



DICTIONNAIRE FRANÇOIS

DE

LA LANGUE ORATOIRE

ET POÉTIQUE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS QUI APPARTIENNENT AU LANGAGE VULGAIRE.

PAR J. PLANCHE,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

Q—Z.



PARIS.
LIBRAIRIE DE GIDE FILS,
RUE SAINT MARC-FEYDEAU, N°. 20.

1822.

Q

QUADRIGE, *s. m.* (la première syllabe se prononce *coua*), terme d'antiquité. Char monté sur deux roues, et attelé de quatre chevaux de front, dont l'usage passa des jeux Olympiques aux autres jeux solennels de la Grèce et de l'Italie. *Vainqueur au quadrige. La course du quadrige.* Cette course étoit la plus noble de toutes.

QUADRUPÈDE, *adj. des deux genres* (on prononce *coua*), qui a quatre pieds. Il ne se dit que des animaux, et n'est d'usage que dans le didactique. *Parmi les animaux quadrupèdes, il y en a de féroces et de domestiques.*

Il est plus ordinairement substantif; et alors il est toujours masculin. *Les quadrupèdes, les volatiles et les reptiles.*

QUALITÉ, *s. f.*, ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, grande ou petite, chaude, froide, blanche, noire, etc. *Bonté, petitesse, blancheur, noirceur, beauté, laideur, sont des qualités.*

Il s'emploie aussi dans plusieurs phrases, où il a la même signification. *Cela n'est pas de la qualité requise. La bonne qualité des alimens est essentielle à la santé.*

Qualité occulte, dans l'ancienne philosophie, signifie, une propriété des corps dont la cause est inconnue.

Qualité, se prend aussi pour, inclination, habitude, talent, disposition bonne ou mauvaise. *Qualités naturelles. Qualités acquises. Les qualités du corps et de l'esprit. C'est un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Des qualités louables, extraordinaires et héroïques. Il a de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités, il en a beaucoup de mauvaises.*

« Ce grand roi, plus capable encore d'être » touché par le mérite que par le sang, ne » se lassoit point d'admirer les excellentes *qualités* de Madame. — Tout ce que peuvent faire » non-seulement la naissance et la fortune, » mais encore les grandes *qualités* de l'esprit » pour l'élévation d'une princesse, se trouve » rassemblé et puis anéanti dans la nôtre. — » Je n'ai rien fait pour Madame, quand je » vous ai représenté tant de belles *qualités* qui » la rendoient admirable au monde, et capable » des plus hauts desseins. — Avec tant de grandes et tant d'aimables *qualités* qui eût pu » refuser à Madame son admiration? — Que » ne doit-on pas craindre des vices, si les bonnes » *qualités* sont si dangereuses! » Boss.

« Lui manquoit-il quelque *qualité* nécessaire » à ceux qui s'engagent au ministère des autels? » — Toutes les grandes *qualités* de madame la » dauphine brillèrent à son arrivée en France — » Notre siècle a vu un sujet aimer son roi pour » ses grandes *qualités*, non pour sa dignité, » ni pour sa fortune. » Fléch.

« L'adulateur en prêtant aux grands les *qualités* louables qui leur manquent, leur fait » perdre celles mêmes que la nature leur avoit » données. » Mass.

Qualité, signifie encore, noblesse distinguée. *C'est un homme, c'est une femme de qualité, de grande qualité.*

Qualité, se dit aussi des titres qu'on prend à cause de sa naissance, de sa charge, de sa dignité, de quelque prétention, etc. *Il prend la qualité de prince, de duc, etc. Qualité d'écuyer. En quelle qualité peut-il disputer cette succession? car il n'est, ni héritier, ni créancier, ni donataire. Il a pris qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire. Il me dispute ma qualité. Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier. En quelle qualité procède-t-il? Il procède en qualité de....* Dict. de l'Acad.

« Ils vont tous ensemble se confondre dans » un abîme où l'on ne reconnoit plus ni prince » ni roi, ni toutes ces autres *qualités* superbes » qui distinguent les hommes, etc. » Boss.

« Il apprit l'art de la guerre *en qualité* de » simple soldat. » Fléch.

En termes de palais, on dit, *les qualités d'un arrêt*, pour dire tout ce qui précède le dispositif, le prononcé d'un arrêt rendu à l'audience.

Dans un jugement rendu sur appointement, cela s'appelle *le vu*.

QUAND, *adv. de temps*, lorsque, dans le temps que, dans quel temps? *Quand je pense à la fragilité des choses humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en présence.* Dict. de l'Acad.

« On ne se trompe pas *quand* on attribue » tout à la prière. — *Quand* je vois des an- » nées si pleines et si bien marquées par les » bonnes œuvres, *quand* je vois dans une vie » si réglée tant de jours, tant d'heures, tant » de momens comptés et alloués pour l'éter- » nité, je ne puis m'empêcher de dire : ô vieil- » lesse vraiment précieuse? — L'ame se dé- » pouille de ce qu'il y a en elle de terrestre, » même dans les affections les plus innocen- » tes; telles sont les grâces qu'on trouve à la » mort: mais c'est *quand* on l'a méditée, *quand* » on s'y est long-temps préparé par de bonnes » œuvres. » Boss.

« Quel progrès ne fait-on pas dans l'étude » *quand* on soutient de longues veilles par la » santé et par la constance, *quand*, outre ses » propres lumières, on a le conseil et la com- » munication des grands hommes, et *quand* on » joint à l'assiduité du travail la facilité du » génie. » Fléch.

Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette glace?
Mon fils n'est plus! Hé quoi! *quand* je lui tends les bras,
Les dieux impatiens ont hâté son trépas!
Quand mon père paroît, je ne sais qu'obéir.
Et *quand*, de toutes parts assemblés en ces lieux,
L'honneur de vous servir brille seul à nos yeux.
Quand la Grèce déjà, vous donnant son suffrage,
Vous reconnoît l'auteur de ce fameux ouvrage.
Quand ces rois, qui pouvoient vous disputer ce rang,
Sont prêts, pour vous servir, de verser tout leur sang,
Le seul Agamemnon, refusant la victoire,
N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire.
Moi, régner! moi, ranger un État sous ma loi,
Quand ma foible raison ne règne plus sur moi!
Quand sous un joug honteux à peine je respire,
Quand je me meurs! RAC.

QUAND, interrogatif.

Quand verrai-je, ô Sion! relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes?
Quand verrai-je de toutes parts
Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes? RAC.

JUSQUES À QUAND, JUSQU'À QUAND, combien de temps encore. *Jusques à quand me persécuterez-vous?* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu détermine *jusqu'à quand* doit durer » l'assoupissement, et quand aussi doit se ré» veiller le monde. » BOSS.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire? RAC.

DEPUIS QUAND.

Et *depuis quand*, seigneur, tenez-vous ce langage? RACINE.

QUAND, sert aussi de conjonction, et alors il signifie, *encore que*, *quoique*, *bien que*, et il s'emploie avec un des deux conditionnels: avec le conditionnel présent, si le verbe de la phrase relative est au futur ou au conditionnel présent. *Je serai* ou *je serois votre ami*, *quand même* ou *quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand je le voudrois, je ne le pourrois pas. Quand cela seroit ainsi, que vous en reviendroit-il?*

On emploie le conditionnel passé, quand le verbe de la phrase relative est au conditionnel passé. *Je ne serois pas venu à bout d'achever, quand j'aurois travaillé toute la journée. Quand vous auriez réussi, que vous en seroit-il revenu?*

On observe la même chose avec *quand* mis pour *si*. *Quand on découvriroit votre démarche, on ne pourroit la blâmer. Quand vous auriez consulté quelqu'un sur votre ouvrage, vous n'auriez pas mieux réussi.*

« Quatre-vingt-trois ans passés au milieu des » prospérités, *quand* il n'en faudroit retrancher » ni l'enfance où l'homme ne se connoît pas, » ni les maladies où l'on ne vit pas, ni tout le » temps dont on a toujours tant de sujet de se » repentir, paroîtront-ils quelque chose à la » vue de l'éternité? » BOSS.

« *Quand* il luiroit à l'heure de la mort quel» ques rayons de connoissance, les puissances » de l'ame se trouvent liées par la douleur, ou » usées par l'habitude. — *Quand* la nature n'au» roit pas donné à madame de Montausier tous » ces avantages de l'esprit, elle auroit pu les re» cevoir de l'éducation. — *Quand* vous ne sauriez » ni le nom ni l'histoire de la personne dont » je vous parle, *quand* vous auriez oublié toute » la gloire de votre maison, ne reconnoîtriez» vous pas ici tous les traits d'une dame illus» tre, capable de former l'esprit et le cœur des » enfans du plus grand des monarques. » FLÉC.

« *Quand* nous n'aurions égard qu'au repos » seul de notre vie; *quand* nous n'aurions point » d'autre intérêt ici-bas que de nous préparer » des jours heureux, quel bonheur de prévenir » d'avance et d'étouffer dans leur naissance » tant de passions violentes. — *Quand* l'exemple » des grands ne serviroit qu'à autoriser la vertu, » qu'à la rendre respectable sur la terre, qu'à » lui ôter ce ridicule impie et insensé que le » monde lui donne; *quand* l'exemple des grands » n'auroit que cet avantage, quel honneur et » quelle abondance de bénédictions pour un » empire! » MASS.

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrois pas.
Et *quand* il ne perdroit que l'amour de son père,
Il en mourra, seigneur. RAC.

QUANT, *adv.*, il est toujours suivi de la préposition *à*, et signifie, *à l'égard de*, *pour ce qui est de*. *Quant à lui, il en usera comme il lui plaira. Quant à cette affaire, je ne m'en inquiète pas beaucoup.* DICT. DE L'ACAD.

« *Quant* à la cour de Louis XIV et à son » royaume, les esprits fins y apercevoient déjà » un changement que les grossiers ne voient » que quand la décadence est arrivée. » VOLT.

QUANTITÉ, *s. f.*, il se dit de tout ce qui peut être mesuré ou nombré.

On appelle en philosophie, *quantité continue*, l'étendue d'un corps en longueur, largeur et profondeur; et, *quantité discrète*, l'assemblage de plusieurs choses séparées les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. *La géométrie a pour objet la quantité continue. L'arithmétique a pour objet la quantité discrète.*

QUANTITÉ, est aussi un nom collectif, qui signifie, multitude, abondance. *Il a recueilli cette année une grande quantité de blé. Il y avoit quantité de monde à la promenade, il y en avoit en quantité, en grande quantité, en petite quantité.*

QUANTITÉ, terme de grammaire. La mesure des syllabes longues et breves qu'il faut observer dans la prononciation. *Cet écolier ne sait pas la quantité.*

QUELQUE, *adj. des deux genres*; un ou plusieurs, entre un plus grand nombre. *Si cela étoit, quelque historien en auroit parlé. Connoissez-vous quelque personne qui soit de cet avis? Quelques écrivains ont traité ce sujet.* DIC. DE L'AC.

» Est-il échappé *quelque* indiscrétion à sa » jeunesse? » FLÉCH.

« *Quelques*-uns (parmi les philosophes) nous » représentoient Dieu oisif, spectateur indolent » des choses humaines; *quelques* autres, es» clave des destinées, et soumis à des lois qu'il » ne s'étoit pas imposées lui-même. » MASS.

Vois s'il s'offre à tes yeux *quelque* grand de ma cour.
Je crains pour vous, pour moi, *quelque* ennemi perfide.
Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.
Cherchons pour l'attaquer *quelque* endroit plus sensible.
RACINE.

QUELQUE TEMPS.

« Ils furent *quelque temps* saisis, muets im- » mobiles. » FLÉCH.

QUELQUE, signifie encore, quel que soit le.... quelle que soit la.... *Quelque raison qu'on lui apporte, il n'en croit rien. Quelques efforts que vous fassiez. Quelque remède qu'on lui donne. De quelque religion, de quelque pays qu'il soit. Quelque chose qu'il arrive.*

« Sur *quelque* genre d'érudition que tombât » le discours, on eût dit qu'il en avoit fait son » étude particulière.—*Quelque* foiblesse que les » rois puissent avoir, l'homme se cache pour » ainsi dire sous le monarque, et *quelque* bonté » qu'ils aient, ils ont toujours l'éclat et la » pompe de la royauté.—Le torrent du monde » s'écoule, *quelque* soin qu'on prenne à le re- » tenir. » FLÉCH.

Quelques prix glorieux qui me soient réservés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés?
Avec *quelques* couleurs qu'on ait peint ma fierté,
Croit-on que dans ses flancs un monstre m'ait porté?
Partons; et, *quelque* prix qu'il en puisse coûter,
Mettons le sceptre aux mains dignes de le porter.
Mais, *quelque* juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau. RAC.

QUELQUE PART, en quelque endroit que.

« *Quelque part* que nous soyons, dit l'apôtre, » Dieu est toujours près de nous. » MASS.

QUELQUE, s'emploie aussi comme adverbe; alors il se joint toujours avec un adjectif ou un adverbe, et signifie, à quelque point que. *Quelque sage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il soit. Quelque belle qu'elle puisse être. Quelque puissans qu'ils soient, je ne les crains point. Quelque bien qu'il se conduise. Quelque adroitement qu'il s'y prenne.* DICT. DE L'ACAD.

« Considérez la condition d'un homme qui a » la meilleure part à la faveur et à la conduite » des affaires; *quelque* sage et *quelque* absolu » qu'il puisse être, que d'agitations, que de tra- » verses! » FLÉCH.

« *Quelque* corrompues que soient nos mœurs, » le vice n'a pas encore perdu parmi nous toute » sa honte. — C'est par la sagesse, disoit autre- » fois un jeune roi, que les rois voisins, *quelque* » redoutables qu'ils soient, me craindront. — » Nul lieu de l'univers, *quelque* caché qu'il soit » au reste des hommes, ne peut se dérober à » l'éclat de votre puissance. » MASS.

Quelque juste fureur dont je sois animée, etc. RAC.

On s'en sert aussi pour marquer diminution et quelque adoucissement de la chose dont on parle, soit à l'égard de la qualité, soit à l'égard de la quantité. Ainsi l'on dit, *cette affaire souffre quelque difficulté*, pour dire, un peu de difficulté. *Il a quelque sujet de se plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années.*

« L'ouvrage de plusieurs siècles devient l'ou- » vrage de *quelques* mois. — Lassé d'avoir » couru long-temps après le songe et la chi- » mère, on veut *quelque chose* de sûr et de » réel. » (Voyez *chose*.) MASS.

Tremblante, comme vous j'en sens *quelques* remords
Si *quelque* vertu m'est tombée en partage.
D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous retracer *quelque* ombre.
RACINE.

QUELQUE CHOSE.

« Si *quelque chose* manquoit encore à son » bonheur, etc. » BOSS.

« Dérobons *quelque chose* à la gloire de notre » héros, plutôt que de voir plus long-temps » l'image funeste de nos misères passées. » FLÉCHIER.

QUELQUEFOIS, *adv.*, de fois à autre. *Cela m'est arrivé quelquefois.* DICT. DE L'ACAD.

« Accessible, accueillant, honnête, M. Le » Tellier savoit employer son temps, et » *quelquefois* même le perdre, pour compâtir » à des misérables à qui il ne reste de conso- » lation que de redire ennuyeusement leur mi- » sère. — Sainte Thérèse n'a pas besoin que » j'emploie pour elle les comparaisons odieuses » qu'une dévotion préoccupée et un zèle incon- » sidéré peuvent tirer *quelquefois* de la bou- » che même des prédicateurs. » FLÉCH.

« On peut être *quelquefois* plus fort ou plus » heureux que ses ennemis, mais qu'il est » grand d'être toujours plus fort que soi-même! » Venez *quelquefois* sur les tombeaux de vos » ancêtres, méditer en présence de leurs cen- » dres sur la vanité des choses d'ici-bas. — Ve- » nez les interroger *quelquefois* sur ce qui leur » reste dans le séjour ténébreux de la mort, » de leurs plaisirs, de leurs dignités et de leur » gloire. — Combien de fois vous est-on venu » annoncer avec alarme, un tel vient d'expi- » rer au sortir de table, du jeu, du crime *quel-* » *quefois?* » MASS.

Quelquefois, pour flatter ses secrètes douleurs,
Elle prend ses enfans et les baigne de pleurs.
Quelquefois à l'autel
Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel.
Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante.
RACINE.

QUELQU'UN, UNE, *adj.*, un, une, plusieurs. *Nous attendons des hommes, il en viendra quelqu'un. Plusieurs femmes m'ont promis de venir, nous en aurons quelqu'une.* DIC. DE L'AC.

« Il ne leur donna jamais la consolation de » se réjouir de *quelqu'une* de ses fautes. — Ra- » contoit-il *quelques-unes* de ces actions qui » l'ont rendu si célèbre, on eût dit qu'il n'en » avoit été que le spectateur. » FLÉCH.

« S'est-il passé une seule année, un seul jour » presque, où Dieu ne vous ait averti par » *quelqu'un* de ces grands exemples? — Tous » les lieux sont marqués par *quelqu'un* de ses » prodiges. » MASS.

QUELQU'UN, pris absolument et substantivement, se dit également pour les deux genres, et signifie, une personne. *Quelqu'un m'a dit. Il viendra quelqu'un. J'attends ici quelqu'un.*

« Quand ce grand Dieu a choisi *quelqu'un* » pour être l'instrument de ses desseins, rien » n'en arrête le cours. » BOSS.

Holà, *quelqu'un*. RAC.

QUELQUES-UNS, plusieurs dans un plus grand nombre. *Quelques-uns assurent....... Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques-unes de vraies.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec quel zèle exhortoit-il *quelques-uns* de » ses domestiques à rentrer comme lui dans le » bercail de J. C. ! » FLÉCH.

QUERELLE, *s. f.*, contestation, démêlé, dispute avec aigreur et animosité. *Grande querelle. Petite, légère, sanglante querelle. Querelle héréditaire. Querelle de vingt ans. Avoir querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Faire querelle à quelqu'un, lui susciter une querelle. Émouvoir une querelle. Prendre querelle. Accorder une querelle, des querelles. Terminer, apaiser, assoupir une querelle. Semer des querelles. Renouveler, réveiller une querelle. Mettre des gens en querelle. Voilà le sujet de leur querelle. C'est ce qui a fait leur querelle. Le commencement, l'origine de la querelle. Sur la fin de leur querelle. Il a une grande querelle sur les bras. La querelle se renouvela, se ralluma. Vider une querelle par le combat. Il s'est fait des querelles, qu'il les démêle tout seul. Il engage ses amis dans ses querelles. Ils sont en querelle.*

On dit, *entrer dans une querelle*, pour dire, s'intéresser dans une querelle, y prendre parti.

On dit aussi, *embrasser, épouser, prendre la querelle de quelqu'un*, pour dire, prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a querelle; et, *prendre querelle pour quelqu'un*, pour dire, déclarer qu'on entreprend de le venger de ceux qui l'ont offensé, prendre son parti avec chaleur, malmener ceux qui en parlent mal.

« Ne croyez pas que ce soit seulement la *querelle* de l'épiscopat, ou quelques chicanes sur » la liturgie anglicane, qui aient ému les com- » munes. » BOSS.

« Il étouffoit les *querelles* dès leur naissance. » FLÉCHIER.

« Des hommes graves qui, d'un point de » doctrine, se font une *querelle* personnelle. » LA BRUYÈRE.

« Cette *querelle*, qui fut aussi vive que pué- » rile, envenima celle des cérémonies. — Cette » affaire étoit devenue une *querelle* de nation » à nation. » VOLT.

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,
Peuvent-ils de leur roi venger seuls la *querelle*?
Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta *querelle*!
Si quelque audacieux embrasse sa *querelle*,
Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.
Quoi! sans qu'elle employât une seule prière,
Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière.
Ses yeux, pour leur *querelle*, en dix ans de combats,
Virent périr vingt rois qu'ils ne connoissoient pas.
RACINE.

QUERELLER, *v. a.*, faire querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller mal à propos. Ne querellez personne.*

On dit que *des gens se sont querellés*, pour dire qu'ils ont eu dispute l'un contre l'autre avec des paroles aigres. *Ils se querellent toujours.*

QUERELLER, signifie aussi, dire des paroles aigres et fâcheuses, gronder, réprimander. *Son père l'a querellé. C'est un homme qui querelle toujours ses valets.*

QUERELLER, *au figuré.*

Vous qui, de l'Asie embrassant la conquête,
Querellez tous les jours le ciel qui vous arrête. RAC.
Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,
Que bénir leur martyre, adorer leur prison,
Et faire *quereller* les sens et la raison. BOIL.

QUESTEUR, *s. m.* (la première syllabe se prononce *cues*). Ce nom étoit à Rome celui des magistrats chargés de la garde du trésor public, et de diverses autres fonctions, comme de recevoir les ambassadeurs, etc. Il y en avoit pour la ville même; d'autres pour les armées, où ils servoient comme officiers généraux; d'autres pour les provinces, où ils avoient une grande autorité, sous les préteurs et les proconsuls. On disoit: *questeur d'une telle province. Questeur d'un tel préteur.*

Il se dit aussi de certains membres des assemblées politiques, chargés de surveiller les dépenses.

QUESTION, *s. f.* (on prononce *kestion*), interrogation, demande que l'on fait pour s'éclaircir de quelque chose. *Qu'avez-vous répondu à cette question! C'est une question captieuse.*

QUESTION, est aussi une proposition sur laquelle on dispute. *Question de logique, de physique, de théologie. Grande question. Question difficile, haute, sublime, épineuse. Question problématique. Question académique. Question curieuse. Traiter, agiter une question. Proposer une question. Résoudre une question. Vider la question. Mouvoir une question. La question roule sur ce que.... De cette question, il en naît plusieurs autres. Vous donnez pour réponse ce qui est en question. Cela est hors de doute, il ne le faut pas mettre en question. Question de droit. Question de fait. Toute la question aboutit à ce point. Voilà le nœud, le point de la question. Vous n'entendez pas la question. Poser l'état de la question. Mettre une question sur le tapis. La question a été jugée, décidée. Ce n'est pas une question.* DICT. DE L'ACAD.

« Pensez-vous donc qu'il n'y ait qu'à dé- » tourner les *questions* pour les résoudre? » PASCAL.

« Écrire sur des *questions* abstraites. » VOLT.

QUESTION, signifie aussi, la torture, la gêne qu'on donne dans certains pays aux criminels, pour leur faire confesser la vérité. *Question ordinaire, extraordinaire, préparatoire. Présenter un criminel à la question. On l'a mis, on l'a appliqué à la question. Souffrir la question. Il a tout avoué à la question. Louis XVI a aboli la question préparatoire.*

QUESTURE, *s. f.* (la première syllabe se prononce *cues*), nom d'une charge fort recherchée à Rome, dans le temps de la république, comme étant le premier degré qui conduisoit aux grandes magistratures. (Voyez *questeur.*)

QUICONQUE, pronom masculin indéfini. Quelque personne que ce soit, qui que ce soit. *Quiconque n'observera pas cette loi, sera puni. Il a promis de le protéger contre quiconque l'attaqueroit.* Il n'a point de pluriel.

Il est aussi quelquefois féminin; et l'on peut dire en parlant à des femmes, *quiconque de*

vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir. Dic. de l'Ac.

« *Quiconque* flatte ses maîtres les trahit. — » *Quiconque*, dit un roi lui-même, *quiconque*, » fût-il maître de l'univers, s'éloigne de la règle » et de la sagesse, il s'éloigne du seul bonheur » où l'homme puisse aspirer sur la terre. — » *Quiconque* n'est pas sensible au plaisir de » faire des heureux, plaisir si vrai, si touchant, » si digne du cœur, il n'est pas né grand, il ne » mérite pas même d'être homme. — *Quiconque* » promet aux grands, dit l'évangile, qu'ils trou- » veront Jésus-Christ dans le désert ou dans le » secret de leur palais, est un faux prophète. » Massillon.

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses couleurs se déguiser le front,
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie.
Puisse périr comme eux *quiconque* leur ressemble!
Racine.

QUITTER, *v. a.*, laisser en quelque lieu, en quelque endroit, se séparer de quelqu'un, s'absenter, se retirer de quelque lieu, abandonner. *Je vous quitte pour un moment. Où avez-vous quitté vos gens? Il a quitté la compagnie en un tel endroit. Il est fâcheux de quitter ses amis, de quitter ce qu'on aime. Quitter père et mère. Quitter sa famille et ses enfans. Il ne le quitte ni nuit ni jour. Ils ne se pouvoient quitter. Quand l'ame quitte le corps. Il a quitté la maison où il logeoit, pour en prendre une autre. Il quitta la Cour pour aller vivre en province. Il a quitté son pays. Il a été contraint de quitter le pays. Les ennemis ne purent jamais lui faire quitter son poste. Il a quitté un tel parti. C'étoit un brave officier, mais il y a déjà quelque temps qu'il a quitté le service. Un domestique qui quitte le service de son maître. Quitter tout pour se donner à Dieu. Il faut tout quitter pour Dieu. Quitter une Religion.* Dict. de l'Ac.

« C'étoit le conseil de Dieu d'instruire les rois » à ne point *quitter* son église. — Ainsi nous » apprendrons à mépriser ce que Madame a » *quitté* sans peine, afin d'attacher toute notre » estime à ce qu'elle a embrassé avec tant d'ar- » deur. » Bossuet.

Le dessein est en pris : je pars, cher Théramène,
Et *quitte* le séjour de l'aimable Trézène.

Ses yeux, qui vainement vouloient vous éviter,
Déjà pleins de langueur, ne pouvoient vous *quitter*.

Mon pays, mes enfans, pour vous j'ai tout *quitté*.

Je ne le puis *quitter*.
Vous, mon fils, me *quitter*?

Ce temple l'importune, et son impiété
Voudroit anéantir le dieu qu'il a *quitté*. Rac.

On dit, *quitter le grand chemin*, pour dire, s'écarter, se détourner du grand chemin; *quitter le commerce du monde*, pour dire, se priver du commerce du monde; et, *quitter le monde*, pour dire, embrasser la vie religieuse.

On dit aussi qu'*un homme a quitté sa femme*, pour dire, qu'il s'en est séparé pour n'avoir plus de communication avec elle.

« Elle se prépare à *quitter* le monde. — Il faut » *quitter* le monde, si on ne le peut quant au » lieu et à la demeure, du moins par esprit et » par l'affection du cœur. — Il est plus sûr de » *quitter* le monde tout d'un coup que de le » vaincre tant de fois. » Fléchier.

Quitter, signifie aussi, ôter quelque chose de dessus soi, se dépouiller, se défaire. *Quitter ses habits. Quitter ses gants. Quitter sa robe. Quitter son épée.*

On dit aussi figurément, *quitter la robe*, *quitter l'épée*, *quitter la soutane*, *quitter le froc*, pour dire, renoncer à la profession de la robe, de l'épée, de l'état ecclésiastique, de la vie religieuse.

On dit, *quitter une charge, quitter un emploi, quitter un bénéfice*, pour dire, se défaire d'une charge, se démettre d'un emploi, d'un bénéfice.

On dit dans le même sens, *quitter une profession.*

On dit, *quitter ses mauvaises habitudes*, pour dire, se défaire de ses mauvaises habitudes.

Quitter, signifie aussi lâcher, laisser aller. *Il se tint attaché à un arbre, qu'il ne quitta point jusqu'à ce qu'on le vînt secourir. Quitter sa proie. Quitter prise.*

On dit figurément, *quitter prise*, pour dire, abandonner un dessein, s'en désister. *Le moindre obstacle, la moindre résistance lui fait quitter prise.*

Quitter, signifie, céder, délaisser. *Quitter tous ses droits, toutes ses prétentions à quelqu'un. Il lui a quitté tous les effets de cette succession. Quitter sa place à quelqu'un. Si ce que vous dites est vrai, je vous le quitte. J'aime mieux quitter que de disputer. Il n'en quitteroit pas sa part à un autre*; et absolument, *il n'en quitteroit pas sa part.* Ces expressions sont du style familier.

Quitter, signifie aussi, se désister de quelque chose, cesser de s'y adonner, de s'y appliquer, y renoncer. *Quitter une entreprise. Quitter un dessein. Quitter un ouvrage. Quitter ses études. Il quitte la chasse. Quitter le jeu. Quitter le vin.*

Quitter, signifie encore, exempter, affranchir, décharger, tenir quitte. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts et du principal. Je vous en quitte.*

QUOI, pronom qui quelquefois tient lieu du pronom relatif, *lequel*, *laquelle*, dans les cas obliques, tant au singulier qu'au pluriel. *Ce sont choses à quoi vous ne prenez pas garde. Ce sont des conditions sans quoi la chose n'eût pas été conclue. Le sujet, la cause pour quoi on l'a arrêté*, pour dire, le sujet pour lequel, la raison pour laquelle on l'a arrêté. Il ne se dit que des choses, et ne se dit jamais des personnes.

Il se prend aussi substantivement. Ainsi on dit, *quoi qu'il en arrive*, *quoi que vous disiez*, pour dire, quelque chose qu'il en arrive, quelque chose que vous disiez; *sur quoi en étiez-vous là? de quoi est-il question?* pour, sur quelle chose, sur quel propos en étiez-vous là? de quelle chose est-il question? *à quoi pensez-vous? à quoi vous occupez-vous?* pour, à quelle chose vous occupez-vous? *il a manqué à son ami, à son bienfaiteur, en quoi il est doublement coupable*, pour en laquelle chose il est doublement coupable; *c'est en quoi vous vous trompez*, pour, c'est en cela que vous vous trompez; *dites-moi en quoi je puis vous servir*, pour, en quelle chose je puis vous servir.

On dit encore, *il y a dans cette affaire je ne sais quoi que je n'entends pas; il y a dans ce discours je ne sais quoi qui me semble insidieux.*

« Mais à *quoi* auroient abouti tant de quali-
» tés héroïques, si Dieu ne l'avoit éclairé? »
FLÉCHIER.

« De *quoi* n'est pas capable un cœur que la ja-
» lousie noircit et envenime! — *Quoi* de plus
» grand que de voir l'homme tenir, pour ainsi
» dire, sans cesse son ame entre ses mains? —
» *Quoi* de plus doux en effet que de pouvoir
» compter qu'il n'est pas un moment dans la
» journée où des ames affligées ne lèvent pour
» nous les mains au ciel, et ne bénissent le jour
» qui nous vit naître? — Sur *quoi* prétendez-
» vous que Dieu doive se relâcher en votre fa-
» veur? » MASSILLON.

Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté
Ne me sauroit payer de ce qu'ils m'ont ôté.

Et sur *quoi* jugez-vous que j'en perds la mémoire,
Prince?

De *quoi* viens-tu flatter mon esprit désolé?

De *quoi*, pour vous sauver, n'étois-je point capable?
RACINE.

QUOI QU'IL EN SOIT.

« *Quoi qu'il en soit*, l'Ecriture Sainte nous
» enseigne tantôt que la gloire est le partage de
» l'humble de cœur, tantôt que l'humilité est un
» présage infaillible de la gloire qui la doit sui-
» vre. — *Quoi qu'il en soit*, le temps emporte
» jusqu'à la force et à la ferveur de la piété. »
FLÉCHIER.

On dit absolument, *un je ne sais quoi*, pour dire certaine chose qu'on ne peut exprimer. *Il y a dans cette beauté un je ne sais quoi qui me pique plus que la beauté même.* DICT. DE L'AC.

« Il (le corps) devient *un je ne sais quoi* qui
» n'a plus de nom dans aucune langue. — La
» France le vit alors accompli par ces derniers
» traits, et avec ce *je ne sais quoi* d'achevé que
» les malheurs ajoutent aux grandes vertus. »
BOSSUET.

« Il trouvoit *je ne sais quoi* de vain, de foible
» et de bas dans cette hauteur démesurée. »
FÉNÉLON.

QUOI, est quelquefois encore particule admirative, et sert à marquer l'étonnement, l'indignation, etc. *Quoi, vous avez fait telle chose! Quoi donc, vous m'osez résister en face!* On y ajoute quelquefois l'interjection *hé*. *Hé quoi, vous n'êtes pas encore parti!* DICT. DE L'ACAD.

« Mais *quoi?* Oublié-je mon triste sujet? Et
» comment accordé-je ici le souvenir de ces
» joyeuses solennités avec cet appareil de céré-
» monies funèbres. » FLÉCHIER.

« *Quoi!* vos faveurs vous font des esclaves, et
» les bienfaits de Dieu ne lui feroient que des
» ingrats et des rebelles! — Hé *quoi!* tandis que
» celui que son rang et sa naissance établissent
» dépositaire de l'autorité publique se renferme-
» roit dans l'enceinte d'un petit nombre de de-
» voirs pieux et secrets, les soins publics se-
» roient abandonnés, et les peuples seroient
» comme des brebis sans pasteur. » MASS.

Quoi! le traître sur vous porte ses mains hardies!
Quoi! déjà votre foi s'affoiblit et s'étonne!
Quoi! vous pouvez vous taire en ce péril extrême?
Hé quoi! de votre erreur rien ne peut vous tirer?
Qu'elle vive! Mais, *quoi!* peu jaloux de ma gloire,
Dois-je au superbe Achille accorder la victoire?

QUOI, répété.

Quoi! tu ne mourras point? *quoi!* pour punir ton crime!
Mais où va ma douleur chercher une victime?
Quoi! pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux,
Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux!
Quoi! lorsque, les chassant du port qui les recèle,
L'Aulide aura vomi leur flotte criminelle,
Les vents, les mêmes vents, si long-temps accusés,
Ne te couvriront pas de ses vaisseaux brisés! RAC.

QUOIQUE, conjonction qui régit toujours le subjonctif; encore que, bien que. *Il est de très-bonne maison, quoiqu'il ne soit pas riche.* On supprime le subjonctif par ellipse. *Quoique peu riche, il est généreux.*

« *Quoiqu'*en ignorant sa captivité et sentant trop
» sa grandeur, elle se découvre elle-même;
» *quoique* refusant tous les autres noms, elle
» s'obstine à dire qu'elle est la princesse, elle
» est enfin amenée auprès de la reine sa mère.
» —Arrêtons nos yeux sur un vieillard qui
» auroit blanchi dans les vanités de la terre,
» *quoique* l'on me montre ses cheveux gris,
» *quoique* l'on me compte ses longues années,
» je soutiens que sa vie ne peut être longue.—
» *Quoique* Dieu et la nature aient fait tous les
» hommes égaux, en les formant d'une même
» boue, la vanité humaine ne peut souffrir
» cette égalité.... » BOSS.

» *Quoique* le cœur de M. de Turenne se fût
» sauvé des déréglemens que causent d'ordi-
» naire les passions, il prit encore plus soin de
» le régler.—*Quoiqu'*il n'y ait point devant Dieu
» de différence de personne ou de condition, l'É-
» criture nous enseigne pourtant qu'il a des
» soins particuliers de ceux qu'il porte sur le
» trône.—*Quoique* Dieu par sa grâce eût formé
» de si saintes dispositions dans l'ame de Marie-
» Thérèse, il voulut qu'elle s'aidât des exemples
» et des instructions d'une mère que ses vertus
» avoient rendue vénérable à l'Espagne où elle
» régnoit, et à la France d'où elle étoit sortie.
» —*Quoiqu'*il n'y ait rien de si naturel à l'homme
» que d'aimer et de connoître la vérité, il
» n'y a rien qu'il aime moins et qu'il cherche
» moins à connoître.—*Quoique* M. de Montau-
» sier aimât la gloire, il la cherchoit dans ses
» actions, non pas dans le témoignage des
» hommes. » FLÉCH.

« Le sang dont vous êtes issus, *quoique* plus
» illustre aux yeux des hommes, ne coule-t-il
» pas de la même source empoisonnée qui a in-
» fecté tout le genre humain? — *Quoique* l'É-
» vangile propose à tous la même doctrine, il
» ne propose pas à tous les mêmes règles. »
MASSILLON.

*Quoiqu'*il vous reste à peine une foible lumière,
Mon ame chez les morts descendra la première.
Quoique trop convaincu de son inimitié,
Vous devez à ses pleurs quelque ombre de pitié.
Quoique Scythe et barbare, elle a pourtant aimé.
Et les fils de ce roi,
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi.
RACINE.

R

RABAISSER, *v. a.*, mettre plus bas, placer une chose au-dessous du lieu où elle étoit. *Il faudroit rabaisser cette corniche.*

Il se dit aussi de la voix, et signifie, élever moins la voix.

RABAISSER, signifie aussi diminuer. *Rabaisser le taux des denrées.*

On dit figurément, *rabaisser l'orgueil de quelqu'un*, pour dire, réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un.

RABAISSER, au figuré, déprécier, estimer au-dessous de sa valeur. *Rabaisser quelqu'un. Rabaisser le mérite de quelqu'un.* DICT. DE L'AC.

Détestant ses rigueurs, *rabaissant* ses attraits,
Je défiois ses yeux de me troubler jamais.

J'ai peut-être, avec trop de chaleur,
Rabaissé ses présens, ou blâmé sa douleur. RAC.

RABAISSER, avilir, humilier.

Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux,
Porter en murmurant leurs aigles devant vous,
Honteux de *rabaisser*, par cet indigne usage,
Les héros dont encore elles portent l'image. RAC.

Et quel objet enfin à présenter aux yeux,
Que le diable toujours hurlant contre les cieux,
Qui de votre héros veut *rabaisser* la gloire.

En plaçant un pupitre on croit nous *rabaisser*;
Mon bras seul sans latin saura le renverser. BOIL.

RABOTEUX, EUSE, *adj.*, il se dit proprement des bois, et signifie noueux, inégal. *Le cormouiller est raboteux. Des ais raboteux.*

Il se dit aussi de toute superficie inégale, et principalement des chemins. *Un pays inégal, pierreux et raboteux, des chemins raboteux, une allée raboteuse.*

Sophocle enfin, donnant l'essor à son génie...
De vers trop *raboteux* polit l'expression. BOIL.

RACCOURCIR, *v. a.* (on ne prononce qu'un C dans ce mot et les suivans), accourcir, rendre plus court. *En prenant par ce petit sentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un manteau. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci ses jours. Il faudra raccourcir cet épisode, ces remarques. Souvent un ouvrage se fortifie en le raccourcissant.*

On dit figurément, *raccourcir les moyens de quelqu'un*, pour dire, les diminuer. *Cette dépense raccourcit un peu nos moyens.*

RACCOURCI, IE, *partic. Un manteau raccourci.*

On dit, *à bras raccourci*, pour dire, hors de garde, hors de mesure, et de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci.* Souvent il signifie trop court. *Une taille raccourcie. Cet habit a un air raccourci.* DICT. DE L'ACAD.

« Que n'ai-je le secret de graver dans vos es-
» prits un plan invisible et *raccourci* de la Flan-
» dre et de l'Allemagne ! » FLÉCHIER.

« Le bras de Dieu n'est pas *raccourci*. Le salut
» n'est nulle part impossible, le torrent n'en-
» traine que ceux qui veulent bien s'y prêter.»
MASSILLON.

RACCOURCI, *subst.*

Je vous écris donc, et voici
De mon voyage un *raccourci*. ROUSS.

On dit, *en raccourci*, pour dire, en abrégé. *Je vous ai dit le fait en raccourci.*

Richelet jadis, *en raccourci*,
Vous a de l'art les règles dégrossi. ROUSS.

RACE, *s. f. collectif*, lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. *Il est d'une bonne race, de bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il est de la race royale. Les trois races des rois de France. Les rois de la première, de la seconde, de la troisième race. Il y a eu de grands hommes, de grands princes dans cette race. C'est un homme que l'on soupçonne d'être de race juive. Il n'est pas de race à faire une lâcheté.* DICT. DE L'ACAD.

« Naître d'une *race* illustre. — Issue de cette
» *race*, fille de Henri le Grand, et de tant de
» rois, son grand cœur a surpassé sa naissance.»
BOSSUET.

« Je laisse à votre imagination ces aumônes,
» dont la mémoire passe de *race* en *race* jusqu'à
» la fin des siècles. » FLÉCH.

« Cette succession d'honneur et de mérite
» manque et s'éteint en nous, dès que nous hé-
» ritons du nom, sans hériter des vertus qui
» l'ont rendu illustre; nous commençons une
» *race* nouvelle.—La gloire de descendre d'une
» *race* royale. — Souvent l'époque glorieuse
» de l'élévation d'une *race* devient un moment
» après le signal de sa décadence et de son op-
» probre. — Les débris de ces *races* antiques
» dont l'éclat ne subsiste plus que dans nos his-
» toires.—Dans le sein des ombres de la mort
» où il voyoit s'éteindre toute son auguste *race*.»
(Voyez *reste*, *susciter*, *souffle*, *transporter*.)
MASSILLON.

Madame, au nom des dieux auteurs de notre *race*...
Ô désespoir! ô crime! ô déplorable *race*!
S'il en est temps encore, épargnez votre *race*.
On doit de tous les Juifs exterminer la *race*.
Autant que de David la *race* est respectée,
Autant de Jézabel la fille est détestée.
Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace?
Une profonde nuit enveloppe sa *race*...
(Voyez *rejeton*, *sortir*.) RAC.

Hé bien, je m'adoucis. Votre *race* est connue,
Depuis quand? repondez. Depuis mille ans entiers;
Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers?
BOILEAU.

Et de ses bienfaits immortels.
L'éternel comblera votre *race* fidèle.
Digne fruit d'une *race* en héros si féconde. ROUSS.

On dit poétiquement, *la race future, les races futures, les races à venir*, pour dire, tous les hommes à venir.

« Les *races futures* disputeront à la plupart

» des souverains les terres et les hommes que » leur siècle leur aura déférés. » Mass

Et ton nom deviendra, dans la *race* future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. Rac.

Je veux le diffamer chez les *races futures*. Rouss.

On dit, par injure et par mépris, *race maudite, méchante race*. Il est du style familier.

Dans l'Écriture Sainte, Saint Jean appelle certains juifs, *race de vipères*.

« Pourquoi avez-vous marché dans mes voies » d'un pas incertain? *race infidèle* me recon» noissez-vous à cette fois ? » Boss.

« Grand Dieu! vous maudirez ces *races cruel» les*. » Mass.

Plein d'une juste horreur pour un Amalécite,
Race que notre Dieu de sa bouche a maudite.

Dieu s'apprête à te joindre à la *race* parjure. Rac.

Par cette *race* ingrate,
Tout fut en même temps soumis ou ravagé.
Et le ciel irrité, ressuscitant l'audace,
D'une coupable *race*,
Se servit des vaincus pour punir les vainqueurs.
Rousseau.

Race, se dit aussi des animaux domestiques, comme chiens, chevaux, etc. *Ce chien, ce cheval est de bonne race*.

Et l'on dit absolument, *c'est un cheval de race*, pour dire, c'est un cheval de bonne race.

RACHAT, *s. m.*, recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. *Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat. Le rachat des biens ecclésiastiques.*

Rachat, signifie aussi, délivrance, rédemption. *Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain.*

RACHETER, *v. a.*, acheter ce qu'on a vendu. *J'avois vendu mon cheval à un tel, mais je l'ai racheté de lui.*

Il signifie aussi, acheter une chose à la place d'une autre. *Il avoit vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres.*

Il signifie aussi, délivrer des mains d'autrui une personne moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. *On l'a racheté des mains des Turcs. Racheter quelqu'un des galères. Racheter de captivité. Racheter les prisonniers.*

Racheter, *au figuré.*

« La vie même de l'homme de bien seroit » en péril, qu'il ne voudroit pas la *racheter* » aux dépens de sa vertu. » Mass.

Mais ces mêmes héros, prodigues de leur vie,
Ne la *rachetoient* point par une perfidie.

Laissez à Ménélas *racheter* d'un tel prix,
Sa coupable moitie dont il est trop épris. Rac.

On l'emploie avec le pronom personnel. *Se racheter d'une sujétion. Se racheter d'une rente.*

Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,
A deux conditions peuvent *se racheter*.

Mais siéroit-il, Abner, à des cœurs généreux
De livrer au supplice un enfant malheureux,
Et de *nous racheter* aux dépens de sa vie. Rac.

Se racheter, se dit au sens d'être compensé par.... *Cette petite fatigue se rachète par bien des avantages.*

Il se dit même au sens d'être puni par..... *Ce plaisir d'un moment se rachète par de longues souffrances.*

Racheter, se dit aussi en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.* Dict. de l'Acad.

« Ce que Jésus-Christ est venu *racheter* de » tout son sang. » Boss.

« Une ame *rachetée*, non avec de l'or et de » l'argent, mais de tout le sang divin de l'a» gneau sans tache. — Ces infortunés ne sont» ils pas comme vous *rachetés du même prix*. » Massillon.

Racheter une rente, une pension, se libérer, se décharger d'une rente, d'une pension, moyennant une certaine somme une fois payée.

On dit, d'une chose dont on regrette la perte, qu'*on voudroit l'avoir rachetée de beaucoup*; et d'une personne qui est morte, qu'*on voudroit l'avoir rachetée de son sang*.

On dit, figurément, *racheter ses péchés par l'aumône*, pour dire, obtenir la rémission de ses péchés en faisant l'aumône.

On dit, dans le même sens, *racheter ses défauts par ses agrémens.*

« Elle a *racheté* ses péchés par les aumônes » qu'elle a répandues.—Où sont les pères scru» puleux, qui ne *rachètent* par des dispenses la » foiblesse de la volonté de leurs enfans et l'in» capacité de leur âge. » Fléch

Racheté, ée, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe.

Dans tous les yeux quelle joie étoit peinte,
A l'aspect de ce roi *racheté* du tombeau. Rac.

RACINE, *s. f.*, la partie par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre, et en tirent la plus grande partie de leur nourriture. *La racine d'un arbre, d'une plante. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Ces arbres se plantent de bouture, et prennent racine facilement. Arbre séché dans sa racine. Ce plant avoit été coupé, il a repoussé de racine. Brûler des racines. Chauffage de racines. Racine de persil.*

Et les saules couchés, étalant leurs ruines,
Semblent baisser leur tête et lever leurs *racines*,
Pour implorer la vengeance des cieux. Rouss.

Racine, se dit aussi de certaines plantes ou herbes, dans lesquelles ce qu'il y a de bon à manger, est ce qui vient en terre. Ainsi on appelle *racines*, en général, les raves, les carottes, etc. *Il ne vit que de racines.*

« Saint François de Paule n'avoit que des » *racines* pour vivre, et un cilice pour se cou» vrir. » Fléch.

Racine, au *figuré.*

« Connoître votre justice et votre vertu, ô » mon Dieu! c'est la seule *racine* qui porte des » fruits d'immortalité. » Mass.

Racine, se dit en parlant des ongles, des dents, des cheveux. *L'ongle est découvert jusqu'à la racine. La racine des cheveux.*

Racine, *au figuré*, en parlant de l'origine.

« Le Seigneur a fait sécher la *racine* des races » orgueilleuses, et la prospérité des impies n'a » jamais passé à leurs descendans.—La justice

» indignée éteint vos familles, fait sécher la » *racine* de votre postérité. » MASS.

Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusques dans ses *racines*. RAC.

Il se dit généralement des principes, des commencemens de certaines choses, ou morales ou physiques. *La vertu a jeté de profondes racines dans son cœur. La racine du mal. Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Ce remède pallie le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à une erreur.*

Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,
Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
Et des défauts sans nombre arracher les *racines*? BOIL.

On dit, figurément et familièrement d'un homme qui demeure long-temps en visite dans une maison, *il y veut prendre racine*.

« Le fleuriste a un jardin dans le faubourg; » il y court au lever du soleil, et il en revient » à son coucher: vous le voyez planté, et qui a » *pris racine* au milieu de ses tulipes. » LA BR.

On dit aussi figurément, *jeter racine*.

« Au milieu de tant de têtes et de fortunes » abattues, nous demeurons fermes, comme si » le coup devoit toujours porter à côté de nous, » ou que nous eussions *jeté* ici-bas des *racines* » éternelles. — Plus vous différez, plus vous » *jetez* de profondes *racines* dans le crime. » MASSILLON.

RACONTER, *v. a.*, conter, narrer une chose, soit vraie, soit fausse. *Raconter une histoire, un fait. Il nous raconta ses voyages, ses combats. Raconter les particularités de quelque action. Raconter une chose en détail, avec toutes ses circonstances. Raconter sommairement, brièvement, fidèlement, naïvement, simplement. Raconter au vrai. Un tel historien raconte que.... J'ai ouï raconter cela à un tel.*

« Je ne vous *raconterai* pas la suite trop for- » tunée de ses entreprises.—Il faut que la prin- » cesse nous *raconte* elle-même quelle nuit elle » passa dans cette attente. — Quelle partie du » monde habitable n'a pas ouï les victoires du » prince de Condé et les merveilles de sa vie? » on les *raconte* partout. — On viendra étudier » sur les lieux ce que l'histoire *racontera* du » campement de Piéton et des merveilles dont il » fut suivi.—Ce que le prince commença ensuite » pour s'acquitter des devoirs de la religion, » mériteroit d'être *raconté* à toute la terre.— » *Racontoit*-il quelques-unes de ces actions qui » l'avoient rendu si célèbre; on eût dit qu'il » n'en avoit été que le spectateur. — Il *racontoit* » avec plaisir les services que son aïeul avoit » rendus à Henri IV, de glorieuse mémoire.— » Il *racontoit* ses combats à ses amis, pour les » exciter à gagner sur eux la même victoire. » FLÉCHIER.

» Le bon roi sera toujours grand, parce qu'il » l'est dans le cœur des peuples; les pères *ra-* » *conteront* à leurs enfans le bonheur qu'ils » eurent de vivre sous un si bon maître. — Les » peuples *raconteront* jusqu'à la fin votre sagesse » et vos exemples. — Vous, ô mon Dieu! qui » ne voulez pas que le pécheur *raconte* vos jus- » tices, pourriez-vous confier à des bras sacri- » léges le soin de rétablir votre culte? » MASS.

T'es-tu fait *raconter*
Le nombre des exploits?... RAC.

Tout ce que la Grèce *raconte*
Des merveilles du fils d'Æson. ROUSS.

RADE, *s. f.*, certaine étendue de mer, enfoncée dans les terres, qui est à l'abri de certains vents, et où les vaisseaux peuvent tenir à l'ancre. *Cette rade est bonne. Les vaisseaux étoient à la rade, en rade, se sont mis à la rade, se tiennent à la rade. La rade est mauvaise, n'est pas bien sûre.*

RADIEUX, EUSE. *adj.*, rayonnant, brillant. On s'en sert principalement en poésie. *Son éclat radieux. Front radieux.* DICT. DE L'ACAD.

Il n'en est pas ainsi de ces esprits frivoles
Qui, dans un vain sonnet, placés au rang des dieux,
Se plaisent à fouler l'Olympe *radieux*.

. . . . A l'autre banc, le prélat *radieux*,
Découvert au grand jour, attiroit tous les yeux.
BOILEAU.

Comme un époux glorieux
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et *radieux*.

Tout cède aux vives lumières
Du feu créé par les dieux,
Et des dons que nous étale
La richesse orientale,
L'or est le plus *radieux*.

Le jour le plus *radieux*
Va commencer d'éclore.

Pendant la courte durée
De cet âge *radieux*. ROUSS.

RADOTER, *v. n.*, tenir des discours, des propos qui prouvent un manque de sens, un affoiblissement d'esprit. *Il est si vieux qu'il radote.*

Un pédant, enivré de sa vaine science,
Croit qu'un livre fait tout, et que, sans Aristote,
La raison ne voit goutte et le bon sens *radote*. BOIL.

RADOUCIR, *v. a.*, rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps.*

RADOUCIR, *au figuré*, apaiser. *Radoucir quelqu'un; lui radoucir l'esprit.*

SE RADOUCIR, *v. pron. Le temps s'est bien radouci depuis peu. Il n'est plus si irrité, il commence à se radoucir.* (Ces expressions sont du style familier.)

RADOUCIR, IE, *participe. Des tons radoucis.*

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance,
Fuit ce ton *radouci* que prend la médisance.

Le prelat *radouci* veut se lever de table. BOIL.

RAFFERMIR, *v. a.* (on ne pron. qu'un F dans ce mot et les suivans), rendre plus ferme. *Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins.*

Il signifie figurément, remettre dans un état plus assuré. *Le bon air a raffermi sa santé. Raffermir l'autorité. Son discours raffermit le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet.*

» C'est dans cette sainte maison que les deux » reines venoient s'unir par la foi et par la » charité, plus étroitement qu'elles n'étoient » unies par le sang, et *raffermir* par leurs vœux » la paix, quand elle étoit chancelante. » BOSS.

Il signifie aussi, affermir de plus en plus.

Cet obstacle n'a fait que le raffermir dans son projet.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir plus ferme, plus stable. *Sa santé se raffermit tous les jours. Sa faveur auprès du prince se raffermit de jour en jour.*

Raffermi, ie, *participe.*

Quoi! par l'un de vous deux mon trône *raffermi*,
Deviendroit dans mes mains le don d'un ennemi?
Racine.

Raffermis ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.

L'escadron *raffermi*
Rit du honteux départ d'un si foible ennemi. Boil.

Par ma présence *raffermis*,
Méprises du méchant la haine et l'artifice.
Non que ta sagesse, endormie
Au temps de tes prospérités,
Eût besoin d'être *raffermie*
Par de dures fatalités. Rouss.

RAFFERMISSEMENT, *s. m.*, affermissement, ce qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle étoit. *Le raffermissement de l'autorité royale, de la santé.*

RAFFINEMENT, *s. m.*, extrême subtilité. *Grand raffinement. Raffinement ridicule. Raffinement de politique, de spiritualité.*

« Tous les *raffinemens* de la politique ont-» ils jamais poussé si loin l'art de régner et » de conduire les peuples? — La candeur, la fi-» délité, la crainte du Seigneur, voilà les voies » les plus sublimes et tous les *raffinemens* de la » piété des premiers chrétiens. — Mais que sais-» je, ô mon Dieu, si ces pieux excès de zèle et » de simplicité, ne vous honoroient pas da-» vantage que tous les vains *raffinemens* de notre » siècle. » Mass.

Les chagrins dévorans et l'infâme ruine,
Enfans infortunés de ses *raffinemens*,
Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens.
(L'auteur parle de la chicane.) Boil.

RAFFINER, *v. a.*, rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le salpêtre. Raffiner le sucre.*

Il est aussi neutre, et signifie, faire des recherches, des découvertes nouvelles *Il a bien raffiné sur cette science. On a bien raffiné depuis peu sur les arts, sur la mécanique.*

» *Raffinez* sur tous les plaisirs, subtilisez-les, » mettez les dans le creuset; de toutes ces trans-» formations il n'en sortira et résultera jamais » que l'ennui... » Mass.

Quand on parle de sauce, il faut qu'on y *raffine.*
Boileau.

Raffiner, signifie aussi subtiliser. *Il raffine sur tout. Raffiner sur le point d'honneur, sur la langue.*

Mais vous qui *raffinez* sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres?
Boileau.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir plus fin. *Le monde se raffine tous les jours. Le siècle s'est bien raffiné.*

RAFRAÎCHIR, *v. a.*, rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin, l'eau. Il est venu une petite pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps.*

Par eux la fertile rosée
Tombant sur la terre embrasée,
Rafraîchit son sein altéré. Rouss.

Rafraîchir le sang, signifie, le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang.*

Rafraîchir, signifie quelquefois, réparer, remettre en meilleur état. Ainsi, *rafraîchir un tableau*, c'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant et en le vernissant; *rafraîchir une tapisserie*, c'est la raccommoder aux endroits où elle est gâtée, et y repasser quelques couleurs.

On dit, en termes de guerre, *rafraîchir des troupes, les faire rafraîchir*, pour dire, les rétablir par la bonne nourriture et par le repos.

On dit aussi, avec le pronom personnel, *ces troupes se sont rafraîchies.*

On dit, *rafraîchir une place d'hommes et de munitions*, et simplement, *rafraîchir une place*, pour dire, faire entrer de nouvelles troupes et de nouvelles munitions dans une place.

On dit, de même en termes de marine, *cette escadre, cette flotte a besoin d'être rafraîchie*, c'est-à-dire, de prendre des provisions fraîches.

Rafraîchir, se dit quelquefois dans le sens de rogner, couper. Ainsi l'on dit, *rafraîchir les cheveux; rafraîchir le bord d'un chapeau; rafraîchir un manteau; rafraîchir les bordures d'un parterre, la racine d'un arbre, etc.*, pour dire, couper l'extrémité des cheveux, l'extrémité du bord d'un chapeau, du tour d'un manteau, tondre les bordures d'un parterre, tailler la racine d'un arbre, etc.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le temps se rafraîchit. L'air se rafraîchit.*

Se rafraîchir, signifie, boire un coup, faire collation, etc. *Venez vous rafraîchir.*

On dit, dans le même sens, *faites rafraîchir vos gens, vos chevaux, etc.*

Rafraîchir, est aussi neutre, et signifie, devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit.*

RAFRAÎCHISSANT, ANTE, *adj.*, qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps.

Il se dit, en médecine, de certains remèdes propres à calmer l'agitation des humeurs. *La laitue, le nénufar, etc., sont rafraîchissans.* En ce sens, il se prend aussi substantivement. *Donner des rafraîchissans à un malade.*

RAFRAÎCHISSEMENT, *s. m.*, ce qui rafraîchit. *Prendre du rafraîchissement. Vous avez besoin de rafraîchissement.*

Il signifie aussi l'effet de ce qui rafraîchit. *Cela vous procurera du rafraîchissement. Cela vous causera trop de rafraîchissement.*

Il signifie figurément recouvrement de forces par le repos et par les bons traitemens. *L'armée a besoin de rafraîchissement.*

On appelle *quartier de rafraîchissement*, un lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent.

« Voilà ce que nous avons à donner à la reine, » des pleurs, des cris inutiles; je me trompe, » nous avons encore ce saint sacrifice, *rafraî-» chissement* de nos peines, expiation de nos » ignorances et des restes de nos péchés. » Boss.

» Il me semble que je vois notre charitable » duchesse, envoyer les secours et les *rafraîchis-» semens* nécessaires pour avancer le grand ou-» vrage des missions. » Fléch.

Il se dit au pluriel, des viandes, des liqueurs, des fruits et autres choses semblables, dont on régale un prince, un ambassadeur à son passage, à son arrivée ; et de tous les vivres dont on rafraichit une place, une armée, des vaisseaux. *L'ambassadeur fut régalé de divers rafraîchissemens à son passage. Envoyer des rafraîchissemens à des vaisseaux.*

On dit aussi, dans le même sens, *on a servi dans cette fête beaucoup de rafraîchissemens.* On dit, *donner les rafraîchissemens, payer les rafraîchissemens à une compagnie*, pour, les lui faire servir et se charger du payement.

En termes de marine, on appelle *rafraîchissemens*, toutes sortes d'alimens frais, et différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés.

RAGE, *s. f.*, délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'est la même chose que *l'hydrophobie.*

Cette maladie survient d'elle-même aux chiens et à quelques autres animaux, et non aux hommes; mais elle leur peut être communiquée par la morsure. *Entre tous les animaux, le chien est le plus sujet à la rage. La rage s'est mise dans sa meute. Un chien qui a la rage ne sauroit souffrir l'eau. Accès de rage. Il faut le mener à la mer avant que la rage se déclare. Ecumer de rage.*

Rage, signifie figurément un violent et furieux transport de dépit, de colère. *Exercer sa rage contre quelqu'un. Il a la rage dans le cœur. Il écume de rage. Il s'est emporté jusqu'à la rage. Il est dans une rage si grande, dans des rages si grandes, que.... Evitez sa rage. Sa rage étoit au comble. Il dissimuloit sa rage. Sa rage alloit au point que...* Ces phrases sont pour la plupart du style familier.

Il se dit aussi, figurément d'une cruauté excessive. *Il a dompté par sa patience la rage des tyrans.*

« O Alger! dans ta brutale fureur tu te tour-
» nes contre toi-même, et tu ne sais comment
» assouvir ta *rage* impuissante. » Boss.

Je n'emporterai point une *rage* inutile.
Madame, je sais trop à quel excès de *rage*
La vengeance d'Hélène emporta mon courage.
Le perfide triomphe, et se rit de ma *rage*.
Nos Grecs n'ont répondu que par un cri de *rage*.
Pour qui ? pour une ingrate à qui je le promets,
Dont j'épouse la *rage*.
Transportés à la fois de douleur et de *rage*.
Œnone, prends pitié de ma jalouse *rage*.
De *rage* et de douleur le monstre bondissant.
On lit dans ses regards sa fureur et sa *rage*.
Vous n'êtes pas encore échappé de sa *rage*.
Prêtres saints, c'est à vous de prévenir sa *rage*.
Mathan, près d'Athalie, étincelant de *rage*. Rac.
(Voyez *soupirer, passage, reprendre, retenue*.)
Il distilla sa *rage* en ces tristes adieux.
De *rage* quelquefois, ne pouvant la trouver,
Triste, las et confus, je cesse d'y rêver.
Sans mentir, l'avarice est une étrange *rage*.
Alecto, peinte dans l'Énéide,
Soufflant sa *rage* au sein d'Amate et de Turnus.
La *rage*......
Que le chantre sentit allumer dans son sang. Boil.
A ce discours, l'infernale harpie
Frémit de *rage*.
Et leur main sanguinaire a déployé sa *rage*
Sur la veuve et sur l'étranger.
Les lions dépouillent leur *rage*.
Le ciel vit ce monstre impie
Souffler son infecte *rage*
Contre le naissant ouvrage
Des mains de Deucalion.
Ces monstres pleins de *rage*. Rouss.
Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts,
La *rage* de tes flots expire sur tes bords. L. Rac.

RAILLER, *v. a.*, plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule. *Railler agréablement quelqu'un. Le railler adroitement. Il ne peut souffrir qu'on le raille. Railler délicatement, finement, grossièrement. On l'a fort raillé là-dessus.*

Ainsi parle un esprit qu'irrite la satire,
Qui, contre ses défauts, croit être en sûreté
En *raillant* d'un censeur la triste austérité.
Tel vous semble applaudir qui vous *raille* et vous joue.
Boileau.

Railler, est aussi neutre; et alors il se dit tant des personnes que des choses. *Railler de tout le monde. Railler de tout. Il raille des choses les plus saintes.*

Il signifie aussi, quelquefois simplement, badiner, ne parler pas sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement.*

Mais quand il faut *railler*, j'ai ce que je souhaite.
Raillez plus à propos.
Railler d'un plaisant qui ne sait pas nous plaire. Boil.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans la même acception. *Ne voyez-vous pas qu'il se raille? Vous vous raillez, je crois.* Style familier.

Il signifie aussi, avec le pronom personnel, se moquer. *Il se raille de tout ce qu'on lui peut dire. C'est se railler du monde, que de faire de pareilles propositions.*

RAILLERIE, *s. f.*, action de railler, plaisanterie. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, obligeante, innocente, piquante, offensante. C'est une raillerie froide, méchante. Cette raillerie est trop forte. Il a tourné cela en raillerie.*

« Vous trouverez dans le fond de votre cœur
» un secret orgueil qui vous fait dédaigner tous
» les sages conseils; vous trouverez un esprit
» de *raillerie* inconsidéré, qui naît par l'enjoue-
» ment des conversations. » Boss.

« Combien de *railleries* fait-on tous les jours
» devant nous sur la religion ? Nous ne les
» trouvons pas mauvaises, peu s'en faut que
» nous ne les trouvions plaisantes. » Fléch.

« Les *railleries* du maître, deviennent bientôt
» des blasphèmes dans la bouche des courti-
» sans. » Mass.

Répondez, mon esprit, ce n'est plus *raillerie*.
Mais ne voyez-vous pas que leur troupe en furie
Va prendre encor ces vers pour une *raillerie*?
Mais c'est trop t'insulter: quittons la *raillerie*.
Mais de ses faux amis il craint la *raillerie*.
Le désolé vieillard, qui hait la *raillerie*,
Lui défend de parler, sort du lit en furie. Boil.

On dit qu'*un homme entend la raillerie*, *entend bien la raillerie*, pour dire qu'il a la facilité, l'art, le talent de bien railler; et qu'*il entend raillerie*, pour dire qu'il ne s'offense point de ce qu'on lui dit en raillant.

On dit aussi d'un homme exact qui ne pardonne pas les plus légers manquemens, qu'*il n'entend point raillerie*. *Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie.* Et en parlant d'un homme sensible et épineux sur certaines choses, on dit qu'*il n'entend pas raillerie là-dessus.*

RAILLEUR, EUSE, *adj.*, porté à la raillerie. *Esprit railleur. Humeur railleuse. Cet homme est trop railleur.*

On dit aussi, *discours railleur, paroles railleuses, ton railleur*, pour dire, un discours plein de raillerie, des paroles dites pour railler, un ton de plaisanterie.

Il est aussi substantif, et signifie, qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fade railleur. Une fine railleuse.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai pourtant reconnu
Qu'à ce commun filet les *railleurs* même pris
Ont été très-souvent de commodes maris. BOIL.

RAISIN, *s. m.*, le fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Cette vigne porte de beaux raisins. C'est un bon raisin que le chasselas, le muscat, etc. Du raisin muscat. Un raisin bien doux. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Un panier de raisins. Raisins secs, cuits au four ou au soleil. Pepin de raisin. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisin de caisse. Raisin de cabas. Souvent ce n'est pas le meilleur raisin qui fait le meilleur vin.* DICT. DE L'ACAD.

De cette erreur dans peu naquirent plus de sectes,
Qu'en automne on ne voit de bourdonnans insectes,
Fondre sur les *raisins* nouvellement mûris.
Chacun en dansant,
Et du dieu des *raisins* entonnant les louanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges. BOIL.

On voit briller l'ambre fertile
Dont elle dore nos *raisins*.
Puissant dieu des *raisins*, digne objet de nos vœux,
C'est à toi seul que je me livre.
Le rosier est sans fleurs, le pampre sans *raisin*.
ROUSSEAU.

RAISON, *s. f.*, faculté intellectuelle, par laquelle l'homme est distingué des bêtes. *Dieu a donné la raison à l'homme, pour lui faire discerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. L'homme est capable de raison, est doué, pourvu de raison. L'usage de la raison n'est donné aux enfans qu'à un certain âge. Il n'a pas encore l'usage de la raison. Il n'est pas encore en âge de raison. La raison humaine est bornée. Les mystères de la foi sont au-dessus de la raison. La raison humaine ne sauroit atteindre jusque-là. La raison nous est donnée pour nous conduire. Il faut que les passions soient soumises à la raison. S'il avoit consulté sa raison. Les lumières de la raison.*

« L'ame devenue captive du plaisir, devient » ennemie de la *raison*. — La *raison* que Dieu a » donnée à l'homme pour se conduire. » Boss.

« La *raison* et la charité mûrirent tout d'un » coup en sainte Thérèse. — La Cour est une » région de ténèbres où la *raison* est obscurcie » par la vanité. — Elle eut de la sagesse dans » un temps où l'on n'a presque point encore de » la *raison*. » FLÉCH.

« Les espaces immenses où la *raison* se con» fond — Ces pensées de chair et de sang qui » offusquent sa *raison!* — Il se trouvoit des » hommes qui enseignoient que la véritable » félicité de l'homme est dans les sens, un plus » grand nombre la mettoient dans la *raison*. — » Le spectacle seul du tombeau soulève les sens, » trouble la *raison*. — Il faut que l'homme » adonné au vice éteigne ou abrutisse sa *raison*, » s'il veut conserver sa tranquillité. — Si les So» crate et les Platon n'eussent pas entrepris en » vain de corriger les hommes par la force » seule de la *raison*, l'homme auroit pu faire » honneur de sa vertu à la supériorité de sa » *raison*, ou à la beauté de la vertu même. » — Ils soumirent leur *raison* orgueilleuse à » cette sainte folie. » MASS.

L'amour toujours n'attend pas la *raison*.
Je viens de rappeler ma *raison* tout entière.
Je suis las d'écouter la *raison*.
J'étouffe dans mon cœur la *raison* qui m'éclaire. RAC.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la *raison*.
Souvent de tous nos maux la *raison* est le pire.
Tout est pour son usage,
Et lui seul a, dis-tu, la *raison* en partage.
Il est vrai de tout temps la *raison* fut son lot;
Mais de là je conclus que l'homme est le plus sot.
Venger la *raison* des attentats d'un sot.
Ils ne savent jamais que se charger de chaînes....
Et faire quereller les sens et la *raison*.
Mais nous que la *raison* à ses règles engage,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage.
Avant que la *raison*, s'expliquant par sa voix,
Eût instruit les humains, eût enseigné des lois,
Tous les hommes suivoient la grossière nature.
Et sa foible *raison*, de clarté dépourvue,
Pense que rien n'échappe à sa débile vue.
Souffrez qu'enfin la *raison* vous éclaire.
Ce conseil où la *raison* domine. BOIL.

(Voyez *souple*, *sucer*.)

RAISON, se prend aussi quelquefois pour le bon sens, le bon usage de la raison. Ainsi on dit qu'*un homme n'a point de raison*, qu'*il n'y a pas de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit*, pour dire qu'il n'y a pas de bon sens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, qu'il ne fait point un bon usage de la raison.

Et on dit, *sa conduite est pleine de raison*, pour dire qu'elle est pleine de bon sens et de sagesse.

On dit dans le même sens, qu'*un homme a perdu la raison*; et la même chose se dit encore d'un homme qui a entièrement perdu le bon sens, et qui est tombé en démence.

On dit aussi qu'*il n'y a point de raison à quelqu'un de se conduire comme il fait*, pour dire que sa conduite est contre le bon sens.

Que fais-je! où ma *raison* se va-t-elle égarer? RAC.

On appelle, en termes de logique, *être de raison*, ce qui est impossible, ce qui implique contradiction. *Un cercle carré est un être de raison.*

Il se dit aussi de ce qui n'est point réel, de ce qui n'existe que dans l'imagination. *Une montagne d'or, un palais de diamans, sont des êtres de raison.*

RAISON, se prend aussi quelquefois pour tout ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice. *Se rendre, se mettre à la raison. Réduire quelqu'un à la raison, le ranger, l'amener, le mettre à la raison. La droite raison le veut. Il a raison. Il a quelque raison là-dessus. Ils prétendent tous deux avoir raison. C'est un homme qui se paye de raison. Vous n'avez pas raison de l'inquiéter. Cela est contre tout droit et raison, contre toute raison. Mettre la raison de son côté. Cet homme n'entend point raison.* DICT. DE L'ACAD.

« Une docilité toujours accessible à la *raison*. » — Faire valoir la *raison* non moins que l'au- » torité. — Défendre la *raison*. » BOSS.

Elle n'entend, ni pleurs, ni conseil, ni *raison*. RAC.

RAISON, signifie encore, satisfaction, contentement sur quelque chose qu'on demande, qu'on prétend. *Il m'a offensé, j'en ai tiré raison. S'il m'a offensé, j'en demanderai raison, j'en aurai raison, il m'en fera raison. Il a tiré raison de cet affront. Je vous ferai avoir raison de vos prétentions. Faites-moi raison de la part que j'ai en cette succession. Il se plaint, je lui ferai raison par les voies d'honneur. Je vous demande raison de l'insolence de vos gens. Je ne saurois tirer raison de ce débiteur.*

En ce sens on dit, *se faire raison soi-même*, pour dire, se faire rendre justice par force et de sa propre autorité. *Il n'est pas permis de se faire raison soi-même.*

On dit encore, *demander raison*, pour dire, demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque chose. *On lui a demandé raison de sa conduite.* DICT. DE L'ACAD.

Allons subitement
Lui *demander raison* de cet enlèvement. RAC.

Je *demandai raison* d'un acte si perfide. BOIL.

On dit aussi, *rendre raison de quelque chose*, pour dire, en rendre compte. *On lui a fait rendre raison de son administration. Il rendra bonne raison de sa conduite.*

Dans tous les articles précédens, *raison* n'a point de pluriel.

« Il savoit *rendre raison* de sa foi. » FLÉCH.

« *Rendez-nous raison* des différens instincts » des animaux. » MASS.

Rendre raison du sang que j'ai versé. RAC.

RAISON, signifie aussi, preuve par discours, par argument, et dans cette acception il a un pluriel. *Grande, forte, puissante raison. Raison probable, démonstrative, décisive, péremptoire. Raison valable, convaincante, invincible. Foible raison. Raison frivole, fausse, plausible, spécieuse. Chercher, trouver, apporter des raisons. Donnez-nous de meilleures raisons. Il appuie son opinion de bonnes raisons, d'autorités et de raisons. Je me rends à vos raisons. Il m'a payé de bonnes raisons, de mauvaises raisons. Alléguer de bonnes raisons.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qui a fin ne peut être long, et la » *raison* en est évidente. » BOSS.

« Écouter les *raisons* des parties. — Il discer- » noit les *raisons* de la bonne cause d'avec les » préventions et les artifices de la mauvaise. » FLÉCHIER.

« Comment pourrions-nous haïr et corriger » ceux de nos défauts que l'on loue, puisque » ceux que l'on censure trouvent encore au-de- » dans de nous des *raisons* qui les défendent. — » On menace Pilate de l'indignation de César; » à cette *raison*, tous les droits les plus sacrés » s'évanouissent. » MASS.

La douleur est injuste ; et toutes les *raisons*
Qui ne la flattent point aigrissent ses soupçons.

Dans ses égaremens mon cœur opiniâtre
Lui prête des *raisons*, l'excuse, l'idolâtre.

J'oppose à ses *raisons* un courage inutile.

Ne m'importune plus de tes *raisons* forcées.

Je conçois vos *raisons* mieux que vous ne pensez.

Qu'a-t-il dit ? se rend-il, Zaïre, à mes *raisons* ?

Par de feintes *raisons* je m'en vais l'abuser.

Je cède à tes *raisons*. RAC.

RAISON, signifie aussi, sujet, cause, motif. *Juste, grande, bonne raison. Quelle raison avez-vous d'en user comme vous faites? Il a fait cela sans raison. Je ne sais pas les raisons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. Chacun a sa raison, ses raisons. Il y a raison de douter.* DIC. DE L'AC.

« La connoissance de ses devoirs lui servoit » de *raison* pour les accomplir. » FLÉCH.

« Un simple dépit est souvent toute la *raison* » qui nous arrache brusquement au siècle. — » Dieu a ses *raisons* pour laisser ici-bas les ames » les plus justes dans un état toujours violent » et désagréable à la nature. » MASS.

Quelle *raison* subite
Presse votre départ ou plutôt votre fuite ?

Les secrètes *raisons* qui m'amènent ici.

De ce refus bizarre où seroient les *raisons* ? RAC.

On dit, *faire valoir ses raisons*, pour dire, faire valoir ses prétentions.

Et, en style de notaire, on dit, *droits, noms, raisons, actions et prétentions*, pour dire, tous les droits et toutes les prétentions d'une personne.

On dit, par comparaison du plus au moins, *à plus forte raison*, pour dire, avec d'autant plus de sujet, par un motif d'autant plus fort. *Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses parens.*

« Si la grâce peut se former des cœurs fidèles » jusques dans le palais des rois, elle peut s'en » former *à plus forte raison* dans le tumulte » du siècle, etc. » MASS.

On appelle *raison d'État, raison de famille*, les considérations d'intérêt par lesquelles on se conduit, dans un État, dans une famille. *La raison d'État n'a pas permis que.... C'est une raison de famille qui a fait faire ce mariage.*

« Il alloit d'un pas intrépide où la *raison* » *d'État* le déterminoit. » BOSS.

RAISONNABLE, *adj. des deux genres*, qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner. *L'homme est un animal raisonnable.*

« A quoi es-tu réduite, ame *raisonnable?* Toi » qui étois née pour l'éternité et pour un objet » immortel, tu deviens éprise et captive d'une » fleur que le soleil dessèche. — Vous voyez

» l'ame *raisonnable* déchue de sa première di-
» gnité, parce qu'elle quitte Dieu et que Dieu
» la quitte. » Boss.

« Vie indigne d'une créature *raisonnable*. —
» Êtes-vous *raisonnable* de bâtir une demeure
» stable sur le lieu même destiné à vous servir
» de sépulture? » Mass.

Il signifie aussi, équitable, qui agit, qui se gouverne selon la raison, suivant le droit et l'équité; qui est conforme à l'équité, à la raison. *Vous n'êtes pas raisonnable d'en user comme vous faites. Vous êtes trop raisonnable pour exiger cela de moi. Il n'est pas raisonnable là-dessus. Ce marchand est fort raisonnable. C'est un homme très-raisonnable, une femme très-raisonnable. Les conditions qu'on lui a proposées sont assez raisonnables. Des prétentions raisonnables.* Dic. de l'Ac.

« Appuyer une prétention *raisonnable*. —
» Un accommodement *raisonnable*. — Des fins
» peu *raisonnables* et peu chrétiennes. »
Fléchier.

Il signifie encore, convenable. *On lui a donné une pension raisonnable. Le blé est à prix raisonnable, d'un prix raisonnable.*

Il signifie aussi, qui est au-dessus du médiocre. *Il est d'une taille raisonnable. Il jouit d'un revenu raisonnable. Il a un appartement d'une grandeur raisonnable.*

RAISONNABLEMENT, *adv.*, avec raison, conformément à la raison, à l'équité. *C'est parler raisonnablement. Vous en usez trop raisonnablement pour n'etre pas approuvé. Il a répondu fort raisonnablement.*

RAISONNÉ, ÉE, *adj.*, appuyé de raisons et de preuves. *Requête raisonnée. Placet raisonné. Projet raisonné. Morceau d'ouvrage raisonné.*

RAISONNEMENT, *s. m.*, la faculté ou l'action de raisonner. *C'est un homme qui a le raisonnement bon. C'est un homme d'un raisonnement profond, solide, juste.*

Il se prend aussi pour, argument, syllogisme, les diverses raisons dont on se sert dans une question, dans une affaire. *Raisonnement solide, juste, droit, faux, clair, net. Raisonnement obscur, captieux. C'est un homme qui est fort, qui est puissant en raisonnement. Tous ces raisonnemens-là sont superflus, A quoi tendent tous ces raisonnemens? Convaincre quelqu'un par la force de ses raisonnemens.* Dict. de l'Acad.

« Écoutez, à ce propos, le profond *raisonnement*,
» non d'un philosophe qui dispute dans une éco-
» le: je veux confondre le monde par ceux que
» le monde révère le plus.—La sagesse que l'Ec-
» clésiaste méprise en nous, est cette sagesse in-
» sensée qui, par beaucoup de *raisonnemens*, ne
» fait que se consumer inutilement, en amas-
» sant des choses que le vent emporte. »
Bossuet.

« Je chercherois peut-être dans les *raisonne-*
» *mens* des philosophes] ce qu'il faut trouver
» dans les pures sources de la vérité. — Sages du
» monde, qui ne connoissez d'autres félicités
» que celles qui sont l'ouvrage de la fortune,
» arrêtez vos *raisonnemens* et vos pensées. »
(Voyez *voie*.) Fléch.

Tant de *raisonnemens* offensent ma colère.
L'amour même entre-t-il dans ses *raisonnemens*? Rac.

Vos froids *raisonnemens* ne feront qu'attiédir
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir.
On a beau réfuter ses vains *raisonnemens*,
Son esprit se complaît dans ses faux jugemens. Boil.

RAISONNER, *v. n.*, se servir de sa raison pour connoitre, pour juger. *C'est le propre de l'homme de raisonner. Les bêtes ne raisonnent point. Raisonner juste, faux, de travers, conséquemment. Il raisonne bien, mal. Raisonner sur de mauvais, sur de faux, sur de bons principes.* Dic. de l'Ac.

« La soumission est la source des lumières;
» plus on veut *raisonner*, plus on s'égare; plus
» on doute, plus Dieu permet que les doutes
» augmentent. » Mass.

Roxane en sa faveur peut *raisonner* ainsi! Rac.

Et la troupe à l'instant, cessant de fredonner,
D'un ton gravement fou s'est mise à *raisonner*.

Sot est celui qui donne,
C'est ainsi devers Caen que tout Normand *raisonne*.
Est-il quelque talent que l'argent ne me donne?
C'est ainsi qu'en son cœur ce financier *raisonne*.

Mais parle, *raisonnons*, etc. Boil.

Il signifie aussi, chercher et alléguer des raisons pour examiner une affaire, une question, pour appuyer une opinion, etc. *Nous avons fort raisonné sur cette affaire. La loi ne doit pas raisonner, mais commander. Les maîtres ne veulent pas qu'on raisonne, mais qu'on obéisse.*

RAISONNEUR, EUSE, *s.*, celui, celle qui raisonne. *C'est un bon, un excellent, un détestable raisonneur.*

Il se prend plus ordinairement en mauvaise part; et quand il est employé sans épithète, il ne se dit que d'une personne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raisonnemens. *C'est un raisonneur, un raisonneur ennuyeux, éternel, perpétuel. Ce valet est trop raisonneur, fait le raisonneur. C'est une grande raisonneuse. Elle fait bien la raisonneuse.* Dict. de l'Acad.

Nos *raisonneurs* à petite cervelle. Rouss.

RAJEUNIR, *v. n.*, redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse. *La fable dit qu'Æson rajeunit par l'art de Médée. Il semble que cette femme rajeunisse.* Dic. de l'Ac.

Il veut, en vieillissant, que nous *rajeunissions*. Boil.

On dit figurément, en poésie, que *tout rajeunit au printemps, que la nature rajeunit, que les arbres rajeunissent.*

Il est quelquefois actif, et signifie, rendre la jeunesse, l'air et la vigueur de la jeunesse. *Ce chimiste se vante d'avoir le secret de rajeunir les vieillards. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni.*

Quelle chaleur fait mûrir les moissons,
Et *rajeunit* les arbres? etc. Rouss.

Se Rajeunir.

Point de procès si vieux qui ne *se rajeunisse*. Boil.

Rajeuni, ie, *participe*.

Sa robe en vain de pièces *rajeunie*. Boil.

RALENTIR, *v. a.*, rendre plus lent. *Ralentir sa course, sa marche. Ralentir le mouvement d'un ressort.*

Il se dit aussi au figuré. *Cet accident a ralenti*

son zèle. *L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vois ces autels où fuma si souvent l'encens » de ses oraisons, où se ralluma sa ferveur » toutes les fois que le commerce du siècle l'a» voit tant soit peu *ralentie*.—Sa ferveur se re» nouvela par tout ce qui devoit la *ralentir*. » FLÉCHIER.

« Les malheurs de la première expédition » dans la Palestine n'avoient pu *ralentir* le » zèle de saint Louis. » MASS.

Il se met aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré, et signifie, devenir plus lent. *Ce mouvement s'est ralenti. J'ai peur que cette ferveur ne se ralentisse. Les passions se ralentissent avec le temps.* DICT. DE L'ACAD.

« A l'arrivée de la reine, la rigueur de la » persécution *se ralentit*. » BOSS.

« Les bonnes intentions des alliés *se ralentissent*. » FLÉCH.

Mon importune ardeur ne s'est point *ralentie*.
Leur fougue impétueuse enfin se *ralentit*. RAC.

RALENTISSEMENT, *s. m.*, relâchement, diminution de mouvement, d'activité. *Le ralentissement du pendule. Le ralentissement des travaux d'un siege.*

Il se dit aussi au figuré. *Le ralentissement de son zèle.*

RALLIEMENT (on prononce *raliment*), *s. m.*, terme de guerre, qui se dit de l'action des troupes qui, après avoir été rompues ou dispersées, se rassemblent. *Le ralliement des troupes se fit derrière une grande haie.*

On appelle *mot de ralliement*, le mot que le général donne aux troupes pour se rallier, en cas de déroute ou de séparation; et, *point de ralliement*, l'endroit marqué aux troupes pour se rallier.

On dit aussi, par extension, *mot, signe de ralliement*, pour dire, le mot ou le signe caractéristique auquel chaque secte se reconnoît, ou par lequel on la désigne.

Et le lieu où les personnes d'une même société, d'un même parti, se rassemblent, s'appelle le *point de ralliement*.

Il se dit aussi d'une opinion sur laquelle s'accordent des sectes, des personnes divisées sur d'autres points.

RALLIER, *v. a.* (on ne prononce qu'un L dans ce mot et les suivans), rassembler, remettre ensemble. Il ne se dit guère qu'en termes de guerre. *Rallier des troupes, un escadron, un bataillon. Ils se rallièrent derrière l'infanterie.*

« On vit presque en même temps le duc » d'Enghien pousser l'aile droite des ennemis, » soutenir la notre ébranlée, *rallier* le François » à demi vaincu, mettre en fuite l'Espagnol vic» torieux, et porter partout la terreur. » BOSS.

Ta valeur, arrêtant les troupes fugitives,
Rallie d'un regard leurs cohortes craintives. BOIL.

SE RALLIER.

« Tout *se rallie* à sa voix. » MASS.

RALLUMER, *v. a.*, allumer une seconde fois. *On a eteint ces bougies, il faut les rallumer.*

Ils *rallument* le feu de leur bougie éteinte. BOIL.

RALLUMER, *au figuré. Rallumer la guerre. Voilà ce qui ralluma la sédition. Cette médecine a rallumé la fièvre.*

« Vous, sire, que la main de Dieu a *rallumé* » comme une étincelle précieuse dans le sein » même des ombres de la mort, voilà les desti» nées que le ciel vous prépare. » MASS.

Demain, quand le soleil *rallumera* le jour.
Et la triste Italie, encor toute fumante
Des feux qu'a *rallumés* sa liberté mourante. RAC.
Vos vœux sont satisfaits. La discorde et la guerre
N'osent plus *rallumer* leurs tragiques flambeaux. ROUSSEAU.

RALLUMER, *au figuré*, en parlant des passions de l'ame. *La présence de son ennemi ralluma sa colère. Cette vue a rallumé sa passion qui étoit presque éteinte.* DICT. DE L'AC.

« M. de Lamoignon ne laissa passer aucune » semaine, sans *rallumer* sa ferveur par l'usage » des sacremens. — Sainte Thérèse, étonnée des » dangers qu'elle avait courus, *ralluma* son » premier désir. » FLÉCH.

« Loin de se détromper par l'exemple de » ceux que l'on voit disparoître, il sort de leurs » cendres mêmes des étincelles fatales qui vien» nent *rallumer* tous nos désirs. — Sa prospérité » *rallume* sans cesse le feu honteux qui le dé» vore. » MASS.

Et je bénis déjà cette heureuse froideur
Qui de notre amitié va *rallumer* l'ardeur. RAC.
Corneille pour lui *rallumant* son audace,
Et d'un juste courroux ranimant sa vigueur. BOIL.

RALLUMER, se met aussi avec le pronom personnel, dans le propre et dans le figuré. *Le feu qu'on croyoit éteint, vint tout d'un coup à se rallumer. La guerre se ralluma par toute l'Europe. Il sentit que sa passion se rallumoit. Cet accident fit que sa fièvre se ralluma.*

Tandis que de vos jours prêts à se consumer,
Le flambeau dure encore et peut *se rallumer*.
Si ce feu, seigneur, vient à *se rallumer*. RAC.
Aussitôt, malgré moi, tout mon feu *se rallume*. BOIL.

RALLONGER, *v. a.*, rendre plus long. *Ce rideau est trop court, il faut le rallonger. Rallonger une table.*

Ses griffes, vainement par Pussort accourcies,
Se rallongent déjà, toujours d'encre noircies. BOIL.

RAMAGE, *s. m.*, le chant des petits oiseaux. *Un joli ramage. Un agréable ramage. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une linotte, c'est un serin, je le connois à son ramage. Un doux ramage. Prendre plaisir au ramage des oiseaux, à entendre le ramage des oiseaux.*

Les coqs commençant leur *ramage*. BOIL.
Pour entendre vos doux accens,
Les oiseaux cessent leur *ramage*.
Cependant, à les entendre,
Leurs *ramages* sont si doux,
Qu'au bord même du Méandre
Les cignes en seroient jaloux. ROUSS.

RAMAS, *s. m.*, assemblage de diverses choses. *Il a fait un ramas de toutes sortes de méchans livres, de toutes sortes de curiosités. Faire un ramas de tableaux bons et mauvais.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant de l'amas, de l'assemblage de choses qu'on regarde comme étant de peu de valeur.

Il se dit aussi des personnes. *Un ramas de bandits, de vagabonds.*

Mais de nos saints autels qu'elle tienne éloignée
D'un *ramas* d'étrangers l'indiscrète fureur. RAC.

Un vieil Infortiat,
Grossi des visions d'Accurse et d'Alciat,
Inutile *ramas* de gothique écriture. BOIL.

Chaperonnée en burlesque docteur,
Ne savoit plus qu'étourdir l'auditeur
D'un vain *ramas* de sentences usées. ROUSS.

RAMASSER, *v. a.*, faire un assemblage, une collection de plusieurs choses. *Il a ramassé tout ce qui lui étoit dû en plusieurs endroits, et il a fait une grosse somme. Il s'applique à ramasser tout ce que les Anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles d'un tel empereur.*

Cent traits d'impudence aisés à *ramasser.* BOIL.

Il signifie aussi, rejoindre, assembler ce qui est épars. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats.*

On dit au jeu, dans ce même sens, *ramasser ses cartes.*

« Afin de *ramasser* les débris de leur armée. » MASSILLON.

On dit figurément, *ramasser ses forces*, pour, recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire. DICT. DE L'AC.

« Quand il ne faut être grand que quelques » momens, la nature *ramasse* toutes ses forces, » et l'orgueil, pour un peu de temps, peut sup» pléer à la vertu. » MASS.

RAMASSER, signifie aussi, prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les glaneurs vont ramasser les épis qui sont restés sur le champ, après qu'on en a enlevé les gerbes.*

Des chiffons *ramassés* dans la plus noire ordure. BOIL.

SE RAMASSER, *v. pronom.*, être ramassé.

« Toutes les vertus que la princesse palatine a » pratiquées, *se ramassent* dans cette dernière » parole, et dans le dernier acte de la vie. » BOSSUET.

« Dans ces lieux où *se ramassent* toutes les in» firmités de la vie humaine. » FLÉCH.

RAMASSÉ, ÉE, participe.

On dit, *ce ne sont pas des troupes réglées, ce sont des gens ramassés.*

On dit d'un homme trapus, *qu'il est ramassé*, pour dire qu'il est vigoureux, qu'il a beaucoup de force.

Son corps *ramassé* dans sa courte grosseur. BOIL.

(Voyez *épaisseur.*)

RAME, *s. f.*, petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces pois.*

RAME, *s. f.*, aviron, longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer un bateau, une galere, et dont la partie qui entre dans l'eau est plate, et celle que l'on tient à la main est arrondie. *Les rames d'une galère. Manier la rame. Ce vaisseau va à voiles et à rames. A force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame d'Aiguillon assiste-t-elle dans un » de nos ports ces misérables forçats qui, dans » leurs prisons flottantes, gémissent sous le tra» vail de la *rame*; elle veut qu'on les instruise.» FLÉCHIER.

Il fallut s'arrêter; et la *rame* inutile
Fatiguoit vainement une mer immobile.
Voyez tout l'Hellespont blanchissant sous nos *rames.* RACINE.

RAME, *s. f.*, se dit en parlant du papier, et signifie vingt mains de papier mises ensemble. *Rame de papier. Demi-rame de papier. Acheter une rame de papier. On a employé à cette impression soixante rames de papier.*

RAMEAU, *s. m.*, petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Attendons sous ces rameaux. Un rameau d'olivier.*

Comme la grêle
Qui, dans un grand jardin, à coups impétueux,
Abat l'honneur naissant des *rameaux* fructueux. BOIL.

Tel qu'on voit la tête chenue
D'un chêne autrefois arbrisseau,
Égaler le plus haut *rameau*
Du cedre caché dans la nue.

Homère, ouvrant ses *rameaux*,
S'élève comme un vieux chêne
Entre de jeunes *ormeaux.* ROUSS.

(Voyez *sève.*)

On appelle *dimanche des rameaux, jour des rameaux*, le dimanche d'avant pâques, à cause des rameaux qu'on porte ce jour-là à la procession, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

On dit figurément, *présenter le rameau d'olivier*, pour, offrir la paix, faire des propositions d'accommodement.

On appelle figurément, *rameaux*, les petites veines qui répondent à une grosse.

On le dit aussi des artères et des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cet artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux.*

Il se dit encore figurément, des différentes branches qu'on trouve dans une mine d'or, d'argent, etc. *Une mine qui a plusieurs rameaux.*

Il se dit figurément d'une science, d'une secte. *Cette branche de l'histoire naturelle a bien des rameaux. Cette secte s'est partagée en une infinité de rameaux.*

RAMENER, *v. a. et réduplicatif*, amener une seconde fois. *Vous m'aviez amené un tel homme, je vous prie de me le ramener.*

Il signifie encore, remettre une personne dans le lieu d'où elle étoit partie. *Les voitures publiques mènent et ramènent les voyageurs. Ce soldat avoit déserté, on l'a repris et on l'a ramené à sa troupe. Son détachement étoit de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Je vous le ramène sain et sauf.* Ce dernier est du style familier.

Il se dit aussi des animaux. *Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à la maison, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Je t'ai *ramenée* des extrémités de la terre. » BOSSUET.

« Il employa son argent et son crédit pour » *ramener* les officiers qu'abandonnoit à leur » triste captivité l'indigence ou l'avarice des » familles. » FLÉCH.

Quoi! seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide
La victoire vous ait *ramené* dans l'Aulide?

Vivons, si vers la vie on peut me *ramener*.

Mais que vois-je! mon fils, quel sujet vous *ramène*?
RACINE.

RAMENER, signifie, faire revenir avec soi. *Ramenez mon carrosse, et ramenez-le-moi ici. Ramener les troupes au combat. Il ramena l'armée dans ses quartiers.* DICT. DE L'AC.

« Sa main puissante *ramène* en arrière le suédois indompté. » BOSS.

RAMENER, se dit aussi en parlant des choses qu'on amène d'un lieu à son retour, quoiqu'on ne les y eût pas menées. *Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici, et en a ramené un meilleur.*

On dit figurément, *le printemps nous a ramené les beaux jours*; *la paix ramène l'abondance.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle disoit avec une sérénité qui sembloit déjà *ramener* le calme, etc. » (Voyez *sévérité*.) BOSSUET.

« Des temps plus heureux *ramènent* bientôt la paix et l'abondance. » MASS.

Le Bosphore m'a vu...
Ramener la terreur du fond de ses marais.

Heureux si ses vertus, l'une à l'autre enchaînées,
Ramènent tous les ans ses premieres années. RAC.

Et dès que l'aquilon, *ramenant* la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature.

Laisse-moi donc ici, sous ces ombrages frais,
Attendre que septembre ait *ramené* l'automne. BOIL.

Quel dieu propice nous *ramène*
L'espoir que nous avions perdu?
Voici la saison désirée
Où Thémis et sa sœur Astrée,
Rétablissant leurs saints autels,
Vont *ramener* ces jours insignes, etc.
Un sublime essor te *ramène*
A la cour des sœurs d'Apollon.
Le fougueux époux d'Orithyie
Va nous *ramener* les frimas. ROUSS.

Il se dit au figuré dans un sens moral. *Ramener quelqu'un à la raison. Le ramener à son devoir. Ramener les esprits. Ramener les errans à la vraie foi.*

« Tous les jours, la reine d'Angleterre *ramenoit* quelqu'un des rebelles. — Nous avons vu le Verbe, parmi les hommes, plein de grâce et de vérité, afin que, par la grâce qui unit, il *ramenât* tout le genre humain à la vérité qui est une. » BOSS.

« Voilà des ames égarées qu'il a *ramenées* à vous, Seigneur, par son assistance, par ses conseils, et par ses exemples. — Combien de fois vit-on Marie-Thérèse *ramener* les courtisans à l'exercice de leur foi par les marques qu'elle donnoit de la sienne. — *Ramener* les peuples à l'autorité royale. » FLÉCH.

« Le flatteur enhardit la timidité du crime, et lui ôte la seule ressource qui pouvoit le *ramener* à la pudeur de l'ordre et de la raison. — Pour *ramener* les esprits à l'unité. — Maîtriser ses sens, les *ramener* au joug de la raison. » (Voyez *Variation*.) MASS.

C'est le fils et le rival d'Achille
Que la gloire à la fin *ramène* sous ses lois.

Par un chemin plus doux,
Vous lui pourrez plutôt *ramener* son époux.

On peut dans son devoir *ramener* le parjure. RAC.

On dit aussi, *ramener un homme*, pour dire, le radoucir, le faire revenir de son emportement; et, *je le ramenerai bien*, pour dire, je le ferai bien revenir à la raison. Il est du style familier.

On dit d'un médecin qui a rétabli une santé désespérée, *il a parfaitement ramené son malade*; *il l'a ramené des portes de la mort.*

On dit figurément, *ramener des affaires de bien loin*, pour dire, rétablir des affaires qui paroissoient désespérées.

Pourquoi nous étonner?
Acomat de plus loin a su le *ramener*. RAC.

RAMER, *v. a.*, soutenir des pois, ou quelque autre chose de même sorte, avec de petites rames qu'on plante en terre. *Ramer des pois, ramer des câpres, des capucines. En ce pays-là on rame le lin.*

RAMER, *v. n.*, tirer à la rame. *Ce sont de nouveaux forçats qui ne savent pas encore ramer.*

Il plaint, par un arrêt injustement donné,
L'honneur en sa personne à *ramer* condamné. BOIL.

Mordez vos doigts, *ramez* comme corsaires,
Pour mériter de pareils protecteurs. ROUSS.

RAMEUR, *s. m.*, celui qui tire à la rame. *Il gagna le devant, car il avoit de bons rameurs. Un rang de rameurs.*

RAMIER, *s. m.*, pigeon sauvage qui perche sur les arbres.

Je riois de le voir, avec sa mine étique,
En lapins de garenne ériger nos clapiers,
Et nos pigeons cauchois en superbes *ramiers*. BOIL.

RAMPANT, ANTE, *adj.*, qui rampe. *Animal rampant.*

Il se dit aussi des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir. *Le lierre rampant.*

Un insecte *rampant* qui ne vit qu'à demi. BOIL.

On dit figurément qu'*un homme est rampant*, *a le caractère rampant*, *l'ame rampante*, pour dire qu'il a l'ame basse, vile et méprisable, et qu'un auteur a le style *rampant*, pour dire qu'il a le style bas et plat.

« Une ame inique et *rampante*. — Un cœur lâche et *rampant*. — Le langage flatteur et *rampant* des cours. — Un motif lâche et *rampant*. » MASS.

Il se dit aussi d'un état d'abjection.

« Ah! Seigneur, je n'ai pas eu ce dédain qui empêche de jeter les yeux sur les mortels trop *rampans*. » BOSS.

« Une fortune obscure e *rampante*. » MASS.

RAMPER, *v. n.*, se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre que des serpens, des couleuvres, des vers, etc. *Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.*

« Les vers qui *rampent* sur la terre. » MASS.

Le serpent venimeux *rampa* dans les forêts. BOIL.

Il se dit figurément des personnes qui sont dans un état abject et humiliant. *Il a été autrefois dan un rang élevé, aujourd'hui il rampe. Il a été fort riche, il rampe maintenant dans la pauvreté.* DICT. DE L'AC.

« *Ramper* dans la boue. — Souvent un Mar-

» dochée, seul en état d'être appelé aux pre-
» mières places, *rampe* à la porte du palais. »
MASSILLON.

Il se dit aussi de ceux qui s'abaissent excessivement devant les grands, qui ont de basses complaisances pour eux. *C'est un homme qui rampe devant les ministres, devant les grands seigneurs.* DICT. DE L'AC.

« La bassesse ou le malheur de leur condition
» leur fait un devoir, et comme une loi de *ram-*
» *per* et de rendre des hommages. » MASS.

On dit aussi figurément d'un homme qui n'écrit rien que de bas et de très-commun, qu'*il rampe*, *qu'il ne fait que ramper*; et, que *son style rampe*, pour dire, que son style est bas et plat. DICT. DE L'AC.

« L'orateur croyoit *ramper*, si, du premier
» pas, il ne se perdoit dans les nues. » MASS.

On *rampe* dans la fange avec l'abbé de Pure.

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur;
La poésie est morte, ou *rampe* sans vigueur. BOIL.

RAMPER, se dit aussi des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir, et dont les branches se jettent, s'étendent sur terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la couleuvrée, la viorne, la vigne. *Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.*

RANÇON, *s. f.*, prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, ou d'un prisonnier de guerre. *Bonne rançon. Grosse rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Prendre à rançon.*

« La crainte des supplices ou d'une mort pro-
» chaine ne put faire consentir saint Louis à
» payer de *rançon* pour lui, ou à donner d'autre
» garant de sa parole que sa parole. » FLÉCH.

Et dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile
Ne paiera point à Dieu le prix de sa *rançon*. ROUSS.

RANÇONNER, *v. a.*, mettre à rançon. En cette acception, il n'est guère d'usage qu'en parlant d'un vaisseau de guerre ou d'un vaisseau corsaire qui relâche un vaisseau marchand, moyennant une certaine somme. *Cet armateur dans sa course a rançonné tant de vaisseaux marchands.*

RANÇONNER, signifie figurément, exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque chose, en se prévalant du besoin où il est, ou du pouvoir qu'on a. *Je ne veux point loger en cette hôtellerie-là, on y rançonne tout le monde. Ce notaire m'a rançonné pour l'expédition d'un acte dont j'avois besoin. Ce procureur vous rançonnera.*

RANG, *s. m.*, ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes sur une même ligne. *Un rang d'hommes. Un rang d'arbres, d'ormes, de tilleuls, etc. Un rang de colonnes. Un rang de siéges. Un rang de perles. Un rang de dents. Elle avoit plusieurs rangs de dentelle sur sa jupe, il y en avoit à double, à triple rang. Une écurie à un ou plusieurs rangs de chevaux.*

« Elle va descendre dans ces demeures sou-
» terraines, pour y dormir dans la poussière
» avec ces rois et ces princes anéantis, parmi
» lesquels à peine peut-on la placer, tant les
» *rangs* y sont pressés, tant la mort est prompte
» à remplir ces places. » BOSS.

Un long *rang* de collines. BOIL.

RANG, en termes de guerre, signifie une suite de soldats placés à côté l'un de l'autre, soit qu'ils marchent ou non. *Le rang est de flanc en flanc, et la file de la tête à la queue. Le premier, le second rang, etc. Tant de rangs de mousquetaires, de grenadiers. Combattre aux premiers rangs. Doublez vos rangs. Serrez, ouvrez les rangs. Gardez, tenez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter son rang. Rompre les rangs. Percer, enfoncer les rangs. Aller de rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs, il abattoit des rangs entiers.*

« Aussitôt qu'il eut porté de *rang* en *rang*,
» l'ardeur dont il étoit animé, etc. » BOSS.

« Entre deux *rangs* de pauvres, on ne voyoit
» pas autour de saint Louis des *rangs* affreux
» de gardes. » FLÉCH.

« Il perce dans les *rangs* des ennemis. » MASS.

J'ai vu de *rang* en *rang* cette ardeur répandue.

Les *rangs* de toutes parts mal pris et mal gardés.

(Voyez *rempart*, *répandre*, *terreur*) RAC.

Faire voler la mort au milieu de nos *rangs*. ROUSS.

On dit, en termes de tournoi et de combat de barrière, *se mettre sur les rangs*, *paroître sur les rangs*, *être sur les rangs*, pour dire, se présenter au combat, montrer qu'on est prêt à entrer en lice.

On dit aussi, figurément, *être sur les rangs*, pour dire, être en état, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établissement, etc. *Cette place est à donner, tels et tels sont sur les rangs.* On dit, *se mettre sur les rangs*, pour dire, se mettre, se présenter au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.

Phébus même auroit peur, s'il entroit *sur les rangs*.
Quelle fougue indiscrète
Ramène *sur les rangs* encor ce vain athlète. BOIL.

RANG, signifie aussi l'ordre de la séance ou de la marche qui appartient à quelque personne dans une compagnie, dans une cérémonie, suivant la dignité, l'âge, etc. *Ils prirent séance chacun selon son rang, chacun à son rang. Chacun en son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Vous parlerez à votre rang. C'est mon rang à dire mon avis. Vous y viendrez à votre rang. Garder son rang. Sortir de son rang, de rang. Prendre rang. Perdre son rang, le reprendre. Régler les rangs. Rang d'ancienneté.*

Il signifie aussi, la place qui convient à chaque chose parmi plusieurs autres. *Remettre un livre en son rang, à son rang. Rang d'ognon. Se mettre en rang d'ognon.* (Voyez *ognon*.)

RANG, signifie encore figurément, la dignité, le degré d'honneur que chacun tient selon sa qualité, sa charge, son emploi. *Rang éminent. Un haut rang. Rang élevé, distingué. Un rang à part. Son rang est indécis, lui est contesté. Son rang est marqué et n'est pas considérable. L'orgueil, la confusion des rangs. Que chacun se tienne dans son rang. Les pairs tiennent un grand rang en France. Il garde bien, il tient bien son rang. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Les personnes du premier rang. Une personne de votre rang. Si elle se marie à un tel, elle perdra*

son rang. *Elle a conservé son rang. Il est déchu de son rang.* DICT. DE L'ACAD.

« Si son *rang* la distinguoit, elle étoit encore » plus distinguée par son mérite.—Les personnes » de son âge et de son *rang*. — C'est là (dans » l'histoire) que les rois n'ont plus de *rang* que » par leurs vertus. — Des sentimens indignes » de leur *rang*. » BOSS.

« Des dames que la faveur élevoit presque au » *rang* des princesses. » FLÉCH.

« Il se revêt des dépouilles de son père, suc- » cède à son *rang*. — Il déshonore son nom et » son *rang*. — La postérité, toujours équitable, » ou les dégrade d'une gloire dont ils n'étoient » redevables qu'à leur *rang*, ou leur conserve » un *rang* qu'ils dûrent à leur vertu bien plus » qu'à leur puissance. — L'emportement de la » femme de Putiphar s'est conservé jusqu'à » nous, et son *rang* a immortalisé sa foiblesse. » — L'éclat du *rang*. » (Voyez *privilége*, *rapprocher*, *successeur*.) MASS.

Il faut que sur le trône un roi soit élevé,
Qui se souvienne un jour qu'au *rang* de ses ancêtres
Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres.

Je vous sacrifiois mon *rang*, ma sûreté.

Oubliez-vous votre *rang* à ma vue?

De quel *rang* glorieux j'ai bien voulu descendre.

Quelque *rang* où jadis soient montés mes aïeux.

(Voyez *reprendre*.) RAC.

Pour soutenir son *rang* et sa naissance. BOIL.

Il se dit aussi en général des différentes classes de la société. *Il ne fréquente que des gens du plus bas rang, du dernier rang.*

RANG, se dit aussi de la place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. *Platon et Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens philosophes. En quel rang mettez-vous ce poëte-là, parmi les poëtes latins? Entre les pierres précieuses, il faut donner le premier rang au diamant.*

Il se dit aussi de la place qu'on occupe dans l'affection de quelqu'un.

« Chacun avoit son *rang* dans les discours du » prince. » BOSS.

« Il pesoit le mérite et donnoit à chacun le » *rang* qu'il méritoit. » FLÉCH.

Lorsque tes yeux aux miens découvrant ta langueur,
Me demandoient quel *rang* tu tenois dans mon cœur.

A vos plus chers amis j'ai disputé ce *rang*.

Quels applaudissemens l'univers vous prépare!
Quel *rang* dans l'avenir! RAC.

En vain aux conquérans
L'erreur, parmi les rois, donne les premiers *rangs*.
Du *rang* où notre esprit une fois s'est fait voir,
Sans un fâcheux éclat nous ne saurions décheoir.
BOILEAU.

Mais vous, mortels, qui, dans le monde,
Croyant tenir les premiers *rangs*, etc.

Il fuit; sa gloire tombe, et le destin lui marque
Son véritable *rang*.

Répondez-moi, parlez. Sous quels fameux auspices,
Occupez-vous le *rang* où l'on vous voit assis? ROUSS.

On dit aussi, *mettre au rang*, pour dire, mettre au nombre. *Ce général peut être mis au rang des plus grands capitaines. Depuis longtemps il m'a mis au rang de ses amis.*

« Vous, qu'il a voulu *mettre au rang* de ses » amis. — Il se *met au rang* des gens désabusés. » BOSSUET.

« Je le *mettrois au rang* des Scipion et des » Fabius. » FLÉCH.

Qu'avec lui ses enfans, de ton partage exclus,
Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus.

Et dès lors je le *compte au rang* de mes amis.

Ils *mettront* ma vengeance *au rang* des parricides.
RACINE.

Je *mets au rang* des biens l'esprit et le savoir.

J'entends déjà d'ici tes docteurs frénétiques
Hautement me *compter au rang* des hérétiques. BOIL.

On dit, *mettre au rang des saints*, pour dire, mettre au nombre des saints; *des savans*, parmi les savans.

On dit aussi, *les anciens païens mettoient leurs empereurs au rang des dieux*, pour dire, qu'ils élevoient des temples à leurs empereurs après leur mort, et qu'ils leur sacrifioient comme à des dieux DICT. DE L'AC.

Les deux jumeaux que la fable
Plaça jadis *au rang* des dieux. ROUSS.

On dit, *monter*, *aspirer au premier rang*.

On dit, *un savant*, *un écrivain du premier rang*, pour dire, du mérite le plus distingué. *Cet homme est à peine au quatrième rang parmi les géomètres.*

On peut avec honneur remplir les seconds *rangs*.

Être au *rang* d'Horace ou de Voiture. BOIL.

En termes de marine, on appelle *vaisseaux du premier rang* les vaisseaux à trois ponts, et qui portent un plus grand nombre de canons que les autres *vaisseaux du second rang*, ceux qui n'ont que deux ponts et un moindre nombre de canons.

RANGER, *v. a.*, mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. *Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons.*

Autour du fils d'Hector il les fait tous *ranger*. RAC.

On dit, *ranger une chambre*, *un cabinet*, *une bibliothèque*, pour dire, mettre chaque chose à sa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothèque.

RANGER, signifie aussi, mettre au nombre, mettre au rang. *On range ordinairement un tel auteur parmi les auteurs classiques.*

RANGER, signifie aussi, mettre de côté, détourner pour rendre le passage libre. *Rangez cette table, cette chaise. Rangez un peu cet enfant, de peur qu'on ne le blesse. Cocher, range ton carrosse. Rangez-vous, rangez-vous mieux. Les gardes firent ranger le peuple.*

On dit figurément, *ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une ville, une province, etc.*, pour dire, la soumettre à son pouvoir.

Allez, seigneur; *rangez* l'univers sous vos lois.

J'irai semer partout ma crainte et ses alarmes,
Et *ranger* tous les cœurs du parti de ses larmes.

Un bruit injurieux
Le *rangeoit* du parti d'un camp séditieux. RAC.

(*Rangeoit* est mis pour, disoit qu'il s'étoit rangé.)

On dit figurément, *ranger quelqu'un à la rai-*

son, le ranger à son devoir, pour dire, l'obliger à faire ce qu'il doit. Et on dit absolument, *ranger quelqu'un*, pour dire, le réduire. *Rangez votre fils. S'il fait le méchant, je saurai bien le ranger.* Il est familier dans cette dernière acception.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *On se rangea pour le laisser passer. Il se rangea en un coin, auprès de la table, contre un mur.*

On dit, *se ranger autour du feu, se ranger autour d'une table*, pour dire, s'arranger autour du feu, afin de se chauffer commodément; s'arranger autour d'une table, pour manger, pour jouer, etc. DICT. DE L'ACAD.

« C'est autour des reines que se *range* et que » se réunit ordinairement tout l'esprit du siècle, » le désir de plaire, le plaisir de voir et d'être » vue. » FLÉCH.

La reine nous appelle :
Allons, *rangeons-nous* auprès d'elle. RAC.

On dit aussi, *se ranger sous les étendards, sous les enseignes, sous les drapeaux d'un prince*, pour dire, embrasser le parti d'un prince, servir dans ses troupes; et figurément, *se ranger sous l'obéissance d'un prince*, pour dire, se soumettre à sa domination. DICT. DE L'AC.

« La reine se *rangea* bientôt à l'obéissance. » BOSSUET.

On dit, *se ranger du parti, du côté de quelqu'un*, pour dire, embrasser le parti de quelqu'un; *se ranger auprès de quelqu'un*, pour dire, se rendre auprès de son supérieur; et, *se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un*, pour, déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un. *Tous les opinans se rangèrent à son avis.* DICT. DE L'AC.

« Vous paroît-il plus glorieux de vous *ranger* » de ce dernier parti? » MASS.

RANGER la côte, en termes de marine, naviguer terre à terre.

RANGÉ, ÉE, participe.

Ses gardes affligés
Imitoient son silence autour de lui *rangés*. RAC.
Vingt muids *rangés* chez moi font ma bibliothèque.
Tous les passans en deux files *rangés*. BOIL.

On appelle *bataille rangée*, un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille.

On appelle un *homme rangé, bien rangé*, un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires.

RANIMER, *v. a.*, rendre la vie, redonner la vie. *Dieu seul peut ranimer les morts.*

Il se dit par extension, pour signifier, redonner de la vigueur et du mouvement à une partie qui est comme morte, y faire revenir les esprits. *Ranimer un bras paralytique par des drogues spiritueuses.* DICT. DE L'AC.

« Saint François de Paule *ranime* un enfant » mourant. » FLÉCH.

« Une femme mondaine ne *ranime*-t-elle pas » un visage flétri et suranné par des artifices » qui, etc. » MASS.

La voix du dieu vivant a *ranimé* ta cendre. RAC.

On le dit aussi figurément, pour dire, réveiller les sens assoupis, faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit. *Il est tout languissant, il faut le ranimer.*

Par tes conseils flatteurs tu m'as su *ranimer*.
Sa vue a *ranimé* mes esprits abattus. RAC.

RANIMER, signifie au figuré, redonner du courage. *Cela ranima les troupes, ranima le soldat.*

On dit aussi, *ranimer le courage, l'ardeur, la colère, la fureur, l'amour de quelqu'un*, pour dire, exciter, réveiller, renouveler son courage, son ardeur, etc.

Ranimer l'émulation. (Voyez *Tête.*)

« Saint Paul nous ordonne de *ranimer*, de » renouveler et de rallumer sans cesse en nous-» mêmes le don céleste que nous ne recevons » qu'une fois par l'imposition des mains. » BOSS.

« Tout tombe et languit, si la religion du » prince et des grands ne le soutient et ne le » *ranime*. — Je voudrais vous marquer ce zèle » avec lequel madame d'Aiguillon *ranimoit* la » charité en un siècle, où elle est non-seule-» ment refroidie, mais presque éteinte.—M. de » Montausier *ranima* les citoyens par sa pré-» sence, les excitant à s'aider mutuellement par » des offices réciproques. — Nous sommes obli-» gés, dès que nous avons atteint l'âge de rai-» son, de consacrer à Dieu les prémices de » notre esprit, et de *ranimer* la foi de notre » baptême. » FLÉCH.

« La mort *ranime* plus de passions parmi les » hommes que toutes les illusions mêmes de la » vie. » MASS.

Porus, à cette voix *ranimant* son courroux. RAC.
Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous,
Relisant Juvénal, refeuilletant Horace,
Je ne *ranime* encor ma satirique audace. BOIL.

On dit encore figurément, que *le printemps ranime toute la nature, qu'une pluie douce ranime les plantes.*

On dit figurément, *ranimer la conversation. La conversation tomboit, il la ranima. Ce récit se traîne, il faudroit le ranimer par quelque trait piquant.*

On dit aussi figurément, *ranimer le teint*, pour dire, donner au teint des couleurs plus vives. *La danse ranime le teint des jeunes personnes. La joie a ranimé son teint.*

SE RANIMER, *v. pronom.*, revenir à la vie.

« Ce tombeau s'ouvriroit, ces ossemens *se ra-*» *nimeroient* pour me dire, etc. » FLÉCH.

Les morts *se ranimant* à la voix d'Élisée. RAC.

SE RANIMER, reprendre courage, reprendre de nouvelles forces.

» Là-dessus on *se ranime*, on fait de nouveaux » projets. — L'avarice semble *se ranimer* dans » la vieillesse. — L'étude du droit françois et » du droit public *se ranima*. » MASS.

RAPACITÉ, *s. f.*, avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La rapacité d'un oiseau de proie.*

Il se dit aussi de l'avidité d'un homme qui enlève avec violence le bien d'autrui. *Ce village a été exposé à la rapacité des soldats.*

« Les campagnes abandonnées à la *rapacité* » des traitans. » VOLT.

RAPIDE, *adj.*, *des deux genres.* Il se dit tant d'un mouvement extrêmement vite, que de tout ce qui se meut avec vitesse. *Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mou-*

vement très-rapide. Le Rhône est extrêmement rapide. Ce torrent est fort rapide.

On applique l'épithète de *rapide* à une expédition guerrière, à une conquête faite avec une grande célérité. *Une expédition rapide. Des conquêtes rapides.* Des succès obtenus promptement sont appelés *succès rapides.* Un homme qui avance très-vite dans une science, une doctrine qui se répand avec facilité, font *des progrès rapides.* Une attention vive et courte donnée à un objet, à une affaire, à un livre, s'appelle *un coup d'œil rapide.* Un style où les mouvemens, les idées, les faits, se succèdent sans interruption, est *un style rapide; etc.* DIC. DE L'AC.

« Une course *rapide.* — Ces *rapides* momens » d'où dépendent les victoires. » BOSS.

« C'est le destin des choses humaines de n'a» voir qu'une durée courte et *rapide.* — Le » cours *rapide* de la vie. — Des instans *rapides* » et fugitifs. — Vos plaisirs ont été *rapides* et » passagers. — Un petit nombre de jours *rapi-* » *des* et malheureux.» (Voy. *roue, trait.*) MASS.

Momens trop rigoureux,
Que vous paroissez lents à mes *rapides* vœux!

Quoi! seigneur, se peut-il que d'un cours si *rapide*,
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide? RAC.

Encor si tes exploits, moins grands et moins *rapides*,
Laissoient prendre courage à nos muses timides.

Un style si *rapide*, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
BOILEAU

Sur l'aile des vents *rapides.*
Secondé d'un plomb *rapide.*
Une chute *rapide.*
Un vol *rapide.* ROUSS.

RAPIDE VERS.

« Arrêter la pente d'une nature toujours *ra-* » *pide vers* le mal. » MASS.

Assez d'autres sans moi, d'un style moins timide,
Suivront aux champs de Mars ton courage *rapide.*

RAPIDEMENT, *adv.*, avec rapidité, d'une manière rapide. *Une rivière qui coule rapidement. Un carrosse qui va rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.* DICT. DE L'AC.

« L'Espagne notre alliée, et rentrée en pos» session de son ancienne valeur, recouvre » *rapidement* les couronnes que le malheur » des temps lui avoit enlevées. — Tout nous » échappe, tout fuit, tout court *rapidement* se » précipiter dans le néant. » MASS.

RAPIDITÉ, *s. f.*, célérité, grande vitesse. *La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiseau. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de sa course. Il prononce avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité.*

« Tout ce qui est mesuré par les années, tout » ce qui est emporté par la *rapidité* du temps. » — Après avoir encore une fois réduit la Fran» che-Comté avec une *rapidité* inouïe. » BOSS.

« L'Écriture Sainte a raison de comparer les » passions à des eaux ramassées qui coulent » avec *rapidité.* » FLÉCH.

« Les grands se croient au-dessus des autres » hommes, parce qu'il leur reste plus de dé» bris domestiques de la *rapidité* des temps. — » Une fatale révolution, une *rapidité* que rien » n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de » l'éternité. » MASS.

Dans la *rapidité* d'une course bornée,
Sommes-nous assez sûr de notre destinée
Pour la remettre au lendemain. ROUSS.

RAPINE, *s. f.*, l'action de ravir quelque chose par violence. *C'est un animal né pour la rapine.* Il se dit aussi, de ce qui est ravi par violence. *Un oiseau qui vit de rapine.*

RAPINE, en parlant des hommes, signifie, pillage, volerie, larcin, concussion. *Cet homme-là s'est enrichi par ses rapines. Il a été puni pour ses rapines. Tout le bien qu'il a ne vient que de rapine, n'est que de rapine. Ce sont des gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine.*

« Les protecteurs du méchant l'abandonne» ront, et pour faire oublier l'indignité de leur » protection, ils seront les premiers à publier » et à détester ses *rapines.* » MASS.

RAPPEL, *s. m.*, action par laquelle on rappelle. *Cet ambassadeur a obtenu son rappel. Il a obéi par la crainte du rappel.* Il se dit principalement de ceux qui ont été disgraciés ou exilés. *Après son rappel à la Cour. Lettres de rappel.*

RAPPELER, *v. a.*, appeler de nouveau. *Je l'ai appelé et rappelé sans qu'il ait répondu.*

Il signifie plus ordinairement, faire revenir la personne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelée. *Je m'en allois, et il m'a rappelé.*

Ah! courez, et craignez que je ne vous *rappelle.*
Il veut les *rappeler*, mais sa voix les effraie. RAC.

Et sa bouche, trois fois
Voulant le *rappeler*, ne trouve plus de voix. BOIL.

Il signifie encore, faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avoit envoyé pour y exercer certaines fonctions, y remplir un certain emploi; et il se dit, tant de ceux qu'on révoque par des raisons de mécontentement, que de ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif que ce puisse être. *Rappeler un ambassadeur. Sa mauvaise conduite, ses malversations sont cause qu'on l'a rappelé.*

« Il voulut *rappeler* la princesse Palatine des » extrémités de la terre. » BOSS.

« On *rappela* Condé en Flandre. » VOLT.

Oui, madame, vers vous j'ai *rappelé* ses pas.
Enfin le ciel près de vous me *rappelle.*
Athènes dans ses murs maintenant vous *rappelle.*
RACINE.

Il signifie aussi, faire revenir ceux qui ont été disgraciés, chassés ou exilés. *Il avoit été disgracié, mais le roi l'a rappelé.*

« La Cour *rappelle* en vain M. le Tellier. » BOSS.

« L'impatience qu'on eut de le *rappeler.* » FLÉCHIER.

Tous de l'exil *rappelés* par moi-même.
Un heureux changement le *rappelle* au palais. RAC.

RAPPELER, *au figuré.*

« Vous l'avez vu à Steinquerque, *rappelant* » la victoire qui nous échappoit. — Nous *rap-* » *pelons* même par l'imagination ce qui nous » est échappé de ce monde. » MASS.

Mais à peine le ciel eût *rappelé* mon père.
Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et *rappelle* en mon sein mon ame fugitive? RAC.

Pour *rappeler* la paix tant désirée. BOIL.

RAPPELER, *au figuré*, en parlant des qualités morales ou physiques.

Enfin j'ai ce matin *rappelé* ma constance.
Rappelant sa cruelle industrie.
Rappelant votre vertu sublime.
Rappelant votre force première.
Dieu de Sion, *rappelle*,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés. RAC.
Rappelant son audace première. BOIL.

RAPPELER, ayant pour sujet un nom de chose, se dit de ce qui est la cause, le motif du retour.

« Il se venge sur le danois dont la soudaine » invasion l'avoit *rappelé*. » Boss.

Le soin de ses sujets te *rappelle* à Versailles. BOIL.

(Voyez *prêcher*.)

On dit, figurément et dans le style soutenu, *rappeler à la vie*, pour dire, faire revenir à la vie. *On le croyoit mort; on lui donna quelque chose qui le rappela à la vie.*

On vous nomme, et ce nom la *rappelle* à la vie.
Ismène, toute en pleurs,
La *rappelle* à la vie, ou plutôt aux douleurs.
Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous *rappeler*.
RACINE.

On dit aussi, figurément, *rappeler un homme à son devoir*, pour dire, le faire rentrer dans son devoir.

On dit aussi, en termes de pratique, qu'*un testateur a rappelé un de ses parens à sa succession*, pour dire que, par son testament, il a ordonné que ce parent auroit part à sa succession, quoiqu'il dût en être exclu par la disposition de la coutume ou de la loi.

RAPPELER, *au figuré*, dans un sens moral.

« Il faut que ce qui est capable de s'unir à » Dieu, y soit aussi *rappelé*. — L'ame pénitente » se donne en proie à l'amour divin, elle *rappelle* sa connoissance et son amour à son usage » primitif. » Boss.

« Grand Dieu! ce qui nous éloigne de vous » est cela même qui devroit nous *rappeler* à » vous.—Tout *rappeloit* l'homme à ses devoirs, » et tout ce qui devoit l'y *rappeler* l'en éloigna. » — Tout ce qui *rappelle* l'homme à son ori- » gine, le *rappelle* en même temps à sa fin. » MASSILLON.

RAPPELER, signifie aussi, se représenter les idées des choses passées. *Rappelez-vous le souvenir de notre ancienne amitié. Rappeler dans sa mémoire. Se rappeler quelque chose dans la mémoire.*

« *Rappelez* en votre mémoire, avec quelle cir- » conspection la reine d'Angleterre ménageoit » le prochain. » Boss.

« *Rappelez* en votre mémoire, le danger que » courut l'Italie.—*Rappelez* en votre mémoire » la triste idée des guerres où le soldat, etc. » FLÉCHIER.

Il *rappelle* en son cœur les momens bienheureux, etc.
Toi-même en ton esprit *rappelle* le passé. RAC.

Il se joint aussi avec le verbe auxiliaire *avoir* et la particule *de* : *je me rappelle d'avoir vu, je me rappelle d'avoir fait*; et avec le *que* conjonctif : *je me rappelle qu'il m'a dit.*

On dit, *rappeler sa mémoire*, pour dire, tâcher de se ressouvenir. DICT. DE L'ACAD.

RAPPELER LE SOUVENIR, LA MÉMOIRE.

« *Rappelant la mémoire* des siècles passés. » BOSSUET.

« Quand on est arrivé au port, qu'il est doux » de *rappeler le souvenir* des orages et de la » tempête. » (Voyez *souvenir*). MASS.

Du sang dont vous sortez, *rappelez la mémoire*.
(Ressouvenez-vous du sang, etc.) RAC.

RAPPELER, signifie quelquefois tout seul, *rappeler en sa mémoire. Rappeler sa jeunesse. Ne rappelons point le passé.*

« Elle *rappeloit*, dans l'amertume de son » ame, les années qu'elle avoit passées dans » les honneurs et dans la gloire.» FLÉCH.

« Il est mal aisé de *rappeler* tout ce que nous » avons perdu, sans aigrir et renouveler toute » la douleur de notre perte. » MASS.

RAPPELER, rappeler en sa mémoire.

« S'il faut *rappeler* les siècles passés pour » trouver les grands dignes de nos hommages, » leur naissance les avilit et les déshonore, » même selon le monde.—*Rappelez* seulement » les victoires, les traités glorieux, les événemens » pompeux de ce règne; ce n'est déjà plus qu'un » songe. » MASS.

Chacun *rappelant* le passé.
Rappelez un espoir qui ne vous dura guères.
Je connois mes fureurs; je les *rappelle* toutes. RAC.

RAPPELER, faire ressouvenir les autres d'une chose passée.

« On ne *rappellera* l'histoire du règne d'un » prince ambitieux que pour *rappeler* le souve- » nir des maux qu'il a faits aux hommes. — Les » louanges que l'on donne aux grands ne sem- » blent subsister dans les monumens publics, » que pour *rappeler* un souvenir qui les désa- » voue. — Ce n'est pas pour vous *rappeler* des » idées de feu et de sang que je viens, dans le » sanctuaire de la paix, mêler un discours » évangélique à une cérémonie sainte. — Hélas! » tristes souvenirs de nos victoires, que nous *rap- » pelez*-vous?—Monumens superbes, élevés au » milieu de nos places publiques, que *rappelle- » rez*-vous à nos neveux, lorsqu'ils vous de- » manderont ce que signifient vos masses pom- » peuses et énormes? Vous leur *rappellerez* un » siècle entier d'horreur et de carnage; vous » leur *rappellerez* nos pertes plutôt que nos » conquêtes; vous leur *rappellerez* tant de » lieux saints profanés; vous leur *rappellerez* » enfin nos crimes plutôt que nos victoires. — » Le ciel et la terre s'élèvent contre le pécheur » mourant, et lui *rappellent* l'histoire affreuse » de ses passions et de ses crimes. » MASS.

Ne me *rappelez* point une trop chère idée.
Je vous *rappelle* un songe échappé de votre ame.
Faut-il vous *rappeler* le cours
Des prodiges fameux, etc. RAC.

Il se dit quelquefois des choses futures.

« *Rappelez* ce moment terrible, vous y vien- » drez, et le jour peut-être n'est pas loin; peut- » être y touchez-vous déjà. » MASS.

RAPPELER, faire mention, raconter, exposer une chose passée.

« L'histoire de nos mœurs sera toute *rappelée* » au dernier jour. — *Rappellerai*-je ici ces jours » de deuil tant de fois *rappelés*, où il ne nous » restoit de toutes nos espérances que la caducité d'un grand roi que nous allions perdre. » MASSILLON.

Vous osez à mes yeux *rappeler* le passé.

Non que la peur du coup dont je suis menacée,
Me fasse *rappeler* votre bonté passée. RAC.

RAPPELÉ, ÉE, *participe*. Il se prend dans tous les sens du verbe.

« Comprenez les avantages inexplicables que » l'Église retire de votre vertu : que de scandales évités ! que de justes affermis ! que de » pécheurs *rappelés* ! » MASS.

RAPPORT, *s. m.*, revenu, ce que produit une chose. *Ce champ, cette vigne, ce pré est d'un grand rapport.*

On dit d'un nouveau plant de vigne, qu'*il n'est pas encore en rapport*, pour dire qu'il ne porte point encore de raisin.

La même chose se dit d'une terre nouvellement mise en foin, en bois, etc.

On dit aussi qu'*elle n'est pas encore en son rapport, en plein rapport*, pour dire qu'elle ne rend pas encore tout ce qu'on espère en tirer par la suite.

Cela se dit par extension, d'une entreprise de commerce ou de finance.

On dit aussi qu'*une ferme*, qu'*une commission*, qu'*une charge est de grand rapport*, *de bon rapport*, pour dire qu'elle est d'un grand revenu en argent.

RAPPORT, signifie aussi, récit, témoignage. *Faux rapport. Il a fait un fidèle rapport de ce qu'il a vu. Le fait est vrai, si j'en crois le rapport, si je crois au rapport, si j'en crois au rapport de mes yeux et de mes oreilles. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme.* DIC. DE L'AC.

Ah ! du moins attendez qu'un fidèle *rapport*
De son malheureux frère ait confirmé la mort.

On nous faisoit, Arbate, un fidèle *rapport*. RAC.

Il se dit aussi du compte qu'on rend à quelqu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la compagnie.*

RAPPORT, se dit aussi des relations qu'on fait, par indiscrétion ou par malignité, des choses qu'on a vu faire ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rapports. Être en garde contre les rapports des flatteurs.*

RAPPORT, signifie aussi, l'exposition, le récit qu'un juge fait d'un procès devant les autres juges du même tribunal. *Mon procès est au rapport d'un tel conseiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. C'est une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Ouï le rapport.*

On appelle aussi *rapport*, le témoignage que rendent par ordre de justice, ou autrement, les médecins, les chirurgiens ou les experts en quelque sorte d'art que ce soit. *Suivant le rapport des chirurgiens, sa blessure n'est pas mortelle. Selon le rapport de cet architecte, cette maison ne périclite pas.*

RAPPORT, signifie, convenance, conformité. *La langue italienne a grand rapport, a un grand rapport avec la langue latine. Il y a un grand rapport entre eux pour les traits du visage.*

« Nous trouvons en quelques personnes plus » de *rapports* avec nos inclinations. » MASS.

« L'art de démêler les hommes et de pénétrer » les *rapports* qui sont entre leurs plus secrètes » pensées, leurs actions, leurs gestes, leurs » discours. » VOLT.

Jeux cruels du hasard, en qui me montrez-vous
Une si fausse image et des *rapports* si doux ? VOLT.

Il se dit aussi pour signifier l'espèce de liaison et de relation que certaines choses ont ensemble. *Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous disiez hier. La physique et la médecine ont un grand rapport entre elles.*

RAPPORT, se dit encore de la relation des choses à leur fin. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin.*

On dit en ce sens, que *toutes les actions d'un chrétien doivent être faites par rapport à Dieu*, pour dire qu'elles doivent se rapporter à Dieu comme à leur fin dernière.

On dit aussi, qu'*un homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts*, pour dire, qu'il ne fait rien que dans la vue de ses intérêts, de ses propres avantages.

RAPPORT, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes; ainsi on appelle, *terres de rapport*, des terres rapportées. *Cette terrasse n'est pas solide, elle n'est que de terres de rapport.*

Par rapport, façon de parler qui tient lieu de proposition ; pour ce qui est de.... quant à ce qui regarde. *Par rapport à lui, par rapport à moi, par rapport à cela*, pour dire, quant à lui, quant à moi, quant à cela.

Il signifie aussi, par comparaison, par proportion. *La terre est petite par rapport au soleil.*

Il a d'autres acceptions marquées ci-dessus, auxquelles on peut ajouter les suivantes.

« Toute notre vie est une recherche éternelle » de nous-mêmes; on diroit que tout est fait » pour nous, que tout le reste n'est rien que » *par rapport* à nous. — Vous avez si grande » idée de votre rang et de vos places, *par rapport* au monde; mais vous n'en connoissez » pas encore toute la grandeur, vous ne voyez » qu'à demi ce que vous êtes; vous êtes encore bien plus grands *par rapport* à la piété. » — Les avantages que vous pouvez trouver » dans l'élévation, *par rapport* au salut. » MASSILLON.

RAPPORTER, *v. a.*, apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle étoit auparavant. *Les marchands ont été contraints de rapporter la plupart des marchandises qu'ils avoient portées à la foire.*

RAPPORTER, *au figuré.*

Et de ses vœux troublés lui *rapportant* l'hommage.

Il vous *rapporte* un cœur qu'il n'a pu vous ôter.

Vous les verrez soumis *rapporter* dans Byzance
L'exemple d'une aveugle et basse obéissance. RAC.

RAPPORTER, se dit aussi des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour, sans les y avoir portées. *Ce marchand a été à la Chine, et en a rapporté bien des curiosités.*

Rapporter de Goa le poivre et le gingembre.
Il n'a rien *rapporté* de si rare que lui. BOIL.

RAPPORTER, *au figuré.*

Ces leçons, que ma muse au Parnasse
Rapporta, jeune encor, du commerce d'Horace.
BOILEAU.

Il se dit encore en parlant des choses qu'on a enlevées, et qu'on apporte dans un lieu où elles n'étoient pas, et à quelqu'un à qui elles n'appartenoient pas auparavant. *Les soldats, suivant l'ordre du général, rapportèrent à leurs capitaines tout le butin qu'ils avoient fait.*

On dit aussi, *rapporter des terres en un endroit*, pour dire, les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Rapporter des terres pour élever une terrasse.*

On dit figurément d'un homme, qu'*il a rapporté beaucoup de gloire d'une action*, pour dire qu'il y a acquis beaucoup de gloire; et, qu'*il n'en a rapporté que de la honte*, pour dire qu'il n'en a retiré que de la honte.

« Les joies de ces jours insensés qui viennent » de finir, se sont évanouies : qu'en avez-vous » *rapporté?* — On ne *rapporte* de ses longs ser» vices, qu'un corps usé, des affaires domes» tiques désespérées, et la gloire d'avoir tou» jours fait la guerre à ses dépens. » MASS.

RAPPORTER, signifie aussi, faire le récit de ce ce qu'on a vu ou entendu. *Il a rapporté fidèlement tout ce qu'il a vu. Ce témoin rapporte et dépose que....* DICT. DE L'ACAD.

« Ils lui *rapportent* les moindres choses. — » Les événemens *rapportés* dans nos histoires. » BOSSUET.

Il signifie aussi, redire, par légéreté ou par malice, ce qu'on a entendu dire. *On n'oseroit rien dire devant lui, il rapporte tout.*

On s'en sert aussi pour dire, rendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. *Je suis trop votre ami, pour ne vous pas rapporter ce que j'entends dire de vous.*

RAPPORTER, signifie aussi, alléguer, citer. *Le prédicateur a rapporté des passages des pères. Mon avocat a rapporté des lois et plusieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien.* DICT. DE L'AC.

« Les paroles d'Isaïe que j'ai *rapportées.* » BOSSUET.

RAPPORTER, signifie aussi, diriger, référer. *Un véritable chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ses actions à une bonne fin. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilité particulière.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme il tient de Dieu toute sa gloire, » aussi la lui *rapporte*-t-il toute entière. — » Des études qui ne sont *rapportées*, ni à la » gloire de Dieu, ni au service de l'Église. » FLÉCHIER.

Il se construit dans ce sens avec le pronom personnel.

« Il arriva ce moment heureux, ce point où » *se rapportoit* toute la véritable gloire de M. de » Turenne. — Tous les préceptes se réduisent » à aimer Dieu et le prochain : c'est à ces » deux points que *se rapportent* toute la loi » et la discipline des prophètes. » FLÉCH.

« Les louanges que nous donnons aux au» tres *se rapportent* toujours par quelque en» droit à nous-mêmes. — L'argent de l'avare » lui est plus précieux que sa santé, que son » salut, que lui-même : toutes ses vues, toutes » ses affections ne *se rapportent* qu'à cet indigne » objet. » MASS.

On dit, *rapporter son origine*, pour dire, attribuer, référer son origine; et cela se dit de ceux qui font remonter leur origine à quelque source illustre. *La famille des Jules rapportoit son origine à Énée et à Vénus.*

La même chose se dit à peu près, en parlant de la fondation d'une ville. *On rapporte la fondation de cette ville à un tel prince, à un tel temps.*

On dit aussi, en parlant d'un évènement considérable, qu'*on le rapporte à un tel temps*, pour dire qu'on en place la date, qu'on le croit arrivé dans un tel temps.

Et on dit, *rapporter l'effet à sa cause*, pour dire, attribuer un certain effet à une certaine cause.

RAPPORTER, signifie aussi produire. *Une terre qui rapporte beaucoup.* DICT. DE L'ACAD.

« L'aumône est un gain; c'est une usure » sainte, c'est un bien qui *rapporte* ici-bas même » au centuple. » MASSILLON.

On dit qu'*une terre rapporte tant par an*, pour dire qu'on en tire tant de revenu tous les ans.

Dans cette même acception, on dit qu'*une charge rapporte tant.*

Et l'on dit qu'*un emploi ne rapporte ni profit ni honneur*, pour dire qu'il n'est ni profitable, ni honorable.

On le dit aussi du produit de l'argent. *Son argent lui rapporte six pour cent.*

On dit aussi figurément, *cette mauvaise action ne lui rapportera rien.*

RAPPORTER, terme de palais, déduire, exposer l'état d'un procès par écrit. *Rapporter un procès, une affaire. Ce juge, ce conseiller est habile, il a fort bien rapporté le fait et les moyens.*

On le dit aussi absolument, *ce juge rapporte bien, il rapporte nettement.*

SE RAPPORTER, signifie, avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. *Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte fort à ce qu'on nous en avoit dit. Ces deux couleurs se rapportent bien.*

Il se dit aussi en général de ce qui a rapport à quelque chose. *Cet article de ma lettre se rapporte à ce que je vous ai écrit précédemment.*

On dit, *s'en rapporter à quelqu'un de quelque chose*, et plus communément, *s'en rapporter à quelqu'un*, pour dire, s'en remettre à sa décision sur quelque chose. *Ils sont d'accord sur l'achat et sur la vente de la charge, mais ils se sont rapportés du prix à un tel? A qui voulez-vous que nous nous en rapportions?*

On dit, *s'en rapporter au serment de quelqu'un*, pour dire, s'en remettre à son serment en justice, pour la décision d'une affaire.

Rapporté, ée, *participe*. *Cette terrasse est de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien.*

On appelle *ouvrage de pièces rapportées*, un ouvrage de différentes petites pièces qui, étant assemblées et arrangées, composent une figure, un tout.

Et la même chose se dit d'un ouvrage d'esprit qui n'est composé que de choses ramassées en différens endroits, et qui n'ont point de véritables liaisons les unes avec les autres.

RAPPORTEUR, *s. m.*, celui qui fait le rapport d'un procès. *Demander un rapporteur au président. Le président lui a donné un rapporteur, a nommé un rapporteur. Instruire son rapporteur de son affaire. J'ai un bon rapporteur. Récuser un rapporteur.* Dict. de l'Ac.

« Vous dirai-je que s'étant engagé à ne » donner jamais les *rapporteurs* qu'on lui de- » mandoit, il fit agréer à un grand ministre » qu'il ne s'en dispensât pas en leur faveur. » Fl.

Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau
Chaque jour comme moi vous trainoit au barreau ;
S'il falloit sans amis, briguant une audience...
Aborder sans argent un clerc de *rapporteur*. Boil.

RAPPROCHEMENT, *s. m.*, action de rapprocher, ou l'effet de cette action. *Le rapprochement des lèvres d'une plaie.*

Il se dit figurément des personnes qui étoient brouillées, et qu'on rapproche. *Travailler au rapprochement de deux familles.*

Il signifie aussi au figuré, l'action de placer des objets intellectuels dans une sorte de voisinage et de reflet qui les éclaire l'un par l'autre. *Le rapprochement des circonstances éclaircit beaucoup cette affaire. Des rapprochemens nouveaux, singuliers, inattendus. L'Antithèse est une sorte de rapprochement qui fait jaillir l'opposition.*

RAPPROCHER, *v. a.*, approcher de nouveau. *Éloignez les lumières; vous les rapprocherez dans un moment.*

Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés,
Sont, à coup de maillet, unis et *rapprochés*. Boil.

Rapprocher, *au figuré.*

Madame, quel bonheur me *rapproche* de vous? Rac.

Rapprocher, approcher plus près. *Rapprochez cette table.*

On dit que *les lunettes rapprochent les objets*, pour dire qu'elles les font paroître plus proches.

Rapprocher, *au figuré.*

« *Rapprochez* de vous tous les objets propres » à retracer en vous l'image de la mort. — » Tous les jours, devant un ambitieux, nous » nourrissons l'erreur de son imagination, en » lui *rapprochant* des fantômes dont il se repaît » sans cesse lui-même. — On est flatté d'une » ressemblance qui, nous *rapprochant* de leur » conduite, semble nous *rapprocher* de leur » rang..... — L'autorité des esprits rebelles a » toujours perpétué les erreurs, quand elle a » voulu se mêler toute seule de les *rapprocher* » de la vérité. — Les doutes et les recherches » que forme l'orgueil, loin de *rapprocher* de » nous la vérité, ferment les yeux à sa lu- » mière. » Mass.

Souffrez que, de vos cœurs *rapprochant* les liens,
Je me cache à vos yeux, et me derobe aux siens.
Racine.

Il se dit figurément pour, mettre des objets en regard dans un voisinage et une opposition qui les éclaire. *En rapprochant les circonstances de ce fait, on en devine le motif. En rapprochant les divers traits, on peut conjecturer qu'il n'y en a pas un de véritable.*

se Rapprocher, être plus proche. *Il s'est rapproché du palais.*

« Plus les pays *se rapprochent* de vous, plus » l'innocence s'altère. » Mass.

se Rapprocher, *au figuré.*

Rapprochons-nous de la nature,
Qui seule peut nous enrichir. Rouss.

se Rapprocher, *au figuré*, en parlant de la grandeur qui s'abaisse.

« Plus un respect mal entendu éloigne de lui » les foibles esprits, plus sa clémence et son » affabilité *s'en rapprochent*. » Mass.

On dit figurément, *rapprocher deux personnes*, pour dire, les mettre en état de se réconcilier, les disposer à un accommodement. *Il y a longtemps qu'ils sont brouillés, mais on travaille à les rapprocher.*

se Rapprocher.

« Si nous *nous rapprochons* de nos ennemis, » à la mort, ce n'est pas que nous les aimons, » c'est que le cœur mourant n'a plus la force de » les haïr. » Mass.

RAPSODE, *s. m.*, terme d'antiquité. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui alloient de ville en ville chanter des morceaux détachés de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère. Voyez *rapsodie.*

RAPSODIE, *s. f.*, on appeloit ainsi chez les anciens, des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantoient les *rapsodes.*

Parmi nous, le mot de *rapsodie* ne se prend que pour un mauvais ramas, soit de vers, soit de prose. *Tout son discours n'étoit qu'une mauvaise rapsodie.*

Quoi ! monseigneur, à cette *rapsodie*
Vous nous semblez touché. Rouss.

RAPT, *s. m.* (on fait sonner le T final), enlèvement par violence ou par séduction, d'une fille, ou d'un fils de famille, d'une femme, ou d'une religieuse. *Le rapt de séduction est puni par les lois aussi sévèrement que le rapt de violence. Etre accusé de crime de rapt. Il a été puni pour un crime de rapt.*

Rome met-elle au nom de vos droits
Tout ce qu'a de cruel l'injustice et la force,
Les emprisonnemens, le *rapt* et le divorce? Rac.

RARE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas commun, qui n'est pas ordinaire, qui se trouve difficilement. *Une chose rare, très-rare. Un oiseau rare. Une médaille rare. Ce livre-là est devenu rare, est curieux et rare. Cette chose n'est précieuse que parce qu'elle est rare. Les bons vins sont rares cette année. L'argent est fort rare. Un secret rare et merveilleux. Un rare exemple de*

vertu. Un des plus rares effets de la nature. Cela est rare en son espèce. Rare beauté. Un homme d'un rare savoir, d'un rare esprit, d'un rare mérite. Il est rare de voir des amis fidèles.

« Qu'ont-ils voulu ces hommes *rares*, sinon » des louanges, etc.—Qu'il est *rare*, chrétiens, » qu'il est *rare* de trouver cette pureté parmi les » hommes ; mais surtout qu'il est *rare* de la » trouver parmi les grands ! » Boss.

« Les procès étoient *rares*.— Cette affabilité si » nécessaire et si *rare* dans les grands emplois. » FLÉCHIER.

« Malheur au siècle qui produit de ces hommes » *rares* et merveilleux ! — Il est *rare* que nous » prenions sur nous les intérêts de la vérité.— » Il est presque plus *rare* de soutenir la gloire » et les honneurs auxquels on succède, que de » les acquérir soi-même.—Il fit voir, chose *rare!* » que les grands peuvent trouver des amis, » même parmi ceux qui les servent. » MASS.

Hé quoi ! vous croyez donc qu'à moi-même barbare,
J'abandonne en ces lieux une beauté si *rare* ?

Un si *rare* bienfait.

Est-ce un trésor pour vous si précieux, si *rare* ? RAC.

Rare et fameux esprit, dont la fertile veine
Ignore en écrivant le travail et la peine.

La musique sans doute étoit *rare* et charmante !

Sans peine il souffroit ma présence.
Oh ! la *rare* reconnoissance !

En foule à nos yeux il présente
Les plus *rares* trésors que le soleil enfante.

Il n'a rien rapporté de si *rare* que lui. BOIL.

On dit, d'un homme qui a un mérite extraordinaire, que *c'est un homme rare*.

RAREMENT, *adv.*, peu souvent, peu fréquemment. *Cela arrive rarement. Il arrive rarement qu'elle soit la première. Il va rarement à la campagne. Cela se rencontre fort rarement.* DICT. DE L'ACAD.

« Jusques ici les plaisirs ont arrêté bien des » espérances de fortune, et l'ont *rarement* avan- » cée.—Les enfans de la gloire et de la magnifi- » cence sont *rarement* les enfans de la sagesse » et de la vertu.—Les conseils agréables sont » *rarement* des conseils utiles. — La misère ose » *rarement* réclamer les lois établies pour la pro- » téger.—Les peuples voient assez souvent que » les souverains peuvent se tromper, mais ils » voient *rarement* qu'ils sachent se désabuser et » convenir de leur méprise. » MASS.

Et d'un trône si saint la moitié n'est fondée
Que sur la foi promise, et *rarement* gardée.

Rarement l'amitié désarme sa colère. RAC.

(Voyez *pardonner*.)

Rarement un esprit ose être ce qu'il est.

Mais ce parfait censeur se trouve *rarement*.

Mais enfin cette affreuse disgrâce
Rarement parmi nous afflige le Parnasse. BOIL.

RARETÉ, *s. f.*, disette. Il se dit des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité; et il est opposé à *abondance*. *La rareté en augmente fort le prix.*

Il signifie aussi singularité, et il se dit des choses qui se trouvent peu, qui n'arrivent pas souvent. *C'est une rareté que de voir des roses en hiver. La rareté des diamans contribue beaucoup à leur prix. Il y a dans son cabinet des pièces d'une rareté singulière.*

« Ce petit nombre d'élus, chéri de Dieu pour » son innocence, et remarquable par la *rareté* » d'un don si exquis, a su conserver la grâce » de son baptême. » Boss.

RASSASIER, *v. a.*, donner suffisamment à manger, pour apaiser la faim, ou pour satisfaire l'appétit. *Il est de si grand appétit, qu'on ne peut le rassasier.*

Il se dit par extension, pour, satisfaire jusqu'à la satiété. *On le rassasia de bonne chère. On le rassasia de fêtes, de musique, de magnificences.*

« C'est dans cet asile que la faim est *rassasiée*. » FLECHIER.

« Cette multitude que J. C. vient de *rassasier*. » MASSILLON.

Il s'emploie figurément en parlant des choses morales. *Les voluptueux ne peuvent se rassasier de plaisirs. Après les grandes choses qu'il a faites, il devroit être rassasié de gloire.*

On dit aussi, *rassasier quelqu'un de dégoûts, d'injures, d'opprobres.*

» Employez tant qu'il vous plaira vos biens » et votre autorité à tous les usages que l'orgueil » et les plaisirs peuvent inventer, vous serez » *rassasiés*, mais vous ne serez pas satisfaits.— » Un désir satisfait fait naître un nouveau dé- » sir; on est dégoûté, et l'on n'est pas *rassasié*. » — L'homme coupable, *rassasié* de plaisirs, » cherche de nouveaux crimes dans le crime » même. » MASS.

Se rassasier (acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie).

« La France a retenti long temps des pompeux » éloges du règne de Louis le Grand, et nous » *nous sommes* pour ainsi dire *rassasiés* là-dessus » de nos propres louanges. — Il *se rassasie* de » plaisirs, et sa satiété fait son supplice. » MASS.

Quand mon ame, à soi-même rendue,
Vient se *rassasier* d'une si chère vue,
Je n'ai pour tout accueil que des frémissemens. RAC.

RASSASIÉ, ÉE, *participe*, s'emploie au propre et *au figuré*.

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'esprit *rassasié* le rejette à l'instant. BOIL.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

RASSEMBLEMENT, *s. m.*, action de rassembler ce qui est épars, séparé. Il s'applique principalement aux troupes. *Le rassemblement des quartiers ne put se faire à temps, et l'armée fut surprise.*

Il se dit aussi, d'un concours d'hommes. *Cela causa un rassemblement*

RASSEMBLER, *v. a.*, mettre ensemble, faire amas. *C'est un homme qui a rassemblé quantité de tableaux.* On dit aussi, *rassembler des faits pour composer une histoire* ; *rassembler des preuves contre un criminel.* On dit encore, *rassembler des troupes*, pour dire, les mettre en corps d'armée. On dit, *rassembler les débris d'une armée*, pour, remettre ensemble des troupes battues et dispersées.

Il signifie aussi, réunir. *Le miroir ardent exposé au soleil en rassemble les rayons dans un point appelé le foyer.*

« Pendant que le conquérant suédois *ras-*
» *semble* de nouvelles forces. » Boss.

« Je vois la droite du très-haut *rassembler*
» les dispersions d'Israël, et couper cette haie
» fatale qui séparoit depuis long-temps l'héri-
» tage de nos frères d'avec le nôtre. » Fléch.

« *Rassembler* sous un même chef toute tribu,
» toute nation. — *Rassemblant* autour de lui ceux
» que sa présence rassure, ou que le danger de
» sa personne attire. » Mass.

(Il) *rassemble* ses soldats autour de son drapeau.

Je reconnois la main qui les a *rassemblés*...
Et je rends grâce au ciel qui nous a *rassemblés*. Rac

Et quel fâcheux démon, durant les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières!

Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse...
Rassembla les humains dans les forêts épars.

Tu sais par quel conseil *rassemblant* le chapitre,
Lui-même de sa main reporta le pupitre. Boil.

Il signifie aussi, mettre en ordre. *Il faudroit rassembler vos papiers qui sont en désordre.*

En parlant des pièces de menuiserie ou de charpente qui ont été désassemblées, on se sert aussi du même mot, pour dire, les remettre dans l'état où elles étoient *On a démonté cette charpente, il faut la rassembler.*

Il se dit aussi en parlant des compagnies, qui, après avoir discontinué leurs séances, viennent à s'assembler de nouveau. *Le parlement ne se rassemble qu'après la Saint-Martin.*

Rassembler, *au figuré.*

« Comme la chute des grands répond de celle
» de tous ceux qui dépendent d'eux, le tenta-
» teur *rassemble* tous ses traits pour les perdre.
» — *Rassemblez* tous les amusemens autour de
» vous, il s'y répandra toujours du fond de
» votre ame une amertume qui les empoi-
» sonnera. — Grands du monde, Dieu a
» *rassemblé* sur vous seuls les biens, les honneurs
» les titres et tous les avantages de la terre. —
» Que son règne *rassemble* toutes les bénédic-
» tions et tous les genres de bonheur que vous
» nous promettiez séparément sous les règnes
» des princes qu'une mort prématurée nous a
» enlevés. » Mass.

Mais enfin je commence, après tant de traverses,
Madame, à *rassembler* vos excuses diverses.

Le ciel s'est fait, sans doute, une joie inhumaine
A *rassembler* sur moi tous les traits de sa haine.

Tout ce que dans un cœur sensible et généreux
L'amour au désespoir peut *rassembler* d'affreux,
Je l'ai vu dans le sien. Rac.

On a fait dire à Boileau :

J'ai su dans mes écrits, docte, enjoué, sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace et Juvénal.

Rassembler, être la cause, le motif du rassemblement.

« Eussiez-vous pensé, pendant qu'elle versoit
» tant de larmes en ce lieu, qu'elle dût si tôt
» vous y *rassembler* pour la pleurer elle-même?»
Bossuet.

Trahirai-je ces princes
Que *rassemble* le soin d'affranchir nos provinces?
Racine.

se Rassembler, au propre et au figuré. *Tous les soldats dispersés se rassemblèrent autour du drapeau.* Dict. de l'Acad.

« Depuis le premier sentiment que forma
» votre cœur jusqu'à son dernier soupir, tout
» *se rassemblera* sous vos yeux au jour du juge-
» ment. » Mass.

Rassemblez-vous des bouts de l'univers. Rac.

Les graces, les plaisirs, les ris et la jeunesse
Se rassemblent de toutes parts. Rouss.

Rassemblé, ée, participe.

« Tout ce que peuvent faire non-seulement
» la naissance et la fortune, mais encore les
» grandes qualités de l'esprit pour l'éléva-
» tion d'une princesse se trouve *rassemblé*, et
» puis anéanti dans la nôtre. » Boss.

« Tous les attraits *rassemblés* autour de lui
» pour le corrompre. — Ces asiles de miséri-
» corde où toutes les calamités paroissent *ras-*
» *semblées*. » Mass.

Les Persans *rassemblés* marchoient à son secours.
Racine.

Les Tritons *rassemblés* de mille endroits divers.
Rousseau.

RASSEOIR, *v. a.*, asseoir de nouveau, replacer (il se conjugue comme *asseoir*). *Rasseoir une statue sur sa base.*

Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. *Rasseyez-vous. Il s'est rassis.*

Il se dit figurément de l'esprit. *Il est trop ému, trop agité, laissez rasseoir son esprit.*

Rasseoir s'emploie quelquefois activement, dans le figuré. *Donnez-lui le temps de rasseoir ses esprits.*

On dit figurément, *de sens rassis*, pour dire, sans être ému, sans être troublé.

Esprit rassis, se dit d'un esprit calme, mûri par la réflexion. *Ce jeune homme n'a pas encore l'esprit rassis.* Dict. de l'Acad.

« Les incrédules sont des hommes dissipés
» par les plaisirs, incapables d'attention et
» d'examen, et qui ne sauroient soutenir un seul
» instant de sérieux et de méditation tranquille
» et *rassise*. » Mass.

Je hais ces vains auteurs....
Qui s'affligent par art, et fous de sens *rassis*,
S'érigent, pour rimer, en amoureux transis. Boil.

RASSURER, *v. a.*, mettre en état de sûreté ce qui n'y est pas. *Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine.*

Il signifie aussi, redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. *Quelques soldats commençoient à s'ébranler, quand l'exemple de leur capitaine les rassura. Son crédit me fait peur, mais l'intégrité des juges me rassure.*

On dit aussi figurément. *Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti.* Dic. de l'Ac.

« La reine d'Angleterre, toujours intrépide
» autant que les vagues étoient émues, *rassu-*
» *roit* tout le monde par sa fermeté. — Combien
» de fois le prince de Condé pria-t-il le sauveur
» que son sang, répandu pour lui, ne le fût
» pas inutilement..... C'est ce qui *rassure* le
» chrétien. » Boss.

« Ce lieu couvert d'un bois et d'une rivière,
» c'est le poste où il *rassuroit* ses troupes ef-
» frayées après une honorable retraite. »
Fléchier.

« La douce affabilité de Madame nous *rassuroit*

» toujours contre son rang. — La sérénité seule » de son auguste front *rassuroit* les frayeurs pu- » bliques. — Saint Louis jetoit un voile de » douceur sur l'éclat de sa personne et de sa » dignité pour *rassurer* les regards de ceux qui » l'approchoient. — Si notre généreux allié n'a » pas eu pour lui les succès, il a eu du moins » l'affection du roi qui, toute seule, vaut des » succès, ou qui *rassure* du moins contre les » pertes. — Les hommages publics qu'on rend » aux grands les *rassurent* sur le mépris secret » qu'on a pour eux. — La religion *rassure* l'ame, » bien loin de l'amollir. » MASS.

Jè vois ce qui la flatte,
Sa beauté la *rassure*....
Ah! seigneur, vos vertus m'ont toujours *rassurée*.
Un mot va *rassurer* mes timides esprits.
Il a cent fois
Rassuré mon amour contre leurs dures lois.
Un fil n'eût point assez *rassuré* votre amante.
Par quels affreux sermens faut-il vous *rassurer*? RAC.

Il se joint quelquefois au pronom personnel.

« Il *se rassure* par la pensée de la miséricorde » divine. » FLÉCH.

« Vous *vous rassurez* à mesure que le péril » augmente. — Les grands cherchent avec com- » plaisance dans tout ce qui les environne de » quoi *se rassurer* contre eux-mêmes. » MASS.

Seigneur, *rassurez-vous*; vos vœux seront contens.
Je ne sais, mais mon cœur ne *se* peut *rassurer*.
Non, non, *rassurons-nous*; trop d'amour m'intimide.
RACINE.

RASSURÉ, ÉE, participe.

Rassurés par Pharnace, ils reprennent courage. RAC.
Mais le chantre surtout en paroît *rassuré*. BOIL.

RATIFIER, *v. a.*, approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. *Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat, un acte, un traité.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle félicité pour le souverain de regarder » son royaume comme sa famille, et de voir, » pour ainsi dire, *ratifier* chaque jour le pre- » mier choix de la nation qui éleva ses ancêtres » sur le trône. » MASS.

RATTRAPER, *v. a.*, ratteindre. *Allez devant, je vous aurai bientôt rattrapé.* Il est familier.

Sa servante Alison la *rattrappe* et la suit. BOIL.

RATTRAPER, ressaisir, reprendre. *On a rattrapé les prisonniers qui s'étoient enfuis.*

RATTRAPER, *au figuré.*

Aucun n'en réchappe,
Partout le doigt vainqueur les suit et les *rattrape*.
(Le doigt du prélat rattrape les chanoines qui vouloient se dérober à sa bénédiction.) BOIL.

Le même auteur dit, en parlant de la rime:

Mais lorsqu'on la néglige elle devient rebelle,
Et pour la *rattrapper* le sens court après elle.

RAVAGE, *s. m.*, dommage et dégât fait avec violence et avec rapidité. *Les ennemis font de grands ravages dans la campagne.*

Il se dit aussi des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents. *Les pluies ont fait de grands ravages.*

Il se dit aussi des maladies. *La petite vérole faisoit de grands ravages avant la découverte de la vaccine.*

« De même qu'une eau débordée ne fait pas » partout les mêmes *ravages*, ainsi cet esprit » d'indépendance et d'indocilité n'a pas pro- » duit universellement les mêmes effets. » BOSS.

« Un torrent qui porte partout le *ravage*. » FLÉCH.

« Un saint Léon, accompagné de sa seule vertu » et de la dignité de son sacerdoce, un Benoît » dans sa solitude, arrêtent la fureur et les *ra- » vages* de deux princes barbares. » MASS.

Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philistin, par d'éternels *ravages*,
Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages.
Rien ne peut de leur temple empêcher le *ravage*.
RACINE.

Par les *ravages* du tonnerre
Nous verrions nos champs moissonnés.
Toujours la mer n'est pas en butte
Aux *ravages* des aquilons.
Cérès pleure l'affreux *ravage*
Qui vient menacer ses moissons. ROUSS.

Il se dit aussi figurément du désordre que les passions causent. *Les passions font de grands ravages dans le cœur des jeunes gens.*

« De là venoient les gémissemens et les larmes » de sainte Thérèse au simple récit des *ravages* » que causoit l'hérésie naissante dans la France » et dans l'Allemagne. » FLÉCH.

RAVAGER, *v. a.*, faire du ravage. *Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne.* DICT. DE L'AC.

« A force d'être touché inutilement, on ne » se laisse plus toucher d'aucun objet; le som- » mes-nous des maux de la Hongrie et de l'Au- » triche *ravagées*. » BOSS.

« Provinces que nos ennemis avoient déjà » *ravagées* dans le désir et dans la pensée, vous » avez encore recueilli vos moissons. » FLÉCH.

« Il a passé comme un torrent pour *ravager* » la terre. » MASS.

Avant que sa fureur *ravageât* tout le monde,
L'Inde se reposoit dans une paix profonde.
Les malheurs de Lesbos, par vos mains *ravagée*.
RACINE.

Si dans les droits du roi sa funeste science
Par deux ou trois avis n'eût *ravagé* la France.
Un injuste guerrier, terreur de l'univers,
Qui, sans sujet courant chez cent peuples divers,
S'en va tout *ravager* jusqu'aux rives du Gange.
On peut être héros sans *ravager* la terre. BOIL.

Quels traits me présentent vos fastes,
Impitoyables conquérans?
Des murs que la flamme *ravage*.
Vois ces champs *ravagés*, vois ces temples brûlans.
ROUSSEAU.

RAVALER, *v. a.*, rabattre, rabaisser, remettre plus bas.

Il signifie figurément, avilir, déprimer. *Il parloit de lui-même avantageusement, mais vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Ravaler la gloire d'une belle action. C'est bien se ravaler.* DICT. DE L'ACAD.

Quoi! tu ne vois donc pas jusqu'où l'on me *ravale*.
RACINE.

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse,
De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.

Et lorsqu'une cabale,
Un flot de vains auteurs, follement te ravale,
Profite de leur haine.... BOIL.

D'une fierté qui les ravale,
Les mortels sont toujours blessés.
C'est trop long-temps, lui dit l'esprit céleste,
. . . .
. . Ravaler par des discours ingrats,
L'ordre éternel que tu ne connois pas. ROUSS.

RAVILIR, *v. a.*, rabaisser, rendre vil et méprisable. *Il ne faut pas ravilir sa dignité.*

« Ce que Jésus-Christ est venu chercher du » ciel en terre, ce qu'il a cru pouvoir, sans » se *ravilir*, racheter de son sang, n'est-ce » qu'un rien ? » BOSS.

RAVIR *v. a.*, enlever de force, emporter avec violence. *Ravir une femme. Ravir une fille de la maison de son père. Ravir des enfans d'entre les bras de leur mère. Un animal carnassier ravit sa proie. Ravir le bien d'autrui.*

« Ceux qui veulent donner par dévotion ce « qu'ils ont *ravi* par violence. » FLÉCH.

« En restituant ce que vous avez *ravi* à vos » frères. » MASS.

Dans les cruelles mains par qui je fus *ravie*.

Son imprudente flamme
Du tyran de l'Épire alloit *ravir* la femme. RAC.

A quoi bon *ravir* l'or au sein du Nouveau-Monde. BOILEAU.

(Il) ne craindra plus que l'oppresseur
Lui *ravisse* son héritage. ROUSS.

RAVIR, *au figuré*, priver d'un bien dans l'ordre physique ou moral. *Ravir un père à sa famille. Ravir à un général la gloire d'une action.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort a plus de prise sur une princesse » qui a tant à perdre; que d'années elle va » *ravir* à cette jeunesse.—O Seigneur, nous *ravissez*-vous Henriette par un effet du même jugement qui abrégea les jours de la reine Marie. » —C'est là qu'on entend ce cri d'un roi malheureux, d'un Agag outré contre la mort qui lui » vient *ravir* tout à coup avec la vie, sa grandeur et ses plaisirs. — Ni les affaires, ni les » compagnies n'étoient capables de *ravir* à cette » pieuse abbesse le temps qu'elle destinoit aux » choses divines. » BOSS.

« O mort trop soudaine, combien de paroles édifiantes, combien de saints exemples nous as-tu *ravis*. » FLÉCH.

« Les hommes avoient voulu encore *ravir* » à Dieu la gloire de sa Providence et de sa » sagesse éternelle. — Rendez-lui, si vous le pouvez, l'honneur que vous lui avez *ravi*.—La victoire que le prince de Conti tient déjà, un coup » sabre qu'il reçoit sur la tête est sur le point » de la lui *ravir*.... — La religion rend à » l'homme l'immortalité que l'impiété de la » philosophie avoit voulu lui *ravir*. — O mon » Dieu ! quelle sera donc la punition de celui « qui *ravit* à Jésus-Christ une ame qui étoit » sa dépouille précieuse. » MASS.

Ma liberté que vous m'avez *ravie*.
Son fils peut me *ravir* le jour que je lui laisse.
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a *ravis*.

Lui *ravir* tout d'un coup la parole et la vie.
Quelle main en un jour t'a *ravi* tous tes charmes !
RACINE.

Le roi dont il *ravit* l'autorité suprême. VOLT.

RAVIR, *au figuré*, soustraire, dérober.

Pour *ravir* son enfance au supplice. RAC.

(Il) *ravit* son père à la flamme,
Tenant son fils par la main. ROUSS.

On dit aussi au figuré, *ravir un baiser*. (Voyez *résister*.)

Il signifie encore figurément, enlever, charmer l'esprit ou le cœur de quelqu'un, par un transport d'admiration, de joie, etc. *Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient. Le concert a ravi tous ceux qui l'ont entendu. Ce prédicateur, cet avocat a ravi tout son auditoire.* DICT. DE L'ACAD.

« O spectacle merveilleux, qui *ravit* en admiration le ciel et la terre ! — Je me souviens » qu'il nous *ravissoit* en racontant, etc. » BOSSUET.

Émouvoir, étonner, *ravir* un spectateur. BOIL.

On dit aussi, *ravir l'admiration.*

« Ils pourront bien forcer les respects, et *ravir l'admiration*, comme font les objets » extraordinaires. » BOSS.

RAVI, IE, *participe.*

« Princesse, le digne lien des deux plus grands » rois du monde, pourquoi leur avez-vous été » sitôt *ravie ?* » BOSS.

On dit que *saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel*, pour dire qu'il fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

On dit, *être ravi en extase*, pour dire, être transporté hors de soi par la forte contemplation de quelque objet admirable, et par l'effet d'une grâce extraordinaire. *Ce saint a été plusieurs fois ravi en extase.*

On dit au figuré, *ravi de joie. Ravi d'admiration. Ravi d'étonnement.*

RAVI DE, charmé de.

« Il fut *ravi* d'y trouver un homme d'une si » grande capacité. — *Ravi* de pouvoir pousser » sa reconnoissance jusqu'au dernier soupir. » BOSSUET.

« Le monde est *ravi* de pouvoir faire un » crime à la piété, de l'obscurité de ceux qui la » pratiquent. — Les peuples sont *ravis* de la » voir en place. » MASS.

« *Ravi* de l'éclat immortel d'une vie toujours » si réglée. — *Ravi* d'un si beau triomphe. — » *Ravi* d'une conversion si admirable. » BOSSUET.

Ravi d'une si belle vue.
Ravis d'être vaincus dans leur propre science. RAC.
Le vendangeur *ravi* de ployer sous le faix. BOIL.

On dit, par exagération, dans le style familier, *je suis ravi de cela*, pour, j'en ai une grande joie. *Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. J'apprends que vous avez fait fortune, j'en suis ravi.*

RAVISSANT, ANTE, *adj.*, qui enlève par force. *Un loup ravissant. Les mains ravissantes des exacteurs. Animaux ravissans.* BOSS.

« Un oiseau *ravissant* qu'on croit chercher
» parmi les rochers. » Boss.

Il signifie aussi, merveilleux, qui charme l'esprit et les sens. *Un discours ravissant. Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant, d'une odeur ravissante.*

« Avec une douceur *ravissante.* » Boss.

RAVISSEMENT, *s. m.*, enlèvement qu'on fait avec violence. Ce mot n'est guère en usage que dans ces phrases, *le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proserpine.*

Il signifie aussi, l'état, le mouvement de l'esprit lorsqu'il est transporté de joie, d'admiration, etc. *Ravissement de joie, d'admiration. Il étoit dans le ravissement, en des ravissemens incroyables. L'extase est un ravissement d'esprit.*

On dit, *le ravissement de saint Paul*, en parlant de saint Paul enlevé au troisième ciel.

« Sainte Thérèse s'abime dans la contempla-
» tion de l'immensité de Dieu, par les *ravisse-*
» *mens*, les transports et les extases. » Fléch.

Vous m'en voyez moi-même, en cet heureux moment
Saisi d'horreur, de joie et de *ravissement.*

Dans quels *ravissemens*, à votre sort liée,
Du reste des mortels je vivrois oubliée! Rac.

Ces transports, pleins de joie et de *ravissemens*,
Qui font des bienheureux la juste récompense. Boil.

RAVISSEUR, *s. m.*, qui ravit, qui enlève avec violence. Il se dit ordinairement de celui qui ravit une femme ou une fille. *On prit le ravisseur. On punit de mort les ravisseurs.*

On dit aussi, *les ravisseurs du bien d'autrui*, pour dire, ceux qui ravissent le bien d'autrui.

Voilà donc le succès qu'aura votre ambassade?
Oreste *ravisseur!*

Des biens des nations *ravisseurs* altérés.

Et jamais dans Larisse un lâche *ravisseur*
Me vint-il enlever, ou ma femme, ou ma sœur?

On dit que, *ravisseur* d'une amante nouvelle,
Les flots ont englouti cet époux infidèle. Rac.

Sous des lambris dorés, l'injuste *ravisseur*
Entretient le vautour dont il est dévoré.

Bientôt le *ravisseur*, tout palpitant de joie,
Au fond d'un bois obscur dévorera sa proie. Rouss.

RAYER, *v. a. Rayer de la vaisselle en la nettoyant. Rayer une glace de miroir en la polissant.*

Rayer, effacer, raturer. *Il faut rayer cette clause. On lui a rayé sa pension. On l'a rayé*, ou *on a rayé son nom de dessus l'état.*

Rayer, *au figuré.*

Mais sitôt que, d'un trait de ses fatales mains,
La parque l'eut *rayé* du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa muse éclipsée.

Et par un dogme faux dans nos jours enfanté,
Des devoirs du chrétien *rayer* la charité. Boil.

RAYON, *s. m.*, trait de lumière. Il se dit particulièrement du soleil. *Les rayons du soleil. Il ne faut qu'un rayon de soleil pour sécher de certaines terres. Le soleil darde ses rayons. Les rayons passent au travers des corps diaphanes. Les rayons s'unissent dans le foyer du miroir ardent.*

On appelle *rayons visuels*, ceux qui partent des objets, et par le moyen desquels les objets sont vus.

On ne voit point leurs toits fragiles
Ouverts aux *rayons* du soleil.

Je n'ouvre plus mes yeux aux *rayons* de l'aurore.
Rousseau.

Rayon, se dit figurément de certaines choses, pour marquer qu'elles tiennent un peu de la nature d'une chose plus excellente. *Il y a dans l'homme un rayon de la divinité.*

On dit encore figurément, *un rayon d'espérance*, pour dire, un peu d'espérance.

Et, dans le même sens, on dit, *un rayon de joie, un rayon de faveur, un rayon de gloire.*

On dit pareillement, *il ne faut qu'un rayon de la grâce pour éclairer le pécheur.* Dict. de l'Ac.

« Les rois doivent, pour leur repos, autant
» que pour la décoration de l'univers, soute-
» nir une majesté qui n'est qu'un *rayon* de celle
» de Dieu. — Mais le premier *rayon* d'espé-
» rance vint de la princesse Palatine. » Boss.

« Ici les premiers *rayons* de la foi commen-
» cent à dissiper l'obscurité de l'erreur. — Cer-
» tains *rayons* de grâces firent apercevoir à
» M. de Turenne qu'en vain rempliroit-il les
» plus beaux endroits de l'histoire, si son nom
» n'étoit écrit dans le livre de vie. — Quand il
» luiroit au mourant quelque *rayon* de connois-
» sance, les puissances de l'ame se trouvent, ou
» liées par la douleur, ou usées par l'habitude.
» — Lorsque Dieu veut être glorifié dans ses
» saints, il laisse couler sur eux quelque *rayon*
» de sa gloire. — Un *rayon* de majesté et de
» vertu que Dieu fit luire sur le visage de saint
» Louis, arrêtoit la fureur de ces barbares. »
Fléchier.

Dans un nuage épais le seigneur enfermé,
Fit luire aux yeux mortels un *rayon* de sa gloire. Rac.

Ouvrez, ouvrez les yeux, et laissez-vous conduire
Aux divins *rayons* de sa foi.

Vierge, flambeau du ciel, dont les démons farouches
Craignent la sainte flamme et les *rayons* vainqueurs.

Puisse en vous la vertu faire luire sans cesse
De la divinité les *rayons* glorieux. Rouss.

Rayon, en géométrie, le demi-diamètre d'un cercle. *Ce cercle a tant de pieds de rayon.*

Rayon, se dit encore des rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes. *Un rayon de cette roue s'est rompu.*

Rayon, sillon qu'on trace en labourant.

Rayon de miel, se dit d'un morceau de gâteau de cire que font les abeilles, et qui est divisé par de petites cellules dans lesquelles elles se retirent et font leur miel. On l'appelle autrement *gâteau de miel.*

Les marchands appellent *rayons*, les séparations qui sont dans leurs armoires, et dans lesquelles ils arrangent les différentes espèces de marchandises séparément les unes des autres.

On appelle aussi *rayons*, les tablettes où l'on place les livres dans une bibliothèque. *Ce livre est au quatrième rayon.*

RAYONNANT, ANTE, *adj.*, qui rayonne. *Rayonnant de lumière. Moïse descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant.*

On dit figurément d'un homme qui sort de quelque action qui lui acquiert beaucoup de gloire et de réputation, qu'*il est sorti de cette action tout rayonnant de gloire.*

RAYONNER, *v. n.*, jeter des rayons. *Le soleil commençoit à rayonner sur la cime des montagnes.*

RÉALISER, *v. a.*, rendre réel et effectif. *Réalisez vos promesses.*

On dit, en termes de palais, *réaliser des offres*, pour dire, faire des offres à deniers découverts.

« En effet, grand Dieu ! dès que votre pa-
» tience poussée à bout a livré l'impie à toute la
» corruption de son cœur, il fait une profession
» publique de vous oublier, de parler de votre
» être, enfin, comme d'une chimère que l'erreur
» et la crédulité des hommes a *réalisée*. — Alors
» tout ce qui avoit paru à l'homme, frivole ou
» chimérique, se montre et se *réalise*. »
MASSILLON.

RÉALITÉ, *s. f.*, existence effective. *Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. La réalité d'un parement.*

On dit dans le style dogmatique, *la réalité du corps de Notre-Seigneur au Saint Sacrement de l'autel.* DICT. DE L'ACAD.

« La foi seule donne de la *réalité* à toutes les
» autres vertus, parce qu'elle seule en bannit
» l'orgueil qui les corrompt. — Tout ce que la
» philosophie a fait entrer dans l'idée de son
» sage, ne trouve sa *réalité* que dans le disci-
» ple de l'Evangile. — Les soins du salut tous
» seuls consacrent tous les autres, et leur don-
» nent la *réalité*. — Comme notre vie n'aura de
» *réalité* que dans les passions des hommes, dès
» qu'il n'y aura plus de passions, cette vie ne
» sera plus rien. — Il semble que la *réalité* du
» pécheur que nous attaquons ne se trouve
» nulle part. — Ce que vous avez dit en secret
» n'étoit rien d'abord, mais ce rien va emprun-
» ter de la *réalité*, en passant par différentes
» bouches. » MASS.

Il signifie aussi, chose réelle. *On ne vous offre pas des choses en l'air, des chimères; ce sont des réalités.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand même les douces erreurs sur lesquel-
» les votre espoir s'étend, deviendroient des
» *réalités*, que sont les félicités d'ici-bas ? »
MASSILLON.

REBÂTIR, *v. a.*, bâtir de nouveau. *Cette maison a été rebâtie sur les anciens fondemens. Les Juifs, au retour de la captivité, rebâtirent le temple de Jérusalem.* DIC. DE L'AC.

Que tout tremble au nom du dieu qu'Esther adore !
Rebâtissez son temple, et peuplez vos cités. RAC.

REBATTRE, *v. a.*, répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. *Ce prédicateur n'a fait que rebattre ce qu'il a dit dernièrement. Un discours rebattu. Une phrase, une objection, une pensée rebattue.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous trouverez que toute la capacité des in-
» crédules sur la religion se réduit à certains
» discours de libertinage, à certaines maximes
» *rebattues*, qui, à force d'être redites, tiennent
» de la bassesse du proverbe. » MASS.

Nous avons vu, presque durant deux lustres,
Le Pinde en proie à de petits illustres
Qui, *rebattant* des sons toujours égaux,
Fous de sang-froid, s'écrioient : je m'égare. .
ROUSSEAU.

REBELLE, *adj. des deux genres*, qui désobéit à son souverain, à son supérieur; qui se révolte, qui se soulève contre lui. *Rebelle au roi. Rebelle à son supérieur. Rebelle aux volontés du prince. Rebelle à la république. On l'a déclaré rebelle. Esprit rebelle. Rebelle à la justice.*

« Il ne faut point s'étonner s'ils perdirent le
» respect de la majesté et des lois, ni s'ils devin-
» rent factieux, *rebelles* et opiniâtres. — Il com-
» mença à faire la guerre contre les hérétiques
» *rebelles*..... — Le *rebelle* Absalon. » BOSS.

« Sous les murailles d'une ville *rebelle*. »
FLÉCH.

« Plein d'une noble fierté quand il s'agissait
» de ramener au devoir des sujets *rebelles*. —
» Des esprits *rebelles*. » MASSILLON.

On vient à mon secours : tremblez ! troupe *rebelle*.

Vous savez que les droits qu'elle porte avec elle
Peuvent de son époux faire un prince *rebelle*.

Sa valeur, par vos soins secondée,
Mit enfin sous le joug la *rebelle* Judée.

Il faut, pour le mieux perdre, écarter les mutins,
En faisant à mes yeux partir les plus *rebelles*.

Le roi trompé lui-même.....
Par un *rebelle* fils de toutes parts pressé. RAC.

REBELLE, *s. Punir les rebelles.*

« Tous les jours la reine ramenoit quelqu'un
» des *rebelles*. — On tira cet enfant précieux des
» mains des *rebelles*. » BOSS.

« Rangeant des *rebelles* à leur devoir, par la
» terreur de ses armes. — Dompter des *rebelles*.
» — La fin de la rébellion fut le repentir et non
» pas la ruine des *rebelles*. » FLÉCHIER.

« Il n'y a pas loin de la mauvaise foi du flat-
» teur à celle du *rebelle*. — Quoi ! vos faveurs
» vous font des esclaves, et les bienfaits de Dieu
» ne lui feroient que des ingrats et des *rebelles?*
» — L'hérésie a ébranlé les trônes et les empires,
» et partout, en formant des sectateurs, elle a
» formé des *rebelles*..... » MASS.

Allez contre un *rebelle* armer toute la Grèce.

On l'a vu se mêler au milieu des *rebelles*.

Perdez une *rebelle*. RAC.

Mais bientôt contre lui ton audace *rebelle*...
De tous côtés arma tes nombreux sectateurs.

Le chanoine, surpris de la foudre mortelle,
Se dresse, et lève en vain une tête *rebelle*.
(Voyez *prêcher*, *rappeler*.) BOIL.

REBELLE À.

Mon ame *à* vos ordres *rebelle*.

Rebelle à tous nos soins, sourde à tous nos discours.

Cette reine elle seule *à* mes bontés *rebelle*.

Un camp *rebelle à* votre époux. RAC.

Rebelle aux leçons de l'art. ROUSS.

On dit figurément, en style de dévotion, *la chair est rebelle à l'esprit.*

On dit, au figuré, d'une femme qui n'est point sensible à l'amour, *elle est rebelle aux lois de l'amour. C'est une beauté rebelle.*

A leurs fameux époux vos aïeules fidèles,
Aux douceurs des galans furent toujours *rebelles*.
BOILEAU.

On le dit aussi de l'insensibilité des hommes.

Vos yeux ont su dompter ce *rebelle* courage.

Tout vous livre à l'envi le *rebelle* Hippolyte.

Cruelle ! si tu veux une gloire nouvelle,
Attaque un ennemi qui te soit plus *rebelle*. RAC.

RÉBELLION, *s. f.*, révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de son souverain. *Grande rébellion. Dompter la rébellion.*

« Sous prétexte d'empêcher une trop austère » domination, on renversoit l'ordre, et souvent » on autorisoit la *rébellion*. — Lorsque le feu de » la *rébellion* s'alluma dans la capitale d'une » province voisine. » Fléch.

« L'impossibilité d'obéir n'a plus d'autre nom » que la *rébellion* et la mauvaise volonté qui re- » fuse. » Mass.

Allez contre un rebelle armer toute la Grèce,
Rapportez-lui le prix de sa *rébellion*. Rac.

Des fils de la terre
Châtiant la *rébellion*. Rouss.

On dit figurément, *la rébellion des sens contre la raison*, pour dire, la révolte, le soulèvement des sens contre la raison.

REBROUSSER, *v. a.* Il ne se dit guère au propre que des cheveux et du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. *Rebrousser les cheveux. Rebrousser la moustache. Rebrousser le poil.*

Il signifie aussi, retourner subitement en arrière. *Quand il apprit cette nouvelle, il rebroussa chemin. Comme il alloit à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrousser tout court.*

On dit encore, *les rivières rebrousseront contre leur source, vers leur source, avant que...*, pour dire qu'elles remonteront contre leur source, avant que....

L'arche qui fit tomber tant de superbes tours,
Et força le Jourdain de *rebrousser* son cours. Rac.

REBUT, *s. m.*, action de rebuter. *Il a essuyé beaucoup de rebuts.* Dict. de l'Acad.

« Il faut que le monde nous désabuse du » monde; ses appas ont assez d'illusion, ses fa- » veurs assez d'inconstance, ses *rebuts* assez d'a- » mertume. » Boss.

« Des *rebuts* pénibles à l'amour-propre. — » Quels *rebuts* à essuyer de celui peut-être à qui » l'on a sacrifié son honneur et sa liberté! — Les » justes ne doivent attendre des pécheurs que » des *rebuts* ou des outrages. — Il faut savoir » essuyer des dégoûts, dévorer des *rebuts*, et » les recevoir presque comme des grâces. — » La familiarité n'a rien à craindre de ceux qui » respecteroient même nos *rebuts* et nos mauvais » traitemens. » Mass.

Rebut, ce qu'on a rebuté, ce qu'il y a de plus vil en chaque espèce. *Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur, il n'a plus que du rebut. Vous n'avez que le rebut d'un tel.*

Il s'emploie souvent au figuré.

On dit d'un homme vil et méprisable, que c'*est le rebut du genre humain.* Dic. de l'Acad.

« Vous ne réservez donc à Dieu que les restes » ou le *rebut* de vos passions et de votre vie. — » Les pécheurs que vous aviez toujours re- » gardés comme le *rebut* du monde. — Fran- » çois de Paule devenu un spectacle digne » des anges et des hommes, se regarde comme le » *rebut* de tous. — La ville régnante qui rassem- » ble le choix comme le *rebut* de nos provinces. » — Les ennemis de Dieu n'ont paru sur la » terre que pour être le *rebut* et l'amertume de » tous les hommes. » Mass.

M'en irai-je, moi seul, *rebut* de la fortune,
Essuyer l'inconstance au Parthe si commune?
Et moi, triste *rebut* de la nature entière,
Je me cachois au jour...
Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la nature,
Que vous croyez, seigneur, le *rebut* des humains...
Cet enfant, dit-on, devant elle amené,
De ces parens *rebut* infortuné. Rac.

REBUTANT, ANTE, *adj.*, qui rebute, qui décourage. *Travail rebutant. Étude rebutante.*

Il signifie aussi, choquant, déplaisant. *Air rebutant. Homme rebutant. Mine, physionomie rebutante. Manières rebutantes.*

Tout ce qu'on dit de trop est fade et *rebutant*. Boil.

REBUTER, *v. a.*, rejeter avec dureté, avec rudesse. *Il vouloit entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rebuter une proposition. Rien ne lui plaît, il rebute tout.* Dict. de l'Acad.

« Le vit-on jamais *rebuter* un pauvre. » Fléchier.

« N'est-ce pas déclarer tout haut qu'on ne mé- » rite pas l'affection des peuples, quand on en » *rebute* les plus tendres témoignages. » Mass.

Mille de ses beaux traits aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux *rebutés*.
Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vu *rebuté*,
En cent lieux opprimé par leur noire cabale. Boil.

Il signifie encore, décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc. *Le grand travail, la moindre chose le rebute. Il est rebuté de la guerre. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebuterez.*

« Aucun mauvais traitement ne le *rebutoit*. — » Nos troupes semblent *rebutées* autant par la » résistance des ennemis que par l'effroyable » disposition des lieux. — Point d'obstacle qui » les arrête, point de travail qui les *rebute*. » Boss.

« Les dédains, les dégoûts, ne *rebutèrent* jamais » le malheureux, lorsqu'il implora le secours » de la reine. — *Rebuté* des procès et des affaires » dont son esprit étoit incapable, il relâcha » ce qu'on voulut. » Fléch.

« Un homme livré à l'ambition se laisse-t-il » *rebuter* par les difficultés qu'il trouve sur son » chemin? — Nous pensons et nous agissons » comme le monde, les afflictions nous *rebu-* » *tent*, les prospérités nous élèvent. Mass.

Il signifie aussi, choquer, déplaire. *C'est un air qui rebute. Cet homme a une mine qui rebute, des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui.*

Rien ne le *rebuta*, ni sa vue éraillée,
Ni sa masse de chair bizarrement taillée. Boil.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, se décourager, se dégoûter. *Il ne faut pas se rebuter aisément. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.* Dic. de l'Ac.

« Il écoutoit sans se *rebuter* les impostures » mêmes. » Fléch.

Rebuté, ée, participe, se prend dans tous les sens du verbe.

L'œil humide de pleurs par l'ingrat *rebutés*. Rac.
Honteux et *rebuté*. Boil.
Troupe futile et des grands *rebutée*. Rouss.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

RECELER, *v. a.*, garder et cacher le vol de quelqu'un. *On a pris celui qui a recelé toutes les hardes qu'on avoit volées.*

Il signifie encore, détourner, cacher les effets d'une succession. *Il est accusé d'avoir recelé des effets considérables.*

Il signifie aussi, donner retraite chez soi à des personnes qui ont intérêt de se cacher. *Receler un voleur, un meurtrier.*

RECELER, *au figuré.*

Il peut, dans son jardin tout peuplé d'arbres verts,
Receler le printemps au milieu des hivers.

Partout la terre y *recèle*
Un feu prêt à s'élancer. BOIL.

RÉCENT, ENTE, *adj.*, nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. *Mettre un appareil sur une plaie pendant qu'elle est encore récente. Cela est d'une écriture toute récente. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne se consolera pas sitôt, sa douleur est trop récente. Cela lui est toujours récent.* DICT. DE L'ACAD.

» Frappé du spectacle sensible d'une mort » *récente.* — L'exemple *récent* d'une reine que la » France admirera éternellement. » FLÉCH.

« Dès le temps même de Salomon, où le souvenir des merveilles du Seigneur, en Egypte » et dans le désert, étoit encore si *récent.* » MASSILLON.

Tout parloit en faveur de Neptune amoureux :
L'éclat d'une cour immortelle,
Le mérite *récent* d'un secours généreux. ROUSS.

D'un crime tout *récent* encore furieux. VOLT.

On dit des choses qui sont arrivées, il n'y a pas long-temps, que *la mémoire en est encore toute récente.*

On dit aussi, *avoir la mémoire récente de quelque chose*, pour dire, s'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RÉCEPTION, *s. f.*, action par laquelle on reçoit. En ce sens, il ne se dit guère que de certaines choses, comme lettres, paquets, ballots, etc. *La réception d'un paquet, d'une lettre. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous accusez la réception de mon paquet.*

Il signifie aussi, accueil, manière de recevoir; et alors il ne se dit que des personnes. *Faire une bonne, une mauvaise, une magnifique réception à quelqu'un.*

Il se dit aussi de la cérémonie par laquelle on reçoit quelqu'un dans une compagnie, ou on l'installe dans une charge. *Le jour de sa réception à l'Académie. J'étois à sa réception. Il y a aujourd'hui une réception à l'Institut. Ceux qui sont de cette compagnie prennent rang selon l'ordre de leur réception.*

RECEVOIR, *v. a. Je reçois, tu reçois, il reçoit; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevois. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçusse. Je recevrois, etc.* Terme relatif à *donner*, et qui s'applique en sens contraire à tout ce qui se donne. *Recevoir en don, en payement. Recevoir un honneur, une injure, des caresses, des coups, du plaisir, du chagrin, etc.*

Il signifie, accepter, prendre ce qui est donné, ce qui est présenté, ce qui est offert sans qu'il soit dû. *Recevoir un don. Recevoir quelque chose en don. Recevoir des présens.* En ce sens il s'emploie aussi absolument. *C'est un homme qui aime à recevoir.* Et l'on dit en manière de proverbe, *il vaut mieux donner que recevoir.*

Il signifie encore, toucher ce qui est dû, en être payé. *Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages, un payement, un remboursement, le revenu d'une terre, le produit d'une charge. Recevoir des appointemens, des gages. Recevoir des impôts, etc.*

Vous alliez de mon cœur *recevoir* le tribut. RAC.
(Voyez *tribut.*)

On dit aussi, *recevoir une tuile sur la tête. Recevoir un coup, une blessure.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *reçut* le coup mortel. » FLÉCH.

Ces cœurs qui dans un camp, d'un vain loisir déçus,
Comptent en murmurant les coups qu'ils ont *reçus.*
(Voyez *trait.*) RAC.

Il se dit aussi de ce qui est envoyé ou adressé à quelqu'un, lorsqu'il lui est remis entre les mains. *Recevoir des lettres. Recevoir un paquet. Recevoir un placet, une requête, etc.*

On dit à peu près dans le même sens, *recevoir des nouvelles, recevoir un courrier, recevoir des ordres, recevoir des visites;* comme, dans ces phrases : *Il vient de recevoir la nouvelle du gain de son procès. Il a reçu un courrier de l'armée. Le général ayant reçu des ordres de la Cour.... J'ai reçu ordre de vous faire telle proposition.*

« Il s'arrête au milieu de ses divertissemens » innocens pour *recevoir* les requêtes de ses sujets. » FLÉCH.

« Aller *recevoir* l'étendart sacré au pied des » autels. » MASS.

Vous voyez de quel œil, et comme indifférente,
J'ai *reçu* de ma mort la nouvelle sanglante RAC.
Je *reçois* vingt avis qui me glacent d'effroi.

Elle y reçoit leur *plainte.* BOIL.

RECEVOIR, en parlant des biens, des avantages qu'on a reçus de la nature ou de la fortune.

« Contents de ce qu'ils avoient *reçu* de la » fortune, ou de ce qu'ils avoient acquis par » le travail. — Quand la nature ne lui auroit » pas donné tous ces avantages, elle auroit pu » les *recevoir* de l'éducation. » FLÉCH.

« L'héritage qu'il a *reçu* de ses pères. — Vous » avez *reçu* de la nature un nom plus glorieux, » mais en avez-vous *reçu* une ame d'une autre » espèce, et destinée à un autre royaume éternel que celle des autres hommes? — Plus » vous avez *reçu* de Dieu, plus il attend de » vous. — Jaloux des droits de sa couronne, il » vouloit la transmettre à ses successeurs avec » le même éclat qu'il l'avoit *reçue* de ses pères. » — Il avoit *reçu* du ciel un de ces génies heureux qui, etc. » (Voyez *talent, titre, tourner.*) MASSILLON.

Ce jour que tu *reçus* de moi. (Voyez *trésor.*) RAC.

RECEVOIR, en parlant des biens et des maux qui arrivent. *Recevoir des grâces. Il a reçu de grands bienfaits du prince. Il a reçu de cet homme-là de grands services. Il en a reçu mille témoignages de bonté, mille marques d'amitié.*

« Les consolations que *reçoivent* les enfans de » Dieu de la communication avec le Saint » Siége. — *Recevoir* la mort avec courage. — » Les rois n'ont pas *reçu* en vain l'éclat qui les

» environne. — La manière dont il *reçut* ces ap-
» plaudissemens. — S'il souhaitoit de *recevoir* des
» grâces, il souhaitoit encore plus de les mé-
» riter. » Boss.

« Les mécontentemens qu'il avoit *reçus* du
» ministre. » Fléch.

« La joie de faire du bien est tout autrement
» douce que la joie de le *recevoir*. — Le regret
» de ne pouvoir jouir long-temps de l'honneur
» que vous me faites, égale le plaisir que je sens
» de l'avoir *reçu*. — Les marques de bienveil-
» lance que j'en ai *reçues*. — Le premier degré de
» pardon, c'est de ne plus parler de l'injure
» qu'on a *reçue*. — Les afflictions que les saints
» ont toujours *reçues* comme des grâces. » Mass.

Un père que j'adore, et dont jusqu'à ce jour
Je n'ai jamais *reçu* que des marques d'amour.
(Voyez *regard*.)

Ce pouvoir qu'il a *reçu* de vous.

Le bandeau qu'elle avoit *reçu* de votre main. Rac.

On le dit aussi des personnes.

Des mains d'Agamemnon venez la *recevoir*.
(Venez recevoir Iphigénie pour votre épouse.)

Il me cédoit aux dieux dont il m'avoit *reçue*. Rac.

Il se dit aussi des impressions de joie et de chagrin que l'on ressent. *Il a reçu beaucoup de plaisir, beaucoup de chagrin en cette occasion.*

Il se dit aussi en ce sens des nouvelles qualités qui surviennent à un sujet inanimé. *La terre reçoit les influences du ciel. La lune reçoit la lumière du soleil. Le miroir reçoit les images des objets.*

Recevoir, en parlant du prix qu'on reçoit de ses actions. *Recevoir une récompense. Il a reçu la peine, le châtiment qu'il méritoit. Recevoir des éloges, des louanges.*

« Il venoit *recevoir* des éloges comme on vient
» faire des apologies. » Fléch.

Quel fruit *recevront*-ils de leurs vaines amours?

La perfide y *reçoit* un châtiment soudain.

Quel honneur pour sa foi? quel prix a-t-il *reçu*?

L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage,
De son antique orgueil *reçoit* le châtiment. L. Rac.

Recevoir, en parlant de ce qui est dû au rang, à la dignité. *Recevoir des respects, des hommages, etc.* Dict. de l'Acad.

« Ils *reçoivent* comme des idoles l'encens et les
» vœux de leurs sujets dans une oisiveté su-
» perbe. — Elle *recevoit* les hommages qu'on lui
» rendoit avec, etc. (Voyez *visage*.) — Celui
» de qui elle avoit *reçu* tant de preuves de fidé-
» lité. » Fléch.

On dit encore, *recevoir des leçons, de l'instruction, des avis.* Dict. de l'Acad.

« Les instructions qu'elle *recevoit*. — *Recevoir*
» les conseils. » Boss.

« Il *reçut* sans trembler la réponse de mort. —
» *Recevant* tous les avis qu'on lui donnoit. »
(Voyez *médisance*.) Fléch.

Je vous donne un conseil qu'à peine je *reçois*. Rac.

On dit encore, *recevoir des grâces de Dieu. Recevoir des inspirations du ciel. Recevoir la foi. Les apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.* Dict. de l'Acad.

« *Recevoir* sans différer les inspirations de la
» grace. — Allez premièrement *recevoir*, et puis
» venez répandre les lumières. » Boss.

« Faut-il s'étonner si Thérèse, n'étant trou-
» blée d'aucune passion, *recevoit* les lumières du
» Saint-Esprit. — Les grâces extraordinaires
» qu'elle *recevoit*. » Fléch.

« Il n'avoit pas *reçu* cette vertu sacerdotale
» qui sanctifie tout. » Mass.

Recevoir, en parlant de certaines choses, signifie, agréer, accepter. *Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. La proposition qu'il a faite a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu. On ne reçut pas ses preuves à Malte*, pour, on n'y agréa pas ses preuves de noblesse comme suffisantes. *Je ne reçois pas votre excuse, je ne l'accepte pas.*

Je *reçois* à ce prix l'amitié d'Alexandre.

Recevant l'appui que vous offre son bras.
(Voyez *victime*, *sacrifice*.)

Ne donne point un cœur qu'on ne peut *recevoir*.

Non, je ne *reçois* point vos funestes adieux. Rac.

Recevoir, approuver ou désapprouver. *Cette proposition fut bien reçue. Ce livre a été bien reçu. Cette réponse fut mal reçue à la cour.*

On dit d'un homme qui fait toutes sortes de bons traitemens à ceux qui vont le voir, que *c'est un homme qui reçoit fort bien son monde. C'est l'homme du monde qui reçoit le mieux ses amis.* Dict. de l'Acad.

« *Recevant* une foule d'amis comme si chacun
» eût été le seul. » Fléch.

« Les premiers chrétiens *recevoient* dans leurs
» maisons les hommes apostoliques, comme des
» anges de Dieu. » Mass.

Recevant ses amans sous le doux nom d'amis. Boil.

On dit *recevoir* froidement, pour dire, accueillir avec froideur.

Recevoir, en parlant des personnes, signifie, accueillir. *Recevoir un ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Il m'a reçu à bras ouverts, avec de grandes démonstrations de joie. Avant que d'aller là, il faut savoir comment on le recevra. On alla le recevoir au bas de l'escalier. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu partout.* Dict. de l'Acad.

« Ces portes superbes qu'on entr'ouvre de
» temps en temps pour exclure, non pas pour
» *recevoir* ceux qui se présentent. » Fléch.

Pour le *recevoir* chacun court sur la rive. Rac.

Mon homme en m'embrassant m'est venu *recevoir*. Boileau.

C'est à vous de voir
S'il le faut refuser, s'il le faut *recevoir*. Volt.

Recevoir, signifie encore, donner retraite chez soi. *On l'a banni, et on a fait défenses à qui que ce soit de le recevoir.*

Il se dit dans ce sens au figuré.

« La terre, son origine et sa sépulture, n'est
» pas assez basse pour la *recevoir*. — *Recevez*,
» pere Abraham, dans votre sein cette héri-
» tière de votre foi. » Boss.

« Digne d'être *reçue* dans le ciel. Les pau-
» vres, après sa mort, l'ont *reçue* dans les ta-
» bernacles éternels. — Etablir des hôpitaux
» pour *recevoir* les pèlerins. » Fléch.

Ce temple le *reçut*, et dieu l'a conservé. Rac.

Syracuse *reçoit* nos vaisseaux dans son port. Boil.

Recevoir, se dit aussi des sacremens qui sont

administrés aux chrétiens. *Recevoir le baptême, la confirmation, les ordres; recevoir l'absolution, la bénédiction nuptiale, etc.*

On dit qu'*un malade a reçu tous ses sacremens*, pour dire, que les sacremens de pénitence, de l'eucharistie et de l'extrême-onction lui ont été administrés dans sa maladie. DIC. DE L'AC.

« Ces lâches chrétiens qui ne *reçoivent* les » sacremens que par force. » BOSS.

RECEVOIR, signifie, admettre. *Recevoir à foi et hommage. Après un certain temps, on n'est pas reçu à demander les arrérages. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir à serment. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans dans son régiment, dans sa compagnie.*

RECEVOIR, signifie aussi, installer dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, avec les cérémonies ordinaires. *Le jour qu'il fut reçu à la charge de conseiller. On le reçut les chambres assemblées. Cet officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son régiment. Il est pair depuis deux ans; mais il ne s'est pas encore fait recevoir. Ce chevalier est admis et non reçu. Il a été reçu docteur depuis peu. Cet apprenti vient d'être reçu maître. Il a été reçu à l'Académie.*

On dit à peu près dans le même sens : *il a reçu le bâton de maréchal de France; il a reçu le bonnet de docteur, etc.*

« Avec quelle joie Sainte-Thérèse *recevoit*- » elle des filles pauvres, lorsqu'elle remarquoit » un désir sincère de servir Dieu. » FLÉCH.

RECEVOIR, signifie encore, se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. *Recevoir un concile, une bulle, un décret, etc. Recevoir avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Il n'a d'autres opinions que celles qu'il reçoit d'autrui. C'est un principe que tous les philosophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle sont reçus partout.*

On dit en ce sens, *recevoir la loi, recevoir les ordres de quelqu'un*, pour dire, être soumis à sa volonté, à ses ordres.

Recevoir les ordres de quelqu'un, signifie aussi, savoir de lui ce qu'il veut nous ordonner. *Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir.*

De lui seul il prétend qu'on *reçoive* la loi. BOIL.

On dit aussi d'un homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui le venoit attaquer, qu'*il l'a reçu en brave homme, en homme de cœur.* Et l'on dit, que *les ennemis ont été reçus à grands coups de canon*, pour, qu'on a fait sur eux un très-grand feu, lorsqu'ils se sont approchés.

Il signifie aussi, retenir. *En passant, il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau, dans ma main. Il se seroit tué, si je ne l'eusse reçu entre mes bras.*

RECEVOIR, se dit en parlant des choses qui servent à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. *La mer reçoit toutes les rivières. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville.*

RECEVOIR, signifie aussi, être susceptible de... *La cire reçoit toutes les impressions, toutes les figures qu'on veut lui donner.* En ce sens, on dit figurément d'un homme facile, et qui se se laisse aller trop aisément, qu'*il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner.*

« Un cœur docile pour *recevoir* les impres- » sions de la vérité. » FLÉCH.

« Une piété crédule et bornée, facile *à recevoir* » l'impression du préjugé, et incapable de re- » venir, quand une fois elle l'a *reçue.* » MASSILLON.

Prompt à recevoir l'*impression* des vices. BOIL.

RECEVOIR, se dit de ce qui est transmis. *D'où recevez-vous vos graines?* (d'où vous sont-elles envoyées?) *Cette maison ne reçoit ses jours que de la rue. Cet escalier reçoit son jour du haut de l'édifice.*

On dit, en parlant d'affaires, qu'*une proposition reçoit de la difficulté*, pour, qu'elle est susceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choses à y pouvoir objecter, ou, qu'*elle ne reçoit point de difficulté*, pour, qu'on ne peut raisonnablement y rien opposer, qu'elle n'est susceptible d'aucune difficulté.

On dit aussi, *ce passage-là peut recevoir divers sens, diverses significations, diverses interprétations*, pour, est susceptible de divers sens, de diverses significations, peut être expliqué, peut être interprété de différentes manières.

On dit encore en parlant du style.

« Quelle matière fut jamais plus propre à *re-* » *cevoir* les ornemens d'une grave et solide élo- » quence. » FLÉCH.

Tout *reçoit* dans ses mains une grâce nouvelle. BOIL.

RECEVOIR est encore employé dans beaucoup d'autres acceptions trop longues à rapporter, et qui d'ailleurs rentrent à peu près dans les précédentes.

On dit, *recevoir à sa table.*

Permettez qu'Esther puisse à sa table
Recevoir aujourd'hui son souverain seigneur. RAC.

RECEVOIR ENTRE SES BRAS, accueillir.

Quelle erreur fatale
M'a fait entre mes bras *recevoir* ma rivale? RAC.

Cette expression a un autre sens dans le vers suivant :

Esclave, elle *reçoit* son maître dans ses bras.
Lorsqu'un époux mortel fut *reçu* dans son lit. RAC.

RECEVOIR LES ADIEUX.

Dans cet embrassement *recevez mes adieux.* RAC.

RECEVOIR NAISSANCE.

Les lieux où j'ai *reçu naissance.* ROUSS.

REÇU, UE, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe, au propre et au figuré.

Des présens si tendrement *reçus.*
Aux usages *reçus* il faut qu'on s'accommode.
Bannissant de leurs vers ces ornemens *reçus.*
Grâce au droit *reçu* chez les Parisiens.
Ces bruits *reçus* dans l'univers.
Mais combien d'écrivains, d'abord si bien *reçus*,
Sont de ce fol espoir honteusement déçus! BOIL.

(Voyez *survivance.*)

RÉCHAUFFER, *v. a.*, échauffer, chauffer, ce qui étoit refroidi. *Il avoit froid, il s'est réchauffé à courir. Faites réchauffer ce potage, ce ragoût.*

Souvenez-vous bien
Qu'un diner *réchauffé* ne valut jamais rien. Boil.

Il se dit aussi figurément. *Ses amis s'étoient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés.* Dict. de l'Ac.

« Que faites-vous par vos crédulités et vos » complaisances? Vous animez le médisant, » vous *réchauffez* le serpent qui pique. » Fléchier.

Il veut que d'un festin la pompe et l'allégresse
Confirment à leurs yeux la foi de nos sermens,
Et *réchauffent* l'ardeur de nos embrassemens. Rac.

Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
Que Lulli *réchauffa* des sons de sa musique.

Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,
Rétablit l'appétit, *réchauffe* le courage. Boil.

J'irai, seigneur, dans vos temples,
Réchauffer, par mes exemples,
Les mortels les plus glacés. Rouss.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Le temps se réchauffe. Son zèle s'est réchauffé.*

RECHERCHE, *s. f.*, action de rechercher, perquisition. *Recherche exacte. La recherche des antiquités d'une province, d'une ville. Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité. Faire la recherche d'un enfant qui a disparu, d'un héritier qu'on ignore.* Dict. de l'Acad.

« Qu'est-il besoin en effet, ô mon Dieu, de » vaines *recherches* pour connoître ce que vous » êtes? — La vérité est la seule chose ici-bas » qui soit digne des soins et des *recherches* de » l'homme. — François de Paule tira du seul » trésor de la grâce ces lumières anciennes et » nouvelles que nous n'avons qu'à force de *re-* » *cherches*. — A la lecture des anciens, il ajouta » la *recherche* et la conversation des hommes les » plus consommés dans la science de la guerre.» Massillon.

Recherche, chose recherchée avec soin. *Ce livre est plein de belles recherches, de recherches curieuses.*

On dit en ce sens, *il y a de la recherche dans ses repas, dans sa parure, dans ses meubles; il y a trop de recherche dans son style.*

En morale, le mot de *recherche* emporte assez ordinairement une idée d'excès et de blâme. *Des recherches de volupté. Tibère avoit des recherches de dissimulation et de cruauté. Les recherches de l'amour-propre.*

« L'ame s'appauvrit dans cette *recherche* des » plaisirs, puisqu'en les poursuivant, elle perd » la raison » Boss.

« Toute notre vie est une *recherche* éternelle » de nous-mêmes. » Mass.

Il signifie aussi, examen, perquisition de la vie et des actions de quelqu'un. *La recherche des financiers. Les financiers sont sujets à recherche. La recherche des faux nobles. Faire la recherche de la vie de quelqu'un. Faire la recherche de l'auteur d'un libelle.* Dict. de l'Ac.

« De l'obéissance aux lois de l'église venoient » les soigneuses *recherches* de Marie-Thérèse jus- » que dans les replis les plus secrets de son » ame. — Madame la dauphine se présentoit au » tribunal de miséricorde après une exacte *re-* » *cherche* de ses actions et de ses pensées. » Fléchier.

Laissons de leur amour la *recherche* importune. Rac.

Il signifie aussi, poursuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. *Faire la recherche d'une fille. Faire agréer sa recherche. Il a bien fais des pas pour la recherche de cette fille, de cette veuve.*

Il se dit aussi des autres choses qu'on poursuit.

« Plus les places sont environnées de tumulte » et d'embarras, plus elles nous paroissent di- » gnes de nos *recherches.* » Mass.

RECHERCHER, *v. a.* Chercher de nouveau. *Je l'ai cherché et recherché sans le pouvoir jamais trouver.* Dict. de l'Ac.

« Ces superbes palais à qui elle donnoit un » éclat que vos yeux *recherchent* encore. » Boss.

Rechercher, chercher avec soin. *Rechercher les secrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les sciences. Il a recherché tous les mémoires, tous les titres qui pouvoient lui servir pour composer son histoire.* Dic. de l'Ac.

« Quelque haut qu'on puisse remonter pour » *rechercher* dans les histoires les exemples des » grandes mutations, on trouve que jus- » qu'ici, etc. » Boss.

« Avec quel soin et quelle dépense *recherchat-il* les instrumens de la passion du Fils de » Dieu. » Fléch.

Rechercher, en parlant d'une qualité qu'on exige dans un sujet.

« Vous mettez la vertu en honneur, en *re-* » *cherchant* principalement dans les hommes la » droiture de la conscience et l'innocence des » mœurs. » Mass.

Rechercher, faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un. *Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On fait une chambre de justice pour rechercher les financiers. Ne faites pas telle chose, vous en seriez recherché. Il croyoit qu'il ne seroit pas recherché.* Dict. de l'Ac.

Dieu ne *recherche* point, aveugle en sa colère,
Sur le fils qui le craint, l'impiété du père. Rac.

Il veut dire encore, tâcher d'obtenir. *Rechercher la faveur du prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher son alliance.*

En ce sens on dit, *rechercher une fille en mariage*, ou absolument, *la rechercher.*

« Elle n'a pas *recherché* les honneurs. — Nous » *recherchons* une joie qui passe. » Fléch.

« L'homme criminel débite tout haut, Sei- » gneur, que, loin de *rechercher* un jour la vie » du pécheur, vous l'oublierez lui-même comme » s'il n'avoit jamais été. — L'impie peut-il se » flatter, ô Seigneur, que vous ne *rechercherez* » point ses injustices. » Mass.

Il a trop *recherché* la haine d'Alexandre.
Mon frère a vainement *recherché* votre appui.
Quoi! sans que ni serment ni devoir vous retienne,
Rechercher une Grecque, amant d'une Troyenne.
L'ardeur dont tu sais que je l'ai *recherchée*. Rac.

Alors le noble altier, pressé de l'indigence,
Humblement du faquin *recherche* l'alliance.

Je me repais de sang, et je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui *recherche* ma mort. BOIL.

RECHERCHÉ, ÉE, participe.

« Le plaisir de se voir *recherché* par le plus » grand roi de la terre. » FLÉCH.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans la province,
Sont *recherchés* du peuple, et reçus chez le prince?
BOILEAU.

On dit en termes de peinture, de sculpture, etc. *Figure bien recherchée*, pour dire, figure bien travaillée, bien finie, et dans laquelle on a eu soin d'observer jusqu'aux moindres choses. Et l'on dit en parlant d'un livre, qu'*on y trouve des choses bien recherchées, des passages bien recherchés*, pour dire, qu'on y trouve des matières, des questions curieuses, soigneusement examinées, des citations peu communes, etc.

Il est aussi opposé à *naturel*; et en ce sens on dit, *parure recherchée, ajustement recherché, ornemens trop recherchés*, pour dire, parure, ajustement, ornemens où le travail et l'art se font trop sentir.

On dit encore d'une pensée, d'une expression, qu'*elle est recherchée, bien recherchée, trop recherchée*, pour dire, qu'elle n'est point naturelle, qu'il y a de l'affectation.

On dit dans ce sens, qu'*une personne est recherchée dans sa parure, dans ses expressions.*

RECHUTE, *s. f.*, seconde chute, nouvelle chute. Il ne se dit guère qu'au figuré, en parlant du retour d'une maladie dont il n'y avoit pas long-temps qu'on étoit guéri. *La rechute est à craindre. Les rechutes sont dangereuses.*

« Ces *rechutes*, ces agonies fréquentes, ne ser» voient-elles pas à madame de Montausier » comme d'apprentissage à bien mourir. »
FLÉCHIER.

Il se dit encore figurément du retour au péché, ou, en général, à la même faute. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement.*

RÉCIPROCITÉ, *s. f.*, état et caractère de ce qui est réciproque. *La réciprocité de l'amitié, des sentimens, des services.*

RÉCIPROQUE, *adj. des deux genres*, mutuel. *Amour réciproque. Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproques. Bienfaits réciproques. Traitemens réciproques. Accusation réciproque. Promesse réciproque. Les sentimens qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Si l'un a tort, l'autre ne l'a guère moins; cela est bien réciproque.*

RÉCIPROQUEMENT, *adv.*, mutuellement, d'une manière réciproque. *Ils se rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils se sont obligés réciproquement.*

RECIT, *s. m.*, relation, narration d'une chose qui s'est passée. *Récit exact, naïf, fidèle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait. Faites-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il fait bien un récit.* DICT. DE L'AC.

« Mais puis-je oublier celui que je vois par» tout dans le *récit* de nos malheurs. — Faisons» en passer le *récit* aux siècles futurs. — Je trem» ble au seul *recit* de la tempête furieuse, dont » sa flotte fut battue durant dix jours. — Anne » de Gonzague commença son *récit* en confessant » son erreur.... » BOSS.

« L'éloquence de la chaire n'est pas propre au » *récit* des combats et des batailles. — La renom» mée va remplir toute l'Europe du *récit* glo» rieux de la vie de ce prince, et du triste re» gret de sa mort.... — Faire le *récit* de ses tra» vaux. » FLÉCH.

« Nous retrouverons, au jour du jugement, » non pas ces *récits* flatteurs de nos exploits mi» litaires, mais nous y verrons l'histoire la plus » affreuse et la plus exacte de notre cœur. — » Les autres religions ne nous ont donné pour » garans de leur antiquité que des *récits* fabu» leux. — Nous craignons les *récits* lugubres.— » On sort d'une représentation, le cœur encore » tout ému du *récit* de l'infortune d'un héros » fabuleux, et votre frère que vous rencontrez » couvert d'ulcères, vous trouve insensible. »
MASSILLON.

J'écoute avec plaisir le *récit* de sa flamme.

J'aime. L'on vous a fait un fidèle *récit*.

Un jour mon trépas, source de votre gloire,
Ouvrira le *récit* d'une si belle histoire.

En lui faisant un *récit* trop sincère.

D'une oreille attentive écouter ce *récit*.

(Voyez *retracer*.) RAC.

Ils vont tous les jours, d'une importune voix,
T'ennuyer du *récit* de tes propres exploits.

Au *récit* que pour toi je suis prêt d'entreprendre.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un *récit* nous l'expose.

A ce triste *récit*, tremblante, désolée,
Elle accourt, l'œil en feu...

Quand la nuit, qui déjà va tout envelopper
D'un funeste *recit* vient encor la frapper. BOIL.

(Voyez *redoubler*, *soutenir*, *vivre*.)

Et ne refuse pas, arbitre vénérable,
Un regard généreux au *récit* déplorable
De mes longues douleurs.

Des *récits* qu'il ne voudra pas croire.

Dans ce de sein, tu sèmes, ce dit-on,
D'un faux *récit* la maligne imposture... ROUSS.

RÉCITATION, *s. f.*, action de réciter, de prononcer un discours qu'on sait par cœur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, et plus élevé que le ton de la simple lecture.

Il se dit aussi de l'action de réciter en musique.

Dans une pièce de théâtre, on appelle *récit*, la narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer. *Cet acteur est bon pour les récits, fait bien les récits. Le récit de Théramène.*

RÉCITER, *v. a.*, prononcer quelques discours qu'on sait par cœur. *Il nous récita sa comédie. Cet acteur récite bien. Réciter sa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement. Réciter froidement. Réciter avec intérêt, avec intelligence.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà le passage d'Isaïe dont je n'avois ré» *cité* que les premières paroles. » BOSS.

Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flatter,
N'est rien qu'un piége adroit pour vous les *réciter*.
(Pour vous réciter ses vers.) BOIL.

Car quelle rage, en bonne foi,
Toujours *réciter*, toujours lire.
Et si je t'enferme au grenier
Tu *récites* par la lucarne. ROUSS.

Il se dit quelquefois par opposition à déclamer avec effort. *Il suffit de réciter* (ne prodiguez point la passion).

Réciter, raconter. *Réciter une histoire.*

RÉCLAMATION, *s. f.*, action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque acte. *On procédera à la vente des meubles, nonobstant la réclamation du marchand qui les a loués. Cette loi excita beaucoup de réclamations. Cet avis a passé sans réclamation, malgré toutes les réclamations. La réclamation de ce religieux contre ses vœux n'a point été admise.*

RÉCLAMER, *v. a*, implorer, demander avec instance. *Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Réclamer l'autorité du roi.* Dict. de l'Acad.

« La main de Dieu n'est pas affoiblie; je me
» confie pour Madame en cette miséricorde
» qu'elle a si sincèrement et si humblement *ré-*
» *clamée.* » Boss.

« La misère ose rarement *réclamer* les lois
» établies pour la protéger. — Dieu ne laisse des
» pauvres et des malheureux sur la terre que
» pour vous: vous êtes leur providence visible;
» ils ont droit de vous *réclamer* et de vous expo-
» ser leurs besoins. » Mass.

Ne les *réclamez* pas,
Ces dieux dont l'intérêt demande son trépas. Cor.

Grand dieu! c'est toi que je *réclame.*

C'est vous encor que je *réclame*,
Muses, dont les accords hardis,
Dans les sons les plus engourdis
Versent cette céleste flamme. Rouss.

Réclamer, redemander.

« L'ame trouve en soi-même un vide infini
» que Dieu seul pouvoit remplir, si bien qu'é-
» tant séparée de Dieu, que son fond *réclame*
» sans cesse, il faut qu'elle cherche des amuse-
» mens au-dehors. » Boss.

Grand dieu! votre main *réclame*
Les dons que j'en ai reçus. Rouss.

Il signifie aussi, revendiquer *Ce capitaine réclame son soldat. Il trouva le cheval qu'on lui avoit pris, il le réclama. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Un prince réclame des sujets qui ont quitté son royaume sans sa permission.* Dict. de l'Acad.

« Il ne peut étouffer ce cri de la nature qui
» *réclame* sans cesse son auteur. » Mass.

Réclamer, est aussi neutre, et signifie, contredire, s'opposer de paroles. *Je réclame contre cela. Cela a été résolu; y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre?*

« L'âge de M. de Montausier, et je ne sais
» quoi de vénérable dans sa personne, lui
» avoient acquis une espèce d'autorité univer-
» selle contre laquelle le monde n'osoit *récla-*
» *mer.* » Fléch.

Il signifie aussi, revenir contre quelque acte. *Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Réclamer contre ses vœux. Réclamer pour un pupille.*

On dit, *se réclamer de quelqu'un*, pour dire, déclarer qu'on est à lui, qu'on lui appartient par quelque endroit, qu'on en est connu ou protégé. *Voyant qu'on le maltraitoit, il se réclama d'un tel.*

RECLUS, USE, *participe.* On dit qu'*un homme est reclus dans sa chambre*, quand il ne sort point et qu'il ne voit personne. *Il demeure reclus dans sa maison tout le long de l'hiver.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un reclus. Vivre comme un reclus.*

Ce participe est dérivé du verbe *reclure* (renfermer), lequel n'est plus usité.

Et je suis à Paris triste, pauvre et *reclus.* Boil.

Mon dieu, dit le *reclus*,
Inspirez-moi. Rouss.

RECOIN, *s. m.*, coin plus caché et moins en vue. *Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin ni recoin où l'on ait cherché.* Dict. de l'Acad.

Leur appétit fougueux, par l'objet excité,
Parcourt tous les *recoins* d'un monstrueux pâté.
Boileau.

RÉCOLTE, *s. f.*, action de recueillir les biens de la terre, et produit en nature qui en résulte. *Bonne récolte. Grande récolte. Pleine récolte. Pauvre récolte. La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte.*

Il se dit aussi de l'action de recueillir. *Dans le temps de la récolte. La récolte a été abondante, a été médiocre, a manqué. Enlever la récolte, serrer la récolte. On a saisi ses récoltes. Cette pluie gâtera la récolte.*

RÉCOLTER, *v. a.*, faire une récolte. *Il a récolté beaucoup de blé, beaucoup de vin, etc.*

Récolté, ée, *participe.*

RECOMMANDABLE, *adj. des deux genres*, estimable, qui mérite d'être considéré. *C'est sa vertu qui le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Il s'est rendu recommandable auprès du prince par ses grands services. La modestie est une des vertus les plus recommandables.* Dic. de l'Ac.

« Recherchons, par les écritures, de quelle sorte
» la noblesse est *recommandable*, et l'estime
» qu'on en doit faire selon les maximes de l'É-
» vangile. » Boss.

RECOMMANDATION, *s. f.*, action de recommander quelqu'un. *C'est une puissante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuser à sa recommandation. Il m'a fait cette grâce à votre recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses juges. Lettres de recommandation. On m'a demandé une recommandation que je n'ai pu refuser. Une recommandation pressante, distinguée, grave, de peu de poids.*

« Jésus nous a montré l'exemple, les Juifs mê-
» me le reconnoissoient pour un si bon citoyen,
» qu'ils crurent ne pouvoir donner auprès de
» lui une meilleure *recommandation* au cente-
» nier, qu'en disant à notre Sauveur: il aime
» notre nation. » Boss.

« Quelque inconnu que l'on fût, on n'avoit
» besoin d'autre *recommandation* auprès de
» M. de Montausier, que de celle que portent
» avec soi la vertu et l'innocence persécutée. »
Fléchier.

Recommandation, se dit aussi de l'estime qu'on a pour le mérite. *La sainteté de sa vie l'a mis partout en grande recommandation. Cet*

homme a l'honneur en recommandation préférablement à toutes choses.

On appelle *prière de la recommandation de l'ame*, la prière que l'Église fait à Dieu pour les agonisans.

RECOMMANDER, *v. a.*, ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque chose. *J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que....*

« Le roi *recommanda* à M. de Montausier le » soin de l'instruction de M. le dauphin, et se » chargea des grands exemples. » FLÉCH.

« Ce n'est pas qu'on ne *recommande* à ceux » qui président à l'éducation, d'imprimer de » bonne heure aux enfans qu'on leur confie » les maximes de la vertu et de la sagesse. » MASSILLON.

Il signifie aussi, exhorter quelqu'un à quelque chose, à faire quelque chose, conseiller fortement quelque chose. *On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfans d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandoit surtout la lecture des bons auteurs.* DIC. DE L'AC.

« Il leur *recommande* l'union, la bonne in» telligence. » MASS.

Il signifie encore, prier d'être favorable à...... prier d'avoir attention à..... d'avoir soin de..... *Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommanderai votre affaire à vos juges. Je lui ai recommandé les intérêts d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

J'attends Antiochus pour lui *recommander*
Ce dépôt précieux que je ne puis garder. RAC.

On dit, *recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des fidèles*, pour dire, exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités; et, *recommander quelqu'un au prône*, pour dire, le recommander aux prières ou aux charités des paroissiens en faisant le prône.

On dit, *recommander le secret*, pour dire, ordonner ou prier de garder le secret.

On dit qu'*un homme se recommande à Dieu*, qu'*il recommande son ame à Dieu*, pour dire qu'il réclame le secours de Dieu, qu'il prie Dieu d'avoir pitié de lui.

On dit aussi populairement, qu'*il se recommande à tous les saints du paradis*, pour dire qu'il implore la protection de tout le monde.

On dit, en termes de compliment, *se recommander à quelqu'un. Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à sa protection, à ses bontés, à son souvenir, à l'honneur de son souvenir.*

RECOMMANDER, se dit quelquefois pour, rendre recommandable. *Je n'ai rien fait encore qui puisse recommander mon nom à la postérité.*

RECOMMENCER, *v. a.*, commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. *Il recommence ses violences. Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour trouver tous les jours de nouvelles » ressources à vos caprices, il faut *recommencer* sans cesse ce que l'ennui rend insipide, » et ce que l'oisiveté a rendu nécessaire. — » Tout ce qui vous environne fournit des ar» mes contre vous, votre cœur lui-même vous » dresse des embûches; il faut sans cesse *recommencer* le combat. — On ne sauroit donc plus » revenir sur ses pas, et réparer, en *recommençant* le même chemin, les fautes de la pre» mière marche. » MASS.

Ainsi, *recommençant* un ouvrage vingt fois,
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois. BOIL.

Jusqu'au temps où de sa carrière
La nuit *recommence* le cours. ROUSS.

On dit, *recommencer un élève. Cet enfant avoit été mal montré, il a fallu le recommencer*, c'est-à-dire, il avoit eu de mauvais principes, il a fallu le remettre aux premières leçons.

RECOMMENCER, *neutre. La guerre a recommencé.* DICT. DE L'ACAD.

« Les châtimens de Dieu ont fini à ce jeune » roi, et c'est par lui que doivent *recommencer* » ses faveurs. » MASS.

Et ce feu dans Trézène a donc *recommencé?* RAC.
Finissons; mais demain, muse, à *recommencer*. BOIL.

RÉCOMPENSE, *s. f.*, traitement fait en compensation, en proportion du mérite d'une action. Il se dit en bien ou en mal. Il signifie d'abord le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnoissance d'un service ou en faveur de quelque bonne action. *Juste récompense. Digne récompense. Récompense convenable. Récompense égale au mérite, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuser la récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Distribuer la récompense, les récompenses. C'est à l'autorité souveraine à ordonner des peines et des récompenses. La récompense de ses services, de ses actions, etc. La vertu est elle-même sa récompense. On lui a promis, on lui a donné une telle chose pour récompense de ses services. Il n'attend de récompense* ou *sa récompense que de Dieu. Les récompenses éternelles que Dieu a promises à ses élus. C'est une récompense due à son mérite. Par cette infidélité, il perdit la récompense de tous ses services.* DICT. DE L'ACAD.

« Le Père céleste, qui a vu dans le secret ses » aumônes, lui en a rendu la *récompense*. — » S'il a fallu quelque *récompense* à ces grandes » actions des Romains, Dieu leur en a su trou» ver une convenable à leurs mérites comme à » leurs désirs. — Il leur donne pour *récompense* » l'empire du monde, comme un présent de » nul prix. — Vains, ils ont reçu une *récompense* aussi vaine que leurs désirs. » BOSS.

« Dieu, qui fut le principe et le seul témoin » des grandes actions de madame d'Aiguillon, » en est lui-même la *récompense*. — Ce vaillant » Machabée ne vouloit d'autre *récompense* des » services qu'il rendoit à sa patrie que l'honneur » de l'avoir servie. — Dieu seul est la *récompense* » des vertus chrétiennes — Ceux qui se pro» mettent les *récompenses* des justes, parce » qu'ils font quelques largesses de ces biens » qui sont le prix de leurs injustices. — Il étoit

» juste d'épargner à la reine les horreurs de » la mort, en *récompense* de sa bonne vie. »
FLÉCHIER.

« Les premiers hommes attendirent de la libéralité de Dieu la *récompense* de leur vertu, » et de sa justice le châtiment de leur désobéissance. — Les hommes sont le motif de toutes » nos actions, et la fin de toutes nos voies, » comme s'ils pouvoient en être le prix et la » *récompense*. — A l'homme vertueux, et qui » aime l'État, les services tiennent lieu de *ré-* » *compense*. — Quel bonheur pour un royaume » où les emplois sont les *récompenses* de la » vertu ! »
MASS.

Ton insolence,
Téméraire vieillard, aura sa *récompense*. COR.

Tant d'honneurs, disoient-ils, et tant de déférences,
Sont-ce de ses bienfaits de foibles *récompenses* ?

Récompense cruelle !
Tout ce que je lui dois va retomber sur elle.

Mais plus la *récompense* est grande et glorieuse,
Plus j'assure ma vie... RAC.

J'ai peur que l'univers, qui sait ma *récompense*,
N'impute mes transports à ma reconnoissance. BOIL.

Ceux qui verront cette vengeance,
Pourront dire, avec vérité,
Que l'injustice et l'équité
Tour à tour ont leur *récompense*. ROUSS.

Il signifie quelquefois, compensation ou dédommagement. *Il lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avoit faites. Il lui faut accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. On l'obligea de se défaire de sa charge, et on lui donna tant de récompense ; et pour récompense, on lui donna une pension.*

RÉCOMPENSE, se prend quelquefois figurément pour, châtiment, peine due à une mauvaise action. *C'étoit un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritoit. Le gibet sera la récompense de ses crimes.*

EN RÉCOMPENSE, façon de parler adverbiale. *Je vous prie de me rendre ce bon office, et en récompense je vous servirai en quelque autre occasion.*

RÉCOMPENSER, *v. a.*, dans la signification ordinaire, faire du bien à quelqu'un en reconnoissance de quelque service, ou en faveur de quelque bonne action. *C'est un bon maître, il récompense bien ses domestiques. On l'a récompensé de ses services. Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompensera.*

On dit aussi, *récompenser les services de quelqu'un ; récompenser une bonne action, le mérite, la vertu, etc.*

« Louis commençoit à *récompenser* par lui-» même le mérite de ses sujets. — Les honneurs » sont institués pour *récompenser* le mérite. — » Dieu, après avoir éprouvé la foi de madame » d'Aiguillon, *récompensa* sa soumission par » des succès qui surpassèrent son attente. »
FLÉCHIER.

« *Récompensez*, Seigneur, notre tendresse » pour notre prince, en le rendant lui-même » tendre et humain pour ses peuples. » (Voyez *service*.)
MASS.

Et j'espérois un jour vous mieux *récompenser*.
Un respect qu'en son cœur rien ne peut balancer,
Et que j'avois promis de mieux *récompenser*.
Par quel gage éclatant, et digne d'un grand roi,
Puis-je *récompenser* le mérite et la foi ?
Il croit *récompenser* une bonne action RAC.
Tu sais *récompenser* jusqu'aux muses critiques. BOIL.

Et les soins mortels de ma vie,
De l'immortalité seront *récompensés*. ROUSS.

On s'en sert quelquefois dans un sens opposé, pour dire, punir. *Il a été justement récompensé de ses perfidies.*

Il signifie aussi, dédommager. *Je sais bien que vous avez perdu cette fois-ci, mais une autre fois je vous récompenserai. Le roi leur accorde diminution d'impôts, pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur ont fait.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est bien récompensé de ses pertes.*

« A son tour la puissance temporelle a semblé » vouloir tenir l'Église captive, et se *récompenser* » de ses pertes sur J. C. même. » Boss.

RÉCONCILIABLE, *adj. des deux genres*, qui peut être réconcilié. *Ces deux personnes ne sont pas réconciliables. Ces deux maisons, ces deux familles ne sont pas réconciliables.* Il s'emploie le plus souvent avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui réconcilie des personnes brouillées ensemble.

RÉCONCILIATION, *s. f.*, raccommodement de deux personnes qui étoient mal ensemble. *Véritable, sincère réconciliation. Réconciliation feinte* ou *plâtrée. Réconciliation normande. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation.* DICT. DE L'ACAD.

« Arrivoit-il des dissensions ou des discordes, » elle portoit des paroles de *réconciliation* et de » paix. — Ne craignez pas que je parle ici de » rétablissemens et d'éloignemens, de prisons » et de libertés, de *réconciliations* et de ruptures. — Il n'y a presque plus de *réconciliations* » qui ne soient feintes ou simulées. » FLÉCH.

On appelle aussi *réconciliation*, l'acte solennel par lequel un hérétique est réuni à l'Église, et absous des censures qu'il avoit encourues.

RÉCONCILIATION, se dit aussi de la cérémonie de rebénir une église profanée.

RÉCONCILIER, *v. a.*, remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées l'une avec l'autre. *Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés ensemble*, ou *par l'entremise d'un tel. Cet événement les a réconciliés.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu tire des trésors de sa providence les » grandes ames, pour *réconcilier*, quand sa » justice est satisfaite, les peuples avec leurs » souverains — Saint Louis regarda les rebelles » vaincus comme des amis acquis, et non pas » comme des ennemis *réconciliés*. » FLÉCH.

« J. C. vient nous *réconcilier* avec Dieu, et » nous rendre concitoyens des saints, et enfans » d'une nouvelle alliance. — Un prince qui » craint Dieu *réconcilîera* les peuples et les rois, » loin de les diviser pour les affoiblir, et élever » sa puissance sur leurs divisions et sur leur » foiblesse. — Ici, J. C. *réconcilie* la pécheresse

» de la cité ; là, il chassa les profanateurs. — » Notre langue, devenue plus aimable, sembla » nous *réconcilier* avec toute l'Europe dans le » temps même que nos victoires l'armoient » contre nous. — Tous nos discours et toutes » nos démarches ne sont que des tempéramens » pour *réconcilier* la vérité avec les préjugés. » MASSILLON.

Calchas publie
Qu'avec eux dans une heure il nous *réconcilie*. RAC.

On dit encore, *réconcilier un hérétique à l'Église*, pour lui donner l'absolution après qu'il a abjuré son hérésie.

On dit aussi, *réconcilier une église*, pour la rebénir avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

« Quand il voyoit son illustre neveu ouvrir » et *réconcilier* les églises. » FLÉCH.

SE RÉCONCILIER, *v. pron. Ils se sont réconciliés d'eux-mêmes. Je me suis réconcilié avec lui.*

« Il faut *se réconcilier* avec Dieu par la prière, » par les larmes et la retraite, quand on a suivi » le monde, son ennemi. » FLÉCH.

Avec Britannicus je *me réconcilie*. RAC.

On dit, *se réconcilier avec Dieu*, pour dire, demander pardon à Dieu de ses péchés, et rechercher la grâce par le moyen des sacremens.

On dit aussi, *se réconcilier*, lorsque, peu de temps après avoir été à confesse, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'y accuser, ou de fautes légères qu'on a commises dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans sa confession.

RECONDUIRE, *v. a.*, accompagner par civilité quelqu'un dont on a reçu visite. *Il a été reconduit jusqu'à la porte, jusqu'à son carrosse. Il ne veut pas qu'on le reconduise. Reconduire par cérémonie.*

RECONNOISSABLE, *adj. des deux genres*, facile à reconnoître. *Il est si changé, qu'il n'est pas reconnoissable. Voilà une fausseté bien reconnoissable. Il est fort reconnoissable dans son portrait. Il seroit reconnoissable entre mille.*

RECONNOISSANCE, *s. f.*, action par laquelle, en se remettant l'idée de quelque personne ou de quelque chose, on la reconnoît pour ce qu'elle est. *Il y avoit long-temps qu'il n'avoit vu son fils, il le reconnut d'abord, et on s'étonna d'une si prompte reconnoissance. Oreste et Iphigénie se reconnurent, et une lettre fut cause de leur mutuelle reconnoissance. Dans les pièces de théâtre, le dénoûment se fait souvent par une reconnoissance. Une reconnoissance bien touchante, bien graduée, bien filée, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avoit volés, et après que la reconnoissance qu'il en fit eut été vérifiée devant le juge, ils lui furent délivrés.*

Il signifie, gratitude, ressentiment des bienfaits reçus. *Grande reconnoissance. Éternelle reconnoissance. Avoir de la reconnoissance. Témoigner sa reconnoissance.*

« Pour témoigner au roi sa *reconnoissance*. » BOSSUET.

« Embrasée d'amour, animée de *reconnois-* » *sance* à la vue d'une image de Jésus-Christ » crucifié, sainte Thérèse fond en larmes, et » s'anéantit devant son Sauveur. — Après avoir » souffert par justice, elle vouloit encore souffrir » par *reconnoissance*. — Un cœur pénétré de » *reconnoissance*. — Ici se réveille ma *reconnois-* » *sance*. » FLÉCHIER.

« Je ne veux pas qu'on abatte ces marques de » la *reconnoissance* publique : tout ce qui est » utile aux hommes, est digne en un sens de la » *reconnoissance* des hommes. — Quelle *recon-* » *noissance* envers votre libérateur. — C'est ce » qui assure aux princes la *reconnoissance* des » siècles à venir. — Vous exigez une *reconnois-* » *sance* si vive, si marquée de ceux qui vous sont » redevables de quelques faveurs. » MASS.

Quels effets voulez-vous de sa *reconnoissance* ?
Et sa *reconnoissance*
Ne peut-elle éclater que dans sa dépendance ?
Vous croyez m'en devoir quelque *reconnoissance*.
J'ai juré que mes soins, ma juste complaisance,
Vous répondront toujours de ma *reconnoissance*.
Ne donne point de borne à ma *reconnoissance*.
Gardez pour d'autres temps cette *reconnoissance*.
Pleins de *reconnoissance*. RAC.

Venez en ce jour
Signaler de vos cœurs l'humble *reconnoissance*.
ROUSSEAU.

Il signifie aussi, récompense qu'on donne pour reconnoître un bon office, un service. *Il vous a bien servi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnoissance.*

Il se dit au sens d'examen détaillé. *Faire la reconnoissance des lieux, des meubles, des papiers. La reconnoissance sera longue.*

Il signifie encore, aveu, confession d'une faute. *Cette prompte et humble reconnoissance de sa faute lui en a mérité le pardon.* DICT. DE L'AC.

« Lorsqu'on vit dans le milieu de cette lettre » ces fautes dont le prince faisoit une si sincère » *reconnoissance*, il n'y eut cœur qui ne s'attendrit à l'entendre parler de lui-même avec tant » de modestie. » BOSS.

On dit qu'*un général d'armée est allé faire une reconnoissance*, pour, qu'il a été examiner la position, la nature d'un terrain, et la disposition des ennemis. *Par les dernières reconnoissances qu'on a faites, on s'est assuré que les ennemis avoient un marais devant eux.*

On dit de même, *faire la reconnoissance des lignes du camp ennemi.*

On dit à peu près dans le même sens, *la reconnoissance des côtes, des rades, etc.*, en parlant des côtes, des rades, etc., qu'on aperçoit, qu'on découvre en naviguant.

RECONNOISSANCE, acte par écrit, pour reconnoitre qu'on a reçu quelque chose, soit par emprunt, soit en dépôt, ou pour reconnoître qu'on est obligé à quelque devoir. *Il me donna ses pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnoissance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnoissance. Il a passé une reconnoissance à son seigneur du cens qu'il lui doit. Il a été condamné à me passer titre nouvel et reconnoissance.*

On appelle aussi, *reconnoissance de promesse ou d'écriture*, un acte par lequel un homme re-

connoit qu'une promesse est de lui, que l'écriture qu'on lui représente est de sa main. *Il avoit fait une promesse sous seing privé, et il en a passé reconnoissance, sa reconnoissance par-devant notaire. Quand un homme nie un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnoissance par comparaison d'écriture ; mais quand il le reconnoit lui-même, il n'est plus besoin d'autre reconnoissance.*

RECONNOISSANT, ANTE, *adj.*, qui a la gratitude, le ressentiment des bienfaits qu'il a reçus. *Il est bien reconnoissant. Il est fort reconnoissant des grâces que vous lui avez faites. Il a l'ame reconnoissante.*

RECONQUÉRIR, *v. a.*, remettre sous sa domination par voie de conquête. *Ce prince reconquit toutes les provinces qui s'étoient révoltées, et celles qu'on avoit usurpées sur lui.*

RECOURBER, *v. a.*, courber en rond par le bout. *Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une crosse.*

SE RECOURBER.

Sa croupe *se recourbe* en replis tortueux. RAC.

RECOURIR, *v. n.* (il se conjugue comme *courir*), courir de nouveau. *J'ai couru et recouru.*

Quand il n'est pas réduplicatif, il signifie, demander du secours, s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose. *Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il fallut recourir au médecin.*

Il se dit aussi en parlant des choses, et signifie, y avoir recours. *Recourir à la clémence, à la bonté, à la miséricorde du prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force, à l'artifice. Quand on doute de la vérité d'un passage d'un livre imprimé, il faut recourir aux manuscrits.* DICT. DE L'ACAD.

« L'entrée du Louvre étoit libre à tous ceux » qui *recouroient* à la protection de saint Louis.» FLÉCHIER.

RECOURIR, *au figuré.*

Ne vaudroit-il pas mieux,
Contre un ingrat qui plaît, *recourir* à la fuite. RAC.
Dois-je, las d'Apollon, *recourir* à Bartholle ?
Grand roi, sans *recourir* aux histoires antiques,
Ne t'avons-nous pas vu, dans les plaines Belgiques,
Toi-même te borner au fort de ta victoire ? BOIL.

RECOURS, *s. m.*, action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours. *Avoir recours à Dieu. Avoir recours aux suffrages des saints. Avoir recours à la justice, à la clémence du prince. Il tomba malade, il fallut avoir recours au médecin. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura-t-il recours? Comme on ne vouloit pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes et aux originaux.*

« Ils eurent *recours* à M. de Lamoignon, » comme à un homme incorruptible. — Madame la dauphine eut *recours* aux remèdes de » l'ame, dans le temps qu'elle méprisoit ceux » du corps. » FLÉCH.

« Les rois voisins de saint Louis, loin d'envier » sa puissance, avoient *recours* à sa sagesse. — » Il se persuadent qu'on n'a *recours* à Dieu » que lorsque le monde nous manque. — Il » a *recours* à la ruse. » MASS.

Toujours les scélérats ont *recours* au parjure. RAC.

Il signifie aussi refuge; et, dans cette acception, il ne se construit guère qu'avec le verbe substantif. *Tout mon recours est en Dieu. Dieu seul est mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu est le recours des misérables.* DICT. DE L'AC.

Le seigneur fut mon seul *recours.* ROUSS.

RECOURS, signifie aussi, le droit de reprise par voie légale, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. *Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel, ou sur un tel. Il a été condamné, sauf son recours sur un tel, sur la succession, etc. On lui a réservé son recours.*

RECOUVREMENT, *s. m.*, action de recouvrer ce qui est perdu. *Pour parvenir au recouvrement des choses perdues, on se sert de monitions, d'affiches, etc. Recouvrement de titres. Recouvrement de pièces.*

Il se dit aussi du rétablissement de la santé. *Cela a fort contribué au recouvrement de sa santé, au recouvrement de ses forces.*

Il signifie encore, la perception des deniers qui sont dus, et les diligences qui se font pour cela. *Il a été commis au recouvrement des tailles. Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, si vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'est dû, faire le recouvrement de ce que mes fermiers me doivent. Travailler au recouvrement d'une somme.*

RECOUVRER, *v. a.*, retrouver, rentrer en possession, acquérir de nouveau une chose qu'on avoit perdue. *Il a recouvré sa bourse. Il tâche à recouvrer son bien. Il a recouvré la vue. Recouvrer la santé. Recouvrer ses forces. L'occasion perdue ne se recouvre point.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant de protecteurs de la foi sainte expo- » sèrent autrefois leur vie et leur couronne » pour aller *recouvrer* votre héritage, ô Sei- » gneur : conservez le sien à cet enfant pré- » cieux. » MASS.

Tu peux *recouvrer* mon estime. RAC.

Il signifie quelquefois, faire la levée, la perception des deniers imposés. *On l'a commis pour recouvrer tous les deniers des tailles, de cette recette générale.*

RECOUVRÉ, ÉE, *participe.* On a dit autrefois *recouvert*, pour signifier *recouvré.*

On dit encore proverbialement en ce sens, *pour un perdu, deux recouverts.* Il vaut mieux dire *recouvrés.*

RECOUVRIR, *v. a.*, couvrir de nouveau (il se conjugue comme *couvrir.*) *Recouvrir un toit, une maison découverte.*

Il se dit figurément pour, masquer, cacher avec soin, sous des prétextes, sous des apparences louables, quelque chose de vicieux. *Il a eu soin de recouvrir tout cela de beaux prétextes ; mais le défaut perce à travers.*

Cette expression est du style familier.

RECOUVERT, ERTE, *participe. La grange est recouverte ; faut-il faire recouvrir les écuries?*

RÉCRÉATION, *s. f.*, occupation qui fait diversion au travail, et qui sert de délassement. *Prendre un peu de récréation après le travail. La*

promenade est une agréable recréation. La récréation redonne des forces pour mieux travailler. Ce sont là mes récréations. Il ne fait de cette étude qu'une récréation.

Dans les communautés religieuses, on appelle *l'heure de récréation, l'heure de la récréation*, un certain temps qu'on passe à se délasser et à s'entretenir; et, dans les colléges, c'est le temps qu'on accorde aux écoliers pour se divertir.

On dit aussi qu'*un écolier*, qu'*un religieux est à la récréation*, pour dire qu'il est avec les autres pendant le temps destiné pour la récréation.

RÉCRÉER, *v. a.*, réjouir, divertir. *Il faut des jeux qui récréent et qui n'attachent pas. Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se récréer un peu.*

Il s'emploie aussi dans les phrases suivantes: *Le vin récrée les esprits*, pour dire, le vin ranime les esprits; *le vert récrée la vue*, pour dire, le vert fait plaisir à la vue.

RECRÉER, *v. a.*, donner une nouvelle existence, remettre sur pied. *On a recréé ce tribunal peu de temps après sa suppression.*

Recréé, ée, participe. *Cette charge a été recréée sous un autre nom.*

RÉCRIER, **SE RÉCRIER**, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paroît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. *On se récria aux plus beaux endroits de ce discours. Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier.* Dict. de l'Acad.

« Sollicitez auprès d'un grand la perte d'un
» rival innocent: en vain le public va se *ré-*
» *crier* contre cette injustice; dès que la vo-
» lupté le demande, vous êtes bientôt exaucé. »
Massillon.

Mais toujours sous ton règne il faut se *récrier*.
Un flatteur aussitôt cherche à se *récrier*. Boil.

RÉCRIMINATION, *s. f.*, accusation, reproche, injure tendante à repousser une autre accusation, un autre reproche, une autre injure. *Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu'une récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination.*

RÉCRIMINER, *v. n.*, répondre à des accusations, à des reproches, à des injures, par d'autres accusations, d'autres reproches et d'autres injures. *Il n'a fait que récriminer. Tout ce que vous dites n'est qu'en récriminant.*

RÉCRIRE, *v. a.*, écrire de nouveau, écrire une autre fois. *Vous avez mal écrit cela, récrivez-le; il faut le récrire.*

Il signifie encore, écrire une seconde et troisième lettre. *Je lui ai écrit, il ne répond point; il faut lui récrire.*

Il signifie aussi, faire réponse par lettres. *Puisqu'il m'a écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'est signe qu'il vient.*

Il se dit aussi au figuré, pour signifier, retoucher le style d'un ouvrage, d'un morceau. *Cet ouvrage, ce morceau pèche par le style; il faut le récrire.*

RECTIFIER, *v. a.*, redresser une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. *Rectifier un discours. Rectifier une affaire, une négociation, une procédure, une instruction, un compte.*

Il se dit aussi en parlant des mœurs. *Rectifier ses intentions. Rectifier sa conduite, etc.*

Rectifié, ée, *participe. Eau-de-vie rectifiée. Esprit-de-vin rectifié.*

RECTITUDE, *s. f.*, conformité à la droite règle, aux vrais principes. *Rectitude de principes. Rectitude d'intention.*

Rectitude d'esprit, signifie, une raison saine, un esprit qui procède avec justesse.

On dit, *rectitude*, en parlant de l'esprit; et, *droiture*, en parlant du cœur.

RECUEIL, *s. m.*, amas, assemblage de divers actes, écrits et autres sortes de pièces. *Recueil de poésies, de pièces d'éloquence, de pièces de musique, de sentences. Un recueil de pièces servant à l'histoire. Faire des recueils. Recueil d'estampes.*

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets d'un *recueil*.

Et tous ces vieux *recueils* de satires naïves,
Des malices du sexe immortelles archives. Boil.

RECUEILLEMENT, *s. m.*, l'action par laquelle on se recueille. *Le recueillement des sens. Le recueillement de l'esprit. Vivre dans un grand recueillement. Avoir l'esprit de recueillement. Le recueillement est nécessaire pour l'oraison.*

« Il me semble que je reconnois cette modestie,
» cette paix, ce *recueillement* que nous lui
» voyons devant les autels, qui inspiroit du
» respect pour Dieu et pour elle. » Boss.

« Marie-Thérèse ne se distinguoit de la foule
» des fidèles que par son humilité, son *recueil-*
» *lement* et son application à la prière. — Ma-
» dame la dauphine se prépare à ses prières par
» le *recueillement*, s'y soutient par la ferveur,
» et s'y perfectionne par les désirs. » Fléch.

RECUEILLIR, *v. a.* (il se conjugue comme *cueillir*), amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la dépouille des fruits d'une terre. *On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de foin cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin.* Dict. de l'Acad.

« Provinces, qu'ils avoient déjà ravagées dans
» la pensée, vous avez encore *recueilli* vos mois-
» sons. » Boss.

Recueillir, *au figuré.*

« Avec quelle joie il *recueillit* ce qu'il avoit
» semé dans l'ame de ce jeune prince. » (Voyez *semer.*) Fléch.

On dit figurément *recueillir une succession, recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession.* Dic. de l'Ac.

« C'est en vain qu'on croit honorer la mé-
» moire des gens de bien décédés, si l'on ne va
» *recueillir* les restes de leur esprit sur leurs
» tombeaux. — Cette auguste princesse que le
» ciel semble nous avoir donnée pour *recueillir*
» le double esprit de la reine. » Fléch.

« Ces maisons rendront bientôt à des noms
» nouveaux les dépouilles qu'elles avoient *re-*
» *cueillies* de la décadence de celles qui les ont
» précédées. » Mass.

Sa dépouille est un bien qu'ils veulent *recueillir*. Rac.

Recueillir, *au figuré*, recevoir.

« Va-t-il, sur un char pompeux, *recueillir* » les louanges et les acclamations d'une armée » que, etc. » Boss.

Pour prix de tant d'amour, j'aurai le triste emploi
De *recueillir* des pleurs qui ne sont pas pour moi. Rac.

On dit aussi, au figuré. *Recueillir les derniers soupirs de quelqu'un.*

« Le saint pasteur qui l'assista, et qui *recueillit* » ses derniers soupirs. » (V. le mot *soupir.*) Boss.

Recueillir, signifie encore, rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. *Recueillir les débris d'un naufrage, d'une armée.* Dic. de l'Ac.

« Qu'il leur soit permis de *recueillir* les miettes » qui tombent de la table de leurs seigneurs. » — *Recueillant* les épis qu'on avoit laissés » après la moisson. — Unissant à ses aumônes » celles qu'elle avoit *recueillies*. — Il va *recueillir* au-delà du Rhin les débris d'une armée dé» faite. » Boss.

On dit, *Recueillir du fruit de quelque chose*, pour dire, en tirer de l'utilité, du profit. *Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'on doit recueillir d'un sermon, c'est la correction des mœurs.* Dic. de l'Acad.

« Il veut que la religion *recueille* le fruit » d'une guerre qu'il n'a entreprise que pour elle. » — Le temps où il devoit *recueillir* le fruit de » tant de vertus chrétiennes. » (V. *fruit.*) Fléch.

On dit figurément d'un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville, que *c'est un homme qui s'amuse à recueillir tous les bruits de ville, toute sorte de nouvelles.*

Il signifie aussi, compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparses dans un auteur, dans plusieurs auteurs. *Il a recueilli tout ce qu'il y avoit de plus beau sur cette matière. Il a recueilli les plus beaux passages de cet auteur. Recueillir des sentences, des apophtegmes, des bons mots, des exemples, etc.*

On dit, *recueillir ses esprits*, pour dire, rappeler ses esprits, son attention, afin de s'appliquer à l'examen de quelque chose. *Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits.*

On dit, *recueillir ses forces*, à peu près au même sens.

On dit aussi dans le même sens, *se recueillir, se recueillir en soi-même, se recueillir en dedans de soi.*

« *Recueillant* sa force avec sa sagesse, voyez » dit-elle, mes enfans, l'état où Dieu m'a mise. » Bossuet.

On dit figurément, *recueillir les voix, recueillir les suffrages*, pour dire, prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée où il s'agit de juger de quelque chose.

Recueillir, se prend quelquefois pour, inférer, tirer quelque induction. *Tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'est qu'il a dessein de...*

On dit aussi, *je n'ai pu rien recueillir de tout le grand discours qu'il a fait, sinon que....*

Recueillir, signifie encore, recevoir humainement et charitablement chez soi les survenans, ceux qui sont dans le besoin. *Il recueille charitablement les passans chez lui. Il recueille les pélerins, les religieux, etc. Il l'a recueilli dans son malheur.*

Recueilli, ie, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe.

Recueilli dans leurs ports. Rac.

On dit aussi *une vie recueillie.*

« Non-seulement notre *vie* n'est pas intérieure » et *recueillie*, mais encore c'est l'esprit du » monde qui en forme les désirs. » Mass.

RECULER, *v. a.*, tirer ou pousser en arrière. *Reculez un peu votre chaise. Reculez la table. Reculez cet enfant du feu, de peur qu'il ne se brûle.*

On dit, *reculer une muraille, un fossé*, pour dire, les reporter plus loin, *il faut reculer cette muraille de deux toises.*

On dit figurément, *reculer les bornes, les frontières d'un État*, pour dire, les étendre, les porter plus loin.

« Nos frontières *reculées* sembloient éloigner » de nous la guerre pour toujours. » Mass.

Reculer, éloigner de.

Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et *reculer* des yeux.

Loin de fermer le passage
A vos nombreux bataillons,
Luxembourg a du rivage
Reculé ses pavillons. Boil.

Il signifie au figuré, éloigner quelqu'un, retarder quelque affaire. *Cette mauvaise rencontre, cet événement imprévu a fort reculé ses desseins, a reculé ses affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon rapporteur a reculé le jugement de mon procès. On a reculé les payemens de six mois. Il recule tous les prétendans pour avancer ses créatures, etc.*

J'avance des malheurs que je puis *reculer*.
J'ai *reculé* vos pleurs autant que je l'ai pu.
Sans *reculer* plus loin l'effet de mes paroles. Rac.

Reculer, est aussi verbe neutre, et signifie, aller en arrière. *Faites reculer ce carrosse. Le canon recule en tirant. Faites reculer tout le monde. Un cheval doit reculer sur une ligne extrêmement droite, sans se traverser, sur les hanches, et non sur les jarrets.*

Et toi, soleil, et toi, qui dans cette contrée
Reconnois l'héritier et le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'osas du père éclairer le festin,
Recule; ils t'ont appris ce funeste chemin.
Le flot qui l'apporta *recule* épouvanté. Rac.
Et de l'horreur du coup il *recule* dix pas.
Pégase s'effarouche, et *recule* en arrière. Boil.

Eugène a fait ce miracle,
Tout se rallie à sa voix;
L'infidèle, à ce spectacle,
Recule encore une fois.

La lune sanglante
Recule d'horreur. Rouss.

Il signifie encore, différer, éviter de faire quelque chose qu'on exige ou qu'on désire de nous, ou qui est de notre devoir. *Il ne tient pas à moi que ce procès ne soit jugé, c'est ma partie qui recule. J'ai beau le presser de faire ce qu'il m'a promis, il recule toujours. Il est trop avancé pour reculer.* Et en parlant d'un homme qui n'hésite point à accepter tout ce qu'on lui propose, qui se prête à tout ce qu'on exige de lui, on dit dans le style familier, *quelque pro-*

position que vous lui fassiez, il est homme à ne pas reculer.

« C'est une foiblesse de n'oser *reculer*, quand » on sent qu'on nous a fait faire une fausse dé- » marche. — Dès qu'il faut s'exposer pour la » gloire de Dieu à la censure des hommes, on » *recule*, on se fait de sa lâcheté une fausse pru- » dence. » MASS.

Poursuis; tu n'a pas fait ce pas pour *reculer*. RAC.

Il se dit aussi figurément des affaires et des personnes. *Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'est reculer que de ne point avancer.*

On dit, en termes de guerre, d'un brave soldat, d'un homme courageux, qu'*il ne recule jamais*, qu'*on ne l'a jamais vu reculer*, pour dire qu'il n'a jamais lâché le pied devant l'ennemi, qu'on ne l'a jamais vu s'enfuir. *Il aimeroit mieux se faire hacher en pièces que de reculer.* DICT. DE L'ACAD.

« Au dedans, c'est Merci avec ses braves Ba- » varois; Merci qu'on ne vit jamais *reculer* dans » les combats. » BOSS.

Il se joint aussi avec le pronom personnel. *Reculez-vous de là..... Il se recula du feu.*

RECULÉ, ÉE, *participe*.

Il signifie aussi, éloigné, lointain. *Il loge dans le quartier de la ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple si reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Asie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La postérité la plus reculée, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Quel pays *reculé* le cache à mes bienfaits? RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

RÉCUSABLE, *adj. des deux genres*, qui de droit peut être récusé. *Ce juge est parent de ma partie, est intéressé dans la cause, il est récusable.*

Il se dit aussi de ceux auxquels on est dispensé d'ajouter foi. *Vous avez beau assurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récusable. Témoin récusable.*

On le dit aussi des choses. *Témoignage, autorité récusable.*

RÉCUSATION, *s. f.*, action par laquelle on récuse. *Cause de récusation.*

RÉCUSER, *v. a.* Le principal usage de ce verbe est en parlant d'un juge à l'avis duquel on ne veut pas se soumettre, pour les raisons qu'on allègue. *Ce conseiller est parent de ma partie, je le récuse. Ce juge, voyant qu'on le vouloit récuser, se récusa lui-même.*

Il se dit aussi en parlant d'un témoin contre lequel on a des reproches à donner. *Il récusa les témoins qu'on lui confrontoit.*

Il se dit pareillement en parlant de toutes les personnes dont on prétend que le témoignage est suspect en quelque chose. *Je récuse l'homme que vous dites, il est trop partial.*

Ils sauront *récuser* l'injuste stratagème
D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même. RAC.

RÉDACTEUR, *s. m.*, celui qui rédige. *Le rédacteur d'une coutume. Le rédacteur d'un journal, d'un acte, d'un traité, etc.*

RÉDACTION, *s. f.*, action par laquelle on rédige. *Rédaction d'un acte, d'un traité, d'un journal, etc. Rédaction de la coutume*, recueil fait de la coutume de quelque province.

REDDITION, *s. f.*, action de rendre. En ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant d'une place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiège. *On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette ville, de cette place.*

Il se dit aussi en parlant d'un compte qu'on présente pour être arrêté. *La reddition d'un compte. On ne peut savoir s'il est redevable ou non qu'après la reddition de son compte.*

REDEMANDER, *v. a.*, demander une seconde fois, ou plusieurs fois. *Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi le redemandez-vous?*

Voulez-vous sur la scène étaler des ouvrages
Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
Et qui, toujours plus beaux, plus ils sont regardés,
Soient au bout de vingt ans encor *redemandés*... BOIL.

Il signifie plus ordinairement, demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. *Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez-lui ses meubles, il vous les redemande.* DICT. DE L'ACAD.

« La seule pensée que demain on va vous » *redemander* votre ame, est un ver secret qui » sans cesse vous dévore. » MASS.

Il se dit aussi des choses que nous réclamons comme nous étant dues.

Des peuples qui, dix ans, ont fui devant Hector,
Et qu'on verroit encor (sans Pyrrhus)
Redemander Hélène aux Troyens impunis.

Le fils d'un empereur
Redemandant la foi jurée à sa famille. RAC.

REDEMANDER, *au figuré*.

« On cherche de glorieux ancêtres dans leurs » indignes successeurs, on *redemande* à leurs » noms les vertus qui ont autrefois honoré la » patrie. » MASS.

REDEMANDER, demander compte.

Et quand je l'ai servie,
Elle me *redemande* et son sang et sa vie. RAC.
(Le sang de Pyrrhus.)

REDEMPTEUR, *s. m.*, celui qui rachète. Ce terme est consacré pour signifier Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a racheté les hommes par son sang. *Le rédempteur du genre humain. Notre Seigneur et rédempteur. Jésus-Christ en qualité de rédempteur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le zèle du salut des ames nous intéresse à la » gloire du *redempteur*, et nous fait ressentir » tout ce qui s'oppose au succès de la *rédemp-* » *tion*. » FLÉCH.

RÉDEMPTION, *s. f.*, rachat. Ce terme est consacré pour signifier, le rachat du genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Dieu a envoyé ici-bas son Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'œuvre, le mystère de notre rédemption.*

On dit, *la rédemption des captifs*, pour signifier, le rachat qu'on fait des captifs chrétiens qui sont au pouvoir des infidèles. *Il est parti des religieux pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des captifs.* DICT. DE L'ACAD.

« Le même Évangile qui sera le salut et la » *rédemption* des uns, sera la ruine et la con» damnation des autres. » MASS.

REDEVABLE, *adj. des deux genres*, qui est réliquataire et débiteur après un compte rendu *Tous payemens déduits, il s'est trouvé redevable d'une telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant.*

Il se dit encore généralement de tout débiteur, à quelque titre que ce puisse être. Ainsi, en parlant des poursuites à faire contre les tenanciers d'une terre, on dit, qu'*il faut assigner, qu'il faut contraindre les redevables.* Et on dit aussi, en parlant d'un homme qui n'a pas rendu l'argent qu'on lui a prêté, qu'*il est redevable de tant.*

Il se dit figurément de tous ceux qui ont obligation à quelqu'un. *Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très-redevable.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Je suis votre redevable.*

« Ceux à qui Salomon étoit *redevable* de la » gloire de son règne. — Ceux qui vous sont » *redevables* de quelques faveurs. — Les princes » ne survivent pas long-temps à eux-mêmes, » ou s'il en reste quelque souvenir parmi les » hommes, ils en sont plus *redevables* à la ma» lignité des censures qu'à la vanité des éloges. » — A ces Dieux, les hommes croyoient être » *redevables* de la sérénité de l'air, d'une heu» reuse navigation; aux autres, de la fertilité des » saisons. — On voit cet ambitieux se dégrader » jusqu'à vouloir être *redevable* de sa fortune à » la vanité d'un commis, ou à l'avarice d'un » esclave. » MASS.

Dans ce sens, il s'emploie le plus souvent avec deux régimes indirects.

On lit dans Racine.

Je sais que Bérénice, à vos soins *redevable*,
Croit posséder en vous un ami véritable.

Mais il vaut mieux ajouter le second régime marqué par la proposition *de.*

On supprime néanmoins ce régime, quand on veut parler des devoirs, des obligations.

« Quoique saint Louis se crût *redevable* à tous, » il pensa qu'il étoit encore plus obligé d'avoir » soin des pauvres. » FLÉCH.

« Plus on est grand, plus on est *redevable* au » public. — L'épiscopat, dans les premiers » siècles, étoit une servitude pénible, qui, nous » établissant sur tous, nous rendoit *redevables* » à tous. » MASS.

REDEVENIR, *v. n.*, devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on étoit auparavant. *Il redevint aussi puissant que jamais.*

Thétis veut se défendre, et d'un prompt changement
Employant la ruse ordinaire,
Redevient à ses yeux lion, tigre, panthère...
Mais, après un effort extrême,
Elle *redevient* elle-même. ROUSS.

RÉDIGER, *v. a.*, mettre par écrit et réduire en ordre, des constitutions, des réglemens, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ce qui a été prononcé dans un discours, les différentes parties d'un ouvrage, ses différens morceaux. *Justinien a fait rédiger tout le droit romain par Tribonien. Rédiger les avis d'une assemblée. Rédiger la déposition des témoins. Il faudroit rédiger cela en meilleur ordre. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire.*

Il signifie quelquefois, réduire en peu de paroles un discours, un récit, un ouvrage fort étendu, en conservant l'essentiel. *On peut rédiger en une page tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a écrit sur ce sujet.*

Il signifie aussi, composer des ouvrages qui ne sont que des compilations; mettre en ordre des matériaux pour la composition d'un ouvrage. En ce sens, on dit, *rédiger un journal, rédiger des mémoires, rédiger un projet.*

REDIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *dire*), répéter, dire une même chose plusieurs fois. *Vous redites toujours la même chose.*

« Je ne puis que vous *redire*, de la part de » Dieu, ces paroles : Aimez la justice; ayez des » sentimens conformes à la bonté du Seigneur. » — M. Le Tellier sut quelquefois employer » son temps pour compatir à des misérables » à qui il ne reste d'autre consolation que celle » de *redire* ennuyeusement leur misère. » FLÉCHIER.

« Les flatteurs, sire, vous *rediront* sans cesse » que vous êtes le maître, et que vous n'êtes » comptable à personne de vos actions. — Je » l'ai déjà dit, et l'on ne sauroit trop le *redire*, » la loi de Dieu est toute la force et toute la » sûreté des lois humaines. » MASS.

Ce prince, dont mon cœur se faisoit autrefois
Avec tant de plaisir *redire* les exploits.
Et je ne réponds pas...
Que le sénat, chargé des vœux de tout l'empire
Ne vous *redise* ici ce que je viens de dire.
Faut-il donc tant de fois te le faire *redire?*
On dit, et sans horreur je ne puis le *redire*,
Qu'aujourd'hui par votre ordre Iphigénie expire.
RACINE.

Il signifie encore, révéler ce qu'on avoit appris de quelqu'un. *Il va redire tout ce qu'on lui dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous n'avez révélé qu'à un seul les vices de » votre frère, je le veux; mais bientôt chacun, » en les *redisant*, y ajoutera de nouvelles cir» constances. — Les pères raconteront à leurs » enfans le bonheur qu'ils eurent de vivre sous » un si bon maître; ceux ci le *rediront* à leurs » neveux. » MASS.

Muse, *redis*-moi donc quelle ardeur de vengeance
De ces hommes sacrés rompit l'intelligence. BOIL.

Il signifie aussi, reprendre, blâmer, censurer. En ce sens, il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et avec la préposition *à*, et communément avec le verbe *trouver. Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. On trouve à redire que vous ayez fait cela. Il y a beaucoup à redire à ce compte*, signifie qu'il n'est pas exact, qu'il est infidèle. *Au compte de la succession, on a trouvé beaucoup à redire*, signifie qu'elle a été spoliée. *On y a trouvé beaucoup à dire*, signifie seulement qu'elle étoit moins forte qu'on ne l'avoit présumé. *Redire* emporte toujours un sens de blâme.

« On se scandalise des moindres défauts des » gens de bien, parce qu'on veut *trouver à re-* » *dire* à la vertu. » FLÉCH.

RÉDONDANCE, *s. f.*, terme didactique, superfluité de paroles dans un discours. *Son style est plein de rédondances. Il faut éviter les rédondances dans ce qu'on écrit. Les rédondances sont toujours vicieuses.*

RÉDONDANT, ANTE, *adj.*, superflu, qui est de trop dans un discours. *Ce terme est rédondant. Cette clause est rédondante.*

Il se dit aussi de ce qui pèche par trop d'abondance. *Un style rédondant, rédondant d'épithètes, ayant des épithètes rédondantes, superflues.*

RÉDONDER, *v. n.*, être superflu, surabonder dans le discours. *Cette épithète rédonde.*

Il se dit du discours même. *Ce discours rédonde de citations.* Il a toujours un sens de blâme, et s'emploie rarement.

REDONNER, *v. a. et rédup.*, donner une seconde fois la même chose. *J'avois rendu cette terre à mon père, il me l'a redonnée.*

Il signifie encore, donner même pour la première fois une chose qu'avoit déjà eue celui à qui on la donne. *Sa présence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'espérance.*

On dit par exagération : *Ce remède m'a redonné la vie.*

« La plus petite lueur de soulagement et de » repos *redonne* aux malheureux la sérénité et » l'allégresse. — Des prospérités si suivies exi- » gent d'autant plus de nous des marques so- » lennelles de reconnoissance envers Dieu, » qu'elles pourroient enfin *redonner* à l'Europe » une paix toujours préférable aux plus écla- » tantes victoires. » MASS.

Et *redonnant* le calme à vos sens désolés,
Rassurez vos États par sa chute ébranlés.

Ce roi que le ciel vous *redonne* aujourd'hui. RAC.

Déjà le mauvais sens, reprenant ses esprits,
Songe à nous *redonner* des poëmes épiques. BOIL.

Et les dieux apaisés *redonnent* à la terre
Des jours plus sereins et plus beaux. ROUSS.

Il est aussi neutre, et signifie, revenir à ce qu'on avoit abandonné. *Cette femme étoit devenue économe, la voilà qui redonne dans les folles dépenses. L'infanterie qui avoit été rompue à la première charge, se rallia et redonna avec un nouveau courage.*

On dit dans le style familier, *la pluie redonne de plus belle*, pour dire, elle redouble.

SE REDONNER.

Cet amant *se redonne* aux soins de son amour. RAC.

REDOUBLEMENT, *s. m.*, accroissement, augmentation. *Redoublement d'ennui, de douleur, de joie.*

Il se dit particulièrement de ce qui arrive dans la fièvre, lorsqu'après avoir duré quelque temps dans un certain degré, elle vient à augmenter. *Avoir la fièvre continue avec des redoublemens. Ce malade est dans son redoublement. Le redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer. Le redoublement l'a pris à telle heure, et l'a quitté à telle heure.* Il se dit principalement des augmentations périodiques de la fièvre.

« La maladie que nous appellons la dernière, » qu'est-ce autre chose, à le bien entendre, » qu'un *redoublement*, et comme le dernier » accès du mal que nous apportons au monde » en naissant? » BOSS.

« Les justes sentent aux approches de la mort » un *redoublement* d'ardeur et de force. » FLÉCHIER.

REDOUBLER, *v. act.*, réitérer, renouveler avec quelque sorte d'augmentation. *Il faut redoubler nos sollicitations. Il a redoublé ses prières. Redoubler ses instances. Redoubler ses soins. Redoubler ses efforts.* DICT. DE L'AC.

« *Redoublez* vos vœux et vos prières. — Jérusalem *redoubla* ses pleurs. » FLÉCH.

Redoublez au Seigneur votre ardente prière. RAC.

Il signifie aussi simplement, augmenter. *Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. La fièvre lui a redoublé son mal de tête. Puisque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la dose.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redoubla à la vue de son ennemi.* DICT. DE L'AC.

« *Redoubler* son amour. » BOSS.

« Il *redoubla* son ardeur. — Il *redoubla* ses » forces. — Tout l'appareil de la mort ne fit » que *redoubler* le zèle et la componction de » madame la Dauphine. — Il *redoubla* ses aus- » térités. » FLÉCH.

« Représentez-vous vos proches et vos amis » autour de vous, *redoublant* votre frayeur et » vos regrets par la tendresse de leurs soupirs et » l'abondance de leurs larmes. — On *redoubla* » les plaisirs pour faire diversion, et s'empê- » cher soi-même de s'occuper du péril. » MASS.

La fameuse Locuste
A *redoublé* pour moi ses soins officieux.
Le désordre partout *redoublant* les alarmes.
Le bruit de sa fierté
A *redoublé* pour lui ma curiosité. RAC.

On dit, *redoubler de soins, redoubler d'attention, redoubler de courage, etc.*, pour dire, augmenter ses soins, son attention, son courage, etc. Et proverbialement on dit, *redoubler de jambes*, pour dire, marcher plus vite.

REDOUBLER, *neutre*.

« Le courage de M. de Turenne sembla s'é- » chauffer dans les guerres étrangères, et l'on » vit *redoubler* sa valeur. » FLÉCH.

Votre douleur *redouble*. RAC.

(Elle) sent *redoubler* son zèle. BOIL.

REDOUBLER, signifie aussi, remettre une doublure; et dans cette acception il est actif. *Redoubler un manteau.*

REDOUBLÉ, ÉE, *participe*.

Son ardeur *redoublée*.
Ses mépris *redoublés*.
Leurs feux sont *redoublés*.
Leur effort *redoublé*.

Quelle insolente main frappe à coups *redoublés*?
RACINE.

Chez tous les conviés la joie est *redoublée*.
Votre pouls inégal marche à pas *redoublés*.
Et des coups *redoublés* tout le rivage fume. BOIL.

REDOUTABLE, *adj. des deux genres*, qui est fort à craindre. *Un ennemi redoutable. Des forces redoutables. Il est redoutable à ses ennemis. La colère du prince est redoutable.*

« Sous les yeux *redoutables* du juge suprême, » notre sage magistrat écoutoit également le » riche et le pauvre. — Cet homme si fidèle » aux particuliers, si *redoutable* à l'État. — Dès » sa première campagne, le duc d'Enguien passa » pour un capitaine également *redoutable* dans » les siéges et dans les batailles. » BOSS.

« C'est par la sagesse et la crainte de Dieu, » disoit un jeune roi, que les rois voisins, » quelque *redoutables* qu'ils soient, me crain- » dront. — C'est l'impiété qui attire sur l'impie » le plus *redoutable* de tous les châtimens. — » Saint Louis étoit cher à son peuple par sa » bonté, *redoutable* au vice par son équité. »

Agrippine, seigneur, est toujours *redoutable*.
Plus il est malheureux, plus il est *redoutable*.
Hippolyte pour vous devient moins *redoutable*.
Je te plains de tomber dans ses mains *redoutables*.
RACINE.

Condé même, Condé, ce héros formidable,
Et, non moins qu'aux Flamands, aux flatteurs *redoutable*.
Non, non, pour te couvrir de sa main *redoutable*.
BOILEAU.

REDOUTE, *s. f.*, pièce de fortification détachée. *Prendre une redoute. Attaquer une redoute. Construire une redoute. Une redoute fraisée et palissadée. Une redoute revêtue.*

REDOUTER, *v. a.*, craindre fort. *Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Il ne redoute point le crédit de sa partie. Redouter la colère du prince. Redouter les forces, les armes de ses ennemis. Il fait redouter aux ennemis sa valeur.* DICT. DE L'ACAD.

« Les grands ne font pas assez de cas des » hommes pour *redouter* leurs censures. »
MASSILLON.

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte;
Ils *redoutent* son fils.
Déjà Troie en alarmes
Redoute mon bûcher et frémit de vos larmes.
J'assure ma vie, et montre avec éclat
Combien Assuérus *redoute* d'être ingrat. RAC.
Et qu'ai-je à *redouter* d'un esclave infidèle? VOLT.

SE REDOUTER.

« Ce qui paroît de si violent dans ses discours, » n'est que la délicatesse d'une conscience qui » *se redoute* elle-même, ou l'excès d'un amour » qui craint de déplaire. » BOSS.

REDOUTÉ, ÉE, *participe*.

« Aimé dans la paix, *redouté* dans la guerre. »
MASSILLON.

Cet enfant si craint, si *redouté*. RAC.
Et tout fuit à grands pas le tyran *redouté*.
Ton bras des peuples *redouté*.
Le *redouté* Brontin. BOIL.

REDRESSEMENT, *s. m.*, action de redresser, ou l'effet de cette action. *Redressement des torts; des griefs.*

REDRESSER, *v. a.*, rendre droite une chose qui l'avoit été auparavant, ou qui devoit l'être. *Redresser une planche courbée. Redresser un arbre qui penche. Redresser un bâton. On a donné un corps de baleine à cet enfant, pour lui redresser la taille.*

On dit à une jeune personne, *redressez-vous*, pour l'avertir de se tenir droite.

Et lorsqu'une femme ou une fille prend plus de soin de son ajustement qu'à l'ordinaire, on dit, dans le style familier, qu'*elle se redresse*, qu'*elle commence à se redresser.*

On le dit aussi de tous ceux qui paroissent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau succès.

Voulant, *se redresser* soi-même on s'estropie,
Et d'un original on fait une copie. BOIL.

REDRESSER, relever, rétablir.

« Les hommes peuvent bien, par la grâce de » Dieu, contribuer à faire les réparations de l'é- » difice de l'Église, mais ils ne pourroient ja- » mais le *redresser* de nouveau. » BOSS.

« Sous les ordres d'un roi aussi pieux que » puissant, M de Turenne abattoit les remparts, » son illustre neveu *redressoit* les autels.... »
FLÉCHIER.

REDRESSER, signifie aussi, remettre dans le droit chemin. *Je m'étois égaré, j'ai rencontré un paysan qui m'a redressé.*

En ce sens, il se dit figurément. *Je me trompois dans mon raisonnement, vous m'avez redressé. Ce jeune garçon étoit près de se perdre, mais on l'a mis dans le bon chemin, on l'a redressé.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fausses vertus la reine a-t-elle » *redressees* par les règles qu'elle prescrivit à la » sienne? » FLÉCH.

Il se dit ironiquement pour, châtier, mortifier. *Il faisoit l'entendu, mais on l'a redressé. On l'a bien redressé de cette fantaisie-là.*

Dans le style des vieux romans, on disoit, *redresser les torts*, pour dire, secourir les opprimés, réparer les torts qui leur avoient été faits.

Aujourd'hui il ne se dit que dans le style familier et ironique.

On dit aussi quelquefois, *redresser les griefs*, pour dire, réparer les injustices, réformer les abus du gouvernement ou de l'administration.

REDRESSÉ, ÉE, *participe*.

Le lutrin par nos mains *redressé*. BOIL.

REDRESSEUR, *s. m.*, vieux mot qui se trouve dans les romans de chevalerie. *C'est un grand redresseur de torts.*

Il se dit aussi de ceux qui cherchent à attraper et à tromper les autres. En ce sens, il est populaire.

RÉDUCTION, *s. f.*, action de réduire, ou l'effet de cette action. *La réduction d'une ville à l'obéissance du prince.*

RÉDUCTION, se dit aussi d'une certaine quantité de liqueur mise au feu, lorsqu'elle vient d'être réduite à une moindre quantité. *La réduction d'une pinte de liqueur à une chopine.*

Il se dit aussi des pièces de monnoie, lorsqu'on évalue, ou les grandes relativement aux petites, ou les petites relativement aux grandes, et les espèces du royaume relativement aux étrangères, ou les étrangères relativement à celles du royaume. *Faire la réduction d'une pistole en sous.*

Il se dit de même de la proportion des poids différens, et des mesures différentes. *On a proposé la réduction des mesures à une seule.*

Il se dit aussi en géométrie, de l'opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite; ou de celle par laquelle on divise une figure en plusieurs parties. *Réduction d'un polygone en triangles.*

Il s'emploie dans le même sens en peinture, pour signifier, la copie d'un objet fait dans une grandeur moindre que l'original.

Réduction, se dit aussi d'une diminution de revenus, de dépenses, de fortune. *J'ai subi une réduction fâcheuse.*

On appelle *réduction d'une rente*, la diminution de la rente à un denier plus bas.

Réduction, se dit aussi, en termes de logique, en parlant d'un argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir que le contraire seroit impossible ou absurde. *On peut démontrer la vérité de cette proposition par la réduction à l'impossible, à l'absurde.*

Réduction, se dit encore en chirurgie, et signifie, une opération par laquelle on réduit, on remet, on fait rentrer dans leur place les parties qui en sont sorties. *Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les herniés, etc.*

Réduction, en chimie, se dit de l'opération par laquelle on fait reprendre sa forme à un métal qui l'avoit perdue.

RÉDUIRE, *v. a.*, restreindre. *A quoi réduisez-vous toutes vos prétentions!*

On dit, *réduire en petit un plan, un grand tableau*, et simplement, *réduire un plan, un dessin, un tableau*, pour dire, les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions.

« C'est l'effet d'un art consommé de *réduire en* » *petit* tout un grand ouvrage. » Boss.

On dit, en géométrie, *réduire une figure*, la changer en une autre semblable et plus petite.

Et l'on dit encore, *réduire une figure en différentes parties* (la diviser en différentes parties). *Réduire un polygone en triangles.*

On dit, *réduire son avis, le réduire en peu de mots*, pour, le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long.

On dit aussi dans le même sens, *se réduire. Pour me réduire, je vous dirai en peu de paroles que....*

Il signifie quelquefois, diminuer, faire diminuer. *On a bien réduit ses profits. Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart. Les compagnies qui étoient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. Il faut faire bouillir cette liqueur jusqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié.*

En ce sens, on dit figurément, *réduire quelqu'un au petit pied*, pour dire, le mettre dans un état fort au-dessous de celui où il étoit.

Cette expression est du style familier.

« Vous verrez le Fils de l'homme *réduire* cette » variété infinie de peuples à un peuple saint » et à un peuple réprouvé. » Mass.

Réduire, signifie aussi, contraindre, nécessiter, obliger. *On l'a réduit à se dédire, à demander pardon. Si ce malheur m'arrive, à quoi serai-je réduit! Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillons, etc.*; et simplement, *il est réduit au lait, aux bouillons, etc.*

« N'étoit-ce pas assez que l'Angleterre pleu» rât votre absence, sans être encore *réduite* à » pleurer votre mort? » Boss.

« Les ennemis qu'il avoit *réduits* à une fuite » honteuse. » Fléch.

« Dans un état où les grands adorent le Sei» gneur, le désordre est *réduit* à se cacher, ou à » se couvrir des apparences de la sagesse. — Em» ployez vos biens à rendre la vie plus suppor» table à des infortunés que l'excès de la misère » a peut-être *réduits* à souhaiter que le jour » qui les vit naître eût été la nuit éternelle de » leur tombeau. » Mass.

Enfin je viens à vous, et je me vois *réduit*
A chercher dans vos yeux une mort qui me fuit.
A quelle épreuve, ô ciel! *réduis*-tu Mithridate?
Gardez-vous de *réduire* un peuple furieux,
Seigneur, à prononcer entre vous et les dieux.
L'inexorable Aman est *réduit* à prier. Rac.

Ou je ne réponds pas dans peu qu'on ne te voie
Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre,
Et pour comble de maux *réduit* à la reprendre.
Réduit au triste choix, ou de trahir mon maître,
Ou d'aller à Bicêtre. Boil.

On dit, *réduire quelqu'un au silence*, pour dire, l'obliger, le forcer à se taire. *Ce que vous dites me réduit au silence.*

On dit, *réduire un homme à la dernière extrémité*, pour dire, être cause qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. *Il a essuyé une banqueroute qui l'a réduit à l'extrémité.*

On dit, dans la même acception, *réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, au désespoir.* Dict. de l'Acad.

Seigneur, voyez l'état où vous me *réduisez*.
Ah! destins ennemis, où me *réduisez*-vous?
En quelque extrémité que vous m'ayez *réduit*.
En quelle extrémité, seigneur, suis-je *réduite*? Rac.

Il signifie encore, soumettre, subjuguer, dompter. *Alexandre réduisit l'Asie sous ses lois, sous son obéissance. Ce général a réduit cette place, cette province à l'obéissance de son roi. Réduire des rebelles à l'obéissance*; et simplement, *réduire une place, réduire une province, réduire des rebelles.* Dict. de l'Acad.

« Après avoir *réduit* la Franche-Comté. » Bossuet.

« Il châtia son corps pour le *réduire* en servi» tude. » Fléch.

On dit, *réduire quelqu'un à la raison, le réduire à son devoir*; et simplement, *le réduire*, pour dire, le ramener par force à la raison, le ranger à son devoir. *Cet enfant est si opiniâtre, qu'il est difficile qu'on puisse jamais le réduire. Je saurai bien le réduire à la raison. Enfin je l'ai réduit à son devoir.* Dict. de l'Acad.

« Il voulut *réduire* au droit et à la raison ceux

» à qui il étoit obligé par devoir de faire vio-
» lence. — Il ne vouloit pas assujettir le monde
» à ses opinions, mais le *réduire* à la vérité qu'il
» connoissoit. — *Réduire* ses sens et ses pensées,
» et les ramener à Dieu. » FLÉCH.

Il *réduisit* la muse aux règles du devoir. BOIL.

RÉDUIRE, ramener, *au figuré.*

« *Réduisant* l'honneur à son véritable prin-
» cipe. — Elle *réduisit* toute sa perfection au
» seul point de l'obéissance. » FLÉCH.

RÉDUIRE, signifie, résoudre une chose en une autre, changer la figure d'un corps, d'une figure en une autre. *Réduire un corps physique en ses principes, en très-petites parties, le réduire en poudre, etc. Il faut réduire le blé en farine, avant que de pouvoir en faire du pain. Le feu réduit le bois en cendre et en fumée.* MASS.

« Le veau d'or fut *réduit* en poussière pour
» avoir fait prévariquer Israël. » MASS.

On dit, *réduire une ville en poudre*, pour dire, la détruire entièrement.

Et l'on dit, *le feu du ciel a réduit une maison en cendre*, pour, il l'a entièrement consumée.

Il se dit aussi au figuré.

« Dieu, qui foudroie toutes nos grandeurs jus-
» qu'à les *réduire en poudre.* » BOSS.

Sans lui déjà nos murs seroient *réduits* en cendres.
J'ai cru vous voir tout prêt à me *réduire* en poudre.
RACINE.

En parlant d'un grand avantage qu'un homme a remporté sur un autre, dans quelque dispute, on dit figurément, qu'*il l'a réduit en poudre.*

Et on dit figurément, d'un écrit, d'un raisonnement qu'on a réfuté, qu'*on l'a réduit en poudre.*

On dit, *réduire les centimes en francs, les livres en sous, des espèces de France en espèces d'Allemagne, des pieds en centimètres, etc.*, pour dire, évaluer les espèces de monnoie, et les différentes mesures les unes par rapport aux autres.

Il signifie quelquefois, rédiger dans un certain ordre, organiser d'une certaine manière. *Réduire en art, en méthode, en meilleure forme. Réduire un État en province.*

Réduire en art la comédie antique. ROUSS.

SE RÉDUIRE, *v. pron.*

« Il s'étoit lui-même *réduit* à une espèce d'oi-
» siveté. » BOSS.

« Qu'il est difficile de *se réduire* à la solitude,
» lorsqu'on a vécu long-temps dans la cour des
» rois ! » FLÉCH.

SE RÉDUIRE, aboutir, se terminer. *Tout ce discours se réduit à prouver que..... à demander que... se réduit à deux chefs, à deux demandes, etc.* En ce sens, on dit : *tous ses discours, tous ses projets se sont réduits à rien*, pour dire, n'ont eu aucun effet.

« A quoi *se réduit* ce qui nous paroît ici-bas
» digne d'envie? » MASS.

SE RÉDUIRE, ne consister que dans.

« Toutes les richesses du grand saint Basile *se*
réduisirent à une croix » MASS.

Il s'emploie encore dans d'autres acceptions. Ainsi on dit, *la jeunesse ne se réduit pas aisément*, pour dire, on ne la soumet pas aisément. *Tous les corps physiques se réduisent en leurs principes.*

RÉDUIT, ITE, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe, au propre et au figuré.

« L'ame raisonnable, appauvrie volontaire-
» ment pour s'être cherchée soi-même, *réduite* à
» ce fonds stérile. » BOSS.

« Les hommes se voyant *réduits* à la triste né-
» cessité de périr ou par la colère du ciel ou par
» la stérilité de la terre. — L'art des guérisons
» est impuissant, et toutes les ressources sont
» *réduites* à la patience et à la mort de cette prin-
» cesse. — Une des ces vies mondaines où le
» christianisme est *réduit* à quelques actes de
» religion. — Tout l'éclat de la fortune de ma-
» dame de Montausier est donc *réduit* à la célé-
» bration d'une pompe funèbre. » FLÉCH.

Réduit, seize ans après, à pleurer mon vieux père.
BOILEAU.

Vous.....
Qui confondez avec la brute
Ce huron caché sous sa hutte,
Au seul instinct presque *réduit.* ROUSS.

Il s'emploie quelquefois absolument. Ainsi on dit, *il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit*, pour dire, qu'il est dans une position étroite, et obligé d'épargner; *vous êtes trop réduit dans ce logement*, pour, vous êtes trop à l'étroit.

RÉDUIT, *s. m.*, retraite. *Réduit agréable, commode, tranquille, paisible.*

Dans le *réduit* obscur d'une alcove enfoncée,
S'élève un lit de plume à grands frais amassée. BOIL.

Pourquoi ces sombres ténèbres
Dans ce lugubre *réduit?*
Tandis qu'assis à table
Dans un *réduit* aimable.. .
Depuis que nous primes congé
Du *réduit* assez mal rangé
Où votre muse pythonisse
Évoque les ombres d'Ulysse... ROUSS.

En termes de fortification, on appelle *réduit* une petite demi-lune ménagée dans une grande, et dans laquelle les défenseurs de la demi-lune se retirent lorsque celle-ci est emportée.

RÉÉDIFICATION, *s. f.*, action de réédifier. *La réédification des églises, du temple de Jérusalem.*

RÉÉDIFIER, *v. a.*, rebâtir. *Réédifier une église, un palais. Réédifier de fond en comble.*

RÉEL, ELLE, *adj.*, qui est véritablement, effectivement, sans fiction ni figure. *Un être réel. Une existence réelle. La présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Ce que je vous dis est réel. Un payement réel. Ce ne sont pas des chimères, mais des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites. Il y a du réel dans toute cette fiction*, pour dire, on y a mêlé quelque réalité. *On a peint dans ce roman un personnage très-réel. L'aventure est réelle.* DICT. DE L'AC.

« Entendez-vous ces paroles? Et que ceux
» qui demeureront se dévorent les uns les au-
» tres! Ô prophétie trop *réelle* et trop véritable-
» ment accomplie ! — La pauvreté, la honte,

» la mort, sont des choses trop effectives et trop » *réelles* pour les gens du monde; pour nous » ce sont seulement des noms. — Reconnoissez » ici le monde, reconnoissez ses maux toujours » plus *réels* que ses biens. » Boss.

« Lassé d'avoir couru long-temps après le » songe et la chimère, on veut quelque chose de » sûr et de *réel*, et on ne le trouve que dans la » vérité. — Où sont vos premières années? Que » laissent-elles de *réel* dans votre souvenir? — A » l'heure de la mort, tout ce que l'homme avoit » cru *réel* et solide s'évanouit. — Tout ce que » nous ne faisons pas pour les hommes, nous » le comptons comme perdu, comme s'il n'y » avoit de *réel* que ce qui doit périr avec nous. » — Exempts de maux *réels*, les grands s'en for- » ment même de chimériques. — Tout ce qu'il » y a de *réel* dans la grandeur des princes, c'est » l'usage qu'ils en doivent faire pour ceux qui » souffrent. — L'amour des peuples a toujours » été la gloire la plus *réelle* et la moins équivo- » que des souverains. » (Voyez *titre*.) Mass.

Homère, nouvel Amphion,
Change, par la vertu suprême
De ses accords doux et savans,
Nos destins, nos passions même,
En êtres *réels* et vivans. Rouss.

RÉELLEMENT, *adv.*, en effet, effectivement, véritablement. *L'argent lui a été compté réellement. Les choses qui existent réellement.*

« De tous ces rôles pompeux que les hommes » ont joué pendant le moment qu'on les a vus » sur le théâtre, il ne leur reste à la fin que le » regret de ne se trouver *réellement* que ce qu'ils » sont devant vous. » Mass.

REFERMER, *v. a.*, fermer de nouveau. En termes de chirurgie, *refermer une plaie*, c'est reprendre et unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture.

« Saint François de Paule fait *refermer* des » sépulcres ouverts, et redonne la vie à ceux » que l'on y porte. » Fléch.

Il ouvre un œil mourant qu'il *referme* soudain. Rac.

RÉFLÉCHI, IE, *adj.*, qui est fait ou dit avec réflexion. *Action, pensée réfléchie, crime réfléchi.*

On dit, *c'est un homme réfléchi, un esprit réfléchi*, pour, c'est un homme qui pense et qui agit avec réflexion.

RÉFLÉCHIR, *v. n.*, penser mûrement et plus d'une fois à une chose. *Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais, qui réfléchit beaucoup.*

RÉFLÉCHIR, *v. a.*, renvoyer, repousser. Il se dit de tous les corps qui renvoient les autres corps dont ils ont été touchés. *Tous les corps solides réfléchissent les autres corps qui les frappent. Les miroirs réfléchissent les rayons de tous les objets. Réfléchir la lumière. L'écho réfléchit la voix.*

On dit figurément, *la gloire des grands hommes réfléchit son éclat sur leurs descendans.*

Il est aussi neutre, et signifie, rejaillir, être renvoyé. *La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir.*

On dit figurément, *la honte de cette action réfléchit sur toute la famille.*

Réfléchi, ie, *participe*, qui est renvoyé par la réflexion. *La lumière réfléchie par une glace, d'une glace sur le mur opposé. Le son réfléchi par les rochers.*

Réfléchi, en termes de grammaire. Quelques grammairiens appellent *pronom réfléchi* de la troisième personne, le pronom *se, soi*, qui ajoute en effet, à l'idée de la troisième personne, l'idée accessoire de réflexion, de réaction, de retour sur le sujet de la troisième personne.

Les grammairiens appellent aussi *verbes réfléchis*, les verbes pronominaux exprimant une action ou un état qui ne se rapporte qu'au sujet du verbe, tantôt dans un sens actif, comme dans ces exemples, *je m'accuse coupable, je me reproche cette faute, ils se sont promenés*; tantôt dans un sens passif, comme dans ces exemples, *je m'ennuie*, pour et au sens de, je suis ennuyé, j'éprouve de l'ennui. *Cela se dit ainsi, cette nouvelle se répand*, plusieurs personnes la répandent; tantôt dans un sens neutre, et qui n'exprime ni action, ni passion, mais une situation, un mode, *elle s'endort, elle se meurt*, elle est dans un état voisin du sommeil, dans un état de sommeil qui commence, dans un état voisin de la mort.

Quelquefois le sens réfléchi est suffisamment indiqué par le pronom personnel; mais, pour le déterminer clairement, il est souvent nécessaire de répéter le pronom avec le verbe, en y ajoutant l'adjectif *même. Ces hommes se louent eux-mêmes. Ils se font tort à eux-mêmes.*

REFLEURIR, *v. n.*, fleurir de nouveau. *Les orangers, après avoir porté des fleurs au printemps, refleurissent ordinairement en automne.*

Il signifie figurément, rentrer de nouveau en estime, en vogue. *Les lettres, les beaux-arts commencent à refleurir.*

« M. Letellier fit revivre ces rigoureuses » épreuves qui feront *refleurir* les lois et l'élo- » quence de nos pères. » Fléch.

La paix va *refleurir*; les beaux jours vont renaître. Rousseau.

RÉFLEXION, *s. f.*, action de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse, considération attentive sur quelque chose. *Réflexion sérieuse, judicieuse, importante. Agir sans réflexion. Il a fait de longues réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que....*

On dit d'un homme qui ne fait rien sans qu'il y ait bien songé, *c'est un homme de réflexion.*

« Qui sait si l'Angleterre, étant revenue de ses » erreurs prodigieuses touchant la royauté, elle » ne poussera pas plus loin ses *reflexions*. » Bossuet.

« Dans les jours de trouble et de deuil, si » l'on fait quelques *réflexions*, c'est sur l'incons- » tance des choses humaines. — Il se fortifia » contre les craintes de l'avenir par de longues » et sérieuses *réflexions*. — Nous voyons les tris- » tes cérémonies peut-être sans fruit et sans *ré-* » *flexions* sur nous-mêmes. — Ne vous figurez » pas une dévotion de spiritualités imaginaires

» qui se nourrit de *réflexions*, et qui laisse les » saintes pratiques. » FLÉCH.

« L'agitation qui environne le trône en bannit les *réflexions*. — Le monde ne peut séduire » pour toujours que des hommes sans *réflexion* » et sans caractère. — Quelles *réflexions* avez-» vous faites sur l'inconstance de la vie et de » toutes les choses humaines? — Que sais-je si » la disposition même de votre tempérament ne » vous fournira pas de grandes, mais d'inutiles » *réflexions* sur l'abus du monde et de ses espé-» rances. — Quel fond peut-on faire sur la vie? » Qui peut compter sur le lendemain? Ce sont » les *réflexions* que nous avons mêlées avec nos » larmes. » MASS.

RÉFLEXION, se dit aussi des pensées qui résultent de l'action de réfléchir. *Voilà de belles, de savantes réflexions. Réflexions nouvelles, religieuses, politiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Vanité des vanités, et tout est vanité; c'est » la seule parole qui me reste, c'est la seule » *réflexion* que me permet, dans un accident » si étrange, une si juste et si sensible douleur.» BOSSUET.

« L'ennui des grands, c'est une seconde *ré-» flexion* que me fournit le malheur de ceux » d'entre eux qui ont abandonné Dieu. — » Eh! qu'entend-on autre chose parmi vous que » des *réflexions* sur l'abus des prétentions et des » espérances? » MASS.

RÉFLEXION, *s. f.*, rejaillissement, réverbération. *La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion.*

REFLUER, *v. n.* Il se dit du mouvement des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. *Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières.*

REFLUX, *s. m.*, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. *Il y a flux et reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour passer.*

Il se dit figurément de la vicissitude des choses humaines. *Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux continuel. La fortune a son flux et reflux.*

L'ame d'un vrai héros, tranquille, courageuse,
Sait comme il faut souffrir d'une vie orageuse
Le flux et le *reflux*. ROUSS.

RÉFORMATEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle qui réforme. *C'est un sage, un sévère réformateur. Sainte-Thérèse a été la réformatrice de l'ordre des Carmes.*

On dit d'un homme qui se mêle mal à propos de vouloir réformer les autres, qu'*il s'érige en réformateur, qu'il fait le réformateur,*

On appelle aussi *réformateurs*, ou *prétendus réformateurs*; les chefs de la religion réformée.

RÉFORMATION, *s. f.*, rétablissement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *La réformation des mœurs, de la discipline, de la justice. La réformation des finances, de la coutume, du calendrier. Réformation générale dans tous les ordres d'un État.*

On dit, *la réformation des abus, des désordres*, pour dire, le retranchement des abus, des désordres.

« La source de tout le mal est que ceux qui » n'ont pas craint de tenter la *réformation* par » le schisme, ne trouvant point de plus fort » rempart contre leurs nouveautés que l'auto-» rité de l'église, ils ont été obligés de la renver-» ser. » BOSS.

Les protestans appellent *réformation*, les changemens qu'ils ont faits à la doctrine et à la discipline de l'église.

On dit aussi, *la réformation des monnoies*, pour dire, le changement qu'on fait des empreintes des espèces, sans faire de refonte. *La dernière réformation des monnoies a produit tant.*

RÉFORME, *s. f.*, rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. *Ces choses-là ont besoin de réforme. Cela ne se pourroit faire que par une réforme générale. Une réforme austère.*

Ô le plaisant docteur, qui, sur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, la *réforme* au Parnasse.
BOILEAU.

On dit, *la réforme des abus*, pour dire, le retranchement des abus qui se sont introduits.

On appelle aussi *réforme*, ou *prétendue réforme*, le changement que les protestans du seizième siècle ont introduit dans la doctrine et dans la discipline de l'Église. *Une telle ville embrassa la réforme. La prétendue réforme. La réforme de Calvin.*

RÉFORME, en parlant des gens de guerre, signifie, réduction des troupes à un moindre nombre par l'autorité du prince, ou de l'État qui a droit de les licencier. *Dès que la paix sera faite, on travaillera à la réforme des troupes.*

RÉFORME, en parlant des religieux, rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux. *Mettre la réforme dans une abbaye. Introduire la réforme. Embrasser la réforme. Les religieux de la réforme.*

« La sage abbesse, qui crut Anne de Gonzague » capable de soutenir sa *réforme*, la destinoit » au gouvernement. » BOSS.

J'ai vu dans Saint-Denis la *réforme* établie. BOIL.

RÉFORME, se prend aussi simplement pour, régularité dans les mœurs, dans la conduite, par rapport aux choses de la religion, et aux pratiques de la piété. Il se dit de ceux qui embrassent cette régularité après avoir vécu dans le désordre ou dans la dissipation du monde. *C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'est élevé dans l'Église une espèce de » chrétiens qui couvrent leurs passions sous une » apparence de piété, et sous un air extérieur » de *réforme*. » FLÉCH.

REFORMER, *v. a.*, former de nouveau. (Reformer, employé en ce sens, s'écrit sans accent). *La ville, malgré cet incendie, se reforma au même endroit. Ce corps ayant été rompu et mis en désordre par l'artillerie, s'est reformé à quelques pas plus loin.* DICT. DE L'ACAD.

L'univers se *reforme* encore
Dans les abîmes du chaos. ROUSS.

RÉFORMER, *v. a.*, rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une chose, soit en ajoutant, soit en retranchant. *Réformer la justice, la police, les lois, les coutumes. Ré-*

former le calendrier. Réformer un ordre religieux, un monastère. Des gens qui veulent réformer l'État, leur prochain, le genre humain. Réformer ses mœurs, sa vie. Réformer un arrêt, une déclaration, un édit. Réformer un écrit. En voulant réformer son ouvrage, il l'a gâté. DICT. DE L'AC.

« L'armée, toute indépendante, *réforme* elle-» même, à sa mode, le parlement qui eût » gardé quelques mesures, et se rend maîtresse » de tout. » BOSS.

« Combien de projets M. de Lamoignon a-t-il » faits ou *réformés!* — Sous le nom de conseil, » s'élève un tribunal souverain où l'on *réforme* » les jugemens. » FLÉCH.

« La science de saint Bernard ne cherchoit pas » à éblouir les esprits, mais à *réformer* les » cœurs. » MASS.

Prendre sur vous le soin de *réformer* la ville.

N'allons donc point ici *réformer* l'univers.

Ce censeur, diront-ils, qui nous *réformoit* tous,
Quoi! ce critique affreux n'en sait pas plus que nous.
Chacun a débité ses maximes frivoles,
Corrigé la police et *réformé* l'État. BOIL.

Il signifie aussi, retrancher ce qui est nuisible ou de trop. *Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe.* DICT. DE L'ACA.

« Il eût voulu *réformer* tous les défauts. » FLÉCHIER.

« Ce n'est pas à nos discours, à *réformer* ces » abus. » MASS.

A-t-on par quelque édit *réformé* la cuisine? BOIL.

On dit, *réformer des troupes*, pour, les réduire à un moindre nombre. *On a réformé un tel régiment, et on l'a réduit à huit compagnies.*

On dit, *réformer les monnoies*, pour, changer l'empreinte des espèces, sans faire de refonte.

RÉFORMÉ, ÉE, *participe.*

On appelle le calvinisme, la *religion réformée*, ou *prétendue réformée;* et ceux qui professent cette religion, *les réformés.*

REFOULER, *v. a.*, fouler de nouveau. *Refouler une étoffe.*

REFOULER, signifie aussi, refluer en abondance, être poussé en arrière, retourner vers l'endroit d'où l'on étoit parti. *L'embargo mis sur les vaisseaux a fait refouler les marchandises dans les magasins. On a fait un batardeau qui fait refouler l'eau du ruisseau jusque dans les maisons.*

REFOULÉ, ÉE, *participe.*

RÉFRACTAIRE, *adj. des deux genres*, rebelle, désobéissant. *Réfractaire aux ordres du Roi, de la cour.*

RÉFRACTAIRE, en chimie, se dit d'une substance minérale qui ne peut point se fondre, ou qui ne se fond que très-difficilement. *Une mine de fer est très-réfractaire.*

REFRAIN, *s. m.*, un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade ou d'un rondeau. *Le refrain d'une ballade.* DICT. DE L'ACAD.

Marot, bientôt après, fit fleurir les ballades,
A des *refrains* réglés asservit les rondeaux. BOIL.

REFROIDIR, *v. a.*, rendre froid. *Le vent, la pluie, refroidit l'air.*

Il se dit figurément, pour signifier, diminuer l'ardeur, l'activité, etc. *Il avoit bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a fort refroidi. La vieillesse refroidit les passions.*

« Je voudrois vous marquer ce zèle avec le-» quel madame d'Aiguillon ranimoit la charité » en un siècle où elle est non-seulement *refroi-* » *die*, mais presque éteinte. — Que ces nouveaux » fidèles présentent au souverain juge ces prières » que le temps et le relâchement n'ont pas en-» core *refroidies*.... — Quel soin M. de Lamoi-» gnon ne prit-il pas de chercher des fonds en » un temps où la misère étoit augmentée, et la » charité *refroidie*. » FLÉCH.

« Mais, la passion un peu *refroidie*, viennent » les bruits désagréables, les murmures pu-» blics, les dégoûts, les infidélités, les fu-» reurs, etc. » MASS.

Quelquefois, le dirai-je, un remords légitime,
Au fort de mon ardeur vient *refroidir* ma rime. BOIL.

Tel qu'un arbre stable et ferme,
Quand l'hiver, par sa rigueur,
De la sève qu'il renferme
A *refroidi* la vigueur. ROUSS.

Il est aussi neutre, et signifie, devenir froid. *Laissez refroidir ce bouillon. Il faut laisser refroidir sa colère.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'étoit échauffé, il s'est refroidi. Le temps s'est refroidi.*

Il se dit aussi au figuré. *Il ne sera pas toujours si échauffé, il se refroidira. Il commence à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisoit. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre.*

REFROIDISSEMENT, *s. m.*, diminution de chaleur. *Refroidissement du temps, refroidissement de la chaleur naturelle. Le génie de ce poëte se ressent du refroidissement de l'âge.*

Il se dit figurément de la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. *Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il a senti vivement le refroidissement de son ami. Dans le refroidissement de sa passion.* DICT. DE L'ACAD.

« Que le Carmel que sainte Thérèse a cultivé » soit toujours vert et toujours fleuri, malgré » les hivers et les *refroidissemens* de la charité » dans ces derniers siècles..... » FLÉCH.

REFUGE, *s. m.*, asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté. *Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Israélites avoient des villes de refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux.* DICT. DE L'AC.

Là, depuis trente hivers un hibou retiré,
Trouvoit contre le jour un *refuge* assuré. BOIL.

On appelle aussi *refuges*, les hospices que les communautés religieuses ont dans les villes, certaines maisons où l'on met des filles pour les retirer du désordre.

REFUGE, se dit figurément des personnes. *Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon seul refuge. Il est le refuge des misérables, le refuge des pécheurs. Dieu est mon seul, mon unique refuge, mon dernier refuge.* DICT. DE L'ACAD.

Ce dieu, depuis long-temps votre unique *refuge*.
RACINE.

Sois mon vengeur, sois mon *refuge*. ROUSS.

Il se dit aussi des choses. *Les lois sont le refuge du peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine vouloit que les rebelles trouvassent » leur *refuge* dans sa parole.... » BOSS.

« Les pécheurs ne trouvent plus de *refuge* que » dans leur propre pénitence. » FLÉCH.

Il se dit figurément encore, au sens de prétextes, raisons apparentes sous lesquelles l'erreur ou la mauvaise foi cherche à se mettre à couvert. *Quel misérable refuge que ce prétexte! Ce sont donc là vos refuges? On l'a poursuivi dans tous ses refuges?*

RÉFUGIER, SE RÉFUGIER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté. *Il s'est réfugié dans une église. Se réfugier chez un prince, auprès d'un prince, etc. Il ne sait où se réfugier.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle se vit, douze jours après, contrainte de » prendre la fuite pour se *réfugier* en France. » BOSSUET.

On dit figurément, *se réfugier dans les abstractions, dans les obscurités métaphysiques.*

RÉFUGIÉ, ÉE, *participe.*

« Le roi et la reine de Pologne *réfugiés* en Si- » lésie. — Les familles *réfugiées.* » BOSS.

Il est aussi substantif. *C'est un réfugié. Un pauvre réfugié.*

On appelle absolument *réfugiés*, les calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la révocation de l'édit de Nantes.

REFUS, *s. m.*, action de refuser. *S'attirer un refus. Il ne veut pas s'exposer à un refus. Un honnête refus. Adoucir un refus par des manières honnêtes. Il a pris pour refus la réponse qu'on lui a faite. Ce ministre met de la grâce jusque dans ses refus, etc.*

« Industrieux à se cacher dans les actions » d'éclat, il en renvoyoit la gloire au ministre, » sans craindre, dans le même temps, de se » charger des *refus* que l'intérêt de l'État ren- » doit nécessaires. » BOSS.

« Les grâces accompagnoient jusques à ses » *refus.* » FLÉCH.

« On montre aux pauvres un visage si dur » et si sévère, qu'un simple *refus* eût été moins » accablant pour eux qu'une charité si sèche » et si farouche. » MASS.

« C'est ce qui lui attira un *refus.* » VOLT.

Et cet âpre courroux, quoi qu'elle en puisse dire,
Ne s'obstinera point au *refus* d'un empire...

Je ne vous retiens plus,
Et vous pouvez aux Grecs annoncer mon *refus*.
Tous vos retardemens sont pour moi des *refus*.
Et c'est trop en un jour essuyer de *refus*.
D'un *refus* cruel l'insupportable injure. RAC.

Zaïre enfin de moi n'aura point un *refus*. VOLT.

REFUS, se prend aussi quelquefois pour ce qu'un autre a refusé. *Je ne veux point du refus d'un autre. Avoir le refus d'un autre.*

REFUSER, *v. a.*, rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. *On lui a offert tant de cette terre, mais il l'a refusé. Refuser des présens, des offres, un emploi, un établissement. Refuser des conditions avantageuses.*

« *Refusant* tous les autres noms, elle s'obs- » tine à dire qu'elle est la princesse. » BOSS.

« La paix que vous avez tant de fois *refusée.* » — Il fit voir sa grandeur d'ame en *refusant* » une couronne, quelque brillante qu'elle » fût. » FLÉCH.

Et *refusant* l'honneur qu'on lui veut accorder.
De toute autre victime il *refuse* l'offrande.
Mais pourquoi de Jéhu *refuser* le secours?
Refuser un empire. RAC.

Il signifie aussi, rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé. *On lui a refusé la grâce qu'il demandoit.*

En ce sens, il s'emploie aussi absolument. *Il refuse si poliment, qu'on ne peut en être offensé.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme il n'a jamais *refusé* ce qui étoit » raisonnable étant vainqueur, il a toujours » rejeté ce qui étoit foible et injuste étant captif. » — Avec tant de grandes et d'aimables quali- » tés, qui eût pu lui *refuser* son admiration? — » On ne se trompe pas quand on attribue tout à » la prière; Dieu qui l'inspire ne peut lui rien » *refuser.* — Que dirai-je des difficultés qu'on » suscite dans l'exécution, lorsqu'on n'a pu » *refuser* la justice à un droit trop clair? » BOSSUET.

« Si l'on ne *refuse* pas son cœur à Dieu, » au moins on le partage entre lui et les créa- » tures. — M. de Lamoignon *refusa*-t-il à » quelqu'un la liberté de lui dire les choses » nécessaires? — A qui M. Le Tellier *refusa*-t-il » le temps et la patience de l'écouter? — Il » accordoit avec bonté, il *refusoit* même avec » grâce. » FLÉCH.

« Il peut se trouver encore des hommes cor- » rompus qui *refusent* à Dieu leur cœur; mais » ils n'oseroient lui *refuser* leurs hommages. — » J. C. ne peut *refuser* aux besoins d'une mul- » titude affamée, non seulement son secours, » mais encore sa compassion et sa tendresse. » — La religion assure aux princes, après leur » mort, la gloire que la malignité leur avoit » peut-être *refusée* pendant leur vie. — Comptez » le nombre de vos proches à qui le temps a été » *refusé* à la mort, parce qu'ils en avoient tou- » jours abusé pendant leur vie. — L'accès auprès » de Madame n'étoit pas même *refusé* aux plus » inconnus. — Que peut-on *refuser* à la volupté, » lorsqu'une fois elle s'est rendue maîtresse d'un » cœur? — Le Seigneur *refuse* à mes infidélités » la consolation que j'avois tant souhaitée. » (Voyez *tendresse*, *titre*.) MASS.

Ils *refusent* l'encens qu'on leur veut arracher.
Me *refuserez*-vous un regard moins sévère? RAC.

Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
(Il) blâme en eux les douceurs que l'âge lui *refuse*.
BOILEAU.

On dit, *refuser la porte à quelqu'un*, pour dire, ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, etc.

On dit, *se refuser quelque chose*, pour dire, se priver de quelque chose. Ainsi, en parlant d'un homme avare et sordide, on dit, que

c'est un homme qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire, qui se refuse tout. Et dans un sens opposé, on dit d'un homme qui aime extrêmement ses commodités et ses aises, que *c'est un homme qui ne se refuse rien.*

« Que se peut *refuser* la foiblesse humaine,
» pendant que le monde lui accorde tout. —
» Le droit qu'il pense acquérir de ne *se* rien
» *refuser.* » Boss.

« *Se refusant* même ce qu'il auroit eu droit
» de se permettre. » Mass.

On dit encore, *il ne se refuse à rien*, ou, *il ne refuse à rien*, pour dire, il est prêt à faire tout ce qu'on désire de lui.

On dit, *se refuser aux plaisirs, se refuser à la joie*, pour dire, fuir les plaisirs et la joie.

On dit aussi, *il est impossible de se refuser à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons, ce seroit se refuser à l'évidence*, pour dire, il est impossible de résister à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons.

« C'est aux hommes vulgaires un trop grand
» effort de *se refuser* à cette éclatante beauté
» qui se donne à eux. » Boss.

« Souvent l'ostentation toute seule nous jette
» dans des excès auxquels l'inclination *se re-*
» *fuse.* » Mass.

Tout fuit, tout *se refuse* à mes embrassemens.
Et moi, tyran d'un cœur qui *se refuse* au mien. Rac.

Refuser, se joint aussi avec l'infinitif des verbes, précédé de la préposition *de*. *Refuser de faire quelque chose. Refuser d'aller en quelque endroit, de servir quelqu'un, de prêter de l'argent à quelqu'un.*

On dit aussi, *il lui a refusé à boire, à manger, à dîner, à coucher*, pour dire, il a refusé de lui donner à boire, à dîner, etc.

« Des pécheurs comme nous *refuseroient*-ils
» de faire pénitence, comme le fit un homme
» juste? » Fléch.

Je *refuse*, à l'autel, *de* lui servir de guide.
Des déserts que le ciel *refuse d'*éclairer. Rac.
Et Pégase pour eux *refuse de* voler. Boil.

Refuser, s'emploie aussi avec le régime simple en parlant des personnes. Ainsi on dit qu'*un homme refuse ses meilleurs amis*, pour dire qu'il ne fait rien de ce que ses meilleurs amis lui demandent, qu'il rejette les prières de ses meilleurs amis.

Refuser une fille en mariage, se dit ou d'un père ou d'une mère qui ne veulent pas donner leur fille en mariage à quelqu'un, ou de celui à qui on l'a offerte, et qui n'a pas voulu l'accepter. Et dans ce dernier sens on dit qu'*un homme a refusé un bon parti*, qu'*une fille a refusé un parti avantageux.*

On dit, *le temps se refuse à cela, les circonstances s'y refusent, ma fortune se refuse à une si grande dépense*, pour dire, le temps, ma fortune, les circonstances ne le permettent pas.

RÉFUTATION, *s. f.*, discours ou écrit par lequel on réfute. *La réfutation d'un livre, d'un argument, etc.*

RÉFUTER, *v. a.*, combattre par des raisons bonnes ou mauvaises ce qu'un autre a avancé, prouver bien ou mal que ce qu'a dit un adversaire est mal fondé ou n'est pas vrai. *Réfuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Réfuter fortement, puissamment. Il a été bien mal réfuté.*

Il se dit quelquefois pour, combattre avec succès. *Il lui a répondu, mais il ne l'a pas réfuté.*

On dit, *Réfuter un livre, réfuter un auteur*, pour, combattre ce qui a été avancé dans un livre, ce qu'un auteur a avancé.

Réfuté, ée, *participe.*

REGAGNER, *v. a.*, gagner ce qu'on avoit perdu. *Regagner son argent. Non-seulement il a regagné tout l'argent qu'il avoit perdu, mais il en a gagné beaucoup au-delà.*

En termes de guerre, *regagner* se dit en parlant des ouvrages de fortification qu'on reprend sur l'ennemi après les avoir perdus. *Regagner un ouvrage à corne, une demi-lune. Les assiégés regagnèrent le chemin couvert.*

En parlant des troupes qui repoussent les ennemis, après en avoir été poussées, on dit, qu'*elles ont regagné leur terrain, regagné du terrain.*

On dit dans le même sens, *regagner le dessus*, pour dire, reprendre le dessus; et, *regagner l'avantage*, pour, recouvrer l'avantage qu'on avoit perdu.

On dit, en termes de marine, *regagner le dessus du vent*, ou *regagner le vent sur l'ennemi.* Et on le dit figurément, pour dire, rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

On dit, *regagner le chemin*, pour dire, reprendre le chemin qu'on avoit quitté; et, *regagner le logis*, pour, retourner au logis.

On dit aussi, *regagner le port, le rivage, etc.*, pour dire, rentrer dans le port, retourner au rivage. *La tempête nous a forcés de regagner le port, de regagner le rivage. Il m'a fallu regagner bien haut, pour éviter un marais.*

Regagnez l'Hellespont et ces bords écartés.
Pour venir de ces lieux enlever ma princesse,
Et *regagner* le port. Rac.
Ils *regagnent* la nef de frayeur éperdus.
Des chantres désormais la brigade timide
S'écarte, et du palais *regagne* les chemins. Boil.

On dit aussi, *regagner l'amitié, l'affection, les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, se rétablir dans l'amitié, dans les bonnes grâces de quelqu'un; et, *regagner quelqu'un*, pour dire, se remettre bien avec quelqu'un, ou le remettre dans des intérêts qu'il avoit abandonnés, dans le parti qu'il avoit quitté.

Sur quel espoir croit-il que je me sois rendue,
Et qu'il ait *regagné* mon amitié perdue? Rac.

On dit, *regagner le temps perdu* (le réparer).

REGARD, *s. m.*, action de la vue, action par laquelle on regarde. *Regard doux, favorable. Regard tendre, amoureux, languissant. Regard fier, timide, rude, farouche, terrible, affreux, menaçant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter, lancer un regard. Jeter ses regards de côté et d'autre. Promener ses regards partout. Composer, adoucir ses regards. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet. Détourner ses regards de quelque*

objet. Soutenir les regards de son juge. Il le glaça d'un regard. Il n'a pas daigné m'honorer d'un regard.

Il se dit au propre et au figuré.

« On le vit (d'Enghien) mettre en fuite l'Espa- » gnol victorieux, porter partout la terreur, et » étonner de ses *regards* étincelans ceux qui » échappoient à ses coups. — Arrêtez ici vos *re-* » *gards*; il se prépare contre le prince quelque » chose de plus formidable qu'à Rocroy. » Boss.

« Combien de fois madame d'Aiguillon tour- » na-t-elle ses tristes *regards* vers l'autel d'où » l'on venoit de l'arracher. — M. de Lamoignon » leva le bandeau qui fermoit les yeux de la » justice, et lui laissa jeter des *regards* de pitié » sur les misérables. — Avez-vous vu Marie- » Thérèse distraire sa foi par un *regard* curieux » ou par une parole indiscrète? — Soutenir les » favorables *regards* du plus grand roi du » du monde avec les sentimens d'une joie mo- » deste. — Chastes épouses de J. C., attirez sur » ces cendres quelques *regards* de l'agneau sans » tache que vous suivez quand il va s'immoler » sur ces autels. » Fléch.

« Un ver de terre révolté tel que je suis, ô mon » Dieu, s'est attiré vos *regards*. — On n'ose fixer » ses *regards* sur une image si affreuse. — On » prend soin de dérober à nos *regards* les lieux » qu'habitoient les personnes chères que la » mort nous a ravies. — Le pécheur mourant » jette sur un dieu crucifié des *regards* affreux » qui laissent douter si c'est la crainte ou l'es- » pérance, la haine ou l'amour qu'ils expri- » ment. — Une femme mondaine ne cherche- » t-elle pas encore des *regards* qui la fuient. — » Heureux le peuple qui n'est pas contraint de » détourner ses *regards* de ceux à qui il doit des » hommages. — La France surtout, qui, de- » puis long temps, fixe tous les *regards* de l'Eu- » rope. — Puisque l'innocence attire toujours » sur elle, ô mon Dieu, vos *regards* les plus » propices, conservez-la moi aussi long-temps » que ma couronne. — Les personnes nées dans » l'élévation deviennent comme un spectacle » public, sur lequel tous les *regards* sont atta- » chés. — Pour vous, qui vivez exposés aux *re-* » *gards* publics ». (Voyez *tourner*.) Mass.

A mes tristes *regards*, va, cesse de t'offrir.

Et mes derniers *regards* ont vu fuir les Romains.

Tous vos *regards* sur moi ne tombent qu'avec peine.

Moi qui, de mes parens toujours abandonnée,
Étrangère partout, n'ai pas, même en naissant,
Peut-être reçu d'eux un *regard* caressant.

Que Dieu jette sur vous des *regards* pacifiques.

Je l'observois hier, et je voyois ses yeux
Lancer sur le lieu saint des *regards* furieux.

Rome ne porte point ses *regards* curieux
Jusque dans les secrets que je cache à ses yeux.

Burrhus, avez-vous vu quels *regards* furieux
Néron, en me quittant, m'a laissés pour adieux

Ses yeux mal assurés
N'osent lever au ciel leurs *regards* égarés.

Ma bouche et mes *regards*, muets depuis huit jours,
L'auront pu préparer à ce triste discours.

Dois-je croire qu'assise au trône des Césars,
Une si belle reine offensât les *regards*?

Et vous croiriez pouvoir, sans blesser nos *regards*,
Faire entrer une reine au lit de nos Césars?

Mais pouvoient-ils tromper tant de jaloux *regards*.

Que présage à mes yeux cette tristesse obscure,
Et ces sombres *regards* errans à l'aventure?

S'honorer d'un *regard*
Que vous aurez sur eux fait tomber au hasard.

Il n'a point détourné ses *regards* d'une fille,
Seul reste du débris d'une illustre famille.

J'entendrai des *regards* que vous croirez muets.

Quoi! même vos *regards* ont appris à se taire?
Observez ses *regards*. Rac.

Il est vrai que du roi la bonté secourable
Jette enfin sur la muse un *regard* favorable.

Rien n'échappe aux *regards* de notre curieuse.

Par son ordre, Grammont, le premier dans les flots,
S'avance soutenu des *regards* du héros.

Viens d'un *regard* heureux animer mon projet.

Et le barreau n'a point de monstres si hagards,
Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les *regards*.

Ta valeur, arrêtant les troupes fugitives,
Rallia d'un *regard* leur cohortes craintives.

(Voyez *soutenir*.) Boil.

Et ne refuse pas, arbitre vénérable,
Un *regard* généreux au récit déplorable
De mes longues douleurs...

D'un seul de ses *regards* elle embellit ces lieux.
Rousseau.

En termes de peinture, on appelle *regard*, deux portraits de même grandeur, ou à peu près, qui sont peints de telle manière que les deux figures qui sont représentées, se regardent l'une et l'autre. *Il a dans son cabinet un regard d'un christ et d'une vierge qu'on estime fort. Le mari et la femme se sont fait peindre en regard.* Cette dernière phrase se dit aussi en parlant de deux personnes qui sont peintes dans le même tableau, et qui se regardent.

Regard, se dit aussi de l'endroit fait pour visiter un aqueduc, et pour distribuer les jets d'eau, ou pour voir s'il n'y a rien à refaire aux tuyaux. *Regard d'eau. Regard de fontaine. D'espace en espace, il y a des regards.*

REGARDER, *v. a.*, jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel, la campagne. Regarder fixement, attentivement, froidement. Regarder de côté. Regarder de côté et d'autre, de tous cotés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos livres, si cela n'y est pas. Regardez au cadran quelle heure il est. Que regardez-vous là? Regarder à la dérobée. Regarder quelqu'un en face. Regarder à travers une jalousie, par le trou de la serrure.*

Nous *regardons* tous deux cette reine cruelle. Rac.

Regarder, *au figuré.*

« Considérez ces grandes puissances que nous » *regardons* de si bas. — Elle confesse humble- » ment que, dès ce jour seulement, elle com- » mence à connoître Dieu, n'appelant pas le » connoître que de *regarder* tant soit peu le » monde. » Boss.

« La plupart des mourans *regardent* encore » presque sans y penser la terre qu'ils quittent: » tant le désir de vivre est naturel à tous les » les hommes! — Tremblez devant ce Dieu » vengeur, ô vous, qui ne *regardez* le ciel qu'a- » près que le monde a cessé de vous *regarder*. » Fléchier.

« *Regardez* derrière vous : où sont vos pre-
» mières années? » MASS.

REGARDER, signifie figurément, considérer, examiner avec attention : alors il s'emploie activement, et il a un régime. *Quand je regarde telle chose. Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Vous vous plaignez de votre sort, regardez ce que vous avez fait pour le mériter. Regardez si ce calcul est juste.*

On dit aussi, *vous ne regardez pas que....*, pour dire, vous ne considérez pas que....

« Tout est vain dans l'homme, si nous *regar-*
» *dons* le cours de sa vie mortelle. — Dans des
» fautes si glorieusement réparées, il ne faut
» plus *regarder* que la clémence du prince qui
» les oublia, etc. — Quand je *regarde* des an-
» nées si pleines et si bien marquées par les
» bonnes œuvres. » BOSS.

REGARDER, figurément, prendre garde, faire attention à quelque chose. *Regardez bien à ce que vous allez dire, à ce que vous avez dessein de faire. Avec lui je ne regarde point à mes intérêts. Entre amis on ne regarde point aux petites choses. Regardez-y bien.*

REGARDER, avoir égard à, prendre pour règle de sa conduite. *En cela, il n'a regardé que Dieu, que la gloire de Dieu, et nullement son propre intérêt.* DICT. DE L'AC.

Et l'honneur dans ce choix ne fut point *regardé*.

Prendre toujours la vérité pour guide,
Et *regarder* toujours la raison et la loi. BOIL.

REGARDER, *au figuré*, en parlant des jugemens qu'on porte sur une chose quelconque.

« *Regarder* avec des yeux chrétiens les titres
» et les honneurs. » MASS

Regardez d'un autre œil une excusable erreur. RAC.

Mais vous, qui raffinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on *regarde* les vôtres?
BOILEAU.

REGARDER, *au figuré*, en parlant des sentimens de mépris ou d'estime, de haine ou d'affection, qu'on éprouve pour une chose ou pour une personne. *Regarder quelqu'un de haut en bas, du haut en bas, de travers, de côté, de mauvais œil*, pour dire, le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris. *Regarder avec envie, avec jalousie. Regarder quelqu'un favorablement, le regarder de bon œil, etc.*, pour dire, témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. Et lorsqu'il est arrivé quelque chose d'heureux à des gens qui étoient dans l'affliction, l'on dit, que *Dieu les a regardés en pitié, les a regardés avec des yeux de miséricorde.*

On dit figurément, *regarder quelqu'un en pitié*, pour dire, le regarder avec des sentimens de compassion.

On dit aussi, *regarder en pitié*, pour dire, regarder avec mépris, avec dédain.

« De quels yeux les officiers ennemis *regardè-*
» *rent-ils* le jeune prince dont la victoire avoit
» relevé la haute contenance. » BOSS.

« Souvenez-vous de ces cabinets qu'on *regarde*
» encore avec tant de vénération, où l'esprit se
» purifioit, etc. » FLÉCH.

« *Regarder* les impies avec horreur. — La re-
» ligion ne veut pas qu'on *regarde* d'un œil
» d'envie la prospérité de son frère. — On *re-*
» *garde* avec envie une jeunesse florissante, et
» les amusemens qui la suivent. — Dieu, auteur
» de l'ordre public, pourroit-il *regarder* avec
» des yeux de complaisance, une piété oisive
» qui le renverse? — *Regardez* ce jeune prince,
» ô mon Dieu, avec les yeux et la tendresse de
» toute la nation! — Il *regarde* sans envie ce
» qu'il ne peut souhaiter sans extravagance. »
MASSILLON.

(Il) *regarde* notre peuple avec des yeux de paix.
RACINE.

REGARDER COMME.

« On *regardoit* Marie-Thérèse en Espagne,
» non pas *comme* une infante, mais *comme* un
» infant. — Ce prince que l'on *regardoit comme*
» le héros de son siècle. » BOSS.

« Parmi tant de choses vaines qui environ-
» nent les grands, ils doivent *regarder* le salut
» *comme* la seule nécessaire. — Les peuples *re-*
» *gardoient* Marie-Thérèse *comme* un ange en-
» voyé de Dieu pour marquer la paix et les mi-
» séricordes du Seigneur. — Il *regarde* sa vie,
» tantôt *comme* la fumée qui s'affoiblit en s'é-
» levant, tantôt *comme* l'ombre qui s'étend, se
» rétrécit et se dissipe. » FLÉCH.

« La religion nous oblige de *regarder* les
» hommes *comme* nos frères. » MASS.

(Elle) *regarde* leurs honneurs *comme* une ignominie.
RACINE.

SE REGARDER COMME. (Voyez plus bas, *se regarder.*)

On dit qu'*un homme regarde de près, de trop près à toutes choses*, pour dire qu'il est exact, trop exact, qu'il prend garde aux moindres choses. *On ne me trompera pas, j'y regarderai de près.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle erreur de se persuader que ceux qui
» sont en place, ne doivent pas *regarder de si*
» *près* à la rigidité des règles saintes. »
MASSILLON.

On dit, *deux armées ont été long-temps à se regarder avant que de combattre*, pour, elles ont été long-temps en présence sans rien faire.

En parlant d'un homme sujet à faire des fautes, et qui a souvent besoin d'indulgence, on dit que *c'est un homme avec qui il n'y faut pas regarder de si près*, pour dire qu'il ne faut pas examiner sa conduite trop sévèrement.

En parlant d'un homme fidèle, exact, d'une probité reconnue, ou d'un jugement exquis, on dit qu'*il ne faut pas y regarder après lui*, qu'*il ne faut pas regarder après lui.*

REGARDER, se dit aussi des choses, et signifie figurément, être vis-à-vis, à l'opposite. *Cette maison regarde l'orient. Le côté du palais qui regarde la rivière. Ces deux maisons se regardent. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord.*

Tout le côté que l'Orient *regarde*. RAC.

On dit figurément qu'*une maison, une fenêtre, une galerie regarde sur la rivière, sur le jardin,*

etc., pour dire que, de cette maison, de cette fenêtre, on voit la rivière, le jardin, etc.

On dit figurément, qu'*une succession*, qu'*une charge regarde quelqu'un*, pour dire qu'elle lui doit venir, ou qu'il y peut prétendre. *Il a peu de bien, mais il a une succession considérable qui le regarde. Si un tel meurt, cette charge me regarde.*

Regarder, concerner. *Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela regarde un tel prince. Pour ce qui regarde cette affaire...... Je prends part à tout ce qui vous regarde. Cette question regarde la médecine. Ce soin vous regarde.* Dict. de l'Ac.

« Les leçons que saint Louis nous donne *re-*
» *gardent* tous ceux que leurs dignités établis-
» sent sur les peuples. » Mass.

L'outrage me *regarde*.

Il croit que c'est lui seul que le péril *regarde*. Rac.

se Regarder, au propre et au figuré.

Je ne puis sans horreur *me regarder* moi-même. Rac.

se Regarder comme.

« Il *se regarde comme* une de ces créatures
» qui doivent servir à la gloire de Dieu. — Il *se*
» *regarde comme* indigne d'un si respectable
» ministère. — Il *se regarde comme* un simple
» soldat. » Fléch.

« Le pécheur mourant commence à *se re-*
» *garder comme* étranger au milieu de ses
» palais, où il auroit dû toujours *se regar-*
» *der* de même. — Loin de *se regarder* tous
» *comme* ne faisant entre eux qu'une même fa-
» mille, les hommes ne se lient que pour se
» tromper mutuellement. » Mass.

RÉGENCE, *s. f.*, la dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un État pendant la minorité ou l'absence du souverain. *Saint Louis, à son premier voyage d'outre-mer, laissa, confia la régence du royaume à la reine Blanche sa mère. Après la mort de Louis XIV, la régence du royaume fut déférée à son neveu.*

« Là, on célébra Rocroy délivré, les menaces
» d'un redoutable ennemi tournées à sa honte,
» la *régence* affermie, la France en repos, et un
» règne qui devoit être si beau, commencé par
» un si heureux présage. » Boss.

« Je ne parle pas de cette *régence* qui, dans
» son peu de durée, ne laissa pas de faire voir
» les lumières que Marie-Thérèse recevoit de
» Dieu. — Les événemens d'une *régence* tumul-
» tueuse. » Fléch.

Il se dit aussi en parlant du temps que la régence dure. *Au commencement de la régence. Sur la fin de la régence. Pendant la régence.*

Régence, en quelques États de l'Europe, se dit des personnes qui en composent le gouvernement. On disoit: *La régence de Suède.*

Il se dit aussi du conseil préposé au gouvernement d'une ville. On disoit: *La régence d'Amsterdam.*

Régence, se dit aussi du temps pendant lequel un homme enseigne publiquement dans un collége. *Pendant le temps de sa régence.*

RÉGÉNÉRATEUR, *s. m.*, celui qui régénère. *Lycurgue fut le régénérateur des mœurs à Lacédémone.*

RÉGÉNÉRATION, *s. f.*, reproduction. *La régénération des chairs.*

Régénération, en parlant du baptême, se dit figurément pour renaissance. *Il n'y a point de salut sans la régénération en Jésus-Christ.*

RÉGÉNÉRER, *v. a.*, engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'est guère d'usage qu'en matière de religion. *Le baptême nous régénère en Jésus-Christ.*

se Régénérer, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, se reproduire. *Ce caustique empêche les chairs de se régénérer.*

Régénéré, ée, participe. *Il a été régénéré dans les eaux du baptême.*

RÉGENT, ENTE, *adj.*, qui régit, qui gouverne l'État pendant la minorité ou l'absence du souverain. *L'abbé Suger fut régent. La reine régente. Le prince régent.*

Il est aussi substantif. *Le régent du royaume. La régente.* Dic. de l'Ac.

« La reine *régente* témoigna au prince de
» Condé que le roi étoit content de ses services.
» — Après avoir fait sentir aux ennemis durant
» tant d'années l'invincible puissance du roi,
» s'il fallut agir au-dedans pour la soutenir, je
» dirai tout en un mot: il fit respecter la *ré-*
» *gente.* » Boss.

On appelle aussi *régent*, celui qui enseigne dans un collége. *Le régent de philosophie, de rhétorique.*

Et on appelle *docteurs régens*, les docteurs professeurs en droit, en médecine. *Docteur régent en la faculté de médecine de Paris.* Dic. de l'Ac.

Présens qu'en un procès sur certain privilége,
Firent à son mari les *régens* d'un collége. Boil.

RÉGICIDE, *s. m.*, assassinat d'un roi.

Il se dit aussi de celui qui commet cet assassinat.

REGIMBER, *v. n.*, se dit des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, etc., qui ruent au lieu d'avancer, quand on les touche de l'éperon, de la houssine.

On le dit figurément et familièrement d'un inférieur qui résiste à son supérieur, ou de tout autre qui résiste.

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits
Qui *regimbent* toujours, quelque main qui les flatte.
Boileau.

RÉGIME, *s. m.*, ordre, règle qu'on tient, qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommoderoient de cette sorte de régime. User de régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vie doit être différent, suivant les différens tempéramens. Prescrire un régime.*

On dit qu'*un homme vit de régime, d'un grand régime*, pour dire qu'il vit non-seulement avec beaucoup de règle, mais encore avec abstinence, pour conserver ou pour recouvrer sa santé.

Régime, signifie gouvernement, administration; ainsi on dit que *le commissaire des saisies réelles est commis au régime et administration des biens saisis*, pour dire, qu'il est chargé de gouverner, d'administrer les biens saisis.

Il se dit de la manière de gouverner les États.

Régime dur, arbitraire, absurde, inconstant, éclairé, bienfaisant. Le régime de ce pays est despotique. Ce peuple est accoutumé à un régime doux.

Régime, signifie aussi, administration, gouvernement, dans un sens plus général. Ainsi on appelle un nouveau gouvernement, *le nouveau régime;* et l'ancien gouvernement, *l'ancien régime.*

RÉGION, *s. f.*, grande étendue, soit sur la terre, soit dans l'air, soit dans le ciel.

Région, à l'égard de la terre, se dit d'une grande étendue de pays. *Toutes les régions de la terre. Les régions d'Asie, d'Afrique, etc. Les régions tempérées, méridionales, septentrionales. La domination du roi d'Espagne s'étend sur diverses régions.* Dict. de l'Acad.

« De la cour, le vice se répand dans les *régions* » inférieures des royaumes. — Le monde est une » *région* malheureuse où la corruption est si gé» nérale, qu'être corrompu et corrompre les » autres, c'est la fonction mutuelle des hommes. » — La cour est une *région* de ténèbres où la vé» rité est étouffée par le mensonge, et la raison » obscurcie par la vanité. » Fléch.

« Aux extrémités les plus reculées de la terre, » comme dans les *régions* les plus habitées, la » magnificence des cieux, ô Seigneur, annonce » votre gloire. — Il est le Dieu des îles où l'on ne » le connoît pas, comme des *régions* qui l'in» voquent. — Les peuples les plus sauvages se » figurent tous une *région* que nos ames habi» teront après notre mort. — On sait ce qu'ont » été les grands pendant ce petit intervalle » qu'a duré leur éclat, mais qui sait ce qu'ils » sont dans la *région* éternelle des morts? » Massillon.

Vous dévoriez déjà, dans vos courses avides,
Toutes les *régions* qu'éclaire le soleil. Rouss.

Région, en termes d'anatomie, se dit des différentes parties du corps humain.

RÉGIR, *v. a.*, gouverner. *Régir un État, un grand peuple. Ce monarque a sagement régi son royaume. Cet évêque a bien régi son église.* Il ne se dit guère que dans le style soutenu.

« Sauvez Israël, en sauvant ceux qui le *régissent*. — La valeur du prince qui nous *régit*. » Massillon.

Il signifie aussi, diriger, conduire. *C'est lui qui a régi cette affaire. Il est bon quelquefois de se laisser régir. Régir une navigation.*

Régir, en termes de pratique, signifie, administrer sous l'autorité de la justice. *Régir une succession par autorité de justice.*

Il se dit aussi de l'administration des finances. *Ce ministre sut régir si bien les finances, qu'en peu de temps il y rétablit l'ordre.*

Régir, *au figuré.*

« L'innocence, la bonne foi, la candeur, » étoient les compagnes inséparables de la » pieuse abbesse: elles conduisoient ses desseins, » elles *régissoient* toute sa famille. » Boss.

« Jésus-Christ est venu pour ne former qu'un » corps de tous les États, c'est le même mouve» ment qui en *régit* tous les membres. — Le vé» ritable chrétien est maître de ses désirs, il » *régit* toutes ses passions par le frein de la » tempérance. — Voilà l'esprit qui nous gou» verne et nous *régit*, un esprit de timidité et de » complaisance. » Mass.

RÈGLE, *s. f.*, instrument de mathématique, long, droit et plat, fait de bois ou de métal, et qui sert à tirer des lignes droites. *Règle de bois, de cuivre, d'acier. Cette règle est fort droite, est bonne, est faussée. Se servir de la règle et du compas.* Dict. de l'Ac.

Et désormais la *règle* et l'équerre à la main. Boil.

Règle, signifie figurément, principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le cœur. *C'est une règle certaine. Une règle sûre pour ne pas se tromper. Tenez cela pour une règle infaillible. Règle de foi, de conduite, de mœurs. La religion doit être notre principale règle, notre règle invariable. La justice étoit la règle de toutes ses actions. Les règles du devoir, de la morale chrétienne, de l'honnêteté, de la bienséance. Suivre la règle. Se conformer à la règle. S'écarter de la règle. La plupart des hommes se font des règles à leur fantaisie, etc.* Dic. de l'Ac.

« Le roi, dont le jugement est une *règle* tou» jours sûre, a estimé la capacité de Madame, et » l'a mise par son estime au-dessus de tous nos » éloges. — La *règle* que donne saint Augustin, » est de modérer l'usage de la communion, » quand elle tourne en dégoût. » Boss.

« Grand prince, vous pratiquiez les *règles* du » commandement sans avoir presque besoin de » les apprendre. — Madame la Dauphine re» gardoit les observances de l'église, non pas » comme des coutumes de bienséance, mais » comme des *règles* et des pratiques de salut. — » Les *règles* de perfection que s'imposent ceux » qui veulent suivre les conseils de l'évangile. » — La France en suspens attendoit le succès » d'une entreprise qui, selon toutes les *règles* de » la guerre, étoit infaillible. — Il ne voulut » dans toutes ses actions d'autre *règle* que sa fi» délité, d'autre but que l'utilité publique. — » Dans les choses les moins importantes, il ne » laissa pas de suivre les grandes *règles*. — Il » puisoit dans les pures sources de la vérité les » *règles* de la véritable sagesse. — Combien de » fausses vertus la reine a-t-elle redressées par » les *règles* qu'elle prescrivoit à la sienne. — » Ces personnes indiscrètes qui, sous prétexte » de la charité, renversent toutes les *règles* de » la justice. — Ils n'ont d'autre loi ni d'autre » *règle* de leurs volontés que leur volonté » même. » (Voyez *sanctifier, suivre.*) Fléch.

« Le goût est l'arbitre et la *règle* des bien» séances et des mœurs, comme de l'éloquence. » — S'éloigner de la *règle*. — La mollesse et l'oi» siveté blessent également les *règles* de la piété » et les devoirs de la vie civile. — C'est une er» reur de regarder la naissance et le rang comme » un privilège qui adoucit à votre égard les *rè*» *gles* sévères de l'évangile. — La *règle* et les » devoirs sont moins étrangers à ceux qui sont » établis pour maintenir l'ordre et la *règle* » parmi les peuples. — La raison, une fois » sortie de la *règle*, ne trouve plus rien qui » l'arrête. — Les plus jeunes années de Louis» le-Grand ne le virent jamais s'écarter de cette

» *règle*; ce fut pour lui la *règle* de tous les temps » et de tous les lieux. — Un prince n'ayant point » d'autre frein ni d'autre *règle* que ses désirs, » et faisant pourtant à tous ses désirs un frein » de la *regle* même, est le plus grand spectacle » que la foi puisse donner à la terre. — Vos » mœurs forment les mœurs publiques, vos » exemples sont les *règles* de la multitude. »
MASSILLON.

Quelle étrange valeur ...
Qui n'a que son orgueil pour *règle* et pour raison !
Votre exemple n'est pas une *règle* pour moi.
Et vous, à cette loi, votre *règle* éternelle,
Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidèle? RAC.

Il signifie quelquefois, ordre, bon ordre. *Il vit sans règle. Il n'y a point de règle dans cette maison.* DICT. DE L'AC.

« Toute ame inquiète et ambitieuse est incapable de *règle*. » BOSS.

Il se prend aussi pour, exemple, modèle. *Il est la règle de tous ceux de son âge.* DICT. DE L'AC.

« Il faut que la vie d'un grand roi puisse être » proposée comme une *règle* à ses successeurs. »
MASSILLON.

Il se dit encore des lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages. *Telle est la règle établie par la loi. C'est la règle que les enfans héritent de leurs pères. Les règles de la justice. Cette procédure est dans les règles, selon les règles. Les règles de la politesse, etc.*

« L'habitude ne put rien contre la *règle*. — » Attaché à la *règle*. — Etablir la *règle*. — On » ne doit sortir de la *règle* qu'en tenant un fil » qui tienne, pour ainsi dire, à la *règle* même.»
BOSSUET.

« Cette sagesse qui montre à chacun les *règles* » et les bienséances de son état. — Cette sagesse avancée le fit dispenser des *règles* ordi» naires de l'âge. » FLÉCH.

« Inventer des adoucissemens quand la loi » est claire et précise, ce n'est pas sauver la » *règle*, mais nos passions. — L'évangile sur» tout est une doctrine qui propose des *règles* » et non des expédiens. » MASS.

On dit, *raisonner en règle, procéder en règle*, par opposition à, procéder ou raisonner vaguement.

On dit encore, *être en règle, se mettre en règle*, pour dire, être au point, se mettre point que la loi, la coutume où l'usage demandent. *Il s'est mis en règle, il a présenté ses comptes.*

RÈGLE, en parlant des sciences et des arts, se dit des préceptes qui les enseignent, des principes et des méthodes qui en rendent la connoissance plus facile, et la pratique plus sûre. *L'étude des règles. La connoissance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher aux règles. Observer, négliger les règles. Donner, prescrire des règles. Cela est selon les règles de l'art. Les règles de la grammaire, de la logique, de la poésie, de la peinture, etc. Suivre, Violer les règles. Les règles du théâtre. La règle des vingt-quatre heures. Les quatre premières règles de l'arithmétique. La règle de trois. Attaquer une place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, selon les règles.* DICT. DE L'AC.

« Je me servirois des *règles* de cet art ambi» tieux qui apprend aux hommes à louer des » hommes. — La connoissance des lettres hu» maines dont il apprit non-seulement toutes » les beautés, mais encore toutes les *règles*. »
FLÉCHIER.

« Le goût manquoit partout; la poésie elle» même, malgré ses Marot et ses Régnier, » marchoit sans *règles* et au hasard. » MASS.

Malheureux mille fois celui dont la manie
Veut aux *règles* de l'art asservir son génie.
A quoi bon réveiller mes muses endormies,
Pour tracer aux auteurs des *règles* ennemies?
Mais nous, que la raison à ses *règles* engage,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage...
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des *règles* prescrites.
BOILEAU.

En parlant d'une pièce de théâtre, on dit qu'*elle est dans les règles, selon les règles*, pour dire que toutes les règles du théâtre y sont exactement observées. Et les comédiens disent qu'*une pièce nouvelle est tombée dans les règles*, qu'*elle est dans les règles*, lorsque la recette commence à être au-dessous d'une certaine somme fixée. *Quand une pièce nouvelle est tombée dans les règles, l'auteur n'a plus de part au profit des représentations.*

RÈGLE, les statuts que les religieux d'un ordre sont obligés d'observer. *La règle de saint Benoit. La règle de saint François. Observer, garder, maintenir la règle. Enfreindre, violer la règle. Le pape a approuvé cette règle, l'a mitigée, l'a adoucie.* DICT. DE L'AC.

Et la *règle* déjà se remet dans Clairveaux. BOIL.

On dit qu'*un bénéfice est en règle*, pour dire qu'il doit être possédé par un religieux. Et on dit qu'*un bénéfice a passé de règle en commende*, pour dire, qu'après avoir été possédé par un régulier, il est possédé par un séculier.

RÈGLEMENT, *s. m.*, ordonnance, statut qui apprend et prescrit ce que l'on doit faire. *Règlement de police. Règlement pour la justice, pour les finances. Faire, publier un règlement. Contrevenir aux règlemens. Observer les règlemens,* DICT. DE L'ACAD.

« La justice eût des lois fixes; et des *règle*» *mens* utiles, qui deviendront la jurisprudence » de tous les règnes, furent publiés. » FLÉCH.

RÈGLEMENT, action de régler. *Travailler au règlement des limites.*

« Les délations secrètes se proposent plus le » renversement de la fortune d'autrui que le » *règlement* de ses mœurs. » MASS.

On dit, *se prescrire un règlement de vie.*

On dit, *plaider en règlement de juges*, pour dire, plaider pour faire décider à quel tribunal une affaire doit être portée.

RÉGLÉMENT, *adv.*, avec règle, d'une manière réglée. *On vit réglément dans cette maison. Il se porte mieux depuis qu'il vit réglément.* Il se dit aussi des choses qui se font toujours précisément de la même manière, dans le même

temps. *Il soupe réglément à sept heures. Il étudie réglément ses six heures par jour. La fièvre le prend réglément tous les jours à telle heure.*

RÉGLER, *v. a.*, tirer des lignes sur du papier, du parchemin, du vélin, du carton, etc., pour servir de règle, ou pour l'ornement. *Régler une exemple à écrire. Régler du papier pour noter de la musique*

RÉGLER, signifie figurément, conduire, diriger suivant certaines règles, assujettir à certaines règles. *Régler sa vie, ses actions, ses mœurs, ses désirs, sa maison. Cet évêque a bien réglé son diocèse. Régler le présent par le passé, sur le passé. Régler une chose par une autre. Régler le prix des marchandises. Il faut régler sa dépense sur son revenu.*

On dit, *régler ses affaires*, pour dire, les mettre dans un bon ordre.

« Séquestrée du monde, elle s'occupa trois
» mois entiers à *régler* sa conscience et ses af-
» faires. » BOSS.

« N'est-ce pas la foi qui régla et conduisit
» madame la Dauphine dans tous les offices
» de la vie chrétienne. — Que ne puis-je vous
» représenter sainte Thérèse *réglant* son courage,
» non pas sur des possibilités humaines, mais
» sur la confiance et la protection divine. —
» *Régler* ses passions. — Saint Louis ne sut-il
» pas *régler* ses dépenses en sorte que, etc. —
» Si madame de Montausier sut *régler* les mou-
» vemens de son cœur, elle ne *régla* pas moins
» les mouvemens de son esprit. — Déja étoit
» entré dans l'administration des affaires un
» homme capable de *régler* le présent et de pré-
» voir l'avenir. — Je sais que la modération
» et la charité doivent *régler* les guerres parmi
» les chrétiens. — Quelle discipline peut établir
» dans un camp celui qui ne sait *régler* ni son
» esprit ni sa conduite. — M. de Lamoignon ne
» *régla* jamais sur la faveur ou sur la disgrâce
» des personnes le bon ou le mauvais accueil
» qu'il leur pouvoit faire. — La crainte de Dieu
» *régloit* toutes ses actions. » FLÉCH.

« Rien n'est si dangereux pour soi que les
» grands talens dont la foi ne *règle* pas l'usage.
» — Son ambition sera toujours *réglée* par ses
» droits. — Ceux qui sont établis pour *régler* les
» passions de la multitude. — Ils entreprirent
» en vain de *régler* les mœurs par la force seule
» de la raison. — C'est la loi qui doit *régler* l'u-
» sage de l'autorité. — *Régler* ses démarches. —
» *Régler* les affaires de l'État. — Quelle autre
» doctrine que celle des chrétiens a jamais mieux
» *réglé* nos devoirs à l'égard des autres hommes. »
(Voyez *talent*, *usage*.) MASS.

L'amour ne *règle* pas le sort d'une princesse.
Sur Titus et sur moi *réglez* votre conduite.
Celui par qui le ciel *règle* ma destinée. RAC.

L'épouse que tu prends, sans tache en sa conduite,
Aux lois de son devoir *règle* tous ses désirs.

Et plein de repentance,
Offrit sur ses avis de *régler* sa dépense.

Ariste, dont le ciel et Louis ont fait choix
Pour *régler* ma balance et dispenser mes lois.

Vierge, effroi des méchans, appui de mes autels,
Qui, la balance en main, *règles* tous les mortels.

Il croit *régler* le monde au gré de sa cervelle. BOIL.

On dit, *se régler sur quelqu'un*, pour dire, se conduire sur l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle de sa conduite; et, *se régler sur quelque chose*, pour dire, se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque chose. *Je ne veux pas me régler sur cela. Se régler sur l'exemple des personnes sages.*

« Il *se règle sur* une prudente équité, non pas
» *sur* un barbare droit des armes. » FLÉCH.

N'importe; mais enfin *réglez-vous là-dessus*.
Pour *vous régler sur* eux, que sont-ils près de vous?
(Il) juroit de *se régler par* leurs avis sincères. RAC.
Sur ses aïeux il n'a qu'à *se régler*.

On dit, *régler sa dépense, régler sa table, son équipage*, pour dire, mettre un certain ordre dans la dépense de sa maison, de sa table, ou bien retrancher de sa dépense, etc.

RÉGLER, signifie aussi, déterminer, décider une chose d'une façon ferme et stable. *Régler les séances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler les rangs. Régler la préséance. Régler toutes choses. On a réglé que....* DICT. DE L'AC.

« C'est là qu'on *règle* le sort des juridictions
» douteuses. » FLÉCH.

Maître de l'univers, je *règle* sa fortune.
De sa suite avec vous qu'elle *règle* le nombre.
Du carnage avec lui je *réglai* la journée.
Le succès du combat *réglera* leur conduite. RAC.

Vous seul, sans pouvoir et sans nom,
Viendrez *régler* les droits et l'État d'Apollon. BOIL.

On dit, *régler les différens*, pour dire, les terminer, soit par un jugement, soit par un accommodement.

On dit aussi, *régler une affaire, régler un compte*, pour dire, terminer une affaire, arrêter un compte; et, *régler le mémoire d'un ouvrier*, pour dire, en mettre tous les articles à leur juste valeur.

RÉGLÉ, ÉE, participe. *Du papier réglé. Une vie réglée. Un jeune homme réglé dans ses mœurs, qui a des mœurs et une conduite réglées. Une maison bien réglée. Heures réglées. Mouvement réglé. Pendule bien réglée.* DIC. DE L'AC.

« Un cours *réglé*. — Les affaires ecclésiastiques
» prirent une forme *réglée*. — Une vie si *réglée*. »
BOSSUET.

« Une vie courte, mais *réglée* par la sagesse.
» — *Réglé* dans ses désirs. — Une hardiesse
» sage et *réglée*. » FLÉCH.

On dit familièrement, *nos rangs sont réglés*, pour dire, il ne peut y avoir entre nous, ni sujet de dispute, ni occasion de cérémonie.

On dit, *il est réglé que....*, pour dire, il est déterminé que....; et, *cela est réglé*, pour dire, cela est jugé, arrêté, conclu.

RÉGLÉ, s'emploie en plusieurs phrases plutôt comme adjectif que comme participe. Ainsi l'on dit d'un homme sage, que *c'est un homme réglé, un esprit réglé*; et d'un jeune homme dont l'esprit est encore dominé par l'imagination, que *son esprit n'est pas encore réglé*.

On dit aussi qu'*un homme tient un ordinaire réglé*, pour, qu'il tient tous les jours son ordinaire; que *le prix d'une marchandise est réglé*, pour, qu'il est fixé, et qu'il n'y a point à marchander; qu'*un homme a le pouls bien réglé*, ou

simplement *réglé*, pour, que les battemens de son pouls sont égaux, sans être trop forts ni trop fréquens; et qu'*une fièvre est réglée*, pour, que les accès en sont réguliers.

On dit que *des bois sont en coupe réglée*, qu'*on les a mis en coupe réglée*, pour dire qu'on en coupe tous les ans une certaine quantité d'arpens à un certain âge, en sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres.

On appelle *troupes réglées*, des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer des milices.

On dit qu'*on est en commerce réglé avec quelqu'un*, pour dire qu'on a par lettres une correspondance régulière avec lui.

On dit aussi qu'*une personne fait des visites réglées*, à certains jours, à certaines heures.

On appelle *dispute réglée*, une dispute suivie et méthodique.

On dit qu'*une affaire est en justice réglée*, pour dire qu'elle est portée en justice suivant les formes ordinaires, et que les procédures sont déjà commencées.

RÉGNANT, ANTE, *adj.*, qui règne. *Le roi régnant. La reine régnante.*

« Les maisons *régnantes.* » Boss.

Il se dit aussi en parlant d'un souverain qui n'est pas roi. *Le prince régnant. Le prince à présent régnant.*

Il se dit quelquefois au figuré, en parlant des choses. *Le goût régnant. L'opinion régnante.*

« La ville *régnante*, qui rassemble le choix » comme le rebut de nos provinces. » Mass.

RÈGNE, *s. m.*, gouvernement d'un royaume par un roi ou par une reine. *Règne heureux, doux, paisible, tranquille, glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne orageux, malheureux. Un règne dur, court, long. Pendant, durant le règne d'un tel roi. Sous le règne d'un tel prince.*

Il se dit, par extension, des princes souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de roi.

On dit, en style de l'Écriture-Sainte, *le règne de Jésus-Christ sur les ames. Le règne de Jésus-Christ est en nous.*

On dit aussi, *le règne de la grâce*, pour dire, le pouvoir de la grâce; et, *le règne du péché*, pour dire, l'empire du péché sur les hommes.

« Vers les premiers jours du *règne* de Louis. » Bossuet.

« Rendez votre *règne* immortel par la félicité » de vos peuples, plus que par le nombre de » vos conquêtes. — Que ce *règne* soit le *règne* » de la paix et de la vérité. — On ne compte » pour rien les éloges donnés aux souverains » pendant leur *règne*, s'ils ne sont répétes sous » les *règnes* suivans. — Les *règnes* les plus foibles » et les plus agités ont toujours été parmi nous, » comme partout ailleurs, les *règnes* funestes de » l'accroissement de l'hérésie.... — Nous venons » de voir le *règne* le plus glorieux de la monar- » chie, finir par des revers. — Dieu dont le » *règne* seul ne finit pas. » (Voyez *vide*.)

On vit Claude; et le peuple, étonné de son sort,
Apprit en même temps votre *règne* et sa mort.
Votre *règne* aux neveux doit servir de modèle.
Tremble, son jour approche, et ton *règne* est passé.
Tant de précautions affoiblit votre *règne*. Rac.

Oh! que si je vivois sous les *règnes* sinistres
De ces rois nés valets de leurs propres ministres?
Mais toujours sous ton *règne* il faut se récrier.
Je dirai les exploits de ton *règne* paisible.
L'univers sous ton *règne* a-t-il des malheureux? Boil.

Règne, *au figuré.*

« Aussitôt qu'on cesse pour nous de compter » les heures, et de mesurer notre vie par les » jours et les années, nous arrivons au *règne* de » la vérité, ou nous sommes affranchis de la » loi des changemens. » Boss.

« On auroit vu Marie-Thérèse établir au-de- » dans d'elle-même le *règne* de Dieu selon les » règles évangéliques. » Boss.

« C'étoit le *règne* des prodiges. — Éteindre le » *règne* de la foi. » Mass.

On dit en physique, *le règne animal, le règne végétal, le règne minéral*, pour dire, les animaux, les végétaux, les minéraux.

Règne, se dit aussi de la tiare du pape, et des couronnes suspendues sur le maître-autel d'une église. La tiare se nomme aussi *trirègne*.

RÉGNER, *v. a.*, régir, gouverner un État avec le titre de roi. *Régner heureusement. Régner absolument, despotiquement. Régner long-temps. Régner en paix. Il régnoit sur divers peuples. L'art de régner.*

Il se dit, par extension, des princes souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de roi.

« *Régner* sur une grande nation. — Adorez, » ô grand roi, celui qui vous fait *régner*. » Bossuet.

« Vous ne *régnerez* heureusement qu'autant » que vous *régnerez* saintement. — Ce n'est » pas le souverain, c'est la loi qui doit *régner* » sur les peuples. » Mass.

Cette soif de *régner* que rien ne peut éteindre.
Je vais l'offrir au Dieu par qui *règnent* les rois.
Mais ce temps là n'est plus; je *régnois*, et je fuis.
Si Darius avoit su se connoître,
Il *régneroit* encore où *règne* un autre maître.
Régnez toujours, Porus; je vous rends vos États.
Andromaque, *régnez* sur l'Épire et sur moi. Rac.
Le dieu qui *règne* sur l'onde.
Le superbe tyran qui *règne* sur les ombres. Rouss.

Régner, dominer, être le maître sans avoir le nom de roi.

Mais si vous ne *régnez*, vous vous plaignez toujours.
Vous vous lassez de vivre où vous ne *régnez* pas.
Calchas seul *règne*, seul commande. Rac.

Régner, *au figuré*, conserver les sentimens d'un roi, agir en roi.

« Saint Louis conserve sa dignité même dans » les fers, et *règne* sur les débris et sur les » ruines de sa fortune. » Fléch.

PRUSIAS, *à Nicomède.*
Et que dois-je être?
NICOMÈDE.
Roi.
Reprenez hautement ce noble caractère:
Un véritable roi n'est ni mari ni père;
Il regarde son trône, et rien de plus. *Régnez*:
Rome vous craindra plus que vous ne la craignez.
Corneille.

Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut *régner*.
Régnez, et de ce rang soutenez mieux la *gloire*. RAC.

RÉGNER, en parlant de la couronne céleste.

« Il faut avoir souffert avec J. C., pour *régner* » avec J. C. — Saint Louis *règne* dans le ciel ; » il *règne* encore dans le cœur des bons fran» çois qui imitent ses grands exemples. » FLÉCHIER.

RÉGNER, *au figuré*, en parlant de l'empire sur les esprits ou sur les cœurs.

« Savez-vous, ô prédicateurs! que ce divin » conquérant veut *régner* sur les cœurs par » votre parole? » BOSS.

« Dieu se sert des rois pour *régner* par eux sur » l'esprit et sur le cœur des autres hommes. » FLÉCHIER.

« Si le prince aime mieux conquérir des pro» vinces que de *régner* sur les cœurs, grand » Dieu! quel fléau pour la terre! — Quelle gloire » pour un roi, de *régner* encore après sa mort » sur le cœur de ses sujets! » MASS.

Néron dans tous les cœurs est-il las de *régner*?
Vasthi *règne* long-temps dans son ame offensée.
Vos yeux assez long-temps ont *régné* sur son ame. RACINE.

RÉGNER, *au figuré*, en parlant de l'empire que quelqu'un a sur soi-même. *Le sage règne sur ses passions.* DICT. DE L'ACAD.

« On n'est pas digne de *régner*, quand on » ne *règne* pas sur soi-même. » MASS.

Il se dit aussi des choses, en tant qu'elles influent sur nos actions, sur nos destinées, etc. *Quand l'ambition règne dans une âme.*

« Si quelque chose les empêche de *régner* » sur nous, ces saintes vérités, c'est que, etc. » BOSSUET.

Moi, *régner*! moi, ranger un État sous ma loi,
Quand ma foible raison ne *règne* plus sur moi!

Si la justice en votre cœur
Règne aussi bien qu'en votre bouche. RAC.

RÉGNER, *au figuré*, résider, être établi dans.

Assis dans la chaire empestée
Où le mensonge *règne* et répand son poison. RAC.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Règne sur le duvet une heureuse indolence. BOIL.

Et le mensonge impur tranquillement repose
Où le grand Théodose
Fit *régner* si long-temps l'auguste vérité. ROUSS.

RÉGNER, *au figuré*, en parlant des vertus ou des vices.

« La sagesse et l'ordre *régnoient* partout dans » le palais de Marie-Thérèse. — Ces compagnies » célèbres où *règnent* l'honneur et l'intégrité. » Dans un temps où la confusion *régnoit* en» core dans les armées. » FLÉCH.

« Au milieu de ce chaos *régnèrent* l'ordre » et la paix. — Cette licence effrénée qui *règne* » parmi les peuples. — Les désordres qui *rè*» *gnent* parmi les hommes. — L'esprit du » monde *règne* quelquefois plus dans les asiles » religieux que dans le monde même. » MASSILLON.

On vit partout *régner* la basse flatterie.
L'honneur et l'équité sa sœur
Régnoient dans une paix profonde. BOIL.

RÉGNER, en parlant de la fortune, du hasard.

« Croyant que notre vie n'est qu'un jeu où » *règne* le hasard. » BOSS.

Il signifie encore figurément, être en crédit, en vogue, à la mode. *Pendant que ce favori et ses créatures régnoient à la cour. Cette doctrine, cette opinion a régné long-temps. Cette mode règne depuis peu.* DICT. DE L'AC.

« Les religions et les sectes qui ont *régné* » tour à tour sur la terre. » MASS.

Souvent il est employé comme plus énergique et plus fort que le verbe *être*.

Un désordre éternel *règne* dans son esprit.
Avec des yeux où *régnoit* la douceur. RAC.

On dit que *l'hyperbole*, que *l'antithèse*, que *l'ironie règnent dans un discours*, pour dire que ces figures y sont fort fréquentes.

On dit aussi, *l'affectation règne dans son style*.

« La justesse qui *règne* dans ses pensées. — » Il faisoit *régner* dans ses discours la vérité et » la sagesse. » BOSS.

« Jusqu'ici la flatterie n'a pas *régné* dans mes » discours. » FLÉCH.

« Le goût qui *régnoit* dans les ouvrages d'es» prit. » MASS.

« L'intérêt qui *règne* dans ce dernier acte. » VOLTAIRE.

La licence partout *règne* dans les écrits.
Le vrai seul est aimable;
Il doit *régner* partout, et même dans la fable. BOIL.
Dans ses discours *règne* l'humanité. ROUSS.

On dit qu'*une corniche*, *une frise*, *un balcon*, *un corridor*, *règnent le long d'un bâtiment*, *règnent autour d'une chambre*, *etc.*, pour dire qu'une corniche, qu'une frise s'étend tout le long d'un bâtiment, tout autour d'une chambre, etc.

Ici, s'offre un perron; là, *règne* un corridor.
Autour de cet amas de viandes entassées,
Régnoit un long cordon d'alouettes pressées. BOIL.

On dit aussi, *le vent qui règne. La maladie qui règne.*

Les aquilons fougueux *régnant* seuls sur la terre.
Le calme *règne* dans leur ville. ROUSS.

REGORGER, *v. n.*, déborder, s'épancher hors de ses bornes. Il ne se dit au propre, que de l'eau et des autres liqueurs. *Les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière. Le sang lui regorgeoit par la bouche, par le nez, par les oreilles.* DICT. DE L'AC.

On verra, sous le nom du plus juste des princes....
Le sang de vos sujets *regorger* jusqu'à vous. RAC.
Le sang qui *regorgea* sous ses mains meurtrières. VOLTAIRE.

On dit figurément, *regorger de biens*, *de richesses*, *de blé*, *de vin*, *etc.*, pour dire, en avoir une grande abondance. *Il a tant de biens qu'il en regorge. Cette province regorge de blé, de fruits.* DICT. DE L'AC.

Leurs celliers *regorgent* de fruits. ROUSS.

On dit quelquefois simplement, *regorger*. *Tandis que vous regorgez, il est dans la disette. Les magasins regorgent.*

On dit aussi *regorger*, figurément, au sens d'abonder. *Les foins ont manqué cette année, mais l'avoine regorge. L'argent regorge sur la place, on veut du papier.*

REGRET, *s. m.*, déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédoit, ou d'avoir manqué celui que l'on auroit pu acquérir. *Avoir regret de n'avoir pas acheté une terre, une maison.*

« O Prince, le digne sujet de nos louanges et » de nos *regrets.* » Boss.

« Digne des *regrets* et des louanges de son » époux. » Fléch.

Il se dit quelquefois de toute sorte de déplaisir, ou léger ou considérable. *J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, cette harangue. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce service. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il lui est arrivé une fâcheuse affaire, il en mourra de regret. Il est mort à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien. Il a laissé bien des regrets après lui.* Dict. de l'Acad.

« Leur tristesse est un *regret* de mourir plutôt » qu'une douleur d'avoir mal vécu. » Fléch.

« Le pécheur mourant n'emporte avec lui » que le *regret* de perdre ses biens, que le crime » de les avoir acquis. » Mass.

Mourant sans deshonneur, je mourrai sans *regret.* Corneille.

(Il) ne s'est jamais contre eux déclaré qu'à *regret.*

A quels mortels *regrets* ma vie est réservée. Rac.

Mon esprit qui se tait à *regret.* Boil.

Regret, repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Avoir un regret sensible de quelque chose. Un regret cuisant, extrême. Avoir regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu. Avoir regret de ses péchés. J'ai grand regret à la faute que j'ai faite.* Dict. de l'Ac.

« Un *regret* immense de ses péchés (voyez *re*» *gretter*). — Mourir avec le *regret* de n'avoir » pas rendu la justice à tous ceux qui, etc. » Bossuet.

« Un seul jour perdu devroit nous laisser des » *regrets* mille fois plus cuisans qu'une grande » fortune manquée. » Mass.

Ma plume auroit *regret* d'en épargner aucun. Boil.

Regrets, au pluriel, signifie quelquefois, lamentations, plaintes, doléances. *Ce sont des regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus.* Dict. de l'Acad.

« Que de *regrets* sincères ! » Fléch.

Venez en d'autres lieux renfermer vos *regrets.*

Perdre le temps en vains *regrets.* Rac.

A sa triste destinée,
C'est trop donner de *regrets.* Rouss.

REGRETTABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite d'être regretté. *Une personne regrettable. Un bien regrettable.*

REGRETTER, *v. a.*, être fâché, être affligé d'une perte qu'on a faite. Il se dit d'abord des personnes. *Regretter ses amis. La conduite de cet homme fait regretter son prédécesseur. Cet homme est regretté généralement.* Dict. de l'Acad.

« Le prince que nous *regrettons.* — Chérie, » estimée, et trop tôt, hélas! *regrettée* par le » plus grand de tous les hommes. » Boss.

« Le grand homme que vous *regrettez.* » Fléchier.

Songerez-vous, seigneur, qu'une illustre princesse
Au fond de ses États vous *regrette* sans cesse.
Vous *regrettes* un père. Rac.

Il se dit ensuite des choses qui ne sont plus en notre possession ou en notre jouissance. *Regretter son argent. Regretter le temps passé.*

« Il ne *regrette* pas les prospérités passées. » Fléchier.

« Ni la gloire ni la jeunesse n'auront un sou» pir; un *regret* immense de ses péchés ne per» met pas à Madame de *regretter* autre chose. » Bossuet.

« Les familles virent renaître ces siècles heu» reux qu'elles avoient tant *regrettés.* » Mass.

Le perruquier commence à *regretter* son lit. Boil.

Il va *regretter* le rivage.

Je songe aux jours que j'ai passés,
Sans les *regretter* ni m'en plaindre. Rouss.

Il se dit aussi des choses dont on auroit pu se procurer la jouissance ou la possession. *Regretter une occasion qu'on a laissé échapper. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter.*

Regretter, suivi d'un infinitif. *Je regrette de lui avoir parlé trop durement. Je regrette d'avoir perdu mon temps. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conseil.* Dict. de l'Ac.

« Quelle gloire pour un roi d'être sûr que, » dans tous les temps à venir, les peuples, ou » *regretteront* de n'avoir pas vécu sous son » règne, ou se féliciteront d'avoir un roi qui » lui ressemble. » Mass.

Regretter, déplorer, être affligé de.

« Que celle dont nous *regrettons* la mort est » vivante en Dieu. » Fléch.

Je ne *regrette* point la perte
De ces arts dont la découverte
A l'homme a coûté tant de soins. Rouss.

Regretté, ée, *participe. C'est un homme universellement regretté. Il est regretté par tous les gens de bien. Cette princesse a été généralement regrettée.* Dict. de l'Acad.

Justement *regretté.* Boil.

Il meurt enfin peu *regretté.* Rouss.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

RÉGULARITÉ, *s. f.*, conformité aux règles. Ce mot a divers usages, tant dans la physique, que dans la morale, dans la religion et dans les arts.

Dans la physique, il se dit de l'ordre invariable de la nature. *La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux et reflux de la mer.* Dict. de l'Ac.

« Les astres, par la *régularité* perpétuelle de » leurs mouvemens, font admirer, etc. — La » grande leçon, ô mon Dieu! que le ciel, et » le soleil surtout, devoit donner aux hommes, » c'est sa *régularité* dans la course que vous lui » avez marquée. » Mass.

Dans la morale, il se dit de l'observation exacte des devoirs et des bienséances. *Cette femme observe beaucoup de régularité dans sa conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a élevé Marie-Thérèse au faîte des » grandeurs humaines, afin de rendre la pureté » et la perpétuelle *régularité* de sa vie plus » éclatante et plus exemplaire. — La première » des bonnes œuvres de la princesse Palatine » fut d'acquitter ce qu'elle devoit avec une » scrupuleuse *régularité.* » BOSS.

« On vit dans une grande jeunesse ce qu'on » voit à peine dans un âge plus avancé, de la » *régularité* et de la retenue. » FLÉCH.

« Il est des ames indolentes qui conservent, » au milieu des plaisirs du monde, un fonds » de *régularité* qui annonce encore la vertu. » MASSILLON.

RÉGULARITÉ, conduite uniforme et observation invariable des règles dans l'exercice d'une charge.

« L'inflexible *régularité* de M. Le Tellier fut » l'inévitable censure de, etc. » BOSS.

A l'égard de la religion, il se dit de l'observation des règles, des préceptes et des commandemens de Dieu et de l'Église. *Il observe les jeûnes, le carême avec régularité. Sa régularité est parfaite.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle étoit sa *régularité* dans les obser- » vances de l'Eglise? » FLÉCH.

A l'égard des arts, il se dit aussi de l'observation des règles; et on l'emploie, tant en poésie, qu'en peinture, architecture, etc. *Cette tragédie n'a aucune régularité. Tous les tableaux de ce peintre sont dessinés dans une très-grande régularité. Cette statue manque de régularité. Ce bâtiment-là est assez beau, mais la régularité n'y est pas bien observée.*

En parlant de la juste proportion des traits du visage, on dit, *la régularité des traits du visage.*

RÉGULARITÉ, en parlant des ordres religieux, signifie l'exacte observation des règles de chaque ordre. *Les religieux de cette maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur institut. On a rétabli la régularité dans ce monastère.*

Il se dit aussi de l'état religieux, par opposition à l'état séculier. *Il y a plusieurs chapitres et monastères, dont on a ôté la régularité pour les séculariser.*

RÉGULIER, IÈRE, *adj.* Il se dit généralement de tout ce qui a une certaine régularité. Ainsi dans la physique on dit, *les mouvemens réguliers des corps célestes; le flux et reflux de la mer a ses périodes régulières.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment se forme le prodige si *régulier* » des mouvemens de la mer? — Les impies font » honneur au hasard de la magnificence des » cieux, et ils ne veulent pas reconnoître un » dieu dans l'harmonie si *régulière* de cet ou- » vrage immense que la révolution des temps » a respecté. » MASS.

Il signifie aussi, exact, ponctuel. *Il a toujours été très-régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses.*

Il se dit encore dans la morale et par rapport à la religion. *Une femme très-pieuse et très-régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière.*

« Jamais vie ne fut plus pure, plus *régulière*, » plus approuvée que celle de Marie-Thérèse.— » Sainte Thérèse s'estimoit heureuse de pouvoir » former à J. C. des épouses fidèles, *régulières* » par vocation et non par coutume. » FLÉCH.

« Une femme joueuse, mais d'ailleurs *régu-* » *lière.* — Des mœurs plus *régulières* et plus » chrétiennes. » MASS.

On dit que *les traits d'un visage sont réguliers*, pour dire qu'ils sont dans une juste proportion entre eux.

Il se dit aussi, dans les arts, des choses qui sont faites dans une certaine régularité, dans une certaine symétrie. *Un bâtiment régulier. Une place régulière.* DICT. DE L'ACAD.

En mathématique, on appelle *figure régulière*, celle dont tous les côtés et tous les angles sont égaux; et, *corps réguliers*, les cinq polyèdres dont toutes les surfaces sont des polygones réguliers égaux entre eux.

En termes de grammaire, on appelle *verbes réguliers*, ceux qui suivent dans la formation de leurs temps les règles générales des conjugaisons.

RÉGULIÈREMENT, *adv.*, d'une manière régulière. *Il vit fort régulièrement. Il chante régulièrement, mais sans goût. Il tient régulièrement ses promesses.*

Il signifie aussi réglément. *Il dîne régulièrement à midi. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour. Il se lève régulièrement à dix heures :* on ajoute en plaisantant, *jour ou non.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vois ces grands corps de lumière qui rou- » lent si *régulièrement* sur nos têtes. — Le soleil, » comme un époux éclatant qui sort de sa » couche nuptiale, se lève et parcourt *réguliè-* » *rement* tout ce vaste univers. MASS.

REHAUSSER, *v. a.*, hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il le faut rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'être rehaussés.*

On l'emploie avec les propositions *à* et *de*. *Ce tableau tombe trop bas, il faut le rehausser au niveau de cet autre. Il faudra rehausser cette muraille de deux pieds.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme croit s'agrandir avec ses ap- » partemens qu'il *rehausse*, avec son domaine » qu'il étend. » BOSS.

On dit figurément, *rehausser le courage à quelqu'un*, pour dire, lui relever le courage. *Cette victoire rehaussa son audace, sa fierté.*

REHAUSSER, signifie aussi augmenter. *Le prix du blé est rehaussé, il coûte davantage.*

On dit, *rehausser de valeur*, mais plus ordinairement on supprime toute addition.

On dit aussi, *rehausser les monnoies*, pour dire, en augmenter la valeur numéraire; et on disoit, *rehausser les tailles*, pour, augmenter l'imposition des tailles.

En parlant des ouvrages de tapisserie, on dit, *les rehausser d'or et de soie* (en relever la beauté, en y mêlant de l'or et de la soie).

On se sert aussi d'or et d'argent pour ajouter à l'éclat des ornemens représentés en peinture, et cela s'appelle, *rehausser des ornemens.*

Il signifie figurément, faire paroitre davantage. *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs. Cette parure rehaussoit sa beauté, sa bonne mine.*

On dit aussi figurément, *rehausser l'éclat, rehausser le mérite d'une action* (faire valoir, relever le mérite d'une action). *Cette circonstance rehausse beaucoup le mérite de l'action.*

« *Rehaussez*, Seigneur, les dons de la nature » dont vous avez ennobli ce jeune prince par » l'éclat immortel de la piété. » MASS.

De cette nuit, Phénice, as-tu vu la splendeur....
Cette pourpre, cet or que *rehaussoit* sa gloire,
Et ces lauriers encor témoins de sa victoire. RAC.

On dit figurément aussi, *rehausser*, pour, vanter avec excès, faire beaucoup valoir. *Les historiens espagnols rehaussent les moindres actions de Charles V, et déprécient celles de François Ier.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde a trouvé le secret de *rehausser* » par des titres honorables tous les soins qui se » rapportent aux choses d'ici-bas. » MASS.

REHAUSSÉ, ÉE, participe. *Une tapisserie rehaussée d'or et de soie.* DICT. DE L'AC.

Le sourcil *rehaussé* d'orgueilleuses chimères. BOIL.

REJAILLIR, *v. n.* Il se dit le plus ordinairement des corps liquides; et alors il signifie la même chose que jaillir d'un point à un autre. *Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, son sang rejaillit au loin.*

Il se dit aussi de la lumière. *Les rayons qui rejaillissent d'un miroir.* DICT. DE L'ACAD.

Son infidèle sang *rejaillit* sur Junie. RAC.

Il se dit figurément de l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien et du mal qui revient de quelque chose à une personne. *L'honneur de cette action rejaillit sur lui. Cette injure tombe sur un tel, mais elle rejaillit jusqu'à vous. La gloire des ancêtres rejaillit jusque sur les descendans. La honte en a rejailli sur nous. Le blâme de ce projet rejaillira sur ceux qui l'ont approuvé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont fait échouer des entreprises glo- » rieuses à la patrie, de peur que la gloire » n'en *rejaillit* sur leurs rivaux. » MASS.

Quand l'amoureux Titus, devenant son époux,
Lui prépare un éclat qui *rejaillit* sur vous...
Considérez l'honneur qui doit en *rejaillir*.
Faut-il que sur mon front sa honte *rejaillisse*. RAC.

REJAILLIR, se dit proprement aussi des corps solides qui, en frappant d'autres corps, sont repoussés et réfléchis sur un troisième. *La pierre a rejailli, du mur contre lequel elle étoit lancée, sur le mur opposé, a rejailli du mur sur un passant, a rejailli dans ma cour. Il a tiré loin de nous, et cependant un grain de plomb a rejailli sur moi.*

REJAILLISSEMENT, *s. m.*, l'action, le mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejaillissement de l'eau. Le rejaillissement de la lumière. Le rejaillissement du sang.*

REJET, *s. m.*, signifie l'action par laquelle une chose est jetée dehors, est exclue. Il ne s'emploie en ce sens que dans la jurisprudence. *On a ordonné le rejet de cette pièce*, on l'a rejetée du procès.

REJETABLE, *adj. des deux genres*, qui doit être rejeté. *Proposition rejetable. Cette excuse ne peut être que rejetable. Cette pièce de monnoie est rejetable, parce qu'elle n'est plus marquée.*

REJETER, *v. a.*, jeter une seconde fois. *Vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée; renvoyez-la-moi, je vous la rejetterai.*

Il signifie aussi, repousser. *On lui avoit jeté la balle, il la rejeta avec la même force.*

REJETER, *au figuré.*

Marchons, et dans son sein *rejetons* cette guerre
Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre. RACINE.

Il signifie encore, jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avoit tirée. *Comme il n'avoit pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau.*

Il signifie aussi, jeter dehors. *La mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. Cet homme a l'estomac foible, il rejette tout ce qu'il prend.*

Il se dit aussi des arbres qui repoussent après avoir été coupés. *Depuis qu'on a êtêté cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches.*

On dit aussi absolument, *cet arbre rejette par le pied.*

REJETER, signifie encore, mettre quelque chose en un endroit, après l'avoir ôté de celui où il étoit. Ainsi, en matière de comptes, on dit, *cet article n'est pas à sa place, il faut l'ôter, et rejeter cette somme sur le compte de l'année prochaine.*

On dit figurément, *rejeter une imposition, une taxe sur une ville, sur les habitans*, pour dire, faire une réimposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux sur qui elle avoit été imposée.

On dit aussi figurément, *rejeter la faute sur quelqu'un*, pour dire, en accuser un autre pour se disculper. *On a rejeté le tort sur quelqu'un qui en étoit bien innocent.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint François de Paule *rejetoit* ses œu- » vres miraculeuses sur la vertu de quelques » herbes qu'il cultivoit lui-même exprès. » FLÉCHIER.

L'un et l'autre avant lui s'étoient plaints de la rime,
Et c'est aussi sur eux qu'il *rejette* son crime. BOIL.

REJETER, rebuter, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. *Ce banquier rejette toutes les monnoies étrangères. Il me devoit fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valoit rien. J'ai rejeté bien loin les propositions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faisoit. Sa requête a été rejetée.* DICT. DE L'ACAD.

« Charles Ier a toujours *rejeté* ce qui étoit foi- » ble et injuste étant captif. » BOSS.

« Si l'on ne *rejette* pas avec dureté les pauvres » qui sollicitent, du moins on leur parle avec » hauteur. — On *rejette* les vœux et les prières

» que l'Église a institués pour les mourans, » comme si c'étoient des vœux meurtriers et des » prières homicides. — Saint Louis *rejeta* les » conseils de la politique; il sacrifia tous ses in- » térêts à sa charité. » Fléch.

« Ce n'est pas que le Seigneur *rejette* les grands » et les puissans, puisqu'il est puissant lui- » même, etc. — Il vous choisit, et il les *rejette*. » — La croix de Jésus-Christ devient le signal » éclatant de sa victoire; la Judée seule l'avoit » *rejeté*, et l'univers entier l'adore. — Hérode » ne *rejette* pas comme des blasphèmes des ti- » tres et des éloges qui ne sont dus qu'au seul » roi immortel des siècles. » Mass.

Et ne *rejetez* pas des vœux mal exprimés, etc. Rac.

Rejeter, *au figuré*, ne pas se soumettre.

Telle est la loi des dieux à mon père dictée;
En vain sourd à Calchas, il l'avoit *rejetée*. Rac.

Rejetant toute discipline. Rouss.

Rejeter, *au figuré*, ne pas adopter, ne pas ajouter foi.

« Les esprits même les plus déréglés ne *re-* » *jettent* pas l'idée de la divinité, pour n'a- » voir pas à se reprocher un aveuglement » trop visible. » Boss.

« Ils se plaisent à *rejeter* les miracles les mieux » établis. » Fléch.

Mais je sais *rejeter* un frivole artifice. Rac.

Rejeté, ée, *participe*.

« Ils se croient absolument *rejetés* de Dieu. » Massillon.

Un enfant *rejeté* par sa mère.

Si vos respects sont *rejetés* d'un père. Rac.

REJETON, *s. m.*, nouveau jet que pousse un arbre par le pied ou par le tronc. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Il a poussé des rejetons.*

Il se dit aussi de quelques autres plantes.

On dit aussi figurément en style soutenu et en poésie, que *les enfans d'une maison considérable, d'un père illustre, en sont les rejetons, d'illustres, de nobles rejetons.* Dict. de l'Acad.

« Nobles *rejetons* de tant de rois, lumières » de la France, mais aujourd'hui obscurcies » et couvertes de votre douleur comme d'un » nuage. » Boss.

« On a vu sortir de ces tiges d'iniquité des » *rejetons* honteux qui ont été l'opprobre de » leur nom et de leur siècle. » Mass.

D'une tige coupable il craint un *rejeton*. Rac.

(Voyez *tige*.)

REINE, *s. f.*, femme de roi, ou princesse qui de son chef possède un royaume. *Grande, sage reine. Reine vertueuse. Elle est reine de son chef. Reine régnante. Reine mère. Reine regente, douairière.* Dict. de l'Acad.

« Dès qu'elle entroit dans la maison de Dieu, » n'oublioit-elle pas qu'elle étoit *reine*. » (Voy. *sanctifier*.) Fléch.

Vous voyez devant vous une *reine* éperdue.

Mourir en *reine*.

Ils la traitent en *reine*.

Rome hait tous les rois, et Bérénice est *reine*.

Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable.

Soyez *reine*, dit-il, et dès le moment même
De sa main sur mon front posa son diadème. Rac.

On appelle la Sainte-Vierge. *La reine du ciel, la reine des anges, etc.* Dict. de l'Acad.

« Rendre des hommages solennels à la *reine* » du ciel. » Mass.

Reine, *au figuré*.

Reine de tous les cœurs. Rac.

Souvent de tous nos maux la raison est le pire....
. . . .
En vain certains rêveurs nous l'habillent en *reine*.
Reine des longs procès, dit-il, dont le savoir
Rend la force inutile et les lois sans pouvoir... Boil.

On se sert aussi figurément de ce mot pour signifier, la plus excellente en son genre. Ainsi les poëtes disent : *Rome est la reine des cités. La rose est la reine des fleurs.*

Le Seigneur a détruit la *reine* des cités. Rac.

Et dans le discours familier, on dit qu'*une femme est la reine des femmes.*

REJOINDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *joindre*), réunir des parties qui avoient été séparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un baume qui puisse rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette porcelaine cassée.* Dict. de l'Acad.

« La mort a *rejoint* ce qu'elle avoit séparé. » L'époux et l'épouse ne sont plus qu'une même » cendre. » Fléch.

« Les rois s'élèvent contre les rois, les peu- » ples contre les peuples; les mers qui les sé- » parent les *rejoignent* pour s'entre-détruire. » Massillon.

Et déjà son courroux semble s'être adouci
Depuis qu'elle a pris soin de nous *rejoindre* ici
(Depuis que la fortune a pris soin, etc.) Rac.

Pour nous *rejoindre* à Dieu lui seul est un lien.
(L'amour de Dieu est le seul lien pour, etc.) Boil.

Rejoindre, retrouver des gens dont on s'étoit séparé *Il nous rejoignit à Orléans. Nous nous rejoindrons à Paris.*

« Vous avez perdu ces heureux momens où » vous jouissiez des tendresses d'une mère qui » n'eut jamais d'égale; mais il vous reste ce qu'il » y a de plus précieux, l'espérance de la re- » joindre dans le jour de l'éternité. » Boss.

Je *rejoindrai* bientôt les Grecs sur cette rive.
J'ai *rejoint* de mon camp les restes séparés.
J'irai seule *rejoindre* Hector et mes aïeux.
Et Thésée a *rejoint* les mânes de vos frères. Rac.

se Rejoindre.

« Ces ossemens *se rejoindroient* et se ranime- » roient pour me dire. Pourquoi viens-tu men- » tir pour moi, qui ne mentis jamais pour per- » sonne?.... » Fléch.

RÉJOUIR, *v. a.*, donner de la joie. *Cela réjouit tout le monde.*

On dit d'une couleur agréable, qu'*elle réjouit la vue*, pour dire qu'elle plait aux yeux.

Et on dit familièrement du vin, qu'*il réjouit le cœur.* Dict. de l'Acad.

« Une si belle réputation est un parfum pré- » cieux qui *réjouit* le ciel et la terre. » Boss.

« Les rois dans leur enfance sont des soleils » dans leur orient, qui *réjouissent* les yeux et » ne les éblouissent pas encore. » Fléch.

Il signifie aussi, donner du divertissement. *Il fit venir les violons pour réjouir la compagnie qui étoit chez lui.*

On dit, *réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un*, pour dire, se moquer de quelqu'un pour se divertir, ou pour divertir les autres.

Et tel mot, pour avoir *réjoui* le lecteur,
A coûté bien souvent des larmes à l'auteur. Boil.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, passer le temps agréablement, se divertir. *Ils se sont bien réjouis à la campagne. Se réjouir avec ses amis.* Dict. de l'Acad.

« Les oiseaux se *réjouissent* dans les airs, » sans penser s'il y a des créatures plus heu» reuses qu'eux sur la terre. » Mass.

On dit, *je me réjouis de l'aller voir*, pour dire, je me fais un plaisir de l'aller voir.

On dit de même, *je me réjouis beaucoup de lui apprendre cette bonne nouvelle.* Dict. de l'Ac.

« Il falloit se *réjouir*, parce que votre frère » étoit mort, et il est ressuscité ; c'est ainsi » que le père de famille parle de celui qu'il » retire d'un plus grand abîme de maux. — » *Réjouissez*-vous en Notre Seigneur, de ce » que riche, M. Le Tellier a mérité les grâces » et la récompense de la pauvreté. — C'étoit » une des maximes du prince de Condé, » qu'il falloit craindre les ennemis de loin » pour ne les plus craindre de près, et se *réjouir* » à leur approche. » Boss.

« Heureuse l'ame chrétienne qui sait se *ré-* » *jouir* sans dissipation, s'attrister sans abat» tement.... — Les ennemis personnels de » M. de Turenne, n'osant s'affliger de la » prospérité d'un homme qui ne leur avoit » jamais donné la misérable consolation de » se *réjouir* d'une de ses fautes, joignirent » leurs voix à la voix publique.... — La » même charité qui nous fait regretter la mort » des fidèles, nous invite à nous *réjouir* de » leur bonheur. — Leurs ossemens humiliés » dans la poussière du tombeau se *réjouis-* » *sent* dans l'espérance de leur réunion et de » leur résurrection éternelle. » Fléch.

« Faites, Seigneur, que le camp des infi» dèles et des Philistins ne se *réjouisse* plus » de nos dissensions!.... » Mass.

Dois-je croire, grands dieux ! ce que je viens d'ouïr ?
Et quand je le croirois, dois-je m'en *réjouir* ?
Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière. Rac.

Il se dit aussi par compliment ; et alors il signifie, féliciter. *Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Personne ne s'en réjouit plus que moi.*

Réjoui, ie, *participe*.

Des sons que ma lyre enfante,
Ces arbres sont *réjouis*. Boil.

On dit, *une figure réjouie*, gaie.

RÉJOUISSANCE, *s. f.*, démonstration de joie. *Grande réjouissance. Ce fut une réjouissance publique par toute la France. On a fait de grandes réjouissanees à l'occasion d'un tel événement.*

On appelle *cris de réjouissance*, les cris d'allégresse qu'on fait dans des occasions d'une joie publique.

On dit, *en signe de réjouissance*, pour dire, pour marque de la joie qu'on a de quelque chose.

« Esther, au milieu des plaisirs d'une cour » superbe, savoit se dérober aux *réjouissances* » publiques, pour offrir à Dieu le pain de sa » douleur et le sacrifice de ses larmes. — Ap» profondissez ces vains dehors de bonheur et » de *réjouissance*, et vous y trouverez des cha» grins réels, etc. — En vain les grands se » font honneur de paroître à la tête de toutes » les *réjouissances* publiques ; c'est une viva» cité d'ostentation : le cœur n'y prend point » de part.... — Les mystères les plus augustes » égayés par tous les attraits d'une harmonie » recherchée deviennent pour eux comme des » *réjouissances* profanes qui les amusent. — » Religieux jusqu'au milieu des *réjouissances* » d'une cour jeune et florissante. » Mass.

RÉJOUISSANT, ANTE, *adj.*, qui réjouit. *Un conte fort réjouissant. C'est un homme très-réjouissant.* Dict. de l'Acad.

Et par le prompt effet d'un sel *réjouissant*. Boil.

RÉITÉRER, *v. a.*, faire de nouveau une chose qui a déjà été faite. *Il faut réitérer cette médecine, réitérer la saignée. Vous avez fait telle chose, il la faut réitérer. On a réitéré les défenses. Réitérer un ordre.*

On le dit aussi absolument. *Vous avez déjà parlé en sa faveur, il faut réitérer. Je lui ai accordé sa demande, mais je ne lui conseille pas de réitérer.* Dict. de l'Acad.

« Tantôt il s'oppose à la jonction des se» cours ramassés, tantôt il les défait ou les » dissipe par des combats *réitérés*. — Les con» fessions *réitérées* de la reine, etc. » Fléch.

RELÂCHE, *s. m.*, interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. *Travailler, étudier sans relâche. Prendre un peu de relâche. Il a besoin de relâche.* Dict. de l'Acad.

« Travailler sans *relâche* pour les intérêts de » l'Église. » Boss.

Appliqué sans *relâche* au soin de me punir. Rac.
L'eau de ces puits sans *relâche* tirée. Boil.

Relâche, repos, intermission dans quelque état douloureux. *Souffrir sans relâche. Son mal ne lui donne point de relâche.*

On dit à peu près dans le même sens, en parlant d'un créancier très-pressant, qu'*il ne donne point de relâche.*

RELÂCHEMENT, *s. m.*, l'état, la disposition d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'étoit. *Le relâchement des cordes d'un luth. Cela lui a causé un relâchement de nerfs. Relâchement de la luette.*

Il signifie aussi, la disposition du temps à s'adoucir. *Il arrive d'ordinaire quelque relâchement dans le froid, lorsqu'il vient à neiger. Il y a un peu de relâchement dans le temps.*

Il signifie figurément, l'état de celui qui se relâche, soit dans le travail ou dans quelque exercice, soit dans les mœurs ou dans la piété. *Il y a bien du relâchement dans son travail.*

Le relâchement de la discipline militaire. Il s'étoit introduit un grand relâchement dans les mœurs, dans la discipline ecclésiastique. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il est tombé dans un grand relâchement. Les grandes richesses ont été cause du relâchement qui s'étoit introduit dans quelques ordres religieux.

« Dieu soutiendra les pieux établissemens » de M. de Lamoignon, malgré les *relâchemens* du siècle. — S'est-on jamais aperçu de » quelque *relâchement* ou de quelque impa- » tience dans la ferveur des oraisons de Ma- » rie-Thérèse? — M. Le Tellier ne souffrit » dans le conseil aucun de ces *relâchemens* » que le temps n'introduit que trop dans les » compagnies les plus régulières. — Saint Louis » manqua-t-il à aucune des lois de l'Église, » dont les grands du monde, par le *relâchement* d'autrui, se dispensent tous les jours » impunément. » FLÉCH.

« Des ames qui conservent au milieu des » devoirs de la religion un fonds de mollesse » et de *relâchement* qui respire encore l'air et les » maximes du monde.—Qu'est-ce que l'honneur » de l'épiscopat, si l'on en juge par la corrup- » tion et le *relâchement* de ces derniers temps. » MASSILLON.

RELÂCHEMENT, se dit aussi quelquefois en bonne part, pour signifier, délassement, un certain état de repos, une espèce de cessation de travail ou d'exercice. *Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelque relâchement.*

RELÂCHER, *v. a.*, faire qu'une chose soit moins tendue. *Le temps humide relâche les cordes.*

En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *La sécheresse fait que les cordes d'une harpe se relâchent.*

Ses ais demi-pourris que l'âge a *relâchés*. BOIL.

RELÂCHER, signifie aussi, laisser aller; et il se dit d'un prisonnier, ou de quelqu'un qu'on retenoit malgré lui, et à qui on rend la liberté. *Relâcher un prisonnier. On l'avoit arrêté mal à propos, on a été obligé de le relâcher.*

RELÂCHER, signifie encore, céder, quitter, remettre quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. *Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit.*

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Il faut se relâcher un peu de ses prétentions.*

« La nature, en cette occasion, *relâche* beaucoup » de ses droits et de ses obligations ordinaires.— » M. de Montausier, rebuté des procès dont son » esprit étoit incapable, *relâcha* ce qu'on vou- » lut. — Saint Louis *relâchoit* de ses droits, et » renonçoit à ses propres intérêts. — Deux » hommes, chargés des intérêts des deux na- » tions, disputoient le droit des couronnes, » tantôt se soutenant avec grandeur, tantôt se » *relâchant* avec prudence. » FLÉCH.

« Sur quoi prétendez-vous que Dieu doive se » *relâcher* en votre faveur? » MASS.

Et vous avez pu voir
Combien je *relâchois* pour vous de mon devoir. RAC.

RELÂCHER, signifie aussi diminuer, ralentir, affoiblir, et dans ce sens, il s'emploie avec la préposition *de*. *Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité, de l'ancienne ferveur.*

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités. Se relâcher dans le travail.* Et l'on dit absolument, *se relâcher*, pour dire, agir avec moins d'ardeur et d'activité qu'auparavant. *Il se donnoit beaucoup de soins pour cette affaire; mais depuis il s'est fort relâché.*

« Comment se faire aimer sans perdre un peu » de l'autorité, et *relâcher* de la discipline nécessaire? — Une reine, dont la vertu ne s'est » jamais ni démentie ni *relâchée*. — M. de La- » moignon jamais ne se démentit, jamais ne se » *relâcha*. » FLÉCH.

« Est-il étonnant que l'attention des princes » se *relâche* quelquefois, et qu'ils puissent se » laisser séduire? — C'est dans la licence des » armes que beaucoup de personnes bornent » toute leur régularité à l'ambition, la gloire » et la vengeance, et ne se *relâchent*, ce semble, » sur les autres passions que pour être plus vifs » sur celles-ci. » MASS.

SE RELÂCHER, prendre du repos.

« L'esprit *se relâchoit* pendant que les mains » industrieusement occupées s'exerçoient dans » des ouvrages dont la piété avoit donné le des- » sein. » BOSS.

On dit aussi, *se relâcher l'esprit.*

RELÂCHER, est aussi neutre; alors il est terme de marine, et signifie, s'arrêter en quelque endroit, pour cause de besoin ou de danger. *Quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher.*

RELÂCHÉ, ÉE, *participe*.

Il est aussi adjectif, et il se dit principalement du relâchement dans les mœurs et dans les choses de la religion. *Morale relâchée. Discipline relâchée.*

« Cette sage abbesse fut toujours également » éloignée de toute rigueur farouche et d'une » indulgence molle et *relâchée.* » BOSS.

« Une piété qui n'étoit ni austère ni *relâchée*.» FLÉCHIER.

RELATION, *s. f.*, rapport d'une chose à une autre. *Cet article a relation au précédent. Ce que vous dites n'a aucune relation à la chose, avec la chose dont il s'agit.*

RELATION, en termes de philosophie, signifie, le rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses qui ne peuvent être conçues l'une sans l'autre, et dont l'une suppose l'autre. *La relation du père au fils, et du fils au père. La relation entre le serviteur et le maître. Relation entre l'œil et l'objet.*

On dit, en termes de théologie, *les relations entre les trois personnes divines.*

On dit, *avoir relation avec quelqu'un*, pour dire, avoir commerce, liaison, correspondance. *J'avois relation avec un tel. J'avois des relation dans ce pays-là.* Et dans le même sens on dit, *être en relation avec quelqu'un*, et *avoir des relations ensemble, l'un avec l'autre.*

« M. de Lamoignon n'avoit d'autres *relations* » à la cour que celles que lui donnoient ou ses » affaires ou ses devoirs. » FLÉCH.

RELATION, signifie aussi, le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé, de ce que l'on a vu, entendu. *Relation fidèle, véritable, exacte, ample, succincte, briève. Relation imprimée. Faire une relation. Il a donné une relation de ses voyages. La relation du siége d'une ville. Relation d'un combat naval.*

« Les grands s'informent de cette autre patrie » qui nous attend après le trépas, avec moins » d'intérêt qu'ils n'écouteroient les *relations* » d'une terre inconnue et peut-être fabuleuse.» MASSILLON.

RELÉGUER, *v. a.*, envoyer en exil en certain endroit jusqu'à nouvel ordre. *C'étoit un homme suspect, on l'a relégué en un tel lieu.*

On le dit figurément des choses qui ont perdu la faveur. *On a relégué ce portrait dans une antichambre.*

On dit d'un homme qui s'est retiré chez lui en province, qu'*il s'est relégué dans la province.*

« Le vice descendoit en vain du ciel armé » d'une autorité sacrée, l'instinct moral le re- » poussoit du cœur de l'homme, et sembloit » *reléguer* dans le ciel le crime avec les coupa- » bles. » J. J. ROUSS.

(L'auteur parle des dieux du paganisme.)

RELÉGUÉ, ÉE, *participe.*

J'ai passé dans l'Épire où j'étois *reléguée.*

L'heureux Britannicus verra-t-il sans alarmes
Croître loin de nos yeux son amour et vos charmes ?
Pourquoi, de cette gloire exclus jusqu'à ce jour,
M'avez-vous sans pitié *relégué* dans ma cour? RAC.

La discorde, dès lors avec toi détrônée,
Eût été pour toujours *reléguée* aux enfers. BOIL.

RELEVER, *v. a.* Remettre debout ce qui étoit tombé, remettre les choses dans leur situation, et les personnes dans leur attitude naturelle. *Relever une statue, une colonne qui est renversée. Cette femme se jeta aux pieds du roi, qui la releva avec bonté.*

« Pendant qu'il s'occupe à *relever* le prince » abattu, il est blessé, etc. » BOSS.

Porus, à cette voix ranimant son courroux,
A *relevé* ce bras lassé de tant de coups.

Laissez-moi *relever* ces voiles détachés. RAC.

La mollesse en pleurant sur un bras se *relève.*

Dans la nuit du tombeau ce dieu précipité,
Se *releva* soudain tout brillant de clarté. BOIL.

RELEVER, *au figuré*, dans un sens moral.

« Il fait monter ses gémissemens vers votre » trône pour que vous daigniez le *relever* de ses » chutes. — Le juste peut tomber, mais la » vertu seule peut le défendre et le *relever* de ses » chutes. » MASS.

On dit, *Relever de maladie*, pour, commenmencer à se porter mieux, en sorte qu'on n'est plus contraint de garder le lit. En ce sens il est neutre. *Il relève d'une grande maladie.* Et en parlant d'un homme bien malade, et qu'on croit qui n'en réchappera pas, on dit qu'*on ne croit pas qu'il en relève*, qu'*il n'y a pas apparence qu'il relève de là.*

On dit aussi au neutre, d'une femme, qu'*elle ne fait que relever de couches*, et absolument, qu'*elle ne fait que de relever*, pour, que c'est alors seulement qu'elle commence à sortir depuis ses couches.

On dit absolument, *se relever*, pour, se lever du lit; et il ne se dit que quand c'est par accident qu'on se lève, et pour se remettre aussitôt au lit. *Il ne sauroit demeurer dans le lit, il se relève à tout moment.*

RELEVER, signifie aussi, rétablir ce qui étoit tombé en ruine. *Faire relever des murailles. Relever des fortifications, un fossé.* DIC. DE L'AC.

Relevez, relevez les superbes portiques
Où notre Dieu se plaît d'être adoré.

Quand verrai-je, ô Sion! *relever* tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes? RAC.

On dit figurément, *relever une maison, une famille*, pour, la remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. *Le père avoit ruiné sa maison, le fils l'a relevée. Il lui faut une grande alliance pour relever sa maison presque avilie par plusieurs mariages peu sortables.*

On dit aussi figurément, *se relever de quelque perte*, pour, se remettre de quelque perte. *Cette perte, cette banqueroute l'a accablé; il ne pourra jamais s'en relever.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces grandes ames que Dieu choisit pour » *relever* les États de leur ruine. — Elle s'estime » heureuse, si elle peut, par ses soins et par » sa mort même, *relever* les ruines du Carmel. » — Il falloit un homme qui sût, selon les oc- » casions, profiter de ses avantages, ou se *relever* » de ses pertes. — Les hérétiques sembloient se » *relever* sous les armes du comte Raymond. » FLÉCHIER.

« La monarchie s'étoit autrefois *relevée* de » ses malheurs. » MASS.

Après tant d'ennemis qu'on vous vit *relever*.
Venger vos princes morts, *relever* votre loi.

La Grèce, avec douleur,
Vous voit du sang troyen *relever* le malheur.
Il veut que Troie encor puisse *se relever.* RAC.

La vérité tôt ou tard *se relève*,
Le rayon perce et le nuage crève. ROUSS.

On dit encore figurément, *relever le courage, les espérances de quelqu'un*, exciter, ranimer son courage, faire revivre ses espérances. *La nouvelle de cet heureux succès releva le courage de nos troupes, et les espérances des peuples.*

« Elle consoloit la captivité des fidèles, et » *relevoit* leur espérance. » FLÉCH.

RELEVER, signifie encore, hausser, rendre plus haut. *Ce terrain est trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher.*

RELEVER, *au figuré.*

« J. C. a mis dans son Église une autorité » seule capable d'abaisser l'orgueil, et de *re-* » *lever* la simplicité. » BOSS.

SE RELEVER, *au figuré*, en parlant du style.

Que son style humble et doux *se relève* à propos. BOILEAU.

On dit figurément, *relever sa condition, son état, sa fortune*, pour, augmenter sa dignité, ses richesses.

Et l'on dit aussi, *relever sa condition, son ordre, sa charge*, pour, honorer sa condition,

son ordre ; donner du lustre et de l'éclat à sa charge. *Il a bien relevé sa charge par son mérite personnel.*

On dit, dans un sens approchant, que *la parure relève la bonne mine*, que *des boutons de diamans relèvent un habit*, que *les ombres relèvent bien un tableau*.

Et l'on dit que *le vinaigre relève un mets*, pour dire qu'il le rend plus piquant.

Cela se dit figurément du style. *Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt par des paroles touchantes, tantôt » même par son silence, elle *relevoit* ses pré- » sens. — Il n'y eut qu'une seule place qui pût » échapper à ses mains ; encore *releva*-t-elle » la gloire du prince. — Le jeune prince dont » la victoire avoit *relevé* la haute contenance. » — Pour *relever* l'éclat du trône. » BOSS.

« Ce qui *relevoit* la naissance de Marie- » Thérèse, c'est qu'elle la devoit à une fille » de Henri-le-Grand. — Je vois la sagesse et la » piété du prince *relevant* sa douceur par sa » majesté. » FLÉCH.

« Les Charlemagne, les saint Louis *relevèrent* » l'éclat de leur règne, en *relevant* celui du » culte. — Aujourd'hui l'impiété est un mérite » qui donne accès auprès des grands, qui *re-* » *lève*, pour ainsi dire, la bassesse du nom » et de la naissance. — Si l'éclat du trône de » David étoit tempéré par l'affabilité du sou- » verain, l'affabilité du souverain *relevoit* l'é- » clat et la majesté du trône. — La vertu obs- » cure est souvent méprisée, parce que rien » ne la *relève* aux yeux des sens. » MASS.

Il sembloit....
Que tous les Grecs, bravés en leur ambassadeur,
Dussent de son hymen *relever* la splendeur.

Les cris et le silence,
Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs,
Relevoient de ses yeux les timides douceurs. RAC.

Si l'éclat de l'or ne *relève* le sang. BOIL.

Sa timide pudeur *relève* ses appas. ROUSS.

On dit aussi figurément, *relever une chose, une action*, pour dire, la faire valoir, la louer, l'exalter. *Relever une bonne action. En relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout *relève*, tout bénit sa mémoire. » FLÉCHIER.

Relever un mot, relever une chose qu'on a dite, signifie, la faire remarquer, et pour l'ordinaire, à maligne intention. *Cette parole, dite sans mauvais dessein, ne devoit pas être relevée.*

On dit encore, *relever les fautes d'un auteur, d'un écrivain*, pour dire, les remarquer, les faire connoître.

Et l'on dit qu'*on a bien relevé un mot qui étoit échappé à quelqu'un*, pour dire qu'on a répondu vivement à celui qui l'avoit dit.

« *Relever* les conséquences d'un abus. » D'AGUESSEAU.

Et sans trop *relever* des reproches si vrais.

Nous autres satiriques,
Propres à *relever* les sottises du temps. BOIL.

RELEVER, en termes de guerre, signifie, remplacer, mettre un nouveau corps de troupes à la place d'un autre. *On vient de relever la garde chez le roi. On va relever de garde cette compagnie*; et absolument, *on vient de relever cette compagnie.*

On dit dans le même sens, *relever la tranchée, relever les postes.*

On dit aussi, *relever une sentinelle*, et *relever de sentinelle*, pour dire, ôter un soldat qui est en sentinelle, et en mettre un autre en sa place.

Il se dit aussi du soldat même qui prend la place de celui qu'on ôte de sentinelle, et pareillement du corps de troupes qui succède à un autre dans le même poste. *C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle*; et absolument, *c'est lui qui a relevé un tel.*

On dit figurément et proverbialement, *relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, lui faire voir, par quelque forte réprimande, qu'il a dit ou fait quelque chose mal à propos.

Et on dit aussi simplement, *relever quelqu'un*, pour, le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. *Il avoit avancé une proposition téméraire, mais on l'a bien relevé.*

RELEVER, en termes de pratique, remettre en son entier, remettre en pouvoir de faire quelque chose, nonobstant tout ce qu'on auroit fait de contraire. *Tout mineur lésé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. On l'a relevé de ce contrat.*

En ce sens, on dit, *se faire relever de ses vœux* (faire déclarer ses vœux nuls).

RELEVER, signifie encore, être dans la mouvance d'une seigneurie, dans la féodalité d'un seigneur. En ce sens, il est neutre, et il se dit tant des terres et des fiefs, que des personnes. *Ce fief, cette terre relève d'une telle seigneurie, d'un tel seigneur. Elle ne relève que du roi. Je relève d'un tel à cause de sa terre de...*

On dit aussi, *relever d'un fief du seigneur*, pour dire, reconnoître avec les formalités requises, qu'un fief est mouvant de lui. En ce sens, il est actif. *Il fera saisir votre fief, faute de l'avoir relevé.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui est assis sur le trône d'où *relève* » tout l'univers. » BOSS.

RELEVÉ, ÉE, *participe.*

Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont pris,
Dans ses murs *relevés* couronner votre fils. RAC.

Je vois ces temples *relevés*. ROUSS.

RELEVÉ, *au figuré.*

« Là, vous verriez un mérite naissant qu'au- » roit accablé le poids de sa mauvaise fortune, » *relevé* par ses libéralités. » FLÉCH.

On dit d'un homme de grande qualité, que *c'est un homme d'une condition relevée*; d'un homme qui a la physionomie noble, qu'*il a la mine relevée*; et d'un homme qui a des sentimens nobles, qu'*il a des sentimens relevés.*

« Ce port et cette mine *relevée*. » BOSS.

On dit aussi d'une pensée sublime, que *c'est une pensée relevée*; d'une matière qui, par la grandeur de son objet, est au-dessus de la portée du commun des hommes, que *c'est une matière relevée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un sujet si vaste et si *relevé*. » BOSS.

Sofal est le phénix des esprits *relevés*. BOIL.

On appelle, *un relevé de compte*, l'extrait de tous les articles d'un compte qui regardent le même objet.

On dit aussi, et à peu près dans le même sens, *faire le relevé de toutes les fautes de grammaire d'un ouvrage, de tous les endroits remarquable d'un auteur, etc.*

RELIEF, *s. m.*, ouvrage de sculpture plus ou moins relevé en bosse. De ceux qui sont de l'épaisseur de toute la chose représentée, on dit, *haut relief*, ou *relief entier*; de ceux qui ne sont que de la moitié, on dit, *demi-relief*; et des autres qui sont encore au-dessous, *bas relief. Ouvrage de relief, demi-relief, de bas relief. Un beau bas relief. Une frise ornée de bas reliefs.*

Il se dit aussi en termes de peinture, et signifie la saillie apparente des objets. *Cet objet est si bien peint, qu'il est absolument de relief. Le relief de la peinture n'est qu'apparent. Peint en manière de relief, peint en façon de relief.*

RELIEF, se dit figurément de l'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. *Certaines couleurs opposées les unes aux autres se donnent du relief. La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre.*

Il se dit aussi figurément de l'éclat, de la considération que donne une dignité, un emploi, une bonne action, etc. *Les emplois, les charges qui ont été dans cette maison-là lui donnent un grand relief. Les auteurs médiocres croient souvent se donner du relief en critiquant les ouvrages les plus approuvés.* DIC. DE L'ACAD.

« On prend des tours ingénieux pour don-
» ner du *relief* à certains commencemens de
» vertu qui n'ont rien de grand et de solide. »
FLÉCHIER.

RELIGIEUSEMENT, *adv.*, avec religion. *Vivre très-religieusement.*

Il signifie encore, exactement, scrupuleusement, ponctuellement. *Observer religieusement les traités. Garder sa parole fort religieusement.* DICT. DE L'ACAD.

« J'atteste vos cœurs et vos consciences, con-
» servez-vous plus *religieusement* qu'elle la paix
» intérieure dans vos solitudes? — Épouses
» chastes de J. C., gardez *religieusement* ce dé-
» pôt sacré, arrosez-le des larmes de votre péni-
» nitence. » FLÉCH.

RELIGIEUX, EUSE, *adj.*, qui appartient à la religion. *Culte religieux. Cérémonies, opinions religieuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Des pratiques *religieuses*. — Les spectacles
» *religieux* de la foi. » (Voyez *spectacle.*)
MASSILLON.

Il signifie aussi, pieux, qui vit selon les règles de la religion. *C'est un homme dévot et religieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Les vertus de la *religieuse* Henriette. »
BOSSUET.

« Ces princes *religieux*. » FLÉCH.

RELIGIEUX, conforme à la religion. *Une vie religieuse et sainte.* DICT. DE L'ACAD.

« Des attentions si *religieuses*. — Un respect
» *religieux* et public pour le culte de vos pères.
» — Les sentimens *religieux* du prince. »
MASSILLON.

Pour seconder vos soins *religieux*. RAC.

Il signifie aussi, exact, ponctuel. *Il est religieux observateur de sa parole. Il faut être religieux à garder le secret. Il raconte les faits avec une exactitude religieuse*, c'est-à-dire, avec une très-grande exactitude. DICT. DE L'ACAD.

« *Religieux* dans ses amitiés. — Esclaves *reli-*
» *gieux* de leurs paroles. » MASS.

RELIGIEUX, ce qui appartient à un ordre régulier. *La vie religieuse. Les personnes religieuses. Une maison religieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Son humilité la sollicite à venir prendre
» part aux abaissemens de la vie *religieuse*. —
» C'est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris
» de soi-même qui, étant porté à la perfection,
» fait la vie *religieuse*. » BOSS.

« Une profession sainte et *religieuse*. »
FLÉCHIER.

« Ces asiles saints et *religieux*. » MASS.

RELIGIEUX, EUSE, *subs.* Il se dit des personnes qui sont obligées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Les religieux de Saint-Benoît, de Saint-Augustin, etc. Un bon religieux. Une bonne religieuse. Prendre l'habit de religieux, de religieuse. Religieux profès dans un tel ordre.* DICT. DE L'AC.

« Les prêtres et les *religieux*, zélés et infa-
» tigables pasteurs de ce troupeau affligé. »
BOSSUET.

« Aussi condamna-t-elle toujours ces *reli-*
» *gieuses* intéressées, qui, se défiant de la
» bonté de Dieu, font un espèce de trafic de
» la religion. — Saint Louis n'étoit ni *reli-*
» *gieux* ni coupable; il étoit innocent, et
» il étoit roi: cependant il pratiqua toutes les
» austérités que pratiquent les *religieux*. »
MASSILLON.

RELIGION, *s. f.*, le culte qu'on rend à la divinité. *La religion juive, chrétienne, naturelle. La vraie, la fausse religion. La religion de Mahomet. Professer une religion. Faire profession d'une religion. Faire une nouvelle religion. Se faire une religion à sa mode. Embrasser une religion. Changer de religion. Se convertir à la religion chrétienne, à la religion catholique. La religion du pays. La religion du prince. La religion de nos pères. Mourir pour la religion. C'est un point de religion. C'est un homme sans religion. Il n'a point de religion. Toute religion lui est bonne.* DIC. DE L'ACAD.

« Nous vivons pour les autres hommes, et
» non pour Dieu, et pour nous-mêmes; nous
» nous faisons une conscience, une *religion*,
» un caractère pour eux. — Ils ont trop fait
» sentir aux peuples que l'ancienne *religion* se
» pouvoit changer. — On énerve la *religion*
» quand on la change, et on lui ôte un certain
» poids qui seul est capable de tenir les peuples.
» — Dieu même menace les peuples qui altèrent
» la *religion* qu'il a établie, de se retirer du mi-
» lieu d'eux. — Les absurdités où les impies
» tombent en niant la *religion*, deviennent

» plus insoutenables que les vérités dont la » hauteur les étonne. — Ce superbe croit s'éle- » ver au-dessus de tout et au-dessus de lui- » même quand il s'élève, ce lui semble, au- » dessus de la *religion* qu'il a si long-temps ré- » vérée. — Je n'ai jamais douté, dit le prince » de Condé, des mystères de la *religion*, quoi » qu'on ait dit. — Louis est le rempart de la » *religion*; c'est à la *religion* qu'il fait servir ses » armes redoutées par mer et par terre.» (Voyez *vérité*.) Boss.

« Il entendoit sa *religion*. — Il s'instruisoit » de sa *religion*. — Dans un âge où l'on ne sait » pas encore sa *religion*, M. de Montausier » défendoit déjà la sienne. — Il n'étoit pas de ces » hommes qui n'ont une *religion* que par ha- » sard et non par lumière. — Tout ce qui peut » rendre la *religion* plus pure et plus majes- » tueuse.—La *religion* de J. C. est une *religion* de » séparation et de solitude. — Nous n'avons » qu'une teinture et une surface de *religion*. » (Voyez *zèle*.) Fléch.

« S'il y a une véritable *religion* sur la terre, » elle doit être la plus ancienne de toutes.—Dès » que l'harmonie civile se dément, toute la *re-* » *ligion* elle-même chancelle. — La *religion* des » courtisans est toute, pour ainsi dire, sur le » visage du maître. » (Voyez, *source*, *zèle*.) Massillon.

Je sais combien, crédule en sa dévotion,
Le peuple suit le frein de la *religion*.
Et bravant du démon l'impuissant artifice,
De la *religion* soutient tout l'édifice.
Dès long-temps votre amour pour la *religion*
Est traité de révolte et de sédition. Rac.

Religion, personnifiée.

« La *religion* s'intéresse dans ses infortunes. » Bossuet.

« Les tristes images de la *religion* et de la patrie » éplorées. » Fléch.

« Les autres *religions* qui se sont vantées d'une » origine plus ancienne, ne nous ont donné que » des récits fabuleux pour garant de leur anti- » quité. » Massillon.

Et la *religion*, contre nous irritée,
Par les timides Grecs sera seule écoutée. Rac.

On appelle en France, *religion prétendue réformée*, ou simplement, *la religion*, la croyance des calvinistes. *Cet homme étoit de la religion*, pour dire, qu'il étoit de la croyance des calvinistes.

Religion, se prend quelquefois simplement pour, foi, croyance. *Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ses dérèglemens. Il n'a guère de religion. Il n'a point de religion. C'est un homme sans religion.*

Religion, se dit aussi en parlant d'un homme qui a une conduite pieuse et conforme à la religion. *C'est un homme qui a beaucoup de religion, qui est plein de religion.*

Religion, se dit encore de l'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'église. *Ce bénédictin a trente ans de religion. Religion austère. Religion douce. Choisir une religion. Habit de religion.*

On dit, *mettre une fille en religion*, pour dire, la faire religieuse.

On dit de même, *entrer en religion*, pour, se faire religieux ou religieuse.

Religion, se disoit absolument de l'ordre de Malte. *Ce chevalier a servi tant d'années la Religion. Les galères de la Religion.*

Religion, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on dit, *se faire une religion d'une chose, s'en faire un point de religion*, pour, s'en faire une obligation indispensable. *Il se fait une religion de tenir sa parole. Il se fait un point de religion de ne révéler jamais un secret qui lui a été confié.*

« Il se fit une *religion* d'écouter les raisons des » parties et de lire leurs mémoires. — Rien n'é- » toit plus connu que son équité, et la *religion* » de sa parole.—Ne se fit-elle pas une *religion* de » donner un frein à sa langue. » Fléch.

On dit *violer la religion du serment*, pour dire, manquer à son serment, se parjurer.

On dit, *surprendre la religion du prince, la religion des juges, la religion de la cour*, pour dire, surprendre la justice du prince, des juges, etc., les tromper par de faux exposés.

RELIGIONNAIRE, *s. m.*, celui qui fait profession de la religion réformée. *C'est un zélé réligionnaire. Les religionnaires prirent les armes.* Son plus grand usage est au pluriel.

RELIQUE, *s. f.*, ce qui reste d'un saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps. *Belle, précieuse relique. Relique bien sûre, bien avérée, supposée. Les reliques des saints. Exposer les reliques des martyrs. Révérer les reliques. Baiser des reliques. Porter des reliques en procession. Exposer des reliques. Il a des reliques d'un tel saint. Enchâsser des reliques.*

On appelle aussi du nom de *relique*, tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. *La vraie croix est la plus précieuse de toutes les reliques.*

On appelle encore du même nom, tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion des martyrs, et généralement tout ce qui a servi à l'usage des saints, comme leurs habits, leurs ornemens sacerdotaux, etc.

On dit proverbialement d'une personne qui garde curieusement quelque chose, *qu'elle le garde comme une relique, qu'elle en veut faire une relique, des reliques.*

On dit proverbialement et familièrement, de quelqu'un à qui on ne se fie pas trop, *qu'on a pas grande foi à ses reliques*, qu'*on ne prendra pas de ses reliques.*

Reliques, au pluriel, se prend quelquefois dans le style oratoire ou poétique, et ordinairement avec une épithète, pour, les restes de quelque chose de grand. *Les tristes reliques de sa fortune. Ce tombeau renferme les froides reliques de vos aïeux.* Dict. de l'Acad.

Chargeant de mon débris les *reliques* plus chères,
Je méditois ma fuite aux terres étrangères.
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides *reliques*. Rac.

RELIRE, *v. a.*, lire de nouveau.

« On verra le fils de l'homme parcourant des » yeux les peuples et les nations assemblés à ses

» pieds, *relisant* dans ce spectacle l'histoire de » l'univers. » Mass.

J'aurois beau me complaire en ma propre beauté,
Et de mes tristes vers admirateur unique,
Plaindre, en les *relisant*, l'ignorance publique. Boil.

Voilà les chefs qu'il vous faut consulter,
Lire, *relire*, apprendre, méditer. Rouss.

RELUIRE, *v. n.*, luire par réflexion. *Les diamans, les pierreries reluisent, et renvoient la lumière.*

Reluire, signifie figurément, paroître avec éclat. *La vertu reluit davantage dans l'adversité. Toutes les persécutions qu'on lui a faites n'ont servi qu'à faire reluire davantage son innocence.* Il vieillit en ce sens.

« Où a-t-on pris que la peine et la récompense » ne soient que pour les jugemens humains, » et qu'il n'y ait pas en Dieu une justice dont » celle qui *reluit* en nous ne soit qu'une étin- » celle. — A voir la sérénité qui *reluisoit* sur ce » front auguste, eût-on soupçonné que ce grand » roi allât s'exposer à ces cruelles douleurs, où » l'univers a connu sa piété, sa constance, et » tout l'amour de ses peuples. » Boss.

Joas les touchera par sa noble pudeur,
Où semble de son sang *reluire* la splendeur. Rac.

Ton souffle, qui sut produire
L'ame pour l'éternité,
Peut faire en elle *reluire*
Sa première pureté. Rouss.

REMARQUABLE, *adj. des deux genres*, qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué. Il se dit tant en bien qu'en mal. *Événement remarquable. Phénomène remarquable. Action, faute, perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par sa laideur. Faire une dépense remarquable. Il est remarquable par les cicatrices qu'il a au visage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Un mot, un passage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela.* Dict. de l'Acad.

« Cherchez parmi les hommes les différen- » ces les plus *remarquables*; vous n'en trou- » verez point de mieux marquée que celle qui » relève le victorieux au-dessus des vaincus » qu'il voit étendus à ses pieds. — Ce que le » prince commença ensuite pour s'acquitter » des devoirs de la religion, mériteroit d'être » raconté à toute la terre, non à cause qu'il » est *remarquable*, mais à cause qu'il ne l'est » pas..... » Boss.

« Marie-Thérèse fut plus *remarquable* par sa » vertu que par sa suite, se mêlant aux plus » simples brebis, pour entendre la voix du » pasteur. — Ce commandement regarde sur- » tout les rois de la terre; ils sont plus élevés et » leurs actions sont plus *remarquables*. » Fléchier.

REMARQUE, *s. f.*, observation. *Remarque utile, judicieuse, importante, curieuse. Une chose digne de remarque. Faire des remarques, de belles remarques.* Dict. de l'Ac.

« Mais de faire des *remarques* satiriques, » c'est de quoi le monde fait peu de scrupule! » Massillon.

REMARQUER, *v. a.*, marquer une seconde fois. *On avoit déjà marqué ces étoffes, on les a remarquées.*

Il signifie encore, observer quelque chose, faire attention à quelque chose. *Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de ce bâtiment. Il faut remarquer que tous ceux qui.... Remarquez bien ce passage. J'ai remarqué de fort belles choses dans cet auteur, dans cet ouvrage. C'est un homme curieux et attentif qui remarque tout.* Dict. de l'Acad.

« Je pourrois vous faire *remarquer* qu'elle » connoissoit si bien la beauté des ouvrages » de l'esprit, que l'on croyoit avoir atteint » la perfection, quand on avoit su plaire à » Madame. — Les nobles expressions qu'on » *remarquoit* dans les discours ou dans les » écrits de la princesse Anne. — Qui jamais » a *remarqué*, ou sur son visage un air dédai- » gneux, ou la moindre vanité dans ses pa- » roles? — Tout à coup, on se sent plongé » dans l'abîme, sans avoir pu *remarquer* le » fatal moment d'un insensible déclin. » Bossuet.

« Ces saintes joies ou ces tristesses salutaires » qu'on a *remarquées* si souvent sur le vi- » sage de cette princesse, à la fin de ses orai- » sons. — *Remarquez* avec moi qu'il y a deux » sortes de ferveur, une ferveur de sentiment, » et une ferveur de résolution..... — Avec » quelle joie sainte Thérèse recevoit-elle des » filles pauvres, lorsqu'elle *remarquoit* en elles » un désir sincère de servir Dieu. » Fléch.

« Quand les pécheurs nous voient leur faire *re-* » *marquer* en eux des ressources de grâce, cette » charité les transporte. — Ces petites déli- » catesses qu'on *remarque* dans la plupart des » grands, auprès de qui le moindre oubli est » un crime. » Mass.

Surtout dans ce palais *remarque* avec adresse
Avec quel soin Néron fait garder la princesse.

Ce jeune éclat qu'on *remarque* en ses traits. Rac.

Rien n'apaise un lecteur toujours tremblant d'effroi,
Qui voit peindre en autrui ce qu'il *remarque* en soi.

(Elle) pèse sans passion Chapelain et Virgile,
Remarque en ce dernier beaucoup de pauvretés.
Boileau.

Il signifie aussi quelquefois, distinguer. *Ce prince, quoique vêtu simplement, se fait toujours remarquer par sa bonne mine. Parmi quantité de tableaux, j'en ai remarqué un de Raphael. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les combats où il s'est trouvé.* Dict. de l'Acad.

« Pourquoi pleurez-vous? dit Louis à un » des siens, que des larmes plus abondantes » lui font *remarquer*. » Mass.

Entre les plus grands rois il se fit *remarquer*. Rac.

se Remarquer, *v. pr.*, être remarqué.

« La moindre ombre se *remarque* sur ces vê- » temens. » Boss.

REMÈDE, *s. m.*, ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ou ce qu'on emploie dans ce dessein. *Remède doux, violent, innocent, benin. Remède palliatif. Remède souverain, efficace, infaillible. Remède éprouvé. Appliquer un remède. User d'un remède. Le remède que le médecin lui a ordonné. Prendre*

un remède, des remèdes. Recourir aux remèdes. Ne faites pas telle chose, cela empêcheroit l'effet du remède. Un médecin qui a d'excellens remèdes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. Son mal s'obstine contre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux. DICT. DE L'ACAD.

« La mort se déclare; on ne tente plus de » *remèdes* contre ses funestes attaques. » BOSSUET.

« On vit Marie-Thérèse procurer aux uns » des *remèdes* et des adoucissemens à leurs » maux, aux autres des consolations de l'es- » prit, et des secours pour la conscience. — » Quelle vie, Messieurs! une vie souffrante et » humiliée! des *remèdes* aussi cruels que les » maux mêmes!.... — Il ne peut ni s'étendre » sur sa croix, ni trouver de situation ni de » *remède* qui le soulage. » FLÉCH.

« La santé, déjà ruinée par l'intempérance, » succombe sous la multiplicité des remèdes. » — Les alimens nous corrompent, les *re-* » *mèdes* nous affoiblissent. » MASS.

L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête un *remède*
BOILEAU.

REMÈDE, se dit figurément de ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. *Se faire une occupation, est un grand remède contre l'ennui. La connoissance de soi-même est un grand remède contre l'orgueil.* DICT. DE L'ACAD.

« La plaie qui blesse le cœur ne peut trou- » ver son *remède* que dans le cœur même, » et la religion toute seule porte son *remède* » dans le cœur. — Il seroit inutile de vous » parler sans cesse de vos maux, si l'on ne » vous en présentoit en même temps le *re-* » *mède*.... — Vous assurez le bon ordre au » public, et à tous l'appui de leur vertu, » ou le *remède* de leurs vices. — L'avarice se » nourrit et s'enflamme par les *remèdes* mêmes » qui guérissent et éteignent toutes les autres » passions — Le monde, qui fait le sujet des » peines du pécheur, ne peut jamais lui en » offrir le *remède*. — Les ames justes trouvent » dans l'ordre le *remède* de l'ennui. » MASS.

D'un incurable amour *remèdes* impuissans! RAC.

REMÈDE, se dit aussi figurément de tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La philosophie est un bon remède contre tous les accidens de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyons s'il n'y a point quelque remède à la perte de vôtre procès. On ne sauroit apporter remède, apporter du remède à tous les inconvéniens.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne trouvera jamais les *remèdes* aux » maux de l'Église, que par le retour à l'u- » nité, et par la soumission ancienne. — Les » affaires du roi ne permettant pas que la sage » régente pût proportionner le *remède* au mal. » — La pieuse Isabelle devoit une partie de » sa gloire aux malheurs de l'Espagne, dont » on sait qu'elle trouva le *remède* par un zèle » et par des conseils qui ranimèrent les grands, » les peuples, et le roi lui-même. » BOSS.

« Le crime de la détraction, par quel *re-* » *mède* peut-il se réparer? — Quels sont les » maux qui n'aient en même temps leur *re-* » *mède*? » MASS.

Je vous entends; le mal est sans *remède*.
Mais puisque je vous perds sans ce triste *remède*,
Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède.
RACINE.

Tout finit; tout est, sans *remède*,
Aux lois du temps assujetti.
La constance est le seul *remède*
Aux obstacles du sort jaloux. ROUSS.

REMÈDE, est aussi un terme de la fabrique des monnoies; et il signifie premièrement, la quantité de grains d'alliage que les monnoyeurs peuvent employer dans la fabrication des espèces d'or et d'argent au-delà de ce que la loi a réglé; et secondement, la quantité de grains de poids dont les monnoyeurs peuvent faire les especes plus légères que la loi du prince ne l'a prescrit. *Cet édit accorde tant de grains de remède de loi, et tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles espèces.* DICT. DE L'ACAD.

REMÉDIER, *v. n.*, apporter remède, apporter du remède. *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure.*

Il s'emploie aussi figurément. *La sagesse remédie aux troubles de l'ame, à toutes les passions. Nous avons fait une telle faute en ce procès, en cette affaire, il y faut promptement remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres.*

« Dès que les princes ont voulu usurper sur » la doctrine un droit réservé au sacerdoce, » ils ont aigri les maux de l'Église, loin d'y » *remédier*. — Saint Louis voulut être instruit » de tout, pour *remédier* à tout. » MASS.

REMERCIER, *v. a.*, rendre grâces. *Remercier Dieu de ses bienfaits. Je vous remercie très-humblement de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Il m'a rendu un service essentiel, je ne puis assez l'en remercier.*

« En *remerciant* ses médecins, voilà, dit- » il, maintenant mes vrais médecins, et il » montroit les ecclésiastiques dont il écoutoit » les avis. — O mort! lui dit le père Bour- » going, tu me sépareras de ce corps mortel, » je t'en *remercie*; j'ai travaillé toute ma vie à » m'en détacher. » BOSS.

Venez *remercier* un père qui vous aime.
C'est moi qui, si long-temps le plaisir de vos yeux,
Vous ai fait de ce nom *remercier* les dieux. RAC.

Quelque heureux faquin
Qui, pour digne loyer de la Bible éclaircie,
Te paie, en l'acceptant, d'un je vous *remercie*.
BOILEAU.

Il signifie aussi, refuser honnêtement. *Il s'offroit pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié.*

On s'en sert aussi par civilité, pour marquer le refus qu'on fait d'accepter quelque chose.

Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très-humblement. Il vouloit me donner telle chose, je l'en ai remercié.

REMERCIÉ, ÉE, *participe.*

C'est souvent une expression adoucie dont le sens est, disgrâcié. *Le ministre faillit à être remercié.*

REMERCÎMENT, *s. m.*, action de grâces, discours par lequel on remercie. *Très-humbles remercîmens. Faire un remercîment. Cela vaut bien un remercîment.* DIC. DE L'AC.

« Je commencerai ce discours en faisant au » Dieu vivant des *remercîmens* solennels de ce » que la vie de celui dont je dois prononcer » l'éloge, a été telle que je ne rougirai point » de la célébrer en présence des saints autels.» BOSSUET.

« Je ne pense qu'à rendre un hommage d'es- » time et de tendresse à la mémoire d'un » ami, et c'est un *remercîment* que je vous » dois. » MASS.

Je conçois vos bontés par vos *remercîmens.* RAC.

Notre style languit dans un *remercîment.* BOIL.

REMETTRE, *v. a. réd.* (il se conjugue comme *mettre*), mettre une chose au même endroit où elle étoit auparavant. *Remettre un livre en sa place*, ou *à sa place. Remettre l'épée dans le fourreau.*

Il est encore réduplicatif du verbe *mettre*, dans plusieurs de ses autres sens. Ainsi on dit : *Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée sur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre en vente. Remettre une chose en question. Remettre dans le bon chemin. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en mer. Il s'est remis au lait. Les médecins l'ont remis au lait, etc. Je veux me remettre au grec.* DICT. DE L'ACAD.

Sur mes yeux ma facile bonté
A *remis* le bandeau que j'avois écarté. RAC.

Vingt fois sur le métier *remettez* votre ouvrage.
BOILEAU.

On dit au figuré, *remettre dans l'ordre.*

« Saint Louis n'abattit point ces têtes orgueil- » leuses; il leur donna son amitié dès qu'il les » eût *remises* dans l'ordre. » FLÉCH.

REMETTRE, *au figuré.*

« Saint François de Paule *remet* la vigueur » dans des corps usés et consumés par des fièvres » invétérées. ». FLÉCH.

REMETTRE DEVANT LES YEUX, signifie, représenter, remontrer, faire considérer. *J'ai eu beau lui remettre devant lee yeux le péril où il s'exposoit. Sans cesse il lui remettoit devant les yeux les vertus et les grandes actions de ses ancêtres.*

« Je prétends vous *remettre* aujourd'hui de- » vant les yeux la vie mortelle de M. de Mon- » tausier. » FLÉCH.

On dit encore, *se remettre quelque chose*, pour dire, s'en rappeler l'idée, le souvenir. *Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez-vous point son visage? Je ne saurois me remettre son nom.*

REMETTRE, signifie figurément, rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étoient auparavant. *Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés, etc. On l'a remis dans tous ses biens, dans tous ses droits. L'arrêt les remet dans leur premier état.*

Il signifie quelquefois, raccommoder, remboiter un membre, un os démis, disloqué, cassé. *Le chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe. On lui a remis la luette.*

On dit, *remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées*, pour dire, les réconcilier, les raccommoder.

Il signifie aussi, rétablir la santé, redonner des forces. *L'usage du lait est ce qui l'a remis. Après une longue convalescence, le voilà remis tout-à-fait.*

On dit, avec le pronom personnel, *se remettre*, pour dire, recouvrer la santé, les forces. *Il a eu bien de la peine à se remettre de sa maladie. Il a été long-temps sans pouvoir se remettre. J'ai été six mois à me remettre de cette maladie.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*un homme s'est bien remis d'une perte, d'une banqueroute, etc.*, pour dire, qu'il a bien rétabli ses affaires après une perte, etc.

Il signifie encore, rassurer, redonner de l'assurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on est. *Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle a eue.*

En ce sens, il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, se rassurer, revenir du trouble, de l'inquiétude où l'on est. *Elle ne sauroit se remettre de son affliction. Il changea de visage en le voyant, mais tout aussitôt il se remit.*

On dit à un homme agité de quelque passion, ou fatigué d'un exercice violent. *Remettez-vous, commencez par vous remettre.*, pour dire, calmez-vous, reprenez vos esprits.

Remettez-vous, madame, et rentrez en vous-même.
RACINE.

REMETTRE, signifie, rendre une chose à quelqu'un à qui elle appartient, ou à qui elle est adressée, de quelque manière qu'on l'ait eue ou qu'on l'ait prise. *On lui a remis sa montre qui lui avoit été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle somme à mon correspondant. Aussitôt que j'ai su sa mort, j'ai remis à ses héritiers le dépôt qu'il m'avoit confié. Remettre un fils entre les mains de son père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à son adresse. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il est adressé. On a remis aux enfans le bien de leur mère.*

« Entre des paroles touchantes et un silence » éternel, elle *remit* son ame entre les mains de » de celui qui l'avoit créée. » FLÉCH.

Cet enfant, ce trésor, qu'il faut qu'on me *remette.*
Ce n'est qu'entre ses mains que je puis vous *remettre*...
La reine, dont ma course a devancé les pas,
Va *remettre* bientôt sa fille entre vos bras. RAC.
(Voyez *rénes.*)

On dit en termes de négoce et de commerce, *remettre de l'argent en une ville*, pour dire, y faire tenir de l'argent par lettre de change ou

autrement. *Il a fait remettre vingt mille écus à Lyon.*

Remettre, signifie aussi, différer, renvoyer, à un autre temps. *On a remis la partie à demain. On a remis la cause au lendemain de la Saint-Martin. C'est un homme qui remet de jour en jour. Il remet ses créanciers de mois en mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous instruire du détail de cette affaire. Cet homme me remet sans cesse.* Dict. de l'Acad.

Et déjà *remettant* sa vengeance à demain. Rac.

Remettre, faire grâce à quelqu'un de quelque chose qu'on étoit en droit d'exiger de lui. *De mille écus qu'il devoit, on lui en a remis cinq cents. Les amendes ne se remettent jamais. Le roi lui a remis la peine du bannissement. L'absolution sacramentelle remet la coulpe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine.*

Il signifie aussi, pardonner. *Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon cœur toutes les offenses qu'il m'a faites.* L'Ecriture Sainte dit en ce sens, *remettez, et il vous sera remis*, pour dire, que si nous pardonnons les offenses que nous avons reçues, Dieu aussi nous pardonnera nos péchés.

Remettre, signifie encore, mettre comme en dépôt, confier au soin, à la prudence de quelqu'un. *Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avois, tout ce que j'avois. Il quitta l'armée, et remit le commandement des troupes à un tel.* Dict. de l'Acad.

Titus entre mes mains *remet* tout ce qu'il aime. Rac.

Le ciel a *remis* en vos mains
Le châtiment des coupables humains. Rouss.

On dit dans le même sens: *Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de ces affaires-là. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il ne seroit point sage de remettre au sort la décision d'une affaire si importante.* Dict. de l'Ac.

Je *remis en vos mains* tout le soin de son sort. Rac.

Chacun bénit tout haut l'arbitre des humains,
Qui *remet* leur bon droit en de si bonnes mains. Boil.

On dit encore, *remettre une affaire à quelqu'un*, pour dire, lui en laisser l'inspection, la disposition. *M. le chancelier remet ordinairement ces sortes d'affaires-là à un tel.* Et, *remettre une affaire au jugement, à la décision de quelqu'un*, pour dire, consentir qu'elle soit réglée suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

« Les rois sont contraints, comme Moïse, de » *remettre* cette justice tumultueuse à des » hommes sages qui craignent Dieu. — Le roi » voulut *remettre* lui-même le dépôt sacré de » l'éducation de son fils en des mains si fidèles. » Fléchier.

On dit, *remettre un criminel entre les mains de la justice*, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la justice.

On dit, *se remettre en prison*, se constituer prisonnier, afin de purger un arrêt.

On dit encore, *se remettre entre les mains de quelqu'un*, avoir recours à lui en se mettant à sa discrétion. *Il se remet entièrement entre vos mains, et vous laisse disposer de son sort.*

On dit, *se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence*, attendre avec résignation ce que Dieu ordonnera de notre sort.

se remettre, s'en remettre, signifie aussi, se rapporter. Ainsi on dit, *se remettre de quelque chose à quelqu'un*, et plus communément, *s'en remettre à quelqu'un*, pour, s'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. *Du reste, je me remets à ce que vous dira..... Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Je m'en remets au jugement, à la décision du premier venu. Il s'en est remis à lui du soin de toutes ces choses-là.*

« Les rois voisins de Saint Louis, loin d'en- » vier sa puissance, avoient recours à sa sa- » gesse; ils s'en *remettoient* à lui de leurs dif- » férends et de leurs intérêts. » Mass.

Je ne sais même encor, quoi qu'il m'ait pu promettre,
Sur d'autres que sur moi si je dois *m'en remettre*.
Et je *m'en remettrois* au destin des combats,
Qui peut-être, après tout, ne me vengeroit pas!
Racine.

se Remettre, être remis.

Et la règle déjà se *remet* dans Clairvaux. Boil.

Remis, ise, participe.

Fais qu'au juste héritier le sceptre soit *remis*. Rac.

Il a toutes les autres significations du verbe *remettre*.

RÉMINISCENCE, *subs. f.*, ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. *J'ai quelque réminiscence de ce qui se passa en ce temps-là. Les Platoniciens croyoient que toutes les connoissances que nous acquérons, ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance.*

On dit qu'*un ouvrage est plein de réminiscences*, pour, qu'il s'y trouve beaucoup de choses qui étoient déjà dans d'autres ouvrages.

RÉMISSION, *s. f.*, pardon. *La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.*

On appelle aussi *rémission*, la grâce que le prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les lois, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. *Le roi lui a donné, lui a accordé sa rémission. On a demandé sa rémission au roi. Il a eu beaucoup de peine à obtenir sa rémission.*

On appelle *lettres de rémission*, les lettres-patentes expédiées en chancellerie, et adressées aux juges, par lesquelles le roi accorde à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il a exposé à sa décharge se trouve vrai. *Obtenir des lettres de rémission. Présenter des lettres de rémission. Faire entériner des lettres de rémission. Le parlement refusa d'entériner les lettres de rémission, parce qu'elles avoient été obtenues sur un faux exposé. Il est porteur de lettres de rémission.*

On appelle aussi absolument, *rémission*, les lettres de rémission. *On a scellé sa rémission.*

« Quelles précautions M. Letellier n'avoit-il

» pas accoutumé de prendre dans les *rémissions* » et les grâces qu'il accordoit? » FLÉCH.

REMONTER, *v. n.*, monter une seconde fois. *Remonter à sa chambre, à son cabinet. Faut-il remonter là-haut? Remonter sur son cheval. Remonter sur mer.* DICT. DE L'ACAD.

Sortant de mes vaisseaux, il faut que j'y *remonte*.
RACINE.

REMONTER, *au figuré.*

« Si saint Louis *remonte* sur le trône, ce n'est » pas pour se reposer de ses travaux passés. » FLÉCHIER.

« Ne pouvant le faire *remonter* sur le trône de » David. » MASS.

Au rang de ses ancêtres
Dieu l'a fait *remonter* par la main de ses prêtres.
RACINE.

REMONTER, retourner vers le lieu d'où l'on est descendu. *La rivière remontera vers sa source avant que cela arrive.* DICT. DE L'AC.

« La charge du chef de la justice est comme » un canal spirituel par où le respect et la fidé- » lité des peuples *remontent* vers le souverain. » FLÉCHIER.

Voyez, disoit Vénus, ces ruisseaux et leur course :
Ainsi le temps jamais ne *remonte* à sa source.
LA FONT.

Les fleuves étonnés *remontent* vers leur source.
(Voyez *sève*.) ROUSS.

En parlant de l'ancienneté d'une maison, on dit, qu'*elle remonte*, que *sa généalogie remonte jusqu'à un tel homme, jusqu'à un tel temps*, pour dire, que la descendance de cette maison est bien prouvée depuis un tel homme, depuis un tel temps.

Un roi victorieux
Qui voit jusqu'à Cyrus *remonter* ses aïeux. RAC.

On dit que *le soleil remonte*, ou *commence à remonter*, lorsqu'après le solstice d'hiver les jours commencent à croître.

On dit, que *la goutte remonte, est remontée*, pour dire, que l'humeur de la goutte qui avoit accoutumé de se porter aux extrémités du corps, s'arrête au-dedans. *Il est en danger, sa goutte est remontée.*

Il signifie figurément, dans un discours, dans une narration, reprendre les choses de plus loin. *Pour entendre cette affaire, cette histoire, cette vérité, il faut remonter plus haut.* Et pour se moquer d'un homme qui reprend les choses de trop loin, on dit, qu'*il remonte au déluge, à la création, etc.*

« Quelque haut qu'on puisse *remonter* pour » rechercher dans les histoires les exemples des » grandes mutations, etc. » Boss.

« Je *remonte* aux premières années de la vie » de sainte Thérèse. — Loin de cette chaire » cet art qui *remonte* à des sources souvent in- » connues pour flatter l'orgueil des familles » ambitieuses. » FLÉCH.

« Plus je *remonte* vers la source, plus je trouve » de simplicité dans le culte. — *Remontez* jus- » qu'à la naissance des siècles, l'immortalité de » l'ame a toujours été et est encore la croyance » de tous les peuples de l'univers. — Si nous *re- » montons* aux siècles de ferveur et de pureté, » l'épiscopat étoit un poids redoutable et saint, » qu'on ne désiroit jamais sans témérité. — » Loin de nous instruire, nous ne voyons que » les révolutions humaines, nous ne *remontons* » pas plus haut, et nous vivons comme si le » hasard conduisoit l'univers. » MASS.

On dit dans le même sens, *remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe*, pour dire, considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. *Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose, et vous trouverez que...* DICT. DE L'AC.

« Il est de la nécessité de mon sujet de *remon- » ter* jusqu'au principe, et de vous conduire » pas à pas par tous les excès où le mépris de la » religion et celui de l'église ont pu pousser les » hommes. » Boss.

« Heureuse l'ame qui, *remontant* à son ori- » gine, passe au travers des choses créées sans » s'y arrêter. — Combien de fois M. de Turenne » *remonta*-t-il jusqu'à ces sources pures que » J. C. a laissées à son église, pour puiser les » eaux d'une doctrine salutaire. » FLÉCH.

« Sans *remonter* au souverain dispensateur » des choses humaines, vous avez cru que ses » dons vous étoient dus parce que vous en aviez » toujours joui. » MASS.

Examinons ce bruit, *remontons* à sa source.
(Voyez *soupçon*.) RAC.

REMONTER, est aussi quelquefois actif. Ainsi on dit, *remonter la montagne, remonter l'escalier, les degrés, etc.*, pour dire, monter une seconde fois la montagne, l'escalier, les degrés.

On dit, *remonter la rivière*, pour, naviguer contre le cours de la rivière.

On dit aussi, *remonter la rivière*, pour dire, côtoyer la rivière à pied ou en voiture, en remontant vers sa sourse. *Quand on va de Saumur à Tours sur la levée, on remonte la rivière de Loire.*

On dit, *remonter une compagnie de cavalerie*, pour dire, redonner des chevaux à une compagnie de cavalerie qui étoit démontée.

On dit de même, *remonter un cavalier.*

On dit, *remonter un laboureur*, pour dire, l'équiper de nouveau; et, *remonter une ferme, une métairie*, pour dire, remettre dans une ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir.

On dit figurément, *remonter la tête de quelqu'un*, pour, y ramener la raison, les principes.

On dit de même, *lui remonter l'imagination, le courage*, qui étoient abattus.

REMONTER, *actif*, replacer.

Aussitôt dans le chœur la machine emportée,
Est sur le banc du chantre à grand bruit *remontée*.
BOILEAU.

REMONTRANCE, *s. f.*, discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Remontrance honnête et respectueuse. Permettez que je vous fasse mes remontrances sur telle et telle chose. Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue. On ne tint pas grand compte de ses remontrances.*

Il se dit aussi des avertissemens qu'un supérieur donne à son inférieur, pour l'obliger à se corriger. *Remontrance paternelle. Sévère remontrance.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier fut choisi pour chercher » ces difficiles tempéramens de menace qui » étonne, et de *remontrance* qui corrige....— » Que ne puis-je vous le représenter gagnant » les peuples par des *remontrances*, jusqu'à ce » que Dieu eût béni ses travaux. — Dieu permit qu'on prît les avis de François de Paule » pour des *remontrances* importunes d'un sujet » bizarre, jusqu'à ce que l'événement eût justifié la prophétie. » FLÉCH.

« Ce n'est jamais l'humeur et le chagrin, » c'est l'amour seul qui dicte à la charité ses » *remontrances*. — Lorsque Sédécias, roi de » Juda, veut enfin se rendre aux avis du ciel » et aux *remontrances* de Jérémie, il envoie » chercher en secret ce prophète. — Sourd aux » *remontrances* des siens, saint Louis ne se souvient qu'il est roi, que pour se souvenir qu'il » est obligé de donner sa vie pour le salut » de son peuple. » (Voyez *travestir.*) MASS.

J'ai beau vous arrêter, ma *remontrance* est vaine.
BOILEAU.

REMONTRANCES, discours adressés aux rois, par les compagnies souveraines, surtout par les parlemens, et dans lesquels ils exposoient les inconvéniens d'un édit, d'une loi fiscale, d'un abus d'autorité, etc. *La Cour arrête qu'il sera fait des remontrances au Roi; ordonne qu'il sera fait d'itératives remontrances.*

REMONTRER, *v. a.*, représenter à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Vous me permettrez de vous remontrer que.... Il leur remontra qu'on avoit oublié, qu'on avoit mal entendu, etc. Remontrer adroitement, sagement. Remontrer le tort qu'on souffre, le droit qu'on a, etc.*

On dit, *remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir.*

SE REMONTRER, *v. pron.*, se montrer une seconde fois.

Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y *remontrer*. BOIL.

REMORDS, *s. m.*, reproche que fait la conscience. *Grands remords. Remords cuisant, importun, éternel. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchans tâchent d'étouffer les remords de leur conscience.*

Les poëtes écrivent quelquefois *remord.*

« Siècle vainement subtil, où tant d'ames » insensées ne font d'effort contre elles mêmes, » que pour vaincre, au lieu de leurs passions, » les *remords* de leur conscience. » BOSS.

« Le juge méchant pèche avec connoissance, » et il est inexcusable; le juge ignorant pèche » sans *remords*, et il est plus incorrigible. — A » ce mot de modestie, je ne sais quel *remords* » m'arrête? » FLÉCH.

« Les joies de ces jours insensés qui viennent de finir, se sont évanouies : qu'en avez- » vous rapporté? une lassitude de plaisirs, et » des *remords* éternels. — Il n'y a ni paix ni » bonheur pour l'impie : vous lui faites, » Seigneur, trouver son supplice dans son péché même, en le livrant aux *remords* de sa » conscience — Le flatteur traite le *remords* » de foiblesse, et enhardit la timidité du » crime. » (Voyez *plaie.*) MASS.

Je sens au fond du cœur mille *remords* cuisans. COR.

De combien de *remords* m'ont-ils rendu la proie?
Mais de mille *remords* son esprit combattu,
Croit tantôt son amour et tantôt sa vertu...

Je sais de quels *remords* son courage est atteint.

Tes *remords* te suivront comme autant de furies...
Mais un secret *remords* agite mes esprits.

Sur mes justes *remords* tes pleurs ont prévalu.

J'ai foulé sous les pieds *remords*, crainte, pudeur.

Tantôt pour un enfant excitant mes *remords*. RAC.

C'est elle qui, farouche au milieu des plaisirs,
D'un *remords* importun vient brider nos désirs.

Et dans leur ame, en vain de *remords* combattue...

Quelquefois, le dirai-je? un *remords* légitime
Au fort de mon ardeur vient refroidir ma rime.

Toutefois je sais vaincre un *remords* qui te blesse.
BOILEAU.

Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
J'aurai vécu sans soin, et mourrai sans *remords*.
LA FONT.

REMPART, *s. m.*, levée de terre qui défend et environne une place. *Large rempart. Rempart revêtu de pierre*, ou simplement *revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener sur le rempart. Abattre, élever des remparts. Monter sur le rempart.* DICT. DE L'ACAD.

« Marchant sur les *remparts* qu'il venoit de » foudroyer. » FLÉCH.

Je songe quelle étoit autrefois cette ville,
Si superbe en *remparts*, en héros si fertile.

Il laissa leurs *remparts* cachés sous leurs ruines.

Ne vous figurez point que de cette contrée,
Par d'éternels *remparts* Rome soit séparée.

Tout le reste, assemblé près de mon étendard,
Vous offre de ses rangs l'invincible *rempart*.

Il sait que les lois donnent à votre fils
Les superbes *remparts* que Minerve a bâtis.

Quand verrai-je, ô Sion! relever tes *remparts*!

Cependant Athalie, un poignard à la main,
Rit des foibles *remparts* de nos portes d'airain. RAC.

Bientôt on eût vu Skink, dans mes vers emporté,
De ses fameux *remparts* démentir la fierté.

Que de *remparts* détruits! que de ville forcées!
Et ses ruses, perçant et digues et *remparts*,
Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts. BOIL.

Belgrade...
Regrette encor ce jour où le fer germanique
Renversa leur croissant du haut de ses *remparts*.

Par toi seul, prince invincible,
Ce *rempart* inaccessible
Pouvoit être renversé.

Déjà l'horrible tourmente
De cent tonnerres épars,
De Barcelone fumante
Avoit brisé les *remparts*. ROUSS.

REMPART, au figuré. *Cette place est le rempart de toute la province. Malte est un des principaux remparts de la chrétienté. Ce soldat, combattant auprès de son capitaine, lui fit un rempart de son corps.* DICT. DE L'AC.

« Louis est le *rempart* de la religion. — La » fameuse journée du Raab, où Louis, par » des exploits inouïs, devint le *rempart* de » l'Autriche, dont il avoit été la terreur. — » C'est de cette heureuse naissance que la mo- » destie de M. Le Tellier se fit un *rempart* » contre les louanges qu'on donnoit à son in- » tégrité. — Que ferez-vous, foibles discou- » reurs? détruirez-vous ces *remparts* en jetant » des fleurs? — Non, ne nous trompons pas, » pour renverser tant de *remparts*, et vaincre » tant de résistance, nos mouvemens affectés, » nos figures artificielles, sont des machines » trop foibles. » Boss.

« Si M. de Turenne se retranche, il lui sem- » ble que c'est Dieu qui lui fait un *rempart* » pour le mettre à couvert de toute insulte. — » quelques juges se font de leurs cabinets » comme un *rempart* à leur oisiveté ou à leurs » plaisirs. » Fléch.

« L'ennemi, qui n'a plus d'autre *rempart* » que sa propre valeur, s'ébranle, etc. — Sire, » le trône où vous êtes assis, a autour de lui » encore plus de *remparts* qui le défendent » contre la volupté, que d'attraits qui l'y en- » gagent. » Mass.

REMPLACEMENT, *s. m.*, emploi utile des deniers qui proviennent d'une terre vendue, d'une rente rachetée, et qu'on est obligé de placer ailleurs. *Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers-là se feroit sur un tel fonds, sur une telle nature de biens. L'obligation de faire le remplacement des propres aliénés est une clause ordinaire des contrats de mariage.*

REMPLACER, *v. a.*, succéder à la place de quelqu'un. *Ce magistrat est mort, et a été remplacé par son fils.*

On le dit pour, faire un emploi utile des deniers provenans d'une rente rachetée, d'une terre vendue, etc. *Il a vendu une terre de sa femme; mais il en doit remplacer l'argent en quelque autre terre. Il a de l'argent à remplacer.*

On dit, *il est difficile de remplacer un tel capitaine, un tel ministre*, pour dire qu'il est difficile de trouver un sujet qui lui ressemble, qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplir sa place.

On dit aussi qu'*un homme en remplace un autre*, pour dire qu'il en tient lieu. *De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace seul tous les autres.* Dict. de l'Ac.

« Je ne vous dirai pas que M. de Villeroy » avoit reçu du ciel un de ces génies qui trou- » vent dans leur propre fonds ce que l'étude ne » sauroit guère *remplacer*. — M. l'abbé de Lou- » vois, dès lors, laissoit voir une maturité » d'esprit capable de *remplacer* les grands hom- » mes que sa famille avoit donnés à l'Etat. »
Massillon.

se Remplacer, *v. pr.*

« Ainsi les âges se renouvellent; ainsi la figure » du monde change sans cesse; ainsi les morts » et les vivans se succèdent et *se remplacent* con- » tinuellement. » Mass.

Remplacer, mettre quelqu'un à la place d'un autre.

> Andromaque, en moins d'un lustre,
> *Remplaça* deux fois Hector. Rouss.

Cette acception est rare; et en effet, elle seroit équivoque dans les deux vers précédens, si Andromaque n'étoit pas un nom de femme.

Remplacé, ée.

> Les voilà tous chassés,
> Et chez elle à l'instant par d'autres *remplacés*. Boil.

REMPLIR, *v. a.*, emplir de nouveau. *Ce tonneau qui étoit plein, a fui; il faut le remplir. Il faut remplir la pièce de vin quand elle baisse.*

Il signifie, achever de remplir. *La bouteille est à moitié, il faut la remplir ou la vider. Vous ne remplissez pas assez. Vous allez remplir trop.*

Il se prend ordinairement dans la simple signification de, rendre plein. *Remplir un vase. Remplir un fossé.* Dict. de l'Acad.

« Étudier les moyens de *remplir* l'épargne du » prince. » Fléch.

> La coupe dans ses mains par Narcisse est *remplie*.
> Racine.

Remplir de. *Remplir sa cave de vin, ses greniers de blé. Remplir ses coffres d'or et d'argent.*

> *Remplissez* les autels d'offrandes et de sang. Rac.

> D'un vin pur et vermeil il fait *remplir* sa coupe.
> Boileau.

On dit, au figuré, *remplir le nombre de ceux qui doivent être d'un corps, d'une compagnie, en rendre le nombre complet.* Dict. de l'Ac.

« Que les pécheurs apprennent aujourd'hui » que tout a été fait pour les justes, et que tout » a fini dès que leur nombre a été *rempli*. »
Massillon.

> Seigneur, j'irai *remplir* le nombre des vestales. Rac.

On dit aussi, *remplir un corps, une compagnie, une société, de personnes capables, de bons sujets*, pour dire, y admettre, y faire entrer beaucoup de bons sujets.

> Cependant mon amour pour notre nation
> A *rempli* ce palais de filles de Sion. Rac.

On dit, *remplir une quittance*, écrire ce qui manquoit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc.

On dit, *remplir des bouts-rimés*, faire des vers sur des rimes données.

On dit figurément, *remplir une place*, pour dire, occuper une place, une charge, une dignité, un emploi. *C'est un homme très-digne de la place qu'il remplit. C'est un homme capable de remplir les premières places. C'est une belle place à remplir.* Dict. de l'Acad.

« Cette grande place qu'elle *remplissoit* si » bien. » Boss.

« Le père et le fils *remplissoient* les mêmes em- » plois avec les mêmes vertus. » Fléch.

> J'ai cru *remplir* au chœur ma place accoutumée.
> On peut avec honneur *remplir* les seconds rangs.
> (Voyez *vide*.) Boil.

Remplir la place, remplacer.

> Et vous avez montré, par une heureuse audace,
> Que le fils seul d'Achille a pu *remplir sa place*.
> Et lents à le venger, prompts à *remplir sa place*. Rac.

On dit aussi, *remplir son devoir, ses devoirs, ses obligations*, pour dire, faire exactement toutes les choses qui sont de devoir. *Il remplit parfaitement tous ses devoirs. Il a rempli tous les devoirs de l'amitié.*

C'est en ce sens qu'on dit, *remplir sa place. Il faut remplir sa place. Cet homme remplit bien, remplit dignement sa place. Cet autre remplit la sienne imparfaitement, indignement.*

« Attachée à tous ses devoirs, comme si elle » n'en eût eu qu'un seul à *remplir.* » FLÉCH.

« Vous n'aurez qu'un vain nom de roi, dès » que vous n'en *remplirez* pas les fonctions au- » gustes. — En *remplissant* tous leurs momens, » ils ne cherchent pas à *remplir* leurs devoirs, » mais à satisfaire leurs cupidités injustes. — Le » prédicateur croyoit avoir *rempli* le ministère » le plus sérieux de la religion, quand il avoit » déshonoré la majesté de la parole sainte, en y » mêlant des termes barbares, ou des plaisan- » teries qu'on n'auroit pas dû entendre. » MASSILLON.

On dit aussi, *remplir sa promesse, ses promesses*, pour dire, accomplir sa promesse. *Dieu a rempli les promesses qu'il avoit faites à Abraham.*

On dit aussi, *remplir l'attente, remplir les espérances du public* (répondre par ses actions, par sa conduite, à ce que le public avoit attendu, avoit espéré).

Élise vient de naître, et nos vœux sont *remplis.*
ROUSSEAU.

REMPLIR, *au figuré*, satisfaire pleinement.

« Il ne fallut faire ni des pauvres ni des mal- » heureux pour *remplir* son ambition ou son » avarice. — Le ciel a *rempli* les désirs de » M. Le Tellier. » FLÉCH.

On dit, *remplir une idée. Cet ouvrage remplit parfaitement l'idée qu'on doit avoir d'un poëme, d'un traité. Cicéron, en admirant Démosthène, trouvoit qu'il ne remplit pas tout-à-fait l'idée du parfait orateur*; c'est-à-dire, l'idée qu'on en peut avoir, peut aller au-delà du point où est arrivé Démosthène.

REMPLIR, *au figuré*, être partout.

Embrasez par nos mains le couchant et l'aurore,
Remplissez l'univers sans sortir du Bosphore. RAC.

On dit qu'*un homme remplit bien son temps* (qu'il l'emploie bien).

« Les ames justes dont tous les momens sont » *remplis* — Quelle vie, qu'une vie qui ne » *remplit* un temps qui décide de tout pour elle, » qu'en ne faisant rien, etc. » MASS.

On dit qu'*un homme a rempli son sort*, qu'*il a rempli sa destinée*, pour dire que ses actions et les événemens de sa vie ont répondu à l'idée qu'on avoit de lui.

« Puissiez-vous, mes frères, *remplir* toute » votre destinée! — On n'a pas compris que le » soleil, par l'uniformité de sa carrière, crioit » aux hommes que toute leur grandeur consiste » à *remplir* leur destination. » MASS.

Hé bien, je meurs content, et mon sort est *rempli.*
RACINE.

REMPLIR DE, *au figuré.*

« Ce grand roi qui *remplit de* tant de vertus » le trône de ses ancêtres. » BOSS.

On dit, *remplir toute la terre du bruit de son nom.* DICT. DE L'ACAD.

« L'univers est un temple que Dieu *remplit* » de sa gloire et de sa présence. » MASS.

Ne craignez pas qu'une aveugle douleur
Remplisse l'univers du bruit de mon malheur. RAC.

Alors avec éclat leurs discours indiscrets,
Portant sur notre vie une triste lumière,
Vont de nos passions *remplir* la terre entière. VOLT.

Athènes, l'honneur de la Grèce,
Et, comme vous, reine des mers,
Eût toujours *rempli* l'univers
De sa gloire et de sa sagesse. ROUSS.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans, où il s'agit de la gloire, de la réputation.

« Certains rayons de grâce lui firent apperce- » voir qu'en vain *rempliroit*-il les plus beaux » endroits de l'histoire, si son nom n'étoit écrit » dans le livre de vie. » FLÉCH.

« Une vie qui passe dans les histoires, qui » *remplit* les monumens publics. » MASS.

REMPLIR DE, *au figuré*, semer, répandre partout.

« La médisance *remplit* tous les lieux où elle » passe de désordre et de confusion. » MASSILLON.

Partout en un moment l'affreux signal donné,
De meurtres *remplira* l'univers étonné. RAC.

Deux puissans ennemis
Remplissent tout d'effroi, *de* trouble et *de* tumulte.
BOILEAU.

On dit aussi au figuré, *remplir tout le monde d'admiration; remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie.*

Il se dit, en général, de tous les sentimens qu'on fait naître dans les cœurs des hommes.

« Que ces discours enflammés *remplissent* nos » cœurs d'une ardeur céleste. » (Voyez *vide.*) BOSSUET.

« Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de » *remplir* de vos vérités adorables des esprits » que le monde occupe de ses vanités!...... — » Voyons-là dans ces hôpitaux où les plaintes » de ceux qui souffrent *remplissent* l'ame d'une » tristesse importune. » FLÉCH.

« Des ouvrages qui *remplissent* l'esprit de » mille images profanes. » MASS.

J'avois tantôt *rempli* d'amertume et de fiel
Son cœur, etc.

Je pensai que la guerre et la gloire
De soins plus importans *rempliroient* ma mémoire.

Remplir tous les esprits d'une juste terreur.

Ne pas laisser *remplir* d'ardeurs empoisonnées
Un cœur déjà glacé par le froid des années. RAC.

De nouveau tu semas tes captieux mensonges,
Et *remplis* leurs esprits de fables et de songes.

D'une syllabe impie un saint mot augmenté,
Remplit tous les esprits d'aigreurs si meurtrières.

Il faut que de ce feu notre ame soit *remplie.*

Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
Souvent ne nous *remplit* d'une douce terreur,
En vain vous étalez une scène savante. BOIL.

Et *remplissez* nos cœurs de ses ardentes flammes.
Remplir tes esprits et tes yeux.
De cette joie inaltérable, etc. ROUSS.

REMPLIR, *au figuré*, en parlant des ouvrages d'esprit.

« L'Ecclésiaste, après avoir *rempli* son divin » ouvrage du mépris des choses humaines, » veut enfin montrer à l'homme quelque chose » de plus solide. » BOSS.

Je me plais à *remplir* mes sermons de portraits. BOIL.

Racine fait dire à Mithridate, au sujet des Romains :

Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,
Ni de jours malheureux plus *rempli* leur histoire.

REMPLIR, *au figuré*, ayant pour sujet un nom de chose.

« Les plaisirs peuvent *remplir* vos vastes édi» fices; mais ils laisseront toujours votre cœur » vide. » (Voyez *vide*.) MASS.

REMPLIR, *au figuré*, occuper entièrement.

« La pensée de la mort *remplit* son esprit. — » Les prospérités militaires laissent dans l'ame » je ne sais quel plaisir touchant qui la *remplit* » et l'occupe toute entière. — La condition des » princesses les oblige de se prêter au monde » pour *remplir* les jours vides des courtisans. » FLÉCHIER.

« Tout est faux et vide dans un cœur que Dieu » ne *remplit* pas. — L'amour du plaisir *rem*» *plit* le cœur tout entier. » MASS.

REMPLIR, *au figuré*, satisfaire entièrement.

« Apprenons à n'être pas éblouis du bonheur » qui ne *remplit* pas le cœur de l'homme. » BOSSUET.

« Tous les biens ne peuvent *remplir* l'im» mensité du cœur de l'homme. » MASS.

REMPLIR, *au figuré*, en parlant des ouvrages d'esprit.

Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
Remplit abondamment une Iliade entière.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli,
Tienne jusqu'à la fin le théâtre *rempli*.

Tous ces noms, en cent lieux placés comme en leurs niches,
Vont de vos vers malins *remplir* les hémistiches.

Je ne saurois souffrir qu'une phrase insipide
Vienne à la fin d'un vers *remplir* la place vide. BOIL.

On dit, en parlant de vers bien cadencés, d'une période bien nombreuse, etc., qu'*ils remplissent bien l'oreille* (ils frappent l'oreille agréablement).

REMPLIR DE, en termes de pratique, acquitter préalablement le droit de quelqu'un. *Il faudra d'abord me remplir de mes frais*, les acquitter. *Il faut remplir une veuve de sa dot et de son douaire*, lui en représenter et lui en rendre la valeur.

REMPLIR, se dit encore en parlant des ouvrages de point, de dentelle, et des tapisseries à l'aiguille. Ainsi on dit, *remplir du point*, *remplir de la dentelle*, pour dire, refaire à l'aiguille les fleurs qui sont rompues à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles. *Voilà un point qu'il faut faire remplir. C'est une ouvrière qui remplit parfaitement bien toute sorte de dentelles.*

SE REMPLIR, *v. pron.*, ayant pour sujet un nom de personne. *Il se remplit d'espérances vaines.*

On dit aussi, *se remplir la tête de visions, de chimères.*

On dit, *se remplir de viandes, se remplir de vin*, manger avec excès, boire avec excès.

SE REMPLIR, ayant pour sujet un nom de chose. *La salle s'est remplie en un moment* (en un moment elle a été pleine de monde).

Ah! sans pâlir,
Puis-je voir d'assassins le temple *se remplir?*
Et mes yeux, malgré moi, *se remplissent* de pleurs. RACINE.

Sa bouche *se remplit* d'un poison odieux. BOIL.

REMPLI, IE.

De princes égorgés la chambre étoit *remplie*. RAC.

REMPLI, *au figuré*, avec un nom de personne.

« Il étoit si *rempli* de l'esprit du sacerdoce, » qu'il en animoit tous ses frères. » BOSS.

« L'esprit *rempli* d'idées magnifiques. — *Rem*» *pli* de funestes pressentimens de sa fin pro» chaine. — Toutes les vertus et toutes les lu» mières dont il étoit *rempli*. — Un cœur *rempli* » d'amertume. » FLÉCH.

« Il se connoît si peu, ou plutôt il est si » *rempli* de lui-même, qu'il vous regarde, » grand Dieu! comme si vous n'étiez pas. — Plus » *remplis* de désirs humains qu'ils ne le parois» sent. » MASS.

Et tous *remplis* pour lui d'une égale vigueur.
Un fou *rempli* d'erreurs.
Rempli de ce dieu sublime. BOIL.

REMPLI, *au figuré*, avec un nom de chose.

« Il n'est rien de plus dangereux qu'une » longue vie, quand elle n'est *remplie* que de » vaines entreprises, ou même d'actions cri» minelles. » BOSS.

« Règne *rempli* de merveilles. » FLÉCH.

« Les histoires sont *remplies* de ces traits » honteux. » MASS.

Il revoit tous ces temps si *remplis* de sa gloire.

Phèdre est d'un sang, seigneur, vous le savez trop bien,
De toutes ces horreurs plus *rempli* que le mien. RAC.

Vois le ciel, vois la terre et l'onde
Remplis de mon immensité. ROUSS.

REMPLI, *au figuré*, traité. *Un sujet bien rempli* (un sujet bien traité.)

Le vers le mieux *rempli*. BOIL.

REMPORTER, *v. a.*, reprendre et reporter de quelque lieu ce qu'on y avoit apporté. *Vous pouvez remporter votre livre. Ce marchand n'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en veux point.*

Il signifie aussi simplement, enlever d'un lieu. *On le remporta tout percé de coups.*

REMPORTER, gagner, obtenir. *Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la course, de la bague. Remporter un grand avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela? Vous n'en remporterez que du ridicule.*

« La reine d'Angleterre triomphe, elle par» donne. Enfin le roi vient la recevoir dans » une campagne où il avoit *remporté*, l'année

» précédente, une victoire signalée sur le gé-
» néral d'Essex. — Princesse, le digne objet de
» l'admiration de deux grands royaumes, la
» France n'avoit-elle plus d'autres triomphes
» pour vous au retour de ce voyage fameux
» d'où vous aviez *remporté* tant de gloire et
» de si belles espérances! » (Voyez *témoignage*.)
BOSSUET.

« M. de Turenne *remportoit*-il quelque avan-
» tage? à l'entendre, ce n'étoit pas qu'il fût
» habile, mais l'ennemi s'étoit trompé. — Je
» vois ces autels où furent consacrées tant de
» dépouilles que madame d'Aiguillon *rem-*
» *porta* sur le monde. » (Voyez *victoire*.)
FLÉCHIER.

« Il en coûte bien moins de *remporter* des
» victoires, que de se vaincre soi-même. »
MASSILLON.

Mais toujours la patrie et la gloire
Ont parmi les Romains *remporté* la victoire.

C'est peu qu'il ait sur moi *remporté* la victoire. RAC.

C'est par là que Molière, illustrant ses écrits,
Peut-être de son art eût *remporté* le prix.
(Voyez *victoire*.) BOIL.

Elle n'adopte point la gloire
Qui naît d'une injuste victoire
Que le sort *remporte* pour eux. ROUSS.

REMUANT, ANTE, *adj.*, qui est sans cesse en mouvement. *Cet enfant est vif et remuant.*

On dit figurément d'un esprit brouillon et propre à exciter des troubles dans un État, que *c'est un esprit remuant.*

« Un de ces esprits *remuans* et audacieux qui
» semblent être nés pour changer le monde. —
» Les derniers efforts d'une liberté *remuante*,
» qui alloit céder la place à une autorité légi-
» time. » Boss.

REMUER, *v. act.*, mouvoir quelque chose. *Remuer une chose de sa place. On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin quand la vigne est en fleur.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) bénit trois fois les noms, et trois fois les *remue*.
BOILEAU.

On dit, *remuer de la terre*, pour dire, transporter de la terre d'un lieu à un autre. *Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces terres trop *remuées*, et devenues inca-
» pables de consistance, sont tombées de toutes
» parts, et n'ont fait voir que d'effroyables
» précipices. » Boss.

(L'auteur parle des changemens en matière de religion.)

On dit figurément qu'*il ne faut pas remuer la cendre des morts* (il ne faut pas rechercher leurs actions pour les blâmer).

Et qu'ont fait tant d'auteurs, pour *remuer* leurs cendres?
BOILEAU.

REMUER, *au figuré.*

« Les sages avertirent Henri VIII, qu'en *re-*
» *muant* le seul point de l'autorité de l'église,
» il mettoit tout en péril. » (Voyez le mot
» *ressort*.) Boss.

REMUER, signifie figurément, émouvoir, causer quelque sentiment, quelque mouvement dans l'ame. *Les grandes figures de l'éloquence remuent l'ame, remuent le cœur.*

« L'amour peut bien *remuer* le cœur des
» héros du monde, mais il y a des ames d'un
» ordre supérieur à ses lois, à qui il ne peut
» inspirer des sentimens indignes de leur rang.
» — Lorsque le Seigneur agit secrètement dans
» les cœurs par son esprit saint, et que, les
» *remuant* jusqu'au fond, il leur inspire des
» sentimens jusqu'alors inconnus. — Rien
» ne *remue* davantage les hommes que les
» sentimens de religion, et rien en même
» temps ne les *remue* moins. — Ces désirs, qui
» nous sembloient innocens, ont *remué* peu à
» peu les passions les plus violentes. — *Remuez*
» jusqu'au fond de votre cœur : ces plaies ont
» cela, qu'elles peuvent être sondées, pourvu
» qu'on ait le courage de les pénétrer. — Écou-
» tez donc l'esprit saint, laissez-lui *remuer* au
» fond de vos cœurs ce secret principe de l'amour
» de Dieu. » Boss.

« Les spectacles deviennent fades pour les
» mondains, en ne *remuant* que ces passions
» délicates qui ne font que montrer le crime de
» loin. » MASS.

Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le *remue*. BOIL.

On dit, *faire remuer les puissances, faire que les puissances se remuent*, pour dire, faire agir les personnes qui ont l'autorité en main.

« Il *remua* tout par de secrets et puissans
» ressorts. » Boss.

REMUER, se met quelquefois absolument, et signifie, faire quelque mouvement, changer de place. *Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de cinq mois, elle a senti son enfant remuer.*

On dit figurément, *remuer*, au sens de tenter, d'agir. *On ne vous conseille pas de remuer. Si vous remuez, vous êtes perdu.* Par extension, il signifie exciter des troubles et des mouvemens dans un État. *C'est un beau prétexte à ceux pour ceux qui veulent remuer.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, se mouvoir. *Il est si las, qu'il ne peut se remuer. La foule étoit si grande à ce spectacle, qu'on ne pouvoit se remuer.*

Il signifie encore, se donner du mouvement, de l'action pour réussir à quelque chose. *Quoi qu'on lui dise, il ne se remue pas. Il est si paresseux, qu'il ne se remue pour rien. Il s'est beaucoup remué pour cette affaire-là.*

« Dans un temps où tout un royaume *se re-*
» *mue* pour la conversion des hérétiques. »
BOSSUET.

RÉMUNÉRATEUR, *s. m.*, celui qui récompense. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu est le souverain rémunérateur, juste rémunérateur des bonnes œuvres.*

On le dit aussi des princes, dans le style soutenu. *Ce prince est un juste rémunérateur de la vertu, des grandes actions.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut bien, grand Dieu, que l'impie tâche
» de se persuader que vous n'êtes rien, pour se
» calmer dans des dissolutions qu'il sent bien
» ne pouvoir être impunies, s'il existe un ven-

» geur du vice et un *rémunérateur* de la vertu. »
MASSILLON.

RENAISSANCE, *s. f.*, seconde naissance, renouvellement. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Depuis la renaissance des lettres.*

RENAISSANT, ANTE, *adj.*, qui renaît. *La nature renaissante, les plaisirs renaissans.*

Les plaisirs en foule *renaissans*. BOIL.

Leur péril *renaissant* donne un affreux plaisir. VOLT.

La paix *renaissante*.

De cet auteur de la nature
Les bienfaits toujours *renaissans*. ROUSS.

RENAÎTRE, *v. n.*, naître de nouveau. *Les anciens ont dit que le phénix renaît de ses cendres. La fable dit qu'aussitôt qu'Hercule avoit coupé une des têtes de l'hydre, il en renaissoit d'autres. Cette source, cette rivière se cache, se perd sous la terre, et renaît en tel endroit. Les pères semblent renaître dans leurs enfans.*

On dit que, *toute la nature renaît au printemps; que les fleurs, les plantes, les arbres renaissent.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoi de plus grand que d'être né pour le » bonheur des siècles à venir, de compter que » de nos cendres mêmes il en *renaîtra* des » princes qui nous seront semblables. — Les » combats de la foi sont des combats de tous les » jours; on a affaire à des ennemis qui *renaissent* de leur propre défaite. » MASS.

On craint qu'avec Hector Troie un jour ne *renaisse*.

Quel plaisir d'élever un enfant qu'on voit croître,
Non plus comme un esclave élevé pour son maître,
Mais pour voir avec lui *renaître* tant de rois.

C'est un autre moi-même,
L'ennemi des Romains, l'héritier et l'appui
D'un empire et d'un nom qui va *renaître* en lui.

Jérusalem *renaît* plus brillante et plus belle. RAC.

On vit *renaître* Hector, Andromaque, Ilion. BOIL.

L'univers à votre retour
Semble *renaître* pour vous plaire. ROUSS.

(L'auteur s'adresse à Philomèle.)

On dit figurément, *renaître par le baptême, par la pénitence*, pour dire, rentrer en état de grâce, etc. *Nous étions tous morts par le péché originel; mais nous renaissons tous par le baptême, par les eaux du baptême. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce.*

« On ne pense pas que la chair qui nous fait » *naître* ne sert à rien, mais que l'esprit selon » lequel nous *renaissons* est utile à tout. »
MASSILLON.

Il se dit des choses morales. *Cet événement fit renaître les espérances. Faire renaître la jalousie, la haine, l'amour, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier a eu cette gloire qu'il a maintenue, et qu'il a vue *renaître* en ses enfans de » génération en génération. » FLÉCH.

« La prospérité du grand voluptueux rallume » sans cesse le feu honteux qui le dévore, et le » fait *renaître* de ses propres cendres. » MASS.

Que dis-je! la vertu semble même *renaître*. RAC.

La piété charmée
Sent *renaître* la joie en son ame calmée. BOIL.

(Voyez *voix*.)

(Il) fera *renaître* pour jamais
Les délices et l'abondance. ROUSS.

Il se dit aussi du temps.

« Ils virent *renaître* ces siècles heureux qu'ils » avoient tant regrettés. » MASS.

(Rome) vit *renaître* les jours de Saturne et de Rhée.
BOILEAU.

Heureux que pour lui seul l'occasion perdue
Renaisse une seconde fois. ROUSS.

RENAÎTRE, se dit aussi des insectes qui multiplient avec excès, quelque quantité qu'on en tue. *On ne sauroit venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons; plus on en tue, plus il en renaît.*

RENCONTRE, *s. f.*, hasard, aventure, par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose. *Bonne, mauvaise rencontre. Heureuse, malheureuse rencontre. Fâcheuse rencontre. Faire rencontre de quelque personne. Je ne pensais pas avoir une si heureuse rencontre en mon chemin. Eviter la rencontre de quelqu'un. Je tremble à sa rencontre.* DICT. DE L'AC.

Il fit *rencontre* d'un vieil ours. ROUSS.

On dit, *aller ou venir à la rencontre*, pour dire, aller ou venir au-devant de quelqu'un qui vient. *Pendant que j'allois le trouver, il vint à ma rencontre.*

Il se dit aussi de l'attouchement, du concours, de la disposition, conjonction, opposition des corps, qui se fait par art ou par nature. *La rencontre des atomes. La rencontre des planètes, des astres. La rencontre de Saturne et de Mars dans un tel signe.*

On dit, en grammaire, *la rencontre des voyelles* (le concours des voyelles). *Les bons écrivains évitent la rencontre fréquente et désagréable des voyelles.*

On l'emploie quelquefois figurément pour signifier un trait d'esprit, un bon mot. *Plaisante rencontre. Bonne, subtile, heureuse, ingénieuse rencontre. C'est un homme qui a d'heureuses rencontres. Cette rencontre est bien fade, bien froide, bien plate.*

Il signifie aussi, le choc de deux corps de troupes, lorsqu'il se fait par hasard. *Il y eut une sanglante rencontre des deux avant-gardes, qui engagea ensuite un combat général.*

On dit aussi d'un combat singulier non prémédité, que *c'est une rencontre. Tels et tels se sont battus, mais c'étoit une rencontre. Les édits contre les duels ne regardent pas les rencontres.*

RENCONTRE, occasion. *Je vous servirai en toute rencontre.*

On dit aussi, *rencontre*, pour dire, conjoncture. *Il a fait tout ce qu'il pouvoit en cette rencontre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui combattoient auprès du prince » nous ont dit souvent, que si l'on avoit quelque grande affaire avec ce prince, on eût pu » choisir de ces momens où tout étoit en feu » autour de lui, tant son ame étoit éclairée » comme d'en haut dans ces terribles *rencontres*. » BOSS.

« Que fit madame d'Aiguillon dans les *rencontres* pressantes? ce que commande J. C. » dans son évangile. — Et ce fut en ces *rencontres* que notre femme forte se servit de tout » son courage. — Quel soin M. Le Tellier n'eût-il pas d'arrêter, en plusieurs *rencontres*, l'in-

» tempérance d'esprit et la licence d'écrire. — » Saint Louis, tout juste qu'il étoit, s'écria » comme un prince pécheur en *rencontre* pa» reille : C'est moi, Seigneur, qui suis le cou» pable. — Il falloit opposer à taut d'ennemis » un homme capable d'exécuter les ordres » qu'il auroit reçus, et de prendre conseil de » lui-même dans les *rencontres.* » FLÉCH.

RENCONTRER, *v. a.*, trouver une personne, une chose, soit qu'on la cherche, soit qu'on ne la cherche pas. *Je rencontrai un homme sur mon chemin. Il n'est pas difficile à trouver, on le rencontre à toute heure. Rencontrer une pierre en son chemin. J'ai rencontré dans tel auteur un passage qui... Je rencontrai par hasard une telle curiosité, une telle pièce, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Anne de Gonzague crut que, marchant » seule dans une forêt, elle y avoit *rencontré* » un aveugle dans une petite loge. » BOSS.

« On sort d'une représentation le cœur tout » ému d'un récit fabuleux, et votre frère, que » vous *rencontrez* couvert de plaies, vous trouve » insensible. — L'homme ne *rencontre* rien ici» bas où son cœur puisse se fixer. » MASS.

En rentrant dans ces lieux nous l'avons *rencontrée*
Qui couroit vers le temple, inquiète, égarée...
Que vois-je! vous craignez de *rencontrer* mes yeux?
Partout du désespoir je *rencontre* l'image.
Et tu vas *rencontrer* la peine qui t'est due.
Ici, vous y pourriez *rencontrer* votre perte.
Je frémissois, Doris, et d'un vainqueur sauvage
Craignois de *rencontrer* l'effroyable visage.
Où dit-on que le sort vous a fait *rencontrer?*
Il ne croit *rencontrer* que désordre et qu'effroi. RAC.
Deux voyageurs à jeun *rencontrèrent* une huître.
S'il *rencontre* un palais, il m'en dépeint la face.
Chacun s'arme au hasard du livre qu'il *rencontre.*
Ma nièce même en vous peut *rencontrer* un gendre.
Un avare, idolâtre et fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'abondance.
Je ne puis, pour louer, *rencontrer* une rime.
Hormis toi, tout chez toi *rencontre* un doux accueil.
L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
De tous temps *rencontré* de zélés partisans. BOIL.

RENCONTRER, signifie encore, dire un trait heureux et qui est à propos. En ce sens, il se met absolument. *Il rencontre heureusement sur toutes choses. Voilà bien rencontré. C'est bien rencontré. On ne rencontre pas toujours.*

Il se dit aussi des choses qu'on cherche à connoitre, à deviner. *Il vouloit trouver les raisons de ce départ précipité, mais il a mal rencontré.*

SE RENCONTRER, v. pr. *Ces deux corps de troupes se sont rencontrés et ne se sont point battus.*

On dit figurément, *se rencontrer*, pour dire, avoir les mêmes pensées qu'un autre sur un même sujet. *Les beaux esprits se rencontrent. Vous aviez cette pensée et moi aussi, nous nous sommes rencontrés. Je me suis rencontré en cela avec un tel.*

SE RENCONTRER, dans un sens passif, être trouvé, exister, paroitre.

« Un homme *s'est rencontré* d'une profon» deur d'esprit incroyable, hypocrite raf» finé, etc. » BOSS.

« Cette haute vertu que Salomon a cherchée » avec si peu de succès, *s'est rencontrée* en la per» sonne de l'illustre duchesse de Montausier.— » Des études qui ne servent souvent qu'à faire » gémir la raison sous le poids des difficultés » qui *s'y rencontrent.* — Lorsque la piété *se ren*» *contre* dans l'ame des souverains, elle a de » grands avantages. » FLÉCH.

RENDRE, v. a. *Je rends, tu rends, il rend; nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Rends, rendez. Que je rende. Que je rendisse. Je rendrois, etc.* Redonner, restituer, remettre une chose entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue. *Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a emprunté, lui rendre son cheval. Rendre un somme qu'on avoit volée, qu'on avoit touchée mal à propos. Rendre les livres qu'on a empruntés. Il ne sait ce que c'est que de rendre. Rendre un dépôt.*

Régnez toujours, Porus; je vous *rends* vos États.
RACINE.

L'art d'emprunter et de ne *rendre* rien.
Un homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut *rendre* à Dieu ce qu'il a pris au monde.
BOILEAU.

RENDRE, *au figuré.*

« Une fois elle avoit *rendu* son cœur à Dieu. »
BOSSUET.

Comment lui *rendre* un cœur que vous me retenez.
Me *rendre*-t-il, Pylade, un bien qu'il m'a ravi?
Qu'il songe qui des deux il veut rendre ou garder.
Pour me *rendre* à vos pleurs, que n'a-t-il point tenté?
RACINE.

RENDRE, *au figuré*, faire recouvrer à quelqu'un un bien dont lui, ou sa famille, ou sa nation, avoit joui.

« Il *rendit* la paix à ses sujets. » FLÉCH.

« Le saint roi leur *rendit* avec la tranquillité » la joie et l'abondance. — *Rendez* à votre frère » l'honneur que vous lui avez ravi. » MASS.

Il m'a *rendu* l'honneur; il a lavé ma honte. COR.
Ne courons-nous pas *rendre* Hélène à son époux?
Que béni soit le ciel qui te *rend* à mes vœux.
(Il) nous *rendit* et nos lois et nos fêtes divines.
(Voyez *pureté.*) RAC.
Aux moines las du joug *rendre* la liberté.
(Il) *rend* aux trois champions leur intrépidité.
(Voyez *usage.*) BOIL.

Dans ce sens, il prend élégamment pour sujet un nom de chose inanimée.

« Achève, ô mort favorable, et *rends*-moi » bientôt à mon maitre. » BOSS.

On dit de même, *rendre la santé, la vue. Ce remède lui a rendu la vie. Ce régime lui rendra les forces. Rendre l'embonpoint. Rendre la liberté, la parole, l'appétit. Cet arrêt lui a rendu l'honneur.*

Vous me rendez la vie, expression familière d'exagération, pour dire, vous me tirez de peine, je vous ai une obligation extrême.

« Un reste d'honneur et de respect pour le » public *rend* souvent aux peuples le souve» rain qui se doit à eux. — La religion *rend* » à l'homme l'immortalité que l'impiété de la » philosophie avoit voulu lui ravir. » MASS.

Mes soins vous ont *rendu* votre conquête.
Son inimitié vous *rend* ma confiance. RAC.

On dit aussi, *rendre un paquet, rendre une lettre*, pour dire, remettre une lettre entre les mains de celui à qui elle est écrite, remettre un paquet à celui à qui il est adressé.

On dit encore, *rendre des marchandises en quelque endroit*, les y porter, les y faire voiturer.

En ce sens, il se dit quelquefois des personnes. *En moins de deux heures, je vous rendrai là.* DICT. DE L'ACAD.

Je vous *rends* dans trois mois au pied du Capitole. RACINE.

Il se dit de certains devoirs, de certaines obligations, par lesquels on doit se prévenir ou s'acquitter mutuellement. *Rendre gloire. Rendre hommage. Rendre ses devoirs, ses respects à quelqu'un. Je ne manquerai point de lui rendre ce que je lui dois. Rendre les derniers devoirs à son ami. Rendre obéissance. Rendre compte. Rendre réponse. Rendre le salut. Rendre à chacun ce qui lui est dû. Cet homme exige qu'on lui rende. C'est un impoli, un homme hautain qui ne rend rien à personne. Rendre gloire à Dieu, lui rendre grâce. Grâces infinies soient rendues à Dieu de ce que....* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince victorieux fléchit le genou; et, sur » le champ de bataille, il *rend* au dieu des ar- » mées la gloire qu'il lui envoyoit. — Ne man- » quons pas de *rendre* à Dieu de justes louan- » ges, pour le don inestimable de sa clémence. » — Pendant que je *rendois* le même devoir à » sa mère (pendant que je prononçois l'oraison » funèbre de sa mère). — S'il m'est permis de ve- » nir *rendre* les derniers devoir à ce tombeau. » BOSSUET.

« L'obéissance qu'elle *rendoit* au plus sage » de tous les rois. — Les honneurs qu'on *rend* » à sa mémoire. — *Rendre* au Seigneur un » culte plus magnifique. » (Voyez *devoir, tribut*. FLÉCH.

« Le culte vain et pompeux que le monde » *rend* à son idole. — Les hommages publics » qu'on *rend* aux grands. — L'homme n'avoit » été placé sur la terre que pour *rendre* à l'au- » teur de son être la gloire et l'hommage qui » lui étoient dus. — Si tout meurt avec nous, » l'honneur qu'on *rend* à la mémoire des hom- » mes est puérile, puisqu'il est ridicule d'ho- » norer ce qui n'est plus. » MASS.

Ma main, à moi seule funeste,
En sauvant ma vertu, *rendra* ce que je dois
A Pyrrhus, à mon fils, à mon époux, à moi...
Andromaque elle-même, à Pyrrhus si rebelle,
Lui *rend* tous les devoirs d'une veuve fidèle.
Toujours à sa vertu vous *rendiez* quelque hommage.
Rendons-lui des devoirs qui ne nous coûtent rien.
Je vous *rends* le respect que je dois à mon roi.
Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités.
Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au dieu qui m'a donné la vie. RAC.

RENDRE HOMMAGE.

« Il croyoit faire hommage à la vérité, dans » l'hommage même qu'il *rendoit* au mensonge. » FLÉCHIER.

RENDRE GRÂCE.

Je *rends grâces* aux dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain. CORNEILLE.
J'ai cru n'avoir au ciel que des *grâces à rendre*.
Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère. RACINE.

On dit, *rendre visite*, pour dire, aller visiter quelqu'un; et *rendre ses visites*, pour dire, rendre les visites qu'on a reçues en certaines occasions.

On dit, dans le même sens, *rendre à quelqu'un sa visite*.

On dit, *rendre la justice*, pour dire, exercer, administrer la justice. *Les parlemens étoient institués pour rendre la justice.*

Et l'on dit, *rendre justice à quelqu'un*, pour, reconnoitre son mérite, ses droits. *La Cour lui a rendu justice. Tout le monde rend justice à son mérite.* DICT. DE L'ACAD.

« Fit-il acheter au malheureux par quelque » dureté la justice qu'il lui a *rendue*. — Une » des plus nobles fonctions du souverain, » c'est de *rendre la justice* aux peuples. » FLÉCHIER.

Phèdre au fond de son cœur me *rend* plus de *justice*.
J'aime à voir que du moins vous vous *rendiez justice*.
C'est à moi seule à me *rendre justice*. RAC.

On dit, *rendre service à quelqu'un*, pour dire, servir quelqu'un.

Et on dit, *rendre de bons offices, de mauvais offices à quelqu'un*, pour dire, servir ou desservir quelqu'un par ses paroles ou par ses actions.

« Le service important qu'il *rendoit* à l'État. » — Leur *rendant* à propos des services qu'ils » ne savoient pas. » BOSS.

« Un fils osa *rendre* ce triste et charitable » office à son père. » (Voyez *service*.) FLECHIER.

On dit aussi dans le sens moral: *Rendre la pareille. Rendre le change. Rendre avec usure. Rendre le bien pour le mal. Rendre le mal pour le bien. Rendre le réciproque. Rendre injure pour injure.* DICT. DE L'ACAD.

Rendre meurtre pour meurtre, outrage pour outrage. RACINE.

RENDRE, faire devenir, faire qu'une personne ou une chose devienne ce qu'elle n'étoit pas.

« Dieu les *rend* tout à la fois humbles et » magnanimes. — Ce monde où Dieu l'avoit » *rendue* si utile. — Ils tâchent de *rendre* au » moins criminels ceux qu'ils ne peuvent *rendre* ridicules. » FLÉCH.

« Vous *rendez* vos maux plus incurables. — » Vous *rendez* la vertu aimable aux malheureux, » par les ressources qu'ils trouvent dans la » vôtre. — La sagesse païenne ne vouloit *rendre* » les hommes insensibles, que parce qu'elle » ne pouvoit les *rendre* soumis et patiens. » (Voyez *suspect*.) MASS.

C'est moi qui, les *rendant* l'un de l'autre jaloux, etc.
Et c'est par de tels sacrifices,
Qu'il faut à ma fureur *rendre* les dieux propices.
Pour *rendre* sa puissance et la vôtre odieuses. RAC.

Il *rendit* de son joug l'univers amoureux.

Nassau, par sa défaite,
De Philippe vainqueur *rend* la gloire complète.
Tu *rends* tout mon jardin à tes soins si docile. Boil.

Dans ce sens, il a souvent pour sujet un nom de chose inanimée. *Sa vertu l'a rendu illustre. Cette charge l'a rendu considérable. Sa probité l'a rendu l'arbitre de tous ses voisins. Cette action l'a rendu odieux. Ses victoires l'ont rendu maître d'un vaste pays. La parure la rend plus belle. Le malheur l'a rendu sage. Cet accident l'a rendue sourde. Elle se sert d'une pommade qui rend le teint uni. Le rouge et le blanc dont cette femme se sert la rendent affreuse. L'exercice rend le corps plus vigoureux.* Dict. de l'Acad.

« Tant de belles qualités qui la *rendoient* » admirable à tout le monde. — La pensée » de la mort ne *rendit* pas sa vieillesse moins » tranquille ni moins agréable. — Ce qui *rend* » sa modération digne de louanges. — La mor» tification *rend* la mort familière aux gens de » bien. » Boss.

« Une place que sa situation et les circons» tances avoient *rendue* très-importante. » Fléchier.

« Une rigide et sévère vertu le *rendoit* tou» jours insensible aux charmes des voluptés » défendues. — Une sincérité qui le *rendoit* » incapable de dissimuler. — La protection » visible du ciel qui *rendoit* les ennemis im» mobiles. — Nos voisins à qui notre faste » nous *rendoit* si odieux. — Ce n'étoit pas » une de ces sensibilités de caprice, qui veu» lent choisir les misères, et qui, en nous » *rendant* trop prudemment charitables, nous » *rendent* pieusement cruels. — La félicité *rend* » les chagrins plus amers. — Ces temps diffici» les où le salut des peuples *rend* la dureté des » charges publiques nécessaire. — Il faut re» commencer sans cesse ce que l'ennui *rend* in» sipide, et ce que l'oisiveté a *rendu* nécessaire.» Massillon.

Mon intérêt ne me *rend* point injuste.
Tout cela n'a donc pu vous le *rendre* odieux? Rac.

Quelle rage envieuse
Rend, pour me tourmenter, ton ame ingénieuse?
Son front cicatrisé *rend* son air furieux.
D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre
Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.
(Voyez *vers*.) Boil.

Il se construit souvent de même avec un substantif qui affecte le régime direct du verbe. *Sa probité l'a rendu l'arbitre de tous ses voisins.*

« Une naissance si heureuse le *rendit* d'abord » la passion de tout ce qu'il y avoit de vertueux » et d'élevé à la cour. — Sa vertu le *rendoit* » l'objet de la vénération et de la tendresse des » peuples. » Fléch.

« Dieu punit les princes en les *rendant* eux» mêmes les instrumens de sa colère. — La puis» sance ne nous fait que des sujets ou des escla» ves: la vertu toute seule nous *rend* maîtres des » hommes. — Un zèle qui les *rend défenseurs* de » la religion. — Les vertus qui l'ont *rendu* le » modèle des rois ses successeurs. — Si la doc» trine de Jésus-Christ n'eût pas eu d'abord les » grands pour ennemis, elle eût manqué du » principal caractère qui les *rendit* ensuite ses » disciples. » Mass.

Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Il veut se rendre agréable, nécessaire. Il s'est rendu odieux, méprisable, ridicule, par sa conduite, par ses manières. Il s'est rendu redoutable à ses voisins. Il ne faut pas se rendre si familier.* Dict. de l'Acad.

« Ils *se rendent* inflexibles à la raison. — Ils » s'imaginent forcer la nature, et *se rendre* dif» férens des autres, malgré l'égalité qu'elle a » ordonnée. » Boss.

« *Rendons*-nous dignes de cette grâce. — *Se* » *rendre* habile dans une science. — Il *se rendit* » inexorable aux larmes et au repentir d'un » blasphémateur. — Les premières pensées de » saint Louis furent de rendre son royaume » heureux, et de *se rendre* saint lui-même. » Fléchier.

« Il ne cherche qu'à *se rendre* utile. — Non» seulement on applaudit à l'imposture, mais » on ne craint pas de *s'en rendre* coupable soi» même. — Ils *se rendent* plus respectables en » ne souffrant qu'avec peine le respect qui leur » est dû. — Nos rois ne perdent rien à *se rendre* » accessibles. » Mass.

(Il) affecte à ses sujets de *se rendre* invisible.
Je *me rendrois* suspect par un plus long séjour. Rac.
Habiles à *se rendre* inquiets, malheureux.
Et la fièvre demain *se rendant* la plus forte. Boil.

se Rendre, avec un substantif qui affecte le pronom. *Se rendre maître d'une place. Se rendre maître de ses passions.* Dict. de l'Acad.

« Chacun s'est fait à lui-même un tribunal » où il *s'est rendu* l'arbitre de sa croyance. — » Ceux qui *se rendent* les imitateurs des grands » hommes. » Boss.

« Mahomet II *s'étoit rendu* la terreur de toute » la terre. — Il *se rendit* l'admiration des étran» gers. — *se rendre* maître d'une place. » Fléchier.

« L'homme *se rendit* l'esclave des créatures » dont il étoit auparavant le maître, etc. » Massillon.

De ses derniers soupirs je *me rendis* maîtresse.

C'est à vous de *vous rendre*
L'esclave de Porus, ou l'ami d'Alexandre.

Un orgueil inquiet
M'avoit déjà *rendu* son ennemi secret. Rac.
Vous *me rendez* garant du reste de sa vie

Quelle verve indiscrète,
Sans l'aveu des neufs Sœurs, *vous a rendu* poëte? Boileau.

On dit, en termes de palais, *se rendre partie contre quelqu'un*, se déclarer partie. *Le procureur général s'est rendu partie contre les auteurs de ce vol.*

Rendre, signifie aussi, produire, rapporter. *Il y a de bonnes terres qui rendent près de deux cents gerbes par arpent. Un grain de blé en rend quelquefois plus de soixante. Les fermes générales rendoient tant au roi. Sa terre lui rend dix mille livres par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend au denier dix. Les gerbes rendent beaucoup cette année.*

Rendre, livrer. *Rendre une place. Il lui a fait rendre l'épée, les armes.*

Rendre, échanger.

Elle.....
Rend, pour des monceaux d'or, de vains tas de papier.
Boileau.

On dit qu'*une fleur rend une odeur agréable* (il s'en exhale une odeur agréable). *Un instrument rend un son harmonieux* (il en sort un son harmonieux).

Rendre, se dit quelquefois dans le sens de représenter. *Cette copie ne rend pas bien l'original. Cet artiste non-seulement sait penser, mais il sait rendre les objets qu'il a conçus. Une glace qui rend nettement les objets. Ce mot rend mal votre pensée. Ce portrait rend bien votre figure, vous rend bien.*

Rendre, traduire. *Il a mal rendu le sens de son auteur. Rendre un passage mot à mot. Il faut tâcher de rendre le sens plutôt que les paroles.*

Il signifie aussi, répéter. *L'écho rend les sons, rend les paroles.*

En ce sens on dit, *rendre un discours, rendre une conversation*, pour dire, répéter un discours qu'on a entendu tenir, répéter une conversation. *Il n'a pas rendu fidèlement ce que j'avois dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avois chargé de vous dire. Je vous rends son discours mot pour mot.*

Rendre, se dit encore, en parlant de ce que le corps rejette par les voies naturelles. *Rendre un remède. Rendre une médecine. Rendre de la bile par haut et par bas. Rendre un aliment comme on l'a pris. Il rend le sang par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus.* Dict. de l'Acad.

On dit, *rendre l'esprit, rendre l'ame, rendre les derniers soupirs*, mourir.

« Prêt à *rendre* l'ame. — Prêt à *rendre* avec sa » grande ame le dépôt sacré de l'autorité confiée » à ses soins. » Boss.

Je rends dans les tourmens une pénible vie. Rac.

Rendre, s'emploie encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes; ainsi on dit, *rendre raison*, pour dire, expliquer pourquoi on fait quelque chose, pourquoi quelque chose se fait. *Rendez-moi raison de votre conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes dans la nature dont on ne peut rendre raison.* Dict. de l'Acad.

« *Rendez-nous* raison des différens instincts » d'animaux. » (Voyez *raison.*) Mass.

On dit, *rendre compte d'une chose*, pour dire, la détailler, en donner l'explication : *rendre compte d'un événement, rendre compte de sa gestion;* et, *se rendre compte a soi-même de quelque chose*, pour dire, entrer dans un examen détaillé de la chose dont il s'agit.

« Tout est important dans la vie de l'homme, » si nous contemplons le terme où elle aboutit, » et le *compte* qu'il en faut *rendre*. — Le *compte* » que je dois *rendre* de mon administration. » Bossuet.

« Il savoit qu'un juge doit *rendre compte*, non » seulement de son travail, mais encore de son » loisir. — Il se *rendoit compte* à lui-même » de tous les jugemens qu'il avoit rendus. » Fléchier.

Rends-lui *compte* du sang dont tu t'es enivrée. Rac.

(Il) ne *rend* qu'à lui seul *compte* de son loisir. Boil.

On dit, *rendre un arrêt, une sentence*, pour dire, prononcer un arrêt, une sentence.

On dit aussi, *rendre des oracles*, pour dire, prononcer des oracles. Dic. de l'Ac.

« Il *se rendoit compte* à lui-même de tous les » *jugemens* qu'il avoit *rendus*. — Il *rendoit* sans » délai ses jugemens et ses *oracles*, avec équité, » avec autorité, avec tendresse (l'auteur parle » de saint Louis). » Fléch.

On dit, *rendre témoignage*, pour dire, témoigner.

« Merci, à qui Turenne et Condé ont *rendu* » ce grand témoignage, que jamais il n'avoit » manqué de prévenir leurs desseins. » (Voyez *témoignage*.) Boss.

« *Rendez témoignage* à la vérité. — Vous lui » *rendites*, par vos députés, des *témoignages* » publics de reconnoissance. » Fléch.

« Tous conviennent du bonheur des gens de » bien; tous *rendent témoignage* contre eux- » mêmes. — Les plaies qui *rendent témoignage* » à votre valeur. — Il n'est pas jusqu'à l'erreur » qui ne *rende témoignage* à l'ancienneté et à » l'autorité de nos Saintes Écritures. » Mass.

Venez de ses vertus nous *rendre témoignage*. Rac.

On dit, *rendre à quelqu'un sa parole*, pour dire, le dégager de la promesse qu'il avoit faite.

Il nous *rend* nos sermens, lorsqu'il trahit les siens.
Voltaire.

On dit, *rendre un combat*, pour livrer un combat.

Où sont-ils ces combats que vous avez *rendus* ? Rac.

On dit, *rendre quelqu'un à la société*, pour dire, le faire rentrer dans la société; *le rendre à la vertu, à son état, etc.* pour dire, le faire rentrer dans le chemin de la vertu, dans son état, etc.

Rendre, signifie aussi aboutir; et en ce sens il est neutre. Ainsi, on dit qu'*un chemin rend à un hameau, à un village*, pour dire qu'il aboutit à un hameau, à un village.

Il se met aussi, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Les fleuves se rendent à la mer. Le sang se rend au cœur. Où se rendent ces chemins-là?*

On dit aussi, *se rendre en quelque endroit*, pour dire, s'y transporter. *Il se rendra à Lyon un tel jour. Les troupes se rendirent sur la frontière à la fin de mai. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à son régiment. Se rendre à son bord. Se rendre à son drapeau. Se rendre à l'assignation. Se rendre à l'heure marquée. Se rendre à point nommé. Se rendre à son poste.*

On dit encore, *se rendre à son devoir, se rendre à sa charge*, pour dire, se rendre au lieu où le devoir, où la charge appelle.

Se rendre à son devoir, se dit aussi de quelqu'un qui se réforme, qui cède à l'empire de la raison. *Mon fils, quand vous rendrez-vous à votre devoir?*

La sultane en ce lieu doit *se rendre*. RAC.

SE RENDRE, céder, se mettre au pouvoir, se soumettre. *Se rendre aux ennemis. Se rendre prisonnier de guerre. Ils se sont rendus sans coup férir. La garnison s'est rendue à discrétion.* DICT. DE L'ACAD.

Je *me rends* ; je vous cède une pleine victoire.

Porus étoit vaincu ; mais, au lieu de *se rendre*,
Il sembloit attaquer, et non pas se défendre. RAC.

SE RENDRE, *au figuré*, dans un sens moral. *Se rendre à la raison, à l'autorité, à des prières, etc.* DICT. DE L'ADAD.

« Ceux qui auroient été assez insensibles » pour ne pas *se rendre* aux paroles du père » Bourgoing, auroient été forcés de *se rendre* » à la force toute-puissante de ses exemples. » BOSSUET.

« Il veut *se rendre* aux avis du ciel et aux » remontrances publiques de Jérémie. » MASS.

Je *me rends* ; vous m'ouvrez un avis salutaire.
S'il *se rend*, que deviens-je en ce malheur extrême?
Et s'il ne *se rend* pas, que devient-il lui-même ?
Tout autre *se seroit rendue* à leurs discours.
A mes justes désirs ne *vous rendez-vous* pas ? RAC.
Rendez-vous donc enfin à ces clairs syllogismes.
Mais ne *vous rendez* pas dès qu'un sot vous reprend.
BOILEAU.

SE RENDRE, dans le style érotique.

Vous de qui la fierté refusant de *se rendre*.
Un cœur qui *se rend* à vos charmes. RAC.

Lorsqu'il se présente quelque difficulté qu'on ne peut résoudre, qu'on ne peut surmonter, on dit qu'*on se rend*, pour dire qu'on cède. Et l'on dit d'un opiniâtre, d'un entêté, qu'*il ne se rend jamais*, pour dire, qu'il ne cède jamais.

On dit aussi, *se rendre*, pour dire, n'en pouvoir plus. *Je ne puis plus boire ni manger, je me rends. Il ne peut plus marcher, il se rend. Quoi! vous vous rendez déjà?*

RENDU, UE, *participe*. Il s'emploie au propre et au figuré, dans tous les sens du verbe.

« L'homme *rendu* à lui-même. » MASS.

RENDU, devenu.

Nos artisans grossiers *rendus* industrieux. BOIL.

RENDU, las, épuisé.

Femmes, moines, vieillards, tout étoit descendu ;
L'équipage suoit, souffloit, étoit *rendu*. LAFONT.

RENDU, arrivé. *Nous voilà bientôt rendus.*

RENDU, voituré. *Le vin de Bourgogne coûte tant, rendu à Paris.*

RÊNE, *s. f.*, courroie de la bride d'un cheval. *Une des rênes de la bride. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite est plus courte que la gauche. Son cheval rompit ses rênes, et l'emporta.* DICT. DE L'ACAD.

Sa main sur ses chevaux laissoit flotter les *rênes*. RAC.

On dit figurément dans le style soutenu, *les rênes de l'empire, de l'Etat, du gouvernement*, pour dire, la souveraine administration de l'Etat. *Tenir les rênes de l'empire. Prendre en main les rênes de l'empire, les rênes de l'Etat. Quitter les rênes du gouvernement, les remettre en d'autres mains.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine d'Angleterre se soumit plus que ja» mais à cette main souveraine qui tient du » plus haut des cieux les *rênes* de tous les em» pires. » BOSS.

« Le ciel même faisant servir à son élévation » et sa faveur et ses disgrâces, Richelieu prit » les *rênes* de l'Etat. » FLÉCH.

Un hérault, chargé des volontés d'Athènes,
De l'État en ses mains vient remettre les *rênes*. RAC.
Valois régnoit encore, et ses mains incertaines
De l'État ébranlé laissoient flotter les *rênes*. VOLT.

RENFERMER, *v. a. et réduplic.* Enfermer une seconde fois. *Ce prisonnier s'étoit échappé, on l'a repris et on l'a renfermé.*

On dit aussi, qu'*on a renfermé quelqu'un*, pour dire simplement, qu'on l'a mis en prison; et, qu'*on a renfermé un prisonnier*, pour, qu'on l'a resserré plus étroitement qu'auparavant.

RENFERMER, *au figuré*.

« Retraites sombres où la honte *renferme* la » pauvreté. — Il retranchoit les femmes de la » société pour les *renfermer* dans l'obscurité de » leur famille. » FLÉCH.

RENFERMER, signifie aussi, comprendre, contenir. *Le genre renferme les espèces. La terre renferme bien des trésors. Ce parc renferme plusieurs villages.*

On dit figurément, qu'*un livre renferme de grandes vérités*, pour dire, qu'il contient de grandes vérités.

« Quel tombeau *renferma* jamais de si grandes » dépouilles? — Les noms *renferment* l'essence » des choses. — Le désir de la gloire de Dieu et » celui du salut des hommes *renferment* toute la » perfection de la loi. — Le capitaine n'est pas » accompli s'il ne *renferme* en soi l'homme de » bien et l'homme sage. » FLÉCH.

« L'humanité *renferme* l'affabilité, la protec» tion et les largesses. — Puissiez-vous donc, » Sire, et ce souhait les *renferme* tous, puis» siez-vous être un jour aussi grand que vous » nous êtes cher! » MASS.

Quel climat *renfermoit* un si rare trésor? RAC.

RENFERMER, *au figuré*, restreindre, réduire dans de certaines bornes.

Il se dit ordinairement en parlant d'un écrivain. *Cet orateur a renfermé son sujet en deux points. Cet avocat avoit renfermé sa cause en trois moyens.* DICT. DE L'ACAD.

Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers *renferma* sa pensée!
Un rimeur, sans péril, de là les Pyrénées,
Sur la scène en un jour *renferme* des années. BOIL.

RENFERMER, cacher.

Renfermez votre amour dans le fond de votre ame.
Venez en d'autres lieux *renfermer* vos regrets.
Et si je n'avois eu que ma vie à défendre,
J'aurois su *renfermer* un souvenir si tendre.
Il faut vous informer
D'un secret que mon cœur ne peut plus *renfermer*.
RACINE.

SE RENFERMER, *v. pron.*

« Les deux généraux et les deux armées sem» blent avoir voulu *se renfermer* dans des bois » et dans des marais pour décider leurs que-

» relles, comme deux braves en champ clos. »
BOSSUET.

« Il *se renferma* huit jours dans sa cellule. »
FLÉCHIER.

SE RENFERMER, *au figuré*, se restreindre, se réduire dans de certaines bornes.

« Il y a une fausse sagesse qui, *se renfermant* » dans l'enceinte des choses mortelles, s'ense» velit avec elles dans le néant. » BOSS.

« Quelle étoit la douceur de M. Letellier, lors» qu'elle *se renfermoit* dans l'enceinte de sa fa» mille! — Il *se renfermoit* dans une société » peu nombreuse d'amis choisis. » FLÉCH.

« *Se renfermant* au milieu d'un petit nombre » de confidens. — *Se renfermant* dans l'enceinte » d'un petit nombre de devoirs pieux et secrets. »
MASSILLON.

On dit figurément, *se renfermer en soi-même*, pour dire, se recueillir, afin de penser avec plus d'attention aux choses dont on est occupé.

« Il *se renferma* soigneusement en lui-même. »
FLÉCHIER.

On dit d'un écrivain, qu'*il se renferme dans son sujet*, pour dire, qu'il ne s'en écarte pas.

SE RENFERMER, se cacher.

« La haine obligée de *se renfermer* en dedans, » en devient plus profonde et plus amère. »
MASSILLON.

RENFERMÉ, ÉE, *participe*.

« Les grands, dans l'enceinte de leur palais, » *renfermés* avec leurs humeurs et leurs ca» prices. » MASS.

L'indigne prison où je suis *renfermé*. RAC.

RENFERMÉ, *au figuré*.

« *Renfermé* dans un doux commerce avec ses » amis aussi modestes que lui. » BOSS.

« *Renfermé* dans son essence, Dieu se mani» feste par ses œuvres. — Son esprit s'ennuie » dès qu'il se trouve *renfermé* en lui-même. »
FLÉCHIER.

RENFERMÉ, *au figuré*, joint à un nom de chose.

« Ce sacrifice où toute la croix de J. C. est » *renfermée*. » BOSS.

« C'est la grandeur de mon sujet d'être *ren*» *fermé* dans une vie toute chrétienne. » FLÉCH.

« Toute la félicité de l'homme vicieux est » comme *renfermée* dans le moment présent. » — Tous ses désirs sont *renfermés* dans ce qu'il » possède. » (Voyez *borne*.) MASS.

RENFLAMMER, *v. a.*, enflammer de nouveau.

Ah! si mon cœur osoit encor se *renflammer*. LAFONT.

Ce verbe est omis dans le Dictionnaire de l'Académie, et en effet il n'est guère usité.

RENFORCER, *v. a.*, fortifier, rendre plus fort. *Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garnison. Renforcer les gardes.*

On dit, *renforcer la dépense d'une maison*, *en renforcer l'ordinaire*, pour dire, augmenter la dépense d'une maison, en augmenter l'ordinaire.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, se fortifier, devenir plus fort. *L'armée se renforce tous les jours. Je trouve que vous vous êtes renforcé dans le calcul, aux échecs, sur la langue grecque, sur le clavecin*, pour dire, vous y êtes devenu plus habile.

« Priez Dieu qu'il *renforce* autant votre foi et » votre charité que vous avez négligé votre » pénitence. » FLÉCH.

Et *renforçant* sa voix,
Grands arbitres, dit-il, des querelles des rois. BOIL.

RENGAGER, *v. a.*, engager une seconde fois. *Il avoit dégagé ses pierreries et sa vaisselle d'argent, il a été obligé de les rengager. Se rengager dans des procès. Se rengager dans un parti, dans une faction. Se rengager dans le péril. Se rengager dans une nouvelle passion. Rengager son cœur.* DIC. DE L'ACAD.

« La mort d'un aîné change nos vues, et nous » *rengage* dans le monde d'où nous venons de » sortir. » MASS.

Allons, pleins de *reconnoissance*,
Nous *rengager* à lui par de nouveaux sermens. RAC.

N'allez point de nouveau faire courir aux armes
Un athlète tout prêt à prendre son congé,
Qui, par vos traits malins au combat *rengagé*, etc.
BOILEAU.

RENIEMENT, ou RENÎMENT, *s. m. Le reniement de saint Pierre.* On ne s'en sert que dans cette phrase.

« Pour nous, qui savons à quoi ont servi à » saint Pierre ses *reniemens*, et à tous les saints » pénitens leurs péchés, ne craignons pas de » mettre la princesse palatine dans ce rang. »
BOSSUET.

RENIER, *v. a.*, déclarer contre la vérité qu'on ne connoît point une personne, une chose. *Saint Pierre renia Jésus-Christ par trois fois, renia son maître.*

Il signifie aussi, désavouer une chose de fait, la nier. *Renier sa patrie, sa famille, son nom.*

Il signifie aussi, renoncer entièrement à une chose, n'y vouloir plus avoir de part. *Le peuple dit que les sorciers renient chrême et baptême. Il a renié sa religion. Renier sa foi.*

On dit, *renier quelqu'un pour son parent, pour son ami*, pour dire, refuser de le reconnoître pour tel.

On dit aussi dans le même sens. *Renier ses parens.* DICT. DE L'ACAD.

Et chacun pour parent vous *renie*. BOIL.

On dit aussi absolument, *renier*, pour dire, renier sa religion. *De vingt captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui renièrent.*

On dit aussi, *renier Dieu*, et absolument, *renier*, pour dire, jurer le nom de Dieu; et alors il se joint presque toujours avec le verbe *blasphémer*. *Il ne fait que renier et blasphémer. Je l'entendois qui renioit et blasphémoit.*

RENIÉ, ÉE, *participe*.

RENOM, *s. m.*, réputation, opinion que le public a d'une personne, d'une chose. *Bon renom. Mauvais renom. Grand renom. Un homme de renom, de grand renom. Cette action lui a acquis beaucoup de renom. Cela a beaucoup diminué de son renom. C'est une femme de mau-*

vais renom, *qui a mauvais renom. Paris, Rome, Constantinople, sont des villes de grand renom.* Quand *renom* est mis tout seul, il se prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉ, voyez *renommer.*

RENOMMÉE, *s. f.*, renom, réputation. *Bonne renommée. Mauvaise renommée. Grande renommée. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela feroit tort, cela nuiroit à sa renommée. Flétrir sa renommée.* DIC. DE L'AC.

« Telle est l'impression de haine et de jalousie » que la grande *renommée* de J. C. fait sur le » cœur des pontifes et des dépositaires de la loi. » MASSILLON.

Mon cœur ne soupiroit qu'après la *renommée.*
Ce même amour, soigneux de votre *renommée.* RAC.
L'amour de ce rien qu'on nomme *renommée.*
Et sur l'erreur des sots bâtir sa *renommée.* BOIL.

RENOMMÉE, le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit de quelque grande action ou la gloire de quelque personne illustre. *J'ai appris ce grand événement par la renommée. Je n'en suis instruit que par la renommée.* DICT. DE L'AC.

Je fus sourde à la brigue, et crus la *renommée.*
La vérité s'accorde avec la *renommée.*
Et que la vérité passe la *renommée!*
(Et combien la vérité, etc.) RAC.

Les poëtes font de la renommée un personnage allégorique. *Ses conquêtes avoient devancé la Renommée. Les cent bouches, les cent voix de la Renommée. Les trompettes de la Renommée. La Renommée publie ses victoires. La Renommée vole partout. Sur les ailes de la Renommée.*

« La *Renommée* va remplir toute l'Europe du » récit glorieux de la vie de ce prince et du » triste regret de sa mort. » FLÉCH.

« La *Renommée* qui publie vos actions. » MASSILLON.

Pour se vanter que lui, l'injuste *Renommée*
Semble oublier les noms du reste de l'armée.
Je voudrois seulement qu'on vous l'eût fait connoître,
Et que la *Renommée* eût voulu par pitié
De ses exploits au moins vous conter la moitié.
(Voyez *semer*) RAC.

La *Renommée* enfin, cette prompte courrière,
Va d'un mortel effroi glacer la perruquière.
Lorsque d'un pied léger la prompte *Renommée*,
Semant partout l'effroi, vient au chantre éperdu
Conter l'affreux détail de l'oracle rendu. BOIL.

RENOMMER, *v. a.* Il n'est d'usage qu'étant précédé du verbe *faire.* Nommer avec éloge. *Ce prince s'est fait renommer partout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre.*

On dit, *se renommer de quelqu'un*, pour dire, s'autoriser, se servir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. *Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'est renommé de vous. Il est bien hardi de se renommer de moi, je ne le connois point.* DICT. DE L'ACAD.

RENOMMÉ, ÉE, participe. *Un capitaine renommé. Il est fort renommé parmi les savans. Renommé par sa sainteté. Il étoit des plus renommés de ce temps-là. C'est un lieu renommé pour les bons vins.*

Il se prend ordinairement en bonne part.

« Les habitudes que M. Le Tellier avoit eues » avec les plus *renommés* politiques, avoient » formé en lui cette étendue de lumières d'un » ministre d'État. — Rappelez en votre mé» moire ces guerres si *renommées*, dont il fut le » directeur et le ministre. » FLÉCH.

Dans ces pays par toi rendus si *renommés.*
Deux Manceaux *renommés*, en qui l'expérience
Pour les procès est jointe à la vaste science. BOIL.

RENONCEMENT, *s. m.*, action de renoncer. Il ne se dit que dans les choses de morale, et particulièrement de morale chrétienne. *Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs, à la vanité. Le renoncement à soi-même.*

Il se construit aussi avec la particule *de. Vivre dans un grand renoncement de soi-même. Il vit dans un grand renoncement de toutes choses.*

« Sainte Thérèse porta l'obéissance jusqu'au » *renoncement* à ses volontés et à ses lumières. » FLÉCHIER.

RENONCER, *v. n.*, se désister, se déporter de quelque chose, soit par acte exprès ou autrement. *Renoncer à la succession de son père, de son parent. Renoncer à la communauté. La veuve a renoncé à cause des dettes. J'avois telle prétention, tel droit, mais j'y ai renoncé. Renoncer à la poursuite de quelque chose.* DICT. DE L'AC.

« Relâcher de ses droits, et *renoncer* à ses pro» pres intérêts. » FLÉCH.

RENONCER, *au figuré.*

« Vous *renoncez* à l'héritage du père céleste, » et au patrimoine éternel de Jésus-Christ. » MASSILLON.

Il signifie aussi, quitter, abandonner la possession, la prétention, le désir ou l'affection de quelque chose. *Renoncer à l'empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan et à ses pompes. Renoncer aux plaisirs. Cet avocat a renoncé au palais. Renoncer à sa foi. Renoncer à sa religion. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer à ses prétentions. Renoncer à une entreprise, à un projet.* DICT. DE L'ACAD.

« La princesse Anne eût pu *renoncer* à sa li» berté, si on lui eût permis de la sentir. — Il » n'y a plus de retour aux premières douceurs » qu'a goûtées une ame innocente, quand elle y » a *renoncé* avec connoissance. — Peut-on *renon*» *cer* à ce qui plaît? » Boss.

« Oserois-je, Mesdames, vous entretenir » d'une gloire à laquelle vous avez *renoncé.* » — *Renoncer* tout-à-fait au monde. — *Re*» *noncer* insensiblement aux plaisirs..... » FLÉCHIER.

« Il semble que l'ordre et la tranquillité des » empires ne soient jamais dus qu'à l'iniquité, » et qu'il faille *renoncer* à la vertu, pour se dé» vouer à la patrie. — C'est pour vous que tant » de victimes infortunées *renoncent* à la pudeur. » — *Renoncer* à tout. » MASS.

Je *renonce* à la Grèce, à Sparte, à son empire,
A toute ma famille.
Hélas! à quel amour on veut que je *renonce!*
Renonçant à la vie.
Et soudain, *renonçant* à l'amour maternelle,
Sa main avec horreur les repousse loin d'elle.

Aux promesses du ciel pourquoi *renoncez*-vous ?
J'aime assez mon amant pour *renoncer* à lui. RAC.

Dès lors à la richesse il fallut *renoncer*.
Notre assassin *renonce* à son art inhumain.
Et *renonce* au repos, ou bien à l'évêché. BOIL.

Renonçons au stérile appui
Des grands qu'on implore aujourd'hui.
Renoncez pour un temps au travaux de Thémis.
Renonçons au titre d'immortelle. ROUSS.

On dit, en style de dévotion, qu'*il faut renoncer à soi-même* (il faut se dépouiller de ses affections les plus cheres).

« Quand on a fait l'effort de *renoncer* à soi-» même. » Boss.

On le dit aussi dans un sens profane.

Du jour que sur mon front on mit ce diadème,
Je *renonçai*, seigneur, à ce prince, *à moi-même*.
RACINE.

RENONCER À, suivi d'un infinitif.

Desormais *renonçant à* vous plaire. RAC.

RENONCER, est aussi actif, et signifie, renier, désavouer, ne vouloir plus reconnoitre quelqu'un pour ce qu'il est et pour ce qu'on le croyoit. *S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent. Il étoit mon ami, mais je le renonce. Il a renoncé son maître.*

RENONCER, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, mettre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, soit qu'on ait de cette derniere, soit qu'on n'en ait pas. *Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique, et vous jouez trèfle, vous renoncez.*

Il se dit aussi aux mêmes jeux, pour signifier manquer de quelque couleur. *Il renonce à pique*, c'est-à-dire, il n'a point de pique.

RENONCIATION, *s. f.*, acte par lequel on renonce à quelque chose. *Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'est pas en bonne forme. On lui donna acte de sa renonciation. Renonciation à une succession. Renonciation valide. Sa renonciation est nulle.* DICT. DE L'AC

« Les *renonciations* authentiques et ratifiées » de Louis XIII et de Louis XIV à la couronne » d'Espagne. (Voyez *signature*.) — Ce n'étoit » point anéantir les *renonciations* solennelles de » la mere et de la femme de Louis XIV, à la » couronne d'Espagne. » VOLT.

RENOUER, *v. a.*, nouer une chose dénouée. *Renouer une jarretière, un ruban.*

Il signifie aussi quelquefois simplement, nouer pour l'ornement. *Ses cheveux étoient renoués de rubans, de fleurs, de perles, etc.*

On dit figurément, *renouer un traité, une alliance*, pour dire, renouveler un traité qui étoit fini, une alliance qui avoit été rompue.

On dit aussi, *renouer amitié avec quelqu'un*, pour dire, renouveler amitié avec quelqu'un; et simplement, *renouer*, pour dire, renouveler une liaison rompue ou interrompue. *Ils avoient rompu ensemble, mais ils ont renoué. Il y avoit long-temps qu'ils ne s'étoient vus, ils viennent de renouer.*

On dit encore figurément et familièrement, *renouer une partie* pour dire, reprendre le projet d'une partie qui avoit été rompue; et, *renouer la conversation*, pour dire, reprendre une conversation qui avoit été interrompue.

RENOUÉ, ÉE, *participe*.

RENOUVELLEMENT, *s. m.*, rénovation, rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un meilleur. *Le renouvellement de toutes choses. Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail.*

Il se dit au moral, au sens d'accroissement. *Renouvellement de zèle. Renouvellement de ferveur, de tendresse.*

Il signifie aussi, réitération. *Renouvellement d'assurances de services. Un religieux qui fait un renouvellement de vœux. Le renouvellement des vœux du baptême.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ame innocente et pieuse trouve avec des » plaisirs célestes, une solide nourriture, et un » perpétuel *renouvellement* de sa ferveur. — » Avec quel *renouvellement* de foi et d'ardeur » vîmes-nous la reine recevoir le saint viatique ! » Boss.

RENOUVELER, *v. a.*, rendre nouveau en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. *Le sainfoin ne dure que tant d'années, après cela il faut le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras.* DICT. DE L'ACAD.

RENOUVELER, faire qu'une chose change de face ou d'état.

Il ne se dit qu'en bonne part.

« Dieu va *renouveler* toutes choses. »

« Jésus-Christ vient *renouveler* toute la na-» tion. — Il vient *renouveler* toute la nature. »
MASSILLON.

On dit que *le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, la face de toute la terre*, pour dire qu'il donne une nouvelle face à toutes choses, qu'il fait reverdir et refleurir toutes choses.

Quelques anciens naturalistes ont dit que *le phénix se renouvelle lui-même*, pour dire qu'il renait de ses propres cendres, et qu'il reprend une nouvelle vie.

On dit, en termes de l'Écriture, que *la grâce de Jésus-Christ renouvelle l'homme ; que nous sommes renouvelés par le baptême.* DICT. DE L'AC.

« Dieu agit dans les cœurs par son Saint-Es-» prit qui les change, qui les *renouvelle*. — Il » est impossible qu'une telle ame soit *renouve-» lée* par la pénitence. » Boss.

On dit, *renouveler un traité, une alliance, un bail*, pour dire, faire un nouveau traité, une nouvelle alliance, un nouveau bail, avec les mêmes personnes, et à peu près aux mêmes conditions.

On dit, *renouveler un édit, renouveler les anciennes ordonnances*, pour dire, les publier de nouveau, les remettre en vigueur.

On dit aussi, *renouveler un usage, une mode*, pour dire, faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.

RENOUVELER, faire renaître, faire revivre.

« Ce goût de la piété que Dieu avoit *renouvelé*

» dans son cœur. — Saint Paul nous ordonne » de *renouveler* et de rallumer sans cesse en nous-» mêmes le feu divin » Boss.

« Des ames généreuses qui *renouvellent* la fer-» veur des anciens instituts. — *Renouveler* dans » les enfans l'esprit de leurs pères. » Fléch.

« Nous revivons sans cesse par des images qui » *renouvellent* nos iniquités passées. » Mass.

Renouveler, signifie aussi, faire de nouveau. *Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses vœux. Renouveler une promesse. Renouveler les assurances de ses services. Renouveler amitié. Renouveler connoissance.*

« Il *renouvelle* contre Jésus-Christ tous les ou-» trages des Juifs, et le crucifie une seconde » fois. » Boss.

Il m'a *renouvelé* la foi de ses promesses.

(Ils) lui viendront aujourd'hui *renouveler* leurs vœux.

Appelons tout le peuple, et montrons-lui son roi;
Qu'il lui vienne en ses mains *renouveler* sa foi. Rac.

On dit, *renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un*: pour dire, lui faire sentir de nouveau son mal, sa douleur. *Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez sa douleur, si vous lui en parlez.*

On dit aussi, *renouveler le souvenir d'une chose*, pour dire, en rappeler la mémoire; et, *renouveler son attention*, pour dire, avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

« De combien de morts faut-il vous *renouveler* le » souvenir, à l'occasion d'une seule! » Fléch.

Permettez que je vous *renouvelle*
Le souvenir du prix qu'on promit à mon zèle. Rac.

On dit, *renouveler les meubles d'un appartement* (y substituer d'autres meubles plus frais à ceux qui avoient long-temps servi). *Renouveler, sa maison, son service* (changer tous ses domestiques).

On dit d'un homme ancien dans un corps, dans une compagnie, *qu'il a vu renouveler la plus grande partie de son régiment, de l'académie*, pour dire, qu'il y a vu entrer la plupart des sujets qui y sont.

Renouveler, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours, etc.*

« Alors les tendresses se *renouvellent*. — Ici le » deuil de la France se *renouvelle*; les larmes » publiques recommencent. » Mass.

Sa bonté chaque jour pour nous *se renouvelle*. Rouss.

se Renouveler, en parlant du temps, des saisons, des choses de même espèce qui se succèdent les unes aux autres.

« Vous avez assez vu les saisons *se renouveler*. » Boss.

« Une foule d'images qui *se renouvellent* à tous » momens dans notre esprit. » Fléch.

« Ainsi les âges *se renouvellent*; les morts et » les vivants se remplacent et se succèdent con-» tinuellement. » Mass.

On dit, *se renouveler dans le souvenir de quelqu'un*, pour dire, se rappeler à la mémoire de quelqu'un.

Renouveler de, accroître. *Renouveler de force. Renouveler de zèle. Renouveler d'appétit*, pour dire, commencer à manger comme si on avoit un nouvel appétit. *Renouveler de jambes*, recommencer à marcher comme avec de nouvelles forces.

Racine l'emploie dans un sens actif.

Les obstacles sembloient *renouveler* ma flamme.

(Lui donner une force nouvelle.)

On dit familièrement et proverbialement, qu'*une chose est renouvelée des Grecs*, en parlant d'une chose connue anciennement, et qui est donnée pour nouvelle.

Renouvelé, ée, *participe*.

« Que notre prière si souvent ici *renouvelée* » ne lasse point votre bonté. » Mass.

Pensez-vous y traîner les restes d'une armée,
Vingt fois *renouvelée* et vingt fois consumée? Rac.

RENSEIGNEMENT, *s. m.*, indice, instruction qui met sur la voie de quelque chose, qui sert à faire reconnoître une chose. *Donnez-moi quelques renseignemens sur cette affaire, sur ce fait. Vous ne me donnez pas le moindre renseignement pour me diriger.*

RENSEIGNER, *v. a.*, enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. *Il avoit oublié le chemin, il a fallu le lui renseigner. On a mal montré le latin à cet enfant, il faut le lui renseigner.*

Renseigné, ée, *participe*.

RENTRÉE, *s. f.*, action de rentrer. Il se dit des tribunaux, des colléges, lorsqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacations ou les vacances.

Il se dit aussi du retour des animaux dans le bois, au point du jour. *Attendre le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.*

RENTRÉE, *s. f.*, arrivée successive des parties d'un revenu. *La rentrée des foins. On ne peut compter sur la vendange, que quand la rentrée est faite. Ce revenu est d'une rentrée difficile.*

RENTRER, *v. n.*, entrer de nouveau. *Il ne fut pas plutôt sorti, qu'on le vit rentrer. Rentrer par un mariage, par un arrêt, dans une terre qu'on avoit perdue.*

On dit d'une humeur qui cesse de se porter à la peau, qu'*elle rentre. Prenez garde de laisser rentrer cette humeur. Un charlatan lui a fait rentrer les dartres.* Dict. de l'Acad.

« Tantôt elle *rentre* auprès du malade, etc. » Boss.

« Il bat la flotte ennemie, et *rentre* victorieux » dans Messine. » Volt.

Il *rentre*; chacun fuit.

Et vous, *rentrez*, ma fille. Rac.

Le jour est venu quand je *rentre* chez moi. Boil.

On dit figurément, *rentrer en soi-même*, pour dire, faire réflexion sur soi-même.

« Elle commence à *rentrer* en elle-même. » Bossuet.

« *Rentrez* en vous-mêmes, chrétiens, qui » tenez encore au monde par vos passions. » Fléchier.

On dit encore figurément, *rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, obtenir de nouveau l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un; *rentrer dans son devoir*, pour, se remettre

dans son devoir. Et dans le même sens, on dit, *rentrer en charge*, *rentrer dans le service*, *rentrer en condition*, *rentrer en commerce de lettres*, *rentrer dans son bien*.

On dit aussi, *rentrer en son bon sens*, pour dire, revenir en son bon sens; et, *rentrer en folie*, *rentrer en fureur*, pour, retomber dans l'état de folie, de fureur.

« Ainsi tomboit l'hérésie avec son venin; et » la discorde *rentroit* dans les enfers, d'où elle » étoit sortie. » Boss.

« Avec quel zèle M. de Montausier exhortoit-» il quelques-uns de ses domestiques à *rentrer* » comme lui dans le bercail de J. C. » Fléch.

« L'ame juste s'envole dans le sein du dieu où » elle avoit toujours habité par ses désirs, et » *rentre* avec paix et avec confiance dans la » bienheureuse éternité. » Mass.

Pouvez-vous consentir à *rentrer* dans ses fers?
Fuyons... Mais si l'ingrat *rentroit* dans son devoir?
J'abandonne l'ingrat, et le laisse *rentrer*
Dans l'état malheureux d'où je l'ai su tirer.
Rentre dans le néant dont je t'ai fait sortir.
Hélas! je me consume en impuissans efforts,
Et *rentre* au trouble affreux dont à peine je sors.
Il parle, et dans la poudre il les fait tous *rentrer*.
Dans quel péril encore est-il prêt de *rentrer*? Rac.
Un prince aimé des cieux *rentrera* sous mes lois.
Rousseau.

Rentrer en lice, recommencer la lutte ou le combat.

« Il faudra demain *rentrer en lice*. » Mass.

Rentrer dans ses droits, recouvrer ses droits.

« De somptueux édifices s'élevèrent peu à peu » dans nos villes, le dieu du ciel et de la terre, » *rentra*, si j'ose le dire, dans ses droits. » Mass.

L'honneur *rentrera* dans ses droits. Rouss.

Rentré, ée, participe. *Humeur rentrée*.

Il se dit au moral, dans le sens de dissimulé, comprimé. *Il est mort d'un chagrin rentré. La maladie de ce ministre n'est autre chose qu'une ambition rentrée*, que sa disgrâce l'a obligé de dissimuler, et qui le tourmente.

Rentré en possession de.

« L'Espagne *rentrée en possession de* son an-» cienne valeur. » Mass.

RENVERSEMENT, *s. m.*, action de renverser, ou état d'une chose renversée. *Le renversement du buffet*.

Il se dit aussi au figuré. *Le renversement d'un Etat. Le renversement des lois, de la morale, de la religion. Le renversement d'une grande fortune. Le renversement d'un projet*.

Il signifie aussi, dérangement. *Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers*.

Il se dit aussi au moral. *Le renversement de sa tête*, pour dire, le désordre de ses pensées. *Renversement d'esprit* a une signification plus forte: il exprime une folie entière.

RENVERSER, *v. a.*, jeter par terre, faire tomber une personne, une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit être. *Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, etc. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renverse les plus grands arbres. La mine a renversé la tour, le bastion. Le canon a renversé ce palais de fond en comble. Il fut renversé par terre du premier coup de lance. Le cheval en se cabrant se renversa sur l'écuyer. Renverser sens dessus dessous*. Dict. de l'Ac.

« Les asiles fameux de l'idolâtrie furent *ren-» versés* de fond en comble. » Mass.

Temple, *renverse-toi*. Rac.

Renversant sa barrière impuissante. Boil.

On dit en termes de marine, *renverser la charge, les marchandises d'un vaisseau dans un autre*, pour dire, les transporter immédiatement d'un vaisseau dans un autre, sans les décharger à terre.

On dit en termes de guerre, *renverser les travaux des ennemis*, pour dire, les abattre, les raser, les combler. Et l'on dit, que *des troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles*, pour dire, qu'elles ont défait, qu'elles ont mis en déroute tout ce qui leur étoit opposé.

On dit aussi que *des troupes se renversent les unes sur les autres*, pour dire, qu'étant poussées par l'ennemi, elles se retirent en confusion et en désordre parmi celles qui les soutenoient. *Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde*. Dict. de l'Ac.

« Il arrête la fureur des Turcs, les pousse, » les *renverse*. » Mass.

Renverser, signifie aussi, troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. *Il a renversé tous mes papiers, ma bibliothèque*.

Il signifie figurément, détruire l'état, troubler l'ordre des choses politiques et morales. *Renverser un Etat. Renverser un système. C'est renverser toute la jurisprudence. Renverser les principes de quelqu'un, toutes les lois, la religion. Renverser des desseins. Renverser une grande fortune. Renverser un établisement. L'intendant a renversé les affaires de cette maison. Ce grand effort lui a renversé la cervelle. Ils ont renversé toute la morale. Ce livre lui a renversé l'esprit*, pour dire, lui a troublé l'esprit, lui a inspiré de mauvais sentimens, lui a donné des idées fausses.

« Les novateurs ne trouvant point de plus » fort rempart contre toutes leurs nouveautés » que la sainte autorité de l'Eglise, ils ont été » obligés de la *renverser*. — Vous voyez tomber » de toutes parts les temples de l'hérésie; ce qu'il » *renverse* au-dedans est un sacrifice bien plus » agréable. » Boss.

« *Renverser* tous les obstacles. — *Renverser* » toutes les règles de la justice. — Ô Dieu terrible, » pour accomplir vos volontés, votre puissance » *renverse* ceux que votre puissance avoit élevés. » — Sous prétexte d'empêcher une trop austère » domination, on *renversoit* l'ordre, et souvent » on autorisoit la rébellion... — Superbe puis-» sance, ce ne sera ni le nombre de nos soldats, » ni les efforts des princes confédérés, qui *ren-» verseront* tes desseins; ce sera la prière d'un » pauvre hermite. » Fléch.

« Un seul homme *renverse* les lois et les cou-» tumes, pour usurper la première place parmi » les siens. — La plupart des grands croient que

» tout ce qui *renverse* la première institution » de la nature, est le privilége de la grandeur. » — Le prince ambitieux épuisera et *renversera* » ses propres Etats, pour en conquérir de nou» veaux. — Un impie, qui veut *renverser* la loi » et le temple de ses pères..... — La justice de » Dieu *renverse* vos fortunes.... — Il *renversera* » leur domination. » MASS.

Voulez-vous par mes mains *renverser* un empire ?
Renverser en un jour l'ouvrage d'une année.

Il *renverse* l'audacieux,
Il prend l'humble sous sa défense...
L'homme superbe est *renversé*,
Ses propres flèches l'ont percé. RAC.
Il *renversera* leurs trophées.

Et déjà son orgueil, plein de cette assurance,
Renverse en espérance
Le siége de l'empire et celui de la foi. ROUSS.

RENVERSÉ, ÉE, *participe*.

Dois-je oublier son père à mes pieds *renversé*?
Le bucher par mes mains detruit et *renversé*. RAC.
Je vois d'un autre coup mon chapeau *renversé*.
Des superbes autels à leur gloire dressés,
Tes ridicules dieux tombèront *renversés*. BOIL.

RENVERSÉ, *au figuré*.

« Un trône indignement *renversé*. » BOSS.

« Convenez des maximes des impies, et » toutes les idées du vice et de la vertu sont » *renversées*. » MASS.

Publier dans Paris que tout est *renversé*. BOIL.

RENVOYER, *v. a.* (il se conjugue comme *envoyer*), envoyer une seconde fois. *Je lui avois envoyé un diamant, il l'a refusé, je le lui ai renvoyé.*

Il signifie encore, faire reporter à une personne une chose qu'elle avoit envoyée. *On lui avoit envoyé un présent, il l'a renvoyé.*

Il signifie aussi, faire reporter à une personne une chose qui lui appartient, et qu'elle avoit ou prêtée, ou perdue, ou laissée par oubli en quelque endroit. *Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. Je lui ai renvoyé sa canne qu'il avoit oubliée chez moi. J'ai trouvé la bague qu'il avoit perdue, et je la lui ai renvoyée.*

RENVOYER, *au figuré*.

« M. Le Tellier, industrieux à se cacher dans » les actions éclatantes, en *renvoyoit* la gloire » au ministre. » BOSS.

« Tu *renvoyas* à Jupiter un honneur que tu » n'osois accepter. » FÉNÉL.

Dans ce sens figuré, il se dit quelquefois en termes de mépris.

« Les bienséances mêmes publiques, sont » *renvoyées* comme des usages surannés, à l'an» tique gravité de nos pères. » MASS.

Renvoyer un savant dans le fond du collége. BOIL.

On dit, *renvoyer une personne*, pour dire, la faire retourner au lieu d'où elle étoit envoyée : *on a renvoyé le courrier deux heures après son arrivée*. Et, *renvoyer une escorte, des domestiques, des chevaux, un équipage, etc.*, pour, les faire retourner au lieu d'où ils étoient partis : *aussitôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'escorte, il renvoya ses gens, son équipage, etc.*

Le seul Agamemnon, refusant la victoire....
Ne commande les Grecs que pour les *renvoyer* !
En vain vous espérez qu'un Dieu vous le *renvoie*.
Quel heureux destin en ces lieux vous *renvoie*? RAC.

On dit, *renvoyer un domestique*, pour dire, lui donner son congé. *Le mauvais état de ses affaires l'a forcé à renvoyer une partie de ses gens.*

RENVOYER, signifie, adresser à quelqu'un ou en quelque lieu, pour avoir l'éclaircissement de quelque chose. *Je lui ai demandé les raisons qui le déterminoient à prendre ce parti; pour toute réponse, il m'a renvoyé à sa femme, à son avocat, à son conseil, etc. Un auteur est souvent obligé de renvoyer son lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propositions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expressément les matières dont il s'agit, etc.*

RENVOYER, adresser à une autre personne quelqu'un qui s'étoit d'abord adressé à nous. *Il s'étoit d'abord adressé à moi; je l'ai renvoyé au chef du bureau.* DICT. DE L'ACAD.

Quoi ! vous me *renvoyez* aux bontés de Taxile? RAC.
Chacun se le *renvoie*. ROUSS.

Il signifie aussi, remettre à un autre temps. *Il m'a renvoyé à Noël pour mon payement. Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire dans le jour. J'étois las d'être toujours renvoyé; j'ai fait assigner mon débiteur.*

« Les projets de conversion que vous *ren*» *voyez* à l'avenir. — *Renvoyer* à des années » de langueur et d'infirmités l'affaire du salut, » c'est la manquer. » MASS.

RENVOYER, remettre la décision d'une affaire.

« Vit-on jamais affoiblir la justice en faveur » des juges, et livrer la bonne cause à leurs » passions, sous prétexte de la *renvoyer* à leur » conscience? » FLÉCH.

RENVOYER, signifie encore, repousser, réfléchir, répercuter. Ainsi l'on dit qu'*un joueur*, qu'*un mur renvoie la balle*; que *la plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre*; que *la lune renvoie la lumière du soleil*; que *l'écho renvoie les sons, etc.* DIC. DE L'AC.

« Tout ce qui nous environne nous *renvoie* » notre image, ou adoucie ou changée. » MASS.

Les cris que les échos *renvoyoient* plus affreux. RAC.

RENVOYER, en termes de palais, ordonner qu'une partie se pourvoira devant un autre juge. *La cour de cassation a renvoyé cette affaire au tribunal de Versailles.*

On dit, *renvoyer un accusé, le renvoyer absous, le renvoyer d'accusation, le décharger de l'accusation intentée contre lui.*

RENVOYÉ, ÉE, *participe. La décision de notre affaire est renvoyée*, est remise à un autre temps.

REPAIRE, *s. m.*, retraite, lieu où se retirent des bêtes malfaisantes et féroces, comme les tigres, les ours, les serpens, etc. *C'est le repaire d'un lion. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de serpens. Un affreux repaire.*

On dit aussi, *un repaire de hiboux, d'orfraies, etc.*

On dit figurément, *un repaire de voleurs, de brigands, de scélérats, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Sion, *repaire* affreux de reptiles impurs RAC.

REPAÎTRE, *v. n.* (il se conjugue comme *paître*, et a de plus un aoriste et un prétérit. *Je repus. J'ai repu*), manger, prendre sa réfection. Il se dit des hommes et des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. *Il a fait trente lieues sans repaître. On ne leur donna pas le loisir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il les faut faire repaître.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et on dit figurément d'un homme cruel, qu'*il ne se repaît que de sang et de carnage.*

(Il) du sang de ce héros est allé *se repaître.* RAC.

Je *me repais* de sang. BOIL.

REPAÎTRE, actif.

Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée,
Apaisant par sa mort et la terre et les cieux,
De mes peuples vengés il *repaisse* les yeux. RAC.

On dit aussi au figuré, *repaître quelqu'un d'espérances, de chimères, de fumée, etc.*, pour dire, l'amuser par des choses fausses, vaines, frivoles. *Il l'amuse, il le repaît d'espérances, de chimères, etc.*

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Se repaître de vaines espérances. Il ne se repaît pas de si peu de chose, de viandes creuses, de fumée, etc. Il ne se repaît que de vent.* DICT. DE L'ACAD.

« On *se repaît* de vains projets d'une con» version imaginaire. » FLÉCH.

Tu ne *te repais* point d'encens à si bas prix. BOIL.

REPU, UE, *participe. Il est assez repu*, assez nourri.

On dit figurément et par raillerie, *on m'a fait des complimens, et donné des promesses; me voilà bien repu.* Il est très-familier.

RÉPANDRE, *v. a.*, épancher, verser. *Répandre de l'eau par terre. Répandre de la sauce sur la nappe.* Il y a cette différence entre *verser* et *répandre*, que *verser* se dit d'une liqueur que l'on épanche à dessein dans un vase, et *répandre* se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit, *verser du vin dans un verre*, et non pas, *répandre du vin dans un verre.* On dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur, *prenez garde de répandre*, et non pas, *prenez garde de verser.* Néanmoins à l'égard du sang et des larmes, on emploie indifféremment, *verser* et *répandre.* On dit aussi-bien, *verser son sang, verser des larmes*, que *répandre son sang, répandre des larmes. Les Martyrs ont répandu leur sang pour la foi. La mort de son père lui fit répandre bien des larmes. Cette loi cruelle a fait répandre bien du sang et bien des larmes.*

On dit, *répandre du sang*, pour dire, blesser ou tuer. *Dieu défend de répandre le sang humain*, ou simplement, *de répandre le sang. Si la bataille se donne, ce ne pourra être sans répandre bien du sang, sans qu'il y ait bien du sang répandu.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme une fontaine publique qu'on élève » pour la *répandre.* » BOSS.

« Voilà le sang qu'il a si généreusement *ré» pandu* pour vous. » FLÉCH.

Cieux, *répandez* votre rosée.
Le grand prêtre a sur lui *répandu* l'huile sainte.
J'ai vu ses larmes *se répandre.*
Le sang de ces héros...
Sans tes profanes mains saura bien *se répandre.*
(Voyez *venin.*) RAC.

RÉPANDRE, *au figuré.*

« Il a *répandu* sur vous avec tant de profu» sion les biens de la terre. » MASS.

Les torrens de plaisirs qu'il *répand* dans un cœur. RACINE.

RÉPANDRE, signifie, départir, distribuer à plusieurs personnes. *Il a répandu bien de l'argent pour gagner les suffrages. Dieu répand ses grâces comme il lui plaît. Répandre des bienfaits.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce pur amour que Dieu lui-même *répand* » dans les cœurs. » BOSS.

« Pour *répandre* ses miséricordes. — Il *répan» doit* abondamment, sur toutes sortes de per» sonnes, les secours de sa charité. — Comblée » des biens de la fortune, mais toujours prête » à les *répandre* dans le sein des pauvres. » (Voyez *trésor.*) FLÉCH.

« Les grands *répandent* leurs mœurs, en dis» tribuant leurs grâces. — *Répandre* l'allégresse » dans les cœurs, en y *répandant* les bienfaits. » — Il semble qu'on arrache aux ambitieux » les grâces qui se *répandent* sur les autres. » MASSILLON.

Ma main, sous votre nom, *répandoit* les largesses. RACINE.

Il fait des processions,
Et *répand* à grands flots les bénédictions. BOIL.

(Il) n'ouvre les mains que pour *répandre*,
Et ne reçoit que pour donner. ROUSS.

Il signifie encore, étendre au loin, disperser en plusieurs endroits. *Le soleil répand la lumière. Ces fleurs répandoient une odeur agréable qui parfumoit l'air. Ce fleuve, en sortant de son lit, a répandu ses eaux dans la campagne et l'a inondée. Il avoit répandu ses troupes dans tous les villages des environs. Il avoit eu soin de répandre ses émissaires de tous côtés.*

En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Les eaux se répandirent dans la campagne, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Les aumônes de Madame, toujours abon» dantes se sont *répandues* principalement sur » les catholiques d'Angleterre. — Dieu qui d'un » seul homme a voulu former tout le genre hu» main, et de cette source commune le *répandre* » sur toute la face de la terre. » BOSS.

Répandre de tes jeux le sel divertissant. BOIL.

(Il) *répand* également sa lumière féconde
Sur les palais des rois et les toits des bergers.
Une affreuse clarté dans les airs *répandue.* ROUSS.

Il se dit aussi figurément, tant à l'actif qu'avec le pronom personnel, des opinions, de la religion, du bruit, etc. *Cette hérésie a répandu son venin dans tout ce pays-là. Cette doctrine s'est fort répandue en peu de temps. Il s'est répandu un bruit par la ville. La nouvelle du gain de la bataille se répandit en un instant. Cet auteur a répandu de mauvaises maximes dans son livre. Cet écrivain a répandu beaucoup de jour, beaucoup d'agrément sur cette matière.*

On dit aussi d'un mal contagieux, qu'*il s'est répandu dans tout le pays.*

Il se dit aussi des sentimens qu'on inspire aux autres.

« Afin de *répandre* dans toute l'armée la dis-
» cipline et l'amour du prince. » Boss.

« Comme le vice est contagieux, il *se répand*
» de la cour dans les régions inférieures du
» royaume. — Un air empoisonné de factions
» et de révoltes, gagna le cœur de l'État, et se
» *répandit* dans les parties les plus éloignées....
» — Il semble que l'esprit de mensonge que
» Dieu menaçoit de *répandre* sur ses prophètes,
» soit *répandu* sur tous les hommes. » Fléch.

Répandre la science du salut. — De là ces
» maximes si *répandues* dans le monde. »
Massillon.

Quel funeste poison
L'amour a *répandu* sur toute ma maison ?
Daigne, daigne, mon dieu, sur Mathan et sur elle
Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur.
Dieu sur ses ennemis *répandra* sa terreur.
Leurs cris, dans son camp étonné,
Ont *répandu* le trouble et la terreur subite
Dont Gédeon frappa le fier Madianite.
Vous qui, etc.
Avez, dans tout le camp, *répandu* vos fureurs.
Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore,
La chaleur se *répand* du couchant à l'aurore. Rac.
La superstition
Répandant l'idolâtre et folle illusion. Boil.
(Voyez *sel.*)

Répandre, *au figuré*, en parlant des sentimens qui paroissent sur le visage.

« Un air triste et lugubre *se répand* sur tous
» les visages. — Je ne sais quoi d'honnête et
» d'heureux *répandu* dans toutes ses actions
» et sur son visage. » Fléch.

« L'éclat céleste que la grâce *répand* sur son
» visage. » Mass.

Sa facile bonté sur son front *répandue*. Rac.

Il se dit aussi de l'éclat dont on est environné.

En regardant l'éclat qui se *répand* sur vous.
Mais plus ce rang sur moi *répandroit* de splendeur,
Plus il me feroit honte. Rac.

Répandre son cœur, en style de la chaire, ouvrir entièrement son cœur.

« La pieuse princesse *répandoit* son cœur de-
» vant Dieu. » Boss.

« Si j'ose, ô mon Dieu, *répandre* mon ame en
» votre présence. » Fléch.

se Répandre, *au figuré.*

« Rassemblez tous les plaisirs autour de vous,
» il *s'y répandra* toujours du fond de votre
» ame une amertume qui les empoisonnera. »
Massillon.

se Répandre, *au figuré*, paroître au dehors, n'être plus retenu.

« Cette vaine et fastueuse religion qui *se ré-*
» *pand* toute au-dehors. » Fléch.

Mes fureurs au dehors ont osé *se répandre*. Rac.

On dit, *se répandre en longs discours, en complimens, se répandre en louanges, en invectives, en propos, etc.*, pour dire, tenir de longs discours, faire de longs complimens, donner beaucoup de louanges.

Sa fureur contre vous *se répand* en injures. Rac.

On dit qu'*un homme cherche à se répandre, craint de se répandre dans les compagnies*, pour dire, qu'il les fréquente ou les évite avec beaucoup de soin. Dict. de l'Acad

« Ils *se répandent* dans les diocèses. » Boss.

« On *se répand* trop dans le monde. »
Massillon.

On dit qu'*un homme est fort répandu dans le monde*, pour dire qu'il voit beaucoup de monde. *Ce savant est trop répandu.*

Répandu, ue, *participe*, s'emploie au propre et au figuré dans tous les sens du verbe.

« L'Anglois *répandu* jusque dans le sein de la
» France. » Fléch.

« Ce genre de médisans est *répandu* partout. »
Massillon.

L'horreur en ces lieux *répandue*. Rac.
Au seul bruit *répandu* de ta marche étonnante.
Ma gloire ici moins *répandue*. Boil.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

Alors sa juste renommée
Répandue au-delà des mers. Rouss.

RÉPARABLE, *adj. des deux genres*, qui se peut réparer. Il se dit dans tous les sens du verbe. *Ce dommage est réparable. La perte du temps est difficilement réparable. Il a manqué une occasion dont la perte n'est pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'est l'offense qu'on lui a faite.*

RÉPARATEUR, *s. m.*, qui répare. Il n'est guère en usage qu'en parlant de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'on appelle *le réparateur du genre humain.*

On appelle familièrement et ironiquement, *réparateur des torts*, celui qui se mêle de réparer des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

De mon naufrage heureux *réparateur*,
Par qui ma barque, errante et vagabonde,
Fut dérobée au caprice de l'onde. Rouss.

RÉPARATION, *s. f.*, ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. *Réparation nécessaire. Réparations locatives. Faire les réparations. Visiter, estimer les réparations. Cette maison a besoin de réparations. C'est au propriétaire à faire les grosses réparations. Le locataire n'est tenu que des menues réparations. Les réparations de ce canal ont bien coûté. Il faut faire les réparations à temps. Cette maison me ruine en réparations.* Dict. de l'Acad.

Réparation, *au figuré.*

« Les hommes peuvent bien contribuer par
» la grâce de Dieu, à faire les *réparations* de l'é-
» difice de l'Église, mais ils ne pourroient
» jamais le redresser de nouveau, s'il étoit en-
» tièrement abattu. » Boss.

Réparation, signifie aussi, la satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un. *Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Accepter, refuser la réparation. Être assi-*

gné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offensé, il vous fera réparation. Quelle réparation demandez-vous? Il n'y a point de réparation pour une pareille injure ; elle doit être punie.

On appelle *réparations civiles*, la somme à laquelle un criminel est condamné envers celui auquel son crime a causé du dommage. *Les réparations civiles emportent la contrainte par corps.*

RÉPARER, *v. a.*, refaire, rétablir quelque chose à un bâtiment, à un ouvrage, le raccommoder. *Cette maison va tomber, si vous ne la réparez. Cette église a besoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un fossé, un canal, un grand chemin. Ces statues antiques étoient mutilées, tronquées; ce sculpteur les a très-bien réparées. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage.*

On dit, *réparer une figure qui a été jetée en moule*, pour dire, ôter les défauts qui y sont survenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main.

« *Réparer* les brèches. » (Voyez *brèche, tour, ruine.*) Bossuet.

Réparer, *au figuré.*

« On le vit *réparer* dans les uns les accidens de la fortune, dans les autres la défaillance de la nature. » Fléch.

Souffrez que de vos pleurs je *répare* l'outrage.
Pour *réparer* des ans l'irréparable outrage. Rac.

Et, *réparant* du sort l'aveuglement fatal,
(Il) va tirer désormais Phébus de l'hôpital. Boil.

Réparer, signifie, dans le sens moral, effacer, faire disparoître. *Il a bien réparé sa faute. Il a bien réparé les torts qu'il avoit eus par le passé.*

En ce même sens, on dit, *réparer son honneur*, pour dire, effacer par quelque bonne action, la honte d'une mauvaise action précédente.

« Une courte erreur *réparée* par de longs services.—Des fautes si glorieusement *réparées.* » Bossuet.

Réparer, faire des satisfactions proportionnées à l'injure, à l'offense qu'on a faite. *Il a réparé l'injure qu'il avoit faite. Réparer une offense.* Dict. de l'Acad.

« Ces ames saintes qui, par leurs bénédictions, *réparent* les malédictions des impies. » Fléchier.

On dit, en ce même sens, *réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un*, pour dire, faire toutes les satisfactions convenables à quelqu'un dont on a offensé l'honneur, dont on a blessé la réputation.

On dit, *réparer la honte de quelqu'un*, rétablir son honneur.

Mon disciple, mon fils, viens *réparer* ma honte. Boileau.

Allez-vous *réparer* la honte encor nouvelle
De vos passages violés. Rouss.

On dit, *réparer le dommage que l'on a causé à quelqu'un*, le dédommager du tort qu'on lui a fait.

« Il n'eut pas besoin de *réparer*, sur ses vieux ans, les torts qu'il avoit faits dans sa jeunesse. » Fléchier.

Auguste, chaque jour, à force de bienfaits,
Semble assez *réparer* les maux qu'il vous a faits. Cor.

(Je viens) *réparer* tout l'ennui que je vous ai causé.

Vos ennemis, aussitôt massacrés,
De ma fatale erreur *répareront* l'injure.

Que ne puis-je aussi bien, par d'utiles secours,
Réparer promptement mes injustes discours. Rac.

On dit, *réparer ses pertes*, pour dire, se dédommager de ses pertes.

Et l'on dit de la mort d'un grand homme, que *c'est une perte qu'on ne sauroit réparer*, pour dire qu'il n'y a personne capable de remplir dignement sa place.

On dit aussi dans le sens opposé, *cette compagnie a réparé avantageusement la perte qu'elle avoit faite.* Dict. de l'Ac.

« Philisbourg, dont le plus grand des rois a si glorieusement *réparé* la perte. — Les pertes de l'État sont *réparées.* » Boss.

« Mettez plutôt votre gloire à *réparer* les malheurs des guerres passées, qu'à en entreprendre de nouvelles. — Que ce reste heureux de tant de têtes augustes, que nous avons vues tomber à la fois, *répare* nos pertes et essuie nos larmes!.... » Mass.

On dit, *réparer le temps perdu, réparer la perte du temps*, pour dire, profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage, redoubler son travail, son étude, pour faire en peu de temps ce qu'on avoit négligé de faire jusqu'alors.

On dit aussi, *réparer ses forces*, pour dire, rétablir ses forces.

Réparez promptement votre force abattue. Rac.

se Réparer, *au figuré.*

« On cherche avec tant de soin les moyens de *se réparer* et de se refaire. » Fléch.

se Réparer, être réparé. *Cette faute ne se réparera jamais. Un léger oubli peut se réparer* (une attention le compense).

« Vous pouvez expier le crime de la haine par l'amour de votre ennemi ; mais le crime de la détraction, par quel remède peut-il se *réparer?* » Mass.

Réparé, ée, *participe*, s'emploie au propre et au figuré dans tous les sens du verbe.

« Premier désordre *réparé* dans ce grand jour du jugement; le vice dérobé ici-bas à la honte publique, et la vertu aux éloges qu'elle mérite. » Mass.

REPAROÎTRE, *v. n.*, paroître de nouveau. *Cet homme n'a jamais reparu. Nos ennemis ne reparoîtront pas.* Dict. de l'Acad.

« Les astres qui présidèrent à la première nuit, ont *reparu* et présidé depuis à toutes les autres. — Une nouvelle cour *reparoît* à la place de celle que nos premières années ont vue. » Massillon.

REPARTIE, *s. f.*, réplique. *Bonne repartie. Cela est sans repartie. Faire une repartie brusque, plaisante, fine, vive, juste. Il est prompt à la repartie, heureux à la repartie. Ceux que leur rang met à couvert de la repartie.*

REPARTIR, *v. a.* et quelquefois *n.* (il se conjugue comme *partir*), répliquer, répondre sur-le-champ et vivement. *Il ne lui a reparti que des impertinences. Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Repartir brusquement, vivement. S'il m'en parle, je saurai bien repartir, je saurai bien que lui repartir.* DICT. DE L'ACAD.

Mêlez-vous de boire, je vous prie,
A l'auteur sur-le-champ aigrement *reparti*... BOIL.

REPARTIR, *v. n.* (il se conjugue comme le verbe ci-dessus), retourner ou partir de nouveau. *A peine étoit-il arrivé, qu'il fut obligé de repartir*

REPARTI, IE, participe. *Il est reparti, elle est repartie.*

RÉPARTIR, v. a. *Je répartis, tu répartis, il répartit, nous répartissons, vous répartissez, ils répartissent. Je répartissois. Je répartis. Je répartissois. Je répartis. Je répartirai. Répartis, répartissez. Que je répartisse. Je répartirois. Que je répartisse, etc.* Partager, distribuer. *Répartir les biens d'une succession entre plusieurs cohéritiers. Répartir une somme. Répartir la taille. Répartir des troupes en divers quartiers. La ville étant trop petite pour loger les troupes, il en fallut répartir la moitié dans les villages circonvoisins.*

Il n'est guère en usage que dans ces sortes de phrases.

RÉPARTITION, *s. f.*, division, distribution. *Faire la répartition des troupes pour les quartiers d'hiver. Faire la répartition des impôts dans un département. Dans la répartition des effets de cette succession, il arriva que....*

REPAS, *s. m.*, réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il se dit principalement du dîner et du souper. *L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Après le repas. Repas frugal. Un repas somptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend-il ses repas? Faire un bon repas. Il nous a donné un grand repas. Léger repas. Repas à juste prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ses repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Prier à un repas. Prier d'un repas. Égayer un repas. Il ne mange qu'à ses repas. Ce repas fut fort gai, fort sérieux. Le repas fut servi à merveille.* DICT. DE L'AC.

« Les premiers chrétiens célébroient avec une » sainte ferveur ces *repas* communs de charité » qui précédoient les saints mystères. » MASS

Une table, au retour, propre et non magnifique,
Nous présente un *repas* agréable et rustique
Pour les en arracher Girot s'inquiétant,
Va crier qu'au chapitre un *repas* les attend.
Evrard a beau gémir du *repas* déserté,
Lui-même est au barreau par le nombre emporté.
BOILEAU.

Et ce *repas* pour eux fut le dernier *repas*. VOLT.

REPASSER, *v. n.*, passer une seconde fois. *Il a passé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repasseroit demain.*

Il est aussi actif. *Il a fallu repasser la rivière. L'armée repassa les Alpes.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *repasse* enfin en Angleterre. » BOSS.

Achevez cet hymen, et, *repassant* l'Euphrate,
Faites voir à l'Asie un autre Mithridate.

Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers.

Il n'a pu sortir de ce triste séjour,
Ni *repasser* les bords qu'on passe sans retour. RAC.

REPASSER, *au figuré.*

« *Repassez* sur les siècles qui nous ont précé- » dés, et vous verrez que le Seigneur a toujours » soufflé sur les races orgueilleuses, et en a fait » sécher la racine. — *Repassez* sur les divers » genres de gloire dont le monde honore la va- » nité des hommes. » MASS.

On dit figurément, *repasser quelque chose dans son esprit, dans sa mémoire*, se remettre quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire. *Vous ne sauriez trop repasser dans votre esprit les obligations que vous avez à cette personne.*

« Trois mois entiers furent employés à *repas- » ser* avec larmes ses ans écoulés parmi tant » d'illusions. » BOSS.

« M. de Lamoignon *repassoit* de temps en » temps toutes les années de sa vie dans l'amer- » tume de son ame. — *Repassez* en votre mé- » moire le noble dessein que saint Louis conçut » d'aller combattre les infidèles. » FLÉCH.

« Vous est-il jamais arrivé de *repasser* dans » l'amertume de votre cœur toutes les années » de votre vie? » MASS.

En parlant d'un sermon qu'on a appris par cœur, on dit qu'*on le repasse*, pour dire qu'on le répète pour être plus sûr de sa mémoire.

On dit, en termes d'arts et de métier, *repasser des étoffes par la teinture*, les remettre à la teinture, lorsqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on leur vouloit donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps; *repasser des cuirs*, leur donner un nouvel apprêt; *repasser des couteaux*, etc., *sur la meule, sur la pierre*, les aiguiser, leur donner de nouveau le taillant ou le fil; *repasser du linge, du ruban, etc.*, le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis.

REPENTANCE, *s. f.*, regret, douleur qu'on a de ses péchés. *Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés.*

On ne s'en sert guère que dans le langage de la piété.

Se confessa prodigue et plein de *repentance*,
Offrit sur ses avis de régler sa dépense.
L'amour essentiel à notre pénitence,
Doit être l'heureux fruit de notre *repentance*.
Un pécheur, ému d'une humble *repentance*. BOIL.

REPENTANT, ANTE, *adj.*, qui se repent d'avoir péché. *Donner l'absolution à un homme vraiment contrit et repentant. Contrite et repentante. Est-il bien repentant de ses fautes? Il en est repentant.*

REPENTIR, SE REPENTIR, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Avoir une véritable douleur, un véritable regret. *Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses péchés, de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Il ne faut pas se repentir d'avoir bien fait. Ah! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas*

dit telle chose ! Je me repens du mal que je lui ai fait.

On dit aussi quelquefois par menace, *je l'en ferai bien repentir; il s'en repentira.*

« Je veux bien avouer de Charles Ier ce » qu'un auteur célèbre a dit de César, qu'il a » été clément jusqu'à être obligé de *s'en repentir.* — La princesse Anne n'a eu à *se repentir* que d'avoir une seule fois souhaité une » mort plus douce. » Boss.

Dans un temps plus heureux, ma juste impatience
Vous feroit *repentir* de votre défiance.

Oui, madame, vers vous j'ai rappelé ses pas;
Mes soins ont réussi, je ne *m'en repens* pas.

Quoi! *vous repentez*-vous des généreux discours
Que vous dictoit le soin de conserver ses jours?

Se repent-il déjà de m'avoir apaisée?

Qu'elle ne pousse point cette même tendresse,
Que sais-je? à des fureurs dont mon cœur outragé
Ne *se repentiroit* qu'après s'être vengé.

(Voyez *vœu.*) Rac.

Dans ce hardi métier,
La peur plus d'une fois fit *repentir* Régnier.

Trop tard, dans le naufrage,
Confus, on *se repent* d'avoir bravé l'orage. Boil.

Repenti, ie, *participe.*

Il n'est plus d'usage qu'au féminin, en cette phrase, *les Filles repenties*, ou simplement *les Repenties*, qui se dit de certaines maisons religieuses où l'on reçoit des filles qui ont été dans le désordre, et qui se retirent dans ces maisons, ou que l'on y renferme pour faire pénitence. *Elle s'est retirée aux Filles repenties. On l'a mise aux Repenties.*

Quelques-uns disent pourtant encore, *bien confessé et bien repenti; bien confessée, bien repentie.*

REPENTIR, *s. m.*, regret sincère d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Repentir sincère, cuisant. Il en aura un éternel repentir. Être touché de repentir, d'un grand repentir. Le repentir suit ordinairement le crime. Repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir. Il en conçut un grand repentir, un vif repentir.*

« Là, se formoient d'heureux projets pour la » réunion des esprits, quand ils seroient capa» bles de raison ou de *repentir*.... — La fin de la » rébellion fut le *repentir* et non pas la ruine » des rebelles. — Saint Louis se rendit inexo» rable aux larmes et au *repentir* d'un blasphé» mateur.... » Fléch.

« La vieillesse, qui est d'ordinaire la saison » des réflexions et du *repentir.* » Mass.

Les tiens, honteux de ta conduite,
Font lire, sur leurs fronts justement courroucés,
Le *repentir* du crime où tu les as forcés.

Gardez de me laisser sortir,
Le chemin est encore ouvert au *repentir.*

Mais puisque désormais son lâche *repentir*
Dément le sang des dieux dont on le fait sortir, etc.

Racine.

Voilà donc d'où leur vient cette audace intrépide,
Qui n'a jamais connu craintes ni *repentir.*

Inspirez-nous du moins ce *repentir* sincère
Dont, etc. Rouss.

Sur ton front pâlissant Dieu met le *repentir.* Volt.

Repentir, en termes de dessin et de peinture, signifie la trace d'une première idée qu'on a voulu corriger. *Il y a des repentirs dans ce tableau, on y voit encore l'ovale d'une tête sur laquelle on a repeint. Les repentirs sont quelquefois la preuve d'un tableau original.*

RÉPÉTER, *v. a.*, redire, dire ce qu'on a déjà dit, *Je vous ai dit cela, et je vous le répète. Il répète dix fois la même chose. Cet écho répète deux fois, trois fois les paroles, les sons.*

On dit, qu'*une montre*, qu'*une pendule répète les heures, les quarts*, pour dire, qu'en poussant un ressort, ou en tirant un cordon, on lui fait sonner l'heure qu'il est, les quarts de l'heure.

« Je puis bien ici *répéter* devant ces autels les » paroles que j'ai recueillies de sa bouche. » Bossuet.

« On ne compte pour rien les éloges donnés » aux souverains pendant leur règne, s'ils ne » sont *répétés* sous les règnes suivans. — Oui, » je le *répète*, vous donnez, quand vous servez » Dieu, une nouvelle force à notre ministère. » Massillon.

Je fais Titus, je fais ce nom qui m'inquiète,
Ce nom qu'à tous momens votre bouche *répète.*

Mon cœur, pour tout discours,
N'avoit que des soupirs qu'il *répétoit* toujours. Rac.

On dit qu'*une montre*, qu'*une pendule répète les heures, les quarts*, pour dire, qu'en poussant un ressort, ou en tirant un cordon, on lui fait sonner l'heure qu'il est, les quarts de l'heure.

On dit d'un homme qui recommence les mêmes histoires, *ce conteur se répète*; et d'un auteur, d'un poëte, d'un musicien, d'un peintre, qui dans leurs ouvrages se servent souvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'*ils se répètent.*

Il signifie aussi, redire ce qu'un autre a dit. *Cet écho répète les mots. Ce serein répète fort bien son air. Vous répétez ce qu'on a dit cent fois. On a répété cette calomnie dans un libelle.*

On dit *répéter*, au sens de représenter, et en celui de doubler. *Deux glaces en regard répètent un objet à l'infini*, elles en offrent l'image redoublée sans fin.

Il se dit d'une disposition symétrique qui présente d'un côté l'équivalent de ce qu'on voit de l'autre. *On a répété cet ornement à droite et à gauche. Cette porte n'ouvre point, elle ne sert qu'à répéter l'autre.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, comme dans ces phrases. *Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet des ballades, des chants royaux; le même mot se répète trois fois dans un rondeau.*

Répéter, signifie aussi, dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. *Répéter son sermon. Répéter une comédie. Répéter son rôle. Répéter sa leçon. Répéter un ballet. Je lui ai fait répéter sa leçon, son rôle.*

On dit aussi, *répéter une expérience, une observation*, soit qu'on les ait déjà faites, ou qu'elles aient été faites par un autre.

A la mer, on dit, *répéter les signaux*, pour dire, faire les mêmes signaux que le commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre.

En ce sens, il est quelquefois actif pour les personnes; et il se dit de ceux qui exercent les écoliers en chambre, et leur expliquent plus amplement ce que les régens leur montrent en classe. *Il répète ses écoliers. Sa profession est de répéter.*

Répéter, se dit quelquefois pour, rapporter ce qu'on a entendu. On l'emploie dans un sens de blâme. *Prenez garde à cet homme, il est sujet à répéter ce qu'on a dit*, ou simplement, *à répéter. Les enfans répètent, sans se douter de la conséquence.*

Répéter, signifie encore, redemander ce qu'on a donné, ce qu'on a prêté, ou ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il se dit des personnes et des choses. *Répéter un prisonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter.* Il ne se dit guère qu'en termes de jurisprudence civile ou militaire.

Les récompenses les plus dues
Sont souvent des dettes perdues
Pour qui cherche à les *répéter*. Rouss.

Ce terme n'entre point dans le style noble, lorsqu'il est employé dans ce dernier sens.

RÉPÉTITION, *s. f.*, redite. *Son livre est plein de répétitions. Eviter les répétitions. Il y a trop de répétitions dans cette musique.*

Répétition, l'action de répéter ce qu'un autre a dit.

« Nos discours ne sont qu'une *répétition* des » préjugés de ceux avec qui nous vivons. » Massillon.

Répétition, figure de rhétorique qui consiste à répéter le même mot, pour donner plus d'énergie à la phrase.

Rompez, *rompez* tout pacte avec l'impiété.
Jéhu, le fier *Jéhu* tremble dans Samarie. Rac.

Il se dit aussi de toutes les choses qu'on répète en particulier pour les faire bien exécuter en public. *On a déjà fait quatre répétitions de cette pièce, de ce ballet, etc.*

Il signifie encore l'action par laquelle on redemande en justice ce qu'on a payé de trop, ou ce qu'on a avancé pour un autre. *Répétitions de fruits, de frais, etc.*

On appelle *pendule à répétition, montre à répétition*, une pendule, une montre qui répète l'heure qu'il est, quand on tire un petit cordon, ou qu'on pousse un petit ressort.

REPEUPLEMENT, *s. m.*, action de repeupler. *Le repeuplement d'une colonie.*

On dit aussi, *le repeuplement d'un etang.*

REPEUPLER, *v. a.*, peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé. *La peste avoit fait périr la moitié des habitans de ce pays-là, on y envoie du monde pour le repeupler.*

On dit, *repeupler un étang*, remettre du poisson dans un étang.

On dit aussi, *repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler un colombier. Repeupler une forêt de bonnes espèces d'arbres. Cette basse-cour commence à se repeupler. Cette forêt se repeuple en châtaigniers.*

REPLACER, *v. a.*, remettre en place. *Replacer une statue. Replacer un livre. Il s'est replacé.*

Je vois, je vois au chœur la masse *replacée*. Boil.

REPLI, *s. m.*, pli rendoublé. *Elle cacha cette lettre dans le repli de sa robe.*

On le dit aussi d'un pli qu'on fait au bas des lettres patentes, et sur le revers duquel on écrit. *Et sur le repli des lettres est écrit...*

Il se dit aussi de la manière dont les reptiles se meuvent; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un serpent qui rampoit, qui se traînoit à longs replis.* Dict. de l'Acad.

Sa croupe se recourbe en *replis* tortueux. Rac.

Il se dit figurément de ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'ame. *Les plis et les replis du cœur humain. Il n'y a que Dieu qui pénètre dans les replis de nos consciences. Il n'y a pas dans votre ame un seul repli que je ne connoisse.* Dict. de l'Acad.

« Seigneur, qui éclairez les plus sombres » *replis* de nos consciences. — Ces soigneuses » recherches que faisoit Marie-Thérèse jusques » dans les *replis* les plus secrets de son ame. » Fléchier.

« Plus vous différez, plus vous jetez de pro- » fondes racines dans le crime, plus vos chaînes » forment de nouveaux *replis* sur votre cœur. » Massillon.

(Pénétrer) dans les *replis* les plus secrets
Du cœur, etc.

C'est elle dont les yeux certains, inévitables,
Percent tous les *replis* de nos cœurs insensés. Rouss.

REPLIER, *v. a. réduplicatif*, plier une chose qui avoit été dépliée. *En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une coiffe. Il faut replier cette marchandise.* (Voyez *voile.*)

On dit que *le serpent se replie*, pour dire qu'il fait plusieurs plis.

Se Replier, se dit encore du mouvement que fait un corps de troupes en arrière et en bon ordre. *Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris en flanc. Se replier sur un poste.*

On dit aussi activement dans le même sens, *replier un détachement, un corps, un poste*, pour dire, l'obliger à se retirer, ou le rapprocher de l'armée.

On dit aussi figurément, *se replier*, en parlant d'un homme qui sait prendre de nouveaux biais pour faire réussir un projet. *Il se replie en cent façons. Il sait se replier comme il veut.*

Boileau dit, en parlant d'un auteur :

Il faut qu'en cent façons pour plaire il *se replie*,
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie.

Se replier sur soi-même, figurément, se recueillir, réfléchir sur soi-même. *La réflexion est l'action de l'ame qui se replie sur elle-même.*

RÉPLIQUE, *s. f.*, terme de palais, réponse sur ce qui a été répondu, réponse à la réponse faite par la partie adverse. Il se dit, tant d'un

écrit par lequel le demandeur répond aux défenses de celui qu'il a fait assiguer, que de la réponse verbale que l'avocat qui a parlé le premier fait à celui qui a parlé le second. *Cet avocat est fort sur la réplique. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait signifier sa réplique. Son avocat a prié les juges de lui réserver la réplique.*

Réplique, signifie aussi réponse. *Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeura sans réplique. Réplique vive, ingénieuse. Cette raison est sans réplique. Il obéit sans réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique.* Dict. de l'Acad.

(Il) demeura sans *réplique* à ma prosopopée.
(Voyez *souscrire.*) Boil.

RÉPLIQUER, *v. a.*, répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. *Il me répondit telle et telle chose, mais je lui répliquai cela et cela. Mon avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien répliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien.*

Quelquefois il signifie seulement, répondre. *Sur ce que je lui reprochois, il me répliqua que... Quand il commande quelque chose à ses gens, il ne souffre pas qu'ils lui répliquent.*

Répliqué, ée, *participe.*

REPLONGER, *v. a.* (mot oublié dans le Dictionnaire de l'Académie), plonger une seconde fois.

Il s'aperçoit qu'il n'a tiré
Du fond des eaux rien qu'une bête;
Il l'y *replonge.* La Font.

Replonger, *au figuré.*

« Tout ce qui se mesure finit, et tout ce qui » est né pour finir, n'est pas tout-à-fait sorti » du néant où il est sitôt *replongé.* » Boss.

« Le chaos où Ronsard *replongea* la poésie. » Massillon.

Bientôt de Jézabel la fille meurtrière,
Instruite que Joas voit encor la lumière,
Dans l'horreur du tombeau viendra le *replonger.* Racine.

Le temps les *replonge* dans la nuit. Rouss.

se Replonger, *v. pron.*

« Semblables à des feux errans, nous ne » paraissons que pour disparoitre en un clin » d'œil, et nous *replonger* pour toujours dans » des ténèbres éternelles. » Mass.

Et le noir démon du mensonge
Fuit, disparoît, et se *replonge*
Dans l'ombre dont il est sorti. Rouss.

REPOLIR, *v. a.* (mot oublié dans le Dictionnaire de l'Académie), polir de nouveau.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le *repolissez.* Boil.

RÉPONDRE, *v. a. Je réponds, tu réponds, il répond; nous répondons, etc. Je répondois. Je répondis. Je répondrai. Que je réponde. Que je répondisse. Je répondrois, etc.* Repartir à quelqu'un sur ce qu'il a demandé. *Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez-vous? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. Il m'a répondu une sottise. Cette partie, interrogée sur tels et tels faits, répondit que...* Dict. de l'Acad.

« M. de Lamoignon *répondit* à ceux qui le » prioient de se ménager, que sa santé et sa vie » étoient au public, et non pas à lui. — Avec » quelle sage fierté *répondit*-il qu'il n'apparte- » noit qu'à Dieu de disposer des sceptres et des » couronnes! » Fléch.

Hé quoi! vous n'avez rien, madame, à me *répondre?*
A votre accusateur que pourrai-je *répondre?*
Et vous êtes perdu si vous me *répondez.* Rac.

Répondre, *au figuré.*

« Quoique je puisse aujourd'hui vous rap- » porter des merveilles de la vie du prince de » Condé, toujours prévenu par vos pensées, » j'aurai encore à *répondre* au secret reproche » que vous me ferez d'être demeuré beaucoup » au-dessous. — Le prince emprunta la voix » de son confesseur pour demander pardon au » monde et à ses amis. On lui *répondit* par des » sanglots; ah! *répondez*-lui maintenant en » profitant de cet exemple. » Boss.

« Dieu n'a *répondu* à mes outrages que par » de nouveaux bienfaits. » Mass.

Je ne vous *répondrai* qu'en vous obéissant.
Ce n'est que par des pleurs que vous me *répondez.* Racine.

Lorsque sur un défaut ils pensent me confondre,
C'est en me guérissant que je sais leur *répondre.* Boileau.

On dit, *répondre la messe*, pour dire, prononcer à haute voix les paroles prescrites dans le Missel, pour être dites par celui qui sert le prêtre à la messe.

On dit qu'*un juge répondra, a répondu une requête*, pour dire qu'il y mettra, qu'il y a mis son ordonnance.

On dit aussi qu'*un prince, qu'un ministre a répondu un placet*, quand il a déclaré par écrit, sur le même placet, quelle est sa volonté.

Répondre, se met souvent absolument. *Répondre à propos; sur-le-champ, pertinemment, précisément. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec sagesse, avec politesse. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en justice, il faut répondre.* Dict. de l'Acad.

« Il écoutoit avec patience, et *répondoit* avec » douceur. — Il les engageoit à lui *répondre* avec » confiance. » Fléch.

Pourquoi vous pressez-vous de *répondre* pour lui? Racine.

On dit qu'*un valet répond*, pour dire qu'il réplique, qu'il raisonne, au lieu d'obéir promptement.

On dit encore absolument, *vous ne répondez point, ce n'est pas répondre*, pour dire qu'on ne répond pas précisément.

On dit qu'*un écho répond*, pour dire qu'il répète les sons des paroles.

On dit que *deux chœurs de musique se répondent*, lorsqu'ils chantent l'un après l'autre alternativement.

Répondre, signifie encore, écrire à quelqu'un de qui l'ou a reçu une lettre. *Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. On a beau lui écrire, il ne répond point.*

Répondre, parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte. *On vous appelle, que ne répondez-vous? J'ai beau frapper à la porte, personne ne répond.*

Répondre, signifie réfuter. *Il paroît depuis un an un livre assez fort contre une telle opinion, et jusqu'ici on n'y a point répondu. Cet avocat n'a point encore répondu au plaidoyer, aux écritures de la partie adverse. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites.*

« *Répondre* aux impies qui attaquent Dieu. » — C'est ainsi que Dieu *répond* aux objections » des impies. » Boss.

Il faut pour lui *répondre* ouvrir plus d'un volume.
Boileau.

On dit aussi absolument, *répondre*, pour dire, soutenir des thèses. *Répondre en philosophie, en théologie, en droit. Ce bachelier, ce récipiendaire a bien répondu.*

Répondre, signifie aussi, avoir rapport, avoir de la proportion, de la conformité. *Le second point de ce discours ne répond pas au premier. Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Je ne trouve point d'expression qui réponde bien à mon idée.*

On dit que *la douleur qu'on sent en quelque partie du corps répond à une autre partie*, pour dire, que cette douleur se fait sentir par communication d'une partie à l'autre. *Il s'est blessé au coude, et la douleur lui répond au petit doigt.* Dict. de l'Acad.

« La parure, la suite, tout *répond* à la pau» vreté et à la simplicité du logement du prince » des Apôtres. » Mass.

Il faut qu'à sa vertu mon estime *réponde*. Rac.

Que le début, la fin *répondent* au milieu. Boil.

Répondre, signifie encore, aboutir à quelque endroit. *Ces allées répondent à ce grand bassin. Il y a un chemin sous terre qui répond dans la forêt.*

On dit aussi que *des allées se répondent*, pour dire qu'elles sont en symétrie l'une avec l'autre.

On dit que *le bruit répond en tel endroit*, pour dire qu'il s'étend jusque là, qu'il y retentit.

Répondre, signifie aussi, faire réciproquement de son côté ce qu'on doit. *On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. On avoit conçu de grandes espérances de lui, il n'y a pas répondu. Il a mal répondu à l'attente publique. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avois faites. Il répondra à votre amitié.*

On dit, *tout répond à nos vœux, à nos désirs, à nos espérances*, pour dire, tout succède, tout réussit selon nos souhaits, nos vœux, nos espérances.

Ma générosité doit *répondre* à la tienne. Cor.

Sa présence à ce bruit n'a point paru *répondre*. Rac.

On dit aussi au figuré, *répondre à la passion de quelqu'un.*

Ne songez maintenant qu'à *répondre* à ma flamme.
Racine.

Répondre, signifie encore, être égal, suffire à....., satisfaire à...... *Son revenu ne répond pas à son bon cœur*, ne lui est pas égal. *Ce plan ne répond pas à mes vues*, n'y satisfait pas. *Le revenu de cette affaire ne répond pas à la dépense*, la dépense surpasse le revenu. *Cet ouvrage ne répond pas à l'idée qu'on avoit de l'auteur.*

« L'abondance de ses aumônes a *répondu* à la » tendresse de son cœur. » Fléch.

« Quand même votre bonheur *répondroit* à » vos espérances. — Ses forces ne *répondent* pas » à son zèle. — Si le succès ne *répond* pas aux » soins de la charité. » Mass.

Répondre, signifie aussi, être caution, être garant en justice, être garant pour quelqu'un. *Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est due, car un tel m'en a répondu.* En ce sens, il est neutre; et l'on dit proverbialement : *qui répond, paye.*

Il signifie encore être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde, qui nous a été confié, et que nous sommes tenus de représenter. *Répondre d'un prisonnier, en répondre corps pour corps. On vous a donné ce prisonnier en garde; s'il s'échappoit, votre tête en répondroit. Il a reconnu qu'il étoit dépositaire de ces meubles, il doit en répondre. Il convient que je lui ai prêté mon diamant; s'il est perdu, il faut qu'il m'en réponde.*

Il signifie aussi simplement, être garant de quelqu'un, de quelque chose; et il est encore neutre. *Me répondez-vous de cet homme-là? Je ne vous réponds que de moi. Qui pourroit répondre de l'événement? Je ne vous réponds de rien. Je ne vous réponds pas de ce que je ferai.*

« Des hommes privés qui n'ont à *répondre* » que d'eux-mêmes. — Qui vous a *répondu* que » la mort viendra lentement? — La France au» roit sans doute la destinée des peuples bar» bares, si l'Académie, dépositaire de la sûreté » du goût, ne nous *répondoit* aussi de celle des » mœurs pour nos neveux. — Quel est donc » votre aveuglement, de faire dépendre votre » salut de la chose du monde dont vous pouvez » moins vous *répondre?* » Mass.

Ainsi n'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui
Vous *répondre* d'un cœur si peu maître de lui.

Je vous *réponds* déjà de son consentement.

Réponds-moi d'elle, et je *réponds* de moi.

Non. Ce n'est plus à vous qu'il faut que j'en *réponde*;
Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde.

Je vous *réponds* pour lui de son obéissance.

Je *réponds* d'une paix jurée entre mes mains.

(Voyez *vie*.) Rac.

Je ne te *réponds* pas qu'au retour moins timide,
Digne écolière enfin d'Angélique et d'Armide,
Elle n'aille à l'instant, pleine de ces doux sons,
Avec quelque Médor pratiquer ces leçons.

Et je ne *réponds* pas, dans peu, qu'on ne te voie
. . . .
Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre.
Boileau.

Répondre (ayant pour sujet un nom de chose inanimée), être ce qui garantit.

« Sa bonne foi sembloit lui *répondre* de celle » des autres. — La solitude où il s'étoit retiré » pouvoit *répondre* de son intégrité et de son » innocence. » FLÉCH.

« Nos rois ne perdent rien à se rendre ac- » cessibles ; l'amour des peuples leur *répond* du » respect qui leur est dû. — Commencez par » gagner les cœurs de vos sujets ; cette conquête » vous *répond* de celle de l'univers. — L'histoire » des ancêtres de ce jeune roi est un titre qui » nous *répond* de l'éclat et des prospérités de son » règne ; mais vous seul, seigneur, pouvez *ré-* » *pondre* de l'innocence et de la sainteté de sa » vie. » MASS.

Ses périls, ses respects, et surtout ses appas,
Tout cela de son cœur ne vous *répond*-il pas? RAC.

RÉPONDRE, être responsable, être puni, ou menacé d'être puni à la place d'un autre.

Le fils me *répondra* des mépris de la mère.

Ah! fils ingrat, tu vas me *répondre* pour tous. RAC.

RÉPONDU, UE, *participe. Placet répondu. Requête répondue.*

RÉPONSE, *s. f.*, ce qu'on répond. *Bonne réponse. Réponse positive, pertinente, précise. Réponse favorable, sèche, sotte, impertinente, ridicule. Méchante réponse. Cette réponse ne satisfait pas. Cette réponse est juste, n'est pas juste. Sa réponse fut négative. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Je lui porterai moi-même la réponse. Les réponses des oracles étoient ordinairement ambiguës. Donnez-moi réponse. Faire une réponse. Il a réponse à tout. Fournir des réponses à une sommation, à un exploit, à des écritures. Les réponses d'un homme qu'on interroge.* DICT. DE L'ACAD.

« Consulté de toutes parts, M. Le Tellier » donne des *réponses* courtes, mais décisives, » aussi pleines de sagesse que de dignité. — » Que j'ai moi-même souvent entendu ces » saintes *réponses!* » BOSS.

« Les *réponses* que les oracles du parti avoient » rendues à M. de Montausier étoient autant » d'engagemens qui le lioient à sa commu- » nion. » FLÉCH.

Sa *réponse* est dictée, et même son silence.
La *réponse*, seigneur, doit-elle être incertaine?
C'est donc votre *réponse?* Et, sans plus me complaire,
Vous refusez l'honneur que je voulois faire?
Absent, je le consulte, et ses *réponses* sages
Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages.
La reine impatiente attend votre *réponse.* RAC.

RÉPONSE, *au figuré.*

« Nous portons en nous-mêmes une *réponse* » de mort, comme parle l'apôtre. » FLÉCH.

« On ne mérite les *réponses* de la vérité, que » lorsque c'est le désir de la connoître qui l'in- » terroge. » MASS.

RÉPONSE, réfutation. *Il va publier sa réponse au livre qu'on a écrit contre lui.* DICT. DE L'ACAD.

« La dernière critique ne souffre point de *ré-* » *ponse.* » VOLT.

RÉPONSE, lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. *J'ai reçu sa réponse. Il m'a écrit en réponse à ma lettre d'un tel jour. Il m'a fait réponse très-promptement. Attendre réponse. Il n'y a pas de réponse.*

REPORTER, *v. a.*, porter au lieu où la chose étoit auparavant. *Reporter ce livre à celui qui me l'a prêté.* DICT. DE L'ACAD.

A peine du limon où le vice m'engage
J'arrache un pied timide et sors en m'agitant,
Que l'autre m'y *reporte* et s'embourbe à l'instant.
Tu sais par quel conseil rassemblant le chapitre,
Lui-même de sa main *reporta* le pupitre. BOIL.

REPOS, *s. m.*, privation, cessation de mouvement. *Les philosophes disent que la matière est de sa nature indifférente au mouvement et au repos. Cet enfant est dans un mouvement perpétuel, il ne sauroit demeurer en repos. Se tenir en repos. Laissez-moi en repos. Le trop grand repos nuit à la santé.*

REPOS, signifie aussi, cessation de travail, inaction. *Il y a long-temps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine étoit chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appeloient Sabbat.* (Voyez *altérer.*)

« Cinéas disoit à Pyrrhus, qui se proposoit » de jouir du *repos* avec ses amis, après avoir » conquis une grande partie du monde, qu'il » feroit mieux d'avancer lui-même son bon- » heur, en jouissant dès lors de ce *repos*, sans » aller le chercher par tant de fatigues. » PASC.

« Un ancien disoit que les femmes n'étoient » nées que pour le *repos* et la retraite. — Pour » procurer du *repos* à ses soldats, il perdoit le » sien propre. — Il alloit jouir d'un noble *re-* » *pos* dans sa retraite de Chaville. — On trou- » voit-elle du *repos*, dans la fatigue des voya- » ges, sinon au pied des autels? » FLÉCH.

« Le *repos* n'est établi qu'afin de nous donner » une nouvelle force pour continuer la carrière. » — On regarde son *repos* comme une indigne » lâcheté. — Il ne jouit pas de son *repos.* — Il » regardera les momens d'un *repos* sage et ma- » jestueux comme une oisiveté honteuse, etc. » — Capable de tout soutenir hors le *repos.* — » Quand ce *repos* indigne est occupé par des » exercices pieux. » MASS.

Fuyant un indigne *repos.*
Ennemis du *repos* qui perdit ces infâmes.
La force m'abandonne, et le *repos* me tue. RAC.
Savez-vous pour la gloire oublier le *repos?*
J'aime mieux mon *repos* qu'un embarras illustre.
BOILEAU.

L'amant de Glicère,
Épris d'un *repos* obscur. ROUSS.

REPOS, signifie encore, quiétude, tranquillité, exemption de toute sorte de peine d'esprit. *Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. C'est une grande consolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conscience. Mettre sa conscience en repos. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Être en repos. Vivre en repos. Il n'eut point de repos qu'il n'eût achevé. Il est là-dessus en plein repos, dans un parfait repos. Soyez en repos sur mes affaires* (ne vous en mêlez pas).

« Ces ames insensées cherchent leur *repos* dans » le naufrage de la foi. — M. Letellier goûtoit » un véritable *repos* dans la maison de ses pères, » qu'il avoit accommodée peu à peu à sa » fortune. — Dans la possession on trouve, » comme dans un lit, un *repos* funeste. — » Comme un autre Abraham, il ne connoît de » *repos* que dans la cité permanente? » Boss.

« Les familles qui lui doivent le *repos* dont » elles jouissent. — M. de Lamoignon étoit » plus grand lorsque, sur un tribunal de gazon, » il avoit assuré le *repos* d'une pauvre famille, » que, etc. — Jouir en *repos* du fruit de ses » travaux. » Fléch.

« Il se déroboit au *repos* de la vie champêtre. » Cet esprit inquiet et immonde qui cherche le » *repos*, et ne le trouve pas. — Point de bonheur où il n'y a point de *repos*, et point de » *repos* où Dieu n'est point. — Nous courons » tous, dans cette terre aride, après un bonheur » et un *repos* que nous ne saurions trouver. — » La médisance est une légèreté honteuse qui » sacrifie souvent son *repos* à l'imprudence » d'une censure qui sait plaire. » (Voy. *sacrifier*.) Massillon.

Hélas! pour mon *repos*, que ne le puis-je croire?
Tu veux servir : va, sers, et me laisse en *repos*.
Je sais de quelle ardeur vous brûlez l'un pour l'autre;
Mais c'est trop oublier mon *repos* pour le vôtre.
Faut-il sacrifier le *repos* de vos jours?
Hélas! plus de *repos*, seigneur, et moins d'éclat.
Seigneur, si mon *repos* vous est si précieux.
Il affecte un *repos* dont il ne peut jouir.
Le soin de son *repos* est le seul qui vous presse.
Persuadez-le bien,
Pour vous, pour mon *repos*, et surtout pour le sien.
Mon *repos*, mon bonheur sembloit être affermi.
(Voyez *veiller*.) Rac.

Et dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit,
Je n'ai point de *repos* qu'il ne soit en écrit.
Il n'est point de *repos* ni de paix avec elle.
Sur votre salut demeurez en *repos*.
Le mérite en *repos* s'endort dans la paresse.
C'est au *repos* d'esprit que nous aspirons tous;
Mais ce *repos* heureux se doit chercher en nous.
Il n'est point de coupable en *repos*. Boil.

Ennemis forcenés dont la rage traverse
Le *repos* de mes jours. (V. *transformer*.) Rouss.

Quelquefois les poëtes personnifient le repos,

La crainte me presse,
Le *repos* me fuit.
Ce séjour est l'asile
Du *repos* et de l'innocence. Rouss.

On appelle figurément *repos public*, la tranquillité publique. *Perturbateur du repos public.*

« Ce grand homme présidant à la fortune et » au *repos* des peuples. » Mass.

« Affermir le *repos* d'une partie de l'Europe. » Voltaire.

C'est à votre *repos* qu'il immole le sien. Rouss.

Repos, signifie aussi sommeil. *Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troublez pas son repos.*

Il se dit figurément des ouvrages d'esprit, en parlant de certains endroits où le lecteur peut s'arrêter et se délasser de son application à ce qui précède. *Cette narration agréable sert de repos, après des recherches si savantes.*

On dit, *le repos éternel*, pour dire, l'état où sont les ames des bienheureux. Et l'on dit en ce sens-là, *prier pour le repos des ames des morts.*

Tout conspire à troubler mon *repos*. Boil.

On dit figurément, *troubler le repos des morts*, pour dire, les exhumer, violer leurs sépultures.

On le dit aussi pour dire, parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.

Et même leur fureur...
N'auroit jamais laissé leurs cendres en *repos*,
Si, etc. Boil.

Repos, se dit en poésie, de la césure qui se fait dans les grands vers après la sixième syllabes, et dans les vers de dix à onze syllabes, à la quatrième syllabe. *Ce vers-là ne vaut rien, il n'a aucun repos; les repos n'y sont pas assez marqués.*

Il se dit encore en poésie, de la pause qui se fait dans les stances de six ou de dix vers, savoir, dans celles de six, après le troisième vers; et dans celles de dix, après le quatrième et après le septième vers. *Ce poëte n'a pas toujours observé les repos dans ses stances de dix vers.*

On dit aussi, *des repos dans la déclamation, dans la lecture.* Dict. de l'Acad.

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le *repos*. Boil.

On appelle, *lit de repos*, une espèce de lit où l'on repose le jour.

Repos, se dit quelquefois d'un lieu propre à se reposer. *On a distribué dans ce jardin différens repos.*

Il se dit figurément dans les arts. *Les anciens mettoient beaucoup de repos dans les figures de leurs divinités*, pour dire, ils évitoient de donner trop de mouvemens, des expressions trop fortes à ces divinités.

Repos, en termes de peinture, signifie, des masses dans lesquelles les détails sont assez peu exprimés pour que l'œil du spectateur ne s'y arrête pas, et qu'il se fixe plus aisément à l'endroit du tableau où se passe l'action principale.

Repos, en termes d'architecture, se dit du palier d'un degré, de l'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plain-pied propre à se reposer. *Le repos d'un escalier. Il y a dix marches, jusqu'au premier repos. Les repos de ces escaliers ne sont pas assez grands, ne sont pas bien placés. Escalier sans repos.*

Repos, en parlant d'armes à feu, se dit de l'état où elles sont, lorsque le chien n'est ni abattu ni bandé. *Mettre le chien d'un fusil, d'un pistolet, dans son repos.*

En ce sens et dans les précédens, le mot de *repos* n'a point de pluriel.

REPOSER, *v. a.*, mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité. *Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller.*

On dit qu'*une chose repose le teint*, pour

dire, qu'elle le rend frais; et qu'*elle repose les humeurs*, pour dire qu'elle les calme, qu'elle les tranquillise.

On dit figurément, *reposer la tête*, *reposer l'esprit*, *reposer l'ame*, pour dire, lui procurer du calme. *Cette espérance me repose l'ame.*

Il se dit aussi au propre pour marquer une extrême pauvreté.

« La religion eut ses David et ses Salomon qui » rougirent d'habiter des palais superbes, tan- » dis que le Seigneur n'avoit pas où *reposer* sa » tête. — Le Seigneur veut que vous réserviez » de quoi couvrir la nudité de ses serviteurs » qui n'ont pas où *reposer* leur tête. »
MASSILLON.

REPOSER, est aussi neutre, et signifie dormir. *Il n'a pas reposé de toute la nuit.*

Il se dit quelquefois d'un état de repos, de tranquillité. *Il ne dort pas, il repose. Il est sur son lit, qui repose.* DICT. DE L'AC.

« A la nuit qu'il fallut passer en présence des » ennemis, il *reposa* le dernier, mais jamais il » ne *reposa* plus paisiblement. » BOSS.

Tu vois mon trouble; apprends ce qui le cause,
Et juge s'il est temps, ami, que je *repose*. RAC.

Je fais, pour *reposer*, un effort inutile.

On *reposoit* la nuit, on dormoit tout le jour. BOIL.

Il *reposoit* encor dans le sein du sommeil. ROUSS.

Il se dit encore de la cessation du travail. *Cette garnison a beaucoup souffert pendant le siége, il faut la laisser reposer. Vous ferez bien de faire reposer votre équipage, vos chevaux.*

On dit figurément, d'un homme agité de quelque passion violente, qu'*il faut laisser reposer ses esprits*, pour dire, qu'il faut les laisser rasseoir.

On dit, *laisser reposer une terre labourable*, pour dire, la laisser en guéret, en jachère sans l'ensemencer, afin qu'elle rapporte mieux l'année d'après.

On dit, *laisser reposer un ouvrage*, pour dire, le garder, le serrer pendant un certain temps sans le relire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir après à loisir, et de sang-froid.

En parlant du lieu où l'on met ordinairement le saint sacrement, on dit, que *le saint sacrement y repose. Une lampe allumée devant le lieu où repose le saint sacrement.*

On le dit aussi des reliques des saints. *C'est dans cette église que reposent les reliques d'un tel saint.*

En parlant du lieu où un homme est enterré, on dit, que *son corps y repose*; et sur quelques tombes on met: *ici repose....* ou, *ci-dessous repose....* DICT. DE L'AC.

« Belle ame qui *reposez* maintenant dans le » sein de la paix. — Laisse-moi *reposer* dans le » sein de la vérité. » FLÉCH.

« En attendant le jour de la manifestation, » les œuvres des hommes vulgaires sont ensevelies, et *reposent* dans le même tombeau que » leurs cendres. » MASS.

REPOSER, résider.

Lieu terrible où de Dieu la majesté *repose*. RAC.

Le tabernacle redoutable
Où *repose* sa majesté.
Et le mensonge impur tranquillement *repose*
Où le grand Théodose
Fit régner si long-temps l'auguste vérité. ROUSS.

REPOSER, se dit aussi des liqueurs qu'on laisse rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, ce qu'il y a d'impuretés, tombe au fond. *Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il la faut laisser reposer. Quand ce vin-là sera reposé, il sera bon. Ce café n'est pas assez reposé.*

SE REPOSER, avec le pronom personnel. Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement. *Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer.* DICT. DE L'AC.

« Est-on, disoit-il, dans les places pour *se* » *reposer.* » BOSS.

« S'il remonte sur son trône, ce n'est pas pour » *s'y reposer* de ses travaux passés. » FLÉCH.

L'Inde *se reposoit* dans une paix profonde. RAC.

Quoi! même dans ton lit, cruel, entre deux draps,
Ta profane fureur ne *se repose* pas! BOIL.

On dit figurément, *se reposer sur quelqu'un de quelque affaire*, pour dire, s'en remettre à lui de la conduite d'une affaire, s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. *Je me repose de cela sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi.* DICT. DE L'AC.

« Qu'un père si éclairé se soit *reposé* sur vous » de choses si importantes, et qu'il meure tran- » quillement sur cette assurance, c'est le plus » beau témoignage que votre vertu pouvoit » remporter. — Nous ne devons pas être cu- » rieux de connoître distinctement ces nouveau- » tés merveilleuses du siècle futur; comme » Dieu les fera pour nous, nous devons nous en » *reposer* sur sa puissance et sur sa sagesse. »
BOSSUET.

« Turenne dit avec le prophète : ceux-là se » fient au nombre de leurs combattans; pour » nous, nous nous *reposons* sur la protection » du Tout-Puissant. » FLÉCH.

« Les princes et les grands qui n'ont plus rien » à désirer du côté de la fortune n'y trouvent » rien aussi qui gêne leurs plaisirs; ils *se reposent* de leur élévation sur leurs titres. » MASS.

Oui, mon fils, c'est vous seul sur qui je *me repose*.

Est-ce sur un rival qu'il faut *s'en reposer*.

Hercule respirant sur le bruit de vos coups,
Déjà de son travail *se reposoit* sur vous.

En l'appui de ton dieu tu *t'étois reposé*.

Votre bonté, madame, avec tranquillité
Pouvoit *se reposer* sur ma fidélité.

Ah! sans doute on *s'en peut reposer* sur ma foi.

Quoi! votre ame, à l'amour en esclave asservie,
Se repose sur lui du soin de votre vie. RAC.

On dit figurément, *se reposer sur ses lauriers*, en parlant de toute personne qui, après avoir eu quelque succès, demeure tranquille.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *reposer sur ses lauriers*.

On dit aussi figurément, *laisser reposer ses succès* : cela se dit dans un sens un peu cri-

tique, pour, négliger, abandonner la suite de ses succès.

Reposé, ée, participe. *Un cheval frais et reposé. De l'eau reposée.*

On dit, *un teint reposé*, pour dire, un teint qui n'est point brouillé, et qui est tel que les jeunes personnes ont accoutumé de l'avoir, quand elles ont bien reposé la nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant des femmes. *Elle a le teint frais et reposé.*

À tête reposée, phrase adverbiale. Mûrement et avec réflexion. *Parler d'une chose à tête reposée.*

REPOUSSANT, ANTE, *adj.*, qui inspire de l'aversion, du dégoût. *Laideur repoussante. Manières repoussantes. Cet objet est repoussant.*

REPOUSSER, *v. a.*, rejeter, renvoyer. *On lui avoit poussé la balle, il la repoussa avec la même force.*

Il signifie aussi faire reculer quelqu'un en le poussant avec quelque effort. *Il vouloit entrer, mais on le repoussa.* Dict. de l'Ac.

« L'amiral où étoit la reine, conduit par la
» main de celui qui domine sur la profondeur
» de la mer, et qui dompte ses flots soulevés,
» fut *repoussé* aux ports de Hollande. » Boss.

Sa main avec horreur les *repousse* loin d'elle. Rac.

Repousser, *au figuré*, rejeter, dédaigner.

« Il *repoussoit* leurs louanges comme des of-
» fenses. » Boss.

Et pourquoi vos soupirs seroient-ils *repoussés?* Rac.

On dit : *Repousser les ennemis. Les troupes furent repoussées à la brèche. Repousser à l'assaut. Repousser à l'abordage, etc.*

« Trois fois il s'efforça de rompre ces intrépi-
» des combattants, trois fois il fut *repoussé* par
» le valeureux comte de Fontaines. » Boss.

Il *repoussa* les infidèles. » Mass.

Repousser une main meurtrière.

Repousser le coup qu'on vous prépare. Rac.

On dit, *repousser la force par la force*, pour dire, employer la force pour se défendre contre celui qui attaque.

On dit figurément, *repousser une injure*, pour dire, s'en venger. *Repousser l'injure par l'injure.*

On dit aussi, *repousser la calomnie*, pour dire, la réfuter hautement. *On l'avoit accusé injustement, il a bien repoussé la calomnie.*

Et l'on dit, *repousser la raillerie*, pour dire, faire taire le railleur, le réduire au silence. *Il repoussa vigoureusement cette raillerie.*

On dit figurément, *repousser une tentation, une mauvaise pensée*, pour dire, la rejeter de son esprit.

Hé! *repoussez*, madame, une injuste terreur. Rac.

(Voyez *trait.*)

Repousser, *v. n.*, signifie encore, pousser de nouveau. *Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Étêtez cet arbre, il repoussera bientôt. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, et ses cheveux en ont repoussé en plus grande quantité.*

On dit qu'*un arbre, une plante, etc. a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, etc.* En ce sens il est actif.

RÉPRÉHENSIBLE, *adj. des deux genres*, qui mérite répréhension, qui est digne de blâme. *Il est très-répréhensible. Cela n'est pas si répréhensible que vous croyez.*

RÉPRÉHENSION, *s. f.*, réprimande, blâme, correction. *Une sévère, une aigre répréhension. Cela est digne de répréhension, sujet à répréhension.*

REPRENDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *prendre.*) Prendre de nouveau ce qu'on avoit vendu, donné, engagé, abandonné, perdu, renvoyé, etc. *Reprendre une ville. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation. Après son exil, il reprit sa place au sénat. Ils ont repris leur correspondance interrompue. Leur commerce a repris son train. Il a repris la conduite, le gouvernement de la maison. Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit. Je l'obligerai à reprendre le cheval qu'il m'a vendu. Cet homme laisse de grands biens, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur sa succession avant toutes choses.*

« Si M. Le Tellier sut soutenir le poids des
» affaires, il sut aussi les quitter et *reprendre*
» son premier repos. » Boss.

« Il *reprit* les chaînes qu'il avoit quittées. »
Bossuet.

« Dieu *reprendra* ses dons, puisque vous les
» tournez contre lui-même. — En public, tout
» paroît pour la divinité ; en secret, et par
» des voies souterraines, on *reprend* tout pour
» soi-même. — Il a *repris* pour vous le cœur
» d'un fils. — Plus magnifique que tous les
» princes de son siècle, saint Louis savoit *re-*
» *prendre* cette simplicité chrétienne dont les
» grands ne sont pas dispensés. — Les arts
» déchus dans la foiblesse du gouvernement,
» *reprirent* avec lui leur éclat et leur vigueur.
» — Rome elle-même vit bientôt ses mœurs *re-*
» *prendre* leur première barbarie. — Tout *re-*
» *prend* sa place dans un État où les grands
» et le prince surtout adorent le Seigneur. »
Massillon.

Prêt à quitter le fer, et prêt à le *reprendre*.
Abner, auprès du roi *reprenez* votre place.
En lui cédant des droits que nous *reprendrions* bien.
Elle a *repris* sur vous son souverain empire.
Me quitter, me *reprendre*, et retourner encor
De la fille d'Hélène à la veuve d'Hector.
(Voyez *voix.*) Rac.

En *reprenant* vingt fois le rabot et la lime...
Je *reprends* sur-le-champ le papier et la plume.
Reprenons au plutôt le brodequin comique.
C'est ainsi qu'en ce sénat illustre,
Où Thémis par tes soins *reprend* son premier lustre, etc.
Boileau.

Il *reprend* les liens dont il est échappé.
Les forêts ont *repris* leur beauté naturelle.
Elle *reprend* sa forme.
Les cieux ont *repris* leur azur.
Reprends ta première splendeur.
La terre *reprend* sa verdure.
Et mes autels detruits *reprendront* tout le lustre
Qu'ils eurent autrefois. Rouss.

Reprendre, saisir de nouveau ce qui s'est échappé. *Ce prisonnier s'étoit sauvé, mais on l'a*

repris. On a repris cet oiseau qui s'étoit envolé.

« Ces esclaves fugitifs qu'il faut aller *reprendre.* » Boss.

Reprendre sur, *au figuré.*

« Marie-Thérèse savoit *reprendre sur* son » sommeil les heures qu'on avoit dérobées à » sa retraite. » Fléch.

On dit que *le rhume, la fièvre,* ou *quelque autre maladie a repris à quelqu'un*, pour dire qu'elle lui est revenue, qu'elle lui a pris de nouveau.

En ce sens il est neutre; et dans le même sens il est aussi quelquefois actif, comme dans cette phrase, *la goutte, la fièvre l'a repris.*

Ainsi on dit également bien, *cette femme est encore malade, la fièvre lui a repris, la fièvre l'a reprise.*

Il signifie aussi, continuer quelque chose qui avoit été interrompu. *Reprenons le discours. Reprenons la conversation où nous en étions. Après cette interruption, il reprit ainsi son discours.*

Il signifie, recommencer à traiter.

« Il *reprenoit* quelquefois les sujets qu'on » croyoit avoir épuisés. » Fléch.

On dit aussi, *reprendre une chose, une histoire de plus haut*, pour dire, la raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. *Pour vous mieux instruire de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut.*

On dit aussi, *il faut reprendre les choses de plus haut*, pour dire, il faut remonter à des vérités antérieures, à des principes généraux.

Et lorsque celui qui rapporte une conversation fait parler l'un des interlocuteurs, il se sert de ces mots, *reprit-il, il reprit*, pour dire, répliqua-t-il, il répliqua. *Cela est indubitable, reprit-il, mais....*

Dans cette dernière phrase, *reprendre* se met absolument.

Il est vrai que Quinault est un esprit profond,
A repris certain fat.

Je vois où tend tout ce discours trompeur,
Reprend le chand vieillard. Boil.

On dit au palais, *reprendre une instance*, pour dire, continuer, avec une nouvelle partie ou avec la même, un procès commencé, et qui avoit été interrompu. *Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec lui. Ils avoient parlé d'accommodement, mais ils viennent de reprendre l'instance.*

On dit qu'*une pièce dramatique a été reprise*, pour dire qu'elle a été remise au théâtre.

On dit, *reprendre ses forces*, pour dire, les rétablir; *reprendre courage*, pour dire, ranimer son courage; *reprendre ses esprits*, pour dire, revenir d'un état d'étonnement, de trouble, ou de foiblesse; *reprendre son haleine*, pour dire, recommencer à respirer après une interruption accidentelle et plus ou moins longue; et figurément, *reprendre haleine*, pour dire, se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, etc.

« Le prince sans s'émouvoir lui laisse *reprendre* ses esprits. » Boss.

« S'il remonte sur le trône, c'est pour *reprendre* de nouvelles forces, afin de passer en » Afrique. » Fléch.

Nos efforts deviendroient impuissans,
S'il *reprenoit* ici *sa rage* avec ses sens.
Ils *reprennent courage*; ils attaquent le roi. Rac.

Reprendre, signifie, réprimander, blâmer, censurer quelqu'un par des paroles, pour quelque chose qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos. *Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On a beau reprendre ce jeune homme de ses débauches, de ses fautes, il y retombe toujours.*

Il se dit aussi des choses. *Reprendre les vices. On reprend en nous bien des choses. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ses mœurs, à sa conduite.* Dict. de l'Acad.

« Le plaisir de dogmatiser sans être *repris* ni » contraint par aucune autorité. — Infatigable » à instruire, à *reprendre*, à consoler. »

« Saint Louis aima mieux être *repris* par la » vérité, que corrompu par les louanges. — Il » y a une justice intérieure qui *reprend* les pé» cheurs et les condamne. — Il avoit le courage » de *reprendre* les défauts de ceux qu'il aimoit. » Fléchier.

« Vous ne sauriez plus *reprendre* dans ceux » qui dépendent de vous les abus et les excès » que vous vous permettez vous-même. » Mass.

Mais ne vous rendez pas dès qu'un sot vous *reprend.*
La comédie apprit à rire sans aigreur,
Sans fiel et sans venin, sut instruire et *reprendre.* Boileau.

Que peut-on *reprendre* en moi? Rouss.

Reprendre, se dit aussi pour, trouver à redire à quelque ouvrage, critiquer. *Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce passage. Quelque excellent que soit un ouvrage, il y a toujours quelque chose à reprendre, à y reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout.*

Reprendre, dans le style vulgaire, se dit encore au neutre, des arbres, des plantes qui, étant transplantés, prennent racine de nouveau. *Ce poirier a bien repris.*

On dit de même d'un convalescent, qu'il a bien repris.

On dit aussi que *des chairs reprennent*, qu'*une mode reprend*, que *le froid a repris* (a recommencé), qu'*une pièce de théâtre a repris* (qu'après être tombée d'abord, elle s'est relevée).

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos, ou sans intention. *Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt. Il laissa échapper un terme peu convenable, mais il se reprit dans le moment.*

Il se dit des blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées; et il signifie, se refermer, se rejoindre. *La plaie se reprend. Les chairs se reprennent.*

Repris, ise, participe. *Vous y voilà repris*, se dit à quelqu'un qui s'est mis dans un cas fâcheux. *Je n'y serai plus repris*, je ne m'y exposerai plus.

Cette expression est du langage vulgaire, ainsi que les suivantes.

On dit qu'*un homme a été repris de justice*, pour dire qu'il a été puni ou réprimandé par justice, qu'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante. *Il ne peut pas servir de témoin, il a été repris de justice.*

REPRÉSAILLE, *s. f.*, traitement fâcheux que nous faisons à un ennemi, pour nous indemniser du dommage qu'il nous a causé. *Une juste représaille. La représaille est permise. Attendez-vous à la représaille. Cette représaille est trop forte.*

Il s'emploie plus souvent au pluriel. *Il s'est saisi de cette terre par droit de représailles, par représailles. On ne se borna point aux représailles, on commença aussitôt la guerre.*

On le dit aussi de ce qu'on fait pour se venger des ennemis qui ont violé le droit de la guerre. *Ils avoient pendu nos prisonniers, nous avons pendu les leurs par droit de représailles.*

On dit aussi figurément, *user de représailles*, pour dire, repousser une injure par une autre injure, une raillerie par une autre raillerie, etc.

REPRÉSENTANT, *s. m.*, celui qui, dans de certaines cérémonies publiques, représente un de ceux qui auroient droit d'y faire quelque fonction. *Le roi à son sacre étoit assisté par les représentans des douze anciens pairs. En certaines assemblées, les représentans tiennent le rang de ceux qu'ils représentent. Les représentans d'une province, d'une nation. Les représentans du peuple.*

Il est quelquefois adjectif; et l'on appelle les ambassadeurs, *ministres représentans*, parce qu'ils représentent les souverains par qui ils sont envoyés.

Il se dit aussi substantivement de ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée, et dont ils exercent les droits. *Dans cette coutume, les représentans d'un héritier n'ont pas de droit à une succession qui n'étoit pas ouverte pour lui, à moins que le testateur ne les rappelle.*

REPRÉSENTATIF, IVE, *adj.*, qui représente. *Les ambassadeurs ont le caractère représentatif.*

Il ne se dit que des choses et non des personnes.

On dit, depuis quelques années, *le gouvernement représentatif*.

On dit aussi, *les cérémonies de l'ancienne loi étoient des types et des figures représentatives des mystères de la loi nouvelle.*

REPRÉSENTATION, *s. f.*, exhibition, exposition devant les yeux. *Il intervint un arrêt qui ordonnoit la représentation des titres, la représentation des titres en original.*

Il se dit aussi en parlant des choses qu'on représente, par la peinture, la sculpture, la gravure. *La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas relief est une représentation de la Sainte Famille.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Le roi, après avoir donné des larmes à » ce grand homme, au milieu de toute sa » cour, veut que ma foible voix anime toutes » ces tristes *représentations*, et tout cet appareil » funèbre. » Boss.

On pourroit aussi rapporter cet exemple à une autre signification de *représentation*, exposée plus bas.

« Il fit porter, pour toute *représentation* de » sa victoire, l'image de Jésus-Christ souffrant » et humilié. — Attendez-vous qu'au lieu d'ex- » citer votre pitié par des instructions salutai- » res, j'irrite votre ambition, par de vaines » *représentations* des prospérités de la vie. » Fléchier.

Il se dit encore de l'action par laquelle les comédiens représentent des pièces de théâtre. *Cette pièce a plus de succès à la représentation qu'à la lecture. Elle a obtenu les mêmes applaudissemens à la dixième représentation qu'à la première.*

Il se dit en ce sens au figuré.

« On honore des malheurs feints d'une véri- » table sensibilité; on sort d'une *représentation* » le cœur tout ému des infortunes d'un héros » fabuleux..... — Que sont les hommes sur » la terre? des personnages de théâtre; tout » y roule sur le faux, ce n'est partout que » *représentation*. — De tous ces rôles pom- » peux que les hommes ont joués pendant le » moment qu'on les a vus sur le théâtre, il » ne leur reste que le regret de voir finir la » *représentation*. » Mass.

Représentation, signifie aussi, une sorte d'objection ou de remontrance qu'on fait à quelqu'un avec égards, avec mesure. *Permettez-moi de vous faire ma représentation, mes représentations.*

Il se dit encore, en termes de jurisprudence, en parlant de ceux qui recueillent une succession, comme représentant celui dont ils exercent les droits. *Il vint à cette succession par représentation, par droit de représentation. En certaines coutumes, la représentation n'a pas lieu. Il partagea avec ses oncles par représentation.*

Représentation, forme de cercueil sur laquelle on étend un drap mortuaire. *Au service qu'on lui fit, on avoit mis la représentation au milieu de la nef. Il y avoit un dais sur la représentation.*

C'est ici qu'on peut rapporter l'exemple de Bossuet, cité au commencement de cet article.

On dit aussi d'un homme grand, bien fait, qui a bonne mine, une figure imposante : *C'est un homme d'une belle représentation. Ce magistrat a une représentation qui en impose.*

Représentation, se dit aussi de l'état que tient une personne distinguée par son rang, par sa dignité, etc. *Cette place exige une grande représentation. Ce gouverneur néglige trop la représentation.*

REPRÉSENTER, *v. a.*, présenter de nouveau. *Ne me représentez plus cet homme-là; dites au portier de ne pas le laisser entrer, s'il se représente à la porte.*

Il signifie ordinairement exhiber, exposer

devant les yeux. *Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La Cour ordonna que les registres seroient représentés. Il se fit représenter les registres.*

On dit, en termes de pratique, qu'*un homme est obligé de se représenter*, pour dire qu'il est obligé de comparoître personnellement en justice, ou de se remettre au même état où il étoit lorsqu'il a été élargi. *On lui a ordonné de se représenter dans trois mois.*

On dit dans le même sens, *représenter quelqu'un*, le faire comparoître personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avoient confié à notre garde. *On le mit sous la garde d'un huissier, pour le représenter dans deux mois.*

On le dit aussi des choses. *On l'a condamné à représenter les effets qu'on avoit mis en dépôt entre ses mains.*

Représenter, mettre dans l'esprit, dans l'idée, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. *Cet enfant me représente son père si parfaitement, que je le vois. Je ne saurois voir ce lieu-là qu'il ne me représente l'image de l'ami que j'ai perdu.* Dict. de l'Acad.

« On le vit baisser sa tête sacrée aux pieds » des pauvres qui lui *représentoient* J. C.—Saint » François de Paule voulut que le nom de ses » disciples leur *représentât* leur principale obli- » gation. » Fléch.

« Un prêtre, les armes à la main, *représente-* » t-il le divin pasteur occupé à conduire pai- » siblement son troupeau, ou le loup préparé » à le dévorer et à le détruire ? » Mass.

En ce sens on dit, *se représenter*, pour dire, se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer. *Toutes les fois que je passe par là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez-vous ce qui arriveroit, si vous faisiez cela. Représentez-vous que vous arrivez dans une île déserte. En voyant ce lieu-là, il se représenta si vivement la perte qu'il y avoit faite, que...* Dic. de l'Ac.

« *Représentez*-vous un homme né dans les » richesses, mais qui les a dissipées. » Boss.

« Que j'aime à me le *représenter*, ce bon roi, » comme l'histoire le *représente* dans le bois de » Vincennes. » Fléch.

« *Représentez*-vous un véritable chrétien, » et vous avouerez qu'il n'est rien de plus » grand sur la terre. — *Représentez*-vous le » détail immense des soins de la royauté, un » prince qui veut suffire à tous, et à qui tous » peuvent à peine suffire. — *Représentez*-vous » vous-mêmes dans cette dernière heure étendu » sur le lit de votre douleur. » (Voyez *vasiété*.) Mass.

Laissez-moi sans regret me le *représenter*
Au trône où mon amour l'a forcé de monter. Rac.

Représenter, signifie, être le type, la figure de quelque chose. *Les cérémonies de l'ancienne loi représentoient les mystères de la loi nouvelle.*

Il signifie aussi, figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, etc. *Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une nativité. Cette estampe représente la Sainte Famille.* Dict. de l'Acad.

« La personne que ce portrait *représente*. » Bossuet.

Il signifie encore, exprimer par le récit, par le discours. *Il nous a fait un récit où il nous a représenté les choses très-naïvement. Ce prédicateur nous a représenté les approches de la mort avec des couleurs si vives, d'une manière si terrible..... Ce poëte a bien représenté le caractère de son héros.* Dict. de l'Acad.

« Je n'ai rien fait pour Madame, quand je » vous ai *représenté* tant de belles qualités qui » la rendoient admirable au monde. — Quelles » couleurs assez vives pourroient vous *représenter*, et la constance du père, et les extrêmes » douleurs du fils? » Boss.

« Le plus sage de tous les rois nous *repré-* » *sente* la femme héroïque revêtue de force et » de bonne grâce. — Vous *représenterai-je* ici » ses infirmités naissantes. — Son imagination » autrefois si vive, ne lui *représentoit* plus le » monde qu'en éloignement. — Je pourrois » vous *représenter* dans les tristes demeures, » où, etc. » Fléch.

« Mon dessein est de vous *représenter* les » grands biens ou les grands maux qui ac- » compagnent toujours vos vertus ou vos vices. » — Les poëtes nous *représentent* leurs sybilles » et leurs prêtresses comme des furieuses, » lorsqu'elles prédisoient l'avenir. — Ce que » sa passion lui *représente* comme vraisem- » blable. — Une erreur de sécurité nous *re-* » *présente* les abus du monde comme des » usages, et ses principes comme des voies » droites et sûres. » Mass.

Vous, dont le pinceau téméraire
Représente l'hiver sous l'image vulgaire
D'un vieillard foible et languissant. Rouss.

Il signifie aussi, imiter par l'action et par la parole; et il se dit particulièrement des comédiens. *Les comédiens représentoient la Mort de Pompée. Les comédiens doivent représenter bientôt une nouvelle pièce. Celui qui représentoit le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentoit César. Celle qui représentoit Andromaque.*

Représenter, *au figuré.*

Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
Impudemment le fou *représenter* le sage. Boil.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Dans les occasions d'éclat, l'homme est » comme sur le théâtre; il *représente*, etc.» Mass.

On dit que *les ambassadeurs représentent les souverains qui les envoient*, pour dire, qu'ils tiennent en quelque façon la place des puissances qui les envoient. *Il y avoit à cette assemblée un grand nombre d'ambassadeurs qui représentoient les plus grands rois de la chrétienté. Les ambassadeurs ont caractère pour représenter leurs maîtres.*

On dit dans le même sens, qu'*un vice-roi*, qu'*un gouverneur de province représente le roi*, *le prince dont il exerce le pouvoir.*

« Dieu se sert des rois pour *représenter* sa ma- » jesté. » Mass.

Songez à tous ces rois que vous *représentez*.
Vous y *représentez* tous les Grecs et son père. RAC.

On dit aussi d'un homme chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre, soit prince, soit particulier, qu'il *représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir*.

REPRÉSENTER, se dit encore des héritiers qui sont reçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de ceux dont ils tirent originairement leur droit. *Il fut reçu à partager cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentoit son père. Il représente sa mère, et par conséquent il doit partager avec les sœurs de sa mère.*

REPRÉSENTER, se dit aussi de ceux qui, dans de certaines cérémonies publiques, font des fonctions à la place et au nom des personnes qui auroient droit de les faire si elles étoient présentes. *Au sacre du roi, le duc d'Orléans représentoit le duc de Bourgogne, le maréchal de Villars représentoit le connétable.*

En parlant d'une personne constituée en dignité, et qui sait se faire respecter, et faire respecter sa place, en conservant les dehors convenables lorsqu'elle en remplit les fonctions, on dit que *c'est un homme qui représente bien, qui représente avec dignité*; et alors ce verbe s'emploie absolument et sans régime.

On *le* dit encore, pour signifier, qu'il reçoit beaucoup de monde, et que, par une grande dépense, il fait noblement les honneurs de sa place.

On le dit aussi d'un homme considérable qui fait une grande dépense, quoiqu'il n'ait pas de fonction particulière.

On le dit encore de la même personne, lorsqu'elle a une figure imposante.

REPRÉSENTER, signifie aussi, remontrer, faire observer, avertir. *On lui représenta que c'étoit se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvéniens où il tomberoit, lui représenter les suites fâcheuses de cette démarche. Voilà ce que j'ai à vous représenter là-dessus. Il a pris son parti, tout ce que l'on pourra lui représenter ne servira de rien. Je suis obligé de vous représenter votre devoir, ce qui est de votre devoir. Un tel représente très-humblement à votre majesté, à votre éminence:* formule dont on se sert ordinairement dans les placets.

« Il répondit à ceux qui lui *représentoient* » ces dangers, qu'il devoit l'ordre et la pro» tection à ce peuple. — On lui *représenta*, » mais en vain, que l'habileté n'étoit pas de les » unir, mais de les diviser. » FLÉCH.

REPRÉSENTER, exposer, faire valoir.

« Il falloit un homme juste pour *représen-* » *senter* les services des soldats et des officiers. » FLÉCHIER.

Il me *représente* l'honneur et la patrie. RAC.

RÉPRIMANDE, *s. f.*, répréhension, correction faite avec autorité. *Grande, douce, sévère réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. C'est un grand faiseur de réprimandes. Je ne ferai point ce que vous me dites, j'en aurois, j'en recevrois des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.*

REPRIMANDER, *v. a.*, reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. *Je l'ai fort réprimandé sur telle chose, je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel pouvoir a-t-il de nous venir réprimander!*

RÉPRIMER, *v. a.*, rabaisser, rabattre, empêcher de faire du progrès.

Il se dit plus ordinairement en morale. *Il faut réprimer le vice, les abus, les malversations, la licence. Réprimer l'audace, l'insolence, l'orgueil, etc. La sévérité des lois réprime les méchans, les séditieux. Il faut réprimer ses passions. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.* DIC. DE L'AC.

« La princesse Anne *réprima* ses désirs de la » mort. » BOSS.

« Dans le temps qu'il méditoit ces glorieux » desseins de *réprimer* l'injustice et de corri» ger les abus.... — Elle travailloit à *répri-* » *mer* par sa patience ses vivacités naturelles. » (Voyez *saillie*.) FLÉCH.

« Les ames fortes ne sentent les mouvemens » des passions, que pour avoir plus de mé» rite en les *réprimant*..... — Un prince qui, » par la sagesse de ses lois et de ses exemples, » aura *réprimé* le luxe et la licence toujours » plus funestes aux empires que les guerres » et les calamités. » MASS.

Où serois-je aujourd'hui....
Si de mon propre sang ma main versant des flots,
N'eût, par ce coup hardi, *réprimé* vos complots.
RACINE.

Si tous mes efforts ne peuvent *réprimer*
Cet ascendant malin qui vous force à rimer...
Il *réprime* des mots l'ambitieuse emphase.
Et d'un ton paternel *réprimant* ses douleurs.... BOIL.
Réprime une ardeur périlleuse. ROUSS.

RÉPROBATION, *s. f.* Il ne se dit qu'en parlant de ceux que Dieu a réprouvés. *Les questions de la prédestination et de la réprobation sont difficiles. Signe de réprobation.*

REPROCHABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite reproche. *Ce n'est pas là une faute reprochable.*

Il se dit plus ordinairement des témoins, des témoignages suspects qui peuvent être récusés. *Ce témoin, ce témoignage est reprochable.*

REPROCHE, *s. m.*, ce qu'on objecte à une personne, ce qu'on lui remet devant les yeux, pour lui faire honte. *Grand reproche. Sanglant reproche. Justes, injustes reproches. Il n'en faut pas venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches. J'en ai reçu des reproches.* DICT. DE L'ACAD.

« On craint plus la disgrâce de César que » le *reproche* de sa conscience. » MASS.

« On les accabloit de *reproches*. » VOLT.

Voulez-vous que, saisi d'un indigne courroux,
En *reproches* honteux j'éclate contre vous?
Ne doutez point, seigneur, que ce coup ne la frappe,
Qu'en *reproches* bientôt sa douleur ne s'échappe.
Je ne vous ferai point de *reproches* frivoles.

Je sentis le *reproche* expirer dans ma bouche.
Trop d'amertume aigriroit vos *reproches*.

Pourvu que de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes *reproches*.

Défendez votre honneur d'un *reproche* honteux.

Les rois craignent surtout le *reproche* et la plainte.

Doux *reproches*, transports sans cesse renaissans.

De son cœur le trop juste *reproche*
Lui fait peut-être, hélas! éviter cette approche.
RACINE.

Et sans trop relever des *reproches* si vrais,
Je m'arrête à l'instant, j'admire et je me tais. BOIL.

Ses regards sont pour nous un éternel *reproche*.
ROUSSEAU.

SANS REPROCHE, phrase adverbiale, se dit proverbialement, pour signifier, sans prétendre faire de reproche. *Sans reproche, je lui ai fait plaisir, je l'ai aidé dans sa misère.*

On appelle *homme sans reproche*, un homme à qui on ne peut rien reprocher. *Le chevalier Bayard s'appeloit le Chevalier sans peur et sans reproche.* DICT. DE L'ACAD.

« Des mœurs *sans reproche*. » BOSS.

REPROCHER, *v. a.*, objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. *Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, sa naissance, lui reprocher son ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avoit fait en telle occasion. On ne sauroit lui rien reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher? Ma conscience ne me reproche rien.*

« Que peut-on *reprocher* à Charles Ier, sinon » la clémence? — Les jaloux de la France n'au- » ront pas éternellement à lui *reprocher* les li- » bertés de l'église toujours employées contre » elle-même? — Rome n'eut point à *reprocher* au » cardinal Mazarin d'avoir terni l'éclat de la » pourpre dont il étoit revêtu. » BOSS.

« On ne lui *reprochoit* que les services qu'il » rendoit à l'Etat et l'attachement qu'il avoit » pour son bienfaiteur. » FLÉCH.

« On *reproche* aux malheureux leur force, » leur paresse, leurs mœurs errantes et vaga- » bondes, et en les secourant on achète le droit » de les insulter. — On *reproche* toujours vos » bassesses à votre élévation, et vos places rap- » pellent sans cesse les avilissemens qui les ont » mérités. » MASS.

Et que *reproche* aux Juifs sa haine envenimée?

Les dieux, toutes les nuits....
Me venoient *reprocher* ma pitié sacrilège.

Ne *reproches* jamais mon trépas à mon père.

Je tremble qu'un discours, hélas! trop véritable,
Un jour ne leur *reproche* une mère coupable. RAC.

On ne la verroit point, vantant son origine,
A son triste mari *reprocher* la farine. BOIL.

On dit, *reprocher un plaisir, reprocher un bienfait*, remettre devant les yeux un bienfait, un plaisir, à celui qui les a reçus comme l'accusant de les avoir oubliés.

Un bienfait *reproché* tint toujours lieu d'offense.
RACINE.

SE REPROCHER, *v. pron.*, reprocher à soi.

« Pour n'avoir pas à *se reprocher* un aveugle- » ment trop visible. — Ces corruptions qu'on a » honte de *se reprocher*. » BOSS.

« Craignons de dire un jour inutilement, » toutes choses ont passé comme l'ombre, pour » nous *reprocher* notre oisiveté. — Il *se repro- » choit* de n'avoir pas pour Dieu toute la ten- » dresse qu'il ressentoit pour ses amis. » FLÉCH.

« Content de n'avoir rien à *se reprocher* sur les » mesures que dicte la sagesse. » MASS.

REPRODUCTION, *s. f.*, terme de botanique. Il se dit à l'égard des nouvelles tiges que des racines repoussent chaque année, et aussi à l'égard des rejets que produisent des arbres coupés jusque sur leurs racines. Ces reproductions sont les unes naturelles, les autres forcées.

Il se dit aussi du renouvellement des plantes qui se fait par le moyen de leurs semences ou de leurs racines. *Traité de la reproduction. La reproduction de cette année est très-hâtive.*

REPRODUIRE, *v. a.*, produire de nouveau. *Les arbres coupés jusque sur leurs racines, reproduisent un nouveau plant. Ce plaideur n'a fait que reproduire ses moyens déjà écartés.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *On a beau détruire cette mauvaise plante, elle ne cesse de se reproduire.*

On dit d'un homme qui s'étoit retiré de la société, qu'*il commence à se reproduire dans le monde*, à le fréquenter de nouveau.

REPROUVER, *v. a.*, prouver de nouveau. *On a prouvé et reprouvé cela de cent manières, à cent reprises.*

RÉPROUVER, *v. a.*, le contraire d'*approuver*, rejeter une chose, la désapprouver, la condamner. *L'Eglise a réprouvé cette doctrine. C'est une proposition que toute l'église a réprouvée.*

On le dit en théologie, par opposition à prédestiner. *Dieu réprouva Saül pour sa désobéissance. Ceux que Dieu a réprouvés, sont réprouvés de toute éternité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est vrai que les Césars ne crurent pas en » J. C., mais ce n'est pas que sa doctrine *réprou- » vât* leur état, elle ne *réprouvoit* que leurs » vices. » MASS.

Mon père la *réprouve*, et par des lois sévères
Il défend de donner des neveux à ses frères. RAC.

RÉPROUVÉ, ÉE, *participe*.

« Un peuple *réprouvé* (voyez *réduire*). — Pour » le punir, il le livre à un sens *réprouvé*. » MASSILLON.

Il est aussi substantif; et alors il signifie, ceux que Dieu a rejetés et maudits. *Dieu veuille que nous ne soyons pas du nombre des réprouvés! Il a les sentimens d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte.*

« Ceux qui vous avoient vu sur la terre, sur- » pris de votre nouvelle destinée, chercheront » l'homme de bien dans le *réprouvé*. — Les » mêmes dangers qui sont des écueils pour les » *réprouvés* deviennent des occasions de mérite » pour les justes. » MASS.

REPTILE, *adj. des deux genres*; qui rampe, qui se traîne sur le ventre. *Animal reptile, insecte reptile.*

Il est plus ordinairement substantif, le serpent est un reptile, le ver est un reptile.

On dit aussi d'un lézard, que *c'est un reptile*,

à cause qu'il a les pieds si courts, qu'il semble se traîner sur le ventre.

Sion, repaire affreux de *reptiles* impurs. RAC.

RÉPUBLICAIN, AINE, *adj.*, qui appartient à la république. *Gouvernement républicain. Forme républicaine.*

On le dit encore de tout ce qui favorise le gouvernement républicain. *Ame républicaine. Esprit, système républicain. Maximes républicaines.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, celui qui est passionné pour la république. *C'est un grand, un vrai républicain.*

RÉPUBLIQUE, *s. f.*, Etat gouverné par plusieurs. *La république romaine. La république d'Athènes. La république de Venise, de Gênes, de Hollande, etc. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la république. Il y va du bien de la république. Etablir, former une république. Cette nation vient de se former en république. Se sacrifier, se dévouer pour la république. Le terme de république comprend également l'état populaire et l'état aristocratique.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est déshonorer la religion, dit saint Au-
» gustin, de croire qu'elle ne doit pas être con-
» sultée dans le gouvernement des *républiques*
» et des empires. » MASS.

A-t-on vu quelquefois, dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre *république*,
Lions contre lions, parens contre parens,
Combattre follement pour le choix des tyrans. BOIL.

Il se prend quelquefois pour, toute sorte d'Etat, de gouvernement. *Le mépris des lois est la peste de la république. Les Césars détruisirent la république romaine, mais ils en laissèrent subsister le nom. Tibère ne parloit que de son affection pour la république.* DICT. DE L'ACAD.

« Donnez-moi, disoit saint Augustin, un
» royaume tout composé de vrais chrétiens :
» quelle félicité ! toutes les idées de la philoso-
» phie ont-elles jamais approché du plan de
» cette *république* céleste. » MASS.

Dans les emplois de Mars servant la *république*.
LA FONTAINE.

On appelle figurément, *la république des lettres*, les gens de lettres en général, considérés comme s'ils faisoient un corps. *Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la république des lettres?*

On dit figurément d'une famille, d'une communauté, d'une société nombreuse, que *c'est une petite république.*

On le dit de même d'une maison où il y a un grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION, *s. f.*, action de répudier. La répudiation a été long-temps inconnue à Rome.

RÉPUDIER, *v. a.*, renvoyer sa femme suivant les formes reçues, lui déclarer légalement qu'on fait divorce avec elle. *Les Hébreux, les Romains avoient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La religion catholique défend de répudier sa femme.*

En termes de droit, on dit, *répudier une succession*, pour dire, renoncer à une succession.

Que tardez-vous, seigneur, à la *répudier* ?
Rome aussi-bien que moi vous donne son suffrage,
Répudiez Octavie... RAC.

RÉPUDIER, *au figuré.*

Elle a *répudié* son époux et son père,
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère.
RACINE.

RÉPUDIÉ, ÉE, participe. *C'est une doctrine répudiée généralement.*

RÉPUGNANCE, *s. f.*, opposition, sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, à faire quelque chose. *J'ai grande répugnance à cela. Pour moi, je n'y ai point de répugnance. Il est mal aisé de vaincre cette répugnance. Il y a consenti avec répugnance, sans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme. Inspirer un sentiment de répugnance.* DICT. DE L'ACAD.

« Les passions se fortifiant dans cet état d'in-
» différence, non-seulement le devoir trouve en
» nous des *répugnances* insurmontables, mais
» encore le crime s'aplanit pour ainsi dire, et
» l'on n'y sent pas plus de *répugnances* que
» pour une simple faute.—La piété elle-même
» a ses *répugnances* et ses dégoûts. » MASS.

RÉPUGNER, *v. n.*, être plus ou moins opposé. *Cette proposition répugne à la première. Ces choses répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne au sens commun, répugne aux maximes d'Etat, répugne à la religion chrétienne.*

Il signifie, éprouver un sentiment de répugnance. *Le prince répugnoit à cet avis. J'y répugne entièrement. La raison, mon goût y répugne. La mère répugnoit à ce mariage. Je répugne souverainement à faire cela.*

On dit absolument, *cela répugne, il y a quelque chose dans ce qu'il dit qui répugne*, pour dire, cela se contredit, il y a quelque chose qui se contredit.

On dit, *cet homme me répugne*, pour dire, il m'inspire de l'aversion, de la répugnance. *Cette femme, cette proposition me répugne. Il me répugne de vous dire cela.*

RÉPUTATION, *s. f.*, renom, estime, opinion publique. *Bonne, grande réputation. Méchante, mauvaise réputation. Réputation équivoque, douteuse. Il est en bonne, en mauvaise réputation. Il est dans une haute réputation de vertu. Il est en réputation de chicaneur. En quelle réputation est-il ? Il est en réputation d'homme sage, d'homme savant, de bel esprit. Réputation brillante.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de *réputations* innocentes sauva-
» t-elle des mauvais bruits que, etc. (voyez
» *semer*). — Des juges d'une *réputation* irrépro-
» chable. — Se faire une *réputation* de piété. »
FLÉCHIER.

« Cette *réputation* de valeur si essentielle à
» votre état. — C'est de tout temps qu'on a vu
» la *réputation* la plus brillante échouer contre
» les mœurs du héros. — La vie paisible et
» privée, l'écueil des *réputations* les plus bril-
» lantes, a laissé voir en lui encore plus de
» vertus. — Vous vous êtes fait une *réputation*
» de sagesse et d'habileté. — On aime la *répu-*
» *tation* d'intégrité, mais on ne veut pas qu'elle
» coûte. » MASS.

Quand *réputation* se met absolument et sans épithète, il se prend toujours en bonne part. *Il est en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il est fort en réputation parmi les savans, parmi les gens de guerre. Acquérir de la réputation. Sa réputation est bien fondée, mal fondée. Avoir soin de sa réputation. Ternir sa réputation. Blesser, flétrir, diminuer, entamer, noircir, rétablir la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à sa réputation. Il lui a ôté sa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu sa réputation. Je le perdrai de réputation. C'est un homme perdu de réputation. Hasarder sa réputation. C'est une tache à sa réputation. Il y va de sa réputation. L'avantage que ce prince a remporté, commence à donner de la réputation à ses armes. Survivre à sa réputation. Déchoir de sa réputation. Sa réputation est fort déchue. Se faire une réputation. C'est un homme de réputation.*

« Henriette, digne fille de Saint Louis, animoit tout le monde par son exemple, et y » soutenoit avec gloire l'ancienne *réputation* de » la très-chrétienne maison de France. — Peut-» être que près de mourir, on comptera pour » quelque chose cette vie de *réputation* ou cette » imagination de revivre dans sa famille, qu'on » croira laisser solidement établie. — C'est par » de semblables coups dont sa vie est pleine, qu'il » a porté si haut sa *réputation*, que, etc. » Boss.

« Il se retira dans sa solitude, portant avec » lui sa *réputation* et son innocence. — Quel-» que honorée qu'ait été madame la dauphine, » elle a eu moins de *réputation* que de mérite. » — La *réputation* de cette jeune princesse crois-» soit avec l'âge. — Ceux qui s'étoient servis de » leur savoir comme d'un moyen pour se faire » une *réputation*. — Il voulut avoir le mérite » de la vertu sans en avoir la *réputation*. — » Si l'on ne peut ruiner le pouvoir de l'homme » en place, on attaque au moins sa *réputation*. » — Une troupe d'hommes qui, sans songer à » leur propre *réputation*, travaillent à celle des » rois et des conquérans. — Il se cache, mais sa » *réputation* le découvre. — La *réputation* que » M. de Lamoignon s'étoit acquise dans le » parlement fut la seule sollicitation auprès des » puissances. — Qu'il étoit éloigné de l'humeur » de ces hommes vains qui n'aiment la vertu » que pour la *réputation* qu'elle donne. »
Fléchier.

« Ainsi éclatoit au loin la grandeur et la *ré-» putation* de la France. — Vous n'avez pas » voulu faire attention que cette sorte de *répu-» tation*, nous la devons moins à l'éloquence de » nos discours qu'à la piété de ceux qui nous » écoutent. — Aux yeux de l'envie, la *réputa-» tion* la mieux établie n'est qu'une erreur pu-» blique. — Nous cherchons à nous parer de la » *réputation* de certains amis qui nous font » honneur. — Des emplois illustres soutenus » avec *réputation*. » (Voyez *voie*.) Mass.

On dit aussi des choses, qu'*elles sont en réputation*, pour dire, qu'elles ont le renom d'être excellentes dans leur espèce. *Les poésies de cet auteur sont en grande réputation. Les vins de Bourgogne, de Champagne, les chevaux d'Espagne, sont en réputation.* Dict. de l'Acad.

« La *réputation* de nos armes. » Fléch.

« La sainteté et la *réputation* de son temple. » Massillon.

RÉPUTER, *v. a.*, estimer, croire, regarder comme, tenir pour, compter pour. *Je le réputois homme d'honneur. Il est réputé pour homme de bien. Cette ville a toujours été réputée de telle province.* Il est plus souvent employé au participe.

Réputé, ée, *participe*, censé. *Un homme absent pour les affaires de la compagnie est réputé présent.*

Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance ?
Réputés criminels, les voilà tous chassés.
Là toujours le héros passe pour sans pareil,
Et, fût-il louche et borgne, est *réputé* soleil.
(Voyez *soutenable*.) Boil.

REQUÊTE, *s. f.*, demande par écrit. *Présenter requête au conseil. On a rejeté sa requête. Il a rapporté ma requête. Répondre une requête. Signer une requête. Les fins, les conclusions d'une requête.* Dict. de l'Acad.

« Que j'aime à voir ce bon roi s'arrêtant au » milieu de ses divertissemens innocens pour » recevoir les *requêtes* de ses sujets ! » Fléch.

On ne connoît chez eux ni placets, ni *requêtes*.
Pour tracer à loisir une longue *requête*. Boil.

RÉSERVE, *s. f.*, action de réserver. *Dans ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a donné sa terre à ferme, sans faire aucune réserve. Il a résigné son bénéfice sous la réserve d'une pension.*

Corps de Réserve, troupes que le général d'armée réserve un jour de bataille pour les faire combattre quand il jugera à propos. *Le corps de réserve a été cause du gain de la bataille. On détacha mille hommes du corps de réserve.*

Réserve, corps d'armée désigné par la cour, tant pour le général qui le commande que pour l'état-major qui est à ses ordres, et pour la qualité des troupes. *Quand la réserve est près du généralissime, elle en reçoit le mot; mais le général commande toujours le détail de son corps. Il commande la réserve sur le Bas-Rhin.*

En termes de marine, on appelle simplement la *réserve* certain nombre de vaisseaux placés hors des lignes, et destinés à secourir ceux qui en ont besoin.

Sans Réserve, sans exception, entièrement. *Pour nous croyons sans réserve.*

À la Réserve, à l'exception de. *Il a perdu tous ses biens à la réserve d'une petite maison. Il a fort bien reçu tout le monde à la réserve de.*

« *A la réserve* de quelque ami qui en a été le » ministre ou le témoin nécessaire ; les plus in-» times amis de M. Le Tellier ont ignoré ses » aumônes. » Boss.

En Réserve, à part. *Il a mis tant d'argent en réserve. On ne le prend jamais sans argent, il a toujours quelque chose en réserve.*

Réserve, discrétion, retenue, circonspection. *Il ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve.*

« L'humanité si aimable dans l'élévation, se » bornant à une familiarité sans *réserve*, pour

» un petit nombre de favoris, ne leur laisse » plus qu'une dure insensibilité pour les misè- » res publiques. » MASS.

Louez les bons pourtant avec *réserve*. ROUSS.

RÉSERVÉ, ÉE, *adj.*, circonspect, discret, qui ne se hâte pas trop de dire ni de faire connoître ce qu'il pense. *Il faut être fort réservé avec ces gens-là. On ne sauroit être trop réservé à parler de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai réservé à dire mon avis, à donner des conseils. Réservé en paroles. Cette femme est fort réservée.*

Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme-là fait bien le réservé.*

On dit qu'*une femme fait bien la réservée*, pour dire qu'elle veut paroître avoir plus de vertu qu'elle n'en a.

« Nos délassemens même doivent avoir je ne » sais quoi de décent, de *réservé*, de sérieux. » MASSILLON.

RÉSERVER, *v. a.*, garder, retenir quelque chose du total. *Il a vendu la propriété de cette terre, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a vendu les fruits de son jardin, et s'en est réservé tant d'arbres. Il a résigné son bénéfice, mais il s'est réservé une pension. Le pape se réserve la provision de certains bénéfices. Le roi s'est réservé la connoissance de cette affaire. Dieu s'est réservé la vengeance, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Considérez une ame qui, laissant tout au- » dessous d'elle, ne se *réserve* plus que Dieu » seul. » BOSS.

« C'est par son désintéressement que M. de » Lamoignon se *réserva* cette liberté d'esprit si » nécessaire dans la place qu'il occupoit. — » Dans les prospérités de ses amis, M. de Mon- » tausier estima leur modération, et se *réserva* » le droit de les avertir de leur orgueil. — Dans » le dessein où chacun est de faire du bien, il se » *réserve* au moins la liberté de choisir le bien » qu'il veut faire. — Saint Louis se *réserva* le » jugement des affaires des pauvres comme sa » fonction favorite. » FLÉCH.

« Les princes ne doivent se *réserver* que l'hon- » neur de la protection en matière de doctrine, » et laisser aux évêques celui de la décision et du » jugement. » MASS.

Sa prodigue amitié ne se *réserve* rien. RAC.

On dit, *se réserver à faire quelque chose, se réserver à parler*, pour dire, attendre, remettre à faire, à parler, quand on le trouvera à propos, en temps et lieu. *Je me réserve à faire cela en tel temps. Je me réserve de lui en dire mon avis en temps et lieu*, pour dire, je me réserve la liberté, le droit de, etc. *Je me réserve à parler quand j'aurai entendu vos raisons. Je me réserve pour une autre occasion.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui accorde la paix quand il lui plaît, » et comme il lui plaît, *se réservoit* à la donner » par l'entremise de cette princesse. » FLÉCH.

RÉSERVER, signifie aussi, garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménag er pur une bonne occasion. *Réservez ce discours-là pour une autre fois. Il est bon de réserver de l'argent pour les besoins imprévus. Un homme sage réserve ses amis pour les occasions essentielles. Le gouverneur de cette place ne veut point faire de sorties, il réserve ses gens pour soutenir les attaques. Il réserve ce cheval pour un jour de bataille.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu veut que nous sachions distinguer entre » les dons qu'il abandonne à ses ennemis, et » ceux qu'il *réserve* à ses serviteurs. » (Voyez *reste.*) BOSS.

« Cette grande miséricorde que Dieu lui avoit » *réservée.* » FLÉCH.

« Dieu *réservoit* à M. Le Tellier, l'accomplis- » sement du grand ouvrage de la religion. — » Dieu, père des hommes vulgaires, comme » le vôtre, les livre au travail, à l'affliction, à » la misère, et il ne *réserve* pour vous que la » joie, le repos, l'éclat et l'opulence. — Nos » offices, nous les *réservons* pour nos amis, et » nos bienfaits pour nos créatures. — Dans les » cours, on donne quelquefois les dehors à la » piété, pour *réserver* plus sûrement le cœur à » l'amertume de la jalousie et au désir insatia- » ble de la fortune. » MASS.

Tous ceux qui dans le cœur me *réservent* leur foi.
Voilà le coup que je t'ai *réservé*.
Si le ciel en colère
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire. RAC.

Il se dit aussi des personnes, en parlant du sort, du traitement qui leur est destiné.

« L'enfant miraculeux que Dieu *réservoit* en- » core pour être le salut de la nation et la gloire » d'Israël. » MASS.

Pour un plus noble usage il *réserve* ses saints.
A quel indigne honneur m'avois-tu *réservée* ?
Mes vœux t'ont *réservé* pour de plus grands besoins. RACINE.

Dieux, nous *réserviez*-vous à ce dernier outrage? VOLTAIRE.

SE RÉSERVER, se réserver soi.

« *Se réservant* toute entière à son créateur. » FLÉCHIER.

« *Réservez-vous* au plaisir de me voir justifier » un jour, etc. »

A quel nouveau tourment je *me suis réservée* ! RAC.

RÉSERVÉ, ÉE, *participe*.

« Ma triste voix étoit *réservée* à ce déplorable » ministère. » BOSS.

« Cette gloire avoit été *réservée* à Marie-Thé- » rèse. — Il étoit *réservé* à une bouche plus élo- » quente que la mienne d'exprimer, etc. » FLÉCHIER.

« Un jugement trop sévère est *réservé* à ceux » qui sont élevés. — Il étoit *réservé* à Louis d'a- » chever ce que les siècles précédens de la mo- » narchie n'avoient pu achever. » MASS.

Un des parvis aux hommes *réservé*.
Qu'il cherche une victoire à mon sang *réservée*.
A quels mortels regrets ma vie est *réservée* ! RAC.
Un portrait *réservé* pour le pinceau d'Apelle.
Méritez les lauriers qui vous sont *réservés*. BOIL.

Il se dit aussi des personnes.

« Ce roi, gardé par la providence, et *réservé* » à ses grands desseins. » BOSS.

Son fils seul avec moi *réservé* pour les fers.
(Elle) nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils troupeaux *réservés* au carnage. RAC.

RÉSIDENCE, *s. f.*, demeure ordinaire en quelque ville, en quelque lieu, en quelque pays. *Il fait sa résidence à Rome.*

Résidence, séjour actuel et perpétuel d'un officier ou d'un bénéficier dans le lieu de sa charge, de son bénéfice. *Ce magistrat ne peut faire le voyage à cause de la résidence à laquelle sa charge l'oblige. Les évêques et les curés sont obligés à la résidence.* Dict. de l'Acad.

Mais à l'ambition d'opposer la prudence,
C'est aux prélats de cour prêcher la *résidence*. Boil.

Résidence, le lieu de la résidence ordinaire d'un prince. *Vienne est la résidence de l'empereur d'Autriche.*

Résidence, emploi d'un résident auprès d'un prince. *Il demanda cette résidence. Au retour de sa résidence.*

Résident, *s. m.*, celui qui est envoyé de la part d'un souverain vers un autre, pour résider auprès de lui, et qui est moins qu'un ambassadeur, et plus qu'un agent. *Le résident de France à Genève. La femme du résident s'appelle madame la résidente.*

RÉSIDER, *v. n.*, faire sa demeure en quelque endroit. *Il est d'une telle ville, mais il réside ordinairement à Paris. Il y a des bénéfices qui obligent à résider.*

Il se dit absolument d'un évêque, d'un bénéficier qui demeure dans le lieu de son bénéfice. *Cette place l'oblige à résider.*

Il se dit aussi dans le sens d'habiter plus particulièrement dans un lieu. *Il réside presque toujours à sa terre.*

Résider, *au figuré.*

« L'esprit imposteur qui *résidoit* dans les si-
» bylles. » Mass.

Il se dit aussi au figuré du vrai dieu. *Dieu est présent partout; mais il réside d'une manière particulière dans ses temples.* Dict. de l'Acad.

« Les Israélites regardoient le tabernacle
» comme le lieu où *résidoit* sans cesse sa gloire
» et sa présence. » Mass.

Du haut de la montagne où sa grandeur *réside*.
Rousseau.

On dit aussi au figuré, *toute l'autorité royale réside dans la présence du prince* (il a toute l'autorité).

On dit aussi figurément, qu'*un homme croit que toute la sagesse, toute la science, tout le bon sens réside dans sa tête*, pour dire, qu'il croit être le seul sage, le seul savant, et avoir tout le bon sens en partage.

« Une charge où *résident* l'ordre et la paix in-
» térieure de l'État. » Fléch.

« Dans le palais des rois où le bonheur semble
» *résider*. — L'affabilité qui prend sa source
» dans l'humanité, n'est pas une de ces vertus
» superficielles qui ne *résident* que sur le visage.
» — J. C. n'autorise point cette liberté qui s'é-
» lève contre la puissance légitime, et qui veut
» partager avec le souverain celle qui *réside* en
» lui seul. — Le monde se vante que l'honneur
» et la véritable probité ne *résident* que chez
» lui. » Mass.

Songez qu'en cet enfant tout Israël *réside*. Rac.

Mais je veux que dans les alarmes,
Réside le solide honneur. Rouss.

On dit encore, *la question réside en ceci. Voilà où réside la question*, la question, la difficulté consistent dans ce point.

RÉSIGNATION, *s. f.*, terme de jurisprudence, Abandon en faveur de quelqu'un *Il a fait cession et résignation de tous ses droits à son frère.* Il se dit aussi de la démission d'un office, d'une charge.

En jurisprudence canonique, il signifie la démission d'un bénéfice dans les mains du collateur ou du pape. Elle se fait de deux manières : tantôt c'est *la résignation pure et simple*, et elle est quelquefois *forcée*; tantôt elle est *en faveur de quelqu'un. Faire résignation. Donner sa résignation, Retirer sa résignation. Les bénéfices de nomination royale ne sont pas susceptibles de résignation. Le pape ne peut refuser une résignation arrivée à temps, arrivée à Rome avant la mort du bénéficier. Le bénéficier doit survivre vingt jours à sa résignation. Il peut signifier son regret pendant un certain temps, après la résignation. Il ne peut réitérer la résignation en faveur de la même personne.*

Résignation, terme de morale. Soumission à son sort. *Il a subi sa disgrâce, son exil avec résignation.*

Il se dit surtout de la soumission à la providence, à la volonté de Dieu. *Il est mort avec une résignation très-édifiante, avec une grande, une entière résignation aux volontés du ciel.*

« La fidélité du fils de M. Le Tellier fit voir
» la *résignation* du père. — Faisons voir une
» longue mort soutenue par la *résignation* et
» la patience. — Qu'attendez-vous d'une vie si
» si sage? ce qui en est la récompense, une mort
» soutenue par une sainte *résignation*. » Fléch.

RÉSIGNER, *v. a.*, se démettre d'un office, d'un bénéfice en faveur de quelqu'un. *Résigner un office de conseiller, de trésorier de France, une chanoinie, un prieuré, une cure, etc. à un tel.* Lorsqu'on dit absolument *résigner*, on entend ordinairement parler d'un bénéfice. *Il est mort sans résigner, sans avoir résigné. Il n'a pas eu le temps de résigner.*

On dit, *résigner son ame à Dieu*, pour dire, remettre son ame entre les mains de Dieu; et, *se résigner à la volonté de Dieu*, pour dire, s'abandonner, se soumettre à la volonté de Dieu.

Résigné, ée, participe. *Il est mort bien résigné à la volonté de Dieu. Elle est morte bien résignée.* Dict. de l'Acad.

« Ses fréquentes maladies le mirent souvent
» aux prises avec la mort : exercé par tant de
» combats, il en sortoit toujours plus fort et
» plus *résigné* à la volonté divine. » Boss.

RÉSIPISCENCE, *s. f.*, reconnoissance de sa faute avec amendement. *Il est enfin venu à résipiscence. Avez-vous quelque preuve de sa résipiscence.*

RÉSISTANCE, *s. f.*, qualité par laquelle un corps, une chose résiste, et ne sauroit être pénétrée, détruite, usée que difficilement. *Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause*

de la résistance de la matière. Cette étoffe n'a point de résistance.

Il se dit aussi de la défense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. *Vigoureuse, foible résistance. Longue, opiniâtre résistance. Faire beaucoup de résistance, peu de résistance. Les assiégés ont fait une grande résistance, une belle résistance. Il s'est rendu sans résistance.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos troupes semblent rebutées autant par la » *résistance* des ennemis que, etc. » Boss.

Quel débris parle ici de votre *résistance*? RAC.

Et leur *résistance* ne cède
Qu'à nos efforts réitérés.
Et bientôt si ta constance
N'eût armé la *résistance*
De ces braves combattans,
Tes rivaux, sur ces murailles,
Auroient fait les funérailles
De ses derniers habitans. ROUSS.

Il signifie aussi, opposition aux desseins, aux volontés, aux sentimens d'un autre. *Si vous proposez cela dans l'assemblée, vous trouverez bien de la résistance, grande résistance. Il y aura de la résistance de la part de tels et tels. Pour moi, je n'y apporterai aucune résistance. La chose a passé malgré toute la résistance qu'il y a faite, quelque résistance qu'il y ait apportée. Il a obéi sans résistance.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois a-t-on vu le prince de » Condé inquiet du salut de ses domestiques, » affligé de leur *résistance,* consolé par leur con- » version. » Boss.

« Les grands du monde ne trouvant aucune » *résistance* dans l'accomplissement de leurs » volontés, ils s'y appliquent avec plus de » force. » FLÉCH.

« Les princes, dès qu'ils se livrent au vice, ne » connoissent plus d'autre frein que leur vo- » lonté, et leurs passions ne trouvent pas plus » de *résistance* que leurs ordres. » MASS.

Puisque après tant d'efforts ma *résistance* est vaine,
Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne.
Satisfait de quelque *résistance*,
Vous redoutez un mal foible dans sa naissance.
On ne m'opposera que trop de *résistance*. RAC.

RÉSISTER, *v. n.*, il se dit proprement d'un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impression d'un autre corps. *Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune. C'est une viande dure et coriace, elle résiste au couteau, à la dent. Un chapeau qui résiste à la pluie. Ce vieux château a jusqu'ici résisté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas résister à un si grand poids.*

Il signifie aussi, se défendre, opposer la force à la force. *Les assiégés ont résisté long-temps, ont résisté courageusement. C'est une place qui a résisté plus de trois mois. Ce commandant ne s'est rendu que quand il a vu qu'il ne pouvoit plus résister.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment *résister* à tant d'armées? » FLÉCHIER.

« On le suit; rien ne *résiste.* » MASS.

Il *résiste* au superbe, et punit l'homicide. RAC.
Ce pays où cent murs n'ont pu te *résister*.
Je ne *résiste* pas au torrent qui m'entraîne. BOIL.

RÉSISTER, *au figuré.*

« Un cœur ferme pour *résister* à l'iniquité. » FLÉCHIER.

Il cherche une vertu qui lui *résiste* moins. RAC.
(Elle) vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
Qui mollement *résiste*, et, par un doux caprice,
Feint de le refuser, afin qu'on le ravisse. BOIL.

RÉSISTER, s'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque chose de fort, de puissant. *Résister fortement à quelqu'un. Il vouloit faire passer cette proposition, mais tout le monde y résista. Je lui ai résisté en face. Il ne faut pas résister à son maître. Qui peut résister à la volonté de Dieu? Résister à la grâce.* DICT. DE L'ACAD.

« Conseils marqués par le doigt de Dieu, » dont l'empreinte est si vive et si manifeste » dans les événemens que j'ai à traiter, qu'on » ne peut *résister* à cette lumière.... » Boss.

« Combien d'ames touchées de Dieu ne *résis-* » *tent* à sa grâce et à son esprit que de peur de » perdre auprès de vous ce degré de confiance » qu'une longue société de plaisir leur a donné. » MASSILLON.

La fortune t'appelle une seconde fois;
Narcisse, voudrois-tu *résister* à sa voix?
Vous *résistiez*, seigneur, à leur sévérité.
Consentez-y, madame; et, sans plus *résister*,
Achevez cet hymen.
Je ne vous dirai pas combien j'ai *résisté*. RAC.

RÉSISTER, en parlant des passions auxquelles on ne cède pas. *Résister à ses passions. Résister à la tentation.* DICT. DE L'ACAD.

« Admirez cette femme forte qui *résiste* aux » foiblesses de son sexe dès l'enfance, à l'or- » gueil dans sa plus grande élévation, à la dou- » leur dans le temps de son abattement et de sa » mort. — M. de Montausier a peut-être seul la » gloire d'avoir *résisté*, pour le service de son » maître, à la force de l'amitié, et au plaisir de » la vengeance. » FLÉCH.

RÉSISTER, est souvent employé dans le style érotique.

Ai-je pu *résister* au charme décevant? RAC.
Quel cœur *résisteroit* à des attraits si doux? ROUSS.

Il signifie aussi, supporter facilement la peine, le travail; il se dit des hommes et des animaux. *Cet homme a un corps de fer, il résiste à toutes les fatigues. Qui pourroit résister à ce grand chaud, à ce grand froid? Je n'y saurois plus résister. Résister à la douleur. Les chevaux hongres ne résistent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers. Résister à l'adversité* (ne pas succomber à l'adversité).

En parlant de quelque chose d'incommode, que l'on a peine à supporter. *On n'y peut plus résister. Cet homme est si ennuyeux, qu'on n'y sauroit résister.* DICT. DE L'ACAD.

Je n'y puis résister; ce spectacle me tue. RAC.

RÉSOLU, *adj.* Voyez *Résoudre.*

RÉSOLÛMENT, *adv.*, avec une résolution fixe et déterminée, absolument. *Je veux résolûment que cela soit. Résolûment, je n'en ferai rien. Tout résolûment.*

Il signifie aussi, hardiment, avec courage, avec intrépidité. *Il lui répondit résolûment qu'il n'en feroit rien. Il va résolûment au combat, au péril. Il a passé résolûment, l'épée à la main, au travers des ennemis.*

RÉSOLUTION, *s. f.* Ce mot, pris dans le sens physique, signifie, cessation totale de consistance.

On dit en chimie, *la résolution des corps en leurs élémens, en leurs principes*, leur réduction en leurs premiers principes.

On dit aussi, *la résolution d'un bail, d'un contrat*, cassation d'un bail, etc.

On dit aussi, *la résolution d'une tumeur*, en parlant d'une tumeur qui se résout.

Résolution, dessein que l'on forme, que l'on prend. *Grande, hardie, généreuse, étrange résolution. Prendre sa résolution promptement. Sa dernière résolution. Faire une bonne, une ferme résolution. Il prit la résolution de faire ce voyage. Sage et judicieuse résolution. Changer de résolution.* Dict. de l'Acad.

« Cependant, onze jours après, ô *résolution* étonnante! la reine à peine sortie d'une » tourmente si épouvantable, ose encore se » commettre à la fureur de l'Océan, et à la » rigueur de l'hiver. — Ainsi notre ame n'est » plus en péril, nos *résolutions* ne vacillent » plus. — C'étoit la *résolution* qu'il avoit prise » dans sa dernière maladie. » Boss.

« Pour vous inspirer une sainte *résolution* de » bien vivre. — M. de Lamoignon ne se piquoit » pas d'être l'auteur des bonnes *résolutions* qu'il » avoit fait prendre; c'étoit assez pour lui qu'on » les eût prises. — Prendre pour le bien public » des *résolutions* subites. » Fléch.

« Ces grandes *résolutions* que vous vous promettez d'exécuter un jour, que changeront- » elles à votre malheur éternel, si la mort les » prévient? — Une *résolution* de retraite perpé- » tuelle, qui n'est en nous que le fruit tardif de » l'âge et des réflexions, fut en François de » Paule un essai de l'enfance. » Mass.

Il signifie, par extension, fermeté, courage. *Pour renoncer au monde à son âge, il faut bien de la résolution.*

En ce sens on dit qu'*un homme a de la résolution*, pour dire qu'il a du courage; et qu'*il manque de résolution*, pour dire qu'il n'a pas assez de courage, de fermeté.

Et l'on dit de quelqu'un, qu'*il est homme de résolution*, que *c'est un homme de résolution*, pour dire qu'il exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté ce qu'il a entrepris, ou ce qu'on lui propose de hardi, de difficile.

« Il étonna par sa *résolution* ceux qu'il ne » pouvoit arrêter par la force. — Avec quelle » *résolution* arrêta-t-il l'humeur inquiète d'un » empereur qui, etc. » Fléch.

Il signifie souvent, décision d'une question, d'une difficulté. *Je vous apporte la résolution de la question que vous m'avez proposée. Résolution d'une difficulté. Résolution d'un cas de conscience. Résolution d'un problème. Il a donné sur cette question une résolution claire, obscure, ambiguë.* Dict. de l'Acad.

« C'est là qu'elle a trouvé la *résolution* de ses » anciens doutes : *Dieu a aimé, c'est tout dire.* » Bossuet.

RÉSONNEMENT, *s. m.*, retentissement, renvoi du son. *Le résonnement de cette voûte nuit à la voix.*

RÉSONNER, *v. n.*, retentir, renvoyer le son. *Cette voûte résonne bien. Cette église ne résonne pas, résonne trop. Faire résonner les échos. Tout résonnoit du bruit des instrumens de musique.* Dict. de l'Acad.

Le malheureux lion se déchire lui-même,
Fait *résonner* sa queue à l'entour de ses flancs.
La Font.

De leurs douces chansons, instruits par la nature,
Mille tendres oiseaux font *résonner* les airs.

Que sous nos marteaux enflammés,
A grand bruit l'enclume *résonne*. Rouss.

On dit qu'*une voix, une cloche, une guitare résonne bien dans un certain lieu*, qu'elle y rend un grand son, beaucoup de son. *Sa voix résonnoit comme un tonnerre.*

On dit figurément, *tout résonnoit du bruit de ses louanges, du bruit de ses exploits.*

RÉSOUDRE, v. a. *Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois. Je résolus. J'ai résolu. Je résoudrai. Résous-toi, résolvez-vous. Que je résolve. Que je résolusse. Je résoudrois, etc.* Il signifie proprement, faire cesser la consistance, détruire l'union qui existe entre les parties d'un tout. *Résoudre une tumeur, résoudre un abcès*, en amollir, en dissiper les humeurs. *Résoudre un bail, un marché, un contrat*, le rendre nul, l'annuler.

On l'emploie avec le pronom personnel. *Le bois qu'on brûle se résout en cendre et en fumée*, il perd sa consistance, et n'est plus que de la cendre et de la fumée. *Le brouillard se résout en eau. L'eau se résout en vapeur. Cette tumeur est facile à résoudre. Tout ce que vous dites là se résout à rien*, n'a aucune consistance, et il n'en résulte rien.

Il signifie aussi, déterminer, décider une chose. *Il ne sait que résoudre. Qu'a-t-on résolu au conseil? A-t-on résolu la paix ou la guerre? On a résolu de perdre cet homme-là. On a résolu d'agir, sans plus tarder. On a résolu d'attendre.* Dict. de l'Acad.

« Madame la dauphine vit toutes les di- » mensions de sa croix, et *résolut* de s'y laisser » attacher sans se plaindre. — C'est ne savoir » pas vivre et faire injure aux magistrats de » ce siècle, que de leur demander justice, » quand ils ont *résolu* de se divertir. » Fléchier.

Où donc, madame, et que *résolvez*-vous? Rac.

Dieu *résolut* enfin, terrible en sa vengeance,
D'abîmer sous les eaux tous ces audacieux. Boil.

En vain une fière déesse
D'Énée a *résolu* la mort. Rouss.

On dit, *résoudre quelqu'un*, au sens de, le déterminer à quelque chose. *Il balançoit, je parvins à le résoudre. On ne sauroit le résoudre à signer son nom.* Dict. de l'Acad.

Mais rien n'a pu te *résoudre*
A quitter des malheureux. Rouss.

SE RÉSOUDRE. *Je me résolus à demander ma retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces croisés, pleins de foi ne pouvoient *se* » *résoudre* à quitter des lieux qui leur rappe- » loient les actions, les mystères et les prodiges » d'un si bon maître. » MASS.

Il le faut, et mon cœur *s'y résout.*

Faudra-t-il *me résoudre* à ne vous voir jamais ?

Il sait bien qu'à regret je m'y suis *résolu.*

Je n'ai pu me *résoudre* à me cacher dans l'ombre.

Sortons de ce palais,
Ou bien *résolvons*-nous de n'en sortir jamais. RAC.

Résous-toi, pauvre époux, à vivre de couleuvres.
BOILEAU.

Il signifie souvent, décider un cas douteux, une question. *Il n'est pas aisé de résoudre la question. Il reste une petite difficulté à résoudre. Sainte Beuve a résolu ce cas de conscience. On a résolu vingt fois ce problème, cette objection, etc. C'est une question résolue.* DICT. DE L'ACAD.

« *Résoudre* les difficultés. » FLÉCH.

RÉSOLU, UE, *participe*, qui a pris une résolution.

« *Résolu* et déterminé au dedans, lors même » qu'il paroissoit embarrassé au dehors. »
BOSSUET.

Résolu d'accomplir ce cruel sacrifice.

Non, je n'écoute rien : me voilà *résolue ;*
Je veux partir. RAC.

Résolus de venger leur père. BOIL.

Êtes-vous *résolus* à venger la querelle
De vos ancêtres immolés. ROUSS.

RÉSOLU, décidé, arrêté. *C'est un point résolu. Entreprise résolue.*

Sa mort est *résolue.* RAC.

Il se prend encore dans les autres sens du verbe *résoudre. Tumeur résolue. Bail résolu. Question résolue.*

RÉSOLU, *adj.*, déterminé, hardi, ferme. *Il ne craint rien, il est très-résolu. C'est une femme résolue.* DIC. DE L'ACAD.

« Tel qu'on avoit vu le prince de Condé dans » tous ses combats, *résolu*, paisible, occupé sans » inquiétude de ce qu'il falloit faire pour les » soutenir, tel fut-il à ce dernier choc. »
BOSSUET.

RESPECT, *s. m.*, la vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son excellence, de son caractère, de sa qualité, de son âge. *Grand respect. Profond respect. Très-humble respect. Respect filial. Avec respect. J'ai du respect, beaucoup de respect pour vous. Avoir du respect pour les choses sacrées. Vous lui devez le respect, du respect. On doit porter honneur et respect à l'âge. C'est un homme dont la dignité attire le respect. Il mérite le respect qu'on a pour lui. Inspirer du respect. Sa présence imprime le respect, impose le respect. Porter respect à quelqu'un. Garder le respect. Demeurer, se tenir dans le respect. Marquer, témoigner le respect. Perdre le respect. Sortir du respect, des bornes du respect. S'écarter du respect. Exiger du respect, des respects. Respects génans. Respects forcés, hypocrites. Formules de respect. Il lui parle toujours avec respect, dans des termes de respect. Vous avez peu de respect pour le lieu où vous êtes. Sauf le respect que je dois à la compagnie* (terme d'adoucissement dont on se sert dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourroit choquer ceux devant qui on parle), ou simplement *sauf le respect, sauf votre respect, sauf respect. Avec le respect que je vous dois, que je dois à la compagnie, cela n'est point exactement vrai. Le respect des lois, des mœurs. Le respect des choses saintes, pour les choses saintes. Le respect du lieu, de la personne.*

« Marie-Thérèse, heureuse par le mérite et » par les *respects* de ses enfans, et par la vé- » nération de tous les peuples. — Quel *res-* » *pect* n'avoit-elle pas pour le vicaire de Jésus- » Christ, et pour tout l'ordre ecclésiastique » — Loin de nous les héros sans humanité » ils pourront bien forcer les *respects*, mais » ils n'auront pas les cœurs... — Jamais homme » ne craignit moins que la familiarité blessât le » *respect.* » (Voyez *objet.*) BOSS.

« Combien de fois vit-on la reine retenir les » courtisans dans le devoir, moins par le *respect* » de sa dignité, que par l'exemple de sa mo- » destie. — Les grands naissent avec certaines » délicatesses qui retiennent dans un timide » *respect* les courtisans qui les approchent. — » Son attention et sa modestie imprimoient le » *respect* aux ames les moins touchées de la ré- » vérence du lieu saint.— Avec quel juste, mais » noble discernement, saint Louis sut-il dé- » fendre ses droits sans perdre le *respect* de fils » de l'Église. — La mer baisse ses flots, et porte » avec *respect* ces vaisseaux chargés de tant de » noblesse chrétienne. » FLÉCH.

« Un *respect* religieux et public pour le culte » de vos pères. — Inspirer du *respect* pour la » religion. — Ils manquent de *respect* à votre » rang. — La religion exige des princes un *res-* » *pect* de fidélité qui leur en fasse observer les » maximes, et un *respect* de zèle qui les rende » protecteurs de sa doctrine. — Les grands » doivent l'exemple de la piété aux peuples, et « le *respect* et la majesté du culte saint. — Ce » n'est pas par un simple *respect* que les » princes doivent honorer les gens de bien, » c'est par la confiance.... — Mais cette droiture » d'ame, ce noble *respect* pour votre Dieu, qui » peut vous dispenser de l'avoir, et au juge- » ment de qui est-il honteux d'en être accusé? » — Quelle barrière y eût-il jamais entre lui et » nous, que celle du *respect* et de la discrétion? » (Voyez *frein, marque, rapprocher.*) MASS.

« Une impression du *respect.* » (Voyez *impression.*) VOLT.

Mon cœur dans ce *respect* élevé dès l'enfance.

Ô constance! ô *respect !*

Portez à votre pere un cœur où j'entrevoi
Moins de *respect* pour lui que de haine pour moi.

Approuvez le *respect* qui me ferme la bouche.

Instruite du *respect* qu'il veut vous conserver,
Je l'affligerois trop si j'osois achever.

Ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds *respects* que la terreur inspire.

Soumis avec *respect* à sa volonté sainte.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Mon fils, avec *respect* posez sur cette table
De notre sainte loi le livre redoutable.
Je vous rends le *respect* que je dois à mon roi. RAC.

Sous l'humble dehors d'un *respect* affecté,
(Il) cache le noir venin de sa malignité.
Voilà jouer d'adresse et médire avec art,
Et c'est avec *respect* enfoncer le poignard.
On me verra toujours...
Lui marquer mon *respect* et tracer ses vertus.
Que pour ses dieux Enée ait un *respect* austère.
Le prélat voit la soupe, et, plein d'un saint *respect*,
Demeure quelque temps muet à cet aspect.
T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante,
Qui veut, vingt ans encor après le sacrement,
Exiger d'un mari les *respects* d'un amant. BOIL.

Pleine d'horreur et de *respect*,
La terre a tressailli sur ses voûtes brisées..
Et quelle ame n'est pas saisie à son aspect,
D'étonnement, d'amour, de joie et de *respect*?
ROUSSEAU.

RESPECT, *au figuré*.

Et changer, sans *respect* de l'oreille et du son,
Lycidas en Pierrot, et Phillis en Toinon. BOIL.

On dit d'un homme puissant et qui se fait craindre, *que c'est un homme qui se fait porter respect.*

Et on dit d'une place de guerre, qu'*elle tient l'ennemi en respect*, pour dire qu'elle empêche les courses des ennemis, et qu'ils craignent de l'attaquer.

On le dit aussi en général de tout ce qui contient un adversaire et qui lui en impose.

On appelle *respect humain*, les égards qu'on a pour le jugement des hommes. *Il a fait cela par respect humain.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *respect humain* n'arrête pas les grands. » MASSILLON.

On dit, par forme de compliment, *assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très-humbles respects.*

Et l'on dit, *rendre ses respects, présenter ses respects, ses très-humbles respects à quelqu'un*, pour dire, lui rendre visite pour l'assurer de son respect, de ses respects.

RESPECTABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite du respect. *Cette personne est respectable par son âge et par sa vertu. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom est respectable, mais il le déshonore par sa conduite.*

« Vous rendez, par vos exemples, la vertu » *respectable* à ceux qui ne l'aiment pas. — La » vérité rend *respectables* l'abjection et la pau» vreté de ceux qui ont tout quitté pour la » suivre. — Vous m'associez aujourd'hui à tout » ce que notre siècle a vu et voit encore de plus » illustre et de plus *respectable*.... — Les grands » doivent respecter la religion qui seule les rend » eux-mêmes *respectables*. — Les grands se ren» dent encore plus *respectables*, en ne souffrant » qu'avec peine le respect qui leur est dû. — Il » ne reste plus de vestiges de la modestie de nos » pères, que dans leurs vieux et *respectables* » portraits. » MASS.

Je crois que votre front prête à mon diadème
Un éclat qui le rend *respectable* aux dieux même.
RACINE.

RESPECTER, *v. a.*, honorer, révérer, porter respect. *Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les lieux saints. Je l'ai toujours honoré et respecté. Si je ne respectois son caractère..... C'est un homme qui ne respecte rien.* DICT. DE L'ACAD.

« *Respectez* votre pourpre, disoit saint Grégoire de Nazianze, *respectez* votre puissance » qui vient de Dieu, et ne l'employez que » pour le bien » BOSS.

« M. de Montausier fut *respecté* parce qu'il » étoit juste, aimé parce qu'il étoit bienfai» sant, et quelquefois craint parce qu'il étoit » sincère et irréprochable. — Les justes *res*» *pectent* les hommes, mais ils ne peuvent *res*» *pecter* leurs erreurs. » FLÉCH.

« On diminue au prince les misères pu» bliques, on le joue à force de le *respecter*. » — On *respecte* les passions d'un grand comme » son autorité. — Il les force de *respecter* en lui » la présence du Dieu dont il est animé. — » Nous-mêmes, dans ces chaires chrétiennes, » nous venons souvent affoiblir le langage » divin, et *respecter* ce que nous devrions » combattre. » MASS.

Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne,
Et *respecte* en moi seule un sexe qu'il dédaigne.
Il *respecte* en Pyrrhus l'honneur du diadème.
Il *respecte* en Pyrrhus Achille et Pyrrhus même.
Respectez sa memoire.
Mon cœur, *respectant* sa vertu,
N'accable point encore un rival abattu.
Elle excuse son père, et veut que ma douleur
Respecte encor la main qui lui perce le cœur. RAC.
Pourquoi donc voulez-vous que par un sot abus
Chacun *respecte* en vous un honneur qui n'est plus.
BOILEAU.

FAIRE RESPECTER.

« Le zèle de la charité se fait aimer et *respec*» *ter* de ceux mêmes qu'il reprend et qu'il cor» rige. » MASS.

Sur d'éclatans succès ma puissance établie
A fait jusqu'aux deux mers *respecter* Athalie. RAC.

RESPECTER, avoir égard à.

Pourvu que de ma mort *respectant* les approches,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches.
Mon ame, etc.
Respecte le malheur où vous êtes plongée. RAC.

Il signifie figurément, épargner, ne point endommager. *Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monumens que le temps a respectés. La médisance et l'envie ont respecté sa vertu.* DIC. DE L'ACAD.

« Une vigueur d'esprit et de corps, que les » maladies avoient jusque-là *respectée*. » FLÉCHIER.

« Une santé que l'âge, les afflictions et les » soins laborieux d'un long règne avoient jus» que-là *respectée*. — La mort semble le *res*» *pecter*. — Cet ouvrage immense et superbe » que la révolution des temps et des années » a toujours *respecté*, et *respectera* jusqu'à la » fin. » MASS.

Respectez votre sang, j'ose vous en prier. RAC.

Et le chasseur le plus sauvage
Respecte vos jours innocens. ROUSS.

La guerre avoit long-temps *respecté* les trésors
Dont Flore et les zéphyrs embellissoient ces bords.
VOLTAIRE.

se Respecter, signifie, garder avec soin la décence et la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. *C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce magistrat ne se respectoit point assez. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.*

Respecté, ée, *participe.*

« Elle renverse les têtes les plus *respectées.* » Bossuet.

« Cette noble simplicité si *respectée* même » dans le monde. » Mass.

Jadis Priam soumis fut *respecté* d'Achille. Rac.

Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté ;
Mais le lecteur françois veut être *respecté.*
(Voyez *temple.*) Boil.

RESPECTUEUSEMENT, *adv.*, avec respect. *Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Agir respectueusement avec quelqu'un.*

RESPECTUEUX, EUSE, *adj.*, qui témoigne du respect. *Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parens, envers ses maîtres.* Dict. de l'Acad.

« La familiarité des saints mystères ne faisoit que rendre Marie-Thérèse plus *respectueuse* et plus circonspecte. » Fléch.

« Notre nation plus attachée à ses maîtres » et plus *respectueuse* envers les grands. — Son » cœur toujours *respectueux* pour la vertu de » Marie-Thérèse. » Mass.

Othon, Sénécion, jeunes voluptueux,
Et de tous vos plaisirs flatteurs *respectueux.*

Ce fils chaste et *respectueux.* Rac.

Respectueux, accompagné de respect, plein de respect.

« Il avoit une tendresse *respectueuse* pour son » épouse. » Fléch.

« Les remontrances les plus justes et les plus » *respectueuses.* (Voyez *travestir.*) — C'est aux » grands à opposer leurs hommages publics et » *respectueux*, dans le temple saint, aux irrévé- » vérences et aux profanations publiques. — » Ces questions qui sont plutôt des dérisions se- » crètes de la foi, que les recherches *respec-* » *tueuses* d'un véritable fidèle. — Frappé d'une » crainte *respectueuse.* » Mass.

Là, tes saints inclinés, d'un œil *respectueux*,
Contemplent de ton front l'éclat majestueux. Rouss.

Il signifie aussi, qui marque du respect. *Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il étoit dans une posture très-respectueuse. Cela n'est pas assez respectueux. Écrire, parler en termes respectueux.*

« Tous pouvoient assurer que jamais ils n'a- » voient rien entendu ni de plus *respectueux* » ni de plus tendre pour la personne sacrée » du roi. » Boss.

RESPIRATION, *s. f.*, l'action de respirer. *Il n'a pas la respiration libre. Le poumon et les autres parties qui servent à la respiration.*

« La *respiration* qui nous fait vivre, fai- » soit mourir à tous momens M. de Montau- » sier. » Fléch.

RESPIRER, *v. n.*, attirer l'air dans sa poitrine, et le pousser dehors par le mouvement des poumons. *Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait si chaud, qu'on ne sauroit presque respirer. Il ne respire plus, il est mort. Il respire encore*, pour dire, il n'est pas encore mort. Dict. de l'Acad.

« Il cessa enfin de *respirer* et de vivre. — L'ame » resserrée de toutes parts, ne peut plus *respirer* » que du côté du ciel. » Boss.

On dit, *respirer*, pour, vivre. *Tout ce qui respire. Je ne respire que pour vous.*

Ceux par qui je *respire.*
Tant qu'il *respirera*, je ne vis qu'à demi.
Il n'est pas mort, puisqu'il *respire* en vous. Rac.

Son empire
Embrasse tout ce qui *respire.* Rouss.

Parlez-moi de mon fils ; dites-moi s'il *respire.* Volt.

Respirer, *au figuré.*

Venge nos libertés qui *respirent* encore. Volt.

Respirer, signifie figurément, prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. *Laissez-moi respirer un moment. Les peuples, après une longue guerre, commençoient à peine à respirer. Vous le tourmentez, vous le pressez si fort qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si occupé qu'il n'a pas le temps de respirer.* Dic. de l'Ac.

Hercule *respirant* sur le bruit de vos coups,
Déjà de son travail se reposoit sur vous
Un moment sans témoins cherchons à *respirer.*
Donnez-moi seulement le temps de *respirer.*
Je ne *respire* pas dans cette incertitude.
Quoi ! je puis *respirer* pour la première fois.
A la fin je *respire*, et le ciel me délivre, etc. Rac.
Laisse-t-elle un moment *respirer* son époux ?

Encor si ta valeur, à tout vaincre obstinée,
Nous laissoit, pour le moins, *respirer* une année. Boileau.

Dormez, amours inexorables,
Laissez *respirer* l'univers. Rouss.

On dit, dans ce sens, *respirer de.*

« Laissez *respirer* vos peuples *de* leur accable- » ment. » Mass.

A peine *respirant du* joug qu'elle a porté. Rac.

Respirer, est quelquefois actif. *Respirer un bon air, un air corrompu. Respirer l'air natal. L'air que nous respirons....* Dict. de l'Acad.

« Le premier air que nous *respirons* nous sert » à tous indifféremment à former des cris. — » Dans l'air le plus pur et le plus serein de la » capitale, un nombre infini d'ecclésiastiques » *respire* un air encore plus pur de la discipline » cléricale. » Boss.

Le jour que je *respire.*
(Un lieu) où la vertu *respire* un air empoisonné. Rac.

Il signifie figurément, marquer, témoigner vivement. *Dans cette maison, tout respire la piété, la joie.* Dict. de l'Ac.

« Il donne ses derniers ordres, où tout *respi-* » *roit* la piété. » Boss.

« L'esprit de François de Paule, son cœur, ses » actions, son ordre, tout *respire* l'humilité. » Fléchier.

Tout *respire* en Esther l'innocence et la paix.
Tout *respire* ici Dieu, la paix, la vérité. Rac.

Le madrigal, plus simple et plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour. BOIL.

Il signifie aussi, désirer ardemment. *Il ne respire que la vengeance. Il respire la guerre. Il ne respire que les plaisirs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne *respiroit* que le service du roi, et la » grandeur de l'État. — Il ne vit que pour » l'Église; il ne *respire* que l'Église. » BOSSUET.

« Ne *respirant* que le sang et le carnage. » MASSILLON.

Il ne *respiroit* qu'une retraite prompte.
Et ne *respire* enfin que sang et que ruines.
Je *respire* à la fois l'inceste et l'imposture.
(Il) n'a semblé *respirer* que guerre et que vengeance. RACINE.

Chacun, plein de mon nom, ne *respiroit* que moi. BOILEAU.

On dit aussi, *respirer après quelque chose*, pour dire, souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. *Elle respire après le retour de son fils.*

RESPLENDIR, *v. n.*, briller avec grand éclat. *La nuit étoit belle, la lune resplendissoit. Il y avoit une infinité de lumières, et tout le palais resplendissoit. Tout resplendit de lumière.*

Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE, *adj.*, qui resplendit. *Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière.* DICT. DE L'AC.

« Pouvois-je mieux essuyer vos larmes, qu'en » vous faisant voir au milieu de cette troupe » *resplendissante*, et dans cet état glorieux, une » mère si chérie et si regrettée. » BOSS.

RESPLENDISSEMENT, *s. m.*, grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière. *Ce grand amas de lumière formoit un resplendissement merveilleux.*

RESPONSABILITÉ, *s. f.*, obligation légale de répondre de ses actions, d'être garant de quelque chose. *Cette fonction entraîne trop de responsabilité..... Responsabilité suffisante. Responsabilité rigoureuse.*

Il s'applique aux ministres, aux hommes publics. *La responsabilité des ministres, des magistrats. Cela est sous ma responsabilité.*

RESPONSABLE, *adj. des deux genres*, qui doit répondre, et être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un. *Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Il s'en va sans payer, vous en êtes responsable. En certains cas, un maître est responsable de ses valets, on l'en rend responsable. Responsable à la postérité. Responsable envers la patrie.* DICT. DE L'ACAD.

Des froideurs de Titus je serai *responsable*.
Vous voilà de mes jours maintenant *responsable*. RACINE.

RESPONSABLE, signifie aussi, qui doit rendre compte de son administration. *Dans l'administration du royaume, tout fonctionnaire public est responsable de sa gestion. Les ministres sont responsables.*

RESSAISIR, *v. a.*, reprendre, se remettre en possession. *Je ressaisirai ce tableau partout où je le trouverai. Il s'est ressaisi de tous ses effets.*

RESSEMBLANCE, *s. f.*, rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. *Il y a grande, parfaite ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. Ressemblance frappante. C'est votre fils, je le reconnois à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères. Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie et l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas.*

« Celui qui nous a faits à sa *ressemblance*. » BOSSUET.

« Les souverains sont revêtus de la puissance » et de la grandeur de Dieu: ce sont ses » créatures les plus nobles, et faites propre- » ment à sa *ressemblance* et à son image. » FLÉCHIER.

« Nous cherchons à nos propres portraits » des *ressemblances* étrangères. — On trouve » toujours en soi certains traits adoucis qui » changent la ressemblance. — Comme toutes » les passions ressemblent toujours à quelque » vertu, nous ne manquons jamais de nous » sauver à la faveur de cette *ressemblance*...... » — Vous étiez toujours revêtu de la *ressemblance* des justes, et cependant votre cœur » n'étoit pas droit devant le Seigneur. — L'homme de Dieu portoit dans la simplicité de son » maintien la *ressemblance* d'un prophète. » (Voyez *rapprocher*, *suppléer.*) MASS.

On dit, *se tromper à la ressemblance*, pour, prendre pour la même chose ou pour la même personne deux choses ou deux personnes semblables.

On dit de même, et au même sens, *être dupe de la ressemblance*.

On dit d'un peintre de portraits, qu'*il saisit bien*, qu'*il attrappe bien la ressemblance*; ou au contraire, qu'*il manque quelquefois la ressemblance*.

On dit qu'*un fils est la vraie ressemblance de son père*, que *c'est toute sa ressemblance*, pour dire qu'il y a beaucoup de ressemblance entre eux. *J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est toute votre ressemblance.*

RESSEMBLANT, ANTE, *adj.*, qui ressemble. *Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une méchante copie, elle n'est guère ressemblante. Voilà deux hommes bien ressemblans*, pour dire, qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER, *v. n.*, avoir de la ressemblance. *Ce fils ressemble à son père. Ressembler en tout, en partie. Ce portrait ne vous ressemble guère. Ce peintre a le talent de faire ressembler. Ce portrait est mal peint, mais il a le mérite de ressembler, Il lui ressemble en beau, en laid.*

Un fourbe cependant...
Et qui lui *ressembloit* de geste et de visage. BOIL.

RESSEMBLER, par les mœurs, par le caractère, etc. *Il est trop avare, je ne voudrois pas lui ressembler par cet endroit-là.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nous cherchons tous les anciens traits de » cette ame défigurée par le péché, nous reconnoîtrons, malgré sa corruption, qu'elle *ressemble* encore à Dieu, et que c'étoit pour » Dieu qu'elle étoit faite. — Parce que Dieu » l'avoit faite à son image, cette ame n'a pas » voulu être son image ; elle a voulu, non pas » lui *ressembler*, mais être absolument comme » lui. » Boss.

« Que Dieu accorde à cette illustre fille des » enfans qui lui *ressemblent* ! — Quand sainte » Thérèse n'eût pas eu besoin de satisfaire à » J. C., elle eût voulu lui *ressembler*, et souffrir par charité, quand elle n'auroit pas dû le » faire par obligation. » Fléch.

« De peur de vous condamner vous-mêmes, » il vous faut faire grâce à ceux qui vous *ressemblent*. — Vous rendez par vos exemples » la vertu respectable à ceux qui ne l'aiment » pas, et ce n'est plus une honte d'être chré» tiens, dès que par là on vous *ressemble*. » Massillon.

Puisse périr comme eux quiconque leur *ressemble* ! Racine.

Et vous leur *ressemblez* par tous les dons de l'ame. Rousseau.

Ressembler, en parlant de *similitude*.

« Nous allons sans cesse au tombeau ainsi que » des eaux qui se perdent sans retour. Nous » *ressemblons* tous à des eaux courantes. — Ces » ames sans force et sans foi, qui ne savent pas » retenir leur langue indiscrète, *ressemblent* » à une ville sans muraille, qui est ouverte de » toutes parts. » Boss.

« Nous *ressemblons* à ces soldats insensés qui, » dans le temps que leurs compagnons tombent » de toutes parts à leurs côtés, se chargent avi» dement de leurs habits. » Mass.

Il se dit aussi du rapport, de la conformité entre les choses.

« Le langage du cœur et de la vérité ne *ressemble* pas à l'erreur et à la vanité des adula» tions humaines. — Rien ne *ressemble* moins à » la charité que cet œil malin qui ne s'ouvre que » pour chercher les foiblesses de nos frères. » Mass.

Sa langue, aux feintes préparée,
Ressemble à la fleche acérée.
Sa voix *ressemble* au tonnerre. Rouss.

Se Ressembler (*se* marquant, réciprocité). *Les jeunes gens d'ordinaire se ressemblent beaucoup. Les deux frères se ressemblent de visage, de façons de faire.* Dict. de l'Acad.

« Les plaisirs *se ressemblent* tous. » Mass.

Se Ressembler, ressembler à soi-même.

« L'homme inconstant ne *ressemblant* jamais » d'un moment à l'autre *à lui-même*. » Mass.

Pour bien faire, Néron n'a qu'à *se ressembler*. Rac.

RESSENTIMENT, *s. m.*, foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on eue. *Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentimens. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.*

Il signifioit autrefois, le souvenir qu'on garde des bienfaits ou des injures, et il ne se dit plus guère qu'en parlant des injures. *On lui a fait une cruelle injure, il en fera paroître son ressentiment. Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue.* Lorsqu'on l'emploie absolument, il signifie toujours, souvenir des injures, et désir de vengeance. *Son ressentiment éclatera quelque jour. En le voyant, il ne put dissimuler son ressentiment. Il sacrifia son ressentiment à son ami.* Dans cette dernière acception il a un pluriel. *Je vous sacrifie tous mes ressentimens.* Dict. de l'Ac.

« Saint Louis, ce roi si facile à signer des » grâces, et à modérer ses *ressentimens*. » (Voy. *sacrifier.*) Fléch.

« Nous appellons leurs vengeances des *ressentimens* équitables. » Mass.

Dis-lui qu'avant ma mort je lui fus engagée,
Que ses *ressentimens* doivent être effacés.
Suspendez votre *ressentiment*.
Quel sang pourra suffire à son *ressentiment* ? Rac.

RESSENTIR, *v. a.*, sentir. *Il a ressenti de furieuses douleurs de colique cette nuit. J'ai ressenti un grand plaisir, une grande joie de votre retour.* Dict. de l'Ac.

« Elle n'a pas *ressenti* de ces douleurs aiguës » qui, etc. » Fléch.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Il a ressenti vivement la perte de son ami, la perte de ce procès. Je ressens comme je dois, les obligations que je vous ai. Elle ressent vivement cette injure.* Dict. de l'Acad.

« Après les offres et les terreurs de la mort, la » princesse Anne *ressentit* toutes les horreurs de » l'enfer. — On *ressentoit* dans ses paroles un » regret sincère d'avoir été poussé si loin par » ses malheurs. » Boss.

« Les joies et les douleurs qu'elle a *ressenties*. » Fléchier.

Le fils de Claudius commence à *ressentir*
Des crimes dont je n'ai que le seul repentir.
Comme vous je *ressens* vos injures.
Je *ressens* tous les maux que je puis *ressentir*.
Il *ressent* mes douleurs beaucoup plus que moi-même.
Je *ressens* votre joie autant que je le puis.
Seul entre tous les grands par la reine invité,
Ressentez donc aussi cette félicité.
Tout *ressent* de ses yeux les charmes innocens. Rac.

Ressentir, éprouver.

« Quel peuple ennemi de la France n'a pas » *ressenti* les effets de sa valeur. — Vous, qui » *ressentez* encore les effets de son exacte équité. » Fléchier.

Mais l'humble *ressent* son appui.
Quel mérite timide échappe à vos bontés ?
Je n'en *ressens* que trop l'influence feconde.
Ô fils de Jupiter, nous *ressentons* enfin
Ton assistance souveraine. Rouss.

Ressentir, être un signe, une marque de.

« Avec quelle sévérité sainte Thérèse défen» dit-elle qu'il y eût rien dans les bâtimens de » son ordre qui *ressentit* la vanité. » Fléch.

Ressentir, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, sentir quelque reste de mal qu'on a eu. *Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en ressent encore. Il se ressentira*

long-temps des débauches de sa jeunesse. Ses enfans se ressentiront de la banqueroute qu'il a essuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays-là a été ruiné par la guerre, il s'en ressentira long-temps.

On dit à peu près dans le même sens, *il se ressent de la mauvaise éducation qu'on lui a donnée*, pour dire, le déréglement de sa conduite est une suite de sa mauvaise éducation.

SE RESSENTIR., signifie encore, avoir part à quelque événement heureux ou malheureux. *Sa maison a été brûlée, et les maisons voisines s'en sont ressenties.*

On dit dans le même sens, *se ressentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. Si je fais une grosse fortune, mes amis s'en ressentiront.*

On dit, *se ressentir d'une injure, s'en ressentir*, pour dire, s'en souvenir avec amertume, être disposé à s'en venger. *Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en ressentirai.*

On dit aussi dans le sens opposé. *Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en ressentira*, pour dire, il m'a fait un mauvais tour, mais il en sera puni.

RESSENTI, IE, *participe*. En termes de peinture et de sculpture, *ressenti* signifie l'effet d'un sentiment réfléchi, qui a engagé l'artiste à donner du caractere et de la force à un trait ou à une touche. *Les muscles bien ressentis marquent la vigueur dans la figure peinte, et prouvent la connoissance de l'anatomie dans l'artiste.*

RESSERRER, *v. a.*, serrer davantage ce qui s'est lâché. *Resserrer ce cordon, cette jarretière.*

On dit au figuré, *cet événement n'a servi qu'à resserrer les nœuds, les liens de leur amitié.*

« Qu'y a-t-il donc qui puisse nous détacher » de ce monde misérable, puisque la mort » même ne sert qu'à *resserrer* les liens, et nous » affermir dans l'erreur qui nous y attache. — » Les liens même du sang se dénouent, s'ils ne » sont *resserrés* par des intérêts communs. »

MASSILLON.

On dit, *resserrer un prisonnier*, l'enfermer dans un lieu où il est plus étroitement gardé, où il a moins de communications au dehors. *Il a tenté de s'évader de sa prison, c'est pour cela qu'il a été resserré.*

RESSERRER, *au figuré*, diminuer, réduire.

« Il craignit également de prodiguer ou de » *resserrer* les bienfaits du prince. » FLÉCH.

RESSERRER DANS, *au figuré*.

« Il y a une voie étroite qui *resserre* les » mœurs dans les règles de l'Evangile. — Il y a » aussi un chemin étroit qui *resserre* l'esprit » dans la créance de l'Église. » FLÉCH.

Mer terrible, en ton lit quelle main te *resserre*?

L. RACINE.

Il se dit aussi au figuré, en parlant des ouvrages d'esprit (dans le sens d'abréger). *Resserrer sa matière, son sujet.*

On dit, en ce sens : *pour me resserrer dans des bornes plus étroites, je ne parlerai que de, etc.*

RESSERRER, remettre une chose dans le lieu d'où on l'avoit tirée, et où elle étoit renfermée. *Resserrez ce papier dans votre bureau. Resserrez cette vaisselle d'argent dans l'armoire. Ces marchands ont resserré toutes les marchandises qu'ils avoient étalées.*

On dit que *les nèfles, les coins resserrent le ventre* (le rendent moins libre), que *le froid resserre les pores* (les rend moins ouverts).

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel.

On dit que *les pores se resserrent* (qu'ils deviennent moins ouverts); qu'*un pays*, qu'*un terrain se resserre* (qu'il va en diminuant d'un certain côté).

On dit, dans le style figuré, mais familier, *chacun se resserre depuis quelque temps* (chacun diminue sa dépense); *le temps se resserre* (devient plus froid).

Les acceptions suivantes peuvent, au figuré, entrer dans le style soutenu.

« Il *se resserre* dans les bornes étroites du seul » nécessaire. — La véritable vertu s'étend et *se* » *resserre* quand il le faut. » FLÉCH.

SE RESSERRER, *au figuré*, se renfermer au dedans.

« La haine *se resserre*, mais elle ne se perd » point. — Il n'est pas difficile de *se resserrer* en » soi-même, quand on est réduit aux ténèbres » d'une vie obscure. » FLÉCH.

Mon cœur de crainte et d'horreur *se resserre*. RAC.

RESSERRÉ, ÉE, *participe*, se dit au propre et au figuré, dans tous les sens du verbe.

« Foibles esprits, ou plutôt cœurs étroits et » entrailles *resserrées*, que la foi et la charité » n'ont pas assez dilatées pour comprendre toute » l'étendue de l'amour d'un Dieu. — L'ame, *res-* » *serrée* de toutes parts, ne peut plus respirer » que du côté du ciel. » BOSS.

« L'esprit rempli d'idées magnifiques s'en» nuie dès qu'il se trouve *resserré* en un petit » nombre d'objets languissans. — Sainte Thé» rèse ressentoit une vive douleur de se trouver » *resserrée* par les bienséances de son sexe, elle » qui eût voulu porter par tout l'univers les » vérités de l'Évangile. — Elle trouvoit honteux » qu'il n'y eût que la charité qui fût ménagée et » *resserrée.* » FLÉCH.

Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop *resserré* par l'art, sort des règles prescrites.

BOILEAU.

On dit aussi qu'*une garnison est fort resserrée*, pour dire que les assiégeans ne lui permettent pas de sortir de la place; qu'*une place est resserrée de très-près*, pour dire qu'il est fort difficile d'y faire entrer des vivres, des secours, et d'en faire sortir des troupes, des bouches inutiles; qu'*un prince est fort resserré d'un tel côté par cette place*, qu'*un pays est fort resserré par la mer*, pour dire qu'il n'a pas d'étendue à cause du voisinage de la mer.

RESSORT, *s. m.*, terme de physique, la propriété par laquelle les corps pressés, pliés ou tendus, se rétablissent d'eux-mêmes dans leur premier état. *Les ressorts de l'air. Les corps à ressort.*

En ce sens, on dit qu'*un corps fait ressort*, quand, cessant d'être comprimé ou tiré, il se remet au premier état où il étoit. *L'air fait ressort. Une branche pliée fait ressort.*

Ressort, signifie aussi, un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui est fait et posé de façon qu'il se rétablit dans sa première situation, quand il cesse d'être comprimé. *Les ressorts servent à divers usages dans les machines. Bon ressort. Mauvais ressort. Ressort foible, doux, rude, fort. Bander, tendre, ployer un ressort. Le ressort va bien, joue mal, joue bien. Le ressort de cette montre, de ce fusil, est rompu, est faussé. Quand le ressort se débanda. Verrou à ressort. Couteau à ressort. Les ressorts qu'on met à un carrosse servent à le rendre plus doux. Lâcher, détendre, débander le ressort.*

On dit, en médecine, *donner du ressort à l'estomac, aux fibres*, leur donner plus de force, plus d'énergie et de vigueur. Dict. de l'Acad.

« Que verrons-nous dans notre mort, qu'une » vapeur qui s'exhale, que des *ressorts* qui se » démontent; enfin, qu'une machine qui se » dissout et se met en pièces? » Boss.

Ils sortent à l'instant, et, par d'heureux efforts,
Du lugubre instrument font crier les *ressorts*. Boil.

Au lieu de sang, dans ses veines circule
Un froid poison qui les gèle et les brûle,
Et qui de là, porté dans tout son corps,
En fait mouvoir les horribles *ressorts*. Rouss.

On dit figurément qu'*une personne ne se remue que par ressort*, pour dire qu'elle n'a rien de naturel dans ses manières, que tous ses mouvemens sont étudiés et contraints.

On dit aussi figurément d'une personne qui n'agit que par le conseil, par le mouvement d'autrui, et selon qu'elle est poussée, qu'*elle n'agit que par ressort*.

Ces deux expressions sont du style familier.

On dit, en médecine, *donner du ressort à l'estomac, aux fibres, etc.*, pour dire, leur donner plus d'activité, plus de force; et figurément, *donner du ressort à l'esprit, à l'ame*, pour, leur donner plus d'énergie et de vigueur.

On dit aussi à peu près dans le même sens: *C'est une ame, c'est un caractère qui a du ressort. Il y a du ressort dans ce caractère. Cet homme n'a point de ressort, manque de ressort.*

Ressort, *au figuré*, ce qui fait agir, moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein, quelque affaire. *Il fait mouvoir toutes sortes de ressorts pour venir à ses fins. Le grand ressort de cette affaire étoit..... Il a une politique mystérieuse qui n'agit que par des ressorts secrets.*

En ce sens on dit, *faire jouer tous ses ressorts*, pour, employer tout son pouvoir, tous les moyens que l'on a.

« Il étoit entré dans l'administration des » affaires un homme né pour faire mouvoir ces » *ressorts*, dont la providence se sert pour éle- » ver ou pour abattre la fortune des rois. — Je » ne viens pas, seigneur, sonder les abîmes de » vos jugemens, ni découvrir ces *ressorts* secrets » et invisibles qui font agir votre miséricorde » ou votre justice. — Il s'est élevé une espèce de » chrétiens qui, remuant mille *ressorts*, etc. » — Dans les royaumes temporels, la provi- » dence divine, par d'invisibles *ressorts*, con- » duit les hommes à ses fins. — L'adresse de » M. Le Tellier à faire mouvoir avec habileté » les *ressorts* de la guerre ou de la paix. » Fléchier.

« L'ambition, qui est le grand *ressort* des » intrigues et de toutes les agitations des cours. » — Ce sont souvent les plus vils *ressorts* qui » nous font marcher vers la gloire. — Les mains » des grands sont premièrement destinées à » manier les *ressorts* principaux des États qui » font mouvoir toute la machine. — Les pas- » sions sont les grands *ressorts* qui agitent les » hommes. — Ce qui décide de tout, ce qui est » le grand *ressort* des royaumes, ce sont les » erreurs que je viens d'exposer. » Mass.

« On fit agir des deux côtés les *ressorts* de la » politique. — Ce qui prouve par quels secrets » et foibles *ressorts* les grandes affaires de ce » monde sont souvent dirigées. ». Volt.

Tu romps tous les *ressorts* de ma vaine prudence.
Par quels secrets *ressorts*, par quel enchaînement
Le ciel a-t-il conduit ce grand événement?
Je sais par quels *ressorts* on le pousse, on l'arrête.
Pour vous perdre, il n'est point de *ressorts* qu'il n'invente.
Agrippine ne s'est présentée à ma vue,
Que pour faire jouer ce *ressort* odieux.. Rac.

Sentiez-vous, dites-moi, ces violens transports
Qui d'un esprit divin font mouvoir les *ressorts*?
Inventez des *ressorts* qui puissent m'attacher. Boil.

Ressort, étendue de jurisdiction. *Le ressort du parlement de Paris étoit très-étendu.*

On dit figurément, *cela n'est pas de mon ressort*, pour dire, il ne m'appartient pas d'en juger; *cela est du ressort de la théologie, de la jurisprudence*, pour dire, c'est à la théologie, à la jurisprudence à traiter de cette matière, à en décider.

« Il n'est pas du *ressort* de l'histoire d'exa- » miner si, etc. » Volt.

On dit, *juger en dernier ressort*, pour dire, juger souverainement et sans appel.

RESSORTIR, *v. n. Je ressors, tu ressors, il ressort; nous ressortons, vous ressortez, ils ressortent. Ressortant.* Sortir après être entré, ou sortir une seconde fois, après être déjà sorti. *Il est entré dans ma chambre, et il est ressorti un moment après. Il est sorti ce matin, et il est ressorti deux heures après. Il ressortoit pour la troisième fois de prison.*

RESSORTIR, *v. n. Je ressortis, tu ressortis, il ressortit; nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissois, etc.* Être de la dépendance de quelque jurisdiction. *Les pairies ressortissoient nûment au parlement de Paris.*

« Le métropolitain à qui cette affaire *ressor-* « *toit* de droit (1). » Volt.

Tout ouvrage, toute doctrine,
Ressortit à son tribunal. Rouss.

RESSOURCE, *s. f.*, ce qu'on emploie et à quoi on a recours à l'extrémité, pour se tirer

(1) Voltaire auroit dû dire, *ressortissoit*.

de quelque embarras, pour vaincre des difficultés. *Il n'a point de ressource. Il est sans ressource dans son malheur. Il est perdu, il est ruiné sans ressource. Dans la persécution que j'ai soufferte, Dieu a été ma seule ressource. Ce sera ma dernière ressource. Si ce secours me manque, j'ai une ressource, j'ai plusieurs ressources. Il ne manque point de ressources. Il trouve toujours quelque ressource. Les diamans, la vaisselle d'argent, sont des ressources dans le besoin.* DICT. DE L'ACAD.

« L'un enfin, par la profondeur de son génie » et les incroyables *ressources* de son courage, » s'élève au-dessus des plus grands périls, et » sait même profiter de toutes les infidélités » de la fortune. — Dans des occasions aussi » malheureuses, nous eussions pu trouver en » elle les mêmes *ressources*. » BOSS.

« Rien ne peut assouvir la fureur de l'homme » injuste, tant qu'il reste encore au malheureux » quelque *ressource* pour sortir de l'abîme où il l'a » précipité. — Tous les maux paroissoient réunis » sur nous, et Dieu, qui nous en préparoit les » *ressources*, ne nous les montroit pas encore. — » Vous rendez la vertu aimable aux malheureux, par les *ressources* qu'ils trouvent dans » la vôtre. — Si le prince vous manque, Dieu » du moins ne vous manquera pas; c'est une » *ressource* que vous vous assurez dans la mauvaise fortune. » (Voyez *vide*.) MASS.

ÊTRE LA RESSOURCE.

« Si Dieu élève quelques-unes de ses créatures, » c'est donc pour *être* l'appui et *la ressource* des » autres. — Le crédit de Madame *fut* toujours » *une ressource* publique. — La prière, cette » unique *ressource* de toutes nos misères. — La » fermeté de l'orgueil n'*étoit* que la dernière » *ressource* du découragement. » MASS.

(L'auteur parle des philosophes païens.)

SANS RESSOURCE.

« La plupart des hommes se perdent *sans* » *ressource*. — François de Paule remontre au » roi Louis XI qu'il est mourant, et mourant » *sans ressource*. » FLÉCH.

« Le gouffre qui nous voit périr *sans ressource*. » — La mort laisse l'homme seul, sans force, » sans appui, *sans ressource*, entre les mains » d'un Dieu terrible. » MASS.

Le reste est un malheur qui n'est point *sans ressource*. RACINE.

On dit au figuré, *c'est un homme de ressource*, *plein de ressources*, *qui a des ressources dans l'esprit*, pour dire, c'est un homme fertile en expédiens.

On dit familièrement, *faire ressource*, pour dire, user de quelque moyen pour rétablir ses affaires. *Il a vendu ses tableaux pour faire ressource. Il a fait ressource de tout ce qu'il avoit pour payer ses dettes.*

RESSOUVENIR, SE RESSOUVENIR, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel. Se souvenir d'une chose, soit qu'on l'eût oubliée, soit qu'on en ait conservé la mémoire. *Je ferai ce que je pourrai pour m'en ressouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir. Il s'en est ressouvenu. Je me ressouviendrai de la prière que vous me faites. Ressouvenez-vous que vous m'avez promis de me venir voir.*

Il est aussi impersonnel. *A présent, il m'en ressouvient. Vous en ressouvient-il?*

On l'emploie aussi pour dire, considérer, faire attention, faire réflexion. *Ressouvenez-vous que celui qui vous parle est le fils de votre meilleur ami. César le voyant à ses pieds, et se ressouvenant de l'instabilité des choses de ce monde...*

Et *ressouvenez-vous* quel prélat vous servez.
Et *ressouviens-toi* bien
De leur former un style aussi dur que le tien. BOIL.

RESSOUVENIR, *s. m.*, idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée. *Il y a long-temps que je n'ai ouï parler de cette affaire, il m'en reste seulement un léger ressouvenir.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi avoit le cœur assez percé par le tendre » *ressouvenir* d'un amour qu'il trouvoit toujours également vif après vingt-trois ans » écoulés. » BOSS.

Cruel *ressouvenir* de mes honneurs passés. BOIL.

Il se prend quelquefois pour ressentiment. Ainsi on dit qu'*il y a des maux dont on n'est jamais si bien guéri, qu'il n'en reste quelque ressouvenir, des ressouvenirs*, pour dire qu'on en ressent quelques incommodités de temps en temps.

RESSUSCITER, *v. a.*, ramener de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita Lazare. Ressusciter les morts.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu vouloit montrer qu'il donne la mort, » et qu'il *ressuscite*, qu'il plonge jusqu'aux » enfers, et qu'il en retire. » BOSS.

Tu frappes et guéris, tu perds et *ressuscites*. RAC.

On dit, par extension, qu'*un remède a ressuscité un malade*, pour dire qu'il l'a guéri d'une maladie qui paroissoit désespérée.

On dit aussi qu'*une bonne nouvelle ressuscite quelqu'un*, pour dire qu'elle le tire du chagrin mortel où il étoit.

On dit proverbialement, *cette liqueur*, *cette essence*, *ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

RESSUSCITER, *au figuré*, renouveler, faire revivre. *Il a ressuscité un vieux procès. Il a ressuscité cette opinion, cette erreur. Ressusciter une hérésie.* DICT. DE L'ACAD.

Quoi! la fortune, obstinée à me nuire,
Ressuscite un rival armé pour me détruire? RAC.

Bientôt *ressuscitant* les héros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages.

Du Théâtre-François l'honneur et la merveille,
Il sut *ressusciter* Sophocle en ses écrits.

Ce discours d'un guerrier que la colère enflamme,
Ressuscite l'honneur déjà mort en leur ame. BOIL.

Et le ciel irrité, *ressuscite* l'audace
D'une coupable race, etc.

Un art qui *ressuscite*
L'héroïque vertu des grands hommes comme eux.

Il n'ira point, après tant de tempêtes,
Ressusciter encor d'antiques différends. ROUSS.

RESSUSCITER, est aussi neutre, et signifie, revenir de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressus-*

cita le troisième jour. *Tous les hommes ressusciteront au dernier jugement*. DICT. DE L'AC.

« Elle s'animoit à mourir avec J. C., et à ressusciter avec lui. » FLÉCH.

Mon esprit, prompt à *ressusciter*,
Du temps qu'il a perdu sa ira se racquitter. BOIL.

Et chaque jour voit avec lui
Ressusciter notre allegresse. ROUSS.

RESSUSCITÉ, ÉE, *participe*. Il se dit au propre et au figuré

Tous chantent de David le fils *ressuscité*. RAC.

Illustre appui d'une muse agitée,
Morte trois ans, et puis *ressuscitée*. ROUSS.

RESTAURATEUR, *s. m.*, qui répare, qui rétablit. *Cette ville avoit été ruinée, le prince l'a rebâtie; il en a été le restaurateur.*

Il est plus souvent employé au figuré. *Ce prince est le restaurateur des belles-lettres, de l'ancienne discipline. Restaurateur de la liberté, des lois de la navigation.*

De ses débris zèle *restaurateur*.
Toi seul as su, dans ta pénible course,
De ses beautés nous deterrer la source. ROUSS.

RESTAURATION, *s. f.*, rétablissement, réparation. *La restauration d'un monument public. La restauration d'une statue.*

On dit au figuré, *la restauration de l'État, des belles-lettres, des lois, de la discipline.*

RESTAURER, *v. a.*, réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur. *Restaurer ses forces, sa santé. Ce remède est bon pour restaurer l'estomac. Ce remède m'a bien restauré.*

Il se dit aussi, dans le style soutenu, des lettres, du commerce, des lois, de la discipline, du gouvernement. *Ce prince a restauré l'État, les arts et les sciences, le commerce, les lettres, etc.*

On le dit aussi des ouvrages de sculpture, d'architecture, de peinture. *Restaurer une statue. Restaurer un buste, un bas-relief. Cette figure étoit mutilée en plusieurs endroits, on l'a bien restaurée. Cet architecte a bien restauré cette colonne, cette colonnade, ce mausolée. Ce peintre a restauré ce vieux tableau.*

RESTE, *s. m.*, ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. *Voilà le reste de son argent, de son bien, de sa fortune, de ses livres. Payez-moi une partie de la dette, je vous ferai crédit du reste. Le reste du dîner. Les restes du festin. Emporter les restes. On ne leur servoit que les restes. Restes d'un naufrage. Voilà une pistole, payez-vous, et me rendez-le reste. Il a joué son reste sur une carte.*

En rapportant un passage que l'on abrège, on ajoute *et le reste*.

« Traînant les *restes* de vos corps au pied de ces autels. » FLÉCH.

Reste d'un tronc par les vents abattu.

Dans son sein votre bras enfoncé,
Cherche un *reste* de sang que l'âge avoit glacé. RAC.

Mais de ses ais brisés
Entraînons en mourant les *restes* divisés. BOIL.

On dit dans le style poétique, *les restes d'un homme illustre*.

« Tout meurt dans l'homme, jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimoit ses malheureux *restes*. » BOSS.

« Au milieu de vous se trouve celui que vous ne voulez pas connoître, et dont nos pères alloient si loin chercher les précieux *restes*. » MASSILLON.

Allons porter ces tristes *restes*
Au pied de leurs autels. ROUSS.

RESTE, *au figuré*.

« L'ame recherchant en elle-même les *restes* de l'image de Dieu, songe à la rétablir, etc. — Qu'est-ce que l'homme? Est-ce une énigme inexplicable, ou bien n'est-ce pas plutôt un *reste* de lui-même, etc. » BOSS.

Elle ne marque aucun *reste* de vie,
Que par de longs soupirs et des gémissemens.
Il ne voit plus qu'un *reste* de lumière.
En se plaignant à moi de ce *reste* de vie.
Et que tes vains discours cessent de rappeler
Un *reste* de chaleur tout prêt à s'exhaler.
Et si l'amour d'un fils, en ce moment funeste,
De mes foibles esprits peut ranimer le *reste*. RAC.

RESTE, *au figuré*, débris.

« Ménager les *restes* de l'autorité. » BOSS.

« On cherche autour de lui quelques *restes* de son odieuse magnificence. » MASS.

RESTE, *au figuré*, ce que quelqu'un abandonne ou refuse. *Il n'a eu que mon reste, que mes restes.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous ne réservez donc à Dieu que les *restes* et le rebut de vos passions et de votre vie. » MASSILLON.

Et s'il l'aima jadis, il méprise aujourd'hui
Les *restes* d'un rival trop indignes de lui. COR.

RESTE, ce qui demeure d'un plus grand nombre qui n'existe plus.

Un *reste* des siens entourés dans leur fuite.
Un déplorable *reste* à peine fut sauvé. RAC.
Poursuivant sur les flots les *restes* d'Ilion. BOIL.
Et l'éclat foudroyant des lumières célestes
A dispersé leurs *restes*
Aux glaives échappés ROUSS.

Il se dit aussi des familles presque éteintes.

« Ce *reste* précieux de la race royale. — Ce *reste* heureux de tant de têtes royales. » MASS.

Du fidèle David c'est le précieux *reste*.
Il est du sang d'Hector, mais il en est le *reste*;
Et pour ce *reste* enfin, etc. RAC.

(Voyez *sacrifier*, *sang*.)

Il se prend quelquefois en mauvaise part.

Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre. RAC.
C'est une précieuse...
Reste de ces esprits jadis si renommés. BOIL.

ÊTRE LE RESTE, *au figuré*, en bonne part.

« Il fut un de ces hommes qui semblent être comme les *restes* des anciennes mœurs, et qui ne sont pas de notre siecle. » MASS.

Reste de l'or du siècle antique,
Sa conduite dans le palais
Partout pour exemple est citée. BOIL.

RESTE, ce qui demeure, en parlant d'un plus grand nombre de choses détruites.

« Que sont les histoires des Etats et des empires, qu'un petit *reste* de noms et d'actions

» échappé de cette foule qui, depuis la nais-
» sance des siècles, est demeurée dans l'oubli.»
MASSILLON.

RESTE, en parlant de ce qui existe encore.

On dit, *le reste des hommes*, pour dire, les autres hommes, les hommes d'une autre nation ou d'un autre caractère, par opposition à ceux dont on parle. *Les politiques se gouvernent par d'autres maximes que le reste des hommes.*

« Ce qui les distingue du *reste* des hommes.
» — Il sacrifie les princes à l'instruction du
» *reste* des hommes. — La brebis perdue est
» préférée par le bon pasteur à tout le *reste* du
» troupeau. » BOSS.

« Elle fit passer ces inclinations dans le *reste*
» de sa famille. — Fait pour obéir à lui seul,
» et commander au *reste* du monde. » FLÉCH.

« Lorsque le rang laisse le *reste* des hommes
» si loin de vous. » MASS.

Du *reste* des humains je vivois séparée.
Faut-il mettre à vos pieds le *reste* de la terre?
Il plaît à quelques-uns, et choque tout le *reste*.
Du *reste* des Latins la conquête est facile. RAC.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, quand il est employé seul.

Le *reste* ne vaut pas l'honneur d'être nommé. COR.
Le *reste* pour son Dieu montre un oubli fatal. RAC.
Et pour n'en plus revoir le *reste* fut chassé. BOIL.

RESTE, en parlant d'un sentiment qui n'est pas encore entièrement éteint ou d'une qualité qui n'est pas encore entièrement détruite. *Elle conserve un reste de pudeur. On ne trouve en lui aucun reste d'honnêteté, d'humanité.*

« Elle emploie un *reste* de force qui la soute-
» tenoit, à tourner sur J. C. crucifié ces yeux
» qu'elle, etc. » FLÉCH.

« Il regarde ce cri de la nature comme un
» *reste* de terreur vaine que l'éducation a laissé
» dans son ame. — On a vu des avares ne con-
» server dans la défaillance totale des facultés de
» leur ame un *reste* de sensibilité et de signe
» de vie que pour leur indigne passion. — Il
» paroît d'abord dans le caractère de Pilate des
» *restes* de droiture et de probité. » (Voyez *sauver, traîner.*) MASS.

Aucun *reste* d'espoir ne peut flatter ma peine.
Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune
Ce *reste* de fierté qui craint d'être importune.
Mais excuse un *reste* de tendresse.
Fuyons un spectacle funeste,
Qui de notre constance accableroit le *reste*. RAC.
Ma muse aujourd'hui, sortant de sa langueur,
Pourra trouver encore un *reste* de vigueur.
Et leurs cœurs s'allumant d'un *reste* de chaleur. BOIL.

LE RESTE, les autres choses, les autres actions, paroles, événemens, etc.

« Tout le devoir de l'homme est de craindre
» Dieu; tout le *reste* est vain. — Ces philosophes
» qui font Dieu auteur d'un certain ordre gé-
» néral d'où le *reste* se développe comme il
» peut. » BOSS.

« Elle déclare que Dieu seul est son bonheur;
» que tout le *reste* lui est une croix. » FLÉCH.

La détestable Œnone a conduit tout le *reste*.
Je permets tout le *reste* à mon juste courroux.
Par un dernier effort couronner tout le *reste*.
Le *reste* est un malheur qui n'est pas sans ressource. RACINE.

Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers,
Qu'importe que le *reste* y soit mis de travers. BOIL.

LE RESTE, ce qui est ou ce qui étoit encore à faire ou à dire.

« *Le reste* de sa conduite répondit à de si
» beaux commencemens. » BOSS.

Votre vertu, seigneur, achèvera le *reste*.
Elle a parlé; le ciel a fait le *reste*.
Un mot eût fait le *reste*.
Le *reste*, il faut le taire. RAC.
Le chantre s'arrêtant à cet endroit funeste,
A ses yeux effrayés laisse dire le *reste*. BOIL.

LE RESTE, en parlant d'un temps qui n'est pas encore écoulé.

« Ne pouvant plus offrir à Dieu qu'un cœur
» usé et les *restes* d'une vie scandaleuse. — Après
» un *reste* de jours malheureux, une nuit
» vient, etc. » FLÉCH.

« Les plaisirs précipitent le *reste* de leurs an-
» nées. » MAS.

Mais aussitôt ma main à moi seule funeste,
D'une infidèle vie abrégera le *reste*. RAC.
Je vais donner une heure aux soins de mon empire,
Et le *reste* du jour sera tout à Zaïre. VOLT.

On dit aussi, *le reste de sa vie*, pour dire, pendant tout le temps qu'il a encore à vivre.

Sans attendre qu'ici la justice ennemie
L'enferme en un cachot *le reste de sa vie*. BOIL.

DE RESTE, façon de parler adverbiale. Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. *Il a de l'argent de reste pour fournir à ce bâtiment. Il a du crédit de reste. Je vous entends de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste.*

AU RESTE, DU RESTE, au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela, outre cela. Façons de parler adverbiales, qui tiennent lieu et font l'office de conjonctions. *Au reste, je vous dirai que.... Il est capricieux, du reste il est honnête homme.* DICT. DE L'ACAD.

Du reste, il n'a rien fait que par votre conseil. RAC.

On dit dans le style familier, en parlant de quelqu'un, qui n'est pas entièrement guéri, *il conserve de fâcheux restes de sa grande maladie.*

RESTER, *v. n.*, être de reste. *Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de son bien. C'est tout ce qui me reste. Voilà deux francs qui restent de votre argent. Otez quatre de sept, reste trois, il reste trois. Il est resté seul de son nom, de sa maison. Il est resté le seul de son parti.* DICT. DE L'ACAD.

« Distribuant ce qui lui *restoit* de son propre
» argent. — Vierges de J. C., s'il en *reste* parmi
» vous qui aient vieilli sous le joug de l'évan-
» gile. » FLÉCH.

Des trésors de David voilà ce qui me *reste*.
Une fois par jour vous souffrez que je voie
Le seul bien qui me *reste* et d'Hector et de Troie.
Sauve tout ce qui *reste* et d'Hector et de Troie.
Seule vous me *restez*; souffrez que je vous donne. RAC.
De tant de biens il ne vous *reste* plus
Que la constance et des vœux superflus. ROUSS.

Rester, *au figuré.*

« Vous rêvez que vous avez vécu ; voilà ce qui » vous en *reste.* » Mass.

Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il ne lui reste que l'espérance. Ôtez quatre de sept, il reste trois.* On peut supprimer le *il*, et dire : *Ôtez quatre de sept, reste trois.* Dict. de l'Acad

« *Restoit* cette redoutable infanterie, dont » les gros bataillons serrés demeuroient iné» branlables, etc. » Boss.

« On arrachera des entrailles du riche ces » trésors qu'il avoit arrachés lui-même au sein » des pauvres, il ne lui en *restera* que la honte » et l'opprobre. — A peine *reste*-t-il quelque » souvenir sur la terre des oppresseurs barbares » de l'Église. — Il n'est *resté*, de l'éclat et du » bruit passager qu'ils ont fait dans le monde, » que l'infection et l'horreur. — La plupart des » grands comptent les degrés de leur gloire par » des aïeux dont il ne *reste* qu'une vile pous» sière. — Ils se croient au-dessus des autres » hommes, parce qu'il leur *reste* plus de débris » domestiques de la rapidité des temps. — Que » nous *reste*-t-il de ces grands noms qui ont » autrefois joué un rôle si brillant dans l'uni» vers ? » (Voyez *trésor*, *vestige*.) Mass.

Il ne *reste* que moi
Où l'on découvre encor les vestiges d'un roi.
Et de tout ce que j'aime
Il ne *restera* plus qu'un triste souvenir. Rac.

(Voyez *trace*.)

Rester à, suivi d'un infinitif. *Que me reste-t-il à faire ? Il reste encore à prouver que, etc. Il me reste encore à vous dire que, etc.* Dic. de l'Ac

« Si nos cœurs s'endurcissent après un aver» tissement si sensible, que *reste*-t-il autre » chose *à* la providence, que de nous frapper » nous-même sans miséricorde. — S'il *reste à* la » princesse Anne quelque chose à expier après » une si longue pénitence. — Dieu a des remèdes » pour vous guérir, et il ne *reste* qu'*à* les obte» nir par des vœux continuels. » Boss.

« Que *restoit*-il à la reine *à* demander au ciel, » ou *à* désirer sur la terre ? — Le chemin qui lui » *reste à* faire ? » Fléch.

« Le peu de chemin qui vous *reste à* faire. — » Vos passions ayant essayé de tout, et tout » usé, il ne vous *reste* plus qu'*à* vous dévorer » vous même. » Mass.

Le héros qui me *reste à* décrire.

On peut mettre *de* au lieu de *à*.

Il ne vous *reste* enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible festin. Rac.

Quelquefois il se construit avec le *que* suivi d'un subjonctif.

« Après que ce pieux désir est formé dans le » cœur de ce vieillard plein de foi, que *reste*-» t-il, sinon *qu*'il aille jouir de l'objet qu'il » aime ? » Boss.

Souvent, au lieu de dire simplement, *il y a encore*, *il n'y a plus*, on dit, *il reste*, *il ne reste plus*, comme étant plus énergiques.

« Quand il ne *restera plus* d'autre intérêt que » celui de la vérité. » Fléch.

« Si vous frappez ce fondement, tout l'édi» fice s'écroule, et il ne *reste plus* rien, parce » qu'il ne *reste* que vous-même. » Mass.

Rester, en parlant de ce qui sert de ressource.

« Que *restoit*-il à notre princesse ? — Que » *restoit*-il à une ame qui ne tenoit plus à » J. C. par aucun lieu ? Il *restoit* la souveraine » misère et la souveraine miséricorde : il *restoit* » ce secret regard d'une providence miséricor» dieuse, qui, etc. — C'est le seul moyen qui » leur *reste* de secouer le joug. — Vous l'avez » perdue ; mais il vous *reste* ce qu'il y a de » plus précieux, l'espérance de la rejoindre » dans le jour de l'éternité, et, en attendant, » sur la terre le souvenir de ses instructions, » l'image de ses vertus, et les exemples de sa » vie. » Boss.

« C'est la seule consolation qui vous *reste*. — » Toutes les ressources qui vous *restent* encore. » Massillon.

Ne me *reste*-t-il plus d'asile
Que le vaste abîme des mers ? Rouss.

Rester, en parlant des qualités ou sentimens que l'on a conservés en tout ou en partie.

« Employant toute la force qui leur *reste* » à, etc. (Voyez *vœux*.) — Dans tous les esprits » où il *reste* encore quelque politesse. — Si, » parmi les joies du ciel, il *reste* encore aux » saintes ames quelques sentimens pour les con» solations de ce monde, elle est touchée des » paroles du roi. — S'il *restoit* encore dans le » cœur de madame la dauphine quelqu'endroit » sensible, c'étoit à l'amour, à la gloire, et plus » encore au salut de son époux. » (Voyez *tache*, *vœux*.) Fléch.

« Le vice n'a pas encore perdu parmi nous » toute sa honte ; il *reste* encore une sorte de » pudeur publique qui nous force à le ca» cher. — Une ame à qui il *reste* encore quel» que soin de son salut. » Mass.

Voilà dans ses transports le seul soin qui lui *reste*.
Racine.

On dit, *le peu de temps qui me reste*, pour dire, le peu de temps dont il m'est encore permis de disposer, ou qui m'est accordé.

« Le peu de temps qui vous *reste* pour vivre. — » Les seuls momens qui vous *restent* pour son» ger à votre sûreté. » Mass.

Qu'ils m'arrachent ce peu qui me *reste* de vie. Rac.

Rester, signifie encore, demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. *La compagnie s'en alla, et je restai. L'armée se mit en marche, et il resta deux bataillons pour garder le défilé.*

Rester, *au figuré.*

« L'impression de Dieu *reste* encore si forte » dans l'homme dégradé par le péché, qu'il ne » peut la perdre, si bien qu'elle semble n'être » *restée* que pour le convaincre de sa faute. » Bossuet

Il signifie aussi, demeurer, malgré les raisons qu'on auroit de se retirer. *Il reste en place, malgré les dégoûts qu'on lui donne. On a beau faire pour renvoyer cet homme, il reste en dépit de tout.* Dict. de l'Acad.

« L'arche ne peut *rester* à côté de l'idole de » Dagon. » MASS.

Il signifie aussi, se fixer. *Cet homme ne peut rester nulle part, il voyage sans cesse.*

RESTER, signifie aussi, se tenir, être arrêté dans un lieu au-delà du temps que l'on s'étoit proposé, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée. *Cet ambassadeur restera encore trois mois dans le lieu de sa résidence. Sa extrême lassitude l'a fait rester en chemin. On l'attendoit à Paris, mais il est resté à Lyon. Il a resté deux jours à Lyon. Son bras est resté paralytique.*

On dit d'un homme qui a été tué sur le champ de bataille, qu'*il est resté sur la place*, et absolument, qu'*il y est resté.*

On dit, *en rester à*, pour, se borner. *Quand il aura obtenu du commandement, il n'en restera pas là; il voudra commander seul.*

On le dit aussi pour signifier, s'arrêter. *J'en resterai là, j'en resterai à cela pour aujourd'hui. Reprenons ce discours où nous en étions resté. J'en étois resté à vous dire que....*

On le construit souvent avec un adjectif qui affecte le sujet du verbe.

Viens, Girot, seul ami qui me reste *fidèle*. BOIL.

RESTÉ, ÉE, *participe.*

De tous ses amis morts un seul ami *resté* BOIL.

RESTITUER, *v. a.*, rendre ce qui a été pris ou possédé injustement. *Il a été condamné à restituer cette somme. Il ne sert de rien de confesser son larcin, si l'on ne restitue.*

On dit aussi, *restituer l'honneur*, pour dire, rendre l'honneur, réparer l'honneur de quelqu'un. *Comment restituera-t-il l'honneur qu'il lui a ôté? Cet arrêt lui a restitué l'honneur.*

« *Restitue* ce bien mal acquis. — M. de Lamoignon fit *restituer* à ces malheureux ce » qu'ils croyoient avoir perdu. — Providence » éternelle, vous vouliez que la fille vînt » comme *restituer* à la France tant de vœux et » de vertus que la mère avoit portés à l'Espagne. » FLÉCH.

Les gens de lettres disent, *restituer un texte, un passage de quelque auteur*, pour dire, rétablir un passage qui étoit corrompu. *Il a restitué fort heureusement plusieurs passages de Tacite.*

RESTITUTION, *s. f.*, action par laquelle on restitue. *Il est obligé à restitution. Faire restitution. Restitution de fruits.*

On dit aussi, *la restitution du texte, d'un passage de quelque auteur. Cette restitution est heureuse.* Il signifie alors *rétablissement.*

RESTREINDRE, *v. a.*, resserrer. *Médicament qui restreint. Eau qui restreint.* Il n'est plus guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, réduire, diminuer une proposition, une prétention, un droit, en retrancher une partie. *Vous faites la proposition trop générale, il la faut restreindre. Il a restreint ses demandes à telle et telle chose. On a restreint ce privilége à tels et tels. L'usage a restreint ce droit.* DICT. DE L'AC.

« La princesse Anne renonça dès lors à tous » les divertissemens même les plus innocens, » ne songeant qu'à *restreindre* et à punir une » liberté qui n'avoit pu demeurer dans ses » bornes. » BOSS.

On dit, *se restreindre à une chose*, pour dire, s'y borner, s'y réduire. *Il se restreint à des propositions très-raisonnables. Je pourrois prétendre à tout, mais je me restreins à la moitié.*

RESTREINT, EINTE, *participe.*

RESTRICTION, *s. f.*, condition qui restreint, modification. *Apporter, mettre quelque restriction. Cette clause porte restriction. Approuver sans restriction.*

On appelle *restriction mentale*, la réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle. Elle ressemble fort au mensonge.

RÉSULTAT, *s. m.*, ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'une conférence, d'une assemblée, d'un principe, d'un fait, etc. *Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des avocats, des médecins. Quel a été le résultat de l'assemblée? Voilà quel fut le résultat de la dispute. Ce discours est vague, il ne donne, ne présente aucun résultat. Ce principe est riche en résultats.*

RÉSULTER, *v. n.* (il se conjugue avec le verbe *avoir* et avec le verbe *être*), s'ensuivre. Il ne se dit qu'à l'infinitif et à la troisième personne des autres temps, et il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquences qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un fait, etc. *De tout le discours que vous avez fait, qu'en peut-il résulter? De ce raisonnement il peut résulter que.... Que résulte-t-il de là? Il en résulteroit une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations. De cet événement nous avons vu résulter de grands malheurs, de grands troubles. Qu'a-t-il résulté de là? Qu'en est-il résulté?*

Il se dit aussi quelquefois des suites d'une ou de plusieurs choses. *De la division des ministres, du mécontentement des princes, il résulta une guerre civile. Que résultera-t-il de cette ligue?*

« Raffinez sur tous les plaisirs, mettez-les » dans le creuset; de toutes ces transforma- » tions, il n'en *résultera* jamais que l'ennui. » MASSILLON.

Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords! ROUSS.

RÉSUMER, *v. a.*, recueillir, reprendre en peu de paroles un argument, un raisonnement qui a été plus étendu. *Je m'en vais résumer cet argument. Le président résuma tous les avis avant que de dire le sien. Il résuma toutes les raisons qu'on lui avoit opposées, et y répondit.* Son plus grand usage est dans la dialectique et dans la jurisprudence.

On dit aussi simplement, *se résumer*, pour dire, reprendre en peu de mots ce qu'on a dit, et en tirer un résultat. *Je me résume, et je finis en demandant que..*

RÉSUMÉ, ÉE, *participe.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Le résumé d'un discours.*

RÉSURRECTION, *s. f.*, retour de la mort à la vie. *La résurrection de Notre-Seigneur. La résurrection de Lazarre. La résurrection des morts.* DICT DE L'ACAD.

« La même charité qui nous fait regretter la » mort des fidèles, nous fait espérer leur *résurrection.* — Leurs ossemens, humiliés dans la » poussière du tombeau, se réjouissent dans » l'espérance de leur *résurrection* éternelle. » FLÉCHIER.

On appelle figurément *résurrection*, une guérison surprenante, inopinée.

RÉTABLIR, *v. a.*, remettre au premier état, en bon état, en meilleur état. *Sa maison étoit toute ruinée, il l'a fait rétablir. Il a fait rétablir les lieux. Rétablir un homme dans sa charge, dans ses biens, dans tous ses droits.*

« Vous *rétablirez* ce chemin. — Le fils de Dieu » a fondé son temple si solidement, qu'il » n'aura jamais besoin qu'on le *rétablisse.* » BOSSUET.

RÉTABLIR, au figuré. *Rétablir sa santé. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir ses affaires, son crédit, son commerce, sa réputation, son honneur. Il a rétabli ses forces. Ce prince a rétabli la discipline militaire. On rétablit le commerce par ce traité.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand on regarde la facilité incroyable » avec laquelle la religion a été ou renversée, » ou *rétablie* par Henri. — Combien de fois » a-t-elle remercié Dieu? Qu'attendez-vous? » peut-être d'avoir *rétabli* les affaires du roi son » fils? Non: c'est de l'avoir faite reine malheureuse. » Boss.

« Il arrête toujours l'ennemi par des coups » hardis, quand il faut *rétablir* la réputation. — » Sa prudence servit à *rétablir* l'autorité du cardinal Mazarin. » FLÉCH.

« Pour *rétablir* l'autorité des lois et la pureté » du culte. — Le soin de *rétablir* son culte et la » majesté de son temple. » MASS.

Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,
Rétablit l'appétit, réchauffe le courage.

(Il) *rétablit* son honneur à force d'infamie. BOIL.

Par charité, rendez-moi ridicule,
Pour *rétablir* ma réputation. ROUSS.

RÉTABLIR, *au figuré*, ramener, faire renaître.

« L'ordre et le repos furent *rétablis* dans les » villes et dans les provinces. — *Rétablir* le » culte de Dieu. — Il *rétablit* les études. » FLÉCHIER.

« Saint Bernard chercha à *rétablir* la foi de » ses pères sur la ruine des nouveautés pro- » fanes. — *Rétablissons* la foi de J. C. dans nos » cœurs. » MASS.

Vendôme qui, par sa prudence,
Sut y *rétablir* l'abondance. ROUSS.

RÉTABLIR, remettre quelqu'un dans l'état, dans le rang où l'on étoit auparavant.

« Dieu a *rétabli* la maison royale. — Ces lois, » que Charles II a protégées, l'ont *rétabli* presque toutes seules. » Boss.

Nous jurons...
De *rétablir* Joas au trône de ses pères. RAC.

Dans les champs que l'hiver désole,
Flore vient *rétablir* sa cour. ROUSS.

RÉTABLIR DANS. *Rétablir un homme dans sa charge, dans ses biens, dans tous ses droits, etc.*

« Afin de vous *rétablir dans* les bonnes grâces » du roi. » Boss.

« Il m'a *rétabli* dans tous mes anciens droits. » MASSILLON.

On dit, *rétablir un passage d'un auteur*, pour dire, le restituer, le remettre dans l'état où il étoit avant qu'il eût été corrompu dans les copies. *Il a rétabli beaucoup d'endroits, beaucoup de passages des anciens.*

RÉTABLI, IE, *participe.*

« Un trône indignement renversé, et miraculeusement *rétabli.* — Sa faveur est si hautement *rétablie*, que, etc. » Boss.

« Des santés *rétablies* par le secours de l'art » ou de la nature. » FLÉCH.

« Afin de voir la paix *rétablie.* » MASS.

RÉTABLI EN. *Rétabli en honneur.*

« Les lettres que nos troubles et nos malheurs avoient comme bannies, sont *rétablies* » en honneur pour publier nos victoires. » MASSILLON.

SE RÉTABLIR. *Se rétablir en santé. Il s'est bien rétabli.*

RÉTABLISSEMENT, *s. m.*, action de rétablir, état d'une personne, d'une chose rétablie. *Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement de la santé. Le rétablissement d'un officier dans sa charge. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son maître. Le rétablissement du commerce, de la marine. Le rétablissement de la discipline.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit assez exprimer le zèle dont » Madame brûloit pour le *rétablissement de* » la foi en Angleterre. — Nous vîmes M. Le » Tellier aller droit, comme au terme unique » d'une si périlleuse navigation, à la conservation du corps de l'État et au *rétablissement* » de l'autorité royale. — Il vit sans inquiétude » frémir les flots irrités, parce qu'il souhaitoit » le *rétablissement* du ministre, comme un soutien nécessaire de l'autorité de la régence. » BOSSUET.

RETARD, *s. m.* Il se dit, dans certaines matières, au lieu de retardement. *Un débiteur qui est en retard de payer. Je partirai sans retard à la fin du mois.*

On dit aussi, *le retard d'une pendule.*

RETARDEMENT, *s. m.*, délai, remise. *Causer, apporter du retardement à quelque chose. Le retardement d'un départ, d'un payement.*

Tous vos *retardemens* sont pour moi des refus. RAC.

RETARDER, *v. a.*, différer. *Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un payement qu'on doit faire.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince de Condé mande à ses agens, » dans la conférence, qu'il n'est pas juste que » la paix de la chrétienté soit *retardée* davantage à sa considération. » Boss.

Il signifie aussi, empêcher d'aller, de partir, d'avancer. *Cela retarda le secours qui étoit en chemin. Cela retarda fort ses progrès. On a retardé le courrier. On a retardé l'horloge.* Dic. de l'Ac.

« Afin de ne pas *retarder* les desseins du » roi. » Fléch.

Quoique le ciel...
Dût encore des vents *retarder* le retour. Rac.

Que la pitié *retarde* un peu tes pas. Rouss.

Retarder, être cause qu'une chose est différée. *C'est ce qui a retardé son mariage de quelques jours.* Dict. de l'Acad.

Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit accordée,
Qu'un prétexte tout prêt ne l'eût pas *retardée?*

Mais quels soins désormais peuvent me *retarder?*
Racine.

On dit figurément, *des digressions qui retardent le récit*, pour dire, qui embarrassent le récit; *un style diffus, et qui retarde le lecteur*, qui arrête la pensée du lecteur.

Retarder, est aussi neutre, et se dit d'une horloge qui va trop lentement. *L'horloge retarde beaucoup.*

On dit aussi que *la lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ*, pour dire, tous les jours elle tarde tant à paroître.

Et on dit, dans le même sens, que *la marée retarde*, que *la fièvre retarde*, et ainsi de plusieurs autres choses.

Retardé, ée, *participe.*

RETENIR, *v. a.*, ravoir, tenir encore une fois. Il vieillit dans cette acception.

On dit en ce sens, *on voudroit bien quelquefois retenir ce qu'on a dit*, pour, on voudroit ne l'avoir pas dit. Il est familier.

Retenir, signifie encore garder par devers soi ce qui est à un autre. *Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier.* Dict. de l'Acad.

Comment lui rendre un cœur que vous me *retenez.*
Racine.

Retenir, signifie aussi, garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir.

« Ne devons-nous pas *retenir* quelque image » de ce glorieux privilége dont, etc. » Boss.

« Le temps est un trésor que nous voudrions » pouvoir éternellement *retenir*, et que nous » ne pouvons souffrir entre nos mains. » Massillon.

Cinna, par vos conseils je *retiendrai* l'empire;
Mais je le *retiendrai* pour vous en faire part. Cor.

On dit, *retenir l'accent de son pays*, pour dire, avoir toujours, conserver l'accent, la prononciation de son pays.

On dit, dans le même sens: *Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées, retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase retient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avoit mis auparavant. Cet homme est bien corrigé, il n'a rien retenu de ses défauts.*

Il signifie aussi réserver. *Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois et les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu l'usufruit. Retenir une pension sur un bénéfice qu'on résigne.*

On dit à peu près dans le même sens: *En me payant, il a retenu la somme qu'il m'avoit prêtée. Il a tant retenu pour les frais, pour les réparations, pour ses peines. Sur les appointemens des officiers on retient tant pour leur capitation, etc. Je vous prie de payer telle somme à mon acquit, et vous la retiendrez sur ce que vous me devez, sur l'argent que vous recevrez pour moi.* Dict. de l'Acad.

« Lors même qu'on rend à Dieu de solen» nelles actions de grâce, qu'il est dangereux » qu'on ne *retienne* au moins quelques grains » de cet encens qu'on va brûler sur ses autels. » Fléchier.

Retenir, signifie encore, s'assurer par précaution d'une chose qu'une autre auroit pu prendre. *Retenir une chaise au sermon, une place au carrosse, une loge à la comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Retenir un domestique, le retenir à son service. Retenir à parler. Retenir une chambre, une fenêtre sur une place, sur une rue, pour voir un spectacle.*

On dit en ce sens, *je me retiens pour parler après un tel*, pour dire, je demande à parler après lui.

Retenir, signifie aussi, arrêter, faire demeurer, faire séjourner, ne pas laisser aller. *On l'a retenu plus long-temps qu'il ne pensoit. Retenez-le à souper. Retenir prisonnier. Retenir quelqu'un en prison.* Dict. de l'Acad.

« La cour ne *retint* guère le duc d'Enghien, » quoiqu'il en fût la merveille. » Boss.

« Il n'étoit déjà plus de ce monde, quoique » la providence l'y *retint* encore. » Fléch.

Pour moi, que tu *retiens* parmi ces infidèles.
Mais qui *retient* encor ces enfans parmi nous?
Madame, *retenez* un amant furieux. Rac.

Il se dit aussi des choses qui sont cause que l'on demeure.

Ici tout vous *retient*, et moi tout m'en écarte.
Mon devoir m'y *retient.*
Monime te *retient* (l'amour de Monime). Rac.

Retenir, *au figuré*, tenir arrêté.

« Ce n'est plus le goût, c'est la coutume, » c'est la foiblesse qui *retient* les hommes dans » les lieux du monde et du péché. » Mass.

Il se dit aussi des choses qu'on empêche de couler, de s'échapper. *On retient l'eau avec des écluses. Retenir son haleine.* Dict. de l'Acad.

« Le ciel *retient* ou répand ses rosées à la prière » de cet Elie. — Le torrent du monde s'écoule, » quelque soin qu'on prenne de le *retenir.* — » *Retenons* nos larmes.— *Retenons* nos plaintes. » Fléchier.

Retiens tes cris.
J'ai vu couler des pleurs qu'il vouloit *retenir.* Rac.
Retenez vos soupirs. Boil.
Zéphyrs, *retenez* votre haleine. Rouss.

On peut rapporter à cette signification les exemples suivans:

« Elle avoit peine à *retenir* ce ris dédaigneux » qu'excitent les personnes simples, etc. — Il » savoit épancher et *retenir* son discours. » Boss.

Retenir, signifie encore, empêcher une chose qui est sur le point d'arriver, s'opposer à l'effet prochain d'une action. *Il seroit tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il alloit le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras.*

On dit à peu près dans ce sens, *retenir une poutre*, pour dire, l'attacher avec un lieu de fer, pour l'empêcher de tomber.

« En vain les rois d'Angleterre ont cru pouvoir *retenir* les esprits émus sur cette pente » dangereuse en conservant l'épiscopat. — Rien » n'a *retenu* ces esprits féconds en erreurs. » Bossuet.

Retenir, en parlant d'un motif qui empêche d'agir.

« Vaines et spécieuses raisons de la chair et du » sang, vous ne pûtes le *retenir*. — Par combien » de liens étoit-il *retenu* ? — Parmi tant de pé» cheurs qui provoquent la colère de Dieu, il y » a quelques justes cachés qui la *retiennent*. — » Les grands naissent avec certaines délicatesses » qui *retiennent* dans un timide respect ceux » qui les approchent. » Fléch.

Mais des nœuds plus puissans me *retiennent* le bras.
Vous-même que *retient* un devoir si sévère. Rac.

Retenir, signifie aussi, réprimer, modérer. *Je ne sais qui me retient, je ne sais ce qui me retient que je ne...* Dict. de l'Acad.

« Une troupe de téméraires qu'il faut *retenir*. » — Il sut *retenir* les grands dans le devoir. — » Il *retenoit* la noblesse dans l'ordre. — L'esprit » qui les *retiendroit* dans les bornes de la mo» destie, s'il étoit solide, les porte à des singu» larités bisarres. — On vit croître en cette ad» mirable fille cette modestie qui la *retint* tou» jours dans les lois d'une austère vertu. — Les » guerres sont permises pour assurer la paix, et » pour *retenir* la cupidité dans les bornes de la » justice. » Fléch.

Guise, tranquille et fier au milieu de l'orage,
Précipitoit du peuple ou *retenoit* la rage. Volt.

On dit pareillement, *retenir sa colère*.

Il se dit aussi de ce qui sert à retenir. *La crainte de Dieu le retient. La vie de ce magistrat retint les séditieux, les retint dans le devoir.*

« Les obstacles traversent la passion du plai» sir ; la crainte des discours publics la *retient*. » — Grands du monde, vous avez reçu de la » nature cette dignité qui *retient* les saillies du » tempérament. » Mass.

Tous les liens du sang n'ont pu le *retenir*.
Rendez grâce au seul nœud qui *retient* ma colère.
Racine.

Il se construit avec un *que*, *je ne sais qui me retient que je ne le chasse à l'instant. Je ne sais ce qui me retient que je n'aille à l'instant chez lui.*

Je ne sais qui m'arrête et *retient* mon courroux,
Que, par un prompt avis de tout ce qui se passe,
Je ne coure des dieux divulguer la menace. Rac.

Retenir, renfermer en soi.

« Chargé du poids de ses pensées qu'un silence » contraint avoit *retenues*. — Devant lui l'in» sensé *retint* sous un silence forcé ses vaines et » sacriléges pensées. » Fléch.

Retenir, signifie encore, mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par cœur. Retenir sa leçon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, et il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Je retiendrai cela toute ma vie.*

Tout ce qu'il dit, facile à *retenir*.
Mille auteurs, *retenus* mot pour mot. Boil.
Mais apprenez, et *retenez*-le bien,
Que qui sait mal, vous en êtes la marque,
Est ignorant plus que qui ne sait rien. Rouss.

se Retenir, s'arrêter. *Se retenir au milieu de sa course.*

On dit, *se retenir*, pour dire, s'arrêter avec effort, afin de ne pas tomber. *Il s'est retenu sur le bord du précipice. Il s'est retenu aux branches. Il se retint aux crins du cheval.*

se Retenir, au figuré. *Il n'est pas si emporté qu'il ne sache se retenir quand il le faut.*

« La médisance est une légèreté honteuse qui » ne sait pas se vaincre et *se retenir* sur un mot. » Massillon.

Retenu, ue, participe. *Retenu par la crainte, retenu dans une maison, retenu au lit par la goutte, etc.*

Retenu, circonspect, sage, modéré. *Une fille modeste et retenue. Il est fort sage et fort retenu. Il est fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur des matières si délicates. On ne sauroit être trop retenu à blâmer la conduite des autres.* Dict. de l'Acad.

Ce poëte orgueilleux, trébuché de si haut,
Rendit plus *retenus* Desportes et Bertaut. Boil.

Retenir, s'emploie absolument et sans régime ; et alors il se dit de la génération des bêtes, et signifie, concevoir. *Cette jument a retenu.*

RETENTIR, *v. n.*, rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de mousquet qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit des trompettes. Les échos retentissoient, l'air retentissoit de cris d'allégresse. L'air retentit au bruit du canon.* Dict. de l'Acad.

« Écoutez cette multitude que J. C. vient de » rassasier ; les airs *retentissent* de leurs béné» dictions et de leurs actions de grâces. — Salo» mon multiplie les concerts, et son palais *re*» *tentit* de toutes parts de chants de volupté et » de réjouissances. » Boss.

« Le Jourdain se troubla, et ses rivages *re*» *tentirent* du son de ces lugubres paroles : com» ment est mort cet homme puissant qui sau» voit le peuple d'Israël. — Les chaires et les » assemblées *retentissent* de murmures. » Fléchier.

Que de cris de douleur les temples *retentissent*.
Les forêts de vos cris moins souvent *retentissent*.
Racine.

Tandis que dans les airs mille cloches émues
D'un funèbre concert font *retentir* les nues.
Sous les coups redoublés tous les bancs *retentissent*.
Boileau.

L'air *retentit* au loin de leurs longs hurlemens. Rouss.

On dit, *ce bruit m'a retenti dans l'oreille* (m'a fortement frappé l'oreille).

On dit figurément. *Toute l'Europe, toute la terre retentit des louanges de ce grand homme* (toute l'Europe le loue). *Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses belles actions.*

« Le père Bourgoin faisoit *retentir* toute la » Sorbonne du bruit de son esprit et de sa » science. » Boss.

« Le monde fait *retentir* la terre du bruit des » louanges des conquérans. — Nous vivons sous » un prince qui, dans le temps que tout *retentit* de son nom et du bruit de ses conquêtes, » sait répandre son ame devant le seigneur. » Massillon.

Un peuple furieux,
Qui fait de mon malheur *retentir* tous ces lieux.
Ce palais *retentit* en vain de vos regrets.
Que Suze par ta voix de son nom *retentisse*. Rac.

Retentir, signifie aussi, faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. *Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette église. Faire retentir sa voix.* Dict. de l'Acad.

« L'Eglise faisoit *retentir* hautement les canti- » ques de Sion dans une terre étrangère. — O » nuit désastreuse! ô nuit effroyable où *retentit* tout-à coup, comme un éclat de ton- » nerre, cette étonnante nouvelle: madame se » meurt, madame est morte!.... — Parlerai-je » des bontés de la reine tant de fois éprou- » vées par ses domestiques, et ferai-je *retentir* » encore devant ces autels les cris de sa maison » désolée. » Boss.

« Que de soupirs alors, que de plaintes, » que de louanges *retentissent* dans les villes » et dans les campagnes! — Dans un temps » où le bruit de nos armes *retentissoit* de tous » côtés. » Fléch.

Un dieu vengeur fait *retentir* ses coups.
Mes seuls gémissemens font *retentir* les bois.
(Voyez *son*.) Rac.

On dit au figuré: *Ses louanges retentissent dans tout l'univers. Il faisoit retentir partout les louanges de son libérateur.* Dict. de l'Acad.

« Asiles sacrés, hôpitaux bâtis par les soins » de madame de Montausier, faites *retentir* jus- » qu'au ciel les vœux des pauvres que vous ren- » fermez. » Fléch.

Et faites *retentir* jusques à son oreille
De Joas conservé l'étonnante merveille. Rac.

RETENTISSANT, ANTE, *adj.*, qui retentit. *Lieu retentissant. Voix retentissante. Cette voûte est retentissante.*

RETENTISSEMENT, *s. m.*, bruit, son rendu, renvoyé avec plus ou moins d'éclat. *Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière.*

RETENUE, *s. f.*, modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, il n'a nulle retenue. C'est une fille bien modeste, et qui a beaucoup de retenue. C'est un homme sans retenue.* Dict. de l'Acad.

« La pieuse abbesse savoit donner de la *retenue* aux langues les moins modérées. » Boss.

« On vit dans une grande jeunesse, ce qu'on » trouve à peine dans un âge plus avancé, de la » régularité et de la *retenue*. — On vit paroître » en madame la dauphine, ce que nous avons » depuis admiré, la *retenue* qu'inspire la soli- » tude, et la politesse que donne l'usage du » monde.... — Il joignoit la *retenue* du juge- » ment à la hardiesse du courage. » (Voyez *tempérament*. Fléch.

« Quelle noble *retenue* ne doit pas accompa- » gner des actions qui seront écrites en caractè- » res ineffaçables dans le livre de la postérité.— » Il est des ames paresseuses et indolentes, qui » conservent au milieu des plaisirs du monde » un fonds de *retenue* ou de régularité qui an- » nonce encore la vertu. » Mass.

Quoi! ta rage à mes yeux perd toute *retenue*! Rac.

RÉTICENCE, *s. f.*, suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devroit dire. Il se dit aussi de la chose même qu'on n'a pas dite. *Dans le récit qu'il m'a fait, il a mis beaucoup de réticence, beaucoup de réticences, plusieurs réticences. Il a usé avec moi de réticence. Dans ce discours, il n'y a point de mensonge formel, mais il y a bien de la réticence, bien des réticences. Dans cet acte, il y a de la réticence, il y a une réticence très-vicieuse, une réticence frauduleuse.*

Réticence, figure de rhétorique, par laquelle l'orateur s'interrompant, fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément, comme dans ces deux vers de Racine:

Et ce même Sénèque et ce même Burrhus,
Qui depuis... Rome alors estimoit leurs vertus.

RÉTIF, IVE, *adj.*, qui s'arrête, ou qui recule au lieu d'avancer.

Il ne se dit au propre que des chevaux ou autres bêtes de monture. *Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives et quinteuses.*

Il signifie au moral, difficile à conduire. *Un homme d'un caractère rétif, d'un esprit rétif.*

Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est *rétif*. Boil.

Mais je voudrois, dans ces nouveaux adeptes,
Voir une humeur moins *rétive* aux préceptes
Qui du théâtre ont établi la loi.

Et des coups de sa queue hâtant ses pas *rétifs*,
Devance le berger et le dogue intrépide. Rouss.

RETIRER, *v. a. réduplicatif*, tirer une seconde fois. *Cette loterie a été mal tirée, il la faut retirer.*

Il signifie aussi, tirer à soi une chose que l'on avoit poussée dehors. Ainsi on dit familièrement, *retirer son haleine*, pour dire, faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

Il se dit au figuré, d'une chose poussée en avant.

Il présente la paix à des rois aveuglés,
Et *retire* la main qui les eût accablés. Rac.

La lune, qui du ciel voit leur démarche altière,
Retire en leur faveur sa paisible lumière. Boil.

Retirer, signifie, tirer une chose, une personne d'un lieu où elle avoit été mise, où elle étoit entrée. *Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une place. Retirer un écolier du collège. Retirer une fille du couvent.* Dict. de l'Acad.

Quel plaisir de venger moi-même mon injure,
De *retirer* mon bras teint du sang du parjure!
Oui, j'ai vu l'assassin
Retirer son poignard tout fumant de son sein. RAC.

On dit à peu près dans le même sens, *retirer des effets qui étoient en gage. Retirer des papiers de chez un avoué.*

RETIRER, au figuré. *Retirer quelqu'un du péril, d'un mauvais pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prodige qui a *retiré* ce jeune prince du » sein de la mort. — Le premier écueil de la » piété des grands, est de les *retirer* des soins » publics, et de les renfermer en eux-mêmes. » MASSILLON.

Lorsqu'un cri tout à coup, suivi de mille cris,
Vient d'un calme si doux *retirer* ses esprits. BOIL.

On dit figurément, *retirer quelqu'un du vice, de la débauche, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Avant que la Providence le *retirât* de l'éga- » rement de ses peres. » FLÉCH.

« Afin de les *retirer* des voies de l'iniquité. » MASSILLON.

RETIRER, ôter à quelqu'un ce qu'on lui avoit donné.

« Dieu fait voir aux rois, en leur *retirant* sa » puissance, que toute leur majesté est emprun- » tée. » BOSS.

On dit aussi que *Dieu retire ses grâces*, lorsqu'il cesse de les donner.

Et on dit dans le même sens, *retirer son amitié, sa protection, son estime.*

On dit encore figurément, *retirer sa parole*, pour dire, se dégager de la promesse que l'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

On dit familièrement, *retirer son compliment*, ne pas faire un compliment qu'on vouloit faire, ou le rétracter quand on l'a fait.

RETIRER, se dit aussi en parlant des choses qui produisent du revenu, et signifie, percevoir, recueillir. *Savez-vous combien il retire de sa charge? Il retire beaucoup de cette terre. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, etc.*

En ce sens, on dit figurément, *retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose.*

On dit aussi, *au lieu du profit qu'il espéroit, il n'en a retiré que de la honte et du mépris.*

« La malignité des applications est l'unique » fruit que nous *retirons* de la peinture que la » chaire fait de nos vices. — Grands du monde, » comprenez, si vous pouvez, les fruits im- » menses de votre vertu, et les avantages inex- » plicables qu'en *retire* l'Église. » MASS.

RETIRER, signifie aussi, donner asile, retraite, refuge. *Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans mon besoin.* DICT. DE L'ACAD.

Savez-vous quel serpent inhumain
Iphigénie avoit *retiré* dans son sein? RAC.

RETIRER, en termes de palais, signifie, retraire, rentrer dans la propriété et possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avoit donné. *Retirer par retrait lignager. Retirer par retrait féodal. Retirer par retrait conventionnel. Il a retiré cette terre sur un tel.*

On dit aussi qu'*un homme a retiré une terre qui avoit été autrefois dans sa famille*, pour dire qu'il l'a rachetée. *Il a retiré tous les biens qui avoient été aliénés par ses ancêtres.*

SE RETIRER, s'en aller, s'éloigner. *Une visite plus longue pourroit vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos gens. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent en bon ordre, en mauvais ordre.* DIC. DE L'AC.

« Elle prie son époux de *se retirer*, parce » qu'elle ne veut plus sentir de tendresse que » pour le Dieu crucifié qui lui tend les bras. — » A ce coup, le Saint-Esprit irrité *se retire.* » BOSSUET.

« Le fils conduit l'appareil des funérailles de » son père, et *se retire* plus occupé des nou- » veaux titres dont il est revêtu, qu'affligé de » sa perte. » MASS.

Retirons-nous, sortons.
Le voici; vers mon cœur tout mon sang *se retire*. RACINE.

Il se joint avec la préposition *de*; et alors il marque le lieu d'où l'on s'éloigne, que l'on quitte. *Retirez-vous d'ici. Se retirer de la ville. Se retirer de la Cour.*

En ce sens, on dit quelquefois absolument, *il s'est retiré, il eut ordre de se retirer.*

« La justice *se retire* d'avec elle. — Reviens à » Dieu dont tu t'étois si profondément *retirée*.» BOSSUET.

Dieu même, disent-ils, *s'est retiré de* nous. RAC.

On dit aussi, *se retirer de...* pour dire, quitter la profession qu'on faisoit, le genre de vie qu'on menoit. *Il s'est retiré de la cour. Il s'est retiré du barreau. Il s'est retiré du service.*

On dit aussi figurément, *il s'est retiré du désordre, de la débauche, etc.*

Et l'on dit quelquefois absolument, *il s'est retiré, il s'est tout-à-fait retiré*, pour dire, il a quitté le commerce du monde, ou, il mène une vie moins dissipée.

« Afin de *se retirer du* vice. » BOSS.

« Elle *se retira de* la cour dès qu'elle eut la » liberté d'en sortir. » FLÉCH.

« Il *s'est retiré du* commerce des hommes. » MASSILLON.

On dit qu'*un officier se retire*, pour dire qu'il quitte le service.

On dit aussi dans le jeu, qu'*un homme se retire*, pour dire qu'il quitte le jeu; et on dit qu'*il se retire sur sa perte, sur son gain*, pour dire qu'il quitte le jeu lorsqu'il perd, lorsqu'il gagne.

Il se joint aussi avec les prépositions *à, dans, sur, etc.*, et alors il marque le lieu où l'on va, où l'on s'établit, après avoir quitté un autre lieu. *Il s'est retiré en province, dans son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens solitaires se retiroient dans les déserts. L'armée se retira sur une hauteur. Il vient de se retirer dans son cabinet.*

En ce sens on dit *qu'un homme se retire*, quand il rentre chez lui le soir, pour ne plus sortir du reste de la journée, ou quand il ne veut plus recevoir de compagnie. *Cet homme se retire de bonne heure. Il ne se retire qu'à minuit.*

Et lorsqu'un homme est chez lui le soir, et qu'il ne veut plus recevoir personne de dehors, on dit qu'*il est retiré*.

Et *retiré* chez lui, le paisible marchand
Va revoir ses billets et compter son argent. Boil.

On dit aussi, *se retirer dans*, *sur*, etc., pour dire, se mettre en sûreté, se réfugier. *Se retirer en lieu de sûreté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières, etc. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent dans leurs retranchemens, sous une telle place, sous le canon d'une telle place. Quand il sut qu'on poursuivoit son affaire, il se retira en tel pays, chez un tel prince.* Dict. de l'Acad.

« M. Le Tellier se *retira* dans sa solitude, portant avec lui sa réputation et son innocence. — M. de Montausier, *retiré* en Saintonge, arrêta les factions par sa vigilance et son courage. — La solitude où François de Paule s'étoit *retiré* dès ses plus tendres années. » Fléch.

Courons, fuyons, *retirons*-nous
A l'ombre salutaire
Du redoutable sanctuaire. Rac.

On dit en termes de pratique. *Se retirer par devers un juge, un intendant*, s'adresser à lui pour avoir justice.

se Retirer, en parlant des choses, se raccourcir. *Le parchemin se retire au feu. Les nerfs se retirent. Le froid fait retirer les nerfs. Du drap qui se retire à l'eau.*

On dit, que *la rivière se retire*, pour dire, qu'elle rentre dans son lit après s'être débordée. *Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans les grandes marées.*

On dit neutralement dans les ports de mer, que *la mer se retire*, quand elle est dans le reflux.

Retiré, ée, *participe.*

Là, depuis trente hivers un hibou *retiré*.
Evrard seul en un coin prudemment *retiré*.
La piété sincère aux Alpes *retirée*.
Retiré de la cour, et non mis en oubli.
(L'auteur parle de lui-même.) Boil.

Il est aussi adjectif, et signifie alors solitaire, peu fréquenté. *Les lieux les plus retirés.*

On dit aussi, qu'*un homme est retiré*, qu'*il vit retiré*, qu'*il mène une vie fort retirée*, pour dire, qu'il vit dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce du monde.

« Cette piété craintive et tendre des personnes *retirées*. » Mass.

Là, de serpens nourrie et dévorée,
Veille l'envie honteuse et *retirée*. Rouss.

On dit d'un homme silencieux qui fuit la société, les communications. *Il est toujours retiré en lui-même.*

« Ils se représentoient un dieu oisif, *retiré* en lui-même. » Mass.

RETOMBER, *v. n. rédupl.*, tomber encore. *Il s'étoit relevé, il est retombé.*

On dit aussi figurément et absolument, *retomber*, pour dire, être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri. *S'il retombe, il en mourra.* Dict. de l'Acad.

« Il vouloit reprendre ses exercices ordinaires, au hasard de *retomber* dans les mêmes maux. » Boss.

Ainsi vous *retombez* dans les mêmes alarmes
Qui vous ont, dans la Grèce, arraché tant de larmes.
Racine.

Il se dit souvent des actions contraires à la morale ou à la religion. *Retomber dans une faute qu'on avoit déjà commise. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans son péché*, ou simplement, *il retombe toujours.* Dict. de l'Acad.

« La princesse Anne éprouva que J. C. n'a pas dit en vain : l'état de l'homme qui *retombe* devient pire que le premier. — Plusieurs qui ne se convertissent jamais que pour *retomber*. » Mass.

On dit aussi, au figuré. *Retomber sur soi-même*, rentrer en soi-même par des réflexions sur l'état où l'on est.

« Ces momens cruels où la passion moins vive nous laisse le loisir de *retomber* sur nous-mêmes, et de sentir toute l'indignité de notre état. » Mass.

Retomber, *au figuré*, redevenir ce qu'on étoit auparavant.

« Cette vie ne sera plus rien ; elle *retombera* dans le néant avec le monde qui l'avoit admirée. — On vit bientôt à Athènes et à Rome la politesse et le goût *retomber*, presque dans la même Barbarie, d'où tant d'ouvrages fameux les avoient tirés. — Convenez des maximes des incrédules, et l'univers entier *retombe* dans un affreux chaos. » Mass.

Retomber, signifie quelquefois simplement, tomber; et il se dit des choses qui, ayant été élevées, tombent. *Cette balle est retombée en cet endroit. Les vapeurs que le soleil élève retombent souvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans son bassin.* Dict. de l'Acad.

Il soulève l'Etna; l'Etna sur lui *retombe*. Volt.

On dit figurément, qu'*une perte*, qu'*un blâme, etc. retombe sur quelqu'un*, pour dire, qu'il en est chargé, qu'il en porte la peine. *La perte retombe sur moi. Le blâme, la honte en retombera sur lui. Les frais du procès retomberont sur un tel.*

On dit, par forme d'imprécation : *puisse le sang innocent retomber sur celui qui l'a versé !*

« On s'applaudit plus du blâme qui *retombe* sur les gens en place, quand les événemens sont malheureux, qu'on n'est touché des maux qui en peuvent revenir à la patrie. — Ne demandons pas à Dieu que son glaive achève d'exterminer les nations armées contre nous : ces prières de sang *retomberoient* sur nos têtes. » Massillon.

« Cherchons à faire *retomber* le soupçon sur un autre. » Volt.

Tout ce que je lui dois va *retomber* sur elle.
Dût tout cet appareil *retomber* sur ma tête,
Il faut parler. Rac.

RETOUCHER, *v. a.*, toucher de nouveau.

On dit à un enfant : *ne retouchez plus à cela ; si vous y retouchez, vous serez puni.*

Retoucher, corriger, réformer, perfection-

net. *Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, ce tableau.*

On dit aussi, *retoucher à un tableau, à un ouvrage.*

Retouchant un endroit, effaçant une page,
J'envie en écrivant le sort de Pelletier. BOIL.

On dit, *retoucher une planche*, repasser le burin sur une planche gravée qui commence à être usée.

RETOUR, *s. m.*, tour contraire ou presque contraire, tour multiplié. En ce sens, il ne se met guère qu'au pluriel et avec *tours. Les tours et retours que fait une rivière. Les tours et retours d'un labyrinthe*, etc.

RETOUR, action de retourner. *A mon retour d'un tel lieu, je le trouvai en chemin. Il est parti sans espérance de retour.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous allons sans cesse au tombeau, ainsi » que des eaux qui se perdent sans *retour.* »
BOSSUET.

Il n'a pu sortir de ce triste séjour,
Et repasser les bords qu'on passe sans *retour.* RAC.

On dit, *être sur son retour*, pour dire, être près de partir pour retourner. *Il n'est pas encore sur son retour.*

On dit aussi, *être sur le retour, sur son retour*, pour dire, commencer à décheoir, à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat. *Ces chênes sont sur leur retour. Une beauté qui est sur le retour.*

On le dit aussi des hommes qui commencent à vieillir. *Il est sur son retour, sur le retour.*

On dit, *le retour d'une ame à Dieu*, pour dire, l'action d'un pécheur qui se convertit.

On dit en ce sens, *faire un retour à Dieu, vers Dieu*, pour dire, se convertir. *Après tous les désordres de sa vie, il a fait un bon, un sincère retour vers Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le *retour.*
Ton *retour* au culte de tes pères. RAC.

Il se dit aussi d'un amour profane.

J'attendois en secret le *retour* d'un parjure. RAC.

On dit, *faire un retour sur soi-même*, faire une sérieuse réflexion sur sa conduite.

« Que vous reste-t-il alors, ame infidèle ? » que des *retours* affreux sur vous-même. — » — La gloire, le devoir, le péril, vous ne » voyez que cela ; les *retours* sur la conscience » sont alors moins de saison que jamais. »
MASSILLON.

Il se dit figurément du changement, de la vicissitude des affaires. *Si vous laissez passer cette occasion, il n'y aura jamais de retour. Il est perdu sans retour. Ils sont brouillés sans retour. On l'a privé de sa charge, sans espérance de retour. La fortune a ses retours. Un fâcheux retour de fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« La bonne cause d'abord suivie de bons succès, et depuis, de *retours* soudains. » BOSS.

« Les plus grandes prospérités ont toujours ici-» bas des *retours* à craindre. » MASS.

Voyons comment vos cœurs sublimes
Du sort soutiendront le *retour.* ROUSS.

SANS RETOUR, pour jamais.

Et ce funeste jour
A tout ce que j'aimois m'arrache *sans retour*,
Est-ce que *sans retour* ta pitié l'abandonne?
Le nom des Hébreux doit périr *sans retour.* RAC.
A la fin *sans retour* leur cher oncle est passé. BOIL.

RETOUR, signifie aussi, arrivée au lieu d'où l'on étoit parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. A mon retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder son retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chasse. Nous parlerons de cela au retour. Le retour d'un courrier. Quand il fut de retour chez lui.*

« Son époux qui souhaite si ardemment son » *retour.* »

« La France n'avoit-elle plus d'autres pom-» pes et d'autres triomphes pour vous, *au re-» tour* de ce voyage fameux d'où, etc. » BOSS.

Le ciel peut à nos pleurs accorder son *retour.*
A l'abri de ce trône attendez mon *retour.* RAC.

On dit aussi, *le retour de la paix. Le retour du printemps. Le retour de l'aurore. Le retour d'un accès de fièvre. Le retour d'un vaisseau.*

On dit, en termes de commerce maritime, *les retours d'un vaisseau*, pour dire, les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avoit portées. *Les retours n'ont pas été avantageux.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) leur a prédit des vents l'infaillible *retour.*
Sitôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçoit le *retour.* RAC.
Au *retour* du soleil et des zéphyrs nouveaux,
(Il) fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux.
En nos climats de *retour* aujourd'hui.
Au *retour* d'un voyage. BOIL.
De la saison nouvelle
J'attendrai le *retour.* ROUSS.

RETOUR, *au figuré.*

« Le monde, une fois banni, n'eut plus de » *retour* dans son cœur. » BOSS.

RETOUR, en termes de vénerie, l'action du cerf qui revient sur lui-même, c'est-à-dire sur les mêmes voies, pour les confondre et dérouter les chiens.

On dit figurément, et par analogie, d'une personne rusée, *elle a des retours bien adroits, des retours qu'on ne peut pas démêler. L'amour-propre abonde en retours.* DICT. DE L'ACAD.

Ah ! je connoissois peu vos *retours* ordinaires ROUSS.

RETOUR, signifie aussi, ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre, pour rendre le troc égal. *Quel retour me donnerez-vous? Combien me donnerez-vous de retour? Que me donnerez-vous de retour, en retour? Vous me devez du retour.*

On dit plus souvent, d'une manière adverbiale, *de retour*, comme dans cette phrase : *Voulez-vous troquer votre cheval contre le mien? je vous donnerai cent francs de retour.*

RETOUR, signifie quelquefois au figuré, reconnoissance, ou une sorte d'équivalent d'un bienfait reçu. *L'amitié demande du retour. Un honnête homme oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour.* DICT. DE L'ACAD.

Sans espoir de *retour*,
Je nourrissois encore un malheureux amour. RAC.

RETOURNER, *v. n.*, aller une autre fois en un lieu où l'on a déjà été. *Il veut retourner à l'armée. Il est retourné en son pays. Retournez-y si souvent que vous le trouviez. Retourner sur ses pas. Retourner en arrière.* DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit *retourné* auprès du roi. » Boss.

« La course de l'homme inconstant ressemble » à celle d'un insensé qui va et revient, et *re-* » *tourne* sans savoir où ses pas doivent le » guider. — *Retournez* dans le sein de Dieu d'où » vous êtes sortie, ame héroïque et chrétienne. » MASSILLON.

Voyez donc, *retournez* dans votre Thessalie.
Il me faut sans honneur *retourner* sur mes pas.
Déjà plus d'une fois *retournant* sur mes traces. RAC.

On dit aussi figurément, *retourner en arrière*, pour dire, abandonner une entreprise dont on est rebuté.

RETOURNER, signifie encore, recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge.*

On dit, *retourner à Dieu*, pour dire, se convertir. Et on dit d'un pécheur qui retombe dans son péché, qu'*il retourne à son vomissement.*

« Tous les pas qu'elle fait pour *retourner* à » Dieu. » Boss.

Il se dit dans un sens profane.

Me quitter, me reprendre, et *retourner* encor
De la fille d'Hélène à la veuve d'Hector. RAC.

RETOURNER EN ESPRIT, rappeler dans sa pensée.

« Quand on est sorti vainqueur de la course, » combien l'on aime à *retourner en esprit* sur » ses pas, et à revoir les endroits, etc. » MASSILLON.

RETOURNER, *au figuré*, en parlant des choses rapportées à leur principe.

« Cette amitié même et ce nom de sœur que la » chair et le sang vous rendoient si doux, » sont *retournés* dans leur principe, et se sont per- » dus dans le sein de la charité de Dieu. — Les » louanges que je donne à M. de Turenne *retour-* » *nent* à Dieu, qui en est la source. » FLÉCH.

S'EN RETOURNER, signifie la même chose que s'en aller. *Retournez-vous-en. Il est temps que nous nous en retournions. Après avoir long-temps frappé à la porte, il s'en retourna.*

Je *m'en retournerai* seule et désespérée. RAC.

(Ils) *s'en retournent* chez eux éperdus et béois. ROUSS.

RETOURNÉ, ÉE, *participe.*

Il se dit au propre et au figuré.

Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées,
Dans cette même Aulide avec vous *retournées*.
Rome, depuis trois ans par ses soins gouvernée,
Au temps de ses consuls croit être *retournée*. RAC.

RETOURNER, est aussi actif, et signifie tourner d'un autre sens. *Retourner un habit. Retourner une rôtie. Retourner une carte, etc.*

On dit, figurément et familièrement, *je l'ai tourné et retourné de tout sens, et je n'en ai pu tirer aucun éclaircissement*, pour dire, j'ai pris différens biais, je lui ai tenu différens discours pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire.

SE RETOURNER, v. pron. *Quand je l'appelai, il se retourna. Il est si foible qu'il ne sauroit se retourner dans son lit.* DICT. DE L'ACAD.

« Alors *vous vous retournerez*, vous verrez de » loin la félicité des justes, dont vous serez » exclus pour jamais. » Boss.

On dit figurément, *se retourner*, pour dire, prendre d'autre biais, prendre d'autres mesures selon les différentes circonstances. *On l'a traversé, mais il saura bien se retourner.* Il est familier.

RETRACER, *v. a. rég.*, tracer de nouveau ou d'une manière nouvelle. *Cela n'est pas bien tracé, il le faut retracer.*

Il signifie figurément, raconter les choses passées et connues, en renouveler la mémoire, les décrire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros, en retracer l'idée. Retracer l'histoire de nos malheurs, l'image de nos malheurs.*

« En un temps où chacun *retrace* dans son » esprit les sujets qu'il a de se louer ou de » se plaindre de madame de Montausier. » FLÉCHIER.

« Rapprochez de vous tous les objets propres » à *retracer* en vous l'image de la mort. » MASSILLON.

Vous n'en sauriez, seigneur, *retracer* la mémoire,
Ni conter vos malheurs, sans conter mon histoire.
Tout *retrace* à mes yeux les charmes que j'évite.
Dans toute leur noirceur *retracez*-moi ses crimes.
Retracez-nous d'Esther l'histoire glorieuse.

Puissé-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur *retracée*
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée!
Et j'ai pâli deux fois au terrible récit
Qui vient d'en *retracer* l'image à mon esprit.
D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous *retracer* quelque ombre.
Deux fois mes tristes yeux se sont vus *retracer*
Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.
Tout me *retrace* enfin un sang que je déteste RAC.

Mais pourquoi vainement t'en *retracer* l'image?
Tu le connois assez : Ariste est ton ouvrage. BOIL.

Grand par tout ce qu'on admire,
Et par cet abord plein de grâce,
Qui des premiers âges *retrace*
L'adorable simplicité. ROUSS.

On dit aussi, *se retracer un événement, une image triste ou heureuse*, pour dire, se la rappeler.

RÉTRACTATION, *s. f.*, par laquelle on rétracte une opinion, une proposition qu'on avoit avancée. *Il a fait sa rétractation. Signer sa rétractation. Rétractation forcée, publique, sincère, volontaire.*

RÉTRACTER, v. a. déclarer qu'on a plus l'opinion qu'on avoit avancée, y renoncer. *Il avoit avancé telle proposition, il l'a rétractée.*

RÉTRACTER, déclarer la fausseté. *L'auteur d'une calomnie doit la rétracter formellement.*

SE RÉTRACTER, se dédire. *Il soutenoit cette opinion, mais il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avoit avancées. Il s'en est rétracté publiquement.*

« Rien n'étoit plus connu que la probité de » M. de Montausier; il pouvoit instruire sans » *se rétracter*, et sans se condamner soi-même. »
FLÉCHIER.

RETRAITE, *s. f.*, action de se retirer. *Il est temps de faire retraite. La retraite dans les villes de guerre est à l'entrée de la nuit.*

On dit, *la cloche a sonné la retraite, le tambour a battu la retraite*, pour dire, que la cloche, le tambour, ont averti qu'il falloit se retirer.

Il se dit particulièrement de la marche que font les troupes pour se retirer. *Les ennemis ont fait retraite, une belle retraite. Sage, heureuse, savante retraite. Ils se sont battus en retraite. On les a attaqués dans leur retraite. Les trompettes sonnoient la retraite. La retraite des dix mille. Suivre l'ennemi dans sa retraite* (le poursuivre).

On dit que *les ennemis sont en pleine retraite*, pour dire qu'ils se retirent de toutes parts et abandonnent tous leurs postes.

On dit figurément et familièrement, *battre en retraite*, céder, se désister de ses prétentions.

« C'est là qu'il rassuroit ses troupes effrayées » après une honorable *retraite*. » FLÉCH.

RETRAITE, départ.

En de plus chères mains ma *retraite* vous livre. RAC.

RETRAITE, se dit encore de l'état que l'on embrasse en se retirant du monde, de la cour, des affaires. *Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il a fait une sage retraite. Il vit dans une grande retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« La *retraite* a presque toujours trompé ceux » qu'elle flattoit de l'espérance du repos. — » Pendant que le prince portoit au-dessus de » ses actions les plus renommées la gloire d'une » si belle et si pieuse *retraite*. » BOSS.

« Celles qui brillent à la cour et celles qui » vivent obscurément dans la *retraite*. — Il » leur représenta le danger d'une *retraite* précipitée. — Sa *retraite* ne fut ni lâche ni oisive. » — Femmes mondaines qui, dans une *retraite* » de bienséance, ne mettez entre vos péchés et » votre mort que l'intervalle de quelques soupirs, priez Dieu qu'il renforce votre foi et » votre charité. » FLÉCH.

« Prendre le parti de la *retraite* et de la piété. » — Un simple dépit est souvent toute la raison » qui nous arrache brusquement au siècle, et » nous précipite dans la *retraite*. — Telle, sans » aucun attrait pour la *retraite*, se consacre au » seigneur par pure fierté. — Les uns soupirent » après les occasions d'une *retraite* honorable, » les autres, etc. — On voit des hommes toujours empressés à profiter de la *retraite* de la » disgrâce ou de la mort de leurs concurrens. » (Voyez *rigueur*, *singularité*, *vocation*.) MASS.

Et qui sait si l'ingrate, en sa longue *retraite*,
N'a point de l'empereur médité la défaite? RAC.

Il se dit aussi de l'éloignement du commerce du monde pendant quelques jours, pour se recueillir avec plus d'exactitude, et ne vaquer qu'aux exercices de piété. *Ce religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel est allé faire une retraite, s'est mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce monastère qu'elle a soutenu par ses libéralités, qu'elle a fréquenté par ses *retraites*, etc. » FLÉCH.

Titus, après huit jours d'une *retraite* austère, etc.
RACINE.

RETRAITE, *au figuré*.

« N'attendez pas que je vous fasse un fidèle » récit des *retraites* intérieures de saint Louis » qui lui rendoient Dieu présent dans la foule » même de ses courtisans. » FLÉCH.

RETRAITE, signifie encore le lieu où l'on se retire. *Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite. Un lieu de retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Des grilles affreuses, une *retraite* profonde. »
BOSSUET.

« Qu'a-t-il cherché dans sa *retraite* de Chaville, » que les pures délices de la nature. — Pour » jouir d'un sainte tranquillité dans une *retraite* religieuse. — Bâtir des *retraites* pour » les veuves, les orphelins et les aveugles. — » Troubler le repos des maisons de *retraite*, » qui sont comme des asiles publics où se sauvent des ames choisies, etc. » FLÉCH.

Elle quitte à l'instant sa *retraite* divine. BOIL.

Muses, que je me plais dans vos douces *retraites*!

Les douceurs de son humble *retraite*.

Des Dieux profanant la *retraite*.

Dans l'obscurité des plus sombres *retraites*.

Solitaires vallons, *retraite* inviolable
De l'innocence et du repos. ROUSS.

Il signifie aussi, un lieu de refuge. *Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine n'a plus de *retraite*. » BOSS.

Chercher *retraite* en quelque lieu. LA FONT.

On appelle, *retraite de voleurs, de brigands*, un lieu où se retirent les voleurs, les brigands. *Cette forêt n'est qu'une retraite de voleurs.*

Il se dit aussi de la demeure humble et obscure des indigens ou autres.

« Sortez de vos *retraites*, familles infortunées, » et dites-nous par quelles adresses il fit couler » jusqu'à vous ses assistances imprévues. »
FLÉCHIER.

Les militaires nommoient *retraite*, les emplois dans les places quant aux officiers d'infanterie, et les pensions quant aux officiers de cavalerie. *Ce lieutenant-colonel a eu pour retraite la lieutenance de roi de Valenciennes. Cet officier a une belle retraite, une bonne retraite.*

Il se dit aussi de la récompense qu'on donne à un domestique à la fin de ses services. *Donner une retraite à un domestique.*

RETRAITE, en termes d'architecture, signifie, la diminution d'épaisseur qu'on donne à un mur d'étage en étage. *Ce mur fait retraite de deux pouces à chaque étage.*

RETRAITE, se dit aussi de la diminution de volume dans un corps humide desséché au feu. *En modelant la terre, il faut estimer la retraite qu'elle éprouvera par la cuisson.*

Retranchement, *s. m.*, suppression de quelque chose. *Le retranchement de sa pension le gêne, l'incommode fort. Depuis le retranchement qu'il a fait dans sa dépense, il paye ses dettes. Retranchement des gages. Retranchement des abus, du luxe.* Dict. de l'Acad.

« Je parle avec confiance d'une mort chrétienne, préparée par des infirmités sensibles » et humiliantes, par un *retranchement* total » des plaisirs du monde. » Fléch.

Il signifie aussi, diminution. *Le retranchement de sa dépense.*

Il signifie encore, un espace retranché d'un plus grand. *Son valet couche dans un retranchement. Ce retranchement est trop petit, est trop grand. Il a fait faire un retranchement dans sa chambre pour se ménager un cabinet.*

Retranchement, signifie aussi, les travaux qu'on fait à la guerre, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens avoient fait un grand retranchement, de grands retranchemens. Il est impossible de forcer leurs retranchemens. On entra dans leurs retranchemens l'épée à la main.* Dict. de l'Acad.

« Ce ne sont pas seulement des hommes à » combattre, ce sont des montagnes inaccessibles, ce sont des ravins d'un côté, c'est de » l'autre un bois impénétrable, et, derrière des » ruisseaux, de prodigieux *retranchemens.* » Bossuet.

« Les *retranchemens* sont forcés en plusieurs » endroits, ils ouvrent à Conti autant de voies » à la victoire. » Mass.

On voit en même temps vos drapeaux et les nôtres ;
De ses *retranchemens* il decouvre les vôtres. Rac.

On dit figurément, *forcer quelqu'un dans ses retranchemens, dans ses derniers retranchemens, dans son dernier retranchement*, pour dire, détruire les dernieres raisons, les plus fortes raisons de quelqu'un.

Retrancher, *v. a.*, séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. *Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ses gages, le tiers de ses gages, la moitié de sa pension.* Dict. de l'Acad.

Il se dit au propre et au figuré.

« Celui qu'ils ont vu *retrancher* de son sommeil malgré son besoin. » Boss.

« Chaque instant nous *retranche* une partie de » nous-même. — *Retranchez* ces quatre sortes » de pécheurs de cette assemblée sainte, car ils » en seront *retranchés* au dernier jour, etc. — » Dieu veut seulement que vous *retranchiez* de » vos biens une légère portion pour les infor- » nés. — Si vous *retranchez*, de ces momens qui » vous restent à vivre, ce que vous devez accor- » der aux devoirs de votre état, aux bienséan- » ces de la société, que vous reste-t-il? — » Vous *retranchez* de votre vie les plus belles et » les plus florissantes années pour satisfaire vos » goûts et vos passions. » Mass.

Retrancher, diminuer. *Retrancher sa dépense. Retrancher son train.* Dict. de l'Ac.

« *Retranchez* de ce train qui ruine votre famille. — Ce que saint Louis donnoit pour ses » aumônes, étoit ce qu'il *retranchoit* de ses plai- » sirs. — Quelques juges aiment mieux mettre » au hasard une bonne cause, que de *retran-* » *cher* quelques momens de leur sommeil. » Fléchier.

Retrancher, ôter entièrement, supprimer. *On lui a retranché sa pension. Retrancher une fête, retrancher les abus.* Dict. de l'Acad.

« Elle *se retranche* ce que d'autres avoient » pris pour nécessaire. » Fléch.

Il se souvient toujours que son inimitié
Voulut de ce grand corps *retrancher* la moitié.
Elle vint m'affranchir d'une importune vie,
Et *retrancher* des jours qu'auroit dû mille fois
Terminer la douleur de survivre à mes rois.
Dieu rejeta sa race,
Le *retrancha* lui-même, et vous mit en sa place.
Racine.

Ils ont bien ennuyé le roi, toute la cour,
Sans que le moindre édit ait, pour punir leur crime,
Retranché les auteurs, ou supprimé la rime...
Ce mot me semble froid ;
Je le *retrancherois*... Boil.

On dit, que *les médecins ont retranché le vin à quelqu'un*, pour dire, que les médecins lui ont interdit l'usage du vin.

On dit, *Retrancher de la communion des fidèles*, pour dire, excommunier.

Se Retrancher, se restreindre, se réduire. *Il voyoit autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à ne recevoir que peu de personnes. Il s'est retranché à la moitié de sa dépense.*

Il s'emploie aussi absolument, pour dire, diminuer sa dépense. *Il s'est bien retranché. Il a mieux aimé se retrancher que de s'endetter.*

« On veut s'assujettir aux usages malgré des » affaires qui demandent qu'on *se retranche.* » Massillon.

Retrancher, signifie encore, faire des retranchemens. Ainsi on dit, en termes de guerre, *retrancher un camp*, pour dire, fortifier un camp, en faisant des ouvrages ou devant ou à l'entour. *Les ennemis avoient retranché leur camp.*

Se Retrancher, faire des lignes, des tranchées et autres travaux pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi. Les assiégés se sont retranchés à la gorge du bastion. Ils se sont si bien retranchés, qu'ils ne craignent point qu'on les force.* Dict. de l'Acad.

« Dans quelque affreuse montagne que Merci » *se retranche*, poussé de tous côtés, il faut » qu'il laisse en proie au duc d'Enghien, non- » seulement son canon et son bagage, mais en- » core les, etc., etc. » Boss.

Il se dit aussi figurément. *Il se retranche toujours sur sa bonne intention. Il s'est retranché dans cette seule défense.* Dic. de l'Ac.

Fier et hardi dès qu'il ne craint plus rien ;
Se *retranchant* sur ses prééminences,
Sur son crédit, enfin sur ses finances. Rouss.

Retranché, ée, *participe.*

« Dieu veut régner sur les cœurs par votre pa- » role ; mais ces cœurs sont *retranchés* contre » lui. » Boss.

« L'ennemi *retranché* dans un camp comme » dans un fort. » Mass.

On dit, *un camp retranché* (environné de lignes, de tranchées, etc.)

RÉTRÉCIR, *v. a.*, rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, une rue. Rétrécir le canal de la rivière. Il a fait rétrécir ses habits.*

On dit au figuré, *la servitude rétrécit l'ame.*

« Il semble qu'il n'est pas de la grandeur de » Dieu de promettre à l'homme, parce qu'é- » tant infiniment libre, il *rétréciroit* son pou- » voir. » Fléch.

Rétrécir, *neut.*, devenir plus étroit. *Cette toile a rétréci au blanchissage. Le canal de la rivière va en rétrécissant.*

se Rétrécir, *v. pron. Cette toile se rétrécira au blanchissage. Ce canal va en se rétrécissant.*

Rétréci, ie, *participe.*

On le fait adjectif dans ces phrases, *esprit rétréci, vues rétrécies, position rétrécie*, où il signifie, étroit par sa nature et non par rétrécissement.

RÉTRÉCISSEMENT, *s. m.*, action par laquelle une chose est rétrécie. *Le rétrécissement d'une pièce de toile.*

On dit au figuré, *le rétrécissement de l'esprit* (la diminution de son étendue, de sa vigueur).

RÉTROGRADE, *adj. des deux genres*, qui se fait en arrière. *Marche rétrograde.*

Il se dit particulièrement des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes; par exemple, du Taureau dans le Bélier. *Le soleil et la lune ne sont jamais rétrogrades.*

RETROGRADER, *v. n.*, retourner en arrière. *L'armée a été obligée de rétrograder.*

Il se dit particulièrement des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. *Mercure commençoit à rétrograder.*

RETROUVER, *v. a.*, trouver une seconde fois. *J'ai trouvé un passage remarquable dans cet auteur; je le retrouverai.* Dict. de l'Ac.

« Le juste jetant les yeux sur l'étendue des » terres qu'il vient de parcourir, *retrouve* les pé- » rils innombrables auxquels il est échappé. » Massillon.

Je saurai bien toujours *retrouver* le moment
De punir, s'il le faut, la rivale et l'amant. Rac.

Il a quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

Et que la fin du jour
Ne le *retrouve* pas dans Rome ou dans ma cour. Rac.

Quoi! le pardon sonnant te *retrouve* en ces lieux?
Boileau.

Sors, et que le soleil, levé sur mes États,
Demain, près du Jourdain, ne te *retrouve* pas. Volt.

Retrouver, trouver ce qu'on avoit perdu, oublié. *J'ai retrouvé ma montre. J'ai retrouvé ce que je voulois dire.* Dict. de l'Acad.

« Vous ai-je perdu, ô mon Dieu, s'écrioit » sainte Thérese; ne vous *retrouverai-je* plus? » — Dieu veut faire voir à ceux qui le suivent, » qu'on ne perd rien en le servant, et qu'on » *retrouve* dans ce monde même les biens et les » avantages qu'on y méprise et qu'on y sacrifie » pour lui. » Fléch.

Oui, puisque je *retrouve* un ami si fidèle, etc.
Quel il m'a vu jadis, et quel il me *retrouve*! Rac.

Amour me tint long-temps sous son empire,
J'ai *retrouvé* repos et liberté. Rouss.

Dans ce sens figuré, il prend quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

Si la foi dans son cœur *retrouvoit* quelque place. Rac.

Retrouver, en parlant d'une chose qui dédommage, qui tient lieu d'une autre, ou qui la remplace.

« Il *retrouve* dans la tendresse et dans la » confiance de ses amis les douceurs qu'il ne » sauroit trouver parmi ses proches. » Mass.

S'il me perd, je prétends qu'il me *retrouve* en toi.
Racine.

Et l'orphelin en lui *retrouve* un second père. Rouss.

On peut rapporter à cette acception l'exemple suivant de Fléchier.

« Belle ame, qui reposez dans le sein de la » paix, votre époux a la consolation de *retrouver* » quelque chose de vous dans l'esprit de cet » admirable enfant qu'il élève.... » Fléch.

On dit, dans un sens à peu près semblable, *retrouver les vestiges, les traces d'une chose détruite.* Dict. de l'Ac.

« Il n'y auroit qu'à souffler sur cet édifice » d'orgueil et de vanité, à peine en *retrouve-* » *riez-vous* les foibles vestiges. » Mass.

Retrouver, aller chez quelqu'un une seconde fois.

Pour savoir nos destins j'irai vous *retrouver*. Rac.

Retrouver, *au figuré*, reconnoître. *Je ne le retrouve pas dans cette occasion* (la conduite qu'il a tenue dans cette occasion ne répond pas à l'idée qu'on avoit de lui).

On dit d'un homme qui a montré dans une occasion toutes les belles qualités qu'on lui avoit connues, *on l'y a vraiment retrouvé, il s'y est retrouvé tout entier. On ne retrouve presque plus ce poëte dans les ouvrages de sa vieillesse.* Dict. de l'Acad.

Je ne *retrouvois* point ce trouble, cette ardeur,
Que m'avoit tant promis un discours trop flatteur.
Racine.

Retrouver, en parlant d'une chose qu'on veut en vain éviter, et qui se représente aux yeux du corps et de l'esprit.

« Il se vante de ne *retrouver* en lui-même au- » cune notion de votre essence infinie; mais » qu'il regarde du moins autour de lui, il » vous *retrouvera* partout. »

Je l'évitois partout; ô comble de misère!
Mes yeux le *retrouvoient* dans les traits de son père.
Racine.

Il se construit avec le pronom personnel dans le sens précédent.

« On voudroit fuir son propre cœur, on se » *retrouve* partout. » Mass.

se Retrouver, revenir, reparoître dans un endroit.

Lorsque la troisième heure aux prières rappelle,
Retrouvez-vous au temple avec ce même zèle. Rac.

se Retrouver, en parlant de quelqu'un qui

s'étoit égaré. *Il s'étoit d'abord égaré dans la forêt, mais il se retrouva heureusement avant la nuit.* DICT. DE L'ACAD.

Et Phèdre, au labyrinthe avec vous descendue,
Se seroit avec vous *retrouvée* ou perdue. RAC.

SE RETROUVER, *au figuré*, dans le sens précédent.

« L'ame si long-temps égarée dans les choses » extérieures, *s'est* enfin *retrouvée*; mais c'est » pour s'élever au-dessus de soi-même, et se » donner tout-à-fait à Dieu. » BOSS.

Quelquefois le *se* marque réciprocité entre deux ou plusieurs personnes. Ainsi on dit de plusieurs personnes qui se trouvoient ensemble dans un endroit, *ils se sont d'abord perdus dans la foule, mais ils se sont retrouvés au bout de quelques instants.*

SE RETROUVER, être retrouvé.

Cherches-tu quelques vieux titres
Qui, dans ton trésor perdus,
Se retrouvent sur leurs vitres. ROUSS.

RETROUVÉ, ÉE, *participe*.

« Cet heureux retour du prodige *retrouvé*. » BOSSUET.

RETS, *s. m.*, filet, ouvrage de corde, de fil, etc. noué par mailles et à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. *Jeter les rets dans la mer, dans la rivière. Le rets étoit si chargé de poisson, qu'il a pensé rompre. Tendre des rets. Jeter des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets.*

On dit figurément, *il m'a pris dans ses rets*, pour dire, il m'a fait tomber dans les piéges qu'il m'a tendus.

RÊVE, *s. m.*, songe qu'on fait en dormant. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. J'ai eu de mauvais rêves. J'ai fait un étrange rêve.*

On appelle figurément, *rêve*, des projets sans fondement, des idées chimériques. *Ce projet n'est qu'un beau rêve.*

On dit, figurément et familièrement, *c'est un rêve que de vous voir ici; les histoires que vous nous contez là sont de beaux rêves.*

On dit encore figurément d'un homme qui a joui d'un bonheur fort court, ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée, qu'*il a fait un beau rêve.*

RÉVEIL, *s. m.*, cessation de sommeil. *Un doux réveil. A mon réveil. Nous serons chez vous à votre réveil. Il apprit cette nouvelle à son reveil, à l'heure de son réveil.... Depuis sa maladie, il a de fâcheux réveils.* DIC. DE L'AC.

Tandis que Néron s'abandonne au sommeil,
Faut-il que vous veniez attendre son *réveil?*
Quelle nuit! quel *réveil!* RAC.

L'aurore, dont l'amour avance le *réveil*,
Vint trouver le jeune Céphale. ROUSS.

RÉVEIL, *au figuré*.

De tous ces vains plaisirs où leur ame se plonge,
Que leur restera-t-il? Ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur.
A leur *réveil* (ô *réveil* plein d'horreur!)
Ils boiront dans la coupe affreuse, etc. RAC.

Le *réveil* suit de près vos trompeuses ivresses.

Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie,
Et la mort a fait leur *réveil*. ROUSS.

RÉVEILLER, *v. a.*, il signifie la même chose qu'éveiller, tant dans le propre que dans le figuré. *Il a défendu qu'on le réveillât.*

On dit, *réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie*, pour dire, tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie.

« A l'heure marquée il fallut *réveiller* d'un » profond sommeil cet autre Alexandre. » BOSSUET.

Je saurai *réveiller* les chanoines sans vous.

Ce soin ambitieux, me tirant par l'oreille,
La nuit, lorsque je dors, en sursaut me *réveille*. BOILEAU.

RÉVEILLER, *au figuré*, exciter de nouveau. *Ce jeune homme a l'esprit un peu pesant, on le fait voyager pour le réveiller.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne les pique, rien ne les *réveille*. » MASSILLON.

Et *réveiller* cent rois dans leurs fers endormis. RAC.

Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille,
Que de traits surprenans sans cesse il nous *réveille*. BOILEAU.

RÉVEILLER, *au figuré*, en parlant des affections physiques ou morales. *Vous réveillez sa douleur. Ce discours réveilla leur courage. Il faut de temps en temps réveiller l'attention des auditeurs par quelque chose de remarquable, de surprenant. Des mots qui réveillent l'appétit.*

« Je *réveille* ici, sans y penser, votre tendresse » et votre douleur par le souvenir, qu'il vous » reste de ses bienfaits? — On *réveille* leur ambition par des intérêts supposés. » FLÉCH.

« On réveille par mille artifices des passions » qui sembloient assoupies. » MASS.

De tant de morts *réveillant* la douleur.

Il faut de mon époux
Contre un sang odieux *réveiller* le courroux.

Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition,
Réveilleront leur brigue et leur prétention.

Et *réveillant* la foi dans leurs cœurs endormie. RAC.

Et tous deux de ce pas s'en vont avec chaleur
Du perruquier trop lent *réveiller* la valeur. BOIL.

Pour *réveiller* sa fureur assoupie. ROUSS.

Dans ce sens figuré, il prend souvent pour sujet un nom de chose inanimée.

« Les saintes prières des agonisans *réveillent* » sa foi. » BOSS.

« Tout *réveille* leurs désirs. — Les blasphêmes » des ennemis de Marie ne servirent qu'à *réveiller* la piété des fidèles. — Il falloit souvent » que le son d'une lyre *réveillât* dans les pro» phètes l'esprit prophétique. — Donner du » ridicule, par des interprétations empoisonnées, à des manières qui jusques-là n'a» voient pas *réveillé* l'attention. » MASS.

Ses périls tous les jours *réveillent* ma tendresse.

Et la honte en leurs cœurs *réveillant* leur audace. RACINE.

On dit aussi, *réveiller un procès, réveiller une affaire.*

RÉVEILLER, rappeler.

« Les louanges que l'on donne aux grands, » ne font que *réveiller* l'idée de leurs défauts. » MASSILLON.

SE RÉVEILLER, signifie la même chose que

s'éveiller. *Je me suis réveillé trois ou quatre fois cette nuit.*

« Il me semble que je vois ce cœur, tout » insensible qu'il est, *se réveiller* et s'attendrir » à cette parole du roi. » FLÉCH.

Je *me suis réveillé* plein de trouble et d'horreur.
BOILEAU.

On dit, *il s'est réveillé de son assoupissement, de sa léthargie*, pour dire, il est sorti de son assoupissement, de sa léthargie; il cesse d'être assoupi, d'être en léthargie.

On le dit aussi au figuré, pour signifier, il est sorti de son indolence, de son inaction.

SE RÉVEILLER, *au figuré.*

« Dieu détermine jusqu'à quand doit durer » l'assoupissement, et quand aussi se doit *ré-* » *veiller* le monde. — Ô ame! *réveille-toi;* re- » viens à Dieu, dont tu t'étois si profondément » retirée. » BOSS.

Pêcheurs, disparoissez; le seigneur *se réveille.* RAC.

Qu'aux accens de ma voix la terre *se réveille.* ROUSS.

Il se dit aussi des affections physiques ou morales. *Ses maux, ses douleurs se réveillent. Il sentoit que sa haine, que sa tendresse se réveilloit.* DICT. DE L'ACAD.

« Au seul nom de l'Eglise, toute la foi de la » reine *se réveilloit.* » BOSS.

« Ici *se réveille* ma reconnoissance. » FLÉCH.

« Ses entrailles se troublent, sa pitié *se ré-* » *veille.* — La tendresse de notre Dieu *se réveil-* » *lera* sur nous. — Le Dieu du ciel et de la terre » est hautement insulté, sans que le zèle public » *se réveille.* » MASS.

Quel feu mal étouffé dans mon cœur *se réveille?* RAC.

Ma verve *se réveille.* BOIL.

Il se dit aussi d'autres choses qu'on renouvelle.

« Il sembloit qu'une affaire assoupie, dans » laquelle il n'y avoit que du ridicule, ne » devoit jamais *se réveiller.* » VOLT.

RÉVEILLÉ, ÉE, *participe.*

L'occident, *réveillé* par ce coup de tonnerre,
Arma toute la terre
Pour laver ce forfait dans leur sang criminel. ROUSS.

RÉVÉLATION, *s. f.*, action de révéler. *On a publié des monitoires pour avoir révélation de telle chose. Ce monitoire fera venir bien des gens à révélation. Prendre droit par les révélations d'un monitoire. Révélation des complices. Révélation d'un secret.*

RÉVÉLATION, signifie aussi, l'inspiration par laquelle Dieu a fait connoître surnaturellement aux prophètes, aux saints, à son Église, ses mystères, sa volonté, sa venue, etc. *Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations.*

« M. Le Tellier, voyant avec joie la *révé-* » *lation* de la vérité répandue dans toute la » France, acheva le sacrifice de cette vie mor- » telle. » FLÉCH.

Il se prend quelquefois absolument, et signifie, la révélation divine. *L'autorité de l'Écriture sainte est fondée sur la révélation.*

Il signifie aussi, la religion révélée. *Croire à la révélation.*

Il se prend aussi quelquefois pour les choses révélées. *Les révélations de saint Jean.*

RÉVÉLATION, en parlant du jugement dernier.

« Ah! vous allez donc, au grand jour de la » *révélation*, détromper l'univers : ceux qui » vous avoient vu sur la terre, chercheront » l'homme de bien dans le réprouvé. » MASS.

RÉVÉLER, *v. a.*, découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui étoit inconnue et secrète. *Dieu a révélé ses vérités à son Église. Révéler le secret de l'État, le secret de son ami. Il est allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'est pas permis de révéler la confession.*

« Les commencemens de la princesse Anne » étoient heureux; ses mystères lui furent *ré-* » *vélés*, l'Ecriture lui devint familière. — L'au- » guste conseil et le premier parlement don- » nent du secours à l'autorité de l'Eglise bles- » sée; les sources du droit sont *révélées.* — La » mort *révèle* les secrets des cœurs. — Dieu nous » a *révélé* que seul il fait les conquérans, et que » seul il les fait servir à ses desseins. » BOSS.

« Je ne *révèle* pas ici tant de grandes actions » que madame d'Aiguillon a taché de rendre » secretes. — Il ne m'appartient pas de *révéler* » ce qui se passe dans le sanctuaire. — A Dieu » ne plaise que, pour la gloire de mon sujet, » je *révèle* la honte de ma patrie. — Sainte » Thérèse n'étoit pas de ces ames préve- » nues, qui prennent ce qui se passe dans leur » imagination pour des vérités que Dieu leur » *révèle.* » (Voyez *secret.*) FLÉCH.

« Vous n'avez *révélé* qu'à un seul les vices » de votre frère; mais ce confident en aura » bientôt d'autres. — Ô Dieu! seroit-ce donc » là le langage de ces nations barbares à qui » vous n'avez pas encore daigné *révéler* la » science du salut? — Le jour de la manifesta- » tion tout seul *révélera* les actions des hommes » vulgaires aux yeux de l'univers. » MASS.

Gardez que ce départ ne leur soit *révélé.*
Mais songez sous quel sceau je vous l'ai *révélé.*
Qui nous *révélera* ta naissance secrète,
Cher enfant?
C'est à nous de chanter, nous à qui tu *révèles*
Tes clartés immortelles!
Dieu nous a *révélé* sa gloire.
L'attentat que le jour vient de nous *révéler.*
Il n'est point de secrets que le temps ne *révèle.* RAC.

Seul tu peux *révéler* par quel art tout-puissant
Tu rendis tout à coup le chantre obéissant. BOIL.

L'esprit saint me pénètre; il m'échauffe, il m'inspire
Les grandes vérités que je vais *révéler.*
De sa puissance immortelle
Tout nous parle, tout nous instruit;
Le jour au jour la *révèle*,
La nuit l'annonce à la nuit. ROUSS.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire :
Mais, tout caché qu'il est, pour *révéler* sa gloire,
Quels témoins éclatans devant moi rassemblés!
L. RACINE.

Racine le construit avec un *que.*

Pharnace leur *révèle*
Que vous cherchez à Rome une gloire nouvelle.

Il se dit aussi des personnes. *Révéler ses complices.* DICT. DE L'ACAD.

Un serment solennel par avance les lie
A ce fils de David qu'on leur doit *révéler*. RAC.

RÉVÉLÉ, ÉE, *participe*. *Les vérités de foi sont des vérités révélées.*

REVENU, *s. m.*, ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'une charge, d'un bénéfice, d'une pension. *Revenu clair et net, médiocre, bien assuré. Il a tant de revenu. Une terre de bon revenu. Son revenu consiste en terres et en pensions. Son revenu monte à vingt mille francs. On a saisi ses revenus. Il a dissipé en un mois tout le revenu d'une année.* DICT. DE L'AC.

« Avec quelle joie M. de Lamoignon dispensoit les *revenus* de sa charité, pour racheter » ses péchés. — Quel respect n'avoit-elle pas » pour les prêtres, que les gens du monde » n'estiment que par leur qualité et les *revenus* » de leurs bénéfices. » FLÉCH.

N'imite point ce fou dont la sotte avarice
Va de ses *revenus* engraisser la justice.

(Il) me laissa pour rouler et pour vivre
Un *revenu* léger et son exemple à suivre.

Abuser d'un ample *revenu*. BOIL.

Quels noirs complots, quels ressorts inconnus
Font aujourd'hui tarir mes *revenus*. ROUSS.

RÊVER, *v. n.*, faire des songes. *Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il est sujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyois.... Rêver de combats, de naufrages, etc.*

En ce sens, il est quelquefois actif. *J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé la même chose.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) s'alarme d'un péril qu'une femme a *rêvé*. COR.

RÊVER, signifie aussi, être en délire dans une fièvre chaude, ou quelque autre maladie. *Voilà le transport qui lui vient, il commence à rêver. Cet homme est sujet à rêver tout éveillé*, c'est-à-dire, il se forge des fantômes.

RÊVER, signifie encore, être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues sans aucun objet fixe et certain. *Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est toute une après-dînée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine.*

RÊVER, signifie aussi, penser, méditer profondément sur quelque chose. *Cette affaire-là est de grande conséquence, il y faut rêver. Il a rêvé fort long-temps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la solution d'un tel problème, prenez du temps pour y rêver. J'ai rêvé long-temps sur cette affaire, à cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Assis sur les fleurs de lys, où ils *rêvent* à » leurs divertissemens passés. » FLÉCH.

« Vous *rêvez* que vous avez vécu, voilà tout » ce qui vous reste du songe de la vie. » MASS.

Et sans aller *rêver* dans le double vallon,
La colère suffit, et vaut un Apollon.

Souvent j'ai beau *rêver* du matin jusqu'au soir,
Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir.

BOILEAU.

REVERDIR, *v. a.*, peindre en vert une seconde fois *Ces barreaux ne sont plus verts, il faut les reverdir.*

REVERDIR, *neut.*, devenir vert. *Les arbres reverdissent au mois de mai.* DICT. DE L'AC.

A ses accords les chênes *reverdissent*,
A ceux de Pan leurs feuilles se flétrissent. ROUSS.

RÉVÉRENCE, *s. f.*, respect, vénération. *Traiter les choses saintes avec révérence. Vous devez lui porter honneur et révérence.*

« Que peuvent des évêques qui ont anéanti » eux-mêmes l'autorité de leur chaire et la » *révérence* qu'on doit à la succession, en condamnant ouvertement leurs prédécesseurs » jusqu'à la source même de leur sacre. » BOSS.

« L'attention et la modestie de M. de Montausier dans l'Eglise, imprimoient le respect » aux ames les moins touchées de la *révérence* » du lieu et de la sainteté du culte. » FLÉCH.

RÉVÉRENCE, titre d'honneur qu'on donne aux religieux qui sont prêtres. *Je prie votre révérence de prendre garde.*

RÉVÉRENCE, mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux. *Grande, humble, profonde révérence. Révérence fort basse. Faire la révérence bas. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes. Faire la révérence au roi* (lui rendre ses respects, et le saluer pour la première fois, quand on a été un temps considérable sans le voir).

RÉVÉRER, *v. a.*, honorer, respecter. *Révérer les reliques, les images, les ministres de la religion. Révérer les puissances. Les rois sont des personnes sacrées qu'on doit révérer. Révérer les lois. Révérer les personnes de grande vertu, la vertu. C'est un homme qu'on révère généralement.*

Il se dit plus particulièrement des personnes et des choses saintes et sacrées.

« Je veux confondre le monde par ceux que » le monde même *révère* le plus. — C'est le » bonheur de nos jours qu'on puisse autant » s'attacher au mérite et à la personne du » prince, qu'on en *révère* la puissance et la » majesté. — Ils ont cessé de *révérer* les maximes » de la religion. » BOSS.

« Souvenez-vous de ces cabinets que l'on » regarde encore avec tant de vénération, où » la vertu étoit *révérée* sous le nom de l'incomparable Arténice. — *Révérer* ces traits que la » main de Dieu a gravés sur le front de ceux à » qui il communique, etc. — Toute la nature » attentive, étonnée, obéissante, reconnoit en » lui le pouvoir de son créateur, et *révère* sa » sainteté et son innocence. » FLÉCH.

J'assassine à regret un roi que je *révère*.

Rome et tous vos soldats *révèrent* ses aïeux.

En vain de la faveur du plus grand des monarques,
Tout *révère* à genoux les glorieuses marques. RAC.

Les cieux instruisent la terre
A *révérer* leur auteur.

Tout l'univers *révère* ta puissance. ROUSS.

RÉVÉRÉ, ÉE, *participe*.

Dans ces mains des peuples *révérées*. RAC.

Il n'est temple si saint des anges *révéré*
Qui soit, etc.

Ce docteur si *révéré*.

Vous dormez à l'abri de ces noms *révérés*.

Surtout qu'en vos écrits la langue *révérée*
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Pour tant d'heureux bienfaits, les muses révérées
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées.
BOILEAU.

L'iniquité pompeuse et révérée. ROUSS.

RÊVERIE, *s. f.*, pensée où se laisse aller l'imagination. *Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. Il s'entretient dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il se plaît dans ses rêveries.* DICT. DE L'ACAD.

« Par le travail, on charmoit l'ennui, on » ménageoit le temps, on guérissoit la langueur » de la paresse, et les pernicieuses *rêveries* de » l'oisiveté. » BOSS.

Il peut dans son jardin ..
Aller entretenir ses douces *rêveries*.

Un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raison d'utiles *rêveries*.

Dans peu vous allez voir vos froides *rêveries*
Du public exciter les justes moqueries. BOIL.

Je promène toujours mes *rêveries*
Loin des chemins frayés. ROUSS.

RÊVERIE, *s. f.*, idée extravagante. *Les rêveries des astrologues. Il débite ses rêveries pour des vérités.* DICT. DE L'ACAD.

« Les trembleurs, gens fanatiques qui croient » que toutes leurs *rêveries* leur sont inspirées. » BOSSUET.

Aussitôt maint esprit, fécond en *rêveries*,
Inventa le blason avec les armoiries. BOIL.

RÊVERIE, délire causé par une maladie ou autrement. *Il tombe en rêverie. Il entre en rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie. Cet ouvrage n'est pas sensé ; ce ne sont que des rêveries de malade.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous croyons voir partout des sinistres » présages de notre mort, dans les *rêveries* d'un » songe, dans le chant nocturne d'un oiseau. » MASSILLON.

REVERS, *s. m.*, coup d'arrière-main. *Il lui abattit la tête d'un revers. Il mit la balle dans la grille d'un coup de revers.*

REVERS, en parlant de monnoies ou de médailles, signifie, le côte opposé à celui où est l'empreinte de la tête du prince, ou du particulier pour qui la médaille a été frappée. *Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguste, et sur le revers une Victoire. Le revers de la médaille.*

On dit figurément et familièrement, *le revers de la médaille*, pour dire, le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne, d'une chose dont on a fait voir le beau côté, les bonnes qualités. *Vous nous avez bien dit le beau, mais voici le revers de la médaille.*

REVERS, signifie aussi, la seconde page d'un feuillet. *Voyez le revers de ce feuillet.* On l'appelle aussi *verso*.

Remplir la page et le *revers*. BOIL.

On dit figurément, *une revers de fortune*, ou simplement, *un revers*, pour dire, une disgrâce, un accident qui change une bonne fortune en une mauvaise. *Il a eu un fâcheux revers de fortune. Il a éprouvé d'étranges revers. Être ferme dans les revers.* DICT. DE L'ACAD.

« Essuyer des *revers*. — Les prospérités de la » France ont pu éprouver des *revers*, le sort » des lettres ne changera plus. — Les bons et les » mauvais succès semblent s'être partagé la du- » rée des ans et des siècles, et nous venons de » voir le règne le plus long et le plus glorieux » finir par des *revers*. » MASS.

Il n'est plus de *revers* capable
De troubler la paix de nos jours.
Mais au moindre *revers* funeste,
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit.

Prévenons du destin les *revers* éclatants. ROUSS.

En termes de guerre, on dit, *voir, prendre, battre à revers*, ou *de revers*, soit une troupe, soit un ouvrage quelconque de fortification, pour dire, voir, prendre, battre cette troupe ou cet ouvrage, soit en flanc, soit à dos.

REVÊTEMENT, *s. m.*, ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière solide dont on revêt un fossé, un bastion, une terrasse. *Le revêtement du fossé.*

REVÊTIR, *v. act.* (il se conjugue comme *vêtir*), donner des habits à quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un méchant habit tout déchiré, je l'ai revêtu.*

REVÊTIR, *au figuré.*

« La mort change de nature pour les chré- » tiens, puisque, au lieu qu'elle sembloit être » faite pour nous dépouiller de tout, elle com- » mence, comme dit l'apôtre, à nous *revêtir*. » BOSSUET.

« De combien d'honneurs et de gloire, grand » Dieu ! aviez-vous *revêtu* l'homme au sortir » de vos mains ? » MASS.

On dit, *revêtir un caractère*, pour, faire connoître la qualité, l'autorité qu'on possédoit sans la montrer. *Il ne passoit que pour un voyageur; mais il a revêtu depuis peu le caractère d'envoyé.*

On dit figurément, *revêtir un personnage, revêtir la figure de quelqu'un*, pour, représenter un personnage, prendre la figure de quelqu'un.

REVÊTIR, se dit aussi des habits de cérémonie, ou des autres marques de dignité. *Le roi étoit revêtu des habits royaux. Les chevaliers du Saint-Esprit étoient revêtus de leur grand collier de l'ordre. Deux aumôniers revêtirent ce prélat de ses habits pontificaux. On fit insulte à ce président, quoiqu'il fût revêtu de sa robe de magistrat.*

Il se dit figurément des charges, des bénéfices, des emplois dont on est pourvu. *La charge dont je vous ai revêtu. Je me suis dépouillé de cet emploi pour l'en revêtir. Il est revêtu d'une belle charge.*

On dit, *se revêtir d'un habit*, et *revêtir un habit. Il a revêtu la soutane, après avoir endossé la cuirasse.* DICT. DE L'ACAD.

Revêtons-nous d'habillemens
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête. RAC.

SE REVÊTIR, *au figuré.*

« Nous ne pensons qu'à *nous revêtir* des dé

» pouilles de nos amis et de nos proches.— » Quelle indécence à un ministre de l'Église de » déposer les armes saintes, et de *se revêtir* des » armes de la milice du siècle!—Vous *vous étiez* » toujours *revêtu* de la ressemblance des justes.» MASSILLON.

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées
Se revêtir encor de nos phrases usées ? BOIL.

REVÊTU, UE, *participe*, s'emploie au propre et au figuré.

On dit qu'*un homme est revêtu du pouvoir d'un autre*, pour dire qu'il a le pouvoir, l'autorité d'un autre. *Le légat à latere est revêtu du pouvoir du pape. Le roi l'a revêtu d'un plein pouvoir.*

On dit, *un acte revêtu de toutes ses formes*, de toutes les solennités requises.

« *Revêtu* de blanc.—Le corps *revêtu* de mille » ornemens étrangers. » BOSS.

« La pourpre dont il étoit *revêtu*.—Les tristes » dépouilles d'une illustre morte, les autels » *revêtus* de deuil. — Les souverains sont des » créatures *revêtues* de la puissance et de la » grandeur de Dieu. » FLÉCH.

« Ceux qui étoient *revêtus* de cette dignité. — » Les titres dont il étoit *revêtu*. — La licence ne » paroît plus *revêtue* de l'autorité publique. » MASSILLON.

Revêtu de lambeaux.
Revêtu d'un pouvoir emprunté.
Loin des grandeurs dont il est *revêtu*.
D'un zèle trompeur à vos yeux *revêtu*. RAC.
Revêtu des depouilles d'Horace.
(Plagiaire d Horace)
De splendeur faussement *revêtu*.
De merite et d'honneurs *revêtu*. BOIL.

On dit, *revêtir un fossé, un bastion*, pour dire, le couvrir de pierre, de brique.

« *Revêtir* un canal. » LA BR.

On dit aussi, *revêtir une terrasse de gazon, revêtir une muraille de carreaux de porcelaine.*

RÊVEUR, EUSE, *adj.*, qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur, c'est un esprit rêveur. Vous voilà bien rêveuse.*

Il est aussi substantif en ce sens. *C'est un rêveur perpétuel.*

Rêveur sombre, inquiet, à lui-même ennuyeux.
Mais pour moi, de Paris citoyen inhabile,
Qui ne lui puis fournir qu'un *rêveur* inutile,
Il me faut du repos.
Philosophes *rêveurs*, qui pensez tout savoir. BOIL.

REVISEUR, *s. m.*, celui qui revoit après un autre. *Reviseur de comptes.*

Grands *reviseurs*, courage, escrimez-vous ;
Apprenez-moi bien du fil à retordre. ROUSS.

RÉVISION, *s. f.*, action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. Il ne se dit guère qu'en matière de comptes et de procès. *Révision de compte. Demander la révision d'un procès. Il avoit été condamné, mais il a obtenu des lettres de révision.* Il ne se dit que des procès criminels.

REVIVRE, *v. n.* (il se conjugue comme *vivre*), ressusciter, revenir de la mort à la vie. *Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pas revivre.* DICT. DE L'ACAD.

« La main de Dieu, qui donne la vie et la » mort, sembloit immoler madame la dau» phine, et la faire *revivre* plusieurs fois pour » la disposer à son dernier sacrifice. » FLÉCH.

Si le ciel.....
Faisoit *revivre* ici ce berger de Sicile. ROUSS.

On dit aussi figurément et par exagération, *faire revivre*, pour dire, faire recouvrer de nouvelles forces, redonner une nouvelle vigueur, redonner de la consolation, de la joie. *Il étoit dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Voilà du vin capable de faire revivre un mort. Il étoit dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.* DICT. DE L'ACAD.

Ces cœurs qui, dans un camp d'un vain loisir déçus,
Comptent en murmurant les coups qu'ils ont reçus,
Revivront pour me suivre. RAC.

Il signifie figurément, vivre de nouveau en quelque façon ; et dans cette acception l'on dit que *les pères revivent dans leurs enfans.*

« Princesse, qui gémissez en lui rendant ce » triste devoir, et qui avez espéré de la voir » *revivre* dans ce discours, que vous dirai» je ? etc. » BOSS.

« Ce père des rois, mourant, et voyant *revivre* » en vous seul l'espérance de toute sa postérité » éteinte. » MASS.

En vous Ménélas voit *revivre* son père.
Il espère *revivre* en sa postérité. RAC.

On dit aussi d'un homme qui imite les grandes actions de ses ancêtres, qu'*il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres.*

« Dans cette sainte montagne que Dieu avoit » choisie depuis mille ans, les épouses de J. C. » *faisoient revivre* la beauté des anciens jours. » BOSSUET.

« Puissiez-vous *faire revivre* les vertus qu'il a » pratiquées ! » FLÉCH.

« Puissent ces grands modèles *revivre* en vous » par l'imitation, plus encore que par le nom. » —On croyoit que vous alliez marcher sur les » traces de vos ancêtres, et *faire revivre*, avec » leur nom, leurs dignités et leur gloire. » MASSILLON.

As-tu pensé qu'Andromaque infidèle
Pût trahir un époux qui croit *revivre* en elle.
D'un autre œil me verriez-vous, madame,
Si ces Grecs vos aïeux *revivoient* dans votre ame RAC.

REVIVRE, *au figuré*, en parlant des choses, renaître, se renouveler.

« Le temple du Seigneur vit *revivre* sa gloire » et sa majesté. — Les campagnes ont vu *revivre*, » sous le règne de ce prince, l'abondance, la » paix, l'innocence des ages les plus fortunés. » MASSILLON.

On dit encore figurément, *faire revivre*, pour dire, renouveler, ranimer, faire valoir de nouveau. *Faire revivre de vieilles dettes, un ancien*

procès. Faire revivre les droits, les prétentions, les vieilles chimères d'une maison.

Il se dit aussi des charges éteintes et supprimées, et qu'on rétablit. *Le roi avoit supprimé cette charge, mais il l'a fait revivre par son édit de telle année.*

FAIRE REVIVRE, rétablir un usage, une coutume.

« Il *fit revivre* dans les écoles de droit ces exer- » cices publics et solennels qui, etc. » FLÉCH.

FAIRE REVIVRE, remettre de nouveau en crédit. *Faire revivre une opinion, une hérésie.*

« *Faire revivre* les saintes maximes. » BOSS.

On dit figurément, *faire revivre l'amour, la haine, etc.*, pour dire, rallumer l'amour, la haine, etc.

Il se dit aussi des choses qu'on représente au souvenir, à l'imagination. *Faire revivre la mémoire des grands hommes.* DIC. DE L'ACAD.

« On *fait revivre* par l'erreur de l'imagination » tout ce que l'âge et les temps nous ont ôté. » — Tout ce qui environne le lit de mort du » pécheur, *fait revivre* dans son souvenir quel- » que nouveau crime. — Nous *faisons* sans cesse » *revivre* nos jours en ce qu'ils ont eu de cri- » minel. » MASS.

Notre souvenir voit *revivre*
Ce que nos yeux ont vu périr.

Un royaume fameux, fondé par tes ancêtres,
Devoit mettre en tes mains la suprême grandeur,
Et ses peuples, par toi, voir de leurs premiers maîtres
Revivre la splendeur. ROUSS.

On peut rapporter à cette acception l'exemple suivant de Massillon :

« On sort d'une représentation le cœur en- » core tout ému du récit de l'infortune d'un » héros fabuleux, et votre frère, que vous » rencontrez, vous trouve insensible à ses » peines! Ame inhumaine! avez-vous donc » laissé toute votre sensibilité sur un théâtre » infâme? et faut-il *faire revivre*, pour vous » toucher, l'ambition, la vengeance, la volupté, » et toutes les horreurs des siècles païens. »

On dit, en langage de dévotion, que, *pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché.*

On dit que *le vernis fait revivre les couleurs* (leur donne un nouvel éclat); *que la noix de galle fait revivre de vieilles écritures* (les fait reparoitre et les rend lisibles).

En parlant d'un criminel qui, après avoir eu absolution de ses crimes, en commet de nouveaux, *le nouveau crime qu'il a commis a fait revivre ceux que l'absolution avoit éteints*, pour dire qu'ils sont alors regardés comme s'ils ne lui avoient point été pardonnés.

On peut rapporter à cette acception l'exemple suivant de Massillon :

« Au jour du jugement dernier, nous verrons » *revivre* tout le cours de nos années, qui étoit » comme anéanti pour nous. »

RÉUNION, *s. f.*, action de réunir, et l'effet qui en résulte. *La réunion des lèvres d'une plaie. La réunion des chairs. La réunion des parties.*

Il se dit figurément en matière de fief. *La réunion de la Bourgogne à la couronne. La réunion de la Bretagne à la France.*

On dit aussi figurément, *la réunion des preuves, des faits.*

Il se dit encore figurément des volontés et des esprits, et signifie réconciliation. *La réunion des esprits. La réunion des deux partis. La réunion des princes chrétiens. Depuis sa réunion à l'Église. La réunion des Grecs à l'Église romaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Là se formoient d'heureux projets pour la » *réunion* des esprits. — On vit couler de ses » yeux ces larmes heureuses que tiroient de son » cœur attendri la piété du roi et la *réunion* de » son peuple. » FLÉCH.

Dieux, que j'appelle à cette effusion,
Venez favoriser notre *réunion* ! RAC.

RÉUNIR, *v. a.*, rassembler, rejoindre ce qui étoit épars, désuni, séparé. *Réunir les rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. Il faut essayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie.* DICT. DE L'ACAD.

« Des rivières, malgré les terres et les col- » lines qui les séparoient, virent *réunir* leurs » eaux, etc. » MASS.

Et du lutrin rompu *réunissent* la masse. BOIL.

RÉUNIR, *au figuré. En réunissant toutes ces preuves, tous ces faits, on en conclut que, etc.*

On dit de même, *réunir toutes ses forces, réunir tous ses efforts pour, etc.*

On dit encore, *toutes les vertus, toutes les grâces étoient réunies en sa personne. Il réunit des qualités très-opposées.*

RÉUNIR, *au figuré*, réconcilier, remettre en bonne intelligence. *Travailler à réunir les esprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étoient brouillés, un intérêt commun les a réunis.* DICT. DE L'ACAD

« Le caractère particulier de la princesse Anne, » étoit de concilier les intérêts opposés, et de » trouver le secret endroit et comme le nœud » par où on les peut *réunir*. » BOSS.

« Il aida, par son industrie, à *réunir* les » princes de l'auguste maison de Savoie. — » Quelle prudence ne faut-il pas, pour con- » duire et *réunir* au seul intérêt public, tant de » vues et de volontés différentes? — Quelle » adresse à *réunir* la diversité des airs et des » connoissances au seul point de la tranquil- » lité publique. — Si l'ordre et le repos furent » rétablis, si les membres furent heureusement » *réunis* avec leur chef, c'est à lui, France, que » tu le dois. » FLÉCH.

« Habile à *réunir* les esprits. — Jésus-Christ » vient renouveler toute la nature, sauver » ce qui étoit perdu, *réunir* ce qui étoit di- » visé. — Le caractère le plus essentiel de la » loi de Jésus-Christ, est de *réunir* sous les » mêmes règles le juif et le gentil, les grands » et le peuple. — L'enceinte des villes qui nous » unit sous les mêmes lois, ne *réunit* pas les » cœurs et les affections. — La paix descendue » du ciel *réunira* dans tous les États de l'Eu- » rope les cœurs et les intérêts. » MASS.

Nos ennemis communs devroient nous *réunir*.

L'Attique est votre bien. Je pars ; et vais, pour vous,
Réunir tous les vœux partagés entre nous. RAC.

Il se dit figurément, en matière de fief. *Réunir un grand fief à la couronne. Réunir des domaines aliénés.*

Il se prend quelquefois pour unir. *Réunir au domaine, un droit, un péage. Le roi a réuni tous ses domaines.*

SE RÉUNIR, *verbe pronom. Les chairs se sont réunies.*

SE RÉUNIR, *au figuré.*

« Maintenant ces deux caractères *se réunissent* » en notre faveur. » BOSS.

« C'est autour des reines que *se réunit* ordi- » nairement tout l'esprit du siècle. » FLÉCH.

« C'est dans les cours que toutes les passions » *se réunissent* pour s'entrechoquer et se détruire. » — Tous les traits les plus odieux semblent *se* » *réunir* dans un cœur où domine la jalousie. » MASSILLON.

SE RÉUNIR, *au figuré*, en parlant de la réunion des esprits et des volontés. *Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point-là.*

RÉUNI, IE, *participe.*

« Qu'il voie le lion et l'agneau *réunis* dans le » même pâturage. » MASS.

RÉUNI, *au figuré.*

« Toutes les iniquités dispersées dans les dif- » férens âges de votre vie, seront *réunies* au » jour du jugement. » MASS.

RÉUNI, en parlant de l'union des cœurs, etc

« Il fait aimer à la France l'autorité sous la- » quelle heureusement *réunie* elle est tran- » quille et victorieuse. » BOSS.

RÉVOCATION, *s. f.*, action de révoquer. *La révocation d'un testament. Des emplois sujets à révocation. La révocation des pouvoirs donnés. J'ai révoqué mon procureur, et j'ai fait signifier ma révocation à ma partie.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier dit, en scellant la *révocation* du » fameux édit de Nantes, qu'après ce triomphe » de la foi et un si beau monument de la piété » du roi, il ne se soucioit plus de finir ses » jours. » BOSS.

REVOIR, *v. a. réduplicatif* (il se conjugue comme *voir*), voir de nouveau. *Je l'avois vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Quand est-ce que nous nous reverrons? Si vous m'en croyez, vous reverrez votre rapporteur.* DICT. DE L'ACAD.

« La joie de *revoir* son fils. — Rappelez les » premières campagnes du prince de Conti, on » croyoit *revoir* le grand Condé, dans sa vive et » vaillante jeunesse. » MASS.

Permettez-moi, seigneur, de ne la plus *revoir*.
Vos yeux me *reverront* dans Oreste mon frère.
Mes jours sont éblouis du jour que je *revois*.
Je *reverrai* ces campagnes si chères.
Non, vous n'espérez plus de nous *revoir* encor,
Murs sacrés que n'a pu conserver mon Hector. RAC.

REVOIR, signifie aussi, examiner de nouveau. *Revoir un livre pour le corriger. Obtenir un arrêt pour faire revoir un procès. C'est un homme qui examine les choses avec soin ; après lui il n'y a point à revoir.*

Il faut *revoir* cet enfant de plus près. RAC.

SE REVOIR. Le pronom *se* marquant réciprocité entre deux ou plusieurs personnes.

Mais nous *nous reverrons*. Adieu. Je sors contente. RACINE.

REVU, UE, participe. *Un livre revu, corrigé et augmenté.* DICT. DE L'ACAD.

« Afin d'être vu et *revu*. » LA BR.

REVOLER, *v. n.* (mot oublié dans le Dictionnaire de l'Académie), retourner en volant à un lieu quelconque.

Il ne se dit qu'au figuré.

Je verrai mon ame, en secret déchirée,
Revoler vers le bien dont elle est séparée. RAC.
Mais la nuit aussitôt de ses ailes affreuses
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses ;
Revole vers Paris. BOIL.

RÉVOLTANT, ANTE, *adj.* qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne. *Procédé révoltant. Proposition révoltante. Absurdité révoltante. Cette idée est révoltante. C'est un abus révoltant. Un assemblage de couleurs révoltant.*

RÉVOLTE, *s. f.*, rébellion, soulèvement des sujets contre le souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur. *Révolte générale. On ne vit jamais une révolte si universelle. La révolte de tout un royaume. On vit aussitôt une révolte de tous les peuples. La révolte d'un camp, d'une armée. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffle la révolte partout. Apaiser, calmer, étouffer une révolte.*

« Tant il est vrai que tout se tourne en *révoltes* » et en pensées séditieuses, quand l'autorité de » la religion est anéantie. » BOSS.

« Dans des temps de confusion et de *révolte*.» FLÉCHIER.

« Tout Israël paroît d'abord applaudir à la *ré-* » *volte* d'Absalon. » MASS.

Il fait partir tous ceux dont mon malheur
Pourroit à la *révolte* exciter la douleur. RAC.

RÉVOLTE, au figuré. *La révolte des sens contre la raison. La révolte de la chair contre l'esprit. La révolte des passions.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est dans le cœur de l'homme seul, ô mon » Dieu, que vos ordres éternels trouvent de » l'opposition et de la *révolte*. » MASS.

RÉVOLTER, *v. a.*, soulever, émouvoir à sédition, porter à la révolte. *C'est lui qui a révolté toutes ces provinces. Il a révolté tous mes enfans, toute ma famille contre moi. Révolter les inférieurs contre les supérieurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Une place qu'il veut *révolter* contre les puis- » sances légitimes. » BOSS.

C'est lui qui *révolte* ma mère. RAC.

RÉVOLTER, attirer contre soi, ou contre quelque autre, la contradiction, l'indignation, le chagrin, la haine, le mépris, etc. *Cet homme, par ses manières, par son procédé, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde. Cela révolte le bon sens, le bon goût.* DICT. DE L'ACAD.

« Sous prétexte de ne pas *révolter* les grands

» contre la vérité, on la leur rend presque méconnoissable. — Toute sorte de joug *révolte*. — Les prospérités nous enorgueillissent, les mépris nous *révoltent*. » MASS.

Contre un si juste choix qui peut vous *révolter* ? RAC.

RÉVOLTER, *au figuré*, dans les choses morales. *La volupté révolte les sens contre la raison*.

« Un feu que la raison n'avoit pas encore modéré, le *révoltoit* contre la discipline et la contrainte. » FLÉCH.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se révolter contre son prince, contre son supérieur. Il a été cause que toute la province s'est révoltée.*

« Toute la nation alloit *se révolter* contre César. » MASS.

Qui? moi? que, contre un père osant *me révolter*,
Je mérite la mort, etc. RAC.

SE RÉVOLTER, au figuré. *La chair se révolte contre l'esprit. Les passions se révoltent.*

« C'est contre cette autorité de l'Église que les libertins *se révoltent* avec un air de mépris. — Si j'allois vous prêcher quelque erreur, je verrois tout mon auditoire *se révolter* contre moi. » BOSS.

« Tant la chair et le sang *se révoltent* contre les pratiques de religion. » FLÉCH.

« L'ordre de Dieu contre lequel ils *se révoltent*. — Ayez horreur de vous trouver comme seul dans l'univers, de *vous révolter* contre toute la nature. » MASS.

Du sang qui *se révolte* est-ce quelque murmure ?
Contre moi-même enfin j'osai *me révolter*. RAC.

Il est aussi neutre, tant au propre qu'au figuré. *C'est lui qui a fait révolter toute la province.*

RÉVOLTÉ, ÉE, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe, au propre et au figuré.

« Grand Dieu, un ver de terre *révolté*, tel que je suis, s'est attiré vos regards!.... » MASSILLON.

Moi qui, contre l'amour fièrement *révolté*, etc. RAC.

L'Académie en corps a beau le censurer,
Le public *révolté* s'obstine à l'admirer. BOIL.

Il est aussi substantif. *Les révoltés se sont rendus maîtres d'une telle place. On a commandé des troupes pour réduire les révoltés.*

RÉVOLU, UE, *adj.* Il se dit du cours des planètes et des astres, lorsque, par leur mouvement périodique, ils sont revenus au même point d'où ils étoient partis. *Avant que le cours de Saturne soit révolu*

Il se dit aussi du temps. *Le mois, l'an, le siècle n'étoit pas encore révolu. Après l'année révolue. L'année courante est opposée à l'année révolue.*

RÉVOLUTION, *s. f.*, le retour d'une planète, d'un astre, au même point d'où il étoit parti. *La révolution des planètes. Les révolutions célestes. Revolution périodique.*

On dit, dans le même sens, *la révolution des siècles, des temps, des saisons.* DIC. DE L'AC.

« Dieu avoit mis en nous un germe de vie que la *révolution* des temps n'auroit ni affoibli ni éteint. » MASS.

On appelle, *révolution d'humeurs*, un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la santé.

« Qui peut vous garantir qu'une *révolution* subite d'humeurs, ne vous fera pas expirer sur-le-champ. » MASS.

Il se dit aussi figurément du changement qui arrive dans les affaires, dans les choses du monde, dans les opinions, etc. *Le temps fait d'étranges révolutions dans les affaires. Les choses de ce monde sont sujettes à de grandes révolutions. Révolution dans les arts, dans les sciences, dans les esprits, dans les modes, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Par des *révolutions* continuelles, nous arrivons souvent, sans y avoir pensé, à ce point fatal où le temps finit, et où l'éternité commence. — Si je venois déplorer la mort imprévue de quelque princesse mondaine, je vous ferois voir cette *révolution* de conditions et de fortunes qui commencent et qui finissent. — Pour opérer la sanctification des hommes, il faut faire en eux des changemens et des *révolutions* qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. » FLÉCH.

« Ce roi, si long-temps maître des événemens, les voit, par une *révolution* subite, tous tournés contre lui. — Le monde est une *révolution* journalière d'événemens qui réveillent tour à tour, dans le cœur de ses partisans, les passions les plus violentes. — Jusqu'à la fin, vous ferez sentir, ô mon Dieu, dans la *révolution* perpétuelle des noms et des fortunes, l'instabilité et le néant des choses humaines. — Une fatale *révolution*, une rapidité que rien n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de l'éternité.... » MASS.

RÉVOLUTION, changement dans le gouvernement d'un Etat. *La perte d'une bataille cause souvent de grandes révolutions dans un État.*

« Ces États sont exposés sans cesse à des *révolutions*. » MASS.

« C'étoit une *révolution* dans les affaires, et la *révolution* étoit difficile à opérer. — Cet événement ne fut une *révolution* que dans la famille royale, et non dans le royaume de Portugal. » VOLT.

On dit, *les révolutions romaines, les révolutions de Suède, les révolutions d'Angleterre*, pour, les changemens mémorables et violens qui ont agité ces pays.

Mais quand on dit simplement, *la Révolution*, en parlant de l'histoire de ces pays, on désigne la plus mémorable, celle qui a amené un autre ordre; ainsi, en parlant de l'Angleterre, *la révolution* désigne celle de 1688; en parlant de la Suède, celle de 1772; de la France, celle de 1789.

RÉVOQUER, *v. a.*, rappeler. Il se dit proprement de ceux à qui on ôte, par des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir et l'emploi amovible qu'on leur avoit donné. *Le roi révoqua son ambassadeur. Révoquer un procureur. Révoquer un intendant. Révoquer un commis.*

Il se dit aussi des choses : ainsi on dit, *révoquer un ordre, un pouvoir, une donation*, pour dire, déclarer de nulle valeur à l'avenir, un

ordre, un pouvoir qu'on a donné, une donation qu'on a faite, etc. *Révoquer une commission. Révoquer un testament. Il avoit résigné son bénéfice, mais il a révoqué sa résignation. Le roi a révoqué sa déclaration, son édit.*

Je ne *révoque* rien de ce que j'ai promis.
Quel est ce sombre accueil et ce discours glacé
Qui semble *révoquer* tout ce qui s'est passé.
J'avois *révoqué* l'ordre où l'on me fit souscrire.
Je *révoque* des lois dont j'ai plaint la rigueur.
Allons, par des ordres contraires,
Révoquer d'un méchant les ordres sanguinaires. RAC.

RÉUSSIR, *v. n.*, avoir un succès heureux. Il se dit des personnes et des choses. *Il a réussi dans son dessein, dans ce qu'il a entrepris. Cet avocat réussit au barreau. Ce jeune gentilhomme réussit bien à la guerre. Cet auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme a du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien.* DICT. DE L'AC.

« On dit mille fois à M. de Montausier qu'il » falloit pour *réussir* à la cour, savoir, selon » les temps, ou déguiser ses passions ou flatter » celles des autres. — On se fait de la piété » même un métier où l'on veut *réussir* comme » dans les autres. » FLÉCH.

« Allez, dit le Seigneur à l'esprit du mensonge, entrez dans la bouche des prophetes » du roi Achab, vous *réussirez*, vous les tromperez. —Ceux qui *réussissent* dans le monde, » nous les appelons heureux. » MASS.

Il faut maintenant m'éclaircir
Si dans sa perfidie elle a pu *réussir*. RAC.

On dit, *il a peu réussi, mal réussi*, pour dire, il a eu peu de succes, il n'a point eu de succès.

Il se dit aussi des choses. *Cet ouvrage a réussi. Cette pièce de théâtre a fort réussi. Cette affaire a bien réussi. Ce projet n'a pas réussi.*

« Je vois que toutes les entreprises sont inutiles contre sa personne, pendant que tout » *réussit* d'une manière surprenante contre » l'Etat. » BOSS.

« Pour faire *réussir* une grande affaire. » FLÉCHIER.

« Ces manœuvres furent découvertes, et n'en » *réussirent* pas moins. » VOLT.

On dit aussi, qu'*une chose réussit à quelqu'un*, pour dire, qu'elle a eu le succès qu'il désire, qu'il en attend. *Ce qui réussit à l'un ne réussit pas à l'autre. Cela m'a bien réussi. Cela vous réussira mal. Tout ce qu'il entreprend lui réussit.*

« Rien ne vous *réussit*. » MASS.

Tout vous a *réussi*. RAC.

RÉUSSIR À, suivi d'un infinitif.

« Par quelles voies a-t-il pu *réussir à* se défaire de ses anciens préjugés? — Vous avez » essayé jusqu'ici d'être heureux; y avez-vous » *réussi*? — L'erreur, comme il arrive toujours, » ne *réussit* qu'à établir avec plus d'éclat la » vérité. » MASS.

Il se dit aussi en général pour signifier, avoir un succès, heureux ou malheureux. *Il faut voir comment ce projet, cet ouvrage réussira.*

RÉUSSITE, *s. f.*, bon succès. Il ne se dit que des choses. *La réussite d'une affaire. Cette pièce de théâtre a eu une grande réussite, beaucoup de réussite.*

Il se dit pour, succès en général, issue. *Il faut voir quelle en sera la réussite*, il faut voir quel en sera le succès.

REVUE, *s. f.*, recherche, inspection exacte. *Avant que de se coucher, il a fait la revue dans toute sa maison. Ce supérieur fit la revue dans tous les coins et recoins du couvent.*

C'est l'inconstante renommée,
Qui, sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa *revue* accoutumée. ROUSS.

On dit au figuré, *faire une revue de ses actions, de sa vie passée, faire une revue de tous ses papiers.* DICT. DE L'ACAD.

« La visite extraordinaire d'un hôpital dans » des nécessités pressantes, une retraite pour y » faire une *revue* de sa conscience, c'étoient les » affaires que sa charité lui faisoit regarder » comme importantes. » MASS.

Il se dit particulièrement des troupes de gens de guerre que l'on met en bataille, et qu'on fait ensuite défiler pour voir si elles sont complètes, si elles sont en bon ordre. *Revue d'un régiment. Revue générale. Faire la revue. Il a passé tant d'hommes en revue.*

RHÉTEUR, *s. m.*, celui qui enseigne l'art de bien dire, et sous cette acception, on ne comprend ordinairement que ceux des anciens Grecs qui faisoient profession de donner des regles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. *Parmi les plus célèbres rhéteurs de la Grèce, on compte Isocrate, Longin, etc.*

On appeloit aussi *rhéteurs* chez les anciens Grecs les orateurs qui traitoient des affaires publiques dans les harangues qu'ils faisoient au peuple; et c'est dans cette acception qu'on a dit, que *dans Athènes les rhéteurs avoient grande part au gouvernement.*

Aujourd'hui, *rhéteur* se dit des auteurs tant anciens que modernes, qui ont écrit sur la rhétorique; et il se dit aussi, mais en mauvaise part, en parlant d'un homme dont toute l'éloquence consiste dans un style emphatique et déclamatoire. *Cet homme-là n'est point orateur, ce n'est qu'un rhéteur. Style de rhéteur.*

Aucun *rhéteur* encore, arrangeant le discours,
N'avoit d'un art menteur enseigné les détours. BOIL.

En vain, d'un ton de *rhéteur*,
Épictète à son lecteur
Prêche le bonheur suprême.
Platoniste, cartésien,
Sophiste, *rhéteur*, empirique,
Chrysologue est tout, et n'est rien. ROUSS.

RHÉTORICIEN, *s. m.*, celui qui sait la rhétorique. *Cet homme-là est rhétoricien. C'est un grand rhétoricien, un excellent rhétoricien.*

Il se prend plus ordinairement pour un écolier qui étudie en rhétorique. *C'est un bon rhétoricien.*

RHÉTORIQUE, *s. f.*, l'art de bien dire. *Enseigner la rhétorique. Il sait fort bien la rhétorique. Régent, professeur, maître de rhéto-*

rique. Professeur en rhétorique. Les préceptes, les règles de la rhétorique.

On appelle *figure de rhétorique*, toute façon de parler que l'orateur emploie pour donner ou de la force ou de la grâce au discours. *La métaphore est une figure de rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, etc., sont des figures de rhétorique.*

On appelle *rhétorique*, la classe où l'on enseigne la rhétorique dans les colléges ; et l'on dit, *aller en rhétorique, être en rhétorique*, pour dire, étudier dans la classe de rhétorique.

On appelle aussi *rhétorique*, les traités de rhétorique. *La rhétorique d'Aristote.*

« Pour orner une telle vie, je n'ai pas be-
» soin d'emprunter les fausses couleurs de la
» *rhétorique*. — Pour ne pas traiter ce sujet
» d'une manière profane comme fait la *rhéto-*
» *rique* mondaine. » Boss.

Rhétorique, se dit quelquefois dans le style familier, de tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader. Vous y perdrez votre rhétorique* (vous avez beau parler, vous ne le persuaderez point).

Il se dit aussi en mauvaise part, ainsi que *rhéteur*, pour désigner l'affectation d'éloquence. *Tout cela n'est que de la rhétorique.*

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre *rhétorique*
Justement fatigué, s'endort ou vous critique. Boil.

RHYTHME, *s. m.*, nombre, cadence, mesure. *Le rhythme de la musique ancienne. Le rhythme poétique. Rhythme harmonieux. Les anciens observoient soigneusement le rhythme. La prose a son rhythme, ainsi que la poésie.*

RHYTHMIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient au rhythme. *L'harmonie rhythmique.*

RIANT, ANTE, *adj.*, gracieux, qui marque de la gaieté, de la joie. *Un visage riant. Une mine, une physionomie riante. Il vint à moi d'un air riant.* Dict. de l'Acad.

« Leur montrant toujours un visage *riant*. »
Massillon.

Et d'enfans à sa table une *riante* troupe. Boil.

Une *riante* jeunesse
Folâtre autour de l'autel. Rouss.

Il signifie aussi, agréable à la vue, qui plaît aux yeux. *Une maison riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Un paysage riant. Tout y étoit riant.*

Homère adoucit mes mœurs
Par ses *riantes* images. (Voyez *visage*.) Rouss.

RICHE, *adj. des deux genres*, opulent, qui a beaucoup de bien, qui possède de grands biens. *Un homme fort riche, extrêmement riche. Il est riche en argent, en meubles, en fonds de terre, en rentes constituées. Il est riche de son patrimoine. Il n'est riche que des bienfaits du roi. Il est riche de tant. Une riche héritière. Une riche veuve.* Dict. de l'Acad.

« Madame d'Aiguillon n'a été *riche* que pour
» assister les pauvres de J. C. — M. de Turenne,
» *riche* de sa modération, trouve dans le plai-
» sir qu'il a de bien faire, la récompense d'a-
» voir bien fait. — François de Paule ne dit-il
» pas au roi de Naples avec un zèle discret, mais
» généreux, qu'il n'étoit *riche* que du bien
» d'autrui. » Fléch.

« N'êtes-vous *riche* que pour vivre dans une
» indigne mollesse. » Mass.

Je les peignis puissans, *riches*, séditieux. Rac.

Mais quand un homme est *riche*, il vaut toujours son prix.
Quiconque est *riche*, est tout. Boil.

Il brûle d'un feu sans remède,
Moins *riche* de ce qu'il possède,
Que pauvre de ce qu'il n'a pas. Rouss.

On dit proverbialement d'un homme extrêmement riche, qu'*il est riche comme Crésus, comme un Crésus.*

On dit aussi familièrement, qu'*il est riche comme un juif, riche comme un puits, riche à millions.*

Il se dit aussi d'un État, d'un pays, etc. *Cette province est fort riche. C'est la plus riche ville du royaume.* Dict. de l'Acad.

Vous possédez des Grecs la plus *riche* contrée.

Les campagnes de Crete
Offrent au fils de Phèdre une *riche* retraite. Rac.

On dit qu'*un homme a fait un riche mariage*, pour dire qu'il a épousé une femme fort riche.

En parlant d'un jeune homme à marier très-riche, on dit que *c'est un riche parti*. La même chose se dit plus ordinairement d'une jeune fille à marier et très-riche.

Riche, se dit figurément, en parlant des qualités personnelles. *Riche en mérite, en vertus.*

On dit familièrement d'un homme qui prête beaucoup à la raillerie, *qu'il est riche en ridicules.*

On dit d'une femme extrêmement belle, mais qui a fort peu de bien, qu'*elle n'est pas riche en biens, mais qu'elle est riche en beauté.*

On appelle *riche taille*, une taille au-dessus de la médiocre, et qui est bien proportionnée. *Cet homme, cette femme est d'une riche taille.*

Riche, signifie quelquefois, abondant, fertile. *La moisson a été riche. Les mines du Potosi sont fort riches. C'est un pays riche en blés, en vins, en sel, etc.* Dict. de l'Acad.

« Les *riches* possessions. » Mass.

Il n'est plaine en ces lieux si sèche et si stérile,
Qui ne soit en beaux mots partout *riche* et fertile.
Boileau.

On dit qu'*une abbaye est riche en collations*, quand il y a beaucoup de bénéfices qui en dépendent, et que celui qui en est abbé a droit de conférer.

On dit figurément qu'*une langue est riche*, pour dire qu'elle est abondante en mots et en tours.

Riche, signifie aussi, de grand prix, magnifique. *Des meubles riches. Des étoffes riches. Un plafond, un lambris fort riche. Un lit riche. Un habit riche. Une riche broderie.* Dic. de l'Ac.

Préparez le *riche* diadème
Que David, etc.

Nos plus *riches* trésors.

Et tout ce que dès mains de cette reine avare
Vous avez pu sauver et de *riche* et de rare.

Sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus *riche* don qu'il ait fait aux humains. RAC.

Ses *riches* habits. — De *riches* couleurs. BOIL.

Sous de *riches* lambris.
Votre plus *riche* offrande.
Riche ornement. — *Riche* parure. ROUSS.

En parlant de certains ouvrages de peinture, de sculpture et d'architecture, on dit, qu'*ils sont riches*, quand ils sont très-ornés.

RICHE, en parlant d'ouvrage d'esprit, signifie, fécond en idées, en images. *Sujet*, *matière riche*. *Comparaison riche*.

On le dit aussi du style.

La *riche* expression, la nombreuse mesure. BOIL.

On appelle *rimes riches*, celles qui vont au-delà de l'exactitude exigée. *Orage et courage*, *oreille et pareille*, *sévérité et témérité*, *couleur et douleur*, *utile et futile*, *sont des rimes riches*.

RICHE, se prend quelquefois substantivement. *Le riche*, *le pauvre*. *Un bon juge rend également justice au riche et au pauvre*. DICT. DE L'AC.

« Il écoutoit également le *riche* et le pauvre. » — C'est le *riche* Abraham qui reçoit le pauvre » Lazare dans son sein, et il vous montre, ô » *riches* de la terre, à quelle gloire vous pouvez » aspirer. » BOSS.

« Dieu, créateur des pauvres et des *riches*. » FLÉCHIER.

« Notre sainte loi ne connoît plus ni pauvre » ni *riche*. » MASS.

Sous la loi du *riche* impérieux. RAC.

On appelle *riche malaisé*, un homme qui a de grands biens et beaucoup de dettes.

On appelle *le mauvais riche*, celui dont Notre-Seigneur a parlé dans l'Évangile.

Et l'on appelle, par comparaison, *mauvais riche*, un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

« Maintenant Lazare reçoit sa consolation, et » le *mauvais riche* reçoit son juste supplice. » BOSSUET.

RICHEMENT, *adv.*, d'une manière riche, magnifiquement. *Il est richement vêtu*, *richement paré*, *richement meublé*.

On dit, *marier une fille richement*, pour dire, lui faire épouser un homme qui a de grands biens ; et, *pourvoir richement ses enfans*, pour, leur donner des établissemens considérables.

On dit, par manière de plaisanterie, qu'*une femme est richement laide*, pour dire qu'elle est fort laide.

En parlant de versification, l'on dit qu'*un poëte rime richement*, pour dire qu'il n'emploie ordinairement que des rimes très-riches dans ses vers.

RICHESSE, *s. f.*, opulence, abondance de biens. *C'est le commerce qui fait la richesse*, *la plus grande richesse de ce pays-là*. *Le bétail est une grande richesse en de certains lieux*. *Voilà toute ma richesse*. *Toute leur richesse consiste en blés et en vins*. DIC. DE L'AC.

Son orgueil est sans borne, ainsi que sa *richesse*.
Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Sur la *richesse* et l'or ne met point son appui. RAC.

C'est ainsi qu'à son fils un usurier habile
Trace vers la *richesse* une route facile.

Tout fier du faux éclat de sa vaine *richesse*.

Dès lors à la *richesse* il fallut renoncer.

La pauvreté mâle, active et vigilante,
Est, parmi les travaux, moins lasse et plus contente
Que la *richesse* oisive au sein des voluptés.

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité du vers de la satire,
. . . .
Vengea l'humble vertu de la *richesse* altière.

Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse ;
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la *richesse*.
(Voyez *route*.) BOIL.

D'avides étrangers, transportés d'allégresse,
Engloutissent déjà toute cette *richesse*.

Des dons que nous étale
La *richesse* orientale,
L'or est le plus radieux. ROUSS.

RICHESSES, au pluriel et au propre, signifie toujours de grands biens. *Grandes richesses*. *Richesses immenses*, *prodigieuses*, *inestimables*, *innombrables*. *Les richesses enorgueillissent*. *Acquérir*, *posséder*, *accumuler*, *amasser*, *entasser des richesses*. *Des richesses mal acquises*. *Le mépris des richesses*. *L'embarras des richesses*.

« On s'endort dans l'amour des biens de la » terre, et c'est l'état où tombe celui qui met sa » confiance dans les *richesses*, je dis même dans » les *richesses* bien acquises. — Il ne faut pas » s'étonner si la passion des *richesses* est si violente, puisqu'elle ramasse en elles toutes les » autres. » BOSS.

« Les *richesses* qu'on répand dans le sein des » pauvres. — Consacrer à la charité de grandes » *richesses*. » FLÉCH.

« On arrachera des entrailles de l'homme » inique ces *richesses* qu'il avoit arrachées lui-même au sein des pauvres. — Le vrai chrétien » est peu touché des *richesses* qu'il méprise. — » Le monde envie plus l'opulence de l'Église » qu'il ne l'honore : faisons-en un saint usage, » il n'enviera plus nos *richesses*, il respectera » notre charité. — Que de nouveaux biens encore pour les peuples dans l'usage chrétien et » charitable de vos *richesses* ! » (Voyez *souffler*, *tribut*.) MASS.

Mes *richesses*, des rois égalent l'opulence.

Je veux vous faire part de toutes mes *richesses*. RAC.

Celui qui d'un infâme gain
Ne sait point grossir ses *richesses*.

Le réveil suit de près vos trompeuses ivresses,
Et toutes vos *richesses*
S'écoulent de vos mains.

Jetons ces *richesses* perfides,
L'unique élément de nos maux. ROUSS.

RICHESSE, se dit en parlant d'une mine d'or ou d'argent extrêmement riche, pour marquer l'abondance du métal. *La richesse de la mine*.

Il se dit aussi de certaines choses dont la matière ou les ornemens sont riches et précieux. *Voyez la richesse de cet habit*, *il est couvert de perles*, *de diamans*. *Il y a bien de la richesse dans cette tapisserie*, *elle est toute réhaussée d'or*. *La richesse d'une étoffe*.

RICHESSES, *au figuré*.

« C'est de saintes méditations, c'est de bonnes » œuvres, ce sont ces véritables *richesses* que » vous enverrez devant vous, au siècle futur, » qui vous inspireront de la force. » Boss.

« On équipe à ses frais un vaisseau qui doit » porter dans la Chine les *richesses* de l'Évan- » gile. — Il n'appartient qu'à Dieu de se com- » muniquer aux hommes, par cette variété de » grâces qui sont les *richesses* de sa bonté. » FLÉCHIER.

Rendez-nous, par vos doctes largesses,
Les savantes *richesses*
Que vit périr l'Égypte en ses embrasemens. ROUSS.

RICHESSE, *au figuré*, en parlant des qualités de l'esprit.

« Ce fut à la cour qu'elle fit paroître toute la » *richesse* de son esprit. — L'éducation qui, » d'ordinaire, dans les autres hommes, cultive » un fond encore brut et ingrat, ne fit que dé- » velopper les *richesses* de celui de M. de Vil- » leroi. » MASS.

On dit aussi figurément, *la richesse d'une langue*, dans le même sens qu'on dit qu'*une langue est riche*.

Il se dit encore de l'exactitude et de la justesse des rimes. *La richesse des rimes contribue à la beauté des vers.*

RIDE, s. f., pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement l'effet de l'âge. *Avoir des rides sur le visage. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paroître sur son visage. Il a beau cacher son âge, on le connoît par ses rides. Les rides de la vieillesse. Se faire des rides en se plissant le front.* DICT. DE L'ACAD.

Et moi-même à qui l'âge,
D'aucune *ride* encor n'a flétri le visage,
J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois. BOIL.

Ses *rides* sur son front ont gravé ses exploits. COR.

Racine a parodié ce vers dans sa comédie des *Plaideurs*; il y dit d'un vieux huissier:

Ses *rides* sur son front gravoient tous ses exploits.

On dit figurément, *le vent forme des rides sur l'eau, sur la rivière*, quand il frise légèrement la surface de l'eau, et qu'il y fait comme des petits plis.

RIDEAU, *s. m.*, morceau d'étoffe, de toile, etc. qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conserver quelque chose, et auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et par le moyen desquels on le tire. *Rideau de taffetas. Rideau de damas, de toile. Rideau de lit. Rideau de carrosse. Rideau de fenêtre. Rideau qui se met devant un tableau, devant des tablettes, etc. Ouvrir le rideau. Relever les rideaux.* DICT. DE L'ACAD.

Quatre *rideaux* pompeux, par un double contour,
En défendent l'entrée à la clarté du jour. BOIL.

TIRER LE RIDEAU, façon de parler dont on se sert indifféremment, tant pour dire, cacher quelque chose avec le rideau, que pour dire, ôter le rideau de devant quelque chose. *Tirer le rideau sur un tableau. Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez les rideaux de mon lit. Tirez le rideau, je veux dormir*, c'est-à-dire, fermez le rideau. *Tirez le rideau, que je me lève*, c'est-à-dire, ouvrez le rideau.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il ne faut point parler, ni s'occuper l'esprit de quelque chose de facheux, de désagréable, on dit figurément, que *c'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau sur tous nos malheurs passés. Tirons le rideau sur cette aventure.*

On dit figurément d'une allée d'arbres ou d'une suite de maisons, qui arrête la vue, et cache les objets plus éloignés, qu'*elle ferme le rideau.*

On dit dans le style familier, en parlant d'un homme qui a soin de ne pas se laisser apercevoir dans une affaire qu'il conduit, *il se tient derrière le rideau, il y a quelqu'un derrière le rideau.*

On appelle aussi *rideau*, une petite élévation de terre qui a quelque étendue en longueur, et derrière laquelle on peut se cacher pour n'être pas vu. *Il y avoit dans cette plaine un rideau derrière lequel les troupes se mirent à couvert. On mit l'infanterie derrière un petit rideau.*

RIDER, *v. a.*, faire des rides, causer des rides. *Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin ride le front.* DICT. DE L'ACAD.

Un front jauni qu'a *ridé* la mollesse. THOMAS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son visage commence à se rider. Au moindre chagrin qu'il a, son front se ride.*

A l'aspect du prélat qui tombe en défaillance,
Il devine son mal, il *se ride*, il s'avance. BOIL.

On dit d'une eau légèrement ridée à sa surface par le vent, *le vent ridoit la surface de l'eau.*

RIDER, *neut.*

Le moindre vent qui d'aventure
Fait *rider* la face de l'eau. LA FONT.

RIDÉ, ÉE, *participe. Le front ridé. Les mains ridées.* DICT. DE L'ACAD.

« Des yeux si délicats firent leurs délices de » ces visages *ridés*, de ces membres courbés sous » les ans. » BOSS.

RIDICULE, *adj. des deux genres*, digne de risée, de moquerie. *Que cela est ridicule! Il nous dit des choses fort ridicules. Cet homme-là s'est rendu ridicule. Manière, posture, discours ridicule.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vanité *ridicule*. — Ils tâchent de rendre » *ridicules* ceux qu'ils ne peuvent rendre cri- » minels. » FLÉCH.

Un *ridicule* auteur.
Vos doutes *ridicules*. (Voyez *rire*.) BOIL.

Par charité, rendez-moi *ridicule*,
Pour rétablir ma réputation. ROUSS.

RIDICULE DE, suivi d'un infinitif.

« Si tout meurt avec nous, l'honneur qu'on » rend à la mémoire des hommes illustres n'est » donc qu'une erreur puérile, puisqu'il est *ri- » dicule d'*honorer ce qui n'est plus. » MASS.

On fait *ridicule* substantif dans beaucoup de phrases. *Ce seroit un grand ridicule, un ridicule*

affreux. Cela est d'un parfait ridicule. Saisir les ridicules, Apercevoir, relever les ridicules. Le ridicule frappe tous les esprits. Le ridicule est une arme terrible. Donner des ridicules, prêter des ridicules à quelqu'un, c'est-à-dire, les lui supposer. *Les ridicules de cet homme-là seroient inépuisables. On ne finiroit pas de parler de ses ridicules. Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde donne du *ridicule* à l'homme » juste. — Les justes ne craignent plus le *ridicule* que le monde jette sur la vertu. — » Grands du monde, la vie chrétienne devient » un *ridicule* dont on a honte devant vous.— » Le *ridicule* de la fierté suffit presque tout » seul pour nous en corriger. — Nous tournons » la vertu en *ridicule*. » (Voyez *singularité.*) MASSILLON.

« Une affaire dans laquelle il n'y avoit eu » jusque-là que du *ridicule*. » VOLT.

RIDICULEMENT, *adv.*, d'une manière ridicule. *Il chante, il danse ridiculement.*

RIDICULISER, *v. a.*, rendre ridicule, tourner en ridicule. *Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse.* Il n'entre guère dans le style noble.

RIEN, *s. m.*, néant, nulle chose. *Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plait davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? Rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Cromwel ne laissoit *rien* à la fortune de ce » qu'il pouvoit lui ôter par conseil et par pré- » voyance. — Marie-Thérèse ne voyoit *rien* sur » la terre qui ne fût au-dessous d'elle. — Les » Philistins défaits par David, les ours mêmes » déchirés de ses mains, ne sont *rien* en com- » paraison de sa grandeur qu'il a domptée. — » Tout d'un coup on voit arriver le moment » fatal où la terre n'a plus *rien* pour la reine que » des pleurs. — Quand Dieu choisit une per- » sonne d'un si grand éclat pour être l'objet de » sa miséricorde, il ne se propose *rien* moins » que d'instruire tout l'univers. — De sages » vieillards qui semblent n'être plus *rien* que » leur ombre propre, le rendoient sans cesse at- » tentif à lui-même. — Les sentimens de reli- » gion sont la dernière chose qui s'efface dans » l'homme, *rien* n'excite de plus grands tu- » multes parmi les hommes, *rien* ne les remue » davantage, et *rien* en même temps ne les re- » mue moins. » BOSS.

« Elle ne trouvoit *rien* de petit dans la reli- » gion, ni *rien* de difficile pour son salut. — » Je dois vous représenter un magistrat qui n'a » *rien* ignoré, ni *rien* négligé dans son minis- » tère. — Que demande-t-elle à Dieu dans ses » prières? Sa grâce; *rien* de plus. — Quoiqu'il » n'y ait *rien* de si naturel à l'homme que d'ai- » mer et de connoître la vérité, il n'y a *rien* » qu'il aime moins et qu'il cherche moins à » connoître. — Il n'y a *rien* de si connu, *rien* » de si inconnu que Dieu. » FLÉCH.

« Les grands se croient tout permis, et on » ne pardonne *rien* aux grands. — Au grand » *rien* ne suffit, parce qu'il peut prétendre à » tout. — Comme *rien* ne vous contraint, *rien* » aussi ne vous fixe. — *Rien* n'enfle, *rien* ne » peut éblouir les grandes ames, parce que *rien* » n'est plus haut qu'elles. — Il semble qu'il suf- » fit de pouvoir tout, pour n'être touché de *rien*. » — Quelle vie, qu'une vie qui n'est *rien*, qui » ne se propose *rien*, qui ne remplit un temps » qui décide de tout pour elle qu'en ne faisant » *rien*. » MASS.

Je ne vois *rien* en lui qu'un rival généreux,
Et ne vois *rien* en vous qu'un père rigoureux. COR.

Mais l'innocence enfin n'a *rien* à redouter.

Hippolyte est sensible, et ne sent *rien* pour moi!

Il n'a *rien* fait que par votre conseil.

Vos larmes, Josabet, n'ont *rien* de criminel.

Le plus affreux péril n'a *rien* dont je pâlisse. RAC.

Jamais *rien* de si grand n'a paru sur tes bords.

(Sa table) n'avoit *rien* que d'honnête en sa frugalité.

Rien n'est beau que le vrai; le vrai seul est aimable.

Ce beau discours dont il vient vous flatter,
N'est *rien* qu'un piége adroit par vous les reciter.

Un froid écrivain ne sait *rien* qu'ennuyer.

Mais la nature avare
Ne vous a *rien* donné qu'un peu d'humeur bizarre.
BOILEAU.

L'homme, dans sa course passagère,
N'est *rien* qu'une vapeur legère. ROUSS.

Dans ces derniers exemples, *rien* signifie *autre chose*, ou bien, le *que* signifie *excepté*.

Il signifie quelquefois, par exagération, peu de chose. *Un rien le fâche. Il vit de rien.*

Qui vit content de *rien*, possède toute chose. BOIL.

RIEN, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier quelque chose. *S'il y a rien qui me plaise, c'est.... Y a-t-il rien de si beau que... Qui vous dit rien? Qui vous reproche rien?*

« Ne croyez pas que la clémence de saint » Louis eût *rien* de foible. » FLÉCH.

« Quelle félicité pour le souverain de regar- » der ses sujets comme ses enfans! La gloire » des conquêtes a-t-elle *rien* qui égale ce plai- » sir! » MASS.

Il faut partir sans que *rien* nous retienne.

Sans vous demander *rien*, sans oser *rien* prétendre.
RACINE.

Jamais dans le barreau trouva-t-il *rien* de bon?
BOILEAU.

RIEN, se met quelquefois au pluriel, et signifie des choses peu importantes. *S'amuser à*

des riens, s'arrêter à des riens. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Il nous fait bien prendre de la peine pour des riens. Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens, pour, sont des bagatelles, des choses de nulle importance.

Il a quelquefois le même sens au singulier.

« Ce que vous avez dit en secret n'étoit *rien* » d'abord, mais ce *rien* va emprunter de la » réalité en passant par différentes bouches. » MASSILLON.

L'amour de ce *rien* qu'on nomme renommee. BOIL.

On dit aussi de ceux dont les discours n'ont rien de solide. *Ce sont des discours de rien.*

Et ces *riens* enfermés dans de grandes paroles.

Il a quelquefois le même sens avec une négation.

Celle qui toujours parle, et ne dit jamais *rien*.
(Et dit des *riens*.) BOIL.

N'ÊTRE RIEN, n'être d'aucun prix, d'aucune valeur, être compté pour rien.

« L'amitié *n'est* plus *rien* pour lui, dès qu'elle » intéresse sa fortune. — On *n'est rien* devant » Dieu, quand on n'est pas ce que l'on doit » être. — La perte de toutes choses *ne paroît* » *rien* aux ennemis de J. C., pourvu que l'in- » nocent périsse. — La probité mondaine, les » grands talens, les succès éclatans *ne sont* » donc plus *rien*, dès qu'ils ne sont que les » vertus de l'homme? — Les mondains avouent » que le monde, un peu approfondi, *n'est* plus » *rien*. » MASS.

Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre *n'est rien*. RACINE.

Chrysologue est tout, et *n'est rien*. ROUSS.
(Voyez *tout*.)

COMPTER POUR RIEN. (Voyez *compter*.)

NE SERVIR DE RIEN. (Voyez *servir*.)

RIEUR, EUSE, *s. f.*, celui, celle qui rit. *Faites taire tous ces rieurs.*

Il signifie aussi qui aime à rire. *C'est un grand rieur. Une grande rieuse.*

On dit qu'*un homme a les rieurs de son côté*, pour dire qu'il a pour lui l'approbation du plus grand nombre, ou de ceux qui ont le plus de credit ou d'autorité. *Les rieurs ne sont pas de son côté. Il n'a pas les rieurs pour lui.*

RIEUR, qui raille, qui se moque. *Vous êtes un rieur.* DICT. DE L'AC.

N'allez point de nouveau faire courir aux armes
Un athlète tout prêt à prendre son congé,
Qui, par vos traits malins au combat rengagé,
Peut encore aux *rieurs* faire verser des larmes.
BOILEAU.

RIGIDE, *adj. des deux genres*, sévère, exact, austère. *C'est un homme rigide, trop rigide, qui ne pardonne rien, ni aux autres, ni à lui-même. Un confesseur, un censeur rigide. Un rigide observateur des lois. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des officiers qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère et rigide. Une morale rigide.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *rigide* et inexorable ministère de la jus- » tice. — Le public, *rigide* censeur des hommes » de cette fortune et de ce rang. » (Voyez *souplesse*.) BOSS.

« Une *rigide* et secrète vertu » FLÉCH.

Doit-il aimer ce Dieu, son père véritable?
Leur plus *rigide* auteur n'ose le décider. BOIL.

Ami de la gloire solide,
Mais de la vérité *rigide*
Encor plus vivement épris. ROUSS.

RIGIDE, se dit aussi en parlant de ceux qui, étant d'une religion, d'une secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, sans la moindre altération; et c'est dans ce sens qu'on dit, *un anglican rigide, un calviniste rigide.*

On le dit aussi en parlant de ceux qui s'attachent scrupuleusement à tous les dogmes d'un philosophe; et c'est dans ce sens qu'on disoit, *un cartésien rigide*, pour, un homme attaché à toutes les opinions de Descartes.

RIGIDITÉ, *s. f.*, grande sévérité, exactitude, austérité. *Les magistrats font observer cette loi avec une extrême rigidité. La rigidité de ses mœurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle erreur de se persuader que ceux qui » sont en place ne doivent pas regarder de si » près à la *rigidité* des règles saintes! — Cour- » tisan sans passion, l'arbitre du bon goût et » de la *rigidité* des bienséances. » MASS.

Ces *rigidités* salutaires
Que, pour ravir le ciel, saintement violens,
Exercent sur leurs corps tant de chrétiens austères.
BOILEAU.

RIGOUREUSEMENT, *adv.*, avec rigueur, d'une manière dure et sévère. *Il l'a traité rigoureusement. Punir rigoureusement.*

On dit, *cela est rigoureusement vrai*, pour, cela est d'une vérité incontestable.

On dit dans le même sens, *cela est rigoureusement démontré.*

RIGOUREUX, EUSE, *adj.*, qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. *C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un juge, un magistrat rigoureux.* DICT. DE L'AC.

Des vengeances des rois, ministres *rigoureux*.

Craignez que le ciel *rigoureux*
Ne vous haïsse assez pour exaucer vos vœux. RAC.

Un sage ami, toujours *rigoureux*, inflexible,
Sur vos défauts jamais ne vous laisse paisible.
Être doux pour tout autre, et *rigoureux* pour soi.
BOILEAU.

RIGOUREUX, se dit aussi des choses. Ainsi on dit: *Un arrêt rigoureux. Une sentence rigoureuse. Avoir une conduite rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un tourment rigoureux.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame de Montausier a-t-elle trouvé sa » pénitence trop longue ou trop *rigoureuse*? » (Voyez *supplice*.) FLÉCH.

« Ces devoirs *rigoureux* qu'on donne à l'usage » bien plus qu'au besoin. — Ils publièrent » qu'une vertu si *rigoureuse* pouvoit former de » bons solitaires, mais qu'elle n'avoit jamais » formé de grands princes. » MASS.

Sous un joug *rigoureux*.

Seigneur, par ce conseil prudent et *rigoureux*,
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux.

Momens trop *rigoureux* !

Et craignoit du sérail les *rigoureuses* lois. RAC.

Une mort *rigoureuse*.

Quel *rigoureux* travail ! ROUSS.

On dit, *hiver rigoureux, saison rigoureuse* (hiver rude, âpre, fâcheux; saison rude, fâcheuse, insupportable).

Les plus *rigoureux* mois.

Sous un ciel moins *rigoureux*. BOIL.

On dit encore, *un sort rigoureux, une destinée rigoureuse*.

Il est assez puni par son sort *rigoureux*. LA FONT.

RIGOUREUX, extrêmement sévère. *Subir un examen rigoureux*. DICT. DE L'ACAD.

« Elle faisoit un examen *rigoureux* de ses » fautes. » BOSS.

On dit, *observer une diète rigoureuse* (un régime austère, une nourriture très-modique, une abstinence presque entière).

On appelle en jurisprudence, *preuves rigoureuses*, des preuves incontestables.

On dit aussi, *démonstration rigoureuse*, pour dire, démonstration sans réplique.

RIGUEUR, *s. f.*, sévérité, dureté, austérité. *Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. User de rigueur à l'égard de quelqu'un. Vous ne devriez pas lui tenir cette rigueur, tant de rigueur. Il traite ses valets avec une grande rigueur. La rigueur des tourmens, des supplices. Les rigueurs d'une prison. Il est sorti du couvent, parce qu'il n'a pu soutenir la rigueur de la règle.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans châtiment, sans *rigueur*, M. Le Tel» lier couvroit l'injustice de confusion, en lui » faisant seulement sentir qu'il la connoissoit. » BOSSUET.

« La miséricorde de Dieu a adouci la *rigueur* » de sa pénitence. — Saint Louis fit de la cour » un séjour de *rigueur* et de pénitence pour lui» même. — Il subit toute la *rigueur* de la péni» tence, demi-volontaire et demi-forcée, à la » face de l'Église et de ses ministres. » FLÉCH.

» Quoi donc ! Dieu réserveroit-il toute la » *rigueur* de ses jugemens pour des infortunés » qui, etc. — Des emplois dont les devoirs pas» sent quelquefois la *rigueur* des cloîtres les plus » austères. — Pour changer la *rigueur* de notre » sentence éternelle. — Rien ne put adoucir la » douleur de la perte du mari de Judith, que » les saintes rigueurs de sa retraite et de sa péni» tence. — On condamne dans les autres une » passion dont on est exempt; on va même » jusqu'à la *rigueur* en vers autrui, sur l'obser» vance des devoirs qui n'intéressent pas nos » propres foiblesses. » MASS.

Et sans armer mes yeux d'un moment de *rigueur*,
Je n'ai pour lui parler consulté que mon cœur.

Il vous faudra, seigneur, courir de crime en crime,
Soutenir vos *rigueurs* par d'autres cruautés.

Triste destin des rois ! Esclaves que nous sommes,
Et des *rigueurs* du sort, et des discours des hommes !

Ciel ! pour tant de *rigueurs*, de quoi suis-je coupable?

Avec quelle *rigueur*, destin, tu me poursuis !

Dans les longues *rigueurs* d'une prison cruelle.

Croit-il d'Assuérus éviter la *rigueur* ?

De vos ordres sanglans vous savez la *rigueur* ? RAC.

Et gardant pour moi-même une juste *rigueur*,
Je confie au papier les secrets de mon cœur.

On verra par ta main les abus réformés,
Des subsides affreux la *rigueur* adoucie. BOIL.

Le repentir lui seul peut calmer sa colère,
Et fléchir ses justes *rigueurs*.

Le ciel veut calmer ses *rigueurs*.

Voilà, peuples, voilà ce qui, sur vos provinces,
Du ciel inexorable attire la *rigueur*.

Pour faire cesser la *rigueur* de nos maux. ROUSS.

On dit, *la rigueur de la saison, la rigueur de l'hiver, la rigueur du froid*, pour dire, l'âpreté du froid, etc.

Du Nord il brave la *rigueur*.

RIGUEUR, signifie aussi, grande exactitude, sévérité dans la justice. *Les juges sont obligés de suivre la rigueur des lois, la rigueur des canons. Juger suivant la rigueur des ordonnances.* DICT. DE L'ACAD.

La *rigueur* de ses lois m'épouvante pour vous.

Contemplez mon devoir dans toute sa *rigueur*. RAC.

C'est assez qu'en courant la fiction amuse,
Trop de *rigueur* alors seroit hors de saison. BOIL.

On appelle la loi de Moïse, *la loi de rigueur*, par opposition à la loi nouvelle, qu'on appelle *la loi de grâce*.

On appelle *juges de rigueur*, les juges d'une justice réglée, à la différence des arbitres qui jugent d'ordinaire à l'amiable.

On appelle aussi, *juges de rigueur*, les juges subalternes, à la différence des juges qui jugent en dernier ressort, et qui se permettent quelquefois d'adoucir la rigueur de la loi.

On dit qu'*une chose*, qu'*une règle est de rigueur*, pour dire, indispensable.

On dit aussi, *jouer de rigueur*, pour dire, jouer exactement suivant les règles les plus sévères.

On dit figurément, *la rigueur du sort, la rigueur du destin, des destins*.

Et on dit aussi figurément, *la rigueur, les rigueurs d'une belle, d'une maîtresse. Il se plaint des rigueurs de sa maîtresse*.

Que craignez-vous d'un amant misérable,
Que vos *rigueurs* ont déjà déchiré. ROUSS.

A la rigueur, à la dernière rigueur, à toute rigueur, en rigueur, façons de parler adverbiales, pour dire, dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les lois à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur on ne peut le condamner qu'à... Il ne faut pas exiger ses droits à toute rigueur.* DICT. DE L'ACAD.

« Pratiquer *à la rigueur* toute l'austérité des » jeûnes. » FLÉCH.

Et tel qui n'admet pas la probité chez lui,
Souvent à la *rigueur* l'exige chez autrui. BOIL.

On dit, *cela est prouvé en rigueur, en toute ri-*

gueur, pour dire, cela est prouvé d'une manière incontestable.

On dit aussi, *à la rigueur*, pour dire, trop à la lettre, sans modification. *Expliquer une loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.*

RIMAILLER, *v. n.*, faire de méchans vers. *Il ne fait que rimailler.*

Je t'ai vu *rimailler* et traduire sous moi. BOIL.

RIMAILLEUR, *s. m.*, celui qui fait de méchans vers. *Ce n'est qu'un rimailleur.*

Gacon, *rimailleur* subalterne,
Vante Person le barbouilleur;
Et Person, peintre de taverne,
Prône Gacon le *rimailleur*. ROUSS.

RIME, *s. f.*, uniformité de son dans la terminaison de deux mots. *Armer, charmer, belle, rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime suffisante. Rime fausse. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi bien qu'on le voudroit.* DICT. DE L'ACAD.

Au joug de la raison asservissant la *rime*.
L'autre en vain se lassant à polir une *rime*.
Si mon cœur en ces vers ne parloit par ma main,
Il n'est espoir de biens, ni raison, ni maxime,
Qui pût en ta faveur m'arracher une *rime*.
Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la *rime*.
La raison dit Virgile, et la *rime* Quinault.
Je le laisse tout seul verser *rime* sur *rime*.
Le son hardi de ses *rimes* cyniques. BOIL.
(Voyez *refroidir*.)
Que ne puis-je, dans ces *rimes*
Consacrant vos noms sublimes,
Immortaliser le mien!
Mais Arouet veut encor de la *rime*
Désabuser le peuple des auteurs. ROUSS.

On dit, *mettre en rimes, mettre en rime*, pour dire, mettre en vers.

En ce sens, il ne se dit que dans le style plaisant.

Mettre ici toute la bulle *en rimes*. BOIL.

On appelle *rimes croisées*, les rimes masculines et féminines, qui sont mêlées et entrelacées les unes avec les autres.

Et l'on appelle *rimes plates*, celles qui ne sont point croisées.

RIMER, *v. n.*, il se dit des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, et forment le même son. *Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Rimer richement. Ce mot ne rime pas avec celui-là.*

On appelle *rimer à la fois aux yeux et aux oreilles*, lorsque les syllabes qu'on fait rimer ont le même sens, et sont orthographiées de même.

On dit qu'*un poëte rime bien*, pour dire, qu'il n'emploie que des rimes exactes dans ses vers; et qu'*il rime mal*, pour dire qu'il emploie de mauvaises rimes.

On dit aussi, *rimer*, pour dire, faire des vers. *Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer.*

En ce sens, il se dit avec quelque sorte de mépris.

Chapelain veut *rimer*, et c'est là sa folie.
Il se tue à *rimer*, que n'écrit-il en prose?
Qui pourroit les souffrir? et qui, pour les blâmer,
Malgré muse et Phœbus, n'apprendroit à *rimer*?
BOILEAU.

On dit quelquefois, *rimer*, pour dire, faire rimer; et alors il se prend activement. *On ne doit pas rimer François, nom de nation, avec lois; poëte avec boite.* DICT. DE L'ACAD.

Un esprit de travers
Qui, pour *rimer* des mots, pense faire des vers.
BOILEAU.

Il se prend quelquefois activement, pour dire, mettre en vers *Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette historiette.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour *rimer* ici ma pensée en deux mots.
S'il faut *rimer* ici, *rimons* quelque louange.
La leçon que je vais te *rimer*. BOIL.
Le traducteur qui *rima* l'Iliade. ROUSS.

On dit familièrement que *des choses ne riment pas ensemble*, pour dire qu'elles n'ont aucun rapport. *Cela ne rime à rien.*

RIMÉ, ÉE, *participe. Voilà un sonnet dont les pensées sont belles; mais il est mal rimé. Ce poëme-là n'est que de la prose rimée.*

On appelle *bouts-rimés*, des mots qui riment, et qu'on donne à un poëte pour faire, soit un sonnet, soit quelque autre sorte de poésie. *Remplir des bouts-rimés. Voilà des bouts-rimés bien difficiles à remplir.*

Et l'on appelle aussi *bouts-rimés*, toute petite pièce de vers faite sur des bouts-rimés.

RIMEUR, *s. m.* Ce terme ne se dit guère que par mépris, en parlant d'un mauvais poëte.

On peut dire pourtant d'un homme qui n'emploie que des rimes très-riches dans ses vers, que *c'est un excellent rimeur.* DICT. DE L'ACAD.

Et puis comment percer cette foule effroyable
De *rimeurs* affamés dont le nombre t'accable?
Mais moi qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes péchés, je crois, fit devenir *rimeur*.
Il n'est fort, entre ceux que tu prends par centaines,
Qui ne puisse arrêter un *rimeur* six semaines.
Je laisse aux froids *rimeurs* une libre carrière.
Harcelé par les plus vils *rimeurs*. BOIL.

RIRE, *v. n. Je ris, tu ris, il rit; nous rions, etc. Je riois. Nous riions, vous riiez. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Ris* ou *ri, riez. Que je rie. Que je risse. Je rirois, etc. Riant.* Faire un certain mouvement de la bouche, souvent accompagné d'éclat, et causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant. *Éclater de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Étouffer de rire. Pâmer de rire. Il nous pensa faire mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourroit s'empêcher de rire? Rire de bon cœur. Rire de tout son cœur. Rire de souvenir. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Faire un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne sauroit parler de cela sans rire. Faire de grands éclats de rire.* DICT. DE L'ACAD.

Et garde-toi de *rire* en ce grave sujet.

En vain par sa grimace un bouffon odieux
A table nous fait *rire*, etc.

Le roi se prit à *rire*. BOIL.

RIRE, se dit au figuré, en parlant de ce qui est agréable, de ce qui plaît; ainsi l'on dit, *tout rit dans cette maison de campagne*, *tout rit dans ces prés*, *dans ce bocage*, pour dire que tout y est agréable, que tout y plaît aux yeux.

On dit aussi, *cela rit à l'imagination*, pour dire, cela plaît à l'imagination.

On dit aussi figurément d'un homme heureux, à qui tout réussit, *que la fortune lui rit*, que *tout lui rit*, que *tout rit à ses désirs*.

« Les heureux du monde à qui tout *rit*. » MASSILLON.

Tout vous *rit*; la fortune obéit à vos vœux. RAC.

RIRE, se réjouir, se divertir. *Il aime à rire.*

Rions, chantons, dit cette troupe impie. RAC.

Nous pourrons *rire* à l'aise, et prendre du bon temps.

Il me flatte peut-être, et, d'un air imposteur,
Rit tout haut de l'ouvrage, et tout bas de l'auteur.
BOILEAU.

Chers enfans d'une muse
Qui cherche à *rire*, et que la joie amuse. ROUSS.

RIRE, railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement. *Est-ce que vous riez, ou si c'est tout de bon? Riez-vous, où est-ce tout de bon? Il ne disoit cela que pour rire; vous auriez tort de vous en offenser. Est-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela? Tout en riant, il n'a pas laissé de lui dire ses vérités.*

La comédie apprit à *rire* sans aigreur.

Que tu *ris* agréablement!

Un auteur malin, qui *rit* et fait *rire*.

On sera ridicule, et je n'oserai *rire*! BOIL.

RIRE, ne se point soucier, témoigner qu'on ne tient point de compte, qu'on ne se soucie point, se moquer. *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire.* DICT. DE L'ACAD.

Cependant Athalie, un poignard à la main,
Rit des foibles remparts de nos portes d'airain. RAC.

On dit, *rire de quelqu'un*, pour dire, se moquer de quelqu'un; et, *rire au nez de quelqu'un*, pour dire, se moquer de quelqu'un en face. Il est familier.

(Il) *rit* des foibles humains.

Il *rit* du mauvais goût de tant d'hommes divers.

Girot en vain l'assure, et *riant* de sa peur, etc.

Et de maris trompés tout *rit* dans l'univers. BOIL.

Dans ce sens, il se construit quelquefois sans régime.

Je *ris*, quand je vous vois, si foible et si stérile,
Prendre sur vous le soin de réformer la ville. BOIL.

Rire aux dépens d'autrui, se divertir à relever les défauts de quelqu'un, à faire sentir son ridicule.

Je vois qu'à mes dépens vous affectez de *rire*. BOIL.

RIRE DE, suivi d'un infinitif.

Je *riois de* le voir avec sa mine étique,
Son rabat jadis blanc, et sa perruque antique. BOIL.

SE RIRE, se moquer. *Il se rit de vous. Il se rit de vos vains projets. Je me ris de ses menaces.*

« Les sages sont-ils crus dans ces temps de » désordre et d'emportement, et ne *se rit-on* » pas de leurs prophéties? » BOSS.

De mes pleurs vous ne *vous rirez* plus. RAC.

Je *me ris* d'un acteur qui, lent à s'exprimer, etc.
BOILEAU.

RIRE, *s. m.*, action de rire. *Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou et extravagant. Un rire ironique* ou *amer*, ou *un rire forcé* (Voyez *ris.*) *De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou qu'il ne put retenir. Le fou rire m'a pris en le voyant, en l'écoutant. Un gros rire, un rire lourd et prolongé.* DICT. DE L'AC.

Tu le verras...
A ton geste, à ton *rire* intenter un procès. BOIL.

RIS, *s. m.*, il signifie la même chose que *rire*, substantif. *Ris agréable. Ris dédaigneux et moqueur. Ce n'est pas un véritable ris, c'est un ris forcé, un ris amer. Tout est en joie dans cette maison; on n'entend que des ris continuels, des ris éclatans.* DICT. DE L'ACAD.

« La princesse Anne avoit peine à retenir ce » *ris* dédaigneux qu'excitent les personnes sim- » ples, lorsqu'on leur voit croire des choses im- » possibles. » BOSS.

Le *ris* sur son visage est en mauvaise humeur. BOIL.

Depuis cent ans, deux théâtres chéris
Sont consacrés l'un aux pleurs, l'autre aux *ris*.
ROUSSEAU.

On dit figurément et poétiquement, en parlant d'une belle personne, que *les Grâces et les Ris la suivent partout. Les Amours, les Ris et les Jeux.* DICT. DE L'ACAD.

Elle peint les Festins, les Danses et les *Ris*.

Les *Ris* mêmes, les Jeux, les Grâces et leur mère....
Jettent déjà sur vous de dangereux regards. BOIL.

Autour de son char diaphane,
Les *Ris* voltigeant dans les airs.

Les Grâces, les *Ris*, la Jeunesse,
Marchent au-devant de ses pas.

L'une à mes yeux fit briller la Sagesse,
L'autre les *Ris*, l'Enjouement et les Jeux.

La mère des Amours, des Grâces et des *Ris*. ROUSS.

RIS OU RIRE SARDONIQUE, OU SARDONIEN, espèce de ris convulsif, causé par une contraction dans les muscles du visage.

RISÉE, *s. f.*, grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble, en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. *Il s'éleva une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées.*

Il signifie aussi simplement moquerie. *Vous vous exposez à la risée du public. Etre l'objet de la risée de la compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« On voit l'impudence devenue un bon » air, et le nom de la pudeur, consacré à celui » d'une vierge illustre, devenu un nom de mé- » pris et de *risée*. — La jalousie persécute la » vérité, un lâche intérêt la sacrifie, l'indiffé- » rence la méprise, et la tourne même en *risée*.— » Hérode, qui fait de J. C. un sujet de mépris » et de *risée*. » MASS.

Qui? moi, j'aurois voulu, honteuse et méprisée,
D'un peuple qui me hait soutenir la *risée*?
Et pour prix de ma vie à leur haine exposée,
Le barbare aujourd'hui m'expose à leur *risée*. RAC.

Risée, qui est l'objet de la risée. *Il est devenu la risée de tout le monde, la risée du public, la risée de la ville. Il fut la risée de toute la compagnie. Je ne prétends pas lui servir de risée.*

« Une femme mondaine ne veut-elle pas » encore plaire au monde, lorsqu'elle n'en » est plus que la *risée* et le dégoût? » Mass.

Sur le haut Hélicon leur veine méprisée
Fut toujours des neufs Sœurs la fable et la *risée*.
Boileau.

Et votre abaissement servira de *risée*
A vos propres flatteurs. Rouss.

RISIBLE, *adj. des deux genres*, qui a la faculté de rire. Ce mot, dans cette acception, est pris de l'école, et n'est d'usage qu'en parlant de l'homme, duquel les philosophes disoient: *c'est un animal risible*.

Dans le discours ordinaire, il signifie, qui est propre à faire rire. *Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues.*

Il signifie encore, digne de moquerie; et alors il se dit aussi bien des personnes que des choses. *C'est un homme risible. Ce que vous dites-là est risible. Vous nous faites là un conte risible.* Dict. de l'Acad.

Blâmer de tes docteurs la morale *risible*,
C'est, selon eux, prêcher un calvinisme horrible.
Boileau.

RISQUE, *s. m.*, péril, danger. *Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer au risque de... J'en courrai le risque. Courir risque de la vie. Il courut grand risque d'être condamné.*

« Si les plaisirs publics sont nécessaires aux » États, l'autorité n'a que faire de s'en mêler; » de tous les besoins publics, c'est celui qui » court le moins de *risque*. » Mass.

Il sut arriver ....
A ce point fixe où l'art doit aboutir,
Et dont sans *risque* il ne peut plus sortir. Rouss

En parlant d'un homme qui a entrepris quelque chose, et qui veut bien courir le hasard de tout ce qui en peut arriver, on dit proverbialement qu'*il l'a entrepris à ses risques, périls et fortunes.*

RISQUER, *v. a.*, hasarder, mettre en danger. *Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Avez-vous bien pensé à la grande somme que vous risquez? Risquer le tout pour le tout.*

Il signifie aussi, courir les risques de..... *Risquer le passage. Risquer le combat. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner.*

Il se dit aussi absolument. *Je crains de risquer. Il faut savoir risquer. Vous risquez de tomber. Vous risquez que ce malheur arrive, que ce malheur n'arrive. Vous ne sauriez faire cela sans risquer.* Dict. de l'Acad.

« Ils *risquent* de tout perdre pour faire périr » un seul homme. — S'il y a un avenir, si » l'impie se trompe en refusant de croire, que » ne *risque*-t-il pas? — Or, quel parti prendra » ici l'impie? *risquera*-t-il la courte durée » de quelques jours? *risquera*-t-il une éternité » toute entière. » Mass.

Veux-tu d'un astre perfide
Risquer les âpres chaleurs? Rouss.

RIT, ou RITE, *s. m.* (On prononce toujours *rite*). Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion.

Il se dit plus ordinairement de ce qui regarde la religion chrétienne, et il n'est guère en usage que dans le dogmatique. *Le rit de l'Église romaine est différent de celui de l'Église grecque. Le rite grec. Le rite latin.*

On écrit toujours *rites*, au pluriel. *Il y a différens rites. Il y a à Rome une congrégation des rites. Décret de la congrégation des rites. Les rites Gallican, Mozarabe* ou *Mozarabique, Gothique.*

RIVAGE, *s. m.*, les rives, les bords de la mer. *Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer.*

Il se dit aussi poétiquement des rivières. *Sur le rivage de la Seine.*

Il signifie aussi quelquefois, *pays*, *contrée*.

« La noblesse de M. de Lamoignon fut sem- » blable à ces fleuves qui, arrosant d'autres » campagnes, ne perdent rien de la pureté de » leurs eaux, encore qu'ils aient changé de » *rivage*. » Fléch.

Qui l'eût dit, qu'un *rivage* à mes yeux si funeste
Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste?

Les uns avec transport embrassent le *rivage*.

De Romains le *rivage* est chargé.

Nous menacions de loin le *rivage* de Troie.

J'aurois trop de regret, si quelque autre guerrier
Au *rivage* troyen descendoit le premier.

Allez, laissez aux Grecs achever leur ouvrage,
Et quittez pour jamais un malheureux *rivage*.

Il a vu le Cocyte et les *rivages* sombres.

On ne voit point deux fois le *rivage* des morts.

Si jadis mon courage
D'infames assassins nettoya ton *rivage*...

Ses longs mugissemens font trembler le *rivage*,

Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Comme au temps de vos rois, desoler ses *rivages*. Rac.

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au *rivage*.

Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépouiller le *rivage* Boil.

Heureux, disent-ils, le *rivage*
Où l'on jouit d'un tel bonheur!

Ô *rivages* chéris! vallons aimés des cieux!

Qu'il va regretter le *rivage*!

Du *rivage* de l'Aurore
Jusqu'au-delà du Bosphore,
Ils faisoient craindre leurs lois. Rouss.

Pareils à l'Océan poussé par les orages,
Qui couvre à chaque instant, et qui fuit ses *rivages*.
Voltaire.

RIVAL, ALE, *s.*, concurrent, celui qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre. *Ils aiment tous deux la même personne, ils sont rivaux. Il a supplanté tous ses rivaux. Elle a une dangereuse rivale. Il aspire à cette charge, mais il a bien des rivaux. Carthage étoit la rivale de Rome. Un foible rival. Ils sont rivaux de gloire.* Dict. de l'Acad.

« Combien de fois a-t-on vu des hommes pu- » blics faire échouer des entreprises glorieuses » à la patrie, de peur que la gloire n'en re- » jaillît sur leurs *rivaux*. » Mass.

J'embrassé mon *rival*; mais c'est pour l'étouffer.

Je l'aime, et ne veux plus m'en taire,
Puisque enfin pour *rival* je n'ai plus que mon frère.
C'est lui qui m'a ravi l'amitié de mon père,
Qui le fit mon *rival*...

Je le fis nommer chef de vingt rois ses *rivaux*.

Phèdre depuis long-temps ne craint plus de *rivale*.

Je ne me verrai point préférer de *rivale*.

Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales
Que formoit en ces lieux ce peuples de *rivales*? RAC.

Du mérite éclatant cette sombre *rivale*
Contre lui chez les grands incessamment cabale.
BOILEAU.

Le pinceau de Zeuxis, *rival* de la nature,
A souvent de ses traits ébauché la peinture. ROUSS.

RIVAL, égal en mérite.

C'est Pyrrhus, c'est le fils, c'est le *rival* d'Achille.
RACINE.

Il est aussi adjectif. *Deux peuples rivaux. Deux nations rivales.*

RIVALISER, *v. n.*, disputer de mérite, de talent avec quelqu'un. *Ce peintre rivalise en certaines parties avec Raphaël. Cet homme n'est point fait pour rivaliser avec vous.* (Ce verbe ne se trouve point dans les bons auteurs du siècle de Louis XIV.)

RIVALISÉ, ÉE, *participe. Cet homme est fort rivalisé.*

RIVALITÉ, *s. f.*, concurrence. *Il n'y a point rivalité entre eux. La jalousie et la rivalité de ces deux maisons ont causé de grands désordres.*

RIVE, *subs. f.*, le bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer. *La rive de ce fleuve est fort basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, etc. Le long des rives. N'approchez pas si près de la rive. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive escarpée.*

On dit figurément et proverbialement d'une affaire qui est fort embrouillée, qu'*on n'y voit ni fond ni rive.*

Du Danube asservi les *rives* désolées.

Et des *rives* de Pont aux *rives* du Bosphore,
Tout reconnut mon père.

La *rive* au loin gémit, blanchissante d'écume. RAC.

C'est par là qu'un mortel, forçant les *rives* sombres
Au superbe tyran qui règne sur les ombres,
Fit respecter sa voix.

On le vit, aux yeux de son roi,
Traverser un fleuve rapide,
Et glacer ses *rives* d'effroi.

La Tamise, reine des eaux,
Voit ses innombrables vaisseaux
Porter sa loi dans les deux mondes,
Et forcer jusqu'au dieu des mers
D'enrichir ses *rives* fécondes
Des tributs de tout l'univers. ROUSS.

Que je peigne en mes vers quelque *rive* fleurie.
LA FONT.

RIVIÈRE, *s. f.*, fleuve, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit, dans un canal d'une largeur, d'une étendue plus ou moins considérable. *Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable, rapide. Un bras de rivière, d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, est haute, est grosse, est débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. La rivière passe par tel et tel endroit. Une telle rivière, tombe, entre, se décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arrose un tel pays. La rivière est toute couverte de bateaux. Descendre, remonter la rivière. Aller sur la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en plusieurs canaux. La rivière est prise, est glacée. La rivière charrie. Un telle ville est sur la rivière,* c'est-à-dire, située sur les bords de la rivière. *Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce lieu couvert d'un bois et d'une *rivière*, » c'est le poste où il rassuroit ses troupes effrayées après une honorable retraite. — Je » pourrois vous décrire ici des combats gagnés, » des *rivières* et des défilés passés à la vue des » ennemis. » FLÉCH.

Nous l'avons vu piller des provinces entières,
Du sang de nos sujets faire enfler nos *rivières*.

Faut-il que tant d'États, de déserts, de *rivières*,
Soient entre nous et lui d'impuissantes barrières!

Et les nombreux torrens qui tombent des gouttières,
Grossissant les ruisseaux, en ont fait des *rivières*.
BOILEAU.

ROBE, *s. f.*, sorte de vêtement long, ayant des manches, qui est différent selon les personnes qui le portent. *Robe d'enfant. Sa première robe. Robe à manches pendantes. Sa belle robe, sa robe des dimanches. Robe de drap, de velours, etc. Robe d'été. Robe d'hiver. Un corps de robe. Baiser le bas de la robe à une princesse.* Les dames disent, *prenez ma robe, portez ma robe*, pour dire, prenez, portez la queue de ma robe. *Cette petite bourgeoise se fait porter la robe. A la cour, chez la reine, etc., les dames vont en robe. Robe de noces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe troussée. Robe détroussée. Rendre visite en robe détroussée.* Cette dernière phrase signifie figurément, rendre visite en cérémonie, et ne se dit guère qu'en plaisanterie, et dans le style familier. *Robe de magistrat. Robe de palais. Robe de docteur. Porter la robe au palais. Etre en robe et en bonnet. Longue robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. Le parlement va en robes rouges à certaines cérémonies.*

« Ceux que vous voyez revêtus d'une *robe* » blanche, ceux-là, dit saint Jean, viennent » d'une grande affliction, afin que nous entendions que cette divine blancheur se forme » ordinairement sous la croix. » BOSS.

Un jeune enfant couvert d'une *robe* éclatante. RAC.

Sa *robe* en vain de pièces rajeunie. BOIL.

ROBE, se dit de l'habit long des anciens Romains. *César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe.*

ROBE, se prend aussi pour la profession des gens de judicature. *Les gens de robe. La noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté le robe pour prendre l'épée. Il s'est mis dans la robe.*

« La famille des Lamoignons entrant dans » les premières dignités de la *robe*, a soutenu la

» gloire qu'elle avoit acquise dans les armées.— » Une téméraire jeunesse se jetoit sans étude et » sans connoissance dans les charges de la *robe*. »
FLÉCHIER.

« D'où vient que cet homme est entré dans la » *robe*? C'est qu'il a cru mieux faire son che- » min par la voie de la magistrature que par » celle des armes. »
MASS.

Dans la *robe* on vantoit son illustre maison.

Duper d'un grave ton gens de *robe* et d'armée,
Et sur l'erreur des sots bâtir sa renommée. BOIL.

On dit aussi *la robe*, pour signifier les gens de judicature. *Les prétentions de la robe. L'esprit de la robe*. Et l'on dit, *la haute robe*, en parlant des premiers magistrats; et *l'ancienne robe*, en parlant des familles anciennes de la robe.

ROBUSTE, *adj. des deux genres*, qui est fort de corps et de complexion. *C'est un homme robuste. Corps robuste. Il est de complexion robuste.*

On dit aussi, *une santé robuste*. Il ne se dit guère que des hommes.

(Il) est *robuste* de corps, terrible de visage. BOIL.

ROBUSTEMENT, *adv.*, d'une manière robuste. Ce mot est peu en usage.

ROC, *s. m.*, masse de pierre très-dure, qui tient à la terre. *Ce roc est fort dur. Bâtir sur le roc. Des fossés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette place est sur un roc. Dur comme le roc. Aussi ferme que le roc, qu'un roc.*

Et dans le *roc* qui cède et se coupe aisément,
Chacun sait de sa main creuser son logement.

Tous les fléaux du corps,
Sur le duvet d'un lit, théâtre de ses gênes,
Lui font scier des *rocs*, lui font fendre des chênes.

Besançon fume encor sous son *roc* foudroyé. BOIL.

Roc, est aussi le nom qu'on donnoit autrefois à la pièce du jeu des échecs, qu'on appelle aujourd'hui *tour*.

ROCHE, *s. f.* (Il a la même signification que *Roc*.) *Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays-là est tout couvert de roches. Il a fait tailler, couper des roches pour en faire du pavé. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre est fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches sous l'eau.*

On dit figurément, *un cœur de roche*, pour dire, un cœur dur et difficile à émouvoir.

Allons du moins chercher quelque antre ou quelque *roche*
D'où jamais ni l'huissier ni le sergent n'approche.
BOILEAU.

Et dans les flancs affreux de leurs *roches* fumantes,
(Ils) remportent à grands cris des dépouilles sanglantes.
VOLTAIRE.

ROCHER, *s. m.* (Il a la même signification que *roc* et *roche*.) *Un grand rocher. Un haut rocher. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une fontaine qui sort d'un rocher. Cette passe-là, cette entrée de rivière est dangereuse; il y a des rochers sous l'eau, à fleur d'eau. Son vaisseau s'est brisé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher.*

« O Dieu, vous étiez sa force, et comme disoit » David, ce ferme *rocher* où s'appuyoit sa cons- » tance. »
BOSS.

« Cet homme caché dans les bois et les *rochers*. » — Des sources d'eau vive sortent des veines » d'un *rocher* aride à la parole de ce Moïse. »
FLÉCHIER.

Ariane aux *rochers* contant ses injustices.

A travers les *rochers* la peur les précipite.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux,
D'un aride *rocher* fit sortir des ruisseaux. RAC.

Au récit que pour toi je suis prêt d'entreprendre,
Je crois voir les *rochers* accourir pour m'entendre.

Quelle savante lyre, au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les *rochers* et les bois. BOIL.

Sur un *rocher* désert, l'effroi de la nature,
Circé, pâle, interdite, et la mort dans les yeux.
ROUSSEAU.

Tel que du haut d'un mont de frimas couronné,
Au milieu des glaçons et des neiges fondues,
Tombe et roule un *rocher* qui menaçoit les nues.
VOLTAIRE.

On dit figurément, *parler aux rochers*, pour dire, parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit. Et on dit aussi figurément, *c'est un cœur de rocher, c'est un rocher*, pour dire, un cœur insensible.

ROCHET, *s. m.*, sorte de surplis à manches étroites que portent les évêques, les abbés, et plusieurs autres ecclésiastiques. *Les évêques prêchent en rochet et en camail.* DICT. DE L'AC.

Attends-tu donc que, sans bulle et sans titre,
Il te ravisse encor le *rochet* et la mitre?

Il saisit en pleurant ce *rochet* qu'autrefois
Le prélat trop jaloux lui rogna de trois doigts.

Un chanoine lui seul triomphant du prélat,
Du *rochet* à nos yeux ternira-t-il l'éclat? BOIL.

ROI, *s. m.*, monarque, prince souverain du premier ordre. *Grand roi. Puissant roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Les anciens rois. Les rois chrétiens. La puissance des rois. La majesté des rois. La cour d'un roi. En foi et parole de roi. Proclamer un roi. Couronner, sacrer un roi. Elire un roi. Alliance de couronne à couronne, de roi à roi. Dieu est le maître des rois.*

Dieu est appelé dans l'Ecriture, *le roi des rois, et le dominateur de ceux qui dominent.*

Roi des Romains. C'est un titre que l'on donnoit dans l'empire à celui qui étoit désigné par les électeurs pour succéder à la dignité d'empereur.

« La terre n'est pas encore assez basse pour » recevoir la pieuse reine, elle voudroit dispa- » roître toute entière devant la majesté du *roi* » des *rois*. — Les *rois*, non plus que le soleil, » n'ont pas reçu en vain l'éclat qui les envi- » ronne. »
BOSS.

« Les premières vérités que saint Louis ap- » prit, furent ce qu'il devoit à Dieu comme » homme, et ce qu'il devoit à son peuple » comme *roi*. — Il est nécessaire de donner tout » ensemble à un dauphin les vertus d'un *roi* et » celles d'un particulier. »
FLÉCH.

« Comme le premier penchant des peuples » est d'imiter les *rois*, le premier devoir des » *rois* est de donner de saints exemples aux » peuples. — Vous êtes un grand *roi* par votre » naissance, mais vous ne pouvez être un *roi* » cher à vos peuples que par vos vertus. — Le

» temps nous est accordé pour nous démêler de » la foule des enfans d'Adam, au-dessus même » des Césars et des *rois* de la terre, dans cette so- » ciété immortelle de bienheureux qui seront » tous *rois*. » MASS.

Je vais l'offrir au Dieu par qui règnent les *rois*.
Roi ! qu'à jamais le ciel prenne soin de vos jours.
Je le fis nommer chef de vingt *rois* ses rivaux. RAC.

Les *rois* sont les maîtres du monde,
Les dieux sont les maîtres des *rois*. ROUSS.

Quand on dit absolument le roi, on entend le roi qui règne dans le pays où l'on est; et c'est dans ce sens qu'on dit en France, *les ordres du roi, le lever du roi, le coucher du roi.*

« Cette lettre suivie des larmes du *roi*. » BOSSUET.

Osez chanter du *roi* les augustes merveilles.
Et le *roi*, que dit-il? Le *roi* se prit à rire. BOIL.

On dit, *servir le roi*, pour dire, le servir dans ses troupes.

« Il nous avertit que, pour n'arriver pas sans » ressource à notre éternelle demeure, avec le » *roi* de la terre, il faut encore servir le *roi* du » ciel. » (Voyez *servir.*) BOSS.

DE PAR LE ROI, formule qui signifie, *de la part du roi, par ordre du roi*, et qui se met à la tête de divers actes publics, de diverses affiches.

VIVE LE ROI, acclamation publique pour la longue vie et la prospérité du roi.

On appelle le jour de l'Epiphanie, *le jour des Rois*, et la réjouissance qui se fait en chaque maison au souper de ce jour-là, ou de la veille, s'appelle *faire les rois* : et parce qu'entre ceux qui soupent ce jour-là ensemble, on partage un gâteau où il y a une fève, on appelle ce gâteau, *le gâteau des rois*; et, *roi de la fève*, ou simplement, *roi*, celui à qui échet la part où est la fève. *Faire les rois en famille. Faire les rois en compagnie. Couper le gâteau des rois. Qui a été roi chez vous? Ce fut un tel qui fut roi. Il vous a bien fait crier : Le roi boit.*

On dit aussi, *la chandelle des rois*, pour dire, une grosse chandelle cannelée, dont les marchands chandeliers font présent à leurs pratiques le jour des Rois.

On appelle *roi d'armes* le chef des hérauts d'armes.

On dit d'un prince, *qu'il est roi, vraiment roi*, quand il a la qualité et les sentimens que doit avoir un roi.

« Jamais Louis ne parut plus véritablement » *roi*. » MASS.

J'en ai rougi moi-même, et me suis plaint à moi
De voir là Ptolémée, et n'y point voir de *roi*. COR.
Et périssez du moins en *roi*, s'il faut périr.

Il me verra toujours digne de toi,
Mourir en reine, ainsi que tu mourus en *roi*. RAC.

ALEXANDRE, *à Porus* (dans la tragédie d'*Alexandre*).
Comment prétendez-vous que je vous traite?

PORUS.

En *roi*.

ALEXANDRE.

Eh bien, c'est donc en *roi* qu'il faut que je vous traite.
(Il faut que je vous traite avec les égards dus à la dignité royale.)

Roi, *au figuré*, maître, chef.

L'homme de la nature est le chef et le *roi*.
Ce *roi* des animaux, combien a-t-il de *rois*? BOIL.

Il se dit aussi de certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. Ainsi on dit, que *le lion est le roi des animaux, et l'aigle le roi des oiseaux.*

ROIDE, *adj. des deux genres* (en conversation l'on prononce *rède, rédeur, rédir*; dans le discours soutenu, *rède, rédeur, rédir*, ou *roède, roédeur, roédir*), qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez roide. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout roide. Il étoit tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. Roide comme un bâton, comme une barre de fer.*

On dit, *il est tombé roide mort, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort sur la place*, pour dire, il est tombé mort, il a été tué tout d'un coup. Il est du style familier.

On dit qu'*une montagne est roide* (difficile à monter, à cause que la pente en est droite). (Voyez *roideur.*)

On dit que *les hirondelles ont le vol roide, l'aile fort roide*, pour dire qu'elle est rapide.

ROIDE, signifie figurément, inflexible, opiniâtre, dur. *C'est un homme roide, un esprit roide.*

ROIDEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est roide. *N'y a-t-il point de remède pour amollir la roideur de ce bras. Soyez à cheval sans roideur.*

ROIDEUR, rapidité, impétuosité de mouvement. *Une balle poussée avec roideur. La roideur dont va un boulet de canon.*

Il se dit aussi d'une montagne, quand la pente en est si roide, qu'elle est difficile à monter. *Il fallut enrayer, à cause de la roideur de la descente.*

On dit aussi, *la roideur d'un degré, la roideur d'un escalier.*

ROIDEUR, *au figuré*, fermeté excessive, sévérité inflexible. *Une roideur inflexible. Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur. Il apporte beaucoup de roideur dans les affaires.*

ROIDIR, *v. a.*, tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Roidissez le bras. Roidissez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes, que le froid avoit roidies.*

Il est aussi neutre. *Le linge mouillé roidit par la gelée.*

On dit aussi, *le linge mouillé se roidit par la gelée.*

SE ROIDIR, *au figuré*, tenir ferme, ne vouloir pas se relâcher. *Il ne faut pas se roidir contre les puissances. Il faut se roidir contre l'adversité, contre les abus, contre les mauvais usages. Se roidir contre les obstacles, contre les difficultés.*

RÔLE, *s. m.* On appeloit autrefois ainsi une ou plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivoit des actes, des titres. *Grand rôle, petit rôle.*

Aujourd'hui, en termes de pratique, *rôle* signifie, un feuillet ou deux pages d'écriture.

Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse.

Rôle, signifie aussi, liste, catalogue. *Les capitaines ont un rôle de leurs soldats. Faire un rôle. Dresser un rôle. On l'a ôté de dessus le rôle. Celui des collecteurs qui porte le rôle. Il faut qu'il représente le rôle.*

Rôle, se prend aussi pour, l'état, la liste des causes qui se doivent plaider au parlement. *Le rôle de Paris. Le rôle de Lyon, de Vermandois. Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa cause est au rôle. Sa cause viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Rôle arrêté au conseil.*

On dit, *mettre sur le rôle, tirer du rôle, rayer du rôle.*

On dit figurément et familièrement, *à tour de rôle*, chacun à son tour ou à son rang. *Les membres de cette société y lisent des ouvrages à tour de rôle.*

Rôle, signifie aussi, ce que doit réciter un acteur dans une pièce de théâtre. *Les comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Il a oublié son rôle.*

Il se prend aussi pour le personnage représenté par l'acteur. *Il joue toujours les premiers rôles. Il ne joue que les seconds rôles. Il a bien joué, il a bien fait son rôle. Il a un beau rôle dans cette pièce. Qui est-ce qui fait un tel rôle? Le rôle de Cinna, d'Andromaque.*

On dit d'un acteur, qu'*il a bien saisi son rôle*, pour dire qu'il en a bien exprimé le caractère, le sens.

On dit, *l'esprit du rôle.*

On dit aussi, *outrer un rôle*, au sens d'en charger l'expression; *manquer un rôle, rendre un rôle.*

On dit d'un acteur qui a fait apercevoir dans son rôle des beautés neuves pour le spectateur, et qui avoient échappé dans les autres représentations, qu'*il a créé son rôle*, qu'*il a rendu son rôle tout nouveau.*

On dit figurément qu'*un homme joue bien son rôle*, pour dire qu'il s'acquitte bien de son emploi. *Cet ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avoit chargé.*

On dit aussi: *Il a joué un grand rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différens.* Dans toutes ces phrases, *rôle* signifie personnage.

« Regardez le monde tel que vous l'avez vu
» dans vos premières années: de nouveaux
» personnages sont montés sur la scène; les
» grands *rôles* sont remplis par de nouveaux
» acteurs. — De tous ces *rôles* pompeux que les
» hommes ont joués pendant le moment qu'on
» les a vus sur le théâtre, il ne leur reste que
» le regret de voir finir la représentation. —
» Que nous reste-t-il de ces grands noms qui
» ont autrefois joué un *rôle* si brillant dans
» l'univers? » MASS.

Le monde, à mon avis, est comme un grand théâtre,
Où chacun en public, l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est joue un *rôle* opposé. BOIL.

Il se dit aussi en général de tous ceux qui disent et font tout ce qu'il leur convient de dire et de faire pour leurs vues particulières. *C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle. Cette femme est artificieuse, elle a bien joué son rôle pour attraper cet homme.*

ROMAN, *s. m.*, ouvrage ordinairement en prose, contenant des fictions qui représentent des aventures rares dans la vie et le développement entier des passions humaines. *Un roman nouveau. Le héros, la héroïne du roman. Style de roman. C'est une aventure de roman.*

On dit d'un récit destitué de vraisemblance et de preuves. *C'est un roman.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle perdoit insensiblement le goût des
» *romans* et de leurs fades héros. » BOSS.

« L'exemple d'une mère vertueuse à la vé-
» rité, mais trop attachée à la lecture des *ro-*
» *mans*, conspire à obscurcir un peu sa raison,
» et à refroidir sa piété. » FLÉCH.

« L'ambitieux regarde ces vertus romaines
» qui ne veulent rien devoir qu'à la probité, à
» l'honneur et aux services, comme des vertus
» de *roman* et de théâtre. » MASS.

Un *roman*, sans blesser les lois ni la coutume,
Peut conduire un héros au dixième volume.
Et ne présume pas que Vénus ou Satan
Souffre qu'elle en demeure aux termes du *roman*.
Bientôt l'amour, fertile en tendres sentimens,
S'empara du théâtre ainsi que des *romans*. BOIL.

On distingue plusieurs genres de fictions romanesques: *les vieux romans de chevalerie, les romans de féerie*, où le merveilleux est employé; *les romans satiriques*, qui contiennent la satire de divers états.

Il y a des ouvrages écrits en vers qu'on appeloit autrefois *romans*, tels que le *roman de la Rose* et autres.

On appelle figurément, *héros de roman*, un homme qui affecte d'agir et de parler à la manière des héros de roman.

ROMANESQUE, *adj. des deux genres*, qui tient du roman, qui est à la manière des romans. *Aventure romanesque. Manières romanesques. Style romanesque. Histoire romanesque.*

ROMANTIQUE, *adj. des deux genres*. Il se dit ordinairement des lieux, des paysages, qui rappellent à l'imagination les descriptions des poëmes et des romans. *Situation romantique. Aspect romantique.*

ROMPRE, v. a. *Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons, etc. Je rompois. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Romps. Que je rompe. Que je rompisse. Je romprois, etc.* Briser, casser, mettre en pièces. *Rompre un coffre, une porte. Rompre un bâton, une baguette. Rompre un gâteau. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'est un homme violent, il menace de tout rompre. Il lui rompit sa canne sur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'est rompu le cou.* DIC. DE L'ACAD.

« Des lions toujours prêts à *rompre* leurs
» chaînes. » BOSS.

Tel Hercule filant *rompoit* tous ses fuseaux. BOIL.

On disoit autrefois, *rompre un criminel*, rompre les os à un criminel avec une barre de fer.

En matière de joutes et de tournois, on disoit, *rompre une lance*, *rompre la lance*, briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. *Ils rompirent deux lances*, *trois lances*.

On dit aussi figurément, mais familièrement, *rompre une lance avec quelqu'un*, disputer en règle avec lui sur un objet.

On dit aussi, *rompre une lance pour quelqu'un*, prendre son parti dans une conversation où l'on n'en parloit pas bien.

On dit encore figurément, mais familièrement, *rompre en visière à quelqu'un*, lui dire en face et brusquement quelque chose de désobligeant.

On dit, en termes de guerre, *rompre un bataillon*, *un escadron*, enfoncer un bataillon, un escadron, le mettre en désordre. *Il voulut amener du canon pour rompre les bataillons. La première ligne des ennemis fut rompue.*

« Trois fois il s'efforça de *rompre* ces intré-
» pides combattans. » Boss.

On dit figurément, *rompre ses chaînes*, s'affranchir, se mettre en liberté.

Rompez vos fers,
Tribus captives.
Je *romps* le joug funeste où les Juifs sont soumis.
Racine.

On dit aussi figurément, *rompre ses fers*, *ses chaînes*, *ses liens*, pour dire, se dégager d'une passion, d'un attachement. *Il a quitté son péché, il a rompu ses liens. Il n'est plus dans cet engagement, il a rompu ses chaînes.*

Il se dit aussi figurément de toute espèce de lien, d'engagement.

« La mort vient *rompre* de si doux liens. »
Bossuet.

« Dieu a *rompu* les liens qui l'attachoient au
» monde. » Fléch.

« Jésus-Christ vient *rompre* nos chaînes, et
» nous mettre en liberté. » Mass.

Et je *romps* tous les nœuds qui m'attachent à vous.
La mort seule, la mort pourra *rompre* les nœuds
Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes deux.
Thésée en expirant vient de *rompre* les nœuds
Qui faisoient tout le crime et l'horreur de vos feux.
Racine.

On dit aussi figurément, dans une acception semblable, *rompre un enchantement*, soit qu'on le rompe soi-même, soit qu'une main étrangère nous en délivre.

« Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de
» briser les chaînes de ces esclaves du péché,
» et de *rompre* le charme qui les éblouit. »
Fléchier.

« Un reste d'honneur et de respect pour le
» public et pour la place qu'on occupe, *rompt*
» souvent les charmes d'une oisiveté honteuse.»
Massillon.

On dit proverbialement et figurément, *rompre la glace*, faire les premiers pas dans une affaire, en surmontant les premières difficultés. *L'affaire étoit délicate, c'est moi qui ai rompu la glace.*

On dit figurément et familièrement, *rompre la tête à quelqu'un*, l'importuner, ou en faisant trop de bruit, ou en lui adressant des discours inutiles et hors de saison.

On dit dans le même sens, *rompre les oreilles*.

On dit, *se rompre la tête à quelque chose*, s'y appliquer trop fortement ou inutilement.

On dit, *rompre les chemins*, gâter les chemins. *Les pluies, les charrois ont rompu le chemin.*

On dit aussi, *rompre les passages*, *les ponts*, *les gués*, les rendre impraticables, pour n'être pas atteint de ceux par qui on est poursuivi.

Rompre, arrêter, détourner le mouvement droit de quelque corps. *Rompre le vent. Rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuosité des vagues.* On le dit au figuré.

« Pour *rompre* l'iniquité dans sa source, il
» arma son zèle contre les juges qui la commet-
» toient ou qui la souffroient. » Fléch.

Rompre, *au figuré*, en parlant d'amitié, de commerce, d'alliance, de traité; détruire, faire cesser, rendre nul. *Rompre l'amitié. Rompre un traité, une alliance, un marché. Rompre la conversation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avoit avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres.* Dict. de l'Acad.

« Il leur ôta tous les prétextes de *rompre* la
» paix. » Fléch.

« L'intérêt le plus vil arme le frère contre le
» frère, l'ami contre l'ami, *rompt* tous les liens
» du sang et de l'amitié. » Mass.

Rompez, *rompez* tout pacte avec l'impiété.
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons *rompit* toute alliance. Rac.
Muse, redis-moi donc, quelle ardeur de vengeance
De ces hommes sacrés *rompit* l'intelligence. Boil.

Il s'emploie aussi sans régime, pour dire, renoncer à l'amitié, aux liaisons qu'on avoit avec quelqu'un. *Il a rompu pour une bagatelle avec son meilleur ami. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat.* Dict. de l'Acad.

« Ni les conseils de la Providence, ni l'état
» de cette princesse ne permettoient qu'elle par-
» tageât tant soit peu son cœur; il falloit, ou
» tout-à-fait *rompre*, ou se rengager tout-à-fait
» avec le monde. — M. Le Tellier seul réunis-
» soit les gens de bien, *rompoit* les liaisons des
» factieux, en déconcertoit les desseins, et alloit
» recueillir dans les égarés ce qu'il y restoit en-
» core de bonnes intentions. — Pourquoi m'es-
» tu donné, ô corps mortel, ennemi flatteur,
» ami dangereux, avec lequel je ne puis avoir
» ni guerre ni paix, parce qu'à chaque moment
» il faut s'accorder, et à chaque moment il faut
» *rompre*. » Boss.

On dit aussi figurément, *rompre un mariage*, rompre un projet de mariage; *rompre un voyage*, ne pas faire un voyage qu'on avoit résolu de faire.

« Ils (quelques juges) aiment mieux lasser la
» patience d'un malheureux, que de *rompre* une
» partie de jeu. » Fléch.

Rompons avec plaisir un hymen qu'il diffère. Rac.

On dit, *rompre le camp*, renvoyer les troupes dans leurs quartiers.

Et l'on dit qu'*un prince a rompu son armée*, pour dire qu'il l'a congédiée.

On dit dans le même sens, *rompre une assemblée, une diète*, faire cesser, congédier une assemblée, empêcher que la diète ne continue.

On dit aussi, *rompre sa maison, son train* (congédier sa maison, son train); *rompre sa table* (cesser de tenir table); *rompre son ménage* (cesser de tenir ménage).

On dit, *rompre un tête à tête* (survenir dans la compagnie de deux personnes).

On dit figurément, *rompre le sommeil de quelqu'un* (réveiller quelqu'un, troubler le sommeil de quelqu'un.

ROMPRE LE COUP, se dit en plusieurs sens: 1° dans un sens physique, amortir l'effet du coup par quelque moyen. *Il se seroit tué en tombant, sans une botte de paille qui a rompu le coup.*

2° Physiquement aussi, pour dire, arrêter, détourner une chance des dés, empêcher, en brouillant les dés, qu'elle n'arrive.

On dit aussi, *rompre le dé. Il rompt le dé à tous momens. Je vous romps ce coup-là.*

3° Figurément, pour dire, empêcher le succès d'une entreprise. *Je réussissois, si quelqu'un n'avoit secrètement rompu le coup. Vos ennemis alloient vous perdre; j'ai eté assez heureux pour rompre le coup.*

On dit, en termes d'escrime, *rompre la mesure* à celui contre qui on fait des armes, lorsqu'on le met hors d'état de porter le coup qu'il vouloit.

On dit dans le même sens, *rompre le dessein, les desseins de quelqu'un, lui rompre ses mesures*, empêcher qu'il n'exécute son dessein, qu'il ne réussisse dans les mesures qu'il avoit prises.

« Il y a des mesures prises dans le ciel, qu'il » ne peut *rompre*. — Il réunissoit les gens de » bien, *rompoit* les liaisons des factieux, dé» concertoit leurs desseins. » Boss.

De nos desseins souvent il *rompt* tous les ressorts.
Tu *romps* tous les efforts de ma vaine prudence.
(Voyez *trame*.) RAC.

On dit encore figurément, *rompre la volonté, l'humeur d'un enfant*, pour dire, l'accoutumer à être doux et docile.

ROMPRE, se dit encore figurément, pour dire, manquer aux choses auxquelles on est obligé, ou simplement, les interrompre. *Rompre la clôture religieuse. Rompre le carême. Rompre sa règle, ses vœux. Rompre son serment, ses engagemens.*

Je sais de quels sermens je *rompis* pour vous les chaînes.
RACINE.

ROMPRE LE JEÛNE, enfreindre la loi du jeûne, soit en prenant quelque nourriture avant l'heure prescrite, soit en usant d'alimens défendus. *Les casuistes demandent si un verre d'eau rompt le jeûne, si du poisson mangé en collation rompt le jeûne.*

On dit, dans une acception à peu près semblable, *rompre sa prison* (s'évader de prison), *rompre son ban* (ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on étoit relégué).

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans:

« Les passions *rompirent les digues* de la jus» tice et de la raison. » FLÉCH.

Déjà *rompant* partout *leurs* plus fermes *barrières*,
Du débris de leurs forts, il couvre ses frontières.
RACINE.

On dit aussi au figuré, *rompre des piéges, des filets, etc.*

Arnaud, des novateurs tu découvres la fraude,
Et *romps* de leurs erreurs *les filets* captieux.
Aussitôt ton esprit, prompt à se révolter,
S'échappe et *rompt le piége* où l'on veut l'arrêter.
BOILEAU.

ROMPRE, dresser, exercer. *Rompre un homme aux affaires*, le rendre habile, expérimenté dans les affaires. *Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture, le rompre à l'écriture*, l'exercer à écrire. *Rompre un cheval*, le débourrer, l'assouplir.

On dit encore au figuré, *rompre le silence*.

« Un effort de douleur *rompant* enfin ce long » et morne *silence*. » FLÉCH

Tu frémiras d'abord, si je *romps le silence*. RAC.
(Voyez *silence*.)

On dit figurément, *rompre le pain de la parole de Dieu aux fidèles*, prêcher la parole de Dieu.

On dit encore au figuré, *rompre le fil de son discours*, quitter tout à coup la suite de son discours, et entrer dans un autre matière. (Voyez *fil*).

ROMPRE, en dioptrique, se dit des milieux qui occasionnent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière de se détourner de leur première direction. *Tous les fluides ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.*

Dans la pratique du coloris, on dit, *rompre les couleurs*, mêler ensemble plusieurs teintes. *Dans la nature, les reflets rompent les couleurs; ces ruptures forment l'harmonie de la couleur.*

ROMPRE, *au neutre*, être rompu. *Ne chargeons pas trop cette poutre, elle romproit. Tous les arbres rompoient de fruits.*

L'ivoire trop hâté *rompt* deux fois sur sa tête. BOIL.

ROMPRE s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent. Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« Le charme *se rompt*, et tout ce qui nous en» chante s'évanouit avec nous. » FLÉCH.

L'essieu crie et *se rompt*. RAC.

ROMPU, UE, *participe*.

J'ai vu ses bataillons *rompus* et renversés. RAC.

On dit, *un homme rompu aux affaires* (très-versé dans les affaires).

On dit encore au figuré, *un homme rompu de fatigue* (extrêmement fatigué).

RONCE, *s. f.*, arbuste épineux et rampant. Ses feuilles mâchées sont propres aux ulcères de la bouche: leur décoction faite dans du vin est

utile pour les plaies; la racine est apéritive. *La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, passe pour avoir plus de force que celle qui est faite avec le charbon de saule.*

Il se dit aussi au figuré, et signifie, de grandes difficultés. *Chemin semé de ronces. Il trouve partout des ronces et des épines.* DICT. DE L'ACAD.

« Au lieu de ce chemin jonché de roses et de
» fleurs, que le monde nous annonce pour nous
» attirer, nous ne trouvons qu'un chemin âpre
» tout hérissé de *ronces* et d'épines. » MASS.

Les *ronces* dégoûtantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
RACINE.

Oh! que de mon esprit triste et mal ordonné,
Ainsi que de ce champ par toi si bien orné
Ne puis-je faire ôter les *ronces*, les épines! BOIL.

ROND, ONDE, *adj.*, qui est de telle figure, que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales. Il se dit des surfaces comme des solides. *Corps rond. Figure ronde. Un cercle est rond. Une sphère est ronde. Cela est parfaitement rond. Cela n'est pas bien rond. Table ronde. Rond comme une assiette, comme une boule.*

On dit, en termes de musique, qu'*une voix est ronde*, pour dire qu'elle est pleine, égale et unie.

Que Bernier compose et le sec et l'humide
Des corps *ronds* et crochus errans parmi le vide.
(Voyez *machine*.) BOIL.

On appelle figurément, *période ronde*, une période qui est pleine, nombreuse, bien tournée, et d'une agréable cadence.

On appelle *un compte rond*, un compte dont la somme est parfaite ou sans fraction.

ROND, *s. m.*, figure circulaire, cercle *Faire un rond. Tracer un rond avec le compas. Le rond de la lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire si juste, qu'il donneroit à balle seule dans le rond d'un écu. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfans s'amusent à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond et sur les cercles.*

Il compte des plafonds les *ronds* et les ovales. BOIL.

RONDEAU, *s. m.*, petite pièce de poésie particulière aux François, composée de treize vers sur deux rimes, avec une pause au cinquième, et une au huitième, et dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier, sans faire partie des vers. *Faire un rondeau. Faire des rondeaux.*

Marot bientôt après fit fleurir les ballades,
A des refrains réglés asservit les *rondeaux*. BOIL.

On appelle *rondeau redoublé*, une pièce de poésie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain font l'un après l'autre le dernier vers des autres quatrains. Le cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot, ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage.

On appelle improprement *rondeau*, d'autres petites pièces de poésie, qu'on met ordinairement en musique, et dont le premier vers, ou les premiers vers sont répétés à la fin.

On appelle aussi *rondeau*, une pièce de musique instrumentale, et dont le premier couplet se répète après chacun des autres couplets. *Une gavotte, une sarabande en rondeau.*

RONGER, *v. a.*, couper avec les dents à plusieurs et fréquentes reprises. *Un chien qui ronge un os. Les rats, les souris rongent la paille dans les greniers, rongent les tapisseries. Les souris ont rongé ce pain tout à l'entour. Les vers rongent le bois, rongent les habits. Ronger ses ongles.*

On dit que *des chevaux rongent leur frein*, pour, qu'ils mâchent leur frein.

On dit figurément et familièrement, *ronger son frein*, pour dire, retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, sans en rien laisser éclater au-dehors.

On dit figurément et familièrement, *donner un os à ronger à quelqu'un*, susciter une affaire à quelqu'un, pour l'embarrasser et l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose, et qu'il ne puisse pas nuire.

On dit que *l'eau forte et la rouille rongent le fer, le cuivre* (le minent et le consument peu à peu).

On dit figurément et familièrement, qu'*un procureur ronge ceux qui ont affaire à lui* (qu'il leur fait consumer leur bien par des chicanes ou par des frais). *Ce procureur ronge ses parties.*

Il se dit aussi figurément des affections morales. *Un souci qui ronge l'esprit. Un remords qui ronge le cœur, qui ronge la conscience* (qui tourmente sans cesse la conscience).

« C'est dans le palais des rois qu'une ambi-
» tion démesurée *ronge* et dévore tous les cœurs.
» — Les plaisirs enfantent eux-mêmes, dit
» l'esprit de Dieu, le ver qui *ronge* et qui dé-
» vore le grand voluptueux. » MASS.

(Voyez, plus bas, un autre exemple de Massillon, au mot RONGÉ.)

Un songe (me devrois-je inquiéter d'un songe?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le *ronge*.
RACINE.

Cet animal est triste, et la crainte le *ronge*.
LA FONTAINE.

RONGÉ, ÉE, participe. *Un habit rongé des vers.*

Vous pourrez voir, un temps, vos écrits estimés
. . . .
Parer, demi-*rongés*, les rebords du Pont-Neuf.
La foule innombrable
De tant d'écrivains divers
Chez Coignard *rongés* des vers. BOIL.

On dit au figuré, en parlant de certaines maladies qui minent et détruisent insensiblement, *un homme rongé d'ulcères, rongé de goutte, de vapeurs.*

On dit aussi, en parlant des affections morales, *un homme rongé de chagrins, rongé de remords.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ambitieux est moins flatté de laisser tant
» d'hommes derrière lui, que *rongé* d'en avoir
» encore qui le précèdent. » MASS.

RONGEUR, *adj. m.* Il n'est d'usage que dans cette phrase, *le ver rongeur* (le remords qui tourmentent le coupable).

ROSE, *s. f.*, fleur odoriférante, qui est ordi-

nairement d'un rouge un peu pâle, et qui croît sur un arbrisseau plein de petites épines. *Rose simple*, ou *rose d'églantier. Rose double. Rose à cent feuilles Rose de Hollande. Rose panachée. Rose veloutée. Rose blanche. Rose jaune. Rose pâle. Rose rouge. Rose de Provins. Rose muscade. Bouton de rose. Rose épanouie. Rose fanée. Rose qui s'effeuille, La saison des roses. Cueillir des roses. Une couronne de roses. Un chapeau de roses. Un bouquet de roses. Une guirlande de roses. Un berceau de roses. De la teinture de roses. De la conserve de roses. Essence de roses. Un sachet de roses. Couleur de rose. Couleur de rose sèche.*

Les *roses* d'aujourd'hui demain seront fanées.
ROUSSEAU.

ROSE, *au figuré.*

Si deux jours seulement...
Tu t'allois engager à polir un écrit
Qui dit sans s'avilir les plus petites choses,
Fit des plus secs chardons des œillets et des *roses*.
BOILEAU.

On dit d'une belle personne, qui a le teint délicat, blanc et vermeil, *elle a un teint de lis et de roses.*

Et, dans cette acception, on dit aussi, *les roses de son teint.* DICT. DE L'ACAD.

Et dans quatre mouchoirs de sa beauté salis,
(Elle) envoie au blanchisseur ses *roses* et ses lis
BOILEAU.

On dit encore des jeunes filles, des jeunes garçons qui ont le tein beau et de belles couleurs, qu'*ils sont frais*, qu'*ils sont vermeils comme la rose*, *comme une rose.*

On dit proverbialement et figurément, *il n'est point de roses sans épines*, pour dire qu'il n'y a point de plaisir sans peine, ni de joie sans quelque mélange de chagrin.

ROSEAU, *s. m.*, plante aquatique, dont la tige est fort lisse et fort droite, ordinairement creuse et remplie de moelle. *Roseau foible, pliant. Couvrir une maison de roseaux. Des faisceaux de roseaux. Frêle comme un roseau.*

J'irai creuser la terre, et, comme ce barbier,
Faire dire aux *roseaux*, par un nouvel organe,
Midas, le roi Midas a des oreilles d'ane.
Irai-je dans une ode, en phrases de Malherbe,
Troubler dans ses *roseaux* le Danube superbe. BOIL.

Nymphes, sortez de vos *roseaux*. ROUSS.

On dit figurément d'un homme mou et foible qui cède facilement, qui n'a point de fermeté dans ses résolutions, que *c'est un roseau qui plie à tous vents.*

On dit aussi figurément, qu'*un homme s'appuie sur un roseau*, pour dire que celui en qui il met sa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité de le soutenir.

« Quand il s'agit de modérer vos passions,
» votre prétendue philosophie vous abandonne,
» vous n'êtes plus qu'un *roseau* foible que les
» vents agitent à leur gré. » MASS.

Sur quel *roseau* fragile a-t-il mis son appui. RAC.

ROSÉE, *s. f.*, humeur fraîche et un peu épaisse, qui tombe le matin sur la terre, et qui est causée par le froid et par l'humidité de la nuit. *La rosée du matin. Grande rosée. Rosée froide. Douce rosée. Rosée de mai. Rosée du ciel. Aller à la rosée. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Recueillir de la rosée. On voyoit la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la cire, de l'ivoire à la rosée.* DICT. DE L'AC.

« Le ciel s'ouvre ou se ferme, retient ou ré-
» pand ses *rosées*, à la prière de ce nouvel Élie. »
FLÉCHIER.

Et la terre, trois ans sans pluie et sans *rosée*... RAC.

ROSÉE, *au figuré.*

« Le Seigneur n'auroit pas voulu laisser des
» hommes créés à son image, en proie à l'indi-
» gence, tandis qu'il répandroit la *rosée* du ciel
» sur un petit nombre d'heureux. » MASS.

Cieux, répandez votre *rosée*,
Et que la terre enfante son sauveur! RAC.

ROSIER, *s. m.*, arbuste qui porte des roses. *Planter des rosiers. Une haie, une palissade de rosiers.*

Le *rosier* est sans fleurs, le pampre sans raisins.
ROUSSEAU.

ROTURE, *s. f.*, état d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. *Il est né dans la roture. On lui a prouvé sa roture.*

On dit aussi, *la roture*, pour signifier, *les roturiers.* DICT. DE L'ACAD.

« On peut dire que la fierté, qui d'ordinaire
» est le vice des grands, ne devroit être que
» comme la triste ressource de la *roture* et de
» l'obscurité. — Dès que nous héritons d'un
» nom, sans hériter des vertus qui l'ont rendu
» illustre, nous devenons des hommes nou-
» veaux; la noblesse n'est plus que pour notre
» nom, et la *roture* pour notre personnes. —
» L'on voit parmi nous tant de gens parer une
» *roture* encore toute fraîche, d'un nom illustre.
» — Certains hommes nouveaux parmi nous,
» touchent presque encore à l'obscurité et à la
» *roture* de leurs ancêtres, et veulent pourtant
» qu'on les croie d'une naissance illustre. »
MASSILLON.

Mais enfin, par le temps le mérite avili,
Vit l'honneur en *roture* et le vice ennobli. BOIL.

ROTURIER, ÈRE, *adj.*, qui n'est pas noble. *Homme roturier. Femme roturière. Famille roturière. Biens roturiers.* DICT. DE L'ACAD.

« L'on a trouvé le moyen de distinguer les
» naissances illustres d'avec les naissances vul-
» gaires, et de mettre une différence infinie entre
» le sang noble et le *roturier*, comme s'il n'avoit
» pas les mêmes qualités, et n'étoit pas com-
» posé des mêmes élémens. » BOSS.

Il est aussi substantif. *C'est un roturier.*

« La loi sainte des chrétiens ne connoît plus
» ni pauvres ni riches, ni nobles ni *roturiers*;
» elle ne voit dans les hommes que le titre de
» fidèle. » MASS.

Comme adjectif, il signifie encore, qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. *Cet homme a l'air roturier, la mine roturière; les manières, les façons roturières.*

ROTURIÈREMENT, *adv.*, à la manière des roturiers, selon les lois qui concernent la roture. *Il n'y a ni fief ni seigneurie à cette terre, elle se doit partager roturièrement.*

Il signifie aussi, d'une manière basse et ignoble. *Cet homme pense roturièrement.*

ROUE, *s. f.*, machine ronde et plate qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. *Roue de charrette, roue de carrosse. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un carrosse. Le moyeu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, emboîter des roues. Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas.*

D'un carrosse, en tournant, il accroche une *roue*.
BOILEAU.

Il se dit aussi des roues des machines. *Roues d'une horloge. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue dentelée, dentée.*

On dit qu'*un paon*, qu'*un coq d'inde fait la roue*, quand il déploie sa queue en rond.

En termes de marine, on appelle *roue de câble*, un cercle ou cerceau qu'on fait faire à un cable pour le plier.

On dit aussi, *pli de câble.*

On appelle *roue de fortune*, dans le tirage des loteries, un tambour en forme de roue, où l'on enferme les billets pour les tirer au sort.

On dit figurément, *la roue de la fortune*, pour signifier, les révolutions et les vicissitudes dans les événemens humains. *Les uns montent, les autres descendent, ainsi va la roue de la fortune.* Et dans ce sens, on dit, *Etre au haut, au plus haut de la roue de la fortune*, pour dire, être dans une grande élévation, dans une grande prospérité; et, *être au bas, au plus bas de la roue*, pour dire, être dans l'abaissement et dans la misère.

Qu'à son gré désormais la fortune me joue,
On me verra dormir au branle de sa *roue*.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa *roue*,
Qu'on verroit, de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carrosse où l'on le voit traîné,
Si, etc. BOIL.

ROUE, se dit aussi d'un supplice qu'on faisoit souffrir aux assassins, aux voleurs de grands chemins, où, après avoir rompu les bras, les jambes et les reins au criminel, on l'attachoit sur une roue posée horizontalement sur un poteau. *Ce crime mérite la roue. Condamner à la roue. Laisser expirer un criminel sur la roue.*

ROUER, *v. a.*, punir du supplice de la roue. *On l'a roué vif. On l'a condamné à être roué vif.*

On dit figurément et familièrement, *rouer un homme de coups, de coups de bâton* (le battre à outrance).

On dit aussi, qu'*un homme a pensé être roué, qu'il se fera rouer*, pour dire, qu'il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roues, ou sous les roues d'un carrosse.

Ne sachant plus tantôt à quel saint me vouer,
Je me mets au hasard de me faire *rouer*. BOIL.

On dit figurément et familièrement, *être roué de fatigue*, ou simplement, *être roué*.

En termes de marine, on dit, *rouer un câble*, pour dire, plier un câble en rond, en cerceaux.

ROUGE, *adj. des deux genres*, qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. *Avoir les lèvres rouges, les joues rouges. Etre rouge comme du feu. Avoir le nez rouge, les yeux rouges. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. Fraises rouges. Cerises, groseilles rouges. Œillets rouges. Encre rouge. Perdrix rouge*, c'est-à-dire, *qui a les pieds et le bec rouges.*

La timide Aricie est alors arrivée...
Elle approche, elle voit l'herbe *rouge* et fumante.
RACINE.

On appelle *fer rouge, tout rouge*, du fer qui est devenu rouge au feu.

On dit dans le même sens, *des boulets rouges*, pour dire, des boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, et qui mettent le feu aux matières combustibles qu'ils frappent.

En parlant des cheveux, on emploie quelquefois le mot de *rouge*, pour extrêmement roux. *Il a les cheveux rouges.*

On appelle familièrement *rouge bord*, un verre plein de vin jusqu'aux bords. On dit plus communément, *boire à rouge bord.*

Un laquais effronté m'apporte un *rouge* bord. BOIL.

ROUGE, est aussi substantif, et signifie, couleur rouge. *Beau rouge. Rouge vif, éclatant, brun, foncé, pâle, déteint, noirâtre, cramoisi, sanguin. Gros rouge. Rouge d'écarlate. Drap teint en rouge.*

Lorsque la honte ou la colère fait monter le sang au visage, on dit, que *le rouge monte au visage.*

On dit adjectivement, *elle étoit rouge comme du feu, comme un feu.*

ROUGE, *s. m.*, espèce de fard que les femmes se mettent sur le visage. *Mettre du rouge. Le rouge gâte le teint.* DICT. DE L'ACAD.

Du *rouge* qu'on vous voit, on s'étonne, on murmure.
BOILEAU.

ROUGEUR, *s. f.*, couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. Cette eau est bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du ciel, quand le soleil se couche ou se lève.......*

Il se dit quelquefois des taches rouges qui viennent au visage, et en général sur la peau. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage. Il m'est venu une rougeur à la joue. Elle est sujette aux rougeurs.*

On dit, *rougeur virginale.*

Pensez-vous que cent fois, en vous faisant parler,
Ma *rougeur* ne fût pas prête à vous déceler?

Phœdime... tu m'entends, et tu vois ma *rougeur*.

Œnone, la *rougeur* me couvre le visage.

Devois-je, en lui faisant un récit trop sincère,
D'une indigne *rougeur* couvrir le front d'un père?

Et tout le peuple même, avec dérision,
Observant la *rougeur* qui couvroit mon visage,
De ma chute certaine en tiroit le présage.

Ces mots ont fait monter la *rougeur* sur son front.
RACINE.

Je ne sais pas comment, ferme en votre doctrine,
Vous pourriez, sans *rougeur* et sans confusion,
Soutenir l'amertume et la dérision. BOIL.

Quel feu répandu dans ses veines
Couvre son front guerrier de honte et de *rougeur* ?
ROUSSEAU.

ROUGIR, *v. a.*, rendre rouge. *Rougir un plancher. Rougir une porte. Rougir la tranche d'un livre. Rougir un train, des roues de carrosses.*

Ils *rougissent* le mors d'une sanglante écume. RAC.

ROUGIR, est aussi neutre, et signifie, devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle.*

Son sang coule et fait *rougir* la terre. RAC.

On dit aussi qu'*une fille rougit aussitôt qu'on lui parle. Elle répondit en rougissant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère. Mes reproches l'ont fait rougir.* DICT. DE L'ACAD.

Un front qui ne *rougit* jamais.
L'ingrat a-t-il *rougi* lorsqu'il t'a reconnue ? RAC.
Mais pour moi, dont le front trop aisément *rougit*,
Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
Son front, nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit, en approchant, d'une honnête pudeur. BOIL.

On dit encore figurément, *rougir*, pour dire, avoir honte, confusion. *Il n'a fait que ce qu'il devoit, il n'en rougira point. Il ne fera jamais rougir ses parens. Il devroit rougir de sa mauvaise conduite. Il ne sait ce que c'est que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, et non de les avouer. Vos éloges me font rougir.* DICT. DE L'ACAD.

« La vraie chasteté de l'ame, la vraie pudeur » chrétienne est de *rougir* du péché. — La vie » de celui dont je viens vous entretenir a été telle » par la grâce divine, que je ne *rougirai* point » de la célébrer en présence des saints autels. » BOSSUET.

« M. de Turenne *rougissoit* de ses victoires, il » fuyoit les acclamations populaires. — Ces » principes d'honneur et d'équité qui font qu'on » produit, sans *rougir*, ses sentimens et ses » pensées. » FLÉCH.

« Contens de ce que la nature les avoit faits, » nos pères ne *rougissoient* pas de leurs ancê» tres. — La chaire elle-même *rougit* de ce co» mique indécent, ou de ces ornemens bizarres » et pompeux, dont elle s'étoit jusque-là parée. » — L'impiété leur donne auprès des princes du » peuple un privilége de familiarité dont nos » mœurs mêmes, toutes corrompues qu'elles » sont, *rougissent*. — La réputation de certains » hommes fameux dans le monde, *rougissoit* de » la bassesse de leurs mœurs et de leurs pen» chans. » MASS.

Vous pouvez sans *rougir* consentir à ma flamme.
Je vous vois *rougir* de cet outrage.
Vous-même *rougiriez* de ma lâche conduite.
Ah ! s'il vous faut *rougir*, *rougissez* d'un silence
Qui, etc.
Faites *rougir* ces dieux qui vous ont condamnée.
RACINE.

Ô rivages chéris ! vallons aimés des cieux,
Et dont le possesseur tranquille et glorieux
Ne *rougit* point de sa fortune.
Némésis vous observe, et frémit des blasphèmes
Dont *rougit* à vos yeux l'aimable vérité. ROUSS.

ROUGIR DE, suivi d'un infinitif.

« La jalousie ne *rougit* pas *de* se faire des ap» puis honteux et méprisables. — Un sujet in» digne que l'honneur même *rougiroit* de voir » en place. » MASS.

Ne *rougis* pas de prendre une voix suppliante. RAC.

ROUGI, IE, *participe*.

« Les îles du nouveau monde avoient vu leurs » ondes *rougies* par les défaites les plus san» glantes. » MASS.

Et la Phrygie
Cent fois de votre sang a vu ma main *rougie*. RAC.

ROUILLE, *s. f.*, espèce de crasse rougeâtre qui se forme sur la partie du fer la plus exposée à l'air. *La rouille mange le fer. Il y avoit un doigt de rouille sur ses armes.*

ROUILLE, *au figuré*.

Cesse de t'étonner, si l'envie animée,
Attachant à ton nom sa *rouille* envenimée,
La calomnie en main, quelquefois te poursuit. BOIL.

ROUILLE, en termes de botanique, se dit d'une maladie qui attaque les tiges et les feuilles de plusieurs plantes. Elle s'y manifeste par une substance de la couleur du fer rouillé, qui s'attache aux doigts, et se réduit en poussière, quand on touche la partie de la plante où elle s'est formée. *Ces fromens sont chargés de rouille.*

ROUILLER, *v. a.*, produire de la rouille sur la surface d'un corps. *L'humidité, l'eau rouille le fer.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer se rouille aisément.*

On dit encore neutralement, *il a laissé rouiller ses armes.*

On dit figurément que *l'oisiveté rouille l'esprit*, que *le goût*, que *l'esprit se rouille dans l'oisiveté. Cet homme-là s'est bien rouillé dans la province.*

ROUILLÉ, ÉE, participe. *Des armes rouillées. De vieux pistolets tout rouillés.*

Il se dit aussi des plantes. *Orge, avoine rouillée.*

ROULER, *v. a.*, faire avancer une chose d'un lieu à un autre, en même temps qu'elle tourne sur elle-même. *Rouler une boule. Rouler une pierre du haut d'une montagne.* DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à ces fleuves qui, *roulant* leurs » flots avec majesté, arrosent des terres stériles » et sèches. » FLÉCH.

Le rivage
Où s'enorgueillit le Tage
De l'or qu'il *roule* en ses eaux. BOIL.

On dit, *rouler les yeux*, tourner les yeux de côté et d'autre, avec violence, effort ou affectation. *Il rouloit les yeux dévotement.*

On dit aussi neutralement, *les yeux lui rouloient dans la tête.*

Voyez ce teint pâle et mortifié,
Ces yeux *roulans*. ROUSS.

On dit aussi, *rouler sa voix.*

L'autre *roule* sa voix comme un enfant qui crie.
BOILEAU.

On dit au figuré, mais dans le style familier, *rouler sa vie*, passer sa vie. *Il roule doucement sa*

vie (il passe sa vie dans une fortune médiocre, sans être ni pauvre ni trop aisé).

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Mon père...
En mourant, me laissa, pour *rouler* et pour vivre,
Un revenu léger, et son exemple à suivre. BOIL.

On dit figurément, *rouler de grands desseins dans sa tête* (méditer de grands desseins).

ROULER, plier en rouleau. *Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier.*

ROULER, *neutre*, avancer en tournant sur soi-même. *Une boule qui roule. Il tombe et roule de haut en bas. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable.* DICT. DE L'ACAD.

Un torrent débordé, qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrein fangeux.
Et du bois et des clous meurtris et déchirés,
Long-temps loin du perron (ils) *roulent* sur les degrés.
BOILEAU.

Un torrent qui *roule* à grand bruit. ROUSS.

Il se dit par extension d'un char.

Tel qu'on voit rouler sur l'herbe
Un char triomphant et superbe,
Loin de la barrière emporté. ROUSS

ROULER, *au figuré.*

« Un philosophe vous dira en vain que vous » devez être rassasiés d'années et de jours, que » vous avez assez vu le monde *rouler* autour de » vous, ou plutôt que vous vous êtes assez vu » *rouler* vous-même et passer avec le monde. — » Ainsi tous les hommes commencent par les » mêmes infirmités : dans le progrès de leur » âge, leurs années se poussent les unes les autres » comme des flots, leur vie *roule* et descend » sans cesse à la mort par sa pesanteur natu- » relle. » Boss

On dit, en parlant du mouvement circulaire apparent du ciel et des astres, *les astres, le ciel, roulent sur nos têtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces grands corps de lumière qui *roulent* si » majestueusement et si régulièrement sur nos » têtes. » MASS.

On dit figurément et familièrement, *faire rouler la presse*, faire imprimer des ouvrages.

On dit figurément et familièrement, que *l'argent roule dans une maison* (qu'il y abonde).

On voit *rouler* chez vous tout l'or de la Castille.
(Voyez *pactole*.) BOIL.

On dit que *l'argent roule dans un pays*, pour dire qu'il circule dans le commerce, qu'il passe fréquemment d'une main à l'autre.

On dit aussi figurément et familièrement d'un homme fort riche, *qu'il roule sur l'or et sur l'argent.*

On dit figurément, qu'*une conversation, un discours, un livre roule sur telle matière*, pour dire que c'en est le principal sujet.

« Cependant, ô mon Dieu, sur quoi *roulent* » la plupart des entretiens du monde! » MASS.

Tous ces discours sur l'amour seul *roulans*. BOIL.

On dit aussi, *tout roule là-dessus*, pour dire, c'est le point principal dont tout le reste dépend.

« La mollesse, l'éclat de la naissance, le faste » qui accompagne les dignités, c'est là-dessus » que *roulent* nos projets, nos désirs, nos espé- » rances. » MASS.

On dit encore figurément, *une affaire roule sur quelqu'un*, pour dire qu'il en est principalement chargé, ou qu'il y aura la principale influence.

ROULER, *au figuré*, et dans le style familier, errer. *Il a roulé dans tous les pays de l'Europe. Il y a long-temps qu'il roule par le monde.*

On dit figurément, *mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit* (lui passent et repassent dans l'esprit sans qu'il s'arrête à aucune).

SE ROULER, v. pr. *Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit.*

De rage et de douleur le monstre bondissant,
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée.
RACINE.

SE ROULER, *au figuré.*

« Le pécheur mourant *se roule* dans ses pro- » pres horreurs. » MASS.

ROULÉ, ÉE.

Et j'ai tout Pelletier.....
Roulé dans mon office en cornet de papier. BOIL.

Il se prend aussi dans les autres sens du verbe.

ROUTE, *s. f.*, voie, chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. *Route aisée à tenir, aisée à suivre. Route fréquentée. La grande route. La route ordinaire. Sur la route de Paris à Bordeaux, de Lyon à Turin, etc. Quelle route tiendrez-vous? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par tels et tels lieux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Egypte. Il y a quinze jours qu'ils sont en route. Nous avons fait route ensemble. Le vaisseau a fait route vers le nord. Interrompre sa route. Reprendre la route. Se tromper de route.*

« Comme ces pilotes qui, surpris de l'orage » en pleine mer, sont contraints de quitter la » *route* qu'ils vouloient tenir. » FLÉCH.

Il veut voler à Troyes, et poursuivre sa *route*.
D'Argos dans un moment vous reprenez la *route*.
RACINE.

On dit, en parlant des commodités ou incommodités qu'on trouve sur une route. *La route d'un tel lieu à tel autre est très-bonne, très-mauvaise.*

Il se dit encore du chemin et du logement qu'on marque aux gens de guerre qu'on fait marcher par étape. *Donner une route à des troupes. Elles ont eu une bonne route.*

On appelle aussi *route*, l'expédition qui marque les logemens des troupes, et le chemin qu'elles doivent tenir. *Une route signée d'un secrétaire d'Etat. Une route pour vingt hommes.*

En termes de marine, on dit, *faire fausse route*, pour dire, se détourner de la route que l'on prenoit, et en prendre une différente pour se dérober à la poursuite de l'ennemi.

Il signifie aussi, s'écarter de son droit chemin sans le vouloir.

ROUTE, signifie encore, une grande allée percée dans un bois, dans une forêt, pour la com-

modité du charroi, de la chasse, de la promenade, etc. *Les routes d'une telle forêt. Dans la grande route. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a perré une route dans ce bois.*

Dans un bois que cent *routes* séparent. BOIL.

ROUTE, *au figuré*, signifie, la conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin, les moyens qui mènent à quelque fin. *Il a pris la bonne route pour arriver aux dignités. Il a suivi la route de ses ancêtres. La route qu'il tient ne le menera pas à une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire. Cet écrivain marche dans la route des anciens. On lui a tracé, on lui a marqué sa route. La route qu'il prend pour arriver à ses fins, est la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre, etc.*

On dit aussi absolument, *la route des dignités, des honneurs; la route de la gloire; la route de la vertu; la route du ciel; la route du salut, etc. S'éloigner des routes anciennes.*

« Nous vivons sous un prince qui, dans la » *route* de la gloire, a su choisir un guide fidèle. » — M. de Turenne consulta Dieu, et Dieu lui » marqua la *route* qu'il vouloit lui faire sui- » vre. — M. de Montausier connoissoit toutes » les *routes* de la vertu et de la gloire ancienne » et nouvelle. — Sainte-Thérèse a quitté les » voies battues de la vertu, pour aller à Dieu » par des *routes* nouvelles et inconnues. » FLÉCHIER.

« L'homme inconstant et ne ressemblant ja- » mais d'un moment à l'autre à lui-même » n'a point de *route* fixe et assurée. — Ce sont » des vues de fortune qui vous ont frayé la » *route* par où vous marchez! — Les astres » qui devoient marquer nos *routes*, sont chan- » gés en des feux errans qui nous égarent. — Si » le désir des récompenses militaires ne vous » porte pas à vous frayer des *routes* d'iniquité, » pour parvenir à vos fins, etc. » MASS.

Ô Dieu, par quelle *route* inconnue aux mortels
Ta sagesse conduit ses desseins éternels! RAC.

Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
Sans tenir en marchant une *route* certaine.

C'est ainsi qu'à son fils un usurier habile
Trace vers la richesse une *route* facile.

Notre docteur bientôt va lever tous ses doutes,
Du paradis pour elle il aplanit les *routes*.

Mais pour te bien louer, une raison sévère
Me dit qu'il faut sortir de la *route* vulgaire.

Je sus, prenant l'essor par des *routes* nouvelles,
Élever assez haut mes poétiques ailes.

Entre ces deux excès la *route* est difficile.

De cette passion la sensible peinture
Est pour aller au cœur la *route* la plus sûre. BOIL.

ROUVRIR, *v. a.*, ouvrir de nouveau. *Rouvrez la porte. Cet effort rouvrit sa plaie. Sa saignée vint à se rouvrir.* DICT. DE L'ACAD.

Claude même, lassé de ma plainte éternelle,
Éloigna de son fils tous ceux de qui le zèle
Pouvoit du trône encor lui *rouvrir* le chemin. RAC.

On dit figurément, *rouvrir la plaie de quelqu'un*, lui renouveler un grand chagrin.

« Que sera-ce quand Jésus-Christ paroîtra lui- » même à ces malheureux; quand ils verront » celui qu'ils auront percé, comme dit le pro- » phète, et dont ils auront *rouvert* toutes les » plaies? — Quand je devrois *rouvrir* toutes » les plaies de votre cœur, je ne tairai point ces » paroles que le prince de Condé répéta si sou- » vent: qu'il vous connoissoit, et que vous sup- » pléeriez de vous-même à tout ce qu'il pour- » roit avoir oublié. » BOSS.

« Hélas! suis-je destiné à *rouvrir* toutes les » plaies de votre famille.... — Chacun trouve » en soi la source de sa douleur, et *rouvre* lui- » même sa plaie. — A Dieu ne plaise, que pour » la honte de ma patrie, je *rouvre* des plaies » que le temps a déjà fermées.... » FLÉCH.

« Le deuil de la France se renouvelle, la plaie » se *rouvre*, les larmes publiques recommen- » cent. » MASS.

Je sais que vos regards vont *rouvrir* mes blessures. RACINE.

ROYAL, ALE, *adj.*, du roi, qui appartient à un roi. *Trésor royal. Bâtiment royal. Prince du sang royal. Manteau royal. Couronne royale. Ornemens royaux. Abbaye de fondation royale. Abbaye royale. Juge royal. Notaire royal. Justice royale. Pleine puissance et autorité royale.*

« La princesse leur échappoit entre des em- » brassemens si tendres, et la mort plus puis- » sante nous l'enlevoit entre ces *royales* mains. » BOSSUET.

« Il se contenta du revenu de son domaine » *royal*. — Saint Louis abaissa sa grandeur » *royale* sous l'humilité chrétienne. — On le » vit porter lui-même les corps morts de » ses soldats, et courber ses épaules *royales* » sous ces fardeaux de charité et de miséri- » corde. » FLÉCH.

« La pompe des maisons *royales* répond à la » grandeur du roi. (Voyez ci-après une autre » signification de *maison royale*.) — Par tout ce » qu'exige une naissance *royale*, jugez de ce que » doit exiger une naissance toute divine. — Ja- » mais la succesion *royale* n'avoit paru mieux » affermie. » MASS.

Il ne manque à mon front que le bandeau *royal*.
Que du bandeau *royal* sa tête soit ornée! RAC.

ROYAL, qui est du sang royal. *Son royal époux.*

« Je vis deux victimes *royales* immoler d'un » commun accord leur propre cœur. » BOSS.

« Les sentimens élevés qui distinguent les » ames *royales* d'avec les ames du commun. » FLÉCHIER.

« Ce reste précieux de la race *royale*. » MASSILLON.

MAISON ROYALE, se dit de tous les princes et et toutes les princesses du sang royal. *Toute la maison royale fut conviée au festin.* DIC. DE L'AC.

« Dieu donne aux maisons *royales* certains » caractères propres. » BOSS.

« Au milieu des ruines et des débris de la » *maison royale*. »

FAMILLE ROYALE, se dit des enfans et petits enfans du roi régnant en ligne masculine.

Il se dit aussi des enfans et des petits enfans du roi défunt, nés avant sa mort.

ALTESSE ROYALE, titre qui se donne en France

et ailleurs à certains princes et à certaines princesses. *Son altesse royale Monsieur, Madame.*

On appelle *festin royal*, *banquet royal*, un festin que le roi fait en certaines grandes cérémonies où tous les grands officiers font les fonctions de leurs charges.

La ville de Paris est appelée *la ville royale* dans nos orateurs.

« La ville *royale* s'émeut. » Boss.

« Les acclamations et les fètes de cette ville » *royale.* » Fléch.

Royal, digne d'un roi, qui convient à un roi. *Une ame vraiment royale. La clémence et la libéralité sont des vertus royales.* Dic. de l'Ac.

« Elle eut une magnificence *royale.* » Boss.

« Sa piété magnifique et *royale.* » Fléch.

ROYALEMENT, *adv.*, d'une manière royale, noblement, magnifiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement.*

ROYALISTE, *adj. des deux genres*, qui tient, qui suit le parti du roi. *Cet homme est fort royaliste.*

Il ne se disoit, avant la révolution, qu'en parlant des guerres de la ligue, *les royalistes et les ligueurs* ; et en parlant des partis qui ont divisé l'Angleterre, *les parlementaires et les royalistes.* Dans ces deux derniers cas, il est substantif.

ROYAUME, *s. m.*, Etat régi, gouverné par un roi. *Grand, puissant, riche, opulent, florissant royaume. Petit royaume. Royaume peuplé. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire. Ériger un Etat en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Au cœur, au milieu du royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue du royaume.* Dict. de l'Acad.

« Renverser tout un grand *royaume.* — Paris » et tout le *royaume*, avec un fidèle et admira- » ble empressement, reconnoit son roi gardé » par la Providence, et réservé à ses grands » ouvrages. — Que ne doit point le *royaume* » à un prince qui a honoré la maison de France, » tout le nom français, son siècle, et pour ainsi » dire, l'humanité toute entière. — Dans un » temps où tout un *royaume* se remue pour la » conversion des hérétiques. » Boss.

« Les rois qui ont gouverné ce *royaume.* — » La peste et la famine désolèrent ce grand » *royaume.* » Fléch.

« Donnez-moi, disoit saint Augustin, un » *royaume* composé de vrais chrétiens ; quelle » image du ciel sur la terre !.... — Les deux » mers qui entourent et qui enrichissent ce » vaste *royaume*, se donnèrent, pour ainsi dire, » la main. — Le *royaume* entier changea de » face comme la capitale. — L'abondance em- » bellit le dedans du *royaume*, tandis que la » valeur en recule les frontières. — Les rois en- » voient des ministres pour être informés de ce » qui se passe de plus secret dans les *royaumes* » les plus éloignés, et personne n'oseroit leur » apprendre ce qui se passe dans leur *royaume* » propre. — Quelle félicité pour le souverain » de regarder son *royaume* comme sa famille, » et ses sujets comme ses propres enfans. » Massillon.

« L'avantage d'avoir acquis un *royaume* sans » aucun droit de la nature. » Volt.

Et d'un nouveau David la valeur noble et sainte
Sembloit dans leur enceinte
D'un *royaume* éternel jeter les fondemens.
Un *royaume* puissant, fondé par tes ancêtres,
Devoit mettre en tes mains la suprême grandeur.
Rousseau.

Dans l'Écriture-Sainte, le paradis est appelé *le royaume des cieux. Les méchans n'entreront point dans le royaume des cieux.*

Jésus-Christ, dit dans l'Ecriture, *mon royaume n'est pas de ce monde.* Dict. de l'Acad.

« Il y a un *royaume* qui appartient à J. C., » et qui n'est pas de ce monde. — Saint Louis » tira sa gloire du *royaume* céleste où il aspi- » roit, et non pas du *royaume* qu'il possé- » doit sur la terre. » Fléch.

« Pour arriver au *royaume* des cieux. — C'est » par notre naissance selon la foi que nous » devenons héritiers d'un *royaume* éternel. — » Tout ce qui agrandit le *royaume* de J. C. » Massillon.

ROYAUTÉ, *s. f.*, dignité de roi. *Parvenir à la royauté. Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté. Prendre possession de la royauté.*

« Jamais prince ne fut plus capable de rendre » la *royauté*, non-seulement vénérable et sainte, » mais encore aimable et chère à ses peuples. » — La *royauté* a été profanée, et les princes » sont foulés aux pieds. » Boss.

« Quelque bonté qu'aient les rois, ils ont » toujours la pompe et l'éclat de la *royauté.* » — Occupations, divertissemens, nécessités » et servitudes de la *royauté*, rien ne put lui » faire perdre la suite de ses oraisons. — Rien » n'est plus difficile que d'élever un jeune » prince né pour la *royauté.* » Fléch.

« Les bienfaits perpétueront sa *royauté* et sa » puissance. — Régnez de manière que non- » seulement votre règne vous assure la *royauté* » immortelle des enfans de Dieu, mais encore » que dans tous les âges qui suivront on » vous propose comme le modèle des bons » rois. » Mass.

RUBIS, *s. m.*, pierre précieuse, transparente, et d'un rouge plus ou moins vif. Celui qui est d'un rouge léger, s'appelle *rubis balais*; celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune, s'appelle *rubis spinelle. Rubis d'Orient. Rubis oriental. Il avoit un très-beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une rose de rubis. Une bague de rubis.*

L'œil à peine soutient l'éclat de vos *rubis.*
Aussitôt sur un trône éclatant de *rubis.*
L'or éclata partout sur les riches habits;
On polit l'émeraude, on tailla le *rubis.*
Telle qu'une bergère, aux plus beaux jours de fête,
De superbes *rubis* ne charge point sa tête. Boil.

Figurément et familièrement on appelle *rubis* des élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. *Il a le visage plein de rubis.*

(Un teint) où le vin en *rubis* brilloit de toutes parts.
BOILEAU.

RUDE, *adj. des deux genres*, âpre au toucher, et dont la superficie est inégale et dure. *La toile grosse et neuve est extrêmement rude. La haire et le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir le poil rude. Le grès est rude au toucher. Du camelot bien rude. Une brosse fort rude.*

Il se dit aussi de ce qui est âpre au goût, au palais. *Du vin qui est rude.*

RUDE, signifie aussi, raboteux; et en ce sens il se dit, au propre, des chemins qui sont âpres et difficiles. *Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sentier solitaire et *rude*. » BOSS.

RUDE, pénible, extrêmement fatigant. *Il entreprend une rude tâche. Ce métier est bien rude. Un travail rude. Une journée bien rude. Une voiture bien rude.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir achevé le *rude* siége de Be-
» sançon. » BOSS.

« La vie *rude* et laborieuse d'un homme de
» guerre. » MASS.

Dans ce *rude* métier où mon esprit se tue.
L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins *rude*.
Je ne trouve point de fatigue si *rude*
Que l'ennuyeux loisir, etc. BOIL.

On dit aussi qu'*un cheval est rude*, pour dire qu'il a le train rude.

RUDE, se dit par extension de plusieurs autres choses qui, par leur dureté, font de la peine à voir, à entendre, à lire, etc. *Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Cet auteur a le style rude. Ces vers-là sont rudes. Avoir la prononciation rude.* DICT. DE L'ACAD.

Par ce sage écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de *rude* à l'oreille épurée. BOIL.

Dans un sens à peu près pareil, en parlant d'un peintre qui n'a pas le pinceau gracieux, on dit qu'*il a le pinceau rude*; d'un barbier qui ne rase pas légèrement, qu'*il a la main rude*.

On dit aussi d'un cavalier qui mène durement son cheval, qu'*il a la main bien rude*.

RUDE, signifie aussi, violent, impétueux. *Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête.*

RUDE, signifie aussi, difficile à supporter. *Un temps rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude. L'hiver a été rude.* Et dans cette acception, l'on dit figurément que *les temps sont rudes*, pour dire qu'on a beaucoup à souffrir dans le temps où l'on est.

« Le *rude* hiver des années précédentes. »
BOSSUET.

On dit, *une rude épreuve*, pour exprimer une situation difficile et délicate. *Sa vertu fut mise à une rude épreuve.*

On dit aussi, *une rude tentation. J'eus une rude tentation de le confondre en public*, pour, j'en eus fortement la pensée.

J'ai conservé ma foi dans ces *rudes* combats. ROUSS.

RUDE ÉPREUVE, se dit aussi dans le sens propre.

« Il vient, dans les plus *rudes épreuves*, ap-
» prendre la guerre aux côtés du prince son
» père. » BOSS.

RUDE, signifie pareillement, fâcheux; et c'est dans ce sens qu'on dit qu'*un homme a l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude à ses valets. Un précepteur rude à ses écoliers. Un père rude à ses enfans. Un mari rude à sa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Il a reçu un traitement bien rude.*

Et figurément, lorsqu'il est arrivé quelque chose d'extrêmement fâcheux à quelqu'un, on dit que *c'est un rude coup pour lui*.

« Il n'y a rien ici de *rude* pour Madame,
» puisque, comme vous le verrez dans la suite,
» Dieu la sauve par le même coup qui nous
» instruit. — Il se forme parmi les grandeurs
» une nouvelle sensibilité pour les déplaisirs,
» dont le coup est d'autant plus *rude* qu'on est
» moins préparé à le soutenir. » BOSS.

« Elle soutint avec humilité et avec douceur
» les plus *rudes* tribulations de la vie. — Aimer
» Dieu, être incertain si on lui plaît, c'est la
» plus *rude* pénitence des saints. » FLÉCH.

Et loin de murmurer contre un destin si *rude*.
Ah! qu'il m'explique un silence si *rude*.
Ce coup sans doute est *rude*; il doit vous étonner.
Oh! qu'un si *rude* coup me fit verser des pleurs!
RACINE.

Non que tu sois pourtant de ces *rudes* esprits
Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte.
BOILEAU.

RUDE, signifie aussi, austère, sévère. Et c'est dans ce sens qu'en parlant d'un ordre dont la règle est fort austère, on dit, *la règle de ces religieux-là est bien rude*.

RUDE, redoutable. *Vous avez là un rude adversaire. C'est un rude dialecticien.* Il est familier, et quelquefois ironique.

RUDEMENT, *adv.*, d'une manière rude. *Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Il l'a mené rudement dans la dispute. Il a été rudement attaqué. Vous y allez bien rudement. Ce cheval trotte rudement. Ce cocher mène rudement.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les apôtres éloignent *rudement* une foule
» d'enfans qui s'empressent autour de lui, sa
» bonté s'offense qu'on veuille l'empêcher d'être
» accessible. » MASS.

RUDESSE, *s. f.*, qualité de ce qui est rude. *La rudesse du poil, de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve.*

Il se dit, par extension, de diverses choses, comme, *la rudesse de la voix, la rudesse du style, la rudesse du pinceau, etc.*, pour exprimer ce qu'il y a de rude dans la voix, dans le style, dans la manière de peindre, etc.

RUDESSE, se dit figurément de ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières d'agir de quelques gens. *Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son hu-*

meur. La rudesse des mœurs des sauvages. La rudesse de ses manières. La rudesse du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudesse. DICT. DE L'ACAD.

« M. de Lamoignon, sans retrancher à la » justice aucun de ses droits, lui ôta toute sa » *rudesse*. — Combien M. Le Tellier étoit éloi- » gné de ceux qui, joignant à la sévérité de » leur profession, la *rudesse* de leur humeur, » affligent les pauvres de J. C. » FLÉCH.

Nourri dans les forêts, il en a la *rudesse*.
J'ai poussé la vertu jusques à la *rudesse*.
Puissent nos chants
Du cœur d'Assuérus adoucir la *rudesse*.
De Joad l'inflexible *rudesse*,
De leur superbe oreille offensoit la mollesse. RAC.

La candeur se nomma grossièreté, *rudesse*.
Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la *rudesse*. BOIL.

Autour de l'aveugle richesse
Marchent l'orgueil et la *rudesse*,
Que suit la dureté du cœur. ROUSS.

RUDESSES, *au pluriel*, mot rude.

Ses mots les plus flatteurs paroissent des *rudesses*.
BOILEAU.

RUE, *s. f.*, plante ligneuse.

RUE, *s. f.*, chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. *Grande rue. Rue large. Longue, étroite, courte, belle, vilaine rue. Rue écartée. Rue de traverse. Rue pavée. Traverser une rue. J'ai couru toutes les rues de Paris. Une maison qui regarde sur la rue, qui avance sur la rue. L'embarras des rues. Le haut de la rue. Au bas de la rue. Il ne sait pas les rues de Paris.* DICT. DE L'ACAD.

Pour traverser la *rue* au milieu de l'orage,
Un ais sur deux pavés forme un étroit passage.
Ma muse, qui se plait dans leurs routes perdues,
Ne sauroit plus marcher sur le pavé des *rues*. BOIL.

RUELLE, *s. f.*, petite rue. *Une ruelle qui aboutit dans une grande rue.*

RUELLE, espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. *Il n'y a pas assez de ruelle.*

On dit figurément qu'*un homme passe sa vie dans les ruelles*, qu'*il va de ruelle en ruelle*, pour dire qu'il est souvent chez les dames.

On dit de même qu'*un homme brille dans les ruelles*, pour dire qu'il brille dans l'entretien des dames.

Tes bons mots autrefois délices des *ruelles*.
Que de son nom chanté par la bouche des belles,
Benserade en tous lieux amuse les *ruelles*. BOIL.

Depuis trente ans un vieux berger normand
Aux beaux esprits s'est donné pour modèle;
Il leur enseigne à traiter galamment
Les grands sujets en style de *ruelle*. ROUSS.

RUGIR, *v. n.* Ce verbe ne se dit au propre, que du cri du lion. *Un lion qui rugit. Les lions rugissent.*

Le quadrupède écume, et son œil étincelle;
Il *rugit*: on se cache, on tremble à l'environ.
LA FONT.

Semblable au fier lion qu'un Maure a su dompter,
Qui, docile à son maître, à tout autre terrible,
A la main qu'il connoît soumet sa tête horrible,
Le suit d'un air affreux, le flatte en *rugissant*,
Et paroît menacer. VOLT.

On dit d'un homme en colère qui fait beaucoup de bruit, *il rugit comme un lion*. Il est familier dans ce sens.

RUGISSANT, ANTE, *adj. Un lion rugissant. Une lionne rugissante.* DICT. DE L'ACAD.

Un moment a changé ce courage inflexible;
Le lion *rugissant* est un agneau paisible RAC.

RUGISSEMENT, *s. m.*, cri du lion. *Le rugissement des lions.*

RUINE, *s. f.*, dépérissement, destruction d'un bâtiment. *Un bâtiment qui est en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On le laisse en ruine. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines.*

« Il venoit, avec ses mains triomphantes, » réparer les *ruines* du sanctuaire. » RAC.

On disoit autrefois, *battre une place en ruine*, pour dire, la battre violemment à coups de canon.

Et on dit figurément, *battre quelqu'un en ruine*, pour, l'attaquer avec tant de force dans une dispute, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre.

RUINES, *au pluriel*, signifie, les débris d'un édifice abattu. *On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troie. Les ruines du Colisée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruines d'une autre, sur les ruines d'une autre. Il fut accablé des ruines, sous les ruines, enseveli sous les ruines.* DICT. DE L'ACAD.

Il laissa leurs remparts cachés sous leurs *ruines*.
(Voyez *respirer*.) RAC.

RUINES, *au figuré*.

« O reine admirable! vous avez assez soutenu l'État, qui est attaqué par une force » invincible et divine : il ne reste plus désormais, sinon que vous teniez ferme parmi ses » *ruines!* — Fêtes sacrées, mariages fortunés, » puis-je mêler aujourd'hui vos cérémonies et » vos pompes avec ces pompes funèbres, et le » comble des grandeurs avec leurs *ruines?* »
BOSSUET.

« Il conserva la force et la vigueur de son » esprit dans les *ruines* même de son corps. »
FLÉCHIER.

Le ciel même peut-il réparer les *ruines*
De cet arbre séché jusques dans ses racines. RAC.
Et les saules couchés étalant leurs *ruines*. ROUSS.

On dit figurément, *s'élever sur les ruines d'un autre. Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. S'ensevelir sous les ruines de sa patrie.* DICT. DE L'ACAD.

« Relever les États de leur *ruine*. — Heureuse, » si elle peut relever les *ruines* du Carmel, » cette montagne autrefois si sainte. » FLÉCH.

« Ils renversent l'empire pour ensevelir leurs » concurrens sous ses *ruines*. — En détruisant » les autres passions, la philosophie en élevoit toujours une plus dangereuse sur leurs » *ruines*: je veux dire l'orgueil. — Cette im-

» mortalité tant vantée que le monde nous » promettoit, sera ensevelie dans les *ruines* » et les débris de l'univers. » MASS.

RUINE, *au figuré*, la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Cette affaire a causé sa ruine, la ruine de sa maison, sa ruine totale, sa ruine entière. Il travaille lui-même à sa ruine. Il court à sa ruine. C'est de là que vient la ruine de sa famille, la ruine de l'État, la ruine des affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Il règne sur les débris et sur les *ruines* » de sa fortune. » BOSS.

« Hâter la *ruine* de la patrie. — On a vu la » populace se soulever contre les grands, et con- » jurer leur extinction et leur entière *ruine*. » FLÉCHIER.

« Cette famine acheva la *ruine* des campa- » gnes, *ruine* pourtant que la nature, secondée » par le travail, est toujours prête à réparer. » VOLTAIRE.

Je sais que j'ai moi seule avancé leur *ruine*.
Le ciel m'en laisse assez pour venger ma *ruine*.
J'ai vu sur ma *ruine* élever l'injustice.
Elle a cru que ma perte entraînoit sa *ruine*.
Un fils audacieux insulte à ma *ruine*. RAC.

RUINE, mort.

Je sais bien qu'Amurat a juré ma *ruine*.
Il faut que sa *ruine*
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine. RAC.

Il se dit aussi figurément de ce qui est cause de la ruine de quelque chose, de ce qui entraîne une grande dépense. *C'est une ruine que les procès, que le jeu, que cet enfant. Hélène a été la ruine de Troie. Les excès et les débauches sont la ruine de la santé.*

RUINE, *au figuré*, dans un sens moral.

« C'est en cette sorte que les esprits une fois » émus, tombant de *ruine en ruine*, se sont di- » visés en tant de sectes. » BOSS.

« Cet éclat et cette abondance qui sont si sou- » vent des occasions de malheur et de *ruine* pour » les ames. » FLÉCH.

« Le même Évangile qui sera le salut des uns » sera la *ruine* des autres. » MASS.

Édifier son théâtre
Sur la *ruine* des mœurs. ROUSS.

RUINE, se dit encore figurément de la perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, etc. *Cette affaire a causé la ruine de son crédit. Cette aventure a été la ruine de sa réputation. Cette infâme mère causa volontairement la ruine de sa fille.*

RUINE, anéantissement, extinction.

« Les œuvres du juste toutes seules seront im- » mortelles; elles survivront à la *ruine* entière » de l'univers. » MASS.

RUINER, *v. a.*, abattre, démolir, détruire. *Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle souhaitoit que le feu du ciel tombât » sur ces édifices orgueilleux, et les *ruinât* jus- » qu'aux fondemens. »

Il se dit aussi du ravage que fait la tempête, la grêle sur les biens de la terre. *La tempête a ruiné tous les arbres de son parc. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands désordres, elle a ruiné toutes les vignes.*

RUINER, *au figuré*, causer la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Ruiner un homme entièrement. Ruiner sa maison, sa terre. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette province. Voulez-vous ruiner ces pauvres gens?* DICT. DE L'ACAD.

« Les fautes qui ont *ruiné* mes affaires. » BOSSUET.

« Pour ceux qui sont *ruinés*, il importe peu » que ce soit, ou par un homme qui les trompe, » ou par un homme qui s'est trompé. — La for- » tune des particuliers tomboit entre les mains » de ces ignorans volontaires à qui le pouvoir » de les défendre étoit un titre pour les *ruiner*. » — Retranchez de ce train qui *ruine* votre fa- » mille. » FLÉCH.

« Ces femmes *ruinent* sans ressource vos af- » faires et votre fortune. » MASS.

Il signifie aussi, causer la perte de l'honneur, du crédit, du pouvoir, de la santé, etc. *Ce libertin a ruiné l'honneur de vingt familles. Cette affaire l'a ruiné d'honneur et de réputation, a ruiné son crédit. Son crédit est ruiné. Ses ennemis l'ont ruiné dans l'esprit du prince. Les débauches ont ruiné sa santé. Les fatigues, les austérités outrées ruinent la santé.*

Il se dit encore des chevaux. *Le pavé ruine les pieds des chevaux. La chasse a ruiné ce cheval.*

SE RUINER, *v. pr.*, au propre et au figuré. *Ce château commence à se ruiner. Les bâtimens qui ne sont pas couverts se ruinent en peu de temps. La santé se ruine par les débauches. Le corps se ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à se ruiner. Cet homme se ruine en folles emplettes. Il s'est ruiné au jeu. Il s'est ruiné sans ressource.* DICT. DE L'ACAD.

« Une Providence attentive préside aux af- » faires des familles charitables; où les autres » *se ruinent*, elles s'enrichissent.... » MASS.

RUINÉ, ÉE, *participe*, au propre et au figuré. *Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il est ruiné d'honneur et de réputation. Une santé ruinée. Un cheval qui a les jambes ruinées. Les chemins sont ruinés.*

« Que de familles *ruinées*. — Ma fortune est » *ruinée*. — Ceux qui avoient été *ruinés* pour la » cause de la religion, ou pour le service du » roi. » BOSS.

« Et sa santé, déjà *ruinée* par l'intempérance, » succombe sous la multiplicité des remèdes. » MASSILLON.

Maigre, sec, *ruiné*. BOIL.

RUINEUX, EUSE, *adj.*, qui menace ruine. *Édifice ruineux. Fondement ruineux.*

« Comme une colonne dont la masse solide » paroît le plus ferme appui d'un temple *rui-* » *neux*, lorsque ce grand édifice qu'elle soute- » noit, fond sur elle sans l'abattre; ainsi la » reine, après avoir long-temps porté le far- » deau de l'État, n'est pas même courbée sous » sa chute. » BOSS.

On dit figurément d'un homme qui fonde ses espérances sur des choses peu solides, qu'*il bâtit sur des fondemens ruineux.*

« L'orgueil qui monte toujours, après avoir » porté ses prétentions à ce que la grandeur humaine a de plus solide, ou plutôt de moins » *ruineux*, pousse ses desseins jusqu'à l'extravagance. » Boss.

Il signifie aussi, qui cause du dommage par des dépenses excessives. *C'est un emploi très-brillant, mais il est ruineux. Une affaire ruineuse.*

RUISSEAU, *s. m.*, courant d'eau. *Gros ruisseau. Petit ruisseau. Clair ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le doux murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Cette fontaine se sépare en plusieurs ruisseaux. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un gros ruisseau. Le cours d'un ruisseau.* DICT. DE L'ACAD.

« On remarquera dans le campement de » Chatenoy, l'éminence qu'occupa ce grand capitaine, et le *ruisseau* dont il se couvrit, » sous le canon du retranchement de Schelestadt. » Boss.

« Semblable à ces fleuves qui, recueillant » des eaux qui se perdoient, vont porter à la » mer leur tribut, et celui des *ruisseaux* dont » ils sont grossis. » FLÉCH.

Tel qu'un *ruisseau* docile
Obéit à la main qui détourne son cours.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux
D'un aride rocher fit sortir des *ruisseaux*. RAC.

J'aime mieux un *ruisseau* qui sur la molle arène
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène.
BOILEAU.

Et la douce fraîcheur des *ruisseaux* argentés. ROUSS.

On appelle encore *ruisseau*, le canal par où passe le courant de l'eau. *Le ruisseau est à sec. Creuser un ruisseau. Elargir un ruisseau.*

On appelle aussi *ruisseau*, dans les villes, dans les bourgs, l'eau qui coule au milieu des rues. *Il tomba dans le ruisseau. Il fut traîné dans le ruisseau.* DICT. DE L'AC.

Je saute vingt *ruisseaux*, j'esquive, je me pousse.
Et les nombreux torrens qui tombent des gouttières,
Grossissant les *ruisseaux*, en ont fait des rivières.
BOILEAU.

On appelle aussi *ruisseau*, l'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. *Les paveurs n'ont pas donné assez de pente au ruisseau.*

RUISSEAU, se dit aussi de toutes les choses liquides qui coulent en abondance. *Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang couloient par les rues.*

On dit aussi, *verser des ruisseaux de larmes.*

« Au premier bruit de ce funeste accident, » toutes les villes de Judée furent émues; des » *ruisseaux* de larmes coulèrent des yeux de tous » leurs habitans. » FLÉCH.

« Ce champ de bataille souillé de tant de » *ruisseaux* de sang. » MASS.

Dans des *ruisseaux* de sang Troie ardente plongée.
RACINE.

Et des *ruisseaux* de lait serpentoient dans les plaines
BOILEAU.

Les prêtres, couronnant de fleurs
La victime par toi parée,
Feront couler à ton entrée
Des *ruisseaux* de lait et de vin. ROUSS.

RUISSELANT, ANTE, *adj.*, qui coule comme un ruisseau. *Des eaux ruisselantes. Le sang ruisselant d'une plaie.*

RUISSELER, *v. n.*, couler en manière de ruisseau. *On voyoit l'eau ruisseler au travers des murs du réservoir. L'eau ruisseloit par divers endroits.*

On le dit aussi du sang. *Le sang ruisseloit de ses plaies.*

RUMEUR, *s. f.*, bruit tendant à émotion, querelle. *Grande rumeur. Il y a rumeur dans la ville, parmi le peuple. Tout le palais est en rumeur. Cela causa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiser la rumeur, les rumeurs de la populace.*

S'empressant d'étouffer
Quelque *rumeur* parmi la populace. ROUSS.

RUMEUR, se dit aussi d'un bruit confus de plusieurs voix qui paroissent animées. *Quelle est cette rumeur que j'entends? Que signifie cette rumeur?*

Il se dit encore du bruit qu'excite l'étonnement, la crainte, l'indignation, à la vue de quelque malheur, de quelque forfait. *Cet événement fut suivi d'une rumeur générale, d'une rumeur subite qui se répandit par toute la ville.* DICT. DE L'ACAD.

« On peut juger quelles *rumeurs* affreuses » ces accusations excitoient dans Paris. »
VOLTAIRE.

Il signifie aussi la réunion des jugemens ou des soupçons du public contre quelqu'un. *Il étoit accusé par la rumeur publique d'avoir commis un assassinat.*

J'avouerai les *rumeurs* les plus injurieuses. RAC.

RUMINANT, ANTE, *adj.*, qui rumine. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules. Les bœufs sont des animaux ruminans.*

RUMINATION, *s. f.*, action de ruminer.

RUMINER, *v. a.*, remâcher. Il ne se dit que de certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont avalé. *Les bœufs ruminent ce qu'ils ont mangé.*

Il s'emploie aussi sans régime. *Les bœufs ruminent.* DICT. DE L'ACAD.

Un taureau qui *rumine*, une chèvre qui broute.
BOILEAU.

RUMINER, *au figuré*, penser et repenser à une chose. *Il rumine quelque dessein dans sa tête. Il y a long-temps qu'il rumine sur cette affaire.*

Je *rumine* en marchant quelque endroit du grimoire.
BOILEAU.

Il est du style familier.

RUPTURE, *s. f.*, fracture, action par laquelle une chose est rompue, état d'une chose rompue. *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet, etc. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'une membrane.*

RUPTURE, se dit figurément de la division qui arrive entre des personnes qui étoient unies par

traité, par amitié, etc. *Entière rupture. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture? Ils en sont venus à une rupture, jusqu'à la rupture. Ils étoient amis, mais il y a eu rupture entre eux. Il y a rupture entre ces deux couronnes. Il y a disposition à la rupture. Cette rupture n'est qu'apparente, que passagère.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a plu à Dieu que tout concourût à l'œuvre » de l'unité sainte de l'Église, et même le » schisme, la *rupture* et la révolte. » BOSS.

« Ne craignez pas que je vous fasse un triste » récit de nos divisions, que je parle ici de pri- » sons et de libertés, de réconciliations et de » *ruptures*.... » FLÉCH.

« L'homme sent toujours la douleur secrète » de la *rupture* et de la séparation, et tout ce » qui altère son union avec Dieu, le rend irré- » conciliable avec lui-même. » MASS.

Il se dit aussi figurément, de la cessation, de la résolution des traités, et des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société. Cet accident fut cause de la rupture du mariage.*

En termes de peinture, *rupture* signifie le mélange des teintes.

RURAL, ALE, *adj.*, qui appartient aux champs, qui concerne les champs. *Fonds rural. Des biens ruraux. Des fonds ruraux. Économie rurale. Servitude rurale. Code rural. La vie rurale. L'innocence des mœurs rurales.*

RUSE, *s. f.*, finesse, artifice, moyens dont on se sert pour tromper. *Vieille ruse. Ruse subtile, grossière. User de ruses. Se servir de ruses. Je connois toutes ses ruses. Voyez la ruse! Quelle ruse! Ruse de guerre. Ses ruses sont connues, sont découvertes. Ce sont là de vieilles ruses dont personne n'est dupe.*

On appelle *ruses innocentes*, certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.

« L'homme injuste sent qu'il seroit trop dan- » gereux pour lui d'opprimer ses frères publi- » quement; il a recours à la *ruse*. — La victoire » nous suit partout; l'audace, les *ruses*, les ef- » forts de nos ennemis, finissent toujours par » la honte de leur défaite. — La fierté prend » donc sa source dans la médiocrité, ou n'est » plus qu'une *ruse* qui la cache. » MASS.

Falloit-il par la *ruse* attaquer sa vertu ? RAC.

Jadis l'homme vivoit au travail occupé ;
On ne connoissoit point la *ruse* et l'imposture.
Et ses *ruses* perçant et digues et remparts. BOIL.

Le pauvre est à couvert de ses *ruses* obliques.

Thétis veut se défendre, et d'un prompt changement
Employant la *ruse* ordinaire,
Redevient à ses yeux lion, tigre, panthère.
ROUSSEAU.

RUSE, se dit aussi des détours dont le lièvre, le cerf, le renard, etc., se servent quand on les chasse.

RUSÉ, ÉE, *adj.*, fin, adroit, qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme bien rusé. Cette femme est bien rusée.*

Attendez, leur dit-il, couple lâche et *rusé*. BOIL.

On dit proverbialement et populairement, d'un homme adroit, subtil et artificieux, que *c'est un rusé manœuvre, un rusé matois.*

RUSÉ, se met aussi substantivement. *C'est un fin rusé. C'est une rusée, une fine rusée. Une petite rusée.*

RUSTICITÉ, *s. f.*, grossièreté, rudesse. *Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage.*

« Cette noble ardeur, qui, au milieu des » combats, est générosité et grandeur d'ame, » n'est plus, hors de là, que *rusticité*, jeunesse » de cœur, ou défaut d'esprit. » MASS.

(si) Tu t'allois engager à polir un écrit,
Qui sût même aux discours de la *rusticité*
Donner de l'élégance et de la dignité. BOIL.

RUSTIQUE, *adj. des deux genres*, champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Il y a un livre qui traite du ménage de la campagne, et qui est intitulé, la Maison rustique. Il y a de certaines chansons, de certains airs, de certaines danses rustiques qui sont fort agréables.*

Un repas agréable et *rustique*.

On diroit que Ronsard, sur ses pipeaux *rustiques*,
Vient encor fredonner ses idylles gothiques. BOIL.

Couché dans un antre *rustique*,
Du nord il brave la rigueur.
Telle est l'allégresse *rustique*
De ces vendangeurs altérés.

Les troupeaux ont quitté leurs cabanes *rustiques*.
Nos *rustiques* débats, nos tendres chalumeaux.
ROUSSEAU.

RUSTIQUE, signifie aussi, inculte, sauvage, sans art. *Au sortir du jardin on trouve des promenades rustiques et solitaires. Ces bois, ces rochers ont un air rustique qui ne déplaît pas. Ce jardin est tout négligé, il est tout rustique.*

Il se met quelquefois substantivement. *Il y a dans ce paysage un certain rustique qui plaît fort.*

La même chose se dit de la représentation naïve d'un paysage.

RUSTIQUE, signifie figurément, grossier, peu poli, rude. *Avoir l'air rustique. La physionomie rustique. Il a les manières rustiques. Langage rustique.*

Je suis *rustique* et fier, et j'ai l'ame grossière. BOIL.

En termes d'architecture, on appelle *ouvrage rustique*, les ouvrages composés de pierres brutes ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes.

C'est dans cette acception qu'on appelle *ordre rustique*, l'ordre d'architecture le plus simple de tous, et le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUEMENT, *adv.*, d'une manière grossière. *Il parle, il agit rustiquement.*

RYTHME, *s. m.* Voyez *rhythme*.

S.

SABLE, *s. m.*, sorte de terre légère, menue, sans aucune consistance, et souvent mêlée de petits grains de gravier. *Sable de terre. Sable de mer, de rivière, de ravine. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de sable. Tirer du sable. Un bateau de sable. Ce pays-là est un pays de sable. Sable mouvant. Un banc de sable. Echouer sur le sable. Enfoncer dans le sable. Mortier de chaux et de sable. Maison bâtie sur le sable. Bâtir à chaux et à sable.*

« Tu viendras jusques-là, superbe et formi-
» dable puissance, et là tu briseras. comme la
» mer, tes flots orgueilleux contre un atome et
» un grain de *sable*. » FLÉCH.

On dit figurément, *bâtir sur le sable*, pour dire, fonder des projets, des établissemens, des entreprises sur quelque chose de peu solide; mais les personnes attentives ajoutent, *sur un sable mouvant*, parce qu'il y a des sables assez solides pour y asseoir des fondations.

« Les plus sages dans le monde ne sont occu-
» pés qu'à se ménager des établissemens qui
» sont fondés sur le *sable*, et dans une cité qui
» n'est pas permanente.... » MASS.

SABLE, sorte d'horloge de verre, composée de deux fioles où le sable, en tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps. *Sable d'une heure, d'une demi-heure. Ce sable n'est pas juste. Retourner un sable.*

SABLE, certain gravier qui se forme dans les reins, et qui forme la gravelle. *Il rend du sable par les urines. Il fait du sable.*

SABLER, *v. a.*, couvrir de sable. *Sabler les allées d'un jardin.*

On dit en style familier, *sabler un verre de vin* (l'avaler d'un trait).

SABLONNEUX, EUSE, *adj.*, où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Terre sablonneuse. Rivage sablonneux.* DICT. DE L'ACAD.

Dans un chemin montant, *sablonneux*, malaisé.
LA FONT.

SACCAGEMENT, *s. m.*, sac, pillage. *Empêcher le saccagement d'une ville.*

SACCAGER, *v. a.*, mettre à sac, mettre au pillage. *Saccager une ville. Saccager un château, une maison, une province. L'armée a tout saccagé.*

On dit par exagération, qu'*on a tout saccagé chez quelqu'un*, pour dire, qu'on y a tout bouleversé. Il est du style familier.

SACCAGÉ, ÉE, *participe.*

SACERDOCE, *s. m.*, prêtrise, celui des ordres sacrés qui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice de la messe, et d'administrer tous les sacremens, excepté la confirmation et l'ordre. *La sainteté, la puissance, la dignité, l'excellence du sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du sacerdoce. La vocation au sacerdoce. Entrer dans le sacerdoce.* DICT. DE L'ACAD.

« La préparation pour le *sacerdoce* n'est pas
» une application de quelques jours, mais une
» étude de toute la vie. — L'innocence du père
» Bourgoing l'ayant disposé à recevoir la pléni-
» tude du Saint-Esprit, il aspiroit sans cesse à
» la perfection du *sacerdoce*. » BOSS.

« Avilir le *sacerdoce* de J. C. — La judicature
» est une espèce de *sacerdoce* où il n'est pas
» permis de s'engager sans l'ordre du ciel. »
FLÉCHIER.

« Négliger les fonctions du *sacerdoce*. — N'é-
» tant accompagné que de sa vertu et de la seule
» dignité de son *sacerdoce*. — L'épiscopat, si
» l'on en juge par le relâchement des derniers
» temps, est un titre pompeux, mais vide,
» qui retient tous les honneurs du *sacerdoce*, et
» en distribue aux autres les fatigues. » MASS.

Il se dit aussi du ministère de ceux qui, dans l'Ancien Testament, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le Sacerdoce de Melchisédech. Le Sacerdoce d'Aaron. Le souverain sacerdoce.*

Il se dit aussi de ceux qui, chez les anciens, offroient les sacrifices aux faux dieux. *Le sacerdoce se trouvoit quelquefois uni avec l'empire, avec la royauté.*

Sacerdoce, se dit aussi du corps ecclésiastique. *Les querelles du sacerdoce et de l'empire.*

« Les armes que l'Eglise nous met en main,
» en nous associant au *sacerdoce*. — Que vos
» ministres, paisibles dans l'exercice de leurs
» fonctions, voient l'autorité de l'empire don-
» ner les mains à celle du *sacerdoce*. — Quand
» les rois ont voulu usurper sur la doctrine un
» droit réservé au *sacerdoce*, ils ont aigri les
» maux de l'Eglise, loin d'y remédier. »
MASSILLON.

SACERDOTAL, ALE, *adj.*, appartenant au sacerdoce. *Les ornemens sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale.*

« Le père Bourgoing entra sans délibérer dans
» le dessein glorieux de l'Oratoire de Jésus, qui
» avoit pour fondement le désir de la perfection
» *sacerdotale*. — C'est un grand avantage qu'il
» ait plu à notre Sauveur de naître d'une race il-
» lustre, par la glorieuse union du sang royal
» et *sacerdotal*. » BOSS.

« Le ministre de J. C., destiné à guérir la
» corruption des peuples, en est bientôt lui-
» même infecté, parce qu'il n'a pas reçu cette
» vertu *sacerdotale* qui sanctifie tout. » MASS.

SACRAMENTAL, ALE, ou SACRAMENTEL, ELLE, *adj.*, qui appartient à un sacrement. *Mot sacramental, sacramentel. Les mots sacramentaux. Les paroles sacramentelles, sacramentales. Les espèces sacramentelles, sacramentales.*

Confession, absolution sacramentelle, sacramentale.

On appelle dans le discours familier, *mots sacramentaux, paroles sacramentelles*, les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentaux, les paroles sacramentelles.*

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT, *adv.*, d'une manière sacramentelle. *Le corps de Jésus-Christ est réellement et sacramentellement dans l'eucharistie.*

SACRE, *s. m.*, action par laquelle on sacre un roi. *Les pairs assistent au sacre du roi. La médaille du sacre d'un tel roi.*

Il se dit aussi de l'action par laquelle on sacre un évêque. *Assister au sacre d'un évêque.*

Il y a beaucoup de provinces dans le royaume, où l'on appelle *sacre*, la procession solennelle qui se fait le jour de la Fête-Dieu.

SACREMENT, *s. m.*, signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des ames. *Les sacremens de l'ancienne loi. Les sacremens de la nouvelle loi. La circoncision étoit un sacrement de l'ancienne loi.*

On appelle particulièrement et par excellence, *sacremens*, les sept sacremens de la loi nouvelle, institués par Jésus-Christ, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le baptême est un sacrement. Le sacrement de baptême, de confirmation, de mariage, etc. La forme, la matière du sacrement. Le ministre du sacrement. L'effet du sacrement. L'usage des sacremens. Administrer les sacremens. Profaner les sacremens.*

On dit, *s'approcher des sacremens*, pour dire, se confesser et communier; et, *fréquenter les sacremens*, pour dire, se confesser et communier souvent.

On dit d'un homme extrêmement malade, qu'*il a eu*, qu'*il a reçu*, qu'*on lui a donné tous ses sacremens*, pour dire, qu'il a reçu le sacrement de pénitence, l'eucharistie et l'extrême-onction.

« Madame demande d'elle-même les *sacremens* de l'église, la pénitence avec componction, l'eucharistie avec crainte et puis avec confiance. — L'humble princesse Anne ne crut pas qu'il lui fût permis d'approcher d'abord des saints *sacremens*. » Boss.

« Des *sacremens* reçus avec les sentimens d'une dévotion exemplaire. — Loin d'ici cette piété d'imitation qui fait servir les *sacremens* de J. C. à l'ambition et à la fortune des pécheurs. » Fléch.

On appelle par excellence, l'eucharistie, *le saint sacrement de l'autel*, ou absolument, *le saint sacrement. Adorer le saint sacrement. Voiler le saint sacrement pendant le sermon. Porter le saint sacrement aux malades. Exposer le saint sacrement. Porter le saint sacrement en procession. La fête du saint sacrement. La bénédiction du saint sacrement. L'octave du saint sacrement. L'office du saint sacrement. La présence réelle de Jésus-Christ au saint sacrement de l'autel.*

Sacrement, se prend quelquefois absolument pour le sacrement de mariage; et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement, qu'*un homme n'aime pas le sacrement*, pour dire, qu'il ne veut pas s'engager dans le mariage.

SACRER, *v. a.*, conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de religion. *Sacrer un évêque. C'est ordinairement à Reims qu'on sacre les rois de France.*

Sacré, ée, participe. *Louis XV fut sacré à Reims le vingt-cinq octobre mil sept cent vingt-deux.*

Il est aussi adjectif, et se dit, par opposition à *profane*, des choses auxquelles on doit une vénération particulière. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Le saint et sacré concile. Les auteurs sacrés et les auteurs profanes.* Dict. de l'Acad.

« Une autorité *sacrée*. — Les droits *sacrés* de l'église. — Autels *sacrés*, vous m'êtes témoin que, etc. — Toute la troupe *sacrée* des vertus. » Boss.

« Malheur à moi, si j'interrompois les *sacrés* mystères, pour faire un éloge profane. — Lorsqu'on suspend aux voûtes *sacrées* des temples les drapeaux sanglans pris sur l'ennemi. — Déjà se formoient dans le ciel, ces nœuds *sacrés* qui devoient unir M. de Montausier à l'incomparable Julie.... — Et vous, asiles *sacrés* des disgrâces de la nature et de la fortune, faites retentir jusqu'au ciel, etc. » Fléchier.

« Les spectacles *sacrés* et religieux de la foi. — On vit s'élever des édifices *sacrés*, etc. — Les dépouilles *sacrées* de la croix. — Une dignité *sacrée*. » (Voy. *vestige*.) Mass.

Un temple *sacré*, formidable aux parjures.
De la vertu le *sacré* caractère. Rac.

Le long des *sacrés* murs sa brigade le suit.
Quelle ardeur de vengeance
De ces hommes *sacrés* rompit l'intelligence.
(Du chantre et du prélat dans le Lutrin.) Boil.

On appelle *ordres sacrés*, la prêtrise, le diaconat et le sous-diaconat, par opposition aux ordres mineurs.

On appelle quelquefois l'ancien et le nouveau Testament, *les livres sacrés.*

On appelle aussi l'étude et la connoissance de ces livres et celle de la religion, *les lettres sacrées. Il s'adonne tout entier aux lettres sacrées.* Et en parlant de l'histoire sainte, on l'appelle l'*histoire sacrée*, par opposition à l'histoire profane.

« Le volume *sacré* des écritures. » Mass.

On appelle le collége des cardinaux *le sacré collége.*

On dit aussi, la personne sacrée du roi, et on appeloit l'empereur, *sacrée majesté.*

« Le roi l'avoit toujours vu constamment attaché à sa personne *sacrée*. » Boss.

« Quelle main, fût-elle *sacrée*, osa toucher à la couronne de saint Louis? — On le vit baisser sa tête *sacrée* aux pieds des pauvres. » Fléchier.

On dit, qu'*un dépôt*, qu'*un secret confié par un ami*, *sont des choses sacrées*, auxquelles on

ne doit point toucher, qu'on ne doit pas divulguer. *Le secret, le dépôt est sacré.*

En parlant d'un homme qui n'est retenu sur rien par aucun respect de religion, on dit, que *c'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré;* et dans le même sens, on dit, que *c'est un homme qui n'épargneroit pas ce qu'il y a de plus sacré dans le monde.*

Sacré, se dit aussi quelquefois des choses qu'on met en réserve pour les besoins qui peuvent survenir. *Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche point, c'est une chose sacrée pour lui.* Et pour faire entendre que le respect empêche de parler de certaines choses qui intéressent la religion, le secret de l'Etat, ou la personne d'un supérieur, on dit, *je n'en parle point, ce sont des choses sacrées pour moi.* DICT. DE L'ACAD.

« Il distribuoit par la miséricorde ce qu'il » avoit acquis par la justice: cette portion de » son bien lui étoit *sacrée.* — Les amusemens » de certains magistrats sont comme la partie » *sacrée* de leur vie, à laquelle on n'oseroit » toucher. » FLÉCH.

Près de leurs passions rien ne me fut *sacré.* RAC.

SACRÉ, respectable.

« Les dernières intentions des mourans, si » *sacrées* parmi les hommes. » MASS.

SACRÉ, *subs. Il mêle dans ses ouvrages le sacré et le profane.* DICT. DE L'ACAD.

« La langue du détracteur est un feu dévorant » qui exerce sa fureur sur le *sacré* comme sur le » profane. » MASS.

SACRIFICATEUR, *s. m.*, celui qui sacrifie, ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant des anciens juifs et des gentils. *Le grand sacrificateur. Le souverain sacrificateur. L'office de sacrificateur. Les sacrificateurs.*

SACRIFICATURE, *s. f.*, la dignité, l'office, la fonction de sacrificateur. *Exercer la sacrificature.* Il n'est en usage qu'en parlant des juifs et des gentils.

SACRIFICE, *s. m.*, action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les sacrifices de l'ancienne loi. Faire un sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir quelque chose en sacrifice. Les cérémonies du sacrifice. Le ministre du sacrifice. L'appareil du sacrifice. La victime destinée au sacrifice. Dans la nouvelle loi, Jésus-Christ s'est offert en sacrifice à son père sur la croix. Les sacrifices de l'ancienne loi ont été abolis par celui de la nouvelle. Jésus-Christ est offert tous les jours en sacrifice sur nos autels. Le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix est un sacrifice sanglant, et le sacrifice de Jésus-Christ à la messe est un sacrifice non sanglant.*

On dit, en termes de l'Ecriture-Sainte, *offrir un sacrifice de louanges*, pour dire, célébrer les louanges de Dieu.

« Puisse donc le dieu de miséricorde accepter » les afflictions de la reine *en sacrifice* agréable! » — Ah! nous pouvons achever ce saint *sacri-* » *fice* pour le repos de Madame, avec une pieuse » confiance. — Ce *sacrifice* seroit inutile à la » reine, si elle n'avoit mérité par sa bonne » vie que l'effet en pût passer jusqu'à elle; » autrement, qu'opère un tel *sacrifice?* — » M. Le Tellier pouvoit-il faire à Dieu un plus » beau *sacrifice*, que de lui offrir une ame pure » de l'iniquité de son siècle. — M. Le Tellier » faisoit de la justice son *sacrifice* du matin et » du soir. — Allez à l'autel, victime de la pé- » nitence, allez achever votre *sacrifice.* » BOSS.

« Ici l'on offre le *sacrifice* adorable de J. C. » pour l'ame de celui qui a sacrifié sa vie et son » sang pour le bien public. — Puisse ce *sacrifice* » d'expiation qu'on offre pour lui, être au- » jourd'hui un *sacrifice* d'actions de grâces. — » Le pieux roi Josaphat, au sortir du temple » où il venoit d'offrir ses *sacrifices* au dieu de » ses pères, envoyoit dans les villes de Juda des » hommes habiles pour, etc. — Le temple de » Salomon étoit l'unique lieu où il fût per- » mis d'offrir au Seigneur des dons et des *sacri-* » *fices.* — Les fidèles assemblés offroient tous » ensemble au Seigneur un *sacrifice* de louan- » ges dans des cantiques spirituels. — Esther » savoit se dérober aux réjouissances publiques » pour offrir à Dieu, dans le fond de son palais, » le pain de sa douleur et le *sacrifice* de ses lar- » mes. » MASS.

Et moi, pour toute brigue et pour tout artifice,
De mes larmes au ciel j'offrois le *sacrifice.* RAC.

Il se dit aussi du culte que l'on rendoit aux divinités du paganisme. *Les payens faisoient des sacrifices aux faux dieux, aux idoles.*

Vous armez contre Troie une puissance vaine,
Si dans un *sacrifice* auguste et solennel
Une fille du sang d'Hélène
De Diane en ces lieux n'ensanglante l'autel.

Non, je ne l'aurai point amenée au supplice,
Ou vous ferez aux Grecs un double *sacrifice.* RAC.

On dit figurément, *faire un sacrifice à quelqu'un*, pour dire, renoncer pour l'amour de lui à quelque chose de considérable, d'agréable, etc. *Faire à Dieu le sacrifice de soi-même, de sa propre volonté, de sa vie, de ce que l'on a de plus cher. Je vous fais un sacrifice, le sacrifice de tous les intérêts que j'ai dans cette affaire. Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite, si je ne cherche point à m'en venger, c'est un sacrifice que je vous fais. Je vous en fais un sacrifice. Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous voyez tomber de toutes parts les » temples de l'hérésie, ce que Louis renverse » au-dedans est un *sacrifice* bien plus agréable. » BOSSUET.

« Quel homme fut plus propre à sacrifier le » corps et le sang de Jésus-Christ, que celui qui » lui avoit fait le *sacrifice* de tous les momens » de sa vie? — L'essai que fit sainte Thérèse de » sa liberté naissante, fut un *sacrifice* volon- » taire d'elle-même. — Saint Louis ne contri- » bue à son triomphe que par le *sacrifice* qu'il » y fait de sa grandeur et de sa gloire. — Loin » d'ici ces riches du monde qui croient faire un » *sacrifice* à Dieu des larcins qu'ils ont faits » aux hommes. — Elle portoit à l'agneau sans

» tache le *sacrifice* de ses passions détruites, ou
» du moins humiliées. » FLÉCH.

Mais le roi qui te hait veut que je te haïsse;
Il ordonne à mon cœur ce cruel *sacrifice*.

C'est faire à vos beautés un triste *sacrifice*
Que de, etc. (Voyez *traîner*.) RAC.

SACRIFIER, *v. a.*, offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham voulut sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu. Sacrifier à Dieu.*

Il se dit aussi quelquefois absolument. *Abraham alla sacrifier sur la montagne. Les prêtres des Juifs avoient seuls le droit de sacrifier dans le temple.* DICT. DE L'ACAD.

« Que peut-on imaginer de plus malheureux
» que de ne pouvoir *sacrifier* sans trouble, ni
» chercher Dieu qu'en tremblant? » Boss.

SACRIFIER, *au figuré*.

« Comme un autre Abraham il *sacrifie* sa
» famille. » Boss.

SACRIFIER, se dit aussi des sacrifices que l'on faisoit aux divinités du paganisme. *Sacrifier aux idoles, sacrifier aux faux dieux.* DIC. DE L'AC.

Cruel, c'est à ces dieux que vous *sacrifiez* !
Sacrifiez Iphigénie.
Il l'attend à l'autel pour la *sacrifier*. RAC.

On dit des personnes sans agrémens, qu'*elles n'ont pas sacrifié aux grâces*.

SACRIFIER, au figuré. *Sacrifier quelque chose à quelqu'un* (se priver de quelque chose de considérable, d'agréable, y renoncer, en considération de quelqu'un, pour l'amour de quelqu'un). *Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. Il m'a sacrifié son ressentiment.* DICT. DE L'ACAD.

« *Sacrifier* sa réputation au bien puplic. —
» *Sacrifiez* au dieu de la paix les lauriers que
» vous avez cueillis dans les armées. — Elle *sa-*
» *crifia* toutes les douceurs de sa vie à la fortune
» et à l'éducation de ses enfans. » FLÉCH.

« La foi *sacrifie* à Dieu seul les sentimens de
» la nature. » MASS.

Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste;
Et pour ce reste enfin j'ai moi-même en un jour
Sacrifié mon sang, ma haine et mon amour.
Je vous *sacrifiois* mon rang, ma sûreté. RAC.

On dit, *sacrifier une chose, une personne à une autre*, pour dire, perdre une chose pour en acquérir ou en conserver une autre. *Sacrifier sa fortune à son honneur. Il sacrifieroit un ami à un bon mot. Il a sacrifié la moitié du bâtiment à l'escalier.* DICT. DE L'ACAD.

« On *sacrifie* l'éternité à des chimères. »
MASSILLON.

On dit aussi, *sacrifier tout à ses intérêts*, pour dire, faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à toutes choses. *Sacrifier tout à sa passion, à sa gloire, à son ambition. Sacrifier tout à son ressentiment, à sa vengeance.* DICT. DE L'ACAD.

« *Sacrifier* tout aux intérêts de l'église. »
BOSSUET.

« Il *sacrifie* à ses jalousies le salut de l'État. —
» Ils *sacrifient* tout, bien, repos, conscience, à
» leur gloire. — Ce sont les âmes fortes qui ne
» savent pas *sacrifier* le devoir, la vérité, la
» conscience à la fortune. — Le courtisan dévoré
» d'ambition, qui *sacrifie* tous les jours à cette
» idole la conscience et la probité, convient
» de la bassesse de cette passion dans ses sem-
» blables. — C'est à une vie criminelle que vous
» *sacrifiez* votre Dieu, votre conscience, vos
» devoirs et votre salut éternel. — Quels rebuts
» à essuyer de celui peut être à qui on a *sacrifié*
» son honneur et sa liberté. » MASS.

Quelquefois on supprime le régime indirect.

« Il commença de régner en *sacrifiant* son
» repos. — Il *sacrifia* volontairement une vie
» douce, illustre, dès ses premières années. »
FLÉCHIER.

« *Sacrifier* l'honneur et la probité. »
MASSILLON.

Que d'amis, de devoirs, j'allois *sacrifier* ! RAC.

On dit encore, *sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose*, pour dire, y employer tout son temps, tout son loisir.

« Les plus beaux jours de votre vie, vous les
» avez *sacrifiés* à votre profession. — Trop ho-
» noré de lui *sacrifier* vos soins et vos peines. »
MASSILLON.

On dit aussi qu'*on sacrifieroit sa vie pour quelqu'un*, pour dire qu'on s'exposeroit pour lui aux plus grands périls.

On dit, *se sacrifier pour quelqu'un*, pour dire, se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service. *Les bons sujets, les bons citoyens se sacrifient pour leur roi, pour leur patrie. Je me sacrifierois pour vous.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle grande victime *se sacrifie* au bien pu-
» blic ! » Boss.

SE SACRIFIER, dans un sens mystique.

« La reine se renouveloit dans toutes les fêtes,
» *se sacrifioit* dans tous les jeûnes et dans toutes
» les abstinences. » Boss.

« Les pénitens de la primitive Église *se sa-*
» *crifioient* eux-mêmes, pour avoir part au sa-
» crifice de Jésus-Christ. » FLÉCH.

On dit absolument, *sacrifier quelqu'un*, pour dire, le rendre victime de quelque vue ou de quelque intérêt politique. *Ce général, ce ministre a été sacrifié. On a sacrifié ce subalterne, pour sauver l'honneur d'un homme puissant. Cet homme a été sacrifié injustement, ridiculement.*

« David veut jouir de son crime; l'élite de son
» armée est bientôt *sacrifiée*. — Des parens bar-
» bares, pour élever un de leurs enfans au-dessus
» de leurs ancêtres, ne comptent pour rien de
» *sacrifier* tous les autres. — *Sacrifier* un servi-
» teur fidèle. » (Voyez *vérité*.) MASS.

Il se prend quelquefois en bonne part.

« Dieu épargne si peu les grandes puissances,
» qu'il ne craint pas de les *sacrifier* à l'instruc-
» tion du reste des hommes. » Boss.

On dit, en termes de galanterie, que *l'on sacrifie une personne*, quand on la quitte pour en

aimer une autre. *Elle a sacrifié l'ancien amant au nouveau.*

Et, en parlant d'une femme qui remet entre les mains d'un nouvel amant, les lettres de celui qu'elle a quitté, on dit, *elle les a sacrifiées à son nouvel amant.*

Sacrifié, ée, *participe*, s'emploie au propre et au figuré, dans tous les sens du verbe.

« Que de peuples *sacrifiés* à l'idole de leur or-
» gueil! » Mass.

SACRILÉGE, *s. m.*, action impie, par laquelle on profane les choses sacrées. *Détestable, horrible, exécrable sacrilége. Faire un sacrilége. Commettre un sacrilége. L'usage indigne des sacremens est un sacrilége. Piller une église, c'est un sacrilége. Être accusé, être convaincu de sacrilége.*

Il se dit aussi de toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. *C'est un sacrilége que d'attenter sur la personne des rois.*

Et, pour exprimer le grand respect dû au malheur, on dit, *c'est un sacrilége que d'insulter un malheureux.*

SACRILÉGE, *adj. des deux genres*, qui commet un sacrilége. *Homme sacrilége. Femme sacrilége.* Dict. de l'Acad.

« L'ame *sacrilége*. » Mass.

Mathan, ce prêtre *sacrilége*.
D'Achab la fille *sacrilége*. Rac.

On dit aussi, *pensée, dessein, action sacrilége. Bouche sacrilége. Main sacrilége.* Dict.

« Le Roi n'avoit point donné d'ouverture ni
» de prétexte aux excès *sacriléges* qui eurent
» lieu — Le cruel a mis sa main *sacrilége* sur
» ce qui m'étoit le plus cher. » (Voy. *séditieux*.)
Bossuet.

« Mener une vie *sacrilége*. — Il condamna à
» un supplice rigoureux toutes les langues *sacri-*
» *léges*. » Fléch.

« Pourriez-vous, Seigneur, confier à des bras
» *sacriléges* le soin de rétablir votre culte. —
» Des plaisanteries *sacriléges*. » Mass.

Un *sacrilége* vœu. (Voyez *vœu*.)
Ma pitié *sacrilége*. (Voyez *zèle*.) Rac.

Sacrilége, s. *Les lois punissent les meurtriers, les sacriléges.*

Ce *sacrilége* affreux, ce monstre est votre fils. Volt.

SACRILÉGEMENT, *adv.*, avec sacrilége, d'une manière sacrilége. *Communier sacrilégement.*

SADUCÉENS, *s. m. pl.*, terme d'histoire et d'antiquité. Nom d'une secte fameuse chez les Juifs, et très-accréditée sous le règne des Asmonéens et de leurs successeurs. *Les Saducéens nioient la résurrection des corps, l'existence des esprits, etc.*

SADUCÉISME, *s. m.*, doctrine des Saducéens.

SAGACE, *adj. des deux genres*, doué d'une pénétration d'esprit propre aux affaires et aux sciences.

On se sert très-peu de ce mot: et, à proprement parler, il n'est pas encore reçu dans la langue, quoiqu'il soit conforme à l'analogie, et souvent utile.

SAGACITÉ, *s. f.*, pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler vivement et sûrement ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. *C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu avoir beaucoup de sagacité pour prévoir, pour découvrir....*

SAGE, *adj. des deux genres*, prudent, circonspect, judicieux. *Un homme sage. Il a toujours été sage. Les adversités l'ont rendu sage. Il a fait en homme sage. Il est devenu sage à ses dépens. Plus heureux que sage. Sage magistrat. Sage général. Sage ministre.* Dict. de l'Acad.

« La *sage* et religieuse reine d'Angleterre. —
» Le *sage* et valeureux Philippe. — La *sage*
» princesse gardoit le silence. — Notre *sage* ma-
» gistrat. — Ces *sages* vieillards. — Un *sage* pi-
» lote. — Un *sage* général. » Boss.

« Le plus *sage* de tous les rois. » Fléch.

« Un esprit *sage*. — Si les plus *sages* étoient
» aussi les plus opulens, etc. » Mass.

Pithée estimé *sage* entre tous les humains.
Sous les yeux vigilans du *sage* Mardochée.
Ils ont des rois égaré le plus *sage*. Rac.
L'homme le moins *sage*. (Voyez *sagesse*.)
Un *sage* confident, — Un *sage* ami.
Son *sage* héros. — Ce *sage* écrivain. Boil.

Il signifie aussi, modéré, retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses mœurs, dans sa conduite. *Il ne s'est point emporté, il a été sage dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps; présentement il est sage. Il est sage avant le temps.*

Dans ce même sens, on dit à un homme qui a une querelle, *montrez-vous donc le plus sage.*

Sage dans mes caprices.
Humble dans les grandeurs, *sage* dans la fortune.
Libre dans ses discours, mais pourtant toujours *sage*.
Rendant les poëtes plus *sages*. Boil.

On dit d'un enfant, qu'*il est sage*, qu'*il est bien sage*, pour dire qu'il est posé, qu'il n'est point turbulent.

Sage, quand on parle d'une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, modeste, chaste, pudique. *Cette fille, cette femme a toujours été sage.*

La fille qui m'enchante,
Noble, *sage*, modeste. Boil.

On dit, par manière de correction ou d'avertissement à une personne qui a commis quelque faute. *Soyez sage. C'est pour vous apprendre à être sage. Soyez plus sage à l'avenir.*

Sage, se dit encore des actions, des paroles, etc. *Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage. Un esprit sage. Un style sage.*

« Les *sages* conseils. » Boss.

« Une *sage* sévérité. — Ces *sages* et saintes
» maximes. — Une *sage* fierté. — Sa conduite
» *sage* et régulière. — Une hardiesse *sage* et ré-
» glée. — Une *sage* timidité. — Il y a peu de
» dévotions *sages* et bien conduites. » Fléch.

« Un repos *sage* et majestueux. » (Voyez *uniformité*.) MASS.

Ses réponses *sages*.

Quelle main si *sage* éleva votre enfance?

Une *sage* conduite. RAC.

Toi dont la *sage* entremise
De ce schisme naissant débarrassa l'Église?

Ta *sage* prévoyance

Un air plus *sage*. BOIL.

SAGE, se prend aussi substantivement. *Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit point dans la prospérité. Les maximes du sage sont.... Le sage des stoïciens.*

« Les *sages* le prévinrent; mais les *sages* sont-» ils crus en ces temps d'emportement! — Lais-» sons la mort égaler le fou et le *sage*. » BOSSUET.

« Les *sages* du monde représentèrent en vain à » saint Louis que l'habileté n'étoit pas d'unir » ses voisins.... — *Sages* du monde, arrêtez vos » raisonnemens et vos pensées! » FLÉCH.

« Les plus grands hommes du paganisme ne » parloient qu'avec respect de l'idolâtrie dont » ils connoissoient l'extravagance; ils pensoient » avec les *sages*, et ils n'osoient parler que » comme le peuple. — La raison, la philoso-» phie promettoit la constance à son *sage*, mais » elle ne la donnoit pas. — Les prédicateurs de » la sagesse ne firent point de *sages*..... — Ce » n'est pas seulement parmi les peuples les plus » polis, que la religion a choisi ses *sages*..... Le » simple a prophétisé comme le *sage*... — Tout » ce que la philosophie a fait entrer dans l'idée » de son *sage*, ne trouve sa réalité que dans le » disciple de l'Évangile. » MASS.

Il est des contre-temps qu'il faut qu'un *sage* essuie. RACINE.

Tel fait l'habile et nous traite de fous,
Qui, sous le nom de *sage*, est le plus fou de tous.

Cette égalité dont se forme le *sage*.
(Voyez *représenter*.)

Non que je sois du goût de ce *sage* insensé,
Qui, etc. BOIL.

On appelle Salomon, *le Sage*, pour marquer qu'il a mérité le nom de sage par excellence. *Le Sage dit dans ses proverbes, que, etc.*

« Elle m'a fait connoître cette parole du *Sage*: » Le patient vaut mieux que le brave. » BOSSUET.

« Je dis d'elle ce que le *Sage* a dit de la femme » forte. » FLÉCH.

SAGE, est aussi un nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connoissance de la morale ou des sciences. *Les sept sages de la Grèce sont, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre et Cléobule.*

N'en déplaise à ces fous, nommés *Sages* de Grèce.
BOILEAU.

SAGE, *adj.*, se dit aussi des animaux. *Ce cheval est sage* (est doux, n'a pas trop d'ardeur). *Un chien est sage* (ne s'emporte pas trop à la chasse).

SAGEMENT, *adv.*, d'une manière sage, correcte, avisée, prudente. *Vous avez fait sagement. Il s'est toujours conduit fort sagement, très-sagement. Vous parlez sagement. Il a sagement conduit sa barque. Il a toujours vécu sagement. Un livre écrit sagement. Ce peintre dispose sagement son sujet. Cet architecte orne sagement.*

« Gouverner *sagement* ses États.— Il se faisoit, » contre la mort, comme un rempart d'images » et de reliques de ces mêmes saints qui l'ont si » *sagement* attendue. — Prenez le glaive de la » parole, et coupez *sagement* jusqu'aux racines » de l'erreur. » FLÉCH.

« Ils commençoient à franchir les bornes » saintes que nos ancêtres avoient si *sagement* » posées. » (Voyez *user*.) MASS.

(Gilotin) par ses conseils *sagement* le rappelle.

Prévenons *sagement* un si juste malheur. BOIL.

SAGES, *s. m. pl.*, nom d'une magistrature dans quelques États d'Italie, notamment à Venise, où ils étoient appelés *sages-grands*. Leur fonction dans cette république étoit d'examiner les affaires, et de les porter au sénat.

SAGESSE, *s. f.*, prudence, circonspection, bonne conduite dans le cours de la vie. *Grande sagesse. Sagesse prématurée. Sagesse consommée. Il agit selon sa sagesse ordinaire. Il a trop de sagesse pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'est toujours conduit avec beaucoup de sagesse.*

« Un prince que la *sagesse* conseille. » BOSSUET.

« Louis a cru qu'il étoit de sa *sagesse* de se » servir de celle d'autrui. — En faisant justice » au mérite, il a toujours fait honneur à sa *sa-* » *gesse*. » FLÉCH.

« Vous vous êtes fait une réputation de *sa-* » *gesse*. — La *sagesse* de vos mesures. — La *sa-* » *gesse* et l'équité des choix. — La *sagesse* de ses » lois. » MASS.

« Un homme plein de *sagesse*. » VOLT.

Je vois que la *sagesse* elle-même t'inspire.

Je jouissois en paix du fruit de ma *sagesse*. RAC.

Qu'est-ce que la *sagesse*? Une égalité d'ame
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflamme,
Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés
Qu'un doyen, etc.

Quiconque est riche est tout; sans *sagesse* il est sage.
(Voyez *grand*.) BOIL.

SAGESSE, modération, retenue. *Il faut beaucoup de sagesse pour ne pas s'emporter en pareille occasion. Dans ses plus grandes prospérités, il a toujours conservé beaucoup de sagesse.*

On dit qu'*un enfant a de la sagesse*, pour dire, qu'il est modéré, retenu.

On dit d'un style, qu'*il manque de sagesse*, qu'*il y faut distribuer les ornemens avec sagesse.*

SAGESSE, signifie aussi, modestie, pudeur, chasteté; et, en ce sens, il se dit plus ordinairement des filles et des femmes. *Elle a un air de sagesse dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de sagesse.*

SAGESSE, connoissance des choses, soit naturelle, soit acquise; les lumières de l'esprit.

Et c'est dans ce sens qu'on dit, *toute la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu; les règles de la sagesse humaine.* DIC. DE L'AC.

« Je me suis, dit l'Ecclésiaste, appliqué à la

» *sagesse*, et j'ai vu que c'étoit encore une vanité, parce qu'il y a une fausse *sagesse* qui se » renfermant dans l'enceinte des choses mortelles, s'ensevelit avec elles dans le néant. — » Il n'y a point de prudence, point de *sagesse*, » point de conseils contre le Seigneur. »
BOSSUET.

« On aime mieux attribuer les prospérités » publiques ou particulières à une *sagesse* impuissante dont les hommes se flattent. — Timides conseils de la *sagesse* de la chair. — Les » saints étonnent toute la *sagesse* du siècle. »
FLÉCHIER.

« La philosophie prêchoit une *sagesse* pompeuse, mais son sage ne se trouvoit nulle » part. — Elle cherchoit plus la gloire de la sagesse, que la *sagesse* même. » (Voyez *secret*, *triompher*, *vue*.) MASS.

D'où vient que l'homme le moins sage
Croit toujours seul avoir la *sagesse* en partage.
En ce monde il n'est point de parfaite *sagesse*.
Chacun veut en *sagesse* ériger sa folie.
En mille écrits fameux la *sagesse* tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée.
BOILEAU.

On l'emploie quelquefois pour, la connoissance des choses divines et humaines. *L'étude de la sagesse. Sagesse donnée de Dieu. Le don de sagesse est un des sept dons du Saint-Esprit. La sagesse de Salomon.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dessein d'avancer dans l'étude de la sagesse. — Possédez la *sagesse*; si vous la cherchez avec ardeur, elle vous élevera et vous » remplira de gloire. — M. Le Tellier a connu » cette *sagesse* que le monde ne connoît pas; » cette *sagesse* qui vient d'en-haut, et qui descend du Père des lumières. » BOSS.

« Il apprit la *sagesse* aux prudens et aux politiques du siècle. » FLÉCH.

« Il fallut que la véritable *sagesse* pût devenir » la *sagesse* de tous les hommes. » MASS.

Parmi les livres de l'Écriture sainte, il y en a un qu'on appelle *la Sagesse*, *le Livre de la Sagesse*.

On appelle le Verbe, ou la seconde personne de la Trinité, *la Sagesse éternelle*, *la Sagesse incréée*; et en tant qu'il s'est revêtu de notre humanité, *la Sagesse incarnée*. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu, dont la *sagesse* se joue dans l'univers. » — Reposons-nous sur la *sagesse* de Dieu. — » Cette *sagesse* profonde qui ne fait rien en vain. » — Cette haute et incompréhensible *sagesse*. »
BOSSUET.

« Il invoquoit cette *sagesse* éternelle qui préside aux conseils des rois. — Des hommes à » qui Dieu communique plus abondamment sa » *sagesse* et sa puissance. » FLÉCH.

« On reconnoît, ô mon Dieu, votre grandeur » et votre *sagesse*, dans la structure magnifique » des cieux. — On voit sur la terre une *sagesse* » souveraine qui se plaît, ce me semble, à se » jouer des hommes, en les élevant les uns sur » les ruines des autres. — Mais votre Église, » grand Dieu, ce chef-d'œuvre admirable de » votre *sagesse* et de votre miséricorde, etc. »
MASSILLON.

Daigne mettre, grand Dieu ! ta *sagesse* en sa bouche.
Jéhu, qu'avoit choisi *sa sagesse* profonde. RAC.

SAIGNER, *v. a.*, tirer du sang en ouvrant la veine. *Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, sous la langue. Saigner à la tempe. Saigner de la jugulaire, à la jugulaire. Il a été saigné tant de fois. Il est aisé à saigner. Il a appris à saigner. Il saigne bien. Saigner un cheval. On saigne ordinairement les chevaux au mois de mai.*

On dit, *saigner un fossé*, *saigner un marais*, pour dire, faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un fossé, d'un marais; et, *saigner une rivière*, pour dire, faire prendre un autre cours à une partie de l'eau d'une rivière.

SAIGNER, s'emploie quelquefois figurément, mais dans le style familier, pour dire, exiger, tirer de l'argent par taxe, ou par contribution. *Les gens d'affaires étoient trop riches, on les a un peu saignés.*

On dit aussi, *se saigner*, pour dire, donner jusqu'à s'incommoder. *Il faut que chacun se saigne dans les nécessités de l'État. Les habitans ont bien voulu se saigner pour rebâtir leur Église. Ce père aimoit tant sa fille, qu'il s'est saigné pour la bien marier.* Il est du style familier.

SAIGNER, est aussi neutre, et se dit de l'animal, ou de la partie de l'animal dont il sort du sang. *Saigner du nez. Il faut laisser saigner la plaie. Vous m'avez coupé, car je saigne. Le doigt lui saigné. Son front saigne.*

On dit figurément d'une offense, d'une injure, d'un malheur dont on conserve, ou dont on conservera long-temps le souvenir, que *la plaie saigne encore*, que *c'est une plaie qui saignera long-temps.*

On dit figurément, *le cœur me saigne*, *le cœur lui saigne*, pour dire qu'on est sensiblement touché de quelque chose. *Quand je pense à ce malheur-là, le cœur m'en saigne encore. On ne peut voir une telle chose que le cœur ne saigne. Cela fait saigner le cœur.*

« Est-ce ainsi que la mort amère vient rompre » tout à coup de si doux liens! le cœur *saigne* » dans la douleur de la plaie; on sent combien » ces richesses y tenoient..... » BOSS.

J'ai revu l'ennemi que j'avois éloigné;
Ma blessure trop vive aussitôt a *saigné*.
Il m'en a coûté, pour vaincre tant d'amour,
Des combats dont mon cœur *saignera* plus d'un jour.
RACINE.

SAILLANT, ANTE, *adj.*, qui avance, qui sort en dehors. *Corniche saillante. Les parties saillantes d'un bâtiment.*

En termes de fortification, l'on appelle *angle saillant*, celui dont le sommet est du côté de la campagne, et l'ouverture du côté de la place: Il est opposé à *angle rentrant.*

On dit figurément, cet ouvrage est bien écrit, *mais il n'y a rien de saillant*, pour dire qu'il n'y a rien de vif ni de brillant.

En termes de blason, il se dit d'une chèvre, mouton ou belier en pied.

SAILLIE, *s. f.*, sortie qui se fait avec impétuosité, mais avec interruption. *Le sang ne sortoit de sa veine que par saillies. Ce jet d'eau ne vient que par saillies.*

Il signifie figurément, emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuse, extravagante. Dans sa colère, il a de fâcheuses saillies. Il faut réprimer les saillies de la jeunesse. Saillie de jeune homme. Tout d'un coup il lui prit une saillie. C'est une saillie de gaieté qu'il faut pardonner à son âge.* Dict. de l'Acad.

« Ce n'est plus ces promptes *saillies* que le » prince de Condé savoit si vite et si agréable- » ment réparer. » Boss.

« Elle réprima par une sage sévérité les *saillies* » naturelles d'une fierté encore naissante. » Fléchier.

« Vous avez reçu de la nature cette dignité » qui retient les *saillies* du tempérament. — » Les grandes qualités du prince de Conti ne se » bornoient pas à quelques actions louables, » mais rares, et qui sont plutôt des *saillies* que » des vertus..... » Mass.

Il se dit aussi de certains traits d'esprit brillans et surprenans, qui semblent échapper dans un ouvrage d'esprit et dans la conversation. *Une saillie vive, spirituelle, agréable. Cet écrivain a d'heureuses saillies, de brillantes saillies.*

On dit d'un homme, qu'*il abonde en saillies*, que *son esprit est tout en saillies, mais qu'il manque de profondeur et de suite.*

Saillie, signifie aussi, en termes d'architecture, l'avance d'une pièce hors du corps du bâtiment. *Une chapelle, un cabinet en saillie. Cette corniche a trop de saillie. Ce balcon n'a pas assez de saillie. Cette corniche a deux pieds de saillie.*

SAILLIR, *v. n.*, jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses. Il ne se dit que des choses liquides (il se disoit autrefois pour *monter. Saillir le mont*). Au premier sens, il se conjugue ainsi : *Je saillis, tu saillis, il saillit, nous saillissons, etc. Je saillissois. J'ai sailli. Je saillis. Je saillirai. Je saillirois. Que je saillisse, etc. Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive. Le sang saillissoit de sa veine avec impétuosité.*

SAILLIR, *v. n.*, terme d'architecture. Il se dit d'un balcon, d'une corniche, et d'autres ornemens d'architecture qui débordent le nu du mur. En ce sens, on le conjugue ainsi : *Il saille, il sailloit, il saillera, etc.*

Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et à la troisième personne de quelques temps. *Ce balcon, cette corniche saille trop, sailleroit trop, saillera trop.*

SAIN, AINE, *adj.*, de bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. *Cet homme n'est pas sain. Un corps bien sain. Il est revenu sain et gaillard. Sain de corps et d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain et net.* Dic. de l'Ac.

« Jésus-Christ a fait selon sa parole; il est » venu surprendre la reine dans le temps que » nous la croyions la plus *saine*.... » Boss.

« La providence de Dieu veut que l'homme » ressente l'amertume des maladies et de la » mort, depuis qu'il a perdu par son péché, le » plaisir d'être *sain*, d'être immortel. » Massillon.

On dit qu'*un homme est revenu sain et sauf*, quand il est réchappé de quelque péril.

Il se dit même des choses. *Ces marchandises sont arrivées saines et sauves.*

Sain, se dit des parties du corps. *On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines et entières. Ce cheval a les jambes fort saines.*

Il se dit de même des fruits, des plantes, et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpente s'est trouvé fort sain. Les fondemens de cet édifice paroissent sains et entiers.*

(Là) tout ce qu'on mange est *sain*. Boil.

Sain, se dit aussi du jugement, de l'esprit. *Il a le jugement sain, l'esprit sain.*

Et on dit, *la saine raison*, pour dire, la droite raison ; *la saine critique*, pour dire, la critique judicieuse.

« Une raison *saine* et épurée. » Mass.

On dit, *un style sain*, pour, un style pur, exempt de mauvais goût. *Son style en général est sain.*

On appelle *saine doctrine*, la doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Église. *Ce livre de théologie ne contient qu'une saine doctrine.*

On dit dans le même sens, *il a des opinions saines.* Dict. de l'Acad.

« Sur l'union de Jésus-Christ avec son église, » les opinions sont plus *saines* dans le barreau » éclairé que dans les livres, etc. » Boss.

« Il a embrassé la *saine* doctrine. » Fléchier.

Sain, signifie encore, salubre, qui sert à la santé. *L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine.*

SAINEMENT, *adv.*, d'une manière saine. *Pour vivre sainement, il faut éviter toutes sortes d'excès. Vous n'êtes pas sainement logé dans cette maison, le soleil n'y donne point. Manger peu sainement.*

On dit figurément, *juger sainement des choses*, pour dire, en bien juger, en juger selon la droite raison.

On dit de même : *Cela est sainement pensé.*

SAINT, AINTE, *adj.*, essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que de Dieu. *La Sainte Trinité. Le Saint Esprit.* Dict. de l'Acad.

Sa majesté *sainte*. Rac.

Il se dit des créatures les plus parfaites, et des esprits bienheureux. *La sainte Vierge. Les saints anges. Les saints patriarches. Les saints apôtres. Les saints docteurs. Les saints martyrs. Les saints pères. Saint Pierre. Saint Paul. Saint Jean. Sainte Madeleine. Sainte Geneviève.*

Il se dit des hommes qui vivent selon la loi de Dieu, et qui suivent fidèlement ses préceptes et ses conseils. *Un saint homme. Un saint personnage. Une ame sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint.*

En ce sens, on dit, *la communion des saints*, pour signifier la société des fidèles.

« Un prêtre si *saint*. — Le *saint* homme Job. » — Son ame *sainte*. » Boss.

« Rendre son royaume heureux, et se rendre
» *saint* lui-même » FLÉCH.

« Les plus *saints* rois de Juda. — Les plus
» grands aux yeux de la loi divine, sont ceux
» qui sont les plus *saints*. » MASS.

Tant de *saints* prophètes.

Pensez-vous être *saint* et juste impunément. RAC.

Il se dit même des choses conformes à la loi de Dieu. *Une action sainte. Une sainte pensée. De saintes œuvres. Une sainte inspiration. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte.*

« Là (chez les Oratoriens), une *sainte* liberté
» fait un *saint* engagement. — Un *saint* dégoût
» de la vie présente. — De *saintes* méditations.
» Une *sainte* mort. — Les *saintes* humiliations
» de la pénitence. — Une *sainte* simplicité. — Sa
» *sainte* éducation. — Les *saints* exemples que
» je vous propose. » BOSS.

« Les œuvres les plus *saintes*. — Notre *sainte*
» philosophie. — La *sainte* fierté d'un cœur
» qui combat sous les yeux de Dieu. — Des
» mœurs plus *saintes*. — Une *sainte* crédulité. —
» Les *saintes* rigueurs de sa pénitence. » (Voyez *usure*). MASS.

« De *saints* désirs et de bonnes œuvres. — Pour
» mener une vie plus *sainte*. — Brûlant d'une
» *sainte* impatience. » (Voyez *vestige*.) FLÉCHIER.

Fuyez de mes plaisirs la *sainte* austérité.

De *saints* ravissemens.

Une *sainte* ferveur. RAC.

Une audace *sainte*. BOIL.

On appelle *une profession sainte*, une profession où l'on se consacre entièrement au service de Dieu.

« Une guerre non-seulement heureuse, mais
» *sainte*, où Dieu combattoit avec le prince. »

On appelle aussi *la guerre sainte*, une guerre entreprise pour délivrer les lieux *saints* de la domination des infidèles.

« Prêt à partir pour la guerre *sainte*. » FLÉCHIER.

On appelle le sacrement de l'eucharistie, *le saint sacrement, le très-saint sacrement, le saint sacrement de l'autel.*

On appelle aussi *saint*, ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. *Toutes les églises sont des lieux saints. Les saints mystères. La sainte table. Le saint ciboire. Les saintes huiles. Le saint chrême. La sainte ampoule.* DICT. DE L'ACAD.

« En présence des *saints* autels. — La *sainte*
» montagne de Sion. » BOSS.

« Le temple *saint*. — Un asile *saint*. — Des
» maisons *saintes* où l'innocence est préservée.
— Le temple de Salomon etoit le lieu le plus
saint de l'univers. — *Saints* et pieux monu-
» mens. — Les dépouilles *saintes* des peuples. » MASSILLON.

« Les etablissemens les plus *saints*. (Voy. *via-*
» *tique*.) » FLÉCH.

De l'huile *sainte* il faut vous consacrer. RAC.

Il se dit aussi des personnes consacrées au service de Dieu ou de sa cause.

Les ministres *saints*. RAC.

Il voit de *saints* guerriers une ardente cohorte.
(Voyez *oisiveté*, *victoire*.) BOIL.

Il y avoit dans le tabernacle où l'arche étoit enfermée, et ensuite dans le temple de Salomon, un lieu particulier qu'on appeloit le *saint des saints*. *Le grand prêtre seul pouvoit entrer dans le saint des saints.* DICT. DE L'ACAD.

Au nom du lieu si *saint* qui n'est ouvert qu'à vous. RACINE.

SAINT, se dit encore des choses qui appartiennent à la religion. *La sainte bible. L'Ecriture sainte. Les livres saints. La sainte église. Le saint concile. Les saints canons.* DICT. DE L'AC.

« Avoir en main les *saints* livres. — Les *saintes*
» vérités. — La *sainte* parole. — Les *saintes*
» prières des agonisans. — Achevons ce *saint* sa-
» crifice. — Les *saints* sacremens. » BOSS.

« La loi *sainte*. — Une cérémonie *sainte*. — Le
» *saint* ministère. — La doctrine *sainte*. — Les
» règles *saintes*. — Les *saintes* écritures. — Les
» *saints* mystères. — Les maximes *saintes*. — La
» grâce de l'onction *sainte*. » (Voyez *soumettre*, *volonté*.) MASS.

Sa loi *sainte*.

Les préceptes *saints*. RAC.

Il se dit souvent par opposition à profane.

Les plus *saints* devoirs. RAC.

SAINT, se dit par extension d'une chose respectable. *La sainte autorité des magistrats. Un saint respect* (un sentiment entièrement respectueux). *La sainte union conjugale.*

« L'auguste et *saint* ministère de la justice. » BOSSUET.

« Franchir les bornes *saintes* que nos ancêtres
» avoient posées. » MASS.

Dans ce *saint* appareil.

D'un *saint* respect tous les Persans touchés. RAC.

SAINT, sacré, inviolable.

La foi de mes *saintes* promesses. RAC.

On appelle le pape *saint père. Notre saint Père. Le saint Père. Notre saint Père le Pape*; et, en lui écrivant, on l'appelle *très-saint Père*.

On appelle le siége de Rome, *le saint siége. Pendant la vacance du saint siége. Les décisions du saint siége.* DICT. DE L'ACAD.

« Attachée au *saint siége* et à l'église de Jésus-
» Christ. » FLÉCH.

On appelle à Rome, et dans d'autres pays, le tribunal de l'inquisition, *le saint office. Il fut jugé par le saint office. Il fut retenu dans les prisons du saint office.*

On nomme *terre sainte*, une terre qui a été bénite pour inhumer les fidèles. *Il n'a point été enterré en terre sainte.*

On appelle la Palestine, *la terre sainte*, et, *lieux saints*, les lieux où se sont opérés les principaux mystères de notre rédemption.

« Pour aller honorer les *lieux saints*. » MASSILLON.

On appelle aussi *lieu saint*, l'église.

« L'ambition est entrée même dans le *lieu*
» *saint*; on y cherche plus à s'élever, qu'à se
» rendre utile à ses frères. » MASS.

Je voyois ses yeux
Lancer sur le *lieu saint* des regards furieux. RAC.

Les Juifs appeloient Jérusalem, *la sainte cité*. DICT. DE L'ACAD.

Baal est en horreur dans la *sainte cité*. RAC.

Les Juifs sont aussi appelés quelquefois, *le peuple saint*, pour les distinguer des autres nations idolâtres.

Du temple orné de festons magnifiques
Le *peuple saint* en foule inondoit les portiques.

Cher espoir d'une nation *sainte*.

Les plus *saintes* familles (les Lévites). RAC.

On appelle *la semaine sainte*, la semaine qui précède le jour de Pâques; et tous les jours de cette semaine s'appellent *saints*. *L'office du lundi saint. Le jeudi saint. Le vendredi saint. Pendant les jours saints.*

On appelle aussi, *semaine sainte*, le livre qui contient l'office de la quinzaine de Pâques.

On appelle *l'année sainte*, l'année du grand jubilé, qui est la dernière année de chaque siècle; et même l'année de chaque jubilé, qui arrive de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans.

On donne le nom de *sainte famille*, aux tableaux qui représentent *la sainte Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus. La sainte Famille de Raphaël.*

SAINT, s. *C'est un grand saint. Les litanies des saints.* DICT. DE L'ACAD.

« Écoutons parler le juste et le *saint*. — Selon la » doctrine des *saints*. » BOSS.

« Je vous exhorte, non pas à pleurer une » reine, mais à imiter une *sainte*. » FLÉCH.

« La félicité des *saints*. — Être concitoyen des » *saints*. — Il mourut en roi, en héros, en » *saint*. » MASS.

Pour un plus noble usage il réserve ses *saints*.

Massacrons tous ses *saints*. RAC.

Ne sachant plus à quel *saint* me vouer.
(Ne sachant plus à qui avoir recours.)

Tu vas épouser une *sainte*. BOIL.

On appelle familièrement *le saint du jour*, un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

On dit, *la Saint-Jean, la Saint-Martin, etc.*, pour dire, le jour ou la fête de saint Jean, de saint Martin, etc.

On dit aussi, *l'église Saint-Germain, l'église Saint-Gervais*, et absolument, *Saint-Germain, Saint-Gervais, etc.*, pour dire, les églises consacrées à Dieu sous l'invocation de ces saints.

En termes de marine, on appelle *la sainte-barbe*, un lieu dans les vaisseaux où l'on serre la poudre et les ustensiles de l'artillerie.

En termes d'imprimerie, on appelle *saint-augustin*, un caractère qui est entre le gros-texte et le cicéro.

SAINTEMENT, *adv.*, d'une manière sainte. *Il a vécu saintement. Il est mort saintement.*

« Il a très-*saintement* gouverné l'établissement » de l'Oratoire. » BOSS.

« Vierges de Jésus-Christ, s'il en reste encore » parmi vous qui aient vieilli *saintement* sous le » joug de l'Évangile, vous l'avez vue, etc. — » M. de Turenne avoit résolu de vivre aussi » *saintement* que je présume qu'il fût mort... » FLÉCHIER.

« Vous ne régnerez heureusement, qu'autant » que vous régnerez *saintement*. — Je parle à » une troupe illustre qui attend plutôt de moi » des avis pour faire la guerre *saintement*, que » des exhortations pour la bien faire. » MASSILLON.

Et *saintement* confus de nos égaremens.

De leurs plus chers parens *saintement* homicides. RACINE.

De ses doigts *saintement* alongés
(Il) bénit tous les passans en deux files rangés. BOIL.

SAINTETÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est saint. *Grande sainteté. Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté des apôtres.* DICT. DE L'ACAD.

« Douze ans de pénitence l'ont élevée à un » éminent degré de *sainteté*. » BOSS.

« La *sainteté* du culte. » FLÉCH.

« Vous paroissez orné de *sainteté* et de jus- » tice. — Voyez si la dignité de l'épiscopat fut » jamais regardée avec plus de vénération que » lorsqu'elle ne brilla que par la *sainteté* et la » pauvreté évangélique. » MASS.

SAINTETÉ, se dit par excellence, en parlant de Dieu. *Dieu est la sainteté même.*

SAINTETÉ, en parlant de ce qui est conforme à la religion, aux lois divines. *La sainteté de sa vie, de ses mœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Justice envers les peuples, charité envers les » misérables, sévérité envers les méchans, ten- » dresse envers les bons ; voilà les principes sur » lesquels saint Louis a fondé la gloire et la » *sainteté* de son regne. » FLÉCH.

« La *sainteté* de l'entreprise. — Tant de *sain-* » *teté* et de grandeur dans ses réponses. » MASS.

SAINTETÉ, en parlant de ce qui appartient à la religion.

« L'Eglise, favorisée par les Césars, vit l'éclat » et la magnificence accompagner la *sainteté* de » ses mystères. — La majesté de son culte, la » *sainteté* de ses maximes. — La *sainteté* du sa- » cerdoce. — La *sainteté* de la religion. — L'a- » dulation la plus dangereuse est dans la bouche » de ceux qui, par la *sainteté* de leur caractère, » sont établis ministres de la vérité. » MASSILLON.

SAINTETÉ, en parlant de ce qui semble appartenir à la religion, comme les lois, la justice, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Et vous, doctes interprètes des lois, et im- » placables vengeurs de leur *sainteté* méprisée. » BOSSUET.

SAINTETÉ, en parlant de ce qui est dédié, consacré à Dieu. *La sainteté d'un lieu.*

« La *sainteté* et la réputation de son temple. » MASSILLON.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée,
Et que la *sainteté* n'en soit point profanée. RAC.

SAINTETÉ, en parlant de ce qui a été sanctifié par une institution divine. *La sainteté du mariage.*

SAINTETÉ, est aussi un titre d'honneur et de respect dont on se sert en parlant au pape ou du

pape, et dont on se servoit autrefois en parlant ou en écrivant aux évêques, et même aux prêtres. *Il plaira à votre sainteté. Le jubilé que sa sainteté nous a accordé.*

SAISIR, *v. a.*, prendre tout d'un coup et avec vigueur ou avec vitesse. *Saisir quelqu'un au collet, lui saisir le bras, l'épée, la bride de son cheval. Le garde-chasse lui a saisi son fusil. On a saisi les voleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Le pécheur mourant tend les mains à tous » les objets qui l'environnent, mais il ne *saisit* » que des fantômes.... — Le pécheur mourant » s'agite pour fuir la mort qui le *saisit*, ou » du moins pour se fuir lui-même..... » MASSILLON.

Courez ; qu'on le *saisisse*.
(Il) arrête ses coursiers, *saisit* ses javelots. RAC.

On dit figurément d'un homme qui a la compréhension et la conception vive et forte, qu'*il saisit tout d'un coup les choses*.

On dit à un homme qui a mal entendu, mal compris, mal interprété. *Vous n'avez pas bien saisi ce que j'ai dit; vous avez mal saisi.*

Cette phrase sert à la fois d'excuse pour ce qu'on a véritablement dit, et de reproche poli pour l'interprétation qu'on y donne. *Il faut saisir ce qu'on entend. Le traducteur a mal saisi, n'a pas saisi parfaitement ce passage, ce texte.*

Les yeux en le voyant *saisiroient* mieux la chose. BOILEAU.

On dit au figuré, *saisir l'occasion, saisir le moment favorable* (en profiter).

Pompée a *saisi* l'avantage
D'une nuit, etc. RAC.
En vous montrant sur la rive opposée,
N'oseriez-vous *saisir* une victoire aisée ? BOIL.

On dit, *se saisir de quelqu'un* (le prendre et l'arrêter). *Se saisir d'une chose* (la prendre, s'en rendre maître). *Il s'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il faut se saisir de ce château, de cette place.* DICT. DE L'ACAD.

« *Saisissez*-vous, si vous pouvez, de ce fan» tôme de gloire. » Boss.

« Il ne doutoit pas de la conquête de l'Italie, » s'il pouvoit *se saisir* de quelque place dans la » Sicile. » FLÉCH.

Il s'emploie au figuré.

« La vanité *se saisissant* des ames des ambi» tieux. » FLÉCH.

SAISIR, se dit au figuré des maux du corps, des passions, des sentimens de l'ame. *Le froid l'a saisi. La fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sentiment qui nous transporte, qui nous » *saisit*. » Boss.

« Une sainte frayeur des jugemens de Dieu, » *saisissoit* M. de Montausier. » FLÉCH.

« Cette figure du monde qui nous *saisit* et » qui nous enchante. — Un dégoût affreux le » *saisit*. » MASS.

Quel transport me *saisit* !
Quelle horreur me *saisit* !
Malgré la pitié dont je me sens *saisir*.
Saisi d'un long étonnement.
Va voir si la douleur ne l'a point trop *saisie*.
Quelle fureur *saisit* votre esprit et le sien ? RAC.

Le vrai se montre aux yeux, et va *saisir* le cœur. BOILEAU.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Voilà ce qui surprend, frappe, *saisit*, attache. BOILEAU.

On dit absolument, *être saisi*, pour dire, être frappé subitement, touché de déplaisir, pénétré de douleur. *Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, qu'elle se trouva mal. Cette pensée m'a saisi. Cela saisit.*

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand on lui apprit la mort de son fils, il se saisit tellement qu'il en mourut. Cet homme se saisit au moindre contre-temps qui lui arrive.*

SAISIR, en termes de palais, se dit du créancier qui, pour sa sûreté et pour avoir le payement de ce qui lui est dû, arrête juridiquement les biens de son débiteur. *Saisir des meubles et des immeubles. Saisir les revenus d'une terre entre les mains du fermier.*

On dit, *saisir un tribunal, une juridiction, d'une affaire*, pour dire, y faire des procédures qui y attirent et retiennent la connoissance de l'affaire. *Il a saisi le parlement de son affaire. La seconde des enquêtes avoit été saisie de cette affaire, elle en étoit saisie.*

SAISI, IE, *participe*.

On dit qu'*un voleur a été trouvé saisi du vol*, pour dire qu'on lui a trouvé sur lui le vol qu'il avoit fait.

On dit dans le même sens, *on l'a trouvé saisi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue.*

En termes de pratique, on le fait quelquefois substantif, pour signifier le débiteur sur lequel on a fait une saisie. *Le saisi et le saisissant.*

Il est souvent employé au figuré, en parlant des objets qui font impression sur l'esprit, ou des sentimens qui affectent l'ame.

« Les cœurs sont *saisis* d'une joie soudaine.— » Voyez comme elle est *saisie* de la présence de » Dieu.. » Boss.

« A la vue de tant d'objets funèbres, la nature » se trouve *saisie*. » FLÉCH.

« Vos membres engourdis et *saisis* d'un froid » mortel. — *Saisi* de frayeur. » MASS.

Voilà l'ambition dont mon ame est *saisie*.
Saisi d'un indigne courroux.
D'horreur encor tous mes sens sont *saisis*.
De quelle crainte encor me laisse-t-il *saisie* ?
Saisi d'horreur, de joie et de ravissement.
Saisi, désespéré d'une mort qui m'accable.
Son cœur déjà *saisi* des menaces du ciel. RAC.
De pitié pour moi tous vos sens sont *saisis*. VOLT.

SAISISSEMENT, *s. m.* Il n'est point en usage au propre, mais seulement au figuré, et signifie l'impression subite et violente que cause un grand déplaisir. *Il est mort d'un saisissement. Il n'est pas encore revenu du saisissement que lui cause cette nouvelle. Saisissement de cœur.*

« Gens du monde, vous ne pensez pas à tant » d'horribles profanations; à la mort, vous y » penserez avec confusion et *saisissement*. » BOSSUET.

« Il (le pécheur mourant) entre dans des » *saisissemens* où l'on ignore si c'est le corps » qui se dissout, ou l'ame qui sent l'approche » de son juge. » MASS.

Je me trouble moi-même, et sans frémissement
Je ne puis voir sa peine et son *saisissement*. RAC.

SAISON, *s. f.*, l'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, et dont il y en a deux qui commencent aux solstices, et deux aux équinoxes. *Les quatre saisons de l'année sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. L'hiver est la plus rude des saisons. La belle saison. La saison est bien avancée.*

Cette dernière phrase s'emploie aussi pour dire que les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement en pareil temps.

On appelle le printemps, *la saison nouvelle*; et l'automne, *l'arrière-saison*. DICT. DE L'ACAD.

« On ne laisse pas de préférer au plus beau » jour d'hiver, la constante sérénité d'une *saison* plus bénigne. — Par cette disposition » que l'Eglise a faite de l'année, toutes les » *saisons* sont fructueuses pour les chrétiens. » — C'est une longue préparation à la mort » qui vous donnera de l'assurance; autrement » un philosophe vous dira en vain : vous avez » assez vu les *saisons* se renouveler..... » BOSSUET.

« La terre force les *saisons*, et devient fertile » en tout temps.... » FLÉCH.

« Quelques philosophes se sont representés » un Dieu oisif laissant au hasard le cours des » siècles et des *saisons*.... — Les hommes ou- » bliant l'auteur de leur être, croyoient être » redevables de la fertilité des *saisons* à leurs » fausses divinités.... — Nos succès croissent » avec M. le dauphin., chaque *saison* vient » mettre au pied de son berceau royal des tro- » phées et des dépouilles. » MASS.

Alors pour se couvrir durant l'âpre *saison*.
Les dieux des *saisons* et des vents. BOIL.
Consacrant à l'amour la *saison* la plus belle. LA FONT.

On appelle *l'arrière-saison*, le commencement de l'hiver.

SAISON, se dit du temps où l'on a accoutumé de semer ou de recueillir certains grains, certains fruits. *Saison des mars, des semailles, des foins. Des fruits, des légumes de la saison.*

On dit, *la saison des perdreaux, des cailles, des bécasses, etc.*, pour dire, le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux, et où ils sont meilleurs à manger.

SAISON, se dit, par extension, des âges de la vie. *La première saison de la vie*, la jeunesse. *La dernière saison de la vie*, la vieillesse. DICT. DE L'AC.

« Après une certaine *saison* de la vie, on n'est » plus propre au monde, il faut se hâter d'en » jouir avant qu'il nous échappe.—La vieillesse, » cette dernière *saison* de la vie, qui est d'ordi- » naire celle des réflexions et du repentir, » devient comme le dernier degré de l'impéni- » tence des incrédules.... » MASS.

Daigne encor me connoître en ma *saison* dernière.
BOILEAU.

SAISON, signifie encore, le temps propre pour faire quelque chose. *Faire ses provisions dans la saison. En temps et saison. Ces mets, ces fruits-là ne sont plus de saison.*

Il se dit aussi dans les choses morales. *Ce que vous dites est hors de saison*, pour dire, n'est pas à propos. *Vos conseils ne sont plus de saison. Cette entreprise est hors de saison, n'est pas encore de saison.* DICT. DE L'ACAD.

« La gloire, le devoir, le péril, vous ne voyez » que cela. Les retours sur la conscience sont » alors moins de *saison* que jamais...... » MASSILLON.

Tous tes conseils ne sont plus de *saison*. RAC.
L'honneur, triste et honteux, ne fut plus de *saison*.
Trop de rigueur alors seroit hors de *saison*. BOIL.

SALAIRE, *s. m.*, récompense, payement pour travail ou pour service. *Recevoir le salaire de son travail. Payer le salaire à un artisan. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. Toute peine requiert, mérite salaire. Il ne faut point retenir le salaire des domestiques, des artisans. Est-ce là le salaire de tant de services?*

Mais voulant de ses soins exiger le *salaire*.
Ah! dormez, et laissez à ces chantres vulgaires
Le soin d'aller sitôt mériter leurs *salaires*. BOIL.

Il se dit aussi figurément du châtiment, de la punition que mérite une mauvaise action. *Il avoit fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.*

Prêt à servir toujours sans espoir de *salaire*.
Voilà tous mes forfaits; en voici le *salaire*.
Et l'ingrate en fuyant me laisse pour *salaire*
Tous les noms odieux que j'ai pris pour lui plaire.
Et sa perte sera l'infaillible *salaire*
D'un geste ou d'un soupir échappé pour lui plaire.
N'imputez qu'à Pallas un exil nécessaire;
Son orgueil dès long-temps exigeoit ce *salaire*. RAC.

SALIENS, *adj. m. pl.*, nom par lequel on désignoit à Rome les poëmes chantés en l'honneur de Mars par les prêtres consacrés particulièrement à son culte, et qu'on distinguoit aussi par le même nom. *Les poëmes saliens. Les chants des prêtres saliens étoient accompagnés de danses qui leur étoient particulières.*

SALIQUE, *adj. f.*, il ne se dit guère que dans cette phrase, *la loi salique. La loi salique est la loi qui exclut du trône de France les filles et leurs descendans.*

SALIR, *v. a.*, rendre sale. *Salir son linge. Prenez-garde de salir ce plancher. Salir ses mains. Cet enfant salit ses habits.*

Il se dit aussi d'une couleur qui devient sale. *Les étoffes blanches se salissent bientôt.*

« La moindre ombre se remarque sur ces » vêtemens qui n'ont pas encore été *salis*, et » leur vive blancheur en accuse toutes les ta- » ches. — Il ne reste plus à l'homme que le pé- » ché : semblable à de l'eau gelée, dont le vil » cristal se fond entre les mains qui le serrent, » et ne fait que les *salir*. » BOSS.

SALIR, *au figuré*.

On dit qu'*une chose salit l'imagination*, pour

dire qu'elle présente à l'imagination des idées obscènes.

On dit aussi, *salir la réputation de quelqu'un* (y porter atteinte par des discours). Il est familier.

Et on dit mieux, *ternir*, *flétrir la réputation de quelqu'un*.

« Tout ce que les hommes ne trouvent que
» dans eux-mêmes, est *sali*, pour ainsi dire,
» par la même boue dont ils sont formés. —
» Les souillures dont j'ai tant de fois *sali* mon
» néant et ma boue. » Mass.

Je vois que d'un conte odieux.
Vous avez comme moi *sali* votre mémoire. Boil.

Sali, ie, *participe*.

Et dans quatre mouchoirs de sa beauté *salis*
(Elle) envoie au blanchisseur ses roses et ses lis.
Racine.

SALPÊTRE, *s. m.*, sorte de sel qui se tire ordinairement des plâtres, des vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions. *Faire du salpêtre*, *raffiner du salpêtre*. Il est employé dans la fabrication des poudres.

Du *salpêtre* en fureur l'air s'embrase et s'allume.
Boileau.

Le *salpêtre*, enfoncé dans ces globes d'airain,
Part, s'échauffe, s'embrase; et s'écarte soudain.
Voltaire.

SALUBRE, *adj. des deux genres*. Terme didactique, qui contribue à la santé. *Les eaux minérales sont fort salubres. Un air salubre. Une nourriture, un régime salubre.* Dans l'université, la faculté de médecine s'intituloit, *la très-salubre faculté*.

SALUBRITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est salubre. *La salubrité d'un tel pays.*

SALUER, *v. a.*, donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de respect, en l'abordant, en le rencontrant, ou en quelques autres occasions. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations. En France et presque par toute l'Europe, les hommes saluent en ôtant leur chapeau, et en s'inclinant et faisant la révérence. Saluer en ôtant le chapeau. Saluer en faisant la révérence. Saluer de bonne grâce. Saluer de mauvaise grâce. Saluer la compagnie.* Dict. de l'Acad.

Le vieillard humblement l'aborde et le *salue*.
(Il) aborde en récitant quiconque le *salue*. Boil.

On dit, qu'*on a été saluer quelqu'un*, pour dire, qu'on a été lui faire visite, lui rendre ses devoirs. *La garnison a été saluer le gouverneur.* Dict. de l'Acad.

Cette foule de gens qui s'en vont chaque jour
Saluer à longs flots le soleil et la cour. La Font.

Saluer, se dit aussi des marques de respect qu'on donne à de certaines choses; et c'est dans ce sens qu'on dit: *saluer les armes. Saluer le lit du roi. Saluer la nef du couvert du roi.*

On dit de même, en parlant des cérémonies qui se pratiquent à l'Église, *saluer l'autel*, *saluer le deuil*, *saluer la représentation*.

« Saint Louis meurt comme Moïse, avant
» d'avoir pu passer le Jourdain: il *salue* de
» loin comme lui cette terre heureuse promise
» à sa postérité. » Mass.

Saluer, signifie aussi, faire ses complimens par lettre. *Je salue tels et tels. Je vous prie de le saluer de ma part, quand vous le verrez.*

Saluer, en parlant de l'élévation des anciens empereurs romains à l'empire, signifie, proclamer empereur. *Vespasien fut salué empereur par toute l'armée.*

Saluer, s'emploie aussi pour signifier, les marques de civilité, de déférence, de respect qui sont en usage dans les troupes, soit de terre, soit de mer.

Ainsi, en parlant des gens de guerre qui passent en revue devant le roi, devant leur général, on dit, *saluer de la pique*, *saluer de l'épée*, pour dire, saluer en baissant la pique, saluer en tirant l'épée et la baissant. *On salue à la mer en tirant le canon. Les vaisseaux amis qui se rencontrent en mer, se saluent. Les galères et les vaisseaux se saluèrent de tant de coups de canon. Les vaisseaux saluèrent la citadelle. On salue aussi à la mer en baissant le pavillon*; ce qui ne se fait que d'un vaisseau à l'égard d'un autre, en reconnoissance d'une plus grande dignité.

On dit en termes de marine, que *la mer salue la terre*, pour dire, que les vaisseaux qui mouillent devant une forteresse, doivent la saluer en tirant le canon.

SALUT, *s. m.*, conservation, rétablissement dans un état heureux et convenable. *Le salut du peuple, de la république. Le salut public. Le salut des particuliers. De là dépend le salut de l'Etat. Je vous en avertis pour votre salut. Il y va de votre salut, du salut de toute votre famille.* Dict. de l'Acad.

« Il a vécu pour la gloire et pour le *salut* de
» l'Etat. » Fléch.

J'en dois compte à l'empire romain,
Qui croit voir son *salut* ou sa perte en ma main.
Cet ordre importe au *salut* de l'empire. Rac.

Il signifie quelquefois celui à qui on doit son salut.

Mortel chéri du ciel, mon *salut* et ma joie.
(Mortel à qui je dois mon salut.) Rac.

Salut, cessation d'incommodité, de danger, recouvrement de sûreté. *Il a cherché son salut dans la fuite. Procurer le salut d'un prisonnier. Cette maison a été pour lui un lieu de salut, un port de salut. Cette circonstance de son procès fut son salut*, le préserva de la condamnation.

« Cette pacification où il y alloit du *salut* de
» l'Etat. — Quel fut l'étonnement de ces vieilles
» troupes, lorsqu'elles virent qu'il n'y avoit
» plus de *salut* pour elles qu'entre les bras du
» vainqueur. » Boss.

Et cherchant comme nous son *salut* dans la fuite.
Il vit que son *salut* dépendoit de lui plaire. Rac.

Salut, signifie aussi, la félicité éternelle. *Le salut des ames. Jésus-Christ a opéré notre salut. Il faut songer à son salut. Travailler à son salut. Faire son salut. Etre dans la voie de salut, du salut. Le salut éternel. Hors de l'Église point*

de salut. L'affaire de notre salut est la plus importante. Dict. de l'Acad.

« Malheur à moi, si, dans cette chaire, » j'aime mieux me chercher moi-même que » votre *salut*. — Le moyen particulier qu'il lui » donnoit pour accomplir l'œuvre de son *salut*. » — Combien de fois a-t-on vu le prince de » Condé inquiet du *salut* des personnes de sa » maison! — Il y alloit de son *salut* éternel. » Bossuet.

« L'Eglise, qui connoît le prix et l'efficace du » sang de J. C., ne désespère jamais du *salut* de » ceux qui meurent dans sa loi. — On n'ose » presque dire aux grands qu'ils sont mortels : » crainte funeste qui les rend insensibles à leur » *salut*. — Parmi tant de choses vaines qui en- » vironnent les grands du monde, ils doivent » regarder leur *salut* comme la seule nécessaire. » — Il suffit de dire à la gloire de la reine que » tout servit à son *salut*. — Les uns, dans la » retraite et dans le silence, opèrent en secret » leur propre *salut*; les autres, dans l'action » et dans des offices publics de religion, tra- » vaillent au *salut* de leurs frères. — Il n'étoit » pas de ces hommes tièdes à qui Dieu et le *sa-* » *lut* sont indifférens. » (Voyez *voie*.) Fléch.

« A votre perte ou à votre *salut* est attaché la » perte ou le *salut* de tous ceux qui vous envi- » ronnent. — Marcher dans les voies du *salut*. » Massillon.

Et sur votre *salut* demeurez en repos Boil.

SALUT, *s. m.*, action de saluer ceux qu'on rencontre. *Il lui doit le salut comme à son aîné, à son seigneur, à son supérieur. Le salut des armes. Le salut de l'esponton, du drapeau, de l'épée, etc. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut.*

On appelle *saluts de mer*, les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, à une place, ou pour en reconnoître la supériorité. *Les ordonnances de marine règlent les saluts de mer.*

Salut est aussi un terme employé dans les lettres-patentes du roi, dans les bulles des papes, dans les mandemens des archevêques et évêques, à l'égard de ceux auxquels on les adresse. *A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut, Pie VII. A tous fidèles, salut et bénédiction apostolique, N...., archevêque de Paris. A tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction.*

On appelle aussi *salut*, les prières qu'on chante le soir en de certains jours dans quelques églises, après que tout l'office est fait. *Chanter le salut. Dire le salut. Entendre le salut. Aller au salut. Il y a salut dans cette église. Il a fondé un salut. On a sonné le salut. Voilà le salut qui sonne. C'est un dévôt qui court tous les saluts.*

SALUTAIRE, *adj. des deux genres*, utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'ame. *Remède, médicament salutaire. Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre. Avis salutaire. Conseil salutaire. Lois salutaires. Salutaire à l'Etat. Doctrine salutaire, instruction salutaire.* Dict. de l'Acad.

« Les grâces pudiques de la reine Esther » eurent un effet aussi *salutaire*, mais moins » violent que celles de Judith. — L'horreur *sa-* » *lutaire* que l'ame pécheresse a d'elle-même. — » Ces *salutaires* vérités. » Boss.

« Pénétrée durant sa vie des tristes, mais *sa-* » *lutaires* pensées de la mort. — Les instructions » *salutaires* des prédicateurs évangéliques. — » Vous donnez à votre cour et prenez pour » vous-mêmes cette leçon si *salutaire*. — Il im- » prime au roi par ses paroles une crainte *salu-* » *taire* des jugemens de Dieu. » Fléch.

Un avis *salutaire*.

Le conseil le plus prompt est le plus *salutaire*.

Pour ne point perdre un temps si *salutaire*.

Quelle voix *salutaire* ordonne que je vive?

Quelle main *salutaire* a chassé le nuage?

Retirons-nous à l'ombre *salutaire*
Du redoutable sanctuaire. Rac.

(Voyez *secours*.)

Dans tes bras *salutaires*.

Sous ce joug *salutaire*.

Des règles *salutaires*.

Des tourmens de l'enfer la *salutaire* peur.

(Voyez *solide*.) Boil.

SALUTAIREMENT, *adv.*, utilement, avantageusement pour la conservation de la vie, des biens, etc. *Cela a été salutairement inventé, institué, établi.*

SALUTATION, *s. f.*, action de saluer. Il n'est guère d'usage en cette signification que dans la conversation familière et en parlant d'une manière de saluer un peu extraordinaire. *Je l'ai rencontré dans la rue, et il m'a fait de grandes salutations.*

On appelle *salutation angélique*, les paroles que l'ange dit à la sainte vierge, en lui annonçant qu'elle seroit mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SANCTIFIANT, ANTE, *adj.*, qui sanctifie. *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante.*

SANCTIFICATION, *s. f.*, l'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. *La sanctification des fidèles. Les prélats, les pasteurs sont obligés de travailler à la sanctification des ames qui leur sont commises. La grâce opère la sanctification dans les ames.* Dict. de l'Acad.

« Nous avons vu la reine donnant à sa pro- » pre *sanctification* ce qu'elle devoit à sa cons- » cience. — C'est toujours l'ouvrage de la main » de Dieu et un effet de sa puissance que la » *sanctification* des hommes. » Fléch.

« Que ne pouvons-nous obtenir de votre » bonté, Seigneur, si nous faisons notre féli- » cité de la *sanctification* de votre peuple? » Bossuet.

« Dieu n'élève les pécheurs que pour les » faire servir à la *sanctification* des justes. » Massillon.

On dit, *la sanctification des dimanches, des fêtes*, pour dire, la célébration des dimanches, des fêtes, suivant la loi et l'intention de l'Eglise.

SANCTIFIER, *v. a.*, rendre saint. *La grâce nous sanctifie. La grâce sanctifie nos ames, nos actions. La descente du Saint-Esprit sancti-*

fia les apôtres. Saint Jean-Baptiste fut sanctifié dès le ventre de sa mère. DICT. DE L'ACAD.

« Tout étoit tranquille dans Madame, tout » partoit d'une ame soumise et d'une source » *sanctifiée* par le Saint-Esprit. » BOSS.

« Dieu *sanctifia* saint Louis dans sa gloire, » le soutint dans ses travaux, etc. » FLÉCH.

« J. C. vient renouveler toute la nature, » *sanctifier* ce qui étoit souillé, fortifier ce qui » étoit foible. — Ayez pitié, Seigneur, de vos » peuples, en *sanctifiant* ceux que votre provi- » dence a mis à leur tête. » MASS.

SANCTIFIER, *au figuré.*

« L'esprit de Dieu nous apprend qu'il y a un » usage de miséricorde et de charité qui *sancti-* » *fie* les richesses. — Marie-Thérèse voyoit dans » la suite de ses ancêtres, non pas ce qui l'enno- » blissoit devant les hommes, mais ce qui » pouvoit la *sanctifier* devant Dieu. — Je viens » vous faire admirer un homme qui a *sanctifié* » l'honneur et la probité par les principes du » christianisme. » FLÉCH.

En parlant des bons exemples qu'un évêque donne dans son diocèse, on dit qu'*il sancti- fie tous ses diocésains par son exemple*, pour dire, qu'il les met dans la voie du salut et de la sanctification.

« La reine *sanctifia* sa cour, en se *sanctifiant* » elle-même. — Des vertus capables de *sanctifier* » la cour. » FLÉCH.

Les vertus dont il doit *sanctifier* le monde. RAC.

SANCTIFIER, rendre conforme à la loi divine.

« S'appliquer à *sanctifier* sa vie. » BOSS

« *Sanctifions* par le désir de la paix nos ac- » tions de grâces pour nos victoires. » MASS.

SANCTIFIER, au figuré. *Rendre sacré, respectable les lieux que Notre-Seigneur a sanctifiés par sa présence.* DICT. DE L'ACAD.

« Ici notre Sauveur reçut le baptême des » mains du Précurseur, et *sanctifia* les eaux » du Jourdain. »

Vous aurez beau vanter le roi dans vos ouvrages,
Et de ce nom sacré *sanctifier* vos pages. BOIL.

SANCTIFIER, servir à la sanctification.

« Les provinces les plus florissantes doivent » au Père Bourgoing l'établissement de tant » de maisons qui ont consolé les pauvres, hu- » milié les riches, et *sanctifié* leurs prêtres. » BOSSUET.

« Comme c'est la vérité qui a *sanctifié* M. de » Turenne, c'est aussi la vérité qui le loue. » FLÉCHIER.

« L'homme de guerre, sans le secours de » cette foi courageuse, qui seule a pu *sanctifier* » les Josué et les David, ne se défend pas long- » temps contre les dérèglemens de son cœur. — » Que nos prières pour la paix, si dignes de la » religion, accompagnent et *sanctifient* tou- » jours la joie publique et la célébration de » nos actions de grâces. » MASS.

« Il reste dans notre état plus de douceurs » pour nous corrompre, que des croix propres » à nous *sanctifier*. » MASS.

SE SANCTIFIER, *v. pron.*

« La reine *sanctifia* sa cour en *se sanctifiant* » elle-même. » FLÉCH.

« Les grands doivent *se sanctifier* en contri- » buant au salut et à la félicité de leurs peu- » ples. » MASS.

Nous disons à Dieu, dans l'oraison dominicale, *votre nom soit sanctifié*, pour dire, que votre nom soit loué, soit honoré dignement.

On dit, *sanctifier le jour du dimanche*, pour dire, le célébrer suivant la loi, suivant l'intention de l'Eglise.

On dit dans le même sens, que *dans l'ancienne loi les Juifs sanctifioient le sabbat.*

SANCTION, *s. f.*, acte solennel du souverain, par lequel il donne à une chose un caractère d'autorité. *Cette loi n'a pas encore reçu la sanction, attend encore la sanction.*

Il se dit, par extension, du public, de l'usage. *Le public n'a pas donné sa sanction à cet établissement. Ce mot n'a pas reçu sa sanction de l'usage.*

Il signifie aussi, constitution, ordonnance sur les matières ecclésiastiques. Il ne se dit guère qu'avec le mot de pragmatique. Ainsi, en parlant de l'ordonnance de saint Louis sur ce sujet, on l'appelle *la pragmatique-sanction de saint Louis;* et parlant de celle qui a été abolie par le concordat entre Léon X et François Ier, on l'appelle absolument *la pragmatique-sanction.*

SANCTIONNER, *v. a.*, donner la sanction. *Le prince a sanctionné la promesse faite par ses représentans. Sanctionner un règlement.*

SANCTUAIRE, *s. m.*, on appeloit ainsi chez les juifs le lieu le plus saint du temple, où reposoit l'Arche, et qu'on nommoit autrement *le saint des saints. Le grand prêtre seul pouvoit entrer dans le sanctuaire.*

Parmi les chrétiens, on appelle communément *sanctuaire*, l'endroit de l'église où est le maître-autel, et qui est ordinairement enfermé d'une balustrade.

« Les pénitens demeuroient autrefois proster- » nés aux portes des temples sacrés, avant que » d'oser approcher du *sanctuaire.* — Loin » d'ici cette piété d'imitation et de complaisance » qui porte dans le *sanctuaire* des vœux intéres- » sés et profanes. » FLÉCH.

« Il est indécent à des sujets de paroître sans » pudeur au pied du *sanctuaire*, devant lequel » les princes et les rois eux-mêmes s'anéantis- » sent. — Faut-il que le *sanctuaire* lui-même » devienne presque toujours l'asile d'une pas- » sion si méprisable. — Hélas! le *sanctuaire* de- » vroit être l'asile de la paix; mais l'ambition » est entrée même dans le lieu saint. — Le prêtre » adonné à la chasse ne porte-t-il pas jusqu'au » calme respectable du *sanctuaire*, cet air mi- » litaire et guerrier dont il vient de déposer » les marques? » MASS.

Attaquer Dieu jusqu'en son *sanctuaire.*
Retirons-nous à l'ombre salutaire
Du redoutable *sanctuaire.* RAC.

(Voyez *souiller.*)

Sanctuaire, *au figuré.*

« La justice s'est construit un *sanctuaire* éter-
» nel et incorruptible dans le cœur du sage Mi-
» chel Le Tellier. » Boss.

« Ne croyez pas que M. de Lamoignon fût en-
» tré sans vocation dans le *sanctuaire* de la jus-
» tice. — On entroit dans le *sanctuaire* des
» lois en violant la première loi, qui veut, etc. » Fléchier.

« Il crut qu'il falloit cacher honorablement
» dans le sein des pauvres, comme dans un
» *sanctuaire* vivant, les trésors cachés qu'il
» retiroit du *sanctuaire* même. — Que le feu
» de la volupté ne profane jamais, ô mon
» Dieu, un *sanctuaire* que vous vous vous êtes
» réservé. » Mass.

On dit figurément, *peser au poids du sanctuaire* (peser quelque chose exactement et mûrement, et avec une religieuse circonspection).

« Cette délicatesse de conscience qui lui fai-
» soit peser toutes ses actions au *poids* du *sanc-*
» *tuaire.* » Fléch.

En parlant du conseil secret des rois et des souverains, on dit figurément, qu'*il ne faut pas vouloir pénétrer dans le sanctuaire.*

« Il ne m'appartient pas de révéler ce qui
» s'est passé dans le *sanctuaire.* » Boss.

SANG, *s. m.*, liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Sang artériel. Sang veineux. Sang bilieux, mélancolique, etc. Sang aqueux. Sang brûlé. Sang subtil, grossier. Sang échauffé, pétillant. Sang extravasé. Sang caillé. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. La masse du sang. Apoplexie de sang. Flux de sang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de sang. Cette herbe purifie le sang, épaissit le sang. Quand les vaisseaux sont trop pleins de sang. Le bouillonnement du sang. Le sang en sortit, en jaillit avec impétuosité. On lui a tiré tant d'onces de sang, tant de palettes de sang. Ce sang est beau, est mauvais, est gâté, est corrompu, est trop épais, manque de sérosité. Son sang couloit, ruisseloit de tous côtés. Il est tout en sang. On le trouva baigné dans son sang, qui perdoit tout son sang, qui nageoit dans son sang. Une poudre qui arrête le sang. Une grande effusion de sang. Ce fut une grande grande bataille, il y eut bien du sang répandu. Des ruisseaux de sang. La terre étoit toute baignée, toute trempée, toute abreuvée de sang. Le sang des martyrs. L'Eglise abhorre le sang. Le sang de l'agneau. Il a donné son sang pour nous racheter. Le sang précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le corps et le sang de Notre Seigneur Jesus-Christ dans le mystère de l'eucharistie.* Dict. de l'Acad.

« On voit Madame présenter son corps à cette
» huile sacrée, ou plutôt au *sang* de J. C. qui
» coule si abondamment avec cette précieuse li-
» queur. — Elle souhaita mille fois d'être plon-
» gée au *sang* de l'agneau. » Boss.

« On le vit à la bataille de Cerné charger trois
» fois l'ennemi, couvert de *sang* et de poussière.
» — Ceux qui devoient répandre leur *sang* pour
» les autels et pour la patrie, songeoient à la
» fuite et non pas à la défense. — La tranquillité
» publique entretenue vaut mieux que ces vic-
» toires qui coûtent d'ordinaire tant de *sang* et de
» larmes. — Ces lauriers qu'on cueille avec peine,
» et qu'on arrose souvent de son *sang.* — Sacri-
» fier sa vie et son *sang* pour le bien public. —
» — Si vous demandez des œuvres avec ses dé-
» sirs, voilà, Seigneur, ce *sang* de votre peuple
» qu'il a tant de fois épargné; voilà ce *sang*
» qu'il a si généreusement répandu pour nous,
» et pour dire encore plus, voilà le *sang* que
» J. C. a versé pour lui. » Fléch.

« Que de *sang* répandu qui crie vengeance
» contre leur tête! — Ce ne fut pas en répan-
» dant le *sang* de ses ennemis que l'Eglise mul-
» tiplia ses disciples; le *sang* de ses martyrs tout
» seul fut la semence de ses fidèles. — Cet As-
» suérus, dont la seule présence glaçoit le
» *sang* dans les veines des suppliants. » (Voy. *fournir, ruisseau, souiller, source, teindre, témoignage, torrent, voix, vigne.*) Mass.

Coûtât-il tout le *sang* qu'Hélène a fait répandre?
Revenez tout couvert du *sang* de l'infidèle.
Quoi! du *sang* de son frère il n'a point eu d'horreur?
Après t'être couvert de leur *sang* et du mien,
Tu te verras forcé de répandre le tien.
Quels flots de *sang* pour elle avez-vous répandus?
Tant qu'un reste de *sang* coulera dans mes veines.
Son *sang* coule et fait *rougir* la terre.
Et la Crète fumant du *sang* du Minotaure.
Tout mon *sang* dans mes veines se glace.
Tout mon *sang* de colère et de honte s'enflamme.
Trop avare d'un *sang* reçu d'une déesse.
Dans son *sang* inhumain les chiens désaltérés.
(Voyez *raison, reste, rougir, ruisseau, sceller, souiller, soulever, suffire, teindre, tremper, vendre, venger, verser.*) Rac.

Se couvrir de *sang*, de poussière, etc. Boil.

On dit, *se battre au premier sang*, pour dire, se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

On dit, *mettre un pays à feu et à sang*, pour dire, y commettre toutes sortes de cruautés. Et l'on dit figurément de gens irrités les uns contre les autres, et qui cherchent à se nuire par toutes sortes de voies, qu'*ils se font la guerre à feu et à sang.*

On dit aussi figurément et familièrement de deux personnes, qu'*elles sont brouillées à feu et à sang*, pour dire, qu'elles ont l'une contre l'autre une violente animosité.

On dit, *mettre quelqu'un en sang, tout en sang*, pour dire, blesser quelqu'un en sorte qu'il soit tout couvert de sang.

On dit figurément d'un homme cruel, qu'*il aime le sang*, qu'*il est altéré de sang*, que *c'est un homme de sang*, qu'*il se plaît dans le sang*, pour dire, qu'il aime à répandre le sang; d'un homme qui a fait un meurtre, qu'*il a trempé ses mains dans le sang*, et d'un tyran qui a fait mourir beaucoup de monde, qu'*il s'est baigné dans le sang.* Dic. de l'Ac.

Dans leur *sang*, dans le mien, il faut que je me noie.
Ce cœur nourri de *sang.*
Ivres de notre *sang.*
Sa fureur de *sang* avide.

Dans l'infidèle *sang* baignez-vous sans horreur.

(Elle) ne respire enfin que *sang* et que ruines.

Rends-lui compte du *sang* dont tu t'es enivrée.

(Voyez *affamer*, *altéré*, *baigner*, *nourrir*, *noyer*, *plonger*, *respirer*, *vin*.) RAC.

SANG, vie. *Epargner le sang* (épargner la vie des hommes).

« Il exposa son *sang* dans une guerre, non-» seulement heureuse, mais sainte. — Sacrifier » son *sang* pour le bien public. » FLÉCH.

Acheter la paix du *sang* d'un malheureux.

Je prodiguai mon *sang*.

Et prodigue surtout du *sang* des misérables.

Je leur livre le *sang* de tous leurs ennemis.

Quel *sang* demandez-vous ? RAC.

On dit, par affection pour quelque chose ou pour quelque personne, qu'*on donneroit de son sang*, qu'*on répandroit tout son sang*, *jusqu'à la dernière goutte de son sang*, *pour*...

On dit aussi familièrement, *il voudroit qu'il lui en eût coûté une pinte de son sang*.

Et on dit quelquefois, pour assurer la vérité d'une chose, qu'*on la signeroit de son sang*.

En parlant de ce qui arrive d'agréable, on dit figurément, que *cela rafraîchit le sang*, *que cela calme le sang*; et de ce qui arrive de fâcheux, que *cela fait faire de mauvais sang*, *du mauvais sang*.

En parlant de quelqu'un qui a été obligé de se défaire de la meilleure partie de son bien, on dit figurément, qu'*il lui en a coûté le plus pur de son sang*, qu'*il a donné le plus pur de son sang*. Et l'on dit en ce sens, en parlant d'un homme qui fait des vexations, qui pille le peuple, qu'*il suce le sang du peuple*.

« Cette opulence cimentée du *sang* des peu-» ples. » MASS.

En parlant des remèdes qui contribuent au bon état du tempérament, de la santé, on dit, qu'*ils purifient le sang*, *qu'ils rafraîchissent le sang*, qu'*ils calment le sang*, qu'*ils adoucissent le sang*.

En termes de l'Ecriture-Sainte, les mots de *chair* et de *sang* se prennent pour la nature corrompue; et c'est dans cette acception que dans l'Évangile Jésus-Christ dit à Saint-Pierre, *ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé*. Dans la même acception, on dit, *les affections de la chair et du sang*, pour dire, les sentimens naturels.

« Les lois de la *chair et du sang* ne sont pas si » fortes que l'horreur d'une mort presque iné-» vitable. — Aveugle sagesse des hommes qui, » sur des vues que donnent la *chair et le sang*, » entreprennent d'interrompre le cours des » œuvres de Dieu. — Il vit ce que prescrivent » les lois, ce que la *chair et le sang* inspirent. » — La *chair et le sang* n'amollirent pas son » courage. » FLÉCH.

« De quel dieu de *chair et de sang* nous » formons-nous. » MASS.

Si la *chair et le sang*, se troublant aujourd'hui,
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui.
RACINE.

On appelle *baptême de sang* le martyre souffert sans avoir reçu le baptême, et c'est dans cette acception qu'on dit, que *le baptême de sang suffit pour acquérir la gloire éternelle*.

On dit, au figuré, *laver une offense dans le sang de son ennemi* (se venger d'une offense par la mort de son ennemi):

(Ils) ont lavé dans son *sang* ses infidélités.

(Voyez *tache*, *venger*.) RAC.

On appelle *sang-froid*, l'état de l'ame qui n'est agitée d'aucune passion violente. *Il est dans son sang-froid. Il lui a parlé d'un grand sang-froid. Il lui a répondu avec son sang-froid ordinaire.*

On dit qu'*un homme en a tué un autre de sang-froid*, poure dire qu'il l'a tué de dessein prémédité, et sans aucun de ces mouvemens de colère qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

« La médisance est une barbarie de *sang-» froid*, qui va percer votre frère absent. » MASSILLON.

Faudra-t-il de *sang-froid*, et sans être amoureux,
Pour une Iris en l'air faire le langoureux. BOIL.

SANG, signifie aussi, race, extraction. *Être de noble sang*, *d'un sang vil*, *d'un sang abject*. *Être d'un sang illustre*, *de sang royal*. *Le sang de France. Ils sont tous deux de même sang.* Il se dit quelquefois, dans un sens moins étendu, des enfans par rapport à leur père. *C'est votre fils*, *c'est votre sang*.

« C'est un grand avantage qu'il ait plu à » notre sauveur de naître d'une race illustre » par la glorieuse union du *sang* royal et sacer-» dotal. » BOSS.

« Il recevoit avec ce beau *sang* des principes » d'erreur et de mensonge. — Souvenez-vous » du *sang* dont vous êtes sorti. — La pureté du » *sang* ne fit que servir de motif à la pureté des » mœurs de madame la dauphine. » FLÉCH.

« Le *sang* dont vous êtes issu, quoique plus il-» lustre aux yeux des hommes, ne coule-t-il pas » de la même source empoisonnée qui a infecté » tout le genre humain. — La valeur naturelle » au *sang* françois. — La noblesse du *sang*. — » L'éclat du *sang* et des titres. » MASS.

Du *sang* troyen relever le malheur.

Rome, par une loi qui ne se peut changer,
N'admet avec son *sang* aucun *sang* étranger. RAC.

Et si l'éclat de l'or ne relève le *sang*,
En vain, etc. BOIL.

Il se prend souvent dans un sens moins étendu. *Le sang des Bourbons*. DIC. DE L'AC.

« Il appartenoit au roi de garder une si noble » partie de son *sang*. » BOSS.

« Des hommes que le *sang* devroit unir — Les » héritiers de mon *sang* et de mon trône. » MASSILLON.

Il est du *sang* d'Hector; mais il en est le reste.

Le *sang* de mes aïeux qui brille dans Junie.

Le *sang* de César ne se doit allier
Qu'à ceux à qui César le veut bien confier.

Ces deux reines étoient du *sang* de Bérénice.

Le *sang* qui lui donna le jour.

Du *sang* de Jupiter, issu de tous côtés.

La fierté d'un *sang* que je ne puis prouver.

Son lâche repentir
Dément le *sang* des dieux dont on le fait sortir.

Il descend comme moi
Du *sang* infortuné de notre premier roi.

Si du *sang* de nos rois quelque goutte échappée.
Quel est-il? de quel *sang*?
Les fils de ce roi,
Quoique nés de mon *sang*, sont étrangers pour moi.
Vous savez donc quel *sang* vous a donné la vie?
Paroissez, cher enfant, digne *sang* de nos rois.
Respectez votre *sang*...
Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre crier.
Le *sang* de vos rois crie, et n'est point écouté.
(Voyez *serment*, *splendeur*, *vanter*.) RAC.
Issu d'un *sang* fécond en demi-dieux.
Tout fier d'un *sang* que vous déshonorez.
Savez-vous si...
Et si leur *sang* tout pur, ainsi que leur noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce. BOIL.

On l'emploie encore dans un sens moins étendu que le précédent, en parlant des enfans par rapport à leur père. *C'est votre fils, c'est votre sang.* DICT. DE L'ACAD.

Toi-même de ton *sang* devenu le bourreau. RAC.
(Elles) s'irritent sans raison contre leur propre *sang*.
(L'auteur parle de certaines mères.) BOIL.

On appelle en France, *princes du sang*, les princes qui sont de la maison royale.

On dit que *la vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfans*, pour dire que les enfans n'ont pas toujours les bonnes qualités de leurs pères.

« L'amour de la gloire qui coule en eux avec » le *sang* des rois leurs ancêtres. — Ces inclina- » tions fortunées qui se communiquent avec le » *sang*. » MASS.

L'orgueil qu'il a pris dans leur *sang*. RAC.

On appelle *droit du sang*, le droit que la naissance donne. *Henri IV parvint à la couronne par le droit du sang.* DICT. DE L'AC.

Le trône où le *sang* l'a dû faire monter. RAC.

On appelle *liens du sang*, l'union, l'affection qui doit exister entre les personnes de même sang.

Il se dit principalement des pères, par rapport à leurs enfans, et des enfans par rapport à leurs pères. DICT. DE L'ACAD.

« Les *liens du sang* et de la nature. » FLÉCH.

Du *sang* qui se révolte est-ce quelque murmure?
Le *sang* à ces objets facile à s'ébranler.
(Moi) pour qui, tant de fois prodiguant vos caresses,
Vous n'avez point du *sang* dédaigné les foiblesses.
Tous les *liens du sang* n'ont pu le retenir. RAC.

On appelle *la force du sang*, les sentimens secrets qu'on prétend que la nature donne quelquefois pour une personne du même sang, quoiqu'on ne la connoisse pas.

En parlant d'un pays dont les habitans sont ordinairement beaux et bien faits, on dit que *le sang y est beau.*

En parlant d'une famille composée de personnes belles et bien faites, on dit que *c'est un beau sang.*

SANGLANT, ANTE, *adj.*, taché de sang, souillé de sang. *On lui apporta la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire.* DICT. DE L'ACAD.

« Les capitaines doivent avoir le cœur doux et » charitable, lors même que leurs mains sont » *sanglantes*. — Des drapeaux déchirés et *san-* » *glans*. — Le corps pâle et *sanglant*. » FLÉCHIER.

Les vainqueurs tout *sanglans*.
Il dompta les mutins, reste pâle et *sanglant*
Des flammes, etc.
Je le pris tout *sanglant*.
Ce héros dans mes bras est tombé tout *sanglant*.
(Le ciel) remit Rome *sanglante* en ses paisibles mains.
De mon fils déchiré fuir la *sanglante* image. RAC.
(Voyez *dépouille*, *mort*, *reste*, *ronce*, *rougir*.)
L'ambition *sanglante*, inquiète, égarée. VOLT.

SANGLANT DE...

« Les amiraux d'Egypte encore *sanglans du* » meurtre de leur général, entrent dans la tente » de saint Louis. » FLÉCH.

On dit d'un combat, d'une défaite, d'une rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu, *ç'a été un combat sanglant, une défaite sanglante; la rencontre a été sanglante.*

On appelle *mort sanglante*, une mort violente avec effusion de sang.

« De longues et *sanglantes* guerres. — L'expé- » rience fit connoître à sainte Thérèse qu'elle » étoit du nombre de ceux qui, par un martyre » moins *sanglant*, se sanctifient par le débris de » leur propre chair, et meurent mille fois pour » une. » FLÉCH.

« Les victoires traînent toujours après elles » autant de calamités pour un Etat, que les » plus *sanglantes* défaites.... — Une journée » aussi *sanglante* et aussi meurtrière. » (Voyez *scène*.) MASS.

De *sanglans* exploits.
De ma *sanglante* mort ta mort sera suivie.
(Voyez *spectacle*.) RAC.

On dit figurément, *la plaie est encore toute sanglante*, pour dire que la douleur, l'affliction est encore toute récente, ou qu'il y a peu de temps que l'injure a été faite. *Il n'est pas temps de les vouloir accorder, la plaie est encore toute sanglante.*

SANGLANT, *au figuré*, outrageux, offensant. *Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a dit telle et telle chose; cela est bien sanglant. Il lui a fait un sanglant reproche. Une raillerie sanglante. Un sanglant outrage.*

Il se joint aussi, dans un sens figuré, avec d'autres substantifs, lorsqu'il s'agit de rappeler des idées de sang.

« L'histoire *sanglante* de ces combats. » BOSSUET.

De vos ordres *sanglans* vous savez la rigueur.
(L'ordre qu'avoit donné Assuérus d'exterminer les Juifs.)
J'ai découvert au roi les *sanglantes* pratiques
Que formoient contre lui deux ingrats domestiques.
Vous voyez de quel œil et comme indifférente
J'ai reçu de ma mort la nouvelle *sanglante*.

Les dieux...
Vengeant de leurs autels le *sanglant* privilége.
RACINE.

On appelle le sacrifice de la messe, *sacrifice non sanglant*. DICT. DE L'ACAD.

« Je ne viens pas vous donner des idées de » carnage devant ces autels, où l'on n'offre plus » le sang des taureaux en sacrifice au Dieu des » armées, mais au Dieu de paix une victime » non *sanglante*. » MASS.

SANGLOT, *s. m.*, soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. *Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompoit à tout moment son discours par des sanglots redoublés.* DICT. DE L'ACAD.

« Que pouviez-vous faire que de lui percer le » cœur par vos *sanglots?* » BOSS.

« D'une voix entrecoupée de *sanglots*. » FLÉCHIER.

« Des paroles entrecoupées de *sanglots*. — Au » milieu des *sanglots* de ses anciens et fidèles » serviteurs, Louis trouva dans la foi une paix, » une fermeté d'ame, que le monde n'a pas en- » core donnée. » MASS.

A nos *sanglots* donnons un libre cours.
De ses premiers *sanglots* laissez passer le cours.
Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage
Que par mille *sanglots* qui se firent passage.
J'entends les *sanglots* sortir de votre bouche. RAC.
Sa voix s'échappant au travers des *sanglots*. BOIL.

SANGLOTER, *v. n.*, pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment.*

SANGSUE, *s. f.* (on ne prononce point le G), insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. *Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. Appliquer des sangsues. Ce chirurgien nourrit des sangsues. Faire dégorger une sangsue.*

On appelle figurément *sangsues*, ceux qui tirent de l'argent du peuple, par de mauvaises voies, par des exactions. *Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues.*

On appelle aussi *sangsues*, ceux qui, dans leur profession, exigent une plus grande rétribution que celle qui leur appartient légitimement. *Ce procureur est une sangsue pour ses parties.*

Il est familier.

SANGUINAIRE, *adj. des deux genres*, qui se plaît à répandre le sang humain. *Il est cruel et sanguinaire. Un homme sanguinaire. Une secte sanguinaire.* DICT. DE L'ACAD.

D'Achab la fille *sanguinaire*.
Le *sanguinaire* Aman. RAC.

On dit aussi, *il est d'une humeur sanguinaire.*

On appelle, *une doctrine sanguinaire*, une doctrine qui prêche le meurtre, directement ou indirectement.

On le dit aussi des actions où il y a du sang répandu. *Des exploits sanguinaires.* DICT. DE L'AC.

« Au sortir d'un exercice tumultueux et *san-* » *guinaire* (de la chasse), le prêtre est-il en état » de s'aller recueillir au pied des autels? » MASS.

Révoquer d'un méchant les ordres *sanguinaires*
(Il) découvrit de Thalès le complot *sanguinaire*.
Contentez votre soif *sanguinaire*.
(Voyez *paix*.) RAC.

SANTÉ, *s. f.*, état de celui qui est sain, qui se porte bien. *Bonne santé. Parfaite santé. Santé entière, robuste. Forte santé. Santé délicate. Cela ruine la santé. Avoir soin de sa santé. Être en santé. Conserver sa santé. Ménager sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer sa santé. C'est un grand trésor que la santé. J'ai appris l'état de votre santé. Il a un grand fonds de santé. Jouir d'une bonne santé. Comment va la santé? La santé est-elle bonne? Il faut savoir gouverner votre santé. Il ne faut pas prodiguer sa santé.*

Une santé imperturbable, exagération du style familier, pour dire, une santé que rien n'altère.

On dit, *air de santé, figure de santé*, pour signifier l'apparence d'une bonne santé, l'air sain. *Cet enfant n'a pas un air de santé. Quelle figure de santé que ce chanoine!*

On dit aussi, *l'éclat de la santé; un visage resplendissant de santé; une santé brillante.*

On appelle, dans la maison du Roi, *officiers de santé*, les médecins, chirurgiens et apothicaires du roi.

« Non: après ce que nous venons de voir, la » *santé* n'est qu'un nom, la vie n'est qu'un » songe. — Quelle *santé* nous couvroit la mort » que la reine portoit dans son sein! — Dieu me » donnera peut-être de la *santé*, dit la princesse » Anne, pour aller servir cette paralytique. — » Le roi marquoit pour la *santé* du prince de » Condé une inquiétude qu'il n'avoit pas pour » la sienne. » BOSS.

« Vous dirai-je que madame de Montausier » sacrifia sa *santé*, toute foible et toute usée » qu'elle étoit, à l'honneur d'être auprès d'une » grande reine. — Je ne fais point de vœux » pour ma *santé*, disoit-elle, je lui demande » qu'il me sauve, et non pas qu'il me guérisse. » — M. de Lamoignon disoit que sa *santé* et sa » vie étoient au public et non pas à lui.... — » Quel carême saint Louis n'a-t-il pas continué » aux dépens même de sa *santé*, toute précieuse » qu'elle étoit? » (Voyez *souvenir*.) FLÉCH.

« Représentez-vous vos proches et vos amis au- » tour de vous, faisant des vœux inutiles pour » votre *santé*. — L'ambitieux remplit des em- » plois pénibles, prend, non-seulement sur ses » aises, mais encore sur son sommeil et sur sa » *santé*, de quoi y fournir. — L'argent de l'a- » vare lui est plus précieux que sa *santé*, que » sa vie, que son salut, que lui-même. — Un » soudain dépérissement ébranle d'abord les » fondemens, ce semble, inaltérables, d'une » *santé* que l'âge et les soins laborieux d'un long » règne avoient jusque-là respectée. — La perte » des biens et de la *santé*. — Le corps dépérit, la » *santé* s'use. — La *santé* déjà ruinée succombe » sous la multiplicité des remèdes.... » (Voyez *redevable*, *user*.) MASS.

(Le peuple) du prince déjà mort demandoit la *santé*.
(Demandoit aux dieux) RAC.

Ses chanoines vermeils et brillans de *santé*.
(Ils) lui sauront bien ôter cette *santé* d'athlète. BOIL.

(Voyez un exemple remarquable de Boileau, au mot *traiter*.)

À VOTRE SANTÉ, façon de parler dont on se sert à table, lorsqu'on boit à quelqu'un.

On dit dans le même sens, *boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé, porter la santé de quelqu'un. Nous avons bu tant de santés.*

Cependant mon hâbleur, avec une voix haute,
Porte à mes campagnards la *santé* de notre hôte.
BOILEAU.

On dit au figuré, *la santé de l'esprit. La santé de l'ame est autant à désirer que celle du corps.*

SAPE, *s. f.*, terme qui s'emploie principalement dans le génie, action de saper. *Il a été commandé pour la sape. Continuer la sape. Pousser la sape. Aller à la sape.*

Il se prend aussi pour l'ouvrage même qu'on fait en sapant. *La sape est fort avancée.*

SAPER, *v. a.*, travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondemens d'un édifice, d'un bastion, d'un chemin couvert. *Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement.*

Ils *sapent* le pivot qui se défend en vain BOIL.

Il se dit figurément, en parlant de morale et de politique. *Saper les fondemens d'un État, le saper par les fondemens. On a sapé les fondemens de sa doctrine.* DICT. DE L'ACAD.

Il s'en va pieusement
De toute piété *saper* le fondement. BOIL.

La mort du coup fatal *sape* enfin l'édifice. L. RAC.

SAPEUR, *s. m.*, celui qui est employé à la sape. *On commanda les sapeurs.*

SAPHIQUE, *adj.* Il n'est d'usage qu'avec le mot vers; ainsi, *vers saphique*, se dit d'un vers de onze syllabes, qui étoit fort en usage chez les grecs et les latins, et qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. *Une ode en vers saphiques.*

SAPIENCE, *s. f.*, sagesse. Il est vieux, et ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale, *le pays de sapience*, pour dire, la Normandie.

On dit aussi, dans la conversation familière, *on n'a pas grande idée de la sapience de cet homme*, pour dire, de son habileté, de sa sagesse.

La Sapience, se dit aussi quelquefois en style théologique, du livre de Salomon, intitulé, *la Sagesse. Salomon dit dans la Sapience.*

SARCASME, *s. m.*, raillerie amère et insultante. *Ce trait-là n'est pas une ironie, c'est un sarcasme. Démosthène emploie souvent le sarcasme, pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur paresse.*

SARCOPHAGE, *s. m.*, tombeau dans lequel les Anciens mettoient les corps qu'ils ne vouloient pas brûler.

Nous appelons aujourd'hui *sarcophage*, le cercueil, ou sa représentation, dans les grandes cérémonies funèbres.

SATAN, *s. m.*, nom dont l'Écriture appelle ordinairement l'esprit tentateur. *Renoncer à Satan et à ses pompes. Retire-toi de moi, Satan. Les ruses de Satan.*

On appelle, en langage de dévotion, le monde, *royaume de Satan*; et les pervers, *fils Satan.*

On dit d'un orgueil extrême, *un orgueil de Satan*; *orgueilleux comme Satan.* Il est proverbial et familier.

SATANIQUE, *adj. des deux genres*, de Satan. C'est le synonyme de *diabolique*, et plus fort, Satan étant réputé le chef des démons. *Esprit satanique. Méchanceté satanique.* Il est de la conversation familière.

SATELLITE, *s. masc.* On appelle ainsi un homme qui porte l'épée, et qui est aux gages et à la suite d'un autre, comme le ministre et l'exécuteur de ses violences. *Il se fait toujours accompagner de deux ou trois satellites. Il vint avec tous ses satellites.* Ce terme ne se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part.

Qui donc opposez-vous contre ses *satellites*? RAC.

On appelle en astronomie, *satellites*, de petites planètes qui tournent autour d'une plus grande. *Les satellites de Jupiter. Les satellites de Saturne. La lune est satellite de la terre.*

SATIÉTÉ, *s. f.*, réplétion d'alimens qui va jusqu'au dégoût. *Manger jusqu'à satiété, jusqu'à la satiété.*

Il se dit aussi au figuré. *La satiété des plaisirs, des honneurs. La satiété des richesses.*

« Si le monde a vu des impies chastes, qui
» ont paru tempérans, c'est la *satiété* du plaisir
» qui les avoit menés à cette fausse tempé-
» rance. — Il se rassasie de plaisirs, et la *satiété*
» fait elle-même son supplice. — Vos bizarre-
» ries deviennent l'unique ressource de votre
» ennui et de votre *satiété*. » MASS.

SATIRE, *s. f.*, ouvrage moral en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule. *Satires d'Horace, de Juvénal. La satire Ménippée, etc. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante satire. Satire piquante. Fine satire. Faire une satire. On a fait contre lui une satire qui le tourne en ridicule.*

Il signifie aussi, tout écrit ou discours piquant, médisant, contre quelqu'un. *Il a fait une longue satire contre vous. Il y a de certaines louanges qui sont des satires. Ce n'est pas un éloge, c'est une satire.* DICT. DE L'AC.

Muse, changeons de style, et quittons la *satire*. !-
Ces propos, dira-t-on, sont bons dans la *satire*. »
Étant seul à couvert des traits de la *satire*.
La *satire*, en leçons, en nouveautés fertile,
Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile. 'G.
Vous avez désormais épuisé la *satire*. IL.
Abjurer la *satire*. »
Un trait de *satire*. BOIL.

SATIRIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la satire. *Ouvrage satirique. Pièce satirique. Trait satirique. Discours satirique. Poëte satirique. Poésie satirique.*

Il signifie aussi, enclin, porté à la médisance. *Homme satirique. Esprit satirique. Langue satirique.*

SATIRIQUEMENT, *adv.*, d'une manière satirique. *Cela est dit satiriquement.*

SATISFACTION, *s. f.*, contentement. *J'ai eu bien de la satisfaction dans son entretien. Cet enfant donne de la satisfaction à ses parens. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais de satisfaction.* DIC. DE L'ACAD.

« M. de Lamoignon s'acquitta de ses devoirs » pour la seule *satisfaction* de s'en être acquitté. » — Avec quelle chaleur s'intéressoit-il aux » *satisfactions* ou aux peines de ses amis? — » Dans ce qu'il semble que quelques chrétiens » font pour Dieu, ils ne laissent pas de donner » quelque *satisfaction* à leur amour-propre. » FLÉCHIER.

« S'il n'y a point de récompense éternelle, » qu'aura perdu l'impie en l'attendant? Il a » perdu l'affreuse *satisfaction* d'être, pour l'instant qu'il a paru sur la terre, cruel, dénaturé » sans conscience, méprisé au milieu de ses » semblables. » MASS.

SATISFACTION, se dit aussi de l'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. *Il l'avoit offensé, il a été obligé de lui faire satisfaction. Il faut que la satisfaction soit proportionnée à l'offense. Vous n'aurez jamais satisfaction de cette injure.* DICT. DE L'ACAD.

« Il étouffoit les querelles dans leur naissance, » compensant les *satisfactions* avec les injures. » FLÉCHIER.

« Qu'un homme ait été offensé par un autre » homme, hélas! souvent les regrets les plus » sincères, les *satisfactions* les plus pleines et » les plus abondantes ne peuvent adoucir son » cœur irrité. » MASS.

Il se dit particulièrement de ce qu'on est obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. *Il faut jeûner et faire l'aumône en satisfaction de ses péchés.* C'est dans cette même acception qu'on dit que *la satisfaction fait partie du sacrement de pénitence.*

SATISFACTOIRE, *adj. des deux genres*, terme dogmatique, qui est propre à réparer, à expier les fautes commises. Dans cette acception, il ne se dit qu'en parlant de la mort de J. C., et des œuvres de pénitence qu'on fait en satisfaction de ses péchés. *La mort de Notre-Seigneur est satisfactoire pour tous les hommes. Nos œuvres ne sont satisfactoires qu'en vertu de la satisfaction de J. C.*

SATISFAIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *faire*), contenter, donner sujet de contentement. *Un enfant qui satisfait son père et sa mère. Un écolier qui satisfait ses maîtres. C'est un homme qui satisfait tous ceux qui ont affaire à lui. Il est malaisé de satisfaire tout le monde.*

On dit, *satisfaire ses créanciers, satisfaire des ouvriers*, pour dire, leur payer ce qui leur est dû; et, *satisfaire un homme qu'on a offensé*, pour dire, lui faire réparation.

SATISFAIRE, remplir les désirs de quelqu'un.

« Ma voix n'est pas destinée à *satisfaire* les » politiques et les curieux. » BOSS.

Sur-le-champ tu seras *satisfaite*.
Un mot pourra le *satisfaire*. RAC.
(Si) je puis sur ce sujet *satisfaire* mon cœur. BOIL.

On dit, *satisfaire l'attente de quelqu'un*, pour dire, remplir son attente. *Il s'en faut beaucoup qu'il ait satisfait l'attente du public.*

SATISFAIRE, contenter, en parlant des passions. *Satisfaire sa passion, sa colère, son ambition, sa vanité, sa curiosité, etc.*

« Quand l'Église ouvre la bouche des prédi- » cateurs dans les funérailles de ses enfans, » ce n'est pas pour *satisfaire* l'ambition des » vivans par de vains éloges des morts. » BOSS.

« Des généalogies plus propres à *satisfaire* » une vaine curiosité, qu'à édifier une foi » solide. — Il méprisa ces ames oisives qui n'a- » chètent des vains titres de dignité, que pour » *satisfaire* leur orgueil et honorer leur pa- » resse. » FLÉCH.

« Vous retranchez de votre vie les plus flo- » rissantes années pour *satisfaire* vos goûts et » vos passions injustes. — Vous n'épargnerez » rien pour *satisfaire* à la fureur d'un jeu outré. » — La plupart des hommes ne cherchent pas » à remplir leurs devoirs, mais à *satisfaire* » leurs cupidités injustes. — Pour *satisfaire* » une vaine curiosité. » MASS.

De tous les Grecs *satisfaites* l'envie. RAC.

On dit dans le même sens, *satisfaire à.*

« Elle eut de quoi *satisfaire à* sa noble » fierté, quand elle vit qu'elle alloit unir la » maison de France à la royale famille des » Stuarts. — Grande reine, je *satisfais à* vos » plus tendres désirs, quand je célèbre ce mo- » narque. » BOSS.

« Pour *satisfaire à* la fureur d'un jeu outré. » MASSILLON.

Déjà pour *satisfaire à* votre juste crainte. RAC.

On dit qu'*une chose satisfait l'esprit, satisfait les sens, satisfait le goût, satisfait la vue, satisfait l'oreille*, pour dire qu'elle plaît à l'esprit, aux sens, au goût, etc. *Son discours ne m'a pas satisfait* (je n'ai pas été content de son discours).

SATISFAIRE, contenter pleinement.

« Si nous ne naissons que pour les plaisirs » des sens, pourquoi ne peuvent-ils nous » *satisfaire*? — L'homme ne rencontrant rien » ici-bas qui pût *satisfaire* la grandeur d'une » ame qui n'étoit créée que pour régner avec » son Dieu, monta jusqu'au-dessus des nues. » — A des objets dont vous ne pouvez vous » empêcher de sentir vous-même la vanité et » le néant, et qui ne peuvent *satisfaire* l'immensité d'un cœur que Dieu seul peut rem- » plir. » MASS.

SATISFAIRE À, faire ce qu'on doit par rapport à quelque chose. *Satisfaire à son devoir. Satisfaire à ses obligations. Satisfaire aux commandemens de Dieu. Satisfaire au précepte. Satisfaire à la justice de Dieu. Satisfaire à l'ordonnance. Satisfaire aux ordres du roi. Il a entièrement satisfait. Satisfaire à un payement. Satisfaire à une objection.* DICT. DE L'ACAD.

« Le duc d'Enghien est blessé entre les bras

» d'un père si tendre; sans interrompre ses » soins, il est ravi de *satisfaire* à la fois *à* la » piété et *à* la gloire. » Boss.

« On tombe tout à coup entre les mains de » la justice de Dieu, avec le désespoir de ne » pouvoir *y satisfaire*. » Fléch.

Satisfaire de, acquitter, réparer au moyen de, par la valeur de. *J'ai satisfait les créanciers de ma bourse. La femme n'est pas tenue de satisfaire de sa dot les créanciers de son mari.*

se Satisfaire, contenter le désir qu'on a de quelque chose. *Il avoit depuis long-temps envie de voir l'Italie; enfin il s'est satisfait.*

C'est mon plaisir; je veux *me satisfaire*. Boil.

se Satisfaire, remplir pleinement tous ses désirs.

« L'univers entier seroit la possession de » l'homme, qu'il sentiroit toujours qu'il se » dégrade, et ne *se satisfait* pas en s'y fixant. » Massillon.

On dit aussi, *se satisfaire soi-même*, tirer soi-même raison d'une offense, d'une injure. *Il dit que vous l'avez offensé, et que, si vous ne le satisfaites, il trouvera moyen de se satisfaire lui-même.*

Satisfait, ante, *participe.*

Il s'emploie quelquefois comme adjectif, et alors il signifie, content. *Dieu merci, le voilà satisfait.* Dict. de l'Acad.

« Employez tant qu'il vous plaira vos biens » et votre autorité à tous les usages que l'or» gueil peut inventer, vous serez rassasiés, » mais vous ne serez pas *satisfaits*. » Mass.

Je meurs dans cet espoir, *satisfaite* et tranquille.

Dans quels yeux *satisfaits*
Ai-je déjà goûté le fruit de mes bienfaits? Rac.

Je trouve, en effet,
Que le plus fou souvent est le plus *satisfait*. Boil.

Il se dit aussi des passions.

« Ses désirs, toujours *satisfaits*, ne lui lais» sent rien à désirer. » Mass.

Il se construit avec la préposition *de*. *Il est satisfait de sa personne.* Dict. de l'Acad.

« Mes secrets désirs, qui demandent Dieu, » ne peuvent pas être *satisfaits de* tous vos » trésors. — Est-il *satisfait de* sa fortune? » Bossuet.

Satisfait de son humble fortune.

De ses moindres respects Roxane *satisfaite*. Rac.

SATISFAISANT, ANTE, *adj.*, qui contente, qui satisfait. *Ce discours n'est guère satisfaisant. Des manières satisfaisantes. Des raisons satisfaisantes.*

SATRAPE, *s. m.*, titre de dignité chez les anciens Perses, et dans quelques autres cours d'orient. C'étoient des gouverneurs de provinces. *Le luxe et l'orgueil des satrapes avoient passé en proverbe chez les Grecs.*

On dit d'un grand seigneur orgueilleux, voluptueux et despote, *c'est un satrape, un vrai satrape.*

SATRAPIE, *subs. fém.*, gouvernement d'un satrape.

SATURNALES, *adj. fém. pl.*, mais qui se prend toujours substantivement, fêtes en l'honneur de Saturne. *Les fêtes appelées Saturnales. Les Saturnales se célébroient à Rome au mois de décembre. Les Saturnales étoient des jours privilégiés pendant lesquels les esclaves jouissoient d'une apparence de liberté. La liberté des Saturnales.*

SATYRE, *s. m.*, sorte de demi-dieu qui, selon la Fable, habitoit les bois, et qui étoit moitié homme, moitié bouc. *Les Faunes et les Satyres.*

On appelle figurément et familièrement, *vieux Satyre*, un vieillard adonné aux femmes.

SATYRE, *s. f.*, terme d'antiquité. Ce nom désignoit chez les Grecs certains poëmes mordans, espèces de pastorales ainsi nommées, parce que les Satyres en étoient les principaux personnages. Ces poëmes n'avoient point de ressemblance avec ceux que nous appelons *satire*, d'après les Romains. *Les satyres grecques étoient des farces, ou des parodies de pièces sérieuses.*

SAVAMMENT, *adv.*, d'une manière savante. *Il écrit, il parle savamment de toutes choses. Il traita cette matière savamment.*

On dit aussi, *il en parle savamment* (il en parle avec connoissance). *C'est une affaire dont il est bien instruit; il en pourroit parler savamment.*

SAVANT, ANTE, *adj.*, qui sait beaucoup en matière d'érudition et de science. *C'est un homme fort savant. Il est savant dans l'antiquité. Il est savant en mathématique, en théologie, en philosophie, dans l'histoire.*

« Si nous considérons l'esprit selon Dieu, » c'est une partie de nous-mêmes plus curieuse » que *savante*, qui s'égare dans ses pensées. — » L'étude qu'il fit de cette noble et *savante* an» tiquité. — Les entretiens spirituels que saint » Louis avoit presque tous les jours avec les » plus saints et les plus *savans* hommes de son » siècle. » Fléch.

« Quels hommes et quels ouvrages vois-je » sortir de nos assemblées *savantes?* » Mass.

Les *savans* Chaldéens. Rac.
Ce *savant* canoniste.
Les plus *savans* auteurs. Boil.

Savant à, Savant dans, habile.

« Les douleurs ont rendu la reine d'Angle» terre *savante* dans la science de l'Évangile. » Bossuet.

Savant dans l'art par Neptune inventé. Rac.
Plus enclin à blâmer, que *savant à* bien faire. Boil.

On dit d'un livre rempli d'érudition, *c'est un livre savant.*

De *savantes* leçons.
Tes *savans* ouvrages.
Une *savante* lyre.
Une scène *savante*. Boil.

Il se construit avec beaucoup d'autres noms, dans le sens d'*habile*, *adroit*.

Une main *savante*.
Ta *savante* malice. Boil.

Savant, signifie aussi, qui est bien instruit, bien informé de quelque chose, de quelque affaire. *Où avez-vous appris cela? vous êtes bien savant. Après tout ce qu'il m'a dit, je n'en suis pas plus savant.*

On dit qu'*une personne est trop savante, bien savante*, pour dire qu'elle sait des choses qu'elle devroit ignorer. *Cette fille est trop savante. Cet homme-là est trop savant dans l'art de feindre, pour être cru sur parole.*

Savant, est aussi quelquefois substantif; et alors il ne se dit que pour signifier un homme de beaucoup d'érudition. *Les savans disent.... Il fait le savant. Une femme qui fait la savante.* Dict. de l'Acad.

« Rappelez tous les grands hommes que la » religion a soumis dans tous les siècles, des » philosophes si éclairés, des *savans* si estimés... » — Les grands, les peuples, les *savans* se con» duisent partout sur les fausses règles établies » dans le monde. — Les *savans* les plus éclai» rés, etc. » (Voyez *soumettre*.) Mass.

Et l'ignorant s'érige en fastueux *savant*.

(Il) croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit,
Et renvoie un *savant* dans le fond d'un collège.

Des *savans* en droit, en médecine.

Cette *savante*
Qu'estime Roberval. Boil.

SAVEUR, *s. f.*, qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût. *Bonne, agréable saveur. La saveur des viandes. La saveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de saveur.*

Proverbialement, en parlant d'une viande, d'une sauce insipide, on dit qu'*elle n'a ni goût ni saveur*. Et figurément, en parlant d'une composition d'esprit où il n'y a rien d'agréable, de piquant, on dit qu'*il n'y a ni goût ni saveur.*

SAUF, AUVE, *adj.*, qui n'est point endommagé, qui est hors de péril. On le joint souvent avec *sain*. *Il en est revenu sain et sauf. Il a eu la vie sauve. Les assiégés sont sortis vies et bagues sauves. Je vous servirai en toutes choses, mon honneur sauf.*

Sauf, se met quelquefois par manière de préposition, et signifie, sans blesser, sans donner atteinte. *Sauf le respect de la compagnie. Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois. Sauf correction.*

Sauf, signifie aussi, sans préjudice, sans que cela empêche de... *Sauf votre meilleur avis. Sauf son recours sur un tel.*

Sauf, s'emploie avec *à* et un infinitif. *Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf à recommencer.* Il signifie, *à condition que.*

Sauf, signifie quelquefois, hormis, excepté, à la réserve de. *Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf une terre, sauf ses prétentions sur telle chose.* Toutes ces expressions sont du style familier.

SAVOIR, *v. a. Je sai, ou je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent. Je savois. J'ai su. Je sus. Je saurai. Sache, sachez. Que je sache. Que je susse. Je saurois. Sachant, etc.* Connoître, avoir connoissance de. *Je sais bien cette affaire. Il ne savoit rien de ce qui se passoit. Je sais qu'il n'est pas de vos amis, mais je sais aussi qu'il est homme de bien. Il sait le chemin. Je sais tout cela, tout ce que vous dites. Je n'en veux rien savoir. Il sait tout le secret. Il sait bien des choses.* Dict. de l'Acad.

« Qui ne *sait* où son rare mérite et son écla» tante beauté lui firent porter ses espérances? — » Il tire d'un déserteur, d'un paysan, ce qu'il » *sait*, et, pour ainsi dire, ce qu'il ne *sait* pas. » Bossuet.

« L'esprit dont les hommes paroissent si vains, » n'est autre chose qu'une puissance orgueil» leuse, souvent contraire à la simplicité chré» tienne, et qui, laissant souvent la vérité » pour le mensonge, n'ignore que ce qu'il » faudroit *savoir*, et ne *sait* que ce qu'il fau» droit ignorer. » Fléch.

« Avant que nos penchans soient développés, » et que nous *sachions* ce que nous sommes, » nous nous formons des engagemens éternels. » — On sait ce que les grands hommes ont été » pendant ce petit intervalle qu'a duré leur » éclat; mais qui *sait* ce qu'ils sont dans la » région éternelle des morts.... — Cette curio» sité qui veut tout *savoir*. » Mass.

Il *sait* mes ardeurs insensées.
Quand tu *sauras* mon crime.
Je *sais* de ses froideurs tout ce que l'on récite.
Sais-tu ce que je viens d'apprendre?
Tu *sais* combien je hais leurs fêtes criminelles.
Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire?
Racine.

On dit, *je ne sache personne*, pour dire, je ne connois personne. *Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.*

On dit aussi, *je ne sache rien de si beau, je ne sache rien de si bien écrit*, pour dire, je ne sais, je ne connois rien....

Il ne se dit jamais qu'avec la négative, et il est du style de la conversation, de même que l'expression suivante.

Que je sache, se met à la fin d'une phrase, comme: *Il n'y a personne que je sache. Il n'a point été à la campagne, que je sache. Est-il venu quelqu'un? Non pas que je sache.*

Savoir, se dit aussi de la connoissance qu'on a de quelque science, de quelque art, de quelque profession, etc. *Il sait la grammaire, la théologie, etc. Il sait les langues, le grec, le latin, l'arabe. Il sait les affaires. Vous dites que cet homme est savant; et que sait-il? Il ne sait rien. Savoir son métier. Il est comme les gens de cour, il sait tout sans avoir rien appris.*

Quiconque est riche est tout...
Il a, sans rien *savoir*, la science en partage. Boil.

Savoir, en parlant des choses qui ont rapport à la morale, à la religion.

« Contentons-nous de *savoir* qu'il y a des plan» tes tardives dans le jardin de l'époux. — Riches, » qui vivez dans les joies du monde, si vous » *saviez* avec quelle facilité vous vous laissez » prendre aux richesses que vous croyez pos» séder; si vous *saviez* par combien de liens » imperceptibles elles s'attachent à vous. »

« Il *savoit* que tout fidèle doit captiver son » entendement. — Il *savoit* toutes les lois. — » Comme elle crut tout *savoir*, quand elle *sauroit* Jésus-Christ crucifié, son amour fut son » raisonnement, et son oraison son étude. — » Dans un âge où l'on ne *sait* pas encore sa » religion, il défendoit déjà la sienne. »
FLÉCHIER.

« Je *sais* que l'ambition est comme inévi» table à un homme de guerre. — L'on *sait* » que la fierté a toujours été la foible ressource » de la médiocrité. — Nous ne *savons* comment » se forment les désirs de notre ame, ni com» ment elle peut se donner à elle-même ses » idées et ses images. — Si nous ne *savons* ceux » qui appartiennent à Dieu, nous *savons* du » moins que les pécheurs ne lui appartiennent » pas.... » (Voyez *secret*.) MASS.

On dit qu'*un homme sait vivre*, pour dire qu'il se conduit dans le commerce de la société civile, avec tous les égards, toutes les mesures, et même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir, ou de garder avec les autres.

Et, dans le sens contraire, on dit qu'*il ne sait pas vivre*.

On dit qu'*un homme sait bien le monde*, pour dire qu'il sait bien la manière de vivre dans la société des hommes, et particulièrement du grand monde.

Et dans le même sens, on dit familièrement, qu'*il sait son monde*, qu'*il sait bien son monde*.

On dit, par manière de doute et d'interrogation : *Que savez-vous? Que sais-je? Que sait-on ce qui arrivera? Que sait-on, s'il le voudra? La question est de savoir si...*

On dit que *quelqu'un sait mieux qu'il ne dit*, pour dire qu'il parle contre sa propre connoissance.

SAVOIR, signifie aussi, avoir dans la mémoire. *Il sait sa leçon. Il ne savoit pas sa harangue, il a pensé manquer plusieurs fois. Il ne savoit pas son sermon. Il savoit son discours par cœur.*

On dit d'un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devroit faire ou dire, qu'*il ne sait ni ce qu'il fait ni ce qu'il dit*.

On dit, *savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sais gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde. Il se sait bon gré d'avoir fait une telle action. Il lui en sait mauvais gré.*

SAVOIR, se met aussi sans régime. *C'est un homme qui sait* (qui a des connoissances, qui est instruit).

SAVOIR, signifie encore, avoir le pouvoir, avoir la force, avoir l'adresse, avoir l'habileté, le moyen. *Je saurai bien le réduire. Je saurai bien me défendre. Il sait tourner les choses comme il lui plaît. Vous verrez ce que je sais faire.*

Et dans un sens contraire : *Il n'a su en venir à bout. Je le voudrois bien, mais je ne le saurois. Je ne saurois faire ce que vous me dites. Ne sauriez-vous aller jusque-là? Il ne sait pas répondre quand on lui parle. Il ne sait pas distinguer sa main gauche d'avec sa main droite. Il ne sait pas parler aux hommes. Il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main.* DICT. DE L'AC.

« Marie-Thérèse *sut* pourtant se prêter au » monde avec toute la dignité que demandoit » sa grandeur. — Il faut *savoir* se donner des » heures d'une solitude effective, si l'on veut » conserver les forces de l'ame. — Qu'il est » beau après les combats, de *savoir* encore goû» ter les vertus paisible. — Si M. Le Tellier » *sut* soutenir le poids des affaires, il *sut* » aussi les quitter, et reprendre son premier » repos. — Tu *sais* vaincre, disoit un brave » africain à Annibal, mais tu ne *sais* pas user » de ta victoire. » BOSS.

« Accessible, accueillant, honnête, *sachant* » quelquefois perdre son temps pour compatir » au sort des misérables... — On lui dit mille » fois qu'il falloit, pour réussir à la cour, *savoir*, » selon les temps, ou déguiser ses passions, ou » flatter celles des autres.... — Il *savoit*, selon les » occasions, profiter de ses avantages, ou se re» lever de ses pertes. — Il a *su* choisir un guide » fidèle. — Sainte Thérèse eût voulu ne *savoir* » écrire que pour publier ses défauts. — Rebuté » des affaires et des procès, il relâcha ce qu'il » voulut, et crut que c'étoit un gain que de *savoir* » perdre. » FLÉCH.

« Il n'y a d'heureux ici-bas que ceux qui *sa» vent* se passer des plaisirs du monde, et servir » Dieu.... — Tout captif qu'il est, saint Louis » *sait* se faire rendre des hommages par des » vainqueurs barbares. — Celui qui *sut* tirer du » chaos l'ordre de l'univers, *saura* bien tirer » de la confusion où sont les Etats de l'Europe » l'arrangement qui doit y établir l'ordre et la » tranquillité.... — Louis-le-Grand *a su* plus » d'une fois faire céder sa sagesse aux lois, et les » prendre pour arbitres entre lui et ses sujets... » — Mais sur les débris de cette gloire humaine, » Louis-le-Grand *sut* s'en élever une plus solide » et plus immortelle... — Cet homme du monde » auroit pu parvenir, s'il avoit *su* se vaincre. — » Qu'il est beau de *savoir* être grand, et de ne pas » faire souffrir de notre grandeur ceux qui nous » approchent. — Il n'appartient qu'aux héros » et aux génies sublimes, de *savoir* être simples » et humains. » MASS.

Quiconque ne *sait* pas dévorer un affront,
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie.
(Elles) ont *su* se faire un front qui ne rougit jamais.
J'ai *su* tromper les yeux par qui j'étois gardé.
Je *sais* rejeter un frivole artifice.
Vos yeux ont *su* dompter ce rebelle courage.
Tu lui donnes un fils....
Qui *sait* combattre, plaire, obéir, commander.
(Voyez *volonté*.) RAC.

Je *ne sais* ni tromper, ni feindre, ni mentir. BOIL.

NE SAVOIR, ne pouvoir pas.

« On ne *sauroit* allier les mouvemens » sages et mesurés de l'ambition avec le loi» sir. — Vous ne *sauriez* être médiocrement » coupables, dès que vous l'êtes. — Dieu seul se » trouve à notre mort le seul qui ne *sauroit* » compter pour lui un seul moment presque de » toute notre vie. — Tout ce qui est hors de » nous ne *sauroit* jamais faire un bonheur pour » nous. » MASS.

Et Phèdre tôt ou tard de son crime punis
N'en sauroit éviter la juste ignominie.

Tu *ne saurois* plus loin pousser ta cruauté. RAC.

Grand roi, c'est mon défaut, je *ne saurois* flatter.

Il plaît à tout le monde, et *ne sauroit* se plaire. BOIL.

NE PAS SAVOIR, être incertain, indécis, embarrassé.

« Quoi! attendre une vie nouvelle, lorsque, » entre les mains de la mort, vous ne *saurez* si » vous êtes avec les morts, ou encore avec les » vivans.... » BOSS.

« On *ne savoit*, en donnant l'aumône, si l'on » soulageoit la misère, ou si l'on entretenoit » l'oisiveté. » FLÉCH.

« Il nous reste toujours assez de temps pour » *ne savoir* qu'en faire. — Il ne *sait* plus à qui » avoir recours. » MASS.

Il *ne sait* où trouver le coupable. RAC.

Ne sachant plus à quel saint me vouer. BOIL.

QUI SAIT SI, a souvent la force d'un *peut-être* négatif, quand le verbe principal du second membre de la phrase n'est point accompagné d'une négation.

Qui sait même, *qui sait si* le roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère. RAC.
(Peut-être le roi votre père ne veut-il pas qu'on sache le mystère de son absence.)

Si le verbe est accompagné d'une négation, alors le *peut-être* est affirmatif.

Et *qui sait*, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
Si, pour sauver son peuple, il ne vous gardoit pas.
(Lorsqu'il vous fit monter sur le trône, peut-être vous gardoit-il pour son peuple.) RAC.

JE NE SAIS QUOI, JE NE SAIS QUELS, etc.

« La France le vit alors accompli par ce der- » nier trait, et avec ce *je ne sais quoi* d'achevé, » que les malheurs ajoutent aux grandes vertus.» BOSSUET.

« Des contestations qu'il avoit eues sur la » foi, il étoit sorti *je ne sais quelles* clartés » passagères qui avoient laissé quelque trace de » lumières dans son esprit. » FLÉCH.

Je ne trouve qu'en vous *je ne sais quelles* grâces
Qui me charment toujours. RAC.

SAVOIR, signifie aussi, apprendre; être instruit, être informé de quelque chose. *Vous saurez que... Afin que vous le sachiez.... Il faut savoir que...*

« *Savoit-elle* une famille opprimée, elle ani- » moit la justice contre l'oppresseur. »

(Il) trouva.... tu *sais*..... Je *sais* que d'un conte odieux
Vous avez comme moi sali votre mémoire.

Et qui *sauroit* sans moi que Cotin a prêché? BOIL.

On dit, *faire savoir*, pour dire, instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. *Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comment cela est arrivé, comme la chose s'étoit passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles, Il m'a fait savoir qu'il étoit en bonne santé.*

SAVOIR, se dit aussi des choses futures.

« L'Espagne ne *savoit* pas que le prince qui » lui fit perdre tant de ses vieux régimens à » Rocroy, en devoit achever les restes dans les » plaines de Lens. » BOSS.

« Hélas! nous *savions* tout ce que nous pou- » vions espérer, et nous ne pensions pas à ce » que nous devions craindre. » FLÉCH.

Il *sait* tout ce qui fut et tout ce qui doit être. RAC.

L'exemple suivant de Bossuet, renferme une allusion à un don que lui avoit fait, avant de mourir, Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans.

« Cet art de donner agréablement, qu'elle » avoit si bien pratiqué durant sa vie, l'a » suivie, *je le sais*, jusque entre les bras de la » mort. »

Je le sais, vous le savez, s'emploient souvent en parenthèse.

« *Vous le savez*, à peine sont-ils nés, ces en- » fans du siècle, qu'on les accoutume à l'orgueil » et à la mollesse. » FLÉCH.

« *Vous le savez* vous-mêmes, ne lit-on pas » aujourd'hui avec un nouveau péril ces mé- » moires scandaleux? » MASS.

Seigneur, *vous le savez*, son avis salutaire
Découvrit de Tharès le complot sanguinaire. RAC.

C'EST À SAVOIR, À SAVOIR, et plus communément, *savoir*, façon de parler dont on se sert pour spécifier, pour marquer les choses dont il s'agit. *On a vendu pour dix mille francs de meubles; c'est à savoir, deux tapisseries pour tant, etc. Le revenu de ces terres consiste en plusieurs rentes; à savoir, en telle et telle rente; à savoir, en une rente de.... L'armée étoit composée de vingt mille hommes; savoir, dix mille hommes de pied, etc.*

On s'en sert aussi pour marquer qu'on doute de quelque chose. *Nous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire; c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront; savoir si vous en serez avoué. Vous assurez que l'ennemi marchera au secours de la place; c'est à savoir s'il pourra arriver assez à temps, à savoir s'il aura assez tôt rassemblé ses troupes; savoir s'il osera l'entreprendre.*

En ce sens, on dit aussi, *c'est un à savoir.*

Toutes ces dernières locutions sont familières.

SU, UE, *participe.*

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie la connoissance qu'on a de quelque chose.

Il n'est guère en usage que dans cette manière de parler adverbiale, *au vu et au su de tout le monde.*

SAVOIR, se dit aussi absolument; et alors il signifie, avoir l'esprit orné et rempli de bonnes choses. *Cet homme-là sait. C'est un homme qui sait.*

EN SAVOIR ASSEZ, être assez instruit pour, etc.

« Des subalternes, des gens qu'on a vus naître » dans le service, et qui n'*en savent pas* encore » *assez*, même pour obéir. » MASS.

SANS LE SAVOIR.

« Grands du monde, vous devenez, *sans le* » *savoir*, le modèle des peuples, l'exemple de » tous les États. » MASS.

SAVOIR, *s. m.*, érudition, connoissance acquise par l'étude, par l'expérience. *Grand, profond savoir. C'est un homme de peu de savoir. J'admire son savoir. Il a acquis un grand*

savoir par son étude et par ses méditations. Ce médecin a acquis un grand savoir par son expérience. Il n'est d'usage qu'au singulier.

« Un amour curieux des livres, une avidité » de *savoir*, et si je l'ose dire, une intempé» rance de lecture, ont été les passions de la jeu» nesse de M. de Montausier. — Que lui man» quoit-il pour un si glorieux, mais si difficile » ministère? Du *savoir?* Il avoit acquis par ses » lectures des habitudes dans tous les pays et » dans tous les siècles. » FLÉCH.

Dans le siècle où nous sommes,
Est-ce au pied du *savoir* qu'on mesure les hommes ?
BOILEAU.

Laissez dire les sots ; le *savoir* a son prix. LA FONT.

SAVOIR-FAIRE, *s. m.*, habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend. *Il a un grand savoir-faire, du savoir-faire, beaucoup de savoir-faire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du savoir-faire. Il vit de son savoir-faire. On se tire de beaucoup d'embarras avec le savoir-faire, avec du savoir-faire.*

SAVOIR-VIVRE, *s. m.*, connoissance des usages du monde, et des égards de politesse que les hommes se doivent dans la société. *Il a du savoir-vivre.*

SAUT, *s. m.*, action de sauter, mouvement par lequel on saute. *Grand saut. Petit saut. Il franchit tant de semelles d'un saut. Il s'élança tout d'un saut, de plein saut, d'un plein saut sur l'autre bord du fossé. Il y a des danses où il faut faire des sauts. Deux pas et un saut. Ce cheval ne va que par sauts et par bonds.*
DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous, dit le prophète Daniel, ce » conquérant, semblable dans ses *sauts* hardis » et dans sa légère démarche, à des animaux » vigoureux et bondissans, il ne s'avance que » par impétueuses saillies. » BOSS.

Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier,
N'a fait de chez Sercy qu'un *saut* chez l'épicier.

Sa muse déréglée......
Ne s'élève jamais que par *sauts* et par bonds. BOIL.

On appelle *saut périlleux*, certain saut que font les danseurs de corde, quand le corps fait un tour entier en l'air.

On dit figurément d'un homme qui parle avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours, qu'*il ne va que par sauts et par bonds.*

SAUT, se dit aussi d'une chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. *Il y a dans cette rivière des sauts dans trois ou quatre endroits. Le saut de Niagara dans la rivière de Saint-Laurent.*

En ce sens, on appelle *saut de moulin*, une chute d'eau qui fait aller un moulin.

On appelle *saut de loup*, un fossé que l'on fait au bout d'une allée, pour en défendre l'entrée sans ôter la vue.

SAUTER, *v. n.*, s'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre. *Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter par-dessus une muraille. Sauter à cloche-pied, à pieds joints, ou à joints pieds. Il saute bien. Sauter d'un bateau dans un autre. Il sauta dans la rivière. Les bateleurs sautent au travers d'un cercle. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. C'est un cheval qui saute. Une pie qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien pardessus un bâton. Il ne fait que danser et sauter. Sauter de joie.*

« *Sautant* de son vaisseau. » FLÉCH.

Sauter du lit, plein de trouble et d'effroi.
Pour *sauter* au plancher. BOIL.

On dit, *faire sauter un bastion*, pour dire, le renverser en faisant jouer un fourneau, une mine. *Les assiégeans firent sauter le bastion.*

On dit aussi, que *le bastion a sauté*, pour dire, que la mine a fait sauter le bastion.

On dit, *faire sauter son vaisseau, se faire sauter*, pour dire, détruire un vaisseau en mettant le feu aux poudres ; et, que *le vaisseau a sauté*, pour dire, qu'il a été détruit par le feu qui a pris aux poudres.

On dit, *faire sauter la cervelle à quelqu'un*, pour dire, lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement ; et, *lui faire sauter la tête*, pour dire, lui trancher la tête.

On dit, *faire sauter un œil hors de la tête*, pour dire, porter un coup qui fait sortir l'œil hors de la tête.

On dit aussi familièrement d'un homme à qui on veut faire perdre un emploi, une place, ou à qui on l'a fait perdre, qu'*on le fera sauter*, qu'*on l'a fait sauter.*

On dit figurément, *sauter au collet, sauter à la gorge, sauter à la cravatte, sauter à la face, aux yeux de quelqu'un*, pour dire, prendre quelqu'un au collet, à la gorge, vouloir déchirer le visage ou arracher les yeux à quelqu'un.

On dit figurément, qu'*une chose saute aux yeux*, pour dire, qu'elle est évidente, qu'elle se fait voir d'abord, qu'on la voit sans peine. *Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas la raison de ce procédé-là ? elle saute aux yeux.*

On dit aussi figurément, *sauter aux nues*, pour dire, se mettre en grande colère, ou s'impatienter. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues*, ou simplement, *si vous lui parliez de cela, vous le feriez sauter.*

On dit proverbialement, *reculer pour mieux sauter*, pour dire, prendre des détours qui semblent éloigner des vues qu'on a, et qui font cependant qu'on n'en va que plus vite à ses fins.

SAUTER, signifie encore figurément, parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, sans passer par celle du milieu. *Il a sauté de la troisième classe en philosophie. Il a sauté de la charge d'enseigne à celle de colonel.*

On dit aussi figurément, *sauter de branche en branche, sauter d'une matière à une autre*, pour dire, passer brusquement et sans liaison, d'un sujet à un autre.

On dit, en termes de marine, *le vent a sauté du nord à l'est*, pour dire, qu'il y a passé subitement.

SAUTER, s'emploie aussi activement, et signifie, franchir. *Sauter un fossé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai sauter*

les degrés. Sauter les fenêtres. Sauter vingt semelles.
Dict. de l'Acad.

Je saute vingt ruisseaux. Boil.

Il signifie aussi figurément, omettre quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant. *Il ne sait pas lire le grec; quand il en trouve, il le saute. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes.*

En ce sens, on dit aussi, *sauter par-dessus.* Alors il est neutre.

Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin. Boil.

SAUVAGE, *adj. des deux genres*, féroce, farouche.

En ce sens, il ne se dit proprement que de certains animaux qui vivent dans les bois, qui se tiennent dans les déserts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. *Les lions, les tigres, les ours, sont des animaux sauvages et carnassiers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages.*

« Les animaux *sauvages.* » Mass.

Le ciel avec horreur voit ce monstre *sauvage*. Rac.

Sauvage, signifie aussi, qui n'est point apprivoisé.

En ce sens, il se dit généralement de tous les animaux qui ne sont point domestiques. *Les animaux sauvages, les animaux domestiques. Le lièvre est un animal fort peureux et fort sauvage. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage.*

Sauvage, se dit aussi des lieux déserts, incultes, stériles et inhabités. *Un pays sauvage.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *un site sauvage, une nature sauvage.*

L'aspect de ce climat *sauvage.* Rac.

Dans ces *sauvages* lieux. Boil.

Sauvage, se dit aussi de certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans loi, sans habitation fixe, et plutôt en bêtes qu'en hommes. *Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, etc.*

En ce sens, il est aussi substantif. *Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu long-temps parmi les sauvages. Un sauvage. Une sauvage.*

« Les peuples les plus *sauvages* ». Mass.

Sauvage, cruel, farouche.

Un vainqueur *sauvage*. Rac.

Sauvage, se dit figurément en parlant d'un homme qui se plaît à vivre seul, et qui, par bizarrerie d'humeur, évite la fréquentation du monde. *C'est un homme fort sauvage, d'une humeur sauvage. Air sauvage. Manières sauvages. Mœurs sauvages.* Dict. de l'Acad.

Que Joad mette un frein à son zèle *sauvage*.
(Voyez *humeur*.) Rac.

Il n'étoit point de lecteur si *sauvage*,
Qui ne se déridât, etc.

Pourquoi cette vertu *sauvage* ?

Muse, prête à ma bouche une voix plus *sauvage*.
De ces *sauvages* mœurs adoucir la rudesse. Boil.

Sauvage, se dit aussi de certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les

cultiver. *Olivier sauvage. Figuier sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage. Prunes sauvages.*

On dit de certains fruits, qu'ils *ont un goût sauvage*, qu'ils ont un goût âpre et désagréable.

On dit figurément et familièrement, *une façon de parler sauvage, un procédé sauvage*, pour dire, une façon de parler ou d'agir rude, extraordinaire, contre l'usage. *Vous racontez là un trait bien sauvage. Voilà une phrase, une expression un peu sauvage.*

SAUVEGARDE, *s. f.*, protection accordée par le prince, ou par ceux de ses principaux officiers qui ont droit de l'accorder. *Il est en la protection et sauvegarde du roi et de la justice.*

Sauvegarde, signifie aussi, les lettres que l'on accorde à quelqu'un, pour exempter sa terre, sa maison de logement de gens de guerre. *Demander, obtenir, expédier une sauvegarde. En vertu d'une sauvegarde. Donner, accorder une sauvegarde.*

On appelle *sauvegarde*, le garde, le soldat qu'un général envoie dans une maison, dans un château, pour les garantir de pillage et d'insulte.

On dit figurément d'une chose ou d'une personne, que *c'est une sauvegarde*, qu'elle *sert de sauvegarde*, qu'*on s'en fait une sauvegarde*, pour dire, que c'est ou qu'on s'en fait une garantie, une défense contre quelque inconvénient qu'on redoute. *Son obscurité lui servit de sauvegarde contre la proscription. La modestie est souvent une sauvegarde que se donne l'orgueil pour n'être pas reconnu et attaqué.*

SAUVER, *v. a.*, garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. *Il a sauvé la ville, sauvé son pays.* Dict. de l'Acad.

« Quand Dieu voulut *sauver* la ville de
» Béthulie. — Une main si habile eût *sauvé*
» l'État, si l'État eût pu être *sauvé*. » Boss.

« Cet homme puissant qui *sauvoit* le peuple
» d'Israël. — Elle *sauva* la religion attaquée et
» chancelante en Allemagne. » Fléch.

J'ai vu lever son bras; j'ai couru la *sauver*.
Le bras qui *sauva* nos aïeux.
Ce sujet zélé...
Par qui la Perse avec moi fut *sauvée*.
Sauvez tant de vertus, de grâces, de beautés.
(Il) vous *sauva* du milieu du carnage.
L'Épire *sauvera* ce que Troie a *sauvé*.
Mon père, en me *sauvant*, ordonne que j'expire (1).

Oh! que ta main par là va *sauver* de pupilles! Racine.
Boil.

Sauver, en termes de guerre, empêcher, après une défaite, que les débris d'une armée ne tombent entre les mains de l'ennemi.

« Merci voit sa perte assurée, ses meilleurs ré-
» gimens sont défaits; la nuit *sauve* les restes
» de son armée. » Boss.

« Lorsqu'il *sauvoit* les restes des troupes bat-
» tues à Mariendal. » Fléch.

Les uns sont morts; la nuit a *sauvé* tout le reste. Rac.

(1) Voyez, pour l'intelligence de ce vers, l'article *analogie*, dans le Traité des Figures de rhétorique, par M. Planche.

SAUVER, *au figuré.*

« Inventer des adoucissemens quand la loi » est claire est précise, ce n'est pas *sauver* la » règle, mais nos passions. » MASS.

SAUVER DE. *Je l'ai sauvé d'entre les mains de l'ennemi.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a *sauvé* son pays *des* désordres de la » guerre. — Il marquoit les routes qui pou- » voient *sauver du* naufrage. » FLÉCH.

« Un Dieu qui vous a *sauvé de* tant de périls. » MASSILLON.

Sauvé-la *de* ma propre foiblesse.

Tes yeux...
M'ont *sauvé* jusqu'ici *de* mille écueils converts.
Je t'ai vu...
Toujours de ma fureur interrompre le cours,
Et *de* moi-même enfin me *sauver* tous les jours. RAC.

Sauve-moi, *sauve*-les *de* leurs propre fureur. BOIL.

SAUVER DE, *au figuré. Sauver de la misère, de l'infamie. Jésus-Christ nous a sauvés de l'esclavage du péché, nous a sauvés de l'enfer.*

« Combien de réputations innocentes *sauve*- » t-elle *des* mauvais bruits! » FLÉCH.

SAUVER DE, en parlant de ce qu'on n'a pas perdu dans un naufrage. *Il a sauvé du naufrage la plus grande partie de ses marchandises.*

Il se dit au figuré.

« Voulez-vous *sauver* quelque chose *de* ce » débris si universel, donnez à Dieu vos af- » fections. » BOSS.

« Convenons qu'au milieu de la dépravation » et de la décadence des mœurs publiques, le » monde a encore *sauvé du* débris des restes » d'honneur et de droiture. » MASS.

SAUVER DE, *au figuré*, se conserver la possession d'une chose.

Et tout ce que *des* mains de cette reine avare
Vous avez pu *sauver* et de riche et de rare.
J'ai des droits
Que je saurai *sauver du* caprice des lois. RAC.

Pour *sauver* tes droits et ton empire. BOIL.

On dit, *au figuré. Sauver son honneur et sa réputation.*

Sauvez sa gloire et l'honneur de l'État.
Pour *sauver* votre honneur.
Pour *sauver* ma vertu.
Sauvons de cet affront mon nom et sa mémoire. RAC.
Des écueils de la cour (il) a *sauvé* sa vertu.
Sauver ma raison *du* naufrage. BOIL.

SAUVER, signifie aussi, rendre éternellement heureux dans le ciel. *Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de Jésus-Christ. Il faut travailler à se sauver.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne soyez pas de ceux qui ne songent à *sau-* » *ver* leurs ames que lorsqu'ils sont en danger » de perdre leur corps. — Dieu *sauve* Madame » par le même coup qui nous instruit. » BOSSUET.

« Qui persévérera jusqu'à la fin, sera *sauvé.* » FLÉCHIER.

« Il met tout en œuvre pour *sauver* ses sem- » blables. — Jésus-Christ a *sauvé* l'homme, et » vous le perdez. — *Sauvez*, Seigneur, *sauvez* » Israël, en *sauvant* ceux qui le régissent. — » Souvent le prince s'égare et se perd par la » même voie qui auroit *sauvé* le sujet. » MASSILLON.

SAUVER, contribuer à sauver.

« Qu'importe que cette comparaison soit in- » digne de Dieu, pourvu qu'elle nous effraye, » et qu'en nous effrayant, elle nous *sauve.* » BOSSUET.

SAUVER, régit quelquefois directement la chose, et indirectement la personne, au moyen de la préposition *à. Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur.*

« Qu'il eût volontiers *sauvé* la vie *au* brave » comte de Fontaines. » BOSS.

« Après avoir *sauvé* la vie *à* ces peuples. » FLÉCHIER.

Il se construit dans ce sens avec un nom de personne.

« Charles II (après son rétablissement sur le » trône) n'a rien trouvé de plus ferme dans son » service, que ces catholiques si haïs, si persé- » cutés que *lui avoit sauvés* la reine sa mère. » BOSSUET.

Dans ces derniers exemples, *sauver à*, signifie *conserver*, mais il a un sens différent dans les phrases suivantes: *Je lui ai sauvé une grande réprimande* (j'ai empêché qu'il ne fut fortement réprimandé). *Ce juge lui a sauvé le carcan, les galères. Je lui ai sauvé un ridicule. Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un voyage dispendieux.* (Ces deux acceptions très-différentes de *sauver à*, sont confondues dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« On diroit que le monde entier doit se boule- » verser, ou pour nous ménager un plaisir, ou » pour nous *sauver* la plus légère peine. » MASSILLON.

SAUVER DE, signifie aussi quelquefois, délivrer de, affranchir de.

D'un joug cruel il *sauva* nos aïeux. RAC.

L'Hébreu *sauvé du* joug de ses injustes maîtres. BOILEAU.

SAUVER, éviter, parer. *Il faudra tâcher de sauver le coup.*

On dit d'une personne qui ne plaît pas au premier coup d'œil. *Il faut sauver le premier coup d'œil.*

On dit, *sauver les dehors, sauver les apparences* (faire en sorte qu'il ne paroisse rien au-dehors dont le public puisse être blessé, scandalisé).

« Presque toutes les passions *sauvent* du moins » les apparences; on les cache aux yeux du pu- » blic: mais l'avarice, etc. » (Voyez *apparence.*) MASSILLON.

SAUVER, excuser, justifier. *Vous ne pouvez sauver sa conduite. Quoi qu'on puisse dire, on ne peut sauver cette action.*

On dit familièrement et par ellipse, *sauve qui peut*, pour dire, se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. DICT. DE L'ACAD.

Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées:
Alors *sauve qui peut.* BOIL.

Sauver, avec le pronom personnel, s'échapper. *Pendant que les geoliers dormoient, il se sauva de prison. Il s'est sauvé à toutes jambes.*

se Sauver, échapper à un danger, à la mort.

Percé de tant de coups, comment *t'es-tu sauvé?*
La plus sainte des lois, ah! c'est de *vous sauver.*
Il n'a pu *se sauver* qu'à ce prix.
(Il) grossit, pour *se sauver*, le nombre des coupables.
Reste d'un tronc par les vents abattu,
Qui ne peut *se sauver* lui-même. Rac.

Je *me sauve* à la nage. Boil.

se Sauver, *au figuré.*

« Comme les passions ressemblent toujours à » quelque vertu, nous ne manquons jamais de » *nous sauver*, à la faveur de cette ressemblance. » Massillon.

Peut-être avec le temps, à force d'y rêver,
Par quelque coup de l'art nous pourrions *nous sauver.* Boileau.

se Sauver de.

« Après *s'être sauvée* du naufrage. — Un roi, » dit David, ne *se sauve* pas par ses armées, et » le puissant ne *se sauve* pas par sa valeur. » Bossuet.

« Les seuls momens qui vous restent pour » *vous sauver* du danger. » Mass.

se Sauver de, *au figuré*, échapper à l'attaque de, aux traits de.

« A la cour, où l'innocence même *se sauve* » difficilement des soupçons et des mauvais » bruits. — La fortune la plus approuvée et la » plus modeste, n'a pu *se sauver* de cette lâche » et maligne passion (de l'envie). » Fléch.

se Sauver, *au figuré*, en parlant des vices, des défauts, etc.

« Il *se sauva* des dérèglemens ordinaires des » passions. — Il *se sauva*, par la miséricorde de » Dieu, de cette corruption commune. — Elle » *s'est sauvée* de ces défauts. » Fléch.

« Les siècles les plus polis de Rome et d'Athè- » nes ne *se sauvèrent* pas long-temps de la fausse » éloquence et du mauvais goût. » Mass.

se Sauver, aller dans un lieu pour y chercher un asile. *Après avoir commis ce meurtre, il se sauva dans les pays étrangers. Il se sauva dans une église. Il se sauva chez un tel ambassadeur.*

« Déjà prenoit l'essor pour *se sauver* dans les » montagnes, cette aigle, etc. » Fléch.

Je *me sauve* où je puis. Boil.

se Sauver, se retirer précipitamment.

Sauve-toi de ces lieux.
On sait tout, m'a-t-il dit, *sauvez-vous* de ces lieux. Racine.

se Sauver, en parlant du salut éternel.

« Si les hommes vulgaires ne *se sauvent* pas, » leur perte du moins se borne à eux, et ne de- » vient pas celle de leurs frères. — Les grands » ne peuvent ni se perdre ni se *sauver* tous » seuls. » Mass.

se Sauver, se dédommager, dans le style familier. *Ce marchand vend ses étoffes à bon marché, mais il se sauve sur la quantité.*

Sauvé, ée, *participe*, se dit au propre et au figuré. *Sauvé du naufrage.* Dict. de l'Acad.

« L'ambitieux verroit avec moins de regret » les affaires publiques périr entre ses mains, » que *sauvées* par les soins et par les lumières » d'un autre. » Mass.

SAUVEUR, *s. m.*, libérateur, celui qui sauve. Notre-Seigneur Jésus-Christ est appelé par excellence, *le Sauveur.*

« La foi du centurion admirée par le *Sauveur.* » — Le *Sauveur* des ames. » Boss.

« La croix du *Sauveur.* — Le *Sauveur* des » hommes. » Fléch.

« Ce jeune roi est comme Moïse, l'enfant » sauvé des funérailles de toute sa race; qu'il » soit comme lui le *sauveur* et le libérateur de » son peuple. » Mass.

Et que la terre enfante son *Sauveur.* Rac.

SCANDALE, *s. m.*, ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. *Scandale pris. Scandale donné. Pierre de scandale.*

« Heureux les grands, si leur sainteté toute » seule étoit pour les hommes corrompus, une » occasion de censure et de *scandale.* » Massillon.

Scandale, signifie plus ordinairement, occasion de chute que l'on donne par quelque mauvaise action, par quelque méchant discours. *Grand, horrible scandale. Scandale public. Donner du scandale. Quel scandale! Malheur à ceux par qui le scandale arrive. Éviter le scandale. Empêcher, ôter, lever le scandale. Réparer le scandale.* Dict. de l'Acad.

« Devenir une occasion de *scandale.* — Ré- » parez, si vous pouvez, cette injustice et ce » *scandale*.... — Par le secours des princes, se » forment des ouvriers fidèles, destinés à arra- » cher les *scandales* du royaume de Jésus-Christ. » — Vos passions mêmes, immortalisées dans » les histoires, après avoir été un *scandale* pour » votre siècle, le deviendront encore aux siècles » suivans. — Les larmes de pénitence dont il » baigna son trône, pour expier le *scandale* de » sa chute. » Mass.

N'aimant que le *scandale* et l'éclat dans le vice. Boileau.

Scandale, se dit aussi de l'indignation qu'on a des actions et des discours de mauvais exemple. *Il avança des propositions impies, au scandale des gens de bien qui l'écoutoient.* Dict. de l'Acad.

« Elles deviennent des écueils publics, et le » *scandale* de la religion. » Mass.

Scandale, se dit encore de l'éclat que fait une action honteuse. *Cette affaire fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Cela causa un grand scandale.*

SCANDALEUSEMENT, *adv.*, d'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement.*

SCANDALEUX, EUSE, *adj.*, qui cause du scandale. *Une action, une vie, une personne, une proposition scandaleuse. Un commerce scandaleux.*

Opinion erronée et scandaleuse. Tenir des discours scandaleux. DICT. DE L'ACAD.

« Vit-on M. Le Tellier donner arrêt contre » arrêt, et confondre les droits et les espérances » des parties par des contradictions *scandaleuses.* — Ne donner à Dieu que les restes d'une » vie *scandaleuse*.... » FLÉCH.

« Ces mémoires *scandaleux* qui ont conservé » jusqu'à nous les désordres des cours précédentes. » MASS.

Un écrit *scandaleux* sous votre nom se donne. BOIL.

SCANDALISER, *v. a.*, donner du scandale. *Votre vie scandalise tout le monde.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, prendre du scandale, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Les magistrats ont leurs temps eux-mêmes » où ils se rendent inaccessibles, et où le seul » nom d'affaire les *scandalise*. — On se *scandalise* des moindres défauts des gens de bien, » parce qu'on veut trouver à redire à la vertu. » FLÉCHIER.

« Malheur à l'homme qui *scandalise*, dit Jésus-Christ. — Des domestiques qu'il a *scandalisés*, une épouse contristée par des passions » étrangères, etc. » MASS.

SCANDER, *v. a.*, terme de grammaire, mesurer un vers dont les pieds sont composés de longues et de brèves, comme sont les vers latins et les vers grecs, pour juger s'il est selon les règles. *Scandez ce vers-là.*

SCANDER, se dit aussi dans les langues modernes, pour dire, mesurer les vers par le nombre de leurs syllabes.

SCAPULAIRE, *s. m.*, pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par devant que par derrière, et que portent plusieurs religieux sur leurs habits.

On appelle aussi *scapulaire*, deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints par des rubans pour les pouvoir porter sur le corps, et que porte une confrérie en l'honneur de la sainte Vierge. *Il est de la confrérie du Scapulaire. Le scapulaire de la Vierge. Prendre le scapulaire.*

SCEAU, *s. m.* (on ne prononce l'S initial ni dans ce mot ni dans les suivans), lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un roi, d'un prince, d'un état, d'un corps, d'une communauté, d'un seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du roi. Le garde des sceaux de France. Le sceau de l'Académie françoise. Mettre son sceau. Apporter le sceau. Contrefaire un sceau.*

Il se dit aussi de l'empreinte même faite sur la cire par le sceau. *On reconnut que le sceau étoit faux, il fut rompu.*

On dit, que *le roi a donné les sceaux à quelqu'un*, pour dire, qu'il l'a fait garde des sceaux; et dans la même acception du mot *sceau*, on dit, qu'*un chancelier a rendu les sceaux*, qu'*on lui a ôté les sceaux.*

On disoit, *il y aura sceau tel jour*, pour dire, on scellera publiquement ce jour-là.

On disoit, que *des lettres de grâces avoient été refusées au sceau*, pour dire, qu'on n'avoit point voulu les sceller; et, qu'*elles avoient passé au sceau*, pour, qu'on les avoit scellées.

On disoit, *s'opposer au sceau*, pour dire, s'opposer à ce que des lettres soient scellées; et dans le même sens, *il y a opposition au sceau*, *on a fait opposition au sceau.*

On disoit dans la même acception, que *le roi*, que *le chancelier donnoit le sceau tel jour. Le sceau tenant.*

On appelle *officiers du sceau*, ceux qui ont quelque fonction particulière qui a rapport au sceau.

« Rendre les *sceaux*. — Au conseil, comme » au *sceau*, la multitude, la variété, la difficulté des affaires n'étonnèrent jamais ce » grand magistrat. » BOSS.

(Il) mit dans ma main le *sceau* de son pouvoir suprême. RACINE.

Ma famille illustre
De l'assistance au *sceau* ne tire point son lustre. BOILEAU.

SCEAU, *au figuré.*

« Le *sceau* de Dieu étoit sur Madame. — Le » saint homme Job voyoit garder ses péchés » comme sous le *sceau*, pour les lui représenter » au dernier jour. — Les hérétiques arrachent » les entrailles de l'Eglise en déchirant le *sceau* » de son unité qui est le baptême. » BOSS.

« Madame la dauphine reçut le dernier gage » de l'amour de son Dieu comme le *sceau* de sa » prédestination éternelle. — Sainte Thérèse » savoit que la croix est le *sceau* de l'alliance » que les vierges ont avec J. C. — Dieu mit sur » toutes les passions de saint Louis le *sceau* » de sa modération et de sa sagesse. » FLÉCH.

« Dieu, dès le commencement des siècles vous » avoit marqués du *sceau* de sa grandeur. — » Le citoyen obscur, en imitant la licence des » grands, croit mettre à ses passions le *sceau* » de la grandeur et de la noblesse. — La gloire » de Louis XIV semble croître tous les jours, et » la mort, qui efface d'ordinaire tous les éloges » des princes, en mettant aux siens le *sceau* de » la vérité, y a mis celui de l'immortalité. »

Ce sentiment...
Prenoit chez eux un *sceau* de probabilité. BOIL.

On dit figurément, *confier quelque chose sous le sceau de la confession*, pour dire, à condition que le secret en sera inviolable: et dans le même sens on dit, *confier quelque chose sous le sceau du secret.*

Mais songez sous quel *sceau* je vous l'ai révélé.
Un trésor....
Sous le *sceau* du secret au grand prêtre laissé. RAC.

On dit figurément, *mettre le sceau à une chose*, pour dire, la consommer.

On dit à peu près dans le même sens, *mettre le sceau à sa réprobation.*

On dit aussi, *porter le sceau de la réprobation.*

SCÉLÉRAT, ATE, *adj.*, coupable ou capable de crimes. *Ame scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes.*

Il se dit de même des choses. *Une conduite scélérate. Un complot, un projet scélérat.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un franc scélérat.*

« Un *scélérat* heureux devient souvent le plus » grand homme de son siècle. » MASS.

Toujours les *scélérats* ont recours au parjure. RAC.

L'argent en honnête homme érige un *scélérat*. BOIL.

SCÉLÉRATESSE, *s. f.*, méchanceté noire. *Il y a de la scélératesse à cela. C'est une scélératesse insigne.*

SCELLER, *v. a.*, mettre, appliquer le sceau à une lettre de chancellerie, etc. *Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, blanche. Sceller en cire bleue. Il y a des princes qui scellent en or et en argent. Les papes scellent en plomb dans quelques occasions. Sa grâce a été scellée. On n'a pas voulu sceller ses provisions.*

« M. Le Tellier méritoit d'achever l'œuvre » du prince, ou pour mieux dire l'œuvre de » Dieu, en *scellant* la révocation de ce fameux » édit. » FLÉCH.

SCELLER, signifie encore, apposer, appliquer, par autorité de justice, un cachet, un sceau à une porte, à un cabinet, à un coffre, etc. pour empêcher qu'on n'en détourne, qu'on n'en divertisse rien. *Dès qu'il fut mort, le juge du lieu, le commissaire du quartier, alla chez lui sceller son cabinet, ses coffres.*

SCELLER, signifier aussi, en termes de bâtimens, arrêter, attacher une pièce de bois, une pièce de fer dans une muraille avec du plâtre, avec du plomb. *Sceller des gonds, des crampons, des crochets, etc., dans une muraille, les sceller en plomb. Sceller en plâtre.*

On dit aussi, *sceller un vase, une bouteille, une fiole*, pour dire, les fermer, les boucher avec une espèce de mastic.

On dit, en termes de chimie, *sceller hermétiquement*, pour dire, fermer le col d'un vaisseau de verre, en le faisant fondre de manière que les bords s'unissent tellement l'un contre l'autre, qu'il n'y puisse rien entrer, et qu'il n'en puisse rien sortir. *Il faut sceller cette fiole hermétiquement, de peur que la liqueur qui est dedans ne s'évapore.*

SCELLER, signifie figurément, confirmer, affermir. *Ils ont fait un traité ensemble, et l'ont scellé par un double mariage de leurs enfans. Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

SCELLÉ, ÉE, *participe.*

« La mort ne doit servir à cette fois que pour » accomplir l'œuvre de la grâce, et *sceller* en » cette princesse le conseil de son éternelle pré- » destination. » BOSS.

Aller du sang troyen *sceller* notre union. RAC.

SCÈNE, *s. f.*, la partie du théâtre où les acteurs représentent devant le public. *Dès que cet acteur paroît sur la scène. La scène étoit remplie d'acteurs.* DICT. DE L'ACAD.

Voulez-vous sur la *scène* étaler des ouvrages
Où tout Paris, etc. BOIL.

SCÈNE, *au figuré*, assemblage d'objets étalés à la vue. *Cela forme une scène frappante. On voit une foule d'objets qui varient la scène. Ce paysage offre une scène superbe, une scène agreste.*

SCÈNE, *au figuré*, dans le sens précédent.

« Les guerres et les révolutions des États, ne » sont que des jeux aux yeux de Dieu, et un » changement de *scène* dans l'univers. — Au lit » de la mort, où le monde s'enfuit et l'éternité » s'approche, la *scène* change; nous verrons tout » au naturel. » MASS.

Il se prend aussi quelquefois pour tout ce qui sert au théâtre. *La décoration de la scène. La scène représentoit le palais d'Auguste.*

On dit figurément qu'*un homme paroît sur la scène*, pour dire qu'il est dans un poste, dans un emploi qui attire les yeux du monde sur lui.

« Le monde est une *scène* sur laquelle à chaque » instant paroissent de nouveaux personnages » qui se remplacent. — Regardez le monde, tel » que vous l'avez vu dans vos premières années, » de nouveaux personnages sont montés sur la » *scène*. — Nous voulons paroître sur la *scène* » et devenir des personnages, et sur une *scène* » qui va finir demain, et qui ne vous laissera de » réel que la peine puérile de l'avoir jouée. » MASSILLON.

PRODUIRE SUR LA SCÈNE, *au figuré*, faire paroître en public.

« On verra le Fils de l'homme produire sur la » *scène*, des héros de la foi jusque-là inconnus au » monde. » MASS.

SCÈNE, se dit aussi du lieu où s'est passée l'action que l'on représente sur le théâtre; et dans ce sens on dit que la *scène est à Rome, à Babylone, etc.*, pour, que l'action qui fait le sujet d'une pièce dramatique, s'est passée à Rome, à Babylone, etc.

Que le lieu de la *scène* y soit fixe et marqué. BOIL.

SCÈNE, se dit encore de chaque partie d'un acte du poëme dramatique, où l'entretien des acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel acteur, ni par la retraite d'un de ceux qui sont sur le théâtre. *Le poëme dramatique se divise en actes, les actes se divisent en scènes. L'entrée et la sortie d'un acteur fait une nouvelle scène, fait changement de scène. Les scènes sont bien liées dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des scènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une scène longue, languissante, passionnée. Une scène intéressante.*

« Cette *scène* exigeroit trois acteurs d'une » figure imposante. » VOLT.

Le trouble toujours croissant de *scène* en *scène*.

Que l'action, marchant où la raison la guide,
Ne se perde jamais dans une *scène* vide.

En vain vous étalez une *scène* savante;
Vos froids raisonnemens, etc. BOIL.

Scène, art dramatique.

Mais la *scène* demande une exacte raison.
Bannissant l'amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement (ils) veulent priver la *scène*.
Et la *scène* françoise est en proie à Pradon. Boil.

On dit figurément d'un homme qui a surpris par quelque action ou quelque suite de propos extraordinaires, qu'*il a donné une scène*, *une plaisante scène*, *une étrange scène*. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

« Donner au public une *scène* qui n'aboutit » qu'à jeter un ridicule sur la vertu. » Mass.

On dit aussi, qu'*il ne faut pas donner de scène au public*, pour dire, qu'il ne faut point faire parler de soi mal à propos.

On dit dans le même sens, en parlant d'un événement. *La scène s'est passée en tel endroit.*

« Flandre, théâtre sanglant où se passent » tant de *scènes* tragiques. — N'attendez pas » que j'ouvre ici une *scène* tragique : que je re- » présente ce grand homme étendu sur ses » propres trophées. » Fléch.

« Tout ce qu'on voit dans le monde de plus » pompeux et de mieux établi, n'est l'affaire » que d'une *scène*. » Mass.

On appelle *avant-scène*, la partie antérieure du théâtre, et la plus proche des spectateurs.

On appelle encore *avant-scène*, dans une pièce dramatique, ce qui est raconté dans l'exposition de cette pièce, comme s'étant passé avant l'action.

SCÉNIQUE, *adj. des deux genres*, qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des anciens.*

SCEPTICISME, *s. m.*, terme didactique. Il se dit de la philosophie des sceptiques.

Il se dit aussi des personnes qui affectent de douter de tout. *Cet homme se pique de scepticisme.*

SCEPTIQUE, *adj. des deux genres*, qui fait profession de suspendre son jugement sur chaque chose. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'une secte de philosophes anciens qui établissoient pour principe, qu'il n'y avoit rien de certain. *Pyrrhon est considéré comme l'auteur de la philosophie sceptique.*

Il est aussi substantif, et signifie, qui fait profession de la philosophie sceptique. *Les sceptiques ne nioient ni n'affirmoient rien.*

SCEPTRE, *s. m.*, espèce de bâton de commandement qu'il n'appartient qu'aux rois de porter, et qui est une des marques de la royauté. *Le sceptre, la couronne, le manteau royal sont des marques de royauté. Le roi avoit la couronne sur la tête et le sceptre à la main.* Dict. de l'Ac.

Si le roi, dans l'instant, pour sauver le coupable,
Ne lui donne à baiser son *sceptre* redoutable.
Le *sceptre* d'or que vous tend cette main. Rac.

Sceptre, *au figuré*, le pouvoir souverain, la royauté même. *Dieu donne ou ôte le sceptre aux rois comme il lui plait. Depuis le sceptre jusqu'à la houlette*, depuis les rois jusqu'aux bergers.

« Ils ont régné depuis tant de siècles, plus » encore par leur courage que par l'autorité » de leur sceptre. — Venant prendre possession » du *sceptre* de la Grande-Bretagne. — La va- » nité des choses humaines ne se montre que » trop d'elle-même sans le secours de ma voix, » dans ce *sceptre* sitôt tombé d'une si royale » main. » Boss.

« On auroit vu Marie-Thérèse planter la croix » de J. C. sur un amas de *sceptres* et de cou- » ronnes. — Avec quelle sage fierté saint Louis » répondit-il qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de » disposer des *sceptres* et des couronnes! » Fléchier.

« Les premiers chrétiens respectoient le *scep- » tre* dans des mains même profanes et ido- » lâtres. — Oui, sire, c'est le choix de la nation » qui mit d'abord le *sceptre* entre les mains de » vos ancêtres. » Mass.

La moitié de la terre à son *sceptre* est soumise.
(Elles) briguèrent le *sceptre* offert à la beauté.
(Toi qui) du *sceptre* dans ma main as soulagé le poids.
(Voyez *usurper*.)
Fais qu'au juste héritier le *sceptre* soit remis.
Trois *sceptres* que son bras ne peut seul soutenir.
Racine.

(Ils) laissoient leur *sceptre* aux mains ou d'un maire ou d'un comte. Boil.

Mais Œdipe, héritier du *sceptre* de Corinthe
Jeune et dans l'âge heureux qui méconnoit la crainte.
J'apporte à vos genoux
Un *sceptre* que ma main n'eût point porté sans vous.
Sous ce *sceptre* de fer, tout ce peuple abattu,
A force de malheur a repris sa vertu.
(Voyez *encensoir*, *trône*.) Volt.

SCHISMATIQUE, *adj. des deux genres* (on prononce *chismatique*), qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une certaine religion. *La plupart des Grecs sont schismatiques. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques et hérétiques.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique.*

SCHISME, *s. m.*, division, séparation du corps et de la communion d'une certaine religion. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Angleterre. Faire schisme.*

On appelle *grand schisme d'occident*, la division qu'il y a eu dans l'Église durant une partie du quatorzième et du quinzième siècles, pendant laquelle il y eut à la fois plusieurs papes qui se prétendoient légitimes.

« Il a plu à Dieu que tout concourût à l'œuvre » de l'unité sainte de l'Église, et même le » *schisme*, la rupture et la révolte. » Boss.

« Du moins, s'il y avoit autrefois des abus, » ils ne déchiroient pas l'Église comme le » *schisme* funeste qui a voulu les réformer. — » Lever l'étendard du *schisme* et de l'erreur. » Massillon.

Me voilà dans l'erreur, dans le *schisme*
Toi, dont la sage entremise,
De ce *schisme* naissant débarrassa l'Église. Boil.

SCIEMMENT, *adv.*, avec connoissance de ce que l'on fait, avec réflexion. *Il a fait cela sciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais sciemment, malicieusement.*

SCIENCE, *s. f.*, connoissance qu'on a de quelque chose. *Je sais cela de science certaine. Cela passe ma science.*

Dans les édits et déclarations du roi, la formule ordinaire étoit, *de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale.*

SCIENCE, signifie aussi, connoissance certaine et évidente des choses. *La géométrie est une véritable science. La science des nombres. La science des choses naturelles. Acquérir de la science. S'adonner aux sciences. Posséder une science à fond.*

« Les combats où président la fermeté et la » *science* militaire.—Faire des *sciences* un tra» fic honteux. — La distinction qui nous vient » des *sciences* et de l'esprit. — Bossuet fut » l'homme de tous les talens et de toutes les » *sciences.* » MASS.

Laissant de Galien la *science* suspecte.
Exerce-toi, mon fils, dans ces hautes *sciences.*
BOILEAU.

SCIENCE, la connoissance des choses dans lesquelles on est bien instruit. *La science du monde, la science de la cour, la science du salut.* DICT. DE L'ACAD.

« Abattre toutes les hauteurs qu'un orgueil » indompté élève contre la *science* de Dieu. » BOSSUET.

« Ces peuples barbares à qui Dieu n'a pas » révélé la *science* du salut. — Répandre la » *science* du salut. — La *science* de la religion a » dégénéré en vaines subtilités. — Les anciens » prophètes ne tiroient pas de leur propre fonds » la *science* de l'avenir. — Sous Louis XIV, l'é» loquence et la *science* des lois et des maximes » brillèrent dans le barreau. — Les souplesses » et les artifices de la dissimulation qui font » toute la *science* des cours. — Le choix des » temps et des occasions fait la grande *science* du » courtisan. — Le plus indigne avilissement de » la vérité, nous l'appelons la *science* du » monde. — L'art d'élever un patrimoine obs» cur aux dépens de l'équité, c'est la *science* » des affaires. » MASS.

Cette défiance
Est toujours d'un grand cœur la dernière *science.*
Ravis d'être vaincus dans leur propre *science.*
Croyez-moi, l'amour est une autre *science.* RAC.
Dans les droits du roi, sa funeste *science,*
Par deux ou trois avis, a ravagé la France. BOIL.

SCIENCE, savoir.

« La pourpre romaine n'ajouta rien à la di» gnité de Pierre de Bérulle, tant il étoit déjà » relevé par le mérite de sa vertu et de sa » *science.* » BOSS.

« Des hommes pleins de lumière, de *science* » et de vertu. — La *science* qui enfle, cède à la » simplicité qui édifie. » MASS.

Quiconque est riche est tout....
Il a, sans rien savoir, la *science* en partage.
Un pedant enivré de sa vaine *science.*
Sa vaste *science* embrassant toutes choses. BOIL.

On appelle *science infuse* celle qui est surnaturelle, qui vient de Dieu par inspiration.

SCIENTIFIQUE, *adj. des deux genres*, qui concerne le sciences abstraites. *Il s'est jeté dans des matières scientifiques.*

SCIENTIFIQUEMENT, *adv.*, d'une manière scientifique. *Il a parlé scientifiquement.*

SCINTILLATION, *s. f.* (les deux L se prononcent et ne se mouillent point), terme d'astronomie. Etincellement. *La scintillation des étoiles fixes.*

SCINTILLER, *v. n.* (on pronone les LL sans les mouiller), terme d'astronomie, étinceler. *Les étoiles fixes scintillent.*

SCISSION, *s. f.*, séparation, division. *La scission de la diète de Pologne.*

Il se dit aussi du partage des voix dans les compagnies. *Il y a eu une grande scission entre les opinans.*

SCRIBE, *s. m.*, on appeloit ainsi parmi les Juifs les docteurs qui enseignoient la loi de Moïse, et qui l'interprétoient au peuple. *Les scribes et les pharisiens.*

On appelle *scribe* un copiste ou homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. *C'est un bon, c'est un méchant scribe.* DICT. DE L'ACAD.

« Le philosophe le plus orgueilleux de son » temps cède à un *scribe* instruit dans le » royaume des cieux. » MASS.

SCRUPULE, *s. m.*, peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très-grande ce qui n'en est qu'une légère. *Scrupule de conscience. Grand, léger scrupule. Scrupule bien fondé. Avoir un scrupule, des scrupules. Faire naître des scrupules. Ecouter un scrupule. S'aguerrir contre les vains scrupules.*

« Ne vous figurez pas une foiblesse de *scru-* » *pule*, mais une délicatesse de vertu. » FLÉCHIER.

Faut-il qu'en un moment, un *scrupule* timide
Perde, etc.
En croirez-vous toujours un farouche *scrupule* ?
RACINE.

(Il) de votre esprit tremblant lèvera les *scrupules.*
C'est d'un *scrupule* vain, s'alarmer sottement. BOIL.

SCRUPULE, signifie aussi, une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. *Il est exact jusqu'au scrupule.*

Je ne me pique pas du *scrupule* insensé
De bénir mon trépas, quand ils l'ont prononcé.
RACINE.

Il se dit encore de la grande sévérité d'un auteur, dans la correction d'un ouvrage. *Il corrige ses ouvrages avec beaucoup de scrupule.*

SCRUPULE, se dit encore d'une grande délicatesse en matière de procédés, de mœurs. *Cette action peut n'être pas répréhensible, mais je m'en ferois scrupule, je m'en ferois un scrupule.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour peu que les rois croient qu'ils ne » choquent pas la justice, ils ne feront pas » grand *scrupule* de blesser un peu la charité. » FLÉCHIER.

« Laisser tout entendre sur certains points, en » protestant qu'on n'y entend pas finesse

» soi-même, c'est de quoi le monde ne se fait » pas de *scrupule.* » MASS.

Il signifie aussi un reste de difficulté, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. *Vous n'avez pas encore assez instruit votre rapporteur, il lui reste quelques scrupules dans l'esprit.*

« Les incrédules regardent leurs doutes comme » de vains *scrupules* que l'erreur publique » calme et dissipe à l'instant. » MASS.

On dit, *faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un* (lui en donner du scrupule). *Je lui ai fait un scrupule de sa mollesse, de son luxe.*

SCRUPULEUSEMENT, *adv.*, d'une manière scrupuleuse. *Il s'attache scrupuleusement aux formalités.*

SCRUPULEUX, EUSE, *adj.*, qui est sujet à avoir des scrupules. *Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Conscience scrupuleuse.* DICT. DE L'ACAD.

« L'incertitude et l'indécision que traîne après » soi une conscience *scrupuleuse.* » MASS.

On dit de quelqu'un, qu'*il n'est pas scrupuleux*, pour, qu'il n'est pas délicat sur les procédés, sur les moyens de réussir.

Il se dit quelquefois substantivement. *C'est un scrupuleux, une scrupuleuse.*

Il se dit dans un sens de blâme, et est synonyme de minutieux. *Les scrupuleux avancent peu et mal dans la piété.*

On dit figurément, *exactitude scrupuleuse*, *recherche scrupuleuse* (exactitude, recherche très-exacte).

« La première bonne œuvre de la princesse » Anne, fut d'acquitter ce qu'elle devoit avec » une *scrupuleuse* régularité. » BOSS.

« On vit paroître en madame la dauphine ce » que nous avons depuis admiré, une *scrupuleuse* pudeur qui marquoit le fonds de sa » vertu. — M. de Montausier n'a-t-il pas eu » dans la licence même de la guerre une cons» tante et *scrupuleuse* retenue. — Quel jeûne » saint Louis n'a-t-il pas observé avec une exac» titude même *scrupuleuse.* » FLÉCH.

« C'est se faire une fausse idée de la piété, de » se la figurer toujours *scrupuleuse*, bornée, se » faisant un crime de ses devoirs et une vertu » de ses faiblesses. » MASS.

SCRUTATEUR, *s. m.*, c'est un terme de l'Ecriture-Sainte, et il ne se dit que dans cette phrase, *Dieu est le scrutateur des cœurs*, qui signifie, que Dieu sonde et examine les cœurs, qu'il pénètre jusqu'au fond des cœurs.

Dans les compagnies électives, on appelle *scrutateurs*, ceux qui sont appelés pour assister à la vérification du scrutin.

SCRUTER, *v. a.*, sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées. *Scruter les merveilles de la nature.*

L'Ecriture dit, que *celui qui scrute la majesté divine en sera accablé.*

Il se dit surtout des choses morales. *Scruter la pensée, la conduite, la conscience de quelqu'un. Je n'ai pas osé scruter ses intentions. Dieu scrute les cœurs.*

SCRUTÉ, ÉE, *particiqe.*

SCRUTIN, *s. m.*, manière dont les assemblées donnent leurs suffrages secrets dans les élections ou délibérations, soit par billets pliés ou par petites boules qu'on appelle ballottes. *On procède à l'élection d'un pape par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Elire par scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier scrutin.*

SCULPTER, *v. a.*, (on prononce *sculter*, *sculteur* et *sculture*), tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc. *Voilà qui est bien sculpté.*

On dit qu'*une boiserie est sculptée*, lorsqu'elle est ornée de sculpture.

SCULPTÉ, ÉE, participe.

SCULPTEUR, *s. m*, celui qui fait des figures de ronde-bosse, ou en bas-relief, de quelque matière que ce soit. *Bon, grand, célèbre sculpteur. sculpteur en marbre, sculpteur en bois.*

SCULPTURE, *subs. f.* l'art de sculpter. *Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture.*

Il se prend aussi pour l'ouvrage du sculpteur, *cette sculpture est fort belle.*

SÉANCE, *s. f.*, droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglée. *Prendre séance, Il a séance dans le conseil du roi en qualité de.....*

SÉANCE, signifie aussi, le temps pendant lequel une compagnie de juges, ou autre compagnie réglée, est assemblée pour travailler aux affaires. *Cette affaire occupa la chambre pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long-temps. La séance fut continuée le lendemain.*

On dit qu'*une séance a été rompue*, pour dire que, pendant qu'elle se tenoit, il est survenu quelque chose qui a obligé l'assemblée, ou de se lever, ou d'interrompre son travail.

On appelle aussi *séance*, l'assemblée d'une compagnie. *Voilà une belle séance. Rien n'étoit si magnifique que la séance du parlement, quand le roi y tenoit son lit de Justice. La séance académique a été nombreuse.*

« O juges, quelle majesté de vos *séances* ! » quel président de vos assemblées ! mais aussi » quel censeur de vos jugemens ! » BOSS.

En parlant de toute assemblée, on dit qu'*elle tient séance* qu'*elle tient sa séance en un tel endroit*, pour dire que c'est là qu'elle s'assemble. *Le parlement a tenu autrefois séance à Tours.*

(Là) un sénat monacal tient, dit-on, sa *séance.*
BOILEAU.

Lorsque le président d'une assemblée, donne le signal de se séparer, de terminer la délibération, on dit qu'*il lève la séance.* DICT. DE L'AC.

SÉANT, participe de *seoir*, verbe qui n'est plus en usage.

Il ne se disoit qu'en certaines phrases de chancellerie et de pratique, pour, qui tient séance, qui réside actuellement. *Le parlement séant à Paris. Le roi séant en son lit de justice. L'assemblée étoit alors séante à Versailles.*

SÉANT, est aussi substantif masculin, et signifie, la situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met qu'avec le pronom

possessif. *Il étoit couché dans le lit, on le fit mettre en son séant, sur son séant.*

SÉANT, ANTE, *adj.*, décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession, à un homme sage de faire telle chose. Ce n'est pas une chose séante de parler haut devant des personnes à qui on doit du respect. Cette parure n'est pas séante à son âge.*

On dit dans la conversation, qu'*une femme est fort séante*, pour dire qu'elle a l'air fort séant, fort décent.

SEC, SÈCHE, *adj.*, aride, qui a peu ou point d'humidité. *Sec comme du bois. Un terrain sec et sablonneux. Des branches, des fleurs, des roses sèches. L'été a été fort sec. Il fait un temps, un froid bien sec.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces fleuves qui arrosent des terres stériles et » *sèches*... » FLÉCH.

« L'air doux et humain du roi, est, pour les » cœur de ses sujets, ce que la rosée du soir est » pour les terres *sèches* et arides.... » MASS.

On dit qu'un *homme a le pouls sec*, pour dire qu'au battement de son pouls, on connoît qu'il a une fièvre ardente; et que *le sang d'un malade est à sec*, pour dire qu'il n'a point assez de sérosité.

SEC, se dit aussi de certaines choses, que l'on rend, par art, moins humides qu'elles ne l'étoient. *Des fruits, des raisins secs. Du poisson sec.*

On appelle *confitures sèches*, des fruits confits et conservés hors du sirop.

SEC, est quelquefois opposé à vert; ainsi l'on dit *du fourrage sec.*

SEC, se dit encore par opposition à moite, à mouillé, à onctueux, à gras, etc *Avoir la bouche, la langue, la gorge sèche, le gosier sec, les lèvres sèches. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Les rues sont sèches. Avoir la peau sèche, les mains sèches.*

On appelle *pays sec*, celui qui n'est pas arrosé de beaucoup de ruisseaux, par opposition à *pays humide.*

On dit, *un froid sec*, par opposition à *froid humide.*

On dit de même, *chaleur sèche*; mais il se dit le plus souvent de l'ardeur de la peau qui n'est point accompagnée de transpiration.

On dit, *passer la rivière à pied sec*, pour dire, traverser le lit d'une rivière, d'un bras de rivière, lorsqu'il n'y a point d'eau.

On appelle *fossé sec*, le fossé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, et qui n'est point fait pour en avoir. *Ce château est entouré de fossés secs.*

On dit, *voir, regarder quelque chose d'un œil sec*, pour dire, sans s'attendrir, sans jeter des larmes. *Il a vu mourir son ami d'un œil sec.*

L'autre, avec ses yeux *secs* et presque indifférens,
Voit mourir ses deux fils, etc. RAC.

On appelle *messe sèche*, la récitation des prières de la messe, qui n'est point accompagnée de la consécration. *Les paroissiens privés de leur prêtre, récitèrent une messe sèche, chantèrent une messe sèche.*

On appelle en maçonnerie, *muraille de pierres sèches*, une muraille faite de pierres plates mises l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre et sans mortier.

On dit en peinture et en sculpture, qu'*un ouvrage est sec*, quand les contours sont marqués durement, sans agrément et sans mollesse.

On dit, *manger son pain sec, manger du pain tout sec*, pour dire, ne manger rien avec son pain.

On dit qu'*un homme a fait un compliment fort sec à un autre*, pour dire qu'il lui a parlé d'une manière un peu dure.

Et on appelle *réponse sèche, réprimande sèche*, une réponse, une réprimande froide, dure, désobligeante et en peu de mots.

On dit de même, *une mine fort sèche. Je lui trouvai d'abord la mine un peu sèche, mais il devint plus riant.*

On dit qu'*un homme est sec*, pour dire qu'il a une humeur un peu dure, qu'il n'est point affable, gracieux, riant. DICT. DE L'ACAD.

« On accompagne la miséricorde de tant de » dureté envers les malheureux, qu'un refus » seroit moins accablant pour eux qu'une cha- » rité si *sèche* et si farouche. » MASS.

On dit figurément qu'*un auteur*, qu'*un poëte est sec*, pour dire qu'il n'a ni douceur ni grâce.

Il se dit aussi au propre d'un homme très-maigre.

De ce travail revenu *sec* et pâle.
Maigre, *sec*, ruiné. BOIL.

On dit aussi qu'*un style est sec*, pour dire qu'il est dépourvu des ornemens qui font la beauté du style; *un habit sec*, un habit usé, qui montre la corde.

Et on dit qu'*une matière est sèche*, pour dire qu'elle ne fournit pas de quoi la pouvoir traiter avec agrément, avec intérêt.

On dit, *un esprit sec*, pour dire, un esprit dénué d'agrément; et, *une ame sèche*, pour dire, une ame froide et peu sensible.

SEC, est aussi substantif. *Le sec et l'humide.*

Il se dit aussi pour signifier du fourrage sec. *Faire des magasins de sec pour faire subsister la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du sec aux chevaux. Mettre la cavalerie au sec.*

SEC, *adv.* Il n'est en usage qu'en ces phrases, *boire sec*, pour dire, bien boire, boire sans eau; et, *répondre sec, parler sec à quelqu'un*, pour dire, lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.

À SEC, *phrase adverbiale*, sans eau. *Mettre un étang, un fossé à sec. Les vaisseaux sont demeurés à sec. Un bras de la rivière est à sec.*

Et partout sur le Wal, ainsi que sur le Leck,
Le vers est en déroute, et le poëte *à sec.* BOIL.

On dit figurément et familièrement, d'un homme qui n'a plus de bien, plus d'argent. *Le pauvre homme est à sec. Ce procès l'a mis à sec.*

SÈCHEMENT, *adv.*, d'une manière sèche, en lieu sec. *Il faut tenir les confitures sèchement.*

Il signifie figurément, d'une manière froide et peu agréable. *Il lui parla, il lui répondit sèchement.*

SÉCHER, *v. a.*, rendre sec. *Le soleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins.*

SÉCHER, mettre à sec. *La chaleur a été si violente qu'elle a séché les ruisseaux.*

Il se dit aussi des fleurs, des plantes que la chaleur fait périr en les desséchant.

« L'auteur de notre être avoit animé notre » boue d'un souffle d'immortalité; le péché seul » *sèche* ce germe divin. » MASS.

(Ce fruit) qu'on souffle ennemi dans sa fleur a *séché*.
RACINE.

On dit figurément, *sécher les larmes*, consoler, faire cesser les pleurs. *Le temps séchera vos larmes. Elle eût bientôt séché ses larmes.*

Je la revois, de pleurs toute trempée :
Ma main à les *sécher* est long-temps occupée. RAC.
Tes mains secourables
Ont tant de fois *séché* les pleurs des malheureux.
BOILEAU.

SÉCHER, est aussi neutre, et signifie, devenir sec. *Ne laissez pas tant sécher cela. Les arbres séchèrent sur pied.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Qu'on vous couronne de fleurs, qu'on vous » compose des guirlandes; ces fleurs ne seront » bonnes qu'à *sécher* sur votre tombeau. »
FLÉCHIER.

« Il est des hommes qui, semblables à la fleur » des champs, ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant qui les voit éclorre, et » celui qui les voit *sécher* et disparoître...... — » Vous verrez que le Seigneur a toujours soufflé » sur les races orgueilleuses, et en a fait *sécher* » la racine. — L'ambitieux ne jouit de rien; » il *sèche* et dépérit au milieu de son abondance. »
MASSILLON.

J'ai langui, j'ai *séché* dans les feux, dans les larmes.
RACINE.

Va maigrir, si tu veux, et *sécher* sur un livre.
Que Rebent, vainement, *sèche* pour concevoir
Comment, etc.

Et dans ton jardin aride
Sécher ainsi que tes fleurs. ROUSS.

SÉCHÉ, ÉE, *participe*.

Cet arbre *séché* jusque dans ses racines. RAC.

SÉCHERESSE, *s. f.*, état, qualité de ce qui est sec. *La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons.*

SÉCHERESSE, se dit absolument de la disposition de l'air et du temps, quand il fait trop sec. *Il fit une grande sécheresse cette année-là.*

SÉCHERESSE, se dit figurément de la manière de répondre avec une froideur marquée à quelqu'un, soit de vive voix, soit par écrit. *On lui avoit parlé, on lui avoit écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec sécheresse.*

On dit figurément qu'*il y a beaucoup de sécheresse dans un discours, dans un ouvrage, dans un auteur*, pour dire que l'auteur n'a ni douceur ni grâce. *Il y a une grande sécheresse de style dans ce qu'il écrit.* DICT. DE L'ACAD.

« La chaire sembloit disputer, ou de bouffonnerie avec le théâtre, ou de *sécheresse* avec » l'école. » MASS.

SÉCHERESSE, en termes de dévotion, se dit de l'état de l'ame qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Dieu le laissa longtemps dans cette sécheresse, pour l'éprouver. Il éprouve de grandes sécheresses dans l'oraison.*

« Vingt-deux années d'aridités et de *sécheresses*, les jeûnes, les mortifications, remplirent à peine l'avidité des désirs de sainte Thérèse. » FLÉCH.

SECOND, ONDE, *adj. numéral ordinaire*, deuxième, qui est immédiatement après le premier (dans ce mot et dans ses dérivés, le C. se prononce comme un G, surtout dans la conversation). *Il n'est pas le premier, il n'est que le second. Le second livre. Le second président. Le second capitaine. La seconde place.* DICT. DE L'AC.

« La princesse Anne n'étoit point heureuse » pour avoir la confiance de Philippe et des » deux princesses qui ont fait successivement » avec lui la *seconde* lumière de la cour. »
BOSSUET.

Il se dit aussi d'une chose postérieure à une autre dans l'ordre des temps. *Une seconde fois. De secondes noces. Elle est accouchée de son second enfant. Tous les seconds jours du mois.*

« Qui ne voit combien courtes et fragiles sont » encore ces *secondes* vies que notre foiblesse » nous fait inventer pour couvrir en quelque » sorte l'horreur de la mort. » BOSS.

Qu'il ne m'irrite point par un *second* outrage.
Un *second* hymen.
(Voyez *fois*.) RAC.

On appelle en chimie, *eau seconde*, l'eau-forte affoiblie.

On dit, *second ordre; cela n'est que du second ordre*, par opposition à ce qui excelle. *Voyez* ORDRE.

SANS SECONDE, façon de parler, qui n'étoit guère d'usage qu'en poésie, pour dire, sans pareille, sans égale. *Une beauté sans seconde. Sa valeur est sans seconde.*

On disoit aussi poétiquement, *à nulle autre seconde*, pour, qui tient le premier rang. Mais ces phrases ont vieilli.

On appelle au théâtre, *seconds rôles*, ceux qui sont subordonnés aux rôles principaux. *Cet acteur ne joue que les seconds rôles.*

SECOND, est aussi substantif, et il se dit en diverses occasions.

On dit, *occuper le second*, être logé au deuxième étage.

SECOND, autre:

Qu'ils cherchent dans l'Épire une *seconde* Troie.
Qu'on fasse de l'Épire un *second* Ilion.
(Voyez *fois*.) RAC.

Il se dit de celui qui en sert un autre dans un duel. *Il servoit de second. Celui qu'il avoit pris pour second, pour son second. Les seconds de côté et d'autre se sont tués. Il étoit son second.*

On dit qu'*un notaire signe en second*, pour dire, qu'il signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.

Second, se dit encore d'un homme qui sert sous un autre. *Il ne tient pas la première place, il n'est qu'en second. Il n'est bon qu'en second.*

On appelle *capitaine en second*, le capitaine qui doit commander au défaut du capitaine en pied.

On dit dans le même sens, *colonel en second, lieutenant en second, enseigne en second.*

Il se dit figurément de ceux qui aident quelqu'un dans une affaire, dans un emploi. *Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second.*

SECONDAIRE, *adj. des deux genres*, accessoire, qui ne vient qu'en second. *Motifs secondaires. Preuves, raisons secondaires.*

On appelle *planètes secondaires*, les planètes qui tournent autour d'une autre planète. *La lune est une planète secondaire.*

SECONDE, *s. f.*, se dit de la classe d'un collége, et c'est celle qui précède la rhétorique. *Un écolier qui est en seconde. Le régent de seconde. Régenter la seconde. Monter de troisième en seconde.*

Seconde, se dit aussi de la soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. *Pendule à secondes. Leurs calculs sont conformes à une seconde près.*

On appelle en musique, *intervalle de seconde*, l'intervalle d'un ton ou de deux demi-tons.

SECONDEMENT, *adv.*, en second lieu. *Je vous dirai premièrement que...... secondement que....*

SECONDER, *v. a.*, aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. *Seconder les vœux, les désirs, les bonnes intentions de quelqu'un. Je vous seconderai. Il a été bien secondé. On ne l'a pas secondé.*

« Le prince, quelque grand qu'il soit, ne con-
» noît sa force qu'à demi, s'il ne connoît les
» grands hommes que la Providence a fait
» naître de son temps pour le *seconder.* — Un
» sage et intelligent chancelier *seconde* les désirs
» d'un roi zélé pour l'Eglise. » Boss.

« Qui n'eût dit que le ciel *seconderoit* les
» bonnes intentions de saint Louis? » Fléch.

Est-ce ainsi que vous me *secondez* ?
Pour moi qui, le premier, *secondai* vos desseins.
Pour *seconder* ses soins religieux.
Secondez mon zèle.
Secondant leur grand cœur.
Viendras-tu *seconder* mes fureurs ?
(Voyez *souhait*, *transport*.) Rac.

Secondé, ée, *participe.*

« La nature, *secondée* par le travail. » Volt.

Sa valeur, par vos soins *secondée*.
Vos vœux par Esther *secondés*. Rac.

SECOUER, *v. a.*, remuer quelque chose fortement, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. *Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Ces porteurs secouent trop. Secouer la tête. Secouer un manteau, un tapis, une robe pour en ôter la poussière.*

On dit, à peu près dans la même acception, *secouer la poussière de dessus un habit.* Et dans l'Ecriture-Sainte, Jésus-Christ ordonne à ses apôtres, *de secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne les voudront pas recevoir.*

« Dieu vouloit montrer qu'il donne la mort,
» et qu'il *secoue* la terre et la brise. » Boss.

De ses ailes dans l'air *secouant* la poussière. Boil.

Secouer, signifie aussi, se défaire de quelque chose par un mouvement violent; c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*un taureau a secoué le joug.*

Et on dit figurément, *secouer le joug*, pour dire, s'affranchir de la domination, se mettre en liberté. *Secouer le joug de la tyrannie. Ce jeune homme ne veut plus souffrir de tuteur, il veut secouer le joug.* Dict. de l'Acad.

« *Secouer* le joug insupportable de la ty-
» rannie. » Boss.

« *Secouer* le joug de l'obéissance. » Fléch.

« Plus d'une fois les anciens règnes ont vu la
» populace vouloir *secouer* le joug des nobles et
» des grands. » Mass.

On dit aussi figurément, *secouer le joug des passions*, pour dire, s'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions.

On dit dans le même sens, *secouer les préjugés.*

« *Secouer* le joug des bienséances. — *Secouer*
» le joug de la foi. — Il faut *secouer* tout joug
» de religion. — Quand on veut *secouer* sans
» remords tout joug de vertu. » Mass.

Le moine *secoua* le cilice et la haire. Boil.

se Secouer, se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés.*

On dit à un homme à qui l'exercice, le mouvement est nécessaire, *il faut se secouer.*

SECOURABLE, *adj. des deux genres*, qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. *C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Etre secourable à tout le monde. Mon Dieu! soyez-moi secourable. Tendre une main secourable.* Dict. de l'Acad.

« Nos alliés ont ressenti dans le plus grand
» éloignement combien la main de Louis étoit
» *secourable.* — La justice ne fut jamais ni si
» éclairée ni si *secourable.* » Boss.

« Je dois vous représenter un homme doux
» et *secourable* qui a su tempérer l'austérité des
» lois et de la justice, par tous les adoucissemens
» qu'inspire la charité. » Fléch.

« En tendant une main *secourable* aux mal-
» heureux, on leur montre un visage si dur et
» si sévère, qu'un refus eût été moins accablant
» pour eux. » Mass.

Il faut qu'à tout moment, tremblante et *secourable*,
Je donne à ses discours un sens plus favorable. Rac.

Du roi la bonté *secourable*.
Ses soins *secourables*. Boil.

Secourable, se dit aussi passivement d'une place qui peut être secourue; et en ce sens il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cette place est si bien assiégée, qu'elle n'est plus secou-*

nable. Elle n'est plus secourable que par mer. Il n'entre pas dans le style noble.

SECOURIR, *v. a.* (Il se conjugue comme *courir.*) Aider, assister, donner aide, prêter assistance à qui en a besoin. *Secourir puissamment, foiblement, promptement, au besoin, dans la nécessité. Secourir les pauvres. Secourir ses amis de sa bourse. Il va périr si vous ne le secourez. Il a été bien secouru dans sa maladie, secouru bien à propos. Secourir une place qui est pressée par les ennemis. Secourir un État, un prince; le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaisseaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il de plus convenable à la puissance, que de *secourir* la vertu? — S'agit-il, ou » de *secourir*, ou de forcer une ville? le prince » saura profiter de tous les momens. — *Secourir* » la vertu. » BOSS.

« Le ministre s'occupoit de s'ouvrir, malgré » les hivers, un passage dans les Alpes, pour » aller *secourir* les alliés. — Elle animoit les » ames les plus tiedes à *secourir* le prochain » dans les temps de calamité. — Etablir des hô- » pitaux pour recevoir les pélérins, et pour *se-* » *courir* les malades? » FLÉCH.

« Les besoins et les malheurs du prochain ne » trouvent que de l'indifférence, lorsqu'on » peut le négliger sans rien perdre, et qu'on » ne gagne rien à le *secourir.* » MASS.

D'un mot ou d'un regard je puis le *secourir.*
Je saurai...
Par un beau désespoir, me *secourir* moi-même. RAC.

SECOURS, *s. m.*, aide, assistance dans le besoin. *Grand, foible, puissant secours. Prompt secours. Secours lent, tardif, nécessaire. Secours divin, humain. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller au secours. Courir, accourir au secours. Il est venu à mon secours. Prêter, donner secours. Il n'a reçu aucun secours. Il a péri faute de secours. Refuser, accorder, obtenir, mendier du secours. Demander secours, du secours à quelqu'un, le secours de quelqu'un. Implorer le secours de quelqu'un. Tirer du secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de vous. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Invoquer le secours divin. Envoyer quérir du secours. Crier au secours. Il est privé, destitué, dénué de secours, de tout secours. Mourir sans secours. Venez à mon secours*, ou simplement sans verbe, *à mon secours, au secours.* DICT. DE L'ACAD.

« Henriette, d'un si grand cœur, est con- » trainte de demander du *secours*; Anne, » d'un si grand cœur, n'en peut donner » assez. — Qu'admira-t-on davantage, ou du » *secours* de la princesse Anne qui vint si à » propos, ou de ce qu'il vint d'une main dont » on ne l'attendoit pas. — L'étranger n'implore » pas en vain son *secours.* » BOSS.

« Notre siècle a vu un roi se servir de ces » deux grands chefs, et profiter du *secours* du » ciel. — Il employa tout son crédit pour as- » sister ceux qui avoient besoin de son *secours.* » — M. de Turenne lève les yeux au ciel, d'où » lui vient son *secours.* — Le pape imploroit » vainement le *secours* des rois et des capi- » taines de l'Europe. — Souvent on est aban- » donné de Dieu, parce qu'on cherche trop les » *secours* des hommes. — Il savoit que celui » qui est sans crédit se trouve aisément sans » *secours.* » (Voyez *servir.*) FLÉCH.

« Assuré de votre *secours.* — Hors d'espoir de » tout *secours.* — Il ne daigne pas aller à leur » *secours.* — Ils préparent, non-seulement à » leur siècle, mais aux siecles à venir, des *se-* » *cours* aux misères publiques. — J. C. ne peut » refuser aux besoins non-seulement son *se-* » *cours*, mais encore sa compassion et sa ten- » dresse. » MASS.

Elle appelle Oreste à son *secours.*
Je vole à son *secours.*
Si je puis en attendre un fidèle *secours.*
Les Persans marchoient à son *secours.*
Vous m'avez vendu cher vos *secours* inhumains.
J'ose pour ma fille accepter le *secours*
De quelque Dieu plus doux qui veille sur ses jours.
C'est à moi que l'on doit le *secours* de ses armes.
Sans attendre ici des *secours* impuissans.
Le péril des Juifs presse, et veut un prompt *secours.*
Pourquoi refuser son *secours*?
On vient à mon *secours.*
Je craignois que le ciel, par un cruel *secours*,
Ne vous offrît la mort que vous cherchiez toujours.
(Voyez *superbe.*) RAC.

Quand il est au pluriel, il désigne particulièrement les choses qui servent à secourir, telle que des aumônes, etc.

« Combien de familles, de communautés » chancelantes ont été soutenues par les *secours* » que madame la dauphine leur donnoit. — Il » répandoit abondamment sur toutes sortes de » misérables les *secours* de sa charité. — De son » palais, comme du centre de la charité, elle en- » voyoit les *secours* nécessaires pour avancer le » grand ouvrage de sa bienfaisance. — Elle pro- » curoit aux uns des adoucissemens à leurs » maux, aux autres des *secours* pour la cons- » cience. » FLÉCH.

« La gloire des *secours* publics accordés à la » piété. » MASS.

SECOURS, se dit particulièrement des troupes qu'on envoie à quelqu'un qui est en guerre, pour le défendre contre ses ennemis. *Secours étranger. Secours de France, d'Espagne. Envoyer du secours. Secours par mer. Secours par terre. Le secours est entré dans la place. La ville se rendit faute de secours, à la veille du secours, à la vue du secours. Le secours arriva au moment de la bataille. Le secours fut coupé, fut défait, fut battu. On lui envoya un secours de vingt mille hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle vit périr ses vaisseaux et presque » toute l'espérance d'un si grand *secours.* » BOSSUET.

SECOURS, *au figuré.*

« La vanité des choses humaines tant de fois » étalée dans cette chaire ne se montre que trop » d'elle-même sans le *secours* de ma voix. — Là, » toute l'autorité est dans la douceur, et le res- » pect s'entretient sans le *secours* de la crainte. » BOSSUET.

« Des santés rétablies par le *secours* de l'art. » FLÉCHIER.

« La nature a appris aux hommes le dogme » de l'immortalité de l'ame sans le *secours* des » maîtres. — L'homme de guerre, sans le *secours* de la sagesse divine, ne se défend pas » long-temps contre les dèréglemens de son » cœur. — Nos flottes, aidées des *secours* de » l'astronomie, nous apportoient tous les ans, » comme celles de Salomon, les richesses du » nouveau monde. — Qui sait ce que sont les » grands hommes dans la région des morts? » Les chimères de la gloire et de l'immortalité » ne sont là d'aucun *secours*. » MASS.

Je vois que mes pleurs, et que mes vains discours,
Pour vous persuader sont de foibles *secours*.
L'insolent de la force empruntoit le *secours*.
Que tous les Juifs, dans Suze répandus,
Me prêtent de leurs vœux le *secours* salutaire.
Tel qu'un ruisseau docile
Obéit à la main qui détourne son cours,
En laissant de ses eaux partager le *secours*, etc.
RACINE.

Mais bientôt la raison arrivant au *secours*. BOIL.
(Voyez *soigneux*, *vers*.)

SECOURS, se dit aussi d'une église bâtie pour la décharge d'une paroisse, à cause du grand nombre des paroissiens, ou de la distance des lieux, ou de la difficulté des chemins. *Une telle église n'est pas une paroisse, ce n'est qu'un secours.*

On dit plus ordinairement, *une succursale.*

SECOUSSE, *s. f.*, agitation, ébranlement de ce qui est secoué. *Rude, violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre après deux ou trois secousses. Les secousses que donne un cheval qui trotte. Les secousses de ce tremblement de terre ont été très-violentes.*

Il signifie figurément, les fortes, les violentes attaques qu'une personne reçoit dans sa santé par une maladie, ou dans sa fortune par les pertes et par les malheurs. *Une fièvre continue est une forte secousse. Il a reçu de terribles secousses de la fortune. La perte de son procès lui a donné une rude secousse.*

SECRET, ÈTE, *adj.*, qui n'est connu que d'une ou de fort peu de personnes. *Dessein secret. Affaire, résolution secrète. Découvrir les plus secrètes pensées. Négociation secrète. Traité secret. Les articles secrets d'un traité. Motifs, ressorts secrets. On lui a donné tant pour les dépenses secrètes.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *secrètes* consolations qu'elle recevoit. — » Il reçut des avis *secrets* que sa vie n'étoit pas » en sûreté. » Boss.

« Les applaudissemens publics qu'on donne » à la plupart des grands sont presque toujours » démentis par les discours *secrets*. — Dieu » exerce contre les profanateurs des punitions » *secrètes* et terribles dont les autres ne sont » que des figures. —On verra le fils de l'homme » exposer l'histoire *secrète* d'un peuple saint et » nouveau. — Pour être informé de ce qui » se passe de plus *secret* dans les cours étrangères. » —Nos foiblesses *secrètes*.—La condition la plus » heureuse en apparence a ses amertumes *secrètes* qui, etc. — Nos gémissemens *secrets*. » (Voyez *ressort*, *seul*, *source*, *ver*, *voie*, *tristesse*.) MASSILLON.

Vous n'aurez point pour moi de langage *secret*.
Un entretien *secret*.
Je n'ai rien de *secret* à tes yeux.
J'ai mis, même à ce prix, mon amitié *secrète*.
Mes brigues *secrètes*.
Un ordre *secret*. — Un obstacle *secret*.
Une raison *secrète*
Me fait quitter ces lieux, etc.
Leurs faveurs *secrètes*.
Qui nous révèlera ta naissance *secrète*?
Je sais une *secrète* issue.
(Voyez *traité*, *trésor*, *vallon*, *voie*, *voix*.) RAC.
Leurs crimes *secrets*. BOIL.

On appelle *sciences secrètes*, de prétendues connoissances que quelques-uns se vantent d'avoir, principalement sur l'alchimie, sur la magie et sur la nécromancie.

On appelle *escalier secret*, un escalier dérobé par lequel on monte dans les appartemens d'une grande maison, au lieu de monter par le grand escalier.

SECRET, qui n'est pas apparent, qui n'est pas visible.

« Outre le rapport que nous avons du côté » du corps avec la nature changeante et mor- » telle, nous avons une *secrète* affinité avec » Dieu. — Tout cédoit au charme *secret* de ses » entretiens.—Il y a au fond de notre ame un *se-* » *cret* désir qui sans cesse redemande notre Dieu. » —Une ame forte que ses fautes ne dominent » pas, et qui ne craint pas de les envisager de » près, par une *secrète* confiance des ressources » qu'elle sent pour les surmonter. — C'étoit un » dégoût *secret* de tout ce qui a de l'autorité. » BOSSUET.

« Je ne viens pas, Seigneur, sonder les abimes » de vos jugemens, ni découvrir ces ressorts *se-* » *crets* et invisibles, qui font agir votre miséri- » corde ou votre justice. — Dans le tumulte des » armées, M. de Turenne s'entretenoit des dou- » ces et *secrètes* espérances de sa solitude. — Les » soigneuses recherches que faisoit Marie-Thérèse » jusque dans les replis les plus *secrets* de son » ame. — Dans ces peines *secrètes* que la provi- » dence de Dieu, pour le salut de ses élus, mêle » souvent aux plus grandes fortunes. — Il avoit » pénétré leurs plus *secrètes* intentions. — Il y a » dans le cœur des rois, même les plus saints, » certain amour *secret* pour leur grandeur. » (Voyez *triomphe*.) FLÉCH

D'une *secrète* horreur, je me sens frissonner.
Une pitié *secrète*.
Un reproche *secret* embarrasse mon ame.
Vos moindres discours ont des grâces *secrètes*.
RACINE.

SECRET, se dit aussi des passions qu'on s'efforce de cacher. *Cela vient d'un orgueil secret. Il y a dans son accueil une politesse apparente, mais un secret mépris qui perce.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous trouverez dans son cœur un *secret* orgueil qui, etc. — Cette jalousie *secrète*, qui » envenime presque tous les hommes contre » leurs semblables. » Boss.

» Les passions *secrètes* qui dévorent les cour-

» tisans. — Il sentoit des inquiétudes *secrètes*. — » Étouffer son ressentiment, ces jalousies *se-* » *crètes* qui, etc. — L'envie est un aveu *secret* » que nous nous faisons à nous-mêmes de notre » médiocrité. — Un désespoir *secret*. » (Voyez *charme*, *tristesse*.) MASS.

Il s'élève en mon ame une *secrète* joie.
Une pudeur *secrète*.
Une douleur *secrète*. — Ses *secrètes* douleurs.
Mes *secrets* sentimens.
Chargés d'un feu *secret*, vos yeux s'appesantissent.
Un *secret* remords. — Quelques *secrets* ennuis. RAC.

SECRET, se dit aussi des personnes qui savent se taire, et tenir une chose secrète. *C'est un homme à qui vous pouvez tout confier ; il est fort secret.* DICT. DE L'ACAD.

Vos amis et les miens, jusqu'alors si *secrets*,
Viennent de confier leur douleur à Narcisse. RAC.

En parlant d'un homme qui sollicite contre un autre, soit dans un procès, soit dans quelque autre affaire, et qui ne veut point paroître, on dit, que *c'est sa partie secrète*.

On dit dans le même sens, *c'est son ennemi secret*.

Soulevant mille *secrets* témoins.
Des Romains admirateur *secret*. RAC.
(Voyez *susciter*.)

On le dit aussi d'une personne qui ne cherche point à se cacher.

« *Dieu seul est le témoin secret* de leurs voies, » et le spectateur invisible de leurs chutes. » MASSILLON.

SECRET, est aussi substantif masculin, et signifie, ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. *Garder le secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir, révéler un secret. Manquer au secret. Trahir, publier le secret. Deviner un secret. Pénétrer, entrer dans les secrets de quelqu'un. Participer aux secrets de quelqu'un. Je ne dirai mon secret à personne. Le secret d'un ami. Le secret de l'Etat. Le secret des consciences. Sous le secret de la confession.*

« Pendant qu'il tiroit le *secret* du fond des » cœurs, il ne disoit, maître de lui-même, que » ce qu'il vouloit. — Je ne suis pas ici un his- » torien qui doit vous développer le *secret* des » cabinets. — La mort révèle le *secret* des » cœurs. » (Voyez *épancher*.) BOSS.

« Quelle retenue pour cacher les *secrets* de la » régence qu'on avoit confiée à ses soins. — Que » ne puis-je révéler les *secrets* de la charité de » madame de Montausier ? — On lui confia les » *secrets* les plus importans dès qu'elle fut en » âge de les entendre. » FLÉCH.

Voilà tous les *secrets* que je voulois t'apprendre.
Ce n'est point un *secret* de deux jours.
Et ce sont des *secrets* entre César et vous.
Surprenons, s'il se peut, les *secrets* de son ame.
C'est à vous de choisir des confidens discrets,
Seigneur, et de ne pas prodiguer vos *secrets*.
C'est un *secret* qu'il leur faut arracher.
Vous savez mon *secret* ; j'ai pénétré le vôtre.
Il faut vous informer
D'un *secret* que mon cœur ne peut plus renfermer.
Qu'en un profond oubli
Cet horrible *secret* demeure enseveli.
N'osez-vous confier ce *secret* à ma foi ?
Je supprime un *secret* qui vous touche.
Ce *secret* au dehors est-il aussi semé ?
Ce *secret* dans le temple est encor renfermé.
Vous savez un *secret* que, tout prêt à s'ouvrir,
Mon cœur a mille fois voulu vous découvrir.
Le reste est un *secret* qui ne m'est pas connu.
Et de tous mes *secrets* c'est moi qui veux l'instruire.
Sa confidence auguste a mis entre mes mains
Des *secrets* d'où dépend le destin des humains.
Les *secrets* de son cœur et du mien
Sont de tout l'univers devenus l'entretien.
L'amour le plus discret
Laisse par quelque marque échapper son *secret*.
Il n'est point de *secret* que le temps ne révèle. RAC.
(Voyez *éclaircir*, *solitude*, *toucher*, *trahir*, *troubler*.)

Et gardant pour moi-même une juste rigueur,
Je confie au papier les *secrets* de mon cœur.
A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
Faire de notre mal un *secret* ridicule ? BOIL.

Demain tous mes *secrets* vous seront révélés.
Le voilà donc connu ce *secret* plein d'horreur !
VOLTAIRE.

En parlant d'un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques résolutions, où peu de gens sont admis, à quelque dessein caché, on dit, qu'*il est du secret*, qu'*il est dans le secret*.

On dit, *avoir le secret de quelqu'un*, pour dire, savoir son secret, et en parlant d'une négociation où plusieurs ministres sont employés par le même prince, on dit du ministre qui sait seul les véritables intentions de son maître, qu'*il a le secret de la négociation*, ou simplement, qu'*il a le secret*.

Il se dit en général de ce qu'il y a de caché dans la conduite, dans les affaires publiques ou particulières, dans le fond du cœur, etc.

« La mort a découvert le *secret* de ses affaires, » et le public n'y a rien vu que de modéré. » BOSSUET.

« Fallut-il découvrir le *secret* d'une paix » trompeuse que l'on proposoit, il (Le Tellier) » fit connoître au peuple qu'on abusoit de sa » crédulité. — Il pénètre le *secret* d'une barbare » politique. » FLÉCH.

« Quelle sera la gloire et la consolation du » juste, lorsqu'on étalera aux yeux de l'uni- » vers les *secrets* de sa conscience ? — Nous pou- » vons tirer le voile, et entrer sans crainte dans » ce *secret* domestique, où la plupart des grands » cessent d'être ce qu'ils paroissent. » MASS.

Il se dit aussi des desseins de Dieu sur les hommes. *Les secrets de la Providence*.

« L'impossibilité de sonder les *secrets* de » Dieu. — Enfin le *secret* de Dieu se déclare. » MASSILLON.

On dit, *je vous dis cela dans le secret*, *sous le secret*, *en grand secret*, *dans le dernier secret*, pour dire, je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans.

« Sainte Thérèse donne à ceux qui sont char- » gés du soin de sa conscience la liberté de pu-

» blier ses péchés, et ne leur demande le *secret* » que pour ses vertus. » FLÉCH.

« Le monde fait des leçons publiques du vice » et de la volupté, et il exige pourtant le *secret* » et une sorte de ménagement de ceux qui s'y » livrent. — Le *secret* et l'impunité ne sont pas » pour l'homme de bien des attraits pour le » vice. » MASS.

Le *secret* m'est surtout ordonné.
Commandez à vos yeux de garder le *secret*.
Tout dépend du *secret* et de la diligence. RAC.

On appelle *secret*, dans les sciences, dans les arts, un moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. *Secret utile*, *merveilleux*, *rare*, *ingénieux*. *Il y a de beaux secrets dans la chimie. Donner*, *communiquer*, *vendre*, *acheter un secret*.

On dit figurément, *le secret de l'art d'écrire*, *le secret de l'art de régner ; un des grands secrets de l'art militaire, de la politique, est de, etc.*, pour dire, une des parties les plus difficiles et des plus essentielles de l'art d'écrire, de régner, etc.

« Il ne falloit qu'ouvrir l'entrée des affaires » d'État à un génie si perçant pour l'introduire » bien avant dans les *secrets* de la politique. — » Il est beau de découvrir les *secrets* d'une su- » blime politique. » BOSS.

« M. Le Tellier s'estima heureux d'avoir ap- » pris l'art de régner et les *secrets* de la royauté » du premier monarque du monde. — Après » avoir déployé tous les *secrets* de leur politi- » que, ils conclurent enfin cette heureuse al- » liance. — Il y a dans l'art de connoître Dieu » et de l'aimer, comme dans tous les autres arts, » certains *secrets* qui ne sont connus que de » ceux qui les pratiquent. » FLÉCH.

On appelle figurément *secret*, toutes sortes de moyens, d'inventions, d'adresses, pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. *Le secret de plaire. Le secret de parvenir. Il a trouvé le secret de faire fortune à la cour.* DICT. DE L'AC.

« Que n'ai-je le *secret* de graver dans vos es- » prits un plan invisible et raccourci de la » Flandre et de l'Allemagne. » FLÉCH.

« Amassez pour les pauvres comme pour vous, » vous aurez ainsi trouvé le *secret* d'intéresser » Dieu dans votre fortune. — Le monde a trouvé » le *secret* de rendre en même temps et le vice » méprisable et la vertu ridicule. — On trouve » le *secret* de n'être jamais heureux, soit par » ses propres maux, soit par les biens qui ar- » rivent aux autres. » MASS.

Si je ne sais le *secret* de lui plaire. RAC.
Le *secret* est d'abord de plaire et de toucher. BOIL.

On dit, par plaisanterie, *il a trouvé le secret de se ruiner*.

Massillon dit en parlant du mauvais goût qui régnoit dans les anciens panégyriques :

« Pour louer son héros avec succès, il falloit » presque avoir trouvé le *secret* de ne point » parler de lui. »

On appelle dans quelques arts mécaniques, *secrets*, certains ressorts particuliers qui servent à divers usages. *On ne peut ouvrir ce coffre-fort, si l'on n'en sait le secret. Serrure à secret.*

« Le ministre acheta en Angleterre le *secret* » de cette machine ingénieuse. » VOLT.

On appelle aussi *secret* une cache pratiquée dans un coffre-fort, dans un cabinet.

SECRET, en termes de prisons, signifie un lieu séparé, où on laisse le prisonnier sans aucune communication qu'avec le geôlier. *Mettre un prisonnier au secret, le tenir au secret. Il est sorti du secret.*

EN SECRET, façon de parler adverbiale, en particulier, sans témoin. *Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret.*

Je l'ai fait *en secret* amener devant moi. RAC.
Et tandis qu'une épouse à leurs yeux se désole,
(Ils) pensent toujours qu'un autre *en secret* la console.
BOILEAU.

EN SECRET, *au figuré*, dans le fond du cœur, en soi-même.

« Il méditoit en *secret* ses grands et impéné- » trables desseins. » FLÉCH.

« Cette lumière intérieure qui nous approuve » ou nous condamne *en secret*. — On reproche » *en secret* à ses semblables ce qu'on ne peut » plus se permettre à soi-même. — Comme » dans les temples de Babylone, en public, » tout paroît pour la divinité, *en secret* et par » des voies souterraines, on reprend tout pour » soi-même. » MASS.

Elle pleure *en secret* le mépris de ses charmes.
J'attendois *en secret* le retour d'un parjure.
Ce que toute la cour demandoit *en secret*.
(Voyez *revoler*, *seule*.) RAC.

Aussitôt je triomphe, et ma muse *en secret*
S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.
Quelque orgueil *en secret* dont s'aveugle un auteur,
Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteur.
BOILEAU.

DANS LE SECRET.

« Le père céleste qui a vu ses aumônes *dans le* » *secret*, lui en a rendu la récompense. » BOSS.

Ce diadème...
Seule et *dans le secret*, je le foule à mes pieds.
(Voyez *seul*) RAC.

Il est quelquefois suivi d'un régime indirect.

« Quiconque leur promet qu'ils trouveront » J. C. dans le désert ou *dans le secret* de leur » palais, est un faux prophète. » MASS.

Dans le secret des cœurs, Osmin, n'as-tu rien lu ?
RACINE.

SECRÈTEMENT, *adv.*, en particulier, en secret, d'une manière secrète, sans être aperçu. *Il le fit avertir secrètement. Il alloit secrètement dans cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils se sont *secrètement* parlé les uns aux » autres. — La reine, qui accompagne son au- » guste époux au cœur de l'hiver, joint au plai- » sir de le suivre, celui de servir *secrètement* » ses desseins. — Richelieu sembla montrer son » successeur à la France, et Mazarin s'avançoit » *secrètement* à la première place. » BOSS.

Burrhus alloit *secrètement*
De l'armée en vos mains exiger le serment.
Et le sultan l'avoit chargé *secrètement*
De lui sacrifier l'amante après l'amant.
Thésée avec Hélène uni *secrètement*. RAC.

SECRÈTEMENT, *au figuré*, dans le fond de son cœur.

« Ces idoles que le monde adore, ne s'adorent-elles pas *secrètement*. » Boss.

SECTAIRE. *s. m.*, celui qui est d'une secte quelconque condamnée par l'Église. *Un sectaire opiniâtre. La fréquentation des sectaires est dangereuse.* Il est odieux, et beaucoup plus fort qu'hérétique.

Il se dit d'une secte qui cause des ravages; quand ils sont cessés, on cesse d'appliquer le mot. On ne peut appeler un protestant, *un sectaire.*

On dit, *l'éloquence d'un sectaire*, pour désigner une éloquence âcre et emportée. *La violence d'un sectaire.*

SECTATEUR, *s. m.*, celui qui fait profession de suivre l'opinion de quelque philosophe, de quelque docteur de réputation, de quelque hérésiarque. *Les sectateurs de Platon. C'est un grand sectateur d'Aristote. Arius eut un grand nombre de sectateurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Partout l'hérésie, en formant des *sectateurs*, » a formé des rebelles. » MASS.

SECTE, *s. f.*, nom collectif, qui se dit de plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. *La secte d'Épicure. La secte des Stoïciens. Faire une secte. Il n'est pas de cette secte.*

Il se dit aussi, en matière de religion, de ceux qui suivent une opinion hérétique ou erronée. *Les protestans sont partagés en plusieurs sectes.*

On dit figurément, *faire secte, faire secte à part*, pour, se distinguer des autres par des opinions singulières.

« Dès lors on a bien prévu que la licence » n'ayant plus de frein, les *sectes* se multi- » plieroient à l'infini. — La religion déchi- » rée par tant de *sectes*. — Avant qu'il y eût » des empereurs dont les lois eussent ôté les » assemblées aux hérétiques, les *sectes* demeu- » roient unies. » Boss.

« A peine saint Louis eut-il le sceptre en » main, qu'il ruina la *secte* opiniâtre des héré- » tiques albigeois. — Il ne restoit qu'à donner » le dernier coup à cette *secte* mourante. » FLÉCHIER.

« L'esprit de révolte et d'indépendance a en- » fanté presque autant d'inventeurs de nou- » velles *sectes*, qu'elle a eu de docteurs du » mensonge. — Ce seroit dégrader l'Évangile » de le regarder comme la religion du peuple » et une *secte* de gens obscurs. — Les vastes con- » noissances empoisonnées par l'orgueil ont » formé dans le sein même du christianisme » les *sectes* qui le déchirent. » MASS.

De cette erreur naquirent plus de *sectes*
Qu'en automne on ne voit de bourdonnans insectes.
BOILEAU.

SECTION, *s. f.*, l'une des divisions ou subdivisions dans lesquelles se partage une collection, un compte, un ouvrage, un livre, un traité, etc. *Ce livre est divisé en tant de sections. Chapitre premier, seconde section. Section seconde, chapitre premier. Il a divisé son livre par sections.*

On appelle *section*, en termes de mathématique, la ligne qui marque les extrémités de la division d'un cône, d'un cylindre, etc. *Section conique, section cylindrique*; *et*, *point de section*, l'endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SÉCULAIRE, *adj. des deux genres*, qui se fait de siècle en siècle, de cent en cent ans. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des jeux séculaires des Anciens, et des poëmes séculaires que l'on faisoit dans ces occasions. *Le poëme séculaire d'Horace.*

On dit, *année séculaire*, en parlant de l'année qui termine le siècle. *Célébrer l'année séculaire.*

SÉCULARISATION, *s. f.*, action par laquelle on sécularise un bénéfice régulier, une communauté régulière. *Bulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d'un monastère, d'un chapitre.*

SÉCULARISER, *v. a.*, rendre séculier. *Ce chapitre, ce monastère, a été sécularisé. Il y avoit des moines, on les a sécularisés. On a sécularisé ce bénéfice*, etc.

SÉCULARISÉ, ÉE, *participe.*

SÉCULIER, IÈRE, *adj.*, qui est dans le siècle. Il se dit, tant des ecclésiastiques que des laïques, par opposition aux réguliers, à ceux qui sont engagés par des vœux dans une communauté religieuse. *Vie séculière. État séculier. Prêtres séculiers. Clergé séculier. Bénéfice séculier.* Dans le langage de la morale chrétienne, il est synonyme de mondain. *Une vie toute séculière, et nullement chrétienne.* DICT. DE L'AC.

« Quand ce sage magistrat renvoyoit les af- » faires ecclésiastiques aux tribunaux *séculiers*, » ses doctes arrêts leur marquoient la voie » qu'ils devoient tenir. » Boss.

« La juridiction *séculière* ne laissoit presque » plus rien à faire à la spirituelle. — Comme » si la grâce pouvoit entrer dans une ame rem- » plie de désirs *séculiers*. — Sainte Thérèse » souhaitoit que le feu du ciel ne laissât dans » les appartenances du Carmel aucune trace » d'une grandeur et d'une magnificence *sécu- » lière*. — La charité venant à se refroidir dans » les établissemens les plus saints, il s'y fait un » mélange du monde et de la religion, des af- » fections *séculières* et des obligations chré- » tiennes. » FLÉCH.

Il est aussi substantif, et alors il ne se dit que des laïques. *C'est un séculier. Les choses qui ne sont pas messéantes à un séculier, le seroient à un ecclésiastique. Dans ce monastère on a fait un bâtiment pour les religieux, et un autre pour les séculiers.*

SÉCULIÈREMENT, *adv.*, d'une manière séculière. Il est peu usité.

SÉCURITÉ, *s. f.*, confiance, tranquillité

d'esprit bien ou mal fondée, dans un temps, dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre. *Votre sécurité m'étonne.*

« On voit des esprits inquiets, au sortir » d'un écueil où ils viennent de se briser, ten- » ter avec la même *sécurité* une autre entre- » prise qui ne leur offre pas moins de périls. » — Les voluptés de Salomon fournissent en- » core des blasphèmes aux impies, et des mo- » tifs de *sécurité* au libertinage. — En récom- » pensant la vertu, on ne corrige pas les pé- » cheurs, mais du moins vous ôtez au vice » l'éclat et la *sécurité* qui le répand et qui le » communique. » MASS.

SÉDENTAIRE, *adj. des deux genres*, qui demeure ordinairement assis. *Cet homme ne fait point assez d'exercice, il est trop sédentaire.*

Il se dit par extension, d'un homme qui se tient presque toujours chez lui. *Les avocats consultans sont fort sédentaires.*

On dit aussi, *vie sédentaire, emploi sédentaire*, pour dire, une vie qui se passe, un emploi qui s'exerce dans un même lieu.

Il signifie encore, fixe, attaché à un lieu, par opposition à *ambulatoire. Philippe-le-Bel a rendu le parlement sédentaire.*

SÉDITIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière séditieuse. *Il parla séditieusement dans la place publique.*

SÉDITIEUX, EUSE, *adj.*, qui est du nombre de ceux qui font une sédition, qui ont part à la sédition. *Les citoyens séditieux mirent le feu aux maisons des principaux de la ville.*

Les plus *séditieux* sont déjà loin du bord.
Un camp *séditieux*. RAC.

Il signifie aussi, mutin, enclin à faire sédition. *C'est un esprit séditieux. Il est mutin et séditieux.* DICT. DE L'ACAD.

Je les peignis puissans, riches, *séditieux*.
L'exil me délivra des plus *séditieux*. RAC.

Il signifie encore, qui tend à la sédition. *Des discours, des écrits, des libelles séditieux. Une assemblée séditieuse. Une harangue séditieuse. Ce que vous dites est séditieux.*

« Tout se tourne en révoltes et en pensées *sé-* » *ditieuses*, quand l'autorité de la religion est » anéantie. — De cette licence est né ce prétendu » règne du Christ, qui devoit anéantir la » royauté, et égaler tous les hommes ; songe » *séditieux* des indépendans, et leur chimère » impie et sacrilége. » BOSS.

(Il) présente à mes regards un front *séditieux*. RAC.

SÉDITIEUX, *au figuré.*

Si dans ce même instant un feu *séditieux*
Fait bouillonner mon sang et pétiller mes yeux.
BOILEAU.

SÉDITION, *s. f.*, émeute populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie. *Grande, furieuse, violente sédition. Durant la sédition. Cela est capable de faire sédition. Émouvoir, exciter, allumer, fomenter, entretenir la sédition. Apaiser, éteindre la sédition. Les auteurs de la sédition. Étouffer une sédition naissante.* DICT. DE L'ACAD.

Il va donner un chef à la *sédition*. RAC.
(Voyez *traiter*.)

SÉDUCTEUR, TRICE, *s.*, celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute. *Mahomet étoit un séducteur. Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles.*

Il est aussi adjectif. *Un discours, un ton séducteur.*

On appelle le diable, *l'esprit séducteur.*

« C'est au corps que l'ame s'en prend princi- » palement comme à son plus dangereux *séduc-* » *teur.* » BOSS.

Te voilà, *séducteur*,
De ligues, de complots, pernicieux auteur. RAC.

SÉDUCTION, *s. f.*, action par laquelle on séduit. *Séduction de la jeunesse. La séduction est manifeste. Il employa l'argent et les promesses, et tout ce qui peut contribuer à la séduction. La séduction de l'esprit, du cœur. Rapt de séduction. Séduction de témoins.*

On dit aussi, *la séduction*, en parlant de la propriété que certaines choses ont de séduire. *La séduction des richesses, de la jeunesse, de l'esprit, du pouvoir. Les séductions de la vie sont innombrables, pressantes, inévitables.*

« Quoi de plus grand que de voir l'homme » tenir contre les *séductions* du commerce et la » force des exemples ? — La poésie, en nous » rappelant tout le sel et les agrémens des an- » ciens nous en a rappelé les *séductions.* — Si » l'adulation a tant de charmes lors même que » les vices du flatteur en affoiblissent l'auto- » rité, quelle *séduction* ne forme-t-elle point, » lorsqu'elle est consacrée par les apparences » mêmes de la vertu ? » MASS.

Massillon a dit, *capable de séduction*, pour dire, capable d'être séduit.

« L'erreur d'espérance formée par la vivacité » du premier âge, ouvre à l'imagination si ca- » pable alors de *séduction* mille lueurs éloi- » gnées de fortune et de plaisirs. — Allez, dit » le Seigneur à l'esprit de mensonge, entrez » dans la bouche des prophètes d'Achab, vous » le tromperez, et sa *séduction* est inévitable. » MASSILLON.

Dans le style de la chaire, le démon est appelé *l'esprit de séduction.*

« Il (Dieu) permet à l'*esprit de séduction* de » tromper les ames hautaines. » BOSS.

« Les grands sont plus exposés que les autres » hommes aux *séductions* et aux piéges du ten- » tateur. » MASS.

SÉDUCTION, se dit aussi dans le sens d'attrait, d'agrément.

On dit d'un écrivain, d'un homme, dont le style, dont l'esprit, ont un agrément propre à séduire, qu'*il a de la séduction dans le style, dans l'esprit.* Il se dit en bonne part.

SÉDUIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *Réduire*), tromper, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples. *Cet hypocrite séduisoit les peuples.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel avilissement pour nous, si dans ces

» chaires destinées à instruire les grands, nous » leur donnons de fausses louanges qui achè- » vent de les *séduire*. — Plus on aime la vérité, » plus tout ce qui se couvre de ses apparences » peut nous *séduire*. — Est-il étonnant que » l'attention se relâche quelquefois, et qu'ils » puissent se laisser *séduire*. » MASS.

Je reconnois l'appât dont ils m'avoient *séduite*.
Évite un malheureux, abandonne un coupable,
Cher Pylade, crois-moi; ta pitié te *séduit*.
Ses yeux ne l'ont-ils pas *séduite* ?
(Ne l'ont-ils pas trompée ?)
Je sais combien ta renommée
Et tes fausses vertus ont *séduit* mon armée.
Je reconnois l'erreur qui nous avoit *séduits* ?
Tu le savois : pourquoi me laissois-tu *séduire* ? RAC.

SÉDUIRE, faire tomber en faute, abuser, corrompre, débaucher. *Séduire des témoins. Séduire des domestiques pour les faire parler contre leur maître. C'est un jeune homme qu'on a séduit. Cette fille se laissa séduire sous prétexte de mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nous ne sommes infatigables à expliquer » à ce nouveau peuple la sainte parole dont, » hélas! on s'est tant servi pour le *séduire*, le » fort armé, chassé de sa demeure, reviendra » plus furieux que jamais. — La raison que » Dieu donne à l'ame pour la conduire, s'é- » crie en voyant approcher les plaisirs : c'est ce » serpent qui nous a *séduits*. — Une partie de » ces anges se laissa *séduire* à l'amour-propre. » BOSSUET.

« *Séduire* des ames que Dieu a créées pour » sa gloire. — C'est à la cour que se forment » ces passions qui font mouvoir toutes les au- » tres, et que, par un commerce fatal au salut » des ames, les uns se font un art de *séduire*, » et les autres une gloire d'être *séduits*. — Saint » Louis avoit fait, comme Job, un pacte avec » ses yeux de ne les arrêter jamais sur un visage » qui pouvoit *séduire* son ame. » FLÉCH.

« Le monde ne peut *séduire* pour toujours » que des hommes sans réflexion et sans carac- » tère. — Le prestige qui se formoit autour de » Louis-le-Grand n'a pu le *séduire lui-même*. » MASSILLON.

Femmes, gardes, visir, pour lui j'ai tout *séduit*.
Pallas de ses conseils empoisonne ma mère;
Il *séduit* chaque jour Britannicus mon frère.
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De *séduire* le cœur d'une foible mortelle. RAC.

SÉDUIRE, en parlant des choses qu'on admire, qu'on envie, qui éblouissent, qui font illusion à l'esprit.

« Quels sont les principaux objets qui *sédui- » sent* l'esprit? C'est l'éclat de la naissance, » la distinction qui nous vient des sciences et » de l'esprit, etc. » MASS.

Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point *séduire*
A tous ses attraits perilleux. RAC.

SÉDUIRE, toucher, plaire, persuader. *Son ton séduit. Sa manière de lire séduit.*

« Abailard étoit pourvu de ces talens na- » turels propres à *séduire* les esprits. » MASS.

Un air d'équité qui *séduit* et qui plait. BOIL.

Il se dit aussi absolument. *Ce discours est dangereux, et très-propre à séduire.*

Nul ne sut mieux que lui le grand art de *séduire*. VOLTAIRE.

SE SÉDUIRE, *v. pronom.*

Cédons-là. Vains efforts, qui ne font que m'instruire
Des foiblesses d'un cœur qui cherche à *se séduire*. RACINE.

SÉDUIT, ITE, *participe*.

« *Séduite* par l'esprit d'erreur. » FLÉCH.

« *Séduit* par les flatteries de ses courtisans. » MASSILLON.

SEIGNEUR, *s. m.*, maître, possesseur d'un pays, d'un État, d'une terre. *Seigneur souverain. Seigneur d'une ville, d'un bourg, d'un village. Seigneur de plusieurs États. Il est seigneur de plusieurs grandes terres. Les habitans le reconnurent pour seigneur. Il résista à son seigneur. Faire le seigneur, le petit seigneur.*

« Sans commettre l'autorité du roi son *sei- » gneur*, la reine d'Angleterre employoit son » crédit à procurer un peu de repos aux ca- » tholiques. » BOSS.

« Je n'ai d'abord qu'à parcourir tout cet » univers; on eût dit que Dieu l'en avoit fait » le *seigneur* et le maître. » FLÉCH.

« L'homme seul de toutes les créatures vi- » sibles avoit le droit de s'élever jusqu'à Dieu, » de parler à son *seigneur*, et de lui rendre grâ- » ces. — Le premier devoir de l'homme est de le- » ver les yeux au ciel, et de reconnoître le *sei- » gneur* à qui il appartient. » MASS.

Il signifie aussi, maître, possesseur d'une terre qui a sous elle des fiefs qui en relèvent. *Seigneur suzerain. Rendre foi et hommage à son seigneur. On confisque le bien d'un vassal qui refuse de rendre hommage à son seigneur. En matière de fiefs, la plupart des coutumes portent cette maxime, Nulle terre sans seigneur. Il y en a un petit nombre qui tiennent au contraire, Nul seigneur sans terre. Seigneur haut justicier, moyen justicier, bas justicier.*

On donne le titre de *seigneur* à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. *Haut et puissant seigneur.*

On appelle en Angleterre, la chambre haute, *la chambre des seigneurs.*

On dit, *vivre en seigneur, en grand seigneur*, pour dire, vivre magnifiquement; *vêtu, logé comme un seigneur*, très-bien vêtu, logé.

Dans le langage de l'Écriture, Dieu est appelé par excellence, *le Seigneur*; et Jésus-Christ est appelé ordinairement, *Notre-Seigneur.*

On appelle communément l'empereur des Turcs, *le Grand-Seigneur.* DICT. DE L'ACAD.

« O *Seigneur!* vous avez fait, comme dit le » sage, l'œil qui regarde, et l'oreille qui écoute.— » Le *Seigneur* des armées a fait ces choses pour » anéantir tout le faste des grandeurs humaines. » — Il n'y a point de sagesse, point de pru- » dence, point de conseils contre le *Seigneur*. » BOSSUET.

« Accomplir la volonté du *Seigneur*. — Le

» joug du *Seigneur* est doux pour le juste, » parce que le *Seigneur* le soutient lui-même.— » Comme la crainte du *Seigneur* est le commen- » cement de la sagesse, son amour en est la per- » fection et la fin. — Saint Louis s'estime heu- » reux d'être humilié sous la main puissante du » *Seigneur*.... » FLÉCH.

« Apaisons *le Seigneur* par le changement » de nos mœurs. — Quel est donc l'homme » heureux sur la terre? C'est l'homme qui craint » le *Seigneur*. » MASS.

Que le *Seigneur* est bon ; que son joug est aimable !
Ne dis plus, ô Jacob ! que ton *Seigneur* sommeille.
Pécheurs, disparoissez; le *Seigneur* se réveille.
RACINE.

SEIGNEURIAL, ALE, *adj.*, qui appartient au seigneur. *Titre seigneurial. Droits seigneuriaux.*

On appelle, *maison seigneuriale*, la maison affectée à l'habitation du seigneur du lieu.

SEIGNEURIAL, signifie aussi, qui donne les droits de seigneur. *Terre seigneuriale. Cette terre est fort seigneuriale. Il y a des terres plus seigneuriales les unes que les autres.*

SEIGNEURIE, *s. f.*, droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la terre dont il est seigneur, et sur tout ce qui en relève. *Une seigneurie qui a de beaux droits. C'est une seigneurie très-ancienne. La terre et seigneurie d'un tel lieu. La seigneurie de cette terre s'étendoit bien loin.*

SEIGNEURIE, signifioit autrefois, terre seigneuriale. *Il a acheté une belle seigneurie. Le roi a érigé cette seigneurie en marquisat.*

En parlant de la république de Venise, on appeloit *seigneurie*, l'assemblée de ceux qui avoient la principale part au gouvernement. *Le doge accompagné de toute la seigneurie.*

SEIGNEURIE, est aussi un terme d'honneur et de civilité pris de l'italien, dont les ministres et les secrétaires d'État se sont servis long-temps en France, en parlant ou en écrivant aux nonces du pape, et ils y joignoient celui d'*illustrissime*.

Du reste, on ne se sert du terme de *seigneurie* tout seul, que par plaisanterie, et avec des gens avec qui on est très-familier. *Je baise les mains à votre seigneurie. Serviteur à votre seigneurie.*

SEIN, *s. m.*, la partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. *Cette femme est morte d'un cancer au sein.*

On le dit plus particulièrement, pour signifier les mamelles des femmes. *Elle a le sein découvert. Son enfant dormoit sur son sein. Elle a mal au sein.*

Et c'est dans ce sens que l'on dit qu'*on a coupé le sein droit* ou *le sein gauche à une femme*, pour dire qu'on lui a coupé la mamelle droite ou la mamelle gauche.

« Tantôt se jetant dans ce *sein* paternel. » BOSSUET.

Josabet dans son *sein* l'emporta tout sanglant.
Vos femmes, dont le soin à l'envi la soulage,
Ont découvert son *sein* pour leur donner passage.
(Pour donner passage à ses soupirs.)

Et ma timide main,
Quand Roxane a paru, l'a cachée en mon *sein*.
(A caché la lettre en mon sein.)
J'ai vu l'assassin
Retirer son poignard tout fumant de son *sein*.
Deux traîtres tout prêts à vous percer le *sein*.
(Voyez *déchirer*, *plonger*.) RAC.
Dans un *sein* hérétique
Avec joie enfoncer un poignard catholique. BOIL.

Racine le fils s'en est servi en parlant des oiseaux.

Et la tranquille mère, attendant son secours,
Réchauffe dans son *sein* le fruit de leurs amours.

SEIN, se dit quelquefois de la partie où les femmes portent le fruit qu'elles ont conçu. *Le fruit que cette femme porte dans son sein.*

« Les méchans, dit le prophète, se détour- » nent de la voie droite dès le *sein* de leur mère. » — Cet enfant, ô Seigneur, peut vous dire : » à peine avois-je les yeux ouverts à la lumière, » qu'une mort prématurée les ferma en même » temps à Adélaïde qui m'avoit porté dans son » *sein*.... » MASS.

D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfans qu'en son *sein* elle n'a point portés.
Songez qu'une barbare en son *sein* l'a formé.
Dans quel *sein* vertueux avez-vous pris naissance?
RACINE.

Il se prend quelquefois pour tout le corps.

« Quelle santé nous couvroit la mort que la » reine portoit dans le *sein !* » BOSS.

« Cette langueur ennemie qui lui portoit tous » les jours quelque trait mortel dans le *sein*. » FLÉCHIER.

Quelle voix ordonne que je vive,
Et rappelle en mon *sein* mon ame fugitive?
Vous voyez une reine éplorée,
Qui, la mort dans le *sein*, vous demande deux mots.
RACINE.

On dit au figuré, *répandre ses aumônes dans le sein des pauvres.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses aumônes si bien cachées *dans le sein des* » *pauvres.* » BOSS.

« Comblée des biens de la fortune, et toujours » prête à les répandre *dans le sein des pauvres.* » FLÉCHIER.

« Il crut qu'il falloit cacher *dans le sein des* » *pauvres* les trésors que, etc. (Voyez *sanctuaire*). » — Les trésors qu'il avoit arrachés *du sein des* » *pauvres.* » MASS.

Dans le style de l'Écriture-Sainte, *le sein d'Abraham*, se dit du lieu de repos où étoient les ames des élus avant la venue de Jésus-Christ.

Et, en termes de théologie, *le sein de la gloire*, se dit du séjour des bienheureux.

« C'est le riche Abraham qui reçoit le pauvre » Lazare dans son *sein*. » BOSS.

« Heureuse encore une fois l'ame qui, remon- » tant à son origine, passe au travers des choses » créées, sans s'y arrêter, et va se perdre heu- » reusement dans le *sein* de son créateur. — » Belle ame, qui reposez dans le *sein* de la paix » et du repos éternel. — Recevez-la, Seigneur,

» dans le *sein* de votre gloire. — Ce tombeau » s'ouvriroit pour me dire : Laisse-moi reposer » dans le *sein* de la vérité, et ne viens pas trou» bler ma paix par la flatterie que je hais.... — » Celui que nous louons aujourd'hui voulut » expirer, pour ainsi dire, dans le *sein* de la vé» rité et de la miséricorde de Jésus-Christ. »
FLÉCHIER.

« Votre Verbe éternel descendit du *sein* de » votre gloire, pour s'unir à la nature humaine... » — L'ame juste s'envole dans le *sein* de Dieu, » d'où elle étoit sortie, et où elle avoit toujours » habité par ses désirs.... — Retournez donc » dans le *sein* de Dieu, d'où vous étiez sortie, » ame héroïque et chrétienne. » MASS.

On dit au figuré, *le sein de l'Église*, pour dire, la communion de l'église catholique. *Il est rentré dans le sein de l'église catholique.*

On dit dans le même sens, *il est mort dans le sein de l'hérésie.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vois des enfans égarés revenir en foule » *dans le sein de leur mère* (dans le sein de l'E» glise). — Nourrie *dans le sein* même de l'héré» sie. » FLÉCHIER.

On dit figurément, *le sein de la terre*, *le sein de la mer*, pour dire, ce qui est au-dessous de la surface de la terre, de la mer. *Ouvrir le sein de la terre pour en tirer les trésors qui y sont. Il y a bien des richesses cachées dans le sein de la terre, dans le sein des mers.* DICT. DE L'AC.

« Les trésors renfermés dans le *sein de la terre.* »
MASSILLON.

Et que du *sein* des monts le marbre soit tiré. RAC.
Ravir l'or au *sein* du Nouveau-Monde.

La Seine...
Voit du *sein* de ses eaux vingt îles s'élever. BOIL.

On dit, *porter la guerre dans le sein d'un royaume, d'une province*, pour dire, porter la guerre au milieu d'un royaume, bien avant dans une province.

Quoi! depuis si long-temps la reine Bérénice
Vous arrache, seigneur, du *sein* de vos États?
Le ciel n'a pas voulu qu'achevant mon dessein,
Rome en cendres me vit expirer dans son *sein.*
M'arrachant du doux *sein* de la Grèce. RAC.
(Voyez *rejeter*.)
Du *sein* de ces vallons chéris,
Arraché malgré moi. BOIL.
Tel qu'échappé du *sein* d'un riant pâturage,
Au bruit de la trompette animant son courage
. . . . Un coursier orgueilleux. VOLT.

On dit de même au figuré, *vivre au sein de sa famille*, pour dire, au milieu de ses parens; *vivre dans le sein de sa patrie* (dans sa patrie, au milieu de ses concitoyens).

Dans le sein, *du sein de*, s'emploie en général au figuré, pour dire, au milieu de, dans la société de, avec, du, de, des.

« Dieu lui-même le posa *dans le sein* de la » reine sa mère, ou plutôt *dans le sein* de » l'église catholique. » BOSS.

« Il étoit né *dans le sein* même de la magis» trature. » FLÉCH.

« On vit sortir *du sein* de l'Académie des » hommes, etc. » MASS.

Il s'épanchoit en fils qui vient en liberté
Dans le sein de sa mère oublier sa fierté.
Antoine, qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie,
Oublia *dans son sein* sa gloire et sa patrie.
Et mes cris éternels
L'arrachèrent *du sein* et des bras paternels.
Élevé *dans le sein* d'une chaste héroïne.
Dans le sein de Priam n'a-t-on pu l'immoler? RAC.

SEIN, se prend quelquefois pour l'esprit ou pour le cœur de l'homme. *Il y a long-temps qu'il a conçu cette trahison dans son sein. Déposez vos secrets dans le sein de votre ami. Verser sa douleur dans le sein de son ami.*

« Vous, qui l'avez vue si souvent gémir de» vant les autels de son unique protecteur, et » dans le *sein* desquelles elle a versé les secrètes » consolations qu'elle en recevoit. » BOSS.

Cet horrible dessein
Ne fut jamais, seigneur, conçu dans votre *sein.*
Cette ardeur que j'ai pour ses appas,
Bérénice en mon *sein* l'a jadis allumée.
Le ciel mit dans mon *sein* une flamme funeste. RAC.
Soufflant sa rage au *sein* d'Amfate et de Tornus.
BOILEAU

On dit figurément, qu'*on a mis à quelqu'un le poignard dans le sein*, qu'*on a mis le poignard dans le sein de quelqu'un*, ou *en lui annonçant une mauvaise nouvelle*, ou, *en lui disant quelque chose de dur, de fâcheux, de désagréable*, pour dire, qu'on lui a causé un extrême déplaisir.

Et je puis en son *sein* enfoncer le poignard! COR.
Elle en mourra, Phénix, et j'en serai la cause;
C'est lui mettre moi-même un poignard dans le *sein.*
RACINE.

En parlant d'un homme qu'on a tiré de la misère, qu'on a assisté ou reçu chez soi, et qui fait du mal à son bienfaiteur, on dit figurément, que *c'est un serpent qu'on a réchauffé dans son sein.* DICT. DE L'ACAD.

Dans votre *sein* ce serpent élevé.
Savez-vous quel serpent inhumain
Iphigénie avoit retiré dans son *sein*? RAC.

On dit encore au figuré, *dans le sein de l'abondance, dans le sein de la mollesse, dans le sein de l'infortune, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« On lui choisit un époux tiré *du sein* de la » faveur et de la fortune. » FLÉCH.

Il me tira du *sein* de mon obscurité.
Dans le *sein* du malheur (je) t'ai cherché la première.
RACINE.
(Il) rencontre la disette au *sein* de l'abondance.
La richesse oisive au *sein* des voluptés. BOIL.

Massillon pousse la métaphore encore plus loin dans les exemples suivans:

« O vous, qu'il a rallumé comme une étin» celle précieuse dans le *sein* même des ombres » de la mort. — La gloire de J. C. sort triom» phante du *sein* de ses opprobres. — Le *sein* » même de son tombeau enfante tous les hom» mes à la vie éternelle. — Les merveilles des » cieux seroient-elles sorties d'elles-mêmes du » *sein* du hasard et du néant? » MASS.

SEIN, signifie aussi quelquefois un golfe,

principalement en cette phrase, *le sein persique*.

SEING, *s. m.*, le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promesse, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. *Mettez là votre seing. Il ne peut pas me dénier cette dette, j'ai son seing. Un seing avec paraphe. Contrefaire le seing de quelqu'un. Le seing des témoins.* DICT. DE L'ACAD.

Voyez; lisez vous-même :
Vous connoissez, madame, et la lettre et le *seing*.
De son auguste *seing* reconnoissez les traits. RAC.

On appelle *seing privé*, une signature qui n'a point été faite en présence d'un officier public. *Une promesse sous seing privé. Tout acte synallagmatique fait sous seing privé, doit être fait double.*

On appelle *blanc seing*, un papier ou parchemin signé, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Ils ont donné leurs blancs seings à leurs arbitres.*

SÉJOUR, *s. m.*, le temps pendant lequel on demeure dans un même pays. *Il a fait un long séjour en ce pays-là. Je n'y ferai pas de séjour. Les troupes ont eu une longue marche à faire, et peu de jours de séjour.* DIC. DE L'AC.

Lui ferons-nous penser, par un plus long *séjour*,
Que vos vœux de son cœur attendent le retour?
Je me rendrois suspect par un plus long *séjour*.
RACINE.

SÉJOUR, demeure, habitation. *Ce lieu est son séjour ordinaire. Cette maison est un beau séjour, est un séjour délicieux. Cette ville est un agréable séjour. Il a établi son séjour dans la province.* DICT. DE L'ACAD.

« Les astres tranquilles dans le firmament » ne quittent pas leur *séjour* pour aller éclairer » une autre terre. » MASS.

Je quitte le *séjour* de l'aimable Trézène.
(Ces lieux) dont je vous ai vu préférer le *séjour*
Au tumulte pompeux d'Athène et de la cour.
Il n'a pu sortir de ce triste *séjour*.
Quel emploi, quel *séjour*, Osmin, pour un visir!
Quel *séjour* étranger et pour vous et pour moi!
RACINE.

Dans les nobles douceurs d'un *séjour* plein de charmes.
O fortuné *séjour!*
C'est trop languir chez moi dans un obscur *séjour*.
C'est là qu'en un dortoir elle fait son *séjour*. BOIL.

SÉJOUR, *au figuré*.

« Quelle espérance de salut peut-on avoir » dans un lieu qui devient le centre de la » vanité, le *séjour* des tentations et le pays de » l'idolâtrie. — Dieu habite dans le *séjour* de » la gloire. — J. C. nous apprend lui-même » que la cour est le *séjour* du luxe et de la » mollesse; et saint Louis en fit un *séjour* » de rigueur et de pénitence. » FLÉCH.

« Interrogez quelquefois vos ancêtres sur ce » qui leur reste dans le *séjour* ténébreux de la » mort. — Allez essuyer auprès de vos an» cêtres, dans le *séjour* de l'immortalité, les » larmes que vous avez répandues sur leurs » cendres. » MASS.

Du *séjour* bienheureux de la divinité,
Je descends dans ces lieux, etc.
Venir du sein de l'éternel *séjour*.
Il s'envole au céleste *séjour*.
Il demeura long-temps au *séjour* étoilé.
Elles font de leur maison...
Un *séjour* de douleur, de larmes et de cris.
J'allai chercher le calme au *séjour* des frimas. BOIL.

SÉJOURNER, *v. n.*, s'arrêter en voyageant, et demeurer quelque temps dans un lieu. *Ce régiment, en allant à sa garnison, a séjourné dans deux endroits. Il est allé à Paris, où il doit séjourner cinq ou six mois.*

On dit par extension, d'une masse d'eau qui est ou qui a été stagnante dans un endroit, qu'*elle y séjourne*, ou qu'*elle y a séjourné*.

SEL, *s. m.*, substance dure, sèche, friable, soluble dans l'eau, et composée de petites parties qui pénètrent aisément l'organe du goût.

Dans l'usage ordinaire, on appelle *sel*, celui qui se trouve mêlé avec l'eau de la mer, et qui reste après l'évaporation, ou qui se rencontre dans de certaines terres, et dont on se sert pour assaisonner les viandes, ou pour les préserver de la corruption. *Sel gris, blanc. Gros sel. Sel commun. Il y a des sels plus âcres les uns que les autres. Le sel le plus léger, le plus sec et le plus aisé à rompre, est le meilleur. Le sel est dessicatif. Un grain de sel. Un boisseau, un muid de sel. Un bateau de sel. Grenier à sel. Blanchir le sel. Sel pilé. La viande fraîche tuée prend mieux le sel que l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le *sel*.
RACINE.

On dit au figuré, qu'*il y a du sel dans un ouvrage*, qu'*un ouvrage est plein de sel*, pour dire, qu'il est plein d'une plaisanterie fine et un peu satirique.

On dit aussi figurément, que, *dans l'ouvrage de quelqu'un, dans ses discours, dans sa conversation, il n'y a point de sel*, pour dire, que tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit, est fade, languissant et sans esprit. Et en parlant des auteurs grecs, on appelle *sel attique*, la finesse, la délicatesse et la manière fine de penser et de s'exprimer des Athéniens. On a appliqué cette même expression aux auteurs des autres nations qui ont écrit dans le même goût.

« La poésie, en nous rappelant tout le *sel* et » tous les agrémens des anciens, nous en a rap» pelé la séduction et la licence. » MASS.

Répandre de tes jeux le *sel* divertissant.
Horace jetant le *sel* à pleines mains. BOIL.

On dit ordinairement, que *le sel est le symbole de la sagesse*. Et dans l'Évangile, notre Seigneur dit aux apôtres, qu'*ils sont le sel de la terre*. DICT. DE L'ACAD.

« Le ministre de J. C., destiné à être le *sel* de » la terre, est bientôt infecté de la contagion » du monde, parce qu'il n'a pas reçu cette vertu » sacerdotale qui sanctifie tout. » MASS.

SELON, *prép.*, suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de. *Selon mon sentiment, ma pensée. Chacun sera récompensé selon ses œuvres. Cela n'est pas selon la raison, selon*

Dieu, selon l'Evangile, selon la charité. On la traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps et la saison. Selon les occurrences. Dépenser selon ses moyens, selon ses forces, selon sa bourse. Agir selon sa conscience, selon ses caprices. DICT. DE L'ACAD.

Cette guerre, Arcas, *selon* toute apparence,
Auroit dû plus long-temps prolonger son absence.
RACINE.

On dit dans le discours ordinaire, *selon moi*, pour dire, selon ce que je pense, selon mon sentiment.

On dit de même, *selon vous, selon cet auteur.*

On dit, *l'Evangile selon saint Mathieu, l'Evangile selon saint Jean, etc.*, pour dire, l'Evangile écrit par saint Mathieu, l'Evangile écrit par saint Jean, etc.

SELON QUE. *Nous agirons selon ce qu'il dira. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en userai avec lui selon qu'il en usera avec moi.* DICT. DE L'AC.

Selon qu'il vous menace ou bien *qu*'il vous caresse,
La cour autour de vous ou s'écarte ou s'empresse.
RACINE.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugemens de cour vous rendront blanc ou noir.
BOILEAU.

SELON, dans le style de la conversation, se met quelquefois absolument sans régime, pour dire, *selon les occurrences, selon les différentes dispositions des choses, des personnes, etc.* Et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude, et par une espèce de réponse qu'on fait à quelqu'un. *Réussira-t-il dans cette entreprise? Pensez-vous qu'il gagne son procès? selon, c'est selon.*

SEMBLABLE, *adj. des deux genres*, pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité. *Ces deux choses sont semblables. Il me fit tels et tels discours, et autres semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne s'est jamais rien vu de semblable.*

« Du creux du tombeau de ces malheureux » vaincus sortira cette voix qui foudroie toutes » les grandeurs : vous voilà blessé comme » nous, vous êtes devenus *semblables* à nous. » — La princesse palatine souffrit quelque » chose de *semblable*. » Boss.

« La vertu et le malheur de l'un et de l'autre » sont *semblables*.... » (Voyez *zèle*.) FLÉCH.

« Sous un si bon roi, tout ce que les Fran- » çois pouvoient souhaiter à leurs enfans, c'é- » toit un successeur qui lui fût *semblable*. — Le » règne de Louis étoit celui des prodiges, nos » pères ne les avoient pas même imaginés, et » nos neveux n'en verront jamais de *semblables*. » MASSILLON.

Ne croyez pas pourtant que, *semblable* à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour me mettre en sa place.
A son père *semblable*.
Dieu lui préparant un *semblable* destin. RAC.

Souvent, sans y penser, un écrivain qui s'aime
Forme tous ses héros *semblables* à lui-même. BOIL.

Du titre de clément rendez-le ambitieux :
C'est par là que les rois sont *semblables* aux Dieux.
LA FONTAINE.

Il est souvent employé dans les comparaisons oratoires ou poétiques. *Semblable à un torrent, il entraîne, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« *Semblable à* une épouse désolée, l'Église ne » fait que gémir. » Boss.

« Nous ne sommes qu'un instant sur la terre, » *semblables à* ces feux errans qu'on voit dans » les airs durant une nuit sombre.... — Les » hommes liés par le cœur aux choses présentes, » sont *semblables à* ces figures qu'une roue ra- » pide entraîne, ils n'ont jamais de consistance » assurée. » MASS.

SEMBLABLE, tel.

Et pour être approuvés,
De *semblables* projets veulent être achevés.
Puis-je croire un *semblable* dessein ?
D'un *semblable* appareil je n'ai point vu d'exemple.
RACINE.

SEMBLABLE, *s.*, il se joint toujours avec le pronom possessif. *C'est un homme qui n'a pas son semblable.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ambitieux y reçoit la peine d'avoir voulu » se faire adorer comme un Dieu; il en est de » même de ses *semblables*. » Boss.

SEMBLABLE, signifie aussi, celui qui est homme comme nous. *L'humanité nous engage à secourir notre semblable, nos semblables.*

« Cette jalousie qui envenime presque tous » les hommes contre leurs *semblables*. » Boss.

« Être touché du malheur de ses *semblables*. » — L'outrage qu'il a reçu de la part de son » *semblable*. » FLÉCH.

SEMBLABLEMENT, *adv.*, pareillement, aussi. *Vous êtes de cet avis, et moi semblablement.*

SEMBLANT, *s. m.*, apparence. *Beau semblant. Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié. Cet homme-là n'a pas un véritable courage, il n'en a que le semblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le semblant, tous les semblans.*

« Ceux que l'homme injuste veut opprimer, » il les attire dans ses filets par des paroles » douces, et par tous les *semblans* de l'amitié. » MASSILLON.

On dit, *faire semblant de....*, pour dire, feindre de.... *Cet homme fait semblant de dormir. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller.* DICT. DE L'ACAD.

« On cherchoit une vaine consolation, en fai- » sant *semblant* de mépriser des maux qu'on » n'étoit pas capable de vaincre. » MASS.

On dit aussi, *faire semblant que.... Faites semblant que cela vous plaît, que c'est là votre avis. Faites semblant qu'on vous en a prié.*

On dit, *ne faire semblant de rien*, pour dire, avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connoitre ce que l'on pense, le dessein qu'on a. *Si vous voulez réussir dans cette entreprise, ne faites semblant de rien.*

SEMBLER, *v. n.*, paroître avoir une certaine qualité, ou être d'une certaine manière. *Ces choses-là me semblent belles et bonnes. Le vin lui*

1882

... Cette couleur me semble assez ... semble amer. Cela vous semble amer. Je me semble aisé, et il ne l'est pas. Vous me semblez tout mélancolique. DICT. DE L'ACAD.

« Ces désirs qui nous sembloient innocens, » ont peu à peu remué les passions les plus » violentes. » Boss.

« Ces hommes incrédules qui regardent » comme impossible tout ce qui semble extraor- » dinaire. — La providence de Dieu sembloit » toujours à sainte Therese, trop prompte à la » secourir. » FLÉCH.

Vous changez de couleur, et semblez interdit.
Du reste des humains ils semblent divisés.
Cette Hélène qui, etc.
Vous semble-t-elle un prix digne de vos exploits?
Ma pitié sembleroit un effet de ma peur.
Cherchez une mort qui vous semble si belle.
Ces jours, si longs pour moi, lui sembleront trop courts.
Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux,
Si ma presence ici n'en est pas un pour vous.
Ce songe, ce rapport, tout me semble effroyable.

RACINE.

Il se construit souvent avec l'infinitif. *Quand on est dans un bateau qui va très-vite, le rivage semble fuir.* DICT. DE L'ACAD.

« M. de Gornay n'étoit pas de ceux qui *semblent* être persuadés que leurs ancètres n'ont » travaillé que pour leur donner sujet de parler » de leurs actions et de leurs emplois... — La » mort éteint en nous ce courage par lequel » nous *semblions* la défier. —Ceux à qui la nais- » sance et la fortune semblent tout donner. — » Tout *sembloit* prospérer par la présence de la » reine. » Boss.

« Elle *semble* être née pour faire des actions » héroïques. — Un de ces naturels heureux qui » sont faits pour la vertu, et qui *semblent* être » la vertu même. — La Providence *sembla* éta- » blir François de Paule le protecteur, et si, je » l'ose dire, l'arbitre du salut des rois et des » royaumes. — Les élémens *sembloient* être con- » jurés contre les hommes.... — Les vents *sem-* » *blent* être d'accord avec le zèle de saint Louis... » — La compassion *sembloit* être née avec elle. — » L'horreur d'une mort prochaine *semble* justi- » fier les infidélités que l'on se fait les uns aux » autres. — Dans une vigueur d'esprit et de » corps, que l'âge et les maladies *sembloient* » avoir jusque-là respectée. » FLÉCH.

« Les hommes ordinaires ne *semblent* nés que » pour eux seuls. — Le monde lui-même qui » *semble* se faire honneur du vice, lui attache » pourtant une espèce de flétrissure et d'oppro- » bre. — Plus l'on s'élève, plus la félicité *semble* » s'éloigner de nous. — Les bons et les mauvais » succès *semblent* s'être partagés la durée des » ans et des siècles. » (Voyez *sexe*.) MASS.

Et d'enfans à sa table une riante troupe,
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.
Il *sembloit* à son gré gouverner le tonnerre.
Ses coursiers.... l'œil morne et la tête baissée,
Sembloient se conformer à sa triste pensée.
Ce cœur infatigable,
Qui *semble* s'affermir sous le faix qui l'accable.
Mon repos, mon bonheur *sembloit* s'être affermi.
La pitié qui *semble* vous troubler.
Une crainte mortelle
Semble déjà vous faire chanceler.
Son salut et sa gloire
Semblent être avec vous sortis de sa mémoire.
Tous ses projets *sembloient* l'un l'autre se détruire.
Et de si belles mains
Semblent vous demander l'empire des humains.
Son courroux *semble* s'être adouci.
Tout *semble* s'elever contre mon injustice.
Tout *sembloit* avec nous être d'intelligence. RAC.

(Voyez *révoquer*, *splendeur*, *superbe*, *troubler*.)

Il est souvent impersonnel, et a la même signification que, *il paroît que*, *etc.*, *on croiroit que*, *etc.*, *on diroit que*. DICT. DE L'ACAD.

« Quand quelqu'un traitoit avec elle, *il sem-* » *bloit qu'*elle eût oublié son rang, pour ne se » soutenir que par sa raison. — *Il semble que* ce » prince se multiplie dans une action — *Il me* » *semble que* je vois l'accomplissement de cette » parole d'un prophète : Le roi pleurera, et les » mains tomberont au peuple, de douleur et » d'étonnement .... — *Il me semble que* je vois » encore tomber cette fleur. — *Il me sembloit*, » dit la princesse palatine, sentir la présence » réelle de Jésus-Christ. » Boss.

« *Il sembloit que* les livres de l'éternité lui » fussent ouverts. — *Il semble que* l'esprit de » mensonge que Dieu menaçoit de répandre » sur ses prophètes soit répandu sur tous les » hommes. » FLÉCH.

« Jaloux des grâces qui tombent à côté d'eux, » *il semble qu'*on leur arrache celles qui se ré- » pandent sur les autres. — *Il semble que* les » rois fainéans n'ayant pas régné eux-mêmes, » ils n'ont pas vécu. — *Il semble qu'*on soit con- » venu que la bonne foi ne seroit plus une » vertu. — *Il semble que* le temps soit un en- » nemi commun, contre lequel tous les hommes » sont convenus de conjurer. » (Voyez *sucer*, *suffire*.) MASS.

Sembloit-il seulement *qu'*il eût part à mes larmes?
Il sembloit que ma vue excitât son audace;
Que tous les Grecs, bravés dans leur ambassadeur,
Dussent de son hymen relever la splendeur.
De longs soupirs et des gemissemens,
Qu'*il semble que* son cœur va suivre à tous momens.
Il m'a semblé
Qu'il avoit dans les yeux une barbare joie.
*Il me sembloit qu'*une flamme si belle
M'elevoit au-dessus du sort d'une mortelle.
Ô toi qui me connois, *te sembloit-il* croyable
Qu'un cœur, toujours nourri d'amertume et de pleurs,
Dût connoître l'amour?
Il me semble déjà *que* ces murs, *que* ces voûtes
Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser, etc.

RACINE.

On dit, par manière de parenthèse, *ce me semble* (à mon avis).

Et l'on dit à peu près dans le même sens, *ce semble*. DICT. DE L'ACAD.

« L'ennui, qui paroît devoir être le partage » du peuple, ne s'est pourtant, *ce semble*, ré- » fugié que chez les grands.... — C'est à la cour » que toutes les passions se réunissent, *ce semble*,

» pour s'entre-choquer ou se détruire.—Il étoit » sensible à la gloire de ses enfans, plus sensi- » ble encore, *ce semble*, à leur amitié. » MASS.

On dit de même, par manière de parenthèse, *à ce qu'il me semble* (à ce que je crois); *à ce qu'il vous semble* (à ce que vous croyez).

Il se joint aussi avec le préposition *de*. *Que vous semble de cette affaire, de ce tableau? Que vous en semble? Je lui ai dit ce qu'il m'en sembloit.* Et toutes ces phrases, *que vous semble, que vous en semble? ce qu'il m'en sembloit*, se peuvent rendre par, que croyez vous? qu'en croyez-vous? ce que j'en croyois.

Comme toi dans mon cœur il sait ce qui se passe,
Que t'en semble, Narcisse?
Que vous semble, mes sœurs, *de* l'état où nous sommes?
Achevez, dites : *que vous en semble?* RAC.

On dit, dans le style familier, *si bon lui semble, si bon leur semble* (s'il lui plaît, s'il leur est agréable); *comme bon vous semblera* (comme il vous plaira); *il nous a semblé bon* (nous avons trouvé bon).

SEMENCE, *s. f.*, grain que l'on sème. *Blé de semence. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre? L'année a été mauvaise, les laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences. Si vous ne voulez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours et les semences;* ou simplement, *les labours et semences.*

Il ne se dit proprement que du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine.

SEMENCE, se prend aussi généralement pour, tout ce qui se sème, soit grains, soit graines, noyaux, pépins, etc. *Chaque fruit a sa semence.*

Les graines de melon, de citrouille, de concombre et de courge sont appelées, *les quatre semences froides.* Celles d'anis, de fenouil, de cumin et de carvi, sont, *les quatre semences chaudes.*

On appelle *semence de perle*, de très-petites perles dont ordinairement quatre ou cinq ne pèsent qu'un grain. *La semence de perles se vend à l'once.*

Il se dit aussi de très-petites parcelles de diamans dont on orne un bijou pour lui donner de l'éclat.

SEMENCE, *au figuré*.

« Ce n'est pas en répandant le sang de ses en- » nemis que l'Église multiplia ses disciples; le » sang de ses martyrs fut tout seul la *semence* de » ses fidèles. — L'innocence de cet enfant au- » guste et précieux, la seule *semence* qui nous » reste du sang de nos rois. » MASS.

Il signifie figurément, une cause éloignée d'où il doit naitre de certains effets dans leur temps. *Les instructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, sont des semences de vertu. Ces rapports-là sont des semences de discorde. Tant de clauses dans un contrat sont des semences de procès. Un tel article du traité est une semence de guerre.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit exprimer la joie que ressentoit » madame de Montausier, lorsqu'elle voyoit » croitre les bonnes habitudes du jeune prince, » et germer ces précieuses *semences* de gloire et » de vertu qu'elle avoit jetées avec tant de soin » dans son cœur. — L'esprit de Dieu conseille de » se défaire des richesses, tant parce qu'elles » déchirent le cœur par ces inquiétudes qui » étouffent la *semence* de la parole de Dieu, que » parce qu'elles entretiennent tous les dérègle- » mens de l'ame. — Dieu permit qu'une sainte » éducation fit fructifier dès son enfance ces » premières *semences* de piété qu'il avoit versées » dans son ame. » FLÉCH.

« Lorsqu'une éducation chrétienne et un na- » turel heureux ont laissé en nous des *semences* » de vérité, etc. — Quel soin que celui de jeter » dans ces ames destinées au trône, les premiè- » res *semences* du bonheur des peuples.... — La » reine Blanche n'oublia rien pour jeter dans » l'ame de saint Louis ces premières *semences* » de vertu qui, dans la suite, produisirent des » fruits si éclatans.— Le sang, l'éducation, l'his- » toire des ancêtres, jettent dans le cœur des prin- » ces des *semences* et comme une tradition natu- » relle de vertu. — Des *semences* de droiture et » de vérité. » MASS.

Je nourris dans son cœur la *semence* féconde
Des vertus dont il doit sanctifier le monde. RAC.

On dit au figuré, dans le langage de la chaire, *répandre la semence évangélique* (enseigner la doctrine de l'Evangile, la semer dans les esprits).

SEMER, *v. a.*, épandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire et multiplier. *Semer du blé, de l'orge, du gland, de l'oseille, des pavots, du lin, etc.*

On dit, *semer un champ, semer des terres, semer une planche, une couche*, pour dire, y épandre de la graine. *Qui est-ce qui a semé vos terres? Elles n'ont pas été bien semées.*

Il se met quelquefois absolument, en parlant des grains. *C'est la saison de semer.*

SEMER, *au figuré*, répandre.

J'y reconnois un maître à qui rien n'a coûté,
Et qui dans nos deserts a *semé* la lumière,
Ainsi que dans nos champs il *sème* la poussière.
L. RACINE.

On dit proverbialement, *il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir*, pour dire qu'on ne doit point espérer de récompense, de profit, avant que d'avoir travaillé.

« La mère de M. de Lamoignon crut que ses » aumônes ne seroient pas infructueuses, qu'elle » recueilleroit dans sa famille ce qu'elle *semoit* » dans les hôpitaux. » FLÉCH.

« On ne recueille dans un âge avancé que ce » qu'on a *semé* les premieres années de sa vie.— » Renvoyer à des années de langueur, l'affaire » du salut, c'est là manquer : on ne recueille » pendant l'hiver que ce qu'on a *semé* durant » les jours d'été. — Peut-être vous recueillez les » bénédictions promises à la miséricorde, et » vous moissonnez ce que vos ancêtres ont » *semé.* » MASS.

On dit figurément, *semer en terre ingrate*, pour dire, faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance; ou pour dire, donner des enseignemens, soit pour les mœurs, soit pour les sciences, à des personnes qui n'ont pas les dispositions nécessaires pour en profiter.

On dit figurément, *semer de l'argent*, pour dire, distribuer de l'argent à plusieurs personnes pour les attirer dans son parti. *Il fallut semer de l'argent pour gagner le peuple et les soldats.*

On dit aussi, *cet homme sème l'argent*, pour dire, il est extrêmement libéral.

On dit figurément, *semer la discorde, semer la zizanie entre les personnes. Semer des erreurs. Semer une mauvaise doctrine. Semer de faux bruits. Semer de fausses nouvelles.*

Il se dit en bonne et en mauvaise part.

« Ces ouvriers évangéliques qui vont *semer* » la foi de J. C. dans le nouveau monde. — *Semer* la discorde entre ses voisins. — Combien » de réputations sauva-t-elle des mauvais » bruits qu'alloit *semer* la haine d'un en- » nemi. » FLÉCH.

Tandis qu'on vous verra d'une voix impuissante
Semer ici la plainte, et non pas l'épouvante.

J'irai *semer* partout ma crainte et ses alarmes.

De vos adieux la nouvelle est *semée*.

Les bruits que j'ai *semés* moi-même. RAC.

De nouveau tu *semas* tes captieux mensonges.

(Voyez *tristesse*.) BOIL.

On dit figurément, *semer des fleurs sur la tombe de quelqu'un*, pour dire, louer sa mémoire. Cela vient de l'usage des anciens, de répandre des fleurs sur le tombeau d'une personne chérie.

On dit figurément aussi, *semer des difficultés dans une affaire*, pour y faire naître des embarras; et *semer des piéges sur les pas de quelqu'un*, pour, lui préparer des secrètes embûches.

Puis, en tristes lambeaux *semés* dans les marchés.

BOILEAU.

Il se construit aussi avec la préposition *de*. *Semer de fleurs un chemin.* Il s'emploie au propre et au figuré.

Je verrai les chemins encor tout parfumés
Des fleurs dont sous ses pas on les avoit *semés*.

La fraude adroite et subtile
Sème de fleurs son chemin.

Je leur *semai* de fleurs le bord des précipices. RAC.

Et le docteur en chaire en *sema* l'Évangile. BOIL.
(Sema l'Évangile de jeux de mots, de pointes.)

On dit proverbialement, *semer des marguerites, des perles devant les pourceaux*, pour dire, parler des choses sacrées devant des personnes profanes, ou dire devant des sots et des ignorants des choses qui sont au-dessus de leur portée.

SEMÉ, ÉE, *participe*, s'emploie au propre et au figuré.

« Les expressions de l'Ecriture sont *semées* » dans les écrits de saint Bernard à pleines » mains. » MASS.

De sa mort en ces lieux la nouvelle *semée*.
Qu'à bon droit votre gloire en tous lieux est *semée*!
(Voyez *bruit*, *secret*.) RAC.

Des traits d'esprit *semés*. (Voyez *trait*.) BOIL.

On dit aussi, *semer de*. *Terre semée de blé. Chemin semé de fleurs.*

On dit au figuré, *chemin semé de fleurs, semé d'épines.*

« Chacun trouve ses propres voies *semées* » de ronces et d'épines. » MASS.

On dit aussi figurément, *un écrit, un libelle semé d'injures. Un discours semé de pointes.*

SÉNAT, *s. m.*, assemblée de plusieurs personnes considérables, dans laquelle réside la principale autorité en certains États. *L'ancien sénat de Rome. Le sénat de Venise. Le sénat de Pologne. Le sénat de Gênes, etc. Une délibération du sénat. César fut tué en plein sénat.*

Il se dit aussi du lieu où le sénat s'assemble. *On força les portes du sénat.*

Les orateurs et les poëtes donnent quelquefois le nom de *sénat* aux parlemens. *Cet auguste sénat.*

« Dieu disposa lui-même par une heureuse » naissance M. de Lamoignon à exercer ses ju- » gemens dans le plus auguste *sénat* du monde. » FLÉCHIER.

SÉNATEUR, *s. m.*, celui qui est membre d'un sénat. *Sénateur romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il a été fait sénateur.*

On appelle à Rome, *le sénateur*, celui qui est à la tête du corps de ville. *Le sénateur de Rome est toujours un étranger.*

SÉNATORIAL, ALE, *adj.*, qui appartient au sénateur. *La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale.*

SÉNATORIEN, ENNE, *adj.*, qui appartient aux sénateurs. *Les ornemens sénatoriens. Les tribuns s'élevoient sans cesse contre l'orgueil sénatorien. L'intrigue sénatorienne.* On emploie d'ordinaire le mot *sénatorial*.

SENS, *s. m.*, faculté de l'animal par laquelle il reçoit l'impression des objets extérieurs et corporels. *Les cinq sens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, sont les cinq sens. Les philosophes disent qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Les sens trompent quelquefois. Il a dans sa vieillesse tous les sens aussi vifs, aussi entiers qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'usage de tous ses sens. Quand il fut blessé à la tête, il perdit l'usage de ses sens. Reprendre ses sens.*

« Il manque un *sens* aux incrédules comme » à l'aveugle; et ce *sens*, c'est Dieu qui le » donne, selon ce que dit saint Jean : il nous a » donné un *sens* pour connoître le vrai Dieu. — » Alors une joie céleste saisit tous les *sens*. » BOSSUET.

« Dans ces hôpitaux où elle pratiquoit ses » œuvres de miséricorde, et où l'image de la » misère et de la mort entre presque par tous » les *sens*. — Quand les *sens* ont encore toute » leur vigueur. — De tant d'objets qui frappent » les *sens*, il s'en trouve toujours quelques-uns » qui se glissent jusqu'au cœur. » FLÉCH.

« La superstition païenne nous promettoit » une félicité oiseuse, où les fantômes des *sens* » devoient faire tout notre bonheur. » MASS.

Tous mes *sens* reprenant leur première vigueur.
S'il reprenoit ici sa rage avec ses *sens*.
A vos *sens* agités venez rendre la paix.
D'horreur encor tous mes *sens* sont saisis.
De vos *sens* étonnés quel désordre s'empare. RAC.

Aujourd'hui même encor de deux *sens* affoibli,
Retiré de la cour, etc. BOIL.

On dit, *au figuré*, *appliquer tous ses sens à une chose*, y employer tous ses soins, toute son industrie.

On dit dans le style de la morale chrétienne, *ne refuser rien à ses sens*, *donner tout à ses sens* (s'abandonner à tous les plaisirs que les sens demandent), *mortifier ses sens* (se priver des plaisirs des sens).

« Cette pensée la sollicite à ne plus rien donner à ses *sens*. — Si quelque chose les empêche de régner sur nous ces saintes et salutaires vérités, c'est que les *sens* nous enchantent. — Tenir toujours ses *sens* épurés de la corruption du siècle. — Les vaines et téméraires préoccupations dont notre raison est toute obscurcie par l'illusion de nos *sens*. »
BOSSUET.

« On donne toute liberté à ses *sens* et à ses pensées, et quelle apparence qu'on puisse les réduire et les ramener à Dieu quand on veut. — L'orgueil, les pompes du monde, les plaisirs des *sens* occupent toutes leurs pensées. »
FLÉCHIER.

« Accoutumés à tout ce que les *sens* offrent de plus doux et de plus riant. — La voie des armes est, à la vérité, brillante aux yeux des *sens*; mais, en matière de salut, de toutes les voies, c'est la plus terrible. — Quoi de plus grand que de voir l'homme maîtriser ses *sens*, les ramener au joug de la loi! — Les *sens*, devenus ses maîtres, deviennent ses tyrans. »
MASSILLON.

Lorsque j'ai de mes *sens* abandonné l'empire.
Ne souviendroit-il plus à mes *sens* égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés? RAC.

Corrompre le cœur en chatouillant les *sens*.
Tu souffres la louange adroite, délicate,
Dont la trop forte odeur n'ébranle point les *sens*.
Combattez-vous vos *sens*? domptez-vous vos foiblesses?
(Elles) irritent de ses *sens* les fureurs endormies.
Sur tous nos *sens* la rendre souveraine. BOIL.
(Rendre la raison souveraine).

SENS, la faculté de comprendre les choses, et d'en juger selon la droite raison. *C'est un homme de sens, de bon sens, de grand sens, de peu de sens, de petit sens. Il a du sens. Il a le sens droit. Il n'a que le bon sens naturel. Ce qu'il dit là est de bon sens. Où aviez-vous le sens quand vous avez fait telle chose. Il est de sens rassis. Il a perdu le sens. Il est hors de son bon sens. Il a le sens troublé, égaré, aliéné.* DICT. DE L'ACAD.

« Les voies détournées où tu te perdois, abandonnée à ton propre *sens*. » Boss.

« Il falloit que ce prince eût le *sens* bien borné pour n'avoir aucune défiance. » VOLT.

« Des hommes, dont le bon *sens* paroît accablé sous le poids d'une fatigante érudition. »
D'AGUESSEAU.

Aux dépens du bon *sens* gardez de plaisanter.
Chercher la vertu, le droit *sens*.
Au poids du bon *sens* peser tous les écrits.
Profite de leur haine et de leur mauvais *sens*.
Tout doit tendre au bon *sens*.
Son feu dépourvu de *sens* et de lecture.
(Tes écrits) semblent être formés en dépit du bon *sens*.
Cet autre fou non moins privé de *sens*.
Ton *sens* de travers. (Voyez *rime*.) BOIL.

On appelle *sens commun*, la faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raisonnablement des choses. *Cela est contre le sens commun. C'est un sot, qui n'a pas le sens commun. Cela choque le sens commun.*

SENS, se prend pour la signification d'un discours, d'un écrit. *Prenez bien le sens de ce que je vous dis. C'est le sens de mes paroles. Le vrai sens de la loi. Détourner le sens d'un passage. Donner un faux sens à un auteur. Le traducteur a changé le sens. J'adopte ce nouveau sens. Ce sens est douteux. Un sens forcé. Quel sens donnez-vous à ce passage? Cela ne sauroit avoir un sens, un bon sens. Trouvez-y un bon sens, un sens raisonnable. Des paroles à double sens. Ce que vous dites n'a point de sens. Ce mot a deux sens. Cette phrase souffre deux sens. Le sens propre. Le sens figuré. Le sens littéral de l'Ecriture-Sainte, et le sens mystique ou spirituel. Le sens allégorique. Le sens moral. Ce que vous dites là renferme un grand sens. Cela fait un beau sens. Cette sentence a un sens fort noble. Dans cette période, le sens n'est pas achevé. Je ne vois pas le sens de ce que vous faites*, je n'en conçois pas la raison.

« Des mots pompeux, vides de *sens*. » Boss.

« On donne un nouveau *sens* à ces prédictions. » VOLT.

Un oracle toujours se plaît à se cacher,
Toujours avec un *sens* il en présente un autre.
Il faut qu'à tous momens....
Je donne à ses discours un *sens* plus favorable. RAC.
Un double *sens* dans leur discours jeté. BOIL.

SENS, avis, opinion, sentiment. *Vous ne donnez pas dans mon sens. Selon mon sens. A mon sens. Chacun a son sens. Il est fort attaché à son sens. Il abonde en son sens.* DICT. DE L'ACAD.

« Les personnes à qui le ciel a donné de l'esprit et de la vivacité, se piquent de briller dans les conversations, et de réduire tout à leur *sens*. — C'est le défaut de la plupart des hommes, et plus encore de ceux qui se piquent d'être spirituels, d'abonder en leur *sens*. »
FLÉCH.

SENS, signifie encore, un des côtés d'une chose, d'un corps. *Mettez cette table, cette couverture, etc., de ce sens-là. Mettez-la du bon sens. Tournez-la de ce sens-là. Cela a tant de pieds en tous sens. On a mis cette étoffe du mauvais sens. Couper une jambe du bon sens. Cette pièce de bœuf n'est pas coupée dans le sens.*

Il se dit figurément des affaires, et même des personnes. *Il a pris cette affaire-là de tous les sens qu'on a pu imaginer. De quelque sens que vous preniez cette affaire. J'ai tourné cet homme-là de tous les sens, et je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre.*

« Tout ce qui est utile aux hommes est digne » en un *sens* de la reconnoissance des hommes. »
MASSILLON.

SENS DESSUS DESSOUS, façon de parler adverbiale, et du style familier, qui signifie, qu'une chose est tellement bouleversée, qu'on ne reconnoit plus ni le dessus ni le dessous.

On dit aussi, *sens devant derrière*, en parlant d'une chose qui présente la partie de derrière au lieu de celle de devant. Il signifie aussi quelquefois, qu'on ne reconnoit plus ce qui doit être derrière, ni ce qui doit être devant.

SENSATION, *s. f.*, impression que l'ame reçoit des objets par les sens. *Il est difficile d'expliquer comment se fait la sensation. Sensation agréable. Sensation douloureuse. Des sensations vives.*

Faire sensation, se dit figurément, de ce qui produit une impression marquée, soit momentanée, soit durable, dans le public, dans une assemblée, dans un spectacle, etc. *Cet événement, ce livre a fait sensation, une grande sensation.*

SENSÉ, ÉE, *adj.*, qui a du bon sens, qui a de la raison, du jugement. *C'est un homme sensé. Une personne, une tête bien sensée.*

Jadis certain bigot, d'ailleurs homme *sensé*,
D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé.
Un sage confident,
Conseiller très-*sensé* d'un roi très-imprudent.
BOILEAU.

SENSÉ, conforme à la raison, au bon sens. *Un discours sensé. Une réponse bien sensée. Il a fait une action fort sensée.*

SENSÉMENT, *adv.*, d'une manière sensée, d'une manière judicieuse. *Il parle sensément. Il écrit fort sensément. Tout ce qu'il fait, il le fait sensément.*

SENSIBILITÉ, *s. f.*, qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions des objets. *Il est d'une grande sensibilité à toutes les impressions de l'air. Avoir une égale sensibilité pour le froid et pour le chaud. La sensibilité des parties nerveuses.* DICT. DE L'ACAD.

« On a vu des avares ne conserver dans la » défaillance totale des facultés de leur ame, un » reste de *sensibilité* que pour cette indigne passion. » MASSILLON.

Il se dit de même dans les choses morales. *Avoir une grande sensibilité pour la gloire. Sa sensibilité sur le point d'honneur, sur tout ce qui regarde la réputation, est extrême. Être d'une grande sensibilité aux moindres reproches.*

« Il se forme dans les grandeurs une nouvelle » *sensibilité* pour les déplaisirs, dont le coup » est d'autant plus rude, qu'on est moins pré» paré à le soutenir. » BOSS.

« La prospérité endurcit pour ainsi dire les » grands aux plaisirs, et ne leur laisse de *sen» sibilité* que pour la peine. » (Voyez *soumis, soumission.*) MASS.

SENSIBILITÉ, se dit aussi, tant des sentimens d'humanité qui font qu'on est touché des misères d'autrui, que des sentimens de tendresse et d'amour. *C'est une chose très-louable que la sensibilité pour les misères d'autrui. Il est d'une extrême sensibilité aux impressions de l'amour.*
DICT. DE L'ACAD.

« Faites, Seigneur, que ce jeune prince ne » sente les soucis de la royauté que par sa *sen» sibilité* aux misères publiques. — On honore » des malheurs feints d'une véritable *sensibilité*. » — Ame inhumaine, avez-vous donc laissé » toute votre *sensibilité* sur un théâtre. — Ce » n'étoit pas, chez M. de Villars, une de ces » *sensibilités* de caprice qui n'ouvrent le cœur » à certains maux que pour le fermer à tous » les autres. » MASS.

SENSIBLE, *adj. des deux genres*, qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. *Un objet sensible. Le froid a été très-sensible cette année. Le mal de dents est un mal très-sensible.*

Il s'emploie aussi au figuré, et dans les choses morales. *C'est un déplaisir bien sensible de perdre ses amis. Il m'a fait un plaisir très-sensible. Il a eu une joie sensible. J'en ai une satisfaction très-sensible. Il m'est très-sensible d'être soupçonné.*

En parlant des choses dont quelqu'un est le plus touché, on dit que *c'est son endroit sensible, sa partie sensible.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle voyoit disparoître avec une joie *sen» sible* les restes des pompes du monde. — Elle » se dépouille de ce qu'il y a de terrestre et de » trop *sensible*, même dans les affections les » plus innocentes. » BOSS.

« Jamais on n'a passé par de si longues et de » si *sensibles* épreuves. — Cette séparation lui » fut très-*sensible*. — Les intérêts de l'État lui » furent plus chers et plus *sensibles* que les » siens. » FLÉCH.

« Les passions sont plus violentes dans l'élé» vation, et le vide de tout ce qui n'est pas » Dieu plus *sensible* et plus affreux. » MASS.

SENSIBLE, qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression que font les objets. *L'œil est une partie fort sensible. Ce cheval a la bouche fort sensible. Un cheval sensible à l'éperon. Être sensible à la douleur. Il est sensible aux moindres impressions, de l'air. Sensible au froid et au chaud.* DICT. DE L'ACAD.

« Une personne si *sensible* et si délicate, qui » ne pouvoit seulement entendre nommer les » maux, a souffert douze ans entiers, et pres» que sans intervalle, les plus vives douleurs. » — Ce cœur, qui n'a jamais vécu que pour lui, » se réveille, tout poudre qu'il est, et devient » *sensible*, même sous ce drap mortuaire, au » nom d'un époux si cher. » (Voyez *sensibilité.*)
BOSSUET.

SENSIBLE, *au figuré.*

« Tout *sensible* qu'il étoit aux tendresses de » sa famille, il avoit néanmoins le courage » de, etc. » BOSS.

« Les grands se dérobent souvent aux hom» mages publics, pour se dérober à la fatigue » d'y paroître *sensibles*. — Il est difficile qu'un » pasteur charitable ne trouve des cœurs *sensi» bles* à ses soins et à sa tendresse. — Il étoit » *sensible* à la gloire de ses enfans; plus *sen» sible* encore, ce semble, à leur amitié. —

» Des ames trop *sensibles* encore aux intérêts
» de la terre. » MASS.

Peu *sensible* aux charmes d'Hermione. RAC.

SENSIBLE, *au figuré*, en parlant d'un sentiment d'humanité, de compassion. *Sensible aux maux d'autrui.* DICT. DE L'ACAD.

« *Sensible* à tous les malheurs de son parti.
» — Le véritable chrétien est insensible aux
» injures, et *sensible* aux afflictions de ceux
» qui l'outragent. » MASS.

A mes périls Atalide *sensible*.
Sensible à mes alarmes. RAC.

SENSIBLE À, en parlant de ressentiment ou de reconnoissance.

Si vous êtes toujours *sensible à* son injure.
La reine en ce moment, *sensible à* vos bontés,
Charge le ciel de vœux pour vos prospérités. RAC.

SENSIBLE, qui prend intérêt à.

Sensible à l'honneur de Thésée. RAC.

SENSIBLE À, touché de, frappé de.

Et qui sait si, *sensible aux* vertus de la reine,
Rome ne voudra point l'avouer pour Romaine?
RACINE.

SENSIBLE À, qui éprouve un sentiment de, etc. *Sensible à l'amitié, à l'amour.* DICT. DE L'ACAD.

« L'honneur que vous me faites aujourd'hui
» me laisse encore *sensible au* chagrin de ne
» le devoir qu'à la perte d'un ami. » MASS.

Sensible à la pitié. RAC.

SENSIBLE, en parlant d'une inclination louable.

« Ce cœur si *sensible* à l'honneur et à la véri-
» table gloire. » FLÉCH.

A cet unique appât l'ame est vraiment *sensible*.
BOILEAU.

Il s'emploie souvent sans régime indirect, pour dire, qui a le cœur bon, tendre, compatissant.

« Il suffit, ce semble, d'être né heureux,
» pour n'être pas né *sensible*. » MASS.

Nos malheurs trouvent des cœurs *sensibles*.
Un cœur *sensible* et généreux.
Hippolyte est *sensible*, et ne sent rien pour moi. RAC.

En parlant des choses dont quelqu'un est le plus touché, on dit, *c'est son endroit sensible, sa partie sensible.*

« S'il restoit encore dans le cœur de madame
» la Dauphine quelque endroit *sensible*, c'étoit
» à l'amour de la gloire, et plus encore au salut
» de son époux. » FLÉCH.

« C'est attaquer le monde par son endroit *sen-*
» *sible* et dans son dernier retranchement, que
» de vouloir lui ôter le seul bien qui lui reste,
» en le dépossédant d'un honneur et d'une pro-
» bité qu'il croit n'appartenir qu'à lui seul... »
MASSILLON.

Cherchons pour l'attaquer quelque endroit plus *sensible*.
RACINE.

SENSIBLE, signifie aussi, qui se fait apercevoir, qui se fait remarquer aisément. *Le flux de la mer n'est sensible que proche des côtes. Ce mouvement est sensible. L'effet, l'opération de cette médecine n'est pas sensible. Cela est sensible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre sensible.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nos cœurs s'endurcissent après un aver-
» tissement si *sensible*, que reste-t-il autre chose
» à la Providence, que de nous frapper nous-
» mêmes sans miséricorde. » BOSS.

« François de Paule ne fit-il pas distiller du
» sang d'une pièce de monnoie pour inspirer
» au roi de la compassion, par cette preuve
» *sensible* de la misère publique. » FLÉCH.

« Grand dieu! quel lieu de la terre pour-
» rois-je parcourir où je ne trouve partout les
» marques *sensibles* de votre présence. — Ce
» n'est pas en frappant le pécheur d'une mort
» *sensible*, que Dieu le punit, c'est en le
» frappant d'un anathème invisible. — Si je
» remonte vers la source du culte, j'y vois une
» piété tendre, unanime, qui cherchoit à se
» répandre sur des pratiques *sensibles*. » MASS.

SENSIBLEMENT, *adv.*, d'une manière sensible et perceptible. *Cela se connoît, se voit sensiblement. On voit croître sensiblement la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nous considérons l'esprit selon la nature,
» c'est un feu qu'une maladie et un accident
» amortissent *sensiblement*. » FLÉCH.

SENSIBLEMENT, *au figuré*, d'une manière qui affecte le cœur. *Il a été sensiblement touché de cette partie. Je vous suis sensiblement obligé.*

« M. de Lamoignon ne fut pas si *sensiblement*
» touché des grâces qu'on fit à sa maison, que
» des secours qu'il obtint pour les hôpitaux. —
» Rien ne toucha jamais si *sensiblement* Marie-
» Thérèse, que l'intérêt de sa religion. »
FLÉCHIER.

SENSUALITÉ, *s. f.*, attachement aux plaisirs des sens. *Boire avec sensualité. Vivre avec sensualité. Être plongé dans la sensualité. Il se livre aux sensualités les plus recherchées.*

« L'austérité de saint François de Paule ne
» condamne-t-elle pas nos *sensualités* et nos
» délicatesses. » FLÉCH.

« Ces tables voluptueuses, où vos grands
» biens peuvent à peine suffire à votre *sensua-*
» *lité*. » MASS.

SENSUEL, ELLE, *adj.*, voluptueux, attaché aux plaisirs des sens. *C'est un homme sensuel. Une femme sensuelle. Mener une vie sensuelle.*

SENSUEL, se met aussi quelquefois substantivement. *Les peines destinées aux sensuels.*

« Ô mort, lui dit ce saint vieillard, tu me
» sépareras de ce corps mortel, je t'en remer-
» cie; j'ai tâché de mortifier mes appétits *sen-*
» *suels*. » BOSS.

SENSUELLEMENT, *adv.*, d'une manière sensuelle. *C'est un homme qui vit fort sensuellement.*

SENTENCE, *subs. f.*, dit mémorable, apophtegme, maxime qui renferme un grand sens, une belle moralité. *Les proverbes de Salomon sont autant de sentences. Un discours plein*

de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des Anciens. DICT. DE L'AC.

« Il ne sait ce que c'est que de prononcer de » ces pompeuses *sentences*, etc. » BOSS.

Il se dit aussi des maximes ou préceptes évangéliques.

« On ne songe plus à cette terrible *sentence* » de saint Paul : la veuve qui passe sa vie dans » les plaisirs est morte toute vive. — Une vérité » que le Saint-Esprit a prononcée par une » *sentence* manifeste. » BOSS.

SENTENCE, signifie aussi un jugement rendu par des juges inférieurs. *Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une sentence. Obtenir une sentence. Être condamné par sentence. Confirmer une sentence. Faire casser une sentence. Infirmer une sentence. Faire signifier une sentence. Appeler d'une sentence. Acquiescer à la sentence. Exécuter une sentence. Mettre une sentence à exécution. Lever une sentence. Sentence de condamnation.* DICT. DE L'ACAD.

« Des criminels à qui on va prononcer ou » une *sentence* de grâce ou un arrêt de mort. » MASSILON.

L'armée à haute voix se déclare contre elle,
Et prononce à Calchas sa *sentence* mortelle. RAC.

Pour marquer qu'on ne veut pas s'en tenir à la décision, au jugement de quelqu'un, on dit proverbialement qu'*on appelle de sa sentence*.

En vain quelque rieur, prenant votre défense,
Veut faire au moins de grâce adoucir la *sentence*.
BOILEAU.

SENTENCE, se dit aussi des juridictions ecclésiastiques.

« Le métropolitain donna en vain des *sen*» *tences* contre les grands vicaires. » VOLT.

SENTENCE, se dit aussi du jugement de Dieu contre les pécheurs. *Les pécheurs recevront leur sentence au jour du Jugement. Lorsque Dieu prononcera la sentence contre les pécheurs.*

« L'humble reine se sentoit dans son état » naturel, quand elle étoit comme pécheresse » aux pieds d'un prêtre, y attendant la miséri» corde et la *sentence* de J. C. — Nous viendrons » tout à coup au dernier jour : la *sentence* » partira d'en haut. » BOSS.

« On nous laisse encore un jour pour changer » la rigueur de notre *sentence* éternelle, et ce » jour précieux nous est à charge. » (Voyez *supprimer*.) MASS.

SENTENCE, *au figuré*.

« Sans être étonné de la dernière *sentence* » qu'on lui prononça, il demeure un moment » dans le silence. » BOSS.

(L'auteur parle du prince de Condé, auquel on annonce qu'il doit se préparer à la mort.)

« Nous portons en nous-mêmes une voix, » une réponse de mort, une *sentence* qui se » prononce et qui s'exécute incessamment par » l'affoiblissement et la diminution continuelle » de notre vie. » FLÉCH.

Mon père me défend de lui parler jamais :
Ah ! *sentence* ! ah ! rigueur inouïe ! RAC.

SENTENCIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière sentencieuse. *Parler sentencieusement.*

SENTENCIEUX, EUSE, *adj.*, qui contient des maximes, des mots remarquables. *Discours sentencieux.*

Il s'emploie aussi en parlant des personnes. Ainsi on dit d'un homme qui s'explique ordinairement par sentences, par maximes, que *c'est un homme sentencieux.*

SENTIER, *subs. m.*, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. *Il y a un sentier qui abrége le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.* DICT. DE L'ACAD.

« Les animaux terrestres et les poissons qui » se font un *sentier* sous la profondeur des eaux » de la mer. » MASS.

On dit au figuré, *suivre les sentiers de la vertu.*

« M. Le Tellier a connu cette sagesse qui vient » d'en haut, et qui fait marcher les hommes » dans les *sentiers* de la justice. — Le juste ne » peut pas même obtenir que le monde le laisse » en repos dans ce *sentier* solitaire et rude, où » il grimpe plutôt qu'il ne marche. — Accourez, » dit saint Grégoire, puissances du siècle, » voyez dans quel *sentier* la vertu chemine. » BOSSUET.

« Le Seigneur guide lui-même les souve» rains dans les *sentiers* de la justice, et leur » révèle les secrets de sa sagesse. » FLÉCH.

« Une erreur de sécurité, dernière cause de » nos désordres, nous fait marcher sans rien » craindre dans des sentiers où tous les pas sont » presque des chutes..... — Il seroit insensé de » ne donner la préférence au *sentier* qu'on choi» sit, que parce qu'il offre de plus brillant et de » plus agréable. — Cet esprit inquiet et im» monde qui sort et rentre dans l'homme d'où » il est sorti, qui court toujours pour découvrir » des *sentiers* agréables et délicieux, c'est l'image » de l'humeur et du caractère des grands de la » terre. — On a beau s'attacher à suivre les » grands, on les perd de vue à chaque instant : » ils changent de *sentier*, on s'égare avec eux, » et on les manque toujours. » MASS.

Et toujours de la gloire évitant le *sentier*. RAC.

Marchant toujours dans des *sentiers* maudits.
BOILEAU.

SENTIMENT, *s. m.*, perception que l'ame a des objets, par le moyen des organes des sens. *Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable.*

Il signifie de même, la faculté qu'a l'ame de recevoir l'impression des objets par les sens. *Avoir le sentiment exquis, le sentiment délicat.*

SENTIMENT, se dit encore de la sensibilité physique. *Il y a encore quelque sentiment dans cette partie. Il n'y a plus de sentiment dans son bras. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment. Il a perdu le sentiment.*

« Elle recueilloit dans son sein tout ce qui lui » restoit de force et de *sentiment*. — Il perd le » *sentiment*. » Boss.

En baignant son visage,
Mes pleurs du *sentiment* lui rendirent l'usage. RAC.

SENTIMENT, se dit des affections, des passions, et de tous les mouvemens de l'ame. *Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aversion, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de joie, de plaisir. Sentiment de douleur. Sentiment de reconnoissance. Sentiment d'estime, de respect. Sentiment de repentir. Il est mort dans les meilleurs sentimens du monde, dans de grands sentimens de piété, de religion. C'est un homme qui a des sentimens honnêtes, des sentimens vertueux.*

« Il inspiroit à ses enfans les *sentimens* de la » véritable vertu. — L'amour du plaisir est un » *sentiment* qui nous transporte, qui nous » enivre, qui nous saisit indépendamment de la » raison, et nous entraîne malgré ses lois. — On » remarquoit dans les deux princesses la même » noblesse dans les *sentimens*. — Ces *sentimens* » tendres mêlés de larmes et de frayeur, aigris» soient le mal de la princesse. — Son ame épu» rée de tous les *sentimens* de la terre. — Ma» dame confesse humblement, avec tous les *sen*» *timens* d'une profonde douleur, que de ce » jour seulement elle commence à connoître » Dieu.... — Comme Dieu ne vouloit plus expo» ser aux illusions du monde les *sentimens* » d'une piété si sincère, il a fait ce que dit le » Sage; il s'est hâté. — Dans une si haute élé» vation, qui vit jamais paroître en cette prin» cesse, ou le moindre *sentiment* d'orgueil, ou » le moindre air de mépris? » Boss.

« Je laisse à Dieu, qui seul est le maître du » cœur des hommes, à graver dans vos cœurs ces » *sentimens* de droiture et de religion que je » vous propose.... — Vous la vîtes soutenir les » regards favorables d'un grand roi, avec les » *sentimens* d'une joie modeste et d'un humble » reconnoissance. — Une sainte en qui la grace » avoit purifié tous les *sentimens* de la nature? » — Ces principes d'honneur et d'équité qui » font qu'on produit, sans rougir, ses *sentimens* » et ses pensées.... — Julie d'Augennes s'élève » au-dessus des *sentimens* d'une piété commune. » — Capable d'imprimer dans les ames encore » tendres des jeunes princes ces *sentimens* élevés » qui distinguent les ames royales d'avec celles » du commun. — Elle a eu la gloire de former » les premiers *sentimens* et les premières paroles » de ce jeune prince. — Tristes, mais fidèles té» moins de ses derniers *sentimens*, combien de » fois vous a-t-elle dit : Je ne fais point de vœux » pour ma santé! — Quels furent ses *sentimens* » pour ses amis! » FLÉCH.

« Qu'est-ce que Dieu ne doit pas demander » des enfans du ciel? Quelle pureté de désirs! » quelle élévation de *sentimens!* — Faut-il que la » moisson si abondante qui manque d'ouvriers, » excite des *sentimens* de jalousie parmi le » petit nombre de ceux qui travaillent!... — » Les vains préceptes de la philosophie nous » prêchoient une insensibilité ridicule, comme » s'ils avoient pu éteindre les *sentimens* naturels » sans éteindre la nature elle-même. — La sa» gesse païenne formoit des héros de théâtre » dont les grands *sentimens* n'étoient que pour » les spectateurs. — L'humanité qui est comme » le premier *sentiment* qu'on verse dans l'ame » des rois. — Je sentois, disoit Salomon, que » je devois à ma naissance des *sentimens* plus » élevés que ceux des autres hommes. — Les » objets vils qui environnent le peuple, lui » abattent le cœur et les *sentimens*. — Une haute » naissance nous prépare, pour ainsi dire, aux » *sentimens* nobles et héroïques qu'exige la foi. » — La bienfaisance est le premier *sentiment* que » les hommes du commun trouvent en eux-mê» mes. — Le prince de Conti formoit lui-même » dans le cœur de ses enfans ces premiers *senti*» *mens* d'honneur et d'élévation si dignes de leur » naissance. — L'homme, trouvant dans son » cœur je ne sais quels *sentimens* de sa propre » excellence, se prêta d'abord à des penchans » si doux... — L'éducation fortifie les *sentimens*. » — De quelles attentions n'a-t-on pas besoin » pour revenir des premiers *sentimens* dont l'ame » avoit été d'abord imbue. » (V. *vague*). MASS.

(Puis-je) vous découvrir ici mes secrets *sentimens*?
Il sait vos *sentimens*.
J'ignore de son cœur les *sentimens* cachés;
Mais je m'y soumettrois sans vouloir rien prétendre,
Si comme vous, seigneur, je croyois les entendre.
Mon sort...
Veut d'autres *sentimens* que ceux de la pitié.
Étouffant tout *sentiment* humain.
Je n'ai point des *sentimens* si bas. (V. *taire*.) RAC.

Bientôt l'amour, fertile en tendres *sentimens*,
S'empara du théâtre ainsi que des romans.
Qu'en nobles *sentimens* il soit partout fécond;
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond. BOIL.

SENTIMENT, se dit aussi, surtout depuis quelques années, pour, sensibilité. *Avoir le sentiment prompt, vif, éveillé, délicat, profond. Il y a beaucoup de sentiment dans cet ouvrage. Cet homme se pique de sentiment. Feindre, jouer le sentiment. C'est un homme qui agit trop par sentiment, et trop peu par raison. Disséquer le sentiment,* faire une froide analyse de ce qui doit être senti. *Trait de sentiment, vers de sentiment,* un trait, un vers qui exprime un mouvement du cœur.

On dit absolument, *avoir des sentimens*, pour dire, avoir des sentimens d'honneur, de générosité, de probité, etc.; et, *être capable de sentiment, se piquer de sentiment*, pour dire, avoir l'ame sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'ame.

On appelle *sentimens naturels*, certains mouvemens qui sont inspirés par la nature. *La tendresse des pères envers leurs enfans, et celle des enfans envers leurs pères, sont des sentimens naturels.*

On dit dans le même sens, *ce père a perdu tous les sentimens de la nature.*

On dit aussi de quelqu'un, qu'*il n'a aucun sentiment d'humanité, de pitié, de générosité, d'amitié, etc.*

On dit par plaisanterie, *pousser les beaux sentimens*, affecter de dire des choses recherchées et passionnées en matière d'amour.

SENTIMENT, signifie aussi l'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on

en juge. *Bon sentiment. Mauvais sentiment. Il est dans de bons sentimens. Il n'a pas des sentimens bien orthodoxes. Je ne suis pas de son sentiment. Je suivrai toujours vos sentimens. Selon mon sentiment. Je voudrois bien savoir quel est son sentiment sur cela. Parler contre son propre sentiment.* DICT. DE L'AC.

« Que ne doit point le royaume à un prince » qui a honoré la maison de France, son siè- » cle, et, pour ainsi dire, l'humanité toute » entière ? Louis-le-Grand est entré lui-même » dans ces *sentimens*.... — Je ne veux pas ici » consulter les *sentimens* de la multitude, mais » la raison et la vérité, qui seuls doivent gou- » verner les hommes. — Dieu, dont la vérité » infaillible doit être la règle souveraine de » nos *sentimens*. — Je confesse que la haine » des parricides pourroit jeter les esprits dans » ce *sentiment*. — L'expérience a justifié ces » *sentimens*. — L'Angleterre trop libre dans sa » croyance, trop licencieuse dans ses *sentimens*.» BOSSUET.

« Attaché à ses *sentimens* par persuasion et » non par caprice.—Ceux qui, sortant de l'hé- » résie par des vues intéressées, changent de » *sentimens* sans changer de mœurs. — Dissi- » muler ses *sentimens*. » FLÉCH.

« Que de bassesses pour parvenir ! Point de » *sentimens* à soi, ne penser que d'après les » autres. — Trahir ses *sentimens*. » MASS.

Avec mes volontés ton *sentiment* conspire. RAC.

C'est là mon *sentiment*.

Le courtisan n'eut plus de *sentimens* à soi.

Il condamne au matin ses *sentimens* du soir. BOIL.

SENTIMENT, la connoissance que nous avons de ce qui se passe dans notre ame, sans aucun secours des sens. *Il y a des choses que nous ne connoissons que par sentiment.*

On dit, en matière de goût, *juger par sentiment*, pour dire, juger d'un ouvrage d'esprit ou d'un ouvrage de l'art, par la seule impression qu'on en reçoit sans aucun autre examen.

« Remarquez qu'il y a deux sortes de fer- » veurs : une ferveur de *sentiment*, et une » ferveur de résolution... » FLÉCH.

« A les entendre, l'ambition n'est qu'un » *sentiment* noble de ce qu'on est et de ce » qu'on doit prétendre. — L'homme trouvant » dans son cœur je ne sais quels *sentimens* de » sa noble excellence. — Le *sentiment* de l'im- » mortalité de l'ame qui n'auroit pas dû trou- » ver même un inventeur dans tout l'univers » a trouvé une docilité universelle parmi tous » les peuples. — Ils attendent tous un ave- » nir, mais le *sentiment* de l'immortalité n'a » pu s'effacer de leurs cœurs .... — Ce *senti-* » *ment* leur est commun à tous.... — L'impie » devroit du moins désirer que le *sentiment* » de la foi sur la nature de nos ames fût vé- » ritable, *sentiment* qui fait tant d'honneur à » l'homme. » MASS.

SENTIMENT, en parlant des chiens, se dit de leur odorat. *Les chiens ont d'ordinaire le sentiment très-fin, très-subtil. Voilà des chiens qui n'ont point de sentiment.*

SENTINELLE, *s. f.*, fantassin qui fait le guet le jour ou la nuit pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais, etc., et qui est détaché pour cela d'un corps de gens de guerre. *Poser la sentinelle. On posa des sentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Visiter, relever les sentinelles.*

Plusieurs font *sentinelle* masculin. *Sentinelle vigilant. On a trouvé le sentinelle mort dans sa guérite.*

SENTINELLE, se prend aussi pour la fonction de la sentinelle. *Faire sentinelle aux portes. Être en sentinelle. Relever de sentinelle.*

On dit figurément, *relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, lui reprocher vivement la faute où il est tombé.

On dit, *mettre quelqu'un en sentinelle*, pour dire, le mettre en un endroit où il puisse observer ce qui se passe.

On dit figurément, *faire sentinelle*, pour, attendre, guetter. *J'ai fait sentinelle pendant une heure pour vous voir passer.*

SENTIR, *v. a. Je sens, tu sens, il sent; nous sentons, etc. Je sentois. Je sentis. Je sentirai. Que je sente, etc.* Recevoir quelque impression par le moyen des sens. *Sentir un frais agréable, un grand plaisir, une chaleur douce, un grand froid, une grande douleur de tête, une pesanteur dans le bras, des inquiétudes dans les jambes. Sentir une odeur agréable. Sentez-vous la fraîcheur de ce marbre ? Quand on est bien las, on sent un grand plaisir à se reposer.*

Il ne se dit point des simples perceptions de la vue et de l'ouïe.

« Malgré cette fatale foiblesse qu'il com- » mençoit de *sentir*, il jugea, etc. » BOSS.

« *Sentant* sa langueur et sa chute. — Après » avoir vu la mort dans son plus terrible ap- » pareil, elle l'a *sentie* sur elle-même sans s'é- » tonner. — Lorsqu'elle *sentit* la mort dans son » sein. » FLÉCH.

J'ai *senti* tout à coup un homicide acier
Que le traître en mon sein enfonçoit tout entier.
RACINE.

SENTIR, en parlant de différentes affections de l'ame. *Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a senti une grande affliction de la mort de son fils.*

« Je *sentois* tendrement ce déplaisir d'être » haïe de Dieu, et je le *sentois* même, comme » je crois, entièrement détaché des autres peines » de l'enfer. — Elle ne veut plus *sentir* de ten- » dresse que pour ce dieu crucifié. » BOSS.

« Ils *sentent*, aux approches de la mort, un » redoublement d'ardeur et de force. — Ce que » vous avez vu, ce que vous avez *senti*, il y a » cinq mois. » FLÉCH.

« Le plaisir que je sens d'avoir reçu cet hon- » neur. — Le plaisir que l'on *sent* à soulager » ceux qui souffrent. — Qui ne *sent* pas ces no- » bles mouvemens qui nous font aspirer aux » grands postes, ne *sent* pas aussi ceux qui nous » font oser de grandes actions. » MASS.

Quel plaisir je *sentois* à les croire !

Tremblante comme vous, j'en *sens* quelque remords.
RACINE.

Je ne *sens* plus l'aigreur de ma bile première. BOIL.

SENTIR, *au figuré*, avoir le cœur touché, l'ame émue de quelque chose d'extérieur. *Il sent comme il doit le bien qu'on lui fait. Il ne sent point la perte qu'il a faite. C'est un homme qui sent les moindres plaisirs qu'on lui fait.* DIC. DE L'AC.

« Vive à *sentir* les injures, facile à les pardonner. » BOSS.

« Il *sentit* dans son cœur l'outrage fait au nom de son maître. — Elle *sentoit* le poids des fautes même les plus légères. » FLÉCH.

« Plus le pécheur aime le monde, plus sa fierté *sent* une injure. — Aviez-vous à souffrir de son rang ou de ses caprices? *Sentiez-vous* votre dépendance autrement que par ses attentions à vous l'adoucir? » MASS.

S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne *sent* pas?
Je n'avois pas encor *senti* tout mon malheur. RAC.

Il se construit souvent avec un infinitif, tant au moral qu'au physique.

Je *sentis* dans mon corps tout mon sang se glacer.
J'ai *senti* défaillir ma force et mes esprits.
Je *sentis* tout mon corps et transir et brûler.
Je *sens* affoiblir ma force et mes esprits.
Je *sens* croître ma joie et mon étonnement. RAC.
Je *sens* de jour en jour dépérir mon génie. BOIL.

Il se construit aussi avec un participe qui affecte le régime direct.

Heureux qui, pour Sion, d'une sainte ferveur
Sentira son ame embrasée! RAC.
Dans sa bouche, à ces mots, (elle) *sent* sa langue glacée.
BOILEAU.

SENTIR QUE.

Bajazet, écoutez : je *sens que* je vous aime;
Je *sens* bien *que* sans vous je ne saurois plus vivre.
Je *sens que*, malgré ton offense,
Mes entrailles pour toi se troublent par avance.
Je *sentis que* ma haine alloit finir son cours,
Ou plutôt je *sentis que* je l'aimois toujours. RAC.

SENTIR, éprouver. *Bientôt il sentira ma colère.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a *senti* jusqu'où va la misère humaine, jusqu'où vont les miséricordes divines. »
FLÉCHIER.

« Les grands sont moins excusables de ne pas s'attacher à vous, ô mon Dieu, parce qu'ils *sentent* mieux le vide de tout ce qui n'est pas vous.... — Les grands seuls *sentent* le malheur d'une ame livrée à elle-même. » (Voy. *triste*.)
MASSILLON.

Plus d'un monstre farouche
Avoit de votre bras *senti* la pesanteur.
Il a trop bien *senti* le pouvoir de vos charmes.
RACINE.

SENTIR, en parlant des sentimens dont on est animé pour les autres, tels que l'amour, la haine, l'admiration.

« La lecture de la lettre du prince de Condé, suivie des larmes du roi, fit voir ce que les héros *sentent* les uns pour les autres. »
BOSSUET.

Vous avez...
Feint un amour pour moi, que vous ne *sentiez* pas.
Hippolyte est sensible, et ne *sent* rien pour moi.
RACINE.

SENTIR, en parlant des inclinations bonnes ou mauvaises.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
La bassesse et la malice
Qu'il ne *sent* point en lui.
Sentez-vous cette noble et généreuse envie? RAC.

SENTIR, être animé.

S'il ne *sent* pas du ciel l'influence secrète. BOIL.

SENTIR, en parlant du goût, du jugement, dans les ouvrages d'esprit. *On sent dans ces vers quelque chose de dur et de négligé.*

L'endroit que l'on *sent* foible, et qu'on veut se cacher.
Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant;
Mais la nature est vraie, et d'abord on la *sent*.
BOILEAU.

SENTIR, signifie quelquefois, s'apercevoir, connoître. *Je sens bien qu'on me trompe. Je sentois bien qu'on n'y alloit pas de bonne foi. Je me sens trop foible pour cela. Il sentoit bien qu'on ne le craignoit plus. Il sent son ignorance.*

On dit dans le même sens, *je le sentis venir de loin*, pour dire, je connus, je pénétrai où il en vouloit venir. Il est familier.

« Combien sont forts et pernicieux ces liens que vous ne *sentez* pas, riches du siecle! — Vous ne *sentez* pas un attachement si déréglé. — Toute l'armée étoit en joie, et jamais elle ne *sentit* qu'elle fût plus foible que celle des ennemis. — Je *sens* plus que jamais la difficulté de mon entreprise. — Feu bien différent de celui que David *sentoit* allumer dans sa méditation. — Elle vit le monde, elle en fut vue; bientôt elle *sentit* qu'elle plaisoit. »
BOSSUET.

« Je *sens* que je passe les bornes. — Il *sent* qu'il seroit trop dangereux pour lui d'opprimer publiquement ses frères. — Une noble docilité qui se fait une gloire de revenir dès qu'elle a *senti* qu'on l'a surprise. — Quelle confusion pour les impies de *sentir*, en vous voyant marcher dans les voies du salut, que la vertu n'est pas un pis-aller. » (Voyez *multiplier*, *satisfaire*.) MASS.

Vous vouliez que ma main portât les premiers coups;
Qu'il *sentît* en mourant qu'il expiroit pour vous.
Je *sens* que je deviens importune à mon tour. RAC.
Je *sens* que je m'égare.
Je *sens* que mon esprit travaille de génie.
Je *sens* que ta vue échauffe mon audace. BOIL.

SENTIR, avoir le sentiment intérieur de, etc. *Il sent sa force.* DICT. DE L'ACAD.

« Ignorant sa captivité et *sentant* trop sa grandeur. — L'ame *sentant* qu'elle est faite pour un objet éternel. » BOSS.

« Ces hommes incrédules, qui, ne voulant pas reconnoître en autrui ce qu'ils ne *sentent* pas en eux-mêmes, traitent tout d'imagination et d'erreur. » FLÉCH.

SENTIR, apprécier, estimer.

« Mérite-t-on le nom de grand, quand on ne

en juge. *Bon sentiment. Mauvais se*
est dans de bons sentimens. Il
timens bien orthodoxes.
sentiment. Je suis
Selon mon s
quel est son s
propre senti

« Que n
» qui a h
» cle, et
» entière
» dans
» cons
» la
» ve
» i
... tous
... majesté
MASS.

... aujourd'hui
... la reine d'An-
... *a fait sentir* son
... bontés infinies. —
... aux ennemis durant
... puissance du roi,
... respecter la régence. —
... ce style nouveau de
... *fit sentir* sa force toute-
... bouche des apôtres. »
BOSSUET.

... orgueil trompe l'ame égarée, il
... *sentir* par quelque autre endroit
... et sa misère. — Cette présence in-
... Dieu *fait sentir* à l'ame, lorsqu'il se
... unique à elle avec plus d'abondance.
... roi *fit sentir* la force de ses armes à ceux
... méprisoient ses bienfaits. » FLÉCH.

« N'est-ce pas au moment de la mort que » Dieu veut nous *faire sentir* qu'il est le maître? » — Ses proches, ses amis achèvent de *faire* » *sentir* au pécheur mourant, d'une manière » plus cruelle, la douleur de le perdre. — M. le » dauphin ne *faisoit sentir* d'autre contrainte à » ses enfans que celle que donne la joie de vivre » avec ce qu'on aime. » MASS.

Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits
Que pour me *faire* mieux *sentir* ta tyrannie.

Ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome *fait sentir* tout le poids de ses fers.

Je préparai mon ame à toutes les douleurs
Que peut *faire sentir* le plus grand des malheurs.

RACINE.

FAIRE SENTIR, faire connoître.

« Les rois ont trop *fait sentir* aux peuples » que l'ancienne religion se pouvoit changer. » — Il étoit aisé à Marie-Thérèse de *faire sentir* » une grandeur qui lui étoit naturelle. »
BOSSUET.

« Je ne sais quoi de divin, répandu sur le vi- » sage de saint Pierre, leur *fit sentir* l'excel- » lence de son ministère. — Tout ce qui nous » *fait sentir* notre méprise, devient lui-même » l'attrait qui la perpétue. » MASS.

FAIRE SENTIR, en parlant d'enseignement, d'instruction

« Il faut *faire sentir* à un jeune prince ce » qu'il doit être, et lui faire connoître ce qu'il » est. » FLÉCH.

... *sentir* aux enfans des souverains
... sont grands. » MASS.

... SENTIR.

... mort *se fait sentir* dans toute la vie ... la crainte, les maladies, les accidens de ... toute espèce, etc. — L'excès de l'attachement » aux richesses, que nous ne sentons pas dans » la possession, *se fait sentir* dans la perte. — » Le désir *se fait* mieux *sentir*, parce qu'il a de » l'agitation et du mouvement; mais, dans la » possession, on trouve, comme dans un lit, » un repos funeste. » BOSS.

SENTIR, s'emploie quelquefois sans régime. *La faculté de sentir.* DICT. DE L'ACAD.

« Le charme de *sentir* est-il donc si fort, que » nous ne puissions rien prévoir. » BOSS.

« Sur tous les objets qui nous environnent, » nous *sentons* comme le monde. » MASS.

SENTIR, signifie aussi, flairer. *Sentir une rose. Sentir une tubéreuse. Quand il sent des parfums, il se trouve mal. Il est enrhumé, il ne sent rien.*

SENTIR, signifie aussi, exhaler, répandre une certaine odeur. *Sentir bon. Sentir mauvais. Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'orange. Sentir l'enfermé. Sentir le relent. Sentir le serpolet, le sauvagin.*
En ce sens, il se prend quelquefois neutralement. *Cela sent trop fort. Cela sent désagréablement.*

Dans ce sens, on dit à l'impersonnel. *Il sent bon, il sent mauvais, il sent le brûlé dans cette chambre*, pour, il y a ici une bonne, une méchante odeur, une odeur de brûlé. Étant mis absolument dans le même sens, il signifie, sentir mauvais. *Son haleine sent. Cette viande commence à sentir.*

On dit aussi, *sentir des pieds, des aisselles, de la bouche.*

SENTIR, se dit du goût, de la saveur d'une viande, d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Ce vin sent la framboise, le fût, le terroir.*

On dit figurément, qu'*un homme sent le terroir*, pour dire, qu'il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est.

On le dit de même des ouvrages d'esprit, quand ils portent les marques du pays de leur auteur.

On dit figurément et familièrement, qu'*une action sent le gibet, la roue, les coups de bâton*, pour dire, que celui qui l'a commise court risque d'être pendu, roué, bâtonné.

On dit figurément et familièrement, *cela ne sent pas bon*, en parlant d'une affaire qui prend une mauvaise tournure, qui peut avoir des suites fâcheuses.

SENTIR, *v. n.*, signifie, avoir les qualités, les manières, l'air, l'apparence de.... *Il sent l'enfant de bonne maison. Il sent son enfant de bonne maison. Il sent l'homme de qualité, son homme de qualité. Cette action-là ne sent point l'honnête homme, son honnête homme. L'action de cet homme-là sent bien ce qu'il est. Cette proposition sent l'hérésie.* DICT. DE L'ACAD.

Toutes ses actions ont *senti* la bassesse. COR.

se Sentir, connoître, sentir en quel état on est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malade qu'on croit. Je me sens foible. Il ne se sentit pas mourir.* Dict. de l'Acad.

« L'ame qui *s'est sentie* long-temps attachée » à ces ornemens de la mondanité. — Quoique » personne n'ignore les grandes qualités de » cette reine, *je me sens* obligé d'abord à les » rappeler en votre mémoire. — Au moment » où j'ouvre la bouche pour célébrer la gloire » immortelle du prince de Condé, *je me sens* » également confondu par la grandeur du su» jet, etc. — *Se sentant* animé de cet esprit. » — Madame savoit estimer les uns sans fâ» cher les autres; et quoique le mérite fût dis» tingué, la foiblesse ne *se sentoit* pas dédai» gnée. » Boss.

« Il *se* vit mortel, et *se sentit* tel que » nous le voyons aujourd'hui. » Fléch.

« Ne *me sentant* pas capable de partager » avec vous la gloire de vos travaux. » Mass.

Elle *se sent*, comme vous, outragée. Rac.
Je *me sens* malade.
Je me sens sur ce point trop facile à confondre.
L'esprit ne *se sent* point plus vivement frappé
Que lorsqu'en un sujet, etc. Boil.

se Sentir, suivi d'un infinitif.

De ses bras innocens je *me sentis* presser.
La pitié dont je *me sens* saisir.
Je me sens arrêter par un plaisir funeste. Rac.
D'un geste, d'un regard, je *me sens* alarmer. Boil.

On dit, *ce jeune homme, cette jeune fille, commence à se sentir*, pour dire, commence à éprouver les premières impressions de la puberté.

On dit d'une personne engourdie de froid, qu'*elle ne se sent pas. Il est si engourdi qu'il ne se sent pas. Il ne se sent pas de froid.*

On dit au figuré, *il est si ravi, il a tant de joie, qu'il ne se sent pas.*

On dit aussi, *il ne sent pas de joie, il ne se sent pas d'aise*, pour dire, il est si pénétré, si occupé de sa joie, qu'elle lui ôte tout autre sentiment.

On dit, *se sentir de quelque chose*, pour dire simplement, sentir quelque chose. *Depuis quand commence-t-il à se sentir de la goutte? Il ne se sent point des incommodités de la vieillesse.*

On dit, *se sentir de quelque mal, de quelque bien*, pour dire, en avoir quelque reste. *Il a eu la fièvre-quarte, il s'en sent encore. Il se sentira long-temps de cette blessure. Il a fait une grande perte au jeu, il s'en sentira long-temps. Ce pays se sent encore de la guerre. Le père étoit dans la faveur, les enfans s'en sentent encore. Quoiqu'il y ait long-temps qu'il soit à Paris, il se sent toujours de la province.* Dict. de l'Acad.

« Le jeune prince *se sentira* éternellement » d'avoir été cultivé par de telles mains. » Boss.

Il signifie aussi, avoir part au bien ou au mal. *On a donné tant pour les domestiques; il faut le distribuer entre tous, afin que chacun se sente de cette libéralité.*

se Sentir de, *au figuré.*

« Le monde entier *se sent des* vertus ou *des* » vices des grands. » Mass.

Le vers *se sent* toujours des bassesses du cœur. Boil.

Il est dit, dans le Dictionnaire de l'Académie, que *sentir* ne se dit point des simples perceptions de la vue et de l'ouïe. On lit néanmoins dans Bossuet:

« Il me sembloit *sentir* la présence réelle » de J. C., comme on *sent* les choses visi» bles, et dont on ne peut douter. » Boss.

SEOIR, *v. n.*, être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, ne s'emploie que dans certains temps, et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel. *Il sied, il siéroit, il siéra.* Il n'a point de temps composés. *Il faut voir si cela vous sied ou ne vous sied pas. Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous siéront pas. Cet habit vous sied bien, vous sied mal.*

Dans ce temps d'opprobre et de douleurs,
Quelle offrande *sied* mieux que celle de nos pleurs?
Racine.

Il est aussi impersonel: *il vous sied bien de réformer les autres;* et dans cette phrase, *il vous sied bien*, est ironique. *Il sied mal à un homme en place d'être léger dans ses discours.*

Il te sied bien d'avoir en de si jeunes mains,
Chargé d'ans et d'honneurs, confié tes desseins.
Perfide! *il vous sied* bien de tenir ce discours. Rac.

Il se dit quelquefois en bonne part.

C'est à toi...
Qu'*il sied* bien d'y veiller pour le maintien des lois.
Boileau.

SÉPARABLE, *adj. des deux genres*, qui se peut séparer. *C'est une erreur en bonne morale et en bonne politique, de prétendre que l'utile soit séparable de l'honnête.*

SÉPARATION, *s. f.*, action de séparer. *Séparation entière. La séparation des chairs d'avec les os. Séparation d'habitation. Rien n'est plus rude à des amis que la séparation. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux héritages. Avant la séparation de l'armée.* Dict. de l'Acad.

« Après sa *séparation* du monde, madame » de Montausier, accablée sous le poids de » ses infirmités, s'appliqua à les souffrir chré» tiennement. — La religion de J. C. est une » religion de *séparation* et de solitude. » Fléch.

« Plus le pécheur tenoit au monde, plus il » souffre quand il faut s'en séparer: autant de » *séparations*, autant de morts pour lui; » *séparation* de ses biens qu'il avoit accu» mulés avec tant de soins; *séparation* de » la magnificence qui l'environne; *sépara»tion* de ses charges, de ses honneurs; *sé»paration* de son corps pour lequel il avoit » toujours vécu; *séparation* de ses proches, » de ses amis, dont les adieux achèvent de » lui serrer le cœur: enfin, *séparation* du » monde et de toutes les créatures. » Mass.

On dit *faire séparation*, pour dire, rompre une association de commerce. *Ces deux maisons de commerce avoient une raison commune; elles ont fait séparation.*

Faire séparation, est aussi une expression adoucie, pour dire, brouillerie, cassation d'amitié. *On craint une séparation entre ces deux amis. Séparation éclatante. Séparation sans bruit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme sent toujours la douleur secrète » de la rupture et de la *séparation* d'avec son » Dieu. » MASS.

SÉPARATION, en parlant de communion et de secte, signifie abandon de la communion. *Il fit séparation avec sa secte.* DICT. DE L'ACAD.

« En effet, il est visible que, puisque la *séparation* et la révolte contre l'autorité de l'Église a été la source d'où sont dérivés tous » les maux, on n'en trouvera jamais les remèdes que par les retours à l'unité. » BOSS.

« Toutes les conciliations inventées pour calmer les esprits rebelles, et les ramener à l'unité, les ont autorisés dans leur *séparation* et » leur révolte. » MASS.

SÉPARATION, discernement, dans le sens propre.

« Quand même, dans cette terrible *séparation* » qui se fera un jour, il ne devroit y avoir » qu'un seul pécheur du côté des réprouvés; » qui de nous ne craindroit d'être ce réprouvé? » MASSILLON.

SÉPARATION, se dit quelquefois de la chose même qui sépare. *Il faut ôter cette séparation* (cette cloison, cette haie qui fait la séparation).

On dit au figuré, *mur de séparation*, pour dire, sujet d'inimitié, division. *Cet intérêt est un mur de séparation dans la famille. J. C., par sa mort, a abattu le mur de séparation entre Dieu et les hommes* (nous a réconciliés avec Dieu).

On appelle *séparation de corps entre mari et femme*, la sentence ou l'arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, et à une femme de ne plus habiter avec son mari.

On appelle de même *séparation de biens*, la sentence où l'arrêt qui rompt la communauté de biens. *Requête en séparation de biens.*

SÉPARÉMENT, *adv.*, à part l'un de l'autre. *Ils font leur ordinaire séparément. On les a interrogés séparément. Il faut traiter toutes ces questions séparément.*

SÉPARER, *v. a.*, désunir des parties d'un même tout, qui étoient jointes ensemble. *Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os.*

Il se dit aussi des choses qui étoient mal rangées, et qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. *Voilà des livres qu'on a mis pêle-mêle, il faut les séparer par matières.*

Il se dit encore, en parlant de certaines choses de différente espece, qui étoient sans distinction les unes avec les autres; et l'on dit, *séparer* de et *séparer* d'avec. *Séparer dans la cave le vin vieux du nouveau. Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Au dernier jour, les anges sépareront les bons d'avec les méchans. Séparer les louis d'or d'avec les écus.* DICT. DE L'ACAD.

Du bon or je *sépare* le faux.

Quand Dieu viendra juger les vivans et les morts,
Et *des* humbles agneaux, objets de sa tendresse,
Séparera des boucs la troupe pécheresse. BOIL.

SÉPARER, *au figuré*, ne pas confondre.

« M. Le Tellier s'appliqua à *séparer* les formalités nécessaires *d'avec* les procédures obliques. — Avec quel juste mais noble discernement saint Louis sut-il *séparer* les intérêts de » la religion *d'avec* ceux de la politique!.. .. — » On dit mille fois à M. de Montausier qu'il y » avoit à la cour un art innocent de *séparer* les » pensées *d'avec* les paroles..... » FLÉCH.

Je ne puis *séparer* tes intérêts *des* miens.

Sépares ses vertus *de* mon crime.

(Qui sait) si Dieu, le *séparant d'*une odieuse race,
En faveur de David voudra lui faire grâce. RAC.

SÉPARER, *au figuré*, distinguer.

« Jésus-Christ voulant commencer le mystère » de l'unité de son Église, a séparé les apôtres du » nombre de tous les disciples; ensuite voulant » consommer le mystère de l'unité de l'Église, il » a *séparé* l'apôtre saint Pierre du milieu des » autres apôtres.... » BOSS.

« Dieu vous avoit *séparés* de la foule par » l'éclat des titres et des distinctions humaines. » MASSILLON.

On dit, *séparer de biens un mari et une femme*, pour dire, ordonner en justice qu'il n'y aura plus entre eux de communauté de biens.

Et on dit de même, *les séparer de corps*, pour dire, ordonner en justice qu'ils n'habiteront plus ensemble.

On dit qu'*un mari et une femme se séparent de corps* ou *de biens*, pour dire que l'un des deux obtient en justice sa séparation; et qu'*un mari et une femme se marient séparés de biens*, pour dire que par leur contrat de mariage ils conviennent qu'il n'y aura point de communauté de biens entre eux.

On dit, *séparer deux amis*, pour, faire cesser leur amitié. *On travaillera en vain à le séparer d'avec moi, à le séparer de moi, à nous séparer.*

« Le même goût qui lie d'abord les cœurs, un » instant après les *sépare*. » MASS.

On dit, *séparer deux hommes, deux animaux qui se battent*, faire cesser leur combat en les éloignant l'un de l'autre.

On crie, on les *sépare*. BOIL.

On dit, *cette rivière sépare ces deux provinces; les Pyrénées séparent la France d'avec l'Espagne*, pour, cette rivière sert de bornes communes à ces deux provinces, les Pyrénées servent de bornes communes à la France et à l'Espagne.

Il s'emploie dans ce sens au propre et au figuré.

« Le détroit qui *sépare* l'Italie de la Sicile. — » Couper cette haie fatale qui *séparoit* depuis » long-temps l'héritage de nos frères d'avec le » nôtre. — Il y a un éloignement d'esprit et de » mœurs, et une retraite en soi-même qui, » dans le commerce des hommes, *séparent* invisiblement les justes d'avec les pécheurs. » FLÉCHIER.

« Un canal miraculeux rapprocha ce que la » nature avoit *séparé* par des espaces immenses. » — Les mers qui *séparent* les rois et les peuples » les rejoignent pour s'entre-détruire. » MASS.

Un long chemin *sépare* et le camp et Byzance.

J'ai couru les deux mers que *sépare* Corinthe.

Dans un sens figuré.

Trop de haine *sépare* Andromaque et Pyrrhus. RAC.

SÉPARER, s'emploie aussi généralement pour dire, faire que des personnes, des animaux, des choses, ne soient plus ensemble. *La fortune, la mort, l'absence, les a séparés. Séparer des chevaux en différentes écuries.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort nous *sépare* de tout. » BOSS.

Une loi trop sévère
Va *séparer* deux cœurs qu'assembloit leur misère.
Vous me suivrez ; je veux que rien ne nous *sépare*.
RACINE.

SÉPARER, diviser un tout par quelque chose qu'on met entre les différentes parties. *Séparer une cour en deux par un mur. Séparer une chambre en trois par des cloisons.*

On dit à peu près dans le même sens, *séparer les biens, les héritages.*

Un bois que cent routes *séparent*. BOIL.

SÉPARER signifie aussi simplement, partager ; et c'est dans cette acception qu'on dit, *séparer les cheveux sur le front.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois. Après avoir causé quelque temps ensemble, ils se séparèrent. L'armée se sépara en deux corps.*

On dit aussi des corps qui s'assemblent régulièrement, qu'*ils se séparent*, lorsque le temps des vacances est venu, ou qu'ils cessent de s'assembler pour quelque autre raison.

On dit encore qu'*une armée se sépare*, lorsqu'elle cesse de tenir la campagne.

SE SÉPARER DE, quitter, abandonner de gré ou de force.

« Elle fut obligée de *se séparer d'*avec le roi. » BOSSUET.

« Plus le pécheur tenoit au monde, plus il » souffre quand il faut *s'en séparer.* » MASS.

Contre mon ennemi laisse-moi m'assurer ;
Avec horreur je veux *m'en séparer*.
Séparez-vous de la triste Aricie. RAC.

SE SÉPARER, *au figuré*, se distinguer des autres, soit par des honneurs, par des titres, etc. soit par ses vertus.

« La vanité humaine ne peut souffrir l'égalité » parmi les hommes ; de là naissent ces grands » efforts que nous faisons pour nous *séparer* du » commun. » BOSS.

« Les justes résolus de *se séparer* du siècle par » une sainte singularité, plutôt que de s'y con- » former par une société criminelle. » FLÉCHIER.

SE SÉPARER, en parlant de deux personnes.

Nous séparer ! Qui ? moi ? Titus de Bérénice !
Il faut *nous séparer* ; et c'est lui qui l'ordonne. RAC.

SE SÉPARER, se disperser.

Tout a fui ; tous *se sont séparés* sans retour. RAC.

On dit, en termes de chasse, *que le cerf cherche par des bonds à se séparer de sa voie*, ou simplement, *à se séparer*, pour dire, à interrompre la trace, les émanations odorantes qui dirigent les chiens.

SÉPARÉ, ÉE, *participe.*

« Tous les peuples de la terre ainsi *séparés*, le » roi de gloire s'avancera. » MASS.

On dit que *deux personnes ont leurs droits séparés* (que leurs droits sont différens).

Aucun n'avoit d'enclos ni de champ *séparé*. BOIL.

SÉPARÉ, divisé, dispersé.

J'ai rejoint de mon camp les restes *séparés*. RAC.

SÉPARÉ DE, au propre et au figuré.

« Ces Assuérus, ces princes *séparés de* tout » commerce. — Vous n'êtes *séparés de* la mort » que d'un seul degré. » MASS.

Ne vous figurez pas que *de* cette contrée,
Par d'éternels remparts, Rome soit *séparée*.
Du reste des humains je vivois *séparée*.
En vain de ce présent ils m'auroient honoré,
Si votre cœur devoit *en* être *séparé*.
Mon cœur sera plutôt *séparé de* mon ame,
Que je souffre, etc. (Voyez *revoler, témoin.*) RAC.

SEPTENTRION, *s. m.*, nord, un des pôles du monde, celui qui dans nos climats est élevé sur l'horizon. *L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le septentrion, vers le pôle du septentrion.*

On dit qu'*un pays est au septentrion d'un autre*, pour dire qu'il est plus proche du septentrion. *L'Angleterre est au septentrion de la France. Le Danemarck est au septentrion de l'Allemagne.*

On dit plus ordinairement, qu'*un pays est au nord d'un autre.*

SEPTENTRIONAL, ALE, *adj.*, qui est du côté du septentrion. *L'océan septentrional, les pays septentrionaux. A l'égard de la France, la Hollande est septentrionale.*

SÉPULCRAL, ALE, *adj.*, qui appartient, qui a rapport au sépulcre. *Inscription sépulcrale. Vase sépulcral. Urne sépulcrale. Cérémonie sépulcrale. Lampes sépulcrales. Vases sépulcraux.*

On appelle *chapelle sépulcrale*, une chapelle destinée à contenir des tombeaux, et ornée dans le genre funéraire ou sépulcral.

On appelle *statue sépulcrale, figure sépulcrale*, une statue destinée à orner un tombeau. *Ce tombeau est accompagné de statues nullement sépulcrales : l'Amour, Apollon, Diane, Mars, etc.*

On dit figurément, *voix sépulcrale*, pour dire, une voix sourde comme seroit celle qui sortiroit d'un souterrain.

Et on dit, *organe sépulcral*, de l'organe de la voix, lorsqu'il est rauque et sourd.

SÉPULCRE, *s. m.*, tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort.

Il ne se dit plus dans le style ordinaire que pour signifier les tombeaux des anciens. *Sépulcre souterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc.*

Bâtir, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre-Seigneur est nommé ordinairement le Saint-Sépulcre. Notre-Seigneur appelle les hypocrites des sépulcres blanchis. DICT. DE L'ACAD.

« L'ambition fait trouver ces expédiens dan-
» gereux, où, semblable à un *sépulcre* blanchi,
» un juge artificieux ne garde que les apparences
» de la justice.... » BOSS.

« Leurs ossemens humiliés dans la poussière
» du *sépulcre*, se réjouissent dans l'espérance de
» leur entière réunion, et de leur résurrection
» éternelle.... — Ici saint François de Paule fait
» refermer des *sépulcres* ouverts, et redonne la
» vie à ceux qu'on y porte. » FLÉCH.

SÉPULTURE, *s. f.*, lieu où l'on enterre un corps mort. *Il a choisi sa sépulture dans une telle église. Il sera porté en telle église, lieu de sa sépulture. Cette famille a sa sépulture dans un tel monastère.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier l'avoit bien connu, que
» cette dignité, et cette gloire dont on l'hono-
» roit, n'étoit qu'un titre pour la *sépulture*.... »
FLÉCHIER.

Parmi ces tombeaux,
Des princes de ma race antiques *sépultures*. RAC.

SÉPULTURE, se prend aussi pour l'inhumation même. *Il a été privé des honneurs de la sépulture* (on n'a point fait à son inhumation les cérémonies convenables usitées). *Il a été privé de la sépulture ecclésiastique* (il n'a point été en terré en terre sainte).

« Encore que la vanité tâche de couvrir la
» honte de la mort par les honneurs de la *sé-*
» *pulture*, il se voit peu d'hommes assez insensés
» pour se consoler de leur mort par l'espérance
» d'un superbe tombeau. » BOSS.

« Un misérable champ de bataille qui suffit à
» peine pour la *sépulture* de ceux qui l'ont dis-
» puté, devient le prix des ruisseaux de sang
» dont il demeure à jamais souillé... » MASS.

Privé de *sépulture*. RAC.

On appelle *droit de sépulture*, le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une église; et, *droits de sépulture*, ce qui est dû au curé ou à l'église pour l'inhumation d'un mort.

SÉRAIL, *s. m.*, nom particulièrement affecté aux palais qu'habitent les empereurs des Turcs. *Le sérail de Constantinople. Le Grand-Seigneur a des sérails en plusieurs villes.* Il se dit plus communément, mais improprement, du palais, ou de la partie du palais du Grand-Seigneur, où les femmes sont renfermées.

Je cours tout le *sérail*.
(Il) laissa dans le *sérail* Bajazet enfermé.
(Elle) craignoit du *sérail* les rigoureuses lois.
Le *sérail* cependant garde un triste silence.
Nourri dans le *sérail*, j'en connois les détours.
RACINE.
Des rigueurs du *sérail* la contrainte cruelle.
Le *sérail* est plongé dans un profond silence. VOLT.

Il se dit encore de toutes les femmes qui sont dans le sérail et de leur suite. *Le Grand-Seigneur a marché, mais son serail n'a pas suivi.*

SÉRAPHIN, *s. m.*, esprit céleste de la première hiérarchie des Anges. *Les séraphins et les chérubins.*

SÉRAPHIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient aux séraphins. *Ardeur séraphique. Zèle séraphique.*

SEREIN, EINE, *adj.*, qui est clair, doux et calme. Il se dit proprement de la constitution de l'air. *Un temps clair et serein. Un beau jour et bien serein. Le ciel, l'air étoit serein. Pendant une nuit claire et sereine.*

Il se dit par extension, d'un climat qui n'est point troublé par les orages. Et l'on dit figurément, en parlant de la situation politique d'un gouvernement, *l'aspect des affaires est très-serein; tout paroît serein à la cour.*

On dit figurément qu'*un homme a le visage serein, le front serein*, lorsqu'il porte sur son visage, sur son front, des marques de tranquillité d'esprit.

« Vîtes-vous changer son visage? Ses yeux
» furent-ils jamais moins *sereins*? — Jamais il
» ne s'éleva sur son front *serein* aucun de ces
» nuages que forme le dégoût ou la défiance. »
FLÉCHIER.

Et sous un front *serein* déguisant mes alarmes.
Se peut-il qu'un roi.....
Jette sur son esclave un regard si *serein*! RAC.
La paix l'offre à mes yeux plus calme et plus *serein*.
BOILEAU.

On dit figurément et poétiquement, *jours sereins* (jours heureux).

Tous les jours se levoient clairs et *sereins* pour eux.
Vos jours toujours *sereins* coulent dans les plaisirs.
(Voyez *sombre*.) RAC.

SEREIN, se dit aussi quelquefois de l'esprit. *L'esprit tranquille et serein.*

SEREIN, *s. m.*, vapeur froide, et ordinairement malsaine qui se fait sentir au coucher du soleil. *Le serein est plus dangereux l'été qu'en d'autres saisons. Le serein est tombé. Le serein pénètre, perce. Craindre le serein. Aller au serein. Se tenir au serein. Braver le serein.*

SÉRÉNITÉ, *s. f.*, état du temps, de l'air, qui est serein. *La sérénité de l'air, du temps, du ciel.*

On dit figurément, *la sérénité du visage. La sérénité de l'esprit, de l'ame.*

On dit aussi figurément, *rien ne trouble la sérénité de ses jours*, pour dire, le bonheur de sa vie.

« Les cœurs sont saisis d'une joie soudaine
» par la grâce inespérée d'un beau jour d'hiver,
» qui, après un temps pluvieux, vient réjouir
» la face du monde; mais on ne laisse pas de
» lui préférer la constante *sérénité* d'une saison
» plus bénigne. — Semblable à ces hautes mon-
» tagnes dont la cime au-dessus des nues trouve
» la *sérénité* dans sa hauteur, et ne perd aucun
» rayon de la lumière qui l'environne. » BOSS.

« Ils croyoient être redevables à leurs fausses
» divinités de la *sérénité* de l'air et d'une heu-
» reuse navigation. » MASS.

On dit au figuré, *la sérénité du visage. La sérénité de l'esprit, de l'ame.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine disoit, avec un air de *sérénité* qui

» sembloit déjà ramener le calme que les » reines ne se noyoient pas. » Boss.

« Vous aviez eu en partage une *sérénité* d'humeur qui offroit mille dispositions favorables » à la paix d'une conscience pure. — Cette *sérénité*, qui venoit de l'innocence, est éteinte. » — Vous répandez, grand Dieu! dans son » cœur une paix, une douceur, une *sérénité* » qui sont les fruits de l'innocence. — Au mi- » lieu de la tristesse de toute la cour, la *séré-* » *nité* seule de son auguste front rassuroit les » frayeurs publiques. — La plus petite lueur » de soulagement et de repos redonne aux mal- » heureux la *sérénité* et l'allégresse. — Il con- » serve, dans le lit de ses douleurs, cette ma- » jesté, cette *sérénité* qu'on lui avoit vue aux » jours de ses prospérités. — La seule *sérénité* » du visage du roi, dit l'Écriture, est la vie et » la félicité des peuples. » (Voyez *peindre*.) Massillon.

Sérénité, est aussi un titre d'honneur qu'on donne à quelques souverains. *On traitoit le doge de Venise, le doge Gènes, de Sérénité.*

SÉRIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière grave et sérieuse. *Il parle de tout sérieusement.*

Sérieusement, sans plaisanterie. *Je vous parle sérieusement.* Dict. de l'Acad.

« Anne de Gonzague confesse donc qu'elle » avoit tellement perdu les lumières de la foi, » que lorsqu'on parlait *sérieusement* des saints » mystères, elle avoit peine à retenir ce ris dé- » daigneux qu'excitent les personnes simples. » Bossuet.

Il signifie encore, tout de bon, avec suite, avec ardeur. *Il travaille sérieusement à sa fortune, à son salut.* Dict. de l'Acad.

« *Sérieusement* occupé de se vaincre soi- » même. » Boss.

On dit, *prendre une chose sérieusement*, pour dire, se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant et sans aucun dessein d'offenser. *Je vous ai dit cela en badinant, et vous le prenez sérieusement.*

SÉRIEUX, EUSE, *adj.*, grave. Il est opposé à enjoué, à gai. *Visage, air, maintien, discours sérieux. Mine, conversation sérieuse. Prendre un air sérieux. Faire une mine sérieuse.* Dict. de l'Acad.

« La cour veut toujours unir les plaisirs avec » les affaires; par un mélange étonnant, il n'y » a rien de plus *sérieux*, ni ensemble de plus » enjoué. —On ne veut que se divertir; et la » face de la raison, si je puis parler de la » sorte, paroit trop *sérieuse* et trop chagrine. » Bossuet.

« Les délassemens mêmes des ministres de » J. C. doivent avoir je ne sais quoi de décent, » de *sérieux*, qui ne donne aucun atteinte à la » modestie sacerdotale. » Mass.

On appelle *pièce sérieuse*, une pièce de théâtre plus grave, par opposition à *pièce plus gaie*.

Il signifie aussi, solide, important; et alors il est opposé à frivole, léger, de peu de conséquence. *Faire des propositions sérieuses. Passer à des matières sérieuses. L'affaire dont il s'agit est sérieuse. Cet homme-là n'est point un homme sérieux; il n'a rien de sérieux dans le caractère.*

« Tout cédoit aux lumières de son esprit, » aussi net, aussi pénétrant, qu'il étoit grave » et *sérieux*. — De *sérieuses* réflexions sur les » erreurs de la vie humaine. » Boss.

« Dès que l'adulation a corrompu les grands, » les devoirs même de la religion, qui avaient » fait la plus *sérieuse* occupation de leur pre- » mier âge, ne leur paroissent plus que les » amusemens puérils de l'enfance. — Par la » manière peu *sérieuse* dont les grands veulent » s'instruire de la foi, ils montrent qu'ils l'ont » tout-à-fait perdue.— L'irréligion étoit le seul » crime auquel Louis-le-Grand ne pardonnoit » pas; tout étoit *sérieux* pour lui sur cet article. » — Se faire de la religion une affaire *sérieuse*. » — Le prédicateur croyoit avoir rempli le mi- » nistère le plus *sérieux* de la religion, quand » il avoit déshonoré la parole sainte par des » termes barbares qu'on n'entendoit pas, ou » des plaisanteries qu'on n'auroit pas dû en- » tendre. » Mass.

En parlant d'un combat, on dit que l'*affaire devient sérieuse*, pour dire qu'elle devient considérable, hasardeuse.

On le dit de même de plusieurs autres choses, comme des maladies, du jeu, etc. *Querelle sérieuse. Mal sérieux. Si vous conservez ce goût de la raillerie, vous vous ferez quelque ennemi sérieux. Le jeu devient sérieux, cela ne tardera pas à s'échauffer et à tourner en dispute.*

« Ce qui n'étoit d'abord qu'une conjecture » maligne, deviendra dans la bouche des médi- » sans une affaire *sérieuse*. » Mass.

« L'affaire de la comtesse de Soissons et du » maréchal de Luxembourg fut plus *sérieuse*. » Voltaire.

Sérieux, qui annonce quelque chose de sérieux.

« Les soins de la terre les plus honorables » sont des jeux auxquels notre erreur a donné » des noms *sérieux*. » Mass.

Il se prend encore pour, sincère, vrai. *Ce que je vous dis-là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.*

Sérieux, est aussi substantif, et signifie, gravité dans l'air, dans les manières. *Il affecta un grand sérieux. Prendre son sérieux. Il a un sérieux qui glace.* Dict. de l'Acad.

« Enfoncez; vous trouverez partout des inté- » rêts cachés, des jalousies délicates qui causent » une extrême sensibilité, et dans une ardente » ambition des soins et un *sérieux* aussi triste » qu'il est vain. » Boss.

« Le caractère du François demande du *sé-* » *rieux* dans le souverain. » La Br.

« La plupart des incrédules sont des hommes » d'un caractère léger et superficiel, qui ne sau- » roient soutenir un seul instant de *sérieux* et » de méditation tranquille. » Mass.

On dit d'un acteur, d'un comédien, qu'*il n'est bon que pour le sérieux*, qu'*il n'est pas bon pour le sérieux*, qu'*il joue bien dans le sérieux*, pour dire, dans les rôles sérieux.

« On regarde avec envie une jeunesse bril-
» lante; on en prend tout ce qui peut encore
» compatir avec le *sérieux* de son état. — Le
» *sérieux* d'un domestique devient insuppor-
» table à une femme mondaine. » Mass.

On dit, *prendre une chose dans le sérieux*, pour dire, la prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par plaisanterie et par jeu; et, *prendre une chose au sérieux*, pour dire, se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant, et sans aucun dessein d'offenser.

SERMENT, *s. m.*, affirmation d'une chose en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde, comme saint, comme divin. *Serment solennel. Serment en justice. Faux serment. Serment captieux. Faire serment sur les Évangiles, etc. Affirmer par serment, avec serment. Prêter serment. La prestation de serment. Avoir serment en justice. Je m'en rapporte à son serment. Il en sera cru à son serment. Vous m'avez déféré le serment, je vous le réfère. Je demande son serment. Je vous prends à foi et à serment. Rompre, violer le serment, son serment. Se purger par serment. Trahir son serment.*

J'ai couru partout où ma perte certaine
Dégageoit mes *sermens*, et finissoit ma peine.
Vos *sermens* m'ont tantôt juré tant d'amitié.
Ces dieux, ces justes dieux n'auront point oublié
Que les mêmes *sermens* avec moi t'ont lié.
Je sais de quels *sermens* je romps pour vous les chaînes.
Ce *serment* que l'amour a dicté.
Tous ces amans
Dont le père d'Hélène a reçu les *sermens*.
J'en crois ses *sermens* redoublés mille fois.
Après mille *sermens* appuyés de mes larmes.
Après tant de *sermens* Titus m'abandonner!
Vous qui de ville en ville attestiez les *sermens*
Que d'Hélène autrefois firent tous les amans.
Songez-vous quel *serment* vous et moi nous engage?
Le sang des ottomans...
Ne doit point en esclave obéir aux *sermens*.
Par quels affreux *sermens* faut-il vous rassurer?
Ne fait-il des *sermens* que pour les violer?
Je vais....
Le presser d'accomplir ses *sermens* immortels.
Et tes *sermens* jurés au plus saint de nos rois.
Moi-même je vous rends le *serment* qui vous lie.
(Voyez *rengager*, *secrètement*, *vaincre*.) Rac.
Je n'ai point exigé ni *serment* ni promesse. Boil.

Serment de, suivi du génitif ou d'un infinitif.

D'un amour éternel
Nous irons confirmer le *serment* solennel.
Après mille *sermens*
D'un amour qui devoit unir tous nos momens.
Mais vous avois-je fait *serment de* le trahir?
Ils font mille *sermens de* ne se point quitter. Rac.
Je fais mille *sermens de* ne jamais écrire. Boil.

Serment que.

J'ai gagné doucement la porte sans rien dire,
Avec un bon *serment*, *que* si, pour l'avenir,
En pareille cohue on peut me retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie.
Boileau.

Il se prend aussi pour jurement. *Il fait des sermens exécrables pour la moindre chose. Il a fait un serment horrible.*

Fêter dans ses *sermens* tous les saints de l'Église.
Boileau.

Serment, signifie aussi, promesse solennelle de remplir tel engagement, et d'encourir les peines qu'entraîne son infraction. *Tout homme à qui des fonctions publiques sont confiées, doit prêter, avant de les exercer, serment de les remplir avec fidélité. Prêter serment entre les mains du roi, entre les mains du chancelier. Prêter serment de fidélité.*

SERMON, *s. m.*, prédication, discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une Eglise, pour instruire et pour exhorter le peuple. *Beau sermon. Sermon pathétique, instructif, édifiant. Les sermons du Carême. Il y a sermon tous les dimanches dans cette Église. Faire, composer, prêcher, débiter, prononcer un sermon. Voilà le sermon qui sonne. Le sermon commence, finit. Aller à la messe et au sermon. Imprimer des sermons. Dormir au sermon. Les sermons de Bourdaloue, de Massillon.*

Il se dit quelquefois, dans le style familier, d'une remontrance ennuyeuse et importune. *Il m'est venu faire un sermon, un grand sermon. Il fait des sermons à tout le monde.*

« Les *sermons* du P. Bourgoing n'étoient pas
» le fruit d'une étude lente et tardive, mais
» d'une céleste ferveur. — Il faisoit régner dans
» ses *sermons* la vérité et la sagesse. » Boss.

Cotin à ses *sermons* traînant toute la terre.
Allez de vos *sermons* endormir l'auditeur.
On est assis à l'aise aux *sermons* de Cotin.
Remplir ses *sermons* de portraits. Boil.

SERPENT, *s. m.*, genre de reptile, qui comprend le serpent proprement dit, la vipère, la couleuvre, l'aspic, etc. *Gros serpent. La peau, la dépouille, la morsure, les sifflemens d'un serpent. Le venin du serpent. Marcher sur un serpent. Écraser un serpent.*

Pour qui sont ces *serpens* qui sifflent sur vos têtes?
(Voyez *siffler*.) Rac.
Le *serpent* venimeux rampa dans les forêts. Boil.

Serpent, *au figuré.*

« De quelque belle apparence que l'iniquité
» se couvrît, M. le Tellier savoit connoître,
» même sous les fleurs, la marche tortueuse de
» ce *serpent*. — C'est le plaisir, c'est ce *serpent*
» qui nous a séduits. » Boss.

« Combien de fois arrêta-t-il une flatterie,
» qui, comme un *serpent* tortueux, alloit se
» glisser dans son sein. » Fléch.

Tantôt humble *serpent*, il se glisse sous l'herbe.
Boileau.

En parlant des choses qui sont dangereuses, mais dont le danger est caché sous une belle apparence, on dit figurément, *le serpent est caché sous les fleurs.*

On dit proverbialement d'une personne méchante, que *c'est un vrai serpent, une langue de serpent.*

« Que faites-vous par vos crédulités et vos

» complaisances? Vous animez le médisant, » vous réchauffez le *serpent* qui pique, afin » qu'il pique plus sûrement. » FLÉCH.

On dit proverbialement et figurément, *c'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein*, pour dire, c'est un ingrat qui s'est servi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

(Craignez que dans votre sein ce *serpent* élevé,
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
(Voyez *sein*.) RAC.

On appelle *serpent*, un instrument à vent dont on se sert dans les églises. On appelle aussi *serpent*, celui qui joue de cet instrument.

SERPENTER, *v. n.* Il se dit des ruisseaux et des rivières qui ont le cours tortueux. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie.*

Et des ruisseaux de lait *serpentoient* dans les plaines.
BOILEAU.

On dit aussi, *un chemin qui va en serpentant.*

SERRE, *s. f.*, pied des oiseaux de proie, qui s'appelle *main* en termes de fauconnerie. *L'aigle a les serres très-fortes. Cet oiseau tenoit une perdrix dans ses serres.* DICT. DE L'ACAD.

Certain vautour à la *serre* cruelle. LA FONT.

SERREMENT, *s. m.*, action par laquelle on serre. *Il lui a témoigné son amitié par un serrement de main.*

On appelle *serrement de cœur*, l'état où se trouve le cœur quand on est saisi de tristesse. *Cette nouvelle lui a donné un serrement de cœur.*

SERRER, *v. a.*, étreindre, presser. *Serrer la main à quelqu'un, lui serrer les doigts. Des souliers qui serrent les pieds. Ce cordon-là est trop lâche, il le faut serrer davantage. Serrer les sangles d'un cheval. Serrer les pouces à un criminel, pour lui faire avouer quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous dirai-je que saint Louis *serra* son » corps d'un cilice presque continuel. »
PLÉCHIER.

On dit figurément, *serrer les nœuds de l'amitié*, pour dire, rendre l'amitié plus étroite entre deux personnes. *Cela a serré davantage les nœuds de leur amitié.* DICT. DE L'ACAD.

Des nos plus jeunes ans...
L'amour *serra* les nœuds par le sang commencés.
RACINE.

On dit aussi au figuré, *cela lui serre le cœur*, cela le pénètre de la plus vive douleur.

« Les amis, les proches, que le pécheur mourant voit autour de son lit, achèvent de lui » *serrer* le cœur. — Vous ne daignez pas l'entendre, vous achevez de lui *serrer* le cœur » de tristesse. » MASS.

SERRER, signifie aussi, joindre près à près; mettre près à près. *Serrez vos rangs, serrez vos files, serre la file*, façon de parler ordinaire, lorsqu'on veut faire avancer diligemment des troupes qui marchent; et, *serrer la botte*, lorsqu'on veut faire entendre aux cavaliers d'un même rang de s'approcher l'un de l'autre.

On dit dans le même sens, *se serrer les uns contre les autres*, pour dire, se presser, s'approcher davantage les uns des autres. *Serrez-vous l'un contre l'autre.*

On dit encore dans le même sens, *votre écriture n'est pas assez pressée, serrez-la davantage, serrez davantage vos lignes*; et, *serrer les dents*, pour dire, presser la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

On dit en termes de marine, *serrer les voiles* (plier les voiles).

On dit, *serrer quelqu'un de près* (le poursuivre vivement); *serrer l'éperon à un cheval* (lui donner de l'éperon pour le faire aller à toute bride).

On dit figurément, *serrer son style*, pour, retrancher ce qu'il y a de superflu dans le style.

On le dit aussi pour, écrire d'une manière très-concise.

Perse en ses vers obscurs, mais *serrés* et pressans.
BOILEAU.

SERRER, veut dire aussi, mettre quelque chose en lieu où il ne soit exposé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à se gâter. *Serrer quelque chose sous la clef. Serrez votre bourse, votre argent. Je ne sais où j'ai serré ce papier. Je vous l'ai donné à serrer. Il faut serrer ces fruits en lieu sec.*

On dit, *serrer les foins, serrer les blés*, les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.

SERRÉ, ÉE, *participe. Ce drap est bon, bien serré. Le drap d'Espagne n'est pas si serré que le drap d'Angleterre. Avoir un style serré.*

« Restoit cette redoutable infanterie espagnole, dont les gros bataillons *serrés* demeu- » roient inébranlables au milieu de tout le » reste en déroute. » BOSS.

SERRÉ, qui est à l'étroit.

Ce fougueux l'Angeli qui, de sang altéré,
Maître du monde entier, s'y trouvoit trop *serré*.
BOILEAU.

On dit, *avoir le cœur serré*, pour dire, avoir le cœur saisi de douleur. *A cette nouvelle il eut le cœur si serré, que...*

On dit figurément et familièrement qu'*un homme est serré*, pour dire qu'il est avare, qu'il a peine à donner du sien.

« L'ambitieux, d'une humeur *serrée* et épar- » gnante, force son naturel; il devient libé- » ral, etc. » MASS.

SERVANTE, *s. f.*, femme ou fille employée aux plus bas offices d'une maison, et qui sert à gages. *Jeune servante. Vieille servante. Prendre une servante.*

SERVANTE, terme de civilité dont se servent les femmes, en parlant ou en écrivant. *Je suis votre servante. Votre très-humble et très-obéissante servante.*

SERVANTE, *au figuré.*

« C'est dans la retraite que Marie-Thérèse di- » soit avec David : ô Seigneur, votre *servante* a » trouvé son cœur pour vous faire cette prière. » — Recevez, père Abraham, dans votre sein » cette héritière de votre foi, comme vous, *ser-* » *vante* des pauvres...—La princesse Anne crut

» entendre une voix paternelle qui lui disoit : » Tu seras ma *servante*; je t'ai choisie dès l'éternité. — L'éloquence suivoit comme la *servante*, non recherchée avec soin, mais attirée » par les choses mêmes. » Boss.

SERVICE, *s. m.*, l'état où les fonctions d'une personne qui sert en qualité de domestique. *Être au service de quelqu'un. Se mettre en service. Il a été long-temps au service d'un tel. Le service chez cet homme-là est aisé, dur, difficile, ingrat. Un service vil et bas.*

On dit, *le service d'un domestique*, pour dire, la manière dont un domestique s'acquitte de ses fonctions. *Il est content du service de son domestique. Ce domestique a le service aisé, agréable.*

On dit aussi, *le service d'un maître*, pour dire, la manière dont un maître se fait servir. *Le service de ce maître est pénible.* Dic. de l'Ac.

« Avec une libéralité digne de sa naissance, » et de leurs *services*, il les laisse comblés de » ses dons. » Boss.

On dit, *se consacrer au service de Dieu*, pour dire, embrasser la profession ecclésiastique, ou la profession religieuse. *Il a renoncé au monde, il s'est consacré au service de Dieu.* La même chose se dit aussi de tous ceux qui se donnent entièrement aux œuvres de piété.

Service, assistance, bon office qu'on rend. *Service important. Il m'a rendu de bons services. Il est venu lui faire offre de service, lui offrir ses services.* Dict. de l'Acad.

« Soigneux de cacher l'important *service* » qu'il rendit à l'État. » Boss.

« Faire valoir un *service* rendu. » Fléch.

Je ne viens point ici vous vanter mes *services*.
Au moins en terminant ma vie et mon supplice,
Ne pouvois-tu me rendre un funeste *service*?
Que ne puis-je payer ce *service* important
De tout ce que mon trône eut de plus éclatant?
On y conserve écrits le *service* et l'offense.
Ô d'un si grand *service* oubli trop condamnable!
Je reconnois, Abner, ce *service* important. Rac.

Service, se dit aussi de l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le roi dans la magistrature, dans les finances, etc. *Ce président a tant d'années de service.* Dict. de l'Acad.

« Dévoué au *service* du prince et de la patrie. » Fléchier.

« Le roi Charles II n'a rien trouvé de plus » ferme dans son *service* que ces catholiques si » haïs, si persécutés, que lui avoit sauvés la » reine sa mère. — Pour soulager tous ceux » qui avoient été ruinés pour le *service* du roi » ou pour la cause de la religion. — Dans le » *service* d'un maître mortel. — Hélas ! disoit » le prince de Condé, je ne respirois que le » *service* du roi et la grandeur de l'État. » Bossuet.

Services, au pluriel, se dit de tout ce qu'on a fait pour l'État ou pour le souverain dans un poste public.

« Un beau-frère sacrifié malgré ses *services*. » — le roi lui a témoigné qu'il étoit content » de ses *services*. » Boss.

« Il falloit un homme juste pour représenter » les *services* des soldats et des officiers. — Faire » valoir ses *services*. — On a vu un roi aimer » son sujet, plus pour le mérite qu'il connoissoit en lui que pour les *services* qu'il en recevoit. — On approuva ses *services*, et bientôt on les oublia. » (Voyez *servir, vendre*.) Fléchier.

« Vos *services* ne seront jamais perdus. — » Quel découragement pour les sujets habiles et » vertueux, à qui le vice enlève les grâces destinées à leurs talens et à leurs *services*. — Des » mœurs réglées tiennent lieu auprès de lui » des talens et des *services* les plus importans. » — Combien de vertus obscures et négligées! » Combien de *services* oubliés ou dissimulés ! » Massillon.

Auroit-elle oublié vos *services* passés ?
Je sais rendre au sultan de fidèles *services*. Rac.
Services de vingt ans en un jour effacés. Boil.

On dit, *rendre un mauvais service, de mauvais services à quelqu'un*, pour, nuire, faire perdre l'estime, ou simplement, lui susciter de l'embarras. *Vous m'avez rendu un mauvais service, un méchant service de m'amener cet homme.*

Quand on dit, *le service du roi*, ou absolument, *le service*, il s'entend du service militaire. *Il a vieilli au service du roi. Il y a vingt ans qu'il est dans le service. Il a trente ans de service. Il a quitté le service. Il a renoncé au service. Il s'est retiré du service. Ce jeune homme entre dans le service.*

« Vous êtes monté d'un grade dans le *service*, » et vous voilà toujours le même dans la milice de J. C. » Mass.

Dans la maison du roi, on appelle *service*, tous ceux qui sont nécessaires au service actuel du roi. *Le roi ne mène à ce voyage que le service.*

On dit en général, *être de service*, pour dire, être dans le temps où l'on est obligé de faire les fonctions de sa charge, de sa place, et où on les exerce réellement, à moins d'un empêchement légitime.

On dit aussi, *faire son service*, pour dire, faire les fonctions de sa place.

Service, se dit aussi, dans le style familier, de l'usage qu'on tire de certains animaux ou de certaines choses. *Ce cheval est d'un bon service. Une étoffe de bon service.*

Service, en termes de religion, se prend pour la célébration solennelle de l'office divin, de la messe, et pour toutes les prières publiques qui se font dans l'église. *Le service est fort bien fait, le service se fait fort bien dans cette église, dans cette paroisse. Il arriva un grand sujet de scandale qui interrompit le service.*

« Les pères de l'Oratoire donnèrent par leur » piété aux autels de la chapelle royale leur véritable décoration, et au *service* divin sa majesté naturelle. » Boss.

Service, se dit aussi des messes hautes, et des prières publiques qui se disent pour un mort. *Nous avons été au service d'un tel. Vous*

êtes priés au service, enterrement, etc. Un tel a fondé un service pour l'ame de.....

Service, se dit encore d'un nombre de plats qu'on sert à la fois sur une table, et que l'on ôte de même. *Repas à trois services, à plusieurs services. On le traita à tant de services.*

Il se dit aussi d'une certaine quantité de vaisselle ou de linge qui sert à table. *Service d'argent. Service de vermeil doré. Service de toile damassée.*

SERVILE, *adj. des deux genres*, qui appartient à l'état d'esclave, de valet. *Emploi servile. Homme de condition servile.*

On dit figurément, *une ame, un esprit servile*, pour dire, une ame basse, un homme qui a les sentimens, les manières d'agir d'un valet, d'une personne de basse condition.

On dit dans le même sens, *complaisance servile. Flatterie basse et servile.* Dict. de l'Acad.

« M. de Lamoignon n'exigea jamais, ni de » circonspection gênante, ni d'assiduité *servile.* » Fléchier.

Ce n'est plus le jouet d'une flamme *servile*.
Est-il juste après tout qu'un conquérant s'abaisse
Sous la *servile* loi de garder sa promesse.
(Il) traite tous ces honneurs d'impiété *servile*.
En vous mettant moi-même en ses *serviles* mains.
Un *servile* hymen. Rac.
Tribut *servile*. (Voyez *tribut*.) Boil.

En termes de théologie, on dit, *crainte servile*, par opposition à *crainte filiale*.

Vous qui ne connoissez qu'une *crainte servile*. Rac.
Une *servile peur* tint lieu de charité.
Convertir les ténèbres en jour,
Et la *crainte servile* en filial amour. Boil.

On dit d'un traducteur, qu'*il est trop servile*, pour dire, qu'il s'attache trop à la lettre, aux termes de son original; et, *traduction servile*, pour, traduction où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT, *adv.*, d'une manière servile. *Il fait servilement la cour aux grands.*

Je vous ai vus cent fois sous sa main bénissante
Courber *servilement* une épaule tremblante. Boil.

On dit d'un traducteur, qu'*il traduit servilement*, pour dire, qu'il s'attache trop à la lettre de son auteur.

SERVILITÉ, *s. f.*, esprit de servitude, bassesse d'ame. *La servilité de son caractère le rend méprisable.*

On appelle aussi *servilité*, une exactitude servile ou trop scrupuleuse. *Cette traduction a trop de servilité.*

SERVIR, *v. a. Je sers, tu sers, il sert; nous servons, vous servez, ils servent. Je servois. Je servis. Je servirai, etc.* Être à un maître comme son domestique. *Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me sert. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois;* ou, suivant les anciennes traductions de l'Écriture, *nul ne peut servir deux maîtres.* Dict. de l'Acad.

« Tous ceux qui ont eu l'honneur de la *ser-* » *vir.* » Boss.

« Maîtres bizarres et incommodes, ils ne » semblent nés que pour leur malheur et pour » le malheur de ceux qui les *servent.* — Les » grands peuvent trouver des amis même par- » mi ceux qui les *servent.* » Mass.

On dit absolument, *il ne peut plus servir, il est las de servir;* et, *servir à la chambre, servir à la cuisine*, pour dire, être employé au service de la chambre, de la cuisine.

On dit, que *le diacre*, que *le sous-diacre, servent le prêtre, le célébrant à l'autel*, pour dire, qu'ils y font les fonctions de diacre et de sous-diacre; et, *servir la messe*, pour, servir le prêtre qui dit la messe.

Debout à ses côtés, le jeune Éliacin
Comme moi le *servoit* en long habit de lin. Rac.

On dit dans le langage vulgaire, *servir son maître à table* (lui donner à boire, etc.) ou simplement, *servir à table*.

On dit, *servir à table*, ou simplement, *servir* (mettre les mets sur la table). *On a servi.*

On dit dans le même sens, *vous êtes servi.*

On dit, *servir un dîner* (donner un dîner). *Il nous a servi un fort bon dîner.*

On dit, *servir une table* (la couvrir de mets, etc.) *On servit six tables en même temps.*

Servir, donner d'un mets à quelqu'un. *On m'a servi un excellent morceau. Servez de la perdrix à un tel.*

En parlant de l'artillerie, on dit, qu'*elle a été bien servie*, pour dire, qu'on a tiré le canon avec beaucoup de diligence et d'adresse. *L'artillerie fut bien servie à ce siége;* et au contraire, que *l'artillerie a été mal servie*, pour dire, ou que les choses nécessaires pour la bien servir ont manqué, ou que les artilleurs n'ont pas bien fait leur devoir.

On dit de même, *servir le canon, servir l'artillerie.*

On dit aussi d'un feu d'artifice, qu'*il a été bien ou mal servi.*

Servir, signifie aussi, rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, l'assister. *Servir ses amis. Il m'a bien servi dans une telle affaire. Je vous servirai partout. Servir de son crédit, de son épée. Il sert bien quand il veut. Il vous a servi en bon ami.* Dict. de l'Acad.

« Il osa louer et *servir* ses amis en des temps » où les autres n'osoient presque pas les plain- » dre. » Fléch.

J'ai crains de vous trahir; peut-être je vous *sers*.
(Voyez *trahir*.)
Cette nuit je vous *sers;* cette nuit je l'attaque.
C'en est fait, et vous êtes *servie*.
Quand je vous *servois*, je *servois* mon époux.
Soit donc que malgré vous le sort vous ait *servie*,
Soit que, etc.
Inexorables dieux, qui m'avez trop *servi*.
Sers ma fureur, Œnone, et non point ma raison.
Je *servois* à regret ses desseins amoureux.
Comment puis-je sitôt *servir* votre courroux?
Pour *servir* sa cause, et venger ses injures. Rac

Dans ce sens il s'emploie sans régime.

Prêt à *servir* toujours, sans espoir de salaire.
Racine.

Il s'emploie aussi sans régime, pour dire, *être utile*.

Ma foi, le jugement *sert* bien dans la lecture. BOIL.

On dit, *servir les pauvres*, pour dire, leur rendre les mêmes services qu'un domestique rend à son maître.

« O vous, pauvres, quelque nom que vous » portiez, vous, que la reine *servoit* avec tant » de foi, quel admirable panégyrique prononceriez-vous par vos gémissemens à sa gloire, » s'il m'étoit permis de vous introduire dans » cette enceinte! — Dieu, dit la princesse » Anne, me donnera peut-être de la santé » pour aller *servir* cette paralytique. » Boss.

Qu'elle soit cependant fidèlement *servie*:
Prends soin d'elle; ma haine a besoin de sa vie.

On dit, *servir le roi*, pour, être dans quelque emploi, ou de guerre, ou de magistrature, ou de finance, etc. pour le service du roi. *Servir le roi dans ses armées. Servir le roi dans les ambassades, dans la marine.*

En ce sens, on le met aussi absolument; et alors il se dit seulement du service militaire. *Il y a vingt ans qu'il sert. Il a servi en Allemagne. Il a servi sous ce général. Il a longtemps servi sur mer.* DICT. DE L'ACAD.

« Depuis quarante-deux ans qu'il *servoit* le » roi, il ne lui avoit jamais donné de conseil » que selon sa conscience. — *Servir* sous le » prince de Condé. » Boss.

« Ne pouvant *servir* le roi par ses actions et » par ses discours, il le *servit* par son repos et » par son silence. » FLÉCH.

Servez bien votre Dieu; *servez* votre monarque. COR.

Avec le même zèle, avec la même audace,
Que je *servois* le père, et gardois cette place,
Après la mort du roi, je vous *sers* contre tous. RAC.

Et ressouvenez-vous quel prélat vous *servez*. BOIL.

On dit aussi, *servir l'Eglise*, *servir sa patrie*, *servir l'État*, pour, faire quelque chose d'avantageux pour l'Église, pour la patrie, pour l'État.

« Quand la pieuse reine d'Angleterre *servoit* » l'Église, elle croyoit *servir* l'État.—Souvenez-» vous que la souveraine puissance vous est accordée d'en-haut, afin que l'empire de la terre » *serve* l'empire du ciel. » Boss.

« Judas Machabée ne vouloit d'autre récompense des services qu'il rendoit à la patrie, » que l'honneur de l'avoir *servie*. — Pour *servir* » le public, il faut quelquefois avoir le courage » de lui déplaire. » FLÉCH.

SERVIR DIEU, rendre à Dieu le culte qui lui est dû; s'acquitter de tous les devoirs de la religion.

« Le prince de Condé mourant nous avertit » que, pour trouver à la mort quelque reste de » nos travaux, avec le roi de la terre, il faut » encore *servir* le roi du ciel. — Laissez disputer » et languir dans des questions ceux qui n'ont » pas le zèle de *servir* l'Église.... — Le Seigneur, » dit le prophète, a fait un livre où il écrit le » nom de ceux qui le *servent*. » Boss.

« Quelle consolation pour vous de pouvoir » vous dire à vous-mêmes qu'en *servant* Dieu » vous lui attirez des serviteurs. » MASS.

Du dieu que nous *servons* tel est l'ordre éternel.
J'ai mon dieu que je *sers*, vous *servirez* le vôtre.
Je ne *sers* ni Baal ni le dieu d'Israël. RAC.

SERVIR DE, est neutre, et signifie, tenir la place, faire l'office de.... *Servir d'écuyer à une dame. Il m'a servi de père. Cela lui a servi de médecine dans le besoin. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte.* DICT. DE L'AC

« Que sa mort vous *serve* à la fois *de* consolation et d'exemple. » Boss.

« Son désert *servoit* comme *de* refuge à tous » les malheureux. — Que cette mort qui vous » a touchés vous *serve de* disposition à la vôtre. — Des siéges et des combats *servirent* » *d*'exercice à l'enfance de M. de Turenne. — » Quel endroit de nos frontières n'a pas *servi* » *de* théâtre à sa gloire?.... — Quel honneur » pour un sujet de *servir de* conseil à son roi, » et, si je l'ose dire, *d*'exemple dans une importante conquête....—Dieu suscite de temps » en temps des femmes fortes, qu'il rend dignes » de *servir d*'exemple et *d*'ornement à leur siècle. — Il savoit bien qu'il n'avoit pas besoin » de tout ce monde, mais il croyoit que ce » monde avoit besoin de lui, et il le gardoit » moins pour *servir d*'éclat à sa grandeur, » que pour *servir de* matière à sa bonté. » FLÉCHIER.

« La retraite ne paroît plus aux mondains » qu'une singularité d'humeur ou de vertu qui » ne sauroit *servir d*'exemple. — Nos manières » comme nos ouvrages *servirent de* modèle aux » étrangers...... — Le lieu destiné à vous *servir* » *de* sépulture. » (Voyez *stable*, *théâtre*.) MASSILLON.

J'ai *servi* malgré moi *d*'interprète à ses larmes.
J'ai *servi de* hérant à sa gloire.
Je refuse à l'autel de lui *servir de* guide.
Je vous rends votre fils, et je lui *sers de* père.
J'étois né pour *servir d*'exemple à ta colère.
C'est moi dont l'ardeur leur a *servi d*'exemple.
Tout doit *servir de* proie aux tigres, aux vautours.
Votre règne aux neveux doit *servir de* modèle.
Ainsi puisse à jamais, contre tes ennemis,
Le bruit de ta valeur te *servir de* barrière. RAC.

Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie
Ne sert plus que *de* jour à votre ignominie. BOIL.

NE SERVIR DE RIEN, être inutile.

Tous mes efforts *ne me servent de rien*. RAC.
Un trésor qui *ne* lui *sert de rien*. BOIL.

SERVIR À, signifie, être utile, propre, bon à quelque chose. *Cet instrument sert à un tel usage. A quoi sert cette machine? Cela ne sert à rien. A quoi ce valet peut-il vous servir? Ce cheval sert à tirer et à porter.* DICT. DE L'ACAD.

« Les juges que leurs artifices faisoient redouter furent sans crédit: leur nom ne *servoit* » qu'*à* rendre la justice plus attentive.—L'idée » de celui qui nous a créés est empreinte au-dedans de nous; mais, ô aveuglement! rien ne » *sert* moins *à* l'homme dans sa conduite!.... — » La modération que le monde affecte n'étouffe » pas les mouvemens de la vanité; elle ne *sert* » qu'*à* les cacher. » Boss.

« On vit tomber de leur propre poids ces mains

» fatales à l'erreur, qui ne devoient plus *servir* » désormais *à* aucun office humain et terrestre. » — La grandeur est solide quand elle *sert à* la » piété. — Tout *servit à* son salut. » FLÉCH.

« L'exemple des grands *sert à* autoriser la » vertu. — Dans l'ordre de la religion, les di- » gnités ne *servent* tout au plus qu'*à* orner vos » tombeaux, — La chair qui nous fait naître ne » *sert à* rien, mais l'esprit selon lequel nous » renaissons est utile à tout. » (Voyez *sanctification*.) MASS.

Tout mon empressement ne *sert* qu'*à* vous confondre. RACINE.

Son pouvoir malheureux ne *sert* qu'*à* le gêner.

La satire ne *sert* qu'*à* rendre un fat illustre. BOIL.

Dans ce sens, il a quelquefois pour sujet un nom de personne.

« La reine qui accompagne son époux au cœur » de l'hiver, joint au plaisir de le suivre, celui » de *servir* secrètement *à* ses desseins. » BOSS.

« C'est servir la gloire du prince, que de ne » pas *servir à* ses passions. — Tous les talens des- » tinés par l'auteur de la nature à *servir à* l'or- » dre de la société et à sa décoration, ne *servent* » plus qu'*à* celle du vice. — Un prince voyant » autour de lui tous les hommes prêts à *servir à* » ses passions, et ne se croyant fait lui-même » que pour *servir à* leurs besoins, un prince de » ce caractère est le plus grand spectacle que la » foi puisse donner à la terre. — C'est par vous, » grands du monde, que tant de victimes infor- » tunées renoncent à la pudeur pour *servir à* » vos plaisirs. » MASS.

Mais sans un Mécènas, *à* quoi *sert* un Auguste? BOILEAU.

DE QUOI SERT.

« Ces projets de conversion que vous renvoyez » à l'avenir, *de quoi* vous *serviront*-ils? » MASSILLON.

De quoi nous a *servi* cette indigne contrainte? RAC.

De quoi lui *sert* que ta voix le rappelle? BOIL.

QUE SERT, quel fruit revient-il de, etc.

« *Que* lui *servirent* ses rares talens? *Que* lui » *servit* d'avoir mérité la confiance intime de la » cour? quel fruit lui en revint-il? » BOSS.

Que nous *servent*, hélas! ces regrets superflus?
Que vous *sert*, disent-ils, cette vertu sauvage?
Que me *sert* de ce cœur l'inutile retour?
Que sert de se flatter?
Que sert-il de me justifier?
Du zèle de ma loi *que sert* de vous parer?
Et *que* me *servira* que la Grèce m'admire,
Tandis que je serai la fable de l'Épire?
Qu'aura servi ce zèle impétueux,
Qu'à charger vos amis d'un crime infructueux? RAC.
Que sert ce vain amas d'inutile gloire?
Que me *sert*, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux
Tu signales pour moi ton zèle et ton courage?
Mais *que sert* que ta main leur dessille les yeux,
Si toujours, etc.
Que peut *servir* ici l'Égypte et ses faux dieux?
(A quoi bon citer ici, etc.) BOIL.

FAIRE SERVIR À, FAIRE SERVIR DE.

« Aussi capable de céder à la fortune, que de » la *faire servir à* ses desseins. — Ces prédica- » teurs infidèles qui ravilissent leur dignité » jusqu'à *faire servir au* désir de plaire le mi- » nistère de s'instruire. — *Faire servir à* l'ambi- » tion, *à* la grandeur et *à* la politique, et la » vertu, et la religion, et le nom de Dieu » même... — Par l'effet du même transport qui » vous fait parler aux hommes de vos préten- » tions, vous en venez encore parler à Dieu, » pour *faire servir* le ciel et la terre *à* vos inté- » rêts. » BOSS.

« Cette piété d'imitation qui *fait servir* les » mystères de Jésus-Christ *à* la fortune des pé- » cheurs. — Le ciel *faisant servir à* son éléva- » tion sa faveur et ses disgrâces. — Admirez, » femmes riches, et tremblez, vous qui faites » *servir* votre délicatesse *de* prétexte à votre du- » reté. — Les grands *font servir à* leur convoitise » les biens qu'ils ont reçus pour exercer leur » charité. » FLÉCH.

« Vous *faites servir* votre corps *à* l'iniquité.— » Ils *font servir à* l'ambition, la religion même » qui la condamne. — Détourner à des usages » profanes les richesses du sanctuaire, ce *seroit* » *faire servir* Dieu *à* l'iniquité. — Quand vous » ne savez plus quel usage faire de ce qui vous » reste de votre vie, vous le *faites servir à* la re- » ligion. » MASS.

Il signifie encore, être d'usage. *Ces gants, ces souliers vous pourront servir. Cet habit ne me sauroit servir. Ce cheval ne peut plus guère servir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, user de.. *Il s'est servi de mon argent. Elle s'est servie avantageusement de son crédit. Se servir de la bourse de son ami. Il se sert de mes meubles, de mes chevaux. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Il s'est servi d'un tel expédient. Il se sert bien de la conjoncture des affaires. Il se sert bien de son crédit, de sa faveur.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui emploie toutes choses à ses fins » cachées, *s'est servi* autrefois *des* chastes » attraits de deux saintes héroïnes, pour déli- » vrer ses fidèles de leurs ennemis.... — La reine » ne *se servit* plus *de* son pouvoir que pour pro- » téger la foi catholique..... — Laissez-le croître, » ce roi chéri du ciel, il saura tantôt *se servir*, » tantôt se passer *de* ses plus fameux capitaines... » — Je vous demande seulement que vous ap- » preniez de cette vertueuse abbesse, à vous » *servir* si heureusement *de* la mort, qu'elle » vous obtienne l'immortalité.... » BOSS.

« Saint Louis *se servit des* ordres naissans » pour établir la foi chez les infidèles. — La » providence de Dieu ne *s'est* pas tant *servie de* » madame la dauphine pour faire de grandes » œuvres, que pour donner de grands exem- » ples. — *Se servant de* tous les avantages des » temps et des lieux, il arrête avec peu de trou- » pes une armée qui venoit de vaincre. — Ce » prince, tout éclairé qu'il est, a cru qu'il étoit » de sa sagesse de *se servir de* celle d'autrui. » (Voyez *nuire*.) FLÉCH.

« Les conquérans ne sont bien souvent entre » les mains de Dieu que des instrumens de co- » lère dont il *se sert* pour châtier les péchés des » peuples. — Dieu irrité *se sert des* hommes

» mêmes pour exercer sur eux ses vengeances. » — C'est un des piéges les plus dangereux *dont* le démon *s'est servi* pour perdre les hommes. » — Nous devons la vérité à ceux qui veulent » *s'en servir* contre nous, comme à ceux qui » désirent en faire usage pour eux-mêmes. — La » guerre étoit un nouveau déluge de sang *dont* » la justice divine *se servit* pour punir la terre, » et la purifier encore. » MASS.

Vous vous êtes servi de ma funeste main
Pour mettre à votre fils un poignard dans le sein.
RACINE.

Pour ne point *s'en servir* aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on séquestra le bois.
BOILEAU.

POUR ME SERVIR DE, etc., parenthèse souvent employée, quand on cite les paroles de quelque auteur.

« Ne puis-je pas dire, *pour me servir des* paroles fortes du plus grave des historiens, » qu'elle alloit être précipitée dans la gloire? » BOSSUET.

« *Pour me servir des* termes d'un célèbre historien, elle ne paroissoit pas tant une dame » mortelle, qu'une divinité favorable à tous » les malheureux. » FLÉCH.

SERVIR, *neutre*, être dans la servitude (acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie).

Maintenant elle *sert* sous un maître étranger;
Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger.
Vous cependant ici *servez* avec son frère.
Mais que ne peut un fils! je respire, je *sers*. RAC.

SERVITEUR, s. *m.*, celui qui sert en qualité de domestique. Il ne se dit guère dans le style ordinaire qu'avec une épithète, ou en certaines phrases. *Bon serviteur. Fidèle serviteur. Les vieux serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres.*

On se sert plus communément du terme de *domestique*.

« Environné d'une foule de *serviteurs*, il » cherchoit à chacun une fortune qui lui fût » propre. — On compte, en le voyant, les ennemis qu'il a vaincus, non pas les *serviteurs* qui » le suivent. » FLÉCH.

« La doctrine des chrétiens seule sait former » des maîtres humbles, des *serviteurs* patiens. » MASSILLON.

On dit, en termes de pratique, *les serviteurs de cette maison; un serviteur domestique.*

En termes de l'Écriture, on dit toujours, *serviteur*, pour dire, domestique. *Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant!*

On dit d'un homme, que *c'est un grand serviteur de Dieu*, pour dire que c'est un homme de grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière et des bonne œuvres.

Le pape se qualifie dans ses bulles, *serviteur des serviteurs de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Voulez-vous voir quel étoit l'esprit d'oraison » de ce fidele *serviteur* de Dieu, lisez ses méditations toutes pleines de lumière et de grâce.... » — C'est moi, dit le Seigneur, qui ai fait la » terre, avec les hommes et les animaux; je la » mets entre les mains de qui il me plaît; » maintenant j'ai voulu soumettre ces terres » au roi de Babylone, mon *serviteur*..... Il » l'appelle son *serviteur*, quoique infidèle, à » cause qu'il l'a nommé pour exécuter ses desseins.... — Nous pouvons dire que nous » voyons en Louis, non un roi, mais un *serviteur* de Jésus-Christ. » BOSS.

« Je reconnois, Seigneur, disoit madame » d'Aiguillon, ce que vous avez dit dans votre » Evangile, qu'après avoir travaillé selon nos » forces, nous sommes encore des *serviteurs* » inutiles. — Le Seigneur, par d'invisibles » ressorts, conduit les hommes à ses fins; il en » fait des *serviteurs* fidèles, et les conduit dans » le sentiers de la justice. » FLÉCH.

« Quelle consolation pour vous de pouvoir » vous dire à vous-mêmes, qu'en servant Dieu » vous lui attirez des *serviteurs*.... — Le titre » de *serviteur* du Très-Haut est mille fois plus » grand et plus réel que tous les titres vains et » pompeux qui entourent le diadème des souverains. — Le peuple sert Dieu avec un bon » zèle, et vous méprisez ses *serviteurs*. — Que » me reprochez-vous, diroit cet indigent, je » puis être un *serviteur* inutile, mais n'êtes-» vous pas vous-même un *serviteur* infidèle? » MASSILLON.

On dit de même qu'*un homme est bon serviteur du roi*, pour dire qu'il est zélé et fidèle dans ce qui regarde le service du roi.

« La reine croyoit assurer au roi des *serviteurs*, » en conservant à Dieu des fidèles. » BOSS.

« M. de Montausier racontoit que ses pères » avoient toujours été fideles *serviteurs* des rois » leurs maîtres, mais qu'ils n'avoient pas été » leurs flatteurs. » FLÉCH.

« Il aimera mieux s'attirer le mépris public » en sacrifiant un *serviteur* fidèle et utile à » l'État, que contrister un moment l'objet » honteux de sa passion. » MASS.

SERVITEUR, en termes de civilité, signifie, attaché à, disposé à rendre service. *J'ai toujours été serviteur de votre maison, de votre famille. Je suis votre ami et votre serviteur. Votre serviteur, votre très-humble et très-obéissant serviteur*, formule de compliment dont on se sert pour finir les lettres.

SERVITUDE, *s. f.*, esclavage, captivité, état de celui qui est serf, qui est esclave. *Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude.*

« Les peuples, désespérant d'échapper au » glaive ou aux chaînes des infidèles, n'attendoient plus que la mort ou la *servitude*. » FLÉCHIER.

Sous les Assyriens leur triste *servitude*
Devint le juste prix de leur ingratitude. RAC.

SERVITUDE, dépendance où l'on est des autres.

« Qui ne sait que l'Église étoit alors dans une » espèce de *servitude*. » FLÉCH.

« Les inférieurs se vengent de la *servitude* par » la liberté des discours. » MASS.

Las de votre grandeur et de sa *servitude*.
Tu sais si de la *servitude*
Je prétends faire encore une longue habitude. RAC.

Il signifie aussi, contrainte, assujettissement. *Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure; c'est une grande servitude. C'est une grande servitude de s'être imposé la nécessité de faire tous les jours certaines choses.*

« Imaginez, si vous le pouvez, une situa-
» tion où, libre de tout joug, de toute *servi-*
» *tude*, on n'ait à répondre qu'à soi-même, de
» soi-même. — Cette liberté du mariage, si
» vantée, qu'est-elle? qu'une *servitude* qui
» nous lie aux volontés et souvent aux caprices
» d'un époux souvent injuste, jaloux, bi-
» zarre, etc. — Qu'est-ce que la vie du monde
» et de la cour elle-même, qu'une *servitude*
» éternelle, où nul ne vit pour soi. — L'épis-
» copat chez les premiers chrétiens étoit une
» *servitude* pénible, qui, nous établissant sur
» tous, nous rendoit redevables à tous. — Le
» monde est une *servitude* éternelle où, pour
» être heureux, il faut pouvoir baiser ses fers
» et aimer son esclavage. » MASS.

Et surtout redoutant la basse *servitude*. BOIL.

SERVITUDE, servilité, esprit servile.

Leur prompte *servitude* a fatigué Tibère. RAC.

On pourroit rapporter à cette acception le vers de Boileau rapporté ci-dessus.

On dit dans le langage mystique. *La servitude du démon, la servitude du péché, la servitude des passions*, pour dire, l'état d'un homme assujetti au péché, livré à ses passions.

« L'ame honteuse de sa *servitude* vient à con-
» sidérer pourquoi elle est née..... » BOSS.

« Nous étions sous la *servitude* et sous la ma-
» lédiction, et J. C. vint rompre nos chaînes
» et nous mettre en liberté. » MASS.

On dit aussi, *réduire son corps en servitude*, dompter la chair.

« Saint Louis châtia son corps pour le *réduire*
» *en servitude*. » FLÉCH.

Il signifie encore en termes de droit, assujettissement imposé sur un fonds, un champ, une maison, par lequel celui qui en est le possesseur est obligé d'y souffrir certaines charges, certaines incommodités, comme l'écoulement des eaux, un passage, une vue, etc. *Imposer, racheter une servitude. Il y a telle et telle servitude sur cette maison.*

On dit, *servitude réelle*, en parlant de cette servitude, et par opposition *à servitude personnelle*, qui concerne les personnes.

SESSION, *s. f.*, séance d'un concile. *La première session. La seconde session.*

Il se dit aussi de l'article qui renferme les décisions publiées dans la séance d'un concile.

On appelle aussi *session*, le temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé. *Le parlement d'Angleterre a une session tous les ans. Cette loi a été faite dans la dernière session.*

SESTERCE, *s. m.*, terme d'antiquité. Monnoie d'argent chez les Romains, qui faisoit originairement le quart d'un denier, et valoit deux as et demi. C'est ce qu'on appelle *petit sesterce*, pour le distinguer du *grand sesterce*, qui n'étoit pas une monnoie réelle, mais idéale, comme le talent chez les Grecs, la livre sterling des Anglois, notre ancienne livre tournois. Le grand sesterce valoit mille petits sesterces.

SÉVE, *s. f.*, l'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des fleurs, des feuilles, du nouveau bois. *La séve de mars, du printemps, d'août. La première séve d'un arbre. Quand la séve monte au sarment.*

On dit, qu'*un arbre est en séve*, quand la séve pousse avec force *Il ne faut pas couper les arbres quand ils sont en séve.*

Il se dit quelquefois par extension, d'une certaine force, d'une certaine vigueur qui est dans le vin, et qui le rend agréable. *Ce vin est trop mûr, il n'a plus de séve. Ce vin a une bonne séve, une séve agréable, beaucoup de séve.*

SÉVÈRE, *adj. des deux genres*, rigide, qui exige une extrême régularité, et qui pardonne peu ou point. *Un prince sévère. Un juge sévère. Ce père est trop sévère envers ses enfans, à l'égard de ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Le juste, *sévère* à lui-même, et persécuteur
» de ses propres passions. » BOSS.

« Un maître dur et *sévère*. » MASS.

Voyez si mes regards sont d'un juge *sévère*.
Rome lui sera-t-elle indulgente ou *sévère?*
Sévère aux méchans. RAC.

A tous il nous dira, *sévère* ou gracieux. BOIL.

Il se dit aussi des choses où il y a de la sévérité, de la rigueur. *Une loi sévère. Une punition sévère. Une sévère réprimande. Un châtiment sévère.* DIC. DE L'ACAD.

« La *sévère* justice de Louis. — Les *sévères* lois
» de la pénitence chrétienne. » (Voyez *visage*.) BOSSUET.

« Les plus *sévères* jugemens. » FLÉCH.

Une loi trop *sévère*.
Un arrêt si *sévère*.
Sur tous ces rois sa justice *sévère*.
Dans ses *sévères* mains. RAC.

SÉVÈRE, qui marque, qui annonce de la sévérité. *Il a la mine sévère, l'air sévère. Il lui parle d'un ton sévère.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *sévère* regard. » (Voyez, *parole*, *ton*, *voile*.) FLÉCH.

« Un front *sévère*. — Un visage *sévère*. » MASSILLON.

Un regard moins *sévère*. — Une voix *sévère*. RAC.

SÉVÈRE, cruel.

Mon courroux aux vaincus ne fut que trop *sévère*.
Un ordre si *sévère*.
Dans ce moment *sévère*.
Un *sévère* destin.
La piété *sévère* exige cette offrande.
(Le sacrifice d'Iphigénie.) RAC.
Un tyran *sévère*. BOIL.

SÉVÈRE, en parlant des règles de la morale, de l'honnêteté, etc. *Morale sévère*. DIC. DE L'AC.

« Les règles les plus *sévères* de l'équité. —
» Une exacte et *sévère* équité. — Une rigide et
» *sévère* vertu. » FLÉCH.

« Tout ce que la loi de Dieu a de pénible et » de *sévère*. — On lui demandera un compte » *sévère*. » Mass.

Un devoir si *sévère*. — Une raison *sévère*.
Sans blesser l'honneur le plus *sévère*. Rac.
Une vertu *sévère*. Boil.

Sévère, en parlant de l'observance rigoureuse des lois de la pudeur.

La *sévère* Junie. Rac.

Sévère, en parlant de jugement, de goût. *Un sévère censeur.* Dict. de l'Acad.

« Censeurs plus *sévères* et plus éclairés de nos » vices. » Mass.

« Des connoisseurs *sévères* et délicats. » Voltaire.

Un *sévère* critique.
Ayez pour la cadence une oreille *sévère*. Boil.

On dit d'une figure qui a plus de régularité que d'attrait, *une beauté sévère*, *d'un genre sévère*. Cela se dit aussi dans les arts: *il ne se permet que des ornemens sévères.* Cela se dit aussi du style: *style sévère*, style où l'on évite les ornemens ou une élégance trop recherchée.

Boileau l'emploie comme substantif dans le le vers suivant.

Passer du grave au doux, du plaisant au *sévère*.
(*Art poétique.*)

SÉVÈREMENT, *adv.*, d'une manière sévère, avec sévérité. *Châtier sévèrement. Punir sévèrement. On l'a traité sévèrement.*

SÉVÉRITÉ, *s. f.*, rigidité, rigueur dans les actions, dans les discours, dans les jugemens, etc. Il a les mêmes sens que l'adjectif. *La sévérité des lois. La trop grande sévérité est quelquefois cruauté. User de sévérité. Traiter avec sévérité. La sévérité est quelquefois nécessaire.*

« Comme la pieuse abbesse avoit pour ses » sœurs une *sévérité* mêlée de douceur, elles lui » ont toujours conservé une crainte accompa- » gnée de tendresse. » Boss.

« Je vois la sagesse et la piété du prince mo- » dérant la *sévérité* des édits par sa clémence. — » La royauté est un ministère de religion envers » Dieu, de *sévérité* envers les méchans, de ten- » dresse envers les bons. — Lors même, Sei- » gneur, que nous adorons la *sévérité* de vos ju- » gemens, nous espérons en votre miséricorde. » —Quelques-uns vivant, selon leur esprit, dans » une excessive *sévérité*, ou dans une molle in- » dulgence, se rendent eux-mêmes leurs pro- » pres guides. » (Voyez *vivacité*.) Fléch.

« S'armer de toute sa *sévérité* contre les mé- » chans. — Que la concorde et l'union rétablies » parmi nous préviennent la *sévérité* des lois. » — Nous-mêmes nous venons souvent ici af- » foiblir le langage divin, et adoucir, par des » idées humaines, la *sévérité* des regles saintes. » — On va jusqu'à la rigueur envers autrui sur » l'observance des devoirs, et on pousse la » *sévérité* jusqu'au-delà de la règle. — La me- » nace qui nous fait attendre la même *sévérité* » de la part de Dieu, que nous aurons eue pour » nos frères ne nous touche plus. » Mass.

Mais, croyez-moi, l'amour est une autre science,
Burrhus; et je ferois quelque difficulté
D'abaisser jusques-là votre *sévérité*. Rac.

SEUIL, *s. m.*, pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte, et qui la traverse. *Il étoit sur le seuil de la porte. Quand il eut passé le seuil de la porte.* Dict. de l'Acad.

Dès que cette reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura passé le *seuil*. Rac.

Seuil, *au figuré*.

A peine sur le *seuil* de la dévotion,
(Elle) pense atteindre au sommet de la perfection.
Racine.

SÉVIR, *v. n.*, agir avec rigueur. Il n'est guère d'usage qu'au palais, et en parlant d'un mauvais traitement d'un supérieur à l'égard d'un inférieur; comme d'un père à l'égard de son fils, d'un mari à l'égard de sa femme, d'un maître à l'égard d'un domestique. *Cette femme se plaint que son mari a sévi plusieurs fois contre elle.*

Sévir, se dit aussi en parlant de la punition que les juges ordonnent contre des coupables. *Les juges ne sauroient trop sévir contre les voleurs, contre les scélérats. Il faut sévir contre cet abus.* Dict. de l'Acad.

SEUL, EULE, *adj.*, qui est sans compagnie. *Je l'ai trouvé seul. Vous voilà bien seul. Il étoit tout seul. Ils se trouvèrent seul à seul. Je les ai trouvés seuls. Ils sont tous deux tout seuls.*

« Tout *seul* qu'il est, on se figure autour de » lui ses vertus et ses victoires qui l'accompa- » gnent. — Il soutint lui *seul* le poids d'une » armée. » Fléch.

« Regardez avec des yeux paternels ce jeune » prince que vous avez pour ainsi dire laissé » *seul* sur la terre. » Mass.

Je m'en retournerai *seule* et désespérée.
Qu'Œnone sorte, et vienne *seule* ici.
Nous sommes *seuls* encor.
Ô mon souverain roi,
Me voici donc tremblante et *seule* devant toi!
Ce bandeau dont il faut que je paroisse ornée
Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés,
Seule et dans le secret je le foule à mes pieds. Rac.

Seul, *au figuré*.

« Dans ces jours de deuil, où le trône envi- » ronné de tant d'appuis demeura *seul* en un » instant. — Dès que l'esprit se calme et revient » à lui, l'homme se trouve *seul* avec sa cons- » cience et ses crimes. — Le pécheur se trouvera » tout *seul* chargé du poids de son iniquité. » Massillon.

Seul, qui n'est point aidé par d'autres.

Peuvent-ils de leur roi venger *seuls* la querelle?
Moi *seul* donnant l'exemple aux timides Hébreux. Rac.

(Toi) qui *seul*, sans ministre, à l'exemple des dieux,
Soutiens tout par toi-même, et vois tout par tes yeux.
J'ai moi *seul* autrefois plaidé tout un chapitre.
Mon bras *seul* saura le renverser. Boil.

Seul, en parlant d'un privilége affecté particulièrement à certaines personnes.

L'honneur...
D'être *seuls* employés aux autels du Seigneur.

L'enceinte sacrée ouverte aux *seuls* lévites.
Aux *seuls* enfans d'Aaron (il, commit ses sacrifices.
RACINE.

On diroit qu'ils ont *seuls* l'oreille d'Apollon.
Et lui *seul* a, dis-tu, la raison en partage? BOIL.

SEUL, signifie aussi, unique. *Un seul Dieu. Un seul roi. Il n'y a qu'une seule personne qui vous en puisse dire des nouvelles. C'est le seul homme qui vive de la sorte. C'est le seul bien qui me reste. La seule loi qu'il faut suivre. C'est le seul cas qu'on pourroit craindre. Le seul remède à cela est de.... Voilà les seules raisons que vous puissiez alléguer.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme superbe devenu le *seul* objet de » ses complaisances, se fait lui-même son Dieu. » — Il prenoit sur les esprits un ascendant que » la *seule* raison lui donnoit.... — Il fut *seul* en » butte aux factieux; lui *seul*, disoit-on, savoit » dire et taire ce qu'il falloit. — Dieu nous a » révélé que lui *seul* fait les conquérans, et que » *seul* il les fait servir à ses desseins. — De cette » connoissance, vient ce parfait concert qui fait » agir les armées comme un *seul* corps ou comme » un *seul* homme. — Celui qui règne dans les » cieux, à qui *seul* appartient la gloire et l'in» dépendance, est aussi le *seul* qui se glorifie de » faire la loi aux rois. — Je veux dans un *seul* » malheur déplorer toutes les calamités du genre » humain, et, dans une *seule* mort, faire voir » la mort et le néant des grandeurs humaines. »
BOSSUET.

« Représentez-vous en lui *seul* tout ce que » l'Eglise a de grand, tout ce que le siècle a de » pompeux et de magnifique.... — Tout le » royaume pleure la mort de son défenseur, et » la perte d'un homme *seul* est une calamité pu» blique. — Vous verriez M. de Lamoignon re» cevant une foule d'amis comme si chacun eût » été le *seul*... » FLÉCH.

« De tous les monumens superbes élevés en » l'honneur des Césars, à peine un *seul* est venu » jusqu'à nous.... — Presque toujours devenus » les *seule* objets de la censure publique, les » grands sont les *seuls* qui l'ignorent... — Saint » Louis étoit persuadé que la souveraineté n'est » plus qu'une tyrannie, dès que les peuples ne » vivent que pour le prince, et que le prince ne » vit que pour lui *seul*. — Instruit par la *seule* » nature. — Au milieu de ces révolutions éter» nelles où Dieu *seul* ne passe point, où » Dieu *seul* demeure toujours le même, nous » ne le voyons pas.... — Dieu *seul* peut suffire » à un cœur qui n'est fait que pour lui *seul*. »
MASSILLON.

Un lieu que vous *seul* connoissez.
Je suis le *seul* objet qu'il ne sauroit souffrir.
Vous *seul*, seigneur, vous *seul*, après quarante années,
Pouvez encor lutter contre les destinées. RAC.

L'homme *seul*, l'homme *seul*, en sa fureur extrême,
Met un brutal honneur à s'égorger soi-même.
Mais une église *seule*, à ses yeux immobile,
Garde au sein du tumulte une assiette tranquille.
Elle *seule* le brave, elle *seule* au procès
De ses paisibles murs vent défendre l'accès. BOIL.

Il se dit aussi des choses.

Et mon intérêt *seul* est le but où tu cours.
(Toi) qui dans le trouble *seul* a mis tes espérances.
RACINE.
C'est là, dans mon malheur, le *seul* conseil à suivre.
BOILEAU.

Voyez ci-dessus d'autres exemples en prose.

TOUT SEUL.

« C'est la reconnoissance *toute seule* qui a fait » les faux dieux. » MASS.

Et ses écrits *tout seuls* doivent parler pour lui.
(Voyez *tout*.) BOIL.

SEUL, sans autre titre, sans autre secours.

« Leur naissance *seule* mit vos ancêtres sur le » trône. » MASS.

Quoique *seul* tienne la place de *il n'y a que lui*, on ajoute quelquefois la négation *ne.... que....*, pour donner plus de force à la phrase.

Et le roi, qui ne sait où trouver le coupable,
N'impute qu'aux seuls Juifs ce projet détestable.
Et *n'ayant* de son vol *que* moi *seul* pour complice.
RACINE.

Ce *n'est que* pour toi *seul* qu'elle est fière et chagrine.
BOILEAU.

Au lieu de dire simplement *un d'entre eux*, on ajoute quelquefois le mot *seul*, pour donner plus de force.

Il fut des Juifs, il fut une insolente race;
Un seul osa d'Aman attirer le courroux,
Aussitôt de la terre ils disparurent tous. RAC.

ÊTRE SEUL À.

« Il *est seul à* s'estimer et à s'applaudir. »
FLÉCHIER.

UNE SEULE FOIS.

« Elle n'a eu à se repentir que d'avoir *une* » *seule fois* souhaité une mort plus douce. »
BOSSUET.

On dit à peu près dans le même sens, *la seule pensée de cette action est criminelle*, pour dire, la simple pensée de cette action est criminelle; et, *la seule imagination en fait horreur. Il étonne de son seul regard. La seule idée, la seule proposition en fait frémir.* DICT. DE L'ACAD.

« Je tremble au *seul* récit de la tempête qui, » etc. — Un tableau dont le *seul* dessein mon» troit tant de grandeur. » BOSS.

« Il frémit au *seul* nom de la mort. » FLÉCH.

A ce *seul* penser je sens que je m'égare.
Éperdus au *seul* nom de satire. (Voyez *nom*.) BOIL.

PAR CELA SEUL, par cette seule raison.

« Une nation qui aime ses princes, et qui, *par* » *cela seul*, mérite d'être aimée. » MASS.

SEULEMENT, *adv*, , rien de plus, pas davantage. *Je vous demande seulement votre parole. Dites-lui seulement un mot. Nous serons trois seulement.* DICT. DE L'ACAD.

« Que ce ne soit pas *seulement* des vœux inu» tiles. — Ce temple n'aura jamais besoin qu'on » le rétablisse; il suffira *seulement* qu'on l'en» tretienne. » BOSS.

« Des troupes considérables *seulement* par leur » courage et par la confiance qu'elles avoient en » leur général. » FLÉCH.

« Dieu consent que vous transmettiez à vos » enfans les possessions qui vous sont venues » de vos ancêtres ; il veut *seulement* que vous en » retranchiez une légère portion pour les infor- » tunés qu'il laisse dans l'indigence. » MASS.

Dites-moi *seulement* que j'espère.
Je vous réponds de vous : consentez *seulement*.
Je n'attends pas de vous de si sanglans exploits ;
Et je veux *seulement* emprunter votre voix.
Demeurez *seulement*.
Croyez-vous que, loin de le penser,
Ma bouche *seulement* ait pu le prononcer ?
Dis-moi *seulement* s'il respire.
RAC.

On dit dans le même sens, *laissez-moi seulement reposer un demi-quart d'heure*, pour dire, laissez-moi reposer du moins un demi-quart d'heure : et, *regardez seulement*; *souffrez seulement qu'il vous fasse la révérence*.

Donnez-moi *seulement* le temps de respirer. RAC.

SEULEMENT, uniquement.

« Les grands regardent le reste des hommes » comme des créatures d'une autre espèce, et » faites *seulement* pour servir à leurs passions, » etc. » MASS.

Il se souvient *seulement* qu'il vous aime.
Il poursuit *seulement* ses amoureux projets.
Éprouvez *seulement* mon ardente amitié.
Cherche-t-il *seulement* le plaisir de leur nuire ?
Suis-je leur empereur *seulement* pour leur plaire ?
RACINE.

Il va voir l'opéra *seulement* pour les vers.
Écoute *seulement* ce que le ciel m'inspire. BOIL.

Il s'emploie encore dans d'autres acceptions. Ainsi, en parlant d'un homme qu'on avoit cru mort, on dit, *il n'a pas seulement été malade*, pour dire, il n'a pas même été malade.

« M. Le Tellier, renfermé dans les modestes » emplois de la robe, ne jetoit pas *seulement* les » yeux sur les engagemens éclatans mais péril- » leux de la cour. » BOSS.

Sa grâce à vos désirs pouvoit être accordée ;
Mais vous ne l'avez pas *seulement* demandée. RAC.

SEULEMENT, au moins.

Sembloit-il *seulement* qu'il eût part à mes larmes !
RACINE.

Quelquefois il tient la place de *ne.... que...* *Le courrier est arrivé seulement d'aujourd'hui* (le courrier n'est arrivé que d'aujourd'hui).

D'aujourd'hui *seulement* je jouis de ma gloire. RAC.

Il sert quelquefois à mettre des restrictions à une éloge.

Il étoit plein d'esprit, de sens et de raison ;
Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
De ses vertus en lui ravaloit la noblesse. BOIL.

D'autres fois il sert au contraire à fortifier l'éloge.

L'entreprise est fort belle,
Et digne *seulement* d'Alexandre ou de vous. BOIL.

Quelquefois il sert à corriger ou modifier ce qu'on vient de dire.

On reposoit la nuit, on dormoit tout le jour ;
Seulement au printemps, quand Flore dans les plaines
Faisoit taire des vents les bruyantes haleines,

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le monarque indolent.
BOILEAU.

NON SEULEMENT.... MAIS ENCORE, façon de parler adverbiale.

« Discernant *non-seulement* le bon d'avec le » mauvais, *mais encore* le meilleur d'avec le » bon. — Saint Louis *non-seulement* se chargea » du soulagement de la misère publique, il » voulut *même* prendre sur soi la pénitence. — » La royauté n'est pas *seulement* une dignité » qui élève un homme au-dessus des autres, » c'est *aussi* un ministère de religion envers » Dieu, de justice envers les peuples, de cha- » rité envers les misérables.... » FLÉCH.

« La religion nous apprend à obéir aux puis- » sances, *non-seulement* par la crainte de l'au- » torité, *mais* par une obligation de cons- » cience. — J. C. ne paroitra pas *seulement* le » maître de la vie et de la mort, *mais* le roi im- » mortel des siècles. — La bonté n'étoit pas » *seulement* une des vertus de M. le dauphin ; » *c'étoit* son fonds, *c'étoit* lui-même. — Qui » ignore que la grâce de J. C., *non-seulement* » ne fit qu'un cœur et qu'une ame des pre- » miers fidèles, *mais encore* qu'une famille » d'où toute propriété fut bannie. » MASS.

SEVRER, *v. a.*, ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide. *On n'a sevré cet enfant qu'à deux ans. Il n'avoit que dix mois quand on le sevra.*

Il se dit aussi des animaux. *Sevrer un veau ; un chien, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Mon ame, dit le prophète, a été comme un » enfant *sevré*; je me suis arraché moi-même » aux douceurs de la gloire humaine. » BOSS.

Moi donc qui connois peu Phébus et ses douceurs,
Qui suis nouveau *sevré* sur le mont des neufs Sœurs.
BOILEAU.

SEVRER, s'emploie figurément pour dire, priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. *On l'a sevré des avantages que cette place lui procuroit. Se sevrer des plaisirs du monde. Le malheur des temps l'a obligé à se sevrer de bien des commodités, de bien des choses.*

SEXAGÉNAIRE, *adj.* des deux genres, qui a soixante ans. *Un homme sexagénaire. Une femme sexagénaire.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un sexagénaire.*

SEXE, *s. m.*, différence physique et constitutive du mâle et de la femelle. *Sexe masculin, féminin. Il se trouve des animaux qui ont les deux sexes.*

En parlant des hommes, on les distingue en deux classes qu'on appelle les deux sexes ; et c'est dans ce sens qu'on dit, *une femme qui a un courage au-dessus de son sexe. A la prise de cette place, on tua tout sans distinction d'âge ni de sexe.* DICT. DE L'ACAD.

« Nouveau genre d'étude et presque inconnu » aux personnes de l'âge et du rang de Madame, » ajoutons, si vous voulez, de son *sexe* : elle » étudioit ses défauts. » BOSS.

« Madame la dauphine savoit que Dieu ne
» demande pas aux personnes de son *sexe* une
» sublime raison ni une science fastueuse, mais
» une dévotion tendre et une foi simple. — Il
» est vrai qu'il n'y a devant Dieu aucune dif-
» férence de *sexe* et des personnes. — Sainte
» Thérèse éprouvoit de la douleur de se trouver
» resserrée par les bienséances de son *sexe*. —
» L'ecclésiaste nous représente la femme héroï-
» que occupée à de grandes choses, sans sortir
» de la modestie de son *sexe*. » FLÉCH.

« Si vous croyez que le *sexe* vous donne quel-
» que privilége au sujet des austérités, voyez
» Esther au milieu des plaisirs d'une cour su-
» perbe. — Le vice semble chercher effronté-
» ment le grand jour, dans un *sexe* même
» dont la pudeur a toujours fait tout le mérite. »
MASSILLON.

Le fer ne connoîtra ni le *sexe* ni l'âge.

Sors de ce lieu redoutable
D'où te bannit ton *sexe* et ton impiété.
Élevée au-dessus de son *sexe* timide. RAC.

Quand on dit, *le beau sexe*, ou absolument, *le sexe*, ou *les personnes du sexe*, cela s'entend toujours des femmes.

Il a pour tout le *sexe* une haine fatale.

Je pensois qu'à l'amour son cœur toujours fermé
Fût contre tout mon *sexe* également armé. RAC.

Les malices du *sexe*.

Voilà le *sexe* peint d'une noble manière. BOIL.

SEXUEL, ELLE, *adj.*, qui caractérise le sexe dans les animaux et dans les plantes. *Les qualités sexuelles. Les différences sexuelles. Les parties sexuelles. Les organes sexuels.*

SIBYLLE, *s. f.* (les L ne se mouillent pas.) Les anciens ont appelé de ce nom certaines femmes auxquelles ils attribuoient la connoissance de l'avenir, et le don de prédire. *La sibylle de Cumes, la sibylle Érythrée. L'antre de la sibylle. Les Romains consultoient les livres des sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu jusqu'à douze sibylles.*

On dit ironiquement et familièrement d'une femme âgée, qui a quelque prétention à l'esprit, que *c'est une vieille sibylle.*

SIBYLLE, *au figuré.*

Là sur des tas poudreux de sacs et de pratiques,
Hurle tous les matins une *Sybille* étique,
On l'appelle chicane. BOIL.

SIBYLLIN, *adj. m.* Ce terme n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans ces phrases, *les oracles, les livres, les vers sibyllins*, qui se disent des prétendus oracles, des livres et des vers des sibylles.

SIÈCLE, *s. m.*, espace de temps composé de cent années. *Nous sommes dans le dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne. Il y a tant de siècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De siècle en siècle. Le commencement, le milieu, la fin d'un siècle. La durée d'un siècle. Ils vivoient dans le même siècle, en notre siècle. Le siècle précédent. Le siècle présent. Le siècle courant. Le siècle qui court a commencé le premier jour de l'année 1801, et finira le dernier jour de l'année 1900. Aux siècles passés Aux siècles à venir. A la fin des siècles. A la consommation des siècles.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus grands capitaines des *siècles* passés.
» —Les hérésies de ces derniers *siècles*.—Le juge-
» ment de tous les peuples et de tous les *siècles*.
» — La France se trouva des forces que les
» *siècles* précédens ne savoient pas. » BOSS.

« Ces aumônes, dont la mémoire passera de
» race en race jusqu'à la fin des *siècles*. — Com-
» bien de *siècles* faut-il pénétrer pour décou-
» vrir son origine! » FLÉCH.

« J. C. étoit hier, il est aujourd'hui, et il se-
» ra dans tous les *siècles*. — Les princes et les
» grands sont de tous les *siècles*. » (Voyez *torrent*.) MASS.

Feuilletez à loisir tous les *siècles* passés.
(L'histoire des siècles passés.)

Chaque *siècle* est fécond en heureux téméraires. BOIL.

On dit, *les siècles les plus éloignés, les siècles les plus reculés*, tant pour signifier les siècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, que pour signifier ceux qui viendront long-temps après. *Il rapporte là-dessus des exemples des siècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira jusqu'aux siècles les plus reculés.*

En parlant des quatre différens âges du monde, tels que les poëtes les supposent, on se sert souvent du mot de *siècle* : ainsi on dit, *le siècle d'or; le siècle d'argent, le siècle d'airain, le siècle de fer.*

On appelle figurément *siècle d'or*, un temps heureux, où l'abondance et la paix règnent : *ce temps-là étoit le siècle d'or*; et, *siècle de fer*, un temps rempli de malheurs, de guerres, de misères, etc. : *on peut dire que c'étoit alors le siècle de fer.* DICT. DE L'ACAD.

(Alors) on vit naître ici bas le noir *siècle de fer*.

Le sort burlesque, en ce *siècle de fer*,
D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et pair.
BOILEAU.

SIÈCLE, signifie aussi un espace de temps indéterminé. *Les mœurs de notre siècle. Nous avons vu le siècle bien différent de ce qu'il est. C'est un homme qui fait honneur à son siècle. On peut dire à la honte du siècle.* DICT. DE L'AC.

« Il a honoré tout le nom françois, son
» *siècle*, etc. — Dieu a produit les grands
» hommes pour orner le *siècle* présent. » BOSS.

« Louis XIV voulut que le *siècle* présent
» jouît de la félicité de son règne, et laissa à
» l'habileté de ce prudent gouverneur les espé-
» rances du *siècle* à venir. — Notre *siècle* a vu
» un sujet aimer son roi pour ses grandes qua-
» lités, non pour sa dignité et sa fortune. »
FLÉCHIER.

« A la honte du *siècle*, les grands se flattent
» avec raison qu'on a pour leurs passions les
» mêmes égards que pour leur personne. »
MASSILLON.

Dans le *siècle* où nous sommes. (Voyez *savoir*.)

Jadis à tout son *siècle* (il) a dit la vérité.

On bénira le *siècle* fortuné
Qui, rendu plus fameux par tes illustres veilles,
Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles.

Ainsi qu'en sots auteurs,
Notre *siècle* est fertile en sots admirateurs.

Des *siècles*, des pays, étudiez les mœurs.

Ce deux *siècle* n'est plus. BOIL.

Il se dit d'un temps célèbre par le règne de quelque grand prince, ou par le concours des talens, des vertus, etc., portés à un point distingué. *Siècle d'Alexandre. Siècle d'Auguste. Siècle des Medicis. Siècle de Louis XIV. Le siècle de la belle latinité. Les beaux siècles de l'Eglise, de la Grèce, de Rome.*

On le dit de l'époque où florissoit quelque homme célèbre. *Le siècle d'Hésiode, le siècle de Pétrarque.*

SIÈCLE, se dit aussi par rapport aux bonnes ou mauvaises qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le siècle dont on parle, et c'est dans ce sens qu'on dit : *Ce siècle étoit ignorant, barbare, grossier. Le siecle est corrompu. La corruption du siècle. C'étoit un siècle de barbarie; un siècle d'ignorance. Depuis ce temps-là il est venu des siècles plus polis, plus éclairés.* DICT. DE L'ACAD.

« Une ame pure de l'iniquité de son *siècle.* » BOSSUET.

« Dans un *siècle* aussi corrompu que le nôtre.
» — Dans des *siècles* plus innocens. » FLÉCH.

Le *siècle* m'offre encor plus d'un bon mot à dire.

Mes chagrins ..
Font grâce à tout le *siècle* en faveur de Louis.

Dans ces *siècles* grossiers. BOIL.

SIÈCLE, signifie encore, l'état de la vie mondaine, en tant qu'il est opposé à l'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuse. *Les gens du siècle. Il est demeuré dans le siècle. Il se retira du siècle. Vivre suivant les maximes du siècle.* DICT. DE L'ACAD.

« Puissances du *siècle*, voyez dans quel sentier
» la vertu chemine, doublement à l'étroit, et
» par elle-même, et par l'effort de ceux qui la
» persécutent.... — La vraie chasteté de l'ame
» est de rougir du péché, et de tenir toujours
» ses sens épurés de la corruption du *siècle.* —
» *Siècle* vainement subtil où l'on veut pécher
» avec raison, où la foiblesse veut s'autoriser
» par des maximes, la princesse palatine t'est
» donnée comme un signe et un prodige..... —
» On craignoit autrefois de rengager les ecclésias-
» tiques dans le *siècle* d'où ils avoient été sépa-
» rés, maintenant, on les y voit entraînés, tant
» le *siècle* a prévalu. — O riches du *siècle !*
» à quelle gloire vous pouvez aspirer, si, pau-
» vres en esprit, et, détachés de vos biens, vous
» vous tenez prêts à les quitter. » Boss.

« Fasse l'esprit divin que les enfans de ce
» *siècle* apprennent de moi la prudence des en-
» fans de lumière.... — Les saints pères nous
» enseignent qu'il y a dans le *siècle* des séduc-
» tions imperceptibles. — Les saints étonnent
» toute la grandeur et toute la sagesse du *siècle*...
» — Renoncer aux pompes du *siècle.* — Résolue
» de se séparer du *siècle* par une sainte singula-
» rité. — Se faire une étude des vanités et des
» extravagances du *siècle*.... » FLÉCH.

« Il faut que la religion, pour plaire aux
» grands, emprunte les joies et tout l'appareil
» du *siècle.* — Quelle joie dans le ciel pour la
» conversion d'un pécheur élevé dans le *siècle*...
» — Vivre comme les enfans du *siècle.* » MASSILLON.

AUX SIÈCLES DES SIÈCLES, DANS TOUS LES SIÈCLES DES SIÈCLES. Termes de l'Écriture-Sainte, pour dire, éternellement, dans toute l'éternité.

« Fasse le ciel, qu'après nous être unis à
» Dieu par la foi, nous jouissions de lui par la
» charité *aux siècles des siècles* ! » FLÉCH.

On dit quelquefois, *le siècle futur*, pour dire, la vie future. *Il ne faut pas sacrifier les espérances du siècle futur, pour les plaisirs du siècle présent.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ ne leur laisse aucune espérance
» au *siècle futur.* — Les nouveautés surprenan-
» tes du *siècle futur.* — Ce sont des bonnes œu-
» vres, ce sont ces véritables richesses que vous
» enverrez devant vous au *siècle futur.* » Boss.

« Les promesses du *siècle à venir.* » MASS.

On dit, les *siècles futurs*, pour dire, la postérité.

« Sa prévoyance s'étend aux *siècles futurs.* » BOSSUET.

« Etre né pour le bonheur des *siècles à venir.*
» — Ce qu'il y a d'heureux pour vous, c'est
» que vous ne vivez pas seulement pour votre
» *siècle*, vos bons exemples passent jusqu'aux
» *siècles suivans.*—Vos emplois, vous liant avec
» les principaux événemens de votre *siècle*,
» vous feront passer avec eux jusqu'aux *siècles*
» *à venir.* » MASS.

Je suis maître de moi comme de l'univers :
Je le suis ; je veux l'être. Ô *siècles !* ô mémoire !
Conservez à jamais ma dernière victoire. COR.

Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir
L'éternel entretien des *siècles à venir.*
Je veux qu'on dise un jour aux *siècles* effrayés, etc.
Et les *siècles* obscurs devant moi se découvrent.

RACINE.

SIÉGE, *s. m.*, meuble fait pour s'asseoir. *Un siége pliant. Donnez un siége. Donnez des siéges. Apportez un siége.*

On appelle, *siéges de paille, de jonc, de tapisseries*, des siéges dont le fond est garni de paille, de jonc, de tapisserie, etc.

On appelle aussi, *siéges*, des bancs de pierre ou de marbre, et de petites élévations de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. *Des siéges de pierre. Des siéges de gazon.*

SIÉGE, signifie aussi la place où le juge s'assied pour rendre justice. *Le juge étant dans son siége.*

Il se prend encore pour la salle, la chambre où l'on rend la justice dans les juridictions subalternes. *Allez au siége. Vous le trouverez au siége.*

Il se dit de même du corps et de la juridiction des juges subalternes. *Ce siége est composé de tant d'officiers. C'est l'usage d'un tel siége.* Dans cette acception, en parlant des différentes juridictions, on dit : *siége royal. Siége présidial. Le siége de la maréchaussée. Le siége de la sénéchaussée, etc.*

Et l'on dit, *le ressort de ce siége est d'une telle étendue.*

Siége, signifie encore, évêché et sa juridiction. *Siége patriarcal. Siége primatial. Siége épiscopal. Siége pontifical.*

En ce sens, on dit absolument, *cet évêque a tenu le siége tant d'années; pendant la vacance du siége.*

On appelle le Siége de Rome, *le saint siége, le siége apostolique. Pendant la vacance du saint siége, du siége apostolique. Décisions du saint siége.* Dict. de l'Acad.

« Qu'est-ce que l'épiscopat, quand il se sépare de l'Eglise qui est son tout, aussi-bien que du *saint siége* qui est son centre. — Le *saint siége* ne peut jamais oublier la France, ni la France manquer au *saint siége.* » Boss.

« Attachée au *saint siége* et à l'église par les liens de la paix. » Fléch.

En parlant de la ville capitale de quelques empires, on dit, qu'*elle est le siége de cet empire. Rome étoit le siége de l'empire romain. Constantinople est le siége de l'empire ottoman.*

On dit à peu près dans ce même sens, *le saint siége fut transféré à Avignon, le siége de l'empire a été quelque temps à Ravenne,* pour dire, que le pape alla résider à Avignon avec toute la cour romaine; que l'empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne.

Dans une acception à peu près pareille, on dit: *Athènes étoit le siége des sciences et des beaux-arts. Rome étoit le siége de l'idolâtrie.*

« On croyoit déjà voir la capitale du christianisme devenir le *siége* de la grandeur et de la puissance des infidèles. » Fléch.

« Les péchés de Jacob, dit le prophète, c'est-à-dire, des peuples et des tribus, ne viennent que de Samarie, le *siége* des grands et des puissans. — Le trône est le *siége* des noirs soucis. — La doctrine de J. C. vint apprendre aux hommes que le *siége* des passions et des plaisirs pouvoit devenir le *siége* de la vertu et de l'innocence. » Mass.

On dit aussi au figuré, que *le cerveau est le siége de la pensée,* que *le siége du mal est dans telle partie.*

Siége, se dit aussi de l'établissement et des opérations d'une armée devant une place, pour l'attaquer, la prendre. *Mettre le siége devant une place. Grand siége. Long siége. Siége dans les formes. Faire un siége. Presser le siége. Lever le siége. Le siége dura tant de jours, tant de mois. La ville de Troie soutint un siége de dix ans.*

« Un capitaine également redoutable dans les *siéges* et dans les batailles. — Au premier avis que le hasard lui porta d'un *siége* important, il traverse promptement tout un grand pays. » Bossuet.

« M. de Turenne, distribuant ce qui lui restoit de son propre argent, achevoit un *siége*, et alloit en faire lever un au même temps. — Il fit des *siéges*, donna des combats, prit des villes. » Fléch.

Fatigué d'un long *siége* inutile.
Il va chercher sans moi les *siéges*, les combats.
Après un *siége* aussi cruel que lent.
(Le jour) qui décida du sort d'un long *siége* douteux.
Racine.

J'aurai fait soutenir un *siége* aux Augustins. Boil.

SIÉGER, *v. n.*, tenir le siége pontifical ou épiscopal. *Un tel pape, un tel évêque siégea tant d'années.*

Siéger, se dit aussi des juges, des tribunaux. *Le parlement de Paris venoit siéger au Châtelet pour la séance des prisonniers.*

Il signifie aussi, résider d'habitude. *Allez dans telle maison, c'est là qu'il siége tous les après-midi. Ce n'est pas là que siége le mal,* ce n'est pas là qu'il est établi. *Ce n'est pas là le siége de la question.* Expression figurée et familière qui équivaut à celle-ci: ce n'est pas là que gît la question, la difficulté, en quoi elle consiste.

SIEN, IENNE, adjectif possessif et relatif. *Quand vous aurez dit votre avis, il dira le sien. Ce n'est pas mon avantage, c'est le sien. Mes intérêts et les siens sont les mêmes. Ce sont vos affaires comme les siennes. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la sienne. Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyoit ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien.* Dict. de l'Acad.

Les exploits de son père effacés par les *siens.*
Vos charmes tout-puissans et les *siens* dedaignés.
N'êtes-vous pas, seigneur, votre maître et le *sien*?
Mon génie étonné tremble devant le *sien.*
J'oubliai mon amour par le *sien* traversé.
Votre main n'a pas conduit la *sienne.* Rac.
Nos écrits sont mauvais; les *siens* valent-ils mieux?
Boileau.

Siens, au pluriel, se prend substantivement pour, les parens, les héritiers, les descendans, les domestiques, les soldats de quelqu'un, et en général pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un, en quelque manière que ce puisse être. *C'est un bon parent, il a soin des siens. Il a stipulé pour lui et pour les siens. Ce général fut abandonné par les siens.* Dict. de l'Ac.

T'a-t-il de tous les *siens* reproché le trépas? Rac.

On dit, dans le langage de l'Ecriture, que *Dieu connoît les siens,* que *Dieu protége les siens, éprouve les siens,* pour dire, ceux qui se consacrent, qui se dévouent à lui.

Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être *siens.* La Font.

Il est quelquefois substantif. *Il ne demande que le sien* (que son bien).

SIFFLEMENT, *s. m.*, le bruit qu'on fait en sifflant. *Le sifflement d'un cocher. Les sifflemens d'un laquais. Les sifflemens d'un perroquet.*

Il se dit aussi du bruit que quelques animaux font en sifflant. *Le sifflement des serpens. Le sifflement des oies.*

Il se dit de même du bruit aigu, que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force. *Le sifflement du vent, d'une flèche, etc. Le sifflement d'une balle.*

SIFFLER, *v. n.*, former un son aigu, soit en serrant les lèvres en rond et en poussant son haleine, soit de quelque autre manière. *Siffler pour avertir quelqu'un.*

Il se dit aussi du son aigu que forment certains

animaux en sifflant, comme les serpens, les cygnes, etc., quand ils sont en colère.

Pour qui sont ces serpens qui *sifflent* sur vos têtes ?
RACINE.

Il se dit aussi d'une flèche, d'une balle de mousquet, d'une pierre lancée avec force. *Le vent siffle. Les balles lui siffloient aux oreilles.*

Ce volume effroyable...
Va frapper en *sifflant* l'infortuné Sidrac. BOIL.

SIFFLER, *actif*, chanter un air en sifflant. *Il sifle toutes sortes d'air. Le serin siffle tous les airs qu'on lui apprend.*

On dit, *siffler un oiseau* (siffler près de lui pour lui apprendre à siffler des airs).

On dit, dans le style familier, *siffler quelqu'un* (l'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire). *Il répondit à merveille, on l'avoit bien sifflé.*

SIFFLER, *actif*, désapprouver avec dérision. *On a sifflé cette pièce. Cet auteur a été sifflé.*

Faire *siffler* Cotin chez nos derniers neveux.
Il trouve à le *siffler* des bouches toujours prêtes.
BOILEAU.

SIFFLÉ, ÉE, *participe.*

Sifflé pour ses vers, pour sa prose *sifflé.* GILBERT.
(Voyez *vers.*)

SIFFLET, *s. m.*, petit instrument avec lequel on siffle. *Sifflet de bois, de verre, d'argent; sifflet de berger.*

SIFFLET, improbation accompagnée de mépris. *Cette pièce a essuyé les sifflets. S'exposer aux sifflets.* DICT. DE L'ACAD.

Pradon opprimé des *sifflets* du parterre. BOIL.

SIGNAL, *s. m.*, signe remarquable et convenu entre deux ou plusieurs personnes, pour servir d'avertissement. *Faire un signal. Donner le signal. A ce signal, tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. Au premier signal, l'armée se mit en marche. On leur fit plusieurs signaux. Ils étoient convenus des signaux. Ils firent les signaux dont ils étoient convenus. On a introduit divers signaux dans la marine. Signal de détresse. Signal de départ, de ralliement. On change quelquefois les signaux. Signal du combat. Signal de conseil. Le signal n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout est prêt au premier *signal.* » BOSS.

Cet étendard fatal,
Des extrêmes périls l'ordinaire *signal.*
(Ils) attendent le *signal* que vous m'aviez promis.
Et donner du combat le funeste *signal.*
Fais donner le *signal.*
Et crier pour *signal* : Vive le roi Joas !
Demander le *signal.* (Voyez *univers.*) RAC.

On dit au figuré, en parlant d'un homme qui tient des propos séditieux. *Il donne le signal de la révolte.* DICT. DE L'ACAD

« L'élévation d'une race devient souvent, sous » un indigne héritier, le *signal* de sa décadence » et de son opprobre. — La croix de Jésus-Christ » devient le *signal* éclatant de sa victoire.... — » Vous devenez, dit le prophète, comme un » *signal* de vertu élevé au milieu des peuples. »
MASSILLON.

SIGNALER, *v. a.*, faire par écrit une espèce de description de la figure d'un soldat qu'on enrôle, marquant son âge, sa taille, son poil, etc. *On a signalé les soldats de recrue.*

Il signifie aussi, donner le signalement d'une personne qu'on veut faire connoître. *Cet homme est signalé à la police.*

SIGNALER, *au figuré*, faire connoître d'une manière remarquable.

Signalez ce héros à la Grèce promis. RAC.

SIGNALER, être une preuve, une marque de.

A peine elle vous vit,
Que votre exil d'abord *signala* son crédit. RAC.

SIGNALER, montrer d'une manière éclatante, donner des preuves publiques d'une qualité, d'une vertu, etc. *Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Il a signalé son zèle.*

C'est par là qu'un prélat *signale* sa vigueur.
Il *signala* pour moi sa pompeuse largesse.
Tu *signales* pour moi ton zèle et ton courage. BOIL.

SIGNALER, rendre célèbre, rendre remarquable.

Et *signalant* mon bras et votre nom.
Pour *signaler* son empire nouveau. RAC.
Il soupiroit le soir, si sa main fortunée
N'avoit par des bienfaits *signalé* la journée. BOIL.

SIGNALER, servir à rendre célèbre.

Entre les noms fameux
Qu'une pareille haine a *signalés* contre eux. RAC.

Il signifie aussi, donner avis par des signaux, qu'on aperçoit un vaisseau, une flotte, etc.

SIGNALER, avec le pronom personnel, signifie, se distinguer, se rendre célèbre. *Il s'est signalé en diverses occasions.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans le calme d'une profonde paix, vous » aurez des moyens de *vous signaler.* » BOSS.

« *Il se signale* par son courage et par sa pru» dence. » FLÉCH.

Par une belle chute il faut *me signaler.*
Son bras *se signalant* pour la dernière fois. RAC.
Faut-il dans la satire encor *me signaler ?* BOIL.

Il se dit quelquefois en mauvaise part, mais alors on marque la qualité des actions. *Il s'est signalé par ses friponneries.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui, par une vanité secrète, veulent » *se signaler* dans la dévotion. » FLÉCH.

Dans la tragédie de Britannicus, Agrippine dit ironiquement à Burrhus :

Et vous *vous signalez* par d'illustres leçons. RAC.
Te signalant par mille faux miracles. BOIL

SIGNALÉ, ÉE, participe. *Ce jour signalé par tant de victoires.* DICT. DE L'ACAD.

Fertiles vallées,
Par cent miracles *signalées.* RAC.

Il est aussi adjectif, et signifie, remarquable. *Un service signalé. Une vertu, une victoire signalée. Un crime, un vol signalé. Un signalé fripon. Un des orateurs les plus signalés de son siècle.* DICT. DE L'ACAD.

Consultons sur ce point quelque auteur *signalé.* BOIL.

SIGNE, *s. m.*, indice, ce qui est la marque d'une chose. Il se dit tant de ce qui est la marque

d'une chose présente, que de ce qui marque une chose passée ou une chose à venir. *Signe infaillible. Signes équivoques. Signes douteux. Signe évident. Signe remarquable. La fumée est signe de feu. Le pouls intermittent est souvent un signe de mort prochaine. Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est signe de pluie, que c'est signe qu'il pleuvra. C'est un bon signe, c'est un mauvais signe. C'est bon signe, c'est mauvais signe. Les sacremens sont des signes sensibles de la grâce. La respiration est un signe de vie. Il ne donne plus aucun signe de vie.*

On dit figurément qu'*un homme ne nous a donné aucun signe de vie, qu'il n'a pas donné le moindre signe de vie*, qu'*il n'a donné signe de vie*, pour dire que dans les occasions il n'a donné aucune marque de son souvenir.

« Les *signes* éclatans qui avoient accompagné » la naissance et les commencemens de la vie de » Jésus-Christ, ne permettoient pas d'ignorer » au démon que le Très-Haut ne le destinât à de » grandes choses.... — Les mêmes *signes* qui an- » noncent l'éclat de la gloire d'un conquérant, » sont comme des présages sinistres qui ne pro- » mettent que des calamités au reste de la terre. » — Pourquoi croyez-vous que l'Eglise consacre » par des prières de paix et de charité ces *signes* » déplorables de la guerre et de la dissension, » sinon pour vous faire souvenir que la guerre » même est une manière de culte religieux....— » Bénissez vous-même, ô Seigneur, ces étendards » sacrés ; faites-en des *signes* assurés de la vic- » toire.... » MASS.

J'en ai vu, j'en ai fui les *signes* trop certains.

Et ne devroit-on pas, à des *signes* certains,
Reconnoître le cœur des perfides humains? RAC.

SIGNE, se dit pareillement de certaines démonstrations extérieures que l'on fait, pour donner à connoître ce que l'on pense ou ce que l'on veut. *Ils ont établi entre eux de certains signes, pour s'entendre l'un l'autre sans parler. Faire signe de la tête, des yeux, de la main. Se parler par signes. Je lui ai fait signe de venir. Il a fait signe qu'on l'écoutât. Je n'entends point tous ces signes-là. Donner des signes d'amitié. En signe d'amitié. En signe de réjouissance.*

« J'ai vu, dit l'esprit saint, les filles de Sion, » la tête levée, marchant d'un pas affecté, avec » des contenances étudiées, et faisant *signe* des » yeux à droite et à gauche.... » BOSS.

On appelle, *le signe de la croix*, l'action que les chrétiens font en portant la main de la tête à l'estomac, et puis aux deux épaules, en forme de croix. *Faire le signe de la croix.*

Dans l'Écriture-Sainte, *signe* se prend quelquefois pour miracle. *Cette nation demande des signes, et elle n'aura que celui de Jonas.*

SIGNE, se prend pour constellation, amas d'un certain nombre d'étoiles fixes, qu'on suppose former certaine figure; et il ne se dit que des douze constellations du zodiaque. *Les douze signes. Les signes du zodiaque. Le signe du bélier, du taureau, etc. Le soleil étoit dans le signe de la vierge. Le soleil parcourt les douze signes en un an.*

SIGNES, au pluriel, se dit des phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, et qu'on regarde comme des espèces de présages. *Le jugement universel sera précédé de plusieurs signes dans le ciel.*

SIGNER, *v. a.*, mettre son seing à une lettre, à une promesse, à un contrat ou à un autre acte, pour l'autoriser. *Signer un contrat, une requête, un arrêt. Signer aveuglément. En signant cet acte, il a signé sa condamnation. Signer une lettre, une dépêche. Signer son engagement.*

« Jamais amnistie ne fut *signée* de meilleure » foi.... — Saint Louis, si facile à *signer* des » grâces et à modérer ses ressentimens. » FLÉCHIER.

Il vient *signer* une éternelle paix.

Et le roi trop crédule a *signé* cet édit. RAC.

On dit, *signer à un contrat*, en parlant des témoins, ou de ceux qui y signent par honneur. *Le roi lui a fait l'honneur de signer à son contrat de mariage.*

SIGNIFIANT, ANTE, *adj.*, qui signifie. On dit en théologie, que *les sacremens sont signes signifians et effectifs de la grâce*, qu'ils la signifient et l'opèrent.

On dit, *cela est très-signifiant*, cela veut dire beaucoup; *cette expression n'est pas assez signifiante*, n'exprime pas assez ce qu'on veut dire.

On dit, *une plaisanterie peu signifiante*, pour dire, insipide, d'un goût équivoque. Il est familier.

SIGNIFICATIF, IVE, *adj.*, qui signifie, qui exprime bien, qui contient un grand sens. *Ce terme, ce mot est bien significatif. Se servir de mots significatifs.*

On dit d'un geste, d'un souris, etc., qu'*il est fort significatif*, pour dire qu'il exprime sensiblement la pensée, l'intention de celui qui le fait.

SIGNIFICATION, *s. f.*, ce que signifie une chose. *Dites-moi la signification de ces hiéroglyphes, de ce symbole. La signification d'un mot. Ce mot a plusieurs significations. Signification active* (voyez *actif*). *Signification passive* (voyez *passif*).

SIGNIFIER, *v. a.*, dénoter, marquer, quelque chose, être signe de quelque chose. *Tous ces murmures, toutes ces assemblées clandestines ne signifient rien de bon.*

On dit d'un homme qui dit beaucoup de choses qui ne vont point au fait, et dont on ne peut rien induire, rien conclure, que *ce qu'il dit ne signifie rien. Tout cela ne signifie rien.*

SIGNIFIER, s'emploie aussi en parlant de langue et de grammaire; et il se dit pour marquer ce qu'on entend par un mot. *Ce mot latin signifie telle chose en françois. Ce mot signifie telle chose au propre, il signifie telle chose au figuré. Qu'est-ce que ces mots-là signifient?*

« J'écrirai, dit le Seigneur, mon nom nouveau, » le nom de la cité de mon Dieu, le nom de la » nouvelle Jérusalem; or ces noms *signifient*, » une foi vive dans l'intérieur, les pratiques » de la piété, et la fréquentation des sacremens... » BOSSUET.

SIGNIFIER, veut dire aussi, notifier, déclarer,

faire connoître quelque chose par paroles. *Je lui ai déjà signifié que je ne voulois pas qu'il mît le pied chez moi. Je vous ai suffisamment signifié mes intentions. On lui a signifié que....*

SILENCE, *s. m.*, ce terme ne se dit proprement que de l'homme, et sert à marquer l'état où est une personne qui se tait, qui s'abstient de parler. *Garder, observer, rompre le silence. Faire silence. Faire faire silence. Je me tiendrai, je demeurerai dans le silence. Mon silence vous en dira plus que mon discours. Le silence est quelquefois éloquent. Il ne répond rien à toutes ces accusations, son silence le condamne. Imposer silence. Dans les monastères, il y a l'heure du silence. Silence perpétuel. Un morne, un long, un profond silence.* DICT. DE L'ACAD.

« Il demeure un moment dans le *silence*. —
» Il savoit de quel poids est non-seulement la
» moindre parole, mais le *silence* même des
» princes. » BOSS.

« Il revenoit chargé du poids de ses pensées,
» qu'un *silence* contraint avoit retenues. — Saint
» Louis condamne à un supplice rigoureux et à
» un *silence* éternel toutes les langues sacriléges.
» — Nous dissimulons notre douleur par un *si-*
» *lence* criminel » FLÉCH.

Tout gardoit devant eux un auguste *silence*.
Pour garder jusqu'au bout un *silence* perfide.
Dans un lâche *silence*.
Dans un sombre *silence*.
Un *silence* glacé.
Rompez ce *silence* obstiné.
Un injuste *silence*.
Je crains votre *silence*, et non pas vos injures.
Expliquez-lui mon trouble et mon *silence*.
Que veut-il? et que dit ce *silence*?
Chacun fuit son *silence* farouche.
Sa réponse est dictée, et même son *silence*.
(Voyez *imiter*, *succéder*, *témoin*, *trahir*.) RAC.
Rompant ce *silence* profond. BOIL.

On s'en sert aussi, soit pour marquer cessation de commerce de lettres entre personnes qui ont accoutumé de s'écrire, soit pour faire connoître qu'un auteur n'a rien dit de la matière dont on parle. *Il y a long-temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, quelle est la cause de votre silence, de ce long silence? Je romps enfin le silence. Il n'y a rien de cela dans les auteurs contemporains; leur silence est une preuve pour la négative.*

Il se dit aussi figurément d'un auteur qui ne publie point d'ouvrage.

Jusqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un humble *silence*.
J'imite de Conrard le *silence* prudent.
Le plus sûr est pour nous de garder le *silence*. BOIL.

Il se dit aussi des choses secrètes qu'on ne doit pas révéler, ou des choses sur lesquelles la prudence ne permet pas qu'on tienne des discours.

« La reine d'Angleterre disoit que les princes
» devoient garder le même *silence* que les con-
» fesseurs, et avoir la même discrétion..... —
» Honorons par notre *silence* le mystérieux secret
» que Dieu a imposé à ses ministres. » BOSS.

« Les gémissemens de la colombe doivent être
» laissés à la solitude et au *silence*, à qui elle les
» a confiés.... » (Voyez *salut*, *servir*.) FLÉCH.

J'oserai devant lui rompre ce grand *silence*.
Je n'ai point du *silence* affecté le mystère.
Je vois que mon *silence* irrite vos dédains.
Elle se tait du moins; imitez son *silence*.
De mon amitié mon *silence* est un gage.
Je me flattois sans cesse
Qu'un *silence* éternel cacheroit ma foiblesse.
Le *silence* de Phèdre épargnoit le coupable. RAC.
(Voyez *ensevelir*, *rougir*, *souvenir*, *vendre*.)
Les vainqueurs ont parlé; l'esclavage en *silence*
Obéit à leur voix dans cette ville immense. VOLT.

SILENCE, se dit aussi figurément, pour, le calme, la cessation de toute sorte de bruit. *Grand, profond silence. Le silence de la nuit. Le silence des bois.* DICT. DE L'ACAD.

« Son nom eût pu encore gagner des batailles, et
» voila que dans son *silence* son nom même nous
» anime. » BOSS.

« Ces murmures importuns qui interrom-
» pent les oraisons des fidèles, et troublent le vé-
» nérable *silence* des saints mystères.... — Dieu
» servit à François de Paule, de maître, dans la
» retraite et dans le *silence*. » FLÉCH.

Pour animer ma voix,
J'ai besoin du *silence* et de l'ombre des bois.
Parmi les douceurs d'un tranquille *silence*. BOIL.

La Fontaine a dit, en parlant des bois, *leur vaste silence*.

On dit aussi au figuré, *le silence des vents*.

Des victimes vous-même interrogez le flanc;
Du *silence* des vents demandez leur la cause. RAC.

On dit au figuré, *le silence des passions*.

SILENCE, oubli.

« La mémoire des pécheurs fait un peu de
» bruit, et va se perdre dans un *silence* éternel.»
FLÉCHIER.

On dit, *passer une chose sous silence*, pour dire, n'en parler point. Ainsi les orateurs disent: *Je passe sous silence ses attentats, ses infidélités. Je passe sous silence les belles actions de ses ancêtres.*

On dit, *imposer silence*, faire taire.

« Son respect pour la religion de ses pères
» imposa toujours, devant Louis-le-Grand, un
» *silence* éternel à l'impiété. » MASS.

Vous sûtes m'imposer l'exil ou le *silence*.
Prêt d'imposer *silence* à ce bruit imposteur. RAC.
(Voyez *verve*.)

DANS LE SILENCE, en secret.

Cet amour s'est long-temps accru *dans le silence*.
RACINE.

On dit tout court, *silence*, pour dire, *faites silence, faisons silence.*

SILENCIEUX, EUSE, *adj.*, taciturne, qui ne parle guère. *C'est un homme fort silencieux.*

SILLON, *s. m.*, longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. La pluie avoit rempli les sillons.*

Dans les *sillons* notre sang englouti. RAC.

Et leurs corps, pourris dans nos plaines,
N'ont fait qu'engraisser nos *sillons*. BOIL.

(Voyez *tardif*, *tracer*.)

SILLON, *au figuré*.

La déesse guerrière
De son pied trace en l'air un *sillon* de lumière.
BOILEAU.

Quand par d'affreux *sillons* l'implacable vieillesse
A sur un front hideux imprimé la tristesse,
Que, etc. L. RAC.

SILLONNER, *v. a.*, faire des sillons. Il n'est guère en usage au propre que dans le participe. *Un champ bien sillonné.*

On dit figurément et poétiquement, *sillonner les mers*, *les plaines humides*, *la plaine liquide*, pour dire, naviguer.

On dit aussi figurément, *l'âge lui a sillonné le front; son front est tout sillonné de rides.*

SIMILITUDE, *s. f.*, figure de rhétorique. Comparaison par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choses de différente espèce. *Il nous fit comprendre cette vérité par une belle similitude. Les similitudes sont souvent employées dans l'Évangile. Le prophète Nathan fit connoître à David son péché par une similitude. Les similitudes de l'Evangile.*

SIMONIAQUE, *adj. des deux genres*, il se dit des personnes et des choses.

En parlant des choses, il se dit de celles où il y a de la simonie. *Contrat, traité simoniaque. Ordination simoniaque.*

En parlant des personnes, il signifie, qui commet simonie. *Dans ce siècle-là il y avoit beaucoup d'ecclésiastiques simoniaques.*

Il s'emploie substantivement en parlant des personnes. *C'est un simoniaque. C'est un franc simoniaque.*

SIMONIE, *s. f.*, convention illicite, par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle pour un bénéfice, ou pour quelque chose de saint et de spirituel. *Le traité dont vous parlez est une franche simonie, pure simonie. Commettre simonie. Il y a de la simonie dans ce contrat. La simonie y est visible, y est toute claire. Prendre ou donner de l'argent pour un bénéfice, c'est une simonie. La confidence en matière de bénéfices est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite.*

SIMPLE, *adj. des deux genres*, qui n'est point composé. *Dieu, l'ame, sont des êtres simples. Les élémens sont des corps simples. Les machines les plus simples sont les meilleures. En grammaire, il y a des noms et des verbes simples, et des noms et des verbes composés.* Saison *est un nom simple, et* arrière-saison *est un nom composé.*

Dans ce sens, il est substantif. *Le simple et le composé.*

SIMPLE, signifie aussi seul, unique, dégagé de tout accessoire. *Il n'a qu'un simple valet pour le servir. Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Un simple placet a fait son affaire. Après une simple requête. Après une simple sommation, un simple exploit. Ce simple exposé de la chose le justifie. On l'a cru sur sa simple parole. Il ne s'est engagé que par une simple lettre. Je ne ferai qu'une simple objection, une simple remarque.*

En parlant d'une chose qui est aisée à comprendre, on dit, qu'*il ne faut pour cela que le simple sens commun.* DICT. DE L'ACAD.

« De ce zèle pour la gloire de Dieu venoient » ses gémissemens et ses larmes au *simple* récit » des ravages que causoit l'hérésie naissante. — » Frémir à la *simple* pensée de la mort. — Sur » un *simple* avertissement. » FLÉCH.

« On fait un crime aux grands d'une *simple* » inégalité d'honneurs. » MASS.

(Il) refusoit à Roxane une *simple* promesse.

Et je vous en croirai sur un *simple* soupir. RAC.

Un *simple* jeu d'esprit. BOIL.

SIMPLE, se dit de ce qui renferme peu de parties distinctes, et aussi de ce qui exige peu de soins, de travail, de dépense.

On dit, *un bâtiment simple*, par opposition à un bâtiment double, qui renferme deux rangs de chambres adossés l'un à l'autre. *Un simple ajustement du matin, un simple coup de peigne*, par opposition à une grande coiffure, à une parure complète. *Un simple manoir*, par opposition à une grande maison, à un château.

« Certains rayons de lumière firent apercevoir à M. de Turenne qu'il n'y avoit qu'une » vérité *simple* et indivisible qui ne se mon- » tre qu'à ceux qui la cherchent. » FLÉCH.

Son ingenuité
N'altère point encor la *simple* vérité. RAC.

Les pures lois de la *simple* équité. BOIL.

En termes de liturgie, on dit, *fête simple, office simple*, par opposition à fête ou office double ou semi-double; *simple vigile*, une vigile sans jeûne.

On appelle *simple tonsure*, la tonsure cléricale, lorsqu'elle n'est pas jointe aux ordres ecclésiastiques.

On appelle, *bénéfice à simple tonsure*, ou *bénéfice simple*, un bénéfice qui n'a point charge d'ames, qui ne demande pas résidence, et qui peut être possédé par un clerc qui n'a que la tonsure.

On appelle *simple clerc*, celui qui n'a que la tonsure cléricale ou que les quatre mineurs; *simple prêtre*, un prêtre qui n'a point de bénéfice; *simple religieux*, un religieux qui n'a point de charge dans sa maison; *simple gentilhomme* un gentilhomme qui n'est point titré; *simple soldat*, *simple cavalier*, celui qui n'est encore que dans le rang de soldat, de cavalier.

On appelle *donation pure et simple*, une donation qui est sans condition.

On dit dans le même sens, *démission pure et simple.*

On dit, que *le sujet d'une pièce de théâtre est simple*, pour dire, que l'action y est peu chargée d'incidens et d'épisodes; et l'on dit, *c'est le sujet d'une simple comédie*, par opposition à la tragédie qui demande plus de grandeur et de dignité.

« Il apprit la guerre en qualité de *simple* sol- » dat. — Nous contenterons-nous d'être les *sim-* » *ples* admirateurs de sa vertu? » FLÉCH.

« Les grands sont toujours plus malheureux » et plus agités que le *simple* peuple. » Mass.

Dieu, qui veux bien que de *simples* enfans
Avec eux chantent tes louanges. Rac.
(Voyez *témoin*.)

Et son rare savoir de *simple* marguillier
L'éleva par degrés au rang de chevecier. Boil.

Simple, signifie aussi, qui est sans ornement. *Je ne veux point de broderie ni de galons à mon habit, je ne veux qu'un habit tout simple.*

Dans le *simple* appareil
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.
Racine.

On dit d'un homme qui évite l'ornement et le luxe dans ses habits, dans ses meubles, qu'*il est simple dans ses habits, dans ses meubles.*

Simple, en parlant du style. *Un discours simple et sans ornement. Une relation simple et naïve. Le récit qu'il nous a fait est fort simple. Style simple.* Dict. de l'Ac.

Soyez *simple* avec art.
Son tour *simple* et naïf.
Le madrigal plus *simple* et plus noble en son tour.
Que le début soit *simple*, et n'ait rien d'affecté.
(Voyez *ton*.) Boil.

Simple, signifie aussi, qui est sans déguisement, sans malice, sans recherche, sans affectation. *Simple comme un enfant. Notre Seigneur a dit, soyez simples comme les colombes.* Dict. de l'Acad.

« Les ames *simples* et fidèles. — Sincère dans » ses discours, *simple* dans ses actions. — Cet » homme *simple* et sans étude. — Cette généra- » tion *simple* et droite. » Fléch.

Infectant cette *simple* jeunesse. Rac.
Sois doux, *simple*, équitable. Boil.
Je n'ai jamais lavé mes mains *simples* et pures
Qu'avec ceux qui suivent ta loi. Rouss.

Il se dit aussi des choses qui appartiennent ou conviennent à une ame *simple*.

« Tout étoit *simple* dans Madame. » Boss.

« Sa foi étoit comme son cœur, *simple* et » solide. — Une piété *simple* et sincère. — Une » vie *simple* et patiente. » Fléch.

Dans ce sens, il est quelquefois substantif. *Dieu aime les humbles et les simples.*

« Les méditations de ce fidèle serviteur de » Dieu sont entre les mains de tout le monde, » des religieux, des séculiers, des *simples* et des » savans. » Boss.

« Le *simple* a prophétisé comme le sage. » Massillon.

Simple, en mauvaise part, mais qui se laisse facilement tromper. *Il est si simple, que le premier venu le trompe. Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Vous êtes bien simple, si vous le croyez.* Dict. de l'Acad.

Ils......
Publioient qu'en mourant Claude, avec sa puissance,
M'avoit encor laissé sa *simple* obéissance. Rac.

SIMPLE, *s. m.*, nom général des herbes et des plantes médicinales. *La centaurée est un simple d'une grande vertu.* Il est plus usité au pluriel. *Il connoît bien les simples.. Les vertus des simples. Le jardin des simples.*

SIMPLEMENT, *adv.*, d'une manière simple. Cet adverbe reçoit différentes significations. Ainsi on dit, *je lui ai dit simplement que...*, pour dire, je lui ai dit seulement que...; *il est vêtu bien simplement*, pour dire, sans ornement; *je vous raconterai la chose simplement*, c'est-à-dire, naïvement, sans art, sans déguisement; *c'est un bon homme, il y va, il y procède simplement, bien simplement, tout simplement*, c'est-à-dire, bonnement, sincèrement, sans finesse.

SIMPLICITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est simple. *Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La simplicité d'un enfant, d'un bon religieux. Grande simplicité d'esprit.* Dic. de l'Ac.

« La *simplicité* vénérable d'un prêtre de Jé- » sus-Christ. — Apprenez à goûter la *simplicité* » et la charité chrétienne. — La reine a dit » souvent, dans cette bienheureuse *simplicité* » qui lui étoit commune avec les saints, qu'elle » ne comprenoit pas comment on pouvoit com- » mettre un seul péché, pour petit qu'il fût. » Bossuet.

« Il cherchoit Dieu dans la *simplicité* et dans » la sincérité de son cœur. — Il conserva jus- » qu'à une extrême vieillesse l'heureuse *simpli-* » *cité* des enfans. » Fléch.

« On est moins en garde contre la fraude et » l'artifice, quand on n'a jamais fait usage » que de la droiture et de la *simplicité*. » Mass.

Que la *simplicité* d'une vertu paisible
Est sûre d'être heureuse en suivant le Seigneur!
Rousseau.

Le mensonge n'a point cette *simplicité*. Volt.

Simplicité, éloignement du faste, de l'affectation, de la recherche, etc. *Il affecte une grande simplicité dans ses mœurs, dans son langage, dans ses habits, dans ses meubles. Simplicité de style. Une aimable simplicité. Une noble simplicité.* Dict. de l'Acad.

« M. Le Tellier goûtoit un véritable repos » dans la maison de ses pères qu'il avoit ac- » commodée à sa fortune présente, sans lui » faire perdre les traces de l'ancienne *simplicité*. » — La seule *simplicité* d'un récit fidèle pour- » roit soutenir la gloire du prince de Condé. — » La princesse change en un moment toute en- » tière, nulle parure que la *simplicité*, nul » ornement que la modestie. » Boss.

« S'est-il écarté de l'honnête *simplicité* de ses » pères. — Je ne parlerai pas de la *simplicité* de » ses habits. — Il y a je ne sais quoi de noble » dans cette *simplicité*. — La fraude, l'ambi- » tion, l'intérêt avoient à peine commencé » d'altérer l'heureuse *simplicité* de nos pères. » Fléchier.

La *simplicité* plaît sans étude et sans art. Boil.

Et cet abord plein de grâce
Qui des premiers âges retrace
L'adorable *simplicité*. Rouss.

Il signifie aussi, niaiserie, trop grande facilité à croire, à se laisser tromper. *Je ne vis jamais une si grande simplicité. Je vais vous conter une grande simplicité d'un tel. C'est une grande simplicité de croire cela.* Dict. de l'Acad.

« Les inventions fabuleuses par lesquelles la
» *simplicité* de nos pères a cru donner du lustre
» à toutes les maisons anciennes. » Boss.

SIMPLIFIER, *v. a.*, rendre simple, moins composé. *Simplifier le récit d'un fait, un raisonnement. Simplifier une opération de finance. Voilà qui se simplifie.*

On dit, *simplifier un bénéfice*, pour dire, faire d'un bénéfice à charge d'ames, ou qui demande résidence, un bénéfice simple.

Simplifié, ée, *participe.*

SIMULACRE, *s. m.*, image, statue, idole, représentation de fausses divinités. *Les simulacres des dieux.* Il ne se dit guère qu'au pluriel.

On dit l'image, l'idole, la statue, quand on parle de la représentation d'une divinité en particulier. *L'idole de Dagon, la statue de Jupiter, l'image de Cérès.*

Il signifie aussi, spectre, fantôme. En ce sens, il se met ordinairement avec l'épithète de vains. *De vains simulacres.*

Il se dit figurément d'une vaine représentation de quelque chose. *Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avoit qu'un simulacre de royauté. Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain simulacre de république. Un simulacre de débarquement, de guerre, etc.*

Leur pompe, indigne de nos vœux,
N'est qu'un *simulacre* frivole. Rouss.

SIMULER, *v. a.*, feindre, faire paroître comme réelle une chose qui n'est point. *Simuler une vente. Simuler une donation.*

Simulé, ée, *participe. Dettes simulées. Vente simulée. Donation simulée.*

On dit aussi, *réconciliation simulée. Paix simulée.* Dict. de l'Acad.

« Il n'y a presque plus de réconciliations qui
» ne soient feintes ou *simulées.* » Fléch.

Dans son flegme *simulé*
Je découvre sa colère. Rouss.

SINCÈRE, *adj. des deux genres*, vrai, franc, qui est sans artifice, sans déguisement. *C'est un homme sincère dans ses discours, dans ses actions. Vous n'êtes pas sincère.* Dict. de l'Acad.

« Une ame innocente et *sincère.* — Un homme
» toujours aimé parce qu'il étoit bienfaisant,
» et quelquefois craint parce qu'il étoit *sincère*
» et irréprochable. — *Sincère* dans ses discours. »
Fléchier.

« La vertu, simple et *sincère*, juge des autres
» par elle-même. » Mass.

Je croyois sans péril pouvoir être *sincère.*
Cette cour peu *sincère.*
Cet ami *sincère.*
Parle en témoin *sincère.* Rac.

Complaisant, officieux, *sincère.*
Tout éloge imposteur blesse une ame *sincère.*
Par là le plus *sincère* assez souvent déplait.
Qu'ils soient de vos écrits les confidens *sincères.*
Boileau.

Il se dit des choses où il y a de la sincérité. *Une réconciliation sincère. Une protestation sincère. Un repentir sincère.* Dict. de l'Acad.

« Un regret *sincère.* — Une affection *sincère.*
» — Une piété *sincère.* — Une *sincère* résigna-
» tion aux ordres de Dieu. » Boss.

« Des vœux *sincères.* — Un désir *sincère* de
» servir Dieu. » Fléch.

« Une piété tendre et *sincère.* — Une religion
» *sincère.* » Mass.

Des hommages *sincères.*
Croiront-ils mes périls et vos larmes *sincères.*
Cette lettre *sincère.*
Une amitié *sincère.* — Un zèle sincère.
Une foi *sincère.* Rac.

Des vertus si pures, si *sincères.*
Ta probité *sincère.* — *Une sincère* flamme.
Un amour *sincère.* Boil.

Sincère, vrai, conforme à la vérité, certain, sûr. *Un récit sincère. L'aveu que je vous fais est sincère.* Dict. de l'Acad.

Un récit trop *sincère.*
De sa trahison ce gage trop *sincère.*
Des avis *sincères.*
Un discours trop *sincère* aisément nous outrage.
Boileau.

On dit aussi en langage d'érudition, *le texte sincère*, pour dire, le texte véritable et non altéré. *Le texte en cet endroit ne nous paroît pas sincère.* On préfère l'expression *pur.*

On dit, *les actes sincères des martyrs*, pour dire, les actes originaux et authentiques de leur passion.

SINCÈREMENT, *adv.*, d'une manière sincère. *Je vous parle sincèrement. Je vous le dis sincèrement. Il agit sincèrement.* Dict. de l'Acad.

« Des fautes si *sincèrement* senties, et dans la
» suite si glorieusement réparées. » Boss.

Tel craint de n'aimer pas qui *sincèrement* aime.
Boileau.

SINCÉRITÉ, *s. f.*, candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère. *Il paroît une grande sincérité dans ses actions, dans ses discours, dans ses manières. Je vous parle avec sincérité. Il n'y a point de sincérité dans son procédé.*

« La *sincérité* de son cœur en chassoit cette ja-
» lousie secrète qui envenime presque tous les
» hommes contre leurs semblables. » Boss.

« La modestie du visage de Marie-Thérèse ré-
» pondoit de la *sincérité* et de la bonté de son
» cœur. — La *sincérité* passe souvent pour in-
» civilité et pour rudesse. — M. de Montausier,
» montrant les vertus de l'ancienne Rome aux
» prélats de la nouvelle, fit admirer à cette na-
» tion une judicieuse *sincérité* qui valoit mieux
» que ses subtilités et ses adresses. — Rien ne
» pouvoit affoiblir sa *sincérité.* » Fléch.

Cette *sincérité* sans doute est peu discrète.
Me répondez-vous de sa *sincérité.*
Votre *sincérité*
Fait toujours jusqu'à moi passer la vérité
Elle doute à mes yeux de ma *sincérité.*
Parler avec *sincérité.* Rac.
Dans ses vers pleins de *sincérité.* Boil.

SINGULARISER, verbe qui ne se met qu'avec le pronom personnel, et signifie, se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par

des opinions, des actions, des manières singulières. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part. *Il est dangereux de se singulariser. Il faut éviter de se singulariser.*

SINGULARITÉ, *s. f.*, ce qui rend une chose singulière. *La singularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une singularité remarquable.*

Il signifie aussi, la manière extraordinaire d'agir, de penser, de parler, etc., différente de celle de tous les autres. *Il croit se faire considérer par cette singularité. Ses singularités le rendent ridicule. La singularité est une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la singularité. La singularité de ses sentimens. La singularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.*

« Se séparer du siècle par une sainte *singularité*, etc. » (Voyez *siècle.*) FLÉCH.

SINGULIER, ÈRE, *adj.*, particulier, qui ne ressemble point aux autres. *Cet exemple est singulier.* DICT. DE L'ACAD.

« Un bonheur *singulier* et presque incroyable. — Le pape saint Grégoire a donné dès les premiers siècles cet éloge *singulier* à la couronne de France, qu'elle est autant au-dessus des autres couronnes du monde, que la dignité royale surpasse les fortunes particulières. » BOSS.

« Une grâce *singulière.* » FLÉCH.

« Ô Seigneur, environnez la jeunesse de ce jeune prince des secours *singuliers* de votre protection. » MASS.

Pour toute ambition, pour vertu *singulière*,
Il excelle à conduire un char dans la carrière. RAC.

SINGULIER, rare, excellent. *Vertu singulière. Piété singulière.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, bizarre, capricieux, affectant de se distinguer. *Il est singulier dans ses opinions, dans ses expressions, dans sa manière d'agir, de s'habiller, etc. Cet homme est trop singulier, d'une humeur singulière.*

On dit, pour marquer son étonnement, *voilà un fait bien singulier, une aventure singulière.*

On dit aussi dans le même sens et en mauvaise part : *Voilà un singulier propos. Je vous trouve bien singulier de me parler de la sorte.*

On appelle, *combat singulier*, un combat d'homme à homme. *Anciennement on permettoit les combats singuliers pour découvrir la vérité. Ce gentilhomme fut tué dans un combat singulier.*

En grammaire, on appelle, *nombre singulier*, par opposition à *nombre pluriel*, le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose.

Dans cette acception, il s'emploie aussi substantivement. *Ce n'est pas là un pluriel, c'est un singulier. Ce mot doit être mis au singulier. Les mots* ténèbres et prémices *n'ont point de singulier. Le singulier de l'indicatif.*

SINGULIÈREMENT, *adv.*, particulièrement, spécialement, principalement, beaucoup, sur toutes choses. *Être singulièrement attaché aux devoirs de son état. Il vous a recommandé ses enfans, et singulièrement l'aîné. Le quinquina est bon pour diverses espèces de fièvres, et singulièrement pour les fièvres intermittentes. Il a été singulièrement affecté de cette nouvelle.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, d'une manière affectée, d'une manière bizarre. *Il parle, il marche, il s'habille singulièrement.*

On dit, *il s'est conduit singulièrement dans cette affaire*, pou. dire, d'une manière difficile à expliquer.

SINISTRE, *adj. des deux genres*, malheureux, funeste, qui cause des malheurs. *Un accident sinistre. Une aventure sinistre. On crut que cela présageoit quelque chose de sinistre.*

Ils mettent ce malheur au rang des plus *sinistres*.
Evénement *sinistre*.
Un *sinistre* avenir.
Que nous fait-elle annoncer de *sinistre* ? RAC.
Sous les règnes *sinistres*
De ces rois, etc. BOIL.
Tes agens *sinistres*. (Voyez *vue.*) ROUSS.

SINISTRE, qui est de mauvais augure, qui fait craindre des malheurs.

« Des présages *sinistres* qui ne promettent que des calamités au reste de la terre. » MASS.

Le *sinistre* animal (le hibou). BOIL.
D'orages imprévus *sinistres* précurseurs. ROUSS.

On dit, en termes de chiromancie, *ligne sinistre*, pour dire, une ligne qui présage des malheurs.

On dit qu'*un homme a la physionomie sinistre*, qu'*il a quelque chose de sinistre dans la physionomie*, pour dire qu'il a dans la physionomie quelque chose de funeste et de mauvais augure.

On dit aussi qu'*un homme a le regard sinistre.*

Et figurément, dans cette même acception, les astrologues, en parlant des planètes, disent, *l'aspect sinistre des astres.*

On dit aussi, *vous considérez cela sous un aspect trop sinistre*, trop fâcheux, trop effrayant.

Il signifie aussi, méchant, pernicieux. *Cet homme a des desseins sinistres.*

SINISTREMENT, *adv.*, d'une manière sinistre. *Vous jugez toujours sinistrement de l'état de vos affaires. C'est un homme qui pense sinistrement de tout.*

SINON, *adv.*, autrement, à faute de quoi, sans quoi. *Faites ce qu'il souhaite, sinon n'en attendez aucune grâce. Vous me garantissez ce cheval-là de tout défaut, sinon marché nul. Par la coutume, il faut faire le retrait lignager dans un an, sinon on est déchu de son droit.*

SINON, particule exceptive. *Il ne lui répondit rien, sinon que.... Je ne sais rien, sinon qu'on dit que..... Tous les peuples le regardoient, sinon comme leur maître, au moins comme leur libérateur.* DICT. DE L'ACAD.

Qui peut de vos desseins révéler le mystère,
Sinon quelques amis engagés à se taire ? RAC.

SINUEUX, EUSE, *adj.*, tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. Il n'est guère d'usage que dans la poésie. *Les replis sinueux d'un ser-*

pent, d'une couleuvre. Le cours sinueux du Méandre.

SINUOSITÉ, *s. f.*, détour que fait une chose sinueuse. *Cette rivière a beaucoup de sinuosités, fait beaucoup de sinuosités. La sinuosité des boyaux.*

SIRE, *s. m.*, vieux mot qui signifioit autrefois seigneur, et dont on ne se servoit plus dans le dernier siècle, qu'en parlant de ceux qui possédoient certaines terres auxquelles ce titre-là étoit comme attaché. *Le sire de Coucy. Le sire de Pons. Le sire de l'Esparre. Le sire de Créqui, etc.*

C'étoit aussi un titre d'honneur, qui, après avoir été donné seulement aux personnes fort qualifiées, fut donné ensuite à toutes sortes de personnes. Les juges et consuls des marchands de Paris le prenoient. *Sire Jacques, sire Pierre, etc.*

On dit dans le discours familier, et en plaisantant, *beau sire. Oui, beau sire. Il fait le sire,* il fait le monsieur.

Sire, absolument, est un titre qu'on donne aux rois seuls, en leur parlant ou en leur écrivant. *Sire, votre Majesté est très-humblement suppliée.*

Sire, Sire, justice! Cor.

SIRÈNE, *s. f.*, monstre fabuleux qui, selon quelques poëtes, étoit moitié femme, moitié poisson, et qui, par la douceur de son chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où il se tenoit. *Les poëtes disent que les Sirènes étoient trois sœurs, filles d'Achéloüs et de Calliope.*

On dit d'une personne qui chante bien, qu'*elle chante comme une Sirène.*

On dit aussi d'une femme qui séduit par ses attraits, par ses manières insinuantes, que *c'est une Sirène.*

SITE, *s. m.*, partie de paysage considérée relativement à la vue. *Un site agréable, riant, sauvage, agreste. Les sites du Poussin. Ce peintre choisit bien ses sites.*

SITÔT, *adv.*, si promptement.

Comment puis-je *sitôt* servir votre courroux ?
Quoi ! me quitter *sitôt !* Rac.

Sitôt que, dès que.

Sitôt que mon malheur me ramène à sa vue. Rac.

Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en me corrigeant que je sais leur répondre. Boileau

SITUATION, *s. f.*, assiette, position d'une ville, d'une place de guerre, d'une maison, d'un château, d'un jardin, etc. *Belle situation. Situation avantageuse, commode, agréable. Voilà une vilaine situation.*

Il se dit aussi des hommes et des animaux, et signifie, la position, la posture où ils sont. *Ce malade est dans une situation fort incommode. Il faut changer de situation. J'étois dans ce carrosse en une situation bien contrainte. On ne sauroit faire cette opération au malade, sans le mettre dans telle situation.* Dict. de l'Acad.

« Il essaie de toutes les *situations*, et ne peut » se plaire et se fixer dans aucune. » Mass.

Situation, *au figuré*, l'état, la disposition de l'ame. *J'ai laissé son esprit dans une situation plus tranquille. Le voilà dans une situation plus favorable pour vous.*

Il se dit aussi de l'état, de la disposition des affaires. *Ses affaires sont présentement dans une heureuse situation. Elles n'avoient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Cet homme étoit alors dans une situation bien embarrassante. Depuis la perte de son procès, il se trouve dans une triste situation. Sa situation a bien changé, est bien changée.* Dict. de l'Acad.

« Dans la *situation* où vous vous trouvez.—Il » se figure une félicité imaginaire dans les *situations* élevées où il ne peut atteindre. — Changez tant qu'il vous plaira les *situations* d'un » véritable juste, le monde peut varier à son » égard, mais sa vertu ne changera point avec » sa fortune.... — Dieu n'est point avec nous » dans les *situations* qu'il ne demande pas de » nous..... » Mass.

Situation, se dit, en parlant des pièces de théâtre, de l'épopée, des romans, d'un moment de l'action qui excite l'intérêt d'une façon marquée. *Situation tragique, comique. Dans cette tragédie, il y a des situations fort intéressantes.* Dict. de l'Acad.

« La terreur de cette *situation*. — On ne pou» voit guère amener cette belle *situation* qu'aux » dépens de la vraisemblance. » Volt.

SITUER, *v. a.*, placer, poser en certain endroit, par rapport aux environs, ou aux parties du ciel. *Vous avez dessein de bâtir une maison, où voulez-vous la situer? On a mal situé ce château, il falloit le situer sur le bord de la rivière. Cette maison est bien située, mal située. Elle est située à mi-côte. Elle est située dans un vallon. Son camp étoit bien situé. Cet appartement est situé au nord.*

Situé, ée, *participe.*

On dit, en termes de pratique, *une maison, une pièce de terre sise et située.*

SOBRE, *adj. des deux genres*, tempérant dans le boire et dans le manger. Il est opposé à gourmand et à ivrogne. *C'est un homme fort sobre. Sobre dans ses repas.*

Quoiqu'il se dise particulièrement des personnes, on dit que *quelqu'un a fait un repas sobre*, pour dire qu'il a fait un repas où il a peu bu et peu mangé.

On dit figurément qu'*un homme est sobre en paroles, sobre à parler*, pour dire qu'il parle peu, qu'il parle avec retenue.

On le dit par extension, pour les ornemens, soit d'architecture, soit du style. *En fait d'ornemens, il faut être sobre.*

SOBREMENT, *adv.*, d'une manière sobre. *Il vit, il mange sobrement.*

On dit figurément, *parler sobrement*, pour dire, parler peu, parler avec circonspection, avec retenue. *Il faut toujours parler sobrement des objets de la foi. Il en parle sobrement.*

On dit aussi figurément qu'*il faut user sobrement de quelque chose*, pour dire, en user avec discrétion, avec retenue. *Cette phrase est reçue, mais il faut l'employer sobrement. Ce remède est*

bon, mais il faut en user sobrement. Usez sobrement du pouvoir qu'on vous a confié.

SOBRIÉTÉ, *s. f.*, tempérance dans le boire et dans le manger. *Grande sobriété. La sobriété est utile à la santé.*

On dit figurément d'après saint Paul, qu'il *faut être sage avec sobriété*, pour dire qu'il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer.

SOC, *s. m.* instrument de fer qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre la terre. *Le bec d'un soc. L'oreille du soc. Ce soc est usé. Ces terres étoient en friche, jamais le soc n'y avoit passé, n'y étoit entré.*

SOCIABILITÉ, *s. f.*, aptitude à vivre en société. *La sociabilité est un caractère propre à l'espèce humaine, mais non pas à elle seule. On remarque dans certaines espèces d'animaux une sorte de sociabilité.*

SOCIABLE, *adj. des deux genres*, qui est naturellement porté à chercher la société, qui est né propre à vivre en société. *L'homme est un animal sociable. Il y a des nations plus sociables les unes que les autres.*

Il signifie aussi, avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un bon commerce. *C'est un homme sociable. Une humeur, un esprit sociable. C'est un bourru, un fantasque, il n'y a pas d'homme moins sociable. Un caractère sociable. Des mœurs, des manières sociables.*

SOCIAL, ALE, *adj.*, qui concerne la société. *Les vertus, les qualités sociales.*

On désigne dans l'histoire romaine, par le nom de *guerre sociale*, la guerre que les peuples de l'Italie alliés de Rome firent à la république du temps de Marius et de Sylla.

SOCIÉTÉ, *s. f.*, assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois, commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres. *L'homme est né pour la société. Les hommes se défendent, se maintiennent par la société. La société naturelle. La société civile. Troubler la société. Il mérite d'être banni de la société civile.* DICT. DE L'ACAD.

« Loin de la *société* des hommes, ces ames sans » force aussi bien que sans foi, qui ne savent » pas retenir leur langue indiscrète. » BOSS.

« La Providence a établi l'ordre et des devoirs » réciproques dans la *société* des hommes. » FLÉCHIER.

« Des hommes qu'on devroit bannir de la *so*» *ciété*. — Le citoyen inutile n'est pas moins » proscrit par l'Évangile que par la *société*. — » S'il falloit toujours violer la loi de Dieu pour » maintenir la tranquillité des *sociétés* humai» nes, ou cette loi seroit fausse, ou les *sociétés* » humaines ne seroient pas l'ouvrage de Dieu. » MASSILLON.

Nous naissons, nous vivons pour la *société*. BOIL.

Des *sociétés* temporelles
Le premier lien est la voix. ROUSS.

SOCIÉTÉ, compagnie, union de plusieurs personnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, et à certaines conditions. *Une société de marchands. Cette société est riche et puissante. Contrat de société. La société est rompue de droit par la mort de l'un des associés. L'acte de société. Faire société, se mettre en société. Être en société au jeu. Un billet de société dans une loterie.*

On appelle, *société littéraire*, l'association de plusieurs personnes qui se réunissent pour cultiver les lettres, *Il est de plusieurs sociétés littéraires de l'Europe.*

Il se dit d'une association passagère. *Ouvrage exécuté par une société de gens de lettres.*

On dit d'une société où tous les avantages sont pour un seul, aux dépens des autres associés, que *c'est une société léonine.*

SOCIÉTÉ, se dit aussi d'une compagnie de gens qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer ensemble sur certaines sciences. *La société des Jésuites. La société royale de Londres.*

Il se prend encore pour une compagnie de gens qui s'assemblent ordinairement pour des parties de plaisirs. *Société agréable, choisie. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre société. Il le faut bannir de notre société. Vivre dans plusieurs sociétés, dans les sociétés choisies.* DICT. DE L'ACAD.

« Se renfermant dans une *société* peu nom» breuse de quelques amis choisis. » FLÉCH.

« Ce langage est le langage commun des cours, » c'est lui qui lie les *sociétés* et les commerces. » MASSILLON.

Il se dit des personnes avec qui l'on vit. *Cette personne est de ma société. Je ne voudrois pas faire ma société de cette personne.* DICT. DE L'ACAD.

On dit, *faire société avec quelqu'un*, se lier avec quelqu'un, vivre avec lui.

« Les justes résolus de se séparer du siècle par » une sainte singularité, plutôt que de s'y con» former par une *société* criminelle, voudroient » ramener tous les pécheurs à la loi de Dieu. » FLÉCHIER.

« Dans la crainte de perdre auprès des grands » ce dégré de confiance qu'une longue *société* de » plaisir leur a donné. » MASS.

Surtout il défendit à leur postérité
Avec tout autre dieu toute *société*. RAC.

SOEUR, *s. f.*, terme relatif, fille née de même père et de même mère que la personne de qui elle est sœur, ou née de l'un des deux seulement. *Sœur aînée. Sœur cadette. Elles sont sœurs. Le frère et la sœur.*

On appelle, *sœurs jumelles*, celles qui sont nées d'un même accouchement.

« La princesse palatine s'ôta tout pour soula» ger une *sœur* qui ne l'aimoit pas. — Louis » XIII, de glorieuse mémoire, devoit sa pro» tection à la duchesse de Savoie, sa *sœur*, et à » ses enfans. » BOSS.

« Deux *sœurs* illustres par leur piété. » FLÉCH.

N'oseroit-il d'Hélène ici montrer la *sœur* ?
L'aimable *sœur* des cruels Pallantides.
Il veut avec leur *sœur* ensevelir leur nom.
Ariane ma *sœur* ! De quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée.
Faites périr le frère ; abandonnez la *sœur*.
Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de *sœur*.
RACINE.

On appelle *sœurs de père et de mère*, ou *sœurs germaines*, celles qui sont nées de même père et de même mère; *sœurs de père*, ou *sœurs consanguines*, celles qui ne sont sœurs que du côté paternel; *sœurs de mère*, ou *sœurs utérines*, celles qui ne sont sœurs que du côté maternel; *sœur germaine, sœur consanguine*, et *sœur utérine*, se disent plus ordinairement en jurisprudence.

Sœur, est aussi un nom que toute religieuse prend dans les actes publics, et que les religieuses qui ne sont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, se donnent entre elles, et qu'on leur donne aussi ordinairement. *Sœur Marie de l'Incarnation. Sœur Thérèse.*

On appelle *sœurs laies*, et plus ordinairement, *sœurs converses*, les religieuses qui ne sont point du chœur.

Sœur, est encore un nom que l'on donne à certaines filles qui vivent en communauté, sans être religieuses. *Les sœurs de la Charité. Les sœurs grises.* Dict. de l'Acad.

Ma *sœur*, quelle voix nous appelle?
Que vous semble, mes *sœurs*, de l'état où nous sommes?
Racine.

Les poëtes appellent les Muses *les neuf sœurs.*

Les *neufs* trompeuses *Sœurs*.
Quelle verve indiscrète
Sans l'aveu des *neufs Sœurs* vous a rendu poëte?
Sur le mont des *neufs Sœurs*. Boil.
(Voyez *risée*.)

On dit figurément, que *la poésie et la peinture sont sœurs*. Dict. de l'Acad.

L'honneur et l'équité sa *sœur*.
Un démon qui m'inspire
Veut qu'encore une utile et dernière satire
Se vienne en nombre pair joindre à ses autres *sœurs*.
Boileau.

SOI, pronom de la troisième personne. Substantif des deux genres, et seulement du nombre singulier. Quand il s'emploie absolument, il ne se met qu'avec une préposition, et dans des phrases où il y a un pronom indéfini, ou exprimé, ou sous-entendu. *On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Quiconque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi l'événement d'une affaire.*

Tout cela part d'un cœur toujours maître de *soi*.
Quels démons, quels serpens traîne-t-elle après *soi*?
(Voyez *traîner*.)
Et plus brillant par *soi* que par l'éclat des lis
Chacun pris dans son art est agréable en *soi*,
Le courtisan n'eut plus de sentimens à *soi*.
Être dur pour tout autre, et rigoureux pour *soi*.
Phèdre, malgré *soi*, perfide, incestueuse. Rac.

On dit, *être à soi*, pour dire, ne dépendre de rien, de personne, être maître de son loisir. *On n'est point à soi quand on prend beaucoup d'engagemens. Quand on est au service de quelqu'un on n'est plus à soi.*

On dit aussi, *n'être pas à soi*, en parlant d'une personne qui a perdu le sens. *Dans l'ivresse, dans le délire, on n'est plus à soi.*

de Soi, signifie quelquefois, de sa nature. *De soi le vice est odieux.*

en soi, signifie aussi, dans sa nature. *La vertu est aimable en soi.*

On dit aussi, *rentrer en soi*, pour dire, faire des réflexions plus sérieuses, plus sages; et, *revenir à soi*, pour dire, reprendre ses esprits, et figurément, reprendre son bon sens, son sang-froid.

Prendre sur soi. Voyez *prendre*.

chez Soi, veut dire, dans sa maison. *Rentrer chez soi.*

On dit aussi, *vivre chez soi*, pour dire, vivre sans liaison au dehors.

On dit familièrement, *avoir un chez soi*, pour dire, avoir une habitation en propre.

à part Soi, c'est-à-dire, en son particulier, sans communication avec les autres. *Il faisoit cette réflexion à part soi.* Il est familier.

sur Soi, signifie quelquefois, sur son corps, sur sa personne. *La santé demande qu'on soit propre sur soi.*

On dit, *être soi. Il faut être soi-même*, il faut garder son propre caractère, ne pas prendre celui d'un autre.

Soi, joint à *même*, ne signifie rien de plus que *soi* mis absolument, mais il signifie d'une manière plus expressive, et n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition *Il faut conduire ses affaires soi-même. Rentrer en soi-même. Cela parle de soi-même.* Dict. de l'Ac.

Mais il se craint, dit-il, *soi-même* plus que tous.
Racine.

Il vit content de *soi-même*.
Mon cœur......
Ne dit rien au lecteur qu'à *soi-même* il n'ait dit.
Inquiet, à *soi-même* ennuyeux.
Il craint d'être à *soi-même*, et songe à s'éviter.
Qu'en tout avec *soi-même* il se montre d'accord.
En *soi-même* il s'admire.
Un héros de *soi-même* empruntant tout son lustre.
Un ridicule orgueil de *soi-même* idolâtre.
Mon ame à *soi-même* rendue.
(Voyez *satire*, *traîner*, *vanter*.) Boil.

Il se dit aussi des choses inanimées.

Ta fureur s'irritant *soi-même* dans son cours. Rac.
Son sujet de *soi-même* et s'arrange et s'explique.
Boileau.

SOIE, *s. f.*, fil produit par une espèce de ver, que pour cette raison l'on appelle ver à soie. *Soie blanche, aurore, bleue, écrue, cuite, apprêtée. Soie de Messine, de Perse, de la Chine. Soie plate. Filer, dévider de la soie. Un écheveau, des balles, des étoffes de soie. Coton de soie. Des bas de soie.*

On dit en poésie, *des jours filés d'or et de soie*, pour dire, le cours d'une vie heureuse et brillante.

« Mêlant industrieusement l'or et la *soie*. »
Fléchier.
Jours devenus momens, momens filés de *soie*.
La Font.

SOIF, *s. f.* (F se prononce même devant les consonnes), altération, désir, envie, besoin de boire. *Grande soif. Soif brulante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Bruler, mourir, enrager de soif. Étancher, éteindre sa soif. Ne*

boire qu'à sa soif. Boire sans soif. Cela fait passer la soif. Cela ne fait qu'irriter la soif. Je n'ai ni faim ni soif.

SOIF, *au figuré.*

Elle aura plus de *soif* de mon sang que du vôtre.
Contentez votre *soif* sanguinaire. RAC.
De ce sable étancher la *soif* démesurée. BOIL.

SOIF, désir immodéré. *Soif de biens, d'honneurs, de gloire, de vengeance, etc. Soif de régner. On ne peut éteindre la soif des grandeurs. Brûler de la soif des grandeurs, des richesses, des honneurs.*

Il est dit dans l'Evangile, *bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.* (Voyez *soupirer*).

Pour l'or sa *soif* insatiable.
La *soif* de commander.
Cette *soif* de régner que rien ne peut éteindre. RAC.
L'ardente *soif* du gain.
Cette *soif* de l'or.
La *soif* de commander enfanta les tyrans. BOIL.

SOIGNER, *v. a.*, traiter avec beaucoup de soin. *On l'a bien soigné. Il a été bien soigné durant sa maladie. Les orangers sont des arbres qui veulent être soignés. Soigner des enfans*, c'est avoir soin qu'ils soient propres, bien entretenus, etc. *Soigner son style, ses affaires, etc.*

SOIGNEUSEMENT, *adv.*, avec soin, avec attention, avec exactitude. *J'ai examiné soigneusement cette affaire, ce livre. Travaillez-y soigneusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Quatre-vingt-dix ans si *soigneusement* ménagés. » BOSS.

« Il se renferma *soigneusement* en lui-même. — Quelle chose recommanda-t-il plus *soigneusement* à ses successeurs que l'amour et la piété pour les peuples? » FLÉCH.

SOIGNEUX, EUSE, *adj.*, qui fait avec soin, avec attention ce qu'il fait, qui prend beaucoup de soin de quelque chose. *C'est un homme fort soigneux. Il faut être plus soigneux. Il est soigneux de son honneur, de sa réputation, de conserver sa réputation, d'obliger ses amis. Ce domestique est peu soigneux.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame, *soigneuse* de se former sur le vrai, méprisoit les froides et dangereuses fictions des romans. — M. Le Tellier étoit surtout *soigneux* de cacher l'important service qu'il rendoit à l'Etat, en faisant connoître les hommes capables de remplir les grandes places. — On admiroit particulièrement l'humilité de la pieuse abbesse, non moins *soigneuse* de cacher le bien que sa charité de le faire. » BOSS.

« Retraites sombres, où la honte renferme la pauvreté, combien de fois la reine a-t-elle fait couler jusqu'à vous ses aumônes, plus *soigneuse* de cacher ses charités que vous ne l'étiez de cacher votre misère. — Avec quel courage sainte Thérese établit-elle une partie de ses maisons sur le seul fonds de la Providence, *soigneuse* d'y entretenir la discipline sans se mettre en peine d'y assurer du revenu. » FLÉCH.

A ses maîtres toujours trop *soigneuse* de plaire.
Soigneux de me cacher.
Contre tous les poisons *soigneux* de me défendre.
Ce même amour, *soigneux* de votre renommée. RAC.

Il se dit aussi des choses faites avec soin.

Cette acception est omise dans le Dictionnaire de l'Académie.

« De cet amour de la vérité venoient ces fréquentes et *soigneuses* recherches jusque dans les replis de son ame pour y découvrir les moindres désirs, etc. » FLÉCH.

Sans le secours *soigneux* d'une muse fidèle. BOIL.

SOIN, *s. m.*, application d'esprit à faire quelque chose. *Grand soin. Peu de soin. Soin particulier. Avoir soin, le soin de quelque affaire. Cet ouvrage n'est pas travaillé avec assez de soin. Je m'en fie à vos soins. J'y donnerai, j'y apporterai tous mes soins. Il y a mis tous ses soins.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dépôt de l'autorité si bien confié à ses *soins*. — D'autres affaires demandent vos *soins*. — Dès l'âge de quinze ans, elle fut capable de ces *soins*. — Jamais plante ne fut cultivée avec plus de *soin*. » BOSS.

SOIN DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Ni la hauteur des entreprises ne surpassoit sa capacité, ni les *soins* infinis de l'exécution n'étoient au-dessus de sa vigilance. — Elle abandonne pour avoir des armes et des munitions, non-seulement ses joyaux, mais encore le *soin* de sa vie. » BOSS.

« Disons que M. de Lamoignon sortoit d'une famille où les pères ont plus de *soin* du salut de leurs héritiers que de l'accroissement de leurs héritages. — Quel soin n'eut-il pas d'arrêter en plusieurs rencontres l'intempérance d'esprit et la licence d'écrire. — L'intérêt et l'amour du bien ne purent jamais le tenter, il n'eut jamais ni le *soin* ni le désir d'en acquérir. — Libre des *soins* et des distractions des affaires. — La bonté du naturel prévint en M. Le Tellier les *soins* de l'éducation. — Les forces de la nature usées par le *soin* même qu'on prend de les soutenir. — La plupart des princes laissent à Dieu le *soin* de la majesté de son nom et la poursuite de ses offenses. » (Voyez *torrent*, *vanité*.) FLÉCH.

« Celui qui néglige le *soin* des siens est devant vous pire qu'un infidèle. — Pourriez-vous confier à des bras sacriléges le *soin* de rétablir votre culte et la majesté de vos temples? — Le *soin* qu'il prit d'inspirer à son fils les maximes de la vertu. — Dieu se décharge sur les grands du *soin* des foibles et des petits. » MASS.

Aurois-je oublié tout le soin de ma gloire?
Et je saurai peut-être accorder quelque jour
Les *soins* de ma grandeur et ceux de mon amour.
Laissez-moi le *soin* de ma vengeance.
Je charge un amant du *soin* de mon injure.
C'est de ses intérêts prendre beaucoup de *soin*.
(Elle) m'abandonnoit le *soin* de tout ce qui la touche.
Ai-je pris quelque *soin* de lui plaire? RAC.
Sur quelques pleurs forcés qu'ils auront *soin* qu'on voie.
C'est à leurs doctes mains...
Que Phébus a commis tout le *soin* de sa gloire. BOIL.

On dit, *rendre des soins à quelqu'un*, pour dire, le voir avec assiduité, et lui faire sa cour ; et, *en être aux petits soins avec quelqu'un*, pour dire, avoir pour lui des attentions recherchées, lui marquer des attentions délicates, se montrer officieux, empressé à lui épargner les moindres peines. *Avoir des soins empressés, des soins flatteurs, des soins officieux.*

On dit, *avoir soin de quelqu'un*, pourvoir à ses besoins, à sa fortune, etc., etc. *Avoir soin des pauvres.* DICT. DE L'ACAD.

« Il mande à ses agens dans la conférence » qu'on *ait soin* de ses amis. — Continuez votre » protection et vos *soins* à tout ce qui lui fut » cher. » BOSS.

« Elle crut qu'*ayant soin* des pauvres de J. C., » J. C. *auroit soin* de ses enfans. — Dieu *a* des » *soins* particuliers de ceux qu'il porte sur le » trône. » FLÉCH.

Le *soin* de votre fils le touche autant que vous.
Prendre sur moi le *soin* de tout l'État. RAC.
Le *soin* de tes sujets te rappelle à Versailles. BOIL.

On appelle *les soins du ménage*, les détails du ménage et l'attention qu'ils demandent.

On dit aussi dans une acception plus noble, *les soins de la royauté.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme chargé de tant de *soins*. » FLÉCHIER.

« Les *soins* attachés à votre couronne. — Le » plaisir devient l'unique *soin* qui occupe les » grands. — Commander aux hommes, et leur » donner des lois, ce sont là les *soins* de l'autorité, ce n'en est pas le plaisir. — On doit » craindre une piété oisive qui éloigne des » *soins* et des devoirs publics. — Le premier » écueil de la piété des grands, c'est de les retirer des *soins* publics. — Souvent ils chargent » des *soins* publics ceux qui, par leurs lumières bornées, n'étoient nés que pour vaquer » aux fonctions les plus obscures. » MASS.

Et vous reconnoîtrez mes *soins*, si vous voulez.
(Elle) a redoublé pour moi ses *soins* officieux.
Sans vouloir te charger d'autres *soins*.
Vous devez d'autres *soins* à Rome, à votre gloire.
Mes *soins* ont réussi.
Échauffant par mes pleurs ses *soins* trop languissans.
D'un ennemi respecter la misère,
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,
. . . .
Voilà des *soins* dignes du fils d'Achille.
Je saurai l'occuper de *soins* plus importans. RAC.
Tu dois là tous tes *soins* au bien de la patrie.
Qui d'un si juste *soin* se pourra donc charger ?
T'appliquer sans relâche aux *soins* de ta grandeur. BOILEAU.

SOINS, précautions.

Prendre contre un fils tant de *soins* superflus.
(Voyez *prudence*.) RAC.
Faute d'avoir pris ce *soin* judicieux. BOIL.

SOIN, signifie aussi, inquiétude, peine d'esprit, souci. *La vie des grands est pleine de soins. L'ambition cause bien des soins.* DICT. DE L'AC.

Muet, chargé de *soins*.
Quel *soin* peut vous troubler ?
D'un *soin* cruel ma joie est ici combattue.
De mille *soins* jaloux jusqu'alors agitée.
J'ai comme Bajazet mon chagrin et mes *soins*.
(Voyez *troubler*.) RAC.
Mon cœur exempt de *soins*. BOIL.

SOIR, *s. m.*, la dernière partie du jour, les dernières heures du jour. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir. Il se retire dès quatre heures du soir. J'irai chez vous demain matin ou demain au soir. Il se promène tous les soirs. Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade. Vers le soir. Sur le soir. Du matin au soir. Du soir au matin. Un beau soir d'été.*

Elle part dès ce *soir*.
Quatre amis qu'on attendoit le *soir*.
Du matin jusqu'au *soir* qui vous défend de rire ?
Du *soir* les ombres pacifiques. BOIL.
(Voyez *sentiment*, *signaler*.)
Approche-t-il du but ? quitte-t-il ce séjour ?
Rien ne trouble sa fin ; c'est le *soir* d'un beau jour. LA FONT.

SOIRÉE, *s. f.*, l'espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Une belle soirée. Une agréable soirée. En hiver, les soirées sont longues. Passer la soirée au jeu, etc.*

SOIT, *conj. alternative. Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas.*

Quelquefois, au lieu de répéter *soit*, on met *ou*. *Soit qu'il le fasse ou qu'il ne le fasse pas.*

« Un mal funeste et contagieux se répandit » et s'échauffa dans les principales villes de » Normandie, *soit* que l'intempérie des saisons » eût laissé dans les airs quelque maligne impression, *soit* qu'un commerce fatal y eût » apporté des pays éloignés, avec de fragiles » richesses, des semences de maladie et de » mort, *soit* que l'ange de Dieu eût étendu sa » main pour frapper cette malheureuse province. » FLÉCH.

Soit que je n'ose encor démentir le pouvoir
De ces yeux où j'ai lu si long-temps mon devoir,
Soit qu'à tant de bienfaits ma mémoire fidèle
Lui soumette en secret tout ce que je tiens d'elle,
Mon génie étonné tremble devant le sien. RAC.

Il se construit quelquefois sans le *que*.

« *Soit* la hardiesse de l'entreprise, *soit* la » seule présence de ce grand homme, *soit* la » protection visible du ciel, il étonne par sa » résolution ceux qui, etc. » FLÉCH.

Soit raison, *soit* caprice,
Rome ne l'attend point pour son impératrice. RACINE.

SOL, *s. m.*, terroir considéré suivant sa qualité. *Ce sol est propre pour la vigne. Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol. Un sol aride. Un sol favorable.*

Dans une mine, on nomme *sol* ou *muraille*, la partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

En jurisprudence, *sol* se dit du fonds. *Qui est maître du sol est maître d'élever sa maison tant qu'il veut. Bâtir sur le sol d'autrui.*

SOLDAT, *s. m.*, homme de guerre soudoyé. *Lever, enrôler, licencier, congédier des soldats. Vieux soldat.*

Il se dit plus ordinairement de celui qui est dans le dernier degré de la milice, par opposition à celui qui est officier. *Un simple soldat. L'officier doit contenir le soldat et réprimer sa licence. Il faut punir le soldat à propos. Ce capitaine est le père de ses soldats.*

« Qu'il est beau, dans le tumulte des armes,
» de savoir encore goûter cette gloire tranquille
» qu'on n'a point à partager avec le *soldat*, non
» plus qu'avec la fortune... — Ce qu'un sage
» général doit le mieux connoître, ce sont ses
» *soldats* et ses chefs. — Sous un même chef qui
» connoît et les *soldats* et les chefs comme ses
» bras et ses mains, tout est également vif et
» mesuré. — Il étoit encore plus aisé de lever
» des *soldats* que de les armer. » Boss.

« M. de Turenne apprit l'art de la guerre, en
» qualité de simple *soldat*. — Quel *soldat* n'a-t-
» il pas ménagé comme un sujet du prince, et
» une portion de la république? — Il considère
» ses *soldats* commes ses frères. — François-de-
» Paule ranime le courage des *soldats* que la
» crainte avoit dispersés, dans le désespoir des
» affaires publiques. » (V. *acharner.*) Fléch.

Elle a trouvé Pyrrhus porté par des *soldats*,
Que son sang excitoit à venger son trépas.
De mille affreux *soldats* Junie environnée.

La peur a glacé mes indignes *soldats*.
D'un fantôme odieux, *soldats*, délivrez-moi. Rac.

Il se dit plus particulièrement du fantassin, par opposition au cavalier. *L'un des deux frères étoit soldat*, servoit dans l'infanterie; *l'autre étoit cavalier*, servoit dans la cavalerie.

Il se dit en général de la profession militaire. *La franchise d'un soldat. Les chefs même s'honorent du nom de soldat. Un roi disoit qu'il avoit l'honneur d'être le plus ancien soldat de son royaume.*

On dit aussi, *il a porté à la cour les mœurs d'un soldat. Il parle plutôt en soldat qu'en politique*, pour dire qu'il ne montre pas les qualités du courtisan et du politique.

Il se prend quelquefois adjectivement, comme en cette phrase, *il a l'air soldat*.

Je parlerai, madame, avec la liberté
D'un *soldat* qui sait mal farder la vérité. Rac.

Laissez-moi d'un *soldat* garder le caractère. Volt.

On dit qu'*un homme est soldat*, pour louer sa valeur. *Il s'est conduit plutôt en soldat qu'en capitaine* (il n'a eu que de la bravoure). *Il n'est que soldat.*

Soldat, *au figuré*.

« Lors même que M. de Turenne commande,
» il se regarde comme un *soldat* de Jésus-Christ.»
Fléchier.

Soldats du dieu vivant, défendez votre roi. Rac.

SOLDATESQUE, *s. f. coll.*, les simples soldats. *La bourgeoisie étoit exposée aux insultes de la soldatesque. La soldatesque s'est révoltée contre les officiers.*

Soldatesque, est quelquefois adjectif. *Des mœurs soldatesques. Une dispute soldatesque.*

SOLDE, *s. f.*, la paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le service d'un prince, d'un État. *Payer la solde. Ce prince a tant de mille hommes à sa solde. Les troupes étrangères qui étoient à la solde du roi. Il tire double solde. Prendre à sa solde.*

Solde, signifie aussi, le payement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Pour solde. Pour solde de tout compte.* En ce sens *solde* est masculin.

SOLÉCISME, *s. m.*, faute grossière contre la syntaxe. *Faire un solécisme. Il y a un solécisme dans cette phrase.* Dict. de l'Ad.

Et d'un vers ampoulé l'orgueilleux *solécisme*. Boil.

SOLEIL, *s. m.*, l'astre qui produit la lumière du jour. *La lumière du soleil. Éclipse de soleil. Le cours du soleil. Le mouvement du soleil autour de son axe. Le disque du soleil. Le soleil levant. Le soleil couchant. Le lever, le coucher du soleil. Les douze maisons du soleil. Le soleil est dans un tel signe du zodiaque. Le soleil en son midi, en plein midi, en son apogée, en son périgée. Le soleil s'est montré, s'est caché. Regarder le soleil fixement. Exposer au soleil. Ne vous tenez pas au soleil. Le soleil darde ses rayons. Le soleil s'obscurcit. Se chauffer au soleil. A l'abri du soleil. Cadran au soleil. Ces peuples adoroient le soleil. Hâlé du soleil. Il s'est hâlé au soleil. Sa montre va comme le soleil.* Dict. de l'Acad.

« On ne voit rien sous le *soleil* qui égale la
» grandeur de sa naissance... — Tout est vanité
» sous le *soleil*, dit l'Ecclésiaste, c'est-à-dire,
» tout ce qui est mesuré par les années...» Boss.

« Il n'y a rien de si aimable que l'enfance
» des princes; ce sont des *soleils* dans leur
» orient, qui réjouissent les yeux, et qui ne
» les éblouissent pas encore. — On lit dans
» les saintes Ecritures, que le *soleil* qui ne
» doit jamais se coucher sur notre colère, ne
» doit pas se coucher plus de sept fois sur notre
» affliction.... » Fléch.

« Ils adorèrent la terre qui les nourrissoit, le
» soleil qui les éclairoit. — Dieu fait lever son
» *soleil* sur les plus hautes montagnes, comme sur
» les lieux les plus bas et les plus obscurs. — La
» terre ne semble produire que pour vous seuls,
» grands du monde, le *soleil* ne se lever et ne se
» coucher que pour vous seuls. » Mass.

Soleil, je te viens voir pour la dernière fois. Rac.

Par quel ordre, ô *soleil!* viens-tu du sein de l'onde
Nous rendre les rayons de ta clarté féconde?
L. Racine.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce *soleil* qui, dans sa route,
Éclaire tous les humains. Rouss.

On dit, *le soleil se lève, se couche bien ou mal*, pour dire, qu'il se couche ou se lève d'une manière qui paroît avantageuse, ou d'une manière qui annonce un mauvais temps.

On dit, *il fait déjà, il fait encore grand soleil*, pour dire, il est déjà grand jour, il est encore grand jour; *le soleil est encore bien haut*, pour dire, le coucher du soleil est encore loin; *il fait trop de soleil*, pour dire, le soleil est trop ardent; et, *marcher entre deux soleils*, pour dire, marcher entre le lever et le coucher du soleil. *Par les ordonnances, l'argent du roi ne se voiture qu'entre deux soleils.*

On appelle, *coup de soleil*, l'impression violente et quelquefois mortelle, que le soleil fait en certaines circonstances, sur ceux qui s'y trouvent exposés. *Il est mort d'un coup de soleil.*

Autrefois, dans les combats singuliers, *les juges du camp partageoient le soleil entre les combattans*, c'est-à-dire qu'ils plaçoient les combattans de telle sorte, que le soleil n'incommodoit pas plus l'un que l'autre.

On dit figurément, *adorer le soleil levant*, pour dire, s'attacher, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant.

On dit en poésie, *le char du soleil*, *les chevaux du soleil.*

Soleil, cercle d'or ou d'argent, garni de rayons dans lequel on enchâsse un double cristal destiné à renfermer l'hostie consacrée, et qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. *Il a fait présent à cette église d'un magnifique soleil.*

Soleil, *s. m.*, grande fleur jaune à haute tige, autrement dite *tournesol* ou *héliotrope.*

SOLENNEL, ELLE, *adj.* (On prononce toujours *solanel*, et on fait l'*a* bref; ce qui s'observe de même dans les dérivés.) Plusieurs écrivent *solemnel*, et de même dans les dérivés. Accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de religion. *Fête solennelle. Jour solennel. Procession solennelle. Pâques, la Pentecôte, etc., sont des fêtes solennelles. Messe solennelle. Obsèques solennelles. On lui a fait un service solennel dans une telle église.* Dict. de l'Acad.

« Après un *solennel* et magnifique sacrifice. » Fléchier.

Un sacrifice auguste et *solennel.*
Dans ces jours *solennels* à l'orgueil dédiés.
De ce jour la pompe *solennelle.* Rac.
(Voyez *usage.*)

Solennel, pompeux, célèbre. *Audience solennelle. Entrée solennelle. Jeux solennels.*

« Ces exercices publics et *solennels.* » Fléch.

Il signifie aussi, authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requises. *Acte, testament, arrêt solennel. Déclaration solennelle.*

On dit, *faire un vœu solennel, prononcer des vœux solennels.* (Voyez *vœu.*) Dict.

Rompre un nœud si *solennel.*
Vous avez de ses feux un gage *solennel.*
Un serment *solennel.* Rac.

SOLENNELLEMENT, *adv.*, d'une manière solennelle. *Ce mariage a été fait solennellement. La paix a été jurée, publiée solennellement.*

SOLENNISATION, *s. f.*, action de solenniser. *On a fait de grands préparatifs pour la solennisation de cette fête.*

SOLENNISER, *v. a.*, célébrer avec cérémonie. *Solenniser une fête. C'est un jour de réjouissance, il le faut solenniser. Solenniser la naissance d'un prince.* Dict. de l'Acad.

Vivez, *solennisez* vos fêtes sans ombrage. Rac.

SOLENNITÉ, *s. f.*, cérémonie publique qui rend une chose solennelle. *La solennité d'une fête, du jour. La solennité de Pâques. Solennité d'un mariage. Il fut reçu avec solennité. La solennité des noces.* Dict. de l'Acad.

« Dans la *solennité* des saints mystères. — Je » ne dirai pas les *solennités* de son mariage, où » toute la France s'intéressa. » Fléch.

« En paroissant à la tête des cantiques de joie » et des *solennités* saintes de la religion. » Mass.

Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses *solennités.*
Que vos heureux enfans, dans leurs *solennités*,
Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire. Rac.

Il se dit aussi des formalités qui rendent un acte solennel. *La solennité d'un testament.*

SOLIDE, *adj. des deux genres*, qui a de la consistance, et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation. Il est opposé à fluide. *Les corps solides, les corps fluides. Les parties solides du corps humain.*

« On a vu saint François de Paule marcher » sur les eaux comme sur un marbre *solide.* » Fléchier.

Solide, qui a une fermeté capable de résister au choc des corps et à l'injure du temps. En ce sens, il est opposé à fragile et à peu durable. *Cela n'est guère solide; si vous le laissez tomber, vous le casserez. Un bâtiment solide. Bâtir sur des fondemens solides. Cet edifice est beau, mais il n'est pas solide.* Dict. de l'Ac.

« L'édifice n'est pas plus *solide* que le fonde- » ment. » Boss.

Solide, *au figuré.*

« Ce qui est excessif, loin d'être le plus atti- » rant, n'est pas même le plus *solide* et le plus » durable. » Boss.

Solide, *au figuré*, qui est réel, qui est effectif, durable. En ce sens, il est opposé à vain, chimérique, frivole, de peu de durée. *Les biens-fonds sont des biens solides. Un principe solide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque chose de solide. Je ne vois rien de solide en tout ce que vous me proposez. Doctrine, raison, piété, dévotion solide. C'est un homme solide à qui on se peut fier. Ce n'est pas un esprit frivole, c'est un esprit solide. Un jugement solide. Un établissement solide. Une amitié solide.*

« Combien le père Bourgoing étoit éloigné de » ces prédicateurs qui ne rougissent pas d'ache- » ter des louanges, vains alimens d'un esprit » léger, par la nourriture *solide* que Dieu a » préparée à ses enfans !..... — Si ces honneurs » ont quelque chose de *solide*, c'est qu'ils obli- » gent de donner au monde un grand exemple.» Bossuet.

« Sa foi étoit comme son cœur, simple et *so-* » *lide.* — Un jugement *solide.* — Une dévotion » *solide.* — Une *solide* vertu. — Une *solide* péni- » tence. — Ces ames païennes qui n'ont point » d'espérance *solide.* — Le monde n'a rien de » *solide.* — La grandeur est *solide*, quand elle » sert à la dévotion. — Une grave et *solide* élo- » quence. » Boss.

« L'esprit qui les retiendroit dans les bornes » de la modestie s'il étoit *solide*, les porte, ou » à des singularités bizarres, ou à une vanité » ridicule.... » Fléch.

« Les biens *solides* de l'éternité. — Une gloire » immortelle et *solide.* » MASS.

Et ne préférez point, à la *solide* gloire
Des honneurs dont César prétend vous revêtir,
La gloire d'un refus sujet au repentir. RAC.

Le *solide* honneur — La *solide* vertu. BOIL.

On le dit aussi au figuré, en parlant des personnes.

« Un homme moins *solide* auroit cru qu'il » falloit se hâter de recevoir un honneur » qu'on rendoit à sa réputation et à sa vertu. » FLÉCHIER.

Faites choix d'un censeur *solide* et salutaire.
Qu'il soit aisé, *solide*, agréable, profond. BOIL.

SOLIDE, se prend aussi substantivement, et se dit d'un corps ferme, et qui a de la consistance. *Il faut creuser jusqu'au solide avant que de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir sur le solide.*

SOLIDE, en termes de mathématique, signifie, le corps considéré comme ayant les trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.

En ce sens, il est opposé à ligne et à superficie, et il se prend aussi substantivement. *La géométrie mesure les solides.*

SOLIDEMENT, *adv.*, d'une manière solide. *Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonner solidement.*

SOLIDEMENT, *au figuré.*

« Peut-être que prêt à mourir, on comptera » pour quelque chose cette imagination de re- » vivre dans sa famille, qu'on croira laisser » *solidement* établie. » (Voyez *temple.*) BOSS.

SOLIDITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est solide. Il se dit au propre et au figuré. *La solidité des corps. La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un discours, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité.*

« Indocile à la flatterie, il en craignoit jus- » qu'à l'apparence : telle étoit la délicatesse, ou » plutôt la *solidité* du prince de Condé. » (Voy. *songe.*) BOSS.

« Il n'oublia rien de ce qui pouvoit l'assurer » de la *solidité* d'un dessein qu'il lui étoit im- » portant de connoître. » FLÉCH.

SOLIDITÉ, ou SOLIDARITÉ, signifie en termes de pratique, engagement par lequel plusieurs personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour toutes, s'il est nécessaire. *Ce contrat, cette obligation porte solidité. Quand une ville, un bourg, une communauté sont obligés, la solidité tombe sur chacun des habitans.*

On dit communément *solidarité.*

SOLITAIRE, *adj. des deux genres*, qui est seul, qui aime à vivre dans la solitude, à être seul, qui fuit le monde. *Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui. Il a l'humeur solitaire. Vie solitaire.*

On m'élevoit alors *solitaire* et cachée,
Sous les yeux vigilans du sage Mardochée.

C'est là que, *solitaire*,
De son image en vain j'ai voulu me distraire. RAC.

SOLITAIRE, *au figuré.*

Mon ame loin de vous languira *solitaire.* RAC.

Il se dit aussi des lieux déserts, des lieux éloignés du commerce des hommes. *Ce lieu est fort solitaire. Il n'aime que les lieux solitaires.*

Ce cabinet superbe *et solitaire.* RAC.

Vallons *solitaires.* ROUSS.

On dit au figuré, *il a l'humeur solitaire, il mène une vie solitaire.*

SOLITAIRE est aussi substantif. *Un solitaire.*

Il se dit principalement des anachorètes et des moines qui vivent dans la solitude. *Les solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'est un pieux solitaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de guerres, combien de paix » heureusement terminées, dont l'honneur est » peut-être dû à l'oraison d'un *solitaire*, qui » levoit les yeux et les mains au ciel, tandis » qu'Israël combattoit en pleine campagne. » FLÉCHIER.

« Le *solitaire*, dans sa retraite, est soutenu » par l'espérance d'une récompense assurée. » MASSILLON.

SOLITAIREMENT, *adv.*, d'une manière solitaire. *Il a toujours vécu solitairement. Il aime à vivre solitairement.*

SOLITUDE, *s. f.*, état d'un homme qui est seul, qui est retiré du commerce du monde. *Il aime la solitude. Il ne sauroit souffrir la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Soutenir, supporter la solitude.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'étoit réduit à une espèce d'oisiveté et de » *solitude.* »

« Il faut savoir se donner des heures d'une » *solitude effective*, si l'on veut conserver les » forces de l'ame. » BOSS.

« Jeux, conversations, spectacles, rien ne » tira M[gr] le dauphin de sa *solitude.* » FLÉCH.

Je veux un peu de *solitude.*
Ne vous offensez pas si mon zèle indiscret
De votre *solitude* interrompt le secret. RAC.

Il signifie aussi lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. *Affreuse solitude. Se retirer dans la solitude. Il y a des solitudes agréables. C'est une charmante solitude.*

En ce sens, on dit d'un lieu qui cesse d'être fréquenté, qu'*il est devenu une solitude*, que *c'est une solitude.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se retira dans sa *solitude.* — A-t-il forcé » la nature et les élémens pour orner ses *solitudes.* — S'ensevelir tout vivant dans la *solitude.* » (Voyez *voile.*) FLÉCH.

« Vous vous édifiez, dit Job, des *solitudes* où » les soucis et les noirs chagrins viennent bien- » tôt habiter avec vous. » MASS.

Nous naissons, nous vivons pour la société;
A nous-mêmes livrés dans une *solitude*,
Notre bonheur bientôt fait notre inquiétude.
Plus d'un héros, épris des fruits de mon étude,
Vient quelquefois chez moi goûter la *solitude.*
Ils passent de la nef la vaste *solitude.* BOIL.

La *solitude* étoit profonde,
S'étendant partout à la ronde.
Solitude où je trouve une douceur secrète. LA FONT.

SOLITUDE, *au figuré.*

« Cette ame, qui s'est tant aimée et tant » cherchée, ne se peut plus supporter aussitôt » qu'elle est seule avec elle-même ; sa *solitude* » lui fait horreur. » Boss.

« Se faisant elle-même une *solitude* où le » monde ne pût la troubler. » FLÉCH.

SOLLICITATION, *s. f.*, action de solliciter. *C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Il s'est rendu à mes sollicitations. Joseph résista aux sollicitations de la femme de Putiphar. Sollicitation forte, faible.* DIC. DE L'AC.

« Elle employoit auprès du roi ses *sollicitations* et ses prières. — La réputation que M. de » Lamoignon s'étoit acquise dans le parlement » et dans le conseil, fut la seule *sollicitation* auprès des puissances. » FLÉCH.

« Elle employoit auprès du roi ses *sollicitations* et ses prières. — Quand le prince ne juge » pas par lui-même, le mérite est négligé, parce » qu'il est, ou trop modeste pour s'empresser, ou » trop noble pour devoir son élévation à des » *sollicitations* et à des bassesses. » MASS.

SOLLICITATION, le soin qu'on prend, les démarches, les diligences qu'on fait pour le succès d'une affaire. *C'est lui qui est chargé de la sollicitation de toutes les affaires d'une telle ville. Il a employé bien du temps à la sollicitation de ses procès.*

Il signifie plus ordinairement, la recommandation qu'on fait à des juges. *Puissante, forte, continuelle sollicitation. Malgré toutes ses sollicitations, il a perdu son procès. Quand on a de bons juges, les sollicitations sont inutiles. Faire des sollicitations. J'ai passé toute la journée en sollicitations, à la sollicitation d'un procès.*

« Les gémissemens des malheureux plaideurs » qu'il croyoit entendre nuit et jour, étoient » pour M. Le Tellier une perpétuelle et vive » *sollicitation.* » Boss.

SOLLICITER, *v. a.*, Inciter, exciter à faire quelque chose. *Qui est-ce qui vous a sollicité à cela ? Solliciter à la révolte, au mal, au péché. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle encouragea les uns, elle *sollicita* les » autres. » FLÉCH.

SOLLICITER, *au figuré.*

« Si Henriette de France eut de la joie de » régner sur une grande nation, c'est parce » qu'elle pouvoit contenter le désir qui sans » cesse la *sollicitoit* à faire du bien. — L'humilité de la reine la *sollicite* à venir prendre » part aux abaissemens de la vie religieuse. » BOSSUET.

SOLLICITER, signifie aussi, demander quelque chose fortement, avec instance. *Solliciter son payement, son congé, la liberté, l'élargissement de son ami. Solliciter une grâce auprès du roi, la faire solliciter par ses amis. Cette faveur a été bien sollicitée. Solliciter une audience.* DICT. DE L'ACAD.

« Les aumônes qu'elle avoit *sollicitées* ou recueillies. » FLÉCH.

Massillon le construit avec un *de.*

« Oserez-vous *solliciter* J. C. *d'*une récompense? »

On dit dans le langage familier, *solliciter quelqu'un de son déshonneur* (exiger de lui quelque chose de déshonorant).

On dit, *solliciter un procès, une affaire*, pour dire, faire les démarches et les instances nécessaires pour arriver à la décision, pour obtenir un jugement, pour s'assurer un heureux succès.

On dit aussi absolument, *je viens de solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je suis las de solliciter.*

On dit aussi, *solliciter son rapporteur. Solliciter ses juges.* DICT. DE L'ACAD.

« Toujours prêt à *solliciter.* — Un pauvre qui » *sollicite* est presque toujours importun. » FLÉCHIER.

Il veut que. .
Chez vingt juges pour lui j'aille *solliciter.* BOIL.

SOLLICITÉ, ÉE, *participe. Une affaire bien sollicitée. Les juges bien sollicités.*

SOLLICITEUR, *s. m.*, celui qui est employé à solliciter les procès et les affaires d'autrui. *Un habile, un diligent solliciteur. Solliciteur de procès, d'affaires.*

Il se dit aussi généralement de tous ceux qui sollicitent une affaire pour eux ou pour leurs amis. *Je me rendrai votre solliciteur.*

Il se dit aussi au féminin, *une solliciteuse pressante.* DICT. DE L'ACAD.

« Rappelez en votre mémoire cette paix fortunée dont M. Le Tellier fut le *solliciteur*, et » pendant le traité le dépositaire. » FLÉCH.

D'un procès hardi *solliciteur.* BOIL.

SOLLICITUDE, *s. f.*, souci, soin affectueux. *La sollicitude pastorale. La sollicitude maternelle.* Saint Paul appelle *la sollicitude des églises*, le soin qu'il prenoit des fidèles dispersés dans les différentes églises.

« La piété dans les grands, va quelquefois » dans un autre excès : ils ont les *sollicitudes* » de l'homme privé, ils n'ont pas celles de » l'homme public. » MASS.

On dit, qu'*on a soigné un malade avec sollicitude, avec une vraie, une tendre sollicitude.* Cela se dit aussi d'une affaire.

On dit, en termes de l'Écriture, *les sollicitudes du siècle*, pour dire, les soins des choses temporelles.

SOLUTION, *s. f.*, en langage didactique, dénouement, éclaircissement parfait d'une difficulté. *Donnez la solution de cet argument, de cette difficulté. La solution est bonne, n'est pas bonne. Solution d'un problème.*

SOMBRE, *adj. des deux genres*, qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière. *Cette maison est bien sombre. Dans une forêt sombre. Un temps sombre.*

On dit, *il fait sombre*, pour dire, le temps est sombre ; et qu'*il fait sombre dans un appartement*, pour dire, qu'un appartement est sombre, peu éclairé.

On appelle, *une lumière sombre*, une lumière

foible et qui éclaire mal ; et *couleurs sombres*, les couleurs qui sont moins éclatantes que les autres, et qui tirent sur le brun.

SOMBRE, se prend aussi quelquefois pour obscur, ténébreux. *Cette nuit est bien sombre.*

« Dans ces lieux *sombres* et retirés. — Dans » le fond d'une *sombre* allée. » FLÉCH.

Dans des cavernes *sombres*. RAC.

Déjà le jour plus *sombre*,
Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.
BOILEAU.

Oh ! qui m'arrêtera dans vos *sombres* asiles !
LA FONT.

SOMBRE, obscur, ténébreux. *Cette nuit est bien sombre.* DICT. DE L'ACAD.

Déjà la *sombre* nuit a commencé son cours.
Une nuit si *sombre*.
Elle... ...
Fait des jours sereins de mes jours les plus *sombres*.
RACINE.

Dans le Lutrin de Boileau, le Mollesse dit à la Nuit.

Et toi, de mon repos compagne aimable et *sombre*.

On dit en poésie, *les royaumes sombres*, pour dire, les enfers dans la religion païenne.

Puisque Thésée a vu les *sombres* bords.
Il a vu le Cocyte et les rivages *sombres*. RAC.

SOMBRE, *au figuré*.

« Dès la première atteinte d'une si vive lu» mière, que l'éclat de la plus belle victoire » paroît *sombre !* » BOSS.

« Seigneur, qui éclairez les plus *sombres* re» plis de nos consciences. » FLÉCH.

SOMBRE, *au figuré*, morne, mélancolique, taciturne, rêveur, chagrin. *Un esprit sombre.*

« L'avarice, triste et *sombre* passion, autant » qu'elle est cruelle et insatiable. » BOSS.

« Être *sombre*, bizarre, etc. » MASS.

Leur *sombre* inimitié ne fuit pas mon visage. RAC.
Du mérite éclatant cette *sombre* rivale. BOIL.
(L'auteur parle de l'Envie.)
Là gît la *sombre* Envie, à l'œil timide et louche.
VOLTAIRE.

On dit aussi : *Une humeur sombre. Un visage sombre. Il a l'air sombre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les pensées les plus noires et les plus *som*» *bres*. — L'humeur *sombre* et bizarre de Saül. » MASSILLON.

Ces *sombres* regards errans à l'aventure.
Ce *sombre* accueil et ce discours glacé.
Il m'observa dans un *sombre* silence.
Mais d'où vient cet air *sombre*.
Dans un *sombre* chagrin.
Une *sombre* vapeur. RAC.
Ce misantrope aux yeux tristes et *sombres*. BOIL.

SOMBRE, *au figuré*, obscur, difficile à comprendre.

Il est certains esprits dont les *sombres* pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.
Pour m'éclairer sur ces *sombres* matières. BOIL.

SOMME, *s. f.*, une quantité d'argent. *Grande somme. Petite somme. Cette maison lui a coûté des sommes immenses. Son mémoire se montoit à une somme considérable.*

« Parcourrai-je les *sommes* incroyables que » madame d'Aiguillon a distribuées en divers » temps, les fondations qu'elle a faites en di» vers lieux ? » FLÉCH.

Et qui, de quelque *somme* amassée au bon temps,
Vivoit encor chez eux. BOIL.

SOMME, se dit aussi de quelques ouvrages, de quelques livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine. *La Somme de saint Thomas.* DICT. DE L'ACAD.

De Bauny vingt fois (il) a lu toute la *Somme*. BOIL.

SOMME, *s. m.*, repos de l'animal causé par l'assoupissement naturel de tous les sens. Il ne se dit guère que de l'homme, et il est familier. *Un long somme. Il a fait un somme. A son premier somme.* DICT. DE L'ACAD.

Dormant d'un léger *somme*.
Tu dors d'un profond *somme*. BOIL.

Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon *somme*,
Et reprenez vos cent écus.
Mais croit-on que le *somme* en perde de son prix ?
En est-il moins profond ? et moins plein de délices ?
LA FONT.

SOMMEIL, *s. m.*, il signifie la même chose que somme; mais il a des usages différens : par exemple, on ne diroit pas, *faire un sommeil*, comme on dit, *faire un somme. Profond sommeil. Sommeil tranquille, doux, paisible, inquiet, fâcheux, interrompu. Long sommeil. Troubler, rompre, interrompre le sommeil d'une personne. Être enseveli dans le sommeil.*

« On sait que le lendemain, à l'heure mar» quée, il fallut réveiller d'un profond *som*» *meil* cet autre Alexandre. — En attendant le » combat, on repose d'un *sommeil* tranquille » comme on feroit sous son toit et dans son » enclos. — Ce chef qu'ils ont vu retrancher de » son *sommeil*, malgré son besoin. — Le cou» cher sur la dure, la psalmodie de la nuit, et » le travail de la journée, attirent le *sommeil* à » ce corps si tendre. — *Sommeil* léger, qui » n'appesantit pas l'esprit. » BOSS.

« Certains magistrats aiment mieux lasser » la patience d'un malheureux, et mettre au » hasard une bonne cause que de retrancher » quelques momens de leur *sommeil*. » FLÉCH.

Tandis que Néron s'abandonne au *sommeil*.
Depuis que le *sommeil* n'est entré dans vos yeux.
Las d'appeler un *sommeil* qui le fuit. RAC.
Le *sommeil* sur ses yeux commence à s'épancher.
BOILEAU.
Nul bruit n'interrompt leur *sommeil*.
Il reposoit encor dans le sein du *sommeil*. ROUSS.

On dit figurément, que *le sommeil est le frère de la mort, l'image de la mort.*

On dit figurément et poëtiquement, *les pavots du sommeil.*

SOMMEIL, grande envie de dormir. *Abattu, accablé de sommeil. Avoir sommeil.*

Fermant ma porte, et cédant au *sommeil*. BOIL.

SOMMEIL, *au figuré*, en parlant de la mort.

« Dormez votre *sommeil*, riches de la terre, » et demeurez dans votre poussière...! » BOSS.

Mais le seigneur se lève, il parle, et sa menace
Convertit votre audace
En un morne *sommeil*. ROUSS.

SOMMEIL, *au figuré*, inaction.

Dans un lâche *sommeil* crois-tu qu'enseveli
Achille aura pour elle impunément pâli?
Plongé dans un lâche *sommeil*. RAC.

Dans un *sommeil* profond ils ont passé leur vie.
BOILEAU.

SOMMEILLER, *v. n.*, dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. *Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a sommeillé cette nuit. Sommeiller à diverses reprises. Il commence à sommeiller. Je ne dormois pas tout-à-fait, je ne faisois que sommeiller.*

On dit en poésie, *tout sommeille*, pour dire, tout dort.

Pendant que tu *sommeilles*. RAC.

Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui *sommeillent*.

Au prélat *sommeillant* elle adresse ces mots. BOIL.

SOMMEILLER, *au figuré*.

Ne dis plus, ô Jacob! que ton Seigneur *sommeille*.
RACINE.

On dit dans le style familier, *il y a peu d'auteurs qui ne sommeillent quelquefois* (qui ne tombent par fois dans quelque négligence).

SOMMET, *s. m.*, le haut, la partie la plus élevée. Il ne se dit que de certaines choses élévées, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, etc. *Sur le sommet d'une montagne. Au sommet d'un rocher. Le sommet de la tête.*

Les poëtes appellent le Parnasse, *la montagne au double sommet.*

Il se dit au pluriel, pour exprimer de hautes montagnes qu'on aperçoit en masse et de loin. *Les sommets d'Auvergne, du Dauphiné.*

On dit, *le sommet d'un angle*, pour dire, la pointe d'un angle.

Et on appelle, *angles opposés au sommet*, les angles dont les pointes sont opposées.

On dit aussi, *le sommet d'une courbe*, pour dire, le point le plus élevé de la courbe.

Sur ton *sommet* enflammé. RAC.

Monter au *sommet* du Parnasse.

Sur ce mont sacré,
Qui ne vole au *sommet*, tombe au plus bas degré.
Sur le *sommet* du front. BOIL.

Sur un rocher désert
Dont l'aride *sommet* semble toucher les cieux.
ROUSSEAU.

SOMMET, *au figuré. Le sommet des grandeurs* (le comble des grandeurs).

A peine sur le seuil de la dévotion,
(Elle) pense atteindre au *sommet* de la perfection.
BOILEAU.

Porter sa destinée illustre
Au plus haut *sommet* des grandeurs. ROUSS.

SOMPTUEUSEMENT, *adv.*, d'une manière somptueuse. *Vivre somptueusement.*

SOMPTUEUX, EUSE, *adject.*, magnifique, splendide, de grande dépense. *Somptueux édifices. Habit somptueux. Un festin somptueux. Le train de cet ambassadeur étoit somptueux. Ses somptueux habits.*

Il se dit aussi des personnes. *Il est somptueux en habits, en équipages, en festins, en bâtimens.*

SOMPTUOSITÉ, *s. f.*, grande et magnifique dépense. *Somptuosité en habits, en bâtimens, etc. On célébra cette fête avec une grande somptuosité.*

SON, *s. m.*, bruit, ce qui frappe l'ouïe. *Son aigu, grave, perçant, éclatant, redoublé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdit. Les sons différens. Le son de la voix. Un beau son de voix. Cet instrument rend un son agréable. Un son importun. Le son du tocsin. Cette cloche a un son argentin. Le son des cloches. Au son des cloches. Au son de la cloche. Au son du tambour. Publier quelque chose à son de tambour, à son de trompe. Au son des trompettes et des timbales. Le son des instrumens de musique, etc. Tirer un bon son du violon. Le son des paroles. L'oreille juge des sons. Cette chanteuse a une belle voix, mais elle ne forme pas bien ses sons. Proférer des sons. Des sons inarticulés, des sons plaintifs. Former des sons.*

« Qu'il est beau, après les combats, de savoir goûter cette gloire tranquille qu'on n'a » point à partager avec le soldat, et qu'on » regarde, sans être étourdi, ni par le *son* des » trompettes, ni par le canon, ni par les cris » des blessés. » BOSS.

Il s'endort, il s'éveille au *son* des instrumens.

(Vous) dont l'oreille s'ennuie au *son* de mes paroles.

Quelle voix nous appelle?
J'en reconnois les agréables *sons*.

Au seul *son* de sa voix la mer fuit, le ciel tremble.

Lévites de vos *sons* prêtez-moi les accords. RAC.

Écho n'est plus un *son* qui dans l'air retentisse.
C'est une nymphe en pleurs, etc.

Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
Que Lulli réchauffa des *sons* de sa musique.

De nos *sons* redoublons l'harmonie.

Ces esprits frivoles
Que tout flatteur endort au *son* de ses paroles.

Des *sons* que ma lyre enfante
Ces arbres sont rejouis. BOIL.

SON, en parlant des mots durs ou agréables à l'oreille, de l'harmonie du style, etc.

Là, plus d'un bourg fameux par son antique nom,
Vient offrir à l'oreille un agréable *son*.

Sans chercher dans les vers ni cadence ni *son*.

Ce n'est pas que leurs *sons*, agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux.

En vain vous me frappez d'un *son* mélodieux.

Et changer, sans respect de l'oreille et du *son*,
Lycidas en Pierrot, et Philis en Toinon.

Du tendre Ovide animant les doux *sons*,
Il donnoit de son art les charmantes leçons.

Et si du *son* hardi de ses rimes cyniques
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques.

D'un seul nom quelquefois le *son* dur et bizarre
Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.
BOILEAU.

SONDER, *v. a.*, reconnoître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelque autre chose semblable, la qualité

du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. *Sonder le rivage*, *la côte*, *un port de mer*, *l'entrée d'un havre*, *un gué*. *Sonder une rivière*, *la faire sonder pour trouver un passage*.

On dit figurément, *sonder le gué*, *sonder le terrain*, pour dire, tâcher de connoître s'il n'y a point de danger dans une affaire, et comment il faudra s'y prendre.

Sonder, en termes de chirurgie, chercher avec un instrument, dans le corps humain, la cause cachée de quelque mal ou l'état d'une plaie. *Sonder une plaie*. *Sonder un homme pour savoir s'il a une pierre dans la vessie*.

On dit aussi, *sonder un melon*, *sonder un bâtiment*.

Sonder, *au figuré*.

« Remuez jusqu'au fond de votre cœur : ses » plaies ont cela qu'elles peuvent être *sondées* » jusqu'au fond, pourvu qu'on ait le courage » de les pénétrer... » Boss.

Sonder, se dit figurément, en parlant des choses morales; ainsi on dit, *sonder quelqu'un*, pour dire, tâcher de découvrir sa pensée, son intention, son secret, etc. *Je l'ai sondé là-dessus*.

On dit à peu près dans le même sens, qu'*il n'appartient pas à l'homme de sonder la profondeur*, *les abîmes des jugemens de Dieu*.

« Dieu qui *sonde* les cœurs, etc. — Publions » les exemples de la charité de madame d'Aiguillon, et n'en *sondons* pas les mystères. » — Je ne viens pas, Seigneur, *sonder* les » abîmes de vos jugemens, ni découvrir ces » ressorts secrets qui, etc.—Le premier tribunal » où monta M. de Lamoignon, fut celui de sa » conscience, pour y *sonder* le fonds de ses » intentions.... — Ne *sondons* pas ce qui se » passoit entre Dieu et Marie-Thérèse. »

Fléchier.

SONGE, *s. m.*, rêve, idée, pensée, imagination d'une personne qui dort. *Un beau songe*. *Un songe agréable*, *fâcheux*. *Un songe qui inquiète*, *que l'on croit être de mauvais augure*. *Un songe suivi*, *interrompu*, *confus*. *J'ai eu*, *j'ai fait un songe cette nuit*. *Expliquer*, *interpréter les songes*. *Dites-moi ce que signifie ce songe-là?* *Ajouter foi aux songes*. *Il se réveilla sur ce songe*. *Ce songe le réveilla*. Dict. de l'Acad.

« L'homme passe comme les vaines images » que la fantaisie forme elle-même dans l'illu- » sion de nos *songes*.... — Le miracle qu'elle » attendoit est arrivé : Dieu la change par une » lumière soudaine, et par un *songe* qui tient » de l'extase.... — Au milieu d'un *songe* si » mystérieux. » Boss.

De quel étonnement, ô ciel! je suis frappée?
Est-ce un *songe*?
Elle me fuit. Veillé-je? ou n'est-ce point un *songe*?
Je crains qu'un *songe* ne m'abuse.
Quelque *songe* effrayant cette nuit l'a frappé.
Un *songe* étrange occupe ma pensée.
Un *songe* (me devrois-je inquiéter d'un *songe*?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge :
J'ai vu ce même enfant...
Tel qu'un *songe* effrayant l'a peint à ma pensée.
Un *songe* vain m'a trop préoccupée.
De vos *songes* menteurs l'imposture est visible.
Je vous rappelle un *songe* effacé de votre ame.
De tous ces vains plaisirs où leur ame se plonge,
Que leur restera-t-il? Ce qui reste d'un *songe*
Dont on a reconnu l'erreur. (Voyez *volonté*.) Rac.

Cette hydre épouvantable
Que m'a fait voir un *songe*, hélas! trop véritable.
Boileau.

en Songe, façon de parler adverbiale, dont on se sert en parlant des songes qu'on a eus durant le sommeil. *J'ai vu cela en songe*. *Un ange lui apparut en songe*. *Il me sembloit en songe que*.... Dict. de l'Acad.

Les avis qu'elle a reçus *en songe*. Rac.

Songe, *au figuré*, illusion, chimère, vaine fiction, etc.

« De ces divisions nous est né ce prétendu » règne de Christ, qui devoit égaler tous les » hommes, *songe* séditieux des indépendans....» Bossuet.

« C'est dans la licence des armes que l'impiété est un bon air, la foi une foiblesse, » la religion un *songe*... » Mass.

Et remplir leurs esprits de fables et de *songes*.
Et, fabuleux chrétiens, n'allons point, dans nos *songes*,
D'un dieu de vérité faire un dieu de mensonges.
Boileau.

Quel vain *songe* m'abuse? Volt.

On dit aussi figurément, que *les choses de ce monde ne sont qu'un songe*, que *la vie n'est qu'un songe*, pour dire que les choses du monde n'ont nulle solidité, que la vie passe comme un songe.

« La vie n'est qu'un *songe*. » Boss.

Ô réveil plein d'horreur!
Ô *songe* peu durable! Rac.

On dit d'un homme qui se repaît de vaines espérances, *il passe sa vie dans des songes de bonheur*, *il fait de beaux songes*.

SONGER, *v. n.*, faire un songe. *Je dormois*, *et je songeois que*..... *J'ai songé que j'étois*....

Il s'emploie aussi activement. *J'ai songé telle et telle chose*. *Qu'avez-vous songé cette nuit?* *Cet homme ne songe que chasse*, *que combats*, *que bals*, *que fêtes*, *que réjouissances*.

Cela se dit aussi figurément de gens bien éveillés, pour dire qu'ils ne s'occupent que de ces amusemens.

Ce verbe au neutre, se construit quelquefois avec la préposition *de*. Ainsi on dit, *songer d'eau bourbeuse*. *Il songe toujours de fêtes*, *de chasse*. *Il songe rarement d'affaires*, *etc*. Il est du style familier.

On dit aussi, dans le style familier, qu'*un homme songe creux*, pour dire qu'il rêve profondément à des choses chimériques.

On dit aussi *songer*, pour dire, s'occuper de rêveries.

Un lièvre en son gîte *songeoit*,
Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne *songe*?
La Fontaine.

Songer à, penser à. *Songez à vos affaires*. *songer au moyen de réussir*. Dict. de l'Acad.

« *Songez à* cette terrible sentence de saint
» Paul. — *Songer à* ses devoirs. — Ils ne *songent* point *à* la mort. — Ne *songez* point *aux*
» prédicateurs qui vous ont parlé; qu'importe
» qu'ait dit un homme mortel? — L'ame
» possédée de l'amour de Dieu n'a garde de
» *songer à* soi, ni par conséquent de s'enorgueillir. » Boss.

« Saint Louis oublia ce qu'il étoit par sa
» dignité, et ne *songea* qu'*à* ce qu'il devoit
» être par son baptême..... » Fléch.

Songez-vous *aux* malheurs qui nous menacent tous.

Songez-vous *aux* douleurs que vous m'alliez coûter?

Songez à tous ces rois que vous représentez. Rac.

Quand je *songe au* héros qui me reste à décrire.
Boileau.

Songe au moins, *songe au* sang qui coule dans tes veines.
Voltaire.

Songer que, considérer que, faire réflexion que, etc. *Songez qu'il y va de votre honneur, de votre intérêt.* Dict. de l'Acad.

« Si l'ame avoit toujours *songé* qu'elle est
» l'image de Dieu, elle se seroit tenue à lui,
» comme au seul appui de son être. — *Songez*
» *que* cette gloire faisoit le péril de Madame
» dans cette vie. » Boss.

Songez, quoi qu'il ait fait, *songez qu'*il est mon père.

Ah! que de la patrie il soit, s'il veut, le père;
Mais qu'il *songe* un peu plus *qu'*Agrippine est sa mère.

*Songez qu'*en cet enfant tout Israël réside.

Songez-vous *que* sans moi tout vous devient contraire;
Que c'est à moi surtout qu'il importe de plaire.

Songez-vous *que* je tiens les portes du palais?
Que je puis vous l'ouvrir ou fermer pour jamais;
Que j'ai sur votre vie un empire suprême;
Que vous ne respirez qu'autant que je vous aime?
Et, sans ce même amour qu'offensent vos refus,
Songez-vous, en un mot, *que* vous ne seriez plus?

Songez, méchans, *songez*
Que mes armes encor vous tiennent assiégés. Rac.

Je *songe*, à chaque trait que ma plume hasarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Boileau.

On dit aussi, *songer combien*, *songer quel*, *songer qui*, *etc.* Dict. de l'Acad.

Songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime?

Songez-vous *quel* serment vous et moi nous engage?

Songez quelle honte pour nous,
Si d'une Phrygienne il devenoit l'époux!

Songez bien *dans quel* rang vous êtes élevée.

Songez-vous *dans quel* sang vous allez vous baigner?

Songez sous quel sceau je vous l'ai révélé.

Qu'il *songe qui* des deux il veut rendre ou garder.

Songez cependant *où* vous êtes. Rac.

Songez quel déshonneur va souiller votre gloire.
Boileau.

sans Songer, sans examiner, sans s'inquiéter de......

Sans songer qui le suit, ennemis ou sujets.

Sans songer si je l'aime,
J'abandonne l'ingrat. Rac.

Sans songer où je suis. Boil.

Songez-y, Songez-y bien.

Songez-y bien; ce dieu ne vous a pas choisie
Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie.

Songez-y, vos refus pourroient me confirmer
Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer.

Songez-y, vous devez votre fille à la Grèce. Rac.

A quoi songez-vous? Y songez-vous? Vous n'y songez pas. Trois phrases qui s'emploient dans le style familier par manière de reproche, en parlant à un homme qui fait ou dit quelque chose qui n'est pas raisonnable.

Songer à, se rappeler.

Songe, *songe*, Céphise, *à* cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.

Songez combien de fois vous m'avez reproché
Un silence, etc.

Songez depuis quel jour ces funestes appas
Firent naître un amour qu'ils ne méritoient pas;
Rappelez un espoir qui ne vous dura guère. Rac.

Songer, signifie aussi, avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. *Il ne songe nullement au mariage. Il ne songe qu'à son salut.* Dict. de l'Acad.

« Sans *songer* à leur propre réputation. —
» Il *songeoit à* des acquisitions d'honneur et de
» gloire, non pas aux biens et aux commodités
» de la vie. » Fléch.

Songez, seigneur, *songez* à ces moissons de gloire.
Racine.

Songer à, suivi d'un infinitif. *Il songe à se marier. Il songe à vendre sa maison.*

« Le prince de Condé avoit pour maxime,
» que, dans les grandes actions, il faut uniquement *songer à* bien faire, et laisser venir la
» gloire après la vertu. — Ce n'étoit plus cet
» ardent vainqueur qui sembloit vouloir tout
» emporter, c'étoit une douceur, une charité
» qui *songeoit à* gagner les cœurs. — Ne soyez pas
» de ceux qui méprisent si fort leur ame, qui
» ne *songent à* la sauver que lorsqu'ils sont en
» danger de perdre leur corps. — Pendant que
» le parlement d'Angleterre *songe à* congédier
» l'armée, cette armée toute indépendante réforme elle-même à sa mode le parlement.
» — A la cour tout est couvert d'un air gai,
» et vous diriez qu'on ne *songe* qu'*à* s'y divertir. — La princesse palatine renonça à tous
» les divertissemens, ne *songeant* plus qu'*à*
» restreindre et *à* punir une liberté qui n'avoit pu demeurer dans ses bornes. » Boss.

De ce coup imprévu *songeons à* nous parer.

Ne *songeons* qu'*à* nous rendre immortels comme eux-mêmes.

Mais qu'il ne *songe* plus, Céphise, *à* nous venger.

Je n'ai, dans mes discours, *songé* qu'*à* vous trahir.

Toi, garde ma captive, et *songe à* m'en répondre.

Et *songeons* bien plutôt, quelque amour qui nous flatte,
A défendre du joug et nous et nos États,
Qu'*à* contraindre des cœurs qui ne se donnent pas.

Songeons plutôt, *songeons à* gagner sa tendresse.
(Voyez *répondre*, *suivre*.) Rac.

Songer à choisir une femme.

Et d'objets moins affreux *songeons à* te parler.

Je *songe à* me connoître, et me cherche moi-même.

Contre les coups du sort (il) *songe à* se maintenir.

Ô le plaisant conseil! Non, non, *songeons à* vivre.
(Voyez *syllabe*.) Boil.

Songer à, ne pas négliger, ne pas oublier, etc.

Songe à tout, chère Ismène, et sois prête à la fuite.
RACINE.

SONGER À SOI, s'occuper de mettre en sûreté sa vie, son honneur, son intérêt, etc.

« Chrétiens, en priant pour son ame, *songeons à nous-mêmes.* » BOSS.

Visir, *songez à* vous, je vous en averti,
Et, sans compter sur moi, prenez votre parti.
Bajazet veut périr; seigneur, *songez à* vous.
Mais puisque c'en est fait, seigneur, *songeons à* nous.
RACINE.

SONNANT, ANTE, *adj.*, qui rend un son distinct. *De l'étain sonnant. Airain sonnant.*

On dit, *à l'heure sonnante*, pour dire, à l'heure précise. *Je suis arrivé à sept heures sonnantes.*

La peur, l'airain *sonnant*, dans nos temples sacrés
Font entrer à grands flots les peuples égarés.
SAINT-LAMBERT.

On appelle en théologie, *propositions mal sonnantes*, des propositions qui peuvent être prises dans un sens peu orthodoxe.

SONNER, *v. n.*, rendre un son. *Les cloches sonnent. Cet écu est faux; faites-le sonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela sonne creux. J'entends sonner de la trompette. Il sonne bien de la trompette. Sonner de la trompe*, ou absolument, *sonner. Ce piqueur sonne bien.*

Partout en même temps la trompette a *sonné.* RAC.

En termes de grammaire, on dit figurément qu'*il faut* ou qu'*il ne faut pas faire sonner une lettre*, pour dire qu'une lettre doit être pleinement exprimée dans la prononciation, ou qu'il ne faut presque point l'y faire sentir. *R du substantif* mer, *doit toujours sonner; mais R de l'infinitif* aimer, *ne doit sonner que devant une voyelle.*

On dit aussi figurément qu'*un mot sonne bien à l'oreille*, pour dire que le son en est agréable.

On dit de même figurément, qu'*un vers*, qu'*une stance*, qu'*une période sonne bien*, pour dire que l'arrangement des paroles en est harmonieux.

On dit figurément et familièrement, *faire sonner bien haut une action, une victoire, une conquête, un service, un bon office, etc.* (le vanter, l'exagérer, le faire trop valoir).

SONNER, être indiqué, marqué, annoncé par quelque son. *Vêpres sonnent à la paroisse. Le sermon sonne à la cathédrale. Voilà midi qui sonne.*

Quoi! le pardon *sonnant* te retrouve en ces lieux?
J'y cours midi *sonnant.* BOIL.

Il est aussi actif dans ce sens. *Sonner vêpres. On sonne le sermon.*

Et déjà tout confus tenant midi *sonné.* BOIL.

SONNER, *actif*, tirer du son. *Sonner les cloches. Sonner la clochette. Sonner le tocsin.*

On dit, en parlant des offices de l'église pour lesquels on sonne plusieurs coups, *sonner le dernier coup de vêpres, de matines.*

On dit, *sonner ses gens* (sonner la sonnette pour les faire venir).

On dit, *sonner pour les morts. On a sonné toute la nuit pour un tel.*

On dit en termes de guerre, *sonner la charge, sonner la retraite.*

Comme il *sonne* la charge, il *sonne* la victoire.
LA FONT.

Le jour luit, la charge *sonne*;
Le combat va commencer. ROUSS.

SONNET, *s. m.*, ouvrage de poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains et deux tercets, les deux quatrains étant sur deux rimes seulement. *On dit que les Provençaux sont les inventeurs du sonnet. Sonnet italien, françois. Sonnet à rimes croisées. Faire, composer un sonnet à la louange d'un tel, pour une telle. Les sonnets de Pétrarque, de Gombaud. La chute d'un sonnet.*

SONORE, *adj. des deux genres*, qui a un beau son, un son agréable et éclatant. *Une voix sonore. Cela rend le vers plus sonore.*

On le dit aussi des lieux qui rendent bien la voix, qui sont favorables à la voix. *Cette église est sonore.*

SOPHISME, *s. m.*, argument captieux qui ne conclut pas juste, parce qu'il pèche ou dans les termes ou dans la forme. *Prenez garde à cet argument, c'est un sophisme. Ce livre est tout plein de sophismes. Découvrir, développer un sophisme.*

Oui, sans peine au travers des *sophismes* de Claude,
Arnauld, des novateurs tu découvres la fraude.
BOILEAU.

SOPHISTE, *s. m.* Ce nom se donnoit chez les Anciens aux philosophes et aux rhéteurs, et se prenoit d'abord en bonne part; mais depuis il s'est pris plus ordinairement en mauvaise part. Il signifie aujourd'hui, celui qui fait des argumens captieux. *Ce n'est pas un philosophe, c'est un sophiste, un pur sophiste.*

SOPHISTIQUE, *adj. des deux genres*, captieux, trompeur. *Un argument, un raisonnement sophistique.*

SOPHISTIQUER, *v. n.*, subtiliser avec excès. *Cet auteur sophistique sans cesse.*

SOPHISTIQUER, *v. act.*, signifie aussi, frelater, falsifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque chose d'étranger. *Sophistiquer du vin. Les drogues qui viennent du Levant sont quelquefois sophistiquées dès la première main. Sophistiquer le bézoard, la laque, la manne, l'ambre gris, etc. Sophistiquer les métaux.*

SORDIDE, *adj. des deux genres*, sale, vilain. Il n'est pas d'usage au propre; et au figuré, il ne se dit des personnes que par rapport à l'avarice. *C'est un homme avare, vilain, sordide. C'est un avare des plus sordides.*

Dans une avare et *sordide* famille. BOIL.

Il se dit plus ordinairement des choses morales. *Une avarice sordide. Intérêt sordide. Épargne sordide.* DICT. DE L'ACAD.

Un *sordide* gain. BOIL.

SORDIDEMENT, *adv.*, d'une manière sordide. *Il vit sordidement.*

SORT, *s. m.*, c'est, dans le sens des anciens, la destinée considérée comme cause des divers

événemens de la vie ; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Le sort l'a ainsi ordonné. Le sort le veut ainsi. Les caprices du sort. Le sort aveugle.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut céder à votre *sort*. » Boss.

J'ignore quel succès le *sort* garde à mes armes.
Le *sort* vous y voulut l'une et l'autre amener,
Vous, pour porter des fers ; elle, pour en donner.
Le *sort* m'y réservoit le dernier de ses coups.
Le *sort* qui s'attachoit à le persécuter.
Le *sort* qui m'opprime.
Quand le *sort* ennemi m'aurait jeté plus bas.
Si le *sort* ne m'eût donnée à vous.
Le triste jouet d'un *sort* impitoyable.
Mais le *sort* irrité nous aveugloit tous deux.
Jeunes et tendres fleurs par le *sort* agitées.
Aux malices du *sort* enfin dérobez-vous.
(Voyez *servir*.) RAC.

Et réparant du *sort* l'aveuglement fatal.
Qui l'eût cru que pour moi le sort dût se fléchir ?
Contre les coups du *sort* (il) songe à se maintenir.
Tel est l'arrêt du *sort*.
Le *sort* burlesque, en ce siècle de fer,
D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et pair.
BOILEAU.

Il se prend aussi pour l'effet de la destinée, la rencontre fortuite des événemens bons ou mauvais ; et c'est dans cette seconde acception qu'on dit : *Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est malheureux. Son sort est déplorable. Le sort des armes. Tel est le sort des conquérans, le sort des républiques. Quel est votre sort? Voilà un étrange sort. Je suis inquiet sur son sort.*

« De quelle importance il étoit au-dedans et » au-dehors d'être le maître du *sort* du prince » de Condé. — Dans cette terrible journée » où le ciel sembla vouloir décider du *sort* de » ce prince. » Boss.

« Les arbitres du *sort* des hommes. — Il faut » déplorer le *sort* des pécheurs. — Son *sort* étant » dans les mains de Dieu. » FLÉCH.

« Le *sort* journalier des armes. — Nous aurions » le même *sort* que Sodome et Gomorrhe, si » Dieu ne voyoit encore au milieu de nous des » serviteurs fidèles. » MASS.

Son *sort* décidera du mien.
Dans un *sort* plus heureux.
L'amour ne règle pas le *sort* d'une princesse.
Mon cœur...
Ne peut plus de son *sort* souffrir l'incertitude.
De votre *sort* encor vous serez la maîtresse.
Le *sort* d'Andromaque est commis à ta foi.
De votre *sort* laissez-moi la conduite.
Je meurs content, et mon *sort* est rempli.
A votre *sort* liée.
De quel front vous unir à mon *sort* ?
Il veut m'attacher à son *sort*.
De mon *sort* disposer à mon choix :
Qu'il se garde bien
D'ordonner de son *sort* sans être instruit du mien.
La splendeur de son *sort*.
Mortelle, subissez le *sort* d'une mortelle.
(Voyez *arbitre*, *tracer*, *traîner*, *vouloir*.) RAC.

(Il) ne parviendra jamais au *sort* de l'Angeli.
J'envie en écrivant le *sort* de Pelletier.
Tel fut chez nous le *sort* du théâtre comique. BOIL.

SORT, signifie aussi, la manière de décider quelque chose par le hasard. *Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Quelquefois les officiers, les élections se font au sort, par le sort. Il y avoit trois soldats condamnés, on les fit tirer au sort.*

On dit figurément, *le sort en est jeté*, pour dire, le parti en est pris.

Tous tes biens au *sort* abandonnés.
Le *sort*, dit le prélat, vous servira de loi. BOIL.

SORT, *s. m.*, paroles, caractères, drogues, etc., par lesquelles le peuple croit qu'on peut produire des effets extraordinaires, en vertu d'un pacte qu'il suppose fait avec le diable. *On dit qu'on a jeté un sort sur un tel vignoble, sur les troupeaux d'un tel, sur les blés d'un tel pays. On dit que ce berger a mis un sort dans l'écurie de son maître, et que cela a fait mourir tous ses chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un sort.*

SORTE, *s. f.*, espèce, genre. *Nourrir toutes sortes de bêtes. Un marchand qui a de toutes sortes d'étoffes. Une bibliothèque où l'on trouve toutes sortes de livres. Toute sorte de livres ne sont pas égalemene bons. Il a toutes les sortes d'esprit. Il ne faut pas se fier à toute sorte de gens. Quelle sorte de plante est-ce là? Je n'en veux point de cette sorte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les savans de toutes les *sortes*. » Boss.

« En servant ces *sortes* de malades. — Ces » *sortes* d'éloges. — Il répandoit sur toutes » *sortes* de misérables les secours de la charité. » — La piété convient à toutes *sortes* de per- » sonnes. » FLÉCH.

On dit également en bien et en mal, par estime et par mépris, *un homme de sa sorte, un homme de votre sorte*. En mal, comme, *c'est bien à un homme de sa sorte à se vouloir égaler à vous*. En bien, comme, *c'est trop vous avilir pour un homme de votre sorte*.

SORTE, signifie aussi, manière, façon. *Quel droit avez-vous pour parler, pour agir de la sorte? Voilà une sorte d'habillement, une sorte de coiffure qui lui va bien, qui lui sied bien.*

« Quelle *sorte* de vengeance ! — Recherchons » par les Écritures de quelle *sorte* la noblesse » est recommandable.... — En se donnant de la » *sorte*, on acquiert le plus grand de tous les » biens..... — On ne veut que se divertir ; et la » face de la raison, si je puis parler de la *sorte*, » paroît trop sérieuse et trop chagrine. — Quand » je vois de quelle *sorte* Jésus-Christ parle des » riches, etc. — Apprenez à désarmer la mort » d'une autre *sorte*, et embrassez la belle pra- » tique où, sans se mettre en peine de l'atta- » quer, on n'a besoin que de sanctifier sa vie... » — La vanité tache en quelque *sorte* de couvrir » la honte de la mort, par les honneurs de la » sépulture. » Boss.

« Le vice n'a pas encore perdu parmi nous » toute sa honte : il reste une *sorte* de pudeur » publique qui nous force à le cacher...... — » Jésus-Christ semble n'exercer qu'avec une » *sorte* de ménagement les fonctions éclatantes » de son ministère. — Les hommes vulgaires

» trouvent une *sorte* de vanité dans leurs égare-
» mens, parce que c'est par là qu'ils ressemblent
» aux grands. » Mass.

de Sorte que, en Sorte que, façons de parler adverbiales, qui signifient, tellement que, si bien que. *De sorte qu'il fut contraint de se retirer. Faites en sorte qu'il soit content.*

« Saint Louis sut régler ses dépenses, *en sorte*
» *qu'*elles firent honneur à sa dignité, et ne
» furent à charge à personne. » Fléch.

SORTIE, *s. f.*, action de sortir. *Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Depuis sa sortie du royaume, hors du royaume.* Dict. de l'Acad.

S'il ne m'eût de sa cour défendu la *sortie*.
Une troupe hardie
Aux portes du palais attend notre *sortie*.
Cours l'aider à cacher sa *sortie*. Rac.

Sortie, s'emploie aussi, pour dire, transport. *L'entrée et la sortie des marchandises. Droits d'entrée et de sortie.*

On dit aussi, *faire une sortie contre quelqu'un*, pour dire, s'emporter contre lui avec violence en son absence.

On dit aussi, *faire une sortie sur quelqu'un*. dans les deux circonstances et dans les deux sens.

On dit figurément et familièrement, *faire une sortie à quelqu'un*, pour dire, lui faire une rude réprimande, ou lui dire brusquement quelque chose de très-dur.

Sortie, se dit de l'attaque que font des gens assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeans, et pour ruiner les travaux. *Les assiégés firent une grande, une vigoureuse sortie. Ils font des sorties de six cents hommes. Faire des sorties avec de la cavalerie.*

Sortie, signifie encore, issue, endroit par où l'on sort. *Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne, et une sur la rue.*

À la Sortie, pour dire, au moment que l'on sort. *A la sortie de l'hiver, du printemps. A la sortie des juges. A la sortie du Louvre. A la sortie du sermon, du dîner, du spectacle.*

SORTILÉGE, *s. m.*, maléfice dont se servent les prétendus sorciers. *On dit que ce berger a fait mourir plusieurs bestiaux par sortilége. Il fut brûlé pour sortilége.*

SORTIR, *v. n. Je sors, tu sors, il sort; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortois. Je sortis. Je sortirai. Sortant, etc.* Passer du dedans au dehors. *Sortir de la chambre. Sortir de sa place. Sortir de la ville. Sortir du royaume. Le renard sort de son terrier. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Un soldat ne doit pas sortir de son rang. Sortir sur quelqu'un l'épée à la main. Sortez, je vous attends. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il ne fait que de sortir. Il vient de sortir. Sortir au-devant de quelqu'un. Sortir du port. J'ai à sortir ce matin.* Dict. de l'Acad.

« La discorde rentroit dans les enfers, d'où
» elle étoit *sortie*. » Boss.

« Il *sort* de sa cellule. — *Sortez* de vos retrai-
» tes.... » Fléch.

Mais il n'a pu *sortir* de ce triste séjour.
Sors de ce lieu redoutable.
J'étois de ce palais *sorti* désespéré.
A quelque heure que j'entre, Hydaspe, ou que je *sorte*.
Sortons; qu'attendez-vous?
Remplissez l'univers sans *sortir* du Bosphore.
Burrhus *sort* de chez lui (de chez Néron).
Sors donc de devant moi.
Je *sors* contente. (Voyez *vaisseau*.) Raci
Sans *sortir* de leurs lits.
Sans *sortir* de la ville il trouve la campagne.
Sors d'ici, fourbe insigne.
Sans *sortir* de l'Épire.
Le vicomte indigné *sortoit* au second acte. Boil.

On dit, *sortir de la messe, de vêpres, sortir du bal, de la comédie, du jeu* (sortir du lieu où l'on a dit la messe, vêpres, etc.). *Sortir du sermon.*

« Mon discours dont vous vous croyez peut-
» être les juges, vous jugera au dernier jour; et
» si vous n'en *sortez* plus chrétiens, vous en
» *sortirez* plus coupables. » Boss.

On dit aussi, *sortir de table, sortir de dîner.*
On dit de même, *sortir d'un combat* (du lieu où l'on combattoit).

« Exercé par tant de combats, il en *sortoit*
» toujours plus fort. » Boss.

« Dans cette action où vous ne dûtes votre
» délivrance qu'à un prodige, et dont vous-
» mêmes crûtes ne jamais *sortir*, etc. » Mass.

On dit, *sortir de prison*, pour dire, en sortir par autorité de justice, être élargi.

« Il disoit qu'il étoit entré dans cette prison
» le plus innocent des hommes, et qu'il en étoit
» *sorti* le plus coupable. » Boss.

On dit qu'*un jeune homme sort du collége*, pour dire qu'il vient d'achever ses études.

On dit qu'*un malade sort, commence à sortir*, pour dire qu'il se porte assez bien pour ne plus garder la chambre.

Sortir de, cesser de demeurer dans un lieu. *Sortir de la cour* (cesser d'être à la cour).

« Madame d'Aiguillon se retira de la cour dès
» qu'elle eût la liberté d'*en sortir*. — On eût
» dit qu'il n'étoit *sorti de* la cour que pour
» y être et plus accrédité et plus utile.... »
Fléchier.

En *sortant du* palais.
Je *sors de* Rome, Arsace, et j'*en sors* pour jamais.
Racine.

Pour *sortir de* chez toi...
As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente?
Boileau.

Sortir, *au figuré*, par rapport au temps. *Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice.*

Sortir, par rapport à l'état, à la condition où l'on est. *Sortir de maladie. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge.* Dict. de l'Acad.

« Des favoris de la fortune *sortis* tout à coup
» du néant. » Mass.

L'heureuse occasion de *sortir* d'esclavage.

Sortez de l'esclavage où vous êtes réduite.
Sortir du joug où leur loi les condamne.
Il vouloit, disoit-il, *sortir* de leur tutelle.
Réjouis-toi, Sion, et *sors* de la poussière.
Rentre dans le néant dont je t'ai fait *sortir*. RAC.
L'homme ne *sortit* plus de son épaisse nuit. BOIL.
(Voyez *stupidité*.)

En ce sens, on dit aussi au figuré, *sortir d'un grand péril, d'un grand embarras.*

« La reine à peine *sortie* d'une tourmente si » épouvantable. — *Sortir* de cet état malheu- » reux. » Boss.

Je ressens tous les maux que je puis ressentir,
Mais je vois le chemin par où j'en puis *sortir*.
Pour *sortir* des tourmens dont mon ame est la proie.
De ce trouble fatal par où dois-je *sortir?*
Sortons, a-t-elle dit, *sortons* d'inquiétude. RAC.
Pour *sortir* d'embarras.
Pour *sortir* du naufrage. BOIL.

Enfin, par rapport aux affaires que l'on traite, on dit, *sortir d'affaire, sortir d'intrigue.*

« A peine *sorti* de cette petite affaire avec tant » de grandeur. » VOLT.

On dit figurément, *j'en suis sorti à mon honneur* (je me suis tiré avantageusement de cette affaire).

On dit au figuré, *sortir de son assoupissement.*

Si ma muse aujourd'hui *sortant de sa langueur*. BOIL.

On dit aussi au figuré, *sortir d'erreur* (être détrompé).

« Ceux qui *sortent* de l'hérésie par des vues » intéressées. » MASS.

SORTIR, *au figuré*, se manifester.

Le naturel toujours *sort* et sait se montrer. BOIL.

On dit figurément, *sortir de son devoir, sortir des bornes de son devoir*, pour dire, ne demeurer pas dans son devoir.

Et dans cette acception l'on dit, *sortir des bornes de la bienséance, sortir des bornes de la modestie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il savoit qu'on ne doit *sortir de la règle*, » qu'en suivant un fil qui tienne pour ainsi » dire à la règle même. » Boss.

« Un homme sage qui ne *sortoit* jamais *de ses* » *devoirs.* » FLÉCH.

Ceux-mêmes dont les yeux les devoient éclairer,
Sortis de leur devoir, n'osèrent y rentrer.
Je m'emporte au-delà de cette modestie
Dont, jusqu'à ce jour, je n'étois point *sortie*. RAC.
Et jamais ne *sortant de ses devoirs* austères.
(Pour te louer) il faut *sortir de la route* vulgaire.
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, *sort des règles* prescrites.
BOILEAU.

On dit, en fait d'ouvrage d'esprit, et aussi en fait de discours, de plaidoyer, *sortir du sujet*, pour, dire des choses qui n'y appartiennent pas. *Sortir de son sujet. Sortir de sa matière. Vous sortez de la question.*

On dit, en termes de danse, *sortir de cadence* (ne danser plus en cadence); *sortir de mesure* (ne chanter plus ou ne jouer plus en mesure); *sortir de ton* (détonner).

On dit, en termes d'escrime, *sortir de mesure* (se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son ennemi).

SORTIR, *au figuré*, dans le langage mystique.

« O moment heureux où nous *sortirons* des » ombres et des énigmes pour voir la vérité ma- » nifeste. » Boss.

On dit aussi au figuré, dans le langage mystique, *sortir de soi-même.*

« Échappez-vous à vous-même; *sortez* de » vous-même, et prenez un si noble essor, que » vous ne trouviez de repos que dans l'essence » de la divinité. » Boss.

« Il faut que les juges de la terre *sortent* comme » *d'eux-mêmes*, pour aller à Dieu par une piété » simple et sincère. » FLÉCH.

On dit au figuré, *sortir du monde*, mourir.

« Pour *sortir du monde* plus légèrement, il » s'est déjà déchargé lui-même d'une partie de » son corps, comme d'un empêchement impor- » tun à l'ame. » Boss.

Sortir du tombeau, ressusciter.

Les morts, après huit ans, *sortent-ils du tombeau?*
RACINE.

SORTIR, être issu. *Il sort de bon lieu, de bonne race. Il sort de gens de bien. Il sort de parens illustres. Il sent le lieu d'où il sort. Quand les étalons sont vieux, les chevaux qui en sortent sont foibles.* DICT. DE L'ACAD.

« La maison d'où Madame étoit *sortie*. — Dieu » dit à Abraham : les rois *sortiront* de vous. — » Il falloit que le Messie *sortît* des patriarches. » BOSSUET.

« Il *sortoit* d'une famille où, etc. — Il est » *sorti* des rois et des empereurs de la maison de » Bavière (des rois sont sortis de, etc.) » FLÉCH.

« On a vu *sortir* de cette tige d'iniquité des re- » jetons honteux, etc. — N'êtes-vous pas » *sortis* de la même boue. » MASS.

Le sang dont vous *sortez*.
Du sang de Jupiter issu de tous côtés,
L'hymen vous lie encore aux dieux dont vous *sortez*.
(Voyez *race*.) RAC.
Voyez de quels guerriers il vous plaît de descendre:
Choisissez de César, d'Achille ou d'Alexandre;
En vain un faux censeur voudroit vous démentir,
Et si vous n'en *sortez*, vous en devez *sortir*.
(Voyez *source*.) BOIL.

SORTIR, se dit aussi des choses inanimées qui s'échappent de l'endroit où elles étoient renfermées, telles que l'eau, le feu, etc.

« Si l'adulation ose porter ses discours licen- » cieux jusqu'au pied du trône, qu'il en *sorte* » des éclairs et des foudres, pour confondre les » ennemis de la religion. » MASS.

D'un aride rocher (il) fit *sortir* des ruisseaux.
Vous ne craignez pas...
Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous vos pas
Il ne *sorte* à l'instant des feux qui vous embrasent?
RACINE.
Un feu qui pétille en *sortant*.
Du fond caché de notre sacristie.
Une épaisse nuée à longs flots est *sortie*. BOIL.

Il se dit aussi de la voix, des paroles, des soupirs, etc.

« Du creux de leur tombeau *sortira* cette voix » qui foudroie toutes les grandeurs. — Cette ir» révocable sentence *sortit* de sa bouche. »
BOSSUET.

« Ces soupirs *sortis* du fond de son cœur. »
FLÉCHIER.

Malheureuse! quel nom est *sorti* de ta bouche?
Jamais rien de plus vrai n'est *sorti* de ma bouche.
RACINE.

L'erreur...
Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée.
BOILEAU.

On dit qu'*un ouvrage sort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier*, pour dire qu'il est tout neuf, qu'il vient d'être achevé.

En parlant d'un ouvrage d'esprit, on dit, *c'est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de cet écrivain.* DICT. DE L'ACAD.

« Loin d'ici ces flatteuses maximes, que les » rois naissent habiles, que leurs ames privi» légiées *sortent* des mains de Dieu toutes sages « et intelligentes. » FLÉCH.

On dit au figuré, *sortir de l'idée*, *sortir de la mémoire*, s'oublier, être effacé de la mémoire.

Ce songe, Hydaspe, est donc *sorti de son idée?* RAC.

Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
Avant que tes faveurs *sortent de ma mémoire.* BOIL.

SORTIR, s'emploie encore au figuré dans diverses autres acceptions.

« Souvent l'iniquité *sortoit* du lieu d'où elle » devoit être foudroyée. » Boss.

« Des contestations qu'avoit eues M. de Mon» tausier, il en étoit *sorti* je ne sais quelles » clartés passagères qui avoient laissé quelque » trace de lumière dans son esprit. » FLÉCH.

Attendant son destin d'un quatorze ou d'un sept,
Il voit sa vie ou sa mort *sortir* de son cornet.
BOILEAU.

On dit, *au sortir*, pour dire, au temps, au moment que l'on sort. *Au sortir de là. Au sortir de ces lieux. Je l'attendis au sortir du logis, du conseil. Au sortir du lit, de la table, de table. Au sortir du berceau. Au sortir de l'enfance, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Le pieux roi Josaphat, au *sortir* du temple » où il venoit tous les jours offrir ses sacrifices, » envoyoit dans les villes de Juda des hommes, » etc. — Laissez-vous toucher, Seigneur, à la » vue des périls qui vont m'entourer de toutes » parts au *sortir* de l'enfance! — Dieu voit avec » un air de fureur de simples mortels, dans le » temps qu'ils sont entraînés par le cours fatal, » l'insulter en passant, et tomber au *sortir* de là » entre les mains de sa justice....» MASS.

Tandis que l'Orient, dans le lit de ses reines,
Voit passer un esclave *au sortir* de ses chaînes.
Il vint chercher la guerre *au sortir* de l'enfance.
Pithée, estimé sage entre tous les humains,
Daigna m'instruire encore *au sortir* de ses mains.
(Au sortir des mains de ma mère.) RAC.
(Il) instruit son fils novice *au sortir* du berceau.
Au sortir du baptême on concoit au martyre. BOIL.

SORTIR, signifie aussi, pousser au-dehors, commencer à paroître. *Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Il lui sortit un bubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre, depuis que la petite vérole, la rougeole est sortie. Il lui est sorti une dent.*

On dit plus ordinairement, *il lui a percé une dent.*

On dit figurément, en parlant d'un tableau, qu'*une figure sort*, pour dire qu'elle semble être de relief, et s'avancer hors du tableau.

On dit par extension, *faire sortir une pensée. Des expressions heureuses et qui font sortir la pensée. Cette pensée ne sort pas assez*, il faut l'exprimer davantage, la développer, la faire mieux sentir.

SORTIR, se dit quelquefois dans la signification d'exhaler; et c'est dans cette acception qu'on dit, *il sort une agréable odeur de ces fleurs; il sort une grande chaleur de ce fourneau*

On dit, par exagération, d'un homme en colère, que *le feu lui sort par les yeux*, pour dire qu'il a les yeux allumés de colère.

Le feu *sort* à travers ses humides prunelles.
Le feu *sort* de vos yeux pétillans et troublés.

SORTIR, s'emploie aussi activement dans quelques phrases du style familier; ainsi pour dire qu'on a tiré quelqu'un d'une affaire désagréable, on dit qu'*on l'a sorti d'une affaire fâcheuse.*

On dit dans le même style, *sortez ce cheval* (tirez ce cheval de l'écurie).

SORTI, IE, *participe.*

« Un fleuve *sorti* d'une source vive et abon» dante. » (Voyez *source*, *veine.*) FLÉCH.

Il s'emploie aussi dans tous les sens du verbe.

SOT, SOTTE, *adj.*, qui est sans esprit et sans jugement. *C'est un sot homme. Voilà un sot valet. Une sotte femme. Un sot enfant. Il n'est pas si sot qu'il le paroît. Je ne suis pas si sot que de le croire.* DICT. DE L'ACAD.

Le plus *sot* animal, à mon avis, c'est l'homme.
Ainsi qu'en *sots* auteurs,
Notre siècle est fertile en *sots* admirateurs.
Sot est celui qui donne.
Les *sots* esprits. (Voyez *impunément.*) BOIL.

Il se dit aussi des choses faites sans esprit et sans jugement. *Une sotte entreprise. Un sot dessein. Un sot livre. Un sot discours.*

En proie aux *sots* discours.
Ses *sottes* rêveries. — Une *sotte* louange.
Une *sotte* fierté. — Ta *sotte* avarice.
Une *sotte* hauteur. — Un *sot* orgueil. BOIL.

SOT, *s. C'est un sot.*

« La probité qui feroit perdre aux grands la » faveur du maître, n'est plus pour eux que la » vertu des *sots*..... » MASS.

Tous mes *sots* à l'instant changent de contenance.
Un *sot* parfait. — Un *sot* de qualité.
Du nom d'auteur tant de *sots* revêtus.
Un *sot* trouve toujours un plus *sot* qui l'admire.
BOILEAU.

SOTTEMENT, *adv.*, d'une sotte façon *Il s'est allé sottement engager. Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper.* DICT. DE L'ACAD.

Tel excelle à rimer qui juge *sottement.*
Ne va pas *sottement* faire le généreux.
D'un faux bien *sottement* amoureux.
C'est d'un scrupule vain s'alarmer *sottement.*
Un poëme insipide et *sottement* flatteur. BOIL.
(Voyez *sâlé.*)

SOTTISE, *s. f.*, qualité de celui qui est sot. Il se dit des personnes. *La sottise des hommes est si grande, que... La sottise de la plupart des pères est de croire leurs enfans parfaits. C'est sottise à vous que de vous imaginer que....*

Il se dit aussi des actions et des discours. *Cet homme se perdra par ses sottises. Il n'a fait que des sottises. Il faut toujours qu'on répare ses sottises. Ne le poussez pas trop, il lâchera quelque sottise. Il n'ouvre la bouche que pour dire des sottises. Quelle sottise que cette idée, que ce discours!* DICT. DE L'ACAD.

Faire dire aux échos des *sottises* champêtres.
Peut-on m'attribuer ces *sottises* étranges?
Propres à relever les *sottises* du temps. BOIL.

SOUCI, *s. m.*, fleur jaune.

SOUCI, *s. m.*, soin accompagné d'inquiétude. *Avoir du souci. Cette affaire lui donne bien du souci. Prendre du souci. Vivre sans souci.*

« Dieu de mes pères, disoit un jeune roi, en» voyez moi du haut des cieux votre sagesse : » elle seule m'adoucira les *soucis* de l'autorité, » et le poids de la couronne. » (Voyez *siége.*) MASSILLON.

Je lui veux bien épargner ce *souci.* RAC.
Sans *souci*, sans affaire.
S'embarrasser de *soucis* superflus.

Souci, ce qui est l'objet du souci.

Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière,
Est l'unique *souci* d'Anne sa perruquière. BOIL.

Il se prend en poésie, pour, *chagrin accompagné d'inquiétude.*

« Les chagrins et les noirs *soucis* montent et » vont s'asseoir même avec le souverain sur le » trône. » (Voyez *solitude.*) MASS.

Délivrons-nous d'un mortel *souci.* BOIL.
Des *soucis* dévorans c'est l'éternel asile. LA FONT.
Le *souci* qui te ronge. ROUSS.

SOUDAIN, AINE, *adj.*, subit, prompt. *Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été bien soudain, très-soudain.*

« Emporté d'un coup *soudain*, il meurt » comme Judas Machabée. — Charles XII se » venge sur le Danois, dont la *soudaine* in» vasion l'avoit rappelé.... — L'archiduc, par » un *soudain* mouvement du prince de Condé » qui lui oppose des troupes fraiches, est con» traint de prendre la fuite.... — Quel *soudain* » rayon perçoit la nue, et faisoit comme éva» nouir en ce moment les saintes obscurités de » la foi! — La mort n'a pas pu surprendre » M. de Gornay, même en arrivant tout à » coup; elle a été *soudaine* sans être imprévue... » BOSSUET.

« O mort trop *soudaine*, mais pourtant depuis » long-temps prévue. — Ne vous figurez pas de » ces élévations *soudaines* que produit quelque» fois dans les États l'heureuse ambition des » sujets, ou l'aveugle faveur des princes. » FLÉCHIER.

Un châtiment *soudain.*
Quel trouble *soudain*
Me glace, etc.
D'où vient ce changement *soudain?*
L'entreprise est étrange et *soudaine.*
Cette fuite *soudaine.*
Et le roi m'enviant une mort si *soudaine.*
La plus *soudaine* mort. RAC.

SOUDAIN, *adv.*, dans le même instant, aussitôt après. *Il reçut l'ordre, et soudain il partit.* Son plus grand usage est dans la poésie.

On se tait, et *soudain*
César prend le premier une coupe à la main.
De grands cris ont *soudain* attiré mes regards.
Il ouvre un œil mourant qu'il referme *soudain.* RAC.

SOUDAINEMENT, *adv.*, subitement. *Il part soudainement. Il mourut soudainement.*

SOUDOYER, *v. a.* (Il se conjugue comme *employer.*) Entretenir des gens de guerre, leur payer une solde. *Ce prince peut aisément soudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il est obligé de soudoyer tant de cavalerie, tant d'infanterie. Les troupes étoient soudoyées à ses dépens.*

On le dit aussi par extension, de tous ceux dont on s'assure le secours à prix d'argent. *Soudoyer des spadassins. Il avoit soudoyé le parterre.*

SOUFFLE, *s. m.*, vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. *Il est si foible, qu'on le renverseroit d'un souffle, du moindre souffle.*

« Il assiste ce frère mourant, sans craindre ces » *souffles* mortels qui portent le poison dans » les cœurs. » FLÉCH.

Il se dit aussi de la simple respiration; et c'est dans cette acception qu'on dit d'un homme extrêmement foible, qu'*il n'a qu'un souffle de vie*, ou simplement, qu'*il n'a que le souffle.*

On dit aussi d'un agonisant, qu'*il n'a plus que le souffle.*

Il se dit encore d'une médiocre agitation de l'air causé par le vent. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent.*

Dans le style soutenu, on dit, *le souffle impétueux des vents. Le souffle léger des zéphyrs.*

« Les vents étouffent leur *souffle* fatal. » FLÉCH.

D'un *souffle* l'aquilon écarte les nuages,
Comme le fruit en naissant arraché,
Ou qu'un *souffle* ennemi dans sa fleur a séché. RAC.
Quand le *souffle* des dieux eut animé l'argile.
Et son *souffle* seul inspire
L'ame à tout ce vaste univers.
Quel *souffle* divin m'enflamme?
Impatient du dieu dont le *souffle* invincible
Agite tous ses sens. (Voyez *vapeur*, *venin.*) ROUSSEAU.

SOUFFLER, *v. n.*, faire du vent en poussant l'air par la bouche. *Souffler dans ses doigts. Il lui souffla dans l'œil. Souffler au visage. Souffler sur une table pour en ôter la poussière.*

Il se dit de même de tout ce qui pousse l'air. *Le vent de bise souffle rudement. Le vent qui souffle vers le soir est souvent doux et agréable. Il*

souffle un vent frais, un vent rafraîchissant. Le vent lui souffloit au nez. Ce soufflet est percé, il ne souffle plus.

Il se dit aussi de l'homme et des animaux, quand ils respirent avec effort. *Dès qu'il a monté six degrés, il souffle comme un bœuf.*

On dit, *laisser souffler des chevaux* (les faire arrêter pour qu'ils reprennent haleine).

Figurément, et en termes de l'Écriture, on dit que l'*esprit souffle où il veut*, pour dire que Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.

SOUFFLER SUR, *au figuré*.

« Vous verrez que le Seigneur a toujours » *soufflé sur* les races orgueilleuses, et en a » fait sécher la racine. — Le Seigneur a *soufflé* » *sur* l'amas des richesses de ces princes am- » bitieux, et l'a dissipé comme la poussière. » MASSILLON.

SOUFFLER, est aussi actif, comme dans ces phrases, *souffler le feu*, pour dire, souffler sur le feu pour l'allumer. *Souffler une chandelle*, pour dire, souffler sur la flamme d'une chandelle pour l'éteindre. *Souffler de la poussière*, pour dire, souffler sur de la poussière, afin de l'ôter du lieu où elle est. *Souffler un veau, un mouton*, pour dire, souffler entre la chair et le cuir d'un veau, d'un mouton, afin d'en séparer aisément la peau. *Souffler l'orgue*, pour dire, donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des soufflets. Et, *souffler le verre, l'émail*, pour dire, façonner quelque ouvrage de verre, d'émail, en soufflant dans un tuyau, au bout duquel est la matière que l'on travaille.

On dit figurément, *souffler la discorde, le feu de la discorde, la division, etc.*; et quelquefois simplement, *souffler le feu*, pour dire, exciter la discorde, la division, etc.

« Si un amour outré de la gloire enivre les » grands, tout leur *souffle* la désolation et la » guerre. — Les attraits qui environnent le » trône *soufflent* de toutes parts la volupté. » MASSILLON.

Dans le fond de la Trace un barbare enfanté,
Est venu dans ces lieux *souffler* la cruauté. RAC.
Soufflant sa rage au sein d'Amate et de Turnus.
Qui vous a pu *souffler* une si folle audace?
Elle dit, et du vent de sa bouche profane
Lui *souffle* avec ces mots l'ardeur de la chicane.
Quel démon sur la terre
Souffle dans tous les cœurs la fatigue et la guerre?
Elle *souffle* aux guerriers l'esprit qui la tourmente.
BOILEAU.

Loin de vous l'Aquilon fougueux
Souffle sa piquante froidure. ROUSS.

On dit proverbialement et figurément, *souffler le chaud et le froid*, pour dire, louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne.

On dit, *souffler quelqu'un*, pour, dire bas à quelqu'un les endroits de son discours où la mémoire lui manque. *Souffler le prédicateur. Il souffle les comédiens.*

SOUFFRANCE, *s. f.*, douleur, peine, état de celui qui souffre. *Cruelle souffrance. Extrême souffrance. Être dans la souffrance. Après de longues souffrances. Les souffrances de Notre-Seigneur sur le Calvaire. Les souffrances des martyrs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, parmi les *souffrances* et dans les » approches de la mort, s'épure comme dans » un feu l'ame chrétienne. » BOSS.

« Heureux d'entrer dans la joie du Seigneur » par les larmes et par les *souffrances*. — Je » viens vous montrer, au lieu des fragilités de » la nature, les effets constans de la grâce, des » *souffrances* unies à celles de J. C. crucifié. » FLÉCHIER.

« Les marques de l'autorité de J. C., son » sceptre, sa couronne, sont les instrumens » de ses *souffrances*. — Telle est la gloire de » la religion; elle n'offre d'abord que les op- » probres et les *souffrances* de la croix, mais » c'est un triomphe glorieux, etc. — C'étoit » ôter aux hommes la gloire et la fermeté dans » les *souffrances* que de leur en ôter le senti- » ment. » MASS.

SOUFFRANCE, terme dont on se sert à la chambre des comptes, pour dire, suspension par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie mise en compte, jusqu'à ce qu'on rapporte des pièces justificatives. *Cet article est en souffrance. Mettre une partie en souffrance. Tenir une partie en souffrance.*

On dit par extension, d'une chose commencée et suspendue, qu'*elle est en souffrance*.

SOUFFRANCE, se dit aussi en termes de pratique, de la tolérance qu'on a pour certaines choses que l'on pourroit empêcher. *Ces vues, cet égout, ne sont point une servitude; c'est une souffrance du propriétaire.*

On dit dans la conversation, qu'*un homme laisse toutes ses affaires en souffrance*, pour dire qu'il les néglige et les expose à dépérir. *Ce procès tient tout mon commerce en souffrance* (le fait languir).

SOUFFRANT, ANTE, *adj.*, qui souffre. *Il a le visage d'un homme souffrant.*

Dans le corps humain, *la partie souffrante*, se dit de la partie du corps qui est affligée, affectée, malade.

« Une vie *souffrante* et crucifiée. » FLÉCH.

On appelle *l'Église souffrante*, les ames des fidèles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante, l'Église militante, et l'Église souffrante.*

SOUFFRIR, *v. n. Je souffre, tu souffres, il souffre; nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrois. Je souffris. Je souffrirai, etc.* Pâtir, sentir de la douleur. *Il souffre beaucoup. L'armée a beaucoup souffert dans sa marche, faute de provisions.* DICT. DE L'ACAD.

« La foi véritable ne se lasse point de *souffrir* — Si le prince se plaignit, c'était seule- » ment d'avoir si peu à *souffrir* pour ses péchés. » — La rude loi de *souffrir*. » BOSS.

« Dans les maux violens on sent beaucoup » moins à force de trop sentir; et si l'on *souffre* » beaucoup, on a la consolation d'espérer qu'on » ne *souffrira* pas long-temps. — Après s'être ac- » quittée de tous ses devoirs à la cour, madame » de Montausier a *souffert* comme on *souffre* dans » les cloîtres, sans murmurer et sans se plain-

» dre.—Le désir de *souffrir* pour Dieu fut comme » la passion dominante de sainte Thérèse. — » — Après avoir *souffert* par justice, elle vouloit » encore *souffrir* par reconnoissance. » Fléch.

« Les hommes vulgaires naissent pour *souffrir*, pour fournir de leurs sueurs aux plaisirs » et aux profusions des grands. — J. C. *souffre* » à notre place, et les grands croient que tout » doit *souffrir* pour eux. » Mass.

Adieu, je *souffre* trop éloigné de Junie. Rac.

On dit, qu'*une poutre*, qu'*une muraille souffre*, pour dire, qu'elle est trop chargée.

On dit de même, que *les vignes*, que *les blés ont souffert*, pour dire, qu'ils ont été maltraités par le mauvais temps.

On dit figurément, *sa modestie souffre quand on la loue*.

On dit aussi, *souffrir en son corps et en ses biens*, pour dire, recevoir du dommage dans son corps et dans ses biens.

On dit dans le même sens, *souffrir dans sa réputation*, *souffrir dans son commerce*.

On dit aussi, *souffrir de*, *souffrir à*. *Souffrir du pied*, *souffrir de la tête* (sentir de la douleur au pied, à la tête). *Souffrir à toutes les jointures*. *Souffrir de quelqu'un* (endurer de lui des choses qui déplaisent). *Souffrir de la mauvaise humeur de quelqu'un*. Dict. de l'Acad.

« Si la malignité de l'esprit d'indépendance » s'est déclarée sans réserve en Angleterre, les » rois *en* ont *souffert*; mais aussi les rois en ont » été la cause. » Boss.

« Les mœurs *souffrent* toujours *de* la foiblesse » des lois. — Sous le règne de Louis-le-Grand, » la foi ne *souffrit* jamais *des* dissipations iné- » vitables à la jeunesse des rois. » Mass.

« Mêlant les affaires aux plaisirs sans qu'elles » *en souffrissent*. » Volt.

Il est aussi actif, et signifie endurer. *Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourmens, la mort, les affronts, les injures, la faim, la soif, la pauvreté, la prison, la persécution. Souffrir le martyre. Il souffre de grands maux. Souffrir une perte, un dommage.*

« Il n'y a rien qu'on ne *souffre* pour l'amour » de Dieu. — Accomplir le bien que Dieu veut, » et *souffrir* les maux qu'il envoie, ce sont » ces pratiques communes de la vie chrétienne » que J. C. louera au dernier jour. — Jusque » dans la vieillesse la plus décrépite, la pieuse » abbesse *souffrit* les incommodités et les ma- » ladies, sans chagrin et sans impatience. » Bossuet.

« *Souffrir* la maladie avec patience. (Voyez » *éclipse*.)—Comme ils sont à couvert de la plu- » part des misères humaines, ils ont moins de » pitié de ceux qui les *souffrent*. » Fléch.

« Offrez à Dieu vos travaux; et, puisqu'il » faut les *souffrir*, ne les *souffrez* pas sans mé- » rite. » Mass.

Il faut, sans la chercher, l'attendre et la *souffrir*.
(Souffrir la mort.) Cor.

Combien dans cet exil ai-je *souffert* d'alarmes !

Je *souffre* tous les maux que j'ai faits devant Troie.

D'un même joug *souffrant* l'oppression. Rac.
(Voyez *tourment*.

Il faut *souffrir* la faim et coucher sur la dure.

Il n'a point à *souffrir* d'affronts ni d'injustices. Boil.

On dit figurément, *souffrir le martyre* (souffrir de grands maux).

On dit, *souffrir une rude, une furieuse tempête* (être agité d'une rude, d'une furieuse tempête). *Souffrir d'un coup de vent* (être abattu d'un coup de vent). *Souffrir un assaut* (soutenir l'assaut). *Cette place n'est pas capable de souffrir un siége* (n'est pas assez forte pour soutenir un siége).

Souffrir, supporter. *C'est un corps qui souffre la fatigue, le froid, la faim, etc. Il ne sauroit souffrir le soleil, le serein, etc. Cet homme ne peut souffrir la mer. Il est si incommodé, qu'il ne sauroit souffrir ni le carrosse ni le cheval.*

Souffrir, *au figuré*.

« Représentez-vous un homme né dans les » richessses, et qui les a dissipées; il ne peut » *souffrir* sa pauvreté. — La vanité humaine » ne peut *souffrir* cette égalité. » Boss.

« Un esprit de force et de confiance qui leur » faisoit tout *souffrir*.—Il n'osoit aborder le roi, » parce qu'il étoit obligé de *souffrir* patiem- » ment les louanges dont sa majesté ne man- » quoit jamais de l'honorer. » Fléch.

(Elle) apprend donc à son tour à *souffrir* des mépris.

(Il) ne peut plus de son sort *souffrir* l'incertitude.

Souffres quelques froideurs.

Ah ! je ne puis en *souffrir* la pensée.

Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes injures ?

Qui sait même, qui sait si le ciel irrité
A pu *souffrir* l'excès de ma félicité ?

Non, je ne puis *souffrir* un bonheur qui m'outrage.

Comment *souffriez*-vous cet horrible partage ? Rac.
(Voyez *téméraire*.)

(Elle) *souffre* des affronts que ne *souffriroit* pas
L'hôtesse d'une auberge à dix sous par repas.

Sans peine il *souffroit* ma présence. Boil.

Souffrir, *au figuré*, ne pas être blessé, ne pas être choqué, ou indigné, ou révolté, etc.

« Il l'accoutumoit à connoître et à *souffrir* la » vérité. — Ceux qui ne pouvoient *souffrir* son » élévation. » Fléch.

Puis-je entendre et *souffrir* ce langage ? Rac.

Tu *souffres* la louange adroite et délicate.

Je ne puis plus *souffrir* ce que les autres font.

On n'y peut plus *souffrir* ces vertus hors de mode.
Boileau.

Dans ces deux dernières acceptions qui rentrent quelquefois l'une dans l'autre, *souffrir* se construit aussi avec le *que*.

Quoi ! déjà votre amour *souffre qu*'on le captive.
Racine.

Mais je ne puis *souffrir qu*'un esprit de travers
Se donne en te louant une gêne inutile. Boil.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne.

« M. de Lamoignon ne pouvoit *souffrir* ces » hommes chargés des affaires du public et des » particuliers, qui se regardent comme invisi- » bles. » Fléch.

Et *souffre* des ingrats après l'avoir été. Cor.

Mais je ne prétends plus ignorer ni *souffrir*
Le ministre insolent qui, etc.
Aux bords que j'habitois je n'ai pu vous *souffrir*.
Je suis le seul objet qu'il ne sauroit *souffrir*. RAC.
Mais je ne puis *souffrir* ces auteurs renommés
Qui, dégoutés de gloire et d'argent affamés, etc.
Et l'académie, entre nous,
Souffrant chez soi de si grands fous. BOIL.

SOUFFRIR, signifie encore, tolérer, ne pas empêcher, quoiqu'on le puisse. *Pourquoi souffrez-vous cela? Je ne veux pas souffrir qu'il y ait des vues sur ma cour, qu'on chasse sur mes terres. On souffre toutes sortes de religions en un tel pays. Il y a des choses qu'on souffre dans la conversation.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui commettoient l'injustice ou qui » la *souffroient*. — Il ne *souffrit* dans le conseil » aucun de ces relâchemens que le temps n'in- » troduit que trop dans les compagnies les plus » régulières. — Madame la dauphine ne *souf-* » *froit* pas qu'on touchât aux oints du Sei- » gneur. — Dans un siecle où l'on voit, où l'on » *souffre*, et où l'on fait tous les jours beaucoup » de mal. » FLÉCH.

« Ne *souffrez* pas *qu'*on insulte et qu'on avi- » lisse devant vous la foi de vos pères. » MASSILLON.

Non, tu ne mourras point; je ne le puis *souffrir*.
Je ne *souffrirai* pas que Bérénice expire.
Ne *souffrez* pas que le fils d'une Scythe
Commande au plus beau sang de la Grèce et des dieux.
Non, non, il ne *souffrira* pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.
Jusqu'à quand *souffre*-t-on que ce peuple respire?
RACINE.
Souffriras-tu, ma sœur, une action si noire?
Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage?
BOILEAU.

SOUFFRIR À, SOUFFRIR EN. *Il souffre tout à ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoi de plus grand que de ne *souffrir à* son » cœur aucune bassesse capable de déshonorer » un héritier du ciel. » MASS.

Chercher quels sont les biens véritables ou faux;
Si l'honnête homme en soi doit *souffrir* des défauts.
RACINE.

SOUFFRIR, permettre. *Souffrez, monsieur, que je vous dise. Je ne souffrirois pas que vous me parliez découvert.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Ne dites pas à ce zélé magistrat qu'il tra- » vaille plus que son grand âge ne le peut *souf-* » *frir*. — Il persista dans sa retraite tant que » l'état des affaires le put *souffrir*. » BOSS.

Souffrons que la raison éclaire enfin nos ames.
Souffrés que je l'admire et ne l'imite point. COR.
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix.
(Me féliciter.)
Souffrez que de vos pleurs je répare l'outrage.
Souffrez que Bajazet voie enfin la lumière.
(Sorte de sa captivité.)
Peux-tu *souffrir* encor qu'il paroisse à ta vue?
Vous seule me restez; *souffrez* que je vous donne.
Souffrez, seigneur, *souffrez* que je courre hâter
Un hymen, etc.
Souffrez que je vous quitte.
Puisqu'une fois le jour vous *souffrez* que je voie
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie.
Ton cœur, impatient de revoir ta Troyenne,
Ne *souffre* qu'à regret qu'une autre t'entretienne.
Vous *souffrez*, sans en être offensée,
Qu'il vous ose, madame, expliquer sa pensée.
Vous *souffrez* qu'il vous parle!
Mais si d'un ennemi vous *souffrez* la prière....
Souffrez cette tendresse. RAC.
Ah! de grâce, un moment *souffrez* que je respire.
Souffrez qu'enfin la raison vous éclaire. BOIL.

SOUFFRIR, attendre que.

Souffrez, au nom des dieux, *que* la Grèce s'explique,
Et *qu*'il meure chargé de la haine publique. RAC.

SOUFFRIR, signifie aussi, admettre, recevoir, être susceptible. Il ne se dit que des choses. *Cela ne souffre point de retardement, de délai, de difficulté, de comparaison. Cette raison ne souffre point de réplique, point de repartie. Cela souffre quelque difficulté. Cela ne souffre pas de doute. Cette règle souffre exception, souffre des exceptions. Ce passage souffre différentes interprétations. Ce tour est permis dans la poésie, la prose ne le souffre pas. Il y a des choses que la liberté de la conversation souffre.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'origine qui nous est commune *souffroit* » quelque distinction solide et durable entre » ceux que Dieu a formés de la même terre, » qu'y auroit-il dans l'univers de plus distin- » gué que Madame? » BOSS.

« Quelle liberté s'est-elle donnée qui pût, je » ne dis pas, mériter une censure, mais *souf-* » *frir* une mauvaise interprétation? » FLÉCH.

« La dernière critique ne *souffre* pas de ré- » ponse. » VOLT.

Ma douleur ne *souffre* aucun soulagement. RAC.
Encor si, pour rimer, dans sa verve indiscrète,
Ma muse au moins *souffroit* une froide épithète.
Mais la seule vertu peut *souffrir* la clarté. BOIL.

On dit proverbialement, que *le papier souffre tout*, pour dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais.

SOUFFERT, ERTE, *participe*.

Oubliant tant de tourmens *soufferts*. RAC.
Nouvel historien de tant de maux *soufferts*. BOIL.

SOUHAIT, *s. m.*, désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Souhait juste, légitime, ardent, vain, inutile. Faire des souhaits. Former des souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits. Les souhaits de bonne année*, (les vœux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année).

« Devenue maintenant, malgré ses *souhaits*, » la principale décoration d'une cour dont un » si grand roi fait le soutien, elle est aussi la » consolation de toute la France. » BOSS.

« A Dieu ne plaise que je porte mes *souhaits* » plus loin! Les jugemens de Dieu sont impé- » nétrables. — Vos *souhaits* seront accomplis. » — L'on a vu accomplir en la personne de » François de Paule le *souhait* des plus grands » serviteurs de Dieu, de ne point pécher et de » se regarder comme pécheurs. » FLÉCH.

Hélas ! si j'ose encor former quelques *souhaits*,
Seigneur, permettez-moi de ne le voir jamais.

Et ne suffit-il pas, seigneur, à vos *souhaits*,
Que le bonheur public soit un de vos bienfaits ?

Prince, dès ce moment contentez mes *souhaits*.

Car enfin Rome a-t-elle expliqué ses *souhaits* ?

Madame, consultez : maîtres de ce palais,
Mes fidèles amis attendront vos *souhaits*.

Madame, enfin le ciel près de vous me rappelle,
Et, secondant du moins mes plus tendres *souhaits*,
Vous rend à mon amour plus belle que jamais.

Pharnace est à leur tête ; et, flattant leurs *souhaits*,
De la part des Romains il leur promet la paix.

Ce matin, soumise à ses *souhaits*,
Vous deviez l'épouser et ne me voir jamais. RAC.

Je ne veux point nier les solides bienfaits
Dont ton amour prodigue a comblé mes *souhaits*.
BOILEAU.

À SOUHAIT, manière de parler adverbiale, selon ses désirs. *Tout lui vient, tout lui arrive, tout lui réussit à souhait. L'homme que je vous propose, est un homme à souhait pour l'emploi dont vous parlez.* DICT. DE L'ACAD.

Naviguer à *souhait*. BOIL.

SOUHAITABLE, *adj. des deux genres*, désirable. *Avoir des qualités souhaitables. C'est la chose du monde la plus souhaitable.* Il est peu usité.

SOUHAITER, *v. a.*, désirer. *Souhaiter ardemment. Souhaiter avec passion. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir une charge. Je souhaiterois pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous faire connoître.... Il seroit à souhaiter que.... Vous avez été fort souhaité dans cette compagnie.*

« *Souhaiter* une longue vie.—Anne de Gonzague n'a eu à se repentir que d'avoir une seule fois *souhaité* une mort plus douce. »
BOSSUET.

« Ils *souhaitent* l'immortalité. » FLÉCH.

« Il regarde sans envie ce qu'il ne peut *souhaiter* sans extravagance. — Comme nous n'aurons plus rien à craindre pour la gloire de ce jeune prince, nous n'aurons plus rien aussi à *souhaiter* pour notre bonheur. — Quand vous n'auriez plus rien à *souhaiter* du côté des prétentions humaines, que sont les félicités d'ici-bas? — Nous vivons sous un prince qui, n'ayant plus rien à *souhaiter* du côté de la gloire, a cru que la piété devoit en être comme le dernier trait. » MASS.

Avez-vous en effet *souhaité* ma présence ?

Triomphant dans le temple, il ne s'informe pas
Si l'on *souhaite* ailleurs sa vie ou son trépas.

(Je, crains autant ce moment que je l'ai *souhaité*.
Qu'aisément l'amour croit tout ce qu'il *souhaite* !
RACINE.

Ptolomée ayant dit à César, après lui avoir présenté la tête de Pompée,

J'ai cru sa mort pour vous un malheur nécessaire,
. . . .
Qu'il nous falloit pour vous craindre votre clémence,

César lui répond :

Vous craigniez ma clémence ; ah ! n'ayez plus ce soin :
Souhaitez-la plutôt ; vous en aurez besoin.

Souhaitez-la plutôt est sublime, dit Voltaire. (Remarques sur la tragédie de Pompée.)

Britannicus ayant dit à Néron, en parlant de Junie,

Quelque péril qui me puisse accabler,
Sa seule inimitié peut me faire trembler,

Néron lui répond :

Souhaitez-la ; c'est tout ce que je puis vous dire.

Racine a souvent imité Corneille plus heureusement.

Mais quand il faut railler, j'ai ce que je *souhaite*.
Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le *souhaite*.
BOILEAU.

JE LE SOUHAITE, VOUS LE SOUHAITEZ.

Avec ma liberté que vous m'avez ravie,
Si *vous le souhaitez*, prenez encor ma vie.

Mais vous ne saurez pas, du moins *je le souhaite*,
En quel trouble mortel son intérêt nous jette, etc.
RACINE.

SOUHAITER À.

« Nous *lui souhaiterons* incessamment le repos éternel devant Dieu. — Au lieu de maintenir dans les enfans l'esprit de Dieu, nous *leur souhaitons* et nous leur inspirons l'esprit du monde. » FLÉCH.

Voici ce qu'en mourant *lui souhaite* sa mère.

Que dis-je? *souhaiter* ! Je me flatte, j'espère
Que, etc. RAC.

SOUHAITER DE, SOUHAITER QUE.

« Ce grand Alexandre a *souhaité de* faire du bruit dans le monde durant sa vie et après sa mort ; il a tout ce qu'il a demandé. »
BOSSUET.

« Le plaisir de voir le fruit de vos travaux a été presque la seule douceur qui vous a fait *souhaiter de* vivre. — Elle n'a pas même voulu *souhaiter d*'être moins infirme. — Il obligea ses ennemis à *souhaiter d*'avoir un tel maître. » FLÉCH.

Qui vous a dit que, malgré mon devoir,
Je n'ai pas quelquefois *souhaité de* vous voir ?

Captive, toujours triste, importune à moi-même,
Pouvez-vous *souhaiter qu*'Andromaque vous aime ?

Peut-être assez d'honneurs environnoient ma vie,
Pour ne pas *souhaiter qu*'elle me fût ravie. RAC.

Il *souhaite* en son cœur *que* ce dieu ne soit pas. BOIL.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne. *Vous avez été fort souhaité dans cette compagnie.* DIC. DE L'ACAD.

Ma princesse, avez-vous daigné *me souhaiter ?* RAC.

On supprime quelquefois le régime.

Toutefois qu'il soit fait comme vous *souhaitez*. RAC.

SOUHAITÉ, ÉE, *participe*.

De tous les présens que m'a faits sa bonté,
Je reçois le plus cher et le plus *souhaité*.

Pour moi, depuis deux jours qu'approchant de ces lieux,
Leur aspect *souhaité* se découvre à nos yeux, etc.
RACINE.

SOUILLER, *v. a.*, gâter, salir, couvrir de boue, d'ordure, de sang, etc. *Souiller ses habits, ses mains de boue, de sang, etc.*

On dit figurément, *souiller ses mains du sang innocent* (faire mourir un innocent).

Sais-je pas que mon sang par ses mains répande,
Eût *souillé* ce rempart contre lui défendu. RAC.

On dit aussi figurément, *souiller sa conscience par une mauvaise action, par une injustice. Le péché souille l'ame. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation. Je ne souillerai pas ma plume en rapportant de pareilles horreurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Le Saint-Esprit nous dit : Ne suivez pas » vos pensées et vos yeux, vous *souillant* et » vous corrompant.... » BOSS.

« Des vices dont le souvenir *souillera* l'histoire de tous les temps. — Les conseils iniques d'un flatteur alloient *souiller* toute la » gloire d'Assuérus. » MASS.

C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel,
Sans que ta mort encor, honteuse à ma mémoire,
De mes nobles travaux vienne *souiller* la gloire.

Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour qu'ils *souilloient* toute sa pureté.

Et nous, dont cette femme impie et meurtrière,
A *souillé* les regards et troublé la prière,
Rentrons... RAC.

Que maudit soit le jour où cette vanité
Vint ici de nos mœurs *souiller* la pureté !

Que ce style jamais ne *souille* votre ouvrage.

Un vil amour du gain infectant les esprits,
De mensonges grossiers *souilla* tous les écrits.

Songez quel déshonneur va *souiller* votre gloire.
BOILEAU.

SOUILLÉ, ÉE, *participe*.

« Elle étoit naturellement libérale, même » dans son extrême vieillesse, quoique cet âge » soit ordinairement *souillé* des ordures de l'a- » varice. » BOSS.

« La gloire des conquêtes est toujours *souillée* » de sang. » (Voyez *sanctifier*. » MASS.

Ton encens, à ses yeux, est un encens *souillé*. RAC.

Il faut voir le mari, tout poudreux, tout *souillé*.
BOILEAU.

SOUILLURE, *s. f.*, tache, saleté sur quelque chose. Il n'est guère d'usage au propre.

On dit au figuré, *c'est une souillure à son honneur, à sa réputation. La souillure du péché. La souillure que le péché cause. La souillure de l'ame. C'est la souillure causée par le péché.*

Parmi les Juifs, on appeloit, *souillures légales*, l'impureté contractée, soit par certaines maladies, soit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOULAGEMENT, *s. m.*, diminution de mal, de douleur, adoucissement de peine ou de corps ou d'esprit. *Grand soulagement. Donner, apporter, recevoir du soulagement. Sentir, demander, attendre, espérer du soulagement. Il a reçu beaucoup de soulagement de ce remède. C'est un grand soulagement d'esprit. C'est un soulagement à nos peines, dans nos chagrins.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *soulagement* nécessaire accordé à la lon- » gueur de l'abstinence. » MASS.

« Elle employoit ses pieuses mains au *soula- » gement* de la malade. — M. de Turenne se » montra digne fils de cette église qui procure à » ses enfans, outre l'héritage éternel, le *soula- » gement* même de leurs nécessités temporelles. » — Non-seulement saint Louis se chargea du » *soulagement* de la misère publique, il vou- » lut même prendre sur soi la pénitence. » FLÉCHIER.

Ma douleur ne souffre aucun *soulagement*. RAC.

SOULAGER, *v. a.*, ôter une partie d'un fardeau. *Ce crocheteur est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde.*

On dit dans le même sens, *soulager une poutre, soulager un plancher*, pour dire, diminuer une partie de la charge que porte une poutre, un plancher.

On dit, dans une acception pareille, *soulager un vaisseau dans une tempête*, pour dire, jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

SOULAGER, s'emploie figurément, pour dire, diminuer et adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il lui faut donner quelqu'un pour le soulager dans son travail. Il a un commis qui le soulage fort. Soulager quelqu'un dans sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Les conseils du prince de Condé se régloient » plus que jamais par la justice; on y *soula- » geoit* la veuve et l'orphelin.... — Quoique la » duchesse d'Enghien eût obtenu de demeurer » auprès du prince pour le *soulager*, la vigi- » lance de cette princesse ne calme pas les soins » qui le travaillent..... » BOSS.

« Elle a *soulagé* autant de misérables, qu'elle » a connu de véritables misères. — *Soulager* ses » sujets. » FLÉCH.

« *Soulagez* vos peuples. » MASS.

Vos femmes, dont le soin à l'envi la *soulage*.

Pour moi, loin de contraindre un si juste courroux,
Il me *soulagera* peut-être autant que vous.

Sénèque, dont les soins devroient me *soulager*.

Une main prompte à me *soulager*. RAC.

SOULAGER DE.

Trop heureux si bientôt la faveur d'un divorce
Me *soulageoit* d'un joug qu'on m'imposa par force.

(Jérusalem) de son joug odieux à la fin *soulagée*. RAC.

On dit aussi, *soulager la douleur, le mal, la misère de quelqu'un.*

« *Soulager* les peines des autres. — *Soulageant* » les blessures mortelles de son époux. » FLÉCHIER.

« *Soulager* les misères de l'empire. — A la » vue des malheurs qui menacent Jérusalem, » Jésus-Christ *soulage* sa douleur par sa pitié » et par ses larmes. » MASS.

Encor si je pouvois, libre dans mon malheur,
Par des larmes au moins *soulager* ma douleur. RAC.

(Voyez *mal*, *poids*, *sceptre*.)

Soulager les maux de tous les misérables. BOIL.

Que de son peuple gémissant
Sa main *soulage* les misères. ROUSS.

SOULAGER, servir au soulagement, au propre et au figuré. *Cette médecine l'a fort soulagé. Cette pensée soulage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne peut trouver ni de situation ni de re- » mède qui le *soulage*. »

Et cette illusion *soulageant* sa disgrâce. ROUSS.

On dit qu'*un homme s'est soulagé d'une partie de son travail*, pour dire qu'il a pris quelqu'un pour l'aider dans son travail, ou qu'il a restreint son travail. *Il avoit une charge qui l'accabloit, il a pris deux commis pour se soulager. Il avoit formé un plan d'ouvrage très-vaste, et en le resserrant, il s'est considérablement soulagé.*

SOULAGÉ, ÉE, *participe*.

Voyez si sa douleur en paroît *soulagée*. RAC.

(Voyez *tourment*.)

SOULÈVEMENT, *s. m.* Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *soulèvement de cœur*, qui signifie, un mal d'estomac causé par le dégoût et l'aversion qu'on a pour quelque chose. *Cela me donna un soulèvement de cœur.*

On dit aussi, *le soulèvement des flots*, pour dire, la grande agitation des flots.

Il signifie au figuré, commencement de révolte. *Le soulèvement d'une ville, d'une province.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *soulèvemens* sont aussi impunis que » les erreurs dans les États où la multitude » gouverne. » MASS.

Il signifie quelquefois, mouvement d'indignation; et c'est dans ce sens qu'on dit, *cela causa dans la compagnie un soulèvement général contre lui.*

SOULEVER, *v. a.*, élever quelque chose de lourd, et ne le lever qu'à une petite hauteur. *Ce fardeau est si pesant, qu'à peine le peut-on soulever.*

En parlant à un malade qui est couché, on dit, *soulevez-vous un peu*, pour dire, haussez un peu le corps; et, *soulevez la tête*, pour dire, haussez un peu la tête.

Il *soulevoit* encor sa main appesantie. RAC.

On dit que *la marée soulève les navires qui sont sur la vase*, pour dire qu'elle les détache de la vase, et qu'elle les met à flot; et que *la tempête soulève les flots*, pour dire qu'elle les émeut, qu'elle les agite.

Dans cette acception, il s'emploie avec le pronom personnel. *La mer commence à se soulever.* DICT. DE L'ACAD.

« *Soulever* des tempêtes. » (Voyez *tempête*.) BOSSUET.

SOULEVER, signifie figurément, révolter, exciter à la rébellion. *Il a soulevé toute la province. Il a soulevé les peuples.* DIC. DE L'AC.

Soulevez vos amis.

Il n'ira point, par un lâche attentat,
Soulever contre lui le peuple et le sénat.
Un puissant voisin
Que j'ai su *soulever* contre cet assassin. RAC.

(Voyez *témoin*.)

Demain avec l'aurore un lutrin va paroître,
Qui doit y *soulever* un peuple de mutins. BOIL.

Il signifie aussi figurément, exciter l'indignation. *La proposition souleva toute la compagnie. Son insolence souleva tout le monde contre lui.*

Dans ces deux acceptions, il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit que *l'armée s'est soulevée contre son général*, que *les peuples se soulevèrent contre le tyran*, que *tout le monde s'est soulevé contre une proposition*, *et qu'elle a fait soulever tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne disoit donc pas, ce péché est véniel, » elle disoit, il est péché, et son cœur innocent » *se soulevoit.* » BOSS.

« Les puissances temporelles et spirituelles » s'unissent contre sainte Thérèse; toute l'Espa- » gne *se soulève.* » FLÉCH.

« Plus d'une fois les anciens règnes de la mo- » narchie ont vu la populace *se soulever*, et con- » jurer l'extinction des grands et des nobles. » MASSILLON.

Voyez-vous les Romains prêts à *se soulever*.

Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang *se soulevât* pour lui? RAC.

SOULEVER, *au figuré*.

Le Parnasse françois, ennobli par ta veine,
Contre tous ces complots saura te maintenir,
Et *soulever* pour toi l'équitable avenir. BOIL.

Mais la déesse de mémoire,
Favorable aux noms éclatans,
Soulève l'equitable histoire
Contre l'iniquité du temps. ROUSS.

C'est un emprunt que l'élève de Despréaux fait à son maître, dit Laharpe, dans son Cours de Littérature.

On dit que *le cœur soulève à quelqu'un*, pour dire qu'il a mal au cœur, qu'il a envie de vomir.

En ce sens il est neutre. *Le cœur me soulève. Cela me fait soulever le cœur.*

On dit au figuré, qu'*une chose fait soulever le cœur*, ou qu'*elle soulève le cœur*, pour dire qu'elle cause du dégoût. *Ses flatteries sont si fades, qu'elles font soulever le cœur.*

SOULEVÉ, ÉE, *participe.*

Rome contre les rois de tout temps *soulevée*. RAC.

SOUMETTRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *mettre*.) Réduire, ranger sous la puissance, sous l'autorité, mettre dans un état d'abaissement et de dépendance. *Soumettre à l'obéissance d'un souverain. Soumettre une province à ses lois, à son empire. Soumettre les rebelles.* DICT. DE L'AC.

« Je suis le Seigneur, dit-il : j'ai voulu *sou-* » *mettre* ces terres au roi de Babylone mon ser- » viteur. » (Voyez *vague*.) BOSS.

Jules qui le premier la *soumit* à ses armes. RAC.

SOUMETTRE, *au figuré*, en parlant des passions.

Et *soumettez* l'orgueil de votre esprit rebelle. BOIL.

On dit au figuré, *soumettre sa raison à la foi.* DICT. DE L'ACAD.

« La doctrine de Jésus-Christ étoit insensée en » apparence, et les philosophes *soumirent* leur » raison orgueilleuse à cette sainte folie. » MASSILLON.

On supprime quelquefois le régime indirect.

« Il y a encore moins de ressource pour la » raison, à secouer tout joug, qu'à obéir et à *se* » *soumettre.* » MASS.

SOUMETTRE, *au figuré*, en parlant de condescendance.

« *Soumettre* sa volonté à des complaisances » difficiles. » FLÉCH.

On dit, *soumettre une question à l'examen*, pour dire, la considérer en détail, s'assurer de la vérité.

On dit aussi, *soumettre au calcul*, pour, vérifier à l'aide du calcul; et au même sens, *soumettre à l'analyse*.

On dit encore, *soumettre une chose au jugement, à la censure, à la critique de quelqu'un*, pour dire, s'engager à déférer au jugement qu'il en portera. *Je vous prie de lire toute la pièce, je la soumets, je me soumets à votre jugement. Se soumettre à un jugement arbitral. Cet auteur a soumis ses écrits au jugement, à la censure de l'église.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'étoit uni plus étroitement à la justice, » en s'approchant d'un roi qui lui *soumet* tout, » jusqu'à ses intérêts et sa gloire. » FLÉCH.

« Louis-le Grand a su plus d'une fois sou- » *mettre* noblement ses intérêts à la décision des » lois. » MASS.

SOUMETTRE, ayant pour sujet un nom de chose inanimée, se dit de ce qui est le principe, le motif de la soumission.

« Cette égalité nécessaire à laquelle la nature » *soumet* tous les hommes. » BOSS.

« L'exemple des grands corrompt tous ceux » que leur autorité leur *soumet*. — Votre nais- » sance vous *soumet* à l'autorité du trône. » MASSILLON.

Un captif que le sort m'a *soumis*.

Soit qu'à tant de bienfaits ma mémoire fidèle
Lui *soumette* en secret tout ce que je tiens d'elle.
RACINE.

SE SOUMETTRE, *v. pron. Se soumettre à une domination étrangère. Se soumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un*, pour dire, y conformer ses actions, ses sentimens. *Il faut se soumettre aux ordres du Roi. Se soumettre à ce que la raison demande. Nous devons nous soumettre sans murmurer aux ordres de la Providence, nous soumettre entièrement à la volonté de Dieu.*

« La reine se *soumit* plus que jamais à cette » main souveraine qui tient du haut des cieux » les rênes de tous les empires.... — Dieu même » a mis en nous quelque chose qui peut *se sou-* » *mettre* à la souveraine puissance. — La prin- » cesse Anne renonça à tous les jeux, même les » plus innocens, *se soumettant* aux sévères lois » de la pénitence chrétienne. » BOSS.

« Ils doivent *se soumettre* les premiers au dé- » cret de l'Eglise. — *Se soumettre* à l'autorité de » l'Église. » (Voyez *soumission*.) MASS.

J'ignore de son cœur les sentimens cachés;
Mais *je m'y soumettrois* sans vouloir rien prétendre,
Si, comme vous, seigneur, je croyois les entendre.
Quelque loi qu'il vous dicte, il faut *vous y soumettre*.
RACINE.

Il *se soumet* lui-même aux caprices d'autrui. BOIL.

On dit aussi, *se soumettre à quelque chose, à souffrir quelque chose*, pour dire, s'engager, consentir à subir quelque peine. *Je me soumets à payer ce qu'on voudra, si cela est. Je me soumets à tout ce qu'il vous plaira, en cas que cela soit.*

On l'emploie quelquefois sans le régime direct.

« Demandez à ceux qui ont dans le cœur » quelque passion violente, s'ils conservent » quelque fierté en présence de ce qu'ils aiment: » on ne *se soumet* que trop, on n'est que trop » humble.... » BOSS.

SOUMIS, ISE, *participe*.

S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment *soumis*.
Soumis, apprivoisé. (Voyez *tigre*.) RAC.
Et l'Euphrate *soumis* coule plus mollement. L. RAC.
Si Mayenne est dompté, Rome sera *soumise*. VOLT.

SOUMIS À, qui est dans la dépendance de, qui est sous l'autorité de.

« Je veux que tout *lui* soit *soumis*, jusqu'aux » animaux. » BOSS.

« L'élévation, qui blesse déjà l'orgueil de » ceux qui *nous* sont *soumis*, les rend des » censeurs plus éclairés, etc. — Les villes et » les provinces *soumises à* son empire. » MASSILLON.

Tout ce peuple, ces rois, *à* mes ordres *soumis*.
La moitié de la terre *à* son sceptre est *soumise*.
Ses gardes, son palais, son lit *m'étoient soumis*.
Les orages, les vents, les cieux *se sont soumis*.
(Voyez *tutelle*.) RAC.
On diroit que le ciel est *soumis à* sa loi. BOIL.

Il se dit aussi des choses.

« Un bien si exposé au hasard, si *soumis au* » pouvoir d'autrui. » BOSS.

SOUMIS À, docile à, qui se soumet volontairement à, qui obéit sans peine à, etc.

« Une volonté *soumise à* celle de Dieu. » FLÉCHIER.

« Un cœur élevé au-dessus de tout ce qui » passe, et *soumis à* Dieu seul. — Heureux le » prince, ô mon Dieu, qui regarde comme un » malheur de commander aux autres, s'il ne » *vous* est pas *soumis* lui-même. » MASS.

Soumise à mon époux.
Un fils *à* tous ses vœux avec amour *soumis*.
Soumise à ses souhaits.
Fut-il jamais *au* joug esclaves plus *soumis*?
Soumis avec respect *à* sa volonté sainte. RAC.
A la raison *soumis*. BOIL.

On supprime souvent le régime indirect.

« Tout partoit d'une ame *soumise*. — Dieu » rend à Marie-Thérèse son fils unique, qu'elle » lui offre d'un cœur déchiré, mais *soumis*. » BOSSUET.

« Ces paroles d'un roi *soumis* et pénitent. » FLÉCHIER.

« La sagesse payenne ne vouloit rendre les » hommes insensibles que parce qu'elle ne » pouvoit les rendre *soumis* et patiens. » MASSILLON.

Jadis Priam *soumis* fut respecté d'Achille.
Et là, vous me verrez, *soumis* ou furieux,
Le couronner, madame, ou le perdre à vos yeux.
Et mon cœur, aussi fier que tu l'as vu *soumis*.
RACINE.

Doux, honnête et *soumis*.
Un esprit peu *soumis*.
Et de cliens *soumis* à toute heure entourée. BOIL.
Un cœur pur et *soumis*, présent des malheureux.
VOLTAIRE.

On dit en termes de fortification, qu'*un ouvrage est soumis à un autre*, pour dire, qu'il en est dominé.

On le dit aussi d'une hauteur à l'égard d'une autre.

SOUMISSION, *s. f.*, disposition à obéir. *Il a toujours eu une grande soumission pour ses supérieurs. Il a toujours été d'une grande soumission pour ses parens, envers ses parens, à l'égard de ses parens. Il se tient dans la soumission où il doit être. Demeurer dans la soumission. Avoir une grande soumission d'esprit pour les choses de la foi. La soumission à la volonté de Dieu. La soumission aux ordres de Dieu.* DIC. DE L'ACAD.

« Quel respect, quelle *soumission* n'a-t-elle » pas eue pour son roi. — Que veut dire cette » conviction dont parle l'apôtre, si ce n'est une » *soumission* de l'intelligence entièrement cap- » tivée, sous l'autorité d'un Dieu qui parle. — » Dans sa courte prière, vous voyez la *soumis-* » *sion* aux ordres de Dieu, l'abandon à sa pro- » vidence. » BOSS.

« Une mort chrétienne, préparée par une *sou-* » *mission* entière à la volonté de Dieu, et par » une longue patience. — Avec quelle *soumis-* » *sion* elle ploya sa volonté dès que celle de » Dieu lui fut connue. — Avec quelle *soumis-* » *sion* M. de Turenne adoroit-il les œuvres de » Dieu que l'esprit humain ne peut compren- » dre.—Marie-Thérèse voyoit en vous, prince, » cette *soumission* qu'elle vous inspira toujours » pour le roi. » FLÉCH.

« Il semble que nos inférieurs veulent rega- » gner par les censures ce qu'ils perdent par la » *soumission*. — Il n'y a de bonheur pour les » peuples que dans l'ordre et dans la *soumis-* » *sion*. — Il faut que, plus l'amour de la nation » ne connoît d'autre loi qu'une *soumission* » aveugle, plus ses rois n'exigent de sa *soumis-* » *sion* que ce que les lois leur permettent d'en » exiger. — La *soumission* sera sans murmure, » parce qu'elle sera sans contrainte. — La foi » nous laisse sensibles, mais elle nous rend » *soumis*; et cette sensibilité fait elle-même » tout le mérite de notre *soumission*. » (Voyez *source*.) MASS.

Il se prend aussi pour l'acte simple de l'obéissance. *J'ai été très-content de sa soumission dans cette circonstance.*

Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour marquer les respects qu'un inférieur rend à ceux qui sont au-dessus de lui. *C'est un homme qui exige de grandes soumissions.*

Il se prend aussi pour les démonstrations respectueuses dont un inférieur use à l'égard d'un supérieur, pour apaiser son indignation, pour lui faire satisfaction. *Le roi reçut ses soumissions avec bonté. Ils furent députés de la ville pour porter au roi les soumissions du peuple.*

SOUPÇON, *s. m.*, opinion, croyance désavantageuse, accompagnée de doute. *Soupçon injuste, téméraire, injurieux, mal fondé. J'ai un léger, un violent, un grand soupçon que.... C'est un esprit, un cœur, rempli de soupçons. En proie à ses soupçons. Avoir du soupçon, des soupçons. Prendre, donner du soupçon. Éclaircir, détruire un soupçon. Le soupçon tombe sur lui. Il est hors de tout soupçon, au-dessus des soupçons. J'ai quelque soupçon de sa fidélité. J'ai de grands soupçons sur la conduite de ce jeune homme.*

On dit, *un cœur exempt de soupçon*, pour dire, qui ne soupçonne pas; et, *une conduite exempte de soupçon*, pour dire, qui ne peut être soupçonnée.

« Quelle cause fit arrêter les princes? si ce fut » ou des *soupçons*, ou des vérités, ou de vaines » terreurs, qui le pourra dire à la postérité? » BOSSUET.

« Faire retomber le *soupçon* sur un autre. » VOLTAIRE.

Ah! si de ce *soupçon* votre ame est prévenue!
Et toutes les raisons
Qui ne le flattent pas, aigrissent ses *soupçons*.
Je me trompois dans mes *soupçons*.
A vos *soupçons* donnez moins de créance.
De mes *soupçons* quelle étoit l'injustice!
Ira-t-il voir Roxane, et calmer ses *soupçons*?
Elle est...
Exempte des *soupçons* dont je suis tourmentée.
Mille *soupçons* affreux viennent me déchirer.
Bannissez ces *soupçons* qui troublent notre joie.
(Ce refus) pourroit me jeter en d'étranges *soupçons*.
Un léger *soupçon* facile à désarmer.
Combien de fois je l'aurois éclaircie,
Si je n'eusse à sa haine exposé que ma vie,
Si je n'avois pas craint que ses *soupçons* jaloux
N'eussent trop aisément remonté jusqu'à vous!
(Voyez *sacrifier*.) RAC.
De ce *soupçon* jaloux écoutez-vous l'erreur? VOLT.

Il se dit aussi d'une simple conjecture, d'une simple opinion que l'on a de quelque chose, indépendamment du bien ou du mal. *Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon. J'ai quelque soupçon que c'est lui.* DIC. DE L'AC.

« Certaines vues d'honneur qui faisoient » craindre à M. de Montausier jusqu'aux moin- » dres *soupçons* de changement, étoient autant » d'engagemens qui le lioient à sa communion. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi d'une apparence légère. *Cette femme a un soupçon de rouge. Il a un soupçon de fièvre. Il y a quelque soupçon de peste, de petite vérole dans cette contrée.*

Il se dit encore de la plus petite quantité d'une chose. *Donnez-moi un soupçon de cette liqueur.*

Toutes ces dernières expressions sont du style familier.

SOUPCONNER, *v. a.*, avoir une croyance désavantageuse, accompagnée de doute, touchant quelqu'un, touchant quelque chose. *Soupçonner un homme d'un crime, d'une trahison. On le soupçonne d'avoir trompé son parent. On le soupçonne d'hérésie. On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie. Il y a lieu de soupçonner de foiblesse une pareille conduite.* DIC. DE L'ACAD.

« Dans ces jours de trouble où les grâces tom-
» boient sur ceux qui savoient à propos se faire
» *soupçonner* ou se faire craindre, on négligea
» M. de Montausier comme un serviteur qu'on
» ne pouvoit perdre. » FLÉCH.

Qui doit-je *soupçonner*?
Je n'ai pu *soupçonner* ton ennemi d'un crime.
Quoi! vous le *soupçonnez* d'une haine couverte?
Je *soupçonnois* d'erreur tout le camp à la fois.
Un bruit que j'ai pourtant *soupçonné* de mensonge. RACINE.

N'osant *soupçonner* sa femme d'imposture.
D'un Pasquin qu'on a fait au Louvre on vous *soupçonne*. BOILEAU.

Il signifie aussi, avoir une simple conjecture, une simple opinion touchant quelque chose que ce soit. *Je ne puis assurer cela, mais je le soupçonne.* DICT. DE L'ACAD.

« On remarquoit dans les entretiens de
» la pieuse abbesse cette charité qui n'est ni
» jalouse ni ambitieuse, toujours si disposée à
» croire le bien qu'elle ne peut pas même
» *soupçonner* le mal. » BOSS.

Un cœur noble ne peut *soupçonner* en autrui
La bassesse et la malice
Qu'il ne sent point en lui. RAC.

SOUPÇONNER QUE. *Je soupçonne que cela peut être.* DICT. DE L'ACAD.

Me préserve le ciel de jamais *soupçonner*
Que d'un prix si cruel vous payiez mes bienfaits. RACINE.

Ne *soupçonnes*-tu pas *qu*'agité du démon,
Je rumine en marchant quelque endroit, etc. BOIL.

SOUPÇONNER, se défier de, être incertain de.

Quoi! toujours *soupçonner* son respect! RAC.

SOUPÇONNER, se douter qu'une chose arrivera, ou est déjà arrivée.

Et loin de *soupçonner* sa disgrâce prochaine.
J'ai *soupçonné* quelques ordres secrets.
Loin de *soupçonner* un arrêt si sévère.
De cet accueil que dois-je *soupçonner*? RAC.

Sans me soupçonner, sans se douter de mes intentions secrètes.

Mais *sans me soupçonner*, sensible à mes alarmes,
Elle m'offre sa main pour essuyer mes larmes. RAC.

On dit dans le style familier, *vous ne soupçonnez pas ce que c'est que ce caractère-là, ce que c'est que cette entreprise*, pour dire, vous n'en avez pas une juste idée.

SOUPÇONNÉ, ÉE, *participe. Soupçonné sans fondement. Il est fortement, violemment soupçonné de ce crime.* DIC. DE L'AC.

Mais je laissois gémir la vertu *soupçonnée*. RAC.

SOUPÇONNEUX, EUSE, *adj.*, défiant, qui est enclin à soupçonner, qui soupçonne aisément. *C'est un homme soupçonneux. Elle est défiante et soupçonneuse.* Il emporte d'ordinaire une idée de blâme, et signifie, trop disposé au soupçon.

« Sans craindre, ni ses envieux, ni les dé-
» fiances d'un ministre également *soupçonneux*
» et ennuyé de son état, M. Le Tellier alloit
» d'un pas intrépide où la raison d'État le dé-
» terminoit. » BOSS.

« Louis XI, toujours *soupçonneux* et toujours
» suspect, odieux aux autres et à lui-même, etc.»
(Voyez *traîner*.) FLÉCH.

Un vainqueur *soupçonneux*. RAC.
D'un tyran *soupçonneux* pâles adulateurs. BOIL.
Prudent, mais *soupçonneux*. VOLT.

SOUPIR, *s. m.* (on fait sentir R, même devant une consonne). Respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, etc. *Grand soupir. Long soupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, etc. Ardens, tendres soupirs. Jeter, pousser de grands soupirs, des soupirs entrecoupés, des soupirs redoublés. Il a le cœur gros de soupirs. La douleur s'exhale par les soupirs. Retenir, arrêter, étouffer ses soupirs.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier a vu disparoître toute sa
» grandeur avec sa vie, sans qu'il lui en ait
» coûté un seul *soupir*. — La grâce a déjà mis
» la princesse en défense; ni la gloire ni la
» jeunesse n'auront d'elle un *soupir*. » BOSS.

« Exaucez, Seigneur, les vœux de tous ceux
» qui m'écoutent, afin que ce jeune roi, qui
» est comme l'enfant de nos *soupirs* et de nos
» larmes, devienne lui-même le salut de son
» peuple. » MASS.

De ce *soupir* que faut-il que j'augure?
De longs *soupirs*. (Voyez *suivre*.)
Je sais qu'en vous voyant un tendre souvenir
Peut m'arracher du cœur quelque indigne *soupir*.
A quels *soupirs* suis-je donc condamnée?
J'ai surpris ses *soupirs* qu'il me vouloit cacher.
Le cœur gros de *soupirs* par l'ingrat rebutés.
Nos *soupirs* sont nos seules armes.
S'il faut enfin expliquer mes *soupirs*.
Il entend les *soupirs* de l'humble qu'on outrage.
(Vous) qui venez si souvent partager mes *soupirs*.
(Voyez *salaire*, *suivre*, *tranquilliser*.) RAC.

Le comique ennemi des *soupirs* et des pleurs.
Raffermis ma vertu qu'ébranlent tes *soupirs*.
A ce triste discours qu'un long *soupir* achève.
Mêle plutôt ici tes *soupirs* à mes plaintes.
Pousser des *soupirs*. BOIL.

Tes sujets désolés t'adressent leurs *soupirs*. ROUSS.

Dans les poëtes, il signifie quelquefois les témoignages muets et expressifs de l'amour.

Je ne vous nierai pas, seigneur, que ses *soupirs*
Ont daigné quelquefois expliquer ses désirs.
Doutez-vous des *soupirs* enflammés
De deux jeunes amans l'un de l'autre charmés?
Ah! qu'un seul des *soupirs* que mon cœur vous envoie,
S'il s'échappoit vers elle, y porteroit de joie!
Et pourquoi vos *soupirs* seroient-ils repoussés?
J'employois les *soupirs* et même la menace.
Et je vous en croirai sur un simple *soupir*.
Tu vis naître ma flamme et mes premiers *soupirs*.
Pensez-vous...
Qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs,
De son persécuteur ait brigué les *soupirs*? RAC.

Garde-toi de penser
Qu'à briguer des *soupirs* je puisse m'abaisser. VOLT.

Que Jupiter, s'il veut, t'offre encor ses *soupirs*.
ROUSSEAU.

Il signifie quelquefois le sentiment de l'amour. *Je connois celle qui est l'objet de vos soupirs.*

Rome, Vespasien, traversoient vos *soupirs*.
Maître de mon destin, libre dans mes *soupirs*.
Portez loin de mes yeux vos *soupirs* et vos fers.
Soupirs d'autant plus doux qu'il les falloit céler!
Que dit-on des *soupirs* que je pousse pour elle?
Vous voulez.. .
Que je laisse un champ libre à vos nouveaux *soupirs*.
Le ciel de leurs *soupirs* approuvoit l'innocence.
Phèdre en vain s'honoroit des *soupirs* de Thésée.
Dans mes lâches *soupirs* d'autant plus méprisable,
Que, etc.
Et ses premiers *soupirs* sont votre heureux ouvrage.
RACINE.

On appelle *dernier soupir*, le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnoissance jusqu'à mon dernier soupir, jusqu'au dernier soupir.* DICT. DE L'ACAD.

« Ravi de pousser sa reconnoissance jusqu'au » *dernier soupir*. — Dieu lui conserve le jugement libre jusqu'au *dernier soupir*. — Nous » attendons les *derniers soupirs* pour prendre » les sentimens que la seule pensée de la mort » devroit nous inspirer. » Boss.

« O Seigneur, vos *derniers soupirs* sont » comme les prémices sacrées de votre règne, » et c'est par la croix que vous allez conquérir » l'univers. — Vous le savez mille fois, dans » la fureur des combats, vous avez vu les compagnons de vos excès ne mettre presque qu'un » intervalle entre une impiété et le dernier » *soupir*. » MASS.

Tout ce que j'aimerai jusqu'au *dernier soupir*.
Pour me prouver sa foi dans ses *derniers soupirs*.
De ses *derniers soupirs* je me rendis maîtresse. RAC
Dans un *dernier soupir* achevant son supplice L. RAC.

On dit, *rendre le dernier soupir, les derniers soupirs*, pour, mourir; et, *recevoir, recueillir les derniers soupirs de son ami*, pour, l'assister jusqu'à la mort.

SOUPIRANT, *s. m.*, amant. *Elle a beaucoup de soupirans.* Il est du style familier.

SOUPIRANT, *participe*. Voyez le verbe *soupirer*.

SOUPIRER, *v. n.*, pousser des soupirs, faire des soupirs. *Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer et soupirer. Soupirer du fond du cœur. Il soupire sans cesse. Vous en soupirez.* DICT. DE L'ACAD.

« Il comptoit ses prospérités temporelles, et » s'écrioit en *soupirant*, seroit-il possible, ô » mon Dieu, que ce fût là ma récompense! » FLÉCHIER.

Soupirer à ses pieds, moins d'amour que de rage.
Quand elle vous verra de ce degré de gloire
Venir en *soupirant* avouer sa victoire.
Je pleure, je *soupire*,
Je frémis, etc.
Tu *soupires* enfin, et sembles te troubler.
En frémissant du coup qui vous fait *soupirer*. RAC.

Il *soupiroit* le soir, si sa main fortunée
N'avoit par des bienfaits signalé la journée. BOIL.
(Voyez *points*, *succomber*.)
Je *soupire* nuit et jour.
(Les chaînes) où les fils d'Aloüs te faisoient *soupirer*.
ROUSSEAU.

On dit, qu'*un homme soupire pour une fille, pour une femme*, pour dire, qu'il en est amoureux.

Auguste votre aïeul *soupiroit pour* Livie.
Une sévère loi
Défend à tous les Grecs de *soupirer pour* moi.
Mon ame, à vos ordres rebelle,
Ne peut ni *soupirer* ni brûler que *pour* elle. RAC.
Le héros *pour* qui son cœur *soupire*. ROUSS.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

J'aimois, je *soupirois* dans une paix profonde.
Et sans se déclarer,
Seule dans l'Orient (il) la laissa *soupirer*. RAC.

On dit au figuré, en parlant d'un avare. *Il ne soupire que pour les richesses.* DIC. DE L'AC.

Mon cœur vous est connu, seigneur, et je puis dire
Qu'on ne l'a jamais vu *soupirer pour* l'empire. RAC.

SOUPIRER APRÈS, désirer ardemment. *Il y a long-temps qu'il soupiroit après cette charge.*

« *Soupirant après* ces vives lumières qui seules triomphent de l'erreur. — Le vrai chrétien *soupire après* un bonheur éternel. — » Les souverains doivent *soupirer après* une » gloire toute immortelle. » FLÉCH.

SOUPIRER, est quelquefois actif dans le figuré. *Soupirer ses peines. Soupirer ses douleurs.* Il ne se dit ainsi qu'en poésie.

(Toi qui) m'aidois à *soupirer* les malheurs de Sion.
RACINE.
Amour dictoit les vers que *soupiroit* Tibulle. BOIL.

SOUPLE, *adj. des deux genres*, flexible, maniable, qui se plie aisément sans se rompre, sans se gâter. *L'osier est souple.*

Il se dit aussi des personnes et de certains animaux. *Il faut qu'il soit bien souple pour faire tous les tours qu'il fait. Ce bateleur a le corps bien souple, a les reins souples. Il faut avoir les mains bien souples pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret souple.*

SOUPLE, signifie figurément, docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible aux volontés d'autrui. *Pour réussir à la cour, il faut être souple. Il a ruiné sa fortune, faute d'avoir été assez souple. Il a l'esprit souple. Il est d'un caractère souple.*

« Tout ploie, tout est *souple*, quand Dieu » commande. » Boss.

« Des hommes *souples* et bornés s'élèvent aux » premières places, et les meilleurs sujets deviennent inutiles. » MASS.

Valet *souple* au logis, fier huissier à l'église.
La richesse permet une juste fierté;
Mais il faut être *souple* avec la pauvreté.
Et *souple* à la raison, corrigez sans murmure. BOIL.

SOUPLESSE, *s. f.*, flexibilité de corps, facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. *Il a une souplesse de corps admirable. Il fait mille choses extraordinaires par la souplesse*

de son corps. Ce joueur de gobelets a une grande souplesse de mains. Ce sauteur fait des tours de souplesse qui surprennent. Le singe est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jarrets. Dict. de l'Acad.

Tout ce qu'ont jamais pu la valeur et l'adresse,
L'ardeur, la fermeté, la force, la *souplesse*,
Parut des deux côtés. Volt.

Souplesse, se dit aussi figurément, et signifie, docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. *Avoir de la souplesse dans les affaires, dans le commerce du monde. Il est difficile de réussir à la cour, si on n'a de la souplesse, de la souplesse d'esprit.*

« Lorsque le juge veut s'aggrandir, et qu'il » change en une *souplesse* de cour le rigide et » inexorable ministère de la justice. » Boss.

« Nous devenons plus grands aux yeux des » hommes par la défense héroïque de la vérité, » que nous ne l'aurions été par la dissimulation » et la *souplesse.* » Mass.

On appelle figurément, *tours de souplesse*, et absolument, *souplesses*, des moyens subtils, adroits, cachés, artificieux, dont on se sert pour arriver à ses fins. *C'est un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce, il faut se donner de garde de ses tours de souplesse. Ce n'est que par des tours de souplesse qu'il est parvenu à ses fins. Il a fait mille tours de souplesse pour supplanter cet homme, pour l'empêcher de réussir dans son entreprise. Vous ne savez pas toutes les souplesses dont il est capable, pour faire réussir ses projets.* Dict. de l'Acad.

Ton active *souplesse.* Boil.

SOURCE, *s. f.*, l'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour continuer son cours; ou l'endroit, le lieu d'où l'eau sort. *Source claire, vive. Source qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des pluies, c'est une eau de source, qui coule de source. Trouver une source, la source. Cette rivière est navigable dès sa source. Elle prend sa source en tel lieu. Remonter jusqu'à la source d'une rivière. Remonter une rivière jusqu'à la source. Les sources du Nil. Empoisonner une source. Détourner une source.*

« Semblable à ces fleuves qui s'étendent à me» sure qu'ils s'éloignent de leur *source.* » Fléchier.

On dit figurément, en parlant de ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière facile ou naturelle; ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentimens de son cœur, que *cela coule de source. Il écrit facilement, cela coule de source.* Dict. de l'Acad.

À la *source* d'Hippocrène,
Homère, ouvrant ses rameaux,
S'élève comme un vieux chêne
Entre de jeunes ormeaux. Rouss.

En parlant d'un pays abondant et fertile en certaines choses qu'il communique à ses voisins ou aux autres, on dit figurément qu'*il en est la source. La Champagne et la Bourgogne sont les sources des bons vins. Le Pérou est une source inépuisable de richesses.*

Source, *au figuré*, le principe, la cause, l'origine; le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procède. *La source de tous les biens, la source de tous les maux. D'où vient ce bruit? Il faut remonter à la source.* Dic. de l'Ac.

« Tout partoit d'une ame soumise, et d'une » *source* sanctifiée par le Saint-Esprit. — O Sei» gneur, dit le roi-prophète, mon cœur ne » s'est point haussé : voilà l'orgueil attaqué » dans sa *source.* — Prêtres, qui êtes les an» ges du Dieu des armées, allez premièrement » recevoir les lumières, allez puiser dans la » *source*; après, venez arroser la terre et faire » germer le fruit de vie. — Arrivé en la terre » des vivans, le saint prêtre voit et goûte en la » *source* même combien le Seigneur est doux. » Bossuet.

« De la retraite de M. Le Tellier, couloit » une *source* secrète de sages conseils sur tous » les serviteurs fidèles.... — Pour rompre l'i» niquité dans sa *source*, il arma son zèle » contre les juges qui la commettoient ou » qui la souffroient. — Madame la dauphine » alloit à la *source* des grâces avec une humble » confiance. — Chacun trouve en soi la *source* » de sa douleur, et rouvre lui-même sa plaie. » Fléchier.

« Le plus saint de nos rois n'alloit pas cher» cher la *source* de sa grandeur dans le nombre » des villes soumises à son empire. — Comme » la première *source* de leur autorité vient de » nous, les rois n'en doivent faire usage que » pour nous. — Jésus-Christ fait couler de sa » croix sur nous une *source* de sainteté et de » grâce. — Combien de favoris de la fortune, » sortis tout à coup du néant, vont de plain» pied saisir les premières places; et de là quelle » *source* de désagrémens et de dégoûts! » Massillon.

Qui changera mes yeux en deux *sources* de larmes
Pour pleurer ton malheur?
Il éteint cet amour, *source* de tant de haine.
Examinons ce bruit, remontons à sa *source.*
Mon trépas, *source* de votre gloire.
Et du bonheur public la *source* empoisonnée. Rac.

On dit aussi au figuré, *tarir la source de.......* (Voyez *tarir.*)

Elle (l'adulation) suit la pourpre et les faisceaux;
Serpent contagieux qui des *sources* publiques
Empoisonne les eaux.
Cette curiosité,
Source de toutes nos folies.
Noble et généreuse industrie,
Source de toutes les vertus. Rouss.

Source, *au figuré*, en parlant de la naissance, de l'origine.

« Dieu qui d'un seul homme a voulu former » tout le genre humain, et de cette *source* » commune le répandre sur toute la terre, » en a vu et prédestiné les alliances dès l'é» ternité .... — L'ame qui s'est éloignée de la » *source* de son être, ne connoît plus ce qu'elle » est. » Boss.

« Loin de cette chaire, cet art qui loue vai» nement les hommes par les actions de leurs » ancêtres, et qui remonte à des *sources* sou» vent inconnues pour flatter leur orgueil. —

» Quelque glorieuse que fût la *source* dont il » sortoit, l'hérésie des derniers temps l'avoit » infectée. » FLÉCH.

(Quoi!) cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
Dans cette *source* impure auroit puisé ses jours?
RACINE.

Si, tout sorti qu'il est d'une *source* divine,
Son cœur dément en lui sa superbe origine, etc.
BOILEAU.

Je viens chercher dans vos forêts
L'origine et la *source* antique
De ces dieux, fantômes charmans, etc. ROUSS.

AVOIR SA SOURCE DANS.

« Toute la grandeur de Jésus-Christ *a sa* » *source dans* le sein de Dieu d'où il est sorti. » MASSILLON.

PRENDRE SA SOURCE DANS.

« Il n'y a de véritable valeur que celle qui » *prend sa source dans* la religion et dans la » piété. — Quand leur gloire *prend sa source* » *dans* l'amour des peuples. — Les succès les » plus éclatans ou *prennent leur source dans* » le crime, ou ne sont souvent que des crimes » éclatans eux-mêmes. — Au milieu de tous » les peuples se passent des événemens qui » *prennent leur source dans* les exemples des » grands. — Le penchant infortuné qui souille » tout le cours de la vie des hommes, prend » toujours *sa source* dans les premières mœurs. » — La fierté *prend sa source dans* la médio- » crité, ou n'est plus qu'une ruse qui la cache. » MASSILLON.

Ces lieux brûlés où le jour *prend sa source*. BOIL.

ÊTRE LA SOURCE DE, DEVENIR LA SOURCE DE. *Cette humeur mélancolique est la source de vos maladies. La source de nos malheurs est souvent notre imagination. Le péché originel est la source de tous nos maux.* DICT. DE L'ACAD.

« La révolte *a été la source de* tous les maux. » BOSSUET.

« Il se dépouilloit de certains intérêts déli- » cats qui *sont les sources de* la foiblesse et *de* » la corruption des hommes. — La pensée de » la mort *fut la source* féconde de tant d'œu- » vres de justice et de charité, que madame » d'Aiguillon a pratiquées.... — Flandre, triste » et fatale contrée, au lieu d'être la *source* » malheureuse *de* nos guerres, tu serois au- » jourd'hui le fruit paisible de nos victoires. » FLÉCHIER.

« La jalousie *est la* première *source de* la » décadence des empires. — C'est l'intérêt ou » la vanité qui *sont les sources* secrètes *des* » louanges que nous donnons aux autres. — » Les grands talens *sont* toujours *la source de* » notre condamnation ou de notre perte. — » Les gens de bien *sont* la seule *source du* bon- » heur ou *de* la prospérité des empires. — » Est-il de plaisir plus doux pour un bon cœur, » que *de devenir une source de* salut et *de* bé- » nédiction pour ses frères? » MASS.

Vos jours toujours sereins coulent dans les plaisirs,
L'empire *en est* pour vous l'inépuisable *source*.

Excusez ma douleur : cette image cruelle
Sera pour moi *de* pleurs une *source* éternelle. RAC.

SOURCE, *au figuré*, en parlant de ce qui sert à l'instruction, de ce qui est propre à former le cœur ou l'esprit des écrits originaux ou primitifs d'où découle l'instruction des âges suivans. *Il faut connoître les sources. Étudier dans les sources. Il ne s'arrête ni aux versions ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources.*

Dans cette acception, il s'emploie ordinairement au pluriel.

« Les *sources* du droit sont révélées, les » saintes maximes revivent. — Là, pour for- » mer des prêtres, on les mène à la *source* de » la vérité. » BOSS.

« Puisant dans les *sources* de la discipline » monastique les règles de la ferveur, il mon- » troit à son auguste élève les *sources* du vrai » et du faux. — Combien de fois remonta- » t-il jusqu'à ces *sources* anciennes et pures que » Jésus-Christ nous a laissées pour y puiser » les eaux d'une doctrine salutaire. — Il re- » gardoit l'étude de la savante antiquité, comme » la *source* de la raison et de la politesse de nos » siècles. » (Voyez *puiser*, *règle*.) FLÉCH.

Chacun puisoit sa lumière
Aux *sources* du vrai savoir.
Il s'abreuve à longs traits
Dans les *sources* de la sagesse. ROUSS.

En théologie, on appelle les sacremens, *les sources de la grâce*.

Puiser dans les *sources de la grâce*.

Ces sacrés torrens de flammes,
Sources du divin amour. ROUSS.

SOURCIL, *s. m.* (on prononce *sourci*), le poil qui est en forme d'arc, au bas du front, au-dessus de l'œil. *Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer les sourcils. Se faire les sourcils* (les accommoder, les ajuster).

On dit figurément, *froncer le sourcil* (montrer sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement). *Aussitôt qu'on lui fait cette proposition, il fronce le sourcil.*

Le *sourcil* rehaussé d'orgueilleuses chimères.
BOILEAU.

SOURCILLER, *v. n.* (Les LL sont mouillés.) Remuer le sourcil. Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative. *Écouter une harangue, un sermon sans sourciller.*

Et on dit plus communément qu'*un homme a écouté une mauvaise nouvelle sans sourciller*, qu'*il n'a pas sourcillé quand on lui a prononcé son arrêt*, pour dire qu'il n'a laissé paroître alors aucune marque d'altération sur le visage.

SOURCILLEUX, EUSE, *adj.* Il ne s'emploie que figurément et poétiquement, pour dire, haut, élevé; et il n'est guère en usage que dans ces phrases : *Monts sourcilleux. Montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux. Roches sourcilleuses.* DICT. DE L'ACAD.

Sur ces rocs *sourcilleux*. BOIL.

Tel dans nos jardins un palmier *sourcilleux*,
A nos ormes touffus mêlant sa tête altière,
S'élève énorgueilli de sa tige étrangère. VOLT.

Il se dit aussi au figuré d'une fierté accompagnée de morgue.

Tout fier, il montre alors un front plus *sourcilleux*.
BOILEAU.

En quel temps a-t-on vu l'impiété hautaine
Lever contre le ciel un front plus *sourcilleux* ?

Philosophes *sourcilleux*. ROUSS.

Dans l'exemple suivant, il désigne une sévérité accompagnée de morgue.

Ainsi s'expliqueront nos censeurs *sourcilleux*. BOIL.

SOURD, SOURDE, *adj.*, qui ne peut ouïr, par le vice, le défaut, l'obstruction de l'organe de l'ouïe. *Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd d'une oreille. Sourd de nature. Il est sourd et muet.*

SOURD, *au figuré*.

Dieux impuissans, dieux *sourds*. RAC.
Pour lui Phébus est *sourd*. BOIL.

On dit aussi figurément, qu'*un homme est sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances*, pour dire, qu'il est inexorable, insensible, inflexible aux prières, aux cris, etc.

Sourd à la voix d'une mère immortelle.
Tout est *sourd* à mes lois.
(Il) fut *sourd* à nos douleurs.
Rebelle à tous nos soins, *sourde* à tous nos discours.
Je fus *sourde* à la brigue.
Les dieux depuis un temps *me* sont cruels et *sourds*.
Sourd à Calchas (sourd à la voix de Calchas). RAC.
Et Dieu, *sourd* à nos cris. BOIL.
Toi qui, courant à ta ruine,
Fus toujours *sourd* à ma doctrine.
Impitoyables Zoïles,
Plus *sourds* que le noir Pluton.
(Ta justice) *sourde aux* vaines passions. ROUSS.

Racine s'en est servi, en parlant des chevaux.

La frayeur les emporte, et *sourds* à cette fois,
Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix.

SOURD, se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'elles ne retentissent pas autant qu'elles devroient, qu'elles ne rendent pas un son aussi fort qu'elles devroient. *Cette église est sourde. Ce luth est sourd. Une voix sourde.*

Des antres *sourds*. BOIL.

Ce lugubre murmure
Dont le son lent et *sourd* attriste la nature.
SAINT-LAMBERT.

On appelle, *bruit sourd*, un bruit qui n'est pas éclatant. *Il sort un bruit sourd, on entend un bruit sourd qui sort de cette caverne.*

Et on dit figurément, *il court un bruit sourd*, pour dire qu'on se dit à l'oreille une nouvelle qui n'est pas encore publique ni certaine.

On dit, *sourdes pratiques, sourdes menées*, ou *menées sourdes*, pour dire, pratiques secrètes, etc. Il se prend toujours en mauvaise part.

Cependant un bruit *sourd* veut que le roi respire.
RACINE.

On appelle, *douleur sourde*, une douleur interne qui n'est pas aiguë.

On appelle, *lime sourde*, une lime faite exprès pour limer le fer sans faire beaucoup de bruit.

On appelle, *lanterne sourde*, une lanterne faite de telle façon que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

En mathématiques, on appelle, *quantités sourdes*, les quantités incommensurables (qui ne peuvent être exprimées exactement ni par des nombres entiers ni par des fractions). *La racine carrée de deux est une quantité sourde.*

On dit substantivement, *un sourd, une sourde.*

SOURDEMENT, *adv.*, d'une manière sourde, peu retentissante, qui fait peu de bruit. *Le tonnerre grondoit sourdement.*

Il signifie figurément, d'une manière secrète et cachée. *Il a fait cela sourdement. Négocier sourdement. Traiter une affaire sourdement.*

SOURDRE, *v. n.*, sortir de terre. Il ne se dit que des eaux. *C'est un pays fort aquatique, l'eau y sourd partout. L'eau sourd de la terre, sourd d'un rocher. On voit l'eau sourdre de tous côtés.*

Il n'est guère en usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif.

Il se disoit aussi quelquefois au figuré, mais seulement à l'infinitif. *C'est une affaire, une entreprise dont on voit sourdre mille malheurs, mille inconvéniens*, pour dire, dont il arriva mille malheurs. Il est vieux, mais énergique.

SOURIRE, *v. n.* (Il se conjugue comme *rire*.) Rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. *Sourire obligeamment, malicieusement. Il vint au-devant de moi en souriant. Il ne répondit rien, mais il se mit à sourire.*

SOURIRE À QUELQU'UN, se prend toujours en bonne part, et marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, etc. *Cette dame lui sourioit. Elle m'a souri.* DICT. DE L'ACAD.

Je vois le jour que je respire
Sans que père ni mère ait daigné me *sourire*. RAC.

SOURIRE, *au figuré*.

Si tu daignes me *sourire*,
Mes jours seront innocens. ROUSS.
(L'auteur parle à la divinité.)

Il se dit fréquemment dans une autre acception, qui est, présenter un aspect agréable, des idées riantes. *Cette affaire lui sourioit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté d'y bâtir. Je ne sais quelle espérance lui sourit, mais elle le trompe.*

SOURIRE, *s. m.*, action de sourire. *Sourire agréable, malin, moqueur. Faire un sourire. Elle a le sourire gracieux. Sourire fin, spirituel.*

SOURIS, *s. m.* Il signifie la même chose que sourire, substantif. *Souris agréable. Un doux souris. Un petit souris. Souris malicieux, moqueur.* DICT. DE L'ACAD.

La malice au *souris* perfide. ROUSS.

SOURIS, *s. f.*, petit animal. *La souris ronge les papiers.*

On dit proverbialement et figurément, *la montagne a enfanté une souris* (on s'attendoit à quelque chose d'extraordinaire, mais le succès n'a répondu nullement à cette attente).

La montagne en travail enfante une *souris*. BOIL.

Une montagne en mal d'enfant
Jetoit une clameur si haute,
Que chacun, au bruit accourant,
Crut qu'elle accoucheroit sans faute
D'une cité plus grosse que Paris :
Elle accoucha d'une *souris*. LA FONT.

Horace avoit déjà dit :

Parturient montes; nascetur ridiculus mus.

SOUSCRIRE. *v. a.*, écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. *Tels et tels ont souscrit ce contrat, je le souscrirai.*

Il signifie figurément, consentir, approuver ce qu'un autre dit. *Je souscris à tout ce que vous dites.*

En ce sens, il est toujours suivi de la préposition *à* : mais on souscrit *pour* un livre.

J'avois révoqué l'ordre *où* l'on me fit *souscrire*.
Faites-le prononcer ; j'*y souscrirai*, madame.
Quand je l'aurois voulu, falloit-il *y souscrire*?
Pour vous, faites un choix *où* vous puissiez *souscrire*.
Elle a dit...
Que vous-même à la paix *souscririez* le premier.
Souscrire à la mort d'un coupable. RAC.

Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère,
On le veut, j'*y souscris*, et suis prêt à me taire.
BOILEAU.

SOUSTRAIRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *traire*.) Oter quelque chose à quelqu'un, le priver de certaines choses, par adresse ou par fraude. *Il a soustrait de mon sac les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession.* DICT. DE L'ACAD.

« La justice de Dieu, indignée que vous employiez contre lui ses propres bienfaits, les *soustrait* à vos passions. » MASS.

On dit, *soustraire les alimens à un malade*, pour dire, lui retrancher quelque chose de sa nourriture ordinaire.

On dit, *soustraire des sujets de l'obéissance de leur prince, à l'obéissance de leur prince*, pour dire, les faire révolter contre leur prince.

Vous voudrez, mais trop tard, *soustraire* à son pouvoir
Un peuple, etc.
J'ai l'ordre d'Amurat, et je puis t'y *soustraire*. RAC.

On dit avec le pronom personnel, *se soustraire de la puissance paternelle*, pour dire, se tirer de dessous la puissance de son père; *se soustraire à la tyrannie*, pour, se délivrer de la tyrannie; et *se soustraire au châtiment*, pour, éviter le châtiment.

César pour quelque temps *s'est soustrait* à nos yeux.
Vous-même, à mes regards, qui voulez *vous soustraire*.
RACINE.

SOUTENABLE, *adj. des deux genres*, qui se peut soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que d'une opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. *Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable. Il a fait une procédure qui n'est pas soutenable.* DICT. DE L'ACAD.

Un sentiment impie, injuste, abominable,
Par deux ou trois d'entre eux réputé *soutenable*.
BOILEAU.

Il signifie aussi, qui se peut endurer, supporter. *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable.*

On dit aussi d'un poste où des gens de guerre ne peuvent pas se défendre, que *c'est un poste qui n'est pas soutenable.*

SOUTENIR, *v. a.* (il se conjugue comme *tenir*). Porter, appuyer, supporter une chose. *Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cet arc-boutant soutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le soutenir, de peur qu'il ne tombe.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est moi, dit le Seigneur, qui étends les » eaux, qui *soutiens* la terre. » BOSS.

Mes filles, *soutenez* votre reine éperdue. RAC.

Entre ces vieux appuis dont l'affreuse grand'salle
Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale. BOIL.

SOUTENIR, *au figuré.*

« Dieu la *soutint* et dans ses douleurs et dans » les amertumes de la vie. » FLÉCH.

Mais si tu les *soutiens*, qui peut les ébranler? RAC.

On dit figurément, *soutenir le faix des affaires*, pour dire, avoir l'administration principale des affaires.

« Il sut *soutenir* le poids des affaires. » BOSS.

« Si la piété ne vous aide à *soutenir* la cou- » ronne, etc. » MASS.

Trois sceptres que son bras ne peut seul *soutenir*.
RACINE.

Toi qui, seul, sans ministre, à l'exemple des dieux,
Soutiens tout par toi-même, et vois tout par tes yeux.
BOILEAU.

On dit aussi au figuré, *soutenir l'État.*

« Vous avez assez *soutenu l'État*, il ne » reste plus désormais, sinon que vous teniez » ferme parmi ses ruines. » BOSS.

« Ces vastes génies, nés pour *soutenir* l'État. » — N'est-ce pas la justice et le jugement qui » *soutiennent* les trônes. » MASS.

De la religion (il) *soutient* tout l'édifice. RAC.
Écrase cet État que tu dois *soutenir*. VOLT.

Il se dit aussi des choses qui servent à soutenir.

« Pénétré de toutes les inquiétudes que donne » un mal affreux, son cœur, qui le *soutenoit* » seul, achève à ce coup de l'accabler. — Cette » pensée *soutient* le juste. » BOSS.

« Un reste de force qui le *soutenoit*.—Les forces » de la nature usées par le soin même qu'on » prend pour la *soutenir*. — Son zèle la *soutint* » dans ces défaillances de la nature. — Cette » grandeur d'ame qui le *soutint* également » dans la bonne et dans la mauvaise fortune. » FLÉCHIER.

Vendôme, que *soutient* l'orgueil de sa naissance.
BOILEAU.

Il se dit aussi au figuré, des choses qui servent de soutien et d'appui à d'autres choses,

« La vanité et les médisances qui *soutiennent* » tout le commerce du monde. » Boss.

« Les devoirs de la religion qui ne trouvent » rien pour eux dans nos cœurs, il faut que » des grands exemples les *soutiennent*. — Tout » tombe et languit, si la religion du prince et » des grands ne le *soutient* et ne le ranime. — » Rien n'est sûr dans les vertus humaines, si » la vertu de Dieu ne les *soutient*. » Mass.

Soutenir, au figuré, faire valoir.

Ce discours, que *soutient* l'embonpoint du visage,
Rétablit l'appétit, réchauffe le courage. Boil.

On dit aussi au figuré, *soutenir une maison*, *une famille* (la faire subsister). *De pauvres familles qu'il soutient de ses revenus.*

« Combien de familles et de communautés » chancelantes ont été *soutenues* par les secours » qu'elle leur donnoit ! » Fléch.

On dit, qu'*une troupe en soutient une autre*, pour dire, qu'elle est destinée à l'appuyer, à la secourir dans le besoin *On détacha cent soldats pour commencer l'attaque, et tout le régiment avoit ordre de les soutenir.*

On dit dans le même sens, qu'*on a commandé cinq cents hommes pour soutenir les travailleurs.*

« On le vit presqu'en même temps pousser » l'aile droite des ennemis, *soutenir* la nôtre » ébranlée. » Boss.

On dit, en termes de musique, que *les instrumens soutiennent la voix.*

On dit figurément, *soutenir une dépense*, pour dire, fournir ce qu'il faut pour une dépense. *Il ne peut pas soutenir long-temps la dépense qu'il fait.* Et, *soutenir la conversation*, pour dire, fournir à la conversation, et empêcher qu'elle ne vienne à languir.

On dit figurément, *soutenir son rang*, *sa dignité*, pour dire, vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang.

On dit familièrement dans le même sens, *soutenir noblesse.* Dict. de l'Acad.

« Il emprunte de tous côtés, il *soutient* l'éclat » de son ancienne abondance. » Boss.

« Ne pouvant, ni *soutenir* leur dignité, ni » supporter leur disgrâce. — Les gouverne» mens et les charges dont il fut pourvu dans » des conjonctures où il étoit difficile de les » *soutenir*. » Fléch.

On dit dans un sens pareil, *soutenir sa réputation.* Dict. de l'Acad.

« *Soutenir* la gloire et les espérances d'un » grand royaume. » Fléch.

« Il est plus rare de *soutenir* les honneurs » auxquels on succède que de les acquérir soi» même. — Les enfans de Dieu doivent *soutenir* » la noblesse d'une si haute origine. » Mass.

Soutenant l'honneur de vos aïeux.
Ils ont à *soutenir* l'honneur de leurs exploits.
Les soins qu'il prend de *soutenir* ta gloire. Rac.
De votre dignité *soutenez* mieux l'éclat.
(Il) *soutient* sur ces remparts l'honneur et la patrie.
Boileau.

On dit, *soutenir son caractère*, pour dire, vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi.

A-t-il jusqu'à la fin *soutenu* sa fierté?
Voyons s'il *soutiendra* son indigne artifice. Rac.

Soutenir, signifie aussi, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. *Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut long-temps seul à soutenir tout le choc. Soutenir un siége. Ce petit vaisseau ne peut pas soutenir le heurt d'un grand navire. Les arbres n'ont pu soutenir la force du vent. On ne peut soutenir les rayons du soleil.*

Soutenir, *au figuré*, supporter.

« La constance avec laquelle cette princesse » a *soutenu* ces calamités. — Secourez la vertu » fatiguée du combat qu'elle *soutient* au-dedans » contre tant de tentations. — Cette constance » par laquelle n'ayant pu vaincre la violence » de sa destinée, elle en a si noblement *soutenu* » l'effort. — Qui pourra *soutenir* leurs redou» tables clameurs. » (Voyez *solitude*). Boss.

« *Soutenir* de longues et sanglantes guerres. »
Fléchier.

L'Orient accablé
Ne peut plus *soutenir* leur effort redoublé.
Vous *soutenez* en paix une si rude attaque.
Soutiendront-ils ailleurs un vainqueur en furie?
Racine.
Pour *soutenir* leur choc, les chanoines s'avançent.
Boileau.

Soutenir, supporter.

« Une longue pénitence qu'elle a *soutenue* » avec beaucoup de force. » (Voyez *tribulation.*) Fléch.

L'ennuyeux loisir d'un mortel sans étude,
Qui, jamais ne sortant de sa stupidité,
Soutient, dans les longueurs de son oisiveté,
D'une lâche indolence esclave volontaire,
Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire. Boil.

Soutenir, ne pas être fléchi, ne pas être vaincu par, résister à.

Je n'ai pu *soutenir* tes larmes, tes combats.
Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur
Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur?
(Voyez *assaut.*) Rac.

On dit, qu'*un homme a soutenu la question*, pour dire, qu'il a souffert la question sans rien avouer.

On dit, qu'*il y a des vins qui ne peuvent soutenir la mer* (qui ne peuvent être transportés par mer sans se gâter).

On dit figurément, qu'*un criminel n'a pu soutenir la présence de son juge*, pour dire, qu'il s'est troublé à l'aspect de son juge.

« Nous le vîmes *soutenir* les favorables re» gards d'un grand roi avec les sentimens d'une » joie modeste et d'une humble reconnois» sance. » Fléch.

Hélas! sans frissonner quel cœur audacieux
Soutiendroit les éclairs qui partoient de vos yeux?
Les mutins n'oseroient *soutenir* ma présence.
Il ne *soutiendra* point la fureur qui m'anime.
Dans un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde,
Dont je n'ai pu de loin *soutenir* la clarté. Rac.

Et le barreau n'a point de monstres si hagards
Dont mon œil n'ait cent fois *soutenu* les regards.
BOILEAU.

On dit au figuré, *cet ouvrage ne soutient pas un examen approfondi*, pour dire, qu'en l'examinant avec attention, on le trouve entièrement défectueux.

Tel écrit récité se *soutient* à l'oreille,
Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant. BOIL.

On dit aussi, *ne pouvoir soutenir un reproche*, pour dire, ne pouvoir endurer, ne pouvoir souffrir un reproche; et qu'*un homme ne peut soutenir la raillerie*, pour, qu'il ne peut souffrir qu'on le raille, qu'il se déconcerte dès qu'on le raille.

Qui, moi, j'aurois voulu, honteuse et méprisée,
D'un peuple qui me hait *soutenir* la risée? RAC.

SOUTENIR, signifie aussi figurément, favoriser, appuyer de crédit, d'argent, de recommandation. *Il ne subsisteroit pas, si on ne le soutenoit. C'est un tel qui l'a soutenu dans cette affaire. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis. On s'est lassé de les soutenir.*

« Il *soutenoit* le foible contre le puissant. »
FLÉCHIER.

(Vous) qui m'avez *soutenu* par vos pieuses ligues.
BOILEAU.

SOUTENIR, assurer, affirmer qu'une chose est vraie. *Il soutient un mensonge comme un autre soutiendroit une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avoit rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendrez-vous? Je le lui soutiendrai en face.*

Il *soutient* qu'Aricie a son cœur, a sa foi.
Je vous l'ai confessé, je dois le *soutenir.*
Et je *soutiendrois* mal ce que je ne crois pas.
Vous m'aimez; vous me le *soutenez*,
Et cependant je pars. RAC.

SOUTENIR, défendre par raison une opinion, une doctrine, etc. *Soutenir une proposition. Soutenir une cause. Il soutient son droit. Cette opinion ne peut pas se soutenir. Soutenir des thèses*, ce qui signifie particulièrement, répondre dans une dispute publique.

« Je *soutiens* que le temps n'est rien, parce » qu'il n'a ni forme ni substance, que tout » son être n'est que de couler. » BOSS.

Mais ne *soutenez* point cet horrible blasphème.
BOILEAU.

On dit pareillement, *soutenir une cause, soutenir son droit.*

« Quel prince a jamais *soutenu* ses droits avec » plus de fermeté. — *Soutenir* l'autorité des » lois et de la justice. » FLÉCH.

« Les grands doivent *soutenir* les intérêts de » Dieu. » MASS.

Soutenons bien nos droits. BOIL.

On dit avec le pronom personnel, *se soutenir*, pour dire, se tenir debout, se tenir sur ses jambes. *Il est si incommodé qu'il ne sauroit se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses pieds.*

Je ne me *soutiens* plus; ma force m'abandonne. RAC.

SE SOUTENIR, *au figuré.*

« Ces vastes génies, nés pour *soutenir* l'État, » ne sont plus que de foibles roseaux qui ne » peuvent plus *se soutenir* eux-mêmes. »
MASSILLON.

SE SOUTENIR, *au figuré*, se maintenir.

« Il ne peut *se soutenir* long-temps dans le » même état de vertu. — Il *se soutenoit* moins » par sa faveur que par sa vertu. — Les foibles » restes d'un crédit qui *se soutient* encore un » peu par lui-même. » FLÉCH.

« Les empires ne peuvent *se soutenir* que » par l'équité des mêmes lois qui les ont for» més. » MASS.

SE SOUTENIR, *au figuré*, conserver le même degré de supériorité.

« Quelqu'un traitoit-il avec Madame, il » sembloit qu'elle eût oublié son rang pour ne » *se soutenir* que par sa raison. » BOSS.

On dit figurément, qu'*un discours se soutient bien*, pour dire, qu'il est bien d'un bout à l'autre. *Ce discours se soutient bien; il ne se soutient pas.*

SE SOUTENIR PAR.

D'un air plus grand encor la poésie épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable, et vit de fiction. BOIL.

On dit aussi, qu'*une pièce de théâtre se soutient*, pour dire, qu'elle continue d'être représentée, et qu'*un succès se soutient*, pour, qu'il continue.

On dit dans le style familier, qu'*un bâtiment se soutient bien*, pour dire, qu'il demeure à plomb et dans son entier.

On dit figurément dans le même sens, qu'*une personne se soutient bien* (qu'elle conserve sa santé, sa vigueur, etc. plus long-temps que son âge ne semble le permettre).

On dit, que *des étoffes se soutiennent* (qu'elles sont fermes et ne s'amollissent point). *Ce taffetas est trop mince, trop foible, il ne se soutient pas.*

On dit, en termes de musique, d'une voix qui est belle, mais qui n'est pas égale, *cette voix ne se soutient pas.*

On dit aussi d'une personne qui chante, *elle soutient bien ses cadences* (elle fait des cadences longues et égales.)

SOUTENIR, se dit aussi pour sustenter, en parlant des alimens. *La bonne nourriture soutient.*

Il se prend au figuré dans beaucoup d'autres acceptions, qu'il seroit trop long de rapporter. Il suffit d'avoir marqué les principales, auxquelles j'ajouterai seulement les suivantes, qu'il sera facile de comprendre à la simple lecture des exemples.

« La justice divine devant laquelle les anges » ont peine à *soutenir* leur innocence. »
BOSSUET.

« Apprenez où doivent aboutir vos desseins, » vos prétentions et vos fortunes, si vous ne » les *soutenez* par vos bonnes œuvres. — Dans » une place où elle auroit pu *soutenir* par au» torité ce qu'elle auroit fait par imprudence. »
FLÉCHIER.

Il vous faudra, seigneur, courir de crime en crime,
Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés. RAC.

Dans la tragédie de Bérénice, Titus dit à cette princesse, après lui avoir annoncé leur séparation.

Et si nous ne pouvons commander à nos pleurs,
Que la gloire du moins *soutienne* nos douleurs;
Et que tout l'univers reconnoisse sans peine
Les pleurs d'un empereur et les pleurs d'une reine.
RACINE.

SOUTENU, UE, *participe*, se dit au propre et au figuré dans tous les sens du verbe.

« *Soutenu* par la grâce divine. — *Soutenu* » par le désir de la gloire. — Tout flatte son » ambition d'autant plus dangereusement » qu'elle est *soutenue* par la beauté, la douceur, » la sagesse et toutes les grâces du corps et » de l'esprit. — Un orgueil *soutenu* par une » grande réputation. » FLÉCH.

« Les peuples sont soulagés, les foibles *soutenus*. » MASS.

« Ses discours *soutenus* d'une action noble » et touchante. » VOLT.

(Il) s'avance *soutenu* des regards du héros.

Ma muse *soutenue*
De tes judicieux avis. BOIL.

On dit qu'*un discours est soutenu*, pour dire qu'il est d'une égale force partout; et on appelle *style soutenu*, le style noble et continûment soigné.

On dit que *dans un roman, dans une pièce de théâtre, les caractères sont soutenus*, pour dire, que les personnages introduits gardent constamment les mêmes mœurs et les mêmes caractères.

SOUTERRAIN, AINE, *adj.*, qui est sous terre, qui vient de dessous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Vents souterrains. Vapeurs souterraines. Feux souterrains. Eglise souterraine.*

En un lieu *souterrain* par nos pères creusé. RAC.

Il est aussi substantif, et signifie, un lieu voûté, pratiqué sous le rez-de-chaussée, pour différens usages. *Les souterrains de cette place sont vastes. Les souterrains de ce palais sont très-commodes.*

Dans le figuré, on appelle, *souterrains*, des voies, des pratiques secrètes pour parvenir à quelque fin. *Cet homme a des souterrains dont vous ne vous doutez point. Il a un souterrain qu'il faut tâcher de découvrir. Il a fait fortune par des souterrains.*

Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, et n'est d'usage que dans le style familier.

SOUTIEN, *s. m.*, ce qui soutient, ce qui appuie. *Ce pilier est le soutien de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutien de tout l'édifice.*

Il signifie figurément, appui, défense, protection. *Le soutien de l'État, de la religion. C'est tout mon soutien. Je n'ai d'autre soutien que lui. Il est le soutien de sa famille.*

« Dès sa première jeunesse, Marie-Thérèse » fut la consolation et le seul soutien de la » vieillesse infirme du roi son père. — La reine » d'Angleterre se montre le ferme soutien de » l'État. — La foi, dit saint Paul, est une substance, un solide fondement, un ferme *soutien*.... — M. Le Tellier souhaitoit le rétablissement du ministre, comme un *soutien* nécessaire de la réputation et de l'autorité de la » régence..... — Si la piété n'avoit pas consacré » les autres vertus du prince de Condé, je ne » trouverois moi-même aucun *soutien* aux » louanges que je dois à un si grand homme. » BOSSUET.

« Déjà, pour le *soutien* d'une minorité et » d'une régence tumultueuse, s'étoit élevé à la » cour un de ces hommes en qui Dieu met » ses dons d'intelligence et de conseil...... » FLÉCHIER.

« C'est Dieu seul qui élève les grands, qui » vous place au-dessus des autres, afin que » vous soyez les *soutiens* de l'Église, et les protecteurs de la vertu. — S'il y a quelque chose » de flatteur dans l'élévation, c'est pour y pouvoir devenir, en servant Dieu, la source des » biens publics, et le *soutien* de la religion. » MASSILLON.

N'en doutez point, seigneur, il fut votre *soutien*.
Et vous, l'un des *soutiens* de ce tremblant État.
Environné d'enfans, *soutiens* de ma puissance. RAC.
Un ouvrage...
Dont le titre souvent est l'unique *soutien*. BOIL.

SOUVENIR, SE SOUVENIR, *v.* qui s'emploie avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *venir*.) Avoir mémoire de quelque chose. *Se souvenir de son enfance. Vous souvenez-vous bien d'un tel, d'une telle chose? Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui. Si je m'en souviens bien, cela se passa en un tel temps. Je m'en souviens un peu. Je ne m'en souviens presque plus. Je ne me souviens pas qu'il m'ait dit cela. Je ne me souviens pas s'il y étoit ou non. Je ne me souviens pas s'il y est venu, comment cela s'est fait, pourquoi il a fait cela, où cela s'est passé. Je ne me souviens pas qui me l'a dit.*

« Que tarde la chrétienté à *se souvenir* et des » secours de Candie, et de la fameuse journée » de Raab, où Louis renouvela dans le cœur des » infidèles, l'ancienne opinion qu'ils ont des » armes françaises.. — O pontife sacré, *souvenez-vous*, quand vous tiendrez entre vos » mains la victime sainte, *souvenez-vous* de » ce miracle de la grâce.... — A la vue du » saint viatique, le prince de Condé *se souvient* » des irrévérences, dont, hélas! on déshonore » ce divin mystère... — L'ame *se souvenant* des » tristes jalousies du monde, s'abandonne sans » réserve aux douces jalousies d'un Dieu bienfaisant, qui ne veut avoir les cœurs que pour » les remplir des douceurs célestes...... » BOSSUET.

« *Souvenez-vous* de ces années stériles, où, » selon le langage du prophète, le ciel fut d'airain, et la terre de fer.... — *Souvenez-vous* du » commencement et des suites de la guerre, qui » n'étant d'abord qu'une étincelle, embrase » aujourd'hui toute l'Europe. » FLÉCH.

« *Souvenez-vous* de ce jeune roi de Juda, qui, » pour avoir préféré les avis d'une jeunesse inconsidérée à la maturité des vieillards, vit » un nouveau royaume se former des débris du

» sien.... — *Souvenez-vous* des Charlemagne et
» des saint Louis, qui ajoutèrent à l'éclat de
» leur couronne l'éclat immortel de la justice
» et de la piété. » MASS.

Tu *te souviens* du jour qu'en Aulide assemblés,
Nos vaisseaux par les vents sembloient être appelés.
Je ne *me souviens* plus des leçons de Neptune.
Dois-je les oublier, s'il ne *s'en souvient* plus. RAC.

SE SOUVENIR QUE.

Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
RACINE.

SE SOUVENIR SI.

Moi-même à tous momens je *me souviens* à peine
Si je suis empereur, ou *si* je suis Romain. RAC.

On emploie *souvenir* avec le verbe *faire*. *Faites-moi souvenir d'aller là.*

« Je viens vous *faire souvenir* de la fatale né-
» cessité de mourir. — Je vous *ferai souvenir* de
» ces mauvaises nuits que le roi d'Espagne avoue
» qu'il avoit passées. — L'image du bonheur
» dont je jouissois, me *fait souvenir* que je l'ai
» perdue. » FLÉCH.

« Pourquoi croyez-vous que la religion con-
» sacre par des prières ce signe déplorable de la
» guerre, sinon pour vous *faire souvenir* que la
» guerre même est une manière de culte reli-
» gieux. » MASS.

Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle,
Du mérite oublié nous *fassent souvenir.*

Madame, le seul bruit d'une mort que j'implore
Vous *fera souvenir* que je vivois encore. RAC.

SE SOUVENIR, garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnoître, soit d'une injure pour s'en venger. *Il m'a fait plaisir, je m'en souviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en souviendra long-temps. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.* DICT. DE L'ACAD.

Je *me souviens* toujours que je vous dois l'empire.
Ne *vous souvenez* plus qu'il vous ait offensé.
Ne *vous souvient-il* plus, cœur ingrat et sans foi,
Plus que tous les Romains conjuré contre moi,
De quel rang glorieux j'ai bien voulu descendre
Pour vous porter au trône où vous n'osiez prétendre?
RACINE.

SE SOUVENIR, s'occuper d'une chose. *Je me souviendrai de votre recommandation. Souvenez-vous de mon affaire.* DICT. DE L'ACAD.

Souvenez-vous d'un fils qui n'espère qu'en vous.
Dieu ne *se souvient* plus de David votre père.
De vos nobles projets, seigneur, qu'il *vous souvienne.*
Je fuis; *souvenez-vous*, prince, de m'éviter. RAC.

SE SOUVENIR, faire attention, considérer que.

« Elle console le roi, qui lui écrit de sa prison
» même qu'il ne faut craindre de lui aucune
» bassesse, parce que, sans cesse, il *se souvient*
» qu'il est à elle. » BOSS.

« Je *me souviens* que je parle à des épouses de
» Jésus-Christ, qui mènent une vie humble et
» pénitente. — Quelles précautions M. Le Tellier
» ne prenoit-il pas dans les grâces qu'il accor-
» doit, *se souvenant* du pouvoir de la juridic-
» tion, et n'oubliant que les foiblesses de l'hu-
» manité.... — *Souvenez-vous*, disoit madame
» la dauphine à ses enfans, du sang dont vous
» êtes sortis, et ne faites rien qui en soit in-
» digne.... » FLÉCH.

« Je *me souviens* que je parle sous l'autel
» même de l'agneau, qui est venu purifier le
» ciel et la terre. » MASS.

Peut-être je devrois, plus humble en ma misère,
Me souvenir du moins que je parle à son père.
Souvenez-vous qu'il règne, et qu'un front couronné, etc.
Me souviendrai-je alors de mon triste devoir?
Ne *te souvient*-il plus de tout ce que je suis?
Quand même ma fierté pourroit s'être adoucie,
Ne *souviendroit*-il plus à mes sens égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés. RAC.
Reprenez vos esprits, et *souvenez-vous* bien
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien. BOIL.

Il est souvent impersonnel. *Il me souvient d'avoir lu. Il lui en souviendra toute sa vie. Il ne m'en souvient guère. S'il m'en souvient bien.*

Peut-être *il te souvient* qu'un récit peu fidèle
De la mort d'Amurat fit courir la nouvelle.

Ne *vous souvient-il* plus, seigneur, quel fut Hector?
Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois
Doit s'imposer un roi digne du diadème? RAC.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples, dans les différentes acceptions du verbe.)

Je m'en souviens, etc., il m'en souvient, s'emploie souvent en parenthèse.

Son père...
L'avoit, *tu t'en souviens*, rappelé de ces bords.
Tu t'en souviens encor, tout conspiroit pour lui.
Mon père, *il m'en souvient*, m'assura de ton zèle.
Hélas! *il m'en souvient*, le jour que son courage
Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,
Il demanda son fils, etc. RAC.

SOUVENIR, *s. m.*, impression que la mémoire conserve de quelque chose. *Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du bien que vous m'avez fait. Perdre le souvenir de.* DICT. DE L'AC.

« Conservez le *souvenir* d'un héros, dont la
» bonté avoit égalé le courage. » (Voyez *marque, trouver, violence.* BOSS.

Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en nous laisse un long *souvenir.*
BOILEAU.

On dit au figuré, *perdre le souvenir*, oublier.

Et de mes vains sermens *perdant le souvenir.* BOIL.

Il se prend pour la faculté même de la mémoire. *Je ne saurois effacer cette action de mon souvenir. Suis-je encore dans votre souvenir.*

Tout l'univers...
S'empresse à l'effacer de votre *souvenir.*
(A effacer ce chagrin de, etc.)
Parlez; ne suis-je plus dans votre *souvenir?*
Mais ne s'offre-t-il rien à votre *souvenir*
Qui, contre vous, madame, ait pu le prévenir?
RACINE.

Il signifie aussi, la pensée par laquelle nous nous souvenons de quelque chose. *Agréable souvenir. Terrible souvenir. Fâcheux, ennuyeux,*

importun souvenir. Rappeler le souvenir..... Le souvenir de la mort doit être sans cesse devant nos yeux. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit? Dict. de l'Acad.

« Mais pourquoi ce *souvenir* vient-il m'interrompre! — Si nous pouvons obtenir ces avantages, que la folle ambition des hommes a mis à un si haut prix, à peine nous reste-t-il *quelque souvenir* de ce qui nous est commun avec nos inférieurs. » Boss.

« Puisse le pieux *souvenir* d'une mère infirme et mourante, maintenir dans votre cœur une vive impression de la crainte de Dieu. — Je ne viens pas renouveler dans vos esprits, le triste *souvenir* d'une mort que vous avez déjà pleurée. — Elle rappelle en son esprit le *souvenir* des grâces qu'elle a reçues. » (Voyez *accorder, tromper, troubler.*) Fléch.

« L'on ne rappellera l'histoire du règne d'un prince ambitieux, que pour rappeler le *souvenir* des maux qu'il a faits. » Mass.

Permettez qu'ici je vous rappelle
Le *souvenir* du prix qu'on promit à mon zèle.
Andromaque, au milieu de mille cris de joie,
Porte jusqu'aux autels le *souvenir* de Troie.
Qu'il ait de ses aïeux un *souvenir* modeste.
Vous cherchez à mourir, et de tout ce que j'aime
Il ne restera plus qu'un triste *souvenir*. Rac.

Il s'emploie souvent sans régime.

Mais dans quel *souvenir* me laissai-je égarer.
Où m'emporte un *souvenir* charmant?
De ce *souvenir* mon ame possédée.
Confus, persécuté d'un mortel *souvenir*.
Et quel époux encore! Ah! *souvenir* cruel!
Ah! de quel *souvenir* viens-tu frapper mon ame?
Je sais qu'en vous voyant, un tendre *souvenir*
Peut m'arracher du cœur quelque indigne soupir.
Et, si je n'avois eu que ma vie à défendre,
J'aurois su renfermer un *souvenir* si tendre. Rac.
Un *souvenir* fâcheux apporte à mon esprit
Ces histoires de morts, lamentables, tragiques.
Boileau.

Il signifie encore, par extension, ce qui rappelle la mémoire de quelque chose. *Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires. Ses infirmités sont de tristes souvenirs des déréglemens de sa jeunesse.* Dict. de l'Acad.

Il se dit aussi en parlant de la tradition des événemens conservée dans les histoires.

« Le *souvenir* de vos vertus conservé dans nos annales y servira encore d'instruction à vos descendans qui les liront. — Les princes ambitieux ne survivent pas long-temps à eux-mêmes, ou s'il en reste quelque *souvenir* parmi les hommes, ils en sont plus redevables à la malignité des censures qu'à la vanité des éloges. » Mass.

Oublions-les, madame, et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce *souvenir*.
J'espère que du moins un heureux avenir
A vos faits immortels joindra mon *souvenir*. Rac.

On appelle aussi *souvenir*, des tablettes où où l'on écrit des choses dont on veut se rappeler.

SOUVENT, *adv. de temps*, fréquemment, plusieurs fois, en peu de temps. *Il arrive souvent, le plus souvent, fort souvent, très-souvent. Voyez-le le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant et si souvent, que... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. En faisant souvent une chose, on en contracte l'habitude.*

« Elle a *souvent* exposé sa personne dans des conférences secrètes. — Ses fréquentes maladies le mirent *souvent* aux prises avec la mort. — Un problème *souvent* agité dans les écoles. — Tremblez, ames réconciliées, qui renoncez si *souvent* à la grâce de la pénitence. » Bossuet.

« Penser *souvent* à sa dernière heure. — Elle est plus *souvent* aux pieds des autels que sur le trône. — Quoiqu'elle approchât *souvent* des autels, c'étoit religion et non pas coutume. — Il étoit attaché à ses sentimens par persuasion, et non par caprice; *souvent* contraire aux avis des autres, parce que *souvent* ils étoient injustes ou déraisonnables. » Fléch.

J'ai *souvent* entendu leur discours.
Quelquefois il vous plaint; *souvent* même il vous vante.
Et vaincu plus *souvent*.
Les forêts de vos cris moins *souvent* retentissent.
Les a-t-on vus *souvent* se parler, se chercher?
Il falloit bien *souvent* me priver de mes larmes. Rac.

Il se dit des choses qui arrivent fréquemment dans l'ordre physique ou moral.

« Le champ le plus fertile est *souvent* ravagé par une grêle fortuite. — La magistrature n'est que trop *souvent* un titre d'oisiveté. — Une profession cruelle où l'on perd *souvent* l'humanité même. » Fléch.

« Que deviennent les grands talens entre nos mains? *Souvent* l'instrument des malheurs publics. — *Souvent* l'époque glorieuse de l'élévation d'une race devient un moment après sous un indigne héritier le signal de sa décadence. — Le diadème qui orne la tête de nos rois, n'est *souvent* armé que de pointes et d'épines qui le déchirent. » Massillon.

Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger.
Souvent dans sa colère il (le ciel) reçoit nos victimes.
Ses présens sont *souvent* la peine de nos crimes.
Racine.
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.
Boileau.

SOUVERAIN, AINE, *adj.*, suprême, qui est au plus haut point en son genre. *L'Être souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité. Un remède souverain. Vertu, bonté souveraine. Souverain bonheur.* Dict. de l'Acad.

« Que restoit-il à une ame déchue de toutes les grâces? Il restoit la *souveraine* misère et la *souveraine* miséricorde. » Boss.

« Cette bonté *souveraine*. — Dieu, qui est la *souveraine* vérité. — Ne voyant le *souverain* bien qu'en éloignement. » Fléch.

Je bénirois la bonté *souveraine*,
Si, etc. Boil.

Il se dit aussi en général de l'autorité suprême, et de ceux qui en sont revêtus. *Un*

prince souverain. Chez les Romains, le dictateur avoit un pouvoir souverain. La dignité souveraine. DICT. DE L'ACAD.

« La *souveraine* dispensation de la justice et » des grâces. — Dieu même, dont la vérité in» faillible doit être la règle *souveraine* de nos » jugemens. — Sachez, ô grand empereur, que » la *souveraine* puissance vous est accordée d'en » haut, afin que la vertu soit aidée, et que » les voies du ciel soient élargies. — La reine se » soumit plus que jamais à cette main *souve*» *raine*, qui tient du plus haut des cieux les » rênes de tous les empires. — La mort, qui » égale tout, domine de tous côtés les ambi» tieux avec empire, et d'une main prompte » et *souveraine* renverse les têtes les plus res» pectées. — Que s'il est une justice *souveraine* » et par conséquent inévitable, qui nous dira » qu'elle n'agisse jamais selon sa nature? » (Voyez *tête*). Boss.

« Saint Louis soumit au pouvoir de la cha» rité et de la justice le pouvoir *souverain* de » tout faire. — O Dieu terrible, vous immolez » à votre *souveraine* grandeur de grandes vic» times. » FLÉCH.

« Sans remonter au *souverain* dispensateur » des choses humaines. — Les vases de boue » entre les mains de l'ouvrier *souverain* de» viennent bientôt des vases de gloire et de ma» gnificence. — Usurper la *souveraine* puis» sance. » (Voyez *bien*, *substituer.*) MASS.

Dieu, de nos volontés arbitre *souverain*.
Les dieux sont de nos jours les maîtres *souverains*.
Ô mon *souverain* roi!
Qu'Esther puisse à sa table
Recevoir aujourd'hui son *souverain* seigneur.
Il m'offre sur son cœur un pouvoir *souverain*.
Elle a repris sur vous son *souverain* empire.
Allez lui préparer les honneurs *souverains*.
Il confirme en partant son ordre *souverain*. RAC.
(Voyez *titre*.)

Pour *souveraine* loi mettant la destinée. BOIL.

En parlant de certains juges qui ne jugent pas toujours en dernier ressort, on dit qu'*ils jugent au souverain*, pour dire qu'ils jugent sans appel dans le fait en question.

On appelle *cours souveraines* celles où le roi est réputé présent, et dont les arrêts sont intitulés de son nom

On appeloit autrefois dans le même sens *conseils souverains*, des tribunaux qui jugeoient en dernier ressort, *le conseil souverain d'Alsace*, *le conseil souverain de Roussillon*.

On appelle le pape *le souverain pontife*.

« Obéir aux ordres des *souverains pontifes*. » FLÉCHIER.

SOUVERAIN, *subst. Il faut obéir au souverain, aux lois du souverain. La jouissance des droits régaliens, de faire des lois, de battre monnoie, constitue le souverain.*

« La princesse Bénédicte épousa Frédéric, » duc de Brunswick et d'Hanovre, *souverain* » puissant qui avoit joint le savoir avec la va» leur. — Si la vie est un don de Dieu, n'est» ce pas un désir très-juste de vouloir con» server long-temps les bienfaits de son *souve*» *rain*. » Boss.

« Le respect que doit un sujet à son *souverain*. » FLÉCHIER.

« Respectez la puissance de Dieu dans celle du » *souverain*. — C'est la nation qui éleva vos » ancêtres sur le bouclier militaire, et les pro» clama *souverains*. — Si l'éclat du trône de » David étoit tempéré par l'affabilité du *souve*» *rain*, l'affabilité du *souverain* relevoit l'é» clat et la majesté du trône. — Les grands sont » comme le canal de communication et le lien » des peuples avec le *souverain*, puisque le » *souverain* n'est lui-même que le père et le » pasteur des peuples. — Ce n'est pas le rang, » les titres et la puissance qui rendent les *sou*» *verains* aimables. — Ce n'est pas le *souverain*, » c'est la loi qui doit régner sur les peuples. » MASSILLON.

D'une riche contrée autrefois *souverains*. RAC.
(Voyez *violer*.)

SOUVERAINE, *adjectif* ou *substantif*.

« Une grande reine *souveraine* de trois royau» mes. » Boss.

Il me laisse en ces lieux *souveraine* maîtresse.
Du cœur d'Assuérus *souveraine* maîtresse.
Sur lui, sur tout son peuple il vous rend *souveraine*.
Des jours de Bajazet arbitre *souveraine*.
Prêts à vous recevoir, mes vaisseaux vous attendent;
Et du pied de l'autel vous y pouvez monter,
Souveraine des mers qui vous doivent porter. RAC.

EN SOUVERAIN, comme un souverain.

Je puis, quand je voudrai, parler *en souveraine*.
Élie aux élémens parlant *en souverain*. RAC.

SOUVERAIN, *au figuré*.

Une ville...
Où le vice orgueilleux s'érige en *souverain*.
(Ils) veulent sur tous nos sens la rendre *souveraine*.
(L'auteur parle de la raison.) BOIL.

SOUVERAIN, se dit aussi de celui à qui la souveraineté est confiée, soit que ce soit un prince qui se dit indépendant, et ne relevant d'aucune puissance, *Grand souverain, puissant souverain*; soit que ce soient des magistrats élus par le peuple, représentant le peuple, exerçant au nom du peuple l'autorité publique, *Il intervint un acte du souverain*. Cela ne se dit ordinairement qu'en parlant de certains pays; pour les autres, on dit, *le gouvernement*.

On appelle *petit souverain*, un prince qui a une domination peu étendue et même subordonnée. *Les petits souverains d'Allemagne*.

Corneille emploie cette expression ironiquement dans la tragédie de Cinna, quand il dit des consuls romains créés par le peuple.

Ces *petits souverains* qu'il fait pour une année.

SOUVERAINEMENT, *adv.*, excellemment, parfaitement. *Dieu est souverainement bon. La loi de Dieu est souverainement juste.*

Il signifie aussi, d'une manière souveraine et sans appel. *Commander souverainement. Juger, décider souverainement.*

SOUVERAINETÉ, *s. f.*, autorité suprême. *La souveraineté appartient originairement au peuple;*

mais son bien même demande qu'il la confie à quelqu'un. La souveraineté est une délégation faite par le peuple, à laquelle il se soumet. DIC. DE L'AC.

« C'est Dieu qui m'a créé, et qui m'a réduit au » néant sans que je le sache, dit l'apôtre ; je re- » connois en l'un et en l'autre, sa *souveraineté* » et ma dépendance. » FLÉCH.

On dit, la *souveraineté*, en parlant de la qualité et de l'autorité d'un prince. *On lui dispute la souveraineté. Il possède ces terres en souveraineté.*

« Quand l'Espagne voulut donner au prince » de Condé, ou Cambrai et ses environs, ou le » Luxembourg en pleine *souveraineté*, il dé- » clara qu'il préféroit à ces avantages... quoi?... » son devoir et les bonnes grâces du roi... » Boss.

On le dit aussi de l'étendue du pays où un prince exerce la souveraineté. *Sa souveraineté s'étend depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*

Il y a différentes espèces de souveraineté. *Souveraineté absolue. Souveraineté limitée. Souveraineté héréditaire. Souveraineté élective. Souveraineté passagère.*

SPACIEUSEMENT, *adv.*, au large, en grand espace. *Il est logé fort spacieusement.*

SPACIEUX, EUSE, *adj.*, qui est de grande étendue. Il ne se dit que du lieu et non du temps. *Un lieu spacieux. Un jardin spacieux. Une cour fort spacieuse.*

Du superbe Versailles
Le contour *spacieux*. ROUSS.

SPÉCIAL, ALE, *adj.*, déterminé à quelque chose de particulier. *Par grâce spéciale. Procuration spéciale. Pouvoir spécial. Procureur général et spécial. Cela est exprimé par une clause spéciale. Hypothèque spéciale.*

SPÉCIALEMENT, *adv.*, d'une manière spéciale, qui détermine, qui exprime une personne, une chose particulière. *Il lui a donné tous ses meubles, et spécialement ses livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ses biens, et spécialement une telle terre. Tous les officiers de finance, et spécialement les receveurs généraux....* DICT.

« Le Sauveur a voulu que le plus chéri de ses » évangélistes remarquât qu'il mouroit *spé-* » *cialement* pour sa nation.... » Boss.

SPÉCIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière spécieuse, avec apparence de vérité. *Il déguise les choses si spécieusement, que... Il a exposé le fait si spécieusement, qu'il a séduit tout le monde.*

SPÉCIEUX, EUSE, *adj.*, qui a une apparence de vérité et de justice. *Prétexte spécieux. Raisons spécieuses. Ce qu'il dit est fort spécieux. Il a donné à son affaire un tour fort spécieux.*

On le dit quelquefois par opposition à *solide. Cela n'est que spécieux, et il n'y a rien de réel.* DICT. DE L'ACAD.

« Vaines et *spécieuses* raisons de la chair et » du sang, vous ne pûtes le retenir, etc. — L'un » tâche à émouvoir M. de Lamoignon, par des » images affectées de sa misère, l'autre travaille » à l'éblouir par des apparences de droit, et par » des raisons *spécieuses*... ». FLÉCH

« Les conseils *spécieux* et iniques d'un » flatteur alloient souiller toute la gloire de » l'empire d'Assuérus ; la fidélité du seul Mar- » dochée arrête le bras prêt à tomber sur les » innocens. » MASS.

Sous les noms *spécieux* de zèle et de justice.
Leurs conseils *spécieux*. ROUSS.

SPÉCIFIER, *v. a.*, exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Il faut par le contrat spécifier les choses que vous voulez retenir. Elles sont spécifiées par l'arrêt. Cela est spécifié dans le marché.*

SPÉCIFIÉ, ÉE, *participe.*

SPECTACLE, *s. m.*, se dit de tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. *Beau spectacle. Triste, horrible spectacle. Spectacle d'horreur. Spectacle tragique. Les supplices des criminels sont des spectacles instructifs pour le peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit n'être pas ému à ce *spectacle*.— » Quel trouble, quel affreux *spectacle* se pré- » sente à mes yeux! » Boss.

SPECTACLE, *au figuré*, dans un sens moral.

« Quel *spectacle* de voir et d'étudier ces deux » grands hommes, et d'apprendre de chacun » d'eux toute l'estime que méritoit l'autre! » BOSSUET.

« Combien de fois saint Louis donna-t-il à » Dieu et aux hommes le *spectacle* si grand et » si rare d'un roi innocent et pénitent tout en- » semble! — Quel *spectacle* s'ouvre ici à mes » yeux? Je vois la droite du Très-Haut, changer » ou du moins frapper les cœurs... » FLÉCH.

« Un prince vertueux est le plus grand *spec-* » *tacle* que la loi puisse donner à la terre. — » Plus les siècles se corrompent, plus un prince » sage et pieux devient un grand *spectacle* par sa » vertu. » MASS.

Un indigne empereur, sans empire, sans cour,
Vil *spectacle* aux humains des foiblesses d'amour. RAC.

SPECTACLE, se dit aussi d'une représentation théâtrale que l'on donne au public. *L'Opéra est un beau spectacle. La comédie est un agréable spectacle. Aller aux spectacles. Les spectacles ont été établis pour amuser les peuples. Il aime les spectacles. Assister à un spectacle. On ne voit que lui aux spectacles. Courir les spectacles.* DICT.

« Jeux, conversations, *spectacles*, rien ne tira » madame la dauphine de sa solitude. » FLÉCH.

Profanes amateurs de *spectacles* frivoles. RAC.
D'un *spectacle* enchanteur la pompe harmonieuse.
Dans l'heureux *spectacle* à nos yeux étalé.
Le héros d'un *spectacle* grossier.
Les succès fortunés du *spectacle* tragique. BOIL.

SPECTACLE, se dit aussi de certaines grandes cérémonies ou réjouissances publiques. *Lorsqu'un roi fait son entrée dans sa capitale, c'est un beau spectacle. C'est un grand et beau spectacle, que le couronnement du pape. Les feux de joie, les carrousels, sont des spectacles fort agréables aux peuples.* DICT. DE L'AC.

« Auguste journée où ces deux rois, avec leur » cour, d'une grandeur, d'une politesse et » d'une magnificence aussi bien que d'une con-

» duite si différente, furent l'un à l'autre et
» à tout l'univers, un si grand *spectacle!* »
BOSSUET.

Il se gardera bien de troubler ce *spectacle*. RAC.

SPECTACLE, *au figuré*.

« Ce sera sans doute un grand *spectacle*, quand
» celui qui est assis sur le trône d'où relève tout
» l'univers, prononcera à la fin des siècles qu'il
» va renouveler toutes choses..... » BOSS.

« L'ambition donne tous les jours à l'univers
» de nouveaux *spectacles*. » MASS.

Sans presser ce barbare *spectacle*.

Et je pourrai donner à vos yeux effrayés
Le *spectacle* sanglant que vous me prépariez.

Quelle gloire, seigneur, quels triomphes égalent
Les *spectacles* pompeux que ces bords vous étalent?

D'un *spectacle* si doux ne privez pas mes yeux.

Présenter, pour tout fruit d'un déplorable effort,
Un *spectacle* à mes yeux plus cruel que la mort.

Et dans un même jour égorger à la fois
(Quel *spectacle* d'horreur!) quatre-vingt fils de rois.

Quel *spectacle* à nos yeux timides!
Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances homicides,
Briller dans la maison de paix.

Quel *spectacle* pour elle aujourd'hui se dispose!

Il sembloit qu'un *spectacle* si doux
N'attendit en ces lieux qu'un témoin tel que vous.

N'est-ce pas à vos yeux un *spectacle* assez doux,
Que la veuve d'Hector pleurant à vos genoux?

Que cette paix, seigneur, et ces embrassemens
Vont offrir à mes yeux de *spectacles* charmans!

Fuyons tous deux, fuyons un *spectacle* funeste.

Je n'y puis résister; ce *spectacle* me tue. RAC.

Au *spectacle* étonnant de leur chute imprévue,
Le prélat pousse un cri, etc. BOIL.

DONNER EN SPECTACLE.

« On aime le devoir et l'équité, quand notre
» fermeté va nous *donner en spectacle* au
» monde. » MASS.

Dans cette locution, *spectacle* ne doit point avoir d'épithète, et l'on a blâmé le vers suivant de Racine :

On traîne, on va donner en *spectacle* funeste.
De son corps tout sanglant le misérable reste.

FAIRE SERVIR DE SPECTACLE.

« Hérode voulut *faire servir* Jésus-Christ de
» *spectacle* à son loisir et à son oisiveté. » MASS.

On dit, *être en spectacle*, être exposé à l'attention publique. *Quand un homme est dans une grande charge, dans un emploi considérable, il doit songer qu'il est en spectacle à tout le monde.*

« Les grands *sont en spectacle* à tout l'univers. »
MASSILLON.

On dit aussi au figuré, *être un spectacle*.

« Les grands *sont* tous comme *le spectacle*
» éternel du reste de la terre. » MASS.

Dieu ne vous a pas choisie
Pour être *être un* vain *spectacle* aux peuples de l'Asie.
RACINE.

On dit, *se donner en spectacle*, pour dire, s'exposer aux regards et au jugement du public; et, *servir de spectacle*, pour dire, être exposé à la risée, au mépris du public.

Dans ces deux sens, il ne se dit qu'en mauvaise part.

Il se donne lui-même *en spectacle* aux Romains. RAC.

SPECTATEUR, TRICE, *s.*, celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'un objet quelconque. *Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple spectateur. Spectateur des mœurs du siècle. Elle a été spectatrice de tout cet événement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ni la gloire d'aller annoncer aux grands du
» monde des vérités que le monde ne leur ap-
» prend pas, ni l'espérance d'avoir un grand
» royaume pour *spectateur* de sa vertu, rien n'é-
» blouit François de Paule. — La piété est plus
» utile lorsqu'elle se rencontre dans l'ame des
» souverains, parce qu'ayant un plus grand
» nombre de *spectateurs*, elle répand plus loin
» ses bons exemples. » FLÉCH.

« Les grands vivent comme s'ils n'avoient
» point de *spectateurs*. — La sagesse païenne
» formoit des héros de théâtre dont les grands
» sentimens n'étoient que pour les *spectateurs*. »
MASSILLON.

Vous fûtes *spectateurs* de cette nuit dernière,
Lorsque, etc.

Pouvez-vous m'imposer une loi plus funeste,
Que de rendre mes yeux les tristes *spectateurs*
De la félicité de mes persécuteurs? RAC.

Des vertus de mon roi *spectateur* inutile. BOIL.

Il se dit aussi d'une personne présente à un spectacle, comme à la comédie, à l'opéra, à un carrousel, à une course de bagues, etc. *Être spectateur. Cette pièce a ravi les spectateurs. Les acteurs et les spectateurs.* DIC. DE L'AC.

Enfin il est sorti sans savoir dans son cœur
S'il en devoit sortir coupable ou *spectateur*. RAC.

Émouvoir, étonner, ravir un *spectateur*
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
Un *spectateur* toujours paresseux d'applaudir.

Et le triste orateur
Demeure enfin muet aux yeux du *spectateur*. BOIL.

SPECTRE, *s. m.*, fantôme, figure fantastique que l'on croit voir. *Spectre hideux, effroyable. Il lui est apparu un spectre. Il dit qu'il a vu un spectre épouvantable.*

On dit familièrement et par exagération, d'une personne qui est fort grande, hâve, et maigre, que *c'est un spectre*.

En physique, on appelle, *spectre*, l'image colorée et oblongue que forment sur la muraille d'une chambre obscure, les rayons de lumière rompus et écartés par le prisme. *Spectre coloré.*

SPÉCULATIF, IVE, *adj.*, qui a coutume de spéculer attentivement. *Les philosophes spéculatifs. C'est un esprit spéculatif, trop spéculatif. C'est une tête spéculative.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne pensez pas que j'imite ces politiques *spé-*
» *culatifs* qui arrangent suivant leurs idées les
» conseils des rois, et composent sans instruc-
» tion les annales de leur siècle. » BOSS.

Il se dit de même des choses qui sont l'objet de la spéculation. *Science spéculative. C'est un ouvrage purement spéculatif.*

Il est aussi substantif; et alors il ne se dit guère que de ceux qui raisonnent bien ou mal

sur les matières politiques, sans en être chargés. *Les spéculatifs croient que toute cette négociation n'aboutira à rien.*

SPÉCULATION, *s. f.*, action de spéculer. *La spéculation des astres. Spéculation métaphysique. Belle, profonde, continuelle spéculation. Il n'a rien découvert de nouveau par toutes ses spéculations.*

Il se dit aussi des projets, des raisonnemens, des calculs que l'on fait en matière de banque, de finance, de commerce. *Ses spéculations lui ont réussi, lui ont mal tourné.*

Il se dit aussi des spéculations sur les matières politiques.

Il signifie aussi les observations faites, écrites par les spéculateurs. *Il nous a communiqué ses spéculations sur cette matière.* DIC. DE L'AC.

« Il n'y avoit homme excellent, ou dans quel-
» que *spéculation*, ou dans quelque ouvrage,
» qu'il n'entretint..... » BOSS.

Il signifie encore, théorie, et en ce sens, il est opposé à pratique. *Cela est bon dans la spéculation, et ne vaut rien dans la pratique. Cela n'est bon que dans la spéculation.*

SPHÈRE, *s. f.*, terme de géométrie, globe, corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface sont égales. *Les propriétés de la sphère.*

SPHÈRE, se prend plus ordinairement pour une espèce de machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent ceux que les astronomes imaginent dans le ciel. *Acheter une sphère et deux globes.*

Les astronomes appellent cette sorte de sphère, *sphère armillaire.*

SPHÈRE, se dit aussi de la disposition du ciel, suivant les cercles imaginés par les astronomes. *La sphère céleste est représentée par la sphère artificielle. Les différentes positions de la sphère. Sphère droite, oblique, parallèle.*

Il signifie encore l'espace dans lequel les astronomes conçoivent qu'une planète fait son cours. *La sphère de Jupiter. Saturne parcourt sa sphère en trente années.*

On dit, en termes de physique, *sphère d'activité*, pour dire, l'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel elle n'a point d'action.

SPHÈRE, signifie figurément, étendue de pouvoir, d'autorité, de connoissance, de talent, de génie. *Cela est hors de sa sphère. Cela n'est pas de votre sphère. Quand vous le mettez sur telle matière, sur telle science, il est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère.*

« Il demeure tranquille dans l'étendue de sa
» *sphère.* » LA BRUY.

On dit qu'*un homme sort de sa sphère*, pour dire qu'il sort des bornes de son état, de sa condition.

« Une compagnie de magistrats jetée hors de
» sa *sphère.* » VOLT.

SPHÉRICITÉ, *s. f.*, état de ce qui est sphérique. *La sphéricité de la terre.*

SPHÉRIQUE, *adj. des deux genres*, qui est rond comme un globe. *Corps sphérique. Figure sphérique.*

Il signifie aussi, qui appartient à la sphère. *Traité des triangles sphériques.*

SPHÉRIQUEMENT, *adv.*, d'une manière sphérique, en forme sphérique.

SPHINX, *s. m.*, monstre imaginaire, que les poëtes disent avoir eu le visage et les mamelles d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. Quelques auteurs l'ont fait féminin.

On appelle aussi, *sphinx*, en termes de sculpture, une figure qui a le visage et les mamelles d'une femme, et le reste du corps d'un lion. *Un sphinx de bronze. Un sphinx de marbre.*

SPIRITUALITÉ, *s. f.*, terme de métaphysique, opposé à matérialité. *La spiritualité de l'ame.*

C'est aussi le nom de la théologie mystique, qui regarde la nature de l'ame, la vie intérieure. *Livre de spiritualité.*

SPIRITUEL, ELLE, *adj.*, incorporel, qui est esprit. *Les anges sont des substances spirituelles.*

SPIRITUEL, signifie aussi, qui a de l'esprit, et il se dit des personnes. *Un homme fort spirituel. Une femme très-spirituelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui se piquent d'être *spirituels.* » FL.

On dit aussi, *une réponse spirituelle* (une réponse où il y a de l'esprit).

On dit, en peinture, *une touche spirituelle*, pour dire, certains coups de pinceau par lesquels un peintre exprime avec esprit les objets quelconques qu'il se propose de représenter.

On dit qu'*un homme a l'air spirituel, la physionomie spirituelle*, pour dire qu'à son air, à sa physionomie, on présume qu'il a de l'esprit.

SPIRITUEL, en matière de dévotion, signifie, ce qui regarde la conduite de l'ame, l'intérieur de la conscience. Il est opposé à *sensuel, charnel. L'homme spirituel. La vie spirituelle. Livres spirituels. Pensées spirituelles. Entretiens spirituels. Cantique spirituel. Exercice spirituel. Père spirituel.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans le royaume *spirituel* de Jésus-Christ,
» il y a des vocations différentes. — Madame la
» dauphine porte à l'agneau sans tache immolé
» sur l'autel, des pensées pures, des affections
» *spirituelles.* — Y eut-il jamais d'adoration plus
» *spirituelle* et plus véritable que celle que
» M. de Montausier rendoit à Dieu..... — Avec
» quelle effusion de cœur lui exprimoit-il ses
» nécessités *spirituelles*.... — Il y a certains in-
» térêts délicats, et certaines ambitions *spiri-*
» *tuelles*, que les dévots ne savent que trop ac-
» commoder avec la vertu. » FLÉCH.

On appelle, *communion spirituelle*, la part que ceux qui ne communient point, prennent à l'action du prêtre quand il communie, en s'unissant avec lui en esprit.

On dit qu'*un ecclésiastique est seigneur spirituel et temporel*, quand avec l'autorité spirituelle il a aussi la seigneurie temporelle.

On dit aussi, *la puissance spirituelle*, par opposition à la puissance temporelle.

« Comme la puissance temporelle ne doit pas
» toucher à l'autel, le *spirituel* ne doit pas tou-
» cher au trône. » FLÉCH.

SPIRITUEL, signifie quelquefois, allégorique, par opposition à *littéral. Jacob et Ésaü, dans le*

sens spirituel, représentent les bons et les méchans.

SPIRITUELLEMENT, *adv.*, d'une manière pleine d'esprit. *Il lui repondit fort spirituellement.*

Il signifie aussi, en esprit. *Communier spirituellement avec le prêtre.*

On le dit aussi en peinture. *Ce tableau est composé spirituellement; ces arbres sont touchés spirituellement.*

SPLENDEUR, *s. f.*, grand éclat de lumière. *La splendeur du soleil. La splendeur des astres.* Il n'est en usage que dans le style soutenu et en poésie.

Des lieux chéris où le jour prend naissance,
Jusqu'aux climats où finit sa *splendeur*. ROUSS.

Il signifie figurément, grand éclat d'honneur et de gloire. *La splendeur de son nom. La splendeur de sa race. Cette maison étoit en grande splendeur.*

Néron croit éblouir vos yeux de sa *splendeur*.
Tout disparoît dans Rome auprès de sa *splendeur*.
Humilier ce front de *splendeur* couronné.
Reprends ta *splendeur* première.
Tout l'univers admiroit ta *splendeur*.
Cette noble pudeur
Où semble de son sang reluire la *splendeur*.
Ces malheureux qui de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle *splendeur*. RAC.
(Voyez *ruine*)

Solitaires vallons.....
Délices des aïeux d'une épouse adorée,
Qui réunit l'éclat de toutes leurs *splendeurs*. ROUSS.

Rousseau a dit encore :

Enflé d'une vaine *splendeur*.

Mais cette métaphore manque de justesse.

Il signifie encore, magnificence, pompe. *Il vit avec beaucoup de splendeur. Il a vécu dans son ambassade avec splendeur.* DICT. DE L'ACAD.

De cette nuit, Phénice, as-tu vu la *splendeur*?
Il sembloit...
Que tous les Grecs, bravés en leur ambassadeur,
Dussent de son hymen relever la *splendeur*.
Dans quel palais superbe et plein de ma grandeur,
Puis-je jamais paroître avec plus de *splendeur*? RAC.

Mais dis-nous quelle est la source
De cette auguste *splendeur*
Qui, du midi jusqu'à l'ourse,
Fait révérer ta grandeur. ROUSS.

Il se dit au pluriel.

Une affluence
De biens, de gloire et de *splendeurs*. ROUSS.

SPLENDIDE, *adj. des deux genres*, magnifique, somptueux. *Un homme splendide. Il nous donna un repas splendide. Festin splendide. Il tient une table splendide. Avoir une cour splendide.*

SPLENDIDEMENT, *adv.*, d'une manière splendide. *Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement.*

SPONTANÉ, ÉE, *adj.*, terme didactique. Il se dit des choses que l'on fait volontairement. *Mouvement spontané. Action spontanée.*

On dit, *des plantes spontanées*, pour dire, des plantes qui viennent d'elles-mêmes et sans culture.

STABILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est stable. *La stabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a point de stabilité.*

On dit au figuré, *la stabilité d'un État. La stabilité des lois. Il n'y a point de stabilité dans les choses du monde.*

STABILITÉ, se dit aussi de l'état de permanence dans un lieu; et c'est dans cette acception qu'on dit : *faire vœu de stabilité dans une communauté religieuse; avoir droit de stabilité.*

Bossuet a dit au figuré :

« Une foi vive est le fondement de la *stabilité*
» que nous admirons dans Marie-Thérèse..... »

STABLE, *adj. des deux genres*, qui est dans un état, dans une assiette, dans une situation ferme. *Un édifice stable. Cet échafaud-là n'est pas assez stable.*

Tel qu'un arbre *stable* et ferme. ROUSS.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, assuré, durable, permanent. *Le temps qu'il fait n'est pas stable. Une paix ferme, stable, et de perpétuelle durée. Il n'y a rien de stable ni d'assuré dans sa fortune. On ne peut compter sur rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde. Il n'y a rien de stable, de véritablement stable que Dieu.*

Sa parole est *stable*, et ne trompe jamais. RAC.

Leur puissance n'est *stable*
Qu'autant qu'elle est profitable
Aux peuples, etc. ROUSS.

STANCES, *s. f. pl.*, ouvrage de poésie, composé de plusieurs couplets, qui ordinairement sont tous du même nombre de vers et de la même mesure que le premier couplet. *Stances héroïques. De belles stances. Faire, réciter des stances.*

On appelle, *stances irrégulières*, celles dont les couplets ne sont pas de même mesure.

STANCE, au singulier, se dit de chaque strophe des stances. *La seconde stance de cet ouvrage est plus belle que les autres.* DICT. DE L'ACAD.

Les *stances* avec grâce apprirent à tomber. BOIL.

STATUE, *s. f.*, figure entière d'homme ou de femme de plein relief. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, etc. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale, équestre, pédestre. La statue de Jupiter, de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. Briser, renverser les statues des faux dieux. On lui décerna une statue, l'honneur des statues. On abattit, on mutila ses statues.*

On dit figurément d'une personne qui est ordinairement sans action et sans mouvement que *c'est une statue.* DICT. DE L'ACAD.

« Les monumens publics de la piété des
» princes font plus d'honneur à leur mémoire
» que les *statues* et les inscriptions.... — Il ne
» faut point élever de *statues* pour immortaliser
» la gloire d'un grand roi; il s'élève dans le
» cœur de chaque sujet un monument plus du-
» rable que l'airain et le bronze... » MASS.

Le peuple...
Va partout de lauriers couronner vos *statues*. RAC.
Il brise de Séjan la *statue* adorée.
On vit en mille endroits leurs honteuses *statues*.
BOILEAU.

STÉRILE, *adj. des deux genres*, qui ne porte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter. *Champ stérile. Terre stérile. Arbre stérile.* DICT. DE L'ACAD.

« Des fleuves qui arrosent des terres *stériles*. » FLÉCHIER.

On dit d'une femme qui n'a point d'enfans après plusieurs années de mariage, qu'*elle est stérile*.

On appelle, *année stérile*, une année dans laquelle la récolte est mauvaise.

On dit figurément, qu'*un siècle a été stérile en grands hommes*, pour dire que dans ce siècle-là il y a eu peu de grands hommes; et que *la saison est stérile en nouvelles*, pour dire qu'il y a alors peu de nouvelles.

On dit qu'*un esprit est stérile*, qu'*un auteur*, qu'*un poëte est stérile*, pour, qu'il ne produit rien de lui-même.

Notre muse souvent paresseuse et *stérile*
Fuyez de ces auteurs l'abondance *stérile*. BOIL.

Le même auteur appelle les frelons, *troupe lâche et stérile*.

STÉRILE, se dit aussi figurément de plusieurs autres choses. Ainsi on dit qu'*un sujet est stérile*, pour dire que de lui-même il ne fournit pas beaucoup de matière à l'écrivain.

Et on appelle, *louanges stériles*, de simples louanges qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles dussent l'être.

On appelle aussi, *gloire stérile*, une gloire dont on ne retire aucune utilité; et, *admiration stérile*, des éloges qui se bornent à la simple admiration, et qui ne vont point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire.

« Fasse l'esprit de Dieu que le récit des vertus
» de sainte Thérese produise en nous, non pas
» une admiration *stérile*, mais une sincere imi-
» tation de sa sainteté. » FLÉCH.

Par de *stériles* vœux pensez-vous m'honorer? RAC.
L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est *stérile*.
BOILEAU.
De *stériles* travaux.
Amis, sujets, parens, tout deviendra *stérile*.
Renonçons au *stérile* appui
Des grands qu'on implore aujourd'hui.
Leur fureur *stérile*.
Une ardeur plus noble et moins *stérile*.
Une vertu *stérile*. ROUSS.

STÉRILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est stérile. *La stérilité de ce champ, de ces terres. La stérilité d'une année.* DICT. DE L'ACAD.

« Les élémens sembloient être conjurés contre
» les hommes qui se voyoient réduits à la triste
» nécessité de périr, ou par la colere du ciel, ou
» par la *stérilité* de la terre. » FLÉCH.

« C'est pour vous punir que Dieu frappe
» quelquefois de *stérilité* les terres et les cam-
» pagnes. » (Voyez *fléau*.) MASS.

Il se dit aussi des femmes. *Chez les anciens, la stérilité d'une femme étoit une espèce d'opprobre.*

On dit figurément, *la stérilité d'un auteur, la stérilité d'un sujet, etc.*

On dit figurément d'un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'*il y a stérilité de nouvelles*; et d'un ouvrage d'esprit où il y a peu ou point de pensées, qu'*il y a une grande stérilité de pensées*.

STÉRILITÉ, dans le langage mystique.

« Sainte Thérese trouve des demi-spirituels,
» des demi-savans qui lui reprochent la *stérilité*
» de son ame. » (Voyez *sécheresse*.) FLÉCH.

STOÏCIEN, ENNE, *adj.*, qui suit la doctrine de Zénon. *Philosophe stoïcien.*

Il se dit aussi des choses, pour dire, appartenant à la doctrine de Zénon. *Opinion stoïcienne. Maxime stoïcienne.*

Il est aussi substantif; et alors il signifie, un philosophe de la secte de Zénon. *Les Stoïciens étoient de cet avis.*

Il signifie aussi un homme ferme, sévère et inebranlable. *C'est un vrai Stoïcien. Il a souffert en stoïcien.*

STOÏCISME, *s. m.*, philosophie de Zénon. Fermeté, austérité, telle qu'étoit celle des Stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il vit ainsi.*

STOÏQUE, *adj. des deux genres*, qui tient de l'insensibilité et de la fermeté qu'affectoient les Stoïciens. *Vertu stoïque. Mœurs stoïques. Mine stoïque. Cœur, ame, courage stoïque.*

Devant ses yeux *stoïques*,
Les vertus les plus heroïques
Ne sont que des crimes heureux. ROUSS.
De mes *stoïques* yeux les larmes ont coulé. VOLT.

On appelle, *maxime stoïque*, une maxime austère et sévère telles qu'étoient celles des Stoïciens.

STOÏSME, *s. m.*, qualité de ce qui est stoïque. *La stoïsme de son langage, de sa contenance. Il y a la même différence de* stoïsme *à* stoïcisme *que de* stoïque *à* stoïcien.

STRATAGÈME, *s. m.*, ruse de guerre. *Vieux, nouveau, merveilleux stratagème. Trouver un stratagème. User, se servir de stratagème.*

Il se prend figurément pour finesse, tour d'adresse, subtilité, surprise dont on use dans toutes sortes d'affaires. *Inventer un stratagème. Se servir d'un stratagème. Plaisant stratagème.*

Voilà de mon amour l'innocent *stratagème*.
Vante-lui ton heureux *stratagème*.
Ils sauront récuser l'injuste *stratagème*
D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même.
Quoi! ce départ n'est donc qu'un cruel *stratagème*?
Orcan qui méditoit ce cruel *stratagème*.
Punir le cruel *stratagème*
Qui s'ose de mon nom armer contre vous-même. RAC.

STROPHE, *s. f.*, couplet ou stance d'une ode. *Il y a de fort belles strophes dans cette ode.*

STRUCTURE, *s. f.*, la manière dont un édifice est bati. *La structure de ce bâtiment est agréable. Ce palais est d'une structure solide. Belle structure. Structure magnifique. Structure légère.* DICT. DE L'ACAD.

Maison de superbe *structure*.

Au pied de cet autel de *structure* grossière.

Un lutrin d'inégale *structure*. BOIL.

On dit, *la structure du corps humain*, pour dire, la manière dont le corps humain est composé, dont les parties du corps humain sont arrangées entre elles.

On dit de même, *la structure du corps des animaux*.

On dit figurément, *la structure d'un discours*, pour dire, l'ordre, la disposition, l'arrangement des parties d'un discours. *En examinant la structure de ce discours, on trouva que...*

On dit aussi, *la structure d'un poëme*.

Rousseau (le poëte), dit en parlant du ciel et de la terre;

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur....
. . . .
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux;
Son admirable *structure*
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux.

STUDIEUSEMENT, *adv.*, avec soin. *Studieusement travaillé.*

STUDIEUX, EUSE, *adj.*, qui aime l'étude. *Un tel est fort studieux. Une personne studieuse.*

Studieux amateur et de Perse et d'Horace.
Son loisir *studieux*. BOIL.

STUPEUR, *s. f.*, engourdissement, assoupissement, suspension de sentiment et de mouvement.

Il se dit figurément, pour, étonnement, *Nous étions tous dans la stupeur;* et pour l'espèce d'immobilité où jette une douleur subite et violente.

STUPIDE, *adj. des deux genres*, hébété, d'un esprit lourd et pesant. *Il est si stupide. Un esprit stupide.* DICT. DE L'ACAD.

De la sainte cité profanateur *stupide*.
(L'auteur parle des Turcs.)
Pareils aux animaux farouches et *stupides*. ROUSS.

Il se dit quelquefois des choses. *Silence stupide. Insensibilité stupide.*

Alors tout ne fut plus que *stupide* ignorance. BOIL.

Il est aussi substantif, en parlant des personnes. *C'est un vrai stupide. Un franc stupide.*

STUPIDEMENT, *adv.*, d'une manière stupide. *Il répond toujours stupidement.*

STUPIDITÉ, *s. f.*, pesanteur d'esprit. *Grande stupidité. Admirez la stupidité de cet homme.*

Un mortel...
Qui jamais ne sortant de sa *stupidité*. BOIL.

STYGMATES, *s. m. pl.*, marques de plaies. On s'en sert rarement; on dit cependant en style familier, d'un homme qui a les marques rouges et récentes de la petite vérole, qu'*il en porte encore les stygmates*.

On dit de même, *les stygmates de la justice*, pour dire, les marques des fers rouges imprimés sur l'épaule des voleurs.

On dit, *les stygmates de saint François*, en parlant de la représentation de ce saint, portant aux mains, aux pieds, au côté, des marques semblables à celles des cinq plaies de Jésus-Christ.

STYGMATISÉ, ÉE, *adj.*, qui porte des stygmates.

STYLE, *s. m.* C'étoit, parmi les anciens, une sorte de poinçon ou grosse aiguille, avec la pointe de laquelle on écrivoit sur des tablettes enduites de cire.

STYLE, se dit aussi de l'aiguille d'un cadran solaire. *Poser un style. Ce style est mal posé.*

STYLE, signifie figurément, et par extension, la manière de composer, d'écrire. *Style sublime, noble, grand, pompeux, haut, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languissant, rampant, bas. Style médiocre. Style sec et décharné. Style châtié. Style incorrect. Style plein et nourri, périodique et nombreux. Style soutenu. Style mâle, nerveux. Style diffus. Style asiatique. Style oriental. Style décousu. Style dur. Style fleuri. Style serré. Style laconique ou concis. Style égal, inégal. Style historique. Style épistolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style simple. Style familier. Style badin. Style burlesque. Style marotique. Style poétique. Style oratoire. Style lapidaire. Style affecté ou précieux. Style obscur, embarrassé. Style pathétique. Mauvais style. Je connois son style. Gâter son style. Former son style sur tel ou tel auteur.*

On dit d'un écrivain, qu'*il n'a point de style*, pour dire, qu'il n'a point une manière d'écrire qui soit à lui; et qu'*il a un style de fer*, pour, qu'il a un style dur, pénible, sans facilité et sans harmonie.

On dit, *style barbare, ouvrage écrit d'un style barbare*, pour signifier, un langage rude, incorrect et confus.

On dit, *les finesses du style. Cet auteur possède toutes les finesses du style*, en parlant de certains arrangemens plus voisins de la perfection du langage.

On dit, *style de l'Écriture*, pour dire, les expressions usitées dans l'Écriture-Sainte.

« Donnez-moi, grand Dieu, ce *style* nou-
» veau du Saint-Esprit, qui fit sentir sa force
» toute-puissante dans la bouche des apôtres. »
BOSSUET.

« Capys s'érige en juge du beau *style*. —
» Mettre dans ses lettres plus d'esprit, plus de
» *style*, que Balzac et Voiture. — Ronsard et les
» auteurs ses contemporains ont plus nui au
» *style*, qu'ils ne l'ont servi; ils l'ont retardé
» dans le chemin de la perfection. — Un *style*
» grave, sérieux, scrupuleux. — Secouer le joug
» du latinisme, et réduire le *style* à la phrase
» purement françoise. » LA BR.

« La pauvreté du *style*. » MASS.

« Ce *style* est à la fois trop négligé et forcé.
» — Cela sent plus le *style* comique que le tra-
» gique. — Un *style* incorrect. — Il s'étoit fait
» un *style* qui n'étoit qu'à lui, et qui couloit
» de source avec abondance. » VOLT.

L'un, en *style* pompeux habillant une églogue.
Ces vers sont d'un beau *style*.

Muse, changeons de style.
Un style peu chrétien.
Mon style est né pour la satire.
Notre style languit dans un remercîment.
Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux; il faut qu'il nous endorme.
Un style si rapide, et qui court en rimant.
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.
Son style impétueux souvent marche au hasard.
Regnier.... Dans son vieux style encore a des grâces nouvelles.
(Voyez *hérisser*, *humble*, *instrument*, *suivre*.) BOIL.

On dit, *style du palais*, pour dire, les formules selon lesquelles on dresse les actes judiciaires.

On appelle aussi *style*, le livre qui contient ces formules.

On dit, *style de pratique*, en parlant des termes dont on ne se sert que dans la pratique.

Il signifie aussi, la manière de procéder en justice. On disoit, *le style du Châtelet. Le style du parlement. Le style du conseil.* On dit, *le style de la chancellerie. Le style des finances. Style de la cour de Rome.*

On appelle *vieux style*, la manière dont on comptoit dans le calendrier, avant sa réformation par Grégoire XIII; et, *nouveau style*, la manière dont on compte depuis cette réformation. *C'est aujourd'hui le quinze de janvier selon le vieux style*, ou bien simplement, *vieux style; et le vingt-sept de janvier nouveau style.*

STYLE, signifie figurément et familièrement, la manière d'agir et de parler. *Il peut bien avoir parlé de la sorte, avoir fait telle chose, c'est bien là son style. Voilà bien son style. Nous connoissons son style. Nous avons vu de son style. Il faudra bien qu'il change de style* (il faudra bien qu'il change de conduite, de manières). Ces expressions appartiennent au langage de la conversation.

Dans la peinture, la sculpture et l'architecture, on appelle par extension, *style*, la manière de composer et d'exécuter, particulière à l'artiste.

Dans les mêmes arts, on applique aussi le mot de *style* au caractère de la composition. *Cette peinture est de bon style. Cet édifice est du plus grand style.*

On l'applique aussi à la musique.

SUAVE, *adj. des deux genres*, qui est d'une douceur agréable. *Un mets d'un goût suave. Une mélodie suave. Ce peintre a une manière suave.*

Il se dit principalement des odeurs. *Une odeur suave. Un parfum suave.*

SUAVITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est suave. *Dans les ouvrages de ce peintre, de ce musicien, il y a une suavité qu'on ne trouve point ailleurs. La suavité de cette mélodie. La suavité de son pinceau. La suavité de cette odeur, de ces parfums.*

Il signifie, en termes de spiritualité, certaine douceur qui se fait sentir à l'ame, quand Dieu la favorise. *Durant l'oraison, elle sent des suavités merveilleuses.*

SUBALTERNE, *adj. des deux genres*, qui est subordonné à quelqu'un, qui est sous quelqu'un; et c'est dans cette acception qu'on dit dans l'ordre de la justice, *juge subalterne, juridiction, siége, justice subalterne*, pour dire, un juge, un siége, une juridiction qui est au-dessous d'une autre.

En termes de guerre, on appelle *officier subalterne*, un officier qui est sous un autre officier, comme un lieutenant sous un capitaine.

Il se dit aussi en parlant des arts, des sciences et des professions qui dépendent de quelque autre art et de quelque autre science.

On dit quelquefois absolument, les *subalternes*; et alors on sous-entend le mot de juges ou d'officiers. Il est alors substantif, comme dans ces autres phrases: *ce n'est qu'un subalterne, un simple subalterne.* DICT. DE L'ACAD.

« On se voit passer sur le corps par des *sub-*
» *alternes*, gens qu'on a vu naître dans le ser-
» vice, et qui n'en savent pas encore assez
» même pour obéir. » MASS.

SUBIR, *v. a.*, être assujetti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamnée. Subir son sort. Subir le joug. Quelque chose que vous ordonniez, je subirai votre jugement.*

En cette phrase, *subirai*, signifie principalement, *je me soumettrai.*

On dit, *subir la question*, pour dire, être mis à la question; et, *subir l'examen*, pour, être mis à l'examen, suivant les formalités ordinaires.

On dit, en termes de palais, *subir l'interrogatoire*, pour dire, comparoître devant le juge, et répondre à ses interrogations.

On dit d'un criminel, qu'*il a subi son jugement*, pour dire, qu'il a subi la peine prononcée par le jugement.

« C'est au tribunal de l'histoire, que les
» plus grands rois n'ont plus de rang que par
» leurs vertus, et que, dégradés à jamais par
» les mains de la mort, ils viennent *subir*,
» sans cour et sans suite, le jugement de tous
» les siècles. » BOSS.

« On vit le chef orgueilleux des Albigeois
» faire abjuration de son hérésie, et *subir*
» toute la rigueur de la pénitence à la face de
» l'église et de ses ministres. » FLÉCH.

Et sans *subir* le joug d'un hymen nécessaire.
Vous voulez que le roi s'abaisse et s'humilie;
Qu'il se fie aux Romains, et *subisse* des lois
Dont il a quarante ans défendu tous les rois.
Tu lui verras *subir* la mort la plus terrible.
Mortelle, *subisses* le sort d'une mortelle. RAC.
(Voyez *ignominie*.)

SUBIT, ITE, *adj.*, soudain, qui arrive tout à coup. *Mouvement subit. Une mort subite. Changement subit. Cela a été si subit, que... Son départ a été fort subit.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes mangeoient, buvoient, bâ-
» tissoient, faisoient des mariages aux jours
» de Noë et de Loth, et une *subite* ruine les
» vint accabler. » BOSS.

« Prendre pour le bien public des résolu-
» tions *subites*. —L'invasion *subite* des Turcs

» jeta l'épouvante dans tout le monde chré-
» tien. » FLÉCHIER.

Quel raison *subite*
Presse votre départ.
D'une course *subite*.
Un *subit* effroi. RAC.
Une *subite* horreur. BOIL.

SUBITEMENT, *adv.*, soudainement, d'une manière subite. *Il partit si subitement, qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement. Cela est arrivé bien subitement.*

Allons *subitement*
Lui demander raison de cet enlèvement.
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer *subitement* à l'extrême licence. RAC.

SUBJUGUER, *v. a.*, réduire en sujétion par la force des armes. *Subjuguer une province, une nation. Les Romains subjuguèrent les Carthaginois, subjuguèrent les Gaules.*

SUBJUGUER QUELQU'UN, signifie, prendre de l'empire, prendre de l'ascendant sur quelqu'un. *C'est un homme subjugué par sa femme. Il se laisse subjuguer par tous ses valets. Subjuguer les esprits.* DICT. DE L'ACAD.

« Les princes ambitieux sont les ennemis
» et les oppresseurs des peuples ; ils ne règnent
» pas sur leurs sujets, ils les *subjuguent.* »
MASSILLON.

Sans efforts les Persans *subjugués*. RAC.

SUBLIME, *adj. des deux genres*, haut, relevé (dans un sens figuré). Ce terme *sublime* ne s'emploie (dit Voltaire) que pour exprimer les choses qui élèvent l'ame. *Une pensée sublime. Un discours sublime. Un style sublime.*

Il a néanmoins des acceptions plus étendues on dit, *un génie sublime, un esprit sublime, une ame sublime.* DICT. DE L'ACAD.

Un esprit *sublime*. — Un *sublime* écrivain. BOIL.

SUBLIME, qui est du premier ordre, du premier rang. *Un homme d'un mérite sublime.*

« Les lumières les plus pures et les plus *su-*
» *blimes* du sacerdoce chrétien.—Pour embras-
» ser tout ce qui choque, il faut, direz-vous,
» aimer Dieu d'une manière bien *sublime.* »
BOSSUET.

« Une *sublime* raison. — Des connoissances
» *sublimes.* » FLÉCH.

« Si nous empruntons le langage flatteur des
» cours, en venant annoncer aux grands la
» parole *sublime* du Seigneur, nous ne som-
» mes que les vils esclaves de la fortune. — Le
» peuple, livré en naissant à un naturel brut,
» ne trouve en lui pour les devoirs *sublimes* de
» la foi que la bassesse d'une nature laissée à
» elle-même. — La religion nous ouvre des es-
» pérances plus *sublimes.* » MASS.

Rappelant votre vertu *sublime*. RAC.
Les *sublimes* emplois. BOIL.

SUBLIME, en parlant du style.

« Comme le chante ce grand roi d'un ton si
» *sublime*, dans son divin psaume. » BOSS

Ses ouvrages, tout plein d'affreuses vérités,
Étincellent pourtant de *sublimes* beautés. BOIL.
(Voyez *sujet*.)

Il se met aussi substantivement ; et alors il se dit de ce qu'il y a de grand et d'excellent dans les sentimens, dans les actions vertueuses, dans le style. *Il y a du sublime dans cette manière de penser. Il y a du sublime dans cette action. Longin a fait un traité du sublime.*

Mais je hais un *sublime* ennuyeux et pesant. BOIL.

SUBLIMEMENT, *adv.*, d'une manière sublime. Il est peu usité.

SUBLIMITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est sublime. *La sublimité du style. La sublimité des pensées. La sublimité de cette science. La sublimité de son rang.* DICT. DE L'ACAD.

« Montrons dans un prince admiré de tout
» l'univers ce qui fait les héros : valeur, ma-
» gnanimité, bonté naturelle ; voilà pour le
» cœur : vivacité, pénétration, grandeur et
» *sublimité* de génie ; voilà pour l'esprit. »
BOSSUET.

« Sentir toute la majesté et toute la *subli-*
» *mité* de la foi. » MASS.

SUBLUNAIRE, *adj. des deux genres*, qui est entre la terre et l'orbite de la lune. *Les corps sublunaires. Tous les êtres sublunaires. La région sublunaire.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

SUBMERGER, *v. a.*, inonder, couvrir d'eau. *Si l'on rompt ces digues, on submergera tout le pays.* DICT. DE L'ACAD.

L'effort des vagues profondes
Submergeant les campagnes. ROUSS.

On dit d'un vaisseau qui a péri en enfonçant dans l'eau, qu'*il a été submergé* ; et que, *ceux qui étoient dedans ont été submergés*, pour dire, qu'ils ont été noyés.

Cet affreux déluge
Dont les flots vont me *submerger*. ROUSS.

SUBMERGÉ, ÉE, *participe*.

Leurs vaisseaux *submergés*. ROUSS.

SUBMERSION, *s. f.*, grande et forte inondation, qui couvre totalement le terrain inondé. *Cela a causé la submersion de tout le pays.*

SUBORDINATION, *s. f.*, certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres. *La subordination maintient la discipline dans les armées. Un État ne peut subsister sans subordination. C'est un homme ennemi de toute subordination.*

Il s'emploie aussi particulièrement, pour signifier, la dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. *Il est toujours demeuré dans une grande subordination à l'égard d'un tel. Il y a de la subordination du lieutenant au capitaine.*

Il se dit de même de la dépendance où certaines sciences et certains arts sont à l'égard de quelques autres, comme la pharmacie à l'égard de la médecine.

SUBORDONNÉMENT, *adv.*, en sous-ordre. *Il ne commande dans cette place que subordonnément au gouverneur.*

SUBORDONNER, *v. a.*, établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur. *Les officiers inférieurs sont subordonnés aux su-*

périeurs. Les prêtres sont subordonnés aux évêques.

Il se dit aussi de certaines choses. *Dieu a subordonné certaines causes à d'autres. Les lois du royaume ont subordonné certaines juridictions à d'autres. Les épisodes dans un poëme doivent être subordonnés à l'action principale.*

SUBORNATION, *s. f.*, séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque chose contre son devoir. *Subornation de témoins. Il est convaincu de subornation. On le soupçonne très-fort d'avoir eu part à la subornation de cette fille.*

SUBORNER, *v. a.*, séduire, porter à faire une mauvaise action, une action contre le devoir. *Suborner des enfans de famille, des domestiques, des témoins. Il a suborné cette fille.*

SUBORNÉ, ÉE, *participe.*

SUBORNEUR, EUSE, *s.*, celui, celle qui suborne. *Suborneur de filles, de témoins. C'est un suborneur. On l'a condamnée comme suborneuse.*

SUBORNEUR, *au figuré.*

Écoutant dans mon trouble un charme *suborneur.*
VOLTAIRE.

Un génie ennemi de tout art *suborneur.*
Il connoît peu quel orage
Suivra ce calme *suborneur.* ROUSS.

SUBSIDE, *s. m.*, impôt, levée de deniers qu'on fait sur le peuple pour les nécessités de l'État. *Nouveau subside. Imposer, lever un subside, des subsides.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint François de Paule ne dit-il pas au » roi de Naples qu'il étoit établi ministre de » Dieu pour rendre ses peuples heureux, et » non pas pour consumer en luxe les *subsides* » tirés du travail et de la substance des pauvres. » FLÉCH.

Des *subsides* affreux la rigueur adoucie. BOIL.

Il se dit aussi de tous les secours d'argent que des sujets donnent à leur souverain. *On demanda tant au clergé, par forme de subside.*

SUBSIDE, se prend encore pour un secours d'argent, qu'un prince donne à un autre prince son allié, en conséquence des traités faits entre eux. *Cet État donne de grands subsides à ses alliés.*

SUBSISTANCE, *s. f.*, nourriture et entretien. *Pourvoir à la subsistance d'une armée. Fournir à la subsistance de quelqu'un. Il a sa subsistance assurée. Il travaille pour la subsistance de sa famille.*

SUBSISTANCE, se dit aussi d'une imposition jointe à la taille, et affectée à la subsistance des troupes. *Payer la taille et la subsistance.*

On appelle *subsistances*, au pluriel, tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une armée. *Cette armée tire ses subsistances de tel pays.*

SUBSISTER, *v. n.*, exister encore, continuer d'être. Il ne se dit que des choses en ce sens. *Les pyramides d'Égypte subsistent depuis plus de trois mille ans. La plupart des grands édifices des Romains ne subsistent plus. La plus grande partie du Colisée subsiste encore. Le Panthéon subsiste en son entier.*

SUBSISTER, signifie aussi, demeurer en force et en vigueur. Il se dit particulièrement des lois, des coutumes, des traités, des propositions qu'on avance, et autres choses semblables. *Cette loi subsiste encore. Les arrêts que j'ai obtenus subsistent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette ordonnance, elle ne subsiste plus. Tandis que les traités subsisteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma proposition subsistera.* DICT. DE L'AC.

« L'amour de Dieu n'est jamais plus grand » que lorsqu'il *subsiste* au fond du cœur parmi » ces froideurs et ces obscurités qui l'environnent. » FLÉCH.

« Il semble que le bonheur et la sûreté publique ne puissent *subsister* que par des crimes. — Les fruits des scandales du pécheur » seront immortels. ils survivront à ses cendres, ils *subsisteront* après lui. — Les arts » dangereux ne *subsistent* que pour les grands » du monde. » MASS.

SUBSISTER, signifie aussi, vivre et s'entretenir. *Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laisse pas de subsister honnêtement. Il subsiste misérablement. Faire subsister une armée. Ces troupes ne peuvent pas subsister long-temps dans un si mauvais pays. Comment peut-il subsister en faisant de si grandes dépenses? Il n'a pas les moyens de subsister. Il subsiste par industrie.*

On dit, *subsister de*, pour dire, vivre au moyen de. *Ces peuples ne subsistent que de brigandages. Il ne subsiste que d'aumônes.*

« Que de pauvres, que de familles ruinées » pour la cause de la foi, ont *subsisté*, pendant tout le cours de sa vie, par l'immense » profusion des aumônes de la reine. » BOSS.

« Combien de communautés fit-elle *subsister* » par ses pensions et par ses bienfaits? » FLÉCH.

Bientôt, pour *subsister*, la noblesse sans bien
Trouva l'art d'emprunter, et de ne rendre rien.

Une muse affamée
Ne peut pas, dira-t-on, *subsister* de fumée. BOIL.

SUBSTANCE, *s. f.*, terme de philosophie, être qui subsiste par lui-même, à la différence de l'accident, qui ne subsiste qu'étant adhérent à un sujet. *Substance spirituelle, corporelle. Dans le mystère de l'eucharistie, la substance du pain et du vin se change au corps et au sang de Jésus-Christ, et les espèces demeurent.* DIC. DE L'AC.

« Je soutiens que le temps n'est rien, parce » qu'il n'a ni forme ni *substance*, que tout son » être n'est que de couler. » BOSS.

SUBSTANCE, se dit de toute sorte de matière. *Ce fruit est d'une certaine substance molle et aqueuse. Substance pierreuse, spongieuse, compacte, ligneuse, etc.*

SUBSTANCE, se prend aussi pour ce qu'il y a de meilleur, de plus succulent, de plus nourrissant en quelque chose. *Les arbres, les plantes, attirent la substance de la terre. Il n'y a guère de substance dans ces sortes d'alimens.*

On dit figurément, qu'*il y a beaucoup de paroles et peu de substance dans un discours, dans*

un livre, pour dire qu'il y a beaucoup de verbiage et peu d'idées. Dict. de l'Acad.

« Elle nourrissoit sa piété du suc et de la *subs-* » *tances* des Saintes Écritures. » Fléch.

Substance, signifie figurément, ce qu'il y a de plus essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire, etc. *Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la substance.*

Substance, se dit encore figurément de ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance. *Il s'est engraissé de la substance du peuple.*

« Les subsides tirés de la *substance* des pau- » vres. » Fléch.

en Substance, façon de parler adverbiale, sommairement, en abrégé, en gros. *Voici en substance de quoi il s'agit. Je vous dirai en substance ce que ce traité contient.*

SUBSTANTIEL, ELLE, *adj.* Il se dit de ce qu'il y a de plus succulent, de plus nourrissant dans un aliment. *On a tiré de cette viande ce qu'elle a de substantiel, ce qu'il y avoit de substantiel.*

Il signifie aussi, qui est succulent, nourrissant, rempli de substance. *Une nourriture substantielle.*

Il se dit figurément, en parlant des ouvrages d'esprit. *On a extrait de ce livre, de ce discours, ce qu'il y a de plus substantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de substantiel dans ce discours, dans ce traité.* Dict. de l'Acad.

« Ces prédicateurs infidèles qui ne rougis- » sent pas d'acheter des louanges, vains alimens » d'un esprit léger, par la nourriture solide et » *substantielle* que Dieu a préparée à ses en- » fans!.... » Boss.

On disoit autrefois, en termes de l'école, *les formes substantielles*, pour dire, une substance qui détermine la matière à être une certaine chose. *La nouvelle philosophie n'admet point de formes substantielles.*

SUBSTANTIELLEMENT, *adv.*, quant à la substance. Terme dogmatique, qui ne se dit guère que dans cette phrase. *Dans le sacrement de l'Eucharistie, on reçoit le corps de Notre-Seigneur réellement et substantiellement.*

SUBSTITUER, *v. a.*, mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *On l'accuse d'avoir tiré des pièces du sac, et d'en avoir substitué d'autres. L'enfant qu'elle nourrissoit étant mort, elle substitua son fils à la place* Dict. de l'Acad.

« Avec quelle confiance le roi *substitua*-t il en » sa place M. Le Tellier, dans l'un de ses plus » importans et plus indispensables devoirs!...» Fléchier.

Et qui sait si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le ciel nous menace? Rac.

Substituer, est aussi un terme de droit, et signifie, appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. *Il a laissé tous ses biens à son frère, et il lui a substitué son neveu.*

Il se dit de même des héritages qu'on laisse à quelqu'un par testament, pour en jouir après le premier héritier. *Il a substitué cette terre aux aînés de sa maison.*

Substituer, *au figuré.*

« Nous voyons les enfans des souverains, ve- » nir ici comme des hommes privés, *substituer* » à la langue et aux manières de leur nation, la » politesse de la nôtre. — La religion désavoue » les œuvres les plus saintes qu'on *substitue* aux » devoirs. — La religion *substitue* la possession » éternelle du bien souverain à ces idées pué- » riles de bonheur que la superstition avoit » imaginées. » Mass.

SUBSTITUTION, *s. f.*, action de mettre une personne ou une chose à la place d'une autre. *Une substitution d'enfant. La substitution d'un titre faux a fait perdre ce procès.*

Substitution, disposition par laquelle on substitue ses biens ou une partie de ses biens. *La substitution n'est ouverte que par la mort de l'héritier institué. Substitution graduelle et perpétuelle.*

SUBTERFUGE, *s. m.*, proprement et suivant son étymologie, fuite en dessous, ruse pour s'échapper en matière d'affaires ou de dispute. Il ne s'emploie qu'en un sens odieux. *Trouver, chercher des subterfuges. User de subterfuges. Il ne manque pas de subterfuges. Ce subterfuge est connu. Les subterfuges de la chicane. Poursuivre l'adversaire dans ses subterfuges.*

SUBTIL, ILE, *adj.*, délié, fin, menu. Il est opposé à grossier, à épais. En ce sens, il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Matière subtile. Air, sang subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil. On a fait évaporer ce qu'il y avoit de plus subtil.* Dict. de l'Acad.

« L'esprit est la partie la plus vive et la plus » *subtile* de l'ame. » Fléch.

Subtil, se dit aussi de certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil.* Dict. de l'Acad.

« Un poison pénétrant et *subtil.* » Fléch.

On le dit figurément des sens. Ainsi on dit qu'*un homme a la vue subtile, l'œil subtil, l'ouïe, l'oreille subtile*, pour dire qu'il voit et qu'il entend aisément ce que la plupart des autres hommes ne voient et n'entendent qu'avec peine.

Ce sujet si zélé qui, d'un œil si *subtil*,
Sut de leur noir complot développer le fil. Rac.

Subtil, signifie aussi figurément, qui est adroit à faire des tours de main, sans qu'on puisse s'apercevoir de la manière dont ils se font. *Un subtil voleur. Un subtil coupeur de bourses. Il a la main subtile pour escamoter.*

On dit à peu près dans le même sens, que *le renard est un animal fort subtil;* que *le chat, le singe est fort subtil.*

On dit de même qu'*un tour*, qu'*un vol est subtil*, pour dire qu'il est fait avec beaucoup d'adresse.

Il se dit encore, en parlant de l'adresse de l'esprit en certaines choses. *Esprit subtil. Argument subtil. Ce raisonnement-là est plus subtil que solide. Un homme subtil dans la dispute.*

« Leur *subtil* conducteur. » Boss.

Mais à me tourmenter mon ame est trop *subtile*.

La fraude adroite et *subtile*. RAC.

Souvent dans son orgueil un *subtil* ignorant
Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce.
Pour embarrasser l'homme en des nœuds plus *subtils*.
Tes *subtils* faux-fuyans.
Les détours de vos raisons *subtiles*. BOIL.

SUBTILEMENT, *adv.*, d'une manière subtile et adroite. *Disputer subtilement. Cela est subtilement imaginé. Dérober, escamoter subtilement. Il entra subtilement dans mon cabinet. Il se dégagea subtilement d'entre les mains des archers. Se tirer subtilement d'une mauvaise affaire.*

SUBTILISER, *v. a.*, rendre subtil, délié, pénétrant. *Le vin subtilise les esprits. Cela subtilise le sang.* DICT. DE L'ACAD.

« Raffinez sur tous les plaisirs, *subtilisez*-les, » mettez-les dans le creuset; de toutes ces trans- » formations, il n'en résultera jamais que l'en- » nui. » MASS.

Il est aussi neutre, et signifie, raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire. *On s'éloigne quelquefois de la vérité, à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires.*

SUBTILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est subtil. *La subtilité de l'air. La subtilité du poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. La subtilité d'un bateleur, d'un voleur. Subtilité de main. Trop de subtilité dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter.* DICT. DE L'ACAD.

« Que je hais donc ta vaine science et ta mau- » vaise *subtilité*, ame téméraire, qui prononces » si hardiment : Le péché que je commets est vé- » niel. » BOSS.

En parlant d'affaire, le mot *subtilité* a un sens odieux. *Je ne suis point la dupe de ses subtilités. La subtilité est bien voisine de la friponnerie.*

« M. Le Tellier s'appliqua à séparer les for- » malités nécessaires d'avec ces malignes *subti-* » *lités* que l'avarice a introduites dans les af- » faires. — Il fit admirer à l'Italie une judi- » cieuse sincérité qui valoit mieux que ses *sub-* » *tilités* et ses adresses. — La simplicité, l'enfance » spirituelle de saint François de Paule, ne dé- » truit-elle pas nos raffinemens et nos *subtilités* » pour nous dispenser de la loi de Dieu. » FLÉCHIER.

SUBVENIR, *v. n.* (Il se conjugue comme *venir*, avec cette exception, que dans les temps composés il prend l'auxiliaire *avoir*, et non l'auxiliaire *être*.) Il s'emploie avec la préposition *à*. Secourir, soulager. *Il faut subvenir charitablement aux misérables. Subvenir à quelqu'un dans son besoin.*

Il signifie aussi, pourvoir, suffire. *On ne peut pas subvenir à tout. Comment voulez-vous que je subvienne à tant de dépenses? Subvenir aux pressantes nécessités de l'État. On a subvenu à ses besoins*; et non pas, *on est subvenu.*

SUBVENU, UE, *participe.*

SUBVENTION, *s. f.*, secours d'argent, espèce de subside. *La subvention qu'on demandoit à cette province a été accordée. Droit de subvention.*

SUBVERSION, *s. f.*, renversement. Son plus grand usage est au figuré. *Cela causa l'entière subversion de cet État.*

SUBVERTIR, *v. a.*, renverser. Son plus grand usage est au figuré. *Subvertir les lois, la constitution de l'État, les principes de la morale, la foi. Le monde avoit subverti en lui la foi, mais il ne l'avoit pas détruite sans ressource.*

SUC, *s. m.*, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, etc., et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe, d'un fruit. Un suc nourrissant. Il n'en prend, il n'en avale que le suc.*

SUC, *au figuré.*

Engraisse-toi du *suc* des malheureux. BOIL.

On appelle aussi, *sucs*, certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. *Les sucs qui sont filtrés dans l'estomac, servent à la digestion. Le suc nourricier. Les sucs de la terre.*

SUC, se dit figurément de ce qu'il y a de bon, de ce qu'il y a de substantiel dans un livre. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc.* DICT. DE L'ACAD.

« D'où venoit au père Bourgoing cette force » d'éloquence? c'est qu'il étoit plein de la doc- » trine céleste, c'est qu'il s'étoit nourri et rassa- » sié du meilleur *suc* du christianisme. » (Voy. *substance.*) BOSS.

SUCCÉDER, *v. n.* qui s'emploie avec la préposition *à*. (On prononce les deux CC, le premier comme K, le second comme S, et de même dans les dérivés). Venir après, prendre la place de..... *La nuit succède au jour. Le jour succède à la nuit. Le jour et la nuit se succèdent l'un à l'autre, succèdent l'un à l'autre. Les saisons succèdent, se succèdent les unes aux autres.*

On dit aussi, *succéder à quelqu'un*, pour dire, posséder après lui une charge, un emploi, une dignité, un bénéfice. *Un tel a succédé à un tel dans son emploi. Il lui a succédé dans la charge de chancelier, de premier président.*

« Un fils digne de lui *succéder*. » MASS.

On dit aussi, *succéder*, pour dire, recueillir l'hérédité d'une personne par droit de parenté. *Les enfans succèdent au père. Succéder ab intestat. Il lui a succédé en tous ses biens.*

En ce sens on dit, *être habile à succéder*, pour dire, être capable de succéder, être propre à succéder. DICT. DE L'ACAD.

« Il sortoit d'une famille où les enfans aiment » mieux *succéder* à la probité qu'à la fortune de » leurs pères. » FLÉCH.

On dit, *succéder à un royaume, succéder à l'empire, succéder à la couronne*, pour dire, parvenir à la dignité royale, à l'empire, à la couronne, après un autre.

C'est à peu près dans ce sens, que Racine a dit au figuré.

Le Parthe, des Romains comme moi la terreur,
Consent de *succéder* à ma juste fureur.
A tout ce grand éclat, à ce courroux funeste,
On verra *succéder* un silence modeste.

Succéder, venir après, exister après.

« Les cours qui *succèderont* à la nôtre, trou-
» veront encore l'histoire de vos mœurs, et de
» vos saints exemples mêlée avec l'histoire pu-
» blique de nos jours. » MASS.

Il se dit aussi des choses pour exprimer le passage d'un sentiment ou d'un état quelconque à un autre.

« Les psaumes avoient *succédé* aux cantiques
» des joies du siècle.... » BOSS.

« La honte et les malheurs vont *succéder* ici-
» bas à la gloire des succès de l'impie. — Un dé-
» goût affreux *succède* à l'instant à une vaine
» espérance de plaisir, dont leur ame s'étoit
» d'abord flattée. » MASS.

A tout ce grand éclat, à ce courroux funeste,
On verra *succéder* un silence modeste.
L'inimitié *succède* à l'amitié trahie.
L'hymen va *succéder* à vos longues amours.
Les cris *succèdent* au murmure. RAC.
La colère à l'instant *succédant* à la crainte. BOIL.

FAIRE SUCCÉDER.

« Grand Dieu, *faites succéder* des jours de
» joie et de miséricorde, à ces jours de deuil, de
» courroux et de vengeance. » MASS.

(Auriez-vous cru) qu'un si prompt retour
Fit à tant de fureur *succéder* tant d'amour.
(Il) *fit succéder* l'hymen à son enlèvement. RAC.

SUCCÉDER, signifie aussi, réussir. *Tout ce qu'il entreprend lui succède. Tout lui succède à souhait.* Il ne se dit que des choses.

Tout *succède* à vos vœux.
Tout *succède*, madame, à mon empressement. RAC.

SUCCÈS, *s. m.*, ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposoit dans un dessein qu'il avoit formé. *Bon, heureux, avantageux succès. Malheureux succès. Cette entreprise a eu tout le succès qu'on désiroit. Tout dépend du succès qu'elle aura.*

Il est à remarquer que *succès*, mis absolument, se prend d'ordinaire en bonne part. *Le succès de ses armes. Prêcher avec succès.* DICT. DE L'AC.

« Les desseins qu'il a secondés avec tant de
» valeur et de *succès*. — Enflé de tant de *succès*.
» — Tiré d'un poste invincible par l'appât d'un
» *succès* trompeur. — Ce qui l'assuroit du *succès*,
» c'est qu'il connoissoit M. de Turenne. »
BOSSUET.

« La France, en suspens, attendoit le *succès*
» d'une entreprise qui, selon toutes les règles de
» la guerre, étoit infaillible.... — C'est dans son
» oratoire que Marie-Thérèse portoit sa recon-
» noissance et sa joie pour les assurances de la
» paix, et pour les bons *succès* de la guerre...—
» Qui n'eût dit que le *succès* de cette guerre se-
» roit aussi heureux que le dessein en étoit
» juste.... — Cette haute vertu que l'Ecclé-
» siaste a cherché avec si peu de *succès*, et dont
» il semble que son siècle n'étoit pas capable,
» s'est rencontrée en la personne de la duchesse
» de Montausier. » (Voyez *suite.*) FLÉCH.

« Les bons et les mauvais *succès* semblent
» s'être partagé la durée des siècles. — Dans l'es-
» prit de l'ambitieux, le *succès* couvre la honte
» des moyens. — Jaloux des *succès* glorieux à
» l'État. — Les *succès* les plus éclatans ne sont
» souvent que des crimes éclatans eux-mêmes.
» — D'ordinaire, chez les grands, ce ne sont pas
» les vertus, mais les *succès* qui font les grands
» hommes.... » MASS.

J'ignore quels *succès* le sort garde à mes armes.
Voilà donc le *succès* qu'aura votre ambassade.
Le *succès* animant leur fureur.
Sur d'éclatans *succès* ma puissance établie.
Le *succès* dépend des destinées.
Ce *succès* est encore incertain. RAC.
Crois-moi, dût Auzanet t'assurer du *succès*,
Abbé, n'entreprends point même un juste procès.
BOILEAU.
L'ivresse des heureux *succès*. ROUSS.

SUCCÈS DE. *Les glorieux succès des armes du Roi. Je désespère du succès de cette affaire.*

« Les mauvais *succès* de ses armes infortu-
» nées. — Une entreprise dont le *succès* paroit
» infaillible. » BOSS.

« On peut dire que la discipline des mœurs et
» le *succès* de la piété dans la cour est en la per-
» sonne des reines. » FLÉCH.

« Tout sert à leurs passions, tout en facilite
» les *succès*. » MASS.

Parlez ; de vos désirs le *succès* est certain,
Si ce *succès* dépend d'une mortelle main.
Prêt à voir le *succès* de son déguisement.
Et vous, Arcas, du *succès* de mon zèle,
Courez à Mithridate apprendre la nouvelle.
(Voyez *suivre*, *vous*) RAC.
Des *succès* fortunés du spectacle tragique,
Dans Athènes naquit la comédie antique.
(Il) n'attend pas pour dîner le *succès* d'un sonnet.
BOILEAU.

FAIRE LE SUCCÈS DE.

L'inexpérience indocile
Du compagnon de Paul Emile
Fit tout *le succès* d'Annibal ROUSS.

Il se dit aussi des ouvrages goûtés du public.

« Un style poétique, des expressions pittores-
» ques frappèrent le public; les allusions qu'on
» y trouvoit en foule, achevèrent le *succès*. »
VOLTAIRE.

SUCCESSEUR, *s. m.*, celui qui succède et entre à la place d'un autre, dans ses biens, dans une dignité, dans une charge, dans un emploi. *Successeur legitime. Le successeur au pontifical. Les évêques sont les successeurs des apôtres. Les successeurs abolissent souvent les actes de leurs prédécesseurs. Il nomma son successeur à l'empire. Il n'eut point de successeur. Le roi des Romains étoit reconnu pour le futur successeur à l'empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle a été la conduite de son *successeur*
» dans cet emploi délicat? » BOSS.

« Que recommanda-t-il plus soigneusement
» à ses *successeurs* que l'amour et la piété pour
» les peuples. » FLÉCH.

« Les enfans des hommes illustres sont d'or-
» dinaire les *successeurs* du rang et des hon-
» neurs de leurs pères, et ne le sont pas de leur
» gloire et de leurs vertus. — Régnez de manière

» qu'on vous propose à vos *successeurs* comme
» le modèle des bons rois. » Mass.

Quoi! je lui donnerois Pyrrhus pour *successeur !*
L'ami, le compagnon, le *successeur* d'Alcide.

Du grand prêtre Aaron est *successeur*

Ces vengeurs trouveront de nouveaux défenseurs
Qui, même après leur mort, auront des *successeurs.*
RACINE.

Les grandeurs ont leur cours. Vous succédez à d'autres;
Mais d'autres quelque jour seront vos *successeurs.*
ROUSSEAU.

SUCCESSIF, IVE, *adj.* Il se dit de certaines choses dont les parties n'existent point ensemble, mais se succèdent les unes aux autres sans interruption; et dans cette acception, son plus grand usage est dans cette phrase, *mouvement successif.*

On dit encore, *l'ordre successif des nuits et des jours*, pour dire, l'ordre dans lequel les nuits et les jours se succèdent.

Il se dit encore de certaines choses qui se suivent de près, et qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives.*

Des pertes *successives.* ROUSS.

On appelle en termes de jurisprudence, *droits successifs*, les droits qu'on a à une succession, à une hérédité.

SUCCESSION, *s. f.*, hérédité, les biens, les effets qu'un homme laisse en mourant. *Grande, riche succession. Succession endettée, embrouillée, onéreuse, chargée de beaucoup de dettes. Curateur à la succession vacante. Les effets d'une succession. Il lui est échu deux successions en un an. Renoncer à une succession. Accepter, recueillir, partager une succession.*

On dit, *succession directe, succession collatérale*, pour dire, succession qui doit passer aux héritiers descendans en ligne directe, ou en ligne collatérale.

« Elle alloit unir la maison de France à celle
» des Stuarts qui étoient venus à la *succession*
» de la couronne d'Angleterre, par une fille de
» Henri VII. » Boss.

« Il défendit les droits de sa *succession* contre
» des prétentions illégitimes. — La mère de
» M. de Lamoignon crut ne pouvoir laisser à ses
» enfans un bien plus solide que la *succession*
» de sa charité. — Laisserons-nous aux enfans
» de saint François de Paule la *succession* en-
» tière de ses vertus, nous contenterons-nous
» d'en être les simples imitateurs? » FLÉCH.

« Une haute naissance est une *succession*
» d'honneur et de mérite; mais elle manque
» et s'éteint en nous dès que nous héritons du
» nom sans hériter des vertus qui l'ont rendu
» illustre. » MASS.

SUCCESSION, se dit aussi d'une suite de plusieurs personnes d'une même maison, qui ont succédé les unes autres. *Dans la Maison de France il y a une succession de rois de mâle en mâle, non interrompue depuis plus de sept cents ans. Il y a eu dans cette place une succession de gens de mérite. Une succession de fripons. Tout ce règne fut une succession de fautes.*

« Que peuvent des évêques qui ont anéanti
» eux-mêmes l'autorité de leur chaire et la ré-
» vérence qu'on doit à la *succession*, en con-
» damnant ouvertement leurs prédécesseurs? »
BOSSUET.

SUCCESSION, se dit encore en parlant du temps. Ainsi l'on dit, *Il n'est rien arrivé de semblable dans toute la succession des temps, dans toute la succession des siècles.*

On dit, *par succession de temps*, pour dire, par une longue suite de temps.

SUCCESSIVEMENT, *adv.*, l'un après l'autre. *Toutes ces choses arrivèrent successivement.*

« Nos années se poussent *successivement*
» comme des flots. — Heureuse pour avoir
» eu l'amitié et la confiance de Philippe et de
» deux princesses qui ont fait *successivement*
» avec lui la seconde lumière de la cour. »
BOSSUET.

SUCCINCT, INCTE, *adj.* (on prononce *suksinkt*), court, bref. Il est opposé à prolixe, et ne se dit proprement que du discours. *Un discours succinct. Une relation succincte. Faire un mémoire succinct.*

On le dit aussi des personnes, par rapport au discours. *Cet homme-là est succinct dans ses réponses.*

On dit figurément et par plaisanterie, qu'*un repas est succinct*, qu'*on a fait un repas fort succinct*, pour dire, un repas léger, et où il y avoit peu à manger.

SUCCINCTEMENT, *adv.*, d'une manière succincte, en peu de mots. *Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que je pourrai.*

On dit, *déjeuner, dîner, souper succinctement*, pour dire, déjeuner, dîner, souper légèrement. Il est du style familier.

SUCCOMBER, *v. n.*, être accablé sous un fardeau que l'on porte. *Ce crocheteur succomboit sous le poids. Succomber sous le faix. Ce mulet est trop chargé, il succombera sous le poids.*

On dit, *succomber sous le faix des affaires, succomber sous le travail*, pour dire, être tellement accablé d'affaires et de travail, qu'on ne peut plus y résister.

On dit aussi, *succomber à la douleur, succomber à la tentation, succomber à la fatigue*, pour dire, se laisser vaincre à la douleur, se laisser aller à la tentation, être accablé de fatigue.

« Le roi même que pouvoit-il, lui qui *suc-*
» *comboit* à la douleur avec toute sa puissance
» et tout son courage? » Boss.

« J'avoue que je *succombe* ici sous le poids
» de mon sujet. Ce grand nombre d'actions dont
» je dois parler m'embarrasse. — Dieu élève ses
» élus de peur qu'ils ne *succombent* sous la con-
» noissance qu'il leur donne de leurs infirmités
» et de leurs misères. » FLÉCH.

« La santé déjà ruinée par l'intempérance
» *succombe* sous la multiplicité des remèdes. »
MASSILLON.

Mais enfin, *succombant* à ma mélancolie,
Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie.

Succombant sous le poids des alarmes. RAC.

Sans *succomber* pourtant tu soutins cet orage.
Et lasse de parler, *succombant* sous l'effort. BOIL.

SUCCOMBER, être vaincu à la guerre.

Et son ennemi qui tombe,
De sa troupe qui *succombe*
Voit fuir le reste effrayé. ROUSS.

Il se dit aussi, au figuré, du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un. *Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez, il vous fera succomber. Il avoit entrepris un mauvais procès, aussi a-t-il succombé. N'entreprenez pas cette affaire-là, vous y succomberiez.*

SUCER, *v. a.*, tirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Il se dit également de la liqueur qu'on attire, et du corps dont on attire la liqueur. *Sucer le lait. Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des brebis. La belette suce le sang des pigeons. Faire sucer un plaie par quelqu'un. On applique des sangsues afin qu'elles sucent le sang. Les abeilles sucent les fleurs.* DICT. DE L'ACAD.

Vois-tu cette Juive fidelle
Dont tu sais bien qu'alors il *suçoit* la mamelle.
(Il) *suça* même le sang des lions et des ours. RAC.

On dit figurément d'un homme qui a de bonne heure été imbu d'une bonne ou d'une mauvaise doctrine, ou qui a contracté de bonne heure quelque habitude que ce soit, qu'*il l'a sucée avec le lait. Il a sucé la vertu, la piété avec le lait. C'est une aversion de famille qu'il a sucée avec le lait.* DICT. DE L'ACAD.

C'est peu qu'avec son lait une mère Amazone
M'ait fait *sucer* encor cet orgueil qui m'étonne.

N'es-tu pas dans ces lieux
Où la haine des rois, avec le lait *sucée*,
Par crainte ou par amour, ne peut être effacée.
RACINE.

Mais, eût-elle *sucé* la raison dans Saint-Cyr,
Crois-tu, etc.

Mais pour toi qui, nourri bien en deçà de l'Oise,
As *sucé* la vertu picarde et champenoise.
Tes divines leçons avec le lait *sucées*. BOIL.

SUCER, signifie figurément et familièrement, tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. *Il a des procureurs, des solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os*

SUER, *v. n.*, rendre par les pores une humeur liquide. *Suer à grosses gouttes. Suer de foiblesse. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire suer. Suer de la tête, du visage, de tout le corps. Les mains lui suent.*

En parlant de l'humidité qui paroît sur les murailles dans les temps du dégel, on dit par extension, que *les murailles suent.*

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*un homme sue de l'encre, de l'huile*, pour dire, que sa sueur a quelque chose de noir, de gluant, d'huileux.

On dit, *suer du sang*. Dans cet exemple et dans le précédent, *suer* est pris activement.

SUER, signifie figurément, travailler beaucoup, se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose. *J'ai bien sué pour cette affaire. Il m'a bien fait suer. Il a bien sué sur cet ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la nature s'épuise pour parer cette
» femme ambitieuse, tous les arts *suent.* »
BOSSUET.

En vain pour la trouver je travaille et je *sue*. BOIL.

SUEUR, *s. f.*, humeur liquide, sérosité qui sort par les pores quand on sue. *Sueur abondante. Sueur copieuse. Sueur bénigne. Sueur aigre. Sueur fétide. Sueur colliquative. Une sueur froide. La sueur de la mort. La sueur me vint au front. La sueur lui couloit sur le visage. Il étoit tout en sueur, dégouttant de sueur. Son mal s'en ira par les sueurs. La crise est parfaite, quand la sueur est universelle. Cela provoque la sueur. Il lui prit une petite sueur. Il lui prend des sueurs de temps en temps.* DIC. DE L'AC.

Encor tout en sueur (il) se *réveille* en criant. BOIL.

On dit proverbialement, *gagner son pain, gagner sa vie à la sueur de son corps, à la sueur de son visage, de son front*, pour dire, en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine. *Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son front.*

SUEURS, se dit figurément au pluriel, des peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. *Après bien des fatigues et des sueurs, il est venu à bout de son entreprise.*

« Dieu ne réserve que pour vous, grands du
» monde, la joie, le repos et l'opulence, tan-
» dis que les hommes vulgaires naissent pour
» fournir de leurs *sueurs* à vos plaisirs et à vos
» profusions. » MASS.

SUFFÈTES, *s. m. pl.*, terme d'antiquité. C'est le nom que portoient à Carthage les premiers magistrats de la république. *Les suffètes avoient à Carthage le même rang que les consuls à Rome.*

SUFFIRE, *v. n.*, *Je suffis; tu suffis, il suffit; nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Je suffisois. J'ai suffi. Je suffirai. Suffis, suffisez. Que je suffise. Je suffirois, etc.* Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose.

Il se dit également des choses et des personnes. Quand il se dit des choses, il signifie qu'elles sont de la qualité ou dans la quantité nécessaire; et quand il se dit des personnes, il signifie qu'elles ont les talens et les moyens nécessaires pour faire ce qu'elles se proposent, ou ce qu'on exige d'elles. *Cent écus par an suffisent pour sa subsistance. Cette somme ne suffit pas pour payer toutes les dettes. S'il perd ce procès, tout son bien n'y suffira pas. Cinquante pistoles ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes-là. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Ce valet ne sauroit suffire à servir tant de personnes. On ne peut pas suffire à tout. Il est trop accablé d'affaires, il ne peut pas suffire à toutes. Il ne peut pas suffire aux questions de tout le monde.*

SUFFIRE À.

« Les vertus privées ne *suffisent* pas aux grands, » il leur faut encore les vertus publiques. — » Saint Louis croyoit que l'innocence de la » vie sainte ne *suffit* pas au souverain ; qu'il » doit vivre en roi pour vivre en saint. » MASS.

SUFFIRE À, être assez considérable, ou d'un assez grand prix pour contenter les désirs, les vœux, l'ambition, etc.

« Nul travail ne pouvoit *suffire au* zèle de » sainte Thérese. » FLÉCH.

« Peu de bien *suffit au* sage. — Aux grands » rien ne *suffit*, parce qu'ils peuvent préten- » dre à tout. — Dieu seul peut *suffire* à un » cœur qui n'est fait que pour lui seul. » MASS.

Quel sang pourra *suffire à* son ambition ?

Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,
Suffiser t à ma cendre, et l'honorent assez.

Un supplice léger *suffit à* sa colère. RAC.

Le sens est un peu différent dans les vers suivans, où il s'agit des motifs capables de faire agir.

Ces gages incertains ne me peuvent *suffire*.

(C'est-à-dire, il faut, pour me faire agir, qu'on me donne des gages plus certains.)

Ces mots ne me *suffisent* pas.

Ma volonté, prince, doit vous *suffire*. RAC.

SUFFIRE À, être capable de fournir à.

« Un fonds inépuisable qui *suffisoit à* tout. » FLÉCHIER.

SUFFIRE, être assez nombreux pour, etc.

« Jérémie lui-même, qui seul semble être » capable d'égaler les lamentations aux calami- » tés, ne *suffiroit* pas *à* de tels regrets. » BOSS.

Les prêtres ne pouvoient *suffire aux* sacrifices. RAC.

SUFFIRE POUR.

Mais, madame, Néron *suffit pour* se conduire. RAC.
(Voyez *valoir*)

SUFFIRE POUR, être un motif assez fort, une raison assez forte pour, etc.

« Attendons-nous que Dieu ressuscite les » morts pour nous instruire? Ce qui entre au- » jourd'hui dans le tombeau doit *suffire pour* » nous convertir. — Le moindre rayon de » beauté que l'ame aperçoit dans le corps *suffit* » *pour* l'arrêter. » BOSS.

« Quand l'intérêt seul de votre ame ne *suf-* » *firoit* pas *pour* vous rendre la vertu aimable, » ne devroit-on pas préférer la crainte et l'a- » mour de la loi de Dieu à tous les vains plai- » sirs de la terre. » MASS.

Quelque froideur *suffit pour* vous faire trembler. RAC.

SUFFIRE POUR, être assez puissant, être assez fort pour.

« Les lois qui ont pourvu à la défense des » foibles, ne *suffisent* pas *pour* les mettre à » couvert de l'injustice et de l'oppression » MASSILLON.

SUFFIRE POUR, être un titre suffisant pour.

Mais le sang et les larmes
Ne me *suffisoient* pas *pour* mériter ses yeux.
Et ta mort *suffira pour* me justifier. RAC.

Suffire pour, dans un sens moral, avoir l'efficacité de.

Ce seul amour *suffit pour* nous sauver. BOIL.

SE SUFFIRE, *v. pr.* (acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie).

« Afin de pouvoir dire, *je veux me suffire à* » *moi-même*, il faut pouvoir dire : Je me suis » fait moi-même. » BOSS.

« Il falloit montrer à l'univers que la reli- » gion *se suffisoit* à elle-même pour s'établir » parmi les hommes. » MASS.

Il s'emploie souvent impersonnellement. On dit, *il suffit de*, *il suffit que*.

IL SUFFIT DE. *Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Il suffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme.* DICT. DE L'ACAD.

« On recherche les honneurs ; M. de Montau- » sier a cru qu'*il suffisoit de* s'en rendre digne. » FLÉCHIER.

« *Il suffit de* pouvoir tout, pour n'être touché » de rien. » MASS.

Peut-être *il suffira d'*un mot un peu plus doux.

Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvoient me regarder.

Suffira-t-il contre eux *de* vos ministres saints,
Qui n'ont jamais versé que le sang des victimes.
RACINE.

Quelquefois il a un régime indirect.

« On exhorte les autres à faire le bien ; *il suf-* » *fisoit de* le proposer à la reine.... — Il semble » qu'*il suffit* aux vierges chrétiennes, selon les » règles de leur état, *d'*être humbles et dociles. » FLÉCHIER.

Et sans chercher ailleurs des titres empruntés,
Ne vous *suffit-il* pas *de* ceux que vous portez.

C'est à foi d'éclaircir ces merveilles ;
Il me *suffit*, pour moi, *d'*avoir su par mes veilles
Jusqu'au sixième chant pousser ma fiction. BOIL.

IL SUFFIT QUE.

Il suffit que vous nous commandiez ;
Vous nous verrez combattre et mourir à vos pieds.
Il suffit que ma main l'ait une fois touchée ;
Je l'ai rendue horrible à ses yeux inhumains.
Madame, qui vous presse? *Il suffit que* sa vue
Désormais à vos yeux ne soit plus défendue.
Il suffit que mon cœur me condamne tout bas,
Et je soutiendrois mal ce que je ne crois pas.
Heureux ou malheureux, *il suffit qu'*on me craigne.
RACINE.

Dans le crime *il suffit qu'*une fois on débute,
Une chute toujours attire une autre chute. BOIL.

Il a quelquefois un régime indirect.

Ne vous *suffit-il* pas *que* je l'ai condamnée ?
Ne vous *suffit-il* pas *que* ma gloire offensée
Demande une victime à moi seule adressée.
Eh ! ne *suffit-il* pas, seigneur, à vos souhaits
Que le bonheur public soit un de vos bienfaits ? RAC.

Racine a dit :

Qu'*il* te *suffise* donc, pour me justifier,
Que je vis, que j'aimai la reine le premier.

Au lieu de dire qu'*il te suffise donc de savoir que je vis, etc.*, ellipse que peut souffrir le style poétique.

On dit quelquefois simplement, *il suffit*, pour dire, c'est assez, je n'en demande pas davantage, n'en parlons pas davantage, etc.

J'ai promis; *il suffit*.
Quoi que Pallas ait fait; *il suffit*, je l'oublie.
L'honneur parle; *il suffit*: ce sont là nos oracles.
RACINE.

SUFFISANT, ANTE, *adj.*, qui suffit. *Cent hommes sont suffisans pour défendre ce château. Tant d'argent, tant de setiers de blé seront suffisans pour faire subsister la garnison pendant six mois. Cette somme est suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il est suffisant pour payer. Bonne et suffisante caution.*

On dit, en théologie, *la grâce suffisante*. (Voy. *grâce*). DICT. DE L'ACAD.

« C'étoit un titre *suffisant* pour être introduit » auprès de saint Louis, que d'avoir besoin de » sa protection.—Il ne crut pas que sa grandeur » fût un titre *suffisant* contre les règles com- » munes de l'Évangile. » FLÉCH.

SUFFISANT, signifie aussi, orgueilleux, présomptueux. *Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Le suffisant personnage! Qu'il est suffisant! Il a l'air suffisant. Une mine suffisante.*

On dit familièrement d'un homme vain, qui présume de lui-même, qu'*il a la grâce suffisante.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant.*

SUFFISAMMENT, *adv.*, assez. *Il a du bien suffisamment, il a suffisamment de bien pour s'entretenir. Il y a du monde suffisamment, il y a suffisamment de monde. Ce fermier n'aura pas de blé suffisamment pour vivre et pour semer. Il est suffisamment informé de cette affaire-là. Je l'en ai suffisamment instruit.*

SUFFISANCE, *s. f.*, ce qui suffit, ce qui est assez. *Avoir suffisance de blé, de vivres, etc. Vous êtes le maître, prenez-en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance. Il a sa suffisance de bien, il n'en souhaite point davantage.*

Ce terme ne s'emploie ordinairement que dans le style.

À SUFFISANCE, manière de parler adverbiale et du style familier, suffisamment, assez. *Il y a eu cette année du blé et du vin à suffisance.*

SUFFISANCE, signifie aussi, capacité, aptitude pour quelque emploi. *Le roi étant informé de sa capacité et suffisance.* Il n'est guère en usage que dans le style de chancellerie.

Il signifie encore, vanité, présomption. *N'êtes vous pas choqué de la suffisance de cet homme-là? Il a une suffisance insupportable, une sotte suffisance.*

SUFFOQUER, *v. a.*, étouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement du manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure. *Une esquinancie, un catarrhe l'a suffoqué. La douleur le suffoquoit, et lui ôtoit la parole.*

Il s'emploie aussi quelquefois au neutre; ainsi on dit d'un homme qui étouffe, qu'*il est près de suffoquer*; et, par exagération, en parlant d'un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, *si vous ne le laissez parler, il va suffoquer.*

On dit, *suffoquer de colère, d'indignation*, pour, être animé d'une vive colère intérieure.

Et on dit figurément et familièrement d'un récit, d'un événement qui excite le trouble et l'indignation intérieure, *cela suffoque.*

SUFFOQUÉ, ÉE, *participe*. Il est aussi adjectif; et, dans cette acception, il n'est d'usage qu'en cette phrase, *viandes suffoquées*, par laquelle on entend la chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. *Par le premier concile de Jérusalem il est ordonné de s'abstenir des viandes suffoquées.*

SUFFRAGE, *s. m.*, déclaration qu'on fait de son sentiment, de sa volonté, et qu'on donne, soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, à l'occasion d'une élection, d'une délibération. *Je lui ai donné mon suffrage. Il a eu tous les suffrages. Il a été élu à la pluralité des suffrages. Envoyer son suffrage par écrit. Prendre les suffrages. Compter les suffrages. Il n'a pas eu tous les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur place les met en possession du trône; » mais ce furent les *suffrages* publics qui atta- » chèrent d'abord cette prérogative à leur nais- » sance. » MASS.

De tous les Grecs je brigue le *suffrage*.
Au prince, votre fils, l'un donne son *suffrage*.
Chacune avoit sa brigue et de puissans *suffrages*.
RACINE.

SUFFRAGE, approbation.

« Le ministre de David préfère pourtant le « parti du crime, où il trouve les *suffrages* pu- » blics et l'espérance de son élévation, à celui » de la justice, qui ne lui offre plus que le de- » voir.... — On aime le devoir et l'équité, lors- » qu'on peut compter sur les *suffrages* publics. » MASSILLON.

Gagner tous les *suffrages*.
A ces mots, qui du peuple attiroient les *suffrages*.
Rome, aussi-bien que moi, vous donne son *suffrage*.
Maître de leur *suffrage*. (Voyez *joindre*.) RAC.
Voulez-vous sur la scène étaler des ouvrages
Où tout Paris en foule apporte ses *suffrages*? BOIL.
Honoré de leur noble *suffrage*. ROUSS.

On appelle, *suffrages de l'Église*, les prières que l'église universelle fait pour les fidèles; et, *suffrages des saints*, les prières que les saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

On appelle encore, *suffrages*, certaines prières qui se disent dans l'office à la fin de laudes et de vêpres, en certains jours de l'année, pour la commémoration des saints.

« C'est dans la solennité des saints mystères, » parmi les vœux et les *suffrages* des fidèles, » que j'applique cet éloge à M. de Montausier. » FLÉCHIER.

SUGGÉRER, *v. a.* (dans ce mot et dans le suivant, on prononce les GG, le premier comme *gue*, le deuxième comme *j*). Mettre, insinuer, faire entrer dans l'esprit de quel-

qu'un, lui inspirer quelque chose, quelque dessein. *Suggérer un bon expédient à quelqu'un. Suggérer un bon conseil. Suggérer un mauvais dessein.*

On dit, *suggérer un testament*, pour dire, faire faire un testament par adresse, par artifice, ou par insinuation, à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un.

Quels timides conseils m'osez-vous *suggérer?* Rac.

SUGGESTION, *s. f.* Il ne se dit qu'en mauvaise part. Instigation. *Pernicieuse, dangereuse suggestion. Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. C'est une suggestion du malin esprit. Une suggestion diabolique. Ce testament a été fait par suggestion.*

SUJET, ETTE, *adj.*, soumis, qui est dans la dépendance. *Nous sommes tous sujets aux lois et aux coutumes du pays où nous naissons.*

Sujet, subordonné, obligé d'obéir. *Le fils est sujet à son père.*

Il signifie aussi, obligé à supporter quelques charges, et à payer certains droits. *Il est sujet au logement des gens de guerre, sujet à la taille, sujet à telles corvées. Il est sujet à un tel devoir, à une telle rente.*

Il signifie aussi, astreint à quelque nécessité inévitable. *Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine est sujette à beaucoup d'infirmités.*

On dit, *être sujet à l'heure*, être obligé de faire une chose à certaine heure précise.

On dit, *un maître tient ses domestiques forts sujets* (il exige d'eux un service fort assidu).

Sujet, signifie encore, qui a accoutumé de faire quelque chose, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il est sujet à boire, à s'enivrer. Il est sujet à cette faute.*

On dit, dans la même acception, *être sujet au vin, aux femmes, à ses fantaisies. Être sujet à ses goûts, à ses plaisirs; à ses passions.*

Sujet, signifie aussi, qui est exposé à éprouver fréquemment certains accidens. *Tout homme est sujet à se tromper. Ce pays est sujet aux inondations, aux tremblemens de terre. Cette vallée est sujette aux ravines. Ces couleurs sont sujettes à changer. Être sujet à de grandes maladies, sujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, être sujet aux vapeurs; être sujet à tomber du haut mal.* Dict. de l'Acad.

« L'esprit est une finesse de raison qui s'éva-
» pore, et qui est d'autant plus *sujette* à s'éva-
» nouir, qu'elle est plus délicate et plus épurée. »
Fléchier.

« L'ame toujours *sujette* aux tentations. »
Massillon.

Un stupide animal *sujet* à mille maux.
La vertu n'étoit pas *sujette* à l'ostracisme. Boil.

On dit qu'*une démarche est sujette à bien des inconvéniens*, qu'*une entreprise est sujette à bien des difficultés*, pour dire, qu'il y a des inconvéniens à faire une démarche, qu'il y a bien des difficultés à surmonter pour réussir dans une entreprise.

On dit aussi qu'*un passage est sujet à plusieurs interprétations différentes*, pour dire qu'il est susceptible de différentes interprétations.

Racine a dit:

Un refus *sujet* au repentir.
(Un refus qui peut être suivi du repentir.)

SUJET, *s. m.*, celui qui est soumis à une autorité qui gouverne, quelle que soit cette autorité. *Il est né sujet de roi. Ce prince aime ses sujets. Les sujets de la république des Suisses. En prenant des lettres de naturalisation, on devient sujet de l'État où l'on se fait naturaliser.* Dict. de l'Acad.

« Malgré la défection de tant de *sujets*, mal-
» gré l'infâme désertion de la milice même,
» il étoit encore plus aisé au roi de lever des
» soldats, que de les armer. — Louis a brisé
» les fers dont tu accablois ses *sujets*, qui sont
» nés pour être libres sous son glorieux empire.
» — M. Le Tellier goûtoit un véritable repos
» dans la maison de ses pères, jouissant en
» *sujet* fidèle des prospérités de l'État et de la
» gloire de son maître. » Boss.

« Un *sujet* capable, fidèle, nécessaire. —
» Dieu avoit établi Marie-Thérèse dans un
» royaume où la communication plus libre
» des rois avec leurs *sujets* fait qu'on perd
» moins de leurs bons exemples. — On vit
» l'autorité du roi violée, les bons *sujets* op-
» primés.... — Il ne crut pas que, pour avoir
» des *sujets* obéissans, il fallût les rendre mi-
» sérables. — Des *sujets* auroient-ils honte de
» s'abaisser jusqu'où un roi s'est humilié? —
» Ce n'est que par occasion que les rois ont des
» ennemis à vaincre, et c'est par institution
» qu'ils ont des *sujets* à gouverner. — Avant
» que les princes sachent qu'ils sont hommes
» et pécheurs, on leur apprend qu'ils ont des
» *sujets*. — Saint François de Paule disoit:
» Il faut que je sois le plus humble *sujet* de
» mon ordre. » Fléch.

« Le fils de Salomon, pour avoir exigé de
» ses *sujets* plus qu'ils ne devoient, perdit leur
» amour et leur fidélité, qui lui étoient dus. —
» Quelle félicité pour le souverain de regarder
» son royaume comme sa famille, et ses *sujets*
» comme ses enfans! — Les souverains ne sau-
» roient rendre leurs *sujets* heureux, qu'en les
» tenant soumis à l'autorité. — Un prince n'est
» pas né pour lui seul, il se doit à ses *sujets*. —
» Les évêques sont les *sujets* des princes, mais
» ils sont leurs pères dans la foi. — J'ai quitté
» mon royaume, dit J. C., et je suis descendu
» de ma gloire pour sauver mes sujets. » (Voyez *rosée*, *subjuguer*.) Mass.

Sans songer qui le suit, ennemis ou *sujets*.
Et pour vos ennemis compter tous vos *sujets*. Rac.
D'une heureuse abondance enrichir tes *sujets*.
Ton prince a des *sujets* qui sont dignes de lui.
En un calme heureux maintenir ses *sujets*. Boil.

On le dit aussi au féminin.

« Madame de Montausier s'acquittoit en même
» temps de tous les devoirs d'une fidèle épouse
» et d'une fidèle *sujette*. » Fléch.

Il ne se dit point de ceux qui ont une autorité secondaire. *Les soldats sont soumis à*

un général, mais ils ne s'appellent pas ses sujets.

Il est substantif dans une autre acception, lorsqu'il signifie une personne. *Il faut chercher un sujet pour cette place.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'auroit pas été préféré, si l'on eût » connu dans le royaume un *sujet* plus fidèle » et plus capable de cet emploi. » FLÉCH.

SUJET, se dit d'une personne, par rapport à sa capacité et à ses talens. *L'homme dont vous parlez, n'est pas un sujet capable de cet emploi. C'est un bon sujet, un grand sujet, un digne sujet.*

Il se dit de même en mauvaise part, par rapport aux mœurs ou à l'incapacité. *C'est un mauvais, un plat sujet; un pauvre, un mince sujet; un sujet médiocre.*

SUJET, *s. m.*, cause, raison, motif. *Il vous a querellé pour un sujet fort léger. J'ai sujet de me plaindre. A quel sujet avez-vous fait telle chose? Voilà le sujet de leur querelle, de leur rupture.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment pourrai-je arrêter ce torrent de » larmes, que tant de *sujets* de joie n'ont pu » tarir. » BOSS.

« Il ôte à ses voisins tous les *sujets* et tous les » prétextes de rompre la paix. » FLÉCH.

Il ne fut jamais sous les cieux
Un si juste *sujet* de larmes.

Quel est donc ce grand *sujet* de crainte?
Que de *sujets* d'espoir!

Quel *sujet* important conduit ici vos pas?
D'autres me demandoient le *sujet* qui l'amène?
(Voyez *voir*.) RAC.

Et tremble en écoutant le *sujet* de mes plaintes.
Je crois déjà les voir.....
Se faire consoler du *sujet* de leur joie.
(L'auteur parle d'héritiers.) BOIL.

ÊTRE UN SUJET DE.

« Ce qui *fut* en ce voyage *le sujet d'*une si » juste admiration, *est* devenu, pour un grand » prince, le *sujet d'*une douleur qui n'a point » de bornes. » BOSS.

« Autant de vertus que M. de Montausier a » pratiquées, *sont* autant *de sujets de* con- » fiance en la bonté de Dieu. » FLÉCH.

Votre absence est pour eux un *sujet* de murmure.

Cependant et ma haine et ses prétentions
Sont les moindres *sujets* de nos divisions. RAC.

Il se dit aussi des personnes.

« Pendant que les sanglots éclatoient de toutes » parts, le prince, comme si un autre que lui » *en eût été le sujet*, continuoit à donner ses » ordres. » BOSS.

Que ma fille à ses yeux soit un *sujet* d'ennui.

Là tu verras d'Esther la pompe et les honneurs,
Et sur le trône assis le *sujet* de tes pleurs. RAC.

AVOIR SUJET DE, PRENDRE SUJET DE.

« Loin d'ici ces incrédules qui *prennent sujet de* blâmer la foiblesse des hommes, de ce qui » devroit les obliger de louer et d'admirer la » puissance de Dieu...... — Saint Louis ne fit-il » pas publier qu'il étoit prêt de satisfaire avant » son départ ceux qui croiroient *avoir sujet de* » se plaindre de sa justice. — Parlons d'autres » exploits dont nos ennemis n'*aient* pas *eu sujet de* se réjouir. — La médisance n'*eut* jamais ni » le *sujet* ni le courage *de* parler de Marie- » Thérèse. » FLÉCH.

A-t-on sujet de se plaindre. BOIL.

DONNER UN SUJET, DES SUJETS, DONNER SUJET DE, etc. *Il lui a donné des sujets de plainte. On lui a donné de grands sujets de mortification. Vous lui avez donné sujet de se plaindre.*

« Il n'étoit pas de ceux qui semblent être » persuadés que leurs ancêtres n'ont travaillé » que pour leur *donner sujet de* parler de leur » travaux. » BOSS.

(Ils) vous *donneront* bientôt d'autres *sujets de* larmes.
RACINE.

FAIRE DE... UN SUJET DE, etc.

« Les questions d'Hérode le conduisent à *faire* » *de* J. C. un *sujet de* risée. — Il n'est point de » crime auquel l'Évangile laisse moins d'espé- » rance de pardon que celui d'*être un sujet de* » chute à ses frères. » MASS.

AVEC SUJET, SANS SUJET, avec raison, sans raison. *Il n'en use pas de cette sorte sans sujet.* DICT. DE L'ACAD.

Je plains *avec sujet* des cœurs qui, etc. RAC.
Ce guerrier....
Qui, *sans sujet* courant chez cent peuples divers.
BOILEAU.

SUJET, objet.

« Combien de fois, se regardant comme le » *sujet* de la vengeance divine, s'écria-t-il : » tournez sur moi, seigneur, votre colère. » FLÉCHIER.

Lorsque de notre Crête il aborda les flots,
Digne *sujet* des vœux des filles de Minos. RAC.

SUJET, signifie aussi, la matière sur laquelle on compose, sur laquelle on écrit, sur laquelle on parle. *Quel est le sujet de son livre? Quel est le sujet de votre conversation? Un sujet de comédie. Sujet stérile. Sujet difficile. Traiter un sujet. Un vieux sujet. Un sujet rebattu, usé. Un sujet heureux. Manier bien un sujet. Travailler sur un sujet. Épuiser un sujet. Sortir de son sujet. Le sujet de leur conversation, de leur entretien, de leur dispute, étoit...*

« Pour ne point traiter ce *sujet* d'une manière » profane. — Si les expressions ne répondent » pas à un *sujet* si vaste et si relevé. — Elle, que » j'avois vue si attentive pendant que je rendois » le même devoir à sa mère, devoit être sitôt » après le *sujet* d'un discours semblable. — Un » *sujet* trop profane. — Mon lamentable *sujet*. » » (Voyez *texte*). Dans un si noble *sujet*. » BOSSUET.

« Je ne puis vous donner une plus haute » idée du triste *sujet* dont je viens vous entre- » tenir, qu'en recueillant ces termes nobles et » expressifs, dont l'Écriture se sert pour louer » la vie et déplorer la mort du sage et vaillant » Machabée. — Ne croyez pas qu'afin de relever » mon *sujet* par des éloges excessifs, je vienne

» ici louer une vierge chrétienne aux dépens de
» toutes les autres. » FLÉCH.

Et garde-toi de rire en ce grave *sujet*.
Quelque *sujet* qu'on traite, ou plaisant, ou sublime.
Jamais sans l'épuiser (il) n'abandonne un *sujet*.
Son *sujet* est conduit d'une belle manière.
(Il s'agit d'une pièce de théâtre.)
Ils n'osent un moment perdre un *sujet* de vue.
Ce vaste *sujet*.
Des *sujets* plus grands, plus curieux.
Un *sujet* d'intrigue enveloppé.
(Enveloppé d'intrigue.)
En un *sujet* chrétien.
Faire Dieu le *sujet* d'un badinage affreux. BOIL.
(Voyez *écarter*, *plume*, *rimer*, *tristesse*.)
Je suis chose légère, et vole à tout *sujet*. LA FONT.

On dit, qu'*un auteur est plein de son sujet*, pour dire, qu'il l'a bien médité, qu'il en est bien instruit, bien pénétré.

Il se dit aussi des autres choses sur lesquelles l'esprit ou le jugement peut s'exercer.

« Songez que cette gloire que vous admiriez » faisoit son péril en cette vie, et que dans » l'autre, elle est devenue le *sujet* d'un exa- » men rigoureux. » BOSS.

AU SUJET DE, à l'occasion de.

*Au sujet d'*un écrit qu'on nous venoit de lire,
Un d'entre eux m'insulta sur ce que j'osai dire.
BOILEAU.

Il se dit aussi des arts. *Le sujet de ce tableau est l'entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem*.

Il signifie aussi, l'objet d'une science. *Le sujet de la physique, c'est le corps naturel. Le sujet de la médecine, c'est le corps humain.* Les chirurgiens appellent un corps dont ils font l'anatomie, *un sujet*; et l'on dit en termes de médecine, qu'*un malade est un bon sujet*, ou *un mauvais sujet*, pour dire, qu'il est d'une bonne ou d'une mauvaise constitution.

« Il détruit dans les mêmes *sujets*, et les ma- » ladies qui les affligent, et les vices qui les » corrompent. » FLÉCH.

En termes de musique, on appelle *sujet*, l'air sur lequel on fait les parties. *La basse est souvent le sujet d'un air.*

En termes de logique, on appelle *sujet*, le terme de toute proposition, duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. Ainsi, dans cette proposition, *le soleil est grand*, *soleil* est le sujet, et *grand* est l'attribut.

SUJÉTION, *s. f.*, dépendance, état de ce qui est restreint, de ce qui est obligé à quelque chose, à quelque nécessité. *Tenir quelqu'un dans la sujétion. S'affranchir de la sujétion. Tous les besoins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. Il s'est fait une sujétion de se lever tous les jours à la même heure.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelque désagrément qu'on ait à se trou- » ver chargé d'un indigent, on goûte à peine » les nouveaux avantages qui le tirent enfin de » notre *sujétion*. » LA BR.

SUJÉTION, assiduité d'un domestique auprès de son maître, d'une femme auprès de son mari, d'une garde auprès d'un malade, etc. *C'est un homme auprès duquel il faut une grande sujétion.*

Il se dit aussi de l'assiduité que demande une charge, un emploi. *C'est un emploi d'une grande sujétion.*

On le dit encore de certaines incommodités ou servitudes attachées à une maison. *Une maison fort incommode, et où il y a de grandes sujétions.*

SUICIDE, *s. m.*, action de celui qui se tue lui-même. *Les suicides deviennent fréquens.*

On appelle aussi *suicide*, celui qui se tue lui-même. *Cet homme a été traîné sur la claie comme suicide.*

SUITE, *s. f.*, *coll.*, ceux qui suivent, ceux qui vont après. *On laissa passer les trois premiers, et on ferma la porte à toute la suite.*

On dit dans le style de la conversation, qu'*un homme n'a point de suite*, pour dire, qu'il n'a point de famille, point d'enfans.

Il signifie aussi ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur, qui sont autour de lui, devant ou après lui, pour lui faire honneur. *Il a une belle suite. Sa suite est bien leste. Les gentilshommes de sa suite. Une grande suite de courtisans. Il a toujours plusieurs gentilshommes à sa suite.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est point par sa *suite* qu'on reconnoît » la reine; c'est par son attention et par cette » respectueuse immobilité qui ne lui permet » pas même de lever les yeux. » BOSS.

« Quel spectacle plus édifiant, que de la voir » dans les églises plus remarquable encore par » sa vertu que par sa *suite*. » FLÉCH.

De sa *suite* avec vous qu'elle règle le nombre.
Sans *suite* et sans escorte.
Je choisis moi-même dans ma *suite*
Ceux à qui je voulois qu'on livrât sa conduite.
J'ai moi-même ordonné
La *suite* et l'appareil qui vous est destiné. RAC.

SUITE, se dit quelquefois absolument de ce qui suit, de ce qui est après. *Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite. Le commencement de cette histoire m'a ennuyé, on dit que la suite est plus intéressante.*

SUITE, continuation d'un ouvrage. *La suite des Annales de Baronius. La suite du roman de l'Astrée. La suite de Don Quichotte.*

SUITE, se dit de l'enchaînement de plusieurs choses qui sont arrivées les unes après les autres. *La vie de cet homme n'a été qu'une suite de disgrâces. Le règne de ce prince n'a été qu'une suite de victoires.* DICT. DE L'ACAD.

« Une si longue *suite* de prospérités. — Je ne » vous raconterai pas la *suite* trop fortunée de » ses entreprises. — Ces foiblesses attirent sur » nous une *suite* d'infirmités, etc. » BOSS.

« Tout est emporté par cette *suite* rapide de » momens qui passent. — Cette *suite* de bons » succès. — Si je venois déplorer la mort im- » prévue de quelque princesse mondaine, je » n'aurois qu'à vous faire voir cette *suite* de » changemens en nos corps par la défaillance

» de la nature, et en nos ames, par l'instabilité » de nos désirs. » (Voyez *perte*.) FLÉCH.

On dit à peu près dans le même sens : *J'ai vu toute la suite de cette affaire. La suite des temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Que pourront inventer les enfans d'Adam, » pour couvrir ou pour effacer cette égalité qui » est gravée si profondément dans toute la » *suite* de notre vie ? » BOSS.

« Un vaste et superbe édifice que Dieu sou» tiendra dans la *suite* des temps. » FLÉCH.

« Quelle gloire de faire dire de soi, dans » toute la *suite* des siècles, heureux ceux qui » le virent ! » MASS.

SUITE, ce qui est arrivé ensuite.

« Qui donc ne s'écrieroit pas, à un si soudain » changement : Le doigt de Dieu est ici ? La » *suite* ne permet pas d'en douter. » BOSS.

Et voit-on ses discours démentis par sa *suite* ? RAC.

Il se dit aussi d'un certain nombre de choses de même espèce, que l'on range selon l'ordre des temps ou des matières : *une belle suite de médailles, de monnoies, d'estampes, de portraits; une belle suite de livres d'histoire, d'historiens;* et d'un certain nombre de personnes qui ont été successivement revêtues de la même dignité. *Il compte parmi ses ancêtres une longue suite de rois.* DICT. DE L'ACAD.

Hélas! nous espérions que de leur race heureuse
Devoit sortir de rois une *suite* nombreuse. RAC.

SUITE, événemens causés par quelque chose qui a précédé. *Cette affaire a déjà eu des suites fâcheuses, de fâcheuses suites, d'heureuses suites. Cette querelle peut avoir bien des suites, de funestes suites. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. Les suites en sont à craindre.* DICT. DE L'ACAD.

« Par une *suite* funeste, mais naturelle, les » péchés mêmes des grands deviennent les mo» des des peuples. — Qu'attendez-vous d'une » vie si sage et si chrétienne ? Ce qui en est la » *suite* et la récompense. — L'élévation est une » *suite* nécessaire et la récompense naturelle de » celui qui s'est abaissé. » FLÉCH.

« D'où viennent ces *suites* inévitables que les » exemples des grands ont toujours parmi les » peuples ? — La vie des hommes vulgaires n'a » point de *suite*; ils peuvent faire des chutes, » mais ils tombent tout seuls. — Souvent un » seul de vos crimes, grands du monde, en» traine plus de malheurs, et a des *suites* plus » funestes qu'une vie entière d'iniquité dans » une ame vulgaire. — Que ne puis-je dévelop» per ici tout ce que cette idée me découvre » d'immense dans les *suites* fécondes de la piété » des grands. — Il gémit en secret sur les tristes » *suites* d'une guerre si glorieuse pour lui aux » yeux de l'univers. » MASS.

On dit absolument, et ordinairement en mauvaise part, *cela peut avoir des suites*, pour dire, il en peut arriver quelque chose de fâcheux.

« On craint bien moins la mort, quand on » est tranquille sur les *suites*. »

Pour vous, pour votre honneur, vous en craignez les *suites*. RACINE.

SUITE, se dit encore dans le sens d'ordre, de liaison. Ainsi on dit qu'*il n'y a point de suite dans un discours*, pour dire qu'il n'y a point d'ordre dans un discours, point de liaison entre ses différentes parties. *Parler sans suite.*

On dit figurément qu'*un homme n'a point de suite dans l'esprit*, ou qu'*il n'a pas un esprit de suite*, pour dire qu'il n'est pas capable d'une attention continue ; et qu'*il n'y a point de suite dans sa conduite*, pour dire qu'il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.

À LA SUITE, expression adverbiale, qui se dit en plusieurs phrases différentes. Ainsi l'on dit, *être à la suite d'un ambassadeur*, pour dire, l'accompagner, être de son cortège ; *être à la suite de la cour*, pour dire, suivre la cour partout où elle va ; *être à la suite du conseil*, pour dire, suivre le conseil pour quelque affaire que l'on a à ce tribunal ; et, *être à la suite d'une affaire*, pour dire, la poursuivre, la solliciter. Ce dernier s'emploie aussi pour dire, être attentif à tout ce qui se passe dans le cours d'une affaire, en observer tous les incidens. *Il est depuis dix ans à la suite de cette affaire, personne n'en sait mieux que lui tous les détails.*

On dit qu'*un officier est réformé à la suite d'un régiment, d'une place de guerre*, en parlant d'un officier réformé qui doit suivre un tel régiment, qui est attaché à une telle place.

A la suite, se construit encore avec quelques autres verbes, et signifie *après*. *Marcher, entrer à la suite de quelqu'un*, c'est marcher, entrer après lui.

Que l'Orient vous voie arriver *à sa suite*.
Et par tout l'Orient *à sa suite* traîné.
Le roi m'attache *à votre* suite.
Me croit-il *à sa suite* indigne de paroître ?
Patrocle et quelques chefs qui marchent *à ma suite*.
Quelle foule de maux l'amour traine *à sa suite* ! RAC.

DE SUITE, phrase adverbiale, l'un après l'autre, sans interruption. *Faites-les marcher de suite. Il ne sauroit dire deux mots de suite.*

Il se dit encore de l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées. *Ces livres, ces médailles ne sont point de suite. Mettez-les bien de suite.*

TOUT DE SUITE, phrase adverbiale, sur-le-champ, aussitôt, sans délai. *Il faut que les enfans obéissent tout de suite. Il faut boire ce vin tout de suite, parce qu'il n'est pas de garde. Il faut faire ce remède tout de suite, sans quoi il seroit trop tard.*

Il signifie aussi, sans interruption. *Il but trois rasades tout de suite. Il a couru vingt postes tout de suite*, sans s'arrêter.

SUIVANT, ANTE, *adj.*, qui est après, qui va après. *Le livre suivant contient l'histoire de..... Par la gazette suivante, vous apprendrez que... Il en a usé de la sorte pour les raisons suivantes.*

On appelle *demoiselle suivante*, une demoiselle attachée au service d'une grande dame ;

et quelquefois on l'appelle absolument *suivante*. Alors *suivante* est employé au substantif, et ce mot n'est plus en usage que dans les pièces de théâtre.

On dit proverbialement d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'*il n'a ni enfans ni suivans*. Il est du style familier.

SUIVANT. *préposition*, selon. *Suivant votre sentiment. Suivant l'opinion d'Aristote. Suivant saint Thomas. Suivant ce qu'il me dira.* DICT. DE L'ACAD.

Jugé *suivant* les lois. BOIL.

SUIVANT QUE, phrase qui tient lieu de conjonction, selon que. *Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi.*

SUIVRE, *v. a. Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivois. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Suis, suivez, etc.* Aller après. *Il marchoit le premier, et les autres le suivoient. Je l'ai suivi long-temps. Allez toujours devant, je vous suis, je vous suivrai. Son train, son bagage le suivoit. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Je l'ai fait suivre pour savoir où il alloit. Je vous suivrai de fort près. Suivez-moi. Suivre à la piste. Suivre pas à pas.*

Suivez-moi dans ces lieux. RAC.

SUIVRE, être près, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. *L'été suit le printemps. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les âges qui nous *suivront*. » MASS.

SUIVRE, signifie aussi, aller après pour prendre, pour attraper. *Quand on a lancé un cerf sur sa terre, on le peut suivre partout. Nous avons suivi ce loup pendant quatre heures. Le prévôt a suivi les voleurs pendant dix jours.*

Il veut dire aussi, observer, épier. *Il faut suivre cet homme-là. Il échappe si on ne le suit. Si vous ne le suivez de près, il vous fera quelque sottise. Il faut suivre les jeunes gens sans qu'ils s'en aperçoivent. J'ai suivi sa conduite, je l'ai suivi dans sa conduite, et j'en ai été satisfait.*

Suivre de l'œil, regarder avec la plus grande grande attention.

Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière. RAC.

Il se dit aussi de toute autre sorte d'observations.

Un astrolabe en main, elle a, dans la gouttière,
À *suivre* Jupiter passé la nuit entière. BOIL.

SUIVRE, dans un sens moral.

« *Suivons* la conduite de l'esprit de Dieu. — » Ne craignons pas de *suivre* la princesse palatine jusques dans l'incrédulité où elle étoit » enfin tombée. » BOSS.

« *Suivons* J. C. dans tout le cours de sa vie; » toute la nature lui obéit. » MASS.

SUIVRE, parcourir en détail.

« Le Saint-Esprit a voulu descendre dans un » dénombrement exact de tous les ornemens » de la vanité, s'attachant à *suivre*, par sa » vengeance, toutes les diverses parures qu'une » vaine curiosité a inventées. » BOSS.

SUIVRE, signifie encore, accompagner, escorter, aller avec. Il se dit d'un inférieur à l'égard d'un supérieur. *Il a suivi ce prince dans tous ses voyages, dans les occasions les plus périlleuses. Il suivit la cour dans un tel voyage.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine, qui accompagne Louis au cœur » de l'hiver, joint, au plaisir de le *suivre*, » celui de servir secrètement à ses desseins. » BOSSUET.

« Tous ceux qui ont *suivi* M. de Turenne » dans les armées. » (Voyez *serviteur*.) FLÉCH.

Fuyez vos ennemis, et *suivez* votre époux. RAC.

SUIVRE, *au figuré.*

« Ces perpétuels applaudissemens et ces regards qui vous *suivent*. » BOSS.

On dit figurément en ce sens: *L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandes dignités.* DICT. DE L'ACAD.

« Avoir le prince de Condé entre ses mains, » c'étoit y avoir la victoire même qui le *suit* » dans les combats. — C'étoit toujours le même » homme, et sa gloire le *suivoit* partout. » BOSSUET.

« Le long usage des plaisirs et les dégoûts qui » les *suivent*. » MASS.

C'est un vice qui *suit* la médiocrité. BOIL.

On dit, *suivre un chemin*, pour dire, aller par un chemin; et, *suivre son chemin*, pour dire continuer de marcher dans un chemin.

En ce sens, on dit figurément, *suivre le chemin, le sentier de la vertu; suivre le chemin de la gloire; suivre les traces de ses ancêtres.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu lui marqua la route qu'il vouloit lui » faire *suivre*. » FLÉCH.

On dit, *suivre une affaire*, et simplement, *suivre*, pour dire, s'attacher à une affaire avec persévérance, et ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir; ou pour dire, tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une affaire, et toutes les circonstances qui peuvent en faire juger. *Il faut suivre, on verra ce que cela deviendra. Cet homme ne suit rien, ne suit jamais*, il abandonne après avoir commencé. *Quand on a commencé, il faut suivre.*

On dit figurément, *suivre le parti de quelqu'un*, pour dire, être du parti de quelqu'un. *Les uns suivoient le parti des Guelphes, les autres celui des Gibelins.*

On dit, *suivre une doctrine, une opinion*, pour dire, faire profession d'une doctrine, être d'une opinion; et, *suivre Aristote, suivre Platon, suivre Descartes*, pour dire, être du sentiment d'Aristote, du sentiment de Platon, du sentiment de Descartes.

« Pour ne pas vouloir croire des mystères » incompréhensibles, les incrédules *suivent*, » l'une après l'autre, d'incompréhensibles erreurs. » BOSS.

On dit, *suivre la cour*, *suivre le barreau*, pour dire, s'attacher à la cour, fréquenter le barreau.

On dit, *suivre un prédicateur*, pour dire, être assidu aux sermons d'un prédicateur.

On dit, *suivre un homme dans un discours*, *dans un raisonnement*, pour dire, être attentif à son discours, à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. *Ce prédicateur parle si rapidement, qu'il est difficile de le suivre. Vous étiez distrait ; prêtez-moi attention, et suivez-moi.*

Suivre, signifie aussi, s'abandonner à...... s'attacher à.... se laisser conduire à... *Suivre sa pensée. Suivre ses imaginations. Suivre sa passion, son caprice, son emportement, son inclination, son instinct, etc.* Dict. de l'Acad.

« Le Saint-Esprit nous dit : Ne *suivez* pas » vos pensées. » Boss.

Suivre, imiter, en parlant de la conduite.

« Que les chrétiens *suivent* l'exemple de cet » homme juste. » (Voyez *modèle*.) Fléch.

« Vos inférieurs s'étudient à l'envi, ou de » vous *suivre*, ou de vous surpasser, parce que » vous n'aimez en eux que ce qui vous res» semble. — Combien d'ames foibles rougi» roient de la vertu, que votre exemple ras» sure, qui trouve même beau de *suivre* vos » traces. »

Suivons les pas d'un si noble écrivain. Boil.

(Voyez *exemple*.)

Il signifie encore, se conformer à. *Suivre la mode, l'usage, les coutumes d'un pays.*

« N'attendez pas que je *suive* la coutume des » orateurs, et que je loue M. de Turenne » comme on loue les hommes ordinaires. » Fléchier.

Suivre, pratiquer. *Suivre l'évangile.*

« On n'aime point la piété, parce qu'elle » ne fait pas la fortune de ceux qui la *suivent*. » — C'est ce qu'il conseilloit aux autres, c'est » ce qu'il *suivoit* lui-même. » Boss.

« Il connut la vérité, il l'aima, il la *suivit*. » — *Suivant*, non pas son intérêt, mais son » devoir. — Dans les choses les moins impor» tantes, il ne laissa pas de *suivre* les grandes » règles. » Fléch.

On dit aussi, *suivre la loi*, *suivre les ordres qu'on a reçus* (les exécuter).

« Une troupe d'hommes armés qui *suivent* » aveuglément les ordres d'un chef. — Il a *suivi* » les lois d'une modestie évangélique. » (Voyez *vocation*.) Fléch.

Suivez de point en point ces ordres importans. Rac.

On dit, *suivre les avis*, *les conseils de quelqu'un* (faire ce qu'il nous conseille).

« *Suivre les conseils* des flatteurs. » Fléch.

se Suivre, *v. pron.*, en parlant d'un ouvrage dont toutes les parties sont bien liées.

Un poëme excellent où tout marche et *se suit*. Boil.

Suivi, ie, *participe*. Il s'emploie dans les divers sens du verbe.

« Le campement de Pieton, et les merveilles » dont il fut *suivi*. » Boss.

Suivi de la victoire.
De quel désespoir vos vœux seroient *suivis* !
Un fils qui comme lui *suivi* de la victoire.
Je vois de quel succès leur fureur fut *suivie*. Rac.

Lorsqu'un cri tout à coup *suivi* de mille cris. Boil.

On dit, *ce prédicateur, ce professeur est fort suivi*, pour dire qu'il attire un grand nombre d'auditeurs.

On dit aussi dans le même sens, d'une pièce de théâtre, que *c'est une pièce fort suivie*.

On dit, *un discours, un raisonnement, un dessin bien suivi, une pièce bien suivie*, pour dire, un discours, un raisonnement, une pièce dont toutes les parties ont l'ordre et la liaison qu'elles doivent avoir les unes avec les autres.

SUPERBE, *s. f.*, orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le démon dans les enfers.*

Il n'est guère d'usage que dans les matières de dévotion, et il a vieilli dans l'usage ordinaire. *La superbe est le premier des sept péchés capitaux.* Dict. de l'Acad.

Abattons sa *superbe* avec sa liberté. Cor.

SUPERBE, *adj. des deux genres*, orgueilleux, arrogant, qui s'estime trop, qui présume trop de lui. *C'est un homme fort superbe. Les esprits superbes. Tarquin le superbe. Dieu résiste au superbe.* Il ne se dit guère au moral que dans ces phrases.

« Ton ame *superbe* et dédaigneuse. — C'est » ainsi qu'il fait taire les hommes *superbes*. » Bossuet.

« Les grands du monde, *superbes* dans leur » élévation. — Tu viendras jusque là, *superbe* » et formidable puissance, et là tu briseras, » comme la mer, tes flots orgueilleux, etc. » Fléchier.

« Une cour *superbe* et voluptueuse. » Mass.

Nos *superbes* vainqueurs.
Et le Persan *superbe* est aux pieds d'une Juive.
Cette femme *superbe* entre le front levé.
Avez-vous entendu cette *superbe* reine ?
La *superbe* Athalie. (Voyez *ensevelir*.)
Ah ! de tous les mortels connois le plus *superbe*.
Ses *superbes* coursiers. (Voyez *oreille*.) Rac.

Un mortel sut fléchir ces *superbes* rivaux.
Tantôt, les yeux en feu, c'est un lion *superbe*.
Troubler dans ses roseaux le Danube *superbe*. Boil.

J'étois jeune et *superbe*. Volt.

Il se dit aussi des choses, dans un sens figuré.

« Les hommes vont tous ensemble se con» fondre dans un abîme où l'on ne reconnoît » plus ni princes ni rois, ni toutes ces qua» lités *superbes* qui les distinguent. — De quel» que *superbe* distinction que se flattent les » hommes, ils ont tous une même origine, » et cette origine est petite. — Cette *superbe* » grandeur, dont les grands se flattent dans » leur naissance, les rend vains et audacieux. » — Le prince part à ce premier mouvement :

» déjà l'armée hollandaise, avec ses *superbes* » étendards, ne lui échappera pas. » Boss.

« S'il y a des rois dans le monde, ce n'est » pas pour recevoir l'encens de leurs sujets » dans une oisiveté *superbe*. — On n'attendoit » pas quel seroit son sort après de ces portes » *superbes*, qui ne s'entr'ouvrent que pour » exclure, et non pour recevoir ceux qui se » présentent. » Fléch.

L'arche qui fit tomber tant de *superbes* tours. Rac.
Une génisse au front large et *superbe*.
Son cœur dément en lui sa *superbe* origine. Boil.
Levant les crins mouvans de sa tête *superbe*.
Ils portoient au combat leur *superbe* imprudence.
Voltaire.

On l'emploie aussi pour exprimer les qualités physiques, la belle apparence, la grandeur. *Une femme superbe, un superbe cavalier*, en parlant de personnes de haute taille et de bonne mine. *Un cheval superbe. Un superbe coursier. Un superbe château. Une maison superbe. Un arbre superbe. Un parc, un potager, un canal superbe. Un superbe terrain. Un local superbe. Entrée superbe. Superbe appartement.* Dict. de l'Acad.

« Dans ces *superbes* palais. » Boss.

« A la vue de Damiette, cette ville *superbe*. » Fléchier.

» Des colonnes *superbes*. » Mass.

Relevez ces *superbes* portiques.
C'est donc ici d'Esther le *superbe* jardin. Rac.
De *superbes* autels.
Un *superbe* palais. Boil.

Dans les ouvrages d'esprit, il indique l'élévation des idées. *Un superbe discours. Un poëme superbe. Une superbe pensée. Un vers superbe.*

Il se dit au même sens des ouvrages considérables de l'art, et en même temps de la grande ordonnance. *Une superbe architecture. Un superbe tableau. Une superbe disposition d'ornemens.* Dict. de l'Acad.

En sa maison de *superbe* structure. Boil.

Dans les ouvrages moins considérables, il indique la richesse de la matière. *Des bijoux superbes, une superbe tabatière.*

Enfin, *superbe* signifie aussi somptueux, magnifique. *Festin superbe. Dîner superbe. Habit superbe. Meubles superbes. Train superbe. C'est un homme superbe en habits, en bâtimens, en équipages, etc.* Dict. de l'Acad.

« L'espérance d'un *superbe* tombeau. » Boss.

« Ce *superbe* monument » Fléch.

Se parer de *superbes* atours. Rac.
Un *superbe* convoi.
Du festin la *superbe* ordonnance.
Orné de *superbes* habits. Boil.

Superbe, *subst.*

Pouvez-vous d'un *superbe* oublier les mépris ?
Il résiste au *superbe*, et punit l'homicide. Rac.

SUPERBEMENT, *adv.*, orgueilleusement, d'une manière superbe. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement.*

Il signifie aussi magnifiquement. *Il étoit vêtu superbement. Être superbement meublé.*

SUPERCHERIE, *s. f.*, tromperie, fraude avec finesse. *Je me fiois à lui, et il m'a fait une supercherie.*

SUPERFICIE, *s. f.* En termes de géométrie, c'est longueur et largeur sans profondeur. *La superficie des corps. La superficie de la terre.* Dans l'usage ordinaire, c'est la simple surface. *La superficie d'un champ.*

Superficie, *au figuré. C'est un homme qui n'approfondit rien ; il s'arrête à la superficie. Il ne connoît que la superficie des choses.*

« Ne pensez pas à cette vaine et fastueuse » religion qui se répand tout au-dehors, et » qui n'a que le corps et la *superficie* des bonnes » œuvres. » Fléch.

SUPERFICIEL, ELLE, *adj.*, qui n'est qu'à la superficie. *Cette plaie n'est que superficielle.* Il est plus d'usage au figuré.

On dit figurément, *connoissance superficielle*, pour dire, une connoissance légère, qui ne va qu'à effleurer les matières sans les approfondir; et *homme superficiel*, pour dire, un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, et qui ne sait rien à fond.

« Une tristesse *superficielle* compose pour un » temps le visage et la contenance, mais l'es- » prit et le cœur n'en sont pas frappés. » Fléchier.

« L'affabilité qui prend sa source dans l'hu- » manité, n'est pas une de ces vertus *superfi-* » *cielles* qui ne résident que sur le visage. » Mass.

SUPERFICIELLEMENT, *adv.*, d'une manière superficielle. *Ce coup ne l'a touché que superficiellement.*

Il se dit plus souvent au figuré *Il ne sait les choses que superficiellement. Les matières ne sont traitées dans ce livre que superficiellement.*

SUPERFLU, UE, *adj.*, qui est de trop. *Ces meubles, ces ornemens sont superflus.*

Superflu, inutile. *Des paroles superflues. Raisonnemens superflus. Regrets superflus.*

« Il n'oublie rien d'utile et de nécessaire, et » et ne fait rien de *superflu*. — Refusa-t-il à » quelqu'un la liberté de lui dire des choses » nécessaires? n'accorda-t-il pas à plusieurs la » consolation de lui en dire de *superflues?* » Fléchier.

Ô soins tardifs et *superflus* !
Que nous servent, hélas ! ces regrets *superflus* ?
Tant de vœux *superflus*.
Il dément ses exploits et les rend *superflus*.
Tes secours *superflus*.
Laissons les discours *superflus*. Rac.
Et sans lasser le ciel par des chants *superflus*.
Tes soins y seroient *superflus*.
(Voyez *souci*.) Boil.

Superflu, est quelquefois substantif, et signifie, ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire. *Les sages ne désirent que le nécessaire, ils méprisent le superflu. Le superflu n'a point de bornes. On est obligé de donner le*

superflu de son bien aux pauvres, de leur donner son superflu. Dict. de l'Acad.

« Un rude hiver achève de dépouiller la » princesse Anne de ce qui lui restoit de *su-* » *perflu.* » Boss.

« Madame d'Aiguillon donna ce qu'elle avoit » de *superflu*, elle se retrancha ce que d'au- » tres auroient pris pour nécessaire. — Souvent » sainte Thérèse crut avoir beaucoup de *su-* » *perflu*, parce qu'il ne lui manquoit rien du » nécessaire. » Fléch.

Du soin d'aider le pauvre on dispense l'avare,
Et même chez les rois le *superflu* fut rare. Boil.

Le *superflu*, chose très-nécessaire. Volt.

SUPERFLUITÉ, *s. f.*, abondance vicieuse, ce qui est superflu. *La superfluité est condamnable en toutes choses. Éviter la superfluité des paroles dans un discours. Superfluité en habits. A quoi bon cette superfluité. Il faut retrancher toutes les superfluités.* Dict. de l'Acad.

« Madame d'Aiguillon trouvoit honteux que » l'avarice n'eût point de bornes, que le luxe » se répandit en *superfluités* infinies, et qu'il » n'y eût que la charité qui fût ménagère et » resserrée. » Fléch.

« J'accorde, pour un moment, que les lois » de l'Église vous permettent de vous donner » les mêmes aises, les mêmes *superfluités* du » bien sacré qu'elle vous confie, que vous au- » riez pu vous donner dans le monde du pa- » trimoine de vos ancêtres. — Ils se retran- » choient les commodités et toutes les *super-* » *fluités* de la vie. — Comment auroient-ils » voulu ménager à des ministres d'un Dieu » crucifié les aises et les *superfluités* dont ils » n'avoient pas cru pouvoir jouir eux-mêmes. » Massillon.

Sa table, toutefois sans *superfluité*,
N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité. Boil.

SUPÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui est au-dessus. Il est opposé à inférieur. *La région supérieure de l'air.*

« Après avoir calmé ces grandes tempêtes qui » troublent les régions *supérieures* de l'État, » ils venoient dissiper ces petits orages qui » s'élèvent quelquefois dans les inférieures. » Fléchier.

Il se dit aussi dans le moral. *Génie supérieur. Esprit d'un ordre supérieur. C'est un esprit supérieur à tous les autres.* Dict. de l'Acad.

« Comment ont paru sur la terre ces génies » *supérieurs*, mais ambitieux? Les rois et les » peuples sont devenus les jouets de leurs intri- » gues. » Mass.

On disoit, *la partie supérieure de l'ame*, en parlant de la raison, par opposition aux passions appelées *la partie inférieure*. Cela ne se dit plus guère qu'en langage théologique.

Il signifie aussi, qui a autorité, pouvoir sur les autres. *Puissance supérieure. Officier supérieur.*

On dit, *force supérieure*, pour dire, au dessus d'une autre.

En termes de géographie ancienne, on dit, *Pannonie supérieure*, *Pannonie inférieure*, *etc.*, ce qui est la même chose que haute Pannonie, basse Pannonie.

Il signifie aussi, qui est au-dessus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces, etc. *Supérieur en science. Supérieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient supérieurs en nombre, en infanterie.*

On dit aussi absolument dans ce dernier sens, *les ennemis étoient fort supérieurs; notre canon étoit fort supérieur.*

Il se dit aussi des choses qui sont préférables à d'autres, qui l'emportent sur d'autres.

« Les connoissances qu'on tire d'une humble » et fervente oraison, sont *supérieures* à celles » qu'on acquiert par le travail et la force du » génie. » Fléch.

« Laissez-le croître, ce roi si chéri du ciel: » *supérieur* aux siens comme aux ennemis, il » saura, tantôt se servir, tantôt se passer de ses » plus fameux capitaines. » Boss.

On dit au figuré, *être supérieur aux événemens, aux revers, etc.*, avoir un courage à l'épreuve des événemens, des revers, etc.

« *Supérieur à* tous les obstacles qui pour- » roient l'arrêter. » Mass.

Il se dit aussi de la force d'ame avec laquelle on maîtrise les sentimens ou les passions de l'ame.

« *Supérieur à* ses intérêts, il n'a regardé que » le bien public. — Il y a des ames d'un ordre » *supérieur* aux lois de l'amour, à qui il ne » peut inspirer des sentimens indignes de leur » rang. » Boss.

« Notre sainte philosophie n'est pas insen- » sible aux peines, mais elle est *supérieure à* la » douleur. » Mass.

On dit, *être supérieur à sa place* (avoir plus de talens que n'en exige sa place).

« Il paroît toujours *supérieur à ses emplois.* » Bossuet.

On appelle *cours supérieures*, les cours qui jugent en dernier ressort, et qu'on appelle autrement, *cours souveraines.*

On appelle aussi dans le même sens, *conseils supérieurs*, des tribunaux qui jugent en dernier ressort. *Le conseil supérieur d'Alsace.*

SUPÉRIEUR, EURE, *s.*, qui a commandement, autorité sur un autre. *Il faut obéir à ses supérieurs, nous laisser conduire par nos supérieurs. Il est mon égal, non pas mon supérieur. Supérieur pour le temporel. Supérieur pour le spirituel, etc.* Dict. de l'Acad.

« Le père Bourgoing n'a pas voulu donner à » sa compagnie d'autres *supérieurs* que ses évê- » ques. » Boss.

« Sainte-Thérèse se conduisit non par les che- » mins qui lui plaisoient davantage, mais par » ceux que Dieu lui avoit tracés, et que ses » *supérieurs* lui faisoient connoître. » Fléch.

« L'orgueil souffre sans peine que nos bien- » faiteurs soient en même temps nos *supérieurs* » et nos maîtres. » Mass.

On appelle ordinairement dans les couvens, *le supérieur, le père supérieur, la supérieure, la*

mère supérieure, celui ou celle qui dirige, qui gouverne le monastère.

SUPÉRIEUREMENT, *adv.*, d'une manière supérieure. *Ces deux auteurs ont écrit sur la même matière, mais l'un bien supérieurement à l'autre.*

Il s'emploie aussi absolument, et sans qu'il y ait de comparaison exprimée. Ainsi on dit, qu'*un homme écrit supérieurement*, pour dire, qu'il écrit parfaitement.

On dit de même, *peindre supérieurement.*

On dit aussi *jouer supérieurement du violon, toucher supérieurement le clavecin*, pour dire, exceller dans ces instrumens.

Ces dernières expressions sont du style familier.

SUPÉRIORITÉ, *s. f.*, prééminence, autorité. *Sa charge lui donne une grande supériorité, lui donne la supériorité sur beaucoup de gens.*

Il se dit de celui qui excelle au-dessus des autres. *Supériorité de génie. Supériorité d'esprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces.*

« Les prospérités militaires laissent dans » l'ame je ne sais quel plaisir touchant qui la » remplit, et l'occupe toute entière : on s'attri- » bue une *supériorité* de force et de puissance. » — Donnant à chacun le moyen de faire pa- » roitre son esprit, sans jamais s'être prévalu » de la *supériorité* du sien. — Ces races illustres » auxquelles personne ne dispute la *supério-* » *rité* du nom et l'antiquité de l'origine. — La » valeur et la *supériorité* du génie. — La *supé-* » *riorité* des grands talens. » FLÉCH.

« Les hommes n'aiment pas à donner des » louanges qui sont comme des aveux pu- » blics de la *supériorité* qu'on a sur eux. — » Faire honneur de sa vertu à la *supériorité* de » sa raison, ou à la beauté de la vertu même. » — Cette *supériorité* d'esprit et de cœur qui » fait mépriser la licence et les excès comme » peu dignes de la raison. » MASS.

SUPÉRIORITÉ SUR, *au figuré*, empire.

« J. C. nous rend par sa grâce la *supériorité* » *sur* nos passions. » MASS.

Il se dit aussi de l'emploi, de la dignité de superieur dans un couvent, dans une communauté. *Il aspire à la supériorité de cette maison religieuse. Elle est parvenue à la supériorité de...*

SUPERSTITIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière superstitieuse. *Il y a des gens qui s'attachent superstitieusement à de certaines pratiques, à de certaines dévotions.*

Il se dit aussi figurément de toutes les choses où l'on porte jusqu'à un excès minutieux l'attention, l'exactitude, le scrupule. *Il est bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher superstitieusement aux choses indifférentes.*

SUPERSTITIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la superstition. *Un dévôt superstitieux. Femme superstitieuse. Le peuple est superstitieux.*

« Saül est impie, il devient *superstitieux* : » destin assez ordinaire aux incrédules. » MASS.

T'ai-je dépeint la *superstitieuse?* BOIL.

Il se dit aussi des choses où il y a de la superstition. *Culte superstitieux. Cérémonies superstitieuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs quittent leurs devoirs essentiels » pour des nouveautés *superstitieuses*. — J'avoue » qu'il y a une simplicité *superstitieuse* qui » croit tout. — Louis XI cherchoit à calmer sa » conscience inquiète par des dévotions *super-* » *stitieuses.* » FLÉCH.

Il se dit encore figurément de ceux qui pèchent par excès d'exactitude en quelque matière que ce soit. *Il est si exact, si ponctuel sur toutes choses, qu'il en est presque superstitieux.*

SUPERSTITION, *s. f.*, fausse idée que l'on a de certaines pratiques de religion, auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. *Les esprits foibles sont sujets à la superstition. La superstition est ennemie de la religion. Rien n'est plus opposé à la véritable dévotion que la superstition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la superstition. Les augures entretenoient la superstition parmi le peuple.* DICT. DE L'AC.

« Avec quelle soumission M. de Turenne » adoroit-il les œuvres de Dieu, éloigné de » toute *superstition*. — M. de Montausier se » montra chrétien de bonne foi, sans *supersti-* » *tion* et sans hypocrisie. » FLÉCH.

Il se dit aussi du vain présage qu'on tire de certains accidens qui sont purement fortuits. *Il y a de la superstition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une salière renversée, et le sel répandu sur la table, présagent un malheur. Croire que lorsqu'on se trouve treize à table, il en doive mourir un dans l'année, c'est une superstition.*

Il se dit de même des pratiques superstitieuses. *La confiance qu'on avoit aux devins, aux oracles, étoit une superstition païenne.*

Il se dit aussi en général de tout ce qu'il y a de faux dans les fausses religions. *Les superstitions mahométanes, indiennes, etc.*

« Les plus grands hommes du paganisme ne » parloient qu'avec respect des *superstitions* de » l'idolâtrie. — Le seul Mathatias tint bon con- » tre les autels étrangers, et empêcha les *supers-* » *titions* de prévaloir au milieu de Juda. — » Pourquoi croyez-vous que les peuples païens » affectassent de prendre ce qu'il y avoit de » plus sacré dans leurs *superstitions* pour en » tracer les symboles sur leurs étendards. » MASS.

Et tout ce vain amas de *superstitions*
Qui ferme votre temple aux autres nations. RAC.

Il se dit figurément de tout excès d'exactitude, de soin, en quelque matière que ce soit. *Il est si jaloux de sa parole, qu'il va sur cela jusqu'à la superstition.*

SUPPLANTER, *v. a.* (terme figuré, emprunté des lutteurs qui faisoient perdre à leur rival la place que la plante de ses pieds occupoit). Faire perdre à quelqu'un le crédit, la faveur, l'autorité, l'établissement qu'il avoit auprès de quelqu'un, le ruiner dans son esprit, et se mettre à sa place. *Il a supplanté son rival. Il a supplanté ses concurrens. Ils travaillent à se supplanter l'un l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Une occasion sûre de *supplanter* un concur- » rent, etc. » (Voyez *vertueux*.) MASS.

SUPPLÉER, *v. a.*, ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de plus. *Ce sac doit être de mille francs, et ce qu'il y aura de moins, je le suppléerai, je suppléerai le reste.*

On dit, *suppléer ce qui manque à un auteur* (remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages).

On dit, *suppléer les cérémonies du baptême* (faire à l'église les cérémonies du baptême sur un enfant qui a été ondoyé).

Il signifie aussi, ajouter à une phrase ce qui est sous-entendu par ellipse. *Il est allé à Notre-Dame* (il faut suppléer *l'église de.*)

SUPPLÉER QUELQU'UN, tenir sa place, faire ses fonctions, le représenter. *Si vous ne pouvez pas venir, je vous suppléerai.*

SUPPLÉER, est aussi neutre, et signifie, réparer le manquement, le défaut de quelque chose. *Je suppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Son mérite supplée au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier savoit que si la prudence du » souverain magistrat est obligée quelquefois, » dans les cas extraordinaires, de *suppléer* à la » prévoyance des lois, c'est toujours en prenant » leur esprit..... — Je ne tairai pas ces paroles » que le prince répéta si souvent : Qu'il vous » connoissoit, que vous iriez encore au-delà de » de ses intentions, et *suppléeriez* de vous-même » à tout ce qu'il pourroit avoir oublié. »

BOSSUET.

« *Suppléez* dans vos pensées à ce qui man- » quera à mes expressions et à mes paroles...... » — M. de Montausier se mêlant, tout enfant » qu'il étoit, dans les conversations et les dis- » putes, il *suppléait*, par son ardeur, à ce qui » manquoit à sa connoissance. — On vit saint » Louis *suppléer* par sa vertu à l'inégalité du » nombre, et soutenir lui seul le poids de l'ar- » mée »

FLÉCH.

« Je n'ignore pas que la grâce *supplée* à la na- » ture. — Ce n'est pas ici une de ces vaines » images que le discours embellit, et où l'on » *supplée* par les ornemens à la ressemblance. » — Quand il ne faut être grand que certains » momens, la nature ramasse ses forces, et » l'orgueil, pour un peu de temps, peut *suppléer* » à la vertu. — La même infamie qui punit la » perfidie et la révolte, devroit être destinée à » l'adulation : la sûreté publique doit *suppléer* » aux lois qui ont omis de la compter parmi les » grands crimes. »

MASS.

Ce même amour peut-être et ces mêmes bienfaits
Auroient dû *suppléer* à mes foibles attraits. RAC.

SUPPLÉMENT, *s. f.*, ce qu'on donne pour suppléer. *On lui a donné tant en argent, pour supplément de partage. Supplément de dot. Supplément de finance.*

SUPPLÉMENT, *au figuré.*

On fait de l'orgueil le *supplément* du mérite. »

MASSILLON.

On dit aussi, *le supplément d'un auteur, d'un livre*, pour dire, ce qu'on a ajouté à un livre, pour suppléer à ce qui y manquoit.

SUPPLÉMENT, en grammaire, mots que la plénitude du sens veut qu'on ajoute à ceux qui composent la phrase usuelle et elliptique. *A la Saint-Martin*, c'est-à-dire, à la fête de saint Martin. *Écrive qui voudra*, c'est-à-dire, je consens que celui qui voudra écrire, écrive. *Puissiez-vous être content!* c'est-à-dire, je souhaite que vous puissiez être content, que vous soyez content.

SUPPLIANT, ANTE, *adj.*, qui supplie. *De fier qu'il étoit, il est devenu suppliant. Je l'ai vue suppliante, prosternée à vos pieds.*

On dit aussi, au figuré, *une voix suppliante, un visage suppliant.* DICT. DE L'ACAD.

Prendre une voix *suppliante*. RAC.

SUPPLIANT, est aussi substantif, et se dit des personnes qui supplient, et présentent des requêtes en justice ou à quelque puissance, pour obtenir quelque chose. *Remontre très-humblement le suppliant, la suppliante, que, etc.* On finit ordinairement la requête par ces mots : *Le suppliant continuera ses prières à Dieu pour votre santé et prospérité.*

On dit, *en posture de suppliant, une mine de suppliant.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces Assuérus dont la seule présence glaçoit » le sang dans les veines des *supplians*, n'étoient » plus, vus de près, que de foibles idoles.... »

MASSILLON.

Est-il un roi si dur et si cruel,
Qui d'un tel *suppliant* ne plaignît l'infortune ?
Il faut d'un *suppliant* emprunter le visage. RAC.

SUPPLICATION, *s. f.*, prière avec soumission. *Très-humble supplication. Faire une supplication, des supplications. Il en fallut venir aux supplications. Par prières et supplications.*

Le mot de *supplications* désigne particulièrement, dans l'Histoire Romaine, certaines prières publiques ordonnées par le sénat en diverses occasions importantes, et accompagnées de cérémonies religieuses dont le rit étoit prescrit. Dans cette acception, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

SUPPLICE, *s. m.*, punition corporelle ordonnée par la justice. *Le supplice de la roue, du gibet, du fouet, de la fleur de lis. Cruel, horrible supplice. Le supplice de la croix.* DIC. DE L'AC.

« Que peut-on imaginer de plus malheureux, » que de ne pouvoir conserver la foi sans s'ex- » poser au *supplice*..... — Race infidèle, dira » Jésus-Christ, me connoissez-vous à cette fois? » suis-je votre roi, suis-je votre juge, suis-je » votre Dieu ? Apprenez-le par votre *supplice*.... » — Maintenant, dit l'Écriture, Lazare reçoit » sa consolation, et le mauvais riche son juste » *supplice*. — Quel *supplice* ne méritent pas les » obstacles que l'homme aura mis, par ses pré- » ventions, à des lumières si pures ! »

BOSSUET.

« M. de Turenne attacha par des nœuds de » respect et d'amitié ceux qu'on ne retient or- » dinairement que par la crainte des *supplices*. » — Il condamna à un *supplice* rigoureux les » langues sacriléges. » (Voyez *volontaire*.)

FLÉCHIER.

« Les grands crimes auxquels les lois décernent des *supplices.* » MASS.

De ma fille en pleurant j'ordonnai le *supplice.*
Pour ravir son enfance au *supplice.*
Un faux Astyanax fut offert au *supplice.*
Il présente à mes yeux les *supplices* tout prêts.
Il veut que ce soit moi qui vous mène au *supplice.*
Si ta haine m'envie un *supplice* si doux.
Livrer au *supplice* un enfant malheureux.
(Elle) a cherché dans les flots un *supplice* trop doux.
(Voyez *suffire*, *sûreté*, *trembler*, *venger.*) RAC.

De l'aspect du *supplice* effrayer l'insolence. BOIL.

J'irai de mon *supplice* épouvanter les ombres. VOLT.

On dit, *condamner quelqu'un au dernier supplice*, pour dire, le condamner à la mort. Dans le même sens, *mener au supplice*, signifie ordinairement, mener à un supplice qui est suivi de la mort.

On appelle, *supplices eternels*, les peines des damnés.

« Qui vous dira qu'une justice infinie ne » s'exerce pas à la fin, par un *supplice* infini et » éternel? » BOSS.

Aux *éternels supplices*
Des soldats du démon tes jours seront livrés. ROUSS.

SUPPLICE, se dit par extension de tout ce qui cause une vive douleur de corps, et qui dure quelque temps. *La gravelle, la goutte, est un supplice, un supplice cruel.*

SUPPLICE, se dit figurément de tout ce qui cause une peine, une affliction, une inquiétude violente. *C'est un supplice pour moi d'entendre cet homme-là, que d'entendre cet homme-là. L'avarice, l'ambition, l'envie, l'amour, ont leurs supplices.*

Il ne se dit guère d'une peine momentanée.

« Dieu, à dessein de nous faire entendre combien il est honteux à l'homme de s'être si fort » attaché à des choses vaines, Que leur perte, » dit-il, lui soit un *supplice.* — Dieu punit » l'ame infidèle par son propre dérèglement, et » pour s'être cherchée elle-même, elle devient » par là son *supplice*..... » BOSS.

« Ces douleurs aiguës qui font qu'on regarde » la vie comme un *supplice*......... — Dieu » donne des richesses à quelques mortels, afin » qu'elles soient le *supplice* de leurs passions, » comme elles en sont l'instrument..... — Les » faveurs que sainte Thérèse recevoit de Dieu, » étoient pour elle une espèce de *supplice*, parce » qu'elle appréhendoit d'abuser de ses miséri- » cordes..... » FLÉCH.

« Le voluptueux se rassasie de plaisirs, et sa » satiété fait elle-même son *supplice.* — Vous » l'avez voulu, ô mon Dieu, que l'élévation, » qu'on regarde comme une ressource pour les » grands qui vivent dans l'oubli de vos commandemens, soit elle-même leur ennui et » leur *supplice.* — Que seroit la puissance des » rois, s'ils se condamnoient à en jouir tout » seuls? une triste solitude, l'horreur des su- » jets, et le *supplice* des souverains.... » MASSILLON.

Il te manquoit encor ces perfides amours,
Pour être le *supplice* et l'horreur de mes jours.
O douleur! ô *supplice* affreux à la pensée! RAC.
(Toi-même ministre de ton *supplice.* BOIL.

SUPPLIER, *v. a.*, prier avec soumission, avec instance. *Je vous supplie, Monsieur, d'aller, de faire.... Je vous supplie de croire. Je vous supplie très-humblement. Nous vous supplions, ô mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ.*

SUPPORT, *s. m.*, ce qui soutient quelque chose. *Si vous ôtez cette colonne, la voute tombera, car elle n'aura plus de support.*

SUPPORT, *au figuré*, appui, soutien, protection. *Ce fils est le support de sa famille, de la vieillesse de son père. Servir de support à quelqu'un. Il a des amis, il n'est pas sans support.*

Ils n'ont plus de *support.*
Que craint-on d'un enfant sans *support* et sans père?
RACINE.

SUPPORTABLE, *adj. des deux genres*, tolérable, qu'on peut supporter, souffrir. *Je sens de la douleur, mais c'est une douleur supportable. L'humeur de cet homme-là n'est pas supportable. Si cette expression n'est pas très-bonne, elle est du moins supportable.* DICT. DE L'ACAD.

« On cherche tant d'adoucissemens pour rendre le jeûne plus *supportable.* — François de » Paule annonce à Louis XI sa mort et non pas » sa guérison, sans prendre ces détours dont on » se sert pour rendre une triste nouvelle plus » *supportable*... » FLÉCH.

« Employez vos richesses à rendre la vie plus » *supportable* à des infortunés que l'excès de la » misère a peut-être réduits mille fois à désirer » la mort. » MASS.

Il signifie aussi, excusable, qu'on peut tolérer, excuser. *Cela n'est pas supportable à un homme, dans un homme de son âge, de sa qualité, de sa profession.*

SUPPORTER, v. a., porter, soutenir. *Ces piliers, ces colonnes supportent toute cette maison. Il n'y a qu'un seul pilier qui supporte toute la voûte.*

SUPPORTER, *au figuré.*

« La foiblesse du corps de sainte Thérèse pouvoit à peine *supporter* la joie de son ame. » FLÉCHIER.

SUPPORTER, signifie aussi, souffrir, endurer. *Il suporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il ne sauroit rien supporter. Il supporte son mal, son affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque chose. Il a plus de mal qu'il n'en peut supporter.*

Il signifie quelquefois, souffrir avec patience. *Il y a de la charité à supporter les défauts, les infirmités de son prochain. Il ne sauroit supporter l'humeur, les manières de cet homme.* DICT.

« Ceux qui sont échappés du naufrage, disent » un éternel adieu à la mer; et, comme disoit » un ancien, ils n'en peuvent même *supporter* » la vue.... — Cette ame, qui s'est tant aimée et » tant cherchée, ne se peut plus *supporter* aus- » sitôt qu'elle est seule avec elle-même. » BOSSUET.

« M. de Montausier *supportoit* lui-même avec

» constance toutes les fatigues et toutes les con-
» traintes que lui imposaient la raison et l'or-
» dre.....» FLÉCH.

SUPPOSER, *v. a.*, poser une chose pour établie, pour reçue, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Je veux bien supposer que cela soit, quelle conséquence en tirerez-vous? Vous supposez une chose impossible, une chose qui ne peut jamais arriver. Vous supposez ce qui est en question.* DICT. DE L'ACAD.

Supposons toutefois qu'encor fidèle et pure,
Sa vertu de ce choc revienne sans blessure ;
Bientôt dans ce grand monde où tu vas l'entraîner,
Au milieu des écueils qui vont l'environner,
Crois-tu que, toujours ferme aux bords du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse?
Lorsqu'un pêcheur, ému d'une humble repentance,
Par les degrés prescrits court à la pénitence,
S'il n'y peut parvenir, Dieu sait les *supposer*. BOIL.

Qui désigné-je, à votre avis,
Par ce rat si peu secourable,
Un moine? Non, mais un dervis :
Je *suppose* toujours qu'un moine est charitable.
LA FONT.

En ce sens, on dit absolument, *cela supposé*.

On dit aussi, *supposé que*, pour dire, cela étant supposé.

On dit de même, *la chose supposée de la manière que vous dites...*

SUPPOSER, signifie aussi, alléguer comme vrai quelque chose de faux. *Vous supposez un fait qui est absolument faux.*

Il signifie encore, produire pour vraie en justice une pièce fausse. *Supposer un testament. Supposer un contrat, une donation.*

On dit, *supposer un enfant*, pour dire, vouloir le faire passer, le faire reconnoître pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né. *On supposa un enfant pour frustrer les héritiers collatéraux.*

SUPPOSITION, *s. f.*, proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Dans la supposition que vous faites, il faudroit que.... Il ne faut point faire de suppositions de choses qui soient contradictoirement opposées.*

Il signifie aussi une chose controuvée et alléguée faussement. *Voilà une étrange supposition. Ce qu'il dit là est une pure supposition.*

Il signifie encore, production, allégation en justice d'une pièce fausse. *La supposition d'un contrat. La supposition d'un testament. La supposition d'un titre.*

On dit à peu près dans le même sens, *supposition d'enfant.*

SUPPRESSION, *s. f.*, action de supprimer. Ce mot est en usage dans toutes les différentes acceptions du verbe *supprimer*. Ainsi, *la suppression d'un livre, d'un libelle*, se dit de l'action d'empêcher la publication d'un livre, d'un libelle, ou par laquelle on empêche qu'il n'ait cours. *La suppression d'un contrat*, se dit de l'action par laquelle on cèle frauduleusement un contrat. *La suppression d'une circonstance*, se dit de l'action par laquelle, ou de dessein formé, ou par oubli, on passe une circonstance sous silence. *La suppression d'une loi*, se dit de l'abolition d'une loi. *La suppression d'un ordre religieux, la suppression d'une charge, la suppression d'un impôt, etc.*, se disent de l'extinction d'un ordre religieux, d'une charge, d'un impôt etc. *Édit de suppression*, est un édit par lequel le roi éteint et supprime quelque charge, quelque impôt, etc.

SUPPRIMER, *v. a.*, empêcher de paroître, ou faire cesser de paroître. Dans cette acception, il se dit d'un écrit, d'un livre, d'un libelle, dont on empêche la publication, dont on défend le cours. *On a supprimé un tel livre, etc.*

Il se dit aussi d'un acte, d'un contrat, ou de quelque autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connoissance. *Il vouloit supprimer un acte qui étoit contre lui, mais on lui en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle.*

Il signifie, taire, passer sous silence. *Cet avocat a supprimé les meilleures raisons de sa cause. Je supprime beaucoup de circonstances qui seroient trop longues à rapporter. Vous rapportez tout ce qui est à votre avantage, mais vous avez supprimé telle et telle chose. Ici, il faut suppléer un mot qui est supprimé. On a supprimé un mot essentiel.* DICT. DE L'ACAD.

« Sainte Thérèse étoit ingénieuse à découvrir
» ses défauts, et prête *à supprimer* devant les
» hommes toutes les lumières qu'elle tiroit de
» Dieu. » FLÉCH.

Je *supprime* un secret qui vous touche. RAC.

Il signifie aussi retrancher. *Ce discours est trop long, il en faut supprimer la moitié, plus de la moitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Une sage timidité fit presque toujours *sup-*
» *primer* à madame la dauphine une partie
» de son avis. » FLÉCH.

SUPPRIMER, signifie encore, abolir, annuler. *Il n'appartient qu'au prince de créer et de supprimer des charges. On a supprimé toutes les charges inutiles. Supprimer des impôts. Le pape a supprimé un tel ordre religieux. Nous avons éteint et supprimé*, termes dont le roi se sert dans ses édits de suppression.

SUPPRIMÉ, ÉE, *participe.*

SUPRÉMATIE, *s. f.*, terme qui n'est d'usage qu'en parlant du droit que les rois d'Angleterre, et même les reines qui le sont de leur chef, se sont attribué d'être chef de la religion anglicane. Ainsi, *prêter le serment de suprématie*, signifie, prêter un serment par lequel on reconnoît ce pouvoir. *Le serment de suprématie fut ordonné par Henri VIII.*

SUPRÊME, *adj. des deux genres*, qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Pouvoir suprême. Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Dieu est l'Être suprême.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui est-ce qui s'est acquitté plus digne-
» ment de cette *suprême* magistrature. »
FLÉCHIER.

Des dieux la puissance *suprême*
Leurs ordres *suprêmes*.

L'autorité *suprême*. — La *suprême* autorité.

J'ai sur votre vie un empire *suprême*.

Ma volonté *suprême*.

Immoler tout à sa grandeur *suprême*.

Éternel ennemi des *suprêmes* puissances.

Ô justice ! ô bonté *suprême* !

Ce fut pour ma famille une *suprême* loi.

Où seroit le respect et ce devoir *suprême*, etc.

D'un héros tel que vous c'est là l'effort *suprême*. RAC.

La sagesse *suprême*.

La vérité *suprême* (Dieu).

A l'amour, comme au seul dieu *suprême*.

Du reste, il l'enrichit d'une beauté *suprême*.

(Il) se fait de son plaisir une *suprême* loi. BOIL.

Des jeunes cœurs c'est le *suprême* bien. LA FONT.

La loi qui t'oblige à cet effort *suprême*. VOLT.

SUPRÊME, veut dire aussi, qui termine tout. *Voilà le but suprême où il aspire. Son vœu suprême*, le dernier de ses désirs.

On dit en poésie et dans le style soutenu, *l'instant suprême*, *l'heure suprême*, en parlant de la mort; *les volontés suprêmes d'un mourant*, pour, ses dernières dispositions; *les honneurs suprêmes*, pour, les funérailles.

SUR, URE, *adj.*, aigre, acide. *Ce fruit est sur. L'oseille ronde est fort sure.*

SÛR, ÛRE, *adj.*, certain, indubitable, vrai. *C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr, rien n'est plus sûr.*

Il se dit aussi des choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme telles. *Rien n'est si sûr que la mort. Ce profit est sûr.*

SÛR, signifie aussi, qui produit ordinairement son effet. *Le remède dont je vous parle, est un remède sûr.*

On dit qu'*un chirurgien a la main sûre* (qu'il a la main ferme dans ses opérations).

Et d'un dard lancé d'une main *sûre*. RAC.

On dit qu'*un homme a un coup sûr à quelque jeu, à quelque exercice*, pour dire qu'il a un coup presque immanquable.

Et je tiendrois mes *coups* bien plus *sûrs* que les siens. RACINE.

On dit qu'*un homme a la mémoire sûre*, pour dire que sa mémoire ne le trompe jamais.

On dit de même qu'*un homme a le goût sûr* (qu'il juge bien des ouvrages d'esprit).

« Il tire d'un déserteur, d'un prisonnier,
» d'un passant, ce qu'il veut dire, ce qu'il veut
» taire, ce qu'il sait, et même ce qu'il ne sait
» pas; tant il est *sûr* dans ses conséquences. »
BOSSUET.

On dit d'un cheval qu'*il a le pied sûr, la jambe sûre*, pour dire qu'il ne bronche pas.

ÊTRE SÛR, signifie, savoir certainement, infailliblement quelque chose. *Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout-à-fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez? Je suis sûr de l'avoir entendu.*

Mais trop *sûre* à la fin qu'il est devant ses yeux. RACINE.

Ce coup part, j'en suis *sûr*, d'une main janséniste.

Sûr qu'il veut nous sauver tous,

Ne vous alarmez pas, etc.

Et trop *sûre* d'un mal qu'on pense lui céler. BOIL.

On dit qu'*un homme est sûr de son fait*, pour dire qu'il est certain du succès de ce qu'il a entrepris; et on dit dans le même sens (mais également dans le style familier), *il est sûr de son coup*.

SÛR DE, qui a la certitude de posséder un bien quelconque, ou d'éprouver quelque mal.

« On n'eût point vu Madame s'attirer la
» gloire avec une ardeur inquiète et précipitée;
» elle l'eût attendue sans impatience, comme
» *sûre de* la posséder. » BOSS.

« Ne combattez que pour Dieu, et vous serez
» toujours *sûr de* la victoire. — Quelle gloire
» pour un souverain d'être *sûr que*, dans tous
» les temps, les peuples se féliciteront d'avoir
» un prince qui lui ressemble. — Il est *sûr de*
» déplaire. » MASS.

Soyez *sûr de* mon cœur. RAC.

On dit qu'*un homme est sûr d'un autre*, pour dire qu'il est certain que cet homme ne lui manquera pas, ne le trompera pas. *Êtes-vous bien sûr de cet homme-là?*

SÛR, signifie aussi, en qui on se peut fier. *C'est un ami sûr. Un valet sûr. Ce banquier est sûr.* DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle en ses paroles, *sûr* à ses amis. —
» Sa place eût été donnée, si on eût pu la rem-
» plir d'un homme aussi *sûr*. » BOSS.

« Les interprètes *sûrs* de leur volonté. »
MASSILLON.

Il se dit aussi des choses auxquelles on peut ajouter foi, dans lesquelles on peut placer sa confiance.

« La piété est plus *sûre* lorsqu'elle se ren-
» contre dans l'ame des souverains, parce que
» l'hypocrisie n'a pas lieu où il n'y a ni peine
» à craindre, ni récompense à espérer. »
FLÉCHIER.

« L'autorité n'est *sûre* et bien placée qu'entre
» les mains de ceux qui craignent le Seigneur. »
MASSILLON.

SÛR, qui sera justifié par l'événement.

Cet oracle est plus *sûr* que celui de Calchas. RAC.

On appelle *un moyen sûr*, un moyen qui réussira.

« S'il falloit faire réussir une grande affaire,
» d'autres auroient choisi les moyens les plus
» éclatans, M. de Lamoignon choisissoit les
» plus *sûrs* et les plus utiles. » FLÉCH.

« La plus *sûre* ressource. » MASS.

SÛR, exempt d'erreur, de faute.

« Un homme d'une si grande capacité que
» M. Le Tellier, et d'une conduite si *sûre* dans
» les affaires. — M. de Turenne publioit, de son
» côté, qu'il agissoit sans inquiétude, parce
» qu'il connoissoit le prince et ses ordres tou-
» jours *sûrs*. » BOSS.

SÛR, solidement établi, inexpugnable.

« L'amour de ses peuples étoit le plus *sûr*
» rempart de son empire. » MASS.

Ses plus *sûrs* arsenaux. BOIL.

Il se dit dans le sens moral.

« Ne parlons pas des vivans dont les vertus,
» non plus que les louanges, ne sont jamais
» *sûres* dans le variable état de cette vie. »
BOSSUET.

« C'est la gloire la plus *sûre* où les grands
» puissent aspirer. — Sa vertu lui donnoit sur
» toute l'Europe un empire bien plus *sûr* que
» n'auroient pu lui donner ses victoires. —
» Vous commandez à une nation dont la sou-
» mission est d'autant plus *sûre*, qu'elle est
» fondée sur l'amour qu'elle a pour ses maîtres.
» — Sans la crainte de Dieu, toute probité
» humaine est fausse, ou du moins elle n'est
» pas *sûre*. » MASSILLON.

SÛR, certain, infaillible.

« L'affabilité est comme le caractère insépa-
» rable et la plus *sûre* marque de la grandeur. »
MASSILLON.

SÛR, se dit en parlant des lieux, des chemins, des passages, et de certaines autres choses. Ainsi, on dit que *les chemins sont sûrs*, pour dire qu'il n'y a rien à craindre des voleurs; qu'*un vaisseau est sûr*, pour dire qu'on peut s'y embarquer sans crainte; et qu'*un port est sûr*, pour dire que les vaisseaux y sont en sûreté.

On dit dans la même acception, qu'*une planche est sûre*, pour dire, qu'on peut passer dessus sans danger; qu'*une échelle est sûre*, pour dire, qu'on y peut monter sans rien craindre; et dans un sens à peu près égal, que *le temps n'est pas sûr*, pour dire, qu'il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

SÛR, *au figuré*.

« Rien ne paroissoit à la princesse Anne ni
» agréable ni *sûr* que la solitude. » BOSS.

La mer la plus terrible et la plus orageuse
Est plus *sûre* pour nous que cette cour trompeuse.

Prendre une plus *sûre* voie. RAC.

Pour aller au cœur la route la plus *sûre*. BOIL.

On dit, *mettre un homme en lieu sûr* (le mettre dans un lieu où il n'a rien à craindre).

On le dit encore dans un autre sens, pour, le mettre dans un lieu où l'on est assuré de sa personne.

On dit absolument, *le plus sûr*, pour dire, le parti le plus sûr. *Aller au plus sûr. Prendre le plus sûr. Le plus sûr dans cette occasion est de ne rien dire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est *plus sûr* de quitter le monde tout
» d'un coup que de le vaincre tant de fois. »
FLÉCHIER.

Le plus *sûr* est pour nous de garder le silence. BOIL.

À COUP SÛR, façon de parler adverbiale, immanquablement, infailliblement. *Vous le trouverez à coup sûr.* DICT. DE L'ACAD.

Et toujours, *à coup sûr*, ennemis de leur maître.
BOILEAU.

SURABONDAMMENT, *adv.*, plus que suffisamment. *J. C. a satisfait surabondamment pour tous les hommes.*

SURABONDANCE, *s. f.*, très-grande abondance. *Surabondance de grâces, de bénédictions, de toutes sortes de biens. Surabondance de droit.*

SURABONDANT, ANTE, *adj.*, qui surabonde. *Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue.... Une grâce surabondante.*

Il signifie aussi quelquefois, superflu. *Vous avez déjà fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez est surabondant.*

SURABONDER, *v. n.*, être très-abondant. *Le public est rassasié de vers français, nos journaux en surabondent. L'écriture dit, où le péché abondoit, la grâce a surabondé.*

SURANNER, *v. n.*, avoir plus d'un an de date. Il se dit principalement des lettres de chancellerie. *Il a laissé suranner ses lettres, il ne peut plus en faire usage.*

SURANNÉ, ÉE, *participe*, se dit de certains actes publics, lorsque l'année au-delà de laquelle ils ne peuvent avoir effet est expirée. *Un brevet est suranné après un tel temps. Vous ne sauriez vous servir de ces lettres, elles sont surannées. Procuration surannée.*

Il se dit aussi des concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles.

Il se dit figurément de certaines choses qu'on regarde comme déjà vieilles. *Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parler surannée.* DICT. DE L'ACAD.

« On a honte des éloges qu'on a donnés aux
» mauvais princes, c'est un langage *suranné* et
» insipide qu'on n'oseroit plus parler. — Que
» de biens vos exemples peuvent faire parmi
» les peuples ! Les usages dangereux sont *suran-*
» *nés* dès que vous les abandonnez. » MASS.

Il se dit même des personnes. *Elle fait encore la jolie, mais elle est déjà surannée.*

D'un jeu de mots grossier partisans *surannés*. BOIL.

SURCHARGE, *s. f.*, nouvelle charge ajoutée à une autre. *Cette surcharge l'accablera.*

Il se dit quelquefois au figuré. *Il avoit déjà de la peine à subsister, et pour surcharge il lui est venu deux enfans.*

SURCHARGER, *v. a.*, imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. *Vous avez surchargé ce cheval, il ne sauroit aller bien loin. Ce mur est surchargé.*

Il se dit aussi en parlant d'une excessive imposition de deniers. *On a surchargé cette ville, cette province.*

On dit, qu'*un homme est surchargé de travail, surchargé d'affaires*, pour dire, qu'il en a trop.

On dit aussi d'un homme qui mange excessivement, qu'*il se surcharge l'estomac*, qu'*il se surcharge d'alimens, de nourriture.*

SURCHARGÉ, ÉE, *participe*.

« Que peut-on voir de plus illustre que la
» descendance immédiate de la Maison d'Au-
» triche, où l'on trouve une si grande affluence
» de maisons royales, avec tant d'états et de

» royaumes, qu'on a prévu il y a long-temps » qu'elle en seroit *surchargée.* » Boss.

Onze lustres complets *surchargés* de trois ans. BOIL.

Et, *surchargé* de jours, il n'aspire plus qu'au terme.
ROUSSEAU.

SURCROÎT, *s. m.*, augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose, et qui en accroît le nombre, ou la quantité, ou la force. *Grand surcroît. Notable surcroît. Surcroît de munitions, de provisions. Pour surcroît d'appointement, on lui donna...... Ils n'étoient que quatre, il en arriva deux autres de surcroît. Par un surcroît de malheur, de misère, il est arrivé que.... Pour surcroît de bonheur, il lui est échu une succession à laquelle il ne pensoit pas. C'est un grand surcroît d'affliction pour lui, que la mort de son fils. Quel surcroît de douleur!* DICT. DE L'ACAD.

Ah! si, pour son amant facile à s'attendrir,
La peur de son trépas la fit presque mourir,
Quel *surcroît* de vengeance et de douceur nouvelle
De le montrer bientôt pâle et mort devant elle!
RACINE.

POUR SURCROÎT DE, expression adverbiale.

Pour surcroît de douleur, madame, je l'ignore.

Et voyant, *pour surcroît de* douleur et de haine,
Parmi ses étendards porter l'aigle romaine. RAC.

Et, *pour surcroît de* maux, un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.
BOILEAU.

SÛREMENT, *adv.*, avec sûreté, en sûreté, en assurance. *De l'argent placé sûrement. Vous pouvez marcher sûrement par-là.*

Il signifie aussi certainement. *Cela est sûrement arrivé comme on le dit.*

« Le prince est comme un aigle qu'on voit » toujours tomber si *sûrement* sur sa proie, » qu'on ne peut éviter ses ongles non plus que » ses yeux. — L'avarice est la racine de tous » les maux; en effet, les richesses sont un » moyen d'avoir presque *sûrement* tout ce qu'on » désire. » Boss.

« Que faites-vous par vos complaisances? » Vous animez le médisant, vous réchauffez le » serpent qui pique, afin qu'il pique plus *sûrement.* » FLÉCH.

« Il faut savoir essuyer des dégoûts pour » plaire aux grands, et savoir entrer en part de » leurs désordres, pour participer plus *sûrement* à leurs grâces. — Quoi donc, un bras » de chair soutiendroit-il plus *sûrement* les » royaumes que, etc. » MASS.

Ou si plus *sûrement* tu veux gagner ta cause. BOIL.

SURÉROGATION, *s. f.* Il se dit de ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on est obligé de faire, de ce qui n'est pas précisément d'obligation. Il se dit proprement de ce qui est au-delà des obligations, ou du christianisme, ou de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les autres choses sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation est regardé comme œuvre de surérogation. Les faux dévots aiment mieux faire des œuvres de surérogation, que de satisfaire à celles qui sont d'obligation.*

Il se dit aussi dans la même acception, en parlant de celui qui fait plus qu'il ne promet. *Non-seulement il a fait ce qu'il avoit promis, mais par surérogation il a fait encore telle chose.*

SURÉROGATOIRE, *adj. des deux genres*, qui est au-delà de ce qu'on est obligé de faire. *Œuvre surérogatoire.*

SÛRETÉ, *s. f.*, éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre. *Grande sûreté. Pleine et entière sûreté. Pourvoir à sa sûreté. Il n'y a pas de sûreté à demeurer là. Il n'y a pas de sûreté en ce lieu-là. La sûreté publique est bien établie. Violer la sûreté publique.*

« Le désir de la paix et de la *sûreté* publique. » — Travailler au repos et à la *sûreté* publique. » FLÉCHIER.

« Dieu ne vous a confié le glaive que pour » la *sûreté* des peuples, et non pour le malheur » de vos voisins. — C'est sous les bons rois que » les esprits rebelles ne trouvent de protection » et de *sûreté* que dans l'obéissance et dans » l'unité. — Ce n'est pas aux grands à abandonner le gouvernail pour vaquer à des » fonctions qui n'intéressent pas la *sûreté* publique. — Que de nouveaux biens pour les » peuples dans l'usage charitable de vos richesses! Vous assurez aux pasteurs la *sûreté* » de leurs brebis, et le bon ordre à tous les » peuples. » MASS.

Je vous sacrifiois mon rang, ma *sûreté.*

Leur *sûreté* souvent dépend d'un prompt supplice.
(La sûreté des rois.)

Cette tranquillité
Dont je ne puis souffrir l'indigne *sûreté.* RAC.

EN SÛRETÉ, expression adverbiale. *Être en sûreté. Mettre en sûreté, etc. Dormir en sûreté.*

« Il commande et il agit tout ensemble, » tout marche en concours et *en sûreté.* — Le » prince, par son campement, avoit *mis en sûreté*, non-seulement toute notre frontière » et toutes nos places, mais encore tous nos » soldats. » Boss.

« Le calme, où nous nous croyons le plus » *en sûreté*, devient lui-même le gouffre qui » nous voit périr sans ressource. » MASS.

« La prodigalité et l'indigence de Charles II » *mettoient* la France *en sûreté* du côté des Anglois. » VOLT.

Tout est *en sûreté.*
Sortons *en sûreté.* RAC.

Contre ses défauts (il) croit être *en sûreté*,
En raillant d'un censeur la triste austérité.
Laissez mourir un fat dans son obscurité:
Un auteur ne peut-il pourrir *en sûreté?* BOIL.

LIEU DE SÛRETÉ, lieu où l'on est en sûreté. *Se rendre, se mettre en lieu de sûreté. Être en lieu de sûreté* (dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour sa personne).

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté,
Est, au prix de Paris, un *lieu de sûreté.*
Il n'est temple si saint des anges respecté,
Qui soit contre sa muse un *lieu de sûreté.* BOIL.

On dit aussi, *mettre un homme en lieu de sûreté*, pour dire, le mettre en prison, s'assurer de sa personne.

On dit, qu'*une chose ne se peut faire en sûreté de conscience*, pour, qu'elle ne peut se faire sans blesser la conscience.

On dit aussi, *être en sûreté de conscience*, n'avoir rien à se reprocher.

« Il n'y a presque plus de réconciliations qui » ne soient feintes, on croit *être en sûreté*, » pourvu qu'on sauve les apparences. »
FLÉCHIER.

On appelle *places de sûreté*, les places qu'un prince donne ou retient pour la sûreté de l'exécution d'un traité.

SÛRETÉ, se dit aussi d'une sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. *Quand il fait une affaire, il prend toutes les sûretés possibles. Je veux avoir mes sûretés. Vous voulez que je vous donne mon argent, où est ma sûreté?*

On peut rapporter à cette acception, mais, dans un sens figuré, l'exemple suivant de Bossuet, où il dit, en parlant de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans.

« La *sûreté* qu'on trouvoit en Madame, que » son esprit rendoit si propre aux grandes affaires, lui faisoit confier les plus importantes: » sa discrétion étoit une garantie pour ceux qui » lui confioient un secret. »

SURFACE, *s. f.*, superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. *Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe. Une belle surface de terrain.*

« Quelque inégalité qui paraisse dans le » cours des rivières qui arrosent la *surface* de » la terre, elles ont toutes cela de commun » qu'elles viennent d'une petite origine. »
BOSSUET.

On le préfère quelquefois à superficie. *Je ne m'en tiens pas à la surface. Il faut savoir aller au-delà de la surface. Cela présente une belle surface et rien de plus.* DICT. DE L'ACAD.

« Ô vous, qui n'examinez que la *surface* » de votre ame, condamnez-vous aujourd'hui » sur les soins et l'exactitude de Marie-Thérèse. » — Nous n'avons qu'une teinture et une *surface* de religion. » FLÉCH.

SURMONTER, *v. a.*, monter au-dessus. *Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le surmonte. Au déluge, l'eau surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes.*

Il se met aussi absolument. *Quand l'huile est mêlée avec l'eau, l'huile surmonte toujours.*

Son plus grand usage est au figuré; et alors il signifie, vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Se surmonter soi-même. Surmonter sa colère, sa haine, son amour, etc. Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés. Il ne faut pas se laisser surmonter, à la première difficulté, par la première difficulté.* DICT. DE L'ACAD.

« Après que, par le dernier effet de notre » courage, nous avons, pour ainsi dire, *surmonté* la mort, elle éteint en nous jusqu'à ce » courage par lequel nous semblions la défier. » — Ce divin conquérant veut régner sur les » cœurs; mais, pour les forcer invinciblement » au milieu de leurs défenses, quels obstacles » ne faut-il pas *surmonter?* » BOSS.

« Ils ne trouvent point d'obstacle qu'ils ne » *surmontent*. — *Surmontant* le monde par sa » foi, et la nature par la grâce, il alla aux » pieds des autels assujettir sa raison à l'autorité de l'église. — Il *surmonta* deux tentations délicates. — Si saint Louis a *surmonté* » l'orgueil, il n'a pas moins *surmonté* la volupté, et on l'a vu au milieu de sa cour vivre » avec l'austérité d'un anachorète. » FLÉCH.

Sentimens trop jaloux, c'est à vous de vous taire;
Respectez ma vertu qui vous a *surmontés*.

J'admirois si Mathan, dépouillant l'artifice,
Avoit pu de son cœur *surmonter* l'injustice. RAC.

En butte à tous les maux, sa vertu les *surmonte*.
VOLTAIRE.

Il signifie aussi, surpasser. Il ne se dit en ce sens-là, que quand il y a une espèce de concurrence, de combat. *Il a surmonté tous ses concurrens.*

SE SURMONTER, *v. pr. Se surmonter soi-même* (maîtriser ses penchans, ses passions).

On dit aussi, *se laisser surmonter à la première difficulté, pour la première difficulté.*

SURMONTÉ, ÉE, *participe.*

Hercule à désarmer coûtoit moins qu'Hippolyte,
Et vaincu plus souvent, et plutôt *surmonté*,
Préparoit moins de gloire aux yeux qui l'ont dompté.
RACINE.

SURNATUREL, ELLE, *adj.*, qui est au dessus des forces de la nature. *Effet surnaturel. La grâce est un don surnaturel. Cause, puissance, vertu surnaturelle. Lumière surnaturelle. Qualité surnaturelle.*

On appelle *vérités surnaturelles*, les vérités que l'on ne connoit que par la foi.

« Quels progrès sainte Thérèse ne fit-elle pas, » lorsque Dieu lui fit goûter ces douceurs et ces » délices *surnaturelles*, qui sont les effets de » sa bonté et de son amour. » FLÉCH.

Il se dit familièrement pour extraordinaire. *Cet enfant a un esprit surnaturel, une adresse surnaturelle, un bonheur surnaturel.*

SURNATURELLEMENT, *adv.*, d'une manière surnaturelle. *Cela ne se peut faire que surnaturellement.*

SURPASSER, *v. a.*, excéder, être plus haut, être plus élevé. *Cela surpasse la muraille de deux pieds. Il est beaucoup plus grand que lui, il le surpasse de toute la tête.* DICT. DE L'AC.

Une tête en sortoit en forme de pupître,
Dont le triangle affreux, tout hérissé de crins,
Surpassoit en grosseur nos plus épais lutrins. BOIL.

Il signifie figurément, être au-dessus de quelqu'un, le surmonter en quelque chose, et il se dit en bien et en mal. *Il les surpasse tous en science. Surpasser tous les autres en richesses, en vertu. Il surpassoit tous ses camarades à toute sorte d'exercices. Il le surpasse en méchanceté.*

« Il *surpassoit* en esprit les plus éclairés, et » en diligence les plus assidus. » BOSS.

Dans l'art d'enchanter les cœurs et les esprits,
Surpasser Euripide et balancer Corneille. BOIL.

Quelquefois la chose en laquelle on surpasse une autre personne, devient le régime direct du verbe,

« Si la princesse Anne avoit eu la fortune des » ducs de Nevers, ses pères, elle en auroit *sur-* » *passé* la pieuse magnificence (au lieu de dire, » elle les auroit surpassés en magnificence.) »

Bossuet.

« Si les tribus restées à Jérusalem *surpassent* » même les profanations des sujets de Jéro- » boam. »

Mass.

On dit, *surpasser l'attente du public*, pour dire, faire plus que le public n'attendoit.

« Notre siècle a vu un grand roi se servir de » ces deux illustres chefs, s'élever au-dessus de » lui-même, *surpasser* et l'espérance des siens » et l'attente de l'univers.... »

Boss.

De mes sujets *surpassant* l'espérance. Volt.

On dit aussi : *Le succès a surpassé notre attente.*

Surpasser, être d'un rang ou d'un ordre supérieur. *Cette entreprise surpasse tous les ouvrages de l'antiquité.*

« Le pape saint Grégoire a dit de la couronne » de France, qu'elle est autant au-dessus des au- » tres couronnes du monde, que la dignité royale » *surpasse* les fortunes particulières. » Boss.

« L'éclat et la magnificence du règne de Salo- » mon, avoit *surpassé* celle de tous les rois de » l'Orient..... »

Mass.

Surpasser, être plus grand que.

« Mon esprit rebuté ne se résoudroit jamais » à se jeter parmi tant d'horreurs, si la constance » admirable avec laquelle la reine a soutenu ces » calamités, ne *surpassoit* de bien loin les » crimes qui les ont causées. » Boss.

La valeur de Titus *surpassoit* ma fureur. Rac.

Surpasser, causer un étonnement qui confond les idées. *Cet événement me surpasse.*

Il se dit aussi pour, excéder les forces, l'intelligence. *Cet effort surpasse mon courage. Cette science surpasse mon esprit. Cela surpasse ma portée. Cette dépense surpasse mes moyens.*

« Des miracles qui *surpassent* la portée des » esprits foibles. » Fléch.

« Ni la hauteur des entreprises ne *surpassoit* » la capacité de M. Le Tellier, ni les soins in- » finis de l'exécution n'étoient au-dessus de sa » vigilance. » Boss.

« Dieu tira, pour ainsi dire, François de » Paule du néant de son humilité, afin de con- » firmer la foi des pécheurs par la vue des pro- » diges qui *surpassent* les forces de la nature. »

Fléchier.

Ce grand dessein *surpasse* ma valeur. Rac.

On dit qu'*un homme s'est surpassé lui-même*, pour dire qu'il a beaucoup mieux fait qu'à son ordinaire ; et cela se dit d'un homme qui a accoutumé de réussir dans ce qu'il fait. *Il a fait des merveilles aujourd'hui, il s'est surpassé lui-même.* Dict. de l'Acad.

« Animé par de si grands motifs, il *se surpasse* » *lui-même.* » Fléch.

Et Mignot aujourd'hui s'est voulu *surpasser*. Boil.

SURPRENANT, ANTE, *adj.*, étonnant, qui cause de la surprise. *Discours surprenant. Nouvelle surprenante. Action surprenante. Cette femme est d'une beauté surprenante.* Dict.

« Tout réussit d'une manière *surprenante* con- » tre l'État, etc.—Pendant que Louis parle avec » tant de force, une douceur *surprenante* lui » ouvre les cœurs....—Ces fameuses campagnes » qui nous apportoient coup sur coup tant de » *surprenantes* nouvelles... —Jésus-Christ vient » comme un voleur, toujours *surprenant* et im- » pénétrable dans ses démarches..... » Boss.

« Une mort soudaine et *surprenante.* — Ces » conquêtes *surprenantes.* » Fléch.

Marquez bien cet effet encor plus *surprenant*.
Mais vous, de ses douceurs objet fort *surprenant*.

Boileau.

SURPRENDRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *prendre.*) Prendre quelqu'un sur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyoit pas être vu. *Surprendre un voleur qui crochète un coffre.* Dict. de l'Acad.

A vos genoux je viens de le *surprendre*.
Que seroit-ce, grand dieu ! s'il venoit vous *surprendre* ?

Racine.

Il s'emploie communément pour, prendre à l'imprévu, au dépourvu. *Nos gens ont surpris l'ennemi. La ville a été surprise. Le sage n'est jamais surpris.* Dict. de l'Acad.

« Merci, que le prince de Condé et le vigilant » Turenne n'ont jamais *surpris* dans un mou- » vement irrégulier. — Il tenoit pour maxime » qu'un habile capitaine peut bien être vaincu, » mais qu'il ne lui est pas permis d'être *surpris.* » — Jésus-Christ a fait selon sa parole ; il est » venu *surprendre* la reine, dans le temps » que nous la croyions la plus saine, dans le » temps qu'elle se trouvoit la plus heureuse. »

Bossuet.

Le tyran m'a *surpris* sans défense et sans armes.
Je saurai le *surprendre* avec son Atalide. Rac.

Il se dit aussi de toutes les choses auxquelles on ne s'attendoit pas. *La pluie nous a surpris. La nuit les surprit en chemin.*

Il se dit plus souvent des choses désagréables, et qui traversent nos desseins.

On dit d'un mal qui arrive subitement, qu'*on en a été surpris. Il a été surpris d'une attaque de goutte. La mort le surprit au milieu de ses projets, de ses plaisirs.* Dict. de l'Acad.

« Ni les maux que la reine d'Angleterre a » prévus, ni ceux qui l'ont *surprise*, n'ont » abattu son courage.... — Elle étoit si bien » préparée, que la mort n'a pu la *surprendre*, en- » core qu'elle soit venue sous l'apparence du » sommeil. » Boss.

On dit, *se laisser surprendre à*, et, *se laisser surprendre par. Il s'est laissé surprendre à cet air de candeur, par cet air de candeur, à ces promesses, par ces promesses.* Dict.

« Je sais que la pénitence de ceux qui *se lais-* » *sent surprendre* à la mort, doit être suspecte. »

Fléchier.

Il se prend aussi pour, tromper, abuser, in-

duire en erreur. *Défiez-vous de cet homme, il ne cherche qu'à vous surprendre. Ce discours est captieux et propre à surprendre. Il a surpris la justice de ses juges.*

On dit dans le même sens, *surprendre la religion des juges.*

« Il n'y avoit rien de plus difficile ni de plus » hasardeux, que de *surprendre* ce grand magistrat. » Boss.

« On *surprend* la crédulité des rois par des apparences de bonne foi. » Fléch.

« Il faut à la piété des grands, ou les lumières » qui empêchent d'être *surpris*, ou une noble » docilité qui se fait une gloire de revenir dès » qu'elle a senti qu'on l'a *surprise*.... — Les » justes sont plus exposés à être surpris, parce » qu'ils ignorent eux-mêmes l'art de *surprendre*. — Assuérus ne craint pas de déroger à la » majesté de l'empire, en déclarant que sa » bonne foi avoit été *surprise* par les artifices » d'Aman. » Mass.

On peut des plus grands rois *surprendre* la justice.
Si vous saviez, prince, avec quelle adresse
Le cruel est venu *surprendre* ma tendresse ! Rac.

Surprendre, obtenir frauduleusement, par artifice, par des voies illicites. *Il a surpris un privilége. On surprit des lettres au sceau.*

On dit aussi, *surprendre des lettres*, pour dire, les prendre furtivement, les intercepter.

On dit, *surprendre la confiance de quelqu'un*, pour dire, se la procurer par artifice.

« Ils couvrent leurs passions sous une appa- » rence de piété, pour *surprendre* l'approbation » du monde. » Fléch.

Un autre de César a *surpris* la tendresse. Rac.

Surprendre, découvrir, s'apercevoir des choses dont on vouloit nous cacher la vue ou la connoissance. *Surprendre le secret de quelqu'un* (découvrir son secret par adresse, ou par hasard).

Surprenons, s'il se peut, les secrets de son ame.
N'ai-je pas même entre eux *surpris* quelque regard?
J'ai *surpris* des soupirs qu'il me vouloit cacher.
Mais ce fatal amour dont j'avois triomphé,
Ce feu, que dans l'oubli je croyois étouffé,
Vos détours l'ont *surpris*. Rac.

On dit, *surprendre à quelqu'un un moment de foiblesse*, pour dire, apercevoir en lui un moment de foiblesse.

Surprendre, étonner.

« La cour qui lui préparoit à son retour les » applaudissemens qu'il méritoit, fut *surprise* » de la manière dont il les reçut. » Boss.

« Je ne viens pas vous *surprendre* par des ac- » tions extraordinaires (par le récit d'actions » extraordinaires). — Vous avez souvent été » *surpris* de ses bontés et de ses lumières. » Fléchier.

« Que vos sujets soient encore plus *surpris* de » la justice de votre règne, que de la magnifi- » cence de votre cour. » (Voyez le participe *surpris*) Mass.

Il se dit aussi des choses qui sont la cause de l'étonnement, de la surprise. *Cette nouvelle m'a extrêmement surpris.* Dict. de l'Acad.

Le zèle de Joad n'a point dû vous *surprendre*.
Ce discours vous *surprend*.
Tant d'honneurs dont l'excès a *surpris* le sénat.
Mon entrée en ces lieux ne te *surprendra* plus.
Vous me donnez des noms qui doivent me *surprendre*. Racine.

L'ennemi que ce coup va *surprendre*.
Un spectacle si beau *surprenant* l'assemblée.
Ce discours te *surprend*. Boil.

On dit, en termes d'équitation, *ne surprenez pas votre cheval, que vos mouvemens soient suivis.*

Surpris, ise, *participe*.

« Se trouvant *surpris* de l'orage en pleine » mer. » Fléch.

Surpris d'une trop longue absence.
Surpris, je l'avouerai, de leur fureur commune.
Surpris d'un changement si prompt.
Mais, madame, après tout, faut-il être *surprise*
Que Bajazet, etc. Rac.
Assez *surpris*, rentrant dans sa maison,
De voir que le portier lui demande son nom.
Surpris de la foudre mortelle. Boil.

Il s'emploie sans régime.

Je suis *surpris*, sans doute, et c'est avec justice.
Un bruit confus s'élève, et du peuple *surpris*
Détourne tout à coup les yeux et les esprits. Rac.

SURPRISE, *s. f.*, action par laquelle on surprend. *Il s'est rendu maître de cette place par surprise. Il s'est servi de surprise autant que de force. C'est une étrange surprise. Il faut se garder des surprises des chicaneurs.* Dict. de l'Acad.

« S'il faut des coups de *surprise* à nos cœurs » enchantés de l'amour du monde, celui-ci est » assez grand et assez terrible... — Pendant que » le duc d'Enghien s'avance pour recevoir la » parole des vaincus, ceux-ci, toujours en » garde, craignent la *surprise* de quelque nou- » velle attaque. — Pour captiver les esprits, » est-ce assez de les charmer un moment par la » *surprise* d'un plaisir qui passe.... » Boss.

« C'est dans les grands surtout, que la piété » doit craindre les préjugés et la *surprise*. — » L'indécision et l'incertitude conduisent sou- » vent au préjugé et à la *surprise*. — Il est en- » core plus glorieux d'avouer sa *surprise*, que » de n'avoir pas été surpris.... — Pourquoi ne » vous instruiriez-vous pas dans le malheur » de la *surprise* de vos concitoyens...... » Massillon.

Surprise, étonnement, trouble. *Cet accident a causé une grande surprise. Je ne reviens pas de ma surprise.* Dict. de l'Acad.

« Les miracles faits pour le secours des misé- » rables, touchent le cœur, et joignent à la » *surprise* et à l'étonnement l'amour et la recon- » noissance. — Le vaincu (saint Louis) parloit » en vainqueur, et les Sarrazins étonnés de la » *surprise* de leur sultan, et de la grandeur » d'ame de leur prisonnier, doutèrent quel- » que temps lequel des deux étoit leur maître. » Fléchier.

Peut-être sa *surprise* a causé son silence.

Ô *surprise* ! ô terreur !

Ce changement est grand, ma *surprise* est extrême.

Seigneur, je ne vous puis déguiser ma *surprise*.

Seigneur, qu'ai-je entendu ? quelle *surprise* extrême !

RACINE.

SURTOUT, *adv.*, principalement, plus que toute autre chose. *Il lui recommanda surtout de bien servir Dieu. Faites telle et telle chose, mais surtout n'oubliez pas....* DICT. DE L'ACAD.

« Vous vivrez éternellement dans la mémoire » des hommes, mais *surtout* vous vivrez dans » le cœur de ce grand prince. — Qu'il est rare » de trouver cette pureté de Marie-Thérèse » parmi les hommes, mais *surtout* qu'il est » rare de la trouver parmi les grands !..... — » *Surtout*, mortels, désabusez-vous de la pen» sée dont vous vous flattez, qu'après une » longue vie, la mort vous sera plus douce » et plus facile.... » BOSS.

Ne livrons pas *surtout* Mithridate vivant.

Surtout j'admire en vous ce cœur infatigable.

Et prodigue *surtout* du sang des misérables. RAC.

Et *surtout* évitez un dangereux accord.

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée,

Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

BOILEAU.

SURVEILLANCE, *s. f.*, action de surveiller. *La bonne éducation des filles dépend surtout de la surveillance de leur mère.*

SURVEILLANT, ANTE, *s.*, celui ou celle qui surveille. *C'est un surveillant soigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner une bonne surveillante. Il ne sait pas que je lui ai donné un surveillant.*

Il est quelquefois adjectif. *Cet homme est trop surveillant, cet autre ne l'est pas assez.* DICT.

« Les peuples en se choisissant un roi, n'ont » pas voulu se faire un idole pour l'adorer, c'est » un *surveillant* qu'ils ont mis à leur tête pour » les protéger.... » MASS.

Je vois deux *surveillans*, ses maîtres et les miens,

Présider l'un ou l'autre à tous nos entretiens. RAC.

SURVEILLER, *v. n.*, veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. *Ce n'est pas assez que tels et tels prennent le soin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y surveiller. Un général d'armée doit surveiller à tout ce qui se passe.*

On dit aussi activement, *surveiller quelqu'un*, pour dire, être attentif à sa conduite.

SURVENIR, *v. n.* (il se conjugue comme *venir*), arriver inopinément. *Comme nous étions ensemble, il survint un inconnu. Comme nous étions prêts à partir, il survint un orage.* DICT.

« Avec cette prodigieuse compréhension de » tout le détail, et du plan universel de la » guerre, on voit toujours le prince attentif à » ce qui *survient*.... » BOSS.

Souvent, pour m'achever, il *survient* une pluie.

BOILEAU.

SURVENIR, arriver de surcroît. *Si la fièvre survenoit là-dessus, c'est un homme mort.*

SURVENU, UE, *participe.*

« Des difficultés *survenues* dans ce grand » nombre d'intrigues et de partis, firent voir » que la paix n'est pas un bien que le monde » donne. » FLÉCH.

SURVIVANCE, *s. f.*, droit de succéder à un homme, dans sa charge, après sa mort. *Lettres, brevet de survivance. Il a un gouvernement, et le roi lui a accordé la survivance pour son fils. Il a été reçu en survivance.*

La haine si souvent reçue

En *survivance* de la paix. ROUSS.

Cette métaphore est un peu forcée.

SURVIVRE, *v. n.* (il se conjugue comme *vivre*), demeurer en vie après une autre personne. *Selon l'ordre de la nature, les enfans doivent survivre au père. Il survécut à ses enfans. On ne peut vivre long-temps, qu'on ne survive à plusieurs de ses amis.* DICT. DE L'AC.

La douleur de *survivre* à mes rois RAC.

Il s'emploie aussi avec le régime simple, mais plus rarement, *il a survécu son fils, sa femme.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut avoir, en servant ces sortes de » malades, que la malheureuse consolation de » les voir mourir, ou la triste espérance de les » *survivre* de quelques jours. » FLÉCH.

Il vaut mieux employer le régime indirect, *leur survivre.*

SURVIVRE, *au figuré.*

« Prêt à mourir dans la victoire, ou à *survivre* » à son malheur. » FLÉCH.

A son dernier arrêt je ne puis plus *survivre*.

Quel attentat, Burrhus !.... je n'y pourrai *survivre*.

RACINE.

On dit figurément, *survivre à son honneur, à sa réputation, à sa fortune*, pour dire, vivre encore après la perte de son honneur, de sa réputation, de sa fortune.

Au figuré, il est toujours suivi de la préposition *à*.

« La Providence a voulu que la reine *survécût* à ses grandeurs, afin qu'elle pût *survivre* » aux attachemens de la terre.... » BOSS.

On ne me verra pas *survivre* à votre gloire. RAC.

On dit aussi, *survivre à soi-même, se survivre à soi-même*, pour dire, perdre avant la mort l'usage des facultés naturelles, comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raison.

Il se dit particulièrement de ceux qui tombent en enfance.

Il se dit aussi de celui qui est tombé du faîte de la gloire, de la puissance ou de la fortune (1).

Que craint-on d'un enfant qui *survit* à sa perte? RAC.

(Que craint-on d'Astyanax ?)

SURVIVRE, se dit aussi des choses qui subsistent après d'autres.

(1) Massillon lui donne une autre acception, non moins élégante, dans la phrase qui suit :

« Les vaines louanges dont on avoit abusé les mauvais princes, descendent avec eux dans l'oubli du » tombeau ; ils ne *survivent* pas long-temps à eux» mêmes. »

« Les adulations ne *survivent* jamais à leurs » héros. — Les fruits des scandales des pécheurs » seront immortels ; ils *survivront* à ses cendres.» MASSILLON.

Mais que ma cruauté *survive* à ma colère.

Cette haine, seigneur, reste de sa fierté,
Survit dans tous les cœurs après la liberté. RAC.

SUSCEPTIBILITÉ, *s. f.*, il ne se dit guère qu'en parlant de la disposition à se choquer trop aisément. *C'est un homme d'une extrême susceptibilité, d'une susceptibilité fâcheuse.* C'est un terme de blâme ménagé.

SUSCEPTIBLE, *adj. des deux genres*, capable de recevoir certaine qualité, certaine modification. *La matière est susceptible de toutes sortes de formes.*

On dit de quelqu'un, qu'*il est susceptible d'une charge, d'une grâce, etc.*, pour dire qu'il a les qualités nécessaires pour l'obtenir. *L'esprit de l'homme est susceptible de bonnes, de mauvaises impressions, de toutes les opinions. Susceptible du bien et du mal. Susceptible d'amour, de haine, etc.*

« Louons sans crainte M. de Turenne, en un » temps où nous ne pouvons être *susceptibles* de » flatterie, ni lui *susceptible* de vanité..... — Je » parle d'une sagesse qui vient d'en-haut, qui » est chaste, modeste, *susceptible* de tout bien.» FLÉCHIER.

« Les grands sont d'autant plus *susceptibles* de » préjugés, qu'ils aiment moins la peine de » l'examen, et l'embarras de la défiance..... » MASSILLON.

De la foi d'un chrétien les mystères terribles
D'ornemens égayés ne sont point *susceptibles*. BOIL.

On dit qu'*une proposition*, qu'*un passage est susceptible de plusieurs sens*, *d'interprétations différentes*, pour dire qu'une proposition peut être entendue dans plusieurs sens différens ; qu'un passage peut être expliqué, peut être interprété de bien des façons différentes.

On dit absolument d'une personne, qu'*elle est susceptible*, pour dire qu'elle est facile à blesser.

SUSCITER, *v. a.*, faire naître, faire paroître dans un certain temps. Il se dit particulièrement des hommes extraordinaires que Dieu inspire, qu'il conduit et pousse à exécuter ses volontés. *Dieu a suscité des prophètes. Il suscita les libérateurs de son peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais depuis que Dieu *suscita* des princes » chrétiens, et qu'ils eurent défendu les conven- » ticules, la loi ne permettoit pas aux hérétiques » de s'assembler en public. » BOSS.

« L'expérience nous apprend que Dieu *suscite* » de temps en temps des femmes fortes, qu'il » élève au-dessus des foiblesses ordinaires de la » nature.... — Lorsque saint Louis se repré- » sente tant de chrétiens qui ne voient de re- » mède à leurs maux que dans la charité d'un » libérateur que Dieu leur *suscitoit* des extré- » mités de la terre, il croit entendre les cris de » tant de misérables.... » FLÉCH.

« Les prophètes qui annonçoient que dans les » derniers temps, Dieu *susciteroit* de la race de » David, le libérateur de son peuple, arment » la malice du tentateur.... » MASS.

On dit, en termes de l'Écriture-Sainte, *susciter lignée à son frère*, pour dire, faire revivre le nom de son frère mort sans postérité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfans ; ce qui étoit d'usage parmi les Juifs.

SUSCITER, se prend plus ordinairement en mauvaise part, et se dit en parlant des embarras, des mauvaises affaires, etc., qu'on fait naître à quelqu'un pour lui nuire. *Il lui a suscité des ennemis. Il les a suscités contre lui. Susciter un procès, une querelle.*

Il vient de *susciter*, dans ce moment affreux,
Un secret ennemi pour nous trahir tous deux. RAC.

C'est cet amour du vrai
Qui lui seul *suscita* cette foule perverse
D'ennemis forcenés dont la rage traverse
Le repos de ses jours. ROUSS.

SUSPECT, ECTE, *adj.*, qui est soupçonné, ou qui mérite de l'être. Il se dit des choses et des personnes. *Ce rapporteur m'est suspect, me devient suspect. Il m'est suspect en cela. Tout ce qui vient de la part d'un tel est suspect. Votre silence sur cette affaire m'est suspect. Le témoignage de cet homme m'est suspect. Sa probité est très-suspecte. Cela le rendit suspect à son parti. Depuis ce temps-là on l'eut pour suspect, on le tient pour suspect. Vous êtes suspect de partialité. Des caresses suspectes de trahison. Un discours suspect d'artifice. Une opinion suspecte d'hérésie. Un contrat suspect de fraude. Une convention suspecte de simonie. Suspect d'avoir trahi l'État. Suspect d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres-là, elles viennent d'un lieu suspect.*

Lieu suspect, pays suspect, se disent aussi d'un lieu, d'un pays qu'on soupçonne être infecté de peste ; et c'est dans ce sens qu'on dit que *des marchandises viennent d'un lieu suspect de peste, de contagion ;* ou absolument, *d'un lieu suspect, d'un pays suspect.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux fois le cardinal sut céder au temps, et » s'éloigner de la cour, mais il y vouloit revenir » trop tôt ; M. Le Tellier s'opposoit à ses impa- » tiences jusqu'à se rendre *suspect.* » BOSS.

« Ce prince toujours soupçonneux et toujours » *suspect.* — Il ménage la foi *suspecte* et chan- » celante des alliés. » FLÉCH.

« La tendresse de son propre fils, ennuie » Saül, et lui devient *suspecte.* — Plus les » grands aiment la vertu, plus aisément on » leur rend *suspects* de dissolution et de vice » ceux qu'une basse jalousie a intérêt de perdre. » — Lorsqu'il s'agit de la doctrine elle-même, » toute autre voix que la voix unanime des » pasteurs doit être *suspecte*.... » MASS.

Ne peut-il faire un pas, qu'il ne vous soit *suspect* ?

Une reine est *suspecte* à l'empire romain.

Dès qu'on leur est *suspect*, on n'est plus innocent.
(Dès qu'on est suspect aux rois.)

Tout m'est *suspect* ; je crains que tout ne soit séduit.

Son courage et son nom, trop *suspects* aux Romains.
RACINE.

Laissant de Galien la science *suspecte*. BOIL.

Et *suspect* à moi-même, à moi-même odieux,
Ma vertu n'ose point lutter contre les cieux. VOLT.

SUSPECTER, *v. a.*, soupçonner, tenir pour suspect. *Je suspecte fort la fidélité de ce domestique. On suspectoit sa doctrine, ses mœurs.*

On dit en terme de jurisprudence. *Un accusé est véhémentement suspect d'un tel délit*, pour dire, violemment soupçonné.

SUSPENDRE, *v. a.*, élever quelque chose en l'air, l'attacher, le soutenir en l'air avec un lien, de telle sorte qu'il pende et qu'il ne porte sur rien. *Suspendre en l'air. Suspendre des lustres, une lampe. Suspendre des chevaux pour les embarquer. Suspendre un corps de carrosse. Un carrosse mal suspendu.*

Suspendre, signifie figurément, surseoir, différer pour quelque temps. *Suspendre l'exécution d'un arrêt. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa colère. Suspendre ses coups.* Dict. de l'Acad.

« Le ciel qui sembloit *suspendre* en faveur de » la piété de la reine, la vengeance qu'il médi- » toit. » Boss.

Je vais faire *suspendre* une pompe funeste.
Suspendez votre ressentiment. Rac.

On dit aussi, *suspendre son jugement sur quelque chose*, pour dire, ne porter son jugement ni en bien ni en mal, ne rien décider.

Il se dit aussi, au figuré, des choses dont on interrompt le cours, qu'on fait cesser pour quelque temps. *Suspendre son travail* (l'interrompre).

On dit que *des troupes ont suspendu leur marche*, *ont eu ordre de suspendre leur marche*, pour dire, qu'elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre d'interrompre leur marche pour quelque temps.

« Leur condition oblige les princesses à se » prêter quelquefois au monde pour calmer et » *suspendre* par d'honnêtes divertissemens les » passions secrètes qui dévorent les courti- » sans. » Fléch.

Suspendez vos cantiques.
Les Romains ont *suspendu* leurs coups.
Suspendez la douleur qui vous presse.
Suspendez ou cachez l'ennui qui vous dévore. Rac.

Suspendre, être la cause de l'interruption.

« Une mort soudaine et surprenante qui » a *suspendu* le cours de nos victoires. » Fléchier.

Le long deuil que Titus imposoit à sa cour
Avoit même en secret *suspendu* son amour.
Dès qu'un léger sommeil *suspendoit* mes ennuis.
Votre absence en ces lieux *suspend* toute la joie.
Racine.

Boileau dit en parlant de la césure dans le vers.

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Suspendre, se dit d'un agent quelconque dont on interrompt les fonctions, sans lui ôter son caractère.

Il se dit particulièrement d'un ecclésiastique. *Suspendre un prêtre de ses fonctions.*

Suspendu, ue, *participe*.

Que de berceaux pour eux aux arbres *suspendus!*
L. Racine.

On dit par extension, que *les nuées sont suspendues en l'air*, que *les corps célestes sont suspendus sur nos têtes*, qu'*une clef demeure suspendue à une pierre d'aimant.*

Mais si jamais un noir orage,
Long-temps *suspendu* dans son cours,
Fait sur lui crever le nuage, etc. Rouss.

Suspendu, *au figuré.*

« L'ame est donc faite pour Dieu, et c'est à » lui qu'elle devoit se tenir attachée et comme » *suspendue* par sa connoissance et par son » amour. » Boss.

Son époux s'en émeut, et son cœur éperdu
Entre deux passions demeure *suspendu.*
Ce n'est pas que mon cœur vainement *suspendu*
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû. Boil.

Suspendu, au figuré, différé.

Le fatal sacrifice est encor *suspendu.* Rac.
Poursuivant tes projets *suspendus.* Boil.
Déesse des héros qu'adorent en idée
Tant d'illustres amans....
. . . .
Et dont pour les vivans la faveur *suspendue*
Ne s'accorde qu'aux morts. Rouss.

Suspendu, dans le sens d'interruption.

Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps *suspendu*,
Sur cette race impie est toujours étendu. Rac.
(Dieu, dont la vengeance suspendue pour un temps.)

SUSPENS, *adj. m.*, interdit. Il n'est d'usage qu'en parlant d'un ecclésiastique qu'on a suspendu des fonctions de son état. *Un prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait et de droit.*

en Suspens, façon de parler adverbiale, qui signifie, dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. *Je suis en suspens de ce que je dois faire, sur ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais. Tenir quelqu'un en suspens. Rester en suspens.* Dict. de l'Acad.

« La France *en suspens* attendoit le succès » d'une entreprise qui, selon toutes les règles » de la guerre, étoit infaillible. — Lorsque » David se regarde comme un de ces rois qui » doivent servir à la gloire de Dieu, il demeure » *en suspens* entre la confusion et la confiance. » Fléchier.

On dit, qu'*une affaire est demeurée en suspens*, pour dire, qu'elle est encore indécise.

« On ne pouvoit assez louer l'incroyable » dextérité de Madame à traiter les affaires les » plus délicates, et à guérir ces défiances ca- » chées qui souvent les tiennent *en suspens.* » Bossuet.

SUSPENSIF, IVE, *adj.*, terme de jurisprudence, qui suspend, qui arrête et empêche d'aller en avant. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif; il y en a où il n'est que dévolutif.*

SUSPENSION, *s. f.*, surséance, cessation d'opération pour quelque temps. *La suspension de l'exécution d'un arrêt. Suspension entière des*

puissances, des facultés de l'ame. La suspension des payemens.

On dit, *suspension d'armes*, pour dire, cessation d'actes d'hostilité.

« Cette *suspension* de désirs entre la vie et la
» mort, et cette volonté soumise à celle de
» Dieu, ne sont-ce pas des caractères d'une
» ame chrétienne? — Vous possédé-je aujour-
» d'hui, Seigneur, sans vous sentir, disoit
» sainte Thérèse; d'où vient cette *suspension* de
» désirs et de protection? » FLÉCH.

On appelle *suspension*, ce qui tient le Saint-Sacrement suspendu en certaines églises.

SUSPENSION, est aussi une figure de rhétorique, qui consiste à tenir les auditeurs en suspens. *La suspension augmente l'effet des choses qu'on doit annoncer.*

SUSPENSION, signifie aussi l'action d'interdire un fonctionnaire public de ses fonctions pour un temps. *Par cette pétition on demandoit la suspension de plusieurs administrateurs.*

SYLLABE, *s. f.*, une voyelle ou seule ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. *Dans le mot* avoir, a *fait une syllabe, et* voir *en fait une autre. Un mot d'une syllabe, de deux syllabes. Il prononce gravement et pèse sur toutes les syllabes.*

Des villes que tu prends les noms durs et bizarres
N'offrent de toutes parts que *syllabes* barbares.

Pour gagner temps, dans ses transes affreuses,
(Il) traîne d'un dernier mot les *syllabes* honteuses.
D'une *syllabe* impie un saint mot augmenté.
Mesurer les *syllabes* d'une ode. BOIL.

SYLLOGISME, *s. m.*, terme de logique, argument composé de trois propositions, savoir: la majeure, la mineure et la conséquence. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. Les règles du syllogisme.* DIC. DE L'AC.

Rendez-vous donc enfin à ces clairs *syllogismes*. BOIL.

SYMBOLE, *s. m.*, figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. *Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse. La girouette est le symbole de l'inconstance. Le lion est le symbole de la valeur. La palme et le laurier sont des symboles de la victoire.*

« Pourquoi croyez-vous que les anciens peu-
» ples traçassent sur leurs étendards les *symbo-*
» *les* de leurs superstitions, sinon pour empê-
» cher que le tumulte des guerres ne fît oublier
» ce qu'on doit aux dieux qui y président. »
MASSILLON.

Son front nouveau tondu, *symbole* de candeur.
BOILEAU.

Rois, *symboles* mortels de la grandeur céleste.
ROUSSEAU.

En terme de religion, on appelle *symboles*, et *symboles sacrés*, les signes extérieurs des sacremens. *Jésus-Christ nous a donné son corps et son sang dans l'Eucharistie sous les symboles du pain et du vin.*

SYMBOLE, se dit aussi du formulaire qui contient les principaux articles de la foi. *Les trois symboles de la foi sont le symbole des apôtres, le symbole de Nicée, et le symbole attribué à saint Athanase.*

Ordinairement, quand on dit absolument, *le symbole*, on entend celui des apôtres.

SYMBOLIQUE, *adj. des deux genres*, qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique, ou une image symbolique de la pureté.*

Nos *symboliques* mystères.
De la vertu qui nous conserve
C'est le *symbolique* tableau :
Chaque mortel a sa Minerve. ROUSS.

SYMÉTRIE, *s. f.*, proportion et rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, et avec leur tout. La symétrie admet la répétition des mêmes formes, mais elle n'exige quelquefois que leur correspondance. *S'il y a tant de croisées d'un côté, il faut, pour la symétrie, qu'il y en ait autant de l'autre. La symétrie est bien observée dans cette architecture. Voilà une belle symétrie, une symétrie agréable. Cela est contre la symétrie.*

Il se dit aussi de toutes les choses arrangées suivant une certaine proportion. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. Garder, observer la symétrie. Négliger la symétrie.*

SYMÉTRIQUE, *adj. des deux genres*, qui a de la symétrie. *Arrangement symétrique.*

SYMÉTRIQUEMENT, *adv.*, avec symétrie. *Des tableaux disposés symétriquement.*

SYMPATHIE, *s. f.*, correspondance que les anciens imaginoient entre les qualités de certains corps. *Il semble qu'il y a de la sympathie entre certaines plantes, entre certains animaux.*

SYMPATHIE, se dit aussi moralement, de la convenance et du rapport d'humeurs et d'inclinations. *Grande sympathie. Forte sympathie. Il y a une grande sympathie entre eux.*

Inutile, ou plutôt funeste *sympathie*,
Trop parfaite union par le sort démentie. RAC.

SYMPATHIQUE, *adj. des deux genres.* Il se dit de ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. *Vertu sympathique. Qualités sympathiques. Mouvemens sympathiques.* DICT. DE L'ACAD.

Ne cherchons point ailleurs la cause *sympathique*
De l'alliance antique
Des favoris de Mars avec ceux d'Apollon. ROUSS.

SYMPTÔME, *s. m.*, signe ou assemblage de signes dans une maladie, lesquels indiquent sa nature, et font présumer qu'elle en sera l'issue. *Mauvais, fâcheux symptôme. Bon symptôme. Les médecins jugent d'une maladie par les symptômes.*

Il se dit figurément, en parlant des États. *La fermentation qui est dans ce royaume est le symptôme d'une révolution prochaine.*

SYNCOPE, *s. f.*, défaillance, pamoison, quelquefois avec convulsion et avec intermission du mouvement du cœur et du battement de pouls. *Tomber en syncope.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'approche du jour désiré où la prin-
» cesse Anne espéroit faire sa confession, elle
» tomba dans une *syncope* qui ne lui laissa, ni

» couleur, ni pouls, ni respiration. — J'ap-
» préhendois à chaque moment, le retour de
» ma *syncope*, c'est-à-dire, ma mort et ma
» damnation. » Boss.

SYNONYME, *adj. des deux genres.* Il se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. *Épée peut être regardé comme synonyme de glaive. Aimer et chérir, dispute et contestation, sont mots synonymes, sont termes synonymes, sont synonymes.*

Il est aussi substantif. *Peur est le synonyme de crainte. Craindre et redouter sont deux synonymes. Dans aucune langue il n'y a de synonymes parfaits.*

SYNONYMIE, *s. f.*, qualité des mots synonymes. *La synonymie des deux mots* courroux *et* colere.

On appelle aussi *synonymie,* une figure de rhétorique, qui exprime la même chose par des mots synonymes.

SYNOPTIQUE, *adj. des deux genres*, terme didactique, ce qui s'offre d'une vue générale, d'un même coup d'œil. *Tableau synoptique d'une science.*

SYSTÉMATIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient au système. *Ordre systématique.*

Il signifie aussi, qui fait des systèmes. *Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière systématique.

SYSTÈME, *s. m.*, assemblage de plusieurs propositions, de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire, et sur lesquelles on établit une opinion, une doctrine, un dogme, etc. *Le système de Ptolomée. Le système de Copernic. Il a imaginé, il a fait un nouveau système.* Dict. de l'Acad.

Il ne se tend point à lui-même
Le piège d'un adroit *système*,
Pour se cacher la vérité. Rouss..

Il veut dire aussi la réunion des principes d'après lesquels une chose s'exécute. *Un système de conduite. Il faut suivre tout un autre système. Cet homme tient beaucoup à son système. Il sacrifie tout à son système, sans considerer les conséquences.*

On appelle aussi *système*, un assemblage de corps. *Le système planétaire.*

T

TABERNACLE, *s. m.*, tente, pavillon. En ce sens, il n'est d'usage qu'en parlant des tentes, des pavillons des Israélites. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles.*

La tente où reposoit l'Arche d'alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert, a été *le tabernacle du Seigneur*, et par excellence *le tabernacle*, jusqu'au temps où le temple fut bâti.

« Les Israélites dans le désert regardèrent le » *tabernacle* comme le lieu où résidoit sans » cesse sa gloire et sa présence (la gloire de » Dieu). » MASS.

La fête des *tabernacles* étoit une des trois grandes solennités des Hébreux. Ils la célébroient après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées. Les Juifs d'aujourd'hui la célèbrent encore de la même manière.

Dans le nouveau Testament, le ciel est appelé, *les tabernacles éternels.*

« N'attendez pas que je fasse un dernier ef- » fort pour émouvoir votre piété et votre dou- » leur, j'offenserois cette ame sainte qui jouit » d'un bonheur éternel dans les *tabernacles* du » Dieu vivant. — Que les rois de la terre vous » honorent, il vous importe seulement que » Dieu vous reçoive dans les *tabernacles* éter- » nels. » FLÉCH.

TABLE, *s. f.*, meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais, et posé sur un ou plusieurs pieds, qui sert à divers usages. *Table de chêne. Table de noyer. Table de marqueterie. Table à un pied, à deux, à trois, à quatre pieds. Table ronde. Table carrée. Table ovale. Table brisée. Table qui se plie, qui se tire. Table qui se tire par les deux bouts. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Table de marbre. Table de pierre. Table à manger. Table de buffet. Table à écrire. Table à jouer. Table d'hombre, de brelan, etc*, pour dire, table où l'on joue à l'hombre, au brelan, etc.

TABLE se prend particulièrement et absolument pour une table à manger. *Servir sur une grande table. Mettre sur table. Il demeure trois heures à table. Être à table. Aimer la table, les plaisirs de la table. Les propos de table. Il dépense tant pour sa table. Il a tant pour sa table. Se mettre à table. Sortir de table. Se lever de table. Retrancher sa table. Réformer sa table. Rompre sa table. Augmenter sa table. Donner sa table à quelqu'un* (le nourrir en le faisant manger à sa table), *renoncer à la table* (aux plaisirs de la table). *Il tient une table splendide.*

« Combien de fois vous est-on venu annon- » cer avec alarme : Un tel vient d'expirer au » sortir de *table*. — Dieu veut que de vos *tables* » voluptueuses vous laissiez du moins tomber » quelques miettes pour soulager des Lazares » pressés de la faim et de la misère. — Ici, » vous dirons-nous, J. C. a réconcilié un » enfant prodigue, et l'a fait asseoir à sa » *table*. » MASSILLON.

Et d'enfans à sa *table* une riante troupe. RAC.

On appelle *Sainte Table*, l'autel; et figurément, la communion. *S'approcher de, se présenter à la Sainte Table.* DICT. DE L'ACAD.

« Les délices de la *Sainte Table*. » BOSS.

TABLE, lame ou plaque de cuivre, d'airain, d'argent ou d'autre métal, d'un morceau de pierre ou de marbre plat et uni, sur quoi on peut écrire, graver, peindre, etc.

On dit dans ce sens, *les tables de la loi*, ou *les tables de Moïse. Les lois, la loi des douze tables. Graver sur une table d'airain, sur une table de plomb, sur une table de marbre.*

TABLE, signifie aussi, index fait ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matières ou les mots qui sont dans un livre. *Il n'y a point de table à ce livre. Cette table est bien faite, est fautive. Table des matières. Table alphabétique.*

TABLE, feuille ou planche sur laquelle les matières didactiques, historiques, sont digérées et réduites méthodiquement, et en raccourci, afin qu'on les puisse voir plus facilement et d'un même coup d'œil. *Table généalogique. Table chronologique. Il enseigne la grammaire, la philosophie par table. Il met toutes les sciences et tous les arts en table.*

On appelle *tables astronomiques*, des tables qui contiennent le mouvement des astres. Il y a de même dans les autres parties des mathématiques différentes espèces de table.

TABLEAU, *s. m.*, ouvrage de peinture sur une table de bois, de cuivre, etc., ou sur de la toile. *Un beau, un grand tableau. Un tableau de Raphaël, du Titien, du Poussin, etc. Le fond d'un tableau. Le dessin et l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la dernière main à un tableau. La bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Un cabinet de tableaux. Un tableau bien fini, bien copié. Etre curieux en tableaux. Tableau de chevalet. Tableau mouvant.*

On dit figurément d'un léger défaut qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, que *c'est une ombre au tableau.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort a effacé pour ainsi dire, sous le » pinceau même, un *tableau* qui s'avançoit à » la perfection avec une incroyable diligence. » BOSSUET.

TABLEAU, signifie figurément, la représentation naturelle et vive d'une chose, soit de vive voix, soit par écrit. *Il a fait dans son histoire un fidèle tableau des guerres civiles. Le tableau des passions. Le tableau de la vie humaine. Faire un tableau en raccourci des vices et des vertus des hommes.*

TABLEAU, se dit aussi de la table, carte, ou feuille sur laquelle les noms des personnes qui composent une compagnie, sont écrits selon l'ordre de leur réception. *On a député tant de conseillers selon l'ordre du tableau. On a effacé son nom du tableau. Inscrit au tableau. Rayé du tableau.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez prétendu que je consacrasse la » mémoire des vertus du père Bourgoing, et » que je vous proposasse comme en un *tableau* » le modèle de sa sainte vie. » BOSS.

Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
De ses héros sur lui forme tous les *tableaux*. BOIL.
(Sur Louis XIV.) (Voyez *rire*.)

TACHE, *s. f.*, souillure sur quelque chose, marque qui salit, qui gâte. *Une vilaine tache. Une tache d'huile, de graisse. Cela a fait une tache sur votre habit.* DICT. DE L'ACAD.

« La moindre ombre se remarque sur ces vê» temens qui n'ont pas encore été salis, et leur » vive blancheur en accuse toutes les *taches*. » BOSSUET.

TACHE, se dit aussi de certaines marques naturelles qui paroissent sur la peau. *Avoir des taches de rousseur.*

On dit d'un ouvrage, d'ailleurs très-bon, qu'*il s'y trouve des taches*, c'est-à-dire, des choses répréhensibles.

On dit figurément, *la tache du péché*, pour dire, la souillure que l'ame contracte par le péché. *Le baptême efface la tache du péché originel.*

« Ils sont toujours avec l'agneau de l'Apoca» lypse, et ils paroissent sans *tache* devant son » trône. » BOSS.

« S'il restoit encore en cette ame quelque » *tache* qui eût besoin d'être purifiée, puisse-t» elle être expiée par le sang de Jésus-Christ. — » Offenserois-je cette ame sainte qui, après » avoir lavé dans le sang de Jésus-Christ ces » *taches* que le péché laisse en nous après la » mort, jouit sans doute d'un bonheur éternel. » — Chastes épouses de Jésus-Christ, attirez » sur ce dépôt sacré quelques regards de l'a» gneau sans *tache* que vous suivez...... » FLÉCHIER.

« Quelle sera la consolation du juste, lors» qu'on étalera aux yeux de l'univers les mys» tères de ce cœur, où il avoit toujours cru voir » des *taches* et des souillures. » MASS.

Son mérité sans *tache*. BOIL.

On emploie figurément, *tache*, en parlant de tout ce qui blesse l'honneur, la réputation. *C'est un tache à son honneur, à sa réputation. C'est une grande tache dans une si belle vie. Il s'imagina que cet affront étoit une tache qu'il ne pouvoit laver que dans le sang de son ennemi. Cette action est une tache dans sa famille.*

TÂCHE, *s. f.*, l'ouvrage, le travail qu'on donne à une ou plusieurs personnes, à certaines conditions, dans un certain espace de temps. *Donner une tâche à des écoliers, à des enfans, à des ouvriers. Ouvrage exécuté à la tâche. Voilà la tâche que je vous donne pour aujourd'hui. Achever sa tâche. Avez-vous fait votre tâche? Il a achevé sa tâche plutôt que les autres. S'imposer, se prescrire une tâche.* DIC. DE L'AC.

« Une *tâche* dont il cherche à abréger les mo» mens. » MASS.

On dit figurément, *prendre à tâche de faire une chose*, pour dire, s'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire. *Il semble qu'il ait pris à tâche de me ruiner, de me perdre. Avez-vous pris à tâche de me contredire sur tout? On diroit qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde. C'est une affaire qu'il a pris à tâche de faire réussir.*

TACHER, *v. a.*, souiller, salir, faire une tache. *Tacher du linge avec de l'encre. Cette sauce a taché votre habit.*

Il se dit aussi figurément. *Il ne faut qu'une méchante action, pour tacher la plus belle vie du monde.*

On dit mieux, *ternir*, *souiller*.

TÂCHER, *v. n.*, faire des efforts pour venir à bout de quelque chose. On l'emploie quelquefois absolument. *Il faut tâcher quelque temps, quand on veut réussir.*

Il est communément suivi de la particule *de*. *Je tâcherai de vous satisfaire. Tâchez d'avancer. Il tâche de se débarrasser de ses dettes.* DICT.

« C'est ce que je me dis à moi-même, dit la » princesse Anne, quand les démons *tâchent* » d'étonner ma foi... — Si Dieu a béni le travail » par lequel je *tâche* de vous enfanter en Jésus» Christ, vous bénirez la bonté divine...... — » La vanité *tâche* en quelque sorte de couvrir » la honte de la mort, par les honneurs de » la sépulture.... » BOSS.

« A Dieu ne plaise que je tâche d'accorder » l'esprit du siècle et l'esprit de Jésus-Christ! » — Bénissons Dieu avec Madame de Moutau» sier, et *tâchons* de nous rendre dignes des » grâces qu'il lui a faites. — Un homme moins » solide que saint François de Paule auroit *tâ*» *ché* de gagner les bonnes grâces du Roi..... — » Ne *tâchera-t*-il pas de le consoler au moins » de quelque espérance. » (Voyez *ridicule*.) FLÉCHIER.

« Nous croyons voir la mort partout, et » c'est pour cela même que nous *tâchons* de la » perdre de vue.... — Un voluptueux qui *tâche* » de se justifier la foiblesse de ses penchans. — » Il a *tâché* de se persuader que l'homme étoit » semblable à la bête.... » MASS.

Sur ses pieds *tâchant* de se hausser. BOIL.

Quand il est suivi de la particule *à*, il signifie, viser à. *Je vois bien que vous tâchez à m'embarrasser. Il tâche à me nuire.* DICT. DE L'ACAD.

« L'un *tâche* à l'émouvoir par des images af» fectées de sa misère, l'autre, etc. » FLÉCH.

Par ces mots étonnans (elle) *tâche* à le repousser. BOIL.

TACITE, *adj. des deux genres*, qui n'est point formellement exprimé, mais qui est sous-entendu, ou qui se peut sous-entendre. *Condition tacite. Convention tacite. Un pacte tacite. Consentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite.*

Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

TACITEMENT, *adv.*, d'une manière tacite, sans être formellement exprimé. *Cela n'est pas*

exprimé dans le traité, mais cela y est compris tacitement. DICT. DE L'ACAD.

« L'humilité de saint François de Paule ne » condamne-t-elle pas *tacitement* notre luxe et » notre vanité? » FLÉCH.

TAILLER, *v. a.*, couper, retrancher d'une matière, en ôter avec le marteau, le ciseau, etc., ce qu'il y a de superflu, pour lui donner une certaine forme. *Tailler une pierre. Tailler un bloc de marbre pour en faire une colonne, pour en faire une statue. Tailler la vigne dans la saison. Tailler des arbres fruitiers. Tailler un diamant. Tailler une plume à écrire.* DICT. DE L'ACAD.

« Les premiers hommes, avant qu'un culte » impie se fût *taillé* des divinités de bois et de » pierre, adorèrent le même Dieu que nous » adorons.... » MASS.

TAIRE, *v. a. Je tais, tu tais, il tait; nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. Je tus. J'ai tu. Je tairai Tais, qu'il taise; taisez. Que je taise. Je tairois. Que je tusse. Taisant.* Ne dire pas. *Il vous a bien dit telle et telle chose, mais il vous a tu ce qu'il y avoit de principal. C'est un homme sûr, et qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire. Il sait taire ce qu'il faut taire.*

« M. Le Tellier seul, disoient les factieux, » savoit dire et *taire* ce qu'il falloit... — Il tire » d'un prisonnier, d'un transfuge, d'un passant, » ce qu'il veut dire, ce qu'il veut *taire*. — On croit » les ames vertueuses insensibles, parce que non- » seulement elles savent *taire*, mais encore sa- » crifier leurs peines secrètes. » BOSS.

Elle ne put lui *taire*
L'ordre dont elle seule étoit dépositaire. RAC.

SE TAIRE, garder le silence, s'abstenir de parler. *Après avoir dit cela, il se tut. Il y a temps de parler et temps de se taire. Faites taire ces enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Par la force de la raison, elle apprit l'art » de parler et de *se taire*. » FLÉCH.

SE TAIRE, tenir une chose secrète, être discret.

Quoi! vous pouvez *vous taire* en ce péril extrême!
Quoi! même vos regards ont appris à *se taire*! RAC.

SE TAIRE, signifie quelquefois simplement, ne point faire de bruit. En ce sens, il se dit des animaux, et généralement de tout ce qui est capable de faire du bruit. *Faites taire ces chiens. La mer et les vents se turent à la voix de Jésus-Christ.*

Cette dernière phrase est du style soutenu, ainsi que cette autre sur Alexandre : *La terre se tut devant lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Au bruit de tant de jets d'eau qui ne se » *taisoient* ni jour ni nuit. » BOSS.

FAIRE TAIRE.

« C'est ainsi que le Seigneur *fait taire* les » superbes et les incrédules. — Si je n'ai pas » *fait taire* mon ame, si je n'ai pas imposé » silence à ces flatteuses pensées. — Par de vifs » et continuels efforts, il emporte l'admiration » du genre humain, et *fait taire* l'envie. » BOSS.

« Si l'homme charnel vouloit *faire taire* ces » pensées de chair et de sang qui offusquent » sa raison, il reconnoitroit, etc. » MASS.

(Voyez un exemple de Racine au mot *volonté*.)

On dit, en terme de guerre, *notre canon a fait taire celui des ennemis* (il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer à tirer).

TALENT, *s. m.*, certain poids d'or ou d'argent, qui étoit différent selon les différens pays où l'on s'en servoit anciennement. *Talent Attique, Romain, Babylonien, Hébraïque. Talent d'or, d'argent. Grand talent. Petit talent. Il porta tant de talens au trésor public.*

« Si votre corps est un *talent* précieux qui » doive profiter entre les mains de Dieu, met- » tez-le de bonne heure dans le commerce, et » n'attendez pas à le lui donner, qu'il le faille » enfouir en terre.... » BOSS.

TALENT, signifie figurément, don de la nature, disposition et aptitude naturelle pour certaines choses, capacité, habileté. *Dieu lui a donné de grands talens. Un talent rare, particulier, extraordinaire. C'est un beau talent que celui de bien parler. Il n'est pas propre aux affaires du palais, ce n'est pas son talent. Il a beaucoup de talent pour la prédication. C'est un homme qui ne manque pas de talent. Il a du talent pour les affaires. Il a du talent pour la guerre. Il est sans talent.* DICT. DE L'ACAD.

« Les divins attributs paroissent-ils mieux » dans les cieux qu'il a formés, que dans ces » rares *talens* qu'il distribue, comme il lui » plaît, aux hommes extraordinaires!... » BOSS.

« Ne nous arrêtons pas à ces *talens*, quoique » glorieux, que François de Paule avoit reçus » pour l'instruction des peuples.... — Madame » d'Aiguillon trouvoit-elle des gens de bien in- » connus ou négligés, elle leur procuroit des » emplois selon leurs *talens*. » FLÉCH.

« Vos ouvrages et vos bienfaits, ô mon Dieu, » les *talens* du corps et de l'esprit, sont nos » dieux; c'est à eux seuls que se bornent tous » nos hommages. — Devant un courtisan ja- » loux de la fortune des autres, nous obscur- » cissons l'éclat de leurs *talens* et de leurs ser- » vices — Vous avez reçu en naissant des *ta-* » *lens* heureux, la volupté les a engloutis. — » Bossuet fut l'homme de tous les *talens* et de » toutes les sciences. — Abailard étoit pourvu de » ces *talens* naturels propres à séduire les esprits, » et à donner au mensonge tout l'air de la vé- » rité. — Il se rendit propres les *talens* différens » qui distinguoient entre eux les hommes les » plus consommés dans l'art de la guerre. — » L'abbé de Louvois laissoit voir, presque au » sortir de l'enfance, des *talens* auxquels il » n'a manqué que des places. — Cette intem- » pérance honteuse qui a noyé et a abruti » tous vos *talens* dans les excès du vin et de la » débauche. » (Voyez *usage*.) MASS.

La nature, fertile en esprits excellens,
Sait entre les auteurs partager les *talens*.
Soyez plutôt maçon, si c'est votre *talent*. BOIL.

On appelle, *homme de talent*, celui qui possède un talent; *gens à talens*, ceux qui professent les arts qui demandent du talent. Cela se dit de certains arts. *Voir les gens à talens*, c'est fréquenter, rassembler les musiciens, les peintres, etc.

TANDIS, *adv.* Il est toujours suivi de *que*,

et signifie, pendant le temps..... *Tandis que vous y êtes. Tandis qu'il m'en souvient. Tandis qu'il ira se promener.* DICT. DE L'ACAD.

« La religion eut ses David et ses Salomon » qui rougirent d'habiter des palais superbes, » *tandis que* le Seigneur n'avoit pas où reposer » sa tête..... — Il faut se hâter de jouir du » monde avant qu'il nous échappe, et *tandis* » *qu'il* est encore temps. — Ainsi éclatoit au » loin la grandeur de la France, *tandis qu'au* » dedans elle s'affoiblissoit par ses propres avan- » tages. — L'abondance embellit le dedans du » royaume, *tandis que* la valeur en recule les » frontières.... » MASS.

Quoi! *tandis que* Néron s'abandonne au sommeil,
Faut-il que vous veniez attendre son réveil?
Et *tandis que* l'Asie occupera Pharnace,
De cette autre entreprise honorez mon audace. RAC.

Il sert quelquefois à marquer une opposition, un contraste.

« Ce peuple si foible, opprimé en Egypte, n'a » jamais pu être exterminé, *tandis que* d'autres » plus puissans, ont suivi la destinée des choses » humaines. — Cette vaine félicité qui trompe » les spectateurs, *tandis qu'elle* ne peut vous » rendre heureux, et vous séduire vous-mê- » mes (1). MASS.

Quoi, Narcisse! *tandis qu'il* n'est point de romaine
Que mon amour n'honore et ne rende plus vaine,
Qui, dès qu'à ses regards elle peut se fier,
Sur le cœur de César ne les vienne essayer,
Seule dans son palais, la modeste Junie
Regarde leurs honneurs comme une ignominie. RAC.

TANT, *adv. de quantité indéfinie. Il a tant d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a tant de bonté, tant de vertu! J'ai été tant de fois chez lui! Il a tant de richesses qu'on ne les sauroit compter. Tant et plus. Le jour qu'il plut tant.*

On dit, *tous tant que nous sommes*, *tous tant que vous êtes*, pour, tout ce que nous sommes de gens, tout ce que vous êtes de gens.

« Rebuté de *tant* d'indignes traitemens. » BOSSUET.

« Pour couronner *tant* de vertus par quelque » honneur extraordinaire. » FLÉCH.

L'amour a-t-il *tant* de prudence!
Après *tant* de sermens, Titus m'abandonner!
Après *tant* de bonté, de soins, d'ardeurs extrêmes,
Tu ne saurois jamais prononcer que tu m'aimes.
Pour prix de *tant* de gloire et de *tant* de vertus,
Je lui dirai : Partez, et ne me voyez plus.
Jamais *tant* de vertu fut-elle couronnée?
Jamais *tant* de beauté fut-elle couronnée?
(Voyez *vœux*.) RAC.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots? BOIL.

TANT, en si grande quantité, à un tel excès. *Il mangea tant, qu'il en creva. Tant fut plaidé, qu'il se ruinèrent de part et d'autres. Il ne faut pas tant discourir.* DICT DE L'ACAD.

« L'Angleterre a *tant* changé, qu'elle ne sait » plus elle-même à quoi s'en tenir. — Dieu a » *tant* aimé les hommes, que, etc. — La paix » *tant* desirée. » BOSS.

(1) Cette acception, qui mérite d'être distinguée de la première, est encore une de ces nombreuses omissions qu'on trouve dans le Dictionnaire de l'Académie françoise.

TANT, avec négation, se prend quelquefois pour autant. *Rien ne m'a tant fâché que cette nouvelle.*

TANT, se dit aussi de toute sorte de nombre qu'on n'exprime point. *Nous partagerons; il y aura tant pour vous, et tant pour moi. Il me demanda combien j'avois de revenu; je lui dis que j'en avois tant. Je lui ai donné soixante et tant de livres.*

TANT, sert aussi à marquer une certaine proportion, un certain rapport entre les choses dont on parle. *Tant bon que mauvais. Je le sers tant pour lui que pour me faire plaisir. Ce n'est pas tant manque de soin que manque d'argent.*

TANT, à tel point. Il s'emploie ordinairement dans la figure de rhétorique appelée l'épiphonème. *Tant il étoit abusé. Tant le monde est crédule. Tant il est difficile d'être modéré dans la bonne fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« *Tant* est haut son courage! *tant* est vaste » son intelligence! *tant* ses destinées sont glo- » rieuses! » BOSS.

« *Tant* le désir de vivre est naturel à tous » les hommes! *tant* on espère ce qu'on dé- » sire. » FLÉCH.

TANT QUE, aussi loin que. *Tant que la vue se peut étendre. Tant que terre le pourra porter.*

On dit aussi, en abrégeant, *tant que terre.*

TANT QUE, aussi long-temps que. *Tant que je vivrai. Tant qu'il occupera cette place, il en remplira bien les devoirs. Tant que le monde durera.*

« *Tant qu'elle* a été heureuse, elle a fait sentir » son pouvoir au monde par des bontés infi- » nies. » BOSS.

Tant de grandeurs ne nous touchent plus guère.
Je les lui promettois *tant* qu'a vécu son père.
Tant qu'il respirera, je ne vis qu'à demi.
Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,
Je défendrai ses jours. RAC.

TANT MIEUX, façon de parler adverbiale, dont on se sert pour marquer qu'une chose est avantageuse, qu'on en est bien aise. *Le malade a eu une sueur cette nuit, tant mieux. S'il en use bien, tant mieux pour lui.*

TANT PIS, autre facon de parler adverbiale, dont on se sert pour marquer qu'une chose est désavantageuse, et qu'on en est fâché. *S'il ne se corrige pas, tant pis pour lui. Vous lui avez dit des vérités dures, tant pis.*

TANT S'EN FAUT QUE, façon de parler, dont on se sert pour, bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il y répugne.*

TANTÔT, *adv.* de temps qui s'emploie pour le futur, et qui signifie, dans peu de temps. Sa signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle. *Je l'ai vu ce matin, et je le reverrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. J'en serai quitte tantôt.*

Et que *tantôt*....
Il soit sous trente mains en plein jour accablé. BOIL.

Il s'emploie aussi pour le passé, et signifie, il

y a peu de temps ; mais toujours en parlant de la même journée. *J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher.*

Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains.
Eh! ne m'avez-vous pas
Vous-même ici *tantôt* ordonné son trépas? RAC.

TANTÔT, quelquefois, d'autres fois.

Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage. BOIL.

TANTÔT, redoublé, s'emploie pour marquer des changemens consécutifs et fréquens d'un état à un autre. *Il se porte tantôt bien, tantôt mal. Il est tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il est tantôt gai, tantôt triste,* DIC. DE L'AC.

« *Tantôt* elle employoit ses pieuses mains au » soulagement de la malade, *tantôt* elle les le- » voit au ciel pour demander à Dieu sa santé. » FLÉCHIER.

« Voilà les hommes que Dieu envoie à l'uni- » vers, quand il y veut faire éclater *tantôt* dans » une nation, *tantôt* dans une autre, selon » ses conseils éternels, sa puissance, ou sa » sagesse.... — Rome que tu tenois t'échappe, » et le destin ennemi t'a ôté, tantôt le moyen, » tantôt la pensée de la prendre.... — *Tantôt* » sauvée, *tantôt* presque prise ; changeant de » de fortune à chaque quart d'heure, elle n'a- » voit ni assez de vents, ni assez de voiles pour » favoriser sa fuite précipitée. » BOSS.

Et de mille remords son esprit combattu
Croit *tantôt* son amour, et *tantôt* sa vertu. RAC.

Que *tantôt* il s'élève, et *tantôt* s'humilie. BOIL.

La mer...
Tantôt, féconde en pluie, arrose nos campagnes ;
Tantôt retombe en neige, et blanchit nos montagnes.
L. RACINE.

À TANTÔT, façon de parler familière, pour dire qu'on se reverra. *Je vous quitte pour un moment ; à tantôt.*

TAPIR, SE TAPIR, *v.* Il n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et il signifie, se cacher en se tenant dans une posture raccourcie ou resserrée. *Se tapir contre une muraille, derrière une haie, derrière une porte, sous un arbre, dans un blé. Se tapir dans un coin.*

Cet animal *tapi* dans son obscurité. BOIL.

TARD, *adv. de temps*, dont on se sert indifféremment, pour dire, après le temps nécessaire, déterminé, convenable, après le temps ordinaire et accoutumé. *Le secours arriva tard, arriva trop tard de quelques jours. Vous venez bien tard, un peu tard. Se lever, se coucher tard. Il faut mourir tôt ou tard. Les vendanges se feront tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Vous vous en avisez bien tard.*

« L'homme mourant ne conserve de tous » ses titres que celui de pécheur, qu'il se donne » alors en vain et trop *tard*. » MASS.

Vous plaindriez, mais trop *tard*, ce cœur infortuné.
VOLTAIRE.

TARD, se dit aussi par rapport seulement à la durée du jour; et alors il signifie, vers la fin de la journée. *Nous ne pouvons arriver que tard au gîte.*

TARD, s'emploie aussi adjectivement dans les différentes acceptions de l'adverbe. *Il est tard de songer à Dieu quand on est près de mourir. Il est bien tard pour commencer. Il est déjà tard. Il est bien tard. Il se fait tard. Je ne croyois pas qu'il fût si tard. Le soleil se couche, il commence à se faire tard.*

On dit aussi substantivement, mais familièrement : *Vous vous en avisez sur le tard: Il est arrivé sur le tard.*

TARDER, *v. neut.*, différer à faire quelque chose. *On a trop tardé à envoyer ce secours. Il ne faut pas tarder un moment. La chose presse, que tardons-nous? Pour peu que l'on tarde, on laissera passer l'occasion.* On peut dire, *tarder de*, mais l'usage préfère *tarder à*.

« Puisse la chrétienté ouvrir les yeux ! Que » *tarde*-t-elle à se souvenir, et des secours de » Candie, et de la fameuse journée du Raab, » où Louis renouvela dans le cœur des infidèles » l'ancienne opinion qu'ils ont des armes fran- » çoises. » BOSS.

Il signifie aussi, s'arrêter, ou aller lentement, en sorte qu'on vienne tard. *Où avez-vous tant tardé? Allez et ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin. Vous avez bien tardé à venir.*

TARDER, s'emploie aussi impersonnellement; et il régit *de*, quand c'est un infinitif qui suit. Alors il ne se dit que pour marquer que l'on a impatience de quelque chose, et que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite. *Il me tarde bien que je sois, que je ne sois hors d'affaire. Il me tarde que ma maison soit bâtie, que mon procès soit jugé. Il me tarde d'achever mon ouvrage.*

TARDIF, IVE, *adj.*, qui tarde, qui vient tard. *Repentir tardif, trop tardif. Des regrets tardifs.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa pénitence ne fut ni *tardive* ni forcée. » FLÉCHIER.

TARDIF, lent. *Mouvement tardif. Pas tardif.*

« Les sermons du P. Bourgoing n'étoient » pas le fruit de l'étude lente et *tardive*. » BOSSUET.

« Lavée dans le sang de l'agneau, madame » la dauphine prit de nouvelles forces pour at- » tendre une mort *tardive*. — M. de Montau- » sier savoit qu'une charité *tardive*, selon les » pères de l'Église, avoit plus d'avarice que de » piété. » FLÉCH.

« On vit un Turenne qui, plus *tardif* que » Condé en apparence, n'en étoit que plus sûr » du succès. » (Voyez *sillon, tracer.*) MASS.

Il signifie aussi, qui n'est en sa bonté, en sa perfection, que bien tard. *Les chevaux de Naples sont tardifs. Ces sortes d'esprits sont tardifs. Les melons et les muscats sont tardifs cette année.*

On appelle *fruits tardifs*, les fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives.*

On dit aussi, *des agneaux, des poulets, des perdreaux tardifs*, pour dire, des agneaux, des poulets, des perdreaux qui naissent après les autres.

Il se dit aussi d'un terrain. *Terrain tardif*, où les productions sont lentes à venir, par opposition à *terrain hâtif*. DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des plantes *tardives*. » BOSS.

Fruit *tardif*. BOIL.

TARDIVEMENT, *adv.*, d'une manière tardive.

TARIR, *v. a.*, mettre à sec. *Tarir un puits, un étang. Les grandes chaleurs, les grandes sécheresses ont tari toutes les fontaines. C'est une source que l'on ne sauroit tarir.*

Il est aussi neutre, et signifie, être mis à sec, cesser de couler. *Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruisseaux. Une source qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit point. Ses larmes ne tarissent point.*

TARIR, se dit figurément, tant à l'actif qu'au neutre, en parlant des choses morales, pour signifier, faire cesser, ou cesser, arrêter ou s'arrêter. *Les bienfaits du prince ont tari la source de nos maux. Ses regrets ne tarissent point.*

Et en parlant de la miséricorde de Dieu, on dit *que c'est une source inépuisable que l'on ne sauroit jamais tarir, qui ne tarit point.*

On dit figurément au neutre, d'un homme qui revient souvent et qui insiste beaucoup sur certains sujets, qu'*il ne tarit point sur ces sujets-là*. DICT. DE L'ACAD.

« Comment pourrai-je arrêter ce torrent de » larmes, que le temps n'a pas épuisé, que » tant de justes sujets n'ont pas *tari*. » BOSS.

« On vit *tarir* tout d'un coup les principales » sources de la charité. » FLÉCH.

« Le luxe, toujours le précurseur de l'indi- » gence, en corrompant les mœurs, *tarit* la » source de nos biens. » MASS.

TARI, IE, *participe*.

TAS, *s. m.*, monceau, amas de quelque chose. *Gros tas. Tas de gerbes, de foin, de pommes, de fagots, d'échalas, de pierres, de blé. Faire un tas. Mettre en tas, en un tas. Assembler en tas, en un tas. Amasser en un tas. Il y a tant de sauterelles dans la campagne, qu'on les trouve par tas.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces biens lui échappent : ce *tas* de boue » fond à ses yeux. » MASS.

TAS, se dit aussi d'une multitude de gens amassés ensemble; et alors il ne se dit guère qu'en mauvaise part et par mépris. *Un tas de coquins, de fainéans, de fripons, de filous.*

On dit aussi, *il a fait un tas de mensonges, un tas de friponneries.*

Ces dernières expressions sont du style familier.

TÂTER, *v. a.*, toucher, manier doucement une chose, pour connoître si elle est dure ou molle, seche ou humide, froide ou chaude, etc. *Tâtez cette étoffe, elle est douce, moelleuse, etc.*

On dit, *tâter le pouls*, pour dire, toucher l'artère pour connoître le mouvement du sang; et figurément et familièrement, *tâter le pouls à quelqu'un sur une affaire*, pour dire, essayer de connoître ses dispositions, ses sentimens sur une affaire.

TÂTER, signifie aussi, goûter à quelque chose, goûter de quelque chose. *Tâter au vin. Tâtez de ce vin-là. Tâter d'un pâté, d'une perdrix.*

TÂTER, signifie figurément, essayer de quelque chose, connoître par expérience ce que c'est. *Il ne veut plus entendre parler de procès, il n'en a que trop tâté. Il lui faut laisser tâter du métier de soldat.* Il est du style familier.

Il se dit aussi figurément, pour dire, essayer de connoître les sentimens d'une personne sur quelque chose. *Je l'ai tâté sur cette affaire, il ne s'y veut point engager.*

On dit dans le même sens, *tâter l'ennemi, tâter le courage de quelqu'un.*

Aux périls de Sylla vous *tâtez* leur courage. COR.

TÂTER, se dit figurément avec le pronom personnel, dans le même sens qu'on dit, s'examiner, se sonder sur quelque chose. Ainsi, en parlant d'un homme qui a consulté en lui-même s'il s'engageroit dans une affaire, ou dit qu'*il s'est tâté là-dessus.*

Il se dit de même avec le pronom personnel, pour signifier, être trop attentif à sa santé. *C'est une femme qui a un si grand soin de sa santé, qu'elle se tâte continuellement.*

TÂTÉ, ÉE, *participe*.

TÂTONNEMENT, *s. m.* (*tâtonement*), action de tâtonner.

On appelle en physique et en mathématique, *méthode de tâtonnement*, une méthode par laquelle on résout une question en essayant différentes suppositions et différens moyens.

TÂTONNER, *v. n.* (*tâtoner*), chercher dans l'obscurité en tâtant. *Je tâtonne pour voir si je trouverai l'endroit où j'ai mis mon livre.*

Il signifie aussi, tâter avec les pieds et les mains pour se conduire plus sûrement; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au gérondif. *Marcher en tâtonnant.*

Il signifie figurément, procéder avec timidité ou avec incertitude, faute d'avoir les lumières nécessaires. *Il est incertain en toutes choses, il ne fait que tâtonner. Il n'a point de méthode certaine, il ne fait rien qu'en tâtonnant.*

TAUREAU, *s. m.*, le mâle de la vache. *Taureau sauvage, domestique, banal. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugissent. Faire combattre des taureaux. Un combat de taureaux. Une course de taureaux.*

On dit d'un homme de taille et de mœurs grossières, qui a beaucoup de force, *c'est un taureau pour la force; il a l'air d'un taureau.*

On dit figurément et familièrement, *une voix de taureau*, pour, une très-grosse voix; *un cou de taureau*, pour, un cou large et musculeux.

Il y a un des douze signes du zodiaque qu'on appelle *le signe du taureau. Le soleil entre dans le taureau.* DIC. DE L'ACAD.

« Quelle ame a donc reçue l'impie, pour se » regarder avec complaisance comme un vil » assemblage de boue, et le compagnon du » bœuf et du *taureau?* » Mass.

TECHNIQUE, *adj. des deux genres*, propre à un art, qui appartient à un art. Il se dit principalement des mots affectés aux arts. *Mot technique. Expression technique. Langage technique.*

On appelle *vers techniques*, des vers faits pour soulager la mémoire, en y rappelant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, etc. *Les racines grecques sont en vers techniques.*

TEINDRE, *v. a. Je teins, tu teins, il teint; nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse. Je teindrois. Teignant.* Faire prendre à une étoffe, ou à quelque autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avoit, en la plongeant dans une liqueur préparée, et chargée d'une substance colorante qui pénètre l'étoffe et qui s'y arrête. *Teindre du fil, de la laine, de la soie, de la toile, du drap, etc. Teindre en bleu, en vert, en rouge, etc.*

Teindre, se dit aussi des choses qui colorent l'eau et les autres liqueurs où on les jette. *Le bois de Brésil teint en rouge l'eau où on le jette. On teint le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille, la rivière étoit teinte de sang.*

Il se dit aussi de plusieurs autres choses qui impriment ordinairement une couleur qu'on ne peut ôter que malaisément. *Les mûres teignent les mains, le linge.*

Teint, einte, *participe.* On dit d'un homme accusé d'avoir commis ou ordonné des meurtres, qu'*il est encore teint du sang des malheureux, que ses mains sont teintes de sang.* Dic. de l'Ac.

« Ce Jésus en qui Madame a espéré, dont elle » a porté la croix en son corps par des douleurs » cruelles, lui donnera encore son sang, dont » elle est déjà toute *teinte.* » Boss.

« Quel respect les premiers chrétiens n'a» voient-ils pas pour les lieux *teints* du sang » des martyrs. » Mass.

D'un sang plus glorieux *teindre* mes javelots. Rac.

Vous, *teint* du sang d'un père expirant à mes yeux.
Réponds-moi: de quel sang tes mains sont-elles *teintes?* Voltaire.

TEINT, *s. m.*, manière de teindre. On appelle *le grand teint*, ou *le bon teint*, le teint qui se fait avec des drogues chères, et qui donnent une couleur solide; et *le petit teint*, ou *le faux teint*, ou *le mauvais teint*, celui qui se fait avec des drogues de moindre prix et de moindre effet. *On teint les draps fins au grand teint, les gros draps et les serges au petit teint.*

TEINT, *s. m.*, les coloris du visage. *Teint brun, blanc, naturel, vermeil, vif, jaunâtre, plombé, olivâtre, huileux, gras, farineux, couperosé, échauffé, hâlé, pâle, défait. Teint basané, fin, délicat. Teint fleuri, uni. Teint grossier, livide. Teint de roses et de lis. Teint frais. Teint brouillé, reposé. Elle a le teint beau. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint. Cela vous perdra le teint.*

TEINTE, *s. f.*, terme de peinture. On appelle ainsi le degré de force que les peintres donnent aux couleurs. *Teinte forte. Teinte foible. La diminution des teintes. Cela est d'une teinte plus foible.*

On appelle *demi-teinte*, une teinte extrêmement foible et diminuée.

Et l'on dit, que *des figures sont dans la demi-teinte*, lorsqu'elles sont d'une teinte extrêmement foible, qui les fait paroître dans un plus grand éloignement.

On se sert figurément du mot *teinte*, en parlant du discours et des ouvrages de l'art. *Il y a dans tout ce qu'il dit une teinte d'amour-propre*, l'amour-propre s'y fait apercevoir. *Il y a dans cet écrit, dans cette musique une teinte de mélancolie douce.*

TEINTURE, *s. f.*, liqueur préparée pour teindre. *Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture. Donner la teinture trop chaude à une étoffe.*

Il se prend aussi pour l'impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes et sur les autres choses que l'on teint. *Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture. Le drap a bien pris la teinture.*

Teinture, *au figuré*, connoissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. *Il avoit déjà quelque teinture de philosophie. Il n'a pas la moindre teinture de théologie. Avoir une teinture, une légère teinture des belles-lettres.* Dict. de l'Acad.

« Nous n'avons qu'une *teinture* et une surface » de religion. » Fléch.

Il signifie aussi l'impression que la bonne ou la mauvaise éducation laisse dans l'ame. *Il a été instruit par les gens de bien, il lui est resté quelque teinture de vertu.*

TEL, TELLE, *adj.*, pareil, semblable, qui est de même, de la même qualité. *Il n'y a pas en ce pays-ci de telles coutumes. Il n'y a pas de tels animaux. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près un tel discours.* Dict. de l'Acad.

« Que le sort de *tels* esprits est hasardeux.— » De *tels* sujets fournissent ordinairement de » nobles idées. » Boss.

Tel, si grand, si bon, si habile, etc.

« Cultivé par de *telles* mains (par des mains » si habiles). — Il ne faut pas manquer à de » *telles* grâces. — L'esprit humain qui s'enor» gueillit de *tels* dons. — Des erreurs reçues » avec un *tel* applaudissement. » Boss.

Dans le style noble, on s'en sert pour comparer une personne à elle-même.

« *Tel* on l'avoit vu dans les combats, résolu, » paisible, occupé de ce qu'il falloit pour les » soutenir; *tel* parut-il dans ce dernier choc. » Bossuet.

« *Tel*, et encore plus grand, paroît-il peu de » temps après à Nerwinde. » Mass.

Lorsque *tel* sert à marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare en-

semble, il se construit avec *que*. *Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous faut, qu'il vous le faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne suis pas tel que vous pensez.*

« La voilà cette princesse si admirée et si » chérie, la voilà *telle que* la mort nous l'a » faite. » Boss.

« Que ne puis-je vous le représenter *tel qu*'il » étoit, lorsqu'après un long et pénible travail, » il alloit jouir d'un noble repos, etc. — Il se » vit mortel, et se sentit *tel que* nous le voyons » aujourd'hui. » Fléch.

« Je peins le monde *tel que* vous le connois» sez, et que vous le sentez tous les jours » vous-même: que de bassesses pour par» venir. » Mass.

Quand il y a opposition, on répète le mot *tel*.

« Regardez le monde *tel* que vous l'avez vu » dans vos premières années, et *tel* que vous le » voyez aujourd'hui. — Il faut paroître, non » pas *tel qu*'on est, mais *tel qu*'on vous sou» haite. » Mass.

Tel que, suivi d'un nom, sert à relever le mérite, le rang, etc., de la personne dont on parle, *un homme tel que lui* (un homme de son rang, de son mérite, etc.)

Il se dit en bonne et en mauvaise part.

« Des pécheurs *tels que nous* refuseroient-ils » de faire pénitence comme fit un homme juste. » Fléchier.

Un soldat *tel que* moi peut justement prétendre
A gouverner l'Etat, quand il l'a su défendre.
Voltaire.

Il se construit de même avec *que*, dans plusieurs autres phrases où il tient lieu d'un adjectif qui seroit joint à la particule *si*. *Son crédit est tel, que vous devez y avoir beaucoup de confiance. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle difformité, qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avoit une telle multitude de gens, qu'on ne pouvoit pas se remuer. Il faisoit un tel bruit, qu'on ne pouvoit rien entendre. Je vous apporterai telle preuve, de telles preuves, que vous n'aurez rien à répondre. Cela venoit de la part d'une telle personne, d'une personne d'une telle considération, qu'il n'y eut qu'à obéir.* Dict. de l'Acad.

« *Telle* fut l'adresse de madame de Montau» sier, *que* sans user d'aucun art indigne de son » grand courage, elle se conserva toujours dans » la confidence des princesses de la cour. — » *Telle* étoit enfin son habilité (de Turenne), » *que* lorsqu'il étoit victorieux, on ne pouvoit » attribuer l'honneur qu'à sa prudence, et » lorsqu'il étoit vaincu, on ne pouvoit en im» puter la faute qu'à la fortune. » Fléch.

On dit à peu près dans le même sens, *tel est le caractère des hommes, qu'ils ne sont jamais contens de ce qu'ils possèdent*, pour, les hommes sont faits de telle manière que....

« *Telle* est l'injustice des hommes; la gloire » la plus pure et la mieux acquise les blesse. » — De nouveaux intérêts font chercher de » nouveaux sujets; *telles* sont les vicissitudes du » monde; *telle* est la justice de Dieu, *telle* est » l'infirmité naturelle des hommes. » Fléch.

« *Tel* est le caractère de l'avarice, de se ma» nifester de tous les côtés. — *Tel* est le carac» tère du détracteur de cacher, sous les dehors » de l'estime et les douceurs de l'amitié, le » fiel et l'amertume de la médisance. » Mass.

Tel, s'emploie souvent dans le style soutenu, pour exprimer les comparaisons. *Il est tel qu'un lion. Il est, contre les attaques de la fortune, tel qu'un rocher contre la fureur des flots.*

Il s'emploie aussi en poésie, tant au commencement du premier membre qui établit une comparaison, qu'au commencement de celui où elle est appliquée et redite. *Tel qu'un lion rugissant met en fuite les bergers épouvantés, tel Achille...*

Tel se dit des personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut marquer que indéterminément. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle.* Dict. de l'Acad.

« Mettez-vous dans *telle* situation qu'il vous » plaira, il n'est point de moment qui ne » puisse être pour vous le dernier. » Mass.

Il signifie aussi, quelqu'un indéterminément. *L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités qui ne paye pas ses dettes. Tel croit prendre, qui est pris.* Dic. de l'Acad.

« *Tel* qui se plaît à l'oraison se contente de » lever ses mains oisives au ciel, et de regar» der, etc. » Fléch.

« Un *tel* laisse un poste vacant, et l'on s'em» presse de le demander. — *Tel* préfère un cé» libat dangereux à un établissement qui le » dégraderoit dans le monde (par une alliance » inégale). — *Telle* sans aucun attrait pour la » retraite, se consacre au Seigneur par pure » fierté. » Mass.

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.
Voltaire.

Tel, s'emploie encore par rapport aux choses qu'on a déjà dites. *Tel étoit alors l'état des affaires. Tel fut le discours qu'il tint. Telle fut la délibération de l'assemblée.* Dict. de l'Acad.

« *Tel* étoit l'état déplorable des catholiques » anglois. — *Tel* est l'esprit de l'église, *tel* est » le devoir des prêtres. — Peut-on mener dans » le monde une *telle* vie? » Boss.

« *Telle* fut la naissance d'un culte impie et » superstitieux. — *Telle* fut la grandeur de » Louis dans la guerre. » Mass.

Tel quel, manière de parler dont on se sert, pour signifier, aussi mauvais que bon, et même quelquefois plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avoit dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle.*

En ce sens on dit, *des gens tels quels*, pour, des gens de peu de considération. Il est du style familier.

Bossuet l'a ennobli dans l'oraison funèbre de Henriette d'Angleterre.

« La voilà telle que la mort nous l'a faite: » encore ce reste, *tel quel*, va-t-il disparoître. »

Tel quel, signifie aussi, sans changement, de la même valeur. *Nous sommes convenus des articles du marché; le voilà rempli, tel quel. Je vous rends votre somme d'argent, telle quelle.*

TELLEMENT, *adv.*, de telle sorte: *Il est tellement préoccupé, que... Il est tellement au-dessus des autres, que...*

Tellement que, de sorte que, *tellement donc que vous ne voulez point sortir d'affaire.* Il est du style familier.

« Elle se trouve *tellement* changée, *qu'*elle » avoit peine à le croire. — L'ame possédée de » l'amour de Dieu en est *tellement* éprise, *qu'*elle » le préfère à soi-même. — Notre cœur s'enfle » *tellement*, *que* nous regardons tous les autres » comme étant d'un ordre inférieur à nous. — » Quand la fortune eut abandonné la reine, » elle s'enrichit plus que jamais elle-même de » vertus, *tellement qu'*elle a perdu pour son » propre bien, cette puissance royale qu'elle » avoit pour le bien des autres. » Boss.

TÉMÉRAIRE, *adj. des deux genres*, hardi avec imprudence. Il se dit des personnes et des choses. *Il est plutôt téméraire que vaillant. Il faut être bien téméraire pour avancer ce que vous dites. Un esprit téméraire.*

« Ne pensez pas que je veuille, en interprète » *téméraire* des secrets d'État, discourir sur le » voyage d'Angleterre. » Boss.

Il se dit aussi des choses où il y a de la témérité. *Action téméraire. Dessein téméraire. Discours téméraire. Entreprise téméraire. Démarche téméraire.* Dict de l'Acad.

« Cette impatience *téméraire* de la plupart » des jeunes gens. » Fléch.

En matière de doctrine, et principalement en matière de morale et de théologie, on appelle, *proposition téméraire*, une proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable doctrine. *Ce prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire.*

« Tant d'erreurs *téméraires* et extravagantes. » Bossuet.

On appelle *jugement téméraire*, le jugement qu'on fait de quelqu'un en mauvaise part, sans être fondé sur de bonnes preuves. *Vous condamnez cet homme, c'est un jugement téméraire. Vous faites un jugement téméraire.*

Téméraire, s'emploie aussi substantivement. *Le téméraire se jette dans le péril sans le connoître. C'est un téméraire. Un jeune téméraire.*

« Un assemblage confus de libertins qu'il » faut plier à l'obéissance, de *téméraires* qu'il » faut retenir, d'impatiens qu'il faut accoutu- » mer à la constance. » Fléch.

« Si un feu vengeur sortit jadis du sanc- » tuaire pour dévorer des *téméraires* qui of- » froient de l'encens avec un feu étranger... — » Le *téméraire* qui porte le coup est puni à » l'instant de son audace. » Mass.

TÉMÉRAIREMENT, *adv.*, avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. *Se jeter témérairement au milieu des ennemis. Parler, juger témérairement. Avancer témérairement une proposition* Dict. de l'Acad.

« A Novigrade, une escarmouche engagée » trop *témérairement* avec les Turcs, change de » face à l'arrivée du prince qui y vole. — Nous » jugeons *témérairement* nos frères. » Mass.

Il signifie quelquefois, contre droit et raison. Ainsi les arrêts qui condamnoient à une réparation, à une amende honorable, portoient quelquefois ces mots: *Pour avoir méchamment et témérairement avancé, dit, etc.*

TÉMÉRITÉ, *s. f.*, hardiesse imprudente et inconsidérée. *Il y a plus de témérité en cette action, que de véritable valeur. Il y a des témérités heureuses. Il y a de la témérité à juger des choses qu'on ne connoît point. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette proposition. Il y a de la témérité dans cette proposition. C'est une témérité condamnable de mal juger des intentions d'autrui.*

Témérité, se prend quelquefois pour courage, mais alors on y joint une épithète d'éloge. *Une noble témérité.* Dict. de l'Acad.

« Si la *témérité* insensible des hommes abuse » des bontés de Dieu, son bras, pour cela, » n'est pas raccourci, et sa main n'est pas affoi- » blie. » Boss.

« On vit saint Louis faire des actions qu'on » pourroit accuser de *témérité*, si l'esprit de » Dieu n'élevoit au-dessus des règles d'une » vertu commune les grandes ames qu'il des- » tine à combattre l'orgueil et la rébellion des » hommes. — M. de Turenne releva par une » heureuse et prudente *témérité* l'état penchant » vers sa ruine. » Fléch.

TÉMOIGNAGE, *s. m.*, rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Témoignage authentique, de vive voix, par écrit. Témoignage convaincant, irréprochable. Faux témoignage. Témoignage suspect, juridique. Aller en témoignage. Être ouï en témoignage. Recevoir le témoignage de quelqu'un. Cette bataille fut sanglante, selon le témoignage de tous les historiens de ce temps-là. On a rendu au roi de bons témoignages de vous, de votre capacité, de votre conduite. D'après le témoignage de tout le monde. Rendre témoignage à la vérité. Les martyrs ont porté témoignage de leur foi.*

On dit communément, *il faut toujours rendre témoignage à la vérité*, pour, il ne faut point qu'aucune considération empêche de dire vrai.

On appelle *témoignage de la conscience*, le sentiment et la connoissance que chacun a en soi-même de la vérité ou de la fausseté d'une chose, et de la bonté ou de la méchanceté d'une action. *Je m'en rapporte au témoignage de sa conscience. Quand on a pour soi le témoignage de sa conscience, on est bien fort. L'estime de toute la terre ne sert à rien à un homme qui n'a pas le témoignage de sa conscience pour lui.*

« Après le *témoignage de sa conscience*, qu'a- » voit-il besoin de nos éloges? » Boss.

« Des reproches soutenus constamment par » M. de Lamoignon, quand il a eu pour lui le » *témoignage de sa conscience.* » FLÉCH.

TÉMOIGNAGE, s'emploie aussi pour une preuve, ou marque de quelque chose. *Il ne s'est point enrichi, quoiqu'il en ait eu de grandes occasions; c'est un témoignage de son désintéressement. Sa conduite est un témoignage de la pureté de ses intentions. Il a donné de grands témoignages de sa valeur, de sa probité, de sa fidélité. Donner des témoignages d'amitié, de bienveillance, d'estime. Il lui a donné de grands témoignages d'affection, de son affection.*

« Il semble que Dieu n'ait conservé à Madame le jugement libre jusqu'au dernier » soupir, qu'afin de faire durer les *témoignages* » de sa foi. — O ciel, ô terre, étonnez-vous à » ce prodige nouveau! c'est que, parmi tant de » *témoignages* de l'amour divin, il y ait tant » d'incrédules. — Des colonnes qui semblent » vouloir porter jusqu'au ciel le magnifique » *témoignage* de notre néant. » BOSS.

« Ajoutez à tous ces honneurs le *témoignage* » d'un grand roi, dont les paroles sont des oracles. — Il cherchoit la gloire dans les actions, » non pas dans le *témoignage* des hommes. » FLÉCHIER.

RENDRE TÉMOIGNAGE.

« *Rendez témoignage* à ce que je dis, vous, » que cette grande princesse a honorés de sa » confiance. — La grande et pieuse Anne d'Autriche *rendoit* un perpétuel *témoignage* à » l'inviolable fidélité de M. Le Tellier. — » Tout le monde *rendoit témoignage* à la vé» rité de ses sentimens. » (Voyez ci-après *témoigner.*) BOSS.

« Ministres sacrés de J. C. dont ce grand » homme a si souvent soutenu les droits, vous » lui *rendîtes* par vos députés des *témoignages* » publics de reconnoissance. — Suspendez pour » un temps votre douleur, et *rendez* ici *témoignage* à la vérité. — Les *témoignages rendus* » à la vertu de la reine par la voix publique, » tout relève, tout bénit sa mémoire. » FLÉCHIER.

« Les plaies qui *rendent* encore *témoignage* » à votre valeur, le nombre de vos campagnes, » tout cela paroît réel. — Tous conviennent du » bonheur des gens de bien, tous souhaitent » de le devenir, tous *rendent témoignage* contre » eux mêmes. » (Voyez *tristesse.*) MASS.

Il est quelquefois suivi d'un *que*.

« Merci, à qui le prince de Condé et le vigilant Turenne ont *rendu* ce grand *témoignage*, » *que* jamais il n'avoit perdu un seul moment » favorable. » BOSS.

TÉMOIGNER, *v. a.*, porter témoignage, servir de témoin. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'absolument. *Témoigner contre quelqu'un. Il ne peut pas témoigner en justice.*

TÉMOIGNER, signifie aussi, marquer, faire connoître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée. *Je témoignerai partout ce que je lui ai vu faire. Je le témoignerai hautement. Témoigner du chagrin, de la douleur, de la joie, de l'impatience, de l'inquiétude, de l'amitié, de la bienséance, de l'estime, du mépris, de l'amour, de la haine. Il lui en témoigna son ressentiment. Il témoigna que cela ne lui plaisoit pas. Il le témoigna ouvertement. Je vous ai assez témoigné quelle étoit ma pensée là-dessus. Il lui témoigna en secret qu'il n'en étoit pas content.*

« Qu'un père si éclairé vous ait *témoigné* cette » confiance jusqu'au dernier soupir, c'est le » plus beau témoignage que votre vertu pour» roit remporter.... — Trop heureux d'avoir » encore assez de vie pour *témoigner* au Roi sa » reconnoissance.... — Dieu *témoigne* plus d'a» mour au juste toujours fidèle; il en *témoigne* » davantage aussi au pécheur réconcilié. » BOSS.

« Le courage qu'il *témoignoit* en souffrant. — » La délicatesse que les princes *témoignent* en » tant de rencontres, est une barrière invincible » qu'ils mettent entre eux et la vérité........ — » Quel zele ne *témoigna*-t-il pas toujours pour » l'Eglise, et par sa propre piété, et par les soins » de son fils! » FLÉCH.

TÉMOIN, *s. m.*, celui qui a vu ou entendu quelque fait, et qui en peut faire rapport. *Témoin oculaire, auriculaire. Témoin corrompu, suborné, reprochable, suspect, aposté, attiré. Témoin sans reproche, irréprochable. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Faire ouïr des témoins. Entendre, interroger, examiner reprocher des témoins. Récuser un témoin. Produire des témoins. Récoler et confronter des témoins. Assigner des témoins. Témoin à charge, à decharge. Les témoins ont déposé. La déposition des témoins porte.... Les témoins sont uniformes là-dessus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. La chose dont on parle s'est passée sans témoin; il est difficile d'en savoir la vérite. Je suis témoin de plusieurs actions de charité qu'il a faites.*

Il s'emploie toujours au masculin, même en parlant d'une femme. *Elle est témoin de ce qui s'est passé, elle en est un bon témoin.* DIC. DE L'A.

« Mettez fin à ce discours, en nous racontant » les sentimens chrétiens, dont vous avez été les » *témoins* fidèles.... » (Voyez *messager.*) BOSSUET.

« Tristes, mais fidèles *témoins* des derniers » sentimens de madame de Montausier, com» bien de fois vous a-t-elle dit: Je ne fais point » de vœux pour ma santé, j'en fais qui sont » plus dignes de Dieu.... — Dieu qui fut le » principe et le seul *témoin* des actions de ma» dame d'Aiguillon, en est lui-même la ré» compense. — Vous même, grand roi, auguste » *témoin* de la vertueuse et sage conduite de » Marie-Thérèse, vous l'avez aimée, vous l'avez » pleurée, vous l'avez louée.... » FLÉCH.

« La vérité n'est point à nous, nous n'en » sommes que les *témoins*, les défenseurs et » les dépositaires. — Le prince de Conti » montre de loin aux vœux des Polonois, *té» moins* et admirateurs de ses actions, le héros » digne d'être un jour placé sur le trône. — » Heureux si, ne me sentant pas capable de » partager avec vous la gloire de vos travaux, » je pouvois du moins en être ici le *témoin* et » l'admirateur. » MASS.

On dit d'une chose qu'on a vue soi-même, *mes yeux en sont témoins.*

AVOIR POUR TÉMOIN.

« Je parle avec d'autant plus de confiance, » que *j'ai pour témoins* de ce que je dis, la » plupart de ceux qui m'entendent. »

FLÉCHIER.

On appelle, *témoins nécessaires*, des témoins qui ne sont reçus que parce que la chose dont il s'agit n'a pu être connue que d'eux. *Un enfant est quelquefois un témoin nécessaire. Les domestiques sont des témoins nécessaires en certaines occasions.*

TÉMOIN, *au figuré.*

« Loin d'être les *témoins* fidèles de Jésus-» Christ parmi les hommes, nous nous joignons » avec eux contre lui. — La vérité n'est point » à nous, nous n'en sommes que les *témoins*, » les dépositaires, etc. » MASS.

On dit, *prendre quelqu'un à témoin*, pour, invoquer son témoignage, le sommer de déclarer ce qu'il a vu.

On dit aussi au pluriel, *je vous prends tous à témoin.*

Au lieu de, *prendre à témoin*, on dit souvent dans le style figuré et soutenu, *témoin*, tout court. *Témoin ce que dit Aristote, ce que dit Platon. Témoin la province qu'il a gouvernée. Témoin les victoires qu'il a remportées. Témoin les blessures dont il est encore tout couvert.*

ÊTRE TÉMOIN, *au figuré*, pouvoir rendre témoignage.

« Saints autels, vous m'êtes *témoins* que ce » n'est pas aujourd'hui par ces artificieuses fic-» tions de l'éloquence, que je mets dans la » bouche de M. Le Tellier ces fortes paroles. »

BOSSUET.

« Savans et immenses recueils où M. de La-» moignon renferma la jurisprudence ancienne » et nouvelle, vous pourriez être des *témoins* » publics de ce que je dis. » FLÉCH.

On dit, par une espèce de serment, *Dieu m'est témoin* (Dieu sait que ce que je dis est véritable).

« *Les dieux me sont témoins* que j'ai eu le » cœur pur, en vous donnant cette invention » utile en elle-même. » FÉNÉLON.

On appelle, *témoin muet*, une chose qui peut servir d'indice, ou d'une sorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. *Son épée ensanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui. Les témoins muets suffisent quelquefois pour convaincre un criminel.*

On dit figurément et poétiquement, *arbres, forêts, témoins de mes peines. Rochers, témoins de mes soupirs.* DICT. DE L'ACAD.

« La montagne si souvent *témoin* des gémis-« semens de Jésus. » BOSS.

Malheureux diadème !
Instrument et *témoin* de toutes mes douleurs. RAC.

TÉMOIN, signifie quelquefois, marque, monument, ce qui sert à faire connoître. *Telles et telles églises sont les témoins de la piété de nos rois. Le Colisée est encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine.*

TEMPÉRAMENT, *s. m.*, complexion, constitution du corps, résultante de la nature des humeurs dans le corps de l'animal. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'homme. *Bon, mauvais tempérament. Cela altère, fortifie le tempérament. Être d'un tempérament fort et robuste, d'un tempérament foible et délicat. Tempérament flegmatique, mélancolique, chaud et bouillant. Un tempérament bilieux. Tempérament sanguin. La bile prédomine dans son tempérament. Son tempérament le porte à telle chose. Un médecin ne peut réussir auprès de ses malades, s'il ne s'attache à connoître bien leur tempérament. Les tempéramens sont différens.*

Il se dit quelquefois du caractère, en y joignant une épithète. *Un tempérament violent.*

« Une vie sobre, tranquille et laborieuse lui » avoit fait comme un nouveau *tempérament.* »

FÉNÉLON.

« Qu'est ce que l'esprit? Si nous le considé-» rons selon la nature, c'est un feu qu'une ma-» ladie amortit insensiblement ; c'est un *tem-» pérament* délicat qui se dérègle, une heureuse » conformation d'organes qui s'usent.... — La » mère de M. de Montausier ne souffroit pas en » lui ces délicatesses qui affoiblissent le *tem-» pérament*, et la vigueur du corps et de l'ame, » — Combien de santés précieuses qu'on croit » conservées par la vigueur du *tempérament*, » qui sont le fruit des vœux d'un homme de » bien.... — L'humilité ne fut pas dans saint » Louis un effet de son *tempérament*, ce fut » un effet de la grâce de Jésus Christ. »

FLÉCHIER.

« La charité n'est pas une sympathie d'hu-» meur et de *tempérament*, c'est un devoir » juste, éclairé, raisonnable.... — La charité » trouve plus de légèreté que de noirceur dans » des égaremens où la fougue du *tempérament* » précipite ses frères... — On voyoit en M. l'abbé » de Louvois des mœurs douces, fruit de sa » raison et de ses réflexions, et où l'on pouvoit » dire que le *tempérament* n'en avoit pas tout » l'honneur.... » MASS.

On dit absolument, avoir du tempérament, pour, être fort porté et fort propre au plaisir physique de l'amour.

On s'abstient par une sorte de décence, du mot *tempérament*, en parlant d'une femme : on parle de sa *constitution*, de sa *santé*, pour éviter l'équivoque.

TEMPÉRAMENT, s'emploie figurément en matière de négociation, et se dit des expédiens et des adoucissemens qu'on propose pour concilier les esprits, et pour accommoder les affaires. *Il y a un tempérament à prendre entre ces deux extrémités-là. Proposer divers tempéramens pour concilier des intérêts opposés. Il faut essayer de trouver un tempérament à cela.* DICT. DE L'ACAD.

« Le tranquille ministre qui connoissoit les » sages *tempéramens* des conseils des rois, sut » encore lever les yeux vers la divine Provi-» dence. » MASS.

« Si nous voulons nous juger nous-mêmes,

» nous verrons que tous nos discours ne sont » que des adoucissemens de la vérité et des *tem-* » *péramens*, pour la réconcilier avec les pas- » sions de ceux avec qui nous avons à vivre. — » Tous les *tempéramens* en matière de devoir » sont à craindre. » MASS.

Il signifie aussi, un mélange de choses contraires, tempérées l'une par l'autre, comme le mélange de la douceur et de la sévérité, etc.

« M. Le Tellier fut choisi pour chercher ces » difficiles *tempéramens* de menace qui étonne, » de douceur qui apaise, et de sévérité qui « châtie. — Par un juste *tempérament*, il avan- » çoit dans son élève les fruits de la raison, et » corrigeoit les défauts de l'âge. — Il se forme » dans le cœurs des saints un juste *tempéra-* » *ment* de retenue et de courage. » FLÉCH.

TEMPÉRANCE, *s. f.*, vertu morale qui règle et qui modère les passions et les désirs, et particulièrement les désirs sensuels. *La tempérance est une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance.* DICT. DE L'ACAD.

« Représentez-vous un vrai chrétien régissant » toutes les passions par le frein de la *tempé-* » *rance*. — Si le monde a vu des impies qui » ont paru sages et tempérans, c'est que la sa- » tiété du plaisir les avoit menés à cette fausse » *tempérance*. » MASS.

TEMPÉRANT, ANTE, *adj.*, qui a la vertu de tempérance. *C'est un homme fort tempérant. L'homme tempérant est celui qui règle et qui modère ses appétits, suivant la droite raison.*

« Que les impies ne jugent pas de tous les » hommes par eux-mêmes; il est encore des » ames chastes, pudiques, *tempérantes*. — Trou- » vez-moi, si vous le pouvez, des hommes sa- » ges, véritables, réglés, *tempérans*, qui ne » croient point de Dieu. » MASS.

On emploie ce mot en termes de médecine, pour dire, qui a la vertu de tempérer. *Poudre tempérante.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Le tempérant évite toutes sortes d'excès.*

TEMPÉRATURE, *s. f.*, la constitution, la disposition de l'air, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide. *La température de l'air est douce et agréable, est rude et fâcheuse en ce pays-là. La température de l'air y est très-inégale, La température de l'air est pareille dans ces deux provinces. La température de ce climat, de cette contrée, est fort humide, est fort saine.* DICT. DE L'ACAD.

TEMPÉRER, *v. a.*, modérer, diminuer l'excès d'une qualité, de quelque manière que ce soit. *Tempérer l'aigre par le doux. Tempérer une ardeur d'entrailles par des tisannes rafraîchissantes. Il s'est élevé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur, la grande ardeur du soleil. On le fait baigner, pour lui tempérer un peu le sang. Tempérer l'acrimonie des humeurs.* On dit, *tempérer sa bile*, pour réprimer sa colère.

TEMPÉRER, *au figuré.*

« Dieu *tempère* les prospérités des hommes » puissans par des peines presque inévitables. » — Je viens vous représenter un homme doux » et secourable, qui a su *tempérer* l'austérité » des lois par tous les adoucissemens qu'inspi- » rent la miséricorde et la charité. — Saint » Louis *tempéroit* l'éclat de la royauté par un » air de bonté et de simplicité chrétienne. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi des choses qui servent à tempérer.

« Une douceur surprenante lui ouvre les » cœurs, et donne je ne sais comment un » nouvel éclat à la majesté qu'elle *tempère*. » BOSSUET.

« Lorsqu'au lieu d'une grâce qu'un ancien » disoit que Dieu donne à chaque souverain » pour *tempérer* l'austérité du commandement, » il semble que toutes les grâces ensemble les » accompagnent, alors il se fait des impres- » sions d'amour, etc. » FLÉCH.

TEMPÉRÉ, ÉE, *participe. Il avoit de la sévérité, mais c'étoit une sévérité tempérée de douceur. Le gouvernement de Sparte étoit un gouvernement monarchique tempéré d'aristocratie.* DICT. DE L'ACAD.

TEMPÉRÉ, est aussi adjectif. *Climats tempérés*, ce sont les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid; et on appelle *air tempéré*, l'air qui n'est ni trop froid ni trop chaud. *Zone tempérée*, est une zone placée entre la zone torride et une des glaciales, à vingt-trois degrés et demi de l'équateur et du pôle. *La zone tempérée du sud ou australe. La zone tempérée du nord ou boréale.*

TEMPÉRÉ, signifie figurément, modéré, posé, sage. *C'est un homme fort tempéré. C'est un esprit tempéré.*

TEMPÉRÉ, est aussi un terme de rhétorique. *Genre tempéré, style tempéré, éloquence tempérée.*

Il désigne un certain degré mitoyen entre le genre simple et le genre sublime, et qui admet plus d'ornemens que le premier, et moins de mouvement que le second. On le fait quelquefois substantif. *Cet orateur ne s'élève guère au-dessus du tempéré.*

On fait *tempéré* substantif, en parlant du baromètre et du thermomètre. *Le thermomètre est au tempéré, marque le tempéré.*

TEMPÊTE, *s. f.*, orage, violente agitation de l'air, causée par l'impétuosité des vents, et souvent mêlée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, etc. Il se dit plus ordinairement des orages qui arrivent sur mer. *Grande, furieuse, horrible, terrible, violente tempête. Des vaisseaux agités et battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a écartés, les a jetés sur une telle côte, les a brisés contre les rochers. La tempête est apaisée, a cessé, a redoublé. Il a été surpris de la tempête, accueilli de la tempête. Il s'est élevé tout d'un coup une furieuse tempête. Tempête sur terre. La tempête a abattu de grands arbres dans la forêt, des clochers, des tours, etc. La tempête a fait de grands ravages dans cette province. Il semble que la foudre et la tempête aient passé par-là. Le peuple et surtout les matelots croient que l'on peut conjurer*

la tempête. La tempête alla fondre sur telle contrée. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête. DICT. DE L'ACAD.

« La reine se met en mer au mois de février, » malgré l'hiver et les *tempêtes.* — Semblable » à ces hautes montagnes dont la cime, au- » dessus des nues et des *tempêtes*, trouve la » sérénité dans sa hauteur, et ne perd aucun » rayon de la lumière qui l'environne. » Boss.

« Un homme que la *tempête* a jeté au milieu » de la mer. — Quand on est arrivé au port, » qu'il est doux de rappeler le souvenir des » orages et des tempêtes. » MASS.

TEMPÊTE, *au figuré.*

« Après s'être sauvée des flots, une autre » *tempête* lui fut presque fatale; cent pièces de » canon tonnèrent sur elle à son arrivée. » BOSSUET.

Nous l'avons vu, dit l'une, affronter la *tempête*
De cent foudres d'airain tournés contre sa tête.
(Voyez *tenir.*) BOIL.

TEMPÊTE, *au figuré*, grande persécution qui s'élève contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. *Sa fermeté ne l'a point abandonné au milieu des tempêtes suscitées contre lui. Il voyoit la tempête se former. Il ne savoit où iroit fondre la tempête. Se mettre à l'abri de la tempête, à couvert de la tempête. Laisser passer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.*

Je fais, comme il me plaît, le calme et la *tempête*.
(Voyez *port*) RAC.

TEMPÊTE, *au figuré*, en parlant des troubles, des révolutions dans un État.

Bossuet dit, en parlant des troubles dont la France avoit été agitée sous la minorité de Louis XIV :

« Étoit-ce là de ces *tempêtes* par où le ciel » a besoin de se décharger quelquefois, et le » calme profond de nos jours devoit-il être » précédé par de tels orages? »

« Un coup imprévu de *tempête* civile et do- » mestique jette sur des bords étrangers cette » princesse infortunée qui honoroit madame » d'Aiguillon de sa bienveillance et de son » estime. — Dieu tire, quand il veut, des tré- » sors de la providence, ces grandes ames qu'il » a choisies pour faire naître du sein des *tem-* » *pêtes* le calme et la tranquillité publique. — » Après avoir calmé ces grandes *tempêtes* qui » troublent les régions supérieures de l'État, il » venoit dissiper ces petits orages qui s'élèvent » quelquefois dans les inférieures. » FLÉCH.

TEMPÊTE, *au figuré*, en parlant des passions.

« L'amour peut bien remuer le cœur des » héros du monde; il peut bien y soulever » des *tempêtes*; mais il y a des ames d'un » ordre supérieur à ses lois, etc. » Boss.

« Pour vous mettre à l'abri de toutes les » *tempêtes* des passions. » MASS.

TEMPLE, *s. m.*, édifice public consacré à Dieu, ou à ce qu'on révère comme Dieu. *Les temples du vrai Dieu, du Dieu vivant, des faux Dieux, des idoles. Le temple de Delphes, d'Éphèse. Le temple de Jupiter, de Janus. Temple superbe, magnifique. Dédier, consacrer un temple. Profaner un temple. Le temple de la paix.* DICT. DE L'ACAD.

« Les statues des faux dieux furent ensevelies » dans les débris de leurs villes et de leurs *tem-* » *ples.* — Jérusalem avoit vu des princes infi- » dèles attirés par la réputation et la sainteté » de son *temple.* » MASS.

On appelle absolument *temple*, le temple que Salomon bâtit à Jérusalem par ordre de Dieu. *Le parvis du temple. Le portique, le pinacle du temple. La destruction du temple.*

On appeloit autrefois absolument *Temple*, les lieux où demeuroient en certaines villes des chevaliers nommés chevaliers du Temple, ou Templiers. C'est par cette raison qu'il y a un lieu à Paris appelé *le Temple*.

On ne donne guère le nom de *temple* aux églises des chrétiens, si ce n'est en poésie et dans le style soutenu; il en faut cependant excepter les lieux où les protestans s'assemblent pour l'exercice de leur religion.

« Que Louis étoit grand lorsqu'il abattoit les » hauteurs, je veux dire les *temples* que l'héré- » sie avoit élevés sur les débris de nos autels. » FLÉCHIER.

« Que de *temples* somptueux le respect pour » Marie n'a-t-il pas élevés dans nos *temples*? » — Ces terres, ces palais, dont la piété de nos » pères enrichissoit autrefois nos *temples.* » MASSILLON.

De ce *temple* profane osez-vous approcher?
Je lui bâtis un *temple*, et pris soin de l'orner.
Ils m'ont fermé leur *temple*.
Rebâtissez son *temple* — Le *temple* est profané. RAC.
(Voyez *construire, debout, formidable, importuner.*)

TEMPLE, *au figuré.*

« Comme le fils de Dieu a résolu de ne venir » au monde qu'une fois, il a fondé son *temple* » si solidement, qu'il n'aura jamais besoin » qu'on le rebâtisse. » Boss.

« L'univers entier est un *temple* que Dieu » remplit de sa gloire et de sa présence. — En » vain nos actions seront l'admiration des » siècles à venir, elles ne seront point écrites » sur les colonnes du *temple* céleste. » MASS.

On dit poétiquement qu'*un nom est écrit dans le temple de la gloire, au temple de mémoire*, pour dire qu'il est assuré d'une réputation immortelle.

J'irois plus haut peut-être *au temple de mémoire*,
Si dans un genre seul j'avois usé mes jours. LA FONT.

On dit figurément dans le style de la chaire, que *les fidèles sont les temples, les temples vivans du Saint-Esprit.*

TEMPOREL, ELLE, *adj.*, qui passe avec le temps, périssable. Il est opposé à *éternel* et à *spirituel. Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux spirituels.*

« Autrefois les canons et les lois concouroient » à empêcher les ministres des autels de pa- » roître, pour les affaires même *temporelles*, » devant les juges de la terre. — La noblesse » *temporelle* est en soi trop peu de chose pour » qu'on doive s'y arrêter. » Boss.

« Les grands de la terre, malheureux dans » le cours même de leurs prospérités *temporelles*, » errent de passion en passion. — Cette église,

» qui procure à ses enfans, outre l'héritage » éternel, le soulagement même de leurs né» cessités *temporelles.*—Dans les royaumes *temporels*, la providence divine, par d'invisibles » ressorts, conduit les hommes à ses fins. — » Est-il possible de joindre la vanité avec la » vérité, les choses éternelles avec les *temporelles?* » FLÉCH.

TEMPOREL, séculier, par opposition à ecclésiastique. *Puissance, juridiction temporelle. Il n'est que seigneur temporel.* DICT. DE L'ACAD.

« La puissance *temporelle* a semblé vouloir » tenir l'église captive, et se récompenser de » ses pertes sur J. C. même. » BOSS.

« Comme la puissance *temporelle* ne doit » point toucher à l'autel, la spirituelle ne doit » pas toucher au trône. » FLÉCH.

TEMPOREL, est quelquefois pris substantivement, et se dit du revenu qu'un ecclésiastique tire de son bénéfice. *Il a été contraint par saisie de son temporel.*

Il se dit aussi de la puissance temporelle des rois. *Les rois, quant au temporel, sont indépendans de la puissance spirituelle et de toute autre puissance qui soit sur la terre.*

TEMPORELLEMENT, *adv.*, il se dit par opposition à éternellement. *Les méchans ne peuvent être heureux que temporellement, et les bons le seront éternellement. A ne considérer les choses que temporellement.*

TEMPORISATION, *s. f.*, action de temporiser.

TEMPORISEMENT, *s. m.*, retardement, dans l'attente d'un temps plus favorable. *Ce temporisement pensa tout perdre.* Il est de peu d'usage.

TEMPORISER, *v. n.*, retarder, différer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un temps plus favorable. *Ne vous hâtez pas, il est bon de temporiser. Il y a un an qu'il temporise.*

TEMPORISEUR, *s. m.*, celui qui temporise. *C'est un grand temporiseur. Le dictateur Fabius a été surnommé le temporiseur.*

TEMPS, *s. m.*, (le P ne se prononce point.) La succession des momens, qui est la mesure de la durée des choses. *Compter le temps. Un long temps. Un temps court. Temps passé. Temps présent. Temps futur ou à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. La durée du temps. Le temps passe bien vite. Il alla dans le même temps. Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. Avec le temps. Il faut bien du temps pour cela.*

« Que si le *temps* comparé au *temps*, la me» sure à la mesure, et le terme au terme se ré» duit à rien; que sera-ce, si l'on compare le » *temps* à l'éternité, où il n'y a ni mesure ni » terme. — Vous avez, dit le psalmiste, établi » le cours de ma vie pour être mesuré par le » *temps*. — Il a plu à Dieu, pour consoler les » mortels de la perte continuelle qu'ils font » de leur être par le vol irréparable du *temps*, » que ce même *temps* fût un passage à l'éternité » qui demeure. — Si le *temps* n'est rien par » lui-même, il s'ensuit que tout le *temps* est » perdu, auquel nous n'aurons point attaché » quelque chose de plus immuable que lui. » — O mort, ta main avare n'a rien enlevé à » cette vertueuse abbesse, parce que ton do» maine n'est que sur le *temps*. » BOSS.

« Nous arrivons, sans y penser, à ce point » fatal où le *temps* finit, et où l'éternité com» mence. » FLÉCH.

Le *temps*, cette image mobile
De l'immobile éternité. ROUSS.

On dit, *avant tous les temps*, et quelquefois *avant les temps*, *avant le temps*, pour, avant la création du monde; et *dans le cours des temps*, *dans la suite des temps*, pour désigner un temps fort éloigné de celui dont on a parlé.

On dit dans le style de l'Écriture-Sainte, *dans la plénitude des temps*, pour, dans le temps auquel notre Seigneur est venu accomplir les prophéties.

On dit aussi, *à la consommation des temps*, pour dire, à la fin du monde.

Dans le style noble, on personnifie souvent le temps. *Le temps dévore tout. Le temps flétrit la beauté. Le temps découvre la vérité de toutes choses. Le temps amène tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces grâces qui s'envolent avec le *temps*. — » Une douleur que le *temps* emporte avec tout » le reste. » BOSS.

« Cette suite de bons succès, que le *temps* et » la fortune n'ont osé troubler. — Les hon» neurs sont des titres spécieux que le *temps* » efface. — Une ferveur que le *temps* n'a point » encore refroidie. » FLÉCH.

« On fait revivre par l'imagination tout ce » que l'âge et le *temps* nous ont ôté. » MASS.

Hâtons-nous; le *temps* fuit et nous traîne avec soi.
(Voyez *tristesse*, *voler*.) BOIL.

LE TEMPS, considéré par rapport à l'usage qu'on en fait, aux diverses occupations de la vie humaine, etc. *Le temps est cher. Le temps est précieux. C'est un homme qui ne connoît pas le prix du temps. Faire un bon usage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Être bon ménager du temps. Passer le temps à quelque chose. Cela demande bien du temps. Cela consume, cela emporte beaucoup de temps. Ce travail me prendra bien du temps, beaucoup de temps. Le temps perdu ne se répare pas, ne se retrouve pas. Je n'ai pas de temps à perdre pour arriver en cet endroit* (je n'ai que le temps nécessaire pour ne pas y arriver trop tard).

« Il faut profiter du *temps*. » BOSS.

« Il donnoit à la prière ce *temps* qu'on donne » à des études humaines. — Il sut employer le » *temps*, et quelquefois même le perdre pour » compâtir à des misérables. » FLÉCH.

« Quelle vie! qui ne remplit un *temps* qui » décide de tout pour elle qu'en ne faisant rien. » — Vous perdez à délibérer un *temps* qui ne » vous est laissé que pour vous dégager du péril. » — Le *temps* ne pese pas au juste, parce qu'il » a toujours sa destination et son usage. — Il » semble que le *temps* soit un ennemi commun, » contre lequel tous les hommes sont convenus » de conjurer. — Le *temps*, ce dépôt précieux » que le Seigneur nous a confié, est devenu pour » nous un fardeau qui nous pèse. — Quelle folie » de prodiguer en amusemens frivoles un *temps* » qui peut être le prix de notre salut éternel. —

» Ce *temps* si précieux nous est à charge. — Quel
» est notre aveuglement, nous dont toute la vie
» n'est qu'une attention continuelle à perdre un
» *temps* qui ne revient plus ! » MASS.

Dans ce sens, on le joint souvent avec le pronom possessif. *Je vous demande une heure de votre temps. Je ne puis pas disposer de mon temps comme je voudrois. Cet importun vient me prendre mon temps, me faire perdre mon temps. Ce travail me prendra tout mon temps. Perdre son temps* (ne rien faire, ou faire des choses inutiles). *Passer son temps à ne rien faire.*

« Il partageoit son *temps* entre les plaisirs
» qui étoient de son âge, et les affaires qui
» étoient de son devoir. » VOLT.

On dit familièrement, *passer bien le temps, son temps; se donner du bon temps* (se divertir); *passer mal le temps; passer mal son temps* (s'ennuyer beaucoup, souffrir beaucoup, etc.); *tuer le temps* (faire des riens, des inutilités pour se désennuyer); *couler le temps* (laisser écouler le temps, dans l'attente de quelque occasion favorable).

On dit, *un temps*, pour, un certain espace de temps. *Cela n'a pas laissé de durer un temps, un certain temps. Cela est bon pour un temps, et ne vaut rien ensuite.*

On dit dans le même sens, *quelque temps.*

« Ils furent *quelque temps* saisis, muets, im-
» mobiles. » (Voyez *douter, égarer.*) FLÉCH.

Il viendra un temps, ne marque point un espace de temps, mais un moment précis, et veut dire, un moment arrivera, il viendra une circonstance.

En termes de pratique, on appelle *laps de temps*, l'écoulement du temps. *La prescription est un droit acquis par un certain laps de temps.*

TEMPS, se prend quelquefois pour terme préfixe. *Payer dans le temps porté par l'obligation. Marquer précisément le temps. Prévenir, devancer le temps. Le temps s'approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Revenir dans le temps. Cet apprenti a fait son temps. Il n'a point fait cela dans le temps. Il revenoit toujours dans le temps accoutumé. Prêtez-moi cela pour quelque temps. Marquez-moi précisément le temps. Elle est accouchée avant le temps.*

Quel *temps* à mon exil, quel lieu prescrivez-vous ? RACINE.

TEMPS, se prend pour délai. *Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Je vous demande du temps. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Prolonger, abréger le temps. Donner un an de temps. Accorder du temps. Obtenir du temps.*

Laisse à ma fureur le *temps* de croître encore. RAC.

On dit qu'*un homme ne cherche qu'à gagner du temps*, pour dire qu'il ne cherche qu'à différer.

TEMPS, se prend pour loisir. *Je n'ai pas le temps de vous parler. Il est si occupé, qu'il n'a pas, qu'il ne se donne pas le temps de manger.* DICT. DE L'ACAD.

« Faites durer, seigneur, notre sacrifice; que
» notre ame ait le *temps* de se purifier par la
» tribulation. — Le *temps* lui a manqué, mais
» non pas le courage pour accomplir ses désirs. »
FLÉCHIER.

On dit proverbialement, *le temps est à Dieu et à nous* (nous avons le loisir de faire ce dont il s'agit, et en général de faire ce qu'il nous plaît).

TEMPS, conjoncture, circonstance.

« Il osa louer et servir ses amis en des
» *temps* où les autres n'osoient presque pas les
» plaindre. » FLÉCH.

TEMPS, conjoncture favorable, occasion favorable. *Le temps est favorable. Il n'est pas encore temps de songer à cette entreprise. Le temps n'est pas encore propre. Laisser passer le temps d'agir. Le temps le permet. Ce n'est pas le temps de parler de cette affaire. Attendez à un autre temps. Chaque chose a son temps.*

On dit, *prendre son temps, prendre bien son temps, prendre mal son temps*, pour dire, prendre ou ne pas prendre le moment favorable pour faire quelque chose; et, *prendre quelqu'un sur le temps*, pour dire, saisir une occasion subite et favorable pour lui faire faire quelque chose, ou ne lui pas laisser le temps de la réflexion.

« Le choix des *temps* et des occasions est la
» grande science des courtisans. » MASS.

« Il distinguoit le *temps* d'attaquer et le
» *temps* de défendre. » FLÉCH.

Pour un hymen quel *temps* choisissez-vous ? RAC.

IL EST TEMPS DE, il faut à présent, voici le moment de.

« *Il est temps de* venir au point de sa répu-
» tation et de sa gloire. — *Il est temps de* nous
» élever par la foi au-dessus des foiblesses de la
» nature. » FLÉCH.

S'il en est *temps* encore, épargnez votre race.
Et juge s'il est *temps*, ami, que je repose.
Il n'est pas *temps* que nous partions encor. RAC.

On dit aussi absolument, *il n'est plus temps.*

On dit proverbialement : *il y a temps pour tout, il y a temps de rire et de pleurer, temps de parler et de se taire.*

TEMPS, se dit de la saison propre à chaque chose. *Le temps des vendanges. Le temps de la moisson. Dans le temps des perdreaux*, pour, dans le temps où l'on va à la chasse des perdreaux. *Le carême est un temps de pénitence.*

« Durant le *temps* de ses études, il se faisoit
» admirer, etc. — Il abrège le *temps* des pé-
» rils par la vigueur des attaques. » BOSS.

« Les *temps* des plaisirs absorbent ceux des
» devoirs. — Il déroboit le *temps* de son som-
» meil pour le donner à la prière. » FLÉCH.

« Il profane tous les lieux, tous les *temps* les
» plus saints et les plus destinés au culte du
» Seigneur. — Il n'y a point de bonheur parfait
» sur la terre, parce que ce n'est pas ici le
» *temps* des consolations, mais le *temps* des
» peines. » MASS.

Ai-je passé le *temps* d'aimer ? ROUSS.

On dit qu'*une chose n'a qu'un temps*, pour dire qu'elle ne dure que fort peu.

On appelle *quatre-temps* les trois jours de jeûne ordonnés par l'Église, en chacune des quatre saisons de l'année. *Observer les quatre-temps. Jeûner quatre-temps et vigiles.*

TEMPS, se dit des siècles, des différens âges,

et par rapport à la chronologie. *Du temps du déluge. Du temps d'Abraham. Du temps de Moïse. Du temps des patriarches. Du temps d'Auguste. Les temps y sont exactement marqués. Il s'est trompé au temps. Nous n'avons pas vu, nous ne verrons pas cela de notre temps. Ils vivoient en même temps, dans le même temps. Il étoit de mon temps. Tous ceux de mon temps, du vieux temps. Au bon vieux temps. De mon jeune temps. Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps inconnus. Les temps historiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a paru, dans ces derniers *temps*, des » hommes qui, etc. — Il s'élève, dans tous » les *temps*, certaines ames bienfaisantes » qui, etc. » FLÉCH.

« Que dirai-je du zèle et de la piété de nos » pères, dans des *temps* plus avancés (moins » éloignés de nous)? » MASS.

On dit, *dans la nuit des temps*, pour dire, dans les temps les plus reculés, et dont on n'a aucune connoissance certaine.

TEMPS, partie quelconque de la vie humaine. *Dans le dernier temps de sa vie il étoit mélancolique.* DICT. DE L'ACAD.

« Le redouté capitaine tombe au plus beau » *temps* de sa vie. » BOSS.

« Elle eut de la sagesse en un *temps* où l'on » n'a presque point encore de la raison.» FLÉCH.

TEMPS, se dit aussi par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un pays, pour les manieres de vivre, pour les modes, etc. *C'étoit un bon temps, un mauvais temps. C'étoit un temps heureux, un temps misérable, un temps de corruption, un temps de trouble. En temps de paix et en temps de guerre. Dans les temps fâcheux, difficiles. Il faut s'accommoder au temps, céder au temps. Se gouverner selon le temps, selon les temps. Les temps sont différens. Où est le temps? Qu'est devenu le temps? Quand reverrons-nous le temps que... le temps où...? Un temps fut que... Il fut un temps, il y a eu un temps que.... un temps où.... C'est le goût du temps.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine, contrainte de céder au *temps*. — » Souvenez-vous de ces *temps* de désordre où » l'esprit de discorde, etc. — Ces *temps* diffi- » ciles étoient passés où l'on donnoit les char- » ges par nécessité plutôt que par choix. — » Dans des *temps* de confusion et de trouble. » FLÉCHIER.

« Que manquoit-il dans ces *temps* heureux » à la gloire de Louis? » MASS.

Cet heureux *temps* n'est plus.
Que les *temps* sont changés ! RAC.

Qu'est devenu ce *temps*, cet heureux *temps*
Où les rois, etc. BOIL.

On dit, *le temps des scélérats, des délateurs*, pour, le temps qui leur est favorable; ou pour, le temps où il y en a beaucoup.

TEMPS, se dit encore de la disposition de l'air. *Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps sec, humide, pluvieux, orageux, froid, calme, serein. Temps sombre, obscur, couvert, bas. Temps rude, temps inconstant, variable. Changement de temps. Si ce temps-là continue, dure;* et dans le même sens, *le temps se hausse. Le temps change. Le temps s'éclaircit, s'obscurcit, se couvre. Le temps se met au beau. Être exposé à l'injure du temps.*

On appelle *gros temps*, à la mer, un temps d'orage; *un temps de perroquet*, un vent frais.

En astronomie, on appelle *temps vrai* ou *apparent*, le temps mesuré par le mouvement réel et inégal de la terre autour du soleil; et, *temps moyen*, le temps mesuré par ce même mouvement supposé uniforme.

TEMPS, se dit, dans la danse, dans l'escrime, dans les exercices militaires, etc., des momens précis pendant lesquels il faut faire certains mouvemens qui sont distingués et séparés par des pauses. *Tirer la baguette en deux temps, en trois temps. Observer les temps de la danse. Pousser une botte en deux temps, en trois temps.*

Il se prend aussi dans la musique, pour, le mouvement et la mesure qu'il faut observer. *Battre la mesure à trois temps, à quatre temps.*

TEMPS, est aussi un terme de grammaire, et se dit des différentes inflexions qui marquent dans les verbes, le temps auquel se rapportent les actions dont on parle. *Le présent, l'imparfait, le futur, sont des temps différens. Temps de l'indicatif. Temps du subjonctif.*

À TEMPS, façon de parler adverbiale, pour dire, assez tôt. *Vous arriverez à temps. Vous y serez assez à temps. Vous n'arriverez pas à temps pour voir...*

On dit qu'*une chose n'a point été faite à temps*, pour, qu'elle a été faite trop tôt ou trop tard.

« Nous comptons toujours être *à temps* pour » le salut, et le temps du salut est aujourd'hui.» MASSILLON.

À TEMPS, signifie aussi, par un temps fixe, *bannissement à temps. Galères à temps.*

AU MÊME TEMPS, EN MÊME TEMPS, façons de parler adverbiales, dans le même instant, à la même heure, ensemble. *Nous sommes partis au même temps. Nous étions au collége en même temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle s'acquittoit *en même temps* de tous les » devoirs d'une fidèle épouse et d'une fidèle » sujette. » FLÉCH.

DANS LE TEMPS QUE, lorsque, pendant que.

« Jésus-Christ est venu surprendre la reine, » *dans le temps que* nous la croyions la plus » saine, *dans le temps qu'*elle se trouvoit la plus » heureuse. » BOSS.

Dans un temps où, a le même sens, mais dit un peu plus.

« *Dans un temps où* tout un royaume se re- » mue pour la conversion des hérétiques, on ne » craint pas d'en autoriser les blasphèmes (c'est » précisément lorsque tout un royaume se re- » mue, etc., que l'on ne craint pas, etc.) » BOSS.

DEPUIS UN TEMPS. (Voyez *sound.*)

DE TOUT TEMPS, façon de parler adverbiale, toujours. *De tous temps la vertu s'est fait estimer.*

DE TEMPS EN TEMPS, DE TEMPS À AUTRE, façons de parler adverbiales, successivement, à plusieurs reprises. *Ce jeune homme est assez rangé, mais il s'échappe de temps en temps. Il vient me voir de temps à autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Un de ces hommes que Dieu tire *de temps* » *en temps* des trésors de sa Providence pour as- » sister les rois. — La grâce de Jésus-Christ qui » ranime *de temps en temps* les ames foibles et » et tièdes. » (Voyez *repasser, susciter.*) Fléch.

en tout Temps, toujours.

« Prête *en tout temps* à faire le bonheur des » uns, et à soulager les peines des autres. » Fléchier.

en Temps et lieu, façon de parler adverbiale, dans le temps et le lieu convenable. *Je vous expliquerai cela en temps et lieu.*

suivant le Temps, suivant les Temps, façons de parler adverbiales, conformément à la circonstance. *Il faut s'habiller suivant le temps. Cet homme parle toujours suivant le temps*, ou *les temps*, c'est-à-dire, suivant les circonstances. Cela se dit en blâme et en éloge.

TENABLE, *adj. des deux genres*, en termes de guerre, il se dit d'un lieu, d'un endroit, d'une place où l'on peut se défendre, où l'on peut demeurer sans un trop grand péril. Il se dit principalement avec la négative. *Cette place, ce vieux château n'est pas tenable. Ce poste n'est pas tenable.*

Il se dit aussi figurément dans l'usage ordinaire, pour marquer un lieu, un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. *Il fait trop froid ici, on étouffe de chaud dans cette chambre, la place n'est pas tenable.* Il est familier.

TENACE, *adj. des deux genres*, visqueux, adhérent, qui résiste à la séparation. *Des humeurs tenaces et gluantes. La poix est plus tenace que la cire.*

Il signifie figurément, avare, qui ne donne rien qu'avec peine. *Il est extrêmement tenace. Il est d'une humeur si tenace qu'on n'en sauroit rien tirer.* Il est familier.

Il signifie aussi figurément, un homme attaché opiniâtrément à ses idées, à ses projets, à ses prétentions. *C'est un homme fort tenace, et qui ne renonce pas aisément à ce qu'il desire, à ce qu'il veut.*

On dit de quelqu'un, qu'*il a la mémoire tenace*, pour dire qu'il n'oublie pas ce qu'il a appris.

TÉNACITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est tenace. *La ténacité des humeurs.*

Il signifie figurément, avarice, ou attachement invariable à une idée, à un projet, etc.

On dit aussi figurément, en parlant de quelqu'un. *La ténacité de sa mémoire.*

TÉNARE, *s. m.*, l'enfer, en style poétique. *Il fut précipité dans le Ténare.*

TENDANCE, *s. f.*, terme de statique et de dynamique. L'action, la force par laquelle un corps tend à se mouvoir vers un côté, ou à pousser un autre corps qui l'en empêche. *La tendance des corps vers un centre.*

Tendance, se prend aussi quelquefois pour la simple direction du mouvement.

Il se dit au moral, pour désigner une disposition de l'ame qui la dirige vers un certain objet. *L'homme a une tendance continuelle au bonheur.*

TENDANT, ANTE, *adj.*, qui tend à quelque fin, qui va à quelque fin. *Un discours tendant à prouver... Une requête tendante à ce qu'il plaise à la cour de.... Une proposition tendante à l'hérésie. Semer des libelles tendans à la sédition.*

TENDRE, *adj. des deux genres*, qui peut être aisément coupé, divisé, soit par le fer, soit par quelque autre chose de semblable. Il est opposé à *dur*. *Du bois extrêmement tendre. Le sapin, le saule et le peuplier sont des bois tendres. Bâtir de pierres tendres. Entre les pierres précieuses, il y en a de tendres et de dures. L'améthyste et l'émeraude sont des pierres tendres. Le plomb et l'étain sont les plus tendres des métaux.*

Tendre, se dit de la viande, lorsqu'elle est aisée à inciser, à broyer avec les dents. *Une viande extrêmement tendre. On ne peut rien manger de plus tendre. La viande fraîche tuée n'est pas tendre.*

Tendre, se dit aussi du pain nouvellement cuit. *Manger du pain tendre.*

Tendre, sensible, délicat, qui est aisément pénétré par les impressions de l'air. *Il est extrêmement tendre au froid. Avoir la peau tendre. Les jeunes arbres ont l'écorce tendre.*

« O membres *tendres* et délicats. — Ce corps » si *tendre*. » Boss.

Jeunes et *tendres* fleurs. Rac.
(Voyez *fleur*, *victime*.)
Jeune et *tendre* arbrisseau. Rouss.

On dit, *avoir la vue tendre, les yeux tendres*, avoir la vue délicate et foible.

On dit figurément, *avoir la conscience tendre*, pour, être délicat sur les choses qui intéressent la conscience.

Tendre, susceptible d'impression.

« Imprimer dans les ames encore *tendres* des » jeunes princes des sentimens élevés.—Une ima- » gination encore *tendre*. » (V. *encens*.) Fléch.

On dit, *dès ses plus tendres années, dès sa plus tendre jeunesse, dans un âge tendre*, pour, dès son enfance, dès sa plus grande jeunesse, dans une grande jeunesse.

« Dans un âge si *tendre*. » Boss.

« Son naturel heureux lui tint lieu d'expé- » rience *dès ses plus tendres années*. » Fléch.

« S'accoutumer à porter le joug du Seigneur » *dès sa plus tendre jeunesse*. — *En un âge ten-* » *dre*, on regarde comme une loi la volonté de » ceux de qui l'on tient la vie. — On aime à » voir briller dans l'âge *tendre* les premières » lueurs de toutes les passions. » Mass.

Tendre, signifie figurément, sensible à l'amitié, à la compassion, et plus particulièrement à l'amour. *Avoir l'ame tendre, le cœur tendre. Il est tendre. Il est d'un naturel tendre.* Dic. de l'Ac.

« Un père si *tendre* et si chéri. — Le cœur » *tendre* de la princesse. » Boss.

« Il eut un cœur *tendre* pour son peuple. » Fléchier.

« De ces cœurs *tendres* qui souffrent à la vue » des infortunes d'autrui. » Mass.

Il se dit de même des choses propres à inspirer l'amitié, la compassion, et principalement l'amour. *Un discours tendre. Des paroles, des vers tendres. Il y a dans ce poëme, dans cette tragédie, des sentimens fort tendres. Regarder d'un air tendre.*

« La foi nous paroîtra douce, en la prenant » par un endroit si *tendre*. — Des sentimens si » *tendres*. — Ceux qui l'avoient ouï parler si » souvent de ce grand roi, assuroient que jamais » ils n'avoient rien entendu de plus respectueux » et de plus *tendre* pour sa personne sacrée. » Bossuet.

Tendre, accompagné d'un sentiment de tendresse.

« Dieu ne demande pas aux personnes du » sexe une sublime raison, mais une dévotion » *tendre*. — Rappelez en votre mémoire avec » quelle *tendre* joie il recueillit ce qu'il avoit » semé dans l'ame de ce jeune prince. » Fléch.

« Une piété *tendre*. » Mass.

Mes plus *tendres* souhaits.

Un *tendre* souvenir. — Un intérêt si *tendre*.

(Voyez *soupir*) Rac.

On dit, *un ami tendre*, pour signifier, un ami plein d'affection. *Le tendre ami*, *la tendre amie*, est un terme badin, pour désigner un amant ou une maîtresse.

« Un amour si vif et si *tendre*. — Les plus » *tendres* amitiés finissent. » Fléch.

Tendre, se dit aussi du son de la voix. Ainsi on dit, *avoir le son de la voix tendre*, pour, avoir le son de la voix touchant et gracieux.

Et, en musique, on appelle, *un air tendre*, un air touchant et passionné.

Tendre, en termes de peinture, se dit de certains coups de pinceau extrêmement délicats. C'est dans cette acception qu'on dit qu'il *y a des touches extrêmement tendres dans un tableau*.

Et on dit qu'*un peintre a le pinceau tendre*, pour, qu'il a le pinceau fort délicat.

TENDRE, *v. a. Je tends, tu tends, il tend; nous tendons, vous tendez, ils tendent. Je tendois. J'ai tendu. Je tendis. Je tendrai. Tends. Que je tende. Que je tendisse. Je tendrois. Tendant.* Tirer et bander quelque chose, comme une corde, un arc, etc. *Tendre une corde. Tendre un arc. Tendre les chaînes d'une ville. Tendre des filets aux oiseaux. Tendre des toiles pour le sanglier. Tendre un piége. Tendre un panneau. Tendre une souricière.*

On dit au figuré, *tendre un piége à quelqu'un*, faire en sorte qu'il tombe dans quelque ridicule, dans quelque indiscrétion, dans quelque faute, dans quelque fausse démarche.

« Qu'il est difficile qu'une ame sans expé» rience échappe à tant de piéges que lui *tend* » le monde.... — Vous dirai-je que malgré tous » les piéges qu'on *tendit* à la pureté de saint » Louis, il conserva l'innocence de son bap» tême.... » Fléch.

« Les embûches qu'on nous *tend*. » Mass.

Tendre, dans le sens de tendre des filets aux oiseaux, s'emploie quelquefois absolument et sans régime, *tendre aux bécasses*.

On dit, *tendre un pavillon*, *une tente*, pour, les dresser, et les mettre en état de servir.

On dit, dans un sens à peu près pareil, *tendre un lit*, *tendre une tapisserie*.

Et l'on dit, *tendre une chambre*, pour, la tapisser, la parer de tapisserie. *Tendre un appartement, le tendre de damas, de velours. Tendre de deuil une chambre. L'Eglise étoit toute tendue de noir.*

Tendre, se dit absolument dans la même acception; et dans ce sens, on dit qu'*on a ordonné de tendre dans toutes les rues*, *de tendre partout*, pour, qu'on a ordonné de tapisser le devant de toutes les maisons.

Tendre, signifie aussi, présenter en avançant. *Tendre la main pour demander l'aumône. Tendre son chapeau pour demander quelque chose. Tendre le dos aux coups. Tendre les épaules. Tendre la joue. Il tendit le cou au bourreau. Tendre les bras à quelqu'un pour l'embrasser. Tendre les mains au ciel. Il étoit prêt de se noyer, on lui tendit une corde. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber.*

Et moi, je lui *tendois* les mains pour l'embrasser.

(Voyez *sceptre*, *tête*) Rac.

On dit qu'*une personne tend le cou*, *tend le ventre*, pour dire qu'elle avance trop le cou, qu'elle avance trop le ventre.

On dit figurément, *tendre les bras à quelqu'un*, pour, lui donner du secours dans son besoin, *Il lui a tendu les bras dans sa disgrâce*; et, *tendre les mains à quelqu'un*, pour implorer son secours.

« Le pécheur mourant *tend les mains* à tous » les objets qui l'environnent, comme pour s'y » prendre. » Mass.

Tendre les bras, signifie aussi, inviter à venir, se montrer prêt à recevoir.

« Un tel homme qui a mis toute son espé» rance en la vie future, voyant approcher la » mort, ne la nomme ni cruelle ni inexora» ble; au contraire, *il lui tend les bras*. » Boss.

Argos nous *tend les bras*. Rac.

Tendre la main, offrir du secours.

« Il regarde en tremblant l'abîme d'où il est » sorti, et il *tend la main* à ceux qu'il y a » laissés. » Fléch.

« *Tendre* aux malheureux une *main* secou» rable. — A combien de malheureux n'a-t-il » pas *tendu des mains* charitables! » Mass.

Tendre, suivi de la préposition *à*, est un verbe neutre, et signifie, aller à un certain terme, aboutir. *A quoi tendez-vous? Où tend ce chemin-là? Toutes choses tendent à leur centre.*

En ce sens, il s'emploie plus ordinairement au figuré.

On dit d'un homme qui a ses intérêts en vue, que *c'est un homme qui tend à ses fins*.

« On apprend à *tendre à sa fin*, c'est-à-dire à » Dieu, par la seule voie qui y mène, je veux » dire, par l'amour. » Boss.

Où *tendez*-vous plus haut? Rac.

Il se dit aussi des choses dans lesquelles on se propose un but, une fin. *A quoi tendent vos desseins, vos désirs? Où tendent tous ces tours et détours. Tous ces propos, ces disputes, ne tendent point à éclaircir la matière. Tout cela ne tend à rien.* Dict. de l'Acad.

« Les tendresses inexprimables de Marie-Thé» rèse *tendoient* toutes à inspirer à son fils la » foi, la piété, la crainte de Dieu. — La fausse » gloire ne le tentoit pas, tout *tendoit* au vrai et » au grand. » Boss.

« La langue d'un prêtre destinée à louer J. C. » le sauveur des hommes, ne doit pas être em» ployée à parler d'un art qui *tend* à leur des» truction. — L'étude et l'oraison considèrent le » même objet, et *tendent* à la même fin. » Fl.

« Des occupations qui toutes ne *tendent* qu'à » nourrir la volupté..... » Mass.

Tous nos conseils ne *tendent* qu'à sa gloire.

Où *tendoit* ce discours? Rac.

Où *tendent* ces projets? Boil.

On dit qu'*une maladie tend à la mort*, pour dire qu'elle est mortelle.

On dit qu'*un malade tend à sa fin*, pour dire qu'il est bien près de sa fin.

Tendu, ue, *participe*.

« Tous les arcs sont *tendus*. » Boss.

On dit figurément, qu'*un homme a l'esprit tendu, toujours tendu*, pour dire qu'il l'a fortement appliqué à quelque chose. *Il a eu l'esprit si tendu tout le jour, qu'il faut bien qu'il prenne quelque relâche.*

On dit, *un style tendu*, pour dire, un style qui marque l'effort, qui manque d'aisance, de souplesse.

TENDREMENT, *adv.*, avec tendresse. *Les mères aiment tendrement leurs enfans. Cette femme étoit tendrement aimée de son mari. Regarder tendrement. Chanter tendrement.*

On dit d'un peintre qui a le pinceau délicat et léger, qu'*il peint tendrement.* Dict. de l'Ac.

« Le roi qui, dès son enfance, l'avoit vu tou« jours attentif, et *tendrement* attaché au bien « de l'État. » Mass.

« Ses entrailles sont si *tendrement* émues sur » le malheur de ses frères, que, etc. » (Voyez *touchant.*) Mass.

TENDRESSE, *s. f.* Il ne se dit que de la sensibilité à l'amitié ou à l'amour. *La tendresse d'un père pour ses enfans. Aimer avec tendresse. Tendresse de cœur. Tendresse d'ame. Il lui a donné mille marques de tendresse, de sa tendresse.* Dict. de l'Acad.

« Une crainte accompagnée de *tendresse*. — « Sensible jusqu'à la fin à la *tendresse* des siens, » il ne s'y laisse jamais vaincre. — La reine, sa » belle-mère, trouva en Marie-Thérèse, non» seulement un respect, mais encore une *ten» dresse* que ni le temps ni l'éloignement n'ont » pu altérer. — Madame ne veut plus sentir de » *tendresse* que pour le Dieu crucifié qui lui » tend les bras. » (Voyez *marque, tendre* (verbe), *témoigner.*) Boss.

« Quelle étoit la *tendresse* de M. Le Tellier » pour ses enfans! — Louis XIV fut toujours » roi par autorité, et toujours père par *tendresse.* » — Il se reprochoit de n'avoir pas pour Dieu » toute la *tendresse* et la sensibilité qu'il avoit » pour ses amis?.... — C'est dans son oratoire » que la reine répandoit ses larmes et sa *ten» dresse.* — Saint Louis rendoit ses jugemens » avec autorité, avec équité, avec *tendresse*; » roi, juge et père tout ensemble. — Ce fut » pour satisfaire à cette *tendresse* paternelle, » qu'il conserva la paix avec ses voisins, et » qu'il l'entretint parmi ses sujets. » (Voyez *objet.*) Fléch.

« Plus la Charité voit ses enfans sur le point » de périr, plus sa *tendresse* s'alarme et se ré» veille. — Ce monarque qui voyoit autour de » lui tant d'objets capables de réveiller *sa ten» dresse*, ne jette pas même un œil de regret sur » la vie. » (Voyez *soupir, sensible.*) Mass.

Ses froids embrassemens ont glacé ma *tendresse.*

Songeons à gagner sa *tendresse.*

(Voyez *consumer, éteindre, exciter, reprendre, réveiller, prouver.*) Rac.

On dit aussi au pluriel, *des tendresses*, mais alors il signifie ordinairement, *des marques de tendresse.* Dict. de l'Acad.

« Le prince de Conti arrive pénétré de recon» noissance et de douleur: les *tendresses* se re» nouvellent. — L'heureux vieillard jouit jus» qu'à la fin des *tendresses* de sa famille. » Boss.

Tendresse, se prend quelquefois pour la passion même de l'amour. *Il a beaucoup de tendresse pour elle. Elle a le cœur plein de tendresse pour lui.*

Tant de beautés qui briguent leur *tendresse.*

Voyez si c'est aimer avec peu de *tendresse.*

(Voyez *emporter, exprimer, importer, pleurer, surprendre, vanter.*) Rac.

Racine l'emploie au pluriel dans ce sens:

L'effet des *tendresses* d'Achille.

Tu sais combien de fois ses jaloux *tendresses*
Ont pris soin d'assurer la mort de ses maîtresses.

TÉNÈBRES, *s. f. pl.*, privation de lumière, obscurité *Les ténèbres de la nuit. Épaisses ténèbres. Dissiper les ténèbres.* Dict. de l'Acad.

« Que deviendrons-nous! dans quelles *ténè» bres* serons-nous cachés? » Boss.

« Ces feux nocturnes qui paroissent et se re» plongent à l'instant dans d'éternelles *ténè» bres.* » Mass.

De ses murs désertés habiter les *ténèbres.* Boil.

Ténèbres, *au figuré.*

« Le coupable cherche autant qu'il est en soi » les *ténèbres*, mais pour la passion de l'avarice » on ne se la cache qu'à soi-même. — On donne » à l'Église des ministres que l'Église n'appelle » point, et pourvu que ce qui paroit d'une fa« mille éclate, brille et fasse honneur dans le » monde, on ne se met point en peine que des » *ténèbres* sacrées cachent le dégoût, les larmes » et le désespoir. » Mass.

Ténèbres, *au figuré*, en parlant de la condition, de l'état, de la profession.

« Quand on se réduit aux *ténèbres* d'une vie » obscure. » Fléch.

Ténèbres, *au figuré*, dans un sens moral. *Les ténèbres de l'idolâtrie, du péché, de l'ignorance. Marcher dans les ténèbres. Une doctrine de ténèbres. Des œuvres de ténèbres. Des écrivains de ténèbres.*

« Le vrai chrétien cache ses œuvres de lumière » comme si c'étoit des œuvres de *ténèbres.* — » Le pécheur est un enfant de *ténèbres* qui ne » juge que par des vues fausses et confuses. — » Loin de porter la lumière sur les *ténèbres* qui » l'environnent, il répand ses propres *ténèbres* » sur un reste de clarté que lui offrent encore les » créatures. » Mass.

« Les peuples qui vivent dans les *ténèbres.* — » Dieu le fit passer de la région des *ténèbres* au

» royaume de son fils bien aimé. — Un aveu
» glement volontaire forme enfin des *ténèbres*
» impénétrables. — Vous laissez croitre nos *té-*
« *nèbres* pour avoir plus de gloire à les dissiper.
» — La cour est une région de *ténèbres* où la
» vérité est étouffée par le mensonge. » (Voyez *vapeurs.*) FLÉCHIER.

TÉNÈBRES, *au figuré*, obscurité. *Toute cette matière est pleine de ténèbres. L'histoire de la Grèce avant les olympiades n'offre que des ténèbres. Percer les ténèbres des anciens temps. C'est un homme qui répand les ténèbres sur toutes les matières qu'il traite.* DICT. DE L'ACAD.

« J. C. même se voyoit contraint de chercher
» d'autres voiles et d'autres *ténèbres* que ces
» ces voiles et ces *ténèbres* mystiques dont il se
» couvre volontairement dans l'Eucharistie. —
» Que vois-je ici? la foi véritable qui d'un côté
» ne se lasse point de souffrir, et de l'autre ne
» cherche plus qu'à se developper de ses *ténè-*
» *bres.* — Quel soudain rayon perçoit la nuit,
» et faisoit comme évanouir en ce moment,
» avec toutes les ignorances des sens, les *ténèbres*
» mêmes et les saintes obscurités de la foi? » Boss.

« L'écriture nous enseigne que Dieu a établi
» sa demeure dans les *ténèbres;* mais ce sont
» des *ténèbres* mystérieuses qui relèvent les ob-
» jets au lieu de les dissiper. » FLÉCH.

« La nature est pour l'homme un livre fermé,
» et le créateur, pour confondre l'orgueil hu-
» main, s'est plu à répandre des *ténèbres* sur la
» face de cet abîme. » MASS.

Éclairer des rabins les savantes *ténèbres.* BOIL.

En parlant de l'office de la semaine sainte, on appelle *ténèbres* les matines qui se chantent l'après-dinée du mercredi, du jeudi et du vendredi. *Aller à ténèbres. Entendre les ténèbres. Chanter une leçon de ténèbres.*

(Il) croit que l'on dit *ténèbres.* BOIL.

TÉNÉBREUX, EUSE, *adj.*, sombre, obscur. *Les voiles ténébreux de la nuit.*

Jour *ténébreux.* (Voyez *horreur.*) RAC.

On appelle en poésie l'enfer, *le séjour ténébreux.*

« Une lampe qui luit dans un lieu *ténébreux.*
» — Le séjour *ténébreux* de la mort. » MASS.

TÉNÉBREUX, qui se passe dans les ténèbres.

Toute l'horreur d'un combat *ténébreux.* RAC.

TÉNÉBREUX, *au figuré.*

« Fussiez-vous dans ces terres *ténébreuses* dont
» il est parlé dans l'Écriture, venez voir d'où la
» main de Dieu a retiré la princesse Anne. » Boss.

TÉNÉBREUX, *au figuré*, obscur. *Les temps ténébreux de l'histoire* (les temps où l'histoire est obscure et incertaine).

Ô *ténébreux* mystère! RAC.

On dit aussi figurément d'un homme mélancolique, *qu'il est sombre et ténébreux, qu'il a l'air sombre et ténébreux.*

TÉNÉBREUX, s'emploie figurément pour signifier, celui qui se plaît dans les ténèbres, qui cache des intentions criminelles. *Conspirateur ténébreux.*

« Souvenez-vous de ce temps de désordre où
» l'esprit *ténébreux* de discorde confondoit le
» devoir avec la passion. » FLÉCH.

Un cœur bas, un coquin *ténébreux.* BOIL.

TENIR, *v. a. Je tiens, tu tiens, il tient; nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Je tenois. Je tins. J'ai tenu. Je tiendrai. Tiens, tenez. Que je tienne. Que je tinsse. Je tiendrois.* Avoir à la main, avoir entre les mains. *Tenir un livre. Tenir une épée. Tenez bien cela, tenez-le ferme, tenez-le serré. Je le tiens bien, il ne m'échappera pas. Tenir les rênes des chevaux. Tenir des chiens en laisse. Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Tenir le timon d'un navire.* DICT. DE L'ACAD.

« Le glaive que je *tiens* en main. » Boss.

« Il *tint* jusqu'à sa mort les livres saints entre
» ses mains. » FLÉCH.

Mon père y *tient* l'urne fatale.
Dieu...
Pour te juger *tient* déjà sa balance. RAC.

TENIR PAR. *Tenir quelqu'un par le bras, par le corps.* Il se dit au propre et au figuré.

« Il te *tient par* la main. » Boss.

« Quand on *tient* les hommes *par* l'intérêt et
» *par* l'estime. » FLÉCH.

TENIR DANS SES MAINS, en sa puissance, *au figuré.*

« Dieu qui *tient dans ses mains* les cœurs des
» rois. — Dieu seul *tenoit en sa puissance* l'heu-
» reux moment qu'il avoit marqué pour l'é-
» clairer de ses vérités. » FLÉCH.

« Dieu veut nous faire sentir qu'il est le maî-
» tre, et qu'il *tient* nos destinées *entre ses*
» *mains.* » MASS.

Dieu *tient* le cœur des rois entre ses mains puissantes. RACINE.

On dit, *tenir un enfant sur les fonts de baptême*, ou simplement, *tenir un enfant*, pour dire, en être le parrain ou la marraine.

TENIR, signifie, occuper, avoir en sa jouissance. *Les Mahométans tiennent les plus belles provinces de l'Asie. Tenir un pays en souveraineté. Tenir une terre en fief. Tenir un bénéfice en commende. Tenir une terre en franc-aleu. Tenir une terre à ferme, à bail. Tenir une maison à loyer, à bail judiciaire. Ce prince ne tint l'empire que peu de temps. Ce pape mourut après avoir tenu le siége dix ans entiers.* DIC. DE L'AC.

« On croit *tenir* tous les biens, et on les goûte
» par avance. — Rome que tu *tenois* t'échappe. » BOSSUET.

« On lui arrache la victoire qu'il croyoit déjà
» *tenir.* » MASS.

On dit, *tenir une terre à foi et hommage de quelqu'un*, pour dire, posséder une terre qui relève de quelqu'un. *Les rois d'Angleterre ont tenu autrefois la Normandie et la Guienne à foi et hommage de la France.*

On dit aussi absolument, *tenir de quelqu'un à cause de quelque terre. Un tel prince tenoit de l'empire. Je tiens d'un tel seigneur.*

On dit figurément qu'*on ne tient rien de quelqu'un*, pour dire qu'on ne dépend point de lui. *Vous n'avez rien à lui commander, il ne tient rien de vous.*

On dit aussi figurément qu'*on tient quelque chose de quelqu'un*, pour dire qu'on lui en a l'obligation. *Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'est une grâce que je tiens du roi seul. C'est de vous qu'il tient son avancement, sa fortune. S'il a quelque chose de bon, il le tient des*

bons exemples qu'on lui a donnés. C'est d'un tel qu'il tient tout ce qu'il sait.

« Ce qu'il *tenoit des* libéralités du roi. — La
» fermeté qu'il *tenoit de* la nature. — Elle re-
» connut qu'elle *tenoit de* lui (de Dieu) tout
» ce qu'elle pouvoit avoir et de justice et de
» lumières. » FLÉCH.

Oui, je *tiens* tout de vous. RAC.

On dit, *tenir la vie de quelqu'un*, pour dire, lui avoir obligation de la vie.

On dit aussi, *ceux dont* ou *de qui je tiens la vie*, pour, mon père et ma mère.

On dit encore, *tenir quelque chose de quelqu'un*, pour dire, l'avoir appris de quelqu'un. *Je tiens cette nouvelle d'un homme bien instruit. Je tiens ce secret d'un homme habile.*

On dit dans le style familier, *tenir quelque chose de son père et de sa mère* (leur ressembler en cela).

On dit absolument, *tenir de son père et de sa mère*, leur ressembler, soit par la figure et les manières, soit par les inclinations et par les mœurs. *Il est timide; il tient cela de son père. Il tient beaucoup de son père; il en a tous les traits.*

C'est à peu près dans le même sens qu'on dit, *cette architecture tient du gothique, ce style tient un peu du burlesque.* Alors *tenir* signifie participer.

« Certaines maximes rebattues qui, à force
» d'être redites, commencent à *tenir de* la bas-
» sesse du proverbe. » MASS.

TENIR, signifie aussi, occuper, en parlant de l'espace. *Serrez-vous un peu, vous tenez trop de place. L'armée tenoit deux lieues de pays. Une forêt qui tient dix lieues de long. Les épisodes tiennent la moitié de ce roman.*

Il se dit encore, en parlant de certains lieux que l'on occupe, de certaines choses dont on fait métier et profession pour l'utilité et la commodité du public. *Tenir auberge. Tenir hôtellerie. Tenir chambre garnie. Tenir cabaret. Tenir boutique. Tenir banque. Tenir pension. Tenir école. Tenir académie. Tenir une académie d'équitation, de jeu, une académie pour les armes.*

Dans le sens d'occuper, *tenir* s'emploie en plusieurs phrases. Ainsi, on dit d'une ville, d'une place de guerre, qu'*un officier, un commandant la tient pour le roi, pour le service d'un prince*, pour dire qu'il y commande, qu'il la garde pour les intérêts du prince; et cela se dit ordinairement, quand on parle de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agit de droits contestés. *Il se jeta dans la place, et la tint pour le roi, pour le service du roi.*

On dit, en termes de guerre, qu'*une armée tient la campagne*, pour dire qu'elle est en campagne, en état de s'opposer aux ennemis, ou d'entreprendre sur eux. *Les ennemis n'oseroient tenir la campagne.*

On dit, dans le même sens, qu'*une flotte tient la mer.*

On dit qu'*un vaisseau tient le vent*, pour dire qu'il va le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

On dit, *tenir sous sa puissance*, être le maître de, disposer de.

Je *tiens sous ma puissance*
Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets.
Songez-vous que je *tiens* les portes du palais? RAC.

TENIR, se dit, en parlant de l'ordre dans lequel les personnes ou les choses sont placées, du rang qu'elles occupent, soit en effet, soit dans l'opinion des hommes. *Il faut que dans les corps, dans les compagnies, chacun tienne son rang. Les livres de théologie tiennent tout le premier rang de ses tablettes. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.*

Le rang que tu *tiens* près de moi. RAC.

On dit figurément qu'*un homme tient bien son rang, sa place, son poste*, pour, qu'il occupe dignement l'emploi où il est, qu'il l'exerce avec dignité, avec capacité.

Et on dit, *tenir le milieu dans une affaire*, pour, prendre un tempérament, un expédient entre deux extrémités, entre deux choses opposées.

TENIR, se dit en parlant des assemblées, des fonctions publiques, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui regardent le gouvernement et la police d'un État. *Le pape, après avoir tenu le concile...... Le pape tenoit consistoire, tenoit chapelle. On tenoit les États tous les ans en Languedoc. Les jours que le roi tient conseil. Le roi tenant son lit de justice. Quand le chancelier tient le sceau. Les commissaires du roi tenoient les grands jours. Tenir les plaids. Tenir les assises. C'est un tel président qui tient cette année la chambre des vacations.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme les procès étoient rares, les souve-
» rains *tenoient* eux-mêmes leur parlement. » FL.

TENIR, signifie, mettre et garder en quelque lieu. *Il tient son argent dans son cabinet. On ne sait où il tient son argent. Il faut tenir cela à la cave pour le conserver. Il tient tous ses papiers sous la clef. On a tenu cela trop long-temps enfermé. C'est un homme qu'on tient enfermé depuis longtemps. On le tient en prison, en chartre privée.*

On dit qu'*un prince tient des ambassadeurs, des résidens dans quelques cours, auprès de quelques princes*, pour dire qu'il entretient des ambassadeurs, des résidens, etc.

On dit aussi qu'*un prince tient garnison dans une telle ville*, pour dire qu'il y entretient une garnison.

TENIR, signifie, maintenir, entretenir; et dans cette acception, il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Tenir en état, tenir en bon état. En attendant que je revienne, tenez les choses en état, tenez tout en bon état. Cette femme tient ses enfans propres, les tient bien.*

On dit, *tenir les chevaux en exercice, en haleine*, pour dire, les exercer souvent.

TENIR, signifie, contenir, renfermer. *Cette grange peut tenir dix milliers de gerbes. Un muid doit tenir tant de pintes. Une bouteille qui tient chopine. Un verre qui tient demi-setier.*

TENIR, arrêter, fixer. *Il est si remuant, qu'on ne le sauroit tenir.*

Il signifie encore, réprimer, empêcher de faire, de dire. *C'est un homme qui ne peut tenir sa langue. Quand il est une fois en train de parler, rien ne le peut tenir.*

On dit dans cette acception, *je ne sais qui me tient, je ne sais à quoi il tient que je ne lui rompe en visière*, pour dire, je ne sais qui m'empêche, qui me retient.

On dit de même, *il ne tient à rien, il ne tient pas à grand'chose que... Il a tenu à peu que nous n'ayons eu un procès*, pour, peu s'en est fallu.

En ce sens, *tenir*, s'emploie avec les pronoms personnels. *Il ne sauroit se tenir de parler. Il ne se tiendra jamais de jouer. Il ne s'en peut tenir. Je ne pus me tenir de lui dire que cela n'étoit pas bien.* Toutes ces phrases ne sont que de la conversation.

On dit, *tenir rigueur à quelqu'un*, pour dire, le traiter avec rigueur, ne lui faire aucune grâce.

Tenir, signifie aussi, faire qu'on soit, qu'on demeure dans un certain état, dans une certaine situation, dans une certaine posture. *Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les enfans dans un très-grand respect, les tenir dans une grande sujétion. Tenir les esprits en suspens. Tenir les affaires en balance. Cette affaire tient toutes choses en échec. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis, entre deux puissances. Cette nouvelle le tient alerte, le tient en cervelle. Tenir sa maison propre. Tenir ses enfans proprement vêtus. Tenir une ville bloquée. Tenir une place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Tenir les flambeaux allumés. Cela tient frais. Tenir ses cheveux frisés. Tenir les yeux ouverts. Tenir les yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la tête droite. Tenir une chose secrète.* Dict. de l'Acad.

« Pendant que la nature nous *tient* si bas,
» que peut faire la fortune pour nous élever?—
» En vain le roi la *tenoit* serrée par de si étroits
» embrassemens.—Philisbourg, qui *tint* le Rhin
» si long-temps captif sous nos lois. — Il *tenoit*
» la balance droite. — La puissance temporelle
» a semblé vouloir *tenir* l'Église captive. —
» C'étoit le dessein d'avancer dans l'étude de
» la sagesse, qui la *tenoit* si attachée à la lecture
» de l'histoire. — La vanité ne vous *tiendra*
» plus asservi. » Boss.

« Ces lieux sombres et retirés, où la honte
» *tient* tant de langueurs et tant de nécessités
» cachées. » Fléch.

On me *tient* enfermée.
Vos genoux que je *tiens* embrassés.
Sur ce secret encor (il) *tient* ma langue enchaînée.
Et mes armes encor vous *tiennent* assiégés.
(Je) *tenois* entre elle et moi l'univers incertain.
(Entre Rome et moi.)
Mais de nos saints autels qu'elle *tienne* éloignée
D'un ramas d'étrangers l'indiscrète fureur. Rac.
(Voyez *contrainte*, *joie*, *vain*, *vaisseau*, *vœu*.)

On dit d'une place de guerre, qu'*elle tient le pays en respect*, qu'*elle tient le pays en crainte*, pour dire, que tout le pays est en quelque sorte sous sa domination, sous sa dépendance.

On dit qu'*un corps de troupes a tenu les ennemis en respect* (par le poste qu'il occupoit, et par sa contenance, il les a empêchés de faire aucune entreprise).

Tenir, occuper durant quelque temps. *C'est une cérémonie qui est longue, elle vous tiendra long-temps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne pensois. Cet avocat tint toute l'audience.*

Tenir, réputer, estimer, croire. *Je tiens cela vrai, pour vrai, puisque vous le dites. Je tiens que cela a besoin d'explication. Je tiens ces deux opinions-là également soutenables. De ces deux étoffes, je tiens la première la plus belle, je tiens que la première est la plus belle, je tiens la première pour la plus belle. Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. C'est un homme que l'on tient pour ruiné. Si vous me venez voir, je tiendrai cela à honneur. Il tint ce propos à injure.*

On dit à peu près dans la même acception, *Tenir un dogme. Tenir une opinion. Selon la loi que nous tenons. Les maximes qu'ils tiennent sont opposées aux nôtres.* Dict. de l'Acad.

« Il *tenoit* pour maxime qu'un habile capi-
» taine peut bien être vaincu, mais qu'il ne
» lui est pas permis d'être surpris. » Boss.

Rome *tient* maintenant sa victoire assurée. Rac.

Tenir, dans le sens de réputer, s'emploie aussi avec les pronoms personnels. *Dès qu'il apprit cela, il se tint perdu. Il ne se tient pas encore pour battu. Je me tiens pour satisfait.*

Je me *tiens* trop heureux d'avoir paré ce coup. Rac.

On dit communément, *je me le tiens pour dit*, (il n'est pas besoin que vous m'en avertissiez davantage, que vous m'en fassiez davantage souvenir).

On dit de même, *tenez-vous pour dit que....* (soyez assuré que.... souvenez-vous que....)

Tenir un chemin, une route, suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. *Je l'ai rencontré, il tenoit le chemin de Lyon. Quelle route tiendrez-vous? Il y a divers chemins à tenir.*

On dit figurément dans ce sens, *tenir une bonne conduite, une mauvaise conduite*, pour dire, se conduire bien, se conduire mal. *Il tient une étrange conduite depuis quelque temps.*

On dit, *tenir le parti de quelqu'un*, pour dire, suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un.

On dit, *tenir sa parole, tenir sa promesse*, pour dire, exécuter ce qu'on a promis. *Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole.* Dict. de l'Acad.

« Ils ne *tiennent* pas les promesses qu'ils ont
» faites à leur gouverneur. » Boss.

Je *tiendrai* tout ce que j'ai promis. Rac.

On dit, *tenir un traité, tenir un marché, tenir une convention*, pour, exécuter un traité, exécuter une convention, exécuter un marché.

On dit, *tenir des discours, tenir des propos, tenir un langage*, pour dire, parler d'une certaine façon, avancer de certains propos, dire de certaines choses. *Il tient des discours un peu libres. Aux propos qu'il me tint, je vis bien qu'il ne falloit rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me surprend.*

Quel discours faut-il que je lui *tienne*?
Depuis quand *tenez*-vous ce langage? Rac.

On dit, *tenir sa colère, tenir son courage*, pour dire, persister dans son ressentiment. *Il est prompt, mais il ne tient pas sa colère.* Et, *tenir sa gravité, tenir sa morgue*, pour, affecter d'avoir une mine grave, une mine fière et dédaigneuse.

On dit, *tenir table ouverte*, pour, donner ordinairement à manger chez soi, sans inviter. *Il tient table ouverte.* Et simplement, *tenir table*, pour, donner habituellement à manger à ses amis, invités ou non.

On dit aussi, *tenir table*, pour dire, demeurer long temps à table. *Il y a deux heures qu'ils*

tiennent table. Et l'on dit de celui qui fait les honneurs d'une table chez les princes et les grands seigneurs, qui ordonne à ceux qui la servent, que *c'est lui qui tient la table*.

On dit, *tenir la plume dans une compagnie*, pour dire, être préposé pour écrire les actes, les délibérations de la compagnie; *tenir la caisse chez un banquier, chez un receveur, etc.*, pour, être chargé du soin de recevoir et de payer l'argent pour un banquier, pour un receveur, etc.; et, *tenir les livres, les registres chez un banquier, chez un receveur, chez un marchand*, pour, être chargé du soin d'écrire dans les livres, dans les registres, les choses qui doivent y être écrites.

On dit aussi, *tenir registre de quelque chose*, pour, écrire quelque chose dans le livre, dans le registre. Et l'on dit figurément qu'*un homme tient registre de tout*, pour dire, qu'il remarque tout exactement, et qu'il s'en souvient.

On dit, *tenir compte d'une somme à quelqu'un*, pour dire, lui passer cette somme en compte; et figurément, que *l'on tiendra compte de quelque chose a quelqu'un*, pour, qu'on cherchera les occasions de reconnoitre les obligations qu'on lui a; et figurément encore, *ne tenir compte, ne tenir aucun compte de quelqu'un, de quelque chose*, pour, n'en faire point cas, ne s'en pas soucier. *Je lui donne des conseils, mais il n'en tient compte. Depuis son élévation il ne tient aucun compte de ses anciens amis.* Ce dernier est du style familier.

On dit figurément, *tenir tête à quelqu'un*, pour, lui résister, ne lui point céder. *Si vous voulez agiter cette question-là avec lui, vous trouverez un homme qui vous tiendra tête. Vous n'avez qu'à lui proposer de jouer, il vous tiendra tête. C'est un homme hardi et insolent dès qu'il voit qu'on le craint; mais il s'adoucit dès qu'on lui tient tête.*

On dit, *tenir la main à quelque chose*, pour, prendre garde à quelque chose, avoir soin que quelque chose se fasse comme il faut. *Ne vous mettez pas en peine, je tiendrai la main à cela. Je vous réponds que la chose se fera, je me charge d'y tenir la main.*

On dit, *faire tenir des lettres à quelqu'un, faire tenir de l'argent, etc.*, pour dire, faire que des lettres soient remises à quelqu'un, etc.

Tenir, est aussi neutre, et signifie, être attaché à quelque chose, être difficile à arracher ou à déplacer. *On trouva que la pierre tenoit à la vessie. Le vent empêche la gelée de tenir sur les arbres. On ne sauroit arracher ce clou, il tient trop. Tenir à chaux et à ciment. Tout cela tient bien ensemble.*

On dit figurément d'un malade qui est sur le point de mourir, *sa vie ne tient qu'à un fil.*

On dit figurément d'un enfant, d'un jeune homme vif et qui est toujours en mouvement, ou d'un homme qui marche, qui danse fort légèrement, que *ses pieds ne tiennent pas à terre*, qu'*il ne tient pas à terre.*

On dit figurément qu'*un homme tient à un autre*, pour, qu'il y est attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnoissance, etc. *Il tient à cet homme-là par bien des endroits. Il tient à ce parti-là par des raisons de famille. C'est un homme qui ne tient à personne.* Et on dit figurément, en style de dévotion, d'un homme détaché des choses du monde, qu'*il ne tient plus à la terre.*

« Un chrétien qui achève son sacrifice et ne » *tient* plus à la terre. » Boss.

« Par la loi du corps, je *tiens* à ce monde qui » passe; par l'espérance et par la foi, je *tiens* » à Dieu qui ne passe point. » Fléch.

« Nous *tenons* encore aux débris d'un monde » qui s'est déjà écoulé entre nos mains. — C'est » une infortuné qui n'a point de Dieu, et qui » ne *tient* à aucun être hors de lui. » Mass.

On dit aussi figurément, *tenir à la vie, à l'argent, à son opinion, etc.*, pour dire, y être extrêmement attaché.

Tenir à, suivi d'un infinitif. *Il tient à finir lui-même cet ouvrage.*

Ne *tient*-il qu'à marquer de cette ignominie
Le sang de mes aïeux qui brille dans Junie? Rac.
(N'a-t-il d'autre but que de marquer, etc.)

Il se dit aussi impersonnellement des obstacles, des considérations qui empêchent de faire quelque chose. *A quoi tient-il que nous ne partions? Il ne tient pas à moi. Je ne sais à quoi il tient que je ne l'abandonne tout-à-fait. Il tint à peu de chose, il ne tint à rien que je ne lui fisse un affront. S'il ne tient qu'à donner dix pistoles, je les donnerai.*

On dit qu'*il ne tient pas à quelqu'un qu'une chose ne se fasse*, pour, que ce n'est pas lui qui y apporte de l'obstacle, ou pour dire qu'il y contribue autant qu'il peut. *Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait satisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne gagne son procès. Il ne tient plus qu'à votre rapporteur que vous ne soyez jugé.*

« *Il ne tenoit pas à lui* qu'on n'oubliât ses » victoires. » Mascaron.

Tenir, signifie aussi, être contigu. *Ma maison tient à la sienne. Mes terres tiennent aux siennes.*

Tenir pour quelqu'un, façon de parler dont on se sert, pour dire, être dans les intérêts, dans le parti de quelqu'un, être de l'opinion, du sentiment de quelqu'un. *Il tient pour le bon parti. Il a toujours tenu pour le roi dans les temps les plus difficiles. Quelques philosophes tiennent pour Platon, et d'autres pour Aristote. En matière d'opinions, il ne faut tenir pour personne, il faut tenir seulement pour la vérité. Il tient pour la nouvelle philosophie.*

Tenir, signifie aussi résister. *Ce vaisseau ne sauroit tenir à la mer, tenir contre les vagues. Cette place ne peut pas tenir encore huit jours. On ne peut pas tenir contre des forces si supérieures. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. Tenir dans une place contre une armée ennemie. Il a tenu trois mois de tranchée ouverte. La compagnie est trop mauvaise, on n'y peut pas tenir*, c'est-à-dire, on ne peut pas résister à l'ennui qu'elle donne, ou à la honte qu'on y éprouve.

On dit figurément qu'*on ne peut pas tenir contre les prières, contre les raisons de quelqu'un*, pour, qu'on ne sauroit résister à ses prières, à ses raisons

Mes pleurs....
Ne *tiendront pas* long-temps *contre* les soins d'Achille.
Racine.

On dit dans le même sens, qu'*on ne sauroit*

tenir contre les charmes d'une belle femme ; qu'*un homme ne tient pas contre l'intérêt, contre l'argent, contre les louanges.*

On dit aussi qu'*un homme ne tient point contre la raillerie, contre la plaisanterie*, pour, dès qu'on le raille, qu'on le plaisante, il s'embarrasse, il se décontenance.

On dit, *tenir bon, tenir ferme*, pour, résister, se défendre. *Il faut qu'un juge tienne ferme contre les sollicitations. Ce bataillon tint ferme jusqu'à ce qu'on amenât du canon. On a eu beau combattre son avis, il a tenu bon.*

TENIR FERME.

« Il court à la défense d'un pont, et *tient* » *ferme* contre une armée. » FLÉCH.

On dit aussi, *tenir bon, tenir ferme*, pour, ne se point relâcher, ne se point laisser aller aux persuasions d'autrui. *Il a envie de votre charge, tenez bon ; vous en tirerez tout ce que vous voudrez.*

TENIR, se dit d'un traité, d'une convention, d'un marché, et signifie, subsister sans aucun changement, sans aucune altération. *Il faut que le traité tienne. Notre marché tient.*

TENIR, signifie aussi, demeurer en un certain état; et dans ce sens on dit que *la frisure ne tient pas.*

On dit en termes de musique, que *des instrumens ne tiennent pas l'accord, ne tiennent pas d'accord.*

On dit dans un sens à peu près pareil, que *le temps ne tiendra pas.*

On dit en termes de chasse, que *les perdrix ne tiennent pas*, pour, qu'elles n'attendent pas, qu'elles partent de loin.

Et en termes de guerre, on dit que *les ennemis ne tiendront pas*, pour dire qu'ils n'attendront pas qu'on aille à eux, et qu'ils se retireront.

TENIR, signifie aussi, être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure. Ainsi on dit à l'impersonnel : *Il tient tant de pintes dans un muid. Il tiendroit tant de milliers de gerbes dans cette grange.* Et au neutre on dit : *Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici.*

On dit par ellipse, *le marché tient tous les mercredis et samedis.* On disoit également autrefois par ellipse : *Le parlement commence à tenir à la Saint-Martin. L'assemblée du clergé tient de cinq ans en cinq ans. Tant que l'assemblée du clergé tiendra. La foire de Saint-Germain tient depuis le troisième février jusque vers la semaine sainte.*

Outre les façons de parler qui ont été marquées ci-dessus, dans lesquelles le verbe *tenir*, s'emploie avec les pronoms personnels, il y en a encore plusieurs autres, dans lesquelles il a force, tantôt de verbe actif, et tantôt de verbe pronominal, comme on le verra dans les exemples suivans.

TENIR, SE TENIR, s'arrêter, s'attacher à quelque chose pour s'empêcher de tomber. *Il se tint à une branche. Il se tint aux crins du cheval.*

SE TENIR, *au figuré.*

« Si l'ame n'avoit pas oublié Dieu, elle *se* » *seroit tenue* à lui comme au seul appui de son » être. » BOSS.

On dit, *se tenir bien à cheval* (y être ferme et de bonne grâce) ; et dans un sens contraire, *se tenir mal à cheval.*

On dit figurément, *se tenir à quelque chose*, pour, s'y arrêter, s'y fixer de telle sorte qu'on ne veuille rien de plus. *Je me tiens, je m'en tiens à la décision de l'Église. Je m'en tiens là, je n'en veux pas savoir davantage. Il s'en tient à sa donation, à son legs.*

On dit, en jouant à de certains jeux de cartes, *je m'y tiens*, pour dire, je suis content des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

« L'Angleterre a tant changé, qu'elle ne » sait plus elle-même à quoi *s'en tenir.* » BOSS.

« L'incrédule *s'en tiendra*-t-il au présent qui » doit finir demain, etc. » MASS.

On dit, *s'en tenir à son mot*, pour, s'arrêter, se fixer à ce qu'on dit ; et cela se dit ordinairement d'un marchand lorsqu'il demeure ferme à ne vouloir rien rabattre du prix de sa marchandise. *Dès que ce marchand vous a dit le prix, il s'en tient à son mot.*

On dit, entre gens qui vendent et achètent, et entre personnes qui traitent ensemble, *se tenir à peu, se tenir à peu de chose*, pour s'arrêter, se fixer tellement aux propositions, aux offres qu'on a faites d'abord, que, quoiqu'il s'agisse de peu de chose de plus ou de moins, on ne veuille de part ou d'autre, ni se relâcher, ni passer outre. *Vous vous tenez à trop peu de chose. Il ne faut pas se tenir à si peu de chose. Ils se tiennent tous deux à peu de chose. Vous vous tenez à une pistole sur un marché de mille écus.*

On dit dans le même sens, *se tenir à rien*, pour, se tenir à très-peu de chose.

SE TENIR, signifie aussi, être, demeurer dans un certain lieu. *Tenez-vous là, et n'en partez pas. Tenez-vous auprès de moi. Se tenir deux heures à une porte. Il se tient au vent et au soleil. Il se tient toutes les après-dînées chez lui. Il se tient tous les matins dans sa chambre.*

On dit qu'*un homme se tient six mois à la campagne, et six mois à la ville*, pour, qu'il passe six mois à la ville, et six mois à la campagne.

SE TENIR, signifie encore, être, demeurer dans une certaine situation, dans un certain état. Ainsi l'on dit, *se tenir à ne rien faire. Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir tranquille. Se tenir clos et couvert. Se tenir à genoux. Se tenir droit, courbé. Faire de l'exercice pour se tenir en haleine.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les fortunes médiocres, l'ambition, » encore tremblante, *se tient* si cachée qu'à » peine se connoît-elle elle-même. — A chaque » attaque il *se tient* prêt, et il attend le mo» ment de sa délivrance. » BOSS.

On dit figurément et familièrement, *se tenir les bras croisés*, pour, demeurer dans l'inaction lorsqu'on devroit agir.

SE TENIR, se dit aussi en parlant d'assemblées publiques ou particulières. *Il se tint une assemblée de notables. Il se tint un conseil entre eux. Cette assemblée se tient trois fois la semaine.*

Tenez, tiens, quand on présente quelque chose à quelqu'un.

Tiens, perfide, regarde, et démens cet écrit. RAC.

TENU, UE, *participe. Un jardin bien tenu*, bien cultivé. *Une maison bien tenue*, bien arrangée.

On dit proverbialement, *tant tenu, tant payé*, pour, on ne récompense une personne, ou l'on ne paye une chose qu'à proportion du temps qu'on s'en est servi.

Il signifie aussi, qui est obligé à faire quelque chose. *Je ne suis pas tenu à cela, de cela. Il est tenu de m'acquitter. Un héritier est tenu des faits et promesses de celui dont il hérite. Les locataires sont ordinairement tenus des menues réparations.*

On dit proverbialement, *à l'impossible nul n'est tenu.*

TENIR LIEU DE.

« Son naturel heureux lui *tint lieu* d'expé-
» rience dès ses plus tendres années. » FLÉCH.

« Des parens barbares arrachent du monde
» des enfans à qui l'autorité seule *tient lieu*
» *d'*attrait et de vocation pour la retraite. » MASS.

(Il) me *tint lieu*, chère Élise, et *de* père et *de* mère.

Vous me *tenez lieu d'*empire, *de* couronne. RAC.

(Voyez *offense*.)

TENSION, *s. f.*, état de ce qui est tendu. *Tension de nerfs. Cette fluxion lui causoit une grande tension à la peau.*

Il se prend aussi figurément pour, grande application d'esprit. *Il s'est épuisé par une trop grande tension d'esprit. Il travailla avec une si grande tension d'esprit, qu'il en tomba malade.*

TENTATEUR, TRICE, *subt.*, celui ou celle qui tente. *C'est un tentateur.* Pris absolument, dans le langage de la dévotion, il s'entend du démon. *Le tentateur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'esprit tentateur.*

TENTATION, *s. f.*, mouvement intérieur par lequel on est porté, sollicité à des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes, et quelquefois même à des choses où l'on trouve quelque sorte d'inconvénient. *Il avoit une grande tentation de bâtir. Il résiste à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à se défendre de la tentation de manger du fruit. Un tentation délicate.*

Il se dit aussi en matière de religion, du mouvement intérieur qui excite l'homme au mal, et qui vient ou de quelque objet extérieur, ou de la suggestion du diable, ou de la concupiscence. *Grande, forte tentation. Résister à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'est une tentation du malin esprit. Les tentations du diable. La tentation de la chair. Les ames les plus saintes et les plus pures ne sont pas exemptes de tentations. Il faut chasser cette pensée de votre esprit comme une tentation. Induire en tentation.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez dans quel sentier la vertu chemine,
» vous la voyez déjà fatiguée du combat qu'elle
» soutient au-dedans contre tant de *tentations*
» qui accablent la nature humaine. — Les *ten-*
» *tations* infinies qui attaquent à chaque pas la
» foiblesse humaine. — Ces idoles que le monde
» adore, à combien de *tentations* délicates ne
» sont-elles pas exposées? — N'est-ce donc pas
» un bienfait de Dieu d'avoir abrégé les *tenta-*
» *tions* avec les jours de Madame. — J. C. trouve
» pour nous tant de *tentations* et une telle mali-
» gnité dans tous les plaisirs, qu'il vient trou-
» bler les plus innocens dans ses élus. » BOSS.

« Et quelle espérance de salut peut-on avoir
» dans un lieu qui devient le séjour des *tenta-*
» *tions.* » FLÉCH.

« Quel espoir de salut pourroit-il encore res-
» ter à l'homme, si du fond de sa misère il
» ne faisoit monter ses gémissemens vers vous,
» ô mon Dieu, afin que vous daigniez adou-
» cir ses *tentations.* — Le juste sent que vous
» avez les yeux ouverts sur lui pour écarter
» les *tentations.* » MASS.

TENTATIVE, *s. f.*, action par laquelle on tente, on essaie de faire réussir quelque chose. *Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit plusieurs tentatives inutiles.*

On appelle aussi *tentative*, le premier acte qu'on fait en théologie, *il a soutenu sa tentative.*

TENTE, *s. f.*, espèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, etc., dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. *Les murailles d'une tente. Les mâts, les arbres, les cordages, les piquets d'une tente. Camper sous des tentes. Il étoit dans sa tente. L'armée étoit sous les tentes. La caravanne ne faisoit que de dresser ses tentes quand les Arabes arrivèrent. Les marchands avoient tendu leurs tentes à la foire.* DICT. DE L'ACAD.

« Pauvres en esprit, détachés de vos biens,
» vous vous tenez aussi prêts à les quitter
» qu'un voyageur empressé à déloger de la
» *tente* où il passe une courte nuit. » BOSS.

« Les amiraux d'Égypte, encore sanglans du
» meurtre de leur général, entrent dans la
» *tente* de saint Louis, et leur férocité se change
» en respect. » FLÉCH.

Qu'ils viennent vous chercher sous les *tentes* d'Achille.
RACINE.

TENTE, *au figuré.*

« Son éclat (l'éclat du soleil), où il semble,
» ô mon dieu, que vous avez manifesté princi-
« palement votre gloire et votre puissance, lui
» a attiré autrefois des hommages impies et in-
» sensés; on adore cette *tente* superbe, où il
» semble que vous avez établi votre demeure,
» et caché votre majesté. » MASS.

TENTE, se dit aussi d'un petit rouleau de charpie qu'on met dans les plaies pour y porter plus facilement le remède, et pour empêcher qu'elle ne se referme trop tôt. *Il a encore une tente dans sa plaie.*

TENTER, *v. a.*, essayer, éprouver, mettre quelque moyen en usage pour faire réussir quelque chose. *La chose est trop difficile, je ne veux pas seulement la tenter. Que vous coûtera-t-il de la tenter? J'ai tenté toutes sortes de moyens. Tenter une entreprise. On a tenté l'expérience.*

« La mort se déclare, on ne *tente* plus de re-
» mède contre ses funestes attaques. — Que
» la fortune ne *tente* donc pas de nous tirer du
» néant. » BOSS.

« Je parle d'une hardiesse sage et réglée,
» qui entreprend les choses difficiles, et ne
» *tente* pas les impossibles. » FLÉCH.

« La chose ne vaut-elle pas la peine d'être
» *tentée.* » MASS.

Tenter de nouvelles conquêtes.

N'aurois-je tout *tenté* que pour une rivale?

Pourquoi *tenter* si loin des courses inutiles? RAC.
(Voyez *atteinte*, *effort*, *impossible*, *moyen*, *rendre*.)
(Arnaud) *tente* de le séduire. BOIL.

On dit, *tenter fortune* (hasarder quelque chose dans l'espoir du succès). On dit aussi, *tenter la fortune*.

Poussons à bout l'ingrat, et *tentons la fortune*. RAC.

TENTER, courir les risques de.

« L'incrédule laisse sa destinée éternelle entre » les mains du hasard, et va *tenter* mollement » un si grand événement. » MASS.

On dit dans le style de l'Écriture-Sainte, *tenter Dieu*, pour, lui demander des miracles, des effets de sa toute-puissance, sans nécessité. *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu*.

« Les hommes superbes ont *tenté* Dieu en son- » geant à se faire heureux malgré ses lois. » BOSS.

TENTER, éprouver la fidélité, le zèle, etc. *Dieu tenta Abraham*. DICT. DE L'ACAD.

Mes soldats, dont je veux *tenter* la complaisance.
Tenter leur patience. (Voyez *patience*.)

Ne viens pas ici braver ma haine,
Et *tenter* un courroux que je retiens à peine. RAC.

TENTER, signifie aussi, donner envie, faire naître le désir, l'envie de faire quelque chose. *Quoi, ces viandes ne vous tentent-elles pas? Ce beau temps ne vous tente-t-il pas de vous promener?*

On dit communément, qu'*un homme est bien tenté de faire quelque chose*, pour, qu'il en a une extrême envie. *Je suis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je fus bien tenté de lui répondre d'une manière qui ne lui auroit pas plu*. DICT. DE L'ACAD.

« La fausse gloire ne le *tentoit* pas. » BOSS.

« L'intérêt et l'amour de la fortune ne pu- » rent jamais *tenter* M. de Montausier. » FLÉCH.

La gloire est le seul bien qui me puisse *tenter*.
Combien le trône *tente* un cœur ambitieux! RAC.

SE LAISSER TENTER À.

A quel affreux dessein vous laissez-vous *tenter*? RAC.

TENTER, signifie aussi, solliciter au péché, au mal. *Le diable tente les hommes pour les porter à offenser Dieu. Le serpent tenta Eve. Le diable tenta Notre-Seigneur au désert. Dieu permet que les saints soient tentés. L'occasion le tente. On l'a tenté avec de l'argent*.

TENTER, attirer par un appât, essayer de séduire, de corrompre.

En vain je prétends vous *tenter*
Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter. BOIL.
(Il) voulut *tenter* ma foi.
Tu sais par quels efforts il *tenta* sa vertu. RAC.

TERME, *s. m.*, fin, borne des actions et des choses qui ont quelque étendue de temps ou de lieu. *Le terme d'une course. Le terme de la course étoit à cinq cents pas du lieu d'où ils partirent. Le terme de la vie. Chaque chose a son terme*.

« Nous le vîmes, comme un sage pilote, aller » droit comme au *terme* unique d'une si péril- » leuse navigation, à la conservation du corps » de l'État. — Que la vanité humaine rougisse » en regardant le *terme* fatal que la Providence » divine a donné à ses espérances trompeuses. » Je n'entreprends pas de marquer ici le *terme* » fatal, dans lequel Dieu a résolu de borner le » cours des hérésies. — Le *terme* fatal approchoit, » et le ciel commença à se déclarer. » BOSS.

« Nous arrivons, au *terme* qui nous est mar- » qué, et tout ce qui nous enchante s'évanouit » avec nous. — M. Le Tellier a regardé la mort » comme la fin de son travail et le *terme* de son » pèlerinage. — Les premiers pas que sainte » Thérèse fit dans les voies de Dieu, la condui- » sirent à la croix de J. C., qui en est le » *terme*. » FLÉCH.

« Qui vous a dit que vous arriverez au » *terme* que vous vous marquez à vous-mêmes? » — Nous ne regardons pas même la vieillesse » comme le *terme* sûr et inévitable de notre » existence. — Moïse touchant enfin au *terme* » heureux de tant de travaux, chante un can- » tique d'actions de grâces, et meurt, etc. » — L'affaire principale étant d'arriver au » *terme* heureux, il seroit insensé de ne » donner la préférence au sentier qu'on choi- » sit, que par ce qu'il peut offrir de plus » agréable. » (Voyez *tourner*.) MASS.

La reine touche presque à son *terme* fatal. RAC.

On dit en physique, que *tout mouvement a deux termes, le terme d'où l'on part, et le terme où l'on va*.

Les logiciens disent aussi, en parlant du rapport et de la relation que deux choses ont entre elles, *toute relation a deux termes*; *père et fils sont deux termes de relation*.

En mathématique, on appelle *terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progression*, chacune des quantités qui entrent dans le rapport, dans la proportion, dans la progression; et, *terme d'une quantité algébrique*, chacune des quantités qui sont séparées par les signes *plus* ou *moins*.

TERME, signifie un temps préfix de payement. *Les loyers des maisons se payent à Paris aux quatre termes accoutumés. Le terme de la Saint-Jean, de la Saint-Remi, etc. Payer dès que le terme est échu. Il m'a fait une promesse de mille écus payable en six termes. Vous me donnez le terme bien long*.

Il signifie aussi, la somme due au bout du terme. *Il doit deux termes à son hôte. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé son terme*.

TERME, se dit du temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature; et en ce sens, il se met ordinairement sans article. *Elle n'est pas à terme. Elle est accouchée avant terme. Cet enfant est venu à terme*.

Il se joint aussi au pronom possessif. *Cette femme n'est pas encore à son terme. Son terme viendra bientôt. Elle approche de son terme*.

Il se dit de même, en ce sens, des femelles de quelques animaux, comme des vaches, jumens, etc. *Sa jument a mis bas avant terme Une vache qui n'est pas encore à terme*.

On dit d'un homme qui est à l'article de la mort, qu'*il est à son dernier terme*.

On dit figurément d'une affaire, qu'*elle est à son terme*, pour dire, qu'elle va finir, qu'on doit la finir.

Et on dit, dans le cas contraire, qu'*il faut attendre qu'elle soit à son terme. La maladie touche à son terme*.

TERME, se dit aussi d'une sorte de statue

qui n'a que la tête ou le haut du corps, et qui finit en forme de pilastre ou de scabellon, laquelle servoit anciennement de borne ou de limite. *Les Romains tenoient qu'il y avoit une divinité particulière qui présidoit aux bornes, aux limites des terres, et ils l'appeloient le dieu Terme. Il y a des termes de marbre au coin des allées de ce jardin.*

Terme, signifie, mot, diction. *Terme propre, Terme figuré. Terme barbare, significatif, nouveau, usité, dur, expressif, clair et intelligible. Terme hors d'usage. Vieux terme. Termes nobles, pompeux, bas, forts, obscurs, vagues. Terme honnête, malhonnête. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Il parle en bons termes, en beaux termes, en termes choisis. Vous vous servez d'un terme impropre. Ce terme est mauvais. Vous usez trop souvent de ce terme. Expliquez cela en meilleurs termes. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il faut s'en tenir aux termes du contrat. Aux termes du contrat, vous êtes obligé à telle chose*, pour dire, selon les termes..... *Ce sont les termes formels de l'accord. Il ne dit que les mêmes choses en d'autres termes. Entendre la force des termes. En termes précis Je lui ai dit la chose en propres termes*, c'est-à-dire, dans les mêmes termes que je viens de rapporter.

On dit, *s'exprimer en termes propres*, pour, employer des termes convenables à la chose dont on parle; et, *mesurer, peser, composer ses termes*, pour, parler avec circonspection. *Parler de quelqu'un en bon termes*, c'est en dire du bien; *en parler en mauvais termes*, c'est en dire du mal.

Il se dit aussi des façons de parler qui sont particulières à quelque art, à quelque science. *Il ne sait pas les termes de l'art. Termes de logique, de mathématique, de grammaire. Cela s'appelle ainsi en termes d'architecture, de fortification. Termes de palais. Termes de pratique, de finance, de commerce, de négoce. Il n'entend pas les termes de la guerre, les termes de la marine. En termes de l'Ecriture.*

« Tant il est vrai que tout meurt en lui (dans » l'homme), jusqu'à ces *termes* funèbres, par » lesquels on exprimoit ces malheureux restes. » — Le pape saint Grégoire écrivant au pieux » empereur Maurice, lui représente en ces *termes* les devoirs des rois chrétiens.... » (Voyez *usage*.) Boss.

« Pour me servir des *termes* d'un célèbre ro» main, elle ne paroissoit pas tant une dame » mortelle qu'une divinité favorable aux mal» heureux.... — Je ne puis vous donner une » plus haute idée du triste sujet dont j'ai à » vous entretenir, qu'en recueillant ces *termes* » nobles et expressifs dont l'Écriture se sert » pour louer le vaillant Machabée.... — Il leur » montre derrière lui, selon les *termes* de saint » Augustin, le pont de la miséricorde, par où » il vient de passer lui-même. — Que n'êtes» vous à ma place dans cette chaire, éloquent » et pieux prélat, qui portiez le pain vivant » avec la parole de vie! Vous diriez, en *termes* » plus énergiques, que, la foi ranimant la na» ture, madame la dauphine sentit vivement » la charité de Jésus-Christ. » Fléch.

« Le prédicateur déshonoroit la majesté de la » parole sainte, en y mêlant, ou des *termes* bar» bares qu'on n'entendoit pas, ou, etc. » Mass.

« Ressusciter des *termes* abolis, en les plaçant » avantageusement. — Ce *terme* ne s'emploie » que dans le style sublime. » Volt.

Ce *terme* est équivoque, il le faut éclaircir.
Si le *terme* est impropre, etc. Boil.

On appelle, *termes d'un syllogisme*, les trois termes dont les idées combinées deux à deux forment les trois propositions; on les nomme, *la majeure, la mineure* et le *moyen terme*.

Termes, au pluriel, se dit de l'état où est une affaire, de la position où est une personne vis-à-vis d'une autre part rapport à une affaire. *En quels termes est cette affaire. Elle est en bons termes, en mauvais termes. L'affaire d'un tel est en termes d'accommodement. Les parties sont en termes de conclure à l'amiable. Ce mariage est en termes de se conclure, de se renouer. En quels termes êtes-vous avec lui depuis votre querelle?*

TERMINAISON, *s. f.* désinence d'un mot. *Terminaison rude, douce, agréable. Il y a fort peu de rimes de cette terminaison. Terminaison masculine. Terminaison féminine. Terminaison françoise. Terminaison en* ur, *en* or, *en* ir, *etc.*

TERMINER, *v. a.*, mettre des bornes, borner. *Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent heureusement l'horizon. La mort termina les conquêtes d'Alexandre.* Dict.

« On eût dit qu'un heureux traité alloit *ter*» *miner* toutes les guerres de l'Europe. » Fléch.

Terminer, achever, finir. *Il a terminé glorieusement ses jours. Il a terminé heureusement sa vie, sa course, sa carrière, etc. Terminer une campagne par une victoire.* Dict. de l'Acad.

« Il force à conclure la paix ceux qui croyoient » *terminer* la guerre par notre entière et prompte » défaite. » Fléch.

On dit à peu près dans le même sens, *terminer un procès par un accommodement. Terminer un différent à l'amiable. Cette querelle n'a pu être terminée que par la mort d'une des parties.*

« On ne pouvoit assez louer l'incroyable » dextérité de Madame à *terminer* tous les dif» férends d'une manière qui concilioit les inté» rêts les plus opposés.... » Boss.

se Terminer. *Cette campagne ne se terminera point sans combat. Cette entrevue ne se terminera point sans querelle. Tout cela s'est heureusement terminé.* Dict. de l'Acad.

« Les saints prêtres ont toujours en main les » livres saints, pour en chercher sans relâche » la lettre par l'étude, et la fin par la charité, à » laquelle tout *se termine*.... » Boss.

Il se dit aussi de la désinence d'un mot, de la manière dont un mot s'écrit et se prononce à la dernière syllabe. *Les verbes dont l'infinitif se termine en* er, *en* ir, *etc. Les noms qui se terminent en* eur, *en* ence, *etc.*

TERNIR, *v. a.*, rendre terne, obscur: ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. *L'haleine ternit la glace d'un miroir. Ternir les couleurs. La vapeur des boues ternit les meubles, ternit l'argent. Cela ternit le teint.*

Il se dit figurément, en parlant des choses morales; et c'est dans cette acception qu'on dit,

ternir sa réputation, *ternir sa gloire. C'est un vice qui ternit toutes ses vertus. Cela ternit sa mémoire.*

« Rome n'eut point à reprocher au cardinal » Mazarin d'avoir *terni* l'éclat de la pourpre » dont il étoit revêtu.... — Si quelques années » après votre mort, vous reveniez, hommes ou- » bliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez » de rentrer dans vos tombeaux, pour ne pas » voir votre nom *terni*.... » Boss.

L'hymen de Soliman *ternit*-il sa mémoire? Rac.

Il s'emploie aussi, avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Son teint se ternit. Ces couleurs se ternissent aisément. Sa réputation, sa gloire, commencent à se ternir.*

TERRAIN, ou TERREIN, *s. m.*, espace de terre, considéré, soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourroit faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. *Les lignes des assiégeans occupoient un grand terrain. Les assiégeans gagnoient un terrain peu à peu. Les assiégés disputèrent long-temps le terrain. Reconnoître le terrain. Son jardin occupe un grand terrain. Il n'y a pas assez de terrain pour faire tout ce qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir.*

On dit, *ménager le terrain*, pour, employer utilement le peu d'espace de terre qu'on a. *Il a bâti une maison, et a bien ménagé le peu de terrain qu'il avoit;* et figurément, pour dire, se servir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réussir dans une affaire.

Terrain, s'emploie figurément en plusieurs phrases, comme, *disputer le terrain*, pour, ne pas laisser prendre facilement de l'avantage sur soi dans une affaire, dans une dispute; et, *connoître bien le terrain*, pour, connoître fort bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les affaires dont il s'agit et avec qui l'on a à traiter.

On dit à peu près dans le même sens, *reconnoître le terrain; tâter, sonder le terrain.*

On dit, *gagner du terrain*, pour, avancer peu à peu dans une affaire; et, pour le contraire, *perdre du terrain.*

Terrain, se dit aussi de la terre, par rapport à certaines qualités, comme d'être molle, d'être dure, etc. *Prenez garde, le terrain est glissant. Le terrain est mauvais. Le terrain est bon. Le terrain est mou, dur. Ce terrain est inégal.*

Sur un *terrain* fangeux. Boil.

TERRASSE, *s. f.*, levée de terre dans un jardin, dans un parc, faite de main d'homme, pour la commodité de la promenade, et pour le plaisir de la vue. *Une terrasse qui a une belle vue. Une terrasse revêtue de maçonnerie.*

Il me promène après de *terrasse* en *terrasse*. Boil.

On dit qu'*un jardin est en terrasse*, pour dire qu'il est élevé en forme de terrasse; et qu'*il est tout en terrasse*, pour dire qu'il y a plusieurs terrasses, l'une plus élevée que l'autre.

Terrasse, ouvrage de maçonnerie en forme de balcon et de galerie découverte. *Sa chambre aboutit à une grande terrasse.*

Terrasse, se dit du toit d'une maison, lorsqu'il est en plate-forme et à découvert. *Il y a une terrasse au haut de cette maison. Tous les toits de cette ville sont en terrasse.*

En peinture, on appelle, *terrasse*, le devant des paysages.

TERRASSER, *v. a.*, mettre un amas de terre derrière une muraille, pour la fortifier, et pour divers autres usages. *On a fait terrasser cette muraille. Toutes les murailles de cette ville sont terrassées.*

Terrasser, signifie aussi, jeter de force par terre. *Ils se prirent au collet, mais l'un eut bientôt terrassé l'autre.*

Terrasser, *au figuré*, abattre, faire perdre courage. *Sa presence seule est capable de terrasser les ennemis. Cette nouvelle l'a terrassé.*

Il voit sans intérêt leur grandeur *terrassée*.
Et toute son audace a paru *terrassée*. Rac.

On dit aussi figurément, qu'*on a terrassé un homme à force de raisons*, pour, qu'on la convaincu par des raisons si fortes, qu'il n'a rien eu à répondre.

TERRE, *s. f.*, le plus pesant des quatre élémens. *Le feu, l'air, l'eau et la terre sont les quatre élémens. Les animaux qui s'engendrent dans la terre, qui vivent dans la terre. Chemin sous terre. Cette maison a ses offices sous terre. Joncher la terre de fleurs. Couvrir la terre de morts. Baiser la terre. Se coucher à terre, à plate terre. Jeter un homme à terre, contre terre. Porter son ennemi par terre. La terre est toute crevassée du chaud qu'il fait. La terre s'est ouverte, s'est entr'ouverte sous lui. La terre a fondu sous ses pieds. Il l'a cherché par mer et par terre.*

Son sang coule, et fait rougir la *terre*.
J'entends gronder la foudre, et sans trembler la *terre*.
(Voyez *boire*, *front*, *fardeau*.) Rac.

Terre, se prend aussi pour tout le composé de terre et d'eau; et c'est dans ce sens qu'on dit que *Dieu créa le ciel et la terre. Le globe de la terre. La terre tourne autour du soleil. Les deux pôles de la terre. Le diamètre de la terre. Le tour de la terre. Toute la rondeur de la terre. Les divers climats de la terre. L'ombre de la terre fait l'éclipse de la lune.* Dict. de l'Acad.

« Faire taire l'iniquité par toute la *terre*. — » C'est moi, dit le Seigneur, qui ai fait la *terre*, » avec les hommes et les animaux. — Il est » écrit que rien n'est pur sur la *terre*. » Boss.

« Rien n'est constant ni durable sur la *terre*. » — La *terre* toute seule ne sembloit pas même » suffire à nos triomphes. — La *terre* n'est pas » assez vaste pour contenir ce prince ambitieux. » — Le fléau terrible de la discorde inonde en- » core la *terre* du sang de ses habitans. — La » *terre* est comme une vaste champ de bataille où » l'on est tous les jours aux prises avec l'ennemi. » — Chacun se promet une espèce d'immortalité » sur la *terre* » Mass.

Les pécheurs couvrent la *terre*.
C'est celui qui trouble la *terre*.
Répandus sur la *terre*, ils en couvroient la face.
Les brigands dont j'ai purgé la *terre*.
Un roi craint de la *terre* entière.
Maître absolu de la *terre* et des cieux.
La *terre* avec horreur dès long-temps les endure.
Cieux, écoutez ma voix; *terre*, prête l'oreille. Rac.
(Voyez *apaiser*, *disparoître*, *fondement*, *frémir*, *sauveur*, *sceptre*, *trembler*.)

Terre, se dit des diverses parties ou portions du globe de la terre. *Terres inhabitées. Terres australes. Terres inconnues.* Dict. de l'Acad.

« Portant la terreur dans les *terres* et dans les » troupes étrangères. » FLÉCH.

« Une *terre* étrangère et infidèle, reçoit les » derniers soupirs de saint Louis. » MASS.

Je méditois ma fuite aux *terres* étrangères. RAC.

Il se dit aussi au figuré dans ce dernier sens.

« Fussiez-vous dans ces *terres* ténébreuses » dont parle l'Écriture, venez voir d'où la main » de Dieu a retiré la princesse Anne. — Arrivé » en la bienheureuse *terre* des vivans » (dans le ciel). BOSS.

Il se dit aussi des diverses natures de terre, par rapport ou à l'état ou à leurs qualités. *Terre grasse, stérile, sèche, fertile, sablonneuse, ingrate. Terre de bon rapport. Terres brûlantes, froides. Terres grises, rouges, blanches, noires. Terres fortes, légères. Terre glaise. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terre à blé. Terre à froment. Terre en friche. Terre en jachère. Terre neuve, et qui n'a point encore porté. Terre cultivée. Terre franche. Terre inculte. Prier Dieu pour les biens de la terre. Un arpent, une pièce de terre.* (Voyez *sillon, tracer.*)

TERRE, *au figuré.*

« Il n'a pas travaillé inutilement, la *terre* » qu'il cultivoit lui ayant donné avec abon- » dance des fruits de bénédiction et de grâce. » BOSSUET.

(L'auteur parle du père Bourgoing, confesseur du duc d'Orléans.)

Le même auteur l'emploie au figuré dans un autre sens, en parlant de la religion.

« Les sujets ont cessé d'en révérer les maxi- » mes, quand ils les ont vues céder aux passions » et aux intérêts de leurs princes. Ces *terres* » trop remuées, et devenues incapables de con- » sistance, sont tombées de toutes parts, et n'ont » fait voir que d'effroyables précipices. » BOSS.

On appelle, *terres rapportées*, des terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. *Cette terrasse est faite de terres rapportées.*

On appelle, *terre à potier*, une terre dont les potiers se servent pour faire leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour ôter les taches.

On dit, en parlant des ouvrages faits de cette terre. *De la poterie de terre. Un vase de terre. Un plat de terre. Une écuelle de terre. Un pot de terre vernissé. Travailler en terre. Terre de pipe. Terre à pipe.*

Les sculpteurs font des modèles en *terre cuite.*

Et on appelle, *terre cuite*, un buste, un médaillon, etc., fait en terre cuite. *J'ai la terre cuite du buste de Molière.*

On dit, *jeter à terre, tomber à terre, se jeter à terre,* quoique ce soit dans une chambre, sur un parquet, sur un tapis.

On dit au figuré, *battre un homme à terre,* pour, abuser de son avantage contre un homme déjà battu et hors de défense, ou qui ne se défend plus. *Ce seroit battre un homme à terre, que d'insister davantage.*

On dit figurément que *l'homme n'est que terre, qu'il n'est qu'un ver de terre devant Dieu.*

On dit figurément d'un homme qui a les vues peu élevées, d'un auteur qui a l'esprit peu élevé, que *c'est un homme qui ne va que terre à terre.*

Ses vers plats et grossiers, dépourvus d'agrément, Toujours baisent la *terre* et rampent tristement. BOIL.

On dit, en termes de guerre: *On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre à un tel siége. Se couvrir de terre. Ouvrages de terre. Bastion de terre. Sac à terre.*

On appelle la Palestine, *terre de promission*, ou *terre promise*, parce que Dieu l'avoit destinée et promise au peuple d'Israël; et on appelle le même pays, *la Terre Sainte*, parce que Notre-Seigneur y a pris naissance, et y a opéré les mystères de notre rédemption.

On dit qu'*un homme est enterré en terre sainte*, pour, qu'on l'a enterré dans l'église ou dans le cimetière de l'église.

TERRE, se dit dans la même acception, sans aucune épithète. *Il y a huit jours qu'il est en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière. Ouvrir la terre. On paye tant dans cette paroisse pour l'ouverture de la terre.*

En ce sens, on dit proverbialement, *six pieds de terre suffisent pour le plus grand homme.*

« N'attendez pas à consacrer votre corps au » Seigneur, qu'il le faille enfouir en *terre.* » (Voyez *sépulture.*) BOSS.

« Ce peu de *terre* que nous voyons, couvre ces » grands noms et ces grands mérites. » FLÉCH.

TERRE, se dit de l'étendue d'un pays. *Les terres de France. Les terres d'Espagne. Nous sommes en terre étrangère. Être en terre papale, en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis. Piller, ravager leurs terres.*

On dit, *cette ville est bien avant dans les terres*, pour dire, elle est bien éloignée de la mer.

TERRE, se dit d'un domaine, d'un fonds d'héritage. *Terre seigneuriale. Terre noble. Terre mouvante du roi, qui relève du roi, d'un tel prince, d'une telle seigneurie. Terre substituée. Terre qui a haute, moyenne et basse justice. Terre bien plantée*, c'est-à-dire, où il y a de beaux plants. *Terre bien située. Terre bien bâtie*, où il y a un château bien bâti. *C'est une belle terre, une grosse terre. Terre d'Église. Terre appartenante à l'Église. Terre en valeur, en non-valeur. Faire valoir une terre. Exempter, faire exempter une terre du passage des troupes. Vendre, acheter, échanger, céder une terre. Décréter une terre. Saisir une terre par décret, la mettre en décret, la faire passer par décret. Faire le décret d'une terre. Engager, hypothéquer une terre. Ériger une terre en marquisat, en duché, en pairie. Donner, prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le fermier d'une terre. Le revenu d'une terre. Le bail d'une terre. Il rend tant par an de cette terre.*

TERRE, se prend encore pour la terre qui est sur le bord de la mer, et pour le fond de la terre qui est sous l'eau. *Côtoyer la terre. Une chaloupe qui rase la terre. Un vaisseau qui range la terre. Ils furent trois mois sans voir terre. Gagner la terre. Le vent de terre. Le vent est de terre. Les marins jugent quelquefois de l'endroit où ils sont par la couleur, par la qualité de la terre qu'ils tirent du fond de l'eau.*

En termes de marine, ou de voyage par mer, on dit, *prendre terre*, pour, aborder, descendre à terre, mettre à terre.

On dit aussi, *perdre terre*, lorsque, tant dans une rivière, on trouve des endroits dont l'on ne peut pas, étant debout, toucher le fond avec les pieds.

En termes de marine, *perdre terre*, se dit d'un bâtiment qui s'éloigne assez de la terre, pour qu'il la perde de vue.

On dit, *faire perdre terre à un homme*, pour dire, l'enlever ou le renverser.

On dit figurément, qu'*un homme dans une dispute a fait perdre terre à un autre*, pour, qu'il a réduit celui contre qui il disputoit à ne savoir que répondre.

On dit, en termes de marine, *des galères, des felouques, ou d'autres petits bâtimens vont terre à terre*, pour, ils ne s'éloignent pas des côtes.

On dit, *des vaisseaux rasent la terre*, pour, ils vont près des côtes.

Et au figuré, on dit, *raser la terre*, pour, ramper, ne pas s'élever.

On appelle, *terre ferme*, tout le continent, et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau, à la différence des îles. *Après avoir passé les îles du Brésil, nous descendîmes en terre ferme.*

Terre, se prend figurément pour les habitans de la terre. *Alexandre fit trembler toute la terre, vouloit soumettre toute la terre. Toute la terre se tut devant lui. Ce monarque est respecté de toute la terre, craint de toute la terre.*

Il signifie aussi un grand nombre de personnes, par rapport au lieu et aux circonstances où l'on se trouve. *Vous dites cela comme une nouvelle; toute la terre le sait, toute la terre en parle. Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, si vous ne changez de conduite. Cela est reçu par toute la terre*, et familièrement, *par toute terre.* Dict. de l'Acad.

« Seize années d'une prospérité accomplie » qui coulèrent sans interruption avec l'admi» ration de toute la *terre*. — Délaissée de toute » la *terre* dès ma naissance, je fus comme jetée » entre les bras de sa providence paternelle.— » Une si belle réputation est un parfum pré» cieux qui réjouit le ciel et la *terre*. — Une » ame qui, tenant au ciel, ne doit plus rien à » la *terre* que la vérité. » Boss.

Terre, s'emploie figurément en termes de morale chrétienne, et se dit des biens et des plaisirs de la vie présente. *Vous tenez trop à la terre, vous ne songez qu'à la terre. Les vrais chrétiens méprisent la terre.* Dict. de l'Acad.

« Ces ames qui regardent le ciel sans perdre » la *terre* de vue. » Fléch.

TERRESTRE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terrestres. Vapeurs, exhalaisons terrestres. On a tiré de cette liqueur ce qu'il y avoit de plus terrestre.* Dict. de l'Acad.

« Il avoit paru séparé de la terre dans un » corps *terrestre* et mortel. » Fléch.

« Quel est donc l'homme heureux sur la terre? » C'est un cœur à qui la mort n'ôte rien que » l'embarras du corps *terrestre* qui l'éloignoit » de Dieu. » Mass.

Terrestre, en termes de morale chrétienne, se dit par opposition à spirituel et éternel. *C'est un homme qui n'agit que par des vues terrestres et charnelles. Un homme qui n'a que des sentimens terrestres. Pensées terrestres.*

« On vit tomber de leur propre poids ces » mains fatales à l'erreur, qui ne devoient plus » servir à aucun office humain et *terrestre*. — » Sainte Thérèse commença à purifier tout ce » que les sens ont de *terrestre* pour jouir de la » vérité sans dissipation. » Fléch.

« L'ame chrétienne se dépouille de ce qu'il y » a de *terrestre*, même dans les affections les » plus innocentes. » Boss.

On appelle *paradis terrestre*, le lieu où Dieu mit Adam et Ève aussitôt qu'il les eut créés.

On dit figurément d'un lieu, d'un jardin, d'un pays délicieux, que *c'est un paradis terrestre.*

« Je commence à m'apercevoir que je cher» che le *paradis terrestre* à la suite de J. C., au » lieu de chercher la montagne des Olives et le » Calvaire, par où il est entré dans sa gloire. » Bossuet.

TERREUR, *s. f.*, émotion causée dans l'ame par l'image d'un grand mal ou d'un grand péril, épouvante, grande crainte. *Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre la terreur par tous les lieux où l'on passe. Remplir de terreur. Faire régner la terreur. Il portoit la terreur partout.*

En parlant d'un conquérant, on dit, qu'*il remplit tout de la terreur de son nom*, pour, son nom imprime la terreur partout.

En parlant d'un grand capitaine, on dit, qu'*il est la terreur des ennemis*; et d'un juge sévère; qu'*il est la terreur des coupables.*

« Dans le camp du prince de Condé, on ne » connoit point les vaines *terreurs* qui fatiguent » et rebutent plus que les véritables. — La » *terreur* et la désertion se met dans les troupes » des ennemis. — Par des exploits inouïs, il » devint le rempart de l'Autriche, dont il » avoit été la *terreur*. — Qui pourroit dire par » quelles *terreurs* la princesse Anne arrivoit aux » délices de la sainte table? » Boss.

« L'un rangeant des rebelles à leur devoir par » la *terreur* de ses armes; l'autre excitant la fidé» lité dans l'esprit des peuples. — Il se répand » autour des trônes certaines *terreurs* qui empê» chent de parler aux rois avec liberté. — Saint » Louis, portant la *terreur* dans les troupes étran» gères, fit voir que la véritable piété n'est pas » contraire à la véritable valeur. — Par ses vices » et par ses vertus, il s'est rendu la *terreur* de la » terre. » Fléch.

« L'impie ne peut étouffer ce cri de la nature » qui réclame sans cesse son auteur; il le re» garde comme un reste de vaine *terreur* que » l'éducation, plutôt que la nature, a laissé » dans son ame. — Nos flottes portoient par» tout au loin la *terreur* et la victoire. — Bos» suet fut le docteur de toutes les églises, et la » *terreur* de toutes les sectes. » Mass.

« La terreur de cette situation. » (Voyez *défaut*). Volt.

Repoussez une injuste *terreur*.

Et moi-même éprouvant la *terreur* que j'inspire.

Ô surprise! ô *terreur!* RAC.

On appelle *terreur panique*, une terreur subite, dont on est troublé sans sujet et sans fondement. *Il lui prit une terreur panique. Il se répandit une terreur panique dans l'armée.*

TERRIBLE, *adj. des deux genres*, qui donne de la terreur, qui est propre à donner de la terreur. *Les jugemens de Dieu sont terribles. L'heure de la mort est terrible.* DICT. DE L'ACAD.

« Il leur dira d'une voix *terrible*, etc. — Les » *terribles* malédictions. — De grandes et de » *terribles* leçons. — N'attendons pas ce temps » *terrible*. — L'ayant enfin désarmée de tout » ce qu'elle semble avoir de *terrible*, vous lui » pourrez dire avec l'apôtre, ô mort, où est » ta victoire? — L'ame du prince paroissoit » éclairée comme d'en haut en ces *terribles* » rencontres. » BOSS.

« L'attente *terrible* des jugemens de Dieu. — » Des marques *terribles* de sa colère. — Elle a vu » plus d'une fois la mort dans son plus *terrible* appareil, sans en être émue. — Le sacri» fice que l'Église appelle *terrible*. » FLÉCH.

« Le fléau *terrible* de la discorde. — Dieu » exerce des punitions plus *terribles*. — Comp» tez, si vous pouvez, ceux de vos proches » qu'une mort *terrible* a surpris tout d'un coup » sans préparation, sans repentir. — Les autels » sacrés, les mystères *terribles*. » MASS.

Ce courroux si *terrible*. — Leur majesté *terrible*.

Un bruit si *terrible* — Un cri *terrible*.

La mort la plus *terrible*. — Cette fin *terrible*. RAC.
(Voyez *mer*.)

Il se dit aussi des personnes.

« C'est là que Louis abat des ennemis plus » *terribles* que ceux que l'Europe entière pour» roit armer contre lui. — Le *terrible*, le tout» puissant, qui ôte, quand il lui plait, l'esprit » des princes. » BOSS.

« Ô Dieu *terrible*, mais juste en vos conseils » sur les enfans des hommes. » FLÉCH.

« Entre les mains d'un Dieu *terrible*. — Vous » ferez bientôt sentir, ô Seigneur, que vous êtes » plus *terrible* quand vous dissimulez ici-bas » les outrages du pécheur. » MASS.

Terrible, et plein du dieu qui l'agitoit sans doute.

Ce héros si *terrible* au reste des humains. RAC.

Il signifie figurément et familièrement, étonnant, étrange, extraordinaire dans son genre. *C'est un homme qui a une terrible humeur. On fait un terrible bruit. Cet homme fait une terrible dépense. Voilà un terrible ouvrage.*

On dit de quelqu'un en langage familier, *c'est un terrible homme*, tant en bien qu'en mal.

On dit dans le même sens, par dérision. *C'est un terrible faiseur de vers. C'est un terrible harangueur.*

TERRIBLEMENT, *adv.*, de manière à inspirer de la terreur. *Un frénétique qui roule terriblement les yeux, qui se démène terriblement. On entendit les lions rugir terriblement. Il tonnoit terriblement.* DICT. DE L'ACAD.

« Alors la licence excessive ou la patience » poussée à l'extrémité menacent *terriblement* » les maisons régnantes. » BOSS.

Il signifie aussi dans le style familier, extrêmement, excessivement. *Il pleut terriblement. Manger terriblement. Travailler terriblement. Il étudie terriblement. Il parle terriblement. Il est terriblement ennuyeux.*

TESTAMENT, *s. m.*, acte authentique par lequel on déclare ses dernières volontés. *Testament passé par-devant notaire. Testament solennel. Testament bon et valable. Testament dicté mot à mot. Testament clos et scellé. Testament qui pèche dans la forme. On est demeuré d'accord de la nullité du testament. Faire son testament. Donner, léguer par testament. Signer un testament. Les héritiers se sont pourvus contre le testament. On a fait casser le testament. On a infirmé le testament. Les notaires qui ont reçu le testament. Le testament a été exécuté. Il a nommé un tel pour exécuteur de son testament. Révoquer un testament. Confirmer un testament. Suggérer un testament. Supposer un testament. Tous ses domestiques sont sur son testament. Il l'a mis dans son testament. Il l'a oublié dans son testament. Trouvez-vous à l'ouverture du testament. Ouvrir un testament. Testament olographe*, c'est-à-dire, qui est écrit tout entier de la main du testateur; *testament inofficieux*, c'est-à-dire, dans lequel celui qui teste ne fait nulle mention de quelqu'un de ses plus proches héritiers de droit; *testament ab irato*, c'est-à-dire, qui est fait par un motif de haine ou de colère; et *testament militaire*, un testament fait à l'armée, sans toutes les formalités nécessaires aux autres testamens.

On appelle, *testament de mort*, la déclaration libre et volontaire, faite avant de mourir. Cela se dit le plus ordinairement pour la déclaration d'un criminel après sa condamnation; et à l'égard des autres, l'usage est de dire, *déclaration à la mort*, *au lit de mort*.

On dit par extension et figurément, d'un écrit qui atteste les derniers sentimens d'une personne, *son testament de mort. Peu de jours avant de mourir, il m'écrivit une lettre qui est comme son testament de mort.*

On appelle l'*Ancien Testament*, les livres saints qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ; et le *Nouveau Testament*, les livres saints postérieurs à la naissance de Jésus Christ. *Il a traduit le Nouveau Testament. Il fait des notes sur l'Ancien Testament.*

Il se prend aussi pour l'alliance de Dieu avec les hommes. *L'Ancien Testament n'étoit que la figure du nouveau.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout est nouveau dans ce mystère: c'est le » *Nouveau Testament* de notre sauveur, et on » commence à y boire ce vin nouveau dont la » céleste Jérusalem est transportée. » BOSS.

On appelle *testament politique*, des écrits politiques attribués à certains hommes d'État, contenant les vues, les projets, les motifs qui ont dirigé leur conduite. *Testament politique de Richelieu, de Colbert, du Cardinal Alberoni. Les prétendus testamens politiques sont presque tous supposés.*

TÊTE, *s. f.*, chef, la partie de l'animal qui est le siége de la cervelle et des organes des sens,

et qui ordinairement tient au reste du corps par le cou. *Le devant, le derrière de la tête. Le sommet de la tête. Le haut de la tete. La fontaine de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue. Avoir la tête enfoncée dans les épaules*, c'est-à-dire, avoir les épaules un peu trop élevées, ce qui est une difformité. *Avoir les yeux à fleur de tête*, c'est à-dire, avoir les yeux un peu plus saillans qu'ils ne le sont ordinairement. *Lever la tête. Baisser la tête. Tourner la tête. Branler la tête. Faire signe de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête. La tête lui branle. Branlement de tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On la condamna à avoir la tete tranchée, à perdre la tête sur un échafaud. La tête d'un mort. Une tête de mort. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien sa tête, place bien sa tête, ramène bien sa tête. La tete d'un oiseau. La tete des poissons et des serpens tient immédiatement au reste du corps.*

On appelle *tête de cerf*, le bois du cerf. *Le cerf a mis bas sa tête. Belle tête de cerf.*

« Voyez comme elle abaisse (au pied des au-
» tels) cette *tête* auguste devant laquelle s'in-
» cline l'univers. — Il (le prince de Condé)
» n'a pas besoin d'armer cette *tête* qu'il expose
» à tant de périls, Dieu lui est une armure
» plus assurée. » Boss.

« On vit saint Louis baisser sa *tête* sacrée aux
» pieds des pauvres qui lui représentoient J. C.
» — Là coulent sur des *têtes* humiliées les eaux
» salutaires du baptême. » Fléch.

« Alexandre lui-même baissa sa *tête* orgueil-
» leuse devant le dieu des armées, qu'on ado-
» roit à Jérusalem. » Mass.

On se sert souvent du mot *tête*, pour signifier seulement, le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau et le cervelet ; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*un homme s'est cassé la tête*, qu'*il s'est donné un coup à la tête*, qu'il *s'est fait un trou à la tête. Les coups à la tête sont dangereux.*

On dit dans le même sens, *tête pelée*, *tête chauve*, en parlant d'une personne qui n'a point du tout de cheveux, ou qui n'en a point sur une partie de la tête.

On dit, *avoir la tête pesante, la tête embarrassée.*

On dit aussi, *mal de tête, douleur de tête* ; et dans ces phrases, *tête* signifie le dedans de la tête.

On dit dans le style familier, qu'*un homme a cinquante ans, soixante ans sur la tête* (âgé de cinquante ans, etc.); *il a des affaires par-dessus la tête* (il a beaucoup d'affaires); *il a des dettes par-dessus la tête* (il est accablé de dettes); *il ne sait où donner de la tête* (il ne sait que devenir).

On dit, au figuré, d'un homme à qui on ne peut faire aucun reproche avec justice, *il peut aller partout la tête levée, il va tête levée.*

Il se dit aussi en mauvaise part pour marquer l'effronterie.

« Le crime *va la tête levée* ; la vertu rougit et
» se cache. » Mass.

On dit aussi figurément d'un homme qui se précipite aveuglément dans le péril, *il y va tête baissée, il s'est jeté dans le péril tête baissée.*

On dit d'un homme qui est tombé facilement dans un piége, *il y a donné tête baissée.*

On dit figurément d'un homme qui s'engage brusquement et inconsidérément dans une affaire périlleuse, qu'*il s'y est jeté la tête la première.*

On dit dans le style familier, et par exagération, *la tête me fend* (j'ai un très-grand mal de tête); *la tête me tourne* (les objets me paroissent comme s'ils tournoient autour de moi).

On le dit aussi d'un homme surchargé d'affaires.

On dit d'un homme, *la tête lui tourne* (il est devenu fou); et figurément, on dit d'un homme qui se trouble dans le péril, dans quelque occasion importante, *la tête lui tourne.*

On dit aussi d'un homme qui, étant élevé en dignité, en faveur, vient à se méconnoître et à abuser de sa fortune, que *la tête lui a tourné.*

On dit figurément et familièrement, *tourner la tête à quelqu'un* (lui inspirer une sorte de folie, changer sa façon de penser). *Cette femme lui a tourné la tête. Il en a la tête tournée. Une fortune subite tourne souvent la tête à des hommes qui n'étoient pas faits pour y arriver.*

On dit dans le même sens, *faire tourner la tête.*

« La gloire! quelle fumée plus capable de
» *faire tourner* les meilleures *têtes !* » Boss.

On dit au propre, *tourner la tête*, pour dire, retourner la tête, afin de regarder derrière soi.

Il se dit aussi au figuré.

« Nous n'aurons pas *tourné la tête*, que nous
» nous trouverons comme par enchantement,
» au terme fatal qui nous paroît encore si loin,
» et ne devoir jamais arriver. » Boss.

On dit figurément et familièrement, *crier à pleine tête, crier à tue-tête* (crier de toute sa force); *rompre la tête à quelqu'un de quelque chose* (l'en importuner); *se rompre la tête, se casser la tête à faire quelque chose* (s'y appliquer avec une grande contention, un grand travail d'esprit). *Il vient me rompre la tête de ses folies. Il se rompt la tête à faire des vers, à résoudre des problèmes.*

On dit d'une odeur forte, qu'*elle porte à la tête.* On le dit de la vapeur du charbon, de l'effet de certains vins. *Ce vin porte à la tête, donne dans la tête, monte à la tête* (il envoie des fumées à la tête).

On dit d'un homme qui boit beaucoup sans s'enivrer. *Il a la tête bonne.*

On dit populairement, *jeter une marchandise à la tête* (l'offrir à vil prix).

On dit aussi, qu'*il ne faut pas se jeter à la tête des gens*, pour dire, qu'il ne faut pas faire trop d'avance, qu'il est bon quelquefois de se faire un peu rechercher.

On dit au figuré, *la prise d'une place a coûté bien des têtes* (il en a coûté la vie à beaucoup de monde).

On dit dans le même sens : *Hasarder sa tête pour le service d'un homme. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre tête.* Dic. de l'Ac.

« La vigueur qui, durant cinq ans, lui fit
» dévouer sa *tête* aux fureurs civiles. » Boss.

On dit, *porter sa tête sur un échafaud* (avoir la tête coupée sur un échafaud). *Il lui en coûta la tête. Il paya de sa tête une si infâme trahison.*

« Des iniquités dont il décharge les châti» mens sur la *tête* des rois. » FLÉCH.

« Le glaive que sa justice fait briller sur nos » *têtes.* » MASS.

TÊTE, se dit aussi pour individu. *Autant de têtes, autant d'opinions* (il y a autant d'opinions différentes que d'individus). *Cette taxe porte sur toutes les têtes. On payera tant par tête. Le traiteur prend tant par tête.*

Il se dit des animaux. *Il a un troupeau composé de tant de têtes d'une espèce, et de tant de telle autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que peuvent donner de plus glo» rieux la naissance et la grandeur accumulée » sur une *tête* qui ensuite est exposée à tous » les outrages de la fortune. » BOSS.

« Quand il verra la première *tête* du monde » s'abaisser devant lui.—Il n'abattit pas ces *têtes* » orgueilleuses; il se contenta de les avoir hu» miliées.—Illustres *têtes*, qui m'écoutez, voyez » cette pompe funèbre. — O Dieu terrible, » mais juste en vos conseils, vous frappez » quand il vous plaît ces *têtes* illustres que » vous avez tant de fois couronnées. — Com» bien de fois, anges de Dieu, Marie-Thérèse » vous conjura-t-elle de lui conserver une *tête* » si précieuse et si chère! » FLÉCH.

« Au milieu de tant de *têtes* et de fortunes » abattues, nous demeurons fermes. » MASS.

On dit, *tête couronnée*, pour dire, empereur et roi. *Il ne faut parler qu'avec respect des têtes couronnées. La république de Venise et celle des Provinces-Unies avoient le rang des têtes couronnées.*

On dit, *succéder par tête*, lorsque chacun des copartageans vient de son chef à la succession, et sans représentation d'aucun autre. *La succession du père s'est partagée par têtes, parce que tous les enfans étoient vivans; celle de la mère s'est partagée par souches, parce que deux des enfans étoient morts, et que les petits-fils sont venus à partage avec leurs oncles, par représentation de leur père.*

On dit, *mettre une rente viagère sur la tête de quelqu'un*, constituer une rente viagère pour en jouir durant la vie de quelqu'un.

TÊTE, se dit aussi de l'esprit, de l'imagination, des différentes conformations et dispositions des organes qui servent aux opérations de l'esprit; et dans ce sens on dit : *Se remplir la tête de sottises. Il n'a que cela en tête. On ne lui peut ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Rouler de grandes choses dans sa tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application, il a la tête encore trop foible, il n'a pas la tête encore assez forte. Je n'ai pas assez de tête pour voir tant de papiers en si peu de temps. C'est un homme qui a une tête de fer, il étudieroit vingt heures de suite.*

On dit, *mettre une chose en tête à quelqu'un*, pour dire, la lui persuader. Il se prend pour l'ordinaire en mauvaise part. *On lui a mis en tête de bâtir, et il s'y est ruiné.*

On dit, *se mettre une chose en tête*, pour, l'imaginer, la projeter, s'en occuper. *Vous vous mettez des chimères en tête. Il s'est mis l'amour en tête. Il s'est mis en tête d'aller à Rome.*

On dit aussi, *il s'est mis dans la tête de faire ce voyage.*

On dit d'un homme, *c'est une bonne tête, une excellente tête, une forte tête*, pour, c'est un homme d'un esprit droit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des meilleures têtes du conseil. C'est une des plus fortes têtes du parlement.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu vouloit approcher des rois une *tête* » aussi capable de les servir. » FLÉCH.

On dit, *agir de tête, payer de tête*, pour dire, prendre son parti de sang-froid, avec résolution, dans une occasion difficile.

On dit, *faire un coup de tête*, pour, faire étourdiment et sans réflexion une chose hardie; et, *faire des coups de tête*, pour, faire des étourderies.

On dit d'un homme d'une imagination réglée, que *c'est une tête sage, une tête rassise, posée;* on dit au contraire d'un homme sujet à se laisser entraîner par l'imagination, par la terreur, que *c'est une tête foible;* d'un extravagant, que *c'est une tête folle;* d'un jeune homme inappliqué, que *c'est une tête à l'évent;* et pour désigner en général le manque de jugement, de conduite, la frivolité d'esprit, la légèreté du caractère; *tête éventée, tête verte, écervelée, sans cervelle, de girouette.*

On dit, *il a fait un coup de sa tête*, pour dire, il s'est déterminé de lui-même, sans avoir pris conseil de personne; et dans le même sens, *c'est un homme qui ne veut rien faire qu'à sa tête.*

On dit aussi quelquefois en mauvaise part qu'*un homme a fait un coup de sa tête*, pour, il a fait une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil.

On dit, *une tête légère*, pour dire, un homme qui a peu de suite et de tenue dans ses idées, dans sa conduite; *perdre la tête*, (perdre le sang-froid nécessaire pour prendre un parti).

On dit qu'*un homme a la tête chaude*, pour, il prend feu, il s'emporte aisément.

On dit qu'*un homme a la tête froide*, pour, il conserve son sang-froid.

On dit d'un homme, qu'*il a de la tête*, pour, il a du sens, du jugement; et, qu'*il a perdu la tête*, pour, il a perdu le jugement.

On dit aussi, *un homme a de la tête* (il est opiniâtre, capricieux).

On dit d'une personne sujette à beaucoup d'écarts et de travers, soit dans sa conduite, soit dans ses opinions, *c'est une mauvaise tête.*

On dit figurément, *tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un*, pour dire, s'opposer à lui, et lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il s'imaginoit qu'il n'y auroit per-*

sonne qui osât lui résister, mais il trouva des gens qui lui tinrent tête, qui lui firent tête. Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête au jeu, à la dispute.

On dit dans le même sens, *mettre un homme en tête à quelqu'un*, pour, lui opposer quelqu'un qui puisse lui résister. *On lui mit un homme en tête, qui l'embarrassa fort. Je vous mettrai un homme en tête, qui vous jouera beau jeu.*

On dit aussi, *avoir quelqu'un en tête*, pour, avoir quelqu'un pour concurrent, pour adversaire. *Turenne avoit en tête Montécuculli.*

« Dans cette terrible journée où le ciel sembla vouloir décider du sort de ce prince, où, avec l'élite des troupes, il *avoit en tête* un général si pressant. » Boss.

Tête, en parlant des corps politiques et des assemblées, se dit figurément, et signifie, la première place, le premier rang. *Il porta la parole à la tête du clergé. Être à la tête de la noblesse. Le roi l'a mis à la tête de son conseil, à la tête du parlement. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des enfans perdus. Il le tua à la tête des deux armées. Se mettre à la tête des séditieux, à la tête des mutins.*

On dit qu'*un homme est à la tête des affaires*, pour, il a la principale direction des affaires.

« Elle marche comme un général *à la tête d'*une armée royale. — Toujours grand dans l'action et dans le repos, il parut à Chantilli comme *à la tête des* troupes. » Boss.

« Il se disposoit à venir lui-même *à la tête des* infidèles. — Soit que je regarde sainte Thérèse *à la tête d'*un peuple nouveau commis à sa conduite, soit que, etc. » Fléch.

« Il charge jusqu'à six fois *à la tête de* six corps différens. — Plus à craindre encore dans le secret du cabinet qu'*à la tête des* armées. — Voyez ce grand homme *à la tête de* la province. » (Voyez *réjouissance*.) Mass.

« Le roi (Louis XIV) crut qu'en faisant paroître le duc de Bourgogne son petit-fils *à la tête des* armées de Flandres, la présence de l'héritier présomptif de la couronne ranimeroit l'émulation. » Volt.

On dit aussi, *à la tête d'un livre*, pour dire, au commencement d'un livre. *Il a mis une belle préface à la tête de son livre, en tête de son livre.* Dict. de l'Acad.

« Votre nom, seigneur, est un nom de tendresse que nous mettons avec confiance *à la tête de* toutes les supplications qui montent vers vous. » Mass.

En parlant de marche d'armée, on dit qu'*un régiment a la tête de tout*, pour, il a l'avant-garde de toute l'armée. *Un tel régiment étoit à l'avant-garde, et avoit la tête de tout.*

On dit, *la tête d'une armée*, pour, les premières troupes d'un armée.

On dit aussi d'une armée qui avance en corps de troupes en quelque endroit, soit pour s'opposer à l'ennemi, soit pour lui dérober la connoissance de quelque chose, qu'*elle montre une tête de ce côté-là. On fit avancer une tête de ce côté-là.*

En terme de guerre, on appelle *la tête de la tranchée*, l'endroit de la tranchée qui est le plus avancé du côté de la place assiégée. *On a joint les deux têtes de la tranchée par une ligne parrallèle. Il fut tué à la tête de la tranchée, à la tête des travaux.* Et l'on appelle *la tête du camp*, la partie du camp qui regarde le terrain destiné pour y mettre les troupes en bataille. *On fortifia la tête du camp. La paix fut publiée à la tête du camp. On assembla les gardes à la tête du camp.*

On appelle *la tête du pont*, le bout du pont qui est du côté des ennemis. *Ces troupes gardent la tête d'un tel pont.*

On dit quelquefois, *les deux têtes du pont*, quand le pont est fortifié des deux côtés.

On dit de même, *la tête d'un défilé.*

On appelle *têtes de vin*, les premières cuvées des meilleurs vins de Champagne et de Bourgogne.

Tête, se prend aussi pour chevelure. *Avoir la tête belle. Il a une belle tête. Il a la tête frisée.*

On appelle en ce sens, *tête naissante*, des cheveux qui reviennent après avoir été coupés, et qui sont déjà un peu longs.

Tête, se dit aussi de la représentation, de l'imitation d'une tête humaine par un peintre, par un sculpteur, etc. *Il a plusieurs bustes antiques, et la plupart sont des têtes grecques. Une tête antique. Une belle tête. Ce peintre a une grande variété dans ses airs de tête. Cela a l'air d'une tête du Carache. C'est une tête du Titien.*

En parlant des monnoies et des médailles, on appelle *la tête*, le côté où est l'effigie.

Tête, se dit encore du sommet des arbres. *Un chêne qui porte sa tête jusques dans les nues. Des arbres coupés par la tête.*

On dit qu'*un oranger fait bien sa tête*, pour dire que la tête en est bien garnie et bien ronde.

Tête, se dit encore de certaines plantes, de certains légumes; et à l'égard des uns, il se dit de l'extrémité d'en haut, comme, *des têtes de pavot, des têtes d'artichaut, une tête de chou*; à l'égard des autres, de l'extrémité d'en bas, comme, *la tête d'un ognon, la tête d'un poireau.*

Il se dit aussi de certains fruits, et signifie l'extrémité opposée à la queue. *Cette pomme commence à se pourir par la tête. Poire à deux têtes.*

On dit, *la tête d'un clou*, pour dire, l'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe. *La tête d'une épingle*, est un petit bouton arrondi, ajusté à l'extrémité opposée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, et l'empêcher de passer d'outre en outre comme feroit une aiguille. *La façon de la tête d'une épingle occupe un assez grand nombre d'ouvriers.* Et, *la tête d'une aiguille*, est le bout qui est percé pour l'enfiler.

On appelle *la tête d'un compas*, le sommet de l'angle que les deux jambes du com-

pas forment en s'écartant; et *la tête d'un marteau, d'une cognée*, la partie dans laquelle entre le manche.

On nomme *la tête d'une comète*, cette lumière plus ou moins vive et de figure ronde, qui forme le corps de cet astre; et on lui donne le nom de *tête*, par opposition à la traînée de lumière vague qui l'accompagne ordinairement, et que l'on appelle, tantôt *queue de la comète*, quand cette lumière s'étend du côté opposé au soleil; tantôt *barbe de la comète*, quand elle se dirige vers le soleil; tantôt *chevelure de la comète*, quand elle environne son corps, qu'on nomme improprement sa *tête*, et qu'on appelle aussi quelquefois *le noyau de la comète*.

Tête à Tête, façon de parler adverbiale, seul à seul. *Parler tête à tête. Dîner tête à tête. Jouer tête à tête. Ils furent long-temps tête à tête.*

Tête-à-Tête, s'emploie aussi substantivement; et alors il se dit d'une conversation, d'une entrevue de seul à seul. *Ils ont eu un long tête-à-tête.*

(Voyez d'autres exemples aux verbes *ouvrir, suspendre, tomber, vouloir.*)

TÉTRARCHIE, *s. f.*, quatrième partie d'un état démembré.

TÉTRARQUE, *s. m.*, terme d'histoire et d'antiquité, titre par lequel on désignoit des princes du second ordre, subordonnés à une puissance supérieure, et ainsi nommés, parce que leurs états étoient censés faire à peu près la quatrième portion d'un royaume démembré.

TEXTE, *s. m.*, les propres paroles d'un auteur, considérées par rapport aux notes, aux commentaires, aux gloses qu'on a faites dessus. *Le texte de l'Écriture Sainte. Le texte hébreu. Le texte grec. Le texte de la Vulgate. Le texte de Platon, d'Aristote. Cet avocat a rapporté le texte de cette loi. C'est le texte pur et formel. Ce texte est corrompu, falsifié, obscur. Le texte n'est pas correct. Texte supposé. Le texte ne dit pas cela.*

On dit, *restituer un texte*, pour, rétablir l'ordre, les mots, ou la ponctuation dont on suppose que l'auteur s'est servi.

On appelle absolument *texte*, un passage de l'Écriture Sainte qu'un prédicateur prend pour sujet de son sermon. *Le texte d'un sermon. Ce prédicateur a pris un beau texte. Il a bien choisi, bien appliqué son texte. Texte heureux, nouveau, trivial.* Dict. de l'Acad.

« Je n'ai point parcouru les livres sacrés
» pour y trouver quelque *texte* que je pusse
» appliquer à cette princesse. — Ce *texte*, qui
» convient à tous les états et à tous les événemens
» de la vie par une raison particulière, de-
» vient propre à mon lamentable sujet. » Boss.

« Vous ne pouvez que trop redire désormais
» les paroles de mon *texte* : Qui trouvera main-
» tenant une femme forte? » Fléch.

TEXTURE, *s. f.*, l'état d'une chose tissue, l'action de tisser. Ce mot a peu d'usage au propre; mais au figuré on dit, *la texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre*, pour dire, la liaison des différentes parties qui constituent l'ouvrage.

THAUMATURGE, *adjectif*, qui fait des miracles. *Saint Grégoire thaumaturge.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un thaumaturge.* Dict. de l'Acad.

« Les montagnes s'ébranlent, et ces masses
» sans soutien demeurent suspendues par la
» force de la foi de ce *thaumaturge.* » Fléch.
(*Panégyrique de saint François de Paule.*)

THÉÂTRAL, ALE, *adj.*, qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre, qui ne convient guère qu'au théâtre. *Action théâtrale. Expression théâtrale. Situation théâtrale. Manières théâtrales.*

THÉÂTRE, *s. m.*, lieu où l'on représente des spectacles dramatiques.

Il se dit en général de toute l'étendue du lieu destiné tant pour représenter que pour voir le spectacle. *Il y a maintenant plusieurs beaux théâtres à Paris. Les anciens construisoient de magnifiques théâtres. Théâtre de Pompée, de Marcellus. Théâtre de Vicence.*

Il se dit en particulier du lieu de la scène, de l'estrade où les acteurs, vus de tous les points de l'enceinte, exécutent les représentations théâtrales. *La décoration du théâtre. L'enfoncement du théâtre. Les spectateurs n'embarrassent plus, comme autrefois, le théâtre. Changemens de théâtre*, pour dire, les changemens de décoration dans la même pièce. *Jouer sur le théâtre. Représenter sur le théâtre. Des habits de théâtre. Une pièce de théâtre. Écrire pour le théâtre. Travailler pour le théâtre. Mettre une pièce au théâtre, sur le théâtre.* Dict. de l'Acad.

« Des décorations de *théâtre.* — Un person-
» nage de *théâtre.* — Dans les occasions d'éclat,
» l'homme est comme sur le *théâtre*, il repré-
» sente. » Mass.

On dit, *les personnes de théâtre*, en parlant des acteurs et actrices de profession. *C'est une femme de théâtre.*

Monter sur le théâtre, faire la profession de comédien. *Il y a long-temps que cet acteur monte sur le théâtre.*

On dit, *un acteur est né pour le théâtre*, pour, il a des dispositions naturelles pour bien représenter; et, *il n'est pas encore assez accoutumé au théâtre*, pour, il n'a pas encore acquis l'habitude nécessaire pour bien jouer.

On dit qu'*un comédien a quitté le théâtre*, pour, il a renoncé à sa profession.

On le dit aussi d'un poëte, pour, il ne veut plus faire de pièces de théâtre.

On dit en ces deux sens, *renoncer au théâtre.*

On dit d'un acteur, qu'*il connoit son théâtre*, pour dire qu'il sait le degré de voix et de geste qui y convient; qu'*il a l'habitude du théâtre, l'usage, l'expérience du théâtre*, pour dire qu'il connoit son art, et en a la juste pratique.

On dit, *fermer le théâtre*, pour, cesser les représentations pendant quelque temps; et, *rouvrir le théâtre*, pour dire, recommencer à jouer.

On dit que le premier acteur qui paroît sur le théâtre, *ouvre le théâtre.*

On dit figurément d'un roi qui n'a aucune autorité dans ses États, *ce n'est qu'un roi de théâtre.*

Théâtre, se prend aussi pour les règles de la poésie dramatique, ou pour la poésie dramatique même. *Cet auteur fait bien des vers, mais il n'entend pas le théâtre. Dans ce dernier temps, on a fort purgé le théâtre.*

Et dans cette acception, en parlant des tragédies et des comédies d'une nation, on dit, *le théâtre grec; le théâtre anglois, italien, etc.*

« La chaire sembloit disputer de bouffonnerie avec le *théâtre* » Mass.

On dit, *une pièce de théâtre* (une comédie ou tragédie); et, dans le même sens, *les règles du théâtre, la pratique du théâtre.*

On appelle, *coup de théâtre*, un événement imprévu, quoique préparé, qui arrive dans une pièce. *Les reconnoissances sont des coups de théâtre.*

On le dit aussi au figuré, *l'exil ou le rappel de ce ministre fut un coup de théâtre. La journée des dupes, sous Louis XIII, fut un grand coup de théâtre.*

On dit, *accommoder un sujet au théâtre*, pour dire, disposer un sujet de telle sorte qu'il soit propre à être représenté sur le théâtre

Et lorsqu'on raconte quelque chose en y supprimant ou ajoutant à dessein quelques circonstances, on dit figurément que *c'est une histoire accommodée, ajustée au théâtre.*

« Cet artifice est trop ajusté au *théâtre.* » Volt.

Théâtre, se dit des recueils de toutes les pièces d'un auteur qui a travaillé pour le théâtre. *Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Quinault.*

On dit figurément que *le monde est un grand théâtre*; et d'un homme qui est dans un grand emploi, *il est exposé sur un grand théâtre.*

On dit aussi d'une province, *elle est le théâtre de la guerre*, pour, c'est le lieu où la guerre se fait actuellement.

« Flandre, *théâtre* sanglant où se passent tant » de scènes tragiques, triste et fatale con» trée, etc. » Fléch.

« Le monde devint un *théâtre* d'horreur, où » les rois et les nations conjurées les unes » contre les autres, etc. » (Voyez *scène.*) Massillon.

Théâtre, en parlant d'une place, d'un emploi où un homme peut développer ses talens, ses qualités, et devenir un spectacle. *Cette place est un trop petit théâtre pour lui. Il faut le placer sur un plus grand théâtre. Il sera là sur son vrai théâtre. La cour est un théâtre changeant, etc.*

« De nouveaux personnages sont montés sur » le *théâtre*; de nouvelles scènes occupent l'u» nivers. — Une sagesse souveraine qui se plaît » à produire tous les jours sur le *théâtre* de nou» veaux héros. — Le monde est un grand *théâ*» *tre* où chacun, presque, joue un personnage » emprunté. — La cour est le *théâtre* de toutes » les passions.... — De tous ces rôles pompeux » que ces héros ont joués sur le *théâtre*, il ne » leur reste que le regret de voir finir la repré» sentation. » Mass.

THÉMIS, *s. f.* (on prononce la finale), déesse de la justice. En poésie, la justice. *On remit en ses mains le glaive de Thémis.*

Et *Thémis*, pour voir clair, a besoin de tes yeux. Boileau.

THÉOCRATIE, *s. f.*, gouvernement où les chefs de la nation ne sont regardés que comme des ministres de Dieu. *Le gouvernement des Hébreux sous les juges, et avant qu'ils eussent un roi, étoit une véritable théocratie. Le gouvernement du Lama est une théocratie sans vrai pouvoir.*

THÉOCRATIQUE, *adj.*, appartenant à la théocratie. *Les Juifs ont long-temps vécu sous le gouvernement théocratique. Le gouvernement des Incas étoit théocratique.*

THÉOGONIE, *s. f.*, naissance des dieux. Ce mot, dans l'acception générale et commune, s'applique à tout système religieux imaginé dans le paganisme.

On dit dans ce sens, *la théogonie des Égyptiens, la théogonie des Grecs, la théogonie des Perses, etc.*

Il se dit, par extension, de quelques ouvrages particuliers sur la même matière, comme la *théogonie d'Hésiode, etc.*

THÉOLOGIE, *s. f.*, science qui a pour objet Dieu, et les vérités que Dieu a révélées. *Théologie positive. Théologie scolastique. Théologie morale. Théologie mystique. Une théologie sublime. Une théologie profonde. Cela ne se peut pas soutenir en bonne théologie. Cela est contraire à la véritable théologie, à la saine théologie. Docteur, bachelier, licencié en théologie. Professeur de théologie. La faculté de théologie. Cours, thèses, actes de théologie. Cahiers, écrits de théologie. Leçon de théologie. Traité de théologie. Question de théologie. Chaire de théologie. Somme de théologie. Enseigner la théologie. Étudier en théologie. Savoir bien la théologie. Faire sa théologie*, c'est faire son cours de théologie.

On le dit par extension, des dogmes admis dans les fausses religions. *La théologie des païens. La théologie des Mahométans, des Indiens.*

Théologie, se dit au sens de doctrine théologique. *Suivant la théologie la plus reçue. La théologie des pères.*

Il se dit aussi des opinions particulières, plus ou moins reçues, des écrivains ecclésiastiques. *Plusieurs pères ont contredit sur ce point la théologie de saint Irénée.*

Il se dit encore, pour dire, le recueil des ouvrages théologiques d'un auteur. *Théologie de Bellarmin. Théologie de Wuitasse, de Tournely, etc.*

THÉOLOGIEN, *s. m.*, celui qui sait la théologie, qui écrit sur la théologie. *Grand théologien. Docte, subtil, profond théologien. Tous les théologiens sont d'accord sur ce point.*

Il se dit par extension des étudians en théologie.

Il se peut dire au féminin, en parlant d'une femme ou d'une fille qui sauroit ou qui préten-

droit savoir la théologie. *Elle fait la théologienne. Elle veut passer pour théologienne.*

THÉOLOGIQUE, *adj. des deux genres*, qui concerne la théologie. *Matière théologique. Proposition, question, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques.*

THÉOLOGIQUEMENT, *adv.*, d'une manière théologique, selon les principes de la théologie, en théologien. *Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matière théologiquement.*

THÉORÈME, *s. m.*, proposition d'une vérité spéculative qui se peut démontrer. Ce terme est plus en usage dans les mathématiques que dans les autres sciences. *Cette proposition*, les trois angles d'un triangle rectiligne sont égaux à deux droits, *est un théorème : construire un angle équilatéral, est un problème.*

THÉORICIEN, *s. m.*, celui qui connoît les principes d'un art, sans le pratiquer.

On dit aussi, *théoriste*, surtout en parlant d'un auteur qui a publié une théorie.

THÉORIE, *s. f.*, spéculation, connoissance qui s'arrête à la simple spéculation sans passer à la pratique. *Ce que vous dites est beau dans la théorie, mais ne réussit pas dans la pratique. La théorie en est belle, mais la pratique en est difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la musique, de la sculpture, de la peinture, etc. Il a plus de théorie que de pratique.*

On appelle, *théorie des planètes*, la science qui apprend à connoître leurs mouvemens, leur distance, leur grandeur, etc.

THÉORIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la théorie. *Ce que vous dites-là est purement théorique.*

THÉORIQUEMENT, *adv.*, d'une manière théorique. *Traiter une matière théoriquement.*

THÉRAPEUTES, *s. m. pl.*, moines du judaïsme qui se livroient à la vie contemplative et mortifiée. *Les thérapeutes ont été les modèles de la vie monastique : ils étoient une branche des Esséniens.*

THÉSAURISER, *v. n.*, amasser de l'argent. *Cet homme thésaurise.*

On dit figurément, que *le chretien ne doit thésauriser que pour le ciel.*

THÉSAURISEUR, EUSE, *adj.*, se dit, en style familier, d'un homme qui thésaurise.

On le fait substantif. *C'est un thésauriseur, un grand thésauriseur.*

THYRSE, *s. m.*, javelot environné de pampre et de lierre, dont les bacchantes étoient armées. *Le thyrse est le symbole de Bacchus.*

TIARE, *s. f.*, ornement de tête qui étoit autrefois en usage chez les Perses, chez les Arméniens, etc., et qui servoit aux princes et aux sacrificateurs.

Présentement, on appelle *tiare*, un bonnet orné de trois couronnes, que le pape porte dans certaines cérémonies. La tiare s'attachoit autour de la tête. *Ceindre la tiare.*

On dit, *poser la tiare sur la tête de quelqu'un*, pour, le faire pape; et, *porter la tiare*, pour, être pape. *Il porta la tiare vingt ans.*

Je ceignis la *tiare*, et marchai son égal. RAC.
(Voyez *rehausser.*)

TIÈDE, *adj. des deux genres*, qui est entre le chaud et le froid. Il ne se dit proprement que des choses liquides. *De l'eau tiède. Un bain tiède.*

Il signifie figurément, nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Un ami tiède. Un amant tiède. Une amitié tiède. Une dévotion tiède.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame de Montausier a évité les considé-
» rations humaines, l'inutilité de vie, et les
» affections *tièdes* pour le salut. — Je voudrois
» vous marquer ce zèle avec lequel madame
» d'Aiguillon animoit les ames les plus *tièdes* à
» secourir le prochain dans le temps des cala-
» mités publiques. » FLÉCH.

TIÈDEMENT, *adv.* Il n'est guère d'usage que pour signifier, avec nonchalance. *Il sert ses amis tièdement. Dieu ne veut pas qu'on le serve tièdement.*

TIÉDEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est tiède. *Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque tiédeur.*

Il signifie figurément, nonchalance, manque d'activité et de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Agir avec tiédeur. Servir ses amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans sa dévotion. D'une grande ferveur, il est tombé dans une extrême tiédeur.*

« Les œuvres saintes nous enorgueillissent,
» la santé réveille les passions, la maladie
» nourrit ou la *tiédeur*, ou les murmures. —
» Le cœur, par ces infidélités journalières, in-
» séparables de la *tiédeur*, franchit le pas qui
» le sépare du crime, sans presque s'en aperce-
» voir. » FLÉCH.

Une lâche *tiédeur* s'empara des courages. BOIL.

TIÉDIR, *v. n.*, devenir tiède. *Laisser tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau.*

TIEN, TIENNE, *pron. poss.*, relatif à la seconde personne du singulier. *Voilà mes livres, où sont les tiens? C'est là mon épée; cherche la tienne.* Il faut remarquer que *tien* et *tienne* ne se mettent jamais devant aucun nom, et qu'on les fait ordinairement précéder par l'article *le* ou *la*, comme dans les exemples ci-dessus. Il se met quelquefois sans article. *Ces biens-là peuvent devenir tiens.* Il est vieux.

TIEN, est aussi substantif, et signifie, le bien qui t'appartient. *Tu veux le tien, cela est juste; et moi je veux aussi le mien. Le tien et le mien sont la cause de toutes les querelles, de tous les procès.*

Elle (la Discorde) et *Que si que non* son frère,
Avecque *Tien et mien* son père. LA FONT.

On dit substantivement, *les tiens* au pluriel, pour dire, tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, et qui te sont attachés. *Tu devrois considérer les tiens, faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne se soucie ni de toi ni des tiens.*

TIERS, ERCE, *adj.*, troisième. Il n'est plus d'usage que dans certaines phrases, comme : *La tierce partie d'un tout. De cette succession il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers*

arbitre. En maison tierce. Il se forma un tiers parti. Parler en tierce, à la tierce personne. Billet écrit à la tierce personne. Dic. de l'Acad.

« Tout ce qu'on put obtenir du prince fut » qu'il consentit de traiter d'égal avec l'archi- » duc, à condition qu'en lieu *tiers* ce prince » feroit les honneurs des Pays-Bas. » Boss.

On appelle *fièvre tierce*, une fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, et par conséquent le troisième jour. *Sa fièvre tierce s'est tournée en continue.*

On appelle *fièvre double tierce*, une fièvre intermittente, dont les accès reviennent tous les jours; et *double tierce continue*, celle dont les redoublemens reviennent dans les mêmes intervalles.

On appelle *le tiers ordre de saint François*, les religieux de la troisième règle de saint François.

On appeloit autrefois *Tiers-Etat*, la partie des habitans de ce royaume, qui n'étoit comprise ni dans le clergé ni dans la noblesse. On l'appeloit quelquefois pour abréger, *le tiers. Le droit du tiers. Le parti du tiers. Le tiers fut inflexible.*

Tiers, est aussi substantif masculin, et se dit des personnes. *Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il survint un tiers. Il s'alla mettre en tiers avec tel et tel. Il faut prendre un tiers qui ne soit point intéressé dans l'affaire. Le droit du tiers. Sauf le droit d'un tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu.*

Tiers, se dit aussi des choses, et signifie, une des parties d'un tout qui est divisé en trois parties égales. *Il a le tiers dans cette succession; elle a été divisée, partagée par le tiers. Le tiers lui appartient. J'en suis, j'y suis pour un tiers. Deux aunes et un tiers. Trois aunes et deux tiers. Le tiers de neuf est trois. Trois livres et le tiers en sus font quatre livres. Toile de deux tiers, toile deux tiers,* qui n'a que deux tiers de largeur.

TIGE, *s. f.*, la partie de l'arbre qui, à une certaine hauteur, sort de la terre, et pousse des branches ou des feuilles. *Arbre à haute tige, à basse tige. Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laisser mourir la tige d'un arbre.*

On dit, *hautes tiges*, en parlant des arbres élevés. *En abattant le bois, on conserva les hautes tiges.*

On dit, *tiges fruitières*, en parlant des arbres portant fruit. *C'est dommage d'abattre une tige fruitière.*

Tige, en parlant des autres plantes, se dit de la partie qui pousse les feuilles et les fleurs. *Laisser mourir une fleur sur sa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à plusieurs tiges.*

Tige, en termes de généalogie, signifie le premier père duquel sont sorties toutes les branches d'une famille, tant la branche aînée que les cadettes. *Sortir de la même tige*, c'est remonter au même premier père. *Il sort d'une tige illustre. Ces deux branches d'une même maison sortent certainement d'une même tige, mais qui est ignorée. On connoît la tige. On n'a point découvert la tige.*

D'une *tige* coupable il craint un rejeton.

Triste reste de nos rois,
Chère et dernière fleur d'une *tige* si belle. Rac.

TIGRE, TIGRESSE, *s.*, bête féroce, dont le poil est rayé ou moucheté, et qui ressemble à un chat quant à la forme, mais qui est beaucoup plus grand. *Le tigre est un animal cruel. Le tigre royal est la plus grande espèce de tigre. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuse comme une tigresse à qui on a enlevé ses petits.*

On dit figurément d'un homme, que *c'est un tigre, un vrai tigre*, que *c'est un cœur tigre*, pour dire, qu'il est cruel et impitoyable.

Ce *tigre* altéré de tout le sang romain. Cor.

Ce *tigre* a reconnu sa proie. Rac.

(Voyez *nature*.)

TIMIDE, *adj. des deux genres*, craintif, peureux. *L'enfance est timide. Cet animal est naturellement timide. On est timide par excès d'amour-propre, comme par excès de modestie. Il a beaucoup d'esprit, mais il est timide et parle peu. Ame timide. Esprit timide. Caractère timide. Cet homme n'est pas timide dans ses demandes* (il fait des demandes hardies).

« Pour effrayer les *timides*. » Fléch.

« Vifs, fiers et intraitables, quand il s'agit » de nos passions, nous devenons lâches, *timi-* » *des*, rampans, dès qu'il ne s'agit plus que de » la vérité. » Mass.

Donnant l'exemple aux *timides* Hébreux.
Une ame plus *timide*. — Mes *timides* esprits.
La *timide* Aricie. — Ces colombes *timides*.
Et vous, troupe jeune et *timide*.
Son sexe *timide* — La *timide* innocence. Rac.
Un orateur *timide*. — La *timide* cohorte. Boil.

Il se dit aussi des choses où il entre de la timidité, qui marquent de la timidité. *Prendre un parti timide. Donner un conseil timide. Avoir l'air timide.* Dict. de l'Acad.

« Vains prétextes de condition et de bien- » séance, *timides* conseils de la sagesse de la » chair, vous n'eûtes point de part à sa con- » duite. — Dans un *timide* respect. » Fléch.

« D'un air *timide* et soumis. — Ce n'étoient » d'abord que des libertés *timides*; le désordre » suivit de près. » Mass.

Un regard *timide*. — Une *timide* voix.
Un scrupule *timide*. — Ma démarche *timide*.
(Voyez *spectacle*, *suggérer*.) Rac.
Sa *timide* éloquence. Boil.

On dit aussi, *un style timide* (qui manque de hardiesse, d'énergie); *marche timide* (conduite excessivement prudente).

TIMIDEMENT, *adv.*, avec timidité. *Agir timidement.*

TIMIDITÉ, *s. f.*, qualité de celui qui est timide. *Grande timidité. Extrême timidité. Timidité ridicule. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paroître tout son esprit.* Dict. de l'Acad.

« Une sage *timidité* lui fit presque toujours » supprimer une partie de son avis. — Pru- » dente sans *timidité*, attendant plus de la » bonté du prince que de son propre crédit. — » Saint Louis ôtoit à ses sujets la *timidité* que » la pauvreté donne par elle-même. » Fléch.

TIMON, *s. m.*, pièce de bois du train de de-

vant d'un carrosse ou d'un chariot, qui est longue et droite, et aux deux côtés de laquelle on attelle les chevaux. *Timon de chariot*, *de carrosse*, *Lever*, *abaisser le timon*.

Timon, en termes de marine, signifie, une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire, et qui sert à le mouvoir par la force du levier. C'est ce que les marins appellent plus ordinairement, la barre du gouvernail. *Gouverner*, *manier*, *tenir le timon*. *Être au timon*. *Abandonner le timon*.

Dans le discours ordinaire, il se prend pour le gouvernail même.

On dit figurément, *prendre le timon des affaires*, pour dire, prendre le gouvernement des affaires. *Dès que le prince eut pris lui-même le timon des affaires*.

Ai-je mis dans sa main le *timon* de l'État,
Pour le conduire au gré du peuple et du sénat? Rac.

TIMORÉ, ÉE, *adj.*, qui est pénétré d'une crainte salutaire. Il ne se dit qu'en parlant de la crainte d'offenser Dieu. *Il ne faut pas craindre qu'il s'éloigne de son devoir; il est trop timoré*, *il a la conscience trop timorée*. *C'est une ame timorée*. Dict. de l'Acad.

« La princesse palatine croyoit voir partout » dans ses actions un amour-propre déguisé en » vertu. Quel supplice à une conscience *ti-* » *morée*.... » Boss.

TIRER, *v. a.*, mouvoir vers soi, amener à soi, ou après soi. *Tirer avec force*, *sans peine*, *en haut*, *en bas*. *Tirer la porte après soi*. *Tirer un siége*. *Tirer quelque chose à soi*. *Des chevaux qui tirent un carrosse*. *Des bœufs qui tirent la charrue*. *Tirer un bateau à bord*. *Des chevaux qui tirent un bateau*. *Tirer quelqu'un par le bras*, *par le manteau*, *le tirer à quartier*, *le tirer à part*, *le tirer à l'écart pour lui parler*. *Tirer les oreilles*, *les cheveux à quelqu'un*.

On dit, *tirer l'épée contre quelqu'un*, pour dire, se battre contre quelqu'un; et, *faire tirer l'épée à quelqu'un*, pour, l'obliger à se battre; et figurément, *tirer l'épée contre son prince*, pour, se révolter contre son prince.

On dit figurément, en parlant de deux personnes qui vont décidément s'attaquer, *l'épée est tirée*.

On dit, *tirer la langue pour la montrer au médecin* (avancer la langue hors de la bouche).

On dit d'un homme qui ne veut pas répondre, qu'*on ne sauroit tirer un mot de lui*, *qu'on ne peut rien tirer de lui*.

On dit d'un criminel qui ne veut rien avouer, *on ne peut parvenir à tirer la vérité de sa bouche*.

« Il *tire* d'un déserteur, d'un passant, ce qu'il » veut dire, ce qu'il veut taire, etc. » Boss.

Et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit *tirons* la vérité. Rac.

On dit, *tirer des sons d'un instrument* (lui faire rendre des sons).

Tirer à quatre chevaux, supplice qui consiste à attacher un criminel par les pieds et par les mains à quatre chevaux, qui le tirent chacun de leur côté, et qui le démembrent.

Tirer, signifie aussi, ôter. *Tirer les bottes*, *tirer les bas à quelqu'un*. *Tirer un diamant de son doigt*. *Tirer du marbre de la carrière*. *Tirer de l'or de la mine*. *Tirer un œil de la tête*. *Tirer de l'argent de son coffre*, *de sa bourse*, *de sa poche*. *Tirer une écharde du doigt*. *Tirer son couteau de sa poche*, *tirer sa tabatière*. Dict. de l'Acad.

« Ceux qui admirent l'homme puissant, vou- » droient être à sa place; ceux qui le craignent » voudroient l'en *tirer*. » Fléch.

Tirer, *au figuré*, faire renoncer à. *On ne sauroit le tirer de son cabinet*. *On ne sauroit le tirer de dessus ses livres*.

On dit d'un homme qui se tient attaché à une idée, et qui répond toujours la même chose. *On ne peut le tirer de là*.

« Jeux, conversations, spectacles, rien ne » *tira* madame la dauphine de sa solitude. » (Voy. *trésor*.) Fléch.

On dit qu'*un homme s'est tiré du pair*, qu'*il s'est tiré de pair*, pour dire qu'il s'est élevé au-dessus de ses égaux.

On dit, *se tirer d'affaire*, *se tirer d'intrigue*, *se tirer d'embarras*, pour, parvenir à se débarrasser d'une affaire, d'une intrigue, etc.

On dit absolument, en parlant d'une maladie, d'une difficulté, d'un procès, d'une affaire fâcheuse, etc., *s'en tirer*. *Il s'en est bien tiré*. *Vous ne vous en tirerez jamais*.

Tirer, signifie, délivrer, dégager. *Tirer un homme de prison*, *le tirer de captivité*. *Tirer son ami d'un danger*, *d'un péril*. *Qui le tirera de cet embarras? On l'a tiré de la misère*.

On dit figurément, *tirer quelqu'un de peine*, pour, le faire sortir d'embarras.

« Pour *tirer* les ennemis *des* mains du prince, » le ciel les couvre d'un brouillard épais. — Dieu » s'est hâté de la *tirer* du milieu des iniquités. » — L'état d'où le Saint-Esprit nous a *tirés*. » Bossuet.

Ô ciel! de ma prison pourquoi m'as-tu *tiré*?
Pour *tirer* l'homme enfin de ce désordre extrême.
(Voyez *état*.) Boil.

On dit d'un homme, qu'*on l'a tiré d'un mauvais pas*, pour, qu'on l'a dégagé d'une affaire difficile, embarrassante, fâcheuse.

On dit figurément, qu'*on a tiré quelqu'un de la boue*, *de la poussière*, pour, que, d'un état vil et misérable, on l'a élevé à un état fort au-dessus de sa première condition.

On dit également au figuré, *tirer quelqu'un de son obscurité*. Dict. de l'Acad.

« La Providence *tira* François de Paule de son » obscurité, pour le faire paroître dans la plus » éclatante partie du monde. » Fléch.

On dit aussi, au figuré, *que Dieu a tiré du néant toutes les créatures*. Dict. de l'Acad.

« Le *néant d'où* l'homme a été *tiré*. — Que le » corps retourne à la *terre* d'*où* il a été *tiré*. » Bossuet.

« Grand Dieu! ce n'est pas en *tirant du néant* » toutes les créatures, que la grandeur de votre » nom a paru le plus admirable sur la terre. — » Celui qui sut *tirer du premier chaos* l'harmo- » nie et l'ordre de l'univers, saura bien *tirer*, » *du trouble* même où sont les États de l'Eu- » rope, l'arrangement qui doit y rétablir l'or- » dre et la tranquillité. » Mass.

Tirer d'erreur.

C'est à vous à me *tirer d'erreur.*

De votre *erreur* rien ne peut vous *tirer.* Rac.

Tirer, signifie figurément, recueillir, percevoir, recevoir. *Tirer du profit. Quel avantage tirez-vous de là? Il tire dix mille livres de rente de sa terre. Il tire beaucoup de la cour. Il tire de sa charge tout ce qu'on en peut tirer. On a tiré beaucoup d'argent des nouveaux édits. C'est un homme qui a bien tiré de l'argent de son emploi.*

« Afin de *tirer* d'un si bel exemple toute l'ins- » truction qu'il peut nous donner, entrons » dans une profonde considération de.... etc. » Bossuet.

« C'est peu de reconnoître l'importance de » bien mourir, si l'on n'en *tire* des motifs pour » bien vivre. — Les lumieres qu'on *tire* d'une » fervente oraison. » (Voyez *tribut.*) Fléch.

On dit, *tirer quelque grâce de quelqu'un*, en obtenir quelque grâce par adresse ou par instance. *Il a tiré une donation de lui. Il en a tiré un bénéfice considérable.*

On dit aussi, *tirer parti de quelqu'un*, *tirer parti de quelque chose* (en tirer des services, de l'avantage).

On dit, *tirer parole*, *tirer promesse*, *tirer quelque éclaircissement de quelqu'un* (faire en sorte qu'il engage sa parole, sa promesse, qu'il donne l'éclaircissement qu'on souhaite de lui).

On dit aussi, *tirer raison*, *tirer satisfaction d'une injure*, *d'une offense* (la faire réparer, tirer vengeance, se venger). (Voyez *vengeance.*)

On dit, *tirer vanité d'une chose*, pour, en faire vanité; et, *tirer avantage d'une chose*, pour, la tourner à son avantage. *Il tire vanité d'une chose dont il devroit avoir honte. Il tire avantage de votre modération, de votre retenue, et s'imagine que vous le craignez.*

On dit aussi au figuré, *tirer sa gloire de*, *sa force de*, etc. Dict. de l'Acad.

« La maison de France, à qui les plus puis- » santes maisons peuvent bien céder sans en- » vie, puisqu'elles tâchent de *tirer* leur gloire » de cette source. » Boss.

« *Tirant* sa gloire d'une solide vertu, et non » de l'éclat trompeur d'une fragile beauté. — » L'ame chrétienne *tire* sa force et sa consolation » de la nourriture céleste qu'elle reçoit à l'au- » tel. » Fléch.

Il *tira* de son crime une gloire nouvelle. Rac.

(Voyez *lustre.*)

On dit, *tirer son origine*, *tirer sa source de...* pour, descendre, être issu, tenir son origine de.... *Il tire son origine d'une telle maison. Cette rivière tire sa source d'une telle montagne.*

Et on dit qu'un *généalogiste tire l'origine d'un homme de telle ou telle maison*, pour, qu'il prétend que cet homme en descend.

Tirer, signifie, extraire par voie de distillation ou autrement. *Tirer de l'eau de fleur d'orange par le moyen du feu. Tirer de l'huile sans feu. Tirer le suc des herbes, le suc des viandes.*

Tirer, *au figuré.*

« Taisons-nous: ce n'est pas des larmes que je » veux *tirer* de vos yeux. » Boss.

« Elle a inspiré au dauphin ses premiers » vœux et ses premières prières; elle a *tiré* de » son cœur ses premiers soupirs. » (Voyez *larme.*) Fléch.

Pour me *tirer* des pleurs, il faut que vous pleuriez. Boileau.

Tirer, *au figuré*, emprunter, recueillir dans un sens moral. *Il a tiré une infinité de belles sentences des anciens. Tout ce qu'il a dit de ce pays-là, il l'a tiré des nouvelles relations qui en sont venues. C'est d'un tel auteur qu'il a tiré tout ce qu'il sait. C'est d'un tel père qu'il a tiré ce passage. Cette décision est tirée d'un auteur suspect.*

« Je ne dois *tirer* ce que je dis que du sein de » la vérité. » Fléch.

On dit, *tirer une conséquence*, *une conclusion*, pour, inférer, conclure. *De cela je tire une conséquence. On tire de là un grand argument contre lui. La conclusion que vous voulez tirer de là n'est pas juste.*

On dit au neutre, qu'*une chose tire à conséquence*, pour, qu'à l'avenir on pourroit s'en autoriser pour quelque chose de pareil, et ordinairement contre la règle. *C'est une chose que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer à conséquence.*

On dit d'un homme, qu'*il tire à sa fin*, pour, qu'il approche de sa fin.

On le dit de même d'un travail, d'un ouvrage.

Tirer, étendre. *Tirer du linge. Tirer une courroie.*

On dit, *tirer l'or*, *tirer l'argent*, etc., les étendre en fils déliés, afin de s'en servir ensuite à divers usages. *Tirer une corde*, *la tirer ferme*, la bander le plus qu'on peut.

On dit, *tirer les rideaux*, pour, ouvrir ou fermer les rideaux.

On dit figurément, *tirer le rideau sur quelque chose*; et absolument, *tirer le rideau*, pour dire, passer sous silence quelque chose qu'il n'est pas à propos de le dire.

On dit aussi, *tirer le voile sur les défauts d'autrui.*

« Je laisse ses belles actions sous les voiles » qu'elle avoit *tirés* pour les couvrir. » Fléch.

On dit, *tirer une affaire en longueur* (en éloigner la conclusion).

On dit dans le même sens qu'*une affaire*, qu'*une maladie tire en longueur* (dans cette phrase, *tirer* est au neutre).

Tirer, signifie aussi tracer. *Tirer une ligne sur du papier. Tirer une raie sur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer un plan sur du papier. Tirer le plan d'une forteresse, d'une maison.*

On dit, *tirer l'horoscope d'un homme*, pour, faire l'horoscope d'un homme suivant les règles et les principes de l'astrologie judiciaire. *Tirer un présage.* (Voyez *visage.*)

Tirer, se dit en quelques phrases, pour signifier, faire le portrait de quelqu'un. *Tirer un homme au naturel. Il s'est fait tirer par un excellent peintre.*

Il se dit dans la sculpture. *On l'a tiré en cire. Il s'est fait tirer en plâtre.*

Tirer, signifie aussi imprimer. *Tirer des feuilles. Tirer des estampes. On n'a tiré que cent exemplaires de son livre. Il n'y a encore que*

deux feuilles de tirées. La feuille est composée, il n'y a plus qu'à la tirer. La feuille n'est encore tirée qu'à moitié.

Tirer, s'emploie en termes d'escrime. Ainsi, on dit, *tirer des armes*, pour dire, faire des armes. Dans cette phrase il est neutre, et il vieillit. *Tirer de tierce, de quarte. Tirer en tierce. Tirer à la muraille.* (Voyez *muraille.*)

Tirer, en ce sens, se dit plus particulièrement en parlant des armes de trait, ou des armes à feu. *Tirer de l'arc. Tirer de l'arbalète. Tirer de l'arquebuse. Tirer aux perdrix. Tirer en l'air. Tirer au blanc, à la blanque. Tirer à boulets rouges, à coups perdus, à ricochet.* Et dans ces phrases il est neutre.

On dit aussi à l'actif : *Tirer des flèches. Tirer des bombes. Tirer le canon. Il a tiré son fusil, son pistolet en l'air. Tirer un coup de mousquet, de fusil, de pistolet, de canon. Tirer un feu d'artifice. Tirer des pétards. Tirer des fusées, etc.* Et absolument : *Tirer sur quelqu'un. Tirer à quelqu'un. Tirer contre quelqu'un.*

On dit, *tirer à poudre, tirer à plomb, tirer à balle, tirer à coup posé, à coup sûr, etc.*

On dit, *tirer au vol* ou *en volant*, pour, tirer sur un oiseau dans le temps qu'il vole; et figurément d'un homme à qui il est difficile de parler, parce qu'il passe toujours avec précipitation, que *pour lui parler, il faut le tirer en volant.* Il est familier.

On dit aussi, *tirer un oiseau, tirer un lièvre*, pour dire, tirer dessus. On dit, *tirer à l'oiseau.*

On dit figurément et familièrement, *tirer sur quelqu'un*, pour signifier, dire des choses offensantes de quelqu'un; et dans le même sens, *tirer à cartouche, à boulets rouges sur quelqu'un*, pour signifier, en dire les choses les plus offensantes; et on dit, *tirer sur quelqu'un à bout portant*, pour, lui dire en face les choses les plus dures.

On dit proverbialement, *vous tirez sur vos gens* (vous dites du mal de ceux mêmes qui sont dans vos intérêts).

Tirer, s'emploie encore au neutre, en parlant d'armes à feu. *Dès que le canon eut commencé à tirer, les ennemis capitulèrent. Un fusil qui tire juste.*

Tirer, se dit des choses qu'on remet à la décision du sort : et alors il est neutre. *On les fit tirer au sort. Ils tirèrent tous deux à la courte paille. Faire tirer des soldats au billet.*

Il signifie aussi, prendre au sort, au hasard; et alors il est actif. *Le plus jeune soldat tira le billet noir, et fut passé par les armes. Tirer un billet à la loterie.*

On dit, *tirer une loterie*, pour, tirer les billets d'une loterie, pour savoir à qui le sort fera échoir les lots.

C'est dans le même sens qu'on dit, *tirer le gâteau des rois*, pour, voir à qui la fève qui est dans le gâteau écherra.

Tirer, signifie, aller, s'acheminer; et alors il est neutre. *Après la bataille gagnée, l'armée tira vers un tel lieu. De quel côté tirez-vous?* Il est familier.

Tirer une lettre de change, c'est signer une sorte de lettre par laquelle on charge un correspondant de payer la somme énoncée à celui qui présentera cette lettre. *Tirer une lettre de change payable à deux mois de vue, payable à vue.*

On dit, *tirer une lettre de change sur quelqu'un*, ou simplement, *tirer sur quelqu'un.*

En arithmétique on dit, *tirer la racine carrée, tirer la racine cubique d'un nombre* (trouver la racine, etc.).

Tirer, s'emploie aussi au neutre avec la préposition *sur;* et alors il signifie, avoir quelque rapport, quelque ressemblance. Il se dit principalement du rapport que les couleurs ont ensemble. *Cette pierre tire sur le vert. Le plumage de cet oiseau tire sur le violet.*

Tiré, ée, *participe.* On dit, *un visage tiré* (abattu, maigri).

TISON, *s. m.*, reste d'une bûche, d'un morceau de bois, dont une partie a été brûlée. *Tison allumé. Tison ardent. Tison éteint. Rapprocher les tisons, etc.*

Tison de discorde, se dit aussi de ce qui est une matière continuelle de discorde, un sujet de querelles qui ne s'éteignent point.

Tison de la discorde, et fatale furie. Rac.

TITRE, *s. m.*, inscription qui fait connoître la matière d'un livre ou d'un chapitre, et quelquefois le nom de l'auteur qui l'a composé. *Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à son livre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce que le titre annonce.*

Titre, qualité honorable, nom de dignité. *Ce seigneur a le titre de duc, de marquis. Cette terre porte titre de comté. Il se dit héritier d'une telle maison, duc d'un tel lieu, mais ce n'est qu'un vain titre, il n'en a que le titre. Il prend le titre de prince.* Dict. de l'Acad.

« Une reine si grande par tant de *titres.* — » Que deviennent à la mort ces beaux *titres* » dont notre orgueil est flatté. — Donnons hautement à notre reine ce *titre* de malheureuse » reine, dont elle a fait un sujet d'actions de » grâces. » Boss.

« Il avoit bien connu que cette dignité dont » on l'honoroit n'étoit qu'un *titre* pour son » tombeau. — Les princes se font honneur des » *titres* ambitieux qu'ils prennent de leurs » États; saint Louis ne voulut pas d'autre » *titre* que celui de Louis de Poissy, lieu de » son baptême. » Fléch.

« Le cœur donnoit à M. le dauphin des *titres* » de souveraineté plus glorieux que ceux que » donne la naissance. — En vain nos *titres* et » nos dignités se conserveront sur le marbre » et sur le cuivre, ils périront avec les hommes » qui les ont écrits. — Le monde a trouvé le » secret de rehausser par des *titres* honorables » tous les soins qui se rapportent aux choses » d'ici-bas. — Il respectoit les liens de la religion et de la nature, les doux *titres* de père » et de mère. — La religion ne voit dans les » hommes que le *titre* de fidèle qui les égale » tous. — Nous avons tous reçu le *titre* glorieux » de frères du fils de Dieu, et il ne fut que notre » premier-né. — Il est dépouillé, à la mort, de » tous ses *titres*, et il ne conserve que celui de » pécheur, qu'il se donne alors en vain et trop » tard. » Mass.

Ses rois à vous ouïr m'ont paré d'un vain *titre*. RAC.

TITRE, se dit aussi de certaines églises de Rome ou des environs, dont les cardinaux prennent le nom. *Cardinal du titre de Sainte Sabine. Cardinal du titre de Saint Pierre-aux-Liens.*

On appelle *titre clérical*, et absolument *titre*, le revenu patrimonial ou autre dont un clerc doit être pourvu avant d'être promu aux ordres sacrés. L'évêque peut dispenser de ce titre, et alors le sujet est ordonné sous le *titre de pauvreté.*

Les religieux profès sont ordonnés sous le *titre de pauvreté.* Le revenu patrimonial dont le clerc exhibe la preuve s'appelle *titre patrimonial;* le revenu d'église, *titre de bénéfice.*

TITRE, se prend pour la propriété d'une charge, d'un office. *Il a cette charge en titre, après l'avoir exercée long-temps par commission. Former opposition au titre d'un office. Sa commission a été érigée en titre d'office.*

TITRE, se prend encore pour l'acte ou la pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. *Ce titre-là a été tiré du trésor d'une telle abbaye. Les anciens titres d'une maison. Les titres et papiers. Il produit des titres authentiques. Titres de noblesse. Titres de propriété. Titres et enseignemens. Titres valables. Bons titres.*

On appelle *titres*, les provisions d'un office ou d'un bénéfice. On le joint quelquefois avec capacités, *il a fait valoir ses titres et capacités;* et alors *capacités* signifie, les preuves qui font voir qu'on en est capable.

TITRE, se prend aussi pour le droit qu'on a de posséder, de demander, ou de faire quelque chose. *Il possède cette maison à titre d'achat. A quel titre demande-t-il cette place? A quel titre jouissez-vous de ce bénéfice? Possession vaut titre. A bon titre. A juste titre. A titre d'héritier. A faux titre. A titre onéreux. A titre lucratif.* DICT. DE L'ACAD.

Absent d'un faux *titre*. BOIL.

On dit d'une personne qui mérite une chose, qu'*elle a bien des titres pour y prétendre.*

« Ce sera, dans nos jours, s'être fait un nom » parmi les hommes d'avoir servi sous le prince » de Condé, et comme un *titre* pour commander, de l'avoir vu faire..... » BOSS.

« Les fortunes des particuliers tomboient » entre les mains de ces ignorans volontaires, » à qui le pouvoir de les défendre étoit un *titre* » pour les ruiner. — C'étoit un *titre* suffisant » pour être introduit auprès de saint Louis, » que d'avoir besoin de sa protection. — La » magistrature n'est que trop souvent un *titre* » d'oisiveté qu'on n'achète que par honneur, » et qu'on n'exerce que par bienséance (1). — » — Il n'a pas cru que la grandeur fût un *titre* » suffisant contre les règles communes de l'É» vangile. » FLÉCH.

« Saint Louis étoit convaincu que l'affliction » est un *titre* qui donne droit d'aborder un » bon prince. » MASS.

(1) On peut rapporter aussi cet exemple à la première acception du mot *titre*.

À TITRE, se dit quelquefois, pour dire, en qualité, sous prétexte de. Ainsi on dit qu'*un homme s'est introduit dans une maison à titre de parent*, pour dire qu'il s'y est introduit en qualité de parent, sous prétexte de parenté.

On dit, *à titre de grâce, à titre de dette*, pour dire, comme une grâce, comme une dette. *Il demande à titre de dette ce qu'on peut à peine lui accorder à titre de grâce.*

On dit de même, *à titre de don, de prêt.*

À TITRE D'OFFICE, en vertu de sa qualité, de sa charge. *Présider à titre d'office.*

EN TITRE D'OFFICE, façon de parler adverbiale, pour, extrêmement et notoirement. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un fripon en titre d'office.*

TITRE, en fait de monnoie, signifie, le degré de fin de l'or ou de l'argent monnoyé. *Cette monnoie n'est pas au titre de l'ordonnance.*

Il s'étend aussi à la vaisselle et aux matières d'or et d'argent non fabriquées. Ainsi on dit que *de la vaisselle est à tel titre, au titre d'une telle ville*, que *telles matières sont à un certain titre.*

TITRER, *v. a.*, donner un titre d'honneur à une personne, à une terre, ou à une personne les prérogatives attachées à certains titres.

Il signifie aussi, autoriser. *Titrer quelqu'un pour faire office de tuteur. On ne vous a pas titré jusque-là*, vous étendez trop loin vos pouvoirs.

TITRÉ, ÉE, *participe.* On appelle *homme titré*, un duc, un pair, un grand d'Espagne, un maréchal de France, un gentilhomme à qui le roi donne les honneurs du Louvre.

On appelle *terre titrée*, une terre qui a le titre de duché, de marquisat, de comté, etc.

TOILE, *s. f.*, tissu de fils de lin, de chanvre ou de coton. *Toile fine, déliée.*

« Je détruirai, dit le Seigneur, les manteaux » et les broderies, et les toiles si déliées, ces » vaines couvertures qui ne cachent rien. » BOSSUET.

On appelle *toile*, le rideau qui cache le théâtre. *Quand la toile fut levée, on aperçut dans le fond du théâtre, etc. Baisser la toile.*

TOILES, au pluriel, en termes de chasse, pièces de toile avec lesquelles on fait une enceinte en forme de parc, pour prendre des sangliers. *Tendre les toiles.*

On appelle aussi *toiles*, de grands filets tendus pour prendre des cerfs, des biches, etc. *Quand on veut prendre des cerfs en vie, on les prend dans les toiles.*

TOIT, *s. m.*, la couverture d'un bâtiment. *Toit plat. Toit en pointe. Monter sur le toit. Réparer les toits. Deux personnes habitent sous le même toit* (logent dans la même maison).

« Ici la veuve, couverte de deuil sous un » *toit* pauvre et dépourvu, jette de tristes re» gards sur des enfans que la faim presse. — Les » palais superbes cachent des soucis cruels, » comme le *toit* du pauvre et du laboureur. » MASSILLON.

Les époux expirans sous leurs *toits* embrasés.

Sous ses rustiques *toits*, mon père vertueux
Fait le bien, suit les lois, et ne craint que les dieux.
VOLTAIRE.

On dit figurément d'après l'évangile, *publier prêcher une chose sur les toits* (en parler publiquement, l'annoncer hautement).

Et on dit familièrement, *dire une chose sur les toits* (la divulguer).

TOLÉRABLE, *adj. des deux genres*, qu'on peut tolérer. *Pensez-vous que cela soit tolérable? Cette douleur n'est pas tolérable. Si c'est un défaut, il est bien tolérable.*

TOLÉRANCE, *s. f.*, condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut empêcher, ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. *Longue tolérance. Ce n'est pas un droit, c'est une tolérance. Il ne jouit de cela que par tolérance. Il n'en jouit que par la tolérance de ceux qui le pourroient empêcher.*

TOLÉRANCE, se dit en matière de religion, pour dire, la permission de professer une opinion, d'exercer un culte. *Tolérance ecclésiastique. Tolérance civile.*

La tolérance ecclésiastique ou *religieuse* consiste à ne point traiter d'erreur nuisible au salut certaines opinions ou certains points de pratique. *La tolérance religieuse ne s'étend que sur ce qui n'est pas déclaré article de foi. La tolérance est prescrite aux théologiens envers les opinions des diverses écoles.*

La tolérance civile est la permission que le prince ou l'État donne de professer telle opinion, d'exercer tel culte, de n'en professer aucun, sans aucune contrainte à cet égard. *La tolérance civile peut être restreinte à certains cultes. Tolérance civile, générale pour toutes les sectes chrétiennes. Tolérance universelle de toutes les opinions sur la divinité.*

TOLÉRANT, ANTE, *adj.*, qui tolère. Il ne se dit guère qu'en matière de religion, de ceux qui pratiquent la tolérance. *Un prince tolérant.*

On le dit aussi quelquefois d'un caractère indulgent dans le commerce de la vie. *Il est fort tolérant de son naturel.*

TOLÉRANTISME, *s. m.*, système de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de religions. *Le tolérantisme a lieu dans plusieurs États.*

TOLÉRANTISME, *s. m.*, se dit en théologie du système de ceux qui étendent trop loin la tolérance religieuse. *Cette tolérance dégénère en tolérantisme.*. Il s'est dit aussi, mais à tort, des partisans de la tolérance civile. Celle-ci n'est point un système, c'est un principe et un droit.

TOLÉRER, *v. a.*, supporter, avoir de l'indulgence pour des abus, supporter des choses qui d'elles-mêmes ne sont pas bien. *On tolère toutes sortes de religions en ce pays-là. Il y a des lieux où l'on permet l'exercice du judaïsme, et d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Dieu tolère les impies pour un temps. Il y a des abus qu'on ne doit jamais tolérer. Il faut tolérer les défauts de son prochain. Tolérer quelqu'un.* DIC. DE L'AC.

« Il avoit été nourri dans l'erreur que la
» France *toléroit* alors. » BOSS.

« M. de Montausier reconnut dans l'é-
» glise de J. C. une puissance de décision qui
» nous fait *tolérer* avec soumission ce qu'elle
» *tolère*. » FLÉCHIER.

TOMBE, *s. f.*, grande table de pierre, de marbre, de cuivre, etc., dont on couvre une sépulture. *Tombe de marbre. Tombe de pierre. Tombe de cuivre. Ci-gît sous cette tombe.... Lever une tombe. Mettre une épitaphe sur une tombe.*

On disoit, *avoir droit de tombe dans une église*, pour dire, avoir droit d'y être enterré. Il est vieux.

On dit aujourd'hui, *avoir droit de sépulture.*

TOMBE, se dit aussi pour sépulcre. *Il est dans la tombe.*

On dit poétiquement, *descendre dans la tombe*, pour dire, mourir.

Ma flamme par Hector fut jadis allumée,
Avec lui dans la *tombe* elle s'est enfermée. RAC.

TOMBEAU, *s. m.*, sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est inhumé, où il est enterré. *Tombeau magnifique, superbe. Les tombeaux des rois. Dresser, élever un tombeau.*

On appelle aussi *tombeau*, tout lieu où un homme est enterré. *Il nous faudra tous descendre au tombeau.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il m'est permis de venir rendre les der-
» niers devoirs à ce *tombeau*. — Un superbe
» *tombeau*. — Que ce *tombeau* nous convainque
» de notre néant, pourvu que cet autel nous
» apprenne en même temps notre dignité. —
» Nous allons sans cesse au *tombeau*, ainsi que
» des eaux qui se perdent sans retour. — Que
» le monde voit peu de ces veuves qui s'ensevelissent, pour ainsi dire, elles-mêmes dans le
» *tombeau* de leurs époux. » BOSS.

« Quel *tombeau* renferma jamais de si pré-
» cieuses dépouilles? » FLÉCH.

« Les honneurs ne sont que des titres pour
» nos *tombeaux*. — La justice de Dieu leur a
» creusé un *tombeau* dès les premières années
» de leur course. — Les honneurs et les digni-
» tés ne servent tout au plus qu'à orner nos
» *tombeaux*. » MASS.

Et Rome, unique objet d'un désespoir si beau,
Du fils de Mithridate est le digne *tombeau*.
Et le *tombeau*, seigneur, est moins triste pour moi,
Que le lit d'un époux qui m'a fait cet outrage.
Ne perdez point le temps que vous laisse leur fuite,
A rendre à mon *tombeau* des soins dont je vous quitte.
Ils ont aux champs troyens marqué votre *tombeau*.
Déjà même au *tombeau* je songeois à vous suivre.
Les morts après huit ans sortent-ils du *tombeau*?
Du *tombeau*, quand tu veux, tu sais nous rappeler.
L'affreux *tombeau* pour jamais les dévore. RAC.

Ceux qui sont morts sont morts:
Le *tombeau* contre vous ne peut-il les défendre?
BOILEAU.

On dit, qu'*une famille a son tombeau en tel endroit*, pour dire, qu'on y enterre ordinairement tous les morts de cette famille.

On dit, que *les tombeaux sont sacrés*, pour dire, qu'il faut respecter le lieu où les morts sont enterrés.

On dit figurément, *fouiller dans le tombeau de quelqu'un*, pour dire, rechercher sa vie après sa mort pour noircir sa mémoire.

On dit poétiquement, *l'horreur du tombeau*, *la nuit du tombeau*, pour dire, la mort.

« Entrer dans l'*horreur du tombeau*. » FLÉCHIER.

« Selon vous, un anéantissement éternel va » bientôt confondre le juste et l'impie dans » l'*horreur du tombeau*. » MASS.

Dans la nuit du *tombeau* j'enfermerai ma honte RAC.

(Voyez *horreur*, *oubli*, *racheter*, *ranimer*, *replonger*.)

On dit figurément, *jusqu'au tombeau* (jusqu'à la mort). *Fidèle jusqu'au tombeau*.

Portant jusqu'au *tombeau* le nom de son amant. RAC.

TOMBEAU, *au figuré*, mort.

« Il n'attend rien au-delà du *tombeau*. — » L'élite de la noblesse française précipitée dans » le *tombeau*. » MASS.

Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
Ce bras jadis l'effroi d'une armée ennemie,
Descendoient au *tombeau* tout chargés d'infamie.
CORNEILLE.

En vain vos injustes secours
Me ferment du *tombeau* les chemins les plus courts.
RACINE.

Il (l'homme) arrive au *tombeau*
Plus foible, plus enfant, qu'il ne l'est au berceau.
L. RACINE.

On dit figurément, *mettre au tombeau*, *mener au tombeau*, pour, causer la mort. *Cette maladie le mènera au tombeau*.

Et on dit, qu'*un médecin a tiré une personne du tombeau*, pour qu'il lui a sauvé la vie.

TOMBER, *v. n.*, être emporté, entraîné de haut en bas par son propre poids. *Tomber lourdement. Tomber à plomb. Tomber à la renverse. Tomber de son haut. Tomber sur les genoux. Tomber à terre. Tomber dans l'eau. Tomber à plate terre. Tomber d'une fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un fossé. Tomber dans un précipice. Il a voulu courir, et il est tombé. Les poëtes disent que Vulcain est tombé du ciel pendant un jour entier.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout nage dans le sang, et on ne *tombe* que » sur des corps morts. — Il ne leur restoit plus » qu'à considérer de quel côté alloit *tomber* ce » grand arbre. » BOSS.

Il *tombe* sur son lit sans chaleur et sans vie.

Ce héros dans mes bras est *tombé* tout sanglant.

Et d'un fer imprévu vous *tomberiez* frappée.

La mer qui vit *tomber* Icare.

Je crois voir de sa main *tomber* l'urne terrible. RAC.

On dit, que *la pluie tombe*, que *le brouillard tombe*, que *le serein tombe*, que *la neige tombe*, que *la grêle tombe quelque part*, que *le tonnerre est tombé*.

On dit plus ordinairement à l'impersonnel. *Il tombe de la pluie. Il est tombé ce matin beaucoup de pluie. Il est tombé de la neige pendant quatre jours de suite. Il tombe de la grêle. Il tombe de l'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« La foudre qui *tombe* sur les montagnes. — » Les traits qui *tombent* sur lui de tout le » rivage. » FLÉCH.

Regarde quel orage est tout près de *tomber*.

Le coup qu'on m'a prédit va *tomber* sur ma tête.
RACINE.

On dit, qu'*un bâtiment tombe de vétusté*, qu'*il tombe en ruine*. DICT. DE L'ACAD.

« Tout *tombe en ruine* dans vos mœurs. — » Les esprits, une fois émus, *tombant de ruines* » *en ruines*, se sont divisés en plusieurs sectes. » BOSSUET.

« Quand tout cédoit à Louis, quand les mu- » railles *tomboient* au bruit des trompettes. — » Vous voyez *tomber* de toutes parts les temples » de l'hérésie. » BOSS.

L'arche qui fit *tomber* tant de superbes tours RAC.

On dit, que *la maladie a fait tomber les cheveux à quelqu'un*, que *toutes les dents lui sont tombées*. DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir dit, Je ferai *tomber leurs che-* » *veux*, Je détruirai, poursuit le Seigneur, les » colliers et les bracelets. » BOSS.

On dit aussi, qu'*une fluxion*, qu'*un rhume tombe sur la poitrine*.

TOMBER, couler. *Les larmes lui tombent des yeux*.

On dit figurément, *tomber aux pieds*, *aux genoux de quelqu'un*, pour, s'y jeter, ou s'abaisser devant lui aux plus humbles supplications.

Rome avec lui *tombant* à vos genoux.

Une mère à vos pieds peut *tomber* sans rougir. RAC.

On le dit aussi, au figuré, d'un ennemi vaincu.

« Merci *tombe* aux pieds du prince, digne » victime de sa valeur. » BOSS.

Venez voir à vos pieds *tomber* vos ennemis. RAC.

TOMBER, s'abattre.

« J'ai vu sa main défaillante chercher en- » core en *tombant* de nouvelles forces pour ap- » pliquer sur ses lèvres le signe de notre ré- » demption. — Les mains *tomberont* au peuple, » de douleur et d'étonnement. » BOSS.

« *Tombez, tombez*, voiles importuns. » FLÉCH.

On le dit, au figuré, d'un regard, d'un coup-d'œil.

(Ils) s'honorent d'un regard
Que vous aurez sur eux fait *tomber* au hasard.
Tous vos regards sur moi ne *tombent* qu'avec peine.
RACINE.

On dit, en termes de chasse, qu'*un oiseau tombe sur une perdrix* (il fond tout d'un coup sur une perdrix); et en terme de guerre, *tomber sur les ennemis* (les charger) *La cavalerie de l'aile droite tomba sur la gauche des ennemis. Six armateurs tombèrent tout à coup sur une flotte de six vaisseaux marchands. Après le gain de la bataille, l'armée tomba sur une telle place.* DICT. DE L'ACAD.

« Il précipite sa marche pour *tomber* sur nos » soldats épuisés. » BOSS.

On dit au figuré, *tomber sur quelqu'un* (dire de lui des choses dures et désobligeantes).

« Il *tombe sur lui* avec une barbarie que » rien ne peut adoucir. » MASS.

Il se dit aussi du mal qu'on fait à quelqu'un par ses actions.

On dit, *tomber sur un plat*, *sur un mets* (en manger avec avidité).

On dit, *tomber malade*, pour dire, devenir malade; *tomber roide mort*, pour, mourir tout d'un coup en tombant; *tomber du haut mal*, pour, avoir le mal caduc; et, *tomber de foiblesse*, *tomber d'inanition*, pour, être dans une extrême foiblesse, être près de se trouver mal, faute de nourriture.

On dit, *tomber dans une maladie*, pour dire, devenir malade; et dans un sens à peu près pareil, *tomber en défaillance*. *Tomber en démence*. *Tomber en dévotion*, ou *dans la dévotion*. *Tomber en syncope*. *Tomber en pâmoison*. *Tomber en enfance*. *Tomber en délire*. *Tomber en apoplexie*. Dict. de l'Acad.

« La reine *tombe* en langueur. » Boss.

« Ceux qui *tombent* dans les infirmités. — Il » *tombe* tout à coup dans ces ennuyeuses dou» leurs, où, etc. » Fléch.

J'ai honte du trouble où je le vois *tomber*. Rac.

On dit figurément, dans un sens approchant, *tomber dans la pauvreté*, pour dire, devenir pauvre; *tomber dans le mépris*, pour, devenir un objet de mépris: et, *tomber en disgrâce*, *tomber dans la disgrâce*, pour dire, n'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à sa bienveillance, à sa faveur.

« Croyant éviter la mort, elles *tomboient* dans » la faim et le désespoir, plus redoutables que la » mort même. » Fléch.

On dit, *tomber dans un piége*, *tomber dans une embuscade à la guerre*.

On dit, *tomber en faute*, *tomber en contradiction*, *tomber dans le crime*, *tomber dans le péché*, pour dire, faire une faute, se contredire, commettre un crime, un péché.

Et on dit absolument, dans le langage de l'Écriture, *tomber*, pour, pécher. *Le juste tombe sept fois le jour*. *Sitôt que l'on est tombé, il faut songer à se relever*.

On dit aussi figurément, dans le langage de l'Écriture, *tomber dans l'aveuglement*, *dans l'endurcissement*, pour, devenir insensible aux vérités de la religion. Dict. de l'Acad.

« Le péché où l'ame peut *tomber* sans cesse. » — Les excès où *tombent* naturellement les » grandes puissances. — L'incrédulité où elle » étoit enfin *tombée*. » Boss.

« Les gens de bien même *tombent* dans des » infidélités inévitables — Pour éviter une lé» gère crédulité, ils *tombent* dans une incrédu» lité présomptueuse. — Ils *tombent* dans les dé» réglemens inévitables à une condition écla» tante mais dangereuse. » Fléch.

On dit, *tomber dans le ridicule*, *tomber dans quelque inconvénient*, pour, faire quelque action ridicule, faire quelque mauvaise démarche qui a des suites fâcheuses.

On dit, *tomber*, au sens de dégénérer en quelque chose de blâmable. *Cela tombe dans le burlesque*. *Cet auteur prétend au sublime, et tombe souvent dans le galimatias*.

On dit de même, *tomber dans l'affectation*, *tomber dans le précieux*. *Ce peintre tombe quelquefois dans la manière*, est maniéré.

On dit, *tomber à rien*, pour dire, se réduire à très-peu de chose. *Tout ce grand étalage tombe à rien*.

Cette expression est du style familier.

Tomber, ne pas réussir. *La pièce nouvelle est tombée*.

On dit figurément, *faire tomber les armes des mains*, pour dire, fléchir quelqu'un, l'apaiser. *Les soumissions de ses ennemis lui firent tomber les armes des mains*, et, *faire tomber la plume des mains*, pour dire, décourager quelqu'un, le dégoûter d'écrire ou l'arrêter d'étonnement. *Cet ouvrage est si beau, qu'il a fait tomber la plume des mains à ceux qui vouloient traiter le même sujet*. *Le mauvais goût d'un siècle fait tomber la plume des mains à la plupart des bons auteurs*. *Cette nouvelle funeste m'a fait tomber la plume des mains*, *de la main*. Dic. de l'Ac.

Peut-être elle n'attend qu'un espoir incertain
Qui lui fasse *tomber* les armes de la main Rac.

On dit, *tomber d'accord avec quelqu'un*, pour dire, convenir avec lui; et simplement, *tomber d'accord*, pour, avouer, convenir que... *Je tombe d'accord que cela est ainsi*. *Je ne conteste point ce que vous dites, j'en tombe d'accord*.

On dit aussi, *tomber dans le sens*, *tomber dans le sentiment de quelqu'un*, pour dire, être de même avis que lui, se rendre à son avis. *Ils l'ont fait à la fin tomber dans leur sens*, pour, ils lui ont enfin persuadé de se ranger de leur avis.

On dit d'une chose qui ne se comprend pas, qui paroît blesser le sens commun, qu'*elle ne tombe pas sous le sens*.

On dit d'une chose, qu'*elle tombe sous les sens*, pour, que les sens peuvent l'apercevoir.

On dit qu'*une maison est tombée en quenouille*, pour dire qu'il n'en reste que des filles, et qu'*une couronne*, qu'*une souveraineté tombe en quenouille*, pour, que les filles en peuvent hériter au défaut des mâles.

On dit figurément et familièrement, *tomber des nues* (être extrêmement surpris).

On dit dans un autre sens, qu'*un homme semble tomber des nues* (il est embarrassé de sa contenance, il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie).

On dit encore, qu'*un homme est tombé des nues* (il n'est connu ni avoué de personne).

On dit figurément et familièrement, qu'*un propos n'est pas tombé à terre* (il a été remarqué, il a été retenu, il a été relevé).

On dit qu'*un bruit tombe*, qu'*il est tombé* (qu'on cesse de le répandre et d'y ajouter foi).

On dit dans le même sens, *laissez tomber des bruits*, *laissez tomber tous ces mauvais propos* (n'y faites pas attention).

Tomber, échoir. *Cette terre est tombée en partage au cadet*. *Cela est tombé dans son lot*. *Le sort est tombé sur lui*.

Et on dit qu'*une chose est tombée entre les mains de quelqu'un*, pour, que par hasard elle lui est venue entre les mains.

Si quelque vertu m'est *tombée* en partage. Rac.

On dit, dans un sens à peu près pareil: *Cette charge est tombée entre les mains d'un habile*

homme. Cela est tombé en de bonnes mains. Tomber entre les mains de ses ennemis. DIC. DE L'AC.

« C'est une chose horrible de *tomber entre les* » *mains* du Dieu vivant. — Ce vainqueur enflé » de tant de titres, *tombera* à son tour *entre les* » *mains* de la mort. » Boss.

« Le danger que courut l'Italie de *tomber entre les mains* de Mahomet. — *Tomber entre* » *les mains* de la justice divine. » FLÉCH.

Je vous plains de *tomber dans ses mains* redoutables.
Je verrai sans regret *tomber entre ses mains*
Tout ce que lui promet l'amitié des Romains. RAC.

On dit qu'*une chose tombe dans l'esprit*, pour dire, qu'elle survient tout d'un coup dans la pensée.

On dit que *les biens d'une maison sont tombés dans un autre par un mariage*, pour dire qu'ils sont passés dans une autre.

On dit qu'*un chemin tombe dans un autre*, qu'*une rivière tombe dans une autre*, pour dire qu'un chemin aboutit à un autre, qu'une rivière se décharge dans une autre.

TOMBER SUR, TOMBER DANS, rencontrer. *Ces vaisseaux marchands tombèrent dans une flotte de vaisseaux ennemis. En ouvrant le livre je suis tombé sur le passage que je cherchois.*

On dit dans le style familier, *il est bien tombé* (le hasard l'a bien servi). *Cette femme étoit celle qui lui convenoit; il est bien tombé.*

TOMBER SUR, en parlant des accidens.

« Un de ces accidens rares, uniques, qui ne » *tombent* que *sur* quelques malheureux. »
MASSILLON.

Il se dit aussi des grâces, des faveurs.

« Comblée de toutes les grâces qui pouvoient » *tomber sur* sa personne ou sur sa famille. — » Quand la Providence de Dieu fera *tomber* la » couronne *sur* sa tête. » FLÉCH.

« Jaloux des grâces qui *tombent à* côté d'eux. »
MASSILLON.

TOMBER SUR, retomber.

Sa haine *sur* Titus *tombera* toute entière. RAC.

On dit, *faire tomber la conversation sur quelque sujet. Le discours vint à tomber sur les affaires présentes.* DICT. DE L'ACAD.

« *Sur* quelque genre d'érudition que *tombât* » le discours. » FLÉCH.

TOMBER SOUS.

« Tout *tombe sous* les coups du vainqueur. — » Tu cèderas ou tu *tomberas sous* ce vainqueur, » Alger, etc. — Le redouté capitaine *tombe au* » plus beau temps de sa vie. » Boss.

« Dieu permit qu'il *tombât sous* la puissance » de ceux qu'il avoit tant de fois vaincus. »
FLÉCHIER.

Sous le couteau d'une mère cruelle
Le verrons-nous *tomber* une seconde fois? RAC.

TOMBER, cesser, discontinuer. Et c'est dans ce sens qu'on dit, que *le vent est tombé*: et figurément, que *la conversation tombe*, qu'*on a laissé tomber la conversation.*

On dit dans le même sens, que *le jour tombe*, pour dire que la nuit approche.

« Ainsi *tomba* tout à coup la fureur des vents » et des flots. » Boss.

J'ai vu de son courroux *tomber* la violence. RAC.

On dit dans un sens à peu près pareil, *le jour tombe* (la nuit approche).

TOMBER, *au figuré*, décheoir de réputation, de crédit. *Ce livre-là a eu quelque succès d'abord, mais il est tombé. Cet homme-là n'a pas été longtemps en crédit, il est bientôt tombé.*

On dit d'un homme affoibli de corps et d'esprit, que *c'est un homme qui tombe, un homme qui est tombé.*

Il se dit en général de tout ce qui périt, de tout ce qui se détruit.

« Ainsi *tombe* celui qui met sa confiance dans » les richesses. — Détruisons l'idole des ambi- » tieux, qu'elle *tombe* anéantie devant ces au- » tels. — Ainsi *tomboit* l'hérésie avec son venin. » — La jeunesse est une fleur qui *tombe*. — Les » restes d'une voix qui *tombe*. » Boss.

« Les couronnes des pécheurs se flétrissent, et » *tombent* presque d'elles-mêmes. — Ces établis- » semens *tombèrent* par des accidens imprévus. » — Toutes nos charges *tomberont* bientôt avec » nous. — Les grandeurs *tombent* d'elles-mêmes. »
FLÉCHIER.

« Nous avons vu l'élévation d'une famille, » et tout l'attirail de sa fortune, *tomber* avec » celui qui en avoit été le premier artisan. — » Les anciennes superstitions ont *tombé* avec » la puissance de leurs sectateurs. » MASS.

Je *tomberai* comme une fleur
Qui n'a vu qu'une aurore.
Je vois mes honneurs croître, et *tomber* mon crédit.
RACINE.

FAIRE TOMBER.

« Il n'y a que votre présence qui puisse *faire* » *tomber* les difficultés. » MASS.

(Voyez ci-dessus d'autres acceptions de *faire tomber*).

LAISSER TOMBER.

« Dieu veut que de vos tables somptueuses, » vous *laissiez* du moins *tomber* quelques miet- » tes pour soulager, etc. — Si Dieu *laisse tom-* » *ber* sur nous quelques étincelles de son feu » divin. » MASS.

TOMBER, être pendant. *Ses cheveux lui tombent sur les épaules. Son manteau lui tombe toujours sur les talons.*

TOMBÉ, ÉE, *participe.*

« Un sceptre sitôt *tombé* d'une royale main. »
BOSSUET.

Et la fille d'Achab dans le piége *tombée*. RAC.

Il s'emploie dans tous les sens propres ou figurés du verbe.

TON, *adj. poss. m.*, qui répond au pronom personnel. *Tu, toi, te. Ton Dieu, ton roi, ton ami.* Il se joint aussi avec les substantifs et les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, ou par H sans aspiration. Ainsi l'on dit: *Ton épée. Ton ame. Ton aventure. Ton habileté.*

Il fait au féminin, *ta. Ta femme. Ta mère. Ta hallebarde.*

Il fait *tes* au pluriel du masculin et du féminin. *Tes parens. Tes amis. Tes affaires.*

TON, *s. m.*, certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix, ou de quelque autre son. *Ton de voix. Un ton aigre. Un ton doux. Il a plusieurs tons dans la voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a haussé, il a baissé le ton, d'un ton. Donner le ton. Prendre le ton Il a de beaux tons dans la voix.*

On dit : *Ton de conversation. Ton de déclamateur. Parler d'un ton de maître, d'un ton impérieux, hautain, fier, d'un ton moqueur, railleur. Ton lamentable. Ton plaintif. Ton absolu. Il me dit cela d'un ton qui marquoit un peu de chaleur.* DICT. DE L'ACAD.

Sa voix change de *ton*. BOIL.

On dit dans le style familier, *parler à quelqu'un du bon ton, d'un bon ton*, pour, lui parler d'une manière propre à le persuader et à lui en imposer.

On dit figurément, *le prendre sur un ton, sur un certain ton*, pour dire, prendre de certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé. *Si vous le prenez avec moi sur un ton de fierté, vous ne réussirez pas. Le prenez-vous sur ce ton? Sur quel ton le prenez-vous? Il l'a pris sur un ton fort haut, sur le haut ton.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoi! falloit-il fulminer et le prendre » d'un *ton* si haut, pour abattre si peu de » chose? » BOSS.

On dit, *être au ton de quelqu'un*, pour avoir de la conformité dans les idées, dans les expressions, dans les goûts; et de même, *se mettre au ton de quelqu'un. Je n'ai jamais pu me mettre à son ton.* Il est familier.

On dit aussi figurément, *changer de ton*, pour, changer de conduite, de manières. *Il traitoit tout le monde avec hauteur, mais on lui a bien fait changer de ton. Je lui ferai baisser le ton.*

TON, dans ce même sens, se joint à divers adjectifs. Ainsi l'on dit : *Ton amical. Ton décidé. Ton tranchant. Être sur un ton badin, sur un ton sérieux*, pour, parler d'une manière badine, ou d'une manière sérieuse.

On se sert aussi des phrases suivantes dans une acception pareille : *Être toujours sur un ton doucereux avec les femmes. Il est toujours sur le ton plaintif, sur un ton familier, sur un ton de réserve, le ton de la réserve. Un ton de supériorité, le ton de la supériorité. Il rebat sans cesse les mêmes choses, il est toujours sur le même ton.* DICT. DE L'ACAD.

Mais la gloire, madame,
Ne s'étoit point encor fait entendre à mon cœur
Du *ton* dont elle parle au cœur d'un empereur. RAC.

D'un *ton* de docteur. — D'un *ton* paternel.

Fuir ce *ton* radouci que prend la médisance. BOIL.

On appelle *le bon ton*, le caractère du langage et des manières du monde cultivé, poli; et le contraire s'appelle *mauvais ton*.

Dans le même sens, on dit : *Le ton noble. Le ton familier, bourgeois. Le ton grivois. Le ton de cet ouvrage est soutenu. Ton pathétique. Ton oratoire.* (Voyez *sublime.*) DICT. DE L'ACAD.

Ce n'étoit pas jadis sur ce *ton* ridicule
Qu'amour dictoit les vers que soupiroit Tibulle.
D'un *ton* un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive élégie, etc.
Sur un *ton* si hardi, sans être téméraire,
Racan pourroit chanter, etc.
Je n'ai ni le *ton* ni la voix assez forte.
Tout a l'humeur gasconne en un auteur gascon,
Calprenède et Juba parlent du même *ton*. BOIL.

TON, se prend aussi pour, un des modes sur lesquels on chante les psaumes dans l'Église. *Les huit tons de l'Église. Un tel psaume se chante sur le troisième, sur le quatrième ton. Le ton de l'épître, de l'Évangile, de la préface.*

On dit, *donner le ton*, pour marquer en chantant, ou en touchant un instrument, le ton sur lequel une chose doit être chantée ou jouée.

Et figurément on dit qu'*un homme donne le ton à la conversation*, pour, qu'il s'en rend le maître, et que par autorité ou par insinuation, il oblige les autres à parler des choses qui lui conviennent, et à en parler comme il lui convient.

(Il) donne à votre lutrin et le *ton* et la loi. BOIL.

TON, se dit aussi du degré d'élévation du son des instrumens. *Ces instrumens sont sur le ton de l'opéra, au ton de la chapelle. Son luth étoit monté sur ce ton-là.*

Il se dit aussi du mode dans lequel une pièce de musique est composée. *Jouer plusieurs pièces sur un même ton. Ce musicien sort du ton.*

DEMI-TON ou SEMI-TON, *s. m.*, terme de musique, la moitié d'un ton. *Il faut chanter cet air d'un demi-ton plus haut. Il faut hausser ce piano d'un semi-ton. Cette basse va d'un demi-ton plus bas que l'autre. Il y a dans la gamme un demi-ton du* mi *au* fa, *et un autre du* si *à l'*ut.

TON DE COULEUR, se dit du degré de force, de vigueur, d'intensité du coloris. *Voilà une assez bonne copie de Rubens; mais quelle différence dans le ton de couleur entre l'original et la copie!*

Il se dit encore de l'harmonie, ou de l'accord général des couleurs d'un tableau. *Beau ton de couleur. Mauvais ton de couleur.*

Il se dit aussi des parties d'un tableau. *Cette architecture, ce paysage est d'un beau ton de couleur.*

TON DE COULEUR, signifie aussi, l'espèce de couleur qui domine dans un tableau. *Le ton de couleur de ce tableau tire sur le rouge, sur le jaune, etc.*

TONNER, *v. n.* Il se dit du bruit causé par le tonnerre. *Il n'a fait qu'éclairer et tonner toute la nuit. Il tonne souvent en ce pays-là.*

Proverbialement, en parlant d'un grand bruit, on dit que *ce bruit est si grand, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.*

Dieu, pour s'y faire ouïr, *tonneroit* vainement. BOIL.

D'ailleurs, cette expression (Dieu tonne) s'emploie dans le style noble.

« Dieu *tonne* du plus haut des cieux, et la

» Pologne est délivrée. — Quoi ! dira-t-on, ce » grand Dieu qui déracine par son souffle les cèdres du Liban, *tonne* pour abattre les feuilles » des arbres ? » Boss.

Je crois l'ame immortelle, et que c'est Dieu qui *tonne*.
BOILEAU.

Tonne, frappe, il est temps ; rends-moi guerre pour guerre.
DESBARREAUX.

TONNER, *au figuré. L'artillerie commençoit à tonner.* DICT. DE L'ACAD.

« Cent pièces de canon *tonnèrent* sur elle à » son arrivée. » Boss.

« Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes, *tonnoient* » de tous côtés pour favoriser sa retraite. » FLÉCHIER.

Peindre Bellone en feu *tonnant* de toutes parts. BOIL.

On dit d'un prédicateur qui parle avec beaucoup de force et de véhémence, qu'il *tonne en chaire. Ce prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe, etc.*

Il se dit en général de tout homme qui parle avec véhémence, avec menace, etc.

La discorde, qui voit leur honteuse digrâce,
Dans les airs cependant *tonne*, éclate, menace. BOIL.

Pleure, *tonne*, gémis ; je suis indifférente. VOLT.

TONNER, *au figuré*, exercer une puissance, une autorité redoutable.

Ces ministres, ces grands qui *tonnent* sur nos têtes.
VOLTAIRE.

TONNERRE, *s. m.*, bruit éclatant, causé par l'explosion des nuées électriques. *Le tonnerre commençoit à gronder. Un grand coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre.*

Il se prend aussi pour la foudre. *Le tonnerre tombe d'ordinaire sur les lieux les plus élevés. Le tonnerre est tombé sur cette tour. Les bizarres effets du tonnerre. Il fut frappé du tonnerre. Le feu du tonnerre. Toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas. Lancer le tonnerre.*

« Ô nuit effroyable ! où retentit tout à coup » comme un éclat de *tonnerre*, cette étonnante » nouvelle : Madame se meurt ! Madame est » morte ! »

Les dieux font sur l'autel entendre le *tonnerre*.
Le dieu qui lance le *tonnerre*.
Dieu fit choix de Cyrus, l'arma de son *tonnerre*.
Du *tonnerre* vengeur il s'en va tout embraser.
Monstre, qu'a trop long-temps épargné le *tonnerre*.
Et sa voix m'a paru comme un *tonnerre* horrible.
Il sembloit à son gré gouverner le *tonnerre*. RAC.
Ce n'est plus la vapeur qui forme le *tonnerre*.
L'un croit que le *tonnerre* est tombé sur l'église.
BOILEAU.

TONNERRE, *au figuré*.

Et sur le couple pâle et déjà demi-mort,
(Il) fait tomber à deux mains l'effroyable *tonnerre*.
(Un *Avicenne*, livre de droit d'une grosseur enorme.)
BOILEAU.

On dit figurément d'un homme dont la voix est très-éclatante et très-forte, que *c'est un tonnerre*, que *c'est une voix de tonnerre*.

D'une voix de *tonnerre*. (Voyez *vainqueur*.) BOIL.

On dit aussi d'une aventure fâcheuse et imprévue, qui a abattu un homme tout d'un coup, que *ç'a été un coup de tonnerre pour lui.*

TOPOGRAPHIE, *s. f.*, description exacte et en détail d'un lieu, d'un canton particulier. Il est distingué de géographie, qui est la description générale de la terre, d'un royaume, ou d'une province. *Il sait bien la topographie des environs de Paris. Les principaux lieux de cette carte sont bien placés, mais la topographie en est défectueuse.*

TOPOGRAPHIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la topographie. *Description topographique. Carte topographique.*

TORRENT, *s. m.*, courant d'eau rapide qui vient ordinairement des orages ou de la fonte des neiges, et qui ne dure que quelque temps. *Torrent rapide, impétueux. Il se forme de grands torrens dans les montagnes. Passer un torrent. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un torrent. Ces ravins ont été creusés par des torrens.*

« Il (le conquérant) aura passé comme un » *torrent* pour ravager la terre, et non comme » un fleuve majestueux pour y porter la joie et » l'abondance. » MASS.

De Cédron avec lui traversant le *torrent*. RAC.

Un *torrent* débordé qui, d'un cours orageux,
Roule plein de gravier sur un terrein fangeux.
De Styx et d'Achéron peindre les noirs *torrents*.
Et les nombreux *torrens* qui tombent des gouttières.
BOILEAU.

On dit par extension et par hyperbole, *un torrent de larmes.*

« Comment pourrai-je arrêter ce *torrent* de » larmes que le temps n'a pas encore épuisées. » BOSSUET.

Ces *torrens* de fumée. RAC.

Le prélat, à ces mots, verse un *torrent* de larmes.
BOILEAU.

On dit de même au figuré, *des torrens de plaisir, de délices.*

« Esprit saint, donnez à mes auditeurs une » goutte de ce *torrent* de délices qui enivre les » bienheureux. » Boss.

Les *torrens* de plaisir qu'il répand dans un cœur.
RACINE.

On dit de même, *un torrent de paroles, un torrent d'injures.*

Quel *torrent* de mots injurieux
Accusoit à la fois les hommes et les dieux ! RAC.

On dit aussi, *un torrent d'éloquence.*

« Le discours du P. Bourgoing se répandoit à » la manière d'un *torrent*. » Boss.

« Ce *torrent* d'éloquence, ces sources de doc- » trine qui ont inondé autrefois la Grèce et » l'Italie. » D'AGUESSEAU.

Il va nous inonder des *torrens* de sa plume. BOIL.

TORRENT, *au figuré*, en parlant de la rapidité d'un conquérant ou de ses conquêtes.

Mais qui peut dans sa course arrêter ce *torrent* ?
(Arrêter Achille.)

Ils savent que, sur eux prêt à se déborder,
Ce *torrent*, s'il m'entraîne, ira tout inonder. RAC.

Où sont ces grands guerriers dont les fatales lignes
Devoient à ce *torrent* opposer tant de digues? BOIL.
(Aux conquêtes de Louis XIV.)

TORRENT, *au figuré*, débordement des vices, des passions, etc.

« Pour arrêter le *torrent* des mauvaises » mœurs. » BOSS.

Il se dit en général de toute force par laquelle on est entraîné, telle que la force de la coutume, de l'exemple, des passions, etc. *Résister au torrent de la coutume, au torrent des passions, au torrent du monde. Céder au torrent. S'opposer au torrent. Suivre le torrent.*

« Les plus fidèles sujets se virent entraînés » malgré eux par le *torrent* des partis. » FLÉCHIER.

« Les égaremens où le *torrent* des exemples » précipite nos frères. — Le salut n'est nulle » part impossible; le *torrent* n'entraîne que » ceux qui veulent bien s'y prêter. » MASS.

Jules céda lui-même au *torrent* qui m'entraîne. RAC.
Je ne résiste point au *torrent* qui m'entraîne. BOIL.

On dit aussi au figuré, *laisser passer le torrent*, pour dire, attendre qu'une passion soit ralentie, afin de la combattre avec plus d'avantage; laisser à une opposition quelconque le temps de s'affoiblir.

Ulysse en apparence approuvant mes discours;
De ce premier *torrent* laissa passer le cours.
Laissez à ce *torrent* le temps de s'écouler. RAC.

TORRENT, *au figuré*, en parlant du cours des années.

« Le *torrent* du monde s'écoule, quelque soin » qu'on prenne à le retenir. » FLÉCH.

« Le *torrent* des siècles qui entraîne tous les » hommes, coule devant ses yeux (les yeux de » Dieu). » MASS.

TORT, *s. m.*, ce qui est opposé à la justice et à la raison. *Lequel est-ce des deux qui a tort? Ils ont tort tous deux. Je ne sais qui a tort. Il a tous les torts du monde. Tout le monde lui donne tort, lui donne le tort. Vous avez tort de parler comme vous faites.*

On dit, *mettre quelqu'un dans son tort*, pour, lui faire une offre, une proposition qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable ou injuste; avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. *Faites-lui encore cette offre-là pour le mettre dans son tort. Parlez-lui honnêtement pour le mettre encore plus dans son tort.*

TORT, signifie aussi, lésion, dommage qu'on souffre, ou qu'on fait souffrir, soit avec injustice, soit sans injustice. *Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à son prochain. Cela m'a fait grand tort. La grêle a fait bien du tort en ce pays-là. Quel tort cela vous fait-il? Ce marchand lui a fait grand tort en venant s'établir si près de lui. Il ne lui a pas fait tort d'un écu. Il ne fait tort qu'à lui-même. Les gens que vous hantez vous font tort, font tort à votre réputation.*

On dit que *les chevaliers errans réparoient, redressoient les torts.*

On dit dans le même sens, *réparateur des torts, redresseur des torts.*

« M. de Montausier n'eut pas besoin de répa» rer sur ses vieux ans les *torts* qu'il avoit faits » en sa jeunesse. — Ne craignez rien qui fasse » *tort* à la mémoire et à la vertu de madame de » Montausier. — Ce seroit faire *tort* à la mé» moire de cette femme forte, que de montrer » de la foiblesse. » FLÉCH.

On dit familièrement, *épouser les torts de quelqu'un*, au même sens qu'épouser sa querelle; s'en rendre l'approbateur, le soutien.

À TORT, *adv.*, sans raison, injustement. *On l'accuse à tort et sans cause. C'est à tort que vous lui imputez*, etc.

J'accusois *à tort* un discours innocent. RAC.

AVOIR TORT DE.

« Dieu a-t-il promis qu'il viendroit se pré» senter lui-même à nous aux heures que nous » lui aurions marquées? Ou *auroit tort de* s'y » attendre. » FLÉCH.

J'*aurois tort* de me plaindre. RAC.

À TORT ET À TRAVERS, sans considération, sans discernement. *Il frappe à tort et à travers. Il parle à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit.* Il est familier.

TORTU, UE, *adj.*, qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu. Il a les jambes tortues. Le nez tortu. Les pieds tortus. Un arbre tortu. Les ceps de vignes sont toujours tortus.*

Dans le style familier, la vigne s'appelle *le bois tortu.*

On dit aussi, *un chemin tortu, un sentier tortu.*

On dit figurément et familièrement, *avoir l'esprit tortu, faire des raisonnemens tortus.*

Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
Et se laissant régler à son esprit *tortu*, etc. BOIL.

TORTUEUSEMENT, *adv.*, d'une manière tortueuse. Il est peu usité.

TORTUEUX, EUSE, *adj.*, qui fait plusieurs tours et retours. Il ne se dit guère que des rivières, des chemins et des serpens. *Le cours tortueux d'un fleuve. Un chemin tortueux. Les replis tortueux d'un serpent.* DICT. DE L'ACAD.

« De quelque belle apparence que l'iniquité » se couvrît, il en pénétroit les détours, et » d'abord il savoit connoître, même sous les » fleurs, la marche *tortueuse* de ce serpent. » BOSSUET.

« Combien de fois M. de Montausier arrêta» t-il une flatterie qui, comme un serpent *tor*» *tueux*, alloit se glisser dans son ame. » FLÉCHIER.

Sa croupe se recourbe en replis *tortueux*. RAC.
Du palais l'escalier *tortueux*. BOIL.
L'ennemi *tortueux* dont il est entouré (le serpent).
Ce *tortueux* dédale. VOLT.

TORTUOSITÉ, *s. f.*, état de ce qui est tortueux.

TORTURE, *s. f.*, gêne, tourment qu'on fait souffrir. *Les tyrans ont inventé d'horribles tortures.*

TORTURE, signifie aussi, le tourment qu'on fait souffrir à quelqu'un par ordre de justice, pour lui faire confesser la vérité. *Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Donner la torture. Souffrir la torture. Être condamné à la torture. Être à la torture.*

Dans cette acception, l'on se sert plus ordinairement du mot de *question.*

On dit figurément, *mettre son esprit à la torture, donner la torture à son esprit, se donner la torture, être à la torture*, pour, travailler avec une grande contention d'esprit à la recherche, à la discussion de quelque chose. *Ne donnez point la torture à votre esprit pour trouver cette démonstration.* DICT. DE L'ACAD.

Dans vos rimes obscures
Aux Saumaises futurs préparer des *tortures*. BOIL.

TORTURER, *v. a.*, faire éprouver la torture. Il ne s'emploie guère qu'au figuré et dans ces phrases, *torturer le sens d'un mot, le sens d'un texte; torturer un texte*, pour, lui faire signifier, comme par violence, ce qu'il ne dit pas.

TORTURÉ, ÉE, *participe*. Il s'emploie non-seulement au sens figuré, comme on vient de le dire, mais au sens propre, pour, qui a subi un violent supplice. *Il fut cruellement torturé.*

TÔT, *adv. de temps*, promptement; vite, dans peu de temps. *Allez tôt. Revenez tôt.* Ils sont du style populaire. *Tôt ou tard. Il faut mourir tôt ou tard. Tôt ou tard les méchans sont punis. Cela n'a pas été fait assez tôt. Il est arrivé assez tôt pour..... Il s'est déclaré trop tôt. Vous ne sauriez venir trop tôt. Il ne viendra pas sitôt. Votre affaire ne sera pas sitôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas sitôt que vous. Il étoit venu plus tôt que moi. Son procès sera plus tôt jugé que le mien. Il faut finir plus tôt que plus tard. Il n'arrivera pas sitôt, de sitôt.*

« La vérité met *tôt* ou tard un esprit sage et « élevé dans ses intérêts. » (Voyez VER). MASS.

C'est trop *tôt* m'accuser.....
Tôt ou tard il faudra que Pharnace périsse. RAC.

SITÔT QUE, AUSSITÔT QUE, signifie, dès que, du moment que; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit. Aussitôt qu'il le vit paroître, il alla au-devant de lui.*

Lorsqu'il y a comparaison, il est mieux d'écrire *aussi-tôt. La nouvelle n'est pas arrivée aussi-tôt qu'il l'auroit fallu. Il n'est pas venu aussi-tôt qu'il l'avoit promis.* (Voyez *aussitôt, sitôt.*)

TOTAL, ALE, *adj.*, complet, entier. *Somme totale. Le nombre total. Ruine totale. Dans un abandonnement total.* DICT. DE L'ACAD.

« La nature nous enlève tous les jours quel-
» que chose comme pour l'intérêt de son prêt,
» sans se départir pour cela du droit qu'elle se
» réserve d'exiger la somme *totale* à sa volonté. »
BOSSUET.

« Dans la défaillance *totale* des facultés de
» leur ame. » (Voyez *sensibilité.*) MASS.

TOTAL, *s. m.*, le tout, assemblage de plusieurs choses considérées comme faisant un tout. *Prenez le total. Je vous abandonne le total. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de sa succession. Le total de la somme se monte à.....: Il y a tant au total. Il a reçu cette somme en total. La somme des totaux.*

On dit familièrement, *au total, en total*, pour, tout compensé. *Au total, c'est une bonne affaire. En total, c'est un bon ouvrage.*

On dit adverbialement, *somme totale*, pour, en comptant tout. *Cela coûte somme totale vingt-six francs.*

TOTALEMENT, *adv.*, entièrement, tout-à-fait. *Il est totalement ruiné. Il est totalement dévoué à cet homme-là.*

TOTALITÉ, *s. f.*, le total. *La totalité du bien. La totalité de la succession. Il prit tant sur la totalité.*

TOUCHANT, ANTE, *adj.*, qui touche le cœur qui émeut les passions. *Un discours touchant. Un sermon bien touchant. Cela est fort touchant. Il nous dit des choses si touchantes, que..... Une musique touchante. Une beauté touchante.*

« Tantôt par des paroles *touchantes*, tantôt
» même par son silence, Madame relevoit ses
» présens. » BOSS.

« Avec une grâce plus estimable et plus *tou-*
» *chante* que la beauté même. — Les prospérités
» militaires laissent dans l'ame je ne sais quel
» plaisir *touchant* qui la remplit et l'occupe
» toute entière. » FLÉCH.

« La joie de faire du bien est tout autrement
» douce et *touchante* que la joie de le recevoir.
» — Entrons quelquefois sous ces toits pauvres
» et dépourvus, où la honte cache des misères
» si affreuses et si *touchantes.* — Les entrailles
» sont si tendrement émues sur le malheur de
» ses frères qui périssent, qu'il n'est rien de
» *touchant* qu'il ne mette en œuvre pour les
» sauver. » MASS.

Par ses accords *touchans*. (Voyez *tristesse.*)
RACINE.

TOUCHANT, *prép.*, concernant, sur le sujet de. *Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vos intérêts.*

TOUCHER, *v. a.*, mettre la main sur quelque chose, à quelque chose. *Toucher les vases sacrés, toucher aux vases sacrés. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela, à cela. Regardez cela, mais n'y touchez pas.*

« Heureux ceux qui le virent, et qui purent
» seulement *toucher* le bord de son vêtement. »
MASSILLON.

TOUCHER, se disoit autrefois, en parlant du roi, lorsqu'il appliquoit et mettoit la main sur ceux qui étoient malades des écrouelles, en disant, *le roi te touche, Dieu te guérisse.*

On disoit en ce sens, absolument, *le roi touche. Le roi touchera un tel jour, une telle fête.*

TOUCHER, se dit encore, en parlant des autres parties du corps. *Toucher du pied. Toucher du bras. Il le toucha du coude.*

Il se dit aussi de la même action faite par le moyen d'un corps étranger. *Il l'a touché avec son gant, avec son manchon. Il l'a touché de sa baguette.*

TOUCHER, *au figuré.*

« L'éternité que le pécheur regardoit comme

» une chimère, est un objet affreux qu'il a sous » les yeux, et qu'il *touche* déjà de ses mains. »

MASSILLON.

On dit figurément, *faire toucher une chose au doigt et à l'œil* (la démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher).

TOUCHER, se dit en parlant du contact qui arrive entre toutes sortes de corps, lorsqu'ils se joignent tellement qu'il n'y a rien entre deux. *Ma maison touche la sienne.*

Il est aussi réciproque dans ce sens-là. *Ces deux pierres se touchent. Le lambris et la muraille ne se touchent pas. Ces deux maisons se touchent.*

« La langue du détracteur est un feu dévorant » qui flétrit tout ce qu'il *touche*. » MASS.

(La coupe) par Narcisse est remplie :
Mais ses lèvres à peine en ont *touché* les bords, etc.
Le marbre où ses pieds ont *touché*. RAC.

On dit qu'*un vaisseau touche*, quand, faute d'eau, la quille touche le fond de la mer ou de la rivière, ou que, par quelque accident, il vient à toucher une roche, un banc de sable, etc.

On dit qu'*un vaisseau a touché les côtes, a touché une telle île*, pour dire qu'il y a mouillé, qu'il y a abordé.

On dit, par exagération, d'un homme qui danse ou qui court légèrement, *il ne touche pas des pieds à terre*. DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous, dit Daniel, ce conquérant, » avec quelle rapidité il s'élève de l'occident » comme pas bonds, et ne *touche* pas à la terre.»

BOSSUET.

On dit, *toucher*, en parlant de certains instrumens de musique, pour, en jouer. *Toucher l'orgue, le clavecin; les toucher agréablement, délicatement.*

On dit, *toucher une pièce d'or, un lingot d'or*, pour, l'éprouver avec la pierre de touche. *Cette pistole est douteuse, elle a été touchée deux ou trois fois.*

TOUCHER, se dit en parlant d'une somme d'argent, et signifie, recevoir. *Il a touché ses appointemens. Je lui ai fait toucher une telle somme. Toucher de l'argent.*

TOUCHER, signifie aussi, atteindre à quelque chose. *Il est si grand, qu'il touche au plancher. Il y touche de la tête, il y touche de la main.*

On dit figurément, *toucher à un certain temps*, pour, en être proche. *Il n'y a pas quinze jours d'ici à Pâques, nous y touchons. Nous touchons au dernier moment. Toucher à sa fin. Le terme n'est pas éloigné, nous y touchons.*

Dans ces dernières acceptions, *toucher* s'emploie neutralement.

Il se dit en général de toute espèce de proximité dans un sens figuré.

« Son ame pleine du ciel où elle *touchoit*, a » vu la lumière toute manifeste.... — Elle » viendra, cette heure dernière, elle approche, » nous y *touchons*, la voilà venue. »

BOSSUET.

« Je *touche* déjà au terme fatal. — Nos prétendus incrédules *touchent* encore pour ainsi » dire à la foi qu'ils ont reçue en naissant. » MASS.

La reine *touche* presque à son terme fatal.
Le roi *touche* à son heure dernière.
Vous n'aviez pas encore atteint l'âge où je *touche*.
Bajazet *touche* presque au trône des sultans. RAC.

TOUCHER, frapper pour faire aller, chasser devant sqi. *Il touchoit des bœufs devant lui. Il touchoit un troupeau devant lui. Touchez, cocher, allons plus vite.*

TOUCHER A QUELQUE CHOSE, signifie quelquefois, en prendre, en ôter. *On ne touchoit au trésor de la république que dans les grandes nécessités. Je garde cet argent pour une affaire importante, je n'y veux pas toucher. Les assiégés n'ont pas encore touché à leurs magasins. Voilà des mets, des plats auxquels on n'a pas touché.*

TOUCHER À, *au figuré*, entreprendre sur les droits de...

« Comme la puissance temporelle ne doit pas » *toucher à* l'autel, la spirituelle ne doit pas » *toucher au* trône. — Quelle main, fût-elle sacrée, osa *toucher à* sa couronne? » FLÉCH.

TOUCHER À, *au figuré*, attaquer.

« Mais l'ame pénitente osera-t-elle *toucher à* » ce corps si tendre, si chéri et si ménagé? »

BOSSUET.

« Il ne souffroit pas qu'on *touchât aux* oints » du Seigneur. » FLÉCH.

TOUCHER À UNE CHOSE, À UNE AFFAIRE, y apporter quelque changement. *Ce prince changea presque tout dans son état, mais il n'osa toucher à la religion, aux lois fondamentales. Il n'a pas voulu toucher à cet article.*

On dit aussi au figuré, *il a touché à cet ouvrage* (il a eu quelque part à cet ouvrage).

TOUCHER, traiter, exprimer. *Ce poëte, cet orateur touche bien les passions. Il y a dans cette tragédie des endroits bien touchés.*

On dit aussi, *toucher une chose, une matière* (en parler incidemment dans un discours). *Il a touché ce point-là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en passant, que légèrement. Touchez-en quelque chose dans votre préface.*

On dit, *ce tableau est bien touché* (les coups de pinceau sont donnés avec beaucoup d'entente, de force, de hardiesse, etc.)

TOUCHER, émouvoir. *Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Laissez-vous toucher aux larmes des orphelins.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *toucher* nos auditeurs, sa présence fut » souvent plus efficace que nos discours. »

FLÉCHIER.

« Faut-il, pour vous *toucher*, faire revivre » toutes les horreurs des siècles païens » (sur le théâtre). MASS.

On dit aussi, *Dieu lui a touché le cœur. Dieu l'a touché, il s'est converti.*

On peut rapporter à cette acception, le vers suivant, de Racine.

Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me *touche*.

RACINE.

Toucher, inspirer un sentiment d'amour, d'amitié, d'intérêt.

Quoi ! j'aurai pu *toucher* un cœur comme le vôtre !
Vous aurez pu m'aimer, etc.
Il a su me *toucher*.
Joas les *touchera* par sa noble pudeur. Rac.

Il se dit aussi d'autres impressions en bien ou en mal.

« Les mécontentemens qu'il avoit reçus du » ministre, ne purent jamais le *toucher*. » Fléchier.

« Un art d'assaisonner les grâces, qui *touchoit* » plus que les grâces mêmes. » Mass.

Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous *touche*.
Tant d'amour *touche* enfin une ame généreuse.
Tout ce que je vous dis vous *touche* foiblement.
Ce foible éclat qui ne le *touche* plus.
Les dieux ne montrent pas que sa vertu les *touche*.
Mes pleurs *touchent* mon empereur.
Mes larmes par avance avaient su le *toucher*. Rac.

Toucher, en parlant de ce qui excite les désirs, l'ambition, l'orgueil.

« Cette grandeur que nous admirons de loin, » *touche* moins quand on y est né. » Bossuet.

« Tout ce qui traine après soi le crédit et la » considération nous *touche*, nous attire, etc. » Fléchier.

Tant de grandeurs ne nous *touchent* plus guère.
Les charmes d'un empire ont paru le *toucher*. Rac.

Toucher, intimider.

« Cette menace ne nous *touche* plus. » Fléchier.

Toucher, en parlant d'un sentiment qu'on éprouve. *Laissez-vous toucher à la pitié.*

« Il n'y eut qu'une ambition capable de le » *toucher*. » (Voyez *ambition*.) Fléch.

Si de tant de malheurs quelque pitié le *touche*. Racine.

Toucher, signifie aussi figurément, concerner, regarder. *Cela ne me touche point. En quoi est-ce que cela vous touche ? Je prends beaucoup de part, je prends un véritable intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche votre famille. Cela ne me touche en rien.*

(Elle) m'abandonnoit le soin de tout ce qui le *touche*.
Un secret important qui vous *touche* plus qu'elle.
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le *touche*. Racine.

Toucher, intéresser.

La sœur vous *touche* ici beaucoup moins que le frère.
Depuis quand croyez-vous que ma grandeur me *touche* ? Racine.

On dit aussi au figuré, *cet événement ne le touche ni de près ni de loin.*

Il signifie encore, appartenir par le sang. *Il me touche de près, il est mon cousin. Il ne me touche ni de près ni de loin.*

Touché, ée, *participe. Il est extrêmement touché de ce malheureux accident. Il en est touché jusqu'aux larmes. Il en est touché jusqu'au fond du cœur. Sensiblement, vivement touché.*

« *Touchés* des saints exemples que je vous » propose. — *Touchés* de ces vérités. — *Touchés* » des immortels attraits de la sagesse. » Bossuet.

« *Touché* des bienfaits de Dieu. — *Touchée* de » la gloire des martyrs. — L'ame accoutumée à » être émue par de grandes passions qui l'agitent » vivement, n'est plus *touchée* de ces impres- » sions légères qu'elle reçoit dans la retraite. — » Il n'y eut qu'une ambition qui fût capable de » *toucher* M. de Turenne, ce fut de mériter l'es- » time et la bienveillance de son maître. — » M. de Lamoignon ne fut pas si sensiblement » *touché* des grâces qu'on fit à sa maison, que des » secours qu'il obtint pour les hôpitaux. » Fléchier.

« Le vrai chrétien peu *touché* des richesses » qu'il méprise. — Un fils ingrat plus *touché* » des nouveaux titres dont il est revêtu, qu'ins- » truit par les derniers avis d'un père mourant. » — *Touché* des malheurs de ses semblables. — » La pitié qui paroît *touchée* de leurs maux. » Massillon.

L'ingrat est-il *touché* de mes empressemens.
Si le ciel est *touché* de mes pleurs.
(Voyez *intérêt*.) Rac.

Touché, en parlant d'un sentiment que l'on éprouve. *Touché de pitié, de douleur, etc.*

« *Touchée de* ces sentimens. — *Touchée* d'un » sentiment de honte. » Boss.

« Plus *touché* du désir de conserver son auto- » rité, que de la crainte de perdre son ame. » Fléchier.

D'un saint respect tous les Persans *touchés*.
Touché d'un vrai zèle. Rac.

On l'emploie souvent sans régime.

« A force d'être *touché* inutilement, on ne se » laisse plus toucher d'aucun objet. » Bossuet.

« Le cœur pour être *touché*, n'a pas besoin » que l'imagination soit émue. » Mass.

TOUCHER, *s. m.*, le tact, celui des cinq sens par lequel on connoît les qualités palpables, comme le mou et le dur, le froid et le chaud, l'humide et le sec. *Cela se connoît au toucher. Le sens du toucher.*

On dit aussi des joueurs de certains instrumens, comme du piano, de l'orgue, du luth, de la guitare, etc., qu'*ils ont un beau toucher, un toucher délicat, un toucher brillant*, pour dire, qu'ils jouent de ces instrumens délicatement, agréablement, d'une manière brillante, etc.

TOUFFU, UE, *adj.*, qui est en touffe, qui est épais, bien garni. *Un bois touffu. Un arbre bien touffu. Une fleur bien touffue. Une barbe touffue.*

TOUJOURS, *adv. de temps*, continuellement, sans interruption, sans cesse, sans relâche, sans fin. *C'est une source qui coule toujours. Les bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu. La lune tourne toujours autour de la terre.*

« Elle demeure *toujours* sous la main de Dieu.
» — Le temps qui se perd et coule *toujours*. »
BOSSUET.

« Une vie *toujours* louable et *toujours* utile.
» — Une fidélité *toujours* inébranlable. —
» *Toujours* prêt à combattre, et *toujours* assuré
» de vaincre. — Éloignez de votre esprit cette
» idée qu'on a d'ordinaire de la justice, qu'elle
» doit être *toujours* aveuglé, *toujours* effrayante,
» *toujours* armée. » FLÉCH.

« Le dogme de l'immortalité de l'ame s'est
» *toujours* maintenu sur la terre. » MASS.

Toujours la mort d'un père occupe votre esprit.
Eh quoi! souffrir *toujours* un tourment qu'elle ignore!
Toujours verser des pleurs qu'il faut que je dévore.
Toujours punir, *toujours* trembler dans vos projets.
RACINE.

Un style trop égal et toujours uniforme. BOIL.

Il signifie aussi, sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes. Cet ouvrage plaira toujours.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils le trouvent *toujours* sur ses gardes,
» *toujours* prêt à fondre sur eux. — Exercé par
» tant de combats, il en sortoit *toujours* plus
» résigné à la volonté divine. — *Toujours* mo-
» deste, *toujours* innocent, *toujours* zélé comme
» un saint prêtre. » BOSS.

L'hymen n'est pas *toujours* entouré de flambeaux.

Toujours la patrie et la gloire
Ont parmi les Romains remporté la victoire. RAC.
(Il) sait *toujours* des malheurs la première nouvelle.
Un sage ami, *toujours* rigoureux, inflexible. BOIL.
Et qui meurt pour son roi, meurt *toujours* avec gloire.
VOLTAIRE.

Il signifie aussi, le plus souvent, ordinairement. *Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en oraison. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours.*

« Les grands *toujours* en spectacle. — Une vie
» *toujours* occupée, et *toujours* inutile. — Une
» vie *toujours* laborieuse et *toujours* vide. — Les
» victoires sont *toujours* des bienfaits d'un
» Dieu irrité contre les hommes. » MASS.

Toujours les scélérats ont recours au parjure.
Quelques crimes *toujours* précèdent de grands crimes.
(Voyez le verbe *voir*.) RAC.

POUR TOUJOURS, expression adverbiale.

« Des plaisirs qui corrompent le cœur *pour*
» *toujours*. » MASS.

Nos plus beaux jours
S'envolent les premiers, s'envolent *pour toujours*.
DELILLE.

On dit, que *des gens se sont dit adieu pour toujours* (ils se sont quittés pour ne plus se revoir).

TOUJOURS, signifie aussi, en attendant, cependant, néanmoins. *Je vais sortir, travaillez toujours. Je vous suivrai de près, marchez toujours. Vous me donnez de bons conseils, mais j'irai toujours mon chemin. Quand ce que je vous dis pourroit être contesté, il est toujours vrai que..... Prenez toujours cela en attendant.*

TOUJOURS, au moins. *Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir.*

TOUR, *s. f.*, sorte de bâtiment élevé, rond, carré, etc., dont on fortifioit anciennement les murailles des villes, des châteaux, etc. *Haute tour. Petite tour. Grosse tour. Tour ronde. Tour carrée. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Ville enceinte de murailles et de tours. Muraille flanquée de tours. Les créneaux d'une tour. La tour de Babel. La tour du Donjon. Le château des Sept-Tours.*

On appelle figurément et familièrement, *tour de Babel*, un lieu plein de confusion. *Cette maison est une vraie tour de Babel.*

« Restoit cette redoutable infanterie de l'ar-
» mée d'Espagne dont les gros bataillons serrés,
» semblables à autant de *tours*, mais à des
» *tours* qui sauroient réparer leurs brèches, de-
» meuroient inébranlables au milieu de tout le
» reste en déroute. » BOSS.

Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts,
Et de tes *tours* les magnifiques faîtes?
L'arche qui fit tomber tant de superbes *tours*.
RACINE.

TOUR, se dit aussi de certains clochers en forme de tour. *Les tours de Notre-Dame.*

TOUR, au figuré, dans un sens mystique.

« Ordre pieux et austère dont saint François
» de Paule enrichit l'église, nouveau bouclier
» dont il orna la *tour* de David. » MASS.

TOUR, *s. m.*, mouvement en rond. *Le tour du soleil, des planètes. Jupiter fait son tour en douze ans. Tour de boule. Tour de roue. Tour de meule.* DICT. DE L'ACAD.

Déjà la sombre nuit a commencé son *tour*.
Mais quand l'astre du jour
Aura sur l'horizon fait le tiers de son *tour*. RAC.

TOUR, se dit, par extension, de plusieurs autres sortes de mouvemens, quoiqu'ils ne soient pas en rond. *Faire un tour* (aller et venir). *Faire un tour dans le jardin. Faire deux tours d'allée. Il est allé faire un tour de promenade* (il est allé se promener).

On dit dans le même sens, *il est allé faire un tour en ville, dans son pays.*

On dit des rivières, qu'*elles font plusieurs tours et retours. Le sang fait plusieurs tours et retours dans les artères et dans les veines.*

On dit encore, *les tours* et *les retours*, ou *les tours et détours d'un labyrinthe.*

TOUR, veut dire aussi, circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps. *Le tour de la ville, du parc, du village. Le tour du jardin. Cet arbre, cette colonne a tant de tour.*

FAIRE LE TOUR DE, aller autour de. *Faire le tour de la ville, d'une ville, d'un jardin, d'un bois, etc. Ce voyageur a fait le tour du monde. Ce bracelet fait plusieurs tours autour du bras.*

De ces parvis sacrés j'ai deux fois fait *le tour*. RAC.

On dit, *le tour du visage*, pour la circonfé-

rence du visage. *Elle a le tour du visage agréable. Un beau tour de visage.*

Il se dit encore des différentes choses dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, et qui sont mises en rond. *Un tour de cheveux. Un tour de gaze.*

Tour, action qui exige la promptitude, la subtilité et l'adresse de la main, ou la souplesse et l'agilité du corps. *Tour de bateleur. Tour de gibecière, de gobelets. Tour de passe-passe. Tour d'adresse, de souplesse. Il sait faire des tours de cartes, des tours de main.*

On dit aussi, *tour de force*, pour, action qui exige beaucoup de force. Il se dit figurément au moral pour exprimer une action de vigueur et de courage.

On dit aussi en parlant d'une grande difficulté qu'on a vaincue, que *c'est un tour de force.*

Tour, se prend aussi figurément pour trait d'habileté, ruse, finesse. *Il lui a joué un tour, d'un tour. Voilà de ses tours. Voilà un bon tour.* Il est familier.

Tour, se dit généralement d'une manière d'agir où il entre communément de l'adresse, et quelquefois de la mauvaise intention. *Tour d'habile homme. Tour de fripon. Il m'a joué un tour sanglant, un tour perfide.* Il est familier.

On dit, *donner un tour à une affaire* (la faire voir d'un certain côté, la faire paroître d'une certaine façon). *Le succès dépend du tour que le rapporteur donnera à votre affaire. Cette affaire prend un bon tour, un mauvais tour.*

Tour, en parlant d'éloquence, de poésie, de style, de période, se prend pour la manière dont on exprime ses pensées, et dont on arrange ses termes, soit en parlant, soit en écrivant. *Le tour d'une période. Il y a un tour noble, oratoire dans ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ont un tour, sont d'un tour noble, galant, naturel, agréable. Tour figuré. Tour hardi. Ce qu'il écrit est d'assez bon sens, mais le tour en est mauvais. La pensée n'est pas nouvelle, mais le tour en est nouveau. Il y a du tour à cela. Ce tour de phrase est obscur, singulier, heureux.* Dict. de l'Acad.

« Faites-nous voir, si vous le pouvez, toutes les grâces de cette douce éloquence qui s'insinuoit dans les cœurs par des *tours* si nouveaux et si naturels. » Boss.

« On n'eut pas besoin de chercher pour M. Le Tellier ces *tours* ingénieux qui donnent aux malades de vaines espérances de guérison. — On prend des *tours* ingénieux pour donner du relief à certains commencemens de vertu. » Fléchier.

Aimez sa pureté (la pureté de Malherbe),
Et de son *tour* heureux imitez la clarté.
Si le terme est impropre ou le *tour* vicieux.
Son *tour* simple et naïf n'a rien de fastueux. Boil.

On dit, qu'*un homme a un tour d'esprit agréable*, qu'*il a un tour agréable dans l'esprit*, pour, qu'il présente les choses sous une forme agréable.

On dit aussi, *un tour d'esprit original.*

« Que ne puis-je vous marquer ici ce *tour* d'esprit particulier qui rendoit la conversation de madame de Montausier si aimable. » Fléchier.

Tour, signifie aussi, rang successif, alternatif. *Ce n'est pas votre tour. Je parlerai à mon tour. Son tour viendra. C'est à mon tour de monter la garde. Son tour est passé. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Vous serez recherché à votre tour. Chacun à son tour. A tour de rôle.* (Voyez Rôle). Dic. de l'Acad.

« Là, on verra le prince de Condé mépriser l'Allemagne conjurée, suivre à son *tour* les ennemis. — Faites, Seigneur, que je crucifie le monde à son *tour.* » Boss.

« Ce vindicatif, d'ailleurs, ne devroit-il pas faire réflexion qu'il peut à son *tour* avoir besoin d'indulgence? — Quelles résolutions secrètes avez-vous prises, de peur d'être surpris à votre *tour*? — Voilà ce que je puis dire ici à mon *tour.* » Mass.

(Elle) apprend donc à son *tour* à souffrir des mépris.
Je deviens importune à mon *tour*.
Il vous accablera vous-même à votre *tour*.
Qu'ils tremblent à leur *tour* pour leurs propres foyers.
Et devant le Seigneur paroître à notre *tour*. Rac.
Et chacun à son *tour* s'inondait de ce jus. Boil.

À son Tour, de son côté, en retour.

« Applaudie de tous, mais *à son tour* affable et civile à tous. » Fléch.

L'une a tendu la main pour gage de sa flamme,
L'autre, avec des regards éloquens, pleins d'amour,
L'a de ses feux, madame, assurée à *son tour*. Rac.

Tour à Tour, phrase adverbiale, l'un après l'autre, alternativement, à diverses reprises. *Ces deux généraux commanderont tour à tour. Parler tour à tour.*

« Le monde est une révolution journalière d'événemens qui réveillent *tour à tour* dans le cœur de ses partisans les passions les plus violentes. — Ces nations ne sembloient conspirer, en se détruisant *tour à tour*, qu'à purger l'univers de cette race impie. » Mass.

J'essaierai *tour à tour* la force et la douceur.
Deux infidèles rois *tour à tour* l'ont bravé.
Que de biens, que de maux sont prédits *tour à tour*!
Les familles sacrées
Du ministère saint *tour à tour* honorées. Rac.

Tour, se dit d'une machine dont on se sert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, les métaux. *Tour en l'air. Tour ovale. Tour figuré. Tour à graver, etc. Cela est fait au tour. Manche de couteau fait au tour.*

On dit figurément et familièrement qu'*une femme a les bras, la main, la gorge, faits au tour* (les a parfaitement bien faits).

On dit aussi, qu'*un homme, qu'une femme, sont faits au tour.*

Tour, espèce d'armoire ronde et tournante sur un pivot, qui est posée dans l'épaisseur d'un mur, et qui sert aux religieuses à faire passer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. *Faire passer quelque chose par le tour.*

On se sert de cette machine au conclave.

TOURBILLON, *s. m.*, vent impétueux qui va en tournoyant. *Ce tourbillon a fait bien du dégât. Furieux tourbillon.*

Les philosophes appellent *tourbillon*, une quantité de matière qu'on suppose tourner autour d'un astre. *Le tourbillon du soleil. Le tourbillon de la terre. Le tourbillon de Jupiter.*

On appelle figurément *tourbillon*, tout ce qui entraîne les hommes. *C'est un homme emporté par le tourbillon du monde, des plaisirs, des affaires.*

On dit absolument, d'un homme qui est entraîné par les plaisirs, par les affaires, qu'*il est dans le tourbillon.* DICT. DE L'ACAD.

« Lassés de leurs agitations, et toujours em-
» portés par le *tourbillon*, ils n'ont rien qui les
» fixe, qui les console, qui, etc. — Au milieu
» de ce *tourbillon* de joies, de mouvemens, de
» craintes, d'inquiétudes, on y voit un petit
» nombre d'heureux, etc. » MASSILLON.

TOURMENT, *s. m.*, grande, violente douleur corporelle. *La goutte, la pierre, la néphrétique, sont de cruels tourmens. Ce chirurgien lui a fait souffrir d'horribles tourmens, des tourmens insupportables. Les tourmens des martyrs.*

« Dans les *tourmens* inouïs de sa dernière
» maladie, la princesse Anne n'a eu à se repen-
» tir que d'avoir une seule fois souhaité une
» mort plus douce. » BOSS.

Le superbe animal agité de *tourmens*. BOIL.

Il signifie aussi les grandes peines, les supplices qu'on fait souffrir aux criminels. *On l'a condamné à d'horribles tourmens. La force des tourmens lui a arraché l'aveu de son crime.*

Dans les *tourmens* ils laissèrent la vie. RAC.

Il se prend figurément pour une peine d'esprit. *Cette affaire m'a bien donné du tourment, de la peine et du tourment. Les enfans donnent quelquefois bien du tourment à leurs pères. Les tourmens de la jalousie, de l'ambition, etc. Il s'est donné bien du tourment, et n'a pu réussir.* DICT. DE L'ACAD.

Je rends dans les *tourmens* une pénible vie.

Moi dont vous connoissez le trouble et les *tourmens*,
Quand vous ne me quittez que pour quelques momens.
Soulagez son *tourment*.

Je sais tous les *tourmens* où ce dessein me livre.

Pour sortir des *tourmens* dont mon ame est la proie.

Je sais trop quel *tourment* je m'apprête moi-même.
RACINE.

On dit poétiquement, *les tourmens amoureux.* DICT. DE L'ACAD.

Rendons-lui les *tourmens* qu'elle me fait souffrir.

Ne valoit-il pas mieux...
Éviter les *tourmens* que vous venez chercher. RAC.

TOURMENT DE, suivi d'un infinitif.

Quel *tourment* de se taire en voyant ce qu'on aime!
Il ne me reviendra que le nouveau *tourment*
D'apprendre, par ses pleurs, à quel point elle l'aime.
Le *tourment* de me perdre et de le voir heureux.
RACINE.

TOURMENTANT, ANTE, *adj.*, qui tourmente. Il n'est pas usité dans le style noble.

TOURMENTE, *s. f.*, orage, bourrasque, tempête sur la mer. *Grande, furieuse, horrible tourmente. Durant la tourmente. Il s'éleva une tourmente. Les bons matelots prévoient la tourmente. La tourmente a dispersé leurs vaisseaux. Ce bâtiment résista long-temps à la tourmente.*

« A peine sortie d'une *tourmente* si épouvan-
» table. » BOSS.

TOURMENTER, *v. a.*, faire souffrir quelque tourment de corps. *On l'a si horriblement tourmenté, qu'il en est mort.*

Il se dit aussi des douleurs causées par quelque maladie, ou par une opération de chirurgie. Et c'est dans ce sens qu'on dit : *Il est tourmenté de la goutte, de la néphrétique. Il a depuis quelque temps une colique qui le tourmente jour et nuit. Les chirurgiens l'ont cruellement tourmenté.*

Il se dit aussi pour, importuner, harceler. *Cet homme me tourmente sans cesse avec ses visites et ses lettres. Les mouches nous tourmentoient. Nous étions tourmentés de cousins.*

TOURMENTER, donner de la peine, faire souffrir quelque peine d'esprit. *Ces enfans tourmentent fort leur père. Ses créanciers le tourmentent tous les jours. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Il ne fait que me tourmenter.* DICT. DE L'ACAD.

Mais à me *tourmenter* ma crainte est trop subtile.
Le ciel qui la *tourmente*.

Par de nouveaux soupçons, va, cours le *tourmenter*.

Cessez de *tourmenter* une ame infortunée. RAC.

TOURMENTER, agiter violemment. *Le vent tourmenta long-temps notre vaisseau. La mer étoit haute, et le vaisseau fut rudement tourmenté, fut long-temps tourmenté de la tempête. C'est un cheval inquiet, et qui tourmente fort son cavalier.*

On dit, *tourmenter un ouvrage*, pour dire, le travailler avec un effort qui se fait sentir. *Cet ouvrage, ce tableau a été tourmenté.*

TOURMENTER, avec le pronom personnel, s'agiter, se remuer. *Tenez-vous en repos, ne vous tourmentez pas tant. Il n'a fait que se tourmenter toute la nuit. Il se tourmentoit fort. Ce cheval se tourmente. Ne vous tourmentez point de cela, pour cela.*

Il signifie aussi, s'inquiéter, se donner bien de la peine de corps et d'esprit. *A quoi sert de vous tourmenter si fort. Il ne faut pas se tourmenter pour si peu de chose.*

On dit encore en ce sens là, *tourmenter sa vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il méprise cette sagesse habile et ingénieuse
» à *se tourmenter* pour amasser des choses que le
» vent emporte. — Elle *se tourmente* comme
» dans un songe. — Elle *se tourmente* de voir
» son bien si détaché d'elle-même. » BOSS.

« Le pécheur mourant se roule dans ses pro-
» pres horreurs, *se tourmente*, s'agite pour fuir
» la mort, etc. » MASS.

Pourquoi *nous tourmenter* de leurs ordres suprêmes?
Vous cherchez, prince, à *vous tourmenter*. RAC.

TOURMENTÉ, ÉE, *participe*.

« Plus elle étoit clairvoyante, plus elle étoit

» *tourmentée.* — *Tourmentée* par son indigence.
» — Alexandre *tourmenté* par son ambition durant sa vie, et *tourmenté* maintenant dans les enfers. » Boss.

Les fureurs dont je suis *tourmenté*.
Les remords dont j'étois *tourmenté*.
Les soupçons dont je suis *tourmentée*. RAC.

TOURNER, *v. a.*, mouvoir en rond. *Tourner une roue. Tourner une broche.*

Il se dit aussi de plusieurs autres mouvemens, pour peu qu'ils tiennent du mouvement en rond. *Tourner la tête. Tourner les yeux. Tourner ses regards. Tourner à droite, à gauche.*

« Combien de fois madame d'Aiguillon *tourna*-t-elle ses tristes regards vers l'autel, d'où » l'on venoit de l'arracher.... — Elle employa » un reste de force qui la soutenoit, pour *tourner* sur Jésus-Christ crucifié ces yeux qu'elle » avoit déjà fermés pour le monde. » FLÉCH.

« Il marche à grands pas vers la mort, et il » *tourne* encore les yeux avec regret du côté de la » vie. » MASS.

De quelque côté que je *tourne* la vue,
La foi de tous les cœurs est pour moi disparue.
Ce miracle inouï me fit *tourner* les yeux
Vers la divinité qu'on adore en ces lieux. RAC.

TOURNER LA TÊTE.

« *Tournant la tête* et jetant les yeux sur cette » étendue de terre qu'il laisse derrière lui. — » Nous n'aurons pas *tourné la tête*, que nous » nous trouverons, comme par enchantement, » au terme fatal qui nous paroît encore si loin. » MASSILLON.

On dit, *tourner tête*, pour, se tourner pour faire tête, pour faire face aux ennemis. *Il tourna tête vers les ennemis. Les ennemis le poursuivoient, il tourna tête, et les obligea de reculer à leur tour.*

On dit figurément et familièrement à l'actif, *tourner la tête à quelqu'un*, pour dire, l'étourdir, l'importuner, l'excéder, lui faire changer de résolution de bien en mal, l'égarer.

TOURNER LE DOS À QUELQU'UN, c'est tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos.

Il se dit figurément, lorsqu'on quitte quelqu'un, et qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou lorsqu'on abandonne ses intérêts. *Tourner le dos aux ennemis*, ou simplement, *tourner le dos*, c'est fuir.

On dit d'un homme qui, au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé, qu'*il tourne le dos où il veut aller* (vieille phrase abrégée pour, à l'endroit où); et figurément, que *la fortune a tourné le dos à quelqu'un*, pour, que la fortune lui est devenue contraire.

On dit, *tourner les pieds en dedans, en dehors* (porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors).

On dit, *tourner ses pas vers un endroit*, aller vers un endroit.

TOURNER, faire tourner.

Mon désespoir *tourna* mes pas vers l'Italie. RAC.

On dit qu'*un prince*, qu'*un État tourne ses armes, ses forces contre un autre État*, pour, qu'il fait marcher ses troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

Ces mêmes rebelles
Ont *tourné contre* lui leurs armes criminelles.
Nous-mêmes *contre* nous *tournant* nos propres armes.
Tournez votre douleur *contre* ses ennemis. RAC.

On dit aussi, *tourner sur.*

« Seigneur, c'est moi qui suis le seul coupa- » ble; *tournez sur* moi votre colère. » FLÉCH.

TOURNER CONTRE, faire tourner contre.

Tourne enfin sa fureur *contre* nos ennemis.
(Fais qu'il tourne, etc.)
Quelle joie....
Si leur haine, de Troie oubliant la querelle,
Tournoit contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle.
(Leur faisoit tourner contre eux-mêmes, etc.)
RACINE.

On dit figurément, *tourner toutes ses pensées à quelque chose, vers quelque chose*, pour, y appliquer toutes ses pensées, s'y adonner entièrement.

Et dans le même sens on dit, *tourner son cœur à Dieu, se tourner vers Dieu.*

« Ce corps qui est uni si étroitement à l'ame, » devient l'objet le plus cher de ses complaisan- » ces, elle *tourne* tous ses soins de son côté.... » BOSSUET.

« Nous sommes obligés de *tourner* notre cœur » vers Dieu, qui est l'unique fin de nos actions. » FLÉCHIER.

TOURNER, faire tourner.

Une injuste colère
Tourna bientôt mes vœux du côté de son frère. RAC.

On dit figurément, *tourner une personne à son gré*, pour, manier son esprit, en sorte qu'on lui fasse faire tout ce qu'on veut. *Il tourne cet homme-là, cet esprit-là comme il lui plaît.*

« Quand Dieu *tourne à* sa religion et *à* sa jus- » tice le cœur des rois, il s'en sert comme d'un » noble instrument, pour, etc. » FLÉCH.

« Les instructions et les exemples d'une mère » sainte, *tournèrent* les premiers penchans de » saint Louis *à* la vertu. » MASS.

On dit figurément, *tourner un homme de tous les sens, de tous les côtés*, pour, lui faire diverses questions et diverses propositions, afin de tirer de lui ce qu'il sait d'une affaire, ou pour savoir quel est son sentiment, son dessein.

On dit aussi figurément et familièrement, *tourner quelqu'un* (l'interroger avec adresse). *On a eu beau le tourner, il n'a rien dit.*

Il signifie aussi, circonvenir. *Ils l'ont tant tourné qu'ils l'ont amené à leurs fins.*

On dit encore figurément, *tourner bien, tourner mal une affaire, une chose* (lui donner un bon ou un mauvais aspect).

En termes de chasse, on dit, *tourner un lièvre, une perdrix* (tourner autour d'un lièvre, autour d'une perdrix).

On dit, *tourner un poste, une montagne*, etc. (les prendre à revers).

TOURNER, se dit de certaines choses qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui étoit

dessous. *Tourner les feuillets d'un livre. Tourner une carte. Tourner une étoffe d'un autre sens.*

On dit d'un cavalier, qu'*il tourne bride*, pour, qu'il retourne sur ses pas. *Il reçut cette nouvelle en chemin, et aussitôt il tourna bride.*

On dit au figuré, *tourner tout en bien, tourner tout en mal*, pour, interpréter tout en bonne part, en mauvaise part; et, *tourner les choses à son avantage*, pour, les interpréter avantageusement pour soi, ou même en savoir tirer de l'avantage.

On dit, *tourner quelqu'un en ridicule*, pour le rendre ridicule par des traits de plaisanterie; et *tourner une chose en raillerie*, pour, la prendre comme dite en raillant, et sans dessein de fâcher. *Il ne prit point sérieusement les choses offensantes qu'on lui disoit, il les tourna en raillerie.*

Il signifie aussi, se moquer de quelque chose, en faire des railleries. *Il tourne en raillerie les meilleurs conseils, et les plus sages remontrances.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous *tourrions* la vérité *en ridicule*. » MASS.

TOURNER, traduire. *Tourner du latin en françois.* Il commence à n'être plus d'usage.

TOURNER, façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, de pierre, de métal. *Tourner des colonnes. Tourner des chaises. Tourner l'or, l'argent, le cuivre, le fer, etc.*

Il se dit aussi absolument. *Il sait fort bien tourner. Il s'occupe à tourner. Un ouvrier qui tourne bien.*

TOURNER, arranger d'une certaine manière les paroles, les pensées dans un ouvrage de prose ou de vers, leur donner un certain tour. *Il tourne bien les vers. Il tourne bien un vers. Je voudrois tourner cette période autrement. Tourner une lettre, un compliment, une pensée.*

TOURNER, *v. n.*, se mouvoir en rond. *Le ciel tourne. La terre tourne autour du soleil, et la lune tourne autour de la terre. Une planète qui tourne sur son axe. Une machine qui tourne sur son pivot. La roue, le moulin tourne. Quand il a bu, il lui semble que tout tourne. Pendant que la broche tournoit. Un cheval qui tourne autour du pilier.*

Et le dixième ciel ne *tourne* que pour lui.
Et le pupitre enfin *tourne* sur son pivot. BOIL.

On dit d'un esprit variable et inconstant, qu'*il tourne à tout vent. Il tourne comme une girouette.* DICT. DE L'ACAD.

« La lâcheté ou la licence d'une justice arbi-
» traire qui, sans règle et sans maxime, *
» *tourne* au gré de l'ami puissant. » BOSS.

« Alors le magistrat n'est plus qu'un fantôme
» revêtu d'une robe de justice et de dignité,
« qui *tourne* à tout vent. » MASS.

Il *tourne* au moindre vent. BOIL.

On dit figurément, *tourner court*, pour, abréger. *L'orateur a tourné court après cette réflexion, et s'est hâté de finir.*

Il veut dire aussi figurément, éviter promptement et avec adresse. *Quand on l'a pressé sur cet article, il a tourné court et a changé de propos.*

On le dit aussi des choses. *Cette maladie a tourné court*, pour, elle s'est terminé par une mort prompte et inattendue.

TOURNER, se mouvoir à droite ou à gauche, quoique le mouvement ne se fasse pas tout-à-fait en rond. *Tourner de côté et d'autre. Tourner tout court. Ce cheval tourne bien, tourne à toutes mains. Au bout de la rue on tourne à droite. Dites au cocher qu'il tourne par telle rue. Le cocher a tourné trop court.* DIC. DE L'AC.

D'un carrosse, en *tournant*, il accroche une roue.
Il l'observe de l'œil, et, tirant vers la droite,
Tout à coup *tourne* à gauche, etc. BOIL.

TOURNER VERS, aller vers. *Après la bataille, une partie de l'armée tourna vers l'Allemagne.*

TOURNER, changer de côté, de direction. *Le vent a tourné.*

On dit figurément, *tourner du côté de quelqu'un*, pour, se ranger de son parti. *Aussitôt qu'il se fut déclaré, tout le monde se tourna de son côté.*

Et on dit d'un homme qui ne sait plus que faire, qui n'a plus de ressource, qu'*il ne sait plus de quel côté tourner.*

On dit encore figurément, qu'*une maladie*, qu'*une affaire tourne mal*, pour dire, qu'on prévoit une issue fâcheuse.

On dit de même, qu'*un jeune homme tourne mal*, pour dire, qu'il ne soutient pas les bonnes espérances qu'on avoit conçues de lui.

On dit en sens contraire, qu'*il tourne bien.*

On dit figurément, que *la chance a tourné*, qu'*elle a tourné en bien, en mal*, pour, que les choses ont changé de face. *Il avoit tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a mal, a bien tourné. L'affaire a tourné autrement qu'il ne pensoit.*

On dit, qu'*une chose tournera à la honte, à la gloire de quelqu'un, à son honneur, à son déshonneur, à bien, à mal, à profit*, pour, qu'elle produira de la honte, de la gloire, de l'honneur, du déshonneur, du bien, du mal, du profit, etc.

TOURNER, veut dire encore, s'altérer, changer en mal. *Ce vin ne sera pas de garde, il tournera, il commence à tourner. Quand le lait est vieux, il tourne en cuisant. Il ne faut pas trop faire chauffer cette sauce, de peur qu'elle ne tourne. Cette crème a tourné* (est devenue aigre).

On dit en sens contraire, que *le raisin commence à tourner*, que *les cerises et les groseilles tournent*, pour, que les fruits s'avancent vers leur perfection, leur maturité, parce que la fermentation intérieure qui leur est nécessaire commence.

On dit dans un sens contraire, *les fraises ont tourné, sont tournées* (sont altérées, sont aigries).

En parlant d'une personne qui se trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu fort élevé, on dit, que *la tête lui tourne. Ne regardez pas en bas, de peur que la tête ne vous tourne.*

Il se dit aussi de ceux à qui il survient des étourdissemens et des vertiges.

On dit de même d'un homme qui est devenu fou, que *la tête lui a tourné.*

On dit figurément d'un homme qui se méconnoit dans la bonne fortune, ou à qui quelque malheur imprévu a troublé l'esprit, ou

qui, par crainte, par vanité, ou par quelque autre passion, fait des choses extravagantes, que *la tête lui a tourné.*

On dit encore d'un homme qui a tant d'affaires, qu'il ne sait à laquelle entendre, qu'*il est si embarrassé, que la tête lui tourne, lui en tourne. Se tourner dans son lit. Se tourner vers quelqu'un. Se tourner vers quelque endroit.*

On dit figurément, *il ne sait de quel côté se tourner* (il est dans un grand embarras).

« De quel côté que je *me tourne*, tout ce qui » frappe mes yeux, me montre une fidélité » irréprochable. — De quel côté qu'on *se* » *tourne* dans cette vie, on voit toujours la » mort en face. » Boss.

« *Tournez-vous* de tous les côtés, la nature » de toutes parts ne vous offre que des énigmes. » Massillon.

se Tourner contre.

« Alger, riche des dépouilles de la chrétienté, » dans ta brutale fureur *tu te tournes* contre » toi-même. » Boss.

se Tourner, se changer, passer d'un état à un autre. *La verdeur de ce vin se tournera en force. Tout ce qu'il mange se tourne en bile* (devient bile).

On dit aussi, qu'*une fièvre tierce se tourne en quarte, en continue* (devient quarte, etc.)

Il se dit au figuré dans un sens moral.

« Tout se *tourne* en révoltes et en pensées séditieuses, quand l'autorité de la religion est » anéantie. — La regle que donne saint Augus- » tin, est de modérer l'usage de la com- » munion, quand elle *tourne* en dégoût. » Bossuet.

« Tout paroît joie pour les grands, et tout *se* » *tourne* en ennui pour eux. — La stérilité » des lieux *se tourne* en ornement. » Mass.

Sa feinte bonté *se tournant* en fureur. Rac.

Tourner en ruine, devenir pernicieux.

« Jusqu'à ce qu'on ait reçu la piété, ce don » du ciel, tous les autres non-seulement ne » sont rien, mais encore *tournent en ruine* à » ceux qui en sont ornés. » Boss.

se Tourner, dans un sens passif, être tourné.

Vos yeux, vos tristes yeux
Avec de longs soupirs *se tournent* vers les cieux.
Déjà sur sa parole ils *se tournent* vers Troie. Rac.
(Les vents se tournent.)

Tourné, ée, *participe*, s'emploie dans les divers sens du verbe.

« Les menaces d'un redoutable ennemi *tour-* » *nées* à sa honte. » Boss.

« Ce roi, si long-temps maître des événe- » mens, les voit, par une révolution subite, » tous *tournés* contre lui. » Mass.

Ses yeux toujours *tournés* vers votre appartement. Racine.

On dit qu'*une maison est bien ou mal tournée* (est dans une bonne ou dans une mauvaise exposition).

On dit aussi, qu'*elle est bien ou mal tournée*, pour dire, que les dedans en sont bien ou mal entendus, que les appartemens en sont bien ou mal disposés.

On dit d'un malade, qu'*il tourna tout d'un coup à la mort*, pour dire, que tout d'un coup, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il tomba dans un état qui fit juger qu'il alloit mourir.

On dit dans le même sens, *la maladie tourna tout d'un coup à la mort.*

On dit figurément et familièrement, qu'*un homme est bien tourné* (bien fait).

On dit d'un homme qui prend ordinairement toutes choses de travers. *C'est un esprit mal tourné*, et dans un sens contraire, *un esprit bien tourné*, mais en ce sens, on dit plus ordinairement, *un esprit bien fait.*

Quoi, dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi,
Un taureau qui rumine, une chèvre qui broute,
Ont l'esprit mieux *tourné* que l'homme! Oui, sans doute.
Boileau.

TOURNOI, *s. m.*, c'étoit autrefois une fête publique et militaire, une assemblée convoquée où il y avoit d'ordinaire un grand concours de princes, de seigneurs, de chevaliers, etc., où l'on s'exerçoit à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied. *Le prince fit publier le tournoi. Il y eut, il s'y fit un grand tournoi. Les aventuriers cherchoient les tournois.*

TOURNURE, *s. f.*, tour. *Le succès de votre affaire dépend de la tournure qu'on y donnera. Il a une tournure d'esprit agréable. Ce jeune homme est d'une jolie tournure, a une jolie tournure. Tournure de phrase. La tournure d'un vers.* Il n'est que du style familier.

TOURTEREAU, *s. m.*, jeune tourterelle. *Élever des tourtereaux.*

TOURTERELLE, *s. f.*, espèce d'oiseau qui ressemble beaucoup au pigeon, mais qui est plus petit, et ordinairement de couleur grise. *Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle et la femelle. On vante beaucoup la fidélité des tourterelles. La plaintive tourterelle.*

« Semblable à une épouse désolée, l'église » ne fait que gémir et le chant de la *tourte-* » *relle* délaissée est dans sa bouche. » Boss.

Les *tourterelles* se fuyoient. La Font.

TOUT, TE, *adj.*, qui comprend l'intégrité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue, ou à l'intensité. *Tout l'univers. Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tous les êtres créés. Tout le peuple y accourut. Toute sa famille est en bonne santé. Tous les parens y donnent les mains. Toutes les nations de la terre. Tous les habitans de la ville. Il mit toutes les troupes en bataille. Toute la somme est de tant. Toute la dépense monte à tant. Il y a mis tout son bien, tout son argent. Travailler de toute sa force. Employer tout son pouvoir, toute son industrie, tout son savoir, toute sa capacité à quelque chose. Il l'a servi de tout son crédit. Aimer Dieu de tout son cœur. Donner tout pouvoir à quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« Dieu qui faisoit *toute* sa confiance. — L'er- » reur et la nouveauté se faisoient entendre » dans *toutes* les chaires. — Gagner *tous* les

» cœurs. — *Tout* le devoir de l'homme, *tout* son » objet, *toute* sa nature, c'est de craindre Dieu ; » *tout* le reste est vain, mais aussi *tout* le » reste n'est pas l'homme (1). » Boss.

« Il eût voulu corriger *tous* les abus, et réformer *tous* les défauts. — *Tous* les soins de » sainte Thérèse, *toutes* ses pensées, *toute* sa » gloire, étoient d'être à Dieu, et de lui plaire. » — Elle avoit *toute* la complaisance qu'une » femme doit à son époux, et *toute* la fidélité » qu'une chrétienne doit à Dieu. » (Voyez *vigueur*). Fléch.

« Nous ne devons pas à *tous* les hommes des » soins et des prévenances, nous leur devons » à *tous* la vérité. — Au-dessus de *tous* ces vains » objets qui forment *tous* les désirs et *toutes* les » espérances des hommes. » Mass.

Quelquefois il est séparé du substantif, et placé après le verbe pour donner plus de force à la phrase.

« Nous avons *tous* une même origine. »
Bossuet.

« Les hommes si différens d'humeur et de » culte conviennent *tous* sur ce point, et » veulent *tous* être immortels. » Mass.

Aussitôt de la terre ils disparurent *tous*. Rac.

Tout, opposé à *seul*, à *un*.

« Les sages dénoncèrent au roi qu'en remuant » ce *seul* point, il mettoit *tout* en péril. — Je » veux, dans un *seul* malheur, déplorer *toutes* » les calamités du genre humain. — Vivez cachée à vous-même, aussi bien qu'à *tout* le » monde. » Boss.

« Il (J. C.) est venu de *tous* les peuples ne » faire qu'*un* peuple, de *tous* les états et de *toutes* » les conditions, ne former qu'*un* corps. »
Massillon.

Tout, chaque. Alors il n'est point suivi de l'article. *Toute peine mérite salaire. Tout arbre qui ne porte pas de fruit doit être abattu. Tout homme est sujet à la mort. Toute action qui n'a pas Dieu pour objet.* Dict. de l'Acad.

« Pour faire trembler *toute* créature sous les » jugemens de Dieu. — *Toute* ame inquiète et » ambitieuse est incapable de règle. » Boss.

« Ce peuple, qui avoit perdu *toute* espérance » de santé et *toute* mesure de prudence. — On » donne *toute* liberté à ses sens et à ses pensées. »
Fléchier.

Il s'emploie quelquefois comme adjectif devant un substantif, dans le sens d'absolument, entièrement.

« Nous faisons *tout* le contraire de ce que » Dieu commande. » Boss.

« On se renferme *tout* en soi-même. »
Fléchier.

(1) Bossuet a exprimé cette pensée d'une manière plus précise dans la phrase suivante :

« Crains Dieu, et garde ses commandemens ; car » c'est là *tout* l'homme. »

Racine le fils a imité cette expression (*tout l'homme*) dans le poème de la Religion :

Son ame s'évapore, et *tout* l'homme est passé.

On dit, *tous les deux jours*, *tous les trois jours*, *etc.*, pour dire, de deux jours en deux jours, de trois jours en trois jours; et, *toutes les deux heures*, *toutes les vingt-quatre heures*, *etc.*, pour dire, de deux heures en deux heures, de vingt-quatre en vingt-quatre heures, etc.

On dit, *par toute terre*, *par tout pays*, pour dire, en quelque lieu que ce soit.

On dit, *aller à toutes jambes*, *courir à toutes jambes*, *à toute bride* (aller, courir fort vite).

On dit, *Être à toutes mains*, se prêter à tout, être propre à tout. *Un homme à toutes mains.*

On dit, *prendre de toutes mains*, pour, prendre de tous côtés, acquérir par toutes sortes de voies, soit justes, soit injustes.

A tout hasard, façon de parler adverbiale, pour dire, qu'on veut courir le risque de tout ce qui peut en arriver.

TOUT, *s. m.*, une chose qui a des parties, considérée en son entier. *Le tout est plus grand que sa partie. Diviser un tout en plusieurs parties. Je ne veux point diviser cela par pièces ; prenez le tout si vous voulez. Il vous cèdera le tout.*

« Les évêques n'ont tous qu'un même trou- » peau dont chacun conduit une partie inséparable du *tout*. » Boss.

Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y forment qu'un seul *tout* de diverses parties.
Boileau.

On dit de deux choses que l'on veut comparer ensemble, et qui sont pourtant extrêmement différentes, qu'*il y a la différence du tout au tout.*

Tout, s'emploie aussi substantivement sans être précédé de l'article. *Il veut tout avoir. Avez-vous tout dit. Tout ou rien.*

Tout. *Tout le monde. Tout homme.*

« On trouve *tout* consterné, excepté le cœur » de Madame. — *Toute* la cour, *tout* le peuple, » *tout* est abattu, *tout* est désespéré. — *Tout* » cédoit au charme secret de ses entretiens. »
Bossuet.

« *Tout* s'attendrissoit, *tout* fondoit en lar- » mes. » Fléch.

Tout fuit, *tout* se refuse à mes embrassemens.
Je ne choisirai point dans ce désordre extrême ;
Tout me sera Pyrrhus, fut-ce Oreste lui-même.
Racine.

Tout s'ébranle, *tout* sort, *tout* marche en diligence.
Tout n'est pas Caumartin, Bignon, ni d'Aguesseau.
Boileau.

Il se dit dans ce sens au pluriel.

« *Tous* sortoient plus éclairés d'avec lui. »
Bossuet.

« *Tous* entreprennent son éloge. » Fléch.

« Vous vous représentez encore ici le prince » de Conti, montrant à *tous* cet air noble de » douceur qui attiroit tous les cœurs. » Mass.

Tout, toutes choses, toutes sortes de choses. *Il est capable de tout. Il peut tout auprès du roi.* Dict. de l'Acad.

« *Tout* ploie, *tout* est souple quand Dieu

» commande. — *Tout* lui manque, *tout* lui est » contraire. — *Tout* est vanité sous le soleil. » — *Tout* fuit, *tout* diminue, *tout* disparoît à » mes yeux. — Son grand génie embrassoit » *tout*. — Préparé à *tout*. — La mort nous sépare » de *tout*. » Boss.

« Elle pesoit *tout* au poids du sanctuaire. — » Ils s'offensent de *tout*. — Un fonds de charité » qui suffisoit à *tout*, et venoit à bout de *tout*. » — Jugeant de *tout*, se mêlant de *tout*. — Une » force de courage qui leur faisoit *tout* souffrir, » *tout* entreprendre. » Fléch.

« Dans le monde, *tout* roule sur le faux. — » La charité s'accommode à *tout*, et souffre *tout* » pour ce qu'elle aime. — Les grands croient » que *tout* est fait pour eux. — *Tout* passe, *tout* » disparoît, *tout* s'écroule à nos yeux. »

Massillon.

Le temps qui change *tout*. Boil.

Il a quelquefois une signification restreinte à un seul individu.

« (En lui) *tout* étoit simple, *tout* étoit précis, » *tout* étoit tranquille, *tout* partoit d'une ame » soumise. — Il donne ses ordres où *tout* respi- » roit la piété. » Boss.

« Tel est le caractère de l'avarice de se mani- » fester de tous les côtés; *tout* l'annonce, *tout* » la montre à découvert. » Mass.

Quelquefois il se dit dans la même phrase des choses et des personnes.

« *Tout* retentissoit de cris; *tout* fondoit en » larmes. — L'ardeur du prince entraîna *tout* » après elle. » Boss.

« *Tout* s'enfuit, *tout* abandonne le pécheur » mourant. » Mass.

Il s'emploie souvent à la fin des énumérations.

« Grands et petits, riches et pauvres, *tout* » pénétroit jusqu'à saint Louis. » Fléch.

« Les devoirs de la société, les fonctions » d'une charge, les bienséances d'une dignité, » les soins domestiques, *tout* lasse, *tout* devient » insipide, hors la passion. » Mass.

Il est quelquefois personnifié.

« Rien ne peut me dire ce que vous êtes, et » *tout* me prêche que vous êtes mon Dieu. »

Massillon.

Tout, s'il est généreux, lui prescrit cette loi;
Mais *tout*, s'il est ingrat, lui parle contre moi. Rac.

Tout ce que, Tout ce qui.

« Nous composions son histoire de *tout ce* » *qu*'on peut imaginer de plus glorieux. — *Tout* » *ce qui* brille, *tout ce qui* rit aux yeux, *tout* » *ce qui* paroît grand et magnifique, devient » l'objet de nos désirs (1). » Boss.

« *Tout ce qui* lui représentoit Jésus-Christ » souffrant, fut l'objet de sa compassion et de » son estime. — Qui pourroit raconter ici *tout ce* » *que* nous avons connu de sa charité, décou- » vrir *tout ce que* son humilité nous en a caché? » — *Tout ce qu*'il pense est sagesse. » Fléch.

« *Tout ce qu*'il dit est vérité. — *Tout ce que* le » monde a de plus grand, paroissoit rassemblé » dans M. le dauphin. — M. le prince de Conti » devenoit enfant avec ses enfans, pour leur » apprendre à devenir un jour sages, grands, » équitables, en un mot *tout ce qu*'il étoit lui- » même.... » Mass.

Tout ce que j'ai prédit n'est que trop assuré.

Tout ce qu'amour a de nœuds plus puissans.

Eh quoi! *tout ce que* j'aime,
Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
Dans cette source impure auroit puisé ses jours!

Ne quittes point ma princesse, ma reine,
Tout ce qui de mon cœur fut l'unique désir,
Tout ce que j'aimerai jusqu'au dernier soupir. Rac.

On dit, *à tout prendre*, pour dire, à considérer tout ce qui se compense dans une chose, dans une affaire.

On dit aussi, *ce n'est pas tout*, *ce n'est pas le tout*, pour dire, ce n'est pas assez, il ne suffit pas. *Ce n'est pas tout d'avoir la foi, que d'avoir la foi, il faut faire de bonnes œuvres. Ce n'est pas le tout d'être assidu, il faut de plus..... Ce n'est pas tout, ce n'est pas encore tout, il faut que vous alliez là.*

le Tout, est encore une façon de parler, dont on se sert après l'énumération de plusieurs choses, pour les joindre toutes ensemble. *Il a fait telle et telle chose, le tout pour parvenir à son but. Le tout monte à tant.*

On appelle, *le tout ensemble*, ce qui résulte de l'assemblage de plusieurs parties qui forment un tout. *Il y a de beaux endroits dans cette pièce, mais le tout ensemble n'en vaut rien. Il y a des défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble en est agréable.*

On dit de ce qu'il y a de principal, de plus important dans une chose, que c'est *le tout*. *C'est quelque chose de bien commencer; mais le tout est de bien finir.*

TOUT, *adv.*, entièrement, sans exception, sans réserve. *Je suis tout à vous. Il est tout dévoué à votre service. Il est tout en Dieu. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. Il est tout malade. Ces fruits-là sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil-là sont ordinairement tout bons ou tout méchans. Du vin tout pur. Ces vins-là veulent être bus tout purs. C'est un enfant tout plein d'esprit. Ce sont des enfans tout pleins d'esprit. Ce sont des gens tout pleins de cœur. Ce vieillard est encore tout entier.*

« Le champ de bataille *tout* couvert de morts » et de mourans. » Mass.

Et de sang *tout* couvert, échauffant le carnage.
(Voyez *entier*.) Rac.

Tout, *adv.*, étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne, devient adjectif, et reçoit le genre et le nombre. *Elle est toute malade. Elles furent toutes surprises de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau-de-vie toute pure. C'est une femme toute pleine de cœur.*

Mais devant les adjectifs féminins qui com-

(1) « *Tout ce qui* plaît, *tout ce qui* flatte, *tout ce qui* » nourrit la vie des sens devient un besoin dont nous » ne pouvons plus nous passer. » Mass.

mencent par une voyelle, *tout* redevient adverbe. *Sa maison est tout autre qu'elle n'étoit. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Des femmes tout éplorées. Avoir les mains tout emportées.* Dic. de l'Acad.

« Avec sa cavalerie *toute* fraîche. — Ces lois » qu'il a protégées l'ont rétabli presque *toutes* » seules. » Boss.

La règle exposée ci-dessus pour l'adjectif féminin n'a pas lieu quand *tout* a l'acception où il est pris dans les phrases suivantes.

« Cette armée *toute* indépendante. — Elle se » trouve *toute* vive et *toute* entiere entre les » bras de la mort. » (Voyez *humanité*.)

« Dans les maux violens, la nature se recueille » *toute entière*. » Fléch.

C'est Vénus *toute* entière à sa proie attachée. Rac.

Tout, se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes, et avec plusieurs façons de parler, dans lesquelles, sans avoir d'autre sens que celui des prépositions et des adverbes avec lesquels il se joint, il sert de superlatif, ou à leur donner quelque énergie. *Il lui dit tout froidement. Tout doucement. Parler tout haut, tout bas. Tout au moins. Tout du moins. Tout autant. Tout aussi-bien que lui. Tout ainsi que. Tout du long, Tout le long. Tout au long. Tout contre. Tout auprès. Tout au travers du corps. Il lui dit cela tout en riant. Il sortit tout en grondant. Tout au tour, etc.*

Tout, s'emploie aussi adverbialement avec toutes sortes d'adjectifs, et même avec certains substantifs, dans la signification de *quoique, encore que*, ou de *quelque*.

En ce sens, il ne se décline que devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne. *Tout sage qu'il est. Tout votre ami qu'il est. Tout blessé qu'il étoit. Tout habiles et tout artificieux qu'ils sont. Toute ingrate qu'elle est. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont....* Dict. de l'Acad

« *Toute* éclairée *qu*'elle étoit, elle n'a point pré- » sumé de ses lumières. — Ce cœur se réveille, » *tout* poudre qu'il est. » Boss.

« Elle sacrifia sa santé, *toute* foible et *toute* » usée *qu*'elle étoit, à l'honneur d'être auprès » d'une grande reine. » Fléch.

Tout mort *qu*'il est, Thésée est présent à vos yeux. Racine.

Tout, s'emploie encore adverbialement sans se décliner, dans ces façons de parler, *tout cœur, tout esprit*, pour, plein de cœur, plein d'esprit. *C'est une femme qui est tout cœur. Ce sont des gens qui sont tout cœur, tout esprit.*

On dit aussi indéclinablement, *cette femme est tout œil et tout oreille, tout yeux et tout oreilles*, il n'y a rien qu'elle ne voie et qu'elle n'entende.

Tout, pris adverbialement, se combine avec d'autres adverbes, ou mots pris adverbialement, pour les fortifier. *Tout uniment. Tout simplement Tout droit. Tout court. Tout en haut. Tout en bas. Tout à côté. Tout doucement. Tout roide. Tout beau.*

du Tout, façon de parler adverbiale. Il se joint avec *rien* et *point*, pour rendre la négative plus forte et signifie, en aucune façon, nullement, absolument rien. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout.*

en Tout, façon de parler adverbiale. On s'en sert pour supputer, pour compter; et il signifie, sans rien omettre, tout étant compris. *Cela lui revient en tout à cent pistoles. Cela fait cent écus en tout.*

pour Tout.

« Elle le livra *pour tout* supplice à sa cons- » cience. » Boss.

Irai-je, *pour tout* fruit d'un téméraire amour,
Exposer votre nom au mépris de sa cour? Rac.

Tous les jours.

Tous les jours je l'invoque, etc. Rac.
(Voyez *jour*.)

après Tout, manière de parler adverbiale, dont on se sert, pour dire, dans le fond, tout bien considéré. *Vos raisons sont bonnes; mais, après tout, le parti que vous proposez nous pourroit jeter dans de fâcheux embarras.*

Et peut-être, *après tout*, en l'état où je suis,
Sa mort avancera la fin de mes ennuis. Rac.
Pourquoi faire, *après tout?* Boil.

Tout-à-fait.

« L'ame, si long-temps égarée dans les choses » extérieures, s'est enfin retrouvée; mais c'est » pour s'élever au-dessus de soi-même, et se » donner *tout-à-fait* à Dieu. » Boss.

Tout à coup. (Voyez *coup*.)

Tout ensemble.

« Général et père de famille *tout ensemble*. » (Voyez *ensemble*.) Fléch.

TOUTEFOIS, *adv.*, néanmoins, mais, pourtant. *Tous les hommes recherchent les richesses, et toutefois on voit peu d'hommes riches heureux. Si toutefois il est permis de le dire. Et toutefois je vous dirai.* Dict. de l'Acad.

« Il est rare de trouver cette pureté parmi les » grands, et *toutefois* il est vrai que Dieu, par » un miracle de sa grace, se plaît à choisir » parmi les rois de ces ames pures. — Qui est » semblable à Tyr? Et *toutefois* elle s'est tue » dans le milieu de la mer... » Boss.

« La bonté, à proprement parler, est le ca- » ractere de Dieu seul; *toutefois* il s'élève dans » tous les temps certaines ames bienfaisantes » qui ne donnent d'autres bornes à la charité, » que celles que Dieu a données à leur pouvoir. » — Les riches ses endurcissent le cœur; *toutefois* » l'esprit de Dieu nous apprend que rien n'est » impossible à la grace. » Fléch.

Demeurons *toutefois*, pour leur être importuns.

En mon sang ma main n'a point trempé;
Mais l'ingrat *toutefois* ne m'est point échappé.

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez?
Toutefois qu'il soit fait comme vous souhaitez.

On reconnoît Joad à cette violence;
Toutefois il devroit montrer plus de prudence.

Heureux si, dans le trouble où flottent mes esprits,
Je n'avois *toutefois* à craindre que ses cris. Rac.

TOUTE-PUISSANCE, TOUT-PUISSANT. (Voyez *puissance*, *puissant*.)

TRACE, *s. f.*, vestige qu'un homme ou quelque animal laisse à l'endroit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a passé par-là, en voilà les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en est encore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos pères alloient dans une terre sainte, » consacrée par les mystères du Sauveur, adorer les traces de ses pieds. » MASS.

Déjà plus d'une fois retournant sur mes *traces*.
Je cherchois en pleurant les *traces* de vos pas.
Découvrir la *trace* de ses pas.
Dès que je le pourrai, je reviens sur vos *traces*.
Le sultan qui l'envoie est parti sur ses *traces*.
De son généreux sang la *trace* nous conduit. RAC.

On dit figurément, *marcher sur les traces de ses ancêtres, suivre les traces de ses pères*, pour dire, imiter ses ancêtres, imiter ses pères, suivre leur exemple. Et cela se peut dire en bien ou en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien.

« La ville, l'imitatrice éternelle de la cour, » en copia le faste; les provinces à l'envi marchèrent sur les *traces* de la ville. » MASS.

La mort n'est pas pour moi le comble des disgrâces,
J'osai, tout jeune encor, la chercher sur vos *traces*.
Si tu prévois qu'indigne de sa race,
Il doive de David abandonner la *trace*.
Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père,
Je suis même encor loin des *traces* de ma mère.
Craint-on de s'égarer sur les *traces* d'Hercule?
L'honneur qui m'attend sur vos *traces*. RAC.
Il suit la *trace* où marchoient ses aïeux.
Et sans peur des travaux, sur mes *traces* divines,
(Il) couroient chercher le ciel au travers des épines
BOILEAU.

TRACE, se dit encore de la marque et de l'impression que laisse un chariot, un carrosse ou autre voiture, et de toute autre marque et impression qui reste de quelque chose. *Suivre la trace d'un chariot, d'un carrosse, ou autre voiture. Le tonnerre est tombé en cet endroit, on en voit encore les traces, la trace. Les navires ne laissent point de trace dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air.*

Il se dit aussi de l'impression que les objets font dans le cerveau; et c'est dans ce sens qu'on dit qu'*une chose a laissé de profondes traces dans le cerveau*, pour dire qu'elle y a fait une grande impression.

« De ces disputes étoient sorties je ne sais » quelles clartés passagères qui avoient laissé » quelque *trace* de lumière dans son esprit. » FLECHIER.

Il se dit figurément de toute autre sorte de marque ou d'impression que laisse une chose, quelle qu'elle soit. *On n'aperçoit en lui aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçue. Les arts ont fleuri en ce pays-là, il en reste encore des traces. De tout ce que vous dites là, on n'en trouve aucune trace dans l'histoire.* DICT. DE L'ACAD.

« De quelque côté que je suive les *traces* de » la glorieuse origine de Madame, je ne découvre que des rois. — Qu'on remue ces ruines, on trouvera dans les restes de ce bâtiment renversé, et les *traces* de ses fondations, » et l'idée du premier dessin, et la marque de » l'architecte. » Boss.

« Sainte Thérèse souhaitoit que le feu du » ciel ne laissât dans le Carmel aucune *trace* » d'une grandeur et d'une magnificence séculière. — M. de Montausier ne laissa jamais » après lui des *traces* funestes de ses passages. — » On vit François de Paule traverser toute la » Sicile, laissant partout des *traces* d'une charité bienfaisante. » FLÉCH.

« On cherchera autour de l'impie quelques » restes de son ancien faste, et il n'en paroîtra » pas la plus légère *trace*. — Que de voyages » entrepris pour aller honorer les *traces* encore » vivantes des mystères et des miracles du Sauveur! — Les voies de l'impie deviennent abominables; il laisse partout des *traces* de ses » souillures. » MASS.

Bérénice y verra des *traces* de ma gloire.
Du sort de cet enfant on n'a donc nulle *trace*? RAC.
De la raison pourtant, par le vrai dieu guidée,
Il resta quelque *trace* encor dans la Judée. BOIL.

TRACE, se dit encore des lignes que l'on fait sur le terrain pour marquer le dessin d'un jardin, l'alignement d'un mur, le plan d'un édifice. *Faire la trace d'un parterre.*

Il se dit de même des premiers points d'aiguille, des premiers traits que l'on fait sur du canevas, pour marquer les contours des figures d'un ouvrage de tapisserie. *J'ai donné à cette ouvrière tant pour le dessin, tant pour la trace.*

TRACER, *v. a.*, tirer les lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain; faire sur le canevas les premiers points pour marquer le contour des objets dans un ouvrage de broderie, de tapisserie. *Tracer un plan. Tracer un dessin. Tracer une allée, un parterre, un fort, un bastion, des travaux, etc. Tracer de la tapisserie. Tracer des fleurs sur du canevas. Tracer un léger crayon de quelque chose. Tracer un cadran.* DICT. DE L'ACAD.

Lui-même il nous *traça* son temple et son autel.
BOILEAU.

TRACER UNE ROUTE.

C'est ainsi qu'à son fils
(Il) *trace* vers la richesse une route facile. BOIL.

TRACER UN SILLON. (Voyez *sillon*.)

TRACER, écrire.

Ma plume ici *traçant* ces mots par alphabet.
Aussitôt trente noms sur les billets *tracés*.
Pour *tracer* à loisir une longue requête. BOIL.
Des chiffres amoureux, gages de leurs tendresses,
Traçoient sur leurs habits les noms de leurs maîtresses.
VOLTAIRE.

TRACER, *au figuré*.

« O prince! vous vivrez éternellement dans » ma mémoire, votre image y sera *tracée*, non » point avec cette audace qui promettoit la victoire, je ne veux rien voir en vous de ce que » la mort y efface. » Boss.

Tracer l'image de quelque chose, la représenter par le discours.

« Il nous a *tracé* l'image de ses malheurs,
» en vous *traçant* ici la peinture de ses désirs. »
FLÉCHIER.

Ces annales célèbres.. ..
Où les faits de son règne avec soin amassés,
Par de fidèles mains chaque jour sont *tracés*.

Quels malheurs dans ce billet *tracés*
Vous arrachent les pleurs, etc. RAC.

T'ai-je *tracé* la vieille à morgue dominante?

Je me fatiguerois à te *tracer* le cours
Des outrages, etc.

Lui marquer mon respect, et *tracer* ses vertus

L'on peut *tracer* en vers une amoureuse flamme.
BOILEAU.

On dit figurément, *tracer le chemin à quelqu'un*, pour, lui donner exemple. *Ses ancêtres lui avoient tracé un chemin qu'il devoit suivre. Il suit le chemin que ses pères lui ont tracé.*

On dit aussi figurément, *tracer à quelqu'un la conduite qu'il doit tenir* (lui montrer, lui marquer la conduite qu'il doit tenir). *Tracer des règles. Sa conduite est toute tracée.*

« Sainte Thérèse se conduisit, non par les
» chemins qui lui plaisaient le plus, mais par
» ceux que Dieu lui avoit *tracés*. » FLÉCH.

« Toute leur grandeur consiste à ne jamais
» s'écarter de la voie que Dieu leur a *tracée* en
» les tirant du néant. » MASS.

Le chemin est *tracé*.

Il est des vertus que je lui puis *tracer*.

J'ai vu Burrhus, Sénèque, aigrissant vos soupçons,
De l'infidélité vous *tracer* des leçons. RAC.

TRACER, se dit aussi des arbres dont les racines s'étendent en rampant sur la terre, et ne s'enfoncent presque pas. *L'orme, le noyer, tracent beaucoup.* En ce sens, il est neutre, et opposé à *pivoter*.

TRACÉ, ÉE, *participe*..

« Vous dirai-je que M. de Lamoignon se fit
» une religion de lire tous les mémoires, sans
» se fier à ces extraits mal digérés, et souvent
» *tracés* à la hâte. » FLÉCH.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

TRADITION, *s. f.*, terme de pratique et de jurisprudence, action par laquelle on livre une chose à une personne. *La vente se consomme par la tradition de la chose vendue. L'investiture d'un fief se faisoit par la tradition d'un étendard, la vente d'une terre par la tradition d'une glèbe. L'ordre de portier dans l'Église se confère par la tradition des clefs.*

TRADITION, signifie, dans l'Église catholique, la voie par laquelle la connoissance des choses qui concernent la religion, et qui ne sont point dans l'Écriture-Sainte, se transmet de siècle en siècle. *La religion catholique est fondée sur l'Écriture-Sainte et sur la tradition. Il y a une tradition non écrite ou orale. Tradition authentique. Tradition apocriphe. Fausse tradition.*

« L'ancienne *tradition* du Saint-Siége et de
» l'Église catholique n'ont plus été, comme
» autrefois, des lois sacrées et inviolables. »
BOSSUET.

Il se dit aussi des choses mêmes que l'on sait par la voie de la tradition. *Ce point de discipline ne se trouve pas dans l'Écriture-Sainte, ce n'est qu'une tradition.*

On appelle *traditions judaïques*, les interprétations que les docteurs juifs avoient données à la loi de Moïse, et les additions qu'ils y avoient faites, qui, depuis ce temps-là, ont été recueillies par les rabbins.

TRADITION, se dit encore des faits purement historiques qui ont passé d'âge en âge, et qui, sans aucun monument et sans aucune preuve authentique, se sont conservés en passant de bouche en bouche. *Ce sont des faits que la tradition seule nous a appris.*

Il se dit de ces faits mêmes. *Beaucoup de traits d'histoire ne sont que de fausses traditions.*

« Ne croyez pas que je prenne pour fonde-
» ment de ce discours une *tradition* supersti-
» tieuse. » FLÉCH.

« Des sénateurs célèbres, et dont les noms
» formeront un jour la *tradition* des grands
» hommes qui embelliront l'histoire de la ma-
» gistrature, ornèrent nos tribunaux.—Ce sera,
» dans les siècles à venir, une *tradition* bien
» honorable à l'Académie, que celle de l'édu-
» cation de nos rois et de tous les princes de
» leur sang. — Ces erreurs sont une *tradition*
» d'aveuglement qui s'est perpétuée depuis le
» commencement dans le monde, et qui a passé
» des pères aux enfans. » MASS.

On dit, *une tradition en l'air*, qui n'est fondée sur rien. *On nous allégua je ne sais quelles traditions en l'air.* Il est familier. (Voyez *air*.)

TRADUCTEUR, *subst. m.*, celui qui traduit d'une langue en une autre. *Bon, fidèle, élégant, exact traducteur. Mauvais, servile, froid traducteur. J'ai lu tous les traducteurs de Platon, d'Aristote.* DICT. DE L'ACAD.

Le sec *traducteur* du françois d'Amyot.

Le maudit *traducteur*. BOIL.

TRADUCTION, *s. f.*, l'action de traduire. *La traduction est un travail pénible. La traduction demande une grande intelligence des deux langues, et de la matière dont il s'agit.*

TRADUCTION, signifie aussi, la version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. *Traduction nouvelle, fidèle, exacte. Excellente traduction. Vieille traduction. Mauvaise traduction. Traduction servile. Traduction libre. Traduction littérale. Traduction de la Bible. Traduction en prose. Traduction en vers.*

TRADUIRE, *v. a.*, transférer d'un lieu à un autre. Il ne se dit que des personnes. *On a traduit ce prisonnier des prisons du Châtelet à la Conciergerie.* Il est du style de pratique.

On dit, *traduire devant un juge, devant un tribunal*, pour, citer un homme à un tribunal, devant un juge. *C'est un chicaneur qui m'a traduit devant tous les juges, devant tous les tribunaux.*

TRADUIRE, signifie aussi, faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre. *Traduire du latin en françois. Il a traduit un tel livre en françois, en italien. Il le traduit en vers, en prose.*

Cela est traduit du grec. Cela est bien traduit, fidèlement traduit, traduit mot à mot, traduit à la lettre, littéralement. On traduit quelquefois les mots, sans que pour cela le sens soit rendu.

« Les commentaires de César, dont le prince » de Conti *traduisit* les plus beaux endroits. » MASSILLON.

On dit figurément, *traduire quelqu'un en ridicul* (le tourner en ridicule).

TRADUISIBLE, *adj. des deux genres*, qui peut se traduire. *Croyez-vous cet ouvrage traduisible? Cette phrase n'est pas traduisible.*

TRAFIC, *s. m.*, négoce, commerce de marchandises. *Bon, grand, riche trafic. Le trafic des grains, des vins, du blé, etc. Il fait un grand trafic en Angleterre. Il fait trafic de toutes sortes de marchandises.*

Il se dit figurément des conventions et des pratiques indues qu'on fait sur certaines choses. *Il fait trafic des choses saintes, de son crédit. Trafic infâme, illicite, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Bernard ne fut pas de ceux qui regar- » dent les sciences comme un *trafi* honteux. — » L'art des arts, l'honneur du sanctuaire n'est presque plus qu'un *trafic* honteux d'ambition » et de cupidité. — Déguisemens artificieux de » la prudence du siecle, coupable *trafic* de men- » songe et de vérité. » MASS.

TRAFIQUER, *v. n.*, faire trafic. *Trafiquer par mer en tel ou tel pays. Trafiquer en soies, en épiceries, etc. Trafiquer en gros, en détail.*

Il est quelquefois actif. *Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets sur la place.*

TRAFIQUER, au figuré. *Trafiquer de son honneur* (se déshonorer à prix d'argent). *Trafiquer de la protection de quelqu'un* (la vendre, quelquefois même au detriment du protecteur). *Cette mere trafique de la honte de sa famille* (tire un profit malhonnête des charmes de ses enfans). *Trafiquer des choses saintes* (chercher a s'enrichir de la dévotion des fideles ou de la superstition des crédules; acheter ou vendre des bénéfices).

Choisis par Néron pour ce commerce infâme,
(Ils, *trafiquent* avec lui des secrets de mon ame. RAC.
Un vil amour du gain infectant les esprits,
Trafiqua du discours, et vendit les paroles. BOIL.
(Voyez *vendre*.)

TRAGÉDIE, *s. f.*, poëme dramatique, pièce de théatre dans laquelle on représente une action importante entre des personnes illustres, qui est propre à exciter la terreur ou la pitié, et qui finit d'ordinaire par un événement funeste. *Composer, représenter une tragedie. Cet acteur est admirable dans la tragédie.*

La *tragédie*, informe et grossière en naissant,
N'étoit qu'un simple chœur, etc.
Ainsi pour nous charmer, la *tragédie* en pleurs,
D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs.
Ainsi la *tragédie* agit, marche et s'explique. BOIL.

On distingue quelquefois les tragédies par le nom des auteurs, comme *les tragédies de Sophocle, les tragedies d'Euripide, les tragédies de Corneille, les tragedies de Racine.* Quelquefois on les nomme du nom du sujet de chaque pièce. *La tragédie d'Œdipe. La tragédie de Médée. La tragédie de Cinna.*

TRAGÉDIE, se dit figurément d'un événement funeste. *Il s'est passé d'horribles tragédies en cette cour-là. Il s'y est joué, il s'y est représenté une sanglante tragédie. Il est à craindre que cette affaire ne finisse par quelque tragédie.*

TRAGÉDIEN, *s. m.*, acteur tragique. *C'est un grand tragédien.*

TRAGI-COMÉDIE, *s. f.*, pièce de théâtre, dans laquelle on représente une action sérieuse entre des personnes considérables, mêlée d'incidens et de personnages qui peuvent appartenir à la comédie, et dont le dénouement n'est point tragique.

On appelle aussi *tragi-comédie*, une pièce de théatre, du même genre, où il n'y a ni incident ni personnage comique.

TRAGI-COMIQUE, *adj. des deux genres.* Il n'est d'usage qu'en parlant de quelque accident fâcheux qui tient du comique. *Cette action-là a quelque chose de tragi-comique. Ce que vous dites-là est tragi-comique.* Il est du style familier.

TRAGIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient a la tragédie. *Poëme tragique. Un poëte tragique. Il excelle dans le genre tragique. Situation tragique. Incident, dénouement tragique. Style tragique. Les pièces de cet auteur ne sont pas assez tragiques.* DICT. DE L'ACAD.

« N'attendez pas que j'ouvre ici une scène » *tragique*, que je représente ce grand homme » étendu sur ses propres trophées. » FLÉCH.

Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
N'admet point en ses vers de *tragiques* douleurs.
Les succès fortunés du spectacle *tragique*. BOIL.

Il se prend aussi substantivement pour, le genre tragique. *Ce poëte s'est voué au tragique. Il a du talent pour le tragique. Cet acteur est excellent dans le tragique. Le tragique est-il plus difficile que le comique?*

TRAGIQUE, signifie figurément, funeste. *Évènement tragique. Mort tragique. Histoire tragique. La fin des tyrans est souvent tragique. Il a fait une fin tragique. Cet homme n'a que des destins tragiques.* DICT. DE L'ACAD.

L'un ou l'autre fit-il une *tragique* fin?
Votre mort de *tragique* mémoire.
Vous savez des grands vers les disgrâces *tragiques*.
On sait de cent auteurs l'aventure *tragique*. BOIL.

On dit figurément, qu'*une affaire a tourné au tragique, tourne au tragique.*

On dit de même, *il ne faut pas prendre toujours au tragique*, d'une manière chagrinante.

TRAGIQUEMENT, *adv.*, d'une manière tragique. *Il est mort tragiquement. Il a fini tragiquement.*

TRAHIR, *v. a.*, manquer de foi. *Un tel a trahi son prince. Trahir son roi. Trahir sa patrie. Trahir ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Les gardes fidèles de nos rois *trahissent* le » leur. » BOSS.

« Quiconque flatte ses maitres, les *trahit*. » MASSILLON.

Lâches, vous *trahissez* votre reine opprimée.
Tout m'abandonne ailleurs, tout me *trahit* ici.
(Ils doutent si le visir vous sert ou vous *trahit*.
Moi! je pourrois *trahir* le dieu que j'aime! RAC.
Je ne *trahirai* pas mon pays pour mon père. VOLT.

TRAHIR, faire une perfidie à quelqu'un. *Judas trahit notre Seigneur. Quand il aperçut les soldats, il vit bien qu'il étoit trahi.*

Ah! savez-vous le crime, et qui vous a *trahie?*
RACINE.

TRAHIR, manquer à ce qu'on doit à quelqu'un, sacrifier ses intérêts.

Vous *trahissez* l'époux à qui la foi vous lie,
Vous *trahissez* enfin des enfans malheureux,
Que vous précipitez sous un joug rigoureux.
Laissera-t-il *trahir* et son père et son roi.
Vous m'avez de César confié la jeunesse;
Mais vous avois-je fait serment de le *trahir?* RAC.

TRAHIR, être infidèle en amour, en amitié.

Lui qui me fut cher, et qui m'a pu *trahir?* RAC.
Penses-tu qu'en effet Zaïre me *trahisse?* VOLT.

On dit figurément, *trahir sa conscience, ses sentimens, son devoir, sa promesse, sa foi, ses sermens*, pour, parler, agir contre ses sentimens, son devoir, sa promesse, sa foi, ses sermens. *Trahir l'honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne viens pas ici justifier la créature de-» vant son créateur, je *trahirois* l'humilité de » l'une, j'offenserois la vérité de l'autre. »
FLÉCHIER.

« Partout presque nous *trahissons* notre » conscience et nos sentimens. » MASS.

Un enfant est peu propre à *trahir* sa pensée.
Voyons si, par mes soins sur le trône élevé,
Il osera *trahir* l'amour qui l'a sauvé.
Ils ne *trahiront* pas l'honneur de tant d'années RAC.
Ces dangereux auteurs qui..
Trahissent la vertu sur un papier coupable. BOIL.

On dit, *trahir le secret de quelqu'un*, pour, révéler le secret de quelqu'un.

On dit aussi tout simplement. *Trahir quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Ah! malheureux Arcas, tu m'as *trahi*.
Cessez de vous troubler; vous n'êtes point *trahi*.
RACINE.

TRAHIR, au figuré, en parlant des choses qui font découvrir ce qu'on vouloit tenir caché *Il vouloit être inconnu, sa voix l'a trahi. Sa rougeur, sa surprise l'a trahi.* DICT. DE L'ACAD.

(Elle) garde en vain un secret que *trahit* sa fierté.
Vos pleurs vous *trahiroient*.
Trop d'amour a *trahi* nos secrets amoureux.
Tout nous *trahit*, la voix, le silence, les yeux.
RACINE.
Un seul mot, un soupir, un coup-d'œil nous *trahit*.
VOLTAIRE.

Il se dit aussi des choses qui ont contribué à nous tromper.

Et qui ne se seroit comme moi déclarée
Sur la foi d'un amour si saintement jurée?

Les exploits de son père effacés par les siens,
Ses feux que je croyois plus ardens que les miens,
Mon cœur, toi-même enfin de sa gloire éblouie,
Avant qu'il me *trahit*, vous m'avez tous *trahie*.
RACINE.

Il s'emploie quelquefois sans régime. *Incapable de trahir.* DICT. DE L'ACAD.

Impuissant à *trahir*. RAC.

Se trahir soi-même (découvrir par imprudence, ou par hasard ce qu'on vouloit tenir caché) *Il s'est trahi par certaines paroles qui lui sont échappées.*

Ma joie est extrême
Que le traître une fois *se soit trahi* lui-même. RAC.

SE TRAHIR, *v. pr. Se trahir soi-même* (agir contre ses propres intérêts).

Vous-même en ma faveur vous voulez *vous trahir*.
RACINE.

SE TRAHIR, en parlant de deux personnes.

Mais en obéissant, ne *nous trahissons* pas. RAC.
(Ne révélons pas le secret l'un de l'autre.)

TRAHI, IE, *participe.*

« *Trahi* de tous les siens, il ne s'est pas man-» qué à lui-même. » BOSS.

L'inimitié succède à l'amitié *trahie*. RAC.

TRAHISON, *s. f.*, perfidie, action de celui qui trahit. *Trahison lâche, insigne, signalée, noire, detestable, horrible, énorme, manifeste. J'ai reconnu sa trahison. La trahison est découverte. Il n'a osé l'attaquer en brave homme, il l'a tué en trahison. Il a fait une trahison à son ami.* DICT. DE L'ACAD.

Des plus chères mains craignant les *trahisons*.
Vous qui, gardant au cœur d'infidèles amours,
M'avez des *trahisons* préparé la plus noire.
De la *trahison* me voilà donc instruite!
Nourri dans la fourbe et dans la *trahison*.
Il croit pouvoir encor cacher sa *trahison*.
Où suis-je? ô *trahison!* ô reine infortunée!
Toute ma raison
Cède à la cruauté de cette *trahison*. RAC.

On appelle *haute trahison, crime de haute trahison*, toute entreprise contre l'État ou contre la personne du roi *Il fut accusé de haute trahison, du crime de haute trahison.*

TRAJET, *s. m.*, espace à traverser d'un lieu à un autre par eau. *Le trajet de Calais à Douvres est de sept lieues. Le trajet d'un bord de cette rivière à l'autre est d'un grand quart de lieue. Un long trajet. Un petit trajet.*

Il se dit par extension, de l'espace traversé ou à traverser pour arriver d'un lieu à un autre. *Le trajet de la porte Saint-Antoine aux Invalides est long. Le trajet des cailles de Corse en Provence.*

Il se dit aussi de l'action de traverser l'espace d'un lieu à un autre. *On fait le trajet de Calais à Douvres en peu de temps. Faire le trajet de Provence en Barbarie. Faire le trajet du bord d'une rivière à l'autre.*

On dit poétiquement, *le noir trajet*, en parlant de la mort, par allusion à la barque de Caron, où la fable disoit qu'on faisoit le trajet du Styx.

TRAIN, *s. m.*, allure. Il se dit principale-

ment des chevaux et des autres bètes de voiture. *Le train de ce cheval est doux, est incommode, est rude. Ce cheval va grand train. Il a un grand train.*

On dit aussi familièrement d'un homme qui va fort vite, soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, qu'*il va bon train. Il se fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au gîte, il faut aller meilleur train pour arriver de jour.*

On dit dans le même sens, qu'*un cocher mène bon train.*

Figurément on dit qu'*on mènera un homme bon train; qu'on le fera aller bon train, beau train, grand train*, pour, que dans la suite d'une affaire on ne le ménagera point, ou qu'on le poursuivra vivement et sans relâche.

TRAIN, se dit aussi, en parlant des chevaux, des mulets, des bœufs, et des autres bêtes de service, de la partie de devant et de derrière d'où partent leurs mouvemens. *Ce cheval a le train de devant foible. Il est estropié du train de derrière.*

TRAIN, en parlant d'un carrosse ou d'un chariot, signifie, tout le charronnage qui porte le corps du carrosse ou du chariot. *Faire faire un train neuf à un carrosse.*

On appelle, *train d'artillerie*, tout l'attirail qui compose l'artillerie destinée pour un siége, pour une campagne.

TRAIN, se dit aussi d'une suite de valets, de chevaux, de mulets, etc. *Grand train, train leste, magnifique, superbe. Il marche avec un grand train. Il a vingt valets de livrée dans son train. Augmenter son train. Réformer, retrancher, diminuer son train.* DICT. DE L'ACAD.

« Retranchez de ce *train* qui ruine votre fa-
» mille. » FLÉCH.

De son *train* embarrasser la ville. BOIL.

TRAÎNANT, ANTE, *adj.*, qui traîne à terre. *Robe traînante. Queue traînante.*

Dans les cérémonies lugubres et militaires, on appelle, *drapeaux traînans*, les drapeaux qu'on porte renversés, et qu'on laisse traîner à la pompe funèbre d'un général d'armée; et, *piques traînantes*, les piques qu'on y portoit renversées, le fer traînant à terre.

Sa *traînante* mamelle. LA FONT.

Figurément, en parlant d'un discours dont le style est languissant, et qui renferme peu de choses en beaucoup de paroles, on dit que *c'est un discours traînant, un style traînant.*

Et on appelle, *voix traînante*, une voix foible et lente.

TRAÎNER, *v. a.*, tirer après soi. *Les chevaux qui traînent un carrosse, une charrette, un bateau. Les chevaux qui traînoient le canon. Traîner un coffre, une table. Traîner un homme en prison. On l'a traîné dans la boue. Traîner un corps mort sur la claie, le traîner à la voirie.*

On dit que *la rivière traîne bien du sable* (emporte avec elle bien du sable).

On dit qu'*un homme traîne toujours après lui une longue suite de valets*, pour, qu'il les mène partout avec lui; et, qu'*un homme en traîne un autre partout*, pour, qu'il le mène partout où il va; ce qui ne se dit guère qu'en mauvaise part.

Exiger qu'un époux ne la contraigne point
A *traîner* après elle un pompeux équipage. BOIL.

TRAÎNER, *au figuré.*

Cotin à ses sermons *traînant* toute la terre. BOIL.

TRAÎNER, *au figuré*, dans un sens moral.

« L'ame infidèle roulée et enveloppée parmi
les objets qu'elle aime, et dont elle *traîne*
» continuellement l'idée avec elle. » BOSS.

On dit aussi au figuré, *traîner tous les cœurs après soi.* DIC. DE L'AC.

Charmant, jeune, *traînant tous les cœurs après soi.*
RACINE.

TRAÎNER CAPTIF.

N'étoit-ce pas assez qu'un vainqueur odieux
De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes,
Et *traîné* ses enfans *captifs* en mille lieux? RAC.

On dit d'un plaideur qui traduit sa partie de tribunal en tribunal. *Il le traîne dans tous les tribunaux.*

Si quelque exploit nouveau
Chaque jour comme moi vous *traînoit au barreau.*
BOILEAU.

On dit figurément qu'*un homme traîne une vie languissante et malheureuse*, pour dire qu'il est accablé de chagrins ou d'infirmités.

« Il *traînoit* dans une triste retraite, les misé-
» rables restes d'une vie qu'il avoit passée à
» troubler les autres. — Ils *traînent* avec ennui
» les foibles restes d'un crédit qui se soutient
» encore un peu par lui même. » FLÉCH.

Il y *traîne*, seigneur, sa vie infortunée. RAC.

On dit aussi figurément, qu'*un homme traîne son lien*, pour, que tôt ou tard il périra.

Et proverbialement, *n'est pas sauvé qui traîne son lien*, pour dire qu'un homme qui est en fuite pour une mauvaise affaire, ou qui se sert de subterfuges, n'est pas pour cela sauvé des mains de la justice.

Traînant de mers en mers ma chaîne et mes ennuis.
Ce cœur...
Traîne partout l'amour qui l'attache à Monime.
Tout l'âge et le malheur que je *traîne* avec moi.
RACINE.

On dit d'un homme qui parle lentement, *il traîne ses paroles.* DICT. DE L'ACAD.

En vain, pour gagner temps en ses transes affreuses,
(Il *traîne* d'un dernier mot *les syllabes* honteuses.
(Voyez *voix*.) BOIL.

On dit figurément qu'*une action a traîné après elle une longue suite de malheurs*, pour qu'elle a été suivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la source.

« Les maux que la guerre *traîne* après elle. »
FLÉCHIER.

« Mais qu'est-ce que le bonheur humain aux
» yeux de la foi? Que dure-t-il, et dans sa
» courte durée combien *traîne*-t-il avec lui de
» fiel et d'amertume? » MASS.

Quelle foule de maux l'amour *traîne* à sa suite! RAC.
Et *traînant* avec soi les horreurs de la guerre. BOIL.
(L'auteur parle d'Alexandre.)

TRAÎNER, se dit dans le sens d'allonger, de

différer, en parlant de celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il est le maître. *Il y a six mois que ce juge me traîne pour le jugement de mon procès. Vous êtes entre les mains d'un arbitre qui vous traînera long-temps. L'homme à qui vous avez à faire vous traînera et ne finira point. Il m'a traîné long-temps avant de me payer.* DIC. DE L'AC.

« On *traîna* l'affaire en longueur. » VOLT.

On dit qu'*une affaire traîne* (n'avance pas). *Il y a deux ans que cette affaire traîne.*

TRAINER, *neutre*, pendre jusqu'à terre. *Une robe, un manteau qui traîne.*

TRAINER, se dit aussi au neutre, en parlant de certaines choses qui demeurent exposées, au lieu d'être mises dans la place où elles devroient être. *Vous laissez traîner vos clefs, votre argent sur une table. Ces papiers ont traîné long-temps dans mon cabinet. Ce domestique laisse tout traîner.*

TRAINER, se dit encore d'un homme qui est en langueur sans pouvoir se rétablir. *Il y a long-temps qu'il traîne. Il ne fait que traîner. Il traînera encore quelque temps.*

On dit qu'*un discours traîne*, pour dire qu'il est froid, languissant.

SE TRAINER, signifie, se glisser en rampant. *Ce chasseur se traîne pour approcher le gibier. Ce voleur se traîne à travers les broussailles pour surprendre un passant.*

Il signifie aussi, marcher avec grande peine. *Je me traînerai là comme je pourrai.*

TRAINÉ, ÉE, *participe*.

Traîné par les chevaux que sa main a nourris.

(Il) vit au char du vainqueur son épouse enchaînée,
Et par toute l'Asie à sa suite *traînée*.

(Elle) s'est vue en ce palais indignement *traînée*. RAC.

TRAIT, *s. m.*, terme générique qui signifie également, les flèches qui se tirent avec l'arc ou avec l'arbalète, et les dards et les javelots qui se lancent avec la main. *Décocher, lâcher un trait. Lancer un trait. On distinguoit anciennement les armes de trait d'avec les armes d'hast.*

« Tout cet intervalle qui s'est écoulé depuis
» votre naissance jusqu'à aujourd'hui, ce n'est
» qu'un *trait* rapide qu'à peine vous avez vu
» passer. » MASS.

Par les *traits* de Jéhu je vis percer le père.

Où sont les *traits* que tu lances. RAC.
(Voyez *nuage*.)

Dans les siècles précédens, on appeloit *gens de trait*, ceux qui tiroient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançoient le javelot.

On dit au figuré, *partir comme un trait* (fort vite).

TRAIT, *au figuré*.

De longs *traits* de feu lui sortoient par les yeux.
BOILEAU.

TRAIT, *au figuré*, dans un sens physique ou moral.

« Madame de Montausier ramassa toutes ses
» forces pour combattre cette langueur ennemie
» qui lui portoit tous les jours quelque *trait*
» mortel dans le sein » FLÉCH.

Mais Mardochée, assis aux portes du palais,
Dans ce cœur malheureux enfonce mille *traits*.
Le ciel s'est fait sans doute une joie inhumaine
A rassembler sur moi tous les *traits* de sa haine. RAC.

Un coup peu surprenant des *traits* de la fortune.
BOILEAU.

On dit figurément, *un trait de satire, de médisance, de raillerie; les traits de l'envie, de la haine.*

On dit aussi, *un trait satirique, des traits malins, des traits mordans.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu les abandonne aux *traits* envenimés
» de l'envie. » FLÉCH.

« A mesure qu'on publiera les vices de notre
» frère, chacun en les redisant y mettra quelque
» *trait* envenimé de sa façon. — Il est une autre
» sorte de médisans qui déchirent sans égard
» leurs frères, et qui s'applaudissent encore de
» leur modération et de leur réserve; qui portent le *trait* jusqu'au cœur, mais, parce qu'il
» est plus brillant et plus affilé, ne voient pas la
» plaie qu'il a faite. — Ils méprisent des *traits*
» partis de si bas, et qui ne sauroient venir
» jusqu'à eux. » MASS.

(Il) distilla le venin de ses *traits* médisans.

Que pour lui l'épigramme aiguise tous ses *traits*.

A couvert des *traits* de la satire. BOIL.

On dit, *les traits de l'Amour*, parce que les poëtes et les peintres ont accoutumé de représenter l'Amour avec un arc et des flèches.

Dans ce sens, on dit figurément et poétiquement, d'un homme qui est devenu amoureux, que *l'Amour l'a percé de ses traits;* et des yeux d'une belle personne, que *ses yeux lancent mille traits.* DICT. DE L'ACAD.

Depuis plus de six mois, honteux, désespéré,
Traînant partout le *trait* dont je suis déchiré.

Ton triomphe est parfait; tous tes *traits* ont porté.

Et repoussant les *traits* d'un amour dangereux.

Il vous souvient que mon cœur en ces lieux
Reçut le premier *trait* qui partit de vos yeux. RAC.

TRAIT, *au figuré*, une pensée vive, brillante, imprévue. *Cet ouvrage est plein de traits, pétille de traits.* DICT. DE L'ACAD.

« Les astres fournissoient toujours les *traits*
» les plus hardis de l'éloquence. » MASS.

D'un *trait* plaisant aiguiser l'épigramme.

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
Des *traits* d'esprit semés de temps en temps pétillent.
Et tel en vous lisant admire chaque *trait*,
Qui, etc. (Voyez *réveiller*, *venger*.) BOIL.

On dit absolument d'un homme, qu'*il a du trait* (il est fécond en traits saillans).

TRAIT, se dit aussi des beaux endroits d'un discours, de ce qu'il y a de plus vif et de plus brillant. *Il y a de beaux traits dans ce discours, de beaux traits d'éloquence.*

TRAIT, un fait, un événement remarquable, et il se dit en parlant d'histoire. *Il y a un trait dans l'histoire qui a rapport à ceci. Tite-Live rapporte un trait semblable.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est dans les principaux *traits* de cette
» histoire divine que les fables du paganisme
» trouvèrent leur fondement. » MASS.

Reconnoisses à ces *traits* éclatans
Un dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps.
RACINE.

TRAIT, signifie, une ligne qu'on trace avec la plume. *Trait de plume. Ce maître à écrire fait de beaux traits. Il écrit son nom tout d'un trait. Passez un trait sur cette ligne pour l'effacer.* DICT. DE L'ACAD.

De son auguste seing reconnoissez les *traits*. RAC.

TRAIT, en termes de peinture, une ligne au moyen de laquelle on imite la forme d'un objet. *Dans les contours que trace un habile artiste, le trait doit être léger ou interrompu dans les lumières, et ressenti dans les ombres.*

On dit, *copier trait pour trait*, pour dire, copier exactement, fidèlement.

« La mort a effacé sous le pinceau même un » tableau dont les premiers *traits*, dont le seul » dessin montroit déjà tant de grandeur. — Si » un portrait pouvoit devenir tout à coup » animé, comme il ne verroit en soi aucun » *trait* qui ne se rapportât à la personne qu'il » représente, il ne vivroit que pour elle seule. » BOSSUET.

TRAIT, *au figuré*.

« Vous vivrez éternellement dans ma mé- » moire; votre image y sera tracée, etc. Vous » aurez dans cette image des *traits* immortels. » BOSSUET.

« L'univers n'est, ô mon Dieu, qu'un *trait* » grossier, et une ombre légère de la grandeur » qui vous environne. » MASS.

Oui, vous l'aimez, perfide;
Et ces mêmes fureurs que vous me dépeignez,
Ces bras que dans le sang vous avez vus baignés,
Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les *traits* dont l'amour l'a gravé dans votre ame.
RACINE.

TRAIT, *au figuré*, en parlant de la peinture qu'on fait par le discours.

« Nul ne prend ici pour soi la vérité qui l'at- » taque et le condamne; l'impudique ne se re- » connoît pas dans les *traits* les plus vifs et les » plus ressemblans de sa passion. » MASS.

« La fierté des *traits* dont Corneille la peint. » VOLTAIRE.

En voilà déjà trois peints d'assez heureux *traits*.
Il te faut en tracer quelques *traits*
Les *traits* hardis d'un bizarre pinceau. BOIL.

TRAIT, *au figuré*, ce qui sert à caractériser.

« Nous craignons la singularité comme un » vice, elle qui forme le *trait* le plus éclatant » des disciples de J. C. — Tous ces grands » *traits* qui font tant d'honneur à leur mé- » moire, et qui enrichissent nos annales, sont » peut-être les principaux chefs de leur con- » condamnation, et les *traits* les plus honteux » de leur ame aux yeux de Dieu. — Les *traits* » les plus odieux semblent se réunir dans » un cœur où domine cette passion injuste » (l'envie). MASS.

La nature, féconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de differents *traits*.
BOILEAU.

TRAIT, se dit des linéamens du visage. *Ce fils a tous les traits de son père. Elle a de beaux traits, de grands traits, de petits traits. Des traits mignons. Des traits fins, délicats, agréables.* DICT. DE L'ACAD.

« La délicatesse des *traits* de son corps. » BOSSUET.

« C'est une espèce de religion civile et de » culte politique qui nous fait révérer ces *traits* » que Dieu a gravés sur le front de ceux à qui » il communique sa puissance. — Lorsqu'on » ne voit sur le visage des princes que des *traits* » de douceur et d'innocence, il se fait alors » des impressions d'amour dans les cœurs de » ceux qui les voient. » FLÉCH.

« Ses *traits* changent, son visage se défigure. » MASSILLON.

Mes yeux le retrouvoient dans les *traits* de son père.
Sa démarche, ses yeux, et tous ses *traits* enfin.
Il en faut à loisir examiner les *traits*. RAC.
L'agrement fuit ses *traits*. BOIL.

TRAIT, se dit d'une action qui marque une intention favorable ou nuisible à quelqu'un. *Voilà un beau, un vilain trait. Le trait est noir. Ce n'est point là un trait d'ami.*

Il se dit en général des actions qui ont quelque chose de singulier. *Voilà un trait d'habile homme. Un trait d'ami. Voilà un trait de perfidie. Voilà de vos traits. C'est un trait d'habileté. Un trait d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

C'est un *trait* de vertu qui n'appartient qu'à vous.
CORNEILLE.

Jusqu'ici, par un *trait* de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.
Cent *traits* d'impudence aisés à ramasser. BOIL.

Il a encore diverses acceptions dans le langage vulgaire.

TRAIT, une certaine longe de corde ou de cuir, avec quoi les chevaux tirent. *Une paire de traits. Des traits de volee. Ce cheval tire bien, il bande sur les traits. Couper les traits. Ces chevaux tirent à plein trait.*

TRAIT. ce qui emporte l'équilibre de la balance et la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume et d'un grand poids, le trait doit être plus fort.*

TRAIT, signifie ce qu'on avale de liqueur, l'action d'avaler quelque liqueur tout d'une haleine. *Il a vidé sa coupe d'un seul trait.*

On dit, *boire à longs traits*, pour, boire lentement en savourant ce qu'on boit.

On dit aussi figurément, *goûter un plaisir à longs traits.*

D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe.
Il l'avale d'un *trait*. BOIL.

TRAIT, en termes d'architecture, la coupe des pierres employées à la construction de certaines parties de bâtiment. *Il n'y a rien de plus beau ni de plus hardi que le trait de cette voûte. Voyez cet escalier, considérez-en bien le trait.*

TRAITABLE, *adj. des deux genres*, doux, avec qui on peut facilement traiter. *Il est fort traitable. C'est un esprit traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme-là, il n'est pas*

traitable. Il n'y a que l'adversité qui puisse le rendre traitable.

« Les agneaux les plus doux et les plus *trai-*
» *tables.* » MASS.

TRAITABLE, *au figuré.*

« Louis même, dont la constance ne peut
» vaincre ses justes douleurs, les trouveroit plus
» *traitables* dans cette pensée. » BOSS.

TRAITÉ, *s. m.*, ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque science, de quelque matière particulière. *Traité de la grâce. Traité de la sphère. Traité de mathématique. Traité du vide. Traité de physique. C'est un traité fort savant, fort méthodique, etc.*

« Les *traités* de piété jusque-là informes. »
MASSILLON.

TRAITÉ, signifie aussi, convention faite entre les souverains. *Traité de paix. Traité de confédération. Traité de commerce. Traité d'alliance Traité conditionnel. Traité éventuel. Traité de Munster. Traité de Westphalie. Traité d'Utrecht. Conclure un traité, le signer, le ratifier, le rompre. Contrevenir à un traité.* DICT. DE L'AC.

« Sur des craintes imaginaires, les intérêts
» sont confondus, la foi violée, et les *traités*
» méprisés. — Il force à conclure la paix par
» des *traités* ceux qui croyoient venir terminer
» la guerre par notre entière et prompte dé-
» faite. — M. Le Tellier lioit les grands par des
» *traités*, et gagnoit les peuples par des remon-
» trances. — Mahomet, couvrant son dessein
» de la foi des *traités*, ne doutoit pas de la con-
» quête de l'Italie. » FLÉCH.

« Des *traités* glorieux. » MASS.

Le *traité* secret qui vous lie aux Romains.
RAC.

Une mort sanglante est l'unique *traité*
Qui reste entre l'esclave et le maître irrité. RAC.

Entre ces ennemis il n'est point de *traité*. VOLT.

TRAITÉ, signifie encore convention des particuliers entre eux, ou avec le souverain. *Le traité que les fermiers font avec le roi. Cela n'est pas dans son traité, dans le traité qu'il a fait.*

TRAITEMENT, *s. m.*, accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. *Bon traitement. Traitement favorable. Mauvais traitement. On lui a fait, il a reçu toute sorte de bons traitemens. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera.*

Il se dit aussi des appointemens, des récompenses qu'on donne, des avantages qu'on fait.

« Rebuté de tant d'indignes *traitemens.* —
» Aucun mauvais *traitement* ne rebutoit M. Le
» Tellier. — Lazare, pauvre et couvert d'ul-
» cères, est porté par les anges dans le sein
» d'Abraham, tandis que le mauvais riche est
» enseveli dans les enfers : voilà un *traitement*
» bien différent que Dieu fait à l'un et à
» l'autre. » BOSS.

Mais je garde à ce prince un *traitement* plus doux.
RACINE.

TRAITEMENT, se dit de certains honneurs qu'on rend dans les cours à des personnes de distinction. *Il y a de certains traitemens attachés au caractère d'ambassadeur. Le traitement de prince n'est accordé en France qu'à peu de maisons. A Rome, le grand maître de Malte recevoit le traitement de cardinal. La république de Venise avoit le traitement des têtes couronnées.*

« Il porta si loin les avantages d'un prince
» de France et de la première maison de l'uni-
» vers, que tout ce qu'on put obtenir de lui
» fut qu'il consentit à traiter d'égal avec l'ar-
» chiduc ; le même *traitement* fut assuré au
» duc d'Enghien, et la maison de France garda
» son rang sur celle d'Autriche jusques dans
» Bruxelles (1). » BOSS.

TRAITEMENT, se dit aussi des repas que le roi fait donner, en certaines occasions, aux ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, et même aux envoyés ; et c'est dans ce sens qu'on dit, *un tel maître d'hôtel du roi fut chargé du traitement d'un tel ambassadeur, d'un tel prince.*

TRAITEMENT, se dit de la manière dont un médecin conduit une maladie. *Ce médecin n'est pas heureux dans le traitement de cette maladie.*

Il se dit encore des soins et des remèdes qu'un chirurgien emploie pour traiter un malade. *Il faut donner tant au chirurgien, pour ses traitemens et pansemens.*

TRAITER, *v. a.*, discuter, agiter, discourir sur, raisonner sur. *Traiter un sujet. Traiter une matière. Un tel auteur a traité cette question. Il a traité la matière à fond ; il ne l'a traitée que superficiellement. Il a bien traité ce point-là. Ce prédicateur a fort bien traité son sujet. Ce n'est pas là traiter un sujet, c'est l'effleurer.*

En ce sens, il est aussi neutre. *Traiter d'une matière. Ce livre traite des métaux, des plantes, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Les événemens que j'ai à *traiter.* » BOSS.

« Les grands sujets sont à charge à ceux qui
» les *traitent.* » FLÉCH.

L'art dont Hippocrate *traite.*

Quelque sujet qu'on *traite*, ou plaisant, ou sublime.

Traitez, comme Senaut, toutes les passions. BOIL.

TRAITER, négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire, chercher les moyens d'en convenir, en régler les clauses, les conditions, etc. *Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un mariage. Traiter un accommodement entre des parens.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez si jamais un particulier *traita* si
» noblement ses intérêts. — Son incroyable
» dextérité à *traiter* les affaires les plus déli-
» cates. » BOSS.

En ce sens, il est aussi neutre. *Il est parti pour aller traiter de la paix. Il traite d'un mariage pour un de ses amis.*

On dit absolument dans ce même sens : *On a eu des nouvelles que ces princes traitent ensemble. Il est accusé d'avoir traité avec les ennemis.*

« Sous cet air de jeunesse, elle cachoit un
» sens et un sérieux dont ceux qui *traitoient*
» avec elle étoient surpris. » BOSS.

« Démêler des intérêts, *traiter* d'affaires. »
FLÉCHIER.

« En *traitant* avec l'Espagne. » (Voyez *tranquillité.*) VOLT.

(1) Bruxelles appartenoit alors à la maison d'Autriche.

Il se dit encore au neutre, pour signifier, entrer en négociation pour vendre, ou pour acheter, ou pour donner à ferme. *Traiter d'une charge, d'une terre. Il traite d'une telle quantité de marchandises.* Et on dit, *traiter d'une dette, d'une prétention*, pour, prendre sur cette dette, sur cette prétention un arrangement quelconque.

Employé au temps prétérit, il signifie quelquefois, avoir passé les actes nécessaires pour la conclusion d'un traité. *Il y a déjà long-temps qu'ils ont traité ensemble de cette charge.*

Traiter, à l'actif, signifie aussi, agir avec quelqu'un, en user avec lui de telle ou de telle manière. *Vous l'avez bien traité, il en doit être content. Il ne l'a pas fort bien traité, il s'en plaint. Vous le traitez trop rudement. Un prince qui traite bien ses sujets. Un maître qui traite mal ses valets. Traiter honorablement, civilement, humainement. Traiter en frère. Traiter à la rigueur, à toute rigueur. Il fut traité en voisin et en ami. Traiter quelqu'un selon ses mérites.*

On dit familièrement, *traiter quelqu'un en enfant de bonne maison*, c'est-à-dire, le réprimander, le châtier sans aucun ménagement, sans aucun égard.

« On croit pouvoir s'assurer des autres princes, et on en fait des coupables en les *traitant* comme tels. — En ce jour, dit le Seigneur, les gens de Sion seront ma possession particulière; je les *traiterai* comme un bon père *traite* un fils obéissant. — Je m'en vais voir comment Dieu me *traitera;* mais j'espère en ses miséricordes. » Boss.

« Ceux qu'on regarde et qu'on *traite* comme ennemis. » Fléch.

Dis-lui qu'avec douceur il *traite* sa captive.
Tu l'as vu comme elle m'a *traité*.
Il ne me *traitoit* pas comme une criminelle.
Je prétends vous *traiter* comme mon propre fils.
De David *traiter* tous les neveux.
Comme on *traitoit* d'Achab les restes malheureux.

ALEXANDRE, *à Porus*.
Comment prétendez-vous que je vous *traite?*
PORUS.
En roi.
ALEXANDRE.
Hé bien! c'est donc en roi qu'il faut que je vous *traite*.
Racine.

On dit, *traiter quelqu'un de prince, etc.*, pour dire, le reconnoître pour prince en lui parlant, en lui écrivant, etc. *Traiter un prince de majesté, d'altesse royale, etc.*, pour, lui donner ces titres-là; et, *traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent*, pour, l'appeler fat, fou, impertinent. Ce tour de phrase ne se prend qu'en mauvaise part.

« Ces esprits qui *traitent* tout *d'*imagination et d'erreur. » Fléch.

« Hérode écoute avec complaisance des applaudissemens qui le *traitent de* dieu et *d'*immortel. » Mass.

Le Syrien me *traite* et *de* reine et *de* sœur.
Ils *traitent d'*insensé le peuple qui l'adore.
Votre amour pour la religion
Est *traité de* révolte et *de* sédition.
(Il) *traite* tous ces honneurs *d'*impiété servile. Rac.
(Ils) *traitent d'*empoisonneurs et Rodrigue et Chimène.
Et lui-même *traité de* fourbe et *d'*imposteur.
Vous les verrez bientôt....
Traiter en vos écrits chaque vers *d'*attentat.
(Il) peut aller au parterre attaquer Attila,
Et, si le roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de Visigoths tous les vers de Corneille. Boil.

Il se dit aussi de la manière dont on parle de quelqu'un.

Traitez-le, madame, avec plus de justice:
Un grand roi descend-il jusqu'à cet artifice? Rac.
Voilà comme on vous *traite*. Boil.

se Traiter, être traité, en parlant d'affaires.

« Les affaires politiques *se traitoient* dans le conseil. » Volt.

Traiter, signifie aussi, régaler, faire bonne chère, donner à manger. *Traiter quelqu'un magnifiquement, splendidement, superbement, à tant de services. On a traité cet ambassadeur aux dépens du roi. Cet homme nous a traités splendidement.*

En ce sens, il se met quelquefois absolument. *C'est à son tour à traiter. Traiter en viande et en poisson.*

On dit qu'*un homme se traite bien*, pour dire qu'il fait un bon ordinaire.

Traiter, signifie aussi, panser, médicamenter. *Ce chirurgien l'a traité de deux grandes blessures. Ce chirurgien le traite mal, il ne guérit point.*

Il se dit aussi du médecin qui prend soin d'un malade. *C'est un tel médecin qui le traite. Il l'a traité d'une fièvre, d'une pleurésie.*

se faire Traiter.

Ces douces Ménades,
Qui, dans leurs vains chagrins sans mal toujours malades,
Se font, des mois entiers, sur un lit effronté,
Traiter d'une visible et parfaite santé. Boil.

TRAÎTRE, ESSE, *adject.*, qui trahit. *Cet homme-là est bien traître. Un esprit traître. Le cœur du monde le plus traître. Une ame traîtresse.* Dict. de l'Acad.

Percer le *traître* cœur qui m'a pu déceler. Rac.

Il se dit aussi de quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorsqu'on y pense le moins. *Ce chien est traître. Les chats sont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il est traître.*

Traître, se dit aussi des actions de trahison, de perfidie. *C'est un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître.*

Il se dit de certaines choses, pour marquer qu'elles sont plus dangereuses qu'elles ne le paroissent. *Ces sortes de maux-là sont traîtres. Ce vin-là est traître, il enivre plus aisément, plus promptement que l'on ne croit. Des faveurs traîtresses.*

A peine ai-je senti cette liqueur *traîtresse*,
Que de ces vins mêlés j'ai reconnu l'adresse. Boil.

Ce blé couvroit d'un lacs
Les menteurs et *traîtres* appâts. LA FONT.

TRAÎTRE, s'emploie aussi substantivement, et signifie, celui ou celle qui fait une trahison. *C'est un traître. On aime quelquefois la trahison, mais on hait toujours les traîtres. C'est une traîtresse.*

Quoi ! le *traître* sur vous porte ses mains hardies !
Bajazet est un *traître*.
Vous parlez à ce *traître*. (Voyez *trahir*.) RAC.

Il s'emploie souvent en apostrophe dans les poëtes tragiques.

Va, *traître*, laisse-moi.
Le *traître* ! il insultoit à ma confusion.
Ah ! le *traître* ! courez ; qu'on appelle son frère.
Ah ! *traître* ! tu mourras. RAC.
Oses-tu bien encor, *traître*, dissimuler ? BOIL.

EN TRAÎTRE, phrase adverbiale, en trahison. *Il l'a tué en traître.*

TRAÎTREUSEMENT, *adv.*, en trahison. *Il lui donna un coup de poignard traîtreusement.*

Il n'est guère d'usage que dans les procédures criminelles, et dans le langage familier.

TRAME, *s. f.*, fil passé, conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *chaîne*, et qui sont tendus sur le métier, pour faire de la toile, de la serge, du drap, et autres choses semblables. *Il y a des étoffes dont la chaîne est de fil, et la trame de soie.*

On dit figurément et poétiquement, *la trame de sa vie, la trame de ses jours*, pour dire, le cours de sa vie, la durée de sa vie.

Grand dieu ! votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la *trame*
Des jours qu'elle m'a tissus. ROUSS.

TRAME, signifie aussi, figurément, complot. *Il est auteur de cette trame. Il a ourdi cette trame odieuse.*

Rompre des méchants les *trames* criminelles. RAC.

TRAMER, *v. a.*, passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. *Tramer une étoffe, la tramer de soie, la tramer de fil.*

Il signifie figurément, machiner, faire un complot. *Tramer une conspiration. Tramer la perte de quelqu'un. Tramer la ruine de l'État. Tramer une entreprise. Il trame quelque chose contre vous.*

(Elle) *trame* une perfidie inouïe à la cour.
Et la main de Pallas *trame* tous ces complots. RAC.

TRANCHANT, ANTE, *adj.*, qui tranche. *Couteau tranchant. Épée tranchante.*

On appelle, *écuyer tranchant*, l'officier qui coupe les viandes à la table des rois et des princes, pour les servir à ceux qui y mangent.

On dit de deux couleurs mises à côté l'une de l'autre, qu'*elles sont tranchantes*, lorsqu'elles sont toutes deux fort vives, et qu'il n'y a aucun adoucissement, aucune nuance entre elles. (*Voy. trancher.*)

TRANCHANT, *au figuré*, décisif, péremptoire. *Des raisons tranchantes. Un argument tranchant.*

En parlant des personnes, il signifie, qui décide hardiment. *Cet homme est bien tranchant Il a le ton tranchant. C'est un esprit tranchant.*

TRANCHANT, *s. m.*, le fil d'une épée, d'un couteau, etc. *Aiguiser le tranchant d'une épée, d'un couteau, etc. Émousser le tranchant. Une épée à deux tranchans.*

On dit figurément qu'*un mot, un raisonnement, une raillerie, est une épée à deux tranchans ;* et on le dit d'après saint Paul, de la parole de Dieu, pour dire qu'elle frappe et atteint vivement jusqu'au fond de l'ame.

« Le glaive qui a tranché les jours de la reine » est encore levé ; nos péchés en ont affilé le *tranchant* fatal. — Le glaive que le Fils de Dieu a » mis entre les mains de l'Eglise, est un glaive » spirituel dont les superbes et les incrédules ne » ressentent pas le double *tranchant*..... »
BOSSUET.

TRANCHÉE, *s. f.*, fossé que l'on fait pour divers usages, comme pour faire écouler les eaux, etc. *Il fit, il tira de grandes tranchées au travers du marais pour le dessécher. On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations est faite. Faire une tranchée pour planter de la charmille.*

En termes de guerre, il se dit d'une fosse qu'on creuse pour se mettre à couvert du feu en approchant d'une place qu'on assiége. *Une tranchée large. Une tranchée enfilée. Ouvrir la tranchée. Cette place a tenu tant de jours de tranchée ouverte. À l'ouverture de la tranchée. À la tête de la tranchée. À la queue de la tranchée. Monter sur le revers de la tranchée. Monter la garde à la tranchée. Monter la tranchée. Être de tranchée. Descendre la tranchée. Conduire la tranchée jusqu'au bord du fossé. Les assiégés firent une sortie, et comblèrent la tranchée, nettoyèrent la tranchée*, c'est-à-dire, chassèrent ou tuèrent tous ceux qui étoient dans la tranchée.

L'Hydaspe...
Voit enfin sur ces bords flotter nos étendards :
Vous les verriez plantés jusque sur vos *tranchées*,
Si, etc. RAC.

TRANCHÉE, se dit de certaines douleurs violentes, aiguës, qu'on souffre dans les entrailles. *Cette médecine lui a causé de grandes tranchées. Cette médecine l'a purgé sans tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prennent à cette femme.*

TRANCHER, *v. a.*, couper, séparer en coupant. *L'acier de Damas tranche le fer. Trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un rasoir.*

Figurément et poétiquement, en parlant d'un homme qui est mort, on dit, que *la Parque a tranché ses jours, le fil de ses jours.*

« Le glaive qui a *tranché* les jours de la » reine. » BOSS.

Et si l'on veut, madame, écouter vos discours,
Ma main de Claude même aura *tranché* les jours.
Le fer auroit déjà *tranché* ma destinée, etc.
Mais, etc. RAC.
César ne sait point qu'on va *trancher* sa vie. VOLT.

TRANCHER, s'emploie figurément dans plusieurs phrases. Ainsi on dit, *trancher la difficulté, le nœud de la difficulté*, pour dire, résou-

dre tout d'un coup une question difficile, lever tout d'un coup un obstacle, une difficulté.

TRANCHER, au figuré, est aussi neutre, et signifie quelquefois, décider hardiment. *Il fait le docteur, il tranche, il décide sur tout. C'est trancher bien légèrement sur une question aussi importante.*

On dit *trancher court*, pour dire, terminer en peu de mots une conversation, un discours. Cette expression est du style familier; mais celle du vers suivant peut entrer dans le style noble.

Et pour *trancher* enfin des discours superflus,
Albe vous a nommé, je ne vous connois plus. COR.

On dit familièrement, *trancher du grand seigneur, du bel esprit, etc.*, pour dire, faire le grand Seigneur, le bel esprit, etc.

On dit, qu'*une chose tranche dans un discours, dans un écrit*, lorsqu'elle est d'un caractère trop différent de ce qui précède et de ce qui suit.

On dit, que *des couleurs tranchent*, lorsque les nuances en sont fort vives, et fort différentes les unes des autres. *Le cramoisi tranche fort auprès du vert, sur le vert. Cela tranche trop* (voyez *tranchant*).

TRANQUILLE, *adj. des deux genres*, exempt d'inquiétudes, de soucis, plein de confiance, de sécurité. *Avoir l'esprit tranquille, l'ame tranquille. Il est tranquille sur l'événement de son procès.* DICT. DE L'ACAD.

« Chaville vit M. Le Tellier *tranquille* durant » plusieurs mois, au milieu de l'agitation de » toute la France. — Dès la première bataille, » le prince est *tranquille*, tant il se trouve dans » son naturel. — *Tranquille* entre les bras » de son Dieu, où il s'étoit une fois jeté, il at- » tendoit sa miséricorde et imploroit son se- » cours. » BOSS.

« Il meurt *tranquille*.—On craint bien moins » la mort quand on est *tranquille* sur les suites. » MASSILLON.

Muet à mes soupirs, *tranquille* à mes alarmes.
Sur leur triple rempart les ennemis *tranquilles*.
Je meurs dans cet espoir satisfaite et *tranquille*.
RACINE.

TRANQUILLE, qui ne fait pas de bruit. *Tenez-vous tranquille.* DICT. DE L'ACAD.

De colère immobile,
A force de douleur il demeura *tranquille*.

TRANQUILLE, qui ne se donne aucun mouvement, qui n'agit pas, qui ne s'intrigue point.

« L'homme obscur n'est pas plus *tranquille* » que l'homme public; chacun veut l'emporter » sur ses rivaux. — L'ambition, ce ver qui pi- » que le cœur et ne le laisse jamais *tranquille*. » — Le monde, où ceux qui sont *tranquilles*, » se croient malheureux. » MASS.

Mais ne craignez-vous point l'impatient Achille?
Avez-vous prétendu que, muet et *tranquille*,
Il vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom?
RACINE.

TRANQUILLE, qui jouit de la paix, que rien ne tourmente.

« Le laboureur cultive en paix nos campa- » gnes, et le citoyen, *tranquille* autour de son » foyer, en recueille les fruits. » MASS.

Ne crois pas qu'en mourant je te laisse *tranquille*.
RACINE.

TRANQUILLE, qui n'est point troublé dans sa possession.

« Dieu vous laisse *tranquilles* possesseurs de » ces biens. » (Voyez *possesseur*.) MASS.

TRANQUILLE, qui n'est plus irrité. *Quand vous serez plus tranquille et plus capable d'entendre mes raisons, alors j'essaierai de me justifier.*

TRANQUILLE, exempt de remords.

« Avec une conscience aussi *tranquille*. » BOSSUET.

« La joie d'une *tranquille* conscience. » FLÉCHIER.

« On vit *tranquille* dans le crime. » MASS.

Je ne l'écoute point avec un cœur *tranquille*. RAC.

TRANQUILLE, exempt de troubles, d'agitation. *Tout est tranquille dans l'État.*

« Il rendit le peuple, qui lui étoit soumis, » un des plus heureux et des plus *tranquilles* du » royaume. » FLÉCH.

Un empire *tranquille*. RAC.

Son mari, qu'une affaire appelle dans la ville,
Et qui chez lui sortant a tout laissé *tranquille*.
(Voyez *assiette*, *tumulte*.) BOIL.

On dit au figuré, *la mer est tranquille*.

TRANQUILLE, opposé à précipité.

D'un pas *tranquille* et lent. BOIL.

TRANQUILLE, opposé à tumultueux.

« Un voyage *tranquille* devient tout à coup » une expédition redoutable à ses ennemis. » (Voyez *gloire*). BOSS.

Le tumulte d'un camp, soldats et matelots,
Un autel hérissé de dards, de javelots;
Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,
Pour attirer vos yeux, n'est point assez *tranquille*.
RACINE.

On dit aussi, *mener une vie tranquille*.

« La pensée de la mort ne rendit pas sa vieil- » lesse moins *tranquille* ni moins agréable. » BOSSUET.

« Une vie *tranquille* dans l'embarras et le tu- » multe des affaires. » FLÉCH.

« Écoutez les heureux du siècle dans ces mo- » mens *tranquilles* où les passions plus refroi- » dies laissent faire quelque usage de la raison. » MASSILLON.

Dieu nous accordera des jours bien plus *tranquilles*.
Des plaisirs innocens et *tranquilles*.
Des jours *tranquilles*, fortunés.
J'ai des yeux; leur bonheur n'est pas encor *tranquille*.
RACINE.

(Ils) couloient des jours *tranquilles*. VOLT.

TRANQUILLE, qui annonce la tranquillité.

« L'ecclésiaste représente la femme forte » mourant avec un visage *tranquille* et riant. » FLÉCHIER.

« Il voit la mort d'un œil *tranquille.* »
MASSILLON.

TRANQUILLE, accompagné du calme.

Dès que l'ombre *tranquille*
Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville.
Les douceurs d'un *tranquille* silence. BOIL.

On le dit aussi au figuré, dans un sens moral.

« Les inclinations heureuses et *tranquilles* » d'un naturel tourné à la vertu. » MASS.

D'un cœur qui t'aime,
Mon dieu, qui peut troubler la paix ?
. . . .
Est-il d'autre bonheur que la *tranquille* paix
D'un cœur qui t'aime ? RAC.

On dit encore, *dormir d'un sommeil tranquille* (qui n'est point agité). *Le médecin lui a trouvé le pouls tranquille.*

TRANQUILLEMENT, *adv.*, d'une manière tranquille. *Il dormoit tranquillement. Il passoit tranquillement ses jours, sa vie, loin du bruit et de l'embarras. Vivre tranquillement. Il a reçu cette mauvaise nouvelle bien tranquillement.*

« Si jamais le prince de Condé parut un » homme extraordinaire, s'il parut voir *tran-* » *quillement* toutes choses, c'est dans ces ra- » pides momens d'où dépendent les victoires. »
BOSSUET.

« Il faut secouer tout joug de religion, quand » on veut jouir *tranquillement* du fruit de ses » iniquités..... — Nous vivons *tranquillement* » dans l'état affreux de nos haines et de nos » dissensions. » MASS.

Passer *tranquillement*, sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir, et le jour à rien faire.
BOILEAU.

TRANQUILLISER, *v. a.*, calmer, rendre tranquille. *Ce remède-là est propre pour tranquilliser les humeurs. Tranquilliser l'esprit. Tranquilliser les esprits. Tranquilliser les sens. J'étois inquiet, ce que vous me dites me tranquillise.*

On dit, *se tranquilliser*, pour dire, se reposer, se tenir tranquille, n'être pas inquiet. *Que faites-vous là? je me tranquillise. Tranquillisez-vous sur ce point, sur ce sujet, là-dessus.*

TRANQUILLITÉ, *s. f.*, état de ce qui est tranquille. *La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de son sommeil.*

On dit, *la tranquillité d'un État, d'un empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle adresse à réunir la diversité des avis » et des connoissances au seul point de la *tran-* » *quillité* publique ! — Saint Louis avoit appris » que la *tranquillité* publique entretenue vaut » mieux que les victoires qui coûtent tant de » sang et de larmes. » FLÉCH.

« La religion assure la paix des familles, » et maintient la *tranquillité* des États..... — » La *tranquillité* de l'homme juste ne perd rien » par l'incertitude des événemens... — Le saint » roi rendit à ses sujets avec la *tranquillité*, la » joie et l'abondance..... — Établir la *tranquil-* » *lité.* — La *tranquillité* de son règne. » MASS.

« Ils affermirent leur grandeur et leur *tran-* » *quillité* en traitant avec l'Espagne. » VOLT.

On dit, *passer sa vie dans une grande tranquillité* (sans éprouver aucune persécution, aucun événement fâcheux; ou bien sans s'agiter, sans se tourmenter soi-même, sans s'engager dans le tumulte du monde).

TRANQUILLITÉ, dans un sens moral. *La tranquillité de l'esprit, de l'ame. Tranquillité d'esprit. Tranquillité d'ame.* DIC. DE L'AC.

« La *tranquillité* de son visage. » BOSS.

« Ne m'ôtez pas, disoit-elle, le mérite et la » *tranquillité* de ma foi. » FLÉCH.

« La *tranquillité* de l'homme juste ne perd » rien par l'incertitude des événemens. — Les » dehors spécieux de la joie et de la *tranquillité.* » — Les plaisirs qu'il faut acheter au prix de » notre *tranquillité.* » MASS.

Ô repos ! ô *tranquillité !*
Je le voudrois haïr avec *tranquillité*. (V. *reposer*.) RAC.

TRANSCENDANT, ANTE, *adj.*, élevé, sublime, qui excelle en son genre; et il se dit particulièrement de l'esprit, ou de certaines choses qui y ont rapport. *Esprit transcendant. Génie transcendant. Mérite transcendant. Cet homme-là a une vertu transcendante, des qualités transcendantes.*

On appelle, *géométrie transcendante*, celle qui emploie l'infini dans ses calculs.

TRANSE, *s. f.*, frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. *Il est dans des transes mortelles, dans les transes de la mort.* (Voyez *traîner, syllabe*).

TRANSFÉRER, *v. a.*, transporter, porter d'un lieu à un autre, faire passer d'un lieu à un autre. Il se dit principalement dans les phrases suivantes : *Transférer un prisonnier d'une prison dans une autre. Transférer un corps mort. Tranférer un corps saint. Transférer des reliques.*

Il se dit aussi de la juridiction, de l'autorité, de la puissance, lorsque d'une ville, d'une nation, d'un tribunal, etc., elle vient à passer à un autre. *On transféra le tribunal d'une telle ville dans la ville voisine. La Cour royale d'une telle ville a été transférée dans telle autre ville. On a transféré la juridiction de ce tribunal dans un autre. Le Saint Siége fut transféré de Rome à Avignon. Constantin transféra le siége de l'empire de Rome à Constantinople. Dieu, quand il lui plaît, transfère les couronnes d'une maison à une autre, d'une nation à une autre.*

On dit, *transférer une fête*, pour, la remettre d'un jour à un autre.

TRANSFIGURATION, *s. f.*, changement d'une figure en une autre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *la transfiguration de Notre-Seigneur.*

TRANSFORMATION, *s. f.*, métamorphose, changement d'une forme en une autre. *Les transformations fabuleuses. La transformation des insectes. La transformation d'une chenille en papillon.*

TRANSFORMER, *v. a.*, métamorphoser, donner à une personne ou à une chose une autre forme que celle qui lui est propre ou qu'elle avoit précédemment. *La femme de Loth fut transformée en une statue de sel. Homère dit que Circé transforma les compagnons d'Ulysse en pourceaux. Le démon se transforme quelquefois en ange de lumière. Protée se transformoit de mille manières.*

Il se dit aussi figurément d'un homme qui se déguise, qui prend plusieurs caractères selon ses vues et ses intérêts. *C'est un homme qui se transforme en mille façons.*

En termes d'algèbre, on dit, *transformer une équation*, pour, la changer en une autre équation dont la forme soit différente.

TRANSFUGE, *s. m.*, celui qui à la guerre abandonne le parti dont il est, pour passer dans celui des ennemis. *On eut avis par un transfuge.... Les transfuges rapportoient......*

Il se dit aussi figurément de quiconque abandonne son parti pour passer dans le parti contraire. *On hait les transfuges plus que les ennemis mêmes.*

TRANSGRESSER, *v. a.*, contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Cet ambassadeur a transgressé les ordres qu'il avoit.*

Il se dit plus particulièrement, en parlant de la violation des préceptes divins. *Transgresser les commandemens de Dieu. Transgresser la loi divine.*

TRANSGRESSÉ, ÉE, *participe.*

TRANSGRESSEUR, *s. m.*, celui qui transgresse. *Il est dit dans la loi de Moïse : Le transgresseur de la loi sera puni de mort.*

Si quelque *transgresseur* enfreint cette promesse.
RACINE.

TRANSGRESSION, *s. f.*, action par laquelle on transgresse une loi. *La transgression des commandemens de Dieu. C'est une transgression manifeste de la loi.* DICT. DE L'ACAD.

« Dès qu'il est question de déplaire pour ne » pas manquer au devoir, on en croit la *trans-* » *gression* légitime. » MASS.

TRANSIR, *v. a.*, pénétrer et engourdir de froid. *Il fait un vent qui me transit. Je suis transi de froid.*

Il se dit aussi de l'effet que la peur et l'affliction font quelquefois. *Cette nouvelle lui transit le cœur. La peur le transit.*

Il est aussi neutre. *Transir de froid. Il transit de peur.* DICT. DE L'ACAD.

Je sentis tout mon corps et *transir* et brûler. RAC.

On dit par plaisanterie, *un amoureux transi*, un amant que l'excès de sa passion rend tremblant et interdit auprès de sa maîtresse.

On dit aussi qu'*un homme fait l'amoureux transi auprès d'une femme*, pour dire qu'il affecte cette passion timide auprès d'une femme.

Ces vains auteurs, etc.
Qui s'affligent par art, et, fous de sens rassis,
S'érigent pour rimer en amoureux *transis*. BOIL.

TRANSITION, *s. f.* (on prononce *tranzition*), Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours, d'un ouvrage. *Belle transition. Transition aisée, ingénieuse. Il a passé à une nouvelle matière sans aucune transition. Les transitions doivent être bien ménagées.*

TRANSLATION, *s. f.*, transport, action par laquelle on fait passer une chose d'un lieu à un autre. Il se dit principalement dans les phrases suivantes : *La translation d'un corps saint. La translation des reliques. La translation du siége de l'empire. La translation du Saint-Siége de Rome à Avignon. La translation du parlement de Paris à Tours. La translation d'un présidial. La translation d'un évêque, d'un siége à un autre siége.*

On dit par extension, *la translation d'une fête*, en parlant d'une fête qui a été remise d'un jour à un autre.

On dit, *célébrer la translation d'un saint*, pour pour dire, célébrer le jour auquel les reliques d'un saint ont été transférées d'un lieu à un autre.

TRANSMETTRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *mettre.*) Céder, mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. *Celui qui donne, transmet au donataire la propriété des choses données.*

Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, faire passer. *Il arrive bien souvent que les pères transmettent à leurs enfans leurs vices ou leurs vertus. Les sciences nous ont été transmises par les Grecs et par les Romains.*

On dit dans le même sens, *transmettre son nom, transmettre sa gloire à la postérité*, pour, faire passer son nom, sa gloire jusqu'à la postérité.

« C'est la persévérance qui nous *transmet* à » la gloire. » BOSS.

« Les haines, les jalousies divisent les ci- » toyens, comme elles divisent les nations; et les » pères les *transmettent* aux enfans comme un » héritage de malédiction.... » MASS.

« *Transmettre* à la postérité par des médailles » les actions de Louis XIV. » VOLT.

Tous avec moi (ils) vous parlent à genoux,
Pour le plus pur du sang qu'ils ont *transmis* en nous.
RACINE.

TRANSMIGRATION, *s. f.*, passage d'un pays dans un autre, en parlant d'un peuple, d'une nation, d'une troupe d'hommes qui abandonnent leur pays pour en aller habiter un autre. *La transmigration des peuples est une des causes du changement des langues.*

On appelle, en termes de l'Écriture-Sainte, *la transmigration de Babylone*, le transport du peuple Juif à Babylone, et le séjour qu'il y fit.

On dit, *la transmigration des ames*, pour, le passage des ames d'un corps dans un autre, selon l'opinion des Pythagoriciens. (Voyez *métempsycose.*)

TRANSMISSIBLE, *adj. des deux genres*, qui peut être transmis. *Il y a de certains droits qui ne sont point transmissibles.*

TRANSMISSION, *s. f.*, action de transmettre. *La transmission d'un droit.*

Il se dit aussi de l'effet de cette action.

TRANSPARENCE, *s. f.*, qualité de ce qui est apparent. *La transparence de l'eau, du verre.*

TRANSPARENT, ENTE, *adj.*, diaphane, au travers de quoi l'on voit les objets. *Le verre est transparent. Les corps transparens. L'eau est transparente.*

Telle on voit du soleil la lumière éclatante
Briser ses traits de feu dans l'onde *transparente.*
VOLTAIRE.

TRANSPARENT, *s. m.* Il se dit d'un papier où sont tracées plusieurs lignes noires, et dont on se sert pour s'accoutumer à écrire droit, en le mettant sous le papier sur lequel on écrit. *Cet enfant ne sauroit écrire sans transparent. Écrire avec un transparent.*

Il se dit aussi du papier huilé, derrière lequel on place des lumières dans les décorations. *Une illumination en transparens.*

TRANSPERCER, *v. a.*, percer de part en part. *Le coup qu'il reçut le transperça. Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée.*

TRANSPERCER LE COEUR, *au figuré*, pénétrer de douleur. *Transpercer de douleur. Cette nouvelle lui transperça le cœur. A cette nouvelle, il fut transpercé de douleur.*

Il a vieilli dans ces deux sens.

TRANSPIRATION, *s. f.*, sortie imperceptible des humeurs par les pores de la peau. *Il faut faire de l'exercice pour faciliter la transpiration. Il y a des maladies qui se guérissent par la seule transpiration. Il a été guéri par une insensible transpiration. La transpiration insensible fait quelquefois de meilleurs effets que les remèdes violens.*

TRANSPIRER, *v. n.*, s'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible aux yeux. *Les humeurs transpirèrent au travers de la peau. On l'a mis dans un bain chaud pour faire transpirer les humeurs plus facilement.*

TRANSPIRER, se dit aussi des corps mêmes, et de la peau par où les humeurs transpirent. *Il y a des corps qui transpirent plus facilement les uns que les autres. Les animaux qui transpirent beaucoup s'en portent mieux. La peau de cet animal est si serrée, qu'elle ne transpire que fort peu.*

On dit figurément qu'*il transpire quelque chose d'une affaire, d'une négociation secrète*, qu'*un secret commence à transpirer*, pour, qu'on commence à en découvrir, à en pénétrer quelque chose.

TRANSPLANTATION, *s. f.*, action de transplanter. *La transplantation des plus grands arbres est devenue aisée depuis quelque temps.*

Il se dit au figuré. *Ce déménagement est une transplantation pénible.*

TRANSPLANTER, *v. a.*, planter des arbres, des fleurs, des plantes, dans un lieu différent de celui où ils étoient auparavant. *Transplanter des arbres, des laitues, etc.*

TRANSPLANTER, transporter, transférer, en parlant d'une colonie que l'on fait passer d'un pays dans un autre.

Il se dit aussi d'une famille, d'une personne qui passe dans une province ou dans une ville pour s'y établir. *C'est une maison d'Italie qui s'est transplantée en France. Je ne le vois plus depuis qu'il s'est transplanté dans un faubourg. Il a quitté Paris pour aller se transplanter en province.*

Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées,
Sous un ciel étranger comme moi *transplantées*. RAC.

TRANSPORT, *s. m.*, action par laquelle on transporte une chose d'un lieu en un autre. *Le transport de l'or et de l'argent hors du royaume est défendu. Le transport de ses meubles lui a coûté beaucoup. Le transport des terres est d'une grande dépense. Ce malade n'est pas en état de souffrir le transport.*

En termes de pratique, il se dit aussi de l'action d'un officier qui va sur le lieu qui a fait naître la contestation. *Transport d'un juge, d'un commissaire, d'un expert sur les lieux.*

TRANSPORT, cession juridique d'un droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a fait transport de ce qui lui est dû par un tel. Faire transport d'un billet, d'une rente. Accepter un transport. Je n'ai point voulu du transport qu'il me vouloit faire.*

TRANSPORT, se dit figurément des passions violentes qui nous mettent en quelque sorte hors de nous-mêmes. *Transport de joie. Transport de colère. Transport d'amour. Transport amoureux. Transport de jalousie. Transport jaloux.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les *transports* célestes de l'amour di-
» vin. » BOSS.

Le *transport* d'un amour plein d'horreur. RAC.

Il s'emploie souvent seul pour exprimer tout mouvement passionné, *Je l'ai trouvé dans un transport extraordinaire. Il avoit peine à contenir ses transports.*

Échauffez mes *transports* trop lents, trop retenus.
Dans mes jaloux *transports* je le veux implorer.
Suivez les doux *transports* où l'amour vous invite.
Ses *transports* dès long-temps commencent d'éclater.
Mais calmez vos *transports*.
Prince, continuez des *transports* si charmans.
Je m'en fie aux *transports* qu'elle m'a fait paroître.
Mais, Burrhus, allons voir jusqu'où vont ses *transports*.
Au milieu des *transports* d'une aveugle jeunesse.
(Des transports où se livre...)
Et ne profanez point des *transports* si charmans.
Mais je crains tout du *transport* qui l'agite.
Un prodige étonnant fit taire ce *transport*.
Mon respect a fait place aux *transports* de la reine.
Toutefois vos *transports* sont trop précipités.
D'un coupable *transport* écoutant la chaleur.
Amant avec *transport*, mais jaloux sans retour.
J'écoute avec *transport* cette grande entreprise.
Les uns avec *transport* embrassent le rivage.
Quels aveugles *transports*
Vous font tenter sur vous de criminels efforts?
Mais quels sont ces *transports* qu'ils vous fait paroître?
Je reviens le chercher, et, dans cette entrevue,
Dire tout ce qu'aux cœurs l'un de l'autre contens
Inspirent des *transports* retenus si long-temps.
Doux reproches, *transports* sans cesse renaissans.
Mes *transports* aujourd'hui s'attendoient d'éclater.
RACINE.

TRANSPORT, enthousiasme. *Transport poéti-*

que. Transport prophétique. Dans ses divins transports.

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ?
C'est lui-même : il m'échauffe, il m'inspire.....
. . . .
De ses mouvemens secondez les *transports*. RAC.

C'est lui qui vous dira par quels *transports* heureux
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites.
Auteurs, pour le chanter, redoublez vos *transports*.

Sentiez-vous ces violens *transports*
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts?
BOILEAU.

TRANSPORT AU CERVEAU, se dit d'un délire passager, qui est ordinairement la suite d'une fièvre violente. *Il a une grosse fièvre, et on craint le transport au cerveau.*

En ce sens on dit absolument, *transport. Le transport est à craindre. Il a le transport.*

TRANSPORTER, *v. a.*, porter d'un lieu en un autre. *Transporter des meubles, des marchandises d'une province à l'autre, d'une ville dans une autre.* DICT. DE L'AC.

Faut-il le *transporter* aux plus affreux déserts? RAC.

TRANSPORTER, *au figuré.*

Amurat les dédaigne, et veut, loin de Bysance,
Transporter desormais son trône et sa puissance.
RACINE.

On dit que l'*Empire a été transporté d'une nation à une autre*, pour dire que l'autorité souveraine a passé à une autre nation

On dit, *transporter un mot du propre au figuré*, pour, l'employer dans une signification figurée.

On dit, *transporter un droit à quelqu'un*, pour, céder juridiquement à quelqu'un le droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a transporté tous les droits qu'il avoit sur cette terre, sur cet héritage. Transporter une rente, une dette, une créance.*

TRANSPORTER, *au figuré*, animer extraordinairement, mettre quelqu'un hors de lui-même. *La joie, la colère le transporte* (le met hors de lui-même). *La fureur le transporte à un tel point que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Les grandes prospérités nous aveuglent, » nous *transportent*, nous font oublier Dieu. » BOSSUET.

« Une ardeur de gloire qui *transporte* les » jeunes courages. » FLÉCH.

Est-ce que de Baal le zèle vous *transporte* ?
Quoi! jusque-là votre amour vous *transporte*? RAC.

SE TRANSPORTER, *v. pron.*

On dit, en termes de pratique, *se transporter sur les lieux*, pour dire, se rendre sur les lieux. Cela se dit principalement de ceux qui vont en quelque lieu par autorité de justice, soit ecclésiastique, soit séculière. *Il fut ordonné que deux conseillers se transporteroient sur les lieux. L'Evêque se transporta sur les lieux. Les juges, les experts, se sont transportés en tel endroit, pour faire leur procès verbal de l'état des choses, pour informer, etc.*

On dit figurément, en parlant de certains usages, de certains faits éloignés, que, *pour les bien juger, il faut se transporter chez le peuple, parmi les circonstances où cela se passoit*, c'est-à-dire, il faut considérer les lieux, les circonstances, le temps. *Pour bien juger Cicéron, il faut se transporter au temps de Sylla, où il commença à paroître, et de César, où il cessa de pouvoir influer sur le gouvernement.* DICT. DE L'AC.

« *Transportons-nous* en esprit sur le champ de » bataille, si lugubre pour nous, malgré notre » victoire. » MASS

TRANSPORTÉ, ÉE, *participe.*

On dit, au figuré, *transporté d'amour, de fureur, de joie.*

On dit même simplement, *transporté*, pour, transporté de joie ou de plaisir. *En recevant cette bonne nouvelle il fut transporté. Tous les spectateurs étoient transportés.*

« *Transporté* de son zèle. — L'ame *transportée* » par l'amour de Dieu. » BOSS.

« Ces excès d'amour et de charité dont son » ame fut *transportée.* » FLÉCH.

« Moïse meurt *transporté*, et par le souvenir » de tant de dangers évités, et par la vue du » lieu de repos que le Seigneur lui montre de » loin. — (Il avoit) une politesse de discours » qui trouvoit toujours à placer ce qu'on aimoit » le plus à entendre; nous en sortions *trans*» *portés.* » MASS.

Transporté d'une ardeur qui ne peut être oisive
Transportés à la fois de douleur et de rage. RAC.

Pour moi, j'etois si *transporté*,
Que, donnant de fureur tout le festin au diable, etc.
BOILEAU.

Il se dit aussi au propre.

« Je me sens comme *transporté* au milieu de » ces églises naissantes de l'Orient. » FLÉCH.

TRANSPOSER, *v. a.*, mettre une chose hors de la place qu'elle occupoit pour la mettre dans une autre. *Transposer des mots, des phrases.*

Et *transposant* cent fois et le nom et le verbe. BOIL.

On dit, *transposer des feuilles d'impression en les reliant, transposer des cahiers d'écriture*, les ôter du lieu où ils devroient être, pour les mettre dans un autre.

Il se dit plus communément de ce qu'on déplace en changeant l'ordre naturel. *Transposer des mots, des lignes, en imprimant ou en copiant.*

TRANSPOSITION, *s. f.*, renversement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés. *Transposition élégante. Transposition vicieuse. La poésie souffre plus les transpositions que la prose. Il y a des transpositions qui ont beaucoup de grâce dans les vers. La langue latine use fréquemment de transpositions.*

On dit, en parlant des feuillets d'impression, des cahiers d'écriture transposés : *Ce livre est tout plein de transpositions.*

TRANSSUBSTANTIATION, *s. f.*, changement d'une substance en une autre. Il ne se dit que du changement miraculeux de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ dan l'eucharistie. *La transsubstantiation est un des articles de la foi catholique. Les*

luthériens, les calvinistes, nient la transsubstantiation.

TRANSSUBSTANTIER, *v. a.*, changer une substance en une autre. Terme dont la théologie se sert en parlant de l'eucharistie. *Les paroles sacramentelles transsubstantient le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ dans le sacrifice de la messe.*

TRAVAIL, *s. m.*, labeur, fatigue, peine qu'on prend pour faire quelque chose. Il se dit de l'esprit comme du corps. *Grand travail. Travail long. Travail pénible. S'endurcir au travail. S'accoutumer au travail. Se faire au travail. Se mettre au travail. Quitter le travail. Aimer le travail. Se plaire au travail. Fuir le travail. Vous voilà au travail. Je ne veux pas vous détourner de votre travail. Faire cesser le travail. Dieu bénisse votre travail. Dieu bénira vos travaux. Attendez du ciel la récompense de vos travaux. Les travaux apostoliques. Les travaux de l'épiscopat.* DICT. DE L'ACAD.

« Après de grandes maladies causées par de » grands *travaux*. — Qu'a-t-il cherché, ce » grand Alexandre, par tant de *travaux* et tant » de peines qu'il a souffertes lui-même, et qu'il » a fait souffrir aux autres? Il a souhaité de » faire du bruit dans le monde. — Ceux-là de» meurent exclus de l'épiscopat qui ne veulent » pas y arriver par des *travaux* apostoliques..... » — Est-ce là le fruit du *travail* dont vous vous » êtes consumés sous le soleil? — Je me sens » également confondu, et par la grandeur du » sujet, et, s'il m'est permis de l'avouer, par » l'inutilité du *travail*. » BOSS.

« Qu'il eût aimé à jouir en repos du fruit de » ses *travaux* dans une heureuse vieillesse. — » S'il remonte sur le trône, ce n'est pas pour » s'y reposer de ses *travaux* passés, mais pour » y reprendre de nouvelles forces...... — Nos » pères vivoient la plupart contens de ce qu'ils » avoient acquis par leur *travail*.... — Quel or» dre ne donna-t-il pas pour accoutumer au » *travail* et à la piété ces troupes de mendians » qui regardent souvent leur asyle comme une » prison. — Gémissant sous le *travail* de la » rame. » (Voyez *monument*, *vendre*).

FLÉCHIER.

« Un amas de connoissances vaines qu'on ac» quiert par un dur *travail*. — La charité est » une mère qui garde pour elle seule le *travail*, » les douleurs et les peines.... — Ennemi du » *travail* et de l'embarras. — Les *travaux* mili» taires sont regardés parmi nous comme la voie » de la réputation et de la gloire. — Heureux si » ne me sentant pas capable de partager avec » vous la gloire de vos *travaux*, je pouvois du » moins en être le témoin et l'admirateur. »

MASSILLON.

« Homme infatigable dans le *travail*. »

VOLTAIRE.

Chercher avidement sous un ciel étranger
La mort et le *travail*, pire que le danger.
Aux larmes, au *travail* le peuple est condamné.
RACINE.

Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux *travaux*.
Un préfet, au *travail* assidu. BOIL.
(Voyez *trace*, *peine*.)

On appelle en général, *homme de travail*, un homme qui gagne sa vie par un métier pénible; et, *homme de grand travail*, un homme qui est fort laborieux.

TRAVAIL, se dit de l'ouvrage même, de quelque nature qu'il soit. *Un beau travail. Un grand travail. Un travail de longue haleine. Travail exquis, délicat. Je lui ai fait voir mon travail. Exposer son travail à la censure du public.* DICT. DE L'ACAD.

Un poëme excellent où tout marche et se suit,
N'est pas de ces *travaux* qu'un caprice produit.
Tirer de son *travail* un tribut légitime,
Offrir ton *travail* à quelque heureux faquin. BOIL.

Il signifie aussi, l'ouvrage qui est à faire. *Distribuer le travail aux ouvriers.*

« Ceux qu'il croit plus accablé de *travail* que » lui. » D'AGUESS.

TRAVAIL, se dit des remuemens de terre que des troupes font, soit pour attaquer, soit pour se défendre, et principalement de la tranchée que font les assiégeans pour attaquer une place. *Cet officier étoit à la tête du travail. Cet ingénieur conduisoit le travail. Le travail de cette nuit a été poussé jusqu'à un tel endroit.*

Il se dit plus ordinairement au pluriel, en parlant des ouvrages que l'on fait pour l'attaque et pour la défense des places, ou pour la fortification d'un camp, d'un poste. *Beaux travaux. Grands travaux. Des travaux avancés. Quand les travaux de cette place furent achevés. Visiter les travaux. Combler les travaux des assiégeans. Ruiner les travaux des assiégés.*

Il s'emploie aussi au pluriel, pour signifier, certaines entreprises remarquables. *Il est au terme de ses travaux. Il poursuit ses travaux. La mort l'a interrompu au milieu de ses travaux.*

On dit, *les travaux d'Hercule*, en parlant des douze entreprises que la fable lui attribue.

« Un canal miraculeux par la hardiesse et les » *travaux* incompréhensibles de l'entreprise. »

MASSILLON.

Affronter des *travaux* infinis.
La mort seule bornant ses *travaux* éclatans.
Sans que ta mort encor, honteuse à sa mémoire,
De mes nobles *travaux* vienne souiller la gloire.
RACINE.

TRAVAIL, se dit du compte que le ministre rend au roi des affaires de son département, et du rapport que les commis font au ministre de celles qui leur ont été renvoyées. Dans ce sens-là le pluriel est *travails*. *Le Roi, à son travail a décidé, etc. C'est aujourd'hui jour de travail de tel ministre avec le roi. C'est l'heure de son travail avec ses commis. Ce ministre a eu plusieurs travails cette semaine avec le roi.*

On dit de certaines places dont les chefs rendent compte immédiatement au roi, que *ces places ont le travail, donnent le travail.*

TRAVAIL D'ENFANT, ou simplement, *travail*, se dit des opérations de la nature pour procurer l'accouchement. *Elle étoit en travail d'enfant, ou en travail. Elle eut un travail long et périlleux.*

Quelquefois l'art aide et seconde la nature, et quelquefois il la contrarie; dans ce sens on dit, *la sage-femme l'a mise trop tôt en travail.* Il s'emploie dans ce sens au figuré.

« Étoit-ce les derniers efforts d'une liberté » remuante qui alloit céder la place à l'autorité » légitime? où bien étoit-ce comme un *travail* » de la France prête à enfanter le règne mira- » culeux de Louis?... — Si Dieu a béni le *travail* » par lequel je tâche de vous enfanter en Jésus- » Christ. » Boss.

La montagne en *travail* enfante une souris. Boil.

TRAVAILLER, *v. n.*, faire un ouvrage, faire de l'ouvrage, se donner de la peine avec un but, pour un objet. *Travailler sans relâche. Travailler incessamment. Travailler nuit et jour. Travailler à la journée. Travailler pour soi. Travailler pour autrui. Chercher à travailler. Il se tue de travailler. Il s'est épuisé à travailler. Travailler utilement. Travailler en vain. Il est en âge de bien travailler. Il faut travailler pour faire sa fortune. Travailler à un ouvrage. Travailler à la vigne, à la terre, au jardinage, à un bâtiment. Travailler à un ouvrage d'esprit. Travailler à son salut, à sa fortune. Travailler en or, en cuivre, en bronze, en marbre. Travailler en miniature, en broderie. Travailler en linge, en couture, en gants. Travailler à l'aiguille. Il travaille bien de son métier. Travailler en boutique. Travailler en chambre. Travailler de corps. Travailler d'esprit.* Dict. de l'Acad.

« Il *travaille* plus que son grand âge ne le » peut souffrir... — *Travailler* sans relâche pour » les intérêts de l'Église?... — Il n'étoit pas de » ceux qui semblent être persuadés que leurs » ancètres n'ont *travaillé* que pour leur donner » sujet de parler de leurs actions.... » Boss.

« *Travailler* selon ses forces. » Fléch.

« Dans l'ordre de la religion, on ne fait des » projets que pour le ciel, on ne *travaille* que » pour une couronne immortelle. » Mass.

Vous n'aviez sous mon nom *travaillé* que pour vous. Racine.

Est-ce pour *travailler* que vous êtes prélat?
Je sens que mon esprit *travaille* de génie.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse.
Travaillez pour la gloire. Boil.

Travailler à, suivi d'un infinitif ou d'un nom.

« Il *travailloit* nuit et jour *à* leur donner de » fidèles ouvriers. » Boss.

« Une multitude d'ames, pour la plupart viles » et mercenaires, qui, sans songer à leur propre » réputation, *travaillent à* celle des rois et des » conquérans. — L'un tâche à émouvoir le ma- » gistrat par des images affectées de sa misère, » l'autre *travaille à* l'éblouir par des apparences » de droit.... — La reine *travailloit* tantôt *à* » humilier sa grandeur par des abaissemens » volontaires, tantôt *à* soumettre sa volonté à » des complaisances difficiles.... — Il *travailloit* » *à* purifier son cœur, non pas *à* polir son es- » prit. » Fléch.

« Ils *travaillent à* élever ici-bas un édifice de » grandeur et de puissance. » Mass.

Cléone, avec horreur, je veux m'en séparer;
Il n'y *travaillera* que trop bien, l'infidèle. Rac.

On dit, que *l'estomac travaille*, pour, qu'il a de la peine à digérer; que *du bois travaille*, pour, qu'il se déjette; qu'*un mur travaille*, pour, qu'il déverse, qu'il s'entr'ouvre; qu'*une poutre travaille*, pour, qu'elle se déjette, parce qu'elle est trop chargée.

Travailler, se dit aussi en parlant du vin, de la bière, et des autres liqueurs qui fermentent. *Du vin qui travaille.*

On dit que *quand la vigne est en fleur, le vin travaille.*

On dit, *travailler en grand*, pour, travailler sur un grand plan, d'après une vue générale et complète. *Cet homme ne sait point travailler en grand, il ne connoît que les détails.*

TRAVAILLER, *v. a.*, soigner, exécuter avec soin. *Il faudroit un peu plus travailler votre style. Travailler ses vers.*

Il se dit aussi pour, tirer du profit. *Travailler son argent*, pour, le placer, lui faire produire intérêt.

On dit figurément au neutre, *son argent travaille sans cesse*, est continuellement replacé, et produit toujours un nouvel intérêt, n'est jamais oisif.

Il signifie aussi, façonner; et il se dit de certaines choses, comme le fer, le marbre, etc. *Ces gens-là travaillent bien le fer. On ne peut pas mieux travailler le marbre.*

On le dit aussi pour, tourmenter, causer de la peine. *Cette fièvre l'a fort travaillé. J'ai eu un songe qui m'a travaillé toute la nuit.*

« Le repos et la nourriture ne sont-ils pas de » foibles remèdes de la continuelle maladie qui » nous *travaille.* — Tout est ôté à la princesse » Anne; sans cesse elle est *travaillée* par des » peines insupportables. — Les soins qui *tra-* » *vailloient* le prince de Condé. — Dans ces saints » empressemens de la charité qui *travailloient* » l'ame du père Bourgoing d'une pieuse inquié- » tude pour les membres affligés de Jésus-Christ, » on admiroit son humilité. » Boss.

Travailler, se joint aussi avec le pronom personnel, dans la signification de se tourmenter, s'inquiéter. *C'est un homme qui se travaille pour rien. Vous vous travaillez mal à propos. Il se travaille en vain à chercher la pierre philosophale.*

On dit, dans la même acception, *se travailler l'esprit, l'imagination.*

Travaillé, ée, *participe. Ouvrage bien travaillé. Style travaillé. Un homme travaillé de la fièvre, de la goutte, de la pierre. Un cheval trop travaillé.* Dict. de l'Acad.

« Ses vers faits de génie, quoique *travaillés* » avec art. » La Br.

TRAVAILLEUR, *s. m.*, homme adonné au travail. *Celui dont vous parlez est homme de quelque esprit, médiocre ouvrier, mais grand travailleur. Employez cet homme-là pour les ouvrages que vous avez à faire; c'est un bon travailleur.*

On dit dans le même sens, *une travailleuse, une bonne travailleuse.*

Il se dit toujours absolument, en parlant des soldats qu'on emploie à remuer la terre, ou pour l'attaque d'une place, ou pour le retranchement d'un poste, etc. *On employa dix mille travailleurs à faire la circonvallation du camp. Les travailleurs employés aux lignes. On avoit fort avancé les tranchées, quand les assiégés firent une sortie, et tombèrent sur les travailleurs.*

TRAVERS, *s. m.*, l'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. *Il s'en faut deux travers de doigt que ces deux planches ne se joignent.*

TRAVERS, signifie aussi, le biais, l'irrégularité d'un lieu, d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, etc. *Il y a bien du travers dans ce bâtiment. Il faut planter là du bois, pour cacher les travers qui sont dans votre jardin.*

TRAVERS, signifie figurément, bizarrerie, caprice, irrégularité d'esprit et d'humeur. *Il a du travers dans l'esprit. Un homme plein de travers. Il a bien des travers dans l'humeur. Il a pris un travers dans cette affaire-là.*

EN TRAVERS, *adv.*, d'un côté à l'autre, suivant la largeur. *Cette table n'est pas solide, il faut mettre des barres en travers pour la tenir en état.*

DE TRAVERS, *adv.*, obliquement. *Si vous mettez cela de travers, il ne passera pas. Il est louche, il est bigle, il regarde de travers.*

Il signifie aussi, de mauvais sens, à contresens, tout autrement qu'il ne faudroit. *Cela est mis tout de travers, est fait tout de travers.*

En ce sens, il s'emploie figurément. *Cet homme prend tout de travers, entend tout de travers. Il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit.*

Un esprit *de travers*.
Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers,
Qu'importe que le reste y soit mis *de travers*.
Juger *de travers*. BOIL.

On dit aussi figurément, *regarder quelqu'un de travers*, pour, le regarder d'une manière qui marque du mécontentement, ou de la colère, ou de l'aversion ; et qu'*un homme a l'esprit de travers*, pour dire, qu'il a l'esprit mal fait, mal tourné.

À TRAVERS, AU TRAVERS. Phrases employées comme préposition, dont la première est toujours suivie du régime simple, et l'autre de la préposition *de*, et qui signifient, au milieu, par le milieu. *A travers*, se dit principalement pour désigner un passage vide. *Passer ses mains à travers les barreaux d'une grille. Au travers*, se dit pour désigner un passage, un espace qu'on se procure entre des obstacles. *Il fallut passer au travers d'un buisson. Aller à travers les bois, à travers les champs, à travers champs. Il se fit jour au travers des ennemis, à travers les ennemis. Il perça au travers d'un bataillon. Il ne craint point les périls, il se jette tout au travers. On voit le jour au travers des vitres, des châssis. A travers les barreaux. On ne voyoit le soleil qu'à travers les nuages.* DICT. DE L'ACAD.

« Louis porte ses armes redoutées *à travers* » des espaces immenses de mer et de terre. — » C'est en vain qu'*à travers* des bois, avec sa ca» valerie toute fraîche, Bek précipite sa mar» che pour tomber sur nos soldats épuisés. » BOSSUET.

« Je vois *au travers* de ces grilles ce chœur où » elle a tant de fois chanté les cantiques de » Sion. » FLÉCH.

Quand pourrai-je, *au travers* d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char, etc.
A travers les rochers la peur les précipite.
Ses yeux mouillés de larmes,
Qui brilloient *au travers* des flambeaux et des armes.
RACINE.

Chercher le ciel *au travers* des épines. (Voy. *trace.*)
Au travers des ombres de la nuit,
Le timide escadron se dissipe et s'enfuit.
Sa voix s'échappant *au travers* des sanglots. BOIL.

On s'en sert figurément avec les verbes voir, découvrir, remarquer, et autres semblables. *Je vois clair au travers de toutes ces finesses. A travers ces artifices, je découvre que.... Au travers de toutes ces suppositions, il est aisé de remarquer... Au travers de tout ce qu'il dit, on voit bien qu'il n'est pas content.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame d'Aiguillon aperçoit *au travers* » de tant d'apparences trompeuses le fond de la » malignité du monde. — Il s'appliqua à dé» couvrir la vérité *au travers* des voiles du men» songe et de l'imposture, dont les cupidités » humaines la couvrent.—Il voyoit, *au travers* » des défauts de ceux que Dieu souffroit dans » ses ministres, la dignité de leur sacerdoce. — » Elle vit la charité de J. C. *au travers* des voi» les mystérieux qui le couvrent. » FLÉCH.

« L'homme pécheur, en mourant, est séparé » de ses charges où il étoit parvenu *à travers* » tant de périls, de peines et de bassesses. » MASS.

A travers ma colère,
Je veux bien distinguer Xipharès de son frère. RAC.
A travers les respects, leurs trompeuses souplesses
Pénètrent dans nos cœurs, etc. VOLT.
(Voyez *fraude*, *sophisme*.)

On dit d'un homme inconsidéré, qu'*il parle à tort et à travers*.

Ils signifient aussi, de part en part. *Un coup d'épée au travers du corps, à travers le poumon.*

TRAVERSE, *s. f.*, pièce de bois qu'on met de travers, pour en assembler ou pour en affermir d'autres. *Il faudroit mettre là une traverse, des traverses.*

TRAVERSE, est aussi terme de fortification, et il se dit d'une tranchée qui se fait dans un fossé sec d'une place assiégée, ou pour le passer, ou pour empêcher qu'on ne le passe.

Il se dit aussi des retranchemens que l'on fait pour faire une plus longue défense, et pour empêcher qu'on ne soit enfilé.

TRAVERSE, se dit encore en parlant d'une route particulière qui conduit à un lieu où ne mène pas le grand chemin, ou qui est plus courte que le grand chemin. *Vous trouverez un chemin de traverse qui va de tel lieu à un tel lieu. Il a pris la traverse au-dessous d'Orléans pour aller à....*

TRAVERSE, signifie figurément, obstacle,

empêchement, opposition, affliction. *Il a eu bien des traverses. Il a essuyé bien des traverses. Malgré toutes les traverses qu'il a eues.*

« Après tant de maux et tant de *traverses* la
» reine d'Angleterre ne connut plus d'autres
» ennemis que ses péchés. » Boss.

« Considérez la condition d'un homme qui a
» la meilleure part à la conduite des affaires,
» quelque sage qu'il puisse être, que d'agita-
» tions, que de *traverses* !... » Fléch.

Après tant de *traverses*.

Lui que j'ai vu toujours constant dans mes *traverses*,
Suivre d'un pas égal mes fortunes diverses. Rac.

À la Traverse. Façon de parler adverbiale, qui se dit de ce qui survient inopinément, et apporte quelque obstacle. *Notre marché eût été conclu, si un tel ne fût venu à la traverse, ne se fût pas jeté à la traverse.*

TRAVERSER, *v. a.*, passer à travers, d'un côté à l'autre. *Traverser une province. Traverser une campagne, une forêt, une rivière. Vous n'avez que la rue à traverser. Traverser une rivière à la nage.* Dict. de l'Acad.

« Il *traverse* promptement tout un grand
» pays. » Boss.

« Les fleuves qui ont *traversé* à découvert les
» plaines et les campagnes. » Fléch.

D'une odieuse cour j'ai *traversé* la presse. Rac.
(Voyez *torrent*)

Nous allons *traverser* les Sables de Lybie. Boil.

Il signifie aussi, être au travers de quelque chose. *L'allée qui traverse le jardin. Une pièce d'assemblage qui traverse.* Dans cette dernière phrase, il se construit neutralement.

« Des forêts abattues qui *traversent* des che-
» mins affreux. » Boss.

Il signifie encore, percer de part en part. *La pluie a traversé son manteau, ses habits. Un coup de mousquet qui lui traversoit le corps. Une pièce de bois qui traverse d'un côté à l'autre.*

Traverser, signifie figurément, susciter des obstacles pour empêcher le succès de quelque entreprise. *Traverser quelqu'un dans ses desseins. Traverser un dessein. Traverser une entreprise.* Dict. de l'Acad.

« L'Église est étrangère et errante sur la terre,
» où elle vient recueillir les enfans de Dieu
» sous ses ailes, et le monde ne cesse de *traver-*
» *ser* son pélerinage. — La promptitude de son
» action ne donnoit pas le loisir de la *traverser*. »
Bossuet.

» Vous tracerai-je ici la triste image d'une
» minorité et d'une régence *traversée*. » Fléch.

« Les impies trouvent le sort des bêtes plus
» heureux que celui de l'homme, parce que
» rien ne *traverse* leur instinct brutal. » Mass.

(Pour *traverser* son bonheur.
(Il) *traverse* mes desseins.
Rome. Vespasien, *traversoient* mes soupirs.
Et si la mort bientôt ne me vient *traverser*.
Mille obstacles divers m'ont même *traversé*.
J'oubliai mon amour par le sien *traversé*. Rac.
(Voyez *vœu*.)

Traversé, ée, *participe*.

« L'Océan, étonné de se voir *traversé* tant de
» fois. » Boss.

On dit qu'*un homme est tout traversé de la pluie*, pour dire qu'il est tout trempé, tout mouillé.

TRAVESTIR, *v. act.*, déguiser en faisant prendre l'habit d'un autre sexe, ou d'une autre condition. *On le travestit en femme pour le sauver de prison. On a travesti des soldats en paysans pour surprendre la place.*

Il s'emploie ordinairement avec les pronoms personnels. *Il se travestit souvent. Se travestir pour passer au travers des ennemis. Il se travestit en moine.*

On dit figurément qu'*un homme se travestit*, pour, qu'il change sa manière ordinaire, qu'il déguise son caractère. *C'est un scélérat qui fait le dévot, il se travestit. C'est un esprit souple, facile, il se travestit aisément. Il a le don de se travestir comme il lui plaît.*

On dit figurément, *travestir un auteur*, pour, faire une sorte de traduction libre d'un ouvrage sérieux, pour le rendre comique, burlesque. *Scarron a travesti Virgile.*

On dit aussi, *travestir une pensée*, pour, la déguiser, la représenter sous une forme différente.

« Les remontrances les plus justes, les plus
» respectueuses, l'adulation les *travestit* en
» une témérité punissable. » Mass.

Travesti, ie, *participe*. Il se dit au propre et au figuré.

« Les prêtres et les religieux, zélés et infati-
» gables pasteurs de ce troupeau affligé, qui
» vivoient en Angleterre, pauvres, errans,
» *travestis*. » Boss.

Apollon *travesti* devint un tabarin. Boil.

TRAVESTISSEMENT, *s. m.*, déguisement. *Son travestissement ne lui a pas réussi. Il est impossible de le reconnoître sous un pareil travestissement.*

TREMBLANT, ANTE, *adj.*, qui tremble. *Pâle et tremblant. La tête tremblante. La main tremblante. Voix tremblante.* Dict. de l'Acad.

Et mes genoux *tremblans* se dérobent sous moi. Rac.
Et d'une main *tremblante*
(Elle) attache tristement sa cuirasse pesante. Volt.

Tremblant, *au figuré*, chancelant.

Et vous, l'un des soutiens de ce *tremblant* État. Rac.

Tremblant, saisi de crainte, de frayeur.

« Je suppose que vous n'êtes ici que comme
» des criminels *tremblans* à qui l'on va pro-
» noncer, ou une sentence de grâce, ou un arrêt
» de mort éternelle. — On ne voyoit pas auprès
» de Madame une cour *tremblante* n'oser pres-
» que lever les regards jusques au maître. »
Massillon.

A ces desseins secrets, *tremblante*, j'obéis.
Me voici donc *tremblante* et seule devant toi!
Tremblante comme vous.
Mais je viens *tremblante*, à ne vous point mentir.
Vos esclaves *tremblans* dont la moitié s'enfuit.

Le *tremblant* Hippolyte.

Votre courroux *tremblant*, irrésolu.

Toujours *tremblant* d'effroi.

Tremblant, décoloré.

A ce triste récit, *tremblante*, désolée.

Ma muse *tremblante*.

Je vous ai vu cent fois, sous sa main bénissante,
Courber servilement une épaule *tremblante*. BOIL.

TREMBLANT DE.

Ces cœurs *tremblans de* leur défaite.

*Tremblant d'*avoir osé s'expliquer devant elle,
Votre cœur, etc. RAC.

TREMBLANT POUR.

Phèdre, dans ce palais, *tremblante pour* son fils. RACINE.

TREMBLEMENT, *s. m.*, agitation de ce qui tremble. *Il lui prit un grand tremblement. D'où vient ce tremblement de main? Tremblement de nerfs.*

On appelle *tremblemens de terre*, les secousses qui ébranlent violemment la terre. *La Sicile est sujette à de grands tremblemens de terre. Lisbonne a été renversée par un tremblement de terre.*

L'autel ébranlé par de longs *tremblemens*. VOLT.

On appelle aussi *tremblement*, en terme de musique, une sorte de cadence précipitée, qui se fait, soit en chantant, soit en jouant de quelque instrument. *Il faut faire un tremblement sur cette note.*

TREMBLEMENT, se prend figurément pour une grande crainte. *Il faut opérer son salut avec crainte et tremblement.*

TREMBLER, *v. n.*, être agité, être mu par de fréquentes secousses. *La fièvre le fait trembler. Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La tête, la main, les jambes lui tremblent. Tout le corps lui tremble. Trembler de froid. Trembler de peur. Trembler depuis les pieds jusqu'à la tête. Il trembloit comme la feuille. La voix lui tremble. La terre trembla par deux fois. Au bruit de l'artillerie toute la maison trembla.*

Il se dit aussi des choses qui ne sont pas fermes, et qui s'ébranlent facilement. *On ne peut avec sûreté passer sur ce plancher, sur ce pont, il tremble.* DICT. DE L'ACAD.

Quel trouble soudain
Me glace à cet objet, et fait *trembler* ma main?

J'entends gronder la foudre, et sens *trembler* la terre.

Ses longs mugissemens font *trembler* le rivage.

Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel *tremble*. RACINE.

TREMBLER, signifie figurément, craindre, appréhender, avoir grand'peur. *Ce prince est redoutable, il fait trembler toute l'Europe. Toute la terre trembloit devant lui. Je tremble de peur que cela n'arrive. Je tremble que cela n'arrive. Je tremble d'avouer, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Loin de *trembler* devant les autels, on y » méprise J. C. présent. — *Tremblons* devant » Dieu à chaque moment; car qui pourroit » l'éviter quand il éclate? — *Tremblez*, ames » réconciliées, qui renoncez si souvent à la » grâce de la pénitence; *tremblez* au terrible » exemple de la princesse palatine. — *Tremblez*, » puisque chaque chute creuse sous vos pas de » nouveaux abîmes. » BOSS.

« Il reçut sans *trembler* la réponse de mort. — » Il demeure ferme au milieu d'un péril qui » fait *trembler* les plus courageux. — Le moindre » bruit de division dans l'Église faisoit *trembler* madame la dauphine. » FLÉCH.

Jéhu, le fier Jéhu *tremble* dans Samarie.

Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.

Tremblez, troupe rebelle.

Qu'on *tremble* en comparant l'offense et le supplice.

Mon génie étonné *tremble* devant le sien.

Quelque froideur suffit pour vous faire *trembler*.

Pourrai-je sans *trembler* lui dire : je vous aime.

Mais, quoi! déjà je *tremble*, etc. RAC.

De voir à votre aspect tout *trembler* sous les cieux.

Faire *trembler* le Scythe au bord du Tanaïs.

Le plus hardi laquais n'y marche qu'en *tremblant*. BOIL.

TREMBLER QUE.

Je *tremble que* sur lui votre juste colère
Ne poursuive bientôt une odieuse mère.

Je *tremble qu'*un discours, hélas! trop véritable,
Un jour ne leur reproche une mère coupable;
Je *tremble qu'*opprimés de ce poids odieux,
L'un ni l'autre jamais n'osent lever les yeux. RAC.

TREMBLER À.

« Je *tremble au* seul récit de la tempête furieuse dont, etc. — *Tremblez au* terrible » exemple de la princesse palatine. » BOSS.

« Le juste *tremble à* la face de l'indignation » et de la colère de Dieu, qui, etc. » FLÉCH.

A ce nom fatal, je *tremble*, je frissonne.

Et que tout *tremble au* nom du dieu qu'Esther adore. RACINE.

TREMBLER À, suivi d'un infinitif.

Je *tremble à* vous nommer l'ennemi qui m'opprime. RACINE.

TREMBLER POUR.

« Chacun regrettant la mort d'autrui, et » *tremblant pour* la sienne propre. — Chacun » admire le passé, regrette le présent, et *tremble* » *pour* l'avenir. » FLÉCH.

Je *tremblois* et *pour* un fils que j'aime,
Et *pour* moi qui craignois de perdre un tel appui.

Je *tremblai pour* ses jours.

Loin que ma fille pleure et *tremble pour* sa vie,
Elle excuse son père.

Qu'ils *tremblent* à leur tour *pour* leurs propres foyers. RACINE.

TREMBLER SOUS.

« Pendant que nous *tremblons sous* la main » de ces grandes puissances, Dieu les frappe » pour nous avertir. — Il faut que je m'élève au-» dessus de l'homme pour faire trembler toute » créature *sous* les jugemens de Dieu. » BOSS.

Chacun *tremble sous* toi, chacun t'offre des vœux. CORNEILLE.

Ainsi puisse *sous* toi *trembler* la terre entière.
Tout....
Doit marcher, doit fléchir, doit *trembler sous* vos lois.
(Voyez *tutelle*.) RAC.

TREMBLER SUR, craindre de se tromper.

Et mon esprit *tremblant sur* le choix de ses mots.
BOILEAU.

TREMPE, *s. f.*, action de tremper le fer. *Cet homme entend bien la trempe du fer. Il a une trempe, une trempe excellente. Donner la trempe.*

Il signifie aussi la qualité que le fer contracte quand on le trempe. *Cette épée est d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas est fort bonne. La trempe de cet acier est excellente.*

On dit figurément, *un esprit de bonne trempe, d'une bonne trempe*, pour, un esprit ferme et solide.

On dit d'un homme robuste et bien constitué, que *c'est un corps d'une bonne trempe.*

TREMPER, *v. a.*, mouiller une chose en la mettant dans quelque liqueur. *Tremper un linge dans de l'eau. Tremper du pain, une rôtie, du biscuit dans du vin.*

On dit, *tremper du fer, de l'acier*, le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir.

On dit que *la pluie a trempé la terre*, pour dire qu'il a plu abondamment.

On dit figurément, *tremper ses mains dans le sang*, pour dire, commettre un meurtre, ou seulement le conseiller, y consentir.

Dans leur sang odieux j'ai pu *tremper mes mains.*
RACINE.

On dit au figuré, *tremper son vin* (y mettre de l'eau en assez grande quantité).

TREMPER DE, mouiller, au figuré.

Bandeau que mille fois j'ai *trempé de* mes pleurs.
RACINE.

TREMPER, est aussi neutre, et signifie, demeurer quelque temps dans l'eau, ou dans une autre liqueur. *Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ce cuir dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessaler. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir. La viande qui trempe trop long-temps perd tout son suc.* DICT. DE L'AC.

TREMPER DANS, *au figuré.*

Mes mains n'ont point *trempé* dans le sang innocent.
En mon sang ma main n'a point *trempé.* RAC.

On dit aussi au figuré qu'*une personne trempe dans un crime, dans une conspiration*, pour, qu'elle en est complice. *Il n'a point trempé dans ce crime-là.* DICT. DE L'ACAD.

Jamais l'aimable sœur des cruels Pallantides
Trempa-t-elle au complot de ses frères perfides?
RACINE.

TREMPÉ, ÉE, *participe.*

On dit qu'*un homme est tout trempé, a son habit tout trempé*, pour dire qu'il a été extrêmement mouillé.

On dit aussi d'un homme qui a beaucoup sué, qu'*il est trempé de sueur.*

Vos yeux de larmes moins *trempés.*
Je la revois bientôt de pleurs toute *trempée.*
Ce formidable amas de lances et d'épées,
Qui du sang philistin jadis furent *trempées.*
Si d'un sang trop vil ta main seroit *trempée.* RAC.

TRÉPAS, *s. m.*, décès, la mort de l'homme. *A l'heure de son trépas. Aller de vie à trépas*, espèce de formule. Ce mot n'est guère d'usage dans le discours ordinaire, mais on l'emploie fort bien dans la poésie et dans le style soutenu. *Les horreurs du trépas. Affronter le trépas. Mépriser le trépas. Un glorieux trépas.* DIC. DE L'A.

Je cherche un *trépas* utile à votre gloire.
Lui-même n'attend plus qu'un *trépas* assuré.
Il s'irritoit contre un *trépas* si lent.
Et tout le camp vainqueur pleura votre *trépas.*
Les dieux impatiens ont hâté son *trépas.*
Ma fille qui s'approche, et court à son *trépas.*
Et le roi, m'enviant une mort si soudaine,
Veut-il plus d'un *trépas* pour contenter sa haine?
(Voyez *bruit, jouet, reprocher, scrupule, source, vengeur, venger.*) RAC.

Il est une vie au-delà du *trépas.* BOIL.

TRÉPASSER, *v. n.*, mourir, décéder, rendre l'ame. Il ne se dit que des personnes qui meurent de leur mort naturelle, et n'est guère d'usage. *Il trépassa sur le minuit. Il y a deux heures qu'il est trépassé. Il a trépassé à telle heure.*

TRÉPASSÉ, ÉE, *participe.*

Il est aussi substantif. *Il est pâle comme un trépassé. Priez Dieu pour les trépassés. Le jour des trépassés.*

TRÉPIGNEMENT, *s. m.*, l'action de trépigner. *Le trépignement des pieds.*

TRÉPIGNER, *v. n.*, frapper des pieds contre terre, en les remuant d'un mouvement prompt et fréquent. *Il trépigne de colère. Il trépigne des pieds. Il ne fait que trépigner en dansant.*

Il *trépigne* de joie; il pleure de tendresse. BOIL.

TRÈS, *particule* qui marque un haut degré dans la qualité énoncée par l'adjectif ou l'adverbe auquel elle est jointe. *Bon, très-bon. Mauvais, très-mauvais. Très-connu. Très-estimé. Vaillant, très-vaillant. Très-bien. Très-fort. Très-sagement. Cet homme-là est très-savant, mais celui-là est plus savant encore. Vous avez fait très-sagement.* DICT. DE L'ACAD.

Un sage confident,
Conseiller *très*-sensé d'un roi *très*-imprudent. BOIL.

TRÉSOR, *s. m.*, amas d'or, d'argent, ou d'autres choses précieuses mises en réserve. *Riche trésor. Trésor inestimable. Trésor inépuisable. Enfouir des trésors. Trouver un trésor caché. Le trésor de Saint-Denis. Le trésor de Notre-Dame de Lorette.* DICT. DE L'ACAD.

Elle trahit mon père, et rendit aux Romains
La place et les *trésors* confiés en ses mains.
En un lieu que vous seul connoissez,
Vous cachez des *trésors* par David amassés.
S'il est vrai qu'en effet
Vous gardiez de David quelque *trésor* secret...
Ce *trésor* qu'il faut qu'on me remette.
De leur dépouille enfin grossissez vos *trésors.*
Nos plus riches *trésors* marcheront devant nous. RAC.
Elle.......
Garde, non pas pour soi, les *trésors* qu'elle amasse.
(Voyez *ouvrir.*) BOIL.

Dans la plupart des églises, on appelle *trésor*, le lieu où l'on garde des reliques et les ornemens.

Il se dit aussi de ces reliques et de ces ornemens.

Il se dit aussi du lieu où l'on garde les archives, les titres, les papiers d'une seigneurie ou d'une communauté. *Le trésor des chartres du roi. Le trésor des chartres d'une abbaye.*

On appelle aussi *trésor*, une grande richesse disponible, soit dans les mains de l'État, soit dans les mains d'un particulier. *La guerre a épuisé le trésor de l'État. Il a trouvé un trésor dans l'héritage de son père.* Dans ce sens on dit, *le trésor royal*, *le trésor public.*

On appelle aussi *trésor*, le lieu où la richesse est déposée. *La clef de son trésor ne le quitte jamais. Se présenter au trésor royal. Le trésor public ne regorge pas d'argent.*

On dit, *trésors* au pluriel, pour exprimer de grandes richesses. *Cet homme a des trésors. Les trésors de Crésus ont passé en proverbe. Il y a des trésors à gagner dans ce commerce.*

« Il répandit d'une main prodigue ces *trésors* qu'il amassoit avec tant de retenue. » FLECHIER.

« Porter tous vos *trésors* aux pieds de vos » pasteurs. — Il crut qu'il falloit cacher dans le » sein des pauvres les *trésors* sacrés qu'il retiroit » du sanctuaire. » MASS.

Eut-on plus de *trésors* que n'en perdit Galer. BOIL.

TRÉSORS, *au figuré.*

« Saint Louis enrichit la France des dépouilles » du Calvaire et de tous les *trésors* sacrés de la » Palestine. » FLÉCH.

TRÉSORS, *au figuré*, en parlant des productions de la terre.

« Monumens superbes, vous rappellerez à » nos neveux nos campagnes désertes, et, au » lieu des *trésors* qu'elles renfermoient dans » leur sein, n'offrant plus que des ronces... » MASSILLON.

La fourmi, etc.
Grossit ses magasins des *trésors* de Cérès. BOIL.

TRÉSOR, se dit aussi figurément de toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement; et c'est dans cette acception que l'Évangile dit, *là où est votre trésor, là est votre cœur.*

C'est aussi dans un sens figuré qu'il est dit ailleurs dans l'Évangile : *Amassez-vous des trésors que le ver et la rouille ne puissent pas gâter, et que les voleurs ne puissent point dérober.*

TRÉSOR, *au figuré*, dans un sens moral.

« Les longues expériences de M. Le Tellier » étoient pour l'État un *trésor* inépuisable de » sages conseils. — La charité qui est l'unique » *trésor* du christianisme. » BOSS.

TRÉSORS, *au figuré*, les richesses de l'esprit, de l'imagination.

(Toi) pour qui tient Apollon tous ses *trésors* ouverts. BOILEAU.

TRÉSORS, *au figuré*, perfections, rares qualités.

« Quoi donc! tant de *trésors* n'étoient renfermés que dans un vase d'argile ! » FLÉCH.

TRÉSOR, se dit encore figurément de tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. *Un véritable ami est un grand trésor. Cette femme est un trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Cet homme est plus habile qu'il ne paroît, c'est un trésor caché.*

Je cherche encor
En quelles mains je dois confier ce *trésor*.
Quel climat renfermoit un si rare *trésor*?
Quel est cet autre enfant si cher à votre amour?
Est-ce un *trésor* pour vous si précieux, si rare?
Faisons de ce *trésor* Jéhu dépositaire.
Que ne demande point votre honneur combattu?
C'est un *trésor* trop cher pour oser le commettre.
RACINE.

Il se dit également des choses d'un grand prix.

« Le temps est un *trésor* que nous voudrions » pouvoir éternellement retenir, et que nous ne pouvons souffrir entre nos mains. » MASSILLON.

On dit d'un livre, *c'est un trésor de doctrine*, *un trésor de recherches*; et on dit qu'*il renferme des trésors de doctrine*. La première expression indique l'abondance; la seconde, le prix des choses qu'il contient.

Son livre est d'agrémens un fertile *trésor*. BOIL.

TRÉSORS, au figuré, beautés d'une femme. *Les trésors de son sein.*

Ces *trésors* dont le ciel voulut vous embellir,
Les avez-vous reçus pour les ensevelir? RAC.

Dans le langage de l'Écriture, *trésors*, se dit figurément de diverses choses; et c'est dans ce sens que saint Paul dit que *le riche amasse sur sa tête des trésors de colère*. Les prophètes disent, que *Dieu tire de ses trésors les vents, la pluie*. Et en parlant des indulgences que l'Église accorde, on dit, que *l'Église ouvre ses trésors.*

« Est-ce là le fruit du travail dont vous vous » êtes consumés sous le soleil, vous amassant un *trésor* de haine et de colère éternelle au juste jugement de Dieu? — En accumulant dans nos coffres des *trésors* d'iniquité, sans jamais vouloir séparer le bien » d'autrui d'avec le nôtre, nous viendrons tout » à coup au dernier jour. ». BOSS.

« L'ecclésiaste nous représente la femme » forte, chargée des *trésors* d'honneur et de » grâce qu'elle a amassés.... — L'esprit de Dieu » appelle les richesses des *trésors* d'impiété. — » Les richesses sont utiles à l'homme sage, c'est » le moyen d'amasser un *trésor* de bonnes œuvres qui se retrouvent dans le ciel. — Il n'appartient qu'à Dieu de se communiquer aux » hommes, par cette variété de dons et de grâces » qui sont les *trésors* de sa miséricorde. » FLÉCH.

« Il partira enfin des *trésors* de votre colère, » ô mon Dieu, le coup terrible qui réduira en » poudre la grandeur de l'homme inique. » MASSILLON.

En parlant de Dieu, on dit ordinairement *trésors* au pluriel, pour exprimer les richesses

infinies de sa nature; mais on le dit au singulier, quand la perfection dont il s'agit, est exprimée au pluriel. *Le trésor des miséricordes divines.*

On dit, *le trésor des vengeances célestes.*

On dit encore, *le trésor des mérites de Jésus-Christ*; et, par une suite de la doctrine catholique sur le prix qu'ils communiquent à nos actions, *le trésor des mérites des saints.*

TRESSAILLEMENT, *s. m.*, agitation subite d'une personne qui tressaille. *Il est sujet à des tressaillemens.*

Il se dit aussi des nerfs. *Tressaillemens des nerfs*, pour exprimer un mouvement soudain et convulsif dans les nerfs; et *tressaillement d'un nerf*, pour, son déplacement.

TRESSAILLIR, *v. n. Je tressaille, tu tressailles, il tressaille; nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillois. Je tressaillis. Je tressaillerai. Je tressaillerois. Que je tressaille. Que je tressaillisse, etc.* Éprouver une agitation vive et passagère. *Il tressaille de joie. Il tressaillit de peur, etc. A chaque mot qu'on lui disoit de son fils, ce bonhomme tressailloit de joie, de crainte, etc.* Dict. de l'Acad.

« Alors une joie céleste saisit tous ses sens, et » les os humiliés *tressaillirent.* » Boss.

De crainte, en m'abordant, je l'ai vu *tressaillir.*
Racine.

TRÊVE, *s. f.*, cessation de tous actes d'hostilité pour un certain temps, par convention faite entre deux États, entre deux partis qui sont en guerre. *Trève de tant de jours, de mois, d'années, pour tant de jours. Trève pour longues années. Longue trève. Faire, demander, accorder une trève. La trève va expirer. Prolonger la trève. Trève générale. Trève particulière. Rompre, enfreindre la trève.* Dic. de l'Acad.

« Avec plein pouvoir d'admettre à une *trève* » de vingt années les puissances qui voudroient » y entrer. » Volt.

On appelle *trève marchande*, une trève durant laquelle le commerce est permis entre deux États qui sont en guerre.

On nomme *trève* dans quelques endroits, ce qu'ailleurs on appelle *succursale.*

Trêve, signifie figurément, relâche. *Son mal ne lui donne point de trève, ne lui donne ni paix ni trève. Donnez quelque trève à votre esprit.*

On dit figurément et communément, *trève de cérémonie, trève de complimens*, pour, ne faisons plus de cérémonies, plus de complimens.

On dit aussi, *trève de raillerie, faisons trève à nos railleries*, pour, cessons de railler; et, *faites trève à vos plaintes*, pour, suspendez vos plaintes.

TRIBU, *s. f.* On donnoit ce nom chez quelques nations anciennes, à certaines divisions qui formoient ensemble la totalité du peuple. *Le peuple de la ville d'Athènes, de Rome, étoit divisé en tribus. Il a eu les suffrages de toutes les tribus. Une tribu toute entière.*

Chez les Juifs, *tribu* comprenoit tous ceux qui étoient sortis d'un des douze patriarches. *Les douze tribus d'Israël. La tribu de Juda.*

Dans le style de la chaire, on appelle quelquefois l'ordre ecclésiastique, *la tribu sacrée, sainte*, par allusion à la tribu de Lévi, qui étoit vouée au culte. Dict. de l'Ac.

Quel est-il? de quel sang, et de quelle *tribu*?
Hélas! nous espérions....
Que sur toute *tribu*, sur toute nation,
L'un d'eux établiroit sa domination.
Et Dieu n'est plus servi que dans la *tribu* sainte.
Rassure, ajoute-t-il, tes *tribus* alarmées.
Rompez vos fers,
Tribus captives. Rac.

Tribu, se dit quelquefois d'une peuplade ou d'un petit peuple, relativement à une grande nation dont il fait partie. *Une tribu de Tartares. Une tribu de Germains.*

TRIBULATION, *s. f.*, affliction, adversité. *Dieu exerce, éprouve ses élus par des tribulations. Il a passé par les tribulations, par bien des tribulations.* Ce terme n'est guère usité qu'en parlant des adversités considérées dans des vues religieuses.

« Je viens à ces vertus que produit la *tribulation*, et qui font la consommation du » sacrifice. — Soit que saint Louis entreprît de » grandes guerres, soit qu'il souffrît de grandes » *tribulations*, Dieu le sanctifia dans sa gloire, » et le soutint dans ses travaux. — Elle soutint » avec humilité et avec douceur les plus rudes » *tribulations* de la vie. » Fléch.

« Au milieu des croix et des *tribulations* inséparables de la vertu. » Mass.

TRIBUN, *s. m.*, terme d'histoire et d'antiquité. Nom que portoient à Rome certains magistrats chargés de défendre les droits et les intérêts du peuple. *Les tribuns du peuple étoient des personnes sacrées.*

On dit d'un factieux qui tâche d'entraîner le peuple en feignant le zèle du bien public. *Il s'est fait tribun du peuple. Il se croit un tribun.*

On appeloit *tribuns militaires*, des magistrats qui, durant un temps, eurent dans Rome toute l'autorité des consuls, et qui étoient en plus grand nombre.

On appeloit aussi *tribuns*, des officiers qui commandoient en chef un corps de gens de guerre. *Tribun d'une légion.* Dict. de l'Acad.

Appuyé de Sénèque et du *tribun* Burrhus. Rac.

TRIBUNAL, *s. m.*, siége du juge, du magistrat. *Quand le juge est dans son tribunal, assis sur son tribunal.*

Il signifie aussi la juridiction d'un magistrat, ou de plusieurs qui jugent ensemble. *Le conseil du roi est le souverain tribunal. Ce chicaneur m'a traduit devant tous les tribunaux du royaume. Le tribunal des maréchaux de France est le juge suprême du point d'honneur.* Dict. de l'Acad.

« L'infatigable ministre ouvre des yeux attentifs sur tous les *tribunaux*. — La justice » passe du prince dans les magistrats, et du » trône elle se répand dans les *tribunaux*. — » Ainsi puisse être rendue la majesté à vos *tribunaux*, et l'autorité à vos jugemens. » Boss.

« Si les causes des rois pouvoient se juger par » les lois des nations, à un *tribunal* désintéressé, l'affaire eût été douteuse. » Volt.

La discorde....
Traîne tous mes sujets aux pieds des *tribunaux*. BOIL.

Fléchier dit figurément, en parlant de saint Louis, qui jugeoit par lui-même les causes de ses sujets.

« Son *tribunal* le suivoit partout où il alloit. »

Il dit encore au figuré, en parlant de M. de Lamoignon.

« Plus grand aux yeux de Dieu, lorsque, » dans le fond d'une sombre allée, et sur un » *tribunal* de gazon, il avoit assuré le repos » d'une pauvre famille, que lorsqu'il décidoit » des fortunes les plus éclatantes sur le premier » trône de la justice. »

Massillon dit figurément en parlant de l'Académie françoise.

« Ce *tribunal* élevé pour perpétuer parmi nous » le goût et la politesse. »

On dit figurément, *le tribunal de Dieu. Il le cita en mourant au tribunal de Dieu.*

« Si madame de Montausier se fut trouvée » devant le *tribunal de Dieu*, sortant du palais » des rois, je ne parlerois de sa mort qu'en » tremblant. — Ce fut alors que madame d'Aiguillon épancha son ame devant Dieu, avant » qu'elle parût devant *son* redoutable *tribunal.* » FLÉCH.

« Son ame infortunée s'arrache comme à regret de ce corps de boue, et se trouve seule au » pied du *tribunal redoutable*. » MASS.

On dit aussi, *le tribunal de la pénitence*, pour dire, le lieu où l'on administre le tribunal de la pénitence.

« Je vis un cœur brisé dans le *tribunal de la* » *pénitence.* » FLÉCH.

On appelle figurément, *tribunal de la conscience*, la conscience même. *Il n'y a point de tribunal plus redoutable et plus rigoureux que celui de la conscience.*

Dans ce sens-là, on dit, qu'*un homme est condamné à son propre tribunal.*

« Le premier *tribunal* où monta M. de Lamoignon fut celui *de sa conscience* pour y sonder le fond de ses intentions. » FLÉCH.

TRIBUNAT, *s. m.*, charge de tribun. *Briguer, demander le tribunat. La puissance du tribunat.*

Il signifie aussi le temps de l'exercice de cette charge. *Durant le tribunat de Caïus Gracchus.*

TRIBUNE, *s. f.*, lieu élevé, d'où les orateurs grecs et les orateurs romains haranguoient le peuple. *La tribune aux harangues. Il monte à la tribune. Il monta dans la tribune, et parla au peuple.*

En parlant de la chaire où montent les ecclésiastiques pour parler au peuple, on dit, *la tribune sacrée*. Il n'est que du style soutenu.

Il se dit aussi d'un certain lieu élevé dans une église, où l'on place ordinairement les musiciens.

Il se dit encore d'un lieu particulier et élevé au-dessus du rez de chaussée, où d'autres personnes se mettent pour entendre le service divin plus commodément.

Il se dit encore d'un lieu élevé dans les assemblées délibérantes, d'où parlent les orateurs.

TRIBUNITIEN, IENNE, *adj.*, terme d'antiquité, qui appartient au tribunat. *La puissance tribunitienne faisoit une partie essentielle du pouvoir des empereurs romains.* Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

TRIBUT, *s. m.*, ce qu'un État paye à un autre de temps en temps, pour marque de dépendance. *Les Valaques, les Moldaves payent tribut aux Turcs.*

On appelle *enfant de tribut*, les enfans que le turc lève en certains pays par forme de tribut, sur les chrétiens qui sont ses sujets.

TRIBUT, se dit aussi des impôts que les princes lèvent dans leurs États. *Ce prince tire de grands tributs de ses sujets. Lever un tribut. Imposer un tribut. Payer le tribut.* DIC. DE L'ACAD.

« Saint Louis se contenta du revenu de son » domaine royal, et de quelques *tributs* presque » volontaires. » FLÉCH.

TRIBUT, *au figuré.*

« Des rivières, malgré les terres qui les séparoient, virent réunir leurs eaux, et porter au » pied des murs de la capitale le *tribut* et les » diverses richesses de chaque province. »
MASSILLON.

Et nos voisins, frustrés de ces *tributs* serviles
Que payoit à leur art le luxe de nos villes.
(L'auteur parle de l'établissement des manufactures en France sous Louis XIV.)
Tirer de son travail un *tribut* légitime. BOIL.

On dit encore au figuré, *l'estime, le respect est un tribut qui est dû à la vertu, au mérite* (tout le monde est obligé d'estimer, de respecter le mérite, la vertu).

On dit aussi que *les louanges sont un tribut qu'on paye au mérite.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Louis paye à Dieu le *tribut* de sa prière » accoutumée. » FLÉCH.

« Le plaisir que l'on doit sentir à s'attirer » l'innocent *tribut* de leurs acclamations et de » leurs actions de grâces. » MASS.

Peut-être sans colère
Alliez-vous de mon cœur recevoir le *tribut*. RAC.
Adam déchu de son état,
D'un *tribut* de douleurs paya son attentat. BOIL.

On dit figurément d'un homme qui s'est embarqué sur mer pour la première fois, et qui s'y est trouvé mal, qu'*il a payé le tribut à la mer.*

On dit aussi figurément, *payer le tribut à la nature*, pour, mourir.

DEVOIR TRIBUT, *au figuré.*

Une femme surtout *doit tribut* à la mode. BOIL.

TRIBUTAIRE, *adj. des deux genres*, qui paye tribut à un prince. Il se dit principalement d'un État qui paye tribut à un autre prince, sous la domination ou sous la protection duquel il est. *La Moldavie est tributaire du Grand-Seigneur.*

Rendez de mon pouvoir Athènes *tributaire*. RAC.

TRIBUTAIRE, *subst. Il est mon tributaire. Les tributaires des Turcs.*

TRIDENT, *s. m.*, fourche à trois dents ou pointes que les poëtes et les peintres donnent pour sceptre à Neptune.

Lé *trident* de Neptune est le sceptre du monde. LE MIERRE.

TRINITÉ, *s. f.*, un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. *La sainte Trinité. Le mystère ineffable de la Trinité.*

TRIOMPHAL, *adj.*, appartenant au triomphe. *Char triomphal. Arc triomphal. Couronne triomphale. Robe triomphale. Pompe triomphale. Ornemens triomphaux.*

On appeloit à Rome, *porte triomphale*, la porte par laquelle les triomphateurs entroient le jour de leur triomphe. L'usage le plus ordinaire de ce terme est en parlant des anciens Romains.

TRIOMPHALEMENT, *adv.*, en triomphe.

TRIOMPHANT, ANTE, *adj.*, qui triomphe. *Il a vaincu ses ennemis, il est triomphant, il est glorieux et triomphant.*

On appelle les bienheureux qui sont dans le ciel, *l'église triomphante*, par opposition à l'église militante.

« O prince! c'est là que je vous verrai plus » *triomphant* qu'à Fribourg et à Rocroi. » (Voy. *mémoire*). Boss.

« Aussi admirable lorsqu'il sauvoit les restes » des troupes battues à Mariendal, que lorsque, » avec des troupes *triomphantes*, il forçoit toute » l'Allemagne à demander la paix à la France. » — La France affligée et *triomphante*, mêla » aux chants de douleur des cantiques de » louanges et d'actions de grâces. » FLÉCH.

(L'auteur parle de la mort de Louis XIII, suivie quelques jours après de la victoire remportée à Rocroi par le prince de Condé.)

« Paris, comme Rome *triomphante*, s'embellissoit des dépouilles des nations. — Nos suc» cès croissent avec M. le dauphin, ses jours ne » sont plus comptés que par les victoires d'un » père *triomphant*..... » MASS.

Un roi victorieux
Que sa valeur conduit *triomphant* en tous lieux.

Je revins *triomphant*.

Déplorable héritier de ces rois *triomphans*.

L'arche qui fit tomber tant de superbes tours,
Des dieux des nations tant de fois *triomphante*. RAC.

On dit aussi figurément, *armes triomphantes, bras triomphans.*

Il se joint aussi figurément avec d'autres substantifs; ainsi on dit, *un air triomphant*, pour exprimer l'air de confiance et de satisfaction que donne un succès obtenu ou espéré. *Une marche triomphante. On ne vit jamais d'entrée si pompeuse et si triomphante.*

« Toute la troupe sacrée des vertus, qui veil» loient pour ainsi dire autour de M. Le Tellier, » en ont banni les frayeurs, et ont fait du jour » de sa mort, le plus beau, le plus *triomphant*, » le plus heureux jour de sa vie.... » Boss.

« Il venoit tous les ans, comme le moindre » des Israélites, réparer avec ses mains *triom» phantes* les ruines du sanctuaire... » (Voyez *arborer.*) FLÉCH.

Boileau l'emploie d'une manière plus hardie.

Chanter du peuple hébreu la fuite *triomphante*.

TRIOMPHATEUR, *s. m.*, le général d'armée qui entroit en triomphe dans Rome après une grande victoire. *Quand le triomphateur étoit entré dans la ville.*

Il se dit par extension, de celui qui a remporté une victoire.

« Leur superbe *triomphateur*. » Boss.

TRIOMPHE, *s. m.*, honneur accordé chez les Romains à des généraux d'armée après de grandes victoires, et qui consistoit dans la pompe solennelle de leur entrée dans Rome. *Le sénat lui décerna le triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe. Mener des captifs en triomphe*, c'étoit les mener chargés de chaînes après le char du triomphateur. *Cléopâtre se donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe.*

Il se dit aussi d'une entrée ou d'une marche triomphante, des honneurs publics rendus aux vainqueurs.

« Là on lui dresse une pompe funèbre, où » l'on s'attendoit de lui dresser un *triomphe*..... » — Lorsque entre deux haies de troupes victo» rieuses elle prenoit part aux *triomphes* de son » époux. — Alors on s'attribue une supériorité » de puissance et de force, on se dresse un » *triomphe* secret à soi-même. — Un char de » *triomphe*. (Voyez *char*). — Apprenez une es» pèce de nouveau *triomphe*: saint Louis entre » en posture de pénitent, et non pas avec la » fierté d'un vainqueur.... — Il ne contribue à » son *triomphe* que par le sacrifice qu'il y fait » de sa grandeur et de sa gloire. » FLÉCH.

Ordonne son *triomphe*.

Que ce soit un *triomphe* et non pas une fuite.

Laissez-le s'applaudir d'un *triomphe* frivole. RAC.

(Voyez *fête*, *spectacle*.)

TRIOMPHE, se dit aussi des victoires et des grands succès de la guerre. *Les triomphes de ce prince. Les triomphes d'Alexandre.*

« Il reçut le coup mortel, et demeura comme » enseveli dans son *triomphe*. » FLÉCH.

« La terre toute seule ne sembloit pas même » suffire à nos *triomphes*, la mere encore gémis» soit sous le nombre et la grandeur de nos » vaisseaux. » MASS.

Vous assurant d'un *triomphe* facile.

Quels *triomphes* suivront de si nobles succès. RAC.

(Voyez *entretien*.)

TRIOMPHE, *au figuré.*

Et vous, heureux Romains, quel *triomphe* pour vous,
Si vous saviez ma honte, et qu'un avis fidèle
De mes lâches combats vous portât la nouvelle. RAC.

(L'auteur parle des irrésolutions de Mithridate, partagé entre l'amour et le ressentiment.)

TRIOMPHE, se dit aussi d'un avantage quelconque que l'on remporte sur un autre.

« Il fit du *triomphe* de ses envieux un sacrifice » volontaire à son prince et à sa patrie. » FLÉCHIER.

Ô *triomphe* admirable à mes yeux !
Le fier Assuérus couronne sa captive.

Ton *triomphe* est parfait; tous tes traits ont porté.
(Apostrophe de Phèdre à Vénus)

De son *triomphe* affreux je le verrai jouir.
Voilà donc le *triomphe* où j'étois amenée ! RAC.
(Plainte d'Iphigénie accusant Eriphile de lui avoir dérobé le cœur d'Achille.)

TRIOMPHE, joie que l'on fait éclater pour un avantage quelconque, action de faire vanité de quelque chose. *Ce triomphe ne fut pas de longue durée.* DICT. DE L'ACAD.

Et si je m'en croyois, ce *triomphe* indiscret
Seroit bientôt suivi d'un éternel regret.

Quelle honte pour moi ! quel *triomphe* pour lui ! RAC.

On dit au figuré, *le triomphe de la vertu, le triomphe de la vérité* (les victoires que la vertu, que la vérité remporte sur le vice, sur l'erreur).

« M. Le Tellier dit, en scellant la révocation » de l'édit de Nantes, qu'après ce *triomphe* de » la foi, il ne se soucioit plus de finir ses jours. » — La mort jette divers traits qui préparent » son *triomphe*. — La grandeur et la gloire: » pouvons-nous encore entendre ces noms dans » ce *triomphe* de la mort? » BOSS.

On dit, *jour de triomphe*, pour, un jour marqué par quelque événement glorieux, par quelque grand avantage qu'on a remporté sur ses ennemis ou sur ses rivaux. *Ce fut pour lui un jour de triomphe.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui nous donnera que notre mort soit un » jour de fête, un jour de délivrance, un *jour* » *de triomphe*? » BOSS.

« Retournez donc dans le sein de Dieu, ame » héroïque et chrétienne; le jour de notre deuil » est le *jour de* votre gloire et de *vos triomphes*. » MASSILLON.

On dit aussi, *le triomphe de ce jour*, pour dire, le triomphe remporté dans ce jour.

Que vos heureux enfans
Consacrent de ce jour le *triomphe* et la gloire. RAC.

On dit encore au figuré, *le triomphe de l'amour, le triomphe de la beauté*, pour dire, les grands effets de l'amour, de la beauté.

On dit d'une chose où quelqu'un réussit parfaitement, où il excelle: *C'est son triomphe. Le role d'Oreste est le triomphe de cet acteur.*

TRIOMPHER, *v. n.* En parlant des anciens Romains, il signifie, faire une entrée pompeuse et solennelle dans Rome après quelque insigne victoire. *Pompée triompha trois fois. Scipion triompha de l'Afrique*, c'est-à-dire, Scipion obtint les honneurs du triomphe, pour avoir soumis l'Afrique; et on dit aussi dans ce sens-là, que *César triompha des Gaulois, etc.*

Il se dit aussi de toute marche triomphale.

« Leur maison, comme celle d'Aman, est » une maison de deuil et de tristesse, tandis » que Mardochée *triomphe*, et reçoit au milieu » de la capitale des acclamations publiques. » MASSILLON.

TRIOMPHER, se prend aussi pour, vaincre par la voie des armes. *Ce prince triomphe de tous ses ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *triomphe*, elle pardonne. » BOSS.

« S'il combat, il sait d'où il tire toute sa » force; s'il *triomphe*, il croit voir dans le » ciel une main invisible qui le couronne. » FLÉCHIER.

En le sultan *triomphe* ou fuit en ce moment.

Achille va combattre, et *triomphe* en courant. RAC.

Il se dit au figuré de toute victoire ou de tout avantage qu'on remporte. *Triompher de ses adversaires, de ses envieux, de ses rivaux. Triompher de quelqu'un dans une dispute.*

« Il est également coupable de laisser *triom-* » *pher* la malice et languir la misère. » FLÉCH.

David, David *triomphe*; Achab seul est détruit.

Hé bien, vous *triomphez*, et mon fils est sans vie.

Dieu fait *triompher* l'innocence.

Esther a *triomphé* des filles des Persans.

L'amour n'a-t-il encor *triomphé* que de vous? RAC.

Un chanoine lui seul *triomphant* du prélat.

Là, *triomphant* aux yeux des chantres impuissans. BOILEAU.

On dit aussi au figuré, en termes de galanterie, *la beauté de cette femme triomphe de tous les cœurs.*

On dit aussi figurément, *triompher de ses passions.*

Je *triomphe* aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous. COR.

Dans ce sens figuré, il a quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

« Combien de fois M. de Turenne soupirant » après ces lumières vives qui seules *triomphent* » des erreurs de l'esprit humain, dit-il à J. C.: » Seigneur, faites que je voie? » FLÉCH.

« Les plus grands hommes des siècles chré- » tiens ont fait *triompher* la folie de la croix de » toute la sagesse d'Athènes et de Rome. » MASSILLON.

Il signifie aussi, faire vanité de quelque chose. *Il triomphe de son crime. Il triomphe de sa perfidie. Il fait une noirceur; au lieu d'en avoir du remords, il en triomphe. Il triomphe du gain de son procès. Il a obtenu ce qu'il prétendoit; il en triomphe.*

Il se dit en bonne et en mauvaise part.

« Les peuples barbares peuvent seuls *triom-* » *pher* d'une journée aussi sanglante et aussi » meurtrière. » MASS.

Vivez pour *triompher* d'un ennemi vaincu.

Rome qui gémissoit *triomphe* en ce moment.

Je devrois retenir ma foiblesse;
Tu vas en *triompher*.

D'autres, loin de se taire en ce même moment,
Triompheroient peut-être

Elle se hâte trop, Burrhus, de *triompher*.

Vous *triomphez*, cruelle, et bravez ma douleur. RACINE.

La discorde *triomphe*, et du combat fatal
Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.

Ils *triomphent*, dit-elle, et leur ame abusée
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.

Aussitôt je *triomphe*, et ma muse en secret
S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.
BOILEAU.

TRIOMPHER, signifie aussi, exceller en traitant quelque sujet. *Quand il est sur cette matière, il triomphe. Quand il parle sur la générosité, sur la délicatesse des sentimens, il triomphe.*

Il signifie aussi, exceller en quelque chose préférablement à d'autres. *Quand ce graveur a des têtes à graver, il triomphe. Ce peintre triomphe quand il peint des fleurs, des animaux.*

Il signifie aussi, être ravi de joie. *Quand on lui parle de ses enfans, elle triomphe.*

TRIOMPHER, dans le sens mystique.

« Voulez-vous savoir combien la grâce qui a » fait *triompher* Madame, a été puissante. » BOSSUET.

TRIOMPHER, en parlant de la béatitude céleste.

« Et voilà que le père Bourgoing étant arrivé » en la bienheureuse terre des vivans, il chante » et il *triomphe* aves les saints anges. » BOSS.

TRISTE, *adj. des deux genres*, affligé, abattu de chagrin, de déplaisir. *Il est triste de la mort de son ami. Il est si triste, qu'il ne sauroit parler. Triste à mourir.* DICT. DE L'ACAD.

« *Triste* messager d'un événement si funeste. » BOSSUET.

Captive, toujours *triste*, importune à moi-même.
Le *triste* Agamemnon. — La *triste* Ériphyle.
Mon *triste* cœur. RAC.

On l'applique figurément aux choses qui appartiennent à celui qui est triste.

« Ma *triste* voix étoit donc destinée à ce déplo» rable ministère. » BOSS.

« Ses *tristes* regards. — Un air *triste* et lugu» bre. » FLÉCH.

Lorsque ma *triste* main eut fermé sa paupière.
Pleurez, mes *tristes* yeux. RAC.
(Voyez *confesser*, *renommée*.)

TRISTE, synonyme de tristesse.

« Ils se dirent un adieu bien *triste*. » BOSS.

« Une *triste* viduité. » FLÉCH.

De *tristes* adieux.
Ce *triste* discours. RAC.

TRISTE, qui est l'expression ou le signe, ou l'emblème de la douleur, de la tristesse. *Ces tristes cyprès. Ces tristes vêtemens. De tristes lamentations.* DICT. DE L'ACAD.

Un *triste* silence. RAC.
Les *tristes* cris de ses sujets. BOIL.

On dit aussi au figuré, *une triste vie* (une vie passée dans la tristesse).

Mes *tristes* jours. RAC.
Dans ce *triste* moment. BOIL.
J'ai vu mes *tristes* journées
Décliner vers leur penchant. ROUSS.

Triste vie se prend encore dans un autre sens que celui qu'on vient d'exposer.

Boileau a dit d'un mari et d'une femme également avares :

Des voleurs qui chez eux pleins d'espérance entrèrent,
De cette *triste* vie enfin les délivrèrent.
(D'une vie malheureuse aux yeux de tout le monde, mais qui d'ailleurs pouvoit être agréable à ces deux avares.)

On dit aussi, *lieu triste*, dans un double sens. *Un lieu où l'on mène une triste vie*, ou bien, *un lieu dont l'aspect est désagréable.*

Il signifie aussi, mélancolique, qui n'a point de gaieté. *Il est triste de son naturel. Avoir le visage triste. Avoir l'œil triste.*

Il se dit aussi des animaux. *Parmi les chiens, les lévriers sont tristes.* DICT. DE L'ACAD.

Des fiers Domitiens l'humeur *triste* et sauvage. RAC.

TRISTE, en parlant des choses dont la vue inspire la tristesse.

« Ce *triste* monument. — Ces *tristes* repré» sentations. — Ce *triste* spectacle. » BOSS.

« Un *triste* appareil. — Ce *triste* cercueil. — » — Les *tristes* dépouilles de leur corps mortel. » — Ces *tristes* demeures. » FLÉCH.

« De *tristes* ruines. » MASS.

TRISTE, infortuné, malheureux.

Pour mes *tristes* enfans quel affreux héritage.
Ce destructeur fatal des *tristes* Lesbiens.
Et la *triste* Italie, encor toute fumante
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante. RAC.
Une *triste* famille à l'hôpital traînée.
La *triste* indigence. — La *triste* famine. BOIL.

TRISTE, en parlant d'un événement malheureux, d'une situation malheureuse. *Un triste accident.* DICT. DE L'ACAD.

« Une admirable, mais *triste* mort. » BOSS.

« Une *triste* captivité. » FLÉCH.

« Une si *triste* destinée. » (Voyez *convulsion*, *exemple*, *saisissement*). MASS.

Le *triste* état des Juifs — Un *triste* esclavage.
Quel *triste* abaissement. — *Triste* destin des rois !
RACINE.
Un *triste* désastre.
Ton audace eut une *triste* issue. BOIL.

TRISTE, pénible, fâcheux. *Il est triste de se voir ainsi traité.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *triste* devoir. — Une *triste* nécessité. » (Voyez *office*, *remède*.) FLÉCH.

TRISTE, importun, ennuyeux.

Ah ! quittez d'un censeur la *triste* diligence. RAC.

TRISTE, frivole, chétif, pitoyable. *Un triste bouffon. Un triste concert.* DICT. DE L'ACAD.

« Pleurez sur cette *triste* immortalité que » nous donnons aux héros. — Une *triste* con» solation. » (Voyez *hommage*, *jalousie*.) BOSSUET.

« *Triste* jouets de leurs passions. — Cette » maxime si indigne de l'humanité, que trop » de raison est un *triste* avantage. » MASS.

C'est faire à vos beautés un *triste* sacrifice.
(Voyez *pleurs*, *recueillir*.) RAC.

Et le *triste* orateur
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.
Et de mes *tristes* vers admirateur unique. BOIL.

TRISTE, se dit encore d'une chose qui offre peu de ressources à l'imagination, à l'espérance. *Je n'espère rien de ce jeune homme, c'est un triste sujet. Ce poëte a choisi un triste sujet de poëme. Triste divertissement. Triste ressource* (fort au-dessous de ce qu'on en avoit espéré).

Il se joint avec beaucoup d'autres noms dans un sens opposé à celui d'*agréable*.

« Les *tristes*, mais salutaires pensées de la » mort. — Le *triste* récit de nos divisions. » (Voyez *idée*, *image*, *souvenir*, *sujet*). FLÉCH.

Une *triste* nouvelle.
Un si *triste* entretien.
Dans ce *triste* dessein. RAC.
(Voyez *mémoire*, *objet*.)

TRISTE, obscur, sombre. *Cette chambre, cette maison est triste. Ce jardin est triste. Cette étoffe est d'une couleur triste.* DICT. DE L'ACAD.

TRISTEMENT, *adverbe*, d'une manière triste. *Il me regardoit tristement. Il s'en est allé bien tristement. Il est pauvre, il vit bien tristement.* DICT. DE L'ACAD.

« Vos paroles se sont élévées contre moi, dit » le Seigneur, et vous avez répondu : Quel bien » nous est-il revenu d'avoir marché *tristement* » devant sa face? » BOSS.

A la fin, tous ces jeux que l'athéisme élève,
Conduisent *tristement* le plaisant à la Grève. L.

TRISTEMENT, d'une manière pitoyable.

« Les livres divins sont eux-mêmes plus an- » ciens que toutes ces productions fabuleuses de » l'esprit humain qui amusèrent si *tristement* » depuis la crédulité des siècles suivans. » MASS.

Languir *tristement*.
Ramper *tristement*. (Voyez *terre*.) BOIL.

TRISTESSE, *s. f.*, affliction, déplaisir, abattement de l'ame, causé par quelque accident fâcheux. *Grande tristesse. Profonde tristesse. Extrême tristesse. Être accablé de tristesse. Il est tombé dans une grande tristesse. La tristesse ruine la santé. Quelle est la cause de votre tristesse? Se plonger dans la tristesse. Se livrer, s'abandonner à la tristesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces pieux devoirs que l'on rend à la mé- » moire de madame de Montausier, et qui vont » porter la *tristesse* jusque dans le fond des » cœurs. — Leur *tristesse* est sans bornes. — » Oserais-je, dans un jour de *tristesse* et de » deuil, étaler à vos yeux l'image flatteuse des » joies du monde? » FLÉCH.

« Vous achevez de lui serrer le cœur de *tris-* » *tesse*. — Au milieu de la *tristesse* de toute la » cour. » (Voy. *sérénité*). MASS.

Pourquoi feindre à nos yeux une fausse *tristesse*?
En sa faveur d'où naît cette *tristesse*?
Que présage à mes yeux cette *tristesse* obscure?
Éclaircissez ce front où la *tristesse* est peinte.
Un espoir adoucit ma *tristesse* mortelle
Calmez d'un roi jaloux la sauvage *tristesse*. RAC.

Laisse au chantre, dit-il, la *tristesse* et les pleurs.
(Elle) peint des amans la joie et la *tristesse*. BOIL.
(L'auteur parle de l'élégie.)

Il se prend aussi pour mélancolie de tempérament. *C'est un homme qui est né avec un fonds de tristesse. La tristesse est naturellement répandue sur son visage.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nous ne naissons que pour les plaisirs » des sens, pourquoi laissent-ils toujours un » fonds d'ennui et de *tristesse* dans notre cœur? » — Les plaisirs suspendent pour un moment » la *tristesse* de votre cœur, mais ils ne la gué- » riront pas.... » MASS.

Voici encore d'autres acceptions omises dans le Dictionnaire de l'Académie.

« On vit en lui cette *tristesse* de pénitence » qui opère le salut. » FLÉCH.

« Une journée aussi sanglante et aussi meur- » trière couvre de deuil l'éclat de notre victoire; » elle accompagne nos témoignages publics de » reconnoissance envers le dieu des armées, » d'une *tristesse* d'humanité et de religion. — » Vous violez la loi du carême; vous mêlez les » plaisirs du monde à la sainte *tristesse* de son » abstinence. » MASS.

TRIUMVIR, *s. m.*, titre par lequel on désignoit originairement à Rome tout magistrat ou officier public, chargé conjointement avec deux collègues d'une partie de l'administration. *Triumvirs nommés pour la fabrication des monnoies, pour le partage des terres.*

Dans la suite, César et les deux collègues qu'il s'étoit associés contre les lois, furent appelés *triumvirs*. Octave et ses deux collègues prirent le même nom. Et c'est surtout dans ce sens que le mot *triumvir* est connu maintenant, et employé par les écrivains.

TRIUMVIRAL, ALE, *adj.*, terme d'antiquité, qui appartient aux triumvirs. *L'établissement de la puissance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains. Le despotisme triumviral se signala par les proscriptions.*

TRIUMVIRAT, *s. m.* On désigne par ce mot dans l'histoire romaine, l'association illégitime de trois citoyens puissans, qui s'unissoient pour envahir toute l'autorité. *Le triumvirat de Pompée, de César et de Crassus. Sous le triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide.*

TRIVIAL, ALE, *adj.* Il ne se dit guère que des pensées et des expressions, et il signifie, qui est extrêmement commun, usé, rebattu. *C'est une pensée fort triviale. Cela est trivial. Cet auteur ne dit que des choses triviales. Une façon de parler triviale. Phrases triviales. Expression triviale. Pointe triviale.*

On dit au pluriel masculin, *triviaux*. *Détails triviaux.* Il est peu usité.

TRIVIALEMENT, *adv. Il parle, il écrit trivialement.*

TRIVIALITÉ, *s. f.*, caractère, qualité de ce qui est trivial. Il se dit encore des choses triviales. *Cela est d'une trivialité choquante. Ce discours est plein de trivialités.*

TROMPER, *v. a.*, décevoir, user d'artifice

pour induire en erreur. *Tromper finement, hardiment. Tromper son ami. Tromper au jeu. On est bien trompé en ces sortes de marchandises. Les plus fins y sont trompés. Je ne veux tromper personne. Ne vous fiez pas à lui, il vous trompera. Il tromperoit son père.*

« Dès le commencement de son ministère, » cette irrévocable sentence sortit de sa bouche, » que le crime de le *tromper* seroit le moins par» donnable. — Dieu permet à l'esprit de séduc» tion de *tromper* les ames hautaines... — Il fut » donné à celui-ci de *tromper* les peuples et de » prévaloir contre les rois. — Nous ne voyions » en Madame, ni cette ostentation par laquelle » on veut *tromper* les autres, ni ces émotions » d'une ame alarmée, par lesquelles on *se* » *trompe* soi-même. » Boss.

« La flatterie les corrompt, la politique les » *trompe*. » Fléch.

« La perfidie qui *trompe* les rois, est aussi » criminelle que celle qui les détrône. » Mass.

Le roi, pour vous *tromper*, feignoit cet hymenée.
Trompons qui nous trahit.
Tromper une amante crédule.
Vous ne me *trompez* pas! je vois tous vos détours.
(Voyez *intelligence*, *voile*.) Rac.

Tromper, ne pas dire la vérité.

Mais ne me *trompez* pas, vous est-il cher encore?
Dieu sans vous montrer par d'importans bienfaits
Que sa parole est stable, et ne *trompe* jamais. Rac.

Tromper, en parlant de la perfidie en amour.

Trop crédules esprits que sa flamme a *trompés*. Rac.

Tromper, échapper à la vigilance de ceux qui nous observent. *Il a trompé ses gardes.*

« Quelles frayeurs que le mystère n'éclate? » Que de surveillans à *tromper*. » Mass.

On dit au figuré, *tromper la vigilance de quelqu'un* (le tromper malgré sa vigilance).

« Il passe le Rhin, et *trompe la vigilance* d'un » général habile et prévoyant. » Fléch.

Il peut prévoir et *tromper* mon adresse.
Déjà, *trompant* ses soins, j'ai su vous rassembler.
Mais pouvoient-ils *tromper* tant de jaloux regards?
(Voyez *prudence*.) Rac.

On dit au figuré, *tromper la crédulité de quelqu'un* (abuser de sa crédulité pour le tromper).

Je ne viens plus, à feindre disposée,
Tromper votre bonté si long-temps abusée. Rac.

Tromper, *au figuré*, faire échouer.

D'une mère en fureur Dieu *trompant* le dessein.
Racine.

se Laisser Tromper.

Trop facile à *me laisser tromper*. Rac.

On dit figurément et poétiquement, *tromper son ennui, ses ennuis, ses peines*, pour, se distraire de ses ennuis, du sujet de son ennui, de ses peines.

« O mort! éloigne-toi de notre pensée, et » laisse-nous *tromper* pour un peu de temps, la » violence de notre douleur, par le souvenir » de notre joie.... » Boss.

On dit au même sens figuré, *tromper l'heure*, *tromper le temps* (empêcher en s'amusant, que le temps ne fasse sentir sa durée).

Tromper, signifie aussi figurément, faire ou dire quelque chose contre l'attente de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *S'il m'accorde cette grâce, il me trompera. Il a trompé nos espérances, trompé notre attente. On attendoit beaucoup moins de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendois rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé.*

Tromper, au figuré, en parlant des passions qui nous égarent.

« Mais comme ici son orgueil *trompe* l'ame » égarée, il faut lui faire sentir sa misère et sa » pauvreté. » Boss.

« Elle a *trompé* ce héros par le plus abo» minable prestige. » Volt.

Il se dit aussi au figuré de toutes les choses qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque méprise. *L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les médecins. L'apparence du beau temps m'a trompé.* Dict. de l'Acad.

« Cette vie, dont la fuite précipitée nous » *trompe* toujours. » Boss.

Il se dit aussi des choses qui tournent autrement qu'on ne l'espéroit.

« Vous voyez tous les jours les infirmités les » plus légères *tromper* les conjectures de l'art et » l'attente des médecins. » Mass.

Il se dit aussi des choses qui nous font concevoir de fausses espérances.

« La retraite presque toujours a *trompé* ceux » qu'elle flattoit de l'espérance du repos. » Bossuet.

Il se dit aussi des choses par lesquelles on cherche à nous faire illusion, à nous en imposer.

« Cette femme ne se donne-t-elle pas encore » une jeunesse empruntée, qui ne *trompe* que » ses yeux seuls? » Mass.

Tromper les yeux, se prend aussi dans d'autres sens.

J'ai su *tromper les yeux* par qui j'étois gardé. Rac.
Le burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.
Boileau.

Le fer étincelant, avec art détourné,
Par de feints mouvemens *trompe l'œil* étonné. Volt.

On dit, en renversant les mots, *mes yeux me trompent, vos yeux vous trompent, etc.*

Est-ce un songe? et *mes yeux* ne *m'ont*-ils pas *trompé*?
Racine.

Tromper, s'emploie souvent sans régime.

« On la croyoit incapable de *tromper*, ni » d'être trompée. » Boss.

Incapable de *tromper*. Rac.

se Tromper, *v. pr.*, tomber dans une méprise, dans une erreur. *Il se trompe dans son calcul. Vous vous trompez, cela n'est pas ainsi.*

Il s'est trompé de chemin. Il s'est trompé de date. Cet auteur s'est trompé. Il se trompe grossièrement, lourdement. Il s'est trompé à son désavantage, à son détriment. Il s'est trompé du tout au tout (cette dernière expression est du style familier).

« M. de Turenne remportoit-il quelque » avantage ; à l'entendre, ce n'étoit pas qu'il » fût habile, mais l'ennemi s'étoit *trompé*. — » Pour ceux qui sont ruinés, il importe peu » que ce soit, ou par un homme qui les *trompe*, » ou par un homme qui *s'est trompé*. » (Voy. *renommée*). FLÉCH.

Ah ! si dans sa fureur elle *s'étoit trompée* ?
Je puis *m'être trompée*.
Ne *me trompé*-je pas ? l'ai-je bien entendue ?
Hé bien, je *me trompois*, Burrhus, dans mes soupçons.
RACINE.

SE TROMPER, tomber dans une erreur en fait de morale.

« Qu'ils sachent que, pour éviter une légère » crédulité, ils tombent dans une incrédulité » présomptueuse, et qu'ils *se trompent* de peur » d'être *trompés*. » FLÉCH.

« Si vous me croyez dans l'erreur, il m'est » glorieux de *me tromper* avec de tels guides. » MASSILLON.

SE TROMPER SOI-MÊME, s'abuser, se faire illusion.

« Les sages croient lui faire grâce de juger » qu'elle est séduite par l'esprit d'erreur, et » que, sans dessein de tromper autrui, elle » *se trompe* sans doute *elle-même*. » FLÉCH.

Je cherche en vain à *me tromper*.

PILADE, *à Oreste* (dans la tragédie d'*Andromaque*.)
Vous l'abhorriez ; enfin, vous ne m'en parliez plus :
Vous me trompiez, seigneur.
ORESTE.
Je *me trompois moi-même*.
RACINE.

S'Y TROMPER, s'abuser.

« Telles sont les grâces qu'on trouve à la » mort : mais qu'on ne *s'y trompe* pas ; c'est » quand on l'a souvent méditée, etc. » BOSS.

S'Y TROMPER, ne pas s'apercevoir d'une chose.

« Toutes les affections de l'avare ne se rap- » portent qu'à l'indigne objet de sa passion ; » personne ne *s'y trompe*. » MASS.

Je me trompe, ou...; ou je me trompe, ou..., pour dire, j'ai de fortes raisons pour croire que, etc.

Je me trompe, ou vos vœux, par Esther secondés,
Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

Madame, *ou* je *me trompe*, *ou* durant vos adieux
Quelques pleurs répandus ont obscurci vos yeux.
RACINE.

On dit encore, *je me trompe*, dans *la correction* (figure de rhétorique).

« Saint Louis va chercher et combattre ses » ennemis ; *je me trompe*, il va soulager ses » sujets. » FLÉCH.

SE TROMPER, en parlant de deux personnes dont chacune trompe l'autre.

« Les hommes ne se lient ensemble que pour » *se tromper* mutuellement et se donner le » change. » MASS.

Il n'est pas inutile de remarquer ici que lorsque Antiochus dit à Arsace, dans la tragédie de Bérénice,

Ah ! que nous nous plaisons à *nous tromper* tous deux,

il ne veut pas dire, *chacun de nous deux aime à tromper l'autre ;* mais, *chacun de nous deux aime à se tromper soi-même ;* ce qui paroît évidemment par les vers qui précèdent et qui suivent.

ANTIOCHUS, *à Arsace*.
Ses yeux pourront s'accoutumer aux miens,
Et peut-être son cœur fera la différence
Des froideurs de Titus à ma persévérance.
ARSACE.
N'en doutez point, seigneur, tout succède à vos vœux.
ANTIOCHUS.
Ah ! que nous nous plaisons à *nous tromper* tous deux.
ARSACE.
Et pourquoi *nous tromper* ?
ANTIOCHUS.
Quoi ! je lui pourrois plaire !
Bérénice à mes vœux ne seroit plus contraire ! etc.
RACINE.

TROMPÉ, ÉE, *participe*.

Notre ennemi *trompé*.
Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est *trompé*.
A ce noble maintien
Quel œil ne seroit pas *trompé* comme le mien ?
Aussitôt dans son sein il plonge son épée ;
Mais la mort fuit encor sa grande ame *trompée*. RAC.
(Voyez *égarement*.)

TROMPÉ PAR.

L'ennemi *par* ma fuite *trompé*. RAC.

TROMPÉ DE, séduit par.

*Trompé d'*un vain espoir de gloire. RAC.

TROMPERIE, *s. f.*, fraude. *Tromperie insigne, manifeste, visible. Je reconnus la tromperie. Il y a de la tromperie, prenez-y garde. Vous aurez de la peine à vous garantir de ses tromperies.* Il est familier.

TROMPETTE, *s. f.*, instrument ou tuyau d'airain ou d'autre métal, dont on sonne dans les réjouissances publiques, et principalement à la guerre. *On sonne de la trompette pour assembler la cavalerie, pour la faire marcher, pour l'animer au combat. La trompette sonna la marche, la charge, la retraite. Emboucher la trompette.* DICT. DE L'ACAD.

Sitôt que de ce jour
La *trompette* sacrée annonçoit le retour.
J'entends déjà, j'entends la *trompette* sacrée.
N'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la *trompette* qui sonne ?
Prenez soin qu'à l'instant la *trompette* guerrière
Dans le camp ennemi jette un subit effroi. RAC.

On dit figurément, *la trompette de la renommée*.

On dit aussi figurément, *emboucher la trompette*, prendre le ton sublime.

Et follement pompeux en sa verve indiscrète,
Au milieu d'une églogue (il) entonne la *trompette*.
(Je) n'ose encor manier la *trompette* et la lyre. BOIL.

On dit, en style poétique, *la trompette héroïque*, en parlant de la poésie épique; et *la trompette sacrée*, pour désigner la plus haute poésie consacrée à Dieu. On dit plus communément, *la lyre sacrée*.

Fièrement prendre en main la *trompette héroïque*.
BOILEAU.

TROMPETTE, se dit figurément et familièrement d'un homme qui a coutume de publier tout ce qu'il sait. *Cet homme est la trompette de la ville, du quartier*.

On dit proverbialement, en parlant des factions, qu'il y a trois sortes d'hommes, *les trompeurs, les trompés, les trompettes* (ceux qui mènent, ceux qui sont menés, ceux qui ne font que du bruit).

TROMPETTE, *s. m.*, celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Le trompette d'une telle compagnie, d'un tel régiment*.

TROMPEUR, EUSE, *adject.*, qui trompe. *Homme trompeur. Femme trompeuse. Valet trompeur*.

Il est aussi substantif. *Un trompeur. Une trompeuse. Il est reconnu pour un trompeur public. Souvent les trompeurs sont trompés*.

« Environné de *trompeurs*. » Boss.

« Saintes vérités, que n'êtes-vous connues » à ces ames, dirai-je *trompeuses*, dirai-je » trompées, qui, pour plaire à Dieu, et pour » plaire aux hommes, accommodent la reli» gion avec les plaisirs. » FLÉCH.

Cette cour *trompeuse*. RAC.

Il se dit aussi de toutes les choses avec lesquelles ou par lesquelles on nous trompe, qui nous font tomber dans l'erreur, dans des piéges, etc. *Visage trompeur. Il a la mine trompeuse. Discours trompeur. Promesses trompeuses*. DICT. DE L'ACAD.

« L'archiduc, contre son dessein, tiré d'un » poste invincible par l'appât d'un succès *trom*» *peur*. — Foible et *trompeuse* image sans » doute; mais enfin la vanité s'en repaît. — » La grandeur est un songe, la joie une er» reur, la jeunesse une fleur qui tombe, et la » santé un nom *trompeur*. — Qui ne sait où » son rare mérite et son éclatante beauté, avan» tages toujours *trompeurs*, lui firent porter ses » espérances. — Connoître par expérience le » foible des grands politiques, leurs volontés » changeantes ou leurs paroles *trompeuses*. »
BOSSUET.

« L'éclat *trompeur* d'une fragile beauté. — » Désabusée des vanités et des folies *trompeuses* » du monde. — Elle aperçoit au travers de tant » d'apparences *trompeuses* le fond de la mali» gnité du monde. — Les espérances *trompeuses* » d'un heureux avenir. — Le monde est une » figure *trompeuse* qui passe. » FLÉCH.

« Le monde, dont les hommes suivent les » voies *trompeuses*. — Que rien n'est plus *trom*» *peur* que les promesses du monde! » MASS.

D'un zèle *trompeur*. (Voyez *zèle*.)
Par mes ordres *trompeurs* tout le peuple excité.
Elle peut comme moi
Sur des gages *trompeurs* s'assurer de sa foi.
Ses *trompeuses* adresses. RAC.
Ce discours *trompeur*.
D'un vain plaisir les *trompeuses* amorces. BOIL.
Des dehors *trompeurs*. (V. *profondeur*.) VOLT.

TRÔNE, *s. m.*, siége élevé où les rois sont assis dans les fonctions solennelles de la royauté. *Trône magnifique. Trône superbe. Trône éclatant de pierreries. Le trône de Salomon. Le trône d'Assuérus. Le trône du roi étoit placé au bout de la galerie. Le roi se plaça sur son trône pour recevoir les ambassadeurs. Monter au trône*.

« Une reine qui est plus souvent au pied des » autels que sur le *trône*. » FLÉCH.

Préparez un *trône* pour Joas.
Montez sur votre *trône*.
(Il) se leva par avance, et courant m'embrasser,
Il m'écarta du *trône* où j'allois me placer. RAC.
(Voyez *transporter*.)
Sur un *trône* éclatant de rubis. BOIL.

TRÔNE, *au figuré*.

« Sur un *trône* de gazon, comme sur son lit » de justice, saint Louis rendoit sans délai ses » jugemens et ses oracles avec autorité et avec » tendresse. » FLÉCH.

TRÔNE, s'emploie figurément en diverses phrases, pour, la puissance souveraine des rois. Ainsi l'on dit, *monter sur le trône*, pour, prendre possession de la royauté. *Prendre possession du trône. Chasser un prince du trône. Alexandre renversa le trône des Perses, s'empara du trône des Perses. Les bons ministres sont les appuis du trône, les soutiens du trône. Soutenir un trône chancelant. Relever un trône abattu. Le prince légitime fut chassé du trône par l'usurpateur. Cette victoire servit à affermir le nouveau prince sur le trône, à affermir le trône du nouveau prince*.

« Soit que Dieu élève les *trônes*, soit qu'il les » abaisse. — Un *trône* indignement renversé » et miraculeusement rétabli. — Tout autre » place qu'un *trône* eût été indigne d'elle. — » Quand l'heure fut arrivée, Dieu alla prendre » comme par la main le roi son fils pour le con» duire à son *trône*. — Madame, née sur le » *trône*, avoit l'esprit et le cœur plus haut que » sa naissance. — Digne de l'amour des peuples » et du *trône* de vos ancêtres. » Boss.

« Qui porta jamais plus de vœux et plus de » prieres au pied du *trône*? — Ceux que Dieu » porte sur le *trône*. — Elle étoit d'une maison » auguste qui remplit plusieurs *trônes* à la fois. » (Voyez *terreur*). FLÉCH.

« Les héritiers de mon sang et de mon *trône*. » — Les malheurs de la maison royale placèrent » sur le *trône* ce jeune roi; le bonheur de la » France l'y conservera. — Le *trône* est le siége » des chagrins, comme la dernière place. — Les » chagrins montent sur le *trône*, et vont s'as» seoir à côté du souverain. — Les princes des» tinés au *trône*. — La majesté et les prérogati» ves du *trône*. » (Voyez *porter*, *tempérer*.)
MASSILLON.

« Il affermit son *trône* du moins pour quel-
» ques années.—Aussi illustre en quittant le
» *trône* que ses ancêtres l'étoient pour l'avoir
» conquis ou affermi. — Il laisse à son fils un
» *trône* affermi et respecté au dehors. — Le
» *trône* est presque toujours à l'enchère, et
» comme un Polonois est rarement assez riche
» pour l'acheter, etc. — Une victoire qui affer-
» mit le *trône* dans la maison de Bragance. —
» Renverser un *trône* ou l'affermir. » VOLT.

Tyran, descends du trône, et fais place à ton maître.
Trône, à t'abandonner je ne puis consentir.
Et la gloire du *trône* accable les sujets. COR.

On dit même qu'au *trône* une brigue insolente
Veut placer Aricie et le sang de Pallante.
Il faut que sur le *trône* un roi soit élevé,
Qui se souvienne un jour, etc.
Ne souffrons pas que Phèdre assemblant nos débris,
Du *trône* paternel nous chasse l'un et l'autre.
Jamais les dieux
Ne mirent sur le *trône* un roi plus glorieux.
Du *trône* où le sang l'a dû faire monter,
Britannicus par moi s'est vu précipiter.
Et moi qui sur le *trône* ai suivi mes ancêtres.
Je souhaitai son lit dans la seule pensée
De vous laisser au *trône* où je serois placée.
On l'élève au *trône* des Césars.
Assise au *trône* des Césars.
Sur le *trône* affermi.
Loin du *trône* nourri.
D'une commune voix ils l'appellent au *trône*.
De quel rang glorieux j'ai bien voulu descendre
Pour vous porter au *trône* où vous n'osiez prétendre.
Rétablir Joas au *trône* de ses pères.
Dieu, que la lumière environne,
Et dont le *trône* est porté par les anges.
(Il) juge tous les mortels avec d'égales lois,
Et du haut de son *trône* interroge les rois. RAC.

J'ai sauvé cet empire en arrivant au *trône*.
Sur ce *trône* sanglant il laissoit en partage,
A la fille des rois la honte et l'esclavage. VOLT.

(Voyez *aile*, *appui*, *associer*, *chemin*, *foi*, *fonder*, *tenter*.)

Un fainéant sur le *trône* endormi. BOIL.

Autour du trône, dans la famille royale.

« Il voyoit *autour de son trône* les enfans de
» ses enfans. — Nous voyons croitre au pied du
» *trône* les rois de nos enfans et de nos neveux. »
MASSILLON.

Il se dit aussi au figuré, d'une autorité inférieure à celle des rois.

« Sa vertu devoit l'élever au premier *trône* de
» la justice. » (Voyez *tribunal*). FLÉCH.

TRÔNE, se dit aussi du siége élevé où le pape se met dans de certaines cérémonies publiques. *Le pape étant dans son trône.*

On appelle *trône épiscopal*, le siége qui est au haut du chœur dans quelques églises cathédrales, et où l'évêque se met lorsqu'il officie pontificalement. *L'évêque étant dans son trône.*

En termes de théologie, on appelle *trônes*, au pluriel, un des neuf chœurs des anges. *Anges, archanges, trônes, dominations, etc.*

TRÔNE, se dit aussi figurément en parlant de la divinité.

« Ce sera sans doute un grand spectacle quand
» celui qui est assis sur le *trône*, d'où relève
» tout l'univers, prononcera qu'il va renouve-
» ler toutes choses. » BOSS.

« Prêt à jeter toutes ses couronnes au pied du
» *trône* de J. C. » FLÉCH.

« Les globes immenses du firmament sont en-
» core plus loin des pieds de votre *trône* adora-
» rable, ô mon Dieu, qu'ils ne le sont de la
» terre. » MASS.

TROP, *adv. de quantité*, plus qu'il ne faut, avec excès. *Trop vite. Trop avant. Trop loin. Trop riche. Trop puissant. Trop fin. Trop bien. Vous l'avez trop poussé. Il a trop travaillé. Je n'en veux pas tant, en voilà trop. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Je ne puis plus souffrir ses insolences, c'en est trop. Vous avez acheté cela tant, ce n'est pas trop.* DIC. DE L'AC.

« Ils ont *trop* fait sentir aux peuples que
» l'ancienne religion se pouvoit changer. — La
» princesse ignorant sa captivité, et sentant
» *trop* sa grandeur. —Plusieurs, dans la crainte
» d'être *trop* faciles, se rendent inflexibles à la
» raison. — *Trop* foible pour expliquer avec
» force ce qu'il sentoit, il empruntoit la voix
» de son confesseur. — La noblesse temporelle
» est un sujet *trop* profane pour mériter les
» éloges des prédicateurs. — Il est mort *trop* tôt:
» non; car la mort ne vient jamais *trop* soudai-
» nement quand on s'y prépare par la bonne
» vie. — On ne veut que se divertir; et la face
» de la raison, si je puis parler de la sorte, pa-
» roit *trop* sérieuse et *trop* chagrine. » BOSS.

« A-t-elle trouvé sa pénitence *trop* longue ou
» *trop* rigoureuse? — Elle craignoit d'avoir été
» *trop* heureuse, et de ne pas souffrir assez. —
» Ces dédains, ces dégoûts que le respect assidu
» des grands et l'abaissement des petits ne pro-
» duisent que *trop* souvent dans l'ame des
» princes. » FLÉCH.

Trop difficile. (Voyez ci-après *Trop*, substantif.)
Trop aveugle ministre.
Hélas! pour mon malheur je l'ai *trop* écouté.
Ah! je l'ai *trop* aimé pour ne le point haïr.
Il a *trop* bien senti le pouvoir de vos charmes. RAC.

TROP, avec la négative *pas*, qui le précède, veut dire, guère. *Je ne voudrois pas trop m'y fier. Cela n'est pas trop bien.* Et joint avec *Peu*, qui le suit, il signifie, pas assez. *Il en a trop peu. Il n'en faut ni trop ni trop peu.*

TROP, est aussi substantif. *Otez le trop. Je me plains du trop. Son trop de confiance l'a perdu.*

« Des crimes qui ne donnent que *trop* de fon-
» dement aux terribles malédictions de J. C. »
BOSSUET.

« Une vie où le monde avoit eu *trop* de part. »
FLÉCHIER.

Tant de prudence entraîne *trop* de soin.
Trop de haine sépare Andromaque et Pyrrhus.
Cet amour payé de *trop* d'ingratitude.
Mais c'en est *trop*, Cléone, et quel que soit Pyrrhus,
Hermione est sensible, Oreste a des vertus. RAC.
(Voyez *travailler*.)

TROPE, *s. m.*, terme de rhétorique, emploi

d'une expression dans un sens figuré. *Cent voiles*, pour dire, cent vaisseaux; *cent chevaux*, pour dire, cent cavaliers: ce sont des tropes.

TROPHÉE, *s. m.*, la dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettoit ordinairement sur un tronc d'arbre dont on avoit coupé les branches.

On appelle aussi *trophée*, un assemblage d'armes élevées et disposées avec art, pour servir de monument d'une victoire, d'une conquête. *Dresser, élever, ériger un trophée, des trophées. Peindre, graver des trophées d'armes. Sculpter des trophées sur le frontispice d'un bâtiment, sur un arc de triomphe.* DICT. DE L'ACAD.

« On vit M. de Montausier dresser aux pieds » de son général, comme un honorable *trophée*, » trois drapeaux qu'il leur enleva. — Saint » Louis entasse-t-il les dépouilles de ses ennemis » pour en dresser des *trophées* à sa propre gloire. » — Je pourrois vous montrer, vers les bords » du Rhin, autant de *trophées*, que sur les » bords de l'Escaut et de la Sambre. — N'attendez pas que je représente ce grand homme » étendu sur ses propres *trophées*. » FLÉCH.

« Ce roi, dont tant d'éloges et de *trophées* publics avoient immortalisé les conquêtes. — » Quels *trophées* pourrions-nous élever sur un » champ de bataille tout couvert des corps de » tant de milliers de chrétiens. » MASS.

Il se prend poétiquement pour victoire. *Tout fier de ses trophées. Fier de tant de trophées.*

On dit figurément, mais toujours en mauvaise part, *faire trophée*, pour, faire vanité, faire gloire. *Faire trophée du vice. Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait trophée.*

TROUBADOUR, *s. m.*, nom qu'on donnoit aux anciens poëtes provençaux. On nommoit *trouverres* ou *trouveurs*, nos anciens poëtes françois. *Les troubadours, les trouverres* ou *trouveurs, couroient de châteaux en châteaux pour y chanter leurs poëmes.*

TROUBLE, *adj. des deux genres*, qui est brouillé, qui n'est pas clair. Il se dit ordinairement de l'eau, du vin et autres liqueurs. *Vin trouble. Eau trouble. La rivière est trouble.*

On dit que l'*air est trouble*, que *le temps est trouble*, pour, qu'il y a beaucoup de nuages, de brouillards, que le temps n'est pas serein; et que *du verre est trouble*, pour, qu'il n'est pas bien net, bien clair.

On dit, *avoir la vue trouble*, et *voir trouble*, pour, ne voir pas nettement, distinctement, par quelque vice dans l'organe de la vue.

TROUBLE, *s. m.*, brouillerie, désordre. *Il est cause du trouble de la province. C'est lui qui fait le trouble, qui met, qui apporte le trouble, du trouble. Toute la famille étoit en trouble. Le trouble se met dans cette famille. Faire cesser le trouble. Apaiser le trouble.*

On l'emploie plus ordinairement au pluriel, en parlant des soulèvemens, des émotions populaires, des guerres civiles. *Exciter des troubles dans un État, dans une province. Fomenter, calmer les troubles. Durant les troubles de la ligue. L'histoire des troubles.* DICT. DE L'ACAD.

« La magnanime et intrépide régente étoit » obligée de montrer le roi enfant aux provinces, pour dissiper les *troubles* qu'on y excitoit » de toutes parts. — Quel *trouble*, quel affreux » spectacle se présente ici à mes yeux! » BOSS.

« Profiter des *troubles* de l'État. — Les dis» cordes civiles avoient jeté le *trouble* dans tou» tes les parties de la Sicile. » FLÉCH.

« La France sortie des *troubles* inséparables » d'une longue minorité. » MASS.

Considère, Phénix, les *troubles* que j'évite.
De ligues, de complots pernicieux auteur,
Qui dans le *trouble* seul a mis tes espérances. RAC.

Quelquefois il signifie simplement le désordre, l'alarme, la rumeur causée par quelque événement imprévu, par quelque nouvelle, etc.

Que pouvoit la valeur dans ce *trouble* funeste?
Leurs cris dans son camp étonné
Ont répandu le *trouble*, etc.
Leurs captifs dans ce *trouble* osèrent s'entrevoir.
(Voyez *tumulte*.) RAC.

Il se prend aussi pour l'inquiétude, l'agitation de l'esprit. *Le trouble de son ame, de son esprit, de son cœur, se remarquoit sur son visage, dans sa démarche, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand on a pas long-temps médité sur la » mort, elle porte en elle-même l'image d'une pé» nitence trompeuse, et enfin un *trouble* fatal » à la piété. — Ah! prévenez par la pénitence » cette heure de *trouble* et de ténèbres. — Con» vertissez-vous de bonne heure; que la pensée » en vienne de Dieu et non de la fièvre, de la » raison et non du *trouble*. » BOSS.

« Pardonnez un peu de confusion dans un » sujet qui nous a causé tant de *trouble*. — Dans » ces jours de *trouble* et de deuil. » FLÉCH.

« Ce qui se passe au-dehors n'est que l'image » des *troubles* que l'orgueilleux éprouve au-de» dans de lui-même. — Quelle consolation que » celle de la haine, c'est-à-dire, d'une passion » noire et violente qui répand le *trouble* au-de» dans de nous-mêmes... » MASS.

Quel *trouble* vous agite, et quel effroi vous glace?
Le *trouble* semble croître en son ame incertaine?
C'est trop cacher mon *trouble* à votre vue.
Un *trouble* assez cruel m'agite et me dévore.
Éclaircissez le *trouble* où vous jetez mon ame.
Dans quel *trouble* nouveau cette fuite me plonge!
Dans le *trouble* où flottent mes esprits.
Je rentre au *trouble* affreux dont à peine je sors
Quel crime a pu produire un *trouble* si pressant?
Un *trouble* s'éleva dans mon ame éperdue.
D'où peut naître à ce nom le *trouble* de votre ame?
Il vient. Quel nouveau *trouble* excite en mes esprits
Le sang du père, ô ciel! et les larmes du fils!
Vingt fois sur vos discours pleine de confiance,
Du *trouble* de son cœur jouissant par avance,
Moi-même j'ai voulu m'assurer de sa foi
Madame, finissons et mon *trouble* et le vôtre.
Que de *troubles* mortels!
Dieux! éclairez mon *trouble*.
(Voyez *empoisonner, loin, nuage, peindre, trembler, vertu.*) RAC.

Je me suis réveillé plein de *trouble* et d'horreur.
BOILEAU.

On dit, *le trouble des sens, le trouble de la*

voix, pour dire, l'altération causée dans les sens, dans la voix par l'agitation de l'esprit.

Laisse-moi profiter du *trouble* de ses sens.
Votre *trouble* à Mathan n'a-t-il pas trop parlé ?
Que Phèdre explique enfin le *trouble* où je la vois.
(Voyez *pressentir*, *secret*.) RAC.

TROUBLE, en termes d'art dramatique.

Que le *trouble*, toujours croissant de scène en scène,
A son comble arrivé, se débrouille sans peine.
BOILEAU.

TROUBLE, en termes de jurisprudence, l'action par laquelle on inquiète un possesseur dans sa jouissance, dans sa propriété. *Les contrats de vente se font ordinairement à charge de garantir de tout trouble et éviction.*

TROUBLER, *v. a.*, rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Une frayeur a troublé le lait de cette nourrice. Le tonnerre trouble le vin.*

Qui te rend si hardi de *troubler* mon breuvage ?
Je ne puis *troubler* sa boisson. LA FONT.

TROUBLER, signifie figurément, apporter du trouble, du désordre, causer de la brouillerie. *Troubler un royaume. Ce malheureux a troublé notre famille. Nous étions en paix, il nous est venu troubler. Troubler le repos public.*

« Ces grandes tempêtes qui *troublent* les ré» gions supérieures de l'État. » (Voy. *région*). » FLÉCHIER.

« La médisance est un mal inquiet qui *trou*» *ble* la société. » MASS.

Celui qui *trouble* la terre.
Cette Hélène qui *trouble* et l'Europe et l'Asie. RAC.
(Voyez *harmonie*.)

On dit aussi, *troubler le repos*, *troubler l'ordre*, *etc.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort *trouble* et emporte tout. — Sa joie » est *troublée* par la triste apparition de la » mort. » BOSS.

« Les plaisirs ne *troublèrent* pas la discipline » de ses mœurs, ni l'ordre de ses exercices. — » A Dieu ne plaise que je *trouble* le plaisir de » nos prospérités par le funeste souvenir de nos » misères passées. — Aucun nuage ne *troubla* » depuis la sérénité de sa vie.» (V. *repos*.) FLÉCH.

« Tout ce qui *trouble* tant soit peu leur féli» cité. — Ces desseins ambitieux qui *troublent* » la paix des États. » MASS.

Néron ne *trouble* plus notre félicité.
Quel obstacle secret *trouble* notre bonheur ?
Vous, de qui j'ai *troublé* la gloire et le repos.
Demeurons toutefois pour *troubler* leur fortune.
(Voyez *pouvoir*.) RAC.

Il se dit aussi en parlant des sens et des facultés de l'ame. *Troubler les sens. Troubler la raison, le jugement, l'entendement, l'esprit, la mémoire. La peur lui a troublé la raison.*

« Dans les audiences vulgaires, l'un, toujours » précipité, vous *trouble* l'esprit, l'autre vous » ferme le cœur. — Quelle maladie ou quelle » mort peut *troubler* celui qui porte au fond » de son cœur un si grand calme. » BOSS.

« Ce spectacle *trouble* la raison. — Tous les » soins de la vie nous déchirent, nous *trou*» *blent*. » MASS.

Déjà ce dieu vengeur commence à la *troubler*.
Mais quel nouveau malheur *trouble* sa chère Œnone ?
Ce discours peut-il vous *troubler* ?
Un soin bien différent me *trouble* et me dévore.
Ses menaces, sa voix, un ordre m'a *troublé*.
Le fol amour qui *trouble* ma raison.
La peur d'un vain remords *trouble* cette grande ame.
(Voyez *visage*.) RAC.
Quel sujet inconnu vous *trouble* et vous altère ?
Troubler dans ses roseaux le Danube superbe. BOIL.

TROUBLER, susciter des obstacles, traverser.

Cessez, princes, de *troubler* par vos préten» tions le projet de ce mariage; que l'amour » qui semble aussi le vouloir *troubler*, cède lui » même. » BOSS.

Pour *troubler* un hymen odieux.
Un amour qu'il peut vouloir *troubler*. RAC.

TROUBLER, inquiéter quelqu'un dans la possession, dans la jouissance d'une chose. *On le trouble dans la possession de cette terre, dans la jouissance de ce bénéfice.*

TROUBLER, déranger, importuner, interrompre. *Il troubla leur tête-à-tête. J'écrivois, il est venu me troubler. Un accident troubla la fête. Troubler un tête-à-tête, un entretien, une conversation.*

« Elle se fit une solitude intérieure où le » monde ne put la *troubler*. » FLÉCH.

Pardonnez, si j'ose vous *troubler*.
Mon abord *trouble* votre entretien.
Je ne *troublerai* point ses augustes secrets.
Et nous, dont cette femme impie et meurtrière
A souillé les regards et *troublé* la prière.
De cet heureux moment ne *troubles* point les charmes.
RACINE.

Quel chagrin *trouble* votre sommeil ? BOIL.

TROUBLER DE, TROUBLER PAR.

(Ils) *troublent* l'air d'alentour *de* leurs gémissemens.
Ton auguste présence
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence.
Et ne me *trouble* plus *par* ces indignes pleurs. BOIL.

TROUBLER, avec le pronom personnel. *Le vin se trouble*, pour, il devient trouble.

On dit, que *le temps commence à se troubler*, pour, qu'il commence à se charger de nuages.

On dit aussi, qu'*un accusé s'est troublé dans son interrogatoire*, pour, qu'il s'est embarrassé; et, qu'*un orateur s'est troublé*, pour, qu'il a perdu le fil de son discours.

« Anne, sans *se troubler*, regarda toutes les » approches de la mort. » BOSS.

« La valeur n'est qu'une force aveugle et im» pétueuse qui *se trouble* et se précipite. — Je » me *trouble*, Messieurs, Turenne meurt, tout » se confond. — A ces cris, Jérusalem redoubla » ses pleurs, les voûtes du temple s'ébranlèrent, » le Jourdain *se troubla*. » FLÉCH.

Si la chair et le sang, *se troublant* aujourd'hui,
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui.
Mes entrailles pour toi *se troublent* par avance.

Cessez de *vous troubler*, vous n'êtes point trahi.
Vous *vous troublez*, madame, et changez de visage.
Votre cœur *s'est troublé*; j'ai vu couler vos larmes.
Tu soupires enfin, et sembles *te troubler*. RAC.
La mollesse à ce bruit se réveille, *se trouble*. BOIL.

SE TROUBLER DE, s'embarrasser de.

De quel souci, seigneur, vous allez *vous troubler*? RACINE.

SE TROUBLER, troubler en soi.

Moi, dit-il, qu'à mon age, écolier tout nouveau,
J'aille, pour un lutrin, *me troubler* le cerveau. BOIL.

TROUBLÉ, ÉE, *participe*.

Qui fait courir ainsi ces lévites *troublés*?
Et mon esprit *troublé* le voit encor la nuit.
De ce souvenir, inquiète, *troublée*. RAC.
(Ils ont le cerveau *troublé*. BOIL.

TROUBLÉ DE.

« Faut-il s'étonner si sainte Thérèse n'étant » *troublée d'*aucune passion, recevoit les lu» mieres du Saint Esprit. » FLÉCH.

Il avoit dans les yeux une barbare joie
Dont tout mon sang est encore *troublé*.
Nous vous verrions *troublé de* cette affreuse image.
De tant d'horreur son cœur déjà *troublé*.
Jamais l'air n'est *troublé de* ses gémissemens. RAC.
L'aurore cependant *d'*un juste effroi *troublée*. BOIL.

TROUPE, *s. f.*, multitude de gens assemblés. *Troupe de paysans. Une troupe d'archers.*

D'amis et de soldats une *troupe* hardie.
A mes yeux étonnés leur *troupe* est disparue.
Je cours, et je ne vois que des *troupes* craintives
D'esclaves effrayés, de femmes fugitives.
Je vais me joindre à la *troupe* fidèle
Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.
Ô filles de Lévi! *troupe* tenue et fidèle,
Que déjà le Seigneur embrase de son zèle.
On vient à mon secours; tremblez, *troupe* rebelle.
Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers;
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.
Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats
Comme d'enfans une *troupe* inutile. RAC.
Et d'enfans à sa table une riante *troupe*.
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.
(Voyez *timide*.)
D'écoliers libertins une *troupe* indocile
(Elle vient ainsi gourmandée la *troupe* terrassée.
D'agneaux effrayés une *troupe* bêlante.
Les frêlons, *troupe* lâche et stérile.
(Voyez *murmure*, *vin*.) BOIL.

TROUPE, *au figuré*.

« Toute la *troupe* sacrée des vertus qui veil» loient autour de lui. » BOSS.

On appelle *troupe de comédiens*, un nombre de comédiens associés pour jouer la comédie en public. *La troupe étoit passable.*

TROUPE, se dit aussi de plusieurs personnes qui vivent réunies.

« Des *troupes* de vierges chrétiennes. — Com» bien de *troupes* de malades ont été assistées » par Marie-Thérèse? » FLÉCH

TROUPE, se dit aussi des personnes d'un même caractère, d'un même rang, etc., qui sont séparées, mais que l'esprit considère comme réunies.

Rions, chantons, dit cette *troupe* impie.
Des enfans de Lévi la *troupe* consternée.
Des prophètes menteurs la *troupe* confondue. RAC.
Et ne voyez-vous pas que leur *troupe* en furie
Va prendre encor ces vers pour une raillerie. BOIL.

On dit, *aller en troupe*, *marcher en troupe*, en parlant de gens qui vont ensemble en grand nombre. *Les pèlerins alloient autrefois en troupe.*

Il se dit aussi des animaux. *Les oies sauvages vont en troupe.*

En parlant de gens de guerre, *troupe*, se dit d'un corps, ou de cavalerie, ou d'infanterie; et dans ce sens, on dit d'un officier, qu'*il conduit bien sa troupe*, qu'*il mène bien sa troupe*, qu'*il tient sa troupe en bon état.*

Il se dit aussi de toute réunion d'hommes qui marchent sous la conduite d'un chef.

Le prélat et sa *troupe*, etc. (Voyez *tumultueux*.)
Sur ses pas au barreau la *troupe* s'achemine.
Sa *troupe* le croit mort. BOIL.

TROUPES, plusieurs corps militaires pris collectivement. *Ce prince a de belles troupes. Troupes d'élite. L'élite des troupes.* DICT. DE L'ACAD.

« L'archiduc, par un mouvement soudain du » prince, qui lui oppose des *troupes* fraîches à la » place des *troupes* fatiguées, est contraint à » prendre la fuite. — On croit qu'il expose ses » *troupes*: il les ménage en abrégeant le temps » des périls. — Les vieilles *troupes* de l'archi» duc périssent. » BOSS.

« Entre deux rangs de *troupes* victorieuses. — » Il attaque avec peu de *troupes* toutes les forces » de l'Allemagne. — Avec des *troupes*, considé» rables seulement par leur courage et par la » confiance qu'elles avoient en leur général, il » arrête et consume deux grandes armées. — » Lors même qu'il commande aux *troupes*, il se » regarde comme un simple soldat de J. C. » (Voyez *répandre*.) FLÉCH.

« Si cet allié généreux et fidèle n'a pas eu » pour lui les succès, il a eu du moins l'amour » des *troupes* et l'affection du roi qui, toute » seule, vaut des succès. — Le seigneur anime » nos *troupes* d'une valeur au-dessus même de » cette valeur si naturelle au sang françois. » MASSILLON.

Ne garder près de moi que des *troupes* fidèles. RAC.
Ta valeur arrêtant les *troupes* fugitives BOIL.

On dit, en style poétique, *la troupe immortelle*, *la troupe céleste*, en parlant des dieux du paganisme.

La *céleste troupe*,
Dans ce jus vanté,
Boit à pleine coupe
L'immortalité. ROUSS.

TROUPE, se dit aussi des saints réunis dans le ciel.

« Siècle vainement subtil, tu verras la prin» cesse Anne se joindre à ces saintes filles et à » toute la *troupe* des saints. — C'est dans cette » *troupe* innocente et pure que la reine a été » placée. — Au milieu de cette *troupe* resplendis» sante. » BOSS.

TROUPEAU, *s. m.*, troupe d'animaux de même espèce qui sont dans un même lieu. *Troupeau de moutons, de brebis. Troupeau de vaches. Troupeau de cochons. Le berger du troupeau. Il avoit un beau troupeau. Les troupeaux parquent. La maladie se mit dans son troupeau.*

Quand on dit absolument *troupeau*, on entend ordinairement, *un troupeau de moutons* ou *de brebis.* DICT. DE L'ACAD.

Il firent d'Amalec un indigne carnage,
Et jusqu'aux vils *troupeaux* tout éprouva leur rage.
RACINE.

Le sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand *troupeau* de bœufs.
Entouré de *troupeaux*. BOIL.

De leurs *troupeaux* féconds leurs plaines sont couvertes.
VOLTAIRE.

On dit par extension, *troupeau de dindons, troupeau d'oies, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Tout a fui; tous se sont séparés sans retour,
Misérable *troupeau* qu'a disperse la crainte.

L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils *troupeaux* réservés au carnage. RAC.

On appelle figurément l'Église, *le troupeau de J. C.*

On appelle aussi figurément le peuple d'un diocèse, d'une paroisse, *le troupeau de l'évêque, le troupeau du curé, lesquels en sont appelés les pasteurs. Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau.* DICT. DE L'ACAD.

« Je réserve au *troupeau* que je dois nourrir » de la parole de vie les restes d'une voix qui » tombe, et d'une ardeur qui s'éteint. — Chaque évêque a son *troupeau* particulier; par- » lons plus correctement, les évêques n'ont » tous ensemble qu'un même *troupeau*. — Ou- » tre les pasteurs des *troupeaux* particuliers, » Dieu a donné un père commun, il a préposé » un pasteur à tout le *troupeau*. » BOSS.

« Un prêtre, les armes à la main, représente- » t-il le divin pasteur occupé à conduire paisi- » blement son *troupeau*, ou le loup préparé à » le dévorer (l'auteur parle d'un prêtre qui va » à la chasse). — Il néglige son *troupeau*; il ne » daigne pas aller au secours de celles de ses » brebis qui périssent. » MASS.

TROUVER, *v. a.*, rencontrer quelqu'un, soit qu'on le cherche, soit qu'on ne le cherche pas. *Il le trouva dans le chemin.* DICT. DE L'ACAD.

« A quelque heure et de quelque côté que » viennent les ennemis, ils le *trouvent* toujours » sur ses gardes. » BOSS.

Que fait Bajazet? où le puis-je *trouver*?
Et qui suivroit leurs pas,
Les *trouveroit* peut-être assemblés chez Pallas.
Je l'ai *trouvé* couvert d'une affreuse poussière.
Et moi, je lui tendois les bras pour l'embrasser;
Mais je n'ai plus *trouvé* qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris, etc.
Que les Romains, pressés de l'un à l'autre bout,
Doutent où vous serez, et vous *trouvent* partout.
RACINE.

On dit, *aller trouver, venir trouver quelqu'un* (l'aller voir, venir lui parler).

Cependant de Néron, je *vais trouver* la mère. RAC.

TROUVER, en parlant d'une chose, soit qu'on l'a cherche ou qu'on ne la cherche pas. *Il a trouvé un trésor en faisant creuser une fosse. Il a tant cherché ce papier, qu'il l'a trouvé. Il a trouvé ce papier sous sa main.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai *trouvé* ce billet enfermé dans son sein.
De ce palais j'ai su *trouver* l'entrée. RAC.
Il *trouve* sous sa main des fleurs toujours écloses.
BOILEAU.

Il est souvent accompagné d'un adjectif, qui affecte le régime du verbe, et qui exprime l'état de la personne ou de la chose trouvée.

« C'est l'avarice qui, *trouvant* l'ame pauvre » et vide au dedans, la pousse au dehors, la » partage en mille soucis. » BOSS.

Trouverai-je l'amant glacé comme le père.
J'ai *trouvé* son courroux chancelant, incertain.
C'est là qu'en arrivant, plus qu'en tout le chemin,
Vous *trouverez* partout l'horreur du nom romain,
Et la triste Italie encor toute fumante
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante.
Il les a *trouvés* tous sans force et sans vertu. RAC.

TROUVER, *au figuré*, ayant pour régime un nom de personne.

« Le roi n'a rien *trouvé* de plus ferme dans » son service que ces catholiques si haïs, si » persécutés. — Quel esprit avez-vous *trouvé* » plus élevé, mais quel esprit avez-vous *trouvé* » plus docile? » BOSS.

« Il (le prince de Conti) fit voir que les » grands peuvent *trouver* des amis même par- » mi ceux qui les servent. » MASS.

Ces vengeurs *trouveront* de nouveaux défenseurs,
Qui, même après leur mort, auront des successeurs.
RACINE.

TROUVER, en parlant de la manière dont on est traité par quelqu'un.

« Ils ne savent s'ils *trouveront* un dieu pro- » pice ou un dieu contraire. » BOSS.

Pharnace cependant, par son ordre arrêté,
Trouve en lui d'un rival toute la dûreté.
Tout ce que je désire
Trouve en vous un rival prêt à me contredire.
RACINE.

TROUVER, *au figuré*, ayant pour régime un nom de chose.

« Combien le prophète *trouve*-t-il partout » d'images sensibles de nos fragiles plaisirs? »
FLÉCHIER.

C'est là qu'en arrivant, plus qu'en tous les chemins,
Vous *trouverez* partout l'horreur du nom romain.
RACINE.

TROUVER, en parlant des accidens.

Épargnez mes malheurs, et daignez empêcher
Que je ne *trouve* encor ceux que je vais chercher.
(Voyez *malheur*.) RAC.

Dans ce sens il a souvent pour sujet un nom de chose inanimée.

Tes discours *trouveront* plus d'accès que les miens.
Et ses réponses sages
Pour venir jusqu'à moi *trouvent* mille passages. RAC.

TROUVER DANS, *au figuré*, puiser dans.

« Je chercherois vainement dans les raison-

» nemens des philosophes, ce qu'il faut *trouver* » *dans* les pures sources de la vérité. » FLÉCH.

« Il voit la mort d'un œil tranquille, au mi» lieu de la consternation des princes et des » grands, des larmes de toute sa cour; Louis » *trouve dans* la foi une paix, une fermeté, » une grandeur d'ame que le monde n'a pas » encore donnée. » MASS.

TROUVER, sentir, éprouver.

« L'homme *trouve* sans cesse dans son cœur » je ne sais quels sentimens secrets de sa pro» pre grandeur. » MASS.

TROUVER, en parlant des obstacles que présente une entreprise.

« Ne *trouvant* pas de plus fort rempart con» tre toutes leurs nouveautés, que la sainte » autorité de l'église, ils ont été obligés de le » renverser. — Ils ne *trouvent* point d'obstacles » qu'ils ne surmontent, point de péril qui les » épouvante, point de conquête qui leur pa» roisse difficile. » FLÉCH.

« Les difficultés qu'il *trouve* sur son che» min. » (Voyez *barrière*, *résistance*). MASS.

Après m'être long-temps flatté que mon rival
Trouveroit à ses vœux quelque obstacle fatal. RAC.

TROUVER, en parlant des qualités bonnes ou mauvaises qu'on aperçoit dans une personne ou une chose.

« Qu'il est rare de *trouver* cette pureté parmi » les hommes, et surtout parmi les grands! — » L'univers s'étonne de *trouver* enfin toutes les » vertus dans un seul homme. » BOSS.

« On vit dans une grande jeunesse ce qu'on » *trouve* à peine dans un âge plus avancé, de la » régularité et de la retenue. — Il les obligea » d'avouer ce qu'ils avoient eu peine à croire, » qu'on pouvoit *trouver* parmi nous de la fi» délité et de la justice. » FLÉCH.

« On lui *trouva* de la maturité dans un âge » où à peine est-il permis d'avoir de la raison. » MASSILLON.

Je ne *trouve* qu'en vous je ne sais quelle grâce
Qui me charme toujours, etc.

Soin de plaire sans art, crainte toujours nouvelle,
Beauté, gloire, vertu; je *trouve* tout en elle. RAC.

TROUVER, découvrir, apercevoir par des observations sur les mœurs.

« Remuez jusqu'au fond de votre cœur, vous » y *trouverez* dans ce fond un secret orgueil » qui vous fait dédaigner tout ce qu'on vous dit, » et tous les sages conseils; vous *trouverez* un » esprit de raillerie inconsidéré qui naît parmi » l'enjouement des conversations. — La cour » vent toujours unir les plaisirs avec les affai» res: par un mélange étonnant, il n'y a rien » de plus sérieux, ni ensemble de plus enjoué; » enfoncez, vous *trouvez* partout des intérêts » cachés, des jalousies délicates qui causent » une extrême sensibilité, et, dans une ardente » ambition, des soins et un sérieux aussi triste » qu'il est vain. » BOSS.

« On croit *trouver* dans toutes leurs petites » actions (les actions des jeunes princes) les » fondemens des espérances publiques. » FLÉCH.

« Approfondissez ces vains dehors de bonheur » et de réjouissances, et vous y *trouverez* des » chagrins réels, des cœurs agités, des cons» ciences agitées. » MASS.

TROUVER, en parlant des avantages qu'on cherche à se procurer, ou qu'on nous procure sans que nous les ayons cherchés.

« Ils ne *trouvent* aucun adoucissement à leur » douleur. » BOSS.

« Il ne peut *trouver*, ni de situation, ni de » remède qui le soulage. » FLÉCH.

« Nous *trouvons* à peine assez d'amusemens » pour remplir le vide du temps. — Les dou» ceurs que nous ne pouvons *trouver* parmi » nos proches. — Il croit avoir *trouvé* la gloire. » (Voyez *moisson*, *retrouver*.) MASS.

Heureuse, si je puis *trouver* par son secours
Cette paix que je cherche, etc.

Pour elles à sa porte élevant ce palais,
Il leur y fit *trouver* l'abondance et la paix.

Juste ciel! l'innocence a *trouvé* ton appui. RAC.

Il se dit aussi dans un sens contraire.

Et craignant d'y *trouver* la mort inévitable.
Je *trouverai* la mort jusque dans vos bras même. RAC.

On dit dans ce sens, *trouver dans*; et il se dit des choses tant avantageuses que préjudiciables.

« Elles ne *trouvent* de consolation que *dans* » le souvenir des vertus de la meilleure des » mères. — La reine vouloit que ses ennemis » *trouvassent* leur refuge *dans* sa parole. — Quel » péril n'eût pas *trouvé* cette princesse *dans* sa » propre gloire. » BOSS.

« Il *trouve dans* le plaisir qu'il a de bien » faire la récompense d'avoir bien fait. — Où » *trouvoit*-elle du repos, *dans* les fatigues des » voyages, sinon dans les cloîtres et au pied » des autels? » FLÉCH.

« Il ne *trouve* plus de plaisir que *dans* les » danses et les festins. — Il ne *trouve* plus *dans* » le souvenir du passé que des regrets qui l'acca» blent. » MASS.

Quoi! *dans* mon désespoir *trouvez*-vous tant de charmes?
RACINE.

TROUVER (suivi d'un nom).... À (suivi d'un infinitif).

« Le plaisir qu'on *trouve à* faire du bien. » FLÉCHIER.

Je *trouvois* du plaisir à me perdre pour elle. RAC.

TROUVER À, suivi d'un infinitif.

« Il avoit une politesse de discours qui *trou*» *voit* toujours *à* placer ce qu'on aimoit le plus » à entendre. » MASS.

TROUVER À, procurer à.

Hé bien, *trouvez-moi* donc quelque arme, quelque épée.
Je sais où je *lui* dois *trouver* des défenseurs. RAC.

On dit, *trouver à*, dans un autre sens. *Je lui trouve de l'esprit*, *je lui trouve bon visage*, *je lui trouve de la fièvre*, pour, il me paroît qu'il a de l'esprit, qu'il a le visage bon, qu'il a de la fièvre.

Rome) fussent-ils innocens, *leur trouvera* des crimes.
RACINE.

Trouvez-moi, nommez-moi, citez-moi.

« *Trouvez-moi* dans le monde un état d'indé-
» pendance entière. — *Trouvez-moi*, si vous le
» pouvez, vous, des hommes sages, justes,
» tempérans, qui ne croient pas en Dieu. »
Massillon.

On peut rapporter à cette acception l'exemple suivant.

« En vous renfermant dans le petit nombre
» de vos amis, vous n'en *trouverez* pas à qui la
» justice divine n'ait creusé un tombeau dès les
» premières années de leur course. » Mass.

Trouver, se dit de ce qu'on découvre, ou de ce qu'on invente par le moyen de l'étude et de la méditation. *Ce chimiste a trouvé un beau secret. Ce médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le secret de faire ce qu'il souhaitoit.*

On dit, *où avez-vous trouvé cela?* pour dire, qu'est-ce qui vous fait imaginer une chose pareille?

« L'ambition a fait *trouver* ces dangereux ex-
» pédiens. — Ces foibles esprits qui ne font que
» suivres les autres sans rien *trouver* par eux-
» mêmes. » (Voyez *secret.*) Boss.

Trouver, *au figuré*, découvrir.

Aricie a *trouvé* le chemin de son cœur. Rac.

Trouver, signifier, estimer, juger; et dans ce sens-là, on dit, *je trouve cela bon, je trouve que cela est bon*, pour, il me paroît que cela est bon.

En ce sens, on dit: *Je trouve que cet homme est agréable, je le trouve agréable. Je la trouve belle, spirituelle, incommode, fatigante. Il se trouve heureux. Trouver un ouvrage bon ou mauvais.*

On dit, *je trouve bon que vous fassiez cela, je trouve mauvais que vous le fassiez*, pour, je consens, j'approuve que vous fassiez cela; je ne consens pas, je n'approuve pas que vous le fassiez.

« Je *trouve* ici les chrétiens trop savans. —
» Ces veuves jeunes et riantes que le monde
» *trouve* si heureuses. » Boss.

« Nous *trouvons* ces railleries plaisantes.
» (Voyez *raillerie*). — A-t-elle *trouvé* sa péni-
» tence trop longue ou trop rigoureuse. — Elle
» ne *trouvoit* rien de petit dans la religion, ni
» rien de difficile pour son salut. » (Voyez *pesanteur, rude*). Fléch.

« L'ambitieux ne jouit point de sa gloire;
» il la *trouve* obscure. — Il ne *trouvoit* de beau
» dans les hommes que la vérité. » Mass.

Mes yeux la *trouveroient* plus belle,
Si, etc.
Je *trouvois* mes regards trop pleins de ma douleur.
Racine.

Il signifie souvent *avoir* quand il a un sujet et un régime de chose inanimée.

« C'est dans les principaux traits de l'histoire
» sainte que les fables du paganisme *trouvèrent*
» leur fondement.—Tout ce que la philosophie
» a fait entrer dans l'idée de son sage, ne *trouve*
» sa réalité que dans le disciple de l'Evangile. »
Massillon.

Le même auteur emploie ce mot non moins élégamment, pour dire que *nous sommes insensibles au malheur du prochain.*

« Les besoins et les malheurs du prochain ne
» *trouvent* que de l'indifférence, de la dûreté
» même dans les cœurs. » Mass.

Nos malheurs *trouvent* des cœurs sensibles. Rac.

Trouver grâce.

Son esclave *trouva grâce* devant ses yeux. Rac.
(Voyez *grâce.*)

(Voyez une autre acception de *trouver* au mot *journée.*)

Trouver, se ménager, se procurer.

Quoi! de vos ennemis devenez-vous l'appui,
Pour *trouver* un prétexte à vous plaindre de lui?
Racine.

Racine emploie ce mot d'une manière élégante dans la polyptote (figure de rhétorique).

Présente, je vous fuis; absente, je vous *trouve*.
(Paroles d'Hippolyte à Aricie)

se Trouver, *v. pron.*

« Enfin l'ame s'étant *trouvée* elle-même,
» elle a trouvé la source de tous ses maux. »
Bossuet.

se Trouver, trouver en soi.

« La France *se trouve* des forces que les siècles
» précédens ne savoient pas. » Boss.

se Trouver, en parlant de l'état où l'on est. *Se trouver mal* (ressentir quelque incommodité). *Se trouver bien.*

On dit aussi dans un sens moins étendu, *se trouver mal* (tomber en foiblesse, en défaillance).

Il se dit au figuré dans un sens moral.

« Dès la première bataille, il est tranquille;
» tant il *se trouve* dans son naturel. » Boss.

« L'esprit rempli d'idées magnifiques, qui se
» plaît à se perdre dans ses vastes pensées, s'en-
» nuie dès qu'il *se trouve* renfermé en lui-
» même, et resserré en un petit nombre d'ob-
» jets languissans, etc. » Fléch.

Il exprime quelquefois le passage d'un état à un autre.

« Marie-Thérèse, aussitôt emportée que frap-
» pée par la maladie, *se trouve* toute vive et
» toute entière entre les bras de la mort. »
Bossuet.

« Ceux même qui n'étoient pas ambitieux
» dans une condition médiocre, deviennent
» quelquefois insolens lorsqu'ils *se trouvent*
» dans une plus grande élévation. » Fléch.

se Trouver, exister.

« Il nous donne une idée de la femme forte,
» et doutant qu'elle *se* puisse *trouver* dans la
» nature, il s'écrie: Qui est-ce qui la trouvera? »
Fléchier.

« La philosophie prêchoit une sagesse pom-
» peuse; mais son sage ne *se trouvoit* nulle
» part. » Mass.

il se Trouve, il existe.

« Grâce à Jésus-Christ, *il se trouve* des ames

» fidèles qui usent de la grandeur avec modé-
» ration » FLÉCH.

« *Il se trouvoit* des philosophes qui ensei-
» gnoient que la véritable félicité de l'homme
» est dans les sens. » MASS.

Et de tant de mortels à toute heure empressés
A nous faire valoir leurs soins intéressés,
Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle,
Prennent à notre gloire un intérêt fidèle. RAC.

On dit, *il se trouva que*, pour dire, il arriva que. *Lorsqu'on croyoit finir cette affaire, il se trouva qu'on y mit de nouveaux obstacles.*

On dit encore, *il se trouva que*, pour, on reconnut que. *Quand on eut réglé les comptes, il se trouva qu'il étoit redevable de mille écus.*

On dit, *se trouver en quelque lieu*, pour, s'y rendre, y être. *Nous croyions être seuls en ce lieu, et il s'y trouva quantité de monde. Je m'y trouverai. Trouvez-vous-y à telle heure.*

SE TROUVER, *au figuré.*

« Il faut que ce même Alexandre *se trouve*
» encore dans tous nos panégyriques. » BOSS.

SE TROUVER, se regarder comme.

Je *me trouvois* barbare, injuste, criminel. RAC.

Souvent il tient la place du verbe *être.*

« Tout ce que peuvent faire, non-seulement
» la naissance et la fortune, mais encore les
» grandes qualités de l'esprit, pour l'élévation
» d'une princesse, *se trouve* rassemblé et puis
» anéanti dans la nôtre. — Le mensonge ne s'est
» point *trouvé* en leur bouche. » BOSS.

« Celui qui est sans crédit, *se trouve* égale-
» ment sans secours. — A-t-il plié sous la gran-
» deur, quand elle s'est *trouvée* injuste? »
FLÉCHIER.

« Sortez donc du monde où vous *vous trouvez*
» seul de votre avis. — De tous ces rôles pom-
» peux qu'ils ont joués pendant le moment
» qu'on les a vus sur le théâtre (le théâtre du
» monde), il ne leur reste que le regret de
» voir finir la représentation, et de ne *se*
» *trouver* réellement que ce qu'ils sont devant
» Dieu. » (Voyez *seul.*) MASS.

On dit dans le style familier, *se trouver bien de quelqu'un, de quelque chose*, pour, avoir sujet d'être content de quelqu'un, de quelque chose. *Je me trouve bien d'un tel régime, de ce domestique.*

TROUVÉ, ÉE, *participe.*

On dit, *un enfant trouvé*, pour, un enfant qui a été exposé. *C'est un enfant trouvé. L'hôpital des enfans trouvés.*

On appelle *un mot, une expression trouvée*, une expression neuve et heureuse.

TROUVÉ, *au figuré.*

Et Dieu *trouvé* fidèle en toutes ses menaces. RAC.

TU, TOI, TE, *pronoms substantifs* de la seconde personne. Ils sont des deux genres, mais seulement du nombre singulier; et ils ne diffèrent entre eux que par la place qui leur est assignée dans le discours.

TU, ne peut jamais être que le nominatif du verbe, c'est-à-dire, le sujet de la proposition; il ne peut être séparé du verbe que par un autre pronom personnel, ou par une de ces particules, *ne*, *en*, *y*. *Tu es heureux. Tu me parleras. Tu t'en repentiras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y étois. Iras-tu? Ne feras-tu rien?*

TOI, n'est jamais nominatif, à moins qu'il ne soit mis par apposition. *Toi qui fais tant le brave, tu oserois.... Que répondras-tu à cela, toi qui....* DICT. DE L'ACAD.

Et *toi*, soleil, et *toi* qui, dans cette contrée,
Reconnois l'héritier et le vrai fils d'Atrée;
Toi qui n'osas du père éclairer le festin,
Recule, etc. RAC.

Il s'emploie absolument et comme régime du verbe à l'impératif. *Tais-toi. Retire-toi. Fais-toi justice.* Et alors il suit toujours le verbe, si ce n'est quand le verbe qui le régit est précédé et gouverné par le verbe *faire*. *Fais-toi instruire. Fais toi rendre ton argent.*

Il s'emploie de même après le pronom indéfini *ce*, suivi du verbe *être*. *C'est toi. Ce ne peut être que toi.*

Tais-*toi*.
Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton roi?
C'est *toi* dont l'ambassade à tous les deux fatale
L'a fait pour son malheur pencher vers ma rivale.
RACINE.

Il s'emploie aussi de même après une préposition. *Chez toi. A toi. De toi. Avec toi. Pour toi. Contre toi. Sans toi. Sur toi.*

TE, ne peut jamais être que le régime du verbe, et il s'élide devant une voyelle. *Je te donne cela. Je te le promets. Je t'en remercie. Je te l'avois bien dit. Sors, et te retire. Va vite, et ne t'amuse point.* DICT. DE L'ACAD.

Je devrois, sur l'autel où ta main sacrifie,
Te. . Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.
(Te faire immoler.) RAC.

On ne se sert d'ordinaire de ces pronoms, ni du pronom possessif *ton*, et du relatif *tien*, que quand on parle à des personnes ou fort inférieures, ou avec qui on est en très-grande familiarité. On s'en sert cependant en faisant parler certaines nations, et principalement les Orientaux, lorsqu'on veut leur conserver un caractere étranger, et quelquefois aussi dans la poésie. Hors de là on se sert du pronom pluriel *vous.*

TUER, *v. a.*, ôter la vie d'une manière violente. *Tuer d'un coup d'épée, à coups d'épée, d'un coup de pistolet, à coups de pistolet. Tuer à coups de bâton. Tuer un homme de sang-froid, le tuer en traître. Tuer quelqu'un à son corps défendant. Tuer son homme. Tuer son ennemi de bonne guerre, le tuer tout roide. Il a été tué à la guerre. Il a été tué d'un coup de canon. Il fut tué beaucoup de gens dans la dernière bataille.*

On ne se sert point du verbe *tuer*, en parlant des morts violentes par exécutions de justice, ni en parlant de ceux qui ont été noyés, étouffés ou empoisonnés.

Ma vengeance est perdue,
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le *tue*. RAC.

Il se dit de toutes les morts violentes qui arrivent par accident, et de toutes les morts

naturelles causées par des maladies. *Une tuile lui tomba sur la tête et le tua. Un couvreur tomba du haut du toit et se tua. Il a été tué d'un coup de tonnerre. C'est un coup de fusil qui l'a tué. Un coup de sang l'a tué. L'apoplexie l'a tué. Une médecine prise à contre-temps l'a tué.*

Il se dit pareillement de tout ce qui cause la mort. *Ne vous fiez pas à ce charlatan, il vous tuera. La tristesse l'a tué. Ses débauches le tueront, s'il n'y prend garde. L'excès du travail tue un homme tôt ou tard.*

Il se dit quelquefois par exagération, des choses qui fatiguent excessivement le corps, ou qui peuvent altérer la santé. *Il porte de trop grands fardeaux, cela le tue. Le chagrin le tue. Vous vous tuez à mener une pareille vie. Il se tue à force de boire.*

TUER, *au figuré.*

Je vous connois encore, et c'est ce qui me *tue*.

Cette faveur si pleine et si mal reconnue,
Par un mortel reproche à tout moment me *tue*. COR.

Mais ne différez point; chaque moment vous *tue*:
Réparez promptement votre force abattue.

La force m'abandonne, et le repos me *tue*.

Je n'y puis résister; ce spectacle me *tue*.
Ah! retour qui me *tue*!
Malheureuse! comment paroîtrai-je à sa vue?
(Voyez *venin*.) RAC.

L'ennui le *tue*. BOIL.

On dit figurément que *le péché tue l'ame*; et, en termes de l'Écriture, que *la lettre tue, et que l'esprit vivifie*, pour, que les paroles de l'Écriture-Sainte, prises trop à la lettre, pourroient induire en erreur.

TUMULTE, *s. m.*, grand mouvement accompagné de bruit et de désordre. *On entendit tout d'un coup un grand tumulte. Il s'éleva du tumulte. Il s'excita un grand tumulte. Tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiser le tumulte. Cette affaire peut causer du tumulte.*

L'espoir d'un doux *tumulte* échauffant son courage.
BOILEAU.

On dit adverbialement, *en tumulte*, pour, en confusion, en désordre. *Ils allèrent en tumulte. Ils s'assemblèrent en tumulte.*

On dit figurément, *le tumulte des passions*, pour, le trouble que les passions excitent dans l'ame.

On dit en morale, *le tumulte du monde, des affaires. Quittez le tumulte. On ne vit pas véritablement dans le tumulte.*

« Malgré le *tumulte* de la cour, la reine trou-
» voit le carmel d'Élie, le désert de Jean, et la
» montagne si souvent témoin des gémissemens
» de Jésus. — Qu'il est beau après les combats
» et le *tumulte* des armes, de savoir encore goû-
» ter ces vertus paisibles, etc. — Rien n'excite
» de plus grand *tumulte* parmi les hommes,
» rien ne les remue davantage que les sentimens
» de religion; rien aussi ne les remue moins. »
BOSSUET.

« Dans le *tumulte* des armées, M. de Turenne
» s'entretenoit des douces et secrètes espérances
» de sa solitude. — Nous devons, aux dignités
» de M. Le Tellier, ce caractère singulier d'une
» vie simple dans sa sagesse, tranquille dans le
» *tumulte* des affaires. » FLÉCH.

« La plupart des hommes passent leur vie
» dans le *tumulte* des affaires et des occupations
» humaines. — Plus les places sont environ-
» nées de *tumulte* et d'embarras, plus elles
» nous paroissent dignes de nos recherches. —
» L'orgueil, que J. C. est venu anéantir, en
» met-il moins le *tumulte* et la confusion par-
» mi les hommes? » MASS.

Le *tumulte* d'un camp.

Qu'est-ce que j'entends? Quel *tumulte* confus!

Fuyez tout ce *tumulte*.

Ici, loin du *tumulte*, aux devoirs les plus saints
Tout un peuple naissant est formé par mes mains.

Ces lieux si chers à votre enfance,
Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au *tumulte* pompeux d'Athène et de la cour. RAC.

On l'entoure, on l'écoute, et le *tumulte* cesse. VOLT.

TUMULTUAIRE, *adj. des deux genres*, qui se fait avec tumulte, avec précipitation, contre les formes et les lois.

TUMULTUAIREMENT, *adv.*, d'une manière tumultuaire. *Cela fut résolu tumultuairement. On procéda tumultuairement à cette élection.*

TUMULTUEUSEMENT, *adv.*, en tumulte. *Ils s'assemblèrent tumultueusement. Ils allèrent tumultueusement à la maison du magistrat.*

TUMULTUEUX, EUSE, *adj.*, qui se fait avec tumulte, avec bruit et confusion. *Assemblée tumultueuse. Un bruit, des cris tumultueux.*

On dit d'un esprit brouillon, emporté, séditieux, que *c'est un esprit tumultueux.*

« Au milieu d'un conflit *tumultueux* de
» grands et de petits intérêts, M. Le Tellier ré-
» primoit la licence des uns, et relevoit la foi-
» blesse des autres. — Il convient aux rois de
» choisir des hommes puissans pour porter leur
» foudre dans la conduite *tumultueuse* de la
» guerre. — Y eut-il rien de *tumultueux* ou de
» déréglé dans sa discipline? — Jouir d'une
» paix profonde au milieu d'une cour *tumul-*
» *tueuse*. — Tel qui se plaît à l'oraison, re-
» garde comme une distraction toutes les œu-
» vres d'une charité qui lui paroit *tumul-*
» *tueuse*. — Occupés à soutenir de longues et
» sanglantes guerres, les rois sont contraints de
» remettre, comme Moïse, cette justice *tumul-*
» *tueuse* à des hommes sages qui craignent
» Dieu, et en qui se trouve la vérité. — Les
» événemens d'une régence *tumultueuse*. »
FLÉCHIER.

« La plupart des hommes se font une vie
» *tumultueuse* et agitée, que Dieu ne demandoit
» pas d'eux. — Notre indolence nous livre à
» toutes nos foiblesses secrètes, en même temps
» qu'elle nous sert de frein contre des passions
» *tumultueuses*. » MASS.

De soins *tumultueux* un prince environné. RAC.

A pas *tumultueux*. BOIL.

TURBULEMMENT, *adv.*, d'une manière turbulente. *Agir turbulemment.* Il est peu usité, ainsi que le suivant.

TURBULENCE, *s. f.*, caractère de celui qui est turbulent.

TURBULENT, ENTE, *adj.*, impétueux, qui est porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du désordre. *Esprit turbulent. Cet homme est fort turbulent. Enfant turbulent.*

« Esprits inquiets et *turbulens.* » MASS.

TURPITUDE, *s. f.*, ignominie procédant de quelque action honteuse. *Il y a une grande turpitude dans l'action dont vous parlez. Cela fait voir sa turpitude.*

On dit, *découvrir, révéler la turpitude de quelqu'un, d'une famille*, pour, découvrir quelque chose qui doit faire honte à un homme, à une famille. *Cet homme passe pour homme de bien, mais le temps découvrira la turpitude de sa vie.*

Et dans le même sens, on dit, cacher, couvrir la turpitude de quelqu'un. *Ses amis tâchent de couvrir, de cacher sa turpitude.*

TUTÉLAIRE, *adj. des deux genres*, qui tient sous sa garde, sous sa protection. *L'ange tutélaire de la France. Le génie tutélaire. Les dieux tutélaires d'un empire.*

On dit dans le même sens, *bonté tutélaire, puissance tutélaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces grands hommes ont été au dedans » comme les génies pacifiques et *tutélaires* de » leurs propres maisons. » MASS.

Neptune le protège, et ce dieu *tutélaire*
Ne sera pas en vain imploré par mon père. RAC.

TUTELLE, *s. f.* (on prononce *tutèle*), autorité donnée par la loi ou par le magistrat, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. *Leur oncle est chargé de leur tutelle. Il a pris, il a accepté la tutelle. Se faire décharger d'une tutelle. Rendre compte d'une tutelle.*

On dit, que *des enfans sont en tutelle, sont hors de tutelle*, pour dire, qu'ils sont encore, ou qu'ils ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur.

On dit d'un enfant, qu'*il est sous la tutelle de quelqu'un*, et qu'*on est sous la tutelle des lois*, pour dire, sous la protection de quelqu'un, sous la protection des lois.

On dit d'un homme contraint et gêné par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut, *il est en tutelle, comme en tutelle, on le tient en tutelle.*

Jusqu'au tombeau soumise à sa *tutelle.*
(Aricie soumise à la tutelle de Thésée.)
Je puis vous affranchir d'une austère *tutelle.*
Vous verrons-nous toujours trembler sous sa *tutelle*?
(Sous la tutelle d'Agrippine.)
Il vouloit, disoit-il, sortir de leur *tutelle.* RAC.
(S'affranchir de la dépendance où le tenoient les janissaires.)

TUTEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle que le magistrat ou la loi autorise pour avoir soin de la personne ou des biens d'un mineur. *Tuteur testamentaire. Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Subrogé tuteur. Créer un tuteur à des mineurs. On l'a fait, on l'a nommé tuteur. La mère est tutrice naturelle de ses enfans.*

Et l'orphelin n'est plus dévoré du *tuteur.* BOIL.

TUTEUR, *au figuré.*

« Les riches furent établis par la nature même » comme les *tuteurs* des malheureux. » MASS.

En termes de jardinage, on appelle *tuteur*, une forte perche qu'on met en terre, à côté d'un jeune arbre, et à laquelle on l'attache pour le soutenir ou pour le redresser.

TYPE, *s. m.*, modèle, figure originale. En ce sens, il n'est usité que dans le didactique. *Selon les platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes les choses créées.*

En parlant de l'ancien Testament, par rapport au nouveau, *type* se dit de ce qui est regardé comme la figure, le symbole des mystères de la loi nouvelle. *L'agneau pascal est le type de Jésus-Christ. La manne est le type de la sainte eucharistie.* Et dans un sens à peu près pareil, on dit, *le type d'une médaille*, pour dire, l'emblème, le symbole empreint sur le champ d'une médaille.

On se sert quelquefois, et surtout en astronomie, du mot *type*, au lieu de description graphique. *Le type des éclipses est d'un grand secours.*

TYRAN, *s. m.*, celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État. *Denis le tyran.*

Il se dit aussi des princes légitimes lorsqu'ils gouvernent avec cruauté, avec injustice, et sans aucun respect des lois divines et humaines. *Cruel tyran. Ce n'est pas un roi, c'est un tyran. Il est devenu tyran. Les tyrans qui persécutoient les chrétiens.* DICT. DE L'ACAD.

« La cruauté des *tyrans* obligeoit ces premiers » disciples à chercher des lieux obscurs pour se » dérober à la fureur des persécutions. — La » gloire et la puissance des *tyrans* s'est évanouie » avec le bruit que leurs entreprises insensées » avoient fait sur la terre. » MASS.

Tyran, descends du trône, et fais place à ton maître.
CORNEILLE.

Pour obéir aux lois d'un *tyran* inflexible.
Dieu, qui hait les *tyrans.*
Et ton nom paroîtra dans la race future
Aux plus cruels *tyrans* une cruelle injure.
Ses yeux ont déjà la constance
D'un *tyran* dans le crime endurci dès l'enfance. RAC.
Ce *tyran* protecteur d'un *tyran* comme lui. VOLT.

On appelle encore *tyrans*, tous ceux qui abusent de leur autorité contre le droit et la raison. *Tous les seigneurs de ce pays sont autant de petits tyrans. Ce gouverneur, ce magistrat s'est rendu le tyran de la province.*

On dit aussi d'un homme qui exerce durement son autorité dans sa famille, qu'*il est le tyran de sa famille, de son domestique, de sa femme*, qu'*il est tyran dans sa maison.*

TYRAN, *au figuré.*

Et moi, *tyran* d'un cœur qui se refuse au mien,
Même en vous possédant je ne vous devrai rien.
RACINE.

Voltaire l'emploie dans un autre sens figuré.

Ces charmes tout-puissans,
Du malheureux Hérode impérieux *tyrans.*

Plusieurs poëtes, avant Voltaire, avoient appelé les yeux, *d'aimables tyrans*.

On dit figurément, que *l'usage est le tyran des langues*, pour, que malgré les règles de la grammaire, l'usage est ce qui décide des expressions d'une langue, et ce qu'il faut suivre.

TYRANNIE, *s. f.*, domination usurpée et illégale. *Il veut opprimer la république, il aspire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie. Gémir sous la tyrannie. Sortir de la tyrannie. Horrible tyrannie. Cruelle tyrannie.* DICT. DE L'ACAD

« Nous savons que ce prince magnanime eût » pu hâter ses affaires, en se servant de la » main de ceux qui s'offroient à détruire la *tyrannie* par un seul coup. » Boss.

Ennemi des Romains et de leur *tyrannie*.
Tous n'attendent qu'un chef contre la *tyrannie*. RAC

Il se dit aussi du gouvernement d'un prince légitime, mais injuste et cruel. *User de tyrannie. Le pouvoir alors dégénère en tyrannie.*

« La souveraineté n'est plus qu'une *tyrannie*, » dès qu'elle n'est utile qu'à celui qui règne. » MASSILLON.

Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits
Que pour me faire mieux sentir ta *tyrannie*.
Toujours la *tyrannie* a d'heureuses prémices. RAC.

Il se dit aussi de toute sorte d'oppressions et de violences. *La province se plaignit des tyrannies de son gouverneur, et on le destitua. Ces juges, ces officiers, exigent tout ce qu'il leur plait; n'est-ce pas une tyrannie? Il y a de la tyrannie à cela.*

TYRANNIE, se dit figurément du pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les hommes. *L'éloquence exerce une espèce de tyrannie, une douce tyrannie. La tyrannie de la beauté. La tyrannie de la coutume, de l'usage, de la mode. La tyrannie des passions.*

« C'est le seul moyen qui reste aux hommes » de secouer le joug insupportable de la *tyrannie* de la mort, lorsqu'en détournant leur » esprit, ils n'en sentent pas l'amertume. » BOSSUET.

TYRANNIQUE, *adj. des deux genres*, qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contre droit et raison. *Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Loi tyrannique.*

TYRANNIQUEMENT, *adv.*, d'une manière tyrannique. *Gouverner, régner tyranniquement.*

TYRANNISER, *v. act.*, traiter tyranniquement. *Ce prince, ce gouverneur, ce juge, ce magistrat tyrannise les peuples.*

TYRANNISER, *au figuré.*

Vous me verrez, à moi-même rendue,
Percer ce triste cœur qu'on veut *tyranniser*.
Faut-il que, désormais renonçant à vous plaire,
Je ne prétende plus qu'à vous *tyranniser*. RAC.

Il se dit aussi des choses morales. *Les passions tyrannisent l'ame.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a perdu quelques plaisirs sensuels qui » l'auroient bientôt, ou lassé par le dégoût, ou » *tyrannisé* par les nouveaux désirs qu'ils al» lument. » MASS.

U

ULCÉRER, *v. a.*, produire, causer un ulcère, entamer, en sorte qu'il se forme un ulcère dans la partie affectée. *Il lui est tombé sur les jambes des humeurs malignes, qui les ont ulcérées. Le poison ulcère la gorge, les intestins. Cette humeur âcre lui a ulcéré la gorge, les gencives, le poumon. Sa plaie s'est ulcérée.*

On l'emploie figurément, pour dire, faire naître dans le cœur de quelqu'un un ressentiment profond et durable. *Je ne sais qui l'a ulcéré contre vous. Ce discours, ce faux rapport l'a fort ulcéré.*

ULCÉRÉ, ÉE, *participe.*

On dit, *une conscience ulcérée*, pour dire, une conscience chargée de crimes, et pressée de remords depuis long-temps.

On dit, *un cœur ulcéré*, pour dire, un cœur qui garde un profond ressentiment.

ULTÉRIEUR, EURE, *adj.*, terme dont on se sert en géographie. Il signifie ce qui est au-delà, et est opposé à citérieur. *La Calabre ultérieure est plus près de la Sicile que la Calabre citérieure.*

On appelle *demandes ultérieures*, les demandes qui se font après les premières propositions; *prétentions ultérieures*, *nouvelles ultérieures*, les prétentions que l'on fait connoître, les nouvelles que l'on reçoit ou que l'on a reçues après d'autres.

Il s'emploie particulièrement dans les négociations. *On se réserve la liberté d'ajouter des demandes ultérieures aux demandes préliminaires.*

ULTÉRIEUREMENT, *adv.*, par-delà, outre ce qui a été dit ou fait.

ULTRAMONTAIN, AINE, *adj.*, qui est situé au-delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. *Pays ultramontain.*

Il signifie spécialement pour nous, qui habite au-delà des Alpes, *auteur ultramontain*; et en ce sens, on l'emploie aussi substantivement: *les ultramontains.* Il faut pourtant remarquer que, dans cette acception, *ultramontain* ne se dit guère, ni à l'adjectif, ni au substantif, que quand on parle de ceux d'entre les Italiens qui ont écrit sur la puissance ecclésiastique. *Maximes ultramontaines. Principes ultramontains.*

UNANIME, *adj. des deux genres*, qui réunit tous les suffrages. *Consentement unanime. Résolution unanime. Il fut élu d'une voix unanime.*

UNANIMEMENT, *adv.*, d'une commune voix, d'un commun sentiment. *Ils résolurent, ils conclurent tous unanimement. Ils conclurent tous unanimement à....*

UNANIMITÉ, *s. f.*, conformité de sentiment. *Il y avoit une grande unanimité dans cette société.*

UNIFORME, *adj. des deux genres*, semblable, égal, qui a la même forme, où l'on n'aperçoit aucune variation, aucune variété. Il se dit, tantôt en parlant d'une seule chose qui se ressemble à elle-même, tantôt en parlant de plusieurs choses qui se ressemblent entre elles.

Dans le premier rapport, il exprime, ou la ressemblance du tout avec lui-même dans les différens points de sa durée, ou la ressemblance de ses parties, dans les différens points de son étendue. Ainsi l'on dit, *un mouvement uniforme*, pour dire, un mouvement qui ne s'accélère ni ne se ralentit; *une vie uniforme*, pour, une vie dont tous les jours passent également dans le travail, dans le repos, etc., sans aucune diversité; *une conduite uniforme*, pour, une conduite toujours égale, qui ne se dément point; et l'on dit, *une plaine uniforme*, pour, une plaine qui présente partout le même aspect; *une architecture uniforme*, pour, une architecture dont les différens corps sont formés sur le même dessin; *un style uniforme*, pour, un style dont les détails n'ont aucune variété, et dont le ton, le mouvement, la couleur, sont partout les mêmes. *Doctrine uniforme*, a les deux sens, et signifie, ou une doctrine constamment la même dans tous les temps, ou unanimement reçue par tous les esprits, et d'accord dans tous ses principes. Dans tous les cas où la variété seroit nécessaire, *uniforme* exprime un défaut; et au contraire, il est pris en éloge pour tout ce qui exige égalité.

Dans le second rapport, *uniforme* s'emploie au pluriel. Ainsi on dit: *des bâtimens uniformes, des allées uniformes, des sentimens uniformes, des habits uniformes*, et au collectif, *un habit uniforme, l'habit uniforme, l'uniforme du régiment*, ou en général, *l'uniforme*, pour, l'habit militaire.

« Nous devons aux dignités de M. Le Tellier
» ce caractère singulier d'une vie simple dans sa
» sagesse, et *uniforme* dans ses conditions dif-
» férentes. » FLÉCH.

« On a pensé à rendre la jurisprudence *uni-*
» *forme*. Elle l'est dans les affaires criminelles,
» dans le commerce, dans les procédures, etc.,
VOLTAIRE.

Un style trop égal et toujours *uniforme*. BOIL.

UNIFORMÉMENT, *adv.*, d'une manière uniforme. *Ils ont tous opiné uniformément. Tous les pères ont écrit uniformément sur ce sujet.*

UNIFORMITÉ, *s. f.*, ressemblance d'une chose avec elle-même ou de plusieurs choses entre elles. Il est pris dans les mêmes sens et dans les mêmes acceptions qu'uniforme. *L'uniformité d'une vie tranquille. L'uniformité du temps, d'un jardin, des édifices d'une place, des opinions, des sentimens, etc. L'ennui naquit un jour de l'uniformité*, vers devenu proverbe, qui signifie, que la variété est nécessaire, que trop d'uniformité ennuie.

UNION, *s. f.*, jonction de deux ou de plusieurs choses ensemble. *L'union de l'ame avec le corps. L'union des parties d'un même tout. L'union bizarre de certains mots.*

En termes de pratique, on appelle *contrat d'union*, un contrat par lequel des créanciers s'unissent pour agir de concert, et empêcher que les biens du débiteur ne soient consommés en frais.

UNION, *au figuré*, mariage. *Le ciel a béni leur union. Union bien assortie, mal assortie. Union illégale.*

Il signifie figurément, concorde, société, correspondance. *L'union conjugale, fraternelle. Ce mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet accident a rompu l'union qui étoit entre eux. L'union des princes chrétiens. Ils ont toujours vécu dans une grande union. Il n'y a point d'union dans cette compagnie. L'union du chef avec les membres.*

Trop parfaite *union* par le sort démentie. RAC.

On appelle, *un esprit d'union*, un esprit de paix et de concorde. DICT. DE L'ACAD.

« Si l'*union* de ces deux grands rois ne perd
» rien de sa fermeté, nous déplorerons éternel-
» lement qu'elle ait perdu son agrément le plus
» doux. » BOSS.

« Cette sagesse entretenoit cette *union* des sol-
» dats avec leur chef, qui rend une armée in-
» vincible. » FLÉCH.

« Que tous les cœurs déjà réunis au pied du
» trône portent la même *union*, et la même
» concorde aux pieds des autels ! » MASS.

UNION, dans un sens moral, accord.

« Il est difficile, quand on aime la vérité,
» qu'on n'ait aussi du zèle pour la justice, tant
» par cette *union* qui lie toutes les vertus, que
» par certaines règles d'ordre et de proportion. »
FLÉCHIER.

UNION, dans un sens mystique.

« De l'*union* avec Dieu, on voit naître bien-
» tôt dans l'ame toutes les vertus. — Il faudroit
» vous montrer cette ame détachée des chastes
» douceurs qui l'ont attirée à Dieu: là se ver-
» roit l'*union* de l'ame avec un Jésus délaissé. »
BOSSUET.

« Sainte Thérèse porte la charité jusqu'à l'*u-*
» *nion* intime avec J. C. son époux. » FLÉCH.

« Tout ce qui altère l'*union* de l'homme avec
» son Dieu, le rend réconciliable avec lui-
» même. » MASS.

On appelle quelquefois *union*, la jonction de deux ou de plusieurs choses qui de leur nature étoient séparées. *L'union de deux terres, de deux charges, de plusieurs bénéfices. L'union de deux évêchés. L'union d'un bénéfice à une communauté.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est un grand avantage qu'il ait plu à
» notre sauveur de naître d'une race illustre
» par la glorieuse *union* du sang royal et sacer-
» dotal dans la famille d'où il est sorti. » BOSS.

On appelle *union hypostatique*, l'union du Verbe divin avec la nature humaine dans une même personne.

On dit en peinture, *union de couleurs*, pour l'accord des couleurs qui conviennent bien ensemble, et qui sont bien assorties par rapport à la lumière du tableau.

UNIQUE, *adj. des deux genres*, seul. *Fils unique. Frère unique du roi. Unique héritier. On dit que le Phénix est unique en son espèce. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reste. Mon unique soin. Mon unique intérêt. Son unique occupation. En ce genre-là c'est l'unique.*

On dit de certaines charges, qu'*elles sont uniques*, pour, que ceux qui en sont revêtus n'ont point de collègue.

On appelle figurément et par exagération, *unique*, celui qui est infiniment au-dessus des autres, et auquel les autres ne peuvent être comparés. *C'étoit l'unique capitaine, l'unique orateur qu'il y eût en ce temps-là.*

« Dieu rend à la reine son fils *unique*. — La
» matière que je traite me fournit un exemple
» manifeste, et *unique* dans tous les siècles, de
» ces extrémités furieuses. — Vous l'avez vue
» si souvent gémir devant les autels de son
» *unique* protecteur. » BOSS.

« Ce qui doit être votre *unique* consolation. —
» Cet époux qui étoit l'*unique* objet de sa ten-
» dresse. » FLÉCHIER.

« Vos bizarreries deviennent l'*unique* ressort
» de votre ennui et de votre satiété. — Si les
» titres des grands sont leurs *uniques* vertus,
» leur naissance les avilit et les déshonore
» même selon le monde. — Ces hommes,
» dont l'*unique* emploi est de noircir auprès des
» grands ceux qui ont le malheur de leur
» déplaire. » MASS.

Votre *unique* espérance. RAC.

On dit d'un homme qui excelle en quelque chose, qu'*il est unique dans son genre. C'est un homme unique. C'est une femme unique. Vous êtes unique.*

On le dit aussi par dérision, d'un ridicule et d'un extravagant, pour, qu'il n'a pas son semblable.

UNIQUEMENT, *adv.*, exclusivement à toute autre chose, etc. *Il s'applique uniquement à l'astronomie, à la poésie, etc. Il est uniquement occupé de ses intérêts.*

Il signifie aussi, au-dessus de tout, préférablement à tout. *Il l'aime uniquement.*

« Dans les grandes actions, il faut *unique-*
» *ment* songer à bien faire, et laisser venir la
» gloire après la vertu. » BOSS.

UNIR, *v. a.*, joindre deux ou plusieurs choses ensemble. *Unir deux terres ensemble. Unir à un fief. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On a uni ces deux charges, ces deux fiefs, ces deux bénéfices. Cela a été uni au domaine.*

UNIR, *au figuré*.

« *Unissant* ensemble leurs vœux, comme leurs
» cœurs étoient *unis*. » FLÉCH.

Il se dit aussi figurément des personnes qui ont quelque liaison ensemble. *L'amitié qui les unit. C'est l'intérêt qui les unit.*

On dit, *unir avec*, *unir à*.

« *Unir* les plaisirs *avec* les affaires. — La » reine a bien connu la religion et la vertu de » la croix, quand elle a *uni* le christianisme » *avec* les malheurs. — Elle eut de quoi satis- » faire à sa noble fierté, quand elle vit qu'elle » alloit *unir* la Maison de France *à* la royale » famille des Stuart. » Boss.

On dit aussi, *unir par. Unir deux maisons; deux familles par un mariage. Unir deux personnes par le mariage.*

s'Unir, *v. pron.*

« C'est dans cette sainte maison que les deux » reines venoient *s'unir* par la foi et la cha- » rité, plus étroitement qu'elles n'étoient unies » par le sang et par la nature. — *S'unissant* en » esprit à J. C. crucifié. — C'est sur ce principe » que sainte Thérèse voulut *s'unir* étroitement » à Dieu par les vœux et par les promesses » qu'elle lui fit. » Fléch.

s'Unir, unir à soi.

« Tout ce qu'elle engendre, elle *se l'unit* très- » intimement, en cela dissemblable des autres » mères qui. etc. » Boss.

Uni, ie, *participe.*

« La France a vu de nos jours deux reines » plus *unies* encore par la piété que par le sang. » — Jamais sœurs ne furent *unies* par des liens » ni si doux ni si puissans. — On vit ces deux » grands hommes *unis* plus par le concours des » mêmes pensées, que par les ordres que l'infé- » rieur recevoit de l'autre. » Boss.

« S'il vous reste quelque sentiment pour le » monde que vous avez quitté, pensez que » cette ame, qui est encore si étroitement *unie* » à la vôtre, est employée par votre illustre » époux à cette éducation si importante. » Fléch.

Unir, aplanir, ôter les inégalités. *Il faut unir cette pierre, cette planche, ce chemin, cette allée.*

Uni, dans un sens mystique.

« Des souffrances *unies* à celle de J. C. cru- » cifié. » Fléch.

UNITÉ, *s. f.*, principe des nombres, et qui est opposé à pluralité. *Plusieurs unités font un nombre. Le nombre est composé d'unités.* Quelquefois il ne renferme qu'opposition à pluralité. *Il y a en Dieu unité de substance et trinité de personnes. L'unité de l'Eglise.* Quelquefois il signifie, ou identité, ou uniformité. *L'unité de la foi dans tous les temps, entre toutes les sectes.*

« L'Église de J. C. est fondée pour attirer tout » l'univers à son *unité*. — Le retour à l'*unité*. — » Venant sur la terre avec l'esprit d'*unité*, J. C. » a voulu que tous ses disciples fussent *unis*. — » Toute l'efficace du Saint-Esprit est dans l'*u-* » *nité* : en l'*unité* est le trésor, en l'*unité* est la » vie, hors de l'*unité* est la mort certaine. — » Il a plu à Dieu que tout concourût à l'œuvre » de l'*unité* sainte de l'Église. — Voilà donc » le dessein du grand architecte : faire régner » l'*unité* en son Église et par son Église. — » Pour commencer l'*unité* dans toute la mul- » titude, il en choisit douze; pour consommer » l'*unité* parmi les douze, il en choisit un. — » Toute l'ordonnance de l'Église se doit enfin » réduire à l'*unité* seule. » Boss.

« C'est sous les bons rois que les esprits re- » belles ne trouvent de protection et de sûreté » que dans l'obéissance et dans l'*unité*. — Toutes » les conciliations inventées pour calmer les » esprits rebelles et les ramener à l'*unité*, les » ont autorisés dans leur séparation et leur ré- » volte. » Mass.

On dit, en parlant de poëmes dramatiques, qu'*il y faut observer les trois unités, l'unité d'action, l'unité de lieu, et l'unité de temps*, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu, et qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

UNIVERS, *s. m.*, le monde entier. *Les parties de ce grand univers. Dieu a créé, conserve et gouverne tout l'univers.*

Il se prend dans un sens particulier pour, la terre. *Au bout de l'univers. Son nom vole par tout l'univers. Il n'y a rien de pareil dans l'univers.*

Il se prend souvent pour l'universalité des habitans de la terre.

« Tout l'*univers* a les yeux sur vous. — Ad- » miré de tout l'*univers*. — Cette longue tran- » quillité qui a étonné l'*univers*. — Voilà les » spectacles que Dieu donne à l'*univers*. — Les » cruelles douleurs où l'*univers* a connu sa piété » et son amour pour ses peuples. — Cette tête » auguste devant laquelle s'incline l'*univers*. » (Voyez *unité*.) Boss.

« Un roi dont la naissance miraculeuse pro- » mettoit à tout l'*univers* une vie pleine de » miracles. — François de Paule s'anéantissoit » lui-même, tandis que tout l'*univers* lui ap- » plaudissoit. — Le feu du ciel qui doit un » jour consumer ce vaste *univers*. » Fléch.

« L'*univers* entier seroit la possession de » l'homme, qu'il sentiroit toujours qu'il ne » se satisfait pas en s'y fixant. — Vous portez » la plus belle couronne de l'*univers*. » Massillon.

Vous voyez l'*univers* prosterné devant vous. Rac.

UNIVERSALITÉ, *s. f.*, généralité, ce qui renferme les genres et les différentes espèces. *L'universalité des êtres, des sciences, des arts.*

C'est aussi un terme de droit, qui signifie totalité. *L'universalité des biens.*

C'est encore un terme de logique, pour dire, la qualité d'une proposition universelle. *L'universalité de cette proposition.*

UNIVERSEL, ELLE, *adj.*, général, qui s'étend à tout, qui s'étend partout. *Un bien universel. Un mal universel. Déluge universel. Famine, peste, désolation universelle. Remède universel qui s'applique à tous maux. Méthode universelle qui s'applique à tous les cas de même espèce. Il a l'approbation universelle. Les remèdes universels.* Dict. de l'Acad.

« Le regret *universel* de tous ceux qui l'avoient » connue. — Je parle d'une charité vive, libé- » rale, *universelle*. — Ce dérangement *universel* » et continuel des choses humaines. — Cette » hypocrisie *universelle*, par laquelle chacun

» travaille à cacher de véritables défauts et à » produire de fausses vertus. » FLÉCH.

« L'envie est comme le vice et comme la contagion *universelle* des cours. » MASS.

Il signifie aussi ce qui embrasse tout. *Science universelle. Esprit universel.* DICT. DE L'ACAD.

« Un mérite *universel.* — Une autorité *universelle.* » (Voyez *remède.*) FLÉCH.

« Il ne résulte jamais des projets des grands » qui oublient Dieu, qu'une incertitude *universelle* que le caprice forme et que lui seul » peut fixer. » MASS.

On dit qu'*un homme est universel*, pour dire qu'il a une grande étendue de connoissances.

UNIVERSEL, est aussi substantif en termes de logique, et il se dit de ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. En ce sens, son pluriel est *universaux. On distingue cinq universaux : le genre, la différence, l'espèce, le propre et l'accident.*

On appelloit encore *universaux*, les lettres circulaires du roi de Pologne aux grands du royaume et aux provinces, pour la convocation des diètes.

UNIVERSELLEMENT, *adv.*, généralement. *Cela est universellement reçu, universellement approuvé, condamné.* DICT. DE L'ACAD.

« Un mérite *universellement* connu. » FLÉCH.

URBANITÉ, *s. f.*, politesse que donne l'usage du monde. Il se dit plus particulièrement de la politesse des anciens Romains. *L'urbanité romaine.*

URNE, *s. f.*, vase antique qui servoit à divers usages, comme à renfermer les cendres des morts, à recevoir les billets pour tirer au sort, etc. *Urne sépulcrale. Dans cette urne sont les cendres du grand Pompée. Chacun mit son billet dans l'urne.*

On donne aussi ce nom aux vases sur lesquels sont appuyées les figures des dieux et des déesses, des fleuves et des fontaines.

On appelle encore aujourd'hui, *urnes*, certains vases de porcelaine ou de faïence, qui ont la forme des urnes antiques.

USAGE, *s. m.*, coutume, pratique reçue. *Long, constant, ancien, perpétuel usage. C'étoit l'usage du pays, du temps. Cela est reçu par l'usage. C'est l'usage. C'est son usage d'agir ainsi. Cela est contraire à l'usage. Cela est hors d'usage. Cela n'est point d'usage. Suivre l'usage, braver l'usage. Je me moque de l'usage, s'il contredit la raison.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est à la cour que s'apprennent tous les » *usages* du luxe, de la vanité, de l'ambition » et de la délicatesse. » FLÉCH.

« Une erreur de sécurité qui nous représente les abus du monde comme des *usages.* » MASSILLON.

« Un *usage* politique dont quelques Chinois » superstitieux abusoient. » VOLT.

Je sais que des sultans l'*usage* m'est contraire. RAC.

USAGE, veut dire aussi emploi. *Le bon, le mauvais usage des richesses. Faire usage du temps, de son temps, de son crédit, de ses moyens. Mettre en usage.* DICT. DE L'ACAD.

« La pénitence me fait voir que je puis mettre » mon corps à un meilleur *usage.* — L'ame » déçue par sa liberté, dont elle a fait un mauvais *usage*, songe à la contraindre de toutes » parts. — L'ame rappelle sa connoissance et » son amour à son *usage* primitif. » BOSS.

« Le bon *usage* qu'elle a fait des biens et » des maux de la vie. — L'esprit du monde » a perverti le véritable *usage* des honneurs. » — Le premier *usage* qu'elle fait du monde, » c'est d'en connoître la vanité. — Je ne viens » pas ici vous désabuser des grandeurs humaines, mais vous montrer le bon *usage* » qu'on en peut faire. — Ce qui couronne la » vie de Marie Thérèse, c'est qu'elle fut toujours égale ; mêmes vertus, même *usage* des » sacremens, mêmes principes, mêmes règles. » FLÉCHIER.

« Quel *usage* plus doux et plus flatteur pourriez-vous faire de votre élévation et de votre » opulence ? — C'est l'*usage* de l'autorité qui » en fait le plus doux plaisir ; et le plus doux » *usage* de l'autorité, c'est la clémence et la » libéralité qui la rendent aimable. — C'est » la loi qui doit régler l'*usage* de l'autorité. » — Les esprits inquiets et turbulens aiment » encore mieux être écrasés sous les ruines de » l'édifice, que de ne pas faire *usage* de leurs » talens et de leur force. — L'Evangile, qui fait » un vice de l'ambition, ne sauroit prévaloir » contre l'*usage* qui l'a érigé en vertu. » MASSILLON.

Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'*usage*. RAC.

Là, pour nous enchanter, tout est mis en *usage*. BOIL.

USAGE, au sens d'emploi, se dit particulièrement de l'emploi qu'on fait des mots de la langue, soit de celui qui est réglé par la coutume, soit de celui qui est inspiré à chacun par son propre jugement, d'après l'analogie et le besoin. On dit au premier sens : *L'usage est l'arbitre souverain des langues. L'usage a proscrit cette expression, cette tournure. Ce mot est d'usage.* On dit au second sens : *Usage rare. On a fait un usage heureux, rare de cette expression. L'Académie ne veut pas régler l'usage de chaque mot, mais remarquer celui qu'on en a fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Le mauvais *usage* que nous faisons de ces » termes. » BOSS.

USAGE, action de jouir.

« Le long *usage* qui endurcit le cœur à tous » les plaisirs, la rend ici tous les jours plus » sensible (l'auteur parle de la bienfaisance). » — Leurs premières années éprouvent déjà les » dégoûts que la lassitude et le long *usage* » de tout semble attacher à la vieillesse. » MASS.

USAGE, expérience, habitude. *Il a l'usage de ces matières, de ces termes*, il a l'habitude de les traiter, de les pratiquer.

Cela se dit aussi pour, expérience de la société, l'habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en observer les usages. *L'usage du monde, d.*

la vie, ou simplement, *l'usage. C'est un homme qui a beaucoup d'usage, qui a peu d'usage. Manquer d'usage.* DIC. DE L'AC.

« L'*usage* des lois et des judicatures avoient » formé en lui cette étendue de lumières. — » La politesse que donne l'*usage* du monde. » FLÉCHIER.

USAGE, signifie le droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété est à un autre. *En vendant sa bibliothèque, il s'en est réservé l'usage sa vie durant.*

Il se dit aussi en jurisprudence, du droit qu'ont les voisins d'une forêt, ou d'un pacage, d'y couper le bois qui leur est nécessaire, ou d'y mener paître leur bétail. *On a ôté, on a confirmé les usages aux riverains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'usage, j'ai mon usage dans un tel bois.*

USER, *v. n.*, faire usage de quelque chose, s'en servir. *User de remèdes. Il ne faut user que de viandes légères, à cause de votre mal. Il use d'un tel régime. Usez-en sobrement. User d'un mot, d'un terme.* Il ne se met jamais qu'avec la préposition *de*, ou avec *en*, qui en est l'équivalent.

Il se dit aussi des choses morales. *User de menaces. User de prières. User de violence. User de voies de fait. User de finesse. User d'artifice. User de circonspection. User de précaution.*

« Je l'ai vu, et ne croyez pas que j'*use* ici » d'exagération; je l'ai vu vivement ému des » périls de ses amis. » BOSS.

« Sans *user* d'aucun art indigne de son grand » courage. » FLÉCH.

On dit, *user bien de quelque chose*, pour, en faire un bon usage; et, *user mal de quelque chose*, pour, en faire un mauvais usage, en abuser. *Il use bien de son crédit. Il use bien de sa faveur, du pouvoir qu'il a. C'est mal user des grâces que Dieu vous a faites.*

« En donnant sa puissance aux princes, » Dieu leur commande d'en *user* comme il fait » lui-même pour le bien du monde. — La reine » a *usé* chrétiennement de la bonne et de la » mauvaise fortune. » BOSS.

« *User* de la grandeur avec modération. — » Il me reste à vous montrer comment elle a » *usé* de la vie pour arriver à une bienheureuse » mort. » FLÉCH.

« Ils n'*usent* de la prospérité que pour la fé- » licité de leurs sens. — Les grands, qui vivent » dans l'oubli de Dieu, ne savent *user* sage- » ment, ni de la maladie ni de la santé, ni des » biens ni des maux de la vie humaine. » MASS.

On dit, dans le langage vulgaire, *en user bien, en user mal avec quelqu'un* (agir bien ou mal avec lui). *C'est un ingrat, il en use très-mal avec son bienfaiteur.*

On dit aussi, *en user librement, en user familièrement*, pour, avoir un procédé libre, une manière d'agir familière. *Je vous demande pardon, si j'en use si familièrement, si librement avec vous.*

On dit aussi, *en user*, pour, agir de telle et telle manière. *Il faut savoir comme on en use en ce pays-là. On en use ainsi entre gens de qualité.*

USER, est aussi actif, et signifie, consommer les choses dont on se sert. *On use bien du bois dans cette maison-là. On use bien des flambeaux durant l'hiver.*

Il signifie aussi, détériorer imperceptiblement les choses, en les diminuant à force de s'en servir. *Le pavé use les fers des chevaux. Les enfans usent beaucoup d'habits et de souliers.*

On dit figurément, qu'*il ne faut pas user ses ressources*, les affoiblir et les prodiguer.

« Les plaisirs sont pour les grands des res- » sources *usées* qui se nuisent chaque jour à » elles-mêmes. — Vos passions ayant essayé de » tout et tout *usé*, il ne vous reste plus qu'à » vous dévorer vous-même. » MASS.

On dit aussi figurément, *user sa jeunesse auprès de quelqu'un* (passer sa jeunesse à servir quelqu'un). *User ses yeux à force de lire* (s'affoiblir la vue à force de lire).

On dit dans la même acception, que *rien n'use tant un homme que la débauche. Il n'y a rien qui use autant le corps que les longues veillées.*

« Les plus beaux jours de votre vie, vous les » avez sacrifiés à votre profession militaire; dix » ans de services ont plus *usé* votre corps » qu'une vie entière de pénitence. » MASS.

USER, se dit quelquefois simplement pour, diminuer, comme dans ces phrases : *Il faut user sur la pierre la pointe de ces ciseaux. Les miroitiers usent les glaces.*

C'est encore un terme de chirurgie qui signifie consumer. *Il faut des poudres pour user les chairs.*

USER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les marbres, les pierres s'usent. Les habits s'usent à force de servir.* DICT. DE L'ACAD.

« Une heureuse conformation d'organes qui » s'*usent*. » FLÉCH.

Il se dit aussi au figuré.

« La joie de faire du bien est tout autrement » douce et touchante que la joie de le recevoir. » Revenez-y encore, c'est un plaisir qui ne » s'*use point*. » MASS.

USÉ, ÉE, *participe. Des meubles usés. Un habit usé.* Il se dit au propre et au figuré.

On dit d'un homme très-affoibli par le travail ou d'autres causes, *c'est un homme usé.*

Il se dit aussi des animaux. *Ce cheval est usé; il a les jambes usées.*

On dit au figuré, *une pensée usée* (employée trop souvent, et qui n'est plus capable de frapper l'esprit); *une passion usée* (réfroidie, diminuée par le temps). *Ce coup de théâtre est usé. Ces moyens sont usés.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle sacrifia sa santé, toute foible et tout *usée* » qu'elle étoit, à l'honneur d'être auprès d'une » grande reine. — Les forces de la nature furent » *usées* en elle par le soin même qu'on prenoit » de la soutenir. — Qu'eût fait sainte Thérèse, » si elle n'eût plus eu à donner à Dieu qu'un » cœur *usé*, et des restes d'une vie scanda- » leuse. » FLÉCH.

On dit, qu'*un homme a le goût usé* (émoussé par le trop fréquent usage des ragoûts forts et piquans, ou des liqueurs fortes).

USER, s'emploie quelquefois comme substantif. Il se dit au propre, en parlant des choses qui durent long-temps. *Cette étoffe, ce drap est d'un bon user. Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'user.* Et au figuré, on dit qu'*un homme est bon à l'user*, pour, que plus on le fréquente, plus on le trouve officieux, honnête et propre pour la société. Il est du style familier.

USITÉ, ÉE, *adj.*, qui est en usage, qui est pratiqué communément. *Cela est fort usité en ce pays-là. C'est une chose fort usitée. Cela étoit fort usité en ce temps-là. Ce chemin n'est pas usité.*

Il se dit principalement des mots et des phrases qui sont en usage dans une langue. *Ce mot n'est guère usité, n'est point usité. Une façon de parler fort usitée.*

USUEL, ELLE, *adj.*, dont on se sert ordinairement. *Meubles usuels. Langage usuel. Maximes usuelles. Plantes usuelles. Termes usuels.*

USUELLEMENT, *adv.*, communément, à l'ordinaire.

USURE, *s. f.*, en termes de jurisprudence, signifie l'intérêt de l'argent. Dans l'usage ordinaire, cette signification est restreinte à l'intérêt illégal et profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise qu'on a prêtée. *Grosse usure. Double, triple usure. Prêter à usure. Exercer l'usure. Tirer usure de ce qu'on prête.*

Usure, *au figuré.*

« L'aumône est un gain : c'est une *usure*
» sainte; c'est un bien qui rapporte ici-bas
» même au centuple. » Mass.

On dit figurément, *rendre avec usure, payer avec usure*, rendre en bien, en mal, au-delà de ce qu'on a reçu. *Dieu rend avec usure ce qu'on a fait pour lui. Il vous a fait du mal, mais vous le lui avez rendu avec usure, vous l'en avez payé avec usure.* Dict. de l'Acad.

Il fait naître et mûrir les fruits:
Le champ qui les reçut les rend avec *usure*.
Babylone paya nos pleurs avec *usure*. Rac.

USURIER, IÈRE, *s.*, celui, celle qui prête à usure. *Infame usurier. Vieil usurier.*

USURPATEUR, TRICE, *s.*, celui, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien, d'une dignité, d'un titre, etc., qui ne lui appartient pas. Il ne se dit guère qu'en parlant de choses importantes. *Les usurpateurs sont rarement tranquilles. L'usurpatrice du trône fut enfin chassée par l'héritier légitime.*

On dit absolument, *l'usurpateur, un usurpateur*, en parlant de celui qui a usurpé une souveraineté. *Les usurpateurs ont souvent plus de peine à se soutenir, qu'à s'élever.* Dic. de l'Ac.

« Un roi *usurpateur* de la Judée. » (Voyez le verbe *venger.*) Fléch.

USURPATION, *s. f.*, action d'usurper.

« Vous verrez l'*usurpation* la tyrannie
» sous le nom de la liberté. » Boss.

USURPER, *v. a.*, s'emparer par violence, ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un titre qui appartient à un autre. *Il n'étoit pas héritier de la couronne, il l'avoit usurpée. Usurper un titre, un droit.*

Usurper, se dit absolument. *Vous usurpez sur mes droits, sur mes possessions. Ce laboureur tâche toujours d'usurper sur ses voisins*, d'accroître son terrain en poussant sa culture sur le leur.

Usurpé, ée, *participe. C'est une réputation usurpée*, qui n'est fondée sur rien.

« Dédaignant les trônes qui peuvent être
» *usurpés*, elle attache son affection au royaume
» où l'on ne craint point d'avoir des yeux. »
Bossuet.

« Allant avec des troupes nombreuses re-
» prendre les terres que les seigneurs voisins
» avoient *usurpées*. » Fléch.

« Les pontifs juifs, témoins des prodiges et
» de la sainteté de J. C., le font pourtant passer
» pour un séditieux, et un ennemi de César,
» qui veut en *usurper* la puissance. » Mass.

Le champ que par le meurtre il avoit *usurpé*.
Une impie étrangère
Du sceptre de David *usurpe* tous les droits. Rac.
Le pouvoir *usurpé*. Rouss.

Usurper, *au figuré.*

Tous les honteux plaisirs...
Usurpent sur son ame un pouvoir absolu. Boil.

On dit encore au figuré, *usurper la gloire, la réputation, l'estime* (l'obtenir par fraude).

Il s'emploie sans régime.

« Il y a dans le cœur même des rois les plus pieux
» un certain amour secret pour leur grandeur:
» ils ne se serviront pas de leurs avantages
» pour *usurper*; mais ils feront valoir toutes les
» raisons qu'ils auront d'acquérir. » Fléch.

UTILE, *adj. des deux genres*, profitable, avantageux, qui sert à quelque chose. *C'est un homme qui vous sera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque chose, à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. C'est une chose qui vous sera utile quelque jour. C'est un emploi, un travail fort utile. Cela est plus honorable qu'utile. La lecture est fort utile. Il lui a rendu des services qui lui ont été fort utiles.* Dict. de l'Acad.

« Il faisoit connoitre au roi les hommes les
» plus capables de remplir les grandes places;
» que peut faire de plus *utile* un zélé mi-
» nistre, puisque le prince, quelque grand
» qu'il soit, ne connoît sa force qu'à demi,
» s'il ne connoît les grands hommes que la
» Providence fait naître en son temps pour le
» seconder. — Commencez à compter le temps
» de vos *utiles* services, du jour que vous vous
» serez donnés à un maître si bienfaisant
» (à Dieu). » Bossuet.

« Un ministre, non-seulement *utile*, mais
» encore nécessaire. — La première passion
» qu'il eut fut celle de se rendre *utile*. — Une
» assemblée, que le savoir, la politesse,
» l'honnêteté, rendoient aussi agréable qu'*utile*.
» — Une vie si *utile* et si précieuse. — Moment
» triste, mais *utile* pour nous, si nous appre-

» nons à vivre et à mourir comme elle. — Il » préféroit ce qui étoit plus *utile* pour l'État, » à ce qui pouvoit être plus glorieux pour lui-» même. » (Voyez *moyen*). FLÉCH.

« Les conseils agréables sont rarement des » conseils *utiles*. — Il faut être *utile* aux hom-» mes, pour être grand dans l'opinion des » hommes. — Les vertus d'une ame renfermée » dans sa fortune sont *utiles* à son salut ; mais » elles sont perdues pour le salut de ses frères. » — La piété est *utile* à tous. » (Voyez *talent*.) » MASSILLON.

Ma mort *utile* à vos desseins.
Je cherche un trépas *utile* à votre gloire. RAC.
(Voyez *instrument*.)

Moi qu'une humeur trop fière, un esprit peu soumis,
De bonne heure a pourvu d'*utiles* ennemis. BOIL.

UTILEMENT, *adv.*, d'une manière utile. *Il a travaillé utilement pour lui et pour les siens. Employer le temps utilement. Se servir utilement de l'occasion. Il a travaillé utilement.*

« Les mauvais succès sont les seuls maîtres » qui peuvent nous reprendre *utilement*. » BOSSUET.

« Employer *utilement* son crédit. » FLÉCH.

UTILITÉ, *s. f.*, profit, avantage. *Cela n'est pas de grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Quelle utilité vous en revient-il? Je n'en vois pas l'utilité.*

On dit qu'*une chose n'est d'aucune utilité*, pour dire qu'elle n'est d'aucun usage, ou qu'elle ne sert de rien.

« M. de Lamoignon ne voulut, dans toutes » ses actions, d'autre but que l'*utilité* publi-» que. — Dans le royaume spirituel de J. C., il » y a des vocations différentes : les uns, dans la » retraite, opèrent leur salut ; les autres sont les » ministres de J. C. pour l'*utilité* de son église. » FLÉCHIER.

« Je vous exposerai quelles sont les suites in-» finies des vices des grands et des puissans, et » quelles sont les *utilités* inestimables de leurs » vertus. — Toute puissance vient de Dieu, et » tout ce qui vient de Dieu n'est établi que » pour l'*utilité* des hommes. » MASS.

UTOPIE, *s. f.*, se dit en général d'un plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur commun, comme dans le pays fabuleux d'Utopie décrit dans un livre de Thomas Morus, qui porte ce titre. *Chaque rêveur imagine son utopie.*

V

VACANCE, *s. f.*, le temps pendant lequel un bénéfice, une dignité, une place n'est pas remplie. En ce sens, il n'est d'usage qu'au singulier. *Durant la vacance du saint Siége. La vacance d'une abbaye, d'un bénéfice, etc.*

VACANCES, *s. f. pl.*, le temps auquel les études cessent dans les écoles, dans les colléges. *Avoir vacances. Ils ont six semaines de vacances. Voici le temps des vacances. Je ferai cela durant les vacances. Où irez-vous passer les vacances.*

On emploie aussi les mêmes phrases, en parlant du temps que les tribunaux interrompent, et qu'on appelle autrement *vacations.*

Il se dit aussi au singulier. *Un jour de vacance.*

VACANT, ANTE, *adj.*, qui n'est pas occupé, qui est à remplir. Il se dit proprement des maisons, lieux et places qui ne sont pas occupés. *Maison vacante. Lit vacant dans un hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maison.*

Il se dit figurément des emplois, des places, des dignités, etc. *Le saint Siége étoit vacant. Cette place est vacante. Il y a plusieurs abbayes vacantes. Bénéfice vacant par mort. Cela a été fait le Siége vacant. Il y a une place vacante dans tel chapitre, dans telle compagnie.* (Voyez *valeur.*)

On dit qu'*une compagnie est vacante*, qu'*un régiment est vacant*, pour, que le grade de capitaine, de colonel n'est pas rempli.

On appelle *succession vacante*, une succession que personne n'a réclamée lorsqu'elle a été ouverte, ou à laquelle on a renoncé; et *curateur aux biens vacans*, un curateur établi pour la régie et conservation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

VACILLANT, ANTE, *adj.* (les deux L se prononcent fortement dans ce mot et dans les deux mots suivans, mais ils ne sont pas mouillés), qui vacille. *Démarche vacillante. Pied vacillant. Avoir la main vacillante.*

Il signifie figurément, incertain, irrésolu, chancelant. *Esprit vacillant. Ces témoins sont vacillans dans leurs dépositions.*

VACILLATION, *s. f.*, mouvement de ce qui vacille. *La vacillation d'une barque. La vacillation de la lumière.*

Il signifie figurément, variation, incertitude, irrésolution. *Vacillation dans les sentimens. Vacillation dans les opinions, dans les projets. La vacillation des témoins rendit leur déposition suspecte.*

VACILLER, *v. n.*, chanceler, se balancer légèrement. *La main lui a vacillé. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, et qui ne puisse point vaciller.*

Il se dit aussi de la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou que l'on prononce autrement qu'il ne faut. *Sa langue vacille lorsqu'on l'intimide.*

On dit figurément d'un homme qu'*il vacille dans ses réponses*, quand il répond, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. *Cet accusé a fort vacillé dans ses réponses.*

On dit aussi d'un homme qui est incertain, irrésolu, qui n'est point ferme dans ce qu'il veut, que *c'est un homme qui vacille toujours, qui ne fait que vaciller.*

VAGABOND, ONDE, *adj.*, qui erre çà et là. *Homme vagabond. Femme vagabonde.*

« De peur que les troupeaux errans et *va-*
» *gabonds* ne fussent dispersés çà et là, Dieu
» établit les pasteurs pour les rassembler. » Boss.

VAGABOND, au figuré. *Esprit vagabond.*

« Quoi ! même dans la prière, vous lais-
» sez errer votre imagination *vagabonde.* » Boss.

On dit poétiquement, *une course vagabonde.* (Voyez *vers.*)

Il est quelquefois substantif, et alors il se prend toujours en mauvaise part. *Les fainéans et les vagabonds.* DICT. DE L'ACAD.

« Les curieux et les *vagabonds.* » (Voyez *vestige.*) Boss.

VAGUE, *s. f.*, l'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, agitée et élevée au-dessus de la superficie par les vents, par la tempête. *De grandes vagues. Les vagues ont pensé les abîmer. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au-devant de la vague. Le bruissement des vagues.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine, toujours aussi intrépide que les
» *vagues* étoient émues. » Boss.

« Saint Louis va prendre terre à travers des
» *vagues* et d'une grêle de traits. » FLÉCH.

VAGUES, *au figuré.*

« Nous le vîmes comme un sage pilote, sans
» s'étonner ni des *vagues* ni des orages, aller
» droit, comme au terme d'une si périlleuse
» navigation, à la conservation du corps de
» l'État. » Boss.

VAGUE, *adj. des deux genres*, indéfini, qui n'a point de bornes fixes et déterminées. *Lieux vagues. Espaces vagues.*

On appelle *terres vaines et vagues*, des terres inutiles, incultes, et qui ne rapportent rien.

VAGUE, se prend aussi figurément. Ainsi l'on dit, *esprit vague, pensées vagues, discours vagues, propositions vagues, promesses vagues, raisonnemens vagues, désir vague*, pour, un esprit qui n'a point d'opération certaine, des pensées, des discours, des proposi-

tions, des promesses, etc., qui n'ont rien de fixe et de déterminé, dont on ne peut rien tirer de précis.

« Les incrédules se plaisent à rejeter les mi- » racles les mieux établis par une résolution » *vague* de ne croire que ce qu'ils ont vu. — » Certains désirs *vagues* de plaire, de voir et » d'être vue, refroidirent sa piété. » FLÉCH.

« Toutes leurs démarches sont *vagues*, incer- » taines, etc. » MASS.

Errer dans de *vagues* propos.
En ses *vagues* furies. BOIL.

VAGUE, est aussi substantif; mais il ne s'emploie guère qu'en poésie, et en ces phrases, *le vague de l'air, dans le vague des airs.* Dans ce sens on dit, *il y a du vague dans ce qu'il m'a dit, il y a du vague dans ses pensées.*

VAGUE, signifie en peinture, un caractère léger et agréable, soit dans la composition, soit dans le trait; mais il est plus en usage pour le coloris et pour le clair-obscur.

On dit aussi, *une couleur vague, une lumière vague;* et on l'applique à tout ce qui est aérien, comme, les ciels, les nuées, la vapeur qui, répandue dans l'air, rend quelquefois la nature colorée plus harmonieuse qu'à l'ordinaire.

VAGUEMENT, *adv.*, d'une manière vague. *Il n'en a parlé que vaguement.* Il n'est d'usage que dans le figuré.

VAGUER, *v. n.*, errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure. *Vaguer par les champs.* Il est familier.

VAGUER, *au figuré.*

« Celui-là se présente à vous par coutume » ou par bienséance, et il laisse *vaguer* ses pen- » sées sans que vos discours arrêtent son es- » prit. » BOSS.

VAILLAMMENT, *adv.*, avec valeur. *Il a vaillamment combattu. Il s'est vaillamment défendu.*

VAILLANCE, *s. f.*, valeur, courage. *Grande vaillance. Héroïque vaillance. Cette victoire est due à sa vaillance.* On l'emploie principalement dans la poésie et dans le style oratoire.

Dans ce champ d'honneur,
Témoin de sa *vaillance* et de notre bonheur. COR.
Un roi plus grand en sagesse, en *vaillance.* RAC.

VAILLANT, ANTE, *adj.*, valeureux, courageux. *Un vaillant capitaine. C'est un peuple vaillant. C'est une nation fort vaillante.*

« Les Machabées étoient *vaillans*, et néan- » moins il est écrit qu'ils combattoient par » leurs prières plus que par leurs armes. » BOSSUET.

« Ces *vaillans* et malheureux guerriers. — » Il fut *vaillant* dans la guerre et savant dans » la paix. — Il falloit, pour résister à tant d'ar- » mées, des troupes aussi *vaillantes* que les » nôtres. » FLÉCH.

« De *vaillans* généraux. — Un de nos plus » *vaillans* héros. » MASS.

Leur *vaillante* escorte. RAC.
Jeune et *vaillant* héros. BOIL.

VAILLANT, *s. m.*, le fonds du bien d'un homme, son capital. *Il a mis tout son vaillant à cette charge, à cette terre.* Il est du style familier.

VAIN, AINE, *adj.*, inutile, qui ne produit rien. *Faire de vains efforts. Toutes ses sollicitations ont été vaines.*

On appelle *terres vaines et vagues*, des terres inutiles, incultes, et qui ne produisent rien.

« Il falloit que les *vains* essais de la philoso- » phie préparassent de nouveaux triomphes à » la grâce. » MASS.

Pleurant ses *vains* efforts. BOIL.

Il signifie aussi, frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement solide et raisonnable. *Espérance vaine. Prétention vaine. Pensée vaine. La gloire du monde est une chose bien vaine.*

« De *vaines* terreurs. — Leurs *vains* désirs. — » Des titres, des inscriptions, *vaines* marques » de ce qui n'est plus. — Pour confondre leurs » *vaines* excuses. — Chargée d'or, de pierreries » et de mille autres *vains* ornemens. — Il est » honteux à l'homme d'être si fort attaché à » des choses *vaines*. » (Voyez *illusion, image, ombrage, sérieux, vanité.*) BOSS.

« De *vaines* espérances de guérison. — De » *vains* profits. — Des larmes *vaines* et forcées. » — Les *vaines* louanges des hommes. — Ces » titres *vains* de dignité. — Les *vaines* douceurs » d'une vie molle et oisive. — Une frivole et » *vaine* curiosité. — Cette *vaine* et fastueuse re- » ligion qui se répand toute au dehors. — Une » hardiesse *vaine* et indiscrète. » (Voyez *raison, représentation, spécieux, spectacle.*) FLÉCHIER.

« Une *vaine* illusion. — De *vaines* distinc- » tions. — Les *vains* triomphes des conquérans. » — De *vaines* consolations. — Cette *vaine* » montre qui vous environne. » MASS.

Il signifie aussi, orgueilleux, superbe; et alors il ne se dit guère que des personnes. *Il est vain, extrêmement vain. C'est un homme fort vain. C'est une ame vaine. Il est vain dans ses discours. Il est tout vain de l'honneur qu'il a reçu.*

On dit, *vaine gloire*, pour, orgueil, sotte gloire. *Il est rempli de vaine gloire.*

« Et *vains*, ils ont reçu une récompense aussi » *vaine* que leurs désirs. — Cette superbe gran- » deur dont ils se flattent dans leur naissance, » les rend *vains* et audacieux. — Cette femme » *vaine* et ambitieuse. » BOSS.

« Qu'est-ce que cet esprit dont les hommes » paroissent si *vains*? — Ces hommes *vains* qui » n'aiment la vertu que pour la réputation » qu'elle donne. » FLÉCH.

« Notre nation, ou plus *vaine*, ou plus frivole. » — Comme une fausse gloire les rend plus » *vains*, le mépris aussi les trouve plus fu- » rieux. » MASS.

EN VAIN, phrase adverbiale, inutilement. *Il travaille en vain.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se tourmente *en vain.* — Une consolation » qu'il n'a pas attendue *en vain.* — Cette sagesse » profonde qui ne fait jamais rien *en vain.* — » Les princes et les peuples gémissoient *en vain*,

» *en vain* Monsieur, *en vain* le roi même tenoit » Madame serrée par de si étroits embrassemens; elle leur échappoit, etc. — Avant » Louis XIV, la France, presque sans vaisseaux, » tenoit *en vain* aux deux mers. » (Voyez *arc*, *tendre.*) Boss.

« Les sages du monde représentèrent *en vain* » à saint Louis que l'habileté n'étoit pas d'unir » ses voisins, mais de les diviser. — *En vain* » l'homme gagneroit-il le monde entier, s'il » perdoit son ame. — Il sait qu'on défend *en* » *vain* les places, si Dieu ne les garde. » Fléch.

« Il oppose *en vain* son innocence à l'ambi- » tion d'un ministre de César. — C'est donc *en* » *vain* qu'on met la véritable gloire dans l'hon- » neur et dans la probité mondaine. » (Voyez *dérision*, *insulter*, *manquer*, *persuader*, *tâcher.*) Mass.

VAINCRE, *v. a. Je vaincs, tu vaincs, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquois. Je vainquis. Je vaincrai. Que je vainque. Que je vainquisse, etc.* Le présent et l'imparfait de ce verbe sont de peu d'usage. Remporter quelque grand avantage dans la guerre sur ses ennemis. *Les Romains ont vaincu les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre ses ennemis. Vaincre par ruse, par finesse. Il faut vaincre ou mourir.* Dict. de l'Acad.

« Voilà les ennemis que la reine a eu à com- » battre, et que, ni sa prudence, ni sa douceur, » ni sa fermeté n'ont pu *vaincre*. — Ceux que » les armes n'avoient pu *vaincre*, ni les conseils » ramener, sont revenus tout à coup d'eux- » mêmes. » Boss.

Il se dit des avantages qu'on remporte sur ses concurrens, sur ses compétiteurs. *Vaincre quelqu'un à la course, le vaincre à la lutte. Vaincre ses rivaux. Vaincre dans la dispute.*

Il signifie, surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre les personnes. *Vaincre les autres en générosité, en libéralité, en politesse.*

Il se dit en parlant des obstacles qu'on surmonte. *Il a vaincu sa mauvaise fortune. Il a vaincu tous les obstacles qui lui étoient opposés.*

« Pour *vaincre* tant de résistance. — N'ayant » pu *vaincre* la violence de la destinée. » Boss.

« Il donnoit à tous les moyens de *vaincre* » leur malheur. — *Vaincre* l'envie. » Fléch.

Vaincre, fléchir, persuader.

Crois-tu par tes discours le *vaincre* ou l'étonner? Rac.

Il se dit de même en parlant des passions qu'on surmonte. *Vaincre sa colère, son amour, son ambition.* Dict. de l'Acad.

« Elle gémissoit dans son incrédulité, qu'elle » n'avoit pas la force de *vaincre*. » Boss.

« *Vaincre* les vices. — Il est plus sûr de quit- » ter le monde tout d'un coup, que de le *vaincre* » tant de fois. » Fléch.

« Il en doit moins coûter de *vaincre* les pas- » sions à ceux qui sont nés pour remporter des » victoires. » (Voyez *ennemi.*) Mass.

On dit en ce sens, *se vaincre soi-même*, dompter sa passion, ses passions.

« Occupé du soin de *se vaincre soi-même*. — » Je voudrois que tous ceux qui se persuadent » qu'on ne peut *se vaincre soi-même* fussent » présens à cette assemblée. » Boss.

Il se dit aussi des maux physiques. *Vaincre la douleur.* Dict. de l'Acad.

« Faisant semblant de mépriser des maux » qu'il n'étoit pas capable de *vaincre*. » Mass.

On dit, *se laisser vaincre à la pitié, à des raisons*, ou simplement, *se laisser vaincre* (se laisser toucher, se laisser persuader, etc.).

« Sensible jusqu'à la fin à la tendresse des » siens, il ne *s'y laisse* jamais *vaincre*. » Boss.

Il s'emploie sans régime.

« Tu sais *vaincre*, mais tu ne sais pas user » de ta victoire. — Adorez, ô grand roi, celui » qui vous fait régner et qui vous fait *vaincre*. » — Il joignit au plaisir de *vaincre*, celui de » pardonner. » Boss.

« La glorieuse habitude qu'il a de *vaincre*. — » Les cantiques qu'on y chante ne sont pas à » l'honneur de celui qui a vaincu, mais de » celui qui a fait *vaincre*. » Fléch.

A *vaincre* sans péril on triomphe sans gloire. Cor.
Venez *vaincre* ou mourir. Boil.

Vaincu, ue, *participe*.

« Il tenoit pour maxime qu'un habile capi- » taine peut bien être *vaincu*, mais qu'il ne » lui est pas permis d'être surpris. » Boss.

« Lorsqu'il étoit *vaincu*, on ne pouvoit en » imputer la faute qu'à la fortune. » Fléch.

On dit figurément : *Vaincu par les prières, par les instances. Vaincu par les preuves du crime.* Il est quelquefois substantif. *Le vaincu doit obéir. Malheur aux vaincus.* Et proverbialement, *douleur aux vaincus.*

« Que ceux qui veulent croire que tout est » foible dans les *vaincus*, ne pensent pas pour » cela nous persuader que la force ait manqué » au courage de Charles Ier. » Boss.

« On a vu M. de Turenne arracher les armes » des mains des soldats étrangers, qu'une féro- » cité naturelle acharnoit sur les *vaincus*. — » Le *vaincu* parloit en vainqueur. » Fléch.

VAINEMENT, *adv.*, en vain, inutilement. *Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement et sans fruit.* Dict. de l'Acad.

« La félicité qu'il poursuit *vainement*. — » Déplorant *vainement* les fautes qui ont ruiné » nos affaires. « (Voyez *déplorer.*) Boss.

Ne nous affligeons pas *vainement* l'un et l'autre.
Vainement à son fils j'assurois mon secours. Rac.

VAINQUEUR, *s. m.*, celui qui a vaincu. *Alexandre fut vainqueur des Perses. Vainqueur généreux, inhumain.*

Il se dit aussi de celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. *Être vainqueur à la course, à la lutte. Vainqueur aux jeux olympiques. Il sortit vainqueur de la dispute.* Dict. de l'Acad.

« Fuir devant le *vainqueur*. — Comme il n'a » jamais refusé ce qui étoit raisonnable étant » *vainqueur*, il a toujours rejeté ce qui étoit » foible et injuste étant captif. — Tu tomberas

» sous ce *vainqueur*, Alger, riche des dépouilles » de la chrétienté. — Ce *vainqueur* enflé de ses » titres. » (Voyez, *rompre*, *tomber*.) Boss.

« Le vaincu parloit en *vainqueur*. » (Voyez *rapidité*.) Fléch.

« Ce *vainqueur* des rois est plus grand encore » par le titre de serviteur de la maison du Sei- » gneur. » (Voyez *pacificateur*, *victoire*.) Mass.

Il fut de ses sujets le *vainqueur* et le père. Volt.

Il se dit encore en parlant des obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. *Vainqueur de tous les obstacles qu'on lui a opposés. Le sage est vainqueur de ses passions.*

Par un ouvrage des critiques *vainqueur*. Boil.

En poésie, en termes de galanterie, on dit au substantif, *vos yeux mes vainqueurs, etc.* Et en ce sens on dit aussi adjectivement: *Vos yeux vainqueurs. Vos charmes vainqueurs. Objet vainqueur.*

VAISSEAU, *s. m.*, vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. *Vaisseau de terre. Vaisseau de bois. Vaisseau de cuivre. Vaisseau d'argent. Un vaisseau fragile. Un vaisseau de métal. Les chimistes ont besoin de différens vaisseaux pour leurs opérations.*

Vaisseau, se dit aussi d'un bâtiment de bois construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. *Vaisseau de guerre. Vaisseau de la première grandeur.*

On appelle *vaisseau de ligne*, un vaisseau de guerre assez grand et assez bien armé pour être mis en ordre de bataille dans une armée navale. *Vaisseau à deux ponts. Vaisseau à trois ponts. La poupe d'un vaisseau. La proue d'un vaisseau. L'avant d'un vaisseau. L'arrière d'un vaisseau. Les mâts d'un vaisseau. Les voiles d'un vaisseau. Les cordages d'un vaisseau. Les ancres d'un vaisseau. Petit vaisseau. Vaisseau léger. Vaisseau pesant. Un vaisseau bon voilier. Vaisseau du port de cent tonneaux, de deux cents tonneaux. Vaisseau du premier rang, du second rang, du dernier rang. Vaisseau rond. Vaisseau plat. Vaisseau de haut bord. Vaisseau marchand. Vaisseau qui va à voiles et à rames. Vaisseau françois. Vaisseau anglois. Vaisseau de Barbarie. Vaisseau armé en guerre. Equiper un vaisseau. Armer un vaisseau. Monter un vaisseau. Calfater un vaisseau. Radouber un vaisseau. Fréter un vaisseau. Lester un vaisseau. Lancer un vaisseau à l'eau. Faire venir quelqu'un à bord du vaisseau. Accrocher un vaisseau. Remorquer un vaisseau. Le vaisseau a mouillé à la rade de........ Le vaisseau s'est entr'ouvert. Le vaisseau a touché. Ce vaisseau fait eau. Ce vaisseau prend, tire tant d'eau. Le vaisseau est à flot. Vaisseau garde-côte. Vaisseau de conserve. Le vaisseau est à l'ancre.*

On dit, *un vaisseau de tant de canons*, pour exprimer le nombre de canons qu'il porte; et l'on dit quelquefois, *un vaisseau de 74, une frégate de 36*, en sous-entendant, *canons*.

On emploie figurément le mot *vaisseau* dans beaucoup d'occasions. *Le vaisseau de l'État. Le vaisseau de la fortune publique. Conduire, diriger le vaisseau.* Dict. de l'Acad.

« La légèreté de tes *vaisseaux*. — Elle vit périr ses *vaisseaux*. — Elle ramasse quelques » *vaisseaux* qu'elle charge d'officiers et de mu- » nitions. » Boss.

« Le tyran couvroit la mer de ses *vaisseaux*. » — La mer porte avec respect ces *vaisseaux* » chargés de tant de noblesse chrétienne. » Fléchier.

Tous ces mille *vaisseaux* qui, chargés de vingt rois,
N'attendent que les vents pour partir sous vos lois.
Et ses heureux *vaisseaux*
N'eurent plus d'ennemis que les vents et les eaux.
Prêts à vous recevoir, mes *vaisseaux* vous attendent.
(Voyez *Neptune*.) Rac.

VALEUR, *s. f.*, ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. *Il faut que vous me rendiez mon cheval ou la valeur. Je lui en ai payé la valeur. Il a dans ses greniers la valeur de dix mille écus en blé. Il en a pour la valeur d'une telle somme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, d'une médiocre valeur, de beaucoup de valeur, d'une grande valeur.*

On appelle *pièces de nulle valeur, papiers de nulle valeur*, les pièces, les papiers inutiles et qui ne servent à rien.

On dit des choses qui se vendent bien et avantageusement, qu'*elles sont en valeur. Les blés sont en valeur. Les vins ne sont point en valeur cette année. Les diamans ne sont point présentement en valeur.*

On dit pareillement qu'*une terre*, qu'*une ferme est en valeur*, quand elle est bien cultivée, et en état de rapporter ce qu'elle doit produire.

Et en ce sens, on dit, *mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur*, pour, les rétablir en sorte qu'elles rapportent ce qu'elles doivent rapporter.

En musique, on appelle *valeur*, la durée que doit avoir chaque note, relativement à sa figure. *La valeur d'une blanche est le double de la valeur d'une noire.*

Valeur, *au figuré.*

« Songeons que ce sacrifice d'une *valeur* infi- » nie seroit inutile à la reine, si elle n'avoit » mérité, par sa bonne vie que l'effet en pût » passer jusqu'à elle. » Boss.

« Peser la *valeur* de toutes les critiques. » Voltaire.

On dit figurément, *donner de la valeur à ce qu'on dit*, pour, prononcer d'une manière qui rend l'auditeur attentif.

On dit aussi dans un autre sens, *attacher de la valeur. Il ne faut pas attacher beaucoup de valeur à cela*, il ne faut pas en faire grand cas, l'estimer beaucoup.

Il se dit aussi en parlant de la juste signification des termes, suivant l'usage reçu. *Cet homme ne connoît pas, ne sait pas la valeur des termes dont il se sert.*

En quelques occasions on dit: *la valeur de*, pour exprimer l'estimation qu'on fait à peu près de quelque espace de lieu ou de temps, et de quelque autre chose que ce soit. *Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas été à l'Église la valeur d'une heure. Il*

n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'une once de pain. Il est du style familier.

VALEUR, *s. f.*, bravoure, vaillance, vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre. *Valeur héroïque. Valeur brillante. Valeur éprouvée, reconnue, à toute épreuve. Il faut que tout cède à sa valeur. Il a conquis plusieurs provinces par sa valeur. La fortune ne seconde pas toujours la valeur.*

« Un prince que la *valeur* anime. — Dieu » donc lui avoit donné cette indomptable *va-* » *leur* pour le salut de la France, durant la mi- » norité du roi. — Dès qu'il parut dans les ar- » mées, il donna une haute idée de sa *valeur*. » BOSSUET.

« Son courage sembla s'échauffer dans les » guerres étrangères, et l'on vit redoubler sa » *valeur*. — Quoi donc! n'y a-t-il point de *va-* » *leur* et de générosité chrétienne. — Maison au- » guste, où la *valeur* et la piété se perpétuent. » — Faisons-leur craindre notre *valeur*, disoit » M. de Montausier, et non pas notre cupi- » dité. — Perçant, comme un prodige de *va-* » *leur*, les rangs des troupes infidèles. » (Voyez *vaillant*, *victorieux*). FLÉCH.

« Il n'est point de véritable *valeur* que celle » qui prend sa source dans la religion. — Un » grand prince ne compte pour rien la *valeur*, » lorsqu'elle est toute seule. — Faites, Seigneur, » sentir sa *valeur* aux nations jalouses de notre » gloire. » (Voyez *perpetuer*). MASS.

Je veux moins de *valeur* et plus d'obéissance. RAC.

A quoi bon, d'une muse au carnage animée,
Échauffer ta *valeur* déjà trop allumée? BOIL.

VALEUR, *au figuré.*

« C'est le hasard qui fait les héros; c'est une » *valeur* de tous les jours qui fait le juste. » MASSILLON.

VALEUREUSEMENT, *adv.*, avec valeur. *Il a valeureusement combattu.* Il a vieilli.

VALEUREUX, EUSE, *adj.*, brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *C'est un valeureux soldat, un homme valeureux.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame est destinée au *valeureux* Phi- » lippe, et doit à la France des princes dignes » de lui, dignes d'elle et de ses aïeux. — Le *va-* » *leureux* comte de Fontaines. » BOSS.

« Un roi cher à une nation *valeureuse*. » MASSILLON.

VALLÉE, *s. f.*, espace entre deux ou plusieurs montagnes. *Descendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée. C'est une belle vallée. Une vallée abondante, fertile. Sa maison est située dans la vallée de Montmorenci. Cette vallée est entrecoupée de ruisseaux. La vallée de Tempé.* DIC. DE L'ACAD.

« Il s'élève du fond des *vallées* des vapeurs » grossières qui, etc. » FLÉCH.

Sacrés monts, fertiles *vallées*,
Par cent miracles signalées. RAC.

En termes de dévotion, on appelle le monde *la vallée de larmes, la vallée de misère*, pour l'opposé au bonheur de la vie future.

VALLON, *s. m.*, petite vallée, espace de terre entre deux côteaux. *Nous nous sommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'étend en partie sur la côte, en partie dans le vallon.* DICT. DE L'ACAD.

En un secret *vallon*. RAC.

Toujours les torrents par leur chute
Ne désolent pas nos *vallons*. ROUSS.

Les poètes appellent *le sacré Vallon*, le vallon qui est entre les deux croupes du Parnasse; et de là on emploie figurément cette phrase, *le sacré vallon*, pour exprimer plusieurs choses qui ont rapport à la poésie. *Il a été nourri dans le sacré vallon. La gloire du sacré vallon.*

On l'appelle aussi *double vallon.*

Et sans aller rêver dans le *double vallon*,
La colère suffit et vaut un Apollon. BOIL.

VALOIR, *v. n. Je vaux, tu vaux, il vaut; nous valons, etc. Je valois. J'ai valu. Je valus. Je vaudrai. Vaux, valez. Que je vaille; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valusse. Je vaudrois. Valant.* Etre d'un certain prix, avoir un prix. *Cette étoffe vaut dix francs l'aune. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut.*

VALOIR, *au figuré.*

« Cette femme ambitieuse et vaine croit *va-* » *loir* beaucoup quand elle s'est chargée d'or et » de pierreries. » BOSS.

« Mérite-t-on le nom de grand, quand on ne » sait pas même sentir ce que *valent* les hom- » mes. » MASS.

On dit par mépris, d'un homme avec qui on ne veut point entrer en contestation, *qu'il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde*; et d'une chose, d'une affaire de peu de conséquence, *qu'elle ne vaut pas la peine d'y penser, la peine qu'on y pense.*

On dit au contraire d'une chose, d'une affaire sérieuse et importante, qu'*elle vaut bien la peine d'y penser.*

On dit communément, qu'*une chose ne vaut rien*, qu'elle n'est d'aucun mérite, d'aucun prix, d'aucune utilité, d'aucun usage, etc. *Cette étoffe ne vaut rien. Ce discours ne vaut rien.*

On dit aussi, qu'*une chose ne vaut rien*, pour dire, qu'elle est entièrement usée, et hors d'état de servir.

VALOIR, donner du profit. *Cette terre vaut vingt mille francs. Cet emploi vaut dix mille francs.*

On dit impersonnellement, *il vaut mieux*, pour, il est plus expédient. *Il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler.* DICT. DE L'ACAD.

« La crainte de déplaire à César, conduit Pi- » late au dernier degré de l'injustice; il *vaut* » encore *mieux* que l'innocent périsse, que si » toute la nation alloit se révolter contre César. » MASSILLON.

On dit, *faire valoir une terre*, pour, la mettre en état de rapporter; et, *la faire valoir par ses mains*, pour dire, la régir par soi-même sans avoir de fermier.

On dit proverbialement, *faire valoir le talent*, tirer du profit, de l'utilité, des qualités qu'on a, et des occasions qui se présentent.

Il se dit plus ordinairement en mauvaise part.

« Représentez-vous cette île fameuse, où deux » hommes faisoient *valoir* leur habileté à dis- » puter les droits des couronnes. » Fléch.

Faire valoir sa marchandise, se dit au propre, des marchands qui, par leurs discours et par leur adresse, donnent une grande idée des marchandises qu'ils veulent vendre.

Il se dit aussi au figuré, de ceux qui louent beaucoup tout ce qu'ils ont, et jusqu'aux moindres choses qu'ils font ou qu'ils disent.

Faire Valoir, *au figuré*, exalter.

« Voilà les justes du monde, ces héros d'hon- » neur qu'il *fait* tant *valoir*. » Mass.

On dit, *faire valoir les bons endroits d'un discours, d'un poëme*, pour, en faire apercevoir le mérite, soit par la récitation, soit par des réflexions.

On dit aussi, *faire valoir une pièce*, pour dire, faire en sorte qu'elle paroisse meilleure qu'elle n'est réellement. *Cette pièce étoit foible, les acteurs l'ont bien fait valoir.*

Faire Valoir, faire prévaloir.

« Pour *faire valoir* leurs sentimens, elles se » servent de l'autorité qu'elles ont, et de la » complaisance qu'on a pour elles. » Fléch.

On dit, *faire valoir un service*, ou parler pour en obtenir la récompense.

« Il cherchoit l'heureux moment de *faire* » *valoir ses services.* » Fléch.

« Vous avez su mettre le danger que vous » courûtes alors, à profit pour votre fortune; » mais avez-vous su le mettre à profit pour » votre salut: vous l'avez *fait valoir* auprès du » prince; mais en a-t-il été question auprès de » Dieu? » Mass.

Se faire valoir, se dit en bonne ou en mauvaise part. En bonne part, pour, soutenir sa dignité, ses droits, ses prérogatives. *Il est bon quelquefois de se faire un peu valoir. Vous négligez les droits de votre charge, vous ne vous faites point valoir. Il laisse prendre trop d'autorité à ses subalternes, il ne se fait pas assez valoir.* Et en mauvaise part, pour, s'attribuer de bonnes qualités qu'on n'a pas. *C'est un fanfaron qui veut se faire valoir.* Dict. de l'Acad.

« Le zèle pour la patrie passe pour un art de » *se faire valoir.* » Mass.

Valoir, signifie aussi, tenir lieu, avoir la force, la signification de. M *en chiffre romain, vaut mille. Le D vaut cinq cents. Le C vaut cent, etc. En chiffre arabe, un 1 devant un 0 vaut dix. Les jetons valent au jeu ce qu'on les fait valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de musique vaut une mesure, une demi-mesure.*

Valoir, *au figuré*, être d'un prix égal.

« Tout ce que nous allions perdre ne *valoit* » pas ce que nous allions gagner.—L'innocence » de la vie de la reine *valoit* bien la pénitence » des mourants. » Fléch.

Valoir, signifie encore, procurer, faire obtenir, produire; et en ce sens il est actif. *Cette bataille lui a valu le bâton de maréchal de France. Cette terre lui vaut dix mille livres de rente. Que lui a valu son avarice, sinon de le rendre odieux?* Dict. de l'Acad.

« Ne perdez pas ces momens de vie qui peu- » vent vous *valoir* une éternité bienheureuse. » Fléchier.

« Ses bienfaits ne lui *valent* que des dérisions » et des outrages. » Mass.

VANITÉ, *s. f.*, inutilité, peu de solidité. *Tout n'est que vanité dans le monde. L'Écriture dit: Vanité des vanités, et tout est vanité. Mépriser les vanités du monde. Il est revenu des vanités du monde.* Dict. de l'Acad.

« Au milieu de toutes les pompes du monde, » Dieu nous en découvre la *vanité* et le néant. » — Un vieillard qui a blanchi dans les » *vanités* de la terre. — Tout est vain en » nous excepté le sincère aveu que nous faisons » devant Dieu de nos *vanités*. — Ce discours » vous fera voir un de ces exemples redoutables » qui étalent aux yeux du monde sa *vanité* » toute entière. — O *vanité*! ô néant! ô mortels » ignorans de leurs destinées? — Jamais les » *vanités* de la terre n'ont été si clairement » découvertes, ni si hautement confondues. — » Ennuyés de ces *vanités*, cherchons ce qu'il y a » de grand et de solide en nous. — La princesse » palatine se montre au monde cette fois, mais » c'est pour lui déclarer qu'elle avait renoncé » à ses *vanités*. » Boss.

« Le premier usage qu'elle a fait du monde, » c'est d'en connoître la *vanité*. — Désabusés » des *vanités* du monde. — Si M. de Turenne » ne s'étoit élevé au-dessus des vertus humai- » nes, je laisserois à la *vanité* le soin d'hono- » rer la *vanité*. — Ce que l'homme pense et » l'homme lui-même n'est que *vanité*. — Ad- » mirez et tremblez, femmes riches, qui con- » traignez vos maris à chercher dans l'oppression » des pauvres de quoi fournir à vos *vanités*. » Fléchier.

Vanité, amour-propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères à la personne qui s'en prévaut. *La vanité est une marque de petitesse d'esprit. Il tire vanité de sa naissance, de tout ce qu'il a.* Dict. de l'Acad.

« Qui jamais a remarqué, ou sur son visage un » air dédaigneux, ou la moindre *vanité* dans » ses paroles. — La *vanité* humaine ne peut » s'accommoder à la loi qui nous a été imposée de » regarder tous les hommes comme nos sem- » blables. » Boss.

« Ces ouvrages que la *vanité* de l'esprit veut » rendre immortels. » (Voyez *susceptible*.) Fléchier.

« L'amour de la gloire devient une *vanité* » insensée qui voudroit voir l'univers entier à » ses pieds. — Les grands trouvent une sorte de » *vanité* dans leurs égaremens. — On est tou- » jours petit quand on n'est grand que par la *va-*

» *nité*. — Des monumens lugubres qui immor-
» talisent sa *vanité*. » (V. *susceptible*.) Mass.

On dit, *faire vanité*, pour dire, se glorifier, faire gloire de quelque chose. *Il écrit joliment, et en fait vanité*. Le plus communément il se dit dans un sens de blâme.

Oui, ma juste fureur, et j'en *fais vanité*,
A vengé mes parens sur ma postérité. Rac.

sans Vanité, façon de parler adverbiale, dont on se sert dans le style familier, quand on a à dire de soi quelque chose d'avantageux ou d'extraordinaire. *Sans vanité, je sais ces sortes de choses-là mieux que lui.*

Il s'emploie dans le style noble.

« Triompher *sans vanité*. » Fléch.

VANITEUX, EUSE, *adj.*, qui a une vanité puérile et ridicule, soit en actions, soit en paroles. *C'est l'homme le plus sot et le plus vaniteux. Propos vaniteux.* Il est familier.

On le fait substantif. *C'est un vaniteux insupportable.*

VANTER, *v. a.*, louer, priser extrêmement. *Vous vantez bien cet homme-là. On ne sauroit trop vanter son mérite. On le vante beaucoup pour peu de chose.* Dict. de l'Acad.

« Le prince *vantoit* les conseils de l'un, la
» hardiesse de l'autre; chacun avoit son rang
» dans ses discours. — Ces honneurs que le
» monde *vante*. » Boss.

« On *vante* l'élévation de vos lumières. » Mass.

Quelquefois il vous plaint; souvent même il vous *vante*.
Je plaignis Bajazet; je lui *vantai* ses charmes. Rac.
(Je vantai à la sultane les charmes de Bajazet.)

se Vanter, *v. pron. Il se vante beaucoup. Il se vante continuellement. Il ne sied pas bien de se vanter soi-même.*

se Vanter de, se glorifier, se faire honneur. *Il se vante d'avoir fait réussir cette affaire. Il se vante de m'avoir rendu de grands services.*

« Le monde *se vante de* faire des heureux. —
» Le monde *se vante que* l'honneur et la véri-
» table probité ne résident que chez lui. » Mass.

Vanté, ée, *participe*.

« Ces fleuves tant *vantés*. — Où sont ces ames
» guerrières et ces marteaux d'ame tant *vantés?* »
Bossuet.

« Ces beaux esprits si *vantés*. » Mass.

VANTERIE, *s. f.*, vaine louange qu'on se donne à soi-même, et qui marque de la présomption. Il n'entre guère dans le style noble, quoique Bossuet s'en soit servi.

« Ce respectable défunt a toujours méprisé les
» *vanteries* ridicules, dont il arrive assez ordi-
» nairement que la noblesse étourdit le monde.
» — Il a cru que ces *vanteries* étoient plutôt
» dignes des races nouvelles, éblouies de l'éclat
» non accoutumé d'une noblesse de peu d'an-
» nées. » Boss.

VAPEUR, *s. f.*, espèce de fumée qui s'élève des choses humides. *Vapeur grossière, subtile. Vapeur insensible. Vapeur épaisse, transparente. Les vapeurs qui forment les pluies et les orages. Les vapeurs qui s'élèvent de la mer et des rivières. Le soleil par sa chaleur attire les vapeurs, résout, dissipe les vapeurs. Vapeurs malignes. Vapeur méphitique. Vapeurs empestées, condensées.* Dict. de l'Acad.

« L'ame dégoûtée du monde dit : Je suis une
» *vapeur*, je suis un souffle ; sans doute une
» *vapeur* qui aime Dieu, un feu qui connoît
» Dieu. » Boss.

« Il s'élève du fond des vallées des *vapeurs*
» dont se forme la foudre qui tombe sur les
» montagnes. » Fléch.

On appelle aussi *vapeurs*, dans le corps humain, les affections hypocondriaques et hystériques, parce qu'on les croyoit autrefois causées par des fumées élevées de l'estomac ou du bas-ventre vers le cerveau. Les médecins les attribuent aujourd'hui aux mouvemens spasmodiques des nerfs. *Il lui est monté une vapeur au cerveau qui l'a étourdi. Les vapeurs du vin troublent la raison. Les vapeurs de la rate. Cet homme est sujet aux vapeurs de rate. Vapeurs de mère. Une femme sujette aux vapeurs de mère.* Dict. de l'Acad.

Moi-même, quelque temps honteuse de ma peur,
Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre *vapeur*. Rac.
(J'ai pris ce songe pour l'effet, etc.)

On appelle *vapeurs*, au pluriel, une certaine maladie, dont l'effet ordinaire est de rendre mélancolique, quelquefois même de faire pleurer, et qui resserre le cœur, et embarrasse la tête. *Elle a des vapeurs. Il est sujet aux vapeurs.*

En termes de chimie, on appelle *bain de vapeurs*, une distillation dans laquelle le vaisseau où sont renfermées les matières à distiller est échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante.

Prendre les bains de vapeurs, c'est recevoir sur son corps les vapeurs d'une eau chaude.

Vapeur, se dit aussi au singulier en peinture, d'une manière douce et affoiblie, qui montre et cache des objets comme à travers un voile transparent, à l'imitation de la vapeur du ciel. *Il y a de la vapeur dans ce tableau. Ce peintre a de la vapeur.*

VAPOREUX, EUSE, *adj.*, qui a de la vapeur.

Il se dit de l'état du ciel, lorsque les vapeurs y sont répandues de manière à éclairer doucement les objets. *Un ciel vaporeux. Lumière vaporeuse.*

Il se dit aussi en peinture, de la manière d'imiter cette vapeur. *Tableau vaporeux. Manière vaporeuse de peindre.*

Il signifie aussi, qui est sujet aux vapeurs. *C'est un homme vaporeux.*

Il est aussi substantif. *C'est un vaporeux.*

Vaporeux, se dit de certaines choses qui, prises intérieurement, causent des vapeurs. *Le lait est vaporeux. La casse est vaporeuse.*

VAQUER, *v. n.*, être à remplir. Il se dit proprement des emplois, des charges, des dignités, des bénéfices, etc. *Le pape étant mort, le Saint-Siége vaqua plus de trois mois. Cette charge vaque par la mort de celui qui en étoit pourvu. Cet évêché vaque. Il y a une chaire de droit qui vaque.* Dict. de l'Acad.

« La charge de chancelier *vaqua*, et toute la

» France la destinoit à un ministre si zélé » pour la justice. » Boss.

« Les places qu'une louable, mais malheu- » heureuse valeur rendoit *vacantes*. » Fléch.

Vaquer, se dit aussi des tribunaux de justice, lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. *Les tribunaux vaquent tous les jours de fêtes. Ils vaquent pendant trois mois.*

Vaquer à, s'appliquer à. *Vaquer à ses affaires. Vaquer à l'étude. Vaquer à l'oraison. Vaquer à l'étude. On ne peut vaquer à tant de choses à la fois.* Dict. de l'Acad.

« Se cacher dans une sainte retraite pour » *vaquer* à la prière. — *Vaquer* aux offices de » la charité. » Fléch.

« Quel seroit donc ce fantôme de piété qui » feroit une vertu aux grands de ne *vaquer* » qu'à des pratiques religieuses? — Ils char- » gent de soins publics ceux qui n'étoient nés » que pour *vaquer* aux fonctions les plus obs- » cures » Mass.

VARIABILITÉ, *s. f.*, disposition habituelle à varier. *La variabilité du temps, des goûts, des humeurs.*

VARIABLE, *adj. des deux genres*, sujet à varier, qui change souvent. *En ce climat les saisons sont fort variables. Temps variable. Vent variable. La fortune est variable. L'esprit de l'homme est variable. C'est un homme variable dans ses opinions, dans ses résolutions.*

« Ne parlons pas des vivans dont les vertus, » non plus que les louanges, ne sont jamais » sûres dans le *variable* état de cette vie. » Boss.

VARIANTE, *subs. f.*, diverses leçons d'un même texte. Son plus grand usage est au pluriel. *Les variantes de la Bible. Les variantes d'un auteur. On a recueilli les variantes.*

VARIATION, *s. f.*, changement. *La variation des témoins. Il y a beaucoup de variation dans ses dépositions. On remarque beaucoup de variation dans sa conduite, dans ses sentimens. Les variations des hérétiques rendent leur doctrine suspecte. La variation du temps. La variation du baromètre. La variation des vents. Bossuet a écrit l'Histoire des Variations des Églises protestantes;* et en parlant de cet ouvrage, on dit par abréviation, *l'Histoire des Variations.*

« Les *variations* qui nous ramènent au vrai » affermissent l'autorité au lieu de l'affoiblir. » Massillon.

On dit sur mer, *la variation de l'aiguille, la variation de la boussole, la variation du compas*, lorsque l'aiguille de la boussole ne regarde pas droit vers le nord, mais qu'elle décline vers l'orient ou vers l'occident, tantôt plus, tantôt moins. *En tel lieu nous commençâmes à nous apercevoir de la variation de la boussole. La variation de l'aimant n'est pas toujours la même. La variation n'est pas sensible en tel lieu.*

On appelle *variations* en musique, les changemens faits à un air, en y ajoutant des notes qui laissent subsister le fond de la mélodie et le mouvement.

VARIER, *v. a.*, diversifier. *Dans la peinture il faut varier les airs de tête et l'attitude des figures. Varier les ornemens. Varier ses expressions. Varier son style. Varier ses plaisirs.*

Sans cesse en écrivant *variez* vos discours. Boil.

Varier, est aussi neutre, et signifie changer. *Vous m'aviez porté cette parole, vous m'en portez maintenant une autre, vous variez sans cesse. Pourquoi variez-vous? L'accusé varie dans ses réponses. Les témoins ont varié dans leurs dépositions. Le temps varie continuellement. Depuis hier le vent a varié plusieurs fois.*

« Le monde peut *varier* à son égard; les suf- » frages qui l'élèvent aujourd'hui peuvent de- » main l'abattre. » Mass.

Varier, se dit aussi de l'aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du nord, soit du côté de l'orient, soit du côté de l'occident. *A telle hauteur l'aiguille varie de tant de degrés.*

Varié, ée, *participe. Ouvrage varié. Descriptions variées et fleuries. Style varié. Parterre varié de mille fleurs. Varié de mille couleurs. Varié de blanc. Spectacle varié.*

VARIÉTÉ, *s. f.*, diversité. *La variété d'un paysage. La variété d'un parterre. Il y a bien de la variété dans cette musique. La variété des objets. Livre plein de variété. Spectacle magnifique et plein de variété. Il n'y a pas assez de variété dans ce tableau, dans ces airs de tête.*

« Au conseil comme au sceau, la multitude, » la *variété*, la difficulté des affaires n'éton- » nèrent jamais ce grand magistrat. » Boss.

« La *variété* des ressources tarit bientôt. — » Vous ne sauriez plus trouver de *variété* que » dans les inégalités éternelles de votre hu- » meur. » Mass.

« Un grand nombre d'expressions synonymes » qui joignent, dans son discours, la *variété* à » l'abondance. » d'Aguesseau.

Variétés, plur. et synonyme de mélange. *Variétés morales. Variétés littéraires. Variétés philosophiques.*

VASE, *s. f.*, bourbe qui est au fond de la mer, des fleuves, des marais, etc. *Ce navire s'est enfoncé dans la vase.*

VASE, *s. m.*, sorte d'ustensile qui est fait pour contenir des liqueurs, des fleurs, des parfums. *Vase d'or, d'argent, de crystal. Vase antique, à l'antique. Vase ciselé. Vase précieux. Vase de porcelaine. Vase de bronze. Vase de marbre.*

Vase, *au figuré.*

« Quoi donc, tant de trésors n'étoient ren- » fermés que dans un *vase* d'argile. » (Voyez *trésor*.) Fléch.

« Les *vases* de boue, entre les mains de l'ou- » vrier souverain, deviennent bientôt des *vases* » de gloire et de magnificence. » Mass.

On appelle *vases sacrés*, le calice, le ciboire, et autres vases dont on se sert dans l'administration de quelques sacremens.

VASTE, *adj. des deux genres*, qui est d'une fort grande étendue. *Vaste campagne. Vastes déserts. Vaste mer. Un lieu vaste.* Dic. de l'Ac.

« De *vastes* bâtimens. — Les *vastes* campa-

» gnes des Indiens. — L'Allemagne, ce *vaste* » corps. » FLÉCH.

« Cet empire est assez *vaste*. — De *vastes* » édifices. » (Voyez *vide*.) MASS.

Il se dit figurément de l'ambition et des autres choses de même nature, lorsqu'elles ne sont pas renfermées dans de certaines bornes. *C'est un homme d'une vaste ambition. Il a de vastes projets, de vastes desseins, des idées vastes.*

« De *vastes* pensées. » BOSS.

« Former de si *vastes* desseins. — Se perdre » dans de *vastes* pensées. » FLÉCH.

On dit qu'*un homme a l'esprit vaste*, que *c'est un esprit vaste*, *un vaste génie*, que *c'est un homme d'une vaste érudition*, pour, que c'est un esprit d'une étendue extraordinaire, qui embrasse plusieurs sortes de sciences, de connoissances, ou qui est capable de grandes affaires, de grandes entreprises.

« Tant est *vaste* son intelligence. » (Voyez *sujet*, *zèle*.) BOSS.

« Esprits *vastes*, mais inquiets et turbulens. » De *vastes* connoissances. » MASS.

VAUTOUR, *s. m.*, oiseau de proie. *Les vautours suivent les armées.* DICT. DE L'ACAD.

Tout doit servir de proie aux tigres, aux *vautours*.
La nation entière est promise aux *vautours*. RAC.
(Voyez *pâture*.)

VÉHÉMENCE, *subs. f.*, impétuosité, mouvement fort et rapide. *La véhémence de cet homme-là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. Parlons sans véhémence. La véhémence de ses passions, de sa colère, de son amour. La véhémence de ses désirs. Il a de la véhémence dans la prononciation, dans la voix, dans les gestes.*

On dit qu'*un orateur a de la véhémence*, pour, qu'il a une éloquence mâle, vigoureuse, accompagnée d'une action vive.

VÉHÉMENCE, se dit aussi en parlant de l'impétuosité du vent. *Le vent souffle avec véhémence*. Il vieillit, et l'usage dit, *avec violence*.

VÉHÉMENT, ENTE, *adj.*, impétueux; qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait. *Esprit véhément. Naturel véhément. Passion véhémente. Désirs véhémens. Action, prononciation véhémente. Ton véhément. Colère véhémente.*

VÉHÉMENT, se dit de l'orateur et de son discours, pour désigner la force entraînante qui les caractérise. *Orateur véhément. Discours véhément.*

VEILLE, *s. f.*, privation du sommeil de la nuit. *Courte veille. Longue veille.* On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Les longues veilles, les veilles continuelles l'ont abattu. Les grandes veilles, les fréquentes veilles altèrent la santé.* DICT. DE L'ACAD.

« Quels progrès ne fait-on pas dans l'étude, » quand on soutient de longues *veilles* par la » santé et par la constance? — Comme si les » magistrats n'étoient juges que pour réparer, » par un mortel assoupissement, les *veilles* » qu'ils ont données à leurs plaisirs. » FL.

J'ai su lui préparer des craintes et des *veilles*. RAC.

VEILLE, signifie aussi, une certaine partie de la nuit, dans la division qu'en faisoient les anciens. *La première veille, la seconde veille. La première veille commençoit à six heures du soir, et finissoit à neuf; la quatrième et dernière commençoit à trois heures du matin, et finissoit à six.*

VEILLES, au pluriel, se dit figurément de la grande et longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit, ou aux grandes affaires. *Doctes veilles. Savantes veilles. Cet écrivain a reçu le fruit de ses veilles. Glorieuses veilles. Pénibles veilles. Le bonheur de l'État est le fruit des veilles du prince.*

Un siècle...
Qui, rendu plus fameux par tes illustres *veilles*.
Ceux qui t'adressent leurs *veilles*. BOIL.

VEILLE, signifie aussi le jour précédent. *La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de son départ. Le jour étant pris, on commença dès la veille à se préparer.*

On dit figurément, *être à la veille de*....... pour, être sur le point de...... *Nous sommes à la veille de voir de grandes choses. Les armées sont tous les jours à la veille d'en venir aux mains. Il est à la veille de sa ruine. Il commence de grands bâtimens, et il est à la veille de sa mort. Nous sommes à la veille d'un grand événement.* DICT. DE L'ACAD.

« *A la veille* d'un si grand jour, il est tran- » quille. » BOSS.

VEILLER, *v. n.*, s'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. *J'ai veillé toute la nuit. Ils ont veillé une partie de la nuit. Veiller jusqu'au jour. Veiller auprès d'un malade.*

Il se prend aussi absolument pour, ne point dormir. *Soit que je dorme, soit que je veille.*

La mère de César *veille* seule à sa porte. RAC.
(A la porte de l'appartement de Néron.)
Est-ce donc pour *veiller* qu'on se couche à Paris?
BOILEAU.

Il signifie figurément, prendre garde. *Veiller au salut, au bien, à la conservation de l'État. La providence de Dieu veille sur tous les hommes. Il faut veiller soigneusement à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller sur la conduite de cet homme. Veiller sur soi-même.*

« Le prince, par son campement, avoit mis » en sûreté non-seulement toute notre fron- » tière et toutes nos places, mais encore » tous nos soldats: il *veille*; c'est assez. — O » éternel! *veillez* sur elle; anges saints, rangez » à l'entour vos escadrons invisibles. — La » reine d'Angleterre *veilloit* sans relâche sur sa » conscience. » BOSS.

« *Veiller* sur une tête si chère. — Dieu, dont » la Providence *veille* sur les rois. — Du haut » de sa dignité, il *veille* sur tout l'empire de la » justice. — Il *veille* sur les ames qui lui sont » soumises. — La reine *veilloit* sur elle même. » FLÉCHIER.

« *Veillant* à la conservation du dépôt de » la foi. — Grands du monde, il semble que

» la Providence ne *veille* que pour vous » seuls. » MASSILLON.

J'ai cru qu'elle *veilloit* au soin de mon amour.
Veilles pour mon repos. RAC.

VEILLER, est aussi actif. Ainsi on dit, *veiller un malade*, pour, veiller auprès de lui la nuit. *Il est plus mal, il faut que quelqu'un le veille.*

On dit, que *des prêtres, des religieux veillent un mort*, pour, qu'ils passent la nuit en prières auprès du corps; ou figurément, *veiller quelqu'un*, prendre garde à sa conduite. *C'est un jeune homme qu'il faut veiller de près. C'est un homme qui a de mauvais desseins, il faut le veiller de près.*

VEINE, *s. f.*, vaisseau ou espèce de petit canal qui contient le sang de l'animal, et qui, dans le mouvement de la circulation, sert à porter le sang des extrémités du corps au cœur. *Veine cave. Veine jugulaire. Veine mediane, céphalique, basilique. Les veines lui enflent, lui grossissent. Barrer la veine à un cheval. Refermer la veine. Couper les veines. Sénèque se fit ouvrir les veines. Il s'est rompu une veine. Le sang coule dans les veines, passe des veines dans le cœur.*

On dit, *ouvrir la veine*, pour dire, saigner. *On lui a ouvert la veine.*

On dit, *l'age où le sang bouillonne dans les veines*, ou, *le sang est glacé dans les veines*, pour, la jeunesse, la veillesse.

On dit aussi figurément et familièrement d'un homme qui a des mouvemens d'impatience et de colere, que *le sang lui bout dans les veines*; et qu'*il n'a pas une goutte de sang dans les veines*, pour dire, qu'il est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur.

« Le sang le plus auguste de l'univers coule » dans ses *veines*. — Cet Assuérus, dont la seule » présence glaçoit le sang dans les *veines* des » supplians. » MASS.

Tant qu'un reste de sang coulera dans mes *veines*.
RACINE.

On dit figurément et familièrement, qu'*un homme n'a point de sang dans les veines*, pour dire, qu'il n'a aucun courage, aucun sentiment de fierté.

On appelle *veine poétique*, le génie poétique, le talent pour la poésie; et dans ce sens, on dit aussi, *veine*, absolument. *Il a une veine noble et féconde. La douceur de sa veine. Sa veine est tarie. Il est en veine.*

Sa fertile *veine*.
Ma *veine* est aux abois. (Voyez *partage*) BOIL.

On appelle *veines*, dans la terre, certaines parties longues et étroites où la terre est d'une autre qualité ou d'une autre couleur que celle qui est auprès. *Veine de sable. Veine de glaise. Veine de craie. Veine de terre franche, etc.*

On dit aussi *veines*, pour, le sein.

« Des sources d'eau vive sortent des *veines* » d'un rocher aride. » FLÉCH.

Des *veines* d'un caillou qu'il frappe au même instant,
Il fait sortir un feu, etc. BOIL.

On appelle aussi *veines*, dans les mines, les endroits où se trouve le métal. *Veine d'or. Veine d'argent. Veine de soufre. Veine de vitriol, etc. Veine riche, abondante*; et c'est ce qui a donné lieu à ces façons de parler figurées, mais qui sont du langage familier, *cet homme est tombé sur une bonne veine*, pour, il a rencontré heureusement. *Il est en veine de bonheur. Il est dans une bonne veine.*

On appelle *veines*, les marques longues et étroites qui vont en serpentant dans le bois ou dans les pierres dures. *C'est un bois qui est plein de veines. Le bois de noyer a de très-belles veines. Le lapis a des veines d'or.*

VEINE D'EAU, petite source qui coule sous terre. *La veine d'eau qui étoit en cet endroit est tarie.*

VÉNAL, ALE, *adj.*, qui se vend, qui se peut vendre. Il ne se dit dans le propre, que des charges et des emplois qui s'achètent à prix d'argent. *Choses vénales. Offices vénaux. Charge vénale. C'est un pays où les plus grandes dignités de l'État sont vénales.*

On dit, *valeur vénale*, pour dire, la valeur actuelle d'une chose dans le commerce, son prix marchand.

On dit figurément, qu'*un homme a l'ame vénale*, pour dire, qu'il a l'ame basse, et qu'il ne fait rien que par un intérêt sordide, que pour de l'argent. *C'est une ame vénale.*

On dit aussi figurément d'un auteur, que *c'est une plume vénale*, pour, qu'il écrit pour de l'argent, ou pour quelque autre intérêt, suivant la pssion de ceux qui le payent.

VÉNALEMENT, *adv.*, d'une manière vénale. *Il exerce vénalement sa charge.*

VÉNALITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est vénal. *La vénalité des charges. On a introduit la vénalité des offices.* On peut le dire au figuré.

VENDRE, *v. a. Je vends, tu vends, il vend, nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendois. Je vendis. Je vendrai. Vends, vendez. Que je vende. Que je vendisse, etc.* Aliéner pour un certain prix une chose qu'on possède. *Vendre une maison, un héritage, une charge. Il m'a vendu ce cheval cinquante pistoles. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à juste prix, à prix raisonnable, à perte, à crédit, argent comptant. Vendre en gros et en détail. Vendre une terre au denier vingt, au denier trente. Vendre un héritage franc et quitte. Vendre à la livre, à l'aune, au boisseau, au cent, à l'arpent, au poids, à faux poids et à fausse mesure. Vendre à faculté de rachat, à faculté de réméré. Vendre à réméré. Vendre avec garantie. Vendre sans garantie. Vendre à l'encan. Vendre par décret, au plus offrant et dernier enchérisseur. Vendre à l'amiable.*

« Elle *vendit* ce qu'elle possédoit de précieux. »
FLÉCHIER.

On dit, *vendre bien cher sa vie, vendre chèrement sa vie*, pour, défendre bien sa vie, et faire périr beaucoup d'ennemis avant que de succomber.

On dit dans le même sens, *vendre bien cher sa peau*; mais il est du style familier.

VENDRE, signifie quelquefois, révéler un secret par quelque raison d'intérêt. *Ne nous vendez pas. Il vendroit son meilleur ami, son père à beaux deniers comptans. C'est lui qui nous a vendu.*

On dit de plusieurs particuliers qui parlent ensemble tout bas, *je crois qu'ils nous vendent*,

pour signifier, qu'ils font ensemble quelque complot. Il est familier.

On dit figurément, *vendre son honneur* (recevoir de l'argent pour faire une action lâche).

On dit, qu'*une femme vend son honneur* (qu'elle s'abandonne par intérêt).

Et *vendre* au plus offrant mon encens et mes vers.
BOILEAU.

On le dit de la personne.

Il te tarde déjà qu'échappé de mes mains,
Tu ne coures me perdre et me *vendre* aux Romains.
RACINE.

(Soit que) aux portefaix de Rome il *vende* Messaline.
BOILEAU.

On dit aussi, *se vendre à un parti, à une cabale*, pour dire, se livrer à un parti, à une cabale par des vues intéressées.

VENDU, UE, *participe*.

On dit d'un homme livré à quelqu'un ou à un parti par intérêt, *c'est un homme vendu*. Dans le même sens, on dit, qu'*un homme est vendu à la faveur*. DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes *vendus* à l'iniquité. » MASS.

VÉNÉNEUX, EUSE, *adj.*, qui a du venin. Il signifie la même chose que venimeux, avec cette différence qu'il ne se dit que des plantes. *Plante vénéneuse. Le suc de la ciguë est vénéneux.*

Il se dit figurément dans le style de la controverse, du langage et de la doctrine des Hétérodoxes. *Ce langage est vénéneux, cette doctrine est vénéneuse.*

VÉNÉRABLE, *adj. des deux genres*, digne de vénération. *Vieillard vénérable. Une assemblée vénérable. C'est un homme vénérable par son âge et par son mérite. Avoir l'air vénérable. Une barbe vénérable. Les habits pontificaux ont quelque chose de vénérable.* DICT. DE L'ACAD.

« Jamais prince ne fut plus capable de rendre » la royauté, non-seulement *vénérable*, mais » encore aimable et chère à ses peuples. — La » simplicité *vénérable* d'un prêtre de J. C. »
BOSSUET.

« Moins il est superbe, plus il devient *vénérable*. — M. de Montausier prit une profane » nouveauté pour la *vénérable* antiquité de » l'Église. — Je ne sais quoi d'austère et de *vénérable* dans ses mœurs et dans sa personne » lui avoit acquis une espèce d'autorité univer- » selle. — Dieu n'éloigne de nous les choses » saintes que pour nous les rendre plus *vénérables*. — Dieu sait honorer l'humilité des » justes pour la rendre plus *vénérable* aux yeux » des hommes. » FLÉCH.

Ce vieillard *vénérable*. RAC.

VÉNÉRABLE, est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux prêtres et aux docteurs en théologie dans les actes publics. *Fut présent, discrète et vénérable personne, N., prêtre, docteur en théologie, etc.*

VÉNÉRATION, *s. f.*, respect qu'on a pour les choses saintes; honneur qu'on rend, qu'on porte aux choses saintes. *Grande vénération. Extrême vénération. Profonde vénération. On ne sauroit avoir trop de vénération pour les choses saintes. Exposer des reliques à la vénération des fidèles.* DIC. DE L'AC.

« L'objet de la *vénération* des peuples. » FL.

Il se dit aussi de l'estime respectueuse qu'on a pour certaines personnes. *C'est un homme qui mérite la vénération, qui s'attire la vénération de tout le monde. J'ai beaucoup de vénération pour sa vertu. Sa mémoire est en vénération.* DICT. DE L'ACAD.

« La reine, heureuse par sa naissance et par la » *vénération* de tous les peuples, ne voyoit rien » sur la terre qui ne fût au-dessous d'elle. »
BOSSUET.

« La *vénération* qu'ils avoient pour sa vertu. »
FLÉCHIER.

VÉNÉRER, *v. a.*, porter honneur, révérer. Il n'est guère en usage qu'en parlant des choses saintes. *Vénérer les saints. Vénérer les reliques.* Son plus grand usage est à l'infinitif.

VÉNÉRÉ, ÉE, *participe*.

VENGEANCE, *s. f.*, action par laquelle on se venge, ou par laquelle on punit. *Vengeance mémorable, éclatante, pleine et entière. Cruelle vengeance. Il ne respire que vengeance. Courir à la vengeance. C'est porter, c'est pousser la vengeance trop loin. Le sang des innocens demande vengeance, crie vengeance. La vengeance doit être réservée à Dieu. Il en faut laisser la vengeance à Dieu. Dieu dit dans l'Écriture : La vengeance est à moi. Le Dieu des vengeances.*

« Le ciel, qui sembloit suspendre en faveur » de la piété de la reine la *vengeance* qu'il mé- » ditoit, commença à se déclarer. — Elle fera » tomber, comme un déluge de feu, la *vengeance* de Dieu sur vos têtes. — Quelle assu- » rance ont-ils contre la *vengeance* éternelle » dont on les menace. » (Voyez *poids*.) Boss.

« Laisser des marques terribles de sa colère ou » de ses *vengeances* particulières. » FLÉCH.

« Que de sang répandu crie *vengeance* contre » les têtes des conquérans. — Craignez qu'un » coup parti de sa main invisible n'aille enfin » commencer sa *vengeance*. » MASS.

« Il faut que ma *vengeance* éclate. » BOSS.

Il porte entre ses mains la *vengeance* de Rome.
(Voyez *monument*.) RAC.

VENGEANCE, se prend aussi pour le désir de se venger. *Il a toujours la vengeance dans le cœur. Mouvement de vengeance. Sentiment de vengeance. Esprit de vengeance. Il a brûlé tout le pays en vengeance de.... C'est par vengeance qu'il a fait telle chose.* Cette dernière phrase n'est que du style familier.

« Elle étoit au-dessus de la *vengeance*, aussi- » bien qu'au-dessus de la crainte. — En assou- » vissant nos *vengeances*. » BOSS.

« Le courage des troupes est abattu par la » douleur, et ranimé par la *vengeance*. » FLÉCH.

VENGER, *v. a.*, tirer raison, tirer satisfaction. *Venger son ami. Venger sa patrie. Dieu venge tôt ou tard les bons de l'injustice des méchans.* DICT. DE L'ACAD.

« *Venger* l'honneur de la religion. » MASS.

Venger vos princes morts.
Venge un malheureux père.
Et *venger* Athalie, Achab et Jésabel.
J'ai *vengé* l'univers autant que j'ai pu. RAC.

Venger l'humble vertu de la richesse altière. BOIL.

Il se dit aussi des choses dont on tire satisfaction. *Venger une injure. Venger une offense reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un meurtre. Venger un outrage, etc. Venger le mépris des autels. Venger la mort de son père.*

« Charles II est reconnu, et l'injure des rois a » été *vengée.* » Boss.

« Pour *venger* leurs propres injures. » FLÉCH.

Seul d'un honteux affront votre frère blessé
A-t-il droit de *venger* son amour offensé ? RAC.

VENGER, combattre pour.

« *Venger* la querelle du prince. » (Voyez *querelle*, *privilége.*) MASS.

SE VENGER, *v. pron. Se venger hautement, avec éclat. Se venger de ses ennemis.* DIC. DE L'AC.

« Le vaiqueur *se venge* sur le danois, dont la » soudaine invasion l'avoit rappelé. — On *se* » *venge* sur l'église de quelques-uns de ses mi» nistres, trop hardis usurpateurs des droits » temporels. » Boss.

« Le désir de *se venger.* — Il lui étoit difficile » de *se venger.* » FLÉCH.

« Nous *nous vengeons*, sur tout ce qui nous » environne, des chagrins secrets qui nous dé» chirent. — Le monde *se venge* dans les âges » suivans, par ses censures, de la contrainte de » ses éloges. » MASS.

Je me livre moi-même, et ne puis *me venger.*
Qu'il meure. *Vengeons-nous;* courez, qu'on le saisisse.
RACINE.

On dit aussi, *se venger d'un outrage, d'une injure. Se venger sur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue.*

VENGEUR, VENGERESSE, *s.*, celui, celle qui punit, qui venge. *Cet outrage, ce crime n'aura-t-il point de vengeur? Dieu est un juste vengeur. Il est le vengeur des crimes. Il est le vengeur des innocens, des opprimés. Jeanne d'Arc fut la vengeresse de son pays.* Mais le féminin *vengeresse* n'est que du style soutenu.

Il est aussi adjectif; et de même il ne se dit au féminin que dans le style soutenu. *Dieu est un Dieu vengeur. Le foudre vengeur. La foudre vengeresse. Main vengeresse. Divinité vengeresse.*

Il a pour régime un nom de personne ou un nom de chose, dans les mêmes sens que le verbe *venger.*

« Avec quelle puissance l'Angleterre l'auroit» elle vu invincible défenseur ou *vengeur* pré» sent de la majesté violée. — Puisse la chré» tienté ouvrir les yeux, et reconnoître le *ven*» *geur* que Dieu lui envoie. — La Pologne étoit » nécessaire à l'Église, et lui devoit un *ven*» *geur.* — Fidèles dépositaires des lois, et im» placables *vengeurs* de leur sainteté méprisée. »
BOSSUET.

« Se trouver sous la foudre d'un Dieu *ven*» *geur.* — *Vengeur* de l'injustice. » MASS.

Déjà ce dieu *vengeur* commence à la troubler.
Voilà donc quels *vengeurs* s'arment pour ta querelle!
J'ai besoin d'un *vengeur*, et non d'une maîtresse.
Du tonnerre *vengeur* (il) s'en va tout embraser.
(Elle) ne désarma point sa fureur *vengeresse.* RAC.
Il tire du manteau sa dextre *vengeresse.* BOIL.

VÉNIEL, ELLE, *adj.* Se dit des péchés légers qui ne font point perdre la grâce, par opposition aux péchés mortels. *Commettre un péché véniel, une offense vénielle. Faute vénielle.*

« Les péchés qui seroient *véniels* par leur ob» jet peuvent devenir mortels par l'excès de » leur attachement. — La reine sait en général » qu'il y a des péchés *véniels*, car la foi l'en» seigne; mais la foi ne lui enseigne pas que » les siens le soient. » Boss.

VÉNIELLEMENT, *adv. Pécher véniellement.*

VENIMEUX, EUSE, *adj.*, qui a du venin. Il signifie la même chose que vénéneux, avec cette différence, que *venimeux* ne se dit proprement que des animaux. *Le scorpion est venimeux. La vipère est venimeuse.*

Le serpent *venimeux.* BOIL.

On le dit aussi des choses que l'on croit infectées du venin de quelque animal. *On dit que les herbes sur lesquelles le crapaud et la chenille ont passé, sont venimeuses.*

On dit figurément d'une personne médisante et maligne, que *c'est une langue venimeuse.*

VENIN, *s. m.*, sorte de poison. Il ne se dit guère que de certains sucs, ou de certaines liqueurs qui sortent du corps de quelques animaux. *Venin dangereux, mortel. Venin prompt. Le venin de la vipère. Le venin du scorpion, du serpent. Cet animal a jeté son venin.*

On dit proverbialement et figurément, *à la queue le venin*, pour, c'est souvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté. Et on dit, *morte la bête, mort le venin*, pour, on n'a plus rien à craindre d'un ennemi qui est mort.

Il se dit aussi de certaines qualités qui se trouvent dans quelque maladies malignes. *Il y a du venin dans cette fièvre. C'est un venin qui se communique. Le venin de la peste, de la petite vérole.*

VENIN, *au figuré.*

« Vos crimes se multiplieront avec le *venin* » dangereux qu'ils portent avec eux, et qui se » communiquera d'âge en âge. » MASS.

VENIN, se dit aussi figurément de tout ce qui est contraire à la doctrine de l'Église. *Il y a du venin dans cette proposition. Le venin de l'hérésie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi tomboit l'hérésie avec son *venin.* »
BOSSUET.

VENIN, se prend figurément pour rancune, haine cachée, malignité. *Vous avez bien du venin contre lui. Il y a bien du venin à ce que vous dites. Il y a bien du venin dans ce livre. C'est une langue dangereuse, qui répand son venin partout.*

Cacher le noir *venin* de sa malignité.
Sans fiel et sans *venin* sut instruire et reprendre.
(Voyez *distiller.*) BOIL.

On dit, dans le style familier, qu'*un homme*

a jeté tout son venin, lorsque dans l'emportement de sa colère il a dit tout ce qu'il avoit sur le cœur contre un autre. Et on dit d'un homme qui n'a point de rancune, d'un homme qui est sans malignité, que *c'est un homme sans venin, qui n'a point de venin.*

VENT, *s. m.*, air en mouvement suivant une direction déterminée avec plus ou moins de rapidité. *Les quatre vents principaux ou cardinaux sont, le vent du nord, le vent du sud, le vent d'est, le vent d'ouest. Grand vent. Vent impétueux, froid, chaud, humide, mou, pluvieux, doux, agréable, frais. Vent haut. Vent bas. Il fait grand vent. Le vent souffle. Le vent se lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent cesse, est apaisé, est tombé, s'est abattu tout d'un coup. Être exposé aux vents. Être à l'abri du vent.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle n'avoit ni assez de *vents* ni assez de » voiles pour favoriser sa course précipitée. » BOSSUET.

« La feuille que le *vent* agite. » MASS.

Il est souvent personnifié dans les poëtes et les orateurs.

« Les *Vents* semblent être d'accord avec son » zèle. » FLÉCH.

Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit?
Les *Vents* nous auroient-ils exaucé cette nuit?
Du silence des *Vents* demandez-leur la cause.
(Voyez *dormir*, *vaisseau*, *vol.*) RAC.

On dit d'un vaisseau qui n'est point gouverné, qu'*il flotte au gré du vent, à la merci du vent*. Et l'on dit que *des cheveux flottent au gré du vent*, pour, qu'ils flottent en l'air.

« Ils s'abandonnent pour un temps au gré « des *vents* et de la tempête. » FLÉCH.

On dit d'un esprit léger, qu'*il tourne à tout vent, au moindre vent.*

On dit figurément, dans le style soutenu, *le vent des prospérités, de l'adversité*, pour dire, la fortune favorable ou défavorable.

On dit de même, *le vent de la faveur*, pour dire, l'avantage du crédit, de la faveur du prince.

On dit aussi que *le vent tourne*, pour dire que le cours des choses devient favorable, ou cesse de l'être.

« M. Le Tellier se voit élevé aux plus grandes » places, non par ses propres efforts, mais par » la douce impulsion d'un *vent* favorable. » BOSSUET.

On appelle, *vents alizés*, des vents frais et réglés, que l'on trouve presque toujours en certains parages entre les deux tropiques, et qui sont d'un très-grand secours pour les voyages de l'Amérique ou des Indes orientales : c'est pourquoi les navigateurs se détournent de leur droite route pour aller chercher ces vents ; et dans ce sens l'on dit, *nous jugeâmes à propos de changer notre route, pour aller chercher les vents alizés.*

VENUE, *s. f.*, arrivée. *Dès que j'appris sa venue. Votre venue en ce pays-ci m'a donné de la joie.*

On dit, *la venue du Messie*, pour, son premier avénement,

On appelle *allées et venues*, les pas et les démarches qu'on fait pour une affaire. *Enfin après plusieurs allées et venues on a conclu cette affaire.* Et l'on dit, *le temps se passa en allées et venues*, pour dire, on employa bien du temps à faire des pas et des démarches sans rien conclure.

On dit d'un jeune arbre grand et droit, qu'*il est d'une belle venue*. La même chose se dit d'un jeune homme grand et bien fait. Et on dit proverbialement d'un homme grand, mal fait, et d'une taille longue, droite, et qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches, qu'*il est tout d'une venue.*

VÉNUS (on prononce l'S), *s. f.*, nom d'une divinité des Païens qu'on supposoit être la mère de l'amour et la déesse de la beauté.

On dit figurément d'une belle femme, *c'est une Vénus, elle se croit une Vénus.*

On donne aussi poétiquement aux plaisirs de l'Amour le nom de *plaisirs de Vénus.*

Je reconnus *Vénus* et ses feux redoutables.
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée,
C'est *Vénus* toute entière à sa proie attachée. RAC.

Et trois cent mille francs avec elle obtenus
La firent à ses yeux plus belle que *Vénus*. BOIL.

VÉNUS, *s. f.*, une des planètes, la plus proche du Soleil après Mercure. *Vénus directe. Vénus rétrograde. La planète de Vénus. Vénus a son croissant et son décours comme la lune.*

Le peuple donne à *Vénus* le nom de l'*étoile du berger.*

VER, *s. m.*, insecte long et rampant, qui n'a ni vertèbres ni autres os. *Un gros ver. Un petit ver. Ver de terre. Les vers qui se mettent à la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer est sujet aux vers. Il y a des vers qui se mettent aux hardes et aux habits.*

« Dieu a formé les astres du ciel comme les » *vers* qui rampent sur la terre. » MASS.

Leurs tas, au magasin cachés à la lumière,
Combattent tristement les *vers* et la poussière. BOIL.

On dit figurément d'un homme qui est dans un état fort abject, que *c'est un ver de terre.*

On dit figurément, que *les méchans ont un ver qui les ronge* pour, qu'ils sont tourmentés par les remords de leur conscience. Et l'Écriture-Sainte dit, que *le ver des méchans, des réprouvés, ne meurt point.*

En ce sens, on appelle *ver rongeur*, le remords qui tourmente continuellement le coupable, ou un chagrin dont la cause est cachée.

« Le désordre laisse toujours au fond de l'ame » un *ver* dévorant. — Les plaisirs enfantent » eux-mêmes le *ver* qui dévore et ronge le vo» luptueux. »

VÉRACITÉ, *s. f.*, attachement constant à la vérité. *La véracité de cet historien est un garant des faits qu'il rapporte. On suspecte sa véracité.*

C'est aussi un terme dogmatique, qui se dit éminemment d'un attribut de Dieu, et qui signifie, qu'il ne peut jamais tromper. *La véracité de Dieu.*

VERBE, *s. m.*, terme de grammaire. Partie d'oraison, qui énonce, ou simplement l'existence, ou l'existence avec relation à l'action, à l'état ou à la qualité d'un sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes. *Verbe substantif, adjectif, actif, passif, neutre, pronominal, réfléchi, réciproque, auxiliaire, régulier, anomal ou irrégulier. Verbe simple. Verbe composé. Ce verbe a toujours un régime.* (Voyez *transposer.*)

On dit familièrement de quelqu'un qui décide avec hauteur, qui parle avec présomption, qu'*il a le verbe haut;* et dans cette phrase, *le verbe* se prend pour la parole, la voix, le ton.

VERBE, *s. m.*, terme de théologie, la seconde personne de la Sainte Trinité. *Le Verbe éternel. Le Verbe incarné.*

VERBEUX, EUSE, *adj.*, qui abonde en paroles, diffus. *Une éloquence verbeuse. Un avocat verbeux.*

VERBOSITÉ, *s. f.*, caractère, défaut de celui, de ce qui est verbeux. *La verbosité de cet avocat, de ce mémoire.*

VERDOYANT, ANTE, *adj.*, qui verdoye. *Les arbres verdoyans. Les plaines verdoyantes.* Il est plus de la poésie que de la prose.

VERDOYER, *v. n.*, devenir vert. *Les bois commencent à verdoyer.* Il se conjugue comme *employer.*

VERDURE, *s. f.*, herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *La verdure des champs. La verdure des bois. La verdure des prés. Être couché sur la verdure. Cabinet de verdure. Lit de verdure.*

Il se dit collectivement des différentes espèces de verdure. *La verdure est agréable au mois de mai.*

On appelle aussi *verdure*, ou *tapisserie de verdure*, une teinture de tapisserie qui représente principalement des arbres. *Une verdure d'un beau dessin. Il a une belle verdure dans sa chambre.*

VÉRIDIQUE, *adj. des deux genres*, qui aime à dire la vérité. *C'est un homme véridique.*

VÉRIFICATEUR, *s. m.*, celui qui est commis pour vérifier, pour examiner des ouvrages, des devis, des comptes, etc. Vérificateur d'écriture, celui qui est nommé en justice pour examiner si une écriture est vraie ou fausse. *On nomme des banquiers expéditionnaires pour être vérificateurs des signature en cour de Rome.*

VÉRIFICATION, *s. f.*, action de vérifier. *Il a été admis à la vérification de tel fait. Les jurés écrivains commis pour la vérification des écritures. La vérification des passages cités. Vérification faite, on trouva tout ce qui étoit énoncé.*

VÉRIFIER, *v. a.*, faire voir la vérité d'une chose, d'une proposition. *Vérifier par temoins, par des pièces, par des monumens, etc.*

On dit, *vérifier des écritures*, pour, comparer ensemble des écritures, afin de connoitre si elles sont de la même main.

On dit, *vérifier un passage d'auteur, une citation*, pour, s'assurer ou faire voir qu'un passage est véritablement dans un auteur, tel qu'on le rapporte.

On dit aussi, *vérifier des édits en parlement*, pour, les enregistrer.

VÉRITABLE, *adj. des deux genres*, vrai, en tant que vrai est opposé à falsifié, à contrefait. *De véritable or. De véritable vin de Canarie.*

Véritable, dans un sens moral.

« La *véritable* sagesse.—La foi *véritable*. — Les
» *véritables* principes. — Se conformer au *vérita-*
» *ble* modèle des chrétiens. — La possession des
» biens *véritables*. — Parce qu'il y a des reli-
» gions fausses, s'ensuit-il qu'il n'y en ait
» pas une *véritable*? » (Voyez *victoire.*) Boss.

« La *véritable* gloire. — La *véritable* piété. —
» Le *véritable* bonheur. — De *véritables* mira-
» cles. — Saint Louis fit voir que la *véritable*
» piété n'est pas contraire à la *véritable* valeur. »
Fléch.

« Le *véritable* zèle du bien public. — La joie
» *véritable*. » Mass.

Arracher de leurs yeux de *véritables* larmes. Boil.
(Voyez *songe.*)

On dit, *un véritable ami*, pour dire, un ami effectif, un ami solide.

« La science des saints fait les *véritables*
» humbles. » Fléch.

Il signifie aussi, qui contient vérité, qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. La relation véritable. Histoire véritable. Je vous garantis cela véritable.*

On dit qu'*un homme est véritable dans ses paroles, dans ses promesses*, pour, qu'il dit toujours la vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet.

On le dit de Dieu excellemment.

Véritable, signifie aussi, bon, excellent dans son genre. *C'est un véritable capitaine. Un véritable orateur.* Dict. de l'Acad.

« Un *véritable chrétien.* » Fléch.

VÉRITABLEMENT, *adv.*, conformément à la vérité. *Parlez-moi véritablement.*

Il signfie aussi, réellement, de fait. *Jésus-Christ est ressuscité véritablement.*

« Aimer *véritablement le prochain.* » Boss.

Il s'emploie aussi comme adverbe d'acquiescement, de consentement, pour, à la vérité. *Véritablement je vous dois cette somme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement il m'a dit cela, mais à condition que je ne le dirois à personne.*

VÉRITÉ, *s. f.*, conformité de l'idée avec son objet, d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense. *Une proposition d'éternelle vérité. Son système ne s'éloigne pas de la vérité. Chercher la vérité. Déguiser, cacher la vérité. Dissimuler la vérité. Taire la vérité. Trahir la vérité. Il ne dit pas un mot de vérité. Tirer la vérité de la bouche de quelqu'un. Découvrir la vérité de quelque chose. Dire la vérité. Éclaircir, démêler la vérité. Cela est contraire à la vérité. Sa déposition, son récit contient vérité. C'est la pure vé-*

rité. Cela est de toute vérité. Il n'y a pas un mot de vérité. Il ne dit jamais parole de vérité. La vérité est que... C'est la vérité toute pure, toute nue. DICT. DE L'ACAD.

« Consulter la *vérité*. » BOSS.

« Rendre témoignage à la *vérité*. — Une région » de ténèbres où la *vérité* est étouffée par le » mensonge. — Il n'a jamais connu la *vérité*. » — Discerner la *vérité* au travers des voiles » du mensonge. — De toutes les *vérités*, il n'a » caché que celles qui lui étoient avantageuses. » — On n'a plus le courage de dire la *vérité*, » ni la force de l'écouter. » FLÉCH.

« Les discours flatteurs ne laissent plus d'ac- » cès à la *vérité*. — On ne tient plus à l'hon- » neur, dès qu'on ne tient plus à la *vérité*. — » L'adulation ferme le cœur à la *vérité*. — La » *vérité* ne paroit estimable au mondain qu'au- » tant qu'elle lui est utile. — Les apôtres prou- » vèrent, en mourant pour la foi, la *vérité* de » leur mission. — Plus on aime la *vérité*, plus » tout ce qui se couvre de ses apparences peut » nous séduire. — La *vérité*, toujours odieuse » aux grands, trouve encore les mêmes enne- » mis qui l'attachèrent à la croix avec J. C. — » On n'est pas digne de soutenir la *vérité*, » quand on peut aimer quelque chose plus » qu'elle. — J. C. meurt pour rendre témoi- » gnage à la *vérité*; et les grands la craignent. » (Voyez *langage*.) MASS.

Je devrois faire ici parler la *vérité*.
Un soldat qui sait mal farder la *vérité*.
Peut-être, si la voix ne m'eût été coupée,
L'affreuse *vérité* me seroit échappée. RAC.
(Voyez *renommée*.)

Bientôt on les connoît, et la *vérité* perce. BOIL.
(Voyez *vers*.)

On dit en théologie, que *Dieu est la vérité même, la vérité essentielle, le principe de toute vérité*. Et Jésus-Christ a dit de lui dans l'Évangile, *je suis la voie, la vérité et la vie*.

On dit proverbialement que *le temps découvre la vérité*; que *la vérité est cachée au fond du puits*; et qu'*il faut tirer la vérité du fond du puits*.

VÉRITÉ, se dit encore par opposition à fausse opinion, à erreur. *La vérité de la religion chrétienne. Les défenseurs de la vérité. Les martyrs ont répandu leur sang pour rendre témoignage à la vérité. Trahir la vérité. Confesser la vérité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il connut la *vérité*, il l'aima, il la suivit. — » Ignorer et combattre la *vérité*. — Ramenant » les uns à la *vérité* par la persuasion, etc. » (Voyez *voile*.) FLÉCH.

Il signifie aussi, principe, axiome, maxime. *C'est une vérité importante, sensible, palpable, reconnue de tout le monde. Les vérités de la religion. De cette vérité il suit que....*

« Je vous prêche les *vérités* les plus impor- » tantes de la religion. — Les *vérités* de l'éter- » nité sont assez bien établies. » BOSS.

« On eût dit qu'il voyoit à découvert les » *vérités* du christianisme. — Le moment que » Dieu avoit marqué pour l'éclairer de ses *vé-* » *rités*. » FLÉCH.

Il se dit aussi de la sincérité, de la bonne foi. *C'est un homme plein de vérité. Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a persuadé.*

« Un air de sagesse et de *vérité* répandu dans » toutes ses actions. » FLÉCH.

En termes de peinture, il signifie, l'imitation, l'expression parfaite de la nature. *Il y a bien de la vérité dans cette tête, dans ce paysage.*

Il se dit de même de tous les arts d'imitation. *Il y a bien de la vérité dans le style de ce poëte, dans le jeu de cet acteur.*

EN VÉRITÉ, façon de parler adverbiale, certainement, assurément, sincèrement, de bonne foi. *Je vous le dis en vérité. En vérité, monsieur, vous ne devriez pas...... En vérité cela est bien fâcheux. En vérité seriez-vous capable d'une telle action? En vérité croyez-vous que....?* ou simplement, *en vérité?*

À LA VÉRITÉ, façon de parler adverbiale, par laquelle on avoue quelque chose, qu'aussitôt on explique ou l'on restreint. *À la vérité nous avons été battus, mais nous étions inférieurs en nombre. À la vérité je l'ai frappé, mais il m'avoit offensé. À la vérité je vous ai dit cela, mais j'ai voulu vous dire que...* DICT. DE L'ACAD.

« Une paix passagère *à la vérité*, mais » toujours douce et toujours désirable. » FLÉCHIER.

VERMEIL, EILLE, *adj.*, qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat.

Il se dit principalement des fleurs et du teint. *Rose vermeille. Bouton vermeil. Le teint vermeil. Frais et vermeil. Blanc et vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la rose.* DICT. DE L'ACAD.

Ses chanoines *vermeils* et brillans de santé. BOIL.

VERS, *s. m.*, assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles fixes et déterminées. *Vers latins. Vers grecs. Vers françois. Vers italiens, etc. Vers héroïques. Vers lyriques. Vers burlesques, etc. Grands vers. Petits vers. De beaux vers. Vers galans. Vers pompeux, nombreux. Vers doux, durs, foibles, coulans, faciles, élégans, tendres, amoureux, passionnés. Vers naturels, qui ont un beau tour, qui sont bien tournés, mal tournés. Méchans vers. Les Grecs et les Latins se servent des mêmes mesures de vers. Les vers grecs et les vers latins sont composés de syllabes longues et de brèves. Vers hexamètres. Vers pentamètres. Vers ïambes. Dans la langue françoise, tous les vers sont rimés. Vers masculins. Vers féminins. Vers alexandrins. Vers de douze à treize syllabes. Vers de dix à onze syllabes. Vers irréguliers. Vers acrostiches* (voyez *acrostiche*). *La plupart des nations modernes riment leurs vers. Les Italiens, les Espagnols et les Anglois font aussi des vers sans rime. Faire des vers. Composer des vers. Tourner bien un vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un.*

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité du *vers* de la satire.

Sans tous ces ornemens le *vers* tombe en langueur.

Ses *vers* plats et grossiers, dépourvus d'agrément,
Toujours baisent la terre, et rampent tristement.

Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule
Qu'Amour dictoit les *vers* que soupiroit Tibulle. BOIL.

On appelle *vers libres*, une pièce de vers de différentes mesures ; et *vers blancs*, des vers non rimés dans les langues où la rime est en usage.

VERS, préposition de lieu, servant à désigner à peu près un certain côté, un certain endroit, une certaine situation. *Vers l'Orient. Vers le Nord. Je ne sais vers où. Vers la Tartarie. Tournez-vous vers moi, vers lui. Lever les yeux vers le ciel.*

Vers, se met quelquefois au lieu de quelques autres prépositions. Ainsi on dit, *envoyé vers les princes d'Allemagne*, pour, ministre auprès des princes d'Allemagne.

Il est aussi préposition de temps, et signifie environ. *Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année* 1500. *Vers le commencement, vers la fin, vers le milieu de cette campagne. Vers le milieu d'un tel siècle. Vers le milieu d'un tel règne.*

VERSATILE, *adj. des deux genres*, qui est sujet à changer, à tourner. Il ne se dit qu'au moral. *Un esprit versatile. Un caractère, une volonté versatile.*

VERSER, *v. a.*, épancher, répandre, transvaser. *Verser de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verser de l'eau sur les mains, la verser à terre. Verser du vin dans un verre, dans un tonneau. Verser d'un vase dans un autre. Verser du plomb fondu.* (Voyez *répandre*.)

Il se dit aussi absolument. *Verser à boire. Versez mon verre tout plein.*

Verser, se dit aussi des grains qu'on répand d'un sac dans un autre, ou autrement. *Verser du blé dans un sac. Verser de l'avoine dans un coffre.*

On dit aussi, *verser de l'argent d'une caisse dans une autre, d'une province dans une autre.*

Verser, *au figuré.*

« Avez-vous un secret important? *Versez*-le
» hardiment dans ce noble cœur. — Environ-
» nez ce tombeau ; *versez* des larmes avec des
» prières. » Boss.

Verser, *au figuré*, en parlant des grâces qu'on répand.

« C'est à cette génération simple que Dieu
» promet les bénédictions qu'il *verse* sur ceux
» qui le craignent. » Fléch.

Les grâces, les honneurs par moi seule *versés*. Rac.

Verser, *au figuré*, en parlant des sentimens qu'on inspire.

« Le ciel *versa* dans l'esprit et dans le cœur
» de M. de Montausier des principes d'honneur
» et d'équité. » Fléch.

« L'humanité est le premier sentiment qu'on
» *verse* dans l'ame des rois. » Mass.

Dieu, notre Dieu sans doute a *versé* dans son cœur
Cet esprit de douceur. Rac.

Et dans leurs cœurs brûlant de la soif de plaider,
Il *verse* l'amour de nuire et la peur de céder. Boil.

On dit, *verser des larmes* (pleurer), *verser son sang pour la foi, pour le service du roi, de l'État* (donner sa vie pour, etc.), *verser le sang innocent* (faire mourir un innocent).

« Que ne puis-je représenter ici l'incompa-
» rable beauté d'une ame que vous avez tou-
» jours habitée, ô Seigneur ! afin que nous
» commencions à *verser* sur nous-mêmes un
» torrent de larmes. » (Voyez *larmes*.) Boss.

« Le sang que J. C. a *versé* pour lui. » Fléchier.

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit *versé*.
(Voyez *pleur*, *sang*.) Rac.

On dit figurément, *verser le mépris*, *verser le ridicule sur quelqu'un*, pour dire, en parler de manière à le rendre méprisable ou ridicule.

On dit, *verser l'or* (dépenser). *C'est un homme qui verse l'or à pleine main.*

On dit, *verser des fonds. Il faudra verser de nouveaux fonds dans cette affaire* (y employer de l'argent).

On dit, *verser dans la caisse. Les impôts sont versés dans la caisse du receveur.*

Verser, se dit d'un carrosse, d'une charrette, et de toute autre voiture, lorsque par accident elle tombe sur le côté. En ce sens il est neutre. Et il se dit pareillement des personnes qui sont dans la voiture. *Les carrosses suspendus trop haut sont sujets à verser. Nous avons versé en tel endroit. Verser en beau chemin. Prenez garde, vous allez verser.*

Il est aussi actif dans ce sens. *Ce cocher est maladroit, il nous a versés deux fois. Ce charretier a versé sa voiture.*

Verser, se dit encore au neutre, en parlant des blés sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut long-temps, les blés verseront. Le grand vent fait verser les blés.* En ce sens, il est quelquefois actif. *L'orage a versé les blés.*

Versé, ée, *participe.*

Il est aussi adjectif, et signifie, exercé, expérimenté. *C'est un homme versé dans les matières de finance, dans les négociations. Il est versé dans la lecture des poëtes. Il étoit versé dans la philosophie, dans la politique.*

VERSIFICATEUR, *s. m.*, celui qui fait des vers. Il se dit particulièrement de celui qui a plus de facilité pour la construction du vers, qu'il n'a de génie et d'invention. *Bon versificateur. On voit assez de versificateurs, mais on ne voit guère de poëtes.*

VERSIFICATION, *s. f.*, manière de tourner les vers. *Versification savante, belle, noble, facile, aisée, douce. Versification lâche, dure, pénible. Les règles de la versification.*

VERSIFIER, *v. n.*, faire des vers. *Il versifie bien. Il ne fait que versifier. Une pièce bien versifiée, mal versifiée.*

VERSION, *s. f.*, interprétation, traduction d'une langue en une autre. *Version littérale. La version de la Bible. La version des Septante. La version vulgate. L'ancienne version italique. La version chaldaïque, arabe, syriaque. Une version latine, italienne, etc. Version fidèle, exacte. Version hérétique. Faire une version.* Le plus grand usage de ce mot est en parlant des anciennes traductions de l'Écriture.

VERSION, se dit aussi des traductions que les écoliers font dans les colléges d'une langue ancienne en leur propre langue. *Il a remporté le prix de version.*

VERT, VERTE, *adj.*, qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Drap vert. Tout est vert au printemps. Des arbres toujours verts.*

Il se dit aussi des arbres qui ont encore quelque sève. *Ces arbres ne sont pas morts comme vous dites; ils sont encore verts.*

On dit figurément et familièrement d'un homme âgé qui a encore de la vigueur, qu'*il est encore vert.*

Il se dit du bois qui n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. *Ce bois ne brûlera pas, il est trop vert.*

VERT, qui n'est pas encore mûr. *Ces fruits-là sont trop verts pour les cueillir.*

Ils sont trop *verts*, dit-il, et bons pour des goujats.
La Font.

On dit que *du vin est vert*, pour dire qu'il n'est pas encore assez mûr, assez fait. Et on appelle *pois verts* les nouveaux pois, par opposition aux poids qui se gardent secs.

On dit figurément et familièrement, *la verte jeunesse*, pour, les premiers temps de la jeunesse, de la grande jeunesse. On dit aussi, *une verte vieillesse*, pour, une vieillesse saine et robuste.

VERT, *au figuré*, ferme, résolu. *C'est un homme vert, qui ne passe rien. Il m'a fait une réponse bien verte.* Il est du style familier.

VERT, *s. m.*, la couleur verte. *Vert d'émeraude. Voilà un beau vert. Cela tire sur le vert. Le vert réjouit la vue.*

Il se dit aussi des herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux dans le printemps. *Mettre des chevaux au vert, leur faire prendre le vert, les retirer du vert.*

Il se dit aussi de l'acidité du vin qui n'est pas encore bien mûr.

VERTEMENT, *adv.*, avec fermeté, avec vigueur. *Il lui répondit vertement. Cette place fut vertement attaquée.* Il n'entre point dans le style noble.

VERTIGE, *subs. m.*, tournoiement de tête causé par des vapeurs, ou par quelque accident. *Il a des vertiges. Il est sujet à des vertiges.*

VERTIGE, se dit aussi au figuré pour, égarement de sens, folie. *Il a des vertiges.*

On dit particulièrement, dans le style de l'Ecriture, *esprit de vertige*, pour dire, esprit d'erreur, de folie, d'égarement. *Il régnoit alors un esprit de vertige.* Dict. de l'Acad.

« Dieu des armées, répandez sur nos ennemis » des esprits de terreur et de *vertige*. » (Voyez *avant-coureur.*) Mass.

VERTIGINEUX, EUSE, *adj.*, qui a des vertiges.

VERTU, *s. f.*, habitude, disposition habituelle de l'ame qui porte à faire le bien et à fuir le mal. *Vertu chrétienne. Vertu morale. Vertu sublime, rare, éminente, héroïque, solide, éprouvée. Vertu stoïque. Les semences de vertu. C'est un homme de grande vertu, de haute vertu. Instruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Embrasser la vertu. Faire profession d'honneur et de vertu. Exemple de vertu. Miroir de vertu. On a mis sa vertu à l'épreuve. Exercer sa vertu.* Dict. de l'Acad.

« Pleine de gloire et de *vertu*. — Elle croyoit » voir dans toutes les actions un amour-propre » déguisé en *vertu*. — Marcher d'un pas dou» teux dans le chemin de la *vertu*. » (Voyez *servir*, *vertueux*.) Boss.

« Un de ces naturels heureux qui sont faits » pour la *vertu*.—Une rigide et sévère *vertu* le ren» dit toujours insensible aux charmes des volup» tés.—Sa beauté n'a-t-elle pas été sous la garde » de la plus scrupuleuse *vertu*?—Ne suivre pour » règle de ses actions que la *vertu* et la sagesse. » —Cette haute *vertu* qu'il a tant cherchée, et » dont son siècle n'étoit pas capable, s'est ren» contrée en la personne de l'illustre Julie » d'Augennes. — Ne croyez pas que je veuille » exagérer la *vertu* de celle que vous pleurez. » (Voyez *hasard*, *roidir*, *semence*.) Fléch.

« La *vertu* timide est souvent opprimée. — » La *vertu* obscure est souvent méprisée, parce » que rien ne la relève à nos yeux. — La *vertu* » finit toujours où l'excès commence. On ne » peut être heureux sans la *vertu*. — Il se pro» pose de n'aller à la gloire que par la *vertu*. — » La *vertu*, qui vient si tard, n'est d'ordinaire » qu'une impuissance du vice. » Mass.

Faut-il qu'à vos yeux seuls un usage odieux
Dérobe sa *vertu* qui brille à tous les yeux.
(Voyez *vertueux*, *degré*.) Rac.

VERTU, se dit aussi des qualités particulières. *Vertus naturelles, acquises, surnaturelles. Les vertus des païens. Les quatre vertus cardinales. Les trois vertus théologales. La vertu de chasteté, d'humilité. Les vertus royales. Vertus guerrières. Vertus privées, publiques, domestiques.*

« L'amour de Dieu fait naître toutes les *ver*» *tus*. — Puissiez-vous profiter de ses *vertus*. — » La princesse palatine avoit les *vertus* que le » monde admire, et qui font qu'une ame sé» duite s'admire elle-même. — Toutes les *ver*» *tus* qu'elle a pratiquées se ramassent dans ce » dernier acte de sa vie. — L'univers s'étonne » de trouver toutes les *vertus* en un seul homme. » — Apprenons à ne pas être éblouis des *vertus* » dont l'enfer est rempli, qui nourrissent le » péché. » (Voyez, *goûter*, *humble*, *troupe*, *variable*, *vice*.) Boss.

« On lui dit mille fois que la franchise n'é» toit pas une *vertu* de la cour. — La première » *vertu* que Dieu inspire à ses élus, c'est celle » qui doit cacher toutes les autres. — Il consacre » ses *vertus* morales et politiques par une piété » simple et sincère. — Puissiez-vous faire revi» vre les *vertus* qu'il a pratiquées. — Il ne fit » que changer de *vertus* quand la fortune chan» geoit de face. — Je crains d'offenser après sa » mort une *vertu* qu'il a tant aimée pendant sa » vie (la modestie). — Passons de ces *vertus* » civiles aux *vertus* chrétiennes qu'elle a prati» quées. » (V. *figure*, *motif*, *exercer*.) Fléch.

« L'affabilité n'est pas une de ces *vertus* superficielles qui ne résident que sur le visage. » — Les peuples n'aiment dans les souverains » que les *vertus* qui rendent leur règne heureux. — Un prince qui n'a eu que des *vertus* » militaires, n'est pas assuré d'être grand dans » la postérité. — La probité mondaine, les » grands talens, ne sont rien dès qu'ils ne sont » que les *vertus* de l'homme. — Rien n'est sûr » dans les *vertus* humaines, si Dieu ne les soutient. — La probité, qui nuiroit à la fortune » des grands, ne seroit plus pour eux que la » *vertu* des sots. » (Voyez *sentir*, *vertueux*.) Mass.

« La retraite où il acquit des *vertus*. » Volt.

Elle a mille *vertus* ; mais, seigneur, elle est reine.
(Voyez *pa'lier*.) Rac.

On dit proverbialement, *faire de nécessité vertu*, se résoudre, à faire avec courage et de bonne grâce ce qu'on ne peut se dispenser de faire.

Vertu, signifie aussi une qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. *Vertu occulte, secrète. Vertu spécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vert u, a la vertu de guerir un tel mal. La vertu magnétique. Ce remède n'a point de vertu.*

« Jouissez, prince, de cette victoire ; jouissez-» en éternellement par l'immortelle *vertu* de » ce sacrifice. » Boss.

On dit d'un homme sans courage et sans caractère, qu'*il n'a ni force ni vertu*. Dic. de l'Ac.

Benjamin est sans force, et Juda sans *vertu*. Rac.

Il y a dans la hiérarchie céleste un ordre qui s'appelle *les vertus*.

En Vertu, phrase adverbiale. En conséquence, à cause du droit, du pouvoir. *Il a saisi en vertu d'un arrêt. Il a évoqué la cause aux requêtes de l'Hôtel en vertu de son committimus. En vertu de la sainte obédience. En vertu de quoi prétendez-vous cela?*

VERTUEUSEMENT, *adv.*, d'une manière vertueuse. *Elle a toujours vécu vertueusement. Il s'est conduit vertueusement dans cette occasion.*

VERTUEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la vertu. *Il est fort vertueux. Les hommes vertueux. Une femme vertueuse.*

On dit aussi d'une femme, qu'*elle est vertueuse*, pour, qu'elle est chaste.

« On approcha de Marie-Thérèse tout ce que » l'Espagne avoit de plus *vertueux*. — Les paroles d'une *vertueuse* reine. — Les ames *vertueuses*. — La femme *vertueuse* est la récompense de l'homme de bien. — *Vertueux*, sans » vouloir se faire honneur de sa vertu. » Fléchier.

« Les princes naissent d'ordinaire *vertueux*. » Ces hommes *vertueux*, dont le monde se fait » tant d'honneur, n'ont au fond pour eux que » l'erreur publique. — L'homme public n'est » point *vertueux*, s'il n'a que les vertus de » l'homme privé. » (Voyez *récompense*, *service*.) Massillon.

Vertueux jusqu'ici, vous pouvez toujours l'être.
(Voyez *sein*.) Rac.

Ami de la vertu, plutôt que *vertueux*. Boil.

Il se dit aussi des choses dans lesquelles il y a de la vertu.

« Cette sage et *vertueuse* passion. » Fléch.

VERTUEUX, *subst.*

« Qu'il s'offre à ce *vertueux* du siècle une occasion sûre de décréditer un ennemi, pourvu » qu'il conserve la gloire de la modération, il » sera peu touché d'en avoir le mérite. » Mass.

VERVE, *s. f.*, chaleur d'imagination qui anime le poëte, l'orateur, l'artiste dans la composition de leurs ouvrages. *Verve poétique. Quand il est dans sa verve. Quand sa verve le tient. Être en verve. Entrer en verve. Parler, écrire de verve. Il y a de la verve dans cet ouvrage, mais une verve déréglée.*

Dès qu'une fois ma *verve* se réveille. Boil.
(Voyez *pompeux*.)

Il signifie aussi, caprice, bizarrerie, fantaisie. *Quand sa verve le prend, lui prend. Quand il est dans sa verve.* Il est du style familier.

VESTALE, *s. f.* Les Romains donnoient ce nom à des vierges consacrées à la déesse Vesta; et parmi nous, ce terme signifie, une femme, une fille d'une chasteté exemplaire. *C'est une vestale Elle fait la vestale. Elle se donne pour vestale.*

VESTIBULE, *s. m.*, la pièce du bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent, et qui sert de passage pour aller aux autres pièces. *Un grand vestibule. Un beau vestibule. Il n'entra pas dans la salle, il demeura dans le vestibule.*

VESTIGE, *s. m.*, empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. *Il n'y paroît aucun vestige.* En ce sens, il n'est guère usité qu'au pluriel. *Je vois des vestiges d'homme.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

Vestige, *au figuré*.

« Marchant avec respect sur les *vestiges* des » saints, il recueilloit les restes de leur esprit. » Flechier.

« Les épouses de J. C. faisoient revivre la » beauté des anciens jours dans cette sainte » montagne, où les *vestiges* des curieux et des » vagabonds ne paroissoient pas. » Boss.

On dit au figuré, *suivre les vestiges de quelqu'un*, l'imiter. *Il suit les vestiges de ses aïeux.*

Vestige, se dit aussi de certaines marques qui restent sur la terre, et qui montrent qu'il y a eu dans ce lieu-là, des maisons, des fortifications, des remparts, des retranchemens, etc. *Il y avoit là autrefois un château, une ville, on en voit encore les vestiges. J'ai remarqué en ce pays-là des vestiges de plusieurs camps des Romains, de vieux vestiges, d'anciens vestiges. Vous dites qu'il y a eu là une église, il n'en paroît, il n'en reste aucun vestige, pas le moindre vestige. Il n'en reste pas vestige.*

« Il n'y auroit qu'à souffler sur ces édifices » d'orgueil ; à peine en retrouverez-vous les » foibles *vestiges*. » Mass.

On dit aussi, qu'*on ne trouve aucun vestige d'une chose dans l'histoire*, pour, qu'on n'y en trouve aucune trace, aucun témoignage.

On dit de même, *on trouve dans ce pays-là des vestiges de cette religion, de cette coutume, de cette opinion*, pour, un reste de....

« Il n'y a plus sur la terre aucun *vestige* de ce » que nous sommes. » Boss.

VÊTEMENT, *s. m.*, habillement. *Un vêtement léger, chaud, commode. Un vêtement bien singulier. Changer de vêtement. Le grand-prêtre déchira ses vêtemens. Les vêtemens sacerdotaux.*

« Il y a, dit saint Jean, dans l'église de Sardis, un petit nombre de fidèles qui n'ont pas » souillé leurs *vêtemens*, ces riches *vêtemens* » dont le baptême les a revêtus, *vêtemens* qui » ne sont rien moins que J. C. même. » Boss.

» Cette loi de reconnoissance qui devroit être » écrite pour ainsi dire sur vos portes et sur » vos *vêtemens*, n'est pas même écrite dans » votre cœur. » Mass.

L'or éclate en ses *vêtemens*.
Quitte les *vêtemens* de ta captivité. Rac.

VÊTIR, *v. a. Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Je vêtois. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai. Vêtant, vêtu.* Le singulier du présent de l'indicatif et l'impératif ne sont guère usités. Habiller, donner des habits à quelqu'un. *C'est une des œuvres de miséricorde de vêtir les pauvres, de vêtir les nus. A son enterrement, on a vêtu douze pauvres. Il est obligé de nourrir et de vêtir cet enfant.*

On dit aussi, *vêtir un enfant*, pour dire, lui donner sa première robe. *Cet enfant devient fort, il est temps de le vêtir.*

On dit, *vêtir une robe, une soutane, une camisole, etc.*, pour, mettre sur soi une robe, une soutane, une camisole, etc.

Il s'emploie plus ordinairement avec les pronoms personnels, et signifie, mettre son habillement sur soi, s'habiller. *Il est long-temps à se vêtir. Vêtez-vous promptement. Vous êtes vêtu trop légèrement pour la saison. Que ne vous vêtez-vous mieux?*

On dit, *se vêtir à la françoise, à la turque*, pour, suivre la mode des François, des Turcs, dans ses habillemens.

VÊTU, UE, *participe. Vous voilà bien vêtu pour votre hiver. Vous voilà bien vêtu, mal vêtu. Vous êtes richement vêtue, vêtue chaudement.*

Il se dit particulièrement des habits de dignité. *Le roi étoit vêtu de ses habits royaux.*

On dit des enveloppes de l'ognon, qui sont tantôt plus, tantôt moins épaisses, *l'ognon est fort vêtu cette année* (c'est un proverbe de jardinier). *Quand l'ognon est fort vêtu, c'est signe de grand hiver.*

VÊTURE, *s. f.*, cérémonie qui se fait dans les couvens, en donnant l'habit à un religieux, à une religieuse, et qui précède communément d'une année la profession solennelle. On l'appelle aussi *prise d'habit. Assister à une vêture. Prêcher une vêture.*

VÉTUSTÉ, *s. f.*, ancienneté. Il se dit principalement en parlant des édifices que le laps de temps a fait dépérir. *Cette chapelle tombe de vétusté. Ses titres périssent de vétusté.*

VEUF, VEUVE, *adj.* (F se prononce même au pluriel), celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; *veuve*, celle dont le mari est mort, et qui n'est pas remariée. *Il est veuf, elle est veuve pour la seconde fois.*

Au féminin, il est plus ordinairement substantif. *Une riche veuve. Piller la veuve et l'orphelin. Le denier de la veuve.* (Voyez *denier.*)

« Que le monde voit peu de ces *veuves* dont » parle saint Paul, qui, vraiment *veuves* et » désolées, s'ensevelissent, pour ainsi dire, » elles-mêmes dans le tombeau de leurs époux! » — Soulager la *veuve* et l'orphelin. — La *veuve* » qui passe sa vie dans les plaisirs est morte » toute vive.—Combien donc devroit-on pleu- » rer comme mortes ces *veuves* jeunes et riantes, » que le monde trouve si heureuses! » Boss.

« Il ne faisoit pas attendre inutilement la » *veuve* et l'orphelin. » Fléch.

« Dans l'usage chrétien des richesses, vous » assurez l'innocence à la *veuve* délaissée. » Massillon.

Faites pleurer ma mort aux *veuves* des Troyens.
Son nom seul fait frémir nos *veuves* et nos filles.
Et *veuve* maintenant sans avoir eu d'époux. Rac.
(Paroles de *Monime* dans *Mithridate*, act. 1[er].)

Gilbert dit, en parlant de Rome:

Veuve d'un peuple roi, mais reine encor du monde.

VEUVAGE, *s. m.*, état de l'homme dont la femme est morte, et qui n'est point remarié, ou de la femme dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Triste veuvage. Long veuvage. Perpétuel veuvage. Durant son veuvage.*

VIANDE, *s. f.*, la chair des animaux terrestres et des oiseaux dont on se nourrit. *Le cerf est une viande grossière. Viande délicate, exquise, fort nourrissante.*

VIANDE, *au figuré.*

« Je suis le pain de ma vie, et ma chair est » vraiment *viande*. — L'eucharistie étoit son » amour; elle fut toujours affamée de cette » *viande* céleste, et toujours tremblante en la » recevant. » Boss.

VIATIQUE, *s. m.*, provisions ou argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. *On lui a donné cent écus pour son viatique.* Il n'est guères d'usage que chez les religieux.

On appelle *le viatique*, le sacrement de l'eucharistie, quand on l'administre aux malades qui sont en péril de la mort. *On lui a donné le viatique. Il a reçu notre Seigneur en viatique. Il a communié en viatique*, c'est-à-dire, sans avoir été obligé d'être à jeun. Dict. de l'Ac.

« A la vue du saint *viatique*, qu'il avoit » tant de fois désiré, voyez comme il s'arrête » à ce doux objet. » Boss.

« Avec quels sentimens de reconnoissance » et d'amour reçut-elle le saint *viatique!* » Fléchier.

VICAIRE, *s. m.*, celui qui est établi sous un supérieur, pour tenir sa place en certaines fonctions. *Il y a des princes qui se disent vicaires de l'empire.*

Il se dit plus ordinairement de celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un supé-

rieur. *Vicaire perpétuel d'une paroisse. Grand vicaire. Vicaire général d'un archevêque, d'un évêque.*

On appelle le pape, *vicaire de J. C.*

VICE, *s. m.*, défaut, imperfection. *Vice de nature. Vice de conformation. Ce cheval n'a point de vices. Il y a un vice considérable dans cet acte. Vice de style.*

Il signifie aussi, faute, comme dans cette phrase, *c'est un vice de clerc.*

Vice, signifie aussi dans l'homme, une disposition habituelle au mal; et en ce sens il est opposé à vertu. *Se plonger dans le vice. Haïr, quitter le vice. Protéger, autoriser le vice. Faire régner le vice.* Dict. de l'Acad.

« La préparation pour le sacerdoce n'est pas » un soudain effort pour se retirer du *vice*, mais » une longue habitude de s'en abstenir. » Boss.

« Comme le *vice* est contagieux, il se répand » dans les régions inférieures des royaumes. — » Le *vice*, dans le monde, est autorisé par » l'exemple ou par la coutume. » Fléch.

« Se livrer au *vice*. — Le *vice* n'a pas encore » perdu parmi nous toute sa honte. — Leurs » penchans se tournent vers le *vice*. — Egalement inhabile au *vice* et à la vertu. » Mass.

Sous le dais faire pâlir le *vice*.

(Une ville) où le *vice* orgueilleux s'érige en souverain.

(Voyez *roture*.) Boil.

On dit d'un homme qui conserve ses inclinations vicieuses, quoiqu'il ne puisse les satisfaire, *le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice.*

Vice, signifie, dans un sens plus étroit, la débauche, le libertinage. *Croupir dans le vice. Veut-il donc mourir dans le vice et dans le désordre?*

Vice, se dit aussi des mauvaises qualités. *C'est le vice de la nation. L'ingratitude est un vice du cœur. Il s'est abandonné, il s'est livré à toutes sortes de vices.* Dict. de l'Acad.

« De là naissent les *vices* énormes qui rendent ordinairement leur vie criminelle. — » Que ne doit-on pas craindre des *vices*, si les » vertus sont si dangereuses! » Boss.

« La fraude et l'ambition, *vices* encore naissans, avoient à peine commencé d'altérer la » bonne-foi de nos pères. — L'esprit fécond en » déguisemens s'étudie à défigurer selon ses » besoins, tantôt les *vices*, tantôt les vertus. — » François de Paule détruit dans les mêmes » sujets, les maladies qui les affligent, et les » *vices* qui les corrompent. » (Voyez *vaincre*.)

« La religion regarde comme des *vices* les » vertus qui ne sont pas de notre état. — L'incrédulité est le *vice* des esprits foibles et » bornés. — L'ambition est le *vice* et le malheur » des grands. — Les hommes, pour excuser » leurs *vices*, cherchent à décrier la vertu. — On » a honte du nom du *vice*, et l'on se fait honneur du *vice* même. — Vos inférieurs copient » vos *vices*, parce que vous les leur comptez » comme des vertus. » Mass.

Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos *vices*.

Ne vous flétrissez point par un *vice* si bas.

(Par la jalousie.)

C'est un *vice* qui suit la médiocrité. Boil.

(Voyez *masque*, *miroir*, *noircir*.)

VICIER, *v. a.*, gâter, corrompre. Il ne se dit guère qu'en certaines phrases de pratique, où il est employé absolument, et où il signifie, rendre nul, rendre défectueux. *Cette omission ne vicie pas l'acte. C'est une règle de droit, que ce qui abonde ne vicie pas.*

Vicié, ée, *participe*, terme de médecine, gâté, corrompu. *Il a dans le corps quelque partie viciée. Cette maladie vient de ce que les sucs sont viciés.*

VICIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière vicieuse. Il est peu usité.

VICIEUX, EUSE, *adj.*, qui a quelque vice, qui a des vices. *Conformation vicieuse. Contrat vicieux. Une méthode vicieuse. Une façon de parler vicieuse. Un acte vicieux.*

Il se dit des chevaux, mulets, et autres bêtes de voiture, qui mordent et ruent, qui sont ombrageux ou rétifs. *Ce cheval est vicieux. Il deviendra vicieux.*

Il signifie aussi, qui a quelque habitude portant au mal, et particulièrement à la débauche et au libertinage. *Cet homme est fort vicieux. Un caractère vicieux.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le vicieux se plaît dans son vice.* Dict. de l'Acad.

« Si la justice et la piété prennent la place des » passions, les *vicieux* sont laissés dans la boue, » les justes sont honorés. » Mass.

VICISSITUDE, *s. f.*, instabilité, mutabilité des choses humaines, c'est-à-dire, la disposition qu'elles ont à changer très-promptement de mal en bien, de bien en mal. *De roi il devint esclave, voilà un étrange effet de la vicissitude des choses humaines.*

On le dit aussi de ces changemens mêmes. *Voilà une terrible vicissitude.*

En ce sens il se met plus ordinairement au pluriel. *Cet Etat a éprouvé de grandes vicissitudes.* Et alors il se dit plutôt pour un changement de bien en mal, que pour un changement de mal en bien. *Éprouver, subir des vicissitudes. Passer par beaucoup de vicissitudes, être exposé à toutes sortes de vicissitudes.*

On dit d'une personne changeante, qu'*il y a beaucoup de vicissitude dans son humeur.*

« Telles sont les *vicissitudes* du monde. Vous » seul, Seigneur, êtes toujours le même. » Fléchier.

Vicissitude, signifie aussi, révolution réglée, changement de choses qui se succèdent régulièrement les unes aux autres. *La vicissitude des saisons.*

VICTIME, *s. f.* On appeloit ainsi, dans l'ancienne loi, les animaux qu'on immoloit et que l'on offroit en sacrifice. *Victime propitiatoire. Victime d'expiation. Le sang des victimes. Le lieu où l'on égorgeoit les victimes.*

On le dit aussi des animaux et des hommes que les païens offroient en sacrifice à leurs dieux. *Le consul immola plusieurs victimes.* Dict.

« La justice vaut mieux devant Dieu, que de » lui offrir des *victimes*. » Boss.

« Les fleurs qui parent la *victime*. » Fléch.

Le prêtre deviendra la première *victime*.
Et vous viendrez alors m'immoler vos *victimes*.
Les dieux ont à Calchas amené sa *victime*. RAC.

Il se dit aussi de celui qu'on fait périr dans toute autre occasion que celle d'un sacrifice.

Il est mort; prenez votre *victime*.
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières *victimes*.
RACINE.

On appelle Jésus-Christ, *la victime offerte pour le salut des hommes*. DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque Jésus-Christ est mort pour nous » sur le Calvaire, *victime* de l'univers, il a » voulu que le plus chéri de ses évangélistes re» marquât qu'il mouroit spécialement pour sa » nation — Que ce tombeau nous convainque » de notre néant, pourvu que cet autel où l'on » offre pour nous une *victime* d'un si grand prix, » nous apprenne en même temps notre dignité. » — Souvenez-vous, ô pontife sacré, quand » vous tiendrez en vos mains la sainte *victime* » qui ôte les péchés du monde, souvenez-vous » de ce miracle de la grâce. » BOSS.

« Jésus-Christ est un pontife éternel qui s'offre » comme la seule *victime* capable d'apaiser la » colère de Dieu. » MASS.

On dit figurément, qu'*un homme a été la victime d'un accommodement*, pour dire qu'on a sacrifié, abandonné ses intérêts, qu'on s'est accommodé à ses dépens; et, qu'*il a été la victime du ressentiment d'un tel*, pour, qu'un tel, par ressentiment, lui a causé quelque grand dommage, ou même l'a fait périr.

« Il faut que Merci tombe aux pieds du » prince, digne *victime* de sa valeur. — Que fai» sons-nous autre chose, en flattant notre corps, » que d'engraisser la *victime* de la mort. — *Vic*» *time* de la pénitence, allez achever votre sa» crifice. — Pauvres volontaires, *victimes* de » Jésus-Christ. » BOSS.

« Les prêtres se préparoient à être immolés à » Jésus-Christ, et à lui servir de *victimes*. — » Vous immolez à votre souveraine grandeur de » grandes *victimes*. » FLÉCH.

« Les peuples sont d'ordinaire les *victimes* de » l'ambition des grands. — C'est pour vous que » tant de *victimes* infortunées renoncent à la » pudeur pour servir à vos plaisirs. » MASS.

On dit aussi, *un homme a été la victime de sa bonne foi, de sa générosité*, pour, sa bonne foi, sa générosité, ont été la cause de ses disgrâces, de sa perte.

VICTIME, au figuré, dans un sens moral, en parlant des peines, des douleurs qu'on éprouve.

« Sous des formes différentes, je vis une af» fliction sans mesure, mais je vis aussi des » deux côtés la foi également victorieuse, et » deux *victimes* royales immoler d'un commun » accord leur propre cœur. » BOSS.

VICTOIRE, *s. f.*, avantage qu'on remporte en guerre sur les ennemis, dans une bataille, dans un combat. *Victoire sanglante. Victoire douteuse. Pleine victoire. Victoire complète. La victoire a coûté cher. Remporter la victoire. Chant de victoire. La victoire est à nous. Courir de victoire en victoire. La victoire fut long-temps disputée et resta indécise.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne vous raconterai pas la suite trop for» tunée de ses entreprises, ni ses fameuses *vic*» *toires*, dont la vertu étoit indignée... — Il » avoit remporté, l'année précédente, une *vic*» *toire* signalée sur le général Essex. — Adorez » donc celui qui vous donne dans la *victoire*, » malgré la fierté qu'elle inspire, des sentimens » si modérés... — Cette audace qui promettoit » la *victoire*. » (Voyez *ouïr*, *relever*, *user*, *vaincre*.) BOSS.

« Ses premiers divertissemens furent des *vic*» *toires*. — Soit qu'il fallût chercher la *victoire* » avec ardeur, ou l'attendre avec patience, son » ame fut toujours égale. — Il félicitoit le jeune » prince de ses vertus, tandis que les autres le » félicitoient de ses *victoires*. — Il obtint la plus » belle et la plus importante *victoire* que les » chrétiens aient jamais remportée sur les infi» dèles. — Saint Louis fit voir que les plus dif» ficiles *victoires* ne sont que les coups d'essai de » ceux que Dieu même instruit pour la guerre. » (Voyez *rougir*, *suspendre*, *fruit*.) FLÉCH.

« Les *victoires* traînent après elles autant de » calamités que les plus sanglantes défaites. — » Quelque insensé chantera peut-être ses *victoi*» *res*, mais les campagnes en pleureront. — Sou» vent le conquérant lui-même est forcé de ver» ser des larmes sur ses *victoires*. — Le zèle des » saints rois pour la religion les a encore plus » illustrés que leurs *victoires*. — Ne combattez » que pour Dieu, et vous serez sûrs de la *vic*» *toire*. — Il en coûte bien moins de remporter » des *victoires*, que de se vaincre soi-même. — » Que l'Europe entière soit plus touchée des » vertus de notre roi, que jalouse de ses *vic*» *toires*. » (Voyez *réveiller*, *signal*, *vaincre*.) MASSILLON.

« Il (Charles XII) se plaignoit de ne pas ache» ter la *victoire*; il disoit que c'étoit aller à la » chasse. » VOLT.

Courir de *victoire* en *victoire*. BOIL.
(Voyez *abandonner*, *balancer*, *saisir*.)

Il se dit aussi de tout avantage qu'on remporte sur un rival, sur un concurrent, etc. *Ils ont long-temps disputé ensemble; enfin le plus jeune a remporté la victoire.*

Et goûter les fruits de sa sainte *victoire*. RAC.

Il se dit en général de toute force insurmontable, à laquelle il faut céder.

« Ayant enfin désarmé la mort de tout ce » qu'elle semble avoir de terrible, vous lui » pourrez dire : O mort! où est ta *victoire?* » BOSSUET.

On dit figurément, *remporter la victoire sur ses passions, sur soi-même*. DICT. DE L'ACAD.

« La véritable *victoire*, celle qui met le monde » sous nos pieds, c'est notre foi. — Ne déshono» rons point par nos larmes une si belle *vic*» *toire*. » BOSS.

« Dieu qui demandoit de lui d'autres *victoires*, » permit qu'il fût défait. » FLÉCH.

On dit, *crier victoire*, en parlant du cri de joie que jettent les troupes après avoir remporté l'avantage.

On dit familièrement, *chanter victoire*, pour, se glorifier du succès.

On dit proverbialement, *il ne faut pas chanter victoire avant le temps*, il ne faut pas se flatter trop tôt du succès; et, dans le même sens, *il s'est trop hâté de chanter victoire*. DICT.

« L'ennemi s'ébranle, et commence à plier; il » s'élève une voix qui crie : *victoire !* » FLÉCH.

Les anciens païens faisoient une divinité de la Victoire, et la représentoient sous la figure d'une femme qui avoit des ailes, et qui tenoit une couronne d'une main, et une palme de l'autre. *Le temple de la Victoire. Une statue de la Victoire. Les Romains sacrifioient à la Victoire. Derrière la statue du prince il y a une Victoire qui lui met sur la tête une couronne de laurier.*

On personnifie encore la Victoire dans plusieurs autres phrases, comme dans les suivantes : *La Victoire s'est déclarée pour lui. La Victoire le suit partout. Enchaîner la Victoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Avoir le prince de Condé entre ses mains, » c'étoit y avoir la *Victoire* même, qui le suit » éternellement dans les combats. — Un jeune » prince du sang qui portoit la *Victoire* dans ses » yeux. — La *Victoire* elle-même, quoiqu'elle » se donne à ce prince avec tous ses avantages, » ne peut enfler son courage. » BOSS.

« La fortune chancelle, la *Victoire* se lasse. — » Si la *Victoire* voloit devant lui, les vœux de » la reine avoient volé devant la *Victoire*. — » La *Victoire* avoit peine à suivre la rapidité » du vainqueur. » FLÉCH.

« Couvrez, seigneur, de votre aile cette » troupe victorieuse; faites-là toujours précé- » der de la *Victoire*. » MASS.

N'allez pas dans ses bras irriter la *Victoire*.
Un héros conduit par la *Victoire*. RAC.

VICTORIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière victorieuse. On ne l'emploie guère qu'au figuré. *L'éloquence agit victorieusement sur les esprits.*

VICTORIEUX, EUSE, *adj.*, qui a remporté la victoire. *Il revint victorieux. Il est sorti victorieux de cette entreprise. Armée victorieuse. Troupes victorieuses. Le parti victorieux.* DICT. DE L'ACAD.

« On vit le prince presqu'en même temps » rallier le Français à demi-vaincu, et mettre » en fuite l'Espagnol *victorieux*. — Mais voici » dans un jeune prince *victorieux* quelque chose » qui n'est pas moins beau que la victoire. » BOSSUET.

« Une armée que son exemple a rendu *victorieuse*. — Qu'il est difficile d'être *victorieux* et » humble tout ensemble ! » (Voyez *triomphe*, *troupe*.) FLÉCH.

Victorieux de cent peuples altiers. BOIL.

On dit aussi, *un bras victorieux*, *un front victorieux*.

« Tantôt la bouche collée sur ces mains *vic- » torieuses*, et maintenant défaillantes; tan- » tôt, etc. » BOSS.

VICTORIEUX, *au figuré*. *La raison n'est pas toujours victorieuse des passions. Des preuves victorieuses. Grâce victorieuse. Moyens victorieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vis des deux côtés la foi également *victo- » rieuse*. » BOSS.

VIDE, *adj. des deux genres*, qui n'est rempli que d'air au lieu de ce qui a coutume d'y être. *Place, espace vide. Muid vide. Tonneau vide. Il n'y a plus personne dans la maison, dans la chambre, elle est vide. Sa bourse est vide.*

VIDE DE, dégarni, qui manque de.

Dans ses murs *vides de* citoyens.
(Rome) *vide de* légions qui la puissent défendre. RACINE.

La cruche au large ventre est *vide* en un instant. BOILEAU.

VIDE DE, *au figuré*, dans un sens moral.

« Cette mémoire, qui avoit été si prompte » et si présente, devint toute *vide des* images du » siècle. » FLÉCH.

Il se dit aussi des personnes dans un sens figuré.

« L'ambition trouvant l'ame pauvre et *vide* » au-dedans. (Voyez *trouver*.) — Si la reine » avoit été plus fortunée, son histoire seroit » plus pompeuse, mais ses œuvres seroient » moins pleines, et avec des titres superbes, » elle auroit peut-être paru *vide* devant Dieu. » BOSSUET.

« Nous étions sans cesse entourés d'admira- » teurs, et *vides*, au-dedans, des qualités qu'on » admiroit. » MASS.

On dit figurément, *le cœur vide*, pour exprimer le manque d'affections et de sentimens. *Ces discours amusent l'oreille, et laissent le cœur vide.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plaisirs peuvent remplir les vastes édi- » fices, mais ils laisseront toujours votre cœur » *vide*. » MASS.

On dit qu'*un homme a la tête vide*, lorsqu'il a peu d'idées, peu de sens; et qu'il a *le cerveau vide*, lorsqu'il éprouve la foiblesse de tête que produit le manque de nourriture.

On dit figurément qu'*un discours*, qu'*un ouvrage est vide de sens, de raison*, pour dire qu'il n'y a ni sens ni raison, qu'il n'y a rien de solide.

« J'ai dit que la grandeur et la gloire n'étoient » parmi nous que des noms pompeux *vides de* » *sens* et de choses. » BOSS.

VIDE, *au figuré*, dans un sens mystique.

« Tout est faux et *vide* dans un cœur que » Dieu ne remplit pas. » MASS.

On dit, *un temps vide*, pour, un temps libre d'occupations. *Il y a des momens vides dans la journée dont on pourroit tirer parti.* DIC. DE L'AC.

« Les grands sont obligés à se prêter quelque- » fois au monde pour remplir les jours *vides* » des courtisans. » FLÉCH.

On dit, *les mains vides*, pour exprimer le manque de profit. *Il croyoit faire sa fortune dans cette affaire, il est resté les mains vides.*

En parlant des pièces dramatiques, on dit,

que *le théâtre est vide*, lorsque dans le cours d'un acte, les acteurs qui étoient sur la scène étant sortis, ceux qui leur succèdent commencent une scène qui n'a aucune liaison avec celle qui vient de finir. (Voyez *scène*.)

Vide, est aussi substantif, et signifie, *espace vide. Il est mort dans cette allée beaucoup d'arbres qui y font un grand vide. De quoi remplira-t-on ce grand vide qui est dans votre jardin? Il est défendu de laisser du vide dans un acte, dans un contrat.* Dict. de l'Acad.

« Il remplit par ce moyen le *vide* de sa mai- » son. » Boss.

Il se dit figurément au moral par rapport aux personnes ou aux occupations dont on vient à être privé. *La mort de ce prince fait un grand vide à la cour. Il s'est défait de sa charge, cela laisse un grand vide dans sa vie.*

Vide, lacune.

« Les règnes obscurs forment un *vide* obscur » dans nos écoles. » Mass.

Vide, *au figuré*, la vanité, le néant.

« Il connut son erreur et le *vide* des gran- » deurs humaines. — Le *vide* des choses humai- » nes se faisoit sentir à son cœur. » Boss.

On dit, *le vide du temps*, pour, un temps vide.

« Ils ne trouvent pas assez d'amusemens » pour remplir le *vide du temps*. » Mass.

Vide, dans un sens mystique.

« O richesses, vous venez pour me remplir; » mais j'ai un *vide* infini où vous n'entrez pas. » Bossuet.

« Les grands sont moins excusables de ne pas » s'attacher à vous, ô mon Dieu, parce qu'ils » sentent mieux et plus souvent le *vide* de tout » ce qui n'est pas vous. — Les grands seuls sen- » tent le malheur d'une ame en qui toutes les » ressources des sens ne laissent qu'un *vide* af- » freux. » Mass.

Vide, signifie, en termes de physique, un espace tellement vide, qu'il n'y ait aucun corps, pas même de l'air. *C'est une question parmi les philosophes, s'il y a du vide dans la nature.*

VIDER, *v. a.*, rendre vide, ôter d'un sac, d'un vaisseau, et de quelque lieu que ce soit, ce qui le remplissoit ou ce qui y étoit contenu. *Vider un tonneau. Vider un vase, un vivier, un étang. Vider une aiguière. Vider un verre. Vider un sac de blé. Vider un sac d'argent. Vider sa bourse. Vider un appartement. Vider les lieux.*

On dit aussi, *vider les lieux, vider la province*, pour, sortir des lieux, de la province, par crainte, par force, ou par autorité de justice.

Vider, *au figuré*, en parlant des affaires, les terminer par jugement, par accommodement, ou d'une autre manière. *Ce rapporteur vide bien des procès.*

On dit dans la même acception, *vider une querelle, vider une affaire, vider un différent. Il veut vider ses différens l'épée à la main.*

On dit, *vider ses comptes*, les rendre.

VIDUITÉ, *s. f.*, veuvage, l'état du mari dont la femme est morte, et qui n'est pas remarié; et celui de la femme dont le mari est mort, et qui n'est pas remariée. Il se dit plus ordinairement en parlant des femmes que des hommes. *L'état de viduité. Demeurer en viduité.*

« Voilà l'état d'une veuve chrétienne, selon » saint Paul, état oublié parmi nous, où la *vi-* » *duité* est regardée non plus comme un état de » désolation, mais comme un état désirable. » Bossuet.

VIE, *s. f.*, l'état des êtres animés, tant qu'ils ont eux le principe des sensations et du mouvement. *Les principes de la vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous ont donné la vie. Dieu est le maître de nos vies. Quand Dieu créa l'homme, il souffla en lui un esprit de vie. Il est encore tout plein de vie. Aimer la vie. Mépriser la vie. Renoncer à la vie. Le passage de la vie à la mort. Sortir de la vie. Tenir à la vie. Ce breuvage lui a rendu, lui a redonné la vie. Les débauches lui ont abrégé la vie. Sauver, conserver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre sur la vie de quelqu'un, en vouloir à sa vie, lui arracher la vie, lui ravir, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner sa vie pour quelqu'un. Exposer, hasarder sa vie. Mettre sa vie en péril. Défendre sa vie. Disputer sa vie. Vendre bien cher sa vie. Que ne fait-on point pour la vie? Il y va de la vie. Votre vie en dépend. A peine de la vie, sur peine de la vie, sous peine de la vie*, c'est-à-dire, *sur peine, sous peine de perdre la vie. Si vous faites telle chose, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie et de mort. Il compte sa vie pour rien; il ne compte pour rien la vie. Je le soutiendrai au péril de ma vie. Cette vie est passagère, fragile, périssable, caduque, mortelle. Vie animale. Vie sensitive. La vie de l'éléphant est fort longue. La vie de cet insecte est éphémère.*

« Elle voyoit toujours cette précieuse *vie*, dont » la sienne dépendoit, trop facilement hasardée. » — La honte d'avoir entrepris sur la *vie* d'une » princesse si bonne et si généreuse. — La Pro- » vidence attachée à lui conserver la *vie*. — Ils » goûtent tellement la *vie*, qu'ils ne songent » point à la mort. — Ne lui dites pas que la *vie* » d'un premier prince du sang, si nécessaire à » l'État, doit être épargnée. » Boss.

« Sacrifier sa *vie* pour le bien public. — Il » répondit que sa santé et sa *vie* étoient au pu- » blic et non pas à lui. — On s'attache à la *vie*; » il l'a méprisée, dès qu'il l'a pu connoître. — » Il sauva la *vie* aux rebelles. — Exposer sa *vie*. » — Donner sa *vie* pour Dieu. — Sa *vie* ne lui » étoit pas plus précieuse que son devoir. » Fl.

« La seule sérénité du visage du roi est la *vie* » et la félicité des peuples. — La *vie* du juste » seroit en péril, qu'il ne voudroit pas la rache- » ter aux dépens de sa vertu. » Mass.

On dit, *être en vie*, pour dire, être vivant; et *mourir tout en vie*, pour, mourir dans un état où l'on est encore plein de force.

On dit, *être entre la vie et la mort*, pour dire, être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

On dit, qu'*un homme a donné la vie à son ennemi*, pour, que le pouvant tuer, il ne l'a pas voulu; et qu'*un prince a donné la vie, a accordé la vie, a fait grâce de la vie à un criminel*, pour dire, qu'il a empêché, par l'autorité souveraine, que l'arrêt qui condamnoit le criminel à la mort fût exécuté.

Demander la vie, se dit d'un homme qui prie son ennemi de ne pas le tuer. *Il lui demanda la vie.*

On dit de celui à qui un homme a sauvé ou conservé la vie, qu'*il doit la vie à cet homme*, qu'*il lui est obligé de la vie*, qu'*après Dieu, il ne tient sa vie que de lui*. Et on dit figurément d'une bonne nouvelle, ou de quelque autre chose d'agréable qui arrive à quelqu'un, lorsqu'il étoit dans une grande inquiétude, qu'*elle lui a redonné la vie*, qu'*elle lui a rendu la vie*.

On dit, qu'*il y a bien de la vie dans un tableau*, pour, l'action est vive, et les figures sont fort animées.

On dit, qu'*un discours est sans vie*, pour dire, qu'il est sans force, sans énergie; et dans un sens contraire, qu'*il est plein de vie*.

On dit de même d'un portrait, qu'*il est plein de vie*.

En style de dévotion, on dit, que *la grâce est la vie de l'ame*.

On dit aussi, *se nourrir de la parole de vie* (des saintes écritures). *Se nourrir du pain de vie* (communier).

Vie, se prend encore pour tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. La fin de la vie. Cette vie n'est qu'un songe.* Il se dit aussi d'une partie considérable de cet espace. *Il a passé sa vie à la cour, à voyager. Il emploie toute sa vie à des bagatelles. Il est estropié pour toute sa vie. Il en a pour sa vie. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. Durant ma vie, ma vie durant. Il ne sera de sa vie aussi habile que son père. La vie de l'homme passe insensiblement, s'écoule insensiblement.*

« Il tombe au plus beau temps de sa *vie*. —
» Aussitôt qu'on cesse de mesurer notre *vie* par
» les jours et par les années, nous arrivons au
» règne de la vérité. — Voilà, dit saint Am-
» broise, la merveille de la mort des chrétiens,
» elle ne finit pas leur *vie*, elle ne finit que
» leurs péchés. — Pendant tout le cours de la
» *vie*. — Si cette *vie* est le champ fécond dans
» lequel nous devons semer pour l'immorta-
» lité, ne devons-nous pas désirer qu'il soit am-
» ple et spacieux. — Estimer la *vie*, non par sa
» longueur, mais par son usage. — Admirez le
» cours d'une si longue et si belle *vie*. — Qui ne
» voit combien vaines, mais combien courtes et
» combien fragiles sont encore ces secondes *vies*
» que notre faiblesse nous fait inventer pour
» couvrir en quelque sorte l'horreur de la mort. »
Bossuet.

« Y eût-il y une *vie* plus remplie de mer-
» veilles que la sienne? » Fléch.

On dit d'un homme moribond, que *sa vie ne tient plus qu'à un fil*; et d'un homme infirme, et qui n'a point de vigueur, qu'*il n'a qu'un souffle de vie*.

Vie, se dit aussi en parlant de l'existence de l'ame après la mort; et on l'appelle *la vie future, l'autre vie*, par opposition à *la vie présente*. Ainsi on dit: *les biens de la vie future. L'espérance d'une autre vie fait toute la consolation d'un chrétien.* Et on appelle *la vie éternelle*, l'état des bienheureux dans le ciel. *Dieu nous donne sa paix en cette vie, et, après la mort, la vie éternelle.*

« J. C. a dit dans son évangile: combien est
» étroit le chemin qui conduit à la *vie*. — Les
» voies me sont ouvertes à la véritable *vie*. »
Bossuet.

Vie, se prend encore pour ce qui regarde la nourriture et la subsistance. *Mendier sa vie. Demander sa vie. Gagner sa vie.*

Vie, se prend aussi pour la manière dont on se nourrit, dont on se traite. *Faire bonne vie, joyeuse vie.* Il est du style familier.

On dit absolument et familièrement, *faire la vie*, pour, faire bonne chère, se réjouir.

Et on dit proverbialement, *il faut faire vie qui dure*, pour, il faut ménager son bien de telle sorte, qu'on ne le dépense pas tout d'un coup, soit en bonne chère, soit autrement.

On le dit de même de la santé.

Vie, se prend encore pour ce qui regarde l'usage, les commodités ou incommodités de la vie. *Mener une vie douce, aisée. Mener une vie heureuse, tranquille. Mener une vie triste, misérable. Vie agitée. Vie tumultueuse. Traîner une vie languissante, douloureuse. Les plaisirs, les aises, les douceurs, les commodités de la vie. Les besoins de la vie. Il coule doucement sa vie*; et familièrement, *il roule doucement sa vie*.

« Toute la *vie* des grands n'est qu'une pré-
» caution pénible contre l'ennui, et toute leur
» vie n'est elle-même qu'un ennui pénible. »
Massillon.

Traîner une *vie* importune. Boil.

On dit, *tourmenter sa vie*, se donner beaucoup de mouvement, s'agiter.

Vie, se dit aussi de ce qui regarde la conduite et les mœurs. *Mener une vie sans reproche, irréprochable, une vie réglée. Mener la vie d'un saint. Un homme de sainte vie. Une vie sage, angélique, pure, chaste. C'est un homme qui mène une vie obscure, une vie fort retirée, une vie cachée. Mener une vie de philosophe. Mener une vie commune, une vie fort ordinaire. Il mène une vie plus réglée que de coutume. Il a changé de vie. Se repentir de sa vie passée. Voilà son train de vie. Femme de mauvaise vie. Il s'est fait un plan de vie tout différent. Vie oisive, vie fainéante. Vie déréglée, vie dissipée.* Dict.

« Sanctifier sa *vie*. — La médisance ne peut
» attaquer aucun endroit de la *vie* de Marie-
» Thérèse, depuis son enfance jusqu'à sa mort.
» — Sa vie et sa mort également pleines de sain-
» teté et de grâce, deviennent l'instruction du
» genre humain. — Toute la *vie* chrétienne est
» une suite continuelle de miséricordes. — Je ne
» m'étonne plus qu'une *vie* si religieuse ait été
» couronnée d'une fin si sainte. — Peut-on me-
» ner dans le monde une telle *vie*? c'en seroit
» assez pour illustrer une autre *vie* que la
» sienne. »
Boss.

« Jamais *vie* ne fut plus pure, plus régulière, » plus approuvée. — La *vie* de la reine a été une » préparation continuelle à bien mourir. — » Une de ces morts précieuses qui couronnent » une belle *vie*. — Sa *vie* fut le règne de la reli- » gion et de la justice. » Fléch.

« La *vie* des grands se reproduit pour ainsi » dire dans le public. — Leur *vie* liée avec les » événemens publics, passe d'âge en âge. — Il » faut que la *vie* d'un roi puisse être proposée » comme un modèle à ses successeurs. » Mass.

On dit proverbialement, *telle vie, telle fin; telle vie, telle mort*; pour dire qu'on meurt ordinairement comme on a vécu. *Il ne vivoit qu'avec des scélérats, il a péri misérablement : telle vie, telle mort. Il a toujours vécu en bon chrétien, et il est mort de même : telle vie, telle fin.*

Vie, se dit aussi par rapport aux occupations et aux professions différentes de la vie. *Choisir un genre de vie. Embrasser la vie religieuse, la vie monastique. Vie active. Vie contemplative. Vie laborieuse. Vie fatigante.* Dic. de l'Ac.

« Préférer la simplicité d'une *vie* particulière » aux songes inquiets des ambitieux. — Les » abaissemens de la *vie* religieuse. » Boss.

« Dans une *vie* particulière et retirée, on se » découvre tout entier. » Fléch.

Vie, se dit de l'histoire, du récit des choses remarquables de la vie d'un homme. *Les vies des saints. Les vies des hommes illustres écrites par Plutarque*; ou, par ellipse, *les vies de Plutarque. Il a écrit la vie d'un tel prince. Il a écrit lui-même sa vie. Il nous a raconté toute sa vie.*

Mais vous savez trop bien l'histoire de ma *vie*,
Pour croire, etc. Rac.

Vie, se dit aussi des plantes, pendant qu'elles ont un principe de végétation. *Cet arbre est encore en vie. Les plantes vivent d'une vie végétative.*

VIEIL ou VIEUX, VIEILLE, *adj.*, qui a duré long-temps, qui a consumé la plus grande partie de son existence. *Il est fort vieux. Elle est bien vieille.*

Quand le substantif est placé le premier, au masculin, on dit toujours, *vieux. Le vin vieux.*

Quand le substantif suit l'adjectif, et qu'il commence par une voyelle ou par un *h* non aspiré, on a coutume de dire, *vieil. Mon vieil ami. Un vieil habit. Un vieil arrangement.*

Cependant, alors même, on peut dire, *vieux. Un vieux homme, le vieux homme.* Dict.

Du *vieux* père d'Hector la valeur abattue. Rac.

On dit, dans le langage mystique, *le vieil homme*, en parlant des inclinations vicieuses, mais anciennes, qui tiennent à la nature. *La religion nous ordonne de dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau*, c'est-à-dire, de substituer les vertus d'une nature plus parfaite, aux vieilles imperfections de la nature.

Vieux style, se dit de la manière de compter qui étoit en usage avant la réformation du calendrier par Grégoire XIII.

Vieil et Vieux, se disent aussi sans aucun rapport à l'âge. *Un vieux ami, un vieux ivrogne,* c'est-à-dire, un ami qui est ami depuis long-temps, un ivrogne qui l'est depuis long-temps.

Il s'emploie souvent avec les adverbes *plus* et *moins*, et autres semblables, pour marquer la différence d'âge entre deux personnes. *Il n'a que vingt ans, et vous en avez vingt-cinq, vous êtes plus vieux que lui. Il n'est pas si vieux que vous. Il est plus vieux que lui de six ans, etc.*

Vieux, se dit encore en parlant d'un homme qui exerce une profession, un métier, qui mène un certain genre de vie depuis long-temps. *Vieux magistrat. Vieux capitaine. Vieux soldat.*

Il sert aussi à marquer les anciennes habitudes. *Vieux débauché. Vieux pécheur.*

On appelle, *Vieux Testament*, l'Ancien Testament, par opposition au Nouveau Testament : l'usage préfère *ancien*.

Il signifie aussi, ancien, antique, qui est depuis long-temps. *Le monde est bien vieux. Le vieux temps. Le bon vieux temps. Vieux château. De vieux contes. De vieilles rapsodies. La vieille mode. Le vieux coutumier. Vieux titres. Vieilles pancartes. Vieux parchemins. Un vieux mot. Un vieux proverbe.* Dict. de l'Acad.

« Détrompé de cette *vieille* erreur. » Mass.

Ces *vieilles* maximes.
Son *vieux* style. Boil.

On dit, *vieux*, pour signifier l'apparence de vétusté, les dehors de la vieillesse. *Il a un air vieux. Je le trouve vieux quand il a cet habit.*

On dit, *se faire vieux*, pour, vieillir, avoir acquis de l'âge. *Cet acteur se fait vieux. Faire le vieux.* (prendre le ton, les habitudes de la vieillesse).

Vieux, se dit encore d'un homme qui exerce une profession, un métier, qui mène un certain genre de vie depuis long-temps. *Vieux magistrat. Vieux capitaine. Vieux soldat.* Dict.

« L'armée ennemie est composée de ces *vieilles* » bandes wallonnes, italiennes et espagnoles, » qu'on n'avoit pu rompre jusqu'alors. — L'Es- » pagne ne savoit pas que le prince qui lui fit » perdre tant de *vieux* régimens à la journée de » Rocroy, en devoit achever les restes dans les » plaines de Lens.... » Boss.

« Le tyran faisoit marcher ses *vieilles* troupes » endurcies sous le fer, etc. » Fléch.

Vieux, se dit de certaines choses par comparaison et par opposition à nouveau. *La vieille ville. Le vieux château. De vieux livres. Du vin vieux. Vieille dette. Lettre de vieille date.*

Il se dit aussi des choses qui sont usées, principalement des habits, des meubles, etc. *Vieil habit. Vieille tapisserie. Vieux linge.*

Vieille, vieux, sont aussi substantifs. *Une bonne, une pauvre vieille. Des contes de vieille. Une méchante vieille. Elle a épousé un vieux. Il ne hante que des vieux.*

VIEILLARD, *s. m.*, homme qui est dans le dernier âge de la vie. *Bon vieillard. Grave, sage, honorable, vénérable vieillard.* Dic. de l'Ac.

« Ce que M. Le Tellier avoit vu arriver à tant » de sages *vieillards* qui sembloient n'être plus » rien que leur ombre propre, le rendoit con- » tinuellement attentif à lui-même. — A l'âge

» de vingt-deux ans, le duc conçut un dessein » où les *vieillards* expérimentés ne purent at- » teindre. — Arrêtons un peu notre vue sur un » *vieillard* qui auroit blanchi dans les vanités de » la terre » Boss.

« N'oubliez jamais ces derniers momens où » cet héroïque *vieillard* quitta la vie avec joie » — Écoutez les conseils des sages et des *vieillards* » auxquels votre enfance est confiée. — C'est la » sagesse, disoit un jeune roi, qui donnera à » ma jeunesse toute la prudence des *vieillards*. » Massillon.

Ce *vieillard* vénérable. Rac.

VIEILLESSE, *s. f.*, le dernier âge de la vie. *Grande vieillesse. Verte vieillesse. Belle vieillesse. Heureuse, honorable vieillesse. Vieillesse extrême, décrépite. Parvenir à la vieillesse. Dans la vieillesse. Je respecte votre vieillesse. Il est mort de vieillesse, cassé de vieillesse. La vieillesse d'un cerf, d'un corbeau, d'un aigle.*

Il se dit aussi des arbres. *La vieillesse de ces chênes.* Dict. de l'Acad.

« Cette sage abbesse étoit naturellement libé- » rale, même dans son extrême *vieillesse*, » quoique cet age ordinairement soit souillé des » ordures de l'avarice. — Sa *vieillesse*, quoique » pesante, n'étoit pas sans action.... » Boss.

« Jouir du fruit de ses travaux dans une » heureuse *vieillesse*. » Fléch.

« Les premières années des voluptueux éprou- » vent déjà les dégoûts que le long usage de tout » semble attacher à la *vieillesse*. — Ceux qui vi- » vent loin des dangers de la guerre, peuvent » se calmer sur leurs désordres, par l'espoir » d'une *vieillesse* plus régulière. » Mass.

On le dit quelquefois pour signifier les vieilles gens. *La vieillesse est chagrine, est avare et soupçonneuse.* Dict. de l'Acad.

La *vieillesse* chagrine incessamment amasse. Boil.

VIEILLIR, *v. n.*, devenir vieux. *Il a vieilli dans le service, dans les affaires. Il a vieilli sous le harnois. Cet homme n'amende point pour vieillir.*

On dit, *nous vieillissons tous les jours*, pour, tous les jours nous avançons en âge.

« Jetez les yeux sur une de ces personne qui » ont *vieilli* dans les passions. » Mass.

Dans une longue enfance ils l'auroient fait *vieillir*.
Vous dont j'ai pu laisser *vieillir* l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque légion. Rac.

Vieillir, signifie aussi, paroître vieux. *Il a bien vieilli depuis deux ans. Je le trouve bien vieilli. Il est frais et gaillard, il ne vieillit point.*

On dit qu'*une façon de parler*, qu'*une mode vieillit*, pour, qu'elle commence à n'être plus d'usage.

Vieillir, *au figuré*, s'éteindre, passer.

« Qui ne sait que la maison de Bavière est » une de ces maisons dont la gloire ne *vieillit* » point avec le temps. » Fléch.

Vieillir, *act.*, rendre vieux. *Les chagrins l'ont bien vieilli. Cette coiffure la vieillit.*

VIERGE, *s. f.*, fille qui a vécu dans une continence parfaite. *C'est une vierge. L'Évangile parle de vierges sages et de vierges folles. Vierges consacrées à Dieu. La couronne des vierges.*

On appelle, par excellence, Marie mère de Dieu, *la Vierge, la Sainte-Vierge, la Vierge Marie. Être dévôt à la Vierge. L'office de la Vierge. Les fêtes de la Vierge.* Dict. de l'Acad.

« Une troupe de *vierges* chrétiennes. — Ne » craignez pas que je vienne ici louer une » *vierge* de J. C. aux dépens de toutes les au- » tres. — L'Évangile nous apprend qu'il y a » des *vierges* prudentes qui savent obéir et qui » sont capables de commander. — Sainte Thé- » rèse savoit que la croix est le sceau de l'al- » liance que les *vierges* ont avec J. C. » Fléchier.

Vierge, est quelquefois adjectif, et se dit des hommes qui ont vécu dans une continence parfaite. *Ce garçon est encore vierge. Saint Jean a vécu vierge.* Dict. de l'Acad.

« Que répondit l'apôtre *vierge* à Cérinthe? » Bossuet.

Vierge, *au figuré*.

« Ames pures et innocentes, ames *vierges*.— » La justice demeurer constante, et, pour ainsi » dire, toujours *vierge* et incorruptible parmi » des occasions si délicates. Quelle merveille de » la grâce! » Boss.

VIF, IVE, *adj.*, qui est en vie. *L'ordre porte qu'il sera pris mort ou vif. Il fut rompu vif, brûlé vif, tout vif. Enterrer vif. Cette carpe étoit encore toute vive quand on l'a mise dans la poêle.* Dict. de l'Acad.

« Elle se trouva toute *vive* et toute entière » entre les bras de la mort. — La veuve qui » passe sa vie dans les plaisirs, est morte toute » *vive*. » Boss.

En parlant d'un corps vivant, on dit, *chair vive*, par opposition à chair morte. *Le chirurgien doit couper jusqu'à la chair vive.*

Vif, signifie aussi, qui a beaucoup de vigueur et d'activité. *C'est un enfant fort vif. Cet animal-là est fort vif. Un cheval vif.*

On dit qu'*une personne a les yeux vifs*, pour, qu'elle a les yeux brillans et pleins de feu; et, dans le même sens, qu'*elle a l'œil vif*, qu'*elle a le regard vif.*

On dit, *avoir le sentiment vif* et *les sens vifs*, pour, être fort sensible à l'impression des objets extérieurs.

On dit de même, *avoir les passions vives, les sentimens vifs*, pour, avoir l'ame extrêmement sensible, avoir les passions violentes.

On dit, en ce sens, qu'*un homme est vif*, qu'*il est fort vif*, pour, qu'il sent vivement.

On dit que *les objets font une impression vive*, qu'*ils causent une sensation vive*, pour dire, une impression, une sensation forte.

« Une *vive* impression de la crainte de Dieu. » Fléchier.

On dit d'un homme qu'*il est vif*, pour, qu'il s'impatiente, qu'il s'emporte facilement; et dans ce sens-là on dit, *vif comme la poudre, comme le salpêtre.*

On dit, *avoir l'esprit vif*, *l'imagination vive*, pour, avoir un esprit, une imagination qui conçoit et qui produit promptement et facilement.

« Une imagination *vive* et hardie. » Fléch.

On dit, *expressions vives*, *traits vifs. Il y a dans cet ouvrage des traits fort vifs*, *des expressions vives.* Et l'on entend, ou le feu de l'imagination, ou des traits piquans.

On appelle *couleur vive*, une couleur fort éclatante. *Un rouge vif.* (Voyez *couleur*, *peindre.*)

« La *vive* blancheur de ses vêtemens. » Bossuet.

On dit, *un teint vif* (un teint animé).

Vif, se dit aussi de certaines choses, soit naturelles, soit morales, pour marquer la violence de l'impression qu'elles font sur nous. *Un froid vif. Quand il gèle, le feu est plus vif. Une vive douleur. Un accès de goutte très-vif. Sentiment vif. Reconnoissance vive. Désir vif. Amour vif et ardent. Une éloquence vive.* Dict. de l'Ac.

« Des douleurs plus *vives.* — Jamais on ne » vit une joie si *vive.* — Une *vive* appréhension » de déplaire à Dieu. » Boss.

« Une charité *vive.* — Cet amour si *vif* qu'il » avoit pour sa famille. » Fléch.

On appelle *attaque vive*, une attaque forte et prompte.

« De *vifs* et continuels efforts. — Sous sa con- » duite, tout est également *vif* et mesuré. » Bossuet.

« Des tentations plus *vives.* » Fléch.

Vif, animé, ardent. *Une éloquence vive. Cette vive peinture.*

« Des images *vives.* — Ces lumières *vives* qui » triomphent des erreurs. » Mass.

On dit, *des propos vifs*, pour dire, des propos qui approchent de l'insulte. *Des reproches vifs. Des plaintes vives. Des représentations vives* (dans lesquelles on s'exprime avec force et avec chaleur).

On dit, en termes de guerre, *ils firent un feu fort vif* (un feu rapide et continu).

On appelle *foi vive*, la foi qui est accompagnée des œuvres, et quelquefois aussi une foi ardente et que rien n'ébranle.

On dit, *un air vif*, en parlant d'un air pur, mais souvent agité, et qui fait impression à la poitrine. *L'air est très-vif sur les plus hautes montagnes. Respirer un air moins vif.*

On appelle *eau vive*, de l'eau qui coule de source, et quelquefois une eau qui est trop crue. *Les eaux trop vives sont malsaines.*

« Des sources d'eau *vive.* — Une source *vive.* » Fléchier.

On appelle *roche vive*, une roche qui a ses racines fort profondes en terre, et qui n'est point en couche comme les carrières.

On appelle *haie vive*, une haie plantée d'arbres vivans, ordinairement d'épines.

VIF, *s. m.*, chair vive. *Il a fallu couper beaucoup de chairs mortes avant que de trouver le vif. Il faut couper toutes ces chairs jusqu'au vif. Piquer un cheval jusqu'au vif. Le maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.*

On dit figurément, *couper dans le vif*, pour se priver tout d'un coup et absolument d'une chose qui fait beaucoup de plaisir, et à laquelle on est très sensible. *Dans ces occasions-là, il faut couper dans le vif.*

On dit figurément, *être piqué au vif*, *être touché au vif*, en parlant de quelqu'un qui a reçu une offense très-sensible, qui est sensiblement touché de quelque chose.

VIGILANCE, *s. f.*, attention sur quelque chose ou sur quelqu'un, accompagnée de diligence et d'activité. *Grande vigilance. Extrême vigilance. Vigilance pastorale. Il a beaucoup de vigilance. La vigilance est une qualité essentielle à un général. Il a eu dans cette affaire toute la vigilance possible. Manquer de vigilance. Se reposer sur la vigilance d'autrui.* Dict. de l'Acad.

« Il trompe la *vigilance* d'un ennemi habile » et prévoyant. » Boss.

« Plus tout allume les passions dans votre » état, plus vous avez besoin de *vigilance* pour » vous défendre. — Par la loi, l'autorité n'est » plus un joug, mais une *vigilance* paternelle, » qui ne s'assure la soumission des peuples que » parce qu'elle s'assure leur tendresse. — Il faut » à la piété des grands la *vigilance* publique » qui fait agir. » (Voyez *endormir*, *ville.*) Mass.

VIGILANT, ANTE, *adj.*, attentif, soigneux, appliqué, qui veille avec beaucoup de soin à ce qu'il doit faire. *C'est un homme très-vigilant, une femme très-vigilante. Il est vigilant et soigneux dans ses affaires.*

« Sage et *vigilant* père de famille. — Un » *vigilant* capitaine. — Le *vigilant* Turenne. » Bossuet.

VIGNE, *s. f.*, la plante qui porte le raisin. *Cep de vigne. Feuilles de vigne. Pampre de vigne. Bourgeon de vigne. Jus de la vigne. Vigne sauvage. Vigne franche. Planter de la vigne. Il y a diverses sortes de plants de vigne. La vigne est fort sujette à geler. Les pluies froides font couler la vigne. La vigne est en fleur. Tailler la vigne.* Dict. de l'Acad.

La *vigne* offroit partout des grappes toujours pleines. Boileau.

On dit, *travailler à la vigne du Seigneur*, pour, s'employer à l'instruction et à la conversion des ames.

« Envoyer des ouvrers *à la vigne du Sei-* » *gneur.* » Fléch.

« Regardez, Seigneu, cette *vigne* chérie que » votre main a planté, et qui a été arrosée » du sang de tant de martyrs. » Mass.

VIGOUREUSEMENT, *adv.*, avec vigueur. *Il attaque, il se défend vigoureusement. Il agit vigoureusement. Il a soutenu vigoureusement son opinion, son parti.*

VIGOUREUX, EUSE *adj.*, qui a de la vigueur. *Cet homme est vigoureux, d'une santé*

vigoureuse. Ce vieillard est encore vigoureux. Une vigoureuse jeunesse. Cheval vigoureux.

« Des troupes aussi *vigoureuses* que disciplinées. » Boss.

Vigoureux, dans un sens moral. *Cet homme ne mollit jamais, il est ferme et vigoureux.*

« Douce, familiere, agréable autant que » ferme et *vigoureuse*, la reine savoit persuader et convaincre aussi bien que commander. — On trouvoit quelque chose de plus » *vigoureux* dans les armes et dans le courage » de la maison de France. » Boss.

VIGUEUR, *s. f.*, force pour agir. *Grande vigueur. Dans la vigueur de la jeunesse. Dans la vigueur de l'âge. Cheval qui a de la vigueur.*

Il se dit aussi des plantes, *cet arbre a repris vigueur, de la vigueur, depuis qu'on l'a taillé. Cette plante a encore de la vigueur.*

On appelle *vigueur d'esprit*, la force d'esprit qui rend capable d'entreprendre des choses hardies, difficiles, et de les exécuter.

« Emportée avec une telle précipitation dans » la *vigueur* de son âge. » Boss.

« La *vigueur* du tempérament. — Ces délicatesses qui affoiblissent la *vigueur* du corps et » de l'ame. — Il a eu dans un âge avancé toute » la *vigueur* de la jeunesse. » Fléch.

Il se dit aussi de cette force d'esprit qui ne s'affoiblit point avec l'âge. *Ce vieillard conserve la même vigueur d'esprit qu'il avoit à vingt-cinq ans.*

« Dans une entière *vigueur* d'esprit et de » corps. » Boss.

« Cet esprit qui a conservé sa *vigueur* dans » les ruines mêmes du corps. » Fléch.

Il signifie aussi cette qualité de l'esprit qui rend capable de soutenir de grands travaux sans s'épuiser, et de pénétrer les choses les plus abstraites et les plus difficiles.

Il se dit figurément de l'ardeur jointe à la fermeté qu'on apporte dans les affaires. *Il poussa cette affaire avec vigueur. Il faut, en certaines occasions savoir témoigner de la vigueur. Répondre avec vigueur. Cet homme est mou, il n'a point de vigueur. Repousser avec vigueur. Action de vigueur.* Dict. de l'Acad.

« Il abrège le temps des périls par la *vigueur* » des attaques. — La force n'a jamais manqué » à son courage, ni la *vigueur* à ses conseils. » Bossuet.

On dit qu'*une loi*, que *des lois sont en vigueur*, pour, qu'elles conservent toute leur vigueur, et que les magistrats les suivent dans leurs jugemens.

« Les lois reprirent leur ancienne *vigueur*. » Fléchier.

On dit, *vigueur de style*, *vigueur de pensée*, pour, force du style, etc.

VIL, ILE, *adj.*, bas, abject, méprisable, soit par la bassesse de sa naissance, soit par celle des sentimens. *C'est un homme vil, un homme vil et abject. Un homme de vile condition. Profession vile. Une ame vile et basse. Vil et mercenaire. C'est un trafic trop vil. Des choses viles.* Dict. de l'Acad.

« Ainsi l'on a trouvé le moyen de distinguer » les naissances illustres d'avec les naissances » *viles* et vulgaires. » Boss.

« Les exercices les plus *vils* de la religion lui » paroissent honorables. — Des ames *viles* et » mercenaires. » Fléch.

« De *vils* animaux. — Ils sont les *vils* jouets » de leurs passions. — Un *vil* intérêt. — La » plus *vile* populace. — Une *vile* poussière. » (Voyez *ressort*.) Mass.

Un sang *vil*. — *Vile* esclave des Grecs. Rac.

On dit qu'*une chose est de vil prix*, pour dire qu'elle est de peu de valeur. *C'est une étoffe de vil prix.*

On dit qu'*une marchandise est à vil prix*, pour dire qu'elle est à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire. *Le blé est à vil prix cette année.*

On dit aussi qu'*une chose a été vendue à vil prix*, pour dire qu'elle a été vendue fort audessous de sa juste valeur. *Ces livres ont été vendus à vil prix.*

VILLE, *s. f.*, assemblage de plusieurs maisons disposées par rues, et fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs et de fossés. *Grande ville. Bonne ville. Petite ville. Ville murée, close de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville capitale, épiscopale. Ville maritime. Ville frontière. Ville forte. Ville de guerre. Ville de commerce. Ville marchande. Ville de grand passage. Ville riche. Ville fort peuplée. Ville déserte. Fortifier, assiéger, défendre, prendre, bâtir, détruire, raser une ville. Le gouverneur a porté les clefs de la ville au roi. Les soldats entrèrent par escalade dans la place, et crièrent ville gagnée. Officier de ville. Hôtel de ville. La maison de ville. La ville et les faubourgs de Paris. La haute et la basse ville. La ville neuve. La vieille ville. On lui a donné la ville pour prison. Il demeure au cœur de la ville, à l'autre bout de la ville. Il court un bruit par la ville. C'est un enfant de la ville. Bruit de ville.*

« Ses emplois glorieux dans la *ville* et dans » les armées. » Boss.

« Il prit des *villes*. — Damiette, cette *ville* » superbe. — Une *ville* rebelle. — Les *villes* les » plus nombreuses assemblent leurs peuples » pour rendre à M. de Montausier les devoirs » funèbres. — Ces *villes*, où vous voyez les lis » arborés, ont été conquises par son courage, » ou défendues par sa vigilance. — *Villes*, que » nos ennemis s'étoient déjà partagées, vous » êtes encore dans l'enceinte de notre empire. — » Que de plaintes, que de louanges retentissent » dans les *villes* et dans les campagnes! » Fléch.

« Nos *villes* seroient abîmées et réduites en » cendres, si Dieu ne trouvoit encore parmi » nous des serviteurs fidèles. — Le plus saint de » nos rois n'alloit pas chercher la source de sa » grandeur dans le nombre des *villes* soumises à » sa puissance. — Quelle gloire pour un roi de » faire dire de soi : Heureuses les *villes* et les » les campagnes qui virent renaître sous son » règne, l'abondance, la justice et la paix. — » La religion a peuplé de sages les *villes*, les » empires et les déserts. — D'où croyez-vous » que viennent les fléaux qui affligent les *villes* » et les provinces. » Mass.

Quittons donc pour jamais une *ville* importune.

Je fuis les chagrins de la *ville*. BOIL.

VILLE, se prend aussi pour, les habitans de la ville. *Toute la ville est allée au-devant de lui. Toute la ville parle de cette nouvelle. Il avoit chez lui la ville et les faubourgs. Il reçoit, il traite toute la ville.* DICT. DE L'ACAD.

« La *ville* croiroit dégénérer en ne copiant » pas les mœurs de la cour. » (Voyez *heureux*, *renaître*.) MASS.

Charmer également la *ville* et les provinces.

Verras-tu d'un esprit tranquille
Chez la femme aborder et la cour et la *ville* ? BOIL.

On dit qu'*un homme est à la ville*, pour dire qu'il n'est point à la campagne, et qu'*il est en ville*, pour dire qu'il n'est pas actuellement chez lui.

Malade *à la ville* ainsi qu'à la campagne. BOIL.

VINDICATIF, IVE, *adj.*, qui aime à se venger, qui est porté à la vengeance. *Homme vindicatif. Femme vindicative. C'est un esprit emporté, vindicatif.* Il se prend toujours en mauvaise part.

On appelle *justice vindicative*, la justice qui punit les crimes.

VIOLATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui viole les droits, les lois, etc. *Les violateurs des lois. On le regardoit comme le violateur des droits les plus sacrés.*

VIOLATION, *s. f.*, action de violer un engagement, d'enfreindre un engagement, de profaner une chose sacrée. *La violation du serment. La violation d'une loi, d'un temple.*

VIOLEMENT, *s. m.*, infraction, contravention à ce qu'on doit observer. *Le violement des traités, des promesses, des lois, etc. Violement des commandemens de Dieu.*

VIOLEMMENT, *adv.* (prononcez *violament*) avec violence, avec force, avec impétuosité, avec ardeur. *Ce vent souffle violemment. Ce remède agit violemment. Haïr violemment. Aimer violemment. Ce qu'il veut, il le veut violemment.*

VIOLENCE, *s. f.*, qualité de ce qui est violent. *La violence des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, d'un remède, etc. La violence de son humeur. La violence des passions.*

« La *violence* de notre douleur. » (Voyez *tromper*). Boss.

VIOLENCE, signifie aussi, la force dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. *User de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers, et les a emportés par violence. Faire des violences. Quelle violence! Faire violence à quelqu'un.*

« On trouve que jusqu'ici les grandes mutations sont causées, ou par la mollesse, ou par » la *violence* des princes. » Boss.

« S'exposer à la *violence* d'un peuple furieux. » MASS.

VIOLENCE, *au figuré*.

« Vaincre la *violence* de sa destinée. » Boss.

« Les richesses nous sont enlevées par la *violence* des hommes — Viens-je condamner une » profession que la religion ne condamne pas » quand on en sait modérer la *violence*. — Il eût » voulu réduire à la justice ceux à qui il étoit » obligé, par devoir, de faire *violence*. — Que » diront ceux qui veulent donner par dévotion » ce qu'ils ont ravi par *violence*. » FLÉCH.

VIOLENCE, dans un sens moral.

« La *violence* qu'elle se fit en s'éloignant de » la cour. » FLÉCH.

« Il faut bien que je me fasse à moi-même » cette *violence*. » Boss.

On dit figurément, *faire violence à la loi*, y donner un sens forcé et contraire à l'esprit de la loi.

On dit aussi au figuré, *la violence de la passion*.

La raison cède *à la violence*. (Voyez *vœu*.) RAC.

VIOLENT, ENTE, *adj.*, impérieux, qui agit avec force, avec impétuosité. *Remède violent. Vent violent. Tempête violente. Mouvement violent.* Il se dit aussi d'une douleur grande et aiguë. *Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les maux *violens*. » FLÉCH.

« Les tempêtes de l'Océan et les agitations en» core plus *violentes* de la terre. » (V. *remuer*.) Boss.

VIOLENT, se dit aussi des personnes, des sentimens et des actions. *Un homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un discours violent. Passion violente. Un caractère violent. Gouvernement violent et tyrannique.*

« Elle ne sent plus cet instinct *violent* qui » l'entraîne. » FLÉCH.

« Les passions les plus *violentes*. — Les grâces » de la reine Esther eurent un effet aussi salu» taire, mais moins *violent* que la beauté de » Judith. » Boss.

« Les haines sont plus *violentes*. » MASS.

(Pyrrhus) *violent*, mais sincère. RAC.

On appelle *mort violente*, une mort causée par quelque accident, et non par une cause naturelle et ordinaire. *Il est mort de mort violente.*

VIOLENTER, *v. a.*, contraindre, faire faire par force. *On ne veut point le violenter. Les pères et les mères ne doivent point violenter leurs enfans dans le choix d'un état, d'une profession.*

VIOLER, *v. a.*, enfreindre, agir contre. *Violer les lois; le respect qu'on doit à son souverain. Violer sa foi, son serment, sa promesse, les droits de l'amitié. Violer l'hospitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un vœu, ses vœux. Violer les priviléges, les immunités. Violer les droits les plus sacrés. Violer la capitulation.*

« Jamais on ne l'a vu *violer* les abstinences » prescrites, sans une raison capable de lui » procurer une dispense légitime. » Boss.

« Les intérêts sont confondus, la foi *violée*. » FLÉCHIER.

« Accusé d'avoir *violé* la loi des Perses. » MASS.

On dit, *violer un asile*, violer les droits et les priviléges d'un asile.

VIOLER, outrager ce qui est sacré.

« Vous verrez la majesté *violée* par des atten» tats jusqu'alors inconnus.... » Boss.

« On vit l'autorité des lois *violée*. » FLÉCH.

Violer sa foi — *Violer* les droits les plus sacrés. BOIL.

VIRGINAL, ALE *adj.*, appartenant à une personne vierge. *Pudeur, modestie virginale.*

On appelle, *lait virginal*, une dissolution de quelque baume dans de l'esprit-de-vin.

VIRGINITÉ, *s. f.*, état d'une personne vierge. *La fleur de la virginité. Garder sa virginité. Perdre sa virginité. Il a encore sa virginité. Faire vœu de virginité.*

VIRIL, ILE, *adj.* (On prononce le L, mais il n'est pas mouillé.) Qui appartient à l'homme en tant que mâle. *Sexe viril.*

On appelle, *âge viril*, l'âge d'un homme fait.

On dit figurément, *ame virile*, *courage viril*, *action virile*, etc., pour, une ame ferme, un courage digne d'un homme, une action vigoureuse, etc.

En termes de droit, on dit, *une succession a été partagée par portions viriles*, pour, les portions ont été égales.

VIRILEMENT, *adv.*, d'une manière virile, avec vigueur.

VIRILITÉ, *s. f.*, âge viril. *Il est parvenu à la virilité.*

VISAGE, *s. m.*, la face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche et le menton. *Visage large. Visage long, ovale, rond, étroit. Visage blême, pâle, rouge, enflammé, enluminé, couperosé, boursouflé. Un beau visage. Un visage agréable. Un visage choquant. Un visage efféminé. Il se porte bien, il a bon visage. Il a un visage de santé. Un visage de prospérité. Son visage ne m'est pas connu, ne m'est pas inconnu. Je ne le connois que de visage. Cela sied bien au visage. Le feu lui monte au visage. Cela lui a défiguré le visage.* Dict. de l'Acad.

« Ces marques religieuses de douleur que la » charité imprime sur vos *visages*. — Cette tris- » tesse peinte sur son *visage*. — Un air triste et » lugubre se répand sur tous les *visages*... — La » reine portoit sur son *visage* la majesté de tant » de rois dont elle tiroit sa naissance. — Je ne » sais quoi d'honnête et d'heureux répandu sur » son *visage* laissoit voir le présage de sa for- » tune. — Je vis ce *visage* que la crainte de la » mort ne fit point pâlir. — Il fait, comme Job, » un pacte avec ses yeux de ne les arrêter jamais » sur un *visage* qui pourroit séduire son ame. » Fléchier.

« Les artifices qui déshonorent un *visage* où la » pudeur toute seule devroit être peinte. » Mass.

Leur sombre inimitié ne fuit pas mon *visage*. Rac.

(Voyez *écrire* dans le supplément.)

Visage, se prend aussi pour l'air du visage. *Avoir un visage riant, gai, ouvert, serein, content. Avoir un visage triste, refrogné, rude, morne, mélancolique, chagrin.*

« Dix jours entiers il considère la mort avec » un *visage* assuré, tranquille. — Ô mort! lui » dit-il d'un *visage* ferme, tu ne me feras au- » cun mal! » Boss.

« Vous la vîtes recevoir ces hommages avec » un visage aussi doux et aussi riant que sa » fortune. » Fléch.

« La seule sérénité du *visage* du roi est la » félicité de son peuple. — L'humanité n'est » pas de ces vertus superficielles qui ne résident » que sur le *visage*. — La religion des courtisans » est toute sur le *visage* du maître. » Mass.

Est robuste de corps, terrible de *visage*.

Son *visage* altier. Boil.

On dit, *changer de visage*, pour dire, changer de couleur, rougir, pâlir, etc.

On dit aussi, *changer de visage*, *prendre tel visage qu'on veut*, pour dire, prendre un air triste ou gai selon les diverses circonstances. *Se composer le visage* (prendre un air sérieux). (Voyez *se troubler* au mot *troubler*.)

« Vîtes-vous *changer son visage?* — Une tris- » tesse superficielle *compose* pour un temps *le* » *visage* et la contenance. » Fléch.

Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage,
Sur les yeux de César composent leur *visage*. Rac.

(Voyez *troubler*.)

Visage, *au figuré*.

« Il connoissoit les deux *visages* de la justice: » l'un, facile dans le premier abord; l'autre, » sévère et impitoyable, quand il faut con- » clure. » Boss.

Chaque mot eut toujours deux *visages* divers. Boil.

VISIBLE, *adj. des deux genres*, qui peut être vu, qui est l'objet de la vue. *Il n'y a rien de visible que par la lumière. Les objets, les choses visibles. L'éclipse sera visible. Les sacremens sont des signes visibles d'une chose invisible. Dieu s'est rendu visible aux hommes par l'incarnation.* Dict. de l'Acad.

« Il me sembloit, dit la princesse Anne, sen- » tir la présence réelle de Notre-Seigneur, à peu » près comme l'on sent les choses *visibles*, et » dont l'on ne peut douter. » Boss.

« Quel respect n'avoit-elle pas pour le chef » *visible* de l'Église? — Élevant son esprit aux » choses invisibles de Dieu par les merveilles » *visibles* de la nature. — Le libérateur et l'ange » *visible* de l'Italie. » Fléch.

« Vous êtes la providence *visible* des pauvres. » Massillon.

On dit qu'*un homme n'est pas visible*, quand il ne veut pas recevoir une visite, ou qu'il n'est pas en état de la recevoir. *Il n'est pas visible aujourd'hui. Il ne sera visible que dans une heure.*

Visible, signifie aussi, évident, manifeste. *Fausseté visible. Imposture visible. Cela est trop visible. Il est visible que...* Dict. de l'Acad.

« Pour n'avoir pas à se reprocher un aveu- » glement trop *visible*. » Boss.

« La protection *visible* du ciel. » Fléch.

D'ailleurs pour cet enfant leur attache est *visible*. Racine.

VISIBLEMENT, *adv.*, d'une manière visible. *Notre-Seigneur monta au ciel visiblement. La rivière baisse visiblement. La mer monte visiblement. La liqueur du thermomètre monte visiblement, quand on le porte dans un lieu chaud.*

Il signifie aussi, manifestement, évidemment. *Cela est visiblement faux. Il vous trompe visiblement.* Dict. de l'Acad.

« Depuis ce malheureux moment tout alla » *visiblement* en décadence, et les affaires fu- » rent sans retour. — Maintenant que par une

» grâce particulière ces deux caractères se réu-
» nissent si *visiblement* en notre faveur, je re-
» marquerai seulement ce qui faisoit la joie
» de la reine. » Boss.

VISION, *s. f.*, terme de physique, action de voir. *Les philosophes disputent de quelle manière et en quelle partie de l'œil se fait la vision.*

On appelle en théologie, *vision béatifique*, *vision intuitive*, celle par laquelle les bienheureux voient Dieu.

« La foi véritable ne cherche plus qu'à se dé-
» velopper de ses ténèbres, et, en dissipant le
» nuage, se changer en pure lumière et en
» claire *vision*. — Esprit saint, donnez à nos
» cœurs un essai de la *vision* dans la foi, un
» avant-goût de la possession dans l'espé-
» rance. » Boss.

Il signifie aussi, les choses que Dieu, ou quelque intelligence, par la permission de Dieu, fait voir en esprit, ou par les yeux du corps. *Les visions des prophètes. Ce saint eut une telle vision en dormant. Les visions de saint Antoine.*

Il signifie figurément, une idée folle, extravagante. *C'est une vision d'un tel. Une pure vision. Il a des visions cornues.* (Voyez *cornu*.)

On dit aussi dans ce sens-là, *un homme à visions*.

« Dieu permit qu'on prît ses prédictions pour
» les *visions* d'un hermite contemplatifs. »
Fléchier.

« Ils ont puisé dans cette doctrine des *visions*
» sur l'avenir, que l'événement a démenties. »
Massillon.

VISIONNAIRE, *adj. des deux genres*, qui croit faussement avoir des visions, des révélations.

Il se dit figurément de celui qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des desseins chimériques. *Cet homme est visionnaire.*

Il est aussi substantif. *C'est un visionnaire Ce sont des visionnaires.*

VISITE, *s. f.*, action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir. *Faire des visites. Faire visite. Visites fréquentes. Visites réglées. Visite courte, longue, ennuyeuse. Recevoir visite. Recevoir des visites. Aller en visite. Je lui dois une visite.*

On dit, *rendre visite à quelqu'un*, pour, lui faire une visite, quoiqu'on n'en ait pas reçu de lui; et, *rendre la visite à quelqu'un*, faire une visite à quelqu'un, après en avoir reçu une de lui. *Je lui ai rendu visite. Je lui ai rendu sa visite.*

Visites, personnes en visite. *J'ai eu plusieurs visites. Attendons que les visites s'en aillent.*

Visite, en parlant d'un médecin qui va voir un malade. *Ce médecin fait payer fort cher ses visites. On lui paye tant par visite.*

Visite, recherche, perquisition qu'on fait dans certains lieux, soit pour y trouver quelque chose ou quelque personne, soit pour voir si tout y est bien en ordre. *Le commissaire a fait la visite dans cette maison pour trouver un voleur qu'on disoit y être caché. Les jurés font leurs visites dans les boutiques. Les experts ont fait leurs visites.*

On appelle *visite de cadavre*, l'examen que les chirurgiens nommés par la justice font d'un corps mort.

On appelle *la visite des bois*, *la visite d'un bâtiment*, l'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des experts nommés par la justice.

On dit qu'*un évêque*, qu'*un général d'ordre, etc., font leurs visites dans un diocèse, dans un monastère, etc.*, pour voir si tout y est dans l'ordre.

Dans l'exemple suivant, il exprime seulement un acte de dévotion.

« La *visite* extraordinaire d'un hôpital, un
» voyage dans des nécessités pressantes, un
» voyage de dévotion pour honorer la fête d'un
» saint, une retraite dans un monastère pour y
» faire une revue de sa conscience; c'étoient
» les affaires que la religion lui faisoit regarder
» comme importantes. » Fléch.

VISITER, *v. a.*, aller voir quelqu'un chez lui. *Visiter son ami.*

Il n'est guère en usage qu'en parlant de visites de cérémonie. *Visiter les cardinaux. Visiter le sacré collège, etc.*

Visiter, aller voir par charité ou par dévotion. *Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers. Visiter les hôpitaux. Visiter les eglises. Visiter les saints lieux.*

(Elle) hante les hôpitaux, *visite* les prisons. Boil.

Visiter, aller voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être. *Visiter les côtes, les arsenaux, les frontières. Un bon évêque doit visiter souvent son diocèse. L'archidiacre visite les cures, visite les églises. Les jurés visitent les boutiques, les magasins, les marchandises.*

Visiter, examiner les lieux ou les choses, pour voir si tout y est en état ou dans la règle. *A son retour, il a visité sa maison. Les commis ont visité sa malle.*

« A l'imitation de cette merveilleuse femme
» dont parle l'Écriture, elle *visitoit* tous les
» endroits de sa maison, et ne mangeoit pas
» son pain dans l'oisiveté. » Fléch.

Visiter, examiner quelque chose avec soin, pour en tirer quelque connoissance ou quelque conjecture. *Le chirurgien a visité leurs plaies. Cet architecte a visité toute la maison.*

Il se prend quelquefois neutralement. *Il a visité partout. Il a visité par toute la maison. On n'a pas visité chez lui.*

On dit, en termes de l'Écriture, que *Dieu visite ses élus*, pour, qu'il les éprouve par des tribulations, par des afflictions.

VISITEUR, *s. m.*, celui qui est commis pour visiter. *Visiteur des postes. Visiteur des douanes.*

Dans les ordres religieux, on appelle *visiteur*, celui qui est chargé d'aller visiter les maisons du même ordre dans un certain district. *Le père visiteur.*

VITAL, ALE, *adj.*, qui tient aux principes de la vie, et sans quoi l'animal ne sauroit

vivre. *Esprits vitaux. Les parties vitales. La circulation du sang, la respiration, etc., sont des fonctions, des actions vitales.*

VITE, *adj. des deux genres*, qui se meut, qui court avec célérité, avec une grande promptitude. Il ne se dit que des animaux et de quelques choses inanimées *Cheval fort vite. Il est vite comme le vent. Mouvement trop vite. Il a le pouls fort vite. Un copiste qui a la main fort vite.* DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque David déplora la mort de deux » fameux capitaines, il leur donna cet éloge : » Plus *vites* que les aigles, plus courageux que » les lions. — Ni les chevaux ne sont *vites* ni » les hommes ne sont adroits que pour fuir » devant le vainqueur. » (Voyez *aussi.*) BOSSUET.

VITE, *adv.*, avec vitesse. *Courez vite. Allez vite. Cette horloge va trop vite. Il parle trop vite.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces promptes saillies qu'il savoit si *vite* » et si agréablement réparer. — Achevons *vite* » au nom du Seigneur. » BOSS.

On dit qu'*un homme va bien vite dans quelque affaire*, pour, qu'il agit inconsidérément, et avec précipitation; qu'il n'agit pas avec la circonspection et avec les précautions nécessaires.

VITEMENT, *adv.*, vite. *Allez vitement. Courez vitement.* Il est familier.

« Otons *vitement* cette bonne femme de l'é- » table où elle est. » BOSS.

VITESSE, *s. f.*, célérité, grande promptitude. *La vitesse d'un mouvement. La vitesse d'un cerf, d'un cheval, d'un oiseau. La vitesse d'un trait d'arbalète, d'une balle de mousquet. Il accourut avec vitesse. La vitesse de la main. Ecrire, lire, prononcer avec vitesse.*

On dit, *gagner quelqu'un de vitesse*, pour arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. On le dit au figuré pour dire, gagner sur lui l'avantage du temps et de la diligence pour réussir dans le même projet.

« Fondre sur l'ennemi avec la *vitesse* d'un » aigle. » BOSS.

VIVACE, *adj. des deux genres*, qui a en lui des principes d'une longue vie. Il se dit des espèces et des individus. *En tels pays, en telles familles, les hommes sont vivaces. Le corbeau, le cerf, sont des animaux vivaces. Voilà un homme qui a l'air vivace.*

On appelle *vivaces*, les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans êtres transplantées.

VIVACITÉ, *s. f.*, activité, promptitude à agir, à se mouvoir. *Cet enfant a bien de la vivacité. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.*

On dit, *la vivacité des passions*, pour, l'ardeur et l'activité des passions. *Dans le tumulte et la vivacité des passions.*

On dit aussi, *avoir de la vivacité dans les yeux*, pour, avoir les yeux brillans, pleins de feu.

On dit encore, *la vivacité des couleurs*, pour, l'éclat des couleurs; et figurément, *la vivacité de l'esprit, la vivacité de l'imagination*, pour, dire, la prompte pénétration de l'esprit, la promptitude à concevoir, à imaginer.

On dit, *vivacité*, dans tous les cas où on veut exprimer l'ardeur, la promptitude. *La vivacité du combat, de la dispute, de la conversation. Cela lui est échappé dans la vivacité du discours. Rien n'interrompt la vivacité de ses recherches. La vivacité de son application est très-grande.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette nouvelle *vivacité* qui animoit ses ac- » tions, se ressent encore dans ses paroles. — » Quelle nouvelle *vivacité* succède à celle que » le monde inspire ! — Avec quelle *vivacité* il » se met dans l'esprit, en un moment, les » temps, les lieux et les personnes, et non » seulement leurs intérêts et leurs talens, mais » encore leurs humeurs et leurs caprices. » BOSSUET.

« Il est assez ordinaire que les personnes » à qui le ciel a donné de l'esprit et de la » *vivacité*, abusent des grâces qu'elles ont » reçues. — L'esprit de M. Le Tellier paraît, et » par ce que la *vivacité* en produisoit, et par » ce qu'en cachoit sa modestie. — On vit pa- » roître en madame la dauphine une *vivacité* » qui lui faisoit souvent prévenir les pensées » des autres. » FLÉCH.

« En vain les grands se font honneur de » paroître à la tête des réjouissances publiques, » c'est une *vivacité* d'ostentation, le cœur n'y » prend point de part. » MASS.

On dit absolument, *vivacités*, au pluriel, pour, des emportemens légers et passagers. *Il faut tâcher de réprimer ses vivacités.*

« Elle travailloit à réprimer ses *vivacités* » naturelles. — Elle conservoit toujours, dans » les *vivacités* de son esprit, la bonté et la ten- » dresse de son cœur. » FLÉCH.

VIVANT, ANTE, *adj.*, qui vit. *Il est encore vivant. Elle est vivante. Les créatures vivantes. Il a dix enfans tous vivans. Au dernier vivant, au plus vivant les biens.*

« M. Le Tellier se condamnoit, en rendant » les sceaux, à rentrer dans la vie privée, au » hasard de s'ensevelir tout *vivant*. — Aussi » *vivant* par l'esprit, qu'il étoit mourant par » le corps. — Un chrétien n'est jamais *vivant* » sur la terre, parce qu'il y est toujours mor- » tifié. » BOSS.

« Hostie *vivante* de J. C., elle avoit dressé de » ses mains le bûcher où elle devoit consom- » mer son sacrifice. » FLÉCH.

« Les hommes reconnoîtront J. C., dans tous » les temps, comme leur pontife toujours *vi-* » *vant*, qui s'offre pour nous à Dieu son père. » MASSILLON.

Il s'est montré *vivant* aux infernales ombres. RAC.

Les aigles ..
Remportent à grands cris ces dépouilles *vivantes*.
VOLTAIRE.

On dit, par excellence, *le Dieu vivant*, pour marquer qu'il n'y a que Dieu qui vive, qui existe par lui-même.

Soldats du *Dieu vivant*, défendez votre roi.
Viens-tu du *Dieu vivant* braver la majesté? RAC.

VIVANT, en parlant de l'eucharistie, et en général de l'Église catholique.

« Consacrez à Dieu une hostie *vivante*. — » L'Église catholique, cité sainte, dont toutes » les pierres sont *vivantes*. » Boss.

« Pieux prélat, qui portiez ce pain *vivant* » avec la parole de vie. » FLÉCH.

On dit figurément que *le prince est la loi vivante*; et d'un homme très-savant, que c'est *une bibliothèque vivante*.

On dit dans le même sens, qu'*une fille*, qu'*un fils est le portrait vivant*, *est l'image vivante de son père*.

« Non content de lui enseigner la guerre » par ses discours, le prince le mène aux leçons » *vivantes* et à la pratique. » Boss.

« Que les exemples encore *vivans* de sainte » Thérèse entretiennent ce qu'elle a établi par » ses travaux. — Je vois ce cloître où elle a » répandu l'odeur de tant de vertus, qui y sont » encore comme *vivantes*. » FLÉCH.

On appelle *langue vivante*, une langue que tout un peuple parle; et il se dit par opposition à *langue morte*, qui signifie, une langue que tout un peuple a parlée, mais qui ne se trouve plus que dans les livres.

VIVANT, *subst.*

« Quoi! attendre à commencer une vie nou- » velle, lorsque vous ne saurez si vous êtes » avec les morts ou encore avec les *vivans!* — » Sans une bonne vie, que peut opérer le sacri- » fice des autels? Nul soulagement pour les » morts, une foible consolation pour les *vivans*. » — Satisfaire l'ambition des *vivans* par de » vains éloges des morts. » Boss.

« J. C., hostie pure et salutaire, s'immole » pour les *vivans* et pour les morts. » FLÉCH.

« Les morts et les *vivans* se succèdent conti- » nuellement. — On élève sur les débris de la » gloire du mort la gloire du *vivant*. » MASS.

Triste amante des morts, elle hait les *vivans* (l'Envie).
VOLTAIRE.

VIVANT, *adj.* ou *subst.*, en parlant de ceux qui jouissent de la bienheureuse immortalité.

« Arrivé en la bienheureuse terre des *vi-* » *vans*. » Boss.

« Celle dont nous regrettons la mort est *vi-* » *vante* en Dieu. » FLÉCH.

On dit, dans le style familier, *vous ne verrez pas cela de votre vivant*.

On lit sur les anciennes épitaphes: *Ci-gît.... en son vivant, conseiller, etc.*

VIVEMENT, *adv.*, avec ardeur, avec vigueur, sans relâche. *Poursuivre vivement. Attaquer, presser vivement.*

Il signifie aussi, fortement. *Sentir vivement la douleur, le froid. Sentir vivement une affliction, un bienfait, une injure. Il en a été vivement touché, vivement piqué.*

« Je n'oublierai pas tant de belles qualités » qui vous ont fait juger digne d'avoir si *vive-* » *ment* occupé les dernières heures d'une si » belle vie. » Boss.

« Madame la dauphine sentit *vivement* la » charité de J. C. — Agissant pour de grands » intérêts, ils en sont frappés plus *vivement*. » FLÉCHIER.

VIVIFIANT, ANTE, *adj.*, qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. *Esprit vivifiant. Élixir vivifiant.*

On dit en termes de théologie: *Esprit vivifiant. Grâce vivifiante. Le saint Esprit est l'Esprit vivifiant.*

VIVIFICATION, *s. f.*, action par laquelle on vivifie, on ranime. *La vivification d'un membre paralysé.*

VIVIFIER, *v. act.*, donner la vie et la conserver. *C'est Dieu seul qui vivifie toutes choses.*

Il se dit figurément du soleil et de quelques autres agens naturels; alors il signifie, donner de la vigueur et de la force. *Le soleil vivifie les plantes.*

Il se dit aussi figurément des effets que Dieu produit dans l'ame par la grâce. *La grâce vivifie.* (Voyez *tuer.*)

VIVRE, *v. n. Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. Je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Vis, vivez. Que je vive. Je vivrois. Que je vécusse, etc.* Etre en vie. *Tous les hommes et tous les animaux qui vivent sur la terre. Les oiseaux vivent dans l'air, et les poissons dans l'eau. Si nous vivons en ce temps-là. Il a vécu cent ans. Saint Louis vivoit au treizième siècle. S'il vit âge d'homme. Cesser de vivre. Être las de vivre. Ils vécurent ensemble.* DICT. DE L'AC.

« Il cessa enfin de respirer et de *vivre*. — Est- » on dans les grandes places pour se reposer et » pour *vivre*. — *Vivons*-nous, chrétiens, *vivons-* » nous? Cet âge que nous comptons, et où tout » ce que nous comptons n'est plus à nous, est-ce » une vie? » Boss.

« Telle fut, durant le temps qu'elle *vécut*, la » foi persévérante de la reine. — Le désir de » *vivre* est naturel à tous les hommes. » (Voy. *respiration.*) FLÉCH.

Est-ce un si grand malheur que de cesser de *vivre*?
A ce prix je leur permets de *vivre*.
Indigne également de *vivre* et de mourir.
Vivez, seigneur, *vivez*, pour le bonheur du monde.
Vivez pour triompher d'un ennemi vaincu. RAC.
(Voyez *vue*)

On dit de Dieu par excellence, qu'*il vit de toute éternité*, qu'*il vit dans les siècles des siècles*, qu'*il vit par lui-même*, pour marquer son existence éternelle et indépendante. Et on dit des bienheureux, qu'*ils vivront éternellement avec Dieu dans la gloire*, pour, qu'ils jouiront de la vue de Dieu pendant toute l'éternité.

On dit figurément et familièrement: *Il est toujours malade, il est dans des frayeurs continuelles; ce n'est pas vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir.*

VIVRE POUR. *Il ne vit que pour lui* (il ne songe qu'à lui seul, il ne s'occupe que de ses intérêts); et dans le même sens, *il ne vit que*

pour servir Dieu, pour étudier; il ne vit que pour les autres, pour le bonheur des autres.

« Ce cœur qui n'a jamais *vécu* que *pour* son » époux. » Boss.

« Il a *vécu pour* la gloire et *pour* le salut de » l'État. » Fléch.

« Vous ne *vivez* pas *pour* vous seuls. — Les » grands ne *vivent* pas *pour* leur siècle seul, ils » *vivent pour* les siècles à venir. » Mass.

Moi, j'aimerois Roxane, où je *vivrois pour* elle!
Qu'il périsse! aussi bien il ne *vit* plus *pour* nous. Rac.

Faire Vivre, *au figuré.*

« Pour *faire vivre* dans le peuple et dans le » clergé la discipline chrétienne. » Boss.

Vivre, *au figuré*, durer, subsister. Ainsi on dit dans le style soutenu: *Un si grand prince vivra éternellement dans l'histoire. La mémoire de ce conquérant, son nom, sa gloire vivra jusque dans la postérité la plus reculée.*

On dit aussi, *cet ouvrage-là vivra*, pour dire, qu'il passera à la postérité. *Les ouvrages frivoles ne vivent que peu de temps.* Dict. de l'Acad.

« O prince, vous *vivrez* éternellement dans » ma mémoire. — Alexandre *vit* dans la bouche » de tous les hommes. » Boss.

Croyez que vos bontés *vivent* dans sa mémoire. Rac.
Ton nom encor chéri *vit* au sein des fidèles. Boil.

Il se dit aussi en termes de dévotion, par rapport à la disposition de l'ame qui est en état de grâce. Ainsi on dit d'un pécheur converti, qu'*il vit de la vie de la grâce*, qu'*il vit d'une vie nouvelle*. Et dans l'Écriture-Sainte, il est dit, que *le juste vit de la foi.*

Vivre, signifie aussi, se nourrir, soutenir sa vie par le moyen des alimens. *Donner à quelqu'un pour vivre, de quoi vivre, le faire vivre. Il n'a pas de quoi vivre. Il ne vit que de racines, de légumes. Les oiseaux qui vivent de grains, de proie, de carnage. Cet homme-là vit de peu, vit sobrement. Il vit aux dépens d'autrui, sur le commun, aux dépens du commun. Il fait cher vivre dans cette ville.*

On dit, *vivre de régime* (vivre avec beaucoup de règle, pour rétablir ou pour conserver sa santé.)

Vivre, signifie aussi, se nourrir, subsister par quelques moyens. *Vivre de son bien, de ses rentes. Vivre de son travail, de son métier, etc. Vivre d'emprunt. Vivre d'aumônes.*

On dit figurément, *vivre d'espérance*, pour, vivre dans l'attente de quelque bien, et se soutenir par cette attente. Et en parlant d'un homme à qui on ne connoît aucun bien, ni aucune ressource pour subsister, on dit familièrement, qu'*il vit de la grâce de Dieu*, pour, qu'on ne sait comment il subsiste. La même chose se dit d'un homme qui mange très-peu, et à peine autant qu'il faut pour se soutenir.

Vivre, se dit aussi par rapport à la dépense qu'on fait pour sa table, pour ses habits, pour son train, et par rapport aux commodités ou aux incommodités de la vie. *Vivre splendidement, magnifiquement, honorablement, noblement, grandement, largement. Vivre en grand seigneur. Vivre en prince. Vivre avec économie. Vivre, sordidement, étroitement, pauvrement, petitement, misérablement. Il ne vit pas selon sa condition.* Dict. de l'Acad.

« *Vivre* dans l'abondance. » Fléch.

Vivre, se dit aussi par rapport à la manière de passer sa vie dans les divers états qu'on embrasse, dans les différens lieux qu'on habite, etc. *Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre dans le grand monde, dans l'obscurité. Vivre à la ville, à la campagne, à la cour. Vivre chez soi, chez ses amis. Vivre dans la solitude, dans la retraite, dans le cloître.*

Vivre, par rapport au genre de vie que l'on mène, à la situation heureuse ou malheureuse, etc., où l'on se trouve. *Vivre dans la joie, dans la tristesse, dans les plaisirs. Vivre heureux, content, tranquille. Vivre malheureux.*

« Ils *vivoient* en Angleterre, pauvres, errans, » travestis. — Les grands et les petits *vivent* » également assujettis aux mêmes nécessités na- » turelles, etc. » Boss.

« Ils *vivoient* contens de ce qu'ils avoient reçu » de la nature. — Je ne me plains pas de mou- » rir, disoit-elle, je me plains d'avoir *vécu* » trop heureusement. » Fléch.

« Plus on est grand, plus on *vit* malheureux, » si l'on ne *vit* point avec Dieu. » Mass.

Si je n'ai pas *vécu* la compagne d'Achille. Rac.
Qui *vit* content de rien possède toute chose. Boil.

Vivre, signifie encore, se conduire, se comporter bien ou mal, eu égard aux mœurs et à la religion. *Vivre en homme de bien. Vivre saintement, sagement. Il a toujours vécu sans reproche. Il vit comme un ange. Vivre régulièrement, religieusement. Vivre en bon chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieusement. Vivre mal. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu. Vivre au hasard, sans prévoyance, sans réflexion. Vivre dans la débauche.* Dict. de l'Acad.

« *Vivre* dans les joies du monde. — Com- » mencer à bien *vivre*. — Pour mourir de la » mort des justes, *vivez*, mes frères, de la vie » des justes. » Boss.

« *Vivre* saintement. — Vierges de J. C., vous » vites ces maîtresses du monde *vivre* parmi » vous, comme vous, qui l'avez quitté. — *Vi-* » *vre* selon la chair. — *Vivre* avec l'austérité » d'un anachorète. » Fléch.

« *Vivre* selon Dieu. — Saint Louis croyoit » que l'innocence de la vie seule ne suffit pas » au souverain; qu'il doit *vivre* en roi pour » *vivre* en saint. — Etre né grand, et *vivre* en » chrétien, n'ont rien d'incompatible. — *Vi-* » *vre* dans l'oubli de Dieu. » Mass.

Vivre, signifie aussi, se comporter, se gouverner bien ou mal, eu égard aux différens devoirs de la société. Ainsi on dit, *vivre bien avec quelqu'un*, pour dire, observer tous les égards et toutes les mesures que demandent la bienséance, la politesse, et les divers degrés de liaison qu'on a avec lui. *Il a toujours bien vécu avec sa femme, avec sa famille, avec ses voisins. Quoique nous soyons en procès, nous vivons pourtant bien ensemble. Il vit bien avec toute sa parenté.* Et on dit, *vivre mal avec quelqu'un*, pour, ne point observer avec lui les égards et les

mesures nécessaires. *Il vit mal avec sa femme, avec sa famille, avec ses voisins.*

On dit encore, *vivre bien* ou *mal avec quelqu'un* (être en bonne ou mauvaise intelligence avec lui). *Ils vivent bien ensemble. Ils vivent mal ensemble.*

On dit encore dans le style ordinaire, *on ne sauroit vivre avec cet homme là* (il est d'une humeur incompatible). *Cet homme est aisé à vivre* (il est d'un commerce doux et facile).

On dit, qu'*un homme sait vivre*, pour dire, qu'il a les manières du monde, qu'il sait se conduire suivant les usages reçus parmi les honnêtes gens. *Il a de l'esprit, il a passé une partie de sa vie à la cour, il sait vivre. Cet homme est fort incivil, il ne sait pas vivre.* Dict. de l'Ac.

« C'est ne *savoir pas vivre* que de demander » justice à ses juges, quand ils ont résolu de se » divertir. » Fléch.

On appelle *le savoir vivre*, la connoissance et la pratique des bienséances et des usages reçus parmi les gens du monde; on dit, *apprendre à vivre*, pour, acquérir cette connoissance, s'instruire de ces usages.

Vivre, se dit encore par rapport au gouvernement politique, aux lois, aux usages du pays dans lequel on demeure. *Vivre sous les lois d'un prince. Vivre sous un gouvernement aristocratique.*

On dit en termes de galanterie, *vivre sous les lois d'une beauté.* Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *vivent* sous la loi de J. C. » Fl.

Vive le roi, acclamation pour témoigner qu'on souhaite une longue vie et prospérité au roi. Le peuple cria : *Vive le roi.*

VIVRE, *s. m.*, nourriture. *Il donne tant pour le vivre et le vêtement.* Il est plus usité au pluriel, et alors il signifie toutes les choses dont un homme peut se nourrir. *Les vivres sont fort chers dans cette ville. Les assiégés manquoient de vivres. Fournir des vivres. Munir une place de vivres. Grand convoi de vivres.*

On appelle *vivres*, l'entreprise de la fourniture du pain pour les armées. *La compagnie des vivres. Il est dans les vivres. Il a fait une prompte fortune dans les vivres.*

VOCATION, *s. f.*, mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à quelque genre de vie. *Répondre, résister à sa vocation. Ce n'est pas sa vocation d'être d'Église. Avant que de choisir un état, il faut examiner sa vocation.*

« Elle suivit sa *vocation*. — Faire perdre aux » uns leur *vocation*, et la faire acheter aux au- » tres. — Dans le royaume de J. C il y a des » *vocations* différentes. » Fléch.

On appelle aussi *vocation*, l'inclination que l'on se sent pour un état. *Il se sent de la vocation pour le mariage, pour le commerce, pour le barreau. Je ne m'oppose point à sa vocation.*

Il se dit figurément pour, disposition, talent marqué. *Il a une vocation pour ces occupations-là, pour ces sortes d'affaires.*

On appelle encore *vocation*, un certain ordre de la Providence que l'on doit suivre. *Il a de la répugnance pour son état, mais il remplit sa vocation.* Dict. de l' Acad.

« Malgré une *vocation* si peu régulière, la » jeune abbesse devint un modèle de vertu. » Bossuet.

« La mort d'un aîné change nos vues, nous » rengage dans le monde d'où nous étions sor- » tis, et notre *vocation* à l'autel expire à mesure » que nous voyons revivre de nouvelles espé- » rances pour la terre. » Mass.

On appelle *la vocation des Gentils*, la grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connoissance de l'évangile.

On dit aussi, *la vocation d'Abraham*, pour dire, le choix que Dieu fit de ce patriarche pour être le père des croyans. *La vocation d'Abraham fait époque dans la chronologie.*

VOEU, *s. m.*, promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte. *Vœu solennel. Vœu sacré. Vœu de virginité. Les trois vœux, de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance. Faire un vœu. Faire vœu de jeûner, d'aller en pèlerinage. Accomplir un vœu. S'acquitter de son vœu. Rompre, violer son vœu. Se faire délier, relever de son vœu.*

On appelle *vœu de stabilité*, l'engagement de quelques religieux à demeurer toujours dans un certain monastère.

On appelle *vœu simple*, un vœu qui n'est pas fait en face de l'église avec les formalités prescrites par les canons. On l'oppose à *vœu solennel.*

Voeu, signifie aussi, l'offrande promise par un vœu. *Appendre des vœux aux piliers d'une chapelle. Ce tableau est un vœu.*

On appelle aussi ces sortes d'offrandes, *des ex-voto*, d'une expression latine que l'usage a fait passer dans la langue. *Ce tableau est un ex-voto.*

Voeu, se prend quelquefois pour suffrage; et dans cette acception, il ne se dit qu'en quelques lieux, dans certaines élections et délibérations. *Donner son vœu. Refuser son vœu. Écrire son vœu. Il a le vœu de la nation.*

Voeux, au pluriel, signifie souvent souhaits, désirs. *Exaucer, remplir, combler les vœux de quelqu'un. Faire des vœux pour quelqu'un. Borner ses vœux. Il a les vœux du public. C'est l'objet de ses vœux.* Dict. de l'Acad.

« Tout le royaume faisoit des *vœux* pour la » prolongation de ses jours. — Roi du ciel, con- » servez le roi de la terre, c'est le *vœu* des égli- » ses, c'est le *vœu* des évêques. — Il finit en les » bénissant avec ces *vœux* que Dieu exauce. — » Dieu, fléchi par les *vœux* de la reine. » Bossuet.

« Comment eût-elle fait des *vœux* pour sa » fortune, elle qui n'en faisoit presque pas » pour sa guérison. — Dieu exauça les *vœux* de » sa famille. — Anges de paix, qui portez vers » le trône de Dieu les *vœux* des justes. — On re- » jette les *vœux* de l'église, institués pour les » mourans, comme si c'étoient des *vœux* meur- » triers. — C'est lui qui reçoit les *vœux*, qui » écoute les plaintes. — C'étoit uniquement » aux *vœux* de la reine que devoit s'accorder » une paix ferme et générale. — Redoublez

» pour son repos éternel ces *vœux* ardens que » vous avez si souvent faits pour une vie si » utile. — Ses *vœux* furent enfin accomplis. — » On faisoit mille *vœux* pour sa guérison. — » Qui est-ce qui a porté plus de *vœux* au pied du » trône? » (Voyez *prévenir.*) Fléch.

« Recevez ces *vœux*, ô mon Dieu, et qu'ils » soient pour nous les gages de la tranquillité » de la vie présente, et l'espérance de la future. » — Pourrez-vous, grand Dieu, fermer à tant » de *vœux* les entrailles de votre miséricorde.» Massillon.

Il se dit aussi de la cérémonie de la profession solennelle de l'état religieux. *Prononcer ses vœux. Ce novice ne sera point admis à faire ses vœux.* Et l'on appelle *renouvellement des vœux*, la commémoraison annuelle de la profession.

VOGUE, *s. f.*, terme de marine, l'impulsion, le mouvement d'une galère, ou autre bâtiment, causé par la force des rames. *Vogue lente et foible. Vogue pressée et forte.*

Vogue, *au figuré*, crédit, réputation, estime. *Ce prédicateur est en vogue. Il a la vogue. Cet ouvrage l'a mis en vogue.*

Il se dit aussi des choses qui ont grand cours, qui sont fort à la mode. *Cette dame a mis cet ajustement en vogue. Ce jeu est présentement en vogue. Ce marchand a la vogue.*

VOGUER, *v. a.*, être poussé sur l'eau à force de rames. *Les galères commençoient à voguer.*

Il se dit aussi des vaisseaux qui vont à la voile. *Ils voguoient en pleine mer.* Dic. de l'Ac.

Lorsque sur cette mer on *vogue* à pleines voiles. La Font.

VOICI, *préposition*, sert à démontrer, à désigner une chose qui est proche de celui qui parle. *Voici le livre dont je vous parlois. Voici la maison où je vous conduis.* Dict. de l'Acad.

Voici votre Mathan ; je vous laisse avec lui. Rac.

Quelquefois on le dit en se parlant à soi-même.

Le *voici*. Vers mon cœur tout mon sang se retire.. ... Racine.

On le dit aussi des choses qui ne s'aperçoivent point par les sens. *Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cause de cet événement;* et alors on le dit avant d'exposer cette preuve ou cette cause. (Voyez *voilà*).

« *Voici* dans un jeune prince victorieux quelque chose qui n'est pas moins beau que la vic» toire : la cour qui lui préparoit à son arrivée » les applaudissemens qu'il méritoit, fut sur» prise de la manière dont il les reçut. » Bossuet.

« Voilà les périls; *voici* le moyen de les évi» ter. » Mass.

Il se dit aussi du temps. *Voici le moment où il faut agir. Voici le jour heureux.* Dic. de l'Ac.

Voici notre heure, allons, etc. Rac.

VOIE, *s. f.*, chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant des grands chemins des anciens Romains, de ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Italie et par-delà, dont il reste encore des vestiges. *La voie Appienne. La voie Flaminienne.*

Cependant on dit encore, *n'embarrassez pas la voie publique.*

Et de même on dit aussi, *aller par la voie de terre, par la voie de mer.*

On dit proverbialement, *il est toujours par voie et par chemin.*

Voie, *au figuré.*

« Voyons les *voies* d'honneur et de gloire que » la Providence lui ouvrit dans le monde, avant » que sa miséricorde le retirât des *voies* de la » perdition. » Fléch.

On dit figurément : *la voie du paradis, du ciel. La voie du salut. La droite voie. Jésus-Christ a dit de lui dans l'Evangile : Je suis la voie, la vérité et la vie. Les catholiques sont dans la bonne voie. Si vous suivez cette voie, vous serez sauvé. Être en voie de perdition, dans la voie de perdition.* Dict. de l'Acad.

« Se jeter dans les *voies* du siècle. — Les *voies* » me sont ouvertes à la véritable vie. — Je t'ai » ramené des extrémités de la terre, des *voies* » détournées où tu te perdois. — Ne te détourne » pas de la *voie* où je t'engage. — Avez-vous fait » quelques progrès dans cette *voie* du salut. » Bossuet.

« Elle est née d'une mère qui peut lui servir » d'exemple et de guide dans la *voie* du salut. » — Je viens vous montrer par quelle *voie* le » ciel a conduit M. Le Tellier. — Achevez, Sei» gneur de purifier par le sang de votre fils, cette » ame que vous avez conduite dans les *voies* de » la justice. M. de Montausier s'égara dès qu'il » entra dans les *voies* de Dieu. — L'humilité est » une vertu qui semble convenir proprement » aux pécheurs qui entrent dans les *voies* de la » pénitence. — Les premiers pas que fit sainte » Thérèse dans les *voies* de Dieu, la conduisirent » à la croix de Jésus-Christ. » Fléch.

« Marcher dans les *voies* du salut — Devant » les princes, toutes les *voies* du crime s'apla» nissent. — Le ciel crioit aux hommes que » toute leur grandeur consiste à ne jamais s'é» carter de la *voie* que vous leur avez tracée, en » les tirant du néant. — Souvent le prince s'é» gare et se perd par la même *voie* qui auroit » sauvé le sujet. — Jésus-Christ est le médecin » des ames, et vous en êtes les corrupteurs; il » est leur *voie*, et vous êtes leur piége. » Massillon.

En termes de l'Écriture, on appelle, *voie étroite*, la voie du salut; et, par opposition, *voie large*, le chemin de perdition.

« Sachez que la souveraine puissance vous est » accordée d'en-haut, afin que la vertu soit » aidée, et que les *voies* du ciel soient élargies. » — Si jamais l'on peut dire que la *voie* du chré» tien est étroite, c'est durant les persécutions.» Bossuet.

« On marche par la *voie* large dont la fin est » la perdition. — Dieu l'a retiré des *voies* de la » perdition. »

On dit encore dans le style de l'Écriture:

L'impie s'est égaré dans ses voies. Toute chair avoit corrompu sa voie (les hommes s'étoient abandonnés à toutes sortes de crimes).

Voies, au pluriel, les commandemens de Dieu, ses lois, ses préceptes. *Seigneur, enseignez-moi vos voies.* Dict. de l'Acad.

« Pourquoi avez-vous marché dans mes *voies* » d'un pas incertain ? » Boss.

« On veut marcher dans les *voies* qu'on s'est » faites soi-même. » Fléch.

Voies, la conduite que Dieu tient à l'égard des hommes. *Les voies du Seigneur sont incompréhensibles, sont impénétrables.* Dic. de l'Ac.

« Entrons plus profondément dans les *voies* de » la divine Providence. » Boss.

« Le grand mystère de ses *voies* éternelles. » Massillon.

Voie, en termes de chasse, le chemin par où la bête a passé. *Les chiens sont sur la voie, sur les voies. Les mettre sur les voies.*

On dit au figuré, *mettre quelqu'un sur la voie, sur les voies*, lui donner des lumières ou des moyens propres à le faire parvenir à son but.

« Esprit saint, je vous ai préparé les *voies* en » prêchant votre parole. » Boss.

« Dieu prépare les *voies* à la grâce qu'il destine » à ses élus. » Fléch.

« L'observance des lois de l'État doit *préparer* » les *voies* à celles de l'Evangile. » Mass.

Voie, la voiture par laquelle les personnes, les marchandises, sont transportées d'un lieu à un autre. *Quelle voie prendrez-vous pour envoyer cela à Brest. Je prendrai la voie de la terre. Je m'en irai par la voie du messager, du coche. La voie de la poste est la plus prompte pour faire tenir des lettres.*

Voie, signifie figurément, moyen dont on se sert. *Je ne sais quelle voie je dois tenir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réussir. Un tel est tout-puissant auprès du roi, adressez-vous à lui, servez-vous de cette voie, C'est la voie la plus courte, la plus sûre, la meilleure. Il ne faut pas se servir de mauvaises voies pour arriver à une bonne fin. Il a fait sa fortune par la voie des armes. La voie de la faveur. Des voies obliques. Des voies souterraines. Des voies canoniques.* Dict. de l'Acad.

« On apprend à tendre à sa fin, c'est-à-dire à » Dieu, par la seule *voie* qui y mène, je veux » dire, par l'amour. » Boss.

« Tenter une *voie* plus abrégée et plus facile. » — L'exemple est la *voie* abrégée de la persuasion. » Mass.

Ne pourrions-nous pas prendre une plus sûre *voie* ?
Racine.

Voie, profession.

« La *voie* des armes, où les engagements de la » naissance et le service du prince vous appellent, est à la vérité brillante aux yeux des » sens, mais, en matière de salut, de toutes les » *voies* c'est la plus terrible. » Mass.

En termes de jurisprudence, on appelle *voies de droit*, le recours à la justice, suivant les formes prescrites par les ordonnances. *La voie de l'appel.*

On appelle *voies de fait*, les actes de violence qu'on fait sans avoir recours à la justice.

On dit, *être en voie d'accommodement, de s'accommoder*, pour dire, y travailler, s'y disposer.

On appelle figurément *voie lactée*, un amas d'étoiles qui font comme une espèce de trace blanche et lumineuse dans le ciel. *La voix lactée s'appelle vulgairement le chemin de Saint-Jacques.*

VOILÀ, *prép.* Elle a à peu près la même signification que *voici*, mais elle sert à marquer une chose un peu éloignée de celui qui parle. *Voilà l'homme que vous demandez.*

« Jetez les yeux de toutes parts, *voilà* tout ce » qu'a pu faire la magnificence et la piété pour » honorer un héros : des inscriptions, etc. — » — Pleurez donc ce grand capitaine, et dites » en gémissant : *voilà* celui qui nous menoit » dans les hasards. » Boss.

Te *voilà*, séducteur. Rac.

La *voilà* donc, Girot, cette hydre épouvantable !
Boileau.

On le dit aussi des choses qui ne s'aperçoivent point par les sens. *Voilà ce qui a été fait par ses ordres. Voilà sa raison. Voilà sa preuve.* Et alors on suppose qu'on vient de dire ce fait, cette preuve; au lieu que *voici* suppose au contraire qu'on ne les a pas dits, mais qu'on va les dire. *Voilà les services que je lui ai rendus, et voici quelle est ma récompense.* (Voyez le mot *voici.*)

« *Voilà* les spectacles que Dieu donne au » monde. » Boss.

« Si vous demandez des œuvres avec ses dé- » sirs, *voilà* des charités qu'il a faites ou desti- » nées pour le soulagement et le salut de ses » frères; *voilà* des ames égarées qu'il a rame- » nées à vous par ses assistances, par ses con- » seils, par son exemple; *voilà* le sang de votre » peuple, qu'il a tant de fois épargné; *voilà* » ce sang qu'il a si généreusement répandu pour » nous, et pour dire encore plus, *voilà* le sang » que J. C. a versé pour lui. » Fléch.

Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue;
Voilà par quels exploits il sut se couronner;
Enfin *voilà* l'époux que tu me veux donner.
Voilà, *voilà* les cris que je craignois d'entendre.
Racine.

Voilà donc, dans l'ironie.

Voilà donc cet ennemi terrible !
Voilà donc le triomphe où j'étois amenée. Rac.

Voilà, est quelquefois suivi d'un *que*, comme dans cette phrase. *Voilà qu'on sonne.* Il est aussi précédé d'un *que*. *L'homme que voilà.* Il est familier dans ce sens.

« Et *voilà que* dans son silence son nom » même nous anime. — Ainsi est mort le père » Bourgoing, et *voilà qu'*étant arrivé dans la » bienheureuse terre des vivans, il voit et il » goûte, etc. » Boss.

VOILE, *s. m.*, pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. *Voile épais. Voile*

clair. Les femmes, et particulièrement les veuves, se servent de voiles pour se couvrir la tête, pour se cacher le visage. Elle est veuve, elle porte le grand voile. Les femmes, en Orient, ne sortent point qu'elles ne soient couvertes d'un voile.

Voile, *au figuré.*

« M. de Lamoignon leva les *voiles* qui cou-
» vroient ce mystère d'iniquité. — On a des
» *voiles* toujours prêts pour jeter sur la vérité. »
Fléchier.

Il se prend aussi en bonne part pour exprimer la modestie.

« Qu'est-il besoin de lever le *voile* que la
» reine a jeté sur ses actions. — Sa solitude lui
» servoit comme de *voile* pour mettre en sûreté
» l'importance de ses services. » Fléch.

Voile, *au figuré*, en parlant du mystère de l'eucharistie.

« J. C. même se voyoit contraint de chercher
» d'autres *voiles* et d'autres ténèbres que ces
» *voiles* et ces ténèbres mystiques dont il se cou-
» vre volontairement dans l'eucharistie. » Boss.

« Elle vit J. C. au travers les *voiles* mysté-
» rieux qui le couvrent. » Fléch.

On dit figurément qu'*un homme a un voile devant les yeux*, quand les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, ou quelque autre passion l'empêche de voir les choses comme elles sont.

« Tombez, tombez, *voiles* importuns, qui lui
» cachez la vérité de nos mystères. — Les *voiles*
» qui couvrent la vérité se lèvent insensible-
» ment. » Fléch.

On appelle aussi *voile*, la couverture de tête que portent les religieuses. Et l'on dit, qu'*une fille a pris le voile*, pour, qu'elle est entrée au noviciat, qu'elle a pris le voile que portent les novices. *Un tel évêque lui a donné le voile. Bénir le voile. La bénédiction du voile. Elle est encore novice, et n'a que le voile blanc. Les professes portent le voile noir.* Dict. de l'Acad.

« Enveloppez-vous dans ce *voile*, vivez ca-
» chée à vous-même, aussi bien qu'à tout le
» monde. » Boss.

« Elle vola sur le carmel pour cacher une
» gloire importune sous le même *voile* dont on
» l'a vue couverte après sa mort. » Fléch.

Voile, se dit aussi de l'étoffe dont se font les voiles des religieuses, à quelque usage qu'on l'emploie. *Un habit de voile. Un manteau de voile. Une doublure de voile.*

Voile, signifie quelquefois un grand rideau, comme dans ces phrases, *à la mort de J. C., le voile du temple se déchira en deux parts du haut en bas. On met quelquefois dans les cathédrales un grand voile, pour séparer le sanctuaire du reste du chœur.*

Derrière un *voile* écoutant leurs discours.
Racine.

Voile, *au figuré.*

Quelle nuit
Couvre d'un *voile* affreux la clarté qui nous luit?
L. Racine.

On dit poétiquement, *les voiles de la nuit*, pour dire, les ténèbres de la nuit.

Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes *voiles*?
L. Racine.

Voile, *au figuré*, apparence, couleur spécieuse, prétexte, et les moyens dont on se sert pour tenir une chose cachée. *Un scélérat qui se couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut lui arracher le voile dont il se couvre, et faire connoître sa méchanceté. Il faut jeter un voile sur cette affaire.* Dict. de l'Acad.

« Elles couvrent les restes de leur passion
» d'un *voile* de dévotion extérieure. » Fléch.

« Les insinuations dangereuses de l'adulation
» se couvrent du *voile* du bien public. » Mass.

Sous le *voile* emprunté d'une crainte ingénue. Volt.

VOILE, *s. f.*, plusieurs lés de toile forte cousus ensemble, et que l'on attache aux antennes ou vergues des mâts, pour prendre, pour recevoir le vent. *La grande voile, ou la voile du grand mât. Voile d'artimon, voile de misaine, de trinquet. Voile latine, ou triangulaire. Voile carrée, etc. Déployer les voiles. Amener, baisser les voiles. Plier, serrer, caler la voile. Aller à la voile. Aller à voiles et à rames. Ils cingloient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avoit tendu toutes ses voiles. Bander la voile. Diminuer de voile. Le vent a enflé les voiles. Voguer à pleines voiles.* Dict. de l'Acad.

« Poursuivie par ses implacables ennemis,
» elle n'avoit ni assez de vents ni assez de
» *voiles* pour favoriser sa fuite précipitée. »
Bossuet.

« Le tyran couvroit la mer de *voiles* et de
» vaisseaux. » Fléch.

« Un navire que les vents poussent à pleines
» *voiles*. » Mass.

Déjà dans les vaisseaux la *voile* se déploie.
Et la *voile* flottoit, aux vents abandonnée. Volt.

On dit, *mettre les voiles au vent, mettre un vaisseau à la voile*, et absolument, *mettre à la voile*, pour dire, partir du port, de la rade, commencer la navigation.

On dit, *faire voile*, pour, naviguer; et, *faire force de voile, forcer de voiles, mettre toutes voiles dehors*, pour, tendre toutes ses voiles, pour faire une plus grande diligence.

On dit figurément, *mettre toutes les voiles au vent, aller à voiles et à rames*, pour, faire tous ses efforts, mettre tout en œuvre pour réussir. *Il y va à voiles et à rames.*

On dit figurément et familièrement. *On lui a proposé cette entreprise, il y a donné à pleines voiles*, pour, de tout son cœur.

On dit figurément et familièrement, *caler la voile dans quelque affaire*, pour, se relâcher de ses prétentions, se radoucir, parler avec moins de hauteur.

Voiles, au pluriel, vaisseau. *Une flotte de cent voiles. Il parut cinquante voiles à l'embouchure de la rivière.*

VOILER, *v. a.*, couvrir d'un voile. *En ce pays-là, toutes les femmes se voilent pour paroître en public, ne sortent, que voilées. On voile les images dans les Églises pendant le carême.* Dict. de l'Acad.

Ou pour cacher ses pleurs (il) s'est *voilé* le visage.
RACINE.

Il s'emploie aussi figurément, *ils avoient voilé leur révolte du prétexte de la religion. Voiler son amour des apparences de l'amitié.*

VOILÉ, ÉE, *participe.*

« Saint Louis savoit que la justice n'est pas » toujours si bien *voilée* qu'elle n'entrevoie les » personnes qui la recherchent. » FLÉCH.

On dit poétiquement, *le soleil voilé d'un nuage*, pour obscurci par un nuage.

On dit, *une voix voilée, un peu voilée*, en parlant d'une voix qui, par quelque disposition de l'organe, semble n'avoir qu'une partie de son timbre et de son éclat, ce qui ne l'empêche pas d'être encore agréable.

VOIR, *v. a., Je voi* ou *je vois, tu vois, il voit; nous voyons, vous voyez, ils voient. Je voyois; nous voyions, vous voyiez. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Voi* ou *vois, voyez. Que je voie; que vous voyiez. Que je visse. Je verrois. Que j'eusse vu. Voyant, etc.* Recevoir les images des objets par l'organe de la vue. *Voir un objet. Je vois un homme, je le vois qui vient, qui marche. Cela se voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui. Voir le jour. Voir la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux.*

« Il adoucissoit nos inquiétudes par la conso- » lation de le *voir*. — Marie-Thérèse ne *voyoit* » rien sur la terre qui ne fût au-dessous d'elle. »
BOSSUET.

Il s'emploie aussi neutralement *Voir clair. Voir trouble. Voir double. Voir confusément. Voir distinctement. Voir de près. Voir de loin. Il ne voit pas à se conduire. Il ne voit goutte. Il n'y voit goutte. Il ne voit pas devant lui. Il n'y voit pas. Les témoins qui ont vu.*

On dit figurément, *voir de loin, voir bien loin, voir bien, voir mal*, pour, avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance.

On dit, *aller voir quelqu'un* (aller chez lui), pour lui rendre visite, pour lui rendre ses devoirs, pour l'entretenir. *Je l'irai voir le plutôt que je pourrai. Il ne m'est pas venu voir.*

On dit, *il n'a point encore vu le roi depuis son retour*, pour dire, il n'a point encore salué le roi, il ne s'est point encore présenté devant le roi depuis son retour; et on dit, *il a vu le roi dans son cabinet*, pour dire, il a eu une audience particulière du roi.

Cet empereur....
Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux. BOIL.
Le pauvre alloit le *voir*, et revenoit content. VOLT.

On dit, *voir ses juges* (aller les solliciter).

On dit qu'*un médecin voit un malade*, pour dire qu'il prend soin de lui pendant sa maladie.

On le dit aussi d'un directeur ou d'un confesseur qui a soin de la conscience de quelqu'un pendant sa maladie.

VOIR, en parlant des événemens, de ce qui se passe dans le siècle où l'on vit.

« A quatre attaques différentes, on *vit* tout » ce qu'on peut soutenir et entreprendre à la » guerre. — Jamais on ne *vit* de joie ni si vive » ni si naturelle. — C'est ce qu'a *vu* notre » siècle. » BOSS.

« Rappelez en votre mémoire ce que vous » avez *vu* il y a cinq mois. » FLÉCH.

« J. C. *voit* l'avenir comme le présent. »
MASSILLON.

On dit d'une chose extraordinaire, qu'*elle ne s'est jamais vue, qu'elle ne s'est point encore vue*, pour dire, qu'elle n'est jamais arrivée; qu'elle n'avoit jamais été; et on dit dans le même sens, *on n'a jamais rien vu de pareil, cela ne s'est jamais vu.*

On dit par indignation, par étonnement, par admiration. *Vit-on jamais rien d'égal! Qui vit jamais rien de si extraordinaire? Voyez quelle insolence!*

Au lieu de dire, *il y a dans le monde, etc.*, on dit mieux, *le monde voit, etc.*

« Le monde *voit* peu de ces veuves dont parle » saint Paul. » BOSS.

« Le temple saint peut encore *voir* au pied de » ses autels des pécheurs et des incrédules, mais » il n'y *voit* plus de profanateurs. » MASS.

VOIR, *au figuré.*

« Elle a *vu* plusieurs fois la mort dans son » plus terrible appareil, sans en être effrayée. »
FLÉCHIER.

VOIR, en parlant des qualités qu'on remarque dans un sujet.

« On lui *voyoit* tant de modestie et de sa- » gesse, que, etc. — On ne *voyoit* en elle, ni » cette ostentation par laquelle on veut trom- » per les autres, ni ces émotions, etc. — » Notre siècle ne *voyoit* nulle part dans une si » haute élévation une pareille pureté. » BOSS.

« On *voyoit* sa foi dans ses yeux et dans ses pa- » roles. — On *vit* dans une grande jeunesse ce » qu'on trouve à peine dans un âge avancé. »
FLÉCHIER.

» Nous n'avions *vu* que ses succès, nous » *vîmes* alors toutes ses vertus. » MASS.

VOIR, découvrir par la méditation, par la lecture.

« C'est contre cette autorité que les libertins » se révoltent avec un air de mépris; mais » qu'ont-ils *vu*, ces rares génies, qu'ont-ils *vu* » plus que les autres..... — Pensent-ils avoir » mieux *vu* les difficultés à cause qu'ils y suc- » combent, etc. » BOSS.

Il se dit en général de tout ce qu'on voit des yeux de l'esprit.

« Quand on *voit* de pareils exemples dans une » princesse d'un si haut rang, etc. — A la vue » de ce tombeau, où nous ne *voyons* plus que » l'inévitable néant des grandeurs humaines. »
BOSSUET.

« Vous ne *voyez* qu'à demi ce que vous êtes. »
MASSILLON.

VOIR DANS, *au figuré.*

« Les chrétiens ne *voient* de remède à leurs » maux que *dans* la charité du libérateur que » Dieu leur suscite. » FLECH.

Les orateurs, au lieu de dire, *je vais vous ex-*

poser, vous représenter, vous entretenir de, etc., disent mieux, *vous verrez, vous allez voir, etc.*

« *Vous allez voir* une reine qui, à l'exemple » de David, attaque de tous côtés sa propre » grandeur. — *Vous avez vu* ses terreurs, vous » parlerai-je de ses pertes? — *Vous verrez* avec » quelle prudence elle traitoit les affaires. — » *Vous verrez* dans une seule vie toutes les » extrémités des choses humaines, la félicité » sans bornes, aussi-bien quelles misères, etc. » (Voyez la suite au commencement de l'Oraison funebre de la reine d'Angleterre.) Boss.

« Réduisons nous à *faire voir* une vie courte, » mais toute réglée par la sagesse. » Fléch.

On dit figurément et familièrement, *voir venir quelqu'un*, pour, démêler, découvrir, connoître par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein. *Il y a long-temps que je le vois venir.*

On dit aussi, *voir venir quelqu'un*, pour, attendre qu'il fasse les premières démarches, pour régler sur cela les siennes, et voir quel parti on doit prendre. *Nous voilà bien postés, nous les verrons venir.*

On dit: *J'ai vu l'heure que, j'ai vu le moment que*, pour dire, peu s'en est fallu que.

On dit, *j'ai vu le temps que l'on faisoit, etc.*, pour dire, j'ai vécu dans le temps qu'on faisoit, etc.

On dit poétiquement, *voir le jour*, être né, vivre. *Depuis que je vois le jour. Il n'avoit pas encore vu le jour.* Dict. de l'Acad.

Tu vois le jour, Cinna; mais ceux dont tu le tiens.... Corneille.

On dit d'un homme qui a fait une action infâme, qu'*il n'est pas digne de voir le jour* (de vivre).

On dit aussi qu'*un livre*, qu'*un ouvrage n'a pas encore vu le jour*, pour, qu'il n'est pas encore imprimé, qu'il n'est pas encore publié.

On dit, *voir en songe*, pour, croire voir en dormant.

Voir, signifie, regarder, considérer avec attention *Voyez ce tableau. C'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir.*

Voyez, *le voyez-vous*, *etc.*, sont employés souvent pour fixer l'attention du lecteur ou de l'auditeur.

« *Le voyez-vous* ce conquérant, avec quelle » rapidité il s'élève de l'occident. — A la vue du » Saint-Viatique, *voyez* comme il s'arrête à ce » doux objet. — *Voyez* comme elle frappe cette » poitrine innocente, comme elle se reproche » les moindres péchés, comme elle abaisse cette » tête auguste devant laquelle s'incline l'uni » vers. » Boss.

Voyez, quand on cite un exemple

« *Voyez* Saül au milieu de ses prospérités et de » sa gloire, quel homme auroit dû passer des » jours plus agréables et plus heureux? » Massillon.

Il se dit aussi de l'application qu'on apporte à examiner quelque chose. *Cette affaire a été vue par d'habiles gens, et de tous les cotés; elle a été vue et revue. Le rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là-dessus. Voyez si cela vous accommoderoit. Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond.*

Il se dit encore des observations et des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite-Live, dans Corneille-Tacite. Où avez-vous vu cette particularité? Dans quel livre avez-vous vu ce passage?*

Voir, se dit de la connoissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages, ou dans la fréquentation et le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de pays. Il a vu les pays étrangers. Il a vu toutes les cours des princes de l'Europe. C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu. Il veut voir l'Italie. Il faut voir le grand monde pour se façonner.*

On dit figurément et proverbialement, *faire voir du pays à quelqu'un*, pour, lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

Voir, signifie, fréquenter. *Qui voyez-vous à la cour? Qui voit-il dans son quartier?* En parlant d'un homme ou d'une femme de mauvaise réputation, on dit, *ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir*, pour, il n'est pas convenable de les fréquenter.

On dit aussi, *voir bonne compagnie, voir mauvaise compagnie.*

On dit d'un homme qui vit dans la retraite, *il ne voit personne.*

On dit aussi qu'*un homme ne voit personne*, lorsqu'à sa porte on ne laisse point entrer ceux qui viennent pour le voir. Et on dit dans le même sens: *J'ai été à sa porte aujourd'hui, mais on ne le voyoit point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis.*

On dit, que *deux hommes ne se voient point*, pour, qu'ils sont mal ensemble, ou qu'ils ne veulent point avoir de commerce l'un avec l'autre. *Il y a long-temps qu'ils ne se voient point. Je les ai réconciliés, et ils se sont toujours vus depuis.*

On dit figurément, *voir quelqu'un de bon œil, de mauvais œil*, pour, avoir à l'égard de quelqu'un des dispositions favorables ou défavorables, être bien aise ou faché de le voir.

On dit aussi, *voir quelqu'un de travers*, le voir avec un sentiment de peine, de déplaisance.

Voir, *au figuré*, s'apercevoir, connoître. *Il y a long-temps que l'on voit qu'il se ruine. Je vis bien qu'il me manqueroit de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous? Je vois son dessein, je le vois clairement. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle est son intention. Voir clair dans une affaire.*

« Quand ils *verront que* dans un moment » leur gloire passera à leur nom, leurs titres à » leur tombeau, etc. — Quand je *vois que* » toutes les entreprises sont inutiles contre » » personne, etc. » Boss.

« Les peuples *voient* assez souvent *que* les » rois peuvent se tromper; mais ils voient rare-

» ment *qu*'ils sachent se désabuser et convenir » de leur méprise. » MASS.

Je vois tous vos détours.
Je vois mon imprudence;
Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance. RAC.

Il signifie généralement, connoître par l'intelligence. Et dans ce sens on dit, que *Dieu voit*, que *les anges voient*, pour, que Dieu connoît, que les anges connoissent. *Dieu voit le fond des cœurs, voit toutes choses. La béatitude consiste à voir Dieu. Les bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire.*

VOIR, signifie aussi, connoître par le sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. *Voyez si le vin est bon. Voyez un peu si cela est chaud. Voyez si cet instrument est d'accord. Voyez si c'est la même odeur.*

VOIR SI, éprouver. *Voyons si ce moyen réussira.*

« Je m'en vais *voir si* ces mains toutes-puis» santes me seront favorables ou rigoureuses. » BOSSUET.

VOIR, juger. *Je vois cela différemment de vous. Chacun a sa manière de voir. C'est ainsi que je vois. On voit souvent ce qu'on imagine et qu'on désire, au lieu de ce qui est.*

VOIR SI, examiner si, juger si.

« *Voyez si* jamais un particulier traita si no» blement ses intérêts. » BOSS.

Voyez si mes regards sont d'un juge sévère. RAC.

VOIR, avoir égard à, considérer.

« La gloire, le devoir, le péril, vous ne voyez » que cela. » MASS.

VOIR, jouir de.

« O mort! que ne lui laissois-tu plus long» temps le plaisir de *voir* le fruit de ses tra» vaux. » FLÉCH.

VOIR, s'informer, s'assurer de. *Voyez s'il est chez lui. Voyez s'il est arrivé.*

On dit, par une espèce de défi, *voyons s'il osera.*

Voyons si, par mes soins sur le trône élevé,
Il osera trahir l'amour qui l'a sauvé. RAC.

On dit aussi, dans un sens admiratif: *Voyez quelle constance il montre! Voyez l'impudence de cet homme-là!*

VOIR, suivi d'un infinitif.

« Nous *voyons* commencer ces belles années, » etc. — Il *vit* sans inquiétude, frémir à l'en» tour les flots irrités. — Vous avez assez *vu* les » saisons se renouveler. — Tout d'un coup on » *voit arriver* le moment fatal. — Il me semble » que je *vois* encore tomber cette fleur. » BOSS.

« On la *vit* renoncer insensiblement aux » plaisirs. — On *vit* couler de ses yeux ces » larmes heureuses, etc. » FLÉCH.

« On le *verra traîner* une vieillesse déshono» rée. — Vous *voyez* déjà tous les cœurs voler » après vous. — Nous avons vu le règne le plus » glorieux finir par des revers. » (Voyez *rejeton, tige*.) MASS.

Il a quelquefois un sujet de chose inanimée.

« C'est ce qu'a *vu* notre siècle; et, ce qui est » encore plus grand, il a *vu* un roi se servir de » ces deux grands chefs, et profiter du secours » du ciel. » BOSS.

« Le gouffre qui nous *voit* périr. — Le temple » du Seigneur *vit* renaître sa gloire. » (Voyez *pierre, renaître, rougir.*) MASS.

Le Bosphore m'a *vu*, par de nouveaux apprêts,
Ramener la terreur du fond de ses marais. RAC.
(Voyez *flotter*.)

Il se construit souvent avec un adjectif ou participe qui affecte son régime direct.

« Maintenant on *voit* les mers depuis le levant » jusqu'au couchant couvertes de nos flottes » victorieuses. — Les hommes de tous les états » ont *vu* la reine emportée avec une telle préci» pitation dans la vigueur de son âge, sans être » en inquiétude pour son salut. — Elle, que » j'avois *vue* si attentive pendant que je rendois » le même devoir à sa mère. » BOSS.

« La reine consentit pour un temps à le *voir* » éloigné des affaires. — Que diront ceux qui » *voient* les chrétiens languissans et demi-morts » sans les secourir? » FLÉCH.

« Nous *verrons* bientôt l'Europe calmée, et » les ennemis de la France apaisés. » MASS.

J'ai *vu*, seigneur, j'ai *vu* votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris. RAC.

On le répète souvent pour donner plus d'énergie à ce qu'on dit.

« Je *vis* une affliction sans mesure; mais je » *vis* aussi des deux côtés la foi également vic» torieuse; je *vis* le sacrifice agréable de l'ame » humiliée sous la main de Dieu, etc. » BOSS.

« Je *vis* ce visage que la crainte de la mort ne » fit point pâlir, ces yeux qui cherchèrent la » croix de J. C., et ces lèvres qui la baisèrent; » je *vis* un cœur brisé de douleur dans le tribu» nal de la pénitence; je *vis* un Isaac levant ses » mains paternelles pour bénir, etc.; je *vis* enfin » comment meurt un chrétien qui a bien vécu. » FLÉCHIER.

J'ai *vu* mon père mort et nos murs embrasés;
J'ai *vu* trancher les jours de ma famille entière,
Et mon époux sanglant traîné sur la poussière. RAC.

FAIRE VOIR, montrer.

Faites voir à l'Asie un autre Mithridate. RAC.

Il a peur que ce Dieu...
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne *fasse voir* du Styx la rive désolée. BOIL.

FAIRE VOIR, *au figuré*.

« *Faire voir* en éloignement à un jeune » prince le trône où il doit être assis. — L'a» mour-propre nous *fait voir* cette vie sans bor» nes. » FLÉCH.

FAIRE VOIR, donner des marques, des preuves de.

« La capacité qu'il *fit voir* dans cette négocia» tion. » FLÉCH.

FAIRE VOIR, démontrer, prouver, ou par des actions, ou par des discours.

« Il est temps de *faire voir* que tout ce qui

poser, vous représenter, vous entretenir de, etc., disent mieux, *vous verrez, vous allez voir, etc.*

« *Vous allez voir* une reine qui, à l'exemple » de David, attaque de tous côtés sa propre » grandeur. — *Vous avez vu* ses terreurs, vous » parlerai-je de ses pertes? — *Vous verrez* avec » quelle prudence elle traitoit les affaires. — » *Vous verrez* dans une seule vie toutes les » extrémités des choses humaines, la félicité » sans bornes, aussi-bien quelles misères, etc. » (Voyez la suite au commencement de l'Oraison funèbre de la reine d'Angleterre.) Boss.

« Réduisons-nous à *faire voir* une vie courte, » mais toute réglée par la sagesse. » Fléch.

On dit figurément et familièrement, *voir venir quelqu'un*, pour, démêler, découvrir, connoître par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein. *Il y a long-temps que je le vois venir.*

On dit aussi, *voir venir quelqu'un*, pour, attendre qu'il fasse les premières démarches, pour régler sur cela les siennes, et voir quel parti on doit prendre. *Nous voilà bien postés, nous les verrons venir.*

On dit: *J'ai vu l'heure que, j'ai vu le moment que*, pour dire, peu s'en est fallu que.

On dit, *j'ai vu le temps que l'on faisoit, etc.*, pour dire, j'ai vécu dans le temps qu'on faisoit, etc.

On dit poétiquement, *voir le jour*, être né, vivre. *Depuis que je vois le jour. Il n'avoit pas encore vu le jour.* Dict. de l'Acad.

Tu vois le jour, Cinna; mais ceux dont tu le tiens....
Corneille.

On dit d'un homme qui a fait une action infâme, qu'*il n'est pas digne de voir le jour* (de vivre).

On dit aussi qu'*un livre*, qu'*un ouvrage n'a pas encore vu le jour*, pour, qu'il n'est pas encore imprimé, qu'il n'est pas encore publié.

On dit, *voir en songe*, pour, croire voir en dormant.

Voir, signifie, regarder, considérer avec attention *Voyez ce tableau. C'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir.*

Voyez, le voyez-vous, etc., sont employés souvent pour fixer l'attention du lecteur ou de l'auditeur.

« *Le voyez-vous* ce conquérant, avec quelle » rapidité il s'élève de l'occident. — A la vue du » Saint-Viatique, *voyez* comme il s'arrête à ce » doux objet. — *Voyez* comme elle frappe cette » poitrine innocente, comme elle se reproche » les moindres péchés, comme elle abaisse cette » tête auguste devant laquelle s'incline l'uni » vers. » Boss.

Voyez, quand on cite un exemple.

«*Voyez* Saül au milieu de ses prospérités et de » sa gloire, quel homme auroit dû passer des » jours plus agréables et plus heureux? »
Massillon.

Il se dit aussi de l'application qu'on apporte à examiner quelque chose. *Cette affaire a été vue par d'habiles gens, et de tous les cotés; elle a été vue et revue. Le rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là-dessus. Voyez si cela vous accommoderoit. Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond.*

Il se dit encore des observations et des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite-Live, dans Corneille-Tacite. Où avez-vous vu cette particularité? Dans quel livre avez-vous vu ce passage?*

Voir, se dit de la connoissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages, ou dans la fréquentation et le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de pays. Il a vu les pays étrangers. Il a vu toutes les cours des princes de l'Europe. C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu. Il veut voir l'Italie. Il faut voir le grand monde pour se façonner.*

On dit figurément et proverbialement, *faire voir du pays à quelqu'un*, pour, lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

Voir, signifie, fréquenter. *Qui voyez-vous à la cour? Qui voit-il dans son quartier?* En parlant d'un homme ou d'une femme de mauvaise réputation, on dit, *ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir*, pour, il n'est pas convenable de les fréquenter.

On dit aussi, *voir bonne compagnie, voir mauvaise compagnie.*

On dit d'un homme qui vit dans la retraite, *il ne voit personne.*

On dit aussi qu'*un homme ne voit personne*, lorsqu'à sa porte on ne laisse point entrer ceux qui viennent pour le voir. Et on dit dans le même sens: *J'ai été à sa porte aujourd'hui, mais on ne le voyoit point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis.*

On dit, que *deux hommes ne se voient point*, pour, qu'ils sont mal ensemble, ou qu'ils ne veulent point avoir de commerce l'un avec l'autre. *Il y a long-temps qu'ils ne se voient point. Je les ai réconciliés, et ils se sont toujours vus depuis.*

On dit figurément, *voir quelqu'un de bon œil, de mauvais œil*, pour, avoir à l'égard de quelqu'un des dispositions favorables ou défavorables, être bien aise ou fâché de le voir.

On dit aussi, *voir quelqu'un de travers*, le voir avec un sentiment de peine, de déplaisance.

Voir, *au figuré*, s'apercevoir, connoître. *Il y a long-temps que l'on voit qu'il se ruine. Je vis bien qu'il me manqueroit de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous? Je vois son dessein, je le vois clairement. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle est son intention. Voir clair dans une affaire.*

« Quand ils *verront que* dans un moment » leur gloire passera à leur nom, leurs titres à » leur tombeau, etc. — Quand je *vois que* » toutes les entreprises sont inutiles contre sa » personne, etc. » Boss.

« Les peuples *voient* assez souvent *que* les » rois peuvent se tromper; mais ils *voient* rare-

» ment qu'ils sachent se désabuser et convenir » de leur méprise. » MASS.

Je vois tous vos détours.
Je vois mon imprudence ;
Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance. RAC.

Il signifie généralement, connoître par l'intelligence. Et dans ce sens on dit, que *Dieu voit*, que *les anges voient*, pour, que Dieu connoît, que les anges connoissent. *Dieu voit le fond des cœurs, voit toutes choses. La béatitude consiste à voir Dieu. Les bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire.*

VOIR, signifie aussi, connoître par le sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. *Voyez si le vin est bon. Voyez un peu si cela est chaud. Voyez si cet instrument est d'accord. Voyez si c'est la même odeur.*

VOIR SI, éprouver. *Voyons si ce moyen réussira.*

« Je m'en vais *voir si* ces mains toutes-puissantes me seront favorables ou rigoureuses. » BOSSUET.

VOIR, juger. *Je vois cela différemment de vous. Chacun a sa manière de voir. C'est ainsi que je vois. On voit souvent ce qu'on imagine et qu'on désire, au lieu de ce qui est.*

VOIR SI, examiner si, juger si.

« *Voyez si* jamais un particulier traita si noblement ses intérêts. » BOSS.

Voyez si mes regards sont d'un juge sévère. RAC.

VOIR, avoir égard à, considérer.

« La gloire, le devoir, le péril, vous ne voyez » que cela. » MASS.

VOIR, jouir de.

« O mort! que ne lui laissois-tu plus long» temps le plaisir de *voir* le fruit de ses tra» vaux. » FLÉCH.

VOIR, s'informer, s'assurer de. *Voyez s'il est chez lui. Voyez s'il est arrivé.*

On dit, par une espèce de défi, *voyons s'il osera.*

Voyons si, par mes soins sur le trône élevé,
Il osera trahir l'amour qui l'a sauvé. RAC.

On dit aussi, dans un sens admiratif : *Voyez quelle constance il montre! Voyez l'impudence de cet homme-là!*

VOIR, suivi d'un infinitif.

« Nous *voyons* commencer ces belles années, » etc. — Il *vit* sans inquiétude, frémir à l'en» tour les flots irrités. — Vous avez assez *vu* les » saisons se renouveler. — Tout d'un coup on » *voit arriver* le moment fatal. — Il me semble » que je *vois* encore tomber cette fleur. » BOSS.

« On la *vit* renoncer insensiblement aux » plaisirs. — On *vit* couler de ses yeux ces » larmes heureuses, etc. » FLÉCH.

« On le *verra traîner* une vieillesse déshono» rée. — Vous *voyez* déjà tous les cœurs voler » après vous. — Nous avons vu le règne le plus » glorieux finir par des revers. » (Voyez *rejeton, tige.*) MASS.

Il a quelquefois un sujet de chose inanimée.

« C'est ce qu'a *vu* notre siècle ; et, ce qui est » encore plus grand, il a *vu* un roi se servir de » ces deux grands chefs, et profiter du secours » du ciel. » BOSS.

« Le gouffre qui nous *voit* périr. — Le temple » du Seigneur *vit* renaître sa gloire. » (Voyez *pierre, renaître, rougir.*) MASS.

Le Bosphore m'a *vu*, par de nouveaux apprêts,
Ramener la terreur du fond de ses marais. RAC.
(Voyez *flotter*.)

Il se construit souvent avec un adjectif ou participe qui affecte son régime direct.

« Maintenant on *voit* les mers depuis le levant » jusqu'au couchant couvertes de nos flottes » victorieuses. — Les hommes de tous les états » ont *vu* la reine emportée avec une telle préci» pitation dans la vigueur de son âge, sans être » en inquiétude pour son salut. — Elle, que » j'avois *vue* si attentive pendant que je rendois » le même devoir à sa mère. » BOSS.

« La reine consentit pour un temps à le *voir* » éloigné des affaires. — Que diront ceux qui » *voient* les chrétiens languissans et demi-morts » sans les secourir ? » FLÉCH.

« Nous *verrons* bientôt l'Europe calmée, et » les ennemis de la France apaisés. » MASS.

J'ai *vu*, seigneur, j'ai *vu* votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris. RAC.

On le répète souvent pour donner plus d'énergie à ce qu'on dit.

« Je *vis* une affliction sans mesure ; mais je » *vis* aussi des deux côtés la foi également vic» torieuse ; je *vis* le sacrifice agréable de l'ame » humiliée sous la main de Dieu, etc. » BOSS.

« Je *vis* ce visage que la crainte de la mort ne » fit point pâlir, ces yeux qui cherchèrent la » croix de J. C., et ces lèvres qui la baisèrent ; » je *vis* un cœur brisé de douleur dans le tribu» nal de la pénitence ; je *vis* un Isaac levant ses » mains paternelles pour bénir, etc. ; je *vis* enfin » comment meurt un chrétien qui a bien vécu. » FLÉCHIER.

J'ai *vu* mon père mort et nos murs embrasés ;
J'ai *vu* trancher les jours de ma famille entière,
Et mon époux sanglant traîné sur la poussière. RAC.

FAIRE VOIR, montrer.

Faites voir à l'Asie un autre Mithridate. RAC.

Il a peur que ce Dieu...
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne *fasse voir* du Styx la rive désolée. BOIL.

FAIRE VOIR, *au figuré.*

« *Faire voir* en éloignement à un jeune » prince le trône où il doit être assis. — L'a» mour-propre nous *fait voir* cette vie sans bor» nes. » FLÉCH.

FAIRE VOIR, donner des marques, des preuves de.

« La capacité qu'il *fit voir* dans cette négocia» tion. » FLÉCH.

FAIRE VOIR, démontrer, prouver, ou par des actions, ou par des discours.

« Il est temps de *faire voir* que tout ce qui

» est mortel, quoi qu'on ajoute pour le dehors » pour le faire paroître grand, est, par son fond, » incapable d'élévation. — Dieu *fait voir* aux » rois, en leur retirant sa puissance, que » toute leur majesté est empruntée. — Ainsi » *fait-il voir* au monde le néant de ses pompes » et de ses grandeurs. » Boss.

« Il *fait voir* dans tout le cours de la vie ce » que peut, pour la défense d'un royaume, » un général qui s'est rendu digne de comman- » der en obéissant. » Fléch.

Il a quelquefois un sujet de chose inanimée.

« La lecture de cette lettre, suivie des larmes » du roi, *fit voir* ce que les héros sentent les uns » pour les autres. — La foi, qui pénètre dans » les cieux, nous *fait voir* la reine dans la com- » pagnie des bienheureux. » Boss.

laisser Voir.

« Je ne sais quoi d'honnête et d'heureux *lais- » soit voir* dans le caractère de sa vertu le pré- » sage de sa fortune. » Fléch.

Je te laisse trop *voir* mes honteuses douleurs. Rac.

se Voir.

« Il *se voit* élevé aux plus grandes places. — » Jamais plante ne *se vit* plus tôt couronnée de » fleurs et de fruits que la princesse Anne.—Tu *te » verras* attaquée dans tes murailles.— Il *se voit* » autorisé par cette doctrine à adorer ses inven- » tions. — L'Océan, étonné de *se voir* traversé » tant de fois en des appareils si divers. » Boss.

« Lorsqu'il *se vit* établi arbitre des lois. » Fléchier.

(Elle *s'est vue* en ce palais indignement traînée.
Je *me vois* les armes à la main. Rac.

Le pronom *se* peut quelquefois être un régime indirect. *Je me suis vu enlever le fruit de vingt années de travail* (j'ai vu enlever à moi, etc.)

On dit dans le langage vulgaire, qu'*une maison voit sur un jardin, sur une rue* (a des vues sur un jardin, etc.).

On dit qu'*une hauteur voit une place, voit le rempart d'une place*, pour dire, que de là on découvre la place, le rempart de la place, en sorte qu'on est à portée de le battre avec du canon.

On dit aussi dans un sens pareil, que *la batterie d'une place voit à revers*, qu'*une hauteur voit un tel ouvrage à revers*, pour dire, que de cette hauteur on voit l'ouvrage, et qu'on peut le battre par derrière.

Vu, ue, *participe*.

« Ces princes invisibles et efféminés, *vus* de » près, n'étoient plus que de foibles idoles. » Massillon.

Vu, dans le langage ordinaire, attendu, eu égard. *La récompense est petite, vu ses grands services, vu son mérite.*

On dit aussi, *vu que*, pour dire, attendu que, puisque. *Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, vu qu'il n'est pas trop hardi. Comment avez-vous entrepris cette affaire, vu que vous savez bien.....*

VU, *s.*, en style de pratique. *Le vu d'un arrêt, le vu d'une sentence*, pour dire, ce qui est exposé dans un arrêt, dans une sentence rendue sur les productions respectives, les pièces, les raisons qui y sont énoncées avant le dispositif.

On dit aussi en certaines formules de palais, en style de chancellerie. *Vu par la cour les pièces mentionnées. Vu les arrêts énoncés. Vu les raisons et allégations de part et d'autre*, pour dire, les pièces mentionnées ayant été vues, etc.

Vu, s'emploie encore substantivement en quelques phrases du langage ordinaire. Ainsi on dit, qu'*une chose s'est faite au vu de tout le monde*; et plus ordinairement, *au vu et au su de tout le monde*, pour dire, que tout le monde l'a vue, l'a sue, que tout le monde en a été témoin, en a été instruit.

VOISIN, INE, *adj.*, qui est proche, qui est auprès, qui demeure auprès. *Nous ne saurions être plus voisins. Dans les lieux voisins. La maison voisine. Les terres voisines de la forêt, de la rivière. Ce jardin-là est trop voisin du grand chemin. Les États voisins. Les Princes voisins.*

« Une nation *voisine* et belliqueuse. — Les » rois *voisins* de Salomon. » Mass.

J'entretins la sultane...
Je peignis Bajazet; je lui vantai ses charmes,
Qui, par un soin jaloux dans l'ombre retenus,
Si *voisins* de ses yeux, leur étoient inconnus. Rac.

Il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit *voisine*. La Font.

Voisin, *au figuré*.

Tout vaincu que je suis, et *voisin* du naufrage. Rac.

Il est aussi substantif, et alors il ne se dit guère que des personnes, pour signifier celui ou celle qui est, qui demeure auprès d'un autre. *Mon voisin. Ma voisine. Bon voisin. Mauvais voisin. Proche voisin. Ils sont mes voisins et mes amis. Parlez-en à votre voisin.*

On dit proverbialement, qu'*un grand chemin, une grande rivière, et un grand seigneur, sont trois mauvais voisins.*

Et on dit aussi proverbialement, *qui a bon voisin, a bon matin*, pour, qui a un bon voisin, vit en repos et sans inquiétude, parce qu'il peut compter sur le secours et l'assistance de son voisin.

Il s'emploie aussi dans un sens plus étendu, en parlant d'un État, d'un souverain dont les possessions sont limitrophes.

« Louis auroit-il refusé son bras à ses *voisins*, » à ses alliés, à son propre sang? » Boss.

« Arbitre des différens de ses *voisins*. — Il » conserva la paix avec ses *voisins*. » Fléch.

« Il est la terreur de ses *voisins*. — Exciter la » jalousie de ses *voisins*. » Mass.

De toutes parts pressé par un puissant *voisin*,
Que j'ai su soulever contre cet assassin. Rac.

VOISINAGE, *s. m. collectif*, les voisins, les lieux voisins. *Bon, mauvais voisinage. Il est bien avec tout son voisinage. Tout son voisinage l'aime. Il s'en prit au voisinage. Tout le voisinage accourut au bruit. La grêle a désolé tout mon voisinage.*

Il signifie aussi. la proximité d'un lieu à l'égard d'ún autre. *Le voisinage de la forét, des montagnes. Les maisons du voisinage.*

VOISINAGE, *au figuré.*

« Les pénitences du père Bourgoing l'ont » souvent avancé dans le *voisinage* de la mort, » comme pour la lui faire observer de près. »
BOSSUET.

VOIX, *s. f.*, le son qui sort de la bouche de l'homme. *Voix forte. Voix foible, grêle, aigre, aiguë. Voix haute, basse. Voix plaintive. Voix mourante. Voix casse. Voix cassée. Voix usée, éteinte, enrouée. Voix harmonieuse, sonore. Bonne, belle voix. Voix douce, voix rude. Voix discordante. Voix flûtée. De beaux sons de voix. Un beau port de voix. Concert de voix et d'instrumens. Ces voix-là ne s'accordent pas. Marier la voix avec les instrumens. Cela fortifie la voix, gâte la voix. Étouffer la voix. Il a encore de la voix. Il n'a plus de voix. Il a une voix de basse, de taille, etc. Il n'a qu'un filet de voix. Extinction de voix. Sa voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les brebis entendent la voix du berger. De vive voix ou par écrit.*

« Il continua sept ans de crier de la sorte, » sans que sa *voix* s'affoiblit. — Je réserve au » troupeau que je dois nourrir de la parole de » vie les restes d'une *voix* qui tombe, et d'une » ardeur qui s'éteint — Agréez ces derniers » efforts d'une *voix* qui vous fut connue. — Je » fais entendre une *voix* que les chaires ne con« noissent plus. — On veut parler, la *voix* ne » suit pas. — Ma triste *voix* étoit donc réservée » à ce déplorable ministère. — La pieuse reine » vous dit par une *voix* qui vous est connue, » que la grandeur est un songe. — Mais voici ce » qui glacera le cœur, ce qui achèvera d'éteindre » la *voix*. — Que sera-ce quand J. C. dira aux » impies, d'une *voix* terrible : Pourquoi me » déchirez-vous par vos blasphèmes. » FLÉCH.

« D'une *voix* entrecoupée de sanglots, ils s'é» crièrent: Comment est mort cet homme puis» sant? — Il faudroit avoir sa *voix* et son ac» tion pour conserver toute la grâce qu'il don» noit à ses paroles. — Ne vous semble-t-il pas » que madame la dauphine vous dit d'une *voix* » mourante : La lumiere de mes yeux s'éteint.» (Voyez *réponse*, *sentence*.) FLÉCH.

« Toute la nature obéit à J. C.; les morts en» tendent sa *voix*. » MASS.

Il m'a dit, d'une *voix* qu'il poussoit avec peine,
S'il en est temps encor, cours et sauve la reine.

Crois-tu qu'ils me suivroient encor avec plaisir,
Et qu'ils réconnoîtroient la *voix* de leur visir.

Une *voix* sévère.

J'ai voulu lui parler, et ma *voix* s'est perdue.

Prodiguer sa *voix* sur un théâtre. RAC.

Il se dit quelquefois de certains animaux. *La voix du perroquet. La voix des oiseaux. La voix des chats-huans paroît la voix d'un homme.*

VOIX, parole, discours.

« Ma *voix* n'est pas destinée à satisfaire les » politiques et les curieux. » BOSS.

D'une *voix* suppliante. (Voyez *semer*.)

Et si de ses amis j'en dois croire la *voix*.

Sans prêter l'oreille à la *voix* des flatteurs.

Et des lâches flatteurs la *voix* enchanteresse. RAC.

À LA VOIX DE.

« Ainsi tomba tout à coup la fureur des vents » et des flots *à la voix* de J. C. qui les menaçoit. »
BOSSUET.

La porte du sérail à ma *voix* s'est ouverte. RAC.

VOIX, *au figuré.*

« Il emprunte la *voix* de son confesseur pour » demander pardon, etc. » BOSS.

Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui
Me prêter votre *voix* pour m'expliquer à lui.

Souffrez que tous les Grecs vous parlent par ma *voix*.
(Voyez *volonté*.) RAC.

On dit figurément en langage de l'Ecriture, *La voix du sang de l'innocent s'élève jusqu'au ciel, crie vengeance, etc.* DIC. DE L'AC.

« Faisons monter jusqu'à Dieu la *voix* de tant » de sang répandu. » MASS.

On appelle, en termes de dévotion, *voix intérieure*, les inspirations de Dieu.

« Ce grand dieu fait entendre sa *voix*, quand » il lui plaît, au milieu du bruit du monde. »
BOSSUET.

« Les inquiétudes et les dégoûts qui suivent » les plaisirs, sont des *voix* secrètes qui nous » appellent à Dieu. » MASS.

Les poëtes appellent la renommée, *la déesse aux cent voix.*

On dit figurément, *apprendre quelque chose par la voix de la renommée*, pour, l'apprendre par le bruit public.

VOIX, s'emploie aussi pour chanteur et chanteuse. *Il y avoit six voix et huit instrumens à ce concert.*

Les grammairiens appellent *voix*, le son représenté par la voyelle. *Voix articulée, voix inarticulée. Voix grave, voix aiguë, voix nasale.*

VOIX, suffrage, opinion. *Donner sa voix. Aller aux voix. Recueillir les voix. Compter les voix. Peser les voix. Sa brigue étoit forte, il l'a emporté de tant de voix. A la pluralité des voix. Tout d'une voix. Il a eu toutes les voix. Toutes les voix seront pour lui. Je lui donnerai ma voix. Vous a-t-il demandé votre voix ? Il a acheté les voix.* DICT. DE L'ACAD.

Parmi tant de beautés qui briguèrent son choix,
Qui de ses affranchis mendièrent les *voix*. RAC.

Il signifie aussi droit de suffrage. *Voix délibérative. Il n'a point encore de voix dans l'assemblée. Il a sa voix comme un autre. Il a deux voix dans le conseil. Il n'a que la voix consultative*, pour dire, on entend son opinion, mais on ne la compte pas.

En ce sens, on appelle *voix active*, le pouvoir d'élire; et *voix passive*, la capacité d'être élu. *Il n'a que voix active. Il a voix active et passive.*

VOIX, signifie aussi, sentiment, jugement. *La voix publique est pour lui, est contre lui. Il a la voix publique pour lui, contre lui.* Et quand on dit absolument, *la voix publique*,

il se prend pour approbation. *Il a la voix publique.*

On dit proverbialement que *la voix du peuple est la voix de Dieu*, pour, que le sentiment général est ordinairement bien fondé.

« Une *voix commune* de toute l'Église s'élevoit
» contre cet attentat sacrilége. » Boss.

« Ses envieux joignirent enfin leurs voix à la
» *voix publique*. — Les témoignages rendus à sa
» vertu par la *voix publique*. » Fléch.

« Toute autre voix que la *voix unanime* des
» pasteurs doit être suspecte aux princes. »
Massillon.

D'une commune *voix* ils l'appelent au trône.
Rome le louoit d'une commune *voix*.
Des gouverneurs que Rome honoroit de sa *voix*.
De la reine et de moi que dit la *voix* publique ?
Sa bouche s'accorde avec la *voix* publique. Rac.

Il s'emploie encore dans d'autres sens figurés.

« Un cœur innocent et docile entend d'abord
» la *voix* de la vérité. » Mass.

La fortune t'appelle une seconde fois ;
Narcisse, voudrois-tu résister à sa *voix*? Rac.

VOL, *s. m.*, mouvement de l'oiseau, qui se soutient et se meut dans l'air par le moyen de ses ailes. *Vol élevé, fort, roide, vite, lent, rapide. Le vol de l'hirondelle est fort vif. Le vol du pigeon est fort roide. L'aigle a le vol fort haut. Les anciens observoient curieusement le vol des oiseaux, pour en tirer des présages.*

« Déjà prenoit l'essor pour se sauver dans les
» montagnes, cet aigle dont le *vol* hardi avoit
» d'abord effrayé nos provinces. » Fléch.

Là, s'élançant d'un *vol* que le vent favorise. Boil.

Il se dit aussi de l'étendue et de la longueur du vol qu'un oiseau fait ordinairement en une fois. *Le vol de la perdrix n'est pas long. A son premier vol, à son second vol.*

On dit figurément, *prendre un vol trop haut*, pour, s'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières plus hautes que celles qui conviennent à la qualité dont on est, faire plus de dépense qu'on ne doit ou qu'on ne peut. *Il a pris un vol trop haut.*

On dit dans le même sens : *Il a pris un trop grand vol. Il ne pourra pas soutenir le vol qu'il a pris.* Dict. de l'Acad.

Je mesure mon *vol* à mon foible génie. Boil.

Il se dit des écrivains, pour signifier, élévation de pensées, sublimité du style. *Le vol de Bossuet, de Corneille. Cet écrivain n'est pas d'un grand vol, ne soutient pas toujours son vol.*

Élevant jusqu'au ciel son *vol* ambitieux. Boil.

On dit d'un homme qui a été élevé à une dignité supérieure sans passer par les degrés ordinaires, qu'*il y est parvenu de plein vol.*

Dans les pièces de théâtre qui exigent des machines, on appelle *vol*, l'action de la machine par laquelle un ou plusieurs personnages montent ou descendent en fendant l'air comme s'ils voloient. *Il y a dans cet opéra des vols bien hardis et bien exécutés.* Dict. de l'Acad.

« Il a plu à notre Dieu, pour consoler les
» mortels de la perte qu'ils font de leur être par
» le *vol* irréparable du temps, que ce même
» temps fût un passage à l'éternité. » Boss.

VOL, *s. m.*, action de celui qui prend, qui dérobe. *Un vol de grand chemin. Vol avec effraction. Vol domestique.*

Il signifie aussi la chose volée. *On l'a trouvé saisi du vol. Il avoit caché son vol*, ce qu'il avoit volé. *J'ai recouvré mon vol*, ce qu'on m'avoit volé.

Des bourreaux trompant l'œil vigilant,
Josabet dans son sein l'emporta tout sanglant,
Et n'ayant de son *vol* que moi seul pour complice,
Dans le temple cacha l'enfant et la nourrice. Rac.

VOLAGE, *adj. des deux genres*; qui est d'humeur changeante et légère. *Amant volage. Cœur volage. Esprit, humeur volage. La jeunesse est volage.* Dict. de l'Acad.

Vous deviez le rendre moins *volage*.
Volage adorateur de mille objets divers. Rac.

VOLANT, ANTE, *adj.*, qui a la faculté de voler. *Dragons volans. Poissons volans.*

On appelle *feuille volante*, une simple feuille d'écriture ou impression, qui n'est attachée à aucune autre. *Cela étoit écrit sur une feuille volante. Cet écrit n'est qu'une feuille volante qu'on vend dans les rues.*

En termes de peinture, on dit, *une draperie volante*, pour dire, une draperie légère, et qui paroît agitée par le vent.

VOLCAN, *s. m.*, ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre, et plus ordinairement dans les montagnes, et d'où il sort de temps en temps des tourbillons de feu et des matières embrasées. *Il y a beaucoup de volcans dans l'Amérique.*

Il se dit figurément d'une imagination vive. *Son imagination est comme un volcan, est un volcan. Ce poëte est un volcan.*

VOLÉE, *s. f.*, le vol d'un oiseau. *Il a pris sa volée. On dit que les hirondelles traversent quelquefois la mer tout d'une volée. De la première volée.*

Il est aussi collectif, et il se dit d'une bande d'oiseaux qui volent tous ensemble. *Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée de moineaux.*

On dit figurément et familièrement d'une bande de jeunes étourdis qui babillent, et ne savent ce qu'ils disent, *c'est une volée d'étourneaux.*

Il se dit figurément de gens qui sont de même âge, de même profession, de même condition, et surtout des jeunes gens. *Il y avoit alors une volée de jeunes gens à la cour. Il sortit du collége une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps-là il y avoit une volée de beaux esprits, d'excellens poëtes. Il n'étoit pas de cette volée-là.* Il est du style familier.

De fâcheux arrivent [illegible] *volées*. Boil.

Volée, signifie aussi figurément et familièrement, rang, qualité, élévation, force. *C'est une personne de qualité, de la haute volée, de la première volée. Il ne doit pas traiter d'égal avec lui, il n'est pas de sa volée.*

On dit figurément, *une volée de canons*, pour, la décharge de plusieurs canons faite

en même temps. *La muraille fut abattue d'une volée de canons.*

On dit aussi quelquefois, *une volée de canon*, pour, un coup de canon. *Il eut la tête emportée d'une volée de canon.*

En parlant d'une pièce de canon, on dit, *tirer à toute volée*, pour, tirer avec un canon posé sur la semelle, sans lui donner de but, mais de manière que le boulet retombe et fasse ricochet. *Un canon tiré à toute volée peut aller jusque-là.*

On appelle *volée d'un canon*, la partie de la pièce comprise entre les tourillons et la bouche.

VOLER, *v. n.*, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. *C'est le propre des oiseaux de voler. Un oiseau qui vole bas, qui vole haut, qui vole sur l'eau. Un oiseau qui vole à tire d'ailes, qui vole roide. Tirer un oiseau en volant. Il y a des insectes, des poissons, des serpens qui volent. Il s'est trouvé des hommes qui ont cherché l'art de voler, le secret de voler.*

VOLER, *au figuré*, courir avec grande vitesse. *Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au secours de son ami.* DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous comme il *vole* ou à la vic-
» toire ou à la mort? » BOSS.

« Elle *vola* sur le Carmel pour y mener au
» pied des autels une vie austère et pénitente. »
FLÉCHIER.

Sur vos pas vous me verrez *voler*.
Il *vole* vers Junie
Je *volai* vers Nymphée.
J'ai couru, j'ai *volé*.
Furieuse, elle *vole*.
Il veut *voler* à Troie. RAC.

Marchez, courez, *volez* où l'honneur vous appelle.
BOILEAU.

VOLER, se dit aussi des choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse, comme les traits, les pierres, etc. *Les flèches voloient. Le vent faisoit voler les tuiles. Le vent faisoit voler la poussière.*

Il se dit aussi des autres choses auxquelles on imprime un mouvement rapide.

Faire *voler* un char sur le rivage.
(Il) voit *voler* en éclats tout son char fracassé. RAC.

VOLER, *au figuré*.

Dieu, que la gloire couronne,
Qui *voles* sur l'aile des vents. RAC.

VOLER, se dit figurément du bruit et de la renommée. *Sa renommée voloit partout. Le bruit de ses hauts faits vole par toute la terre.*

On le dit aussi du temps. *Le temps vole.*

Le temps *vole*, et bientôt amènera le jour, etc.
RACINE.

Il s'emploie encore dans d'autres sens figurés.

« Si la victoire v[illegible] devant le roi, les vœux
» de la reine avoient *volé* devant la victoire. »
FLÉCHIER.

« Vous voyez déjà tous les cœurs *voler* après
» vous. » MASS.

Je vois *voler* partout les cœurs à mon passage. RAC.

On dit figurément, *vouloir voler avant d'avoir des ailes*, pour, faire de la dépense avant d'avoir de quoi la soutenir, entreprendre quelque chose sans avoir les fonds et les moyens nécessaires pour y réussir. Et on dit, *voler de ses propres ailes*, pour, agir par soi-même, sans le secours d'autrui. (Voyez le mot *objet* dans le supplément.)

VOLER, *v. a.*, prendre furtivement ou par force ce dont on n'a pas la propriété. *Voler la bourse de quelqu'un. Voler de l'argent.*

On dit au figuré, *voler la réputation*, *voler la noblesse*. Il est familier dans ce dernier sens.

Si quelque insolent lui *voloit* sa conquête.
C'est un titre qu'en vain il prétend me *voler*. RAC.

On dit aussi, *voler quelqu'un*, pour, lui prendre quelque chose qui lui appartient. *Ce valet a volé son maître. J'ai été volé cette nuit.*

On dit absolument et sans régime: *Voler sur les grands chemins. On vole partout à la campagne. C'est un homme qui voleroit jusque sur l'autel.*

VOLER, se dit figurément en parlant de ceux qui s'approprient les pensées et les expressions des autres, et qui s'en servent sans les citer. *Il a volé cela d'un tel livre, dans un tel livre. Non seulement il a volé les pensées de cet auteur, il en a même volé jusqu'aux expressions.*

VOLEUR, EUSE, *subs.*, celui ou celle qui a volé, ou qui vole habituellement. *Les voleurs de grands chemins. Voleur domestique. Voleur de nuit. Crier au voleur. C'est une voleuse. C'est elle qui est la voleuse. C'est une vraie voleuse. Il est connu pour un grand voleur.* DIC. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier ne fait-il pas voir qu'il n'a-
» voit pas mis son cœur dans le trésor que les
» *voleurs* peuvent lui enlever. — J. C. vient,
» dit-il, comme un *voleur*, toujours surpre-
» nant et impénétrable dans ses démarches. —
» C'est lui-même qui s'en glorifie dans toute
» son Écriture. Comme un *voleur*, direz-vous:
» indigne comparaison! N'importe qu'elle soit
» indigne de lui, pourvu qu'elle nous effraye,
» et qu'en nous effrayant elle nous sauve. »
BOSSUET.

VOLEUR, se dit par exagération de celui qui exige plus qu'il ne lui appartient. *Ce receveur est un franc voleur.*

VOLONTAIRE, *adj. des deux genres*, qui se fait sans contrainte, de franche volonté. *Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. On ne vous y force pas, cela est volontaire. On distingue ce qui est volontaire de ce qui est libre. Abaissemens volontaires.* (Voyez *abaissement.*) DICT. DE L'ACAD.

« Saint Louis se contenta du revenu de son
» domaine royal et de quelques tributs presque
» *volontaires*. — N'attendez pas que je vous fasse
» ici un fidèle récit de ces mortifications *volon-*
» *taires* dont il s'étoit fait des engagemens in-
» dispensables. » FLÉCH.

Et sans subir le long d'un hymen nécessaire,
Il lui fit de son cœur un présent *volontaire*.
Cet aveu, le crois-tu *volontaire*? RAC.

Il se dit aussi de celui qui agit volontairement.

« Pour obtenir les priviléges des jurisconsultes, il suffisoit d'avoir de quoi les acheter; » et les fortunes des particuliers tomboient entre les mains de ces ignorans *volontaires* à qui le pouvoir de les défendre étoit un titre pour les ruiner. » FLÉCH.

D'une lâche indolence esclave *volontaire*. BOIL.

VOLONTAIRE, signifie aussi, qui ne veut s'assujettir à aucune règle, ni dépendre de personne, qui ne veut faire que sa volonté. *Il est trop volontaire, il n'apprendra rien;* et en ce sens, il s'emploie quelquefois substantivement : *vous ne ferez jamais rien de cet enfant, c'est un petit volontaire.*

Il signifie encore, un homme de guerre, qui sert dans une armée, sans y être obligé, et sans tirer aucune paye. *Un jeune volontaire. Les volontaires firent merveilles ce jour-là. Il servoit en qualité de volontaire. Cet officier n'étoit pas commandé, il alla à cette action comme volontaire, y alla volontaire.*

VOLONTAIREMENT, *adv.*, de bonne et franche volonté, sans contrainte. *Il a fait cela volontairement et de son bon gré. Il s'y est obligé volontairement.*

VOLONTÉ, *s. f.*, faculté de l'ame, puissance par laquelle on veut. *L'entendement éclaire la volonté. La volonté est souvent déterminée par la passion.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa *volonté* dépravée. » BOSS.

« Dieu porte au bien les *volontés* des élus. » FLÉCHIER.

Il signifie aussi les actes de cette faculté. *Forte volonté. Volonté efficace. Volonté absolue. Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre.*

« L'ame pénitente abandonne sa propre *volonté.* » BOSS.

« Les princes, dès qu'ils se livrent au vice, ne connoissent plus d'autre frein que leur *volonté.* — A peine se trouva-t-il un Daniel parmi tous les satrapes qui ne connoissoient point d'autre loi que la *volonté* du prince. » MASSILLON.

Ma *volonté*, prince, doit vous suffire.

Bientôt ils vous diront...
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa *volonté* même.
RACINE.

On dit aussi, *les volontés de Dieu*, pour dire, ce que Dieu désire de nous, ce qu'il veut de nous.

« Elle consulta les *volontés* de Dieu. — Accomplir la *volonté* du Seigneur. — Occupée de J. C., unie à ses *volontés* par une éternelle complaisance. — Avec quelle soumission elle ploya sa *volonté*, dès que celle de Dieu lui fut connue. » FLÉCH.

On appelle *la volonté de Dieu*, ses ordres, ses décrets. *Rien ne se fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Il faut obéir à la volonté de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« La *volonté* du Seigneur demeure ferme. » (Voyez *vouloir.*) BOSS.

« Quelle intention puis-je avoir, sinon que la *volonté* du Seigneur s'accomplisse. »

On dit aussi, *la volonté du destin, du sort* (dans le langage des payens).

Lire en un songe obscur les *volontés* des cieux. RAC.

VOLONTÉ, signifie aussi, ce qu'on veut qui soit fait. *Est-ce là votre volonté?* DIC. DE L'AC.

« Les créatures les plus insensibles s'arrêtent ou se meuvent à la *volonté* d'un homme mortel. » FLÉCH.

« Les interprètes de leur *volonté.* » MASS.

Elle m'a déclaré sa *volonté* dernière.

Vous voyez dans mes mains sa *volonté* suprême.

Le sénat chaque jour et le peuple irrités
De s'ouïr par ma voix dicter vos *volontés*.

On m'a chargé d'un plus funeste emploi,
Et ce poison vous dit les *volontés* du roi.

Exécuter les *volontés* du roi.

Avec mes *volontés* ton sentiment conspire.

Un hérault chargé des *volontés* d'Athènes.

Soliman jouissoit d'une pleine puissance,
. . . .
Du Danube asservi les rives désolées,
De l'empire persan les bornes reculées,
Dans leurs climats brûlans les Africains domptés,
Faisoient taire les lois devant ses *volontés*. RAC.

VOLONTÉ, désir, intention, pensée.

« Le foible des grands politiques et leurs *volontés* changeantes. » BOSS.

« Dieu, qui voit nos *volontés* dans le fond de l'ame. — Pour conduire et réunir au seul intérêt public tant de *volontés* différentes. — Par quelle invisible chaîne entraînoit-il ainsi les *volontés*? » FLÉCH.

« Ce n'est pas le cœur et la *volonté*, c'est l'occasion qui a manqué souvent aux plus grands crimes. » MASS.

Dieu, de nos *volontés* arbitre souverain.

Elle-même avec joie unit nos *volontés*.

Du peuple byzantin ceux qui, plus respectés,
Par leur exemple seul règlent ses *volontés*.

Si Bajazet l'épouse, il suit mes *volontés*. RAC.

VOLONTÉ DE, suivi d'un infinitif.

« Il ôte aux uns la *volonté*, aux autres, les moyens de nuire. » FLÉCH.

Sa puissance....
Par vous-même aujourd'hui ne peut être affoiblie;
Et s'il m'écoute encor, madame, sa bonté
Vous en fera bientôt perdre la *volonté*. RAC.

On dit familièrement, *faire ses volontés*, faire tout ce qu'on a envie de faire. *Cet enfant a beaucoup de volontés. Il aime à faire ses volontés.*

On dit, *dicter ses volontés*, pour, ordonner à son gré suivant sa fantaisie. *Soumettre tout le monde à ses volontés. Il semble que ses volontés soient des lois.* DICT. DE L'ACAD.

« Le renoncement à ses *volontés* (voyez *renoncement*). — Ils n'ont d'autre loi ni d'autre règle de leurs *volontés* que leur *volonté* même. » FLÉCHIER.

On appelle *bonne* ou *mauvaise volonté*, la bonne ou mauvaise disposition où l'on est pour

quelqu'un. *Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu sa mauvaise volonté envers moi. Il ne manque pas de bonne volonté pour nous.* Dict. de l'Acad.

« Les remontrances les plus justes et les plus » respectueuses, l'adulation les travestit en une » témérité punissable; et l'impossibilité d'o- » béir n'a plus d'autre nom que la rébellion et » la *mauvaise volonté* qui refuse. » Fléch.

Des *volontés* de Rome alors mal assuré,
Néron de sa grandeur n'étoit pas enivré. Rac.

On appelle *dernières volontés*, le testament d'un homme.

On dit familièrement d'un officier, d'un soldat, qu'*il est de bonne volonté*, pour dire, qu'il est prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, et même à s'offrir pour les exécuter.

On dit aussi en parlant d'un homme qui a beaucoup d'ardeur pour les choses de son état, qu'*il a une grande volonté*, *bien de la volonté*.

On dit encore, *c'est un homme de grande volonté, d'une grande volonté*.

Proverbialement en parlant des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne pas faire, ou dont on se réserve à soi-même la liberté, on dit, *les volontés sont libres*.

VOLONTIERS, *adv.*, de bonne volonté, de bon gré, de bon cœur. *Il écoutera volontiers cette proposition. Ferez-vous cela? je le ferai volontiers.* Dict. de l'Acad.

« J'entrerois *volontiers* dans les motifs de ses » actions, si, etc. » Fléch.

« Ceux qui voient le mieux nos défauts sont » ceux qui les dissimulent le plus *volontiers*. » Massillon.

Il signifie quelquefois facilement, aisément, et se dit même des êtres inanimés. *Les petites rivières débordent volontiers dans cette saison*, sont sujettes à déborder alors. *Cette plante vient volontiers de bouture*, aisément et ordinairement.

Volontiers on fait cas d'une terre étrangère;
Volontiers gens boiteux haïssent le logis. La Font.

VOLTIGEMENT, *s. m.*, mouvement de ce qui voltige. *Le voltigement d'un papillon. Le voltigement d'un rideau, d'un pavillon.*

VOLTIGER, *v. a.*, voler sans aucune direction déterminée. Il se dit des abeilles et des papillons qui volent çà et là autour des fleurs.

Il se dit aussi des oiseaux. *Cet oiseau voltigeoit autour du nid.*

On dit figurément, que *des cheveux*, qu'*un étendard, une voile, etc., voltigent au gré du vent.*

On dit figurément d'un homme inconstant et léger, qu'*il ne fait que voltiger*, pour dire, qu'il va de maison en maison sans aucun attachement, ou qu'il change souvent d'occupation, de conversation, d'étude.

Voltiger, courir à cheval çà et là avec légèreté et vitesse. *Un parti de cavalerie des ennemis vint voltiger autour du camp, autour de la place, sur les avenues du camp.*

Voltiger, se dit figurément pour signifier l'inconstance, le défaut de suite, d'application à une même chose. *Il voltige d'objets en objets, et ne sait rien.* (Voy. *objet* dans le Supplément.)

Voltiger, se dit aussi des différens exercices qu'on fait sur le cheval de bois pour s'accoutumer à monter à cheval sans étriers. *Il apprend à voltiger. Un maître à voltiger.*

Il signifie encore, faire des tours de souplesse et de force sur une corde élevée et attachée par les deux bouts, mais qui est fort lâche.

VOLTIGEUR, *s. m.*, qui voltige sur un cheval.

On appelle aussi *voltigeur*, celui qui voltige sur une corde lâche, attachée par les deux bouts. *Ce voltigeur fit des tours admirables.*

VOLUBILITÉ, *s. f.*, facilité de se mouvoir ou d'être mu en rond. *La volubilité des roues d'une machine. Cela tourne avec une grande volubilité.*

Quelquefois il se dit figurément, d'une articulation nette et rapide. *Ces vers demandoient à être récités avec plus de volubilité.*

On dit, *volubilité de langue*, pour, une grande habitude de parler trop et trop vite. *C'est un homme qui a une grande volubilité de langue.*

VOLUME, *s. m.*, l'étendue, la grosseur d'une masse, d'un corps, d'un paquet, par rapport à l'espace qu'il tient. *Des corps de même matière et de même volume. Cela est d'un grand volume et d'un petit poids. Des marchandises d'un grand volume. Serrer un paquet, afin qu'il ait moins de volume.*

Volume, se dit aussi d'un livre relié ou broché. *Cet ouvrage pourra faire un juste volume, un volume raisonnable.*

On appelle *volume in-folio*, un livre où la feuille de papier fait deux feuillets; *volume in-quarto*, celui où la feuille pliée fait quatre feuillets; et *volume in-octavo, in-douze, in-seize, etc.* ceux dont la feuille fait huit, douze, seize feuillets, etc. *Il a plus de dix mille volumes dans sa bibliothèque. Il a fait relier les deux tomes en un seul volume. Un gros volume. Un grand volume.*

VOLUMINEUX, EUSE, *adj.*, qui est fort étendu, qui contient beaucoup de volumes. *Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuse. Ce paquet est trop volumineux.*

On dit d'un auteur, qu'*il est volumineux*, pour, que ses écrits le sont.

VOLUPTÉ, *s. f.*, plaisir corporel, plaisir des sens. *Il y a de la volupté à boire quand on a soif.*

« Insensible aux charmes des *voluptés* défen- » dues. » Fléch.

Il s'emploie quelquefois pour marquer les plaisirs de l'ame. *L'ame a ses voluptés comme le corps. Les savans trouvent de la volupté dans la découverte des vérités.* L'Écriture dit, *que les justes seront abreuvés dans un torrent de voluptés.*

Quand on dit absolument, *la volupté, les voluptés*, on entend toujours, les plaisirs des sens. *Il faut résister à la volupté. On accuse les Épicuriens de faire consister le souverain bien*

dans la volupté. Se plonger dans les voluptés. Languir dans les voluptés. La volupté est contraire à la vertu. La volupté affoiblit l'esprit et corrompt le cœur. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne perdit point ses premières années dans » la mollesse et dans *la volupté.* » FLÉCH.

« Le monde fait des leçons publiques du vice » et de la *volupté*, et il exige pourtant le secret. » — Le poison de la *volupté* ne trouvera guère » de moment pour infecter votre cœur. — La » doctrine sainte n'offre rien qui ne combatte » l'orgueil et la *volupté.* — Regardez votre trône » comme un lieu de soins et de travail, et non » comme le siége de la *volupté.* » MASS.

La *volupté* la sert avec des yeux dévots. BOIL.
(Sert la mollesse.)

VOLUPTUEUSEMENT, *adv.*, avec volupté. *Boire voluptueusement. Vivre voluptueusement.*

VOLUPTUEUX, EUSE, *adj.*, qui aime et qui cherche la volupté. *Il est voluptueux. Voluptueux dans ses repas.* DICT. DE L'ACAD.

« Un prince *voluptueux.* — Une cour superbe » et *voluptueuse.* » MASS.

Il signifie aussi, qui inspire la volupté, qui fait éprouver un sentiment de volupté. *Ce séjour est voluptueux. Un repas voluptueux. Mener une vie voluptueuse.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un voluptueux.* Il se prend toujours en mauvaise part.

Othon, Sénécion, jeunes *voluptueux.* RAC.

VOMIR, *v. a.*, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort quelque chose qui étoit dans l'estomac. Il se dit des animaux aussi-bien que des hommes. *Cette drogue provoque à vomir, fait vomir. Il a mal au cœur, il vomit à toute heure. Il a vomi de la bile. Vomir le sang clair.*

VOMIR, *au figuré.*

L'onde approche, se brise, et *vomit* à nos yeux
Parmi des flots d'écume un monstre furieux.
Lorsque les chassant du port qui les recelle,
L'Aulide aura *vomi* leur flotte criminelle. RAC.

On dit en style de l'Écriture, *Dieu vomit les tièdes*, pour dire, Dieu rejette ceux qui n'ont pas assez de zèle pour son service, assez de ferveur.

On dit figurément qu'*un homme vomit des injures, des blasphèmes, vomit son venin contre quelqu'un*, pour, qu'il profère des injures, des blasphèmes, qu'il dit tout le mal possible d'une personne.

On dit qu'*un volcan vomit des flammes, des monceaux de cendres*, pour, qu'il jette des flammes, des cendres. *Le mont Etna, le mont Vésuve, vomissent quelquefois des torrens de feu, des tourbillons de flamme.*

VOMISSEMENT, *s. m.*, action de vomir. *Il est sujet à de grands vomissemens. L'eau tiède provoque le vomissement. Il faut arrêter ce vomissement.*

On dit en style de l'Écriture, *retourner à son vomissement*, pour dire, retomber dans ses erreurs ou dans son péché.

VORACE, *adj. des deux genres*, carnassier, qui dévore, qui mange avec avidité. *L'aigle est un oiseau vorace. Le loup est un animal vorace. Le brochet est un poisson vorace.*

On dit d'un homme qui mange goulument, qui mange avec avidité, qu'*il est vorace.*

On dit aussi qu'*un estomac est vorace*, pour dire qu'il a besoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ, *s. f.*, avidité à manger. *La voracité des loups, des oiseaux de proie. Il mange avec voracité.*

VOTRE, *adj. possessif des deux genres*, qui répond au pronom personnel *vous.* Il se dit en parlant à une personne ou à plusieurs. Dans cette acception, il se met toujours devant le substantif; il ne reçoit jamais d'article, et il fait *vos* au pluriel. *Votre père. Votre patrie. Votre religion. Votre bien. Votre vie. Votre intérêt, monsieur; votre intérêt, messieurs, est que... Vos dieux. Un de vos ancêtres. Vos femmes. Vos biens.* DICT. DE L'ACAD.

Ma vie est *votre* bien. RAC.

Il est aussi possessif relatif. Alors il reçoit l'article; il ne fait jamais que *vôtres* au pluriel, et il ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé. *Quand vous aurez entendu nos raisons, nous écouterons les vôtres. Il a pris ses livres et les vôtres. Renvoyez-moi mon cheval, et je vous renverrai le vôtre.* DICT. DE L'ACAD.

Et mon amour devint le confident du *vôtre.*
Mon cœur se met sans peine en la place du *vôtre.*
J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le *vôtre.*
RACINE.

VÔTRE, signifie aussi ce qui vous appartient, et il fait au pluriel, *vôtres.* Ainsi on dit, *cette personne est des vôtres* (de votre parti, ou de votre compagnie, ou de votre famille). *Tous les mécontens seront des vôtres.*

Dans ce sens, il s'emploie aussi adjectivement avec un nom.

Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie?
Voici *votre* Mathan. RAC.

Dans la tragédie de *Pompée*, Cléopâtre dit à Ptolémée:

Voici *votre* Achorée. COR.

Il faut remarquer que lorsque *votre* précède le substantif, l'o est bref. *Votre livre.* Et qu'il est long quand *votre* suit l'article. *C'est le vôtre.*

VOUER, *v. a.*, consacrer. Il se dit proprement par rapport à Dieu. *Vouer ses enfans à Dieu. Ses parens l'avoient voué à Dieu dès l'instant de sa naissance. Se vouer, se consacrer à Dieu, au service de Dieu. Une fille qui a voué sa virginité à Dieu.*

On dit par extension, mais toujours par rapport à Dieu: *Vouer sa fille à la Vierge. Vouer un enfant à saint François, etc.* DIC. DE L'ACAD

« Les corps des vierges chrétiennes appartien- » nent à J. C., par la chasteté qu'elles lui » *vouent.* » FLÉCH.

VOUER, promettre par vœu. *Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge.*

VOUER, *au figuré*, promettre d'une manière particulière. *Vouer obéissance au pape. Vouer ses services à un prince. Vouer à quelqu'un le*

plus fidèle attachement. Vouer à quelqu'un une haine éternelle, une amitié éternelle.

Je voue à votre fils une amitié de père. RAC.

SE VOUER, *v. pron.*

Ne sachant plus à quel saint *me vouer.* BOIL.

VOULOIR, *v. a. Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je voulusse. Je voudrois, etc. Voulant.* Avoir intention de faire quelque chose, s'y déterminer. *Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne disoit que ce qu'il *vouloit.* » BOSS.

« L'esprit de Dieu se communique comme il » *veut*, et quand il *veut.* — Dieu *veut* tout le » bien qu'il peut faire, et il fait tout le bien » qu'il *veut.* » FLÉCH.

« Il se dérobe aux empressemens d'un peuple » qui *veut* l'élever sur le trône. — Il *veut* se- » couer le joug. » MASS.

VOULOIR, exiger avec autorité, commander.

« O mon Dieu! dit-elle, *vous le voulez* : que » votre volonté soit faite! — Accomplir le bien » que Dieu veut. » BOSS.

« *Veut-on* qu'elle agisse? elle se prépare au » travail; *veut-on* qu'elle souffre? elle se déter- » mine à la patience. » FLÉCH.

L'égal des Persans, je *veux* qu'on les honore. RAC.

Il signifie aussi, désirer, souhaiter. *On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime l'argent, il en veut avoir à quelque prix que ce soit.*

« L'homme qui ne sait jamais ce qu'il *vou-* » *dra*, qui souvent ne sait pas bien ce qu'il » *veut*, etc. — Le prodigue de l'Évangile qui » *veut* avoir son partage, qui *veut* jouir de soi- » même, etc. — *Voulez*-vous sauver quelque » chose de ce débris universel? Donnez à Dieu » toutes vos affections. » BOSS.

« Une vie que chacun eût *voulu* racheter de » la sienne propre. » FLÉCH.

« L'ambitieux *veut* parvenir. — Il *veut* jouir » du fruit de son crime. » MASS.

Dans ce sens on dit quelquefois, pour marquer modestement son désir, *je voudrois*, au lieu de, *je veux.*

« Je *voudrois* que toutes les ames éloignées de » Dieu fussent présentes à cette assemblée. » BOSS.

« Je ne puis décrire toutes ces grandes actions, » et je *voudrois* n'en omettre aucune. » FLÉCH.

On dit, par forme de souhait, *Dieu le veuille* On le dit aussi pour marquer qu'on doute d'une chose, quoiqu'on la souhaite.

On dit, pour marquer une espèce d'autorité, comme de supérieur à inférieur. *Je veux bien que vous sachiez* (sachez, apprenez).

On dit, *vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un*, pour, avoir de l'affection ou de la haine pour lui. *Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal. Que le mal que je lui veux m'arrive, me puisse arriver.* DICT. DE L'ACAD.

« Que l'éclat de la plus belle victoire paroît » sombre! qu'on en méprise la gloire, et qu'on » *veut de mal à* ces foibles yeux qui s'y sont » laissés éblouir. » BOSS.

On dit, *en vouloir à quelqu'un*, pour, avoir contre lui un sentiment de malveillance. *Je sais bien qu'il vous en veut. Les envieux, les jaloux de sa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Il renvoya avec des présens des assassins » venus de la part de ce tyran, qui *en vouloit à* » toutes les têtes couronnées. » FLÉCH.

« L'hérésie *n'en vouloit* d'abord *qu'aux* pré- » tendus abus du culte, elle a depuis attaqué » le culte lui-même. » MASS.

Il signifie aussi, avoir quelque prétention sur une personne, sur une chose, en avoir quelque désir. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette charge.* Il est du style familier.

VOULOIR, en parlant d'un but qu'on se propose.

« On *vouloit* avoir des intercesseurs purs du » commerce des hommes. » BOSS.

« Il *vouloit* avoir le mérite de la vertu sans » en avoir la réputation. — Saint Louis *veut* » que la religion recueille les fruits d'une » guerre qu'il n'a entreprise que pour elle. » FLÉCHIER.

VOULOIR, en parlant des vues de la providence, des desseins de Dieu sur les hommes.

« Dieu *vouloit* approcher des rois une tête » aussi capable de les servir. — Vous *vouliez*, » seigneur, qu'elle mourût peu à peu, et comme » par degrés, au monde. — Dieu *voulut* que ce » fût sa dernière joie. » FLÉCH.

« Croyez-vous que Dieu ait *voulu* vous faci- » liter le luxe et les passions qu'il condamne. » MASSILLON.

VOULOIR, en parlant des actes de la volonté, pour se soustraire à une contrainte ou autorité quelconque.

« Ils *veulent* servir Dieu comme il leur plait. » — On *veut* être dévôt selon son humeur; on » *veut* marcher dans les voies qu'on s'est faites » soi-même. — Ils *veulent* bien être un peu » occupés de leurs charges; mais ils ne *veulent* » pas en être incommodés. » FLÉCH.

VOULOIR, consentir. *Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra aussi.*

« Le torrent n'entraine que ceux qui *veulent* » *bien* s'y prêter. » MASS.

(Il) devant moi, chère Esther, a bien *voulu* marcher. RACINE.

On dit dans le discours familier, *je veux que cela soit*, pour dire, je suppose que cela soit, je vous accorde que cela est comme vous le dites, quoique je ne le croie pas, ou pour dire, quand cela seroit vrai.

Ne vouloir que, ne songer qu'à, n'avoir d'autre pensée que, se borner à, etc.

« On *ne veut que* se divertir, et la face de la » raison paroit trop sérieuse et trop chagrine. » BOSSUET.

« Je ne viens pas, seigneur, sonder les abî-
» mes de vos jugemens ; je *ne veux* et ne dois
» *que* les adorer. » FLÉCH.

Ne vouloir pas, s'emploie souvent au lieu de *refuser*.

« Elle *ne veut pas* recevoir de consolation. » BOSSUET.

Dans le style familier, on dit, *à qui en voulez-vous?* (qui demandez-vous? qui cherchez-vous?) *A qui en voulez-vous par ce discours?* (qui prétendez-vous attaquer ou désigner?)

On dit, *que veut dire cet homme?* pour, que prétend cet homme? que demande-t-il? que prétend-il faire entendre?

On dit de même, des mots et des choses qu'on n'entend point, *que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé?* pour, que signifie ce mot-là? que signifie ce procédé? Et, *que veut dire cette clause? que veulent dire ces vers?* pour, cette clause ne signifie rien, on ne comprend pas le sens de ces vers.

On dit quelquefois, *que veut dire cela? que veut dire ceci?* pour marquer un simple étonnement.

On dit encore, pour exprimer un étonnement mêlé d'improbation, *qu'est-ce que cela veut dire?*

VOULOIR, signifie aussi, être d'une nature à demander, à exiger. *Il y a des enfans qui veulent être menés par la crainte. Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Ce tableau veut être vu dans son jour.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour être approuvés,
De semblables projets *veulent* être achevés. RAC.

VOULOIR, en parlant des choses inanimées, a quelquefois le sens de *pouvoir*. *Ce bois ne veut pas brûler. Cette machine ne veut pas aller.*

VOULOIR, *s. m.*, acte de la volonté. *Il en a le pouvoir et le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre.* L'apôtre dit que *c'est Dieu qui nous donne le vouloir et le faire.*

On dit, *malin vouloir*, pour dire, intention maligne, mauvais dessein. *Il a témoigné son malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi.* Il est du style familier.

VOUS, *pron. pers.*, pluriel de *tu*.

On s'en sert aussi au singulier par une civilité d'usage. *Vous êtes le maître.*

Je n'y vais que pour *vous*, barbare que vous êtes ;
Pour *vous*, à qui des Grecs moi seul je ne dois rien ;
Vous, que j'ai fait nommer et leur chef et le mien ;
Vous, que mon bras vengeoit dans Lesbos enflammée.
RACINE.

VOÛTE, *s. f.*, ouvrage de maçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres. *Voûte en plein cintre. Voûte en anse de panier, en demi-globe. Le cintre de la voûte. Une voûte bien hardie. Clef de la voûte*, c'est la pierre du milieu de la voûte.

« A ces cris, Jérusalem redoubla ses pleurs :
» les *voûtes* du temple s'ébranlèrent. — On
» suspend aux *voûtes* sacrées de ses temples des
» drapeaux déchirés et sanglans pris sur les
» ennemis. » FLÉCH.

Il me semble déjà que ces murs, que ces *voûtes* ;
Vont prendre la parole, etc. RAC.
Les murs en sont émus ; les *voûtes* en mugissent.
BOILEAU.

On dit figurément et poétiquement, *la voûte du ciel, la voûte des cieux, et la voûte azurée, la voûte étoilée, la voûte céleste*, pour, le ciel.

Le firmament et sa *voûte* céleste. BOIL.

VOÛTER, *v. a.*, faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment, ou d'une pièce dans un bâtiment. *Voûter une église, une salle, une cave.*

SE VOÛTER, en parlant des personnes dont la taille commence à se courber. *Les personnes de grande taille se voûtent plus promptement que les autres. Il a soixante-quinze ans, il commence à se voûter.*

VOÛTÉ, ÉE, *participe*. *Une église voûtée. Un vieillard qui a le dos voûté.*

VOYAGE, *s. m.*, le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui est éloigné. *Grand voyage. Long voyage. Faire voyage. Faire un voyage en Italie, en Perse, aux Indes. Revenir de voyage, d'un voyage. Être en voyage. Avez-vous achevé vos voyages? C'est un beau voyage. Les fatigues des voyages. Comment vous portez-vous de vos voyages? Voyage au Levant. Voyage à Jérusalem. Voyage d'outremer*; c'est ainsi qu'on appelle les voyages que les chrétiens entreprenoient autrefois pour faire la guerre aux infidèles. *Voyage par mer. Voyage par terre. Faire voyage en carrosse. Faire voyage à cheval. Faire voyage en poste. Adieu, je vous souhaite bon voyage, un bon voyage. Adieu, bon voyage.* DICT. DE L'ACAD.

« Neuf *voyages* sur mer entrepris par une
» princesse, malgré les tempêtes. — O *voyage*
» bien différent de celui qu'elle avoit fait sur
» la même mer !..... — Je ne parlerai de ce
» *voyage* glorieux, que pour dire que Madame
» y fut admirée plus que jamais. — Un *voyage*
» tranquille devient tout à coup une expédi-
» tion redoutable à ses ennemis. — Infatigable
» dans dans ses *voyages*. » BOSS.

« Un *voyage* de dévotion, pour honorer un
» saint, étoit pour la reine une affaire que sa
» charité lui faisoit regarder comme impor-
» tante. — Où trouvoit-elle du repos dans les
» fatigues des *voyages*, sinon dans les cloîtres,
» au pied des autels. » FLÉCH.

On m'envoie à Pyrrhus ; j'entreprends ce *voyage*. RAC.

VOYAGE, *au figuré*, en parlant de la vie humaine.

« Là est le terme du *voyage*; là finissent les
» gémissemens. » BOSS.

On appelle les grands voyages sur mer, *des voyages de longs cours* ; et *relation d'un voyage*, ou simplement *voyage*, la relation des événemens d'un voyage, et de ce qu'on a vu, découvert, ou appris en voyageant. *J'ai lu un voyage d'Égypte. Recueil de voyages.*

VOYAGE, se dit aussi de toute allée et venue d'un lieu à un autre. *J'ai fait deux voyages à Versailles. J'ai fait vingt voyages chez lui sans le trouver. Il m'a fait faire plusieurs voyages inutilement.*

Il se dit aussi de l'allée ou venue que quelqu'un fait pour notre service, pour quelque message. *Ce porteur a fait trois voyages pour moi. Payez-lui ses voyages.*

Voyage, séjour dans un lieu où l'on ne fait pas sa demeure ordinaire. *Le voyage de la cour à Saint-Cloud sera de trente jours. Il est du voyage de Fontainebleau. Mon voyage à ma terre sera de six semaines.*

VOYAGER, *v. n.*, faire voyage, aller en pays éloigné. *Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Asie, etc. Les étrangers qui viennent voyager en France... Il a passé sa vie à voyager. On apprend bien des choses en voyageant. Voyager par terre, par mer. Voyager à son aise. Voyager en poste. Voyager à cheval. Voyager à petites journées.* Dict. de l'Acad.

Amans, heureux amans, voulez-vous *voyager?*
Que ce soit aux rives prochaines. La Font.

VOYAGEUR, EUSE, *s.*, celui ou celle qui est actuellement en voyage. *J'attends des nouvelles de nos voyageurs. Cette hôtellerie est fort commode pour les voyageurs. C'est une grande voyageuse.*

On appelle aussi *voyageurs*, ceux qui ont fait ou qui font de grands voyages. *C'est un grand voyageur. Les voyageurs sont sujets à mentir.*

« Vous vous tenez aussi prêts à quitter vos » biens, qu'un *voyageur* empressé à déloger de » la tente où il passe une courte nuit. — Il savoit parler aux *voyageurs* de ce qu'ils avoient » découvert, ou dans la nature, ou dans le gouvernement. » Boss.

VRAI, AIE, *adj.*, qui est conforme à la vérité. *Cette proposition est vraie, sera toujours vraie. Le bruit qui court est-il vrai? Cela n'est pas vrai. Dites-nous des choses vraies, si vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'est pas vraie.*

« Combien est *vrai* ce que l'Écriture nous enseigne que la prière d'un homme de bien est » puissante sur les miséricordes de Dieu! » Fléchier.

On dit, *un homme est vrai*, il parle et il agit sans déguisement. Dict. de l'Acad.

« Tout *vrai* dans ses actions et dans sa conduite. » Fléch.

Vrai, qui est réellement ce qu'on le dit être, *du vrai marbre, un vrai diamant.*

On dit aussi, *le vrai Dieu.*

« Il (Dieu) nous a donné un sens pour con» noître le *vrai Dieu*, et pour être en son *vrai* » fils. » Boss.

Vrai, signifie aussi, qui est tel qu'il doit être, qui a toutes les qualités essentielles à sa nature; et en ce sens il se met le plus souvent avant le substantif. *Vrais amis. Vrai poëte. Vrai capitaine. Vrai philosophe. Vrai savant.*

« Pour former de *vrais* prêtres. — Une *vraie* » fille de l'Église. » Boss.

« Les *vrais* pénitens. » Mass.

Dans les choses morales, *vrai* se met quelquefois avant le substantif. Ainsi on dit, *la vraie cause, le vrai sujet, le vrai motif*, pour, l'unique, et quelquefois, la principale cause; l'unique, ou le principal, etc.

« La *vraie* chasteté de l'ame. — La *vraie* pu» deur chrétienne est de rougir du péché. » Boss.

« Le *vrai* mérite. » Fléch.

Vrai, réel, qui n'est pas imaginaire.

« Quelle cause les fit arrêter? Si ce fut de » vaines terreurs ou de *vrais* périls, qui le » pourra dire à la postérité? » Boss.

Vrai, réel, dans un sens moral.

« Quiconque n'est pas sensible à un plaisir » si *vrai* (celui de faire du bien), il n'est pas né » grand. » Mass.

Il est vrai que, il est vrai.

« Et toutefois *il est vrai que* Dieu, par un mi» racle de sa grâce, se plaît à choisir parmi les » rois de ces ames pures. » Boss.

« *Il est vrai*, ce qui sert à la vanité n'est que » vanité; mais le même esprit de Dieu nous » enseigne que la grandeur est solide, quand » elle sert à la piété. » Fléch.

Il commence, *il est vrai*, par où finit Auguste.
Mais crains que, l'avenir détruisant le passé,
Ils ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé

Ma fille, *il est trop vrai*, j'ignore pour quel crime
La colère des dieux demande une victime;
Mais ils vous ont nommée, etc. Rac.

Il est vrai que du roi la bonté secourable.....
. . . .
Va tirer désormais Phébus de l'hôpital;
Mais sans un Mécénas à quoi sert un Auguste?
Boileau.

Vrai, est quelquefois substantif, et signifie vérité. *Cet homme ne dit pas toujours vrai. Il n'y a pas un mot de vrai. Voilà le vrai. Discerner le vrai d'avec le faux. Avouez le vrai. Dites le vrai. A vous dire le vrai. A dire vrai. Parler vrai. Vous êtes dans le vrai. Vous vous écartez du vrai. Cela sort du vrai.* Dict. de l'Acad.

« On vit croître en madame d'Aiguillon cette » prudence qui lui fit discerner le *vrai* d'avec » le faux. — O Dieu de vérité! laissez couler » sur lui ces rayons de votre grâce, qui portent » le *vrai* dans le fonds des cœurs. — Qu'il est » *vrai* ce que l'Écriture enseigne, que la prière » d'un homme de bien est puissante sur les mi» séricordes de Dieu. » Fléch.

(Dans mes vers) le *vrai*, du mensonge vainqueur,
Partout se montre aux yeux et va saisir le cœur.
Rien n'est beau que le *vrai*; le *vrai* seul est aimable;
Il doit régner partout, et même dans la fable.
(Voyez *vraisemblable.*) Boil.

VRAIMENT, *adv.*, véritablement, effectivement. *Il est vraiment sage. Il est vraiment orateur.* Dict. de l'Acad.

« Il n'y a rien de solide ni de *vraiment* grand » parmi les hommes, que d'éviter le péché. — » Que le monde voit peu de ces veuves qui, *vraiment* veuves et désolées, s'ensevelissent pour » ainsi dire elles-mêmes dans le tombeau de » leurs époux. » Boss.

Un roi *vraiment* roi. Boil.

VRAISEMBLABLE, *adj. des deux genres* (on prononce l'S comme dans *semblable*), qui paroît vrai, qui a l'apparence de la vérité. *La chose est assez vraisemblable. Cela n'est pas vraisemblable. Ce que vous nous dites peut être vrai, mais n'est pas vraisemblable. Opinion vraisemblable.* Dict. de l'Acad.

Le vrai peut quelquefois n'être pas *vraisemblable*. Boileau.

Vraisemblable, *au figuré. Préférer le vraisemblable au vrai.* Dict. de l'Acad.

« La fable la plus audacieuse n'auroit jamais » eu la hardiesse d'inventer ce que la vérité » nous a fait voir, et le vrai a été beaucoup au- » delà du *vraisemblable*. » D'Ag.

VRAISEMBLALEMENT, *adv.* (on prononce l'S sifflante dans ce mot et le suivant), apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement il arrivera aujourd'hui.*

VRAISEMBLANCE, *s. f.*, apparence de vérité. *Il n'y a pas de vraisemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraisemblance. Sans vraisemblance. Hors de la vraisemblance. Contre la vraisemblance. Garder, observer la vraisemblance. Ce n'est pas dans la vraisemblance. Cela pèche contre la vraisemblance.* Dict. de l'Acad.

« Aux dépens de la *vraisemblance*. » (Voyez *situation*.) Volt.

VUE, *s. f.*, la faculté par laquelle on voit, celui des cinq sens par lequel on aperçoit les objets. *Avoir la vue bonne, perçante, subtile. La vue foible, mauvaise. La vue tendre. La vue courte. La vue basse. La vue trouble. La vue égarée. Cela gâte, choque, blesse, éblouit, réjouit la vue, est nuisible à la vue. Il perd la vue. Il a perdu la vue. Il est privé de la vue.*

Il se prend aussi pour l'organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. *Jetez la vue là-dessus. Tournez la vue de ce côté-là. Baisser la vue.* Il se dit au propre et au figuré.

Rien ne s'offre à ma *vue*.
J'ai détourné ma *vue*
Des malheurs qui dès lors me furent annoncés.
Racine.

On dit, *le soleil donne dans la vue* (les rayons du soleil donnent droit dans les yeux). *Le soleil me donne dans la vue, et m'éblouit.*

On dit figurément, *donner dans la vue*, pour dire, frapper, surprendre par un éclat agréable. *Cette étoffe donne dans la vue plus que l'autre.*

On dit de même figurément, d'une chose qui excite le désir, l'ambition, qu'*elle donne dans la vue. Cette charge lui a donné dans la vue.* Il est familier.

On dit, *tant que la vue se peut étendre*, pour, jusqu'où les yeux peuvent apercevoir. Et dans le même sens, on dit, *jusqu'où la vue peut porter. Ma vue ne porte pas jusque-là.*

On dit à peu près dans le même sens, *à perte de vue. Cette allée est à perte de vue.* Et on dit figurément, *faire des raisonnemens à perte de vue*, pour, faire des discours très-longs, fort éloignés du sujet, et qui ne concluent rien.

On dit de même, *des complimens à perte de vue.*

On dit, *perdre de vue une chose*, pour dire, cesser de la voir. *Le vaisseau s'éloigna en peu de temps, et nous le perdîmes de vue. L'oiseau prit l'essor, et on le perdit bientôt de vue.*

Et on dit, qu'*on a perdu un homme de vue*, pour, qu'on a cessé de le voir; et dans le sens figuré, qu'on a cessé de le fréquenter.

On dit aussi d'une affaire, qu'*on l'a perdue de vue*, pour, qu'on a cessé de s'en occuper, et qu'on ne sait où elle en est, ni ce qu'elle est devenue.

« Ils regardent quelquefois le ciel sans *perdre* » *la terre de vue*. » Fléch.

« Ne *perdez* jamais *de vue* ce grand spectacle. » Massillon.

Ils n'osent un moment *perdre* un sujet *de vue*. Boil.
(Faire une digression.)

On dit figurément, qu'*une mère ne perd point sa fille de vue*, pour, qu'elle la surveille soigneusement.

Et on dit d'un homme qui se jette dans des discours trop élevés, qu'*on ne peut le suivre, et qu'on le perd de vue.*

On dit, *garder un prisonnier à vue*, pour, le garder de telle sorte, qu'on le voie toujours. Et on dit à peu près dans le même sens: *chasser un cerf à vue; les lévriers ne courent qu'à vue.*

On dit, *à vue d'œil*, pour, autant qu'on en peut juger par la vue seule.

On dit encore, *à vue d'œil*, pour dire, visiblement. Et cela se dit par exagération, en parlant des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout de quelque temps. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit à vue d'œil. Ce malade dépérit à vue d'œil.*

On dit figurément, *avoir la vue sur quelqu'un*, pour, veiller actuellement sur sa conduite.

Vue, l'inspection des choses qu'on voit. *Voyez ces étoffes, la vue ne vous en coûtera rien.*

On dit, *juger d'une chose à la première vue* (la première fois qu'on la voit).

On dit aussi, *être en vue, être exposé à la vue*, pour, être en un lieu d'où l'on peut être vu; et dans le même sens à peu près, *mettre une chose en vue; faire une chose à la vue de tout le monde; les deux armées étoient en vue; il campa à la vue de l'ennemi; nous étions alors à la vue du Cap de Bonne-Espérance; nous mouillâmes à vue de terre.*

mettre en Vue, *au figuré.*

« La Providence divine pouvoit-elle nous » *mettre en vue*, ni de plus près ni plus forte- » ment, la vanité des choses humaines? » Boss.

À la Vue de, expression adverbiale, se dit au propre et au figuré.

« Quels seront nos gémissemens *à la vue de* ce » tombeau? — *A la vue du* saint viatique qu'il » avoit tant désiré, voyez comme il s'arrête sur » ce doux objet. — Vous pousseriez des cris la- » mentables *à la vue de* vos misères. » Boss.

« *A la vue de* Damiette, le courage des croi- » sés s'excite. — *A la vue de* tant d'objets funè-

» bres, la nature se trouve saisie. — Je parle » d'une hardiesse sage et réglée, qui s'animoit » *à la vue des* ennemis. — Des rivières et des » défilés passés *à la vue* des ennemis. » FLÉCH.

« *A la vue des* malheurs qui menaçoient Jé» rusalem, J. C. soulage sa douleur par ses lar» mes. — Laissez-vous toucher, Seigneur, *à la* » *vue des* périls que mon âge et mon rang me » préparent. » MASS.

Et des crimes pour vous commis *à votre vue*. RAC.

VUE, signifie aussi la manière dont l'objet se présente à la vue. *Une vue de côté. Une vue de haut en bas. Une vue de bas en haut.* Et dans ce sens on dit, *un plan à vue d'oiseau*, pour, un plan de bâtiment, de jardin, de lieu, vu de haut en bas.

VUE, signifie aussi, toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est. *Cette maison a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château est fort diversifiée. Cette terrasse n'a qu'une vue bornée. Son appartement a vue sur la rue, sur la rivière. Vue qui plonge. Vue rasante. Échappée de vue. Grande étendue de vue.*

On appelle *point de vue*, l'objet sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. *Ce clocher sort du point de vue.*

On appelle aussi *point de vue*, l'endroit précis où il faut voir les objets pour les bien voir. *Ce tableau n'est pas dans son point de vue.*

On dit figurément, *voir une affaire sous son vrai point de vue.* DIC. DE L'ACAD.

« La distance qu'il y a des grands au peuple » le leur montre dans un *point de vue*, si éloigné » qu'ils le regardent comme s'il n'étoit pas. » MASSILLON.

On dit figurément d'un homme qui aspire à quelque chose qu'il espère obtenir, posséder, que *c'est là son point de vue.*

VUE, signifie aussi, un tableau, une estampe qui représente un lieu, un palais, une ville, etc., regardés de loin. *Vue de Rome. Vue de Paris. Il a acheté un recueil des vues de Grèce, d'Italie, de Sui e.*

VUE, fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins. *Vous avez ouvert une vue sur mon jardin. Faire boucher, faire condamner des vues. Vue de servitude, vue de souffrance. Ordinairement on n'a pas droit de vue sur son voisin.*

VUE, signifie figurément, le dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire. *C'est un homme qui a de grandes vues. Il n'a d'autre vue en cela que celle de faire son devoir. Cet homme-là a des vues cachées. Pourquoi a-t-il fait cela, quelle est sa vue? Il a fait cette démarche en vue de telle chose. C'est en vue des services qu'il a rendus, et de ceux qu'il peut rendre, qu'on lui a fait cette grâce. Agir en vue, dans la vue de la récompense. Faire toutes choses dans la vue de Dieu, dans la vue de son salut. Entrer dans les vues de quelqu'un.*

« Dieu n'a pas, à notre manière, des *vues* » générales et confuses. — Dans cette *vue*, on » approcha de Marie-Thérèse tout ce que l'Es» pagne avoit de plus vertueux et de plus ha» bile. » MASS.

« Quelle prudence ne faut-il pas pour con» duire et réunir au seul intérêt public tant » de *vues* et de volontés différentes. — Cer» taines *vues* d'honneur lui faisoient craindre » jusqu'aux moindres soupçons de changement. » — Sainte Thérèse accompagna toutes ses ac» tions d'une secrète *vue* de Dieu. — Dans la » *vue* de son salut et de Dieu même. » FLÉCH.

« Quand les événemens ne répondent pas aux » *vues* de ceux qui sont en place. — Il apporte » pour toute marque de vocation à un minis» tère d'humilité, des *vues* d'élévation et de » gloire. » MASS.

Avoir une chose en vue, se la proposer pour objet. *Il n'a que son intérêt en vue.*

On dit aussi, *il borne ses vues à telle chose* (il n'a pour objet que telle chose).

« Il n'*eut* jamais *en vue* de bien faire pour » être heureux. » FLÉCH.

On dit, *avoir des vues pour quelqu'un*, pour, avoir dessein de lui procurer quelque avantage; et, *avoir des vues sur quelqu'un*, pour, avoir dessein de l'employer à quelque chose.

On dit aussi, *avoir des vues sur quelque chose*, pour, former le dessein, se proposer de l'obtenir.

VUE, se dit aussi généralement de l'action par laquelle l'esprit connoît. *C'est un homme d'une grande pénétration, rien n'échappe à sa vue. Il porte sa vue bien loin dans l'avenir. Grandes vues. Vues bornées. Bonnes vues. Vues saines. Vues éloignées. Vues profondes.*

On dit à peu près dans le même sens, que *rien n'est caché à la vue de Dieu.*

VULGAIRE, *adj. des deux genres*, qui est commun, qui est reçu communément. *Préjugé vulgaire. Croyance vulgaire. Opinion vulgaire. Expression vulgaire.*

On appelle *langues vulgaires*, par opposition à *langues savantes*, les différentes langues que les peuples parlent aujourd'hui. *Les traductions de la Bible en langues vulgaires. Dans le grec vulgaire, on reconnoît l'ancien grec, qu'on appelle grec littéral.*

VULGAIRE, signifie aussi quelquefois, trivial. Ainsi on appelle *pensées vulgaires*, *sentimens vulgaires*, des pensées triviales, des sentimens tels que le commun du peuple est accoutumé d'en avoir.

« Ces doutes impies qui sont devenus le lan» gage *vulgaire* de l'incrédulité. — Les hommes » d'une naissance *vulgaire*. — Il n'a que des in» clinations *vulgaires*. — Ces grandes actions » n'auroient eu qu'un éclat *vulgaire*, si la » piété ne les eût immortalisées. » MASS.

Ce sujet ne veut pas de *vulgaires* efforts. BOIL.

On appelle par mépris, *homme vulgaire*, *esprit vulgaire*, un homme qui ne se distingue en rien du commun.

« Avez-vous reçu une ame d'une autre es» pèce que celle des hommes *vulgaires*. — Les » personnages les plus *vulgaires*. — Un seul » crime des grands entraîne plus de malheurs » qu'une vie entière d'iniquité dans une ame » *vulgaire*. » MASS.

On s'ennuie aux exploits d'un conquérant *vulgaire*.

De *vulgaires* amans. RAC.

VULGAIRE, est aussi substantif, et signifie, le peuple, ou ceux, de quelque état qu'ils soient, qui n'ont pas plus de lumieres que le peuple. *Il suit en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les erreurs du vulgaire. Les gens éclairés ne pensent pas ordinairement comme le vulgaire. Le vulgaire ignorant.* DICT. DE L'ACAD.

☞ Il méprisa souvent les bruits du *vulgaire*. D FL.

Dans le *vulgaire* obscur si le sort l'a placée. RAC.

VULGAIREMENT, *adv.*, communément. *Vulgairement parlant. On dit vulgairement que....*

VULGATE, *s. f.*, version latine de l'Écriture-Sainte, qui est en usage dans l'Église catholique. *Ce passage est traduit selon la vulgate. La vulgate a été déclarée authentique par le concile de Trente.*

VULNÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui peut être blessé. *Invulnérable* est plus en usage que *vulnérable*.

X

XÉNÉLASIE, *s. f.*, terme d'antiquité, interdiction faite aux étrangers du séjour dans une ville : c'étoit une des lois de Lycurgue. *La xénélasie étoit particulière aux Lacédémoniens.*

Y

Y, *adv. relatif.* Il signifie, en cet endroit-là. *Voulez-vous-y aller? Rendez-vous-y. Y est-il? J'y passerai.* DIC. DE L'ACAD.

Courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur;
C'est à Troie, et j'*y* cours, et quoi qu'on me prédise,
Je ne demande aux Dieux qu'un vent qui m'*y* conduise.

Ici, vous *y* pourriez rencontrer votre perte.

Vous *y* serez, ma fille. RAC.

Y, dans cette acception, n'est quelquefois qu'une espèce de particule explétive, comme dans ces phrases : *Il y a des gens. Y a-t-il quelque chose pour votre service?*

Il signifie aussi, à cela, à cet homme-là. *J'y répondrai dans la suite. Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends. C'est un honnête homme, fiez-vous-y.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai, comme Bajazet, mon chagrin et mes soins,
Et je veux un moment *y* penser sans témoins.

Songez-*y* bien. RAC.

Il faut observer que quand *y* est mis immédiatement après la seconde personne singuliere de l'impératif, le mot finit par *s*, comme : *Vas-y. Donnes-y tes soins. Cueilles-y des fruits.*

YEUX, voyez *œil*.

Z

ZÉLATEUR, TRICE, *s.*, celui, celle qui agit avec zèle, pour la patrie, pour la religion. *Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la religion. Zélateur du salut des ames, du bien public.* Il ne se dit point absolument et sans régime.

ZÈLE. (Voyez le Supplément.)

SUPPLÉMENT.

A, servant à caractériser une personne.

« Il étoit étrange qu'il (Fénélon) fût séduit » par une femme *à* révélations, *à* prophéties » et *à* galimatias. » VOLT.

ABANDONNER, quitter pour un temps.

« C'étoit une chose inouïe dans l'histoire, » qu'un roi de vingt-cinq ans qui *abandonnoit* » son royaume pour mieux régner. » VOLT.

ABANDONNER, *au figuré.*

« Ces familles russes ont *abandonné* leur chris» tianisme. » (Voyez dans ce Supplément *entreprise*, *excès*, *ouvrage*.) VOLT.

ABSORBER.

« Ce n'est là qu'une foible voix, *absorbée* par » le bruit de la multitude. » MASS.

ABUS DE, suivi d'un infinitif.

Il blâme seulement cet *abus* odieux
*D'*étaler et *d'*offrir aux yeux
Ce que leur doit toujours cacher la bienséance.
BOILEAU.

ACCLAMATION.

« Poussons jusqu'au ciel nos *acclamations*. » BOSSUET.

ACCUSATRICE, *s. f.*

Vous laissez le champ libre à votre *accusatrice*. RAC.

S'ACHEMINER À.

Je sais par quels moyens sa sagesse profonde
S'achemine à grands pas *à* l'empire du monde. COR.

S'ACQUITTER DE, témoigner sa reconnoissance.

Hélas! *de* tant d'amour et *de* tant de bienfaits,
Mon père, quel moyen de m'*acquitter* jamais? RAC.

AIMER DANS.

Le peuple *en* sa personne *aime* encore et révère
Et son père Maurice et son aïeul Tibère. COR.

AJOUTER À.

« Ce qui arriva à ce régiment sert à prouver » la rage des guerres civiles, et combien la reli» gion *ajoute à* cette fureur. » VOLT.

Est-ce ainsi qu'*au* parjure on *ajoute* l'outrage? RAC.

ALLIANCE.

Allons, pleins de reconnoissance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'*alliance*. RAC.

ALTIER.

La satire....
Vengea l'humble vertu de la richesse *altière*. BOIL.

AMAS.

Tout ce pompeux *amas* d'expressions frivoles. BOIL.

AMOURS, *au plur.*, délices.

Cette Esther...
Que je croyois du ciel les plus chères *amours*. RAC.

ANGE.

« Il eut la gloire d'être le libérateur et l'*ange* » visible de l'Italie. » FLÉCH.

APPELER DE.

« Il me semble que pour revenir à combattre » des mystères depuis si long-temps et si uni» versellement établis; que pour être, si j'ose » m'exprimer ainsi, reçu *appelant de* la sou» mission de tant de siecles, *des* écrits de tant » de grandes ames, *de* tant de victoires que la » foi a remportées, *du* consentement de l'uni» vers; en un mot, *d'*une prescription si longue » et si bien affermie, il faudroit ou de nou» velles preuves, etc. » MASS.

APPRENDRE À.

« Il *apprit* peu à peu *à* souffrir, *à* vivre de » peu, *à* se nourrir tranquillement de la vérité, » *à* cultiver en lui les vertus secrètes qui sont » encore plus estimables que les éclatantes; en» fin, *à* se passer des hommes. » FÉNÉL.

ARBITRE.

« Une république (la Hollande) qui se croyoit » l'*arbitre* des rois. » VOLT.

ARDENT À.

Ce prince *ardent à* vous louer.
Le Parthe *ardent à* nous défendre. RAC.

ARSENAL, *s. m.*, magasin d'armes et de toutes sortes d'instrumens de guerre, soit pour la terre, soit pour la mer. *L'arsenal de Paris. Arsenal bien muni.* On dit au pluriel *arsenaux*.

« Les rebelles s'étoient saisis des *arsenaux* et » des magasins. » BOSS.

ARSENAUX, *au figuré.*

Dans mes cloîtres sacrés la discorde introduite,
Y bâtit de mon bien ses plus sûrs *arsenaux*. BOIL.

ASCENDANT.

« Pour reprendre leur *ascendant*. » VOLT.

ASSEZ DE.

« Ses appas ont *assez d'*illusions, ses faveurs » *assez d'*inconstance, ses rebuts *assez d'*amer» tume. — Il y a *assez d'*injustice et *de* perfidie » dans le cœur des hommes, *assez d'*inégalités, » *de* bizarreries dans leurs humeurs incom» modes et contrariantes. — C'*en* est *assez* sans » doute pour nous dégoûter. » BOSS.

ASSURÉ DE.

Vos yeux ne sont que trop *assurés de* lui plaire. RAC.

ATROPOS, *s. f.*, l'une des trois Parques.

Bellone et la fière *Atropos*
Ont assez effrayé la terre.

Ne murmure donc plus contre les destinées
Qui livrent sa jeunesse au ciseau d'*Atropos*. ROUSS.

ATTACHE À.

« Je n'ai d'*attache* sur la terre qu'*à* la seule » Église catholique, apostolique et romaine. » PASCAL.

ATTAQUER.

« Il *attaque* l'amour-propre partout où il le » trouve. » LA BR.

ATTENTION.

« Sans jamais lasser ni partager son *atten*» *tion*. » D'AG.

AUTRE... QUE.

« Il forma une compagnie, à laquelle il » ne voulut donner d'*autre* esprit *que* l'esprit » même de l'Église, ni d'*autres* règles *que* ses » canons, ni d'*autres* supérieurs *que* ses évê- » ques, ni d'*autres* biens *que* sa charité, ni » d'*autres* vœux solennels *que* ceux du baptême » et du sacerdoce.— Le juste a une *autre* gloire, » un *autre* repos, enfin un *autre* bonheur *que* » celui qu'on peut avoir sur la terre. » BOSS.

BORNE.

« Mais je sens que je passe les *bornes*; l'ami- » tié n'en connoit pas. » MASS.

BORD.

« C'est alors que sa charité, comme un fleuve » sorti d'une source vive et abondante, rompit » ses *bords*, etc. » FLÉCH.

CŒUR.

« Ce *cœur* que vous n'avez jamais sondé, » jamais connu. » MASS.

(Je vois) que vous avez encor le *cœur* israélite. RAC.

DIABLE, *s. m.*, démon, esprit malin, mauvais ange. *Diable d'enfer. Être possédé du diable. Chasser les diables. La puissance du diable.*

Et quel objet enfin à présenter aux yeux,
Que le *diable* toujours hurlant contre les cieux;
Qui de votre héros veut rabaisser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire! BOIL.

On dit aussi dans le style familier, *donner, envoyer quelqu'un au diable, à tous les diables, à tous les cinq cents diables*, pour dire, le maudire, le rebuter avec colère, avec indignation.

Pour moi, j'étois si transporté,
Que, *donnant* de fureur tout le festin *au diable*,
Je me suis vu vingt fois prêt à quitter la table.
BOILEAU.

DIABOLIQUE, *adj. des deux genres*, qui est du diable, qui vient du diable. *Tentation diabolique. Suggestion diabolique.*

Il se dit figurément de tout ce qui est extrêmement méchant dans son genre. *Esprit diabolique. Méchanceté diabolique. Artifice diabolique. La poudre à canon est une invention diabolique. Il nous a menés par un chemin diabolique. On nous servit un ragoût diabolique.*

DIRE, *v. a. Je dis, tu dis, il dit; nous disons, vous dites, ils disent. Je disois; nous disions. Je dirai, tu diras, il dira; nous dirons. Dis. Je dirois. Que je dise. Que je disse. Disant.* Exprimer, énoncer, faire entendre par la parole. *Dire du bien, du mal de quelqu'un. Dire son avis, son sentiment. Il ne dit pas tout ce qu'il pense. Il dit tout ce qu'il sait. Il ne sait ce qu'il dit. Dire un secret. Dire des duretés, des injures, des extravagances. Dire ses raisons.* DIC. DE L'AC.

« Seul il savoit *dire* et taire ce qu'il falloit.— » Et, pour tout *dire* en un mot, un prêtre » digne de ce nom. » BOSS.

« On n'a plus le courage de *dire* la vérité. » FLÉCHIER.

« Ils sont incapables de parler juste, et l'on » peut, en assurance, condamner ce qu'ils *disent*, ce qu'ils ont *dit*, et ce qu'ils *diront*. » LA BR.

« Ils laissent entrevoir ce qu'ils n'osent *dire*. » MASSILLON.

Oserai-je, seigneur, *dire* ce que je pense?
Et je sais les raisons que j'aurois à vous *dire*.
C'est leur en *dire* assez; le reste, il le faut taire.
C'est vous en *dire* assez, si vous voulez m'entendre.
Ma fille, qui vous *dit* qu'on le doit amener?
De la reine et de moi que *dit* la voix publique?
Quoi! me quitter sitôt, et ne me *dire* rien!
Dites un mot. — Hélas! quel mot puis-je lui *dire*?
RACINE.

DIRE, réciter. *Dire sa leçon. Dire son bréviaire.*

DIRE LA MESSE, célébrer la messe.

ON DIT, le bruit court que, c'est la commune opinion, c'est la façon de parler ordinaire.

« Ici, *disoit-on*, il guérissoit les paralytiques. » MASSILLON.

Calchas, *dit-on*, prépare un pompeux sacrifice.
RACINE.

Il se met souvent en parenthèse, pour donner plus de rapidité au style.

« C'est la sagesse, *disoit* un jeune roi, qui » donnera à ma jeunesse toute la prudence des » vieillards. » MASS.

Assure, me *dit-il*, le repos de ton roi.
Je crains Dieu, *dites-vous*, sa vérité me touche.
Soyez reine, *dit-il*. — Lève-toi, m'a-t-*il dit*.
Esther, *disois-je*, Esther dans la pourpre est assise.
Et quelle ame, *dis*-moi, ne seroit éperdue
Du coup dont ma raison vient d'être confondue.
Mais Narcisse, *dis*-moi, que veux-tu que je fasse?
Il attend, m'a-t-*on dit*, le roi de Comagène.
Laissez-moi, vous *dis-je*. RAC.

En poésie, *dire* se prend pour, chanter, raconter. *Je dirai vos exploits.*

Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible,
Je *dirai* les exploits de ton règne paisible.
Quelle savante lyre, au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers et les bois?
Dira les bataillons sous Mastricht enterrés,
Dans ces affreux assauts du soleil éclairés? BOIL.

En style poétique, à la fin du discours d'un personnage, on met souvent, *il dit*, pour, il parla ainsi, après qu'il eut ainsi parlé.

Je dis, et l'on me crut.

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée,
Par les mains de Girot la crécelle est tirée.

Elle dit, et du vent de sa bouche profane
Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
BOILEAU.

DIRE DE.

« Je *dirai* donc *du* père Bourgoing ce qu'un » saint a *dit d'*un saint. — Le grand Grégoire a » *dit du* grand Athanase, que, durant le temps » de ses études, il se faisoit admirer de ses » compagnons, etc. » BOSS.

« L'on pourra *dire* un jour *de* vous, comme » *de* ces hommes célèbres, que votre piété n'a » pas fini avec vous. »

DIRE, en parlant du style, de la diction. *On ne sauroit mieux dire* (mieux parler, mieux s'exprimer).

« Il n'est pas facile de penser ou de *dire* » ainsi. — On ne sauroit *dire* autrement. »

FLÉCHIER.

DIRE, *au figuré*.

Et mon cœur, soulevant mille secrets témoins,
M'en *dira* d'autant plus, que vous m'en *dires* moins.

RACINE.

DIRE, se dit aussi figurément des actions, des regards. *Ses yeux, ses regards vous disent qu'elle vous aime. Sa contenance, son trouble, sa confusion, disent assez qu'il est coupable. Mon silence vous en dit assez.* DICT. DE L'ACAD.

Mes pleurs et mes soupirs vous *diront* mieux le reste.

CORNEILLE.

Cette jeune beauté
Garde en vain un secret que trahit sa fierté,
Et son silence même, accusant sa noblesse,
Nous *dit* qu'elle nous cache une illustre princesse.

Vous portez un gage de ma foi
Qui vous *dit* tous les jours que vous êtes à moi.

RACINE.

On dit aussi figurément qu'*une chose ne dit rien*, pour dire qu'elle ne signifie rien, que, dans la place où elle est, elle ne sert de rien. *Tels ornemens dans ce tableau ne disent rien.*

Et mon vers, bien ou mal, *dit* toujours quelque chose.
Celle qui toujours parle, et ne *dit* jamais rien. BOIL.

DIRE, *au figuré*, instruire, apprendre.

« Quelle cause les fit arrêter? Si ce fut, ou des » soupçons ou des vérités, ou de vaines terreurs » ou de vrais périls, qui pourra le *dire* à la » postérité? » Boss.

DIRE, avertir.

Qu'on *dise* à Josabet
Que Mathan veut ici lui parler en secret. RAC.

DIRE, charger d'une commission, ordonner, enjoindre, ou simplement, recommander, conseiller, proposer, demander.

« Qui a *dit* au soleil: Sortez du néant? »

MASSILLON.

Pourquoi l'assassiner? qu'a-t-il fait? à quel titre?
Qui te l'a *dit*?
Dites au roi, seigneur, de vous l'abandonner. RAC.

DIRE, juger des choses ou des personnes.

Et que *dira* le roi? que *dira* la Castille? COR.
Que *dit*-on des soupirs que je pousse pour elle?
Seigneur, que faites-vous? et que *dira* la Grèce?
Que *dira*-t-on de vous? RAC.

QUE DIS-JE? s'emploie souvent dans la figure appelée *Correction*.

Fuyons dans la nuit infernale.
Mais, *que dis-je?* mon père y tient l'urne fatale.

Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie?
Que dis-je? votre vie, Esther, est-elle à vous?

RACINE.

QUE DIRAI-JE? dans la prétérition, dans la dubitation.

« *Que dirai-je* du dangereux artifice qui fait » prononcer à la justice, comme autrefois aux » démons, des oracles ambigus et captieux? » *Que dirai-je* des difficultés qu'on suscite dans » l'exécution, lorsqu'on n'a pu refuser la jus» tice à un droit trop clair? — Vous *dirai-je* » avec quel zèle elle soulageoit les pauvres? »

BOSSUET.

« *Que dirai-je* de cette intendance qui fut » comme un coup d'essai de son ministère? » — Vous *dirai-je* qu'il châtia son corps? etc. »

FLÉCHIER.

QUI VOUS A DIT? quelle raison avez-vous de croire?

« *Qui vous a dit* que vous arriverez au terme » que vous vous marquez vous-même? — *Qui* » *vous a dit* que le sort sera constamment heu» reux pour vous seul? » MASS.

COMME DIT, expression fort usitée par les orateurs, quand ils citent quelque autorité sacrée ou profane.

« *Comme dit* le prophète, tous les arcs sont » tendus, etc. — O seigneur! vous avez fait, » *comme dit* le sage, l'œil qui regarde et l'oreille » qui écoute. — Ils ont reçu leur récompense, » *dit* le fils de Dieu. — Elle pouvoit *dire* avec le » prophète, mon père et ma mère m'ont aban» donnée. » Boss.

« C'est déshonorer la religion, *dit* saint Au» gustin, de croire qu'elle ne doit pas être » consultée dans le gouvernement des répu» bliques et des empires. — *Comme dit* Isaïe. — » *Comme dit* l'Écriture, etc. » MASS.

AVOIR BEAU DIRE.

« L'hérésie *a beau dire* que les persécutions » des princes lui mirent en main les armes » d'une juste défense, l'Église n'opposa jamais » aux persécutions que la patience et la fer» meté. » (V. *beau*, 317, dans le Dict.) MASS.

ON DIROIT, il semble que, on croiroit que.

« *On diroit* qu'ils travaillent pour des années » éternelles. » MASS.

On diroit que Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,
Vient encor fredonner ses idylles gothiques. BOIL.

ON EÛT DIT QUE.

« *On eût dit qu*'il voyoit à découvert les véri» tés du christianisme, tant il étoit persuadé. » — *On eût dit qu*'il n'étoit sorti de la cour que » pour y être plus accrédité. » FLÉCH.

QUI L'EÛT DIT? auroit-on cru, pouvoit-on s'attendre?

Qui l'eût dit, qu'un rivage, à mes vœux si funeste,
Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste?

RACINE.

QUI N'EÛT DIT QUE, etc., on devoit s'attendre que, etc.

« *Qui n'eût dit que* le ciel seconderoit ses » bonnes intentions? »

C'EST-À-DIRE, JE VEUX DIRE, j'entends par là que, cela signifie que, etc.

« Quand Dieu laisse sortir du puits de l'a» bîme la fumée qu'obscurcit le soleil, selon » l'expression de l'Apocalypse, *c'est-à-dire* » l'erreur et l'hérésie. — Mais le prédicateur de » dedans, *je veux dire* le saint Esprit. — Ce » qu'une judicieuse prévoyance n'a pu mettre » dans l'esprit des hommes, une maîtresse plus » impérieuse, *je veux dire* l'expérience, les a » forcés de le croire. » Boss.

POUR AINSI DIRE, SI J'OSE LE DIRE, pour adoucir une expression trop forte.

« Les ténèbres, *si j'ose le dire*, et les saintes » obscurités de la foi. » Boss.

« Dieu le tira, *pour ainsi dire*, du néant de » son humilité. » Fléch.

« Il est, *pour ainsi dire*, rendu à lui-même. » — Leur religion est toute, *pour ainsi dire*, » sur le visage du maître. » Mass.

POUR MIEUX DIRE, DISONS MIEUX.

« Il est l'avocat des pauvres; *disons mieux*, il » est leur père. — Elle a fini par approuver » toutes les religions, ou, *pour mieux dire*, par » n'en plus connoître aucune. » Mass.

SE DIRE. *Il se dit votre parent* (il prétend qu'il est votre parent).

« Quelques auteurs qui *se disent* ecclésiastiques et théologiens. » Boss.

SE DIRE À SOI-MÊME.

« Souvent il *se disoit en son cœur* que le plus » malheureux effet de cette foiblesse de l'âge est » de se cacher à soi-même. — *On dit en son cœur*: » Je suis et il n'y a que moi sur la terre. » Bossuet.

« Ne *se dit*-il pas *à lui-même*, pour ne rien » tenter : Les forces peut-être me manqueront » en ce moment. — Quelle consolation pour » vous de pouvoir *vous dire à vous-mêmes* qu'en » servant Dieu vous lui attirez des serviteurs. » Massillon.

Quel plaisir de penser et de *dire* en soi-même :
Partout en ce moment on me bénit, on m'aime.
Racine.

Dit, Dite, *participe*. Il signifie quelquefois, surnommé. *Charles V, dit le Sage*.

Dire, *s.*, en termes de pratique, ce qu'une des parties a avancé. *On a inséré dans le procès-verbal le dire du défenseur. Le dire des témoins. Au dire des experts, c'est sa propre écriture. Prouver son dire.* Dict. de l'Acad.

soi-Disant, terme du palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître les qualités que prend quelqu'un. *Un tel soi-disant légataire.*

Il se dit aussi par raillerie. *Un tel soi-disant docteur, soi-disant gentilhomme.*

DON, *s. m.*, présent, gratification qu'on fait à quelqu'un. *Faire un don à quelqu'un, lui faire don de quelque chose. Donner une chose en pur don. Je n'ai pas acheté ce livre, c'est un don de l'auteur. Don irrévocable.* Dict. de l'Acad.

« Il les laisse comblés de ses *dons*. — Ces paroles qu'on préfère aux *dons*, » Boss.

« Il est bien moins content du *don* que de la » manière dont il lui a été fait. » La Br.

« Il devient libéral, prodigue même, tout » est inondé de ses *dons*. » Mass.

« Mot qui fut accompagné d'un *don* de cinquante mille écus. » Volt.

J'accepte tous les *dons* que vous voulez me faire.
(Le sénat) d'une commune voix confirmera ce *don*.
Les spectacles, les *dons*, invincibles appas. Rac.
Est-il quelque vertu dont...
Et qu'en foule tes *dons* d'abord n'aillent chercher.
Et depuis que tes *dons* sont venus m'accabler.
Et d'abord de ses *dons* (il) enfle mon revenu. Boil.

On appeloit autrefois *don gratuit*, le don que les assemblées du clergé ou les états des provinces faisoient au roi.

On appelle *don mutuel*, la donation mutuelle que se font le mari et la femme de l'usufruit de leur bien, dont le survivant doit jouir.

Don, offrande religieuse.

« Combien de *dons* brillans suspendus de- » vant les autels sont les monumens éternels de » sa piété! » Fléch.

« Que de *dons* consacrés à la majesté du culte. » — Le peuple venoit en foule offrir ses *dons* et » ses présens. » Mass.

Il me nourrit des *dons* offerts sur son autel. Rac.

Don, *au figuré*.

« Que cet enfant si cher soit pour nous un » *don* qui répare toutes nos pertes. — Grand » Dieu! c'est vous seul qui donnez les bons rois » aux peuples, et c'est le plus grand *don* que » vous puissiez faire à la terre. » Mass.

On dit aussi au figuré, *le don de son cœur; le don de sa foi.* Dict. de l'Acad.

Le *don* de notre foi ne dépend de personne. Rac.

Don, *au figuré*, en parlant des productions de la terre.

« Ils ignorent la nature, ses *dons* et ses largesses. » La Br.

Et les *dons* de l'automne
Ne sont plus profanés par un fer étranger. Rouss.

Don, se dit aussi des qualités physiques ou morales, des avantages qu'on a reçus de la nature ou de la divinité. *Les dons du ciel, les dons de la nature. Le ciel, la nature l'a enrichi de ses dons. C'est un beau don de la nature qu'une heureuse mémoire.* Dict. de l'Acad.

« Quoique une heureuse naissance eût apporté » de si grands *dons* à notre prince, etc. — C'est » de Dieu que viennent ces *dons*; qui en doute? » Ces *dons* sont admirables; qui ne le voit pas? » Mais pour confondre l'esprit humain qui » s'enorgueillit de tels *dons*, Dieu ne craint » pas d'en faire part à ses ennemis. — Les *dons* » qu'il abandonne à ses ennemis et à ceux qu'il » réserve à ses serviteurs. — Jusqu'à ce qu'on ait » reçu ce *don* du ciel (la piété), tous les autres, » non-seulement ne sont rien, mais encore » tournent en ruine à ceux qui en sont ornés; » sans ce *don* inestimable de la piété, que seroit » devenu le prince de Condé, etc. » Boss.

« Remplis de ces *dons* excellens que Dieu fait » à certaines ames. — Un de ces hommes en » qui Dieu met ses *dons* d'intelligence et de » conseil. — Ces *dons* qu'il a reçus du ciel. » Fléchier.

« Où ils voient l'agréable, ils en excluent le » solide; où ils croient découvrir des grâces du » corps, l'agilité, la souplesse, ils ne veulent » plus y admettre ces *dons* de l'ame, la profon- » deur, la réflexion, la sagesse. — Quelques » jeunes personnes ne connoissoient pas assez » les avantages d'une heureuse naissance, et » combien il leur seroit utile de s'y abandon-

» ner ; elles affoiblissent ces *dons* du ciel, si
» rares et si fragiles par des manières affectées.
» — La logique est l'art de convaincre de quel-
» que vérité, et l'éloquence est un *don* de l'ame,
» lequel nous rend maîtres du cœur et de l'es-
» prit des autres. — Que de *dons* du ciel ne faut-
» il pas pour bien réguer? Une naissance au-
» guste, un air d'empire et d'autorité, un vi-
» sage qui remplisse la curiosité des peuples ;
» l'esprit facile, insinuant, le cœur ouvert,
» sincère, etc. — Le *don* de la mémoire. — Le
» *don* des langues. » LA BR.

« Vous aviez imprimé en lui (dans l'homme)
» l'image glorieuse de votre divinité ; vous l'a-
» viez orné des *dons* lumineux de la science,
» de la sainteté et de la justice : ce sont tou-
» jours vos *dons* eux-mêmes, grand dieu, ré-
» pandus dans la nature, qui nous éloignent
» de vous (voyez *plénitude*). — Tout ce que le
» ciel a mis en vous de *dons* et de talens aima-
» bles. — Grand Dieu, rehaussez les *dons* de la
» nature dont vous l'avez ennobli par l'éclat
» immortel de la piété. » MASS.

Loin du monde élevé, de tous les *dons* des cieux
Il est orné dès sa naissance. RAC.

DON, en parlant des biens temporels que Dieu accorde.

« Il multipliera ses *dons*. — Dieu reprendra
» ses propres *dons*, puisque, loin de lui en ren-
» dre la gloire qui lui est due, vous les tour-
» nez contre lui-même ; ils ne passeront point
» à vos descendans. » MASS.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un *don* de ses mains ;
Mais sa loi sainte, sa loi pure,
Est le plus riche *don* qu'il ait fait aux humains.
C'est à nous de chanter tes *dons* et tes bienfaits.
RACINE.

DON, en parlant des biens spirituels. *Dons de la grâce, dons du saint Esprit. Les dons de la grâce sont infiniment plus estimables que les dons de la nature. La foi est un don de Dieu. Un don du ciel. Le don des langues. Le don de prophétie.* DICT. DE L'ACAD.

« Les tribunaux séculiers ne retentissent que
» des affaires ecclésiastiques, on ne songe pas
» au *don* particulier qu'a reçu l'ordre aposto-
» lique pour les décider : *don* céleste que nous
» ne recevons qu'une fois par l'imposition des
» mains, mais que saint Paul nous ordonne de
» ranimer, de renouveler et de rallumer sans
» cesse en nous-mêmes comme un feu divin ;
» ce *don* nous est-il seulement accordé pour an-
» noncer la sainte parole? N'est-ce pas aussi
» pour policer les églises, pour y établir la dis-
» cipline, etc. » BOSS.

« Dieu ne voit de grand et de réel en nous
» que les *dons* de sa grace. » MASS.

DON, une certaine aptitude à quelque chose. *Il a le don de bien parler. Le don de la parole. Le don de l'éloquence. Il a le don de plaire à tout le monde. Je n'ai pas le don de deviner.*

DONATION, s. *f.*, don qui se fait par quelque acte public. *Donation entre vifs. Donation pure et simple. Donation conditionnelle. Donation irrévocable. Faire une donation. Révoquer une donation. Casser une donation. Accepter, insinuer une donation.* DICT DE L'ACAD.

« Il ne pense point à profiter de toute votre
» succession, ni à s'attirer une *donation* géné-
» rale de vos biens. » LA BR.

DONC, conjonction qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. *Il respire, donc il vit. Je pense, donc je suis.*

Il s'emploie souvent dans les raisonnemens que les logiciens appellent *à fortiori*.

« O mon Dieu, si celui qui néglige le soin des
» siens est devant vous pire qu'un infidèle,
» quel est *donc* le crime de celui qui les scanda-
» lise? »

Souvent il sert à désigner une action qui est la suite ou le résultat d'une autre.

Enfin, vous le voulez ; il faut *donc* vous complaire.
Ah ! cruel, tu m'as trop entendue ;
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur :
He bien, connois *donc* Phèdre et toute sa fureur.
Vasthi régna long-temps dans son ame offensée ;
(Dans l'ame d'Assuérus.)
Dans ses nombreux états il fallut *donc* chercher
Quelque nouvel objet qui l'en put détacher. RAC.

On s'en sert quelquefois au commencement du discours par une figure de rhétorique.

« J'étois *donc* encore destiné à rendre ce de-
» voir funèbre à très-haute et très-puissante
» princesse, etc. » (Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre.) BOSS.

Ô mon souverain roi !
Me voici *donc* tremblante et seule devant toi. RAC.

Donc un nouveau labeur à tes armes s'apprête.
MALHERBE.

Alcippe, il est *donc* vrai, dans peu tu te maries.

C'est *donc* trop peu, dit-il, que l'Escaut, en deux mois,
Ait appris à couler sous de nouvelles lois,
Et de mille remparts son onde environnée,
De ces fleuves sans nom suivre la destinée. BOIL.

DONC, quand on brave, quand on insulte.

Où *donc* est-il ce dieu si redouté? RAC.

Il s'emploie aussi dans le reproche.

Auras-tu *donc* toujours des yeux pour ne point voir,
Peuple ingrat? RAC.

QUOI DONC, dans l'étonnement, dans la plainte, etc.

« *Quoi donc*, n'est-ce pas assez que nous
» soyons attaqués au-dedans et au dehors par
» toutes les puissances temporelles? Faut-il
» que la religion se mêle dans nos malheurs? »
BOSSUET.

Quoi donc? qu'a-t-elle dit? et que voulez-vous dire?
RACINE.

(Voyez *Voilà* dans le Dictionnaire.)

DONNER, *v. a.*, faire don, faire présent à quelqu'un, le gratifier de quelque chose. *Il donne tout son bien aux pauvres. Le roi lui a donné une pension.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *donnoit* non-seulement avec joie, mais
» avec une hauteur d'ame qui, etc. — Elle
» avoit une magnificence royale, et l'on eût dit
» qu'elle perdoit ce qu'elle ne *donnoit* pas. » BOSS.

Voyez-moi plus souvent, et ne me *donnez* rien. RAC.

« Ils *donnent* à des étrangers ce qui appar-
» tient à leur famille. » FLÉCH.

Il se construit avec une foule de noms qui vont être rangés par ordre alphabétique.

— *Accès*, *accroissement*. (Voyez le Dictionn.)

— *Admiration*. (Voyez ci-après *Appareil*.)

— *Affection*, *agrément*, *air*, *alarme*, *amertume*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Amitié*. « Il leur *donna* son *amitié* dès
» qu'il les eut remis dans l'ordre. » FLÉCH.

— *Amusement*. « Les *amusemens* qu'on *donne*
» à leur vanité. » FLÉCH.

— *An*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Applaudissement*. « Ce que l'exemple
» commun autorise, nous y *donnons* nos *ap-*
» *plaudissemens* et nos suffrages. » (Voy. le Dictionnaire). MASS.

— *Appareil*. « L'*appareil* des éloges est *donné*
» à l'usage et à la vanité; l'admiration secrète
» et les louanges réelles et sincères, on ne les
» *donne* qu'à la vertu et à la vérité. » MASS.

— *Appui arrêt*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Ascendant*. « Ne se réservant de son auto-
» rité que cet *ascendant* que lui *donnoit* sur le
» reste des hommes la facilité de son honneur
» et la force de son esprit. » FLÉCH.

— *Assurance*. « Ce ne sont pas les années,
» c'est une longue préparation qui vous *donnera*
» de l'*assurance* (à l'article de la mort). » BOSS.

— *Atteinte*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Autorité*. « L'*autorité* que lui *donnoit* la
» vertu. » (Voyez le Dictionnaire.) FLÉCH.

— *Avantage*, *avis*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Bénédiction*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Bien*. « Ce peu de *biens* que la nature
» nous *donne*. » BOSS.

— *Borne*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Caractère*. « Dieu *donne* aux maisons
» certains *caractères* propres. » BOSS.

— *Cœur*. « Je vous *donnerai* un *cœur* nou-
» veau. » (Voyez le Dictionnaire.) BOSS

— *Combat*, *au figuré*. « David ne *donna* ja-
» mais un plus beau *combat*. » BOSS.

— *Conduite*. « Le roi lui *donna* toute la *con-*
» *duite* de son fils. » FLÉCH.

— *Confiance*, *connoissance*. (Voyez le Dictionnaire.)

Voyez pour *confiance* le mot *force* dans ce tableau alphabétique.

— *Conseil*. « Il n'avoit jamais *donné* de *con-*
» *seil* au roi que selon sa conscience. » (Voyez aussi le Dictionnaire.) BOSS.

— *Consistance*, *consolation*, *constance*. (Voy. le Dictionnaire.)

— *Consolation*. (Voyez ci-après le mot *force* dans ce tableau alphabétique.)

— *Conviction*. (Voyez ce Supplément.)

— *Coup*. « Ce pieux édit qui *donna* le dernier
» *coup* à l'hérésie. » BOSS.

— *Cours*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Créance*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Crédit*. (Voyez ci après le mot *force* dans ce tableau alphabétique.)

— *Décoration*, *dégoût*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Degré*, *démarche*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Dehors*. « Ils *donnent* les *dehors* à la reli-
» gion, et gardent le cœur pour le monde. » (Voyez le Dictionnaire.) FLÉCH.

— *Déplaisir*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Désir*. « Cette vertu lui *donnoit* le *désir*
» d'être utile. » FLÉCH.

— *Dessein*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Destination*. « Une doctrine qui confond
» l'homme avec la bête, qui ne lui *donne* ni
» fin, ni *destination*, ni espérance. » MASS.

— *Devoir*. (Voyez ce Supplément.)

— *Dignité*. (Voyez ci-après le mot *force* dans ce tableau alphabétique.)

— *Distinction*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Droit*. (Voyez ce Supplément.)

— *Éclat*. (Voyez ce Supplément.)

— *Éloge*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Engagement*. « Jamais vierge chrétienne
» ne s'est *donné* tant d'*engagemens* à la piété. » FLÉCHIER.

— *Espérance*. « *Donner* des *espérances* trom-
» peuses. » (Voyez le Dictionnaire.) BOSS.

— *Étendue*. « Il *donne* plus d'*étendue* à sa
» vertu » (Voyez le Dictionnaire.) FLÉCH.

— *Être*. (l'être, *s.*) (Voyez le Supplément.)

— *Événement*. (Voyez ci-après *spectacle* dans ce tableau alphabétique.)

— *Exemple*. (Voyez ce Supplément.)

— *Fin*. (Voyez ci-dessus *destination* dans ce tableau alphabétique; voyez aussi le Dictionnaire.)

— *Fondement*. (Voyez le Dictionnaire.)

Voyez aussi le mot *malédiction* dans ce Supplément.

— *Force*. « Vous *donnez*, quand vous servez
» Dieu, une nouvelle *force* à notre ministère,
» plus de poids aux vérités que nous annonçons,
» plus de confiance à notre zèle, plus de di-
» gnité à la parole de J. C., plus de crédit à nos
» censures, plus de consolation à nos travaux. » MASSILLON.

— *Forme*. « Quelle fut sa constance dans ces
» jours d'aveuglement et de foiblesse, et com-
» bien *donna*-t-il de *formes* à sa fidélité et à sa
» prudence. » (Voyez *droiture* dans ce Supplément.) FLÉCH.

— *Frein*. « Ne se fit-elle pas une religion de
» *donner* un *frein* à sa langue? » FLÉCH.

— *Fruit*. « La terre qu'il cultivoit lui ayant
» *donné* avec abondance des *fruits* de bénédic-
» tion et de grâce. » BOSS.

— *Garant*. (Voyez le Dictionnaire et ce Supplément.)

— *Gloire*. « La *gloire* qui finit avec nous est
» toujours fausse; elle étoit *donnée* à nos titres
» plus qu'à nos vertus. » MASS.

« Pour lui *donner* une fausse *gloire*. » BOSS.

— *Goût*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Grâce*. (Voyez le Dictionnaire et ce supplément.)

— *Heure.* (Voyez ci-après *jour* dans ce tableau alphabétique.)

— *Horreur.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Idée.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Imitateur.* « L'intérêt et l'envie de leur » plaire leur *donne* autant d'*imitateurs* de leurs » actions, que leur autorité forme de préten- » dans à la grâce. » Mass.

— *Immortalité.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Inclination.* « Dieu leur *donne* des *inclina-* » *tions* bonnes et bienfaisantes. » Mass.

— *Inquiétude.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Instruction.* « C'est l'*instruction* que nous » *donne* dans ce tombeau, ou plutôt du plus » haut des cieux, cette reine, etc. » Boss.

« Dieu qui *donne* à chaque état les *instructions* » qui lui sont propres. » Fléch.

— *Jour.* « Tandis que le médecin n'est pas » encore à vos côtés, vous *donnant* des *jours* et » des heures qui ne sont pas en sa puissance. » Bossuet.

— *Larme.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Lait.* (Voyez ce Supplément.)

— *Leçon.* « Grande *leçon* d'humanité envers » les peuples, que Dieu *donne* aujourd'hui aux » princes et aux grands. » (Voyez ce Supplément et le Dictionnaire.) Mass.

— *Liberté.* « On *donne* toute *liberté* à ses sens » et à ses pensées. » Boss.

« Elle *donne* à ceux qui sont chargés du soin » de sa conscience, la *liberté* de publier ses pé- » chés. » (Voyez le Dictionnaire; voyez aussi dans cet article *donner pour.*) Fléch.

— *Licence.* (Voyez ce Supplément et le Dictionnaire.)

— *Lien, limite.* (Voyez ce Supplément.)

— *Loi.* (Voyez ce Supplément et le Dictionnaire.)

— *Loisir.* « La promptitude de son action ne » *donnoit* pas le *loisir* de la traverser. » Boss.

— *Louanges.* « Les *louanges* qu'on *donnoit* à » son intégrité. » Boss.

« Nous leur *donnons* de fausses *louanges* qui » achèvent de les séduire. » (Voyez le Dictionnaire; voyez aussi le mot *appareil* dans ce tableau alphabétique.) Mass.

— *Lumière.* « Son malheur lui *donne* de » nouvelles *lumières*, mais ne lui *donne* pas de » nouveaux penchans et un nouveau cœur. » (Voyez ci-après le mot *pénétration* dans ce tableau alphabétique.) Mass.

— *Lustre.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Main.* (Voyez ci-après dans la suite de cet article *donner la main.*)

— *Maître.* « Grand Dieu! quel fléau pour la » la terre! quel présent faites-vous aux hom- » mes dans votre colère, en leur *donnant* un » tel *maître.* — Le soulèvement qui sépara dix » tribus du royaume d'Israël, et leur *donna* » un nouveau *maître.* » (Voyez dans la suite de cet article *se donner.*) Mass.

— *Majesté.* « C'est elle (la sagesse divine) » qui préside aux bons conseils, et qui *donnera* » à ma jeunesse toute la prudence des vieillards » et toute la *majesté* des rois mes ancêtres. » Massillon.

— *Marque.* (Voyez le Supplément et le Dictionnaire.)

— *Ministre.* (Voyez ci-dessus *donner*, au commencement de l'article.)

— *Mort.* « La main de Dieu qui *donne* la » vie et la *mort.* » Boss.

— *Mouvement.* « Dieu qui *donne* le *mouve-* » *ment* à tout. — Les *mouvemens* éternels qu'il » faut se *donner* pour parvenir. » Mass.

— *Moyen.* « Qui *donnoit* des *moyens* plus sûrs » pour éviter les inconvéniens dont les grandes » entreprises sont environnées. » (Voyez le Dictionnaire.) Boss.

— *Naissance.* « Une maison auguste qui a vu » naître toutes les autres, qui a *donné nais-* » *sance* à nos histoires. » (Voyez le Dictionnaire.)

— *Nation.* « Ce roi, à qui toutes les *nations* » ont été *données* comme son héritage. » Mass.

— *Nom.* « *Donner* à la fraude et à la dissimu- » lations les *noms* pompeux d'art de régner et » de science des affaires. »

— *Nourriture.* (Voyez ce Supplément.)

— *Ordre.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Orgueil.* « Cette gloire *donne* ordinaire- » ment de l'*orgueil.* » (Voyez le Dictionnaire.) Fléchier.

— *Ouverture.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Paix.* « Pour *donner* au monde une *paix* » durable. » Fléch.

— *Penchant.* (Voyez ci-dessus *lumière*, dans ce tableau alphabétique.)

— *Pénétration.* « Ce que la nature leur a *donné* » de *pénétration* et de lumière. » Mass.

— *Perfection.* (Voyez *droiture* dans ce Supplément.)

— *Place.* (Voyez ce Supplément.)

— *Plaisir.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Pleurs.* « Voilà ce que nous avons à lui » *donner*: des *pleurs*, des cris inutiles. » Boss.

— *Poids.* (Voyez ci-dessus *force* dans ce tableau alphabétique.)

— *Politesse.* « La *politesse* que *donne* l'usage » du monde. » Fléch.

— *Pouvoir.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Précepte.* « Le *précepte* que *donne* l'ecclé- » siaste. » Boss.

— *Préférence.* (Voyez ce Supplément.)

— *Prétexte.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Preuve.* (Voyez ce Supplément.)

— *Privilége, prix.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Prudence.* (Voyez ci-dessus *majesté* dans ce tableau alphabétique.)

— *Puissance.* (Voyez ce Supplément.)

— *Raison.* « Étoit-ce donc pour ton malheur » que le ciel t'avoit *donné* la *raison* qui t'é- » claire. » Boss.

— *Rang, réalité.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Recommandation.* (Voyez ce Supplément.)

— *Règle.* (Voyez le Dictionnaire.)

— *Réponse.* (Voyez ce Supplément.)

— *Ridicule*, *roi*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Royaume*. « Je vous *donnerai* les *royaumes* » du monde et toute leur gloire. » MASS.

— *Sagesse*. (Voyez ce Supplément.)

— *Satisfaction*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Secours*. « L'auguste conseil et le premier » parlement *donnent* du *secours* à son autorité » blessée. » (Voyez le Dictionnaire.) BOSS.

— *Sacrement*. (Voyez ce Supplément.)

— *Scène*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Sentiment*. « Dieu qui vous *donne* dans la » victoire, malgré la fierté qu'elle inspire, des » *sentimens* si modérés. » (Voyez le Dictionnaire et le Supplément.) BOSS.

— *Signal*. « Les idées du monde s'éloignent » au moindre *signal* qu'elle leur *donne*, etc. » FL.

— *Soin*. « En lui *donnant* le *soin* le plus im- » portant de son état (en lui confiant, etc.). » FLÉCHIER.

— *Spectacle*. (Voyez ce Supplément et le Dictionnaire.)

— *Style*. (Voyez le Dictionnaire.)

— *Suffrage*. (Voyez ci-dessus *applaudissement* dans ce tableau alphabétique.)

— *Sujet*. (Voyez le Dictionnaire et ce Supplément.)

— *Talent*. (Voyez ce Supplément.)

— *Temps*, *titre*. (Voyez ce supplément et le Dictionnaire.)

— *Tour*. (Voyez ce Supplément.).

— *Tout*. « La naissance leur a *tout donné*. » MAS.

— *Usage*. (Voyez ce Supplément.)

— *Valeur*. « Dieu lui avoit *donné* cette in- » domptable *valeur* pour le salut de la France. » BOSSUET.

— *Verre*, *vertu*, *victoire*. (Voyez ce Supplément.)

— *Vie*. « Dieu qui *donne* la *vie* et la mort. » BOSSUET.

— *Vue*. « Les *vues* que *donnent* la chair et le » sang. » FLÉCH.

DONNER, opposé à *ravir*, *ôter*.

« Voyons ce qu'une mort soudaine lui a » ravi ; voyons ce qu'une sainte mort lui a » *donné*. — Ce grand Dieu enseigne les rois » en leur *donnant* et en leur ôtant leur puis- » sance. » Boss.

« La Providence se servit d'elle pour *donner* » aux uns l'envie de leur perfection, pour *ôter* » aux autres les prétextes de leur négligence. — » Ces enfans que le ciel lui *donna* pour accom- » plir ses désirs, et lui ôta pour éprouver sa » patience. » FLÉCH.

DONNER, opposé à *rendre*.

« De là vient enfin que le solitaire ou la » vierge consacrée à J. C. *rendent* au monde » un cœur qu'ils n'avoient jamais bien *donné* » au Seigneur. » MASS.

Il se construit avec plusieurs prépositions ou conjonctions en divers sens.

DONNER COMME.

« Elle voit paroître ce que J. C. n'a pas dédai- » gné de nous *donner comme* l'image de sa ten- » dresse : une poule, devenue mère, empres- » sée autour de ses petits. » BOSS.

DONNER DANS.

« *Donner* témérairement *dans* des projets in- » sensés. » BOSS.

« *Donner dans* tous les excès et les crimes des » nations. » MASS.

DONNER EN.

Donner en partage. « Les Dieux leur ont » *donné en partage* la valeur dans les combats, » la prudence dans les conseils, etc. » FÉN.

Donner en pure perte. (Voyez *perte* dans le Dictionnaire.)

Donner en souveraineté. « Quand l'Espagne » lui voulut *donner* le Luxembourg *en* pleine » *souveraineté*. » BOSS.

Donner en spectacle. (Voyez *spectacle* dans ce Supplément et dans le Dictionnaire.)

SE DONNER EN.

« Elle *se donne en* proie à l'amour divin. » BOSSUET.

DONNER POUR.

On dit qu'*un homme donneroit sa vie*, *son sang pour ses amis*, pour dire, qu'il sacrifieroit sa vie, qu'il répandroit son sang pour l'amour d'eux.

« *Donnant* tout *pour* son ame. — N'ayant pu » *donner* sa vie *pour* Dieu, elle résolut de lui » *donner* au moins sa liberté. » FLÉCH.

« Un roi qui *donne* sa vie *pour* son peuple. » MASSILLON.

DONNER POUR, se prend aussi dans d'autres acceptions.

Donner pour exemple. (Voyez *exemple* dans ce Supplément.)

Donner pour fondement. (Voyez le Dictionnaire.)

Donner pour garant. (Voyez *garant* dans ce Supplément.)

Donner pour récompense. (Voyez le Dictionnaire.)

DONNER POUR, vouloir qu'une chose passe pour, etc.

« Ils *donnent* leurs rêveries *pour* des inspira- » tions. » Boss.

« Nous nous faisons à nous-mêmes l'apolo- » gie de nos vices ; l'illusion peut-elle se dissi- » per, lorsque tout ce qui nous environne, » nous les *donne pour* des vertus. » MASS.

On dit aussi, *se donner pour*.

« On *se donne pour* amateur de la vertu. — » Toute notre attention est de *nous donner pour* » ce que nous ne sommes pas. » MASS.

SE DONNER (*se* étant régime direct, *donner soi*), se livrer.

« Les Écossois à qui il *se donne*, le livrent aux » parlementaires anglois. » BOSS.

SE DONNER, donner son cœur, donner ses affections.

« Une fois qu'il *s'est donné*, c'est pour tou- » jours. » FLÉCH.

SE DONNER À, se dévouer au service de.

« Jules Mazarin *s'étoit donné à* la France. »
BOSSUET.

Le même auteur l'emploie d'une manière encore plus figurée.

« Comme un fleuve majestueux et bienfai-
» sant qui *se donne à* tout le monde. »

Massillon dit, en s'adressant à un prince.

« *Donnez-vous à* vos peuples, à qui vous vous
» devez. »

On dit dans un sens mystique, *se donner à Dieu*.

« Fatigués du monde, ils *se donnent à* J. C. »
FLÉCHIER.

On dit aussi que *Dieu s'est donné aux hommes*.

« Le testament de J. C. par lequel *il se donne*
» *à nous*. — Le testament par lequel de notre
» côté *nous nous donnons* au Sauveur. — Dans
» l'eucharistie il *se donne* non plus en général
» à la nature humaine, mais à chaque fidèle en
» particulier. » BOSS.

Il nous donne ses lois, il *se donne* lui-même ;
Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.
RACINE.

SE DONNER, *pass.*, être donné.

« Dans un pays où la fortune *se donne* au
» mérite. » FLÉCH.

SE DONNER (*se* étant régime indirect, *donner à soi*).

« Elle savoit combien la médisance *se donne*
» d'empire quand elle a osé seulement paroître
» en leur auguste présence. — Il faut savoir *se*
» *donner* des heures d'une solitude effective. —
» Ne *nous donnons* pas de fausses louanges ».
(Voyez *liberté*, *poids*, dans le dictionnaire.)

» Il rétréciroit son pouvoir et *se donneroit* des
» lois à lui-même. — Ces airs mystérieux qu'on
» *se donne*, ou pour couvrir son ambition, ou
» pour relever son crédit. » FLÉCH.

» Si les hommes *se donnoient* des maîtres, ce
» ne seroit ni les plus nobles ni les plus vail-
» lants qu'ils choisiroient, etc. — Ne *se donne-*
» *t*-elle pas une jeunesse empruntée? » (Voyez
sentiment dans ce Supplément.)

SE DONNER (*se* marquant réciprocité).

« Ils *se donnoient* le baiser de paix. — On
» diroit que les hommes ne se lient ensemble
» que pour se tromper mutuellement, et *se*
» *donner* le change. » MASS.

On dit, *donner l'aumône*, pour dire, donner de l'argent ou quelque autre chose par aumône, par charité.

Il se dit aussi de tous les avantages qu'on reçoit de la divinité.

« C'est Dieu qui *donne* les grandes naissances,
» les grands mariages, les enfans, la postérité.
» — Une chaire si éminente (le Saint-Siége) à
» qui J. C. a tant *donné*. » BOSS.

« Les personnes à qui le ciel a *donné* de l'es-
» prit et de la vivacité. — Des femmes fortes,
» à qui il paroît que Dieu *donne* un tempéra-
» ment particulier. » FLÉCH.

Il se dit aussi au figuré en parlant des personnes.

« Dieu l'avoit arrachée comme par miracle
» des mains des ennemis du roi son père, pour
» la *donner* à la France ; don précieux, inesti-
» mable présent, si seulement la possession en
» eût été plus durable! — Pour la *donner* à
» l'Église, il a fallu renverser tout un grand
» royaume. — Le saint prêtre que Dieu lui avoit
» *donné* pour la soutenir dans ses peines. — Le
» défenseur intrépide que Dieu nous *donne*. »
BOSSUET.

DONNER, livrer, remettre.

Et tout l'or de David, s'il est vrai qu'en effet
Vous gardiez de David quelque trésor secret,
Et tout ce que des mains de cette reine avare,
Vous avez pu sauver et de riche et de rare,
Donnez-le. RAC.

DONNER, causer, procurer, faire avoir. *Cela lui a donné la fièvre, lui a donné de grandes douleurs. Donner du chagrin, du dépit. Donner du plaisir, de la satisfaction, de la joie. C'est moi qui lui en ai donné la connoissance. Donner de l'admiration, de la jalousie, de l'émulation. Donner de l'amour, de l'aversion, de la haine, de la dévotion. Cela lui donna envie d'étudier. Ce vent nous donnera de la pluie. Donner de l'appétit, du dégoût. Donner des espérances. Donner occasion. Donner sujet. Donner lieu. Donner matière de discourir. Donner bonne opinion de soi. Donner de bonnes impressions. Cela lui a donné de l'esprit. Cela donne du cœur, du courage aux troupes. Donner une mauvaise idée de quelque chose. Cette affaire lui a donné bien de la peine. Je vous demande pardon si je vous donne de la peine, la fatigue de venir. Donner de la réputation, du crédit. Cela lui donnera des affaires, de fâcheuses affaires. Donner une bonne forme au gouvernement. Donner part à quelqu'un dans une affaire d'intérêt. Donner de l'occupation, de l'exercice, de la besogne à quelqu'un; lui donner de la hardiesse, de l'assurance. Donner prise sur soi. Donner la vie, la naissance, la mort. Donner place. Sa charge lui donne rang, lui donne séance, lui donne voix délibérative.* DIC. DE L'AC.

« Les grands hommes que la religion a *don-*
» *nés* au monde. — C'est elle (l'émulation) qui
» *donne* aux empires des citoyens illustres, des
» ministres sages et laborieux, de vaillans gé-
» néraux, des auteurs célèbres, des princes
» dignes des louanges de la postérité. — C'est
» vous seuls qui *donnez* à la terre des poëtes
» lascifs, des auteurs pernicieux, des écrivains
» profanes. — L'incrédule croit que le hasard
» seul lui a *donné* des pères. » MASS.

DONNER, accorder. *Il ne sauroit vous payer si vous ne lui donniez du temps. Donner du délai. Donnez quelque relâche. Donnez-moi seulement le loisir. Donnez-lui un peu de repos. Donner la vie à son ennemi. Le roi a donné grâce à ce criminel, lui a donné sa grâce. Donnez cela à mon ressentiment, à ma douleur. Je vous donne la liberté de faire ce que vous voudrez. Je vous donne la liberté du choix*, ou, *je vous en donne le choix. Je vous donne à choisir. C'est un homme qui donne beaucoup à son plaisir. Il donne tout à son plaisir*, ou absolument, *il donne à son plaisir. C'est*

un juge incorruptible, il ne donne rien aux sollicitations, à la faveur. Je lui donne ma voix. Je lui donne mon suffrage. DICT. DE L'ACAD.

« Un prince, si exposé à tout l'univers, ne » *donne* rien aux spectateurs. — Il craignoit » toujours de *donner* trop à la nature. — Elle » ne *donne* plus rien à ses sens. » BOSS.

« Dans une affaire aussi délicate, on crut » qu'il falloit tout *donner* au conseil, et ne rien » laisser à la fortune. — Elle ne *donne* rien aux » caprices et à l'humeur. » FLÉCH.

« Cet aveu si terrible n'est qu'un discours » que vous *donnez* à l'usage. » MASS.

DONNER À, employer ou dévouer au service de, etc.

« Un fils qu'il n'eût jamais *donné* au roi, s'il » ne l'eût senti capable de le bien servir. » BOSS.

« Vous ne *donnez* au soin de votre salut que » ces vieux jours qui ne sont plus propres à la » vanité. » FLÉCH.

DONNER, sans régime, au propre et au figuré.

« Dans l'étude, c'est l'homme qui acquiert; » dans l'oraison, c'est Dieu qui *donne*. — Il » n'appartient proprement qu'à Dieu de pro- » mettre, parce qu'il n'appartient qu'à lui de » *donner*. » FLÉCH.

« *Donner* de mauvaise grâce. » LA BR.

DONNER, imaginer, inventer.

« Les uns ne vouloient pas de Dieu; les au- » tres nous en *donnoient* un de leur façon, » spectateur indolent des choses humaines. » MASSILLON.

DONNEZ-MOI, en termes de supposition.

« *Donnez-moi* un royaume tout composé de » gens de véritables chrétiens : quelle paix! » quelle félicité! quelle image du ciel sur la » terre! — *Donnez-moi* des David et des Pha- » raon amis du peuple de Dieu, et ils pourront » avoir des Nathan et des Joseph pour leurs » ministres. » MASS.

DONNÉ, ÉE, *participe*.

« Son cœur *donné* ou plutôt rendu à ce mo- » nastère. » BOSS.

DONNÉ DE.

« Ils étoient *donnés de* Dieu pour être les » protecteurs de la vertu, et ils deviennent les » appuis et les modèles du vice. » MASS.

DONNÉ, en parlant d'un privilége.

« Il fut *donné* à celui-ci de tromper les peuples » et de prévaloir contre les rois. » BOSS.

« Le cardinal de Richelieu à qui il étoit *donné* » *de* penser au-dessus des autres hommes. » MASSILLON.

DONT, *particule*, d'un grand usage, qui se met pour *de qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles*.

« Dieu *dont* nous admirons les œuvres. — » Dieu *dont* la sagesse se joue dans l'univers. — » Vous *dont* il attend la conversion. » BOSS.

« La nation *dont* il est le père. » MASS.

Ces Romains, *dont* il cherche l'appui.
Vasthi, *dont* j'occupe la place.

DONT, régime d'un participe ou d'un adjectif.

« Les places *dont* on le jugeoit digne. » BOSS.

« Le voile *dont* on l'a vue couverte. » FLÉCH.

La fureur *dont* je suis animée.
Ce bandeau *dont* il faut que je paroisse ornée. RAC.

DONT, régime indirect du verbe.

« Les paroles *dont* il s'est servi. » BOSS.

« Le sujet *dont* je viens vous entretenir. — La » source *dont* il sortoit. » FLÉCH.

« Un ennemi *dont* il ne doit plus attendre » d'indulgence. — Les vaines louanges *dont* on » les abuse. — La boue *dont* ils sont formés. — » Les faveurs *dont* on l'honore. — Les titres *dont* » il se pare. » MASS.

Un cœur qui...
Et *dont* jamais encor je n'ai pu disposer. RAC.

DROIT, *s. m.*, ce qui est juste. En ce sens on dit qu'*une chose est contre tout droit et raison*, pour dire qu'elle est injuste et déraisonnable.

DROIT, justice. *Faire droit à chacun. Conserver le droit des parties.*

DROIT, la loi écrite ou non écrite. *Cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif, de droit commun. Le droit naturel. Le droit des gens. Le droit civil. Le droit canon. Le droit coutumier. Le droit écrit. Le droit romain. Le droit français. Droit civil. Droit canonique. Maxime de droit. Point de droit. Question de droit. Il faut distinguer le droit et le fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Il acquit une parfaite connoissance du » *droit* humain et du *droit* divin. » FLÉCH.

On dit qu'*une chose est de droit étroit*, pour dire, qu'il faut l'observer à la rigueur.

DROIT, jurisprudence. *Étudier le droit; savoir, enseigner le droit. Docteur en droit.*

« Il fit revivre dans les écoles de *droit* ces » exercices. » FLÉCH.

Y voit-on des savants en *droit*, en médecine? BOIL.

DROIT, autorité, pouvoir. *De droit. De plein droit. Les romains avoient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Il a droit, il est en droit de dire ce qui lui plaira. Cela lui appartient de droit.*

« Aussi ils (les honneurs) n'appartiennent » *de droit* qu'aux ames modérées, justes, etc. » FLÉCH.

Il a sur nous un *droit* et de mort et de vie. COR.
De quel droit sur vous-même osez-vous attenter? RACINE.

DROIT, prétention fondée sur quelque titre, ce qui appartient à quelqu'un en vertu d'un titre légitime. *Droit litigieux. Renoncer à son droit. Céder, transporter ses droits. Poursuivre son droit. Exercer, faire valoir, négliger ses droits. Se relâcher de ses droits. Relâcher de son droit. Accumulation de droit. User de son droit. Droits seigneuriaux, féodaux, honorifiques. Droits curiaux. Droit du roi. Droit de péage, de chauffage, de patronage. Droit d'aubaine. Droit de représaille. Droit de réversion. Droit de bienséance. Droit de pêche, de chasse.* DICT. DE L'AC.

« Suivant le *droit* du testament. — Les *droits* » d'un nœud sacré. » Boss.

« Les évêques n'avoient plus de *droits* qui ne » fussent incontestables. — Par le *droit* de suc- » cession, ils ont réuni plusieurs couronnes. — » Le *droit* des armes est nécessaire pour la con- » servation de la société. — Il savoit qu'il y a » un *droit* plus haut et plus sacré que celui que » la fortune et l'orgueil imposent aux foibles » et aux malheureux. — Une profession où les » questions sont si différentes, et les *droits* si » difficiles à démêler. — Sans retrancher aucun » de ses *droits*. — Nous sommes établis pour » examiner leurs *droits*, et non pour éprouver » leur patience. — Quel prince a soutenu ses » *droits* avec plus de fermeté. — Contraint de » défendre les *droits* de sa succession. — Il se » relâchoit de ses *droits*, et renonçoit à ses pro- » pres intérêts. — Cette honnête liberté dont il » faisoit profession, étoit un *droit* acquis — Il » se régla sur une prudente équité, non sur un » barbare *droit* des armes. — Il apprit, en sou- » tenant son propre *droit*, à conserver celui » des autres. » (Voyez *confondre*, *intéresser*, *relâcher*, *réserver*.) Fléch.

« Il ne s'agit pour lui que de rentrer dans les » premiers *droits* de ses ancêtres. (V. *établir*.) » — Régler les *droits* de l'amitié et de l'alliance. » — Cette somme lui est due, et ce *droit* lui est » acquis. — Il ne s'insinue pas dans une fa- » mille où se trouvent tout à la fois une fille » à pourvoir, et un fils à établir; il y a là » des *droits* trop forts et trop inviolables, on » ne les traverse point sans faire de l'éclat, et il » l'appréhende. — Celui qui se trouve en place » par un *droit* héréditaire. » (Voyez *faire*, *fixer*, *ôter*, *protéger*.) La Br.

« Jaloux des *droits* de sa couronne. — Il » nous rétablit dans tous les *droits* glorieux » dont nous étions déchus. — A cette raison, » tous les *droits* les plus sacrés s'évanouissent et » ne sont plus comptés pour rien. — Dès qu'ils » ont voulu aller plus loin, et usurper sur la » doctrine un *droit* réservé au sacerdoce. — » C'est par elle que nous entrons aujourd'hui » dans tous les *droits* de J. C. — Le bon *droit* ne » dépendit plus du caprice du juge. — Je fais » la guerre pour soutenir les *droits* légitimes de » son petit-fils. — Votre fils adorable fit entrer » les hommes dans les *droits* de sa filiation » éternelle. — Il m'a rétabli dans tous mes an- » ciens *droits*. — Le dieu du ciel rentra pour » ainsi dire dans ses *droits*. — Quand il s'agis- » soit de soutenir les *droits* de l'empire. » (Voy. *attacher*, *désavouer*, *exposer*, *perdre*, *reconnoître*, *titre*.) Mass.

« Il étoit difficile que les vainqueurs n'abu- » sassent pas de leurs *droits*. — Faire revivre » ses *droits* perdus et anéantis par des traités. » (Voyez *appuyer*.) Volt.

Et ma juste colère
Contre un indigne fils usant des *droits* d'un père.

Et le *droit* de l'épée,
Justifiant César, a condamné Pompée.

Le trône étoit à toi par le *droit* de naissance. Cor.

(Voyez *puissance*.)

Je défendrai mes *droits* fondés sur vos sermens.
Ma fille, ce nom seul dont les *droits* sont si saints.
Des *droits* de ses enfans une mère jalouse,
Pardonne rarement aux fils d'une autre épouse.
N'alléguez point des *droits* que je veux oublier.
En adoptant Néron, Claudius, par son choix,
De son fils et du vôtre a confondu les *droits*.
Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les *droits*. Rac.

(Voyez *épouser*.)

Un aigle, sur un champ prétendant *droit* d'aubaine,
Ne fait point appeler un aigle à la huitaine.
Avec elle il n'est point de *droit* qui s'éclaircisse.
Et le tien et le mien, deux frères pointilleux,
En tous lieux, sous les noms de bon *droit* et de tort
Vont chez elle établir le seul *droit* du plus fort.
Vas-tu, grand défenseur des *droits* de ton église .....
La justice, pesant ce *droit* litigieux.....
Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant:
C'est un *droit* qu'à la porte on achète en entrant.
Pour soutenir tes *droits*, que le ciel autorise. Boil.

(Voyez *remettre*.)

Droit à, suivi d'un nom. *Avoir droit à une place*, *à une succession*. Dict. de l'Acad.

« Sa descendance des rois de Juda, son *droit à* » la couronne de ses ancêtres. — C'est donc aux » grands à remettre le peuple sous la protec- » tion des lois: la veuve, l'orphelin, ont un » *droit* acquis *à* leur crédit et *à* leur puissance; » elle ne leur est donnée que pour eux. — La » chair et le sang ne vous donnent aucun » *droit au* royaume de Dieu. — Peut-être que la » distinction et la supériorité des grands ta- » lens nous donnera plus de *droit à* la gloire. — » Puisque vous ne trouvez aimables que ceux » qui n'ont rien à vous disputer, et que pour » avoir *droit à* votre amitié, il faut n'en avoir » aucun *à* vos prétentions et *à* vos espérances. » Massillon.

Ce Soliman jeta les yeux sur Roxelane:
Malgré tout son orgueil, ce monarque si fier
A son trône, à son lit daigna l'associer;
Sans qu'elle eût d'autres *droits au* rang d'impératrice,
Qu'un peu d'attraits peut-être et beaucoup d'artifice. Racine.

Le sang d'Agamemnon n'a de *droit* qu'à ma haine.
On sait son *droit au* trône, et ce *droit* est un crime. Voltaire.

Droit de, suivi d'un verbe.

« Dans le *droit* qu'on pense acquérir *de* ne se » rien refuser. — Je n'avois aucun *droit de* me » plaindre de sa justice. » Boss.

« N'eût-il pas *droit de* se promettre que la croix » lui apparoîtroit. — Il se réserva le *droit de* les » avertir de leur orgueil. » Fléch.

« Ce premier concile où les pères qui le com- » posoient étoient remarquables chacun par » quelques membres mutilés; ils sembloient » tenir de leurs plaies le *droit de* s'asseoir dans » cette assemblée générale de toute l'église. » La Bruyère.

« L'homme vertueux tout seul a *droit d'*aller » tête levée. — Ils n'ont point d'autre *droit* que » *de* faire exécuter ses décrets. — Il est juste que » la nation qui aime le plus ses maîtres ait » aussi plus de *droit de* les approcher. — Ils » regardent comme un *droit* acquis à la prospé-

» rité *d'*accabler encore du poids de leur hu-
» meur des malheureux qui, etc. » MASS.

« Il avoit, en partageant ses dangers et ses fatigues, acquis le *droit de* lui parler avec liberté. — Des partisans qui avancent les fonds, et qui achètent le *droit de* dépouiller la nation au nom du souverain. » VOLT.

Seul d'un honteux affront votre frère blessé,
A-t-il *droit de* venger son amour offensé?

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont acquis le *droit de* faillir comme lui. RAC.

Allez de vos sermons endormir l'auditeur:
C'est là que bien ou mal on a *droit de* tout dire.
(Voyez *acquérir.*) BOIL.

Quel *droit* as-tu reçu *d'*enseigner, *de* prédire,
De porter l'encensoir et *d'*affecter l'empire. VOLT.

DROIT SUR, suivi d'un substantif. *J'ai droit là-dessus. J'ai droit sur cette terre. Se faire droit sur une chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne mesurez pas là-dessus les *droits* que vous avez *sur* eux. — Vos bienfaits vous donnent *sur* eux un *droit* qui vous les assujettit pour toujours. — Il faut que l'amitié ait *sur* le cœur des *droits* plus vifs que la gloire même. — La justice a des *droits* bien foibles *sur* nous. — Les titres nous donnent-ils *droit sur* un seul de nos momens. » MASS.

« C'étoit un *droit* qu'il acquéroit *sur* la Hollande dans l'esprit des catholiques. » VOLT.

J'ai *sur* lui de véritables *droits*
Que je saurois sauver du caprice des lois.

La Grèce a-t-elle encor quelque *droit sur* sa vie?
RACINE.

Le *droit* qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins
A *sur* l'esprit grossier des vulgaires humains. VOLT.

EN DROIT DE, suivi d'un infinitif.

« Ceux qui, parce qu'ils n'ont pas volé le bien d'autrui, croient être *en droit d'*abuser du leur. » FLÉCH.

« Personne n'est *en droit de* vous en demander compte. — Se refusant même ce qu'il auroit été *en droit de* se permettre. » MASS.

« Il avoit, en partageant ses dangereuses fatigues, acquis le *droit de* lui parler avec liberté. — Cent partisans qui avancent les fonds, et qui achètent le *droit de* dépouiller la nation au nom du souverain. » VOLT.

À BON DROIT, façon de parler adverbiale, pour dire, avec raison, avec justice. *C'est à bon droit qu'il se plaint.* DICT. DE L'ACAD.

Qu'à *bon droit* votre gloire en tous lieux est semée!
RACINE.

Oh! que si l'âne alors, *à bon droit* misanthrope,
Pouvoit trouver la voix qu'il eut au temps d'Esope!
BOILEAU.

DROIT, prérogative, privilége. *Droit d'aînesse. Droit de bourgeoisie.*

DROIT, se dit aussi de toutes les impositions établies pour les besoins de l'Etat. *Droit sur le vin, sur le bois. Payer les droits. Frauder les droits. Les receveurs des droits.* DICT. DE L'ACAD.

« Laissez faire Ergaste, il exigera un *droit* de tous ceux qui boivent de l'eau de la rivière, ou qui marchent sur la Terre-Ferme. » LA BR.

DROIT, se dit du salaire ordonné pour certaines vocations. *Le droit du contrôle. Le droit de la signature d'un arrêt. Le droit de consultation, de présence.* DICT. DE L'ACAD.

« Se faire payer quatre fois des mêmes obsèques, pour soi, pour ses *droits*, pour sa présence, pour son assistance. » LA BR.

DROIT, OITE, *adj.*, qui n'est pas courbé, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin. *Ligne droite. Cette rue est fort droite. En droite ligne. Voilà le droit chemin, le plus droit chemin. La rivière est droite depuis un tel village jusqu'à une telle ville.*

« Les méchans se détournent de la voie *droite.* » MASS.

DROIT, perpendiculaire à l'horizon, qui ne penche ni de côté ni d'autre. *Se tenir droit. Ce mur n'est pas droit.*

DROIT, qui n'est pas couché, qui est debout. *Se tenir droit sur ses pieds. Cette figure seroit mieux droite que penchée.*

DROIT, ce qui est opposé à gauche; c'est dans l'homme le côté du foie. *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Prendre sur la droite. L'aile droite de l'armée.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'aperçoit que son épée est mise du côté *droit.* » LA BR.

MARCHE LA DROITE, HALTE LA GAUCHE, terme de commandement de guerre.

« Au centre, *à la droite*, à la gauche, il est partout où la victoire est douteuse. » MASS.

On dit, *donner la droite à quelqu'un* (le mettre à sa droite pour lui faire honneur). *Je l'ai placé à ma droite.*

Et dans le même sens, on dit, *disputer la droite. Céder la droite. Prendre la droite.*

« Il a entendu à sa *droite* et à sa gauche, sur une chose précisément la même, des sentimens précisément opposés. » LA BR.

« Se tournant du côté de ceux qui seront à sa *droite*, il leur dira: Venez les bénis de mon père. » MASS.

On dit en terme de l'Écriture-Sainte, *que J. C. est assis à la droite de Dieu son père*, pour dire, que Dieu son père l'a glorifié, et lui a communiqué tout son pouvoir.

« Je vois la *droite* du Très-Haut changer ou du moins frapper les cœurs, rassembler les dispersions d'Israël. » FLÉCH.

« La nature humaine avec lui (avec J. C.) monta à *la droite* de votre immense majesté. » MASSILLON.

L'Évangile dit, *quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite*, pour dire que dans les bonnes œuvres il faut éviter l'ostention.

« Ses aumônes, si bien cachées dans le sein du pauvre, ont prié pour lui; sa main *droite* les cachoit à sa main gauche. » BOSS.

On dit figurément et familièrement d'un homme, qu'*il est le bras droit d'un autre*, pour dire, que c'est celui dont cet autre se sert le plus souvent et le plus efficacement dans les grandes occasions.

À DROITE, façon de parler adverbiale, qui signifie, *à main droite. Tourner à droite, se pla-*

cer à droite. A droite et à gauche (de tous côtés). *Frapper à droite et à gauche. Prendre à droite et à gauche.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se tourne *à droite*, où il y a un grand » monde, et à gauche, où il n'y a personne. — » Il biaise naturellement, il va *à droite et à* » *gauche.* » (Voyez *tourner*, *tirer*). LA BR.

DROIT, *au figuré*, juste, équitable, sincère. *C'est un homme droit et incorruptible. Avoir le cœur droit, l'ame droite. Avoir l'intention droite.*

« Il sentoit ses intentions *droites.* » FLÉCH.

« Un homme d'un caractère simple et *droit.* » LA BRUYÈRE.

« Nés plus *droits* et plus sincères, ils sont » d'autant plus susceptibles de préjugés. » MASSILLON.

Jéhu, sur les hauts lieux enfin osant offrir
Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir,
N'a, pour servir sa cause, et venger ses injures,
Ni le cœur assez *droit*, ni les mains assez pures. RAC.

On dit qu'*un homme a l'esprit droit*, *le sens droit*, pour dire, qu'il pense bien sur chaque chose.

« La *droite* raison. — Des gens en qui je crois » voir toutes choses diamétralement opposées » au bon esprit, au sens *droit.* — Un génie qui » est *droit* et perçant. » LA BR.

DROIT, *adv.*, directement, par le plus court chemin. *Aller droit au but. Tirer droit. Viser droit. Ce chemin mène tout droit à Paris.*

On dit figurément qu'*un homme va droit à son but*, *à ses fins.* DICT. DE L'ACAD.

« La boule ne va plus *droit*, mais oblique- » ment. » LA BR.

« Un cœur qui marche *droit* dans la justice » et dans la vérité. » MASS.

Il marche *droit* au fleuve. BOIL.

DROITEMENT, *adv.*, équitablement. *Agir droitement. Marcher droitement en toutes choses.*

Il signifie aussi judicieusement. *Il pense droitement. Il juge droitement de tout.*

Dans l'un et l'autre sens, il n'entre guère dans le style noble.

DROITURE, *s. f.*, équité, justice, rectitude. *Agir avec droiture. Avoir une grande droiture. Cela est contre toute sorte de droiture et d'équité.*

« Ils ont de la *droiture* et de la sincérité. — » Un esprit de *droiture* et d'équité. » LA BR.

« Le zèle de la justice, l'esprit de *droiture.* — » Il ne me reste plus qu'à vous montrer son es- » prit de *droiture.* — La *droiture* est une pureté » de motif et d'intention qui donne la forme » et la perfection à la vertu, et qui attache » l'ame au bien pour le bien même. — Si sa » *droiture* fut le motif de tant de vertus, sa » religion fut le motif et la cause de sa *droiture.* » — Une *droiture* universelle qui le portoit à » s'appliquer à tous ses devoirs. — Des senti- » mens de *droiture.* » (Voyez *crime* dans ce Supplément.) FLÉCH.

« Un fonds d'honneur, de *droiture*, de pro- » bité. — La *droiture* passe pour simplicité. — » Elle n'emploie jamais pour plaire que sa » *droiture* et sa candeur. — Une ame vile sans » *droiture*, sans vérité. — Ne faire usage que » de la *droiture* et de la simplicité. » (Voyez *étaler, reste.*) MASS.

DROITURE DE. *Droiture de cœur, droiture d'intention.* DICT. DE L'ACAD.

« La pureté et la *droiture de* ses intentions. » LA BRUYÈRE.

« La sainteté et la *droiture de* vos intentions » (Voyez *suppléer* dans ce Supplément). — » Nous ne connoissons plus cette *droiture de* » cœur, etc. — Mais cette *droiture* d'ame, qui » peut vous dispenser de l'avoir? — La *droiture* » *de* la conscience. — La bonté et la *droiture de* » votre cœur. — La *droiture du* cœur, la vérité. » (Voyez *rechercher, voilà.*) MASS.

DROITURE, rectitude, en parlant des qualités de l'esprit.

« La lumière et la *droiture* de son esprit. » BOSSUET.

« Il y a de l'ordre dans le discours, de la » *droiture* dans le sens. » FLÉCH.

« L'habileté, la *droiture* d'esprit. » LA BR.

DUPE, *s. f.*, celui ou celle qu'on trompe. *Vous êtes sa dupe. Être pris pour dupe. Nous en seront les dupes ou la dupe*, car ce mot s'emploie souvent au singulier, quoique joint à des noms pluriels, pourvu que ce soit des noms collectifs ou pris collectivement comme dans les phrases suivantes : *les personnes de bonne foi sont souvent la dupe des gens intéressés; nous mîmes cette affaire en négociation, et nous en fûmes la dupe.*

« Il se trouve la *dupe* de plus sot que soi. — » Vous le croyez votre *dupe*; s'il feint de l'être, » qui est plus *dupe* de lui ou de vous? — Les » hommes sont les *dupes* de l'action et de la » parole, comme de toute l'appareil de l'audi- » toire. Ils sont les *dupes* de leur vaine curio- » sité. » (Voyez *sujet*, *trouver.*) LA BR.

« Il se glorifie de n'avoir pas été la *dupe* des » apparences qui avoient abusé le reste des » hommes. » MASS.

On dit qu'*un homme a été la dupe d'une affaire*, *d'un marché*, pour dire qu'il n'y a pas trouvé son compte.

DUPE, facile à tromper. *C'est une dupe. Une vraie dupe. Une franche dupe. Passer pour dupe. Il n'a pas trouvé sa dupe.*

DUR, URE, *adj.*, ferme, solide, *difficile à pénétrer*, *à entamer. Dur comme le marbre. Dur comme le fer. Le porphyre est plus dur que le marbre.*

Il est quelquefois simplement opposé à tendre, mou. *Pain dur. Viande dure. Œuf dur. Lit dur. Chaise fort dure.*

On dit, *coucher sur la dure*, pour dire, coucher sur la terre, sur le plancher. Il se dit plus particulièrement des religieux qui, pour observer leur règle, couchent durement; et dans ce sens le mot *dure* se prend substantivement.

« O membres tendres et délicats si souvent » couchés sur *la dure.* »

On dit qu'*un homme a l'oreille dure*, pour dire qu'il est un peu sourd.

DUR, *au figuré*, fâcheux, rude, inhumain,

en parlant du caractère, de l'humeur d'une personne. *Cet homme est dur et sec, il a un caractère dur, l'ame dure, le cœur dur.*

« Hommes fort durs, mais fort polis (voyez » *marbre*). — Des naturels si *durs* (voyez *naturel*). — On est jeté hors de son naturel, » on est enfin étonné de se trouver *dur* et épi- » neux. LA BR.

« Qu'il faut être né *dur* pour, etc. — L'élévation » d'ordinaire ou *dure* ou inattentive. » (Voyez *insensibilité*, *maître*). MASS.

Hélas! est-il un roi si *dur* et si cruel,
Qui, d'un tel suppliant, etc. RAC.

DUR À

« Généreux pour les autres, sévère et *dur à* » lui-même. » FLÉCH.

« Un homme *dur au* travail et *à* la peine » (c'est-à-dire un homme endurci au travail et à la peine). LA BR.

DUR, avec un nom de chose, rude, impoli, incivil, offensant. *Paroles dures. Réponse dure et sèche. Termes durs. Manières dures.*

DUR, en parlant de l'air, de la mine.

« Un visage si *dur* et si sévère. » (Voyez *main*). MASS.

DUR, fâcheux, pénible à supporter. — Il a reçu un traitement bien dur.

« Combien est *dure* la condition, etc. » BOSS.

« La *dure* nécessité où nous sommes. (Voyez *nécessité*). — « Des hommes pour qui la vie n'a » rien que de *dur* et de triste. » MASS.

Une si *dure* loi. (Voyez *loi*.)
Ce *dur* traitement. (Voyez *engager*.) COR.
Quelque *dure* que soit la loi qu'on vous impose.
(Voyez *siècle*.) RAC.

IL EST DUR DE, IL EST DUR QUE.

« Ne seroit-il pas *dur* et pénible *de* ne leur » faire aucun bien? — Il est plus *dur* d'appré- » hender la mort que *de* la souffrir. — Il seroit » bien *dur qu*'un grand chanoine fût sujet au » cœur pendant que le trésorier, etc. » LA BR.

Mon entreprise alors étoit trop avancée;
Mais il m'est désormais trop *dur* de reculer. RAC.

DUR, rude, austère. *Les chartreux mènent une vie dure.*

« Parmi les *dures* épreuves, etc. » (Voyez *leçon*.) BOSS.

« A-t-elle cru que sa croix étoit trop *dure?* » (Voyez *croix*.) FLÉCH.

« Une vie *dure* et pénitente. » MASS.

DUR, difficile. *Dur à émouvoir. Dur à digérer.*

On dit que *le temps est dur*, pour dire que tout le monde a de la peine à vivre.

« Le siècle est *dur*, la misère est grande. » LA BR.

On dit que des *vers sont durs*, pour dire qu'ils sont peu coulans, qu'ils sont désagréables à l'oreille.

On dit qu'*un style est dur*, pour dire qu'il n'est point facile, qu'il n'est point coulant.

« Un grand nombre de termes *durs*. — Un » style *dur*. » LA BR.

DUR, s'emploie en termes de peinture, d'architecture et de sculpture.

On dit qu'*un peintre à le pinceau dur*, pour dire qu'il n'y a pas de grâce, de délicatesse dans ce qu'il peint, et que les traits sont marqués trop fortement.

On dit que *le trait d'un morceau d'architecture est dur*, pour dire qu'il a de la roideur, qu'il n'est pas facile, coulant.

On dit, *une tête dure*, pour dire, qui ne comprend les choses qu'avec beaucoup de difficulté.

On dit qu'*une voix est dure*, pour dire, qu'elle est rude et désagréable.

On dit que *du vin est dur*, pour dire qu'il est âpre.

DURER, *v. n.*, continuer d'être. *Toutes les choses durent peu. Il n'y a rien ici-bas qui dure éternellement. Il y a un an que sa fièvre dure. Leur amitié n'a guère duré. Leur querelle dure encore. Quelques fleurs ne durent qu'un jour.*

« *Durez* sur le fondement solide des aumônes » chrétiennes, vastes bâtimens de cette sainte » maison; *durez*, s'il se peut, jusqu'à la fin » des siècles. — Son ressentiment ne *dure* pas » long-temps. » FLÉCH.

« Pendant que la séance *dure*. — Tant que » l'amour *dure*, il subsiste de soi-même. — Ces » mots qui *durent* un temps. — Il y a des êtres » qui *durent* peu, parce qu'ils sont compo- » sés, etc. (Voyez *être*.) — Si le monde *dure* » seulement cent millions d'années, il est en- » core dans toute sa fraîcheur. » (Voyez *mode*, *rôle*, *spectacle*, *vent*.) LA BR.

« Qu'est aux yeux de la foi le bonheur hu- » main? que *dure*-t-il? et, dans sa courte durée, » combien traîne-t-il avec lui de fiel et d'amer- » tume! — Ce que le doigt de Dieu aura écrit » *durera* autant que lui-même. — Vos travaux » n'ont *duré* qu'un instant. — Ces superstitions » ont *duré* un certain nombre d'années. — La » plus longue vie *dure* si peu. — Le temps des » épreuves ne *durera* pas toujours. » (Voyez *intervalle*, *lien*.) MASS.

La valeur de son père....
Tant qu'a *duré* sa force, a passé pour merveille.
Puisque, pour me punir, le destin a permis
Que l'amour *dure* encore entre deux ennemis,
Dure à jamais le mal, s'il y faut ce remède. COR.
Tandis que de vos jours prêts à se consumer,
Le flambeau *dure* encore, et peut se rallumer. RAC.

DURER À. *Il y a un an que la fièvre lui dure.*

« Quelle est l'incurable maladie de Théo- » phile? elle *lui dure* depuis plus de trente » années. » LA BR.

DURER, signifie aussi absolument, être durable, durer long-temps. *Cela ne durera pas.*

« Il n'y a qu'une affliction qui *dure;* celle » qui vient de la perte des biens. » LA BR.

FAIRE DURER, prolonger la durée.

« Pour *faire durer* les témoignages de sa foi. » BOSSUET.

« *Faites durer* notre sacrifice. » FLÉCH.

Durer, *au figuré*, avoir de la vogue, du crédit, etc.

« Un homme à la mode *dure* peu, car les » modes passent. —Un ancien galant tient à si » peu de chose, qu'il cède à un nouveau mari; » et celui-ci *dure* si peu, qu'un nouveau ga- » lant qui survient lui donne le change. » La Br.

ÉCLAT, *s. m.*, la pièce, la partie d'un morceau de bois qui est brisé, rompu en long. *On a fendu cette buche par éclat. Les lances de deux chevaliers volèrent en éclats. Il fut blessé d'un éclat de lance.*

Il se dit aussi des pierres, de la brique, des bombes, des grenades. *Le canon donnant dans la muraille fit voler des éclats. Un éclat de pierre le blessa au visage. Il fut blessé d'un éclat de bombe, d'un éclat de grenade.* Dict. de l'Acad.

« Il est blessé d'un *éclat* de grenade. » Mass.

L'intrépide Hippolyte
Voit voler en *éclats* tout son char fracassé. Rac.

La branche en longs *éclats* cède au bras qui l'arrache
L. Racine.

ÉCLAT, *s. m.*, lueur brillante, effet de la lumière. *On ne sauroit soutenir l'éclat du soleil. Ces pierreries ont bien de l'éclat. L'or mat n'a point d'éclat. L'éclat des yeux, du teint, des fleurs.*

On dit figurément: *Cette femme a beaucoup d'éclat. Elle a un grand éclat de beauté. Le coloris de ce tableau a beaucoup d'éclat.*

« A l'*éclat* céleste que la grâce répand sur son » visage, cet officier le prend pour l'ange du » Seigneur, envoyé pour l'instruire. » Mass.

Éclat, *au figuré*, lueur.

Crains-tu pour ma colère un si foible combat?
D'un amour qui s'éteint c'est le dernier *éclat*. Rac.

Éclat, *au figuré*, pompe, magnificence. *Il n'aime point l'éclat ni la pompe.*

« La cour, plus brillante que jamais, se » pique d'effacer l'*éclat* des cours étrangères. — « Les soins de Louis, pour augmenter l'*éclat* et » le bon ordre du royaume. — Tout le vain » *éclat* d'un luxe profane. — Il donne à peine » à son rang l'*éclat* extérieur que l'usage y at- » tache. » (Voyez *assurer*.) Mass.

« Ces superbes palais à qui Madame donnoit » un *éclat* que vos yeux recherchent encore. » Bossuet.

On dit au figuré, en parlant du style. *Le style de ce discours a de l'eclat et de la magnificence.*

Éclat, *au figuré*, en parlant des honneurs, des dignités. *Etre ébloui par l'éclat des grandeurs et des richesses.* Dict. de l'Acad.

« Les rois, non plus que le soleil, n'ont pas » reçu en vain l'*éclat* qui les environne; il est » nécessaire au genre humain. » Boss.

« Ne pas se laisser éblouir à l'*éclat* des hon- » neurs et des dignités de la terre. » (Voyez *éblouir*, *servir*, *tempérer*, *tirer*.) Fléch.

« Si l'*éclat* du trône étoit tempéré par l'affa- » bilité du souverain, l'affabilité du souverain » relevoit l'*éclat* du trône. — Vos exemples » sont les règles de la multitude; vos actions » ont le même *éclat* que vos titres. — S'applau- » dir de l'*éclat* des ancêtres et de l'antiquité du » nom. — L'impiété, qui devroit avilir l'*éclat* » même de la naissance et de la gloire, décore » et ennoblit l'obscurité de la roture. — La » gloire, qui doit finir avec nous, est toujours » fausse. Elle étoit donnée à nos titres plus » qu'à nos vertus: c'étoit un faux *éclat* qui en- » vironnoit nos places, mais qui ne sortoit pas » de nous-mêmes. — Ils ajoutoient à l'*éclat* de » la couronne que vous portez l'*éclat* immortel » de la justice et de la piété. » (Voyez dans le Dictionnaire *allier*, *augmenter*, *chercher*, *couvrir*, *disputer*, *effacer*, *flétrir*, *monter*, *flambeau*, *rehausser*, *répondre*, *reprendre*, *relever*. Voyez aussi *vulgaire* dans ce Supplément.) Mass.

Je ne murmure point
Que l'*éclat* d'un empire ait pu vous éblouir.

Plus de repos, seigneur, et moins d'*éclat*.

Ces consuls, ce sénat,
Qui tous de mon amant empruntoient leur *éclat*.

Votre front prête à mon diadème
Un *éclat* qui le rend respectable aux dieux même.

L'amoureux Titus devenant son époux,
Lui prépare un *éclat* qui rejaillit sur vous. Rac.

Éclat, *au figuré*, illustration, célébrité. *L'éclat de ses belles actions. Cette action a répandu un grand éclat sur sa famille.*

« Les victoires et les conquêtes s'effacent pour » ainsi dire les unes les autres dans nos histoi- » res; mais les grandes actions de piété, plus » rares, y conservent toujours tout leur *éclat*. » — Le trait honteux qui efface l'*éclat* de leurs » grandes actions. — Ils ne doivent ce titre » qu'à certaines actions d'*éclat*. » (Voyez *obscurcir* dans le Dictionnaire.) Fléch.

Il doit au sang d'Hector tout l'*éclat* de ses armes.
Racine.

Éclat, *au figuré*, en parlant de ce qui attire les regards, l'attention du public.

« Dans les affaires d'*éclat*, où l'on est soutenu » par le désir de la gloire, par le bruit des ac- » clamations et des louanges. » (Voyez *ôter* dans ce Supplément.) Fléch.

« Dans les occasions d'*éclat*, l'homme est » comme sur le théâtre. » Mass.

« Cet infortuné, dont les moindres actions » avoient de l'*éclat* quand il étoit puissant. » Voltaire.

avec Éclat. *Il a paru avec éclat à la cour.*

« Il remplit *avec éclat* les dignités de l'église. » — Ces sages et saintes maximes que sa fidé- » lité lui fit écrire, que la modestie lui fit ca- » cher, et qui paroissent *avec* tant d'*éclat* dans » la vie du prince qui les pratique. » (Voyez *effet*, *paroître*, *soutenir* dans ce Supplément.) Fléchier.

« *Avec* quel *éclat* n'avoit-il pas paru dans le » monde. — L'erreur, comme il arrive tou- » jours, ne réussit qu'à établir *avec* plus d'*é- » clat* la vérité. » (Voyez *transmettre* dans ce Supplément.) Mass.

dans l'Éclat.

« Ce seroit ici le lieu de vous la représenter

» *dans* le plus grand *éclat* de sa vie, honorée » de l'estime et de la confiance de ses maîtres. » MASSILLON.

Il parut devant vous *dans* tout *l'éclat* d'un homme
Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome.
RACINE.

Dans ce haut *éclat* où tu te viens offrir. BOIL.

ÉCLAT, se dit aussi des sons, et signifie grand bruit. *Un éclat de tonnerre.*

On dit aussi, *un éclat de voix*, *un grand éclat de voix.*

On dit aussi, *un éclat de rire*, pour dire, un grand bruit qu'on fait en riant. *Il lui prit un éclat de rire. Ils firent de grands éclats de rire.*

ÉCLAT, *au figuré*, rumeur. *Cette action a fait éclat*, *de l'éclat*, *grand éclat* (a fait beaucoup de bruit). *Cette affaire fait beaucoup d'éclat. Cet homme est emporté, il est à craindre qu'il ne fasse quelque éclat mal à propos. Assoupir une affaire pour éviter l'éclat, pour empêcher l'éclat, pour prévenir l'éclat. Il auroit dû s'épargner l'éclat.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*éclat* est à craindre. » MASS.

Tout ce grand *éclat*, etc. RAC.

(Voyez *silence* dans ce Supplément.)

Il se prend souvent en mauvaise part.

« Il ne craindra pas d'augmenter par la sin» gularité et l'injustice de ce choix l'*éclat* et le » scandale du vice. » MASS.

ÉCLATANT, ANTE, *adj.*, qui a de l'éclat. *Pierreries, couleurs éclatantes. Lumière éclatante. Tout éclatant de lumière.* DICT. DE L'AC.

« Dieu, qui a posé ces masses *éclatantes* au» dessus de nous. » MASS.

Couvert d'une robe *éclatante*. RAC.

Il signifie aussi, qui fait un bruit perçant. *Son éclatant. Voix éclatante.*

ÉCLATANT, *au figuré. Vertu éclatante.*

« Tant de prospérités *éclatantes*. — Un mérite » si *éclatant*. — Les endroits *éclatans* de sa vie. » — Les titres les plus *éclatans*. — Les fortunes » les plus *éclatantes*. — Plus *éclatant* par ses » vertus que par la pourpre. » FLÉCH.

« Les emplois *éclatans*. — Les fonctions *écla*» *tantes* de son ministère. » MASS.

Que ne puis-je payer ce service important
De tout ce que mon trône ent de plus *éclatant*. RAC.
Laissons à l'Italie
De ces brillans excès l'*éclatante* folie. BOIL.
(De ces jeux de mots brillans.)

ÉCLATANT, *au figuré*, illustre, renommé, fameux.

« Des actions *éclatantes*. — Les endroits *écla*» *tans* de sa vie. » FLÉCH.

« Les entreprises les plus *éclatantes*. — Les » événemens *éclatans* de son règne. — Les plus » *éclatantes* victoires. — Une chute *éclatante*. — » Des succès *éclatans*. — La valeur la plus » *éclatante*. » MASS.

Sur d'*éclatans* succès ma puissance établie. RAC.

ÉCLATANT, *au figuré*, manifeste, public, évident, visible, ou sensible. *Services éclatans.*

« Les marques *éclatantes* de sa piété. » FLÉCH.

« Les signes *éclatans* de sa protection. — Les » témoignages *éclatans* de son amour. — Des » châtimens *éclatans*. — Une condamnation » *éclatante* des passions des grands. » (Voyez *exemple* dans ce Supplément, et *trait* dans le Dictionnaire.) MASS.

ÉCLATANT, fameux, en mauvaise part.

« Les vices *éclatans* passent à la postérité. — » Des crimes *éclatans*. » MASS.

ÉCLATANT, *au figuré*, convaincant.

« Les preuves si *éclatantes* de la religion. » MASSILLON.

ÉCLATER, *v. n.*, se rompre, se briser par éclats. *Ce bois a éclaté. La bombe éclata en tombant.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le bois s'est éclaté.* DICT. DE L'ACAD.

Sous tant d'efforts la machine succombe,
Et son corps entr'ouvert chancelle, *éclate* et tombe.
BOILEAU.

Il signifie aussi, faire un grand bruit. *Le tonnerre vient d'éclater.*

On dit figurément, *éclater. S'éclater de rire.*

On dit encore figurément, *éclater en injures*, *en invectives*, *en reproches*, pour dire, s'emporter jusqu'à des injures, des invectives et des reproches; *éclater contre une injustice*, pour dire, la blâmer avec force. DICT. DE L'ACAD.

Toute la Grèce *éclate* en murmures confus. RAC.

Il se dit aussi figurément de ce qui vient tout d'un coup à la connoissance de tout le monde après avoir été quelque temps caché. *Ils se haïssoient il y a long-temps ; mais leur inimitié n'avoit pas éclaté. Il faut empêcher que la division qui est dans cette famille n'éclate. Sa colère a éclaté. La haine a éclaté. Cette trame ourdie depuis très-long-temps vient enfin d'éclater. L'orage est près d'éclater.*

Gardez qu'avant le coup votre dessein n'*éclate*.
Et pourquoi donc en faire *éclater* le dessein?
Combien je vais sur moi faire *éclater* de haines!
RACINE.

On dit qu'*une personne éclate*, pour dire qu'elle montre son ressentiment à découvert et avec force. *Ce fut pour lors qu'il éclata.*

« Un époux qui éclate. » MASS.

A mon tour je prétends *éclater*.
Après cela, madame, *éclatez* contre un traître.
RACINE.

ÉCLATER, briller. *Il n'y a point de pierreries qui éclatent plus que le diamant.*

Entasse-t-il les dépouilles des ennemis, *éclate-t-il* d'or et de diamans. FLÉCH.

L'or *éclate* en ses vêtemens. RAC.

En ce sens, il se dit figurément de l'esprit de la gloire, etc. *Son nom, sa gloire éclatent par tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Une de ces actions célèbres où la force d'es» prit et la charité chrétienne ont également » *éclaté*. » (Voyez *qualité* dans ce supplément). FLÉCH.

« Ainsi *éclatoit* au loin la grandeur de la » France. — Si les prodiges de J. C. avoient » moins *éclaté* dans la Judée, les princes des » prêtres, moins éblouis de sa gloire ne lui » eussent pas disputé son innocence. » MASS.

Dis-lui par quels exploit leurs noms ont *éclaté*. RAC.

FAIRE ÉCLATER.

« Dieu a *fait éclater* sur lui sa puissance et sa » grâce. » FLÉCH.

Il sait, quand il lui plaît, *faire éclater* sa gloire.
Et pour *faire éclater* aux yeux de tout l'empire
L'horreur et le mépris que cette offre m'inspire.
RACINE.

Il se prend en mauvaise part.

« Une femme mondaine répand sur tout son » domestique un air de licence: chacun imite » au-dedans les passions qu'elle *fait éclater* au-» dehors. » MASS.

ÉCRIRE, *v. a. J'écris, tu écris, il écrit; nous écrivons, etc. J'écrivois. J'ai écrit. J'écrivis. J'écrirai. J'écrirois. Que j'écrive. Que j'écrivisse. Écrivant.* Tracer, figurer, former des lettres, des caractères. *Il sait lire et écrire. Enseigner à écrire. Écrivez cela sur une feuille de papier, dans votre journal, sur vos tablettes. Écrire son nom. Écrire sur le sable. Les anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Il écrit bien. Il écrit mal. Écrire avec un crayon. Écrire en grosses lettres, en lettres capitales.*

Il se dit aussi de la manière d'ortographier. *Comment écrivez-vous un tel mot?*

« Elle eût voulu ne savoir *écrire* que pour » publier ses défauts. — Saintes maximes, que » sa fidélité lui fit *écrire*, et que la modestie lui » a fait cacher. » FLÉCH.

Je voudrois, disiez-vous, ne savoir pas *écrire*.
RACINE.

Il signifie aussi, écrire des lettres missives, mander par lettres missives. *Je lui ai écrit deux ou trois fois, il ne m'a pas fait de réponse. Je n'écris point en ce pays-là. Je lui ai écrit toutes les nouvelles. Je lui ai écrit sur la naissance de son fils, sur la perte qu'il vient de faire. Écrire des lettres de recommandation. Je lui ai écrit de dessus le vaisseau. Je lui ai écrit de mon lit.*

« Il fut assez hardi pour *écrire* à Calais contre » le cardinal. » VOLT.

Qu'est-ce qu'on vous *écrit*? daignez m'en avertir.
Elle a trois fois *écrit*, et, changeant de pensée,
Trois fois elle a rompu sa lettre commencée. RAC.

Il signifie aussi figurément, composer quelque ouvrage d'esprit. *Tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière. Écrire en prose. Écrire en vers. Écrire en latin et en grec.* DICT. DE L'ACAD.

« L'intempérance d'esprit et la licence d'é-» *crire*. » FRÉCH.

« Ils n'ont *écrit* que plusieurs siècles après » les faits qu'ils nous racontent. » MASS.

Ma bile alors s'échauffe, et je brûle d'*écrire*.
Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'*écrire*.
BOILEAU.

On dit, *écrire des volumes*, pour dire, écrire beaucoup.

Il se dit aussi particulièrement du style *Il est savant, mais il ne sait pas écrire. Il écrit poliment, nettement, élégamment. Il écrit mal, grossièrement. Tous ceux qui écrivent bien. Il se mêle d'écrire. Cet homme parle bien, mais il écrit mal.*

On dit, en termes de pratique, *écrire*, pour, mettre par écrit ses raisons dans la défense d'une cause. *Il plaide bien, mais il écrit mal. Il écrit et ne plaide pas.*

ÉCRIRE, s'engager par écrit. *Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.*

Il signifie aussi, enseigner par écrit que...... *Aristote a écrit que les animaux...*

ÉCRIT, ITE, *participe.*

« Son nom sera *écrit* dans les annales de la » postérité. » MASS.

ÉCRIT, *au figuré.*

« Ce qui n'est *écrit* que sur le marbre et sur » l'airain est bientôt effacé; ce qui est *écrit* dans » les cœurs demeure toujours. — Un Mardochée » dont la fidélité est même *écrite* dans les mo-» numens publics. — Cette loi, qui devoit, » pour ainsi dire, être *écrite* sur les portes et » sur les murs de vos palais, n'est pas même » *écrite* dans votre cœur. » (Voyez *néant*, *usage* dans ce Supplément.) MASS.

PORTER ÉCRIT, TROUVER ÉCRIT.

« Tout montre cette passion à découvert (l'a-» varice), on la *porte écrite* dans son langage, » dans ses actions, dans toute sa conduite, et, » pour ainsi dire, sur son front. — L'homme » est né pour le ciel; il *porte écrits* dans son » cœur les titres augustes et ineffaçables de son » origine. — Il *trouve écrite* dans son cœur la loi » qui défend la violence, l'injustice, etc. »
MASSILLON.

ÉCRIT, *au figuré*, marqué. *Son malheur est écrit sur son visage. Il portoit son crime écrit sur son visage, sur son front. Sa condamnation écrite sur le front. Les rides ont écrit son âge sur son front.*

On dit figurément qu'*une chose étoit écrite au ciel*, que *la destinée des hommes est écrite au ciel.*

On dit, dans le style de la chaire évangélique, que *les œuvres des justes sont écrites à jamais dans le livre de vie, dans les livres éternels.* DICT. DE L'ACAD.

« Que votre nom soit *écrit* dans tous les ou-» vrages que la vanité de l'esprit veut rendre » immortels; que je vous plains, s'il n'est » pas *écrit* dans le livre de vie! » FLÉCH.

Le livre où sont *écrits*
Les noms prédestinés des rois que tu chéris. RAC.

On dit, dans le style vulgaire, qu'*une chose a été écrite au courant de la plume*, pour dire qu'on n'y a pas mis beaucoup de temps, beaucoup de réflexion, etc.

On dit proverbialement, ce *qui est écrit est écrit*, pour dire qu'on ne veut ou qu'on ne peut rien changer à ce qu'on a décidé.

On dit, *il est écrit que, etc.*, pour, il est décidé que, etc. *Il est écrit que je ne gagnerai pas un seul coup.*

Écrit, se dit aussi du papier sur lequel on a écrit. *Un papier écrit des deux côtés.*

Écrit, *s. m.*, ce qui est écrit sur du papier. *Quel écrit est-ce là? Il tira un écrit de sa poche.* Dict. de l'Acad.

Tiens, perfide, regarde, et démens cet *écrit*. Rac.

Sur un *écrit* arrivé de Caprée,
Il brise de Séjan la statue adorée. Boil.

Écrit, *au figuré.*

« J. C. triomphe du péché; mais, en effaçant » et attachant à la croix cet écrit fatal de notre » condamnation, il en fait couler sur nous » une source de sainteté et de grâces. » Mass.

On appelle *remontrances par écrit*, des remontrances raisonnées; et *procès par écrit*, un procès qui se juge par rapport, et qui ne se plaide point.

On dit, *mettre par écrit*, *rédiger par écrit*, pour dire, écrire ce qu'on a lu, ce qu'on a pensé. *Mettez-moi cela par écrit.*

On dit, *mettre en écrit une chose pour s'en souvenir*, pour dire, l'écrire sur des tablettes, sur quelque morceau de papier; et *coucher par écrit*, pour signifier, mettre par écrit; *coucher bien par écrit*, pour dire, écrire en bons termes. Ces deux dernières phrases sont du style familier.

Écrits, *au pluriel*, se dit des ouvrages que l'on compose sur quelque matière. *On ne fera imprimer ses écrits qu'après sa mort.*

« Le monde est encore plein d'*écrits* perni- » cieux qui ont transmis jusqu'à nous les dé- » sordres des cours précédentes. » (Voyez *appelant* dans ce Supplément.) Mass.

Il signifie aussi les leçons, les cahiers qu'on écrit sous un professeur qui les dicte. *Je garde encore mes écrits de philosophie, de théologie.*

Écrit, en termes de pratique, un acte portant promesse, convention. *Vous ne pouvez le nier, j'en ai votre écrit. C'est un homme de mauvaise foi, il plaide contre son écrit.*

Écriture.

« L'*Écriture* nous enseigne tantôt qu'il est » dans le séjour de sa gloire. — Elle nourrissoit » sa piété du suc et de la substance des saintes » *Écritures*. — Les plus beaux et les plus diffi- » ciles endroits de l'*Écriture*. » (Voyez le Dictionnaire.) Fléch.

EFFET, *s. m.*, ce qui est produit par quelque cause. *Bon effet. Mauvais effet. Effet extraordinaire. Otez la cause, vous ôterez l'effet. Remonter des effets jusqu'aux causes. Il n'y a point d'effet sans cause. Un bon effet d'une mauvaise cause. Cela ne sauroit faire un bon effet. Cela a produit un bon, un mauvais effet. Ces couleurs bien mêlées font un bel effet. L'effet d'une machine. L'effet d'une médecine. L'effet d'une mine.*

« Expliquez-nous les *effets* surprenans des » plantes, des métaux, des élémens. — Les té- » nèbres répandues sur les *effets* mêmes de la » nature. » Mass.

En termes de peinture, et en parlant de certaines touches de lumière qui font un bel effet dans un tableau, on dit, *voilà un bel effet de lumière.*

On dit aussi en termes de peinture, *un bel effet de clair-obscur*, lorsque les ombres et la lumière sont bien ménagées et bien entendues.

Effet, dans un sens moral.

« Peuples qui ressentez les *effets* de son exacte » équité. — Ce zèle produit deux *effets* : il nous » intéresse, d'un côté, à l'honneur et à la » gloire du Rédempteur; de l'autre, etc. — Où » brillent avec plus d'éclat les *effets* glorieux de » la vertu militaire. — Peut-être que ce coup du » ciel qui vient de dissiper ce gros nuage, est » un *effet* des intercessions de cette princesse. — » — Le premier *effet* de la grâce de J. C., c'est » de leur faire sentir combien ils s'en étoient » rendus indignes. — Leurs soupirs sont plutôt » les *effets* d'une crainte humaine, que les » fruits d'une solide pénitence. » Fléch.

« En les rassemblant par un pur *effet* de sa » miséricorde. — Vous qui ressentez les *effets* » de sa libéralité. — Voilà un des plus tristes » *effets* de cette passion infortunée. » Mass.

Un ordre qui d'abord a pu vous alarmer,
Mais qui n'est que l'*effet* d'une sage conduite. Rac.

Effet, se prend aussi pour l'exécution d'une chose. *En venir à l'effet. Des paroles, ils en vinrent aux effets. Voilà de belles propositions, mais il faut les mettre à effet. Il faut que l'effet s'ensuive. Il en faut voir l'effet. La chose a eu son effet, son plein et entier effet, est demeurée sans effet.* Dict. de l'Acad.

Pour avancer l'*effet* de ce discours fatal. Cor.

Sans reculer plus loin l'*effet* de ma parole.
Quand Dieu par plus d'*effets* montra-t-il son pouvoir?
Dans les champs phrygiens les *effets* feront foi
Qui la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi? Rac.

Effet, impression.

« Quel grand *effet* ce discours n'a-t-il pas dû » faire dans l'esprit et dans l'ame des audi- » teurs! » La Br.

en Effet, *phrase adverb.*, réellement. *Cela n'est pas en imagination, mais en effet. Il a raison en effet. Il le mérite en effet.*

« Ce n'est pas assez de porter le nom de chré- » tien : il faut l'être *en effet*. » Mass.

Je suivois mon devoir, et vous cédiez au vôtre;
Rien ne vous engageoit à m'aimer *en effet*.
Reine long-temps de nom, mais *en effet* captive.
S'il est vrai qu'*en effet*
Vous gardiez de David quelque trésor secret... Rac.

Voilà l'homme, *en effet*; il va du blanc au noir :
Il condamne au matin ses sentimens du soir. Boil.

en Effet, s'emploie aussi par manière de conjonction, et pour servir de liaison au discours.

« Le roi, dont le discernement est si juste, » devoit la choisir entre toutes les personnes de » sa cour pour un emploi si important; il la » choisit *en effet* pour lui confier ce royal en- » fant. » Fléch.

« La grandeur des rois est toute dans l'amour » de leurs peuples; ce sont eux qui perpétuent » de siècle en siècle la mémoire des bons prin- » ces; et quelle gloire *en effet*, pour un roi, de » régner encore après sa mort sur les cœurs de » ses sujets! » Mass.

Quand il commence une phrase, ce mot annonce le plus souvent qu'on va donner une preuve de ce qu'on vient de dire.

« Elle croyoit que c'étoit n'avoir point d'esprit, que de ne point l'employer, ou à s'instruire de ses devoirs, ou à vivre en paix avec le prochain; *en effet*, qu'est-ce que l'esprit dont les hommes paroissent si vains? — Vous connoissiez l'ardeur de son zèle et l'étendue de sa charité; *en effet*, messieurs, qui pourroit dire avec quel dégoût elle posséda tous les biens que le monde estime. » FLÉCH.

Dans ce sens, il n'est pas absolument nécessaire qu'il soit placé au commencement de la phrase.

« Les victoires sont toujours des bienfaits d'un Dieu irrité contre les hommes : quel spectacle, *en effet*, nous offre celle même que nous venons de remporter? Un carnage si affreux, etc. » MASS.

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée :
De soins plus importans je l'ai crue agitée,
Seigneur; et, sur le nom de son ambassadeur,
J'avois dans ses projets conçu plus de grandeur.
Qui croiroit *en effet* qu'une telle entreprise
Du fils d'Agamemnon méritât l'entremise;
Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,
N'eût daigné conspirer que la mort d'un enfant?
RACINE.

EFFET, signifie aussi une portion, une partie du bien d'un particulier, d'un homme d'affaires, d'un négociant, d'un banquier, d'un marchand. *Une lettre de change sur un tel n'est pas un trop bon effet. Les effets d'une succession. Effets mobiliaires. Il n'a pas assez d'effets pour payer ses créanciers. Ses dettes surpassent ses effets de plus de la moitié. Il a beaucoup d'effets dans son portefeuille. Il a abandonné ses effets à ses créanciers. C'est un banqueroutier, il a détourné, caché, soustrait ses effets.* En ce sens, il est plus usité au pluriel qu'au singulier.

EFFETS CIVILS, droits, avantages accordés aux regnicoles par les lois civiles, et dont ne jouissent point les aubains, ni ceux qui sont morts civilement; comme, le droit de tester, d'assister aux assemblées nationales, etc.

On dit encore, *à cet effet*, *à quel effet*, *à l'effet de*, *pour cet effet*.

Pour cet effet, pour l'exécution de quoi. Il peut s'employer dans toutes sortes de style.

A cet effet, signifie la même chose, mais il est un peu moins en usage.

A quel effet? à quelle intention? pourquoi?

A l'effet de...., pour l'exécution de...., pour l'accomplissement de.... Il n'est que du style de pratique.

ÉGLISE, *s. f.*, l'assemblée des fidèles. *L'église catholique, apostolique et romaine. L'église universelle. Notre mère sainte église. La primitive église. Il fut retranché de la communion de l'église. La croyance de l'église. Les commandemens de l'église. Les cérémonies de l'église. Le chant de l'église. Les canons de l'église. Le roi est le fils aîné de l'église. Cet homme a vécu quelque temps dans l'erreur, mais il est mort enfant de l'église. L'église est l'épouse de J. C. L'église militante. L'église triomphante. L'église souffrante.* DICT. DE L'ACAD.

« Gouverner sagement l'*église*. — Les troubles qui agitent l'*église*. — Ils tirèrent l'*église* de l'obscurité où les persécutions l'avoient laissée. » MASS.

Mais après que l'*église* eût aux yeux des mortels
De son sang en tous lieux cimenté ses autels. BOIL.

On donne aussi le nom d'*église* aux parties de l'église universelle, en les distinguant par les noms des lieux. *L'église d'Orient. L'église d'Occident. L'église latine, l'église grecque. Il fut appelé par la Providence au gouvernement de l'église de Stilau. Il passa de l'église de Noyon à celle de Reims. Selon l'usage de l'église de Paris.* DICT. DE L'ACAD.

« Attaché désormais par les jugemens secrets de votre Providence au soin d'une de vos *églises*. » MASSILLON.

On le dit aussi par extension des assemblées hérétiques et schismatiques. *L'église anglicane. Les églises protestantes, etc.*

On dit qu'*un mariage a été fait en face de l'église*, pour dire, qu'il a été fait avec toutes les cérémonies et toutes les solennités de l'église.

ÉGLISE, signifie aussi un temple consacré à Dieu, un lieu destiné à la célébration du service divin. *Bâtir une église. Consacrer une église. La nef, la voûte, le chœur de l'église. Le portail, le clocher, l'orgue d'une église. Église paroissiale, collégiale, métropolitaine. Église cathédrale. Bénir une église. Dédicace d'une église.* DICT. DE L'ACAD.

Dans une illustre *église* exerçant son grand cœur.
Valet souple au logis, fier huissier à l'*église*. BOIL.

ÉGLISE, se prend encore pour l'état du clergé, comme étant plus particulièrement dévoué au service de l'église. *C'est un homme d'église. Les gens d'église. Il fut destiné de bonne heure à l'église. Dans les cérémonies publiques l'église a le pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle alloit d'*église* en *église*. » FLÉCH.

L'*église* étoit alors fertile en grands courages.
Le prélat en entrant, qui voit la nape mise,
Admire un si bel ordre, et reconnoît l'*église*. BOIL.

ÉLÉVATION, *s. f.*, exhaussement. *Il faut donner plus d'élévation à ce plancher, à cette muraille. Une élévation de quinze à seize pieds sous poutre.*

On dit, l'*élévation de terrain*, ou simplement *élévation*, pour dire, un terrain élevé, une éminence. *Il monta sur une élévation. Une élévation bornoit la vue de ce côté-là.*

ÉLÉVATION, se dit aussi par opposition à plan géométral, et signifie, représentation d'une face de bâtiment dessinée au crayon, à la plume, gravée au burin, etc. *L'élévation du portail d'une église. Élévation de la face principale d'un palais, d'une maison, d'un bâtiment.*

On dit, *l'élévation de l'hostie*, ou simplement, *l'élévation*, quand le prêtre élève l'hostie à la messe. *On étoit à l'élévation.*

Les mathématiciens appellent *élévation du pôle*, et simplement, *l'élévation*, la hauteur du pôle sur l'horison.

En termes de médecine, on dit, *l'élévation du pouls*, pour dire, le mouvement du pouls, lorsque le battement est plus fort qu'à l'ordinaire.

ÉLÉVATION, *au figuré.*

« Quelle magnanimité! quelle *élévation* au-
» dessus de tous ces vains objets qui forment tous
» les désirs et toutes les espérances des hommes.
» — Placé dans un point d'*élévation* d'où le
» monde entier et toutes ses grandeurs ne lui
» paroissent plus qu'un atome. » MASS.

ÉLÉVATION, *au figuré*, constitution en dignité. *Depuis qu'il est dans ce degré d'élévation. Je lui dois son élévation. Dans cette prodigieuse élévation.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils deviennent quelquefois insolens quand
» ils se trouvent dans une plus grande *éléva-*
» *tion*. — Il ne devoit son *élévation* qu'à son
» mérite. — Modeste dans son *élévation*. — Ces
» *élévations* soudaines qui produisent dans les
» États l'heureuse ambition des sujets, etc. »
FLÉCHIER.

« *L'élévation* a ses assujettissemens et ses in-
» quiétudes. — *L'élévation* est d'ordinaire ou
» dure ou inattentive. — Ceux que la Provi-
» dence a fait naître dans l'*élévation*. — S'est-il
» frayé un chemin à l'*élévation* où le choix du
» prince et le bonheur de l'État l'ont placé par
» une valeur indiscrète? — Son *élévation* va
» lui creuser elle-même son précipice. — Quel
» usage plus flatteur pouvez-vous faire de votre
» *élévation*. — *L'élévation* dont la naissance les
» met en possesion, les empêche seule de s'en
» rendre dignes. — Devoir son *élévation* à des
» sollicitations et des bassesses. — On ne sent
» leur *élévation* que par une noble simplicité »
(Voyez *artisan*, *degré*, *entêté*, dans le Dictionnaire; *voir*, *vue*, dans ce Supplément.)
MASSILLON.

Il signifie aussi l'action de s'élever. *Il a vaincu tous les obstacles qui s'opposoient à son élévation.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ne pouvoient souffrir son *éléva-*
» *tion*, se crurent enfin obligés d'y consentir.
» — Le ciel faisoit servir à son *élévation* et sa
» faveur et ses disgrâces. » FLÉCH.

« Des projets de fortune et d'*élévation*. — Ils
» craignent que la piété ne soit un obstacle à
» leur *élévation*. — L'*élévation* ou la décadence
» des empires. — Tout ce qui favorise leur *élé-*
» *vation* s'accorde toujours avec leur cons-
» cience. » MASS.

Il se dit aussi des mouvemens vifs et affectueux de l'ame vers Dieu, et de certaines prières qui excitent ses mouvemens. *L'élévation à Dieu. L'élévation du cœur à Dieu.* DIC. DE L'AC.

« Soit que je la voie dans cette *élévation* d'o-
» raison et de connoissance où Dieu l'avoit ap-
» pelée. — Dans ces fréquentes *élévations*, dans
» ce vol impetueux de son corps. » FLÉCH.

Il signifie aussi, grandeur d'ame, noblesse de sentimens. *Il a beaucoup d'élévation dans l'ame. On remarque une grande élévation dans ses sentimens, dans ses pensées. Cela vient d'une grande élévation d'ame.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce cœur, dont nous avons tant vanté l'*élé-*
» *vation*. — Une raison née avec quelque *éléva-*
» *tion*. — Plus éloigné encore, par l'*élévation* de
» son caractère que par celle de sa naissance,
» d'une basse adulation. — Quelle innocence!
» quelle *élévation* de sentimens! » MASS.

On dit qu'*un homme a beaucoup d'élévation dans l'esprit*, pour dire, qu'il a un esprit sublime et capable des plus grandes choses.

« La seule *élévation* de l'esprit et du cœur
» consiste à maîtriser ses passions. — La véri-
» table *élévation* de l'esprit, c'est de pouvoir
» sentir toute la majesté et toute la sublimité
» de la foi. » MASS.

Il se dit aussi de la noblesse et de la sublimité du style. *Il y a beaucoup d'élévation dans son style. Un discours simple et sans aucune élévation.*

On appelle *élévation de voix*, le passage d'un ton à un ton plus haut. *On jugea qu'il étoit en colère à l'élévation de sa voix. Il y a des élévations de voix nécessaires dans la déclamation.*

ÉLÈVE, *s. m.*, disciple qui a été instruit, formé par quelque maître dans une science, dans un art, etc. *C'est l'élève d'un tel peintre, d'un tel architecte. Un peintre qui a fait de bons élèves, de bonnes élèves. Il a formé d'excellens élèves.* DICT. DE L'ACAD.

« L'enfance de l'auguste monarque que nous
» regardons comme votre protecteur et votre
» *élève*, surpasse déjà les vœux de la nation. »
(Discours à l'Académie françoise.) MASS.

ÉLEVER, *v. a.*, hausser, mettre plus haut, porter plus haut, rendre plus haut, faire monter plus haut. *Elevez davantage ce chandelier, ce tableau, ce dais. Ce mur n'a que sept pieds, il faut l'élever encore de trois pieds. Elever des eaux pour faire des jets d'eau, des cascades, etc. S'élever en l'air. S'élever en haut.*

« C'est la nation qui *éleva* vos ancêtres sur
» le bouclier militaire, et les proclama souve-
» rains. — Constantin, devenu la conquête de
» la croix, fit *élever* ce signal de toutes les na-
» tions au milieu de ses armées. » (Voyez *signal*.)
MASSILLON.

On dit figurément, *élever quelqu'un au-dessus des autres* (lui donner la supériorité sur les autres). *Élever quelqu'un jusqu'aux nues. Il lui a donné des louanges excessives, il l'a élevé jusqu'au ciel.*

On peut rapporter à cette signification l'exemple suivant:

« On *élève* sur les débris de la gloire du mort
» (du prince mort) la gloire des vivans. »
MASSILLON.

On dit, *élever sa voix*, pour dire, parler plus haut qu'à l'ordinaire; et figurément, *élever son style*, pour dire, prendre un style plus noble.

On dit en termes de géometrie, *élever une perpendiculaire*, pour dire, d'un point pris sur une ligne mener une perpendiculaire à cette ligne.

On dit que *le soleil élève les vapeurs*, pour dire, qu'il les attire en haut.

Élever, *au figuré.*

« Au travers même des nuages qu'un » corps corruptible et mouvant *élève* jusque » dans l'esprit, les yeux éclairés de la foi dé» couvrirent la main paternelle qui le frap» poit. » MASS.

Élever, signifie aussi, construire, bâtir, dresser, ériger. *Élever un bâtiment, un mur, un pavillon. Élever un parapet à hauteur d'appui. Élever des autels. Élever une statue. Élever une pyramide, un obélisque. Élever des trophées.*

« Les temples que l'hérésie avoit *élevés.* » FLECHIER.

« Un ouvrier qui a *élevé* des palais superbes. » — *Elever* plus haut l'édifice. » (Voyez *édifice, monument, statue, trophée, idole.*) MASSILLON.

Élever à.

« Il *élève* des monumens superbes *aux* gran» des actions des conquérans. — Pour *élever* un » temple *au* dieu de ses pères — Les lieux de » miséricorde qu'il *éleva à* la gloire du dieu de » ses pères. » MASS.

Élever, *au figuré.*

« L'art d'*élever* sur un patrimoine obscur » une fortune monstrueuse aux dépens même » de l'équité et de la bonne foi. » MASS.

On dit figurément, *élever autel contre autel*, pour dire, faire un schisme ou une division dans l'église ou dans quelque communauté.

On le dit en d'autres matières, pour dire, opposer une nouvelle puissance à une puissance déjà établie.

Élever, *au figuré*, établir, fonder.

« Quoi! un bras de chair soutiendroit plus » sûrement les royaumes que la main de Dieu » qui les a *élevés*! — La justice et la vérité suf» firont pour soutenir un trône qu'elles-mêmes » ont *élevé.* — L'empire qu'ils ont *élevé.* » MASSILLON.

On dit au figuré, *élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs, etc.*

« Des dames que la faveur *élevoit* au rang » des princesses. — Faire *élever* les sujets les plus » dignes aux places que, etc. — La gloire où le » ciel venoit d'*élever* sa famille. » (Voy. *trône.*) FLÉCHIER.

« Sa modestie m'a *élevé* à une place que le » choix du prince lui avoit d'abord destinée. » MASSILLON.

Élever de... sur...

« *D*'une fortune obscure et privée, il s'étoit » vu *élevé sur* le trône. »

Élever sur, au-dessus de.

« Vous que la naissance et le rang *élèvent sur* » le commun des fidèles. — Les places qui nous » *élèvent sur* les peuples, ne sont établies que » pour eux. — Une dignité qui *élève* un homme » *au-dessus des* autres. » MASS.

Il se dit aussi de la prospérité des États.

« Un si long cours de prospérités *éleva* bien» tôt le royaume *à* un point de magnificence » où, etc. » MASS.

Élever sur les ruines, etc.

« Cette sagesse souveraine qui semble se jouer » des hommes en les *élevant sur les ruines* les » uns des autres. — Les ministres qui ont outré » la puissance des rois l'ont toujours affoiblie, » et ils n'ont *élevé* leurs maîtres que *sur la ruine* » de leurs États. — Il divise les peuples pour les » affoiblir, et *élever* sa puissance *sur* leurs divi» sions et *sur* leur foiblesse. » MASS.

Il est réfléchi dans ce sens.

« Ils veulent *s'élever sur les ruines* les uns des » autres. » MASS.

Il s'emploie souvent sans régime indirect. *Dieu élève les uns et abaisse les autres.*

« Votre puissance renverse ceux que votre » puissance avoit *élevés.* » FLÉCH.

« Il les humilie, et il vous *élève.* — Ceux que » la fortune *élève.* — C'est Dieu seul qui *élève* » les grands et les puissans. — Des fantômes » que la foiblesse des peuples a *élevés.* — Pour » *élever* un seul de leurs enfans plus haut que » ses ancêtres, ils sacrifient tous les autres. » MASSILLON.

Élever, faire naître dans l'élévation.

« Il vous a *élevés*, il vous a fait naître au » milieu de l'éclat et de l'abondance. » MASS.

On dit au figuré, *élever le cœur, l'ame, le courage, les sentimens.*

« Dieu *élève* leur esprit pour en faire les con» ducteurs de son peuple. » FLÉCH.

« La piété véritable *élève* l'esprit. — La reli» gion qui seule *élève* le cœur. » MASS.

Élever, *au figuré*, enorgueillir.

« La prospérité nous *élève*; l'affliction nous » abat. » MASS.

Élever au-dessus de, faire monter à un plus haut degré, dans un sens moral.

« Cette noblesse de sentimens qui l'*élevoit* » *au-dessus de* sa propre grandeur. — Ils sont » *élevés* par la grâce divine *au-dessus des* forces » de la nature. » FLÉCH.

« La vertu nous *élève au-dessus de* nous» mêmes. » MASS.

Élever au-dessus de, rendre insensible à, rendre supérieur à, dans un sens moral.

« La religion seule les *élève au-dessus des* évé» nemens et de l'envie. — Elle nous *élève au-dessus de* nos passions. » MASS.

« Des femmes fortes que Dieu *élève au-dessus* » *des* foiblesses ordinaires de la nature. » FLÉCHIER.

Élever au-dessus de, en parlant d'une raison supérieure.

« Elle a *élevé* son esprit *au-dessus des* fausses » idées des hommes. — L'esprit de Dieu *élève* » quelquefois *au-dessus des* règles d'une vertu » et d'une prudence commune ces grandes ames » qu'il destine à combattre l'orgueil, etc. » FLÉCHIER.

Élever à, en parlant de la grandeur spirituelle, dans l'ordre de la grâce.

« Dieu l'a humiliée devant les hommes pour » l'*élever* jusqu'*à* lui. — Esprits moqueurs, qui » prenez plaisir à abaisser ceux que Dieu » *élève*. » FLÉCH.

« Ce point de grandeur *où* la religion *élève* » l'homme de bien. — La foi l'*élève* jusqu'*au* » plus haut des cieux. » MASS.

On dit figurément, *élever son cœur, son ame, son esprit à Dieu*, pour dire, porter ses pensées, vers Dieu.

« *Élevant* son esprit *aux* choses invisibles de » Dieu, par les merveilles visibles de la na- » ture. » FLÉCH.

« Vos ouvrages et vos bienfaits, les talens » du corps et de l'esprit, n'étoient destinés » qu'à *élever* nos cœurs jusqu'*à vous* par les » sentimens continuels de l'amour et de la re- » connoissance. » MASS.

On le dit aussi des autres animaux, et même des arbres et des plantes. *Les paons sont malaisés à élever. On ne sauroit élever de ces animaux, de ces oiseaux-là en ce pays-ci. J'ai pris de la peine à élever ces plantes, ces fleurs, ces arbres.*

ÉLEVER, signifie aussi, nourrir un enfant jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine force. *Cette femme a eu plusieurs enfans, mais elle n'en a pu élever aucun. Cet enfant est foible, il sera malaisé à élever. Élevé par charité.*

Il signifie figurément, instruire, donner de l'éducation. *Élever la jeunesse. L'élever dans la crainte de Dieu. C'est un tel qui a élevé ce prince. Son père l'a fait élever par des gens sages et vertueux. Il a été élevé dans la bonne religion. Il a eu le malheur d'être élevé dans l'hérésie. Il a été élevé avec un tel.*

« Cet admirable enfant qu'il *élève*. — Com- » bien de jeunes filles fit-elle *élever* dans des » communautés des vierges chrétiennes. — Il » n'y a rien de si difficile que d'*élever* un jeune » prince qui est né pour la royauté. » FLÉCH.

« La science d'*élever* les rois. » MASS.

s'ÉLEVER, *v. pron. S'élever en l'air. S'élever en haut.* DICT. DE L'ACAD.

« Les justes alors *s'élèveront* dans les airs avec le » fils de l'homme. — *S'élever* au-dessus des airs. » — Il pouvoit faire descendre le feu du ciel, ou » s'y *élever* lui-même sur un char de gloire et » de lumière. » MASS.

s'ÉLEVER, être plus haut que.

« Un prince pieux se démêle toujours de la » foule des autres princes dans la postérité; sa » tête et son nom *s'élèvent* au-dessus de toute » cette multitude, comme celle de Saül *s'éle-* » *voit* au-dessus de toute la multitude des tri- » bus. » MASS.

On dit que *les vapeurs s'élèvent de terre*, que *les fumées s'élèvent au cerveau*, pour dire, que les vapeurs se portent en haut, que les fumées se portent au cerveau.

« Il *s'élève* du fond des vallées des vapeurs » épaisses. — Une fumée qui *s'élève*. » (Voyez *nuage*.) FLÉCH.

On dit qu'*un orage, qu'une tempête s'est élevée*, pour dire, qu'il est survenu une tempête, un orage.

« Les orages qui *s'élèvent*, etc. (Voyez *région*.) » — Il crut que les vents *s'élèveroient*. — La » tempête *s'éleva*. » FLÉCH.

On dit dans le même sens figuré. *Il s'éleva un bruit dans l'assemblée. Une dispute, une sédition s'est élevée.*

s'ÉLEVER, se dit aussi de la voix.

« Il *s'élève* une voix qui crie : Victoire ! » FLÉCHIER.

« Que de voix plaintives *s'élèvent* au ciel » contre des hommes nés pour le malheur des » autres hommes! » MASS.

Un broit confus *s'élève*, etc. RAC.

s'ÉLEVER, être construit.

« Près des murs de cette ville *s'élève* un édi- » fice superbe. » FLÉCH.

« De toutes parts *s'élevèrent* des autels et des » temples magnifiques. — Rome voyoit *s'élever* » au milieu de ses murs les idoles diverses de » tant de peuples soumis. » MASS.

s'ÉLEVER, être établi.

« Au milieu du palais auguste de nos rois » *s'élève*, sous le nom du conseil, un tribunal » auguste, etc. » FLÉCH.

IL s'ÉLÈVE, il paroît, on voit naître. *Alors il s'éleva des sectes nouvelles, des hérésies.*

« *Il s'élève* dans tous les temps certaines ames » bienfaisantes qui, etc. — *Il s'est élevé* dans » l'église une espèce de chrétiens qui, etc. » FLÉCHIER.

« *Il s'éleva* dès lors parmi les fidèles des » hommes ignorans et superstitieux. » MASS.

s'ÉLEVER, en parlant des dignités, des places auxquelles on est nommé.

« Il n'eut besoin, pour *s'élever* dans sa pro- » fession, ni de sollicitations ni d'artifices. » FLÉCHIER.

« Ce désir insatiable de nous *élever* au-dessus » de nos frères. — On cherche plus à *s'élever* » qu'à se rendre utile à ses frères. — *S'élever* » de degré en degré. » MASS.

s'ÉLEVER SUR LES DÉBRIS DE.

« *S'élever sur les débris de* sa patrie. » MASS.

Il a un sens différent dans la phrase suivante.

« Un nouveau monde *s'élève* insensiblement » *sur les débris de* celui que nous avons vu en y » entrant. » MASS.

s'ÉLEVER À.

« Cette maison *s'est élevée au* rang qu'elle » tient en France par une longue succession de » vertus. — Il *s'élève* ainsi par degrés, et par son » seul mérite, *au* suprême commandement. » FLÉCHIER.

« Ils *s'élèvent* eux-mêmes *à* la suprême puis- » sance. » MASS.

s'ÉLEVER À, *au figuré*, se mettre de pair, traiter d'égal à égal.

« Ils (les princes) ont beau descendre jus-

» qu'à nous, nous n'oserions *nous élever* jus-
» qu'à eux. » FLÉCH.

s'ÉLEVER, être plus élevé.

« Tout ce qui *s'élève* au-dessus d'eux leur devient odieux et insupportable. » FLÉCH.

s'ÉLEVER AU-DESSUS DE, dans un sens moral.

« Il *s'est élevé*, par une austère sagesse, *au-dessus* des craintes et des complaisances humaines. — *S'élever au-dessus des* passions. — *S'élevant* par la foi *au-dessus des* foiblesses de la nature. — *S'élevant au-dessus des* prévoyances inquiètes de l'avenir. » FLÉCH.

Il marque souvent un degré de perfection dans la vertu, dans la piété, etc.

« Elle *s'élève au-dessus* des sentimens d'une piété commune. — Il *s'étoit élevé au-dessus* des vertus humaines. — C'est ainsi qu'elle *s'élevoit au-dessus* d'elle-même et de la mort qu'elle craignoit. » FLÉCH.

s'ÉLEVER À, dans un sens mystique.

« *S'élevant à* Dieu par la foi. » FLÉCH.

« Seul de toutes les créatures visibles l'homme avoit le droit de *s'élever* jusqu'à vous. » MASSILLON.

s'ÉLEVER CONTRE, se soulever contre, s'armer contre.

« Les rois *s'élèvent contre* les rois, les peuples contre les peuples. » MASS.

On dit aussi, *s'élever contre Dieu*.

« Plus il a fait pour vous, plus *vous vous élevez contre* lui. » MASS.

On dit, *s'élever contre quelqu'un*, pour dire, se déclarer contre lui, contre ce qu'il propose. *Dès qu'il eût ouvert son avis, tout le monde s'éleva contre lui. S'élever contre une proposition* (la combattre).

« *S'élever* tout seul *contre* tant de témoignages. — Toute hauteur qui *s'élève contre* la science de Dieu. » MASS.

s'ÉLEVER, se dit aussi dans le langage de l'Écriture, pour dire accuser, porter témoignage. *Les Ninivites s'élèveront au jugement contre les Juifs. Le fils s'élèvera contre le père. Mon péché s'élèvera contre moi.*

s'ÉLEVER EN FAVEUR DE.

« La conscience de Pilate *s'élève en faveur de* l'innocent. » MASS.

s'ÉLEVER DE, s'enorgueillir. *Vous avez beau le louer, il ne s'en élèvera pas davantage.*

« *Nous nous élevions de* tant de prospérités. » MASSILLON.

s'ÉLEVER (élever à soi).

« Sur les débris de cette gloire humaine, votre pieux et auguste bisaïeul sut *s'en élever* une plus solide et plus immortelle. — Il *s'élève* dans le cœur de chaque sujet un monument plus durable que l'airain et le bronze. » MASS.

ÉLEVÉ, ÉE, *participe*.

« Ces globes immenses et si infiniment *élevés* au-dessus de nous. » MASS.

ÉLEVÉ, *au figuré*.

« Ce Dieu, que j'ai eu l'audace d'offenser, est autant *élevé* au-dessus de moi que l'être l'est du néant. » MASS.

ÉLEVÉ, construit.

« Des forteresses inaccessibles *élevées* de toutes parts. — Ces asiles saints et religieux *élevés* au milieu de nous. — Les théâtres ne sont *élevés* que pour fournir à vos délassemens criminels. — Des monumens *élevés* si justement pour immortaliser leur gloire. »

ÉLEVÉ, établi.

« Ce tribunal, *élevé* pour perpétuer parmi nous le goût et la politesse. » (L'auteur parle de l'Académie françoise. Voyez *trône* dans le Dictionnaire.) MASS.

ÉLEVÉ, en parlant des dignités, des grandeurs.

« Ceux qui sont *élevés* aux premières places. — La puissance où je suis *élevé*. — Il sera seul *élevé* au-dessus de toute puissance, de toute domination, de toute autorité et de tout ce qu'on appelle grand dans le ciel et sur la terre. » (Voyez *porte*.) MASS.

« Ceux qui sont *élevés* au-dessus des autres. » FLÉCHIER.

Quelquefois il s'emploie absolument et sans aucune espèce de régime.

« Plus elle fut *élevée*, plus elle fut modeste. » FLÉCHIER.

« Les personnes *élevées*. — Ils ne sont *élevés* que pour être au peuple une occasion de chute et de scandale. — Plus ils sont *élevés*, plus le dérèglement des mœurs les dégrade. » MASSILLON.

On dit dans le même sens, *un rang élevé*.

« Dans un *rang* si *élevé*. — Les *situations élevées* où il ne peut atteindre. » MASS.

ÉLEVÉ, *au figuré*, en parlant de l'élévation de l'ame.

« *Élevé* au-dessus de tout ce qui passe, et soumis à Dieu seul. » MASS.

On dit dans le même sens, *des sentimens élevés*. DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit sage et *élevé*. — Un cœur *élevé*. — Les esprits forts et *élevés*. — Des genies *élevés*. — Un jugement vaste, *élevé*. — Un cœur plus noble et plus *élevé*. — Des sentimens plus *élevés* que ceux des autres hommes. » MASSILLON.

ÉLEVÉ AU-DESSUS DE, qui l'emporte sur. (Voy. *naufrage* dans le Dictionnaire.)

ÉLEVÉ, en parlant de l'éducation.

« *Élevée* au pied des autels. — *Élevés* non pas dans la science qui enfle, mais dans la charité qui édifie. » FLÉCH.

« Un roi *élevé* dans l'éloignement des affaires. » VOLT.

Élevé dans le sein d'une chaste héroïne.
Sous l'aile du Seigneur, dans le temple *élevé*.
Élevé dans l'amour de ta loi. RAC.

ÉLEVÉ À, suivi d'un verbe.

« *Élevé à* vivre d'humeur et de caprice, tout » ce qui les gêne et les contraint les accable. » (Voyez des exemples d'*élever* aux mots *abaisser*, *abattre* dans le Dictionnaire.) MASS.

EMPEREUR, *s. m*, monarque, chef, souverain d'un empire. *Les empereurs romains. Empereur d'Orient. Empereur d'Occident. L'empereur de la Chine. L'empereur du Japon.*

Et quand on disoit, *l'empereur*, sans addition, cela s'entendoit de l'empereur d'Allemagne.

« Une maison qui donne depuis long-temps » des *empereurs*, des rois et des reines à toute » l'Europe. » FLÉCH.

Pensez-vous que ma voix
Ait fait un *empereur* pour m'en imposer trois? RAC.

Quelques-uns se servent mal à propos du terme d'*empereur*, en parlant du titre d'honneur que les soldats romains déféroient par acclamation à leur général après une expédition heureuse; mais en ce cas, il faut conserver le mot latin *imperator*. *Cicéron fut salué* imperator *après l'expédition de la Cilicie. L'empereur Domitien fut salué plusieurs fois* imperator.

EMPIRE. *s. m.*, commandement, puissance, autorité. *Vous avez un empire absolu sur moi. Il exerce un empire tyrannique sur ses amis. Il a pris un empire, beaucoup d'empire sur un tel.*

On dit aussi, *exercer un empire despotique dans sa maison, sur ses valets, sur sa femme, sur ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Exercer un *empire* tyrannique sur les opi- » nions. » FLÉCH.

« Dieu a soumis à l'*empire* de l'homme les » animaux qui rampent sur la terre, les oi- » seaux, etc. — Sa vertu toute seule lui don- » noit sur toute l'Europe un *empire* bien plus » sûr et plus glorieux que n'auroient pu lui » donner ses victoires. » MASS.

Ne souffrez pas que le fils d'une Scythe,
Accablant vos enfans d'un *empire* odieux, etc.
Vos conseils sur mon cœur n'ont eu que trop d'*empire*.
RACINE.

On dit en ce sens: *L'empire de la raison. L'empire des passions. L'empire de la mort. L'empire de l'amour.* DICT. DE L'ACAD.

« La conscience n'a plus crié que foiblement » contre l'*empire* de la passion. — Dans les au- » tres hommes, cette passion n'exerce qu'à » demi son *empire*. — C'est sur le cœur des » grands que ces passions exercent un *empire* » plus triste et plus tyrannique. » MASS.

On dit, *traiter quelqu'un avec empire* (le traiter avec orgueil, avec hauteur, avec rudesse.)

On dit, *avoir de l'empire sur soi-même*, pour dire, savoir commander à ses passions.

« Exerçant un *empire* glorieux sur lui-même. » — Cet *empire* qu'a l'homme de bien sur tou- » tes ses passions. » MASS.

Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'*empire*. RAC.

EMPIRE, domination, monarchie. *L'empire des Assyriens. L'empire des Perses. L'empire des Grecs, des Romains. Alexandre aspiroit à l'empire de toute la terre. Tenir les rênes de l'empire. Le siége de l'empire. Transporter le siége de l'empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils fondent des *empires*. — Subjuguer des *em-* » *pires*. — L'établissement ou la décadence des » *empires*. — L'*empire* qu'ils ont élevé. — » Ébranler les trônes et les *empires*. — Renver- » ser l'*empire*. — Les ennemis avoient paru cé- » der à la France l'*empire* des deux mers. (Voy. *possession*.) MASS.

« Il eut l'*empire* de la mer; *empire* qui fut à » la vérité de peu de durée. » VOLT.

Un autre étoit chargé de l'*empire* du monde. RAC.

EMPIRE, autorité souveraine.

J'ai souhaité l'*empire*, et j'y suis parvenu;
Mais, en le souhaitant, je ne l'ai pas connu. COR.
Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'*empire*.
(Vous) qui l'avez appelé de si loin à l'*empire*.
Néron, s'ils en sont crus, n'est pas né pour l'*empire*.
Partager l'*empire*. RAC.

Il se prend aussi pour le temps que dure le règne d'un empereur. *Cet auteur vivoit sous l'empire d'Auguste. Cela se passa sous l'empire de Charlemagne.* DICT. DE L'ACAD.

Le cours ne fut pas long d'un *empire* si doux. BOIL.

EMPIRE, signifie aussi l'étendue des pays qui sont sous la domination d'un empereur. *L'empire d'Orient. L'empire d'Occident. L'empire ottoman. L'empire romain s'étendoit depuis l'Océan occidental jusqu'à l'Euphrate. Étendre les bornes d'un empire.*

Il se dit aussi de tous les pays qui sont sous la domination d'un grand roi. *L'empire françois.*

On appelle le *Bas-Empire*, les derniers temps de l'empire romain, qui se prennent ordinairement depuis Constantin. *Auteur du Bas-Empire. Médaille du Bas-Empire.*

EMPIRE, se dit encore plus particulièrement et absolument de l'empire d'Allemagne. *Les électeurs de l'empire. Les princes de l'empire. Feudataire de l'empire. C'est un fief de l'empire. Relever de l'empire. Terre d'empire ou de l'empire. Cercles de l'empire. Prince du saint empire. Comte du saint empire. Marquis du saint empire.*

« Ébranler l'*empire*. — La France n'étoit ni » assez forte pour ravir l'*empire*, ni assez riche » pour l'acheter. » VOLT.

EMPIRE, se dit aussi pour les peuples. *L'empire se souleva.* DICT. DE L'ACAD.

« Pacifier les *empires*. — La tranquillité des » *empires*. — La félicité des *empires*. — Le plus » grand fléau dont Dieu puisse affliger un *em-* » *pire*. — L'*empire* sur lequel Dieu vous a éta- » bli. » MASS.

Chargé des vœux de tout l'*empire*.
Je gouverne l'*empire* où je fus acheté.
Tout l'*empire* a vingt fois conspiré contre nous. RAC.

EMPIRE, *au figuré*, supériorité.

Comme roi des auteurs qu'on l'élève à l'*empire*. BOIL.

EMPORTÉ, ÉE, *adj.*, qui se laisse entraîner par sa passion, qui se fâche aisément, qui est prompt à dire des injures. *C'est un homme emporté avec qui on ne sauroit vivre en paix.*

C'est une femme emportée au dernier point. Esprit emporté.

« Une hardiesse *emportée.* » FLÉCH.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *C'est un fou, c'est un emporté. C'est une folle, c'est une emportée.*

EMPORTEMENT, *s. m.*, mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion. *Grand emportement. Emportement violent. Terrible emportement. Emportement de colère, de débauche. Emportement d'amour, de joie. Horribles emportemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans un âge où l'on pardonne quelque » *emportement* de vanité. » FLÉCH.

« Les *emportemens* les plus monstrueux. — » Ce n'est que l'ivresse, l'*emportement*, l'ex- » tinction de toute raison qui la rend heureuse. » — Ils n'ont plus d'autre règle que l'*emportement* de leurs désirs. ». MASS.

Je n'ai trouvé que pleurs mêlés d'*emportemens*. RAC.

On dit, dans un sens contraire : *Noble emportement. Sage emportement.* DICT. DE L'ACAD.

« Pardonnez cet *emportement*, messieurs, à » une juste indignation. » FLÉCH.

Quand le mot d'*emportement* est mis absolument, il signifie, *emportement de colère.*

Et ne voyois-tu pas, dans mes *emportemens*,
Que mon cœur démentoit ma bouche à tous momens.
Dans quel *emportement* la douleur vous engage ? RAC.

Il se prend aussi dans un autre sens que celui de colère.

« *L'emportement* de la femme de Putiphar » s'est conservé jusqu'à nous. » MASS.

« Le désordre des mœurs et *l'emportement* des » passions. » FLÉCH.

EMPORTER, *v. a.*, enlever, ôter d'un lieu. *Il a fait emporter tous ses meubles de sa maison. Emporter un malade, un homme blessé.*

Josabet dans son sein l'*emporta* tout sanglant. RAC.

Il veut dire aussi, prendre une chose en un lieu, et la porter avec soi dehors. *Emportez ce livre, vous le lirez à loisir.*

On dit qu'*un aîné emporte les deux tiers du bien*, pour dire que le droit d'aînesse lui donne cet avantage sur ses cadets.

EMPORTER, *au figuré.*

« Ces biens lui échappent (à sa mort) ; il » n'en *emporte* avec lui que l'amour, que le » regret de les perdre, que le crime de les avoir » acquis. » MASS.

Et moi pour mon partage,
Je n'*emporterai* donc qu'une inutile rage. RAC.

EMPORTER, *au figuré*, détruire.

« Une douleur que le temps *emporte* avec » tout le reste. » BOSS.

« Le temps *emporte* jusqu'à la force et à la » ferveur de la piété. — Tout est *emporté* par » cette suite rapide de momens qui passent. » FLÉCH.

Pallas n'*emporte* pas tout l'appui d'Agrippine. RAC.
(Agrippine, en perdant Pallas, ne perd pas tout son appui.)

On dit d'un homme qui est mort de la fièvre, ou de quelque autre maladie, *cette maladie l'a emporté. La peste emporte les gens en peu de jours.*

On dit qu'*un remède emporte la fièvre*, pour dire qu'il la guérit et la chasse ; et que *le jus de citron emporte les taches d'encre*, pour dire qu'il les fait disparoître..

EMPORTER, signifie aussi, entraîner, arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence. *Ce carrosse entra si vite, qu'il pensa emporter la borne. Ce coup de canon lui a emporté une jambe. Le vent a emporté mon chapeau. Les courans emportèrent le vaisseau. Son cheval prit le mors au dents, et l'emporta à travers les champs*, et absolument, *l'emporta. La rivière a emporté les ponts, les chaussées*, etc.

EMPORTER, *au figuré.*

La frayeur les *emporte* (emporte les chevaux).
La fureur m'*emporte* trop avant. RAC.

Une chaleur guerrière
Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière.
BOILEAU.

EMPORTER, tirer l'ame de sa situation ordinaire, jeter dans quelque excès blâmable. *La colère l'emporta bien loin. Se laisser emporter à sa vengeance. La douleur l'a emporté jusqu'à dire, jusqu'à faire.... La jeunesse se laisse emporter aux plaisirs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne *se laissa* pas *emporter* à cette tentation » délicate. » FLÉCH.

Le même auteur l'emploie en bonne part dans la phrase suivante :

« Laissez-vous *emporter au* zèle de la vérité. » (Voyez *penchant* dans ce supplément.)

La fureur m'*emportoit*.
Moi-même, où m'*emportoit* une aveugle colère ?
Je m'*emporte*, seigneur.
Mais à quelle fureur me laissant *emporter*,
Contre ses tristes jours vais-je vous irriter ?
Je sais trop à quel excès de rage
La vengeance d'Hélène *emporta* mon courage. RAC.

On dit absolument, *s'emporter*, pour dire, se fâcher violemment, s'abandonner à la colère. *S'emporter contre quelqu'un. Il s'emporte pour rien. Il s'emporte pour qu'on le contredise.*

On dit aussi qu'*un cheval s'emporte*, pour dire qu'il se livre à sa vivacité, et ne peut être retenu par celui qui le monte.

EMPORTER, gagner, obtenir. *Cet homme a tant de crédit, qu'il emporte tout ce qu'il veut. Il emporta cette affaire à force de sollicitations. Cet orateur emporte, entraîne les esprits.*

L'EMPORTER, peser davantage. *L'or l'emporte de beaucoup sur l'argent, mis en pareil volume dans une balance.*

On dit figurément emporter la balance pour dire prévaloir. *Cette considération a emporté la balance.* (Voyez *balance.*)

L'EMPORTER, *au figuré*, avoir le dessus, exceller. *Le vin de Champagne et le vin de Bourgogne l'emportent sur tous les autres vins. Le diamant l'emporte sur toutes les autres pierreries.*

Virgile et Horace l'emportent sur tous les poëtes latins. DICT. DE L'ACAD.

« L'homme prudent *l'emporte* sur le cou» rageux. » FLÉCH.

L'EMPORTER SUR, remporter l'avantage sur, etc. (dans une lutte quelconque). *Il l'a emporté sur tous ses concurrens.* DIC. DE L'ACAD.

« Chacun veut l'*emporter sur* ses égaux. — » Des questions oiseuses, où l'on ne s'intéresse » pas pour le fonds de la vérité, mais seulement » pour la gloire de *l'avoir emporté.* » MASS.

Le cruel dieu des Juifs l'*emporte* aussi sur toi.
Dieu des Juifs, tu l'*emportes*. RAC.

L'EMPORTER SUR, en parlant d'un sentiment qui est plus fort qu'un autre dans notre cœur.

« Si l'amour du plaisir *l'emporte* dans les » souverains *sur* l'amour de la gloire.—Ce desir » est-il si séduisant qu'il puisse *l'emporter sur* » l'espoir des chrétiens, et les promesses de la » foi. » MASS.

Mais cet amour *l'emporte*.
Sur l'intérêt des Grecs vous l'aviez *emporté*. RAC.
(Agamemnon à Iphigénie)

On dit, *emporter une place*, s'en rendre maître en peu de temps. *Il emporta la place en quinze jours. Emporter une ville d'emblée. Emporter une place d'assaut.*

« La place *emportée* d'assaut. » MASS.

S'EMPORTER, *v. pron.*

Je *m'emporte* au-delà de cette modestie, etc. RAC.

On dit proverbialement, *emporter de haute lutte*, pour dire l'emporter rapidement, malgré toute opposition.

On dit d'un homme qui fait des railleries, des médisances atroces, *que c'est une homme qui emporte la pièce.*

EMPORTER, signifie aussi attirer, entraîner par une suite nécessaire. *La condamnation à mort emportoit la confiscation des biens. La proposition générale emporta la proposition particulière.* DICT. DE L'ACAD.

On dit *que la forme emporte le fond*, ou que *le fond emporte la forme*, pour dire que, dans le jugement d'un procès, la forme prévaut sur le fond, ou le fond sur la forme.

On dit proverbialement et familièrement, d'un discours frivole qui ne doit rien produire, d'une promesse, d'une menace, qui ne doit point avoir d'effet, *autant en emporte le vent. Ne vous alarmez pas de ces menaces, autant en emporte le vent.*

EMPORTÉ, ÉE, *participe.*

« L'un *emporté* d'un coup soudain, meurt » comme Judas Machabée, etc. — Marie Thérèse » aussitôt *emportée* que frappée par la maladie. » BOSSUET.

EMPORTÉ, en parlant des passions.

« Lassés par leurs agitations, et cependant » toujours *emportés* par le tourbillon, ils n'ont » rien qui les fixe. » MASS.

Par quel trouble me vois-je *emporté* loin de moi?
RACINE.

Nous sommes loin de nous à toute heure *emportés*.
BOILEAU.

EMPORTÉ DE.

Emporté d'un désir curieux. RAC.
Emporté d'une fougue insensée. BOIL.

ENCORE, *adv. de temps*, qui s'emploie pour le passé, pour le présent, et pour l'avenir. *Il régnoit encore il y a vingt ans. Elle vit encore. Il vivra encore dans vingt ans. Il n'est pas encore jour, encore nuit. Il n'est pas encore venu. Il n'est pas encore en âge. Il est encore au lit. Il n'est pas mort, il respire encore. Il n'est pas encore temps d'agir.*

En poésie, on dit indifféremment *encor* ou *encore* selon le besoin.

« Un âge où l'on ignore *encore* l'art de se » conduire. — Le roi que nous pleurons *en-* » *core.* » MASS.

Titus n'a point *encore* expliqué sa pensée.
Il n'est pas temps de vous troubler *encore*.
Tu crois que Pyrrhus craint, et que craint-il *encor*?
Des peuples qui vingt fois ont fui devant Hector?
RACINE.

Oses-tu bien *encor*, traître, dissimuler? BOIL.

ENCORE, jusqu'ici, jusqu'à ce jour. *Depuis vingt ans qu'ils sont ensemble, ils n'ont eu encore aucun différent.*

« Une terre inconnue et peut-être fabuleuse » ou nul mortel n'a pu *encore* aborder. » MASS.

ENCORE, de nouveau. *Donnez moi encore à boire. Je veux essayer encore si j'y pourrai atteindre.*

Allez, en lui jurant que votre ame l'adore,
A de nouveaux mépris l'encourager *encore*.
Quoi, Pyrrhus, je te rencontre *encore*! RAC.

ENCORE, de plus. *Outre l'ordre qu'on lui avoit donné, on lui commanda encore de*, etc.

« On honore leurs cendres d'un reste d'éloge; » on ajoute *encore* cette vaine décoration à celle » de leur pompe funèbre. — N'est-ce pas assez » pour eux de ramper et de rendre des hom» mages, faut-il *encore* leur aggraver le joug » par le mépris. — Ils regardent comme un » droit acquis à la prospérité d'accabler *encore* » du poids de leur humeur des malheureux qui » gémissent déjà sous le joug de leur autorité. » (Voyez *vertu* dans ce supplément.) MASS.

Et que veux-tu que je lui dise *encore*? RAC.

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut savoir *encore* et converser et vivre. BOIL.

ENCORE, davantage.

Ah! laisse à ma fureur le temps de croître *encore*!
RACINE.

Il sert quelquefois à donner plus de force au comparatif.

« Ce maître de la nature, plus grand *encore* » par le titre de serviteur fidèle de la maison du » seigneur. — Plus célèbre *encore* par le zèle » saint qui le dévoroit que par toutes les aver» veilles qui accompagnèrent sa vie. — Dieu » vous élèvera *encore* plus haut que vos an» cêtres. — Que sa piété plus *encore* que sa » puissance fasse tout son bonheur et le nôtre

» — Un trait *encore* plus dangereux. — Un vice » *encore* plus pernicieux. » MASS.

ENCORE SI, du moins si. *Encore s'il vouloit se relâcher sur cet article, on pourroit lui accorder le reste.*

Encor si tes exploits, moins grands et moins rapides,
Laissoient prendre courage à nos muses timides,
Peut-être avec le temps, à force d'y rêver,
Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.
BOILEAU.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir. LA FONT.

Il se met encore avec la particule *mais*, par opposition à *non-seulement*. *Non-seulement il est libéral, mais encore il est prodigue.*

« Régnez de manière que votre règne puisse » être éternel; que *non-seulement* il vous assure » la royauté immortelle des enfants de Dieu, » *mais encore* que dans tous les âges qui sui» vront, on vous propose aux princes vos suc» cesseurs comme le modèle des bons rois. — » Il ne peut refuser à leurs besoins, *non-seule*» *ment* son secours, *mais encore* sa compassion » et sa tendresse. » MASS.

ENCORE QUE, *conjonction*, bien que, quoique. *Encore qu'il soit fort jeune, il ne laisse pas d'être fort sage.*

« Chacun s'est rendu l'arbitre de sa croyance, » et *encore* qu'il semble que les novateurs aient » voulu retenir les esprits, en les renfermant » dans les limites de l'écriture sainte, il n'y a » point de particulier qui, etc. » BOSS.

Encor qu'à mon devoir je coure sans terreur,
Mon cœur s'en effarouche, et j'en frémis d'horreur.
CORNEILLE.

ENDROIT, *s. m.*, lieu, place, partie d'un espace étendu. *Voici l'endroit où l'on veut bâtir. Vous le trouverez en tel endroit. Voilà l'endroit où fut tué un tel général. Cette nouvelle me vient de plusieurs endroits.*

Il se dit aussi du corps. *Voilà l'endroit où il est blessé.*

ENDROIT, se dit populairement du lieu où un homme est né. *Cet homme est de mon endroit, il est allé dans son endroit.*

Il se dit aussi des choses qu'on mange et qu'on coupe. *Donnez-moi de cet endroit-là. Je m'en vais vous donner d'un bon endroit, du bon endroit.*

« Dans un *endroit* écarté. — Les *endroits* qu'un » ennemi vigilant n'a pu encore assez munir. » (Voyez *frapper.*) BOSS.

« Quel *endroit* n'a pas servi de théâtre à sa » valeur. — Elle visitoit tous les *endroits* de sa » maison. » FLÉCH.

« Les supplications qui montent vers vous » de tous les *endroits* de l'univers. — Les retran» chements sont forcés en plusieurs *endroits.* » MASSILLON.

ENDROIT, *au figuré.*

« Dans un *endroit* de l'ame si profond et si » retiré que les sens n'en soupçonnent rien. » BOSSUET.

Il se dit encore d'une partie d'un discours. *Il y a un bel endroit dans ce discours. Il sait les plus beaux endroits d'Homère et de Virgile.*

« Lorsqu'on en vint à cet *endroit* du remerci» ment, où il marquoit sa reconnoissance. — » Puis-je ne pas m'arrêter en cet *endroit?* » BOSS.

« L'explication qu'elle avoit faite des plus » beaux et des plus difficiles *endroits* de l'Ecri» ture. — Les plus beaux *endroits* de l'histoire. » FLÉCHIER.

« C'est ce qui fera de votre règne le plus bel » *endroit* de nos histoires. » (Voyez *traduire.*) MASSILLON.

Balzac, en fait l'éloge, en cent *endroits* divers.
Ils secouoient la tête à l'*endroit* le plus beau.
Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Et dont le crayon sûr aille d'abord chercher
L'*endroit* que l'on sent foible, et qu'on veut se cacher.
BOILEAU.

On dit aussi figurément, en parlant d'un homme, *c'est le plus bel endroit de sa vie* (c'est la plus belle partie de sa vie).

« La médisance ne peut attaquer aucun *en*» *droit* de sa vie, etc. — On n'y voit point » d'*endroit* foible, etc. » BOSS.

« Les *endroits* les plus éclatans de sa vie. — » Quelque *endroit* de sa vie que je touche, tout » est vertu. » FLÉCH.

On dit figurément et familièrement, qu'*un homme se fait voir, qu'il se montre par son bel endroit*, pour dire, qu'il se fait connoître par les choses qui lui sont les plus avantageuses.

On dit dans un sens contraire, qu'*il se montre par son mauvais endroit, par son vilain endroit.*

« Considérons d'abord par cet *endroit* le grand » génie de notre prince. » BOSS.

« Nous lui montrons ses concurrens par les » *endroits* les moins favorables. — Nous ne lui » montrons jamais la vérité que par les *endroits* » par où elle peut lui plaire. — Il n'est rien » de si bas que de vouloir se faire respecter » par des *endroits* qui ne conviennent ni à notre » état ni à notre caractère. — L'hypocrite se » trahit toujours par quelque *endroit.* — Les » louanges que nous donnons aux autres se » rapportent toujours par quelque *endroit* à » nous-mêmes. » MASS.

On dit encore, *prendre quelqu'un par son endroit sensible, par son endroit foible* (le prendre par ce qui l'intéresse le plus).

« Elle ne peut plus résister; invincible par » tout autre *endroit*, ici elle est contrainte de » céder. » BOSS.

« S'il restoit encore en son cœur quelque » *endroit* sensible, c'étoit à l'amour, à la gloire, » et plus encore au salut de ce prince. » FLÉCH.

« C'est l'attaquer par son *endroit* sensible. » MASSILLON.

Je connois votre cœur; vous devez vous attendre
Que je vais le frapper par l'*endroit* le plus tendre.
RACINE.

Il se prend quelquefois pour le beau côté d'une étoffe, et il est opposé à l'envers. *Voilà l'endroit de ce drap. Quel est l'endroit?*

EN MON ENDROIT, EN VOTRE ENDROIT, EN SON ENDROIT, EN LEUR ENDROIT, façons de parler adverbiales, qui signifient envers moi, envers vous, envers lui, envers eux, à l'endroit d'un tel. Ces façons de parler sont hors d'usage, si ce n'est dans le style de pratique.

On dit aussi en termes de pratique, *chacun endroit soi*, pour dire, chacun pour soi, chacun pour ce qui le regarde.

ENFANT, *s. m.*, fils ou fille par relation au père et à la mère. *Avoir des enfans. Enfant mâle. Cette mère aime trop ses enfans. Enfant adoptif. Enfant d'adoption.* DICT. DE L'ACAD.

« Il conjuroit ses *enfans* par toute la tendresse » qu'il avoit pour eux, etc. — Elle tire ce pré- » cieux *enfant* des mains des rébelles. — Ces » chers *enfans*, l'unique espérance de sa mai- » son. » BOSS.

« Elle voulut bénir les jeunes princes ses » *enfans*. — On lui confia ce royal *enfant*. » FLÉCHIER.

« Des *enfans* qu'il a négligés. — Cette reli- » gion a passé des pères aux *enfans*. — Il regarde » ses sujets comme ses *enfans*. » MASS.

Environné d'*enfans*, soutiens de ma puissance. RAC.

Il se dit aussi par extension des petits-fils et arrière-petits-fils. *Ce père de famille a dîné avec tous ses enfans.*

Il se dit encore pour signifier tous les descendans d'une même souche. *Nous sommes tous enfans d'Adam. Les Juifs sont appelés les enfans d'Israël.* DICT. DE L'ACAD.

« Tel étoit Louis dauphin, l'*enfant* de tant » de rois. — Les *enfans* d'Israël dispersés dans » l'univers. » MASS.

Partez, *enfans* d'Aaron, partez.
D'un *enfant* d'Israël voilà le vrai partage. RAC.

On appelle *enfans de France*, les princes enfans légitimes des rois, et ceux qui descendent des aînés. *Gouverneur des enfans de France. Gouvernante des enfans de France.*

On dit, *enfant de Paris, enfant de Lyon, enfant d'Orléans, etc.*, pour dire, natif de Paris, de Lyon, d'Orléans, etc. Il n'est que du style familier.

On dit figurément, que *nous sommes enfans de Dieu par la grâce*, que *tous les fidèles sont enfans de Dieu, enfans de l'Eglise.*

On dit, en style de l'Écriture sainte, que *tous les hommes naissent enfans de colère*, parce qu'ils naissent dans le péché originel.

On dit aussi en style de l'Écriture sainte, *enfans de lumière, enfans de ténèbres.*

« Différente des autres mères qui mettent » hors d'elles-mêmes les *enfans* qu'elles produi- » sent, l'Eglise n'engendre les siens qu'en les » recevant dans son sein, qu'en les incorpo- » rant à son unité. — Les *enfans* de la nou- » velle alliance. — Elle vient recueillir les *en-* » *fans* de Dieu sous ses ailes. — Ces *enfans* de sa » dilection éternelle. » BOSS.

« Que les *enfans* de ce siècle apprennent au- » jourd'hui de moi la prudence des *enfans* de » lumière. » FLÉCH.

« Le juste est un *enfant* de lumière. — Si le » monde exige tant des *enfans* de la terre, » qu'est-ce que Dieu ne doit pas demander des » *enfans* du ciel ? — Tels et encore plus coupa- » bles sont les *enfans* de Dieu, quand ils se » dégradent jusqu'à vivre comme les *enfans* du » siècle. » MASS.

On dit, *les enfans des hommes*, pour, les hommes, mais dans le sens d'hommes mondains.

« Les illusions qui travaillent les *enfans des* » *hommes*. » BOSS.

« Ô *enfans des hommes*, qui courez avec tant » d'empressement après une fortune qui, etc. » MASSILLON.

On appelle figurément et poétiquement les guerriers, *enfans de Bellone* ou *de Mars*; et les poëtes, *enfans d'Apollon*, *les heureux enfans du génie.*

Il se prend aussi en d'autres sens figurés.

« Au milieu de tant de prospérités, le dau- » phin est donné à la France, l'objet des vœux » publics, le gage du bonheur des peuples, » l'espérance de la monarchie, l'*enfant* de la » gloire et de la magnificence. — Cet *enfant* pré- » cieux, qui est comme l'*enfant* de nos soupirs » et de nos larmes. — Les *enfans* de la gloire et » de la magnificence sont rarement les *enfans* » de la sagesse et de la vertu. » MASS.

Massillon, dans le petit Carême, fait ainsi parler à Dieu Louis XV encore enfant.

« Sauvez le fils d'Adélaïde, des Blanche et » des Clotilde, et de tant de pieuses princesses » qui me portent encore devant vous dans leur » sein, comme l'*enfant* de leur amour et de » leurs plus chères espérances. »

Boileau dit dans un autre sens, en parlant de la chicane :

Les chagrins dévorans et l'infâme ruine,
Enfans infortunés de ses raffinimens.

ENFANT, se dit encore d'un garçon ou d'une fille en bas âge, et jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, sans aucune relation au père et à la mère. *Un bel enfant. Un joli enfant. Un enfant opiniâtre. Un enfant à la mamelle. Sevrer un enfant. Un enfant bien né. Un enfant mal né. Pleurer comme un enfant. Badiner comme un enfant. Des jouets d'enfant.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que la régente étoit obligée de » montrer le roi *enfant* aux provinces. » BOSS.

« Tout *enfant* qu'elle étoit, elle se fit ad- » mirer. » FLÉCH.

« Cet *enfant* miraculeux. — Cet *enfant* au- » guste et précieux, la seule ressource de la » monarchie, l'*enfant* de l'Europe, le gage sacré » de la paix des peuples et des nations. » MASS.

Quel sera quelque jour cet *enfant* merveilleux ?
Il brave le faste orgueilleux, etc.
Ô bienheureux mille fois
L'*enfant* que le Seigneur aime !
Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes *enfans*.
RACINE.

On appelle *enfans trouvés*, les enfans qu'on trouve exposés, et dont le père et la mère ne se font pas connoître.

On appelle *enfant de chœur*, un enfant dont l'emploi est de chanter dans l'église, et de servir à quelques autres fonctions du chœur.

On appeloit autrefois *enfans perdus*, les soldats détachés qui commençoient l'attaque un jour de combat. *Commander les enfans perdus.*

On appeloit *enfans d'honneur*, des jeunes gens de qualité qui étoient nourris auprès d'un prince pendant son bas âge.

ENFANT, est aussi un terme dont on se sert par flatterie et par familiarité. *C'est un bon enfant. Mon enfant.*

En ce sens, on le fait quelquefois féminin au singulier, en parlant d'une fort jeune fille. *Voilà une belle enfant. Vous êtes une jolie enfant. C'est la meilleure enfant du monde. La pauvre enfant.*

On s'en sert aussi en parlant à des inférieurs. *Allons, enfans. Courage, enfans.*

C'est aussi un terme qu'on emploie quand on veut parler avec un air de bonté, d'intérêt, d'affabilité, à des gens inférieurs. *Mon enfant, dites-moi.*

Ô filles de Lévi, troupe jeune et fidèle,
Enfans, ma seule joie en mes longs déplaisirs. RAC.

ENFIN, *adv.*, après tant de temps, après beaucoup de temps, à la fin. *Enfin cette affaire est terminée.*

« *Enfin*, la vérité perce le nuage. — Il partira *enfin* ce coup terrible, qui réduira en poudre, etc. — Se rendre *enfin* aux avis du ciel. — Tôt ou tard il faut *enfin* que l'édifice s'écroule. » MASS.

Enfin, après un an tu me revois, Arbate. RAC.

ENFIN, pour conclusion, bref, en un mot. *mais enfin, que vous a-t-il dit?* DICT. DE L'AC.

« *Enfin* parcourez toutes les passions, c'est sur le cœur des grands qui vivent dans l'oubli de Dieu, qu'elles exercent un empire plus triste et plus tyrannique. » MASS.

Enfin, vous le voulez : il faut donc vous complaire.
Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'envie. RAC.

Il sert le plus souvent à terminer les énumérations.

« Les uns voient croitre en paix jusqu'à l'âge le plus reculé le nombre de leurs années ; les autres, arrêtés dès le milieu de leur course, voient les portes du tombeau s'ouvrir en un âge encore florissant ; *enfin*, il en est qui ne font que se montrer à la terre. — *Enfin*, et je finis avec cette dernière raison, etc. » MASS.

Intrépide, et partout suivi de la victoire ;
Charmant, fidèle, *enfin* rien ne manque à sa gloire.
RACINE.

ENLEVER, *v. a.*, lever en haut. *On enlève les plus grosses pierres avec une grue. Quelques historiens disent que les machines d'Archimède enlevoient les vaisseaux des Romains.*

Il signifie encore, lever en haut avec rapidité, avec violence. *Il vint un tourbillon qui l'enleva. Un coup de vent a enlevé le toit de cette maison.*

On dit, *enlever un corps* (prendre un corps mort pour le porter en terre, ou pour le mettre en dépôt dans quelque église).

On dit que *la justice a enlevé un corps*, pour dire, qu'elle s'est saisie du cadavre d'un homme tué, noyé, etc.

On dit, *enlever des marchandises*, pour dire, se hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres marchands s'en soient fournis. *On ne trouve presque plus de cette sorte de drap à acheter que chez un tel, parce qu'il a enlevé tout ce qu'il y en avoit dans les magasins. Ce maître d'hôtel a enlevé le plus beau poisson de la halle.*

ENLEVER, ravir, voler. *On lui a enlevé tous ses meubles. Il a enlevé par la force les fruits de cette terre.* DICT. DE L'ACAD.

« Des armateurs françois leur avoient *enlevé* leurs richesses. » FLÉCH.

Il se dit aussi du butin fait à la guerre.

« Trois drapeaux qu'il *enleva* aux ennemis. » FLÉCHIER.

« L'ennemi va lui *enlever* la vie et la couronne. » MASS.

On dit dans le même sens, *enlever une place, une province* (s'en rendre maître). *En une campagne il enleva les meilleures places des ennemis.*

On dit aussi, *enlever un quartier, un régiment* (surprendre et forcer des troupes dans leur quartier).

ENLEVER, en parlant des personnes qu'on emmène de vive force. *Il aimoit cette fille, il l'a enlevée. Il l'a enlevée de sa maison. Faire enlever un homme en vertu d'un décret.*

Néron de Silanus fait *enlever* la sœur.
Enlevons Hermione.
Venez-vous m'*enlever* dans l'éternelle nuit? RAC.
Mon dernier soleil se lève,
Et votre souffle m'*enlève*
De la terre des vivans. ROUSS.

On dit *que la mort a enlevé un jeune homme dans la fleur de son âge ; que la peste, que la fièvre l'a enlevé en peu de jours ; qu'un prince a été enlevé à ses sujets, une mère à ses enfans.*

« Une mort précipitée lui *enleva* sa mère. — Ne cessons pas de bénir la main qui nous l'*enlève*. » FLÉCH.

« Un coup fatal vient les *enlever* à vos côtés. » MASSILLON.

ENLEVER, *au figuré*, dans un sens mystique.

« Hélas! Seigneur, le monde et le démon vous *enlèvent* tous les jours tant d'ames, et moi, ne pourrai-je jamais vous en gagner une? » FLÉCH.

ENLEVER, *au figuré*, en parlant d'une récompense qu'on se fait donner au préjudice d'un autre qui l'avoit méritée.

« Des sujets habiles et vertueux à qui le vice *enlève* les grâces destinées à leurs talens et à leurs services. » MASS.

ENLEVER, *au figuré*, s'emparer d'avance de ce qui concerne les mœurs.

« Le plus beau et le meilleur est *enlevé* (par les auteurs qui nous ont précédés). LA BR.

Enlever, *au figuré*, transporter d'admiration, ravir. *Ce prédicateur enlève ses auditeurs. Ses vers enlevèrent. Sa musique enlève tout le monde.*

On dit figurément et dans le style familier. *Elle enlève la paille*, pour dire, cela est au-dessus de tout, cela est décisif.

On dit plus communément, *cela lève la paille*.

On dit avec le pronom personnel, que *la peau s'enlève*, lorsque quelque ébullition de sang, ou quelque autre cause que ce soit, la fait élever. *En certaines maladies, la peau s'enlève partout.*

Il se dit aussi du corps même ou des parties dont la peau s'est enlevée. *Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. Il a bu dans un verre qui n'étoit pas net, cela lui a fait enlever toutes les lèvres.*

ENNEMI, IE, *subs.* (Prononcez comme s'il y avoit *ènemi*, c'est-à-dire avec un E ouvert), celui ou celle qui hait quelqu'un, qui veut du mal à quelqu'un. *Ennemi déclaré. Ennemi couvert. Ennemi capital, juré, mortel, irréconciliable, puissant, cruel. Ennemi implacable. C'est être ennemi de Dieu et des hommes. Il est ennemi de cette famille. Ennemi de l'Etat, de la patrie. Se déclarer ennemi de quelqu'un. Se faire un ennemi, des ennemis. Il a bien des ennemis. Surmonter, vaincre ses ennemis. Triompher de ses ennemis. Dieu commande d'aimer ses ennemis, de pardonner à ses ennemis. Il faut être bien ennemi de soi-même pour vouloir, etc.*

« Il accabla seul tous ses *ennemis*. » Volt.

Ennemi des Romains et de la tyrannie.
(Il) fouloit aux pieds ses *ennemis* vaincus.
S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis;
(Si tes *ennemis*, etc.)
Que de ton bras la force les renverse,
Que de ton nom la terreur les disperse.
Éternel *ennemi* des suprêmes puissances. Rac.

Ennemi, dit indéfiniment au singulier ou au pluriel, signifie le parti contraire, qui fait une guerre ouverte. *L'ennemi marche. Les ennemis marchent. A la vue de l'ennemi. Tomber entre les mains des ennemis. Battre, chasser, repousser l'ennemi. De nouvelles troupes qui n'ont pas encore vu l'ennemi.* Dict. de l'Acad.

« Charger trois fois les *ennemis*. — Les *ennemis* étrangers et domestiques. — La défaite » des *ennemis*. — Poussant avec un courage invincible les *ennemis* qu'il avoit réduits à une » fuite honteuse. — *Ennemis* vaincus par la » force, dissipés par l'adresse, lassés et consumés par une sage et noble patience. — Il joint » les *ennemis*, les combat et les met en fuite. » — Là il surprenoit les *ennemis*, ou les battoit en pleine campagne. » Fléch.

L'*ennemi* renversé fuit et gagne la plaine. Boil.

Ennemi, se dit pour marquer toute sorte d'aversion, d'opposition qu'on peut avoir pour des choses mauvaises ou bonnes, justes ou injustes. *Ennemi de toute violence. Ennemi des procès. Ennemi des cérémonies. Ennemi du repos, de la paix, de la joie. Ennemi de la vertu, du bon sens, de la raison, de la société, de la musique. Ennemi de la contrainte.*

On appelle le diable, *l'ennemi du genre humain*, ou absolument, *l'ennemi*.

On dit que le diable, la chair et le monde sont les trois ennemis de l'homme.

« *Ennemi* des esprits doubles et des mauvais » cœurs. — *Ennemi* irréconciliable de l'impiété. » Fléchier.

« L'*ennemi* du faux. — *Ennemi* des louanges. » — *Ennemi* du travail et de l'embarras. — » *Ennemi* de la paix. » Mass.

Ennemi du repos qui perdit ces infâmes. Rac.

Il se dit aussi des passions.

« L'orgueil est le plus dangereux *ennemi* que » vous ayez à combattre. — Les combats de la » foi sont des combats de tous les jours; nous » avons affaire à des *ennemis* qui renaissent » de leurs propres défaites. » Mass.

Ennemi, se dit aussi des animaux, pour marquer l'aversion qu'ils ont les uns pour les autres. *Le crapaud est ennemi de la belette. Le chat est ennemi de la souris.*

Il se dit aussi de toutes les autres choses qui ont de l'antipathie, de la contrariété entre elles, soit au physique, soit au moral. *L'eau et le feu sont ennemis. Le chou est ennemi de la vigne. Ennemi de la vie, des nerfs. L'orgueil est l'ennemi des vertus.*

ENNEMI, IE, *adj.* Il se dit dans le même sens qu'*ennemi*, substantif. *Un voisin ennemi. Des peuples ennemis. Une terre, une nation ennemie. En pays ennemi. Le chaud et le froid sont des qualités ennemies.*

« Les puissances *ennemies* de la France. » Fléchier.

On dit au figuré: *La fortune ennemie. Les destins ennemis. Les vents ennemis, etc.*

« Pour combattre cette langueur *ennemie* » qui, etc. » Fléch.

Quand le sort *ennemi* m'auroit jeté plus bas.
Sous quel astre *ennemi* faut-il que je sois née?
Quel caprice vous rend *ennemi* de vous-même? Racine.

ENTENDRE, *v. a.*, recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe. *J'étois si loin que je ne pouvois entendre. J'entends sa voix. Entendre la messe* (assister à la messe). *Entendre le sermon.* Dict. de l'Acad.

« Des paroles entrecoupées qu'on n'*entend* qu'à » demi. — Les morts *entendent* sa voix. » Mass.

Sa voix s'est fait *entendre* avec un cri terrible.
Seigneur, qu'ai-je *entendu*? (V. *bruit*.) Rac.

On dit de quelqu'un, *je ne l'ai jamais entendu*, pour dire, je ne l'ai point ouï prêcher, plaider, chanter, jouer du violon.

Entendre, prêter l'oreille. *Entendre une lecture. Entendre des témoins. Entendre les parties, les supplians.* Dict. de l'Acad.

« J'ai pour témoins de ce que je dis la plupart de ceux qui m'*entendent*. — Il lui fit » *entendre* la vérité qu'il n'avoit guère *entendue*. » Fléch.

« On n'y *entend* que des maximes pernicieuses. » Mass.

ENTENDRE, suivi d'un infinitif.

« Ils ont *entendu* parler des merveilles de » Dieu. » MASS.

Le ciel dans tous leurs pleurs ne m'*entend* point nommer. RACINE.

ENTENDRE, *au figuré*.

Il (Dieu) *entend* les soupirs de l'humble qu'on outrage.
Ô ciel qui m'*entends* aujourd'hui ! RAC.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Seigneur, vous *entendez* ; quelque prix qu'il coûte,
Il veut voler à Troie, et poursuivre sa route. RAC.

ENTENDRE, comprendre, concevoir en son esprit, avoir l'intelligence de quelque chose. *Entendre le sens d'un auteur. Entendre un auteur. Entendre les passages les plus difficiles.*

« On lui confia les secrets les plus importans » dès qu'elle fut en âge de les *entendre*. — Comme » on vouloit quelquefois lui faire *entendre* » la diversité des opinions et des doctrines, » laissez-moi, disoit-elle, mon heureuse ignorance. » FLÉCH.

« Un jargon qu'on répète sans l'*entendre*. » MASSILLON.

J'obéis ; n'est-ce pas assez me faire *entendre* ?
Je vous *entends* ici mieux que vous ne pensez.
Ah ! cruel, tu m'as trop *entendue*. RAC.

La différence entre *écouter* et *entendre* est bien marquée dans la phrase suivante :

« Éloignés de leurs amis par tant de terres » et par tant de mers, dans un pays où l'on ne » pouvoit les *entendre*, où l'on ne vouloit pas » même les *écouter*. » FLÉCH.

On dit, *je m'entends bien*, pour dire, je sais ce que je veux dire; *entendons-nous* (comprenons bien les intentions les uns des autres); *entendons-nous* (soyons d'intelligence et de concert).

On dit, *entendre à demi-mot*, pour dire, entendre sans avoir besoin d'une grande explication.

On dit, *entendre finesse*, *entendre malice à quelque chose* (donner un sens fin et malin à quelque chose). *Il entend finesse à tout. Il n'entend malice à rien.*

ENTENDRE, avoir connoissance et pratique d'une chose. *Il entend le négoce, la guerre.*

On dit qu'*un homme entend la cour* (qu'il connoit bien l'esprit, le ton, l'étiquette de la cour).

On dit, *entendre un mot* (en savoir la signification); *entendre le grec, le latin, etc.* (savoir la signification des termes de la langue grecque, etc.)

ENTENDRE À, consentir, approuver. *Il ne veut entendre à aucune proposition.*

DONNER À ENTENDRE, LAISSER ENTENDRE, insinuer, dire quelque chose pour faire croire. *Il m'a laissé entendre que la place vous seroit accordée.*

ENTENDRE, vouloir. *J'entends que vous m'obéissiez.*

Il se dit de la simple intention. *Quand je vous ai dit cela, j'ai entendu que vous n'iriez pas le répéter à tout le monde.*

ENTENDRE PAR.

« On vit redoubler sa valeur : n'*entendez* pas » *par* ce mot une hardiesse vaine, indiscrète, » emportée, etc. » FLÉCH.

S'ENTENDRE À, être habile dans. *Il ne s'entend pas mal à cet ouvrage.*

S'ENTENDRE AVEC, agir de concert avec quelqu'un. *On l'accuse de s'entendre avec l'ennemi.*

On dit d'une chose, qu'*elle s'entend aisément* (qu'elle est aisée à comprendre).

ENTENDU, UE, *adj.*, intelligent. *Un homme entendu aux affaires, dans les affaires.*

On dit sans régime, et en mauvaise part, *il fait l'entendu* (il fait le capable, le suffisant, etc.)

Il se dit aussi de certaines choses, et en ce sens il signifie, fait avec art, avec intelligence, bien assorti. *Un bâtiment bien entendu. Un repas bien entendu. Un tableau bien entendu. L'ordonnance de ce tableau est bien entendue.*

ENTENDU, *au figuré*.

« Une piété *malentendue*. — Une avidité *mal-* » *entendue* de gloire. — La gloire insensée et » *malentendue* de l'ambition. » MASS.

ENTRE, *préposition de lieu*, au milieu, ou à peu près au milieu. *Il étoit assis entre nous deux. Il s'est venu mettre entre ces deux hommes qui se battoient. Étampes est entre Paris et Orléans. Entre les deux mers. Entre les deux rives. Ce bataillon se trouvoit entre deux feux.*

« Ceux qui eurent besoin de son secours » trouvèrent-ils jamais *entre* eux et lui des » barrières impénétrables. » (Voyez *barrière*.) FLÉCHIER.

On dit d'un homme dont la vie est dans un danger imminent, qu'*il est entre la vie et la mort.*

On s'en sert aussi dans les choses morales. *La vertu entre deux vices. Il se trouvoit entre deux extrémités fâcheuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Un état frugal *entre* la pauvreté et les ri- » chesses. » FLÉCH.

Il se dit aussi des sentimens divers qui partagent l'ame.

« *Entre* la douleur et la joie. — *Entre* la pos- » session et l'espérance. — *Entre* l'espérance et » la crainte. — Partager son cœur *entre* Dieu et » les créatures. » (Voyez *partager* dans le Dictionnaire, et *suspendu* dans ce Supplément.) FLÉCHIER.

Entre l'impatience et la crainte flottant. RAC.

Il signifie aussi, parmi. *Il a été trouvé entre les morts. Entre toutes les merveilles de la nature, il n'y en a point de plus admirable que.... Il fut choisi entre tous les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Il devoit la choisir *entre* toutes les personnes » de sa cour. — Ils sèment la discorde *entre* leurs » voisins. » FLÉCH.

« Ces rois que les enfans établissent *entre* eux. » — Une ame d'*entre* le peuple. — Le plus petit » d'*entre* ses disciples. » MASS.

Entre tous les devins fameux dans la Chaldée,
Il a fait assembler ceux qui, etc. RAC.

Le moindre d'*entre* nous, sans argent, sans appui,
Eût plaidé le prélat et le chantre avec lui BOIL.

ENTR'AUTRES, est une façon de parler adverbiale et elliptique qui indique une désignation particulière d'une personne ou d'une chose parmi d'autres personnes ou d'autres choses. *J'ai vu les plus beaux tableaux de Rome, entr'autres la transfiguration de Raphaël.*

ENTRE, veut dire encore, dans, en. *Je le remettrai entre vos mains. Il est demeuré entre mes mains.*

Il se met aussi avec la préposition *de*. *On l'a retiré d'entre leurs mains.* DICT. DE L'ACAD.

« Les enfans mouroient *entre* les bras de » leurs mères. » FLÉCH.

Il se dit aussi de ce qui est dans l'espace enfermé par les deux extrémités dont on parle. *Entre les deux pôles. Entre le ciel et la terre. Entre Paris et Rome.*

Il se dit encore du temps. *Entre onze heures et midi. Entre deux soleils* (entre le lever et le coucher du soleil).

On dit aussi, *il y a procès, querelle, inimitié, liaison, intelligence entre ces deux hommes*, pour dire qu'ils sont en procès, en querelle, en inimitié, en liaison, en intelligence.

« L'accord conclu *entre* la France et l'Alle» magne. » FLÉCH.

« L'amitié que l'âge et les grandes qualités » forment *entre* eux. » MASS.

On dit aussi, *il y a cette différence entre telle chose et telle autre*, pour dire, il y a cette différence d'une telle chose à une autre.

On dit dans le même sens, *il y a entre ces deux choses, entre ces deux hommes, la même différence qu'entre le jour et la nuit.*

« Il y a peu de différence *entre* un juge mé» chant et un juge ignorant » FLÉCH.

« Elle ne mit jamais d'autre différence *entre* » les malheureux, que celle que, etc » (Voyez *différence*.) MASS.

Il sert aussi à exprimer les rapports, la similitude de ressemblance, de proportion, etc.

« Ingénieuse à trouver des proportions *entre* » les peines dont Dieu l'affligeoit, et les fautes » par lesquelles elle se croyoit châtiée. » FLÉCHIER.

ENTRER, *v. n.* (il se conjugue avec le verbe *être* aux temps composés), passer du dehors au dedans. *Entrer dans une chambre. Entrer dans la ville. Entrer dans un pré, dans un jardin. Faire entrer quelqu'un en quelque lieu. Entrer d'un pays dans un autre. Au sortir des Alpes, on entre dans la Lombardie. Entrer dans le port. Entrer au port. Le soleil entre dans* Ariès *au printemps. Entrer dans la lice. Entrer en lice. Chez les Juifs, il n'étoit permis qu'au grand prêtre d'entrer dans le sanctuaire.*

« Dès qu'elle *entroit* dans la maison du roi, » elle cessoit d'être reine. — Les amiraux d'É» gypte *entrent* dans sa tente. » FLÉCH.

« *Entrons* quelquefois sous ces toits pauvres » et dépourvus. » MASS.

On dit, *entrer en prison*, pour dire, être mis en prison.

Entrer en religion, pour dire, prendre l'habit de religieux ou de religieuse.

Entrer en condition, entrer au service de quelqu'un, pour dire, devenir domestique de quelqu'un.

Entrer page, chez le roi, chez un prince.

On dit aussi, *entrer en charge*, pour dire, prendre une charge.

Il signifie aussi, commencer à exercer une charge dont on est revêtu.

« Il étoit *entré dans* l'administration des af» faires. — Lorsqu'il *entra dans* le ministère. — » *Entrer dans* la charge de secrétaire d'État. » FLÉCHIER.

On dit, *entrer en exercice*, pour dire, commencer une année d'exercice. Et dans ce sens, il se dit de tout homme revêtu d'une charge dont le service est alternatif ou triennal.

On disoit, *le parlement n'entre qu'après la Saint-Martin*, pour dire, le parlement ne recommence à tenir ses séances qu'après la Saint-Martin.

On dit la même chose des cours et des tribunaux.

On dit, *entrer à table*, pour dire, commencer à se mettre à table pour dîner ou pour souper. *Ils ne font que d'entrer à table.*

On dit dans le même sens : *Le prédicateur ne fait que d'entrer en chaire. Le prêtre vient d'entrer à l'autel.*

On dit, *entrer dans le monde, entrer à la cour* (commencer à paroître dans le monde, à la cour).

ENTRER, *au figuré.*

« Allez, dit le Seigneur à l'esprit de men» songe, *entrez* dans la bouche des prophètes » du roi Achab. — L'innocence et la justice » soutiennent les maisons, et dès que le crime » et l'injustice y *entrent*, il y *entre* avec eux un » ver secret qui en pique peu à peu les fonde» mens, et qui leur prépare tôt ou tard de » tristes ruines. » MASS.

ENTRER, *au figuré*, en parlant des sentimens de l'ame.

« Le mensonge et la duplicité *entrent* plus » difficilement dans un cœur à qui la vérité ne » sauroit nuire. et qui n'a rien à craindre ni à » espérer des hommes. » MASS.

ENTRER, dans un sens mystique.

« Comme si la grâce pouvoit *entrer* dans une » ame remplie de désirs séculiers. » FLÉCH.

On dit figurément qu'*il ne faut pas entrer dans le sanctuaire*, pour dire qu'il ne faut pas vouloir pénétrer dans les mystères que Dieu n'a pas révélés, dans les secrets que les princes veulent cacher.

Il se dit aussi dans un autre sens exposé ci-après.

ENTRER, en parlant d'un état qu'on embrasse.

« *Entrer* dans le sanctuaire sans vocation. — » Digne d'*entrer* dans le sacerdoce de J. C. — Il » eut dessein d'*entrer* dans une de ces compa-

» gnies célèbres où règnent l'honneur et l'é-
» quité. » FLÉCH.

On dit figurément, *entrer dans le sens*, *dans la pensée d'un auteur*, pour dire, pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un auteur.

On dit aussi, *vous n'entrez pas dans ma pensée* (vous ne concevez pas ce que je veux vous faire entendre).

« Souffrez qu'*entrant dans l'esprit* de notre
» Évangile, je vous expose ici les périls et les
» avantages de votre état. » MASS.

On dit, *entrer dans les sentimens de quelqu'un* (se conformer à ses sentimens). *Entrer dans les expédiens qu'on propose*.

« Ils copient vos vices, ils *entrent dans* vos
» goûts, pour *entrer dans* votre confiance. »
MASSILLON.

On dit figurément qu'*une chose n'est jamais entrée dans l'esprit*, *dans la pensée*, *dans la tête*, *dans l'imagination*, pour dire, qu'on ne l'a jamais crue, qu'on n'y a pas même songé. *Il ne m'est jamais entré en pensée qu'il pût manquer à son devoir. Il ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la tête que cela pût être. Il ne m'est jamais entré dans l'imagination de faire ni de dire telle chose. Ce sont de ces choses qui ne sont jamais entrées dans l'esprit.*

On dit, *faire entrer quelque chose dans un traité*, *dans un livre*, *dans un discours*, pour dire, l'y insérer, l'y placer.

On dit figurément qu'*il entre de l'ambition*, *de l'intérêt dans quelque dessein*, pour dire que l'ambition et l'intérêt s'y mêlent, y ont part.

« Ne croyez pas qu'il *entrât* ni ostentation
» ni raison humaine *dans* la religion de cette
» princesse. » FLÉCH.

On dit qu'*un auteur*, *un prédicateur*, *un peintre entre bien dans les passions*, pour dire qu'il les exprime bien, qu'il les représente bien.

On dit aussi qu'*un comédien entre bien dans la passion*, *dans le caractère de son personnage*, pour dire qu'il paroît ressentir la passion, qu'il semble être véritablement la personne qu'il représente.

On dit, *entrer dans le détail des choses*, pour dire examiner les choses en détail.

On dit aussi absolument, *entrer dans le détail*, pour dire, expliquer une chose en détail.

« Que j'*entrerois* volontiers *dans* les motifs
» et les circonstances de ses actions. — *Entrons*
» *dans* sa vie privée. — *Entrerai*-je *dans* les
» exercices secrets de sa piété? — Sans *entrer*
» trop avant *dans* les jugemens de Dieu. »
FLÉCHIER.

« Et pour *entrer* ici *dans* un détail qui vous
» fasse sentir, etc. » (Voyez *détail* dans le Dictionnaire.) MASS.

Entrer en comparaison, *en parallèle*, pour dire, être mis en comparaison, en parallèle.

Entrer en concurrence avec quelqu'un, pour, devenir son concurrent.

« La justice a des droits bien foibles sur nous,
» dès qu'elle *entre en concurrence avec* nous-
» mêmes. » MASS.

Entrer en part, *entrer en possession*. (Voyez *part*, *possession*.)

On dit figurément, *entrer en preuve*, *en matière*, *etc.*, pour dire, entamer une preuve, une matière.

Entrer en procès, *en guerre*, *en débat*, *en contestation*, *en dispute*, *etc.*, pour dire, commencer un procès, une contestation, etc.

On dit dans le même sens, *entrer en explication*.

On dit, *entrer en colère*, *en furie*, pour dire, se mettre en colère, en furie.

On dit, *entrer en négociation*, pour dire, entamer une négociation.

Entrer en composition, pour dire, écouter les propositions d'un accommodement.

Entrer en défiance, *en soupçon*, pour dire, concevoir du soupçon, de la défiance.

On dit aussi figurément, *entrer dans les secrets*, *dans les plaisirs*, *dans les intérêts*, *dans la douleur de quelqu'un*, pour dire, avoir part aux secrets, aux plaisirs de quelqu'un, prendre part à sa douleur, à ses intérêts.

« Le roi lui-même est *entré dans* ces senti-
» mens. » BOSS.

« Obéissant aux ordres des souverains pon-
» tifes, sans *entrer dans* leurs prétentions. —
» Il *entroit dans* leurs intérêts. » FLÉCH.

« Pour éviter d'être ennuyeux, vous *entrez*
» *dans* ses plaisirs. » MASS.

On dit dans le même sens, *entrer dans les honneurs*, *dans les dignités*.

ENTRER, se communiquer, faire partie de.

« Le goût qui régnoit dans les ouvrages d'es-
» prit *entra* dans les bienséances de la vie ci-
» vile. — Les devoirs de la religion *entrent* dans
» l'ordre public. » (Voyez *bienséance* dans le Dictionnaire, et *ordre* dans le Dictionnaire et dans ce Supplément.) MASS.

Le même auteur dit encore :

« Un de ces coups du hasard qui *entrent* tou-
» jours pour beaucoup dans la fortune des
» armes. — Nous confondons notre fortune avec
» nous-mêmes; nous faisons *entrer* la nais-
» sance, la grandeur, les titres, les dignités,
» les biens, dans l'idée de ce que nous sommes. »
MASSILLON.

L'amour même *entre*-t-il dans ces raisonnemens?
RACINE.

On dit, dans le langage de l'Écriture, *entrer dans la gloire du Seigneur*.

« Dieu l'a purifiée, afin qu'elle fût digne
» d'*entrer dans* sa gloire. — Trop heureux d'*en-*
» *trer dans* la joie du Seigneur par les larmes,
» par les souffrances » FLÉCH.

ENTRER, opposé à sortir.

« Il est sorti de cette maison des rois et des
» empereurs; il y est *entré* des impératrices et
» des reines. » FLÉCH.

« Les générations, les empires, tout va se
» perdre dans ce gouffre; tout y *entre*, rien n'en
» sort. » MASS.

ESPRIT, s. m., substance incorporelle. Il se dit de Dieu. *Dieu est un pur esprit. Esprit incréé.*

On appelle la troisième personne de la trinité, *Le Saint-Esprit, l'Esprit consolateur, l'Esprit vivifiant.*

Dans cette dernière acception, on appelle l'*Ordre du Saint-Esprit*, un ordre de chevalerie institué par Henri III. *Il est chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.*

Et on appelle *croix du Saint-Esprit*, la croix d'or boutonnée que les chevaliers portent attachée au cordon bleu, et absolument *Saint-Esprit*, la croix en broderie d'argent que les chevaliers portent sur leur juste au corps et sur leur manteau.

Esprits, se dit aussi des anges. *Esprits célestes. Esprits bienheureux.* Ce dernier se dit aussi des ames qui sont en paradis.

Il se dit pareillement des mauvais anges, ou diables. *Esprit de ténèbres. Esprit immonde. Malin esprit.*

Esprit, vertu, puissance surnaturelle qui remue l'ame, qui opère dans l'ame. *Ce n'est point l'esprit de Dieu qui agit en lui, c'est l'esprit du démon. Il a l'esprit de prophétie. Quand l'esprit du Seigneur remplissoit, inspiroit les prophètes.* Dict. de l'Acad.

« Animé de l'*esprit* de Dieu. — Il semble que
» l'*esprit* de mensonge soit répandu sur tous les
» hommes. » Fléch.

Esprit, en terme de l'Écriture-Sainte, se prend en plusieurs sens. Il se dit principalement par opposition à la chair. *Marcher selon l'esprit, et non selon la chair. L'esprit est prompt et la chair est foible. Les fruits de la chair sont l'adultère, l'impureté, etc., et les fruits de l'esprit sont, la charité, la tempérance, la joie, la paix, etc.* Dic. de l'Acad.

« Mortifier la chair, et la soumettre à l'es-
» prit. » Mass.

Il se dit aussi par opposition à la lettre. *La lettre tue, et l'esprit vivifie. Mes paroles sont esprit et vie. La loi de l'esprit de vie.*

Il signifie aussi les grâces et les dons de Dieu. *L'esprit d'adoption des enfans de Dieu. L'esprit de conseil, de force, de science, de piété. L'esprit de prophétie. L'esprit d'Élie se reposa sur Élisée.*

Il signifie aussi l'inspiration. *L'esprit de Dieu descendit sur eux, s'empara d'eux.*

Esprit, se dit aussi de l'ame de l'homme. *L'esprit est plus noble que le corps. Seigneur, dit saint Etienne en mourant, recevez mon esprit. Saint Paul fut ravi en esprit.*

On dit, *rendre l'esprit* (mourir).

Esprit, se prend quelquefois pour les facultés de l'ame raisonnable. *Grand esprit. Esprit agissant. Esprit présent. Esprit franc, mâle, solide. Esprit élevé, net, subtil. Esprit foible, confus, embrouillé, grossier, dissipé, distrait. Petit esprit. Esprit superficiel. Esprit crédule, superstitieux. Esprit de travers. Appliquer, mettre, exciter, occuper, employer son esprit à quelque chose. Cultiver son esprit. Ne mettez point cela dans votre esprit. Otez cela de votre esprit. Cela me fatigue, me choque l'esprit. S'alambiquer l'esprit. Les mauvaises compagnies et les mauvais livres lui ont gâté l'esprit. Force d'esprit. Netteté d'esprit. Justesse d'esprit. Élévation d'esprit. Esprit orné, etc.* Dict. de l'Acad.

« Un *esprit* avide de tout savoir et capable
» de tout entreprendre. — Former l'*esprit* et
» le cœur des enfans. — Polir son *esprit*. — Per-
» fectionner son *esprit*. — Cultiver son *esprit*. »
(Voyez, *élever*, *verser*.) Fléch.

« Des inquiétudes qui dévorent l'*esprit*. —
» Nous nous faisons un *esprit* et un cœur pour
» eux. — Ouvrages pernicieux à l'*esprit*, qu'ils
» remplissent de milles images profanes. —
» Cet *esprit* si élevé, si capable de grandes
» choses, vous l'avez abruti. — Un *esprit* vif,
» facile, insinuant. » Mass.

Consultez long-temps votre *esprit* et vos forces.
La nature fertile en *esprits* excellens.
Des *esprits* vulgaires. Boil.

Un *esprit* ferme et vaste en ses desseins. Volt.

On le dit souvent par opposition au *corps*.

« Les grâces du *corps* et de l'*esprit*. — Cette
» vigueur d'*esprit* et de *corps*. » Fléch.

« Les talens du *corps* et de l'*esprit*. » Mass.

On dit au figuré, *captiver les esprits*, en parlant des auditeurs ou des lecteurs.

« Pour *captiver les esprits*, est-ce assez de les
» charmer un moment par la surprise d'un
» plaisir qui passe. » Boss.

« Pour frapper davantage les *esprits*. — Afin
» de rendre vos *esprits* attentifs. — Pour con-
» vaincre les *esprits*. » Fléch.

« Séduire les *esprits*. — Éblouir les *esprits*. »
Massillon.

Il se prend aussi dans le sens de pensée, mémoire, imagination.

« Son *esprit* rempli de fâcheux pressentimens.
» — Toutes ses actions passées reviennent dans
» son *esprit*. » Fléch.

« Quand leur *esprit* se calme et revient à lui.
» — C'est une maladie et un dérangement
» d'*esprit*. — Pour jeter dans leur *esprit* mille
» soupçons. » Mass.

Toujours la mort d'un père occupe votre *esprit*.
Et mon *esprit* troublé le voit encor la nuit. Rac.

Esprit, signifie quelquefois la facilité de la conception. *Il a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de jugement. Il a l'esprit vif, l'esprit pesant, lourd, paresseux, etc.* Dic. de l'Ac.

« Dieu lui avoit donné un *esprit vif* et péné-
» trant. » Fléch.

Esprit, signifie l'imagination seule. *Esprit brillant. Il a l'esprit inventif, l'esprit stérile, l'esprit sec, fécond. Il a un tour d'esprit agréable.*

Esprit, signifie quelquefois la conception seule. *Esprit ouvert. Esprit bouché. Esprit dur. Il n'a pas eu l'esprit de m'entendre.*

Esprit, signifie quelquefois le jugement seul. *On lui a proposé plusieurs expédiens,*

mais il n'a pas eu l'esprit de choisir le bon. Il a mille bonnes qualités, mais il n'a pas l'esprit de se conduire. Il n'a pas l'esprit de régler ses affaires. Dict. de l'Acad.

« Elle lui forma un *esprit* juste. » Fléch.

On dit qu'*il y a de l'esprit dans un discours, dans un ouvrage*, quand il y a des pensées ingénieuses. *Il n'y a point d'esprit dans ce livre, dans cette réponse, dans cette harangue.*

« Faire paroître son *esprit*. » Fléch.

« Ils se piquent de supercherie, d'*esprit* et de » raison. » Mass.

Des traits d'*esprit*. (Voyez *pétiller*.) Boil.

On dit, *faire de l'esprit, courir après l'esprit*, pour dire, mettre de l'importance à montrer de l'esprit.

Il se prend quelquefois pour l'humeur, le caractère. *Esprit doux. Esprit souple. Esprit modéré. Esprit fâcheux. Esprit pointilleux. Esprit mutin. Esprit remuant. Esprit turbulent. Esprit factieux. Un esprit dangereux, inquiet, brouillon, insinuant. Esprit volage.*

« Écoutez, *esprits* moqueurs et libertins. — » Pour ménager ces *esprits* vains et remuans, » qu'il est également dangereux d'abattre ou » d'élever. » Fléch.

« En vain parurent alors des *esprits* inquiets » et superbes. — Chaque siècle a vu des *esprits* » noirs et superbes dire, etc. — Vous les regar- » dez comme des *esprits* foibles et vulgaires. — » *Esprits* inquiets, bornés, téméraires, entre- » prenans. — L'incrédulité est le foible des *es-* » *prits* foibles et bornés. — *Esprits* vastes, mais » inquiets et turbulens. — Pour calmer les *es-* » *prits* rebelles. » Mass.

On dit, *concilier les esprits*, pour, rétablir la concorde, l'union entre des personnes divisées d'intérêt, d'opinion, etc.

« Son adresse à concilier les *esprits*. » Fléchier.

« Habile à réunir les *esprits*. — Apaiser les » *esprits* des princes et des peuples. — L'art de » manier les *esprits*. » Mass.

Esprit, se prend pour la disposition, l'aptitude qu'on a à quelque chose. *Cet homme a l'esprit du jeu. Il a l'esprit des affaires, du commerce. Il a l'esprit de chicane, l'esprit de cour.*

Esprit, se dit quelquefois de la personne, par rapport au caractère de son esprit. *C'est un bon esprit. C'est un des meilleurs esprits du royaume.*

On appelle *beaux esprits*, ceux qui se distinguent du commun par l'agrément de leurs discours ou de leurs ouvrages. *Bel esprit. Il croit que cela lui est dû à titre de bel esprit. Il y a de beaux esprits qui n'ont pas le sens commun.*

On dit quelquefois par ironie, *les beaux esprits, messieurs les beaux esprits.*

« Ces *beaux esprits* si vantés dans leur siècle. » Massillon.

On appelle *esprits forts*, ceux qui, par une folle présomption, veulent se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues, surtout en matière de religion. *C'est un esprit fort. Il a fait l'esprit fort, il ne croit rien.*

Esprit, se prend quelquefois pour le principe, le motif, l'intention, la conduite, la manière d'agir. *Esprit de charité. Esprit de paix. Esprit de vengeance, de faction, de procès. Cela n'a pas été fait dans cet esprit-là. Ce n'est pas là l'esprit de cette compagnie.*

« Cette confiance répandoit dans les troupes » un *esprit* de force, de courage et de confiance » qui leur faisoit tout souffrir, tout entre- » prendre, etc. — Un *esprit* de prudence et de » discernement. — Un *esprit* de domination. — » Un *esprit* de droiture. — Un *esprit* de probité. » — Un *esprit* de dissimulation. — Un *esprit* de » révolte et d'indépendance. — L'*esprit* qui le » fit agir fut toujours le même. — C'est dans ce » même *esprit* qu'il méprisa toujours les bruits » du vulgaire. — Renouveler dans les enfans » l'*esprit* de leur père. — Quand cet auguste » parlement leur aura communiqué son *esprit*. » — L'*esprit* du siècle est un poison. » (Voyez *poison* dans ce supplément.) « L'*esprit* téné- » breux de discorde. » Fléch.

« C'est le même *esprit* qui l'anime. — Voilà » l'*esprit* qui nous régit et qui nous gouverne. » — Un *esprit* de souplesse et de ménagement. » — Un *esprit* de timidité et de complaisance. » — Voyez cet *esprit* de justice et d'équité qui » se développe de jour en jour. — Ils ignorent » l'*esprit* de douceur et de charité dont ils vont » être les ministres. » (Voyez *ouvrage*.) Mass.

On dit dans ce sens, l'*esprit du monde*, par opposition à l'*esprit de Dieu*.

« L'*esprit de Dieu* n'est pas où règne l'*esprit* » *du monde*. — L'ambition démesurée si opposée » à l'*esprit de la religion*. — L'*esprit du monde* » y règne quelquefois plus que dans le monde » même (dans les couvens). — Notre vie est » pleine de l'*esprit du monde*, et vide de l'*esprit* » *de Dieu*. » Mass.

Massillon s'en est servi au pluriel.

« Répandez sur ces guerriers des *esprits* de foi » et de piété. — Répandez sur nos ennemis des » *esprits* de terreur et de vertige. »

Daigne, daigne, mon dieu, sur Mathan et sur elle
Répandre cet *esprit* d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur. Rac.

On peut rapporter à l'acception exposée dans ces derniers exemples cette phrase remarquable de *Voltaire*.

« L'*esprit* républicain est au fond aussi am- » bitieux que l'*esprit* monarchique. »

On appelle l'*esprit humain*, l'esprit de l'homme en général.

« L'inquiétude naturelle de l'*esprit humain*. » Fléchier.

« Les productions fabuleuses de l'*esprit hu-* » *main*. — La foi est le seul point qui peut fixer » l'*esprit humain*. » Mass.

Esprit, signifie aussi le sens d'un auteur. *Vous n'avez pas pris l'esprit de cet auteur. Ce n'est pas là l'esprit d'Aristote.*

Entrer dans l'esprit d'un auteur. (Voyez *entrer*

dans ce supplément, et *cérémonie* dans le dictionnaire.)

Il signifie aussi le caractère d'un auteur. *Il a voulu imiter cet auteur, mais il n'en a pas saisi l'esprit.*

On appelle *esprit d'un auteur*, un recueil de pensées choisies et détachées, extraites de ses ouvrages. *L'esprit de Montaigne.*

Esprits, au pluriel sont de petits corps légers, subtils et invisibles, qui portent la vie et le sentiment dans les parties de l'animal. *Esprits vitaux. Esprits animaux. Les esprits se perdent avec le sang. Les esprits vitaux se portent aux extrémités par les artères. Les nerfs sont le véhicule des esprits animaux. La peur glace les esprits. La trop longue étude fait une grande dissipation d'esprits. Il est évanoui, jetez-lui de l'eau afin de lui faire revenir les esprits. Il fut long-temps, après sa chute, après sa blessure, avant de reprendre ses esprits.*

On dit aussi figurément d'un homme qui est étonné, surpris, embarrassé, hors de lui, *laissez-lui reprendre ses esprits; reprenez vos esprits.*

J'ai senti défaillir ma force et mes *esprits*.
Sa vue a ranimé mes *esprits* abattus. Rac.

On appelle *esprit familier*, un bon ou mauvais génie, qu'on dit qui s'attache à demeurer auprès d'un homme pour lui faire du bien ou du mal. *On a dit que Socrate avoit un esprit familier.*

On appelle *esprit follet*, un démon familier qu'on suppose faire du bruit et du désordre dans les maisons. *Il y a dans cette maison un esprit follet.* Et on dit, en parlant des prétendus revenans, *il revient des esprits en cette maison là; il a peur des esprits.*

Esprit, en chimie, est un fluide très-subtil, ou une vapeur très volatile. On dit: *Esprit-de-vin. Esprit de soufre, de sel, de vitriol. Esprit volatil. Selon quelques philosophes, il y a un esprit universel répandu dans toutes les parties de la matière.*

Esprit, est aussi un terme fort utile dans la grammaire grecque, pour signifier un signe qui marque aspiration. *Esprit doux. Esprit rude.*

ÉTABLIR, *v. a.*, rendre stable, fixer. *Établir sa demeure en quelque lieu. Cette colonie est allée s'établir en tel endroit. Constantin établit le siége de l'empire à Constantinople. Il a bien établi sa fortune.* Dic. de l'Acad.

« Cette tente superbe où il semble que vous » avez *établi* votre demeure. » Mass.

On dit: *Établir les fondemens d'une maison, d'un édifice. Ce mur est bien établi sur le roc. Cette table est bien établie sur ses pieds*, pour dire qu'elle est solidement posée et assurée.

« Avec quel courage *établit*-elle une partie de » ses maisons sur le seul fonds de la provi- » dence. » Fléch.

Il signifie aussi, mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition établie. *Ce père a établi tous ses enfans, les uns dans la robe, les autres dans l'épée. Ce ministre a établi avantageusement ses amis. Il s'est bien établi. Établir un homme dans une charge. Un tel fut commis pour l'établir dans l'exercice de son office.* Dict. de l'Acad.

« Les moyens d'*établir* la fortune de ses en- » fans. » Fléch.

« Espérant que ses successeurs *établiroient* » enfin un jour le peuple de Dieu dans son » héritage. » Mass.

On dit en ce sens, *établir une fille* (la marier). *Cette fille est bien établie.*

Établir, se dit aussi des choses qui ne doivent pas durer long-temps. *Établir une garnison chez un financier. Établir une chambre de justice. Établir des étapes sur une route.*

Il signifie aussi, donner commencement à quelque chose, être l'auteur de quelque chose qui a ou qui peut avoir cours dans la suite.

Il se dit des lois, des opinions et autres choses semblables. *On ne doit pas établir de nouvelles opinions, de nouvelles maximes. Ce sont des lois qu'on a justement établies. Établir un mot, une façon de parler. Établir une religion. Établir un grand empire. Établir une bonne morale, à l'aide de bonnes lois.*

« La providence de Dieu a *établi* ces devoirs » réciproques dans la vie des hommes. — Ils » menaçoient d'*établir* leur erreur dans toute la » France. — Pour *établir* la foi chez les infi- » deles. — Il ne travailla plus qu'à *établir* un » ordre et une discipline d'humilité. — Pour » *établir* la réforme de son ordre. — Que ses » exemples encore vivans entretiennent ce » qu'elle a *établi* par ses soins et par ses tra- » vaux. » (Voyez *ordre*.) Fléch.

On dit, *on a établi que, il est établi que*, pour dire que c'est une coutume reçue que...; et, *c'est une opinion, c'est une coutume établie.*

« Tous les biens appartenoient originaire- » ment à tous les hommes en commun; mais » pour mettre des bornes à la cupidité, et éviter » les dissensions et les troubles, le commun » consentement des peuples *établit que* les plus » sages, les plus miséricordieux, les plus in- » tègres seroient aussi les plus opulens. — Quand » l'exemple des grands ne serviroit qu'à *établir* » *qu*'il n'est pas honteux à l'homme de servir » Dieu, quel honneur pour la religion, etc. » Massillon.

Établir, signifie aussi, instituer; et il se dit, tant des choses qu'on institue pour toujours, que de celles qu'on institue pour un temps. *Établir une communauté, un parlement, un présidial dans une ville. Établir des commis pour recevoir certains droits. Établir un gardien. Établir un péage, une imposition.* Dict. de l'Acad.

« Il *établit* des juges d'une probité reconnue. » — La providence semble l'*établir* le protec- » teur et l'arbitre des rois. » Fléch.

« Celui que son rang et sa naissance *établis-* » *sent* dépositaire de l'autorité publique. — » L'onction sainte qui venoit de le marquer du » caractère auguste de la royauté, et de l'*établir* » successeur du grand Clovis. » Mass.

ÉTABLIR SUR.

« Ceux que leurs dignités *établissent sur* les » peuples. — L'épiscopat est une servitude pénible qui, nous *établissant sur* tous, nous » rend redevables à tous. — Ils veulent l'*établir* » roi *sur* eux. » MASS.

Il se construit dans ce sens avec le pronom personnel.

« A Dieu ne plaise que je *m'établisse* le » juge des vertus et du mérite des saints. » FLÉCHIER.

« *Nous nous établissons* comme le centre des » créatures qui nous environnent. » MASS.

On dit encore, *établir un fait*, pour dire, déduire, exposer un fait avec ses preuves.

On dit à peu près dans le même sens, *établir l'état de la question*.

« C'est sur ce fondement que j'*établis* les » preuves de sa sainteté. — Ils rejettent les » miracles les mieux *établis*. » FLÉCH.

« Pour *établir* avec plus d'éclat la vérité. » MASSILLON.

Il signifie aussi, prouver une proposition. *Il a établi sa proposition par des raisonnemens convaincans. Il a établi son droit sur des pièces authentiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Je veux seulement *établir* cette vérité, que » vous pouvez faire plus pour Dieu que le sim- » ple peuple. » MASS.

ÉTABLI, IE, *part.*, s'emploie dans tous les sens du verbe.

« La maison de Wignerod *établie* en France » sous Charles VII. » FLÉCH.

« Les villes de refuge déjà *établies* dans Israël. » — Les préjugés *établis* parmi les hommes. — » La réputation la mieux *établie*. » MASS.

ÉTABLI DE.

« Obéir aux puissances, comme *établies de* » Dieu. » MASS.

On dit qu'*un homme est bien établi à la cour*, pour dire qu'il y a beaucoup de crédit.

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, se placer en quelque lieu, y fixer sa demeure. *Il est venu s'établir en France. Il s'est établi dans notre ville.*

s'ÉTABLIR, en parlant de l'état qu'on se fait dans le monde.

« N'ayant pas de quoi *s'établir* convenable- » ment dans le monde. » MASS.

s'ÉTABLIR, être établi.

« Ces dévotions extérieures qui sont ordi- » naires à sa nation, et qui ne *s'établissent* que » trop dans la nôtre. — La corruption de la » cour *s'établit* comme politesse dans les pro- » vinces. » FLÉCH.

« A mesure que la foi se répandit, le culte de » Marie *s'établit* sur la terre. — Cette idée *s'est* » *établie* sur toute la terre. » MASS.

s'ÉTABLIR, établir pour soi. *S'établir une espèce de juridiction, un espèce d'empire* (se faire une espèce de juridiction).

ÉTABLISSEMENT, *s. m.*, action d'établir. *Il a réussi dans l'établissement de sa fortune. Il a eu beaucoup de traverses dans l'établissement de sa fortune.*

On dit à peu près dans le même sens, *il doit à cet ouvrage l'établissement de sa réputation*, pour dire, sa réputation fut établie par cet ouvrage.

Il se dit aussi de ce qui est établi pour l'utilité publique. *Les hôpitaux sont des établissemens très-utiles. Ce prince a fait de beaux établissemens, de grands établissemens.*

« Une certaine ferveur que l'on a pour les » nouveaux *établissemens*. » FLÉCH.

« Que d'*établissemens* utiles entrepris par ses » soins. — Par eux s'élèvent au milieu de nous » des maisons saintes, des *établissemens* pieux. » MASSILLON.

Il signifie aussi, état, poste avantageux, condition avantageuse. *Procurer un établissement à quelqu'un. Il a un bel établissement, un bon établissement. Il a donné un établissement considérable à son fils. Il lui faut faire un bon établissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour lui procurer un petit *établissement*. — » Que sont les hommes, lorsque, au milieu de » leurs espérances et de leurs *établissemens*, » Dieu brise le bras de chair qui les appuyoit. » FLÉCHIER

« Combien de jeunes personnes doivent à ses » soins leur éducation, leur *établissement*. — On » lui offre des *établissemens* dignes de lui. — » Des affaires ruinées, des *établissemens* man- » qués. — Dégrader, se ménager des *établisse-* » *mens* qui sont fondés sur le sable. » (Voyez *dégrader.*) MASS.

Il se prend aussi pour institution, premier commencement. *L'établissement d'une communauté. L'établissement d'un empire, d'une colonie, d'une loi, d'un présidial, d'un parlement. Depuis l'établissement de la monarchie.*

« L'*établissement* d'un grand hôpital dans » cette capitale. » FLÉCH.

« L'*établissement* ou la décadence des empires » MASSILLON.

On appelle en termes de guerre, l'*établissement des quartiers*, la distribution des troupes dans les lieux qu'elles doivent occuper durant quelque temps.

ÉTAT, *s. m.*, disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. *Mauvais, heureux, malheureux état. Je laissai l'armée en bon état. Il a envoyé s'informer de l'état de votre santé. En quel état avez-vous trouvé cette affaire? Je vois ses affaires en mauvais état. Il a mis la place en état de défense. Il est hors d'état de rien entreprendre. Je voudrois être en état de vous servir. Mettre sa conscience en bon état. Être en bon état, en mauvais état.*

« Le mauvais *état* de ses affaires. » VOLT.

En quel funeste *état* ces mots m'ont-ils laissée? RAC.

On appelle *état du ciel*, la disposition où se trouvent tous les astres, les uns à l'égard des

autres dans un certain moment. *Trouver l'état du ciel pour tous les jours du mois.*

ÉTAT, situation où l'on est dans le monde.

« Voilà l'*état* d'une veuve chrétienne, selon » les préceptes de saint Paul; *état* oublié parmi » nous, où la viduité est regardée non plus » comme un *état* de désolation, mais comme » un *état* désirable, etc. » Boss.

« Trouvez-moi dans le monde un *état* d'in- » dépendance entière. — Cet *état* d'élévation et » de prospérité si envié du monde. — Ce premier » *état* de gloire où Dieu avoit créé l'homme. » Massillon.

Seigneur, voyez l'*état* où vous me réduisez.
Et les Grecs y verroient l'épouse de leur roi
Dans un *état* indigne et de vous et de moi. Rac.

On dit: *Être en état de grâce. Être en état de péché mortel. L'état de perfection. L'état de grâce. L'état d'innocence. L'état de péché.*

« Le malheureux *état* des grands dans le » crime. — Nous vivons tranquillement dans » cet *état* affreux. » Mass.

ÉTAT, profession, condition. *État ecclésiastique. État de mariage. Vivre selon son état. Ne point sortir de son état.* Dict. de l'Acad.

« Entrer sans vocation dans l'*état* ecclésias- » tique. — Remplir tous les devoirs de son » *état.* » Fléch.

« L'*état* le plus obscur, le plus rampant. — » Je vis comme ceux de mon *état.* — Il y a de » grandes tentations attachées à votre *état.* — » Les vertus qui ne sont pas de notre *état.* » (Voyez *endroit.*) Mass.

On dit, *mettre quelqu'un en état*, ou *hors d'état de faire quelque chose*, pour dire, lui en donner, ou lui en ôter les moyens; *mettre les choses, les lieux en état*, pour dire, mettre les choses, les lieux dans la disposition convenable à leur destination.

En terme de pratique, *mettre un procès, une affaire en état*, pour dire, faire les procédures et les productions nécessaires pour la faire juger; et, *la mettre hors d'état*, pour dire, faire quelque nouvelle procédure qui en recule le jugement.

METTRE EN ÉTAT DE, ÊTRE EN ÉTAT DE.

« Heureux de l'avoir *mis en état de* recevoir » la miséricorde de Dieu. » Fléch.

« Pour se *mettre en état de* détourner cette in- » fortune. — Dès qu'il *fut en état de* se choisir » des amis. » Mass.

Ne précipitons rien, et daignez commencer
Par me *mettre en état* de vous récompenser. Rac.

On dit, *tenir une chose en état*, pour dire, la tenir ferme, afin qu'elle ne branle pas, qu'elle ne se démonte pas. *Il faut mettre des liens de fer pour tenir ces poutres en état.*

On dit aussi, *tenir une chose en état*, pour dire, la tenir prête. *Tenir un compte en état.*

Tenir les choses en état, absolument, c'est les tenir en suspens, les laisser comme elles sont. Et de même on dit, *toutes choses demeurent en état*, pour dire qu'il n'y sera rien changé, et qu'elles demeureront dans leur situation, et dans leur force et valeur actuelles.

ÉTAT, liste, registre. *État des officiers de la maison du roi. État des pensions. Il est sur l'état. Coucher, mettre quelqu'un sur l'état, le rayer de dessus l'état. État de distribution.*

ÉTAT, mémoire, inventaire. *État de mise, de dépense, de recette. État au vrai. Compter par état. État de la marine, de l'artillerie, de l'extraordinaire des guerres. Dresser l'état, un état. Arrêter, signer un état.*

ÉTAT, gouvernement d'un peuple. *État monarchique. État aristocratique. État démocratique ou populaire. Réformer l'État. Les lois fondamentales de l'État. C'est un grand homme d'État. Maximes d'État. Crime d'État. Raison d'État.*

Il se prend aussi pour les pays soumis à une même domination. *Un État grand, puissant, florissant. La France est le plus riche État de l'Europe. Étendre les bornes de l'État. Le roi lui a ordonné de sortir de ses États. Renverser, ruiner, troubler l'État. Le bien, la félicité de l'État. Saper les fondemens de l'État.* Dict. de l'Acad.

« Il s'appliqua tout entier à régler ses *États.* » — La perfection d'un roi consiste à bien gou- » verner ses *États.* — Protéger les *États* chré- » tiens. — Les services qu'il rendit à l'*État.* — » Il releva, par cette prudente témérité, l'*État* » penchant vers sa ruine. » Fléch.

« Dieu seul dispose des *États.* — Ils sacrifient » l'*État* à leurs jalousies particulières. — Il » aime l'*État.* — Il épuisera et renversera ses » propres *États*, pour conquérir de nouveaux » *États.* — Né pour soutenir l'*État.* » Mass.

Quel est cet ennemi de l'*État* et du roi?
Moi, régner! moi, ranger un *État* sous ma loi!
Et vous l'un des soutiens de ce tremblant *État.*
Des plus fermes *États* la chute épouvantable. Rac.
(Voyez *timon* dans le Dictionnaire.)

On appelle *coup d'État*, un parti rigoureux, et quelquefois violent, qu'une république, qu'un roi, sont obligés de prendre contre ceux qui troublent l'État.

On appelle aussi *coup d'État*, une action qui décide de quelque chose d'important pour le bien de l'État. *La victoire de Denain fut un coup d'État.*

On dit, l'*État ecclésiastique*, pour dire, les États du pape.

On appeloit en France, *États généraux*, ou *les États*, l'assemblée des trois ordres du royaume, qui étoient le clergé, la noblesse et le tiers-État.

On dit, *les États de Blois, d'Orléans*, pour dire, les États tenus à Blois, à Orléans.

On appeloit *États provinciaux*, les États d'une province. *Les États du Languedoc, de la Bretagne, etc. Convoquer, assembler, tenir les États. La tenue des États. Congédier les États. L'ouverture des États. La clôture des États. Présidens des États. Commissaire du roi aux États.*

On appeloit la république de Hollande, *les États généraux des provinces-unies*; et *les États de Hollande*, les États particuliers de cette province.

On appelle *État de la France*, *de l'Angleterre*, *etc.*, des livres qui contiennent le dénombrement des charges, des dignités, des forces, et autres choses qui regardent la France, l'Angleterre, etc.

ÉTERNEL, ELLE, *adj.*, qui n'a point eu de commencement, et n'aura jamais de fin. *Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le verbe éternel. La sagesse éternelle. Dieu est un être éternel. Quelques philosophes païens ont cru que le monde étoit éternel.* DICT. DE L'ACAD.

« Les décrets *éternels* de sa providence. » FLÉCHIER.

On dit qu'*une proposition est d'éternelle vérité*, pour dire qu'elle est d'une vérité immuable et nécessaire. *Le tout est plus grand que sa partie, est une proposition d'éternelle vérité.*

ÉTERNEL, signifie aussi, qui n'aura jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement. *La vie éternelle. La gloire éternelle. La damnation éternelle. La mort éternelle. Les peines éternelles, d'une durée éternelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Obtenir les récompenses *éternelles*. — Oublions donc ce qui n'est que périssable, pour » nous attacher à ce qui est notre partage *éternel*. — Dans le sein de la paix et du repos » *éternel*. » FLÉCH.

« La possession *éternelle* de l'être souverain. » — Le dernier moment qui terminera ma vie » décidera de mes destinées *éternelles*. — Le feu » *éternel* qui est préparé à Satan. — Son malheur ou son bonheur *éternel*. — Quel est donc » votre aveuglement, de faire dépendre votre » salut *éternel* de la chose dont vous pouvez » moins répondre? — Vous avez écrit dans le » livre *éternel* mes jours d'exil. — Les ténèbres » *éternelles* du tombeau. — Vos peines seront » *éternelles*. — Ils attendront à ses pieds la décision de leur destinée *éternelle*. — Enfin ces » hommes avoient voulu encore ravir à Dieu la » gloire de sa providence et de sa sagesse *éternelle*. — Point de sommeil qui ne puisse conduire à un sommeil *éternel*. — Nous replonger » pour toujours dans les ténèbres *éternelles*. — » Ils paroissent se replonger dans d'*éternelles* » ténèbres. — Des racines *éternelles*. — Les biens » *éternels*. — Le salut *éternel*. — Tout ce qui » nous flatte nous paroit devoir être *éternel*. » MASSILLON.

Cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit *éternelle*. RAC.

ÉTERNEL, continuel, perpétuel, dont on ne sauroit prévoir la fin. *Guerre éternelle. Un procès éternel. Des haines éternelles. Des amours éternelles. Une reconnoissance éternelle. D'éternelle mémoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Les monumens *éternels* de sa piété. » FLÉCHIER.

« La ville, l'imitatrice *éternelle* de la cour. » — Des remords *éternels*. — Le jouet *éternel* des » passions. — Faire des parallèles *éternels*. — » La vicissitude *éternelle* des événemens. — Une » agitation *éternelle*. — Les inégalités *éternelles* » de l'humeur. — Des questions *éternelles* sur la » religion. — Des délais *éternels*. — Une servitude *éternelle*. » MASS.

Éternel ennemi des suprêmes puissances.
Un *éternel* regret. — Un *éternel* ennemi.
Un silence *éternel*. — Une haine *éternelle*.
Un obstacle *éternel*. — Mes cris *éternels*.
(Voyez *entretien*, *désespoir*, *monument*) RAC.

On dit, *un éternel adieu*, en parlant de l'adieu que se disent des personnes qui ne se reverront plus. *Je vous dis un éternel adieu.*

Il est quelquefois substantif, et se dit seulement de Dieu. *L'Éternel soit béni. La loi de l'Éternel.*

Oui, je viens dans son temple adorer l'*Éternel*.
Aux pieds de l'*Éternel* je viens m'humilier.
L'*Éternel* est son nom; le monde est son ouvrage. RACINE.

ÉTRANGER, ÈRE, *adj.*, qui est d'une autre nation. *Princes étrangers, ministres étrangers. Secrétaire d'État pour les affaires étrangères. Département des affaires étrangères.*

« Des soldats *étrangers*. — Un prince *étranger*. » — Les dieux des nations *étrangères*. — En » proie à des ennemis *étrangers*. » FLÉCH.

« Alors un françois ne se trouvoit *étranger* » *nulle part*. » MASS.

La Grèce me reproche une mère *étrangère*.
Des dieux *étrangers*
Étrangère, que dis-je? esclave dans l'Épire. RAC.

ÉTRANGER, *au figuré*.

« La vertu n'est plus *étrangère* à la cour » (dans la cour). MASS.

Il se dit aussi des choses qui sont dans un autre pays, qui appartiennent à une nation étrangère. *Coutumes étrangères. Langue étrangère. Pays étranger. Sur les rivages étrangers. Dans un climat étranger.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans une terre *étrangère*. — Sur des bords » *étrangers*. — Avec un air qui n'avoit rien ni » d'*étranger* ni de contraint. » FLÉCH.

« Voulant mettre une couronne *étrangère* sur » la tête d'un usurpateur. — L'éclat des cours » *étrangères*. — Grossi dans sa course par mille » ruisseaux *étrangers*. — Des manières *étrangères*. » MASS.

Sous un ciel *étranger*. RAC.

ÉTRANGER, *subs.*

« Le François qui vante ses actions, n'apprend rien à l'*étranger*. — Elle est *étrangère* » et comme errante sur la terre. » BOSS.

« Cette politesse singulière que nous avons » pour les *étrangers*. — Il devint l'admiration » des *étrangers*. » FLÉCH.

« Sortez enfin d'une terre où vous avez toujours été *étrangers* et voyageurs (sortez de ce » monde, etc.) »

De ses fiers *étrangers* rassemblant les cohortes.
L'*étranger* est en fuite. — Un ramas d'*étrangers*.
Une impie *étrangère*.
Il rendra l'espérance au fils de l'*étrangère*. RAC.

ÉTRANGER, *adj.*, ceux qui ne sont pas d'une famille, d'une compagnie, d'une communauté. *Il a donné son bien à des étrangers pour l'ôter à ses parens. Il ne faut pas commu-*

niquer les secrets de la compagnie à des étrangers.

« Ils donnent à des *étrangers* ce qui appar-
» tient à leur famille. » FLÉCH.

Il est aussi adjectif dans ce sens.

Que ferois-je au milieu d'une cour *étrangère ?* RAC.

On dit qu'*un homme est étranger dans son pays*, quand il n'en sait pas les coutumes et ce qui s'y passe.

Êtes-vous à ce point parmi nous *étrangère*. RAC.

ÉTRANGER À.

« Nous étions ennemi de Dieu et *étrangers à*
» ses promesses. » MASS.

ÉTRANGER POUR.

David m'est en horreur, et les fils de ce roi,
Quoique nés de mon sang, sont *étrangers pour* moi.
Hé quoi! *pour* un enfant qui vous est *étranger*...
Quel séjour *étrange* et pour vous et pour moi! RAC.

On dit qu'*un homme est étranger à une chose*, quand il n'y prend aucune part. *Il est étranger à toutes ces manœuvres.*

Il se dit aussi des choses qui ne nous sont pas familières.

« La règle et le devoir sont moins *étrangers à*
» ceux qui sont établis pour maintenir l'ordre
» et la règle. » MASS.

On dit qu'*un fait est étranger à la cause*, pour dire, qu'il n'a aucun rapport à la cause.

« Des citations *étrangères* à la cause. » MASS.

On dit d'un homme qui se pare des qualités qui ne lui sont pas naturelles, qu'*il se revêt de qualités étrangères à son caractère*; d'une femme chargée de parures et d'ornemens, qu'*elle emprunte des beautés étrangères*; d'un sage qui vit dans la retraite, qu'*il a des habitudes étrangères à toute espèce d'intrigue.* DICT. DE L'ACAD.

« Le corps revêtu de mille ornemens *étran-*
» *gers.* » BOSS.

« Les yeux du public et la gloire du succès
» lui prêtent une force et une grandeur *étran-*
» *gère.* — Cette impression *étrangère* préva-
» lut. — Il se montre toujours à nous sous des
» dehors *étrangers.* — Une impression *étran-*
» *gère* les animoit. » (Voyez *devoir, disposition.*) MASS.

Dans ce sens, il est opposé à *personnel. Votre mérite vous est personnel, celui des autres leur est étranger.*

ÉTRANGÈRE, opposé à *civile.*

« La guerre civile, la guerre *étrangère.* »
(Voyez *domestique.*) BOSS.

« Les guerres, soit civiles, soit *étrangères.* »
FLECHIER.

Les médecins et les chirurgiens appellent *corps étranger*, tout ce qui se trouve contre nature dans le corps de l'animal, soit qu'il vienne de dehors, comme des morceaux de pierre, de plomb, de linge, soit qu'il soit engendré dedans. *Il est demeuré une balle dans sa plaie; il ne sauroit guérir tant que ce corps étranger y sera. Les vers qui s'engendrent dans les abcès, le poil dans l'estomac, le sable dans les reins, les esquilles d'os, sont des corps étrangers. Les plaies se rouvrent quand il est demeuré des corps étrangers.*

En termes de commerce, on dit l'*étranger* au singulier, pour, *les étrangers. Il faut faire passer cela à l'étranger.*

ÊTRE, verbe que les grammairiens appellent le verbe substantif. *Je suis, tu es, il est; nous sommes, vous êtes, ils sont. J'étois. Je fus. J'ai été. Je serai. Sois, soyez. Que je sois, que tu sois, qu'il soit; que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient. Que je fusse. Je serois. Que j'aie été. Que j'eusse été. Étant. Ayant été.* Exister.

Dieu, dans l'Écriture-Sainte, s'appelle *celui qui est. Celui qui est m'a envoyé, disoit Moïse. Tous les hommes qui ont été, qui sont ou qui seront. Vous n'étiez pas encore au monde.*

« Il y a quarante ans que je n'*étois* pas. —
» Ceux qui ne *sont* pas encore, un jour ne
» *seront* plus. » LA BR.

« Il *est* aujourd'hui, il *étoit* hier, et il *est*
» aux siècles des siècles. » BOSS.

« Il *étoit* hier, il *est* aujourd'hui, et il *sera*
» dans tous les siècles. » MASS.

Et confonds tous ces dieux qui ne *furent* jamais.
RACINE.

On dit, *cela est, cela n'est pas*, pour dire, cela est vrai, n'est pas vrai. *Cela sera* (cela arrivera). *Cela ne sera pas.*

IL N'EST PLUS, il est mort.

Hippolyte *n'est plus.*

Nos pères ont péché; nos pères *ne sont plus*,
Et nous portons la peine de leurs crimes. RAC.

ÊTRE, se met aussi impersonnellement. *Il est nuit. Il est jour. Il est onze heures. Il est à croire, à présumer*, pour dire, on peut croire, on peut présumer.

On dit, *il n'est pas en moi de faire telle chose*, pour dire, il n'est pas en mon pouvoir, il n'est pas dans mon caractère.

On dit dans le style soutenu, *il est*, pour, *il y a. Il est des hommes pervers qui, etc.*

Il est certains esprits dont, etc. BOIL.

ÊTRE, sert à attribuer quelque chose à un sujet, soit quant à ses propriétés, soit quant aux circonstances des lieux, des temps, etc. *Cette proposition est vraie, est fausse. Cet homme est sage, est grand, est vertueux, est fou, n'est pas savant. Il est couché. Il est debout. Nous étions en été, en hiver. Il est en tel endroit. Cela est bien. S'il est bien, qu'il s'y tienne. Son médecin dit qu'il est mieux. Je ne veux pas être plus que je ne suis.*

« Les hommes qui *ont été* l'ornement de leur
» siècle, la gloire et le bonheur du genre hu-
» main. » FÉNÉLON.

Plus il *est* malheureux, plus il *est* redoutable.
Le Pont *est* son partage, et Colchos *est* le mien.
RACINE.

Cet emploi du verbe *être* est si commun, qu'il est inutile de s'y arrêter. (Voyez seulement le mot *tout.*)

On appelle figurément les aises et les commo-

dités de la vie, *le bien-être*; et dans cette phrase il s'emploie substantivement.

On dit aussi, *sentir du mal-être*, pour dire, se sentir indisposé.

On dit, *il sera long-temps sur cet ouvrage*, pour dire, il sera occupé long-temps de, etc.

ÊTRE, précédé de la préposition *en*, sert quelquefois à comparer, à marquer la similitude, la conformité des choses. *Il en est des peintres comme des poëtes, ils ont la liberté de feindre.*

Il se dit encore de ce qui peut arriver, de ce qui peut s'ensuivre de quelque chose. *On l'a traité outrageusement; et il n'en a rien été. Quand il l'auroit maltraité, qu'en seroit-il? Il n'en seroit rien. Il en sera ce qu'il plaira à Dieu. Il sera. il en sera de cette affaire ce qu'il plaira aux juges.*

On dit, *il est du devoir d'un homme, il est d'un honnête homme de faire cela*, pour dire, un honnête homme doit faire cela; *il est de la justice de faire telle chose*, pour dire, la justice oblige à faire telle chose.

IL EST DE.

« Il a cru qu'*il étoit de* sa sagesse de se servir » de celle d'autrui. » FLÉCH.

Et l'on dit de même, *cela est de justice, cela est de droit, cela est d'usage, cela est de bon goût*, pour dire, cela est conforme à la justice, au bon droit, à l'usage, au bon goût.

ÊTRE, suivi de la préposition *à*, signifie souvent appartenir. *Tout est à Dieu. Cette maison, cette terre est à un tel. Cet enfant est à moi. Je suis à un tel. Cet officier est au roi. Ce valet est à vous.*

On dit aussi, dans le sens d'appartenir, *c'est à vous à parler, c'est au juge à prononcer.*

On dit, *je suis tout à vous, entièrement à vous*, pour dire, je suis dans la disposition de vous servir; ce qui se met quelquefois par formule de compliment à la fin d'une lettre à un inférieur.

« O mon Dieu, nous nous devons à vous, » avant que d'*être à* nos maîtres, *à* nos inférieurs, *à* nos amis, *à* nos proches. » MASS.

Avant que d'*être à* vous, je *suis à* mon pays. COR.

Que dis-je! votre vie, Esther, *est*-elle *à* vous?
N'*est*-elle pas *au* sang dont vous êtes issue?
N'*est*-elle pas *à* Dieu dont vous l'avez reçue?
Soulevez vos amis; tous les miens *sont à* vous.

Je ne *suis* point *à* vous, je *suis à* votre père. RAC.
(Monime à Xipharès.)

On dit, *être bien, être mal avec quelqu'un* (être dans ses bonnes grâces ou être brouillé avec lui).

Il sert à marquer l'origine d'une chose, le lieu d'où elle vient, l'auteur qui l'a faite, de quelle profession il est, la patrie de quelqu'un. *Ce vin est de Bourgogne. Ce tableau est du Poussin, du Titien. Ces vers sont d'Homère, de Virgile. Il est d'église. Il est d'épée. Il est de robe. Il est de Paris.*

On dit, *cela est bien de son caractère, cela est bien de lui*, pour dire, cela est conforme à son caractère, à son génie.

« Ces grands exemples ne *sont* plus *de* nos » mœurs. » MASS.

Il signifie aussi faire partie d'une chose, d'un nombre. *Cet effet est de la succession. Cela est de mon partage. Cela n'est pas du compte. Il n'est pas des complices. Il sera de mes juges. Il est du parlement. Il est de notre parti. Voulez-vous être de la partie?*

Il signifie aussi, entrer en part, en société, s'intéresser. *Il y a un grand marché à faire, en voulez-vous être? Je serai de moitié. Il n'est jamais de rien. Cet homme est de tout.*

On dit qu'*on est pour un dixième dans une affaire*, pour dire, qu'on y est intéressé pour un dixième.

Il se dit aussi du point, de l'état où est une affaire. *Où en sommes-nous à cette heure? Voilà où nous en sommes. Où en êtes vous de votre procès? J'en suis à faire nommer un rapporteur.*

On dit à quelqu'un, *en êtes-vous là?* pour dire, croyez-vous cela, ou bien, êtes-vous donc dans cette résolution, dans cette erreur?

On dit aussi par indignation, par forme de plainte, quand on voit quelque grand désordre, *hé! où en sommes-nous?*

On dit à une personne qui ne devine pas bien, qui ne comprend pas, qui ne touche pas le point d'une affaire, *vous n'y êtes pas*; et dans un sens contraire, *vous y êtes.*

On dit d'un homme troublé, embarrassé, qui ne sait par où sortir d'affaire, *il ne sait où il en est.*

On dit aussi d'un homme agité d'une violente passion, qu'*il n'est point à lui.*

Les poëtes suppriment la préposition.

Je ne vous connois plus; vous n'*êtes plus vous-même*.
RACINE.

ÊTRE, dans les temps où il prend l'auxiliaire *avoir*, est quelquefois synonyme d'*aller*. *Il a été à Rome* (il y est allé et il en est revenu). Et on dit, *il est allé à Rome*, pour dire qu'il n'en est pas revenu.

« Il croit n'*avoir* pas *été* plus loin que les » autres fois. » MASS.

On dit aussi dans la conversation: *J'aurois été* ou *je serois allé vous voir. Je fus* ou *j'allai hier à l'opéra.*

Il signifie aussi se trouver en un lieu. *Je ne serai pas à l'assemblée, je n'y veux pas être. Cet évêque étoit au concile.*

Il signifie aussi familièrement se rendre auprès de quelqu'un, ou faire ce que quelqu'un souhaite. *Attendez un moment, je suis à vous.*

Il sert aussi à marquer le sentiment, l'opinion. *Je suis pour un tel. Je suis pour cette opinion. J'étois pour Ovide à quinze ans, je suis pour Horace à trente, je le serai tant que je vivrai. Dieu est pour nous, marchons*, c'est-à-dire, Dieu nous protége.

La troisieme personne singulière du subjonctif de ce verbe, qui est *soit*, s'emploie pour, consentir, accorder: *Hé bien, soit.*

On dit, par manière de souhait: *Ainsi soit-il.*

Il est quelquefois conjonction, et se met devant les choses qui sont opposees ou diverses,

comme : *Soit qu'il veille, soit qu'il dorme. Il fit une telle entreprise, soit qu'il eût dessein de..... soit qu'il se promît que ....*

Un des principaux usages de ce verbe est d'être auxiliaire, et de servir à former les verbes passifs et à conjuguer quelques verbes neutres et tous les verbes qui prennent le pronom personnel, étant joint avec le participe. *Je suis aimé. Il a été aimé. Quand il sera aimé. Que je fusse aimé, etc. Il est passé. Il est venu. Il s'est dégagé. Il s'en est allé. Il est tombé. Il est descendu. Il s'est blessé. Ils se sont embrassés.*

Il sert aussi à conjuguer en quelques temps tous les verbes actifs qu'on met impersonnellement. *Il s'est commis un grand crime. Il s'est tenu une assemblée.*

ÊTRE À, suivi d'un infinitif.

« N'*êtes* vous pas *à* plaindre de chercher à vos » maux une semblable ressource. » MASS.

ÊTRE DE, exister dans.

« Les impies *ont été de* tous les siècles. — Les » victoires et les conquêtes *sont de* tous les » siècles et *de* tous les règnes. » MASS.

ÊTRE DE, se trouver dans l'ouvrage de.

« Ces propositions *sont* mot à mot *de* cet » auteur. » PASC.

ÊTRE DU.

« Il *étoit du* nombre de ceux qui n'avoient » suivi que leur devoir. » FLÉCH.

ÊTRE POUR.

« Votre dernier soupir *est* encore *pour* elle. » MASSILLON.

Et si Néron n'*est* plus *pour* vous ce qu'il doit être.
RACINE.

ÊTRE SOUS.

« Dieu leur apprend que, pour être assis sur » le trône, ils n'en sont pas moins *sous* sa main » et *sous* son autorité suprême. » BOSS.

ÊTRE, *nominatif d'un verbe.*

« *Être* sorti d'Abraham, leur paraissoit une » distinction qui, etc. » BOSS.

« *Être* son ennemi c'étoit l'*être* de toute la » France. » FLÉCH.

« Parler et offenser, pour certaines gens, *est* » précisément la même chose. » LA BR.

« *Être* double et dissimulé est un mérite qui » honore. » MASS.

Être allié de Rome, et s'en faire un appui,
C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui. COR.

ÊTRE, ayant deux verbes pour nominatif.

« Se parer et farder *n'est* pas je l'avoue parler » contre sa pensée. » LA BR.

ÊTRE, répété dans la même phrase.

« Il craint de se voir tel qu'il *est*, parce qu'il » n'*est* pas tel qu'il devroit *être*. — Saint Louis » oublia ce qu'il *étoit* par sa dignité, et ne » songea qu'à ce qu'il devoit *être* par son » baptême. » FLÉCH.

« Quelque art qu'ils aient pour paroître ce » qu'ils ne *sont* pas, et pour ne point paroître » ce qu'ils *sont*. » LA BR.

« On n'*est* rien devant Dieu quand on n'*est* » pas ce qu'on doit *être*. » MASS.

Éclatez contre un traître,
Qui l'*est* avec douleur, et qui pour tant veut l'*être*.
RACINE.

Et jamais, quoi qu'il fasse, un mortel ici-bas
Ne peut aux yeux du monde *être* ce qu'il n'*est* pas.
BOILEAU.

On connoît cette célèbre inscription :

Qui que tu sois, voici ton maître ;
Il l'*est*, le *fut*, ou le doit *être*. VOLT.

EST-CE LÀ, terme de reproche, d'étonnement.

Ô ma fille ! *est-ce là* le prix de mes bienfaits. COR.

Est-ce donc votre cœur qui vient de nous parler ?
Est-ce là, diront-ils, cette fière Hermione? RAC.

EST-CE TOI, EST-CE VOUS, quand on doute si on voit réellement la personne à qui on parle.

Est-ce toi, chère Élise ? Ô jour trois fois heureux !
Ô mon père ! *est-ce vous ?* RAC.

EST-CE LÀ, ÉTOIT-CE LÀ.

« *Étoit-ce là* de ces tempêtes par où le ciel a » besoin de se décharger quelquefois ? ou bien » *étoit-ce* les derniers efforts d'une liberté re- » muante? ou bien *étoit-ce* comme un travail » de la France, etc. ? Non, c'est Dieu qui, etc. » BOSSUET.

C'EST, C'ÉTOIT, pour assurer la réalité de l'objet qu'on voit.

On vient ; *c'est* la reine elle-même.
C'étoit Athalie elle-même. RAC.

ÊTRE, *s. m.*, ce qui est. *Dieu est un être infini, incréé. Être souverain. Le premier être. L'Être des êtres. Être réel. Les anges sont des êtres purs et incorporels. L'être en général est l'objet de la métaphysique.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *être* si noble (l'homme). — Tous les » autres *êtres* paroissent heureux. — Ils blas- » phèment, ô mon Dieu, contre la souveraineté » de votre *être*. » MASS.

On appelle, *être de raison*, par opposition à *être réel*, ce qui n'existe que dans l'imagination de celui qui le forme.

On dit *le non être*, pour dire le néant.

ÊTRE, *subst.*, l'existence. *C'est Dieu qui nous a donné l'être.*

« Dieu en nous donnant l'*être* et la liberté, etc. » (Voyez *se départir*, dans ce supplément) « — Aimer l'auteur de son *être*. » MASS.

ÊTRES, *s. m. pl.*, (dans le style familier), les degrés, corridors, chambres, etc., d'une maison. *Il sait tous les êtres de cette maison. Il connoît tous les êtres.*

ÉVANGÉLIQUE, *adj. des deux genres*, qui est de l'Évangile, qui est selon l'Évangile. *Doctrine évangélique. Prédicateur évangélique.*

« Les règles *évangéliques*. — Les pratiques » *évangéliques*. — Maximes *évangéliques*. — Les » vérités *évangéliques*. — La perfection *évangélique*. — L'humilité *évangélique*. — Des mi- » nistres et des ouvriers *évangéliques*. » FLÉCH.

« La pauvreté *évangélique*. » MASS.

ÉVANGÉLIQUEMENT, *adv.*, d'une manière évangélique. *Vivre évangéliquement. Prêcher évangéliquement.*

ÉVANGÉLISER, *v. act.*, prêcher l'Évangile. *Évangéliser les nations.*

« Ceux qui *évangélisoient* les biens véri-
» tables. » MASS.

ÉVANGÉLISER, *neut. Saint François Xavier a évangélisé dans le Japon.*

ÉVANGÉLISTE, *s. m.*, nom qu'on donne à chacun des quatre écrivains sacrés qui ont rédigé par écrit la vie et la doctrine de J. C. *Les quatres évangélistes sont : saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.*

ÉVANGILE, *s. m.*, la loi de J. C. et la doctrine qu'il a enseignée. *Quand J. C. commença à prêcher son Evangile. Ses apôtres, ses disciples portèrent, annoncèrent l'Evangile par toute la terre. Le prédicateur de l'Evangile. Les peuples éclairés de la lumière de l'Evangile.*

« Suivre l'*Évangile*. — l'*Evangile* nous ap-
» prend que, etc. » FLÉCH.

« La haine qui attaque la religion dans le
» cœur et qui anéantit tout l'*Evangile.* » MASS.

ÉVANGILE, *au figuré.*

« La religion des courtisans est toute pour
» ainsi dire sur le visage du maître : c'est là
» leur loi et leur *Évangile*. » MASS.

ÉVANGILE, les livres qui contiennent la doctrine et la vie de J. C., écrits par saint Mathieu, par saint Marc, saint Luc et saint Jean. *Les quatre Évangiles. L'Évangile selon saint Mathieu, etc. Les deux princes jurèrent la paix sur les Évangiles* (en touchant les Évangiles). *Présenter l'Évangile à baiser.*

Il se dit aussi de cette partie des Évangiles que le prêtre dit à la messe. *La messe est bien avancée, le premier Évangile est dit.*

ÉVÊCHÉ, *s. m.*, l'etendue, le district d'un diocèse sujet à un évêque. *L'évêché de Chartres est fort grand. Il fait la visite dans son évêché. Toutes les paroisses, toutes les cures d'un évêché.*

ÉVÊCHÉ, se dit aussi de la dignité épiscopale. *Prétendre à l'évêché. Aspirer à l'évêché.*

Il se prend aussi pour siége épiscopal. Dans cette acception l'on dit qu'*une ville a été érigée en évêché*, pour dire qu'on y a établi un siége épiscopal; et on appelle *évêché*, toute ville où il y a un siége épiscopal. *Orléans est évêché, est un évêché.*

Il signifie aussi le palais où demeure l'évêque. *Il est logé à l'évêché. On bâtit à l'évêché.*

EXCÉDER, *v. a.*, Outre-passer, aller au-delà de certaines bornes, de certaines mesures. *Il a excédé son pouvoir. Il a excédé les ordres qu'il avoit. Vous pouvez employer jusqu'à mille francs, mais n'excédez pas cette somme. Une dette qui excède cent francs. Cela excède le nombre de...*

« La dépense *excède* la recette. » LA BR.

EXCÉDER, *neut.*

« Le zèle de la charité se fait aimer et respecter
» de ceux même qu'il reprend et qu'il corrige;
» s'il *excède* quelquefois, c'est plutôt un excès de
» douceur et de tendresse que de rigueur et de
» dureté. » MASS.

EXCÉDER, en termes de pratique, battre outrageusement. *Il a battu et excédé ce pauvre homme. Il se plaint d'avoir été battu et excédé en sa personne.* Il n'est guère en usage qu'au prétérit, et se joint presque toujours avec battre.

EXCÉDER, se joint aussi avec le pronom personnel, et dans cette acception on dit qu'*un homme s'est excédé de débauches*, pour dire, qu'il a fait des débauches excessives; *qu'il s'est excédé de travail*, pour dire, qu'il a travaillé jusqu'à l'excès, et qu'*il s'est excédé à la chasse*, pour dire, qu'il s'est abandonné au plaisir de la chasse, jusqu'à se fatiguer extrêmement. *Il s'est excédé de jeûnes, de veilles, d'austérités.*

EXCÉDÉ, ÉE, *part. Cet homme, ainsi battu et excédé, s'alla présenter au juge. C'est un homme excédé de débauches, de fatigues, de jeûnes, d'austérités.*

EXCELLEMMENT, *adv.* (on pron. *excellament*), d'une manière excellente. *Cela est excellemment bien. Cet auteur a écrit excellemment sur telle matière. Il peint, il écrit excellemment. Il joue excellemment du violon.*

EXCELLENCE, *s. f.* degré éminent de perfection. *En quoi consiste l'excellence de cette musique, de cette comédie, de ce livre? Je n'en connois pas l'excellence. C'est ce qui en fait l'excellence. Excellence d'un fruit, d'un vin, d'un mets.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous vous étonnerez peut-être, Messieurs,
» que je commence l'éloge de sainte Thérèse par
» l'*excellence* de son esprit.—Personne ne connut
» mieux l'*excellence* de leurs ouvrages, et per-
» sonne ne sut mieux les estimer. » FLÉCH.

« Une cour que l'*excellence* du tempérament
» rassuroit encore.—La grandeur de cet homme
» et l'*excellence* de son ministère. — Trouvant
» sans cesse dans son cœur je ne sais quels sen-
» timens secrets de sa propre *excellence*. — Ils
» admirent l'industrie et l'*excellence* d'un ou-
» vrier qui, etc. — Une enfance cultivée par
» tant de soins, où l'*excellence* de la nature
» semble prévenir tous les jours celle de l'édu-
» cation. — Soutenez la noblesse et l'*excellence*
» d'une si haute origine. » MASS.

On dit familièrement d'une personne toujours contente d'elle-même, qu'*elle a une grande idée de sa propre excellence, de l'excellence de son esprit.*

PAR EXCELLENCE, façon de parler adverbiale, et du style familier, pour dire, excellemment, à merveille. *Cela est beau par excellence. Cela est bon par excellence. Ce peintre réussit par exellence dans le portrait.*

PAR EXCELLENCE, se dit aussi dans une acception différente, en parlant de ceux qui ont tellement excellé dans un certain genre, que le nom appellatif, qui est commun à toutes les personnes célèbres dans le même genre, est devenu pour eux une espèce de nom propre et particulier; ainsi en parlant de Salomon, on dit, *le Sage*; et en parlant de saint Paul, on dit, *l'Apôtre* : et cette sorte de dénomination

absolue est ce qu'on appelle communément, *par excellence*, et ce que les rheteurs appellent, *par antonomase*.

On dit en parlant de Dieu, que c'est *l'Être par excellence*, pour dire que c'est le souverain être, et que toutes les créatures n'ont l'être que par lui.

Excellence, est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux ministres, aux ambassadeurs, et à quelques personnes titrées; il est au-dessous du titre d'altesse. *S'il plaît à votre excellence. J'ai exécuté les ordres de votre excellence. J'ai écrit à son excellence.*

EXCELLENT, ENTE, *adj.*, qui excelle. *Excellent vin. Chère excellente. Goût excellent. Fruits excellens. Remède excellent. Ces chevaux-là sont excellents. Musique excellente. Excellente pièce de théâtre. Excellent musicien. Excellent poëte. Excellent livre.*

« Cet *excellent*, mais redoutable ministère. —
» Il étoit rempli de dons *excellens* que Dieu fait
» à certaines ames. » Fléch.

« Une *excellente* éducation. » Mass.

EXCELLER, *v. n.*, avoir un haut degré de perfection au-dessus de la plupart des personnes d'une même profession, ou, au-dessus de la plupart des choses d'un même genre. *Un ouvrier qui excelle en son métier. Chacun s'efforce d'exceller en sa profession. Ceux qui excellent aujourd'hui dans les beaux arts. Exceller en poésie, en peinture, en musique. Exceller par-dessus tous les autres. C'est en cela qu'il excelle. Homère excelle sur tous les autres poëtes. Entre les vins ceux qui excellent sont..... Les coursiers de Naples, les barbes, excellent au-dessus de la plupart des chevaux.*

« Il comprit tout ce qu'il falloit d'élévation
» pour *exceller* dans l'art militaire. » Mass.

Il *excelle* à conduire un char dans la carrière. Rac.

Tel *excelle* à rimer qui juge sottement. Boil.

EXCEPTÉ, sorte de préposition. *Il travaille toute la semaine excepté le dimanche. Ils ont tout pris, excepté le pilote.*

EXCEPTER, *v. a.*, désigner quelque chose, quelque personne, comme n'étant pas comprise dans un nombre, dans une règle où elle devroit être comprise. *L'amnistie est accordée, mais on en excepte les principaux coupables. Quoique le règlement soit général, il y a un article qui excepte plusieurs personnes. Les noms se déclinent ainsi, il faut en excepter ce nom-là.*

EXCEPTION, *s. f.*, l'action par laquelle on excepte. *Faire exception de.... Sans exception. Être dans l'exception de la loi. Il n'y a règle si générale qui n'ait son exception. L'exception confirme la règle. Cela ne souffre pas d'exception.* Dict. de l'Acad.

« Vous prétendriez trouver là-dessus (dans
» la religion) des *exceptions* qui vous fussent
» favorables. — Chacun se met dans le cas
» d'une *exception* chimérique. » Mass.

À l'Exception de, excepté, hormis. *A l'exception de cela.*

EXCÈS, *s. m.*, ce qui excède les bornes de la raison, de la bienséance, ce qui passe les mesures. *Vous nous faites trop bonne chère, il y a de l'excès. Louer avec excès. Blâmer avec excès. L'excès est blâmable en toutes choses. Excès de bonne chère. Excès de vin, de bouche, de boire, de manger. Excès de folie, de travail, d'austérité, de jalousie. Excès d'amour, de zèle, de simplicité, d'ingénuité, d'indiscrétion. L'un pèche par défaut, l'autre par excès.*

« C'est l'*excès* de la vertu, mais la vertu
» finit toujours où l'*excès* commence. — Mo-
» dérez l'*excès* de vos largesses. — La piété
» dans les grands va quelquefois dans un
» autre *excès*. — Un *excès* de sagesse et de
» vertu. — Ces pieux *excès* de zèle et de simpli-
» cité. — Un *excès* de douceur et de tendresse.
» — Craignant de manquer au respect dans
» l'*excès* même de ses hommages. » Mass.

A quel *excès* tantôt alloit mon désespoir. Rac.

Quand *excès* se dit absolument, il signifie plus particulièrement, débauche, dérèglement. *Il a fait des excès. Il s'est ruiné l'estomac par ses excès. Les excès de la jeunesse hâtent la vieillesse. Excès préjudiciables à la santé.* Dic.

« Jusqu'où vont ces *excès* quand une prin-
» cesse mondaine les entretient ou les autorise. »
Fléchier.

« Donner dans tous les *excès*. — Vous ne
» sauriez reprendre dans les autres les *excès* que
» vous vous permettez vous même.—Redoubler
» les plaisirs et les *excès*.—Les compagnons de
» vos *excès*. — L'ostentation nous jette dans des
» *excès* auxquels l'inclination se refuse.— Les
» *excès* les plus monstrueux de la débauche. —
» S'abstenir des *excès* criants. — Il s'abstiendra
» des *excès* qui lui eussent préparé une vieillesse
» douloureuse. » Mass.

Un tel *excès* d'horreur. Rac.

Il se dit aussi des choses où notre volonté n'a aucune part.

« L'*excès* de leur malheur. — L'*excès* de sa
» misère. — Il vous entretient de l'*excès* de ses
» peines. — L'*excès* de ses prospérités. » Mass.

Et qu'Aman soit admis à cet *excès* d'honneur.
Qui sait si le ciel irrité
A pu souffrir l'*excès* de ma félicité. Rac.

Il signifie en termes de pratique, outrage, violence. *Les excès commis en sa personne.*

À l'Excès, jusqu'à l'Excès, façons de parler adverbiales, qui signifient, outre mesure. *Être ménagé à l'excès. Ils l'ont maltraité à l'excès.*

Il se dit aussi du vice poussé à l'extrême. *Avare jusqu'à l'excès. Pousser la vengeance à l'excès, jusqu'à l'excès. Porter l'insolence, l'impudence jusqu'à l'excès.*

EXCESSIF, IVE, *adj.*, qui excède la règle. La mesure, le cours ordinaire des choses. *Un froid excessif. Chaleur excessive. Le prix excessif des denrées. Une chambre d'[illegible]e grandeur excessive.* Dic[illegible] de l'Acad.

« Des peintures d'un prix biz[illegible]re et *excessif*.
» — Nos peines nous paroissent *ex[illegible]essives* — Des
» tributs *excessifs*. — Des charges *[illegible]xcessives*. —
» Une autorité *excessive*. » Mass.

Excessif, qui excède les bornes de la raison. *Une austérité excessive. Une abstinence excessive. Dépense excessive. Travail excessif.* Dict.

« Une *excessive* sévérité. — Des dépenses fortes » et *excessives.* — Des louanges *excessives.* — » Tant d'austérités *excessives.* » Fléch.

« Un amour *excessif* de nous-mêmes. — Des » désirs *excessifs* et ambitieux. » Mass.

Il se dit aussi du vice. *Ambition, avarice excessive. Débauches excessives. Prodigalité excessive. Intempérance excessive.*

« Plus l'orgueil est *excessif*, plus l'humiliation » est amère. » Mass.

Il se dit aussi des personnes. *Il est excessif en tout.*

EXCESSIVEMENT, *adv.*, avec excès. *Il est excessivement gros. Boire excessivement. Louer excessivement. Il est excessivement emporté.*

EXCITER, *v. a.*, provoquer, émouvoir. *Cela excite la soif, excite l'appétit. Exciter à boire.*

Exciter, animer, encourager. *Il excita les soldats, par sa harangue, par sa valeur. Exciter au travail, à l'étude.* Dict. de l'Acad.

« Je vous *excite* à imiter ses vertus. — Pour » vous *exciter* au bien. — Il les *excite* par ses » pieuses libéralités. — Pour l'*exciter* à la péni- » tence. — Les *excitant* à s'entr'aider. — Afin » d'*exciter* leur piété. » Fléch.

« Elle *excitoit* le zèle de ceux qu'elle avoit » appelés pour l'*exciter* elle-même. » Boss.

C'est lui qui m'*excitant* à vous oser chercher....
Que l'honneur vous *excite*. Rac.

Il se dit en mauvaise part. *Exciter les peuples à la révolte.*

Exciter, faire naître. *Exciter une sédition. Son discours excita un grand murmure dans l'assemblée. Le vent excita une furieuse tempête.*

Il se dit aussi des choses morales. *Exciter l'envie, la jalousie. Exciter l'admiration.*

« Voilà ce qui *excite* ses désirs. — Ces mur- » mures confus *excitoient* plutôt l'indignation » que la pitié. — *Exciter* ou calmer les pas- » sions. » Fléch.

« Ne voulant *exciter* ni l'attendrissement ni » l'admiration des spectateurs. — Les récom- » penses *excitent* l'émulation. — *Exciter* des » sentimens de jalousie. — Ses prospérités » *excitent* la jalousie ou la défiance. » Mass.

(Vos refus) *excitent* ma douleur, ma colère, ma haine.
Ah! que ton impudence *excite* mon courroux. Rac.

s'Exciter. *Le lion s'excite au combat en se battant les flancs de sa queue. S'exciter à la vengeance.* Dict. de l'Acad.

« *S'exciter* à la pénitence afin de *s'exciter* à » glorifier le père céleste. — Venez *vous exciter* » ici par l'exemple d'une reine. » Fléch.

s'Exciter (le *se* marquant réciprocité entre plusieurs personnes).

« Ils *s'excitent* l'un l'autre. » Mass.

s'Exciter, être excité.

« Sans avoir besoin de la mort pour exci- » ter sa piété, sa piété *s'excitoit* toujours assez » elle-même. » Boss.

« A cette vue, le courage des croisés *s'excite.* — » La vertu *s'excite* par les grands exemples. » Fl.

Excité, ée, *participe.*

Excité d'un désir curieux.
Ce cœur *excité*
Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté. Rac.
Leur appétit fougueux par l'objet *excité.* Boil.

EXCLURE, *v. a. J'exclus, tu exclus, il exclut; nous excluons. J'excluois. J'exclus. J'exclurai. Qu'il exclue. Que j'exclusse. J'exclurois. Excluant.* Empêcher quelqu'un d'être admis dans une assemblée, dans une société, etc. *On vouloit l'exclure de cette compagnie. La bigamie exclut du sacerdoce.*

Il signifie encore retrancher quelqu'un d'une compagnie où il avoit été admis. *Il a été honteusement exclu de la société.*

Il signifie aussi ne pas admettre.

« Ces portes superbes qu'on entr'ouvre de » temps en temps, pour *exclure*, non pour » recevoir ceux qui se présentent. » Fléch.

Exclure, *au figuré.*

« Elles se font honneur d'une dévotion qui » n'*exclut* pas les empressemens ni les affections » du siècle. » Fléch.

Il signifie aussi, empêcher d'obtenir une charge, une dignité, etc. *Ses ennemis l'ont fait exclure de cette charge.*

Il signifie aussi, priver, écarter. *Il croyoit être en degré pour succéder à son parent; mais la loi l'en exclut.*

Exclu, ue, ou Exclus, use, *participe. Les femmes sont exclues, ou excluses de....*

Pourquoi de ce conseil moi seule suis-je *exclue?*
De cette gloire *exclu* jusqu'à ce jour. Rac.

EXCLUSIF, IVE, *adj.*, qui a force d'exclure. *C'est une raison exclusive. Cela est exclusif. Un droit exclusif de tout autre. Privilége exclusif. Il y a des couronnes qui ont voix exclusive dans l'élection des papes.*

EXCLUSION, *s. f.*, acte par lequel on exclut de quelque honneur, charge, dignité, prétention, assemblée, etc. *Donner l'exclusion à quelqu'un. Il opina pour l'exclusion, à l'exclusion d'un tel. Briguer pour l'exclusion de quelqu'un. Quand on proposa un tel, toutes les voix allèrent à l'exclusion. Il a eu l'exclusion. Il ne sauroit être pape, car il a l'exclusion des couronnes.*

EXCLUSIVEMENT, *adv.*, en excluant, en exceptant. On se sert de cet adverbe quand on fixe certaine étendue de temps ou de lieu, dans laquelle on ne prétend point comprendre le dernier terme : par exemple, lorsqu'on dit, *depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre exclusivement*, on entend que le mois d'octobre n'y est pas compris; et quand on dit, *cette paroisse, cet évêché s'étend depuis un tel lieu jusqu'à un tel lieu exclusivement*, on entend que le dernier lieu n'y est pas compris.

EXCOMMUNICATION, *s. f.*, censure ecclésiastique, par laquelle on est excommunié. *Ex-*

communication majeure, qui retranche entièrement de la communion de l'église, et de toute communion avec les fidèles ; *excommunion mineure*, qui interdit seulement l'usage des sacremens. *Excommunication de droit*, *de fait*. *Excommunication prononcée par l'évêque. Fulminer l'excommunication. Lever l'excommunication. Il a encouru l'excommunication. Encourir excommunication. A peine d'excommunication. Sentence d'excommunication.*

EXCOMMUNIER, *v. a.*, retrancher de la communion de l'église. *On l'a menacé de l'excommunier. Le pape les a excommuniés. L'évêque l'a excommunié.*

EXCOMMUNIÉ, ÉE, *participe*. Quelquefois il est substantif. *C'est un excommunié. Il ne faut pas enterrer un excommunié en terre sainte. Il n'est pas permis aux excommuniés d'entrer dans les églises.*

EXCURSION, *s. f.*, course, irruption sur le pays ennemi.

Il se prend quelquefois au figuré, dans le sens de digression. *Faire une excursion*, *des excursions*, *de fréquentes excursions.*

EXCUSABLE, *adj. des 2 gen.*, qui peut être excusé, qui est digne d'excuse. *Il est bien excusable. Cette faute n'est pas excusable.*

« Si nous n'étions chrétiens que pour cette » vie, nous serions peut-être *excusables*. »
FLÉCHIER.

« Les grands sont moins *excusables* quand ils » abandonnent Dieu. » MASS.

EXCUSABLE DE. *Il est excusable d'avoir fait cela.* DICT. DE L'ACAD.

« Les grands sont moins *excusables d'*abandonner Dieu —Nous sommes bien peu *excusables de* nous attacher à ce monde. » MASS.

Une *excusable* erreur. RAC.

EXCUSE, *s. f.*, raison que l'on apporte pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un de ce qu'il a fait ou dit. *Excuse légitime*, *valable*, *recevable. Excuse impertinente*, *légère*, *folle. Mauvaise excuse. Donner*, *apporter*, *alléguer une excuse. Forger*, *chercher une excuse*, *des excuses. Il a bientôt trouvé son excuse. Avoir une excuse toute prête. Recevoir une excuse. Recevoir pour excuse.* DICT. DE L'ACAD.

« L'humeur est-elle donc le privilége des » grands pour être l'*excuse* de leurs vices. — » Ils seroient bien dignes d'*excuse*, si, etc. »
MASSILLON.

EXCUSE, raison qu'on allègue pour se dispenser d'une chose.

« On nous invita à combattre : Mentor s'en » excusa sur son âge ; ma jeunesse et ma vi- » gueur m'ôtoient toute *excuse*. » FÉN.

« Pour confondre leurs *excuses* sur la diffi- » culté des préceptes divins. — Leur faire » honte de toutes les vaines *excuses* qu'ils nous » opposent. » MASS.

Votre amour n'a plus d'*excuse* légitime. RAC.
(Ulysse à Agamemnon.)

EXCUSE, se dit aussi des termes de civilité, dont on se sert envers quelqu'un, afin de l'engager à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère. Il n'est guère d'usage qu'avec les verbes *faire* ou *demander*, comme : *Faire des excuses à quelqu'un. Je vous en fais mille excuses. Je vous en fais excuse pour lui. Je vous en demande excuse.*

EXCUSER, *v. a.*, donner des raisons pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un d'une faute. *Il l'a excusé auprès du roi.*

« Elle *excusoit* l'action, elle louoit l'inten- » tion. — Nous *excusons* des années de vanité » en faveur de quelques jours de pénitence. »
FLÉCHIER.

« Pour *excuser* leurs vices. — La charité cou- » vre ce qu'elle ne peut *excuser*. » MASS.

Je ne m'étois chargé, dans cette occasion,
Que d'*excuser* César d'une seule action.
Moi, je l'*excuserois* ! RAC.

Il signifie aussi, recevoir, admettre les raisons que quelqu'un allègue pour se disculper. *Après l'avoir entendu*, *on ne peut s'empêcher de l'excuser.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit le courage de les reprendre, ou le » plaisir de les *excuser*. » FLÉCH.

Il signifie aussi, pardonner, supporter, tolérer par quelque considération. *On doit excuser les fautes de la jeunesse. Il faut excuser la promptitude. Excusez l'état où je suis.* DIC. DE L'AC.

J'*excuse* votre erreur.
Excusez ma douleur. RAC.

EXCUSER, servir d'excuse.

« C'est le seul vice que nulle circonstance ne » sauroit jamais *excuser*. — Ce goût du frivole, » dès que l'âge ne l'*excuse* plus, nous rend à » la fin méprisables. — Quoique les motifs de » ces discours soient très-criminels, la gaieté en » *excuse* la malignité auprès de ceux qui nous » écoutent. » (Voyez *privilége* dans le Dictionnaire.) MASS.

EXCUSEZ-MOI, terme de civilité, dont on se sert ordinairement quand on contredit quelqu'un. *Vous dites que j'ai fait telle chose ; excusez-moi, je ne l'ai pas faite ;* ou absolument, *excusez-moi.*

S'EXCUSER, donner des raisons pour se disculper, pour se justifier. *Il ne peut s'excuser d'une telle faute. Il s'est excusé sur ce qu'il n'avoit pas d'ordre. Il s'en excuse sur la négligence de son domestique.*

EXCUSER DE FAIRE UNE CHOSE, signifie, dispenser de la faire *Il m'a prié à souper*, *mais je l'ai prié de m'en excuser.*

On dit de même, *s'excuser de faire une chose*, pour dire, donner des raisons pour s'en dispenser. *Il ne s'est point trouvé à la noce*, *il a envoyé s'en excuser*, *s'excuser. On m'a prié de solliciter contre lui*, *je m'en suis excusé.*

« On nous invita à combattre : Mentor *s'en* » *excusa* sur son âge. » FÉN.

EXCUSÉ, ÉE, *participe*. *Je vous prie de me tenir pour excusé.*

EXÉCRABLE, *adj. des 2 genr.*, détestable, dont on doit avoir horreur. *Crime exécrable. Parricide exécrable. C'est un homme exécrable. Il a des mœurs, des opinions exécrables.* DICT. DE L'AC.

Un *exécrable* Juif.
Va-t'en, monstre *exécrable*. RAC.

Il se dit par exagération, des choses extrêmement mauvaises. *Que dites-vous de ce livre, de ce poëme? il est exécrable. Cela a un goût exécrable. Tous ces ragoûts sont exécrables.*

EXÉCRATION, *s. f.*, sentiment d'horreur qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Avoir en exécration. Cet homme m'est en exécration. Digne de l'exécration de tous les gens de bien. Il est en exécration à tout le monde.*

« On les regarde avec *exécration.* » MASS.

On dit, *cet homme est l'exécration du genre humain*, pour dire, qu'il est en horreur à tout le monde; et on dit d'une action atroce, d'un procédé odieux, que *c'est une exécration.*

Il signifie aussi, imprécation, où les choses saintes sont profanées. *Il fit mille sermens, mille exécrations.*

EXÉCRER, *v. a.*, avoir en exécration. *En répandant de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire exécrer.* Ce verbe est peu usité.

EXÉCUTER, *v. a.*, effectuer, mettre à effet. *J'exécuterai ce que j'ai promis. Exécuter un dessein, un projet, une entreprise. Cela est difficile à exécuter. Il imagine bien, mais il exécute mal. Exécuter un arrêt, une sentence. J'ai exécuté vos ordres. Exécuter un traité. Exécuter un testament.* DICT. DE L'ACAD.

« *Exécuter* de grands desseins. — *J'exécute* » ce qu'on m'ordonne. — *Exécuter* les ordres » qu'on a reçus. — Il faut *exécuter* soi-même » son testament et ses legs pieux. » FLÉCH.

« Vous êtes chargé de faire *exécuter* ses dé» crets. » (Voyez *ordre.*) MASS.

Ce que tu m'as promis, songe à l'*exécuter*. RAC.

On dit que *des musiciens ont bien exécuté une musique*, pour dire, qu'ils ont bien joué, bien chanté; qu'*un opéra a été bien exécuté, mal exécuté*; *que les danseurs ont bien exécuté, mal exécuté ce ballet*, pour dire, qu'ils ont bien ou mal dansé.

EXÉCUTER SUR.

« Ce que la discipline de l'église avoit établi, » la Providence divine l'a *exécuté sur* votre ver» tueuse sœur. » FLÉCH.

S'EXÉCUTER, être exécuté.

« Les ordres du ciel *s'exécutent.* » (Voyez *sentence.*) FLÉCH.

Il signifie, en terme de pratique, saisir les meubles de quelqu'un par justice, pour les faire vendre. *Envoyer un sergent à quelqu'un pour l'exécuter, pour l'exécuter en ses meubles. Faire exécuter les meubles de son débiteur.*

En termes de guerre on dit, *exécuter militairement*, soit en parlant des soldats qu'on punit de mort, soit en parlant des rigueurs que des troupes exercent contre des bourgs et des villages qui ne se soumettent pas aux contributions exigées par une armée, par une garnison. *Exécuter militairement un soldat. Exécuter militairement un bourg, un village. Exécuter le plat pays.*

En ce sens, on dit figurément qu'*un homme s'exécute lui-même*, pour dire, qu'il vend de son fonds ou de ses meubles pour payer ses dettes, sans attendre qu'on lui fasse des frais.

On dit encore dans un sens plus étendu, qu'*un homme s'exécute lui-même*, pour dire, qu'il se détermine volontairement à faire, contre ses propres intérêts, ce que l'équité, l'honneur et la prudence demandent.

EXÉCUTION, *s. f.*, action d'exécuter. *L'exécution d'une entreprise, d'un dessein. Cela demande une prompte exécution. Il n'est pas bon pour le conseil, mais il est fort bon pour l'exécution.*

On dit d'un homme capable d'exécuter hardiment quelque chose. *Il est homme d'exécution.* DICT. DE L'ACAD.

« Sage Providence de Dieu, qui conduisez à » l'*exécution* de vos desseins l'aveugle sagesse » des hommes. » FLÉCH.

« Ce qui rend impossible l'*exécution* de ce » dessein. » MASS.

On dit, l'*exécution d'un opéra, d'une musique, d'un ballet, d'une pièce de théâtre.*

On dit, *mettre une chose, un projet en exécution;* et en termes de palais, *mettre un arrêt, un jugement à exécution* (l'exécuter).

On dit d'un peintre, d'un graveur, etc., que *son exécution est facile, agréable, grande, soignée, légère, lourde, pincée, etc. Ses ouvrages sont exécutés facilement, etc.* Ce mot reçoit toutes les épithètes d'éloge et de blâme.

En termes de guerre, *exécution militaire*, se dit, soit des soldats qu'on punit de mort, soit des bourgs et des villages contre lesquels on exerce les rigueurs de la guerre faute, d'avoir payé les contributions. *Menacer un pays d'exécution militaire. Procéder par exécution militaire.*

On dit en termes de pratique, *faire une saisie-exécution de meubles.*

Il se dit aussi des criminels punis du dernier supplice. *On a fait hier une exécution en grève, à la grève.*

EXEMPLAIRE, *adj.*, qui donne exemple, qui peut servir d'exemple. *Vertu, piété exemplaire. Vie exemplaire.*

« Une dévotion *exemplaire.* » FLÉCH.

On dit aussi, *un châtiment exemplaire. Une punition exemplaire* (capable d'effrayer les méchants par la vue du supplice.)

EXEMPLAIRE, *subst.*, modèle. *Un exemplaire de vertu, de chasteté.* Il est vieux dans ce sens.

Il se dit ordinairement de chaque livre imprimé en un ou plusieurs volumes. *Il y a fort peu d'exemplaires de ce livre. Faire saisir les exemplaires d'un ouvrage.*

EXEMPLE, *s. m.*, Ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité. *Grand exemple. Bon exemple. Mauvais, dangereux exemple. Exemple singulier, inimitable. Exemple de*

vertu. Donner l'exemple. Bon exemple. Proposer un exemple. Prêcher d'exemple. Les exemples conduisent plus efficacement à la vertu que les préceptes. Ne vous réglez pas sur son exemple. Cela est d'exemple. Il a laissé l'exemple de sa vie à ses enfans. Profiter d'un bon exemple. C'est un homme d'exemple. Un écolier qui est l'exemple de sa classe. Digne d'être cité pour exemple.

« Ils avoient donné le premier *exemple* de » perfidie. » Boss.

« C'est là qu'il donna ces grands *exemples* » d'équité et de désintéressement que ses suc- » cesseurs font gloire de suivre. — Quel honneur » pour un sujet de servir d'*exemple* à son roi. » — Cela donne un *exemple* mémorable de » fidélité. — Que diront, après cet *exemple*, ceux » qui, etc. — Entraîné par l'*exemple*. — Son » illustre maison lui fournissoit de grands » *exemples*. — Afin d'exciter leur ferveur par » l'*exemple* vivant d'une piété extraordinaire. » Fléchier.

« Dieu vous rend les *exemples* éclatans de » l'inconstance des choses humaines. — Quels » *exemples* d'austérités n'ont-ils pas laissés aux » siècles suivans. » Mass.

Et confondant l'orgueil par d'augustes *exemples*...
Votre *exemple* n'est pas une règle pour moi.
Je ne connois personne
Qui ne doive imiter l'*exemple* que je donne. Rac.

Donner pour Exemple, proposer pour Exemple.

« Je le *donnerois pour exemple* à ceux qui » renversant l'ordre des choses se font un oc- » cupation de leurs amusemens. — Celui que » vous devez vous *proposer pour exemple*. » Fléchier.

À l'Exemple de, de même que.

« *A l'exemple de* ces princes religieux, il » protégeoit la religion. — *A l'exemple de* ces » généreux chrétiens, elle assistoit les pauvres. » Fléchier.

« Il se console *à l'exemple de* Moïse. » Mass.

(J'irai) leur faire, *à mon exemple*, expier leur erreur. Racine.

On dit, *faire un exemple de quelqu'un*, *le faire servir d'exemple*, pour dire, le punir pour apprendre aux autres les peines auxquelles ils s'exposeroient s'ils commettoient les mêmes fautes.

J'étois né pour *servir d'exemple* à ta colère. Rac.

Exemple, se dit aussi d'une chose qui est pareille à celle dont il s'agit, et qui sert pour l'autoriser, la confirmer. *Ce que vous dites est sans exemple. Il n'y en a point d'exemple, il n'y en eut jamais d'exemple. Cela est sans exemple. Donnez-m'en un exemple. Je vous en donnerai cent exemples dans l'histoire. Vous dites que cette façon de parler est bonne; apportez-m'en donc des exemples tirés des bons auteurs. Je suis fondé en exemples. Alléguer un exemple. Citer un exemple. Cet exemple tire à conséquence, ne tire point à conséquence.* Dict de l'Acad.

« Ce discours vous fera paroître un de ces » *exemples* redoutables qui étalent aux yeux » du monde sa vanité toute entière. » Boss.

« Ce roi dont je vous ai cité l'*exemple*. — Les » histoires nous en fournissent des *exemples*. » — Il ne s'agit pas ici de nous alléguer ces » *exemples*. » Mass

par Exemple, façon de parler adverbiale, dont on se sert pour éclaircir, expliquer ou confirmer ce qu'on a dit. On supprime quelquefois le *par*, et on dit seulement *exemple*.

Exemple, en fait d'écriture, signifie le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire forme ses caractères. *Son maître à écrire lui donne tous les jours de nouveaux exemples. Un exemple de lettre italienne, de lettre bâtarde, de lettre financière. Un livre d'exemples. Livre à exemples.*

Il se dit aussi des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce patron. *Faites votre exemple. L'exemple qu'il a fait est mal écrit.* Il est aussi féminin dans ce sens.

EXEMPT, EMPTE, *adj.* (le P ne se prononce pas), qui, par nature, par droit, par privilége, n'est point sujet à quelque chose. *Autrefois les gentilshommes étoient exempts des tailles. Être exempt de tutelle et de curatelle. Nul n'est exempt de la mort.* Dict. de l'Acad.

« J. C. lui-même n'est pas *exempt* de cette » loi. » Mass.

Exempt, garanti, préservé, qui n'éprouve pas ou n'a pas éprouvé. *Cette seule ville a été exempte de la maladie, de la contagion.*

On dit aussi, *exempt de douleur, de passion.*

« *Exempt de* maux réels, ils s'en forment de » chimériques. — *Exempt de* passions. — Les » désordres *dont* cette femme est *exempte*. » Massillon.

« Un mérite si éclatant, si *exempt de* faste » et *d'*ostentation. — Elle fut *exempte de* ces » défauts. » Fléch.

EXEMPTER, *v. a.* (le P ne se prononce pas), rendre exempt. *Exempter d'un tribut. Exempter d'un service.*

Exempter, dispenser. *On l'a exempté de cette corvée.*

EXEMPTION, *s. f.*, droit, faveur en vertu de laquelle on est exempt. *Exemption de toutes charges publiques. Obtenir des lettres d'exemption. Le roi leur a accordé une exemption.*

« Le droit naturel n'est plus étouffé par les » *exemptions*. » Fléch.

EXERCER, *v. a.*, dresser, instruire à quelque chose par des actes fréquens. *Exercer des acteurs. Exercer des soldats. Exercer des écoliers. Exercer des chiens à la chasse.*

Exercer, *au figuré. Dieu laisse vivre les méchans pour exercer les bons. Il se plaît à exercer les gens de bien* (il leur envoie des afflictions, afin de les exercer à la patience, et leur fournir l'occasion d'acquérir des mérites)

Exercer, faire mouvoir, pour mettre ou pour tenir en état de mieux faire certaines fonctions. *Il faut exercer modérément son corps. Exercer ses jambes. Il est allé dans la plaine exercer ses chevaux.*

On dit figurément, *exercer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume*, pour dire,

employer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume, à tracer un sujet quelconque.

On dit, *exercer sa mémoire*, pour dire, apprendre souvent quelque chose par cœur pour former sa mémoire.

On dit, *exercer la patience de quelqu'un* (mettre sa patience à l'épreuve, en faisant ou en disant des choses capables de l'impatienter).

EXERCER, pratiquer. *Exercer un métier. Exercer un art, une profession. Exercer le commerce. Exercer la médecine.* DICT. DE L'ACAD.

« L'art de régner qu'il *exerce* avec tant de » gloire. » FLÉCH.

On dit, *exercer une charge* (en faire les fonctions). *Il exerce la charge de président. Il est nommé, mais il n'exerce pas encore.* DIC. DE L'AC.

« Ils mettent leur gloire à acquérir des char» ges, et non à les *exercer.* — Ces dignités » éminentes, *exercées* avec gloire. — On y » *exerce* différentes fonctions. » FLÉCH.

On dit, *exercer son droit, son action* (en user, les faire valoir).

On dit aussi, *exercer sa libéralité, sa clémence, sa charité*, pour dire, faire des actes de libéralité, etc.

« *Exercer* la charité. » FLÉCH.

Dans une illustre église *exerçant* son grand cœur.
BOILEAU.

On dit aussi, *exercer l'hospitalité* (pratiquer l'hospitalité); *exercer sa cruauté. Il a exercé sa barbarie sur les vaincus.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *exercer* ses vengeances. — Il *exerce* sa » fureur sur tout le monde. — Il *exerce* des » punitions plus secrètes et plus terribles. » (Voyez *autorité* dans le Dictionnaire, *empire* dans ce Supplément.) MASS.

s'EXERCER, *v. pr. S'exercer à chanter, à jouer du violon. S'exercer à la course, à la lutte.* Et dans un sens moral, *s'exercer à la patience, à la tempérance, à toutes les vertus.*

« Il *s'exerçoit* sans bruit aux vertus civiles. »
FLÉCHIER.

En l'art de feindre il fallut m'*exercer*. RAC.

EXERCICE, *s. m.*, action par laquelle on s'exerce. *Long, fréquent, pénible, continuel exercice. Cela ne s'apprend que par un long exercice. Se tenir en exercice. Exercice des armes, de la paume, etc.*

« Des combats servirent d'*exercice* à son en» fance. » FLÉCH.

On dit en termes de guerre, *faire l'exercice* (s'exercer au maniement des armes, et aux évolutions militaires). *Ces soldats font très-bien l'exercice. Le colonel a fait faire l'exercice au régiment. Commander l'exercice.*

EXERCICE, au pluriel se dit particulièrement de diverses choses que les jeunes gens apprennent dans les académies, comme de monter à cheval, faire des armes, danser, etc. *On l'a mis à l'académie pour faire ses exercices, pour apprendre ses exercices. Il réussit fort bien dans ses exercices.*

On appelle *exercices spirituels*, certaines pratiques de dévotion qui se font ordinairement dans les communautés où l'on se met en retraite.

EXERCICE, l'occupation d'une compagnie, d'une académie. *Les exercices académiques. Les exercices ordinaires de l'académie françoise.*

On appelle au collège *exercices*, certaines conférences où les écoliers répondent sur quelque partie des humanités. *Soutenir un exercice.*

« Il fit revivre dans les écoles des droit ces *exercices* publics et solennels qui feront refleurir les lois et l'éloquence de nos pères. » FLÉCH.

EXERCICE, pratique. *Exercice de piété.*

« Entrerai-je dans les *exercices* secrets de sa » piété. — Vous vîtes ces maîtresses du monde » se mêler à vos *exercices* de pénitence. — Qui » de nous ne l'a pas vu se délasser dans les » *exercices de piété*. — Les *exercices* les plus vils » de la religion lui paroissoient honorables. »
FLÉCHIER.

« Ce repos est occupé par des *exercices* pieux. »
MASSILLON.

EXERCICE, travail pour exercer le corps. *Il aime mieux les exercices du corps que ceux de l'esprit. L'exercice est nécessaire pour la santé.*

« Au sortir de cet *exercice* tumultueux. » BOSS.

« Voyons-le dans l'*exercice* ordinaire de sa » charge. » FLÉCH.

« Paisible dans l'*exercice* de ses fonctions. »
MASSILLON.

EXHALAISON, *s. f.*, vapeur qui s'exhale de quelque corps. *Exhalaison douce, agréable, maligne, pestilentielle, etc. Le soleil attire les exhalaisons. La terre pousse des exhalaisons. Il en sort des exhalaisons.*

EXHALER, *v. act.*, pousser hors de soi des vapeurs, des odeurs, des esprits, etc. *Ces fleurs exhalent une douce odeur. La terre exhale des parfums agréables. Les marais exhalent une vapeur grossière.*

EXHALER, *au figuré. Exhaler sa colère, sa douleur. Exhaler sa colère en menaces. Exhaler sa douleur en plaintes.*

s'EXHALER, *v. pron. Il s'exhale des vapeurs de ces marais.*

« L'odeur qui *s'exhale* de tant de corps lan» guissans, porte dans le cœur de ceux qui les » servent, le dégoût, etc. » FLÉCH.

s'EXHALER, se dissiper par l'évaporation. *Ces liqueurs s'exhalent aisément. L'eau de ce marais s'exhale en vapeurs funestes.*

« La fumée qui s'élève, qui *s'exhale*, etc. »
FLÉCHIER.

s'EXHALER, *au figuré. Sa douleur s'est exhalée en plaintes. Il s'est exhalé en menaces.*

EXHORTATION, *s. f.*, discours par lequel on exhorte. *Forte, puissante exhortation. Il n'a pas besoin d'exhortation pour bien faire.*

« Ces *exhortations* si vives et si pieuses. — Ces » *exhortations* efficaces qu'elle fit à ceux qui, » dans une oisive retraite, négligeoient les talens » qu'ils avoient reçus pour leurs frères. — Sa » mort est pour nous une *exhortation* à bien » vivre. » FLÉCH.

« Vous attendez plutôt de moi des avis pour » faire la guerre saintement que des *exhortations* » pour la bien faire. » MASS.

On appelle aussi *exhortation*, un discours chrétien et pieux qu'on fait en style familier pour exciter à la dévotion. *Les religieuses le prièrent de leur faire une exhortation à la grille. Cette exhortation vaut bien un sermon.*

EXHORTER, *v. a.*, exciter par le discours. *Exhorter à la paix, à l'union. Je l'ai fort exhorté à bien vivre. Il est inutile de l'exhorter.*

« *Exhorter* les princes à la dépense. — Avec » quel zèle *exhortait*-il quelques-uns de ses » domestiques à rentrer dans le bercail de Jésus-» Christ. — Je vous *exhorte* non pas à pleurer » une reine, mais à imiter une bienfaitrice. — » Plût à Dieu que cette illustre morte pût vous » *exhorter* encore elle-même. » FLÉCH.

« Il les *exhorte* à la piété. — Il vous *exhorta* » à soulager vos peuples. » MASS.

Massillon a dit quelquefois *exhorté de*.

« Il vous *exhorta de* ne pas suivre là-dessus » son exemple. — Les *exhortant de* ne pas flétrir » la gloire du nom françois. »

On dit, *exhorter un malade à mourir en bon chrétien*.

On dit dans le même sens qu'*un prêtre a exhorté quelqu'un à la mort*.

EXIGER, *v. act.*, demander quelque chose en vertu d'un droit légitime. *Exiger le paiement d'une dette.*

« Le seigneur n'*exige* pas de vous une partie » de vos fonds et de vos héritages, il veut » seulement que, etc. — Dieu *exigera* plus de » ceux à qui il aura plus donné. — Sur quoi » prétendez vous que Dieu *exige* moins de vous » que du commun des fidèles. — Vous *exigez* de » vos créatures une reconnoissance si vive, etc. » — Que ses rois n'*exigent* de sa soumission que » ce que les lois leur permettent d'en *exiger*. » MASSILLON.

EXIGER, faire payer par une espèce de droit soutenu de la force. *Exiger des contributions d'une ville.*

EXIGER, obliger à quelque chose au-delà de ce qui est dû. *C'est un usurier qui exige de gros intérêts. Il exige des devoirs et des respects qui ne lui sont pas dus.* DICT. DE L'ACAD.

« Jamais il n'*exigea* de circonspection génante. » — Il *exigeoit* trop des riches. » FLÉCH.

« *Exigeant* de ses sujets au-delà de ce qu'ils » leur devoient. — On ne doit pas *exiger* de vous » cette piété craintive et tendre. » MASS.

Il a souvent pour nominatif un nom de chose inanimée, et alors il se prend dans un sens moral. *Votre naissance, votre honneur, votre devoir, exige cela de vous. Cette charge exige une grande assiduité. Les devoirs de la société exigent qu'on ménage l'amour-propre des hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« Des prospérités si suivies *exigent* de nous » des marques solennelles de reconnoissance. — » La religion *exige* d'eux un respect de fidélité. » — Par tout ce qu'*exige* une naissance royale, » jugez de ce que doit *exiger* une naissance » toute divine. » MASS.

« Cette scène *exigeroit* trois acteurs d'une » figure imposante. » VOLT.

EXIL, *s. m.* (on prononce l'L, mais sans la mouiller), bannissement. *Long, fâcheux exil. Aller en exil. Envoyer en exil. Être en exil. Rappelé d'exil, de son exil. Son ambassade est un honnête exil, un honorable exil.* DIC. DE L'AC.

Quel temps à mon *exil*, quel lieu prescrivez-vous ?
Vous sûtes m'imposer l'*exil* ou le silence. RAC.

On dit, dans un sens mystique, que *la terre est pour l'homme un lieu d'exil*, que *la vie est un temps d'exil*.

« Soupirant après le repos de la patrie, sup-» portant patiemment les peines de son *exil*. » FLÉCHIER.

« Les jours de mon *exil*. — De peur que notre » *exil* ne nous devienne trop aimable, nous y » sentons toujours, par mille endroits, qu'il » manque quelque chose à notre bonheur. » MASSILLON.

Il faut remarquer que *bannissement* ne se dit que des condamnations faites en justice, et qu'*exil* est une peine imposée par l'autorité. Le *bannissement* est infâme, et l'*exil* ne l'est pas.

EXIL, *au figuré*, disgrâce. *L'éloignement de la cour est un exil pour un courtisan.*

Il se dit aussi figurément du lieu où demeure un homme accoutumé à vivre plus agréablement ailleurs. *Le lieu qu'il habite est un véritable lieu d'exil pour lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Loin de la cour, ils croient vivre dans un » triste *exil*. » MASS.

EXILER, *v. a.*, envoyer en exil. *On l'a exilé du royaume. On l'a exilé de la cour.*

Je me suis consolée
Qu'ici plutôt qu'ailleurs le sort m'eût *exilée*. RAC.

EXILER, reléguer. *On l'a exilé en Bretagne. On l'a exilé à Orléans.*

s'EXILER, *v. pron.*, s'éloigner, se retirer. *Il s'est exilé à la campagne. Il s'est exilé de la ville. Il s'est exilé du monde.*

EXILÉ, ÉE, *participe*.

Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours *exilés* ? RAC.

EXILÉ EN SECRET.

Laissez-moi partir persuadée
Que, déjà de votre ame *exilée en secret*,
J'abandonne un ingrat qui me perd sans regret.
RACINE.

EXISTANT, ANTE, *adj.*, qui existe. *Toutes les créatures existantes.*

EXISTENCE, *s. f.*, l'être actuel, l'état de ce qui existe. *L'existence de Dieu. L'existence des choses créées. Tout ce qui est au monde tient son existence de Dieu.*

EXISTER, *v. n.*, être actuellement. *Toutes les creatures qui existent.*

« Il vit et agit comme s'il ne tenoit que de

» lui seul tout ce qui le fait *exister* sur la terre. » — Le peuple lève sans cesse les mains vers » lui, et vous doutez même s'il *existe*. »
MASSILLON.

Il se dit en termes de pratique, et en parlant des biens et des effets civils qui sont encore en nature. *Il s'est saisi de tous les effets de la succession qui existoient.*

EXPÉDIENT, *s. m.*, moyen de terminer une affaire. *Trouvez-moi quelque expédient. C'est un un homme d'expédient. Proposer des expédiens. Donner des expédiens. Prendre des expédiens.*

« Trouver des *expédiens* et des ouvertures » dans les affaires. » FLÉCH.

« L'Évangile surtout est une doctrine qui » propose des règles, et non pas des *expédiens*. »
MASSILLON.

On dit familièrement, *il est expédient*, pour dire, il est à propos, il est nécessaire; et en ce sens il est adjectif. *Il est expédient de faire cela, il est expédient que vous fassiez cela.*

EXPÉDITION, *s. f.*, terme de pratique. (Voyez le Vocabulaire.)

EXPÉDITION MILITAIRE, ou simplement EXPÉDITION, se dit d'une entreprise de guerre. *Il dresse de grands préparatifs pour une expédition militaire. Belle, grande, fameuse, glorieuse expédition. Au retour de son expédition d'outre-mer.* DICT. DE L'ACAD.

« Les besoins de l'État l'engageoient à ces » *expéditions* militaires. » FLÉCH.

« Le bonheur de la première *expédition* con» duite par le vaillant Godefroi. — Les mal» heurs de sa première *expédition* dans la Pa» lestine n'avoient pas ralenti son zèle. »
MASSILLON.

On appelle *un homme d'expédition*, un homme actif, hardi, qui vient promptement et habilement à bout de ce qu'il entreprend. Cette expression est du style familier, comme la suivante.

EXPÉDITION, diligence. *Je ne vous demande pas de faveur, mais seulement de l'expédition.*

EXPÉRIENCE, *s. f.*, épreuve qui se fait à dessein ou par hasard. *Curieuse expérience. Nouvelle expérience. Ils font tous les jours des expériences de physique. L'expérience est la maîtresse des arts.*

EXPÉRIENCE, dans un sens moral. *Je sais cela par expérience, j'en ai fait l'expérience. Faire une triste expérience, une fâcheuse expérience. Il connoît le monde par expérience.*

« Ce qu'une judicieuse prévoyance n'a pu » mettre dans l'esprit des hommes, une maî» tresse plus impérieuse, je veux dire l'*expé*» *rience*, les a forcés de le croire. » BOSS.

« Dans l'un, la prudence et le courage se for» tifioient insensiblement par l'*expérience*. — » Ces pensées, toujours fondées sur les prin» cipes de la raison et sur l'*expérience* du grand » monde. » FLÉCH.

« C'est une illusion dont votre *expérience* » devroit vous avoir détrompés. — Que l'*expé*» *rience* du passé vous détrompe. — C'est un » langage dont le monde se fait honneur, et » que l'*expérience* dément. — S'épargner la fu» neste *expérience* de tant de plaisirs criminels. » — L'*expérience* du monde et de ses inutilités. »
MASSILLON.

Ah! de vos premiers ans l'heureuse *expérience*
Vous fait-elle, seigneur, haïr votre innocence?
RACINE.

EXPÉRIENCE, prise dans un sens général. *L'expérience nous apprend que les révolutions ne tournent jamais à l'avantage des peuples.*

« L'*expérience* nous apprend que Dieu suscite » des femmes fortes, etc. » FLÉCH.

« C'est une vérité confirmée par l'*expérience* » de tous les siècles. » MASS.

EXPÉRIENCE, connoissance des choses acquises par un long usage. *Il a une longue expérience. Il a beaucoup d'expérience. C'est un jeune homme sans expérience. Les affaires demandent une grande expérience.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme d'une *expérience* consommée. » — Loin d'ici ces flatteuses maximes que les » rois sont vertueux sans travail, et prudens » sans *expérience*. » (Voyez *s'acquérir* au mot *acquérir* dans le Dictionnaire.) BOSS.

« François, cet homme sans *expérience* pé» nètre les secrets de ce barbare politique. — » Ces vertus sont le fruit de l'*expérience*. — » Elle lui servoit de mère par sa tendresse, et » de guide par son *expérience*. — Son naturel » heureux lui tint lieu d'*expérience*. » FLÉCH.

« Le défaut d'*expérience*, inséparable de notre » entrée dans le monde. » MASS.

Je m'en reposerai sur votre *expérience*. RAC.

EXPÉRIMENTÉ, ÉE, *participe*, instruit par l'expérience. *Homme fort expérimenté dans cet art, en toutes sortes de choses. Il faut s'en rapporter aux gens expérimentés.* Il vient du verbe *expérimenter*, qui n'entre point dans le style noble. (Voyez le Vocabulaire.)

« Il falloit, pour résister à tant d'armées, » des capitaines aussi *expérimentés* que les » nôtres. » FLÉCH.

EXPIATION, *s. f.*, action par laquelle on expie. *Ce châtiment ne suffit pas pour l'expiation de ce crime. Il souffre tout avec patience pour l'expiation de ses péchés.* DICT. DE L'ACAD.

« Faisant d'un supplice forcé une *expiation* » volontaire de ses crimes. » FLÉCH.

« Votre verbe éternel descendit du sein de » votre gloire, pour s'unir à la nature de » l'homme; il en prit sur lui les infirmités et » les crimes, pour en devenir l'*expiation* et la » victime. » MASS.

Sous l'ancienne loi, les Juifs avoient une fête que l'on appeloit *la Fête des Expiations*.

Il se dit aussi de certaines cérémonies que les Romains faisoient pour apaiser la colère du ciel, marquée par des prodiges. *Quand la foudre étoit tombée en quelque endroit, les Romains ordonnoient certaines expiations.*

EXPIATOIRE, *adj. des deux genres*, qui expie. *Sacrifice expiatoire. La messe est un sacrifice expiatoire. Œuvre expiatoire.*

EXPIER, *v. a.*, réparer un crime envers Dieu, une faute envers les hommes. *Expier ses péchés par ses prières, par ses larmes, par une longue pénitence. On lui a fait expier ses fautes par un long exil.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a *expié* ses fautes par une longue pénitence. — Nous appellerons bonheur ce qu'il faut *expier* à notre mort ! — S'il reste encore quelque tache, puisse-t-elle être *expiée* par le sang de J. C. » FLÉCH.

« Vous pouvez *expier* le crime de la haine par l'amour de votre ennemi, etc.; mais le crime de la détraction, par quel remède, par quelle vertu peut-il se réparer? — Ces hommes si vantés *expient* souvent dans la honte d'une chute éclatante l'injustice des applaudissemens publics. — Vos descendans *expieront* peut-être dans la peine et dans la calamité le crime de votre ingratitude. — Pour *expier* le scandale de sa chute. — Avez-vous moins de plaisirs à *expier?* — Que sais-je si nos dernières défaites n'*expioient* pas l'équité douteuse ou l'orgueil inévitable de nos anciennes victoires. » MASS.

J'irai....
Leur faire, à mon exemple, *expier* leur erreur.
(Allons) *expier* la fureur d'un vœu que je déteste.
Avez-vous bien promis d'oublier ma mémoire ?
Mais ce n'est pas assez *expier* vos amours :
Avez-vous bien promis de me haïr toujours? RAC.

Les poètes prennent quelquefois *expier* dans le sens de *faire expier*.

Le fer a de sa vie *expié* les horreurs. RAC.

EXPIRER, *v. n.*, rendre le dernier soupir, mourir. *Il expira entre les bras de ses amis. Il a expiré dans mes bras.* DICT. DE L'ACAD.

« Percé de la main du prince, il *expire* à ses pieds. » MASS.

Je veux vivre avec elle, avec elle *expirer*.
Il faut dans les tourmens que l'imposteur *expire*.
Mais un monarque enfin comme un autre homme *expire*.
CORNEILLE.

Elle a fait *expirer* un esclave à mes yeux.
Dans les mains des muets viens la voir *expirer*.
Et je vois par mon crime *expirer* mon amant.
Elle *expire*. Oh ciel! en ce malheur,
Que ne puis-je avec elle *expirer* de douleur !
J'*expire* environné d'ennemis que j'immole. RAC.

EXPIRER, *au figuré*. *Expirer d'amour et de jalousie.*

EXPIRER, *au figuré*, prendre fin. *La liberté de la république romaine expira sous Tibère. La puissance de cet État est près d'expirer.*

« Notre vocation à l'autel *expire* à mesure que nous voyons revivre de nouvelles espérances pour la terre. — Ces louanges, à peine sorties de la bouche même de celui qui les publie, vont *expirer* dans son cœur, qui les désavoue. » MASSILLON.

Il semble qu'à ce mot notre discorde *expire*. COR.
D'une action si noire,
Que ne peut avec elle *expirer* la mémoire! RAC.

EXPIRER, *au figuré*, dans le style familier. *Son bail expire à la Saint-Jean. L'année de son exercice est expirée. Les délais sont expirés. La substitution est expirée.*

EXPIRER, *v. a.*, rendre l'air qu'on avoit aspiré. Il n'est d'usage que dans le style didactique. *Expirer l'air.*

EXPIRÉ, ÉE, *participe*. Il ne s'emploie qu'en parlant d'une chose qui est finie, et qui avoit une durée déterminée. *La trève est expirée. Le temps est expiré.* Mais on ne dit pas d'un homme qui vient de mourir, qu'*il est expiré;* on dit, *il a expiré, il est expirant.*

On trouve dans Racine :

Ce héros *expiré*.

Mais cette acception est rare.

EXPLICATION, *s. f.*, discours par lequel on explique un sens obscur. *L'explication d'une énigme, d'un oracle. L'explication qu'un professeur fait des écrits qu'il a dictés. Je vous donnerai l'explication de ce passage. Cet article peut recevoir, peut souffrir deux explications différentes. L'explication des songes.*

Il se dit aussi de la simple interprétation que l'on fait d'un auteur, et des leçons sur la sphère, sur la géographie, etc.

« Elle brûle, au premier ordre d'un confesseur, l'*explication* qu'elle avoit faite des plus beaux endroits de l'Ecriture. » FLÉCH.

On dit, *avoir une explication avec quelqu'un*, pour dire, le faire expliquer sur quelque chose. *J'ai eu une explication avec lui.*

Il signifie aussi, s'expliquer soi-même avec quelqu'un.

On dit, *demander à quelqu'un l'explication d'une injure*, pour dire, lui demander raison tête à tête d'une injure qu'on a reçue.

EXPLIQUER, *v. a.*, éclaircir un sens obscur, le donner clairement à entendre. *Comment expliquez-vous ce passage de l'Ecriture-Sainte? Cela se peut expliquer en deux façons. Expliquer une énigme. Cette proposition vous semble hardie, attendez que je l'explique.*

« *Expliquant* les mystères les plus profonds de la théologie. » FLÉCH.

EXPLIQUER, *au figuré*.

Phèdre peut seule *expliquer* ce mystère. RAC.

EXPLIQUER COMME.

Lorsque trop de malheurs ont lassé leur constance,
Ils ont tous *expliqué* cette persévérance
Dont le sort s'attachoit à les persécuter,
Comme un ordre secret de n'y plus résister.
Ne doutez point..
Qu'ils n'*expliquent*, seigneur, la perte du combat
Comme un arrêt du ciel qui réprouve Amurat.

EXPLIQUER, a le même sens dans la phrase suivante :

Souffrez que, sans presser ce barbare spectacle,
En faveur de mon sang j'*explique* cet obstacle. RAC.

EXPLIQUER, interpréter un auteur. *Cet écolier commence déjà à expliquer Cicéron, Virgile. Il explique les poëtes. Expliquez-moi ce passage latin en françois.*

EXPLIQUER, enseigner. *Ce professeur explique la sphère, la géographie, les cartes géogra-*

phiques, les élémens d'Euclide. Expliquer les cas de conscience.

Expliquer, dire la cause, les raisons.

« *Expliquez*-nous les effets surprenans des » élémens. » Mass.

« Lui *expliquant* la différence des bons et des » mauvais règnes. » Fléch.

Expliquez-nous pourquoi, devenu ravisseur,
Néron de Silanus fait enlever la sœur.

Ah! qu'il m'*explique* un silence si rude.

Allez, *expliquez-lui* mon trouble et mon silence.

Vous avez la faveur des soldats,
Et j'aurai des secours que je n'*explique* pas.

M'est-il permis d'*expliquer* votre fuite? Rac.

Expliquer, déclarer, faire connoître quelque chose. *On ne sait pas sa pensée, car il ne l'explique point. Les rois expliquent leurs volontés par la bouche de leurs chanceliers, de leurs ambassadeurs. Expliquer ses intentions, ses desseins, ses motifs.* Dict de l'Acad.

Il vous ose, madame, *expliquer* sa pensée.

Lorsqu'il vient à la reine *expliquer* son amour.

Je vous viens pour un fils *expliquer* mes alarmes.

Racine.

s'Expliquer, expliquer ce qu'on pense, rendre plus clair ce qu'on a dit. *Vous paraissez ne pas m'entendre; je vais m'expliquer.*

Sur son hymen j'attends qu'elle *s'explique*.

Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui
Me prêter votre voix pour *m'expliquer* à lui.

Je ne *m'explique* point. Si vous voulez m'entendre,
Suivez-moi chez Pallas, etc.

On vient, madame, on vient; *expliquez-vous*, de grâce.

Vous pourriez à Colchos *vous expliquer* ainsi.

Je la laisse *expliquer* sur tout ce qui me touche. Rac.

EXPLOIT, *s. m.* action de guerre signalée et mémorable. *Exploit militaire. Bel exploit. Grand exploit. Glorieux exploit. Il s'est signalé par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits.* Dict. de l'Acad.

« Pourquoi le perdons-nous au milieu de » ses grands *exploits*. — Il sortira de ce superbe » monument, non pour être loué de ses *ex*» *ploits*, mais, etc. — Parlons d'autres *ex*» *ploits* qui aient été aussi avantageux pour la » France que pour lui-même, et dont nos en» nemis n'aient pas eu à se réjouir. » Fléch.

Les *exploits* de son père effacés par les siens.

Sais-tu quel est Pyrrhus? T'es-tu fait raconter
Le nombre des *exploits*.... Mais qui peut les compter?

Et mon nom jusqu'à vous porté par mille *exploits*?

(Mon ame) s'échauffoit au récit de ses nobles *exploits*.

Racine.

Quelle savante lyre, au bruit de tes *exploits*,
Fera marcher encor les rochers et les bois?

Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible,
Je dirai les *exploits* de ton règne paisible.

(Ton courage) court d'*exploits* en *exploits*. Boil.

Exploit, en termes de pratique, acte que fait un huissier pour assigner, ajourner, saisir, etc. *Exploit d'assignation. Dresser un exploit. Donner, envoyer un exploit.*

Ses rides sur son front gravoient tous ses *exploits*,
Racine. (*Les Plaideurs.*)

Ce vers est parodié du vers suivant de Corneille, dans le Cid.

Ses rides sur son front ont gravé ses *exploits*.

EXPLOSION, *s. f.*, éclat, bruit, mouvement subit et impétueux que produisent la poudre à canon, l'or fulminant, et les mélanges de salpêtre et de soufre, lorsqu'ils s'enflamment. *Explosion d'un volcan.*

EXPOSER, *v. a.*, mettre en vue. *Exposer en spectacle à tout le monde. Exposer un corps mort, l'exposer sur un lit de parade. Exposer des tableaux. Exposer sur la roue le corps d'un voleur de grands chemins. A cette cérémonie, on exposa les plus belles tapisseries de la couronne.*

On dit, *exposer le Saint-Sacrement*, l'exposer dans l'église, à la vénération des fidèles.

On dit dans le même sens, *exposer des reliques.*

Exposer en vente, se dit, tant des choses que l'on expose à la vue du public, afin qu'elles puissent être vendues, que de celles dont la vente n'est connue que par des affiches publiques. Dans la première acception, on dit: *Exposer des meubles en vente. Exposer des tableaux en vente. Ses meubles ont été saisis, et puis exposés en vente.* Dans la seconde, on dit: *Exposer une maison en vente.*

On dit, *exposer de la fausse monnoie*, répandre de la fausse monnoie dans le commerce.

Exposer, dans un sens figuré.

« N'attendez pas que j'ouvre ici une scène » tragique, et que j'*expose* à vos yeux les tristes » images de la religion et de la patrie éplorées. » Fléchier.

« Vous vous étiez donné pour une ame forte » et au-dessus des foiblesses vulgaires, et vous » allez *exposer* les bassesses les plus humiliantes, » des endroits dont l'ame la plus vile mour» roit de honte. » (L'auteur parle du jugement dernier.) Mass.

En parlant des charges, des dignités, des postes considérables, on dit de ceux qui les occupent, qu'*ils sont exposés à la vue du public.* Et dans le même sens, on dit qu'*une charge expose à la vue de toute la terre, aux yeux de tout le monde. Songez que le poste où vous êtes, vous expose aux yeux de toute la terre.*

« Leur rang *expose* leurs vices comme leurs » personnes aux yeux du public. » Mass.

Il signifie encore, placer, tourner de certain côté. *Exposer au nord. Exposer au midi. Il faut prendre garde à bien exposer ce bâtiment, cet espalier. Exposer au soleil levant. Exposer des meubles à l'air. Exposer du linge au soleil pour le faire sécher.*

Exposer en proie.

« Notre temps, nous le donnons à tout le » monde, nous l'*exposons*, pour ainsi dire, *en* » *proie* à tous les hommes. » Mass.

Exposer, déduire, expliquer, faire connoître. *Exposer ses sentimens, ses pensées, ses intentions. Exposer un fait. Exposer une difficulté pour la faire résoudre. Exposer dans une re-*

quête les motifs et les raisons que l'on a de demander une chose. Je vous ai exposé l'état de l'affaire. Exposer vrai. Exposer faux.

« Que ne puis-je vous le représenter *exposant* » à ses disciples les sentimens de son esprit. — » Que ne m'est-il permis d'*exposer* ici ces sages » maximes que la fidélité lui fit écrire. » Fléch.

« Les erreurs que je viens d'*exposer*. — Il re» çut de Dieu même le livre de la loi, et en *ex*» *posa* les préceptes et les ordonnances. — Que » ne puis-je *exposer* ici quelle sera la contem» plation et la gloire du véritable juste. — On » verra le fils de l'homme rassembler ses élus » des quatre vents, *exposer* l'histoire d'un peu» ple saint et nouveau. — Nous ne saurions en » *exposer* à votre piété toutes les circonstances. » — *Exposons* ces vérités si honorables à la foi. » — Je vous *expose* ici les périls et les avanta» ges de votre état. — En vous *exposant* quels » sont les suites infinies des vices des grands » et des puissans, et quelles sont les suites ines» timables de leurs vertus. — Ils ont droit de » vous *exposer* leurs besoins. — Une simple » femme Thécuite venoit *exposer* à David ses » chagrins domestiques. » Mass.

Je vous ai juré.....
D'*exposer* à vos yeux, par des avis sincères,
Tout ce que ce palais renferme de mystères.

J'ai voulu, devant vous *exposant* mes remords, etc.
Racine.

Exposer, mettre en péril, mettre au hasard. *Exposer sa vie. Exposer sa personne. Il a exposé sa vie pour le service du prince. Exposer son honneur, sa réputation, sa gloire. Être exposé à la raillerie, à la risée, à la médisance, à la calomnie. Cela vous expose à de grands périls. Les grands postes sont exposés aux traits de l'envie. Être exposé à la mauvaise humeur, à la colère, à la bizarrerie d'un homme.* Dict. de l'Acad.

« Il lui coûtoit moins d'*exposer* sa vie que de » dissimuler ses sentimens. — Quelle vie a-t» il *exposée* par intérêt ou pour sa propre ré» putation. » Fléch.

« *Exposant* à tous momens avec sa personne » le salut de son armée. — Ils *exposèrent* autre» fois leur vie et leur couronne pour aller re» couvrer votre héritage. — Il aime mieux *ex*» *poser* sa personne à cette infection mortelle, » que de laisser *exposés*, à l'insulte des infidèles, » des corps consacrés par le baptême. — *Exposer* » à la merci des flots. » Mass.

Quoi! madame, c'est vous, c'est l'amour qui m'*expose*?
A quoi m'*exposez*-vous?

Et pour prix de ma vie à leur haine exposée,
Le barbare aujourd'hui m'*expose à* leur risée.

M'en irai-je...
Exposer votre nom *au* mépris de sa cour?

Et ne m'*exposez* point *aux* plus vives douleurs
Qui jamais d'une amante épuisèrent les pleurs. Rac.

Exposer, dans un sens moral.

« Plus une enfance délaissée à elle-même et à » tous les périls de la royauté *expose* cet enfant » auguste, plus il doit devenir l'objet de vos » soins. » Mass.

On dit, *s'exposer, être exposé aux coups, au feu des ennemis*, pour dire, se mettre en lieu, être en lieu où les coups peuvent facilement porter. *Les troupes furent long-temps exposées au feu de la place.* C'est à peu près dans le même sens qu'on dit, que *les païens exposoient les martyrs aux bêtes féroces.*

On dit, *exposer un enfant*; et cette phrase a différentes acceptions selon les temps et les personnes dont on parle.

En parlant du temps des anciens païens, *exposer un enfant*, c'est le mettre dans un lieu sauvage et écarté pour s'en défaire. *Œdipe fut exposé. Rémus et Romulus furent exposés. Les anciens Grecs faisoient quelquefois exposer leurs enfans.*

En parlant des temps présens, *exposer un enfant*, c'est le mettre dans un chemin ou dans une rue pour se décharger du soin de le nourrir. *Exposer un enfant dans une rue. L'exposer sur une porte. La loi punit les pères et mères qui exposent leurs enfans.*

s'Exposer. *Vous vous êtes exposé légèrement. S'exposer à la mort. S'exposer au hasard. S'exposer à des refus.* Dict. de l'Acad.

« Une hardiesse vaine qui *s'expose* sans fruit. » — Il *s'exposoit* lui-même aux périls. » Fléch.

« Daniel aima mieux *s'exposer* à la fureur des » lions que de manquer à son devoir. — *S'ex*» *poser* à la violence du peuple. — Dès qu'il » faut *s'exposer* pour la gloire de Dieu à la dé» rision et à la censure des hommes, on recule. » — *S'exposer* à l'indignation du prince. » Massillon.

Mais avez-vous prévu, si vous ne m'épousez,
Les périls plus certains où vous *vous exposez*?
Juste ciel! où va-t-il *s'exposer*? Rac.

s'Exposer à, suivi d'un infinitif. *S'exposer à recevoir un affront. S'exposer à offenser Dieu. S'exposer à tuer un homme. S'exposer à être tué.* Dic. de l'acad.

« Il *s'expose à* éprouver la même rigueur dont » il a usé envers les autres. » Mass.

s'Exposer, dans un sens moral.

« Il aime mieux *s'exposer à* toutes les suites » de sa fragilité. » Mass.

Exposé, *participe*.

« Un trésor que vous tenez *exposé* sur un » grand chemin. » Mass.

Exposé à.

« Plus on est *exposé aux* regards publics, » plus on doit à son rang le spectacle d'une vie » pure. — Vous, qui vivez *exposés aux* regards » publics et à la vue de tous les peuples. » Massillon.

Exposé, dans un sens moral.

« Sans être *exposée* à ces craintes que leur » donnoit votre grand courage. » Fléch.

« Ces états, *exposés* sans cesse *à* des révolu» tions, etc. — Les grands, plus *exposés* que » les autres hommes *à* ses séductions et *à* ses » pièges (aux pièges du démon). » Mass.

Exposé à, suivi d'un infinitif.

« Les justes sont plus *exposés à* être surpris. »

EXPOSÉ AU GRAND JOUR, rendu public.

« Ses vexations et ses injustices seront *exposées* » *au grand jour.* » MASS.

EXPOSITION, *s. f.*, action par laquelle une chose est exposée en vue, ou état de la chose exposée. *L'exposition du Saint-Sacrement. L'exposition des reliques. L'exposition de plusieurs marchandises, de plusieurs étoffes, de quantité de meubles. On y fit l'exposition de plusieurs tableaux. Il en fit l'exposition aux yeux de tout le monde.*

EXPOSITION, signifie aussi, situation, par rapport aux vues et aux divers aspects du soleil. *Ce palais est dans une belle exposition, dans une agréable exposition. L'exposition de cette maison n'est pas saine. Exposition au nord, du nord, etc.*

EXPOSITION, se prend aussi pour narration, récit, déduction d'un fait. *L'exposition d'une tragédie ne sauroit être trop claire. Il a fait l'exposition de cette affaire fort nettement. Faire une fidèle exposition de toutes ses raisons. Sur sa propre exposition, on jugea que...... Sur la simple exposition, on le condamna.*

EXPOSITION, interprétation, explication. *L'exposition du texte de l'Ecriture. L'exposition littérale. Les différentes expositions. L'exposition des auteurs. L'exposition de la foi.*

EXPOSITION, en parlant des enfans abandonnés par les parens qui ne peuvent ou ne veulent par les nourrir. *L'exposition des enfans est contraire aux lois de l'humanité.*

EXPRÈS, ESSE, *adj.*, qui est énoncé d'une maniere si formelle, qu'il ne reste aucun lieu de douter. *Cela est en termes exprès dans le contrat. La loi y est expresse. Un commandement exprès. Un ordre exprès, très-exprès. Donner la commission expresse de faire une chose.*

J'ai même defendu, par une *expresse* loi,
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi. RAC.

EXPRÈS, *subst.*, un homme envoyé à dessein, pour porter des lettres, des ordres, etc. *On a envoyé un exprès pour aller porter cette nouvelle.*

EXPRÈS, *adv.*, à dessein, à certaine fin. *Il a fait bâtir cet appartement exprès pour recevoir ses amis. Il est venu tout exprès pour briguer cet emploi. Il a dit cela exprès.* DIC. DE L'AC.

« On eût dit qu'il avoit honte de servir d'ins» trument indigne à la puissance de Dieu dans » ses œuvres miraculeuses, tantôt les rejetant » sur la vertu de quelques herbes qu'il culti» voit lui-même *exprès.* » FLÉCH.

Souffrez que je retourne *exprès.*
Il l'a conduit *exprès*
Dans un fort éloigné, etc. RAC.

EXPRESSÉMENT, *adv.*, en termes exprès. *Cela est énoncé expressément dans le contrat. Je lui avois commandé, défendu expressément de faire telle chose.*

EXPRESSIF, IVE, *adj.*, énergique, qui exprime bien ce qu'on veut dire. *Ce terme me semble bien expressif. Cette façon de parler est expressive. Un ton expressif. Un signe, un geste expressif. Image très-expressive.* DICT. DE L'AC.

« Des termes nobles et *expressifs.* » FLÉCH.

EXPRESSION, *s. f.*, action par laquelle on exprime le suc, le jus de quelque chose. *Le suc des herbes se tire en trois manières, par expression, par infusion, par décoction. Huiles tirées par expression.*

EXPRESSIONS, les termes et les tours dont on se sert pour exprimer ce qu'on veut dire. *Belle, noble, élégante, forte expression. Expression vive, hardie, énergique. Avoir l'expression noble. User d'une expression basse et populaire. La pensée est belle, mais il y a quelque chose à dire à l'expression. Je trouve cette expression trop foible, mauvaise. Je ne condamnerois pas cette expression-là. Cette expression-là fait une belle idée, présente une belle idée à l'esprit. Cet expression est heureuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *expressions*, etc. (Voyez *exprimer.*) — » Les bonnes œuvres, selon l'*expression* de » saint Augustin, sont l'ouvrage de la seule » charité — Suppléez dans vos pensées à ce » qui manquera à mes *expressions.* » FLÉCH.

« L'abondance de vos larmes répond pour » vous et plus vivement que mes foibles *ex*» *pressions*; elle fait son éloge et le vôtre. — » Les *expressions* de l'Écriture y sont semées à » pleines mains : elles paroissent son style na» turel. » MASS.

« *Expression* louche. — *Expression* affectée. » VOLTAIRE.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'*expression* la suit ou moins nette ou plus pure.
La riche *expression*, la nombreuse mesure. BOIL.

EXPRIMABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être exprimé. *Cela n'est pas exprimable. Il n'est pas exprimable combien il a souffert.* Il ne se dit guere qu'avec la négative.

EXPRIMER, *v. a.*, tirer le suc, le jus d'une chose en la pressant. *Exprimer le suc d'une herbe, le jus d'une orange, d'un citron.*

Des glaçons dont l'hiver blanchissoit ce rivage,
J'*exprimois* avec peine un douloureux breuvage.
LA HARPE.

EXPRIMER, énoncer, représenter par le discours ce qu'on a dans l'esprit. *Il exprime bien sa pensée. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas bien exprimée. Je ne saurois trouver de termes assez forts pour exprimer ma reconnoissance. Ce mot, cette phrase exprime bien la chose. Cet auteur, ce poëte exprime bien les passions. Exprimer sa douleur par ses larmes. Il faut exprimer cela dans le contrat. Cette clause y est bien exprimée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces expressions vives et nobles dont il s'est » servi pour *exprimer* les nécessités des peuples. » — Il étoit réservé à une bouche plus élo» quente que la mienne d'*exprimer* tous les » mouvemens de son cœur. — Qui pourroit » *exprimer* la joie qu'elle éprouvoit lorsqu'elle » voyoit, etc. — Avec quelle effusion de cœur » lui *exprimoit*-il ses nécessités spirituelles. — » Que ne puis-je vous *exprimer* avec quelle » présence d'esprit elle ménagea ce qui lui res» toit de momens précieux pour, etc. » (Voyez *matière*, *original* dans le Dictionnaire.)
FLÉCHIER.

« Il sort de ces yeux mourans je ne sais quoi » de sombre et de farouche qui *exprime* les fu» reurs de son ame. » MASS.

La tragédie en pleurs
D'Oreste parricide *exprima* les alarmes.
Mais pour bien *exprimer* ces caprices heureux,
C'est peu d'être poëte, etc. BOIL.

s'EXPRIMER, *v. pr. S'exprimer noblement, clairement, etc. S'exprimer en bons termes.*

« Cette façon de *s'exprimer* si juste et si natu» relle. » FLÉCH.

« Il me semble que pour être, si j'ose *m'ex» primer* ainsi, reçu appelant de la soumission » de tant de siècles, il faudroit de nouvelles » preuves qu'on n'eût pas encore confondues. » MASSILLON.

« Penser et *s'exprimer* noblement. » VOLT.

EXPRIMÉ, ÉE, *participe. Des vœux mal exprimés.*

FAIRE, *v. a. Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites, ils font. Je faisois. Je fis. J'ai fait. Je ferai. Je ferois. Fais. Que je fasse. Que je fisse. Faisant.*

Ce verbe est d'une si grande étendue, que pour en marquer tous les sens et tous les emplois, il faudroit faire presque autant d'articles qu'il y a de termes dans la langue, avec lesquels il se joint. On ne s'est proposé ici que de rapporter, dans le meilleur ordre qu'il sera possible, les principales acceptions qu'il peut avoir; et, sous chacune desquelles on peut ranger diverses phrases. Quant aux façons adverbiales et figurées qu'il sert à former, on se contentera aussi d'expliquer celles dont le sens dépend uniquement du même verbe; et, pour toutes les autres, on en renvoie l'explication à chacun des mots qui servent à les former.

FAIRE, créer, former. *Dieu a fait le ciel et la terre. Dieu a fait l'homme à son image.*

Il se dit aussi des causes secondes. *La nature est admirable dans tout ce qu'elle fait.*

FAIRE, fabriquer, composer, donner une certaine forme, une certaine figure; et il se dit généralement de toutes les productions de l'art et de certains ouvrages que l'instinct fait faire aux animaux. *Faire un bâtiment, des instrumens de mathématique, un triangle. Faire un ovale, des outils, du pain, de la pâte. Faire de la tapisserie. Un oiseau qui fait son nid. Une araignée qui fait sa toile.*

FAIRE, se dit aussi dans le même sens, des ouvrages et des productions de l'esprit. *Faire un livre, une histoire. Faire l'histoire d'un pays, d'un événement. Faire une apologie, un poëme. Faire une tragédie, une comédie, des vers, de la prose. Un écolier qui fait son thème.*

On dit d'une nouvelle fausse, que *c'est une nouvelle qu'on a faite à plaisir*, pour dire, que c'est une nouvelle que quelqu'un a pris plaisir à inventer.

FAIRE, opérer, exécuter; et il se dit, tant des effets que Dieu opère, que de ceux que la nature, que l'art opere par quelque agent que ce soit. *Les merveilles que Dieu a faites. Dieu a fait un miracle. Les miracles que Dieu fait par les saints. Le bruit que fait le tonnerre. La poudre fait des choses surprenantes.* DICT. DE L'AC.

« Il n'est pas incroyable que Dieu *fasse* des » miracles en ces derniers temps, comme il en » *faisoit* aux premiers temps. » FLÉCH.

FAIRE, dans le même sens d'opérer, d'exécuter, se dit aussi de tout ce qui regarde le travail des mains et l'activité de l'esprit. *Il a fait plus de besogne en une heure qu'un autre en deux. Je ne fais rien toute la journée. Faire tout ce qu'on peut. Faire tous ses efforts. Faire tout son possible. C'est un homme qui ne trouve rien de difficile à faire. Il n'a fait que ce qu'on lui a dit. Tout ce qu'il fait, il le fait bien.*

FAIRE, pratiquer, commettre; et il se dit de toutes les actions de morale bonnes ou mauvaises, et de toutes les fautes d'esprit et de jugement que l'on commet. *Faire une bonne, une méchante action. Faire une bonne œuvre, une œuvre de charité, d'aumône. Faire des actions de valeur. Faire des merveilles à la guerre. Faire une injustice. Faire injustice. Faire une faute légère. Faire des fautes contre la bienséance. Faire une bévue. Faire une faute de langue, de grammaire. Faire une sottise.*

« Les ambitieux sont des glorieux qui *font* » des bassesses. » FLÉCH.

FAIRE, observer, mettre en pratique; et en ce sens, il se dit des choses qui sont d'obligation et de précepte. *Faire ce que Dieu ordonne, la volonté de Dieu. Faire ce qui est de son devoir. Faire son devoir. Un religieux qui fait sa règle. Faire la pénitence qui est imposée. Faire l'ordonnance du médecin. Il n'a fait que son devoir.*

FAIRE, dans le même sens, se dit aussi de l'exécution et de la pratique de certaines choses qu'on est obligé ou comme obligé d'accomplir, d'achever, de terminer en un certain temps. *Faire la quarantaine. Un écolier qui fait son cours de philosophie. Un garçon qui fait son apprentissage. Un apprenti qui a fait son temps. Un religieux qui fait son noviciat. Un officier qui fait son quartier chez le roi. Faire une neuvaine. Je n'ai plus que deux pages à faire. Avez-vous bientot fait?*

FAIRE, se dit en parlant des choses qui marquent espace et étendue, et qui s'exécutent et s'accomplissent par le mouvement d'un lieu à un autre. *Faire un tour d'allée. Faire un tour de promenade. Faire une lieue à pied. Le soleil fait son tour en un an. Un homme qui fait deux lieues par heure, qui fait tant par heure, qui fait plus de chemin en une heure qu'un autre en deux.*

FAIRE, suivi et précédé de la préposition *de*, ou d'un équivalent, signifie aussi, user, disposer; et il se dit pour marquer à quoi on peut employer une personne, l'usage qu'on peut faire de quelque chose. *C'est un homme difficile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on veut. Faites de cela tout ce que vous jugerez à propos. Que ferez-vous de votre fils?*

FAIRE DE, se prend en diverses acceptions, assez indiquées par le sens de la phrase.

« Il voulut *faire de* son fils un conquérant. » BOSSUET.

« Dieu le tira pour ainsi dire du néant, pour » en *faire* un *de* ces hommes extraordi- » naires, etc. » FLÉCH.

« Hazaël, touché de la sagesse et de la vertu » de son esclave, *en* avoit *fait* son conseil et son » meilleur ami. » FÉN.

« Il les écoute, il les étudie (les hommes » consommés dans la science de la guerre), il » *en fait* ses amis pour *en faire* ses maîtres. — » C'est l'adulation qui *fait d'*un bon prince, » un prince né pour le malheur de son peuple. » (Voyez *ministère.*) MASS.

Un jour seul ne *fait* pas *d'*un mortel vertueux
Un perfide assassin, un lâche incestueux. RAC.

Je ne sais point au ciel placer un ridicule,
D'un nain *faire* un Atlas, ou *d'*un lâche un Hercule.
Je *fis de* ses sermons mes plus chères délices.
Ils *font d'*un art divin un métier mercenaire. BOIL.

La Bruyère dit, en parlant de la peinture :

« Des attitudes forcées ou immodestes qui » *font* un capitan *d'*un jeune abbé, et un mata- » more *d'*un homme de robe; une Diane *d'*une » femme de ville, comme *d'*une femme simple » et timide, une amazone ou une Pallas; une » Laïs *d'*une honnête fille; un Attila *d'*un » prince qui est bon et magnanime. »

FAIRE, signifie aussi, donner une certaine forme, accoutumer à certaines choses, à certaines habitudes; et en ce sens, il se dit, tant de ce qui regarde le corps, que de ce qui concerne l'esprit et les mœurs. *Les voyages l'ont fait à la fatigue. Il s'est fait à la fatigue dans les voyages. Il est fait au chaud et au froid. Se faire au bruit. Se faire à tout. Ce général a fait de bons officiers. Ce régent a fait de bons écoliers. La fréquentation du grand monde fait bien un jeune homme. Les affaires font les hommes. Cela lui a fait extrêmement l'esprit. C'est un jeune homme qui se fera peu à peu. Se faire aux manières de quelqu'un.*

NE FAIRE QUE, se dit en plusieurs sens. *Ne faire que dormir* (dormir sans cesse). *Il ne fait que jouer.*

NE FAIRE QUE, servir seulement à.

« Loin de décorer nos histoires, ils *ne font* » *que* les obscurcir et les embarrasser. » MASS.

Leur haine *ne fera qu'*irriter sa tendresse. RAC.

NE FAIRE QUE, se borner à, se contenter de.

« Vous *n'*avez *fait que* le montrer à la terre. » MASSILLON.

Je *n'*ai *fait que* passer; il n'étoit déjà plus. RAC.

FAIRE, se dit aussi de certaines fonctions de guerre auxquelles on est actuellement occupé. *Faire sentinelle. Faire la garde. Faire guet et garde. Faire le guet. Faire la revue d'une armée. Faire la ronde. Faire le quart.* DICT. DE L'AC.

« Il *fit* des siéges. — Elle *faisoit* la guerre aux » détracteurs. » FLÉCH.

FAIRE, se dit aussi des différentes professions qu'on embrasse, et des différens emplois, des différens métiers qu'on exerce. *Faire profession des armes. Faire profession d'avocat. Faire profession de la médecine. Faire la médecine. Faire sa charge avec dignité. Faire un métier. Faire la cuisine. Faire l'office. Il ne sait pas faire son métier.*

FAIRE PROFESSION et FAIRE MÉTIER, se disent encore dans d'autres sens propres et figurés, que l'on a vus aux mots de *métier* et de *profession* dans le dictionnaire.

FAIRE, représenter; et il se dit des différens personnages que les comédiens représentent sur le théâtre. *Faire un personnage dans une comédie. C'est un bon acteur, il fait bien son personnage. Faire les rois, les amoureux. Cet acteur fait le roi, fait l'amoureux dans une telle pièce. Il a fait Héraclius, elle fait Iphigénie.* Et parce que les hommes qui veulent paroître ce qu'ils ne sont pas, sont des espèces de comédiens qui représentent un personnage, on dit d'un homme qui veut paroître grand seigneur, affligé, ou dévot, et qui ne l'est pas qu'*il fait le grand seigneur*, qu'*il fait l'affligé*, qu'*il fait le dévot.*

Dans ce sens et dans celui de feindre, *faire* se construit avec quantité d'autres substantifs, et avec plusieurs adjectifs pris substantivement. *Faire l'homme de bien, l'homme d'importance. Un renard fait le mort. Faire le savant, le fin, le malade.*

On dit, *faire semblant de..., faire mine de ..*, pour dire, *feindre de... Il faisoit semblant de ne rien savoir. Les ennemis faisoient mine d'attaquer cette place.*

On dit, mais proverbialement, *faire contre fortune bon cœur*, pour, montrer du courage dans l'adversité.

Quand les substantifs ou adjectifs employés substantivement, avec lesquels *faire* se construit, marquent quelque mauvaise qualité morale, comme *impertinent, poltron*, etc. Alors il ne signifie plus simplement représenter à dessein de paroître, mais agir de la même sorte que. *Il fait l'impertinent. Il fait le poltron.*

FAIRE, signifie aussi, former, composer de manière que les parties servent à former, à composer un tout, et que diverses choses, diverses quantités, servent à en former, à en composer une. *Deux et deux font quatre. Toutes ces sommes-là ensemble font celle de... Deux lignes qui se coupent font un angle. Toutes ces qualités font un homme aimable.*

« *Faire* des mécontents et des envieux. » FLÉCHIER.

« Quoi, vos faveurs vous *font* des esclaves, et » les bienfaits de Dieu ne lui *feroient* que des » ingrats et des rebelles! — Les vertus qui *font* » les bons rois. — C'est la religion qui *fait* les » grandes ames. » MASS.

J'ai *fait* des malheureux, sans doute, etc. RAC.

FAIRE, rendre de telle ou de telle qualité. *Il s'est fait riche en peu de temps. Il s'est fait sage aux dépens d'autrui.*

« Il se *fit* chef de parti. » VOLT.

FAIRE, faire paroître.

Et trois cent mille francs avec elle obtenus
La *firent* à ses yeux plus belle que Vénus. BOIL.

Faire, se dit avec le pronom personnel, pour dire, embrasser un état, une profession. *Se faire religieux. Se faire médecin. Se faire avocat.*

Faire, causer, attirer, exciter, être la cause, être l'occasion de quelque chose. *Cela lui a fait de grands maux, de grandes douleurs. Cela lui a fait une affaire dans le monde, lui a fait un procès, une querelle, beaucoup d'ennemis. Il ne faut faire de peine, de la peine à personne. Se faire tort, se faire préjudice à soi-même. Faire pitié, envie. Faire plaisir. Faire déplaisir. Une femme qui a fait de grandes passions. Faire grand bruit.*

Faire, se joint aussi dans un sens à peu près pareil avec la plupart des verbes infinitifs; et il se dit de tout ce qui est la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, de tout ce qui donne lieu, de tout ce qui donne occasion à une chose, à une action. *L'opium fait dormir. Cela l'a fait durer plus de temps. C'est ce qui le fait vivre. Les médecins l'ont fait mourir. On lui a fait souffrir de grandes douleurs. Faire agir des protecteurs puissans. Faire bâtir. Se faire peindre. Se faire aimer. Se faire haïr.*

« Il *se faisoit* honorer de tous, et ne *se faisoit* » craindre de personne. » Mass.

(Calchas) *fera* taire nos pleurs, *fera* parler les dieux.
Je *fis* jurer l'armée entre ses mains.
Je le *fis* nommer chef de vingt rois ses rivaux.
Ce zèle que pour lui vous *fîtes* éclater.
Il vous *feront* enfin haïr la vérité.
Votre sincérité
Fit toujours jusqu'à moi passer la vérité.
Lui *ferons*-nous penser, par un plus long séjour,
Que, etc. Rac.

Faire, se joint à divers substantifs, avec lesquels il forme des phrases que l'on peut résoudre par les verbes primitifs ou dérivés, qui répondent à chacun de ces substantifs. Ainsi, *faire don*, se résout par *donner*; *faire offre*, par offrir; *faire des caresses*, par caresser; *faire séjour*, par séjourner; *faire gloire*, par se glorifier; et ainsi d'une infinité d'autres.

Il se joint aussi à divers autres substantifs, sans que les phrases qu'il sert à former, puissent se rendre par un verbe qui y réponde. En voici quelques exemples : *Faire loi. Faire la vie. Faire la débauche. Faire bonne chère. Faire gras. Faire maigre. Faire diète. Faire l'aumône. Faire ses dévotions. Faire face. Se faire jour. Faire sa cour. Faire un procès à quelqu'un. Faire le procès à quelqu'un, lui faire son procès. Faire quartier. Faire des excuses. Faire grand bruit. Faire des armes. Faire fortune. Faire banqueroute. Faire diligence. Faire emplette. Faire fonds. Se faire fort pour quelqu'un. Se faire fort de quelque chose. Faire accueil. Faire l'apprentissage.*

Faire cas (Voy. cas). *Faire un crime de...* (Voy. crime). *Faire gloire* (voyez *gloire*). *Faire honte* (voyez *honte*). *Faire justice au mérite. Faire grâce. Faire des leçons* (voyez *leçon*). *Faire le bonheur, le malheur* (voyez ces noms). *Se faire honneur de...., se faire gloire de....* (voyez *honneur, gloire, nom, usage*).

Faire, être.

« Ce royal enfant, qui *fait* aujourd'hui l'amour et les délices des peuples. » Fléch.

« En *faisant* l'admiration des étrangers, vous » *fîtes* le bonheur de vos peuples. — Vé ité ca- » pitale qui va *faire* le sujet de ce discours. » Massillon.

Dieu *fera* toujours le premier de vos soins.
Et ce sont ces perils et le soin de ma vie
Qui d'un servile hymen *faisoient* l'ignominie. Rac.

Faire, répété dans la même phrase.

« La raison *fit* en lui ce que ne *fait* ni le sang » ni la nature. » Fléch.

Mais peut-être il *fera* ce que vous n'osez *faire*.
Après ce qu'il a *fait*, que sauroit-il donc *faire*?
Il vous auroit déplu, s'il pouvoit vous deplaire.
Il *fera* plus qu'il n'a promis de *faire*.
Vous *feriez* bien; et moi, je *fais* ce que je dois. Rac.

Faire pour.

« Il n'a travaillé que pour lui; il n'a rien » *fait pour* ses peuples. — La nature a tout *fait* » *pour* eux. » Fléch

Quand je *fais* tout pour lui, s'il ne *fait* rien pour moi. Racine.

Fasse le ciel que, etc., terme de souhait.

« *Fasse* l'esprit divin *que* la religion règne » dans mes discours. » Fléch.

Faire, s'emploie d'une manière neutre, dans le sens d'agir, de travailler. *Faire bien. Faire mal. Il en a tant fait, il a si bien fait, qu'il en est venu à bout.*

Faire beaucoup de.

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois *faire beaucoup de* m'en pouvoir defendre. Corneille.

Faire mieux de.

Je *ferois mieux*, j'entends, d'imiter Benserade. Boil.

Faire, s'emploie impersonnellement dans le neutre, pour marquer la constitution du temps, de l'air. Ainsi on dit, qu'*il fait nuit*, qu'*il fait jour*, qu'*il fait chaud*, qu'*il fait froid*, pour dire, qu'il est nuit, qu'il est jour, que le temps est chaud, que le temps est froid, etc. *Il fait du vent. Il a fait un grand coup de vent, un grand coup de tonnerre. Il fait déjà jour. Il ne fait pas beau. Il fait beau temps.* Dic. de l'Ac.

« Il *fait bon* avec celui qui ne se sert pas de » son bien à marier ses filles, pourvu que l'on » ne soit ni ses enfans ni sa femme. » La Br.

Faire, s'emploie avec le pronom personnel, et alors il signifie être praticable, être produit, formé, exécuté; arriver, venir à être. *Si c'est une chose qui se puisse faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, j'en serai charmé. Cela ne se fait qu'avec de grandes dépenses. Rien ne se fait que par la permission de Dieu. Ce traité-là s'est fait secrètement. Ce mariage se fera bientôt.*

se Faire (faire soi).

« Chacun *s'est fait* à soi-même un tribunal » où il s'est rendu l'arbitre de la croyance. » Bossuet.

« On *se faisoit* une espèce de religion d'apprendre ses premiers devoirs avant que de passer à d'autres. » FLÉCH.

« *Se faire* des patrons et des créatures. » LA BRUYÈRE.

« Ils vont *se faire* des imitateurs jusque dans les lieux, etc. — *Nous nous faisons* une conscience et une religion. » (Voyez *apologie* dans le Dictionnaire, et *etre de*, à l'article *être*, dans ce Supplément.) MASS.

SE FAIRE (régime direct) DE (régime indirect).

« Rome continuant à *se faire* des citoyens *de* ses ennemis. » BOSS.

« C'est la reconnoissance qui les porte à *se faire des* dieux mêmes *de* leurs bienfaiteurs. — Il *se fait* de sa lâcheté une fausse prudence. » MASSILLON.

Je me fais un chagrin *du* bonheur de la France. BOILEAU.

SE FAIRE (*se* marquant réciprocité entre deux ou plusieurs personnes).

« Les infidélités qu'on *se fait* les uns aux autres. » FLÉCH.

Il signifie aussi avec le pronom personnel, devenir. *Des arbres qui commencent à se faire beaux. Un enfant qui se fait grand. Un homme qui se fait vieux. Il me paroit que tu te fais vieux. Nous nous faisons vieux sans nous en apercevoir.* Il est familier.

Il signifie encore, se bonifier avec le temps, se perfectionner. Il se dit au physique et au moral. *Ce vin se fera. Ces jeunes magistrats se font par l'usage.*

Enfin, *se faire*, signifie encore, s'habituer. *Je ne saurois me faire à votre absence.*

FAIRE, s'emploie aussi impersonnellement avec le pronom *se*, et alors il se résout par les verbes *être*, *arriver*. Ainsi on dit : *Il se fait bien des choses dont on ne peut pas rendre raison. Se peut-il faire que vous n'en sachiez rien?* pour dire, est-il possible que... ? *Il se pourroit faire que..*, pour dire, il pourroit être que, il pourroit arriver que.

On dit impersonnellement, *il se fait tard*, *il se fait nuit*, pour dire, le jour commence à manquer, à baisser, la nuit commence à venir.

FAIRE, se prend aussi substantivement dans la peinture, sculpture et gravure, pour dire, manière de peindre, de sculpter, de graver. *Ce tableau est d'un beau faire.*

On dit aussi, *Dieu opère en nous le vouloir et le faire*, pour dire, qu'il est le maître de nos volontés et de nos actions.

FAIT, AITE, *participe*.

« Loin que les peuples soient *faits* pour eux, ils ne sont eux-mêmes tout ce qu'ils sont que pour les peuples. » MASS.

« Des discours moins *faits* pour relever le mérite de celui que l'on veut peindre, que pour montrer tout le feu et toute la vivacité de l'orateur. » LA BR.

On dit aussi, *c'est fait de moi*, *c'est fait de nous*, pour dire, je suis perdu, nous sommes perdus. Et on dit, *c'en est fait*; quand on parle d'une affaire qui vient d'être conclue, d'être terminée; ou d'une personne qui vient de mourir. *Il a perdu son procès, c'en est fait. Il vient d'expirer, c'en est fait.* DIC. DE L'AC.

Madame, *c'en est fait*, et vous êtes servie :
Pyrrhus rend à l'autel son infidèle vie.

Narcisse, *c'en est fait*, Néron est amoureux. RAC.

On dit d'un homme qui est dans un âge mur, que *c'est un homme fait*; et d'un jeune garçon qui commence à devenir grand, à devenir sage, que *c'est déjà un homme fait.*

On dit d'un homme plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas si bon visage qu'il a accoutumé d'avoir, *comme te voilà fait!* Et proverbialement d'un homme mal vêtu et de mauvais air, qu'*il est fait comme il plaît à Dieu.*

On dit, qu'*un homme est bien fait*, qu'*il est fait à plaisir*, qu'*il est fait à peindre*, qu'*il est mal fait*, pour dire, qu'il est beau, de belle taille et de bonne mine, ou qu'il est laid, mal formé. *Un homme bien fait et de bon air. Un petit homme mal fait et mal bâti. Une femme, une fille bien faite.*

On dit figurément, *avoir la tête mal faite*, pour dire, être bizarre, déraisonnable, sans jugement.

FAIT, *s. m.*, action, chose faite, ce qu'on a fait. *Un fait singulier, extraordinaire.*

On dit, *les hauts faits*, *les beaux faits d'armes*, pour dire, les exploits mémorables.

Il signifie aussi le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. *Narrer bien un fait. Les faits sont bien rapportés dans cet historien. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Il va droit au fait. Voilà le fait. Déduire le fait. Articuler des faits nouveaux. C'est une question de fait*, par opposition à *question de droit.* DICT. DE L'ACAD.

« Que pourrois-je ajouter à des *faits* encore récens et si mémorables? » LA BR.

« Altérer des *faits*. » VOLT.

Par des *faits* glorieux tu vas te signaler.
Vos *faits* immortels. RAC.

On dit, *mettre en fait*, *poser en fait*, avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Il juge en fait qu'il n'y a point de vide dans la nature.*

On dit dans le style familier, *être au fait*, être bien instruit; *mettre au fait*, instruire; *se mettre au fait*, s'instruire. *Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez facilement au fait de cette affaire.*

EN FAIT DE, en matière de. *En fait de littérature, il n'est pas très-habile. En fait de procès, il est très-entendu.*

TOUT-A-FAIT, *adv.*, entièrement. *Un état tout-à-fait déplorable. Il est tout-à-fait ruiné.*

FALLACIEUX, EUSE, *adj.*, trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Argument fallacieux.* DICT. DE L'ACAD.

Sermens *fallacieux.* COR.

L'éloquent Bossuet est le seul qui se soit servi après Corneille de cette belle épithète. Pourquoi appauvrir la langue? Un mot consacré par Corneille et Bossuet peut-il être abandonné. (Remarque de Voltaire dans ses Commentaires sur Corneille.)

Force.

« Les prières de toute l'église, qui donnent » toujours une nouvelle *force* aux armées. »
Massillon.

Garant.

« Les autres religions ne nous ont donné pour » *garans* de leur antiquité que des récits fabu- » leux. » Mass.

Grâce.

« Dieu, dont la bonté infinie n'a rien donné » aux hommes de plus efficace pour effacer leurs » péchés, que la *grâce de* les reconnoitre. — » Donnez-moi la *grâce de* bien mourir. »
Bossuet.

GRIMACE, *s. f.*, contorsion du visage, faite souvent par affectation. *Laide grimace. Vilaine, horrible grimace.*

Grimace, feinte, dissimulation. *Ses politesses ne sont souvent que des grimaces. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces.*

GRIMACER, *v. n.*, faire des grimaces. *Il ne sauroit s'empêcher de grimacer. Il s'amuse à grimacer pour faire rire la compagnie.*

Peut-être de son art (il) eût remporté le prix,
Si, moins ami du peuple en ses doctes peintures,
Il n'eût fait trop souvent *grimacer* ses figures. Boil.

GUINDÉ, ÉE, *adj.* On le dit d'une personne qui a l'air contraint, qui veut paroître toujours grave. *Cet homme est toujours guindé.* (Voyez le Dictionnaire.)

GUIRLANDE, *s. f.*, couronne de fleurs, chapeau de fleurs, feston de fleurs. *Former une guirlande. Composer une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs. Guirlandes de pierreries.* Dict. de l'Acad.

« Qu'on vous couronne de fleurs, qu'on vous » compose des *guirlandes*. » Fléch.

Rien ne peut plus faner l'immortelle *guirlande*
Dont nous le couronnons. Rouss.

En architecture, on appelle *guirlande*, les ornemens de feuillage ou de fleurs, dont les scupteurs décorent les bâtimens.

GYMNASE, *s. m.*, lieu où les Grecs s'exerçoient à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à donner de la force et de la souplesse au corps.

GYMNASIARQUE, *s. m.*, chef du gymnase. Officier qui avoit la surintendence du gymnase. Cette charge chez les Grecs étoit une espèce de magistrature religieuse.

GYMNASTE, *s. m.*, officier particulier préposé dans le gymnase à l'éducation des athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendoit le plus propres.

GYMNASTIQUE, *adj. des deux genres*, appartenant aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

Gymnastique, *s. f.*, l'art d'excercer le corps pour le fortifier. Les modernes n'emploient ce mot que dans une acception moins étendue, et relativement à la santé ou à la guerre. On dit, *la gymnastique militaire, la gymnastique médicinale.*

GYMNIQUE, *adj. des deux genres*, terme d'antiquité. On qualifioit de ce nom, chez les anciens, les jeux publics où les athlètes combattoient nus. *Combats gymniques. Les jeux gymniques.*

On appeloit aussi *gymniques*, la science des exercices qu'on apprenoit aux athlètes de profession. En ce sens, il est pris substantivement. *Professer la gymnique. Cette gymnique étoit la même chose que la gymnastique ancienne.*

GYMNOSOPHISTES, *s. m. pl.*, anciens philosophes indiens, qui, à ce qu'on prétend, s'abstenoient de toutes sortes de voluptés, s'adonnoient à la contemplation des choses de la nature, alloient presque nus, et s'abstenoient de viandes.

GYNÉCÉE, *s. m.*, terme d'antiquité Appartement des femmes chez les Grecs.

GYNÉCOCRATIE, *s. f.* *L'Angleterre est une gynécocratie* (est un Etat où les femmes peuvent gouverner).

GYNÉCOCRATIQUE, *adj. des deux genres*, qui a rapport à la gynécocratie.

Heurter, *au figuré.*

« Ils vont hardiment *heurter* de front à tous » les inconvéniens. » Mass.

Huer.

Bientôt vous les verrez...
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles;
. . . .
Et dans tous vos discours, comme monstres hideux,
Huer la métaphore et la métonymie. Boil.

Intervalle.

« Vous ne mettez entre vos péchés et votre » mort que l'*intervalle* de quelques soupirs arra- » chés par la crainte des jugemens prochains. »
Fléchier.

« Vous les avez vus ne mettre presque aucun » *intervalle* entre une impiété et le dernier sou- » pir. » Mass.

IVROGNERIE, *s. f.*, habitude de s'enivrer. Il se dit aussi au pluriel. *Cette femme a beaucoup à souffrir des ivrogneries de son mari.*

« S'abandonner à l'*ivrognerie*. » Fen.

LACS, *s. m.* (on ne prononce presque point le C), cordon délié. *Il fut étranglé avec un lacs de soie. Le sceau pendant à un lacs de soie rouge et verte.*

Lacs, nœud qui sert à prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. *Un lacs de crin.*

Lacs, *au figuré*, piége, embarras. *Il est tombé dans le lacs. Elle le tient dans ses lacs. Il s'est échappé des lacs.* Dict. de l'Acad.

La coquette tendit ses *lacs* tous les matins. Boil.

LAIT, *s. m.*, pris dans un sens figuré.

« La sainte abbesse, qui savoit donner le » *lait* aux enfans aussi-bien que le pain aux » forts. » Boss.

C'est peu qu'avec son *lait* une mère amazone
M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne.
(Voyez *sucer* dans le Dictionnaire.) Rac.

On renvoie au Vocabulaire les acceptions où il est pris dans le langage vulgaire.

LAMENTABLE, *adj. des deux genres*, déplorable, qui mérite d'être pleuré. *Une mort lamentable. Un accident lamentable.*

Ces histoires de morts, *lamentables*, tragiques. Boil.

Lamentable, douloureux, qui excite à la douleur *Des cris lamentables. Une voix lamentable.*

Ces cris, ces *lamentables* cris. Volt

LAMENTATION, *s. f.*, plainte accompagnée de gémissemens et de cris. *Après une longue lamentation. On n'entend que lamentations.*

On appelle les *lamentations de Jérémie*, une sorte de poëme que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem.

« Non, Messieurs, Jérémie lui-même, qui » seul semble être capable d'égaler les *lamen-* » *tations* aux calamités, ne suffiroit pas à de tels » regrets. » Boss.

LAMENTER, *v. n.*, déplorer, regretter avec plaintes et gémissemens. *Lamenter la mort de ses parens, la ruine de sa patrie.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

A peine ils sont assis, que d'une voix violente
Le chantre désolé, *lamentant* son malheur, etc.
Lamentant tristement une chanson bachique. Boil.

Lamenter, *neut. Il a beau pleurer et lamenter.*

se Lamenter, *v. pr. Vous vous lamentez en vain. Des femmes qui se lamentent le jour et la nuit.*

LAS, LASSE, *adj.*, fatigué. *J'ai beaucoup travaillé, je suis las. Las de marcher, de travailler.* Dict. de l'Acad.

Las d'appeler un sommeil qui le fuit. Rac.
Et *lasse* de parler. Boil.

Las, dégoûté, ennuyé à l'excès, importuné. *Las de ces impertinences. Las d'entendre des sottises. Je suis las de vous.* Dict. de l'Acad.

Lasse enfin des horreurs dont j'étois poursuivie.
Le ciel *las* de tes crimes.
Lasse de vains honneurs.
Las de votre grandeur et de sa servitude.
Las de se faire aimer, il veut se faire craindre.
Racine.

Las de perdre en rimant et sa peine et son bien.
Boileau.

LASSER, *v. a.*, fatiguer. *Il les a tous lassés l'un après l'autre. Une trop grande contention lasse l'esprit.*

Il se dit aussi comme *las*, dans le sens d'ennui, d'importunité. *Il lasse tout le monde par ses impertinences.* Dict. de l'Acad.

Ainsi ce roi qui seul a, durant quarante ans,
Lassé tout ce que Rome eut de chefs importans.
J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur patience, et ne l'ai point *lassée*.
Lorsque trop de malheurs ont *lassé* leur constance.
Racine.

se Lasser. *On se lasse plus à demeurer debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. L'esprit se lasse par une trop grande application. Il se lasse d'entendre toujours les mêmes choses. Ma patience se lasse.*

Néron de vos discours commence à *se lasser*. Rac.
L'autre en vain *se lassant* à polir une rime. Boil.

Lassé, ée, *participe. Lassé du chemin. Lassé du travail.*

« *Lassés* des hommages. »

Quand les Troyens, *lassés* de dix ans de misère.
Claude même, *lasse* de ma plainte éternelle. Rac.

LASSITUDE, *s. f.*, l'abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. *Grande lassitude. Tomber de lassitude.* (Voyez *attacher* dans le Dictionnaire.)

Lassitude, indisposition où l'on se trouve quelquefois sans avoir ni trop marché ni trop travaillé. *Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps.*

LATIN, INE, *adj. La langue latine. Un discours latin.*

On appelle l'*Église latine*, toute l'Église d'Occident, par opposition à l'Eglise grecque ou d'Orient. *Les pères de l'Église latine.*

On appelle *Latins*, ceux qui sont de l'Eglise latine, et alors il est substantif. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

LATIN, *s. m.*, la langue latine. *Apprendre le latin. Savoir bien le latin. Parler latin. Composer en latin, en bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron.*

LATINISER, *v. a.*, donner une terminaison, une inflexion latine à un mot, à un verbe d'une autre langue. *Tite-Live a latinisé tous les noms barbares qui entrent dans son histoire.*

En matière de controverse, on appelle *un Grec latinisé*, un Grec qui est entré dans les sentimens de l'Eglise latine.

LATINISME, *s. m.*, construction, tour de phrase particulier à la langue latine. *Son style est plein de latinismes.*

LATINISTE, *s. m.*, qui entend la langue latine, qui la parle bien ou mal. *Bon latiniste. Mauvais latiniste.*

LATINITÉ, *s. f.*, langage latin. *Belle latinité. Bonne latinité. Elégante, pure latinité.*

On appelle *basse latinité*, le langage des auteurs latins des derniers temps où le peuple parloit encore la langue latine.

Leçon.

« Il donne aux rois, quand il lui plaît, de » grandes *leçons*, et de terribles *leçons*. » Boss.

« Vous donnez à votre cour, et prenez pour » vous-même cette *leçon* salutaire. » Fléch.

« La grande *leçon* que le ciel, et le soleil sur-

» tout, devoit donner aux hommes, c'est sa ré-
» gularité dans sa course, etc. » Mass.

LÂCHEMENT, *adv.*, mollement, avec peu de vigueur. *Il travaille lâchement.*

Lâchement, sans honneur, sans cœur. *S'enfuir lâchement. Trahir lâchement son ami. Il s'est comporté lâchement.* Dict. de l'Acad.

Le père et les deux fils *lâchement* égorgés.
Une foi *lâchement* violee. Cor.
Voyons si...
Et si, de mes bienfaits *lâchement* libérale,
Sa main en osera couronner ma rivale. Rac.

LARCIN, *s. m.*, action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. *Faire, commettre un larcin. Être accusé, être convaincu d'un larcin.*

Larcin, chose dérobée. *Il alla porter, cacher son larcin en tel endroit. Receler un larcin.*

Et votre heureux *larcin* ne se peut plus céler. Rac.
(Joas dérobé à la fureur d'Athalie.)

LENT, ENTE, *adj.*, qui n'agit pas avec promptitude. *L'âne est un animal lent et pesant. Le mouvement de Saturne paroît plus lent que celui de Jupiter. Cet homme est lent dans tout ce qu'il fait. Un esprit lent. Imagination lente. Lent à parler. Lent à écrire. Un poison lent.*

On appelle *fièvre lente*, une fièvre interne dont les mouvemens ne sont pas extrêmement marqués au dehors. *Mourir d'une fièvre lente.* Dict. de l'Acad.

« Celui-là d'un air plus froid, sans jamais » rien avoir de *lent*. — Le fruit d'une étude » *lente* et tardive. — Une mort prochaine et » *lente*. » Boss.

Est-ce aux rois à garder cette *lente* justice?
J'irois attendre ailleurs une *lente* vengeance.
Par un chemin plus *lent* descendre chez les morts.
(Voyez *siége*, *transport*.) Rac.
Le trop *lent* perruquier. (Voyez *pas*.) Boil.

Lent à.
Lent à s'exprimer. (Voyez *prompt*.) Boil.

LENTEMENT, *adv.*, avec lenteur. *Marcher lentement. Agir, se mouvoir lentement.*

Le sang à votre gré coule trop *lentement*. Rac.
Hâtez-vous *lentement*. Boil.

LENTEUR, *s. f.*, manque d'activité et de célérité dans le mouvement et dans l'action. *La lenteur de la tortue. Agir avec lenteur.*

Il se dit figurément de l'imagination et de l'esprit. *Il a une grande lenteur d'imagination, d'esprit.*

On dit aussi qu'*il y a trop de lenteur dans la marche, dans l'action d'une pièce de théâtre, dans l'action d'un roman.* Dict. de l'Acad.

« L'un se donnoit du poids par sa *lenteur*. » Bossuet.

« La *lenteur* ou la foiblesse de son âge. » Fléchier.

Il se dit au pluriel. *Les lenteurs de la procédure. Lenteurs affectées. Les plaideurs sont sujets à essuyer des lenteurs.*

LETTRE, *s. f.*, figure, caractère de l'alphabet. *Lettre majuscule. Lettre capitale. Lettre grecque. Les François, les Italiens et les Espagnols se servent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcent différemment. On divise les lettres en voyelles et en consonnes.*

(Il trace en *lettres* de sang ces deux mots: meurs ou tue.
En *lettres* d'or. Boil.

Lettre, en parlant d'un texte, se dit du sens littéral par opposition au sens figuré. *Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela se doit entendre à la lettre. Il s'arrête trop à la lettre. Traduire à la lettre. Rendre un texte à la lettre* (littéralement et mot pour mot).

On dit aussi, *exécuter un ordre à la lettre.*

Lettre, épître, missive. *J'ai reçu votre lettre. Écrire, dicter une lettre.*

Prends cette *lettre*; cours au-devant de la reine.
J'ai rendu votre *lettre*.
J'ai reçu des *lettres* de l'armée.
Trois fois elle a rompu sa *lettre* commencée.
Et pour dernier malheur cette *lettre* fatale
Est encor parvenue aux yeux de ma rivale.
(Voyez *mystère*.) Rac.

Lettres, se dit au pluriel de toute sorte de science et de doctrine. *Les belles-lettres. Les lettres humaines. François Ier a été appelé le père des lettres. Favoriser les lettres. Faire refleurir les lettres. Un homme sans lettres. Il a de l'esprit, mais il n'a point de lettres. Un homme de lettres. Les gens de lettres. Cultiver les lettres.*

On entend par *belles-lettres*, la grammaire, l'éloquence et la poésie.

On appelle par excellence l'Écriture-Sainte, *les saintes Lettres.*

« Les *lettres* que nos troubles et nos malheurs » avoient comme bannies, furent rétablies en » honneur pour publier nos victoires. — Le sort » des *lettres* ne changera plus. » Mass.

« Le chevalier Temple étoit un philosophe » qui joignoit les *lettres* aux affaires. » Voltaire.

LETTRÉ, ÉE, *adj.*, qui a des lettres, du savoir. *C'est un homme lettré.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les lettrés de la Chine.*

Lever.

On dit au figuré, *lever une difficulté, un obstacle; lever des doutes; lever un scrupule* (ôter une difficulté, etc.) (Voyez les mots *masque*, *siége*, *troupes*, *vent*, dans le Dictionnaire.)

On dit aussi dans le même sens, *lever une défense, lever l'excommunication, lever l'interdit.*

On dit, *lever le plan d'une place, de quelque lieu.*

Lever, *v. n.*, en parlant des plantes, des graines qui commencent à pousser et à sortir de terre. *Les blés commencent à lever.*

Se Lever, *v. pron.*, sortir du lit. *Il se lève de bon matin.*

On dit aussi du soleil et des autres astres, qu'*ils se lèvent*, pour dire qu'ils commencent à paroître sur l'horizon. *Le soleil, au premier jour*

du printemps, *se lève à six heures. Voilà Jupiter qui se lève.*

SE LEVER, se mettre debout. *Quand il entre, tout le monde se lève pour lui faire honneur.*

SE LEVER DE TABLE (sortir de table).

> Alain tousse et *se lève*. BOIL.
>
> Soudain Potier *se lève*. VOLT.

SE LEVER, *au figuré.*

> Mais le Seigneur *se lève*; il parle, et sa menace
> Convertit leur audace
> En un morne sommeil. ROUSS.

LICENCE.

« En remuant ce seul point, il mettoit tout » en péril, et donnoit, contre son dessein, une » *licence* effrénée aux âges suivans. — La *licence* » où se jettent les esprits, quand on ébranle » les fondemens de la religion. » BOSS.

LIEU, *s. m.*, l'espace qu'un corps occupe. *Tout corps occupe un lieu, remplit un lieu, est dans un lieu. Un corps ne peut naturellement être en même temps dans plusieurs lieux.*

Il se dit aussi d'un espace pris absolument, sans considérer aucun corps qui le remplisse. *Lieu vaste, lieu étroit.*

Il se dit aussi par rapport à la situation. *Lieu agréable. Lieu élevé. Lieu éminent. Lieu désert. Lieu solitaire. Lieux inhabités. Lieux écartés. Lieux sombres. Un lieu de récréation. Lieu public. Lieu particulier. Lieu où l'on rend la justice. Le lieu où il est né. Son lieu natal.*

« Les bornes étroites du *lieu* où je parle. — » Elle va descendre à ces sombres *lieux*, à ces » demeures souterraines, pour y dormir dans » la poussière, etc. — Une reine fugitive, à qui » sa propre patrie n'est plus qu'un triste *lieu* » d'exil. — Un *lieu* de corruption. » (Voyez *mettre*.) BOSS.

« Les ames les moins touchées de la révérence » du *lieu* et de la sainteté du culte. — Poissy, » qui avoit été le *lieu* de son baptème. — Dans » les *lieux* de leur origine. » FLÉCH.

« Il change sans cesse de *lieu*. — Tous les » *lieux* où passe J. C. sont marqués par des » bienfaits et par des prodiges. — Il *fait* de sa » croix son trône; et le *lieu* de ses douleurs et de » ses souffrances; prince, regardez le vôtre » comme un *lieu* de soins et de travail. — Des » *lieux* tristes et arides. — Les *lieux* les plus bas » et les plus obscurs. — Il profane tous les *lieux* » les plus sacrés. — Dans un *lieu* de délices. — » Le monde où il s'étoit établi, agrandi, étendu, comme s'il avoit dû être le *lieu* de sa » demeure éternelle. » MASS.

> Hippolyte demande à me voir en ce *lieu*.
>
> Il cherche tous les *lieux* où nous ne sommes pas.
>
> RACINE.

On appelle *les saints lieux*, les lieux de la Terre-Sainte, qui sont célèbres par les mystères de notre rédemption. *Visiter les saints lieux.*

On le dit aussi de l'ancien temple de Jérusalem.

« Le temple de Salomon étoit le *lieu* le plus » *saint* de l'univers. — Que de voyages entre- » pris pour aller honorer les *lieux saints*. » MASSILLON.

> Quel est dans le *lieu saint* ce pontife égorgé?
>
> Lancer sur le *lieu saint* des regards furieux. RAC.

LIEU, place, rang. *Il tient le premier lieu.*

On dit, *en premier lieu*, *en second lieu*, etc., pour dire, premièrement, secondement, etc.

LIEU, le temps convenable de dire, de faire quelque chose, l'endroit convenable. *Ce n'est pas ici le lieu de parler de cette affaire. J'ai parlé de cela en son lieu.*

« Ce seroit ici le *lieu* de vous le représenter, » dans le plus grand éclat de sa vie. » FLÉCH.

> Il faut que chaque chose y soit mise en son *lieu*.
>
> BOILEAU.

On dit, *il y a lieu de faire quelque chose* (il y a sujet, moyen, occasion). *On verra s'il y a lieu de vous servir. Il n'y a pas lieu de craindre, etc. Il y a lieu d'espérer. Il y a lieu de délibérer. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire, ne doutez pas de mon zèle.*

LIEU, endroit ou passage d'un livre, etc. *Aristote dit en plus d'un lieu. En quel lieu Platon l'a-t-il dit?*

On appelle en termes de rhétorique, *lieux communs*, *lieux oratoires*, les sources générales d'où un orateur tire des pensées et des preuves.

On appelle aussi *lieux communs*, certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier. *Il a commencé l'éloge de ce magistrat par un lieu commun sur la justice. Ses sermons ne sont que des lieux communs.*

AU LIEU DE, sorte de préposition qui signifie à la place de... *Que mettrez vous au lieu de cette stance que vous avez retranchée.* Il marque souvent opposition.

« Je vais vous montrer, *au lieu* des fragilités » de la nature, les effets constans de la grâce. » FLÉCHIER.

> *Au lieu de* quatre amis qu'on attendoit le soir,
> Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées. BOIL.

AU LIEU DE, AU LIEU QUE, suivi d'un verbe marque le plus souvent opposition. *Au lieu de secourir son ami, il l'a trahi. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir. Il dissipe tout son bien au lieu de l'augmenter.*

« Attendez vous qu'*au lieu* d'exciter votre » piété, j'irrite votre ambition? » FLÉCH.

« D'où vient qu'un autre a suivi la route des » armes, c'est que son nom et les services de ses » ancêtres lui permettoient d'aspirer à tout, *au* » *lieu* qu'un autre parti l'eût laissé dans l'obs- » curité d'une vie privée. » MASS.

> Dois-je irriter les cœurs, *au lieu de* les gagner? RAC.

AVOIR LIEU DE.

> Oui, je tiens tout de vous, et j'*avois lieu de* croire
> Que c'étoit pour vous-même une assez grande gloire
> De m'entendre avouer, etc.
>
> Ah! que j'*ai lieu de* craindre! RAC.

DONNER LIEU.

« Le cardinal Mazarin rappela au roi les

» services de M. Le Tellier, et le rapide mo-
» ment d'une conjoncture imprévue, loin de
» *donner lieu* aux sollicitations n'en laissa pas
» même aux désirs. » Boss.

TENIR LIEU DE.

« Des mœurs réglées *tiennent lieu* auprès de
» lui *des* plus grands talents. — Un bonheur
» qui *tient lieu de* mérite. — A l'homme ver-
» tueux et qui aime l'État, les services *tiennent*
» *lieu de* récompense. » Mass.

Il m'auroit *tenu lieu* d'un père et d'un époux.
(Il) me *tint lieu*, chère Élise, et *de* père et *de* mère.
Un bienfait reproché *tint* toujours *lieu* d'offense.
Racine.

LIMITE.

« Il détermine dans sa sagesse les *limites*
» qu'il veut *donner* aux malheureux progrès
» de l'erreur. » Boss.

LIVRE.

« Le moment fatal marqué à chacun est un
» secret écrit dans le *livre* éternel que l'agneau
» seul a droit d'ouvrir. » Mass.

LOI.

« La *loi* de Moïse, du moins dans ses usages
» et dans ses cérémonies, n'étoit donnée qu'à
» un peuple seul, mais J. C. est un législateur
» universel; sa *loi*, comme sa mort, est pour
» tous les hommes. — La montagne où le sei-
» gneur donnoit la *loi*. » Mass.

LUEUR.

« Une erreur d'espérance qui ouvre à l'ima-
» gination mille *lueurs* éloignées de fortune, de
» gloire, de plaisirs. » Mass.

LUMIÈRE.

On dit d'un ouvrage d'esprit qu'*il n'a point encore vu la lumière*, pour dire, qu'il n'a point encore paru dans le public.

LUMIÈRE, *au figuré*, connoissance, clarté d'esprit. *Lumière naturelle. Cet homme n'a aucune lumière pour les sciences, pour les affaires.*

Il se dit aussi de tout ce qui éclaire l'esprit. *La lumière de la foi. La lumière de l'Évangile. Dieu est le père des lumières. Joindre la lumière des sciences à de grands talens naturels.*

« Jamais ses *lumières* ne l'ont éblouie. — Elle
» avoit perdu les *lumières* de la foi. — Tout
» cédoit aux *lumières* de son esprit. » Boss.

« Cette étendue de *lumières*, que, etc. —
» Éclairé des *lumières* de Dieu. — La grandeur
» de ses *lumières*. — Elle lui communiquoit ses
» *lumières*. » (Voyez *poindre*). Fléch.

« Je me trouvois déjà les *lumières* d'un âge
» avancé. — De grandes *lumières*. — Des *lumières*
» bornées. — L'élévation et la supériorité de
» vos *lumières*. — Plein de *lumières*. » Mass.

« Les hommes ont acquis plus de *lumières*
» d'un bout de l'Europe à l'autre. — Des *lu-*
» *mières* acquises par la lecture. » Volt.

On dit des saints docteurs de l'église, *que ce sont les lumières de l'église. Saint-Augustin est une des plus grandes lumières de l'église.*

On dit d'un homme d'un grand mérite, d'un grand savoir que c'est *la lumière de son siècle.*

« *Bossuet*, le père du dix-septième siècle, et
» à qui il n'a manqué que d'être né dans les
» premiers temps, pour avoir été la *lumière*
» des conciles, l'ame des pères assemblés, etc. »
Massillon.

LUMIÈRE, éclaircissement, indice sur quelque affaire. *Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Je vous donnerai, je vous fournirai des lumières. Je tirerai de ces pièces-là quelques lumières. La connoissance de ce fait a jeté une grande lumière dans cette affaire.*

MALÉDICTION.

« Ces crimes qui ne *donnent* que trop de fon-
» dement à ces terribles *malédictions* que J. C.
» a prononcées dans l'Evangile. » Boss.

MARQUE.

« N'est-ce pas une barbarie, non-seulement
» de n'être pas touché, mais de recevoir même
» avec ennui les *marques* d'amour et de respect
» que nous *donnent* ceux qui nous sont soumis. »
Massillon.

METTRE, *v. a. Je mets, tu mets, il met; nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je mette. Que je misse. Mis.* Poser, placer quelqu'un ou quelque chose dans un certain lieu. *Mettre des livres sur une table. Mettre la main à l'épée. Mettre l'épée à la main. Mettre la main à la plume* (commencer à écrire, entreprendre un ouvrage d'esprit). *Mettre un vaisseau à la mer. Mettre le comble à un bâtiment*; et par métaphore, *mettre le comble à la folie, à l'extravagance, à l'ingratitude, à l'outrage, à ses bienfaits.*

METTRE, *au figuré.*

« Cet homme que Dieu *avoit mis* autour
» d'Israël comme un mur d'airain. » Fléch.

METTRE, *au figuré*, faire entrer.

« Elle voulut, pour *mettre* dans sa famille
» ce que l'univers avoit de plus grand, que, etc. »
Bossuet.

METTRE, *au figuré*, dans un sens moral.

« Il avoit *mis* en lieu haut et inaccessible à
» la mort son cœur et ses espérances. » Boss.

METTRE DES BORNES. (Voyez *borne*.)

METTRE DE LA DISTANCE, DE L'INTERVALLE. (Voyez le dictionnaire et ce supplément.)

On dit : *Mettre la main au travail. Mettre la main à l'ouvrage* (le commencer). *Mettre la main à l'ouvrage de quelqu'un* (y travailler). *Mettre la dernière main à un écrit, à un tableau, à une statue*, perfectionner, achever un écrit, un tableau.

METTRE À LA MAIN. *Mettre l'épée à la main. Ils mirent l'épée à la main* (ils se disposèrent à se battre).

METTRE LES ARMES À LA MAIN DE QUELQU'UN, (l'élever aux exercices de la guerre).

Il signifie aussi faire prendre les armes. *C'est l'intérêt de la patrie qui lui a mis les armes à la main.*

METTRE LE PIED, entrer. *C'est une maison où je ne mettrai jamais le pied.*

Si ma fille une fois *met le pied* dans l'Aulide,
Elle est morte.

Que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux *mettre un pied* téméraire.
RACINE.

METTRE LES CHOSES AU HASARD, s'abandonner à la fortune, ne prendre aucune mesure.

Je me *mets au hasard* de me faire rouer. BOIL.

METTRE UNE INJURE SOUS SES PIEDS (la mépriser) *la mettre au pied du crucifix, de la croix* (en faire le sacrifice à Dieu).

METTRE DU SOIN À UNE CHOSE, À UNE AFFAIRE, (la faire avec soin).

Je *mets à* les former mon étude et mes soins. RAC.
Il *mit à* tout blâmer son étude et sa gloire. BOIL.

METTRE SON AFFECTION, METTRE SES COMPLAISANCES (affectionner, se complaire à).

METTRE SA CONFIANCE EN OU DANS, se confier. *Il faut mettre sa confiance en Dieu.*

Te voilà, séducteur,
Qui dans le trouble seul a *mis tes espérances*. RAC.

METTRE ORDRE À QUELQUE CHOSE (y pourvoir) *J'y mettrai bon ordre.*

METTRE L'ORDRE.

« Ce qui *met l'ordre* dans l'homme, peut seul » le *mettre* dans l'état. » MASS.

METTRE FIN À QUELQUE CHOSE (la terminer, la faire cesser). *Mettez fin à ce discours. Mettez fin à toutes vos querelles.*

METTRE À BAS, abattre. *Il faut mettre à bas cet édifice, cette forêt.*

METTRE AU JOUR, publier (un ouvrage). *Il vient de mettre au jour son poëme sur Charlemagne.*

Mettre au jour, rendre public, révéler.

Ai-je dû *mettre au jour* l'opprobre de son lit? RAC.

Mettre au jour, donner le jour à.

Ai-je pu *mettre au jour* un enfant si coupable? RAC.

METTRE AVANT, METTRE APRÈS, METTRE AU-DESSUS, AU-DESSOUS, se dit figurément pour exprimer les différences qu'on met dans son estime. *Il faut mettre la vertu avant tout. Mettre la gloire après la vertu. On met Fléchier au-dessous de Bossuet. On met Homère au-dessus de Virgile.*

METTRE À PRIX, À HAUT PRIX, À BAS PRIX, se dit figurément au moral. *On mit la tête de Mazarin et chacun de ses membres à prix. Il a mis son honneur à bas prix.*

METTRE À PROFIT. (Voyez *profit.*)

METTRE DANS L'EMBARRAS, METTRE EN COLÈRE, METTRE EN FUREUR, METTRE AU DÉSESPOIR, locutions usitées qui n'ont pas besoin d'explication.

METTRE EN AVANT, affirmer, avancer (une proposition, un principe, etc.). *Il faut prendre garde aux faits qu'on met en avant. Il met en avant un principe qu'on doit combattre.*

METTRE EN DOUTE, ne pas reconnoître pour vrai. *C'est un fait constant, qu'il est impossible de mettre en doute.*

METTRE HORS DE DOUTE QUE...., affirmer.

METTRE EN QUESTION. *Cela doit être mis en question* (doit être examiné).

METTRE HORS DE COUR. *On les a mis hors de cour et de procès.*

On dit, *mettre des paroles en musique*, pour dire faire un air sur des paroles, et au contraire *mettre des paroles sur un air*, pour y ajouter des paroles.

Mettre un argument en forme, pour dire, lui donner la forme prescrite par les regles de la logique.

Mettre du latin en françois ou *du françois en latin*, pour dire, traduire en une de ces langues ce qui étoit dans l'autre. *Mettre une pensée en vers*, pour, l'énoncer en vers. *Mettre de la prose en vers*, exprimer en vers ce qui étoit en prose. *Mettre des vers en prose*, en rompre la mesure, en faire disparoître les rimes.

METTRE SUR PIED. *Le roi mit à la fois quatre armées sur pied*, pour dire, *il forma, il équipa quatre armées.*

Mettre en crédit, en faveur; mettre en honneur; mettre en réputation; et au contraire, *mettre en discrédit, en défaveur, en mauvaise estime;* se dit des choses qui font acquérir ou perdre l'estime, la faveur, le crédit, etc.

SE METTRE, *v. pron.*

« Elle *se met* en mer au mois de février. »
BOSSUET.

SE METTRE EN DANGER DE, s'exposer au hasard de.

« Comment se faire craindre, sans *se mettre* » *en danger* d'être haï. » FLÉCH.

SE METTRE À, suivi d'un infinitif, marque ordinairement le commencement d'une action. *Dès qu'on lui parle de cette perte, il se met à pleurer.*

SE METTRE À, s'adonner à. *Depuis qu'il s'est mis à jouer, il néglige entièrement ses affaires.*

SE METTRE (*se* étant régime indirect).

« Il *se met* dans l'esprit en un moment les » temps, les lieux, les personnes, et non-seule- » ment leurs intérêts, etc. » BOSS.

Ce verbe a encore d'autres acceptions si nombreuses, que nous nous contenterons d'en ajouter quelques-unes des plus remarquables, en suivant l'ordre des prépositions avec lesquelles il se trouve construit.

METTRE À, faire consister dans.

« *Mettez* votre gloire *à* réparer les malheurs » des guerres passées. — La piété véritable ne » *met* pas une perfection chimérique *dans* des » œuvres que Dieu ne demande pas de nous. »
MASSILLON.

METTRE À COUVERT DE.

« Il semble que Dieu lui fait un rempart » pour le *mettre à couvert de* toute insulte. »
FLÉCHIER.

« Pour *mettre* l'innocence *à couvert.* » (Voyez *couvert.*) MASS.

METTRE À LA PLACE, EN PLACE. (Voyez place.)

METTRE À PROFIT. (Voyez *profit.*)

METTRE À LA TÊTE D'UNE ARMÉE, D'UNE AFFAIRE, D'UNE ENTREPRISE, D'UNE COMPAGNIE (constituer chef.)

« Les rois sont des surveillans que les peuples » ont *mis à leur tête* pour les protéger. — Nos » rois ont *mis* le titre de chrétien *à la tête de* » tous les titres qui entourent et ennoblissent » leur couronne. » MASS.

METTRE AU RANG.

« La postérité le *mettra au rang* des plus » grands princes. »

Qu'ils *mettent* ce malheur *au rang* des plus sinistres.
RACINE.

METTRE AU-DESSUS.

« Le roi a estimé la capacité de cette princesse, » et l'a *mise*, par son estime, *au-dessus* de » tous nos éloges. » BOSS.

« La vertu nous *met au-dessus* de l'envie. — » Il n'y a que la religion qui puisse nous *mettre* » *au-dessus* des événemens. » MASS.

Des héros qu'autrefois
Leur vertu chez les Grecs *mit au-dessus* des rois.
RACINE.

METTRE DANS LES INTÉRÊTS.

« Il faut *mettre* les hommes *dans les intérêts* » de notre gloire, si nous voulons qu'elle soit » immortelle, et nous ne pouvons les *y mettre* » que par nos bienfaits. » MASS.

METTRE DANS L'OBLIGATION (Voyez *obligation*).

METTRE DANS LE SEIN.

Le ciel *mit dans mon sein* une flamme funeste.
(Voyez *dessein*) RAC.

METTRE EN ÉTAT. (Voyez *état* dans ce Supplément.)

METTRE EN MAINS, ENTRE LES MAINS.

Le sort, dit-on, l'a *mise en ses sévères mains*.
(A mis l'urne fatale, etc.)
L'adoption le *mit entre les mains* d'Égée.
(Mit le sceptre, etc.) (Voyez *sceptre*.) RAC.

METTRE EN OUBLI.

Nous *mettrons* son honneur et son sang *en oubli*. RAC.

METTRE EN PLACE, EN LA PLACE.

Ne croyez pas pourtant que, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour me *mettre en sa place*
(Voyez *place* dans le Dictionnaire.) RAC.

METTRE EN FUITE. (Voyez *fuite*).

METTRE EN SÛRETÉ. (Voyez *sûreté*).

METTRE SOUS.

Je *mets sous* son pouvoir et le fils et la mère. RAC.

METTRE SOUS LES YEUX.

« Sans cesse on lui *met* sa gloire *sous les yeux*. »
MASSILLON.

METTRE SUR.

Qu'il *mette sur* son front le sacré diadème.
Le vaisseau qui le *mit sur* nos bords. RAC.

MINISTRE.

Massillon s'est servi de ce terme en parlant des prêtres catholiques.

« Ils donnent à l'église des *ministres* que l'é» glise n'appelle pas. — Le *ministre* du Sei» gneur destiné à être le sel de la terre. »

MYRRHE, *s. f.*, sorte de gomme odorante que distille un arbre qui croît dans l'Arabie Heureuse. *On se servoit de myrrhe pour embaumer les corps.*

« Elle fit de tous ses maux, comme l'épouse » des cantiques, un faisceau de *myrrhe*, qu'elle » reçut des mains de son bien-aimé. » FLÉCH.

NÉANT.

« Ses viles cendres sur lesquelles son *néant* » étoit écrit en caractères si ineffaçables. »
MASSILLON.

NOURRITURE.

« Pour donner à mon esprit une *nourriture* » plus solide. » BOSS.

OBJET.

« Voler d'*objets* en *objets* sans en aprofondir » aucun. » D'AGUES.

ORDRE.

« Dieu se décharge sur les grands du soin des » foibles et des petits; c'est par là qu'ils entrent » dans l'*ordre* des conseils de la sagesse éter» nelle. » MASS.

ÔTER.

« Vous obligez du moins le vice de se cacher; » vous lui *ôtez* l'éclat et la sécurité qui le ré» pand et le communique. » MASS.

PAROÎTRE.

« Votre naissance et votre élévation *parois-* » *sent* avec bien plus d'éclat et de dignité dans » les fruits immenses de votre piété que dans le » faste de vos passions et tout le vain attirail » des magnificences humaines. » MASS.

PENCHANT.

« Quoiqu'il trouvât en lui des *penchans* op» posés au devoir, lorsqu'il lui arrivoit de s'y » laisser emporter, son cœur prenoit en secret » le parti de la vertu contre sa propre foiblesse. »
MASSILLON.

PÈRE, *s. m.*, celui qui a un ou plusieurs enfans. *Un bon père. Un père dénaturé. Être père de plusieurs enfans. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père et sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfans ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ennemis du roi son *père*. — Les deux » Hocquart, *père* et fils. » BOSS.

« Restituer aux enfans ce qu'on a injustement » exigé des *pères*. — Il prit des entrailles de » *père*. — Ils auroient été l'un et l'autre ini» mitables, si le *père* n'eût eu le fils pour suc» cesseur, et si le fils n'eût eu le *père* pour » exemple. » FLÉCH.

Il ne recherche point, aveugle en sa colère,
Sur le fils qui le craint l'impiété du *père*.
Vous ne savez encor de quel *père* il est né.
Un fils n'a rien qui ne soit à son *père*.
Mon fils n'a plus de *père*.
C'est mon *père*, seigneur, je vous le dis encore:
Mais un *père* que j'aime, un *père* que j'adore.

Quand mon *père* a parlé, je ne sais qu'obéir.
Et moi, fils inconnu d'un si glorieux *père*.
Un *père*, en punissant, madame, est toujours *père*.
(Voyez *nom*, *persécuter*.) RAC.
Je connus, je nommai, je caressai mon *père*.
L. RACINE.

Il se dit aussi des oiseaux.

Le *père* vole au loin chercher dans la campagne
Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne.
Innombrable famille, où bientôt tant de frères
Ne reconnoîtront plus leurs aïeux ni leurs *pères*.
L. RACINE.

PÈRE, *au figuré. Je lui ai servi de père.*

« Prendre des entrailles de *père*. » FLÉCH.

« Dieu est pour vous un *père* libéral et magnifique. — Lorsqu'ils trouvent leurs *pères* » dans leurs juges. » MASSILLON.

Il les appeloit tous ses *pères* ou ses frères.
Que vois-je? Mardochée! Ô mon *père*! est-ce vous?
Il les gouverne en *père*.
Leur haine va donner un *père* au fils d'Hector.
(Voyez *lieu*, *orphelin*, *servir*, *vouer*.) RAC.
Et l'intérêt enfin, *père* de tous les crimes. VOLT.

On dit d'un père dont les enfans sont bien nés, que *c'est un père heureux en enfans*; et d'un pere dont les enfans sont bien placés, bien pourvus, que *c'est un père heureux dans ses enfans*.

On appelle *père de famille*, celui qui a femme et enfans, ou seulement des enfans. *C'est un bon père de famille. C'est un vrai père de famille. Vivre en père de famille.* Dans tous les baux à ferme, pour marquer que celui à qui on donne son bien à ferme est obligé de le ménager, de l'administrer avec autant d'économie que le propriétaire pourroit faire, on se sert de cette formule : *A la charge d'en user en bon père de famille.*

« Il se regardoit comme un *père de famille* » chargé de la vie et du salut de ses enfans. » FLÉCHIER.

On appelle *grand-père paternel*, le père du père; et *grand-père maternel*, le père de la mère.

PÈRES, aïeux, ancêtres.

« Grossir le patrimoine de ses *pères*. — La » réputation de ses pères. » FLÉCH.

« Dans le siècle de nos pères. » MASS.

Rétablir Joas au trône de ses *pères*.
J'irai pleurer au tombeau de mes *pères*. RAC.

Il a quelquefois un sens plus étendu.

« Souvenez-vous de la sainte simplicité de » nos *pères*. — La bonne foi de nos *pères*. » FLÉCH.

« La religion de nos *pères*. — L'antique gra- » vité de nos *pères*. » MASS.

Et qu'on parle de nous, ainsi que de nos *pères*. RAC.

PÈRE, se dit aussi de celui qui est le chef d'une longue suite de descendans, soit dans l'ordre de la nature, soit autrement. Ainsi on appelle Adam, *notre premier père*; et Abraham, *le père des croyans, le père des fidèles.*

Le *père* des Juifs.
Dieu ne se souvient plus de David votre *père*. RAC.

On appelle saint Joseph, *le père putatif de* J. C.

Chez les Romains, le nom de *père* se donnoit aussi à celui qui avoit adopté quelqu'un. *Nerva étoit père de Trajan par adoption.*

On appelle *père nourricier*, le mari d'une femme qui est la nourrice d'un enfant dont elle n'est pas la mère; et figurément on dit d'un homme *qu'il est le père nourricier d'une famille*, pour dire, qu'il la fait subsister.

On appelle la premiere personne de la Trinité, *Dieu le Père, le Père éternel.* Dans l'Écriture-Sainte, Dieu est appelé *le Père des miséricordes, le Père des lumières;* et dans l'Oraison Dominicale, il est appelé *notre Père.*

« Pour prier en secret le *Père* céleste. — Le » *Père* des miséricordes. » FLÉCH.

On appelle *père de la patrie*, un grand prince ou un grand personnage qui a fait de grandes choses pour le bien de sa patrie. *Cicéron fut appelé le père de la patrie par tout le Sénat et par tout le peuple.*

On appelle dans le même sens, *père du peuple*, celui qui a fait des choses considérables pour le soulagement du peuple. *Louis XII a été appelé le père du peuple.*

On appelle aussi *père des pauvres*, celui qui fait de grandes charités aux pauvres; et, *père des soldats*, un général qui a un très-grand soin de la subsistance des soldats, et qui ne les exposé pas sans nécessité.

« Il rendoit ses jugemens avec autorité, » avec équité, avec tendresse, roi, juge et *père* » tout ensemble. — Comme un *père* commun, » il soutenoit le foible contre le puissant. — » Toujours roi par autorité, et toujours *père* » par tendresse. » FLÉCH.

« Soyez le *père* de vos sujets, et vous en » serez doublement le maître. » (Voyez *pupile* dans le Dictionnaire). MASS.

Ah! que de la patrie il soit s'il veut le *père*;
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère.
RACINE.

On donne par respect le nom de *père* à un moine. *Je vous salue, mon père*, ou *mon révérend père* (s'il est dans les dignités). *Les pères de la Trappe. Le père gardien.*

En parlant du pape on l'appelle, *le saint père, notre très-saint père, notre saint père le pape*, on l'appelle aussi *le père des fidèles.*

On appelle Demosthène et Cicéron *les pères de l'éloquence*; et Hérodote, le *père* de l'histoire; Corneille, le *père* de la tragédie en France.

La protection que François I[er] accordoit aux gens de lettres l'a fait appeler *le père des lettres.*

On appelle *pères de l'Eglise*, les saints docteurs dont l'Église a reçu et approuvé la doctrine et les décisions sur les choses de la foi, ou sur la morale et la discipline chrétienne. On les appelle aussi absolument *les pères. Les pères de l'Eglise grecque. Les pères de l'Eglise latine. Les pères grecs. Les pères latins. La plupart des pères tiennent que.... C'est le sentiment de tous les pères. Je m'en tiens à la décision des pères. Les pères des premiers siècles. Les anciens pères. C'est un homme qui a lu tous les pères, qui est

profond dans la doctrine des pères, qui possède tous les pères.

On appelle *pères du concile*, les évêques qui assistent au concile. *Tous les pères du concile furent du même avis.*

On appelle *pères du désert*, les anciens anachorètes, qui se retiroient dans les déserts pour y faire pénitence.

Pères conscripts, façon de s'exprimer d'après les latins, pour désigner les sénateurs de Rome. *Les pères conscrits*, dit-on, en parlant d'eux. *Pères conscrits*, disoit-on, en leur adressant la parole.

En parlant de tout prêtre séculier ou régulier, par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conscience, on dit, que *c'est son père spirituel.*

On appelle poétiquement le soleil *père du jour.*

Soleil, *père* de la nature. Rouss.

On dit en style de l'Ecriture que *le diable est le père du mensonge.*

PISTOLET, *s. m.*, arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, qu'on porte à l'arçon de la selle, ou à la ceinture. *Tirer un coup de pistolet. Se battre à coup de pistolet, au pistolet. Les pistolets de poche étoient défendus. Charger, décharger un pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet d'arçon.*

Des filous effrontés, d'un coup de *pistolet*
Ébranlent ma fenêtre et percent mon volet. Boil.

Lorsqu'un homme, après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute, se retire aussitôt, on dit, mais familièrement, qu'*il s'en va après avoir tiré son coup de pistolet.*

Place.

« L'hypocrite prend souvent auprès d'eux la » *place* de l'homme de bien; ils donnent aux » apparences de la piété, l'accès, les *places*, la » confiance, qui n'étoient dues qu'à la piété » elle-même. — Les *places* où nous aspirions (1) » ne sont jamais selon nous données au mérite. » Mass.

Poignarder.

« *Poignarder* consciencieusement. Pasc.

Politesse.

« La *politesse* du langage amène celle des » mœurs. » Mass.

Préférence.

« En donnant à la vertu, dans le choix des » places qui dépendent de vous, les *préférences* » qui lui sont dues. » (Voyez le Dictionnaire). Massillon.

PORTER *v.a.*, soutenir quelque chose en l'air, être chargé de quelque poids que ce soit. *Porter un sac de blé. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter sur la tête. Porter sur le dos. Porter sur les épaules. Porter à bras. Se faire porter en chaise. Vous ne sauriez porter cela d'une main. Porter le dais à l'entrée solennelle d'un prince dans une ville. Porter le dais du Saint-Sacrement. Porter une châsse.* Dict. de l'Acad.

« On vit ce roi *porter* lui-même les corps » morts de ses soldats. » Fléch.

Néron, devant sa mère, a permis le premier
Qu'on *portât* les faisceaux couronnés de lauriers.

Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux
Porter en murmurant leurs aigles devant vous. Rac.

On dit au figuré qu'un homme *porte tout le poids des affaires*, pour dire, qu'il en est chargé seul.

De ton trône agrandi *portant* seul tout le faix. Boil.

On dit proverbialement que *chacun porte sa croix en ce monde*, pour dire, qu'il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières.

« Ce Jésus en qui elle a espéré, dont elle a » porté la croix en son corps par ses douleurs » cruelles, etc. » Boss.

On dit figurément, *porter quelqu'un*, pour dire, l'aider de sa faveur, de son crédit, le favoriser. *Celui qui le portoit le plus, et de la protection duquel il espéroit sa fortune, fut exilé. Il y a des personnes puissantes qui le portent. Il est porté par des personnes puissantes*; et absolument, *il est fort porté.*

Porter, signifie encore, transporter une chose d'un lieu dans un autre. *Il prit deux tableaux qui étoient dans sa salle, et les porta dans sa chambre.*

Dieu la prenant sur ses ailes, comme l'aigle prend ses petits, la *porta* lui-même dans ce royaume. Boss.

Il lui fit par ses mains *porter* son diadème.
Porte aux Grecs cet enfant que Pyrrhus m'abandonne.
Quoi! pour réponse aux Grecs *porterai*-je sa tête?
Racine.

Porter, *au figuré.*

Portez-lui mes adieux.
A nos amis communs *portons* nos justes cris. Rac.

Porter, *au figuré*, servir d'intermédiaire pour les prières, les vœux, etc.

« Ange saint, qui présidiez à l'oraison de » cette sainte princesse, et qui *portiez* cet encens » au-dessus des nues. » Boss.

« Qui *porta* jamais plus de vœux et de prières » aux pieds du trône. » Fléch.

Elle *portoit* au ciel notre encens et nos vœux. Rac.

Porter, se dit encore de tout ce qu'on a sur soi, comme servant à l'habillement, à la parure. *Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. Porter du velours, du satin. Porter du drap. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter perruque. Porter ses cheveux. Porter des pierreries. Porter un collier de perles. Porter une bague au doigt.* Il se dit aussi de ce qui sert à la défense et marque la profession, l'état. *Porter des pistolets. Porter une épée. Dans l'infanterie, les piquiers portoient la cuirasse et le pot en tête. Porter une écharpe. Porter des plumes à son chapeau. Porter le mousquet. Il a long-temps porté les armes sous un tel prince, au service d'un tel prince. Porter l'épée, la soutane, la robe. Porter le froc.*

---

(1) Cet exemple est déjà cité dans le Dictionnaire, mais on a mis *aspirons* au lieu d'*aspirions*.

On le dit de ce qui marque la dignité. *Les quatre grands officiers de l'ordre du Saint-Esprit, portent le cordon bleu comme les chevaliers.*

PORTER, *au figuré*. (Voyez *gage*, *nom*, *sceptre*, *titre*).

PORTER, *au figuré*, avoir en soi.

« Quelle santé nous couvroit la mort que la » reine *portoit* dans son sein! » Boss.

PORTER, dans un sens moral.

« Il *portoit* au fond de son cœur une vive et » continuelle appréhension de déplaire à Dieu.» BOSSUET.

PORTER, se dit aussi des différentes manières de tenir son corps, sa tête, ses bras, &c., et de tout ce qui regarde la contenance et le geste. *Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ses bras en dansant. Porter le bras en écharpe.*

PORTER, pousser, étendre. *Il faut porter ce mur plus loin. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, etc.* On dit figurément, *porter ses armes jusques dans le cœur du pays ennemi. Porter au loin la terreur de ses armes, son nom et sa gloire.*

« Louis *porta* ses armes redoutées à travers » des espaces immenses de terre et de mer — La » hardiesse françoise *porta* partout la terreur » avec le nom de Louis. » Boss.

« Ces rois qui *portent* leur domination au- » delà des mers et des monts. — Le dessein » qu'il eut d'aller *porter* la croix et les mys- » tères de J. C. dans les lieux de son origine. — » Lorsqu'il *portoit* dans tout l'orient l'honneur » de la nation françoise. » FLÉCH.

On dit, *porter la terreur, la confusion partout* (causer de la terreur, etc.).

Vous *portâtes* la mort jusques sur leurs murailles. RACINE.

On dit dans le même sens, *porter la guerre.*

PORTER, *au figuré*, pousser, dans un sens moral. *Porter son ambition, ses espérances, ses désirs, jusqu'aux plus grandes choses. Porter la vengeance, les ressentiment trop loin. On auroit porter le scrupule plus loin. Il a porté la dignité, l'autorité de la magistrature, à un haut degré.*

« Il *porta* son zèle plus loin — Pour savoir » jusqu'où elle *porta* le désir de plaire à Dieu.» FLÉCHIER.

« Qui ne sait où son rare mérite et sa écla- » tante beauté lui firent *porter* ses espérances. » BOSSUET.

Ne *portez* pas plus loin votre injuste victoire.

Je sais....
Jusqu'où de leurs discours ils *portent* la licence. RAC.

PORTER JUSQU'AU CIEL, JUSQU'AUX NUES, *au figuré. Un arbre qui porte sa tête jusque dans les nues.*

« Si elle eût eu la fortune des ducs de Nevers » ses peres, elle en auroit surpassé la pieuse » magnificence, quoique cent temples fameux » en *portent* la gloire jusqu'au ciel. » Voyez *témoignage.*) Bos.

PORTER JUSQU'À, conserver.

« Elle *porta* ces sentimens *jusqu'à* l'agonie. »

Elle *porte* jusqu'aux autels le souvenir de Troie.
Portant jusqu'au tombeau le nom de son amant. RAC.

PORTER, *au figuré*, en parlant d'un sentiment qu'on fait naître.

« *Porter* la consolation dans l'ame. — Y *por-* » *ter* le trouble. » FLÉCH.

Porter la douleur dans une ame insensible.
Ah! qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,
S'il s'échappoit vers elle, y *porteroit* de joie. BOIL.

PORTER, emporter, *au figuré.*

La soif de commander enfanta les tyrans;
Du Tanaïs au Nil *porta* les conquérans.
Est-il dans l'univers de plage si lointaine,
Où ta valeur, grand roi, ne te puisse *porter*? BOIL.

On dit, *porter la main à l'épée, porter la main au chapeau*, pour dire, étendre sa main pour tirer l'épée, ou pour ôter son chapeau.

On dit, *porter un coup à quelqu'un*, pour dire, pousser, adresser un coup à quelqu'un. *Ils lui portèrent plusieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte.*

« Le coup mortel qu'une langue cruelle alloit » *porter à* l'honneur ou *à* la fortune de quel- » qu'un. » FLÉCH.

Perfide, je *te* veux *porter* des coups certains. RAC.

On dit figurément d'une personne de considération, de mérite, que *tout ce qu'il dit porte coup, que toutes ses paroles portent coup*; soit pour dire qu'il ne dit rien qui ne fasse une grande impression, par la déférence qu'on a pour lui; soit pour dire qu'il place toujours à propos ce qu'il dit.

On dit aussi, qu'*une chose porte coup*, pour dire qu'on en tire quelque conséquence importante, qu'elle produit quelque effet considérable.

On dit encore, qu'*une chose porte coup*, pour dire qu'elle nuit. *Ses plaisanteries portent coup. Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.*

On dit encore, *porter ses regards, porter sa vue en quelque endroit*, pour dire, regarder, adresser ses regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. *Quelque part que je porte la vue, je vois....* Et l'on dit figurément, *porter ses vues bien haut*, pour dire, former de grands desseins; et, *porter ses vues bien loin*, pour dire, prévenir de loin les choses à venir, les prévoir.

Rome ne *porte* point ses regards curieux
Jusque dans les secrets que je cache à ses yeux. RACINE.

On dit, *porter ses pas en quelque lieu*, s'y transporter. *Où portez-vous vos pas?*

Elle *porte* au hasard ses pas irrésolus. RAC.

PORTER, signifie encore, souffrir, endurer. *Il porte impatiemment sa disgrâce. Il a porté son malheur, son affliction en homme de courage. Il en portera la peine.* DICT. DE L'ACAD.

Un joug qu'il *portoit* à regret.
Nous nous aidions l'un l'autre à *porter* nos malheurs. RACINE.

On dit proverbialement et figurément dans le langage de l'Écriture, *porter tout le poids du jour et de la chaleur*, pour dire, endurer toute la fatigue, toute la peine.

PORTER, signifie aussi, induire, exciter à quelque chose. *Son inclination le porte aux armes. Ce sont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaises compagnies l'ont porté à la débauche.*

« *Porter* le roi à la justice et à la piété. —
» C'est la reconnoissance qui les *porta* autrefois
» à se faire des dieux. — Si ce désir est modéré,
» s'il ne vous *porte* pas à vous frayer des routes
» d'iniquité, etc. » MASS.

Qui sait même où m'alloit *porter* ce repentir ?
L'heureux empressement qui vous *porte* à me voir.
Lui-même il *portera* votre ame à la douceur. RAC.
Quel démon vous irrite et vous *porte* à médire ?
BOILEAU.

PORTER, en parlant de l'esprit, du caractère. *On porte son caractère partout* (on ne le quitte jamais). *Il a porté dans cette affaire un esprit de chicane, etc. Il porte dans toutes les affaires, un grand esprit d'attention, un grand esprit de justice, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *porta* dans cette affaire l'inflexibilité de
» son caractère. » VOLT.

PORTER, signifie aussi, produire; et il se dit de la terre, des arbres, etc. *C'est un pays qui porte de bons fruits. Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte la noix muscade.*

PORTER, se dit aussi des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes portent ordinairement leurs enfans neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les cavales portent onze mois.* DICT. DE L'ACAD.

Ô monstre, que Mégère en ses flancs a *porté* ! RAC.

On dit, *porter la santé de quelqu'un*, boire à la santé de quelqu'un, en s'adressant à un autre, l'inviter à en faire autant.

Cependant mon hableur, avec une voix haute,
Porte à mes campagnards la santé de notre hôte.
BOILEAU.

On dit, *porter amitié, porter affection à quelqu'un*; et, *être porté d'amitié pour quelqu'un*, pour dire, avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. De même que *porter amitié, porter affection*, signifient aimer; de même aussi, *porter honneur, porter respect*, signifient, honorer, respecter; et, *porter envie*, signifie envier.

On dit, *porter la parole*, pour dire, parler au nom d'une compagnie, d'un corps, d'une communauté. *Il portoit la parole pour sa compagnie.* Et, *porter la parole*, pour dire, donner assurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. *Je lui ai porté parole de dix mille écus, pour dix mille écus. J'ai porté parole de cent mille francs pour l'achat de cette terre. J'ai porté parole pour un tel.*

On dit, *porter témoignage*, pour dire, témoigner qu'une chose est ou n'est pas. *Il ne faut jamais porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot.*

On dit, *porter un jugement, son jugement de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, juger de quelque chose. *Je n'ai point encore porté de jugement là-dessus.*

PORTER, s'emploie encore en parlant d'actes publics et de lettres; et il se dit des choses qui y sont expressément contenues. *La déclaration porte que... L'arrêt porte condamnation. Il est porté par la loi, par le contrat, que... Les lettres d'aujourd'hui portent que tout est dans le même état. Cet acte ne porte point de date. Cet article n'est point porté dans le contrat.*

On dit de même, *ma lettre porte expressément que.... Comme le portent vos ordres.* Et l'on dit en parlant d'une traduction, *ce n'est pas là ce que porte le texte*, le texte veut dire autre chose.

On dit d'un empêchement légitime qu'on allègue, pour s'excuser de n'avoir pas fait quelque chose, que *cela porte son excuse avec soi.*

On dit, que *la beauté porte sa recommandation avec elle*, pour dire, qu'une belle personne n'a qu'à se montrer pour s'attirer la bienveillance de tout le monde.

« Il se retira dans la solitude, *portant* avec
» lui sa réputation et son innocence. — La re-
» commandation que *porte* avec soi la vertu et
» l'innocence persécutée. » FLÉCH.

PORTER, est aussi verbe neutre, et signifie, poser, être soutenu. *Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes.*

On dit, qu'*une poutre porte à faux*, pour dire, qu'elle n'est pas bien posée sur le solide, sur le massif qui doit la soutenir.

On dit figurément d'un raisonnement qui n'est pas concluant, qu'*il porte à faux*, soit que le défaut vienne du principe, ou de sa mauvaise application.

PORTER, signifie aussi atteindre; et en ce sens, il se dit des pièces d'artillerie et des armes à feu et autres. *Le canon de la place ne sauroit porter jusqu'ici. Ce fusil porte à deux cents toises. Une coulevrine qui porte une demi-lieue, à une demi-lieue. Les flèches ne sauroient porter jusque-là.*

En ce sens, il se dit aussi des coups d'armes à feu et autres. *Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La blessure est dangereuse, car le coup a porté sur l'os.*

Il signifie aussi, toucher au but, l'atteindre. *Le coup a porté juste.*

On le dit figurément d'un discours. *Je ne vois pas où porte ce discours*, je n'en devine pas l'intention, le but, à quoi il veut atteindre.

Tous tes traits ont *porté*. RAC.

On dit qu'*un canon*, qu'*un fusil porte loin*, pour dire, qu'il atteint à une grande distance.

On dit en parlant d'un coup que l'on s'est donné à la tête en tombant, que *la tête a porté*.

On dit que *dans une bataille, la perte a porté principalement sur tel ou tel corps*, pour dire, que tel ou tel corps a principalement souffert.

PORTER, se met aussi avec le pronom personnel, et reçoit diverses significations. Il se dit de la santé. *Se porter bien. Se porter mal. Comment se porte-t-il? Il ne se porte pas trop bien depuis quelques jours. Il se porte mieux.*

On dit au figuré, *se porter au bien*, *au mal*; *se porter à des excès*. (Voyez les mots : *abondance*, *amertume*, *caractère*, *couronne*, *joie*, *malheur*, *tranquillité*, *union*, *etc.*)

PORTÉ, ÉE, *participe*.

Je l'ai laissé sanglant, *porté* par des soldats. RAC.

PORTÉ, *au figuré*.

Et mon nom jusqu'à vous *porté* par mille exploits.
Et ces cris innocens *portés* jusques aux cieux. RAC.

PORTÉ SUR, *au figuré*.

« Etre *porté sur* les ailes de la victoire. » MASS.

PORTÉ À, enclin à.

« *Porté* naturellement *à* s'attacher aux grands » objets. »

PRENDRE, *v. a. Je prends*, *tu prends*, *il prend; nous prenons*, *vous prenez*, *ils prennent. Je prenois. Je pris. Je prendrai. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je prisse. Je prendrois*, *etc.* Ce verbe a plusieurs significations différentes, qu'on essaiera d'éclaircir les unes après les autres. Saisir, mettre en sa main. *Prendre une épée. Prendre un livre. Prendre un cheval par la bride. Prendre quelqu'un par la main*, *par le bras*. DICT. DE L'ACAD.

« Quand le moment fut arrivé, Dieu alla » *prendre* comme par la main le roi son fils, » pour le conduire à son trône. — Dieu la » *prenant* sur les ailes, comme l'aigle *prend* ses » petits, la porta lui-même dans ce royaume. » BOSSUET.

César *prend* le premier une coupe à la main. RAC.

On dit, *prendre les armes*, pour dire, s'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour faire honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. *Les soldats ont eu ordre de prendre les armes*.

PRENDRE, se dit en parlant des habits qu'on met sur soi, soit qu'on s'habille soi-même, soit qu'on se fasse habiller par un autre. *Prendre son habit. Prendre son manteau. Prendre sa chemise.*

On dit, *prendre le deuil*, pour dire, s'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne. *Il a pris le deuil pour la mort de son père. On a pris le deuil à la cour pour un tel prince.*

On dit, *prendre l'habit de religieux*, *de religieuse*, ou simplement, *prendre l'habit*, pour dire, entrer au noviciat dans un monastère.

Et on dit des religieuses, dans le même sens, *prendre le voile*.

On dit aussi, *prendre le petit collet*, pour dire, entrer dans l'état ecclésiastique; et familièrement, *prendre le froc*, pour, se faire moine; *prendre la cuirasse*, pour, se faire guerrier; *prendre la haire*, pour, embrasser une profession pénitente; *prendre femme*, pour, se marier.

L'épouse que tu *prends*, sans tache en sa conduite. BOILEAU.

On dit d'un homme qui a été reçu docteur qu'*il a pris le bonnet*.

PRENDRE, *au figuré*, se revêtir de.

Elle *prend* d'un vieux chantre et la taille et la forme.
Sans cesse on *prend* le masque.

Là pour nous enchanter tout est mis en usage,
Tout *prend* un corps, une ame, un esprit, un visage. BOILEAU.

PRENDRE, dérober, emporter en cachette ou de vive force. *Prendre finement*, *adroitement*, *subtilement. On a pris mes gants*, *mon manteau. Il prend tout. On lui a pris son chapeau. Prendre à toutes mains*, *de toutes mains.*

« Achan fut puni avec tant de rigueur pour » avoir *pris* seulement une règle d'or, etc. » MASSILLON.

C'est un homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a *pris* au monde. BOILEAU.

PRENDRE, *au figuré*.

D'un mot *pris* dans mes vers il empruntoit le secours. BOILEAU.

PRENDRE, se dit aussi en parlant de l'état que l'on choisit, de la profession que l'on embrasse. *De ces deux frères*, *l'aîné a pris le parti de la robe*, *et le cadet a pris celui de l'épée*, *celui des armes.*

PRENDRE, se dit aussi en parlant des places dont on se rend maître par les armes. *Prendre une ville*, *un château. On a pris cette ville d'assaut. Cette place a été prise de vive force; les autres ont été prises par composition. La citadelle a été prise d'emblée.*

En parlant d'un homme fait prisonnier à la guerre, on dit, qu'*il a été pris dans cette bataille*. DICT. DE L'ACAD.

En deux mois tu *prends* quarante villes. BOIL.

Il se dit aussi en parlant de pêche et de quelques espèces de chasses. *Prendre un sanglier. Prendre des cailles. L'oiseau a pris une perdrix. Prendre des oiseaux à la pipée*, *au trébuchet. Prendre des loups*, *des renards au piége. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. Prendre du poisson à la ligne*, *à l'hameçon.*

On le dit figurément en parlant des hommes qui se laissent tromper. *Il s'est laissé prendre au piége*, *à l'hameçon. Cette femme l'a pris dans ses filets.*

Et l'on dit, *prendre quelqu'un au trébuchet*, pour dire, l'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu.

PRENDRE, signifie quelquefois, attaquer. *Prendre son ennemi par derrière. Prendre en trahison. Prendre en traître. Prendre les ennemis en flanc.*

Il s'emploie en quelques phrases dans le sens de surprendre. Ainsi, *prendre quelqu'un sur le fait*, veut dire, le surprendre dans le temps même d'une action qu'il vouloit cacher.

Et dans le même sens, on dit à un homme que l'on surprend tandis qu'il fait une chose qu'il vouloit qu'on ignorât, *je vous y prends*. Il est familier.

On dit que *la fièvre a pris à quelqu'un*, pour dire, qu'il a été attaqué de la fièvre, qu'il a commencé d'avoir la fièvre. *L'accès le prit à telle heure.*

On dit aussi, *la fièvre l'a pris tel jour.* Et

une femme peut dire également, *la fièvre m'a pris*, ou *m'a prise*. Dans le premier cas, *me* se dit pour *à moi*; dans le second, il se dit pour *moi*.

On dit de même, *la goutte lui a pris. Il lui a pris une colique, une rage de dents, une sueur froide, une foiblesse, etc.*

On dit encore au moral : *Il lui prit une fantaisie, un dégoût. Il lui prend quelquefois des accès de franchise et de vivacité incommodes.*

On dit, *l'orage nous prit, la pluie nous prit en chemin;* et proverbialement, *à la bonne heure nous prit la pluie*, pour dire, lorsqu'une chose qui étoit dangereuse arriva, l'on étoit hors de péril.

Prendre, se dit figurément pour, entendre, comprendre, concevoir. *Prendre bien le sens d'un auteur. Il prend mal ce passage, le sens de ce passage. Prendre les choses de travers. Prendre une chose à contre-sens. Vous avez mal pris la chose.*

Il se dit aussi pour, expliquer, interpréter, considérer les choses d'une certaine manière. *Les commentateurs prennent ce passage en des sens très-opposés. Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. Prendre du bon, du mauvais biais. Prendre de travers. Prendre à rebours une affaire.* On dit dans le même sens, *prendre à gauche.*

Et qui sait de quel œil ils *prendront* cette injure.
Racine.

On dit, *prendre quelque chose en bonne part*, ou *en mauvaise part*, pour dire, en être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais.

On dit de même qu'*un mot se peut prendre en bonne* ou *mauvaise part*, pour dire qu'il est susceptible d'une bonne ou d'une mauvaise interprétation.

On dit, *prendre une chose à la lettre, au pied de la lettre*, pour dire, l'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous dit.*

On dit à peu près dans le même sens, *prendre les choses à la rigueur*, pour dire, trop à la lettre, sans modification.

On dit, *prendre en riant quelque chose*, pour dire, ne s'en point fâcher, n'en faire que rire; et, *prendre sérieusement quelque chose*, pour dire, l'entendre comme si elle avoit été dite sérieusement.

On dit figurément, *prendre bien ou mal une affaire*, pour dire, lui donner un bon ou un mauvais tour, la conduire bien ou mal. *Il a mal pris mon affaire, voici comme il la falloit prendre. L'affaire n'a pas bien réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise.*

On dit, *prendre la route d'Italie, prendre la route de Bordeaux, etc.*, pour dire, aller par la route, etc.

On dit, *prendre la voie du messager, la voie du carrosse, la voie de la diligence*, pour, aller par la voie du messager, par le carrosse, par la diligence.

On dit de même, *prendre la diligence, prendre la poste, prendre la messagerie* ou *le messager.*

On dit figurément, *prendre la bonne voie* ou *la mauvaise voie*, pour dire, se porter au bien, se porter au mal. On le dit aussi des moyens dont on se sert pour faire réussir quelque affaire. *Il faut prendre cette voie. Il a pris une bonne voie, une mauvaise voie pour parvenir à son but. La voie que vous prenez n'est pas bonne, ne sera pas honnête.*

On dit, *prendre les devants*, au propre, pour dire, partir avant quelqu'un; et au figuré, pour dire, prévenir quelqu'un.

On dit, *prendre le pas sur quelqu'un*, pour dire, passer devant lui pour le précéder; et, *prendre la droite*, pour dire, se mettre à sa droite.

(Il) *prend* le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.
Boileau.

On dit aussi, *prendre la main*, terme d'étiquette, qui signifie, prendre le pas, comme *céder la main* signifie, dans ce sens, céder le pas. *Les princes du sang prennent la main chez eux*, c'est-à-dire, qu'ils prennent la droite, soit étant assis, soit en marchant, et qu'ils passent les premiers aux portes, même en reconduisant.

On dit, *prendre un expédient*, pour dire, choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. *Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire.*

On dit, *prendre exemple sur quelqu'un*, se régler sur sa conduite.

Prendre avis, Prendre conseil, c'est consulter quelqu'un, lui demander conseil, pour se résoudre sur quelque affaire. *J'ai pris conseil d'un habile homme.*

Et on dit, *prendre les avis*, pour dire, recueillir les avis.

Prendre l'air, c'est sortir d'un lieu où l'on étoit enfermé, pour aller dans quelque endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, etc.

Il se dit par extension de ceux qui vont passer quelques jours à la campagne. *Il est allé prendre l'air à sa maison de campagne.* Et, *prendre un peu d'air*, c'est faire entrer un nouvel air dans un lieu renfermé. *Ouvrez une fenêtre, pour prendre un peu d'air.*

On dit qu'*un homme prend des airs, prend de certains airs*, pour dire qu'il a des manières, un ton, qui ne conviennent ni à sa naissance ni à son état.

On dit, *prendre feu*, pour dire, s'allumer, s'enflammer. *Les étoupes prennent feu aisément. L'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, prennent feu en un moment.* Il se dit particulièrement des armes à feu. *Ce pistolet a pris feu lorsqu'on y pensoit le moins. Le fusil n'a pas pris feu.* On dit aussi dans le même sens, *le fusil n'a pas pris, l'amorce n'a pas pris.*

On dit figurément, *prendre feu*, pour s'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. *Cet homme prend feu pour un mot; il prend feu comme un tonneau de poudre. Cet homme est fort violent, il prend feu pour rien.*

On dit que *le feu a pris à une maison*, *à un magasin*.

On dit, *prendre plaisir à quelque chose*, *y prendre son plaisir*, pour dire, s'y plaire.

On dit, *prendre le plaisir de la chasse*, *de la pêche*, *de la promenade*, *etc.*, pour, aller à la chasse, à la pêche, à la promenade.

On dit, *prendre patience*, pour dire, avoir de la patience dans les choses qui font de la peine; et, *prendre son mal en patience*, pour dire, le souffrir patiemment. *Prendre patience*, signifie aussi, attendre sans inquiétude.

PRENDRE PITIÉ DU MAL D'AUTRUI, c'est en être touché. *Je prends pitié de votre malheur.* On dit de même, *prendre le mal d'autrui en pitié.* Et on dit, *prendre quelqu'un en pitié*, pour dire, avoir pour lui de la compassion, ou du dédain, suivant la circonstance.

On dit de même, *prendre occasion d'une chose*, pour dire, se servir de l'occasion que la chose présente, s'en prévaloir pour ses affaires.

PRENDRE JOUR ET HEURE, PRENDRE ASSIGNATION, c'est demeurer d'accord de se trouver en quelque lieu à jour certain et à certaine heure.

PRENDRE DU DÉLAI, PRENDRE DU TEMPS, c'est retarder, différer l'exécution de quelque chose.

PRENDRE SON TEMPS, signifie, se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. *Je prendrai mon temps pour cela.*

On dit aussi, *prendre son temps*, pour dire, faire une chose à loisir, ne se pas presser.

PRENDRE LE TEMPS DE QUELQU'UN, c'est attendre le moment, l'instant de quelqu'un de qui l'on a besoin. *Je prendrai votre temps.*

PRENDRE DATE, c'est retenir une date. (Voyez *date*.) *Prendre acte*, c'est demander un témoignage authentique de ce qu'on vient de dire, de faire ou d'entendre. Et, *prendre l'ordre*, c'est recevoir l'ordre de celui qui doit le donner.

PRENDRE AVANTAGE, PRENDRE SES AVANTAGES, signifie, profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. *Cet homme prend avantage de tout. Il sait bien prendre ses avantages.*

PRENDRE DE L'AVANTAGE, PRENDRE SON AVANTAGE POUR MONTER A CHEVAL, se dit de ceux qui, ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé.

PRENDRE DES MESURES, PRENDRE SES MESURES, signifie, employer des moyens et des expédiens pour faire réussir une chose. *Cet homme a réussi dans son dessein, il avoit bien pris ses mesures. Prendre de bonnes, de justes mesures. Prendre de fausses mesures.*

PRENDRE LA PAROLE, c'est commencer à parler dans une assemblée où plusieurs autres peuvent parler. *Le premier qui prit la parole fut.... Après la proposition faite, un tel prit la parole.* Et, *Prendre parole*, c'est, tirer assurance, promesse verbale qu'on fera certaine chose. *J'ai pris parole de lui, qu'il.....* Et, *Prendre la parole de quelqu'un*, c'est recevoir son engagement, sa promesse. *J'ai pris sa parole qu'il feroit telle chose.*

PRENDRE UNE HABITUDE, signifie, contracter, former quelque habitude. *Il a pris de fort méchantes habitudes.* Et dans ce sens on dit figurément d'un homme, qu'*il a pris son pli*, pour dire, qu'il a contracté des habitudes difficiles à détruire, qu'il est incorrigible.

On dit, *prendre faveur*, pour dire, commencer à être recherché, à être goûté. *Cet homme commence à prendre faveur. Cet ouvrage, cette marchandise prend faveur.*

PRENDRE RACINE, se dit des arbres et des plantes, pour dire, que les racines s'étendent dans la terre, et qu'elles en tirent leur nourriture. *Cet arbre a pris racine. Une telle plante ne sauroit prendre racine dans cette terre.*

En parlant d'un homme qui va presque toujours dans une maison, ou de celui qui demeure trop long-temps dans une visite, on dit figurément, qu'*il y a pris racine*, qu'*il semble qu'il y veuille prendre racine.*

Il se construit avec différentes propositions. *Prendre à*, *prendre dans*, *prendre en*, *etc.*

PRENDRE À TACHE, signifie, affecter visiblement, saisir chaque occasion, chercher tous les moyens de faire une chose. *Il semble avoir pris à tâche de me contredire.*

PRENDRE À PLEINES MAINS (emplir ses mains). On dit d'une étoffe moelleuse, qu'*elle se prend à pleine main.*

PRENDRE À TÉMOIN, demander que ceux qui sont présens à quelque action témoignent la vérité de ce qui s'est passé. *Je vous prends à témoin de la violence, de l'insulte que l'on m'a faite.*

Nous *prendrons à témoin* le dieu qu'on y révère. RAC.
J'ai beau *prendre à témoin* et la cour et la ville. BOIL.

PRENDRE À CŒUR, s'affecter de quelque chose.

PRENDRE AUX FILETS. (Voyez *filet*.)

PRENDRE DANS.

« Pour les confondre et les *prendre dans* leurs » propres filets. » BOSS.

PRENDRE EN. *Prendre en considération*, remarquer particulièrement quelque chose, la mettre en quelque sorte à part pour la considérer et en tenir compte. *On prendra cet article en grande considération.* On dit de même, *prendre attention à.*

On dit, *prendre quelqu'un*, *quelque chose en goût*, *en dégoût*, *en amitié*, *en aversion*, pour dire, concevoir pour quelqu'un, pour quelque chose, du goût, du dégoût, etc.

PRENDRE EN HAINE, EN HORREUR, etc.

J'ai *pris* la vie *en* haine, et ma flamme *en* horreur.
RACINE.

ces femmes....
Qui, *prenant en* dégoût les fruits nés de leurs flancs.
BOILEAU.

PRENDRE EN MAIN, au propre et au figuré.

Prendre en main la trompette héroïque.
Prendre en main le droit de l'offensé. BOIL.

On dit aussi au figuré. *Prendre en main les intérêts de quelqu'un.*

PRENDRE PAR.

« Quand une fois on a trouvé le moyen de » *prendre* la multitude par l'appât de la liberté, » elle suit en aveugle. » BOSS.

PRENDRE POUR.

On dit, *prendre un homme pour un autre*, pour dire, croire qu'un homme en est un autre. *La mère de Darius prit Ephestion pour Alexandre.* On dit de même, *prendre une chose pour une autre*, pour dire, croire qu'une chose en est une autre.

« Il *prit* une profane nouveauté *pour* la vénérable antiquité de l'église. » FLÉCH.

Et riant de ma peur,
Je l'ai *pris pour* l'effet d'une sombre vapeur.
(J'ai pris mon songe pour, etc.)
Et *prendre pour* génie une ardeur de rimer.
(Il) va *prendre* encor ces vers *pour* une raillerie.
BOILEAU.

Il a un autre sens dans les phrases suivantes.

« Ne croyez pas que je *prenne pour* fondement de ce discours une tradition superstitieuse. »
FLÉCHIER.

Le *prendre pour* objet de toutes vos pensées.
Et *prenez*-vous leurs caprices *pour* guides. RAC.
Prenant Titus *pour* modèle. ROUSS.

Prendre pour arbitre, *pour juge*. (Voyez *arbitre*, *juge*.)

PRENDRE SUR.

On dit, *prendre quelque chose sur soi*, pour dire, en répondre, s'en charger. *Ne vous inquiétez point de l'événement de cette affaire, je prends cela sur moi. Prendre sur soi le fardeau du gouvernement*

Ils le refuseront; je *prends sur* moi le reste.
N'ai-je donc *pris sur* moi le soin de tout l'État,
Que pour m'en acquitter par un assassinat?
De son bannissement *prenez sur* vous l'offense. RAC.
Prendre sur vous le soin de réformer la ville. BOIL.

On dit, qu'*un homme prend trop sur lui*, pour dire, qu'il travaille trop, qu'il ne se fait pas assez aider.

On dit aussi qu'*une personne prend beaucoup sur elle*, pour dire, qu'elle se retient, qu'elle se fait violence, qu'elle se contraint. *Cet homme étoit très-colère; il faut qu'il ait bien pris sur lui, pour être d'un commerce aussi doux. J'étois outré; j'ai pris sur moi, pour ne rien répondre.*

On dit aussi, *prendre sur sa nourriture*, *sur sa dépense*, *sur son nécessaire*, *etc*, pour dire, retrancher de sa nourriture, de sa dépense, etc., pour employer à une autre chose. *Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres.*

On dit dans le même sens, *prendre sur son sommeil.*

« Vous *prenez sur* votre repos, *sur* vos plaisirs, *sur* vos besoins mêmes quand il s'agit de votre devoir. » MASS.

PREUVE.

« Il est bien croyable que Dieu, qui aime infiniment, en donne des *preuves* proportionnées à l'infinité de son amour et à l'infinité de sa puissance. » BOSS.

PRINCE.

« Quel bonheur pour les peuples, quand Dieu leur donne dans sa miséricorde des *princes* favorables à la piété. — La naissance nous les donne tels qu'ils devroient être; l'adulation toute seule les fait tels qu'ils sont. » (*Voyez* le Dictionnaire.) MASS.

PUISSANCE.

« S'il fait servir à lui seul une *puissance* qui ne lui est donnée que pour rendre heureux ceux qu'il gouverne, etc. » (*Voyez* le Dictionnaire.) MASS.

QUI, *pronom relatif des deux genres et des deux nombres*, lequel, laquelle. *L'homme qui raisonne. Les chevaux qui courent. La femme qui a soin de son ménage. Les terres qui portent du blé. Celui, celle de qui je parle, à qui je parle, à qui j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide.*

« Des serviteurs choisis *à qui* il communique ses dons. » FLÉCH.

Moi *qui*, contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs ai long-temps insulté. RAC.

QUI, se met encore absolument, et par interrogation, pour dire, quel homme, quelle personne? *Qui d'entre vous oseroit? A qui pensez-vous parler? Avare, pour qui amassez-vous tant d'argent? Je connois un homme capable d'en prendre soin: Et qui? me dit-il. Qui l'auroit cru? Qui vous l'a dit? Qui est là? Qui sont ceux qui prétendent à cette place? Qui demandez-vous?*

Ma fille.. *qui* vous dit qu'on le doit amener?
Mais à *qui* de Joas confiez-vous la garde?
Qui donc opposez-vous contre ses satellites?
Qui sait même, *qui* sait si le roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère?
Sur *qui*, dans son malheur, voulez-vous qu'il s'appuie?

HERMIONE, *à Oreste* (dans *Andromaque*).
Courez au temple: il faut immoler..
ORESTE.
Qui?
HERMIONE.
Pyrrhus.
RACINE.

QUI EST-CE QUI.

« *Qui est ce qui* a jamais porté plus de vœux et de prières au pied du trône? — *Qui est-ce qui* méritoit mieux d'entrer dans le sacerdoce de J. C.? » FLÉCH.

QUI, précédé d'une préposition, ne s'emploie qu'en parlant des personnes: autrement on se sert du pronom *lequel*, *laquelle*. Ainsi on dit, *l'homme de qui*, *contre qui je parle*. *Le cheval sur lequel je suis monté.*

On dit aussi, *j'en croirai qui vous voudrez*, *je m'en rapporte à qui vous voudrez*, pour dire, j'en croirai celui ou ceux, je m'en rapporte à celui ou à ceux que vous voudrez.

Il se met aussi absolument, et sans interrogation, pour, *celui qui*, *quiconque*. Ainsi l'on dit: *Qui observera les commandemens de Dieu, sera sauvé. Qui prend, s'engage.*

On dit aussi, *j'ignore qui a fait cela; aimez qui vous aime.*

On dit, *qui que ce soit*, *qui que ce puisse être*, *qui que ç'ait été*, *etc.*, pour dire, quiconque,

quelque personne que ce soit, etc. *Qui que ce soit, qui que ce puisse être qui ait fait cela, c'est un habile homme. Qui que ç'ait été qui vous l'ait dit, il s'est trompé.* Et quand il est mis avec une négative, il signifie, nul, aucune personne. *Il n'y a qui que ce soit. Je n'y ai trouvé qui que ce soit.*

Qui, se prend encore pour, celui que. *Je nommerai à cette place qui je voudrai.*

On dit, *je ne sais qui*, pour marquer, qu'on ne sait qui est celui qui a fait, qui a dit, etc. *Je ne sais qui m'a dit cela. Je ne me souviens plus qui c'est.*

Et on dit familièrement, *un je ne sais qui*, pour marquer une personne de néant.

Qui, se dit aussi quelquefois pour, *ce qui*, et dans cette acception l'on dit, *qui plus est, qui pis est*, pour dire, ce qui est encore plus, ce qui est encore pis.

Qui se met quelquefois pour *quoi*.

AGAMEMNON, *à Clytemnestre*.

Laissez, de vos femmes suivie,
A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie.

CLYTEMNESTRE.

Qui? moi! que, remettant ma fille en d'autres bras,
Ce que j'ai commencé je ne l'achève pas! RAC.

QUOLIBET, *s. m.*, façon de parler basse et triviale, qui renferme ordinairement une mauvaise plaisanterie. *Méchant quolibet. Cet homme ne parle que par quolibets. Il croit dire des bons mots; mais il ne dit que des quolibets.*

Débiter *ses quolibets* frivoles. BOIL.

RECOMMANDATION.

« Ils crurent ne pouvoir donner auprès de lui
» une meilleure *recommandation* à ce centenier,
» qu'en disant, etc. » FLÉCH.

RELIGION.

« Sous prétexte de nous donner une *religion*
» plus pure. » MASS.

RENDRE.

« *Rendre* au culte et à la religion de ses pères
» l'autorité, l'éclat, la majesté, l'uniformité
» qui en perpétuent le respect parmi les hom-
» mes. » MASS.

RÉPONSE.

« Il donne des *réponses* courtes, mais décisives,
» aussi pleines de sagesse que de dignité. »

REVENIR, *v. n. rédup.*, venir une autrefois. *Je reviens pour vous dire... Il est revenu vous chercher.*

On dit que *le soleil revient sur l'horizon*, pour dire, qu'il paroît de nouveau sur l'horizon; que *la fièvre est revenue à quelqu'un*, pour dire, qu'elle lui a repris; que *des bois qui ont été coupés reviennent bien*, pour dire, qu'ils repoussent bien; que *les ongles, les cheveux reviennent*, pour dire, qu'ils croissent de nouveau après avoir été coupés.

On dit aussi, quand le printemps approche, que *les beaux jours sont près de revenir*. Et l'on dit au figuré, du temps, de la beauté, de la jeunesse, des plaisirs, etc., qu'*ils passent et ne reviennent plus*.

On dit qu'*une chose revient dans l'esprit*, pour dire, qu'on s'en ressouvient tout à coup.

On dit absolument, *ce nom ne me revient point*; pour dire, je ne m'en ressouviens plus.

« Les douceurs célestes qu'elle y avoit goûtées
» étoient *revenues* dans son esprit. » BOSS.

« Les images de toutes ses actions passées *re-*
» *vinrent* dans son esprit. » FLÉCH.

Avec tous ses attraits (elle) *revint* en ma pensée. RACINE.

REVENIR, signifie encore, retourner au lieu d'où l'on étoit parti. *Il étoit parti ce matin, il est revenu. Je reviens à vous dans le moment. Partez au plus tôt, et ne faites qu'aller et revenir. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Revenir au gîte. Revenir au giron de l'Église. Après un certain temps, les planètes et les astres reviennent au même point d'où ils étoient partis.*

« Il vouloit *revenir* trop tôt à la cour. — Il
» *revient* plus furieux que jamais. — Si quel-
» ques années après votre mort, vous *reveniez*
» au milieu du monde, etc. » BOSS.

« Il *revenoit* chargé des dépouilles de Samarie.
» — Quand il *revenoit* de ses glorieuses campa-
» gnes. — Un insensé qui va et *revient*. »
FLÉCHIER.

Mithridate *revient*. Ah! fortune cruelle!
Il alloit voir Junie, et *revenoit* content.
(Voyez *pas*, *trace*.)
Tel fut cet empereur...
Qu'on n'alla jamais voir sans *revenir* heureux. BOIL.

REVENIR, en parlant des choses qu'on recommence à dire ou à faire. *Les troupes revinrent à la charge*, les troupes, après avoir plié, ou après avoir été repoussées, retournèrent au combat.

On dit aussi figurément, *revenir à la charge*, pour dire, réitérer ses raisons, ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On vouloit l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a souvent interrompu, il est revenu à la charge.*

Quand après une digression ou une interruption l'on reprend son sujet, on dit, *je reviens à ce que nous disions. Pour revenir à la chose dont il étoit question....*

On dit aussi simplement dans le même cas, *revenons.*

On dit, *j'en reviens toujours là, qu'il faut..*, pour dire, je persiste toujours à penser, à représenter qu'il faut....

« *Revenons* aux paroles de mon texte. — Je
» *reviens* malgré moi au cruel sujet de mon
» discours. » FLÉCH.

Revenons à mon texte. BOIL.

On dit, *revenir sur une matière sur une affaire* (en reparler).

Revenir sur ce qu'on avoit dit, sur ce qu'on avoit promis, sur son engagement (changer d'opinion, se dégager de ce qu'on avoit promis).

REVENIR, se rétablir, se remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant. *Revenir en son premier état*

Revenir en santé. Revenir en son bon sens. Revenir en faveur auprès du prince. Revenir à la vie. Revenir en état de grâce.

On dit, *revenir à soi*, reprendre ses esprits après une foiblesse ou un évanouissement.

Encore un coup, vivez, et *revenez* à vous. RAC.

On dit aussi, *revenir à soi*, dans un sens moral, prendre de meilleurs sentimens. *D'abord la colère l'emporta, mais il revint à lui presque aussitôt. Après de longs égaremens, on peut encore revenir à soi.*

On dit, *revenir d'une maladie*, se rétablir, recouvrer sa santé. *Il est trop malade pour en revenir.*

L'aimable comédie, avec lui terrassée,
En vain d'un coup si rude espéra *revenir*. BOIL.

On dit figurément, *revenir d'un étonnement, d'une surprise, d'une frayeur, etc. Cette nouvelle m'a fort surpris, je n'en reviens pas. Elle n'est pas encore bien revenue de sa frayeur.*

REVENIR, signifie figurément, abandonner l'opinion dont on étoit, pour se ranger à l'avis d'un autre. *Je reviens à l'avis d'un tel.* En ce sens, on dit d'un homme opiniâtre, qu'*il ne revient point*, qu'*il ne revient jamais.*

On dit qu'*un homme revient de ses erreurs, de ses opinions, des impressions qu'il a reçues*, pour dire qu'il s'en désabuse.

« Elle se fait gloire de *revenir* dès qu'elle a » senti qu'on l'a surprise. — *Revenir de* sa méprise. » MASS.

On dit dans le même sens, *revenir des choses de ce monde.*

On dit aussi qu'*un homme revient de ses égaremens, de ses emportemens, de ses débauches, etc.*, pour dire qu'il s'en corrige.

« L'ame *revient de* son égarement. — *Revenue* » *de* ses erreurs prodigieuses. » BOSS.

« Le sage *revient* aisément à soi. » FLÉCH.

« Quand l'esprit se calme et *revient* à lui. » MASSILLON.

De ses jeunes erreurs désormais *revenu*. RAC.

On dit dans le même sens, *revenir à la vertu, revenir à Dieu.*

« *Revenir à Dieu. — Revenez à la vertu* par le » dégoût de l'iniquité, si vous ne pouvez *y revenir* par le goût de la justice. » MASS.

Il se prend aussi figurément pour, se réconcilier, s'apaiser. *Quand on l'a fâché une fois, c'est pour toujours, il ne revient jamais. Difficilement le ferez-vous revenir. On n'a qu'à lui faire une honnêteté, il revient aussitôt.*

REVENIR, en parlant d'un sentiment qui renaît dans l'ame.

« La confiance *revient* aux troupes. » MASS.

Ma colère *revient*. RAC.

Il se dit aussi du temps.

« Quand nous crûmes voir *revenir* le temps » des miracles. » BOSS.

« Craignez que le moment fatal ne *revienne*. » — Perdre un temps qui ne *revient* plus. » MASSILLON.

La plus brillante des journées
Passe pour ne plus *revenir*. ROUSS.

REVENIR, se dit encore de ce qui résulte à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. *Le profit qui m'en revient est médiocre. Il en reviendra un million au roi. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel avantage peut-il vous revenir de cette entreprise?*

« Les maux qui en peuvent *revenir* à la pa» trie. — Il *revient* à la religion infiniment plus » d'avantages de la pieté d'un grand. — Que » vous *revient*-il de votre animosité? »

Quel fruit me *revient*-il de tous vos sacrifices? RAC.

REVENIR, se prend quelquefois pour, plaire. *Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne me reviennent point.* Il est du style familier.

On dit qu'*une couleur revient* ou *ne revient pas à une autre*, pour dire qu'elle convient ou ne convient pas, qu'elle assortit ou n'assortit pas.

REVENIR, suivi d'un infinitif.

Et toujours Xipharès *revient* vous traverser.
L'état horrible où le ciel me l'offrit
Revient à tout moment effrayer mon esprit. RAC.
Le Saint-Esprit *revient* habiter dans son ame. BOIL.
Et *reviens* goûter au Temple (1)
L'ombre de tes marroniers. ROUSS.

REVENIR, s'emploie encore en quelques phrases où il a différentes significations. Ainsi l'on dit, *il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi. La même chose me revient de tant d'endroits*, pour dire, on me rapporte, on m'informe, on me dit de tous côtés.

REVENU, UE, *participe.*

De ce travail *revenu* sec et pâle. BOIL.

REVENIR SUR SES PAS. (Voyez *pas*.)

Il se dit aussi au figuré.

« Égarée par un amour pernicieux, elle » commence à *revenir sur ses pas.* » BOSS.

« Il faut *revenir sur ses pas*, et recommencer » ce que l'ennui rend insipide. » MASS.

SACREMENT.

« Digne effet des *sacremens*, qui, donnés ou » différés, font sentir à l'ame la miséricorde de » Dieu, ou tout le poids de ses vengeances. » BOSSUET.

SAGESSE.

« Donnez donc, grand Dieu! votre *sagesse* » et votre jugement au roi. » (*Voy.* le Dictionnaire.) MASS.

SCOLASTIQUE, *adj. des deux genres*, appartenant à l'école. Il ne se dit guère que de ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Théologie scolastique.*

Il est quelquefois substantif, et alors il signifie la théologie scolastique, comme dans cette phrase : *Il est plus savant dans la scolastique que dans la positive.* En ce sens, il est féminin.

(1) Quartier de Paris ainsi appelé.

« Depuis qu'on a banni la *scolastique*. »
LA BRUYÈRE.

Il est quelquefois substantif, et signifie celui qui traite de la théologie scolastique. *C'est l'opinion des plus savans scolastiques.*

J'entends déjà d'ici plus d'un fier *scolastique*
Qui me demande, etc. BOIL.

SENTIMENT.

« Des machines pétries de boue auroient-elles » jamais pu se donner ou trouver en elles-» mêmes de si nobles *sentimens*. » MASS.

SILENCE.

A tout ce grand éclat, à ce courroux funeste,
On verra succéder un *silence* modeste. RAC.

SOUTENIR.

« Ses ancêtres, qui *soutenoient* avec éclat les » premières dignités de l'État. » FLÉCH.

SORNETTE, *s. f.*, discours frivoles, bagatelle. *Il ne dit que des sornettes. Il ne cause que de sornettes. Voilà de plaisantes sornettes. Quelle sornette !* Son plus grand usage est au pluriel.

Des *sornettes* frivoles.
De si vaines *sornettes*
Il n'iroit pas troubler la paix de ces fauvettes. BOIL.

SPECTACLE.

« L'ambition, la jalousie, la témérité, le » hasard, la crainte souvent, et le désespoir, » ont donné les plus grands *spectacles* et les » événemens les plus brillans à la terre. — Le » même rang qui les donne en *spectacle*, les » propose aussi pour modèle. » MASS.

SUCCESSION.

« La *succession* des jours et des nuits n'a jamais été interrompue, et a toujours eu un » cours égal et majestueux depuis que vous » l'avez établie pour la décoration de l'univers » et l'utilité des hommes. » MASS.

SUJET.

« L'émulation donne des *sujets* illustres aux » empires. » MASS.

TALENT.

« Repassez sur tous les grands *talens* qui rendent les hommes illustres; s'ils sont donnés » aux impies, c'est toujours pour le malheur » de leur nation et de leur siècle. » MASS.

SUPPLÉER.

« Si, comme nous l'espérons, la sainteté et » la droiture de vos intentions a *suppléé* devant Dieu ce qui peut avoir manqué, dans le » cours d'un si long règne, au mérite de vos » œuvres et à l'intégrité de vos justices. »
MASSILLON.

SUSPENDU.

« Toujours *suspendue* entre les intérêts publics et ses pieuses frayeurs. » MASS.

TEMPS.

« Tout le *temps* qu'elle pouvoit donner au » repentir de ses péchés. — Il employoit à la » prière ce *temps* qu'on donne à des études humaines. — Une vivacité qui lui faisoit prévenir les pensées des autres, et une sagesse qui » lui donnoit toujours le *temps* de peser les » siennes. » FLÉCH.

« Notre *temps*, nous le donnons à tout le » monde; nous l'exposons, pour ainsi dire, » en proie à tous les hommes; on nous fait » même plaisir de nous en décharger. » MASS.

TERNIR.

« Les mœurs et les motifs qui ne déshonorent que la personne, ne doivent pas *ternir* » des succès qui ont honoré la patrie. » (*Voyez* le Dictionnaire.) MASS.

TITRE.

« Lorsqu'il se vit élevé à cette grande charge, » il dit que le roi, pour couronner la longueur » plutôt que l'utilité de ses services, vouloit » donner un titre à son tombeau et un ornement à sa famille. » BOSS.

« L'impiété est presque devenue un air de » distinction et de gloire; c'est un *titre* qui » honore, et souvent on se le donne à soi-» même par une affreuse ostentation. — Tout » prête des armes à la volupté; les adulateurs » lui donnent des *titres* d'honneur. » MASS.

TOUR.

« Combien donne-t-on aux choses saintes et » à l'Écriture de mauvais *tours*, que nous condamnons quelquefois parce qu'ils ne sont pas » assez ingénieux, et non pas parce qu'ils sont » contraires à la piété. »

TRANSMETTRE.

« Jaloux des droits de sa couronne, il vouloit la *transmettre* à ses successeurs avec le » même éclat qu'il l'avoit reçue de ses pères. »
MASSILLON.

USAGE.

« Pourquoi avez-vous, ô mon dieu! donné » l'*usage* de la parole aux hommes? — Les débris de votre élévation seront comme un monument éternel, où le doigt de Dieu écrira » jusqu'à la fin l'*usage* injuste que vous en avez » fait. » MASS.

« Renverser un long *usage*. » VOLT.

VAUDEVILLE, *s. m.* (LL non mouillés), chanson qui court la ville, dont l'air est facile, et dont les paroles sont faites ordinairement sur quelque événement du jour.

D'un trait de ce poëme, en bons mots si fertile,
Le François, né malin, forma le *Vaudeville*,
Agréable, indiscret, qui, conduit par le chant,
Passe de bouche en bouche, et s'accroît en marchant.
BOILEAU.

On dit d'une pièce de théâtre qui a pour sujet un événement plaisant, que *c'est un vaudeville, une pièce à vaudeville.*

VENIR, *v. n. Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je suis venu. Je viendrai. Viens, venez. Que je vienne. Que je vinsse. Je viendrois. Venant, etc.* Se transporter d'un lieu à un autre où est celui qui parle, ou plus voisin de celui qui parle, ou enfin dans lequel se suppose celui qui parle. *Il est venu ici*, ou simplement, *il est venu. Il viendra demain. Il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui*

vient. Il vint à ma rencontre, au-devant de moi. Il vint à grandes journées. Il vient d'Italie. Je viens de la promenade.

Il se dit aussi du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle. *Il est venu de Rome à Lyon.* Et du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné au lieu où est celui qu'on fait parler. *César ordonna à Labienus de le venir joindre. César fit venir une telle légion des Gaules.* Dict. de l'Acad.

« Il faudroit que le fils de Dieu *vînt* encore
» au monde; et comme il a résolu de n'y *venir*
» qu'une fois, il a fondé son temple si soli-
» dement, qu'il n'aura jamais besoin qu'on
» le rétablisse. » Boss.

Venir, *au figuré.*

« Nous avons attendu la paix, et ce bien
» n'est pas encore *venu.* — La vertu qui vient si
» tard, est d'ordinaire une impuissance du
» vice. » Mass.

Venir, se dit aussi des choses qui arrivent fortuitement et par accident. *Il lui vint une grosse fièvre. S'il vient quelque changement. Tout lui vient à souhait. Un malheur ne vient jamais seul. Venir à point. Venir à propos. Venir à temps. Venir au bon moment. Venir trop tard. Venir hors de saison.*

On dit figurément, *cela vint à ma connoissance, cette nouvelle est venue jusqu'à moi, le bruit en est venu jusqu'ici*, pour, j'appris cela, j'ai su cette nouvelle, le bruit en est parvenu jusqu'ici.

« La nouvelle de la maladie de la duchesse
» de Bourbon *vint* à Chantilly comme un coup
» de foudre. » Boss.

Il signifie aussi, arriver par succession, par quelque hasard, échoir. *Après la mort du père et de la mère, les biens viennent aux enfans. Les biens qui viennent du côté du père, de la mère.*

Venir, se prend encore pour, être issu, être sorti. *Il vient de cette maison par les femmes. C'est un homme qui vient de bon lieu. Il vient de bas lieu.*

On dit, qu'*Un mot vient d'un autre*, pour, qu'il en est dérivé.

Il signifie aussi, naître, croître, être produit. *Il ne vient point de blé en ce pays-là. On ne sauroit faire venir de vin en cette province. Les melons, les orangers, la canne à sucre, viennent là en pleine terre.* On dit figurément en ce sens, *la raison lui viendra avec l'âge.*

On dit : *Il me vient une idée, un souvenir. Il me vint à l'esprit de marier ces deux jeunes gens sans délai. Je voulois écrire sur cette matière, il ne me vint rien dont je fusse satisfait. Il me vint en tête un soupçon. Il me vient un scrupule, un doute.*

Il se prend aussi pour, procéder, émaner. *De là vient qu'il y a si peu de bonne foi dans le monde. Tous ces malheurs viennent de ce que... Cela vient de bonne main. Cela vient d'une personne que j'estime fort. D'où vient cet usage, cette façon de parler? D'où vient cette animosité?*

« *De* cette charité *venoient* ses gémissements
» et ses larmes, au simple récit des ravages
» que, etc. » Fléch.

Venir, se dit aussi dans plusieurs différentes façons de parler, ou proverbiales, ou figurées. Ainsi on dit, *en venir aux mains*, pour, commencer à se battre. *On en vint aux mains avec les ennemis. Les deux armées étoient prêtes à en venir aux mains.*

On dit, *en venir aux reproches, aux menaces, aux grosses paroles, aux injures, aux coups, aux prises, etc.*, pour dire, pousser l'aigreur de la conversation, porter la dispute jusqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, etc.

On dit encore, *il faudra en venir aux extrémités, à la violence, à la force*, pour, il faudra se servir de la violence, de la force. Et on dit, *il en fallut venir à un procès*, pour, il fallut plaider.

Venir à, façon de parler ordinaire, qui se construit avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, comme *venir à faire, venir à dire, etc.* et qui y ajoute une idée d'incertitude ou d'événement imprévu. Ainsi on dit, *s'il venoit à mourir*, pour, s'il mouroit; *si le secret venoit à être découvert*, pour, s'il étoit découvert; *nous vînmes à parler*, pour, nous parlâmes; et, *il vint jusqu'à me déclarer.....*, pour, il porta la confiance, l'indiscrétion, etc., jusqu'à me déclarer....

On dit, *il en vint jusqu'à le menacer*, pour, il le menaça enfin.

On dit, *ils en vinrent au point de l'insulter* (ils poussèrent la hardiesse jusqu'à l'insulter).

On dit, *les choses vinrent à un point que.... à un tel point que.... si avant que....* pour, elles furent portées à un tel excès, si loin que.... Et on dit, *il vint à un tel point d'insolence*, pour, il fut, il devint si insolent.

On dit, *venir au fait, à la question, à la discussion d'une affaire, à la conclusion*, pour, parler de la chose dont il s'agit, agiter la question, discuter, conclure.

On dit d'un enfant, *il est venu au monde un tel jour*, pour, il est né un tel jour; et, *il est venu à terme*, pour, il est né à l'époque ordinaire de la naissance.

On dit, *venir à bout de ses desseins, de ses entreprises*, pour, y réussir; *venir à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose*, pour, parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin; *venir à bout de ses ennemis*, pour, les surmonter; et, *en venir à son honneur*, pour, réussir dans ce qu'on avoit entrepris.

On dit, *venir à son but, à ses fins*, pour arriver à son but, à ses fins, réussir.

On dit, *venir à la traverse*, pour, traverser, troubler un dessein, une affaire.

Venir, suivi d'un infinitif.

« Les étrangers *viennent* étudier nos mœurs. »
Massillon.

Oui, je *viens* dans son temple adorer l'Éternel;
Je *viens*, selon l'usage antique et solennel,
Célébrer avec vous, etc. Rac.

Que devant Troie en flamme Hécube désolée
Ne *vienne* pas pousser une plainte ampoulée.
Quand la première fois un athlète nouveau
Vient combattre en champ clos aux joûtes du barreau.
Boileau.

VENIR DE, autre façon de parler ordinaire, qui se construit pareillement avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, pour marquer un temps passé depuis très-peu. *Je viens de la quitter. Il ne vient que de partir. Il vient d'expirer.*

« Glaive du Seigneur, quel coup vous *venez* » *de* frapper? » BOSS.

« Le sacrifice qu'elle *vient d'*achever. » FLÉCH.

« Nous *venons de* voir le règne le plus long et » le plus glorieux de la monarchie finir par » des revers, etc. » MASS.

Il *vient de* m'accepter pour gendre. RAC.

VENIR DE, *au figuré*, suivi d'un nom.

« Qu'admira-t-on davantage, ou de ce se» cours qui *vint* si à propos, ou de ce qu'il » *vint d'*une main dont on ne l'attendoit pas? » — Votre puissance *vient de* Dieu. » BOSS.

VENIR, en parlant du temps. *Il viendra un temps où, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *viendra* cette dernière heure: elle ap» proche; nous y touchons: la voilà *venue.* » BOSSUET.

VENIR, subsister jusqu'à.

« De tous ces monumens à peine un seul » est *venu* jusqu'à nous. » MASS.

VENIR, en parlant de la postérité.

« Ceux qui *viendront* après nous. » MASS.

À VENIR, façon de parler dont on se sert, pour dire, qui doit venir, qui doit arriver. *Le temps à venir. Les temps à venir. Les siècles à venir.* DICT. DE L'ACAD.

« Les grands ne vivent pas pour eux, ils vi» vent pour les siècles *à venir.* » MASS.

VENU, UE, *participe.*

Soyez le bien venu, soyez la bien venue, formule de bienveillance ou de civilité.

On dit, qu'*un homme est bien venu partout*, pour dire, qu'il est bien reçu partout.

On dit qu'*un homme est nouveau venu*, pour, qu'il est nouvellement arrivé. Et en parlant d'un homme qui vient d'être admis dans une société, on dit, que *c'est un nouveau venu.*

On dit, *le premier venu*, pour, celui qui est arrivé le premier. Et on dit, *confier son secret au premier venu*, pour, le confier sans discernement au premier que l'on rencontre.

On dit aussi, *le dernier venu*, pour, le dernier admis. Ces dernières expressions sont du style familier.

VERRE, *s. m.*, corps transparent et fragile produit par la fusion d'un mélange de sable et de sel alcali. *Verre de fougère. Verre blanc. Verre épais. Verre double. Verre mince. Verre clair. Verre net. Verre obscur. Toutes sortes d'ouvrages de verre. Des bouteilles de verre. Verre de lunette. Verre concave. Polir le verre. Lunette à quatre verres. Quelques-uns ont écrit qu'autrefois on avoit trouvé le secret du verre malléable. Un morceau de verre convexe rassemble les rayons du soleil, et brûle les matières qu'on lui oppose à certaines distances: on l'appelle verre ardent. Mettre un verre devant une estampe, devant une miniature.*

VERRE, signifie plus particulièrement une sorte de vase à boire, fait de verre. *Verre de fougère. Verre de cristal. Grand verre. Petit verre. Verre fait en coupe, en cloche. Laver, rincer un verre. Boire un plein verre, à plein verre. Avoir le verre à la main. Verre à boire.*

On a porté partout des *verres* à la ronde,
Où les doigts des laquais, dans la crasse tracés,
Témoignoient par écrit qu'on les avoit rincés. BOIL.

VERRE, se dit aussi de la liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. *Boire un verre d'eau, un verre de vin.*

« Il vous comptera un soupir et un *verre* » *d'eau* donné en son nom, plus que tous » les autres ne compteront tout votre sang ré» pandu. » BOSS.

Elle voit le barbier qui, d'une main légère,
Tient un *verre* de vin qui rit dans la fougère. BOIL.

VERTU.

« Les *vertus* privées ne leur suffisent pas, il » leur faut encore les *vertus* publiques. » MASS.

VICTOIRE.

« Sous un chef qui connoît et les soldats et » les chefs comme ses bras et ses mains, tout » est également vif et mesuré: c'est ce qui » donne la *victoire.* » BOSS.

VOIE.

« Il vous ouvre les *voies* à une élévation » où vous n'auriez pu prétendre qu'après lui. » MASSILLON.

Prendre une plus sûre *voie.* RAC.

VOLUPTÉ.

« Cette innocente *volupté* dont l'orateur doit » être l'artisan. » D'AG.

ZÈLE, *s. m.*, affection ardente pour quelque chose. Il se dit principalement à l'égard des choses saintes et sacrées. *Zèle pour la gloire de Dieu. Zèle pour la foi, pour les choses saintes. Le zèle du salut des ames. Le zèle de la religion. Le zèle des autels. Le zèle de la maison de Dieu.* DIC. DE L'ACAD.

« Qui pourroit assez exprimer le *zèle* dont » elle brûloit pour le rétablissement de la foi. » Il étoit prêtre par son *zèle* et par la gravité de » ses mœurs. — Le *zèle* de saint Philippe de » Néri étoit si grand et si vaste, que le monde » entier étoit trop petit pour l'étendue de son » cœur. » (Voyez *prêtre.*) BOSS.

« Laissez-vous transporter du *zèle* de la vé» rité. » FLÉCH.

Troupe jeune et fidèle,
Que déjà le Seigneur embrase de son *zèle.*
Il est temps de montrer cette ardeur et ce *zèle*
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivé. RAC.

ZÈLE DE, suivi d'un infinitif.

« Laissez disputer et languir dans des » questions ceux qui n'ont pas le *zèle de* ser» vir l'église. » BOSS.

Cette construction est rare.

On dit en termes de l'Écriture, *le zèle de la maison de Dieu le dévore*, pour marquer un zèle extrême pour le service de Dieu.

On appelle *zèle indiscret*, *zèle inconsidéré*, un zèle qui n'est pas réglé par la prudence; et

faux zèle, *zèle aveugle*, un zèle mal conduit, mal entendu, ou qui n'a pas pour objet la véritable religion ; et par opposition, on dit, *zèle prudent*, *zèle éclairé*. DICT. DE L'ACAD.

ZÈLE, se dit aussi de ce qui regarde certaines obligations principales de la vie civile. *Le zèle de la patrie. Le zèle pour la patrie. Zèle pour le bien public. Avoir beaucoup de zèle pour son prince, pour le service de son prince. Témoigner du zèle pour l'honneur de sa compagnie, pour le service, pour les intérêts de ses amis.*

« Vous dirai-je avec quel *zèle* la pieuse ab-
» besse soulageoit les pauvres membres de J. C.
» — Transporté de son *zèle*, il empêche le roi
» d'avancer, et va tomber évanoui à quatre
» pas. — Ce grand roi qui remplit de tant de
» vertus le trône de ses ancêtres, n'improuvera
» pas notre *zèle*, si nous souhaitons devant
» Dieu que lui et tous ses peuples soient comme
» nous. — Madame excitoit le *zèle* de ceux qu'elle
» avoit appelés pour l'exciter elle-même. — Les
» malheurs dont elle trouva le remède par un
» *zèle* et des conseils qui ranimèrent les grands
» et les peuples. » BOSS.

« Le véritable *zèle* du bien public ne cherche
» qu'à se rendre utile. » MASS.

C'est lui qui d'un faux *zèle* à vos yeux revêtu, etc.
Je sais combien est pur le *zèle* qui t'anime. RAC.
Le *zèle* pour son roi. BOIL.

ZÉLÉ, ÉE, *adj.*, qui a du zèle. *C'est un homme de bien et fort zélé. Un prédicateur fort zélé. Un zélé serviteur de Dieu. Il est zélé pour la foi, pour le service de son prince, pour le salut de sa patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ses amis.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un zélé. C'est une zélée.*

« Le *zélé* ministre crut qu'il pouvoit se per-
» mettre une vie plus douce. — Toute la France
» destinoit la charge de chancelier à un ministre
» si *zélé* pour la justice. — Un roi *zélé* pour
» l'Église opère ce changement. » BOSS.

« Un censeur *zélé* des vices. » FLÉCH.

Et sottement *zélé* en sa simplicité. BOIL.

ZÉPHYR, *s. m.* On appelle ainsi toutes sortes de vents doux et agréables. *Les doux zéphyrs. Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraîchissant.*

Au retour du soleil et des *zéphyrs* nouveaux. BOIL.
Tout vous est aquilon, tout me semble *zéphyr*. LA FONT.
Des *zéphyrs* l'haleine fortunée. L. RAC.

En poésie, et en parlant de ce vent comme d'une divinité de la fable, on écrit et on prononce *Zéphire* ; et alors on le met sans article. Celui-ci n'a point de pluriel. Chez les anciens le Zéphire étoit l'un des vents cardinaux. C'étoit le vent d'occident.

ZOILE, *s. m.*, nom propre d'un ancien critique d'Homère, et qu'on emploie ici, parce qu'on le donne aux envieux et aux mauvais critiques.

FIN DU SUPPLÉMENT.

VOCABULAIRE

DES MOTS

QUI APPARTIENNENT AU LANGAGE VULGAIRE.

A

ABAISSE, s. f. croûte de dessous d'une pièce de pâtisserie.

Abaisseur, adj. (muscle) dont la fonction est d'abaisser.

Abandonné, *ée*, s. homme perdu de libertinage; femme qui se prostitue.

Abaque, s. m. Voyez *tailloir*.

Abasourdir, v. a. étourdir, consterner, accabler.

Abatage, s. m. peine, frais pour abattre les bois sur pied.

Abatis, s. m. quantité de choses abattues; pieds, tête, cou, ailerons, etc. de volailles.

Abat-jour, s. m. fenêtre qui reçoit le jour d'en haut (ne prend pas l's au pluriel).

Abatteur, s. m. qui abat; *fig* qui a fait de grandes choses; *et par ironie*, qui se vante d'avoir fait ce qu'il n'a pas fait.

Abattures, s. f. pl. foulures qu'un cerf laisse dans les broussailles.

Abattoir, s. m. lieu où l'on tue le bétail.

Abat-vent, s. m. charpente qui garantit du vent, de la pluie.

Abbatial, *ale*, adj., appartenant à l'abbé ou à l'abbesse.

Abbaye, s. f. monastère qui a pour supérieur un abbé ou une abbesse; bâtimens de ce monastère.

Abbé, s. m. qui possède une abbaye, qui porte un habit ecclésiastique.

Abbesse, s. f. supérieure d'un monastère de filles

ABC, s. m. petit livret contenant l'alphabet; commencement d'un art, d'une science; *fig*.

Abcéder, v. n. se tourner en abcès.

Abcès, s. m. apostume.

Abdalas, s. m. pl. religieux persans.

Abdomen, s. m. bas-ventre.

Abdominal, *ale*, adj., qui appartient à l'abdomen.

Abducteur, adj. (muscle) dont la fonction est de mouvoir en dehors; (aussi *subs.*)

Abduction, s. f. manière d'argumenter, en accordant la majeure.

Abécédaire, adj. ordre des lettres suivant l'alphabet.

Abecquer ou *Abéquer*, v. a. donner la becquée à un jeune oiseau.

Abée, s. f. ouverture par laquelle coule l'eau qui fait moudre un moulin.

Aberration, s. f. mouvement apparent et fort petit dans les étoiles.

Abêtir, v. act. rendre stupide; *v. n.* devenir stupide.

Ab hoc et ab hac, confusément, sans raison.

Abigéat, s. m. vol de troupeaux.

Abîme, s. m. gouffre très-profond; milieu de l'écu; *blas*.

Ab intestat. Voyez *intestat*.

Ab irato, par un homme en colère.

Ablatif, s. m. sixième cas dans les noms latins.

Ablativo, tout en un tas, tout ensemble, avec confusion.

Able ou *Ablette*, s. m. petit poisson plat.

Ableret, s. m. filet carré pour pêcher.

Abluer, v. a. passer légèrement une liqueur sur du papier, pour faire revivre l'écriture; laver; *v. m.*

Ablution, s. f. action d'abluer.

Abolissement, s. m. action d'abolir.

Abominablement, adv. d'une manière abominable.

d'Abondant, adv. de plus, outre cela.

Abonnement, s. m. marché fait à prix fixe.

Abonner (s'), v. pr. composer à un prix certain d'une chose casuelle.

Abonnir, v. a. rendre bon; *v. n. et pron.* devenir meilleur (sur *finir*).

Abonné, *ée*, part. qui a pris un abonnement à un journal ou à un spectacle, etc.

Aborigènes, s. m. pl. naturels d'un pays.

Abornement, s. m. action d'aborner; son effet.

Aborner, v. a. mettre des bornes à un terrain.

Abortif, *ive*, adj., venu avant terme.

Abouchement, s. m. conférence, rencontre des orifices.

Aboucher, v. a. et pr. faire trouver pour conférer ensemble.

Ab ovo, phrase adv. dès l'origine.

About, s. m. extrémité de toute pièce de bois coupée à l'équerre, en talus.

Abouté, *ée*, adj. pièces d'armoiries qui se répondent par les pointes.

Aboutir, v. n. toucher par un bout; *fig*. se terminer à, crever. Voy. le Dict.

Aboutissant, *ante*, adj., qui tient par un bout. *Tenans et aboutissans*, s. m. pl. côtés et bouts d'une pièce de terre, *fig*. circonstances et dépendances.

Aboutissement, s. m. ne se dit que d'un abcès qui aboutit.

Aboyant, *ante*, adj. qui aboie.

Aboyeur, s. m. chien qui aboie sans approcher.

Abracadabra, s. m. mot auquel on attribuoit des vertus magiques.

Abraxas, s. m. mot auquel la superstition attachoit de grands mystères.

Abréger, v. a. rendre plus court.

Abreuvoir, s. m. lieu où l'on mène les chevaux boire.

Abréviateur, s. m. celui qui abrège l'ouvrage d'un autre.

Abréviation, s. f. retranchement de lettres dans un mot ; emploi des initiales.

Abricot, s. m. fruit à noyau.

Abricotier, s. m. arbre qui porte les abricots.

Abrogation, s. f. action par laquelle une chose est annulée.

Abrouti, ie, adj. (bois) dont les bourgeons ont été détruits par les bestiaux.

Abrupto, s. m. (*ab* et *ex abrupto*) inopinément, brusquement.

Absolutoire, adj., qui porte absolution.

Absorbant, s. m. *et* adj. substance qui a la propriété d'absorber.

Absorption, s. f. l'action d'absorber.

Absoute, s. f. absolution publique dans la semaine sainte.

Abstème, s., qui ne boit point de vin.

Abstergent, ente, s. m. et adj. remède pour dissoudre les duretés.

Absterger, v. a. nettoyer des plaies.

Abstersif, ive, adj *et* s. propre à nettoyer.

Abstersion, s. f. l'action d'absterger.

Abstinent, ente, adj., modéré dans le boire et le manger.

Abuseur, s. m. qui abuse, qui trompe.

Abusif, ive, adj., contraire aux règles.

Abusivement, adv. d'une manière abusive.

Acabit, s. m. qualité bonne ou mauvaise de certaines choses.

Acacia, s. m. arbre.

Académie, s. f. lieu où les jeunes gens apprennent à monter à cheval, etc. ; lieu où l'on donne publiquement à jouer ; figure entière dessinée d'après le modèle nu. Voy. le Dict.

Académie de musique, l'opéra.

Académiste, s. m. qui apprend dans une Académie, surtout à monter à cheval, etc.

Acagnarder, v. a. *et* pr. accoutumer à une vie obscure et fainéante.

Acajou, s. m. arbre ; anacarde.

Acanthacé, ée, adj. (plante) épineuse.

Acanthe, s. f. branche-ursine, plante.

Acarne, s. m. poisson de mer ; chardon.

Acatalepsie, s f. maladie qui ôte la faculté de comprendre, de suivre un raisonnement ; doctrine des philosophes qui n'admettoient aucune certitude dans les connoissances humaines.

Acataleptique, adj. partisan ou malade de l'acatalepsie.

Accaparement, s. m. monopole qui consiste à acheter ou à arrher une quantité considérable de denrées, dans le dessein de se rendre maître du prix, faute de concurrens.

Accaparer, v. a. acheter ou arrher des denrées pour les vendre plus cher.

Accapareur, euse, adj., *et* s. qui accapare.

Accastillage, s. m. le château de l'avant et de l'arrière d'un vaisseau.

Accastillé, adj. se dit d'un vaisseau qui a un château d'avant et d'arrière.

Accéder, v. n. entrer dans les engagemens contractés par d'autres.

Accélérateur, trice, adj., qui accélère.

Accense, s. f. dépendance d'un bien.

Accenser, v. a joindre un objet d'administration rurale à un autre ; réunir sous la même division. *Accensé, ée*, part.

Accenses, s. m. p. officiers publics à Rome ; huissiers.

Accent, s. m. petite marque qui se place sur les voyelles. V. le Dict.

Accentuation, s. f. manière d'accentuer.

Accentuer, v. a. mettre des accens.

Accepteur, s. m. *terme de banque*, qui accepte.

Accession, s. f. consentement par lequel on entre dans un engagement déjà contracté par d'autres ; action par laquelle on adhère à un acte ; ce qui survient de plus.

Accessit, s. m On dit : un écolier a eu un accessit, a approché du prix (ne prend pas d's au pluriel).

Accessoire, adj., qui n'est regardé que comme la suite ou l'accompagnement du principal ; *subs*. ce qui suit, accompagne le principal ; *pl.* nerfs, qui naissent de la moelle du cou.

Accessoirement, adv. d'une manière accessoire, par suite.

Accise, s. f. taxe sur les boissons en Angleterre ; bureaux où elle se perçoit.

Acclamper, v. a. fortifier un mât en y attachant des pièces de bois par les côtés.

Accointence, s. f. habitude, familiarité ; liaison d'amour, de galanterie.

Accointer (s'), v. pron. se lier intimement, se familiariser avec.

Accoisement, s. m. calme (des humeurs).

Accoiser, v. a. calmer, apaiser, rendre coi ; *v. m.*

Accolade, s. f. embrassement ; trait de plume qui joint plusieurs articles ; cérémonie observée dans la réception d'un chevalier.

Accoler, v. a. embrasser ; relever (la vigne), la lier à l'échalas ; *fig.* comprendre sous une seule marque.

Accommodable, adj., qui se peut accommoder (querelle).

Accommodage, s. m. apprêt des viandes ; arrangement des cheveux.

Accommoder, v. a. procurer de la commodité ; ranger, ajuster, mettre dans un état convenable ; apprêter à manger ; bien loger, bien traiter, bien servir. — (des cheveux). — *ironiq.* maltraiter. — *v. pr.*, prendre sa commodité, ses aises ; prendre hardiment sans avoir droit ; accommoder ses affaires. V. le Dict.

Accompagnateur, s m. qui accompagne la voix avec quelque instrument.

Accompagnement, s. m. accords dont on accompagne la voix ou quelque instrument ; ce qu'on regarde comme une suite de

Accompagner, v. a. jouer la basse, les parties accessoires. — v. pron., mener avec soi. V. le Dict.

Accon, s. m. bateau plat pour aller sur les vases.

Accoquinant, *Accoquiner*. Voyez *Acoquinant*, *Acoquiner*.

Accordable, adj., qui peut s'accorder, qu'on peut accorder.

Accordailles, s. f. pl. (*ll* m.) cérémonies pour signer le contrat d'un mariage ; *popul.*

Accordant, ante, adj., qui s'accorde ; tons, *ut* et *sol*.

Accorder, v. a. *et* pr. avoir de la convenance, de la ressemblance, du rapport. *Accordés*, s. pl. réciproquement engagés pour le mariage. Voyez le Dict.

Accordoir, s. m. outil pour accorder.

Accorné, ée, adj. se dit des animaux qui ont des cornes d'une autre couleur que l'animal ; *blas.*

Accort, orte, adj. adroit, souple, complaisant, poli.

Accostable, adj. facile à aborder.

Accoster, v. a. aborder quelqu'un pour lui parler ; *s'Accoster de*, hanter, fréquenter.

Accoter, v. a. appuyer de côté.

Accotoir, s. m. ce qui est fait pour s'y accoter.

Accouchée, s. f. femme qui vient de mettre un enfant au monde.

Accouchement, s. m. enfantement ; action d'accoucher une femme.

Accoucher, v. n. enfanter ; *fig.* en parlant des productions de l'esprit -*act* aider à une femme à accoucher.

Accoucheur, euse, s. celui ou celle dont la profession est d'accoucher les femmes.

s'Accouder, v. pr. s'appuyer du coude.

Accoudoir, s. m. ce qui est fait pour s'y accouder.

Accouple, s. f. lien avec lequel on attache les chiens ensemble.

Accouplement, s. m. assemblage par couples (des animaux, des colonnes) ; conjonction du mâle et de la femelle.

Accoupler, v. a. joindre deux choses ensemble ; apparier le mâle et la femelle.

Accourcissement, s. m. se dit d'un chemin, des jours.

Accoutrement, s. m. habillement ; *v m*

Accoutrer, v. a. parer d'habits ; *v. fam.*

Accoutumance, s. f. habitude, coutume.

Accroc, s. m. déchirure; difficulté; embarras qui retarde une affaire.

Accrochement, s. m. action d'accrocher.

Accrocher, v. a. suspendre quelque chose à un clou, à un crochet; jeter des grapins; *fig.* retarder, arrêter; *s'Accrocher*, s'attacher, s'arrêter à quelque chose, à la fortune d'un prince.

Accroupir (s'), v. pr. se tenir dans une posture où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presque aux talons.

Accroupissement, s. m. l'état d'une personne accroupie.

Accrue, s. f. se dit d'une terre sur laquelle un bois s'est étendu.

Accul, s. m. lieu qui n'a point d'issue, où l'on est acculé; fond du terrier; piquets enfoncés pour retenir le canon quand il recule; petite anse dans la mer.

Acculer, v. a pousser quelqu'un, et le réduire en un endroit où il ne puisse plus reculer; *s'Acculer*, v. pr. se ranger de manière à n'être pas pris par derrière.

Accumulateur, s. m., qui accumule.

Accumuler (s'), v. pr. s'augmenter. Voy. le Dict.

Accusable, adj., qui peut être accusé.

Accusateur, *trice*, s., qui accuse quelqu'un en justice.

Accusatif, s. m le quatrième cas en grec et en latin

Acens, s. m. terre tenue à cens.

Acensement, s m. action d'acenser.

Acenser, v. a. donner à cens.

Acéphale, adj., qui n'a point de tête.

Acerbe, adj., d'un goût âpre.

Acerbité, s. f. qualité de ce qui est acerbe.

Acéré, *ée*, adj., rendu tranchant par l'acier; astringent.

Acérer, v. a. mettre de l'acier avec du fer.

Acéride, s. m. emplâtre sans cire.

Acescence, s. f. disposition à l'acidité.

Acescent, *ente*, adj., qui approche de l'acidité.

Acéteux, *euse*, adj., qui tient du goût du vinaigre.

Achalander, v. a. *et* pr. procurer des chalands.

Ache, s. f. herbe qui ressemble au persil.

Achemens, s. m. pl. lambrequins découpés; *blas.*

Achores, s. m. pl. petits ulcères à la tête.

Achromatique, adj., qui laisse voir les objets sans iris.

Achronique, adj (astre) opposé au soleil dans son lever ou dans son coucher.

Acide, adj., aigre

Acide, s. m. substance qui a une saveur piquante Les acides rougissent les couleurs bleues des végétaux.

Acidité, s. f. qualité de ce qui est acide.

Acidule, adj., foiblement acide.

Aciduler, v. a. rendre acidule.

Aciérie, s. f. manufacture d'acier.

Aclimater, v. a. Voy. *Acclimater*.

Acoquinant, *ante*, adj., qui acoquine, qui attire.

Acoquiner, v a attirer, faire contracter une habitude; *v. pr.* s'attacher, s'adonner trop

Acousmate, s m. bruit imaginaire de voix, etc. dans l'air.

Acoustique, s. f. théorie des sons; *adj.* (instrument) qui augmente le son; nerf qui va à l'oreille

Acquêt, s. m. chose acquise; avantage, gain.

Acquêter, v. a. acquérir un immeuble.

Acquit, s. m. premier coup au billard. *Acquit-à-caution*, certificat pour faire passer librement un ballot.

Acquit patent Voyez *Patent*.

Acre, s. f. un arpent et demi.

Acre, adj., piquant, mordicant, corrosif.

Acreté, s. f. qualité de ce qui est âcre.

Acrimonie, s. f. âcreté.

Acrostiche, s. m. *et* adj. ouvrage dont chaque vers commence par une des lettres du nom pris pour sujet

Acrotères, s. m. pl. piédestaux dans les balustrades.

Actif, adj. (verbe) qui exprime une action.

Action, s. f. demande en justice; droit de faire une demande en justice; session d'un concile; somme mise dans une société utile. V. le Dict.

Actionnaire, s., qui a une ou plusieurs actions de commerce.

Actionner, v. a. agir en justice contre.

Activement, adv., d'une manière active.

Acutangle, adj. (triangle) qui a ses trois angles aigus.

Adage, s. m. proverbe.

Adagio, adv. terme de musique pour marquer un mouvement moins lent que *largo*.

Adaptation, s f. action d'adapter.

Addition, s. f ce qui est ajouté; règle d'arithmétique.

Additionnel, *elle*, adj., qui doit être, qui est ajouté.

Additionner, v a. mettre plusieurs nombres ensemble pour en savoir le total.

Adducteur, s. m *et* adj. muscle dont la fonction est de mouvoir en dedans.

Ademption, s. f. révocation d'un legs.

Adénologie, s. f. partie de la médecine qui traite des glandes.

Adéquat, *ate*, adj., entier, total.

Adextré, *ée*, adj. (pièces) qui en ont une autre à leur droite.

Ad honores, mot latin; se dit de ceux qui sont décorés d'un titre sans fonctions, ou sans en avoir les appointemens.

Adipeux, *euse*, adj. (vaisseaux) qui se distribuent à la graisse.

Adirer, v. a. perdre, égarer.

Adition, s. f. acceptation d'un héritage.

Adjacent, *ente*, adj. situé auprès.

Adjectif, adj. m. (nom) joint au substantif.

Adjectivement, adv., en adjectif.

Adjoindre, v. a. joindre avec.

Adjoint, s. m. officier établi pour aider au principal officier.

Adjonction, s. f. jonction d'une personne à une autre.

Adjudant, s. m. officier subordonné à un autre pour l'aider

Adjudicataire, s., à qui on adjuge.

Adjudicatif, *ive*, adj, qui adjuge.

Adjudication, s. f. acte par lequel on adjuge.

Adjuration, s. f. formule dans les exorcismes.

Adminicule, s. m. ce qui aide à faire preuve, à faciliter le bon effet d'un remède.

Administration, s. f. direction d'une affaire, des affaires.

Admiratif, *ive*, adj. (point) qui sert à faire connoître qu'il y a exclamation et admiration; (genre) qui excite l'admiration.

Admissible, adj., qui peut être admis.

Admonéter, v. a. faire quelque remontrance à huit clos, avec défense de récidiver.

Admonété, s. m action d'admonéter.

Admoniteur, s. m, qui a la fonction d'avertir.

Admonition, s. f. action d'admonéter, plus en usage qu'*Admonété*.

Adonien, adj. (vers) composé d'un dactyle et d'un spondée.

Adonis, s. m. plante qui approche de la renoncule.

Adoniser, v. a *et* pr. s'ajuster pour paroître plus jeune ou plus beau.

Ados, s. m. terre qu'on élève en talus le long d'un mur.

Adouber, v. n s'emploie au trictrac et aux échecs; ne toucher une pièce que pour l'arranger; *v a.* faire les réparations nécessaires à un vaisseau; boucher des trous dans une machine.

Adoucissent, s. m. remède qui adoucit.

Adoué, *ée*, adj., accouplé, apparié.

Ad patres, mot lat.; vers ses pères.

Adressant, *ante*, adj., qui s'adresse, est adressé.

Adresse, s. f. indication de la personne, du lieu, à qui il faut s'adresser. Voy. le Dict.

Aduler, v. a. flatter.

Adultération, s. f. action de gâter et de dépraver ce qui est pur.

Adultérer, v. a. altérer, falsifier un remède.

Adultérin, *ine*, adj., né d'adultère.

Aduste, adj., brûlé.

Adustion, s. f. état de ce qui est brûlé.

Adverbe, s. m. partie indéclinable du discours, pour en exprimer les manières ou les circonstances.

Adverbial, *ale*, adj., qui tient de l'adverbe.

Adverbialement, adv., d'une manière adverbiale.

Adverbialité, s. f. qualité d'un mot considéré comme adverbe.

Adversatif, *ive*, adj. (particule) qui marque quelque différence entre ce qui précède et ce qui suit.

Aérer, v. a. donner de l'air; mettre en bel air; chasser le mauvais air.

Aériforme, adj. (fluide) qui a les propriétés physiques de l'air.

Aérographie, s. f. description, théorie de l'air.

Aérologie, s. f. traité sur l'air.

Aéromancie, s. f. l'art de deviner par l'air.

Aéromètre, s. m. instrument qui sert à mesurer la densité de l'air.

Aérométrie, s. f. art de calculer les propriétés et les effets de l'air.

Aérostat, s. m. ballon rempli d'un fluide léger, au moyen duquel on peut s'élever dans l'air.

Aérostatique, adj., qui appartient aux aérostats.

Aétite ou *pierre d'aigle*, s. f. espèce de pierre qu'on disoit se trouver dans les nids d'aigle.

Affablement, adv. avec affabilité.

Affabulation, s. f. sens moral d'une fable.

Affadissement, s. m. effet que produit la fadeur.

Affairé, *ée*, adj, qui a bien des affaires.

Affaiter, v. a. apprivoiser un oiseau de proie.

Affaler, v. a. abaisser. *t. de mar.* *Affalé*, *ée*, part. (vaisseau) arrêté sur la côte

Afféagement, s. m., action d'afféager.

Afféager, v. a donner en fief.

Affectif, *ive*, adj., qui inspire, qui est propre à inspirer de l'affection, en parlant des choses de piété.

Afférent, *ente*, adj. (part) qui revient à chaque intéressé dans un objet indivis.

Affermer, v. a. donner, prendre à ferme.

Affettuoso, t. de musique, pour avertir qu'un morceau doit être rendu avec une expression tendre.

Afficheur, s m. celui qui affiche des placards

Affinage, s. m. l'action par laquelle on affine les métaux, le sucre.

Affiner, v. a. *et* pr. purifier.

Affinerie, s f. lieu où l'on affine.

Affineur, s m. celui qui affine.

Affinoir, s. m. instrument pour affiner.

Affiquet, s. m. porte-aiguille, petit bâton creux pour tenir les aiguilles; *au plur* parures de femmes.

Affleurer, v. a. réduire deux corps contigus à un même niveau.

Afflictif, *ive*, adj., *n'est guère d'usage qu'au féminin*, peine corporelle à laquelle la justice condamne un criminel.

Affluent, *ente*, adj. (rivière) qui se jette dans une autre; (fluide) qui se porte dans un certain sens.

Affoiblissant, *ante*, adj., qui affoiblit.

Affoler, v. a. rendre excessivement passionné; *s'Affoler de*, être très-épris, être engoué de. *Affolé*, *ée*, part. se dit de l'aiguille d'une boussole qui n'indique pas le nord.

Afforage, s. m. droit qui se payoit au seigneur pour la vente du vin.

Affourcher, v. a. disposer deux ancres de manière que leurs câbles forment une espèce de fourche.

Affre, s. f. grande peur, extrême frayeur; *au plur.* de la mort.

Affrétement, s. m. convention pour le louage d'un vaisseau.

Affréter, v. a. prendre un vaisseau à louage.

Affréteur, s m. qui affrète.

Affreusement, adv. d'une manière affreuse.

Affriander, v. a. rendre friand; attirer par quelque chose d'agréable, *au prop. et au fig.*

Affrioler, v. a. attirer par quelque appât, *au prop et au fig.*

Affronterie, s. f. action d'affronter.

Affronteur, *euse*, s., qui affronte, qui trompe.

Affublement, s. m. voile, habillement.

Affubler, v. a. *et* pr. couvrir la tête, le corps, de quelque voile.

Affût, s. m. machine de bois qui soutient et fait mouvoir le canon; l'endroit où l'on se poste pour attendre le gibier. *Etre à l'affût*, épier l'occasion; *fig.*

Affûtage, s. m. action d'aiguiser des outils; provision des outils nécessaires; façon que le chapelier donne à un chapeau; la peine, le soin d'affûter un canon.

Affûter, v. a. aiguiser (un canon), le mettre en état de tirer.

Africain, *aine*, s., qui est d'Afrique

Aga, s. m. commandant turc.

Agaçant, *ante*, adj., qui agace, excite.

Agace, s. f. pie.

Agacement, s. m. impression désagréable que les fruits verts font sur les dents; — *des nerfs*, irritation intérieure du système nerveux.

Agacer, v. a. causer aux dents un sentiment désagréable; chercher à plaire par des regards, des manières attrayantes; animer, exciter, impatienter, mortifier.

Agacerie, s. f. petites manières qu'emploie une femme pour plaire.

Agaillardir, v. a. rendre gai; *v. pr.* devenir gai.

Agapes, s. f. pl. repas des premiers chrétiens dans les églises.

Agapetes, s. f. pl. filles qui vivoient en communauté sans vœux.

Agaric, s. m. sorte de champignon.

Agasillis, s m. arbrisseau qui produit la gomme ammoniaque.

Agasse, s. f Voy. *Agace*.

Agate, s. f. pierre, variété du silex; représentation de quelque chose que ce soit en agate.

Agé, *ée*, adj., qui a un certain âge; *sans régime*, qui a beaucoup d'âge.

Agence, s. f. charge, emploi d'agent.

Agencement, s. m. disposition; ordre; enchaînement des groupes dans une composition; liaison des figure d'un groupe.

Agencer, v. a. ajuster, accommoder, arranger (de petites choses).

Agenda, s. m. petit livret pour écrire ce qu'on doit faire.

Agglomération ou *Aglomération*, s. f. action d'agglomérer, état de ce qui est aggloméré.

Agglomérer ou *Aglomérer*, v. n. *avec le pron. pers.*; s'assembler, se grossir par pelotons.

Agglutinant, *ante*, s. et adj., qui agglutine.

Agglutination, s. f. action d'agglutiner.

Agglutiner, v. a réunir les chairs, les peaux; les consolider.

Aggrave, s. m. seconde fulmination solennelle d'un monitoire.

Aggrégat, *Aggrégation*, *Aggréger*. Voyez *Agrégat*, etc.

Agilement, adv. avec agilité.

Agio, s. m. l'excédant qu'on prend sur une somme, pour se dédommager de la perte qu'il pourroit y avoir à faire; spéculations faites sur les effets de commerce en papier. On écrit aussi *Agiot*.

Agiotage, s. m. trafic des effets publics.

Agioter, v. n. faire l'agiotage.

Agioteur, s. m., qui fait l'agiotage.

Agnat, s. m. (*Ag-nat*) On appelle *Agnats collatéraux*, les descendans par mâles d'une souche masculine.

Agnation, s. f. qualité des agnats.

Agnatique, adj., qui appartient aux agnats.

Agneler, v. n. se dit de la brebis qui met bas

Agnelet, s m. petit agneau; *p. us.*

Agnels, s. m. monnoie qui a eu cours en France.

Agnès, s. f. (prononcez l's), jeune fille très-innocente.

Agnus, s. m. (*Ag-nus*) cire bénite par le pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau; petites images de piété pour les enfans.

Agonisant, *ante*, adj., qui est à l'agonie.

Agoniser, v. n. être à l'agonie.

Agoniser, v. a. *quelqu'un de sottises*, l'accabler d'injures; *pop.*

Agonostique, s. f. partie de la gymnastique qui avoit rapport aux combats.

Agrafe, s. f. crochet qui passe dans un anneau, et sert à attacher différentes choses.

Agrafer, v. a. attacher avec une agrafe.

Agraire, adj. On donnoit ce nom aux lois qui étoient relatives au partage des terres conquises.

Agréeur, s. m. celui qui fournit les agrès d'un vaisseau.

Agrégat, s. m. assemblage.

Agrégation, s. f. association dans

un corps; assemblage de parties homogènes pour former un corps.

Agrégé, s. m. docteur en droit, dont la fonction est d'assister aux thèses et aux examens.

Agrémens, s. m. pl. ornemens sur es habits; divertissemens de musique, de danse, joints à des pièces de théâtre; sons accessoires ajoutés au chant pour le rendre plus agréable.

Agrès, s. m. pl. voiles, cordages, poulies, etc., pour mettre un vaisseau en état de naviguer.

Agricole, adj., qui s'adonne à l'agriculture.

Agrie, s. f. dartre corrosive.

Agriffer, v. a. et pr. s'attacher avec les griffes.

Agripper, v. a. prendre, saisir.

Agronome, s. m., versé dans la théorie de l'agriculture.

Agronomie, s. f. théorie de l'agriculture.

Agrouper, v. act. assembler en groupe.

Aguet, s. m. poste; p. m. *Etre aux aguets*, épier.

Ahan, s. m. peine de corps, grand effort; *pop.*

Ahaner, v. n. avoir bien de la peine; *pop.*

Aheurtement, s. m. attachement opiniâtre à un avis.

Aheurter, v. a. et pr. obstiner quelqu'un, exciter son humeur.

Ah! ah! interj. exprime la douleur.

Ahurir, v. a. interdire, rendre stupéfait.

Aïdoialogie, s. f. partie de la médecine qui traite des parties de la génération.

Aïe, interj. exclamation de douleur.

Aigre de cèdre, *de limon*, s. m liqueur faite avec du jus de citron, de cédrat, de limon, etc.

Aigre-doux, *douce*, adj. se dit des fruits; *fig.* du style, du ton de voix.

Aigrefin, s. m. homme qui vit d'industrie.

Aigrelet, *ette*, adj., un peu aigre.

Aigremore, s. m. charbon pulvérisé, propre aux feux d'artifice.

Aigret, *ette*, adj., un peu aigre.

Aigrette, s. f. oiseau blanc du genre du héron; ornement de tête, en bouquet de plumes, de diamans, de perles, de verre; panache d'un casque, d'un cheval, d'un dais

Aigreurs, s. f. pl. rapports que causent quelquefois les alimens; *en gravure*, tailles où l'eau-forte a trop mordu.

Aigu, *ë*, adj. (accent) qui va de droite à gauche (*é*).

Aiguade, s. f. (*aigade*) endroit propre à faire de l'eau; *mar.*

Aiguail, s. m. rosée du matin.

Aiguayer, v. a. baigner, laver dans l'eau.

Aigue-marine, s f. pierre précieuse tendre, vert de mer.

Aiguière, s. f. vase fort ouvert, à anse et bec.

Aiguiérée, s. f. plein une aiguière.

Aiguillade, s. f. (les voyelles *ui* font diphthongue) gaule pour piquer les bœufs.

Aiguille, s. f. (*ll* m.) petite verge de métal, pointue par un bout, et percée par l'autre; petites verges de métal qui servent à différens usages; espèce de pyramide; clochers des églises extrêmement pointus; obélisque; poisson de mer long et menu. *De fil en aiguille*, de propos en propos, d'une chose à une autre.

Aiguilles d'essai ou *touchaux*, alliage d'or ou d'argent.

Aiguillée, s. f. (*gui* font diphthongue dans ce mot et les cinq suiv.) etendue de fil, de soie ou de laine, pour travailler à l'aiguille.

Aiguiller, v. a. ôter la cataracte de l'œil.

Aiguillette, s. f. cordon serré par les bouts; morceaux de la peau ou de la chair coupés en long.

Aiguilletter, v. a. attacher avec des aiguillettes.

Aiguilletier, s. m. artisan qui ferre les aiguillettes et les lacets

Aiguillier, s. m. (*ll* m.) petit étui pour les aiguilles.

Aiguisement, s. m. action d'aiguiser.

Ail, s. m. *Aulx* au plur. ognon d'une odeur et d'un goût très-forts.

Aileron, s. m. extrémité de l'aile d'un oiseau; petites planches, petits ais des roues des moulins à eau; nageoires de quelques poissons.

Aillade, s. f. (*ll* m.) sauce à l'ail.

Aimant, *ante*, adj. porté à aimer.

Aimant, s. m. minéral qui attire le fer, et lui communique ses propriétés.

Aimanter, v. a. frotter d'aimant.

Aimantin, *ine*, adj., magnétique.

Aine, s. f. partie du corps humain entre le haut de la cuisse et le bas-ventre.

Air inflammable. Voy. *Gaz*.

Aire, s. f. (de vent) espace marqué pour chacun des trente-deux vents.

Airée, s f. la quantité de gerbes qu'on met en une fois dans l'aire.

Airer, v. a. faire son nid, en parlant de certains oiseaux de proie.

Aisances, s. f. pl. lieu pour y satisfaire les besoins naturels.

Aisement, s m. commodité; *vieux.*

Aisselle, s. f. le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule.

Aissieu. Voy. *Essieu*.

Aitiologie, s. f. traité de la cause des maladies. Voy. *Étiologie*.

Ajouré, *ée*, (pièces) percées à jour; *blas.*

Ajournement, s. m. assignation: renvoi d'une délibération à un autre jour indiqué; *acception nouv.*

Ajourner, v. a. assigner quelqu'un; renvoyer une affaire à certain jour; renvoyer une délibération à une autre séance; *accept. nouv.*

Ajoutage, s. m. adjonction, chose ajoutée à une autre.

Ajoutoir, s. m. Voy. *Ajutage*.

Ajustoir, s. m. petite balance où l'on ajuste les monnoies.

Ajutage, s. m. ou *Ajoutoir*, *Ajutoir*, petit tuyau de cuivre soudé au tuyau d'une fontaine, d'un jet d'eau.

Alaise. Voy. *Alèse*.

Alambic, s. m. et *Alembic*, vaisseau qui sert à distiller. *Passer par l'alambic*, examiner avec un grand soin, une grande exactitude, discuter et approfondir (une affaire).

Alarguer, v. n. s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau.

Alaterne, s. m. arbrisseau dont les feuilles sont rangées alternativement le long des tiges.

Albâtre, s. m. pierre de la nature du marbre, plus transparente, et remplie de veines diversement colorées.

Alberge, s. f. espèce de petite pêche precoce.

Albergier, s. m. arbre qui porte des alberges.

Albigeois, s. m. p. sectaires sous Philippe-Auguste.

Albran. Voy. *Halbran*.

Albrené. Voy. *Halbrené*.

Albuginé, *ée*, adj. (membrane) blanche.

Albugineux, *euse*, adj., de couleur blanche.

Albugo, s. f. tache blanche à l'œil sur la cornée.

Album, s. m. cahier sur lequel les voyageurs engagent les personnes illustres à écrire leur nom, avec une sentence.

Alcade, s. m. juge en Espagne.

Alcahest, s. m. dissolvant universel.

Alcaïque, adj. (vers grec) inventé par Alcée.

Alcali, s. m. sel retiré des cendres des plantes, particulièrement de celle nommée *kali* par les Arabes.

Alcalin, *ine*, adj., qui a des propriétés des alcalis.

Alcaliser, v. a. dégager d'un sel neutre l'acide et l'alcali.

Alcée, s. f. plante qui ressemble à la mauve commune, et qui a les mêmes qualités.

Alchimie, s. f. art chimérique de transmuter les métaux, la pierre philosophale, etc.; philosophie hermétique.

Alchimiste, s. m. celui qui cultive l'alchimie.

Alcohol, s. m. esprit-de-vin très-pur.

Alcoholiser, v. a. réduire en poudre impalpable.

Alcyon, s. m. oiseau de mer.

Alcyonien, *enne*, adj., appartenant à l'alcyon.

Alègre, adj., dispos, agile, gai.

Alègrement, adv., d'une manière alègre.

Alégresse. Voy. *Allégresse*.

Alegro, adv. *t. de musique*, qui se met à la tête d'un air pour marquer que cet air doit être joué vivement et gaiement.

Alembic. Voy. *Alambic*.

Alène, s. f. poinçon de fer emmanché, pour percer le cuir.

Aléné, *ée*, adj., terminé en pointe.

Alénier, s. m., qui fait et vend des alènes.

Alentours, s. m. pl. les lieux circonvoisins; ceux qui vivent familièrement, qui sont en liaison avec une personne.

Alérion, s. m. petit aiglon représenté avec les ailes étendues, et sans becs ni pieds; *blas.*

Aleu. Voy. *Alleu.*

Alevin, s. m. menu poisson qui sert à peupler les étangs.

Aleviner, v. a. jeter de l'alevin dans un étang.

Alexandrin, adj. (vers) de douze syllabes dans les rimes masculines, et de treize dans les féminines; vers héroïque.

Alexipharmaque ou *Alexitère*, adj. et s. (remèdes) contre les venins.

Alezan, ane, adj. et s., de couleur fauve, tirant sur le roux (cheval).

Alèze, s. f. grand linge pour soulever et tenir propres des malades.

Alesé, ée, adj. se dit des pièces honorables, raccourcies dans leurs extrémités, et qui ne touchent pas les bords de l'écu; *blas.*

Algalie, s. f. sorte de sonde.

Alganon, s. m. chaîne qu'on met aux galériens.

Algarade, s. f. sortie brusque contre quelqu'un.

Algébrique, adj., qui appartient à l'algèbre.

Algébriste, s. m. celui qui sait l'algèbre, qui fait des opérations d'algèbre.

Alguazil, s. m. exempt, archer.

Algue, s. f. herbe qui croît dans la mer, et qu'elle jette sur ses bords.

Alliaire, espèce de julienne qui s'emploie dans les ragoûts et en médecine.

Alibi, s. m. *t. de jurispr.* absence d'un lieu.

Alibiforain, s. m. propos qui n'a point de rapport à la chose dont il est question.

Aliboron. Voy. *Maître.*

Alidade, s. f. règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles.

Aliénable, adj., qui se peut aliéner (terre).

Alimenteux, euse, adj., qui nourrit.

Alinéa, adv. et s., à la ligne.

Aliquante, adj. f. (parties) qui ne sont pas exactement contenues dans un tout.

Aliquote, adj. f. et s. (partie) contenue un certain nombre de fois juste dans un tout.

Aliter (s'), v. pr. se mettre, se tenir au lit pour cause de maladie.

Alizé, adj. m. (vents reguliers, spécialement ceux qui règnent entre les deux tropiques, et soufflent de l'est à l'ouest.

Alkermès, s. m. confection dont la base est le kermès.

Allaitement, s. m. action d'allaiter.

Allant, s. m., n'a point de fém., n'est d'usage qu'en ces phrases: *les allans et les venans*, etc.

Allant, ante, adj., qui aime à aller, à courir.

Allantoïde, s. f. membrane qui enveloppe le fœtus de certains animaux.

Allèchement, s. m. moyen par lequel on alleche; *p. m.*

Allécher, v. a. attirer par le plaisir, la douceur, la séduction, etc.

Allége, s. f. petit bateau à la suite d'un plus grand, et qui sert à le décharger de ce qu'il y a de trop.

Allégoriser, v. a. donner un sens allégorique.

Allégoriseur, s. m. celui qui allégorise.

Allégoriste, s. m., qui explique un auteur dans un sens allégorique.

Alleluia, s. m. t. dont l'Église se sert pour exprimer sa joie; petite plante.

Allemand, de, adj., qui appartient à l'Allemagne, qui est né en Allemagne.

Allemand, s. m. langue des Allemands.

Allemande, s. f. musique et danse prise des Allemands.

Aller, s. Le *pis aller*, le pis qu'il puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse avoir.

Alléser, v. a. agrandir le calibre d'un canon.

Allésoir, s. m. outil pour alléser.

Allésure, s. f. métal qui tombe quand on allèse.

Alleu, s. m. propriété héréditaire. (*Franc-*) terre qui ne dépend d'aucun fief.

Alliage, s. m. union de métaux ou demi-métaux par la fusion.

Alliance, s. f. bague de mariage.

Allier ou *Hallier*, s. m. filet à perdrix.

Allobroge, s. m. homme grossier, rustre, qui a le sens de travers.

Allocation, s. f. se dit d'un article qu'on passe en compte.

Allocution, s. f. harangue des généraux romains; medailles sur lesquelles ils sont représentés parlant à des soldats.

Allodial, ale, adj. en franc-alleu.

Allodialité, s. f. qualité qui constitue l'alleu.

Allonge, s. f. pièce qu'on met à un vêtement, à un meuble, pour l'allonger.

Allongement, s. m. augmentation de longueur; lenteur affectée.

Allouable, adj., qui se peut allouer, accorder.

Alloué, s. m. juge dans certaines juridictions.

Alluchon, s. m. dent qui sert au mouvement des machines à roues.

Allumé, ée, adj. se dit des yeux qui sont d'un autre émail que le corps de l'animal; d'un flambeau dont la flamme est d'un émail différend; *blas.*

Allumette, s. f. brin de bois soufré par le bout, servant à allumer les chandelles.

Allure, s. f. démarche, façon de marcher; conduite dans une affaire.

Alluvion, s. f. accroissement de terrain à un des bords d'une rivière, lorsqu'elle s'en retire, et prend son cours d'un autre côté.

Almageste, s. m. collection d'observations astronomiques.

Almandine, s. f. espèce de rubis.

Almucantarat ou *Almicantarat*, s. m. se dit de tous les petits cercles de la sphère, parallèles à l'horizon jusqu'au zénith.

Aloès, s. m. plante d'Arabie, suc fort amer qu'on en tire; arbre des Indes.

Aloi, s. m. le titre que l'or et l'argent doivent avoir; bonne ou mauvaise qualité d'une chose.

Alopécie, s. f. pelade, chute du poil et des cheveux.

Alose, s. f. poisson de mer.

Alouette ou *Alouëte*, s. f. petit oiseau.

Alourdir, v. a. rendre lourd, appesantir.

Aloyau, s. m. pièce de bœuf coupée le long du dos.

Alpha, s. m. première lettre de l'alphabet grec; *fig.* commencement, premier.

Alphabet, s. m. suite des lettres d'une langue; petit livre qui les contient; premières leçons qu'on donne aux enfans à qui on apprend à lire.

Alphabétique, adj., qui est selon l'ordre de l'alphabet.

Alpine, adj. f. se dit des plantes qui ne croissent que sur les Alpes.

Alte. Voy. *Halte.*

Altérable, adj., qui peut être altéré.

Altérant, ante, adj., qui altère, qui cause de la soif.

Alterne, adj. (angles) qu'une ligne forme de différens côtés avec deux parallèles qu'elle coupe; (feuilles) qui croissent des deux côtés de la tige et des branches, en partant de différens points.

Alterner, v. n. faire une chose tour à tour entre deux personnes.

Alterné, ée, adj. (pièces) qui se correspondent; *blas.*

Altesse, s. f. titre d'honneur qui se donne à différens princes.

Alude, s. f. basane colorée dont on couvre les livres.

Aludel, s. m. espèce de chapiteau qui n'a point de fonds; *chim.*

Aluine. V. *Absinthe* dans le Dictionnaire.

Alumelle, s. f. lame de couteau; *s. m.*

Alumineux, euse, adj., qui est d'alun, de la nature de l'alun.

Alun, s. m. sel neutre, d'un goût austère et astringent, actuellement sulfate d'alumine.

Aluner, v. a. tremper dans l'eau d'alun.

Alvéolaire, adj., qui appartient aux alvéoles.

Alvéole, s. m. petite cellule où les abeilles déposent leurs œufs et leur miel; trous où les dents sont placées.

Amabilité, s. f. caractère d'une personne aimable.

Amadès, s. f. pl. trois listes plates parallèles, *blas*.

Amadis, s. m. bouts de manche de veste qui se boutonnent sur le poignet.

Amadou, s. m. mèche faite avec une espèce d'agaric.

Amadouer, v. a. flatter, caresser, pour attirer à soi.

Amaigrir, v. a. *et* n. rendre, devenir maigre.

Amaigrissement, s. m. l'état d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur.

Amalgame, s. m. union d'un métal avec le mercure.

Amalgamer, v. a. faire un amalgame; *fig.* unir des choses différentes.

Amande, s. f. fruit de l'amandier; dedans de tous les fruits à noyau.

Amandé, s. m. boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées.

Amandier, s. m. arbre qui porte les amandes.

Amaranthe, s. f. fleur d'automne, d'un rouge de pourpre velouté; *adj.* (étoffe) de couleur d'amarante.

Amariner, v. a. remplacer l'équipage d'un vaisseau pris.

Amarque, Voy. *Balise* et *Bouée*.

Amarrage, s. m. l'ancrage du vaisseau; attache de ses agrès avec des cordages.

Amarre, s. f. cordage servant à attacher un vaisseau, et diverses choses dans un vaisseau.

Amarrer, v. a. lier, attacher avec une amarre.

Amatir, v. a. rendre mat l'or ou l'argent en leur ôtant le poli.

Amatrice, féminin d'amateur. Ce mot est peu usité.

Amaurose, s. f. V. *Goutte sereine*.

Amazone, s. f. femme d'un courage mâle et guerrier; femme guerrière qui n'a qu'une mamelle.

Ambages, s. f. pl. circuit et embarras de paroles.

Ambe, s. m. mise de deux numéros à la loterie, de manière que l'on ne gagne que s'ils sortent tous deux.

Ambesas, s. m. coup au jeu de trictrac, lorsqu'on amène deux as. Plus communément *Beset*.

Ambiant, ante, adj., qui entoure, qui enveloppe (air); *phis*.

Ambidextre, adj., qui se sert également des deux mains.

Amble, s. m. allure d'un cheval entre le pas et le trot.

Ambler, *v. n.* aller l'amble. *v. m.*

Ambre, s. m. substance resineuse; *fin comme l'ambre*, très-pénétrant, très-délié.

Ambrer, v. a. parfumer avec de l'ambre gris.

Ambrette, s. f. petite fleur qui sent l'ambre.

Ambrosie, s. f. plante maritime.

Ambulant, *ante*, adj., qui n'est pas fixe dans un lieu.

Ambulatoire, adj. (juridiction) qui se tient tantôt en un endroit, tantôt en un autre; (volonté) sujette à changer.

Ame, s. f. (du canon) creux où l'on met la poudre et le boulet; (d'un violon) petit morceau de bois dans le corps de l'instrument qui soutient la table; (d'un fagot) menu bois qui est au milieu.

Amé, *ée*, adj., aimé. *v. m.*

Amélioration, s. f. progrès vers le bien; meilleur état. — opération par laquelle un métal est porté à la plus grande perfection.

Améliorer, v. a. rendre une chose meilleure.

Amen, ainsi soit-il.

Amendable, adj., qui est sujet à l'amende.

Amende, s. f. peine pécuniaire imposée par la justice. — *honorable*, peine infamante qui consiste à reconnoître publiquement son crime, et à en demander pardon

Amendement, s. m. changement en mieux; engrais des terres; modification apportée à un projet de loi; *accept. nouvelle*.

Amender, v. a. condamner à l'amende; rendre meilleur, corriger; (les terres) les améliorer. — *v. n.* devenir en meilleur etat; baisser de prix; devenir à meilleur marche. — *v. pr.* se corriger.

Amenuiser, v. a. rendre plus menu, moins épais.

Amer, s. m. fiel de quelques animaux, des poissons.

Américain, *ne*, s. *et* adj., qui est d'Amérique

Améthyste, s. f. pierre précieuse, violette.

Ameublir, v. a., rendre meuble; se dit dit des terres qu'on rend plus meubles, plus légères; rendre de nature mobiliere.

Ameublissement, s. m. action d'ameublir; ce qui est ameubli.

A l'amiable, adv. par la douceur, sans procès.

Amiablement, adv., d'une maniere amiable.

Amiante, s. m. matière minérale incombustible.

Amical, *ale*, adj., qui part de l'amitié; *n'a pas le pl. masc*

Amicalement, adv., d'une manière amicale.

Amict, s. m. linge qui couvre la tête et les epaules du prêtre à la messe.

Amidon, s. m. pâte de fleur de froment sèche qu'on délaie pour en faire de l'empois.

Amidonnier ou *Amidonier*, s. m. faiseur et marchand d'amidon.

Amigdale, s. f. Voy. *Amygdale*.

A-mi-la, designe la note *la*; *mus.*

Amincir, v. a. rendre plus mince.

Amiral, s. m. grand officier qui commande en chef à tous les vaisseaux de haut bord, à tous les navires de guerre; principal vaisseau d'une flotte.

Amirauté, s. f. état et office d'amiral; siège de la juridiction de l'amiral.

Ammon (*Corne d'*), s. f. coquille en spirale, pétrifiée dans la terre.

Ammonniac, *aque*, adj., qui vient d'Ammon en Lybie, où se prépa-roit le sel et la gomme ammoniacs.

Ammoniaque, s. f. la troisième espèce d'alcali, nommé autrefois alcali volatil.

Amnios, s. m. une des enveloppes du fœtus.

Amodiateur, s. m., qui prend une terre à ferme.

Amodiation, s. f. bail à ferme d'une terre en grain ou en argent.

Amodier, v. a. affermer une terre en grain ou en argent.

Amoindrir, v. a. diminuer, rendre moindre; *v. pr.* devenir moindre.

Amoindrissement, s. m. diminution.

Amollissement, s. m. action de mollir.

Amonceler, v. a. entasser, mettre en un monceau.

Amont, adv., en remontant; vent d'Amont, du levant.

Amorçoir, s. m. outil pour commencer les trous.

Amortissement, s. m. rachat, extinction d'une rente; faculté que donnoit le roi aux gens de main-morte de devenir propriétaires; ce qui finit le comble d'un bâtiment; ornemens qui le terminent; *arch.*

Amouracher, v. a. engager dans de folles amours; *v. pr.* prendre une passion folle.

Amourette, s. f. amour de pur amusement; *pl.* parties délicates, friandes, qu'on détache de quelques os de la viande.

Amovibilité, s. f. qualité de ce qui est amovible.

Amovible, adj., qui peut être destitué à volonté.

Ampelite, adj., se dit d'une terre noire propre à teindre.

Amphiarthrose, s. f. articulation mixte.

Amphibie, adj., qui vit sur la terre et dans l'eau; *s. m.*, qui exerce deux professions disparates.

Amphibologie, s. f. double sens que présente une phrase mal construite.

Amphibologique, adj., ambigu, obscur, à double sens.

Amphibologiquement, adv., d'une manière amphibologique.

Amphyctions, s. m. pl. Grecs représentans des villes qui avoient droit de suffrage dans le tribunal de la nation.

Amphigouri, s. m. discours dont les mots ne présentent que des idées sans ordre, et n'ont aucun sens déterminé.

Amphigourique, adj., obscur, burlesque, qui ne présente aucun sens déterminé.

Amphiprostyle, s. m. temple qui a quatre colonnes devant et derrière.

Amphisciens, adj. m. pl. habitans de la zone torride, dont l'ombre tombe tantôt vers le midi, tantôt vers le nord.

Amphithéâtre, s. m. grand édifice rond, dont l'intérieur étoit formé de gradins; lieu élevé par degrés vis-à-vis du théâtre.

Amphore, s. f. vase antique.

Ampleur, s. f. étendue de ce qui est ample.

Ampliatif, ive, adj., qui augmente, ajoute.

Ampliation, s. f. double d'une quittance.

Amplificateur, s. m. celui qui amplifie.

Amplifier, v. a. étendre, augmenter par le discours.

Amplissime, superl., très-ample.

Amplitude, s. f. ligne horisontale comprise entre le point d'où part la bombe, et celui où elle va tomber; arc de l'horison compris entre le vrai levant ou le vrai couchant.

Ampoule, s. f. petites enflures sur la peau, et pleines d'eau; fiole, petite bouteille; *Sainte-Ampoule*, celle où l'on conservoit l'huile pour le sacre des rois de France.

Ampoulette, s. f. horloge à sable.

Amputation, s. f. retranchement (d'un bras).

Amputer, v. a. retrancher; *chir.*

Amulette, s. m. figure, caractère qu'on porte sur soi, en y attachant une confiance superstitieuse.

Amurer, v. a. bander les cordages pour maintenir la voile du côté d'où vient le vent.

Amures, s. f. pl. certaines cordes qui servent à amurer.

Amusette, s. f. petit amusement.

Amusoire, s. f. moyen d'amuser; *peu usité*.

Amygdales, s. f. pl. glandes en amande aux deux côtés de la gorge sous la luette.

Amygdaloïde, s. f. pierre qui ressemble à une amande.

Ana, s. m. terminaison des titres de recueils de pensées détachées, etc.; quantité égale de drogues qu'on mêle ensemble.

Anachronisme, s. m. faute contre la chronologie.

Anacréontique, adj., dans le goût des odes d'Anacreon.

Anagogique, adj., mystique.

Anagrammatiser, v. n. s'occuper de l'anagramme des mots.

Anagrammatiste, s. m., qui fait des anagrammes.

Anagramme, s. f. arrangement des lettres d'un mot, de telle sorte qu'elles font un autre mot.

Analectes, s. m. pl. fragmens choisis d'un auteur.

Analème, s. m. projection orthogéaphique de la sphère; une surface plane.

Analeptique, s. f. partie de l'hygiène; *adj.* (remède) qui fortifie.

Analise, s. f. réduction, résolution d'un corps dans ses principes; art de résoudre les problêmes par l'algèbre; méthode de résolution, qui remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes.

Analiser, v. a. faire l'analise, se dit des productions de l'esprit.

Analiste, s. m. versé dans l'analise.

Analitique, adj., qui tient de l'analise (méthode).

Analitiquement, adv. par analise, par voie analitique.

Analogie, s. f. rapport, ressemblance, proportion.

Analogique, adj., qui a de l'analogie.

Analogiquement, adv., d'une manière analogique.

Analogue, adj. et s., qui a de l'analogie avec autre chose.

Analyse, s. f. Voy. *Analise*.

Analyser, v. a. Voy. *Analiser*.

Analyste, s. m. Voy. *Analiste*.

Analytique, adj. Voy. *Analitique*.

Analytiquement, adv. Voy. *Analitiquement*.

Anamorphose, s. f. tableau qui, à différentes distances, représente certains objets de manières différentes.

Ananas, s. m. plante et fruit des Tropiques.

Anapeste, s. m. pied de deux brèves et une longue, dans la poésie grecque ou latine.

Anaphore, s. f. répétition.

Anarchiste, s. partisan de l'anarchie, fauteur de troubles; *adj.* se dit des opinions.

Anasarque, s. f. enflure œdémateuse de tout le corps.

Anastomose, s. f. abouchement d'une veine dans une autre veine.

Anastomoser, v. a. *et* pr. se joindre par les extrémités, s'emboucher l'un dans l'autre.

Anatocisme, s. m. usure qui consiste à prendre l'intérêt de l'intérêt.

Anatomie, s. f. dissection du corps ou de quelque partie; art de disséquer le corps d'un animal; *fig.* analyse minutieuse d'une phrase, d'un discours.

Anatomique, adj., qui appartient à l'anatomie.

Anatomiquement, adv., d'une manière anatomique.

Anatomiser, v. a. faire l'anatomie, examiner en detail; *fig.*

Anatomiste, s. m. savant dans l'anatomie.

Anche, s. f. petit tuyau plat, par lequel on soufle dans les hautbois, les bassons; demi-tuyau de cuivre, dans les tuyaux d'orgue; petit conduit par lequel la farine coule dans la huche du moulin.

Anché, adj. (cimeterre) recourbé; *blas.*

Anchilops, s. m. tumeur flegmoneuse à l'angle interne de l'œil.

Anchois, s. m. petit poisson de mer, qui n'a point d'écailles.

Anciles, s. m. pl. boucliers sacrés que les Romains regardoient comme tombés du ciel.

Ancolie, s. f. plante des jardins.

Ancrage, s. m. lieu commode pour ancrer.

Ancre, s. f., *t. d'arch.*, grosse barre de fer dont on affermit les murailles. *Voy.* le Dict.

Ancrer, v. n. jeter l'ancre; *v. pr.* s'établir, s'affermir dans quelque emploi.

Andabate, s. m. gladiateur qui combattoit avec un bandeau sur les yeux.

Andain, s. m. l'étendue qu'un faucheur peut faucher à chaque pas.

Andalous, ouse, s. *et* adj., qui est d'Andalousie.

Andante, adv., d'un mouvement modéré; *subst.* l'air même qui doit être exécuté ainsi.

Andelie. Voy. *Bois*.

Andouille, s. f. (*ll m.*) boyau de porc farci, de la chair du même animal.

Andouiller, s. m. petite corne au bois du cerf.

Andouillette, s. f. petite andouille.

Androgyne, s. m. hermaphrodite.

Androïde, s. m. figure d'homme qui parle et marche par ressorts.

Anecdote, s. f. particularité peu connue; *adj.* l'histoire anecdote.

Anecdotier, s. m. homme qui raconte souvent des anecdotes peu certaines.

Anée, s. f. la charge d'un âne.

Anépigraphe, adj., qui est sans titre.

Anémomètre, s. m. instrument qui sert à mesurer la force du vent.

Anémone, s. f. fleur printanière.

Anerie, s. f. grande ignorance.

Anesse, s. f. la femelle d'un âne.

Anévrisme, s. m. tumeur causée par la dilatation, l'ouverture d'une artère.

Anfractueux, euse, adj., plein de détours et d'inégalité (chemin).

Anfractuosité, s. f. Détours et inégalités.

Angar. Voy. *Hangar*.

Ange, s. m. deux boulets joints par une chaîne ou une barre de fer.

Angelique, s. f. plante odorante.

Angéliquement, adv., d'une manière angélique; *peu usité*.

Angelus, s. m. prière en l'honneur du mystère de l'incarnation.

Angine, s. f. maladie qui rétrécit le larynx et le pharynx.

Angéologie, s. f. traité des vaisseaux du corps humain.

Angiosperme, adj. (plante) dont la semence est enveloppée dans une capsule différente de son calice.

Angiotomie, s. f. dissection des vaisseaux.

Angle, s. m. ouverture de deux lignes qui se rencontrent.

Anglé, ée, adj. (croix) en sautoir, quand il y a des figures mouvantes qui sortent des angles; *blas.*

Anglet, s. m. petite cavité en angle droit, qui sépare les bossages; *arch.*

Angleux, euse, adj. (noix) dont la substance est tellement renfermée en de certains petits angles, qu'il est difficile de l'en retirer.

Anglican, ane, adj. *et* s. se dit de ce qui a rapport à la religion dominante en Angleterre.

Baïonnette, s. f. espèce de poignard au bout d'un fusil.

Baïoque, s. f. petite monnoie en Italie.

Bairam ou *Beiram*, s. m. fête solennelle chez les Turcs.

Baisemain, s. m. hommage que le vassal rendoit au seigneur de fief, en lui baisant la main; *pl.* complimens, recommandations. *Fém. fam.* *A belles baisemains*, avec soumission et supplication.

Baisement, s. m. action de baiser (les pieds du pape).

Baiseur, euse, adj. qui se plaît à baiser; *fam.*

Baisotter ou *Baisoter*, v. a. diminutif et fréquentatif de *baiser.*

Baisse, s. f. déchet des espèces, des papiers commerçables.

Baissière, s. f. reste du vin quand il approche de la lie.

Baisure, s. f. endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

Bajoire, s. f. médaille empreinte de deux têtes en profil.

Bajoue, s. f. partie de la tête, depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.

Bal, s. m. assemblée pour danser. *Donner le bal à quelqu'un*, le maltraiter.

Baladin, ine, s. farceur, bouffon, bouffonne.

Baladinage, s. m. mauvaise plaisanterie.

Balafre, s. f. blessure longue au visage; sa cicatrice.

Balafrer, v. a. faire une balafre.

Balai, s. m. instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures; queue des oiseaux; bout de la queue des chiens.

Balais, adj. m. (rubis) de couleur de vin fort paillet.

Balancé, s. m. pas de danse.

Balancier, s. m. pièce d'horloge, qui par son balancement règle le mouvement de l'horloge; machine avec laquelle on monnoie; ouvrier qui fait des poids et des balances.

Balançoire, s. f. pièce de bois en équilibre sur laquelle se balancent deux personnes placées aux deux bouts.

Balandran ou *Balandras*, s. m. espèce de casaque de campagne.

Balandre, s. f. sorte de bâtiment de mer.

Balauste, s. f. fruit du grenadier sauvage.

Balaustier, s. m. grenadier sauvage.

Balayeur, euse, s. qui balaye.

Balayures, s. f. pl. ordures amassées avec le balai; — *de mer*, choses que la mer jette sur ses bords.

Balbutiement, s. m. action de balbutier, défaut d'organe qui fait balbutier.

Baldaquin, s. m. dais qu'on porte sur le Saint-Sacrement dans les processions; ouvrage d'architecture, orné de colonnes, qui sert à environner et à couvrir l'autel.

Baleiné, ée, adj. (corps) garni de baleine.

Baleineau, s. m. petit de la baleine.

Balenas, s. m. membre de la baleine.

Balèvre, s. f. lèvre d'en bas; ce qui passe d'une pierre dans la douelle d'une voûte; le parement d'un mur; *arch.*

Bali, s. m. langue savante des Brames.

Balise, s. f. marque pour montrer les endroits où il y a des écueils.

Baliseur, s. m. celui qui veille à ce que les riverains laissent dix-huit pieds sur les bords des rivières pour la navigation.

Balisier, s. m. plante des Indes.

Balivage, s. m. choix et marque des baliveaux.

Baliveau, s. m. arbre réservé dans la coupe des taillis.

Baliverne, s. f. sornette, discours frivoles.

Baliverner, v. n. s'occuper de balivernes.

Ballarin, s. m. espèce de faucon.

Balle, s. f. petite boule de plomb, dont on charge certaines armes à feu; boulet; gros paquet de marchandises, lié de cordes, et enveloppé pour être transporté; *t. d'imprim.* instrument de bois, entonnoir rempli de laine recouverte d'une peau, avec lequel on touche les formes; (d'avoine) petite enveloppe qui couvre immédiatement le grain.

Baller, v. n. danser; *v. m. Bras ballans*, en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

Ballon, s. m. vessie enflée d'air, et recouverte de cuir, avec laquelle on joue; sorte de vaisseau à rames; gros matras; bouteille ronde qui sert de récipient; aérostat.

Ballonnier, s. m. faiseur de ballons.

Ballot, s. m. gros paquet de meubles ou de marchandises. *Voilà votre vrai ballot*, voilà qui vous convient.

Ballottade, s. f. saut d'un cheval entre les piliers, en jetant les quatre pieds en l'air.

Ballottage, s. m. action de ballotter.

Ballotte, s. f. petite balle pour donner les suffrages, pour tirer au sort.

Ballottes, s. f. pl. vaisseaux de bois dans lesquels on met la vendange.

Ballotter, v. n. se servir de ballottes pour donner les suffrages; pelotter; *v. a.* discuter une affaire; — *quelqu'un*, se jouer de lui.

Balourd, de, s. personne grossière et stupide.

Balourdise, s. f. chose faite ou dite sans esprit et mal à propos; caractère d'un balourd.

Balustrer, v. a. orner d'une balustrade.

Balzan, adj. (cheval) noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds.

Balzane, s. f. marque blanche au pied d'un cheval.

Bambin, s. m. enfant.

Bambochade, s. f. tableaux dans le genre grotesque; composition de sujets populaires et d'une nature basse.

Bamboche, s. f. grande marionnette; personne de petite taille; canne à nœuds.

Bambou, s. m. arbre des Indes; canne faite avec ses jeunes tiges.

Banalité, s. f. droit qu'avoit le seigneur de fief d'assujettir ses vassaux à moudre à son moulin, à cuire à son four, etc.

Bananier ou *Figuier d'Adam*, s. m. plante des Indes.

Bancal, ale, adj. *et* s., qui a les jambes tournées en dedans ou en dehors.

Bancroche, adj. *et* s., qui a les jambes tortues.

Bandage, s. m. bande, lien qui sert à bander; façon, manière de bander quelque chose; bandes de fer ou d'autre métal qui entourent les roues, etc., et les serrent; instrument pour contenir les hernies.

Bandagiste, s. m., qui fait les bandages contre les hernies.

Bande, s. f. sorte de lien plat et large, pour envelopper ou serrer; ornement plus long que large, joint à des meubles; côtés intérieurs d'un billard; pièce de l'écu, qui va du haut de la droite au bas de la gauche; *blas.*

Bander, v. pr. s'opposer, se roidir opiniâtrément contre quelqu'un; être tout-à-fait contraire; *v. n.* être tendu.

Bandereau, s. m. cordon qui sert à pendre la trompette.

Banderole, s. f., espèce d'étendard que l'on met pour ornement à diverses choses.

Bandière, s. f. bannière. *En front de bandière*, en ligne avec les étendards et les drapeaux à la tête des corps.

Bandoulier, s. m. brigand des montagnes, mauvais garnement.

Bandoulière, s. f. large bande de cuir, qui sert pour porter le mousqueton, attacher le fourniment.

Bandure, s. f. plante d'Amérique.

Banians, s. m. pl. Indiens qui croient à la métempsycose.

Banlieue, s. f. étendue de pays autour d'une ville, et qui en dépend.

Banne, s. f. grosse toile qui sert à couvrir les grains et les marchandises dans les bateaux; espèce de grande manne faite de branchage.

Banner, v. a. couvrir d'une banne.

Banneret, adj. celui qui avoit droit de bannière à la guerre.

Banneton, s. m. coffre percé qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

Bannissable, adj., qui doit être banni.

Banque, s. f. fonction de banquier, lieu où il l'exerce; caisse

publique dans laquelle l'argent des particuliers est en dépôt ; fonds d'argent que celui qui tient le jeu a devant soi, pour payer ceux qui gagnent.

Banqueroute, s. f. insolvabilité feinte ou véritable. *Faire banqueroute*, manquer à ce qu'on a promis ; *fig.*

Banqueroutier, *ère*, s., qui a fait banqueroute.

Banqueter, v. n. faire bonne chère.

Banquette, s. f. petite élévation pour tirer par-dessus le parapet ; sorte de banc rembouré ; *pl.* endroits relevés d'un chemin, d'un pont, où il n'y a que les gens de pied qui passent ; petits bancs dans les salles de spectacles, les lieux d'assemblée.

Banquier, s. m. celui qui fait commerce d'argent de place en place ; celui qui tient le jeu contre ceux qui veulent jouer avec lui.

Bans, s. m. pl. lits des chiens de chasse.

Banvin, s. m. droit qu'avoit un seigneur de vendre le vin de son crû, à l'exclusion de tout autre dans sa paroisse.

Baptistaire, adj. (registre) des noms de ceux qu'on baptise ; (extrait) tiré de ce registre.

Baptistaire, s. m. extrait baptistaire.

Baptistère ou *Batistère*, s. m. petite église auprès des cathédrales pour y administrer le baptême.

Baquet, s. m. petit cuvier de bois à bords fort bas.

Baragouin. s. m. langage imparfait et corrompu ; langue qu'on n'entend pas.

Baragouinage, s. m. manière de parler vicieuse, difficile à comprendre.

Baragouiner, v. n. parler mal une langue, prononcer inintelligiblement.

Baragouineur, *euse*, s., qui baragouine.

Baraque, s. f. hutte des soldats pour se mettre à couvert ; maison mal bâtie ; maison où les domestiques sont mal payés, mal nourris.

Baraquer, v. a. *et* pr. faire des baraques.

Baratte, s. f. long baril de bois dans lequel on bat le beurre.

Baratter, v. a. remuer, agiter du lait dans une baratte pour faire du beurre.

Baratterie, s. f. tromperie d'un patron de navire, par déguisement de marchandise, ou fausse route.

Barbacane, s. f. petite ouverture dans les murs des forteresses, pour tirer à couvert ; ouverture au mur d'une terrasse pour l'écoulement des eaux.

Barbes, s. f. pl. bandes de toile, de dentelle, des cornettes des femmes.

Barbe, s. f. longs poils des animaux à la gueule. *Barbe de coq*, les deux petits morceaux de chairs qui pendent sous le bec des coqs. Voy. le Dict.

Barbe, s. m. *et* adj. cheval de Barbarie.

Barbe-de-bouc, s. f. plante laiteuse.

Barbe-de-chèvre, s. f. plante.

Barbe-de-Jupiter, s. f. arbrisseau.

Barbe-de-moine ou *Cuscute*, s. f. plante.

Barbe-de-renard, s. f. plante épineuse.

Sainte-Barbe, s. f. chambre des canonniers ; l'endroit du vaisseau où l'on tient la poudre.

Barbeau, s. m. poisson d'eau douce. — *Barbeau*, petite plante ; bluet.

Barbeïer ou *Barboter*, v. n. se dit du vent lorsqu'il rase la voile.

Barberie, s. f. l'art de raser et de faire les cheveux ; lieu où l'on fait la barbe.

Barbet, *ette*, s. chien à poil long et frisé.

Barbette, s. f. plate-forme sans épaulement.

Barbichon, s. m. diminutif de barbet.

Barbier, s. m. celui dont la profession est de faire la barbe.

Barbifier, v. a. raser, faire la barbe.

Barbillon, s. m. petit barbeau ; sorte de moustache du barbeau, etc. ; maladie qui vient à la bouche des chevaux, des bœufs, à la langue des oiseaux.

Barbon, s. m. vieillard.

Barbote, s. f. poisson de rivière.

Barboter, v. n. fouiller avec le bec dans la bourbe, en parlant des oiseaux aquatiques ; marcher dans la boue humide, s'y crotter.

Barboteur, s. m. canard privé.

Barboteuse, s. f. raccrocheuse.

Barbotine, s. f. vermifuge, sommité des absinthes de Judée.

Barbouillage, s. m. mauvaise peinture ; raisonnement embrouillé.

Barbouiller, v. a. salir, gâter ; peindre grossièrement avec une brosse ; prononcer mal, parler sans ordre ; mal écrire, embrouiller un récit.

Barbouilleur, s. m. (*ll* m.) artisan qui peint grossièrement avec une brosse ; mauvais peintre ; méchant écrivain ; bavard inintelligible.

Barbu, *ue*, adj., qui a de la barbe.

Barbue, s. f. poisson de mer.

Barcarolle, s. f. chanson des gondoliers vénitiens

Bard, s. m. civière à bras.

Bardane ou *Glouteron*, s. f. plante.

Barde, s. f. armure de lames de fer, pour couvrir le poitrail et les flancs d'un cheval ; tranche de lard mince dont on enveloppe des volailles.

Barde, s. m. poëte celte.

Bardeau, s. m. petits ais minces et courts dont on couvre les maisons ; mulet produit par le cheval et l'ânesse.

Bardelle, s. f selle de grosse toile piquée de bourre.

Barder, v. a. armer et couvrir de bardes ; charger des pierres, etc, sur un bard ; couvrir de bardes de lard

Bardeur, s. m. qui porte un bard.

Bardis, s. m. séparation de planches à fond de cale.

Bardot, s. m. petit mulet ; celui sur qui les autres se déchargent de leur tâche, ou qu'ils prennent pour sujet de leurs plaisanteries ; *fig.*

Baret, s. m. cri d'un éléphant, d'un rhinocéros.

Barguignage, s. m. difficulté à se résoudre, à prendre un parti.

Barguigner, v. n. hésiter, avoir de la peine à se déterminer.

Barguigneur, *euse*, s. qui barguigne.

Baril, s. m. sorte de petit tonneau.

Barillar, s. m. officier de galère, qui a soin du vin et de l'eau.

Barillet, s. m. petit baril, boîte cylindrique qui renferme le ressort des montres et pendules.

Bariolage, s. m. assemblage bizarre de couleurs.

Barioler, v. a. peindre de diverses couleurs mises sans règle.

Barlong, *gue*, adj., d'une longueur mal proportionnée (habit).

Barnache, s. f. espèce d'oie sur les côtes de la mer.

Baromètre, s. m. instrument servant à faire connoître la pesanteur de l'air.

Baron, *ne*, s. titre de noblesse au-dessous de celui de comte et comtesse.

Baronnage, s. m. état, qualité de baron ; *burlesque.*

Baronnet, adj. m. *et* s. en Angleterre, ordre de chevalerie.

Baronnie, s. f. seigneurie et terre d'un baron.

Baroque, adj. (perle) d'une rondeur fort imparfaite ; *fig.* irrégulier, bizarre, inégal.

Barque, s. f. petit vaisseau pour aller sur l'eau ; *fig. Conduire la barque*, quelque entreprise, quelque affaire.

Barquerolle, s. f. petit bâtiment sans mât.

Barrage, s m. droit sur les bêtes de somme et les chariots pour l'entretien des grands chemins.

Barrager, s. m. celui qui reçoit le droit de barrage.

Barre, s. f. pièce de bois, de fer, etc., étroite et longue ; lieu où se font quelques instructions de procès, et les adjudications ; pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu ; trait de plume passé sur un acte pour l'annuler, ou quelque partie d'un écrit pour l'effacer, ou sous quelques mots pour les faire remarquer ; banc de sable qui barre une rivière ou un port : pièce de l'écu du haut de la partie gauche au bas de la partie droite ; *pl.* jeu de

course; partie de la mâchoire du cheval sur laquelle le mors appuie.

Barreau, s. m. espèce de barre, lieu où se mettent les avocats pour plaider; profession d'avocat, le corps des avocats.

Barrer, v. a. fermer avec une barre; garnir, fortifier d'une barre; tirer des traits de plume sur; clore, fermer (le passage, le chemin); *fig. barrer le chemin à quelqu'un*, l'empêcher d'avancer, de réussir dans ses desseins; *barrer quelqu'un*, lui faire rencontrer des obstacles.

Barrette, s. f. sorte de bonnet carré rouge des cardinaux.

Barrique, s. f. sorte de gros tonneau; personne très-corpulente.

Barrure, s. f. barre du corps d'un luth.

Barses, s. f. pl. boites d'étain dans lesquelles on apporte le thé de Chine.

Bartavelle, s. f. espèce de grosse perdrix rouge.

Bas, s. m. vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe.

Basalte, s. m. espèce de marbre noir.

Basane, s. f. peau de mouton préparée, dont on se sert à couvrir des livres.

Basané, *ée*, adj., qui a le teint noirâtre.

Bas-bord. Voy. *Bord*.

Bascule, s. f. contre-poids servant à lever et à baisser un pont-levis; ais qui a un mouvement semblable à celui de la bascule; jeu où deux enfans s'amusent à se faire hausser et baisser sur le bout d'un ais mis en contre-poids.

Base, s. f. substance qui, combinée avec un acide, forme un sel; *chim*.

Baser, v. a. *au figuré*, fonder, établir sur une base solide, donner une base; *pr.* se fonder.

Bas-relief, s. m. ouvrage de sculpture, dans lequel ce qui est représenté a peu de saillie.

Bas-ventre, s. m. la partie la plus basse du ventre.

Basilaire, s. f. artère formée par l'union des deux vertébrales et de l'apophyse à l'extrémité de l'os occipital.

Basilic, s. m. herbe odoriférante; serpent fabuleux.

Basilicon, s. m. onguent suppuratif.

Basilique, s. f. veine le long de la partie interne de l'os du bras; *les Basiliques*, collection des lois romaines de l'empereur Basile.

Basin, s. m. étoffe de fil de coton.

Basioglose, s. m. muscle abaisseur de la langue.

Basoche, s. f. juridiction des anciens clercs des procureurs du parlement de Paris.

Basque, s. f. petite pièce du bas d'un pourpoint, ou d'un corps de jupe; pans du justaucorps.

Basque, s. m. nom de nation; l'idiome usité chez les Basques.

Basse, s. f. partie de musique la plus basse de toutes; endroit où il y a peu de hauteur d'eau.

Basse-contre, s. f. basse; partie de musique, personne qui la chante.

Basse-cour, s. f. cour qui sert au ménage; cour séparée de la principale cour, pour les écuries, etc.

Basse-fosse. Voy. *Fosse*.

Basse-lice. Voy. *Lice*.

Bassement, adv., d'une manière basse; *fig.*

Basses, s. f. pl. bancs de sable; rochers cachés sous l'eau.

Basset, s. m. chien de chasse à jambes fort courtes; petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes.

Basse-taille, s. f. partie de basse qui se chante, ou qui se joue; personne qui la chante; bas-relief.

Basses-voiles, s. f. pl. grande voile et celle de misaine.

Bassette, s. f. jeu de hasard avec des cartes.

Bassile, s. f. plante.

Bassin, s. m. espèce de grand plat rond ou ovale; pièce d'eau; plats de balance; belle plaine ronde entourée de montagnes; partie inférieure du tronc.

Bassine, s. f. bassin large et profond.

Bassiner, v. a. chauffer avec une bassinoire; fomenter en mouillant avec une liqueur tiède ou chaude.

Bassinet, s. m. petite pièce creuse de la platine d'une arme à feu; chapeau de fer des hommes d'armes; cavité du rein; espèce de renoncule.

Bassinoire, s. f. bassin à couvercle percé de trous, et servant à chauffer le lit.

Basson, s. m. instrument à vent; l'homme qui joue de cet instrument.

Bastant, *ante*, part. *et* adj., qui suffit.

Baste, s. m. l'as de trèfle aux jeux de l'hombre, etc.

Baster, v. n. suffire; *v. m. Baste*, passe pour cela. *Baste!* exclamation, pour dire qu'on ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte d'un discours.

Basterne, s. f. char attelé de bœufs, sous nos rois de la première race.

Bastide, s. f. maison de plaisance.

Bastille, s. f. (*ll* m.) château à plusieurs tours rapprochées; autrefois prison d'État à Paris.

Bastillé, *ée*, adj. (pièces) qui ont des créneaux renversés; *blas.*

Bastingue, s. f. toiles matelassées, pour cacher à l'ennemi ce qui se fait sur le pont, et parer les balles de fusil.

Bastinguer, v. pr. tendre des bastingues.

Bastion, s. m. ouvrage de fortification un peu avancé, ayant deux flancs et deux faces.

Bastionné, *ée*, adj. (fortification) qui tient de la tour et du bastion.

Bastonnade, s. f. coups de bâton.

Bastude, s. f. espèce de filet pour pêcher dans les étangs salés.

Bât, s. m. queue de poisson.

Bât, s. m. selle des bêtes de somme.

Bataille, s. f. espèce de jeu de cartes.

Bataillé, *ée*, adj. (cloche) dont le battant, nommé *batail*, est d'un autre émail que la cloche; *blas.*

Batailler, v. n. *v. m.* donner bataille; contester fort, se donner beaucoup d'agitation; *fig.*

Bâtard, *arde*, adj. qui n'est pas de la véritable espèce, mais qui en approche, en est comme dérivé; sorte d'écriture entre la ronde et l'italique.

Bâtard, s. m. enfant né hors de légitime mariage.

Batardeau, s. m. digue faite de pieux, d'ais et de terre, pour détourner l'eau d'une rivière.

Bâtardière, s. f. plant d'arbres greffés dans des pépinières, pour les transplanter.

Bâtardise, s. f. état de celui qui est bâtard.

Batave, s. *et* adj. ancien nom des habitans de la Hollande.

Batelage, s. m. métier ou tour de bateleur.

Batelée, s. f. la charge d'un bateau; multitude de gens ramassés; *fig.*

Batelet, s. m. petit bateau.

Bateleur, *euse*, s. faiseur de tours de passe-passe.

Batelier, *ère*, s. dont la profession est de conduire un bateau.

Batême et ses dérivés. Voy. *Baptême*, *etc.*

Bâter, v. a. mettre un bât sur une bête de somme. *Âne bâté*, lourdaud

Bâtier, s. m. artisan qui fait des bâts.

Batifoler, v. n. se jouer à la manière des enfans.

Bâtiment, s. m. édifice; navire, vaisseau.

Bâti, s. m. *ôter le bâti*; t. de tailleur.

Bâtisse, s. f. état ou entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie.

Bâtisseur, s. m. qui aime à bâtir.

Batiste, s. f. espèce de toile très-fine.

Bâton, s. m. *fig.* (de vieillesse) celui ou celle qui sert d'appui à une vieille personne; (de Jacob) baguette des escamoteurs. *Bâton*, se dit de diverses choses qui ont la forme d'un petit bâton.

Bâtonner, v. a. donner des coups de bâton; canceller, rayer.

Bâtonnet, s. m. petit bâton amenuisé par les deux bouts, et qui sert à un jeu d'enfans.

Bâtonnier, s. m. qui a en dépôt le bâton d'une confrérie.

Batrachite, s. f. pierre verte et

creuse, représentant un œil dans son milieu.

Battage, s. m. action de battre le blé ; temps qu'on y emploie.

Battant, s. m. marteau en forme de massue, qui frappe dans l'intérieur d'une cloche, *autrefois* batail ; chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux ; (d'un pavillon) sa longueur ; *adj.* (métier) actuellement employé ; *porte battante*, qui se referme d'elle-même ; *habit tout battant neuf*, habit neuf.

Batte, s. f. maillet, plateau de bois à long manche, avec lequel on bat la terre pour l'aplanir. *Batte*, petit banc sur lequel les blanchisseuses battent et savonnent ; *— à beurre*, bâton rond pour battre le beurre. *Batte*, sabre de bois d'arlequin.

Battée, s. f. ce qu'un papetier, un relieur bat à la fois de papier.

Batellement, s. m. double rang de tuiles qui termine un toit par en bas.

Batterie, s. f. querelle où il y a des coups donnés ; pièces de canon et de mortiers, disposés pour tirer ; *fig. dresser ses batteries*, prendre ses mesures ; pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu ; manière de battre le tambour, de jouer sur la guitare ; *— de cuisine*, ustensiles de cuivre battu qui servent à la cuisine.

Batteur, s. m. qui aime à battre, à frapper ; (en grange) qui fait sortir le grain de la paille avec un fléau ; homme employé à battre le bois pour en faire sortir le gibier ; *— d'estrade*, cavalier qui va à la découverte ; *— de pavé*, fainéant qui se promène dans les rues.

Battoir, s. m. palette à manche court pour jouer à la courte paume ; grosse palette de bois avec laquelle on bat la lessive.

Battologie, s. f. répétition inutile.

Battue, s. f. assemblée de gens qui battent les bois et les taillis avec grand bruit, pour en faire sortir les bêtes.

Batture, s. f. dorure avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre.

Baubi, s. m. chien dressé pour chasser au lièvre, au renard et au sanglier.

Baud, s. m. chien courant de Barbarie.

Baudet, s. m. âne.

Baudir, v. a. exciter les chiens, les oiseaux, du cor et de la voix.

Baudruche, s. m. pellicule de boyau de bœuf.

Bauge, s. f. lieu fangeux, où le sanglier se couche ; mortier de terre grasse, mêlée de paille. *A bauge*, en abondance.

Baugue, s. f. herbe à feuilles étroites, qui vient dans les étangs salés.

Baumier, s. m. arbre qui porte le baume.

Bauquin, s. m. bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler ; *t. de verrerie*.

Bavard, *arde*, adj. *et s.* qui parle sans discrétion et sans mesure.

Bavardage, s. m. action de bavarder, discours insignifians et vains.

Bavarder, v. n. parler excessivement de choses frivoles, ou qu'on devroit tenir secrètes.

Bavarderie, s. f. caractère du bavard, bavardage.

Bavaroise, s. f. infusion de thé où l'on met du sirop de capillaire.

Bave, s. f. salive qui découle de la bouche ; écume de certains animaux ; liqueur visqueuse du limaçon.

Baver, v. n. jeter de la bave.

Bavette, s. f. petite pièce de toile que les enfans portent par devant.

Baveuse, s. f. poisson de mer.

Baveux, *euse*, adj., qui bave.

Bavoché, *ée*, adj. (trait de burin, contour) qui n'est pas net ; (caractère) qui n'imprime pas nettement.

Bavocher, v. n. imprimer d'une manière peu nette.

Bavochure, s. f. défaut de ce qui est bavoché.

Bavois, s. m. tableau de l'évaluation des droits seigneuriaux.

Bavolet, s. m. coiffure de villageoise.

Bavure, s f. petite trace que font les joints des pièces d'un moule.

Bayer, v. n. tenir la bouche ouverte regardant long-temps ; *fig.* désirer avec grande avidité. *Bayer après les richesses.*

Bayeur, *euse*, s., qui regarde avec avidité.

Bayonnette, s. f. Voy. *Baïonnette*.

Bazar, s. m. marché public dans l'Orient.

Bdellium, s. m. arbre des Indes et de l'Arabie ; sa gomme.

Béat, *ate*, s. dévot, qui fait le dévot ; *t. de joueur*, homme qui, dans une partie de jeu ou de repas, se trouve exempt de jouer avec les autres, et de payer sa part.

Béatifique, adj., qui rend bienheureux (vision).

Béatilles, s. f. pl. (*ll m.*) menues choses délicates à manger ; ris de veau, crêtes de coq, foies gras, etc.

Beau. — *De plus belle*, adv. fam. tout de nouveau. *En beau*, adv. sous un bel aspect, une apparence favorable.

Beau-fils, s. m. qui n'est fils que d'alliance par mariage.

Beau-frère, s. m. nom d'une sorte d'alliance par mariage.

Beau-père, s. m. nom d'alliance.

Beaupré, s. m. mât le plus avancé sur la proue, et couché sur l'éperon.

Bec, s. m. partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux ; instrument de chirurgie ; masse de pierre de taille en angle saillant, qui couvre la pile d'un pont ; pointe de certaine chose. *Blanc-bec*, jeune homme sans expérience.

Beccabunga ou *Beccabunga*, s. m. plante aquatique.

Bécard ou *Beccard*, s. m. la femelle du saumon.

Bécarre, s. m. caractère de musique qui rétablit dans son état naturel une note haussée ou baissée d'un demi-ton.

Bécasse, s. f oiseau de passage.

Bécasseau, s. m. sorte de bécasse.

Bécassine, s. f. oiseau plus petit que la bécasse.

Bec-de-corbin, s. m. instrument de chirurgie ; ornement approchant d'un bec-de-corbin, au haut d'une canne ; espèce de hallebarde des gardes du Roi ; ses gardes.

Becfigue, s. m. petit oiseau.

Bêche, s. f. outil de jardinage.

Bêcher, v. a. couper et remuer la terre avec une bêche.

Béchique, adj. *et s.* (remèdes) contre la toux.

Becquée ou *Béquée*, s. f. ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits.

Becqueter ou *Béqueter*, v. a. donner des coups de bec ; *v. pr.* se battre à coups de bec, se caresser avec le bec.

Bedaine, s. f. panse, gros ventre ; *plaisant.*

Bedeau, s. m. bas-officier portant baguette ou masse, et servant aux églises ou universités.

Bedon, s. m. *v. m.* petit tambour ; homme gros et gras.

Bée, adj. (gueule) se dit des tonneaux ouverts par un fond.

Be-fa-si, le ton de si ; *mus.*

Beffroi, s. m. tour ou clocher d'où l'on fait le guet ; la cloche qui est dans le beffroi ; la charpente qui porte les cloches.

Bégaiement, s. m. action de bégayer.

Bégu, *uë*, adj. (cheval) qui marque toujours, quoiqu'il ait passé l'âge.

Bègue, adj. *et s.*, qui bégaye.

Bégueule, s. f. prude, impertinente.

Bégueulerie, s. f. airs d'une bégueule.

Béguin, s. m. coiffe de linge pour les enfans.

Béguinage, s. m. maison, couvent de béguines.

Béguine, s. f. religieuses des Pays-Bas ; dévote superstitieuse et minutieuse.

Beige, s. f. serge de laine, telle qu'on l'enlève des moutons.

Beignet, s. m. pâte frite à la poêle.

Beiram, s. m. Voy. *Bairam*.

Béjaune, s. m. oiseau jeune ; jeune homme sot et niais ; sottise, ineptie.

Bélandre, s. f. petit bâtiment de transport, sur les rivières, etc.

Bélemnite, s. f. espèce de fossile.

Belette, s. f. petit animal sauvage.

Bélière, s. f. anneau au-dedans d'une cloche, pour suspendre le battant.

Bélitre, s. m. coquin, gueux, homme de néant, etc.

Bella-dona ou *Belle-dame*, s. f. plante.

Bellâtre, s. m., qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur.

Belle-dame, s. f. Voy. *Bella-dona*.

Belle-de-jour ou *Hémérocale*, s. f. espèce de lis d'un jaune rouge.

Belle-de-nuit ou *Jalap*, s. f. plante.

Belle-fille, s. f. fille du mari par rapport à la femme ; fille de la femme, née d'un autre lit, par rapport au mari; bru.

Bellement, adv. doucement, avec modération.

Belle-mère, s. f. (*à l'égard des enfans*) femme que leur père a épousée après la mort de leur mère ; (*à l'égard d'un gendre*) mère de sa femme; (*à l'égard d'une bru*) mère de son mari.

Belle-sœur, s. f. celle dont on a épousé le frère ou la sœur; la femme de notre frère.

Bellissime, adj., très-beau.

Bellot, *otte*, adj. diminutif de beau.

Belvéder ou *Belvédère*, s. m. lieu pratiqué au haut d'un logis, et d'où l'on découvre une grande étendue de pays.

Bémol, s. m. *et* adj. caractère de musique au-devant d'une note, pour la baisser d'un demi-ton.

Bénédicité, s. m. prière avant le repas.

Bénédicte, s. m. électuaire purgatif doux.

Bénéfice, s. m. privilége accordé par le prince ou les lois; profit, avantage; dignité ecclésiastique, accompagnée de revenu; lieu où est l'église et le bien du bénéfice.

Bénéficiaire, adj. (héritier) par bénéfice d'inventaire.

Bénéficial, *ale*, adj., qui concerne les bénéfices.

Bénéficier, s. m., qui a un bénéfice.

Benêt, adj. m. *et* s., niais, sot.

Bénévole, adj. (lecteur, auditeur) qu'on croit favorablement disposé; (bénéficier) qui possède en vertu d'un titre qu'on ne lui conteste pas, quoique sujet à examen.

Bénignement, adv., d'une manière bénigne.

Bénitier, s. m. vase à l'eau bénite.

Benjamin, s. m. fils qu'un père et une mère aiment le plus.

Benjoin, s. m. substance résineuse.

Benoîte, s. f. plante.

Benzoate, s. m. sel formé par l'acide benzoïque.

Benzoïque, adj. (acide) du benjoin.

Béquillard, s. m. vieillard assez courbé et cassé pour avoir besoin d'une béquille.

Béquille, s. f. bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverse sur laquelle les vieillards, les gens infirmes s'appuient pour marcher.

Béquiller, v. a. faire un petit labour dans une planche ou une caisse; aller avec une béquille.

Béquillon, s. m. petite feuille qui finit en pointe; *t. de fleuriste*.

Berche, s. f. petite pièce de canon de fonte verte ; *t. de marine*.

Bergame, s. f. sorte de tapisserie fort commune.

Bergamote, s. f. poire fondante ; espèce d'orange.

Berge, s. f. bord escarpé d'une rivière, d'un chemin, d'un fossé; chaloupe étroite.

Bergère, s. f. fauteuil avec coussin.

Bergerette, s. f. mélange de vin et de miel.

Bergeronnette, s. f. petite, jeune bergère ; *v. m.* petit oiseau noir et blanc des rivières.

Berline, s. f. sorte de carrosse suspendu entre deux brancards.

Berlingot, s. m. berline coupée.

Berlingue, terme d'un jeu des enfans.

Berlue, s. f. sorte d'éblouissement passager. *Avoir la berlue*, juger mal d'une chose.

Berme, s. f. chemin entre le pied du rempart et le fossé.

Bermudienne, s. f. plante.

Bernable, adj., qui mérite d'être berné et moqué.

Bernacle, s. f. coquillage.

Bernardin, *ine*, religieux, religieuse.

Berne, s. f. espèce de jeu.

Bernement, s. m. action, manière de berner.

Berner, v. a. faire sauter quelqu'un en l'air par le mouvement d'une couverture ; *fig.* tourner en ridicule.

Berneur, s. m. celui qui berne.

Berniesque, *Bernesque*, adj. (style) approchant du burlesque, mais plus soigné.

Bernique, adv., *signifie* que croyant tenir quelque chose, on ne tient rien.

Berniquet, s. m. besace ; *pop.*

Berrichon, *onne*, s. du Berry.

Béryl, s. m. aigue-marine.

Besace, s. f. sac ouvert par le milieu, et qui forme deux poches.

Besacier, s. m. qui porte une besace.

Besaigre, adj. (vin) qui aigrit.

Besaiguë, s. f. instrument de charpenterie, taillant par les deux bouts, plus large par l'un que par l'autre.

Besant, s. m. ancienne monnoie de Constantinople; pièce d'or ou d'argent ; *blas.*

Beset, s. m. (au trictrac) deux as.

Besi, s. m. nom donné à plusieurs espèces de poires.

Besicles, s. f. pl. lunettes qui s'attachent à la tête.

Besogne, s. f. travail ou son résultat.

Besogner, v. n. faire une besogne, de la besogne ; *v. m.*

Besson, *onne*, adj., l'un des deux jumeaux ; *v. m.*

Bestiaire, s. m. gladiateur destiné à combattre contre les bêtes féroces.

Bestial, *ale*, adj., qui tient de la bête.

Bestialement, adv., en vraie bête.

Bestialité, s. f. péché qui se commet avec une bête.

Bestiasse, s. f. pécore, dépourvu d'esprit; *pop.*

Bestiaux, s. m. pl., bétail.

Bestiole, s. f. petite bête, jeune personne qui a peu d'esprit

Bêta, s. m. très-bête.

Bétel, s. m. plante des Indes.

Bêtement, adv., en bête, sottement, stupidement.

Bêtise, s. f. défaut d'intelligence et des notions les plus communes, actions et propos qui l'annoncent.

Bétoine, s. f. plante très-céphalique.

Béton, s. m. mortier qui se pétrifie dans la terre.

Bette, s. f. plante potagère, poirée.

Betterave, s. f. espèce de poirée ; sa racine, fort grosse, ressemble à la rave.

Bétyle, s. m. espèce de pierre.

Beuglement, s. m. la voix, le cri du bœuf et de la vache.

Beugler, v. n. meugler, mugir, jeter de hauts cris ; *fig.*

Beurre, s. m. substance grasse et onctueuse qui se tire de la crème battue.

Beurré, s. m. sorte de poire fondante.

Beurrée, s. f. tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre.

Beurrier, *ière*, s. qui vend du beurre.

Bey, s. m. gouverneur, en Turquie, d'une province, d'une ville.

Bezestan, s. m. halle couverte, marché public, en Turquie.

Bezet, s. m. Voy. *Beset*.

Bézoard ou *Bezoar*, s. m. pierre dans le corps de certains animaux.

Biais, s. m. travers, ligne oblique, diverses faces d'une affaire ; divers moyens pour réussir.

Biaisement, s. m. manière d'aller en biaisant, détour pour tromper ; *fig.*

Biaiser, v. n. être, aller de biais; se servir de mauvaises finesses, n'agir pas sincèrement, prendre quelque tempérament dans une affaire ; *fig.*

Biberon, s. m. petit vase d'argent qui a un petit bec ou tuyau par lequel on boit ; celui qui aime le vin.

Bibliographe, s. m. celui qui est versé dans la connoissance des livres, des éditions, etc.

Bibliographie, s. f. science du bibliographe.

Bibliographique, adj., qui concerne la bibliographie.

Bibliomane, s. qui a la bibliomanie.

Bibliomanie, s. f. passion d'avoir des livres.

Bibliophile, s. m. celui qui aime les livres.

Bibliotaphe, s. m. celui qui ne

communique ses livres à personne.

Bibliothécaire, s. m. préposé pour avoir soin d'une bibliothèque.

Bibus, qui mérite peu d'attention, de nulle valeur; *t. de mépris*.

Biceps, s. m. muscle dont la partie supérieure est divisée.

Bichet, s. m. mesure de grains.

Bichon, *onne*, s. sorte de petit chien à poil long et nez court.

Bicoque, s. f. petite ville ou place de peu d'importance et de peu de défense, très-petite maison.

Bidet, s. m. petit cheval, meuble de garde-robe.

Bidon, s. m. broc de bois d'environ cinq pintes, vase de fer-blanc pour aller chercher l'eau.

Bien-aimé, *ée*, adj. *et* s. très-chéri, aimé par préférence.

Bien-dire, s. m. en se moquant de quelqu'un qui se pique de bien parler.

Bien-disant, *ante*, adj., qui parle bien et avec facilité, se dit par opposition à médisant.

Biennal, *ale*, adj., qui dure deux ans.

Bien-tenant, *ante*, s. qui tient, qui possède les biens d'une succession.

Bienvenu, *ue*, adj. *et* s. qui est bien reçu.

Bienvenue, s. f. heureuse arrivée; se dit de la première fois qu'on arrive en quelque endroit, ou qu'on est reçu en quelque corps.

Bienvoulu, *ue*, adj. Voy. *Vouloir*.

Bière, s. f. cercueil; fonds de forêt; pays tout en bois; boisson qui se fait avec du blé, ou de l'orge, ou du houblon.

Biez, s. m. canal qui conduit les eaux sur la roue d'un moulin.

Biffer, v. a. effacer ce qui est écrit.

Bifurcation, s. f. partie qui fourche et se divise en deux.

Bigame, adj. *et* s. marié à deux personnes en même temps, qui a été marié deux fois.

Bigamie, s. f. mariage avec deux personnes en même temps; état de ceux qui ont passé à un second mariage.

Bigarade, s. f. orange aigre.

Bigarreau, s. m. cerise d'une chair ferme.

Bigarreautier, s. m. arbre qui porte des bigarreaux.

Bigle, adj. *et* s. louche, qui a un œil ou les deux yeux tournés en dedans.

Bigler, v. n. regarder en bigle,

Bigne, s. f. bosse au front; *v. m.*

Bigotisme, s. m. caractère du bigot.

Biguer, v. a. changer, troquer.

Bigues, s. f. pl. pièces de bois qui soutiennent des machines pour mâter, etc.; *mar.*

Bijon, s. m. sorte de gomme, résine.

Bijoutier, s. m. qui fait commerce de bijoux.

Bilan, s. m. livre où les marchands et les banquiers écrivent leurs dettes actives et passives.

Bilboquet, s. m. petit instrument de bois ou d'ivoire, servant à un jeu d'adresse.

Biliaire, adj. (conduits) de la bile.

Bill, s. m. projet d'acte du parlement d'Angleterre.

Billard, s. m. (*ll* m.) jeu avec des boules d'ivoire sur une table à rebords; table sur laquelle on joue; salle où est le billard.

Billarder, v. n. toucher deux fois sa bille avec la queue, pousser deux billes à la fois.

Bille, s. f. (*ll* m.) boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard, *billes d'acier*, morceaux d'acier carrés, bâton pour serrer les balots.

Billebarrer, v. a. (*ll* m.) bigarrer.

Billebaude, s. f. (*ll* m.) confufusion, désordre, *A la billebaude*, adv. sans ordre.

Billeté, adj., chargé de billettes; *blas.*

Billeter, v. a. étiqueter.

Billette, s. f. pièce d'armoirie en petit carré long, quelquefois de métal, quelquefois de couleur, *blas.*

Billevesée, s. f. discours frivole, projets chimériques.

Billion, s. m. mille millions.

Billon, s. m. (*ll* m.) monnoie de cuivre souvent mêlé avec un peu d'argent; monnoie décriée ou défectueuse; lieu où l'on porte les monnoies défectueuses; verge de vigne taillée, de la longueur de trois ou quatre doigts.

Billonnage, s. m. crime de celui qui substitue des espèces défectueuses à la place des bonnes.

Billonnement, s. m. action de billonner

Billonner, v. n. substituer des espèces défectueuses à la place des bonnes.

Billonneur, s. m. celui qui fait métier de billonner.

Billot, s. m. tronçon de bois, bâton mis en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser, etc., livre excessivement épais.

Bimbelot, s. m. jouet d'enfant.

Bimbelotier, s. m. marchand de jouets d'enfans.

Binage, s. m. action de biner.

Binaire, adj., composé de deux unités (nombre), (arithmétique) qui n'emploiroit que deux chiffres 1 et 0, pour marquer tous les nombres.

Binard, s. m. chariot à quatre roues d'égale hauteur.

Biner, v. a. donner une seconde façon aux terres, aux vignes; *v. n.* dire deux messes le même jour.

Binet, s. m. petit instrument qu'on met dans le chandelier pour brûler une chandelle jusqu'au bout.

Binocle, s. m. télescope où l'on se sert des deux yeux en même temps.

Binôme, s. m. quantité algébrique composée de deux termes, A plus B.

Bipédal, *ale*, adj., qui a deux pieds d'étendue.

Bique, s. f. femelle du bouc, chèvre.

Biquet, s. m. chevreau; trébuchet qui sert à peser de l'or, de l'argent.

Biribi, s. m. jeu de hasard.

Birloir, s. m tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.

Bis, *ise*, adj., brun.

Bis, adv., pour demander que l'on recommence ce que l'on vient de faire, de dire ou de chanter.

Bisage, s. m. teinture d'une étoffe qui a déjà eu une autre couleur

Bisannuel, *elle*, adj., qui dure deux années.

Bisbille, s. f. (*ll* m.) petite querelle.

Bis-blanc, adj. m., entre le bis et le blanc.

Biscayen, s. m. sorte de fusil qui porte fort loin.

Biscornu, *ue*, adj., d'une forme irrégulière, baroque.

Biscotin, s. m. petit biscuit ferme et cassant.

Biscuit, s. m. pain auquel on a donné deux cuissons, pâtisserie faite avec de la farine, des œufs et du sucre, porcelaine qui reçoit deux cuissons, et laissée dans son blanc mat, sans peinture.

Bise, s. f. vent du nord.

Biseau, s. m. extrémité coupée en talus; ce qui tient la pierre d'une bague dans le chaton; baisure; instrument de menuisier, *pl.* t. d'imprimerie, bois en glacis, qui servent à serrer, à entourer.

Biser, v. n. devenir bis; *agric.*

Biser, v. a. reteindre.

Biset, s. m. espèce de pigeon.

Bisette, s. f. petite dentelle de bas prix.

Bismuth ou *Bismut*, s. m. demi-métal.

Bison, s. m. bœuf sauvage dont les anciens font mention. On a donné ce nom aux taureaux sauvages de l'Amérique.

Bisquain, s. m. peau de mouton en laine.

Bisque, s. f. avantage qu'on des joueurs donne à l'autre au jeu de la paume. *Bien prendre sa bisque*, prendre bien son temps; *fig.*

Bisque, s. f. potage de coulis d'écrevisses, etc.

Bissac, s. m. sorte de sac.

Bisse, s. f. serpent; *blas.*

Bissexte, s. m. l'addition qui se fait d'un jour, tous les quatre ans, au mois de février.

Bissextil, *ile*, adj. (année) où se se rencontre le bissexte.

Bistoquet, s. m. queue de billard, avec laquelle on joue pour éviter de billarder.

Bistorte, s. f. plante à racines tortues et repliées.

Bistouri, s m. instrument de chirurgie, servant à faire des incisions.

Bistourner, v. a. tourner dans un sens contraire, et qui défigure; tordre les testicules d'un animal, en sorte qu'il soit incapable de génération; *pop.*

Bistre, s. f. suie détrempée, dont on se sert pour laver des dessins.

Bitord, s. m. menue corde à deux fils.

Bitume, s. m. fossile huileux, noir et inflammable.

Bitumineux, *euse*, adj., qui a les qualités du bitume.

Bivac ou *Bivouac*, s. m. garde extraordinaire, faite la nuit en plein air.

Bivalve, s. f. coquillage à deux parties jointes par une charnière.

Bivaquer ou *Bivouaquer*, v. n. passer la nuit à l'air.

Bivoie, s. f. lieux où deux chemins aboutissent.

Blafard, *arde*, adj., pâle.

Blaireau, s. m. quadrupède à jambes courtes et à poil gras, qui se terre.

Blanc-bec, s. m. jeune homme sans expérience.

Blanc-de-baleine, s. m. cervelle de baleine.

Blanchaille, s. f. (*ll m.*) fretin, menu poisson blanc.

Blanchâtre, adj., tirant sur le blanc.

Blanchement, adv.

Blancherie, s. f. lieu destiné à blanchir des toiles, de la cire.

Blanchet, s. m. morceau d'étoffe de laine placé entre les deux tympans; *impr.*

Blanchiment, s. m. l'action de blanchir, l'effet qui en résulte.

Blanchissage, s. m. l'action de blanchir du linge, l'effet de cette action.

Blanchissant, *ante*, adj., qui blanchit, qui paroît blanc.

Blanchisserie, s. f. lieu où l'on blanchit des toiles, de la cire.

Blanchisseur, *euse*, s., qui blanchit du linge.

Blanque, s. f. jeu en forme de loterie.

Blanquette, s. f. petite poire d'été; petit vin blanc de Languedoc; fricassée blanche, de veau.

Blasonner, v. a. peindre les armoiries, expliquer les armoiries; médire, blâmer, critiquer; *fig.*

Blatier, s. m. marchand de blé.

Blaude, s. f. surtout de grosse toile des charretiers, blouse.

Blêche, adj. et s. homme mou, qui n'a point de fermeté.

Blêchir, v. n. devenir blêche.

Bleime, s. f. mal qui vient au sabot d'un cheval.

Blende, s. f. ou *fausse galène*, sulfure de zinc.

Blette, s. f. plante.

Blette, adj. f. (poire) molle, approchant de l'état de pourriture.

Bleuir, v. a. faire devenir bleu.

Blinder, v. a. garnir de blindes une tranchée.

Blindes, s. f. pl. arbres entrelacés pour soutenir les fascines d'une tranchée.

Bloc, s. m. amas de diverses choses: gros morceau de marbre non taillé.

Blocage, s. m. (*ll m.*) menu moellon; lettre mise à la place d'une autre; *imprim.*

Blocus, s. m. disposition de troupes sur les avenues d'une place, pour qu'il n'y puisse entrer aucun secours.

Blonde, s. f. espèce de dentelle de soie.

Blondin, *ine*, s., qui a les cheveux blonds; *Blondins*, jeunes gens qui font les beaux; *fig.*

Blondir, v. n. devenir blond.

Blondissant, *ante*, adj., qui blondit.

Bloquer, v. a. faire un blocus; remplir de moellon et de mortier les vides entre les pierres; mettre à dessein une lettre renversée à la place de celle qui devroit y être; *impr.* Pousser droit et de force la bille de son adversaire dans une blouse; *billard.*

Blouse, s. f. trou d'un billard; blaude.

Blouser, v. a. faire entrer une bille dans une blouse; *v. pr.* se tromper, se méprendre.

Bluet. Voy. *Barbeau.*

Bluette, s. f. étincelle; petits traits d'esprit, petit ouvrage sans prétention, badinage d'esprit.

Bluteau ou *Blutoir*, s. m. instrument pour passer la farine.

Bluter, v. a. passer par le bluteau.

Bluterie, s. f. lieu où l'on blute.

Bobèche, s. f. partie d'un chandelier où l'on met la chandelle.

Bobine, s. f. espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, etc.

Bobiner, v. a. dévider du fil, etc. sur la bobine.

Bobo, s. m. léger mal.

Bocager, *ère*, adj., qui hante les bois; *v. m.*

Bocal, s. m. bouteille dont le col est court et l'ouverture large; bouteille ronde de cristal ou de verre; *pl.* bocaux.

Bocard, s. m. machine pour écraser la mine avant que de la fondre.

Bocarder, v. a passer au bocard.

Bochet, s. m. seconde décoction des bois sudorifiques.

Bohémien, *Bohémienne*, on les nomme aussi *Egyptiens*; vagabonds disant la bonne aventure, et dérobant avec adresse. *Maison de Bohême*, où il n'y a ni ordre ni règle.

Boïard, s. m. seigneurs russes; parens des vaivodes de Transilvanie.

Boire, s m. ce qu'on boit.

Boisage, s. m. bois dont on s'est servi pour boiser.

Boiser, v. a. garnir de menuiserie.

Boisé, *ée*, adj., bien garni de bois.

Boiserie, s. f. menuiserie qui recouvre l'intérieur d'une maison.

Boiseux, *euse*, adj., de nature de bois.

Boisselée, s. f. ce que peut contenir un boisseau.—(*de terre*) autant de terre qu'il en faut pour y semer un boisseau de blé.

Boisselier, s. m. artisan qui fait des boisseaux et divers ustensiles de bois.

Boissellerie, s. f. métier, commerce de boisselier.

Boisson, s. f. liqueur à boire.

Boite, s. f. degré auquel le vin devient bon à boire.

Boîtier, s. m. boite dans laquelle il y a plusieurs sortes d'onguens.

Bol ou *Bolus*, s. m. petite boule de drogues médicinales.

Bol, s. m. terre médiocrement grasse, friable, astringente, etc.

Bolaire, adj. (terres) bolaires ou bols, espèce d'argile très-fine.

Bombance, s. f. chère abondante.

Bombasin, s. m. étoffe de soie; futaine à deux envers.

Bon, s. m. garantie, assurance par écrit.

Bon, adv. marque qu'on approuve la chose dont il s'agit; interjection de surprise. *Tout de bon*, sérieusement.

Bonace, s. f. calme, tranquillité de la mer.

Bonasse, adj., simple et sans malice.

Bonbanc, s. m. pierre blanche propre à des ornemens, etc.

Bonbon, s. m. pâtes, friandises.

Bonbonnière, s. f. boite à bonbon.

Bon-chrétien, s. m. sorte de grosse poire.

Bonde, s f. pièce de bois qui sert à retenir l'eau d'un étang; trou rond dans un tonneau; tampon de bois qui bouche ce trou.

Bondissement, s. m. action de bondir.

Bondon, s. m. morceau de bois qui bouche le trou d'un tonneau.

Bondonner, v. a. mettre un bondon.

Bonduc, s. m. plante d'Amérique.

Bonhomie, s. f manière d'être qui réunit la bonté du cœur et la simplicité extérieure; *pl.* propos un peu simples.

Bonification, s. f. amélioration.

Bonifier, v. a. améliorer.

Bonite, s. f. poisson de mer.

Bonjour, s. m. mot pour saluer quelqu'un.

Bonne, s. f. femme chargée de veiller sur un enfant, de l'amuser.

Bonne-aventure, s. f. aventure heureuse; vaine prédiction.

Bonne-fortune, s. f. avantage inattendu; faveur des femmes.

Bonne-grâce, s. f. lès d'étoffe attaché au chevet d'un lit pour accompagner les grands rideaux.

Bonne-voglie, s. m. (voile) qui se tend pour ramer sur une galère.

Bonne-dame, s. f. plante potagère; arroche.

Bonnement, adv., de bonne foi, naïvement, avec simplicité.

Bonnet, s. m. habillement de tête; *fig. opiner du bonnet*, se déclarer de l'avis d'un autre, sans l'appuyer d'aucune raison; *avoir la tête près du bonnet*, se fâcher aisément; *gros bonnet*, personnage important dans une communauté.

Bonnetade, s. f. coup de bonnet, révérence; *vieilli*.

Bonneterie, s. f. métier de bonnetier.

Bonneteur, s. m. filou, qui à force de civilités attire les gens pour leur gagner leur argent; *v. m.*

Bonnetier, s. m. qui fait et vend des bonnets, etc.

Bonnette, s. f. ouvrage composé de deux faces, formant un angle saillant; *fortif.*

Bonnettes, s. f. pl. petites voiles dont on se sert lorsqu'il y a peu de vent, pour allonger les voiles.

Bonsoir, s. m. terme pour saluer sur la fin du jour.

Bonze, s. m. prêtre chinois ou japonois.

Boquillon, s. m. bûcheron; *v. m.*

Borax, s. m. sel propre à faciliter la fonte des métaux.

Borborisme ou *Borborygme*, s. m. vent qui se fait entendre dans les intestins.

Bord, s. m. espèce de ruban ou galon, dont on borde certaines parties de l'habillement; navire: *aller à bord*. *Bord à bord*, se dit des liqueurs lorsqu'elles remplissent toute la capacité de ce qui les contient. *Rouge-bord*, verre plein de vin.

Bordage, s. m. revêtement de planches qui couvre le bord extérieur du vaisseau.

Bordayer, v. n. gouverner alternativement d'un côté et d'un autre.

Bordé, s. m. galon qui sert à border des habits, des meubles, etc.

Bordée, s. f. décharge de tous les canons rangés d'un des côtés du vaisseau; — *d'injures*; *fig. Bordée*, route d'un vaisseau qui louvoie.

Bordelière, s. f. poisson des lacs de Savoie.

Bordereau, s. m. récapitulation des différentes sommes qui forment un total.

Bordier, adj. (vaisseau) qui a un côté plus fort que l'autre.

Bordigue, s. f. espace retranché avec des claies sur le bord de la mer, pour prendre du poisson.

Bordure, s. f. brisure qui entoure l'écu; *blas.*

Boréal, *ale*, adj., qui est du côté du nord.

Borée, s. m. vent du nord.

Borgne, adj., à qui il manque un œil; *fig.* (maison) fort sombre; (cabaret) méchant petit cabaret; (conte) mal fait; (compte) qui n'est pas clair.

Borgnesse, *s. f.* femme ou fille borgne; *bas.*

Bornage, s. m. action de planter des bornes; *pal.*

Bornoyer, v. a. regarder d'un seul œil pour juger un alignement.

Bosan, s. m. millet bouilli dans l'eau.

Bosel, s. m. membre rond, base des colonnes; tore.

Bosquet, s. m. petit bois, petite touffe de bois.

Bossage, s. m. pièce saillante, laissée exprès pour y tailler quelque ouvrage de sculpture.

Bosse, s. f. grosseur au dos ou à l'estomac; enflure ou élevure qui vient de contusion; élévation dans toute superficie qui devroit être plate et unie; relief d'une figure; *sculpt. Donner dans la bosse*, dans le panneau, être dupe; *fig.*

Bosselage, s. m. travail en bosse sur de la vaisselle.

Bosseler, v. a. travailler en bosse sur de la vaisselle; bossuer.

Bosseman, s. m. second contre-maître dans un vaisseau.

Bossette, s. f. ornement aux côtés du mors d'un cheval, et fait en bosse.

Bossu, *ue*, adj. *et* s., qui a une bosse au dos ou à l'estomac; (terrain) où il y a beaucoup de petites inégalités.

Bossuer, v. a. faire des bosses à la vaisselle.

Bostangi-Bachi, s. m. intendant des jardins du grand-seigneur; *Bostangi*, jardinier.

Bostrychite, s. f. pierre figurée qui ressemble à la chevelure d'une femme.

Bosuel, s. m. tulipe qui a de l'odeur.

Bot, adj. n'a point de fém. (pied) contrefait.

Botal, adj. m. (trou) ouverture par laquelle le sang circule dans le fœtus.

Botanique, s. f. science qui traite des plantes et de leurs propriétés.

Botaniste, s. m. celui qui s'applique à la botanique.

Botte, s. f. assemblage de choses de même nature liées ensemble; grande quantité de plusieurs choses; — racine de certaines plantes qui forment de gros paquets; *botan*; longe avec laquelle on mène le limier au bois; coup que l'on porte à celui contre qui on se bat. *Pousser, porter une botte*, demander de l'argent à emprunter, sans être en pouvoir de le rendre; faire quelque objection pressante; rendre quelque mauvais office à un autre, dans l'esprit de quelque personne puissante. Chaussure de cuir, qui enferme le pied, la jambe, et partie de la cuisse; ce qui sert de marchepied pour monter en voiture; sorte de tonneau; *pl.* terre qui s'attache aux souliers dans un terrain gras; forme de manche.

Bottelage, s. m. action de lier en bottes.

Botteler, v. a. lier en bottes.

Botteleur, s. m., qui fait des bottes de foin, de paille.

Botter, v. a. faire des bottes; mettre les bottes à quelqu'un. *Se botter*, mettre ses bottes, amasser beaucoup de terre en marchant dans un terrain gras.

Bottier, s. m. celui qui fait des bottes.

Bottine, s. f. petite botte d'un cuir mince.

Boucan, s. m. lieu où les sauvages font fumer leurs viandes; gril de bois sur lequel ils les font fumer et sécher; lieu de débauche; *bas*.

Boucaner, v. a. faire cuire des viandes à la manière des sauvages; *v. n.* aller à la chasse des bœufs sauvages pour en avoir les cuirs.

Boucanier, s. m. celui qui va à la chasse des bœufs sauvages.

Boucaro, s. m. espèce de terre sigillée, rougeâtre.

Boucassin, s. m. étoffe de coton.

Boucaut, s. m. moyen tonneau.

Bouche, s. f. organe du goût, personne, par rapport à la nourriture.

Bouchée, s. f. petit morceau d'une chose à manger.

Boucher, s. m., qui tue des bœufs, des moutons, etc., et les vend en détail; homme cruel et sanguinaire; chirurgien ignorant et maladroit; *fig.*

Bouchère, s. f. femme d'un boucher.

Boucherie, s. f. lieu où l'on vend la viande de bétail; tuerie, massacre, carnage; *fig.*

Bouchet, s. m. liqueur faite d'eau, de sucre et de cannelle.

Bouchoir, s. m. grande plaque de fer pour boucher un four.

Bouchon, s. m. ce qui sert à boucher une bouteille, etc.; poignée de paille tortillée; rameau de verdure attaché à une maison, pour faire connoitre qu'on y vend du vin.

Bouchonner, v. a. mettre en bouchon, chiffonner; frotter avec un bouchon de paille; cajoler, caresser.

Boucle, s. f. anneau de métal qui a une petite traverse, avec un ardillon et une chape; espèce d'anneau; anneau de cheveux frisés.

Boucler, v. a. mettre une boucle, attacher avec une boucle; prendre la forme de boucle; fermer un (port).

Boucon, s. m. morceau, breuvage empoisonné; *v. m.*

Bouder, v. n. *et* a. témoigner du mécontentement par sa mauvaise mine; — *contre son ventre*, se priver par dépit d'une chose agréable.

Bouderie, s. f. action de bouder.

Boudeur, *euse*, adj. *et* s. qui boude.

Boudin, s. m. boyau rempli de sang et de graisse de porc assaisonnés; gros cordon de la base d'une colonne, *arch.*; spirale de fil de fer dont l'élasticité forme ressort; petit porte-manteau de cuir: boucles de cheveux; fusée; *t. de min.*

Boudoir, s. m. petit cabinet.

Boue, s. f. pus qui sort d'un apostume, d'un abcès.

Bouée, s. f. bois, liége, baril vide et attaché à un cordage, qui flotte

au-dessus d'une ancre, et sert à marquer où elle est, les écueils, les pieux, etc.; *mar.*

Boueur, s. m. charretier qui enlève les boues.

Boueux, euse, adj., plein de boue.

Bouffant, ante, adj., gonflé.

Bouffée, s. f. action subite et passagère de (vent, de fumée, de chaleur); balenée; accès de (fièvre) qui n'a point de suite.

Bouffer, v. n. enfler les joues par jeu; se dit des étoffes qui se courbent en rond.

Bouffette, s. f. petite houppe qui pend aux harnois.

Bouffir, v. a. enfler; se dit des chairs; *v. n.* devenir enflé, bouffi d'orgueil et de vanité. *Style bouffi*, ampoulé.

Bouffissure, s. f. enflure dans ces deux sens.

Bouffonner, v. n. faire des bouffonneries.

Bouge, s. m. petit cabinet auprès d'une chambre; logement malpropre.

Bougeoir, s. m. espèce de chandelier.

Bouger, v. n. se mouvoir de l'endroit où l'on est; *plus usité avec la négative.*

Bougette, s. f. petit sac de cuir qu'on porte en voyage.

Bougie, s. f. chandelle de cire; petite verge cirée qu'on introduit dans l'urètre.

Bougier, v. a. passer de la cire sur les bords d'une étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile.

Bougonner, v. n. gronder entre ses dents; *pop.*

Bougran, s. m. toile forte et gommée.

Bouille, s. f. (*ll m.*) longue perche pour remuer la vase et troubler l'eau.

Bouiller, v. a. troubler l'eau avec une bouille. *Bouiller une étoffe*, la marquer suivant les règles prescrites.

Bouilli, s. m. viande cuite avec de l'eau.

Bouillie, s. f. (*ll m.*) nourriture faite de lait et de farine. *Faire de la bouillie pour les chats*, prov. prendre de la peine pour rien.

Bouilloire, s. f. vaisseau de métal, propre à faire bouillir de l'eau.

Bouillon, s. m. gros plis ronds à quelques étoffes; bulle d'air dans le verre, les métaux fondus. V. le Dict.

Bouillon-blanc, s. m. ou *Molène*, s. f., plante vulnéraire et béchique.

Bouis. Voy. *Buis.*

Boulaie, s. f. champ planté de bouleaux.

Boulanger, ère, s., qui fait et vend du pain.

Boulanger, v. a. et n., pétrir du pain et le faire cuire.

Boulangerie, s. f. art de faire le pain; lieu où il se fait.

Boule, s f. corps sphérique, rond en tout sens. *Tenir pied à boule, fig.* se rendre assidu à quelque ouvrage, à quelque emploi.

Bouleau, s. m. arbre à bois blanc.

Bouler, v. n. se dit des pigeons qui enflent la gorge.

Boulet, s. m. grosse balle de fer; jointure au-dessus du paturon de la jambe d'un cheval.

Bouleté, ée, adj. (cheval) dont le boulet est hors de sa situation naturelle.

Boulette, s. f. petite boule de pâte ou de chair hachée.

Boulevue (à la) adv. vaguement, avec peu d'attention.

Bouleux, s. m. cheval trapu propre à des services de fatigue; homme médiocre, qui ne laisse pas de bien faire son devoir; *fig.*

Bouliche, s. f. grand vase de terre sur les vaisseaux.

Boulier, s. m. filet qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

Boulimie, s. f. grande faim, fréquente et avec défaillance.

Boulin, s. m. trou pratiqué dans un colombier, afin que les pigeons y fassent leurs petits; pot à pigeon. *Trous de boulins*, où l'on met les pièces de bois qui portent les échafauds.

Bouline, s. f. corde amarrée vers le milieu d'une voile.

Bouliner, v. a. voler, dérober dans un camp; *pop.*

Bouliner, v. n. aller à la bouline.

Boulineur, s. m. voleur dans un camp.

Boulingrin, s. m. grande pièce de gazon.

Boulingue, s. f., petite voile au haut du mât.

Boulinier, s m. vaisseau qui va à boulines halees.

Bouloir, s. m. instrument avec lequel on remue la chaux.

Boulon, s. m. cheville de fer à tête ronde, et percée au bout pour passer une clavette.

Boulonner, v. a. arrêter une pièce de charpente avec un boulon.

Bouque, s. f. passage étroit; *mar.*

Bouquer, v. n. autrefois, baiser par contrainte; à présent, se résigner par force; *fig.*

Bouquet, s. m. (d'artifice) paquet de pièces d'artifice qui partent ensemble. *Le bouquet*, gerbe de fusées, girandole qui termine le feu d'artifice; parfum du vin. Voy. le Dict.

Bouquetier, s. m. vase propre à mettre des fleurs.

Bouquetière, s. f. celle qui fait et vend des bouquets.

Bouquetin, s. m. bouc sauvage des Alpes.

Bouquin, s. m. vieux bouc; mâles des lièvres et des lapins; vieux débauché, *bas*; vieux livre dont on fait peu de cas.

Bouquiner, v. n. se dit du lièvre qui couvre sa femelle; chercher de vieux livres dans les boutiques.

Bouquinerie, s. f. amas de livres peu estimés.

Bouquineur, s. m. celui qui cherche de vieux livres.

Bouquiniste, s. m. celui qui achète et revend de vieux livres.

Bouracan, s. m. sorte de gros camelot.

Bourbillon, s. m. pus épaissi qui sort d'un abcès.

Bourcer, v. n. Voy. *Carguer.*

Bourcette, s. f. Voy. *Mâche.*

Bourdaine, s. f. arbrisseau.

Bourdalou, s. m. tresse qu'on attache autour de la forme du chapeau; pot-de-chambre oblong.

Bourde, s. f. mensonge, défaite.

Bourder, v. n. se moquer, mentir; *pop.*

Bourdeur, s. m. menteur; *pop.*

Bourdillon, s. m. bois refendu propre à faire des futailles.

Bourdon, s. m. faute d'un compositeur qui a passé un ou plusieurs mots; *imp.*

Bourdonné, ée, adj. se dit des bois garnis aux extrémités de pommes ou bâtons semblables à ceux des pèlerins; *blas.*

Bourdonnet, s. m. charpie qui a la forme d'un noyau d'olive.

Bourgeonné, ée, adj. qui a des bourgeons; *au prop. et au fig.*

Bourgmestre, s. m. (*le g et l's se pron.*) premier magistrat de quelques villes d'Allemagne.

Bourgogne, s. f. sainfoin.

Bourguignote, s. f espèce de casque de fer; bonnet garni de tours de mèches, et revêtu d'étoffe, pour parer le coup de sabre.

Bourjassote, s. f. figue d'un violet obscur.

Bourrache, s. f. plante potagère.

Bourrade, s. f. atteinte qu'un levrier donne à un lièvre qu'il court; coup de crosse de fusil; attaques, reparties vives; *fig.*

Bourras, s. m. Voy. *Bure.*

Bourrasque, s. f. tourbillon de vent impétueux et de peu de durée; vexation, mal subit, et caprice passager d'un homme dur et bizarre.

Bourre, s. f. poils de bêtes à poil ras; étoffe dont la chaîne est de soie, et la trame de bourre de soie; ce qu'on met dans les armes à feu pour retenir la poudre et le plomb. — *de soie*, la partie la plus grossière du cocon; remplissage dans un écrit.

Bourreau d'argent, s. m. grand dissipateur.

Bourrée, s. f. fagot de menues branches; sorte de danse, air sur lequel on la danse.

Bourreler, v. a. tourmenter; *au prop. et au fig.*

Bourrelet ou *Bourlet*, s. m. coussin rempli de bourre ou de crin, en rond et vide par le milieu; rond d'étoffe au haut du chaperon des docteurs, des licenciés, etc.; enflure autour des reins.

Bourrelier, s. m. celui qui fait les harnois.

Bourelle, s. f. femme du bourreau; mère qui maltraite ses enfans; *pop.*

Bourrer, v. a. mettre de la bourre après la charge dans les armes à feu; se dit d'un chien qui arrache du poil au lièvre; donner des coups avec le bout d'un fusil; maltraiter fort; presser vivement dans une dispute.

Bourriche, s. f. panier pour envoyer du gibier, de la volaille, etc.

Bourrique, s. f. âne, ânesse; méchant petit cheval; ignorant.

Bourriquet, s. m. petit ânon; tourniquet pour monter les fardeaux; civière de maçon.

Bourru, ue, adj. se dit du vin blanc nouveau qui n'a point bouilli, et se conserve doux.

Bourse, s. f. double carton dans lequel on met les corporaux.

Bourses, s. f. pl. peau qui enveloppe les testicules.

Boursier, s. m. qui a une bourse dans un collége.

Boursier, ère, s. ouvrier qui fait et qui vend des bourses.

Boursiller, v. n. contribuer chacun d'une petite somme pour quelque chose.

Bourson, s. m. gousset.

Boursouflage, s. m. enflure (du style); *fig.*

Boursouflure, s. f. enflure.

Bousculer, v. a. mettre sens dessus dessous; pousser en tout sens.

Bouse ou *Bouze*, s. f. fiente de bœuf ou de vache.

Bousillage, s. m. mélange de chaume et de terre détrempée; ouvrage mal fait.

Bousiller, v. n. maçonner avec du chaume et de la terre détrempée; *v. a.* mal travailler.

Bousilleur, euse, s. qui travaille en bousillage; mauvais ouvrier.

Bousin, s. m. surface tendre des pierres de taille.

Boussole, s. f. cadran dont l'aiguille aimantée se tourne vers le nord; l'aiguille même; guide, conducteur.

Boustrophédon, s. m. manière d'écrire alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, sans discontinuer la ligne.

Bout, s. m. Voyez le Dict. *Au bout du compte*, adv. tout considéré, après tout; *de bout en bout*, adv. d'une extrémité à l'autre; *d'un bout à l'autre*, adv. depuis le commencement jusqu'à la fin; *haïe au bout*, adv. encore davantage.

Boutade, s. f. caprice, saillie d'esprit et d'humeur.

Boutant, adj. m. pour *Butant*, appuyé par un bout. *Pilier boutant*, qu'on appuie contre un bâtiment pour le maintenir. Voy. *Arc-boutant.*

Boutargue, s. f. œufs de poisson salés et confits dans le vinaigre.

Bouté, ée, adj. (cheval) qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. *Vin bouté*. Voyez *Bouter*.

Boute-en-train, s. m. indécl. Petit oiseau qui sert à faire chanter les autres; homme de plaisir qui excite les autres; *fig. Au pl.*, *des boute-en-train*

Boute-feu, s. m. incendiaire; bâton au bout duquel il y a une mèche allumée, pour mettre le feu au canon; celui qui met le feu au canon; ceux qui excitent des discordes et des querelles; *fig.*

Boute-hors, s. m. espèce de jeu.

Boute-selle, s. m. signal avec la trompette, pour avertir de seller les chevaux.

Boute-tout-cuire, s. m. *bas*, dissipateur, goinfre qui mange tout.

Bouteille, s. f. (*ll* m.) *Aimer la bouteille*, le vin; *pop* Voy. le Dict.

Bouter, v. a. mettre, *v. m.*; *v. n.* se dit d'un vin qui pousse au gras.

Bouterolle, s f. garniture au bout d'un fourreau d'épée.

Boutillier, s. m. (*ll* m.) officier qui a l'intendance du vin.

Boutiquier, s. m. marchand tenant boutique.

Boutis, s. m. lieu où les bêtes noires fouillent.

Boutisse, s f. pierre qu'on place dans un mur suivant sa longueur.

Boutoir, s. m. instrument de maréchal et de corroyeur; groin d'un sanglier. *Coup de boutoir*, trait d'humeur; *fig.*

Bouton, s. m. bube; petite boule d'or, d'argent, etc.; bois couvert de soie, de fil, servant à attacher ensemble différentes parties d'un habillement. *Serrer le bouton à quelqu'un*, le presser vivement sur quelque chose; choses qui ont la figure d'un bouton; portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle. *Bouton d'or*, fleur d'un très-beau jaune. Voy. le Dict.

Boutonner, v. n. se dit des plantes, pousser des boutons; *v. a.* passer les boutons d'un habit dans des ganses, dans des boutonnières; *absol.* se boutonner. *Homme boutonné*, mystérieux et caché dans ses discours; *fig.*

Boutonnerie, s. f. marchandise de boutonnier.

Boutonnier, s. m. celui qui fait et vend des boutons.

Boutonnière, s. f. petite taillade dans un habit pour y passer les boutons.

Bout-saigneux, s. m. cou d'un veau, d'un mouton, qu'on vend à la boucherie.

Bouture, s. f. branche coupée, et qui étant plantée prend racine.

Bouvard, s. m. marteau pour frapper les monnoies.

Bouverie, s. f. étable à bœufs; étables dans les marchés publics.

Bouvet, s. m. rabot à faire des rainures.

Bouvier, ère, s. conducteur et gardien de bœufs; homme grossier.

Bouvillon, s. m. jeune bœuf.

Bouvreuil, s. m. oiseau.

Boyau, s. m. intestin, conduit des excrémens; long conduit de cuir adapté à une machine pour transmettre l'eau; partie des chemins en ligne droite d'une tranchée.

Boyaudier, s. m.. qui prépare et file des cordes à boyau.

* *Brabançon, onne*, adj. et s., de Brabant.

Brachial, ale, adj., qui a rapport au bras.

Brachygraphe, s. m. écrivain en notes abrégées.

Brachygraphie, s. f. art d'écrire en abrégé.

Brachypnée, s. f. respiration courte.

Bracmane, *Bramine* ou *Bramin*, s. m. philosophe ou prêtre indien.

Braconner, v. n. chasser sur les terres d'autrui furtivement.

Braconnier, s. m. celui qui braconne.

Bradypepsie, s. f. digestion lente et imparfaite.

Brai, s. m. espèce de goudron.

Braie, s. f. linge dont on enveloppe le derrière des enfans. *Sortir les braies nettes*, sortir heureusement d'une mauvaise affaire.

Braillard, arde, adj. *et* s., qui parle fort haut, et mal à propos.

Brailler, v. n. parler bien haut, beaucoup, et mal à propos.

Brailleur, euse, adj. *et* s., qui braille, ne fait que brailler.

Braisier, s. m. huche où le boulanger met la braise étouffée.

Braisière, s. f. vase dans lequel ont fait cuire différens mets à la braise.

Bramin, *Bramine*. Voyez *Bracmane*.

Bran, s. m. matière fécale; *bas.* — *de Judas*, taches de rousseur au visage, aux mains; — *de son*, la plus grosse partie du son; — *de scie*, poudre du bois qu'on scie. *Bran*, t. bas, marque du mépris: *bran de lui.*

Brancher, v. a. pendre à la branche d'un arbre (un voleur, un déserteur); *v. n.* se percher sur des branches d'arbre.

Branchies, s. f. pl. ouïes des poissons.

Brande, s. f petit arbuste des campagnes incultes; campagne pleine de brandes.

Brandebourg, s. m. espèce de boutonnière; *s. f.* casaque à manches.

Brandevin, s. m. eau-de-vie.

Brandevinier, ière, s. qui vend du brandevin aux soldats.

Brandillement, s. m. mouvement qu'on se donne en se brandillant.

Brandiller, v. a. mouvoir çà et là; *v. pr.* se balancer.

Brandilloire, s. f. balançoire.

Brandir, v. a. arrêter, affermir (un chevron). *Enlever tout brandi*, tout d'un coup.

Brandonner, v. a. mettre des brandons.

Branlant, ante, adj. mal assuré, près de tomber. *Château branlant*, *fig.*, vieillard, convalescent mal assuré sur ses jambes.

Branle, s. m. danse de personnes

qui se tiennent par la main ; air sur lequel on danse un branle. *Mener un branle*, commencer et être suivi de plusieurs autres. *Branle*, lit suspendu dans les vaisseaux. *Branle-bas*, t. de mar., commandement de détendre les branles pour se préparer au combat. Voy. le Dict.

Branloire, s. f. ais posé en travers et en équilibre sur quelque chose d'élevé, et aux deux bouts duquel deux enfans font tour à tour le contre-poids.

Braque ou *Brac*, s. m. chien de chasse; jeune étourdi.

Braquemart, s. m. épée courte et large.

Braquement, s. m. action de braquer; situation de ce qui est braqué.

Braquer, v. a. ne se dit que de certaines choses qu'on peut tourner et présenter d'un côté ou d'un autre.

Bras, s. m. (de mer) partie de la mer entre deux terres assez proches. *Bras dessus, bras dessous*, adv. avec amitié. Voy. le Dict.

Braser, v. a. souder deux morceaux de fer; *t. d'armurier*.

Brasier, s. m. feu de charbons ardens; grand bassin de métal où l'on met de la braise.

Brasiller, v. a. *et* n. faire griller un peu de temps sur de la braise.

Brasque, s. f. mélange d'argile et de charbon pilé, dont on enduit l'intérieur des fourneaux de fonderies.

Brassage, s. m. droit du maître des monnoies pour les frais de la fabrication.

Brassard, s. m. partie de l'armure qui couvre le bras; garniture de cuir, cylindre de bois, dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

Brasse, s. f. mesure de la longueur de deux bras étendus, de six pieds. *Pain de brasse*, grand pain de vingt ou vingt-cinq livres.

Brassée, s. f. autant qu'on peut contenir entre ses bras.

Brasser, v. a. remuer à force de bras plusieurs choses, pour qu'elles s'incorporent; pratiquer, tramer, négocier secrètement; *fig.*

Brasserie, s. f. lieu où l'on brasse de la bière.

Brasseur, euse, s., qui brasse de la bière, qui en vend en gros.

Brassiage, s. m. mesurage à la brasse; *mar.*

Brassières, s. f. pl. petite camisole qui sert à tenir le corps en état. *En brassières*, dans un état de contrainte; *fig.*

Brassin, s. m. vaisseau, cuve, où les brasseurs font la bière; quantité de bière contenue dans la cuve.

Bravache, s. m. faux brave, fanfaron.

Brave, adj., honnête; vêtu, paré de ses plus beaux habits; gens déterminés à tout faire. Voy. le Dict.

Braverie, s. f. magnificence en habits; *v. m.*

Bravo, terme pour applaudir.

Bravoure, s. f. action de valeur. *Air de bravoure*, d'un mouvement vif et à roulades; *mus.*

Brayer, s. m. bandage pour ceux qui sont sujets aux descentes de boyau.

Brayer, v. a. enduire de brai un vaisseau.

Brayette, s. f. fente de devant d'un haut-de-chausse.

Bréant, s. m. petit oiseau.

Brebis, s. f. *— galeuse*, personne qu'on craint qui ne corrompe les autres par son mauvais exemple. *Repas de brebis*, sans boire. Voy. le Dict.

Brèche, s. f. sorte de marbre.

Brèche-dent, s., qui a perdu une ou des dents de devant.

Brechet, s. m. l'extrémité inférieure de la partie de la poitrine où aboutissent les côtes.

Bredi-breda, adv. marque qu'on dit ou qu'on fait trop à la hâte.

Bredindin, s. m. petit palan pour enlever de médiocres fardeaux.

Bredouille, s. f. (*ll* m.) jeu de trictrac. *Avoir la bredouille*, être en état de pouvoir gagner les deux trous; *sortir de bredouille*, *fig.* sans avoir pu rien faire de ce que l'on s'étoit proposé.

Bredouillement, s. m. action de bredouiller.

Bredouiller, v. n. *et* a. parler d'une manière mal articulée et peu distincte.

Bredouilleur, euse, s., qui bredouille.

Bref, brève, adj., court, de peu de durée, de peu d'étendue; de petite taille : *Pepin-le-Bref*. *Brève*, s. f. syllabe qu'on prononce rapidement.

Bref, adv. enfin, pour le dire en peu de mots. *Parler bref*, avoir une prononciation trop précipitée. *En bref*, adv. en peu de mots; *v. m.*

Bref, s. m. lettre du pape; petit livre qui marque quel office les ecclésiastiques doivent dire chaque jour.

Bregin, s. m. filet à mailles étroites.

Bréhaigne, adj. f. *et* s. femelles des animaux; (femmes) stériles.

Brelan, s. m. sorte de jeu.

Brelander, v. n. jouer continuellement à quelque jeu de cartes.

Brelandier, ère, s., qui joue continuellement aux cartes; *injur.*

Brelle, s. f. pièces de bois en radeau.

Breloque, s. f. curiosité de peu de valeur.

Breloquet, s. m. assemblage de petits bijoux.

Breluche, s. f. droguet de fil et de laine.

Breneux, euse, adj., sali de matière fécale.

Bresil, s. m. bois rouge propre à la teinture.

Brésiller, v. a. rompre par petits morceaux.

Bretailler, v. n. fréquenter les salles d'armes, tirer souvent l'épée.

Bretailleur, s. m. celui qui bretaille.

Bretauder, v. a. tondre inégalement; couper les oreilles d'un cheval; couper les cheveux trop courts.

Bretelle, s. f. tissu de fil ou de soie pour soutenir les hauts-de-chausse, etc.; courroie pour porter une hotte, etc. *Il en a jusqu'aux bretelles*, il est fort engagé dans de mauvaises affaires.

Bretessé, ée, adj. (pièces) crénelées haut et bas en alternative, *blas.*

Breton, ne, adj. *et* s. de Bretagne.

Brette, s. f. épée.

Bretteler, v. a. tailler une pierre, ou gratter un mur avec des instrumens à dents.

Bretteur, s. m., qui aime à se battre, et qui porte ordinairement une épée.

Breuil, s. m. (*ll* m.) bois taillis, ou buisson enfermé de haies, où les bêtes se retirent.

Breuiller, v. n. carguer les voiles.

Breuils, s. m. pl. petites cordes qui servent à carguer les voiles.

Brevet, s. m expédition non scellée, par laquelle le prince accorde quelque grâce, quelque titre. *Brevet d'apprentissage, d'invention.*

Brevetaire, s. m. porteur d'un brevet du roi en matière bénéficiale.

Breveter, v. a. donner un brevet.

Bréviaire, s. m. livre contenant l'office que ceux qui sont dans les ordres sacrés, ou jouissent de bénéfice, sont obligés de dire tous les jours; l'office même qu'ils doivent dire.

Bribe, s. f. gros morceau de pain, *pop.*; *pl.* morceaux de viande que les valets serrent, ou que l'on donne en aumône; *fig. en mauvaise part*, citations, phrases prises de çà et de là sans choix.

Bricole, s. f. partie du harnois d'un cheval de carrosse, qui s'attache de côté et d'autre aux boucles du poitrail. *Bricoles*, *pl.* longes de cuir des porteurs de chaise; rets pour prendre des cerfs, etc. *Au jeu de paume*, retour de la balle quand elle a frappé une des murailles des côtés; *au billard*, chemin qu'une des billes fait après avoir frappé une bande, adv. *de bricole, par bricole*, pour *indirectement.*

Bricoler, v. n. jouer de bricole biaiser dans une affaire.

Bride, s. f. petit cordon de fil qui passe sous le menton de l'enfant, et qui sert à tenir le béguin sur sa tête; points en travers aux deux extrémités de la boutonnière, et à chaque ouverture de la chemise, pour empêcher qu'elle ne se déchire. Voy. le Dict.

Bridon, s. m. espèce de bride légére qui n'a point de branches.

Brief, *ève*, adj., bref.

Brife, s. f. gros morceau de pain; *pop*.

Brifer, v. a. manger avidement.

Brifeur, *euse*, s., qui brife : *pop*.

Brigade, s. f. troupe de gens de guerre d'une même compagnie sous un brigadier; bataillons ou escadrons d'une armée, sous le commandement d'un brigadier.

Brigadier, s. m. celui qui commande une brigade.

Brigandeau, s. m. petit brigand.

Brigander, v. n. vivre en brigand.

Brigandine, s. f. haubergeon, cotte de mailles.

Brigantin, s. m. petit vaisseau à voiles et à rames pour aller en course.

Brignole, s. f. prune de Brignoles.

Brigueur, s. m., qui brigue; *de peu d'usage*.

Brillant, s. m. diamant à facettes par-dessus et par-dessous.

Brillanter, v. a. tailler à facettes des diamans, par-dessous comme par-dessus.

Brillanté, *ée*, adj. (style) chargé d'ornemens recherchés.

Briller, v. n. se dit d'un chien de chasse qui quête et qui bat beaucoup de pays.

Primbale, s. f. levier d'une pompe.

Brimbaler, v. a. agiter, secouer; se dit des cloches quand on les sonne mal et en desordre.

Brimborion, s. m. colifichet, babiole.

Brin, s. m. ce qu'une graine pousse d'abord hors de terre, scions de plantes ou d'arbustes; tige droite des arbres; se dit des cheveux, du poil et du crin; de certaines choses, comme paille, foin, fourrage, bois, etc.

Brin-à-brin, adv. successivement, l'un après l'autre.

Brin-d'estoc, s. m. long bâton ferré par les bouts.

Brinde, s. f. coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, et que l'on porte à un autre; *v. m.*

Brindille, s. f. (*ll* m.) branche menue.

Brioche, s. f. sorte de pâtisserie.

Brion, s. m. mousse sur l'écorce des arbres.

Brique, s. f. terre argileuse et rougeâtre, pétrie et moulée, séchée au soleil, ou cuite au feu; morceau qui a sa forme.

Briquet, s. m. petite pièce d'acier pour tirer du feu d'un caillou.

Briquetage, s. m. brique contrefaite avec du plâtre et de l'ocre; terre cuite qu'on unit avec du ciment.

Briqueter, v. a. contrefaire de la brique.

Briqueté, *ée*, adj., de couleur de brique.

Briqueterie, s. f. lieu où l'on fait de la brique.

Briquetier, s. m. celui qui fait ou qui vend de la brique.

Bris, s. m. rupture d'un scellé, d'une porte; *pal. Bris de prison*, simple évasion. *Bris*, pièces d'un vaisseau qui s'est brisé contre les rochers ou sur les bancs; bandé de fer propre à tenir une porte sur ses gonds; *blas*.

Briscambille, s. f. jeu de cartes entre deux personnes.

Brise, s. f. petits vents frais et périodiques.

Briser, v. n. ajouter une pièce d'armoirie à l'écu des armes pleines d'une maison. Voy. le Dict.

Brise-cou, s. m. escalier fort roide.

Brise-glace, s. m arc-boutant en avant des piles d'un pont.

Brise-raison, s. m. celui qui est dans l'habitude de parler sans suite et hors de propos.

Brise-scellé, s. m. voleur qui s'approprie et enlève ce qui étoit sous le scellé; *pop*.

Brise-vent, s. m. clôture pour garantir les arbres du vent.

Briseur, s. m. celui qui brise, qui rompt.

Brisis, s. m. angle d'un comble brisé.

Brisoir, s. m. instrument à briser du chanvre et de la paille.

Brisque, s. f. sorte de jeu de carte.

Brisure, s. f. pièce d'armoirie que les cadets ajoutent à l'écu des armes de leurs maison; *blas*.

* *Britannique*, adj., d'Angleterre.

Broc, s. m. gros vase d'étain, ou de bois relié avec des cercles de fer, et à anse, pour tirer une grande quantité de vin à la fois. *Broc*, autrefois *Broche*. *De bric et de broc*, adv., deçà, delà, d'une manière et d'une autre; *pop*.

Brocanter, v. n. acheter, vendre et troquer des curiosités, etc.

Brocanteur, s. m., qui brocante.

Brocarder, v. a. piquer par des paroles plaisantes et satiriques.

Brocardeur, *euse*, s., qui dit des brocards.

Brocatelle, s. f. étoffe fabriquée à la manière du brocart; marbre de plusieurs couleurs.

Brochant, adj. m. se dit des pièces qui passent d'un côté de l'écu à l'autre, en courant une partie des autres pièces; *blas*. *Brochant sur le tout*, se dit en parlant d'un surcroit remarquable, ou dans un sens ironique, pour désigner quelqu'un de peu d'importance.

Broche, s. f. instrument de fer long et pointu, où l'on passe la viande pour la faire rôtir; cheville de bois pointue pour boucher le trou d'un tonneau; petites verges de fer à rouet, à tricoter; pointe de fer dans la serrure; baguette de bois dont on se sert à enfiler diverses choses; petites verges de fer. *Broches*, pl. défenses du sanglier.

Brochée, s. f. quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche.

Brocher, v. a. plier et coudre les feuilles d'un livre, avec une simple couverture de papier; *fig*. exécuter à la hâte.

Brochet, s. m. poisson d'eau douce.

Brocheton, s. m. petit brochet.

Brochette, s. f. petite broche; *pl*. morceaux de foies gras et de ris de veau, passés et rôtis dans de petites brochettes.

Brocheur, *euse*, s., qui broche des livres.

Brochoir, s. m. marteau propre à ferrer les chevaux.

Brochure, s. f. action de brocher un livre; livre de peu de volume, et qu'on vend non relié.

Brocoli, s. m. chou d'Italie.

Brodequins, s. m. pl. question qu'on donnoit avec des planches et des coins, pour serrer les jambes d'un accusé.

Broder, v. a. orner, embellir (un conte). — *une nouvelle*, l'amplifier.

Broderie, s. f. circonstances que l'on ajoute à un conte, à une nouvelle, pour l'embellir; *fig*.

Broie ou *Maque*, s. f. instrument propre à broyer le chanvre et le lin.

Bromos ou *Bromot*, s. m. plante de la classe nommée gramen.

Bronchade, s. f. action de broncher.

Bronches, s. f. pl. vaisseaux du poumon qui reçoivent l'air.

Bronchial, *ale*, adj., qui appartient aux bronches.

Bronchies, s. f. pl. oules des poissons. Voy. *Branchies*.

Broncocèle, s. m. goitre, tumeur qui croît à la gorge; *méd*.

Broncotomie ou *Laryngotomie*, s. f. incision, ouverture qu'on fait à la trachée artère dans une violente esquinancie; *chir*.

Bronzer, v. a. peindre en couleur de bronze; teindre en noir pour le deuil.

Broquart, s. m. bête fauve d'un an.

Broquette, s. f. sorte de petit clou de fer à tête.

Brossailles. Voy. *Broussailles*.

Brosse, s. f. vergette pour nettoyer les habits; gros pinceau.

Brosser, v. a. frotter, nettoyer avec une brosse.

Brosser, v. n. courre au travers des bois les plus épais et les plus forts.

Brossier, s. m. celui qui fait ou vend des brosses.

Brou, s. m. l'écale verte des noix.

Brouée, s. f. bruine, brouillard.

Brouet, s. m. bouillon au lait et au sucre; méchant ragoût.

Brouette, s. f. petit tombereau à une roue; chaise à deux roues.

Brouetter, v. a. transporter dans une brouette; mener dans une chaise à deux roues.

Brouetteur, s. m. qui traîne des hommes dans les brouettes.

Brouettier, s. m., qui transporte des terres ou d'autres fardeaux dans des brouettes à une roue.

Brouhaha, s. m. indécl. bruit confus pour marquer approbation ou improbation.

Brouillamini, s. m. désordre, brouillerie, confusion; emplâtre de bol d'Arménie pour les chevaux.

Brouillard, adj. m. (papier) qui boit, et de couleur grise.

Brouille, s. f. (*ll* m.) brouillerie; *pop.*

Brouillement, s. m. mélange, confusion.

Brouiller, v. a. —*du papier*, écrire des choses inutiles ou ridicules. *Brouiller, absol.* faire les choses avec confusion; *v. pr.* et *n. le temps se brouille*, se couvre de nuages.

Brouillon, s. m. ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net.

Brouir, v. a. se dit des blés et des fruits, lorsqu'après avoir été attendris par une gelée blanche, il survient un coup de soleil qui les brûle.

Brouissure, s. f. dommage que la gelée fait aux plantes.

Broussin d'érable, s. m. excroissance de l'érable.

Brout, s. m. ce que le bois des jeunes taillis pousse au printemps.

Broutant, *ante*, adj., qui broute.

Broutilles, s. f. pl. (*ll* m.) menues branches d'arbres; petites choses inutiles, de nulle valeur.

Broyeur, s. m. celui qui broie.

Broyon, s. m. molette avec laquelle les imprimeurs broient leur encre.

Bru, s. f. la femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils; belle-fille.

Brucolaque, s. m. cadavre d'un excommunié.

Brugnon, s. m. espèce de pêche ou de pavie.

Bruine, s. f. espèce de petite pluie froide.

Bruiner, v. impers. se dit de la bruine qui tombe. *Bruiné*, *ée*, part. (blés) gâtés par la bruine.

Bruyant, *ante*, adj., qui se rend importun par le bruit qu'il fait.

Bruit, s. m. l'éclat que font certaines choses dans le monde. *A petit bruit*, secrètement, sans éclat *Bruit*, démêlé, querelle, sédition.

Brûler, v. a. (*par extension*) *brûler* (un gîte, une étape), les passer sans s'y arrêter.

Brûlé, s. m. l'odeur de quelque chose qui brûle, ou qu'on a brûlé.

Brûleur, s. m. (de maisons) homme mal habillé et tout en désordre.

Brûlot, s. m. bâtiment rempli de matières combustibles pour brûler d'autres vaisseaux; morceau très-salé et très-poivré; homme de parti, ardent, inquiet, et boute-feu; *fig.*

Brume, s. f. brouillard épais; *mar.*

Brumeux, adj., couvert de brume.

Brun, *une*, adj. *La brune*, le commencement de la nuit.

Brunelle, s. f. plante vulnéraire.

Brunet, *ette*, s. diminutif de brun.

Brunettes, petites chansons tendres et faciles à chanter.

Bruni, s. m. par opposition au *mat*; partie resplendissante de poli.

Brunissage, s. m. ouvrage de brunisseur, ou action de brunir.

Brunisseur, s. m. artisan qui brunit la vaisselle d'argent.

Brunissoir, s. m. instrument pour brunir, polir les métaux.

Brunissure, s. f. façon qu'on donne aux étoffes pour diminuer et brunir leurs teintes.

Brusc, s. m. arbrisseau qui ressemble au myrte.

Brutaliser, v. a. outrager avec des paroles dures et brutales.

Brutier, s. m. oiseau de proie qu'on ne peut pas dresser.

Buanderie, s. f. lieu où sont un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

Buandier, *ère*, s., qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

Bubale, s. m. Voy. *Buffle*.

Bube, s. f. élevure, pustule sur la peau.

Bubon, s. m. tumeur maligne.

Bubonocèle, s. m. hernie causée par la chute de l'épiploon.

Buccale, adj. f. (parties) qui ont rapport à la bouche.

Bucchante, s. f. plante, espèce de conyze.

Buccin, s. m. coquille qui a la forme d'un cornet.

Buccinateur, s. m. muscle latéral entre les deux mâchoires.

Bucentaure, s. m. vaisseau que montoit le doge de Venise.

Bucéphale, s. m. cheval d'Alexandre; cheval de parade; (par raillerie) rosse.

Bûche, s. f. pièce de gros bois de chauffage; *fig.* homme stupide.

Bûchette, s. f. menu bois ramassé dans les forêts.

Bucolique, s.; *pl.* ramas de choses de peu de conséquence, papiers, nippes, etc.

* *Budget*, s. m. (mot anglois) état des dépenses et des recettes de l'État.

Bule, s. f. lessive; *p. m.*

Buffet, s. m. *Buffet d'orgues*, petit orgue entier.

* *Buffeter*, v. a. percer un tonneau avec un foret, et boire à même.

* *Buffeteur*, s. m. celui qui buffète.

Buffle, s. m. homme qui n'a point d'esprit. Voy. le Dict.

Buffletin, s. m. jeune buffle.

Bugle, s. f. plante, excellent vulnéraire.

Buglose, s. f. herbe potagère et médicinale.

Bugrane, s. f. Voy. *Arrête-bœuf*.

Buire, s. f. vase à mettre des liqueurs.

Buissonneux, *euse*, adj., couvert de buissons.

Buissonnier, *ière*, adj. (lapins) qui se retirent dans des buissons, (*faire l'école buissonnière*) se dit d'un écolier qui manque à aller en classe.

Bulbe, s. f. ognon de plante.

Bulbeux, *euse*, adj., de la nature d'une bulbe, et qui en vient.

Bulbonac, s. m. ou *Lunaire*, plante.

Bullaire, s. m. recueil de plusieurs bulles.

Bullé, *ée*, adj. en forme authentique.

Bupreste, s. f. insecte ailé.

Buraliste, s. m. préposé à un bureau.

Burat, s. m. étoffe commune de laine.

Buratine, s. f. papeline à chaîne de soie et trame de grosse laine.

Bure, s. f. étoffe grossière de laine; puits de mines.

Bureau, s. m. bure. Voy. le Dict. *Vent*, *air du bureau*, apparence pour le succès d'une affaire.

* *Bureaucratie*, s. f. pouvoir, influence des chefs et commis de bureau; *m. n.*

Burèles, s. m. pl. fasces diminuées en nombre pair; *blas.*

Buret, s. m. poisson d'où l'on tiroit la pourpre.

Burette, s. f. petite buire; petits vases où l'on met le vin et l'eau pour la messe.

Burgandine, s. f. nacre, écaille du burgau.

Burgau, s. m. la plus belle espèce de nacre.

Burgrave, s. m. seigneur d'une ville en Allemagne.

Burgraviat, s. m. dignité du burgrave.

Buriner, v. a. travailler avec le burin, au burin; graver; *fig.* graver fortement dans la pensée.

Bursal, adj. (édit) pour tirer de l'argent; pl. *bursaux*.

Busar, s. m. oiseau de proie.

Busc, s. m. lame d'ivoire, de baleine, etc., pour tenir le corps de jupe en état.

Buse, s. f. oiseau de proie; sot, ignorant.

Busquer, v. a. chercher (fortune); mettre un busc dans un corps.

Busquière, s. f. endroit d'un corps de jupe où l'on met le busc.

Bussard, s. m. vaisseau composé de douves et de cerceaux, qui tient un muid de Paris.

Bustrophe, s. f. manière d'écrire de la gauche à la droite, et de la droite à la gauche.

But en blanc (de), adv. inconsidérément, brusquement, sans mesure.

But à but, adv. également, sans aucun avantage de part ni d'autre.

Bute, s. f. instrument de maréchal, qui sert à couper la corne des chevaux.

Butée, s. f. massif de pierre aux deux extrémités d'un pont.

Buter, v. n. frapper au but, toucher le but; *v. pr.* se fixer, se déterminer avec obstination; (parlant de deux personnes) être contraire l'une à l'autre. *Buter*, fig. tendre

quelque fin, broncher. *Buter*, v. a. soutenir (un mur).

Butiner, v. n. faire du butin.

Butireux, *euse*, adj., de la nature du beurre.

Butor, s. m. gros oiseau; *fig.* homme stupide. *Grosse butorde*, femme stupide; *pop.*

Buttière, adj. f. (arquebuse) avec laquelle on tire au blanc.

Buvable, adj., potable.

Buvetier, s. m. celui qui tient la buvette.

Buvette, s. f. lieu où les officiers de judicature déjeunent.

Buvotter, v. n. boire à petits coups et souvent.

C

C., s. m. troisième lettre de l'alphabet.

Cabanon, s. m. petite cabane.

Cabaret, s. m. petite table, plateau sur lequel on met des tasses; plante.

Cabas, s. m. panier de jonc qui sert à mettre des figues; vieille voiture.

Cabasset, s. m. espèce de morion; *v. m.*

Cabestan, s. tourniquet, dont le mouvement sert à rouler ou à dérouler un câble.

Cabillaud, s. m. morue fraîche.

Cabille, s. f. (*ll* m.) en Arabie, nom synonyme de *horde* en Tartarie.

Cabinet, s. m. lieux d'aisances. Voy. le Dict.

Câble, s. m. grosse corde.

Câbler, v. a. tordre plusieurs cordes pour n'en faire qu'une.

Caboche, s. f. tête.

Cabochon, s. m. pierre précieuse, qu'on n'a fait que polir.

Cabotage, s. m. navigation le long des côtes.

Caboter, v. n. faire le cabotage.

Cabotier, s. m. bâtiment de cabotage.

Cabrer, v. pr. *et* n (se dit du cheval), se dresser sur les pieds de derrière; s'emporter, se révolter contre.

Cabri, s. m. chevreau.

Cabriole, s. f. saut agile d'un danseur; saut que l'on fait faire aux chevaux.

Cabrioler, v. n. faire des cabrioles.

Cabriolet, s. m. sorte de voiture légère.

Cabrioleur, s. m. faiseur de cabrioles.

Cabus, adj. m., pommé (chou).

Caca, s. m. excrément, ordure (des enfans).

Cacade, s. f. décharge de ventre; *faire une cacade*, manquer par imprudence ou lâcheté une entreprise.

Cacalia, s. f. plante. On la nomme aussi *pas-de-cheval*.

Cacao, s. m. amande dont on fait le chocolat.

Cacaoyer ou Cacaotier, s. m. arbre qui produit le cacao.

Cacaoyère, s. f. lieu où l'on cultive les cacaoyers.

Cachalot, s. m. très-grand cétacé.

Cache, s. f. lieu secret propre à cacher quelque chose.

Cachectique, adj., d'une mauvaise constitution.

Cachet, s. m. petit sceau avec lequel on ferme des lettres, des billets; empreinte formée sur la cire avec le cachet. *Lettre de cachet*, lettre du roi, contre-signée par un secrétaire d'État, cachetée du cachet de sa majesté. Une chose porte le cachet de quelqu'un, lorsqu'elle le fait reconnoitre pour en être l'auteur; *fig.*

Cacheter, v. a. mettre un cachet sur quelque chose.

Cachette, s. f. petite cache. *En cachette*, adv., à la dérobée.

Cachexie, s. f. mauvaise disposition du corps.

Cachimentier, s. m. V. *Carossolier*.

Cachotterie, s. f. manière mystérieuse d'agir ou de parler.

Cachou, s. m. suc d'un arbre des Indes.

Cacique, s. m. nom donné aux princes dans le Mexique, etc.

Cacis, s. m. plante.

Cacochyme, adj. malsain.

Cacochymie, s. f. mauvais état des humeurs.

* *Cacoèthe*, adj. (ulcère) malin et invétéré.

Cacophonie, s. f. rencontre de sons désagréables.

* *Cacotrophie*, s. f. nutrition dépravée.

Cadastre, s. m. registre public de la quantité et valeur des biens-fonds.

Cadavéreux, *euse*, adj., qui tient du cadavre.

Cadavre, s. m. corps humain mort.

Cadeau, s. m. repas, fête que l'on donne; petit présent.

Cadenas, s. m. espece de serrure; espèce de coffret d'or ou de vermeil doré, où l'on met le couteau, la cuiller, etc. des princes.

Cadenasser, v. a. fermer avec un cadenas.

Cadène, s. f. chaîne des forçats; *v. m.*

Cadenette, s. f. longue tresse, plus basse que le reste des cheveux.

Cadette, s. f. pierre de taille propre pour paver.

Cadi, s. m juge chez les Turcs.

* *Cadilesker*, s. m. juge d'armée.

Cadis, s. m. sorte de serge de laine de bas prix.

Cadmie, s. f. suie métallique qui s'attache aux parois des vaisseaux en fusion.

Cadogan, s. m. nœud qui retrousse les cheveux.

Cadole, s. f. loquet d'une porte.

Cafard, *arde*, hypocrite, bigot; *adj.*, *damas cafard*, damas mêlé de soie et de fleuret.

Cafarderie, s. f. hypocrisie.

Café, s. m. fève originaire d'Arabie, rôtie, réduite en poudre, pour en faire un breuvage; lieu où l'on va prendre le café; moment où on le prend.

Cafetan, s. m. robe de distinction chez les Turcs.

Cafetier, s. m. celui qui tient un café.

Cafetière, s. f. vase où se fait le café.

Cafier, s. m. arbre qui porte le café.

Cage, s. f. prison. — *d'une maison* les quatre gros murs.

Cagnard, *arde*, adj. *et* s., fainéant, paresseux; lâche, poltron.

Cagnarder, v. n. vivre dans la paresse.

Cagnardise, s. f. fainéantise, paresse.

Cagneux, *euse*, adj., qui a les genoux et les jambes tournées en dedans; se dit des jambes memes, des pieds.

Cagot, *ote*, adj. *et* s., qui a une dévotion fausse ou mal entendue.

Cagoterie, s. f. action, maniere d'agir du cagot.

Cagotisme, s. m. esprit, caractère, manière de penser du cagot.

Cagou, s. m. homme qui vit mesquinement, qui ne hante personne; *pop.*

Cagouille, s. f. (*ll* m.) volute au haut de l'éperon d'un vaisseau.

Caque, s f. navire hollandois.

Cahier, s. m. assemblage de feuilles de papier; ecrits qu'un professeur dicte à ses écoliers; résultat des délibérations d'un corps.

Cahin-caha, adv., tant bien que mal.

Cahot, s. m. saut que fait une voiture sur un chemin raboteux.

Cahotage, s m. mouvement causé par les cahots.

Cahotant, *ante*, adj., qui fait faire des cahots.

Cahoter, v. a. causer des cahots.

Cahutte, s. f. petite loge, hutte, cabane, maisonnette.

Caieu, s. m. rejeton des ognons qui portent fleur; fleur qui vient d'un caïeu.

Caillebotte, s. f. masse de lait caillé.

Caille-lait ou *Gallium*, s. m. plante qui caille le lait.

Cailleteau, s. m jeune caille.

Caillette, s. f. partie du chevreau, etc., qui contient la présure; femme frivole et babillarde, homme frivole et babillard.

Caillot, s. m. grumeau, masse de sang caillé.

Caillot-rosat, s. m. poire pierreuse, qui a un goût de rose.

Cailloutage, s. m. (*ll.* m.) ouvrage de cailloux ramassés.

Caïmacan, s. m. lieutenant du grand-visir.

Caïman, s. m. crocodile d'Amérique.

Caïmander, v. n. Voy. *Quémander*.

Caïmandeur, *euse*, s. Voy. *Quémandeur*.

Caïque, s. m. espèce de galère.

Caisse, s. f. coffre de bois; as-

samblage de planches en carré, rempli de terre, où l'on met des orangers, etc.; lieu où les banquiers, etc., mettent leur argent; tambour.

Caissier, s. m., qui tient la caisse chez un banquier ou un marchand

Caisson, s. m. grande caisse pour porter des vivres et des munitions à l'armée.

Cajoler, v. a. flatter, louer avec intention de séduire, tâcher de séduire (une femme, une fille) par de belles paroles.

Cajolerie, s. f. action de cajoler.

Cajoleur, *euse*, s. qui cajole.

Cajute, s. f. lit dans un vaisseau.

Cal, s. m. durillon aux pieds, aux mains, aux genoux.

Calade, s. f. pente d'un terrain élevé par où l'on fait descendre un cheval au petit galop pour le dresser.

Calaison, s. f. profondeur d'un navire du premier pont au fond de cale.

Calambour, s. m. sorte de bois des Indes.

Calament, s. m. plante.

Calamine ou *Pierre calaminaire*, s. f. substance minérale.

Calamistrer, v. a. friser, poudrer.

Calamite, s. f. pierre d'aimant, boussole, espèce de crapaud.

Calamiteux, *euse*, adj., misérable.

Calandre, s. f. grosse alouette; ver qui ronge le blé dans le grenier; machine pour presser et lustrer les draps, etc.

Calandrer, v. a. faire passer par la calandre.

Calcaire, adj. (terre, pierre) qui contient de la chaux.

Calcédoine, s. f. agate d'un blanc de lait.

Calcédoineux, *euse*, adj. (pierres précieuses) qui ont quelque marque blanche.

Calculable, adj., qui peut se calculer.

Calculateur, s. m. qui calcule.

Cale, s. f. abri entre deux pointes de terre ou de rocher; *fond de cale*, lieu le plus bas d'un vaisseau; morceau de bois plat sous une poutre, sous les pieds d'une table, pour qu'elle soit de niveau; châtiment qui consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât, et à le plonger dans la mer.

Calebasse, s. f. fruit en forme de citrouille; bouteille faite d'une courge séchée et vidée. *Frauder la calebasse*, ne pas donner à quelqu'un son contingent; *pop.*

Calebassier, s. m. arbre de l'Amérique.

Calèche, s. f. carrosse coupé; ancienne coiffure de femme.

Caleçon, s. m. vêtement sous le haut-de-chausse.

Calembour, s. m. jeu de mots, fondé sur un double sens.

Calembredaine, s. f. bourde, vains propos, faux-fuyans.

Calencar, s. m. sorte de toile peinte des Indes.

Calender, s. m. religieux turcs ou persans.

Calenture, s. f. fièvre chaude, commune sur mer.

Calepin, s. m. recueil de mots, de notes, d'extraits, qu'une personne a composé à son usage.

Caler, v. a. baisser (les voiles d'un vaisseau); *fig.* baisser le ton, diminuer de résistance; *v. a.* mettre une cale.

Calfat, s. m. qui calfate un vaisseau; ouvrage que fait le calfat.

Calfatage, s. m. étoupe enfoncée dans la couture du vaisseau.

Calfater, v. a. boucher les trous et les fentes d'un vaisseau.

Calfeutrage, s. m. ouvrage de celui qui calfeutre.

Calfeutrer, v. a. boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier, etc.

Calibre, s. m. grandeur de l'ouverture du canon de toutes sortes d'armes à feu; grosseur de la balle; qualité; état, etc. d'une personne; *fig.* volume, grosseur; *arch.*

Calibrer, v. a. passer des boulets dans le calibre pour les mesurer; donner le calibre.

Califourchon (à), adv. assis jambe de çà, jambe de là.

Câlin, s. m. niais et indolent.

Câliner (se), v. pron. se tenir dans l'inaction.

Caliorne, s. f. cordage passé dans des moufles à trois poulies pour enlever de gros fardeaux; *mar.*

Calleux, *euse*, adj., où il y a des cals.

Calliope, s. f. muse de la poésie épique.

Callosité, s. f. petit calus sur la peau.

Calmande, s. f. étoffe de laine lustrée d'un côté.

Calmar, s. m. espèce de sèche; étui où l'on met les plumes à écrire; *v. m.*

Calotte, s. f. petit bonnet qui ne couvre que le haut de la tête.

Caloyer, s. m. moine grec de saint Basile.

Calque, s. m. trait léger d'un dessin calqué.

Calquer, v. a. contre-tirer un dessin, le copier trait pour trait; imiter; *fig.*

Calumet, s. m. grande pipe des sauvages, symbole de paix.

Calus, s. m. nœud d'une humeur épaissie qui rejoint les parties d'un os rompu; endurcissement d'esprit et de cœur par la longue habitude; *fig.*

Calville, s. m. espèce de pomme.

Camaïeu, s. m. pierre fine de deux couleurs; tableau peint d'une seule couleur.

Camail, s. m. demi-manteau à l'usage du clergé; *camails*, au pl.

Cambiste, s. m. celui qui fait le commerce des lettres de change.

Cambouis, s. m. graisse noire formée de vieux oing des roues.

Caméléon, s. m. constellation méridionale. Voy. le Dict.

Caméléopard, s. m. Voy. *Girafe*.

Camelot, s. m. étoffe de poil de chèvre, mêlée de laine, de soie, etc.

Camérier, s. m. officier de la chambre du pape.

Caméristé, s. f. titre qu'on donne dans plusieurs cours aux femmes qui servent les princesses dans leur chambre.

Camerlingat, s. m. dignité de camerlingue.

Camerlingue, s. m. cardinal qui préside à la chambre apostolique.

Camion, s. m. très-petite épingle.

Camisade, s. f. attaque faite la nuit par des gens de guerre, pour surprendre les ennemis.

Camisard, s. m. ancien fanatique des Cévennes.

Camisole, s. f chemisette.

Camomille, s. f. (*ll* m.) herbe odoriférente; sa fleur.

Camouflet, s. m. fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet; affront, mortification; *fig.*

Campagnard, *arde*, adj. *et* s., qui demeure ordinairement aux champs; qui n'a pas la politesse qu'on acquiert dans le grand monde.

Campane, s. f. ouvrage de soie, d'argent filé, etc. avec de petits ornemens de soie, d'or, etc. en cloche; corps des chapiteaux corinthiens et composites.

Campanille, s. m. clocher, petite tour ouverte et légère; *s. f.* petit dôme.

Campanule ou *Gantelée*, s. f. plante laiteuse, à fleur en cloche.

Campêche, s. m. arbre d'Amérique.

Camper (se), v. pr. se placer, se mettre en certaine posture.

Camphre, s. m. gomme extraite du laurier camphrier.

Camphré, *ée*, adj., où l'on a mis du camphre.

Camphrée, s. f. arbuste.

Campine, s. f. petite poularde fine.

Campes, s. m. congé donné à des écoliers; ou que prennent les gens d'étude.

Camus, s. m. (homme) trompé dans l'attente de quelque chose, réduit à ne savoir que dire. V. le D.

Canacopole, s. m. nom des catéchistes qui travaillent au salut des Indiens.

Canaille, s. f. collectif (*ll* m.) vile populace; *pl.* gens qu'on méprise; enfans qui font du bruit.

Canapé, s. m. grand siége à dossier.

Canapsa, s. m. sac de cuir que porte sur les épaules un goujat; celui qui porte ce sac.

Canard, s. m. chien qui a le poil épais et frisé. Voyez le Dict.

Canarder, v. a. tirer sur quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert.

Canardière, s. f. lieu préparé dans un marais, pour prendre des canards sauvages; guérite, pièce d'où l'on pouvoit tirer en sûreté.

Canari, s. m. serin des îles Canaries.

Cancan. Voy. *Quanquan*.

Cancel, s. m. endroit du chœur d'une église plus proche du grand autel; lieu dans lequel on tient le sceau.

Canceller, v. a. annuler une écriture en la biffant.

Cancre, s. m. homme sans fortune, et qui ne peut faire ni bien ni mal; homme méprisable par son avarice.

Candélabre, s. m. couronnement en balustre. Voy. le Dict.

Candi, adj. (sucre) dépuré et cristallisé.

Candir (se), v. pr. prendre la consistance de glace.

Cane, s. f. Voy. le Dict. *Faire la cane*, marquer de la peur; *fig.*

Canepetière, s. f. oiseau de la grandeur d'un faisan.

Canepin, s. m. peau de mouton très-fine.

Caneton, s. m. petit d'une cane.

Canette, s. f. petite cane; mesure de liquides pour la bière.

Cangrène. Voy. *Gangrène*.

Caniche, s. f. chienne barbette.

Canif, s. m. petite lame de fer emmanchée pour tailler des plumes.

Canin, *ine*, adj., qui tient du chien; (faim) dévorante qu'on a peine à rassasier; (dent) pointue qui sert à inciser les alimens.

Cannage, s. m. mesurage des étoffes, etc., à la canne.

Cannaie, s. f. lieu planté de cannes et de roseaux.

Canne, s. f. mesure, une aune deux tiers de Paris.

Canneberge, s. f. plante.

Cannelas, s. m. dragée faite avec de la cannelle.

Cannelle ou *Cannette*, s. f. morceau de bois creusé, qu'on met à une cuve pour en faire sortir le vin; robinet de cuivre.

Cannetille, s. f. petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillée.

Canon, s. m. corps d'une seringue; fugue, *mus.*; décret, règlement; tableau sur l'autel qui contient quelques prières de la messe; sorte de caractères d'imprimerie.

Canonnière, s. f. petite embrasure dans un mur, pour tirer à couvert; petite tente en toit; tente à deux mâts; petit bâton de sureau, avec piston.

Canschy, s. m. arbre du Japon.

Cantal, s. m. fromage d'Auvergne.

Cantatille, s. f. (*ll* m.) petite cantate.

Cantharide, s. f. espèce de mouche.

Cantine, s. f. petit coffre à compartimens; lieu où l'on vend du vin, etc. aux soldats.

Cantinier, s. m., qui tient une cantine.

Canton, s. m. quartier, parties d'un écu; *blas*. Voy. le Dict.

Cantonade, s. f. coin du théâtre.

Cantonné, *ée*, adj. (pièces) accompagnées de figures; *blas*. V. le Dict.

Cantonnière, s. f. pièce de la tenture d'un lit qui couvre les colonnes.

Canule, s. f. petit tuyau au bout d'une seringue, etc.

Cap-de-more, cheval de poil rouan, à tête et extrémités des pieds noires.

Capable, s. m. *Faire le capable*, l'habile homme.

Cape, s. f. manteau à capuchon. *Rire sous cape*, en se moquant de quelqu'un, et en tâchant de n'être pas aperçu. *Cape*, couverture de tête des femmes; voile du grand mât. *Mettre à la cape*, ne se servir que de la grande voile pour laisser aller le vaisseau à la dérive.

Capelan, s. m. (*par mépris*) prêtre pauvre ou cagot; petit poisson de mer.

Capelet, s. m. enflure à l'extrémité du jarret de derrière du cheval.

Capeline, s. f. espèce de chapeau dont les femmes se servent contre le soleil.

Capillaire, adj., délié comme des cheveux; *s. m.* plante médicinale.

Capilotade, s. f. ragoût de morceaux de viandes déjà cuites. *Prov. fig.*, *mettre en capilotade*, médire sans ménagement.

Capiscot, s. m. dignité de chapitre, doyen.

Capitainerie, s. f. charge de capitaine d'une maison royale, etc., d'un capitaine des chasses; juridiction d'un capitaine des chasses; lieu affecté au logement du capitaine.

Capitaliste, s. m. qui a des capitaux.

Capitan, s. m. fanfaron.

Capitan-Pacha, s. m. amiral turc.

Capitane, s. f. première galère de l'armée.

Capitation, s. f. taxe par tête.

Capitel, s. m. extrait d'une lessive de cendre et de chaux vive.

Capiteux, *euse*, adj., qui porte à la tête.

Capiton, s. m. soie grossière.

Capitoul, s. m. échevin à Toulouse.

Capitoulat, s. m. dignité de capitoul.

Capitulant, adj., qui a voix dans un chapitre.

Capitulation, s. f. moyens de rapprochement, de conciliation. Voy. le Dict.

Capitule, s. m. petite leçon à la fin de certains offices.

Capituler, v. n. entrer en traité sur quelque affaire, sur quelque démêlé; venir à un accommodement.

Capivert, s. m. animal amphibie du Brésil.

Capon, s. m. hypocrite, qui dissimule pour arriver à ses fins; joueur rusé, fin; *pop.*

Caponner, v. n. user de finesse au jeu; *pop.*

Caponnière, s. f. logement creusé en terre, dans des fossés secs; *fortific.*

Caporal, s. m. soldat à haute paye au-dessous du sergent.

Capot, s. m. espèce de cape; au jeu de piquet, *faire capot*, c'est faire toutes les levées. *Demeurer capot*, confus, en se voyant frustré de son espérance; *fig.*

Capote, s. f. mante des femmes par-dessus leurs habits.

Câpre, s. f. petit fruit vert.

Câpre, s. m. sorte de vaisseau corsaire.

Câprier, s. m. arbrisseau qui porte des câpres.

Caprisant, adj. m. (pouls) dur et inégal.

Capron, s. m. grosse fraise.

Capse, s. f. boîte qui sert au scrutin d'une compagnie.

Capsulaire, adj., en capsule.

Capsule, s. f. partie qui renferme les semences et les graines; membranes qui enveloppent les articulations, *bot.*; vaisseau en forme de calotte qui sert aux évaporations; *chim.*

Captal, s. m. chef.

Captateur, s. m. celui qui par adresse se procure des donations, etc.

Captation, s. f. insinuation artificieuse pour se procurer quelque avantage.

Capter, v. a. chercher à obtenir par voie d'insinuation.

Captieusement, adv. d'une manière captieuse.

Capture, s. f. prise au corps; prises que les soldats font à la guerre; saisie des marchandises défendues.

Capturer, v. a. faire capture.

Capuce, s. m. capuchon.

Capuchon, s. m. couverture de tête des moines; allongemens creux et coniques à la fleur de la capucine, du pied d'alouette, etc. *f* éperon.

Capucin, *ine*, s. religieux ou religieuse de saint François.

Capucinade, s. f plat discours de morale ou de dévotion.

Capucine, s. f. fleur potagère.

Capucinière, s. f. maison de capucins; *ironiq.*

Caput-mortuum, s. m. Voyez *Tête-morte*.

Caquage, s. m. façon qu'on donne aux harengs que l'on veut saler.

Caque, s. f. espèce de barrique ou de baril.

Caquer, v. a. encaquer.

Caquet, s. m. babil; *pl.* médisances.

Caquetage, s. m. action de caqueter; les caquets.

Caquète, s. f. baquet où les harengères mettent des carpes.

Caqueter, v. n. babiller; se dit du bruit de la poule qui veut pondre.

Caqueterie, s. f. Voy. *Caquetage*.

Caqueteur, *euse*, s. qui caquette.

Carabé, s. m. ambre jaune.

Carabin, s. m. cavalier qui porte une carabine; celui qui hasarde quelque chose au jeu, et se retire aussitôt; qui dans une dispute jette

quelques mots vifs, puis se tait; frater, garçon chirurgien.

Carabinade, s. f. tour de carabin.

Carabine, s. f. petite arquebuse qu'on porte à cheval.

Carabiner, v. a. tracer en dedans d'un canon de fusil des lignes creuses.

Carabiner, v. n. combattre à la façon des carabiniers; jouer en carabin.

Carabinier, s. m. cavalier armé de carabine.

Carache ou *Carag*, s. m. tribut que les chrétiens et les juifs payent au grand-seigneur.

Caracole, s. f. mouvement en rond, ou en demi rond, qu'on fait faire à un cheval.

Caracoler, v. n. faire des caracoles.

Caractère, s. m. fonte de lettres dont se servent les imprimeurs.

Carafe, s. f. vase de verre, plus large par le bas que par le haut.

Carafon, s. m. vaisseau dans lequel on met un flacon avec de la glace.

Caragne, s. f. résine aromatique.

* *Caraïbe*, s. m. ancien habitant des Antilles.

Caraïte, s. m. juif qui s'attache à la lettre de l'Écriture.

Caramel, s. m. sucre fondu et durci.

Caraque, s. f. vaisseau que les Portugais envoient au Brésil.

Carat, s. m. titre, degré de perfection dans l'or; poids de quatre grains employé pour les diamans et les perles, etc.; petits diamans qui se vendent au poids.

Caravanserail, *Caravanserai*, *Caravansera*, s. m. hôtellerie des caravannes.

Caravelle, s. f. navire rond des Portugais.

Carbatine, s. f. peau de bête fraîchement écorchée.

Carbonnade, s. f. viande grillée sur le charbon.

Carcan, s. m. cercle de fer avec lequel on attache par le cou à un poteau; chaîne, collier de pierreries.

Carcasse, s. f. ossemens du corps d'un animal qui tiennent encore ensemble; vaisseau dont il n'y a que la charpente de faite; personne extrêmement maigre, *fig.*; sorte de bombe, composée de différens cercles de fer.

Carcinomateux, *euse*, adj. de la nature du cancer (ulcère).

Carcinome, s. m. cancer.

Cardamine, s. f. cresson des prés.

Cardamome, s. m. graine médicinale et aromatique.

Cardasse, s. f. raquette ou figuier d'Inde; peigne à carder la bourre de soie.

Carde, s. f. côte au milieu des feuilles de certaines plantes; peigne d'un cardeur.

Carder, v. a. peigner avec des chardons à bonnetier, ou avec des instrumens.

Cardeur, *euse*, s. qui carde.

Cardialgie, s. f. douleur d'estomac.

Cardialogie, s. f. traité des différentes parties du cœur.

Cardiaque, adj. e s., cordial, propre à fortifier le cœur; ce qui appartient au cœur (glandes).

Cardinale s. f. ou *Rapuntium*, plante.

Cardon, s. m. plante.

Carême-prenant, s. m. les trois jours gras qui précèdent le mercredi des Cendres, et particulièrement le mardi. *Carêmes-prenans*, ceux qui courent en masque mal habillés dans les rues pendant les jours gras; personnes vêtues d'une manière extravagante.

Carénage, s. m. lieu où l'on donne la carène à un vaisseau; action de caréner.

Carence, s. f. (procès verbal de carence) qui constate qu'un défunt n'a laissé aucun bien.

Caret, s. m. tortue de mer.

Caret, s. m. gros fil pour les menues manœuvres des navires.

Cargue, s. f. cordes qui servent à trousser et à accourcir les voiles.

Carguer, v. a. accourcir les voiles par le moyen des cargues.

Cariatide, s. f. statue de femme, d'homme, qui soutient une corniche.

Caricature, s. f. charge en peinture.

Carie, s. f. pourriture qui attaque les os, etc.

Carier, v. a. gâter, pourrir; *v. pr.* se dit des os et des blés.

Carillon, s. m. battement de cloches à coups précipités, avec mesure et accord; l'air que l'on exécute sur les cloches; crierie, grand bruit; *fig. A double carillon*, adv., fort, beaucoup.

Carillonner, v. a. sonner le carillon.

Carillonneur, s. m. celui qui carillonne.

Cariset, s. m. espèce de canevas.

Caristade, s. f. aumône.

Carlingue, s. f. pièce de bois sur laquelle porte le pied d'un mât.

Carme, s. m. religieux de l'ordre du Carmel. *Carmes*, au trictrac, coup de dé où l'on amène les deux quatre.

Carmeline, adj. seconde espèce de laine de la vigogne.

Carmin, s. m. drogue d'une couleur rouge fort vive.

Carminatif, *ive*, adj. (remèdes) contre les maladies venteuses.

Carnassière, s. f. petit sac où l'on met le gibier qu'on a tué.

Carnation, s. f. parties du corps humain représentées au naturel; *blas*.

Carne, s. f. l'angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc.

Carné, *ée*, adj., de couleur de chair; *t. de fleuriste*.

Carnet, s. m. extrait du livre d'achat d'un marchand, et où sont contenues ses dettes actives et passives.

Carnification, s. f. changement des os en chair; *méd.*

Carogne, s. f. femme débauchée, méchante femme; *bas*.

Carolus, s. m. ancienne monnoie qui valoit dix deniers.

Caroncules, s. f. pl. petites chairs glanduleuses. — *lacrymale*, petite masse rougeâtre, grenue, entre l'angle interne des paupières et le globe de l'œil.

Carotides, adj. et s. f. pl. deux artères qui conduisent le sang au cerveau.

Carotique, s. m. trou de l'os temporal.

Carotique, adj., qui a rapport au carus.

Carotte, s. f. sorte de racine bonne à manger. *Carotte de tabac*, feuilles de tabac roulées en carotte.

Carotter, v. a. jouer mesquinement.

Carottier, *ière*, s., qui joue timidement.

Caroteur, *euse*. Voyez *Carottier*.

Caroube ou *Carouge*, s. m. fruit du caroubier.

Caroubier, s. m. arbre qui porte des caroubes.

Carpe, s. m. partie entre le bras et la paume de la main. V. le Dict.

Carpeau, s. m. petite carpe, poisson d'eau douce ressemblant à la carpe.

Carpillon, s. m. petite carpe.

Carrare, s. m. marbre de la côte de Gênes.

Carre, s. f. (d'un chapeau) le haut de la forme; (d'un habit) le haut de la taille; (d'un soulier) bout d'un soulier terminé carrément; épaules bien larges et bien fournies; *pop*.

Carré, s. m. espace de terre en carré, dans lequel on plante des fleurs, légumes, etc. — *de mouton*, pièce du quartier de devant. — *de toilette*, petit coffre; morceau d'acier en dé, où est gravé en creux ce qui doit être en relief sur la monnoie. Voy. le Dict.

Carreau, s. m. une des quatre couleurs du jeu de cartes; coussin carré; fer à repasser des tailleurs; obstruction qui rend le ventre des enfans dur et tendu. Voy. le Dict.

Carréger, v. a. louvoyer.

Carrelage, s. m. ouvrage du carreleur; le carreau et ce qu'il en coûte pour le poser.

Carreler, v. a. paver de carreaux.

Carrelet, s. m. poisson de mer; sorte de filet pour le poisson; aiguille du côté de la pointe.

Carreleur, s. m. celui qui pose le carreau.

Carrelure, s. f. semelles neuves à de vieux souliers.

Carrément, adv., en carré, à angles droits.

Carrer, v. a. donner une figure carrée, trouver un carré égal à une

surface curviligne ; *v. pr.* marcher les mains sur les côtés ; — terme du jeu de brelan.

Carrier, s. m. ouvrier qui tire la pierre des carrières ; entrepreneur de carrière.

Carriole, s. f. petite charrette couverte.

Carrossée, s. f. quantité de personnes que contient un carrosse.

Carrossier, s. m. faiseur de carrosses ; cheval propre à tirer le carrosse.

Carrousse, s. f. débauche ; *v. m.*

Carrure, s. f. largeur du dos par les épaules et un peu au-dessus.

Cartame, s. m. plante.

Cartayer, v. n. mettre une ornière entre les deux chevaux et les deux roues du carrosse.

Carte, s. f. mémoire de la dépense d'un repas chez un traiteur, et liste des mets qu'on y trouve ; *Château de carte*, petite maison de campagne fort ajustée et peu solide ; *fig. brouiller les cartes*, semer des divisions, apporter du trouble ; *donner carte blanche à quelqu'un*, laisser quelqu'un maitre d'une affaire ; *perdre la carte*, se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées. Voy. le Dict.

Carteron. Voy. *Quarteron*.

Cartier, s. m., qui fait et vend des cartes à jouer.

Cartilage, s. m. partie blanche, dure, élastique, polie, privée de sentiment, aux extrémités des os.

Cartilagineux, *euse*, adj., de la nature du cartilage.

Cartisane, s. f. petits morceaux de carton autour desquels on a tortillé du fil, de la soie, de l'or, et qui font relief dans les broderies.

Carton, s. m. assemblage de papier haché, battu et collé ; feuillet d'impression qu'on refait ; dessin en grand.

Cartonnier, s. m., qui fabrique le carton.

Cartouche, s. m. ornement de sculpture ou de peinture, représentant un carton roulé et tortillé par les bords.

Cartouche, s. f. charge pour le canon, charge d'une arme à feu ; congé absolu ou limité donné à un militaire. *Cartouche jaune*, que l'on délivre à un soldat degradé.

Cartulaire, s. m. recueil d'actes, etc., d'un monastère, etc.

Carus, s. m. profond assoupissement sans fièvre.

Cas, s. m. excrément ; *pop. En cas*, en fait de, en matière de. *En cas*, s. m. supplément qui sert au besoin. *En tout cas*, quoi qu'il arrive, à tout événement. *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, en avoir bonne opinion. Voy. le Dict.

Cas, *casse*, adj., qui sonne le cassé.

Casaque, s. f. habillement à manches larges. *Tourner casaque*, changer de parti.

Casaquin, s. m. déshabillé court.

Case, s. f. maison. *Case*, au trictrac, place marquée par une flèche ; aux échecs et dames, carré de l'échiquier.

Casemate, s. f. lieu voûté sous terre.

Casematé, adj. (bastion) où il y a des casemates.

Caser, v. n. *au trictrac*, faire une case, remplir une case avec deux dames.

Se caser, v. pr. s'établir.

Caseux, *euse*, de la nature du fromage.

Casilleux, adj. (verre) qui se casse au lieu de se couper.

Cassade, s. f. mensonge pour plaisanter, ou servir d'excuse, de défaite ; à certains jeux, renvi avec vilain jeu.

Cassaille, s. f. (*ll* m.) première façon qu'on donne à la terre, après Pâques.

Cassant, *ante*, adj., fragile.

Cassation, s. f. acte juridique, par lequel on casse des jugemens, des actes et des procédures.

Cassave, s. f. farine de manioc.

Casse, subst. f. moelle d'une gousse d'un arbre d'Egypte, des Indes. *Il craint la casse*, d'être cassé, *t. de guerre* ; bassin dans lequel est reçu le métal fondu qui decoule du fourneau, *t. de fonderie* ; longue caisse partagée en carrés, dans chacun desquels sont les caractères ; *t. d'impr.*

Casseau, s. m. moitié de la casse ; *t. d'imprim.*

Casse-cou, s. m. endroit où il est aisé de tomber ; gens employés à monter les chevaux jeunes ou vicieux.

Casse-cul, s. m. chute sur le derrière ; *pop.*

Casse-noisette ou *Casse-noix*, s. m. petit instrument avec lequel on casse des noix, des noisettes.

Casserole, s. f. espèce d'ustensile de cuisine.

Casse-tête, s. m. ce qui demande une grande contention d'esprit ; vin fumeux ; arme particulière aux sauvages, d'un bois fort dur.

Cassetin, s. m. chacune des petites cellules carrées qui divisent une casse d'imprimerie ; *t. d'impr.*

Cassette, s. f. petit coffre ; trésor.

Casseur, s. m. (de raquettes) homme vert et vigoureux.

Cassidoine, s. f. pierre précieuse.

Cassie, s. f. arbre des Indes.

Cassier, s. m. arbre qui porte la casse.

Cassine, s. f. petite maison détachée au milieu des champs, qu'on fait servir de poste à la guerre ; petite maison de plaisir hors de la ville.

Cassonnade, s. f. sucre non raffiné.

Cassure, s. f. endroit où un corps est cassé.

Castagnette, s. f. un des deux petits morceaux de bois que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence.

Caste, s. f. tribu des Indous.

Castille, s. f. (*ll* m.) petite querelle.

Castine, s. f. pierre blanchâtre.

Castoreum, s. m. matiere tirée du castor.

Castramétation, s. f. l'art de camper, des anciens.

Castrat, s. m. chanteur châtré.

Castration, s. f. opération par laquelle on châtre.

Casualité, s. f. qualité de ce qui n'a rien de certain.

Casuel, *elle*, adj., fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas ; fragile, *pop. Parties casuelles*, droit du roi pour les charges, quand elles changeoient de titulaire ; bureau pour le recouvrement de ces droits.

Casuel, s. m. revenu casuel d'une terre, d'un bénéfice.

Casuellement, adv. fortuitement, par hasard ; *peu usité*.

Cataclysme, s. m. grande inondation.

Catadoupe ou *Catadupe*, s. f. cataracte, chute d'un fleuve.

Catagmatique, adj., propre à souder les os cassés.

Cataire, s. f. ou *Herbe-au-chat*. plante.

Catananee, s. f. plante.

Cataplasme, s. m. emplâtre pour fomenter, fortifier, résoudre.

Catarthique, adj., purgatif.

Cathédrant, s. m., qui préside à une thèse.

Cathérétique, adj. (médicamens) qui rongent les chairs.

Cathéter, s. m. sonde creuse et recourbée, pour être introduite dans la vessie.

Cathétérisme, s. m. opération pour tirer l'urine de la vessie.

Catholicon, s. m. remède très-composé, ou propre à toutes sortes de maladies.

Cati, s. m. apprêt propre à rendre les étoffes plus fermes et plus lustrées.

Catimini (*en*), *adv.* en cachette.

Catin, s. f. femme ou fille de mauvaises mœurs.

Catin, s. m. bassin dans lequel un métal fondu est reçu.

Catir, v. a. donner le lustre à une étoffe.

Caton, s. m. nom d'un ancien Romain ; nom qu'on donne à un homme très-sage, ou qui affecte de l'être.

Cauchemar, s. m. étouffement qui survient durant le sommail.

Caudataire, s. m. celui qui porte la queue de la robe d'un cardinal.

Caudebec, s. m. chapeau de laine.

Caulicoles, s. f. pl. tiges qui sortent d'entre les feuilles d'acanthe, et roulées en volutes ; *arch.*

Cauris ou *Coris*, s. m. petite coquille qui sert de monnoie en Afrique.

Causal, *ale*, adj. V. *Causatif*, *ive*.

Causalité, s. f. manière dont une cause agit.

Causatif, *ive*, adj. (particule,

conjonction) dont on se sert pour rendre raison de ce qui a été dit. *Car, parce que.*

Causerie, s. f. babil, action de causer.

Cautèle, s. f. finesse, ruse; précaution; *v. m.*

Cauteleusement, adv. avec ruse, avec finesse; *en mauvaise part.*

Cautère, s. m. ouverture dans la chair avec un caustique; bouton de feu, caustique qui sert à faire cette ouverture.

Cautérétique, adj., qui brûle, consume les chairs.

Cautérisation, s. f. action de faire un cautère.

Cautériser, v. a. brûler de la manière que font les caustiques.

Cautérisé, ée, adj. (conscience) corrompue, endurcie; *fig.*

Cavagnole, s. m. espèce de biribi.

Cavalcadour, adj. m. (écuyer) qui a soin des chevaux des princes.

Cavale, s. f. jument, femelle du cheval.

Cavalier, ère, adj. (air) libre, aisé, dégagé; (réponse) un peu brusque, un peu hautaine. — *A la cavalière*, adv. en cavalier.

Cavalièrement, adv. d'une façon cavalière.

Cave, s. f. fonds d'argent que chacun des joueurs met devant soi au brelan, etc.

Cave (veine), adj. *et* s. f. deux grosses veines qui sortent de l'oreillette droite du cœur. *Lune cave*, mois lunaire de vingt-neuf jours. Voy. le Dict.

Cavecé, ée, adj. (cheval rouan) qui a la tête noire.

Caveçon, s. m. demi-cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux, pour les dompter.

Cavée, s. f. chemin creux.

Caver, v. a. faire fonds d'une certaine quantité d'argent à un jeu de renvi. *Caver au plus fort*, mettre au jeu autant d'argent que celui qui en a le plus; porter tout à l'extrême dans les entreprises, les opinions, les suppositions, etc.; *fig.*

Cavet, s. m. moulure rentrante dont le profil est d'un quart de cercle.

Caviar, s. m. œufs d'esturgeon salés.

Cavillation, s. f. sophisme, subtilité; dérision.

Cavin, s. m. chemin creux pour favoriser les approches d'une place.

Cédille, s. f. (*ll* m.) signe sous la lettre C, pour lui donner le son de l'S.

Cédrat, s. m. espèce de citron; l'arbre qui le porte.

Cedre, s. m. espèce de citron.

Cédrie, s. f. résine du cèdre.

Cédule, s. f. sous seing privé, par lequel on reconnoît devoir quelque somme.

Ceintrage, s. m. tous les cordages qui environnent le vaisseau.

Ceinturier, s. m. faiseur ou vendeur de ceintures, ceinturons, etc.

Ceinturon, s. m. sorte de ceinture, à laquelle il y a des pendans attachés.

Céleri, s. m. plante potagère.

Céliaque ou *Cœliaque*, adj. (flux) de ventre; (artère) qui se partage vers le foie et la rate.

Cellérier, ière, s., qui prend soin de la dépense de bouche dans un monastère.

Cellulaire, adj. se dit de certaines parties du corps humain (tissu, membrane).

Celtique, adj. *et* s. (langue) des Celtes.

Cément, s. m. substances en poudre, dans lesquelles on renferme exactement certain corps que l'on veut soumettre à l'action de ces substances; *chim.*

Cémentation, s. f. opération qui consiste à arranger des métaux dans un vaisseau avec du soufre, des sels, du charbon, de la brique pilée, etc., et à exposer ce mélange à l'action du feu; le mélange s'appelle *cément*, ou *poudre cémentatoire.*

Cémentatoire, adj., relatif à la cémentation.

Cémenter, v. a. faire la cémentation, purifier l'or, etc.

Cénacle, s. m. salle à manger, dans la Bible.

Cendré, ée, adj., couleur de cendre.

Cendrée, s. f. écume du plomb; menu plomb pour la chasse.

Cendreux, euse, adj., plein de cendre.

Cendrier, s. m partie du fourneau où tombent les cendres.

Cénelle, s. f. fruit du houx.

Cens, s. m. redevance annuelle en argent.

Cense, s. f. métairie, ferme.

Censier, adj., à qui le cens est dû (seigneur); *s. m.* (livre) où s'enregistroient les cens.

Censier, ière, s., qui tient à cens une ferme.

Censitaire, s. m. celui qui doit cens et rente.

Censive, s. f. redevance en argent ou en denrées, due annuellement au seigneur du fief; étendue des terres roturières qui dépendent d'un fief.

Censuel, elle, adj., qui a rapport au cens.

**Centiare*, s. m. mesure de superficie; centième partie de l'are.

**Centigramme*, s. m. centième partie du gramme.

**Centime*, s. m. centième partie du franc.

**Centimètre*, s. m. centième partie du mètre

**Centralisation*, s. f. réunion de l'autorité dans un petit nombre de mains.

**Centraliser*, v. a. réunir dans un centre commun.

Cent-Suisse, s. m. un des cent-suisses de la garde du roi; à présent gardes à pied du corps du roi.

Cépée, s. f. touffe de tiges de bois, sortant d'une même souche.

Céphalalgie, s. f. traité du cerveau.

Céphalique, adj., qui appartient à la tête.

Cérat, s. m. pommade où il entre de la cire. *Cérat de diapalme*, où il n'entre point de cire.

Cercler, v. a. mettre des cercles à un tonneau.

Cerdeau, s. m. Voy. *Serdeau.*

Cérébral, ale, adj., qui appartient au cerveau (artère).

Cerf-volant, s. m. escarbot; machine que les enfans font aller en l'air par le moyen d une ficelle.

Cérinthée, s. f. plante vulnéraire.

Cerisaie, s. f. lieu planté de cerisiers.

Cerne, s. m. rond tracé sur la terre, *v. m*; rond livide autour d'une plaie, autour des yeux.

Cerneau, s. m. moitié du dedans d'une noix avant sa maturité.

Cerner, v. a. faire un cerne autour de quelque chose. — *un homme*, l'entourer de conseils, de temoins, pour s'assurer de lui; détacher, séparer une chose de tout ce qui l'environne.

Certificat, s. m. écrit faisant foi de quelque chose.

Certificateur, s. m. celui qui certifie une caution, une promesse, un billet.

Certification, s. f. assurance par écrit.

Cérumen, s. m. matière jaunâtre et épaisse dans l'oreille.

Cérumineux, euse, adj., qui tient de la cire.

Céruse, s. f. chaux de plomb blanche.

Cervaison, s. f. temps où le cerf est gras et bon à chasser.

Cervelas, s. m. espèce de grosse et courte saucisse remplie de chair salée et épicée.

Cervelet, s. m. partie postérieure du cerveau.

Cervelle. Voy. *Cerveau* dans le Dict.

Cervical, ale, adj., qui appartient au cou; *anat.*

Cervoise, s. f. boisson faite avec du grain et des herbes.

Césarienne adj. f. (*opération*) par le moyen de laquelle on tire l'enfant du corps de la mère.

Cessant, ante, adj., qui cesse.

Cessible, adj., qui peut être cédé.

Cessionnaire, adj., qui accepte une cession, un transport; celui qui a fait cession de ses biens en justice.

Ceste, s. m. gantelet garni de fer ou de plomb; ceinture de Vénus.

Cet. Voy. *Ce* dans le Dict.

Cétacé, ée, adj. *et* s. se dit des mammifères qui, avec la forme de poissons, respirent par les poumons, comme les quadrupèdes.

Chablis, s. m. bois abattus dans les forêts par le vent.

Chabot, s. m. espèce de poisson à tête plus grosse que le corps.

Chaconne, s. f. air de symphonie; danse sur un air de chaconne.

Chafouin, *ine*, *s. et* adj., maigre, de petite taille, à mine basse.

Chagrin, s. m. cuir de peau de mulet, d'âne. *Peau de chagrin*, rude.

Chagrinant, *ante*, adj., qui chagrine.

Chaînette, s. f. petite chaîne.

Chaînon, s. m. anneau d'une chaîne.

Chaise, s. f. siége qui a un dos, et quelquefois des bras. *Chaise de chœur*. Voy. *Stalle*. *Chaise* pour faire ses besoins naturels : *Chaise de commodité*, *chaise percée*; siége fermé et couvert, dans lequel on se fait porter; voiture légère, petite voiture.

Chaland, *ande*, s. se dit de ceux qui achètent ordinairement chez un même marchand; acheteur; bateau de transport. *Pain chaland*, adj. m. pain blanc et massif.

Chalandise, s. f. habitude d'acheter chez un marchand; se dit de ceux à qui un marchand a accoutumé de débiter ses marchandises, des pratiques qui achètent chez lui; *v. m.*

Chalastique, adj. (médicament) qui relâche les fibres

Chalcite, s. m. sulfate de cuivre.

Chalcographe, s. m. (*kal*) graveur sur métaux.

Chalcographie, s. f. (*kal*) art de graver sur l'airain, sur les métaux; imprimerie du pape.

Chaleureux, *euse*, adj., qui a beaucoup de chaleur naturelle; se dit des personnes.

Chalibé, *ée*, adj. (préparation) où il entre de l'acier.

Châlit, s. m. bois de lit; *v. m.*

Chalon, s. m. grand filet de pêcheurs.

Chamailler, v. n. *et* pr. se battre confusément, et avec grand bruit; disputer, contester avec beaucoup de bruit.

Chamaillis, s. m (*ll m.*) mêlée, combat où l'on chamaille.

Chamarrure, s. f. manière de chamarrer, galons, etc., dont on chamarre.

Chambellage, s. m. droit en argent que devoient certains vassaux à leurs seigneurs.

Chambourin, s. m. pierre qui sert à faire des verres de cristal.

Chambranle, s. m. ornement qui borde les côtés des portes, des fenêtres et des cheminées.

Chambrée, s. f. nombre de soldats qui logent ou campent et mangent ensemble; (à l'opéra et à la comédie) quantité des spectateurs, produit de la recette.

Chambrelan, s. m. ouvrier qui travaille en chambre; locataire qui n'occupe qu'une chambre; *pop.*

Chambrer, v. n. être dans la même chambrée; *v. a.* tenir enfermé par violence ou séduction; tirer à l'écart, entretenir en particulier.

Chambrette, s. f. petite chambre.

Chambrier, s. m. officier claustral.

Chambrière, s. f. servante de personnes de petite condition; long bâton au bout duquel est attachée une courroie pour châtier les chevaux.

Chame ou *Came*, s. f. coquillage.

Chamoiserie, s. f. lieu où l'on prépare les peaux de chamois.

Chamoiseur, s. m. ouvrier qui prépare les peaux de chamois.

Champ. À tout bout de champ, adv. à chaque moment, à tout propos.

Champagne, s. m. vin de Champagne.

Champart, s. m. droit des seigneurs de fief, de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres en leur censive.

Champarter, v. a. exercer le droit de champart.

Champarteur, s. m. celui qui lève le champart.

Champeaux, s m. pl. prés, prairies.

Champêtre, adj., qui appartient aux champs, écarté, éloigné des villes et des habitations.

Champi, s. m. papier pour les châssis.

Champignon, s. m. plante spongieuse; bouton au lumignon d'une bougie, d'une chandelle; *pl.* excroissances de chair spongieuses dans les plaies, etc.

Chancel, s. m. Voy. *Cancel*.

Chancelière, s. f femme du chancelier; caisse de bois garnie de peau, qui sert à mettre les pieds pendant l'hiver.

Chancellerie, s. f. maison du chancelier; lieu où l'on selle des lettres.

Chanceux, *euse*, adj., qui est en chance, en bonheur; (homme) malheureux; *iron.*

Chancir, v. n. moisir; se dit des choses qui se mangent.

Chancissure, s. f. moisissure.

Chancre, s. m. ulcère malin qui ronge; élevure que la fièvre ardente fait venir sur la langue, au palais, aux lèvres; maladie des arbres.

Chancreux, *euse*, adj., qui tient de la malignité du chancre.

Chandeleur, s. f. fête de la présentation de Notre-Seigneur au temple, et de la purification de la Vierge.

Chandelier, s. m. artisan qui fait ou vend de la chandelle; ustensile qui sert à mettre de la chandelle, de la bougie.

Chandelle, s. f. petit flambeau de suif ou de cire, communément de suif.

Chanfrein, s. m. partie de la tête du cheval entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'au nez; pièce de fer qui couvroit le devant de la tête d'un cheval armé.

Change, s. m. lieu où l'on va changer des pièces de monnoie pour d'autres; banque; place même où s'assemblent les banquiers; le prix que le banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre; profit, intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place.

Changeur, s. m. préposé en titre d'office pour changer les espèces d'or ou d'argent.

Chanoinesse, s. f. fille qui possède une prébende.

Chanoinie, s. f. canonicat; *de peu d'usage.*

Chansonner, v. a. faire des chansons contre quelqu'un.

Chansonnier, *ière*, s. faiseur ou faiseuse de chansons; recueil de chansons;

Chanteau, s. m. morceau coupé d'un grand pain; morceau de pain benit; morceau d'étoffe coupé d'une plus grande pièce.

Chantepleure, s. f. entonnoir à long tuyau; fente dans des murs pour laisser écouler les eaux.

Chanterelle, s. f. corde d'un violon, etc., qui a le son le plus aigu; oiseau mis dans une cage au milieu d'un bois, afin que par son chant il attire les autres oiseaux dans les filets.

Chanteur, *euse*, s., qui fait métier de chanter.

Chantier, s. m. grande place où l'on entasse des piles de bois; pièces de bois sur quoi on pose des muids.

Chantourné, s. m. pièce de lit entre le dossier et le chevet.

Chantourner, v. a. couper en dehors une pièce de bois; de fer ou de plomb, suivant un profil.

Chantrerie, s. f. bénéfice, dignité de chantre.

Chanvre, s. m. plante qui porte le chènevis; filasse de chanvre.

Chape, s. f. vêtement d'église; couvercle d'un alambic; partie de la boucle par laquelle elle tient; bout des mitaines des femmes, ce qui couvre le dos des doigts.

Chapé, adj. se dit de l'écu qui s'ouvre en chape; *blas.*

Chapeau, s. m. vers oiseux fait pour la rime.

Chapelain, s. m. bénéficier titulaire d'une chapelle; prêtre chargé de dire la messe dans une chapelle chez le roi, etc.

Chapeler, v. a. (du pain) ôter le dessus de la croûte.

Chapelet, s. m. grains enfilés: couple d'étrivières, garnies d'un étrier; machine qui sert à élever les eaux, composée de godets ou sceaux attachés à une chaîne; pustules, élevures autour du front.

Chapelier, s. m. celui qui fait ou qui vend des chapeaux.

Chapelière, s. f. celle qui vend des chapeaux; femme du chapelier.

Chapellenie, s. f. chapelle; bénéfice d'un chapelain.

Chapelure, s. f. ce que l'on a ôté du pain en le chapelant.

Chaperon, s m. coiffe de cuir dont on couvre les yeux des oiseaux de proie; ornement en broderie au dos de la chape; haut d'une muraille de clôture, fait en toit. Voy. le Dict.

Chaperonner, v. a. mettre un cha-

peron à une muraille, à un oiseau de proie.

Chapier, s. m. celui qui porte chape.

Chapiteau, s. m. vaisseau au-dessus d'une cucurbite.

Chapitrer, v. a. réprimander en plein chapitre; réprimander fortement; *fig*.

Chaponneau, s. m. jeune chapon.

Chaponner, v. a. châtrer un jeune coq.

Charade, s. f. espèce de logogriphe, qui consiste à décomposer un mot de plusieurs syllabes, en parties dont chacune fait un mot.

Charançon, s. m. insecte qui ronge les blés.

Charbon, s. m. morceau de bois embrasé, qui ne jette plus de flamme; tronçon de bois brûlé à demi, et éteint; gros furoncle; tumeur qui fait escarre; tumeur de la peste; maladie des blés; —*de terre*, fossile dur et inflammable.

Charbonnée, s. f. morceau de porc ou de bœuf grillé sur le charbon.

Charbonner, v. a. esquisser, peindre grossièrement; on appelle *blés charbonnés*, des blés attaqués du charbon.

Charbonnier, *ère*, s., qui fait ou qui vend du charbon; lieu où l'on serre le charbon.

Charbonnière, s. f. lieu où l'on fait du charbon dans les bois.

Charbouiller, v. a. se dit de l'effet que la nielle produit sur les blés.

Charcuter, v. a. découper de la chair; couper malproprement de la viande à table.

Charcuterie, s. f. état, commerce de charcutier.

Charcutier, *ière*, autrefois *chaircuitier*, s. vendeur de chair de porc.

Chardon, s. m. plante très-épineuse.

Chardonnette, ou *Cardonnette*, s. f. espèce d'artichaut sauvage.

Charge, s. f. condition onéreuse; commission, ordre donné à quelqu'un; représentation exagérée et ridicule d'un objet; *peint. A la charge*, et *à charge*, adv. à condition.

Cargaison, s. f. (d'un navire), acte qui constate ce qu'on y a chargé.

Chargeur, s. m., qui charge.

Chargeure, s. f. se dit des pièces qui en chargent d'autres; *blas*.

Charivari, s. m. bruit de poêles, chaudrons, etc., accompagné de cris et de huées, fait la nuit devant la maison d'une veuve âgée, qui se remarie; bruit, crierie, querelles entre petites gens; méchante musique.

Charlataner, v. a. tâcher d'amadouer, de tromper

Charlatanerie, s. f. tout ce qui a pour but la tromperie.

Charlatanisme, s. m. caractère du charlatan.

Charmille, s. f. (*ll* m.) plant de petits charmes.

Charmoie, s. f. lieu planté de charmes.

Charnage, s. m. temps auquel il est permis de faire gras; *pop*.

Charneux, *euse*, adj., composé de chair.

Charnier, s. m. lieu où l'on garde des viandes; lieu couvert où l'on met les ossemens des morts.

Charnière, s. f. deux pièces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre; outil de graveur sur pierre.

Charnure, s. f. chair, parties charnues (des personnes).

Charogne, s. f corps de bête morte, exposé et corrompu.

Charpente, s. f. ouvrage de pièces de bois taillées, équarries; structure, *fig*.

Charpenter, v. a. tailler, équarrir des pièces de bois; couper, tailler d'une manière maladroite, *fig*.

Charpenterie, s. f. l'art de travailler en charpente; charpente.

Charpentier, s. m. artisan qui travaille en charpente.

Charpie, s. f. amas de petits filets tirés d'une toile usée.

Charrée, s. f. cendre qui a servi à faire la lessive.

Charretée, s. f. charge d'une charrette.

Charretier, *ière*, s., qui conduit une charrette.

Charretier, *ière*, adj., par où peuvent passer les charrettes (porte, voie).

Charrette, s. f. voitures à deux roues, avec des ridelles et une limonière.

Charriage, s. m. action de charrier.

Charrier, s. m. pièce de grosse toile dans laquelle on met la cendre au-dessus du cuvier à lessive.

Charrier, v. a. voiturer dans une charrette ou chariot; v. n. on dit par ellipse, *une rivière charrie*, lorsqu'on y voit beaucoup de glaçons aller au courant.

Charroi, s. m. charriage.

Charron, s. m. artisan qui fait des trains de voitures, etc.

Charronnage, s. m. art, ouvrage du charron.

Charoyer, v. a. transporter sur des chariots.

Chartre, s. f. prison; v. m. dépérissement du corps, maigreur; —*privée*, prison sans autorité de justice.

Chartre ou *Charte*, s. f. anciens titres; anciennes lettres patentes des rois, etc.; lois constitutionnelles d'un état; *charte partie*, acte conventionnel que fait le propriétaire d'un vaisseau avec un marchand qui charge dessus des marchandises pour l'étranger.

Chartreuse, s. f. maison des chartreux.

Chartreux, *euse*, s. religieux, religieuse de saint Bruno.

Chartrier, s. m lieu où l'on conserve les chartres d'une abbaye, etc.; celui qui garde les chartres.

Chas, s. m. trou d'une aiguille.

Chassé, s. m. pas de danse.

Chasse, s. f. facilité d'un carrosse à se porter en avant; *au jeu de paume*, lieu où la balle finit son premier bond. *Chasse morte*, se dit fig. d'une affaire commencée que l'on ne poursuit pas, qui demeure là. Voy. le Dict.

Chasse-cousin, s. m. très-méchant vin.

Chasselas, s. m. sorte de raisin.

Chasse-marée, s. m. voiturier qui apporte la marée.

Chasse-mouche, s. m. petit balai avec lequel on chasse les mouches; filet dont on couvre les chevaux.

Chasser, v. n. occuper plus d'espace, *t. d'imprimerie*; poursuivre; tâcher de prendre à la course; poursuivre toute sorte de gibier; rouler avec facilité. Voy. le Dict.

Chassie, s. f. humeur gluante des yeux malades.

Chassieux, *euse*, adj., qui a de la chassie.

Châssis, s. m. ouvrage de menuiserie de plusieurs pièces, formant des carrés où l'on met des vitrages; espèce de cadre.

Chasuble, s. f. ornement de prêtre par-dessus l'aube et l'étole.

Chasublier, s. m., qui fait toute sorte d'ornemens d'église.

Châtaigne, s. f. fruit à substance farineuse.

Châtaigneraie, s. f. lieu planté de châtaigniers.

Châtaignier, s. m. arbre qui produit des châtaignes.

Châtain, adj. m. couleur de châtaigne (poil, cheveux).

Châtelain, s. m. celui qui commande dans un château, *v. m.*; seigneur d'une étendue de pays commandée par un château, et qui y ressortit.

Châtelé, *ée*, adj. (bordure, lambel) chargé de châteaux; *blas*.

Châtelet, s. m. deux anciens châteaux à Paris; juridiction, tribunal où se jugeoient les affaires civiles et criminelles en première instance.

Châtellenie, s. f. seigneurie et juridiction du châtelain; étendue de pays sous cette juridiction.

Chat-huant, s. m. sorte de hibou.

Chatière, s. f. trou pour laisser passer les chats.

Chaton, s. m. petit chat.

Chaton, s. m. partie d'une bague, d'un poinçon, dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée; fleurs de certains arbres, attachées ensemble sur un même filet.

Chatouilleux, *euse*, adj. (*ll* m.) fort sensible au chatouillement; (homme) qui s'offense aisément, qui se fâche pour peu de chose; (affaire, question) qu'il faut traiter avec grande circonspection; *fig*.

Chatoyant, *ante*, adj., dont la couleur varie, suivant la direction de la lumière qui le frappe (couleur, étoffe, pierre).

Chat-pard, s. m. quadrupède qui ressemble au chat et au léopard.

Châtrer, v. a. ôter les testicules; faire une opération qui mette hors d'état d'avoir des petits; —*un livre*, en retrancher ce qui choque les bonnes mœurs, la religion, le gouvernement; —*des ruches*, en ôter quelques

bâtons ; — *des ruches*. ôter une partie des gauffres ; — *un fraisier*, ôter les rejetons superflus. *Châtré*, *ée*, part. *et* subst.

Châtreur, s. m. celui qui fait métier de châtrer les animaux.

Chattemite, s. f. personne qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse, pour tromper.

Chatter, v. n. se dit d'une chatte qui fait ses petits.

Chaud, *de*, adj., prompt, qui se met facilement en colère ; *fièvre chaude*, qui cause le délire ; *chaude alarme*, grande et soudaine alarme ; *pleurer à chaudes larmes*, beaucoup ; *tomber de fièvre en chaud mal*, d'un petit malheur dans un grand. *A la chaude*, adv. sur l'heure.

Chaudeau, s. m. sorte de bouillon chaud.

Chaudière, s. f. grand vaisseau de métal où l'on fait cuire, bouillir, chauffer.

Chaudron, s. m. petite chaudière à anse.

Chaudronnée, s. f. ce qu'un chaudron peut contenir.

Chaudronnerie, s. f. marchandise de chaudronnier.

Chaudronnier, *ière*, s., qui fait, vend des chaudrons, etc.

Chauffage, s. m. la quantité de bois que l'on consomme dans une année pour se chauffer ; droit de couper dans une forêt une quantité de bois pour se chauffer.

Chauffe, s. f. foyer où se brûle le bois pour la fonte des pièces.

Chauffecire, s. m. officier de chancellerie qui chauffe la cire pour sceller.

Chauffer, v. a. — *un poste*, faire tirer vivement l'artillerie sur ce poste ; — *quelqu'un*, l'attaquer vivement par des raisonnemens ou des plaisanteries ; *fig.*

Chaufferette, s. f. boîte doublée de fer-blanc, où l'on met de la braise pour se tenir les pieds chauds.

Chaufferie, s. f. forge destinée à forger le fer en barres.

Chauffoir, s. m. lieu d'un hôpital, d'un théâtre où l'on se chauffe ; *chauffoirs*, linges chauds avec lesquels on couvre, on essuie un malade, un homme en sueur ; linge de propreté pour les femmes.

Chaufour, s. m. grand four à chaux.

Chaufournier, s. m. ouvrier qui fait la chaux.

Chaulage, s. m. action de chauler.

Chauler, v. a. préparer les blés avec la chaux pour les semer.

Chaumage, s. m. action de couper le chaume, temps auquel on le coupe.

Chaumer, v. a. couper, arracher du chaume.

Chaumine, s. f. petite chaumière.

Chaussage, s. m. entretien de la chaussure.

Chaussant, *ante*, adj., qui se chausse facilement.

Chausse, s. f. pièce d'étoffe que les docteurs des universités portent sur l'épaule ; pièce de drap taillée en capuchon pointu, dans laquelle on passe des liqueurs qui ont besoin d'être clarifiées ; *d'aisance*, tuyau des latrines.

Chausse-pied, s. m. morceau de cuir dont on se sert pour chausser un soulier.

Chausser (se), v. pr. *une opinion dans la tête*, s'entêter d'une opinion.

Chausses, s. f. pl. culotte, caleçon, partie du vêtement de l'homme, de la ceinture aux genoux ; ce qui sert à couvrir les jambes et les pieds.

Chaussetier, s. m., qui fait et qui vend des bas, des bonnets, etc.

Chausse-trape, s. f. pièce de fer à pointes fortes et aiguës dont on se sert pour empêcher la cavalerie d'avancer ; piége pour prendre les renards, etc. ; au pl. chausse-trapes.

Chaussette, s. f. bas de toile, de fil, etc., que l'on met sur la chair.

Chausson, s. m. la chaussure qu'on met au pied nu ; soulier plat à semelles de feutre.

Chauveté, s. f. état d'une personne chauve ; *v. m.*

Chauvir, v. n. dresser les oreilles ; se dit des chevaux, etc.

Chavirer, v. n. se dit d'un vaisseau, d'un bateau, qui se renverse en revirant de bord.

Chef, s. m. pièce au haut de l'écu, et qui en occupe le tiers ; *blas.*

Chefecier. Voy. *Chevecier*.

Chef-lieu, s. m. lieu principal.

Chemin, s. m. on dit au fig. *chemin faisant*, en même temps, par occasion ; *un homme fera son chemin*, il parviendra ; *chemin couvert*, chemin sur le bord extérieur du fossé ; — *des rondes*, chemin entre le rempart et la muraille du corps de la place ; — *de saint Jacques*, la voie lactée. Voy. le Dict.

Cheminée, s. f. endroit où l'on fait le feu dans les maisons, et où il y a un tuyau par où passe la fumée ; partie de la cheminée qui avance dans la chambre ; partie du tuyau qui sort hors du toit. *Faire une chose sous la cheminée*, en cachette, sans observer les formes.

Chemise, s. f. vêtement de linge sur la peau ; feuille de papier qui renferme et couvre d'autres papiers ; — *d'un bastion*, *d'un ouvrage*, muraille de maçonnerie dont un ouvrage est revêtu.

Chemisette, s. f. vêtement sur la chemise, depuis les épaules jusqu'aux hanches.

Chênaie, s. f. lieu planté de chênes.

Chenal, s. m. courant d'eau bordé de terres ; courant d'eau pour un moulin, une forge ; canal pratiqué le long d'un toit, pour l'écoulement des eaux de pluie.

Chenapan, s. m. vaurien, bandit.

Chêneau, s. m. jeune chêne.

Chéneau, s. m. conduit qui recueille les eaux du toit, et les porte dans la gouttière.

Chenet, s. m. ustensile sur quoi on met le bois dans la cheminée.

Chêne-vert, s. m. yeuse.

Chènevière, s. f. champ semé de chènevis, où croît le chanvre.

Chènevis, s. m. graine de chanvre.

Chènevotte, s. f. éclat de la partie boiseuse du chanvre dépouillé de son écorce.

Chènevotter, v. n. pousser du bois foible comme des chènevottes.

Chenil, s. m. lieu où l'on met les chiens de chasse ; logement fort sale et fort vilain ; *fig.*

Chenille, s. f. (*ll m.*) insecte, reptile à plusieurs pieds ; tissu de soie velouté qui imite la chenille ; homme qui se plaît à mal faire ; importun ; *fig.*

Chenu, *ue*, adj., tout blanc de vieillesse.

Cheptel ou *Chepteil*, s. m. bail de bestiaux dont le profit se partage entre le preneur et le bailleur.

Chercheur, *euse*, s., qui cherche.

Chère, s. f. la quantité, qualité, délicatesse et apprêt des mets ; accueil, réception.

Chérif, s. m. descendant de Mahomet.

Chérir, v. a. Voy. le Dict.

Chérissable, adj., digne d'être chéri.

Cherlesker, s. m. lieutenant général des armées ottomanes.

Chersonèse, s. f (*ker*) presqu'île ; *géog. anc.*

Chétivement, adv., d'une manière chétive.

Cheval, s. m. (*fondu*) jeu où plusieurs enfans sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux. *Etre à cheval*, se dit d'un homme monté sur un cheval, sur quelque autre animal, sur une poutre, etc. jambe de-çà, jambe de-là. *Monter sur ses grands chevaux*, se mettre en colère, parler d'un ton de voix fier et élevé. *Cheval de bataille*, chose, raisonnement dont quelqu'un s'appuie fortement, auquel il revient toujours. *Bon cheval de trompette*, homme qui ne s'étonne point de ce qu'on lui dit, des menaces qu'on lui fait ; homme stupide, grossier, brutal. — *de bois*, pièce de bois taillée en arrête, sur des tréteaux, pour punir des soldats. — *de frise*, grosse pièce de bois traversée de longues pointes. — *marin*, cheval fabuleux, ayant le devant d'un cheval et le derrière d'un poisson. *Chevau-légers*, cavaliers légèrement armés. Voy. le Dict.

Chevaler, v. n. faire plusieurs allées et venues, plusieurs pas pour une affaire ; *v. m.*

Chevaleresque, adj., qui tient de la chevalerie.

Chevalet, s. m. supplice des anciens ; morceau de bois mince qui sert à tenir élevées les cordes d'un violon, etc. ; instrument de bois, sur lequel les peintres posent leurs tableaux, et plusieurs artisans leur ouvrage ; étaie aux bâtimens qu'on veut reprendre sous œuvre.

Chevalier, s. m. une des pièces du jeu d'échec.

Chevaline, adj. f. (bête) cheval, cavale.

Chevance, s. f. le bien qu'on a; *v. m.*

Chevauchée, s. f. tournée que devoient faire à cheval des officiers de justice; *prat.*

Chevaucher, v. n. aller à cheval; *v. m. Des lignes chevauchent*, vont de travers; *impr.*

Chevecier, s. m. titre de dignité dans quelques églises.

Chevelé, ée, adj. (tête) dont les cheveux sont d'autre émail ou d'autre couleur que la tête; *blas.*

Chevelu, ue, adj., qui porte de longs cheveux; (racines) qui poussent des filamens; (comète) qui jette des rayons en forme de cheveux.

Chevelu, s. m. petits filamens attachés aux racines.

Chevet, s. m. traversin, long oreiller; partie de l'église derrière le maitre-autel; billot qui soutient la culasse d'un canon.

Chevêtre, s. m. licou; *v. m.* pièce de bois dans laquelle on emboite les soliveaux d'un plancher; bandage pour la fracture et la luxation de la mâchoire inférieure.

Cheveu, s. m. poil de la tête de l'homme.

Cheville, s. f. (*ll* m.) morceau de bois ou de fer qui va en diminuant, et que l'on fait entrer dans un trou. *Cheville ouvrière*, grosse cheville de fer qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche; principal mobile; principal agent; *v. m.* Ce qui sert à tendre ou à détendre les cordes de luths, de violes, de violons, etc. *Cheville du pied*, os qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied; tout ce qui, dans les vers, n'est que pour la mesure ou la rime.

Cheviller, v. a. joindre, assembler avec des chevilles. — *des vers*, les charger de mots inutiles. *Chevillé* (ramures) d'un bois de cerf; *blas.* (tête) quand elle a beaucoup d'andouillers bien rangés; *véner.*

Chevir, v. n. venir à bout de quelqu'un, lui faire faire ce qu'on veut; *pop.*

Chèvre, s. f. (*prendre la*) se fâcher, se dépiter sans sujet; *ménager la chèvre et le chou*, pourvoir à deux inconvéniens contraires.

Chèvre-pied, adj., qui a des pieds de chèvre (satyres).

Chevrette, s. f. petites écrevisses de mer, crevette; petit chenet bas, qui n'a point de branche.

Chevrier, s. m. qui mène paître les chèvres.

Chevrillard, s. m. petit chevreuil.

Chevron, s. m. pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, et soutient les lattes; deux pièces plates assemblées.

Chevronné, ée, adj. (pièces, écu) chargés de chevrons; *blas.*

Chevroter, v. n. faire des chevreaux; perdre patience, se dépiter; aller par sauts et par bonds; chanter en tremblottant.

Chevrotin, s. m. peau de chevreau corroyée.

Chevrotine, s. f. plomb à tirer le chevreuil.

Chez-soi, s. m. en sa maison, en son logis.

Chiaoux, s. m. huissier chez les Turcs.

Chiasse, s. f. écume de métaux; excrémens de la mouche, du ver.

Chicaner, v. n. user de chicane en procès; *v. a.* tenir quelqu'un en procès mal à propos et sur des bagatelles; faire de la peine.

Chicanerie, s. f. tour de chicane.

Chicaneur, euse, s. celui qui chicane, qui aime a chicaner, principalement en affaires.

Chicanier, ère, s. qui conteste, qui vétille sur les moindres choses; *adj.* embarrassant, vétilleux, difficile.

Chiche, adj., mesquin. *Pois chiche*, espèce de pois, pois gris.

Chicon, s. m. laitue romaine.

Chicoracé, ée, adj. (plantes) qui tiennent de la nature de la chicorée.

Chicorée, s. f. herbe potagère que l'on met dans les salades.

Chicot, s. m. reste d'arbre qui sort un peu de terre; petit morceau de bois; morceau qui reste d'une dent rompue.

Chicoter, v. n. contester sur des bagatelles; *pop.*

Chicotin, s. m. suc amer.

Chien, s. m. pièce qui tient la pierre d'une arme à feu. *Grand, petit chien*, constellations méridionales. Voy. le Dictionnaire.

Chiendent, s. m. herbe que les chiens mangent pour se purger.

Chien-marin, s. m. chien de mer; sorte de poisson de mer.

Chienner, v. n. faire des chiens; se dit des chiennes.

Chiffe, s. f. étoffe foible et mauvaise; se dit d'un homme d'un caractère foible.

Chiffonner, v. a. bouchonner, froisser du linge, un habit. *Mine chiffonnée*, visage peu régulier, qui n'est pas sans agrément.

Chiffonnier, s. m. homme qui ramasse et qui débite sans choix tout ce qu'il entend dire par la ville; homme vétilleux et tracassier. Voy. le Dict.

Chiffre, s. m. caractère pour marquer les nombres; manière secrète d'écrire; façons de parler que quelques personnes ont entre elles, et qui ne sont point entendues des autres; arrangement de lettres capitales de noms, entrelacées.

Chiffrer, v. a. marquer par chiffres, écrire en chiffre.

Chiffreur, s. m. qui compte bien avec la plume.

Chignon, s. m. le derrière du cou.

Chimie, s. f. art de décomposer ou d'analiser les corps, et de les recomposer.

Chimique, adj., qui appartient à la chimie.

Chimiste, s. m. qui sait la chimie, et s'en occupe.

Chinois, oise, adj., de la Chine,

Chiourme, s. f. collect. forçats et autres qui rament sur une galère.

Chipoter, v. n. faire peu à peu, lentement, à diverses reprises, ce qu'on a à faire; vétiller, barguigner, lanterner.

Chipotier, ère, s., qui vétille, ne fait que barguigner.

Chique, s. f. espèce de ciron.

Chiquenaude, s. f. coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsqu'après l'avoir plié et roidi on le lâche.

Chiquet, s. m. s'emploie adv. *chiquet à chiquet*, peu à peu, par petites parcelles.

Chiragre, s. f. goutte qui attaque les mains; celui et celle qui en sont attaqués.

Chirographaire (*ki*), adj. (créancier) par acte sous seing privé, qui n'emporte point hypothèque.

Chirologie, s. f. (*ki*) art d'exprimer les pensées par les mouvemens des doigts.

Chiromancie ou *Chiromance*, s. f. (*ki*) art prétendu de prédire par l'inspection de la main.

Chiromancien, s. m. (*ki*) qui exerce la chiromancie.

Chirurgical, ale, adj., qui appartient à la chirurgie.

Chirurgie, s. f. art de faire diverses opérations de la main sur le corps de l'homme, pour la guérison des blessures, etc.

Chirurgien, s. m. celui qui exerce la chirurgie.

Chirurgique, adj., qui appartient à la chirurgie; (opération) chirurgicale.

Chiste, s. m. (*kiste*) capsule membraneuse dans laquelle la matière qui produit les tumeurs est renfermée.

Chiure, s. f. excrémens des mouches.

Chlamyde, s. f. espèce de manteau des anciens.

Chloris, s. m. espèce de pinson.

Chlorose, s. f. maladie des pâles couleurs.

Chocolat, s. m. pâte composée de cacao, de sucre, de vanille, de cannelle, dont on fait une boisson.

Chocolatière, s. f. vase pour faire fondre et bouillir le chocolat.

Choir, v. n. ne se dit qu'à l'infin. tomber. *Chu, ue*, part.

Cholagogue, adj. (adj. (*ko*) qui fait couler la bile; *il est aussi subst.*

Cholédologie, s. f. (*ko*) traité de la bile.

Cholidoque, adj. m. (*ko*), (canal) qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum.

Chômable, adj., qui se doit chômer (fête).

Chômage, s. m. espace de temps qu'on est sans travailler.

Chômer, v. n. ne rien faire, faute

d'avoir à travailler; se dit des ouvriers. On dit, *des terres chôment*, pour, on les laisse reposer, on n'y sème rien. — manquer de quelque chose; *v. a.* fêter, solenniser un jour.

Chondrille, s. f. (*ll m.*) plante chicoracée.

Chondrologie, s. f. (*kon*) traité des cartilages.

Chopine, s. f. moitié d'une pinte; mesure et quantité de vin, etc., contenue dans la chopine.

Chopiner, v. n. boire du vin fréquemment.

Chopper, v. n. faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose; faire une faute grossière; *fig.*

Chorégraphie ou *Choréographie*, s. f. (*ko*) art de noter les pas et les figures d'une danse.

Chorévêque, s. m. (*ko*) prélat qui faisoit les fonctions épiscopales à la campagne.

Chorion s. m. (*ko*) une des membranes du fœtus.

Choriste, s. m. (*ko*) chantre du chœur.

Chorographie, s. f. (*ko*) description, représentation de pays.

Chorographique, adj. (*ko*) qui appartient à la chorographie.

Choroïde, s. f. (*ko*) tunique de l'œil dans laquelle est la prunelle.

Chorus (*ko*). *Faire chorus*, se dit de plusieurs personnes qui chantent ensemble à table.

Chou, s. m. sorte de légume.

Chou-fleur, s. m. variété du chou.

Choucas, s. m. espèce de corneille.

Chouette, s. f. oiseau de nuit; personne en butte au mépris et aux railleries des autre; *fig.*

Chouquet, s. m. gros billot de bois qui sert pour emboîter les mâts l'un dans l'autre.

Choyer, v. a. conserver avec soin. *Se choyer trop, pas assez*, avoir trop ou trop peu d'attention à ce qui regarde la santé et les aises de la vie. *Choyer quelqu'un*, ménager quelqu'un, avoir soin de ne rien dire ou faire qui puisse le choquer.

Chrême, s. m. (*kré*) huile sacrée.

Chrémeau, s. m. (*kré*) petit bonnet qu'on met à l'enfant après l'onction du saint chrême.

Chrétien (*bon*), s. m. grosse poire.

Chrie, s. f. narration, amplification qu'on donne à faire aux écoliers.

Christ, s. m. figure de N. S., attaché à la croix.

Chromatique, adj. *et* s. qui procède par plusieurs semi-tons de suite.

Chronique, s. f. histoire dressée suivant l'ordre des temps.

Chronique, adj., qui dure longtemps.

Chroniqueur, s. m. auteur de chronique; *v. m.*

Chronogramme ou *Chronographe*, s. m. inscription dans laquelle les lettres numérales forment la date de l'événement dont il s'agit.

Chronologie, s. f. science des temps.

Chronologique, adj., qui appartient à la chronologie.

Chronologiste, s. m., qui enseigne, qui écrit sur la chronologie.

Chronologue, s. m. chronologiste.

Chronomètre, s. m. nom générique des instrumens qui mesurent le temps.

Chrysalide, s. f. état d'une chenille renfermée dans sa coque.

Chrysocole, s. f. matière propre à souder les métaux.

Chrysolite, s. f. pierre précieuse.

Chrysoprase, s. f. pierre précieuse.

Chuchoter, v. n. *et* a. parler bas à l'oreille de quelqu'un.

Chuchoteur, *euse*, s., qui a coutume de chuchoter.

Chuchoterie, s. f. entretien de ceux qui se parlent à l'oreille.

Chut, particule pour imposer silence.

Chyle, s. m. suc blanc formé de la partie la plus subtile des alimens digérés.

Chylifère, adj. (vaisseaux) qui portent le chyle.

Chylification, s. f. formation du chyle.

Chymose, s. f. inflammation qui fait retourner les paupières.

Ci, adv. de lieu, qui marque l'endroit où est celui qui parle, un lieu qui est proche de lui, une chose présente.

Ciboire, s. m. vase sacré où l'on conserve les hosties.

Ciboule, s. f. petit oignon.

Ciboulette, s. f. petite ciboule.

Cicéro, s. m. caractère d'imprimerie.

Cid, s. m. chef chez les Arabes.

Cidre, s. m. boisson de jus de pommes.

Cierge, s. m. chandelle de cire à l'usage de l'église. *Cierge du Pérou*, s. m. plante.

Cigale, s. f. espèce d'insecte.

Ciller, v. n. se dit des chevaux, avoir quelques poils blancs aux paupières, au-dessus des yeux.

Cimaise. Voy. *Cymaise*.

Cimbalaire, s. f. plante rampante.

Cimeterre, s. m. sabre recourbé.

Cimetière, s. m. lieu destiné à enterrer les morts.

Cimolis, s. f. argile de Cimolie; *adj.* (matière) dépôt sur les meules à aiguiser.

Cinabre, s. m. combinaison de soufre et de mercure.

Cinéraire, adj. (urne) qui renferme les cendres d'un corps.

Cinération, s. f. réduction en cendres.

Cinglage, s. m. chemin d'un vaisseau en vingt-quatre heures.

Cingler, v. a. frapper avec quelque chose de pliant.

Cinnamome, s. m. sorte d'aromate. Voy. *Cannelier*.

Cinq, adj. num. nombre impair entre quatre et six; *s. m.* carte qui a cinq marques; côté du dé marqué de cinq points.

Cinquantaine, s. f. collect. nombre de cinquante.

Cinquante, adj. num. nombre de cinq dizaines.

Cinquantenier, s. m. qui commande cinquante hommes de la milice et de la police des villes.

Cinquantième, adj. nombre d'ordre; *s. m.* cinquantième partie d'un tout.

Cinquième, adj. nombre d'ordre; *s. m.* cinquième partie d'un tout; *s. f.* cinquième classe d'un collège; *s. m.* écolier qui étudie dans la cinquième.

Cinquièmement, adv. en cinquième lieu.

Cintre, s. m. figure en arcade, en demi-cercle; arcade de bois sur laquelle on bâtit les voûtes de pierre; à l'opéra, partie du plancher de la salle au-dessus de l'orchestre.

Cintrer, v. a. faire un cintre; bâtir un cintre.

Cirage, s. m. action de cirer, l'effet de cette action; tableau peint en camaïeu et en jaune.

Circompolaire, adj., environnant les pôles.

Circoncire, v. a. couper le prépuce. *Circoncis, ise*, part.

Circoncis, s. m. celui à qui on a coupé le prépuce.

Circoncision, s. f. action par laquelle on circoncit.

Circonflexe, adj. *et* s. accent grec, françois.

Circonscrire, v. a. donner des limites, mettre des bornes à l'entour.

Circonvenir, v. a. tromper artificieusement par des détours. *Circonvenu, ue*, part.

Circonvention, s. f. tromperie artificieuse.

Circonvoisin, ine, adj. pl. (lieux, choses, personnes) qui sont proche et autour de celles dont on parle.

Cirer, v. a. enduire de cire. *Ciré, ée*, part.

Cirier, s. m. ouvrier qui travaille en cire.

Ciroëne, s. m. emplâtre qu'on applique sur les membres foulés ou blessés par contusion.

Ciron, s. m. petit insecte engendré entre cuir et chair; petite ampoule qu'un ciron fait venir.

Cirsocèle, s. f. tumeur de certains vaisseaux.

Cirure, s. f. enduit de cire préparée.

Cisailler, v. a. couper les pièces fausses, légères, avec les cisailles.

Cisailles, s. f. pl. (*ll m.*) gros ciseaux à couper des plaques de métal; rognures de la monnoie fabriquée.

Cisalpin, ine, adj., qui est endeçà des Alpes.

Ciseaux, s. m. pl. instrument de fer composé de deux branches mo-

biles, tranchantes en-dedans, et jointes ensemble par un clou.

Ciste, s. f. plante.

Citadin, *ine*, s., bourgeois; se dit surtout de l'habitant d'une cité d'Italie, pour le distinguer du noble.

Citerneau, s. m petite citerne où l'eau s'épure avant de passer à la citerne.

Citise, s. m. Voy. *Cytise*.

Citrin, *ine*, adj, de couleur de citron.

Citron, s. m. fruit ovale, jaune pâle, plein de jus; couleur de citron.

Citronné, *ée*, adj., qui sent le citron, où l'on a mis du citron.

Citronnelle, s. f. liqueur faite avec de l'eau-de-vie et du citron.

Citronnelle, s. f. Voy. *Mélisse*.

Citronnier, s. m. arbre qui porte le citron.

Citrouille, s. f. (*ll* m.) fruit extrêmement gros, qui rampe sur la terre; grosse femme; *fig*.

Civadière, s. f. voile du beaupré.

Civet, s. m. ragoût de chair de lièvre.

Civette, s. f. petite herbe potagère; animal carnivore; liqueur qu'on tire de la civette.

Civière, s. f. brancard sur lequel on porte à bras des fardeaux.

Clabaud, s. m. chien de chasse qui a les oreilles pendantes, et se récrie mal à propos sur les voies; homme qui parle beaucoup et mal à propos; *injur*.

Clabaudage, s. m. bruit que font plusieurs chiens qui clabaudent; bruit de vaines paroles; *fig*.

Clabauder, v. n. aboyer fréquemment; crier, faire du bruit mal à propos et sans sujet; *fig*.

Clabauderie, s. f. criaillerie importune et sans sujet.

Clabaudeur, *euse*, s., qui crie beaucoup et mal à propos.

Claie, s. f. ouvrage à claire voie, de brins d'osier entrelacés.

Claire, s. f. cendres lavées, os calcinés.

Clairet, adj. dim. se dit du vin rouge.

Clairet, s. m. pierre dont la couleur est trop foible.

Claire-voie, s. f. ouverture fermée à rez de chaussée dans le mur par une espèce de fossé. On dit de tissus qui ne sont pas serrés, *faits à claire-voie*. *Semer les grains à claire-voie*, éloignés les uns des autres.

Clairière, s. f. endroits clairs dans les toiles; *t. de ling*.

Clair-semé, *ée*, adj., qui n'est pas bien serré (blé); se dit *fig*. des ouvrages d'esprit, (beaux traits, beautés) clairs-semés.

Clairvoyance, s. f. sagacité et pénétration dans les affaires.

Clameur de haro, s. f. citation devant le juge.

Clan, s. m. tribu formée d'un certain nombre de familles en Ecosse et en Irlande.

Clandestine, ou *Herbe cachée*, s. f. herbe.

Clapet, s. m. petite soupape.

Clapier, s. m. trous creusés exprès, où les lapins se retirent; machine de bois où l'on nourrit des lapins domestiques; lapin élevé dans ces machines.

Clapir (se), v. pr. se blottir, se tapir, se cacher dans un trou; se dit des lapins.

Claque, s. f. coup du plat de la main; espèce de sandale qu'on met par-dessus le soulier; chapeau plat.

Claquedent, s. m. gueux, misérable qui tremble de froid; *bas*. braillard.

Claquement, s. m. (de dents), bruit que font les dents d'un homme qui tremble de froid; (de mains) bruit que font les mains en les frappant l'une contre l'autre.

Claquemurer, v. a. renfermer, resserrer dans une étroite prison.

Claque-oreille, s. m. chapeau dont les bords sont pendans; *bas*. homme ainsi coiffé.

Claquer, v. n. faire un certain bruit aigu et éclatant. *Faire claquer son fouet*, faire valoir son autorité, son crédit, etc.; *v. a.*, donner une claque.

Claquet, s. m. petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui bat avec bruit.

Clarification, s. f. action de clarifier.

Clarifier, v. a. rendre claire une liqueur trouble.

Clarine, s. f. sonnette qu'on pend au cou des animaux.

Clarinette, s. f. sorte de hautbois.

**Classement*, s. m. état de ce qui est classé; *m. n*.

**Classification*, s. f. distribution en classes; *m. n*.

Clatir, v. n. se dit d'un chien qui, en poursuivant le gibier, redouble son cri.

Claude, s. et adj., sot, imbécile.

Claudication, s. f. action de boiter.

Claveau, s. m. maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons.

Clavecin, s. m. instrument de musique à un ou plusieurs claviers, dont les cordes sont de métal.

Clavelé, *ée*, adj., qui a le claveau.

Clavelée, s. f. claveau.

Clavette, s. f. clou plat passé dans l'ouverture d'une cheville, d'un bâton.

Clavicule, s. f. chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui l'attachent aux épaules; petite clef.

Clavier, s. m. chaîne, cercle d'acier ou d'argent servant à tenir plusieurs clefs ensemble; rangée des touches d'un piano, d'un jeu d'orgues.

Clayon, s. m. petite claie; claie ronde des pâtissiers.

Clayonnage ou *Clayonage*, s. m. assemblage fait avec des pieux et des branches en forme de claies.

Cléricalement, adv. d'une manière cléricale.

Clientèle, s. f. tous les cliens d'un avocat; protection que le patron accorde à ses cliens.

Cligne-musette, s. f. jeu d'enfans.

Clincaille. Voy. *Quincaille*.

Clinique, adj. se dit de ceux qui reçoivent le baptême au lit de la mort; (médecine), celle qu'exercent les praticiens auprès du lit des malades; (médecins) qui visitent les malades.

Clinquant, s. m. petite lame d'or ou d'argent dans les broderies, etc.; faux brillant; *fig*.

Cliquart, s. m. pierre très-estimée pour bâtir.

Clique, s. f. gens unis pour cabaler, tromper.

Cliqueter, v. n. imiter le bruit d'un claquet de moulin.

Cliquetis, s. m. bruit que font des armes en choquant les unes contre les autres.

Cliquette, s. f. instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois qu'on met entre les doigts, et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre.

Clisse, s. f. clayon; petite claie d'osier, de jonc, etc.; petite bande de bois, de fer-blanc, pour tenir en état les os fracturés.

Clissé, *ée*, adj., qui est garni de clisse.

Clitoris, s. m. organe situé à la partie supérieure de la vulve.

Cliver, v. a. (un diamant) le fendre avec adresse.

Cloaque, s. f. conduit de pierre, et voûté, par où l'on fait écouler les immondices d'une ville; égout; lieu destiné à recevoir les immondices.

Cloaque, s. m. maison sale et infecte; personne puante; cavité qui sert à la poule, etc. d'anus et de vagin.

Cloche, s. f. vase de verre qu'on met sur des plantes; ampoule, vessie à la peau.

Clochement, s. m. action de boiter.

Clocher, s. m. bâtiment où les cloches sont pendues; paroisse.

Clocher, v. n. boiter en marchant; être défectueux; *fig*.

Clochette, s. f. petite cloche.

Cloison, s. f. espèce de muraille de charpente, de maçonnerie, ou de planches; membranes qui divisent l'intérieur des fruits.

Cloisonnage ou *Cloisonage*, s. m. toute sorte d'ouvrage de cloison.

Cloître, s. m. espace carré bordé d'arbres ou de charmilles taillées en arcades.

Cloîtrer, v. a. contraindre à entrer dans un monastère, et à y prendre l'habit.

Cloîtrier, s. m. religieux fixé dans un monastère.

Clopin-clopant, en clopinant; *prov*. et *pop*.

Clopiner, v. n. marcher avec peine et en clochant un peu.

Cloporte, s. m. insecte.

Cloque, s. f. maladie des feuilles du pêcher.

Closeau, s. m. petit jardin clos de haies.

Clossement, s. m. Voy. *Gloussement*, cri naturel de la poule.

Closser, v. n. se dit de la poule. Voy. *Glousser*.

Clôture, s. f. (d'un compte, d'une assemblée), leur fin.

Clou, s. m. petit morceau de fer à tête et pointe; furoncle, apostume. *Clou de girofle*, s. m. sorte d'épicerie qui a la forme d'un clou.

Cloucourde, s. f. herbe gris-de-lin, qui vient parmi les blés.

Clouter, v. a. garnir, orner de clous.

Clouterie, s. f. commerce de clous, lieu où l'on fabrique les clous.

Cloutier, s. m. faiseur de clous, qui vend des clous.

* *Club*, s. m. assemblée de personnes réunies pour s'occuper des affaires publiques; *m. n.*

* *Clubiste*, s. m. membre d'un club.

Cluse, s. f. le cri du fauconnier à ses chiens, lorsque l'oiseau a remis la perdrix dans le buisson. *Cluser la perdrix*, exciter les chiens à la faire sortir du buisson.

Clystère, s. m. lavement à l'aide d'une seringue.

Coactif, *ive*, adj., qui a droit ou pouvoir de contraindre.

Coaction, s. f. contrainte, violence qui ôte la liberté du choix.

Coagulum, s. m. coagulation qui résulte du mélange de quelques liqueurs.

Coaliser (se), v. pr. se réunir pour défendre une cause, pour former un parti.

Coalition, s. f. *en physique*, union intime de substances; *au moral*, réunion de différens partis; ligue de puissances.

Coassement, s. m. cri des grenouilles.

Coasser, v. n. exprimer le cri des grenouilles.

Cobalt ou *Cobolt*, s. m. demi-métal.

Cocagne, s. f. mât fort élevé, rond, lisse et glissant; fête donnée au peuple, où il y a des distributions de viandes, et des fontaines de vin. *Pays de cocagne*, pays fertile, abondant en toutes choses, où l'on fait grande chère.

Cocarde, s. f. nœud de rubans au retroussis d'un chapeau.

Cocasse, adj., qui fait ou dit des choses plaisantes, risibles.

Coccix, s. m. petit os, appendice de l'os sacrum.

Coche, s. m. chariot couvert dont le corps n'est pas suspendu; personnes qui sont dans le coche; — *d'eau*, bateau de voiture.

Coche, s. f. truie; femme extrêmement grosse et grasse; *fig. pop.*

Coche, s. f. entaillûre faite en un corps solide; marque sur du bois pour tenir compte du pain, etc.

Cochemar. Voy. *cauchemar*.

Cochenillage, s. m. décoction faite avec la cochenille.

Cochenille, s. f. (*ll* m.) petit insecte dont le suc donne la plus belle écarlate. Voy. *Kermès*.

Cocheniller, v. a. teindre une étoffe dans un bain fait avec la cochenille.

Cocher, s. m. celui qui mène un coche, un carrosse; constellation septentrionale.

Côcher, v. a. se dit des coqs qui couvrent la poule; des mâles des oiseaux qui couvrent leurs femelles.

Cochet, s. m. petit coq.

Cochléaria, s. m. plante.

Cochon, s. m. porc, pourceau. — *d'inde*, petit quadrupède rongeur du du Brésil.

Cochon, s. m. mélange impur de métal et de scories, qui bouche les fourneaux; gonflement des cendres dans la coupelle.

Cochonnée, s. f. ce qu'une truie fait de petits cochons en une portée.

Cochonner, v. n. se dit d'une truie qui fait des petits cochons; v. a. faire salement et grossièrement un ouvrage.

Cochonnerie, s. f. malpropreté; *pop.*

Cochonnet, s. m. boule à douze faces, sur chacune desquelles il y a des points marqués de un à douze; ce que des gens qui jouent à la boule ou au palet, jettent devant eux au hasard, pour servir de but.

Coco, s. m. fruit du cocotier.

Cocon, s. m. coque qui enferme le ver à soie quand il a achevé de filer.

Cocotier, s. m. arbre qui porte la noix de coco.

Coction, s. f. action de faire cuire dans l'eau bouillante, ou une autre liqueur; effet de cette action; digestion des alimens dans l'estomac. *Coction des métaux*, manière dont les métaux se perfectionnent dans le sein de la terre.

Cocyte, s. m. un des fleuves de l'enfer.

Codétenteur, s. m. qui retient avec un autre, une somme.

Codicillaire, adj., contenu dans un codicille.

Codicille, s. m. disposition écrite, par laquelle on ajoute ou change à son testament.

Codille, s. m. (*ll* m.) terme du jeu de l'hombre, etc., gagner sans avoir fait jouer.

Codonataire, adj., donataire avec un autre.

Cœcum, s. m. un des gros intestins.

Coefficient, s. m. quantité connue, au devant d'une quantité algébrique, et qui la multiplie.

Coemption, s. f. achat réciproque.

Coercible, adj., qui peut être rassemblé et retenu dans un certain espace; *phil.*

Coercitif, *ive*, adj., qui renferme le droit de coercition; *pal.*

Coercition, s. f. droit de contraindre quelqu'un à faire son devoir; *pal.*

Co-état, s. m. se dit d'un État d'un prince, qui partage la souveraineté avec un autre.

Coexistence, s. f. état de choses qui existent dans le même temps.

Coexister, v. n. exister ensemble.

Coffrer, v. a. emprisonner.

Coffret, s. m. petit coffre.

Coffretier, s. m. ouvrier qui fait des coffres.

Cognasse, s. f. coin sauvage.

Cognassier, s. m. arbre qui porte des coins.

Cognat, s. m. parent du côté des femmes.

Cognation, s. f. parenté entre tous les descendans d'une même souche.

Cogne-fétu, s. m. celui qui se donne bien de la peine pour rien; *pop.*

Cogner, v. a. frapper fort sur une chose pour la faire entrer, ou la faire joindre avec une autre; frapper, battre, rosser; *pop.*

Cohabitation, s. f. état du mari et de la femme qui vivent ensemble.

Cohabiter, v. n. vivre ensemble.

Cohérence, s. f. connexion d'une chose avec une autre.

† *Cohérent*, *ente*, adj., qui a de la cohérence.

Cohéritier, *ère*, s., qui hérite avec un autre.

Cohésion, s. f. adhérence, force qui unit deux corps.

Cohobation, s. f. action de cohober.

Cohober, v. a. distiller plusieurs fois, en renversant chaque fois le liquide distillé sur le résidu.

Cohue, s. f. lieu où se tiennent les petites justices; assemblée où tout le monde parle tumultuairement et en confusion; *fig.*

Coi, *te*, adj. tranquille, calme, paisible.

Coiffe ou *Coefe*, s. f. espèce de couverture de tête; voile et ajustement de tête des femmes; membrane que quelques enfans apportent sur leur tête en venant au monde; sorte de calice; *bot.*

Coiffer ou *Coeffer*, v. a. couvrir, parer la tête —*une bouteille*, mettre une enveloppe par-dessus le bouchon. — *Se coiffer de quelqu'un*, *d'une opinion*, s'en préocuper, s'en entêter; *actif dans le même sens.*—*une liqueur*, la mêler avec une autre. *Né coiffé*, avec une sorte de membrane; fort heureux; *fig.*

Coiffeur ou *Coeffeur*, *euse*, s., qui fait métier de coiffer les femmes.

Coiffure ou *Coeffure*, s. f. couverture et ornement de tête; manière dont les femmes se coiffent.

Coin, s. m. tresse de faux cheveux pour les côtés de la tête, *au pl.*; *au s.* corps d'infanterie formé en pointe; poinçon qui sert à marquer la vaisselle. Voy. le Dict.

Coït, s. m. accouplement de mâle avec la femelle.

Coite. Voy. *Couette*.

Col, s. m. Voy. *Cou*; embouchure de la vessie; la partie supérieure de la chemise qui embrasse le cou;

espèce de cravate sans pendans; passage étroit entre deux montagnes.

Colarin, s. m. frise du chapiteau de la colonne toscane et de la dorique.

Colature, s. f. sorte de filtration d'une liqueur; liqueur filtrée.

Colcotar, s. m. oxide de fer rouge par l'acide sulfurique.

Collégataire. Voy. *Collégataire*.

Colera-morbus, s. m. ou *trousse-galant*, débordement de bile par haut et par bas.

Colérique, adj., enclin à la colère.

Colibri, s. m. très-petit oiseau; personne de petite taille et frivole.

Colifichet, s. m. babiole, bagatelle; petits ornemens mal placés; *fig.* petits ornemens mis mal à propos dans des ouvrages d'esprit. *Colifichet*, petite machine pour pouvoir couaner les espèces; *t. de monn.*

Colimaçon. s. m. Voy. *Limaçon*.

Colin-Maillard, s. m. jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés.

Colique, s. f. maladie qui cause des tranchées dans le ventre.

Colisée, s. m. amphithéâtre de Rome.

Collataire, s. m. celui à qui on a conféré un bénéfice.

Collateur, s. m. celui qui a droit de conferer un bénéfice.

Collatif, *ive*, adj., qui se confère (bénéfice).

Collation, s. f. droit de conférer un bénéfice; provision du collateur; action par laquelle on confere la copie d'un écrit avec l'original, ou deux écrits; repas léger fait au lieu du souper; repas entre le diner et le souper.

Collationner, v. a. conférer deux écrits ensemble; examiner si un livre est entier et parfait; faire ce repas qu'on appelle *collation*.

Colle, s. f. matière gluante et tenace, pour joindre deux choses; bourde, menterie, chose controuvée à plaisir; *pop.*

Collecte, s. f. levée des impositions; quête pour les pauvres; oraison avant l'épitre, à la messe.

Collecteur, s. m. celui qui fait la collecte des impositions.

Collectif, *ive*, adj. se dit des mots qui désignent plusieurs personnes, plusieurs choses, sous un nom singulier.

Collection, s. f. recueil de choses qui ont quelque rapport ensemble

Collectivement, adv., dans un sens collectif.

Collégataire, s., à qui une choses a été léguée conjointement avec d'autres.

Collégial, *ale*, adj. *et* s. (église) chapitre de chanoines sans siége épiscopal.

Coller, v. a. *du vin*, y mettre de la colle de poisson pour l'éclaircir. Voy. le Dict.

Collerette, s. f. petit collet de linge pour couvrir la gorge et les épaules.

Collet, s. m. partie de l'habillement autour du cou; piece de toile autour du cou, rabat; *petits collets*, les ecclésiastiques; *collet de mouton*, *de veau*, partie du cou qui reste après qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête; partie de la plante où finit la racine et commence la tige; *bot.*— lacs à prendre des lièvres, etc.

Colleter, v. a. prendre quelqu'un au collet pour le jeter par terre; tendre des collets pour prendre des lièvres, etc. *Colleté*, au *part.* (animal) qui a un collier d'un émail ou d'une couleur différente de celle du corps; *blas.*

Colleur, s. m. qui fait des cartons; qui colle du papier peint sur les murs.

Collier, s. m. marque naturelle en cercle autour du cou; partie du harnois qu'on met au cou; *collier de misère*, occupation pénible et laborieuse; *cheval franc du collier*, qui tire de lui-même; *homme franc du collier*, qui procède franchement, et sert ses amis de bon cœur sans se faire prier; *coup de collier*, nouvel effort pour réussir; *fig.*

Colliquatif, *ive*, adj., qui accompagne et indique la décomposition des parties fibreuses et glutineuses du sang.

Colliquation, s. f. décomposition des parties fibreuses et glutineuses du sang.

Collocation, s. f. action de ranger des créanciers dans l'ordre où ils doivent être payés; ordre dans lequel ils sont colloqués.—*utile*, pour le payement de laquelle il y a assez d'argent.—*de l'argent*, emploi qu'on fait de l'argent en le plaçant.

Colloquer, v. a. placer, en parlant des créanciers qu'on met en ordre.

Colluder, v. n. s'entendre avec sa partie au préjudice d'un tiers; *pal.*

Collyre, s. m. remède extérieur qui s'applique sur les yeux.

Colombage, s. m. rang de solives à plomb dans une cloison de charpente.

Colombier, s. m. bâtiment où l'on retire et nourrit des pigeons.

Colombin, s. m. minéral, mine de plomb pure.

Colombin, *ine*, adj., d'une couleur appelée aujourd'hui gorge de pigeon.

Côlon, s. m. l'un des gros intestins qui suit le cœcum.

Colonelle, s. et adj. f. *Compagnie colonelle*, première compagnie d'un régiment qui n'a point d'autre capitaine que le colonel.

Colophane, s. f. résine pour frotter les crins de l'archet.

Coloquinte, s. f. plante.

Colorant, *ante*, adj., qui colore, qui donne de la couleur.

Coloriste, s. m. peintre qui entend bien le coloris.

Colostre, s. m. lait qui se trouve dans le sein des femmes après leur délivrance.

Colportage, s. m. fonction de colporteur.

Colporter, v. a. porter dans les rues et par les campagnes, des marchandises, etc., pour les vendre.

Colporteur, s. m., qui fait le métier de colporter.

Colure, s. m. chacun des deux grands cercles qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales.

Colybes, s. m. pl. pâte offerte dans l'Église grecque en l'honneur des saints et en mémoire des morts.

Colza, s. m. espèce de chou sauvage.

Coma, s. m. maladie soporeuse.

Comateux, *euse*, adj., qui produit ou annonce le coma.

Combinaison, s. f. assemblage de choses disposées dans un certain ordre; union intime de deux corps; *chim.*

Combiner, v. a. faire opérer une combinaison. *Armée combinée*, composée de différentes nations. On dit subst. *un combiné*; chim.

Comblement, s. m. action de combler.

Comblète, s. f. fente au milieu du pied du cerf.

Combrière, s. f. filet pour prendre les thons, etc.

Combuger, v. a. remplir d'eau des futailles pour les imbiber, avant que de les employer.

Combustible, adj., qui a la propriété de brûler.

Combustion, s. f. action de brûler entièrement; grand désordre, grand tumulte dans une populace, etc. *fig.*

Comestible, adj. *et* s., qui peut se manger.

Comète, s. f. étoile à queue ondoyante, *blas.*; espèce de jeu de cartes. Voy. le Dict.

Comété, *ée*, adj. pièces qui ont des rayons mouvans et ondoyans du chef; *blas.*

Cominge, s. f. bombe d'une grosseur considérable.

Comite, s. m. officier préposé pour faire travailler la chiourme.

Comité, s. m. assemblée de personnes commises pour la discussion de certaines affaires; société restreinte à un petit nombre.

Comma, s. m. différence du ton majeur au ton mineur, *mus.*; ponctuation, deux points l'un sur l'autre (:); *imp.*

Commandant, adj. *et* s., qui commande dans une place, ou qui commande des troupes.

Commande, s. f. ouvrage commandé.

Commande, s. f. commission d'acheter ou de négocier pour autrui.

Commanderie, s. f. bénéfice affecté à un ordre militaire.

Commandeur, s. m. chevalier d'un ordre militaire pourvu d'un bénéfice.

Commanditaire, s. m. celui qui a une commandite.

Commandite, s. f. société de marchands, dont les uns donnent leur argent, et d'autres leurs soins.

Commémoraison, s. f. mémoire

que l'église fait d'un saint, le jour qu'on célèbre une autre fête.

Commémoration, s. f. commémoraison, particulierement en parlant du jour des morts; mention de...

Commendataire, adj., qui possède un bénéfice en commende.

Commende, s. f. titre de bénéfice pour une abbaye régulière, avec permission de disposer des fruits pendant sa vie.

Commensalité, s. f. droit des commensaux de la maison du roi.

Commensurabilité, s. f. rapport entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

Commensurable, adj. se dit d'une grandeur par rapport à une autre avec laquelle elle a une mesure commune.

Comment, s. m. (*le*) la manière dont cela s'est fait.

Commenter, v. n. tourner en mauvaise part; *absol.* ajouter malignement à la vérite de la chose.

Commer, v. n. faire des comparaisons.

Commerçable, adj., qui peut être commercé avec facilité.

Commère, s. f. qui a tenu un enfant sur les fonts, par rapport au parrain, au père et à la mère; femme de basse condition, qui veut savoir toutes les nouvelles du quartier, et parle de tout à tort et à travers. *Bonne commère*, femme hardie et rusée qui va à ses fins sans se mettre en peine de rien.

Committant, s. m. celui qui charge un autre d'une affaire; *t. de comm.*

Comminatoire, adj. (clause) contenant quelque menace en cas de contravention.

Commise, s. f. *Fief tombé en commise*, que le seigneur a droit de réunir, faute de devoirs rendus par le vassal.

Commissionnaire, s. m. chargé d'une commission pour quelque particulier; correspondant chargé de l'achat ou du débit de marchandises; gens qu'on prend pour faire des messages.

Commissure, s. f. point d'union de quelques parties du corps humain.

Committimus, s. m. (*Lettres de*), de chancellerie, que le roi donnoit à ceux qui avoient leurs causes commises au châtelet.

Committitur, s. m. ordonnance du conseil, pour commettre un rapporteur.

Commodat, s. m. prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature.

Commode, s. f. armoire ou bureau où l'on serre du linge, des habits.

Commodément, adv., avec commodité, d'une manière commode.

Commodités, s. f. pl., aisances, privés d'une maison.

Commotion. s. f. ébranlement violent au-dedans du corps; agitation dans les esprits.

Commuer, v. a. échanger (la peine).

Commun, s. m. société entre deux ou plusieurs personnes; domestiques les moins considérables d'une maison; *grand commun*, offices destinés à la nourriture de la plupart des officiers de la maison du roi; lieu où ces officiers travaillent, et destiné pour leur logement; *petit commun*, offices détachés du grand commun; Voy. le Dict.

Communal, *ale*, adj., commun aux habitans d'un ou de plusieurs villages.

Communicable, adj., qui se peut communiquer, de quoi on peut faire part.

Communicatif, *ive*, adj., qui se communique facilement.

Commutatif, *ive*, adj. (justice) qui regarde le commerce.

Commutation, s. f. changement (de peine).

Compagnonage, s. m. temps qu'on est compagnon dans un métier.

Comparant, *ante*, adj., qui comparoît devant un juge, etc.

Comparatif, *ive*, adj., qu'on peut mettre en parallèle.

Comparatif, s. m. degré intermédiaire entre le positif et le superlatif; *gramm.*

Comparativement, adv. par comparaison à.

Comparoir, v. n. se présenter en justice.

Comparse, s. f. entrée des quadrilles dans un carrousel; *pl.* personnages muets qui ne servent qu'à figurer sur la scène.

Compartiteur, s. m. celui des juges qui a ouvert un avis contraire à celui du rapporteur, et sur l'avis duquel la compagnie s'est partagée.

Comparution, s. f. action de comparoir en justice.

Compas, s. m. la boussole. V. le D.

Compassement, s. m. action de compasser, effet de cette action.

Compendium, s. m. abrégé.

Compérage, s. m. qualité de compère, compaternité.

Compère, s. m. nom que donnent le père et la mère, ou la marraine d'un enfant à son parrain. *Compère*, celui qui est d'intelligence avec un faiseur de tours. *Bon compère*, bon compagnon, homme de bonne humeur, et agréable.

Compétemment, adv., d'une manière compétente; *de peu d'us.*

Compéter, v. a. appartenir, être de la compétence de; *prat.*

Complaignant, *ante*, adj., qui se plaint en justice de quelque tort qu'on lui a fait.

Complainte, s. f. plainte; *pl* lamentations.

Complant, s. m. plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre.

Complément, s. m. ce qui s'ajoute à une chose pour lui donner sa perfection; — *d'un angle*, ce qui manque à un angle aigu pour égaler un angle droit; *géom.*

Complètement, adv., d'une manière complete.

Compléter, v. a. rendre complet.

Complexe, adj., opposé à simple; qui embrasse plusieurs choses.

Complexionné, *ée*, adj., qui est d'un certain tempérament.

Complies, s. f. pl. dernière partie de l'office divin après vêpres.

Complimentaire, s. m. celui des associés sous le nom duquel se font toutes les affaires de commerce.

Complimenteur, *euse*, adj., qui fait trop de complimens.

Comploter, v. a. faire un complot, conspirer.

Componende, s. f. composition qui se fait sur les droits dus à la cour de Rome, quand on veut obtenir quelque dispense, ou des provisions de bénéfice.

Comportement, s. m. manière d'agir, de vivre, de se comporter; *vieux.*

Composite, adj. et s. (chapiteau, ordre) composé de plusieurs ordres; *arch.*

Composteur, s. m. instrument sur lequel le compositeur arrange les lettres; *impr.*

Compote, s. f. fruits cuits doucement avec du sucre; manière d'accommoder des pigeons. *En compote*, (tête, yeux) meurtris, livides; (viande) trop bouillie.

Compresse, s. f. linges en doubles sur quelque partie blessée ou malade.

Compressibilité, s. f. la qualité d'un corps qui peut être comprimé.

Compromis, s. m. acte par lequel deux personnes promettent de se rapporter de leurs différens au jugement d'un arbitre. *Mettre en compromis*, compromettre.

Comptabilité, s. f. obligation de rendre compte; état du comptable.

Compte, s. m. *Au bout du compte*, tout considéré, après tout; *à compte*, pour dire qu'on a donné ou reçu quelque chose sur la somme due. Voy. le Dict.

Compte-pas, s. m. Voy. *Odomètre.*

Comptoir, s. m. table où les marchands comptent et serrent leur argent; bureau général de commerce d'une maison en pays étranger.

Compulser, v. a. prendre communication des registres d'un officier public.

Compulsoire, s. m. acte portant ordre à l'officier public de communiquer ses registres.

Comput, s. m. supputation des temps qui servent à régler le calendrier ecclésiastique.

Computiste, s. m. qui travaille au comput, à la composition du calendrier.

Comte, s. m. revêtu d'une dignité au-dessus de celle de baron. *Comtesse*, femme d'un comte, celle qui par elle-même possède un comté.

Comté, s. m titre d'une terre en vertu duquel le seigneur de la terre porte la qualité de comte.

Concasser, v. a. briser et réduire en petites parties.

Concéder, v. a. accorder, octroyer; se dit des grâces, priviléges, etc. qu'un souverain accorde.

Concept, s. m. idée, simple vue de l'esprit.

Concertant, *ante*, s. qui chante ou joue sa partie dans un concert.

Concerto, s. m. pièce de symphonie, pour être exécutée par tout un orchestre, et dans laquelle quelque instrument joue seul de temps en temps avec un simple accompagnement.

Concessionnaire, s. m. celui qui a obtenu une concession.

Concetti, s. m. pl. pensées brillantes et sans justesse; *sans s au pl.*

Conchoïde, s. f. espèce de ligne courbe.

Conchyliologie, s. f. (*konki*) traité des coquillages.

Conchytes, s. f. pl. coquilles pétrifiées.

Concierge, s. qui a la garde d'un hôtel, d'un château, d'une prison.

Conciergerie, s. f. charge et commission; demeure et logement d'un concierge; lieu où les parlemens tenoient leurs prisonniers.

Concluviste, s. m. celui qui s'enferme dans le conclave avec un cardinal.

Conclusif, *ive*, adj., qui conclut, qui termine, qui finit.

Concoction, s. f. digestion des alimens.

Concombre, s. m. légume de forme longue.

Concomitance, s. f. accompagnement.

Concomitant, *ante*, adj., qui accompagne (grâce); *ne s'emploie qu'en style dogm.*

Concordant, s. m. voix entre la taille et la basse-taille, et qui peut chanter l'une et l'autre.

Concorder, v. n. être d'accord.

Concret, *ète*, adj. *t. didact.* se dit par opposition à *Abstrait*, pour exprimer les qualités unies à leur sujet, comme, pieux, savant, rond; fixé ou coagulé; *chim.*

Concrétion, s. f. amas de parties qui se réunissent en une masse.

Concubinage, s. m. commerce d'un homme et d'une femme qui ne sont point mariés, et qui vivent ensemble comme s'ils l'étoient.

Concubinaire, s. m. qui entretient une concubine.

Concubine, s. f. celle qui vit dans le concubinage.

Concupiscible, adj. (appétit) par lequel l'ame se porte vers un bien sensible, vers un objet qui lui plaît; *dogm.*

Concurremment, adv. par concurrence, conjointement, ensemble.

Condition, s. f. domesticité. Voy. le Dict.

Conditionné, *ée*, adj., qui a les conditions requises.

Conditionnel, *elle*, adj., qui porte de certaines clauses ou conditions, moyennant lesquelles une chose se doit faire; *s.* et *adj. m.* se dit des temps qui marquent qu'une chose auroit lieu moyennant une condition; *gram.*

Conditionnellement, adv. sous la condition de.

Conditionner, v. a. donner à une chose les qualités requises.

Condor, s. m. oiseau du Pérou.

Condouloir (*se*), v. pr. participer à la douleur de quelqu'un, témoigner qu'on prend part à son déplaisir; *ne s'emploie qu'à l'infin. v. m.*

Conducteur, s. m. instrument dont on se sert dans l'opération de la taille; corps par lequel la matière électrique se transmet d'un point à un autre. Voy. le Dict.

Conduction, s. f. action de prendre à loyer.

Condyle, s. m. éminences des articulations; *anat.*

Condylome, s. m. excroissance particulière de chair.

Cône, s. m. pyramide ronde, partie des plantes qui ont la figure d'un cône; moule de fer conique.

Confabulation, s. f. entretien familier.

Confabuler, v. n. s'entretenir familièrement.

Confection, s. f. composition de drogues pour médicament; action de faire, de composer (un inventaire); *prat.* achèvement.

Confesse, s. confession qu'on fait au prêtre.

Confidentiaire, s. m., qui tient un bénéfice par confidence.

Confidentiel, *elle*, adj. tout ce qui se dit en confidence.

Confidentiellement, adv. d'une manière confidentielle.

Confire, v. a., *confit*, *confisant*; parf. déf., *je confis*; *nous confîmes.* Assaisonner et faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes, et les faire tremper dans certain suc, dans certaine liqueur, qui pénètre la substance, et qui s'y incorpore.

Confiscable, adj., sujet à confiscation.

Confiscant, adj., sur qui il peut échoir confiscation.

Confiscation, s. f. action de confisquer; bien confisqué.

Confiseur, *euse*, s., qui confit des fruits, etc.

Confisquer, v. a. adjuger au fisc pour crime ou contravention aux ordonnances; rendu confiscable.

Confiteor, s. m. prière que l'on fait avant de se confesser, à la messe, etc.

Confiture, s. f. fruits confits, racines confites.

Confiturier, *ière*, s., qui vend des confitures.

Confluent, *ente*, adj. (petite vérole) fort abondante, dont les grains se touchent.

Conformiste, s. m., qui fait profession de la religion dominante en Angleterre.

Confort, s. m secours, assistance.

Confortatif, *ive*, adj. et s., qui fortifie; corroboratif.

Confortation, s. f. corroboration, action de fortifier, de ce qui est fortifié.

Conforter, v. a. fortifier, corroborer; encourager, consoler; *vieux en ce sens.*

Confutation, s. f. Voy. *Réfutation.*

Conge, s. m. ancienne mesure pour les liquides.

Congéable, adj. domaine où le seigneur peut toujours rentrer.

Congénère, adj. (muscles) qui concourent à un même mouvement; (plantes) de même genre.

Congestion, s. f. amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie solide du corps.

Conglobation, s. f. qui exprime la réunion de preuves, d'argumens entassés les uns sur les autres; *rhét.*

Conglobé, *ée*, adj. (glandes) réunies, qui n'en font qu'une.

Congloméré, *ée*, adj. (glandes) en pelotons sous une même membrane.

Conglomérer, v. a. mettre ensemble, amasser.

Conglutination, s. f. action de conglutiner; son effet.

Conglutiner, v. a. rendre une liqueur gluante et visqueuse.

Congratulation, s. f. félicitation.

Congratuler, v. a. féliciter.

Congre, s. m. poisson de mer.

Congréganiste. s. qui est d'une congrégation laïque.

Congrès, s. m. épreuve entre gens mariés, ordonnée autrefois par la justice.

Congru, *ue*, adj., suffisant, convenable; (portion) pension annuelle que les gros décimateurs étoient tenus de payer aux curés; (phrase) selon les règles de la grammaire; (réponse) précise.

Congruité, s. f. convenance; efficacité de la grâce de Dieu.

Congrûment, adv. d'une manière congrue.

Conifère, adj. (arbres) dont le fruit approche de la figure d'un cône; (fleurs) qui approchent de la figure du cône; *bot.*

Conique, adj., qui a la figure d'un cône; qui lui appartient.

Conjecturalement, adv. par conjecture.

Conjoindre, v. a. unir par mariage; *conjoint*, *te*, part. de conjoindre; s. m. pl. *les conjoints*, les époux; — adj. *degrés conjoints*, marche d'une note à celle qui la suit; *mus.*

Conjonctif, *ive*, adj., qui a la force de conjoindre (particule).

Conjonction, s. f. union (de l'homme et de la femme); (de deux planètes) se rencontrant à notre égard dans le même point de quelque signe; partie d'oraison qui joint les membres du discours.

Conjonctive, s. f. membrane de l'œil qui forme le blanc; *anat.*

Conjouir (*se*) v., pron. se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'avantageux qui lui est arrivé.

Conjouissance, s. f. action de se conjouir.

Conjugaison, s. f. manière de conjuguer; —*des nerfs*, conjonction de certaines paires de nerfs.

Conjugalement, adv., selon l'union qui doit être entre le mari et la femme.

Conjuguer, v. a. *un verbe*, assembler les différentes inflexions et terminaisons qu'il reçoit selon les temps et les modes, suivant les règles de la grammaire; v. pron., *le verbe se conjugue*. *Nerfs conjugués*, qui concourent aux mêmes fonctions.

Conjurateur, s. m. qui conduit une conjuration; prétendu magicien qui conjure les démons, une tempête.

Connétablie, s. f. autrefois juridiction des maréchaux de France.

Connexe, adj. (choses) qui ont une certaine liaison les unes avec les autres.

Connil, s. m. lapin; *v. m.*

Conniller, v. n. chercher des subterfuges; *pop.*

Connoissances, s. f. pl. marques imprimées par le pied de la bête qu'on chasse, et auxquelles on reconnoît l'âge et la grosseur de cette bête.

Connoissement, s. m. déclaration du capitaine contenant l'état des marchandises qui sont dans un vaisseau, de ceux à qui elles appartiennent, et des lieux où on les porte.

Conoïde, s. m. solide qui tient de la figure d'un cône, et dont le sommet est en pointe ou arrondi.

Conque, s. f. grande coquille concave; coquille en spirale, dont les tritons se servoient comme de trompette.

Conquêt, s. m. acquêt fait durant la communauté entre le mari et la femme.

Conquêter, v. a. conquérir; *v. m.*

* *Conquette*, s. f. nom de plusieurs espèces d'œillets.

Consacrant, adj. m. *et* s., qui sacre un évêque.

Consanguin, adj. m., parent du côté paternel (frère).

Consanguinité, s. f. parenté du côté du père.

Consciencieusement, adv., d'une manière consciencieuse.

Consciencieux, *euse*, adj., qui a la conscience délicate.

* *Conscription*, s. f. pendant la révolution, inscription des François de 20 ans pour le service militaire.

Conscrit, adj. m., en parlant de sénateurs romains, *les pères conscrits*; s. m., compris dans la conscription.

Consécrateur, s. m. consacrant

Consécutif, *ive*, adj., qui est de suite; qui se suit immédiatement dans l'ordre du temps.

Consécutivement, adv. tout de suite, immédiatement après, selon l'ordre du temps.

Consentant, *ante*, adj., qui consent.

Conséquemment, adv. d'une manière qui marque la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres; par une suite raisonnable et naturelle.

Conséquence, s. f. (*sans*) adverbial., qu'il ne faut pas prendre à la rigueur; qui ne peut tirer à conséquence pour les autres. *En conséquence*, conséquemment. Voy. le Dict.

Conséquent, *ente*, adj., qui raisonne, agit conséquemment.

Conséquent, s. m. seconde proposition d'un enthymème; second terme d'une raison ou d'un rapport; *math.*

Conservatoire, adj., qui conserve.

Conservatoire, s. m. école gratuite où l'on élève des enfans pour la musique; maison où l'on retire des filles orphelines, des filles et des femmes pour les retirer de la débauche.

Conserve, s. f. confiture de fruits, d'herbes, de fleurs ou de racines; vaisseau qui fait route avec un autre pour le secourir ou pour en être secouru. *Conserves*, s. f. pl. lunettes qui grossissent peu les objets, et conservent la vue.

Considérant, *ante*, adj. circonspect, qui a beaucoup d'égards; *v. m.*

Considérant, s. m. remarques, réflexions qui précèdent le dispositif d'une loi, d'un décret, etc.

Considérément, avec prudence, avec circonspection.

Consignataire, s. m. dépositaire d'une somme consignée.

Consignation, s. f. dépôt juridique d'argent; *pl.* le bureau public où l'on fait ces dépôts.

Consigne, s. f. espèce d'instruction que donne à une sentinelle celui qui la pose; homme qui se tient aux portes, pour tenir un registre exact de tous les étrangers qui entrent dans une place de guerre.

Consigner, v. a. donner une consigne. *Consigner quelqu'un*, donner l'ordre qu'on ne le laisse pas ou qu'on le laisse entrer. Voy. le Dict.

Consistant, *ante*, adj., qui consiste; qui a quelque degré de solidité; *phys.*

Consistorialement, adv., en consistoire, selon ses formes.

Consolable, adj., qui peut recevoir consolation, qui se peut consoler.

Consolatif, *ive*, adj., propre à consoler.

Consolatoire, adj., destiné à consoler; *v. m.*

Console, s. f. pièce d'architecture, saillante et ornée, qui sert à soutenir une corniche, etc.

Consolidant, s. et adj. m., qui affermit et cicatrise les parties divisées d'une blessure.

Consolidation, s. f. état de la chose consolidée, action par laquelle une dette publique est consolidée; réunion de l'usufruit à la propriété.

Consolider, v. a. rendre ferme.

Consommateur, s. m. celui qui consomme.

Consommation, s. f. grand usage de certaines choses, de certaines denrées; débit, distribution des marchandises. Voy. le Dict.

Consommé, s. m. bouillon fort succulent d'une viande extrêmement cuite.

Consomptif, *ive*, adj. *et* s. (remède) propre à consumer les humeurs, les chairs, etc.

Consomption, s. f. se dit de certaines choses qui se consument; espèce de phthisie.

Consonnance, s. f. accord de deux sons, ressemblance de son dans la terminaison des mots.

Consonnant, adj., formé par des consonnances.

Consonne, adj. f. *et* s. lettre qui n'a de son qu'étant jointe à une voyelle.

Consorts, s. m. pl. ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, une affaire civile, etc.

Conspirant, *ante*, adj. (puissances) qui agissent sous la même direction, et concourent à produire le même effet.

Conspuer, v. a. cracher sur quelque chose, mépriser d'une façon marquée; *fig.*

Constellé, *ée*, adj., fait sous certaine constellation (anneau, pierre).

Conster, v. n. impers. être évident, être certain; *pal.*

Constipation, s. f. état de celui qui est constipé.

Constiper, v. a resserrer le ventre de telle sorte, qu'on ne peut aller librement à la selle.

Constituant, *ante*, adj., qui constitue (procureur)

Constituant, s. m. membre des états généraux de 1789, qui se sont érigés en assemblée nationale.

Constituer, v. a. mettre, établir; *constituer quelqu'un prisonnier*, mettre en prison; *constituer en frais*, *en dépense*, être cause des frais, de la dépense; créer (une rente, une pension); assigner (une dot) sur tels deniers, sur tel héritage

Constitutif, *ive*, adj. ce qui constitue essentiellement une chose.

Constitution, s. f. établissement, création d'une rente; cette rente.

Constitutionnel, *elle*, adj. appartenant à la constitution, conforme aux principes de la constitution de l'État.

* *Constitutionnellement*, adv., conformément à la constitution; *m. n.*

Constricteur, s. m. muscle dont l'action est de resserrer.

Constriction, s. f resserrement des parties d'un corps.

Constringent, *ente*, adj., qui resserre.

Consubstantiellement, adv., d'une manière consubstantielle; *théol.*

Consul, s. m. échevin; juge pour juger des matières des lettres et billets de change pour fait de marchandises; juridiction, tribunal des consuls. Voy. le Dict.

Consulairement, adv., à la manière des juges-consuls.

Consultative, adj. f. (*voix*), droit de dire son avis, sans que cet avis soit compté dans les délibérations.

Consumant, *ante*, adj., qui consume.

Contamination, s. f. souillure; *v. m.*

Contaminer, v. a. souiller; *v. m.*

Contemporanéité, s. f. existence de personnes dans le même temps.

Contemptible, adj., vil et méprisable; *v. m.*

Contenance, s. f. capacité, étendue.

Contenant, ante, adj. *et* s., qui contient, qui renferme en soi,

Contendant, ante, s. *et* adj., concurrent, compétiteur, qui dispute quelque chose avec un autre (princes, parties).

Contentieusement, adv. avec contention, avec dispute, débat.

Contentif, adj. (bandage) qui retient les topiques sur une partie malade.

Contenu, s. m. ce qui est renfermé dans quelque chose; ce que contient un écrit, un discours.

Contestable, adj., qui peut être contesté.

Contestant, ante, s. *et* adj., qui conteste en justice.

Conteste, s. f. procès, contestation.

Contexture, s. f. tissure, enchaînement de parties formant un corps, un tout.

Contiguïté, s. f. état de deux choses qui se touchent.

Continence, s. f. capacité, étendue.

Contingence, s. f. *Selon la contingence des affaires, des cas*, selon ce qui arrivera. *Angle de contingence*, que fait une ligne droite avec une ligne courbe qu'elle touche, ou que font deux lignes courbes qui se touchent en un point.

Contingent, ente, adj. casuel, qui peut arriver ou n'arriver pas; *s. m.* part que chacun doit recevoir ou fournir.

Continue, s. f. durée sans interruption. *A la continue*, adv. à la longue, à force de continuer.

Contondant, ante, adj., qui blesse sans percer ni couper.

Contorniale, adj. f. (médailles) de cuivre, dont les bords semblent travaillés au tour.

Contracte, adj. se dit quand deux voyelles se joignent en une.

Contractuel, elle, adj., qui est stipulé par contrat.

Contracture, s. f. rétrécissement dans la partie supérieure d'une colonne.

Contraignable, adj., qui peut être contraint à payer.

Contre-allée, s. f. allée latérale et parallèle à une allée principale.

Contre-amiral, s. m. le troisième officier d'une flotte, d'une armée navale; vaisseau qu'il commande.

Contre-approche, s. f. pl. travaux des assiégés pour aller au-devant de ceux des assiégeans.

Contrebande, s. f. tout ce dont le commerce est défendu.

Contrebandier, ière, s, qui fait la contrebande.

Contre-bas, adv. du bas en haut.

Contre-basse, s. f. grosse basse de violon; voix d'homme, la plus basse de toutes.

Contre-batterie, s. f. batterie de canons opposée à une autre; ce qu'on fait pour s'opposer aux menées de ceux qui nous sont contraires; *fig.*

Contre-bouter, v. a. appuyer un mur d'un autre mur, posé à angles droits.

Contrecarrer, v. a. s'opposer directement à quelqu'un.

Contre-charme, s. m. charme contraire.

Contre-châssis, s. m. châssis de verre ou de papier, devant le châssis ordinaire.

Contre-cœur, s. m. plaque de fer attachée contre le milieu du mur de la cheminée.

Contre-danse, s. f. danse à figures, et de plusieurs personnes.

Contre-haut, adv., du haut en bas.

Contredisant, ante, adj., qui aime à contredire.

Contre-échange, s. m. change mutuel.

Contre-enquête, s. f. enquête opposée à celle de la partie adverse.

Contre-épreuve, s. f. estampe ou dessein qu'on tire sur une estampe, sur un dessin au crayon.

Contre-épreuver, v. a. tirer une contre-épreuve.

Contre-espalier, s. m. rangée d'arbres taillés en espalier, et plantée vis-à-vis d'un espalier.

Contrefaçon, s. f. fraude qu'on fait en contrefaisant l'impression d'un livre, la manufacture d'une étoffe, au préjudice de ceux qui en ont le droit.

Contrefacteur, s. m. coupable de contrefaction, des étoffes et des livres.

Contrefaction, s. f. Voy. *Contrefaçon.* Veut dire aussi imitation plaisante, avec charge.

Contrefaiseur, s. m. celui qui contrefait.

Contre-finesse, s. f. finesse opposée à une autre.

Contre-fort, s. m. mur contre-boutant, servant d'appui à un mur chargé.

Contre-fugue, s. f. fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre établie auparavant.

Contre-garde, s. f. fortification au-devant d'un bastion, d'une demi-lune.

Contre-hacher, v. n. passer diagonalement des ombres sur des lignes où l'on en a déjà fait, pour rendre ces ombres plus fortes.

Contre-hâtier, s. m. hâtier, grand chenet de cuisine, à crochets ou chevilles de fer.

Contre-indication, s. f. indication contraire aux autres indications; *méd.*

Contre-jour, s. m. l'endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein.

Contre-latte, s. f. latte posée perpendiculairement entre deux chevrons.

Contre-latter, v. a. garnir de contre-lattes.

Contre-lettre, s. f. acte secret, par lequel on déroge à un acte public.

Contre-maître, s. m. officier marinier qui commande sous le maître; celui qui dirige les ouvriers, qui a la vue sur eux.

Contre-marée, s. f. marée opposée à la marée ordinaire.

Contre-marque, s. f. seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à de la vaisselle d'argent; second billet que donne le portier d'un spectacle.

Contre-marquer, v. a. apposer une seconde marque.

Contre-mine, s. f. ouvrage souterrain pour éventer la mine de l'ennemi; mine pratiquée sous les bastions et les dehors d'une place, pour faire sauter les ennemis.

Contre-miner, v. a. faire des contre-mines.

Contre-mineur, s. m., qui travaille à une contre-mine.

Contre-mont, adv. en haut. *Un bateau va à contre-mont*, lorsqu'il remonte la rivière.

Contre-mur, s. m. mur qu'on bâtit tout le long d'un autre pour le fortifier.

Contre-murer, v. a. faire un contre-mur.

Contre-ordre, s. m. révocation d'un ordre.

Contre-partie, s. f. partie de musique opposée à une autre.

Contre-pied, s. m. se dit lorsque les chiens étant sur les voies de la bête, prennent, pour la suivre, le chemin qu'elle a fait, au lieu de celui qu'elle tient; le contraire de quelque chose; *ne se dit point au plur.*

Contre-poil, s. m. le rebours du poil, le sens contraire à celui dont le poil est couché.

Contre-point, s. m. accord de chants différens.

Contre-pointer, v. a. piquer certains ouvrages de toile des deux côtés; se dit d'une batterie qu'on oppose à une autre; contredire, contrecarrer; *fig.*

Contre-porte, s. f. seconde porte devant la première.

**Contre-révolution*, s. f. révolution en sens contraire à la précédente; *m. n.*

* *Contre-révolutionnaire*, s. m. ennemi de la révolution; *m. n.*

Contre-ruse, s. f. ruse opposée à une autre.

Contre-sanglon, s. m. courroie clouée sur l'arçon de la selle du cheval, pour y attacher la sangle.

Contrescarpe, s. f. la pente du mur extérieur du fossé, celle qui regarde la place; le chemin couvert et le glacis.

Contre-scel, s. m. petit sceau, sur le petit tiret de parchemin dont on se sert pour attacher des lettres scellées.

Contre-sceller, v. a. mettre le contre-scel.

Contre-seing, s. m. signature de celui qui contre-signe.

Contre-signer, v. a. signer en qualité de secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel les lettres sont expédiées ; mettre sur l'enveloppe le nom du ministre, etc., de chez qui elles viennent.

Contre-tirer, v. a. se dit lorsque sur une estampe fraîchement tirée, on en tire une autre ; copier trait pour trait, par le moyen d'un papier huilé, un tableau, un plan, etc.

Contrevenant, *ante*, adj. *et* s. qui contrevient.

Contrevent, s. m. grand volet de bois qui s'ouvre et se ferme par dehors, servant à garantir du vent, etc.

Contribuable, s. m. celui qui doit contribuer au payement des impositions, des dépenses communes.

Contrôle, s. m. registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre, etc. ; marque qu'on imprime sur les ouvrages d'or et d'argent, pour faire foi, qu'ils sont au titre fixé par la loi.

Contrôler, v. a. mettre sur le contrôle ; mettre le contrôle sur les ouvrages d'or et d'argent ; reprendre, critiquer, censurer les actions, les paroles d'autrui ; *fig.*

Contrôleur, s. m. officier dont la charge est de tenir contrôle ; celui qui se mêle de censurer les actions d'autrui ; *fig.*

Contumacer, v. a. instruire la contumace.

Contumax. Voy. *Contumace*.

Contus, *use*, adj., meurtri, froissé, sans être entamé ; *chir.*

Convenant, s. m. ligue des Écossois pour maintenir leur religion telle qu'elle étoit en 1580 et en 1638.

Convenant, *ante*, adj. conforme, bienséant, sortable ; *v. m.*

* *Convention nationale*, s. f. assemblée de représentans d'une nation pour se donner une constitution ; *m. n.*

* *Conventionnel*, s. m. membre de la convention ; *m. n.*

Conventionnel, *elle*, adj., qui suppose convention.

Conventionnellement, adv., sous convention.

Conventualité, s. f. l'état d'une maison religieuse où l'on vit sous une règle.

Conventuel, *elle*, adj., du couvent, qui appartient au couvent.

Conventuellement, adv., selon les règles et l'usage de la société religieuse.

Convers, *erse*, adj., religieux, religieuse, employés aux œuvres serviles du monastère. *Une proposition est converse d'une autre*, lorsque de l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, et du sujet de la première l'attribut de la seconde ; *log.*

Conversation, s. f. entretien familier.

Converser, v. n. s'entretenir familièrement.

Converso, s. m. partie du tillac où l'on fait la conversation.

Convertible, adj. (proposition) qui peut devenir la controverse d'une autre ; (effet) qui peut être changé contre un autre, en argent.

Convertissement, s. m. changement (en matière d'affaire, de monnoie).

Convertisseur, s. m., qui réussit dans la conversion des ames.

Convoitable, adj., qui peut être convoité ; désirable ; *v. m.*

Convoiteux, *euse*, adj., qui convoite ; *v. m.*

Convoler, v. n. (en secondes, en troisième noces), se marier pour la seconde, la troisième fois.

Convoyer, v. a. accompagner, escorter.

Convulsionnaire, adj. *et* s., qui a des convulsions.

Coobligé, s. m. celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres.

Cooptation, s. f. admission extraordinaire dans un corps.

Coopter, v. a. admettre quelqu'un dans un corps en le dispensant de quelqu'une des conditions exigées.

Copahu, s. m. baume du copaïba.

Copal, s. m. gomme de certains arbres.

Copartageant, *ante*, adj. *et* s., qui partage avec un autre dans une association quelconque.

Copeau, s. m. éclat, morceau de bois qu'un instrument tranchant fait tomber du bois.

Copermutant, s. m. se dit de chacun de ceux qui permutent ensemble leurs bénéfices.

Cophte ou *Copte*, s. m. chrétien originaire d'Egypte ; ancienne langue égyptienne.

Copieusement, adv., avec abondance.

Copieux, *euse*, adj., abondant.

Copropriétaire, s. qui possède par indivis avec un autre, une maison, etc.

Copter, v. a. faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté.

Copulatif, *ive*, adj. *et* s., qui sert à lier les mots.

Copulation, s. f. accouplement.

Copule, s. f. mot qui lie le sujet avec l'attribut ; *log.*

Coq, s. m. *des jardins*, plante très-odorante ; *coq d'une montre*, pièce d'une montre qui couvre et soutient le balancier. Voy. le Dict.

Coq-à-l'âne, s. m. discours sans suite.

Coquarde. Voy. *Cocarde*.

Coque, s. f. enveloppe extérieure de l'œuf, de certains fruits, de certaines semences ; enveloppe où se renferme le ver à soie, etc. quand il veut filer.

Coquecigrue, s. f. choses frivoles, chimériques.

Coquelicot, s. m. espèce de pavot.

Coqueluche, s. f. capuchon ; personne fort en vogue ; espèce de rhume épidémique.

Coqueluchon, s. m. espèce de capuchon.

Coquemar, s. m. pot à anse pour chauffer de l'eau, etc.

Coquerico, s. m. chant du coq.

Coqueter, v. n. être coquet ou coquette.

Coquetier, s. m. marchand d'œufs et de volailles en gros ; ustensile de table, où l'on met un œuf, pour le manger à la coque.

Coquillier, s. m. collection des coquilles, lieu où les rassemble.

Coquine, s. f. femme débauchée.

Coquin, *ine*, adj. (vie) douce et fainéante à laquelle on s'accoutume.

Coquinerie, s. f. action de coquin.

Cor, s. m. sorte de durillon aux pieds.

Corail, s. m. (*l m.*) sorte d'arbrisseau qui croît dans la mer ; *au pl.* coraux.

Corallin, *ine*, adj., rouge comme corail.

Corbeau, s. m. grosse pierre ou pièce de bois en saillie, pour soutenir une poutre, *arch.* ; *corbeau de fer*, morceau de fer scellé dans la muraille, qui sert à soutenir une pièce de bois ; croc de fer pour accrocher les vaisseaux de l'ennemi ; *au pl.* ceux qui enterrent les morts dans un temps de contagion.

Corbeille, s. f. (*ll m.*) bijoux que l'époux envoie dans une corbeille à sa future ; ornement en architecture, sculpture et jardinage.

Corbillard, s. m. grand bateau ; grand carrosse à huit personnes ; chariot à transporter les morts.

Corbillat, s. m. petit du corbeau.

Corbillon, s. m. petite corbeille.

Corbin, s. m. corbeau ; *v. m. Bec-de-corbin*, canne dont le bout est recourbé.

Corde, s. f. supplice de la potence. *Corde*, tension d'un muscle, causée par ulcère, etc. ; ligne droite qui se termine à deux points de la circonférence d'un cercle, sans passer par le centre ; *géom.* — *de drap*, fils dont il est tissu. *Montrer la corde*, soutenir mal ses prétentions ; se dit d'une finesse grossière et facile à découvrir. *Corde*, quantité de bois à brûler, qu'on mesure avec une corde. Voy. le Dict.

Cordeler, v. a. tordre en forme de corde.

Cordelette, s. f. petite corde.

Cordelier, s. m. religieux de saint François.

Cordelière, s. f. corde à nœuds ; ornement d'architecture.

Cordelle, s. f. cordeau qui s'emploie au tirage des bateaux.

Corder, v. a. faire de la corde ; mettre (du tabac) en corde, le mesurer à la corde ; *p. pr.* se dit des raves, lorsqu'il s'y forme comme une espèce de corde.

Corderie, s. f. lieu où l'on fait de la corde, ou l'art de la faire.

Cordial, *ale*, adj. *et* s., propre à conforter le cœur; plein d'affection, qui procède du fond du cœur.

Cordier, s. m. artisan qui fait des cordes.

Cordon, s. m. petite cordelette bénite que portent ceux qui sont de certaines confréries; rang de pierres en saillie, tout autour d'une muraille; petit bord façonné autour d'une pièce de monnoie. *Cordon ombilical*, lien qui attache l'enfant au placenta par le nombril. V. le Dict.

Cordonner, v. a. tortiller en cordon.

Cordonnerie, s. f. métier de cordonnier; lieu où l'on vend des souliers, des bottes.

Cordonnet, s. m. petit cordon.

Cordonnier, s. m. artisan qui fait des souliers, des bottes, etc.

Corée ou *Chorée*, s. m. pied d'un vers grec ou latin, composé d'une longue et d'une brève; trochée.

Coriace, adj., dur comme du cuir.

Coriacé, *ée*, adj., dont la consistance approche de celle du cuir.

Coriambe, s. m. pied d'un vers grec ou latin, composé de deux brèves entre deux longues.

Coriandre, s. f. plante.

**Corindon*, s. m. pierre la plus dure après le diamant.

Corme, s. m. fruit acide.

Cormier ou *Sorbier*, s. m. grand arbre qui porte des cormes.

Corne d'ammon, s. f. pierre roulée et recourbée en corne de bélier.

Cornée, s. f. la première des tuniques de l'œil.

Corneille, s. f. (*ll* m.) oiseau noir.

Cornemuse, s. f. instrument à vent.

Corner, v. n. sonner d'un cornet ou d'une corne; parler dans un cornet; —*aux oreilles de quelqu'un*, lui insinuer, lui suggérer avec importunité quelque chose; *fig.* v. a. publier avec importunité quelque nouvelle.

Cornet, s. m. petit cor, petite trompe; —*à bouquin*, flûte courbée, de corne; —*acoustique*, sorte d'entonnoir dont les sourds se servent pour entendre. —partie de l'écritoire où l'on met de l'encre; morceau de papier roulé en forme de cornet; petit vase de corne dans lequel on remue les dés, etc.; espèce d'oublie tortillée en cornet.

Cornette, s. f. sorte de coiffure de femme; bande de taffetas, que les conseillers au parlement portoient autrefois au cou; étendard d'une compagnie de cavalerie.

Cornette, s. m. officier d'une compagnie de cavalerie, chargé de porter l'étendard.

Corneur, s. m celui qui corne.

Cornichon, s. m. petite corne; petit concombre.

Cornier, adj., qui est à l'angle de quelque chose.

Cornière, s. f. canal de tuiles à la jointure de deux pentes.

Cornières, s. f. pl. équerres de fer attachées aux angles du coffre d'une presse d'imprimerie.

Cornillas, s. m. le petit d'une corneille.

Cornouille, s. f. (*ll* m.) fruit du cornouiller.

Cornouiller, s. m. arbre dur.

Cornu, *ue*, adj., qui a des cornes (bête); (choses) qui ont plusieurs angles, plusieurs pointes; *fig.* (raisons) méchantes; (raisonnemens) qui ne concluent pas; (visions) idées folles et extravagantes; *fig.*

Cornue, s. f. vaisseau pour distiller.

Coronaire, adj. se dit des artères et veines cordiaques.

Coronal, *ale*, adj. (os) situé à la partie antérieure du crâne.

Corporal, s. m. linge bénit, étendu sur l'autel, pour mettre le calice et l'hostie.

Corporalier, s. m. espèce d'étui dans lequel on serre le corporal.

Corporifier, v. a. supposer un corps à ce qui n'en a point; fixer.

Corpusculaire, adj., relatif aux corpuscules; (philosophie) qui prétend rendre raison de tout par le mouvement des atomes.

Correcteur, s. m. celui qui corrige.

Correctionnel, *elle*, adj., qui appartient à la correction.

Corrégidor, s. m. officier de justice en Espagne.

Corrélatif, *ive*, adj., qui marque une relation réciproque entre deux choses.

Corrélation, s. f. relation réciproque entre deux choses.

Corridor, s. m. galerie étroite qui sert de passage.

Corroboratif, *ive*, adj., qui a la vertu de corroborer.

Corroboration, s. f. action de corroborer.

Corroborer, v. a. fortifier.

Corrodant, *ante*, adj., qui ronge.

Corroder, v. a. ronger.

Corroi, s. m. façon que le corroyeur donne aux cuirs; massif de glaise pour retenir l'eau.

Corrossolier, s. m. arbrisseau des Antilles.

Corroyer, v. a. donner le dernier apprêt aux cuirs; (un bassin), y mettre un massif de terre glaise pour retenir l'eau; (le fer), le battre à chaud prêt à fondre; (le bois), en ôter la superficie grossière; (du mortier), mêler ensemble la chaux et le sable.

Corroyeur, s. m. artisan dont le métier est de corroyer les cuirs.

Corrude, s. f. espèce d'asperge sauvage.

Cors, s. m. pl. cornes qui sortent des perches du cerf

Corsage, s. m. taille du corps humain, des épaules aux hanches; se dit aussi des chevaux.

Corselet, s. m. corps de cuirasse des piquiers; partie du corps des insectes entre la tête et le ventre.

Corset, s. m. corps de cotte de villageoise; petit corps de toile piquée à l'usage des femmes.

Cortical, *ale*, adj. se dit de la partie extérieure du cerveau et du cervelet.

Coruscation, s. f. éclat de lumiere.

Corvéable, adj., sujet à des corvées.

Corvée, s. f. travail et service dû par le paysan ou tenancier à son seigneur; travail fait à regret et avec peine.

Corvette, s. f. petit bâtiment léger.

Corymbe, s. m assemblage de petites fleurs ramassées en forme de bouquet, aux sommités des tiges; *bot.*

Corymbifère, adj., qui porte des corymbes.

Cosaques, s m. pl. peuple de l'Ukraine.

Co-sécante, s. f sécante du complément d'un angle à 90 degrés.

Co-seigneur, s. m., qui possède une terre, un fief avec un autre.

Co-sinus, s. m. sinus du complément d'un angle à 90 degrés.

Cosmétique, s. *et* adj., qui sert à l'embellissement de la peau.

Cosser, v. n. se dit des béliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

Cosson, s. m. espèce de petite vermine qui gâte le blé; bouton de la vigne.

Cossu, *ue*, adj., qui a beaucoup de cosse; (homme) bien dans ses affaires; (maison) opulente; *fig.*

Costal, *ale*, adj., qui appartient aux côtes.

Costumer, v. a., vêtir selon le costume.

Co-tangente, s. f. tangente du complément d'un angle à 90 degrés.

Cote, s f. marque numérale pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc.; —*mal taillée*, composition qu'on fait en gros sur des sommes, des prétentions.

Cote, s. f. contribution.

Côte-à-côte, adv. à côté l'un de l'autre. *Mi-côte*, adv. *Maison bâtie à mi-côte.*

Côtelette, s. f. côtes de certains animaux, séparées de l'animal.

Coter, v. a. marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres.

Coterie, s. f. société, compagnie de quartier, de famille, de plaisir, etc.

Côtier, s. m. *et* adj. m., qui a la connoissance, la pratique d'une côte.

Côtière, s. f. suite de côtes de mer; planche de jardinage qui va un peu en talus, adossée à une muraille.

Cotignac, s. m. confiture de coins.

Cotillon, s. m. cotte de dessous; sorte de danse.

Cotir, v. a. meurtrir, *pop.*; se dit des fruits.

Cotisation, s. f. action de cotiser.

Cotiser, v. a. régler la part que chacun doit payer; *v. pr.* se taxer soi-même.

Cotissure, s. f. meurtrissure des fruits.

Coton, s. m. espèce de laine du cotonnier; duvet de certains fruits; poil follet au menton des jeunes gens.

Cotonner, v. pr. se couvrir d'un petit coton ou duvet; se dit des jones, des étoffes, des fruits. *Cheveux cotonnés*, courts et frisés.

Cotonneux, euse, adj., qui est devenu mollasse et comme spongieux; se dit des fruits, des légumes.

Cotonnier, s. m. arbuste qui porte le coton.

Cotonnine, s. f. toile faite de gros coton.

Cotret, s. m. petit faisceau de morceaux de bois.

Cotte, s. f. jupe; — *d'armes*, casaque des hommes d'armes, pardessus leurs cuirasses; — *de mailles*, chemise de mailles ou petits anneaux de fer; — *morte*, dépouille d'un religieux mort.

Cotteron, s. m. petite cotte.

Co-tuteur, s m. chargé d'une tutelle avec un autre.

Cotyle, s. f. mesure romaine pour les liqueurs; cavité d'un os dans laquelle un autre os s'articule.

Cotylédon, ou *Nombril de Vénus*, s. m. plante des rochers, des vieilles murailles; *s. m. pl.* lobes séminaux des plantes. C'est sur leur présence ou leur nombre que sont fondées les trois grandes divisions de la méthode naturelle de botanique: les plantes dont on ne connoît pas les graines se nomment *Acotylédones*; *Monocotylédones*, celles qui n'ont qu'une feuille séminale, et *Dicotylédones*, celles dont l'embryon est contenu entre deux lobes.

Cotyloïde, adj. se dit de la cavité de l'os des iles.

Couard, s. m. poltron; *p. m.*

Couardise, s. f. lâcheté, poltronnerie; *p. m.*

Couchant, s. m. partie occidentale de la terre; endroit où le soleil se couche.

Couche, s f. linge dont on enveloppe les petits enfans; planches relevées, pour semer certaines fleurs, des melons. Voy. le Dict.

Couchée, s. f. lieu où on loge la nuit en voyage.

Coucher, s. m. garniture d'un lit, matelas, lit de plume, etc.

Couchette, s. f. petit lit, sans piliers ni rideaux.

Coucheur, euse, s., qui couche avec un autre. *Mauvais coucheur*, homme difficile.

Couchis, s. m. poutre, sable et terre, qui sont sous le pavé d'un pont.

Couci-couci, à peu près; tellement quellement.

Coucou, s. m. oiseau; espèce de fraisier.

Coudé, ée, adj., qui fait un coude.

Coude-pied, s. m. partie supérieure du pied qui se joint à la jambe.

Coudraie, s. f. lieu planté de coudriers.

Coudre, s. m. arbre qui porte des noisettes.

Coudrette, s. f. coudraie; *p. m.*

Coudrier ou *Coudre*, s. m. noisetier.

Couenne, s. f. peau de pourceau, de marsouin.

Couenneux, euse, adj. de la nature de la couenne.

Couette, s. f. lit de plume; *p. m.*

Coulage, s. m. diminution des liqueurs qui s'écoulent des tonneaux.

Coulant, s. m. partie d'un collier de femme, qui sert à le resserrer ou à l'étendre.

Coulé, s. m. passage léger d'une note à une autre; pas de danse.

Coulée, s. et adj. f. caractère d'écriture.

Couleuvreau, s. m. petit de couleuvre.

Coulevrine, s. f. pièce d'artillerie plus longue que les canons.

Coulis, s. m. suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine; *adj.* (vent) qui se glisse au travers des fentes et des trous.

Coulisse, s. f. rainure par laquelle on fait aller et revenir un châssis, etc.; volet qui coule dans cette rainure; décorations que l'on fait avancer et reculer dans les changemens de théâtre; lieu où ces coulisses sont placées; — *de galée*, pièce de bois sur laquelle le compositeur arrange ses lignes; *imp.*

Couloir, s. m. écuelle de bois qui, au lieu de fond, a une pièce de linge par où on coule le lait; passage de dégagement d'un appartement à un autre.

Couloire, s. f. vase propre à laisser passer les liquides.

Coulpe, s. f. faute, péché; tache du péché.

Coulure, s. f. se dit des grains de la grappe qui tombent ou se dessèchent quand le raisin commence à se nouer; portion qui s'échappe du moule où la fonte est jetée.

Coupant, ante, adj., qui coupe, qui tranche.

Coupé, s. m. pas de danse.

Coupeau, s. m. cime d'une montagne; *p. m.*

Coupe-cu, s. m. se dit au lansquenet, quand celui qui donne ne fait pas une seule carte; *p. m. Jouer à coupe-cu*, une seule partie sans revanche.

Coupe-gorge, s. m. lieu où il est dangereux de passer à cause des voleurs.

Coupe-jarret, s. m. brigand, assassin de profession.

Coupelle, s. f. petit vaisseau fait d'os calcinés; examen sévère; *fig.*

Couper, v. a. *un cheval*, le châtrer.

Couperet, s m. couteau de boucherie et de cuisine fort large; outil d'acier des émailleurs pour couper les filets d'émail.

Couperose, s. f. *verte*, sulfate de fer; — *bleue*, sulfate de cuivre; — *blanche*, sulfate de zinc.

Couperosé, ée, adj., gâté de bourgeons et de rougeurs.

Coupe-tête, s. m. jeu des enfans, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres.

Coupeur, euse, s., qui coupe les grappes en vendange; qui joue au lansquenet; — *de bourse*, filou.

Coupler, v. a. attacher des chiens de chasse avec une couple; loger deux personnes ensemble. V. le D.

Couplet, s. m. deux pattes de fer unies par deux charnières. V. le D.

Coupleter, v. a. faire une chanson, des couplets contre quelqu'un.

Coupoir, s. m. instrument pour couper et rogner.

Coupon, s. m. reste d'étoffe; papiers portant intérêt, et dont on coupe une partie à chaque échéance.

Courant, *tout-courant*, adv. sans hésiter, sans peine, facilement.

Courante, s. f. espèce de danse grave, et le chant sur lequel on en mesure les pas; diarrhée, *pop.*

Courbatu, ue, adj., qui a la courbature.

Courbature, s. f. maladie du cheval, provenant d'extrême fatigue; lassitude douloureuse (des hommes).

Courbette, s. f. mouvement d'un cheval qui lève également les deux pieds de devant, et se rabat aussitôt. *Un homme fait des courbettes*, est rampant et bas devant quelqu'un.

Courcaillet, s. m. cri, appeau des cailles.

Courcive, s. f. demi-pont de l'avant à l'arrière des deux côtés de certains bâtimens qui ne sont pas pontés; *mar.*

Courée, s. f. composition de suif, de soufre, de résine, etc., dont on frotte les vaisseaux.

Coureuse, s. f. fille ou femme prostituée.

Courge, s. f. sorte de plante.

Courlis ou *Courlieu*, s. m. oiseau aquatique.

Couronne, s. f. tonsure cléricale; chapelet qui n'a qu'une dizaine; partie la plus basse du paturon d'un cheval; sorte de météore en forme de cercle lumineux. Voy. le Dict.

Courroie, s. f. lien de cuir.

Coursie, s. f. Voy. *Coursier* dans le Dict.

Coursière, s. f. pont-levis, qui, pendant le combat, sert à communiquer d'une partie du vaisseau à l'autre.

Courson, s. m. branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux; branche d'arbre de cinq ou six pouces, conservée lorsqu'on coupe les autres.

Courtage, s. m. entremise, d'un courtier, son droit.

Courtaud, aude, s., de taille courte, grosse et entassée; garçon de boutique; (chien, cheval courtaud), à qui on a coupé les oreilles et la queue.

Courtauder, v. a. couper la queue (du cheval).
Court-bouillon, s. m. manière d'apprêter le poisson.
Courte-botte, s. m. petit homme; *pop*.
Courte-haleine, s. f. asthme.
Courte-paille, s. f. pailles inégales pour tirer au sort
Courte-paume. Voy. *paume*.
Courte-pointe, s. f. couverture de parade.
Courtier, s. m. entremetteur des ventes et achats.
Courtilière, s. f. ou *Taupe-grillon*, insecte.
Courtine, s. f. rideau de lit; mur entre deux bastions.
Courtiser, v. a. faire la cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose.
Courtois, *oise*, adj., civil, gracieux; (armes) dont la pointe et le tranchant étoient émoussés.
Courtoisement, adv., d'une manière courtoise.
Courtoisie, s. f. civilité, bon office.
Cousin, *ine*, s. se dit de ceux qui, à compter des aïeuls, remontent à une même souche. *Cousins germains*, *cousines germaines*, enfans de deux frères ou sœurs; *cousin*, *cousine*, *issus de germains*, les enfans de ceux-ci: les autres, plus éloignés, se nomment cousins au troisième, au quatrième degré, etc.; titre que donnent les rois aux princes étrangers, aux cardinaux, etc.; ami: *si vous le faites*, *nous ne serons pas cousins*. — s. m. insecte diptère, piquant et fort importun.
Cousinage, s. m. parenté; assemblée de cousins.
Cousiner, v. a. appeler quelqu'un cousin.
Cousinière, s. f. gaze dont on entoure un lit pour se garantir des cousins.
Coussinet, s. m. petit coussin.
Coût, s. m. ce qu'une chose coûte; *prat*.
Coûtant, adj. m. (prix), ce qu'a coûté une chose.
Coutelas, s. m. épée courte et large, qui ne tranche que d'un côté.
Coutelier, *ière*, s., qui fait, vend des couteaux, ciseaux, etc.
Coutelière, s. f. étui dans lequel on met plusieurs couteaux.
Coutellerie, s. f. métier, ouvrage de coutelier.
Coutier, s. m. ouvrier qui fait des coutils.
Coutil, s. m. sorte de toile.
Coutre, s. m. fer de la charrue qui fend la terre.
Coutumier, *ière*, adj., qui a accoutumé de faire, etc.; qui se règle suivant la coutume.
Coutumier, s. m. livre qui contient la coutume d'un pays.
Couture, s. f. assemblage de deux choses par le moyen de l'aiguille ou de l'alène, et avec du fil, etc.; action et art de coudre; façon dont une chose est cousue, ou bien ou mal; cicatrice qui reste d'une plaie.
Couturé, *ée*, adj., qui porte des marques semblables à des coutures.
Couturier, s. m. qui fait métier de coudre; muscle de la jambe.
Couturière, s. f., qui travaille en couture, en habits de femme.
Couvain, s. m. semence des punaises, et d'autres insectes.
Couvée, s. f. tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps; les petits qui en sont éclos; engeance, famille.
Couvercle, s. m. ce qui sert à couvrir un pot, un coffre, etc.
Couvert, s. m. l'enveloppe d'un paquet.
Couverte, s. f. émail qui couvre une terre cuite mise en œuvre.
Couvertement, adv. secrètement.
Couverturier, s. m., qui fait, qui vend des couvertures.
Couvet, s. m. pot avec une anse, qui sert à mettre de la cendre chaude et des charbons, que les femmes mettent sous elles l'hiver.
Couveuse, s. f., qui couve.
Couvi, adj. m. (œuf) à demi-couvé, ou gâté.
Couvre-chef, s. m. coiffure de toile des paysannes; bandage pour envelopper la tête.
Couvre-feu, s. m. ustensile qu'on met sur le feu pour le couvrir; coup de cloche qui marque l'heure de se retirer.
Couvre-pied, s. m. petite couverture qui sert à couvrir les pieds. *Couvre-pieds*, au pl.
Crabe, s. m. genre de crustacés à dix pattes, dont les premières sont munies de pinces.
Crabier, s. m. oiseau qui se nourrit de crabes.
Crac, s. maladie des oiseaux de proie; bruit que font certains corps durs, secs, en se frottant violemment, ou en éclatant. *Cric-crac*, le bruit de quelque chose qui se brise, se froisse subitement; *interj.* qui marque la soudaineté.
Crachat, s. m. flegme, pituite que l'on crache.
Crachement, s. m. action par laquelle on crache.
Cracher, v. a. jeter dehors la salive, le flegme, ou autre chose qui incommode dans la gorge, dans la bouche; *pop.* on dit d'un homme qui ressemble fort à son père, *c'est son père tout craché*.
Cracheur, *euse*, s., qui crache souvent.
Crachoir, s. m. vase dans lequel on crache.
Crachotement, s m. action de crachoter.
Crachoter, v n. cracher souvent et peu à la fois.
Craie, s. f. pierre tendre et blanche.
Craintivement, adv., avec crainte.
Cramoisi. s. m. couleur pourpre faite avec le kermès.
Cramoisi, *ie*, adj., teint en cramoisi.
Crampe, s. f. contraction convulsive et douloureuse.
Crampon, s. m. pièce de fer recourbé, à pointes.
Cramponner, v. a. attacher avec un crampon; *v. pr.* s'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché.
Cramponnet, s. m. petit crampon.
Cran, s. m. entaille dans un corps dur, pour accrocher ou arrêter quelque chose.
Cran. Voy. *Raifort*.
Crâne, s. m. le têt de l'homme et des autres animaux; l'os qui contient le cerveau.
Crapaud, s. m. animal qui ressemble à la grenouille.
Crapaudaille, s. f. ou *Crépodaille*, (*ll* m.) crêpe fort délié et fort clair.
Crapaudière, s. f. lieu plein de crapauds; lieu bas, humide, sale, malpropre, etc.; *fig.*
Crapaudine, s. f. pierre qu'on croyoit se trouver dans la tête d'un crapaud; dent ou palais de poisson pétrifié; morceau de fer ou de bronze creux, dans lequel entre le gond d'une porte; plaque de plomb à l'entrée d'un tuyau de bassin, etc., pour empêcher les crapauds, les ordures d'y entrer. *Pigeons à la crapaudine*, ouverts, aplatis et rôtis sur le gril.
Crapaudine ou *Sidéritis*, s. f. plante.
Crapoussin, e. très-petit homme contrefait; se dit aussi d'une femme.
Crapule, s. f. excès de boire et de manger passé en habitude; ceux qui vivent dans la crapule.
Crapuler, v. n. être dans la crapule.
Crapuleux, *euse*, adj., qui aime la crapule.
Craquelin, s. m. gâteau qui craque sous les dents.
Craquement, s. m. le son que font certains corps en craquant.
Craquer, v. n. mentir, hâbler, se vanter mal à propos et faussement; *pop.* Voy. le Dict.
Craquerie, s. f. menterie, hâblerie; *pop*.
Craquètement, s. m. convulsion dans les muscles des mâchoires. V. *Craquement*.
Craqueter, v. n. craquer souvent et avec petit bruit; se dit du cri de quelques oiseaux, des cicognes.
Craqueur, *euse*, s., qui ment et se vante faussement; *pop*.
Crâse Voy. *Synérèse*.
Crassane, s. f. sorte de poire.
Craticuler, v. a. réduire, par le moyen de carreaux, un tableau ou un dessin pour les copier.
Cravate, s. m. cheval de Croatie.
Cravate, s. f. linge qui se met autour du cou.
Crayonneur, s. m., qui crayonne.
Crayonneux, *euse*, adj., de la nature du crayon.
Créat, s. m. sous-écuyer dans un manége.

Crebeb, s. m. fruit d'un arbre du même nom.

Crécerelle, s. f. espèce d'oiseau de proie.

Crédence, s. f. petite table qui est au côté de l'autel.

Crédibilité, s. f. (motifs de) que l'on a pour croire.

Créditer, v. a. écrire sur son journal ce que l'on doit à quelqu'un, ou ce qu'on en reçoit.

Crédo, s. m. symbole des apôtres.

Crémaillère, s. f. instrument attaché à la cheminée, qui sert à y pendre les chaudrons; fer pour abaisser ou relever un dossier.

Crémaillon, s. m. petite crémaillère.

Crème, s. f. partie la plus grasse du lait. — *de tartre*, tartrite acidule de potasse.

Crémer, v. n. se dit du lait quand il fait de la crème.

Crémière, s. f. femme qui vend de la crème.

Crénelage, s. m. cordon sur l'épaisseur d'une pièce de monnoie.

Crépi, s. m. enduit sur une muraille avec du mortier.

Crépin (*saint*) s. m. sac des cordonniers qui courent le pays.

Crépine, s. f. frange tissue et ouvragée par le haut.

Crépir, v. a. enduire une muraille de mortier; (du cuir), lui faire venir le grain; (le crin), le faire bouillir dans l'eau.

Crépissure, s. f. crépi d'une muraille.

Crépitation, s. f. bruit redoublé d'une flamme qui pétille.

Crépodaille. Voy. *Crapaudaille*.

Crépon, s. m. étoffe de laine plus épaisse que le crêpe.

Crépu, *ue*, adj., crêpé, fort frisé.

Créquier, s. m. prunier sauvage en forme de chandelier à sept branches; *blas*.

Cresson, s. m. herbe antiscorbutique.

Cressonnière, s. f. lieu où croît le cresson.

Crête-de-coq, s. f. pédiculaire des prés.

Cretonne, s. f. sorte de toile blanche.

Creusement, s. m. action de creuser.

Crevaille, s. f. (*ll* m.) repas où l'on mange avec excès; *pop*.

Crevasse, s. f. fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre.

Crevasser, v. a. faire des crevasses; *v. pr.* se fendre.

Crève-cœur, s. m. grand déplaisir mêlé de dépit.

Crever, v. n. mourir.

Crevette, s. f. petite écrevisse de mer.

Criailler, v. n. crier beaucoup sur des riens.

Criaillerie, s. f. crieries répétées.

Criailleur, *euse*, s., qui criaille.

Criant, *ante*, adj., qui excite à se plaindre hautement.

Criard, *arde*, adj., qui crie souvent pour peu de sujet; (dettes) menues dettes, pour service, fournitures, etc.

Crible, s. m. instrument pour séparer le bon grain d'avec le mauvais.

Cribler, v. a. passer par le crible. *Criblé*, *ée*, part. couvert (de blessures); *fig*.

Cribleur, s. m. celui qui crible.

Cribleux, adj., se dit d'un petit os au haut du nez, et percé comme un crible.

Criblure, s. f. mauvais grain et ordures séparées du bon grain par le crible.

Cribration, s. f. séparation qui se fait des parties les plus déliées des médicamens, d'avec celles les plus grossières.

Cric, s. m. machine à roue de fer avec une manivelle, propre à lever quelque fardeau; poignard des Malais.

Cric-crac, mot pour exprimer le bruit que fait une chose qu'on déchire, qu'on casse.

Criée, s. f. proclamation en justice pour vendre des biens.

Crierie, s. f. bruit fait en criant, pour gronder ou se plaindre.

Crieur, *euse*, s. celui, celle qui crie; se dit des gens qui crient, dans les rues, des fruits, de vieilles hardes, etc.

Criminaliser, v. a. rendre criminel.

Criminaliste, s. m., qui écrit sur les matières criminelles.

Crinière, s. f. crin qui est sur le cou d'un cheval ou d'un lion; vilaine chevelure; *fig*.

Crinon, s. m. petit ver qui s'engendre sous la peau.

Crique, s. f. petite baie.

Criquet, s. m. petit cheval foible et de vil prix; insecte.

Crisser, v. a. se dit des dents quand elles font un bruit aigre, lorsqu'on les grince fortement.

Cristallin, *ine*, adj., clair et transparent comme du cristal.

Cristallin, s. m. l'une des trois humeurs de l'œil.

Critérium, s. m. marque à laquelle on reconnoit la vérité, et d'autres objets intellectuels.

Critiquable, adj., qui peut être justement critiqué.

Croc, s. m. dent de quelques animaux; suppôt de mauvais lieux et de jeux défendus; *au pl.* moustaches recourbees en crochet.

Croc-en-jambe, s. m. tour de lutte, pour faire manquer le pied à celui avec lequel on est aux prises; adresse avec laquelle on supplante quelqu'un, on le fait déchoir de ses droits, de sa place, de ses prétentions.

Croche, adj., courbé et tordu.

Croche, s. f. certaine note de musique.

Crochet, s. m. petit croc; instrument de chirurgie; instrument propre à peser; peson, romaine; dent aiguë et perçante; *au pl.* ce que les portefaix s'attachent sur le dos avec des bretelles, pour porter les fardeaux; figures courbes pour marquer une parenthèse; petites boucles de cheveux.

Crocheter, v. a. ouvrir une porte, etc, dans l'intention de voler.

Crocheteur, s. m. portefaix; celui qui crochette (une serrure).

Croisée, s. f. fenêtre; menuiserie garnie de verre, qui sert à la fermer.

Croisé, s. m. pas de danse qui se fait en allant de côté.

Croisillon, s. m. traverse d'une croix, d'une croisée.

Croissant, s. m. instrument de jardinier; fer recourbé, scellé dans les jambages des cheminées pour y mettre les pelles, etc.

Croisure, s. f. tissure d'une étoffe croisée.

Croît, s. m. augmentation du bétail par la naissance des petits.

Cromorne, s. m. tuyau des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette.

Cron, s. m. couche composée de débris de coquilles.

Crone, s. m. machine pour charger et décharger les vaisseaux.

Croquant, s. m. homme de néant, misérable.

Croquant, *ante*, adj., qui croque sous la dent.

Croque-au-sel, adv., sans autre assaisonnement que le sel.

Croque-note, s. m. musicien de peu de talens.

Croquer, v. a. dessiner, peindre grossièrement et à la hâte; se dit des ouvrages d'esprit qui ne sont pas encore achevés.

Croquet, s. m. sorte de pain d'épice.

Croquignole, s. f. espèce de chiquenaude.

Croquis, s. m. esquisse, première pensée d'un peintre.

Crosse, s. f. bâton courbé par le bout.

Crossé, *ée*, adj., qui a droit de porter la crosse.

Crosser, v. act. pousser une balle, etc., avec une crosse; *v. n.* traiter avec un grand mépris.

Crossette, s. f. branche de vigne, de figuier, etc., où on laisse un peu de bois de l'année précédente.

Crosseur, s. m., qui crosse.

Crotaphite, adj. (muscle) qui sert au mouvement de la mâchoire inférieure.

Crotte, s. f. boue; fiente de brebis, chèvres, lapins, souris, etc.

Crotter, v. a. et pr. salir avec a crotte. *Poëte crotté*, méchant poëte.

Crottin, s. m. excrémens des chevaux, des moutons, etc.

Croulant, *ante*, adj., qui croule.

Crouler, v. a. rouler; (un bâtiment), le lancer; *mar*.

Croulier, *ère*, adj. (terre) dont le fond est mouvant.

Croup, s. m. angine particulière aux enfans.

Croupade, s. f. saut plus relevé que la courbette ; *manége*.

Croupe, s. f. intérêt que l'on donne dans les bénéfices d'une place, d'une entreprise de finance.

Croupé, *ée*, adj. *bien croupé*, qui a une belle croupe.

Croupier, s. m. celui qui est de part au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé ; celui qui assiste le banquier, et qui l'avertit des cartes qu'il passe ; ceux qui prêtent de l'argent aux gens d'affaires, et qui ont part au profit.

Croupière, s. f. morceau de cuir rembourré, passé sous la queue d'un cheval, etc., et qui tient à la selle, au bât, au harnois. *Tailler des croupières à quelqu'un*, lui donner bien des affaires ; *fig.*

Croupion, s. m. extrémité inférieure de l'échine de l'homme ; partie où tient la plume de la queue d'un oiseau.

Croustille, s. f. (*ll* m.) petite croûte de pain.

Croustiller, v. n. manger de petites croûtes pour boire après le repas, et pour être plus long-temps à table.

Croustilleusement, adv., d'une manière bouffonne et plaisante ; *pop.*

Croustilleux, *euse*, adj., plaisant, drôle, gaillard.

Croûte, s. f. partie extérieure du pain durcie par la cuisson ; pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. ; tout ce qui s'attache et se durcit sur quelque chose ; mauvais tableau.

Croûtelette, s. f. croustille.

Croûtier, s. m. mauvais peintre.

Croûton, s. m. morceau de croûte de pain.

Cruche, s. f. se dit d'un homme stupide. Voy. le Dict.

Cruchée, s. f. ce que peut contenir une cruche.

Cruchon, s. m. petite cruche.

Crucial, *ale*, adj. fait en croix (incision).

Crucifères, adj. (plantes) dont les fleurs sont disposées en croix ; (colonne) surmontée d'une croix.

Crud, adj. V. *Cru*, *ue*, dans le Dict.

Crue, s. f. augmentation ; croissance ; cinquième denier au-dessus de la prisée.

Crûment, adv., d'une manière dure.

Crural, *ale*, adj., qui appartient à la cuisse.

Crustacé, *ée*, adj. et s. (animal) couvert d'une enveloppe dure, flexible, divisée par jointures.

Crusade, s. f. monnoie d'argent de Portugal.

Crypte, s. f. lieu souterrain où l'on enterre les morts dans les églises.

Cryptographie, s. f. Voy. *Stéganographie*.

Crystal. Voy. *Cristal* dans le Dict.

C-sol-ut désigne la note *ut*.

Cube, s. m. solide à six faces carrées égales ; produit d'un nombre multiplié par son carré ; adj. (pied, toise, racine.)

Cubique, adj., qui appartient au cube.

Cubital, *ale*, adj., qui appartient au coude.

Cubitus, s. m. os de l'avant-bras.

Cuboïde, s. m. un des os du tarse.

Cucubale, s. m. plante.

Cucurbitacé, *ée*, adj. (plante) dont les fruits approchent de ceux de la courge, du melon, etc.

Cucurbitains, s. m. pl. vers plats semblables à des pepins de courge.

Cucurbite, s. f. vaisseau dans lequel on met des substances que l'on veut distiller.

Cueillette, s. f. fruits que l'on retire tous les ans d'une terre ; amas de deniers que l'on fait pour les pauvres.

Cueilloir, s. m. panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille.

Cuiller ou *Cuillère*, s. f. ustensile de table pour manger, ou servir le potage ; ustensile de cuisine, ou pour des usages particuliers d'art.

Cuillerée, s. f. ce que contient une cuiller.

Cuilleron, s. m. partie creuse d'une cuiller ; parties qui ont la forme d'une cuiller ; *bot.*

Cuillier, s. m. oiseau appelé vulgairement *Spatule*.

Cuine, s. f. vaisseau de terre qui sert à distiller l'eau-forte.

Cuir, s. m. la peau de l'animal.

Cuirasser, v. a. revêtir quelqu'un d'une cuirasse.

Cuisine, s. f. endroit où l'on apprête les viandes ; art de les apprêter ; officiers qui servent dans une cuisine.

Cuisiner, v. n. faire la cuisine.

Cuisinier, *ière*, s., qui fait la cuisine.

Cuisinière, s. f. ustensile qui sert à faire rôtir la viande.

Cuissard, s. m. partie de l'armure qui couvroit les cuisses.

Cuisse, s. f. partie du corps d'un animal, de la hanche au jarret.

Cuisson, s. f. action de cuire ; douleur qu'on sent d'un mal qui cuit.

Cuissot, s. m. cuisse d'une bête fauve.

Cuistre, s. m. valet de collége ; pédant.

Cuite, s. f. cuisson des briques, de la chaux, etc.

Cuivre, s. m. métal rougeâtre, quand il est pur.

Cul, s. m. (*ku*) le derrière, l'anus, les fesses et le fondement ; *être à cul*, n'avoir plus de ressource ; *arrêter quelqu'un sur cul*, l'arrêter tout court ; *cul de plomb* ; homme qui travaille assidument dans son cabinet, etc. ; *cul*, se dit de plusieurs choses (d'un verre, d'un tonneau, d'un chapeau, etc.) ; *cul-de-sac*, rue qui n'a point d'issue ; *cul-de-lampe*, ornement d'architecture, qui pend du plancher ou de la voûte, et se termine en pointe ; *culs-de-lampe*, fleurons ou ornemens à la fin d'un livre, d'un chapitre, etc. ; *cul-de-jatte*, celui qui, étant privé de l'usage des jambes et des cuisses, a le cul dans une jatte ; *cul de basse-fosse*, cachot creusé dans la basse-fosse même.

Culasse, s. f. partie de derrière d'un canon, des fusils, des pistolets.

Culbute, s. f. saut qu'on fait, mettant la tête en bas et les jambes en haut ; chute.

Culbuter, v. a. renverser cul par-dessus tête ; ruiner ; v. n. tomber en faisant la culbute ; se ruiner ; *fig.*

Culbutis, s. m. amas de choses culbutées.

Culée, s. f. grosse masse de pierre qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont, et leur poussée.

Culier, adj. m. boyau qui se termine à l'anus.

Culière, s. f. sangle de cuir attachée au derrière du cheval pour empêcher la selle de couler en avant.

Culmination, s. f. moment du passage d'un astre par le méridien.

Culot, s. m. dernier né des animaux, d'une famille ; dernier reçu d'une compagnie ; partie métallique restée au fond d'un creuset après la fusion ; petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau ; partie inferieure des lampes d'église.

Culotte, s. f. partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux ; (culotte de bœuf), derrière du cimier ; (de pigeon), partie de derrière ; (d'un pistolet), fer, métal rond et creux attaché au bout de la poignée.

Cultivable, adj., propre à la culture.

Cumin, s. m. plante ombellifère.

Cumulatif, *ive*, adj., qui se fait par accumulation.

Cumulativement, adv., par accumulation.

Cumuler, v. a. réunir plusieurs objets.

Cunéiforme, adj., qui a la forme d'un coin ; se dit du troisième os du premier rang du carpe.

Cunette ou *Cuvette*, s. f. fossé pratiqué dans le milieu d'un fossé sec.

Cupide, adj., qui a de la cupidité.

Curable, adj., qui peut être guéri.

Curage, s. m. action de curer ; l'effet de cette action.

Curatelle, s. f. pouvoir et charge de curateur.

Curateur, s. m. celui qui est établi par justice pour administrer les biens d'un mineur émancipé, d'un majeur interdit ; pour régir une succession vacante, une chose abandonnée.

Curatif, *ive*, adj. se dit de certains remèdes.

Curation, s. f. traitement d'une maladie, d'une plaie.

Curatrice, s. f. celle qui a la curatelle.

Cure, s. f. soin, souci ; *v. m.* traitement, pansement de maladie ou blessure ; bénéfice à charge d'ames,

et conduite spirituelle d'une paroisse.

Curé, s, m. prêtre pourvu d'une cure.

Cure-dent, s. m. petit instrument dont on se cure les dents.

Curée, s. f. pâture donnée aux chiens de chasse, en leur faisant manger la bête prise; butin, profit qui anime à quelque entreprise; *fig.*

Cure-oreille, s. m. petit instrument propre à curer l'oreille.

Curer, v. a. nettoyer quelque chose de creux.

Curette, s. f instrument de chirurgie pour tirer et ramasser les fragmens de pierres, sables, etc.

Cureur, s. m., qui cure, qui nettoie.

Curial, *ale*, adj., qui concerne une cure.

Curie, s. f. subdivision de la tribu chez les Romains.

Curion, s. m. prêtre des curies.

Curoir, s. m. bâton avec lequel le laboureur cure la charrue.

Curseur, s. m. petit corps qui glisse dans une coulisse pratiquée au milieu d'une règle.

Cursive, adj. f. (lettre, écriture) courante.

Curule, adj. (chaise), à l'usage de certains magistrats romains.

Curures, s. f. pl. ce qu'on trouve au fond d'un puits, d'un égout, d'une mare qu'on nettoie.

Curviligne, adj., formé par des lignes courbes.

Curvité, s. f. courbure.

Custode, s. f. rideaux à côté du maître-autel; couverture, pavillon sur le ciboire où l'on garde les hosties consacrées.

Custodi-nos, s. m. confidentiaire.

Cutané, *ée*, adj., qui appartient à la peau (maladie).

Cuticule, s. f. peau très-mince.

Cuve, s. f. grand vaisseau dont on se sert à fouler la vendange, et pour divers usages.

Cuveau, s. m. petite cuve.

Cuvée, s. f. ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve.

Cuvelage, s. m. opération pour empêcher l'éboulement des terres dans les puits, les mines, etc.

Cuveler, v. a. faire un cuvelage.

Cuver, v. n. demeurer dans la cuve (se dit du vin); v. a. *cuver son vin*, dormir, reposer après avoir bu avec excès.

Cuvette, s. f. petite cuve.

Cuvier, s. m. cuve où l'on fait la lessive.

Cyathe, s m coupe contenant autant de vin qu'on en peut boire d'un seul trait; *antiq.*

Cyclamen. Voy *Pain-de-pourreau*.

Cycle, s. m. cercle, période.

Cyclique, adj. (poëtes) qui composent de petits ouvrages, des chansons; se dit des poésies mêmes.

Cycloïde, s. f. ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle, qui avance en roulant sur un plan.

Cymaise, s. f. partie qui termine la corniche.

Cyme, s. f. V. *Cime* dans le Dict.

Cynoglosse. Voy. *Langue-de-chien*.

Cyprine, s. f. Vénus.

Cysthépatique, adj. (conduit) qui porte la bile, du foie dans la vésicule du fiel.

Cystiques, s. f. pl. artères qui viennent de l'hépatique, et vont à la vésicule du fiel.

Czar, s. m. souverain de Russie.

Czarienne, adj. f. (majesté).

Czarine, s. f. épouse du souverain de Russie; princesse qui en est souveraine de son chef.

Czarowitz, s. m. fils du Czar.

D

D, consonne, quatrième lettre de l'alphabet.

Da, partic. affirmative. *Oui-da*, *nenni-da*.

Dada. s. m. cheval; *t. des enfans*.

Dadais, s. m. niais, nigaud.

Dague, s. f. espèce de poignard.

Daguer, v. a. frapper de coups de dague, *v. m.*; voler de toute sa force, *t. de fauc.*; l'action du cerf qui s'accouple avec la biche; *vén.*

Dagues, s. f. pl. premier bois du cerf, à la seconde année.

Daguet, s. m. jeune cerf qui est à sa première tête.

Daim, s. m. bête fauve.

Daine, s. f. femelle du daim; *prononcez* dine.

Daler. Voy. *Taler*.

Dalle, s. f. tablette de pierre dure. — *de poisson*. Voy. *Darne*.

Dalmatique, s. f. vêtement des diacres, des sous-diacres, quand ils servent le prêtre à l'autel.

Dalot, s. m. canal pour faire écouler les eaux d'un navire.

Dam, s. m. dommage.

Damas, s. m. étoffe de soie à fleurs; espèce de prunes; acier excellent, de Damas; plante aquatique.

Damasonium, s. m. ou *Flûte de berger*, plante.

Damasquiner, v. a. incruster de l'or ou de l'argent dans du fer ou de l'acier.

Damasquinerie, s. f. l'art de damasquiner.

Damasquineur, s. m., qui damasquine.

Damasquinure, s. f. travail de ce qui est damasquiné.

Damasser, v. a. fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

Damassé, s. m. linge damassé.

Damassure, s. f. l'ouvrage du linge damassé.

Dame, adv., qui affirme ou marque la surprise : *Dame !*

Dame, s. f. aux échecs, la seconde pièce du jeu; carte sur laquelle est peinte la figure d'une dame, etc.; au jeu de dames, deux pions l'un sur l'autre. Voyez le Dict.

Dame-jeanne, s. f. espèce de grosse bouteille.

Damer, v. a. mettre un pion sur celui qui a été jusqu'au dernier rang opposé, au jeu de dames. *Damer le pion à quelqu'un*, remporter un avantage sur quelqu'un en concurrence avec lui.

Dameret, s. m. jeune homme qui fait le beau.

Damier, s. m. tablier distingué par des carrés blancs et noirs, appelés cases; coquillage marqueté de carrés.

Damnablement, adv., d'une manière damnable.

Damoiseau, *Damoisel*, s. m. autrefois jeunes gentilshommes, *v. m.*; à présent, homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes.

Damoiselle, s. f. titre des filles nobles; *prat.*

Danché, *ée*, adj., pièces de l'écu dentelé; *blas.*

Dandin, s. m. niais et sans contenance.

Dandinement, s. m. action de dandiner.

Dandiner, v. n. *et* pr. balancer son corps faute de contenance.

Dard, s. m. aiguillon. Voy. *Pistil* et le Dictionnaire.

Dardanaire, s. m. monopoleur.

Dariole, s. f. petite pièce de pâtisserie.

Dariolette, s. f. autrefois confidente d'une héroïne de roman.

Darne, s. f. tranche d'un poisson.

Darse, s. f. partie intérieure d'un port, fermée par une chaîne.

Dartre, s. f. maladie de peau.

Dartreux, *euse*, adj., de la nature des dartres.

Dataire, s. m., qui préside à la daterie.

Daterie, s. f. lieu et tribunal de Rome où s'expédient les actes pour les bénéfices, les dispenses; office de dataire.

Datif, s. m. troisième cas en grec et en latin.

Dation, s. f. la dation diffère de la donation en ce que celle-ci est gratuite; *prat.*

Datisme, s. m. répétition ennuyeuse de synonymes pour exprimer la même chose.

Dative, adj. f. (tutelle) par opposition à tutelle testamentaire.

Datte, s. f. fruit du dattier.

Dattier, s. m. palmier qui porte les dattes.

Daube, s f. assaisonnement de certaines viandes; viande assaisonnée de cette sorte.

Dauber, v. a. battre à coups de poing; railler, médire.

Daubeur, s. m., qui raille, qui médit.

Davier, s. m. instrument de dentiste; en tenaille courbée.

De, prép. marque différens rapports; *une tabatière d'or*, *un morceau de pain*, *un trait de courage*, *le livre* de

Chartres; se dit pour, pendant : *il est arrivé de jour*; sur : *parlons de cette affaire*; par : *il est aimé de toute sa famille*; depuis : *de Madrid à Bayonne il y a tant de lieues*; quelques : *je connois de bons orateurs*.

Dé, s. m. petit cube d'os et d'ivoire à six faces marquées de points, de un à six; cube du milieu d'un piédestal; petit instrument dont on se garnit le bout du doigt, pour coudre.

Déalbation, s. f. changement de couleur noire en blanche, par la force du feu.

Débâclage, s. m. action de débâcler; travail de ceux qui débâclent.

Débâcle, s. f. amas de glaçons qui arrivent avec impétuosité dans un dégel subit; debarrassement d'un port.

Débâclement, s. m. moment de la débâcle des glaces; action de débâcler des vaisseaux.

Débâcler, v. a. ouvrir, débarrasser; *v. n.* se dit d'une rivière, quand les glaces viennent à se rompre et à suivre le cours de l'eau.

Débâcleur, s. m. officier de ville, qui commande sur les ports quand il faut débâcler.

Débagouler, v. a. dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche; *bas*.

Débagouleur, s. m. celui qui parle indiscrètement.

Déballer, v. a. défaire une balle, un ballot.

Débandade, s. f. (*à la*) confusément et sans ordre.

Débandement, s. m. action de débander (des troupes).

Débanquer, v. a. gagner tout l'argent qu'un banquier a devant lui.

Débaptiser, v. a. *se faire débaptiser*, renoncer à son baptême; *v. pr.* changer de nom.

Débarbouiller, v. a. nettoyer.

Débarcadour, s. m. lieu marqué pour le débarquement des marchandises d'un vaisseau.

Débardage, s. m. action de débarder.

Débarder, v. a. tirer le bois des bateaux, ou de la rivière, et le porter sur le bord; transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés.

Débardeur, s. m. homme de journée qui débarde.

Débarqué, *ée*, adj. (nouveau), homme nouvellement arrivé de la province.

Débarras, s. m. cessation d'embarras.

Débarrassement, s. m. action de débarrasser.

Débarrer, v. a. ôter la barre.

Débâter, v. a. ôter le bât.

Débaucheur, *euse*, s. celui, celle qui débauche.

Débet, s. m. ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte.

Débiffer, v. a. affoiblir, déranger, gâter.

Débilement, adv., d'une manière débile.

Débilitation, s. f. affoiblissement.

Débilité, s. f. foiblesse.

Débiliter, v. a. rendre débile.

Débit, s. m. exploitation de bois.

Débitant, *ante*, s., qui débite quelque marchandise.

Débiter, v. a. exploiter les bois, du marbre, des pierres, etc. Voy. le Dict.

Débiteur, *euse*, s. celui, celle qui débite (des nouvelles).

Déblai, s. m. enlèvement des terres pour mettre un terrain de niveau, etc.

Déblatérer, v. n. déclamer longtemps et avec violence contre quelqu'un.

Déblayer, v. a. débarrasser (un terrain, etc.) des choses qui l'embarrassent.

Débloquer, v. a. ôter les lettres bloquées et renversées; *impr.*

Déboire, s. m. mauvais goût qui reste d'une liqueur qu'on a bue; dégoût, mortification; *fig.*

Déboîtement, s. m. dislocation.

Déboîter, v. pr. se dit des ouvrages de menuiserie et d'assemblage qui viennent à se déjoindre.

Débonder, v. a. ôter la bonde; *v. n. et pr.* sortir avec impétuosité, avec abondance.

Débondonner, v. a. ôter le bondon d'un tonneau.

Débonnairement, adv., avec bonté; *v. m.*

Débonnaireté, s. f. bonté, douceur; *v. m.*

Débord, s. m. débordement; *méd.*

Débosser, v. a. (un câble) en démarrer la bosse qui le retient; *mar.*

Débotter, v. a. tirer les bottes à quelqu'un; *v. pr.* ôter ses bottes. —*s. m. le débotter, au débotter du roi.*

Déboucler, v. a. dégager de son attache l'ardillon d'une boucle. — *les cheveux*, en défaire les boucles.

Débouilli, s. m. (*ll* m.) opération pour éprouver la qualité du teint d'une étoffe, ou lui rendre sa première blancheur.

Débouillir, v. a. mettre une étoffe au débouilli.

Débouquement, s. m. sortie d'un vaisseau hors d'un détroit.

Débouquer, v. n. sortir d'un détroit, d'un canal.

Débourber, v. a. ôter la bourbe; — *une voiture*, la tirer de la bourbe; — *du poisson*, le mettre dans de l'eau claire, pour qu'il perde son goût de bourbe.

Débourrer, v. a. ôter la bourre (d'un fusil); (un jeune homme), lui faire perdre son mauvais ton, les mauvaises manières; (un cheval), commencer à l'assouplir, à le rendre propre aux usages auxquels on le destine.

Déboursement, s. m. action de débourser.

Débourser, v. a. tirer de l'argent de sa bourse, pour faire quelque payement.

Déboursé, s. m. argent qu'on a déboursé.

Debout, adv., se dit du bois, lorsqu'on le met de sa hauteur. *Vent de bout*, absolument contraire.

Débouter, v. a. déclarer par sentence quelqu'un déchu de la demande qu'il a faite en justice.

Déboutonner, v. a. ôter, faire sortir les boutons d'une boutonnière (sa soutane, sa veste); *v. pr.* — *avec ses amis*, leur ouvrir son cœur, leur dire tout ce qu'on pense; *fig.*

Débrailler (*se*), v. pr. se découvrir la gorge, l'estomac, avec indécence.

Débredouiller, v. a., n. et pr. faire ôter la bredouille, empêcher qu'un homme ne puisse gagner partie double.

Débrider, v. a. oter la bride à un cheval; *v. n.* sans débrider; *fig.* tout de suite et sans interruption.

Débris, s. m. restes d'un souper, d'un pâté; se dit du dégât que de grands équipages font dans les hôtelleries. Voy. le Dict.

Débrutir, v. a. dégrossir, oter ce qu'il y a de plus rude et de plus brut.

Débucher, v. n. sortir du bois; se dit des bêtes fauves; *s. m.* au débucher.

Débusquement, s. m. l'action de débusquer.

Débusquer, v. a. chasser quelqu'un d'un poste avantageux; le déposséder d'un emploi; *fig.*

De-çà. Voy. *Çà*.

Décacheter, v. a. ouvrir ce qui est cacheté.

Décade, s. f. dizaine; espace de dix jours; ouvrage dont chaque partie contient dix livres.

Décagone, s. m. et adj. figure qui a dix angles et dix côtés; ouvrage composé de dix bastions.

**Décagramme*, s. m. dix grammes; *m. n.*

Décaisser, v. a tirer d'une caisse.

**Décalitre*, s. m. dix litres; *m. n.*

Décalogue, s. m. les dix commandemens de la loi donnée à Moïse.

Décalquer, v. a. tirer une contre-épreuve d'un dessin.

Décaméron, s. m. ouvrage composé de parties distribuées en dix journées.

**Décamètre*, s. m. dix mètres; *m. n.*

Décamper, v. n. se retirer promptement de quelque lieu, s'enfuir.

Décanat, s. m. dignité de doyen; temps de la durée de cette dignité.

Décantation, s. f. action de décanter.

Décanter, v. a. verser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt.

Décaper, v. a. enlever le vert-de-gris du cuivre.; *chim.* v. n. passer un cap; *mar.*

Décapitation, s. f. action de decapiter. Voy. *Décollation*.

Décapiter, v. a. décoller, couper la tête à quelqu'un par ordre de justice.

Décarreler, v. a. ôter les carreaux d'une chambre.

Décasyllabe, adj. (vers françois), de dix syllabes.

Décéder, v. n. mourir de mort naturelle ; se dit des personnes.

Décèlement, s. m. action de déceler.

Déceler, v. a. découvrir ce qui est caché.

Décembre, s. m. le dernier mois de l'année.

Décemment, adv., d'une manière décente.

Déception, s. f. tromperie, séduction.

Décevable, adj., sujet à être trompé.

Décevant, *ante*, adj., qui trompe (espoir, paroles).

Déchanter, v. n. changer de ton, rabattre de ses prétentions.

Déchaperonner, v. a. ôter le chaperon des oiseaux de proie.

Décharger, v. a. (un arbre), en couper quelques branches, en ôter des fruits, quand il est trop chargé de bois ou de fruits ; (sa bile, sa colère) sur quelqu'un, lui en faire sentir les effets ; (un registre), y mettre une quittance de ce qu'on a reçu. Voy. le dict.

Déchargeur, s. m. celui qui décharge les marchandises ; officier qui a soin de décharger les poudres et les autres munitions.

Déchaumer, v. a. (une terre), la mettre hors de friche.

Déchaussement, s. m. façon qu'on donne aux arbres quand on les laboure au pied, et qu'on ôte quelque peu de la terre qui est sur les racines.

Déchausser, v. a. *et* pron. ôter les bas et les souliers ; (des arbres), ôter la terre qui est autour du pied ; (les dents), les découvrir et les détacher de la gencive.—*Déchaussé*, *ée*, part. (carme) qui ne porte point de bas ; *par corruption*, déchaux.

Déchaussoir, s. m. instrument de dentiste.

Déchéance, s. f. perte d'un droit.

Déchet, s. m. diminution en quantité ou en valeur.

Décheveler, v. a. mettre en désordre la chevelure de quelqu'un.

Déchiffrer, v. a. pénétrer dans une affaire obscure, démêler quelque chose d'embarrassé, de secret ; *fig.* Voy. le Dict.

Déchiffreur, s. m. celui qui a la clef d'un chiffre, qui est chargé du déchiffrement.

Déchiqueter, v. a. découper en faisant des taillades.

Déchiqueture, s. f. taillade qu'on fait à une étoffe.

Déchouer, v. a. relever ; remettre à flot un vaisseau échoué.

Décidément, adv. d'une manière décidée.

**Décigramme*, s. m. dixième partie du gramme ; *m. n.*

**Décilitre*, s. m. dixième partie du litre ; *m. n.*

Décimable, adj., sujet aux décimes.

Décimal, *ale*, adj. (fraction) dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, etc. d'unité ; (calcul) de ces fractions ; *s. f.* fraction décimale.

Décimateur, s. m. celui qui avoit droit de lever la dime dans une paroisse.

Décimation, s. f. action de décimer.

Décime, s. f. dixième partie du franc ; dixième partie des revenus ecclésiastiques qu'on levoit pour quelque affaire importante. *Décimes*, s. f. pl ce que les bénéficiers payoient tous les ans au roi sur le revenu de leurs bénéfices.

Décimer, v. a. de dix soldats en punir un désigné par le sort.

* *Décimètre*, s. m. dixième partie du mètre ; *m. n.*

Décintrer, v. a. ôter les cintres d'une voûte.

Décintrement, s. m. action de décintrer.

Décisoire, adj. m. (serment) qui décide ; *pal.*

**Décistère*, s. m. dixième partie du stère ; *m. n.*

Déclaratif, *ive*, adj. (acte) par lequel on déclare quelque chose.

Déclaratoire, adj. (acte) par lequel on déclare juridiquement quelque chose.

Déclic, s. m. bélier propre à enfoncer des pieux.

Déclinable, adj., qui peut être décliné.

Déclinaison, s. f. manière de faire passer les noms par tous les cas ; se dit des astres en parlant de leur éloignement de l'équateur ; de l'aiguille aimantée, pour désigner son éloignement du nord.

Déclinant, adj. (cadran) qui ne regarde pas directement quelqu'un des points cardinaux.

Déclinatoire, adj. *et* s. m. se dit des moyens qu'on allègue pour décliner une juridiction.

Décliner, v. n. (une juridiction), ne vouloir pas reconnoitre la juridiction d'un tribunal ; s'écarter un peu du point cardinal ; *gnomonique.*

Déclore, v. a. ôter la clôture. *Déclos*, *ose*, part.

Déclouer, v. a. arracher les clous qui attachent quelque chose.

Décochement, s. m. action de décocher une flèche.

Décocher, v. a. tirer une flèche, un trait.

Décoction, s. f. eau dans laquelle on a fait bouillir des drogues ou des plantes.

Décoiffer, v. a. ôter, défaire la coiffure d'une femme ; déranger les cheveux ; (une bouteille), oter l'enveloppe qui entoure le bouchon.

Décollation, s. f. action de couper le cou.

Décoller, v. a. couper le cou à quelqu'un.

Décoller, v. a. détacher une chose collée.

Décolleter, v. a. découvrir la gorge et les épaules.

Décombrer, v. a oter les décombres.

Décombres, s. m. pl. les pierres et menus plâtras, qui demeurent après qu'on a abattu un bâtiment.

Décomposer, v. a. séparer les parties dont une chose est composée ; analiser ; (le mouvement), changer ce mouvement en deux ou plusieurs autres, dont il est formé.

Décomposition, s. f. action de décompenser.

Décompte, s. m. ce qu'on a à prendre et à rabattre sur une somme qu'on paye.

Décompter, v. a rabattre d'une somme ; rabattre de l'opinion qu'on avoit d'une chose, d'une personne.

Déconfire, v. a. défaire entièrement dans une bataille, *v. m.* ; (quelqu'un), le réduire à ne savoir plus que dire.

Déconfiture, s. f. entière défaite ; banqueroute, faillite, état d'un débiteur dont les biens ne sont pas suffisans pour payer ses dettes ; *fig.*

Déconfort, s. m. désolation, découragement ; *v. m.*

Déconforter, v. a. décourager ; *v. pr.* perdre courage.

Déconseiller, v. a. dissuader.

Déconstruire, v. a. désassembler les parties d'une machine, d'un discours, d'une phrase.

Décontenancer, v. a. faire perdre contenance à quelqu'un.

Déconvenue, s. f. malheur, mauvais succès.

Décorateur, s. m. qui fait des décorations pour des fêtes, des théâtres.

Décorder, v. a. détortiller une corde, en séparer les cordons.

Décortication, s. f. action d'écorcer ou de peler des branches, des graines, etc.

Décorum, s. m. bienséance.

Découcher, v. n. coucher hors de chez soi ; être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche.

Découdre, v. a. défaire ce qui est cousu ; *v. pr.* aller mal ; *v. n. avec* en, en venir aux mains.

Décousu, *ue*, part. (style) qui n'a point de liaison ; *fig.*

Découlant, *ante*, adj., qui découle.

Découlement, s. m. flux, mouvement de ce qui découle lentement.

Découper, v. a. couper par morceaux des pièces de viande, des étoffes. — *des cartes*, *du papier*, les couper de manière que ce qui en reste représente quelque figure. *une image*, séparer les figures du fond.

Découpeur, *euse*, s. qui travaille en découpure.

Découple ou *Découpler*, s. m. ac-

tion de détacher les chiens pour qu'ils courent après la bête.

Découpler, v. a. détacher des chiens couplés. *Jeune homme bien découplé*, de belle taille.

Découpure, s. f. taillade faite pour ornement à de l'étoffe, à du papier, etc.; chose découpée.

Décours, s. m. décroissement de la lune; déclin des maladies.

Décousure, s. f. l'endroit décousu de quelque linge ou étoffe.

Découvreur, s m. celui qui fait ou qui a fait une découverte.

Décrasser, v. a. ôter la crasse; polir un homme qui a été mal élevé; *fig.*

Décréditement, s. m. action de décréditer.

Décrépit, *ite*, adj., vieux.

Décrépitation, s. f. pétillement, bruit que font quelques sels dans le feu; leur calcination.

Décrépiter, v. a. (le sel), le faire sécher, calciner, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus au feu; *v. n.* pétiller.

Décrétale, s. f. épître des anciens papes, pour faire quelque règlement.

Décrocher, v. a. détacher une chose accrochée.

Décrotter, v. a. ôter la crotte.

Décrotteur, s. m. celui qui décrotte.

Décrottoire, s. f. brosse à décrotter.

Décruer, v. a. préparer du fil par une lessive avant la teinture.

Décrûment, s. m. action de décruer.

Décrusement, s. m. action de décruser.

Décruser, v. a. mettre des cocons dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec facilité.

Décuire, v. a. corriger l'excès de la cuisson; se dit de sirops et confitures, où l'on met de l'eau, quand ils sont trop cuits.

Décussation, s. f. concours, rencontre de deux ou plusieurs lignes.

Dédamer, v. n. (au jeu de dames) déplacer une des dames qui occupent le rang où l'adversaire peut aller à dame.

Dédit, s. m. révocation d'une parole donnée; peine dont on est convenu contre celui qui se sera dédit.

Dédorer, v. a. ôter, effacer la dorure en partie, diminuer de la dorure; *v. pr.* perdre de la dorure peu à peu.

Dédoubler, v. a. ôter la doublure; (un régiment), le partager en deux; (une pierre), la séparer en deux dans toute sa longueur.

Déduction, s. f. soustraction; narration, énumeration en détail.

Déduire, v. a. rabattre, faire soustraction; narrer, raconter au long et par le menu; inférer, tirer comme conséquence. *Déduit*, *ite*, part.

Déduit, s. m. divertissement; *v. m.*

Défâcher (se), v. pr. s'apaiser.

Défaillance, s. f. se dit d'un corps solide que l'humidité de l'air rend liquide. Voy. le Dict.

Défalcation, s. f. déduction, retranchement.

Défalquer, v. a. rabattre d'une somme, déduire.

Défausser (se), v. pr. jeter la carte qu'on regarde comme la moins utile.

Défauts, s. m. pl. les endroits du dessus ou de la doublure d'un habit qui ne sont pas apparens.

Défécation, s. f. dépuration d'une liqueur.

Défectif, adj. (verbe), qui n'a pas tous ses temps et tous ses modes.

Défectuosité, s. f. vice, imperfection, défaut, manquement en quelque chose.

Défendable, adj., qui peut être défendu (place, poste, partie d'échecs).

Défendeur, *eresse*, s., à qui on fait une demande en justice.

Défens, s. m. *Bois en défens*, dont la coupe est défendue, ou l'entrée interdite aux bestiaux.

Défensif, *ive*, adj., fait pour défense; *s. f.* *se tenir sur la défensive*, ne faire simplement que se défendre.

Déféquer, v. a. ôter les fèces, les impuretés d'une liqueur.

Déférant, *ante*, adj., qui défère, qui cède.

Déferler, v. a. déployer les voiles.

Déferrer, v. a. ôter le fer du pied d'un cheval, ou d'une autre bête de monture; rendre confus; *v. pr.* perdre son fer; se dit d'un cheval, d'un lacet; se déconcerter, demeurer interdit; *fig.*

Défets, s. m. se dit au plur. des feuilles superflues et dépareillées d'une édition; *librairie.*

Déficit, s. m. ce qui manque (*sans s au plur.*)

Défiler, v. a. *et* pr. ôter le fil, le cordon qui étoit passé dans quelque chose; *v. n.* aller l'un après l'autre.

Défini (prétérit), composé de l'indicatif d'un verbe auxiliaire et du participe d'un autre verbe: *j'ai eu*, *j'ai fait*, *j'ai dit.*

Définiteur, s. m. préposé pour assister le général ou le provincial dans l'administration des affaires de l'ordre.

Définitive (en), adv. par jugement définitif; enfin.

Déflagration, s. f. combustion avec flamme.

Déflegmation, s. f. action de déflegmer.

Déflegmer, v. a. enlever la partie aqueuse d'une substance.

Deflexion, s. f. action par laquelle un corps se détourne de son chemin; se dit des rayons de lumière.

Défloration, s. f. action par laquelle on déflore une fille.

Déflorer, v. a. ôter la fleur de la virginité.

Défoncement, s. m. action de défoncer.

Défoncer, v. a. ôter le fond; (un terrain), le fouiller à quelque profondeur; (un cuir), le fouler aux pieds.

Déformer, v. a. gâter, corrompre la forme d'une chose.

Défourner, v. a. tirer d'un four; faire passer sa bille dans la passe; *t. de billard.*

Défrayer, v. a. payer la dépense de quelqu'un; (la compagnie), l'entretenir, l'amuser.

Défricheur, s. m. celui qui défriche.

Défriser, v. a. défaire la frisure.

Défroncer, v. a. ôter les plis d'une étoffe; — *le sourcil*, prendre un air serein.

Défroque, s. f. dépouille d'un moine; mobilier dont on profite sans que ce soit par succession.

Défroquer, v. a. ôter le froc; faire quitter à un moine sa profession pour passer dans un autre état.

Défunt, *te*, adj. *et* s., qui est mort.

Dégaîne, s. f. façon, manière maussade; *pop.*

Dégaîner, v. a. *et* n. tirer une épée du fourreau; *s. m. brave jusqu'au dégaîner.*

Déganter, v. a. ôter les gants.

Dégauchir, v. a., dresser un ouvrage en bois, en pierre, etc., en retranchant ce qu'il a d'irrégulier.

Dégauchissement, s. m. action de dégauchir.

Dégel, s. m. fonte de la glace, de la neige, par l'adoucissement de l'air.

Dégeler, v. a. faire fondre une chose qui étoit gelée; *v. n. impers. il dégèle.* — *v. pr.* cesser d'être gelé.

Dégingandé, *ée*, ad. (personne), dont la contenance et la démarche sont mal assurées.

Dégluer, v. a. ôter la glu.

Déglutition, s. f. action d'avaler; *méd.*

Dégobiller, v. a. vomir; *bas.*

Dégobillis, s. m. le vin et les viandes dégobillées; *bas.*

Dégoiser, v. a. chanter; se dit du chant des oiseaux; *v. a.* et *n.* dire ce qu'il ne faut pas dire.

Dégorgement, s. m. épanchement des eaux et des immondices retenues; débordement des humeurs; en parlant des étoffes, action d'en ôter les graisses, etc.

Dégorger, v. a. *et* n. déboucher un passage engorgé: *cet égout a dégorgé.* — *des étoffes*, les laver pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu. — *du poisson*, lui faire perdre dans l'eau courante son goût de marée ou de bourbe; *v. pr.* se décharger, découler.

Dégoter, v. a. déplacer, chasser quelqu'un de son poste.

Dégourdir, v. a. ôter l'engourdissement. *Faire dégourdir de l'eau*, la faire légèrement chauffer; — *un jeune*

homme, le polir, le façonner. On dit substantiv., *c'est un dégourdi*, un homme à qui on n'en fait point accroire.

Dégourdissement, s. m. cessation d'engourdissement.

Dégrafer, v. a. défaire le crochet d'une agrafe de l'endroit où il est passé.

Dégreissage ou *Dégraissement*, s. m. action de dégraisser les laines, les étoffes de laine.

Dégraisser, v. a. ôter la graisse; ôter les taches de graisse; — *un homme*, lui ôter une partie de ses richesses; *pop.*

Dégraisseur, s. m. qui dégraisse les étoffes.

Dégravoîment, s. m. effet d'une eau courante qui déchausse des murs, etc.

Dégravoyer, v. a. dégrader, déchausser des pilotis, des murs.

Dégréer, v. a. ôter les agrès d'un vaisseau.

Dégringoler, v. a. descendre plus vite qu'on ne voudroit.

Dégrossir, v. a. ôter le plus gros en menuiserie et en sculpture; se dit *fig.* des affaires, commencer à les éclaircir, à les debrouiller; (une épreuve), la lire la première fois, et en ôter les plus grosses fautes.

Déguenillé, *ée*, adj., dont les habits sont en lambeaux.

Déguerpir, v. a. abandonner la possession d'un immeuble; *prat.* — *d'un lieu*, en sortir; *v. n.*

Déguerpissement, s. m. action de déguerpir.

Dégustation, s. f. essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

Dehâler, v. a. ôter l'impression que le hâle a faite sur le teint.

Déhanché, *ée*, adj., qui a les hanches rompues ou disloquées.

Déharder, v. a. lâcher les chiens qui sont liés quatre à quatre, ou six à six.

Déharnachement, s. m. action de déharnacher.

Déharnacher, v. a. ôter le harnois à un cheval de trait.

Déisme, s. m. système des déistes.

Déiste, s., qui reconnoît un Dieu, mais ne reconnoît aucune religion révélée.

Dejection, s. f. excrémens, selles d'un malade.

Déjeter (*se*), v. pr. se dit du bois qui se courbe.

Déjeuner, v. n. faire le repas de ce nom.

Déjeuner ou *Déjeuné*, s. m. repas fait le matin avant le diner; petit plateau garni d'une tasse, d'une soucoupe, etc.

Déjoindre, v. a. *et* pr. séparer ce qui est joint; *menuis.* *Déjoint*, *te*, part.

Déjouer, v. a. (quelqu'un) nuire à l'effet qu'il se propose; (un projet, un complot), en arrêter les effets; *v. n.* n'être pas à son jeu, jouer plus mal qu'à l'ordinaire.

Déjuc, s. m. temps du lever des oiseaux; *v. m.*

Déjucher, v. n. ne se dit proprement que des poules: quand elles sortent du juchoir; se déplacer d'un lieu haut et élevé; *v. a.* déplacer.

Delà. Voy. *Là*.

Délabrement, s. m. état d'une chose délabrée.

Délabrer, v. a. déchirer, mettre en lambeaux, mettre en mauvais état.

Délacer, v. a. défaire un lacet; (une femme), défaire le lacet de son corps de jupe.

Délaissement, s. m. abandonnement d'un héritage.

Délarder, v. a. couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier; piquer avec le marteau le lit d'une pierre; *arch.*

Délatter, v. a. ôter les lattes de dessus un toit.

Délavé, *ée*, adj. (couleurs), foibles et blafardes; (pierre), dont la couleur est foible.

Delayant, s. m. remède qui rend les humeurs plus fluides.

Délayement, s. m. action de délayer.

Délayer, v. a. détremper.

Délectable, adj., qui plait beaucoup, très-agreable (lieu, vin, séjour).

Délectation, s. f. plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec réflexion.

Délecter, v. a. divertir, réjouir; *v. pr.* prendre beaucoup de plaisir à quelque chose.

Délégation, s. f. commission donnée à quelqu'un pour agir au nom d'un autre; acte par lequel on donne à une personne une somme à recevoir d'une autre.

Déléguer, v. a. députer, commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir d'agir, d'examiner, de juger, etc.; assigner des fonds pour le payement d'une dette.

Délegué, s. m. député.

Délestage, s. m. action de délester.

Délester, v. a. ôter le lest d'un vaisseau.

Délesteur, s. m. celui qui est chargé de faire délester les vaisseaux.

Délétère, adj., qui cause la mort.

Délibérant, *ante*, adj., qui délibère.

Délibérément, adv., d'une manière délibérée.

Délibéré, s. m. délibération d'après l'examen des pièces.

Délicater, v. a. traiter avec des soins trop délicats.

Delicoter (*se*), v. pr. se dit d'un cheval qui se défait de son licou.

Déliennes, adj. f. pl (fêtes) célébrées à Athènes en l'honneur d'Apollon.

Délinéation, s. f. description faite avec de simples traits.

Delinquant, adj. *et* s. m., qui a commis un délit.

Délinquer, v. n. contrevenir à la loi; *prat.*

Déliter, v. a. poser les pierres dans un autre sens que celui qu'elles ont dans la carrière.

Déliteseence, s. f. disparition subite d'une tumeur.

Délivre, s. m. arrière-faix, enveloppe du fœtus.

Délivreur, s. m. celui qui délivroit aux troupes les rations.

Délogement, s. m. action de déloger; départ des gens de guerre logés par étape; décampement.

Déloger, v. n. quitter un logement; décamper; *v. a.* faire quitter à quelqu'un son logement; chasser d'un poste.

Deloyal, *ale*, adj., perfide.

Déloyalement, adv., sans foi, avec perfidie.

Déloyauté, s. f. manque de foi, perfidie.

Déluter, v. a. ôter le lut ou l'enduit d'un vase.

Démagogie, s. f. ambition de dominer dans une faction populaire.

Démagogue, s. m. chef d'une faction populaire.

Démaigrir, v. n. devenir moins maigre; *v. a.* retrancher quelque chose d'une pierre, d'une pièce de bois.

Démaillotter, v. a. ôter du maillot.

Démanchement, s. m. action de démancher.

Demancher, v. a. ôter le manche; *v. pr.* commencer à mal aller; *v. n.* avancer la main vers le haut du manche du violon.

Demandeur, *euse*, s., qui fait métier de demander; celui qui intente un procès, qui forme une demande en justice. *Demanderesse*, au fém.

Démangeaison, s. f. picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter; et au *fig.* envie immodérée.

Démanger, v. n. imp., éprouver une démangeaison.

Démantèlement, s. m. l'action de démanteler; état d'une place démantelée.

Démanteler, v. a. démolir les murailles d'une ville.

Démantibuler, v. a. rompre la mâchoire; *seulement au fig.* en parlant des meubles.

Démarcation, s. f. ligne qui sert à marquer les limites des possessions de différentes puissances; se dit *fig.* des limites des droits de deux corps, etc.

Démarier, v. a. *et* pr. séparer juridiquement deux époux.

Démarquer, v. a. ôter une marque.

Démarrer, v. a. détacher; *v. n.* changer de place.

Démâter, v. a. abattre, rompre, ôter le mât d'un vaisseau.

Déménagement, s. m. action de déménager.

Déménager, v. a. ôter, retirer ses meubles d'une maison d'où l'on déloge, pour les transporter dans

une autre où l'on va s'établir; sortir du lieu où l'on est par force; *fig.*

Démener (se), v. pr. se débattre, s'agiter

Démérite, s. m. ce qui peut attirer l'improbation.

Démériter, v. n. faire quelque chose qui prive de la bienveillance de quelqu'un, de la grâce de Dieu.

Démesurément, adv., d'une manière démesurée, excessivement.

Démeublement, s. m. action de démeubler.

Démeubler, v. a. dégarnir de meubles.

Demeurant, ante, adj., qui est logé en tel ou tel endroit. *Au demeurant*, adv. au reste, au surplus.

Demeure, s. f. temps pendant lequel on habite en un lieu; état de permanence.

Demi-fleuron. Voy. *Fleuron*.

Demi-métal, s. m. substance minérale qui a des propriétés des vrais métaux, sans avoir leur fixité ni leur ductilité; *n'est plus usité*.

Demi-setier, s. m. petite mesure de liqueur, quart d'une pinte: quantité de liqueur contenue dans le demi-setier.

Démissionnaire, s. celui ou celle en faveur de qui s'est faite une démission.

Démocratique, adj., qui appartient à la démocratie (gouvernement).

Demoiselle, s. f. fille d'honnête famille, fille de parens nobles; poule de Numidie; insecte volant; pièce de bois ronde, ferrée par un bout, pour enfoncer les pavés; hie.

Démoniaque, adj., possédé du malin esprit; personne colère, emportée, passionnée.

Démonographe, s. m. auteur qui a écrit sur les démons.

Démonomanie, s. f. traité sur les démons.

Démonter, v. a. mettre en désordre, déconcerter; mettre hors d'état d'agir, de répondre; *fig.*

Démontrable, adj., qui peut être démontré.

Démordre, v. n. quitter prise après avoir mordu, se dit des chiens, des loups, etc.; se départir de quelque entreprise; abandonner une opinion; *fig.*

Démouvoir, v. a. faire que quelqu'un se désiste d'une prétention.

Dému, ue, part. *v. m.*

Démunir, v. a. ôter les munitions d'une place.

Démurer, v. a. ouvrir une porte ou une fenêtre murée.

Dénaire, adj., qui a rapport au nombre dix.

Dénantir (se), v. pr. abandonner les nantissemens qu'on avoit reçus.

Dénatter, v. a. défaire une natte.

Dendrite, s. f. pierre sur laquelle on trouve des accidens qui représentent des arbrisseaux.

Déni, s. m. refus d'une chose due.

Déniaiser, v. a. rendre moins niais, moins simple; tromper au jeu, ou d'une autre manière.

Dénicher, v. a. ôter du nid; et *fig.* faire sortir de quelque poste; (une statue, un saint), l'ôter de sa niche; trouver, découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un avec quelque difficulté; v. n. s'évader, se retirer avec précipitation de quelque lieu.

Dénicheur, s. m. celui qui déniche les petits oiseaux; (de merles), homme fort ardent à rechercher tout ce qui peut contribuer à son plaisir, et fort adroit à en profiter.

Denier, s. m. monnoie de cuivre, valant la douzième partie d'un sou; monnoie de compte; somme d'or ou d'argent; intérêt d'une somme principale; part qu'on a dans une affaire, dans un traité; *denier de fin*, ou *de loi*, marque le degré de bonté de l'argent; *denier de Saint-Pierre*, tribut que l'Angleterre payoit au pape; *denier à Dieu*, ce qu'on donne pour arrhes d'un marché.

Dénigrement, s. m. action de dénigrer.

Dénigrer, v. a. noircir la réputation de quelqu'un, rabaisser le prix d'une chose.

Dénombrer, v. a. faire un dénombrement.

Dénominateur, s. m. celui de deux nombres qui, exprimant une fraction, se trouve au-dessous.

Dénominatif, ive, adj., qui dénomme.

Dénomination, s. f. désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, l'espèce, la qualité, etc.

Dénommer, v. a. nommer une personne dans un acte de justice.

Dénotation, s. f. désignation d'une chose par certains signes.

Dénoter, v. a désigner, marquer indiquer.

Denrée, s. f. tout ce qui se vend pour la nourriture et l'entretien des hommes et des animaux.

Dense, adj., épais, compacte, dont les parties sont serrées.

Densité, s. f. qualité de ce qui est dense.

Dent, s. f. petit os qui tient à la mâchoire de l'animal, et qui lui sert à inciser les alimens et à les mâcher; *dents de lait*, premières dents de l'enfance; *montrer les dents à quelqu'un*, lui résister, lui faire tête; *fig. être sur les dents*, se dit des hommes et des animaux harassés et abattus de lassitude; *prov. avoir une dent contre quelqu'un*, de l'animosité; *fig. parler des grosses dents*, parler fortement à quelqu'un, sans garder de mesures. — se dit de choses faites en forme de dents, des brèches au tranchant d'une lame.

Dent-de-chien, plante; *dent-de-lion*, Voy. *pissenlit*; *dent-de-loup*, cheville de fer qui sert à arrêter la soupente d'une voiture; petit instrument qui sert à polir le papier.

Dentaire, s. f. plante; sa racine dentée.

Dentale, adj. (consonne) qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents.

Denté, ée, adj., qui a des dents, des pointes qu'on appelle des dents; découpé en pointes (feuilles, calices).

Dentée, s f. coup de dent d'un lévrier, d'un sanglier.

Dentelé, ée, adj., taillé en forme de dents; *dentelé*, denté; *bot.*

Denteler, v. a. faire des entailles en forme de dents.

Dentelle, s. f. sorte de passement.

Dentelure, s. f. ouvrage de sculpture dentelé.

Denticule, s. m. ornement d'architecture, consistant en petites pièces carrées et égales.

Dentier, s. m. rang de dents.

Dentifrice, s. m. remède propre à frotter et nettoyer les dents.

Dentiste, s. m. chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui concerne les dents.

Dentition, s. f. sortie naturelle des dents.

Denture, s. f. ordre dans lequel les dents sont rangées; nombre de dents donné à chaque roue; *hort.*

Dénudation, s. f. état d'un os à découvert.

Dépaqueter, v. a. défaire, développer un paquet.

Dépareiller, v. a. ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles.

Déparer, v. a. ôter ce qui pare; rendre moins agréable.

Déparier, v. a. ôter l'une des deux choses qui font une paire.

Déparler, v. n. cesser de parler; ne se dit qu'*avec la négative*.

Départ, s. m. séparation de deux corps; de l'or d'avec l'argent, par l'eau forte.

Départager, v. a. faire juger le partage, quand deux avis différens sont appuyés par un nombre égal de voix.

Département, s. m. distribution; différentes parties des affaires d'État, distribuées entre les secrétaires d'État; portion du territoire françois d'après sa nouvelle division.

**Départemental, e*, adj., qui a rapport aux départemens de la France.

Départie, s. f. départ; *v. m.*

Dépasser, v. a. se dit d'un ruban, etc., passé dans une boutonnière, et qu'on retire ensuite; passer outre, passer au-delà; devancer.

Dépaver, v a. ôter le pavé.

Dépayser, v. a. tirer quelqu'un de son pays, et *fig.* le tirer d'un lieu où il pourroit avoir quelque avantage; l'éloigner de la chose qu'on traite, lui donner de fausses idées de quelque affaire.

Dépècement, s. m. action de dépecer.

Dépecer, v. a. mettre en pièces, en morceaux.

Dépeceur, s. m. celui qui achète les vieux bateaux pour les dépecer.

Dépêcher, v. a. expédier, faire promptement, envoyer en diligence quelqu'un avec des ordres; *dépêcher*

quelqu'un, s'en défaire en le tuant ; *v. pron.* se hâter.

Dépenaillé, ée, adj., déguenillé, couvert de haillons ; *figure dépenaillée*, flétrie.

Dépenaillement, s. m. état d'une personne dépenaillée.

Dépendamment, adv., avec dépendance, d'une manière dépendante.

Dépense, s. f. le lieu où dans les maisons particulières on serre le fruit, la vaisselle et le linge qui servent pour la table; office; lieu où l'on distribue les vivres dans les vaisseaux.

Dépensier, ière, adj. qui aime excessivement la dépense, qui dépense excessivement; *subst.* celui qui fait la dépense de toute la communauté; qui distribue les vivres d'un vaisseau.

Déperdition, s. f. perte de substance.

Dépêtrer, v. a. débarrasser les pieds ; et *fig.* délivrer, tirer d'embarras.

Dépiécer, v. a. démembrer.

Dépilatif, ive, adj., qui fait tomber le poil, les cheveux.

Dépilation, s. f. action de dépiler; effet de cette action.

Dépilatoire, s. m. drogue, pâte pour dépiler.

Dépiler (se), v. pron. perdre son poil.

Dépiquer, v. a. faire qu'on ne soit plus piqué

Dépister, v. a. découvrir ce qu'on veut savoir, en suivant les pistes de quelqu'un

Dépiter (se), v. pr. se fâcher, se mutiner, ou agir par dépit.

Dépiter, v. a. donner du dépit.

Déplanter, v. a ôter un arbre, une plante de terre pour les planter ailleurs.

Déplantoir, s m. outil avec quoi on déplante des racines, etc.

Déplisser, v. a. défaire des plis faits à l'aiguille, d'une étoffe, d'une toile ; *un habit se déplisse*, les plis s'en défont.

Déplumé, ée, adj. à qui les plumes sont tombées, ou bien à qui on les a ôtées.

Déplumer, v. a. ôter les plumes ; *se déplumer*, perdre ses plumes.

Dépolir, v. a ôter le poli.

Déponent, adj. m. (verbe latin) qui a la signification active et la terminaison passive.

Déport, s. m. délai ; *prat.* droit qu'un seigneur féodal avoit de jouir du revenu d'un fief la première année après la mort du possesseur ; droit des évêques, etc., de jouir, la première année, du revenu des cures vacantes.

Déportation, s. f. bannissement dans un lieu déterminé.

Déportement, s. masc. conduite, mœurs, manière de vivre ; *en mauvaise part, et au pluriel.*

Déporter (se), v. pr. se désister, se départir ; — v. a. bannir dans un lieu éloigné.

Déposant, ante, adj *et* s., qui dépose et affirme devant le juge.

Dépossession, s. f. action de déposséder.

Déposter, v. a. chasser d'un poste, le faire abandonner.

Dépoudrer, v. a. ôter, faire tomber la poudre des cheveux.

Déprécatif, ive, adj. (forme), manière d'administrer quelques-uns des sacremens en forme de prière.

Déprédation, s. f. vol, ruine, pillage fait avec dégât.

Déprécer, v. a. piller avec dégât.

Dépression, s. f. abaissement.

Déprévenir, v. a. ôter à quelqu'un ses préventions; v. pr. quitter sa prévention.

Dépri, s. m. remise qu'on demande au seigneur du fief, pour les lots et ventes d'une terre qu'on veut acquérir.

Déprier, v. a. envoyer s'excuser envers les personnes qu'on avoit invitées, les contremander.

Dépuceler, v. a. ôter le pucelage.

Dépuratif, ive, adj. *et* s. m. propre à dépurer le sang.

Dépuration, s. f. action de dépurer, l'effet de cette action.

Dépuratoire, adj., qui sert à dépurer.

Dépurer, v. a. rendre plus pur (un métal, le sang).

Dérader, v. n se dit d'un vaisseau qui quitte la rade où il avoit mouillé.

Dératé, ée, adj. *et* s. se dit de ceux à qui le préjugé populaire suppose qu'on a ôté la rate, et *fig.* gai, enjoué, éveillé, rusé, alerte.

Derechef, adv. (prononc. l'*f* finale.) une seconde fois, une autre fois, de nouveau ; *v. m.*

Déréglément, adv., sans règle.

Dérivatif, ive, adj., qui détourne l'humeur.

Dérivation, s. f. l'origine qu'un mot tire d'un autre; détour qu'on fait prendre au sang ou à quelque humeur; détour qu'on fait prendre aux eaux.

Dérive, s. f. sillage d'un vaisseau que les vents et les courans détournent de sa route.

Dermologie, s. f. traité sur la peau.

Dernier, s. m. ouverture de la galerie d'un jeu de paume, la plus éloignée de la corde.

Dérocher ou *Déroquer*, v. a. précipiter d'un roc; se dit de l'aigle, et autres grands oiseaux ; *fauconnerie* ; (l'or), en ôter la crasse ; *affinage.*

Dérogation, s. f. acte par lequel on déroge à une loi, etc.

Dérogatoire, adj. (actes, clauses) par lesquels on déroge à un acte, etc.

Dérogeance, s. f. action par laquelle on déroge à la noblesse.

Dérogeant, ante, adj., qui déroge.

Déroidir, v. a. diminuer, ôter la roideur.

Dérompre, v. a. rompre le vol d'un oiseau, l'étourdir, le faire tomber à terre ; *faucon.*

Dérougir, v. a. ôter la rougeur ; *v. n.* et *pr.* devenir moins rouge.

Dérouiller, v. a. *et* pr. (*ll* m.) ôter la rouille; polir, façonner.

Dérouler, v. a. étendre ce qui étoit roulé.

Dérouter, v. a. tirer quelqu'un de sa route, et *fig.* rompre ses mesures, les déconcerter.

Derrière, s. m. partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement.

Dervis ou *Dervische*, s. espèce de moine chez les Turcs.

Des, partic. qui tient lieu de la préposition *de*, et de l'article pluriel *les* ; partitif ; se dit pour plusieurs.

Dès, prép. depuis : *dès l'enfance*; *dès sa source*; *dès demain*, pas plus tard que demain. *Dès que*, conj., aussitôt que, puisque.

Désabusement, s. m. action de désabuser, effet de cette action.

Désaccorder, v. a. détruire l'accord d'un instrument de musique.

Désaccoupler, v. a. détacher ce qui étoit accouplé.

Désaccoutumance, s. f. perte d'une coutume, d'une habitude.

Désachalander, v. a. faire perdre à un marchand ses pratiques.

Désaffourcher, v. n. lever l'ancre d'affourche ; *mar.*

Désagréer, v. n. déplaire.

Désagréer, v. a. se dit d'un vaisseau dont on ôte les agrès.

Désajuster, v. a. déranger. *Désajusté* (cheval), qui ne fait plus le manége avec la même justesse.

Désaltérer, v. a. apaiser la soif.

Désancrer, v. n. lever l'ancre.

Désappareiller, v. a. (*ll* m.) Voy. *Dépareiller.*

Désapparier, v. a. enlever le mâle ou la femelle de deux oiseaux appariés.

Désappointer, v. a. ôter des militaires du rôle; (une pièce d'étoffe), couper les fils qui tiennent ses plis.

Désappropriation, s. f. action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose.

Désapproprier (se), v. pr. renoncer à la propriété, s'en dépouiller.

Désarçonner, v. a. mettre hors des arçons ; confondre quelqu'un dans une dispute ; *fig.*

Désargenter, v. a. ôter l'argent d'une chose argentée ; — *quelqu'un*, le dégarnir d'argent.

Désarroi, s. m. désordre, renversement de fortune, avec *en* et *dans.*

Désassembler, v. a. séparer ce qui étoit joint par assemblage.

Désassortir, v. a. ôter ou déplacer des choses assorties.

Désastreusement, adv., d'une manière désastreuse.

Désastreux, euse, adj., funeste, malheureux.

Désaveugler, v. a. tirer quelqu'un de l'aveuglement, le détromper.

Desceller, v. a. détacher ce qui est scellé en plâtre, ôter le sceau d'un acte.

Désemballage, s. m. ouverture d'une caisse ou d'un ballot.

Désemballer, v. a. défaire une balle, et en tirer ce qui étoit emballé.

Désembarquement, s. m. action de désembarquer.

Désembarquer, v. a. tirer hors du vaisseau avant qu'il soit arrivé à sa destination.

Désembarrassé, ée, adj., exempt d'embarras.

Désembourber, v. a. tirer hors de la bourbe.

Désemparer, v. n. abandonner le lieu où l'on est; (un vaisseau), le démâter.

Désempenné, ée, adj. m. dégarni de plumes.

Désempeser, v. a. ôter l'empois d'un linge.

Désemplir, v. a. vider en partie; *v. n.* et *pr.* devenir moins plein.

Désemprisonner, v. a. mettre hors de prison.

Désenchantement, s. m. action par laquelle on désenchante.

Désenchanter, v. a. rompre l'enchantement; guérir quelqu'un d'une passion; *fig.*

Désenclouer, v. a. tirer un clou du pied d'un cheval, de la lumière d'un canon, etc.

Désenfler, v. a. faire qu'une chose enflée cesse de l'être; *v. n.* et *pr.* cesser d'être enflé.

Désenflure, s. f. cessation d'enflure.

Désenivrer, v. a. ôter l'ivresse; *v. n.* et *pr.* cesser d'être ivre.

Désennuyer, v. a. dissiper, chasser l'ennui.

Désenrayer, v. a. ôter la corde ou la chaîne qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne.

Désenrhumer, v. a. *et* pr. ôter le rhume, cesser d'être enrhumé.

Désenrouer, v. a. *et* pr. ôter l'enrouement, cesser d'être enroué.

Désensevelir, v. a. ôter le linge qui ensevelissoit un mort.

Désensorceler, v. a. délivrer de l'ensorcellement.

Désensorcellement, s. m. action de desensorceler.

Désentêter, v. a. tirer quelqu'un de l'entêtement où il est.

Désespérément, adv., éperdument, avec excès.

Déshabillé, s. m. habillement des femmes pour garder la chambre; *paroître dans son déshabillé*, paroître tel que l'on est, sans art; *fig.*

Déshabiller, v. a. (*ll* m.) ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu; *v. n.* et *pr.* ôter ses habits.

Déshabité, ée, adj., qui cesse d'être habité.

Déshabituer, v. a. *et* pr. désaccoutumer, faire perdre l'habitude.

Déshérence, s. f. droit qu'avoit un seigneur haut-justicier de s'emparer d'un bien situé dans sa justice, faute d'héritiers

Désheurer, v. a. déranger les heures ordinaires des occupations.

Déshonnêtement, adv., d'une manière déshonnête.

Déshonnêteté, s. f. qualité de ce qui est déshonnête.

Déshonorable, adj., qui cause du déshonneur.

Désignatif, ive, adj., qui désigne, qui spécifie.

Désincorporer, v. a. séparer une chose du corps auquel elle avoit été incorporée.

Désinence, s. f. terminaison; *gramm.*

Désinfatuer, v. a. désabuser un homme de ce dont il est infatué.

Désinfecter, v. a. ôter l'infection.

Désinfection, s. f. action de purger d'un mauvais air.

Désireux, euse, adj., qui désire avec ardeur.

Désistement, s. m. l'action de se désister; l'acte par lequel on se désiste.

Desmologie, s. f. traité sur les ligamens.

Désobligeance, s. f. disposition à désobliger.

Désobligeant, ante, adj., qui désoblige (personne, action, réponse).

Désobstructif, s. m. remède qui guérit les obstructions.

Désobstruer, v. a. détruire une obstruction; — *le foie, les entrailles*, les dégager de ce qui les embarrasse.

Désopilatif, ive, adj., propre à désopiler.

Désopilation, s. f. débouchement de quelque partie opilée.

Désopiler, v. a. déboucher, détruire les obstructions, les opilations.

Désordonnément, adv., d'une manière désordonnée.

Désorganisation, s. f. action de se désorganiser, ou état de ce qui est désorganisé.

Désorganiser, v. a. détruire les organes, troubler l'ordre; *il est aussi pron.*

Désorienter, v. a. faire perdre la connoissance du côté où le soleil se lève par rapport au pays où l'on est; mettre un homme en désordre, le déconcerter; *fig.*

Désossement, s. m. action de désosser.

Désosser, v. a. ôter les os de quelque animal.

Désourdir, v. a. défaire ce qui a été étourdi.

Despumation, s. f. action de despumer.

Despumer, v. a. ôter l'écume.

Dessaisissement, s. m. l'action par laquelle on se dessaisit.

Dessaisonner, v. a. ne pas suivre l'ordre des années pour la culture des terres.

Dessaler, v. a. ôter la salure.

Dessangler, v. a. lâcher les sangles.

Desséchant, ante, adj., qui dessèche.

Dessein et *Dessin*, s. m. Voy. ces mots dans le Dict.

Desseller, v. a. ôter la selle de dessus un cheval.

Desserre, s. f. *être dur à la desserre*, avoir de la peine à donner de l'argent, à payer.

Desserrer, v. a. relâcher ce qui est serré; donner (un coup) avec violence.

Dessert, s. m. le fruit et tout ce qu'on a accoutumé de servir à table avec le fruit.

Desserte, s. f. mets desservis; fonctions attachées au service d'une cure.

Dessertir, v. a. dégager une pierre précieuse, un portrait, de ce qui les retient dans une monture de métal.

Desservant, s. m. celui qui dessert un bénéfice à la place du titulaire.

Desservir, v. a. *et* n. ôter, lever les mets de dessus la table; rendre à quelqu'un de mauvais offices; remplir les fonctions d'un bénéfice.

Dessiccatif, ive, adj., qui a la vertu de dessécher; *méd.*

Dessication, s. f. opération qui consiste à enlever à des substances l'humidité qu'elles contiennent.

Dessiller, v. a. (*ll* m.) ouvrir les yeux et les paupières; (les yeux à quelqu'un), le détromper, le désabuser; *fig.*

Dessinateur, s. m. celui dont la profession est de dessiner.

Dessiner, v. a. faire le premier trait d'une figure; se dit de tout ce qu'on représente sur le papier avec le crayon ou avec la plume.

Dessoler, v. a. ôter la sole (d'un cheval); dessaisonner.

Dessouder, v. a. ôter, fondre la soudure.

Dessouler, v. a. faire cesser l'ivresse; *v. n.* cesser d'être ivre.

Destituable, adj., qui peut être destitué.

Destrier, s. m. cheval de main, de bataille; *v. m.*

Destructibilité, s. f. qualité de ce qui peut être détruit.

Détailler, v. a. (*ll* m.) couper en pièces (un bœuf); vendre en détail; faire un récit circonstancié.

Détailleur, s. m. marchand qui vend en détail.

Détalage, s. m. action de détaler.

Détaler, v. a. resserrer la marchandise qu'on avoit étalée; *v. n.* se retirer promptement et malgré soi.

Détalinguer, v. n. ôter le câble d'une ancre.

Déteindre, v. a. faire perdre la couleur; *v. n.* et *pr.* perdre sa couleur.

Dételer, v. a. détacher des chevaux attelés.

Détente, s. f. petite pièce de métal à tirer un arme à feu, action du ressort.

Déterger, v. a. nettoyer une plaie.

Drossart, s. m. chef de justice en Hollande et à Liége.

Dru, *ue*, adj. se dit des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid; vif, gai; planté près à près, épais (bles, etc.).

Dru, adv., en grande quantité, et fort près à près.

Druide, s. m. prêtre gaulois.

Dryade, s. f. nymphe des bois.

Dryoptéride, s. f. Voy. *Fougère*.

Du, particule, tient lieu de la préposition *de*, et de l'article *le*.

Dû, s. m. ce qui est dû; ce à quoi on est obligé.

Dubitatif, *ive*, adj., qui sert à exprimer le doute.

Dubitation, s. f. figure de rhétorique, par laquelle l'orateur feint de douter.

Duc, s. m. nom de dignité, *autrefois* chefs et généraux d'armée.

Duc, s. m. oiseau nocturne.

Ducal, *ale*, adj., qui appartient à un duc.

Ducat, s. m. pièce d'or ou d'argent, dont la valeur varie suivant les pays.

Ducaton, s. m. demi-ducat.

Duché, s. m. terre à laquelle le titre de duc est attaché.

Duchesse, s. f. la femme d'un duc; celle qui est revêtue de cette dignité par elle-même; espèce de lit de repos, à dossier.

Ductile, adj., qui se peut étendre sous le marteau.

Ductilité, s. f. propriété qu'ont des métaux de s'étendre sous le marteau.

Duègne, s. f. gouvernante, ou vieille femme chargée de veiller à la conduite d'une jeune personne; femme qui ménage des rendez-vous entre deux amans.

Duel, s. m. nombre dans la langue grecque, etc., pour marquer deux personnes, deux choses, dans les noms et les verbes. Voy. le Dict.

Duelliste, s. m. coupable de duel; qui fait profession de se battre souvent en duel.

Duire, v. n. convenir, plaire; *v. m.*

Dulcification, s. f. action de dulcifier.

Dulcifier, v. a. tempérer la violence des acides.

Dulie, s. f. (culte de), qu'on rend aux saints.

Dûment, adv. selon la raison, les formes; *prat.*

Dune, s. f. collines sablonneuses le long des bords de la mer.

Dunette, s. f. le plus haut étage de l'arrière d'un grand vaisseau.

Duo, s. m. morceau de musique fait pour être chanté ou joué par deux personnes; *sans s au plur.*

Duodenum, s. m. première portion des intestins grêles.

Duper, v. a. tromper, en faire accroire.

Duperie, s. f. tromperie, fourberie.

Dupeur, s. m. trompeur.

Duplicata, s. m. le double d'une dépêche, etc.; *point d's au plur.*

Duplication, s. f. (du cube), problème par lequel on demande de trouver un cube double d'un autre.

Duplicature, s. f. se dit des parties qui se replient sur elles-mêmes, de l'endroit où elles sont doubles; *anat.*

Duplique, s. f. réponse à des répliques.

Dupliquer, v. n. fournir des dupliques.

Dupondius, s. m. poids de deux livres; monnoie valant deux as.

Duracine, s. f. espèce de pêche.

Durcir, v. a. rendre dur; *v. n.* et *pr.* devenir dur.

Dure-mère, s. f. membrane extérieure qui enveloppe le cerveau.

Duret, *ette*, adj., un peu dur.

Durillon, s. m. (*ll* m.) espèce de petit calus ou de dureté.

Duriuscule, adj., un peu dur.

Duveteux, adj. (oiseaux) qui ont beaucoup de plumes molles et délicates proche la chair.

Dynamique, s. f. science des forces qui meuvent les corps.

Dynaste, s. m. petit souverain dépendant d'un autre.

Dyptiques. Voy. *Diptiques*.

Dyscole, adj., qui s'écarte de l'opinion reçue; avec qui il est difficile de vivre.

Dyspepsie, s. f. digestion laborieuse.

Dyspnée, s. f. difficulté de respiration.

Dyssenterie, s. f. douleur d'entrailles, avec flux de sang et de mucus.

Dyssentérique, adj., qui appartient à la dyssenterie.

Dysurie, s. f. difficulté d'uriner.

E

E, s. m. cinquième lettre de l'alphabet, seconde des voyelles.

Eaux et Forêts, s. f. pl. juridiction qui connoissoit de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières.

Ébahir (*s'*), v. pr. (l'*h* s'asp.) s'étonner; *v. m.*

Ébahissement, s. m. surprise; *v. m.*

Ébarber, v. a. ôter les parties superflues du papier, des monnoies, etc.

Ebarboir, s. m. outil qui sert à ébarber.

Ébaroui, *ie*, adj. desséché (navire).

Ébats, s. m. pl. passe-temps, divertissement.

Ébattement, s. m. ébat; *v. m.*

Ébattre (*s'*), v. pr. se réjouir, se divertir.

Ébaubi, *ie*, adj., étonné.

Ébauchoir, s. m. outil de sculpteur.

Ébaudir (*s'*), v. pr. se réjouir avec excès; *v. m.*

Ébaudissement, s. m. action de s'ébaudir.

Èbe, s. f. reflux de la mer.

Ébène, s. f. bois de l'ébénier.

Ébèner, v. a. donner à du bois la couleur de l'ébène.

Ébénier, s. m. arbre des Indes, à bois noir.

Ébéniste, s. m. ouvrier en bois précieux.

Ébénisterie, s. f. le métier de l'ébeniste; ses ouvrages.

Éborgner, v. a. rendre borgne; faire grand mal à l'œil; (un appartement) lui ôter une partie de la vue, de son jour; *fig.*

Ébouillir, v. n. (*ll* m.) diminuer à force de bouillir.

Éboulement, s. m. chute de ce qui s'éboule.

Ébouler, v. n. *et* pr. tomber en s'affaissant.

Éboulis, s. m. chose éboulée.

Ébourgeonnement, s. m. action d'ébourgeonner.

Ébourgeonner, v. a. ôter des bourgeons.

Ébouriffé, *ée*, adj., qui a les cheveux en désordre.

Ébousiner, v. a. ôter le bousin d'une pierre.

Ébranchement, s. m. action d'ébrancher; effet de cette action.

Ébrancher, v. a. dépouiller un arbre de ses branches en les coupant ou les rompant.

Ébraser, v. a. élargir en dedans la baie d'une porte, etc.

Ébrasement, s. m. action d'ébraser.

Ébrécher, v. a. faire une brèche.

Ébrener, v. a. ôter les matières fécales d'un enfant; *bas.*

Ébrillade, s. f. (*ll* m.) secousse que l'on donne au cheval avec la bride.

Ébrouement, s. m. ronflement d'un cheval à la vue des objets qui l'effraient.

Ébrouer (*s'*), v. pr. se dit d'un cheval qui fait un ébrouement.

Ébrouer, v. a. (une pièce d'étoffe), la laver, la passer dans l'eau.

Ébruiter, v. a. *et* pr. divulguer, rendre public.

Ébuard, s. m. coin de bois fort dur pour fendre des bûches.

Ébullition, s. f. élevures sur la peau; mouvement que prend un liquide qui bout.

Écachement, s. m. froissure, contusion, brisure d'un corps dur.

Ecacher, v. a. écraser, froisser.

Écailler, *ère*, s. celui, celle qui vend et qui ouvre des huîtres.

Écailler, v. a. ôter les écailles; v. pr. *un tableau s'écaille*, les couleurs s'enlèvent et se détachent par petites parties, comme des écailles.

Ecaillé, *ée*, part., à qui on a ôté les écailles; couverts d'écailles (animaux).

Ecailleux, *euse*, adj., qui se lève

par écailles; composé de plusieurs écailles.

Écale, s. f couverture extérieure qui renferme la coque dure de certains fruits, des noix, des coquilles d'œufs; la peau des pois.

Écaler, v. a. ôter l'écale; on dit aussi *s'écaler*.

Écarbouiller, v. a. écacher, écraser; *pop.*

Écarlatine, adj. f. (fièvre) qui rend la peau très-rouge.

Écarquillement, s. m. (*ll* m) l'action d'ecarquiller.

Écarquiller, v. a. (*ll* m.) écarter, ouvrir.

Écarteler, v. a. mettre en quatre quartiers; *v. n.* partager l'écu en quatre; *blas.*

Écartement, s. m. séparation de deux choses qui doivent être jointes.

Écartillement, s. m. *Écartiller*, v. a. Voy. *Écarquillement*, *Écarquiller*.

Ecbolique, adj (remèdes) qui précipitent l'accouchement.

Ecchymose, s. f. (*ky*) contusion légère ou superficielle.

Ecclésiaste, s. m. un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

Ecclésiastiquement, adv. en ecclésiastique.

Eccoprotique, adj. se dit des purgatifs doux.

Eccorthatique, adj. (remèdes) contre les obstructions.

Eccrinologie, s. f. traité des excrétions; *méd.*

Écervelé, *ée*, adj. *et* s., qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement.

Échafaud, s. m. assemblage de pièces de bois qui forme un plancher; espèce de théâtre de charpente dressé pour l'exécution des criminels.

Échafaudage, s. m. construction d'echafauds pour bâtir.

Échafauder, v. n. dresser des échafauds pour la construction des bâtimens; *v. n.* faire de grands préparatifs pour peu de chose; *fig.*

Échalas, s. m. bâton pour soutenir les ceps de vignes.

Échalassement, s. m. action d'échalasser une vigne.

Échalasser, v. a. garnir une vigne d'échalas.

Échalier, s. m. clôture d'un champ faite avec des branches d'arbres.

Échalote, s. f. espèce d'ail.

Échampir, v. a. contourner une figure, un ornement, en séparant les contours d'avec le fond.

Échancrer, v. a. tailler, vider, couper en dedans en forme de croissant; se dit des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc.

Échancrure, s. f. coupure faite en forme de demi-cercle.

Échangeable, adj., qui peut être échangé.

Échantillon, s. m. (*ll* m.) petit morceau de quelque chose que ce soit, qui sert de montre pour faire connoître la pièce; se dit *fig.* des choses d'esprit.

Échantillonner, v. a. (*ll* m.) conférer un poids, une mesure avec sa matrice originale.

Échappade, s. f. accident qui arrive lorsqu'en forçant la résistance, l'outil échappe et va tracer un sillon sur une partie déjà gravée; *grav. en bois.*

Échappatoire, s. f. défaite, subterfuge.

Échappée, s. f. action imprudente d'un jeune homme qui sort de son devoir. — *de lumière*, lumière qu'on suppose passer entre deux corps, et qui éclaire quelque partie du tableau, laquelle sans cela seroit dans l'ombre; — *de vue*, vues resserrées entre des montagnes, des bois, etc.

Échappement, s. m. mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue, et modère son mouvement; *horl.*

Écharde, s. f. piquant de chardon; petit éclat de bois entré dans la chair.

Échardonner, v. a. ôter, couper, arracher les chardons d'un champ, d'un jardin.

Écharner, v. a. ôter d'un cuir la chair qui y est restée.

Écharnoir, s. m. instrument avec lequel on écharne.

Écharnure, s. f. reste de chair qui s'ôte d'un cuir que l'on prépare; façon qui se donne en écharnant.

Écharpe, s. f. large bande d'étoffe, portée de la droite à la gauche, ou en ceinturon; bande passée au cou, pour soutenir un bras blessé ou malade; vêtement que les femmes mettoient sur leurs épaules.

Écharper, v. a. faire une grande blessure avec un coutelas, un cimeterre, etc. *Régiment écharpé*, presque entièrement détruit.

Échars, *arse*, adj., chiche, trop épargnant; *v. m.*

Échars, adj. m. pl. se dit des vents foibles, et qui passent subitement d'un rumb à l'autre.

Écharsement, adv. d'une manière chiche; *v. m.*

Écharseté, s. f. défaut d'une pièce de monnoie qui n'est pas du titre ordonné.

Échasse, s. f. (*d'usage au plur.*) deux longs bâtons à chacun desquels est une espèce d'étrier, ou un fourchon dans lequel on met les pieds pour marcher.

Échauboulé, *ée*, adj., qui a des échauboulures.

Échauboulure, s. f. petites élevures rouges sur la peau.

Échaudé, s. m. pâtisserie faite de pâte echaudée.

Échauder, v. a. laver d'eau bouillante; tremper dans l'eau chaude; jeter de l'eau chaude sur quelque chose; *v. pr.* être attrapé.

Échaudoir, s. m. lieu où l'on échaude; vaisseau qui sert à cet usage.

Échauffaison, s. f. mal léger causé par une chaleur excessive, et qui paroît par une ébullition.

Échauffant, *ante*, adj., qui augmente trop la chaleur animale.

Échauffement, s. m. l'action d'échauffer, et son effet.

Échauffourée, s. f. entreprise mal concertée, malheureuse; rencontre imprévue à la guerre.

Échauffure, s. f. petite élevure de la peau dans une échauffaison.

Échauguette, s. f. guérite en lieu haut, pour découvrir ce qui se passe aux environs.

Échauler. Voy. *Chauler*.

Échéance, s. f. terme où échet le payement d'une chose due.

Échelette, s. f. petite échelle attachée à côté du bât d'un cheval.

Échelle, s. f. ligne divisée en plusieurs espaces, pour mesurer les distances dans les plans, les cartes géographiques, etc.; place de commerce sur les côtes du Levant. Voy. le Dict.

Échelon, s. m. petite pièce de bois qui traverse l'échelle; ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus haut; *fig.*

Écheniller, v. a. (*ll* m.) ôter les chenilles.

Écheno, s. m. bassin de terre très-sèche, où le métal tombe pour couler de là dans le moule.

Écheoir, v. n. Voy. *Échoir*.

Écheveau, s. m. fils de chanvre, de soie, repliés en plusieurs tours.

Échevin, s. m. anciens officiers municipaux de plusieurs grandes villes de France.

Échevinage, s. m. charge d'échevin; temps de l'exercice.

Échimose, s. f. Voy. *Ecchymose*.

Échiffre, s. m. mur rampant sur lequel portent les marches et la rampe d'un escalier.

Échine, s. f. épine du dos; membre d'architecture convexe; ove.

Échinée, s. f. morceau du dos d'un cochon.

Échiner, v. a. rompre l'échine; assommer dans une mêlée.

Échinofora, s. f. plante ombellifère.

Échinopus, s. m. chardon de forme sphérique.

Échiqueté, *ée*, adj., fait en façon d'échiquier.

Échiquier, s. m. tablier sur lequel on joue aux échecs, etc. *Échiquier*, tribunal en Normandie, où l'on jugeoit en dernier ressort; en Angleterre, cour qui règle toutes les affaires de finances; filet carré, soutenu par deux demi-cerceaux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche.

Échoir, v. n. *en usage à la troisième personne du singulier*, il échoit, *ou* échet; se dit des choses qui arrivent par sort ou par cas fortuit; du temps préfix auquel certaines choses doivent se faire. *Échu*, *ue*, part.

Échoppe, s. f. petite boutique en appentis, adossée contre une mu-

Drossart, s. m. chef de justice en Hollande et à Liége.

Dru, *ue*, adj. se dit des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid; vif, gai; planté près à près, épais (bles, etc.).

Dru, adv., en grande quantité, et fort près à près.

Druide, s. m. prêtre gaulois.

Dryade, s. f. nymphe des bois.

Dryoptéride, s. f. Voy. *Fougère*.

Du, particule, tient lieu de la préposition *de*, et de l'article *le*.

Dû, s. m. ce qui est dû; ce à quoi on est obligé.

Dubitatif, *ive*, adj., qui sert à exprimer le doute.

Dubitation, s. f. figure de rhétorique, par laquelle l'orateur feint de douter.

Duc, s. m. nom de dignité, *autrefois* chefs et généraux d'armée.

Duc, s. m. oiseau nocturne.

Ducal, *ale*, adj., qui appartient à un duc.

Ducat, s. m. pièce d'or ou d'argent, dont la valeur varie suivant les pays.

Ducaton, s. m. demi-ducat.

Duché, s. m. terre à laquelle le titre de duc est attaché.

Duchesse, s. f. la femme d'un duc; celle qui est revêtue de cette dignité par elle-même; espèce de lit de repos, à dossier.

Ductile, adj., qui se peut étendre sous le marteau.

Ductilité, s. f. propriété qu'ont des métaux de s'étendre sous le marteau.

Duègne, s. f. gouvernante, ou vieille femme chargée de veiller à la conduite d'une jeune personne; femme qui ménage des rendez-vous entre deux amans.

Duel, s. m. nombre dans la langue grecque, etc., pour marquer deux personnes, deux choses, dans les noms et les verbes. Voy. le Dict.

Duelliste, s. m. coupable de duel; qui fait profession de se battre souvent en duel.

Duire, v. n. convenir, plaire; *v. m.*

Dulcification, s. f. action de dulcifier.

Dulcifier, v. a. tempérer la violence des acides.

Dulie, s. f. (culte de), qu'on rend aux saints.

Dûment, adv. selon la raison, les formes; *prat.*

Dune, s. f. collines sablonneuses le long des bords de la mer.

Dunette, s. f. le plus haut étage de l'arrière d'un grand vaisseau.

Duo, s. m. morceau de musique fait pour être chanté ou joué par deux personnes; *sans s au plur.*

Duodenum, s. m. première portion des intestins grêles.

Duper, v. a. tromper, en faire accroire.

Duperie, s. f. tromperie, fourberie.

Dupeur, s. m. trompeur.

Duplicata, s. m. le double d'une dépêche, etc.; *point d's au plur.*

Duplication, s. f. (du cube), problème par lequel on demande de trouver un cube double d'un autre.

Duplicature, s. f. se dit des parties qui se replient sur elles-mêmes, de l'endroit où elles sont doubles; *anat.*

Duplique, s. f. réponse à des répliques.

Dupliquer, v. n. fournir des dupliques.

Dupondius, s. m. poids de deux livres; monnoie valant deux as.

Duracine, s. f. espèce de pêche.

Durcir, v. a. rendre dur; *v. n.* et *pr.* devenir dur.

Dure-mère, s. f. membrane extérieure qui enveloppe le cerveau.

Duret, *ette*, adj., un peu dur.

Durillon, s. m. (*ll m.*) espèce de petit calus ou de dureté.

Duriuscule, adj., un peu dur.

Duveteux, adj. (oiseaux) qui ont beaucoup de plumes molles et délicates proche la chair.

Dynamique, s. f. science des forces qui meuvent les corps.

Dynaste, s. m. petit souverain dépendant d'un autre.

Dyptiques. Voy. *Diptiques*.

Dyscole, adj., qui s'écarte de l'opinion reçue; avec qui il est difficile de vivre.

Dyspepsie, s. f. digestion laborieuse.

Dyspnée, s. f. difficulté de respiration.

Dyssenterie, s. f. douleur d'entrailles, avec flux de sang et de mucus.

Dyssentérique, adj., qui appartient à la dyssenterie.

Dysurie, s. f. difficulté d'uriner.

E

E, s. m. cinquième lettre de l'alphabet, seconde des voyelles.

Eaux et Forêts, s. f. pl. juridiction qui connoissoit de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières.

Ébahir (*s'*), v. pr. (l'*h* s'asp.) s'étonner; *v. m.*

Ébahissement, s. m. surprise; *v. m.*

Ébarber, v. a. ôter les parties superflues du papier, des monnoies, etc.

Eberboir, s. m. outil qui sert à ébarber.

Ébaroui, *ie*, adj. desséché (navire).

Ébats, s. m. pl. passe-temps, divertissement.

Ébattement, s. m. ébat; *v. m.*

Ébattre (*s'*), v. pr. se réjouir, se divertir.

Ébaubi, *ie*, adj., étonné.

Ébauchoir, s. m. outil de sculpteur.

Ébaudir (*s'*), v. pr. se réjouir avec excès; *v. m.*

Ébaudissement, s. m. action de s'ébaudir.

Ébe, s. f. reflux de la mer.

Ébène, s. f. bois de l'ébénier.

Ébéner, v. a. donner à du bois la couleur de l'ébène.

Ébénier, s. m. arbre des Indes, à bois noir.

Ébéniste, s. m. ouvrier en bois précieux.

Ébénisterie, s. f. le métier de l'ébeniste; ses ouvrages.

Éborgner, v. a. rendre borgne; faire grand mal à l'œil; (un appartement) lui ôter une partie de la vue, de son jour; *fig.*

Ébouillir, v. n. (*ll m.*) diminuer à force de bouillir.

Éboulement, s. m. chute de ce qui s'éboule.

Ébouler, v. n. *et* pr. tomber en s'affaissant.

Éboulis, s. m. chose éboulée.

Ébourgeonnement, s. m. action d'ébourgeonner.

Ébourgeonner, v. a. ôter des bourgeons.

Ébouriffé, *ée*, adj., qui a les cheveux en désordre.

Ébousiner, v. a. ôter le bousin d'une pierre.

Ébranchement. s. m. action d'ébrancher; effet de cette action.

Ébrancher, v. a. dépouiller un arbre de ses branches en les coupant ou les rompant.

Ébraser, v. a. élargir en dedans la baie d'une porte, *etc.*

Ébrasement. s. m. action d'ébraser.

Ébrécher, v. a. faire une brèche.

Ébrener, v. a. ôter les matières fécales d'un enfant; *bas.*

Ébrillade, s. f. (*ll m.*) secousse que l'on donne au cheval avec la bride.

Ébrouement, s. m. ronflement d'un cheval à la vue des objets qui l'effraient.

Ébrouer (*s'*), v. pr. se dit d'un cheval qui fait un ébrouement.

Ébrouer, v. a. (une pièce d'étoffe), la laver, la passer dans l'eau.

Ébruiter, v. a. *et* pr. divulguer, rendre public.

Ébuard, s. m. coin de bois fort dur pour fendre des bûches.

Ébullition, s. f. élevures sur la peau; mouvement que prend un liquide qui bout.

Écachement, s. m. froissure, contusion, brisure d'un corps dur.

Écacher, v. a. écraser, froisser.

Écailler, *ère*, s. celui, celle qui vend et qui ouvre des huîtres.

Écailler, v. a. ôter les écailles; v. pr. *un tableau s'écaille*, les couleurs s'enlèvent et se détachent par petites parties, comme des écailles.

Ecaillé, *ée*, part., à qui on a ôté les écailles; couverts d'écailles (animaux).

Ecailleux, *euse*, adj., qui se lève

Ectarcome, s. m. excroissance charnue.

Ectropion, s. m. renversement de la paupière inférieure; éraillement.

Ectype, s. f. copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet, d'une inscription.

Ectylotique, adj., propre à consumer les callosités et les durillons

Écu, s. m. bouclier de nos anciens cavaliers; figure de ce bouclier, sur lequel se peignent les armoiries; pièce de monnoie.

Écubier, s. m. trou de l'avant du vaisseau, par lequel on fait passer le câble pour mouiller.

Écuelle, s. f. pièce de vaisselle, qui sert à mettre du bouillon, du potage, etc.

Écuellée, s. f. plein une écuelle.

Écuisser, v. a. faire éclater un arbre en l'abattant.

Éculer, v. a. *et* pr. se dit des bottes et des souliers qui s'abaissent par derrière sur le talon.

Écume, s. f. sueur qui s'amasse sur le corps du cheval. V. le Dict.

Ecuménicité, *Écuménique*, *Écuméniquement*. Voy. *Œcuménicité*, etc.

Écumeur, s. m., qui écume; (de marmite), parasite; (de mer), corsaire, pirate.

Ecumoire, s. f. ustensile de cuisine en forme de cuiller plate, percée de trous, qui sert à écumer.

Écurer, v. a. nettoyer, frotter la vaisselle, la batterie de cuisine, etc. Voy. *Curer*.

Écureuil, s. m (*l* m.) petit quadrupède.

Ecureur, *euse*, s., qui écure la vaisselle et la batterie de cuisine.

Écurie, s. f. lieu destiné à loger des chevaux; train, équipage, écuyers, pages, carrosses, chevaux, mulets, etc., d'un prince, etc.

Écusson, s. m. écu d'armoiries; manière d'enter, de greffer; partie postérieure du corselet de plusieurs insectes.

Écussonner, v. a. enter en écusson.

Écussonnoir, s. m. petit couteau pour écussonner.

Écuyer, s. m. gentilhomme qui suivoit et accompagnoit un chevalier; simple gentilhomme; celui qui a la charge, l'intendance de l'écurie d'un prince, d'un seigneur; celui qui enseigne à monter à cheval, qui apprend le manège, qui dresse les chevaux au manège; celui qui donne la main à une dame pour la mener; — *de main*, celui qui donne la main au roi pour monter en voiture; — *tranchant*, officier qui coupe les viandes à la table d'un prince; — *de bouche*, *de cuisine*, maître cuisinier d'un grand.

Edda, s. f. recueil mythologique des peuples du Nord.

Éden, s. m. paradis terrestre.

Édenter, v. a. user, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, etc.

Édenté, *ée*, part., qui n'a plus de dents.

Édificateur, s. m., qui construit un édifice.

Édredon, s. m. duvet de certains oiseaux du Nord.

Édulcoration, s. f. action d'édulcorer.

Edulcorer, v. a. verser de l'eau sur des substances en poudre, pour en enlever les parties salines.

Éfaufiler, v. a. tirer la soie d'un ruban, d'une étoffe.

Effaçable, adj., qui peut être effacé.

Effaçure, s. f. ce qui est effacé.

Effaner, v. a. effeuiller (des blés).

Effaref, v. a. *et* pr. troubler quelqu'un de manière à ce qu'il paroisse quelque chose de rude, de hagard dans son air, dans ses yeux.

Effendi, s. m. homme de loi chez les Turcs.

Effeuiller, v. a. *et* pr. (*ll* m.) ôter les feuilles, dépouiller de feuilles.

Efficient, *ente*, adj., qui produit certain effet (cause).

Effigier, v. a. exécuter en effigie.

Effiler, v. a. défaire un tissu fil à fil. *Effilé*, *ée*, part., adj. menu, délié.

Effilé, s. f. linge effilé par le bout en espèce de frange.

Effiloquer, v. a. effiler une étoffe de soie pour faire de la ouate.

Effioler, v. a. *effaner*, *effeuiller*, ôter la fiole ou la feuille des blés.

Efflanquer, v. a. se dit des chevaux que l'excès du travail ou le défaut de nourriture a maigris, jusqu'à leur rendre les flancs creux et abattus.

Effleurir, v. n. tomber en efflorescence.

Efflorescence, s. f. changement qui arrive à une substance minérale, chargée de parties salines à sa surface, et y formant un enduit semblable à de la moisissure; ébullitions sur la peau, élevures; fleuraison.

Effluence, s. f. émanation de corpuscules dans les corps électriques.

Effluent, *ente*, adj. (matière), émanations qui sortent d'un corps.

Effluve, s. f. émanation.

Effondrement, s. m. action d'effondrer.

Effondrer, v. a. remuer, fouiller des terres en y mêlant de l'engrais; enfoncer, rompre, briser (un coffre); vider (des volailles).

Effondrilles, s. f. pl. (*ll* m.) parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose.

Effraie, s. f. Voy. *Fresaie*.

Effriter, v. a. *et* pr. user, épuiser une terre.

Éfourceau, s. m. machine pour transporter des fardeaux très-pesans.

Égagropile, s. f. pelote de poils, etc., qui se forme dans l'estomac de plusieurs quadrupèdes ruminans.

Egalisation, s. f. action par laquelle on égale le partage des lots.

Égalures, s. f. pl. mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau.

Égard, s. m. *Maîtres-égards*, et depuis *maîtres et gardes*, ceux de chaque métier qui étoient choisis pour avoir inspection sur les autres; *pièce égardée*, pièce d'étoffe approuvée. *Égard*, tribunal à Malte qui jugeoit par commission les procès entre les chevaliers.

Égarroté, *ée*, adj. (cheval) blessé au garrot.

Égayer, v. a. (un arbre), lui ôter les branches qui l'étouffent; — *égayer du linge*. Voy. *Aiguayer*.

Égilops, s. m. ulcère au grand angle de l'œil.

Églantier, s. m. rosier sauvage.

Églantine, s. f. fleur de l'églantier.

Égoïser, v. n. parler trop de soi.

Égosiller, v. a. (*ll* m.) égorger; *v. n.* et *pr.*, se faire mal à la gorge à force de crier; chanter beaucoup et fort haut.

Égout, s. m. chute, écoulement des eaux; cloaque, conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une ville.

Égoutter, v. n. a. *et* pr. se dit de certaines choses dont on fait peu à peu écouler l'eau.

Égouttoir, s. m. morceau de bois long sur lequel on met égoutter la vaisselle.

Égrainer. Voy. *Égrener*.

Égrapper, v. a. détacher le raisin de la grappe.

Égratigner, v. a. entamer et déchirer légèrement la peau avec les ongles, avec une épingle, etc.; *égratigné*, *ée*, part.—(planche), se dit lorsque le cuivre n'a pas été coupé avec hardiesse et netteté; *grav.*

Égratignure, s. f. légère blessure qui se fait en égratignant; légère blessure; marque qui demeure quand on a été égratigné.

Égravillonner, v. a. lever des arbres en motte, et en retrancher une partie de la terre avant que de les replanter.

Égrener, v. a. *et* pr. faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, détacher les grains de la grappe.

Égrillard, *arde*, adj. *et* s. (*ll* m.) vif, éveillé, gaillard

Égriser, v. a. ôter les parties brutes d'un diamant.

Égrugeoir, s. m. petit vaisseau de bois, etc., dans lequel on brise le sel avec un pilon.

Égruger, v. a. casser, mettre en poudre dans l'égrugeoir.

Égueulement, s. m. altération à la bouche des pièces d'artillerie.

Égueuler, v. a. casser le haut du goulot d'un vase; *v. pr.* se faire mal à la gorge à force de crier.

Égyptien, *enne*, s. sorte de vagabonds appelés aussi Bohémiens; s. *et* adj., qui est d'Égypte.

Eh! interjection d'admiration, de surprise.

Éhanché. Voy. *Déhanché*.

Éherber, v. a. Voy. *Sarcler*.

Éhonté, *ée*, adj., qui est sans honte, sans pudeur.

Éhouper, v. a. couper la cime d'un arbre.

Éjaculation, s. f. émission de la semence; prière fervente.

Élaboration, s. f. opération par laquelle la nature prépare et perfectionne les sucs, les humeurs.

Élaborer, v. a. perfectionner graduellement les sucs, les humeurs, etc.; se dit des opérations secrètes de la nature.

Élagage, s. m. action d'élaguer; branches retranchées en élaguant.

Élagueur, s. m. celui qui élague.

Élargissure, s. f. largeur ajoutée à un habit, à un meuble.

Électricité, s. f. propriété des corps qui, étant frottés, en attirent d'autres.

Électrique, adj. se dit de tout ce qui a la propriété d'attirer par le moyen du frottement, ou de ce qui a rapport à cette propriété.

Électriser, v. a. communiquer la vertu électrique.

Électromètre, s. m. instrument qui sert à mesurer la force de l'électricité.

Électuaire, s. m. confection médicale de consistance molle.

Éléosaccharum, s. m. huile essentielle incorporée avec du sucre.

Éléphantiasis, s. f. lèpre qui rend la peau ridée comme celle de l'éléphant.

Élévatoire, s. m. instrument de chirurgie pour relever les os enfoncés.

Élevure, s. f. petite bube qui vient sur peau.

Élictroïde, adj. se dit d'une membrane particulière.

Éligibilité, s. f. capacité d'être élu.

Éligible, adj., qui peut être élu.

Élimer (s'), v. a. *et* pr. s'user à force d'être porté.

Éliminer, v. a. chasser, expulser, mettre dehors.

Élixation, s. f. action de faire bouillir à petit feu.

Élixir, s. m. liqueur spiritueuse extraite d'une ou plusieurs substances.

Ellébore, s. m. herbe médicinale.

Elléborine, s. f. plante.

Ellipse, s. f. retranchement d'un ou de plusieurs mots nécessaires pour la régularité de la construction; courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse entièrement.

Elliptique, adj., qui tient de l'ellipse.

Elme (feu S.) s. m. feux qui voltigent sur la surface des eaux, s'attachent aux mâts, et paroissent ordinairement après une tempête.

Élongation, s. f. angle compris entre le lieu du soleil et le lieu d'une planète vus de la terre; luxation imparfaite.

Élucubration, s. f. ouvrage d'érudition, composé à force de veilles et de travail.

Émailleur, s. m. (*ll m.*) qui travaille en émail.

Émaillure, s. f. (*ll m.*) art d'émailler, ouvrage de l'émailleur.

Émanché, *ée*, adj., se dit des partitions de l'écu où les pièces sont enclavées l'une dans l'autre en forme de pyramide triangulaire; *blas.*

Émancipation, s. f. acte juridique, par lequel on est émancipé.

Émanciper, v. a. mettre hors de la puissance paternelle; mettre un mineur en état de jouir de ses revenus; *v. pr.* se donner trop de licence.

Émargement, s. m. action d'émarger; ce qui est porté en marge.

Émarger, v. a. porter quelque chose en marge d'un compte, etc.

Emballage, s. m. action d'emballer; choses qui servent à emballer.

Emballer, v. a. empaqueter, mettre dans une balle.

Emballeur, s. m. qui emballe des marchandises, des hardes, etc.; hableur qui en fait accroire; *pop.*

Embargo, s. m. défense faite aux vaisseaux de sortir des ports.

Embasement, s. m. piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

Embatage, s. m. application de bandes de fer sur une roue.

Embâter, v. a. mettre le bât sur une bête de somme; charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode; *fig.*

Embâtonner, v. a. armer d'un bâton.

Embatre, v. a. couvrir une roue avec des barres de fer; *maréch.*

Embattus, s. m. pl. vents réglés qui soufflent sur la Méditerranée, après la canicule.

Embauchage, s. m. action d'embaucher.

Embaucher, v. a. engager un ouvrier; enrôler un homme par adresse.

Embaucheur, s. m. celui qui embauche.

Embaumement, s. m. action d'embaumer un mort.

Embéguiner, v. mettre un béguin; envelopper la tête de linge en forme de béguin; persuader.

Emberlucoquer (s'), v. pr. se coiffer d'une opinion; *pop.*

Embesogné, *ée*, adj., (*gn m.*) occupé à quelque besogne; affairé.

Emblaver, v. a. semer une terre en blé.

Emblavure, s. f. terre ensemencée de blé.

Emble, s. m. Voy. *Amble.*

Embler, v. a. ravir avec violence ou par surprise; *v. m.*

Emboire (s'), v. pr. s'imbiber.

Embu, *ue*, part. (tableau) dont les couleurs et les touches deviennent mates, et ne se discernent pas.

Emboiser, v. a. engager quelqu'un par flatterie; *pop.*

Emboiseur, *euse*, s. celui, celle qui emboise.

Emboîtement, s. m. position d'un os dans un autre.

Emboîter, v. a. enchâsser une chose dans une autre.

Emboîture, s. f. l'endroit où les choses s'emboîtent; l'insertion d'une chose dans une autre.

Embolisme, s. m. intercalation.

Embolismique, adj., intercalaire; *chron.*

Emborder, v. a. mettre une bordure à un tableau.

Emboucher, v. a. (un cheval), lui faire un mors convenable à sa bouche; *v. pr.* se dit d'une rivière qui se jette dans une autre, ou qui se décharge dans la mer.

Embouchoir, s. m. instrument de bois pour élargir les bottes; bout d'une trompette ou d'un cor, qu'on applique lorsqu'on veut en sonner.

Embouer, v. a. couvrir, salir de boue.

Embouquer, v. n. entrer dans un détroit, dans un canal.

Embourber, v. a. mettre dans un bourbier; engager si avant quelqu'un dans une mauvaise affaire, qu'il ne s'en peut tirer.

Embourrer, v. a. garnir de bourre; rembourrer.

Embourser, v. a. mettre en bourse.

Embrassade, s. f. action de deux personnes qui s'embrassent.

Embrasure, s. f. ouverture pratiquée dans les batteries, pour tirer le canon; espace qui est en dedans aux ouvertures des murailles, à l'endroit des fenêtres ou des portes; biais donné à l'épaisseur des murs, à l'endroit des fenêtres.

Embrener, v. a. salir de bran, de matière fécale; *bas.*

Embrocation, s. f. espèce d'arrosement et de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains, sur quelque partie malade, une éponge, des étoupes, etc.

Embrocher, v. a. mettre en broche.

Embrouillement, s. m. (*ll m.*) embarras, confusion.

Embrumé, *ée*, adj., chargé de brouillard.

Embryologie, s. f. traité sur le fœtus.

Embryon, s. m. fœtus qui commence à se former dans le ventre de la mère; fort petit homme, *fig.*; se dit des plantes et des fruits qui ne sont pas encore développés dans les germes des semences et des boutons des arbres.

Embryotomie, s. f. dissection anatomique d'un embryon.

Embryulkie, s. f. opération par laquelle on tire un enfant dans un accouchement contre nature.

Émender, v. a. corriger, réformer; *pal.*

Émergent, adj. (rayons) de la-

mière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé.

Émeri, s. m. pierre grisâtre fort dure.

Émerillon, s. m. (*ll* m.) oiseau de fauconnerie, des plus petits et des plus vifs; instrument de cordier.

Émerilloné, *ée*, adj. (*ll* m.) gai, vif, éveillé comme un émerillon.

Émérite, adj. se dit de celui qui, ayant exercé un emploi pendant un certain temps, le quitte pour jouir des honneurs et de la récompense de ses services.

Émerveiller, v. a. (*ll* m.) donner de l'admiration, étonner; *v. pr.* avoir de l'admiration, s'étonner.

Émétique, s. m. *et* adj., vomitif, préparation d'antimoine.

Émétiser, v. a. mêler de l'émétique dans quelque boisson,

Émettre, v. a. (un vœu, des vœux). *Émis*, *ise*, part.

Émeute, s. f. soulèvement dans le peuple.

Émeutir, v. n. fienter, se décharger le ventre; *faucon*.

Émier, v. a. froisser un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties.

Émietter, v. a. réduire en miettes.

Émigrant, s. m. *et* adj., qui émigre.

* *Émigré*, *ée*, s. celui ou celle qui a émigré.

Émincer, v. a. couper de la viande en tranches fort minces. *Emincé*, *ée*, part.; il se prend aussi subst.

Emmagasiner, v. a. mettre en magasin.

Emmaigrir, v. a. rendre maigre; amaigrir.

Emmaillotter, v. a. (*ll* m.) mettre un enfant dans son maillot.

Emmanchement, s. m. se dit des jointures des membres au tronc d'une figure, et de la jonction des parties d'un membre les unes aux autres; *t. de dessin*.

Emmancheur, s. m., qui emmanche un instrument.

Emmannequiner, v. a. mettre de petits arbres dans des mannequins.

Emmantelé, *ée*, adj. (corneille) de plumage gris-cendré sur les ailes, et noir sous le ventre.

Emmariner, v. a. garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire.

Emménagement, s. m. action de ranger des meubles dans une maison où l'on va loger.

Emménager (s'), v. pr. mettre ses meubles en place quand on les a transportés d'une maison dans une autre; se pourvoir de meubles de ménage.

Emménagogues, s. m. pl. médicamens qui provoquent les règles.

Emmenotter, v. a. mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave.

Emmieller, v. a. enduire de miel; mettre du miel dans une liqueur. *Emmiellé*, *ée*, part. (paroles), discours flatteur, d'une douceur affectée.

Emmiellure, s. f. cataplasme pour les enflures et les foulures des chevaux.

Emmitoufler, v. a. envelopper quelqu'un de fourrures, etc. pour le tenir chaudement et à son aise.

Emmortaiser, v. a. faire entrer dans une mortaise le bout d'une pièce de bois ou de fer.

Emmotté, *ée*, adj. (arbre) dont la racine est entourée d'une motte de terre.

Emmuseler, v. a. mettre une muselière.

Émoi, s. m. émotion, souci, inquiétude; *v. m.*

Émollient, *ente*, adj. *et* s. qui amollit (emplâtre).

Émolumenter, v. n. gagner.

Émonctoire, s. m. organe destiné à expulser des humeurs superflues.

Émonder, v. a. retrancher d'un arbre des branches superflues.

Émondes, s. m. p. branches superflues qu'on retranche des arbres.

Émotter, v. a. briser les mottes d'un champ.

Émoucher, v. a. chasser les mouches.

Émouchet, s. m. oiseau de proie.

Émouchette, s. f. réseau qui sert à garantir les chevaux des mouches.

Émouchoir, s. m. queue de cheval, dont on se sert pour chasser les mouches.

Émoudre, v. a. aiguiser sur une meule. *Émoulu*, *ue*, part. aiguisé et affilé, pointu.

Émouleur, s. m. qui fait le métier d'émoudre les couteaux.

Empailler, v. a. (*ll* m.) garnir, envelopper, remplir de paille

Empailleur, s. m. celui qui empaille.

Empalement, s. m. action d'empaler.

Empaler, v. a. ficher un pal aigu dans le fondement d'un homme, et le faire sortir par les épaules.

Empan, s. m. mesure depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, dans leur plus grande distance.

Empanacher, v. a. garnir d'un panache.

Empanner, v. a. mettre un vaisseau en panne.

Empaqueter, v. a. mettre en paquet; *v. pr.* s'envelopper.

Empasme, s. m. poudre parfumée qu'on répand sur le corps.

Empatement, s. m. épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur, pièces de bois qui servent de base à une grue.

Empâtement, s. m. état de ce qui est pâteux, ou empâté.

Empâter, v. a. remplir de pâte, rendre pâteux; engraisser la volaille avec une pâtée; coucher les couleurs avec l'abondance et la consistance nécessaires.

Empaumer, v. a. recevoir une balle dans le milieu de la main, de la raquette et du battoir, et la renvoyer fortement; — *quelqu'un*, s'emparer de son esprit; — *une affaire*, la bien prendre; — *la parole*, s'en emparer; — *la voie*, se dit des chiens qui rencontrant la piste, la suivent et l'annoncent par leurs abois.

Empaumure, s. f. haut du bois du cerf terminé par plusieurs andouillers; partie du gant qui couvre la paume de la main.

Empeigne, s. f. (*gn* m.) dessus du soulier.

Empennelle, s. f. petite ancre qu'on mouille au-devant d'une grande pour l'affermir.

Empenner, v. a. (des flèches), les garnir de plumes.

Empesage, s. m. action ou manière d'empeser.

Empeser, v. a. accommoder le linge avec de l'empois; (une voile), la mouiller parce qu'elle est trop claire. *Empesé*, *ée*, part. (homme, style), composé, affecté.

Empeseur, *euse*, s. qui empèse.

Emphractique ou *Emplastique*, adj. se dit des médicamens visqueux, par opposition aux *ecphractiques*.

Emphysème, s. m. maladie qui fait enfler le corps; tumeur formée d'air.

Emphytéose, s. f. bail à longues années.

Emphytéote, s., qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

Emphytéotique, adj., qui appartient à l'emphytéose.

Empiffrer, v. a. faire manger excessivement; rendre excessivement gras et replet; *v. pr.* manger avec excès; devenir excessivement gras et replet.

Empilement, s. m. action d'empiler.

Empiler, v. a. mettre en pile.

Empirée. Voy. *Empyrée*.

Empirer, v. a. rendre pire; *v. n.* devenir pire.

Empirique, adj., qui ne s'attache qu'à l'expérience dans la médecine, et ne suit pas la méthode de l'art (médecin); *s. m.* charlatan.

Empirisme, s. m. médecine empirique.

Emplâtre, s. m. onguent étendu sur un morceau de linge, de peau, etc, pour être appliqué sur la partie malade; personne qui n'est pas capable d'agir; *fig.*

Emplumer, v. a. garnir de plumes; *v. pr.* s'enrichir, réparer ses pertes dans une affaire.

Empocher, v. a. mettre en poche.

Empoigner, v. a. (*gn* m.) prendre et serrer avec le poing. *Empoigné*, *ée*, part. (flèches ou javelots) au nombre de trois, liés ensemble par le milieu; *blas.*

Empois, s. m. colle faite avec de l'amidon.

Empoisser. Voy. *Poisser*.

Empoissonnement, s. m. action d'empoissonner.

Empoissonner, v. a. peupler, garnir de poisson.

Emporté, *ée*, adj. *et* s., qui se laisse entraîner par sa passion, qui se fâche aisément.

Emporte-pièce, s. m. instrument propre à découper, et qui enlève la pièce; satirique; *fig.*

Empourprer, v. a. colorer de rouge ou de pourpre.

Empuantir, v. a. infecter, répandre une mauvaise odeur.

Empuantissement, s. m. état d'une chose qui s'empuantit.

Empyème, s. m. amas de pus dans quelque cavité du corps, dans la poitrine; se dit de l'opération.

Empyrée, adj. *et* s. m. (ciel) le plus élevé où l'on établit le séjour des bienheureux.

Empyreumatique, adj., tenant de l'empyreume (odeur, huile).

Empyreume, s. m. qualité désagréable au goût ou à l'odorat, que contractent certaines substances soumises à l'action du feu.

Émulgent, *ente*, adj. (artères), qui portent le sang dans les reins; (veines), qui reportent le même sang.

Émulsion, s. f. potion rafraîchissante, dont la couleur et la consistance approchent fort de celle du lait.

Émulsionner, v. a. mettre quatre semences froides dans une liqueur, dans une potion.

En, prép. marque le rapport au lieu, et signifie *dans*; marque le rapport au temps, et signifie *durant*, *pendant*; marque l'état, la manière d'être, la disposition d'une personne, d'une chose, se résout par *avec*, par *comme*; marque le motif qui fait agir, la fin pour laquelle on fait quelque chose; marque à quoi on est occupé; s'emploie aussi dans la signification de *selon*, de *pour*, de *par*, d'à.

En, pron. relat., partic. rélat., répond à *de*, désigne une chose dont on a déjà parlé.

Énallage, s. f. changement des temps, des modes d'une langue.

Enarrhement, s. m. Voy. *Arrhement.*

Enarrher, v. a. Voy. *Arrher.*

Énarthrose, s. f. cavité d'un os dans laquelle est reçue la tête d'un autre os.

Encadrement, s. m. action d'encadrer, effet de cette action.

Encadrer, v. a. mettre dans un cadre, etc.

Encager, v. a. mettre en cage; mettre en prison; *fig.*

Encaissement, s. m. action d'encaisser, effet de cette action; tranchées remplies de cailloux; trous remplis de bonne terre.

Encaisser, v. a. mettre dans une caisse. *Encaissé*, *ée*, part. (rivière), lorsque les bords en sont fort escarpés.

Encan, s. m. cri public qui se fait par un huissier pour vendre les meubles à l'enchère.

Encanailler (*s'*), v. pr. (*ll* m.) hanter de la canaille; se prend aussi activ.

Encapuchonner(*s'*), v. pr. se couvrir la tête d'une sorte de capuchon.

Encaquer, v. a. mettre dans une caque; *et fig.* entasser des gens dans un carrosse, etc.

Encasteller (*s'*), v. pr. se dit d'un cheval qui a le talon trop serré.

Encastelure, s. f. douleur qu'éprouve un cheval qui s'encastelle.

Encastillage, s. m. (*ll* m.) partie du vaisseau qui se voit depuis l'eau jusqu'au haut du bois.

Encastrement, s. m. action d'encastrer, effet de cette action.

Encastrer, v. a. enchâsser, unir une chose à une autre par une entaille.

Encaustique, adj. *et* s. f. (peinture, tableau) dont les couleurs sont préparées avec de la cire liquéfiée au feu.

Encavement, s. m. action d'encaver.

Encaver, v. a. mettre du vin, des boissons en cave.

Encaveur, s. m. celui qui encave.

Encénies, s. f. pl. fêtes chez les Juifs.

Encenseur, s. m., qui donne de l'encens; n'est d'usage qu'au figuré.

Encéphale, adj. (ver) qui s'engendre dans la tête.

Enchaînure, s. f. enchaînement.

Enchanteler, v. a. mettre sur des chantiers (du vin); (du bois), le mettre dans un chantier.

Enchaperonner, v. a. couvrir la tête d'un chaperon

Enchâssure, s. f. action par laquelle une chose est enchâssée; ce qui résulte de cette action.

Enchausser, v. a. couvrir de paille ou de fumier des légumes, pour les faire blanchir, les préserver de la gelée.

Enchaussé, adj. le contraire de *chapé*; *blas.*

Enchère, s. f. offre que l'on fait au-dessus de quelqu'un, pour une chose qui se vend par justice, au plus offrant, ou que l'on baille à ferme. *Folle enchère*, peine que doit porter celui qui a fait une enchère sans y pouvoir satisfaire.

Enchérisseur, s. m., qui met une enchère.

Enchevauchure, s. f. jonction par feuillure ou recouvrement.

Enchevêtrer, v. a. mettre un chevêtre, un licou. — v. pr. prendre un engagement, se mettre dans une position dont on a de la peine à se tirer; *fig. Enchevêtré*, *ée*, part. (phrases, périodes) embarrassées, embrouillées.

Enchevêtrure, s. f. assemblage de solives dans un plancher, qui laissent un vide pour porter un âtre; mal qu'un cheval se fait à un pied, en l'engageant dans la longe de son licou.

Enchifrènement, s. m. embarras dans le nez, causé par le froid.

Enchifrener, v. a. causer un enchifrènement.

Enchymose, s. f. effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés.

Enclavement, s. m. effet de l'action d'enclaver. Voy. le Dict.

Enclitique, s. f. (mots grecs) qui semblent ne faire qu'un mot avec le précédent.

Enclouer, v. a. piquer un cheval jusqu'au vif avec un clou quand on le ferre; enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon.

Enclouure, s. f. mal, incommodité d'un cheval encloué; *et fig.* empêchement, obstacle, nœud d'une difficulté.

Enclumeau ou *enclumot*, s. m. petite enclume à la main.

Encocher, v. a. mettre la corde d'un arc dans la coche d'une flèche.

Encoffrer, v. a. enfermer dans un coffre.

Encoignure, s. f. endroit où aboutissent deux murailles qui font un coin.

Encombre, s. m. empêchement, embarras.

Encombrement, s. m. action d'encombrer, effet de cette action.

Encombrer, v. a. embarrasser au lieu de gravois, de pierres, etc.

Encontre, s. f. aventure; *v. m.* — *Aller à l'encontre de quelque chose*, s'y opposer.

Encorbellement, s. m. saillie portant à faux au-delà du nu du mur.

Encorné, *ée*, adj., qui a des cornes; on appelle javard encorné, celui qui vient sous la corne du cheval.

Encrasser, v. a. rendre crasseux; v. n. *et* pr. s'avilir en se mésalliant, ou en fréquentant mauvaise compagnie; se rouiller l'esprit.

Encre, s. f liqueur noire dont on se sert pour écrire, pour imprimer.

Encrier, s. m. vase où l'on met l'encre.

Encroué, adj. (arbre) tombé sur un autre lorsqu'on l'abattoit, et embarrassé dans ses branches.

Encuirasser (*s'*), v. pr. se dit de la peau, des métaux, des étoffes, etc., qui s'encrassent fortement.

Encuver, v. a. mettre dans une cuve.

Encyclique, adj., circulaire (lettre).

Encyclopédie, s. f. enchaînement de toutes les sciences; ouvrage où l'on traite de toutes les sciences.

Encyclopédique, adj., qui appartient à l'encyclopédie.

Encyclopédiste, s. m., qui travaille ou qui a travaillé à l'encyclopédie.

Endémique, adj., particulier à un peuple.

Endenté, *ée*, adj. (pal, bandes, pièces) composées de triangles alternés de divers émaux, *blas.*; garni de dents.

Endêvé, *ée*, s. *et* adj., mutin, chagrin, impatient, emporté; *pop.*

Endêver, v. n. avoir grand dépit de quelque chose ; *pop.*

Endiablé, *ée*, adj. *et* s., furieux, enragé, extrêmement méchant dans son genre.

Endiabler, v. a. rendre endiablé ; *v. n.* endêver, enrager.

Endimancher (s) v. n. *et* pr. mettre ses habits du dimanche.

Endoctriner, v. a. instruire.

Endormeur, s. m. flatteur, enjôleur ; *fig.*

Endosse, s. f. le faix et toute la peine de quelque chose.

Endossement, s. m. ce que l'on écrit au dos des lettres de change.

Endosser, v. a. mettre l'endossement.

Endosseur, s. m. celui qui met son nom sur le dos d'une lettre de change.

Enduit, s. m. couche de chaux, de plâtre, etc.

Endurant, *ante*, adj., qui souffre aisément les injures, les contrariétés, les mauvais procédés.

Énéorème, s. m. substance légère qui nage au milieu de l'urine.

Énergumène, s. possédé du diable.

Enfaîteau, s. m. tuile creuse sur le faîte d'une maison.

Enfaîtement, s. m. table de plomb sur les faîtes des maisons couvertes d'ardoises.

Enfaîter, v. a. couvrir le faîte d'une maison.

Enfantillage, s. m. (*ll* m.) discours, manières qui ne conviennent qu'à un enfant.

Enfariner, v. a. poudrer de farine.

Enferrer, v. a. percer avec un fer ; *v. pr.* se jeter sur l'epée de son ennemi ; *et fig.* se nuire inconsidérément à soi-même par ses paroles, ses raisonnemens, sa conduite.

Enfilade, s. f. longue suite de chambres sur une même ligne ; et *fig.* longue et ennuyeuse suite de phrases, d'épithètes ; au jeu du trictrac, jeu mis en un tel état, qu'on ne peut presque éviter de perdre le tour.

Enfiler, v. a. passer un fil par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. ; prendre (un chemin, une route, etc.), les suivre ; *v. pr.* se laisser aller à faire une perte considérable au jeu.

Enfin, adv., après tout, pour conclusion, bref, en un mot.

Enfléchures, s. f. pl. cordes qui traversent les haubans, et qui servent d'échelons pour monter aux hunes ; *mar.*

Enfonceur, s. m. (de portes ouvertes), homme qui tire vanité d'avoir fait une chose très-facile.

Enfonçure, s. f. collect. toutes les pièces du fond d'une futaille, etc. ; assemblage des ais que l'on met au bois d'un lit pour en soutenir la paillasse.

Enforcir, v. a. rendre plus fort ; *v. n.* et *pr.* devenir plus fort.

Enfourcher, v. a. monter à cheval jambe deçà, jambe delà.

Enfourner, v. a. mettre dans le four ; *v. n.* bien ou mal commencer une affaire.

Enfroquer, v. a. faire moine.

Enfumer, v. a. noircir par la fumée ; incommoder par la fumée ; (des renards), les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers.

Engagiste, s. m. qui jouit d'un domaine par engagement.

Engainer, v. a. mettre dans une gaine.

Engeance, s. f. race ; se dit d'animaux domestiques et de volatiles ; des hommes ; *inj.*

Engeancer, v. a. embarrasser.

Engeigner, *s'engeigner*. Voy. *Ingénier*, *s'ingénier*.

Engelure, s. f. enflure aux pieds ou aux mains, causée par le froid.

Engeoler, v. a. Voy. *Enjôler*.

Enger, v. a. embarrasser, charger ; *v. m.*

Engerber, v. a. mettre en gerbe ; entasser des choses les unes sur les autres.

Engin, s. m. industrie ; *v. m* ; instrument dans les mécaniques.

Englober, v. a. réunir plusieurs choses en un tout.

Engluer, v. a. enduire de glu ; *v. pr.* se prendre à la glu.

Engoncer, v. a. se dit d'un habit, d'un air gauche et contraint.

Engorgement, s. m. embarras dans un tuyau, dans un canal.

Engorger, v. a. boucher le passage par où les eaux se doivent écouler ; *v. pr.* se boucher.

Engouement, s. m. état de celui qui est engoué.

Engouer, v. a. embarrasser le passage du gosier ; *v. pr.* se passionner, s'enthousiasmer ; *fig.*

Engouffrer (s'), v. n. *et* pr. se dit des tourbillons de vent, qui entrent, s'enferment en quelque endroit ; des rivières, des ravines d'eau, lorsqu'elles tombent et se perdent en quelque ouverture de la terre.

Engouler, v. a. prendre tout d'un coup avec la gueule.

Engrais, s. m. herbages où l'on met engraisser les bestiaux ; pâture qu'on donne à des volailles ; matières avec lesquelles on amende les terres.

Engraissement, s. m. action d'engraisser.

Engranger, v. a. serrer des grains dans la grange.

Engravement, s. m. état d'un bâteau engravé.

Engraver, v. a., n. *et* pr. engager un bateau dans le sable.

Engrêlé, *ée*, adj. (pièces) honorables de l'écu, dentelées tout autour ; *blas.*

Engrêlure, s. f. petit point très-étroit que l'on met à une dentelle ; bordure engrêlée.

Engrenage, s. m. disposition des roues qui engrènent les unes dans les autres.

Engrener, v. a. commencer à mettre son blé dans la trémie pour moudre ; (la pompe), la faire jouer ; commencer, faire les premières démarches ; *fig.* ; mettre en bon point (les chevaux, la volaille), en les nourrissant de bon grain ; *v. n.* et *pr.* se dit d'une roue dont les dents entrent dans celles d'une autre roue.

Engrenure, s. f. position respective de deux roues, dont l'une engrène dans l'autre.

Engrosser, v. a. rendre une femme enceinte ; *pop.*

Engrumeler, v. n. *et* pr. se mettre en grumeaux.

Enguichure, s. f. entrée de la trompe, *t. de chasse.*

Enharmonique, adj., qui procède par quarts de ton.

Enharnacher, v. a. (*h asp.*) mettre les harnois à un cheval ; harnacher.

Enherber, v. a. mettre en herbe ; *autrefois*, empoisonner.

Enjambée, s. f. l'espace qu'on enjambe ; l'action, le pas qu'on fait pour enjamber.

Enjambement, s. m. se dit lorsque le sens commence dans un vers, et finit dans une partie du vers suivant.

Enjamber, v. n. *et* a. étendre la jambe plus qu'à l'ordinaire, pour passer par-dessus et au-delà de quelque chose ; marcher à grands pas ; avancer, passer sur quelque chose plus qu'il ne faut ; se dit lorsque le sens d'un vers n'est achevé qu'au commencement ou au milieu du vers qui le suit ; usurper, empiéter. — *Enjambé*, *ée*, part. *haut enjambé* (homme) qui a les jambes extraordinairement longues.

Enjaveler, v. a. mettre en javelle. Voy. *Javelle.*

Enjeu, s. m. ce que l'on met au jeu en commençant à jouer, pour être pris par celui qui gagnera.

Enjoindre, v. a. ordonner, commander expressément ; *enjoint*, *inte*, part.

Enjôler, v. a. surprendre, attirer, engager par des paroles flatteuses ; tromper.

Enjôleur, *euse*, s., qui enjôle.

Enjolivement, s. m. tout ce qui sert à enjoliver.

Enjoliver, v. a. rendre joli, plus joli.

Enjoliveur, s. m., qui enjolive.

Enjolivure, s. f. enjolivemens qu'on fait à des choses de peu de valeur.

Enkiridion, s. m. petit livre portatif, contenant des remarques, des préceptes, des principes secrets.

Enkisté, *ée*, adj. (corps) enfermé dans une pellicule, une membrane.

Enlacement, s. m. action d'enlacer, effet de cette action.

Enlaidir, v. a. *et* n. rendre laid ; devenir laid.

Enlevure, s. f. petite vessie ou bube qui vient sur la peau.

Enlier, v. a. joindre et engager des pierres ensemble en élevant des murs ; *t. de maçon.*

Enligner, v. a. (*gn* liq.) placer plusieurs corps contigus sur un même ligne ; *t. d'art.*

Enlumineur, *euse*, s., qui fait métier d'enluminer des estampes, etc.

Enluminure, s. f. art d'enluminer; ouvrage de l'enlumineur; gravure enluminée.

Ennéagone, s. m. figure de neuf côtés.

Ennuyant, *ante*, adj., qui ennuie (chose).

Énormément, adv., excessivement.

Énouer, v. a. (une étoffe), en ôter les nœuds.

Énumérant, *ante*, adj., qui s'enquiert avec trop de curiosité.

Enquérir, v. a. *et* pr. s'informer, faire recherche (des personnes et des choses). *Enquis*, *ise*, part., interrogé.

Enquerre, v. a. s'enquérir, *v. m.*; *s. m.* recherche de l'étymologie, etc.

Enquête, s. f. recherche par ordre de justice.

Enquêter (s'), v. pr. s'enquérir, se soucier.

Enquêteur, s. m. juge ou officier commis pour faire des enquêtes.

Enrageant, *ante*, adj., qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent.

Enrager, v. n. être saisi de la rage; *et fig.* souffrir une douleur excessive; avoir un besoin vif et pressant, et accompagné de douleur; un désir ardent et violent; un dépit, un déplaisir grand et sensible; être dans une grande colère. *Enragé*, *ée*, (chien) attaqué de la rage; (mal) violent; (douleur) extrême.

Enrayer, v. a. garnir une roue de rais; l'arrêter par des rais; *v. n.* s'arrêter; tracer le premier sillon.

Enrayure, s. f. ce qui sert à enrayer.

Enrégimenter, v. a. former un régiment; incorporer dans un régiment.

Enregistrement, s. m. action d'enregistrer; acte qui s'écrit sur une déclaration, un édit, etc., pour faire foi qu'ils ont été enregistrés.

Enregistrer, v. a. mettre une chose sur un registre.

Enrhumer, v. a. *et* pr. causer, gagner un rhume.

Enrouement, s. m. état de celui qui est enroué.

Enrouer, v. a. rendre la voix rauque, moins nette; v. pr. *il s'enroue*. *Enroué*, *ée*, part.; adv. *parler enroué*.

Enrouiller, v. a. *et* pr. (*ll* m.) engendrer de la rouille sur....; rendre ou devenir rouillé.

Enroulement, s. m. ce qui est tourné en spirale; *t. d'archit. et de jardin.*

Enrue, s. f. sillon fort large.

Ensablement, s. m. amas de sable formé par le vent, ou par un courant d'eau.

Ensabler, v. a. *et* pr. faire échouer sur le sable.

Ensacher, v. a. mettre dans un sac.

Ensaisinement, s. m. acte par lequel on ensaisine.

Ensaisiner, v. a. (un contrat), se disoit du seigneur censier, lorsque par un acte il reconnoissoit un acquéreur pour son nouveau tenancier.

Ensellé, *ée*, adj. se dit d'un cheval qui a le dos un peu enfoncé comme le siége d'une selle; d'un vaisseau dont le milieu est bas et les extrémités relevées.

Enserrer, v. a. enfermer, enclore, mettre dans la serre.

Ensorceler, v. a. jeter un sort sur quelqu'un.

Ensorceleur, *euse*, s., qui ensorcelle.

Ensorcellement, s. m. action d'ensorceler; effet prétendu de cette action.

Ensoufrer, v. a. enduire de soufre.

Ensuivant, adj. m. qui suit; *prat.*

Entablement, s. m. saillie au haut des murs d'un bâtiment, et qui en soutient la couverture; architrave, frise et corniche, prises ensemble.

Entabler (s'), v. pr. se dit d'un cheval, lorsque les hanches devancent les épaules.

Entacher, v. a. infecter, gâter; *v. m.* d'usage au part. *Entaché d'avarice*, fig.

Entaille, s. f. (*ll* m.) coupure avec enlèvement de parties (dans la pierre, le bois, les chairs).

Entailler, v. a. (*ll* m.) faire une entaille.

Entaillure, s. f. entaille.

Entame, s. f. premier morceau qu'on coupe d'un pain.

Entamure, s. f. petite incision; premier morceau qu'on coupe.

En tant que, particule conjonctive, comme, en qualité de.

Ente, s. f. greffe; scion d'arbre greffé sur un autre arbre; l'arbre où l'on fait une ente; manche d'un pinceau; sorte de pilastre.

Entéléchie, s. f. perfection d'une chose; *didact.*

Entendeur, s. m., qui entend et qui conçoit bien quelque chose.

Entente, s. f. interprétation donnée à un mot équivoque; intelligence dans la distribution.

Entérinement, s. m. admission d'une requête; vérification, homologation.

Entériner, v. a. ratifier légalement un acte.

Entérocèle, s. f. descente des intestins dans le pli de l'aine.

Entérologie, s. f. traité sur les viscères.

Enthymème, s. m. argument qui ne consiste que dans deux propositions, dont l'une est la conséquence de l'autre; *log.*

Enticher, v. a. commencer à gâter, à corrompre; se dit surtout au part. et *fig.* parlant de mauvaises opinions.

Entité, s. f. ce qui constitue l'essence de quelque chose; *did.*

Entoilage, s. m. toile à laquelle on coud une dentelle.

Entoiler, v. a. remettre de la toile à la dentelle d'une cravate, etc.; coller sur une toile (une estampe).

Entonner, v. a. verser une liqueur dans un tonneau.

Entonnoir, s. m. instrument avec lequel on entonne une liqueur; cavité ou fossette entre la base du pilier antérieur de la voûte du cerveau, et la partie antérieure du point de réunion des nerfs optiques; instrument de chirurgie.

Entorse, s. f. détorse; violente et subite extension d'une partie. *Donner une entorse à un texte*, le détourner de son vrai sens, et lui faire signifier autre chose que ce qu'il signifie; *fig.*

Entortillement, s. m. (*ll* m.) action de ce qui s'entortille; état d'une chose entortillée; embarras et obscurité du style; *fig.*

Entortiller, v. a. (*ll* m.) envelopper tout autour en tortillant; exprimer ses idées d'une manière embarrassée; *fig. Entortillé*, *ée*, part. (style) embarrassé; (pensée) confuse, etc.; *fig.*

Entours, s. m. pl. environs, circuit; (de quelqu'un), ceux qui vivent dans sa familiarité, sa société intime, et qui ont quelque crédit sur lui.

Entournure, s. f. échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'aisselle.

Entr'accuser (s'), v. pr. s'accuser l'un l'autre.

Entr'acte, s. m. intervalle entre deux actes d'un drame; *entr'actes*, *au pl.* ce qui se chante, se joue entre les actes.

Entr'aimer (s'), v. pr., s'aimer l'un l'autre.

Entrant, *ante*, adj., insinuant, engageant.

Entr'appeler (s'), v. pr. s'appeler l'un l'autre.

Entravaillé, *ée*, adj. (*ll* m.) (oiseau) qui a un bâton passé entre les ailes ou les pieds; *blas.*

Entr'avertir (s'), v. pr. s'avertir mutuellement.

Entre-bâiller, v. a. (*ll* m.) entr'ouvrir légèrement.

Entre-bâillé, *ée*, adj., qui n'est pas entièrement fermé.

Entre-baiser (s'), v. pr. se baiser l'un l'autre.

Entrechat, s. m. pas de danse.

Entre-colonne, ou *Entre-colonnement*, s. m. l'espace qui est entre deux colonnes.

Entre-côte, s. m. morceau de bœuf, coupé entre deux côtes.

Entrecouper (s'), v. pr. se dit des chevaux et autres animaux qui se blessent en se frottant un pied contre l'autre quand ils marchent; se couper. Voy. le Dict.

Entre-deux, s. m. qui est au milieu de deux choses.

Entre-donner (s'), v. pr. se donner mutuellement quelque chose.

Entrefaites, s. f. pl. *Dans*, *sur ces entrefaites*, pendant ce temps-là. On dit quelquefois *dans l'entrefaite*.

Entre-frapper (s'), v. pr. se frapper l'un l'autre.

Entregent, s. m. manière adroite de se conduire dans le monde.

Entrelacs, s. m. pl. cordons ou chiffres enlacés l'un dans l'autre, qui font un ornement dans l'architecture.

Entrelarder, v. a. piquer de lard une viande; entremêler de certains ingrédiens; — *un discours de vers*, *de passages grecs*, y insérer des vers, des passages grecs; *fig. Entrelardé*, *ée*, part. (viande) mêlée de gras et de maigre.

Entre-ligne, s. m. (*gn* m.) espace entre deux lignes; ce qui est écrit dans cet espace.

Entre-luire, v. n. luire à demi.

Entre-manger (s'), v. pr. se manger l'un l'autre.

Entremêler (s'), v. pr. s'entremettre.

Entremets, s. m. ce qui se sert sur table après le rôti, et avant le fruit.

Entremetteur, *euse*, s., qui s'entremet. *Au fém.* qui se mêle de quelque commerce illicite.

Entremettre (s'), v. pr. s'employer pour une chose qui regarde l'intérêt d'un autre.

Entre-nuire (s'), v. pr. se nuire l'un à l'autre.

Entrepas, s. m. allure d'un cheval, laquelle approche de l'amble.

Entre-percer (s'), v. pr. se percer l'un l'autre.

Entreposer, v. a. mettre des marchandises dans un entrepôt.

Entreposeur, s. m. commis à la garde des marchandises entreposées; chargé de vendre des tabacs.

Entrepôt, s. m. lieu où l'on met en dépôt des marchandises que l'on veut porter ailleurs.

Entrepreneur, *euse*, s. qui entreprend quelque ouvrage considérable.

Entre-quereller (s'), v. pr. se quereller l'un l'autre.

Entre-répondre (s'), v. pr. se répondre l'un à l'autre.

Entre-secourir (s'), v. n. se secourir mutuellement.

Entre-sol, s. m. logement pris sur la hauteur d'un étage; logement pratiqué dans la partie supérieure du rez-de-chaussée; sans *s* au pluriel.

Entre-suivre (s'), v. pr. aller de suite l'un après l'autre.

Entre-taille, s. f. (*ll* m.) pas de danse; taille légère qu'on glisse entre des tailles plus fortes; *grav.*

Entre-tailler (s') v. pr. (*ll* m.) se dit d'un cheval qui heurte les jambes l'une contre l'autre en marchant.

Entre-taillure, s. f. (*ll* m) blessure que se fait un cheval qui s'entre-taille.

Entre-temps, s. m. intervalle de temps entre deux actions.

Entretènement, s. m. ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre, pour s'habiller, etc.; *pal.*

Entretoile, s. f. réseau ou dentelle qu'on met entre deux bandes de toile.

Entretoise, s. f. pièce de bois qui se met entre d'autres pour les soutenir.

Entrevous, s. m. intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher; espaces garnis de plâtre entre les poteaux d'une cloison.

Entr'ouïr, v. a. ouïr imparfaitement.

Enture, s. f. endroit où l'on place une ente; petites pièces de bois qui en traversent une grosse pour former des échelons.

Énumératif, *ive*, adj., qui énumère.

Énumérer, v. a. dénombrer.

Enveloppe, s. f. ouvrage qui en couvre, qui en défend un autre; *fortif.* Voy. le Dict.

Enverger, v. a. garnir de petites branches d'osier.

Enverguer, v. a. attacher les voiles aux vergues; *mar.*

Envergure, s. f. arrangement des voiles avec les vergues et les mâts, *mar.*; étendue entre les deux extrémités des ailes déployées d'un oiseau.

Envers, s. m. côté le moins beau dans une étoffe. *A l'envers*, adv., dans un sens contraire, à celui qu'il faut.

Envie, s. f. marque que des enfans apportent quelquefois en naissant; petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles. V. le D.

Envieillir, v. a. (*ll* m.) faire paroître vieux.

Environs, s. m. pl. lieux d'alentour.

Envoiler (s'), v. pr. se courber; se dit du fer à la trempe.

Envoisiné, *ée*, adj., qui a des voisins.

Envoûter, v. a. piquer, déchirer, brûler une image de cire avec certaines paroles ou cérémonies, dans la pensée que la personne représentée par cette image souffrira les mêmes maux.

Éolien, *Éolique*, adj. nom d'un des cinq dialectes de la langue grecque.

Éolipyle, s. m. boule creuse de métal qui a une petite ouverture recourbée, et qui, étant remplie aux deux tiers d'eau et approchée du feu, lance avec bruit une vapeur humide par l'extrémité de l'ouverture.

Épacte, s. m. nombre de jours ajouté à l'année lunaire, pour l'égaler à l'année solaire.

Épagneul, *eule*, s. chien de chasse à long poil, originaire d'Espagne.

Épamprement, s. m. action d'épamprer la vigne.

Épamprer, v. a. ôter de la vigne les pampres inutiles.

Épanorthose, s. f. figure de rhétorique par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avoit dit, comme trop foible, et l'on ajoute quelque chose de plus fort.

Éparcet, s. m. espèce de foin.

Éparer (s'), v. pr. se dit d'un cheval lorsqu'il détache des ruades.

Éparpiller, v. a. (*ll* m.) épandre çà et là.

Éparvin ou *Épervin*, s. m. tumeur dure, bosse aux jarrets d'un cheval.

Épaté, *ée*, adj. (verre) qui a le pied cassé; (nez) gros, large et court.

Épaulard, s. m. grand poisson de mer.

Épaulée, s. f. effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose; quartier de devant du mouton, dont on a retranché l'épaule.

Épaulement, s. m. rempart fait de fascines et de terre, etc.

Épauler, v. a. rompre ou démettre, disloquer l'épaule; assister, aider; mettre à couvert du canon.

Épaulette, s. f. partie du corps de jupe qui couvre le dessus de l'épaule; petite bande de toile sur l'épaule de la chemise; tissu d'or ou d'argent que les officiers militaires portent sur l'épaule.

Épave, adj. se dit des choses égarées, et dont on ne connoit point le propriétaire, principalement des chevaux, et autres bestiaux; se dit des choses que la mer jette sur les côtes.

Épaute, s. m. sorte de blé-froment.

Épeler, v. a. nommer et assembler les lettres qui forment un mot.

Épellation, s. f. action d'épeler.

Éperlan, s. m. petit poisson.

Éperonnier, s. m. artisan qui fait ou vend des éperons, des mords, etc.; bel oiseau de Chine.

Éphèbe, s. m. jeune homme arrivé à l'âge de puberté.

Éphèdre, s. m. chez les anciens, athlète sans antagoniste. Il étoit obligé de se battre contre le dernier vainqueur.

Éphélides, s. f. pl. taches qui viennent au visage, produites par l'ardeur du soleil.

Éphémérides, s. m. pl. tables astronomiques, par lesquelles on détermine pour chaque jour le lieu de chaque planète dans le zodiaque; livre qui contient les événemens de chaque jour.

Éphestrie, s. m. sorte d'habit grec.

Éphètes, s. m. pl. magistrats athéniens institués pour juger les meurtriers.

Éphialtes, s. m. Voy. *Cauchemar*.

Éphod, s. m. ceinture des prêtres hébreux.

Éphores, s. m. pl. magistrats lacé-

démonions établis pour servir de contre-poids à l'autorité des rois.

Épi, s. m. espèce de bandage. Voy. *Spica*, et le Dict.

Épiale, adj. se dit d'une sorte de fièvre.

Épian, s. m. Voy. *Pian*.

Épicarpe, s. m. topique appliqué sur le poignet.

Épice, s. f. drogue aromatique, comme clou de girofle, muscade, poivre, etc. *Épices*, p'. autrefois dragées et confitures; ce qui étoit dû aux juges pour le jugement d'un procès par écrit.

Épicène, adj. (mot) commun aux deux sexes.

Épicer, v. a. assaisonner avec de l'épice; taxer trop haut les épices d'un procès; *fig*.

Épicérastique, adj. *et* s. (médicament) qui a la vertu d'adoucir l'acrimonie des humeurs.

Épicerie, s. f. toutes sortes d'épices; corps des marchands épiciers; leur commerce.

Épichérème, s. m. syllogisme dans lequel chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve; *did*.

Épicier, *ère*, s. qui vend des épiceries.

Épicrâne, s. m. ce qui environne le crâne.

Épicycle, s. m. petit cercle dont le centre est dans un point de la circonférence d'un plus grand cercle; *astr*.

Épicycloïde, s. f. courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle; *géom*.

Épiderme, s. m. surpeau, première peau de l'animal et la plus mince.

Épididyme, s. m. éminence autour de chaque testicule.

Épierrer, v. a. ôter les pierres d'un jardin.

Épigastre, s. m. partie supérieure du bas-ventre.

Épigastrique, adj., qui appartient à l'épigastre.

Épigeonner, v. a. employer le plâtre un peu serré; *t. de maç*.

Épiglotte, s. f. languette qui couvre et ferme la glotte; luette.

Épilatoire, adj., qui sert à épiler.

Épiloguer, v. n. et a. censurer, trouver à redire.

Épilogueur, s. m. qui aime à épiloguer.

Épinards, s. m. pl. sorte d'herbage que l'on mange cuit.

Épinçoir, s. m. gros marteau qui sert aux paveurs.

Épine-Vinette, s. f. sorte d'arbrisseau où il y a des piquans.

Épines, s. f. pl. cuivre hérissé de pointes qui reste après l'opération du ressuage et de la liquation; *chim*.

Épinette, s. f. instrument de musique.

Épingare, s. m. pièce de canon qui ne passe pas une livre de balle.

Épingle, s. f. petit fil de laiton ou de cuivre, pointu par un bout, et qui a une tête à l'autre; *pl*. dons faits à des femmes de qui on a reçu quelques services, ou quand on fait quelque traité avec le mari.

Épinglier, *ière*, s., qui fait ou vend des épingles.

Épinière, adj. f., qui appartient à l'épine du dos.

Épiniers, s. m. pl. bois ou fourrées d'épines, où les bêtes noires se retirent.

Épinoche, s. m. café de la meilleure qualité; espèce de poisson.

Épinyctides, s. f. pl. tumeurs ou pustules qui s'élèvent la nuit sur la peau.

Épiphore, s. f. écoulement continuel de larmes.

Épiphyse, s. f. éminence cartilagineuse unie au corps d'un os.

Épiplocèle, s. f. hernie de l'épiploon.

Épiploïque, adj., qui appartient à l'épiploon.

Épiplomphale, s. f. hernie de l'ombilic, causée par la sortie de l'épiploon.

Épiploon, s. m. membrane très-mince et très fine, qui couvre les intestins en devant.

Épispastique, adj. (médicament) topique qui attire fortement les humeurs en dehors.

Épisser, v. a. entrelacer deux cordes, en mêlant ensemble leurs fils.

Épistémonarque, s. m. ancien titre d'office dans l'Église grecque.

Épistyle, s. f. architrave.

Épitase, s. f. partie du poëme dramatique, qui vient immédiatement après la protase ou l'exposition.

Épithème, s. m. topique.

Épithyme, s. m. fleur médicinale.

Épitoge, s. f. sorte de chaperon que portoient les présidens à mortier.

Épitome, s. m. abrégé.

Épitomer, v. a. faire un abrégé. *v. m.*

Épitrope, s. m. arbitre qui, chez les Grecs modernes, termine leurs différens.

Épitrope, s. f. figure de rhétorique qui consiste à accorder ce qu'on peut nier, afin d'obtenir ce qu'on demande.

Éployé, *ée*, adj. (aigle) dont les ailes sont étendues; *blas*.

Épluchement, s. m. action d'éplucher.

Éplucher, v. a. nettoyer en séparant avec la main les ordures et ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans les herbes et les graines; — *un ouvrage, la vie, les actions de quelqu'un*, rechercher avec soin ce qu'il peut y avoir de faux, de mauvais, de reprochable; *fig*.

Éplucheur, *euse*, s., qui épluche.

Épluchoir, s. m. petit couteau pour éplucher.

Épluchure, s. f. ordure ôtée de ce qu'on épluche; *plus usité au pl*.

Épointé, *ée*, adj. (cheval) qui s'est démis les hanches; (chien) qui s'est cassé les os des cuisses.

Épointer, v. a. ôter la pointe à un instrument.

Épois, s. m. pl. cors au sommet de la tête du cerf.

Éponge, s. f. espèce de plante marine attachée aux rochers dans la mer; corps léger, fort poreux; talon des animaux.

Éponger, v. a. nettoyer avec une éponge.

Épopée, s. f. caractère, genre du poëme épique.

Époudrer, v. a. ôter la poudre de dessus les hardes.

Épouffer (s'), v. pr. s'enfuir secrètement, se dérober, disparoître; *pop*.

Épouiller, v. a. (*ll* m.) ôter des poux.

Époumonner, v. a. *et* pr. fatiguer les poumons.

Épousailles, s. f. pl. (*ll* m.) célébration de mariage.

Épouse, s. f. Voy. *époux* dans le D.

Épousée, s. f. celle qu'un homme vient d'épouser ou qu'il va épouser.

Épouseur, s. m., qui est en disposition de se marier, et connu pour tel.

Épousseter, v. a. vergeter, nettoyer avec des époussettes; battre.

Époussette, s. f. vergette pour nettoyer les habits, les hardes, etc. *v. mot*.

Épreindre, v. a. serrer, presser quelque chose pour en tirer le suc, en exprimer le jus.

Épreinte, s. f. douleur causée par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle.

Épreuve, s. f. feuille d'impression qu'on envoie à l'auteur pour en corriger les fautes avant que de la tirer; premières feuilles qu'on tire d'une estampe. Voy. le Dict.

Éprouvette, s. f. sonde; machine pour éprouver la force de la poudre.

Éptacorde, s. m. lyre à sept cordes.

Éptagone, s. m. figure à sept côtes et à sept angles; place fortifiée qui a sept bastions.

Épucer, v. a. ôter les puces.

Épuisable, adj., qui peut être épuisé.

Épulie, s. f. tubercule qui se forme aux gencives.

Épulons, s. m. pl. prêtres de Rome qui présidoient aux festins en l'honneur des dieux.

Épulotique, adj. *et* s. pl. (médicament, topique) propre à cicatriser les plaies et les ulcères.

Épure, s. f. dessin en grand de quelque édifice ou de chaque partie.

Équarrir, v. a. tailler à angles droits.

Équarrissage, s. m. état de ce qui est équarri.

Équarrissement, s. m. action d'équarrir.

Équateur, s. m. grand cercle de la sphère également distant des pôles.

Équation, s. f. différence marquée jour par jour, entre l'heure moyen-

ne que donne la pendule, et l'heure vraie que marque le cadran solaire; expression, formule qui indique une égalité de valeur entre des quantités différemment exprimées.

Équerre, s. f. instrument servant à tracer un angle droit

Équiangle, adj. figure, triangle, etc., qui a ses angles égaux à ceux d'un autre.

Équidistant, te, adj., qui, dans toutes ses parties, est également éloigné des parties d'un autre corps.

Équilatéral, als, adj. (triangle) qui a les côtés égaux.

Équilatère, adj. (figure) dont les côtés sont égaux à ceux d'un autre.

Équimultiple, adj. (nombres) qui contiennent leurs sous-multiples autant de fois l'un que l'autre.

Équinoxial, ale, adj., qui appartient à l'équinoxe; quelquefois subs., il signifie alors *l'Équateur*.

Équipée, s. f. entreprise indiscrète qui réussit mal.

Équipement, s. m action d'équiper; la provision de tout ce qui est nécessaire à la subsistance, à la manœuvre et à la sûreté d'un vaisseau.

Équipollence, s. f. se dit des propositions qui équivalent l'une à l'autre.

Équipollent, ente, adj., qui vaut autant que; *s. m.* égal en valeur. *A l'équipolent*, adv. à proportion.

Équipoller, v. a. *et* n. valoir autant que; *peu us.*

Équitation, s. f. art de monter à cheval.

Équivoquer, v. n. user d'équivoque; *v. pr.* dire un mot pour un autre.

Érable, s. m. sorte d'arbre.

Éradicatif, ive, adj. (remède) violent qui emporte la maladie et toutes ses causes.

Éradication, s. f. action d'arracher quelque chose par la racine.

Érafler, v. a. écorcher legerement.

Éraflure, s. f. écorchure légère.

Éraillement, s. m. (*ll* m.) Voy. *Ectropion.*

Érailler, v. a. (*ll* m.) tirer avec effort une étoffe de sorte que le tissu se relâche. *Un homme a l'œil éraillé*, lorsqu'il a des filets rouges dans l'œil.

Éraillure, s. f. (*ll* m.) marque qui reste à une étoffe éraillée.

Érater, v. a. ôter la rate.

Érecteur, adj. *et* s. (muscles) qui servent à élever certaines parties.

Éreinter, v. a. fouler ou rompre les reins.

Érémitique, adj (vie) d'ermite.

Érésipelateux. Voy. *Érysipélateux*.

Érésipèle. Voy. *Érysipèle*.

Éréthisme, s. m. tension violente des fibres.

Ergo-glu, façon de parler pour se moquer des grands raisonnemens qui ne concluent rien.

Ergot, s. m. petit ongle pointu, au derrière du pied de quelques animaux; maladie qui attaque le seigle.

Ergoté, ée, adj., qui a des ergots.

Ergoter, v. n. pointiller, chicaner dans la dispute.

Ergoteur, euse, s., qui ergote.

Érigne ou *Érine*, s. f. petit instrument de chirurgie terminé par un crochet.

Ermin, s. m. droit de douane pour l'entrée et la sortie des marchandises dans les échelles du Levant.

Érosion, s. f. action de toute liqueur acide qui ronge une substance; *méd.*

Érotomanie, s. f. délire amoureux.

Errata, s. m. (sans *s* au pl.) liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage; lorsqu'il ne s'agit que d'une faute, on dit *Erratum.*

Erratique, adj., irrégulier, déréglé.

Erre, s. f. train, allure; marche, d'un vaisseau; *plur.* traces, voies du cerf.

Erremens, s. m. pl. erres; *au fig. et en parlant d'affaires.*

Errhine, s. f. remède qu'on introduit dans les narines.

Éructation, s. f. éruption de ventosités de l'estomac par la bouche, avec bruit.

Érudit, ite, adj. *et* s., qui a beaucoup d'érudition.

Érugineux, euse, adj., qui tient de la rouille de cuivre; qui lui ressemble.

Éringe, s. m. ou *Panicaut*, ou *Chardon à cent têtes*, plante à piquans.

Érysime, s. m. ou *Tortelle*, s. f. Voyez *Vélar.*

Érysipélateux, euse, adj., qui tient de l'érysipèle.

Érysipèle, s. m. tumeur inflammatoire.

Ès, prépos., dans les. *Maître ès arts.*

Escabeau, s. m. siège de bois sans bras ni dossier.

Escabelle, s. f. escabeau.

Escache, s. f mors ovál.

Escadronner, v. n. se mettre en escadron.

Escale, s. f. *Faire escale dans un port*, y mouiller, y relâcher.

Escalin, s. m. pièce de monnoie des Pays-Bas.

Escamoter, v. a. faire disparoître quelque chose par un tour de main, sans qu'on s'en aperçoive; dérober subtilement.

Escamoteur, s. m., qui escamote.

Escamper, v. n. se retirer, s'enfuir en grande hâte

Escampette, s f. *Il a pris la poudre d'escampette*, il s'est enfui; *pop.*

Escapade, s. f. échappée.

Escape, s. f. tout le fût d'une colonne; partie inférieure et la plus proche de la base.

Escarbelle, s. f. dent d'éléphant du poids de vingt livres et au-dessous.

Escarbillard, arde, adj. *et* s. (*ll* m.) éveillé, gai, de bonne humeur (enfant).

Escarbot, s. m. sorte d'insectes.

Escarboucle, s. f. rubis qui a beaucoup d'éclat, et d'un rouge foncé.

Escarcelle, s. f. grande bourse à l'antique; *en plaisantant.*

Escargot, s. m. espèce de limaçon à coquille.

Escarmoucheur, s. m., qui va à l'escarmouche.

Escarotiques ou *Escharotiques*, s. m. pl. *et* adj. remèdes caustiques qui brûlent la peau et la chair.

Escarpe, s. f. mur intérieur du fossé, du côté de la place.

Escarpement, s. m. pente; *fortif.*

Escarpin, s. m. soulier à simple semelle; *plur.* espèce de torture, où l'on serre les pieds.

Escarpolette, s. f. siége suspendu par des cordes, sur lequel on est poussé et repoussé dans l'air.

Escarre, s. f. croûte noire sur la peau, les plaies, par l'application de caustiques; ouverture faite avec violence, fracas; *fig.*

Escavessade, s. f. secousse du cavesson, quand on veut presser le cheval d'obéir; *man.*

Eschilon, s. m. météore fort dangereux dans les mers du Levant.

Escient, s. m. n'est usité qu'en ces phrases: *à bon escient*, *à son escient*, sciemment et sachant bien ce qu'on fait. *A bon escient*, adv. tout de bon, sans feinte; *il vieillit.*

Esclandre, s. m. malheur, accident qui fait de l'éclat, et qui est accompagné de honte.

Escoffion, s. m. coiffure de tête des femmes; *pop.*

Escogriffe, s. m., qui prend hardiment sans demander: *grand escogriffe*, homme de grande taille et malbâti.

Escompte, s. m. remise que fait au payeur celui qui veut être payé avant l'échéance.

Escompter, v a. faire l'escompte.

Escopette, s. f arme à feu, espèce de carabine; *v. m.*

Escopetterie, s. f salve, décharge d'escopettes, fusils, etc., en même temps.

Escouade, s. f. nombre de gens de pied détachés d'une compagnie.

Escourgée, s. f. fouet qui est fait de plusieurs courroies de cuir.

Escourgeon, s. m. sorte d'orge hâtive.

Escousse, s. f. course qui sert à mieux sauter, à s'élancer avec plus de force, avec plus de légèreté.

Escrime, s. f. art de faire des armes.

Escrimer, v. n. s'exercer, se battre avec des fleurets; disputer l'un contre l'autre sur quelque matière d'érudition, de science, *fig.*; v. pr. *s'escrimer de quelque chose*, savoir s'en servir.

Escrimeur, s. m., qui entend l'art d'escrimer.

Escroc, s. m. fripon, fourbe.

Escroquer, v. a. attraper par fourberie, etc.

Escroquerie, s. f. action d'escroquer.

Escroqueur, euse, s., qui escroque.

E-si-mi, le mode ou ton de mi; *mus.*

Espacement, s. m. distance entre deux corps.

Espacer, v. a. ranger les choses de manière qu'on laisse les espaces nécessaires entre deux.

Espadon, s. m. grande et large épée; sorte de poisson.

Espadonner, v. n. se servir de l'espadon.

* *Espagnol, le*, adj. *et* s., qui est d'Espagne.

Espagnolette, s. f. (*gn* m.) sorte de ratine fine; espèce de ferrure pour les fenêtres.

Espale, s. f. espace entre le premier banc des rameurs et la poupe dans une galère.

Espalier, s. m. rameur qui est le premier d'un banc dans une galère; rangées d'arbres fruitiers dont les branches sont dressées contre un mur.

Espalmer, v. a. enduire de suif fondu, etc., le dessous d'un vaisseau.

Espèces, s. f. pl. diverses pièces de monnoie; apparences du pain et du vin après la transsubstantiation; images, représentations des objets sensibles reçues dans les sens, et portées dans l'imagination, *phil.*; poudres composées; *pharm.* Voy. le Dict.

Espiègle, adj. *et* s., fin, subtil, éveillé.

Espièglerie, s. f. petite malice que fait un enfant vif et éveillé.

Espion, s. m. qui épie, qui fait métier d'épier.

Espionnage, s. m. action d'espionner, métier d'espion.

Espionner, v. a. épier, observer les actions d'autrui, servir d'espion.

Esplanade, s. f. espace uni et découvert au-devant d'un édifice, d'une place fortifiée.

Esponton, s. m. sorte de demi-pique.

Espringale, s. f. espèce de fronde ancienne.

Esquicher, v. a. *et* pr. au jeu de réversi, préférer de donner la carte inférieure, afin de ne pas prendre la main; et *fig.* éviter de dire son avis, de prendre part à une querelle.

Esquille, s. f. (*ll* m.) petit éclat d'un os fracturé.

Esquinancie, s. f. maladie qui fait enfler la gorge.

Esquine, s. f. *Cheval fort d'esquine*, fort des reins.

Esquipot, s. m. tirelire, petit tronc dans la boutique des barbiers.

**Essale*, s. f. racine qu'on emploie dans les Indes pour teindre en écarlate.

Essaimer, *v. n.* se dit des ruches d'où il sort un essaim.

Essanger, v. a. laver du linge sale avant de le lessiver.

Essarter, v. a. défricher en arrachant les bois.

Essayeur, s. m. officier qui fait l'essai de la monnoie.

Esse, s. f. cheville de fer tortue en forme d'S, au bout de l'essieu; morceau de fer en forme d'S pour accrocher les pierres qu'on veut élever dans un bâtiment; crochets du fléau d'une balance.

Esséniens, s. m. pl secte de philosophes juifs.

**Essers* ou *Sora*, s. m. pustule écailleuse sur la peau.

Essette, s. f. marteau qui d'un côté a une tête ronde, et l'autre un large tranchant.

Esseulé, ée, adj. (homme) seul et sans compagnie; *pop.*

Essimer, v. a. amaigrir un oiseau pour le mettre en état de mieux voler.

Essonnier, s. m. double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure; *blas.*

Essorant, ante, adj. se dit des oiseaux qui n'ouvrent l'aile qu'à demi pour prendre le vent, et qui regardent le soleil.

Essorer (s'), v. pr. prendre l'essor. *Essorer*, v. a. exposer en l'air pour sécher.

Essoriller, v. a. (*ll* m.) couper les oreilles; couper les cheveux fort courts; *fig.*

Essourisser, v. a (un cheval), lui couper un cartilage nommé *souris*, qui est dans les naseaux.

**Essucquer*, v. a. tirer le moût d'une cuve.

Essui, s. m. lieu où l'on étend quelque chose pour le faire sécher.

Essuie-main, s. m. linge qui sert à essuyer les mains.

Est, s. m. partie du monde qui est à notre soleil levant; vent qui vient de ce côté-là.

Estacade, s. f. digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière ou un canal pour en fermer l'entrée, en détourner le cours.

Estafette, s. f. courrier qui ne porte ses dépêches que d'une poste à l'autre.

Estafier, s. m. en Italie, domestique qui porte la livrée.

Estafilade, s. f. coupure faite avec un instrument tranchant.

Estafilader, v. a. faire une estafilade; *pop.*

Estame, s. f. laine tricotée.

Estamet, s. m. petite étoffe de laine.

Estaminet, s m. assemblée de buveurs et de fumeurs, lieu où elle se tient; tabagie.

Estampe, s. f. image que l'on imprime sur du papier, etc., par le moyen d'une planche gravée. *Estampes*, pl. outils qui servent à estamper.

Estamper, v. a. faire une empreinte de quelque matière dure et et gravée, sur une matière plus molle.

Estampille, s. f. (*ll* m.) marque qui se met au lieu de signature, ou avec la signature, sur des brevets, etc.; instrument qui sert à faire cette marque.

Estampiller, v. a. (*ll* m.) marquer avec une estampille.

Ester, v. n. comparoitre en justice.

Estère, s. f. natte de jonc.

Esterlet, s. m. oiseau aquatique.

Estertin, s. m. poids de vingt-huit grains et demi; *orfév.*

Estimatif, adj. m. (devis) des experts nommés pour estimer des réparations d'ouvrages.

Estiomène, adj., qui ronge, qui corrode (ulcère).

Estive, s. f contre-poids qu'on donne à chaque côté d'un bâtiment pour balancer sa charge.

Estoc, s. m. épée longue et étroite qui ne servoit qu'à percer; pointe d'une épée: *frapper d'estoc et de taille*; tronc d'arbre; ligne d'extraction. *Brin d'estoc*, long bâton ferré par un bout.

Estocade, s. f. longue épée, grand coup allongé d'épée ou de fleuret; botte; demande que fait un escroc qui veut emprunter; *fig.*

Estocader, v. n. porter des estocades; disputer vivement.

Estomac, s. m. viscère membraneux et creux situé immédiatement au-dessous du diaphragme, et qui reçoit les alimens de l'œsophage; partie extérieure du corps qui répond à la poitrine et à l'estomac.

Estomaquer (s'), v. pr. se tenir offensé contre quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait; le trouver mauvais.

Estompe, s. f. peau ou papier roulé, avec lequel on étend le trait d'un dessin fait au crayon.

Estomper, v. a. se servir de l'estompe.

Estrac, adj. (cheval), étroit de boyau; *v. m.*

Estrade, s. f. chemin; *battre l'estrade*, battre la campagne avec de la cavalerie; assemblage d'ais posé dans une partie d'une chambre, et un peu plus élevé que le reste du plancher.

Estragon, s. m. herbe odoriférante.

Estramaçon, s. m. sorte d'épée: *coup d'estramaçon*, du tranchant de l'épée.

Estramaçonner, v. a. donner des coups d'estramaçon.

Estrapade, s. f. arbre, espèce de potence, au haut de laquelle on élève les criminels, pour les laisser tomber à quelques pieds de la terre; ce supplice même.

Estrapader, v. a. faire souffrir l'estrapade.

Estrapasser, v. a. excéder un cheval par un trop long manége.

Estrapontin. Voy. *Strapontin*.

Estropier, v. a. ôter l'usage d'un membre; (une figure), n'y pas observer les proportions; (un passage, une pensée, etc.), en retrancher une partie essentielle; (un nom propre), le défigurer en le prononçant ou en écrivant; *fig.*

Esturgeon, s. m. gros poisson de mer.

Et, conj. copul. ; on ne prononce pas le *t*.

Et cætera, (le *t* de l'*et* se pron.), et autres ; *s. m.* ce mot même.

Établage, s. m. ce qu'on paye pour établer un cheval.

Étable, s. f. lieu où l'on met des bestiaux.

Établer, v. a. mettre dans une étable.

Établi, s. m. table de travail d'artisan.

Étager, v. a. se dit de la coupe des cheveux.

Étai, s. m. pièce de bois pour appuyer une muraille, une poutre, etc. ; grosse corde ; *mar.*

Étaim, s. m. partie la plus fine de la laine cardée.

Étain, s. m. métal blanc très-léger, qui crie lorsqu'on le plie.

Étal, s. m. table sur laquelle on vend de la viande de boucherie.

Étalage, s. m. exposition de marchandises à vendre; marchandises de rebut qu'on étale pour servir de montre ; droit d'étaler; ajustement, parure des femmes.

Étalier, s. m. celui qui vend la viande sur un étal.

Étalinguer ou *Talinguer*, v. a. (les câbles), les amarrer à l'arganeau de l'ancre ; *mar.*

Étalon, s. m. cheval entier, qui sert à couvrir des cavales ; modèle de poids, de mesures, réglé par la loi.

Étalonnage ou *Étalonnement*, s. m. action d'étalonner.

Étalonner, v. a. imprimer certaine marque sur un poids, une mesure, pour certifier qu'on les a rectifiés sur l'étalon ; couvrir une jument.

Étalonneur, s. m. officier commis pour étalonner.

Étamage, s. m. action d'étamer; état de ce qui est étamé.

Étambot, s. m. pièce de bois qui sert à soutenir le château de poupe, le gouvernail.

Étambraie, s. m. pièce de bois qui sert à arrêter et à affermir le mât.

Étamer, v. a. enduire d'étain fondu le dedans des vaisseaux, ou d'autres ouvrages de cuivre, de fer ; mettre le tain.

Étameur, s. m. celui qui étame.

Étamine, s. f. tissu peu serré pour passer quelque poudre ou liqueur ; petite étoffe mince, non croisée. *Passer par l'étamine*, être examiné avec rigueur ; *fig. Étamines*, au pl. petits filets qui s'élèvent du centre de la fleur.

Étaminier, s. m. celui qui fait de l'étamine.

Étamper, v. a. (un fer de cheval), y faire les huit trous.

Étamure, s. f. matière qu'on emploie pour l'étamage.

Étanchement, s. m. action d'étancher.

Étançon, s. m. pièce de bois qu'on met sous un mur ou sous des terres minées, pour les soutenir.

Étançonner, v. a. soutenir par des étançons.

Étanfiche, s. f. hauteur de plusieurs lits de pierre, qui font masse ensemble.

Étant, s. m. bois qui est debout sur sa racine.

Étape, s. f. lieu dans une ville, dans un port, où l'on décharge les marchandises, les denrées qu'on y apporte de dehors ; vivres et fourrages que l'on distribue aux troupes qui sont en route ; lieu où l'on distribue l'étape aux soldats ; ce qu'on distribue aux troupes pour leur subsistance.

Étapier, s. m. celui qui distribue l'étape aux gens de guerre.

Étau, s. m. machine dont les ouvriers se servent pour tenir fermes et serrées les pièces qu'ils travaillent.

Étayement, s. m. action d'étayer, état de ce qui est étayé.

Étayer, v. a. appuyer avec des étais.

Éteignoir, s. m. (*gn* m.) instrument en forme d'entonnoir, pour éteindre la chandelle.

Étendage, s. m. cordes tendues, sur lesquelles les imprimeurs font sécher les feuilles imprimées ; opération qui se fait sur les laines avant de les employer.

Étendoir, s. m. petite pelle à long manche, qui sert à placer les feuilles imprimées sur l'étendage ; endroit où l'on étend les feuilles de papier, et les peaux.

Éternelle, s. f. plante.

Éternuer, v. n. faire un éternument.

Éternument, s. m. mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration.

Étésien, adj. m. (vents) réguliers pendant un certain nombre de jours.

Étésies, s. m. pl. vents étésiens.

Étêtement, s. m. l'action d'étêter un arbre.

Étêter, v. a. couper la tête d'un arbre, d'un clou, d'une épingle.

Éteuf, s. m. (l'*f* final ne se pron. qu'en poésie, devant une voy.) petite balle dont on joue à la longue paume.

Éteule ou *Esteuble*, s. f. chaume.

Éther, s. m. étendue immense d'une substance subtile et fluide ; liqueur très-volatile, produit de la décomposition d'un acide par l'esprit de vin ; *chim.*

Éthéré, ée, adj., qui est de cette substance subtile et fluide, appelée *éther*.

Éthiops, s. m. (*martial*), oxide de fer noir ; (*minéral*), oxide de mercure sulfuré noir ; (*per se*), oxide de mercure noirâtre ; *chim.*

Éthique, s. m. morale. *Les Éthiques d'Aristote*, ses ouvrages moraux.

Ethmoïdal, ale, adj., qui appartient à l'os ethmoïde.

Ethmoïde, s. m. nom de l'un des huit os du crâne.

Ethnarque, s. m. celui qui commandoit dans une province, chez les anciens. *Ethnarchie*, s. f. province où l'ethnarque commandoit.

Ethnique, adj., gentil, païen, idolâtre ; (mot) qui désigne l'habitant d'un pays, d'une ville.

Éthologie, s. f. traité sur les mœurs et les manières.

Éthopée, s. f. peinture et description des mœurs et des passions de quelqu'un.

Étier, s. m. canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salans.

Étincelé, adj. (écu) semé d'étincelles ; *blas.*

Étincellement, s. m. éclat de ce qui étincelle.

Étioler (s'), v. pr. se dit des plantes et des branches qui, pour être trop serrées, sont foibles et menues, et qui, privées de lumières, sont insipides et inodores.

Étiologie, s. f. recherche des causes physiques des maladies.

Étique, adj., attaqué d'étisie ; maigre, atténué.

Étiqueter, v. a. mettre une étiquette.

Étiquette, s. f. petit écriteau qu'on attache à des sacs d'argent, à des liasses de papier ; cérémonial de la cour ; formules dont on se sert dans les lettres, dans les placets.

Étisie, s. f. phthisie, maladie qui sèche et consume tout le corps.

Étoffe, s. f. tissu de soie, de laine, de fil d'or, etc., pour faire des habits, des meubles, etc. ; matière de quelques ouvrages de manufacture ; condition, naissance, mérite, etc. ; *fig.*

Étoffer, v. a. mettre de l'étoffe, de la matière en quantité suffisante, et en qualité convenable, à quelque ouvrage de manufacture ; garnir de tout ce qui est nécessaire pour la commodité, l'ornement.

Étoilé, s. m. espèce de bandage ; *chir.*

Étoiler (s'), v. pr. se fêler en forme d'étoile.

Étole, s. f. longue bande d'étoffe que les prêtres se mettent sur le cou lorsqu'ils officient.

Étonnamment, adv., d'une manière étonnante.

Étouffoir, s. m. cloche ou boîte faite de métal, pour étouffer et éteindre des charbons.

Étoupe, s. f. rebut de la filasse de chanvre, de lin. *Mettre le feu aux étoupes*, échauffer les esprits, les exciter à la colère, à l'amour, etc. *fig.*

Étouper, v. a. boucher avec de l'étoupe.

Étourneau, s. m. sorte d'oiseau noirâtre, tacheté de gris ; sansonnet ; et *fig.* jeune homme qui veut faire

le capable; cheval d'un poil grisjaunâtre.

Étranger, v. a. *et* pr. chasser, éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir.

Étrangler, v. a. se dit au *fig.* pour trop resserrer, ne donner pas l'étendue nécessaire; (une affaire), la juger à la hâte sans l'avoir assez examinée; se dit de quelques endroits d'un discours où l'on ne s'est pas assez étendu. Il est quelquefois neutre : *secourez-moi, j'étrangle!* *Étranglé, ée*, part. (habit) trop étroit Voy. le Dict.

Étranguillon, s. m. maladie de chevaux. *Poire d'étranguillon*, espèce de poire fort âpre.

Étraper, v. a. (du chaume) le couper avec une étrape.

Étrape, s. f. petite faucille qui sert à couper le chaume.

Étrave, s. f. ou *Établure*, ou *Étable*, pièce de bois courbe, qui forme la proue d'un vaisseau.

Êtres, s. m. pl. les degrés, corridors.

Étrécir, v. a. *et* pr. rendre, devenir plus étroit.

Étrécissement, s. m. action par laquelle on étrécit; état de ce qui est étréci.

Étreindre, v. a. serrer fortement en liant. *Étreint, einte*, part.

Étreinte, s. f. serrement, action par laquelle on étreint.

Étrenne, s. f. présent qu'on fait le premier jour de l'année; premier argent que les marchands reçoivent dans la journée, dans la semaine; premier usage qu'on fait d'une chose.

Étrenner, v. a. donner les étrennes; être le premier qui achète à un marchand; avoir le premier usage d'une chose; se dit d'un marchand qu'on étrenne.

Étresillon, s. m (*ll* m.) pièce de bois qui sert d'arc-boutant des murs qui déversent.

Étrésillonner, v. a. (*ll* m.) mettre des étrésillons.

Étrier, s. m. espèce d'anneau qui pend à droite et à gauche par une courroie à une selle de cheval, et qui sert à appuyer les pieds; bandage pour la saignée du pied.

Étrille, s. f. (*ll* m.) instrument de fer avec lequel on nettoie le poil des chevaux; cabaret où l'on fait payer trop cher; *pop.*

Étriller, v. a (*ll* m.) frotter avec l'étrille; battre; *pop.*

Étriper, v. a. ôter les tripes d'un animal.

Étriqué, ée, adj., qui n'a pas l'ampleur suffisante (habit).

Étrivière, s. f. courroie qui sert à porter les étriers. *Donner les étrivières*, battre, frapper avec des étrivières; maltraiter extrêmement, et d'une manière déshonorante; *fig.*

Étron, s. m. matière fécale qui a quelque consistance; se dit de celle de l'homme et de quelques animaux.

Étronçonner, v. a. couper entièrement la tête à un arbre.

Étrousser, v. a. adjuger en justice; *v. n.*

Étruffé, ée, adj. (chien) devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse..

Étruffure, s. f. état, mal d'un chien devenu boiteux.

Étudiole, s. f. meuble à tiroirs, pour y serrer des papiers d'étude, etc.

Étui, s. m. sorte de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque chose.

Étuvée, s. f. manière d'assaisonner les viandes, le poisson; viandes assaisonnées et cuites de la sorte.

Étuvement, s. m. action d'étuver.

Étuver, v. a. laver en appuyant doucement (une plaie).

Étuviste, s. m., qui tient bains et étuves.

Eubages, s. m. pl. classe de druides ou d'anciens prêtres gaulois, qui s'occupoient de physique, d'astronomie et de divination.

Eucharistie, s. f. le Saint Sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin.

Eucharistique, adj., qui appartient à l'Eucharistie.

Euclase, s. f. gemme du Pérou d'un vert léger.

Eucologe, s. m. livre d'office pour les dimanches et les fêtes.

Eucrasie, s. f. bon tempérament.

Eulogies, s. f. pl. choses bénites.

Eunuque, s. m. celui à qui on a coupé les parties de la génération.

Euphémisme, s. m. adoucissement d'expression, par lequel on voile des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes; *rhét.*

Euphonie, s. f. son agréable d'une seule voix, ou d'un seul instrument; prononciation douce et coulante.

Euphonique, adj., qui produit l'euphonie.

Euphorbe, s. m. plante à suc très-âcre; gomme médicinale.

Européen, éenne, adj., qui appartient à l'Europe; plusieurs disent *Européan, ane.*

Eurythmie, s. f. bel ordre, belle proportion d'un ouvrage d'architecture..

Eux, pl. m. du pron. pers. *lui.*

Évacuant, ante, ou *évacuatif, ive*, adj. *et* s., qui évacue (remède).

Évacuation, s. f. action d'évacuer; matière évacuée.

Évacuer, v. a. *et* pr. vider, faire sortir; se dit de l'effet des remèdes en purgeant; se dit d'une garnison qu'on fait sortir d'une place par un traité, etc.; v. n. *le malade a évacué.*

Évagation, s. f. disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet.

Évaltonner, v. pr. prendre des airs trop libres, ou abuser de ses forces.

Évaporé, ée, s., étourdi.

Évasement, s. m. état de ce qui est évasé.

Évaser, v. a. élargir, rendre une ouverture plus large; (un arbre) lui donner plus de circonférence; *v. pr.* prendre de la circonférence.—*Évasé, ée*, part. (nez) dont les narines sont trop ouvertes.

Évasif, ive, adj., qui sert à éluder (réponse).

Éveil, s. m. avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensoit pas.

Évent, s. m. altération dans les alimens ou dans les liqueurs; air agité. *Tête à l'évent*, esprit léger, étourdi.

Évent, s m. différence du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce.

Évents, s. m. pl. conduits dans la fondation des fourneaux de fonderies, pour que l'air y circule.

Éventailliste, s. (*ll* m.) qui fait les éventails.

Éventaire, s. m. plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits, etc.

Éventoir, s. m. éventail fait grossièrement de plumes ou d'osier, etc.

Éventrer, v. a. fendre le ventre d'un animal pour en tirer les intestins.

Éventuel, elle, adj., fondé sur quelque événement incertain.

Éventuellement, adv., par événement.

Évêque, s. m. prélat du premier ordre de l'Église, chargé de la conduite d'un diocèse *Évêque in partibus*, pourvu, par le pape, d'un évêché dont le territoire est actuellement au pouvoir des infidèles.

Everrer, v. a. ôter un nerf de dessous la langue d'un chien.

Éversion, s. f. ruine, renversement d'une ville, d'un État.

Évertuer (s'), v. pr. s'exciter soi-même, et faire effort pour se porter à quelque chose de convenable.

Éviction, s. f. action d'évincer.

Évider, v. a. faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge; échancrer; faire une cannelure à un ouvrage.

Évier, s. m. conduit par où s'écoulent les eaux d'une cuisine, etc.

Évincer, v. a. déposséder juridiquement.

Éviré, ée, adj. (animal) qui n'a point de marque de sexe; *blas.*

Évitable, adj., qui peut être évité.

Évitée, s. f. largeur d'une rivière ou d'un canal suffisante pour qu'un vaisseau puisse tourner librement.

Évocable, adj., qui se peut évoquer.

Évocatoire, adj., qui a la vertu d'évoquer (cédule).

Ex, prép. latine qui marque ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a occupé : *ex-jésuite*

Exaèdre, s. m. Voy. *Hexaèdre.*

Exagone. Voy. *Hexagone.*

Exanthème, s. m. éruption à la peau.

Excavation, s. f. action de creuser profondément; le creux fait dans quelque terrain.

Excentricité, s. f. distance entre le centre et le foyer de l'ellipse que décrit une planète.

Excentrique, adj. se dit de deux ou de plusieurs cercles engagés l'un dans l'autre, qui ont des centres différens.

Exciper, v. n. alléguer une exception en justice; *d'usage avec* de.

Excise, s. f. impôt sur les boissons, en Angleterre; bureau où l'on reçoit cet impôt.

Excitatif, ive, adj., qui est propre à exciter (remède).

Excitation, s. f. action d'exciter.

Exclamation, s. f. cri fait par admiration, par joie, par indignation, etc.

Exclusion, s. f. acte par lequel on exclut de quelque honneur, charge, prétention, assemblée, etc.

Exclusivement, adv. en excluant, en exceptant.

Excoriation, s. f. écorchure, enlèvement d'une partie de la peau.

Excorier, v. a. écorcher la peau ou quelque membrane; *chir.*

Excrément, s. m. ce qui sort du corps de l'animal, par la voie d'une séparation naturelle; se dit aussi des ongles, des cheveux et des cornes des animaux, *phy.*; on dit *fig.* et par mépris, *excrément de la terre*, d'une personne vile et méprisable.

Excrémenteux, euse, adj. ou *Excrémentiel*, ou *Excrémentitiel*, qui tient de l'excrément.

Excréteur, trice, adj. Voy. *Excrétoire*.

Excrétion, s. f. action par laquelle la nature pousse au dehors les humeurs nuisibles; *méd.*

Excrétoire, adj. (vaisseaux, glandes), qui servent à filtrer et à pousser les liqueurs au dehors; *anat.*

Excroissance, s. f. tumeur qui s'engendre en quelque partie du corps de l'animal; se dit aussi des arbres, des plantes, etc.

Excursion, s. f. course, irruption sur le pays ennemi; digression; *fig.*

Excusation, s. f. raison que quelqu'un allègue pour être déchargé d'une tutelle; *pal.*

Exeat, s. m. permission de sortir.

Exécuteur, trice, s. celui, celle qui exécute. *L'exécuteur de la haute justice*, le bourreau.

Exécutif, ive, adj. (pouvoir, puissance) de faire exécuter les lois.

Exécutoire, adj. *et* s., qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire; *prat.*

Exempt, s. m. officier de certaine compagnie de gardes, sorte d'officier de police; *s. m. pl.* ecclésiastiques qui n'étoient pas soumis à la juridiction ordinaire.

Exérèse, s. f. opération par laquelle on retranche du corps humain ce qui est étranger, nuisible, inutile ou superflu; *chir.*

Exergue, s. m. petit espace qui est pratiqué au bas du type d'une médaille, et séparé par une ligne.

Exfoliatif, ive, adj. (remède) propre à faire exfolier les os cariés.

Exfoliation, s. f. ce qui arrive à l'os, quand il vient à s'exfolier.

Exfolier, v. a *et* pr. se dit des os, lorsqu'il s'en enlève de petites parcelles par feuilles.

Exhalation, s. f. action d'exhaler.

Exhaler, v. pr. se dissiper par évaporation. Voy. le Dict. au Suppl.

Exhaussement, s. m. élévation.

Exhausser, v. a. élever plus haut.

Exhérédation, s. f. action par laquelle on exclut, on prive de l'hérédité; état de celui qui est exhérédé; *t. de droit.*

Exhéréder, v. a. déshériter.

Exhiber, v. a. représenter en justice (des papiers); *prat.*

Exhibition, s. f. représentation juridique (de papiers).

Exhumation, s. f. action par laquelle on exhume un corps.

Exhumer, v. a. déterrer un corps mort par ordre du juge.

Exigeant, ante, adj., qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs, d'attentions.

Exigence, s. f. selon l'exigence du cas, etc.; selon que le cas le requiert; action d'exiger.

Exigible, adj., qui peut être exigé.

Exigu, uë, adj., fort petit; modique.

Exiguïté, s. f. modicité, petitesse.

Exode, s. m. second livre du Pentateuque.

Exoine, s. f. certificat qui prouve l'impossibilité de comparoître en personne; *t. de droit.*

Exomologèse, s. f. confession ordonnée pour les péchés publics.

Exomphale, s. m. *et* f. ou *Omphalocèle*, nom générique des différentes hernies de l'ombilic ou nombril.

Exophtalmie, s. f. sortie de l'œil hors de son orbite; *chir.*

Exorable, adj., qui se laisse fléchir par les prières.

Exorbitamment, adv., excessivement; d'une manière exorbitante.

Exorbitant, ante, adj., excessif.

Exorciser, v. a. user d'exorcisme pour chasser les demons; *par extension*, exhorter quelqu'un, le presser si fortement, qu'on le ramène à la raison.

Exorcisme, s. m. paroles et cérémonies dont on se sert pour chasser les démons.

Exorciste, s. m. celui qui exorcise, qui fait les exorcismes, qui a le droit d'exorciser.

Exorde, s. m. première partie d'un discours oratoire.

Exostose, s. f. tumeur osseuse contre nature sur la surface de l'os.

Exotérique, adj., extérieur; public.

Exotique, adj., étranger; qui n'est pas naturel au pays.

Expansibilité, s. f. qualité par laquelle les corps fluides tendent à occuper un plus grand espace.

Expansible, adj., capable d'expansion.

Expansif, ive, adj., qui a la force de s'étendre, d'étendre.

Expansion, s. f. action ou état d'un corps fluide qui se dilate; prolongement de quelque partie; *anat.*

Expatriation, s. f. action de s'expatrier; état de celui qui est expatrié.

Expatrier, v. a. obliger quelqu'un de quitter sa patrie; *v. pr.* abandonner sa patrie pour s'établir ailleurs.

Expectant, ante, adj. *et* s., qui a droit d'attendre, d'espérer, qui a une expectative; (médecine), théorie des médecins qui ont pour principe d'attendre les opérations de la nature pour se décider.

Expectatif, ive, adj., qui donne droit d'attendre, d'espérer.

Expectative, s. f. espérance, attente fondée sur quelque promesse, etc.; droit de survivance; bref du pape, qui assuroit un bénéfice quand il viendroit à vaquer; acte de théologie qu'un étudiant soutient, lorsqu'un licencié prend le bonnet de docteur.

Expectorant, ante, adj. *et* s., qui fait expectorer.

Expectoration, s. f. action d'expectorer.

Expectorer, v. a. rejeter les humeurs attachées aux parois des bronches et des vésicules pulmonaires.

Expédier, v. a. dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion d'une affaire, d'une chose; envoyer des marchandises; (un vaisseau), le charger, l'équiper, pour le faire partir; se dit des personnes, terminer les affaires qui les regardent. *Expédier un courrier*, envoyer un homme chargé de dépêches; *expédier un homme*, finir promptement quelque chose de fâcheux pour lui; *iron.* faire mourir vite. *Expédier des brevets, etc.*, revêtir des brevets, etc., de toutes les formes nécessaires pour les rendre valables.

Expéditif, ive, adj., qui expédie promptement les affaires dont il est chargé.

Expéditionnaire, adj. *Banquier expéditionnaire en cour de Rome*, celui qui fait venir des expéditions de la cour de Rome; *s. m.* chargé de faire des copies officielles.

Expérimental, ale, adj., fondé sur l'expérience.

Expérimenter, v. a. faire expérience de....; éprouver par expérience (un remède). *Expérimenté, ée*, part. adj., instruit par l'expérience.

Expert, erte, adj., fort versé en quelque art qui s'apprend par expérience; *s. m.* gens nommés pour examiner, pour estimer certaines choses, et en faire leur rapport.

Expertise, s. f. visite et opération des experts; procès verbal, rapport des experts.

Expiration, s. f. échéance d'un

terme convenu de part et d'autre; fin d'un certain temps marqué; action par laquelle on rend l'air qu'on a tiré en dedans.

Explétif, ive, adj. (mot) qui entre dans une phrase, sans être nécessaire au sens.

Explicable, adj., qui peut être expliqué.

Explicatif, ive, adj. ce qui explique le sens de quelque chose.

Explicite, adj., clair, formel, distinct, développé.

Explicitement, adv., en termes formels et clairs.

Exploitable, adj., qui peut être saisi et vendu par justice; qui peut être débité, cultivé, etc.

Exploitant, adj. m., qui exploite (huissier).

Exploitation, s. f. action d'exploiter des biens, des terres, des bois.

Exploiter, v. n. faire les fonctions d'huissier; abattre, façonner et débiter (les bois dans la forêt); *v. a.* faire valoir par ses mains (une terre).

Explorateur, s. m. celui qui va à la découverte dans un pays, dans une cour étrangère.

Exportation, s. f. action d'exporter.

Exporter, v. a. transporter des marchandises hors d'un État.

Exposant, ante, adj., qui expose un fait, qui expose ses prétentions; *s. m.* nombre qui exprime le rapport de deux autres, ou le degré d'une puissance; *math.*

Exposé, s. m. ce qui est déduit dans une requête présentée à un juge.

Ex professo, phr. adv. empruntée du latin, exprès; avec toute l'attention qu'on doit à ce qu'on entreprend de faire.

Expulser, v. a. pousser dehors, faire évacuer (des humeurs); chasser quelqu'un, le déposséder d'un lieu, d'une maison dont il étoit en possession.

Expulsif, ive, adj., qui pousse dehors, qui fait sortir (remède).

Expulsion, s. f. action par laquelle on est chassé d'un lieu.

Expurgatoire, adj. (catalogue) de livres défendus à Rome jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés.

Exquis, ise, adj., excellent en son espèce.

Exsuccion, s. f. action de sucer.

Exsudation, s. f. action de suer.

Exsuder, v. n. sortir en manière de sueur; *phys. méd.*

Extant, ante, adj, qui est en nature; *prat.*

Extenseur, adj. m. *et* s. (muscles) qui servent à étendre les parties; *anat.*

Extensibilité, s. f. qualité de ce qui est extensible.

Extensible, adj., qui peut s'étendre.

Extorquer, v. a. obtenir par force, par menaces.

Extorsion, s. f. exaction violente, concussion.

Extractif, ive, adj. (particule); s. m. ou *Extrait*, un des principes des végétaux.

Extradition, s. f. action de livrer, de remettre un criminel, un prisonnier, à son prince naturel.

Extrados, s. m. côté extérieur d'une voûte opposé à la douelle; *arch.*

Extradossé, ée, adj. (voûte) dont le dehors n'est pas brut; *arch.*

Extrait, s. m. somme mise sur un numéro isolé qui sort; *t. de loterie.*

Extrajudiciaire, adj. (acte) qui ne fait pas partie de la procédure et de l'instruction.

Extrajudiciairement, adv., hors de la forme ordinaire des jugemens.

Extrapassé, ée, adj. Voyez *Strapassé.*

Extravagamment, adv., d'une manière extravagante.

Extravaguer, v. n. penser et dire des choses où il n'y a ni sens ni raison.

Extravasation, s. f. action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux, les sucs sortent des plantes.

Extravaser (s'), v. pr. se dit du sang et des humeurs, ou du suc des plantes qui sortent de leurs vaisseaux ordinaires.

Extravasion, s. f. Voy. *Extravasation.*

Extrême-onction, s. f. celui des sept sacremens qui se confère en appliquant les saintes huiles sur un malade en péril de mort.

Extrinsèque, adj., qui vient du dehors; (valeur) que le souverain donne aux monnoies, indépendamment du poids.

Exubérance, s. f. surabondance, abondance inutile (de style).

Exulcérer, v. a. causer des ulcères. On dit aussi *Exulcération* et *Exulcératif.*

Ex-voto, s. m. tableaux, figures qu'on place dans une église, en mémoire d'un vœu fait en maladie, en péril.

F

F, s. f. si on prononce *effe*, et masc. si on prononce *fe*, sixième lettre de l'alphabet.

Fa, s. m. note de musique.

Fabliau, s. m. conte en vers.

Fabricien ou *Fabricier*, s. m., qui est chargé de la fabrique d'une église; marguiller.

Fabriques, s. f. pl. édifices, ruines d'architecture. Voy. le Dict.

Facé, ée, adj. *Homme bien facé*, de bonne mine.

Facer, v. a. au jeu de bassette, c'est amener une carte pareille à celle sur laquelle un joueur a mis son argent.

Faceller, v. a. tailler à facettes (une pierre précieuse, un diamant).

Fâcherie, s. f. chagrin; *v. m.*

* *Facial, e*, adj., qui appartient au visage.

Faconde, s. f. éloquence.

Facteur, s. m faiseur (d'orgue, de piano); celui qui fait la commission pour un négociant; qui distribue par la ville les lettres de la poste; chacune des quantités dont est formé un produit; *math.*

Factionnaire, s. m. celui qui fait faction.

Factorerie, s. f. lieu où sont les facteurs des compagnies de commerce.

Factotum, s. m. celui qui se mêle de tout dans une maison; sans *s* au pluriel.

Factum, s. m. mémoire dans un procès.

Facture, s. f. mémoire détaillé de marchandises; grosseur des tuyaux d'orgue; manière dont un morceau de musique est composé.

Facule, s. f. tache lumineuse du soleil.

Facultatif, ive, adj., qui donne la faculté.

Fadaise, s. f. niaiserie, bagatelle.

Fagot, s. m. faisceau de menu bois; fadaises, sornettes.

Fagotage, s. m. travail de fagoteur.

Fagoter, v. a. mettre en fagots; mal arranger.

Fagoteur, s. m. faiseur de fagots.

Fagotin, s. m. singe habillé; valet d'opérateur; et *fig.* mauvais plaisant.

Fagoue ou *Fagone*, s. f. glandule au haut de la poitrine des animaux.

Faguenas, s. m. odeur sortant d'un corps malpropre et malsain.

Faïence, s. f. sorte de poterie.

Faïencerie, s. f. lieu où se fabrique la faïence.

Faïencier, ère, s., qui fait ou vend de la faïence.

Failli, s. m. (*ll m.*) qui a fait faillite.

Faillible, adj. (*ll m.*) qui peut se tromper.

Faillir, v. a. faire faillite. Voy. le Dict. pour les autres acceptions.

Faillite, s. f. cessation de payemens de la part d'un négociant, etc.

Faim-valle, s. f. espèce d'épilepsie des chevaux.

Faîne, s. f. fruit du hêtre.

Fainéanter, v. n. être fainéant.

Faisable, adj., possible, permis.

Faisan, s. m. bel oiseau dont la chair est fort estimée. On nomme sa femelle *poule faisane.*

Faisances, s. f. pl. tout ce qu'un fermier s'oblige, par son bail, de faire ou de fournir.

Faisandeau, s. m. jeune faisan.

Faisander, (*se*) v. pr. acquérir un fumet; se dit du gibier.

Faisanderie, s. f. lieu où l'on élève des faisans.

Faisandier, s. m. celui qui élève des faisans.

Faîtage, s. m. sommet de la charpente d'un bâtiment; table de plomb creuse qu'on met au haut d'un toit.

Faitardise, s. f. paresse; *v. m.*

Faîtière, s. f. tuile courbe dont on couvre le faîte d'un toit; (d'une tente), perche qui est au haut, et qui soutient la toile.

Fakir ou *Faquir*, s. m. sorte de religieux mahométan.

Falaise, s. f. terre ou rochers escarpés le long du bord de la mer.

Falaiser, v. n. se dit de la mer quand elle se brise sur une falaise.

Falarique, s. f. arme des anciens.

Falbala, s. m. bande d'étoffe plissée, qui sert à l'ajustement des femmes.

Falcidie, adj. f. (quarte), quart que l'héritier institué pouvoit retrancher des legs faits par le testateur, quand ils excédoient les trois quarts de la succession; *t. de droit*.

Fallace, s. f. tromperie, fraude; *v. m.*

Fallacieusement, adv., avec fallace

Fallacieux, *euse*, adj., trompeur, frauduleux.

Falot, s m. grande lanterne.

Falot, *e*, adj. *et* s., ridicule, drôle, plaisant.

Falotement, adv., d'une manière falote.

Falourde, s. f. fagot de grosses bûches de bois flotté.

Falquer, v. n. se dit d'un cheval qui coule deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt; *manége*.

Falun, s. m. couche composée de débris de coquilles.

Falunière, s. m. endroit où se trouve le falun.

Fâme, s. f. renommée; *v. m.*

Famé, *ée*, adj. *Bien* ou *mal famé*, qui a bonne ou mauvaise réputation.

Famine, s. f. disette générale de vivres.

Fanage, s. m. action de faner; salaire du faneur; tout le feuillage d'une plante.

Fanaison, s. f. temps de faner.

**Fanatiser*, v. a. rendre fanatique.

Fane, s. f. feuilles des plantes.

Faneur, *euse*, s., qui fane les foins. Voy. *Faner* dans le Dict.

Fanfan, s. m. petit enfant.

Fanfare, s. f. air d'instrument de musique en signe de réjouissance.

Fanfreluche, s. f. ornement frivole et de peu de valeur.

**Fantasmagorie*, s. f. ou *Phantasmagorie*, art de faire paroître des fantômes par une illusion d'optique.

Fantasquement, adv., d'une manière fantasque.

Faonner, v. a. (*faner*) mettre bas, en parlant des biches.

Faquinerie, s. f. action de faquin.

Farce, s. f. mélange haché de viandes ou d'herbes; comedie ou action bouffonne.

Farceur, s. m. comédien qui ne joue que des farces; bouffon.

Farcin, s m. sorte de gale des chevaux et des mulets.

Farcineux, *euse*, adj., qui a le farcin.

Farcir, v. a. remplir de farce; remplir; *fig.*

Farfadet, s. m. esprit follet; homme frivole.

Farfouiller, v. a. *et* n. (*ll* m.) fouiller en brouillant.

Faribole, s. f. chose frivole.

Farine, s. f. grain moulu.

Farineur, *euse*, adj. blanc de farine; qui tient de la nature de la farine; qui se couvre d'une poussière blanche; fade; *peint.*

Farineux, s. m. substance qui tient de la nature de la farine.

Farinier, s. m. marchand de farine.

Fasce, s f. pièce honorable qui traverse l'écu par le milieu; *blas.*

Fascé, *ée*, adj., chargé de fasces égales en largeur et en nombre; *blas.*

Fascinage, s. m. ouvrage fait avec des fascines; action de faire des fascines.

Fascination, s. f. charme qui empêche de voir une chose telle qu'elle est.

Fascine, s. f. branchage pour combler des fossés, faire des batteries, etc.

Faséole, s. f. espèce de haricot.

Fat, s. *et* adj. m. impertinent, plein de complaisance pour lui-même.

Fatuaire, s. m. enthousiaste qui annonçoit l'avenir.

Faubourg, s. m. partie d'une ville au-delà de son enceinte.

Fauchage, s. m. action de faucher.

Fauchaison, s. f. temps où l'on fauche.

Fauche, s. f. fauchage.

Fauchée, s. f. ce qu'un faucheur coupe de foin dans un jour.

Faucher, v. a. couper avec la faux; se dit d'un cheval qui boite, en tournant en demi-rond une des jambes de devant.

Fauchet, s. m. rateau pour ramasser l'herbe fauchée, ou séparer la paille du grain.

Faucheur, s. m. celui qui fauche; espèce de poisson.

Faucheux, s. m. genre d'insectes sans ailes, qu'on nomme improprement *araignée à longues pattes*.

Faucille, s. f. (*ll* m.) instrument pour scier les blés.

Faucillon, s. m. (*ll* m.) instrument pour couper les broussailles.

Faucon, s. m. genre d'oiseaux de proie.

Fauconneau, s. m. petite pièce d'artillerie; jeune faucon.

Fauconnerie, s. f. art de dresser les oiseaux de proie; chasse avec ces oiseaux; lieu où on les dresse.

Fauconnier, s. m. celui qui élève et dresse les oiseaux de proie.

Fauconnière, s. f. gibecière de fauconnier.

Faufiler, v. a. faire une fausse couture à longs points; *faufiler (se)* v. pr. (avec quelqu'un), se lier avec lui d'intérêt, d'amitié, etc.

Fauldes, s. f. pl. fossés où se fait le charbon.

Fausse-braie, s. f seconde enceinte dont le terre-plein joint l'escarpe de la première; *fortif.*

Fausser, v. a faire plier, courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse pas; — *sa foi, son serment, sa parole*, y manquer; *fig.*

Fausset, s. m. dessus aigre et forcé.

Fauteuil, s. m. (*l* m.) grande chaise à dos et à bras.

Fautif, *ive*, adj., sujet à faillir, à manquer; plein de fautes.

* *Faux-frais*, s. m. pl. frais inutiles; menues dépenses.

* *Faux-frère*, s. m. traître dans une compagnie.

* *Faux-germe*, s. f. fausse conception.

Faux-saunage, s. m. debit de sel en fraude.

Faux-saunier, s. m. qui débite du sel en fraude.

Faux-semblant, s. m. apparence trompeuse.

Féage, s. m. contrat d'inféodation; tenure en fief.

Féal, *ale*, adj. fidèle; au pl. *féaux.*

Fébricitant, s. *et* adj. m., qui a la fièvre.

Fébrifuge, s. m. *et* adj.; se dit d'un remède qui chasse la fièvre.

Fébrile, adj., qui a rapport à la fièvre.

Fécale, adj. f. se dit des gros excrémens de l'homme,

Fèces, s. f. pl. sédiment, dépôt d'une liqueur fermentée, ou filtrée et clarifiée; *chim.*

Fécondant, *ante*, adj. qui féconde.

Fécondation, s. f. action qui rend une chose féconde.

Fécule, s. f. un des principes des végétaux; sorte d'amidon; dépôt qui se forme au fond d'une liqueur trouble.

Féculence, s. f. sédiment d'une liqueur; *méd.*

Féculent, *ente*, adj. chargé de lie.

Fédératif, *ive*, adj. (État) composé de plusieurs autres unis par une alliance générale.

Fédération, s. f. union, alliance; confédération.

Fédéré, s. m. celui qui participe à une fédération.

Fée, s. f. divinité imaginaire.

Féer, v. a. enchanter, charmer; en parlant des fées; *v. m.*

Féerie, s. f. art des fées.

Feintise, s. f. feinte; *v.* m.

Feldspath, s. m. sorte de granit.

Féler, v. a. fendre un verre, etc., sans en séparer les parties; *v. pr.* se fendre.

Félon, *onne*, adj., traître, rebelle; cruel, barbare; *v. m.*

Félonie, s. f. rébellion du vassal contre le seigneur.

Felouque, s. f. petit bâtiment de bas bord et à rames.

Félure, s. f. fente d'une chose fêlée.

Femelle, s. f. l'animal qui conçoit et porte les petits; se dit aussi

des femmes ; *adj.*, femelle (d'un serin, du chanvre). *Fleurs femelles*, qui n'ont point d'étamines ; *bot.*

Féminin, ine, adj., qui est propre, qui ressemble à la femme. *Le genre féminin*, ou substantivement *le féminin*, opposé à masculin.

Féminiser, v. a. faire du genre féminin.

Femmelette, s. f. femme foible et d'un esprit borné.

Fémur, s. m. os de la cuisse.

Fenaison, s. f. action de couper, et temps où l'on coupe les foins.

Fendant, s. m. coup donné du tranchant d'une épée, du haut en bas ; v. m. *faire le fendant*, le fanfaron.

Fenderie, s. f. art et action de fendre le fer, et de le séparer en verges ; lieu où on le fend.

Fendeur, s. m. celui qui fend.

Fendoir, s. m. outil qui sert à fendre.

Fenêtrage, s. m. toutes les fenêtres d'un bâtiment ; leur disposition.

Fenêtre, s. f. ouverture faite dans un bâtiment pour lui donner du jour ; nom de deux cavités qui composent la caisse du tambour de l'oreille ; *anat.*

Fenil, s. m. (*feni*), lieu où l'on serre les foins.

Fenouil, s. m. plante et graine aromatique.

Fenouillette, s. f. (*ll* m.) eau-de-vie distillée avec de la graine de fenouil.

Fenouillet, s. m. sorte de pomme.

Fenton ou *Fanton*, s. m. ferrure mise dans un mur pour soutenir le plâtre.

Fenugrec, s. m. plante.

Féodal, ale, adj., qui concerne les fiefs.

Féodalement, adv., en vertu du droit de fief.

Féodalité, s. f. qualité de fief ; foi et hommage dû au seigneur du fief.

Fer-blanc, s. m. fer en lame mince et recouvert d'étain ; *sans plur.*

Ferblantier, s. m. ouvrier qui travaille en fer-blanc.

Fer-chaud, s. m. maladie qui consiste en une violente chaleur qui monte de l'estomac à la gorge.

Feret d'Espagne, s. m sorte d'hématite.

Férial, ale, adj., qui est de férie.

Férie, s. f. terme d'église pour désigner les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du samedi, qui gardent leur nom ; chez les anciens Romains, jour de repos.

Férir, v. a. frapper ; est seulement en usage dans cette phrase : *sans coup férir*, sans combattre.

Ferler, v. a. plier entièrement les voiles ; *mar.*

Fermage, s. m. loyer d'une ferme.

Fermail, s. m. (*l* m.) agrafe ; boucle, crochet ; *v. m.*

Fermant, ante, adj. ne se dit qu'en ces phrases : *à jour fermant*, *à portes fermantes*, quand le jour est fini, quand on ferme les portes.

Fermentatif, ive, adj., qui a la vertu de fermenter.

Fermeture, s. f. ce qui sert à fermer.

Fermier, ère, s. qui prend à ferme.

Fermoir, s. m. agrafe pour tenir un livre fermé ; outil de menuiserie et de sculpture.

Ferage, s. m. droit que le maître de la monnoie paye aux tailleurs pour les fers qu'ils fournissent.

Ferraille, s. f. (*ll* m.) vieux morceaux de fer.

Ferailler, v. n. (*ll* m.) se battre au fleuret ; faire le métier de bretteur ; et *fig.* disputer fortement.

Férailleur, s. m. (*ll* m.) qui fait métier de se battre.

Ferrant, adj. m. (*maréchal*) qui ferre les chevaux.

Ferrement, s. m. outil de fer.

Ferrer, v. a. garnir de fer, etc. — *un cheval à glace*, lui mettre des fers cramponnés. *Chemin ferré*, construit avec des cailloux. *Eau ferrée*, chargée de fer. *Style ferré*, fig. très-dur. *Homme ferré*, *ferré à glace*, très-versé dans le sujet dont on parle.

Ferret, s. m. (*ferè*) fer d'aiguillette.

Ferreur, s. m. celui qui ferre.

Ferrière, s. f. sac de cuir que l'on porte en voyage, et qui contient ce qu'il faut pour ferrer un cheval.

Ferronnerie, s. f. fabrique et magasin de gros ouvrages en fer.

Ferronnier, ère, s. qui vend des ouvrages en fer.

Ferrugineux, euse, adj., qui contient du fer.

Ferrure, s. f. garniture de fer ; action ou manière de ferrer les chevaux.

Fertilement, adv., avec fertilité.

Férule, s. f. palette de bois ou de cuir dont on frappoit sur la main des écoliers pour les châtier ; coup de férule ; plante ombellifère.

Fervemment, adv avec ferveur.

Ferse, s. f. lé de toile ; *mar.*

Fesse, s. f. partie charnue du derrière de l'homme et du singe.

Fesse-cahier, s. m. celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture ; sans *s* au pl.

Fesse-mathieu, s. m. usurier ; sans *s* au pl.

Fessée, s. f. coup de main ou de verges sur les fesses.

Fesser, v. a. fouetter.

Fesseur, euse, s. f. qui fouette.

Fessier, ère, adj. (muscles) qui étendent la cuisse.

Fessu, ue, adj., qui a de grosses fesses.

Festiner, v. a. *et* n. faire festin.

Festonner, v. a. découper en festons.

Festoyer. Voy *Fêtoyer*.

Fetfa, s. m. mandement du mufti.

Fêtoyer, v. a. accueillir quelqu'un ; lui faire fête ; *v. m.*

Fétu, s. m. brin de paille.

Fétu-en-cu, *Paille-en-cu*, ou *Paille-en-queue*, s. m. oiseau des tropiques.

Feudiste, s. m. *et* adj., homme versé dans la matière des fiefs.

Feuillaison, s. f. (*ll* m) développement des premières feuilles.

Feuillans, s. m. pl. (*ll* m.) sorte de religieux.

Feuillantine, s. f. (*ll* m.) sorte de pâtisserie feuilletée ; religieuse.

Feuillé, ée, adj., garni de feuilles.

Feuillée, s. f. (*ll* m.) couvert de branches d'arbre coupées.

Feuille-morte, s. m. et adj. couleur tirant sur celles des feuilles séchées.

Feuiller, v. n. (*ll* m.) représenter les feuilles d'un arbre ; *peint.*, *s. m.* manière de feuiller d'un peintre.

Feuilletage, s. m. (*ll* m.) pâtisserie feuilletée.

Feuilleté, ée, adj. (*ll* m. composé de lames ou de feuillets ; *bot.*

**Feuilleton*, s. m. (*ll* m.) petite feuille ; partie d'un journal.

Feuillette, s. f. (*ll* m.) demi-muid de vin.

Feuillu, ue, adj. (*ll* m.) plein de feuilles.

Feuillure, s. f. (*ll* m.) entaillure où s'emboîtent les fenêtres, les portes.

Feurre, s. f. autrefois *Fourre*, paille de toute sorte de blé.

Feutrage, s. m. préparation du feutre.

Feutre, s. m. étoffe de poil ou de laine foulée sans être tissue ; mauvais chapeau ; bourre de selle.

Feutrer, v. a. remplir de feutre ; façonner le poil destiné à faire un chapeau.

Féverolle, s. f. petite fève.

Fi, s. m. lèpre qui vient aux bœufs.

Fiacre, s. m. cocher ou carrosse qu'on loue sur la place.

Fibrille, s. f. petite fibre.

Fibrine, s. f. substance animale ; flocons blancs et déliés des muscles et du sang ; *chim.*

Fic, s. m. excroissance de chair qui vient autour de l'anus ; *chir.*

Ficeler, v. a. lier avec de la ficelle.

Ficelle, s. f. petite corde.

Ficellier, s. m. dévidoir de ficelle.

Fichant, ante, adj. (feu) qui part du flanc d'un bastion, et entre dans la face du bastion voisin ; *fortif.*

Fiche, s. f. morceau de métal qui sert aux pentures des portes, etc. ; marque qu'on donne au jeu.

Ficher, v. a. faire entrer par la pointe.

Fichet, s. m. petit morceau d'ivoire, etc. qui sert à marquer les trous qu'on gagne au trictrac.

Fichu, s. m. mouchoir de cou des femmes.

Fichu, ue, adj., mal fait, impertinent; *t. bas et de mépris*.

* *Ficoïdes*, s. f. pl. familles de plantes.

Fidéicommis, s. m. disposition d'un testateur qui charge son héritier de rendre le bien qu'il lui laisse, dans des cas prevus.

Fidéicommissaire, s. m. *et* adj., chargé d'un fidéicommis.

Fidéjusseur, s. m. celui qui cautionne; *pal*.

Fidéjussion, s. f. cautionnement.

Fiduciaire, s. m. fidéicommissaire.

Fieffer, v. a. donner en fief. *Fieffé*, part., qui est au suprême degré; *en mauvaise part* (fripon, ivrogne); dépendant d'un fief.

Fiente, s. f. excrément de bête.

Fienter, v. n. jeter son excrément; en parlant des bêtes.

Fier-à-bras, s. m. fanfaron.

Fierte, s. f. châsse d'un saint.

Fiérotte, s. f. petite fièvre.

Fifre, s. m. instrument de musique à vent; celui qui en joue.

Figement, s. m. action par laquelle un liquide gras se fige.

Figuerie, s. f. plant de figuiers.

Figurant, ante, s. danseur, danseuse qui figure dans les ballets.

Figurisme, s. m. secte des figuristes.

Figuriste, s. m. celui qui regarde les événemens de l'ancien Testament, comme autant de figures du nouveau.

Filage, s. m. manière de filer.

Filandres, s. f. pl. fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne; filets blancs qui paroissent dans les plaies des chevaux; longues fibres de la viande; petits vers d'oiseaux.

Filandreux, euse, adj., plein de filandres.

Filasse, s. f. filamens tirés du lin, du chanvre, etc.

Filassier, ère, s. celui, celle qui façonne et vend les filasses.

Filature, s. f. lieu où l'on file la laine, le coton, etc.

Filerie, s. f. lieu où se file le chanvre.

Fileur, euse, s. celui, celle qui file la soie, la laine, le coton, etc.

Filicule, s. f. plante capillaire; toute racine ou graine suspendue comme par un fil.

Filière, s. f. morceau d'acier percé de trous inégaux, par où l'on fait passer les métaux qu'on réduit en fil; pièce de bois sur laquelle portent les chevrons d'un bâtiment; dans les carrières, veine par où l'eau distille.

Filigrane, s. m. ouvrage travaillé à jour, en forme de filets; *orf*.

Filipendule, s. f. plante des bois; *adj.*, qui pend comme par un fil; *bot*.

Fillette, s. f. (*ll* m.) petite fille.

Filleul, e, s. (*ll* m.) celui ou celle qu'on a tenu sur les fonts de baptême.

Filoche, s. f. gros câble de moulin; sorte de tissu en soie ou fil.

Filon, s. m. veine métallique.

Filoselle, s. f. sorte de grosse soie.

Filou, s. m. celui qui vole avec adresse; celui qui trompe au jeu.

Filouter, v. a. *et* n. voler avec adresse.

Filouterie, s. f. action de filou.

Filure, s. f. qualité de la chose filée.

Finage, s. m. étendue d'une juridiction, d'une paroisse.

Finalement, adv., à la fin.

Financer, v. a. payer la finance d'une charge, etc. *Il faut financer*, donner de l'argent.

Financière, adj. f. se dit de l'écriture en lettres rondes.

Finasser, v. n. user de mauvaise finesse.

Finasserie, s. f. petite *ou* mauvaise finesse.

Finasseur, euse, s. qui finasse.

Finaud, e, s. *et* adj., fin, rusé dans de petites choses.

Finet, ette, adj., diminutif de fin.

Finiment, s. m. se dit des ouvrages bien finis; *peint*.

**Finlandois, e*, s. *et* adj., de Finlande.

* *Finnois, se*, s. *et* adj., de race finlandoise.

Fiole, s. f. petite bouteille de verre.

Firman, s. m. édit du grand seigneur.

Fisc, s. m. le trésor public; officiers qui en conservent les droits.

Fiscal, e, adj. qui a soin du fisc, qui regarde le fisc.

Fissipède, adj. se dit des quadrupèdes dont les doigts sont séparés.

Fissure, s. f. fente.

Fistule, s. f. ulcère large et profond, à ouverture étroite.

Fistuleux, euse, adj., qui tient de la fistule; fait en tuyau, en flûte; *bot*.

Fixation, s. f. opération par laquelle on fixe un corps volatil, *chim.*; action de fixer une époque, etc.

Flache, s. f. ce qui paroît de l'endroit où étoit l'écorce du bois; *t. de charpent*.

Flacon, s. m. sorte de bouteille.

Flagellans, s. m. pl. fanatiques qui se flagelloient en public.

Flagellation, s. f. action de fouetter; se dit surtout de J. C.

Flageller, v. a. fouetter, en parlant de J. C. et des martyrs.

Flageolet, s. m. petite flûte dont le son est clair et aigu.

Flagorner, v. n. flatter bassement.

Flagornerie, s. f. basse flatterie.

Flagorneur, euse, s. qui flagorne.

Flair, s. m. odorat du chien.

Flairer, v. a. sentir par l'odorat; pressentir, prévoir; *fig*.

Flaireur, s. m. (de table, de cuisine), parasite.

**Flamand, de*, s. *et* adj., de Flandre.

Flamant, s. m. grand oiseau palmipède.

Flambant, te, adj., qui flambe.

Flamber, v. a. passer par le feu, ou par dessus le feu; *v. n.* jeter de la flamme.

Flamberge, s. f. épée.

Flammèche, s. f. parcelle d'une matière enflammée qui s'élève en l'air.

Flan, s. m. sorte de tarte; métal taillé en rond pour faire de la monnoie ou des jetons.

Flanconade, s. f. botte de quarte forcée dans le flanc; *t. d'escrime*.

Flandrin, s. m. sobriquet donné aux hommes élancés, et qui n'ont pas une contenance ferme.

Flanelle, s. f. légère étoffe de laine.

Flanquant, te, adj. (angle, bastion) d'où l'on peut voir le pied de quelque autre partie des fortifications, et en défendre les approches.

Flanquer, v. a. se dit de la partie d'une fortification qui a vue sur une autre, et lui sert de défense: *des bastions flanquent la courtine. — un bon soufflet*, l'appliquer; *pop. Se flanquer*, se placer mal à propos, maladroitement; *pop*.

Flaque, s. f. petite mare dont l'eau croupit.

Flaquée, s. f. eau ou autre liquide jeté avec impétuosité.

Flaquer, v. a. jeter avec impétuosité de l'eau, etc., contre.....

Flasque, adj., mou et sans force.

Flâtrer, v. a. appliquer un fer chaud sur le front d'un chien, pour le garantir, dit-on, de la rage.

Flatteusement, adv., d'une manière flatteuse.

Flatueux, euse, adj., venteux, qui cause des vents.

Flatuosité, s. f. vents dans le corps.

Fléchisseur, s. *et* adj. m. (muscle) destiné à fléchir certaines parties.

Flegmagogue, s. et adj. (remède) qui purge la pituite.

**Flegmasie*, s. f. inflammation; *méd*.

Flegmon, s. m. tumeur inflammatoire circonscrite.

Flegmoneux, euse, adj., qui est de la nature du flegmon.

Fleurdeliser, v. a. marquer d'une fleur-de-lis avec un fer chaud.

Fleuré, Fleurté, Fleuronné, ée, adj., terminé en fleurs, bordé de fleurs; *blas*.

Fleurer, v. n. répandre, exhaler une odeur.

Fleuret, s. m. fil de soie grossière: ruban de fleuret; épée sans tranchant, et terminée par un bouton, pour apprendre à faire des armes.

Fleurette, s. f. petite fleur; et *fig.* cajolerie qu'on dit à une femme (dire, conter).

Fleuriste, s. m. *et* adj., amateur de fleurs; qui cultive les fleurs.

Flexion, s. f. état de ce qui est fléchi; mouvement opéré par les muscles fléchisseurs; *anat.*

Flibustier, s. m. sorte de pirates de toutes nations, qui couroient les mers d'Amérique.

Flocon, s. m. petite touffe de laine, de soie, de neige.

**Flore*, s. f. traité des fleurs d'un pays particulier.

**Florence*, s. m. sorte de taffetas.

Florencé, *ée*, adj., terminé en fleurs de lis; *blas.*

Florès (*faire*), faire une dépense d'éclat. Ce terme est emprunté du latin.

Florin, s. m. pièce de monnoie.

Flottable, adj. (rivières, etc), sur lesquelles le bois peut flotter.

Flottage, s. m. transport de bois par eau, quand on le fait flotter.

Flottaison, s. f. partie du vaisseau qui est à fleur d'eau.

Flottille, s. f. (*ll* m.) petite flotte.

Flou, adv., d'une manière tendre et légère; *peint.*

Fluctueux, *euse*, adj., agité par des mouvemens contraires.

Fluer, v. n. couler.

Fluet, *ette*, adj., mince, délicat, de foible complexion.

Fluors, s. m. pl. cristaux de diverses couleurs, imitant les pierres précieuses; *hist. nat.*

Flûte-de-berger, s. f. espèce de renoncule.

Flûter, v. n. jouer de la flûte, *t. de mépris*; boire, *pop.*

Flûteur, *euse*, s., qui joue de la flûte; *t. de mépris.*

Fluviatile, adj. se dit des coquillages et des plantes d'eau douce.

Fluxion, s. f. congestion d'humeur sur quelque partie du corps. *Méthode des fluxions*, calcul différentiel; *math.*

Fluxionnaire, adj., sujet aux fluxions.

Foerre ou *Foarre*, s. m. longue paille du blé.

Fœtus, s. m. l'animal formé dans le ventre de sa mère.

Foie, s. m. gros viscère placé au dessous du diaphragme, et du côté droit; combinaison de souffre avec des bases terreuses, etc.; *anc. chim.*

Foin, s. m. herbe fauchée et séchée; interjection qui marque le dépit ou la colère; *pop.*

Foire, s. f. grand marché public qui se tient à des époques fixées; présent qu'on fait au temps de la foire; cours de ventre; *pop.*

Foirer, v. n. se décharger le ventre quand on a la foire.

Foireux, *euse*, s. et adj., qui a le cours de ventre; *pop.*

Foison, s. f. abondance. Il n'a ni article ni pl. *A foison*, adv. abondamment.

Foisonner, v. n. abonder, multiplier.

Folâtrerie, s. f. action ou parole folâtre.

Folichon, *onne*, s. et adj., folâtre, badin.

Folié, *ée*, adj., réduit, préparé en petites feuilles; *chim.*

Folio, s. m. page du feuillet; chiffre qu'on met au haut de chaque page. *Un in-folio*, livre dont les feuilles ne sont pliées qu'en deux.

Folioles, s. f. pl. petites feuilles qui font parties des feuilles composées; *bot.*

Follet, *ette*, adj., diminutif, un peu fou; (feu), sorte de météore; et *fig.* faux brillant dans les ouvrages d'esprit; (esprit), lutin qui, suivant le préjugé populaire, se divertit sans faire de mal; (poil), duvet des petits oiseaux; premier poil qui vient au menton.

Folliculaire, s. et adj. qui publie des feuilles périodiques; *en mauv. p.*

Follicule, s. m. petite poche qui renferme la matière d'un abcès, *chir.*; glande simple, *anat.*; *s. f.* enveloppe des graines, des plantes.

Foncer, v. n. faire les fonds; — *sur l'ennemi*, l'attaquer impétueusement; *v. a.* mettre le fond à un tonneau, etc.; — *une couleur*, la charger; — *au part.* qui a un grand fond d'argent; habile dans une matière.

Foncier, *ère*, adj., qui concerne le fonds d'une terre. *Rente foncière*, assignée sur un fonds de terre. — qui a de l'habileté dans une matière.

Foncièrement, adv., à fond; dans le fond.

Fonctionnaire, s. celui qui remplit une fonction.

Fondant, *ante*, adj., qui se fond dans la bouche (fruit),; qu'on croit propre à fondre les humeurs; *s. m.* un fondant.

Fondant, s. m. substance qui accélère la fusion des mines; verre tendre qu'on mêle aux couleurs qu'on veut appliquer sur les métaux; *t. d'émailleur.*

Fonderie, s. f. lieu où l'on fond les métaux; l'art de les fondre.

Fondeur, s. m. ouvrier qui fond le métal.

Fondoir, s. m. lieu où les bouchers fondent leur graisse.

Fondrière, s. f. lieu creux où la terre s'est fondue, abîmée; terrain marécageux et plein d'eaux croupissantes.

Fongible, adj., qui se consomme et qui se règle par poids ou mesure; comme les grains, le vin; *pal.*

Fongueux, *euse*, adj., qui est de la natute du champignon.

Fongus, s. m. excroissance molle et spongieuse.

Fonte, s. f. action de fondre; fer fondu; certain alliage de cuivre avec d'autres métaux; corps complet d'une même sorte de caractère; *imprim.*

Fonticule, s. m. petit ulcère artificiel.

Fonts, s. m. pl. grand vaisseau où l'on conserve l'eau qui sert à baptiser. *Tenir un enfant sur les fonts*, en être parrain ou marraine.

For, s. m. juridiction, tribunal de justice. *Le for intérieur*, ou *de la conscience*, le jugement de sa propre conscience.

Forain, *aine*, adj., qui est du dehors, qui n'est pas du lieu. *Traite foraine*, droit d'importation ou d'exportation sur les marchandises.

Forban, s. m. corsaire, pirate.

Forçage, s. m. excédant que peut avoir une pièce de monnoie au-delà du poids prescrit.

Force, adv., beaucoup.

Forcément, adv., par force, par contrainte.

Forceps, s. m. tenailles, pincettes, ciseaux de chirurgien.

Forces, s. f. pl. grands ciseaux pour tondre les draps, couper les étoffes, tailler des lames de fer-blanc, etc.

Forclore, v. a. exclure.

Forclos, *ose*, participe de *forclore*.

Forclusion, s. f. exclusion.

Forer, v. a. percer.

Forestier, s. m. qui a quelque charge dans les forêts. — *adj.* concernant les forêts. *Villes forestières d'Allemagne*; vers le Rhin, près de la forêt Noire.

Foret, s. m. petit instrument de fer pour percer un tonneau, etc.

Forfaire, v. n. faire quelque chose contre le devoir; (un fief), le rendre confiscable. *Il est actif dans ce sens.*

Forfaiture, s. f. prévarication.

Forfante, s. m. hâbleur, charlatan, fanfaron; *mot italien.*

Forfanterie, s. f. charlatanerie.

Forge, s. f. lieu où l'on fond en barres le fer tiré de la mine; fourneau et enclume d'un serrurier, d'un orfèvre, etc.; boutique d'un maréchal.

Forgeable, adj., qui peut se forger.

Forgeron, s. m. celui qui travaille à forger.

Forgeur, s. m. celui qui forge; qui invente une fausseté; *fig.*

Forhuir, v. a. sonner du cor pour rappeler les chiens; *t. de chasse.*

Forjeter, v. n. se dit d'un bâtiment qui s'avance hors de l'alignement.

Forlancer, v. a. faire sortir une bête de son gîte; *t. de chasse.*

Forligner, v. n. dégénérer de la vertu de ses ancêtres; forfaire à son honneur.

Forlonger, v. n. se dit des bêtes qui, étant chassées, s'éloignent de leur pays ordinaire; ou *se forlonger*, se dit du cerf qui a bien de l'avance sur les chiens.

Formaliser (*se*), v. pr. s'offenser, trouver à redire.

Formaliste, s. et adj., attaché aux formes, façonnier, vétilleux.

Format, s. m. hauteur et largeur d'un volume.

Formica-leo. Voy. *Fourmi-lion.*

Formicant, adj. m., se dit d'un pouls petit, foible et fréquent; *méd.*

Formier, s. m. ouvrier qui fait et vend des formes de souliers.

Formuer, v. a. faire passer la mue à un oiseau ; *vénerie*.

Formulaire, s. m. recueil de formules.

Formule, s. f. modèle d'un acte solennel ; ordonnance du médecin ; (*d'algèbre*), résultat général d'un calcul algébrique, renfermant une infinité de cas.

* *Formuler*, v. n. rédiger une ordonnance en termes de l'art ; *méd.*

Fornicateur, *trice*, s. qui commet le péché de fornication.

Fornication, s. f. commerce illégitime entre personnes non mariées.

Forniquer, v. n. commettre le péché de fornication.

Forpaître ou *Forpaiser*, v. n. se dit des bêtes qui vont au loin chercher leur pâture ; *t. de chasse.*

Fors, prép., hormis, excepté ; *v. m.*

Forsenant, adj. se dit d'un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

Forté-Piano. Voy. *Piano.*

Fortin, s. m. petit fort.

Fortlâser, v. n. se dit du cerf qui évite de passer où il y a des relais ou des chiens frais pour le courir ; *t. de chasse.*

Fortrait, *aite*, adj. se dit d'un cheval excédé de fatigue.

Fortraiture, s. f. fatigue outrée d'un cheval.

Forure, s. f. trou fait avec un foret.

Fossette, s. f. petit creux que les enfans font en terre pour jouer avec des noyaux, etc. ; petit creux qui se forme au bout du menton, au milieu des joues quand on rit ; espèce de chasse aux merles, aux grives.

Fossile, s. m. *et* adj. se dit des corps qu'on trouve dans la terre.

Fossoyage, s. m travail de fossoyeur.

Fossoyer, v. a. fermer avec des fossés.

Fossoyeur, s. m. celui qui fait des fosses pour enterrer les morts.

Fou, s. m. oiseau palmipède des Antilles.

Fouace, s. f. sorte de galette.

Fouage, s. m. droit que payoit au seigneur chaque feu ou famille.

Fouaille, s. f. (*ll* m.) part qu'on fait aux chiens après la chasse du sanglier ; *t. de vénerie.*

Fouailler, v. a. (*ll* m.) donner souvent des coups de fouet.

Fouée, s. f. chasse aux oiseaux qu'on fait la nuit, à la clarté du feu.

Fouet, s. m. cordelette attachée à un bâton, qui sert à fouetter les chevaux, etc. ; lanière de cuir pour faire tourner un sabot ; coups de verge dont on châtie les enfans, dont la justice fait châtier quelques criminels ; troisieme portion de l'aile des oiseaux ; *hist. nat.*

Fouetter, v. a. donner des coups de fouet ; — *de la crème, des œufs*, les battre avec des verges pour les faire mousser ; v. n. *le vent, la grêle, la neige fouettent*, soufflent, tombent avec impétuosité.

Fouetteur, s. m. qui fouette.

Fougade ou *Fougasse*, s. f. sorte de petite mine ou fourneau.

Fouger, v. n. se dit du sanglier qui arrache les plantes avec son boutoir ; *t. de chasse.*

Fougon, s. m. cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

Fouille, s. f. (*ll* m.) travail qu'on fait en fouillant la terre.

Fouille-au-pot, s. m. petit marmiton ; *t. bas.*

Fouille-merde, s. m. scarabée qui vit d'ordures ; *pop.*

Fouine, s. f. petit quadrupède carnivore.

Fouir, v. a. creuser.

Foulant, *ante*, adj., qui foule

Foulées, s. f. pl. traces légères du pied de la bête ; *t. de chasse.*

Foulerie, s. f. lieu où l'on foule les draps, les cuirs, etc.

Foulon, s. m. artisan qui foule les draps.

Foulque, s. f. sorte de poule d'eau.

Foulure, s. f. extension violente des ligamens d'une articulation ; *au pl.* marque du pied d'un cerf.

Four, s. m. lieu voûté en rond et ouvert par devant, où l'on fait cuire la pâte, etc. ; lieu voûté et ouvert par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, etc. ; lieu où l'on cache ceux qu'on enrôle par force. On dit que les comédiens *font four*, pour dire qu'ils renvoyent les spectateurs, parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour jouer.

Fourber, v. a. tromper par de mauvaises finesses.

Fourberie, s. f. tromperie.

Fourbir, v. a. nettoyer, polir le fer.

Fourbisseur, s. m. celui qui fourbit, monte, vend des armes.

Fourbissure, s. f. action de fourbir.

Fourbu, *ue*, adj. se dit des chevaux qui perdent l'usage des jambes.

Fourbure, s. f. maladie d'un cheval fourbu.

Fourche, s. f. instrument de bois ou de fer, avec deux ou trois branches ou pointes par le bout. *Fourches patibulaires*, gibet à plusieurs piliers. *Chemin en fourche*, qui se divise en deux ou trois. *A la fourche*, négligemment, grossièrement ; *pop.*

Fourcher, v. n. *et* pr. se séparer en deux ou trois par l'extrémité.

Fourchette, s. f. ustensile de table, qui a deux, trois ou quatre pointes, pour prendre les viandes ; instrument dont les soldats se servoient pour appuyer leur mousquet en tirant ; long morceau de bois à deux pointes de fer, que l'on baisse pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer ; certain endroit du pied du cheval, plus élevé que le dedans du pied ; instrument de chirurgie, pour élever et soutenir la langue.

Fourchon, s m. branche d'une fourche ou d'une fourchette ; endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

Fourchu, *ue*, adj., fait en fourche.

Fourgon, s. m. sorte de charrette ; instrument pour remuer la braise et le bois dans le four.

Fourgonner, v. n. remuer avec le fourgon du four, remuer sans besoin le feu avec les pincettes ; et *fig.* fouiller maladroitement et en brouillant tout.

Fourmilière, s. f. lieu où se retirent les fourmis ; et *fig.* grand nombre de personnes ; grande quantité d'insectes.

Fourmi-lion, s. m insecte qui se nourrit de fourmis.

Fourmillement, s. m. (*ll* m.) picotement comme si l'on sentoit des fourmis courir sur la peau.

Fourmillier, s. m. genre de mammifères qui vivent surtout de fourmis ; genre d'oiseaux chasseurs qui vivent également de fourmis.

Fourneau, s. m. vaisseau propre à contenir du feu, et à l'appliquer aux corps sur lesquels on veut opérer ; grand four où l'on fond le verre ; creux en terre rempli de poudre, pour faire sauter un mur, etc. ; godet d'une pipe.

Fournée, s. f. quantité de pain, etc., qu'on peut faire cuire à la fois dans un four.

Fournier, *ère*, s. qui tient un four public ; *s. m.* oiseau de l'Amérique méridionale.

Fournil, s. m. lieu où est le four, et où l'on pétrit la pâte.

Fourniment, s. m. étui pour mettre la poudre à tirer.

Fournissement, s. m. mise de chaque associé dans une société.

Fournisseur, s. m. celui qui entreprend de faire quelque fourniture.

Fourreur, s. m. qui fait et vend des fourrures.

Fourrier, s. m. officier chargé de marquer les logemens des gens de guerre.

Fourrière, s. f. lieu où l'on met le bois de chauffage de la maison du roi et des princes ; office de celui qui fournit ce bois. *Mettre des vaches, des chevaux en fourrière*, les saisir et les nourrir aux dépens de celui à qui ils appartiennent.

Fourvoiement, s. m. erreur de celui qui fourvoie.

Fourvoyer, v. a. *et* pr. égarer, détourner du chemin.

Fouteau, *Fau* ou *Fayar*, s. m. grand arbre appelé aussi hêtre.

Foutelaie, s. f. lieu planté de hêtres.

Fractionnaire, adj., qui contient des fractions.

Fracture, s. f. rupture avec effort.

Gâchis, s. m. ordure, saleté causée par quelque liquide.

Gadouard, s. m. vidangeur.

Gadoue, s. f. matière fécale qu'on tire d'une fosse d'aisance.

Gaffe, s. f. perche garnie d'un croc de fer à deux branches, l'une droite et l'autre courbe.

Gaffer, v. a. accrocher avec la gaffe.

Gage-mort. Voy. *Mort-gage*.

Gagerie, s. f. *Saisie-gagerie*, simple saisie privilégiée de meubles, sans condamnation, pour loyers échus ou arrérages de rentes; *prat*.

Gageur, euse, s., qui gage, qui a l'habitude de gager.

Gageure, s. f. promesse réciproque des gageurs; chose gagée.

Gagiste, s. m. qui est gagé sans être domestique.

Gagnage, s. m. lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves.

Gagnant, s. m., qui gagne au jeu, à la loterie; *adj*. (billet).

Gagne-denier, s. m., qui gagne sa vie par le travail, sans savoir de métier, tels que les porte-faix, les porteurs d'eau, etc.

Gagne-pain, s. m. ce qui fait gagner la vie à quelqu'un.

Gagne-petit, s. m. émouleur ambulant.

Gagui, s. f. (*grosse*) grosse réjouie; *pop*.

Gai, e, adj. (cheval) sans selle, ni bride; *blas*. Voy. le Dict.

Gai, adv. gaiement.

Gaïac, *Gayac* ou *Bois saint*, s. m. arbre d'Amérique.

Gaillard, s. m. (*ll* m.) élévation sur le tillac, à la proue et à la poupe.

Gaillard, e, s. *et* adj. (*ll* m.) joyeux avec démonstration; sain et dispos; un peu évaporé; qui est entre deux vins; (conte) un peu libre; (action) hardie, extraordinaire; (vent) un peu froid. *C'est une gaillarde*, une femme peu scrupuleuse.

Gaillarde, s. f. (*ll* m) ancienne danse; caractère d'imprimerie.

Gaillardement, adv. (*ll* m.) joyeusement, hardiment.

Gaillardise, s. f. (*ll* m.) gaieté gaillarde.

Gaine, s. f. étui de couteau; scabellon d'où semble sortir quelque partie d'une statue, *arch*.; membrane qui enveloppe les tendons des muscles des doigts, *anat*.; expansion membraneuse d'une partie qui forme une espèce de fourreau; *bot*.

Gainier, s. m. ouvrier qui fait des gaines; genre d'arbre nommé aussi arbre de Judée.

Gala, s. m. dans plusieurs cours, fête, réjouissance.

Galantin, s. m. galant ridicule.

Galantiser, v. a. faire le galantin.

Galaxie, s. f. voie lactée.

Galbanum, s. m. gomme-résine fétide, extraite d'une plante de même nom.

Galbe, s. m. élargissement fait avec grâce; *arch*.

Gale, s. f. sorte de maladie de la peau, des végétaux.

Galé, s. m. genre d'arbrisseaux.

Galeace ou *Galéasse*, s. f. grande galère.

Galée, s. f. planche avec rebord où le compositeur place les lignes à mesure qu'il les fait; *impr*.

Galefretier, s. m. homme de néant et mal vêtu; *pop*.

Galéga, s. m. plante légumineuse.

Galène, s. f. mine de plomb en cubes sulfurés.

Galénique, adj. (méthode) suivant les principes de Galien.

Galénisme, s. m. doctrine de Galien.

Galéniste, s. m. médecin attaché au galénisme.

Galéopsis, s. m. chanvre bâtard; plante labiée.

Galer (*se*), v. pr. se gratter; *pop*.

Galérien, s. m. forçat; condamné aux galères.

Galerne, s. f. vent nord-ouest.

Galet, s. m. cailloux plats et polis qu'on trouve au fond et sur la grève des mers et des fleuves; jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une longue table.

Galetas, s. m. dernier étage d'une maison pris en partie dans le toit; logement pauvre et mal en ordre.

Galette, s. f. sorte de gateau plat.

Galeux, euse, s. *et* adj., qui a la gale.

Galimafrée, s. f. fricassée de restes de viande; *pop*.

Galimatias, s. m. mélange confus de mots qui semble dire quelque chose, et ne dit rien.

Galion, s. m. grand vaisseau espagnol.

Galiote, s. f. petite galère; long bateau couvert.

Galipot, s. m. résine liquide qu'on tire du pin par incision.

Galle, s. f. excroissance qui vient sur les feuilles et les tiges de certaines plantes.

Gallican, e, adj., françois; qui concerne l'église de France.

Galoche, s. f. chaussure qu'on porte par dessous le soulier pour avoir le pied sec. *Menton de galoche*, long, pointu et recourbé.

Galon, s. m. tissu de soie, d'or, etc., en forme de ruban épais.

Galonner, v. a. orner, border de galons.

Galopade, s. f. action de galoper; espace qu'on parcourt en galopant.

Galopin, s. m. petit commissionnaire, petit marmiton; et *fig*. homme de néant.

* *Galvanique*, adj., qui a rapport au galvanisme.

* *Galvanisme*, s. m. électricité métallique.

Galvauder, v. a. maltraiter de paroles.

Gambade, s. f. saut sans art et sans cadence.

Gambader, v. n. faire des gambades.

Gambiller, v. n. (*ll* m.) remuer les jambes de côté et d'autre.

Gambit, s. m. mouvement des pions, des fous, après ceux du roi et de la reine; *t. du jeu d'échecs*.

Gamelle, s. f. grande écuelle de bois de soldats et de matelots.

Gamin, s. m. marmiton, apprenti, enfant.

Gamme, s. f. table des notes de musique suivant l'ordre naturel.

Ganache, s. f. mâchoire inférieure du cheval; et *fig*. esprit pesant.

Ganer, v. n. laisser aller la main, au jeu de l'hombre.

Ganglion, s. m. nœud dans le cours d'un nerf; tumeur sans douleur sur un tendon ou un muscle.

Gangrène, s. f. mortification totale et décomposition d'une partie du corps.

Gangrener (*se*), v. pr. se corrompre par la gangrène.

Gangréneux, euse, adj., qui est de la nature de la gangrène.

Gangue, s. f. matière étrangère, à laquelle adhère un métal dans la mine.

Ganivet, s. m. instrument de chirurgien.

Ganse, s. f. cordonnet de soie, etc.

Gant, s. m. partie de l'habillement faite sur la forme de la main, et qui sert à la couvrir.

Gantelée, s. f. Voy. *Campanule*.

Gantelet, s. m. gant couvert de lames de fer qui fait partie de l'armure; bandage qui enveloppe la main; *chir*.

Ganter, v. a. mettre des gants; v. n. *ces gants gantent mal*, ne sont pas justes à la main.

Ganterie, s. f. art et métier de gantier.

Gantier, ère, s., qui fait et vend des gants.

Garance, s. f. plante.

Garancer, v. a. teindre en garance.

Garbure, s. f. potage de pain de seigle, de choux, de lard, etc.

Garce, s. f. fille ou femme débauchée; *t. bas*.

Garçon, s. m. enfant mâle; célibataire; celui qui travaille sous un maître.

Garçonnière, s. f. fille qui hante les garçons, qui en a les manières; *pop*.

Garde-bourgeoise, s. f. le même droit à l'égard des bourgeois, que la garde-noble à l'égard des nobles. Voyez *Garde-noble*.

Garde-boutique, s. m. marchandise qui est depuis long-temps dans la boutique sans débit.

Garde des sceaux, s. m. en France, grand officier chargé de la garde des sceaux de l'État; ministre de la justice.

Garde-feu, s. m. grille de fer, etc. qu'on met devant la cheminée.

Garde-fou, s. m. balustre *ou* barrières qu'on met au bord des quais, des ponts, etc., pour empêcher de tomber.

Garde-magasin, s. m. officier-commis pour la garde des magasins.

Garde-main, s. m. papiers que les dessinateurs mettent en travaillant, sous leurs mains, pour ne point salir ou effacer leur ouvrage.

Garde-manger, s. m. lieu pour garder la viande, etc.

Garde-meuble, s. m. lieu où l'on garde les meubles.

**Garde-nationale*, s. f. garde composée de citoyens; *Garde national*, s. m. celui qui en fait partie.

Garde-noble, s. f. droit des époux veufs de jouir du bien de leurs enfans, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge, à la charge de les élever sans être tenus de rendre aucun compte.

* *Garde-note*, s. m. titre des notaires.

Garde-robe, s. f. chambre destinée à serrer les hardes, le linge, etc.; toutes les hardes à l'usage d'une personne; lieu où l'on met la chaise percée; — ou *Cyprès*, plante qui fait périr les vers; — s. m. tablier de toile à l'usage des femmes.

Gardeur, *euse*, s., qui garde: — (*de cochons*, *de vaches*.)

Gardon, s. m. petit poisson.

Gare, impératif du verbe *garer*. On s'en sert pour avertir de se ranger, de se détourner.

Gare, s. f. lieu destiné sur les rivières à mettre les bateaux à l'abri des glaces, etc.

Garenne, s. f lieu à la campagne où l'on conserve les lapins.

Garennier, s. m. celui qui a soin d'une garenne.

Garer, v. a. (un bateau), l'attacher dans une gare; *v. pr.* se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose.

Gargariser (*se*), v. pr. se laver la gorge avec quelque liquide.

Gargarisme, s. m. liqueur pour se gargariser; action de se gargariser.

Gargotage, s. m. repas malpropre; viande mal apprêtée; *pop*.

Gargote, s. f. petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix; tout lieu où l'on mange malproprement.

Gargoter, v. n. hanter les gargotes; boire et manger malproprement.

Gargotier, *ière*, s., qui tient gargote; méchant cabaretier ou cuisinier.

Gargouillade, s. f. (*ll* m.) pas de danse.

Gargouille, s. f. (*ll* m.) endroit d'une gouttière par où l'eau tombe.

Gargouillement, s. m. (*ll* m.) bruit dans quelque cavité du corps, dans les tumeurs d'un gros volume, etc.

Gargouiller, v. n. (*ll* m.) barboter dans l'eau.

Gargouillis, s. m. (*ll* m.) bruit de l'eau qui tombe d'une gargouille.

Gargousse, s. f. charge de poudre pour un canon, enveloppée d'un gros carton.

Garigue, s. f. lande, terre inculte.

Garnement, s. m. libertin, vaurien.

* *Garnisaire*, s. m. homme mis en garnison chez les contribuables en retard.

Garniture, s. f. ce qui est mis pour garnir, pour orner quelque chose; assortiment complet; bois qui servent à séparer les pages et à former les marges; *imprim.*

Garou, s. m. ou *Lauréole*, petit arbrisseau toujours vert.

Garousse, s. m. partie de plaisir; *pop.*

Garrot, s. m. partie du corps du cheval, supérieure aux épaules et qui termine l'encolure; bâton court pour serrer les nœuds de corde; espèce de petit canard.

Gars, s. m. garçon.

Garus, s. m. élixir qui porte le nom de son inventeur.

Gascon, *onne*, s. *et* adj., qui est de Gascogne; fanfaron, hableur, poltron.

Gasconisme, s. m. façon de parler gasconne.

Gasconnade, s. f. fanfaronnade; vanterie outrée.

Gasconner, v. n. dire des gasconnades.

Gaspillage, s. m. (*ll* m.) action de gaspiller.

Gaspiller, v. a. (*ll* m.) dissiper par des dépenses inutiles; gâter.

Gaspilleur, *euse*, s. (*ll* m.) qui gaspille.

Gaster, s. m ventre en général, et quelquefois l'estomac; *méd.*

Gastrique, adj., stomacal.

Gastronomie, s. f. traité sur la bonne chère.

Gastroraphie, s. f. suture pour réunir les plaies du bas-ventre.

Gastrotomie, s. f. incision qui pénètre dans la cavité du ventre.

Gâteau, s. m. espèce de pâtisserie; gaufre où les abeilles font leur miel; placenta; masse de cire ou de terre dont un sculpteur remplit un moule pour en avoir l'empreinte.

Gâte-enfant, s., qui gâte un enfant par excès d'indulgence.

Gâte-métier, s. m. celui qui donne sa marchandise ou sa peine à trop bon marché; *sans s au pl.*

Gâte-pâte, s. m. mauvais boulanger ou pâtissier; *sans s au pl.*

* *Gauchement*, adv., avec maladresse.

Gaucher, *ère*, s. *et* adj., qui se sert par préférence de la main gauche.

Gaucherie, s. f. action d'un homme gauche.

Gauchir, v. n détourner le corps pour éviter quelque coup; (dans une affaire), n'y pas agir franchement; *fig.*

Gauchissement, s. m. action de gauchir; son effet.

Gaude, s. f. plante qui sert à teindre en jaune; farine et bouillie de blé de Turquie.

Gaudir (*se*), v. pr. se réjouir; *v. m.*

Gaufre, s. f. rayon, gâteau de miel; pièce de pâtisserie cuite entre deux fers.

Gaufrer, v. a. imprimer, avec des fers faits exprès, certaines figures sur des étoffes.

Gaufreur, s m. ouvrier qui gaufre les étoffes.

Gaufrier, s. m. ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

Gaufrure, s. f. empreinte faite sur une étoffe en la gaufrant.

Gaule, s. f. grande perche; houssine pour faire aller un cheval.

Gaule (*la*), ou *les Gaules*, ancien nom de la France.

Gauler, v. a. battre un arbre à coups de gaule, pour en faire tomber les fruits.

Gaulis, s. m. branches d'un taillis qu'on a laissé croître.

Gaulois, *e*, s. *et* adj., qui est des Gaules; sincère, *fig.*; vieux langage françois.

Gaupe, s. f. femme malpropre et désagréable.

Gaures, s. m. pl. *Parsis* ou *Guèbres*, sectateurs de Zoroastre, adorateurs du feu.

Gausser (*se*), v. pr. se moquer, railler; *pop.*

Gausserie, s. f. raillerie; *pop.*

Gausseur, *euse*, s. *et* adj., railleur; *pop.*

Gavion, s. m. gosier; *pop.*

Gavotte, s. f. air de danse vif et gai; danse faite sur cet air.

Gaz, s. m. tout fluide aériforme.

Gaze, s. f. étoffe fort claire de soie ou de fil.

Gazelle, s. f. quadrupède ruminant.

Gazer, v. a. couvrir avec une gaze; (un conte), en adoucir ce qu'il y auroit d'indécent; *fig.*

Gazetier, s. m. celui qui compose ou vend la gazette.

Gazetin, s. m. petite gazette.

Gazette, s. f. feuille volante contenant des nouvelles de divers pays, et qu'on distribue à des jours fixes.

Gazeux, *euse*, adj., qui est de la nature du gaz.

Gazier, s. m. ouvrier en gaze.

Gazonnement, s. m. action de gazonner, emploi de gazons.

Geai, s. m. oiseau du genre de la pie.

Geindre, v. n. gémir, se plaindre sans sujet grave.

* *Gélatine*, s. f. l'un des trois principes constituans du corps des animaux qui se coagulent; substance animale gélatineuse; *chim.*

Gélatineux, *euse*, adj., qui ressemble à une gelée.

Geline, s. f. poule; *v. m.*
Gelinote, s. f. espèce de perdrix.
Gelivure ou *Gelissure*, s. f. gerçures considérables des arbres, causées par de fortes gelées.
Gemeaux, s. m. pl. l'un des douze signes du Zodiaque.
Géminé, *ée*, adj. réitéré.
Gemme, adj m. (sel) qu'on tire des mines.
Gemme, s. f. pierre précieuse; surtout *au pl.*
Génal, *ale*, adj., qui appartient aux joues; *anat.*
Gencive, s. f. tissu spongieux dans lequel les dents sont enchâssées.
Gendarme, s. m. autrefois homme armé de toutes pièces, qui avoit sous lui deux autres cavaliers; cavalier de compagnies d'ordonnance; soldat de police; *au pl* bluettes qui sortent du feu; pointes qui diminuent l'éclat et le prix des diamans.
Gendarmer (*se*), v. pr. s'emporter mal à propos.
Gendarmerie, s. f. corps de gendarmes.
Gendre, s. m. qui a épousé la fille de quelqu'un.
Générale, s. f. (*battre la*), battre tous les tambours pour avertir les troupes de se tenir prêtes à marcher.
Généralisation, s. f. action de généraliser.
Généralité, s. f. qualité de ce qui est général; autrefois étendue de la juridiction d'un bureau des trésoriers de France; *au pl.* discours sans rapport direct au sujet.
Générateur, *trice*, adj. (point, ligne), qui engendre une ligne, une surface, en se mouvant; *géom.*
Génératif, *ive*, adj., qui appartient à la génération; (principe) d'où découlent des conséquences.
Générique, adj., qui appartient au genre; *did.*
Genestrolle, s. f. ou *Herbe des teinturiers*, petite espèce de genêt qui teint en jaune.
Genêt, s. m. genre d'arbustes; cheval entier d'Espagne.
Genette, s. f. quadrupède carnivore, du genre des civettes.
* *Genevois*, *oise*, s. *et* adj., de Genève.
Genevrier, s. m. V. *Genièvre*.
Genièvre, s. m. genre d'arbustes; petit fruit rond et noir qu'ils portent.
Génital, *ale*, adj., qui sert à la génération.
Génitif, s. m. dans les langues qui ont des cas, c'est le deuxième.
Génitoires, s. m. pl. parties génitales du mâle.
Geniture, s. f. ce qu'un homme a engendré; enfant; *v. m.*
**Génois*, *oise*, s. *et* adj., de Gênes.
Genouillère, s. f. partie de l'armure ou de la botte qui couvre le genou.
* *Génovéfain*, s. m. chanoine régulier de Sainte-Geneviève.
Gent, *ente*, adj., gentil, joli.
Gentiane, s. f genre de plantes.
Gentil, adj. m. et *Gentils*, s. m. pl. (*l* m.) païen, idolâtre.
Gentilhommerie, s. f. (*l* m.) qualité de gentilhomme; *t. de mépris.*
Gentilhommière, s. f. (*l* m.) petite maison de gentilhomme à la campagne.
Gentilité, s. f. coll. les païens.
Gentillâtre, s. m. petit gentilhomme dont on fait peu de cas.
Gentiment, adv. joliment, d'une manière gentille.
Géocentrique, adj., qui appartient à une planète vue de la terre.
* *Géode*, s. f. pierre contenant un noyau mobile ou de l'eau.
Géodésie, s. f. partie de la géométrie qui enseigne à mesurer, à diviser les terres.
Géodésique, adj., qui a rapport à la géodésie.
Geôlage, s. m. droit dû au geôlier.
Geôle, s. f. prison.
Geôlier, *ère*, s. qui a la garde d'une prison.
* *Géologie*, s. f. histoire naturelle du globe.
**Géologique*, adj., qui a rapport à la géologie.
Géomancie, s. f. art de deviner par des points jetés au hasard sur la terre ou sur du papier.
Géomancien, *enne*, s. qui pratique la géomancie.
Géométral, *ale*, adj. (plan) où toutes les lignes d'une figure sont marquées sans aucun raccourcissement.
Géranium, s. m. genre de plantes.
* *Gérant*, adj., qui gère.
Gerbée, s. f. botte de paille où il reste encore quelques grains.
Gerber, v. a mettre en gerbe; mettre dans une cave les pièces de vin les unes sur les autres.
Gerce, s. f. insecte qui ronge les habits, les livres, etc.
Gerfaut, s. m. oiseau de proie.
Germain, *aine*, adj. Voy. *Cousin*. — s. m. *Avoir le germain sur quelqu'un*, être cousin germain du père ou de la mère de quelqu'un.
* *Germains*, s. m. pl. ancien nom des Allemands.
Germandrée, s f. petit chêne vert.
Gérofle. Voy. *Girofle*.
Gérondif, s. m. temps de l'infinit.f.
Gerzeau, s. m. mauvaise herbe.
Gésier, s. m. second ventricule de certains oiseaux granivores.
Gésine, s. f. couches d'une femme; leur durée; *v. m.*
Gésir, v. n. V. *Gît* dans le Dict.
Gesse, s. f. plante légumineuse.
Géum, s. m. plante vulnéraire.
Gibbeux, *euse*, adj., bossu, élevé.
Gibbosité, s. f. bosse.
Gibecière, s. f. bourse large et plate qu'on portoit à la ceinture; bourse de cuir où les chasseurs mettent leur plomb, leur poudre, etc.; sac à l'usage des escamoteurs.
Gibelet, s. m. petit foret pour percer un tonneau.
Gibelotte, s. f. espèce de fricassée.
Giberne, s. f. boîte recouverte en cuir que porte le soldat pour mettre les cartouches.
Giboulée, s. f. ondée de pluie mêlée quelquefois de grêle.
Giboyer, v. n. chasser du gibier.
Giboyeur, s. m. celui qui chasse beaucoup.
Giboyeux, *euse*, adj., abondant en gibier.
Gigot, s. m. éclanche, cuisse de mouton; *au pl.* jambes de derrière du cheval.
Gigotter, v. n. se dit du lièvre, etc., qui secoue les jarrets en mourant; d'un enfant qui remue sans cesse les jambes.
Gigue, s. f. grande fille dégingandée, *pop.*; jambe, *pop.*; danse; son air.
Gilet, s. m. sorte de veste courte.
Gille, s. m. personnage du spectacle de la foire; niais. *Faire gille*, s'enfuir; *pop*
Gimblette, s. f. petite pâtisserie dure et sèche en forme d'anneau.
* *Gingembre*, s. m. racine des Indes qui a un goût de poivre.
Ginguet, s. m. petit vin foible.
Ginguet, *ette*, adj., qui a peu de force, de valeur; court.
Ginseng, s. m. plante de la Chine.
Girafe, s. f. quadrupède ruminant, nommé aussi caméléopard.
Girande, s. f. amas de jets d'eau, de fusées volantes qui partent en même temps.
Girandole, s. f. girande; chandelier à plusieurs branches avec un pied; *au pl.* pendans d'oreilles de diamans, etc.; plante nommée aussi *lustre d'eau*.
Girasol, s. m. ou *Astérie*, variété du saphir d'Orient.
Giraumont, s. m. plante d'Amérique.
Girofle ou *Gérofle*, s. m. embryon des fleurs desséchées du giroflier.
Giroflée, s. f. fleur très-odorante; la plante qui la porte.
Giroflier, s. m. arbre qui porte le clou de girofle.
Gironné, *ée*, adj. se dit d'un écu qui a quatre girons d'un émail, et quatre d'un autre; *blas.*
Girouette, s. f. banderole de fer-blanc, etc., mise sur un pivot en un lieu élevé, et qui, tournant au moindre vent, en indique la direction; homme qui change à toute heure de sentiment; *fig.*
Gisant, *e*, adj., couché, étendu.
Gisement, s. m. (des côtes) leur situation; (des minéraux, etc.) leur disposition dans la nature.
Gîte, s. m lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement; lieu où le lièvre se repose; celle des deux meules d'un moulin qui est immobile.
Giter, v. n. demeurer, coucher *pop.*

Givre, s. m. gelée blanche qui s'attache aux arbres, aux cheveux, etc.; s. f. serpent; *blas.*

* *Glabre*, adj. (feuille), lisse et sans poil; *bot.*

Glaceux, *euse*, adj. se dit des pierreries qui ont des glaces.

Glacier, s. m. amas de glace entre les montagnes.

Glaïeul, s. m. plante liliacée.

Glaire, s. f. humeur visqueuse; blanc d'œuf avant d'être cuit.

Glairer, v. a. frotter la reliure d'un livre avec une éponge pleine de glaires d'œuf.

Glaireux, *euse*, adj., plein de glaires.

Glaise, s. f. et adj, ou *argile*, terre grasse et compacte.

Glaiser, v. a. enduire de glaise; (des terres), les engraisser avec de la glaise.

Glaiseux, *euse*, adj., qui est de la nature de la glaise.

Glaisière, s. f. endroit d'où l'on tire de la glaise.

Glama ou *Lama*, s. m. quadrupède du Pérou.

Glanage, s. m. action de glaner.

Gland-de-terre, s. m. ou *Gesse sauvage*, s. f. plante.

Glande, s. f. partie spongieuse de la forme d'un gland, destinée à filtrer les humeurs du corps; tumeur accidentelle à la gorge, etc.; petits corps vésiculaires qui se trouvent sur diverses parties des plantes; *bot.*

Glandé, *ée*, adj. (cheval) qui a les glandes enflées; (chêne) chargé de glands; *blas.*

Glandée, s. f récolte du gland.

Glandule, s. f. petite glande.

Glanduleux, *euse*, adj., composé de glandes, qui tient de la nature de la glande.

Glaucome, s. m. maladie de l'œil.

Glaux. Voy. *Herbe-au-lait.*

Glène, s. f. cavité légère d'un os dans laquelle s'articule un autre os.

Glénoïdale ou *Glénoïde*, adj. f. se dit de toute cavité superficielle d'un os qui reçoit le condyle d'un autre os.

Glette, s. f. litharge; à présent *oxyde de plomb.*

Glissade, s. f. action de glisser involontairement.

Glissé, s. m. pas de danse.

Glissement, s. m action de glisser.

Glissoire, s. f. chemin frayé sur la glace pour y glisser.

Globulaire, s. f. plante, arbrisseau.

Globule, s. m. petit globe.

Globuleux, *euse*, adj., composé de globules; qui en a la forme.

Gloriole, s. f. vanité qui a pour objet de petites choses.

Glossateur, s. m. celui qui fait une glose.

Glossopètre, s. m. dent de poisson pétrifié.

Glotte, s. f. fente du larynx.

Glouglou, s. m. bruit d'un liquide versé d'une bouteille.

Glouglouter, v. n. exprimer le cri des dindons.

Glouteron, s. m. Voy. *Bardane.*

Glu, s. f. composition visqueuse qui sert à prendre des oiseaux.

Gluant, *ante*, adj., visqueux.

Gluau, s. m. petite branche frottée de glu.

Gluer, v. a. enduire de glu; rendre gluant.

Glui, s. m. grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

Gluten, s. m. pâte molasse, élastique, extraite des grains; ciment naturel qui sert de lien aux pierres, etc.; principe des semences graminées.

Glutineux, *euse*, adj., visqueux, gluant.

Glyconique ou *Glyconien*, adj., se dit d'une sorte de vers grecs ou latins.

Glyphe, s. m. tout canal creusé en rond ou en angle, qui sert d'ornement; *arch.*

Gnaphalium, s. m. plante.

Gnome, s. m. génie que l'on suppose habiter dans la terre.

Gnomide, s. f. femelle d'un gnome.

Gnomique, adj., sentencieux.

Gnomon, s. m. grand style qui sert aux astronomes à connoître la hauteur du soleil; style de cadran solaire.

Gnomonique, s. f. art de tracer des cadrans solaires

Gnostiques, s. m. pl. sorte d'hérétiques.

Go (*tout de*) librement, sans façon; *pop.*

Gobbe, s. f. composition en bol pour empoisonner les chiens.

Gobelet, s. m. vase rond à boire, à escamoter, etc.; office; officier de bouche pour le vin et le fruit.

Gobelins, s. m. pl. manufacture de tapisseries à Paris.

Gobeloter, v. n. boire à petits coups et souvent.

Gobe-mouche, s. m. petit lézard des Antilles; petit oiseau; homme qui croit sans examen à toutes sortes de nouvelles.

Gober, v. a. avaler avidement et sans goûter; croire légèrement; saisir quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins; *pop.*

Goberger (*se*), v. pr. se moquer, se réjouir, prendre ses aises.

Gobet, s. m. morceau qu'on gobe; *au pl.* espèces de cerises; *pop.*

Gobeter, v. a. faire entrer du plâtre entre les joints des moellons d'un mur.

Gobin, s. m. bossu.

Goblin, s m. esprit familier.

Godailler, v. n. (*ll* m.) boire avec excès et à plusieurs reprises.

Godelureau, s. m. jeune homme qui fait le galant auprès des dames.

Godenot, s. m. petite figure dont les escamoteurs se servent pour amuser les spectateurs; petit homme mal fait.

Goder, v. n. faire de faux plis.

Godet, s. m. vase à boire qui n'a ni pied ni anse; vaisseau attaché à une roue pour élever de l'eau.

* *Godiche*, s. niais, benet; *pop.*

Godiveau, s. m. pâté chaud de hachis de veau.

Godron, s. m. plis ronds qu'on fait aux manchettes, aux coiffures des femmes; moulure en œuf.

Godronner, v. a. faire des godrons, de petites entailles au bord.

* *Goelette*, s. f. bâtiment à deux voiles de cinquante à cent tonneaux.

Goemon, s. m. varech.

Goffe, adj., mal fait, grossier, maladroit; *v. m.*

Gogaille, s. f. (*ll* m.) repas joyeux; *pop.*

Gogo (*vivre à*), dans l'abondance.

Goguenard, *arde*, s. et adj., qui aime à railler, mauvais plaisant.

Goguenarder, v. n. plaisanter mal, railler.

Goguenarderie, s. f. mauvaise plaisanterie.

Goguettes, s. f. pl. propos joyeux.

Goinfre, s. m. qui met son plaisir à manger; *pop.*

Goinfrer, v. n. manger beaucoup et avidement; *pop.*

Goinfrerie, s. f. gourmandise sans goût; *pop.*

Goître, s. m. tumeur grosse et spongieuse à la gorge.

Goîtreux, *euse*, adj., qui est de la nature du goître; qui l'a.

Golfe, s. m. mer qui avance dans les terres.

Gomme, s. f. substance épaisse qui découle des arbres.

Gomme-gutte, s. f. gomme-résine des Indes.

Gomme-résine, s. f. substance qui tient de la nature de la gomme et de la résine, un des principes immédiats des végétaux.

Gommer, v. a. enduire de gomme; (une couleur), y mêler un peu de gomme.

Gommeux, *euse*, adj., qui jette de la gomme.

Gommier, s. m. arbre qui fournit une grande quantité de gomme.

Gomphose, s. f articulation par laquelle les os sont enfermés dans une cavité comme un clou dans du bois.

Gonfalon ou *Gonfanon*, s. m. écharpe ou bandelette terminée en pointe, *v. m.*; bannière d'église à trois ou quatre fanons.

Gonfalonier, s. m. qui porte le gonfalon; autrefois chefs de certaines républiques d'Italie.

Gonin (*maître*), s. m. rusé fripon; *pop.*

Goniométrie, s. f. art de mesurer les angles.

Gonorrhée, s. f. flux involontaire de la semence.

Gord, s. m. pêcherie construite dans une rivière.

Gordien, adj. m. (nœud), obstacle insurmontable; *fig.*

Goret, s. m. petit cochon; balai

plat pour nettoyer un vaisseau; *mar.*; premier compagnon cordonnier.

Gorge, s. f. signifie aussi détroit, passage entre deux montagnes; entrée d'une fortification du côté de la place; moulure concave. V. le D.

Gorge-de-pigeon, s. f. couleur mélangée qui paroît changer suivant les divers aspects du corps coloré.

Gorgée, s. f. ce qu'on peut avaler de liqueur à la fois.

Gorgerette, s. f. collerette qui couvroit la gorge des femmes.

Gorgerin, s. m. pièce de l'armure qui couvroit la gorge.

Gossampin, s. m. ou *Fromager*, grand arbre d'Afrique et des Indes.

Goth, s. m. *et* adj., de Gothie.

Gothique, s. m. *et* adj. *Style gothique*. Voy. le Dict.

Gouasse ou *Gouache*, s. f. peinture dont les couleurs sont détrempées avec de l'eau et de la gomme.

Goudron, s. m. composition pour imbiber les étoupes et calfater; substance extraite du charbon de terre.

Goudronner, v. a. enduire de goudron.

Gouge, s. f. prostituée, *pop.*; ciseau de sculpteur, de menuisier.

Gouine, s. f. prostituée; *pop.*

Goujat, s. m. valet de soldat, de maçon; *inj.*

Goujon, s. m. petit poisson; cheville de fer; ciseau de sculpteur.

Goulée, s. f. grosse bouchée; *bas.*

Goulet, s. m. entrée étroite d'un port.

Goulifre, s. *et* adj., glouton; *pop.*

Goulot, s. m. le cou d'un vase dont l'entrée est étroite.

Goulote, s. f. petite rigole pour l'écoulement des eaux.

Goulu, *ue*, adj., qui mange beaucoup et avec avidité.

Goulument, adv., avidement, en goulu.

Goupille, s. f. (*ll* m.) petite cheville.

Goupillon, s. m. (*ll* m.) aspersoir; instrument pour nettoyer les vases où la main ne peut pas entrer.

Gour, s. m. creux plein d'eau, ou produit par une chute d'eau.

Gourd, *de*, adj., engourdi par le froid.

Gourde, s. f. calebasse où l'on met quelque liqueur; menterie; piastre forte.

Gourdin, s. m. bâton gros et court.

Goure, s. f. drogue falsifiée; attrape; *bas.*

Goureur, s. m. qui falsifie les drogues; qui trompe.

Gourgandine, s. f. coureuse, prostituée.

Gourgane, s. f. petite fève de marais.

Gourgouran, s. m. étoffe de soie.

Gourmade, s. f. coup de poing.

Gourme, s. f. suppuration des naseaux des jeunes poulains; gale des enfans.

Gourmer, v. a. mettre la gourmette à un cheval; battre à coups de poing; *gourmé*, trop grave, trop composé; *fig.*

Gourmet, s. m. qui sait bien connoître le vin.

Gourmette, s. f. chaînette de fer attachée à la branche de la bride, et qui passe sous la ganache du cheval.

Goussaut ou *Goussant*, s. *et* adj. m. (cheval), court de reins, et dont les formes annoncent la force.

Gousse, s. f. enveloppe particulière à certaines graines; (d'ail), petite tête d'ail.

Gousset, s. m. creux de l'aisselle; mauvaise odeur qui en sort; morceau de toile qu'on met à la manche d'une chemise, à l'endroit de l'aisselle; petite poche de culotte où l'on met de l'argent; petite console de menuiserie, qui sert à soutenir des tablettes.

Goutelette, s. f. petite goutte.

Gouvernance, s. f. juridiction de quelques villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle étoit le gouverneur de la place.

Gouvernans, s. m. pl. ceux qui gouvernent, par opposition à ceux qui sont gouvernés.

Gouyave, s. f. fruit du gouyavier.

Gouyavier, s. m. poirier des Deux-Indes.

Grabat, s. m. petit et méchant lit.

Grabataire, adj., habituellement alité; qui ne veut recevoir le baptême qu'au lit de mort.

Grabuge, s. m. querelle, vacarme.

Grâce, s f. (*bonne*), petit rideau au chevet du lit. Voy. le Dict.

Graciable, adj., rémissible, digne de pardon.

Gracieuser, v. a. faire des démonstrations d'amitié.

Gracieuseté, s. f. honnêteté, civilité; gratification.

Gracilité, s. f. qualité de ce qui est grêle; ne se dit que de la voix.

Grade, s. m. dignité, degré d'honneur; degrés qu'on acquiert dans les universités.

Gradin, s. m. petit degré qu'on met sur un autel, etc.; *au pl.* bancs élevés en amphithéâtre.

Gradué, s. m. celui qui a pris un degré dans une faculté.

Graduel, *elle*, adj., qui va par degré.

Graduel, s. m. verset qu'on récite entre l'épître et l'évangile; livre qui contient ce qu'on chante au lutrin pendant la messe.

**Graduellement*, adv., par degrés.

Graduer, v. a. diviser en degrés; conférer des degrés dans une université.

Graillement, s. m. (*ll* m.) son cassé ou enroué de la voix.

Grailler, v. n. (*ll* m.) sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

Graillon, s. m. (*ll* m.) restes ramassés d'un repas.

Grainetier. Voy. *Grènetier*.

Grainier, *ère*, s. m. qui vend des graines en détail.

Graissage, s. m. action de graisser.

Graisse, s. f. substance animale huileuse et aisée à fondre.

Graisser, v. a. frotter, oindre de graisse; (la patte à quelqu'un), le corrompre à prix d'argent; (le marteau), donner de l'argent au portier pour avoir les entrées libres.

Graisseux, *euse*, adj., qui est de la nature de la graisse.

Gramen, s. m. genre de plantes dont la feuille ressemble à celle du chiendent.

Graminée, adj., qui tient de la nature des gramens.

Grammatiste, s. m. qui enseigne la grammaire; qui l'étudie.

* *Gramme*, s. m. unité des mesures de poids dans le nouveau système.

Grandelet, *ette*, adj., un peu grand.

Grandement, adv. avec grandeur; extrêmement; beaucoup.

Grandesse, s. f. dignité d'Espagne.

**Grandiose*, adj., grand, sublime; exécuté dans de belles et grandes proportions; *peint.*

Grandir, v. n. devenir grand; croître en hauteur.

Grandissime, adj. sup., très-grand.

Grand-œuvre, s. m. la pierre philosophale.

Grange, s. f. bâtiment où l'on serre les blés en gerbe.

Granit ou *Granite*, s. m. roche fort dure.

Granitelle, adj. (marbre) qui ressemble au granit.

Granulation, s. f. réduction des métaux en petits grains.

Granuler, v. a. mettre un métal en petits grains.

Graphie, s. f. description; mot pris du grec, et qui entre dans la composition de certains mots.

Graphique, adj., rendu sensible par une figure.

Graphiquement, adv. d'une manière graphique.

Graphomètre, s. m. instrument pour mesurer les plans; *math.*

Grappe, s. f. assemblage oblong de fruits disposés en petits groupes et soutenus par un axe commun; gale aux pieds des chevaux; sable dans la mine.

* *Grappillage*, s. m. (*ll* m.) action de grappiller.

Grappiller, v. n. (*ll* m.) cueillir ce qui reste de raisin après la vendange; faire un petit gain; en ce sens, il est quelquefois actif.

Grappilleur, *euse*, s. (*ll* m.) qui grappille.

Grappillon, s. m. (*ll* m.) petite grappe.

Grappin, s. m. ancre à quatre becs; instrument de fer à pointes recourbées, qui sert à accrocher un vaisseau.

Gras, *asse*, adj., qui a beaucoup de graisse; sali, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse; se dit de liqueurs qui s'épaississent trop avec le temps; (terroir) qui abonde en blés et en pacages; (jours), les derniers jours du carnaval. *Gras*, sale, obscène, licencieux. *Gras* se prend aussi substantivement, *le gras et le maigre d'un jambon*, ; *le gras de la jambe*, partie la plus charnue de la jambe. On dit aussi adverbialement, *manger gras*, *faire gras*, manger de la viande. *Peindre gras*, éviter la sécheresse. *Peindre à gras*, retoucher avant que la couleur soit sèche. *Parler gras*, grasseyer.

Gras-double, s. m. membrane de l'estomac du bœuf.

Gras-fondu, s. m. maladie des chevaux, affection inflammatoire du mésentère et des intestins.

Grassement, adv. (vivre) fort à son aise; (payer) généreusement.

Grasset, *ette*, adj., un peu gras.

Grassette, s. f. plante grasse.

Grasseyement, s. m. prononciation d'une personne qui grasseye.

Grasseyer, v. n. prononcer mal certaines consonnes, surtout les *r*.

Grassouillet, *ette*, adj. (*ll* m.) diminutif de *grasset*.

Grateron, s. m. plante, espèce de muguet.

Gratification, s. f. don, libéralité.

Gratifier, v. a. favoriser quelqu'un en lui faisant don.

Gratin, s. m. ce qui demeure attaché au fond du poêlon.

Gratiole, s. f. ou *Herbe à pauvre homme*, plante purgative.

Gratis, adv. sans frais. On dit substantivement, le *gratis* de ses bulles; les *gratis* n'entrent pas.

Gratitude, s. f. reconnoissance d'un bienfait reçu.

Gratte-cul, s. m. fruit de l'églantier.

Gratteleux, *euse*, adj., qui a la gratelle.

Grattelle, s. f. petite gale.

Gratter, v. a. frotter avec les ongles, etc.; en parlant des animaux, remuer la terre avec les ongles; ratisser.

Grattoir, s. m. outil propre à gratter.

Gratuité, s. f. caractère de ce qui est gratuit.

Gravatier, s. m. charretier qui enlève les gravois.

Gravats, s. m. pl. V. *Gravois*.

Gravelée, adj. f. (cendre) de lie de vin brûlée.

Graveleux, *euse*, adj. attaqué de la gravelle; mêlé de gravier; trop libre; *fig*.

Gravelle, s. f. sable ou gravier engendré dans les reins, et qui sort avec les urines; tumeur de la paupière supérieure.

Gravelure, s. f. discours qui approche de l'obscénité.

Graveur, s. m. dont la profession est de graver.

Gravier, s. m. gros sable mêlé de petits cailloux; sable que déposent les urines.

Gravitation, s. f. action de graviter; *phys*.

Graviter, v. n. tendre, peser vers un point; *phys*.

Gravois, s. m. partie la plus grossière du plâtre, après qu'on l'a cassé; menus débris d'un mur, d'un bâtiment.

Gravure, s. f. art de graver; ouvrage de graveur; manière de graver.

Grèbe, s. m. genre d'oiseaux plongeurs.

Grec, *Grecque*, s. *et* adj.; qui est de Grèce; écrit en grec; habile, rusé.

Gredin, *e*, s. gueux; sans naissance, sans biens ni qualités; s. m. petit chien à longs poils.

Gredinerie, s. f. gueuserie, mesquinerie.

Gréement ou *Grément*, s. m. ce qui sert à gréer un vaisseau.

Gréer, v. a. (un vaisseau), le munir de manœuvres, etc.; préparer, mettre en place..

Greffe, s. m. lieu où l'on garde et où l'on expédie les actes de justice; droits, émolumens du greffe; ses employés.

Greffe, s. f. ente; petite branche.

Greffer, v. a. enter; faire une greffe.

Greffier, s. m., qui tient un greffe.

Greffoir, s. m. petit couteau qui sert à greffer.

Grège, adj. (soie) telle qu'elle sort de dessus le cocon.

Grégeois, adj. m. (feu) qui brûle dans l'eau.

Grégorien, *enne*, adj. (chant) d'église ordonné par Grégoire I; (calendrier) réformé par Grégoire XIII en 1582.

Grègue, s. f. haut de chausses; *v. m.*

Grêle, adj., long et menu; (voix) foible et aiguë; (intestins) qui ont un moindre diamètre que les autres.

Grêle, s. f. pluie congelée qui tombe par grains; (de traits, de coups), grande quantité.

Grêler, v. imp. *il grêle*, il tombe de la grêle; v. a. gâter par la grêle; *visage grêlé*, très-marqué de petite vérole.

Grelin, s. m. le plus petit câble d'un vaisseau.

Grêlon, s. m. gros grain de grêle.

Grelot, s. m. sorte de petite sonnette sphérique.

Grelotter, v. n. trembler de froid.

Greluchon, s. m. amant secret et favorisé d'une femme qui a d'autres amans dont elle se fait payer; *t. libre*.

Grémial, s. m. morceau d'étoffe qu'on met sur les genoux du prélat officiant, pendant qu'il est assis.

Grémil, s. m. plante à feuilles simples, rudes au toucher, et en épis feuillés.

Grenade, s. f. fruit du grenadier; petite boule de fer creuse, pleine de poudre, et qu'on jette à la main.

Grenadier, s. m. arbre du midi qui produit les grenades; soldats qui forment la première compagnie d'un bataillon.

Grenadille, s. f. (*ll* m.) ou *Fleur de la Passion*, fleur du Paraguai.

Grenadin, s. m. espèce de moineau d'Afrique.

Grenaille, s. f. (*ll* m.) métal réduit en petits grains.

Grenailler, v. a. (*ll* m.) mettre un métal en petits grains.

Grenat, s. m. pierre précieuse d'un rouge foncé; écorce des citrons dont on a exprimé le jus.

Grenaut, s. m. poisson à grosse tête.

Greneler, v. a. préparer une peau de manière qu'elle paroisse couverte de grains.

Grener, v. a. réduire en petits grains; v. n. produire de la graine; rendre beaucoup de grains.

Grèneterie, s. f. commerce du marchand grènetier.

Grènetier, *ière*, s., qui vend des graines; officier au grenier à sel.

Grènetis, s. m. tour de petits grains relevés au bord des médailles et des monnoies.

Grenettes, s. f. pl. ou *Graines d'Avignon*, petites graines jaunes pour la miniature.

Grenier, s. m. lieu où l'on serre les grains; le plus haut étage d'une maison; pays fertile d'où l'on tire beaucoup de blé.

Grenouille, s. f. (*ll* m.) genre de reptiles; partie de la presse qui est sur la platine, et qui reçoit le pivot de l'arbre; *impr*.

Grenouiller, v. n. (*ll* m.) ivrogner; *pop*.

Grenouillère, s. f. (*ll* m.) lieux marécageux où se retirent les grenouilles; lieu humide et malsain.

Grenouillet, s. m. (*ll* m.) ou *Sceau de Salomon*, plante.

Grenouillette, s. f. (*ll* m.) sorte de renoncule; tumeur qui vient sous la langue.

Grenu, *ue*, adj., plein de grains.

Grès, s. m. pierre formée de sable fin; poterie de glaise mêlée de grès.

Grésil, s. m. (*l* m.) petite grêle fort menue et fort dure.

Grésillement, s. m. (*ll* m.) action de grésiller; état de ce qui est grésillé.

Grésiller, v. imp. (*ll* m.) *il grésille*, il tombe du grésil.

Grésiller, v. a. (*ll* m.) froncer, racornir.

G-re-sol, t. de musique par lequel on désigne la note *sol*.

Gresserie, s. f. carrière de grès; pierre de grès mise en œuvre.

Grève, s. f. plage unie et sablonneuse; à Paris, place publique où l'on exécute les criminels.

Grever, v. a. léser, faire tort et dommage.

Grianneau, s. m. jeune coq de bruyère.

Griblette, s. f. grillade de porc, de veau, enveloppés de lard.

Gribouillage, s. m (*ll* m.) mauvaise peinture; écriture mal formée; *pop.*

Gribouillette, s. f. jeu d'enfans qui cherchent à se saisir d'une chose qu'on leur a jetée.

Grièche, adj. (ortie) dont la piqûre est très-douloureuse; (pie), petite pie à bec et à ongles crochus; et *fig.* femme criarde et querelleuse.

Grief, s. m. dommage reçu; plainte pour ce dommage.

Grief, *ève*, adj., grand, énorme; *en mauvaise part.*

Grièvement, adv., d'une manière griève.

Grièveté, s. f. énormité.

Griffade, s. f. coup de griffe.

Griffe, s. f. ongle pointu et crochu de certains animaux; instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom au lieu de la signature propre; outil de graveur, de mineur.

Griffer, v. a. prendre avec la griffe.

Griffon, s. m. espèce de grand vautour; animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion; chien anglois.

Griffonnage, s. m. écriture illisible.

Griffonner, v. a. *et* n. écrire, dessiner mal.

Grignon, s. m. morceau de l'entamure du pain, du côté le plus cuit.

Grignoter, v. n. manger doucement en rongeant, faire quelque petit profit dans une affaire; *pop.*

Grigou, s. m. gredin, misérable; avare sordide.

Gril, s. m. (*l* m.) ustensile de cuisine pour faire rôtir de la viande, etc., sur le charbon. *Etre sur le gril*, souffrir beaucoup de corps ou d'esprit; *fig.*

Grillade, s. f. (*ll* m.) manière de griller la viande; viande grillée.

Grillage, s. m. (*ll* m.) opération de faire passer le minéral par plusieurs feux, avant de le fondre; garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, etc.

Grille, s. f. (*ll* m.) barreaux de fer ou de bois qui se traversent les uns les autres pour empêcher de passer par une ouverture; parloir des religieuses.

Griller, v. a. (*ll* m.) faire cuire sur le gril; brûler; fermer avec une grille; v. n. se rôtir sur le gril; *—d'impatience*, être très-impatient; *fig.*

Grillet, s. m. ou *Grillette*, s. f. (*ll* m.) sonnette au cou des chiens, aux jambes des oiseaux de proie; *blas.*

Grilleté, *ée*, adj. (*ll* m.) qui a des sonnettes aux pieds; *blas.*

Grillon, s. m. (*ll* m.) ou *Cri-cri*, cigale de nuit.

Grimace, s. f. Voy. le supplément du Dict.; signifie aussi boîte dont le dessus est une espèce de pelotte à épingles; mauvais plis.

Grimacer, v. n. faire un mauvais pli. Voy. le supplément du Dict.

Grimacier, *ère*, s. *et* adj., qui fait souvent la grimace; et *fig.* faux dévot.

Grimaud, s. m écolier des basses classes; *iron.*

Grime, s. m. petit écolier.

Grimelin, s. m. petit garçon; joueur mesquin.

Grimelinage, s. m. petit jeu où l'on ne fait que grimeliner.

Grimeliner, v. n. jouer mesquinement; faire de petits gains.

Grimoire, s. m. recueil de conjurations magiques; et *fig.* discours obscur; écriture illisible.

Grimper, v. a. gravir à l'aide des pieds et des mains.

Grincement, s. m. action de grincer (les dents).

Grincer, v. a. *et* n. (les dents ou des dents), les frotter les unes contre les autres par douleur ou colère.

Gringolé, *ée*, adj. se dit des pièces terminées en tête de serpent; *blas.*

Gringotter, v. n. fredonner, en parlant des petits oiseaux; fredonner mal, en parlant des hommes; *pop.*

Ginguenaude, s. f. petite ordure qui s'attache aux émonctoires.

Griotte, s. f. cerise noirâtre et douce; marbre tacheté de rouge et de brun.

Griottier, s. m. sorte de cerisier.

Grippe, s. f. goût capricieux, fantaisie. *Prendre quelqu'un en grippe*, en déplaisance, sans motif.

Grippe, s. f. catarrhe épidémique.

Gripper, v. a. attrapper subtilement, en parlant du chat, etc.; v. pr. se retirer en se fronçant; *et fig.* se prévenir contre quelqu'un.

Grippe-sou, s. m. autrefois receveur des rentes; à présent, homme qui s'attache à des gains sordides; *sans s au pl.*

Gris, s. m. couleur grise; *— de lin*, mêlé de rouge; *— de fer*, couleur de fer poli.

Gris, *e*, adj., qui est de couleur mêlée de blanc et de noir; à demi ivre.

Grisaille, s. f. (*ll* m) peinture faite avec du blanc et du noir; mélange de cheveux bruns et blancs dont on fait des perruques.

Grisailler, v. a. (*ll* m.) enduire de gris.

Grisâtre, adj., qui tire sur le gris.

Griser, v. a. faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre.

Griset, s. m. jeune chardonneret encore gris.

Grisette, s. f. étoffe grise de peu de valeur; fille ou jeune femme de condition médiocre.

Grisoller, v. n. se dit du chant de l'alouette.

Grison, *onne*, s. *et* adj., qui est gris, qui grisonne; âne.

Grisonner, v. n. commencer à avoir les cheveux gris.

Grive, s. f. oiseau.

Grivelé, *ée*, adj., tacheté, mêlé de gris et de blanc.

Grivelée, s. f. petit profit illicite et secret dans un emploi.

Griveler, v. a. *et* n. faire de petits profits illicites dans une charge.

Grivèlerie, s. f. action de griveler.

Griveleur, s. m. qui fait des grivelées.

Grivois, s. m. *et* adj., éveillé et alerte.

Grivoise, s. f. vivandière; femme libre et hardie; adj., trop libre.

Grognard, s. m., qui est dans l'habitude de grogner.

Grognement, s. m. cri des pourceaux.

Grogner, v. n. se dit *au propre* du cri des pourceaux; et *fig.*, murmurer, témoigner son mécontentement par un bruit sourd.

Grogneur, *euse*, adj., qui grogne.

Groin, s. m. museau de cochon.

Grolle. Voy. *Freux*.

Grommeler, v. n. gronder sourdement, murmurer.

Grondement, s. m. bruit sourd.

Gronderie, s. f. criaillerie, réprimande qu'on fait en colère.

Grondeur, *euse*, s. *et* adj., qui gronde.

Gros, adv. beaucoup. *Coucher gros*, c'est mettre beaucoup sur une carte; et *fig.* risquer beaucoup.

Gros de Naples, *Gros de Tours*, s. m. étoffes de soie.

Gros-parangon, s. m. caractère d'imprimerie.

Gros-romain, s. m. caractère d'imprimerie.

Groseille, s. f. (*ll* m.) petit fruit un peu acide.

Groseillier, s. m. (*ll* m.) arbrisseau qui porte les groseilles.

Grosse, s. f. douze douzaines de certaines marchandises; expédition d'un acte en forme exécutoire.

Grosserie, s. f. gros ouvrages de taillandiers; commerce en gros.

Grotesque, adj. (figures) bizarres et chargées, imaginées par un peintre, dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite; il est aussi subst. en ce sens; *au fig.* ridicule, bizarre, extravagant.

Grotesquement, adv., d'une manière ridicule et extravagante.

Gros-texte, s. m. caractère d'imprimerie.

Grouillant, *e*, adj. (*ll* m.) qui grouille, qui remue; *pop.*

Grouillement, s. m. (*ll* m.) mouvement et bruit de ce qui grouille.

Grouiller, v. n. (*ll* m.) remuer; *pop.*; fourmiller.

Groupe, s. m. assemblage d'objets rapprochés, et que l'œil embrasse à la fois; *peint* et *sculp.*

Grouper, v. a. mettre en groupe, *peint.* et *sculp.*; (des colonnes), les

disposer deux à deux; *archit.*; v. n. former un groupe.

Gruau, s. m. avoine mondée et moulue grossièrement; bouillie faite avec cette avoine

Grue, s. f. gros oiseau de passage; et *fig* niais, sot, aisé à duper; constellation australe; machine à élever de grosses pierres.

Gruerie, s. f. juridiction pour les dommages faits dans les forêts.

Gruger, v. a. briser avec les dents quelque chose de dur ou de sec; manger; (quelqu'un), manger son bien.

Grume, s. f. bois coupé qui a encore son écorce; *eaux et forêts*.

Grumeau, s. m. portion de lait ou de sang caillé.

Grumeler, v. n. crier comme les sangliers; *v. pr.* devenir en grumeaux.

Grumeleux, *euse*, adj., qui a de petites inégalités.

Gruyer, *ière*, adj., qui a rapport à la grue.

Gruyer, s. m. autrefois juge en première instance des délits commis dans les bois; adj. m. *seigneur gruyer*, qui avoit un certain droit sur les bois de ses vassaux.

Gruyère, s. m. fromage qui tire son nom d'un pays de Suisse.

Guède, s. f. ou *Pastel*, plante qui sert dans les teintures.

Guéder, v. a. préparer avec la guède; rassasier, soûler; *peu usité*.

Guéer, v. a. baigner, laver dans l'eau.

Guenille, s. f. (*ll* m.) haillon, chiffon; *au pl.* vieilles hardes usées.

Guenillon, s. m. (*ll* m.) petite guenille.

Guenipe, s. f. femme malpropre, maussade; coureuse, femme de mauvaise vie; *pop*.

Guenon, s. f. femelle du singe; genre de singes; laide femme; prostituée: *pop*.

Guenuche, s. f. petite guenon.

Guêpe, s. f. genre d'insectes qui ressemblent à l'abeille.

Guêpier, s. m. gâteaux et alvéoles que se construisent les guêpes; genre d'oiseaux qui vivent sur-tout de guêpes et d'abeilles.

Guerdon, s. m. loyer, salaire, récompense; *v. m.*

Guerdonner, v. a. récompenser; *v. m.*

Guéridon, s. m. petite table ronde à un seul pied.

Guérissable, adj., qu'on peut guérir.

Guérite, s. f. petite loge où une sentinelle se met à couvert; petit donjon au haut d'un bâtiment pour découvrir de loin.

Guerroyer, v. n. faire la guerre; *v. m.*

Guerroyeur, s. m., qui guerroie.

Guet, s. m. fonction d'un soldat mis en sentinelle pour épier, ou d'une troupe qui fait la ronde pour empêcher les surprises; ceux qui font le guet; action d'épier; de guetter. *Mot du guet*, mot qui se donne au guet pour se reconnoître avec ceux du même parti.

Guet-apens, s. m. embûche dressée à quelqu'un pour l'assassiner, pour l'outrager; dessein prémédité de nuire; *fig*.

Guêtre, s. f. chaussure qui couvre la jambe et le coude-pied.

Guêtrer, v. a. mettre des guêtres à quelqu'un.

Guetter, v. a. épier pour surprendre, pour nuire; attendre quelqu'un.

Gueulard, s. m., qui parle beaucoup et fort haut.

Gueulée, s. f. grosse bouchée; paroles sales, déshonnêtes; *pop*.

Gueuler, v. a. se dit d'un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule; *v. n.* crier beaucoup; *pop*.

Gueules, s. m. couleur rouge; *blas*.

Gueusaille, s. f. (*ll* m.) canaille; multitude de gueux.

Gueusailler, v. n. (*ll* m.) faire métier de gueuser; *pop*.

Gueusant, *e*, adj., qui gueuse actuellement.

Gueuse, s. f. pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée.

Gueuser, v. a. *et* n. mendier.

Gueuserie, s. f. indigence, misère; chose de vil prix.

Gui, s. m. plante parasite.

Guichet, s. m. petite porte pratiquée dans une grande; petite ouverture à la porte d'un cabaret pour distribuer le vin; porte d'armoire.

Guichetier, s. m. valet de geôlier, qui ouvre et ferme les guichets.

Guide, s. f. lanière de cuir attachée à la bride d'un cheval attelé à une voiture.

Guide-âne, s. m. livret qui contient l'ordre de l'office des fêtes; *âne s au plur.*

Guidon, s. m. enseigne d'une compagnie de gendarmes; officier qui porte le guidon; marque au bout d'une ligne qui indique où doit être placée la première note de la ligne suivante, *mus.*; (de renvoi), qui indique où doit être placée une addition qu'on fait à un écrit.

Guignard, s. m. oiseau, espèce de petit pluvier.

Guigne, s. f. grosse cerise.

Guigner, v. a. *et* n. regarder du coin de l'œil; former des desseins sur...

Guignier, s. m. arbre qui porte les guignes.

Guignon, s. m. malheur, surtout au jeu.

Guildive, s. f. ou *Tafia*, eau-de-vie de sucre.

* *Guildre*, *Gueldre*, ou *Gudille*, s. f. appât fait avec de petits poissons cuits.

Guilée, s. f. giboulée, pluie soudaine et de peu de durée.

Guillage, s. m. (*ll* m.) fermentation de la bière récemment entonnée.

Guillaume, s. m. (*ll* m.) sorte de rabot.

Guilledou, s. m. (*ll* m.) (courir le), aller souvent, et surtout la nuit, dans des lieux suspects; *pop*.

Guillemet, s. m. (*ll* m.) double virgule placée avant et après un passage cité.

Guilleret, *ette*, adj. (*ll* m.) gai, éveillé, léger.

Guilleri, s. m. (*ll* m.) chant du moineau.

Guillocher, v. a (*ll* m.) faire des guillochis.

Guillochis, s. m. (*ll* m.) compartimens pour orner différens ouvrages.

* *Guillotine*, s. f. (*ll* m) instrument de supplice pour trancher la tête.

* *Guillotiner*, v. a. trancher la tête avec la guillotine.

Guimauve, s. f. espèce de mauve.

Guimbarde, s. f. long chariot couvert; petit instrument de musique en acier.

Guimpe, s. f. morceau de toile dont les religieuses se couvrent le cou et la gorge.

Guindage, s. m. action d'élever des fardeaux au moyen d'une machine.

Guinée, s. f. monnoie d'or d'Angleterre.

Guingois, s. m. état de ce qui n'est point droit. *De guingois*, adv., de travers.

Guinguette, s. f. cabaret hors de la ville, où le peuple va boire les jours de fête; sorte de voitures publiques des environs de Paris.

Guipure, s. f. dentelle de fil, soie et cartisane.

Guise, s. f. façon, manière.

Guitare, s. f. instrument de musique.

Gumène, s. f. câble d'une ancre; *blas*.

Gustatif, *ive*, adj. se dit des parties qui constituent l'organe du goût.

Gustation, s. f. sensation du goût, perception des saveurs.

Guttural, *e*, adj., qui appartient au gosier; qui se prononce du gosier.

Gymnase, s. m. lieu destiné chez les Grecs aux jeux d'exercice, où l'on étoit nu ou presque nu.

Gymnasiarque, s. m. chef du gymnase.

Gymnaste, s. m. officier du gymnase, chargé de l'éducation des athlètes.

Gymnastique, s. f. l'art d'exercer le corps; *adj.*, qui appartient aux exercices du corps.

Gymnique, s. f. science des exercices du corps propres aux athlètes; *adj.* (jeux), où les athlètes combattoient nus.

Gymnosophystes, s. m. pl. anciens philosophes indiens.

Gynécée, s. m. appartement des femmes chez les Grecs.

Gynécocratie, s. f. État où les femmes peuvent gouverner.

Gynécocratique, adj., qui a rapport à la gynécocratie.

Gypse, s. m. ou *Sulfate de chaux*,

Grève, s. f. plage unie et sablonneuse; à Paris, place publique où l'on exécute les criminels.

Grever, v. a. léser, faire tort et dommage.

Grianneau, s. m. jeune coq de bruyère.

Grillette, s. f. grillade de porc, de veau, enveloppés de lard.

Gribouillage, s. m (*ll* m.) mauvaise peinture; écriture mal formée; *pop*.

Gribouillette, s. f. jeu d'enfans qui cherchent à se saisir d'une chose qu'on leur a jetée.

Grièche, adj. (ortie) dont la piqûre est très-douloureuse; (pie), petite pie à bec et à ongles crochus; et *fig.* femme criarde et querelleuse.

Grief, s. m. dommage reçu; plainte pour ce dommage.

Grief, *ève*, adj., grand, énorme; *en mauvaise part*.

Grièvement, adv., d'une manière griève.

Grièveté, s. f. énormité.

Griffade, s. f. coup de griffe.

Griffe, s. f. ongle pointu et crochu de certains animaux; instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom au lieu de la signature propre; outil de graveur, de mineur.

Griffer, v. a. prendre avec la griffe.

Griffon, s. m. espèce de grand vautour; animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion; chien anglois.

Griffonnage, s. m. écriture illisible.

Griffonner, v. a. *et* n. écrire, dessiner mal.

Grignon, s. m. morceau de l'entamure du pain, du côté le plus cuit.

Grignoter, v. n. manger doucement en rongeant, faire quelque petit profit dans une affaire; *pop*.

Grigou, s. m. gredin, misérable; avare sordide.

Gril, s. m. (*l* m.) ustensile de cuisine pour faire rôtir de la viande, etc., sur le charbon. *Etre sur le gril*, souffrir beaucoup de corps ou d'esprit; *fig*.

Grillade, s. f. (*ll* m.) manière de griller la viande; viande grillée.

Grillage, s. m. (*ll* m.) opération de faire passer le minéral par plusieurs feux, avant de le fondre; garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, etc.

Grille, s. f. (*ll* m.) barreaux de fer ou de bois qui se traversent les uns les autres pour empêcher de passer par une ouverture; parloir des religieuses.

Griller, v. a. (*ll* m.) faire cuire sur le gril; brûler; fermer avec une grille; v. n. se rôtir sur le gril; *—d'impatience*, être très-impatient; *fig*.

Grillet, s. m. ou *Grillette*, s. f. (*ll* m.) sonnette au cou des chiens, aux jambes des oiseaux de proie; *blas*.

Grilleté, *ée*, adj. (*ll* m.) qui a des sonnettes aux pieds; *blas*.

Grillon, s. m. (*ll* m.) ou *Cri-cri*, cigale de nuit.

Grimace, s. f. Voy. le supplément du Dict.; signifie aussi boîte dont le dessus est une espèce de pelotte à épingles; mauvais plis.

Grimacer, v. n. faire un mauvais pli. Voy. le supplément du Dict.

Grimacier, *ère*, s *et* adj., qui fait souvent la grimace; et *fig.* faux dévot.

Grimaud, s. m. écolier des basses classes; *iron*.

Grime, s. m. petit écolier.

Grimelin, s. m. petit garçon; joueur mesquin.

Grimelinage, s. m. petit jeu où l'on ne fait que grimeliner.

Grimeliner, v. n. jouer mesquinement; faire de petits gains.

Grimoire, s. m. recueil de conjurations magiques; et *fig.* discours obscur; écriture illisible.

Grimper, v. a. gravir à l'aide des pieds et des mains.

Grincement, s. m. action de grincer (les dents).

Grincer, v. a. *et* n. (les dents ou des dents), les frotter les unes contre les autres par douleur ou colère.

Gringolé, *ée*, adj. se dit des pièces terminées en tête de serpent; *blas*.

Gringotter, v. n. fredonner, en parlant des petits oiseaux; fredonner mal, en parlant des hommes; *pop*.

Guinguenaude, s. f. petite ordure qui s'attache aux émonctoires.

Griotte, s. f. cerise noirâtre et douce; marbre tacheté de rouge et de brun.

Griottier, s. m. sorte de cerisier.

Grippe, s. f. goût capricieux, fantaisie. *Prendre quelqu'un en grippe*, en déplaisance, sans motif.

Grippe, s. f. catarrhe épidémique.

Gripper, v. a. attrapper subtilement, en parlant du chat, etc.; v. pr. se retirer en se fronçant; *et fig.* se prévenir contre quelqu'un.

Grippe-sou, s. m. autrefois receveur des rentes; à présent, homme qui s'attache à des gains sordides; *sans s au pl*.

Gris, s. m. couleur grise; *— de lin*, mêlé de rouge; *— de fer*, couleur de fer poli.

Gris, *e*, adj., qui est de couleur mêlée de blanc et de noir; à demi ivre.

Grisaille, s. f. (*ll* m.) peinture faite avec du blanc et du noir; mélange de cheveux bruns et blancs dont on fait des perruques.

Grisailler, v. a. (*ll* m.) enduire de gris.

Grisâtre, adj., qui tire sur le gris.

Griser, v. a. faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre.

Griset, s. m. jeune chardonneret encore gris.

Grisette, s. f. étoffe grise de peu de valeur; fille ou jeune femme de condition médiocre.

Grisoller, v. n. se dit du chant de l'alouette.

Grison, *onne*, s. *et* adj., qui est gris, qui grisonne; âne.

Grisonner, v. n. commencer à avoir les cheveux gris.

Grive, s. f. oiseau.

Grivelé, *ée*, adj., tacheté, mêlé de gris et de blanc.

Grivelée, s. f. petit profit illicite et secret dans un emploi.

Griveler, v. a. *et* n. faire de petits profits illicites dans une charge.

Grivèlerie, s. f. action de griveler.

Griveleur, s. m. qui fait des grivelées.

Grivois, s. m. *et* adj., éveillé et alerte.

Grivoise, s. f. vivandière; femme libre et hardie; adj., trop libre.

Grognard, s. m., qui est dans l'habitude de grogner.

Grognement, s. m. cri des pourceaux.

Grogner, v. n. se dit *au propre* du cri des pourceaux: et *fig.*, murmurer, témoigner son mécontentement par un bruit sourd.

Grogneur, *euse*, adj., qui grogne.

Groin, s. m. museau de cochon.

Grolle. Voy. *Freux*.

Grommeler, v. n. gronder sourdement, murmurer.

Grondement, s. m. bruit sourd.

Gronderie, s. f. criaillerie, réprimande qu'on fait en colère.

Grondeur, *euse*, s. *et* adj., qui gronde.

Gros, adv. beaucoup. *Coucher gros*, c'est mettre beaucoup sur une carte; et *fig.* risquer beaucoup.

Gros de Naples, *Gros de Tours*, s. m. étoffes de soie.

Gros-parangon, s. m. caractère d'imprimerie.

Gros-romain, s. m. caractère d'imprimerie.

Groseille, s. f. (*ll* m.) petit fruit un peu acide.

Groseillier, s. m. (*ll* m.) arbrisseau qui porte les groseilles.

Grosse, s. f. douze douzaines de certaines marchandises; expédition d'un acte en forme exécutoire.

Grosserie, s. f. gros ouvrages de taillandiers; commerce en gros.

Grotesque, adj. (figures) bizarres et chargées, imaginées par un peintre, dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite; il est aussi subst. en ce sens; *au fig.* ridicule, bizarre, extravagant.

Grotesquement, adv., d'une manière ridicule et extravagante.

Gros-texte, s. m. caractère d'imprimerie.

Grouillant, *e*, adj. (*ll* m.) qui grouille, qui remue; *pop*.

Grouillement, s. m. (*ll* m.) mouvement et bruit de ce qui grouille.

Grouiller, v. n. (*ll* m.) remuer; *pop.*; fourmiller.

Groupe, s. m. assemblage d'objets rapprochés, et que l'œil embrasse à la fois; *peint* et *sculp*.

Grouper, v. a. mettre en groupe *peint.* et *sculp.*; (des colonnes), les

disposer deux à deux; *archit.*; v. n. former un groupe.

Gruau, s. m. avoine mondée et moulue grossièrement; bouillie faite avec cette avoine

Grue, s. f. gros oiseau de passage; et *fig* niais, sot, aisé à duper; constellation australe; machine à élever de grosses pierres.

Gruerie, s. f. juridiction pour les dommages faits dans les forêts.

Gruger, v. a briser avec les dents quelque chose de dur ou de sec; manger; (quelqu'un), manger son bien.

Grume, s. f. bois coupé qui a encore son écorce; *eaux et forêts*.

Grumeau, s. m. portion de lait ou de sang caillé.

Grumeler, v. n. crier comme les sangliers; *v. pr.* devenir en grumeaux.

Grumeleux, *euse*, adj., qui a de petites inégalités.

Gruyer, *ière*, adj., qui a rapport à la grue.

Gruyer, s. m. autrefois juge en première instance des délits commis dans les bois; adj. m. *seigneur gruyer*, qui avoit un certain droit sur les bois de ses vassaux.

Gruyère, s. m. fromage qui tire son nom d'un pays de Suisse.

Guède, s. f. ou *Pastel*, plante qui sert dans les teintures.

Guéder, v. a. préparer avec la guède; rassasier, soûler; *peu usité*.

Guéer, v. a. baigner, laver dans l'eau.

Guenille, s. f. (*ll* m.) haillon, chiffon; *au pl.* vieilles hardes usées.

Guenillon, s. m. (*ll* m.) petite guenille.

Guenipe, s. f. femme malpropre, maussade; coureuse, femme de mauvaise vie; *pop*.

Guenon, s. f. femelle du singe; genre de singes; laide femme; prostituée: *pop*.

Guenuche, s. f. petite guenon.

Guêpe, s. f. genre d'insectes qui ressemblent à l'abeille.

Guêpier, s. m. gâteaux et alvéoles que se construisent les guêpes; genre d'oiseaux qui vivent sur-tout de guêpes et d'abeilles.

Guerdon, s. m. loyer, salaire, récompense; *v. m*.

Guerdonner, v. a. récompenser; *v. m*.

Guéridon, s. m. petite table ronde à un seul pied.

Guérissable, adj., qu'on peut guérir.

Guérite, s. f. petite loge où une sentinelle se met à couvert; petit donjon au haut d'un bâtiment pour découvrir de loin.

Guerroyer, v. n. faire la guerre; *v. m*.

Guerroyeur, s. m., qui guerroie.

Guet, s. m. fonction d'un soldat mis en sentinelle pour épier, ou d'une troupe qui fait la ronde pour empêcher les surprises; ceux qui font le guet; action d'épier; de guetter. *Mot du guet*, mot qui se donne au guet pour se reconnoître avec ceux du même parti.

Guet-apens, s. m. embûche dressée à quelqu'un pour l'assassiner, pour l'outrager; dessein prémédité de nuire; *fig*.

Guêtre, s. f. chaussure qui couvre la jambe et le coude-pied.

Guêtrer, v. a. mettre des guêtres à quelqu'un.

Guetter, v. a épier pour surprendre, pour nuire; attendre quelqu'un.

Gueulard, s. m., qui parle beaucoup et fort haut.

Gueulée, s. f. grosse bouchée; paroles sales, déshonnêtes; *pop*.

Gueuler, v. a. se dit d'un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule; *v. n.* crier beaucoup; *pop*.

Gueules, s. m couleur rouge; *blas*.

Gueusaille, s. f. (*ll* m.) canaille; multitude de gueux.

Gueusailler, v. n. (*ll* m.) faire métier de gueuser; *pop*.

Gueusant, *e*, adj., qui gueuse actuellement.

Gueuse, s. f. pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée.

Gueuser, v. a. *et* n mendier.

Gueuserie, s. f. indigence, misère; chose de vil prix.

Gui, s m. plante parasite.

Guichet, s. m. petite porte pratiquée dans une grande; petite ouverture à la porte d'un cabaret pour distribuer le vin; porte d'armoire.

Guichetier, s. m. valet de geôlier, qui ouvre et ferme les guichets.

Guide, s. f. lanière de cuir attachée à la bride d'un cheval attelé à une voiture.

Guide-âne, s. m. livret qui contient l'ordre de l'office des fêtes; *ânes s au plur*.

Guidon, s. m. enseigne d'une compagnie de gendarmes; officier qui porte le guidon; marque au bout d'une ligne qui indique où doit être placée la première note de la ligne suivante, *mus.*; (de renvoi), qui indique où doit être placée une addition qu'on fait à un écrit.

Guignard, s. m. oiseau, espèce de petit pluvier.

Guigne, s. f. grosse cerise.

Guigner, v. a. *et* n regarder du coin de l'œil; former des desseins sur...

Guignier, s. m. arbre qui porte les guignes.

Guignon, s. m. malheur, surtout au jeu.

Guildive, s. f. ou *Tafia*, eau-de-vie de sucre.

* *Guildre*, *Gueldre*, ou *Gudille*, s. f. appât fait avec de petits poissons cuits.

Guilée, s. f. giboulée, pluie soudaine et de peu de durée.

Guillage, s. m. (*ll* m.) fermentation de la bière récemment entonnée.

Guillaume, s. m. (*ll* m.) sorte de rabot.

Guilledou, s. m. (*ll* m.) (courir le), aller souvent, et surtout la nuit, dans des lieux suspects; *pop*.

Guillemet, s. m. (*ll* m.) double virgule placée avant et après un passage cité.

Guilleret, *ette*, adj. (*ll* m.) gai, éveillé, léger.

Guilleri, s. m. (*ll* m.) chant du moineau.

Guillocher, v. a (*ll* m.) faire des guillochis.

Guillochis, s. m. (*ll* m.) compartimens pour orner différens ouvrages.

* *Guillotine*, s. f. (*ll* m) instrument de supplice pour trancher la tête.

* *Guillotiner*, v. a. trancher la tête avec la guillotine.

Guimauve, s. f. espèce de mauve.

Guimbarde, s. f. long chariot couvert; petit instrument de musique en acier.

Guimpe, s. f. morceau de toile dont les religieuses se couvrent le cou et la gorge.

Guindage, s. m. action d'élever des fardeaux au moyen d'une machine.

Guinée, s. f. monnoie d'or d'Angleterre.

Guingois, s. m. état de ce qui n'est point droit. *De guingois*, adv., de travers.

Guinguette, s. f. cabaret hors de la ville, où le peuple va boire les jours de fête; sorte de voitures publiques des environs de Paris.

Guipure, s. f. dentelle de fil, soie et cartisane.

Guise, s. f. façon, manière.

Guitare, s. f instrument de musique.

Gumène, s. f. câble d'une ancre; *blas*.

Gustatif, *ive*, adj. se dit des parties qui constituent l'organe du goût.

Gustation, s. f. sensation du goût, perception des saveurs.

Guttural, *e*, adj., qui appartient au gosier; qui se prononce du gosier.

Gymnase, s. m. lieu destiné chez les Grecs aux jeux d'exercice, où l'on étoit nu ou presque nu.

Gymnasiarque, s. m. chef du gymnase.

Gymnaste, s. m. officier du gymnase, chargé de l'éducation des athlètes.

Gymnastique, s. f. l'art d'exercer le corps; *adj.*, qui appartient aux exercices du corps.

Gymnique, s. f. science des exercices du corps propres aux athlètes; *adj.* (jeux), où les athlètes combattoient nus.

Gymnosophystes, s. m. pl. anciens philosophes indiens.

Gynecée, s. m. appartement des femmes chez les Grecs.

Gynécocratie, s. f. État où les femmes peuvent gouverner.

Gynécocratique, adj., qui a rapport à la gynécocratie.

Gypse, s. m. ou *Sulfate de chaux*,

plâtre ; *Gypses* ou *Pierres gypseuses*, celles que le feu change en plâtre.

Gypseux, *euse*, adj., qui est de la nature du gypse.

Gyromancie, s. f. divination qui se pratique en marchant en rond.

Gyrovague, s. m. moine errant d'un monastère à l'autre.

H

H, s. f. *ou* m. huitième lettre de l'alphabet. *Les mots qui commencent par un* h *aspiré sont précédés d'un* «.

Habilissime, adj. sup., très-habile.

Habilité, s. f. aptitude; *prat.*

Habiliter, v. a. rendre habile à...; *prat.*

Habillage, s. m. (*ll* m.) préparation du gibier, des volailles, pour les mettre en broche.

Habit, s. m. vêtement, habillement, ce qui couvre, est fait pour couvrir le corps. Voy. le Dict.

Habitacle, s. m. habitation, demeure; armoire de la boussole, etc.; *mar.*

Habitué, s. m. prêtre employé aux fonctions d'une paroisse.

« *Hâbler*, v. n. parler beaucoup et avec vanterie et exagération.

« *Hâblerie*, s. f. discours plein d'ostentation et de mensonges.

« *Hacher*, v. a. couper en petits morceaux; faire des traits qui se croisent; *grav.* et *dessin.*

« *Hachereau*, s. m. petite cognée.

« *Hachette*, s. f. petite hache.

« *Hachis*, s. m. ragoût de viandes hachées.

« *Hachoir*, s. m. table pour hacher les viandes; grand couteau.

« *Hachure*, s. f. dans la gravure et le dessin; trait qui en croise d'autres, traits ou points qui marquent la différence des couleurs et des métaux; *blas.*

Hagiographe, adj. se dit des livres de la Bible, autres que ceux de Moïse et des prophètes; *s. m.* auteur qui a écrit sur les saints.

Hagiologique, adj., qui concerne les saints, les choses saintes.

« *Haha*, s. m. ouverture au mur d'un jardin, avec un fossé en dehors.

« *Hahé*, cri pour arrêter les chiens de chasse qui s'emportent trop, ou qui prennent le change.

Haie, cri des charretiers pour exciter leurs chevaux.

« *Haillon*, s. m. (*ll* m.) vieux lambeaux de toile ou d'étoffe.

« *Halage*, s. m. action de haler, de tirer un bateau.

« *Halbran*, s. m. jeune canard sauvage.

« *Halbrené*, *ée*, adj. se dit d'un oiseau de vol qui a quelques plumes rompues; *fauc.*

Halenée, s. f. respiration accompagnée d'une odeur désagréable.

Halener, v. a. se dit des chiens de chasse qui sentent la bête; (quelqu'un), sentir son haleine, et *fig.* découvrir son foible.

« *Haler*, v. a. tirer un bateau avec une corde; exciter (les chiens).

« *Haleur*, s. m. celui qui hale un bateau.

« *Hallage*, s. m. droit de halle.

Hallali, s. m. cri de chasse qui annonce que le cerf est sur ses fins.

« *Hallebarde*, s. f. pique garnie, par le haut, d'un fer large et pointu, traversé d'un autre en forme de croissant.

« *Hallebardier*, s. m. garde à pied qui porte la hallebarde.

« *Hallebreda*, s. m. homme grand et mal fait; s. f. grande femme mal bâtie.

« *Hallier*, s. m. buisson fort épais; celui qui garde une halle, qui étale aux halles; sorte de filet.

Halo, s. m. cercle coloré qu'on voit quelquefois autour du soleil ou de la lune.

« *Haloir*, s. m. lieu où l'on sèche le chanvre.

« *Halot*, s. m. trou dans une garenne où se retirent les lapins.

« *Halotechnie* ou *Halurgie*, s. f. partie de la chimie qui a pour objet les sels.

« *Halte*, s. f. pause que font les gens de guerre dans leur marche; terme militaire pour faire arrêter les soldats; repas qu'on fait pendant la halte.

« *Hamac*, s. m. filet suspendu à deux points fixes dans lequel on met un lit.

Hamade ou *Hameyde*, s. f. fasce formée de trois pièces alésées; *blas.*

« *Hampe*, s. f. bois d'une hallebarde, d'un épieu, d'un pinceau; tige herbacée sans feuilles, qui porte une fleur, *bot.*; poitrine du cerf, *vén.*

* « *Hamster*, s. m. petit quadrupède rongeur.

« *Han*, s. m. sorte de caravanserai.

« *Hanche*, s. f. partie du corps humain où s'emboîte le haut de la cuisse.

« *Hanebane*, s. f. plante.

« *Hangar*, s. m. remise pour des chariots ou des charrettes.

« *Hanneton*, s. m. sorte de scarabée; et *fig.* jeune étourdi.

« *Hanscrit*, s. m. langue savante des Indiens.

« *Hanse*, s. f. association des villes hanséatiques.

Hanséatique, adj. se dit de certaines villes d'Allemagne autrefois unies ensemble pour le commerce.

« *Hansière*, s. f. cordage qu'on jette aux navires qui veulent venir à bord d'un autre; les trois cordes qui composent un câble d'ancre, *mar.*

« *Happe*, s. f. demi-cercle de fer dont on garnit un essieu; sorte de crampon.

« *Happelourde*, s. f. pierre fausse qui a l'éclat d'une pierre précieuse, et *fig.* personne ou chose qui a plus d'éclat que de valeur.

« *Happer*, v. a. se dit du chien qui saisit avec la gueule ce qu'on lui jette; et *fig.* saisir, surprendre à l'improviste.

« *Haquenée*, s. f. petit cheval qui va l'amble.

« *Haquet*, s. m. charrette à voiturer du vin, des ballots, etc.

« *Haquetier*, s. m. conducteur de haquets.

« *Haras*, s. m. lieu destiné à loger des étalons et des jumens, pour élever des poulains; nombre de jumens avec leurs étalons, qu'on tient aux champs.

* *Haras*, s. m. perroquet de la grosse espèce.

« *Harde*, s. f. troupe de bêtes fauves; lien qui attache les chiens.

« *Harder*, v. a. attacher les chiens six à six, *vén.* et *chasse.*

« *Hardes*, s. f. pl. tout ce qui est d'un usage ordinaire pour l'habillement.

* « *Harem*, s. m. appartement des musulmanes.

« *Hareng*, s. m. poisson de mer.

« *Harengaison*, s. f. pêche du hareng; temps où elle a lieu.

« *Harengère*, s. f. marchande de poissons; femme grossière.

« *Hargneux*, *euse*, adj., d'une humeur chagrine, querelleuse et insociable.

« *Haricot*, s. m. plante à fleur légumineuse, et sa graine; ragoût de mouton et de navets.

« *Haridelle*, s. f. méchant cheval maigre.

Harmale, s. f. plante.

* *Harmonica*, s. m. instrument de musique composé de verres ou plateaux de verre.

Harmonique, adj., qui produit de l'harmonie.

Harmoniquement, adv., suivant les lois de l'harmonie.

Harmoniste, s. m. savant dans l'harmonie.

* « *Harnachement*, s. m. action de harnacher.

« *Harnacher*, v. a. mettre le harnois à un cheval.

« *Harnois*, s. m. armure complète d'un homme d'armes, *v. m.*; tout l'équipage d'un cheval; les chevaux et tout l'équipage d'un voiturier.

« *Haro*, *t. de prat.* pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose, et procéder sur-le-champ devant le juge. *Crier haro sur quelqu'un*, se récrier avec indignation sur ce qu'il fait ou dit mal à propos; *fig.*

* *Harpagon*, s. m. avare.

« *Harpailler* (*se*), v. pr. (*ll* m.) se quereller.

« *Harpailleur*, s. m. (*ll* m.) gueux, mendiant; *v. m.*

« *Harpé*, *ée*, adj. (lévrier) dont le corps a quelque chose de la figure d'une harpe.

« *Harpeau*, s. m. sorte de grappin qui sert à l'abordage.

« *Harper*, v. a. *et* pr. prendre et

serrer fortement avec les mains ; v. n. hausser beaucoup la jambe, en parlant des chevaux

* « *Harpiste*, s. m. joueur de harpe.

« *Harpon*, s. m. sorte de dard qui sert à la pêche des baleines, etc.

« *Harponner*, v. a. darder, accrocher avec le harpon.

« *Harponneur*, s. m. pêcheur choisi pour lancer le harpon.

« *Hart*, s. f. lien d'osier dont on lie les fagots; corde avec laquelle on pend les criminels.

« *Hasardeusement*, adv., d'une manière hasardeuse.

« *Hase*, s. f. femelle du lièvre, du lapin.

Hast, s. m. (*arme d'*) emmanchée au bout d'un long bâton.

Hastaire, s. m. soldat romain qui portoit une pique.

« *Hâteur*, s. m. officier des cuisines royales.

« *Hâtier*, s. m. grand chenet de cuisine où l'on place plusieurs broches à la fois.

« *Hâtiveau*, s. m. sorte de poire qui mûrit des premières.

« *Hâtivement*, adv., d'une manière hâtive.

« *Hâtiveté*, s. f. précocité.

« *Hauban*, s. m. gros cordage qui affermit les mâts.

« *Haubergeon*, s. m. petit haubert.

« *Haubert*, s. m. cuirasse ou cotte de mailles ancienne.

« *Hausse*, s. f. ce qui sert à hausser; augmentation de valeur.

« *Hausse-col*, s. m. petite plaque de cuivre doré que porte au dessous du cou un officier d'infanterie quand il est de service; sans *s* au pl.

« *Haussement*, s. m. action de hausser.

« *Haut-à-bas*, s. m. porte-balle, petit mercier ambulant.

« *Haut-à-haut*, s. m. cri de chasse pour rappeler son camarade.

« *Hautainement*, adv., d'une manière hautaine.

« *Hautbois*, s. m. instrument à vent; celui qui en joue.

« *Haut-bord*, s. m. (*vaisseau de*) grand vaisseau.

« *Haut-de-chausses*, s. m. partie de l'habillement de l'homme; *hauts-de-chausses* au pl.

« *Haute-contre*, s. f. celle des quatre parties de musique qui est entre le dessus et la taille; celui qui chante la haute-contre.

* « *Haute-cour*, s. f. tribunal suprême.

« *Haute-futaie*, s. f. (*bois de*), qu'on laisse parvenir à sa plus haute croissance.

« *Haute-justice*, s. f. juridiction qui comprenoit toutes les causes civiles et criminelles, excepté les cas royaux.

« *Haute-lice*, s. f. fabrique de tapisserie dont la chaîne est tendue de haut en bas.

« *Haute-lutte*, s. f. ne se dit qu'au fig. *Emporter une chose de haute-lutte*, d'autorité et avec une grande supériorité.

« *Haute-paye*, s. f. solde plus grande que la solde ordinaire.

« *Hautesse*, s. f. titre qu'on donne au grand seigneur.

« *Haute-taille*, s. f. voix moyenne entre la taille et la haute-contre.

« *Haut-justicier*, s. m. seigneur qui avoit le droit de haute-justice.

* « *Haut-le-corps*, s. m. saut, tressaillement.

* « *Haut-mal*, s. m. mal caduc.

« *Hâve*, adj., pâle, maigre.

« *Hâvir*, v. a. *et* pr. dessécher.

« *Havre*, s. m. port de mer.

« *Havre-sac*, s m. sorte de sac que les soldats et les ouvriers portent dans leurs voyages. Le pl. est *havre-sacs*.

« *Hé!* interj. qui sert à appeler, à marquer la douleur, etc.

« *Heaume*, s. m. casque; *v. m.*

Hebdomadaire, adj., qui se renouvelle chaque semaine.

Hebdomadier, s. m. chanoine qui est de semaine pour officier.

Héberger, v. a. recevoir chez soi, loger.

Hébété, ée, s. *et* adj., stupide.

Hébéter, v. a. rendre stupide.

Hébraïque, adj., qui concerne l'hébreu.

Hébraïsant, s. m. savant qui s'attache à l'étude de l'hébreu.

Hébraïsme, s. m. façon de parler propre à la langue hébraïque.

Hébreu, s. m. langue des hebreux; s. *et* adj., juif.

Hécatombe, s. f. sacrifice de cent bœufs, de cent victimes.

* *Hectare*, s. m. cent ares, nouvelle mesure de superficie.

* *Hectogramme*, s. m. cent grammes, nouveau poids.

* *Hectolitre*, s. m. cent litres, nouvelle mesure de capacité.

* *Hectomètre*, s. m. cent mètres, nouvelle mesure linéaire.

Hédypnois, s. m. plante.

Hédysarum, s. m. plante.

Hégire, s. f. ère des Mahométans.

Heiduque, s. m. fantassin hongrois; domestique vêtu à la hongroise.

« *Héler*, v. a. appeler; *mar.*

Hélianthème, s. m. ou *Herbe d'or*, ou *Hysope de garigue*, plante à fleurs en épis d'un beau jaune luisant.

Héliaque, adj. se dit d'un astre qui se lève ou se couche dans les rayons du soleil.

Hélice, s. f. ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre; genre de coquillages univalves.

Hélioscope, s. m. lunette pour regarder le soleil.

Héliotrope, s. m. nom générique des plantes dont le disque se tourne du côté du soleil; s. f. pierre précieuse.

Hélose, s. m. rebroussement des paupières.

Helvétie, s. f la Suisse.

* *Helvétien, enne*, s., d'Helvétie.

Helvétique, adj, qui appartient à la nation suisse.

« *Hem*, interjection qui sert à appeler.

Hématite, s. f. pierre dure et ferrugineuse.

Hématocèle, s. f hernie causée par du sang extravasé.

Hématose, s. f. action naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang; flux de sang.

Hémi, mot qui signifie *demi*, et qui commence plusieurs termes de sciences et arts.

Hémine, s. f. vaisseau qui servoit de mesure chez les Romains.

Hémionite, s. f. genre de fougères.

Hémiplégie ou *Hémiplexie*, s. f. paralysie de la moitié du corps.

* *Hémisphérique*, adj., qui a la forme de la moitié d'une sphère.

Hémoptyque, adj., qui crache le sang.

Hémoptysie, s. f. crachement de sang.

Hémorragie, s. f. perte de sang.

Hémorroïdal, e, adj., qui appartient aux hemorroïdes.

Hémorroïdale, s. f. ou *Petite Chélidoine*, plante.

Hémorroïdes, s. f. pl. dilatation à l'extrémité d'une veine qui aboutit à l'anus et se remplit de sang

Hémoroïsse, s. f. ne se dit que de la femme malade d'un flux de sang, que J. C. guérit en la touchant.

Hemostatique, s. m. *et* adj. (remède) qui arrête les hémorragies.

Hendécagone, s. m. *et* adj., qui a onze côtés.

Hépar, s. m. foie de soufre, actuellement sulfure d'alcali; *chim.*

Hépatique, adj., qui appartient au foie.

Hépatite, s. f. pierre ollaire de la couleur du foie; inflammation du foie; *méd.*

Heptacorde, s. f. lyre à sept cordes.

Heptagone, s. m. figure qui a sept angles, *géom.*; place qui a sept bastions, *fortif.*

Heptaméron, s. m. ouvrage divisé en sept journées.

Héraldique, adj. se dit de la science du blason.

Herbacé, ée, adj. se dit des plantes non ligneuses; *bot.*

Herbe, s. f. Voy. le Dict *Manger son blé en herbe*, c'est manger son revenu par avance; *couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, c'est le supplanter; *avoir marché sur quelque mauvaise herbe*, c'est être de mauvaise humeur, par suite de quelque événement fâcheux.

Herbe à coton, *Herbe aux cancers*, *Dentelaire* ou *Plombage*, s. f. plante à feuilles blanches et cotonneuses.

Herbe à la coupure ou *au charpentier*. Voy. *Millefeuilles*.

Herbe à la femme battue ou *Couleuvrée*, s. f. plante à grosse racine, à feuilles anguleuses, munies de vrilles à leurs bases; on la nomme aussi *Bryone*.

Herbe à la Reine, *au grand Prieur*, *à l'Ambassadeur*. Voy. *Tabac*.

Herbe à l'épervier, s. f. ou *Hiéra-*

cium, plante qui ressemble beaucoup à la Dent-de-lion.

Herbe au chat, s. f. ou *Cataire*, plante vivace, espèce de menthe

Herbe au lait, s. f. plante qui croît dans les marais au bord de la mer.

Herbe au pauvre homme, s. f. Voy. *Gratiole*.

Herbe aux cuillers, s. f. Voy. *Cochlearia*.

Herbe aux épices ou *de toutes épices*, s. f. le cumin noir dont les graines ont le goût du poivre, et d'autres épices.

Herbe aux gueux, s f ou *Clématite des haies*, dont les feuilles produisent sur le corps de larges excoriations.

Herbe aux mites, s. f. plante qui ressemble beaucoup à celle appelée *Bouillon blanc*.

Herbe aux Patagons, s. f. espèce d'hydrocotyle.

Herbe aux perles, s. f. sorte de gremil.

Herbe aux poux, s. f. la staphisaigre

Herbe aux puces, s. f une espèce de sumac.

Herbe aux teigneux, s. f. la bardane ordinaire.

Herbe aux verrues, s. f. l'héliotrope d'Europe.

Herbe de S. Barthelemi, s. f. Voy. *Herbe du Paraguay*.

Herbe de S. Christophe, s. f. plante d'Europe extrêmement venimeuse.

Herbe d'or, s. f. Voy. *Helianthème*.

Herbe du Paraguay, s. f. espèce de houx ou arbre, dont les feuilles se prennent en infusion comme le thé.

Herbe du siège, s. f. la scrofulaire aquatique.

Herbe du Turc, s. f. l'herniaire glabre.

Herbe de Paris, ou *Raisin de renard*, la parisette.

Herbeiller, v. n. (*ll* m.) se dit d'un sanglier qui va paître l'herbe; *vén*.

Herber, v. a. exposer sur l'herbe.

Herbette, s. f. herbe courte et menue.

Herbeux, *euse*, adj. se dit des lieux où il croît de l'herbe.

Herbier, s. m. collection de plantes mises entre deux feuilles de papier; premier ventricule des animaux qui ruminent.

Herbière, s. f. vendeuse d'herbes.

* *Herbivore*, adj., qui se nourrit d'herbes.

Herborisation, s. f. action d'herboriser.

Herboriser, v. n. chercher les plantes qui croissent spontanément dans une contrée.

Herboriseur, s. m., qui herborise.

Herboriste, s. m., qui connoît les simples; qui les vend.

Herbu, *ue*, adj., couvert d'herbes.

Herco-tectonique, s. f. art de fortifier les places, de retrancher un camp, etc.

Hère, s. m. (pauvre), homme sans mérite, sans fortune; jeu de cartes.

Hérédité, s. f. droit de succession; bien qu'un homme laisse en mourant.

Hérétilité, s. f qualité d'une proposition opposée à la foi.

« *Hérisson*, s. m. quadrupède couvert de piquans; roue dentelée en dehors; poutre garnie de pointes de fer.

« *Hérissoné*, *ée*, adj., ramassé et accroupi; *blas*.

* *Hermaphrodisme*, s. m. disposition hermaphrodite.

Hermaphrodite, adj. se dit des animaux et des plantes qui réunissent les deux sexes.

* *Hermès*, s. m. statue de Mercure; buste supporté par une gaine.

Hermétique, adj., qui a rapport au grand œuvre; (colonne) qui a une grande tête d'homme pour chapiteau.

Hermétiquement, adv. se dit en parlant d'un vaisseau fermé de sa propre matière par le feu; se dit de tout ce qui est bien fermé.

Hermin, s. m. plante labiée.

Hermine, s. f. petit quadrupède du genre de la belette; une des deux fourrures du blason.

Herminé, *ée*, adj., à fond d'argent, moucheté de noir; *blas*.

Hermitage, s. m. Voy. *Ermitage* dans le Dict.

Hermodacte, s. f. plante à racine bulbeuse.

« *Herniaire*, adj., qui a rapport à la cure des hernies, (chirurgien).

* *Herniaire*, s. f. petite plante.

« *Hernie*, s. f. déplacement de quelque viscère, qui fait saillie au dehors; descente.

Hérodiens, s. m. pl sectaires chez les Juifs.

Héroï-comique, adj., qui tient de l'héroïque et du comique.

Héroïquement, adv., d'une manière héroïque.

Héroïsme, s. m. ce qui est propre au héros; ce qui en fait le caractère.

« *Héron*, s. m. grand oiseau à long bec et à jambes fort hautes.

« *Héronneau*, s. m. petit héron.

« *Héronnier*, *ère*, adj. (faucon) dressé à la chasse du héron; (oiseau) aussi sec et aussi vite que le héron; maigre, sec; *fig*.

« *Héronnière*, s. f. lieu où les hérons font leurs petits.

Herpes marines, s. f. pl. richesses que la mer jette sur les côtes.

* *Herpétologie*, s. f. traité des reptiles.

« *Hersage*, s. m. action de herser.

« *Herse*, s. f. instrument de laboureur qui sert à recouvrir les grains nouvellement semés, à rompre les mottes, etc.; grille à grosses pointes de bois ou de fer, placée entre le pont-levis et la porte d'une ville, etc.; sorte de chandelier en triangle, sur les pointes duquel on place des cierges.

« *Herser*, v. a. passer la herse dans un champ.

Herseur, s. m. celui qui herse.

Hésitation, s. f. incertitude dans l'énonciation.

Hétéroclite, adj., qui s'écarte des règles communes de l'analogie, *gram*.; irrégulier, bizarre.

Hétérodoxe, adj., contraire à la doctrine catholique.

Hétérodoxie, s. f. opposition aux sentimens orthodoxes.

Hétérogène, adj., qui est de différente nature.

Hétérogénéité, s. f. qualité de ce qui est hétérogène.

Hétérosciens, s. m. pl. les habitans de chacune des deux zones tempérées, qui ont à midi des ombres contraires.

« *Hêtre*, s. m. grand arbre.

Heur, s. m. bonne fortune; *v. m.*

« *Heurt*, s. m. (pron. le *t*.) choc.

« *Heurtoir*, s. m. marteau pour frapper à une porte.

Hexaèdre, s. m. corps compris sous six faces; *géom*.

Hexagone, s. m. *et* adj., qui a six angles et six côtés.

Hexamètre, s. m. *et* adj. se dit des vers qui ont six mesures ou six pieds.

Hexaples, s. m. pl. ouvrage publié par Origène, et qui contient six versions grecques du texte hébreu de la bible.

Hiatus, s. m. sorte de bâillement causé par la rencontre de deux voyelles sans élision.

« *Hibou*, s. m. oiseau nocturne; et *fig*. homme qui fuit la société.

« *Hic*, s. m. nœud, difficulté d'une affaire.

Hidalgo, s. m. noble espagnol descendu d'ancienne race chrétienne, sans mélange.

* « *Hidrotique*, adj. (médicamens) qui déterminent la sueur.

« *Hie* ou *Demoiselle*, s. f instrument pour enfoncer le pavé; instrument pour enfoncer les pilotis, appelé aussi *Mouton*.

Hièble, s. f. plante.

Hiéracium, s. m. Voy. *Herbe à l'épervier*.

Hiéroglyphe, s. m. caractère symbolique des anciens Égyptiens.

Hiéroglyphique, adj., qui appartient à l'hiéroglyphe.

Hiéronique, adj., sacré; se disoit de certains jeux que les Romains célébroient en l'honneur des dieux.

Hiérophante, s. m prêtre qui présidoit aux mystères d'Éleusis, etc.

Hilarité, s. f. joie douce et calme.

Hippiatrique, s. f. art de connoître et de guérir les maladies des animaux, et sur-tout des chevaux.

Hippocentaure, s. m. centaure.

Hippocratique, adj se dit de la doctrine d'Hippocrate.

Hippodrome, s m. place de Constantinople où l'on faisoit des courses de chevaux.

Hippoglosse, s. m. plante.

Hippogriffe, s. m. cheval ailé, animal fabuleux.

Hippolithe, s. f pierre jaune qu'on

trouve dans les intestins ou la vessie du cheval.

Hippopotame, s. m. quadrupède pachyderme, presque aussi gros que l'éléphant, et amphibie.

Hirondelle, s. f oiseau de passage; (de mer), oiseau aquatique.

• *Hisser*, v. a. hausser; *mar.*

Historier, v. a. enjoliver de divers petits ornemens.

Historiette, s. f. conte mêlé d'aventures galantes ou plaisantes.

Histrion, s m. bateleur, joueur de farces; comédien; *t. de mépris.*

Hivernal, *e*, adj., qui appartient à l'hiver; qui nait ou qui produit pendant l'hiver; *bot.*

Hiverner, v. n. passer l'hiver en quelque lieu, en parlant des troupes; *v. pr.* s'exposer aux premiers froids pour s'y endurcir

Ho, interj qui sert à appeler ou à marquer de la surprise, de l'indignation

• *Hobereau*, s. m. genre de faucons; petit noble de campagne.

• *Hoc*, s. m. jeu de cartes; d'où vient l'expression *cela lui est hoc*, pour dire, cela lui est assuré.

• *Hoca*, s. m. sorte de jeu de hasard.

• *Hoche*, s. f coche, marque faite sur une taille.

• *Hochement*, s. m. action de hocher.

• *Hochepied*, s. m. oiseau qui attaque le premier le héron; *faun*

• *Hochepot*, s. m. sorte de ragoût.

• *Hochequeue*, s. m. petit oiseau qui remue continuellement la queue.

• *Hocher*, v. a. secouer, branler, remuer.

Hogner, v. n. gronder, se plaindre; *pop.*

Hoir, s. m. héritier; *prat.*

Hoirie, s. f. héritage, succession.

Hollander, v. a. (des plumes), les passer dans les cendres chaudes pour les dégraisser.

• *Hollandois*, *oise*, adj. *et* s. de Hollande.

Holothuries, s. f. pl. genre de vers ou d'insectes marins.

Hom, exclamation.

• *Homard*, s. m. grande écrevisse de mer.

Hombre, s. m. sortes de jeu de cartes.

Homicider, v. a. tuer; *v. m.*

Homiose, s. m. ou mieux *Homoïose*, coction du suc nourricier.

Hommagé, *ée*, adj. tenu en hommage.

Hommager, s. m. celui qui doit l'hommage au seigneur du fief.

Hommasse, adj., qui tient de l'homme (femme, voix, taille, visage, etc.)

Homocentrique, adj., concentrique; *astron.*

Homogène, adj., de même nature.

Homogénéité, s. f. qualité de ce qui est de même nature; *didact.*

Homologation, s. f. confirmation par autorité de justice ou publique.

Homologue, adj., se dit des côtes qui, dans des figures semblables, se correspondent, et sont opposées à des angles égaux; *géom.*

Homologuer, v. a. confirmer par autorité de justice.

Homonyme, adj. se dit des mots pareils qui expriment des choses différentes.

Homonymie, s. f. qualité de ce qui est homonyme; *gramm.*

Homophonie, s. f. concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

• *Hongre*, s. *et* adj. m. (cheval) châtré.

• *Hongrer*, v. a. châtrer un cheval.

Hongrieur, *Hongroyeur*, s. m. celui qui façonne le cuir de Hongrie.

* • *Hongrois*, *oise*, s. *et* adj., de Hongrie.

• *Honnir*, v. a. couvrir de honte, déshonorer; *v. m.*

Honorable, adj. se dit de ceux qui, après avoir long-temps exercé certaines charges, en retiennent les honneurs; *s. m.* rétribution qu'on donne aux personnes de professions honorables.

Honoris (*ad*), expression prise du latin, dont on se sert en parlant d'un titre sans fonction et sans émolumens.

Honorifique, adj., qui consiste en honneurs rendus.

• *Hoquet*, s. m. mouvement convulsif du diaphragme, qui se fait avec une espèce de son non articulé.

• *Hoqueton*, s. m. sorte de casaque des archers du grand prevôt; archer qui en étoit revêtu.

Horaire, adj., qui a rapport aux heures; qui se fait par heures.

• *Horion*, s. m. coup dechargé sur la tête ou sur les épaules.

Horizontal, *ale*, adj., parallèle à l'horizon.

Horizontalement, adv. parallèlement à l'horizon.

Horloge, s. f. machine qui marque et sonne les heures.

Horloger, s. m. qui fait des montres, des horloges; sa femme se nomme *horlogère*.

Horlogerie, s. f art de faire des montres, des horloges.

Horographie. V. *Gnomonique.*

Hors-d'œuvre, s. m. dans les ouvrages d'esprit, se dit de tout morceau qui ne tient pas au sujet; *en architect.* c'est un bâtiment détaché du corps principal; se dit aussi de la mesure d'un bâtiment, depuis l'angle extérieur d'un mur jusqu'à l'angle exterieur de l'autre mur.

Hors-d'œuvres, s. m. pl. certains petits plats qui accompagnent les grands et remplissent les intervalles vides sur la table.

* *Hortensia*, s. f. ou *rose du Japon*, fleur nouvellement naturalisée en France.

Hospodar, s. m. titre de certains princes vassaux du grand-seigneur

Hôtel, s. m. grande maison d'une personne d'un rang distingué; grande maison garnie; (*de ville*), maison publique où l'on s'assemble pour les affaires de la ville; (*des monnoies*), où l'on fabrique des monnoies; (*Hôtel-Dieu*), hôpital pour les malades indigens.

Hôtelier, *ère*, celui qui tient une hôtellerie.

Hôtellerie. s. f. maison où l'on mange et loge pour de l'argent.

• *Hotte*, s. f. sorte de panier qu'on met sur le dos avec des bretelles, pour porter diverses choses.

• *Hottée*, s. f. plein une hotte.

• *Hotteur*, *euse*, celui, celle qui porte la hotte.

• *Houblon*, s. m. plante sarmenteuse, dont le fruit entre dans la composition de la bière.

• *Houblonner*, v. a. mettre du houblon dans la bière.

• *Houblonnière*, s. f. champ planté de houblon.

• *Houe*, s. f. fer large et recourbé, qui a un manche de bois, et qui sert à remuer la terre.

• *Houer*, v. a. *et* n. labourer une terre avec la houe.

• *Houille*, s. f. (*ll* m.) ou *Charbon de terre*, matière bitumineuse qu'on trouve par couche dans la terre, et qui sert de combustible.

• *Houle*, s. f. vague qui reste à la mer après la tempête.

• *Houleux*, *euse*, adj., agité, bouillonnant; *mar.*

Houmiri, s. m. arbre de la Guyanne.

• *Houper*, v. a. appeler son compagnon; *t. de chasse.*

• *Houppe*, s. f. filets de laine ou de soie liés ensemble comme par bouquets.

• *Houppelande*, s. f. sorte de casaque.

• *Houpper*, v. a. faire des houppes; (de la laine), la peigner.

• *Hourailler*, v. n. (*ll* m.) chasser avec des hourets.

• *Houraillis*, s. m. (*ll* m.) meute de mauvais chiens de chasse.

• *Hourdage*, s. m. maçonnage grossier.

• *Hourder*, v. a. maçonner grossièrement.

• *Houret*, s. m. mauvais petit chien de chasse.

• *Houri*, s. f. nom des femmes qui, dans le paradis de Mahomet, contribuent aux plaisirs des élus.

• *Hourque*, s. f. navire batave en forme de flûte.

• *Hourvari*, s m. cri des chasseurs pour rappeler les chiens sur leurs premières voies; grand bruit, grand tumulte.

Housé, *ée*, adj., crotté, mouillé; *v. m.*

• *Houseaux*, s m. pl. sorte de chaussure contre le froid et la crotte; *v. m.*

• *Houspiller*, v. a. (*ll* m.) maltraiter quelqu'un en le tiraillant; maltraiter de paroles.

• *Houssage*, s. m. action de housser.

« *Houssaie*, s. f. lieu où il étoit quantité de houx.

« *Houssard*, *Hussard*, *Husard*, s. m. cavalier hongrois ; sorte de soldat à cheval, armé à la légère.

« *Housse*, s. f. sorte de couverture qu'on attache à la selle, et qui couvre la croupe d'un cheval ; étoffe légère dont on couvre un meuble de prix ; couverture du siége du cocher.

« *Housser*, v. a. nettoyer avec un houssoir.

« *Houssine*, s. f. baguette pour faire aller un cheval, etc.

« *Houssiner*, v. a. battre avec la houssine.

« *Houssoir*, s. m. balai de houx, de plumes, etc.

« *Houx*, s. m. arbre toujours vert, dont les feuilles sont armées de piquans.

« *Hoyau*, s. m. sorte de houe à deux fourchons pour fouir la terre.

« *Huard*, s. m. oiseau, espèce de plongeon.

« *Huche*, s. f. grand coffre de bois où l'on pétrit et où l'on serre le pain.

« *Hucher*, v. a. appeler à haute voix ou en sifflant ; *t. de chasse*.

« *Huchet*, s. m. cornet avec lequel on appelle de loin.

Hue, mot de charretier pour faire avancer les chevaux, surtout à droite.

« *Huette*. V. *Hulotte*.

« *Huguenot*, *ote*, s. nom que l'on a donné en France aux Calvinistes.

« *Huguenote*, s. f sorte de marmite sans pieds.

« *Huguenotisme*, s. m. doctrine des huguenots.

Hui, adv., qui marque le jour où l'on est : *d'hui en un mois* ; *pal*.

Huile, s. f liqueur grasse, tirée surtout des végétaux, par expression ou par le feu. L'ancienne chimie désignoit sous ce nom certaines substances très-différentes des huiles, comme *huile de vitriol*, *huile de tartre*, etc. On appelle les *saintes huiles*, celles dont on se sert pour le chrême et pour l'extrême-onction.

Huiler, v. a. oindre, frotter avec de l'huile.

Huileux, *euse*, adj., qui est de la nature et de la consistance de l'huile.

Huilier, s. m. vase où l'on sert l'huile sur la table.

Huis, s. m. porte ; *v. m. A huis clos*, portes fermées.

Huisserie, s. f. assemblage de pièces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

Huissier, s. m. officier qui garde la porte d'un tribunal, qui signifie les actes de justice, etc.

« *Huit*, adj. numéral indécl. *et* s. (Le *t* se prononce devant les voyelles et quand il n'est pas suivi de son substantif, ou qu'il est substantif lui-même.)

Huitain, s. m. stance de huit vers.

« *Huitaine*, s. f. espace de huit jours.

« *Huitième*, s. m. la huitième partie ; *adj.* nombre d'ordre.

« *Huitièmement*, adv. en huitième lieu.

Huître, s. f. coquillage bivalve, bon à manger.

« *Hulotte*, s f. la plus grande chouette d'Europe.

Humainement, adv., suivant la portée, la capacité de l'homme ; avec bonté, sensibilité.

Humaniser, v. a. inspirer des mœurs plus humaines, civiliser ; rendre plus doux, plus traitable ; *v. pr.* se dépouiller de certaines façons trop austères ; se mettre à la portée des autres.

Humectant, *ante*, adj. *et* s. m. se dit des alimens et des boissons qui rafraîchissent.

Humectation, s. f. action d'humecter.

Humer, v. a. avaler un liquide en retirant son haleine.

Humérus, s. m. os du bras depuis l'épaule jusqu'au coude ; *anat.*

Humidement, adv., dans un lieu humide.

Humidité, s. f. qualité de ce qui est humide ; *au pl.* humeurs, sérosités.

Humoral, *ale*, adj., qui vient des humeurs ; *méd.*

Humoriste, adj., qui a de l'humeur, avec qui il est difficile de vivre ; *s. m.* médecin galéniste.

Humus, s. m. terre végétale, ou terreau, qui recouvre le globe.

« *Hune*, s. f. sorte de guérite au haut du mât ; pièce de bois à laquelle une cloche est suspendue.

« *Hunier*, s. m. voile du mât de hune ; le mât qui porte la hune.

« *Huppe*, s. f. genre d'oiseaux dont la tête est ornée d'une touffe de plumes, qu'on appelle aussi *huppe*.

« *Huppé*, *ée*, adj., qui a une huppe ; apparent, habile, *ou* qui se croit tel.

« *Hure*, s. f. tête du sanglier, du saumon, du brochet, etc.

« *Hurhaut*, mot qui sert au charretier à faire tourner ses chevaux à droite. Voy. *Dia*.

Hurluberlu, s. m. homme brusque, inconsidéré ; *pop.*

« *Hutin*, s m. mutin ; *v. m.*

« *Hutte*, s. f. petite loge faite avec de la terre, du bois, etc.

« *Hutter (s')*, v. pr. faire des huttes pour s'y loger.

Hyacinthe, s. f. plante bulbeuse, pierre précieuse d'un jaune rougeâtre.

Hyades, s. f. pl. Voy. *Pléiades* dans le Dict.

Hybride, adj. se dit des mots tirés de deux langues ; et des animaux, des plantes qui tirent leur origine de deux espèces différentes

Hydragogue, s. m. *et* adj. se dit des médicamens qui purgent les sérosités ; *pharm.*

Hydrargyré, s. m. mercure ; *chim.*

Hydraulique, s. f. science qui enseigne à conduire et à élever les eaux ; *adj.*, qui a rapport, qui sert à cet objet.

Hydrentérocèle, s. f. hydropisie du scrotum compliquée de hernies ; *ch.*

Hydrocèle, s. f. hydropisie du scrotum.

Hydrocéphale, s. f. hydropisie de la tête.

Hydrocotyle, *Écuelle d'eau*, ou *Herbe aux Patagons*, s. f. plante aquatique, d'un goût âcre.

Hydrodynamique, s. f. science du mouvement des eaux.

* *Hydrogène*, s. m. un des principes constituans de l'eau ; *adj.* (gaz, air inflammable ; *chim.*

Hydrographe, s. m. versé dans l'hydrographie.

Hydrographie, s. f. description des mers, et art de naviguer.

Hydrographique, adj., qui appartient à l'hydrographie.

Hydromel, s. m. eau où l'on a dissous du miel.

Hydromphale, s. f. tumeur aqueuse qui vient au nombril.

Hydrophille, s. f. genre de plantes aquatiques.

Hydrophillum, s. m. plante aquatique et médicinale.

Hydrophobe, s. m. qui a les liquides en horreur ; attaqué de la rage.

Hydrophobie, s f. horreur de l'eau, symptôme de la rage ; la rage.

Hydrophthalmie, s. f. hydropisie de l'œil ; *chir.*

Hydrophysocèle ou *Hydropneumatocèle*, s. f. tumeur du scrotum formée d'eau et d'air ; *chir.*

Hydrosarque, s. f. tumeur aqueuse et charnue ; *chir.*

Hydroscope, s. m. celui qu'on suppose avoir la faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

Hydroscopie, s. f. faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

Hydrostatique, s. f. partie de la mécanique qui traite de la pesanteur des liquides ; *adj.*, qui a rapport à l'hydrostatique.

Hydrotique, adj. (remède) sudorifique.

Hyène, s. f. quadrupède carnivore.

Hygiène, s. f. partie de la médecine qui traite de la manière de conserver la santé.

Hygrocirsocèle, s. f. hernie dans laquelle les veines spermatiques sont variqueuses, et le scrotum plein d'eau ; *chir.*

Hygromètre, s. m. instrument pour mesurer le degré d'humidité de l'air.

Hyoïde, s. m. os situé antérieurement à la base de la langue ; *anat.*

Hypecoon, s. m. plante narcotique, à tige basse et pliante.

Hyperbate, s. f. figure de gram-

maire qui renverse l'ordre naturel du discours.

Hyperboliquement, adv., d'une manière hyperbolique.

Hyperdulie, s. f. culte qu'on rend à la Sainte-Vierge.

Hypéricum, s. m. ou *Millepertuis*, plante; excellent vulnéraire.

Hypèthre, s. m. édifice, temple découvert.

Hypnotique, adj. somnifère; *méd.*

Hypocondre, s. m. chacune des parties latérales de la région épigastrique, *anat.*; homme bizarre et mélancolique.

Hypocondriaque, s. *et* adj., malade dont l'indisposition vient du vice des viscères situés dans les hypocondres; triste, toujours inquiet sur sa santé; *fig.*

Hypocras, s. m. vin mêlé avec du sucre et de la cannelle.

Hypogastre, s m. partie inférieure du bas-ventre; *anat.*

Hypogastrique, adj., qui appartient à l'hypogastre; *anat.*

Hypoglosses, s. m. pl. nerfs qui se portent à la langue; *anat.*

Hypomochlion, s. m. point d'appui d'un lévier; *mécan.*

Hypophore, s. f. ulcère fistuleux qui s'étend sous la peau; *chir.*

Hypopyon, s. m. amas de pus au-dessous de la cornée de l'œil; *chir.*

Hypostase, s. f. suppôt, personne, *théol.*; sédiment des urines; *méd.*

Hypostatique, adj., qui tient de l'hypostase; *théol.*

Hypostatiquement, adv., d'une manière hypostatique.

Hypothénuse, s. f. côté opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle; *géom.*

Hypothécaire, adj., qui a ou qui donne droit à l'hypothèque; *prat.*

Hypothécairement, adv, par une action hypothécaire

Hypothénar, s. m. nom de divers muscles de la main et du pied; *anat.*

Hypothèque, s. f. droit acquis à un créancier sur les biens que son débiteur lui a affectés pour la sûreté de sa dette.

Hypothéquer, v. a. donner pour hypothèque.

Hystérocèle, s. f. descente de la matrice.

Hysthérolithe, s. f. pierre figurée qui représente les parties naturelles de la femme.

Hystérotomie ou *Hystérotomotocie*, s. f incision de la matrice pour en extraire l'enfant; *chir.*

I

I, s. m. neuvième lettre de l'alphabet.

Iatraleptique, s. f. partie de la médecine qui guérit par les frictions, les topiques.

Ibis, s. m. oiseau, genre d'échassiers.

Icelui, icelle, pronom relatif, celui dont on a parlé auparavant; *prat.*

Ichneumon, s. m. genre d'insecte. ou *Rat de Pharaon* ou *Mangouste*, quadrupède de la grosseur d'un chat.

Ichnographie, s. f. (*ikno*) plan géotral d'un édifice.

Ichnographique, adj., (*ikno*) qui appartient à l'ichnographie.

Ichoreux, *euse*, adj., se dit de la sanie d'un ulcère; *chir.*

Ichtyolithes, s. m. pl. (*ikti*) poissons pétrifiés, ou pierres chargées d'empreintes de poissons.

Ichtyologie, s. f. (*ikti*) histoire naturelle des poissons.

Icoglan, s. m. page du grand-seigneur.

Iconographie, s. f. description des images, connoissance des monumens antiques

Iconographique, adj., qui appartient à l'iconographie.

Iconolâtre, s. m. adorateur d'images.

Iconologie, s. f. explication des images, des monumens antiques.

Iconomaque, s. m., qui combat le culte des images.

Icosaèdre, s. m. solide régulier dont la surface est composée de vingt triangles équilatéraux.

Ictère, s. m. jaunisse; *méd.*

Ictérique, adj., attaqué de la jaunisse.

Idem, le même. Mot latin qui s'emploie pour éviter la répétition.

Identifier, v. a. comprendre deux choses sous la même idée.

Identiquement, adv., d'une manière identique. Voy. le Dict.

* *Idéologie*, s. f. science des idées.

* *Idéologue*, s. m. métaphysicien; *en mauvaise part.*

Idiopathie, s. f. maladie propre à une partie du corps; inclination particulière pour une chose.

Idiopathique, adj., qui appartient à l'idiopathie.

Idoine, adj., propre à.... capable de...; *pal.*

Ignicole, adj., qui adore le feu.

Ignition, s. f. état d'un métal rougi au feu.

Ignoramment, adv., avec ignorance.

* *Ignorantins*, adj. m. pl. (*frères*), confrérie qui enseigne à lire aux enfans pauvres.

Iles, s. m. pl. (*os des*), os du bassin.

Iléon, s m le dernier et le plus long des intestins grêles.

Iliaque, adj. (muscle, artère) de l'iléon; (passion), douleur excessive des petits intestins.

Illégal, *e*, adj., contre la loi.

* *Illégalement*, adv., d'une manière illégale.

* *Illégalité*, s. f. caractère de ce qui est illégal.

Illisible, adj. Voy. *Inlisible*.

Illuminatif, *ive*, adj., qui a la vertu d'éclairer.

Illuminé, *ée*, part., éclairé; *s.* visionnaire en matière de religion; *au pl.* hérétiques des siècles derniers, qui s'occupoient de magie, d'alchimie, etc.

* *Illuminisme*, s. m. secte, doctrine des illuminés.

Illusion, s. f. apparence trompeuse aux yeux, à l'imagination; pensées chimériques; songes, fantômes qui troublent ou flattent l'imagination.

Illustrissime, adj., très-illustre.

Ilot, s. m. petite île.

Imager, *ère*, s., qui vend des images.

Imbécilement, adv., avec imbécillité.

Imbibition, s. f. action, faculté de s'imbiber.

Imbriaque, s. *et* adj. homme pris de vin; *v. m.*

Imbricée, adj. f. (tuile) creuse, concave.

Imbroglio, s. m. (*l m.*) *mot ital.*, embrouillement, confusion.

Immaculé, *ée*, adj. sans tache de péché (conception).

Immanent, *te*, adj., continu, constant; *did.*

Immangeable, adj., qui ne peut se manger.

Immanquable, adj., qui ne peut manquer d'avoir lieu, de réussir.

Immanquablement, adv., d'une manière immanquable.

Immarcessible, adj., qui ne peut se flétrir; *did.*

Immatérialité, s. f. état, qualité de ce qui n'est pas matière.

Immatériel, *elle*, adj., qui est sans aucun mélange de matière.

Immatériellement, adv., d'une manière immatérielle.

Immatriculation, s. f. action d'immatriculer.

Immatricule, s. f. enregistrement sur un registre public.

Immatriculer, v. a. enregistrer sur la matricule.

Immémorial, *e*, adj., si ancien qu'il n'en reste aucune mémoire.

Immersif, *ive*, adj. (*calcination immersive*), épreuve de l'or dans l'eau forte; *chim.*

Immeuble, s. *et* adj., bien fonds; ce qui en tient lieu.

* *Imminence*, s. f. qualité de ce qui est imminent. V. le Dict.

Immiscer (*s'*), v. pr. se dit de l'héritier qui prend possession, *prat.*; se mêler mal à propos d'une affaire.

Immixtion, s. f. action de s'immiscer dans une succession; *prat.*

Immobilier, *ère*, adj., qui concerne les immeubles.

* *Immobiliser*, v. a. convertir en immeubles; *prat.*

Immortification, s. f. état d'une personne qui n'est pas mortifiée.

Immortifié, *ée*, adj., qui n'est pas mortifié.

Impair, adj., qui n'est pas pair (nombre).

Impalpable, adj., si fin, si délié, qu'il échappe au tact.

Impanation, s. f. coexistence du pain avec le corps de J. C. après la

consécration : opinion des luthériens.

Impartable, adj., qui ne peut être partagé; *pal.*

Impastation, s. f. composition de substances broyées et mises en pâte; *maçonn.*

Impatroniser (s'), v. pr. s'introduire dans une maison, et finir par y dominer.

Impayable, adj., qu'on ne peut trop payer.

Impeccabilité, s. f. état de celui qui ne peut pécher.

Impeccable, adj., incapable de pécher, de faillir.

Impénétrablement, adv., d'une manière impénétrable.

Impense, s. f. dépense pour améliorer un bien.

Impératif, ive, adj., impérieux; (mode impératif), mode du verbe qui exprime commandement : on dit subst. *l'impératif.*

Imperdable, adj., qu'on ne peut perdre.

Imperméabilité, s. f. qualité de ce qui est imperméable; *phys.*

Imperméable, adj. (corps), à travers lequel un fluide ne peut passer.

* *Impermutable*, adj., qu'on ne peut changer.

Impersonnel, adj. m. (verbe) qui ne se conjugue que sous la forme de la trois. pers. du sing.

Impersonnellement, adv., d'une manière impersonnelle; *gramm.*

Imperturbabilité, s. f. état de ce qui est imperturbable.

Imperturbable, adj., qu'on ne peut troubler.

Imperturbablement, adv., d'une manière imperturbable.

Impétrable, adj., qu'on peut impétrer.

Impétrant, e, adj., celui qui impètre.

Impétration, s. f. action d'impétrer.

Impétrer, v. a. obtenir par une requête; *pal.*

* *Implantation*, s. f. action d'implanter.

* *Implanter*, v. a. insérer dans ou sur quelque chose; *anat.* et *bot.*

Implexe, adj. se dit des pièces dramatiques des anciens où il y a reconnoissance ou péripétie.

Implication, s. f. engagement dans une affaire criminelle; contradiction; *t. d'école.*

Implicite, adj., compris dans une proposition, non pas formellement, mais par une conséquence naturelle.

Implicitement, adv., d'une manière implicite.

* *Impolitique*, adj., contraire à la politique.

Imposable, adj., sujet aux impositions.

Imposte, s. f. partie d'un pied droit sur laquelle commence un arc; *arch.*

Impotent, e, adj., privé de l'usage de ses membres.

Improbable, adj., invraisemblable

Improbateur, trice, s. et adj., qui désapprouve.

Improbation, s. f. action d'improuver.

Improbité, s. f. défaut de probité.

Improuver, v. a. désapprouver, blâmer.

Impubère, s., qui n'a pas atteint l'âge de puberté; *t. de droit.*

Impugner, v. a. combattre un point de doctrine; *t. d'école.*

Impulsif, ive, adj., qui agit par impulsion.

In, prépos. latine dont on fait usage, en terme de libraire, pour la placer devant *in-folio*, *in-quarto*, etc. (Voyez ces mots.) Elle entre dans la composition de beaucoup de mots, et leur donne un sens négatif, comme dans *inhabile*; ou signifie *dedans*, comme dans *incorporer.*

Inaccommodable, adj., qui ne peut s'accommoder.

Inaccordable, adj., qu'on ne peut accorder.

Inaccostable, adj., qu'on ne peut accoster.

Inactif, ive, adj., qui n'a point d'activité.

Inaliénabilité, s. f. qualité de ce qui est inaliénable.

Inalliable, adj., qu'on ne peut allier (métal).

Inamissibilité, s. f. qualité de ce qui est inamissible.

Inamissible, adj., qui ne peut se perdre; *théol.*

Inamovibilité, s. f. qualité de ce qui est inamovible.

Inamovible, adj., qui ne peut point être déplacé ou changé.

* *Inanité*, s. f. inutilité, vanité, vide, néant.

Inaperçu, ue, adj., qui n'est pas aperçu.

Inapplicable, adj., qui ne peut être appliqué.

Inarticulé, ée, adj. (son) qui n'est point articulé.

Inattaquable, adj., qu'on ne peut attaquer.

Inaugural, e, adj., qui a rapport à l'inauguration.

Incaguer, v. a braver.

* *Incalculable*, adj., qui passe les bornes du calcul.

Incamération, s. f. réunion d'une terre, d'un droit au domaine du pape.

Incamérer, v. a. unir une terre, etc., au domaine du pape.

Incandescent, e, adj., chauffé à blanc. Voy. le Dict.

Incantation, s. f. enchantement, cérémonies des magiciens.

Incarcération, s. f. action d'incarcérer.

Incarcérer, v. a. mettre en prison.

Incarnadin, e, adj. et s. m., d'un incarnat foible.

Incarnatif, ive, adj. (remède) qui fait revivre les chairs.

Incartade, s. f. insulte inconsidérée, brusquerie; *au pl.* extravagances, folies, impertinences.

Incendier, v. a. brûler, consumer par le feu.

Incessible, adj., qui ne peut être cédé; *prat.*

Inchoatif, ive, adj. (*inco*) (verbe) qui exprime le commencement d'une action; *gramm.*

Incidence, s. f. chute d'une ligne, d'un corps sur un plan; *géom.*

Incidenter, v. n. faire naître des incidens pour chicaner.

Incidentaire, s. m. qui forme des incidens; chicaneur.

Incinération, s. f. action de réduire en cendre.

Incirconcision, s. f. (*du cœur*), état du cœur qui n'est pas mortifié.

Incise, s. f. petite phrase qui fait partie d'un membre de période; *rhét.*

Incisé, ée, adj., découpé par des incisions aiguës et étroites; *bot.*

Incisif, ive, adj. (remède), propre à atténuer les humeurs; (dent), faite pour couper les alimens; (muscles), ceux de la lèvre supérieure.

* *Incivique*, adj., qui n'a point de civisme.

* *Incivisme*, s. m. manque de civisme.

Inclinaison, s. f. situation naturelle de deux plans, l'un par rapport à l'autre, *géom.*; (de l'aimant), propriété qu'il a d'incliner une de ses extrémités vers la terre.

Inclinant, adj. m. (cadran solaire), tracé sur un plan incliné à l'horizon du côté du midi.

Inclus, use, adj., enfermé dans; *s. f.* lettre enfermée dans une autre.

Incoercible, adj., qui n'est pas coercible.

Incognito, adv. sans être connu; se prend aussi substantivement : *garder l'incognito*, ne pas vouloir être connu.

* *Incombustibilité*, s. f. qualité de ce qui est incombustible.

Incommensurabilité, s. f. caractère de ce qui est incommensurable.

Incommensurable, adj., qui ne peut être mesuré; (quantités), qui n'ont pas de mesure commune; *géom.*

Incommunicable, adj., dont on ne peut faire part.

Incommutabilité, s. f. (possession), où l'on ne peut être légitimement troublé.

Incommutable, adj., (propriétaire) qui ne peut être dépossédé légitimement.

Incommutablement, adv., d'une manière incommutable.

Incompétemment, adv., sans compétence, par un juge incompétent.

Incompétence, s. f. défaut de compétence.

Incompétent, ente, adj., qui n'est pas compétent.

Incomplexe, adj., qui n'est pas complexe.

Incompréhensiblement, adv., d'une manière incompréhensible.

Incompréhensibilité, s. f. qualité de ce qui est incompréhensible.

Incompressible, adj., qui ne peut être comprimé.

Inconduite, s. f. défaut de conduite.

Incongru, *ue*, adj., qui pèche contre la syntaxe; et *fig.*, contre la bienséance.

Incongrument, adv., d'une manière incongrue.

Incongruité, s. f. faute contre la syntaxe, contre la bienséance.

Inconsolablement, adv., de manière à ne pouvoir être consolé.

Inconstamment, adv. avec inconstance.

Inconstitutionnel, *elle*, adj., qui n'est pas constitutionnel.

Inconteste, *ée*, adj., qui n'est pas contesté.

* *Inconvenance*, s. f. défaut de bienséance.

* *Inconvenant*, *ante*, adj., qui manque de bienséance, de convenance.

Incorporalité, s. f. qualité des êtres incorporels.

Incorporation, s. f. action d'incorporer.

Incorporel, *elle*, adj., qui n'a point de corps, *dogm.*; (droits) qu'on ne peut toucher, *prat.*

Incorrigibilité, s. f. caractère de ce qui est incorrigible, en parlant des personnes.

Incorruption, s. f. état de ce qui ne se corrompt point.

Incrassant, *ante*, adj. *et* s. m. (remède) qui épaissit le sang, les humeurs.

Incrédibilité, s. f. (*motifs d'*), ce qui fait qu'on ne peut croire une chose.

Incroyablement, adv., d'une manière incroyable.

Incrustation, s. f. action d'incruster; enduit pierreux dont se couvre un corps qui a séjourné dans l'eau.

Incruster, v. a. appliquer du marbre, du jaspe, etc., sur une surface pour l'orner.

Incubation, s. f. action des ovipares qui couvent des œufs.

Incube, s. m. démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes; cauchemar, *méd.*

Inculpation, s. f. attribution d'une faute à quelqu'un.

Inculper, v. a. accuser quelqu'un d'une faute.

Inculquer, v. a. imprimer une chose dans l'esprit.

Inculture, s. f. état de ce qui est inculte.

Incurabilité, s. f. état de ce qui est incurable.

Incuriosité, s. f. négligence d'apprendre ce qu'on ignore.

Incuse, adj. f. (*médaille*), dont un côté ou les côtés sont gravés en creux.

Inde, s. m. couleur bleue qu'on tire de l'indigo.

Indébrouillable, adj. (*ll m.*) qui ne peut être débrouillé.

Indécemment, adv., contre la décence.

Indécence, s. f. défaut de décence; action, discours indécent.

Indécent, *te*, adj., contraire à la décence.

Indéchiffrable, adj., qui ne peut être déchiffré, deviné; obscur, embrouillé.

Indéclinable, adj., qui ne peut être décliné; *gramm.*

Indécrottable, adj., qui ne peut se décrotter; et *fig.* d'un caractère âpre, intraitable.

Indéfectibilité, s. f. qualité de ce qui est indéfectible.

Indéfectible, adj., qui ne peut défaillir, cesser d'être; se dit de l'Église.

Indéfini, *ie*, adj., dont on ne peut déterminer les bornes.

Indéfiniment, adv., d'une manière indéfinie.

Indéfinissable, adj., qu'on ne sauroit définir.

Indélébile, adj., ineffaçable.

* *Indélébilité*, s. f. caractère de ce qui est indélébile.

Indélibéré, *ée*, adj., sur quoi l'on n'a pas réfléchi.

Indemne, adj., dédommagé; *pal.*

Indemnité, s. f. dédommagement.

Indestructibilité, s. f. qualité de ce qui est indestructible.

Indestructible, adj., qui ne peut se détruire.

Indétermination, s. f. irrésolution.

Indéterminé, *ée*, adj., indéfini, irrésolu.

Indéterminément, adv., d'une manière indéterminée.

Indévot, *e*, s. *et* adj., qui n'a pas de dévotion.

Indévotement, adv., d'une manière indévote.

Index, s. m. table d'un livre; catalogue des livres défendus à Rome; doigt près du pouce.

Indicateur, s. *et* adj. m., qui indique; le doigt index.

Indicatif, s. m. un des modes du verbe.

Indicatif, *ve*, adj., qui indique.

Indication, s. f. action d'indiquer; signe qui indique.

Indicible, adj., inexprimable.

Indiction, s. f. convocation d'un concile, etc., à jour fixe; période de quinze ans.

Indicule, s. m. petit indice.

* *Indien*, *enne*, adj. et s., qui est de l'Inde.

Indienne, s. f. toile peinte.

Indigeste, adj., difficile à digérer; mal conçu, sans ordre; *fig.*

Indigestion, s. f. coction imparfaite des alimens dans l'estomac; digestion mauvaise ou nulle.

Indigète, s. m. héros, demi-dieu particulier d'un pays; *antiq.*

Indigo, s. m. fécule bleue tirée de l'indigotier; sa couleur.

Indigoterie, s. f. lieu où l'on fait l'indigo.

* *Indigotier*, s. m. genre d'arbuste qui donne l'indigo.

Indiscernable, adj., qu'on ne peut discerner.

Indiscipliné, *ée*, adj., qui n'est pas discipliné.

Indisponible, adj. (bien), dont on ne peut disposer par testament.

Indisputable, adj., qui ne peut être disputé.

Indistinct, *e*, adj., qui n'est pas distinct.

Indistinctement, adv., d'une manière indistincte, confuse; sans faire de distinction, de différence.

Individu, s. m. être particulier de chaque espèce; *did.*

Individuel, *elle*, adj., qui a rapport à l'individu.

Indivis, *e*, adj., qui n'est pas divisé; *prat.* *Par indivis*, loc. adv., sans être divisé.

Indivisiblement, adv., d'une manière indivisible.

In-dix-huit, s. m volume dont chaque feuille est pliée en dix-huit feuillets.

Indolemment, adv., d'une manière indolente.

In-douze, s. m. livre dont la feuille est pliée en douze feuillets.

Indu, *ue*, adj., qui est contre la règle, contre l'usage.

Indubitablement, adv., sans doute, certainement.

Induction, s. f. instigation; conséquence vraisemblable tirée; énumération pour prouver; action d'étendre un emplâtre, *chir.*

Induire, v. a. porter, pousser à...; inférer, tirer une conséquence.

Indulgemment, adv., avec indulgence.

Indult, s. m. droit accordé par une bulle; droit que levoit le roi d'Espagne sur les produits d'Amérique.

Indultaire, s. m. qui a droit à un bénéfice en vertu d'un indult.

Indûment, adv., d'une manière indue; *prat.*

* *Industriel*, *elle*, adj., produit par l'industrie.

Induts, s. m. pl. assistans des diacres aux messes hautes.

* *Inédit*, *e*, adj., qui n'a point été imprimé, publié.

Ineffabilité, s. f. impossibilité d'exprimer une chose par des paroles.

Ineffaçable, adj., qui ne peut être effacé.

Inefficace, adj., sans effet.

Inefficacité, s. f. manque d'efficacité.

Inégal, *e*, adj., qui n'est point égal.

Inégalement, adv., d'une manière inégale.

Inélégamment, adv., sans élégance.

Inélégance, s. f. défaut d'élégance.

Inélégant, *e*, adj., qui manque d'élégance.

* *Inéligibilité*, s. f. qualité de celui qui est inéligible.

Inéligible, adj., qui ne peut être élu.

Inénarrable, adj., qui ne peut être raconté; *t. de la Bible*.

Inepte, adj, qui n'a nulle aptitude; impertinent, absurde.

Ineptie, s. f. absurdité, impertinence, sottise.

Inérudit, *e*, adj., sans érudition.

Inespérément, adv., contre toute espérance.

Inétendu, *ue*, adj., sans étendue.

Inévitablement, adv., sans qu'on puisse l'éviter.

Inexact, *e*, adj., qui manque d'exactitude.

Inexercé, *ée*, adj., qui n'est pas exercé.

Infaisable, adj., qui ne peut être fait.

Infamant, *e*, adj., qui porte infamie.

Infamation, s. f. note d'infamie; *pal*.

Infanticide, s m. meurtre ou meurtrier d'un enfant.

Infatuation, s. f. prévention ridicule et excessive pour une personne ou une chose.

Infatuer, v. a. *et* pr. donner ou prendre une prévention excessive pour une personne ou une chose.

Infécond, *e*, adj., stérile.

Infection, s. f. grande puanteur; corruption, contagion; *fig*.

Infélicité, s. f. malheur, disgrâce.

Inféodation, s. f. action d'inféoder.

Inféoder, v. a. donner une terre pour être tenue en fief. *Dîmes inféodées*, aliénées à des laïques.

Inférer, v. a. tirer une conséquence.

Infibulation, s. f. réunion, suture des parties sexuelles des femmes.

Infibuler, v. a. faire l'infibulation.

Infiltration, s. f. action d'un liquide qui s'infiltre.

Infiltrer (s'), v. pr. passer par les pores d'un solide, comme par un filtre.

Infime, adj., dernier; placé le plus bas; *v. m.*

Infini, s. m. ce qui est sans bornes.

Infinitésimal, *e*, adj., se dit du calcul des infiniment petits.

Infinitif, s. m. mode du verbe qui ne marque ni nombre ni personnes.

Infirmatif, *ive*, adj., qui infirme, qui rend nul; *pal*.

Infirmer, v. a. déclarer nul; affoiblir une preuve; *pal*.

Infirmerie, s. f. lieu destiné aux malades d'une communauté.

Infirmier, *ère*, s., qui a soin d'une infirmerie.

Inflammabilité, s. f. qualité de ce qui est inflammable.

Inflammable, adj., qui s'enflamme aisément.

Inflammation, s. f. action qui enflamme un combustible; et *fig* rougeur et tumeur douloureuse d'une partie du corps.

Inflammatoire, adj., qui cause l'inflammation; qui tient de l'inflammation.

Inflexiblement, adv., d'une manière inflexible.

Inflexion, s. f. changement de la voix qui passe d'un ton à un autre; facilité plus ou moins grande à changer de ton; manière dont les noms se déclinent et les verbes se conjuguent; *gramm*.

Inflictif, *ive*, adj., qui est ou doit être infligé.

Infliction, s. f. action d'infliger une peine afflictive et corporelle.

Infliger, v. a. imposer (une peine).

* *Inflorescence*, s. f. disposition des fleurs; *bot*.

Influencer, v. a. exercer une influence.

In-folio, s. m. V. *Folio*.

Information, s. f. action de s'informer; action d'informer; *prat*.

Informe, adj., imparfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir; *au prop. et au fig*.

Informé, s. m. information; *pal*.

* *Infortiat*, s m. second volume du digeste.

Infracteur, s. m. qui viole une loi, un traité.

Infraction, s. f. action de violer une loi, un traité, etc.

Infus, *e*, adj. (science, sagesse), qu'on possède sans les avoir acquises par degrés.

Infuser, v. a. laisser quelque temps une drogue dans un liquide.

Infusible, adj., qu'on ne peut fondre.

Infusion, s. f action d'infuser; liqueur où a séjourné une substance.

* *Infusoire*, adj. (ver, animalcule) né dans les eaux croupies ou dans les infusions.

Ingambe, adj., dispos, alerte.

Ingénier (s'), v. pr. chercher dans son esprit des moyens de succès.

Ingénieur, s. m. homme instruit dans le génie militaire ou civil, qui trace et conduit les ouvrages, etc.

Ingénu, *e*, adj., naïf, simple.

Ingérer (s'), v. p. se mêler d'une chose sans en être requis.

Ingrédient, s. m. ce qui entre dans un mélange.

Inguérissable, adj., qui ne peut être guéri.

Inguinal, *e*, adj., tout ce qui concerne l'aine; *chir*.

Inhabile, adj., qui n'a pas les qualités requises pour....

Inhabileté, s. f. manque d'habileté.

Inhabilité, s. f. incapacité; *pal*.

Inhabitable, adj., qu'on ne peut habiter.

Inhabité, *ée*, adj., qui n'est pas habité.

Inhabitude, s. f. défaut d'habitude.

Inhérence, s. f. qualité de ce qui est inhérent; *phil*.

Inhérent, *e*, adj., qui, par sa nature, est joint inséparablement à un sujet.

Inhiber, v. a. prohiber; *pal*.

Inhibition, s. f. défense; *pal*.

Inhospitalier, *ère*, adj., qui n'exerce point l'hospitalité.

Inhospitalité, s. f. manque d'hospitalité.

Inhumation, s. f. enterrement.

Inhumer, v. a. donner la sépulture à un mort.

Inimaginable, adj., qui ne peut être imaginé.

Iniquement, adv., injustement.

Initial, *e*, adj., qui commence.

Initiation, s. f. cérémonie par laquelle on est initié.

* *Initiative*, s. f. droit, liberté de choisir.

Injecter, v. a. introduire avec une seringue.

Injection, s. f. action d'injecter; liquide qu'on injecte.

Inlisible, adj., qu'on ne peut lire; dont la lecture n'est pas supportable; *fig*.

Innocenter, v. a. absoudre, déclarer innocent.

Innombrablement, adv., d'une manière innombrable.

Innomé, *ée*, adj., qui n'a point encore reçu de nom; *t. de droit*.

Innominés, adj. m. pl. (*os*), qui forment le bassin avec l'os sacrum.

* *Inobservance*, s. f. inobservation.

Inobservation, s. f. manque d'obéissance aux lois, ou aux promesses qu'on a faites.

Inoccupé, *ée*, adj., qui est sans occupation.

In-octavo, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en huit feuillets.

Inoculateur, *trice*, s., qui inocule.

Inoculation, s. f opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole ou tout autre virus.

Inoculer, v. a. donner une maladie par inoculation.

Inoculiste, s. m. partisan de l'inoculation.

Inodore, adj., sans odeur.

Inofficieux, *euse*, adj. (*testament*), où l'héritier légitime est déshérité sans motifs; *prat*.

Inofficiosité, s. f. (*action d'*), plainte faite contre un testament inofficieux; *prat*.

* *Inorganique*, adj. (corps), dont les parties n'ont entre elles que des rapports d'adhérence; brut.

In-promptu. V. *Impromptu* dans le Dict.

In-pace, mots latins qui signifient en paix; sorte de prison chez les moines.

Inquart, s. m. V. *Quartation*.

In-quarto, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en quatre.

Insaisissable, adj., qui ne peut être saisi.
Inscienment, adv. sans savoir.
Inscrire, v. a. mettre un nom sur un registre; tracer une figure au dedans d'une autre, *géom.*; v. pr. *s'inscrire en faux contre une pièce*, prétendre judiciairement qu'elle est fausse; *pal.*
Inscrutable, adj., qu'on ne peut sonder, pénétrer.
Insecte, s. m. classe d'animaux sans vertèbres, respirant par des trachées.
* *Insectivore*, adj., qui vit d'insectes; *hist. nat.*
In-seize, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en seize feuillets
Insérer, v. a. mettre parmi, ajouter, faire entrer.
* *Insermenté*, *ée*, adj., qui n'a point fait le serment prescrit.
Insertion, s. f. action d'insérer.
Insignifiance, s. f. qualité de ce qui est insignifiant.
Insignifiant, *e*, adj. se dit d'une personne, d'un ouvrage, etc. sans caractère, et insipide.
Insinuation, s. f. discours adroit par lequel on insinue quelque chose; autrefois, enregistrement d'un acte.
Insociabilité, s. f. caractère de celui qui est insociable.
Insociable, adj., fâcheux, incommode, avec qui on ne peut vivre.
Insolation, s. f. exposition au soleil des matières contenues dans un vaisseau; *chim.*
Insolemment, adv., avec insolence.
Insolite, adj., contraire à l'usage, aux règles.
Insolubilité, s. f. qualité de ce qui est insoluble.
Insoluble, adj., qui ne peut se résoudre, s'expliquer; qui ne peut se dissoudre; *chim.*
Insolvabilité, s. f. impuissance de payer.
Insolvable, adj., qui n'a pas de quoi payer.
Insoumis, *e*, adj., non soumis.
Inspecter, v. a. examiner comme inspecteur.
Instantanéité, s. f. existence instantanée; *didact.*
Instar (*à l'*), adv., à la manière, à l'exemple de...
Instauration, s. f. établissement solennel.
Instiguer, v. a. exciter à faire quelque chose.
Instillation, s. f. action d'instiller.
Instiller, v. a. faire couler, verser goutte à goutte.
Instituts, s. m. pl. ou *Institutes*, s. f. pl. principes du droit romain, rédigés par ordre de Justinien.
Instructeur, s. m. celui qui instruit.
Instrumental, *e*, adj., qui sert d'instrument, qui est fait pour les instrumens.
Instrumenter, v. n. faire des procès verbaux, des actes publics.
Insu, s. m. est toujours précédé de la prép. *à*. *A l'insu de... à son insu*, sans qu'il en ait en connoissance.
Insuffisamment, adv., d'une manière insuffisante.
Insurgé, *ée*, adj. et s., rebelle.
Insurgens, s. m. pl. ceux qui se soulèvent contre le gouvernement.
* *Insurger* (*s'*), v. pr. se soulever contre le gouvernement.
Insurmontable, adj., qui ne peut être surmonté.
* *Insurrectionnel*, *elle*, adj., qui tient de l'insurrection.
Intarissable, adj., qui ne peut se tarir; *au prop.* et *au fig.*
Intégral, *e*, adj. (calcul) par lequel on trouve une quantité finie dont on connoît la partie infiniment petite; s. f. *l'intégrale d'une différentielle*, la quantité finie dont cette différentielle est la partie infiniment petite; *math.*
* *Intégralité*, s. f. état d'une chose entière, complète.
Intégrant, *e*, adj., qui contribue à l'intégrité d'un tout.
Intégration, s. f. action d'intégrer.
Intégrer, v. a. trouver l'intégrale d'une différentielle; *math.*
Intempéramment, adv., avec intempérance.
* *Intempestif*, *ive*, adj., hors de saison.
Intendante, s. f. femme d'un intendant.
Intense, adj., grand, fort, vif.
Intension, s. f. force, véhémence, ardeur; *phys.*
Intentionnel, *elle*, adj., qui appartient à l'intention.
Intercadence, s. f. mouvement déréglé du pouls; *méd.*
Intercadent, *e*, adj. se dit d'un pouls irrégulier; *méd.*
Intercalaire, adj., ajouté, inséré.
Intercalation, s. f. addition d'un jour dans le mois de février aux années bissextiles.
Intercaler, v. a. insérer.
Interception, s. f. interruption du cours direct.
Intercostal, *e*, adj., qui est entre les côtes; *anat.*
Intérim, s. m. l'entre-temps.
Interjeter, v. a. (*appel*), appeler d'un jugement; *prat.*
Interligne, s. m. espace entre deux lignes écrites ou imprimées; s. f. ce qui sert à espacer les lignes; *impr.*
Interlinéaire, adj., qui est écrit dans l'interligne.
Interlocuteur, s. m. personnage qu'on introduit dans un dialogue.
Interlocution, s. f. jugement par lequel on interloque; *prat.*
Interlocutoire, s. et adj. se dit d'un jugement qui interloque; *prat.*
Interlope, s. m. vaisseau marchand qui trafique en fraude pour ne pas payer les droits; adj. (*commerce*) de contrebande.
Interloquer, v. a. et n. ordonner une instruction préalable pour parvenir au jugement définitif; *prat.* embarrasser, interdire; *pop.*
Intermède, s. m. divertissement entre les actes d'une pièce de théâtre; substance jointe à une autre pour la distiller; *chim.*
Intermédiaire, s. m. et adj., qui est entre deux; *did.*
Intermédiat, *e*, adj. se dit d'un intervalle de temps entre deux actions, entre deux termes.
Intermédiat, s. m. (*lettre d'*) pour jouir des gages d'un office depuis la mort du titulaire jusqu'à ce que le successeur ait pris possession.
Interminable, adj. qui ne sauroit être terminé.
Intermission, s. f. interruption, discontinuation.
Intermittence, s. f. discontinuation par intervalles.
Intermittent, *e*, adj., qui discontinue et reprend par intervalles.
Interne, adj., qui est au dedans.
Internonce, s. m. ministre qui est chargé des affaires de Rome au défaut d'un nonce.
Interpellation, s. f. sommation de répondre.
Interpeller, v. a. sommer de répondre sur un fait.
Interpolateur, s. m. celui qui interpole.
Interpolation, s. f. action d'interpoler.
Interpoler, v. a. insérer un mot, une phrase dans un manuscrit.
Interposer, v. a. mettre entre deux; employer; *fig.*
Interposition, s. f. situation d'un corps entre deux autres; intervention d'une autorité supérieure.
Interprétatif, *ive*, adj., qui interprète, qui explique.
Interrègne, s. m. intervalle de temps pendant lequel un état est sans chef.
Interrogant, adj. se dit du point qui marque interrogation.
Interrogatif, *ive*, adj., qui sert à interroger.
Interrogation, s. f. question faite à quelqu'un; figure de rhétorique par laquelle on interroge.
Interrogatoire, s. m. questions du juge et réponses de l'accusé; procès verbal qui les contient.
Intersection, s. f. point où deux lignes se coupent.
Interstice, s. m. intervalle de temps qu'on doit observer entre la réception de deux ordres sacrés; petits intervalles entre les molécules des corps; *phys.*
Intervenant, *e*, s. et adj., qui intervient; *prat.*
Intervenir, v. n. entrer dans une affaire par un intérêt quelconque; se rendre médiateur; interposer son autorité, etc.; se dit des jugemens qui se rendent durant un procès, etc.
Intervention, s. f. action d'intervenir dans une affaire, dans un acte, etc.
Interversion, s. f. dérangement, renversement d'ordre.
Intestat, s. m. (mourir) sans avoir fait de testament; *prat.*
Intestin, s. m. qu'on emploie sou-

vent au pl., canal cylindrique qui tient à l'estomac, reçoit les alimens digérés, et pousse les excrémens hors du corps.

Intestinal, *e*, adj., qui appartient aux intestins.

Intimation, s. f. acte par lequel on intime ; *prat.*

Intimé, *ée*, s., qui se défend en cause d'appel ; *prat.*

Intimer, v. a. signifier avec autorité du magistrat ; appeler en justice.

Intimidation, s. f. action d'intimider ; *pal.*

Intimité, s. f. liaison intime.

Intitulé, s. m. titre qu'on met à un acte.

Intituler, v. a. donner un titre à un acte, à un livre.

Intolérance, s. f. défaut de tolérance, en matière d'opinions religieuses ; *did.*

Intolérant, *e*, s. *et* adj., qui manque de tolérance.

Intolérantisme, s. m. doctrine des intolerans.

Intonation, s. f. manière d'entonner un chant.

Intrados, s. m. partie intérieure et concave d'une voûte ; *arch.*

Intraduisible, adj., qui ne peut se traduire.

Intransitif, *ive*, adj. se dit des verbes neutres qui expriment des actions qui ne passent pas hors du sujet qui agit ; *gramm.*

Intrant, s. m. celui qui, dans l'université de Paris, étoit choisi par la nation pour elire le recteur.

In-trente-deux, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en 32 feuillets.

Intrigant, *e*, s. *et* adj., qui se mêle de beaucoup d'intrigues.

Intriguer, v. a. embarrasser ; ne régit que les personnes ; v. n. faire des intrigues ; v. pr. se donner beaucoup de peine et de soin pour faire réussir une affaire.

Intrinsèque, adj., intérieur, qui est au dedans ; *phil.*

Intrinsèquement, adv., d'une manière intrinsèque.

Introducteur, *trice*, s., qui introduit.

Introductif, *ive*, adj., qui introduit, qui sert comme d'entrée ; *prat.*

Introduction, s. f. action d'introduire ; discours préliminaire à la tête d'un ouvrage ; entrée, acheminement à une science ; (*d'une instance*) commencement d'une procédure ; *pal.*

Introït, s. m. le commencement de la messe.

Intromission, s. f. action par laquelle un corps est introduit dans un autre ; *phys.*

Intronisation, s. f. action d'introniser.

Introniser, v. a. installer un évêque.

Introuvable, adj., qui ne peut se trouver.

Intrus, *e*, s. *et* adj., qui s'est mis, sans aucun droit, en possession d'une chose.

Intrusion, s. f. action par laquelle on s'introduit, contre le droit ou la forme, dans un bénéfice, dans une charge, etc.

Intuitif, *ive*, adj. (*vision*) *intuitive de Dieu*, telle que les bienheureux l'ont dans le ciel ; *théol.*

Intuition, s. f. vision claire et certaine des bienheureux à l'égard de Dieu ; *théol.*

Intuitivement, adv., d'une manière intuitive ; *théol.*

Intumescence, s. f. gonflement ; *phys.*

Intus-susception, s. f. action par laquelle les plantes attirent à elles la sève qui sert à leur nourriture et à leur accroissement.

Inusité, *ée*, adj., qui n'est pas usité.

Invalide, s. *et* adj., estropié, infirme ; qui n'a point les conditions requises par la loi pour produire son effet ; *fig.*

Invalidement, adv., sans validité.

Invalider, v. a. rendre, déclarer nul ; *prat.*

Invalidité, s. f. manque de validité.

Invariabilité, s. f. qualité de ce qui est invariable.

Invendable, adj., qu'on ne peut pas vendre.

Invendu, *ue*, adj., qui n'a pas été vendu.

Inventaire, s. m. dénombrement par écrit des effets de quelqu'un ; vente de meubles inventoriés.

Inventer, v. a. trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit ; supposer, controuver.

Inventorier, v. a. mettre dans un inventaire.

Inversable, adj., qui ne peut verser.

Inverse, adj., pris dans un ordre renversé.

**Invertébré*, *ée*, adj. (animal) sans vertèbre ; *hist. nat.*

Investigateur, s. m., qui fait des recherches suivies sur un objet.

Investigation, s. f. recherche suivie sur un objet ; *did.*

Invétéré, *ée*, adj., enraciné.

In-vingt-quatre, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en 24 feuillets.

Invitatoire, s. m. nom d'une antienne qui se chante à matines.

* *Iode*, s. m. corps solide, lamelleux, bleuâtre, et d'un éclat métallique ; *chim.*

Ionien, *ienne*, adj. se dit d'un dialecte grec et d'un mode de musique.

Ionique, adj. (secte), de Thalès ; (ordre), le troisième des ordres d'architecture.

Iota, s. m. neuvième lettre de l'alphabet grec.

Ipécacuanha, s. m. racine vomitive.

Ipso facto, (mots latins), par le seul fait.

Irascible, adj. (faculté), qui porte l'ame à vaincre les difficultés qui se rencontrent dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal ; qui se met facilement en colère.

Ire, s. f. colère ; *v. m.*

**Iridium*, s. m. métal découvert dans la mine de platine.

Iris, s. m. l'arc-en-ciel ; plante ; membrane circulaire chargée de différentes couleurs qu'on voit au travers de la cornée transparente.

**Irisé*, *ée*, adj., qui offre les nuances de l'iris ; *hist. nat.*

* *Irlandois*, *e*, s. *et* adj., d'Irlande.

Irradiation, s. f. émission des rayons d'un corps lumineux ; *did.*

Irraisonnable, adj., qui n'est pas doué de raison.

Irrationnel, *elle*, adj. se dit des quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité.

Irrécusable, adj., qui ne peut être récusé.

Irréductibilité, s. f. qualité de ce qui est irréductible.

Irréductible, adj. se dit des oxydes métalliques qu'on ne peut ramener à l'état de métal ; qui ne peut être réduit sous une forme plus simple ; *algèb.*

Irréfléchi, *ie*, adj., qui n'est point réfléchi.

* *Irréflexion*, s. f. défaut de réflexion.

Irréformable, adj., qu'on ne peut réformer.

Irréfragable, adj., qu'on ne peut contredire.

Irréligieusement, adv., avec irréligion.

Irréparablement, adv., d'une manière irréparable.

Irrésistibilité, s. f. qualité de ce qui est irrésistible.

Irrésolument, adv., d'une manière irrésolue.

Irrésolution, s. f. incertitude, indécision.

Irrévéremment, adv., avec irrévérence.

Irrigation, s. f. arrosement des terres par des rigoles.

Irritabilité, s. f. qualité de ce qui est irritable.

Irritable, adj., qui s'irrite aisément.

Irritation, s. f. action de ce qui irrite les humeurs ; état des humeurs irritées.

Isabelle, s. m. *et* adj. (couleur) entre le blanc et le jaune.

* *Isagone*, s. m. qui est à angles égaux ; *géom.*

Ischion, s. m seconde pièce de l'os innominé ; *anat.*

Ischurétique, adj., propre à modérer ou à guérir l'ischurie ; *méd.*

Ischurie, s. f. suppression totale d'urine ; *méd.*

Isiaque, adj. (*table*), qui représente les mystères de la déesse Isis.

Islamisme, s. m. mahométisme.

* *Islandois*, *oise*, s. *et* adj., d'Islande.

Isocèle, adj. V. *Isoscèle.*

Isochrone, adj., se dit des mou-

vemens qui se font en même temps, en temps égaux; *mécan.*

* *Isogone*, adj., qui forme des angles égaux.

* *Isolement*, s. m. état de ce qui est isolé.

* *Isolément*, adv., d'une manière isolée.

Isoler, v. a. faire qu'un corps ne tienne à aucun autre; *v. pr.* se séparer de la société; *au part.* seul, qui ne tient à rien; *prop.* et *fig.*

Isoscèle, adj., se dit d'un triangle qui a deux côtés égaux; *géom.*

Israélite, s. m. hébreux, juif.

Isthme, s. m. langue de terre qui joint deux terres et qui sépare deux mers.

* *Italien*, *enne*, s. *et* adj., qui est d'Italie.

Italique, s. *et* adj., caractère qui diffère du romain en ce qu'il est un peu couché; *impr.*

Item, adv., de plus; s. m. article de compte.

Itératif, *ive*, adj., répété deux, trois ou quatre fois; *prat.*

Itérativement, adv., d'une manière itérative.

Itératò, portant contrainte par corps, après les quatre mois; *pal.*

Itinéraire, s. m. note des lieux où l'on passe en allant d'un pays à un autre; récit de ce qui est arrivé à ceux qui ont fait ce chemin.

Ive, *Ivette*, s. f. plante.

Ivraie, s. f. V. *Ivroie*.

Ivrogne, s. *et* adj. sujet à s'enivrer.

Ivrogner, v. n. boire avec excès et souvent, *pop.*

Ivrognerie, s. f. habitude ou action de s'enivrer.

Ivrognesse, s. f. femme sujette à s'enivrer; *pop.*

Ivroie ou *Ivraie*, s. f. mauvaise herbe à graine noire, qui croît parmi le blé.

Ixia, s. f. plante bulbeuse.

* *Ixode*, s. m. V. *Tique*.

J

J, s. m. (*je* ou *ji*) dixième lettre de l'alphabet.

Jà, adv. déjà; *v. m.*

Jable, s. m. rainure ou entaille faite dans les douves des tonneaux.

Jabler, v. a. faire le jable des douves.

Jabot, s. m. dilatation de l'œsophage, poche membraneuse que les oiseaux ont sous la gorge, où séjourne quelque temps leur nourriture avant de passer dans l'estomac; mousseline, etc., attachée à l'ouverture de la chemise, devant l'estomac.

Jabotter ou *Jaboter*, v. n. caqueter, dire des bagatelles.

Jacée, s. f. plante.

Jacent, *ente*, adj., abandonné, sans maître; *pal.*

Jachère, s. f. état d'une terre labourable qu'on laisse reposer; cette terre même, quand elle repose.

Jachérer, v. a. labourer des jachères.

Jacinthe, s. f. genre de liliacées.

Jacobée, ou *Herbe de Saint-Jacques*, s. f. plante à fleurs radiées.

* *Jacobin*, s. m. homme qui professe des principes démagogiques.

Jactance, s. f. vanterie.

Jaculatoire, adj., (oraison) courte et fervente.

Jade, s. m. ou *Pierre néphrétique*, pierre dure et verdâtre.

Jais ou *Jaïet*, s. m. bitume fossile d'un noir luisant; verre de diverses couleurs.

Jalage, s. m. droit seigneurial sur le vin vendu en détail.

Jalap, s. m. plante dont la racine est purgative.

Jale, s. f. espèce de grande jatte ou de baquet.

Jalet, s. m. caillou rond; *v. m.*

Jalon, s. m. bâton qu'on plante en terre pour aligner.

Jalonner, v. a *et* n. planter des jalons de distance en distance.

Jalouser, v. a. avoir de la jalousie contre quelqu'un.

Jambage, s. m. chaîne de pierres qui soutient un édifice; (*de porte*, *de cheminée*), ce qui en soutient le haut, à droite et à gauche; lignes droites de l'*m*, de l'*n*, de l'*u*; *t. d'écriture*.

Jambé, *ée*, adj. (bien), qui a la jambe bien faite.

Jambette, s. f. petit couteau dont la lame se replie dans le manche.

Jambiers, s. m. pl. muscles qui participent au mouvement du tarse sur la jambe; *anat.*

Jambon, s. m. cuisse ou épaule d'un cochon, qui a été salée.

Jambonneau, s. m. petit jambon.

Jan, s. m. t. de trictrac.

Janipaba ou *Genipa*, s. m. arbre des Antilles

Janissaire, s. m. fantassin turc.

* *Jansénisme*, s. m. doctrine de Jansénius; dévotion austère.

Janséniste, s. m. partisan du jansénisme.

Jante, s. f. pièce de bois courbée qui fait une partie du cercle de la roue d'une voiture.

**Jantilles*, s. f. pl. (*ll* m.) gros ais qu'on applique autour des jantes et des aubes d'une roue de moulin, pour recevoir la chute d'eau, etc.

Janvier, s. m. premier mois de l'année commune.

Japon, s. m. porcelaine du Japon.

Jappement, s. m. action de japper.

Japper, v. n. aboyer, en parlant des petits chiens.

Jaque, s. f. autrefois habillement court et serré; (de mailles), armure qui couvre le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses.

Jacquemart, s. m. figure de métal qui représente un homme armé, et qui frappe avec un marteau les heures sur la cloche d'une horloge.

Jaquette, s. f. habillement de paysans qui vient jusqu'aux genoux; robe des petits garçons qui n'ont pas encore la culotte.

Jardinage, s. m. art de cultiver les jardins; jardins réunis dans un même terrain.

Jardiner, v. n. travailler au jardin.

Jardinet, s. m. petit jardin.

Jardineuse, adj. f. sombre et mal nette (émeraude); *joail.*

Jardinier, *ère*, s. qui cultive les jardins; qui en entend l'ordonnance.

Jardinière, s. f. manchette dont la broderie est basse.

Jardons, s. m. pl. tumeurs calleuses hors du jarret d'un cheval.

Jargonner, v. a. *et* n. parler un langage corrompu, inintelligible. Voy. *Jargon* dans le Dict.

Jarre, s. f grand vase à mettre de l'eau douce; *mar.*

Jarreté, *ée*, adj., se dit des quadrupèdes dont les jambes de derrière sont tournées en dedans.

Jarretière, s. f. ruban, etc., qui lie les bas autour de la jambe.

Jars, s. m. mâle de l'oie.

Jas, s. m. deux pièces de bois qui soutiennent l'ancre droite dans l'eau; *mar.*

Jaser, v. n causer, babiller; révéler ce qu'on devoit tenir secret.

Jaserie, s. f. babil, caquet.

Jaseur, *euse*, causeur, babillard; *s. m.* oiseau.

Jasmin, s. m. arbuste, sa fleur.

Jaspe, s. m. silex de couleur fort variée.

Jaspée, adj. f. à panaches courts, étroits et multipliés.

Jasper, v. a. bigarrer de diverses couleurs.

Jaspure, s. f. action de jasper; effet de cette action.

Jatte, s. f. vase rond, sans rebords.

Jattée, s. f. plein une jatte.

Jauge, s f. capacité que doit avoir un vaisseau fait pour mesurer une liqueur ou des grains; verge qui sert à mesurer la capacité des futailles; futaille qui sert d'étalon pour ajuster et échantillonner les autres; boîte percée qui sert à faire connoître la quantité d'eau que produit une source.

Jaugeage, s. m. action de jauger; droit que prend le jaugeur.

Jauger, v. a. mesurer avec la jauge.

Jaugeur, s. m., qui jauge.

Jaunâtre, adj., tirant sur le jaune.

Jaunisse, s. f. bile répandue qui jaunit la peau.

Javart, s. m. tumeur dure et douloureuse, au bas de la jambe des chevaux.

Javeau, s. m. île formée de sable et de limon, par un débordement d'eau.

Javeler, v. a. mettre le blé en javelle.

Javeleur, s m. celui qui javelle.

Javeline, s. f. dard long et menu.

Javelle, s. f. poignees de blé scié, couchées sur le sillon, avant d'être liées en gerbes; petits faisceaux de sarment.

Je, pronom de la première personne.

Jectigation, s. f. tressaillement du pouls, qui indique que le cerveau est menacé de convulsions; *méd.*

Jectisses, adj. f. pl. (terres) remuées ou rapportées.

Jéhovah, s. m. Dieu; mot hébreux.

Jejunum, s. m. le second intestin grêle; *anat.*

Jérémiade, s. f. plainte fréquente et importune.

Jésuite, s. m. religieux de la société de Jésus.

* *Jésuitique*, adj. de jésuite.

Jeté, s. m. pas de danse.

Jeton, s. m. piece ronde, etc. qui sert au jeu.

Jeudi, s. m. cinquième jour de la semaine.

Jeunement, adv., nouvellement; *t. de chasse.*

Jeunet, *ette*, adj., fort jeune.

Jeûneur, *euse*, s. qui jeûne.

Joaillerie, s. f. (*ll* m.) art du joaillier.

Joaillier, *ère*, s. (*ll* m.) qui travaille en joyaux, qui les vend.

Jocrisse, s. m. benêt.

Joignant, *ante*, adj., contigu; *prép.*, pres, tout contre.

Joint, s. m. articulation, endroit où se joignent deux os, deux pieces, etc.

Joint que, conj. ajoutez que, outre que.

Jointé, *ée*, adj. *cheval court-jointé* ou *long-jointé*, qui a le pâturon trop court ou trop long.

Jointée, s. f. ce que peuvent contenir les deux mains jointes.

Jointif, *ive*, adj., qui est joint; *arch.* et *menuis.*

Jointoyer, v. a. remplir les joints de pierre avec du mortier.

Joliet, *ette*, adj., diminutif de *joli*; d'usage au féminin.

Joliment, adv., d'une manière jolie.

Jolivetés, s. f. pl. babioles, bijoux; gentillesses d'enfant; *v. m.*

* *Jomburbe*, s. f. flûte à trois trous.

Jonc, s. m. plante marécageuse; canne de jonc; espèce de bague, dont le cercle est égal partout.

Joncaire ou *Joncaria*, s. f. petite plante rameuse.

Jonchée, s. f. herbes, fleurs, etc. dont on jonche les rues dans une cérémonie; petit fromage fait dans un panier de jonc.

Jonchets, s. m. pl. abusivement *On hets*, petits bâtons fort menus, en forme de joncs, avec lesquels on joue.

Jonglerie, s. f. charlatanerie, tour de passe-passe.

Jongleur, s. m. ménétrier qui alloit chanter chez les princes, etc.; bateleur, charlatan.

Jonque, s. f. vaisseau en usage à la Chine.

Jonquille, s. f. (*ll* m.) fleur.

Jon-thlaspi, s. m. plante crucifère, vulneraire et détersive.

Jouailler, v. n. (*ll* m.) jouer à petit jeu et pour s'amuser.

Joubarbe, s. f. genre de plantes.

Jouée, s. f. épaisseur de mur dans l'ouverture d'une fenêtre.

Jouereau, s. m. qui joue petit jeu.

Joueur, *euse*, s. qui joue, qui folâtre; qui joue à quelque jeu; qui a la passion du jeu. — *d'instrument*, qui joue d'un instrument de musique.

Joufflu, *ue*, s. et adj., qui a de grosses joues.

Joujou, s. m. jouet d'enfant.

Journal, adj. m., au pl. *Journaux*, (livre journal) qui contient la recette, la depense de chaque jour; *s. m.* relation par jour, par mois, etc. de ce qui se passe dans un pays; ouvrage periodique quelconque; mesure de terre.

Journaliste, s. m. qui fait profession de composer un journal.

* *Jouvencelle*, s. f. jeune fille.

Jouxte, prép. proche, conformément à.....; *v. m.*

Jovial, *ale*, adj., gai, joyeux; *sans pl. m.*

Joyeuseté, s. f. plaisanterie, mot pour rire.

Jubé, s. m. espèce de tribune dans une église. *Venir à jubé*, prov. se soumettre.

Jubilation, s. f. réjouissance, bonne chere.

Jubilé, s. m. chez les Israëlites, solennité publique tous les cinquante ans, où chacun rentroit dans son héritage, sa liberté, etc.; indulgence plénière et génerale, accordée par le pape en certaines occasions; *adj. m.* (*chanoine*, *docteur*) qui l'est depuis cinquante ans

Jucher, v. n. et pr. se dit de quelques oiseaux qui perchent. On appelle *cheval juché*, celui dont le boulet se porte si en avant, qu'il marche et repose sur la pince.

Juchoir, s. m. endroit où juchent les poules.

Judas, s. m. ouverture à un plancher, pour voir ce qui se passe au-dessous.

Judaïque, adj., qui appartient aux Juifs.

Judaïser, v. n. suivre en quelques point les cerémonies judaïques.

Judaïsme, s. m. la religion juive.

Judée (*arbre de*), s. m. arbre à fleurs rouges.

Judelle, s. f. oiseau aquatique.

Judicatum solvi, (caution) que doit fournir un étranger, demandeur ou appelant, pour sûreté des condamnations qui pourront être prononcées contre lui; *pal.*

Judicature, s. f. faculte de juger.

Judiciaire, adj., qui se fait en justice; (*genre judiciaire*), celui des trois genres d'éloquence par lequel on accuse ou l'on défend; (*Astrologie judiciaire*), art prétendu de connoître l'avenir par les astres.

Judiciairement, adv., suivant les formes de la justice.

Judicieusement, adv., d'une manière judicieuse.

Jugulaire, adj., qui appartient à la gorge; *s. f.* la veine jugulaire.

* *Juguler*, v. a. étrangler.

Juif, *ive*, s. qui professe le judaïsme; et *fig.* qui prête à usure, qui vend trop cher.

Juillet, s. m. (*ll* m.) septième mois de l'année commune.

Juin, s. m. sixieme mois de l'année commune.

Juiverie, s. f. quartier d'une ville habité par les Juifs; marché usuraire.

Jujube, s. f. fruit du jujubier.

Jujubier, s. m. arbre dont le fruit est pectoral; genre de rhamnoïdes.

Jule, s. m. monnoie d'Italie; insecte.

Julep, s. m. potion médicinale douce.

Julienne, s. f. plante; sorte de potage.

Jumart, s. m. prétendu animal engendré d'un taureau et d'une ânesse ou d'une jument; d'un cheval ou d'un âne et d'une vache.

Jumeau, *elle*, adj. et s. se dit de deux ou de plusieurs enfans nés d'un même accouchement; de deux fruits joints ensemble. *Lits jumeaux*, égaux et parallèles.

Jumeaux, s. m. pl. deux petits muscles qui concourent au mouvement de la cuisse; deux alambics d'une pièce, dont l'un sert de récipient à l'autre; *chim.*

Jumelé, *ée*, adj. se dit des pièces formées de deux jumelles; *blas.*

Jumelles, s. f. pl. deux pieces de bois qui entrent dans la composition du pressoir, *charp.*; deux fasces parallèles qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire; *blas.*

Jument, s. f. femelle du cheval.

Juncago, s. m. plante marécageuse.

Junte, s. f. nom de divers conseils d'Espagne.

Jupe, s. f. partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture aux pieds.

Jupiter, s. m. planète entre Pallas et Saturne; étain; *alchim.*

Jupon, s. m. jupe.

Jurande, s. f. charge de juré d'un métier; temps pendant lequel on exerce cette charge; le corps des jurés.

Jurat, s. m. On nommoit ainsi, à Bordeaux, les echevins.

Juratoire, adj., serment fait en justice de représenter sa personne, ou de rapporter une chose dont on est chargé.

Juré, s. m. membre du juri.

Juré, *ée*, s. et adj., qui a fait les sermens requis pour la maîtrise.

Jurement, s. m. serment fait en vain, sans obligation; *au pl.* blasphèmes, imprécations.

Jureur, s. m. qui jure souvent, par habitude, par emportement.

Juri ou *Jury*, s. m. réunion de citoyens appelés pour constater l'existence d'un délit.

Juridique, adj., qui est dans les formes de la justice.

Juridiquement, adv., d'une manière juridique.

Juriste, s. m. auteur qui a écrit sur des matières de droit.

Juron, s. m. façon particulière de jurer.

Jus, s. m. suc qu'on tire d'une chose par expression, coction, etc.

Jusant, s. m. reflux de la marée.

Jusquiame, s. f. plante d'une odeur désagréable.

Jussion, s. f. commandement que faisoit le roi aux autorités supérieures de faire une chose qu'elles avoient refusé de faire.

Justaucorps, s. m. vêtement qui descend jusqu'aux genoux, et serre le corps.

Justiciable, adj., qui doit répondre devant certains juges.

Justicier, v. a. punir corporellement en vertu d'une sentence.

Justicier, s. m. qui aime à rendre justice; qui a droit de justice.

Juteux, *euse*, adj., qui a beaucoup de jus.

Juxta-position, s. f. exprime la manière dont les corps augmentent de volume par la matière qui s'y ajoute extérieurement; *phys.*

K

K, s. m. (*ke* ou *ka*), onzième lettre de l'alphabet.

Kabak, s. m. tabagie russe.

Kabin, s. m. mariage contracté pour un temps limité chez les Mahométans.

* *Kacy*, s. m. arbre.

Kahouanne, s. f. sorte de tortue.

Kali, s. m. ou *Soude*, plante.

Kan, s. m. prince commandant chez les Tartares.

Karata, s. m. plante d'Amérique.

Kasine, s. f. trésor du grand-seigneur.

Keiri ou *Giroflier jaune*. V. *Violier*.

Kératoglosse, s. m. muscle attaché à la racine de la langue.

Kératophyte, s. m. espèce de polypier qui croît dans la mer.

Kermès, s. m. genre d'insectes sous la forme d'une petite excroissance rouge, dont on se sert pour teindre en écarlate; — *minéral* ou *Poudre des chartreux*, oxyde d'antimoine sulfuré rouge; *chim.*

Kermesse ou *Karmesse*, s. f. foires annuelles des Pays-Bas.

Kiastre, s. m. bandage pour la rotule fracturée en travers.

* *Kilogramme*, s. m. mesure de pesanteur égale à 1000 grammes.

* *Kilolitre*, s. m. mesure de capacité égale à 1000 litres.

* *Kilomètre*, s. m. mesure itinéraire égale à 1000 mètres.

Kiosque, s. m. pavillon.

Koran, s. m. Voy. *Alcoran* dans le Dict.

Kouan, s. m. plante dont la graine sert à faire le carmin.

Kurtchis, s. m. pl. corps de cavalerie en Perse.

Kynancie, s. f. esquinancie inflammatoire.

Kyrielle, s. f. litanie; et *fig.* longue suite de choses ennuyeuses ou fâcheuses.

Kyste, s. m. membrane en forme de vessie, qui renferme des matières contre nature; *chir.*

* *Kistotomie*, s. f. incision à la vessie pour en extraire l'urine; *chir.*

L

L, s. m. suivant la nouvelle appellation, *le*; et s. f. d'après l'ancienne, *elle*; douzième lettre de l'alphabet.

La, article. Voy. *Le*.

La, s. m. sixième note; *mus.*

Là, adv. démonst. se dit d'un lieu qu'on désigne déterminément; d'un lieu considéré comme différent de celui où l'on est; *De là*, de ce lieu-là; de ce point-là, de cette cause-là, de ce sujet-là; *Delà*, prép. plus loin, de l'autre côté, *au delà des mers*, *au delà du Rhône*.—*Au delà* et *Par delà*, encore plus, encore davantage; *Deçà et delà*, de côté et d'autre; *En delà*, plus loin; *Dès là*, dès lors, de ce temps-là, cela étant; *Là où*, au lieu que.

La la, adv. qui sert à réprimer, à consoler, etc.; médiocrement.

Labarum, s. m. étendard sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J. C.

Labeur, s. m. ouvrage d'imprimerie, considérable et tiré à grand nombre.

Labial, *e*, adj., qui se prononce avec les lèvres. *Glandes labiales*, situées à la partie interne des lèvres.

Labié, *ée*, adj. se dit des fleurs dont le limbe est comme partagé en deux lèvres; *bot.*

Labile, adj., peu fidèle (mémoire).

Laboratoire, s. m. lieu où travaillent les chimistes.

Laborieusement, adv., avec beaucoup de travail.

Labour, s. m. façon qu'on donne aux terres en les labourant.

Labourable, adj., propre à être labouré.

Labourage, s. m. art de labourer la terre; ouvrage du laboureur.

Labyrinthe, s. m. lieu coupé par des chemins, des détours, en sorte qu'il est difficile d'en trouver l'issue; partie interne de l'oreille; et *fig.* grand embarras.

Lac, s. m. grand amas d'eaux dormantes.

Lacer, v. a. serrer avec un lacet; se dit d'un chien qui couvre sa femelle.

Lacération, s. f. action de lacérer.

Lacérer, v. a. déchirer; *pal.*

Lacerne, s. m. habit grossier qui servoit aux Romains à se garantir de la pluie.

Laceron, s. m. Voy. *Laiteron*.

Lacet, s. m. cordon de fil ou de soie, ferré par un bout, qui sert aux femmes à serrer leur corset; lacs pour prendre les perdrix, les lièvres, etc.

Lâchement, adv. mollement, avec peu de vigueur; peu généreusement, sans cœur, sans honneur.

Lâcher, v. a. faire qu'une chose soit moins tendue; laisser échapper; donner, céder.

Lacinié, *ée*, adj. se dit des feuilles étroites, allongées en lanières, et découpées irrégulièrement; *bot.*

Lacis, s. m. réseau de fil ou de soie; entrelacement de vaisseaux sanguins; *anat.*

Laconique, adj., concis à la manière des Lacédémoniens.

Laconiquement, adv. brièvement.

Laconisme, s. m. façon de parler concise et énergique.

Lacque. Voy. *Laque*.

Lacrymal, *e*, adj., qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes.

Lacrymatoire, s. m. petit vase où les Romains conservoient les larmes versées aux funérailles d'un mort.

Lacté, *ée*, adj. (*veines lactées*), vaisseaux blancs transparens, destinés à recevoir le chyle; (*voie lactée*), trace blanche dans le ciel, formée par un nombre infini d'étoiles.

* *Lactique*, adj. se dit de l'acide du lait aigri; *chim.*

Lacune, s. f. vide dans le texte, dans le corps d'un ouvrage.

Ladanum, s. m. gomme-résine qu'on retire des feuilles du lédum.

Ladre, adj. lépreux; insensible, avare; *fig.*

Ladre, *esse*, s. lépreux; avare.

Ladrerie, s. f. lèpre: hôpital pour les lépreux; et *fig.* avarice sordide.

Lady, s. f. titre des femmes de lord ou de chevalier dans la grande Bretagne.

Lagophthalmie, s. f. maladie de la paupière; *méd.*

Lagopus. Voy. *Pied-de-lièvre*.

Lague, s. f. sillage; *mar.*

Lagune, s. f. petit lac ou flaque d'eau.

Lai, *Laie*, adj. et s., laïque.

Lai, s. m. doléance, complainte; *v. m.*, sorte de poésie plaintive.

Laîche, s. f. plante.

Laid, *e*, adj., qui a quelque grand défaut dans les proportions ou les couleurs propres à son espèce; *en morale*, déshonnête.

Laideron, s. f. jeune fille ou femme laide.

Laideur, s. f. état de ce qui est

laid; se dit des personnes, et *fig.* des vices.

Laie, s. f. femelle du sanglier; route étroite coupée dans une forêt.

Lainage, s. m. marchandise de laine; façon qu'on donne aux draps, en les tirant avec des chardons.

Laine, s. f. sorte de poil des moutons; cheveux crépus des nègres; — *de Moscovie*, duvet qui croît sous le ventre du castor.

Lainer, v. a. donner le lainage au drap.

Laineux, *euse*, adj. bien fourni de laine.

Lainier, s. m. marchand de laine.

Laïque, adj. *et* s., qui n'est ni ecclésiastique ni religieux.

Laisse, s. f. corde pour mener des lévriers attachés; cordon de chapeau, de crin, de fil, etc.

Laissées, s. f. pl. fiente des bêtes fauves; *vén.* et *chasse*.

Lait, s. m. liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme et des femelles des animaux vivipares; liqueur artificielle qui ressemble au lait; *petit lait*, sérosité qui s'est séparée du lait caillé; — *coupé*, étendu d'eau; *frère*, *sœur de lait*, enfans qui ont sucé le même lait; *dents de lait*, premières dents des enfans; *vache à lait*, personne ou chose dont on tire un profit continuel. V. le Dict. au Suppl.

Laitage, s. m. ce qui se fait de lait, beurre, fromage, etc.

Laite ou *Laitance*, s. f. substance blanche et molle qui contient la semence des poissons mâles.

Laité, *ée*, adj., qui a de la laite.

Laiterie, s. f. lieu où l'on serre le lait des vaches, où se fait le beurre, le fromage, etc.

Laiteron, s. m. ou *Laceron*, plante laiteuse.

Laiteux, *euse*, adj., qui a un suc lacté; dont le blanc est trouble; *lap.*

Laitier, s. m. matière semblable à du verre, et qui nage au dessus du métal fondu; *fonderie*.

Laitière, s. f. *et* adj. femme qui vend du lait; nourrice, vache qui donne beaucoup de lait.

Laiton, s. m. cuivre jaune.

Laitue, s. f. herbe potagère.

Laize ou *Laise*, s. f. largeur d'une étoffe, etc., entre deux lisières; *manuf.*

Lama, s. m. prêtre tartare.

Lamanage, s. m. travail, profession des mariniers lamaneurs.

Lamaneur ou *Lorman*, s. m. pilote qui connoît bien l'entrée d'un port.

Lamantin, s. m. genre de cétacés.

Lambeau, s. m. morceau d'une étoffe déchirée; morceau de chair qu'on laisse, après l'amputation d'un membre, pour recouvrir le moignon.

Lambel, s. m. sorte de brisure; *blas.*

Lambin, *e*, adj., qui lambine.

Lambiner, v. n. agir lentement.

Lambis, s. m. coquillage, araignée de mer.

Lambourde, s. f. pièce de bois qui soutient un parquet, etc.; pierre tendre des environs de Paris.

Lambrequins, s. m. pl. ornemens qui pendent du casque autour de l'écu; *blas.*

Lambris, s. m. revêtement de menuiserie autour des murs d'une chambre.

Lambrissage, s. m. ouvrage lambrissé.

Lambrisser, v. a. revêtir de lambris.

Lambruge ou *Lambrusque*, s. f. sorte de vigne sauvage; son fruit.

Lame, s. f. table de métal fort mince; fer d'une épée, d'un couteau, d'un canif; partie osseuse mince; partie supérieure et élargie d'un pétale onguiculé; vague de la mer agitée.

Lamentablement, adv., d'un ton lamentable.

Lamie, s. f. espèce de requin; genre d'insectes; démons imaginaires.

Laminage, s. m. action de laminer.

Laminer, v. a. donner à une lame de métal une épaisseur uniforme par une compression toujours égale.

Laminoir, s. m. machine qui sert à laminer.

Lampadaire, s. m. officier qui portoit des flambeaux devant l'empereur, etc; instrument propre à soutenir des lampes.

Lampadistes, s. m. pl. Grecs qui s'exerçoient à la course des flambeaux.

Lampadophore, s. m. celui qui portoit des lumières dans les cérémonies religieuses.

Lampas, s. m. étoffe de soie de la Chine; tumeur inflammatoire qui vient au palais des chevaux.

Lampassé, *ée*, adj. *Lion lampassé de gueules*, représenté avec la langue qui sort; *blas.*

Lampe, s. f. vase où l'on met de l'huile avec une mèche pour éclairer.

Lampée, s. f. grand verre de vin; *pop.*

Lamper, v. a. boire des lampées; *pop.*

Lamperon, s. m. languette qui soutient la mèche d'une lampe.

Lampion, s. m. petite lampe qui sert dans les illuminations.

Lamproie, s. f. poisson de mer.

Lance, s. f. arme à long bois et à fer pointu; autrefois gendarme armé d'une lance; instrument de chirurgien; météore igné.

Lancette, s. f. instrument de chirurgien pour ouvrir la veine, etc.

Lancier, s. m. cavalier armé d'une lance.

Lancinant, *e*, adj., par élancement; *méd.*

* *Landau*, s. m. sorte de voiture.

Lande, s. f. grande étendue de terre où il ne vient que des bruyères; *s. f. pl.* endroits ennuyeux et secs d'un ouvrage; *fig.*

Landgrave, s. m. titre de quelques princes d'Allemagne.

Landgraviat, s. m. Etat soumis à un landgrave.

Landier, s. m. gros chenet de fer.

Landit, s. m. nom d'une foire qui se tenoit à Saint-Denis, et qui étoit un jour de congé célèbre dans l'université de Paris.

Laneret, s. m. mâle du lanier, espèce de faucon.

Lange, s. m. morceau de toile dont on enveloppe un enfant au maillot.

Langoureusement, adv. d'une manière langoureuse.

Langoureux, *euse*, adj., qui est en langueur, qui marque de la langueur.

Langouste, s. f. sorte d'écrevisse de mer; espèce de sauterelle.

Langue de bouc. V. *Vipérine*.

Langue de cerf. V. *Scolopendre*.

Langue de chien, s. f. plante.

Langue de serpent, s. f. plante.

Langue de terre, s. f. espace de terre fort étroit, qui ne tient que par un bout aux autres terres.

Langué, *ée*, adj., se dit des oiseaux dont la langue sort, et est d'un autre émail que le corps de l'animal; *blas.*

* *Languedocien*, *ne*, adj., de Languedoc.

Languette, s. f. petite pièce de métal qui se hausse et se baisse, et bouche un trou aux instrumens à vent; mur qui fait la séparation de deux tuyaux de cheminée; partie d'un ais amenuisée par le rabot pour entrer dans la rainure d'un autre ais.

Langueur, s. f. abattement, état d'une personne qui languit; ennui, peines d'esprit, celles surtout qui procèdent d'un violent désir ou de l'amour.

Languéyer, v. a. visiter la langue d'un porc pour voir s'il est sain.

Languéyeur, s. m. celui qui est commis pour languéyer les porcs.

Languier, s. m. langue et gorge d'un porc, quand elles sont fumées.

Lanice, adj., se dit de la bourre qui provient de la laine.

Lanier, s. m. femelle du laneret.

Lanière, s. f. courroie longue et étroite.

Lanifère, adj., qui porte de la laine.

Laniste, s. m. celui qui achetoit, formoit ou vendoit des gladiateurs.

Lansquenet, s. m. autrefois fantassin allemand; sorte de jeu de cartes.

Lanterne, s. f. ustensile de matière transparente où l'on met une chandelle; (sourde), faite de manière que celui qui la porte voit sans être vu; (magique), qui, par la disposition des verres, reporte les objets sur une toile, sur un mur; tourelle ouverte et placée sur un dôme, etc; tribune grillée

d'où l'on voit et on entend sans être vu; petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue; *au pl.* fadaises, contes impertinens; *fig.*

Lanterner, v. n. être irrésolu, perdre le temps à des riens; *v. a.* amuser par de vaines paroles.

Lanugineux, *euse*, adj. se dit des parties des plantes couvertes de duvet; *bot.*

Lapatum, s. m ou *Patience*, s. f. plante.

Laper, v. n. boire en tirant l'eau avec sa langue.

Lapereau, s. m. jeune lapin.

Lapidaire, s. m. ouvrier qui taille les pierres précieuses; *adj.* (style), celui des inscriptions sur la pierre, le cuivre, etc.

Lapidation, s. f. action de lapider.

Lapider, v. a. assommer à coups de pierre.

Lapidification, s. f. formation des pierres.

Lapidifier, v. a. réduire les métaux en pierre; *chim.*

Lapidifique, adj. se dit des substances propres à former les pierres.

Lapin, s m. petit quadrupède rongeur.

Lapine, s. f. femelle du lapin.

Lapis, ou *Lapis lazuli*, s. m. substance minérale d'un beau bleu d'azur, dont on tire l'outremer.

Lapmude, s. f. robe de peau de renne.

* *Lapon*, *onne*, s. *et* adj., de Laponie.

Laps, s. m. écoulement, espace de temps.

Laps, *e*, adj., tombé; ne se dit que de celui qui a quitté la religion catholique, et il n'est d'usage qu'avec le réduplicatif. : *il est laps et relaps.*

Laquais, s. m. valet de pied.

Laque, s. f. sorte de couleur pourpre faite avec l'argile pure teinte par une matière colorante; *s. m.* beau vernis de la Chine, noir ou rouge.

Laquéaire, s. m. athlète qui, d'une main, avoit un lacet, et de l'autre un poignard.

Laqueton, s. m. diminutif de laquais.

Laraire, s. m. petite chapelle destinée aux dieux lares; *antiq.*

Larcin, s. m. action de celui qui dérobe; la chose dérobée; plagiat.

Lard, s. m. graisse ferme qui est au-dessous du cuir du porc, de la baleine, etc.

Larder, v. a. mettre des lardons à de la viande; et au *fig.* percer.

Lardoire, s. f. brochette pour larder.

Lardon, s. m. petit morceau de lard; et au *fig.* brocard.

Larenier, s. m. pièce de bois qui avance au bas d'un châssis pour empêcher l'eau de couler dans l'intérieur d'un bâtiment.

Lares, s. m. pl. dieux domestiques des païens. Les antiquaires l'emploient au sing.

Large, adj., qui a de la largeur; grand par rapport au mécanisme de l'art; (conscience), peu scrupuleuse; *fig. Cheval large de devant*, qui a trop de poitrail. *Ce cheval va trop large*, s'étend sur un trop grand terrain; (blessure), grande.

Large, s. m. largeur. *Gagner le large*, *prendre le large*, s'enfuir, *Au large*, adv. spacieusement. *Être au large*, fig. dans l'opulence; et en parlant d'un vaisseau, en haute mer. *Au loin et au large*, dans toute l'étendue de la superficie dont on parle.

Largement, adv., abondamment.

Largeur, s. f. étendue d'une chose considérée dans le côté qui occupe la ligne la plus courte entre ses extrémités.

Largo, adv., avec un mouvement très-lent; *mus.*

Largue, s. m. *et* adj. *Prendre le largue*, tenir la haute mer. *Aller vent largue*, par un vent de travers; *mar.*

Larguer, v. a. lâcher une manœuvre, filer le cordage qui retient une voile par le bas; *mar.*

Larigot, s. m petit flageolet. *Le jeu de larigot*, un des jeux de l'orgue. *Boire à tire larigot*, prov. excessivement.

Larix, s. m. Voy. *Mélèse.*

Larme de Job, s. f. ou *Larmille des Indes*, graminée des Indes et de l'Archipel.

Larmier, s. m. saillie pour empêcher l'eau de couler le long d'un mur; membre d'architecture; larmier; *au pl.* tempes du cheval.

Larmières, s. f pl. fentes au dessous des yeux du cerf.

Larmoyant, *e*, adj., qui fond en larmes; (comique) genre de comédie qui présente des situations propres à faire verser des larmes.

Larmoyer, v. n. pleurer, jeter des larmes.

Larron, *onnesse*, s., qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose; pli d'un feuillet qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné.

Larronneau, s. m. petit larron.

Larve, s. f. insecte dans l'état où il est né; *s. m. pl.* génies malfaisans.

Larynx, s. m. partie supérieure de la trachée-artère.

Las, interj. plaintive qu'on dit pour *hélas!*

Lascif, *ive*, adj., fort enclin à la luxure; qui y porte.

Lascivement, adv., d'une manière lascive.

Lasciveté, s. f. forte inclination à la luxure; ce qui y porte.

Lassant, *e*, adj., qui fatigue.

Laste, s. m. poids de deux tonneaux; *mar.*

Latanier, s. m. palmier des Antilles.

Latent, *e*, adj., caché, inconnu.

Latéral, *e*, adj., qui appartient au côté de quelque chose.

Latéralement, adv., de côté.

Latéré (à). Voy. *Légat.*

Laticlave, s. m. tunique que portoient à Rome les sénateurs.

Latitude, s. f. distance d'un lieu à l'équateur; distance par rapport à l'écliptique, *astron.*; au moral, étendue.

Latomies, s. f. pl prison de Syracuse taillée dans le roc.

Latrie, s. f. (*culte de*) qu'on rend à Dieu seul.

Latrines, s. f. pl. lieux privés.

Latte, s. f. pièce de bois longue, plate et droite, employée dans les plafonds, les cloisonnages, etc.

Latter, v. a. garnir de lattes.

Lattis, s. m. arrangement de lattes.

Laudanum, s. m. préparation d'opium.

Laudes, s. f. pl. office qui suit matines.

Lauréat, adj. m. (poëte) couronné publiquement.

Lauréole, s. f. plante.

Lavage, s. m. action de laver; trop grande quantité d'eau répandue pour laver; breuvage où l'on a mis trop d'eau; séparation de minerai de la terre par le lavage.

Lavanche, s. f. Voy. *Avalanche.*

Lavande, s. f. plante aromatique.

Lavandier, s. m. officier qui étoit chargé, chez le roi, de faire blanchir le linge.

Lavandière, s. f. femme qui lave la lessive.

Lavaret, s m. espèce de saumon des lacs de Savoie.

Lavasse, s. f. pluie subite et impétueuse.

Lave, s. f. matière fondue qui sort des volcans.

Lavement, s. m. action de laver; clystère.

Lavette, s. f. morceaux de linge pour laver la vaisselle.

Laveur, *euse*, s., qui lave.

Lavis, s. m. manière de laver un dessin.

Lavoir, s. m. lieu destiné à laver le linge ou la vaisselle; machine pour laver le minéral.

Lavure, s. f. eau qui a servi à laver les écuelles; *au pl.* or et argent provenant de la lessive des cendres des fourneaux, etc.

Laxatif, *ive*, adj., qui a la propriété de lâcher le ventre.

Layer, v. a. tracer une laie, une route dans une forêt.

Layetier, s. m. ouvrier qui fait des caisses de bois blanc.

Layette, s. f. coffret de bois; tiroir d'armoire où l'on serre des papiers; langes, etc., d'un enfant nouveau-né.

Layeur, s. m. qui fait des laies, qui marque le bois à layer.

Lazaret, s. m. endroit où l'on fait quarantaine, quand on vient des lieux infectés de la peste.

Lasuli. Voy. *Lapis*.

Lazzi, s. m. action, jeu muet dans les comédies; *sans s au pl.*

Le, *la*, *les*, articles ou pronoms adj. et relatifs. *Le* s'emploie aussi pour *cela*.

Lé, s. m. largeur d'une toile, d'une étoffe, entre ses deux lisières.

Leans, adv. de lieu, là-dedans; *v. m.* opposé à *céans*.

Lèche, s. f. tranche fort mince de quelque chose à manger.

Lèchefrite, s. f. ustensile de cuisine qui sert à recevoir la graisse de la viande qu'on fait rôtir à la broche.

Lécher, v. a. passer la langue sur ....; *au part.* travaillé avec trop de soin, trop fini; *en peint. et littér.* *A lèche doigt*, en petite quantité.

Lecteur, *trice*, s., celui, celle qui lit; dont la fonction est de lire devant un prince, dans une communauté, etc.; chez quelques religieux et au collège de France, régent, professeur; un des quatre ordres mineurs.

Lectisternes, s. m. pl. festins à Rome, auxquels on invitoit les dieux dont les statues étoient posées sur des lits autour de la table.

Lecture, s. f. action de lire; étude.

Lécythe, s. m. vase fait en forme de grosse bouteille; *antiq.*

Ledum, s. m. arbrisseau.

Légal, *e*, adj. selon la loi.

Légalement, adv., selon les lois.

Légalisation, s. f. certification par autorité publique de la vérité d'un acte.

Légaliser, v. a. ajouter à un acte authentique les certificats nécessaires, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort de la juridiction où il a été passé.

Légat, s. m. cardinal préposé par le pape pour gouverner une province de l'État ecclésiastique; — *à lateré*, cardinal envoyé extraordinairement par le pape auprès d'un prince chrétien.

Légataire, s. celui ou celle à qui l'on fait un legs.

Légation, s. f. charge de légat; étendue de son gouvernement; temps que durent les fonctions d'un *légat à lateré*; tout ce qui fait partie active d'une ambassade.

Légatoire, adj., gouverné par un lieutenant, sous les empereurs romains.

Lège, adj. se dit d'un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest.

Légendaire, s. m. auteur de légendes.

Legende, s. f. livre de la vie des saints; liste ennuyeuse; inscription gravée autour d'une pièce de monnoie, d'une médaille.

Légère (*à la*), adv. légèrement inconsidérément; *fig.*

Légion, s. f. corps de gens de guerre chez les anciens romains; grand nombre.

Légionnaire, s. *et* adj. se dit d'un soldat dans une légion romaine.

Législateur, *trice*, s. celui, celle qui fait des lois.

Législatif, *ive*, adj. (*pouvoir*, *faculté*) de faire des lois.

Législation, s. f. art de faire des lois; corps même des lois.

Législature, s. f. corps législatif en activité; temps qu'il est en activité.

Légiste, s. m., qui connoît, qui étudie les lois.

Légitimation, s. f. acte par lequel un bâtard est légitimé.

Légitime, s. f. portion que la loi attribue aux enfans sur les biens du père et de la mère.

Légitimement, adv. conformément à la loi, à la raison.

Légitimer, v. a. rendre un enfant naturel capable des droits d'un enfant légitime; faire reconnoître pour authentique et juridique.

Legs, s. m. don laissé par un testateur.

Léguer, v. a. donner par testament.

Légume, s. m. toute herbe potagère; plante et fruit en gousse bons à manger; se dit surtout au pl.

Légumineux, *euse*, adj. se dit des plantes qui ont une gousse pour fruit.

Lemme, s. m. proposition qui prépare la démonstration d'une autre; *math.*

Lemures, s. m. pl. Voy. *Larves*.

Lendemain, s. m. le jour suivant, le jour d'après.

Lendore, s. m. *et* f., lent, paresseux; toujours assoupi; *pop.*

Lénifier, v. a. adoucir; *méd.*

Lénitif, s. m. remède adoucissant; consolation.

Lénitif, *ive*, adj., qui adoucit.

Lente, s. f. œuf de pou.

Lenticulaire, adj., qui a la forme d'une lentille; *s. m.* coquille pétrifiée; fossile.

Lentille, s. f. (*ll m.*) sorte de légume; verre convexe des deux côtés; (*d'eau*), plante aquatique; (*de pendule*), poids de cuivre attaché à l'extrémité d'un pendule; *au pl.* taches rousses sur la peau.

Lentilleux, *euse*, adj. (*ll* m.) semé de taches ou de lentilles.

Lentisque, s. m. arbre des pays chauds.

Léonin, *e*, adj., propre au lion. *Société léonine*, où le plus fort tire tout l'avantage de son côté. *Vers léonins*, vers latins dont le milieu rime avec la fin.

Léontopétalon, s. m. plante rosacée.

Léopard, s. m. bête féroce qui a la peau marquetée.

Lépas, s. m. coquillage univalve.

Lèpre, s. f. ladrerie.

Lépreux, *euse*, s. et adj., qui a la lèpre.

Léproserie, s. f. hôpital pour les lépreux.

Lequel, *laquelle*, pr. rel., celui, celle qui...... En interrogeant, *quel est celui?* etc.

Les, plur. des articles *le* et *la*.

Lèse, adj., qui blesse, qui est commis contre...

Léser, v. a., offenser, blesser; faire tort.

Lésine, s. f. épargne sordide et raffinée jusque dans les moindres choses.

Lésiner, v. n. user de lésine.

Lésinerie, s. f. acte de lésine.

Lésion, s. f. tort, dommage qu'on souffre en quelque transaction; contusion, blessure.

Lesse, s. f. Voy. *Laisse*.

Lessive, s. f. eau qui a passé sur les cendres, où l'on dissout de la soude pour laver le linge; eau détersive, *chim.*; et *fig.* grande perte au jeu.

Lessiver, v. a. faire la lessive, blanchir le linge.

Lest, s. m. ce qu'on met au fond d'un vaisseau, pour lui faire prendre la quantité d'eau convenable.

Lestage, s. m. action de lester un vaisseau.

Leste, adj., qui a de la légèreté dans ses mouvemens; légèrement vêtu; et *fig.* adroit, agissant; peu délicat sur les convenances, dans les propos.

Lestement, adv. d'une manière leste; *au pr.* et *au fig.*

Lester, v. a. garnir un navire de lest.

Lesteur, s. m. vaisseau qui sert à transporter le lest.

Lestrigons, s. m. pl. peuple anthropophage, suivant les poëtes anciens.

Léthargie, s. f. assoupissement profond; et *fig.* insensibilité, nonchalance.

Léthargique, adj., qui tient de la léthargie.

Lettre, s. f. Voy. le Dict. *Se dit* aussi de tout ce qu'on écrit pour affaire de commerce, de finance, etc.; (de voiture), état de sa charge; (de change), mandat d'un négociant sur un autre; *au pl.* actes de chancellerie au nom du prince (patentes, closes, de repit, de noblesse). On appeloit *lettres de cachet*, un ordre cacheté du roi pour faire arrêter, etc.

Lettrine, s. f. petite lettre indicative, *impr.*; lettres majuscules qui sont au haut des pages d'une nomenclature.

Leur, pr. pers., à eux, à elles; *pr. adj.* fait *leurs* au pl., et signifie, qui appartient à eux, à elles. Il se prend aussi subst. en le joignant à *le*, *la*, *les*. *Pour eux et les leurs*.

Leurre, s. m. cuir rouge en forme d'oiseau, qui sert à rappeler le faucon *Acharner*, *décharner le leurre*, y mettre un morceau de chair, ou l'en ôter; et *fig.* appât pour attirer et tromper quelqu'un.

Leurrer, v. a. dresser un oiseau au leurre; et *fig* attirer par quelque espérance pour tromper.

Levain, s. m. toute substance qui excite une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle; morceau de pâte aigrie, qu'on mêle à la pâte du pain pour la faire fermenter; mauvaise disposition des humeurs; reste d'une passion violente.

Levant, s. m. orient, partie du monde où le soleil se lève, pays qui sont à notre orient.

Levant, adj. m., qui se lève.

Levantin, *e*, s. *et* adj., natif des pays du levant.

Levantis, s. m. soldat des galères turques.

Lève, s. f. cuiller de bois à long manche, au jeu de mail, pour lever la boule.

Levée, s. f. action de lever; collecte, recette; enrôlement; action de recueillir les fruits, les grains; (d'un siège), retraite des troupes qui assiégeoient une place; digue, chaussée; heure à laquelle une assemblée se lève pour finir la séance; au jeu de cartes, main qu'on a levée.

Lever, s. m. le temps auquel on se lève; temps où les astres paroissent sur l'horizon.

Levier, s. m. barre de bois, de fer, etc., propre à remuer un fardeau.

Levis, adj. m. (*pont*) qui se lève et se baisse.

Lévite, s. m. israélite de la tribu de Lévi, consacré au culte; *s. f.* robe de femme.

Lévitique, s. m. troisième livre du Pentateuque.

Levraut, s. m. jeune lièvre.

Lèvre, s. f. partie extérieure de la bouche qui couvre les dents, et qui aide à former les sons. Se dit de diverses autres parties; bords d'une ouverture; *au pl.* découpures qui caractérisent les fleurs des plantes labiées.

Levrette, s. f. femelle du lévrier.

Levretté, *ée*, adj., qui a la taille mince comme un lévrier.

Levrier, s. m. sorte de chien de chasse.

Levron, s. m. jeune lévrier.

Levûre, s. f. écume de la bière qui bout; ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder.

Lexicographe, s. m. auteur d'un lexique.

Lexique, s. m. *et* adj. dictionnaire, surtout de la langue grecque.

Lez, adv. à côté de.

Lézard, s. m. quadrupède reptile.

Lézarde, s. f. crevasse dans un mur.

Lézardé, *ée*, adj., rempli de crevasses.

Liais, s. m. pierre dure.

Liaison, s. f. Voy. le Dict. Signifie aussi traits déliés qui lient les lettres; tout ce qui est propre à épaissir une sauce. On appelle *maçonnerie en liaison*, celle où le milieu d'une pierre est posée sur le joint des deux autres.

Liaisonner, v. a. disposer des pierres, des pavés en liaison.

Liane, s. f. nom générique des plantes sarmenteuses d'Amérique.

Liant, *e*, adj, souple, facile à mouvoir; et *fig.* complaisant, affable; *s. m.* douceur, souplesse de caractère.

Liard, s. m. ancienne petite monnoie de cuivre qui valoit trois deniers.

* *Liarder*, v. a. lésiner, payer liard à liard.

Liasse, s. f. amas de papiers liés ensemble.

Libage, s. m. gros moellon mal taillé.

Libanie, ou *Libanotis*, s. m. plante vivace.

Libation, s. f. effusion de vin, etc., en l'honneur des dieux.

Libelle, s. m. écrit injurieux.

Libeller, v. n. dresser, motiver; *prat.* et *finances*.

Libelliste, s. m. auteur d'un libelle.

* *Liber*, s. m. troisième enveloppe de l'écorce sur le bois.

Libera, s. m. prière que l'Église fait pour les morts.

Libéralement, adv., avec libéralité.

Libérateur, *trice*, s. celui, celle qui a délivré une personne ou un peuple de servitude, d'un grand péril, etc.

Libération, s. f. décharge d'une dette, ou d'une servitude.

Libérer, v. a. décharger d'une obligation; *prat.*

Libertin, *e*, s. *et* adj., déréglé, débauché; esprit fort, incrédule; dissipé.

Libertinage, s. m. débauche, mauvaise conduite; irréligion; légèreté de caractère.

Libertiner, v. n. se dit d'un enfant très-dissipé et qui court beaucoup.

Libidineux, *euse*, adj., dissolu, lascif.

Libraire, s. m. marchand de livres.

Librairie, s. f. profession de libraire; commerce de livres; corps des libraires; autrefois, bibliothèque.

* *Libration*, s. f. balancement apparent de la lune autour de son axe; *astr.*

Licencié, s. m. celui qui a fait sa licence.

Licenciement, s. m. congé donné à des troupes dont on n'a plus besoin.

Licencier, v. a. congédier des troupes; *v. pr.* s'émanciper, sortir des bornes du devoir.

Licencieusement, adv., d'une manière licencieuse.

Licencieux, *euse*, adj., déréglé, désordonné.

Licet, s. m. permission.

Lichen, s. m. genre d'algues.

Licitation, s. f. vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un immeuble qui ne peut se partager entre ses copropriétaires.

Licite, adj., permis par la loi.

Licitement, adv., sans aller contre la loi.

Liciter, v. a. vendre par licitation.

Licorne, s. f. animal imaginaire; (*de mer*), Voy. *Narwhal*.

Licou, s. m. lien qu'on met à la tête du cheval, etc., pour l'attacher.

Licteur, s. m. officier armé d'une hache environnée de faisceaux, et qui marchoit devant les grands magistrats de l'ancienne Rome.

Lie, s. f. ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond; (*du peuple*), la plus basse populace.

Lie, adj. v. m. gai, joyeux. *Faire chère lie*, faire bonne chère avec gaieté.

Liége, s. m. arbre qui ressemble au chêne vert, et dont l'écorce est très-spongieuse; écorce de cet arbre; une des parties de l'arçon d'une selle qui est de chaque côté du pommeau.

* *Liégeois*, *e*, s. *et* adj., de Liége.

Liéger, v. a. (*un filet*), le garnir de morceau de liége.

Lienterie, s. f. sorte de dévoiement.

Lierre, s. m. (*terrestre*), arbrisseau grimpant.

Liesse, s. f. joie, gaieté; *v. m.*

Lieue, s. f. mesure de distance.

Lieur, s. m. celui qui lie des bottes de foin, des gerbes de blé, etc.

Lieutenance, s. f. charge de lieutenant.

Lieutenant, s. m. celui qui est sous un officier en chef, et qui commande en son absence.

Lieutenante, s. f. femme d'un lieutenant.

Lièvre, s. m. quadrupède herbivore fort vif et fort timide, de poil entre gris et roux.

Ligament, s. m. tendons qui servent à attacher quelque partie du corps à une autre, et à la soutenir.

Ligamenteux, *euse*, adj. se dit des plantes dont la racine est entortillée en forme de cordage.

Ligature, s. f. bande de drap dont on se sert pour la saignée; manière de lier avec cette bande; plusieurs lettres liées ensemble; *impr.*

Lige, adj., qui est tenu, envers le seigneur, d'une obligation plus étroite que celle du vassal simple; *s. m.* certain droit de relief que le seigneur prend sur son vassal, à cause du fief qu'il tient de lui.

Lignage, s. m. famille, extraction; race.

Lignager, s. m. qui est de même lignage; *adj.* (retrait) exercé par un parent lignager.

Ligne, s. f. étendue en longueur, considérée comme n'ayant ni largeur ni épaisseur; suite de mots écrits ou imprimés en ligne droite; cordeau, ficelle dont divers ouvriers se servent pour tracer leurs ouvrages; ficelle avec un hameçon au bout pour pêcher; suite des descendans d'une famille; rang, rangée; retranchement; douzième partie du pouce; raie à la main ou au front; (*blanche* ou *médiane*), fibres des muscles du bas-ventre; (*équinoxiale*), ou simplement *la ligne*, l'equateur.

Lignée, s. f. race.

Lignette, s. f. ficelle de médiocre grosseur pour faire des filets.

Ligneul, s. m. fil ciré, qui sert aux cordonniers.

Ligneux, *euse*, adj., qui a la nature du bois.

Ligueur, *euse*, s. membre, partisan de la ligue (sous Henri III et et Henri IV).

Lilas, s. m. arbuste; sa fleur; couleur gris de lin de ses fleurs.

Liliacées, s. m. pl. plantes dont la fleur ressemble à celle du lis.

Lilium, s. m. cordial très-actif.

Limace, s. f. genre de vers mollusques nus, qui ne diffèrent guère des limaçons que par le défaut de coquille; machine pour élever l'eau nommée aussi *vis d'Archimède*.

Limaçon ou *Limas*, s. m. animal rampant, de substance molle et visqueuse, attaché à une coquille, à deux cornes oculaires; os à coquille. *Escalier en limaçon*, qui tourne autour d'un noyau.

Limaille, s. f (*ll* m.) petites parties de métal que la lime fait tomber.

Limande, s. f. poisson de mer plat.

Limas, s. m. Voy. *Limaçon*.

Limbe, s. m. bord, *math.* et *astr.*; *s. m. pl.* lieu où, suivant les théologiens, étoient les saints de l'ancien Testament, avant J. C.; lieu où vont les enfans morts sans baptême.

Lime, s. f. outil d'acier garni de diverses lignes qui se croisent, et qui sert à polir, à couper les métaux; sorte de petit citron; (*sourde*), garnie de plomb, et qui ne fait pas de bruit; coquille bivalve; *pl.* défenses de sanglier.

Limer, v. a. polir, couper, amincir avec la lime; et *fig.* polir (un ouvrage).

Limier, s. m. chien qui détourne le cerf, les chevreuils, etc.

Liminaire, adj. (*épître*) qui est au commencement d'un livre; préliminaire; *v. m*

Limitatif, *ive*, adj., qui limite.

Limitation, s. m. fixation, restriction.

Limite, s. f. borne, extrémité; *au pl.* bornes qui séparent deux États, deux provinces, etc.

Limiter, v. a. borner, donner des limites.

Limitrophe, adj., qui est sur les limites; dont les limites se touchent.

Limodore, s. m. plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier.

Limoine, s. f. plante marécageuse.

Limon, s. m. sorte de citron qui a beaucoup de jus; l'une des deux branches de la limonière; pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier.

Limonade, s. f. jus de limon ou de citron, avec de l'eau et du sucre.

Limonadier, *ère*, s., qui fait et vend de la limonade, des liqueurs, etc.

Limoneux, *euse*, adj., bourbeux.

Limonier, s. m. cheval qu'on met aux limons; arbre qui porte des limons.

Limonière, s. f. brancard formé des deux limons d'une voiture.

Limousin, s. m. maçon qui fait des murailles avec du moellon et du mortier; *adj.* de Limoges.

Limousinage, s. m. ouvrage des maçons dits *limousins*.

Limpide, adj., clair, net, transparent.

Limpidité, s. f. qualité de ce qui est limpide.

Limure, s. f. action de limer; état d'une chose limée.

Lin, s. m. plante qui fournit une huile, et dont on file l'ecorce; toile qui en résulte.

Linaire, s. f. lin sauvage.

Linceuil, s. m. drap de toile qui sert à ensevelir les morts.

Linéaire, adj., qui a rapport aux lignes; qui se fait par des lignes.

Linéal, *e*, adj. (succession) dans l'ordre d'une ligne de parenté.

Linéament, s. m trait du visage.

Linge, s. m. toile employée aux divers besoins du ménage pour le corps.

Linger, *ère*, s., qui vend, qui fait du linge.

Lingerie, s. f. commerce de linge; lieu où l'on serre le linge.

Lingot, s. m. or et argent en masse, et qui n'est pas mis en œuvre; petit cylindre de fer ou de plomb, dont on charge un fusil.

Lingotière, s. f. moule où l'on coule en lingots les métaux fondus.

Lingual, *e*, adj., qui a rapport à la langue; (consonnes) dont le son est formé par les diverses positions de la langue, comme *d*, *t*, *l*, *n*, *r*; gramm.

Linière, s. f. terre semée en lin.

Liniment, s. m. topique onctueux d'une consistance moyenne.

Linon, s. m. toile de lin très-déliée.

Linote, s. f. petit oiseau gris brun.

Linteau, s. m pièce de bois ou de fer mise en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. Voy. *Liteau*.

Lion, *onne*, s., quadrupède carnivore, à longue crinière; (*marin*), espèce de phoque.

Lionceau, s. m. petit de la lionne.

Lionné, adj. m., rampant; *blas.*

Lipogrammatique, adj. (ouvrage) où l'on s'impose la condition de ne pas faire entrer certaine lettre de l'alphabet.

Lipothymie, s. f. défaillance; *méd.*

Lippe, s. f. lèvre d'en bas trop grosse et trop avancée.

Lippée, s. f. bouchée.

Lippitude, s. f. écoulement trop abondant de la chassie.

Lippu, *ue*, s. et adj., qui a une grosse lippe.

Liquation, s. f. ressuage; séparation, à l'aide du plomb, de l'argent contenu dans le cuivre.

Liquéfaction, s. f. changement d'un solide en liquide.

Liquéfier, v. a. et pr. fondre; rendre ou devenir liquide.

Liqueur, s. f. substance liquide; boisson dont la base est l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin.

Liquidateur, s. m., qui travaille à une liquidation.

Liquidation, s. f. action de débrouiller, d'arrêter un compte.

Liquide, adj., qui coule ou tend à couler; (bien) clair et net; (consonnes) coulantes, telles que *l*, *m*, *n*, *r*. — *s. m.*, corps, aliment liquide.

Liquider, v. a. faire la liquidation d'un compte.

Liquidité, s. f. qualité des corps liquides.

Liquoreux, *euse*, adj. se dit de certains vins qui ont une douceur particulière.

Liserage, s. m. broderie faite autour d'une étoffe avec un cordonnet d'or ou de soie.

Liséré, s. m. petite bordure sur une étoffe.

Lisérer, v. a. broder des fleurs sur une étoffe, avec un cordonnet d'or, de soie, etc.

Liseron, s. m. plante grimpante, à cotylédons contournés.

Liset, s. m. ou *Coupe-bourgeon*, insecte qui gâte les bourgeons des arbres.

Liseur, *euse*, s., qui a l'habitude de lire beaucoup; s. m. muscle adducteur de l'œil.

Lisiblement, adv., d'une manière lisible.

Lisière, s. f. extrémité de la largeur d'une étoffe; cordons attachés à la robe d'un enfant, pour le soutenir quand il marche; bornes d'un champ, d'un pays.

Lisse, adj., uni, poli.

Lisse, s. f. assemblage de grosses pièces de bois, qui sert à lier les membres d'un vaisseau.

Lisser, v. a. polir, rendre lisse.

Lissoir, s. m. instrument de verre, de marbre, etc., qui sert à lisser le linge, le papier, etc.

Liste, s. f. catalogue de noms.

* *Liste civile*, s. f. somme allouée annuellement au roi.

Listel, s. m, moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement, *archit.* espace plein entre les cannelures d'une colonne.

Liston, s. m. petite bande sur laquelle on écrit la devise; *blas.*

Litanies, s. f. pl. prière en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints; *et fig. au sing.*, longue et ennuyeuse énumération.

Liteau, s. m. lieu où se repose le loup pendant le jour; petite tringle de bois couchée sur une autre; *menuiserie.*

Literaux, s. m. pl. raies colorées près des extrêmités de certaines serviettes.

Litharge, s. f. oxyde de plomb; *chim.*

Litharge, ée, adj., altéré avec de la litharge.

Lithiasie, s. f. formation de la pierre dans la vessie; tumeur dure du bord des paupières; *chir.*

Lithocolle, s. f. ciment pour assujettir les pierres précieuses que le lapidaire veut tailler sur la meule.

* *Lithographe*, s. m. qui imprime, dessine ou écrit sur la pierre.

* *Lithographie*, s. f. description des pierres; art d'imprimer avec des planches de pierre.

* *Lithographique*, adj., qui a rapport à la lithographie.

Lithologie, s. f. traité des pierres.

Lithologue, s. m. auteur qui a écrit sur les pierres.

Lithontriptique, adj., propre à dissoudre la pierre de la vessie; *méd.*

Lithophage, s. m. petit ver qui se trouve dans l'ardoise.

Lithophyte, s. m. substance pierreuse produite par les insectes de mer; *hist. nat.*

Lithotome, s. m. instrument propre à l'opération de la taille.

Lithotomie, s. f. extraction de la pierre de la vessie; *chir.*

Lithotomiste, s. m. chirurgien qui s'applique particulièrement à l'opération de la taille.

Litière, s. f. paille, etc., qu'on répand dans les écuries et dans les étables; chaise couverte, portée sur deux brancards par deux mulets, etc., l'un devant, l'autre derrière.

Litigant, e, adj., qui plaide.

Litige, s. m. contestation en justice.

Litigieux, euse, adj., qui peut être contesté en justice.

Litispendance, s. f. le temps qu'un procès est pendant en justice.

Litorne, s. f. grosse grive.

Litote, s. f. fig. de rhet. qui consiste à se servir d'une expression qui dit le moins pour faire entendre le plus.

Litre, s. f. bande noire autour d'une église où sont peintes les armoiries du seigneur.

* *Litre*, s. m. unité des mesures de capacité; il contient un décimètre cube.

Litron, s. m. ancienne mesure de trente-six pouces cubes.

Littéral, e, adj. Voy. le Dict. On appelle en algèbre grandeurs littérales, celles exprimées par des lettres.

Littéralité, s. f. attachement scrupuleux à la lettre dans une traduction.

* *Littoral, e*, adj., de rivage.

Liturgie, s. f. ordre et cérémonies du service divin.

Liturgique, adj., qui appartient à la liturgie.

Liure, s. f. câble pour lier les fardeaux dont on charge une charrette; pièces de bois courbes par un bout, pour lever les bords d'un bâteau.

Livèche, s. f. plante ombellifère.

Livide, adj., de couleur plombée.

Lividité, s. f. couleur bleuâtre produite sur le corps par un coup.

Livraison, s. f. action de livrer de la marchandise vendue; partie d'un livre, d'un ouvrage, publiée séparément.

Livre, s. f. poids, ordinairement de seize onces; monnoie de compte, vingt sous. Voy. le Dict.

Livrée, s. f. habits de couleur dont on habille les pages, les laquais, etc.; tous les gens qui portent une même livrée; tous les laquais en général.

Livret, s. m. petit livre; assemblage des couches les plus intérieures de l'écorce d'un arbre.

Lixiviation, s. f. opération chimique qui consiste à laver les cendres pour en tirer les sels.

Lixiviel, elle, adj. se dit des sels tirés par la lixiviation.

Llama, s. m. animal du Pérou semblable à un petit chameau.

Lobe, s. m. toute portion détachée du viscère dont elle fait une partie intégrante; *chir.*; chacune des deux parties qui composent la semence et les fruits de certaines plantes; *bot.*

Lobule, s. m. petit lobe.

Local, s. m. toutes les parties d'un lieu; pl. *locaux.*

Local, e, adj., qui a rapport au lieu; m. pl. *locaux.*

Localité, s. f. particularité, circonstance locale.

Locataire, s., qui tient à loyer une maison en tout ou en partie.

Locatif, ive, adj., qui regarde le locataire.

Location, s. f. action de donner à loyer.

Locatis, s. m. cheval de louage; *pop.*

Loch, s. m. instrument de bois qui, attaché à une corde, et jeté dans la mer, sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau.

Loche, s. f. petit poisson.

Locher, v. n. branler, être près de tomber; se dit d'un fer à cheval.

Lochies, s. f. pl. évacuation qui suit l'accouchement.

Lods (*et ventes*), s. m. pl. droits dus au seigneur sur les ventes des héritages dans son fief.

Lof, s. m. la moitié du vaisseau dans sa longueur; *être au lof*, au plus près du vent; *mar.*

Logarithme, s. m. nombre pris dans une progression arithmétique, et qui répond à un autre nombre pris dans une progression géométrique; *math.*

Logarithmique, adj., qui a rapport aux logarithmes; s. f. sorte de courbe; *math.*

Loge, s. f. petite hutte; petit réduit.

Logeable, adj., où l'on peut loger commodément.

Logement, s. m. lieu où l'on loge; retranchement; *fortif.*

Loger, v. n. habiter; v. a donner à loger; v. pr. venir habiter; se retrancher,

Logette, s. f. petite loge.

Logeur, s. m., qui tient des logemens garnis.

Logie, mot qui entre dans la composition de plusieurs mots françois, et qui signifie discours, traité.

Logicien, s. m., qui possède bien la logique; étudiant en logique.

Logis, s. m. habitation, maison; hôtellerie; *corps de logis*, partie principale d'un bâtiment.

Logistique, s. f. (*spécieuse*), ancien nom de l'algèbre.

Logogriphe, s. m. sorte d'énigme dont le mot est décomposé en d'autres mots qu'on définit et qu'on donne à deviner.

Logomachie, s. f. dispute de mots.

Loir, s. m. quadrupède rongeur.

Loisible, adj., permis.

Lok, s. m. Voy. *Loch.*

Lombaire, adj., qui a rapport aux lombes.

Lombard, s. m. établissement où l'on prête sur gages à un intérêt réglé.

Lombes, s. m. pl. partie inférieure du dos.

Lonchitis, s. f. plante.

Londrin, s. m. drap léger.

Longanimité, s. f. clémence de Dieu qui diffère à punir; clémence d'une grande ame.

Longe, s. f. bande de cuir qu'on attache à l'anneau du licou; (*de veau*), moitié de l'échine, du bas de l'épaule à la queue.

Longer, v. a. aller le long de....

Longévité, s. f. longue durée de la vie.

Longimétrie, s. f. art de mesurer les longueurs.

Longitude, s. f. distance d'un lieu au premier méridien, *géogr.*; distance de deux étoiles, prise sur l'écliptique, en allant du couchant au levant; *astr.*

* *Longitudinal, e*, adj., étendu en long.

Longitudinalement, adv., en longueur.

Long-temps, adv. pendant un long espace de temps.

Longue (*à la*), adv., avec le temps.

* *Longue*, s. f. syllabe longue.

Longuement, adv., pendant un long temps.

Longuet, *ette*, adj., un peu long.

Lopin, s. m. morceau; *pop.*

Loquacité, s. f. habitude de parler beaucoup.

Loque, s. f. pièce, morceau.

Loquèle, s. f. facilité à parler des choses communes en termes communs.

Loquet, s. m. fermeture fort simple et qui s'ouvre en haussant.

Loqueteau, s. m. petit loquet.

Loquette, s. f. petite loque.

Lord, s. m. titre d'honneur en Angleterre.

Loré, *ée*, adj. se dit des nageoires qui sont d'un email different de celui des poissons; *blas.*

Lorgner, v. a. regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la derobée.

Lorgnerie, s. f. action de lorgner.

Lorgnette, s f. petite lunette pour voir les objets peu éloignés.

Lorgneur, *euse*, s. celui, celle qui lorgne.

Loriot, s. m. sorte d'oiseau.

Los, s. m. louange; *v. m.*

Losange, s. f. figure à quatre côtés égaux, et qui a deux angles aigus et deux obtus

Losangé, *ée*, adj. se dit d'un écu divisé en losanges d'émaux différens; *blas.*

Lot, s. m. portion d'un tout partagé entre plusieurs personnes; ce que gagne à une loterie celui à qui il échoit un bon billet.

Loterie, s. f. espèce de banque où les lots sont tirés au sort.

Lotier, s. m. genre de plantes légumineuses.

Lotion, s. f. lavage; *chim.*

Lotir, v. a. faire des lots, partager. *Le voilà bien loti*, il a été trompé dans ses espérances; *ironiq.*

Lotissage, s. m. opération de docimastique qui consiste à faire un tas d'un métal pulvérisé, et à prendre dans différens endroits de ce tas de quoi en faire l'essai, pour procéder avec plus d'exactitude.

Lotissement, s. m. action de faire des lots de marchandises.

Loto, s. m. espèce de jeu qui ressemble à une loterie.

Lotte, s. f. poisson d'eau douce.

Lotus ou *Lotos*, s. m. plante qu'on voit sur quelques monumens d'Égypte.

Louablement, adv., d'une manière louable.

Louage, s. m. transport de l'usage d'une chose pour un temps et à certain prix.

Louanger, v. a. donner des louanges; *en plaisanterie.*

Louangeur, *euse*, s., qui loue sans cesse et sans discernement.

Loucher, v. n. avoir la vue de travers.

Louchet, s. m. sorte de hoyau propre à fouir la terre.

Loueur, *euse*, s. celui, celle qui donne à louage; qui donne des louanges; ne se dit qu'en mauvaise part.

* *Lougre*, s. m. espèce de navire marchand.

Louis, s. m. monnoie d'or.

Loup, s. m. sorte de masque de velours noir que portoient les femmes pour se préserver du hâle; ulcère rongeant les jambes; terme de libraire, instrument de bois aplati pour dresser les paquets quand ils sont cordés; *saut de loup*, fossé au bout des allees d'un parc, etc., assez large pour n'être pas franchi par un loup.

Loup-cervier, s. m. Voy. *Lynx* dans le Dict.

Loupe, s. f. tumeur enkistée; excroissances ligneuses ou charnues des plantes, *bot.*; verre convexe qui grossit les objets; pierre précieuse que la nature n'a pas achevée.

Loupeux, *euse*, adj., qui a des loupes.

Loup-garou, s. m. suivant le peuple, sorcier, esprit malin qui court la nuit; et *fig.*, homme bourru et insociable.

Loup-marin, s. m. poisson de mer très-vorace, espèce de phoque.

Lourdaud, *e*, adj., grossier, maladroit.

Lourderie, s. f. faute grossière contre le bon sens, la bienséance.

Lourdeur, s. f. pesanteur, *au prop.* et *au fig.*

Loure, s. f. danse grave.

Lourer, v. a. lier les notes en chantant ou en jouant.

Loutre, s. f. petit quadrupède de la famille des martes; *s. m.* chapeau de loutre.

Louve, s. f. femelle du loup; outil de fer pour élever une pierre.

Louvet, *ette*, adj. (cheval) dont le poil approche de la couleur du poil de loup.

Louveteau, s. m. petit de la louve.

Louveter, v. n. se dit d'une louve qui fait ses petits.

Louveterie, s. f. équipage pour la chasse du loup; lieu destiné à loger cet équipage.

Louvetier, s. m. chef de la louveterie.

Louvoyer, v. n. faire plusieurs routes sur mer en zigzag pour mieux profiter du vent; *mar.*

Louvre, s. m. palais à Paris; et *fig.* maison magnifique.

Lover, v. a. (*un câble*), le mettre en cerceaux pour qu'il soit en état d'être filé; *mar.*

Loxodromie, s. f. ligne courbe que décrit un vaisseau en suivant le même rumb de vent; *mar.*

Loxodromique, adj., qui a rapport à la loxodromie

Loyal, *e*, adj., qui est de la condition requise par la loi; et *fig.* plein d'honneur et de probité.

Loyalement, adv., avec loyauté.

Loyauté, s. f. probité, fidélité.

Loyer, s. m. prix du louage d'une maison, etc.; salaire dû à un ouvrier, à un domestique, etc.

Lubie, s. f. caprice extravagant.

Lubricité, s. f. lasciveté excessive.

Lubrifier, v. a. oindre, rendre glissant; *didact.*

Lubrique, adj., lascif, impudique.

Lubriquement, adv., d'une manière lubrique.

Lucarne, s. f. petite fenêtre, ouverture au toit.

Lucide, adj., clair, net.

Lucifer, s. m. étoile de Vénus, quand elle précède le soleil; chez les chrétiens, chef des démons.

Lucratif, *ive*, adj., qui apporte du profit.

Lucre, s. m. gain, profit.

Lucubration, s. f. V. *Élucubration.*

Luette, s. f. substance glanduleuse semblable à un grain de raisin, qui pend à l'entrée du gosier.

Lugubre, adj., funèbre; qui marque, qui inspire la douleur.

Luites, s. m. pl. testicules du sanglier; *t. de chasse.*

Lumignon, s. m. bout de la mèche d'une chandelle qui achève de bruler.

Luminaire, s. m. corps lumineux; cierges d'églises; la vue; *pop.*

Lunaire, adj., qui appartient à la lune; *s. f.* sorte de plante; second os de la première rangée du carpe.

Lunaison, s. f. espace de temps d'une nouvelle lune à l'autre.

Lunatique, adj. (cheval) sujet à une certaine fluxion périodique sur les yeux; se dit de ceux dont on suppose que l'esprit change suivant les phases de la lune; et *fig.* fantasque, capricieux.

Lundi, s. m. second jour de la semaine.

Lunels, s. m. pl. quatre croissans appointés comme s'ils formoient une rose à quatre feuilles; *blas.*

Lunetier, s. m. marchand, faiseur de lunettes.

Lunette, s. f. verre monté et taillé de manière à soulager la vue; partie de la boîte d'une montre où l'on met le cristal; ouverture ronde d'une chaise percée, etc.; petite demi-lune; *fortif.*

Luni-solaire, adj., composé de la révolution du soleil et de celle de la lune; *astron.*

Lunule, s. f. figure qui a la forme d'un croissant; *géom.*

Lupercales, s. f. pl. fêtes annuelles des Romains en l'honneur du dieu Pan.

Lupin, s. m. plante légumineuse.

Lustrer, v. a. donner le lustre à une étoffe, etc.

Lustrine, s. f. étoffe, espèce de droguet de soie.

Lut, s. m. enduit pour boucher un vase; *chim.*

Luter, v. a. enduire de lut.

Luthéranisme, s. m. doctrine de Luther.

Luthérien, *enne*, s. sectateur de Luther; *adj.* conforme à sa doctrine.

Luthier, s. m. ouvrier qui fait des instrumens à cordes.

Lutin, s. m. esprit follet; enfant qui fait beaucoup de bruit; homme très-agissant.

Lutiner, v. a. tourmenter quelqu'un; *v. n.* faire le lutin.

Luxation, s. f. déplacement d'un ou de plusieurs os de leur cavité.

Luxer, v. a. faire sortir un os de sa cavité; *chir.*

Luzerne, s. f. plantes à fleurs légumineuses.

Luzernière, s. f. champ de luzerne.

Ly, s. m. mesure itinéraire de la Chine, dont dix font une lieue.

Lycanthrope, s. m. loup-garoup; homme qui quitte sa maison la nuit, et erre comme les loups.

Lycanthropie, s. f. maladie du lycanthrope.

Lymphe, s. f. humeur aqueuse qui se répand dans tout le corps de l'animal par des vaisseaux qui lui sont propres.

M

M, s. f. suivant l'appellation ancienne, *emme*; et *s. m.* suivant la nouvelle, *me*, treizième lettre de l'alphabet.

Ma, adj. pronom. f. Le masc. est *Mon*.

Macaron, s. m. petite pâtisserie.

Macaronée, s. f. pièce de vers en style macaronique.

Macaroni, s. m. pris de l'italien, pâte de farine, de fromage, etc.

Macaronique, adj. se dit d'une poésie burlesque où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donne une terminaison latine.

Macédoine, s. f. sorte de ragoût.

Maceron, s. m. plante.

Machabées, s. m. pl. (*maka*), les deux derniers livres de l'ancien Testament.

Mâche ou *Doucette*, s. f. herbe qu'on mange en salade.

Mâchecoulis ou *Mâchicoulis*, s. m. ouverture dans la saillie des galeries des anciennes fortifications pour faire tomber des pierres sur les assiégeans.

Mâchefer, s. m. scorie qui sort du fer quand on le forge.

Machelière, s. *et* adj. f. se dit des dents molaires qui servent à broyer les alimens.

Mâcher, v. a. broyer avec les dents.

Mâcheur, *euse*, s. qui mâche, qui mange beaucoup; *pop.*

* *Machiavélique*, adj., qui tient du machiavélisme (politique).

* *Machiavélisme*, s m. système politique de Machiavel; *en mauvaise part*, conduite astucieuse, perfide, qui a pour but l'intérêt.

Mâchicatoire, s. m. drogue qu'on mâche sans l'avaler.

Machicot, s. m. chantre d'église.

Machinal, *e*, adj., qui tient de la machine.

Machinalement, adv., d'une manière machinale.

Machinateur, s. m. celui qui machine quelque complot.

Machination, s. f. action de machiner un complot.

Mâchoire, s. f. os dans lesquels les dents sont implantées; partie du chien du fusil qui porte la pierre; pièces mobiles qui serrent quelque chose; et *fig.* homme inepte.

Mâchonner, v. a. mâcher avec difficulté ou avec négligence.

Mâchurer, v. a. barbouiller de noir, *pop.*; ne pas tirer une feuille nette; *impr.*

Macis, s. m. membrane réticulaire située au-dessous de la première écorce de la noix muscade.

Macle, s. f. espèce de trèfle d'eau; pierre figurée; manière de losange percée à jour par le milieu; *blas.*

Maçonnage, s. m. travail de maçon.

Maçonner, v. a. signifie *fig.* travailler grossièrement. V. le Dict.

Maçonnerie, s. f. ouvrage du maçon.

Macreuse, s. f. oiseau aquatique.

Maculature, s. f. feuille mal tirée; gros papier gris; enveloppe de papier.

Macule, s. f. tache obscure sur le disque du soleil; tache; souillure.

Maculer, v. a. *et* n. tacher, barbouiller; *impr.*

* *Madécasse*, adj., de Madagascar.

Madone, s. f. représentation de la Vierge.

Madrague, s. f. enceinte de câbles et de filets pour prendre des thons, etc.

Madré, *ée*, tacheté (vieux renard); et *fig.* *adj.* et *s.* rusé, matois.

Madrépore, s. m. genre de polypiers.

Madrier, s. m. sorte d'ais fort épais.

Madrigal, s. m. pensée ingénieuse ou galante en vers; *pl.* madrigaux.

Maëstral, s. m. (*mistral*) vent du nord-ouest sur la Méditerranée.

Maëstréliser, v. n. tourner à l'ouest.

Mafflé, *ée*, et *Mafflu*, *e*, s. *et* adj., qui a de grosses joues.

Magasin, s. m. lieu où l'on serre des marchandises; grand amas de certaines choses.

Magasinage, s. m. temps du séjour en magasin, droit de magasin.

Magasinier, s. m. celui qui a le soin, la garde d'un magasin.

Magdaléon, s. m. masse d'emplâtre ou de toute autre composition mise en rouleau.

Magister, s. m. maître d'école de village; pédant.

Magistère, s. m. dignité du grand-maître de Malte; durée de son gouvernement; précipité (de plomb, de soufre, etc.); *anc. chim.*

Magistral, *ale*, adj., qui tient du maître, qui lui convient, surtout *iron.* (ligne) trait principal d'un plan; (composition) d'après l'ordonnance du médecin.

Magistralement, adv., d'une manière magistrale.

Magnanimement, adv., d'une manière magnanime.

Magnats, s. m. pl. grands de Pologne, de Hongrie.

Magnésie, s. f. terre douce, légère, fine et blanche, qui happe à la langue.

Magnétique, adj., qui a rapport à l'aimant.

* *Magnétiser*, v. a. communiquer le magnétisme animal, le développer.

* *Magnétiseur*, s. m. celui qui magnétise.

Magnétisme, s. m. propriétés de l'aimant, considérées collectivement; (animal), fluide particulier.

Magnifier, v. a. exalter, élever la grandeur de Dieu.

Magot, s. m. amas d'argent caché; gros singe; figure grotesque de porcelaine; et *fig.* homme fort laid.

Maheurtre, s. m. soldat royaliste au temps de la ligue; *v. m.*

Mahométan, *e*, s. *et* adj., qui professe le mahométisme.

Mahométisme, s. m. la religion de Mahomet.

Mai, s. m. cinquième mois de l'année commune; arbre qu'on plante le premier jour de mai, devant une porte.

Maidan, s. m. en Orient, place où il se tient marché.

Maigre, adv., d'une manière sèche; *arts et mét.* (étamper) percer les trous d'un fer à cheval, près du bord extérieur.

Maigre, s. m. chair sans graisse; les alimens maigres; poisson de mer; (faire) ne pas manger de viande.

Maigrelet, *ette*, adj., un peu maigre.

Maigrement, adv., au *fig.*, d'une manière maigre; petitement.

Maigret, *ette*, adj., un peu maigre.

Mail, s. m. masse de bois ferrée par les deux bouts, et qui sert à jouer en poussant une boule de bois; lieu où l'on joue au mail; le jeu de mail.

Maille, s. f. (*ll* m.) petit anneau dont plusieurs font un tissu; taches sur les plumes du perdreau quand il devient fort; tache ronde qui vient sur la prunelle; ancienne petite monnoie; chose de peu de valeur; (à partir), débat, querelle.

Mailler, v. n. *et* pr. (*ll* m.) se dit

des perdreaux à qui les mailles viennent; *v. a.* faire des mailles.

Maillé, ée, part. (*ll* m.) (fer) treillis de fer qu'on met à une fenêtre.

Maillet, s. m. (*ll* m.) espèce de marteau de bois à deux têtes.

Mailloche, s. f. (*ll* m.) gros maillet.

Maillot, s. m. (*ll* m.) couches et langes dont on emmaillote un enfant.

Maillure, s. f (*ll* m.) tache sur les plumes d'un oiseau de proie.

Main, s. f. (avoir la), au jeu, c'est être au tour de celui qui doit donner des cartes; (avoir les mains), c'est avoir fait le plus de levées. On appelle *main*, le pied des oiseaux de fauconnerie et des perroquets; pièces de fer dans lesquelles passent les soupentes d'un carrosse; morceau de fer au bout de la corde d'un puits; anneau de fer qui sert à tirer un tiroir; production filamenteuse par laquelle la vigne, etc., s'attache aux corps voisins; (de papier), vingt-cinq feuilles placées ensemble; (d'œuvre), le travail de l'ouvrier; (forte), assistance donnée; (levée), permission obtenue en justice de disposer des objets saisis; (de justice), espèce de sceptre au bout duquel est une main. V. le Dict.

Main-chaude, s. f. sorte de jeu.

Mainmise, s. f. saisie; *pal.*

Mainmortable, adj., qui est de main-morte.

Mainmorte, s. f. état de ceux qui ne peuvent rendre les devoirs féodaux, et dont les biens ne sont pas sujets à mutation.

Maintenue, s. f. acte qui maintient dans la possession d'une chose.

Mairain, s. m. Voy. *Merrain*.

Mairie, s. f. charge du maire; temps qu'il l'exerce; lieu où il loge.

Maïs, s. m. blé de Turquie, d'Inde, d'Espagne.

Maison, s. f. établissement de commerce. Voy. le Dict.

Maisonnée, s. f. tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison.

Maisonnette, s. f. petite maison.

Maître, s. m. premier, principal; celui qui est reçu dans quelque corps de métier; cavalier, *t. milit.*; titre qu'on donne aux gens de robe; premier officier marinier qui commande la manœuvre; (des hautes œuvres), le bourreau; (des basses œuvres), vidangeur; (aliboron), ignorant qui fait le connoisseur.

Maître-à-danser, s. m. compas dont les jambes se croisent et dont les pointes sont tournées en dehors.

Maîtrise, s. f qualité de maître; en parlant des arts et métiers, et de certaines charges ou dignités.

Majeur, e, adj., qui a l'âge fixé par les lois pour user de ses droits et contracter valablement; (*force*) irrésistible; (*causes*) très-importantes; (*ton* ou *mode*) dont la tierce est majeure ou composée de deux tons, *mus.*; (*ordres*) ceux qui sont au dessus des quatre premiers ordres de prêtrise; (*tierce*, *quarte*, *quinte*) termes du jeu de piquet.

Majeure, s. f., proposition d'un syllogisme, *log.*; acte qu'on soutient pendant la licence, *théol.*

Majeurs, s. m. pl. ancêtres; prédécesseurs; *v. m.*

Major, s. m. officier de guerre; autrefois, perruquier élève en chirurgie.

Major, adj. m. (état) dans lequel sont compris les officiers supérieurs.

Majorat, s. m. droit d'aînesse ou biens-fonds affectés à l'aîné d'une famille en Espagne; en France, immeubles inaliénables, attachés à un titre de noblesse.

Majordome, s. m. maître-d'hôtel dans les Cours d'Italie et d'Espagne.

Majuscule, s. f. et adj. se dit d'une grande lettre.

Maki, s. m. sorte de singe.

Mal, s. m. (d'aventure), panaris, (des ardens), fièvre érésypélateuse; (de mer), vomissement au commencement d'une navigation. Voy. le Dict.

Mal, e, adj., méchant, mauvais; vieux mot qui n'entre plus que dans quelques composés, *malaise*, *malheur*, etc.

Malachite, s. f. (*kite*) stalagmite cuivreuse, verte et opaque.

Malacie, s. f. appetit dépravé; *méd.*

Malacoïde, s. f. plante dont la fleur ressemble à celle de la mauve.

Malactique, s. m. et adj. se dit des médicamens émolliens.

Maladif, ive, adj. sujet à être malade; valétudinaire.

Maladrerie, s. f. hôpital de lépreux.

Malagme, s. m. bouillie ou cataplasme émollient.

Malaguette, s. f. ou *Maniguette*. Voy. *Cardamone*.

Malai, s. m. la langue la plus pure des Indes orientales.

Malaise, s. m. état fâcheux, incommode.

Malaisément, adv. difficilement.

Malandre, s. f. crevasse au genou d'un cheval; *au pl.* défectuosité dans les bois carrés.

* *Malandreux*, adj. m. (bois) défectueux.

Malapre, s. m. ouvrier qui a de la peine à lire; *imp.*

Mal à propos, adv., à contre-temps.

Malart, s. m. mâle des canes sauvages.

* *Malaventure*, s. f. accident fâcheux.

Malaxer, v. a. amollir; *chim.*

Malbâti, ie, s. et adj., mal fait, mal tourné.

* *Mal caduc*, s. m. épilepsie.

Malcontent, ente, adj., mal satisfait.

Mâle, s. et adj. (fleurs) qui ont les étamines sans pistile. Voy. le Dict. pour les autres acceptions.

Malebête, s. f. être dangereux.

* *Malebouche*, s. f. bouche puante.

Malefaim, s. f. faim cruelle.

Maléficié, ée, ad., languissant, malade, maltraité.

Maléfique, adj. se dit des planètes auxquelles la superstition attribue de malignes influences.

Malheure (*à la*), adv., malheureusement; *v. m.*

Malemort, s. f. mort funeste; *pop.*

Malencontre, s. f. accident malheureux, mauvaise fortune.

Malencontreusement, adv., par malencontre; *v. m.*

Malencontreux, euse, adj., sujet à des accidens; en parlant des choses, qui porte malheur.

Malengin, s. m. tromperie; *v. m.*

Mal-en-point, adj. en mauvais état pour la santé ou pour la fortune.

Malentendu, s. m. parole ou action mal intéprétée; méprise.

Malepeste, imprécation qui marque l'étonnement.

Malerage, s. f. rage.

Mal-être, s. m. état de langueur; indisposition sourde.

Malévole, adj., malveillant.

Malfaçon, s. f. ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage; et *fig.* supercherie, mauvaise façon d'agir.

Malfaire, v. n. faire de méchantes actions; n'est usité qu'à l'infinitif.

Malfaisance, s. f. disposition à faire du mal à autrui.

Malfait, te, adj., qui n'est pas bienfait.

Malfamé, ée, adj., qui a mauvaise réputation.

Malgracieusement, adv., d'une manière mal gracieuse; *v. m.*

Malgracieux, euse, adj., rude, incivil.

Malherbe, s. f. espèce de thymelée, plante qui sert aux teinturiers.

Malhonnête, adj., contraire à l'honnêteté; incivil; (homme) qui n'a ni probité ni honneur.

Malhonnêtement, adv., d'une manière malhonnête.

Malhonnêteté, s. f. incivilité, manque de bienséance.

Maligne, s. f. temps des grandes marées, à la nouvelle et à la pleine lune; *mar.*

Malingre, adj., d'une complexion foible.

* *Malique*, adj. (acide) extrait des pommes, etc.; *chim.*

Malitorne, s. et adj., grossièrement maladroit.

Mal-jugé, s. m. erreur d'un juge.

Malle, s. f. coffre rond et recouvert de peau, dont on se sert en voyage; valise des courriers et des postillons; grand panier des merciers ambulans; voiture qui porte les lettres d'une ville à l'autre.

Malléabilité, s. f. qualité de ce qui est malléable.

Malléable, adj., qu'on peut forger et étendre à coups de marteau.

Malléole, s. f. os de la cheville du pied.

Mallette, s. f. petite malle.

Mallier, s. m. cheval sur lequel on porte la malle; cheval de brancard d'une chaise de poste.

Malmener, v. a. maltraiter de coups, de paroles, au jeu, etc.

Malordonné, *ée*, adj. se dit de trois pièces, une en chef, et les deux autres parallèles en pointes; *blas.*

Malotru, *ue*, s. personne maussade, mal bâtie.

* *Malpeigné*, s. m. qui a les cheveux en désordre.

Malplaisant, *ante*, adj., désagréable, fâcheux.

Malpropre, adj., sale; qui manque de propreté.

Malproprement, adv., avec malpropreté.

Malpropreté, s. f. défaut de propreté; saleté.

Malsain, *aine*, adj., qui a en soi un principe de maladie; en parlant des choses, contraire à la santé.

Malséant, *ante*, adj., contraire à la bienséance.

Malsemé, *ée*, adj. se dit des bois de cerf, etc., dont les andonillers sont en nombre impair; *vénerie.*

Malsonnant, *e*, adj, qui choque, qui répugne; se dit, en théologie, des propositions condamnées.

Malt, s. m. orge, grain germé pour faire de la bière.

**Maltalent*, s. m. esprit nuisible et dangereux; *v. m.*

Maltôte, s. f. exaction, perception d'un droit qui n'est pas dû.

Maltôtier, s. m. qui lève une maltôte.

Malvoulu, *ue*, adj., à qui l'on veut du mal.

Maman, s. f. mère; *t. enfantin.*

Mamelon, s. m. petite éminence placée au milieu de la mamelle; concrétion tuberculeuse; bout arrondi; partie glanduleuse de la peau.

**Mamelonné*, *ée*, adj., recouvert de tubercules; *bot.*

**Mamelu*, *ue*, s. et adj., qui a de grosses mamelles; *pop.*

**Mameluck*, s. m. cavalier égyptien.

**Mammaire*, adj., qui concerne les mamelles; *anat.*

**Mammifère*, adj. et s. m. on désigne par ce mot la classe des animaux dont les femelles ont des mamelles; *hist. nat.*

Manant, s. m. habitant d'un bourg, d'un village, *prat.*; paysan, rustre.

Manche, s. m. partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir.

Manche, s. f. partie du vêtement où l'on met le bras; long tuyau de cuir, pour remplir les barriques d'eau; filet en tuyau conique; (d'Hypocrate), sac conique pour filtrer.

Manchette, s. f. ornement de mousseline, etc., qui s'attache au poignet de la chemise; partie de l'accotoir d'un fauteuil garnie d'étoffe.

Manchon, s. m. sorte de fourrure.

Manchot, *e*, s. estropié ou privé de la main ou du bras; et *fig. ne pas être manchot*, être fin, adroit; *pl.* famille d'oiseaux aquatiques.

**Mancie* ou *Mance*, s. f. divination.

Mandarin, s. m. titre de dignité à la Chine.

Mandat, s. m. rescrit du pape; procuration, ordre, billet à payer par un tiers; (*d'amener*), injonction de comparoître; (*d'arrêt*), ordre d'arrêter.

Mandataire, s. m. celui en faveur de qui le pape a expédié un mandat; chargé d'une procuration.

Mandement, s. m. billet portant ordre à un fermier de payer quelque somme. Voy. le Dict.

Mandibule, s. f. mâchoire; *anat.*

Mandille, s. f. (*ll* m.) ancienne casaque de laquais.

Mandoline, s. f. petite guitare.

Mandore, s. f. espèce de luth.

Mandragore, s. f. plante du genre des bella-dona.

Mandrin, s. m. poinçon qui sert à percer le fer à chaud, *serrur.*; pièces sur lesquelles le tourneur assujettit son ouvrage; longue branche d'une enclume.

Manducation, s. f. action de manger l'hostie.

Manége, s. m. travail gratuit auquel sont obligés les matelots pour charger ou décharger les planches, les poissons, etc.

Manganèse, s. m. métal gris-blanc.

Mangeable, adj. bon à manger.

Mangeaille, s. f. (*ll* m.) nourriture d'animaux domestiques; de l'homme; *pop.*

Mangeant, *e*, adj., qui mange.

Mangeoire, s. f. auge de cheval, etc.

Mangerie, s. f. action de manger; et *fig.* frais de chicane; exaction.

Mangeur, *euse*, s., qui mange beaucoup.

Mangeure, s. f. (*jure*) endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc.; pâture d'un sanglier.

**Mangouste*, s. f. Voy. *Ichneumon.*

Maniable, adj., aisé à manier, et *fig.* traitable, doux.

Maniaque, s. et adj., furieux, possédé d'une manie.

* *Manichéen*, s. m., qui admet un bon et un mauvais principe.

* *Manichéisme*, s. m. doctrine de Manès, des manichéens.

Manichordion, s. m. instrument de musique à cordes.

Manier (*au*), adv., en maniant.

Manière, s. f. Voy. le Dict. se dit aussi de ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie: *il vint une manière de demoiselle.*

Manigance, s. f. petite manœuvre secrète et artificieuse.

Manigancer, v. a. tramer quelque manigance.

Manille, s. f. (*ll* m.) c'est le *deux* et le *sept* de la couleur que l'on joue; *t. du jeu d'hombre.*

Manioc, s. m. plante d'Amérique.

Manipulation, s. f. manière d'opérer; *t. d'arts.*

Manipule, s. m. chez les anciens Romains, compagnie de soldats; petite étole au bras; poignée, *méd.*

Manique, s. f. espèce de gants; instrument d'artisan, de savetier.

Maniveau, s. m. petit plateau d'osier.

Manivelle, s. f. pièce de fer ou de bois placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, et qui sert à le faire tourner.

Manne, s. f. panier grand et plat, avec anses.

Mannequin, s. m panier long et étroit; figure d'homme de bois ou d'osier, à l'usage des peintres; et *fig.* homme que l'on fait agir comme on veut.

Manœuvrier, s. m. qui entend la manœuvre des vaisseaux, des troupes.

Manoir, s. m. demeure, maison.

* *Manomètre*, s. m. instrument pour mesurer la densité de l'air.

Manouvrier, s. m. ouvrier qui travaille de ses mains et à la journée.

Mansarde, s. f. toit dont le comble est presque à plat, et les côtés presque à plomb; le logement qu'il couvre.

* *Manseau*, s. m. du Maine.

Mansuétude, s. f. benignité, douceur d'ame; *peu usité.*

Mante, s. f. grand voile noir fort long; habit de certaines religieuses.

Manteau, s. m. Voy. le Dict. Signifie aussi la membrane qui tapisse l'intérieur d'une coquille; la couleur des plumes de l'oiseau de proie; la fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu, *blas.*; (de cheminée), la partie qui avance dans la chambre.

Mantelé, *ée*, adj. se dit des animaux qui ont un mantelet; *blas.*

Mantelet, s. m. manteau court et léger; pièce de cuir qui s'abat devant les portières des carrosses; madriers qu'on pousse devant soi pour se couvrir dans l'attaque des places; *t. de guerre*

Mantelure, s. f. poil du dos d'un chien, d'une autre couleur que celui du corps.

Mantille, s. f. (*ll* m.) mantelet sans coqueluchon.

Manuel, *elle*, adj., qui se fait avec la main; *s. m.* livret.

Manuellement, adv. de la main à la main.

Manufacture, s. f. fabrication de certains ouvrages qui se font à la main; lieu où on les fabrique.

Manufacturer, v. a. fabriquer.

Manufacturier, s. m. fabricant; ouvrier d'une manufacture.

Manumission, s. f. action d'affranchir les esclaves, les serfs, etc.

Manuscrit, *e*, adj., écrit à la main; *s. m.* ouvrage manuscrit.

Manutention, s f. maintien, con-

servation en son entier; soin de régler, de surveiller certaines affaires.

Mappemonde, s. f. carte représentant les deux hémisphères.

Maque, s. f. machine à briser le chanvre.

Maquereau, s. m. poisson de mer; taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

Maquereau, *querelle*, s., qui fait métier de prostituer des femmes, des filles; *t. malhon.*

Maquerellage, s m. métier de prostituer des femmes; *t. libre.*

Maquignon, s. m. marchand de chevaux; et *fig.* celui qui s'intrigue pour ménager un marché d'offices, etc., pour faire des mariages.

Maquignonnage, s. m. métier de maquignon; et *fig.* commerce illicite et secret.

Maquignonner, v. a. user d'artifice pour faire paroître les chevaux meilleurs qu'ils ne le sont, afin de s'en défaire; et *fig.* intriguer pour faire vendre des charges, etc.

Marabout, s. m. prêtre mahométan; sorte de prêtre chez les nègres; cafetière de fer-blanc, à ventre très-large.

Maraîcher, s. m. jardinier qui cultive, à Paris ou aux environs, d anciens marais.

Marasme, s. m. maigreur extrême avec foiblesse; consomption.

* *Marasquin*, s. m. sorte de liqueur.

Maraud, *e*, s. coquin, fripon.

Maraude, s. f. vol commis par des soldats écartés de l'armée.

Marauder, v. n. aller en maraude.

Maraudeur, s. m., qui maraude.

Maravédis, s. m. monnoie de cuivre en Espagne.

Marbré, *ée*, adj., en façon de couleur de marbre.

Marbrer, v. a. imiter par la peinture les couleurs du marbre.

Marbreur, *euse*, s. artisan qui marbre du papier.

Marbrier, s. m., qui scie et polit le marbre; qui le vend

Marbrière, s. f. carrière de marbre.

Marbrure, s. f. imitation du marbre sur le papier, la peau.

Marc, s. m. poids de huit onces; ce qui reste de plus grossier d'une chose qu'on a pressée ou fait bouillir pour en tirer du suc; (d'or), droit sur les offices.

Marcassin, s. m. petit de la laie.

Marcassite, s. f. pierre minérale, fer sulfuré.

* *Marescent*, *e*, adj., qui commence à se gâter; *méd.*, *bot.*

Marchand, *e*, s, qui fait profession d'acheter et de vendre; celui qui achète. *Se trouver mauvais marchand de...*, en éprouver quelque malheur; *adj.* qui a les qualités prescrites pour être vendu.

Marchander, v. a. Voy. le Dict. *Ne pas marchander*, ne pas épargner; *v. n.* hésiter, balancer.

Marchandise, s. f. chose dont on trafique; trafic.

Marche, s. f. autrefois frontière d'un Etat. Voy. le Dict.

Marché, s. m. lieu public où l'on vend toute sorte de denrées; vente dans le marché; assemblée de ceux qui y vendent et y achètent; prix et conditions de l'achat; au *fig. faire bon marché d'une chose*, ne pas l'épargner; *avoir bon marché de quelqu'un*, en venir facilement à bout; *mettre le marché à la main*, dire que l'on est prêt à rompre un engagement.

Marchepied, s. m. marche, banquette pour poser les pieds.

Marcher, v. a. (l'étoffe d'un chapeau), la manier à froid ou à chaud.

Marcotte, s. f. rejeton qu'on met en terre pour lui faire prendre racine; rejeton d'œillet, etc.

Marcotter, v. a. coucher en terre les marcottes.

Mardelle. Voy. *Margelle*.

Mardi, s. m. troisième jour de la semaine; (*gras*), dernier jour du carnaval.

Mare, s. f. amas d'eau dormante.

Maréchal, s. m. artisan qui ferre les chevaux, et qui les traite quand ils sont malades; titre de divers officiers militaires; (*de France*), officier de la couronne, dont la fonction est de commander les armées; on nomme sa femme *madame la marechalle*.

Maréchalerie, s. f. art du maréchal ferrant.

Maréchaussée, s. f. compagnie de de gens à cheval qui étoit établie pour veiller à la sûreté publique; gendarmerie.

Marée, s. f. flux et reflux de la mer; poisson frais de mer; son odeur.

Marfil, s. m. dents d'éléphant non débitées.

Margajat, s. m petit garçon, *pop.*

Margaline, s. f. espèce de marcassite.

Marge, s. f. blanc autour d'une page écrite ou imprimée; et *fig.* temps de reste pour executer une chose.

Margelle, s. f. pierre percée, ou assise de pierre autour d'un puits.

Marger, v. a. compasser les marges d'une feuille à imprimer; *imp.*

Marginal, *e*, adj., qui est en marge; placé au bord; *bot.* et *zool.*

* *Marginé*, *ée*, adj., à bord saillans; *hist. nat.*

Margot, s. m. oiseau; *s. f.* pie; et *fig.* femme bavarde.

Margouillis, s. m. (*ll* m.) gâchis plein d'ordures; et *fig.* embarras d'une mauvaise affaire.

Margrave, s. m. titre de quelques princes souverains d'Allemagne.

Margraviat, s. m. État, dignité de margrave.

Marguerite, s. f. fleur du printemps; petite tumeur de l'œil; (*reine*) plante d'ornement apportée des Indes.

Marguillerie, s. f. (*ll* m.) charge de marguillier.

Marguillier, s. m. (*ll* m.) qui a soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse.

Mariable, adj., qui est en âge de se marier.

Marinade, s. f. friture de viande marinée.

Marine, s. f. goût, odeur de la mer; tableau qui représente une vue de mer.

Mariner, v. a. assaisonner pour conserver long-temps, ou pour rendre mangeable sur-le-champ.

Mariné, *ée*, part et adj., altéré par l'eau de la mer; assaisonné en marinade; et *en t. de blas.* qui a une queue de poisson.

Maringouin, s. m. moucheron d'Amérique.

Marinier, s. m. qui conduit un bâtiment sur les rivières.

Marionnette, s. f. petite figure qu'on fait mouvoir par ressorts; et *fig* personne frivole et sans caractère.

Marital, *e*, adj., qui appartient au mari.

Maritalement, adv, en bon mari.

Maritorne, s. f. femme mal bâtie et maussade.

Marjolaine, s. f. herbe aromatique.

Marjolet, s. m. petit fat qui fait l'entendu; *peu usité.*

Marli, s. m. sorte de gaze gommée.

Marmaille, s. f. (*ll* m.) nombre de petits enfans.

Marmelade, s. f. confiture de fruits presque réduits en bouillie. *En marmelade*, en morceaux.

* *Marmenteau*, s. m. bois destiné à la décoration d'une terre.

Marmite, s. f. vaisseau où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage.

Marmiteux, *euse*, s. et adj., mal partagé du côté de la fortune et de la santé; *v. m. pop.*

Marmiton, s. m. valet de cuisine.

Marmonner, v. a. et n. murmurer sourdement.

Marmot, s. m. gros singe à longue queue; figure grotesque; petit garçon; (*croquer le*) attendre longtemps.

Marmotte, s. f. quadrupède rongeur qui dort l'hiver; et *fig.* petite fille.

Marmotter, v. a. parler confusément et entre ses dents.

Marmouset, s. m. petite figure grotesque; petit garçon; petit homme mal fait; sorte de chenet.

Marne, s. f. terre calcaire, propre à engraisser les champs.

Marner, v. a. répandre de la marne sur un champ.

* *Marneux*, *euse*, adj. se dit des

terres qui ont naturellement de la marne.

Marnière, s. f. carrière de marne.

Maronites, s. m. pl. catholiques du Mont-Liban.

Maroquin, s. m. peau de bouc ou de chèvre, passée au sumac ou à la noix de galle; espèce de raisin.

Maroquiner, v. a. façonner du veau en maroquin.

Maroquinerie, s. f. art d'apprêter le maroquin.

Maroquinier, s. m. ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

Marotte, s. f. sorte de sceptre qui a au bout une tête coiffée d'un capuchon bigarré, et garnie de grelots, que portoient ceux qui faisoient le personnage de fou; et *fig.* l'objet d'une passion déréglée.

Marouffe, s. m. *t. injurieux*, fripon, rustre; *s. f.* sorte de colle.

Marouffer, v. a. appliquer une toile sur du bois ou du plâtre, avec la colle nommée *marouffe*.

Marqueter, v. a. marquer de plusieurs taches.

Marquetterie, s. f. ouvrage de pièces de rapport, de diverses couleurs.

Marquette, s. f. pain de cire vierge.

Marqueur, s. m. celui qui marque; à la paume, celui qui marque les chasses et compte le jeu.

Marquis, s. m. titre de dignité au-dessus de celui de comte.

Marquisat, s. m. titre ou terre de marquis.

Marquise, s. f. femme d'un marquis; tente de toile qu'un officier fait tendre par dessus la sienne.

Marraine, s. f. celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême.

Marri, *ie*, adj., fâché; *v. m.*

Marron, s. m. espèce de grosse châtaigne bonne à manger; ouvrage imprimé furtivement; pièce de cuivre où sont gravées les heures auxquelles les officiers doivent faire leur ronde; pétard de figure cubique; grosses boucles de cheveux. *Nègre marron*, qui s'est enfui dans les bois; *cochon marron*, devenu sauvage.

Marronier, s. m. arbre qui porte les marrons.

Marronner, v. a. friser des cheveux en grosses boucles.

Marrube, s. m. plante médicinale.

Marrubiastre, s. m. plante labiée.

* *Marseillois*, *e*, s. et adj. (*ll* m.) de Marseille.

Marsouin, s. m. cétacé du genre du dauphin.

Martagon, s. m. espèce de lis.

Marte ou *Martre*. Voy. *Martre*.

Marteau, s. m. outil de fer à manche, propre à cogner, à forger; un des osselets de l'oreille interne; ce qui sert à heurter, à frapper.

Martelage, s. m. marque que les officiers des eaux et forêts font aux arbres qui doivent être coupés.

Marteler, v. a. battre à coups de marteau.

Martelet, s. m. petit marteau à long manche.

Martial, *e*, adj., ferrugineux.

Martin, s. m. genre d'oiseaux chanteurs; (*pêcheur*), petit oiseau.

Martinet, s. m. espèce d'hirondelle; petit chandelier plat qui a un manche; marteau mu par un moulin; petite discipline de cordes au bout d'un manche de bois.

Martingale, s. f. courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et de l'autre à la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent; (*jouer à la*) jouer à chaque coup tout ce qu'on a perdu dans les coups précédens.

Martre ou *Marte*, s. f. genre de petits quadrupèdes carnassiers qui habitent le nord des deux continens, et dont la fourrure est très-recherchée; les plus estimées sont les *Martres zibelines*.

Marum, s. m. plante aromatique, recherchée des chats.

Mascarade, s. f. déguisement d'une personne masquée; troupe de gens masqués.

Mascaret, s. m. reflux violent de la mer sur la Gironde.

Mascaron, s. m. tête grotesque qu'on met aux portes, aux fontaines, etc.

Masculinité, s. f. caractère, qualité du mâle.

Masque, s. f. se dit d'une femme vieille et laide.

* *Massacrant*, *e*, adj. verbal, (humeur) bourrue, excessivement maussade.

Massacreur, s. m. qui massacre.

* *Massage*, s. m. pression momentanée exercée avec la main sur le corps, et pour exciter le ton de la peau.

Masse-d'eau, s. f. plante aquatique.

Mâsse, s. f. somme qu'on met aux jeux de hasard.

Massepin, s. m. pâtisserie.

Mâsser, v. a. faire une mâsse au jeu.

* *Masser*, v. a. exercer la pression qu'on nomme *Massage*.

Massicot, s. m. oxyde de plomb jaune.

Massier, s. m. officier qui porte une masse en certaines cérémonies.

Massif, *ive*, adj., épais et pesant; *s. m.* chose pleine et solide.

Massivement, adv., d'une manière massive.

Massorah ou *Massore*, s. f. critique du texte de la Bible, par des docteurs juifs qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, etc.

Massoretes, s. m. pl. ceux qui ont travaillé à la massore.

Massorétique, adj., qui a rapport à la massore.

Mastic, s. m. gomme de l'arbre appelé *lentisque*; composition qui sert à enduire et à coller certains ouvrages.

Mastication, s. f. action de mâcher ou broyer les alimens solides.

Masticatoire, s. m. médicament qu'on fait mâcher pour exciter un écoulement de salive.

Mastiquer, v. a. coller avec du mastic.

* *Mastoïde*, adj., en mamelon; (muscle) qui sert à baisser la tête.

* *Masturbation*, s. f. pollution manuelle; *méd.*

* *Masturber (se)*, v. pr. abuser de soi-même.

Masulipatam, s. m. toile de coton des Indes.

Masure, s. f. reste d'un bâtiment tombé en ruine; et *fig.* méchante habitation qui menace ruine.

Mat, *e*, adj., qui n'a point d'éclat; en parlant des métaux qu'on met en œuvre sans leur donner le poli; (coloris, couleur) qui ont perdu leur éclat; (broderie) trop chargée.

Mat, s. m. (*faire*) au jeu d'échec, coup qui fait gagner la partie.

Matador, s. m. au jeu de l'hombre, cartes supérieures; homme considérable dans son état; *fig.*

Matamor, s. m. faux brave.

Matassins, s. m. pl. danse bouffonne; ceux qui la dansent.

Matelas, s. m. couverture de toile remplie de laine, de crin, etc., et piquée d'espace en espace; coussins piqués.

Matelasser, v. a. garnir de quelque étoffe piquée et rembourrée.

Matelassier, s. m. ouvrier qui fait et rebat les matelas.

Matelotte, s. f. mets composé de plusieurs sorte de poissons.

Mater, v. a. faire mat, *t. du jeu d'échec*; et *fig.* humilier.

Mâter, v. a. garnir de mâts.

* *Mathurin*, s. m. religieux.

Mâtiner, v. a. se dit d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble espèce; gourmander de paroles; *pop.*

Matines, s. f. pl. la première partie de l'office divin.

Matineux, *euse*, adj., qui a l'habitude de se lever matin.

Matinier, *ère*, adj., qui appartient au matin.

Matir, v. a. rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ni le brunir.

Matois, *e*, s. et adj., rusé.

Matoiserie, s. f. qualité du matois; tromperie, fourberie.

Matou, s. m. chat entier.

Matras, s. m. vase de terre à long cou; *chim.*

Matricaire, s. f. genre de corymbifères.

Matrice, s. f. partie des femelles où l'enfant se forme et se nourrit; moules dans lesquels on fond les caractères, *imprim.*; carrés des médailles ou monnoies, gravés avec le

poinçon; originaux ou étalons des poids et mesures.

Matrice, adj. f. (église) qui est comme la mere de quelques autres églises; (couleur) simple, et qui sert à en composer d'autres; (langue) qui n'est derivée d'aucune autre, et dont plusieurs autres sont dérivées.

Matricule, s. f. registre, liste des personnes qui entrent dans une société.

Matrimonial, e, adj., qui appartient au mariage.

Matrone, s. f. sage-femme; *prat*; (*romaine*), ancienne dame romaine.

Matte, s. f. herbe du Paraguay.

Maturatif, ive, ou *Maturant, e*, adj. se dit des médicamens qui favorisent la suppuration d'un abcès.

Maturation, s. f progrès successifs des fruits *ou* d'un abcès flegmoneux vers sa maturité.

Mâture, s. f. tous les mâts d'un vaisseau; bois propre à faire des mâts; art de mâter les vaisseaux.

Matutinal, e, adj., qui appartient au matin.

* *Mauclerc*, s. m. ignorant; *v. m.*

Maudisson, s. m. malédiction.

Maudit, e, adj., très-mauvais; s. m. réprouvé.

* *Maugré*, adv., malgré; *pop.*

Maugréer, v. n. jurer, pester; *pop.*

Maupiteux, euse, adj., cruel, impitoyable; v. n. *faire le maupiteux*, se lamenter sans sujet.

Maure. Voy. *Môre*.

Maussade, adj., qui a mauvaise grâce.

Maussadement, adv., d'une manière maussade.

Maussaderie, s. f. mauvaise grâce.

Mauve, s. f. plante médicinale.

Mauviette, s. f. espèce d'alouette, ou de grive.

Mauvis, s. m petite grive.

Maxillaire, adj., qui a rapport aux mâchoires; s. f. plante du Perou.

Maximum, s. m. le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre; *math.*; sous la Convention, taux que ne pouvoit excéder une marchandise dont le prix étoit fixé par la loi.

Mazette, s. f. méchant petit cheval; celui, celle qui ne sait pas jouer à un jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse; *t. de mépris.*

* *Méat*, s. m. conduit, passage, canal; *anat.*

Mèche, s. f. cordon de coton, imbibé d'huile dans les lampes, couvert de suif dans les chandelles, etc.; matière préparée pour prendre aisément feu; corde préparée pour mettre le feu aux canons, aux mines, etc.; fleche spirale d'un tire-bouchon; partie qui perce, dans la vrille, le vilebrequin, etc.

Méchef, s. m. malheur, mauvaise aventure.

Mécher, v a. faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

Méconium, s. m. excrémens accumulés dans les intestins de l'enfant naissant; suc de pavot desséché.

Méconnoissance, s. f. manque de reconnoissance; *peu usité.*

Méconnoissant, adj., qui oublie les bienfaits.

Mécréant, s. m., qui n'est pas dans la vraie croyance; infidèle; impie; incrédule.

Mécroire, v. n. refuser de croire, ne pas croire.

Médeciner, v a. donner des potions médicinales.

Médianoche, s. m. repas en gras qui se fait après minuit sonné, le lendemain d'un jour maigre.

Médiante, s. f. tierce au dessus de la note tonique ou principale; *mus.*

Médiastin, s. m. cloison formée par l'adossement des deux plèvres, et qui divise la poitrine en deux parties; *anat.*

Médiat, e, adj., qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que par une autre qui est entre deux.

Médical, e, adj., qui appartient à la médecine.

Médicament, s. m. remède pour la guérison d'une maladie.

Médicamentaire, adj., qui traite des médicamens.

Médicamenter, v. a. donner des médicamens à un malade.

Médicamenteux, euse, adj., qui a la vertu d'un médicament.

Méditerrané, ée, adj., qui est au milieu des terres (mer).

Médium, s. m. moyen d'accommodement.

Médoc, s. m. caillou brillant; vin de Médoc.

Médullaire, adj., qui appartient à la moelle, qui en a la nature.

Méfaire, v. n. faire une mauvaise action.

Méfait, s. m. mauvaise action.

* *Mégalographie*, s. f. tableau de sujet exigeant une grande dimension; *peint.*

Mégie, s. f. art de préparer les peaux de moutons, etc.

Mégisserie, s. f. trafic et travail du mégissier.

Mégissier, s. m. artisan qui prépare les peaux de moutons, etc., pour les usages qui ne regardent pas les corroyeurs et les pelletiers.

Mègle ou *Mrigle*, s. f. espèce de pioche à fer recourbé.

Meistre ou *Mestre*, s. m. le plus grand des deux mâts d'une galère.

Melassé, s. f. le résidu du sucre raffiné.

Mélèze ou *Larix*, s. m. arbre résineux, et haut comme le sapin.

* *Meliceris*, s. f. tumeur enkistée pleine d'un suc jaune; *chir.*

* *Mélier*, s. m. sorte de raisin blanc.

Melilot, s. m. plante, genre de légumineuses.

Mélisse, s. f. plante labiée recherchée des abeilles.

* *Mélodrame*, s. m. drame mêlé de musique.

* *Mélomane*, s., qui a la mélomanie.

* *Mélomanie*, s. f. amour excessif de la musique.

Melon, s. m. sorte de fruit.

Melon d'eau, s. m. Voy. *Pastèque*.

Mélongène, s. f. Voy. *Aubergine*.

Melonnière, s. f. endroit où l'on cultive les melons.

Mélopée, s. f. déclamation notée des anciens.

* *Melpomène*, s. f. la muse de la tragédie.

Mémarchure, s. f. entorse que se donne un cheval qui fait un faux pas.

Membrane, s. f. partie mince et nerveuse servant d'enveloppe; *anat.* et *hist. nat.*

Membraneux, euse, adj., qui tient de la nature de la membrane, ou composé de plusieurs membranes.

Membré, ée, adj., se dit de jambes d'un oiseau, quand elles sont d'un émail différent de celui de son corps; *blas.*

Membru, ue, adj., qui a les membres fort gros.

Membrure, s f. pièce de menuiserie dans laquelle on enchâsse les panneaux; sorte de mesure de bois à brûler; ais de relieur pour mettre les livres en presse.

Mêmement, adv., même, de même.

Mémento, s. m. marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose; prières à la messe pour les vivans et les morts.

Mémoratif, ive, adj., qui se souvient de quelque chose.

Ménage, s. m. gouvernement domestique; tout ce qui concerne l'entretien d'une famille; toutes les personnes dont une famille est composée; épargne, économie. *Faire bon* ou *mauvais ménage*, se dit d'un mari et d'une femme qui vivent bien *ou* mal ensemble.

Ménagerie, s. f. lieu où l'on nourrit des bestiaux, de la volaille; lieux où l'on entretient des animaux étrangers.

Mendole, s. f. poisson de la Méditerranée.

Meneau, s. m. séparation des guichets d'une croisée; *arch.*

* *Ménechme*, s. m. se dit de deux individus d'une parfaite ressemblance, au physique et au moral.

* *Ménestrel*, s. m. poëte, musicien ambulant; *v. m.*

Ménétrier, s. m. autrefois joueur d'instrument, aujourd'hui mauvais joueur de violon.

Meneur, euse, s., qui mène; qui amène les nourrices; au *fig.* chef de parti; qui lui donne l'impulsion.

Ményanthe, s. m. plante des marais; qui fleurit en avril.

Ménil, s. m. habitation, village; *v. m.*

Menin, s. m. gentilhomme attaché au Dauphin.

Méninge, s. f. membranes qui enveloppent le cerveau.

Ménisque, s. m. verre convexe

d'un côté, et concave de l'autre; plaque sur la tête d'une statue.

Ménologe, s. m. martyrologe ou calendrier des Grecs.

Menon, s. m. chèvre du Levant dont la peau s'emploie à faire du maroquin.

* *Ménorrhagie*, s. f. flux excessif des menstrues; *méd.*

* *Ménostasie*, s. f. colique des règles; *méd.*

Menotte, s. f. main d'enfant; *au pl.* fers ou liens aux mains des prisonniers.

Mense, s. f. table à manger; revenu d'abbé.

* *Menstruation*, s. f. action d'exposer à une menstrue.

Menstrue, s. f. dissolvant, à l'aide d'une douce chaleur; *chim.* *s. f. pl.* évacuation périodique des femmes.

Menstruel, *elle*, adj., qui a rapport aux menstrues; qui arrive tous les mois.

* *Mentagra*, s. m. dartre rongeante du menton.

Menthe, s. f. plante labiée.

Mentionner, v. a. faire mention; *prat.*

Mentonnière, s. f. bande de toile qui tenoit au masque et qui couvroit le menton.

Mentor, s. m. celui qui sert de guide, de conseil, de gouverneur à quelqu'un.

Menu, *ue*, adj., délié, peu gros; *fig.* de peu de conséquence.

Menu, s. m. (d'un repas), mémoire de ce qui doit y entrer. *Compter par le menu*, avec un grand détail.

Menu, adv., en petits morceaux.

Menuailles, s. f. quantité de petite monnoie, de petits poissons, etc.

Menuet, s. m. sorte de danse grave; air sur lequel on danse.

* *Menufeuillé*, *ée*, adj., à feuilles menues.

Menuiserie, s. f. art du menuisier; les ouvrages qu'il fait.

Menuisier, s. m. artisan qui travaille en bois pour les maisons, etc.

Méphitique, adj., qui a une qualité malfaisante.

Méphitisme, s. m. qualité de ce qui est méphitique.

Méplat, s. m. indication des plans des divers objets; *peint.*

Mercantile, adj., de marchand; qui concerne le commerce.

Mercantille, s. f. (*ll* m.) négoce de peu de valeur.

Mercenairement, adv., d'une façon mercenaire.

Mercerie, s. f. marchandises de mercier.

Mercier, *ère*, s. celui, celle qui vend toutes sortes de marchandises, surtout de celles qui servent à l'habillement.

Mercredi, s. m. quatrième jour de la semaine.

Mercure, s. m. planète la plus proche du soleil; métal; dieu de la fable; et *fig.* entremetteur d'un mauvais commerce.

Mercuriale, s. f. assemblée du parlement où l'on parloit contre les abus qui pouvoient s'être introduits dans l'administration de la justice; prix des grains; réprimande; *fig.*

Mercuriel, *elle*, adj., qui contient du mercure.

Mercurification, s. f. opération par laquelle on prétend extraire le mercure des métaux; *alchim.*

Merdaille, s. f. (*ll* m.) troupe de petits enfans; *pop.*

Merde, s. f. excrément de l'homme et de quelques animaux; *t. bas.*

Merde-d'oie, adj., couleur.

Merdeux, *euse*, adj., souillé de merde; *t. bas.*

Mère, adj. f. principale; *mère goutte*, le plus pur vin qui coule de la cuve avant qu'on ait foulé le raisin; *mère laine*, la laine la plus fine; *eau mère*, eau salée et épaisse qui ne donne plus de cristaux; *chim.*

Méreau, s. m. marque pour être admis, pour prouver la présence à l'office.

Mérelle ou *Marelle*, s. f. jeu d'enfans avec des marques.

Méridien, s. m. grand cercle de la sphère, qui passe par les pôles du monde et par le zénith du lieu.

Méridienne, s. f. ligne droite tirée du nord au sud, dans le plan du méridien; sommeil court incontinent après le dîner.

* *Meringue*, s. f. sorte de pâtisserie.

* *Mérinos*, s. m. mouton de race espagnole.

Merise, s. f. fruit du merisier.

Merisier, s. m. cerisier à fruit noir.

Méritant, *e*, adj. qui a beaucoup de mérite.

Merlan, s. m. poisson de mer.

Merle, s. m. genre d'oiseaux; et *fig. fin merle*, homme fin et adroit.

Merlette, s. f. petit oiseau sans pied ni bec; *blas.*

* *Merlin*, s. m. outil de menuisier; longue masse de boucher.

Merlon, s. m. partie du parapet entre deux embrasures; *fortif.*

Merluche, s. f. morue sèche.

* *Mérocèle*, s. f. descente de l'intestin dans l'intérieur de la cuisse.

* *Mérovingiens*, s. m. pl. de la race de Mérovée.

Merrain, s. m. menues planches de chêne.

Mes, adj. poss. V. *Mon* dans le Dict.

Mes, particule qui, dans la composition des mots, en change la signification en mal.

Mésair, s. m. allure du cheval, entre le terre à terre et les courbettes; *manég.*

Mésaise, s. m. malaise.

Mésange, s. f. petit oiseau, genre de passereaux.

Mésarriver, v. impers. se dit d'un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose.

Mésavenir, v. impers. mésarriver, ne se dit guère qu'à l'infinitif.

* *Meschief*, s. m. malheur; *v. m.*

Mésentère, s. m. membrane placée en forme de fraise le long des intestins; on l'appelle fraise dans le veau.

Mésentérique, adj., qui appartient au mésentère.

* *Mésentéritis*, s. f. inflammation du mésentère; *chir.*

Mésestimer, v. a. (une personne), en avoir mauvaise opinion; (une chose), l'apprécier au-dessous de sa juste valeur.

Mésoffrir, v. a. offrir d'une marchandise moins qu'elle ne vaut.

Messagerie, s. f. office de messager public, droits qui y sont attachés, lieu où il tient son bureau; voiture publique.

Messéance, s. f manque de bienséance.

Messeoir, v. n. ne pas convenir, n'être pas seant.

Messer, s. m. messire.

Messier, s. m. gardien commis aux fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir.

Messieurs, pl. de *Monsieur*.

* *Messin*, *ine*, adj. et s. de Metz.

Messire, s. m. titre d'honneur qui, dans les actes, se donnoit à des personnes distinguées.

Mestre-de-camp, s. m. colonel d'un régiment de cavalerie ou de dragons.

Mesurable, adj., qui peut se mesurer.

Mesurage, s. m. action de mesurer.

Mesureur, s. m celui qui mesure.

Mésuser, v. n. abuser, faire un mauvais usage.

Métabole, s. f. réunion de plusieurs synonimes; *rhét.*

Métacarpe, s. m. seconde partie de la main, entre les doigts et le poignet.

Métachronisme, s. m. anachronisme par anticipation de date.

Métairie, s. f. bien de campagne affermé.

* *Métallisation*, s. f. formation naturelle des métaux.

Métalliser, v. a. faire prendre la forme métallique.

Métallurgie, s. f. art de tirer les métaux des mines, et de les travailler.

Métallurgiste, s. m. celui qui travaille à la métallurgie.

Métaphrase, s. f. traduction littérale.

Métaplasme, s. f. altération dans un mot, autorisée par l'usage.

Métastase, s. f. transport d'une maladie d'une partie du corps dans une autre; *méd.*

Métatarse, s. m. partie du pied entre le coude-pied et les orteils.

Métathèse, s. f. figure de grammaire, transposition d'une lettre.

Métayer, *ère*, fermier qui fait valoir une métairie.

Méteil, s. m. (*l* m.) froment et seigle semés et cultivés ensemble.

Météore, s. m. phénomène dans l'air.

* *Météorisme*, s. m. élévation contre nature du bas-ventre dans les fièvres malignes; *méd.*

* *Météréolithe*, s. f. pierre tombée du ciel.

Météréologie, s. f. science des météores.

Météréologique, adj. se dit des observations physiques sur l'air, le vent, le froid, etc.

* *Méthodisme*, s. m. secte.

* *Méthodiste*, s. m. sectaire d'Angleterre.

Méticuleux, *euse*, adj., susceptible de petites craintes.

Métis, *isse*, s. *et* adj. né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne; se dit aussi des animaux engendrés de deux espèces.

* *Metivier*, s. m. moissonneur.

Métonomasie, s. f. changement d'un nom propre par la traduction.

Métope, s. f. intervalle entre les triglyphes de l'ordre dorique; *arch.*

Métoposcopie, s. f. art de conjecturer, par les traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un.

Mètre, s. m. pied de vers déterminé par la quantité, comme le dactyle, le spondée, etc.; ce qui caractérise la mesure d'un vers; vers; unité principale des nouvelles mesures, la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, environ quatre pieds moins une ligne.

Métrète, s. f. ancienne mesure de liquide.

Métrique, adj. composé de mètres, de longues et de brèves; (mesure) en mètres.

Métromane, s. f. qui a la manie de faire des vers.

Métromanie, s. f. manie de faire des vers.

Mettable, adj., qu'on peut mettre.

Metteur en œuvre, s. m. ouvrier qui monte des pierreries.

* *Metteur en page*, s. m. compositeur qui est chargé de la direction d'un labeur confié à plusieurs; *impr.*

Mettre, v. a. *et* pr. Voy. le Dict. au Supplément. *Se mettre* signifie aussi s'habiller, *elle se met bien.*

Meuglement. Voy. *Beuglement.*

Meugler. Voy. *Beugler.*

Meule, s. f. cylindre plat qui sert à broyer; roue de grès qui sert à aiguiser; tas de foin, de blé, etc., d'une forme conique, qu'on couvre de paille longue pour les conserver; la rotule; racine rude et raboteuse du bois de cerf; morceau de verre qui s'attache à la canne du verrier.

Meulière, s. f. (*pierre de*) dont on fait les meules de moulin; moellon de roche plein de trous et fort dur; carrière d'où l'on tire ces pierres.

Méum ou *Méon*, s. m. plante aromatique.

Meunier, *ère*, s., qui conduit un moulin à blé.

Meurtrière, s. f. ouverture dans un mur de fortification, pour tirer à couvert sur les assiégeans.

Meute, s. f. nombre de chiens courans dressés pour la chasse.

Mévendre, v. a. vendre à vil prix.

Mévente, s. f. vente à vil prix.

* *Mexicain*, *e*, s. *et* adj., du Mexique.

Mézail, s. m. le devant ou le milieu de heaume; *blas.*

Mézair, s. m. demi-air; *manège.*

Mézéréon, s. m. espèce de lauréole.

Mezzanine, s. f. ordre d'architecture, qui comprend deux étages dans sa hauteur.

Mezzo-terminé, s. m. pris de l'italien; parti moyen pour terminer une affaire embarrassante.

Mezzo-tinto, s. m pris de l'italien; estampe en manière noire.

Mi, particule indécl. qui entre dans la composition de plusieurs mots, et qui sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, ou l'endroit où elle peut être partagée de la sorte.

Mi, s. m. troisième note de la gamme.

Miasmes, s. m. pl. exhalaisons morbifiques et contagieuses.

Miaulant, *e*, adj., qui miaule.

Miaulement, s. m. cri du chat.

Miauler, v. n. crier, en parlant du chat.

* *Mica*, s. m. sorte de minéral qui se trouve dans les sables fins.

Miche, s. f. pain qui pèse une livre ou deux.

Mic-mac, s. m. pratique secrète faite à mauvais dessein.

Micocoulier, s. m. grand arbre.

Microcosme, s. m. petit monde.

Micrographie, s. f. description des objets vus au microscope.

Micromètre, s. m. instrument pour mesurer les diamètres des astres ou les petites distances.

* *Microscome*, s. m. animal renfermé dans un têt pierreux recouvert de petites plantes et d'autres petits animaux.

Microscope, s. m. instrument d'optique qui grossit les objets.

* *Microscopique*, adj., qui a rapport, qui se voit au microscope.

Mi-denier, s. m. moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté; *prat.*

Mi-douaire, s. m. pension qu'en certains cas on accorde à la femme sur les biens du mari.

Mie, s. f. partie du pain qui est entre les croûtes; abrégé d'amie.

Mie, particule négative qu'on disoit au lieu de *point* : *je n'en veux mie.*

* *Miélat*, s. m. *Miellure* ou *Miellée*, s. f. sorte de gomme sucrée attachée le matin aux feuilles des plantes.

Mielleux, *euse*, adj., qui tient du miel; et *fig.*, fade, doucereux (un air).

Mièvre, adj., vif, remuant, et un peu malin.

Mièvrerie ou *Mièvreté*, s. f. espièglerie; malice d'enfant.

Mignard, *e*, adj., mignon; *s. m.* mêlé de gentillesse et d'afféterie.

Mignardement, adv., d'une manière mignarde; avec trop de délicatesse.

Mignarder, v. a. traiter délicatement; affecter de la délicatesse, de la grâce.

Mignardise, s. f. délicatesse des traits; affectation de gentillesse; *au pl.*, attraits, caresses.

Mignon, *onne*, adj., délicat, gentil. *Argent mignon*, mis en réserve pour quelque dépense superflue; *s.* bien-aimé.

Mignonne, s. f. caractère d'imprimerie.

Mignonnement, adv., avec délicatesse; *peu usité.*

Mignonnette, s. f. sorte de dentelle légère; poivre concassé en petits morceaux; petits œillets dont on garnit les plates-bandes.

Mignoter, v. a. traiter délicatement, dorloter; *pop.*

Mignotise, s. f. flatterie, caresse.

Migraine, s. f. douleur qui affecte la moitié de la tête.

Migration, s. f. action de passer d'un pays dans un autre, pour s'y établir; en parlant d'une quantité considérable de peuple.

Mijaurée, s. f. celle qui a de petites manières affectées.

Mijoter, v. a. faire cuire doucement et lentement; mignoter.

Mil, adj. numér. Voy. *Mille* dans le Dict.

Mil ou *Millet*, s. m. (*ll* m.) grain fort petit.

Miliaire, adj., qui ressemble à des grains de mil; (fièvre) accompagnée d'une éruption de très-petits boutons.

Militante, adj. f. (*l'Église*) l'assemblée des fidèles sur la terre.

Militer, v. n. combattre.

Mille-feuille, s. f. plante dont les feuilles sont découpées très-menues.

Mille-fleurs (*eau de*), s. f. urine de vache nourrie dans un pré en fleurs. *Eau, huile de mille-fleurs*, distillée de la bouse de vache.

Millénaire, adj., qui contient mille; *s. m.* dix siècles; *s. m. pl.* ceux qui croyoient qu'après le jugement dernier, les élus demeureroient mille ans sur la terre, à jouir de toutes sortes de plaisirs.

Mille-pertuis, s. m. plante vivace, excellent vulnéraire.

Mille-pieds, s. m. ordre d'insectes.

Milleret, s. m (*ll* m.) agrément qui borde les robes des dames.

Millésime, s. m. l'année marquée sur une médaille, etc.

Millet, s. m. Voy. *Mil*.

Milliaire, s. m. *et* adj. bornes sur les grands chemins, éloignées d'un mille l'une de l'autre.

Milliard, s. m. mille millions.

Milliasse, s. f. un fort grand nombre.

Millième, adj. num., qui complète le nombre de mille; s. m. une des parties d'un tout composé de mille parties.

* *Milligramme*, s. m. millième partie du gramme.

* *Millilitre*, s. m. millième partie du litre.

* *Millimètre*, s. m. millième partie du mètre.

Millionième, adj. num., qui complète le nombre d'un million; s. m. une des parties d'un tout qu'on suppose divisé en un million de parties.

Millionnaire, s. *et* adj. se dit des personnes très-riches.

Milord, s. m. Voy. *Lord*.

Mime, s. m. espèce de comédie chez les Romains, avec imitation indécente des manières d'un particulier; acteur qui jouoit dans ces pièces.

* *Mimique*, adj., qui appartient aux mimes.

* *Mimologie*, s. f. imitation du geste et de la voix de quelqu'un.

Minage, s. m. droit sur les grains qu'on vend au marché.

Minaret, s. m. tour en clocher chez les Turcs.

Minauder, v. a. affecter des mines, des manières pour plaire.

Minauderies, s. f. pl. mines et façons de plaire affectées.

Minaudier, *ère*, s. *et* adj., qui est dans l'habitude de minauder.

Mince, adj., qui a peu d'épaisseur; modique, très-médiocre.

Minerai, s. m. métal mêlé avec des substances étrangères.

Minéral, s. m. (pl. *aux*) tout corps solide qui n'est ni végétal ni animal, sur-tout ceux qui se tirent des mines.

Minéral, *e*, adj., qui tient des minéraux, qui leur appartient.

* *Minéralisateur*, s. m. substance qui en minéralise une autre.

Minéralisation, s. f. combinaison de la mine avec le soufre, l'arsenic et le métal.

Minéraliser, v. a. donner à un métal la forme du minéral.

Minéralogie, s. f. connoissance des minéraux.

Minéralogique, adj., qui concerne la minéralogie.

* *Minéralogiste*, s. m. celui qui est instruit en minéralogie.

Minet, *ette*, s. petit chat, petite chatte.

Miniature, s. f. peinture très-délicate, très-fine.

Miniaturiste, s. m. peintre en miniature.

Minière, s. f. mine d'où l'on tire les métaux, les minéraux.

Minime, adj., d'une couleur tannée, obscure, comme celle de l'habit du minime.

Minime, s. m. religieux de l'ordre de Saint-François de Paule.

Minimum, s. m. le plus petit degré auquel puisse être réduite une grandeur; *math.*

Minium, s. m. oxyde de plomb rouge.

Minois, s. m. visage d'une jeune personne plus jolie que belle.

Minon, s. m. chat; *t. enfantin.*

Minoratif, s. m. remède qui purge doucement; *méd.* et *pharm.*

Minot, s. m. mesure, moitié de la mine; son contenu.

Minotaure, s. m. monstre fabuleux.

Minuit, s. m. le milieu de la nuit; *sans pl.*

Minuscule, s. f. *et* adj. se dit des petites lettres, par opposition aux majuscules.

Minute, s. f. soixantième partie d'une heure; petit espace de temps; soixantième partie de chaque degré d'un cercle; lettre, écriture très-petite; brouillon d'un écrit; original des actes publics.

Minuter, v. a. faire la minute, le brouillon d'un écrit; projeter; *fig.*

Mi-parti, *ie*, adj., composé de deux parties égales, mais dissemblables.

Miquelet, s. m. sorte de bandit des Pyrénées.

Miquelot, s. m. petit garçon qui mendie sous le prétexte de pèlerinage.

Mirabelle, s. f. petite prune jaune.

Miraculé, *ée*, s. *et* adj., sur qui s'est opéré un miracle.

Mirailllé, *ée*, adj. (*ll* m.) se dit des ailes de papillon et des queues de paon qui sont de différens émaux; *blas.*

Mire, s. f. bouton placé au bout d'un fusil, etc., qui sert à mirer.

Miré, adj. se dit d'un vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans; *chasse.*

Mirliflore, s. m. agréable, merveilleux.

Mirlirot, s. m. Voy. *Mélilot*.

Mirmidon, s. m. jeune homme de petite taille et de peu de considération.

Miroir, s. m. instrument de chirurgie; Voy. *Dilatatoire*.

Miroité, *ée*, adj. (cheval) baipommelé; marqué de taches rondes.

Miroiterie, s. f. commerce de miroirs.

Miroitier, s. m., qui fait et vend des miroirs, etc.

Miroton, s. m. sorte de mets.

Misaine, s. f. voile du mât qui est entre le beaupré et le grand mât d'un navire.

Miscellanées, s. m. pl. mélanges de litterature; *il vieillit.*

Miscibilité, s. f. qualité de ce qui peut se mêler.

Miscible, adj., qui a la propriété de se mêler avec...

Mise, s. f. ce qu'on met au jeu, ou dans une société de commerce; enchère; (être de) présentable, recevable.

Mise-hors, s. f. avances, frais d'une entreprise.

Miséréré, s. m. colique très-violente où l'on rend les excrémens par la bouche.

* *Miséricorde*, interj. qui marque une grande surprise.

Missel, s. m. livre qui contient les prières de la messe.

Missive, s. *et* adj. se dit d'une lettre écrite pour être envoyée à quelqu'un.

Mitaine, s. f. sorte de gant.

Mite, s. f. insecte presque imperceptible.

Mitelle, s. f. plante, genre de saxifragées.

Mithridate, s. m. confection aromatique qui sert d'antidote aux poisons.

Miton, s. m. sorte de gant.

Mitonner, v. n. tremper longtemps sur le feu du pain dans du bouillon; v. a. dorloter; (quelqu'un), le cajoler dans quelque vue; et *fig.* (une affaire), en préparer doucement le succès.

Mitoyen, *enne*, adj. (mur) qui sépare deux maisons; (avis) qui tient un peu des deux avis opposés.

* *Mitraillade*, s. f. (*ll* m.) décharge du canon chargé à mitraille.

Mitraille, s. f. (*ll* m.) vieilles quincailleries; basse monnoie; vieilles ferrailles dont on charge quelquefois les canons.

* *Mitrailler*, v. a. (*ll* m.) tirer à mitraille sur....

Mitron, s. m. garçon boulanger; *pop.*

Mixtiligne, adj., terminé en partie par des lignes droites, et en partie par des lignes courbes; *géom.*

Mixtion, s. f. ou *Mixture*, mélange de différentes substances; *pharm.*

Mixtionner, v. a. faire une mixtion.

* *Mnémonique*, s. f. art d'aider la mémoire par des signes.

Mobiliaire, *Mobilière*, adj., qui concerne le mobilier.

Mobilier, *ère*, adj., qui tient de la nature des meubles; *prat.*

Mobilier, s. m. les meubles.

* *Mobilisation*, s. f. ameublissement des immeubles.

Mobiliser, v. a. ameublir un immeuble.

Modale, adj. f. se dit d'une proposition qui contient une restriction.

Modalité, s. f. mode, qualité, manière d'être.

Modeler, v. a. imiter un objet en terre molle, en cire, en plâtre; *sculpt.* *v. pr.* se régler sur.. prendre pour modèle.

Moderner, v. a. restaurer à la moderne.

Modificatif, *ive*, adj. *et* s., qui modifie.

Modification, s. f. manière d'être d'une substance; *didact.* action de modifier une proposition, un contrat.

Modifier, v. a. donner un mode,

une manière d'être; *didact.* modérer, adoucir, restreindre une loi etc.

Modillon, s. m. (*ll* m.) petite console qui soutient la corniche; *archit.*

Module, s. m. mesure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'architecture; diamètre d'une médaille.

Moellon, s. m. pierre à bâtir qui sert dans les murs de clôture, etc.

Mœuf, s. m. ou *Mode*, manière de conjuguer les verbes; *gramm.*

Mofette, s. f. exhalaison très-dangereuse qui sort des souterrains des mines.

Mohatra, adj. m. (contrat) usuraire, par lequel on rachète à vil prix, et en argent comptant, ce qu'on vient de vendre très-cher à crédit.

Moignon, s. m. ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupée.

Moinaille, s. f. (*ll* m) les moines en général; *t. de mépris.*

Moineau, s. m. passereau, petit oiseau gris; bastion dont la pointe fait un angle obtus, *fortif.*; adj. m. (cheval) à qui l'on a coupé les oreilles.

Moinerie, s. f. tous les moines; l'esprit et l'humeur des moines; *t. de mépris.*

Moinesse, s. f. religieuse; *t. de mépris.*

Moinillon, s. m. (*ll* m.) petit moine.

Moire, s. f. étoffe de soie ondée et serrée.

Moiré, *ée*, adj., ondé comme la moire.

Moise, s. f. pièce de bois qui sert à en lier d'autres; *charp.*

Moisi, s. m. ce qui est moisi.

Moisir, v. a. couvrir de mousse, (signe de décomposition); v. n. *et* pr. se couvrir de mousse, se gâter, se chancir.

Moisissure, s f. altération d'une chose moisie; le moisi; s. f. pl. genre de champignons microscopiques.

Moissine, s. f. faisceau de branches de vigne, avec les grappes qui y pendent.

Moite, adj., un peu humide.

Moiteur, s. f. petite humidité.

Moka, s. m. café qui vient de Moka.

Molaire, adj., se dit des grosses dents qui servent à broyer les alimens.

* *Moldavique*, s. f. plante qui a le goût de la mélisse.

Môle, s. m. jetée de pierres à l'entrée d'un port.

Mole, s. f. masse de chair informe dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'enfant.

Molécule, s. f. petite partie d'un corps.

Molester, v. a. chagriner, tourmenter.

Molette, s. f. partie de l'éperon en forme d'étoile, avec laquelle on pique le cheval; tumeur molle à la jambe des chevaux; cône de marbre qui sert aux peintres à broyer leurs couleurs.

Moliniste, s. m. disciple de Molina.

Mollasse, adj., qui est désagréablement mou au toucher.

Mollet, *ette*, adj., agréable au toucher par sa mollesse; un peu mou.

Mollet, s. m. gras de la jambe; petite frange basse aux lits.

Molleton, s. m. étoffe de laine douce et mollete.

Mollière, s. f. terres grasses et marécageuses.

Mollifier, v. a. rendre mou et fluide; *méd.*

* *Mollusques*, s. m. pl. classe d'animaux sans articulations ni vertèbres, mais doués d'organes propres à la circulation, et de nerfs provenant d'un cerveau.

Moly, s. m. sorte d'ail qui a peu d'odeur.

* *Molybdène*, s. m. métal nouvellement découvert, dont le régule est composé de petits grains arrondis et grisâtres.

* *Molybdique*, adj., dont le molybdène est la base.

Momerie, s. f. chose concertée pour faire rire; et *fig.* affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas.

Momie, s. f. corps embaumé par les anciens Egyptiens, et qu'on retrouve dans les sépulcres d'Égypte.

Momon, s. m. somme qu'on joue aux dés sur un défi, porté par des masques; c'est aussi un terme de lansquenet.

Monacal, *e*, adj., de moine; *sans pl. m.*

Monacalement, adv., d'une manière monacale; *t. de mépris.*

Monachisme, s. m. état de moine.

Monade, s. f. élément simple des corps, suivant Leibnitz; animalcules imperceptibles.

Monadelphes, adj., étamines réunies par leurs filets.

* *Monarchiste*, s. m. partisan de la monarchie.

Monastique, adj., qui concerne les moines.

Monaut, adj., qui n'a qu'une oreille (chien, chat).

Monder, v. a. nettoyer.

Mondifier, v. a. nettoyer, déterger une plaie; *méd.*

Monétaire, s. m. se dit de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les médailles.

Moniale, s. f. religieuse.

Moniliforme, adj., en collier; *bot.*

Moniteur, s. m. celui qui donne des avis.

Monition, s. f. avertissement juridique, avant l'excommunication.

Monitoire, s. m. *et* adj. (lettre) d'un official, pour obliger à des révélations d'un crime.

Monitorial, *e*, adj., en forme de monitoire.

Monnoie, s. f. pièce de métal, marquée au coin du souverain, et servant au commerce; menues espèces; lieu où l'on fabrique la monnoie.

Monnoyage, s. m. faire de la monnoie.

Monnoyer, v. a. fabriquer de la monnoie, lui donner l'empreinte.

Monnoyeur, s. m. ouvrier qui travaille à la fabrication des monnoies; (*faux*) celui qui fait de la fausse monnoie.

* *Monocéros*, s. m. se dit de quelques animaux qui n'ont qu'une corne.

* *Monochromate*, s. m. peinture d'une seule couleur.

Monocle, s. m. petite lunette qui ne sert que pour un œil.

Monocorde, s. m. instrument sur lequel il y a une seule corde.

* *Monocotylédone*, adj. V. *Cotylédon.*

Monogramme, s. m. chiffre composé des lettres d'un nom.

* *Monoïque*, adj. (plante) qui porte sur la même tige des fleurs mâles et femelles séparées.

Monologue, s. m. scène où un acteur parle seul.

* *Monomachie*, s. f. combat singulier, duel.

Monopétale, adj. (fleur) qui n'a qu'un pétale.

* *Monophylle*, adj. (calice) d'une seule pièce.

Monopole, s. m. convention inique entre des marchands pour vendre plus cher une marchandise; vente, par un seul, de marchandises dont le commerce devroit être libre; droit onéreux sur les marchandises.

Monopoleur, s. m. celui qui fait le monopole; *t. injur.*

* *Monosperme*, adj., qui ne renferme qu'une graine (fruit); *bot.*

* *Monostyle*, adj., qui n'a qu'un style (fleur).

Monosyllabe, s. m. *et* adj., qui n'est que d'une syllabe.

Monosyllabique, adj. se dit des vers dont tous les mots sont des monosyllabes.

Monotone, adj., qui est toujours sur le même ton.

Monseigneur, s. m., pl. *Messeigneurs*, titre d'honneur qu'on donne aux personnes d'une dignité éminente.

Monseigneuriser, v. a. donner le titre de monseigneur.

Monsieur, s. m., pl. *Messieurs*, titre de simple civilité qu'on donne à un homme d'une classe quelconque. On nomme absolument *Monsieur* l'aîné des frères du roi de France. *Faire le monsieur*, l'homme de conséquence; *pop.*

Montage, s. m action de monter.

Montagneux, *euse*, adj., où il y a beaucoup de montagnes.

Montant, s. m. pièce de bois ou de fer, posée de haut en bas, en certains ouvrages de menuiserie, etc;

total d'un compte; vigueur, en parlant du vin.

Montant, *te*, adj., qui monte (marée); pièces dressées vers le chef de l'écu, *blas*.

Monte, s. f. accouplement des chevaux et des cavales; temps de cet accouplement.

Montée, s. f. petit escalier; marche, degré; lieu qui va en montant; vol de l'oiseau qui s'élève par degrés; *fauc*.

* *Montgolfière*, s. f. sorte d'aérostat.

Monticule, s. m. petite montagne.

Mont-joie, s. f. monceau de pierres jetées confusément, en signe de victoire, ou pour marquer les chemins; *s. m.* cri de guerre des François d'autrefois; titre du premier roi d'armes de France.

Montoir, s. m. grosse pierre, billot pour s'aider à monter à cheval.

Montueux, *euse*, adj., très-inégal; coupé par des collines.

Monture, s. f. bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre; bois sur lequel sont montés le canon et la platine d'un fusil, etc. travail d'un ouvrier qui a monté un ouvrage. *Monture de bride*, ce qui porte et soutient l'embouchure.

Moquette, s. f. sorte d'étoffe de laine.

Morailles, s. f. pl. (*ll* m.) sorte de tenailles pour serrer le nez d'un cheval.

Moraillon, s. m. (*ll* m.) pièce de fer avec un anneau qui entre dans la serrure pour fermer un coffre.

* *Moraine*, s. f. laine détachée par la chaux; laine de bêtes mortes; *au pl.* vers au fondement du cheval; *art. vét.*

Morbide, adj., se dit d'une chair mollement exprimée; *peint.*

Morbidesse, s. f. le moelleux des figures d'un tableau; *peint.*

Morbifique, adj., qui cause la maladie; *méd.*

* *Morbleu*, sorte de jurement.

Morceler, v. a. diviser par morceaux.

Mordicant, *e*, adj., âcre, picotant, corrosif; et *fig.* médisant.

Mordicus, adv. pris du latin, avec ténacité.

Mordienne (*à la grosse*) adv., sans façon, sans finesse; avec sincérité; *pop.*

Mordiller, v. a. (*ll* m.) mordre légèrement et à plusieurs reprises.

Mordoré, adj indécl., d'une couleur brune mêlée de rouge.

More, s. m habitant des États barbaresques. *Traiter de turc à more*, rudement, sans égards; *gris de more*, gris tirant sur le noir.

Moreau, adj. m. (cheval) très-noir.

Morelle, s. f. plante, genre de solanées.

* *Morène*, s. f. plante aquatique.

Moresque, adj., qui a rapport aux coutumes des Mores; *s. f.* danse à la manière des Mores; peinture de feuillages faits de caprice.

Morfil, s. m. parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un rasoir, d'un couteau, etc., passé sur la meule; dents d'éléphant avant d'être travaillées.

Morfondure, s. f. sorte de maladie des chevaux.

Morgeline, s. f plante.

Morguer, v. a. braver quelqu'un d'un air fier et menaçant.

Moricaud, *e*, s. *et* adj., qui a le teint de couleur brune.

Morigéner, v. a. former les mœurs; corriger, remettre dans le devoir.

Morille, s. f. (*ll* m.) genre de champignon.

Morillon, s. m. (*ll* m.) sorte de raisin noir; espèce de petit canard; *au pl.* émeraudes brutes.

Morine, s. f plante de Perse.

Morion, s m. armure de tête plus légère que le casque; ancienne punition militaire.

Morne, s. m. petite montagne en Amérique.

Morné, *ée*, adj. (*armes*) armes courtoises dont le fer étoit émoussé; (*lion*) sans dents, langue, griffes, ni queue; *blas*

Mornifle, s. f. coup de la main sur le visage; *pop.*

Morose, adj., chagrin, bizarre.

Morosité, s. f. mauvaise humeur.

* *Morphine*, s. f. principe amer auquel on attribue la vertu somnifère de l'opium; *hist. nat.*

Morpion, s. m. sorte de vermine. On évite de prononcer ce mot.

* *Morse*, s. m. quadrupède amphibie du nord

Mortadelle, s. f. gros saucisson épicé et poivré d'Italie

Mortaillable, adj. (*ll* m.) (serf) dont le seigneur hérite; homme de condition servile.

Mortaise, s. f. entaillure dans une pièce de bois, pour recevoir un tenon; *t. de charp.*

Mort aux rats, s. f. drogue pour faire périr les rats.

Morte-eau, s. f. basse marée entre la nouvelle et la pleine lune.

Mort-gage, s. m. gage dont jouit le créancier, sans que les fruits soient imputés sur la dette; *prat.*

Morte-saison, s. f. temps où l'artisan est sans ouvrage; *pl. Mortes-saisons.*

Mortier, s. m. sables et chaux mélangés; vase pour piler; pièce d'artillerie pour lancer des bombes; sorte de bonnet rond que portoient les présidens de parlement

Mortifère, adj., qui cause la mort; *didact.*

Mort-né, adj., tiré mort du ventre de sa mère.

Morue, s. f. poisson de mer.

Morve, s. f. humeur visqueuse qui sort des narines; maladie contagieuse des chevaux.

Morveau, s. m. morve épaisse.

Morveux, *euse*, adj., qui a la morve au bout du nez; se dit aussi du cheval attaqué de la morve; *s.* enfant; *t. de mépris.*

Mosaïque, adj. (loi) qui vient de Moïse; *s. f.* ouvrage de rapport en petites pierres, ou petits morceaux d'émail de couleur.

Mosarabe, s. chrétien d'Espagne d'origine moresque.

Moscateline, ou *Herbe musquée*, s. f. plante.

* *Moscouade*, s. f. sucre brut.

* *Moscovite*, s. *et* adj. Russe; habitant de Moscou.

Mosquée, s. f. temple des Turcs.

Motet, s. m. psaume; paroles de dévotion mises en musique.

Motion, s. f. action de mouvoir, *didact.*; proposition faite dans une assemblée.

Motte, s. f. petit morceau de terre detaché; terre qui tient aux racines d'un arbre deplanté; éminence sur la symphyse du pubis des femmes, *anat.*; (*à brûler*), tan usé dont on fait de petites masses rondes.

Motter (*se*), v. pr. se cacher derrière des mottes; se dit des perdrix.

Motus, interj., ne dites mot.

Mou, s. m. poumon de veau, d'agneau.

Mouchard, s. m. espion de police.

Moucher, v. a. *et* pr. presser les narines pour en faire sortir la morve; ôter le bout du lumignon d'une chandelle; espionner.

Moucherolle, s. f. ou *Gobe-mouche*, petit oiseau; arbres et arbrisseaux de l'Amérique mérid.

Moucheron, s. m. petite mouche; lumignon d'une chandelle qui brûle.

Mouchettes, s. f. pl. instrument pour moucher les chandelles.

Moucheture, s. f. ornement qu'on donne à une étoffe qu'on mouchète; scarifications qui n'excèdent pas le tissu de la peau; *chir.*

Moucheur, s. m. celui qui mouche les chandelles au théâtre.

Mouchoir, s. m. linge pour se moucher; (*de cou*), linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

Mouchure, s. f. ce qu'on retranche d'une chandelle qu'on mouche.

Moue, s. f. grimace qu'on fait en allongeant les deux lèvres.

Mouée, s. f. mélange de sang de cerf, de lait et de pain, qu'on donne aux chiens à la curée.

Mouette, s. f. oiseau de mer.

Moufette ou *Mofette*, s. f. exhalaison pernicieuse qui s'élève des souterrains, des mines, etc.

Mouflard, *e*, s., qui a le visage gros et rebondi.

Moufle, s. f. mitaine; *v. m.*

Moufle, s. m. assemblage de poulies; vaisseau pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche; *chim.*

Mouflé, *ée*, adj. (*poulie*) qui agit avec d'autres.

des perdreaux à qui les mailles viennent; *v. a.* faire des mailles.

Maillé, ée, part. (*ll* m.) (fer) treillis de fer qu'on met à une fenêtre.

Maillet, s. m. (*ll* m.) espèce de marteau de bois à deux têtes.

Mailloche, s. f. (*ll* m.) gros maillet.

Maillot, s. m. (*ll* m.) couches et langes dont on emmaillote un enfant.

Maillure, s. f (*ll* m.) tache sur les plumes d'un oiseau de proie.

Main, s. f. (avoir la), au jeu, c'est être au tour de celui qui doit donner des cartes; (avoir les mains), c'est avoir fait le plus de levées. On appelle *main*, le pied des oiseaux de fauconnerie et des perroquets; pièces de fer dans lesquelles passent les soupentes d'un carrosse; morceau de fer au bout de la corde d'un puits; anneau de fer qui sert à tirer un tiroir; production filamenteuse par laquelle la vigne, etc., s'attache aux corps voisins; (de papier), vingt-cinq feuilles placées ensemble; (d'œuvre), le travail de l'ouvrier; (forte), assistance donnée; (levée), permission obtenue en justice de disposer des objets saisis; (de justice), espèce de sceptre au bout duquel est une main. V. le Dict.

Main-chaude, s. f. sorte de jeu.

Mainmise, s. f. saisie; *pal.*

Mainmortable, adj., qui est de main-morte.

Mainmorte, s. f. état de ceux qui ne peuvent rendre les devoirs féodaux, et dont les biens ne sont pas sujets à mutation.

Maintenue, s. f. acte qui maintient dans la possession d'une chose.

Mairain, s. m. Voy. *Merrain.*

Mairie, s. f. charge du maire; temps qu'il l'exerce; lieu où il loge.

Maïs, s. m. blé de Turquie, d'Inde, d'Espagne.

Maison, s. f. établissement de commerce. Voy. le Dict.

Maisonnée, s. f. tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison.

Maisonnette, s. f. petite maison.

Maître, s. m. premier, principal; celui qui est reçu dans quelque corps de métier; cavalier, *t. milit.*; titre qu'on donne aux gens de robe; premier officier marinier qui commande la manœuvre; (des hautes œuvres), le bourreau; (des basses œuvres), vidangeur; (aliboron), ignorant qui fait le connoisseur.

Maître-à-danser, s. m. compas dont les jambes se croisent et dont les pointes sont tournées en dehors.

Maîtrise, s. f qualité de maître; en parlant des arts et métiers, et de certaines charges ou dignités.

Majeur, e, adj., qui a l'âge fixé par les lois pour user de ses droits et contracter valablement; (*force*) irrésistible; (*causes*) très-importantes; (*ton* ou *mode*) dont la tierce est majeure ou composée de deux tons, *mus.*; (*ordres*) ceux qui sont au dessus des quatre premiers ordres de prêtrise; (*tierce, quarte, quinte*) termes du jeu de piquet.

Majeure, s. f., proposition d'un syllogisme, *log.*; acte qu'on soutient pendant la licence, *théol.*

Majeurs, s. m. pl. ancêtres; prédécesseurs; *v. m.*

Major, s. m. officier de guerre; autrefois, perruquier élève en chirurgie.

Major, adj. m. (état) dans lequel sont compris les officiers supérieurs.

Majorat, s. m. droit d'aînesse ou biens-fonds affectés à l'aîné d'une famille en Espagne; en France, immeubles inaliénables, attachés à un titre de noblesse.

Majordome, s. m. maître-d'hôtel dans les Cours d'Italie et d'Espagne.

Majuscule, s. f. et adj. se dit d'une grande lettre.

Maki, s. m. sorte de singe.

Mal, s. m. (d'aventure), panaris, (des ardens), fièvre érésypelateuse; (de mer), vomissement au commencement d'une navigation. Voy. le Dict.

Mal, e, adj., méchant, mauvais; vieux mot qui n'entre plus que dans quelques composés, *malaise, malheur*, etc.

Malachite, s. f. (*kite*) stalagmite cuivreuse, verte et opaque.

Malacie, s. f. appetit dépravé; *méd.*

Malacoïde, s. f. plante dont la fleur ressemble à celle de la mauve.

Malactique, s. m. et adj. se dit des médicamens émolliens.

Maladif, ive, adj. sujet à être malade; valétudinaire.

Maladrerie, s. f. hôpital de lépreux.

Malagme, s. m. bouillie ou cataplasme émollient.

Malaguette, s. f. ou *Maniguette*. Voy. *Cardamone*.

Malai, s. m. la langue la plus pure des Indes orientales.

Malaise, s. m. état fâcheux, incommode.

Malaisément, adv. difficilement.

Malandre, s. f. crevasse au genou d'un cheval; *au pl.* défectuosité dans les bois carrés.

* *Malandreux*, adj. m. (bois) défectueux.

Malapre, s. m. ouvrier qui a de la peine à lire; *imp.*

Mal à propos, adv., à contre-temps.

Malart, s. m. mâle des canes sauvages.

* *Malaventure*, s. f. accident fâcheux.

Malaxer, v. a. amollir; *chim.*

Malbâti, *ie*, s. et adj., mal fait, mal tourné.

* *Mal caduc*, s. m. épilepsie.

Malcontent, *ente*, adj., mal satisfait.

Mâle, s. et adj. (fleurs) qui ont les étamines sans pistile. Voy. le Dict. pour les autres acceptions.

Malebête, s. f. être dangereux.

* *Malebouche*, s. f. bouche puante.

Malefaim, s. f. faim cruelle.

Maléficié, *ée*, adj., languissant, malade, maltraité.

Maléfique, adj. se dit des planètes auxquelles la superstition attribue de malignes influences.

Malheure (*à la*), adv., malheureusement; *v. m.*

Malemort, s. f. mort funeste; *pop.*

Malencontre, s. f. accident malheureux, mauvaise fortune.

Malencontreusement, adv., par malencontre; *v. m.*

Malencontreux, *euse*, adj., sujet à des accidens; en parlant des choses, qui porte malheur.

Malengin, s. m. tromperie; *v. m.*

Mal-en-point, adj. en mauvais état pour la santé ou pour la fortune.

Malentendu, s. m. parole ou action mal intepretée; méprise.

Malepeste, imprécation qui marque l'étonnement.

Malerage, s. f. rage.

Mal-être, s. m. état de langueur; indisposition sourde.

Malévole, adj., malveillant.

Malfaçon, s. f. ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage; et *fig.* supercherie, mauvaise façon d'agir.

Malfaire, v. n. faire de méchantes actions; n'est usité qu'à l'infinitif.

Malfaisance, s. f. disposition à faire du mal à autrui.

Malfait, *te*, adj., qui n'est pas bienfait.

Malfamé, *ée*, adj., qui a mauvaise réputation.

Malgracieusement, adv., d'une manière mal gracieuse; *v. m.*

Malgracieux, *euse*, adj., rude, incivil.

Malherbe, s. f. espèce de thymelée, plante qui sert aux teinturiers.

Malhonnête, adj., contraire à l'honnêteté; incivil; (homme) qui n'a ni probité ni honneur.

Malhonnêtement, adv., d'une manière malhonnête.

Malhonnêteté, s. f. incivilité, manque de bienséance.

Maligne, s. f. temps des grandes marées, à la nouvelle et à la pleine lune; *mar.*

Malingre, adj., d'une complexion foible.

* *Malique*, adj. (acide) extrait des pommes, etc.; *chim.*

Malitorne, s. et adj., grossièrement maladroit.

Mal-jugé, s. m. erreur d'un juge.

Malle, s. f. coffre rond et recouvert de peau, dont on se sert en voyage; valise des courriers et des postillons; grand panier des merciers ambulans; voiture qui porte les lettres d'une ville à l'autre.

Malléabilité, s. f. qualité de ce qui est malléable.

Malléable, adj., qu'on peut forger et étendre à coups de marteau.

Malléole, s. f. os de la cheville du pied.

Mallette, s. f. petite malle.

Mallier, s. m. cheval sur lequel on porte la malle ; cheval de brancard d'une chaise de poste.

Malmener, v. a. maltraiter de coups, de paroles, au jeu, etc.

Malordonné, *ée*, adj. se dit de trois pièces, une en chef, et les deux autres parallèles en pointes ; *blas.*

Malotru, *ue*, s. personne maussade, mal batie.

* *Malpeigné*, s. m. qui a les cheveux en désordre.

Malplaisant, *ante*, adj., désagréable, fâcheux.

Malpropre, adj., sale ; qui manque de propreté.

Malproprement, adv., avec malpropreté.

Malpropreté, s. f. défaut de propreté ; saleté.

Malsain, *aine*, adj., qui a en soi un principe de maladie ; en parlant des choses, contraire à la santé.

Malséant, *ante*, adj., contraire à la bienséance.

Malsemé, *ée*, adj. se dit des bois de cerf, etc., dont les andouillers sont en nombre impair ; *vénerie.*

Malsonnant, *e*, adj., qui choque, qui répugne ; se dit, en théologie, des propositions condamnées.

Malt, s. m. orge, grain germé pour faire de la bière.

**Maltalent*, s. m. esprit nuisible et dangereux ; *v. m.*

Maltôte, s. f. exaction, perception d'un droit qui n'est pas dû.

Maltôtier, s. m. qui lève une maltôte.

Malvoulu, *ue*, adj., à qui l'on veut du mal.

Maman, s. f. mère ; *t. enfantin.*

Mamelon, s. m. petite éminence placée au milieu de la mamelle ; concrétion tuberculeuse ; bout arrondi ; partie glanduleuse de la peau.

**Mamelonné*, *ée*, adj., recouvert de tubercules ; *bot.*

**Mamelu*, *ue*, s. et adj., qui a de grosses mamelles ; *pop.*

**Mameluck*, s. m. cavalier égyptien.

**Mammaire*, adj., qui concerne les mamelles ; *anat.*

**Mammifère*, adj. *et* s. m. on désigne par ce mot la classe des animaux dont les femelles ont des mamelles ; *hist. nat.*

Manant, s. m. habitant d'un bourg, d'un village, *prat.* ; paysan, rustre.

Manche, s. m. partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir.

Manche, s. f. partie du vêtement où l'on met le bras ; long tuyau de cuir, pour remplir les barriques d'eau ; filet en tuyau conique ; (d'Hypocrate), sac conique pour filtrer.

Manchette, s. f. ornement de mousseline, etc., qui s'attache au poignet de la chemise ; partie de l'accotoir d'un fauteuil garnie d'étoffe.

Manchon, s. m. sorte de fourrure.

Manchot, *e*, s. estropié ou privé de la main ou du bras ; et *fig.* *ne pas être manchot*, être fin, adroit ; *pl.* famille d'oiseaux aquatiques.

**Mancie* ou *Mance*, s. f. divination.

Mandarin, s. m. titre de dignité à la Chine.

Mandat, s. m. rescrit du pape ; procuration, ordre, billet à payer par un tiers ; (*d'amener*), injonction de comparoître ; (*d'arrêt*), ordre d'arrêter.

Mandataire, s. m. celui en faveur de qui le pape a expédié un mandat ; chargé d'une procuration.

Mandement, s. m. billet portant ordre à un fermier de payer quelque somme. Voy. le Dict.

Mandibule, s. f. mâchoire ; *anat.*

Mandille, s. f. (*ll* m.) ancienne casaque de laquais.

Mandoline, s. f. petite guitare.

Mandore, s. f. espèce de luth.

Mandragore, s. f. plante du genre des bella-dona.

Mandrin, s. m. poinçon qui sert à percer le fer à chaud, *serrur.* ; pièces sur lesquelles le tourneur assujettit son ouvrage ; longue branche d'une enclume.

Manducation, s. f. action de manger l'hostie.

Manéage, s. m. travail gratuit auquel sont obligés les matelots pour charger ou décharger les planches, les poissons, etc.

Manganèse, s. m. métal gris-blanc.

Mangeable, adj. bon à manger.

Mangeaille, s. f. (*ll* m.) nourriture d'animaux domestiques ; de l'homme ; *pop.*

Mangeant, *e*, adj., qui mange.

Mangeoire, s. f. auge de cheval, etc.

Mangerie, s. f. action de manger ; et *fig.* frais de chicane ; exaction.

Mangeur, *euse*, s., qui mange beaucoup.

Mangeure, s. f. (*jure*) endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc. ; pâture d'un sanglier.

**Mangouste*, s. f. Voy. *Ichneumon.*

Maniable, adj., aisé à manier, et *fig.* traitable, doux.

Maniaque, s. *et* adj., furieux, possédé d'une manie.

* *Manichéen*, s. m., qui admet un bon et un mauvais principe.

* *Manichéisme*, s. m. doctrine de Manès, des manichéens.

Manichordion, s. m. instrument de musique à cordes.

Manier (au), adv., en maniant.

Manière, s. f. Voy. le Dict. se dit aussi de ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie : *il vint une manière de demoiselle.*

Manigance, s. f. petite manœuvre secrète et artificieuse.

Manigancer, v. a. tramer quelque manigance.

Manille, s. f. (*ll* m.) c'est le *deux* et le *sept* de la couleur que l'on joue ; *t. du jeu d'hombre.*

Manioc, s. m. plante d'Amérique.

Manipulation, s. f. manière d'opérer ; *t. d'arts.*

Manipule, s. m. chez les anciens Romains, compagnie de soldats ; petite étole au bras ; poignée, *méd.*

Manique, s. f. espèce de gants ; instrument d'artisan, de savetier.

Maniveau, s. m. petit plateau d'osier.

Manivelle, s. f. pièce de fer ou de bois placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, et qui sert à le faire tourner.

Manne, s. f. panier grand et plat, avec anses.

Mannequin, s. m panier long et étroit ; figure d'homme de bois ou d'osier, à l'usage des peintres ; et *fig.* homme que l'on fait agir comme on veut.

Manœuvrier, s. m. qui entend la manœuvre des vaisseaux, des troupes.

Manoir, s. m. demeure, maison.

* *Manomètre*, s. m. instrument pour mesurer la densité de l'air.

Manouvrier, s. m. ouvrier qui travaille de ses mains et à la journée.

Mansarde, s. f. toit dont le comble est presque à plat, et les côtés presque à plomb ; le logement qu'il couvre.

* *Manseau*, s. m. du Maine.

Mansuétude, s. f. bénignité, douceur d'ame ; *peu usité.*

Mante, s. f. grand voile noir fort long ; habit de certaines religieuses.

Manteau, s. m. Voy. le Dict. Signifie aussi la membrane qui tapisse l'intérieur d'une coquille ; la couleur des plumes de l'oiseau de proie ; la fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu, *blas.* ; (de cheminée), la partie qui avance dans la chambre.

Mantelé, *ée*, adj. se dit des animaux qui ont un mantelet ; *blas.*

Mantelet, s. m. manteau court et léger ; pièce de cuir qui s'abat devant les portières des carrosses ; madriers qu'on pousse devant soi pour se couvrir dans l'attaque des places ; *t. de guerre.*

Manteluré, s. f. poil du dos d'un chien, d'une autre couleur que celui du corps.

Mantille, s. f. (*ll* m.) mantelet sans coqueluchon.

Manuel, *elle*, adj., qui se fait avec la main ; *s. m.* livret.

Manuellement, adv. de la main à la main.

Manufacture, s. f. fabrication de certains ouvrages qui se font à la main ; lieu où on les fabrique.

Manufacturer, v. a. fabriquer.

Manufacturier, s. m. fabricant ; ouvrier d'une manufacture.

Manumission, s. f. action d'affranchir les esclaves, les serfs, etc.

Manuscrit, *e*, adj., écrit à la main ; *s. m.* ouvrage manuscrit.

Manutention, s f. maintien, con-

servation en son entier; soin de régler, de surveiller certaines affaires.

Mappemonde, s. f. carte représentant les deux hémisphères.

Maque, s. f. machine à briser le chanvre.

Maquereau, s. m. poisson de mer; taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

Maquereau. querelle, s., qui fait métier de prostituer des femmes, des filles; *t. malhon.*

Maquerellage, s m. métier de prostituer des femmes; *t. libre.*

Maquignon, s. m. marchand de chevaux; et *fig.* celui qui s'intrigue pour ménager un marché d'offices, etc., pour faire des mariages.

Maquignonnage, s. m. métier de maquignon; et *fig.* commerce illicite et secret.

Maquignonner, v. a. user d'artifice pour faire paroître les chevaux meilleurs qu'ils ne le sont, afin de s'en défaire; et *fig.* intriguer pour faire vendre des charges, etc.

Marabout, s. m. prêtre mahométan; sorte de prêtre chez les nègres; cafetière de fer-blanc, à ventre très-large.

Maraîcher, s. m. jardinier qui cultive, à Paris ou aux environs, d'anciens marais.

Marasme, s. m. maigreur extrême avec foiblesse; consomption.

* *Marasquin*, s. m. sorte de liqueur.

Maraud, *e*, s. coquin, fripon.

Maraude, s. f. vol commis par des soldats écartés de l'armée.

Marauder, v. n. aller en maraude.

Maraudeur, s. m., qui maraude.

Maravédis, s. m. monnoie de cuivre en Espagne.

Marbré, *ée*, adj., en façon de couleur de marbre.

Marbrer, v. a. imiter par la peinture les couleurs du marbre.

Marbreur, *euse*, s. artisan qui marbre du papier.

Marbrier, s. m., qui scie et polit le marbre; qui le vend

Marbrière, s. f. carrière de marbre.

Marbrure, s. f. imitation du marbre sur le papier, la peau.

Marc, s. m. poids de huit onces; ce qui reste de plus grossier d'une chose qu'on a pressée ou fait bouillir pour en tirer du suc; (d'or), droit sur les offices.

Marcassin, s. m. petit de la laie.

Marcassite, s. f. pierre minérale, fer sulfuré.

* *Marescent*, *e*, adj., qui commence à se gâter; *méd.*, *bot.*

Marchand, *e*, s, qui fait profession d'acheter et de vendre; celui qui achète. *Se trouver mauvais marchand de...*, en éprouver quelque malheur; *adj.* qui a les qualités prescrites pour être vendu.

Marchander, v. a. Voy. le Dict. *Ne pas marchander*, ne pas épargner; *v. n.* hésiter, balancer.

Marchandise, s. f. chose dont on trafique; trafic.

Marche, s. f. autrefois frontière d'un Etat. Voy. le Dict.

Marché, s. m. lieu public où l'on vend toute sorte de denrées; vente dans le marché; assemblée de ceux qui y vendent et y achètent; prix et conditions de l'achat; au *fig. faire bon marché d'une chose*, ne pas l'épargner; *avoir bon marché de quelqu'un*, en venir facilement à bout; *mettre le marché à la main*, dire que l'on est prêt à rompre un engagement.

Marchepied, s. m. marche, banquette pour poser les pieds.

Marcher, v. a. (l'étoffe d'un chapeau), la manier à froid ou à chaud.

Marcotte, s. f. rejeton qu'on met en terre pour lui faire prendre racine; rejeton d'œillet, etc.

Marcotter, v. a. coucher en terre les marcottes.

Mardelle. Voy. *Margelle*.

Mardi, s. m. troisième jour de la semaine; (*gras*), dernier jour du carnaval.

Mare, s. f. amas d'eau dormante.

Maréchal, s. m. artisan qui ferre les chevaux, et qui les traite quand ils sont malades; titre de divers officiers militaires; (*de France*), officier de la couronne, dont la fonction est de commander les armées; on nomme sa femme *madame la maréchalle*.

Maréchalerie, s. f. art du maréchal ferrant.

Maréchaussée, s. f. compagnie de de gens à cheval qui étoit établie pour veiller à la sûreté publique; gendarmerie.

Marée, s. f. flux et reflux de la mer; poisson frais de mer; son odeur.

Marfil, s. m. dents d'éléphant non débitées.

Margajat, s. m petit garçon, *pop.*

Margaline, s. f. espèce de marcassite.

Marge, s. f. blanc autour d'une page écrite ou imprimée; et *fig.* temps de reste pour exécuter une chose.

Margelle, s. f. pierre percée, ou assise de pierre autour d'un puits.

Marger, v. a. compasser les marges d'une feuille à imprimer; *imp.*

Marginal, *e*, adj., qui est en marge; placé au bord; *bot.* et *zool.*

* *Marginé*, *ée*, adj., à bord saillans; *hist. nat.*

Margot, s. m. oiseau; *s. f.* pie; et *fig.* femme bavarde.

Margouillis, s. m. (*ll* m.) gâchis plein d'ordures; et *fig.* embarras d'une mauvaise affaire.

Margrave, s. m. titre de quelques princes souverains d'Allemagne.

Margraviat, s. m. État, dignité de margrave.

Marguerite, s. f. fleur du printemps; petite tumeur de l'œil; (*reine*) plante d'ornement apportée des Indes.

Marguillerie, s. f. (*ll* m.) charge de marguillier.

Marguillier, s. m. (*ll* m.) qui a soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse.

Mariable, adj., qui est en âge de se marier.

Marinade, s. f. friture de viande marinée.

Marine, s. f. goût, odeur de la mer; tableau qui représente une vue de mer.

Mariner, v. a. assaisonner pour conserver long-temps, ou pour rendre mangeable sur-le-champ.

Mariné, *ée*, part et adj., altéré par l'eau de la mer; assaisonné en marinade; et *en t. de blas.* qui a une queue de poisson.

Maringouin, s. m. moucheron d'Amérique.

Marinier, s. m. qui conduit un bâtiment sur les rivières.

Marionnette, s. f. petite figure qu'on fait mouvoir par ressorts; et *fig.* personne frivole et sans caractère.

Marital, *e*, adj., qui appartient au mari.

Maritalement, adv, en bon mari.

Maritorne, s. f. femme mal bâtie et maussade.

Marjolaine, s. f. herbe aromatique.

Marjolet, s. m. petit fat qui fait l'entendu; *peu usité.*

Marli, s. m. sorte de gaze gommée.

Marmaille, s. f. (*ll* m.) nombre de petits enfans.

Marmelade, s. f. confiture de fruits presque réduits en bouillie. *En marmelade*, en morceaux.

* *Marmenteau*, s. m. bois destiné à la décoration d'une terre.

Marmite, s. f. vaisseau où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage.

Marmiteux, *euse*, s. *et* adj., mal partagé du côté de la fortune et de la santé; *v. m. pop.*

Marmiton, s. m. valet de cuisine.

Marmonner, v. a. *et* n. murmurer sourdement.

Marmot, s. m. gros singe à longue queue; figure grotesque; petit garçon; (*croquer le*) attendre longtemps.

Marmotte, s. f. quadrupède rongeur qui dort l'hiver; et *fig.* petite fille.

Marmotter, v. a. parler confusément et entre ses dents.

Marmouset, s. m. petite figure grotesque; petit garçon; petit homme mal fait; sorte de chenet.

Marne, s. f. terre calcaire, propre à engraisser les champs.

Marner, v. a. répandre de la marne sur un champ.

* *Marneux*, *euse*, adj. se dit des

terres qui ont naturellement de la marne.

Marnière, s. f. carrière de marne.

Maronites, s. m. pl. catholiques du Mont-Liban.

Maroquin, s. m. peau de bouc ou de chèvre, passée au sumac ou à la noix de galle; espèce de raisin.

Maroquiner, v. a. façonner du veau en maroquin.

Maroquinerie, s. f. art d'apprêter le maroquin.

Maroquinier, s m. ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

Marotte, s. f. sorte de sceptre qui a au bout une tête coiffée d'un capuchon bigarré, et garnie de grelots, que portoient ceux qui faisoient le personnage de fou; et *fig.* l'objet d'une passion déréglée.

Marousle, s. m. *t. injurieux*, fripon, rustre; *s. f.* sorte de colle.

Marousler, v. a. appliquer une toile sur du bois ou du plâtre, avec la colle nommée *marousle*.

Marqueter, v. a. marquer de plusieurs taches.

Marqueterie, s. f. ouvrage de pièces de rapport, de diverses couleurs.

Marquette, s. f. pain de cire vierge.

Marqueur, s. m. celui qui marque; à la paume, celui qui marque les chasses et compte le jeu.

Marquis, s. m. titre de dignité au-dessus de celui de comte.

Marquisat, s. m. titre ou terre de marquis.

Marquise, s. f. femme d'un marquis; tente de toile qu'un officier fait tendre par dessus la sienne.

Marraine, s. f. celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême.

Marri, *ie*, adj., fâché; *v. m.*

Marron, s. m. espèce de grosse châtaigne bonne à manger; ouvrage imprimé furtivement; pièce de cuivre où sont gravées les heures auxquelles les officiers doivent faire leur ronde; pétard de figure cubique; grosses boucles de cheveux. *Negre marron*, qui s'est enfui dans les bois; *cochon marron*, devenu sauvage.

Marronier, s. m. arbre qui porte les marrons.

Marronner, v. a. friser des cheveux en grosses boucles.

Marrube, s. m. plante médicinale.

Marrubiastre, s. m. plante labiée.

* *Marseillois*, *e*, s. et adj. (*ll* m.) de Marseille.

Marsouin, s. m. cétacé du genre du dauphin.

Martagon, s. m. espèce de lis.

Marte ou *Martre*. Voy. *Martre*.

Marteau, s. m. outil de fer à manche, propre à cogner, à forger; un des osselets de l'oreille interne; ce qui sert à heurter, à frapper.

Martelage, s. m. marque que les officiers des eaux et forêts font aux arbres qui doivent être coupés.

Marteler, v. a. battre à coups de marteau.

Martelet, s. m. petit marteau à long manche.

Martial, *e*, adj., ferrugineux.

Martin, s. m. genre d'oiseaux chanteurs; (*pêcheur*), petit oiseau.

Martinet, s. m. espèce d'hirondelle; petit chandelier plat qui a un manche; marteau mu par un moulin; petite discipline de cordes au bout d'un manche de bois.

Martingale, s. f. courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et de l'autre à la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent; (*jouer à la*) jouer à chaque coup tout ce qu'on a perdu dans les coups précédens.

Martre ou *Marte*, s. f. genre de petits quadrupèdes carnassiers qui habitent le nord des deux continens, et dont la fourrure est très-recherchée; les plus estimées sont les *Martres zibelines*.

Marum, s. m. plante aromatique, recherchée des chats.

Mascarade, s. f. déguisement d'une personne masquée; troupe de gens masqués.

Mascaret, s. m. reflux violent de la mer sur la Gironde.

Mascaron, s. m. tête grotesque qu'on met aux portes, aux fontaines, etc.

Masculinité, s. f. caractère, qualité du mâle.

Masque, s. f. se dit d'une femme vieille et laide.

* *Massacrant*, *e*, adj. verbal, (humeur) bourrue, excessivement maussade.

Massacreur, s. m. qui massacre.

* *Massage*, s. m. pression momentanée exercée avec la main sur le corps, et pour exciter le ton de la peau.

Masse-d'eau, s. f. plante aquatique.

Mâsse, s. f. somme qu'on met aux jeux de hasard.

Massepin, s. m. pâtisserie.

Mâsser, v. a. faire une mâsse au jeu.

* *Masser*, v. a. exercer la pression qu'on nomme *Massage*.

Massicot, s. m. oxyde de plomb jaune.

Massier, s. m. officier qui porte une masse en certaines cérémonies.

Massif, *ive*, adj., épais et pesant; *s. m.* chose pleine et solide.

Massivement, adv., d'une manière massive

Massorah ou *Massore*, s. f. critique du texte de la Bible, par des docteurs juifs qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, etc.

Massorettes, s. m. pl. ceux qui ont travaillé à la massore.

Massorétique, adj., qui a rapport à la massore.

Mastic, s. m. gomme de l'arbre appelé *lentisque*; composition qui sert à enduire et à coller certains ouvrages.

Mastication, s. f. action de mâcher ou broyer les alimens solides.

Masticatoire, s m. médicament qu'on fait mâcher pour exciter un écoulement de salive.

Mastiquer, v. a. coller avec du mastic.

* *Mastoïde*, adj., en mamelon; (muscle) qui sert à baisser la tête.

* *Masturbation*, s. f. pollution manuelle; *méd.*

* *Masturber* (*se*), v. pr. abuser de soi-même.

Masulipatam, s. m. toile de coton des Indes.

Masure, s. f. reste d'un bâtiment tombé en ruine; et *fig.* méchante habitation qui menace ruine.

Mat, *e*, adj., qui n'a point d'éclat; en parlant des métaux qu'on met en œuvre sans leur donner le poli; (coloris, couleur) qui ont perdu leur éclat; (broderie) trop chargée.

Mat, s. m. (*faire*) au jeu d'échec, coup qui fait gagner la partie.

Matador, s. m. au jeu de l'hombre, cartes supérieures; homme considérable dans son état; *fig.*

Matamor, s. m. faux brave.

Matassins, s. m. pl. danse bouffonne; ceux qui la dansent.

Matelas, s. m. couverture de toile remplie de laine, de crin, etc., et piquée d'espace en espace; coussins piqués.

Matelasser, v. a. garnir de quelque étoffe piquée et rembourrée.

Matelassier, s. m. ouvrier qui fait et rebat les matelas.

Matelotte, s. f. mets composé de plusieurs sorte de poissons.

Mater, v a. faire mat, *t. du jeu d'échec*; et *fig.* humilier.

Mâter, v. a. garnir de mâts.

* *Mathurin*, s. m. religieux.

Mâtiner, v. a. se dit d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble espèce; gourmander de paroles; *pop.*

Matines, s. f. pl. la première partie de l'office divin.

Matineux, *euse*, adj., qui a l'habitude de se lever matin.

Matinier, *ère*, adj., qui appartient au matin.

Matir, v. a. rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ni le brunir.

Matois, *e*, s. et adj., rusé.

Matoiserie, s. f. qualité du matois; tromperie, fourberie.

Maton, s. m. chat entier.

Matras, s. m. vase de terre à long cou; *chim.*

Matricaire, s. f. genre de corymbifères.

Matrice, s. f. partie des femelles où l'enfant se forme et se nourrit; moules dans lesquels on fond les caractères, *imprim.*; carrés des médailles ou monnoies, gravés avec le

poinçon; originaux ou étalons des poids et mesures.

Matrice, adj. f. (église) qui est comme la mere de quelques autres églises; (couleur) simple, et qui sert à en composer d'autres; (langue) qui n'est derivée d'aucune autre, et dont plusieurs autres sont dérivées.

Matricule, s. f. registre, liste des personnes qui entrent dans une société.

Matrimonial, e, adj., qui appartient au mariage.

Matrone, s. f. sage-femme; *prat*; (*romaine*), ancienne dame romaine.

Matte, s. f. herbe du Paraguay.

Maturatif, ive, ou *Maturant, e*, adj. se dit des médicamens qui favorisent la suppuration d'un abcès.

Maturation, s. f progrès successifs des fruits *ou* d'un abcès flegmoneux vers sa maturité.

Mâture, s. f. tous les mâts d'un vaisseau; bois propre à faire des mâts; art de mâter les vaisseaux.

Matutinal, e, adj., qui appartient au matin.

* *Mauclerc*, s. m. ignorant; *v. m.*

Maudisson, s. m. malédiction.

Maudit, e, adj., tres-mauvais; s. m. réprouvé.

* *Maugré*, adv., malgré; *pop.*

Maugréer, v. n. jurer, pester; *pop.*

Maupiteux, euse, adj., cruel, impitoyable; v. n. *faire le maupiteux*, se lamenter sans sujet.

Maure. Voy. *Môre*.

Maussade, adj., qui a mauvaise grâce.

Maussadement, adv., d'une manière maussade.

Maussaderie, s. f. mauvaise grâce.

Mauve, s. f. plante médicinale.

Mauviette, s. f. espèce d'alouette, ou de grive.

Mauvis, s. m petite grive.

Maxillaire, adj., qui a rapport aux mâchoires; s. f. plante du Perou.

Maximum, s. m. le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre; *math.*; sous la Convention, taux que ne pouvoit excéder une marchandise dont le prix étoit fixé par la loi.

Mazette, s. f. méchant petit cheval; celui, celle qui ne sait pas jouer à un jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse; *t. de mépris*.

* *Méat*, s. m. conduit, passage, canal; *anat.*

Mèche, s. f cordon de coton, imbibé d'huile dans les lampes, couvert de suif dans les chandelles, etc.; matière préparée pour prendre aisément feu; corde préparée pour mettre le feu aux canons, aux mines, etc.; fleche spirale d'un tire-bouchon; partie qui perce, dans la vrille, le vilebrequin, etc.

Méchef, s. m. malheur, mauvaise aventure.

Mécher, v a. faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

Méconium, s. m. excrémens accumulés dans les intestins de l'enfant naissant; suc de pavot desséché.

Méconnoissance, s. f. manque de reconnoissance; *peu usité*.

Méconnoissant, adj., qui oublie les bienfaits.

Mécréant, s. m., qui n'est pas dans la vraie croyance; infidèle; impie; incredule.

Mécroire, v. n. refuser de croire, ne pas croire.

Médeciner, v. a. donner des potions médicinales.

Médianoche, s. m. repas en gras qui se fait après minuit sonné, le lendemain d'un jour maigre.

Médiante, s. f. tierce au dessus de la note tonique ou principale; *mus.*

Médiastin, s. m. cloison formée par l'adossement des deux plèvres, et qui divise la poitrine en deux parties; *anat.*

Médiat, e, adj., qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que par une autre qui est entre deux.

Médical, e, adj., qui appartient à la médecine.

Médicament, s. m. remède pour la guérison d'une maladie.

Médicamentaire, adj., qui traite des médicamens.

Médicamenter, v. a. donner des médicamens à un malade.

Médicamenteux, euse, adj., qui a la vertu d'un médicament.

Méditerrané, ée, adj., qui est au milieu des terres (mer).

Médium, s. m. moyen d'accommodement.

Médoc, s. m. caillou brillant; vin de Médoc.

Médullaire, adj., qui appartient à la moelle, qui en a la nature.

Méfaire, v. n. faire une mauvaise action.

Méfait, s. m. mauvaise action.

* *Mégalographie*, s. f. tableau de sujet exigeant une grande dimension; *peint.*

Mégie, s. f. art de préparer les peaux de moutons, etc.

Mégisserie, s. f. trafic et travail du mégissier.

Mégissier, s. m artisan qui prépare les peaux de moutons, etc., pour les usages qui ne regardent pas les corroyeurs et les pelletiers.

Mègle ou *Meigle*, s. f. espèce de pioche à fer recourbé.

Meistre ou *Mestre*, s. m. le plus grand des deux mâts d'une galère.

Melassé, s. f. le résidu du sucre raffiné.

Mélèse ou *Larix*, s. m. arbre résineux, et haut comme le sapin.

* *Meliceris*, s. f. tumeur enkistée pleine d'un suc jaune; *chir.*

* *Mélier*, s. m. sorte de raisin blanc.

Mélilot, s. m. plante, genre de légumineuses.

Mélisse, s. f. plante labiée recherchée des abeilles.

* *Mélodrame*, s. m. drame mêlé de musique.

* *Mélomane*, s., qui a la mélomanie.

* *Mélomanie*, s. f. amour excessif de la musique.

Melon, s. m. sorte de fruit.

Melon d'eau, s. m. Voy. *Pastèque*.

Mélongène, s. f. Voy. *Aubergine*.

Melonnière, s. f. endroit où l'on cultive les melons.

Mélopée, s. f. déclamation notée des anciens.

* *Melpomène*, s. f. la muse de la tragédie.

Mémarchure, s. f. entorse que se donne un cheval qui fait un faux pas.

Membrane, s. f. partie mince et nerveuse servant d'enveloppe; *anat.* et *hist. nat.*

Membraneux, euse, adj., qui tient de la nature de la membrane, ou composé de plusieurs membranes.

Membré, ée, adj., se dit des jambes d'un oiseau, quand elles sont d'un émail différent de celui de son corps; *blas.*

Membru, ue, adj., qui a les membres fort gros.

Membrure, s f. pièce de menuiserie dans laquelle on enchâsse les panneaux; sorte de mesure de bois à brûler; ais de relieur pour mettre les livres en presse.

Mêmement, adv., même, de même.

Mémento, s. m. marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose; prières à la messe pour les vivans et les morts.

Mémoratif, ive, adj., qui se souvient de quelque chose.

Ménage, s. m. gouvernement domestique; tout ce qui concerne l'entretien d'une famille; toutes les personnes dont une famille est composée; épargne, économie. *Faire bon* ou *mauvais ménage*, se dit d'un mari et d'une femme qui vivent bien *ou* mal ensemble.

Ménagerie, s. f. lieu où l'on nourrit des bestiaux, de la volaille; lieux ou l'on entretient des animaux étrangers.

Mendole, s. f. poisson de la Méditerranée.

Meneau, s. m. séparation des guichets d'une croisée; *arch.*

* *Ménechme*, s. m. se dit de deux individus d'une parfaite ressemblance, au physique et au moral.

* *Ménestrel*, s. m. poëte, musicien ambulant; *v. m.*

Ménétrier, s. m. autrefois joueur d'instrument, aujourd'hui mauvais joueur de violon.

Meneur, euse, s., qui mène; qui amène les nourrices; au *fig.* chef de parti; qui lui donne l'impulsion.

Ményanthe, s. m. plante des marais; qui fleurit en avril.

Ménil, s. m. habitation, village; *v. m.*

Menin, s. m. gentilhomme attaché au Dauphin.

Méninge, s. f. membranes qui enveloppent le cerveau.

Ménisque, s. m. verre convexe

d'un côté, et concave de l'autre; plaque sur la tête d'une statue.

Ménologe, s. m. martyrologe ou calendrier des Grecs.

Menon, s. m. chèvre du Levant dont la peau s'emploie à faire du maroquin.

* *Ménorrhagie*, s. f. flux excessif des menstrues; *méd.*

* *Ménestasie*, s. f. colique des règles; *méd.*

Menotte, s. f. main d'enfant; *au pl.* fers ou liens aux mains des prisonniers.

Mense, s. f. table à manger; revenu d'abbé.

* *Menstruation*, s. f. action d'exposer à une menstrue.

Menstrue, s. f. dissolvant, à l'aide d'une douce chaleur; *chim. s. f. pl.* évacuation périodique des femmes.

Menstruel, *elle*, adj., qui a rapport aux menstrues; qui arrive tous les mois.

* *Mentagra*, s. m. dartre rongeante du menton.

Menthe, s. f. plante labiée.

Mentionner, v. a. faire mention; *prat.*

Mentonnière, s. f. bande de toile qui tenoit au masque et qui couvroit le menton.

Mentor, s. m. celui qui sert de guide, de conseil, de gouverneur à quelqu'un.

Menu, *ue*, adj., délié, peu gros; *fig.* de peu de conséquence.

Menu, s. m. (d'un repas), mémoire de ce qui doit y entrer. *Compter par le menu*, avec un grand détail.

Menu, adv., en petits morceaux.

Menuailles, s. f. quantité de petite monnoie, de petits poissons, etc.

Menuet, s. m. sorte de danse grave; air sur lequel on danse.

* *Menufeuillé*, *ée*, adj., à feuilles menues.

Menuiserie, s. f. art du menuisier; les ouvrages qu'il fait.

Menuisier, s. m. artisan qui travaille en bois pour les maisons, etc.

Méphitique, adj., qui a une qualité malfaisante.

Méphitisme, s. m. qualité de ce qui est méphitique.

Méplat, s. m. indication des plans des divers objets; *peint.*

Mercantile, adj., de marchand; qui concerne le commerce.

Mercantille, s. f. (*ll m.*) négoce de peu de valeur.

Mercenairement, adv., d'une façon mercenaire.

Mercerie, s. f. marchandises de mercier.

Mercier, *ère*, s. celui, celle qui vend toutes sortes de marchandises, surtout de celles qui servent à l'habillement.

Mercredi, s. m. quatrième jour de la semaine.

Mercure, s. m. planète la plus proche du soleil; métal; dieu de la fable; et *fig.* entremetteur d'un mauvais commerce.

Mercuriale, s. f. assemblée du parlement où l'on parloit contre les abus qui pouvoient s'être introduits dans l'administration de la justice; prix des grains; réprimande; *fig.*

Mercuriel, *elle*, adj., qui contient du mercure.

Mercurification, s. f. opération par laquelle on prétend extraire le mercure des métaux; *alchim.*

Merdaille, s. f. (*ll m.*) troupe de petits enfans; *pop.*

Merde, s. f. excrément de l'homme et de quelques animaux; *t. bas.*

Merde-d'oie, adj., couleur.

Merdeux, *euse*, adj., souillé de merde; *t. bas.*

Mère, adj. f. principale; *mère goutte*, le plus pur vin qui coule de la cuve avant qu'on ait foulé le raisin; *mère laine*, la laine la plus fine; *eau mère*, eau salée et épaisse qui ne donne plus de cristaux; *chim.*

Méreau, s. m. marque pour être admis, pour prouver la présence à l'office.

Mérelle ou *Marelle*, s. f. jeu d'enfans avec des marques.

Méridien, s. m. grand cercle de la sphère, qui passe par les pôles du monde et par le zénith du lieu.

Méridienne, s. f. ligne droite tirée du nord au sud, dans le plan du méridien; sommeil court incontinent après le dîner.

* *Meringue*, s. f. sorte de pâtisserie.

* *Mérinos*, s. m. mouton de race espagnole.

Merise, s. f. fruit du merisier.

Merisier, s. m. cerisier à fruit noir.

Méritant, *e*, adj. qui a beaucoup de mérite.

Merlan, s. m. poisson de mer.

Merle, s. m. genre d'oiseaux; et *fig. fin merle*, homme fin et adroit.

Merlette, s. f. petit oiseau sans pied ni bec; *blas.*

* *Merlin*, s. m. outil de menuisier; longue massue de boucher.

Merlon, s. m. partie du parapet entre deux embrasures; *fortif.*

Merluche, s. f. morue sèche.

* *Mérocèle*, s. f. descente de l'intestin dans l'intérieur de la cuisse.

* *Mérovingiens*, s. m. pl. de la race de Mérovée.

Merrain, s. m. menues planches de chêne.

Mes, adj. poss. V. *Mon* dans le Dict.

Mes, particule qui, dans la composition des mots, en change la signification en mal.

Mésair, s. m. allure du cheval, entre le terre à terre et les courbettes; *manég.*

Mésaise, s. m. malaise.

Mésange, s. f. petit oiseau, genre de passereaux.

Mésarriver, v. impers. se dit d'un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose.

Mésavenir, v. impers. mésarriver, ne se dit guère qu'à l'infinitif.

* *Meschief*, s. m. malheur; *v. m.*

Mésentère, s. m. membrane placée en forme de fraise le long des intestins; on l'appelle fraise dans le veau.

Mésentérique, adj., qui appartient au mésentère.

* *Mésentéritis*, s. f. inflammation du mésentère; *chir.*

Mésestimer, v. a. (une personne), en avoir mauvaise opinion; (une chose), l'apprécier au-dessous de sa juste valeur.

Mésoffrir, v. a. offrir d'une marchandise moins qu'elle ne vaut.

Messagerie, s. f. office de messager public, droits qui y sont attachés, lieu où il tient son bureau; voiture publique.

Messéance, s. f manque de bienséance.

Messeoir, v. n. ne pas convenir, n'être pas seant.

Messer, s. m. messire.

Messier, s. m. gardien commis aux fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir.

Messieurs, pl. de *Monsieur*.

* *Messin*, *ine*, adj. *et* s. de Metz.

Messire, s. m. titre d'honneur qui, dans les actes, se donnoit à des personnes distinguées.

Mestre-de-camp, s. m. colonel d'un régiment de cavalerie ou de dragons.

Mesurable, adj., qui peut se mesurer.

Mesurage, s. m. action de mesurer.

Mesureur, s. m celui qui mesure.

Mésuser, v. n. abuser, faire un mauvais usage.

Métabole, s. f. réunion de plusieurs synonimes; *rhét.*

Métacarpe, s. m. seconde partie de la main, entre les doigts et le poignet.

Méthacronisme, s. m. anachronisme par anticipation de date.

Métairie, s. f. bien de campagne affermé.

* *Métallisation*, s. f. formation naturelle des métaux.

Métalliser, v. a. faire prendre la forme métallique.

Métallurgie, s. f. art de tirer les métaux des mines, et de les travailler.

Métallurgiste, s. m. celui qui travaille à la métallurgie.

Métaphrase, s. f. traduction littérale.

Métaplasme, s. f. altération dans un mot, autorisée par l'usage.

Métastase, s. f. transport d'une maladie d'une partie du corps dans une autre; *méd.*

Métatarse, s. m. partie du pied entre le coude-pied et les orteils.

Métathèse, s. f. figure de grammaire, transposition d'une lettre.

Métayer, *ère*, fermier qui fait valoir une métairie.

Méteil, s. m. (*l* m.) froment et seigle semés et cultivés ensemble.

Météore, s. m. phénomène dans l'air.

* *Météorisme*, s. m. élévation contre nature du bas-ventre dans les fièvres malignes; *méd.*

* *Météorolithe*, s. f. pierre tombée du ciel.

Météréologie, s. f. science des météores.

Météréologique, adj. se dit des observations physiques sur l'air, le vent, le froid, etc.

* *Méthodisme*, s. m. secte.

* *Méthodiste*, s. m. sectaire d'Angleterre.

Méticuleux, *euse*, adj., susceptible de petites craintes.

Métis, *isse*, s. *et* adj. né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne; se dit aussi des animaux engendrés de deux espèces.

* *Métivier*, s. m. moissonneur.

Métonomasie, s. f. changement d'un nom propre par la traduction.

Métope, s. f. intervalle entre les triglyphes de l'ordre dorique; *arch.*

Métoposcopie, s. f. art de conjecturer, par les traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un.

Mètre, s. m. pied de vers déterminé par la quantité, comme le dactyle, le spondée, etc.; ce qui caractérise la mesure d'un vers; vers; unité principale des nouvelles mesures, la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, environ quatre pieds moins une ligne.

Métrète, s. f. ancienne mesure de liquide.

Métrique, adj. composé de mètres, de longues et de brèves; (mesure) en mètres.

Métromane, s. f. qui a la manie de faire des vers.

Métromanie, s. f. manie de faire des vers.

Mettable, adj., qu'on peut mettre.

Metteur en œuvre, s. m. ouvrier qui monte des pierreries.

* *Metteur en page*, s. m. compositeur qui est chargé de la direction d'un labeur confié à plusieurs; *impr.*

Mettre, v. a. *et* pr. Voy. le Dict. au Supplément. *Se mettre* signifie aussi s'habiller, *elle se met bien.*

Meuglement. Voy. *Beuglement.*

Meugler. Voy. *Beugler.*

Meule, s. f. cylindre plat qui sert à broyer; roue de grès qui sert à aiguiser; tas de foin, de blé, etc., d'une forme conique, qu'on couvre de paille longue pour les conserver; la rotule; racine rude et raboteuse du bois de cerf; morceau de verre qui s'attache à la canne du verrier.

Meulière, s. f. (*pierre de*) dont on fait les meules de moulin; moellon de roche plein de trous et fort dur; carrière d'où l'on tire ces pierres.

Méum ou *Méon*, s. m. plante aromatique.

Meunier, *ère*, s., qui conduit un moulin à blé.

Meurtrière, s. f. ouverture dans un mur de fortification, pour tirer à couvert sur les assiégeans.

Meute, s. f. nombre de chiens courans dressés pour la chasse.

Mévendre, v. a. vendre à vil prix.

Mévente, s. f. vente à vil prix.

* *Mexicain*, *e*, s. *et* adj., du Mexique.

Mézail, s. m. le devant ou le milieu de heaume; *blas.*

Mézair, s. m. demi-air; *manège.*

Mézéréon, s. m. espèce de lauréole.

Mezzanine, s. f. ordre d'architecture, qui comprend deux étages dans sa hauteur.

Mezzo-terminé, s. m. pris de l'italien; parti moyen pour terminer une affaire embarrassante.

Mezzo-tinto, s. m. pris de l'italien; estampe en manière noire.

Mi, particule indécl. qui entre dans la composition de plusieurs mots, et qui sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, ou l'endroit où elle peut être partagée de la sorte.

Mi, s. m. troisième note de la gamme.

Miasmes, s. m. pl. exhalaisons morbifiques et contagieuses.

Miaulant, *e*, adj., qui miaule.

Miaulement, s. m. cri du chat.

Miauler, v. n. crier, en parlant du chat.

* *Mica*, s. m. sorte de minéral qui se trouve dans les sables fins.

Miche, s. f. pain qui pèse une livre ou deux.

Mic-mac, s. m. pratique secrète faite à mauvais dessein.

Micocoulier, s. m. grand arbre.

Microcosme, s. m. petit monde.

Micrographie, s. f description des objets vus au microscope.

Micromètre, s. m. instrument pour mesurer les diamètres des astres ou les petites distances.

* *Microscome*, s. m. animal renfermé dans un têt pierreux recouvert de petites plantes et d'autres petits animaux.

Microscope, s. m. instrument d'optique qui grossit les objets.

* *Microscopique*, adj., qui a rapport, qui se voit au microscope.

Mi-denier, s. m. moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté; *prat.*

Mi-douaire, s. m. pension qu'en certains cas on accorde à la femme sur les biens du mari.

Mie, s. f. partie du pain qui est entre les croûtes; abrégé d'amie.

Mie, particule négative qu'on disoit au lieu de *point* : *je n'en veux mie.*

* *Miélat*, s. m. *Miellure* ou *Miellée*, s. f. sorte de gomme sucrée attachée le matin aux feuilles des plantes.

Mielleux, *euse*, adj., qui tient du miel; et *fig.*, fade, doucereux (un air).

Mièvre, adj., vif, remuant, et un peu malin.

Mièvrerie ou *Mièvreté*, s. f. espièglerie; malice d'enfant.

Mignard, *e*, adj., mignon; s. m. mêlé de gentillesse et d'afféterie.

Mignardement, adv., d'une manière mignarde; avec trop de délicatesse.

Mignarder, v. a. traiter délicatement; affecter de la délicatesse, de la grâce.

Mignardise, s. f. délicatesse des traits; affectation de gentillesse; au *pl.*, attraits, caresses.

Mignon, *onne*, adj., délicat, gentil. *Argent mignon*, mis en reserve pour quelque dépense superflue; *s.* bien-aimé.

Mignonne, s. f. caractère d'imprimerie.

Mignonnement, adv., avec délicatesse; *peu usité.*

Mignonnette, s. f. sorte de dentelle légère; poivre concassé en petits morceaux; petits œillets dont on garnit les plates-bandes.

Mignoter, v. a. traiter délicatement, dorloter; *pop.*

Mignotise, s. f. flatterie, caresse.

Migraine, s. f. douleur qui affecte la moitié de la tête.

Migration, s. f. action de passer d'un pays dans un autre, pour s'y établir; en parlant d'une quantité considérable de peuple.

Mijaurée, s. f. celle qui a de petites manières affectées.

Mijoter, v. a. faire cuire doucement et lentement; mignoter.

Mil, adj. numér. Voy. *Mille* dans le Dict.

Mil ou *Millet*, s. m. (*ll* m.) grain fort petit.

Miliaire, adj., qui ressemble à des grains de mil; (fièvre) accompagnée d'une éruption de très-petits boutons.

Militante, adj. f. (*l'Église*) l'assemblée des fidèles sur la terre.

Militer, v. n. combattre.

Mille-feuille, s. f. plante dont les feuilles sont découpées très-menues.

Mille-fleurs (*eau de*), s. f. urine de vache nourrie dans un pré en fleurs. *Eau*, *huile de mille-fleurs*, distillée de la bouse de vache.

Millénaire, adj., qui contient mille; *s. m.* dix siècles; *s. m. pl.* ceux qui croyoient qu'après le jugement dernier, les élus demeureroient mille ans sur la terre, à jouir de toutes sortes de plaisirs.

Mille-pertuis, s. m. plante vivace, excellent vulnéraire.

Mille-pieds, s. m. ordre d'insectes.

Millerot, s. m (*ll* m.) agrément qui borde les robes des dames.

Millésime, s. m. l'année marquée sur une médaille, etc.

Millet, s. m. Voy. *Mil*.

Milliaire, s. m. *et* adj. bornes sur les grands chemins, éloignées d'un mille l'une de l'autre.

Milliard, s. m. mille millions.

Milliasse, s. f. un fort grand nombre.

Millième, adj. num., qui complète le nombre de mille; s. m. une des parties d'un tout composé de mille parties.

* *Milligramme*, s. m. millième partie du gramme.

* *Millilitre*, s. m. millième partie du litre.

* *Millimètre*, s. m. millième partie du mètre.

Millionième, adj. num., qui complète le nombre d'un million; s. m. une des parties d'un tout qu'on suppose divisé en un million de parties.

Millionnaire, s. *et* adj. se dit des personnes très-riches.

Milord, s. m. Voy. *Lord*.

Mime, s. m. espèce de comédie chez les Romains, avec imitation indécente des manières d'un particulier; acteur qui jouoit dans ces pièces.

* *Mimique*, adj., qui appartient aux mimes.

* *Mimologie*, s. f. imitation du geste et de la voix de quelqu'un.

Minage, s. m. droit sur les grains qu'on vend au marché.

Minaret, s. m. tour en clocher chez les Turcs.

Minauder, v. a. affecter des mines, des manières pour plaire.

Minauderies, s. f. pl. mines et façons de plaire affectées.

Minaudier, *ère*, s. *et* adj., qui est dans l'habitude de minauder.

Mince, adj., qui a peu d'épaisseur; modique, très-médiocre.

Minerai, s. m. métal mêlé avec des substances étrangères.

Minéral, s. m. (pl. *aux*) tout corps solide qui n'est ni végétal ni animal, sur-tout ceux qui se tirent des mines.

Minéral, *e*, adj., qui tient des minéraux, qui leur appartient.

* *Minéralisateur*, s. m. substance qui en minéralise une autre.

Minéralisation, s. f. combinaison de la mine avec le soufre, l'arsenic et le métal.

Minéraliser, v. a. donner à un métal la forme du minéral.

Minéralogie, s. f. connoissance des minéraux.

Minéralogique, adj., qui concerne la minéralogie.

* *Minéralogiste*, s. m. celui qui est instruit en minéralogie.

Minet, *ette*, s. petit chat, petite chatte.

Miniature, s. f. peinture très-délicate, très-fine.

Miniaturiste, s. m. peintre en miniature.

Minière, s. f. mine d'où l'on tire les métaux, les minéraux.

Minime, adj., d'une couleur tannée, obscure, comme celle de l'habit du minime.

Minime, s. m. religieux de l'ordre de Saint-François de Paule.

Minimum, s. m. le plus petit degré auquel puisse être réduite une grandeur; *math*.

Minium, s. m. oxyde de plomb rouge.

Minois, s. m. visage d'une jeune personne plus jolie que belle.

Minon, s. m. chat; *t. enfantin*.

Minoratif, s. m. remède qui purge doucement; *méd.* et *pharm.*

Minot, s. m. mesure, moitié de la mine; son contenu.

Minotaure, s. m. monstre fabuleux.

Minuit, s. m. le milieu de la nuit; *sans pl.*

Minuscule, s. f. *et* adj. se dit des petites lettres, par opposition aux majuscules.

Minute, s. f. soixantième partie d'une heure; petit espace de temps; soixantième partie de chaque degré d'un cercle; lettre, écriture très-petite; brouillon d'un écrit; original des actes publics.

Minuter, v. a. faire la minute, le brouillon d'un écrit; projeter; *fig.*

Mi-parti, *ie*, adj., composé de deux parties égales, mais dissemblables.

Miquelet, s. m. sorte de bandit des Pyrénées.

Miquelot, s. m. petit garçon qui mendie sous le prétexte de pélerinage.

Mirabelle, s. f. petite prune jaune.

Miraculé, *ée*, s. *et* adj., sur qui s'est opéré un miracle.

Miraillé, *ée*, adj. (*ll* m.) se dit des ailes de papillon et des queues de paon qui sont de différens émaux; *blas.*

Mire, s. f. bouton placé au bout d'un fusil, etc., qui sert à mirer.

Miré, adj. se dit d'un vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans; *chasse*.

Mirliflore, s. m. agréable, merveilleux.

Mirlirot, s. m. Voy. *Mélilot*.

Mirmidon, s. m. jeune homme de petite taille et de peu de considération.

Miroir, s. m. instrument de chirurgie; Voy. *Dilatatoire*.

Miroité, *ée*, adj. (cheval) baipommelé; marqué de taches rondes.

Miroiterie, s. f. commerce de miroirs.

Miroitier, s. m., qui fait et vend des miroirs, etc.

Miroton, s. m. sorte de mets.

Misaine, s. f. voile du mât qui est entre le beaupré et le grand mât d'un navire.

Miscellanées, s. m. pl. mélanges de litterature; *il vieillit*.

Miscibilité, s. f. qualité de ce qui peut se mêler.

Miscible, adj., qui a la propriété de se mêler avec....

Mise, s. f. ce qu'on met au jeu, ou dans une société de commerce; enchère; (être de) présentable, recevable.

Mise-hors, s. f. avances, frais d'une entreprise.

Miséréré, s. m. colique très-violente où l'on rend les excrémens par la bouche.

* *Miséricorde*, interj. qui marque une grande surprise.

Missel, s. m. livre qui contient les prières de la messe.

Missive, s. *et* adj. se dit d'une lettre écrite pour être envoyée à quelqu'un.

Mitaine, s. f. sorte de gant.

Mite, s. f. insecte presque imperceptible.

Mitelle, s. f. plante, genre de saxifragées.

Mithridate, s. m. confection aromatique qui sert d'antidote aux poisons.

Miton, s. m. sorte de gant.

Mitonner, v. n. tremper longtemps sur le feu du pain dans du bouillon; v. a. dorloter; (quelqu'un), le cajoler dans quelque vue; *et fig.* (une affaire), en préparer doucement le succès.

Mitoyen, *enne*, adj. (mur) qui sépare deux maisons; (avis) qui tient un peu des deux avis opposés.

* *Mitraillade*, s. f. (*ll* m.) décharge du canon chargé à mitraille.

Mitraille, s. f. (*ll* m.) vieilles quincailleries; basse monnoie; vieilles ferrailles dont on charge quelquefois les canons.

* *Mitrailler*, v. a. (*ll* m.) tirer à mitraille sur....

Mitron, s. m. garçon boulanger; *pop.*

Mixtiligne, adj., terminé en partie par des lignes droites, et en partie par des lignes courbes; *géom.*

Mixtion, s. f. ou *Mixture*, mélange de différentes substances; *pharm.*

Mixtionner, v. a. faire une mixtion.

* *Mnémonique*, s. f. art d'aider la mémoire par des signes.

Mobiliaire, *Mobilière*, adj., qui concerne le mobilier.

Mobilier, *ère*, adj., qui tient de la nature des meubles; *prat.*

Mobilier, s. m. les meubles.

* *Mobilisation*, s. f. ameublissement des immeubles.

Mobiliser, v. a. ameublir un immeuble.

Modale, adj. f. se dit d'une proposition qui contient une restriction.

Modalité, s. f. mode, qualité, manière d'être.

Modeler, v. a. imiter un objet en terre molle, en cire, en plâtre; *sculpt.* *v. pr.* se régler sur.. prendre pour modèle.

Moderner, v. a. restaurer à la moderne.

Modificatif, *ive*, adj. *et* s., qui modifie.

Modification, s. f. manière d'être d'une substance; *didact.* action de modifier une proposition, un contrat.

Modifier, v. a. donner un mode,

une manière d'être; *didact.* modérer, adoucir, restreindre une loi etc.

Modillon, s. m. (*ll* m.) petite console qui soutient la corniche; *archit.*

Module, s. m. mesure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'architecture; diamètre d'une médaille.

Moellon, s. m. pierre à bâtir qui sert dans les murs de clôture, etc.

Mœuf, s. m. ou *Mode*, manière de conjuguer les verbes; *gramm.*

Mofette, s. f. exhalaison très-dangereuse qui sort des souterrains des mines.

Mohatra, adj. m. (contrat) usuraire, par lequel on rachète à vil prix, et en argent comptant, ce qu'on vient de vendre très-cher à crédit.

Moignon, s. m. ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupée.

Moinaille, s. f. (*ll* m.) les moines en général; *t. de mépris.*

Moineau, s. m. passereau, petit oiseau gris; bastion dont la pointe fait un angle obtus, *fortif.*; adj. m. (cheval) à qui l'on a coupé les oreilles.

Moinerie, s. f. tous les moines; l'esprit et l'humeur des moines; *t. de mépris.*

Moinesse, s. f. religieuse; *t. de mépris.*

Moinillon, s. m. (*ll* m.) petit moine.

Moire, s. f. étoffe de soie ondée et serrée.

Moiré, ée, adj., ondé comme la moire.

Moise, s. f. pièce de bois qui sert à en lier d'autres; *charp.*

Moisi, s. m. ce qui est moisi.

Moisir, v. a. couvrir de mousse, (signe de décomposition); v. n. *et* pr. se couvrir de mousse, se gâter, se chancir.

Moisissure, s. f. altération d'une chose moisie; le moisi; s. f. pl. genre de champignons microscopiques.

Moissine, s. f. faisceau de branches de vigne, avec les grappes qui y pendent.

Moite, adj., un peu humide.

Moiteur, s. f. petite humidité.

Moka, s. m. café qui vient de Moka.

Molaire, adj., se dit des grosses dents qui servent à broyer les alimens.

* *Molduvique*, s. f. plante qui a le goût de la mélisse.

Môle, s. m. jetée de pierres à l'entrée d'un port.

Mole, s. f. masse de chair informe dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'enfant.

Molécule, s. f. petite partie d'un corps.

Molester, v. a. chagriner, tourmenter.

Molette, s. f. partie de l'éperon en forme d'étoile, avec laquelle on pique le cheval; tumeur molle à la jambe des chevaux; cône de marbre qui sert aux peintres à broyer leurs couleurs.

Moliniste, s. m. disciple de Molina.

Mollasse, adj., qui est désagréablement mou au toucher.

Mollet, ette, adj., agréable au toucher par sa mollesse; un peu mou.

Mollet, s. m. gras de la jambe; petite frange basse aux lits.

Molleton, s. m. étoffe de laine douce et mollete.

Mollière, s. f. terres grasses et marécageuses.

Mollifier, v. a. rendre mou et fluide; *méd.*

* *Mollusques*, s. m. pl. classe d'animaux sans articulations ni vertèbres, mais doués d'organes propres à la circulation, et de nerfs provenant d'un cerveau.

Moly, s. m. sorte d'ail qui a peu d'odeur.

* *Molybdène*, s. m. métal nouvellement découvert, dont le régule est composé de petits grains arrondis et grisâtres.

* *Molybdique*, adj., dont le molybdène est la base.

Momerie, s. f. chose concertée pour faire rire; et *fig.* affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas.

Momie, s. f. corps embaumé par les anciens Egyptiens, et qu'on retrouve dans les sépulcres d'Égypte.

Momon, s. m. somme qu'on joue aux dés sur un défi, porté par des masques; c'est aussi un terme de lansquenet.

Monacal, e, adj., de moine; *sans pl. m.*

Monacalement, adv., d'une manière monacale; *t. de mépris.*

Monachisme, s. m. état de moine.

Monade, s. f. élément simple des corps, suivant Leibnitz; animalcules imperceptibles.

Monadelphes, adj., étamines réunies par leurs filets.

* *Monarchiste*, s. m. partisan de la monarchie.

Monastique, adj., qui concerne les moines.

Monaut, adj., qui n'a qu'une oreille (chien, chat).

Monder, v. a. nettoyer.

Mondifier, v. a. nettoyer, déterger une plaie; *méd.*

Monétaire, s. m. se dit de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les médailles.

Moniale, s. f. religieuse.

Moniliforme, adj., en collier; *bot.*

Moniteur, s. m. celui qui donne des avis.

Monition, s. f. avertissement juridique, avant l'excommunication.

Monitoire, s. m. *et* adj. (lettre) d'un official, pour obliger à des révélations d'un crime.

Monitorial, e, adj., en forme de monitoire.

Monnoie, s. f. pièce de métal, marquée au coin du souverain, et servant au commerce; menues espèces; lieu où l'on fabrique la monnoie.

Monnoyage, s. m. faire de la monnoie.

Monnoyer, v. a. fabriquer de la monnoie, lui donner l'empreinte.

Monnoyeur, s. m. ouvrier qui travaille à la fabrication des monnoies; (*faux*) celui qui fait de la fausse monnoie.

* *Monocéros*, s. m. se dit de quelques animaux qui n'ont qu'une corne.

* *Monochromate*, s. m. peinture d'une seule couleur.

Monocle, s. m. petite lunette qui ne sert que pour un œil.

Monocorde, s. m. instrument sur lequel il y a une seule corde.

* *Monocotylédone*, adj. V. *Cotylédon.*

Monogramme, s. m. chiffre composé des lettres d'un nom.

* *Monoïque*, adj. (plante) qui porte sur la même tige des fleurs mâles et femelles séparées.

Monologue, s. m. scène où un acteur parle seul.

* *Monomachie*, s. f. combat singulier, duel.

Monopétale, adj. (fleur) qui n'a qu'un pétale.

* *Monophylle*, adj. (calice) d'une seule pièce.

Monopole, s. m. convention inique entre des marchands pour vendre plus cher une marchandise; vente, par un seul, de marchandises dont le commerce devroit être libre; droit onéreux sur les marchandises.

Monopoleur, s. m. celui qui fait le monopole; *t. injur.*

* *Monosperme*, adj., qui ne renferme qu'une graine (fruit); *bot.*

* *Monostyle*, adj., qui n'a qu'un style (fleur).

Monosyllabe, s. m. *et* adj., qui n'est que d'une syllabe.

Monosyllabique, adj. se dit des vers dont tous les mots sont des monosyllabes.

Monotone, adj., qui est toujours sur le même ton.

Monseigneur, s. m., pl. *Messeigneurs*, titre d'honneur qu'on donne aux personnes d'une dignité éminente.

Monseigneuriser, v. a. donner le titre de monseigneur.

Monsieur, s. m., pl. *Messieurs*, titre de simple civilité qu'on donne à un homme d'une classe quelconque. On nomme absolument *Monsieur* l'aîné des frères du roi de France. *Faire le monsieur*, l'homme de conséquence; *pop.*

Montage, s. m. action de monter.

Montagneux, euse, adj., où il y a beaucoup de montagnes.

Montant, s. m. pièce de bois ou de fer, posée de haut en bas, en certains ouvrages de menuiserie, etc.

total d'un compte; vigueur, en parlant du vin.

Montant, *te*, adj., qui monte (marée); pièces dressées vers le chef de l'écu, *blas.*

Monte, s. f. accouplement des chevaux et des cavales; temps de cet accouplement.

Montée, s. f. petit escalier; marche, degré; lieu qui va en montant; vol de l'oiseau qui s'élève par degrés; *fauc.*

* *Montgolfière*, s. f. sorte d'aérostat.

Monticule, s. m. petite montagne.

Mont-joie, s. f. monceau de pierres jetées confusément, en signe de victoire, ou pour marquer les chemins; *s. m.* cri de guerre des François d'autrefois; titre du premier roi d'armes de France.

Montoir, s. m. grosse pierre, billot pour s'aider à monter à cheval.

Montueux, *euse*, adj., très-inégal; coupé par des collines.

Monture, s. f. bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre; bois sur lequel sont montés le canon et la platine d'un fusil, etc. travail d'un ouvrier qui a monté un ouvrage. *Monture de bride*, ce qui porte et soutient l'embouchure.

Moquette, s. f. sorte d'étoffe de laine.

Morailles, s. f. pl. (*ll* m.) sorte de tenailles pour serrer le nez d'un cheval.

Moraillon, s. m. (*ll* m.) pièce de fer avec un anneau qui entre dans la serrure pour fermer un coffre.

* *Moraine*, s. f. laine détachée par la chaux; laine de bêtes mortes; *au pl.* vers au fondement du cheval; *art. vét.*

Morbide, adj., se dit d'une chair mollement exprimée; *peint.*

Morbidesse, s. f. le moelleux des figures d'un tableau; *peint.*

Morbifique, adj., qui cause la maladie; *méd.*

* *Morbleu*, sorte de jurement.

Morceler, v. a. diviser par morceaux.

Mordicant, *e*, adj., âcre, picotant, corrosif; et *fig.* médisant.

Mordicus, adv. pris du latin, avec ténacité.

Mordienne (*à la grosse*) adv., sans façon, sans finesse; avec sincérité; *pop.*

Mordiller, v. a. (*ll* m.) mordre légèrement et à plusieurs reprises.

Mordoré, adj indécl., d'une couleur brune mêlée de rouge.

More, s. m habitant des États barbaresques. *Traiter de turc à more*, rudement, sans égards; *gris de more*, gris tirant sur le noir.

Moreau, adj. m. (cheval) très-noir.

Morelle, s. f. plante, genre de solanées.

* *Morène*, s. f. plante aquatique.

Moresque, adj., qui a rapport aux coutumes des Mores; *s. f.* danse à la manière des Mores; peinture de feuillages faits de caprice.

Morfil, s. m. parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un rasoir, d'un couteau, etc., passé sur la meule; dents d'éléphant avant d'être travaillées.

Morfondure, s. f. sorte de maladie des chevaux.

Morgeline, s. f plante.

Morguer, v. a. braver quelqu'un d'un air fier et menaçant.

Moricaud, *e*, s. et adj., qui a le teint de couleur brune.

Morigéner, v. a. former les mœurs; corriger, remettre dans le devoir.

Morille, s. f. (*ll* m.) genre de champignon.

Morillon, s. m. (*ll* m.) sorte de raisin noir; espèce de petit canard; *au pl.* émeraudes brutes.

Morine, s. f plante de Perse.

Morion, s m. armure de tête plus légère que le casque; ancienne punition militaire.

Morne, s. m. petite montagne en Amérique.

Morné, *ée*, adj. (*armes*) armes courtoises dont le fer étoit émoussé; (*lion*) sans dents, langue, griffes, ni queue; *blas*

Mornifle, s. f. coup de la main sur le visage; *pop.*

Morose, adj., chagrin, bizarre.

Morosité, s. f. mauvaise humeur.

* *Morphine*, s. f. principe amer auquel on attribue la vertu somnifère de l'opium; *hist. nat.*

Morpion, s. m. sorte de vermine. On évite de prononcer ce mot.

* *Morse*, s. m. quadrupède amphibie du nord.

Mortadelle, s. f. gros saucisson épicé et poivré d'Italie

Mortaillable, adj. (*ll* m.) (serf) dont le seigneur hérite; homme de condition servile.

Mortaise, s. f. entaillure dans une pièce de bois, pour recevoir un tenon; *t. de charp.*

Mort aux rats, s. f. drogue pour faire périr les rats.

Morte-eau, s. f. basse marée entre la nouvelle et la pleine lune.

Mort-gage, s. m. gage dont jouit le créancier, sans que les fruits soient imputés sur la dette; *prat.*

Morte-saison, s. f. temps où l'artisan est sans ouvrage; *pl. Mortes-saisons.*

Mortier, s. m. sables et chaux mélangés; vase pour piler; pièce d'artillerie pour lancer des bombes; sorte de bonnet rond que portoient les présidens de parlement.

Mortifère, adj., qui cause la mort; *didact.*

Mort-né, adj., tiré mort du ventre de sa mère.

Morue, s. f. poisson de mer.

Morve, s. f. humeur visqueuse qui sort des narines; maladie contagieuse des chevaux.

Morveau, s. m. morve épaisse.

Morveux, *euse*, adj., qui a la morve au bout du nez; se dit aussi du cheval attaqué de la morve; *s.* enfant; *t. de mépris.*

Mosaïque, adj. (loi) qui vient de Moïse; *s. f.* ouvrage de rapport en petites pierres, ou petits morceaux d'émail de couleur.

Mosarabe, s. chrétien d'Espagne d'origine moresque.

Moscateline, ou *Herbe musquée*, s. f. plante.

* *Moscouade*, s. f. sucre brut.

* *Moscovite*, s. et adj. Russe; habitant de Moscou.

Mosquée, s. f. temple des Turcs.

Motet, s. m. psaume; paroles de dévotion mises en musique.

Motion, s. f. action de mouvoir, *didact.*; proposition faite dans une assemblée.

Motte, s. f. petit morceau de terre detaché; terre qui tient aux racines d'un arbre déplanté; éminence sur la symphyse du pubis des femmes, *anat.*; (*à brûler*), tan usé dont on fait de petites masses rondes.

Motter (*se*), v. pr. se cacher derrière des mottes; se dit des perdrix.

Motus, interj., ne dites mot.

Mou, s. m. poumon de veau, d'agneau.

Mouchard, s. m. espion de police.

Moucher, v. a. et pr. presser les narines pour en faire sortir la morve; ôter le bout du lumignon d'une chandelle; espionner.

Moucherolle, s. f. ou *Gobe-mouche*, petit oiseau; arbres et arbrisseaux de l'Amérique mérid.

Moucheron, s. m. petite mouche; lumignon d'une chandelle qui brûle.

Mouchettes, s. f. pl. instrument pour moucher les chandelles.

Moucheture, s. f. ornement qu'on donne à une étoffe qu'on mouchète; scarifications qui n'excèdent pas le tissu de la peau; *chir.*

Moucheur, s. m. celui qui mouche les chandelles au théâtre.

Mouchoir, s. m. linge pour se moucher; (*de cou*), linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

Mouchure, s. f. ce qu'on retranche d'une chandelle qu'on mouche.

Moue, s. f. grimace qu'on fait en allongeant les deux lèvres.

Mouée, s. f. mélange de sang de cerf, de lait et de pain, qu'on donne aux chiens à la curée.

Mouette, s. f. oiseau de mer.

Moufette ou *Mofette*, s. f. exhalaison pernicieuse qui s'élève des souterrains, des mines, etc.

Mouflard, *e*, s., qui a le visage gros et rebondi.

Moufle, s. f. mitaine; *v. m.*

Moufle, s. m. assemblage de poulies; vaisseau pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche; *chim.*

Mouflé, *ée*, adj. (*poulie*) qui agit avec d'autres.

Mouille-bouche, s. f. poire qui a beaucoup d'eau.

Mouillette, s. f. (*ll* m.) morceau de pain long et mince, pour manger des œufs à la coque.

Mouilloir, s. m. (*ll* m.) petit vase dont on se sert pour mouiller le bout de ses doigts en filant.

Mouillure, s. f. (*ll* m.) action de mouiller; état de ce qui est mouillé.

Moulage, s. m. action de mouler.

Moule, s. m. matière creusée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, etc., qu'on y verse liquide; modèle, *fig.*

Moule, s. f. coquillage bivalve oblong.

Mouler, v. a. exécuter un ouvrage par le moyen d'un moule; jeter en moule; — *une voie de bois*, la mesurer. *Lettre moulée*, imprimée ou qui imite l'imprimé.

Mouleur de bois, s. m. officier qui visite et moule le bois qu'on vend.

Moulin, s. m. machine à moudre.

Moulinage, s. m. façon qu'on donne à la soie en la faisant passer au moulin.

Mouliné, *ée*, adj. (bois) gâté par les vers.

Moulinet, s. m. autrefois petit moulin; tourniquet pour tirer ou enlever des fardeaux; machine pour travailler à la monnoie; (*faire le*) tourner rapidement.

Moulinier, s. m. ouvrier qui travaille au moulinage.

Moult, adv., beaucoup; *v. m.*

Moulu, *ue*, part. de *Moudre*, (or) réduit en très-petites parties. *Moulu de coups*, battu outrageusement.

Moulure, s. f. ornement; *archit.*

Mouron, s. m. petite plante qui sert principalement à la nourriture des oiseaux; espèce de lézard.

Mousquet, s. m. ancienne arme à feu. *Porter le mousquet*, être simple soldat.

Mousquetade, s. f. décharge de mousquets.

Mousquetaire, s. m. soldat armé d'un mousquet; celui qui servoit dans une des compagnies à cheval de la maison du roi, appelées les *mousquetaires*.

Mousqueterie, s. f. décharge simultanée de mousquets ou de fusils.

Mousqueton, s. m. espèce de fusil.

* *Mousquite*, s. f. insecte d'Amér. ou d'Afr. du genre des cousins.

Moussaut, adj. m. (*pain*) fait avec du gruau remoulu.

Mousse, s. f. famille de plantes qui naissent sur les pierres, les toits, etc.; écume qui se forme sur l'eau et certaines liqueurs.

Mousse, s. m. petit garçon qui sert dans l'équipage d'un vaisseau.

Mousse, adj., émoussé; *il vieillit.*

Mousseline, s. f. toile de coton fort fine et fort claire.

Mousser, v. n. se dit des liqueurs sur lesquelles il se forme de la mousse.

Mousseron, s. m. ou *Agaric-odorant*, petit champignon.

Mousseux, *euse*, adj., qui mousse.

* *Moussoir*, s. m. instrument de bois pour faire mousser le chocolat; instrument de papetier.

Mousson, s. f. saison où soufflent certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes, nommés aussi *moussons*.

Moussu, *ue*, adj., couvert de mousse.

Moustache, s. f. barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure; longs poils que quelques animaux ont au-dessus de la gueule.

Moustique, s. f. insecte de la Lousiane.

Moût, s. m. vin doux qui n'a point encore fermenté.

Moutarde, s. f. mélange de sénevé broyé avec du moût et du vinaigre; plante annuelle nommée aussi *sénevé*, dont on fait la moutarde; sa graine.

Moutardier, s. m. vase à mettre la moutarde; celui qui fait et vend de la moutarde.

Moutier, s. m. église, monastère; *v. m.*

Mouton, s. m. bélier châtré qu'on engraisse; peau de mouton préparée; et *fig* homme doux et traitable; homme aposté pour découvrir le secret d'un prisonnier. *Mouton* signifie encore un gros billot de bois, armé de fer, pour enfoncer les pieux; *au pl.* quatre piliers du train d'un carrosse, qui soutiennent les soupentes; vagues blanchissantes.

Moutonner, v. a. rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton; *v. n.* se dit des eaux qui commencent à s'agiter et à blanchir; *mar.*

Moutonnier, *ère*, adj., qui a la nature des moutons; qui fait ce qu'il voit faire.

Mouture, s. f. action de moudre le blé; salaire du meunier; mélange de froment, de seigle et d'orge, par tiers.

Mouvance, s. f. dépendance d'un fief à l'égard d'un autre.

Mouver, v. a. donner une sorte de labour à la terre d'un pot, d'une caisse.

Mouvet, ou *Mouvoir*, s. m. bâton avec lequel on remue le suif qu'on fait fondre.

* *Moxa*, s. m. plante dont les Chinois forment des mèches qu'ils brûlent sur la peau pour la cautériser; chez nous, cordon auquel on donne une forme cylindrique pour pratiquer la même opération; que l'on nomme *application du Moxa*.

Moyennement, adv., médiocrement; *v. m.*

Moyer, v. a. scier une pierre de taille pour en faire des marches.

Moyeu, s. m. partie du milieu de la roue où s'emboîtent les rais; jaune d'œuf; espèce de prune.

Mu, *mue*, part. de *mouvoir*. V. le D.

Muable, adj., sujet au changement.

Muance, s. f. changement de note; *anc. mus.*

Mucilage ou *Mucqueux*, s. m. substance visqueuse et fade; un des principes immédiats des végétaux.

Mucilagineux, *euse*, adj., qui est de la nature du mucilage, ou qui en contient.

Mucosité, s. f. ou *Mucus*, s. m. humeur visqueuse, épaisse, de la nature de la morve.

Mue, s. f. changement de plumage dans les oiseaux, de peau dans les serpens, etc.; dépouilles d'un animal qui a mué; temps où ces changemens arrivent; lieu où l'on tient un oiseau quand il mue.

Muer, v. n. changer; se dit des animaux ou des oiseaux, etc., qui perdent leur poil ou leur plumage; des serpens qui quittent leur peau; des jeunes garçons dont la voix change.

Mufle, s. m extrémité du museau de quelques animaux; ornement qui représente un mufle; *sculp.*

Mufti, s. m. chef de la religion mahométane chez les Turcs.

Muge, s. m. poisson de mer.

Mugissant, *e*, adj., qui mugit.

Muguet, s. m. plante à fleur odoriférante; galant auprès des dames; recherché dans sa parure.

Mugueter, v. a. faire le muguet, le galant; (*une charge*), épier l'occasion de l'obtenir.

Muid, s. m. mesure de liquide, 288 pintes; mesure de grains, de plâtre, de charbons, *etc*

Mulâtre, s. *et* adj., né d'un nègre et d'une blanche, *ou* d'un blanc et d'une négresse.

Mulcter, v a. condamner à une peine; punir; *pal.*

Mule, s. f. pantoufle du pape; chaussure sans quartier, à l'usage des femmes; femelle de même nature que le mulet; *au pl.* sorte d'engelures aux talons.

Mulet, s. m animal engendré d'un âne et d'une jument, *ou* d'un cheval et d'une ânesse; tout animal provenu de deux animaux de différente espèce, et qui n'engendre point; sorte de poisson de mer.

Muletier, s. m. conducteur de mulets.

Mulette, s f. gésier des oiseaux de proie; *fauc.*

Mulot, s. m. espèce de rat qui fait son trou sous terre.

Multinôme, s. m. Voyez *Polynôme*.

* *Multicaule*, adj., qui a plusieurs tiges; *bot.*

* *Multifide*, adj., divisé en plusieurs segmens; *bot.*

* *Multiloculaire*, adj., à plusieurs loges; *bot.*

Multiple, s. m. *et* adj. se dit d'un nombre qui en contient plusieurs fois un autre exactement.

Multipliable, adj., qui peut être multiplié.

Multiplicande, s. m. nombre à multiplier par un autre; *arithm.*

Multiplicateur, s. m. nombre par lequel on en multiplie un autre.

* *Multivalves*, s. *et* adj. f. pl. se dit des coquilles et des plantes qui s'ouvrent en plusieurs valves.

Municipal, *e*, adj., qui appartient à une municipalité.

* *Municipaliser*, v. a. introduire le régime municipal.

Municipalité, s. f. circonscription de territoire administrée par des municipaux; corps de ces officiers; lieu de leur réunion.

Municipe, s. m. ville d'Italie qui participoit aux droits de bourgeoisie romaine.

Munitionnaire, s. m. celui qui fournit les munitions aux troupes.

Muqueux, *euse*, adj., qui a de la mucosité. V. *Mucilage*.

Muraille, s. f. dans les mines de charbon de terre, partie de la roche sur laquelle la couche de charbon est appuyée. V. le Dict.

Murène, s. f. poisson des eaux douces et salées, du genre de l'anguille.

Murer, v. a. environner de murs; boucher par un mur.

Murex, s. m. espèce de coquillage hérissé de pointes; *hist. nat.*

* *Muriate*, s. m. nom générique de sels formés par la combinaison de l'acide muriatique avec les bases.

* *Muriatique*, adj. (acide) qu'on nommoit autrefois acide marin: *ch.*

Mûrier, s. m. arbre qui porte les mûres.

Musaraigne, s. f. petit quadrupède plantigrade.

Musard, *e*, s. *et* adj., qui perd son temps à s'occuper à des riens.

Musc, s. m quadrupède ruminant; liqueur odorante que renferme une bourse qu'il a près du nombril.

Muscade, s. f noix du muscadier, mise au nombre des epices.

Muscadet, s. m. vin qui a quelque goût du vin muscat.

Muscadier, s. m. arbre qui porte la muscade.

Muscadin, s. m. petite pastille où il entre du musc.

Muscari, s m. plante bulbeuse.

Muscat, *ade*, adj., qui a une sorte de parfum; se dit de certains vins, fruits, fleurs, etc.; *s. m.* raisin ou vin muscat.

Muscle, s. m. partie organique, composée particulièrement des fibres charnues, et destinée à exécuter les differens mouvemens du corps.

Musclé, *ée*, adj., qui a les muscles bien marqués.

Muscosité, s. f. espèce de mousse ou de velouté qu'on trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

Musculaire, adj., qui concerne les muscles.

Muscule, s. m. machine de guerre des anciens; petit muscle.

Musculeux, *euse*, adj., de la nature des muscles; (*constitution*) vigoureuse et charnue.

Museau, s. m. partie de la tête du chien et de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez.

Musée, s. m. lieu destiné à l'étude, à rassembler les monumens des beaux arts.

Museler. V. *Emmuseler*.

Muselière, s. f. ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre ou de paître.

Muser, v. n. s'amuser à des riens; se dit des cerfs qui entrent en rut.

Muserolle, s. f. partie de la bride d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

Musette, s. f. instrument de musique champêtre.

Muséum, s. m V. *Musée*.

Musical, *e*, adj., qui appartient à la musique.

Musicalement, adv., selon les règles de la musique.

Musico, s. m. tabagie flamande ou hollandoise, où il y a de la musique et des prostituées.

Musquer, v. a. parfumer avec du musc.

Musqué, *ée*, part. *et* adj. (paroles) obligeantes et flatteuses; *fig.*

Musser (*se*), v. pr. se cacher; *v. m.*

* *Mussitation*, s. f. action de murmurer entre ses dents; *méd.*

Musulman, *e*, s. *et* adj., titre des Mahometans; s'étend à tout ce qui concerne leur religion.

Musurgie, s. f. art d'employer à propos les consonnances et les dissonnances; *mus.*

Mutilation, s. f. retranchement d'une partie du corps.

Mutiler, v. a. retrancher quelques membres; châtrer. On le dit aussi des statues, et *fig.* des ouvrages d'esprit.

* *Mutique*, adj., sans arêtes, sans pointes; *bot.*

Mutisme, s. m. état d'un muet.

Mutule, s. f modillon carré dans la corniche de l'ordre dorique; *arch.*

* *Myiologie*, s. f. traité des mouches; *hist. nat.*

* *Myloglosse*, s. m muscle de la langue; *anat.*

* *Mylohyoïdien*, *enne*, adj., qui appartient à l'os hyoïde et aux dents molaires; *anat.*

* *Mylopharyngien*, *enne*, adj., qui appartient au pharynx et aux dents molaires; *anat.*

Myologie, s. f. traité des muscles.

Myope, s., qui a la vue courte.

Myopie, s. f vue courte.

Myosotis. V. *Oreille de souris*.

Myotomie, s. f. traité de la dissection des muscles; *anat.*

Myriade, s. f. nombre de dix mille; *t. d'antiq.*

* *Myriagramme*, s. m. dix mille grammes, nouvelle mesure.

* *Myrialitre*, s. m. nouvelle mesure de capacité, dix mille litres. Voy. *Litre*.

* *Myriamètre*, s. m. mesure itinéraire, dix mille mètres.

* *Myriare*, s. m. mesure de terrain, dix mille ares.

Myrobolan, s. m. nom de plusieurs fruits desséchés et purgatifs des deux Indes, qui ont la forme d'un gland

Myrobolanier, s. m. arbre.

Myrrhis, s. m. plante odorante.

Myrtiforme, adj., en forme de myrte; *anat.*

Mystagogue, s. m. prêtre qui initioit aux mystères de la religion chez les anciens Grecs; *hist. anc.*

Mystificateur, s. m. celui qui a l'art de mystifier.

Mystification, s. f. action de mystifier.

Mystifier, v. a. abuser de la crédulité de quelqu'un pour le ridiculiser.

Mystre, s. m. mesure de liquides des anciens Grecs; *t. d'antiq.*

Myure, adj. m. se dit d'un pouls dont les pulsations s'affoiblissent peu à peu; *méd.*

N

N, s. f. suivant l'ancienne appellation *enne*, et *s. m.* suivant la moderne *ne*, quatorzième lettre de l'alphabet.

Nabab, s. m. prince dans l'Inde.

Nababie, s. f. dignité, territoire du Nabab.

Nabot, *e*, s., personne de très-petite taille.

Nacarat, s. m. *et* adj., rouge clair tirant sur l'orange; sans *s* au pl.

Nacelle, s. f. petit bateau; membres creux en demi-ovale dans les profils; *archit.*

Nacre, s. f. huître des Indes orientales; écaille préparée.

Nadir, s. m. le point du ciel opposé au zénith; *astron.*

Nafle ou *Naffe*, s. f. eau de fleur d'orange.

Nageoire, s f. partie du poisson faite en forme d'aileron, et qui sert à nager; ce qu'on met sous les bras pour se soutenir sur l'eau.

Naïre, s. m. noble Indien du Malabar.

Nanan, s. m. friandise; *t. enfant.*

Nankin, s. m. étoffe.

Nanna, s. f. plante d'Amérique.

Nantir, v. a. donner des gages pour assurance d'une dette; *v. pr.* se saisir d'une chose comme y ayant droit, s'en pourvoir par précaution.

Nantissement, s. m. ce qu'on donne à un créancier pour le nantir.

* *Nantois*, *e*, s. *et* adj., de Nantes.

Napée, s. f. nymphe des bois et des montagnes.

Napel, s. m. plante.

Naphte, s. f. bitume liquide.

* *Napolitain*, *e*, *s. et* adj., de Naples.

Nappe, s. f. linge dont on couvre la table pour prendre ses repas.

Naqueter, v. n. attendre servilement à la porte de quelqu'un ; *pop. et peu usité.*

Narcisse, s. m. plante ; et *fig.* homme amoureux de sa figure.

* *Narcotine*, s. f. substance extraite de l'Opium.

Narcotique, s. m. *et* adj., qui assoupit ; *prop. et fig.*

* *Narcotisme*, s. m. assoupissement produit par les narcotiques ; *méd.*

Nard, s. m plante aromatique ; parfum des anciens.

Nargue, mot qui marque qu'on fait peu de cas d'une personne ou d'une chose.

Narguer, v. a. faire nargue ; braver avec mepris.

Narine, s. f. l'une des deux ouvertures du nez. Il se dit aussi des chevaux, des taureaux, etc.

Narquois, *e*, s., fin, rusé, qui se plait à tromper les autres. *Parler narquois*, certain jargon qui n'est entendu que de ceux qui s'entendent pour tromper.

Narré, s. m. récit.

Narval, s. m. ou *Narwhal*, cétacé des mers du Nord, armé d'une espèce de corne.

Nasal, s. m. partie supérieure d'un casque qui tomboit sur le nez du cavalier, quand il l'abaissoit ; *blas.*

Nasal, *e*, adj. se dit des sons modifiés par le nez ; qui appartient au nez, *anat.*

Nasalement, adv., avec un son nasal.

Nasard, s. m. jeu de l'orgue qui imite la voix d'un homme qui chante du nez.

Nasarde, s. f. chiquenaude sur le nez.

Nasarder, v. a. donner des nasardes.

Naseau, s. m. ouverture du nez par où les animaux respirent.

Nasi, s. m. président du sanhédrin chez les Juifs.

Nasillard, *e*, *s. et* adj. (*ll* m.) qui nasille.

Nasiller, v. n. (*ll* m.) parler du nez.

Nasillonner, v. n. (*ll* m.) diminutif de nasiller.

Nasse, s. f. instrument d'osier servant à prendre du poisson ; et *fig.* *Etre dans la nasse*, dans l'embarras.

* *Natante*, adj. f. (feuilles des plantes) qui nagent sur la surface de l'eau ; *bot.*

Natation, s. f. art ou exercice de nager.

Natron, s. m. soude carbonatée.

Natta, s. m sorte de stéatome à base étroite ; *chir.*

Natte, s. f. tissu de paille ou de jonc, servant à couvrir les planchers ; cheveux, fils, etc. tressés en natte.

Natter, v. a. couvrir de nattes ; (des cheveux), les tresser en natte.

Nattier, s. m. celui qui fait et vend de la natte.

Naturalibus (in), mots pris du latin, dans l'état de nudité.

Naturalisation, s. f. action de naturaliser, ou effet des lettres de naturalité.

Naturaliser, v. a. donner à un étranger les droits dont jouissent les naturels du pays ; (une plante), la cultiver avec succès hors de son pays natal ; (un mot), le transporter d'une langue dans une autre.

Naturalisme, s. m. cause naturelle d'une chose ; histoire naturelle d'un pays ; système qui attribue tout à la nature.

Naturaliste, s. m. celui qui connoit l'histoire naturelle.

Naturalité, s. f. état de celui qui est né dans le pays où il habite.

Naulage, s. m. prix que les passagers paient au maître du vaisseau.

* *Nauséabonde*, adj., qui cause des nausées.

Nausée, s. f. envie de vomir.

Nautile, s. m. genre de testacés univalves. V. *Argonaute*.

Navée, s. f. charge d'un bateau.

Navet, s. m. racine bonne à manger, et sa plante.

Navette, s f. navet sauvage dont la graine donne une huile bonne à brûler ; petit vase de métal où l'on met l'encens qu'on brûle dans les encensoirs ; instrument de tisserand.

Naville, s. f. petit canal qui conduit les eaux pour féconder les terres.

* *Navrant*, *e*, adj. verb., très-affligeant.

* *Nazaréen*, *enne*, adj., nom donné aux Juifs et aux Chrétiens.

Ne, particule négative.

Nebulé, *ée*, adj., fait en forme de nuée ; *blas.*

Nécessitante, adj. f. qui nécessite ; *t. de théol.*

* *Nécrologie*, s. f. notice sur un mort.

Nécromance ou *Nécromancie*, s. f. art prétendu d'évoquer les morts pour connoître l'avenir, etc.

Necromancien, *enne*, s., qui se mêle de Nécromance, magicien.

Nécromant, s. m. autrefois celui qui exerçoit la nécromance.

Nèfle, s. f. fruit du néflier.

Néflier, s. m. arbre qui porte les nèfles.

Négative, s. f. proposition qui nie ; refus ; particule négative.

Négligé, s. m. état d'une femme qui n'est pas parée.

* *Négligement*, s. m. action de négliger avec dessein ; *t. d'arts.*

Négociable, adj., qui peut se négocier ; *finan.* et *com.*

Nègre, *esse*, s. race d'hommes de couleur noire ; esclave noir employé aux travaux des colonies.

Négrerie, s. f. lieu où l'on enferme les nègres dont on fait commerce.

Négrier, adj. m., qui sert à la traite des nègres.

Négrillon, *onne*, s. (*ll* m.) petit nègre, petite négresse.

Négus, s. m. nom donné dans les anciennes relations à l'empereur des Abyssins.

Neige, s. f. eau à l'état de brouillard condensée par le froid en flocons blancs ; *fig.* blancheur extrême.

Neiger, v. impers. *Il neige*, il tombe de la neige.

Neigeux, *euse*, adj., chargé de neige.

Néméens, adj. m. pl. (jeux) qu'on célébroit auprès de la forêt de Némée ; *antiq.*

Nénies, s. f. pl. chants funèbres qu'on faisoit à Rome aux funérailles.

Nenni (*nani*) particule négative, non.

Nénufar, s. m. plante aquatique.

Néocore, s. m. chez les anciens Grecs, officier préposé à l'entretien des temples ; nom que prirent les villes qui avoient fait bâtir des temples en l'honneur des empereurs.

Néographe, s. *et* adj., qui admet une orthographe nouvelle.

Néographisme, s. m. ou *Néographie*, s. f. manière d'orthographier, contraire à l'usage.

Néologue, s. m. celui qui affecte d'employer des mots nouveaux.

Néoménie, s. f. nouvelle lune ; fête que célébroient les anciens à chaque renouvellement de lune.

Nèpes, s. f. pl. punaises aquatiques.

* *Néphéline*, s. f. sorte de pierre volcanique.

Néphrétique, adj. (douleur) de reins ; (remèdes) propres aux maladies des reins ; *s. f.* colique néphrétique ; *s. m.* celui qui en est affligé ; *terme de méd.*

* *Néphrite*, s. f. inflammation du rein ; *méd.*

* *Néphrotomie*, s. f. section du rein ; *chir.*

Népotisme, s. m. autorité des neveux du pape dans les affaires.

Nerf, s. m. (l'*f* ne se prononce qu'au singulier), cordons blanchâtres qui tirent leur origine du cerveau et de la moelle allongée, et qu'on croit les organes des sensations ; tendons des muscles ; cordelettes qui sont au dos des livres, et sur lesquelles les cahiers sont cousus, *t. de rel.* ; et *fig.* force, mobile.

Nerf-férure, s. f. coup qu'un cheval a reçu sur le tendon de la partie postérieure d'une de ses jambes ; *maréch.*

Nérite, s. f. coquillage univalve.

Néroli, s. m. essence tirée de fleur d'orange.

Nerprun, s. m. arbrisseau à fruit noir.

Nerval, *e*, adj. V. *Nervin*.

Nerver, v. a. garnir du bois avec des nerfs qu'on colle dessus.

Nervé, *ée*, adj. (plante) dont les

fibres sont d'un autre émail que le corps de la plante; *blas.*

Nerveux, *euse*, adj., qui appartient aux nerfs; (genre) les nerfs du corps humain pris collectivement; *méd.* V. le Dict.

Nervin, s. *et* adj. m. (remède) propre à fortifier les nerfs.

Nervure, s. f. parties élevées que forment les nerfs d'un livre; parties saillantes des moulures, *arch.*; filets élevés qui s'etendent depuis la base jusqu'au sommet des feuilles des plantes; *bot.*

* *Nestorianisme*, s. m. hérésie des Nestoriens.

* *Nestorien*, s. m. sectateur de Nestorius, qui nioit que le Saint-Esprit procédât du Verbe.

Net, adv., uniment, tout d'un coup, franchement.

Neutralement, adv., d'une manière neutre; *gramm.*

Neutralisation, s. f. action de neutraliser.

Neuvaine, s. f. prières qu'on fait pendant neuf jours.

Névritique, adj. V. *Nervin.*

Névrographie, ou *Névrologie*, s. f. traité des nerfs; *anat.*

* *Névrose*, s. f. affection du système nerveux.

* *Névrotomie*, s. f. dissection des nerfs; piqûre des nerfs; *anat.*

* *Newtonianisme*, s. m. système de physique de Newton.

Newtonien, *enne*, adj., qui a rapport au système de Newton.

Nez, s. m. partie la plus saillante du visage, entre les deux yeux, au-dessus de la bouche, et qui sert à l'odorat; tout le visage; odorat; partie du vaisseau qui se termine en pointe. *Saigner du nez*, répandre du sang par le nez; et *fig.* manquer de résolution. *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, tirer adroitement de lui un secret. *Jeter au nez*, reprocher. *Rire au nez*, en face. *Mener quelqu'un par le nez*, lui faire faire tout ce qu'on veut. *Se casser le nez*, ne pas réussir. *Mettre son nez partout*, se mêler de tout.

Nez-coupé, s. m. ou *Pistache sauvage*, arbrisseau.

Niable, adj., qui peut être nié.

Niais, *e*, adj. se dit au propre des oiseaux de fauconnerie qu'on prend au nid, et qui n'en sont pas encore sortis; et au *fig.* simple, sans usage du monde. Dans ce sens, il est aussi substantif.

Niaisement, adv., d'une façon niaise.

Niaiser, v. n. s'amuser à des riens.

Niaiserie, s. f. bagatelle, chose frivole; caractère d'un niais.

Nice, adj., simple, niais; *v. m.*

Niche, s. f. enfoncement dans l'épaisseur d'un mur, pour y placer une statue; petit réduit pour mettre un lit, etc.; tour de malice ou d'espiéglerie.

Nichée, s. f. collect. couvée d'oiseaux encore au nid. On dit aussi: *nichée de souris*; et *fig.* réunion de personnes de mauvaise vie.

Nicher, v. n. faire son nid; *v. a.* et *pr.* placer.

Nichet, s. m. œufs qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

Nichoir, s. m. cage propre à mettre couver des serins.

* *Nickel*, s. m. métal.

* *Nicodème*, s. m. niais.

Nicotiane, s. f. plante. V. *Tabac.*

Nid d'oiseau, s. m. plante à racine fibrée.

Nidoreux, *euse*, adj., qui a l'odeur, le goût de pourri, de brûlé.

Nielle, s. f. maladie des grains, qui convertit l'épi en une poussière noire; plante dont il y a plusieurs espèces.

Nieller, v. a. gâter par la nielle.

Nigaud, *e*, s. *et* adj. sot, niais; *s. m.* genre d'oiseaux palmipèdes.

Nigauder, v. n. faire des nigauderies; s'amuser à des riens.

Nigauderie, s. f. action de nigaud.

Nigroil, ou *Négueil*, s. m. (*l* m.) poisson de mer.

Nille, s. f. (*ll* m.) petit filet rond qui sort de la vigne en fleur.

Nillée, adj. f. (*ll* m.) (*croix*) ancrée, plus étroite et plus menue que les croix ordinaires; *blas.*

* *Nilomètre*, s. m. édifice par gradins pour mesurer l'accroissement du Nil.

Nimbe, s. m. cercle de lumière que les peintres, etc. mettent autour de la tête des saints.

Nippe, s. f. meuble, habit et tout ce qui sert à l'ajustement; se dit sur-tout *au pl.*

Nipper, v. a. fournir de nippes.

Nique, s. f. (faire la) se moquer de quelqu'un, de quelque chose, comme ne s'en souciant pas.

Nisanne, s. f. racine médicinale de la Chine.

Nitée, s. f. V. *Nichée.*

* *Nitrate*, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique avec les bases; *chim.*

Nitre, s. m. salpêtre; nitrate de potasse, selon la nouvelle chimie.

Nitreux, *euse*, adj., qui tient du nitre; (acide) acide nitrique moins une portion d'oxygène; *chim.*

Nitrière, s. f. lieu d'où se tire le nitre.

* *Nitrique*, adj. (acide) formé d'azote et d'oxygène; *chim.*

* *Nitrite*, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitreux avec les bases; *chim.*

Niveleur, s. m. celui qui fait profession de niveler; et *fig.* fanatique qui veut le partage des terres; *néol.*

Nivet, s. m. remise qu'on fait à celui qui achète par commission; *pop.*

* *Nivette*, s. f. sorte de pêche.

Nobiliaire, s. m. catalogue des maisons nobles.

Nobilissime, adj. titre des Césars du Bas-Empire; s. m. dignité créée par Constantin, qui donnoit le droit de porter la pourpre; *antiq.*

Noctambule, s., qui marche la nuit en dormant.

Noctambulisme, s. m. maladie de ceux qui marchent la nuit en dormant.

Noctiluque, s. *et* adj. se dit d'un corps qui donne de la lumière la nuit.

Nocturlabe, s. m. instrument pour prendre à toute heure de nuit la hauteur de l'étoile du nord.

Nocturne, adj., qui arrive pendant la nuit; s. m. partie de l'office de matines.

Nodosité, s. f. état de ce qui a des nœuds.

Nodus, s. m. tumeur dure, semblable à un nœud, qui vient sur les os, les tendons, les ligamens; *chir.*

Noël, s. m. fête de la nativité de J. C.; cantique sur cette fête.

Noirâtre, adj., qui tire sur le noir.

Noiraud, *e*, adj. *et* s., qui a les cheveux noirs et le teint brun.

Noircissure, s. f. tache de noir.

Noire, s. f. note de musique qui vaut la moitié d'une blanche.

Noise, s. f. querelle, dispute.

Noisetier, s. m. coudrier, arbre qui porte les noisettes.

Noisette, s. f. fruit du noisetier.

Noix, s. f. enveloppe ligneuse d'une ou plusieurs graines; fruit du noyer; petite glande qu'on trouve dans une épaule de veau, près la jointure des deux os; os qui fait l'emboîtement de la cuisse avec la jambe; *anat.*

* *Noli me tangere*, s. m. nom de quelques plantes piquantes; espèce d'ulcère malin; *chir.*

Nolis ou *Naulage*, s. m. fret, louage d'un vaisseau, d'une barque.

Noliser, v. a. fréter; *mar.*

Nomade, s. *et* adj., errant, sans habitation fixe.

Nombrant, adj. m., qui nombre.

Nombrer, v. a. compter, supputer combien il y a d'unités dans une quantité.

Nombril, s. m. trou au milieu du ventre de l'animal, résultant de la section du cordon ombilical; centre d'une coquille; *conchyl.*

Nome, s. m. loi, gouvernement, préfecture, ancien poëme en l'honneur d'Apollon; chant *ou* air assujetti à une certaine cadence; *antiq.*

Nomenclateur, s. m., qui s'applique à la nomenclature d'une science, d'un art; chez les anciens Romains, esclave qui nommoit les citoyens à ceux qui avoient intérêt de les connoître; *antiq.*

Nomenclature, s. f. l'ensemble des termes qui sont propres aux différentes parties d'une science, d'un art; méthode pour les classifier.

Nomie, s. f. mot grec, règle, loi;

on ne s'en sert que dans la composition des mots, *astronomie*, etc.

Nominal, *e*, adj. (appel) fait en appelant chaque nom; (prières) droit d'être nommé au prône.

Nominataire, s. m. celui que le roi nommoit à un bénéfice.

Nominateur, s. m. celui qui nomme, qui a droit de nommer.

Nominatif, s. m. premier cas dans les langues où les noms se déclinent; dans notre langue, ce qu'on nomme en logique sujet de la proposition.

Nomination, s. f. action, droit de nommer à une charge, etc.; effet de cette action.

Nominaux, s. m. pl. scolastiques opposés aux réalistes.

Nommément, adv., avec désignation par le nom.

Nomocanon, s. m. recueil des constitutions impériales et des canons qui y sont relatifs.

* *Nomographe*, s. m. celui qui écrit sur les lois.

Non, particule négative opposée à *oui*; s. m. *se fâcher pour un oui ou pour un non*; *non plus*, adv. pas davantage; pareillement.

Non-seulement, adv., relatif et augmentatif, suivi ordinairement de *mais*.

Nonagénaire, adj., âgé de quatre-vingt-dix ans.

Nonagésime, s. m. *et* adj., point de l'écliptique, éloigné de 90 degrés des points où l'écliptique coupe l'horizon; *astr.*

Nonante, nom de nombre indéclinable, quatre-vingt-dix; *il vieillit*.

Nonantième, adj., nombre ordinal, quatre-vingt-dixième; *il vieillit*.

Nonce, s. m. ambassadeur du pape; en Pologne, député de la noblesse des provinces à la diete.

Nonchalamment, adv., avec nonchalance.

Nonchalance, s. f. négligence, indolence.

Nonchalant, *e*, adj., négligent, indolent.

Nonciature, s. f. charge de nonce.

Non-conformiste, s. m. en Angleterre, celui qui ne professe pas la religion anglicane.

None, s. f. celle des sept heures canoniales qu'on récite après sexte.

Nones, s. f. pl. chez les Romains, le huitième jour avant les ides, le 7 de mars, de mai, de juillet, d'octobre, et le 5 des autres mois.

Non-jouissance, s. f. défaut de jouissance; *pal.*

Nonnain, *Nonne*, s. f. religieuse.

Nonnette, s. f. jeune nonne; — *cendrée*, espèce de mesange.

Nonobstant, prép., malgré, sans avoir égard.

Non-pair, *e* adj., impair.

Non-pareil, *eille*, adj., sans pareil, sans égal; *v. m.*

Nonpareille, s. f. (*ll* m) ruban fort étroit; très-petite dragée; un des plus petits caractères d'imprimerie, entre la mignonne et la parisienne; *grosse nonpareille*, le plus gros caractère après le triple canon.

Non plus ultrà, s. m. le terme qu'on ne sauroit passer.

Non-résidence, s f. absence du lieu où l'on devroit résider.

* *Non-sens*, s. m phrase qui n'offre aucun sens.

Non-valeur, s. f. manque de valeur.

Nonuple, adj., qui contient neuf fois.

Nonupler, v. a. répéter neuf fois.

Non-usage, s. m. cessation d'usage.

Non-vue, s. f. impossibilité de voir, parce que la brume est épaisse; *mar.*

* *Nopal*, s. m. arbre qui nourrit la cochenille.

* *Noper*, v. a. énouer le drap.

Nord, s. m. septentrion, partie du monde opposée au midi.

* *Normal*, *e*, adj., qui règle, qui dirige; (écoles) propres à former des maîtres.

* *Normal*, *e*, adj., perpendiculaire, *géom.*; conforme à l'ordre régulier; *hist. nat.*

* *Normand*, *e*, adj., de Normandie.

* *Nosographie*, *Nosologie*, s. f. discours sur la nature et le traitement des maladies; *méd.*

Nostoc, s. m. sorte de mousse.

Nota, s. m. remarque; marque.

Notable, adj., remarquable, considérable.

Notablement, adv., considérablement, beaucoup.

Notables, s. m. pl. les principaux d'un État, d'une province.

Notaire, s. m officier public qui reçoit et rédige les actes volontaires.

Notamment, adv. spécialement.

Notariat, s. m. charge, fonction de notaire.

Notarié, *ée*, adj., devant notaire.

Note, s. f. marque; observation, commentaire; caractère pour indiquer les différens tons; *mus.*

Noter, v. a. remarquer; marquer, *en mauvaise part*; (un air, un chant), l'exprimer sur le papier par des notes de musique.

Noteur, s. m. copiste de musique.

Notice, s. f. extrait raisonné d'un livre; description géographique, etc.

Notification, s. f. acte par lequel on notifie.

Notifier, v. a. faire savoir dans les formes juridiques ou requises.

Notion, s. f. idée qu'on a des choses.

Notoire, adj., connu, manifeste.

Notoirement, adv., manifestement.

Notoriété, s. f. évidence d'un fait reconnu; (acte de) passé devant notaire.

Notre, pron. possessif, qui est à nous, qui nous appartient; joint à un substantif, il le précède toujours: *notre ami*, *notre mère*; sans substantif, il prend l'article et l'accent circonflexe: *vos sentimens sont les nôtres*; *vous avez vos motifs*, *et nous avons les nôtres*.

* *Notre-Dame*, s. f. la sainte Vierge; sa fête.

Noue, s. f. tuile en canal pour égoutter l'eau; pré gras et humide.

Nouer, v. a. lier en faisant un nœud; *fig.* lier; v. pr. se dit des fleurs qui passent à l'état de fruit: *enfant noué*, rachitique; *drame bien ou mal noué*, dont le nœud est bien ou mal formé.

Nouet, s. m. linge noué où l'on a mis quelque drogue pour la faire infuser ou bouillir.

Noueux, *euse*, adj. se dit du bois dont les nœuds sont fortement prononcés.

Nougat, s. m. (sans pl.) gâteau d'amandes au caramel.

Noulet, s. m canal sur les toits pour l'égoût des eaux; enfoncement des deux combles qui se joignent.

Nourrain, s. m. Voy. *Alevin*.

Nourrice, s. f femme qui allaite son enfant ou celui d'une autre; *et fig* qui nourrit.

Nourricier, s. m. mari d'une nourrice.

Nourricier, *ère*, adj. (père) mari de la nourrice d'un enfant; et *fig.* homme qui en fait subsister un autre; (suc) qui sert à réparer les pertes habituelles des animaux et des végétaux.

Nourrissage, s. m. se dit de la manière d'élever les bestiaux.

Nourrissant, *e*, adj., qui nourrit beaucoup.

Nous, pron. de la première personne, le pluriel de *moi* ou *je*.

* *Nouure*, s. f. maladie des enfans.

Nouveau ou *Nouvel*, *elle*, adj. (*nouvel* se dit devant les noms masc. qui commencent par une voyelle ou un *h* muet), qui commence d'être ou de paroître.

Nouveau, adv., nouvellement.

Nouveauté, s. f. qualité de ce qui est nouveau; chose nouvelle.

Nouvelleté, s. f. entreprise faite sur le possesseur d'un héritage; *pal.*

Nouvelliste, s. m. curieux de nouvelles; qui aime à en débiter.

Novale, s. f. terre nouvellement défrichée.

Novateur, s. m. celui qui innove, sur-tout en matière de religion; le fém. *novatrice* est peu usité.

Novation, s. f. changement de titre, transmutation d'un contrat en un autre qui déroge au premier et change l'hypothèque; *jurispr.*

Novelles, s. f pl. constitutions de l'empereur Justinien.

Novembre, s. m. onzième mois de l'année commune.

Novice, s , qui a pris nouvellement l'habit religieux, pour s'éprouver pendant un certain temps, avant de faire profession.

Novice, adj., peu exercé, peu habile.

Noviciat, s. m. état des novices avant leur profession; temps de leur épreuve; leur demeure; apprentissage quelconque.

Novissimè, adv., tout récemment.

Noyale, s. f. toile de chanvre écru pour faire des voiles.

Noyau, s. m. partie dure et ligneuse renfermée dans certains fruits dont elle contient la semence; vis où s'assemblent toutes les marches d'un escalier; et *fig.* origine, principe d'un établissement.

Noyer, s. m. arbre qui porte des noix.

Noyon, s. m. ligne qui sert de borne au jeu de boule.

Nuageux, *euse*, adj., où il y a des nuages; terne en quelques endroits, en parlant des pierres fines.

Nuaison, s. f. durée du même vent; *mar.*

Nuancer, v. a. assortir les couleurs; et *fig.* les caractères.

* *Nubécule*, s. f. nuage suspendu au milieu de l'urine, *méd.*; tache dans le ciel, *astr.*; maladie de l'œil, *anat.*

Nubilité, s. f. âge nubile.

* *Nuculaire*, adj. (fruit) qui renferme des noix; *bot.*

Nudité, s. f. état d'une personne nue; parties que la pudeur oblige de cacher; *au pl.* figures nues; *peint.*

Nuement, V. *Nûment* dans le Dict.

Nuer, v. a. assortir des couleurs par nuances dans les ouvrages de laine ou de soie.

Nuitamment, adv., de nuit.

Nuitée, s. f. espace d'une nuit; ouvrage, travail d'une nuit.

Nulle, s. f. caractère qui ne signifie rien, employé dans les lettres en chiffre, pour les rendre plus difficiles à déchiffrer.

Nullité, s. f. défaut qui rend un acte nul; défaut absolu de talens, etc.

Numéraire, adj. se dit de la valeur fictive des espèces; de la quantité d'argent monnoyé; dans ce dernier sens, il est *s. m.*

Numéral, *e*, adj., qui désigne un nombre.

Numérateur, s. m. Voy. *Dénominateur.*

Numération, s. f. art, action de compter, de nombrer.

Numérique, adj., qui appartient au nombre.

Numériquement, adv., en nombre exact.

Numéro, s. m. nombre qui sert à reconnoître ce qui est étiqueté; marque particulière des marchands; nombre qu'on met sur quelque chose.

Numéroter, v. a. mettre le numéro.

* *Numismales*, s. f. pl. pierres calcaires et aplaties; *minér.*

Numismastique, adj., qui a rapport aux médailles antiques; *s. f.* science des médailles.

Numismatographie, s. f. description des médailles antiques.

Nummulaire, s. f. plante.

Nuncupatif, adj. m. (testament) fait de vive voix; *jurispr.*

Nundinales, adj. f. pl. nom des huit premières lettres de l'alphabet chez les Romains; il y en avoit tous les ans une qui indiquoit les jours de marché; *antiq.*

Nuque, s. f. partie postérieure du cou.

Nutation, s. f. balancement de l'axe de la terre; *astr.*

Nutritif, *ive*, adj., qui nourrit, qui sert d'aliment.

Nutrition, s. f. fonction naturelle par laquelle le suc nourricier est converti en notre propre substance.

Nyabel, s. m. arbre du Malabar.

Nyctalope, s., qui ne voit pas si bien le jour que la nuit; *méd.*

Nyctalopie, s. f. maladie du nyctalope; *méd.*

Nymphe, s. f. premier degré de la métamorphose des insectes; nom de deux membranes épaisses, placées de chaque côté de la partie supérieure de la vulve; *anat.*

Nymphée, s. f. bains publics des anciens Romains; *antiq.*

* *Nymphomanie*, s. f. fureur utérine; *méd.*

* *Nymphotomie*, s. f. retranchement des nymphes; *chir.*

O

O, s. m. quinzième lettre de l'alphabet; zéro; antienne chantée pendant les neuf jours qui précèdent Noël.

Obédience, s. f. obéissance; ordre du supérieur pour changer de couvent; (pays d') où le Pape nomme aux bénéfices, et exerce une juridiction plus étendue.

Obédientiel, *elle*, adj., qui appartient à l'obédience.

Obédiencier, s. m. religieux qui dessert un bénéfice dont il n'est pas titulaire.

Obélisque, s. m. pyramide étroite et longue.

Obérer, v. a. *et* pron. endetter.

Obésité, s. f. excès d'embonpoint.

Obier, s. m. arbre fort dur, qui porte de petites baies rouges. On écrit aussi *Aubier.*

Obit, s. m. service fondé pour le repos de l'ame d'un mort.

Obituaire, s. m *et* adj. registre qu'on tient dans une église des obits qui y sont fondés; *s. m.* celui qui est pourvu, en cour de Rome, d'un bénéfice vacant par mort.

Objectif, *ive*, adj. *et* s. m. (verre) d'une lunette, destiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir; *béatitude objective*, seul objet qui peut faire notre bonheur; *théol.*

Objurgation, s. f. reproche violent.

Oblat ou *Moine-lai*, s. m. soldat invalide qui étoit logé et nourri dans une abbaye, etc.

Obligé, s. m. acte entre un apprenti et un maître.

Oblitérer, v. a. effacer insensiblement de manière à laisser quelque trace.

Oblong, *ongue*, adj., beaucoup plus long que large.

Obole, s. f. monnoie de cuivre qui valoit un demi-dénier tournois; poids de douze grains; monnoie d'Athènes.

Obombrer, v. a. couvrir de son ombre; *t. mystique.*

Obreptice, adj. (grâce) surprise en taisant une vérité; *chancell.*

Obrepticement, adv., d'une manière obreptice.

Obreption, s. f. réticence qui rend des lettres obreptices.

Obséquieux, *euse*, adj., qui porte à l'excès les égards, etc.

Observable, adj., qui peut être observé.

Observantin, s. m. religieux de l'observance de Saint-François.

Observatoire, s. m. édifice destiné aux observations astronomiques.

Obsession, s. f. état des personnes qu'on croit obsédées du malin esprit; et *fig.*, action de celui qui obsède, et état de celui qui est obsédé.

Obsidiane ou *Obsidienne*, s. f. pierre transparente qui, chez les anciens, remplaçoit les vitres.

Obsidional, *e*, (couronne) que donnoient les Romains à celui qui avoit fait lever le siège d'une ville; (monnoie) de convention dans une ville assiégée.

Obstructif, *ive*, adj., qui cause obstruction.

Obstruction, s. f. obstacle que les fluides rencontrent dans les vaisseaux du corps animal.

Obstruer, v. a. interposer un obstacle; former une obstruction.

Obtempérer, v. n. obéir; *pal.*

Obtention, s. f. se dit des choses qu'on obtient; *pal.*

Obtus, *e*, adj., (angle) plus grand qu'un droit, *géom.*; (esprit) peu pénétrant; *fig.*

Obtusangulé, *ée*, adj., dont les angles sont obtus; *bot.*

Obus, s. m. petite bombe qu'on lance avec l'obusier.

Obusier, s. m. espèce de mortier qui se tire horizontalement.

Obvention, s. f. impôt ecclésiastique.

Obvier, v. n. prendre des mesures efficaces pour prévenir un mal, etc.

* *Obvoluté*, *ée*, adj. se dit des rudimens des feuilles pliées en gouttières par leur face interne; *bot.*

Occase, adj. f. (amplitude) arc de l'horizon compris entre le point où se couche un astre, et l'occident vrai qui est l'intersection de l'horizon et de l'équateur; *astr.*

Occasionnel, *elle*, adj., qui donne occasion.

Occasionnellement, adv., par occasion.

Occasionner, v. a. donner occasion.

Occipital, *e*, adj., qui appartient à l'occiput; *anat.*

Occiput, s. m. le derrière de la tête; *anat.*

Occire, v. a. tuer; *v. m.*; part. *occis*, *ise.*

Occision, s. f. tuerie; *v. m.*

Occultation, s. f. disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la lune; *astr.*

Occulte, adj., caché.

Occupant, adj. *r* qui occupe, s'empare, se saisit.

Occurrence, s. f. rencontre; événement fortuit; occasion.

Occurrent, *e*, adj., qui survient.

* *Océane*, adj. (la mer) l'Océan.

Ochlocratie, s. f. (*oklo*) gouvernement du bas peuple.

Ocre, s. f. terre d'un jaune pâle; oxyde de fer jaune.

Octaèdre, s. m. solide à huit faces; *géom*.

Octaétéride, s. f. espace de huit ans; *astron.* et *chronol.*

Octant, s. m. instrument ou secteur qui contient un huitième de cercle, ou 45 degrés; distance de 45 degrés entre deux planètes; *astr.*

Octante, adj. numér., quatre-vingt; *v. m.*

Octantième, adj., nombre d'ordre, quatre-vingtième; *v. m.*

Octave, s. f. se dit des huit jours pendant lesquels on solennise quelques fêtes; le dernier jour de l'octave; stance de huit vers dans la poésie Italienne; intervalle composé de cinq tons et deux demi-tons; la huitième note ou la répétition de celle d'où l'on est parti, quand on parcourt la gamme, à commencer par une note quelconque, en montant ou en descendant; *mus.*

Octavo (*in-*), s. m. livre dont chaque feuille est pliée en huit.

Octavon, *onne*, s. celui ou celle qui provient d'un quarteron et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une quarteronne.

Octil, adj. m. (aspect) position de deux planètes éloignées entre elles de 45 degrés; *astr.*

Octobre, s m. dixième mois de l'année commune.

Octogone, s. m. *et* adj., qui a huit angles et huit côtés; *géom.*

* *Octopétalé*, *ée*, adj., à huit pétales; *bot.*

Octroi, s. m. concession; *finan.* et *chancell.*; droits d'entrée qu'on permet à une ville de lever pour subvenir à ses dépenses publiques.

Octroyer, v. a. concéder, accorder; *chancell.* et *finan.*

Octuple, adj., qui contient huit fois.

Octupler, v. a. répéter huit fois.

Oculaire, adj. se dit de tout ce qui concerne l'œil; (témoin) qui rend témoignage de ce qu'il a vu; (verre) celui d'une lunette d'approche placé du côté de l'œil. Il est aussi substantif dans ce dernier sens.

Oculairement, adv., de ses propres yeux.

Oculiste, s. m. *et* adj. médecin qui traite les maladies de l'œil.

Oculus-Christi. V. *Œil-de-Christ.*

Oculus mundi, s. m. sorte d'onyx qui devient transparent dans l'eau.

Odalisque ou *Odalique*, s. f. femme du sérail destinée aux plaisirs du sultan.

Odéon, s. m. théâtre d'Athènes bâti par Périclès; nom donné à un théâtre de Paris.

Odomètre ou *Compte-pas*, s. m. instrument pour mesurer le chemin qu'on a fait.

* *Odontagne*, adj (instrument) propre à arracher les dents.

Odontalgie, s. f. douleur de dents.

Odontalgique, adj. (remède) propre à calmer l'odontalgie.

Odontoïde, adj., fait en forme de dent.

* *Odontolithe*, s. f. dent fossile.

* *Odontologie*, s. f. traité des dents; *chir.*

* *Odontotechnie*, s. f. chirurgie des dents.

Odorant, *e*, adj., qui répand une bonne odeur.

Odorat, s. m. le sens au moyen duquel on perçoit les odeurs.

Odoriférant, *ante*, adj., odorant.

Œcuménicité, s. f. qualité de ce qui est œcuménique.

Œcuménique, adj. (concile) universel.

Œcuméniquement, adv. d'une manière œcuménique.

Œdémateux, *euse*, adj., attaqué d'œdème; de la nature de l'œdème.

Œdème, s. m. tumeur molle, sans douleur, cédant à l'impression du doigt; *chir.*

Œdipe, s. m. (*édipe*), homme qui devine des choses très-embrouillées.

Œil-de-bœuf, s. m. plante.

Œil-de-bouc, s. m. phénomène qui paroît comme le bout d'un arc-en-ciel, et qui précède quelquefois un ouragan; *mar.*

Œil-de-chat, s. m. sorte d'agate.

Œil-de-Christ, s. m. plante, espèce d'*aster.*

Œillade, s. f. regard, coup d'œil.

Œuillé, *ée*, adj. (pierre) transparente à cercles concentriques.

Œillère, s. f. (*ll* m.) petite pièce de cuir attachée à la têtière d'un cheval pour lui couvrir et lui garantir l'œil; *s.* et *adj. f.* les dents canines de la mâchoire supérieure placées sous les yeux.

Œillet, s. m. (*ll* m.) plante et fleur odoriférante; petit trou fait à du linge, etc. pour y passer un lacet.

Œilleton, s. m. (*ll* m.) marcotte d'œillet; rejeton d'artichaut.

Œnanthe, s. f. plante filipendule et aquatique.

Œnas, s m. pigeon sauvage.

Œnélæum, s m. mélange de vin et d'huile; *pharm.*

Œsophage, s. m. canal membraneux qui porte les alimens du gosier à l'estomac; *anat.*

Œuf, s. m. (le pl. se prononce *eus*) substance qui se forme dans la femelle de certains animaux, destinée à recevoir le germe et à nourrir l'être qui en provient; absolument œuf de poule.

Œuvé, *ée*, adj. se dit des poissons qui ont des œufs.

Œuvre, s. f. ce qui est produit par quelque agent; fabrique et revenu d'une église; action morale et chrétienne; recueil de toutes les estampes d'un même graveur; ouvrage d'un musicien; *au pl.* production d'esprit. *Mettre en œuvre*, employer.

Offertoire, s. m. l'oblation du pain et du vin à la messe, et la prière qui la précède.

Official, s. m. juge de cour d'Eglise.

Officialité, s. f. juridiction de l'official; lieu où il rendoit la justice.

Officiant, s. *et* adj. m., qui officie à l'église.

Officiante, s. f. religieuse de semaine au chœur.

Officiel, *elle*, adj. se dit de toute proposition ou déclaration faite en vertu d'une autorité reconnue.

Officiellement, adv. d'une manière officielle.

Officier, v. n. faire l'office divin à l'église.

Officinal, *e*, adj. se dit des préparations qu'on doit trouver composées chez les apothicaires.

Offrant, s. m. celui qui offre: *au plus offrant*; t. de pal.

Ogive, s. f. arceau qui passe en dedans d'une voûte, d'un angle à l'autre; *arch.*

Ognon, s. m. partie de la racine de quelques plantes d'une forme à peu près sphérique; plante potagère à racine ronde et bulbeuse; dureté douloureuse qui vient aux pieds. *En rang d'ognon*, sur une même ligne.

Ognonet, s. m. poire d'été.

Ognonière, s. f. terre semée d'ognons.

Ogre, s. m. monstre imaginaire qu'on suppose se nourrir de chair humaine.

Oh, interjection qui marque surprise ou affirmation.

Oie, s. f oiseau aquatique. *Contes de ma mère l'oie*, dont on amuse les enfans. *Jeu de l'oie*, jeu qu'on joue avec des dés sur un carton où sont peintes des oies dans un certain ordre. *Petite oie*, le cou, les ailerons, etc. d'une volaille; *les* bas, les gants, le chapeau et tout ce qui complète l'habillement; faveurs légères.

Oille, s. f. (*ll* m.) mot pris de l'espagnol, potage composé de racines et de viandes différentes.

Oing, s. m. (vieux) vieille graisse de porc fondue, qui sert à frotter les roues de voiture, etc.

Oint, *e*, part. d'*oindre*; *s. m.* *l'oint du Seigneur*, le Christ.

Oiseler, v. a. dresser un oiseau pour le vol; *v. n.* tendre des filets des gluaux, pour prendre des oiseaux.

Oisillon, s. m. (*ll* m.) petit oiseau.

Oisivement, adv. d'une manière oisive.

Oison, s. m. petit de l'oie; et *fig.* idiot.

Oléagineux, *euse*, adj., huileux.

Oléandre ou *Rosage*, s. m. arbrisseau aquatique.

Olfactif, *ive*, et *Olfactoire*, adj., appartenant à l'odorat; *anat.*

Oliban, ou *Encens*, s. m. substance résineuse d'un jaune blanchâtre.

Olibrius, s. m. (ûs) pédant qui fait l'entendu.

Oligarchie, s. f. gouvernement où l'autorité est entre les mains de quelques personnes.

Oligarchique, adj., qui appartient à l'oligarchie.

* *Olygophylle*, adj. (plante) qui a peu de feuilles; *bot.*

* *Oligosperme*, adj. (graine) qui a peu de semence; *bot.*

Olim, s. m pl. anciens registres du parlement.

Olinde, s. f. lame d'épée.

Olinder, v. n. tirer l'épée.

Olindeur, s. f. ferrailleur.

Olivaire, adj., ressemblant à une olive; *anat.* et *bot.*

Olivaison, s. f. saison où l'on fait la recolte des olives.

Olivâtre, adj., qui est de couleur d'olive, jaune, basané.

Olive, s. f. fruit d'où l'on tire de l'huile; olivier; ornement en forme d'olive; *archit.*

Olivète, s. f. plante.

Olivettes, s. f. pl. danse des Provençaux, quand ils ont cueilli les olives.

Olivier, s. m. arbre qui porte les olives.

Ollaire, adj. f. se dit d'une pierre tendre et facile à tailler.

Olographe, adj. se dit d'un testament écrit en entier de la main du testateur.

Ombelle, s. f. rameaux égaux qui, partant du centre commun d'une tige, sont terminés par des amas de fleurs qui forment chacun une *ombellule*, ou ombelle partielle; *bot.*

Ombellé, *ée*, adj., en ombelle; *bot.*

Ombellifère, adj. (plantes) qui portent des ombelles; *bot.*

Ombilic, s. m. nombril.

Ombilical, *ale*, adj. qui appartient, qui a rapport à l'ombilic.

Ombrager, v. a. donner de l'ombre.

* *Ombrelle*, s. f. petit parasol.

Ombrer, v. a. mettre les ombres à un tableau, à un dessin.

Ombres, s. f. pl. chez les anciens Romains, ceux que les convives invités amenoient avec eux. V. le D.

Oméga, s. m. dernière lettre de l'alphabet grec.

Omelette, s. f. œufs battus et cuits dans la poêle avec du beurre, etc.

Omniscience, s. f. connoissance infinie qui n'appartient qu'à Dieu.

Omnivore, adj., qui vit de toutes sortes de végétaux et d'animaux; *hist. nat.*

* *Omophage*, adj., qui vit de chair crue; *hist. nat.*

Omoplate, s. f. os plat et triangulaire à la partie supérieure et postérieure du thorax.

Omphalode, s. m. petite Consoude, ou *Herbe aux nombrils*, plante.

Onagraire, s. f. genre de plantes.

Onagre, s. m. âne sauvage; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

Onc, *Oncques*, adv. jamais; *v. m.*

Once, s. f. poids pesant huit gros.

Once, s. f. espèce de petite panthère.

Onciales, adj. f. pl. se dit des grandes lettres dont on se servoit pour les inscriptions et les épitaphes; *antiq.*

Onctueusement, adv., avec onction.

Onctueux, *euse*, adj., qui est d'une substance grasse et huileuse; et *fig.* plein d'onction.

Onctuosité, s. f. qualité de ce qui est gras et huileux.

Ondé, *ée*, adj., façonné en onde, en gros plis arrondis.

Ondée, s. f. pluie subite et passagère.

Ondin, *ine*, s. f. chez les cabalistes, génie des eaux.

Ondoiement, s. m. baptême donné sans les cérémonies de l'Église.

Ondoyer, v. a. baptiser sans faire les cérémonies de l'Église; *v. n.* flotter par ondes; *fig.*

Ondulation, s. f. mouvement par ondes; *phys.*

Ondulatoire, adj., par ondulation; *phys.*

* *Ondulé*, *ée*, ou *Onduleux*, *euse*, adj., qui forme de petits plis arrondis; *bot.*

Onduler, v. n. avoir un moment d'ondulation; *phys.*

Onéraire, adj., qui a le soin, la charge d'une chose dont un autre a l'honneur; *prat.*

Onglé, *ée*, adj., armé d'ongles; *blas.* et *fauc.*

Onglée, s. f. engourdissement douloureux causé par le grand froid au bout des doigts.

Onglet, s. m. bande de papier reliée avec d'autres feuilles pour y coller des cartes, des feuilles blanches; sorte d'assemblage de menuiserie; partie inférieure d'un pétale; *bot.*

* *Ongleté*, *ée*, adj., fort rétréci inférieurement; *bot.*

Onguent, s. m. médicament de consistance molle qui s'applique extérieurement.

* *Onguiculé*, *ée*, adj., en ongle; *hist. nat.*

Onirocritie, s. f. ou *Oniromancie*, explication des songes.

Onocrotale, s. m. oiseau de marais plus grand que le cygne.

Onomatopée, s. f. formation d'un mot dont le son est imitatif de ce qu'il désigne.

Ontologie, s. f. traité de l'être en général; *did.*

Onyx, s. m. agate très-fine, blanche et brune.

Onze, adj. nom. *et* s. m. dix et un.

Onzième, adj. ordin. *et* s. m. qui suit le dixième; la onzième partie.

Onzièmement, adv. en onzième lieu.

Oolithes, s. m. pl. pierres composées de petites coquilles pétrifiées.

Opacité, s. f. qualité de ce qui est opaque.

Opale, s. f. pierre précieuse.

Opaque, adj., qui n'est pas transparent; *phys.*

Opéra, s. m. pièce de théâtre en musique; lieu où se représente l'opéra; affaire qui entraine beaucoup d'embarras; *fig.*

Opérateur, s. m. celui qui fait les opérations de chirurgie.

Opérateur, *trice*, s. charlatan, vendeur d'orviétan.

Opercule, s. m. couvercle de l'entrée de la coquille univalve; place osseuse de l'ouïe des poissons; couvercle sur le sommet des étamines de certaines mousses; *bot.*

* *Operculé*, *ée*, qui a un opercule.

Opes, s. m. trous de boulins qui restent dans les murs, et ceux où sont posés les bouts des solives; *arch.*

Ophite, adj. se dit d'un marbre vert mêlé de filets jaunes.

Ophthalmie, s. f. inflammation des membranes de l'œil; *chir.*

Ophthalmique, adj., qui concerne les yeux, bon pour les yeux.

Ophthalmographie, s. f. description anatomique de l'œil.

Opiat, s. m. ou *Opiate*, s. f. électuaire d'une consistance molle; pâte pour nettoyer les dents.

Opilatif, *ive*, adj., qui bouche les pores; *méd.*

Opilation, s. f. obstruction.

Opiler, v. a. boucher les conduits.

Opimes, adj. f. pl. se dit des dépouilles que remportoit un général romain qui avoit tué le général ennemi; *antiq.*

Opinant, s. m. celui qui opine.

Opiner, v. n. dire son avis dans une assemblée, sur une chose mise en délibération; (du bonnet), être de l'avis des autres, sans y rien ajouter ni diminuer.

Opium, s. m. suc épaissi de pavot.

Opobalsamum, s. m. baume de Judée.

Opposant, *e*, s. *et* adj., qui s'oppose par forme judiciaire à une sentence, etc.

Opposite, s. m. l'opposé, le contraire. *A l'opposite*, vis-à-vis.

Optatif, s. m en certaines langues, mode du verbe qui exprime le souhait; en notre langue, il s'exprime par le subjonctif.

Opticien, s. m., qui sait, enseigne l'optique; qui fait, vend des instrumens d'optique.

* *Optimé*, adv. très-bien; *mot latin.*

Optimisme, s. m. système de ceux qui croient que tout est pour le mieux possible.

Optimiste, s. m. partisan de l'optimisme.

Option, s. f. pouvoir, action d'opter.

Optique, s. f. science de la lumière et des lois de la vision; perspective.

Optique, adj., qui a rapport à la vision; qui sert à la vue.

Opulemment, adv., avec opulence.

Opuntia, s. f. Voy. *Nopal*.

Opuscule, s. m. petit ouvrage de science ou de littérature.

Or, particule qui sert, 1° à lier une proposition, un discours à un autre; 2° à convier, à exhorter.

Oral, *e*, adj., qui se transmet de bouche en bouche.

Orange, s. f. fruit à pepin, d'un jaune doré.

Orangé, s. m. couleur d'orange.

Orangé, *ée*, adj., de couleur d'orange.

Orangeade, s. f. boisson faite avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau.

Orangeat, s. m. confiture sèche *ou* dragées d'écorce d'orange.

Oranger, s. m. arbre toujours vert, qui porte des oranges.

Orangerie, s. f. partie du jardin où sont placés les orangers; lieu où on les met à couvert pendant l'hiver.

* *Orang-Outang*, s. m. espèce de grand singe.

* *Oratorien*, s. m., de la congrégation de l'Oratoire.

* *Oratorio*, s. m. sorte de drame tiré de la Bible, et mis en musique.

Orbe, s. m. espace que parcourt une planète dans sa révolution.

Orbe, adj., (coup) fait avec un instrument contondant, sans entamer la chair; *chir*.

Orbiculaire, adj., rond, qui va en rond.

Orbiculairement, adv., en rond.

* *Orbiculé*, *ée*, adj., plat et rond.

Orbite, s. f. chemin que decrit une planète par son mouvement propre, *astr.*; cavité circulaire où l'œil est placé, *anat*.

Orcanète, s. f. espèce de buglose dont la racine teint en rouge.

Orchestique, s f. et adj. chez les Grecs, art de la danse, exercice de la paume.

Orchestre, s. m. place des musiciens au théâtre; réunion de tous les musiciens d'un orchestre; dans les théâtres grecs, lieu où l'on chantoit; chez les Romains, place des sénateurs.

Orchis, s. m. ou *Satyrion*, plante.

Ord, *e*, adj., vilain, sale; *v. m.*

Ordalie, s. f. ou *Jugement de Dieu*, chez les anciens François, épreuve par les élémens.

Ordinal, adj. m. se dit des nombres qui marquent l'ordre, comme *premier*, *second*, *troisième*.

Ordinand, s. m., qui se présente à l'évêque pour être promu aux ordres.

Ordinant, s. m. l'évêque qui confère les ordres sacrés.

* *Ordo*, s. m petit livret qui contient la manière dont doit se réciter l'office de chaque jour.

* *Ordonnancer*, v. a. donner un ordre, un mandement pour payer.

Ordonnateur, s m., qui ordonne, qui dispose; (commissaire) qui fait la fonction d'intendant de marine ou d'armée.

Ordonnée, s. f. ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe; *géom*.

Ordure, s. f. excrémens et autres impuretés du corps; balayures; tout ce qui s'attache de malpropre aux habits, aux meubles, etc.; et *fig.*, paroles obscènes, action honteuse.

Ordurier, *ère*, s. et adj., qui se plaît à dire des ordures, des obscénités.

Orée, s. f. bord d'un bois; *v. m.*

Oreillard, *e*, adj., qui a les oreilles longues, basses, pendantes (cheval, chien).

Oreille-d'âne, s. f. plante vulnéraire, nommee aussi *Consoude*.

Oreille-d'homme, s. f. plante.

Oreille-de-lièvre, s. f. plante.

Oreille-de-mer, s. f. coquillage.

Oreille-d'ours, s. f. plante odorante.

Oreille-de-souris, s. f. plante.

Oreillé, *ée*, adj. (*ll* m.) se dit des poissons dont les oreilles paroissent, *bl. s.*; des feuilles qui portent deux appendices ou oreillettes, *bot*.

Oreiller, s. m. (*ll* m.) coussin qui soutient la tête quand on est couché.

Oreillette, s. f. (*ll* m.) deux sacs musculeux situès à la base du cœur au dessus de chaque ventricule.

Oreillons ou *Orillons*, s. m. pl. (*ll* m.) tumeur des glandes voisines de l'oreille; *chir*.

Orémus, s. m. prière, oraison.

* *Orexie*, s. f. grand appétit; *méd*.

Orfèvre, s. m., qui fait et vend des ouvrages d'or et d'argent.

Orfèvrerie, s. f. art, ouvrage des orfèvres.

Orfraie, s. f. Voy. *Ossifrague*.

Orfroi, s. m. paremens brodés des chapes, des chasubles.

* *Organdi*, s. m. sorte de mousseline.

Organeau ou *Arganeau*, s. m. anneau de fer placé à l'extrémité de l'ancre où l'on attache le cable.

Organique, adj. (corps) qui agit par le moyen des organes; *phys*.

Organisation, s. f. manière dont un corps est organisé; et *fig.* constitution d'un État.

Organiser, v. a. former les organes d'un corps; joindre un petit orgue à un clavecin, etc.; et *fig.*, régler le mouvement incertain d'un corps politique, d'une administration. *Tête bien organisée*, homme qui a de la force et de la justesse dans l'esprit.

Organiste, s. celui, celle dont la profession est de jouer de l'orgue.

Organsin, s. m. soie torse qui a passé deux fois par le moulin.

Organsiner, v. a. tordre la soie et la faire passer deux fois au moulin.

Orgasme, s. m. mouvement d'humeur qui cherche à s'évacuer; *méd*.

Orge, s. f. genre de graminées. *Faire ses orges*, faire bien ses affaires. Il est masculin dans *orge mondé*, nettoyé; et *orge perlé*, dépouillé de sa premiere pellicule.

Orgeat, s. m. boisson faite avec de l'eau, du sucre et des amandes.

* *Orgeolet*. V. *Orgueilleux*.

Orgies, s. f. pl. fêtes de Bacchus; *au sing.*, débauche de table.

Orgue, s. m. instrument de musique à vent, composé de tuyaux inégaux, de claviers et de soufflets; lieu de l'église où l'orgue est placé; sorte de herse pour fermer les portes d'une ville attaquée; assemblage de canons de mousquets, dont les lumières se communiquent. *Orgues* au plur. est féminin.

Orgue de mer, s. f. substance pierreuse qui croît dans la mer, sur les rochers, en forme de petits tuyaux.

Orgueilleusement, adv., (*ll* m.), d'une manière orgueilleuse.

Orgueilleux, ou *Orgeolet*, s. m. petit bouton sur la paupière.

Orienter, v. a. disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport aux quatre parties du monde; *v. pr.* reconnoitre les quatre points cardinaux du lieu où l'on est; et *fig.* examiner une affaire sous ses differentes faces.

Orifice, s. m. ouverture, entrée de certaines parties intérieures du corps; entrée étroite de certains vases de terre ou de verre.

Oriflamme, s. f. étendard que faisoient porter les anciens rois de France, quand ils alloient à la guerre.

Origan, s. m. plante.

Originalement, adv., d'une manière originale.

Originalité, s. f. caractère de ce qui est original, bizarrerie.

Originellement, adv., dès l'origine.

Orillon, s. m. (*ll* m.) petite oreille; n'est point en usage au propre, on dit figurém. *les orillons d'une charrue; écuelle, bastion à orillons* — *s. au pl.* tumeur qui vient aux enfans derrière les oreilles.

Orin, s. m câble qui tient d'un bout à la croisée d'un ancre, et de l'autre à la boude; *mar*.

Orion, s. m. constellation australe.

Oripeau, s. m. lame de cuivre mince et brillante; et *fig.* faux brillant.

Orle, s. m. filet vers le bord de l'écu; *blas*.

Orme, s. m. gros arbre.

Ormeau, s. m. jeune orme.

Ormille, s f. (*ll* m.) plan de petits ormes.

Ormin, s. m. plante labiée.

Ormoie, s. f. plant d'ormes.

Orne, ou *Ornier*, s. m. espèce de frêne d'Italie.

Ornière, s. f. trace profonde que

font dans les chemins les roues d'une voiture.

Ornithogale, s. m. plante liliacée.

Ornithologie, s. f. histoire naturelle des oiseaux.

Ornithologiste, s. m. celui qui s'occupe d'ornithologie.

Ornithomance, ou *Ornithomancie*, s. f. divination par le vol des oiseaux.

Orobanche, s. f. plante parasite.

Orobe, s. m. plante légumineuse.

* *Oronge*, s. f. espèce de champignon.

Orpailleur, s. m. (*ll m.*) celui qui tire des paillettes d'or du sable des fleuves.

Orphique, adj. se dit des dogmes et des mystères dont Orphée passoit pour auteur.

Orpiment, s. m. oxyde d'arsenic sulfuré jaune.

Orpin, s. m. plante.

Orque, s. f. Voy. *Épaulard*.

Orseille, s. f. (*ll m.*) espèce de lichen.

Ort, s. m. *peser ort*, peser avec l'emballage.

Orteil, s. m (*l m.*) gros doigt du pied.

Orthodromie, s. f. route en ligne droite d'un vaisseau.

Orthogonal, *e*, adj., perpendiculaire : *géom*.

Orthographe, s. f. art et manière d'écrire les mots d'une langue.

Orthographie, s. f. représentation de l'élévation d'un bâtiment, profil, coupe perpendiculaire.

Orthographier, v. a. écrire les mots suivant l'orthographe.

Orthographique, adj., qui appartient à l'orthographe ou à l'orthographie.

Orthopédie, s. f. art de corriger ou de prévenir chez les enfans les difformités du corps.

Orthopnée, s. f. gêne de la poitrine ; *méd*.

Ortie, s. f. plante à feuilles piquantes ; mèche qu'on insinue entre le cuir et la chair d'un cheval.

Ortive, adj. f (*amplitude*) arc d'horizon entre le point où se leve un astre, et l'orient vrai où se fait l'intersection de l'horizon et de l'équateur, *astr*.

Ortolan, s. m. petit oiseau de passage, d'un goût fort délicat.

Orvale, ou *Toute-bonne*, s. f. plante labiée.

Orviétan, s. m. espèce de thériaque, de contre-poison.

* *Oryctologie*, ou *Oryctographie*, s. f. traité des fossiles.

Oscillation, s. f. mouvement du pendule, ou d'un corps, qui oscille ; *phys*.

Oscillatoire, adj., qui est de la nature de l'oscillation ; *phys*.

Osciller, v. n. se mouvoir alternativement en sens contraire.

* *Oscitation*, s. f. bâillement ; *méd*.

Oseille, s. f. plante potagère.

Oseraie, s. f. lieu planté d'osiers.

Osier, s. m. arbrisseau à jets fort pliants ; jets d'osier.

* *Osmium*, s. m métal découvert récemment dans la mine de platine.

Osmonde, s f genre de fougères.

Osselet, s m. petit os ; petits os avec lesquels jouent les enfans ; tumeur osseuse au bas de la jambe du cheval ; sorte de torture.

Osseux, *euse*, adj., qui est de nature d'os.

Ossification, s. f conversion d'une partie molle en os.

Ossifier (s'), v. pr. contracter une dureté osseuse.

Ossifrague, s. m. ou *Orfraie*, s. f. grand aigle de mer.

Ost, s. m. armée ; *v. m.*

Ostensible, adj., qu'on peut montrer.

Ostensiblement, adv., d'une manière ostensible.

Ostensoir et *Ostensoire*, s. m. pièce d'orfévrerie où l'on expose l'hostie sur l'autel.

Ostéocoles, s. f. pl. pierres qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées.

* *Ostéogonie*, s. f. traité sur la génération des os.

* *Ostéolithes*, s. f. pl. os pétrifiés.

Ostéologie, s. f. traité des os.

Ostracé, *ée*, s. et adj. se dit des poissons recouverts de plusieurs écailles dures ; *hist. nat.*

Ostracite, s. f coquille d'huître pétrifiée.

Ostrelin, s. m. peuples orientaux, par rapport à l'Angleterre et aux villes anséatiques.

Ostrogot, s. m. nom d'un ancien peuple ; homme qui ignore les usages, les bienséances.

Otalgie, s. f. douleur d'oreille.

* *Otalgique*, adj. (remede) propre à calmer les douleurs d'oreilles.

Otelles, s f. pl. bouts de fer de lance ; *blas*.

Othonne, s. f. arbrisseau toujours vert, dont la semence est purgative.

* *Ottoman*, *e*, adj., turc.

* *Ottomane*, s. f. sorte de canapé.

Ouaiche, s. m. sillage d'un vaisseau ; *mar*.

Ouais, interj. qui marque la surprise.

Ouate, ou *Ouète*, s. f. coton fin et soyeux qu'on met entre deux étoffes.

Ouater, v. a. garnir d'ouate.

Oubier, s. m. une des dix espèces principales de faucons.

Oubliance, s f. oubli ; *v. m.*

Oublie, s. f. sorte de pâtisserie fort mince et ronde.

Oubliettes, s. f. pl. cachot couvert d'une fausse trappe, dans lequel, à ce qu'on dit, on faisoit tomber ceux dont on vouloit se défaire secrètement.

Oublieur, s. m., qui fait et vend des oublies.

Oublieux, *euse*, adj., sujet à oublier.

Ouest, s. m. partie du monde qui est au soleil couchant.

Ouf, interj qui marque une douleur subite, l'étouffement, l'oppression.

Ouïcou, s. m. boisson des sauvages de l'Amérique.

Oui-dà, adv., volontiers.

Ouï-dire, s. m. indecl. ce qu'on ne sait que sur le dire d'autrui.

Ouïe, s. f. celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons ; *au pl.* organes de la respiration chez les poissons, placés entre la tête et le tronc.

Oupelotte, s. f. racine médicinale qu'on apporte de Surate.

Ouragan, s. m. tempête violente accompagnée de tourbillons.

Ourler, v. a. faire un ourlet.

Ourlet, s. m. repli, rebord fait à du linge, à des étoffes, pour ornement, ou pour les empêcher de s'effiler.

Oursin, s. m. coquillage de mer.

* *Oursine*, s. f. plante.

* *Oursiné*, *ée*, adj., hérissé d'aiguillons ; *bot*.

Ourson, s. m. petit de l'ours.

Outarde, s. f. gros oiseau dont la chair est estimée.

Outil, s m. tout instrument de travail des artisans, etc.

Outiller, v. a. garnir, fournir d'outils.

Outrecuidance, s. f. présomption, témérité ; *v. m.*

Outrecuidant, *e*, et *Outrecuidé*, *ée*, adj., présomptueux, téméraire ; *v. m.*

Outrément, adv., à l'excès.

Outremer, s. m. couleur bleue, faite avec le lapis pulverisé.

Outre-mesure, adv., à l'excès.

* *Outre-moitié*, s. f. (*lésion d'*) qui excède la moitié de la valeur d'une chose ; *pal*.

Outre-passe, s. f. *t. d'eaux et forêts*, abattis que fait l'adjudicataire d'une coupe de bois au-delà des limites marquées.

Outre-passer, v. a. aller au-delà de....

Ouvrable, adj. (jour) où l'Église permet de travailler.

Ouvragé, *ée*, adj., qui demande beaucoup de travail de la main.

Ouvrant, *e*, adj. *A porte ouvrante*, quand on ouvre la porte d'une ville.

Ouvreaux, s. m. pl. ouvertures latérales par lesquelles on travaille dans les fourneaux de verrerie.

Ouvrer, v. a. et n. travailler ; *v. m.* — *de la monnoie*, façonner des espèces. *Linge ouvré*, fait à petits carreaux, à petites fleurs. *Fer*, *cuivre ouvré*, mis en œuvre.

Ouvreur, *euse*, s., qui ouvre les loges à la comédie.

Ouvroir, s. m. lieu où travaillent quelques ouvriers.

Ovaire, s. m. partie des animaux ovipares où se forment les œufs ;

nom de deux corps glanduleux placés près des reins, au-dessus de la matrice; *anat.*

Ovale, adj., rond et oblong comme l'œuf; *s. m.* figure ovale.

Ove, s. m. ornement taillé en forme d'œuf; *arch.*

* *Ové, ée*, adj. (feuille) ovale, rétrécie à l'une de ses extrémités; *bot.*

Ovipare, adj. se dit des animaux qui se reproduisent par des œufs.

* *Ovoïde*, adj., (fruit) en forme d'œuf; *bot.*

* *Ovule*, s m. rudiment de la graine dans l'ovaire; *bot.*

* *Oxalate*, s. m. nom générique des sels formés par l'acide oxalique; *chim.*

* *Oxalique*, adj. (acide) extrait du suc d'oseille; *chim.*

Oxycrat, s. m. mélange de vinaigre et d'eau.

* *Oxydabilité*, s. f. disposition à s'oxyder; *chim.*

* *Oxydable*, adj., qui peut s'oxyder; *chim.*

* *Oxydation*, ou *Oxygénation*, s. f. combinaison de l'oxygène avec une autre substance; combustion; *chim.*

* *Oxyde* ou *Oxide*, s. m. nom générique des corps unis à une portion d'oxygène trop foible pour les élever à l'état d'acide; *chim.*

* *Oxydé, ée*, adj., élevé à l'état d'oxyde; *chim.*

* *Oxyder*, v. a. élever à l'état d'oxyde; *chim.*

* *Oxydulé, ée*, adj., légèrement oxydé; *chim.*

* *Oxygène*, s. m. principe acidifiant. *Gaz oxygène*, ou *air vital*, partie de l'air atmosphérique, qui entretient la respiration et la combustion; *chim.*

* *Oxygéné, ée*, adj., saturé d'oxygène; *chim.*

Oxymel, s. m. mélange de miel et de vinaigre.

* *Oxyregmie*, s. f. rapports acides.

Oxyrrhodin, s. m. liniment d'huile et de vinaigre rosat; *pharm.*

Oxysaccharum, s. m. mélange de sucre et de vinaigre; *pharm.*

* *Ozène*, s. m. ulcère fétide du nez; *chir.*

P

P, s. m. (*pe* ou *pé*) seizième lettre de l'alphabet; *ph* se prononce *f*.

Pacage, s. m. pâturage. (*Droit de*) d'envoyer paître son troupeau dans un lieu.

Pacager, v. n. paître, pâturer.

Pacant, s. m. manant, rustre; *pop.*

Pacha ou *Bacha*, s. m. titre d'honneur donné en Turquie aux personnes considérables dans l'État.

* *Pachydermes*, s. m. pl. ordre de quadrupèdes à cuirs épais; *hist. nat.*

Pacotille, s. f. (*ll* m.) petite quantité de marchandises qu'on embarque pour son compte sur un vaisseau où l'on sert.

Pacta conventa, s. m. pl. convention entre la république de Pologne et le roi qui venoit d'être élu.

Paction, s. f. pacte; *pal.*

Padou, s. m. sorte de ruban.

* *Padouan*, *e*, s. et adj., de Padoue.

Padouane, s. f. nom de certaines médailles parfaitement contrefaites d'après l'antique, par un graveur de Padoue.

Pagaie, s. m. rame des sauvages d'Amérique.

* *Pagination*, s. f. ordre des pages d'un livre.

Pagne, s. m. toile de coton dont les peuples qui vont nus, se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Pagnon, s. m. drap noir très-fin.

Pagnote, s. m. poltron.

Pagnoterie, s. f. lâcheté.

Paillard, *e*, s. et adj. (*ll* m.) lascif, débauché; *t. libre.*

Paillarder, v. n. (*ll* m.) se conduire en paillard, faire des actes de paillardise; *p. m.*

Paillardise, s. f. (*ll* m.) habitude de l'impudicité, débauche; *t. libre.*

Paillasse, s. f. (*ll* m.) paille renfermée dans de la toile pour servir à un lit.

* *Paillasse*, s. m. bateleur qui contrefait gauchement les tours de force ou d'adresse de ses camarades.

Paillasson, s. m. (*ll* m.) paillasse plate et piquée entre deux coutils qu'on met au-devant des fenêtres pour garantir du bruit, etc.; natte de paille pour s'essuyer les pieds; paille qu'on dispose pour garantir les espaliers de la gelée.

Paille-en-queue, s. m. oiseau.

Paillé, ée, adj. (*ll* m.) diapré; de plusieurs couleurs; *blas.*

Pailler, s. m. (*ll m.*) cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains.

Paillet, adj. m. (*ll* m.) (*vin*), rouge, mais peu chargé de couleur.

Paillette, s. f. petite lame de métal percée pour être appliquée sur une étoffe; parcelle d'or qu'on trouve dans les sables de quelques rivières; petite feuille écailleuse qui enveloppe la base d'une fleur; *bot.*

Pailleur, *euse*, s. (*ll* m.) qui vend, qui charrie de la paille.

Pailleux, *euse*, adj. (*ll* m.) se dit des métaux qui ont des pailles.

Paillon, s. m. (*ll* m.) grosse paillette; morceau de soudure; *orfév.*

Pain-de-coucou, s. m. plante nommée aussi *Alleluia.*

Pain de pourceau, s m. plante.

Paire, s. f. couple de deux choses de même espèce, qui vont ensemble; chose unique composée de deux pièces: *paire de ciseaux.*

Pairement, adv. *nombre pairement pair*, dont la moitié est aussi un nombre pair.

Pairle, s. m. pal mouvant de la pointe de l'écu, et divisé en deux parties égales qui aboutissent en forme d'Y aux deux angles du chef; *blas.*

Paissant, *e*, adj., se dit des animaux représentés la tête baissée; *bl.*

Paisson, s. f. tout ce que broutent les bestiaux, les bêtes fauves.

Pal, s. m. (pl. *paux* ou *pals*). pieu perpendiculaire qui traverse l'écu, *blas.*; pieu aiguisé par un bout.

Paladin, s. m. chacun des principaux seigneurs qui suivoient Charlemagne à la guerre; seigneur brave et poli.

* *Palais-de-lièvre*, s. m. plante.

* *Palan*, s. m. poulie pour enlever des fardeaux; *mar.*

Palanquin, s. m. chaise dans laquelle les riches Indiens se font transporter sur les épaules des hommes.

Palastre, s. m. partie extérieure de la serrure, sur laquelle les pièces intérieures sont montées.

Palatale, adj. f. (consonne) produite par les mouvemens de la langue qui va toucher le palais, telles que *d*, *t*, *l*, *n*, *r*.

Palatin, *e*, s. m. et adj., titre de dignité. On disoit: *électeur palatin*, *comte palatin du Rhin*, en parlant de l'électeur laïque qui avoit ses États sur le Rhin: sa famille se nommoit *maison palatine*; en Pologne, gouverneur d'une province; vice-roi de Hongrie; qui a rapport au palais, *anat.*

Palatinat, s. m. dignité de palatin; pays d'Allemagne; province de Pologne.

Palatine, s. f. fourrure ou ornement de cou des femmes.

Pale, s. f. carton carré couvert de linge qu'on met sur le calice; pièce de bois pour retenir les eaux d'une écluse; bout plat de l'aviron.

* *Paléacé*, *ée*, adj., garni de paillettes; *bot.*

Palée, s. f. rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, etc.

Palefrenier, s. m. valet qui panse les chevaux.

Palefroi, s. m. cheval que montoit une dame avant l'usage des carrosses.

Paléographie, s. f. science des écritures anciennes.

Paleron, s. m. partie plate et charnue de l'épaule de certains animaux.

Palestine, s. f. caractère entre le gros parangon et le petit canon; *impr.*

Palestre, s. f. chez les Grecs et les Romains, lieux publics pour les exercices du corps; ces exercices mêmes.

Palestrique, adj. se dit des exercices des palestres.

Palet, s. m. pierre plate et ronde qu'on jette en l'air pour la placer le plus près qu'on peut d'un but marqué.

Palette, s. f. petit battoir; petit ais fort mince sur lequel les peintres mêlent leurs couleurs; petite écuelle où l'on reçoit le sang de ceux qu'on saigne.

Pâleur, s. f. couleur de ce qui est pâle.

Palier, s. m. plate-forme sur un escalier.

Palingénésie, s. f. régénération d'un corps qui a été réduit en cendre; *alchim.*

Palinod, s. m. poésie en l'honneur de l'immaculée conception.

Palinodie, s. f. rétractation. *Chanter la palinodie*, se rétracter.

Palis, s. m. pieu; lieu entouré de pieux.

Palissade, s. f. rang de pieux pour la défense d'un poste; pieu d'une palissade; haie d'arbres plantés près à près.

Palissader, v. a., garnir de palissades.

Palissandre, ou *Palixandre*, s. m. bois violet propre à la marqueterie.

Palisser, v. a. attacher les branches des arbres contre un mur.

* *Pallas*, s. f. planète récemment découverte entre Mars et Jupiter.

Palliatif, ive, s. m. *et* adj. se dit des remèdes dont l'objet est, dans une maladie incurable, de modérer uniquement les douleurs.

Palliation, s. f. action de pallier; *ne se dit qu'au fig.*

Pallium, s m. ornement de laine blanche semé de croix noires, béni par le pape, qui l'envoie aux archevêques, etc.

Palma-Christi, s. f. plante aussi appelée *Ricin*.

* *Palmé, ée*, adj., semblable à une main ouverte, *bot.*; se dit des pieds des oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane; *hist. nat.*

* *Palmer*, v. a. aplatir la tête d'une aiguille; *t. d'arts.*

* *Palmette*, s. f. ornement en feuilles de palmier; *archit.*

Palmier, s. m. arbre qui porte les dattes.

* *Palmipède*, adj., à pieds plats membraneux, comme ceux de l'oie.

Palmis, s. m. nom générique et vulgaire des palmiers dont la cime, qu'on nomme *chou*, est mangeable avant son développement.

Palmiste, s. m. moelle du palmier, fort agréable à manger.

Palombe, s. f. pigeon ramier.

* *Palon*, s. m. petite pelle; spatule; *t. d'arts.*

Palonnier, s. m. pièce du train d'un carrosse, jointe au train de devant par un anneau de fer.

Palot, s. m. rustre.

Palpable, adj., qui se fait sentir au toucher; et *fig.* clair, évident.

Palpablement, adv. d'une manière palpable.

Palper, v. a. toucher avec la main.

* *Palplanche*, s. f. pièce de bois qui garnit les côtés d'un pilotis.

* *Palsambleu*, *Palsanguienne*, sorte de jurement; *style burlesque.*

Palloquet, s. m. homme épais et grossier; *pop.*

Palus, s. m. marais; *géogr.*

Pamoison, s. f. défaillance.

Pampe, s. f. feuille du blé, de l'orge, de l'avoine.

Pamphlet, s. m. brochure; *en mauvaise part.*

Pampré, ée, adj. (grappes de raisin) attachées à la branche; *blas.*

Panaché, ée, adj., de diverses couleurs.

Panacher, v. n. *et* pr. se dit des fleurs qui prennent des couleurs variées.

Panade, s. f. pain long-temps bouilli.

Panader (*se*), v. pr. marcher avec un air d'ostentation et de complaisance, comme fait un paon.

Panage, s. m. droit de mettre dans un bois des porcs qui s'y nourrissent de gland.

Panais, s. m. plante potagère.

Panard, adj m. se dit d'un cheval qui a les pieds de devant tournés en dehors.

Panaris, s. m. tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts.

Pancaliers, s. m. sorte de chou.

Pancratiaste, s. m. vainqueur au pancrace.

Pancréas, s. m. masse glanduleuse située vers la première vertèbre des lombes, sous l'estomac.

Pancréatique, adj., qui concerne le pancréas.

Pandectes, s. f. pl. recueil de décisions érigées en loi par Justinien.

* *Pandiculation*, s. f. malaise dans la fièvre; bâillement en étendant les bras; *méd.*

Pandoure, s. m. soldat hongrois.

Paner, v. a. couvrir de pain émietté.

Panerée, s. f. plein un panier.

Paneterie, s. f. lieu où l'on distribue le pain chez le roi; officiers de la paneterie.

Panetier (grand), s. m. autrefois grand officier de la couronne, surintendant de la paneterie et de tous les boulangers de France.

Panetière, s. f. sac où les bergers mettent leur pain.

Panicaut, s. m. ou *Chardon roland* ou *à cent têtes*, plante; genre d'ombellifères.

Panicule, s. m. épi en bouquet, en botte; *bot.*

Panicum, s. m. sorte de millet.

Panier, s. m. ustensile d'osier, de jonc, etc.; ce qu'il contient; sorte de jupon garni de baleines pour soutenir les jupes et la robe; (percé), dissipateur. *Faire danser l'anse du panier*, voler sur ce qu'on achète au marché.

Panification, s. f. conversion des farineux en pain.

Panne, s. f. étoffe imitant le velours; graisse dont est garnie la peau de cochon et de quelques autres animaux; partie du marteau opposée au gros bout. *Mettre un vaisseau en panne*, disposer ses voiles de manière à ce qu'il ne continue pas sa route; *mar.*

Panneau, s. m. pièce de bois, ou vitrage enfermé dans une bordure; filet pour prendre des lièvres, etc.; et *fig.* piége; chacun des deux coussinets qu'on met aux côtés d'une selle pour empêcher le cheval de se blesser.

Panneauter, v. n. tendre des panneaux; *t. de chasse.*

Pannelle, s. f. feuille de peuplier; *blas.*

Panneton, s. m. partie d'une clef qui entre dans la serrure.

Pannicule, s. f. membrane qui est sous la graisse, et dont les muscles du corps sont enveloppés.

Panonceau, s. m. écusson d'armoiries mis sur une affiche pour y donner plus d'autorité, ou sur un poteau pour marque de juridiction.

* *Panorama*, s. m. tableau cylindrique qui représente un horizon entier au centre duquel est le spectateur.

Pansage, s. m. action de panser un cheval, etc.

Panse, s. f. ventre.

Pansement, s. m. action de panser une plaie.

Panser, v. a. appliquer sur une plaie externe les remèdes convenables; (un cheval), l'étriller, en avoir soin.

Pansu, ue, s. *et* adj., qui a une grosse panse.

Pantalon, s. m. vêtement tout d'une pièce du cou aux pieds; culotte prolongée jusqu'à la cheville; personnage de la comédie italienne; celui qui joue toutes sortes de rôles pour parvenir à ses fins.

Pantalonnade, s. f. bouffonneries de pantalon; fausse démonstration de joie, de douleur, etc.; subterfuge ridicule.

Pantelant, e, adj., haletant.

Panteler, v. n. haleter.

Panthée, adj. f. (figures) qui réunissent les attributs de plusieurs divinités.

Panthéon, s. m. temple consacré à tous les dieux à la fois.

Panthère, s. f. bête féroce à peau marquée de taches noires et anneaux.

Pantière, s. f. filet pour prendre des oiseaux.

* *Pantin*, s. m. figure de carton peinte, et qui se meut avec des fils; et *fig.* mauvais bouffon.

Pantographe, s. m. V. *Singe.*

Pantoiment, s. m. asthme qui attaque les oiseaux; *faucon.*

Pantois, adj. m. hors d'haleine.

Pantomètre, s. m. instrument pour mesurer toutes sortes d'angles de longueur ou de hauteur.

Pantoufle, s. f. chaussure de pied pour la chambre; bandage pour la rupture du tendon d'Achille.

Paon, s. m. (*pan*), grand oiseau

domestique d'un beau plumage et d'un cri aigre ; constellation australe ; gros papillon, le plus beau d'Europe.

Paonne, s. f. (*pane*), femelle du paon.

Paonneau, s. m. jeune paon.

Papa, s. m. père ; *t. enfantin*.

Papable, adj., propre à être élu pape.

Papas, s. m. prêtre grec ou arménien.

Papal, *e*, adj., qui appartient au pape.

Papegai, s. m. oiseau de bois peint, planté au haut d'une perche ; famille de perroquets.

Papelard, s. m. hypocrite.

Papelardise, s. f. hypocrisie.

Papeline, s. f. étoffe tramée de fleuret.

Papelonné, adj. m. (écu) chargé d'une espèce d'écaille ; *blas*.

Paperasse, s. f. papier, écrit inutile.

Paperasser, v. n. remuer, feuilleter des paperasses ; faire des écritures inutiles.

Paperassier, s. m. qui aime à remuer, à feuilleter des paperasses.

Papeterie, s. f. manufacture et commerce de papier.

Papetier, s. m. ouvrier qui fait, ou marchand qui vend le papier.

Papier, s. m. V. le Dict. signifie aussi pris absolument, les lettres de change, des billets et autres effets de cette nature : *tout son bien est en papiers*. *Papiers publics*, gazettes ; *papier-tenture* ; tapisserie en papier.

Papilionacée, adj. f (corrolle) irrégulière à cinq pétales ; *bot*.

* *Papille*, s. f. éminences ; houpes nerveuses de la langue ; *anat*.

Papillonner, v. n. (*ll* m.) voltiger d'objets en objets.

Papillotage, s. m. (*ll* m.) effet de ce qui papillotte ; *prop.* et *fig*.

Papillote, s. f. (*ll* m.) morceau de papier, etc. dans lequel on roule les cheveux pour les tenir frisés.

Papilloter, v. n. (*ll* m.) se dit des yeux qu'un mouvement involontaire empêche de se fixer ; avoir des reflets inégaux ou trop vifs des lumières et des ombres trop étroites, *peint.* ; être ou paroître imprimé double ; *impr*.

Papisme, s. m. catholicisme ; *en mauvaise part*.

Papiste, s. m. nom que les protestans donnent aux catholiques.

Papyracé, *ée*, adj., mince comme du papier ; *bot*.

Papyrus, s. m. plante d'Égypte dont les anciens employoient l'écorce pour écrire.

Pâque, s. f. fête annuelle des Juifs, en mémoire de leur sortie d'Égypte ; *s. m.* et *pl.* fête de l'Église, en mémoire de la résurrection de J. C. *Faire ses Pâques*, communier dans la semaine de Pâques. *Pâques fleuries*, dimanche qui précède Paque. *Pâques closes*, dimanche qui le suit.

Paquerette, s. f. espèce de marguerite blanche.

Paquet, s. m. assemblage de choses attachées ou enveloppées ensemble ; lettre sous enveloppe. *Donner à quelqu'un son paquet*, lui faire une réponse qui l'oblige à se taire.

Paquet-bot ou *Paquebot*, s. m. navire porteur de dépêches et de voyageurs.

* *Paquetier*, s. m. compositeur qui travaille sur un labeur dont il n'a pas la mise en page ; *impr*.

Par, prép. Désigne la cause, le motif, le moyen, l'instrument, la manière, la division, l'endroit des choses dont on parle. *Par*, en, dans, marque le mouvement et le passage ; *prép. de temps*, durant. *Par-ci*, *par-là*, phr. adv., en divers endroits, çà et là, de fois à autre. *Par-après*, depuis. *Parce que*, conjonct. d'autant que, à cause que. *Par-dessous*, *par-dessus*, dessous, dessus. *Pardessus*, *s. m.* ce qu'on donne de plus que la somme que l'on doit : dessus de viole. *Par-devant*, en présence de. *Par-devers*, près de. *Par-là*, par cet endroit, par ce moyen, par ces paroles. *Par quoi*, raison pour laquelle. *Par trop*, beaucoup trop.

Parabolain, s. m. le plus hardi des gladiateurs ; clerc qui affrontoit les plus grands dangers pour secourir les malades.

Parabole, s. f. courbe résultante de la section d'un cône par un plan parallele à son côté ; *géom*.

Parabolique, adj., courbé en parabole ; *géom*.

Parachèvement, s. m. fin, perfection d'un ouvrage.

Parachever, v. a. terminer.

* *Parachronisme*, s. m. erreur de date en la retardant.

* *Parachute*, s. m. machine qui sert aux aéronautes à se soutenir dans les airs, lorsqu'ils ont quitté leur ballon.

Paraclet, s. m. consolateur, nom qu'on donne au Saint-Esprit.

Parade, s. f. montre, que fait sur la place la garde montante ; scène burlesque de sauteurs ; arrêt d'un cheval qu'on manie. Voy. le Dict.

Paradigme, s. m. exemple, modèle ; *gram*.

Paradis, s. m. amphithéâtre au plus haut rang des loges d'une salle de spectacle.

Parafe ou *Paraphe*, s. m. marque qu'on met après sa signature.

Parafer ou *parapher*, v. a. mettre son paraphe au bas d'un écrit.

Parage, s. m. extraction, qualité, *v. m.* ; espace de mer où les vaisseaux se trouvent dans leur course.

Paragraphe, s. m. petite section d'un discours, d'un chapitre, qui s'indique par une marque particulière.

Paraguante, s. f. présent pour un service rendu.

Paralipomènes, s. m. pl. titre d'un des livres de la Bible.

Parallactique, adj., qui appartient à la parallaxe ; *astr*.

Parallaxe, s. f. l'angle formé dans le centre d'un astre par deux lignes tirées, l'une du centre de la terre, l'autre de l'œil de l'observateur ; *astr*.

* *Parallèlement*, adv. d'une manière parallèle.

Parallélipipède, s. m. solide terminé par six parallélogrammes, dont les opposés sont parallèles.

Parallélisme, s. m. état de deux lignes ou plans parallèles ; *géom*.

Parallélogramme, s. m. surface à côtés opposés parallèles ; *géom*.

Paralogisme, s. m. faux raisonnement.

Paramètre, s. m. ligne constante et invariable qui entre dans l'équation ou dans la construction d'une courbe ; *géom*.

Parangon, s. m. patron, modele ; comparaison, *v. m.* ; caractère entre la palestine et le petit canon, *impr.* ; *adj. m.* (diamant) sans défaut.

Parangoner, v. a. comparer ; *v. m.*

Parant, *e*, adj., qui orne.

Paranymphe, s. m. discours prononcé à la fin de la licence, *théol.* et *méd.* ; seigneur qui conduisoit une princesse à la cour de son époux.

Parapet, s. m. élévation de terre ou de pierre au dessus d'un rempart ; mur à hauteur d'appui, au-dessus d'un pont, d'une terrasse.

Paraphernaux, adj. m. pl. se dit des biens qu'une femme se réserve, qui ne font point partie de sa dot, et dont son mari n'a point l'administration ; *jurisp*.

Paraphrase, s. f. explication étendue d'un texte ; interprétation maligne.

Paraphraser, v. a. faire des paraphrases ; étendre, amplifier dans le récit.

Paraphraseur, *euse*, s., qui fait des paraphrases ; *en mauvaise part*.

Paraphraste, s. m. auteur de paraphrases.

Parapluie, s. m. petit pavillon portatif pour se garantir de la pluie.

Parasange, s. f. mesure itinéraire des anciens Perses.

Parasélène, s. f. image de la lune réfléchie dans un nuage.

Parasol, s. m petit pavillon pour se garantir du soleil.

Paratitles, s. m. pl. explication abrégée de quelques titres ou livres du code ou du digeste. *Paratitlaires*, auteurs de ces explications.

* *Paratonnerre*, s. m. aiguille qui, en soutirant l'électricité des nuages, garantit de la foudre.

Paravent, s. m. suite de châssis de bois unis par des charnières, recouverts de papier ou d'étoffe,

qui, dans une chambre, garantissent du vent.

* *Parbleu*, sorte de jurement.

Parcage, s. m. séjour des moutons parqués sur des terres labourables.

Parcheminerie, s. f. art de préparer, et lieu où l'on prépare le parchemin.

Parcheminier, s. m. celui qui prépare et vend le parchemin.

Parcimonieux, *euse*, adj., économe à l'excès.

* *Paré*, *ée*, adj., *titre paré*, qui a forme exécutoire; *prat.*

Pariage ou *Pariage*, s. m. égalité de droit ou de possession que deux seigneurs ont par indivis sur une même terre.

Pareatis, s. m. *mot latin*, lettres de la chancellerie pour faire exécuter une sentence hors du tribunal qui l'a rendue.

Parégorique, adj. se dit des remèdes qui calment les douleurs.

Pareillement, adv. (*ll m.*) semblablement.

Parelie, s. m. image du soleil réfléchi dans une nuée.

Parelle, s. f. plante, aussi nommée *patience*; espèce de lichen.

Parement, s. m. étoffe dont on pare le devant des autels; riche étoffe que les hommes portoient sur les manches, et les femmes sur le devant de leur robe; gros bâtons d'un fagot; *au pl.* grosses pierres de taille dont un ouvrage est revêtu; côté d'une pierre qui paroît en dehors du mur; grosses pierres qui bordent un chemin pavé.

Parenchyme, s. m. substance propre de chaque viscère; tissu tendre et spongieux des feuilles et des tiges.

Parénèse, s. f. discours moral, exhortation à la vertu; *théol.*

Parénétique, adj., qui a rapport à la parénèse, à la morale.

Parentèle, s. f. collect., tous les parens.

Parère, s. m. avis de négocians sur des questions de commerce.

* *Parerga*, s. m. supplement à l'ouvrage principal; *maçon.* et *peint.*

* *Parésis*, s. f. paralysie imparfaite; *méd.*

Paresser, v. n. se laisser aller à la paresse.

Parfaire, v. a. achever, compléter, rendre parfait.

Parfilage, s. m. action de parfiler; ce qui en résulte.

Parfiler, v. a. séparer dans une étoffe, un galon, etc., l'or et l'argent de la soie qu'ils couvrent.

Parfois, adv., quelquefois.

Parfondre, v. a. faire fondre également; *peint. en émail.*

Parfournir, v.a. fournir en entier.

Parfumeur, *euse*, s. celui, celle qui fait et vend des parfums.

* *Parhélie*, s. f. Voy. *Parélie.*

Pari, s. m. gageure; somme gagée.

* *Paria*, s. m. homme de la dernière caste des Indiens.

Pariade, s. f. temps où les perdrix s'apparient; perdrix appariées.

Parier, v. a. faire un pari.

Pariétaire, s. f. plante qui croît sur les murs.

Pariétal, adj. m. se dit d'un os double de la tête qui forme une portion considérable des côtés du crâne.

Parieur, s. m. celui qui parie.

* *Pariselle*, s. f. plante à racines vivaces qui croît dans les bois humides et fleurit en été.

* *Parisien*, *enne*, s. et adj., de Paris.

Parisienne ou *Sédanoise*, s. f. le plus petit caractère; *imprim.*

Parisis, adj. m. (sou, denier) qu'on battoit à Paris.

Parité, s. f. égalité; comparaison.

Parlage, s. m. verbiage, paroles dépourvues de sens.

Parlement, s. m. sous les premiers rois de France, grands du royaume assemblés pour quelque délibération importante; depuis, Cour supérieure qui rendoit la justice; (d'Angleterre), assemblée des lords et des députés des villes et des provinces convoquée par le roi.

Parlementaire, adj. et s. partisan du parlement; qui appartient au parlement; qui va porter des paroles à une flotte, à une troupe ennemie (vaisseau, officier).

Parlementer, v. n. faire et écouter des propositions pour rendre une place; entrer en accommodement.

Parler, s m. langage.

Parlerie, s. f. babil.

Parloir, s. m. lieu dans les maisons religieuses, destiné pour parler aux gens du dehors.

Parmesan, s. m. sorte de fromage; adj., de Parme.

Parodie, s. f. ouvrage où, par quelques changemens, on détourne le vrai sens d'un autre ouvrage; pièce de théâtre faite pour en travestir une autre en ridicule.

Parodier, v. a faire une parodie.

Parodiste, s. m. auteur de parodies.

Paroi, s. f. cloison maçonnée; muraille; surface interne d'un vase, d'un tube, de l'estomac.

Paroisse, s. f. territoire dont les habitans sont soumis, pour le spirituel, à la conduite d'un curé; l'église de la paroisse; les habitans.

Paroissial, *e*, adj., appartenant à la paroisse.

Paroissien, *ienne*, s., habitant d'une paroisse.

Paroli, s. m. le double de ce qu'on a joué d'abord; corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double.

Paronomasie, s. f. ressemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune.

Parotide, s. f. glande située au dessus des oreilles; *anat.*

Paroxysme, s. m. accès, redoublement d'une maladie; *méd.*

* *Parpaillot*, s. m. épithète injurieuse donnée aux calvinistes.

Parpaing, s. m. pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur; *maç.*

Parquer, v. a. et n. mettre ou être dans un parc, dans une enceinte.

Parquet, s. m. espace renfermé par les siéges des juges et par les barreaux où l'on plaide; lieu où sont les huissiers pendant la séance des juges; lieu au palais où l'on donne audience; ceux qui la donnent; compartiment en bois sur le plancher d'en bas; assemblage de bois sur lequel on applique les glaces.

Parquetage, s. m. ouvrage de parquet.

Parqueter, v. a. mettre du parquet dans un appartement.

Parrain, s. m. celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême, qui nomme une cloche quand on la bénit; celui qu'un soldat, qui doit passer par les armes, choisit pour lui bander les yeux.

Parsi, s. m. guèbre, idolâtre.

Part, s. m. enfant dont une femme vient d'accoucher; *sans s au pl.*

Partance, s. f. départ d'un vaisseau, d'une flotte.

Partant, adv., par conséquent.

* *Partement*, s. m. départ; *v. m.*

Partialiser (se), v. pr. prendre un parti de manière à ne pas vouloir écouter ce qui est contraire; *peu usité.*

Partibus (in), on sous-entend *infidelium*; (évêque) qui a un titre d'evêché dans un pays occupé par les infidèles.

Partiel, *elle*, adj., qui fait partie d'un tout.

* *Partiellement*, adv., par parties.

Partitif, *ive*, adj., qui désigne une partie; *gramm.*

Partition, s. f. toutes les parties d'une composition musicale, mises au-dessous l'une de l'autre; division; *blas.*

* *Partner*, s. m. mot anglois, associé au whist, etc.

Parvenu, s. m. homme obscur qui a fait fortune.

Pas, adv. de négat., point.

Pas-d'âne, s. m. sorte de mors de cheval; instrument pour lui tenir la bouche ouverte, quand on veut l'examiner; garde d'épée qui couvre toute la main; plante.

Pasigraphie, s. f. écriture universelle de convention.

Pasquin, s. m. personnage comique; bouffon; statue mutilée qui est à Rome, et à laquelle on attache des placards satiriques.

Pasquinade, s. f. placard attaché à la statue de Pasquin; bouffonnerie satirique.

Passable, adj., qui peut être admis; qui n'est pas mauvais dans son espèce.

Passablement, adv., d'une manière supportable.

Passacaille, s. f. (*ll m.*) air à danser, espèce de chaconne.

Passade, s. f. simple passage dans un lieu; aumône demandée par quelqu'un qui ne fait pas métier de demander.

Passager, v. a. conduire et tenir un cheval dans l'action du passage; *v. n.* être dans cette action.

Passation, s. f. action de passer un contrat; *prat.*

Passavant, s. m. ordre par écrit de laisser passer les marchandises qui ont payé le droit, ou qui en sont exemptes.

Passe, s. f. le surplus pour compléter une somme; petite verge de fer en arc, par où il falloit faire passer sa bille ou sa boule, *t. de billard*; canal de mer entre deux bancs, par où un vaisseau peut passer; action par laquelle on passe sur son adversaire; *t. d'escrime.*

Passé, s. m. temps écoulé; chose qui s'est passée.

Passe-cheval, s. m. petit bac destiné à passer un cheval.

Passe-debout, s. m. permission de passer des marchandises à travers une ville sans payer de droit.

Passe-dix, s. m. sorte de jeu de dés.

Passe-droit, s. m. grâce accordée contre le droit et l'usage ordinaire; espèce d'injustice qu'on fait à quelqu'un en s'écartant de l'usage reçu.

Passée, s. f. moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne; *chasse.*

Passe-fleur, s. f. plante aussi nommée *Anémone.*

Passement, s. m. tissu plat et un peu large de fil d'or, de soie, etc., qui sert d'ornement aux habits et aux meubles.

Passementer, v. a. chamarrer de passemens.

* *Passementerie*, s. f. art, commerce du passementier.

Passementier, *ère*, s., qui fait et vend des passemens.

Passe-parole, s. m. commandement donné à la tête de l'armée, et qui passe à la queue, de bouche en bouche.

Passe-partout, s. m. clef qui sert à ouvrir plusieurs portes; sorte d'encadrement propre à plusieurs estampes, *grav.*; ornement dont le milieu est vide, *impr.*; sans *s* au plur.

Passe-passe, s. m. (*tours de*) tours d'adresse des joueurs de gobelets; tromperie adroite.

Passe-pied, s. m. danse dont le mouvement est fort rapide.

Passe-pierre, s. f. Voy. *Bacile.*

Passe-poil, s. m. petit bordé d'or, d'argent, de satin, qui déborde un peu le dessus d'un habit.

Passerage, s. f. plante crucifère.

Passereau, s. m. moineau.

Passe-velours, s. m. amaranthe, fleur de l'arrière-saison.

Passe-vogue, s. f. redoublement d'efforts qu'on fait faire à des galériens pour voguer.

Passe-volant, s. m. qui passe en revue sans être enrôlé; *pl.* des *Passe-volans*; celui qui s'introduit dans une société sans y être invité, dans un spectacle sans payer, etc.

Passeur, s. m. batelier qui mène un bac, un batelet.

Passibilité, s. f. qualité des corps passibles.

Passible, adj., capable de souffrir.

Passif, *ive*, adj. l'opposé d'*actif.* *Dette passive*, ce qu'on doit; *voix passive*, droit d'être élu; *verbe passif*, et substantiv. *le passif d'un verbe*, qui marque l'objet de l'action.

Passif, s. m. ce que l'on doit.

Passivement, adv., d'une manière passive.

Passoire ou *Passette*, s. f. vase percé qui sert à passer les pois pour en tirer la purée, etc.

* *Passule*, s. f. raisin séché au soleil; miel préparé avec des raisins cuits.

Pastel, s. m. crayon de couleurs pulvérisées; peinture au pastel; plante qui se nomme aussi *Guède.*

Pastenade. V. *Panais.*

Pastèque, s. f. ou *Melon d'eau*, fruit très-rafraîchissant.

Pastiche, s. m. tableau où l'on a imité le goût, le coloris d'un peintre; opéra composé de morceaux de différens maîtres.

Pastille, s. f (*ll* m.) pâte composée, sèche et odorante.

Pastoureau, *elle*, s. petit berger, jeune bergère.

Pat, s. (*être*) ne pouvoir jouer sans mettre en échec son roi qui n'y est pas; *t. d'échec.*

Patache, s. f. vaisseau léger pour le service des navires; bureau de douane sur un bateau; sorte de voiture non suspendue.

Patagon, s. m. monnoie espagnole d'argent; nom d'un peuple d'Amérique.

Pataraffe, s. f. écriture informe, lettres confuses.

* *Patarasse*, s. f. ciseau de calfat; coin de fer.

Patard, s. m. petite monnoie.

Patate, s. f. sorte de pomme de terre d'Amérique, etc.

Pataud, s. m. jeune chien à grosses pates.

Pataud, *e*, adj. *et* s., grossièrement fait.

Patauger, v. n. marcher dans une eau bourbeuse.

Pâte, s. f. farine détrempée et pétrie pour faire du pain, etc.; diverses choses qu'on met en masse en les humectant; et *fig.* complexion, constitution.

Pate ou *Patte*, s. f. pied des quadrupèdes, qui ont doigts, ongles et griffes; des oiseaux (qui ne sont pas de proie); des écrevisses, des araignées, etc.; *en mauvaise part*, pied ou main de l'homme; pied d'un verre, d'une coupe, etc.; morceau de fer pointu par un bout et plat par l'autre; instrument à pointes pour régler le papier. *Pates d'ancre*, triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. *Faire pate de velours*, se dit du chat qui retire ses griffes en donnant la pate, et *fig.* d'un homme qui cache sous des dehors caressans le pouvoir et le dessein de nuire. *Donner un coup de pate*, lâcher un trait vif et malin. *Etre entre les pates de quelqu'un*, soumis à sa censure.

Pate-d'oie, s. f. plante; point de réunion de diverses allées divergentes; ce qui a la forme d'une pate d'oie.

Pâté, s. m. pâtisserie qui renferme de la viande, du poisson; encre tombée sur du papier; caractères mêlés et confondus, *impr.*; fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place; enfant potelé; (faire le) arranger les cartes pour se donner beau jeu; outil de brodeur.

Paté, *ée*, adj., qui a les extrémités en forme de pate; *blas.*

Pâtée, s. f. mélange d'alimens en pâte pour les oiseaux, les animaux domestiques.

Patelin, s. m. homme souple qui, par des flatteries, fait venir les autres à ses fins.

Patelinage, s. m. manière insinuante et artificieuse du patelin.

Pateliner, v. n. agir en patelin; *v. a.* ménager adroitement quelqu'un par intérêt.

Patelineur, *euse*, s. patelin.

Patelle, s. f. ou *Lépas*, genre de mollusques.

Patène, s. f. vase sacré en forme de petite assiette, qui sert à couvrir le calice.

Patenôtre, s. f. prière, le *pater*, etc.; grain de chapelet, ou tout le chapelet.

Patenôtrier, s. m. celui qui fait et vend des chapelets.

Patent, *e*, adj. (*acquit*) brevet portant gratification d'une somme d'argent; (*lettres*) scellées du grand sceau; *chancel.*

Patente, s. f. brevet qu'on doit acheter pour faire un commerce, exercer une industrie quelconque; commission qu'accordoient les communautés, etc.

Pate-pelu, s. m. fourbe avec douceur.

Pater, s. m. oraison dominicale, *sans s au pl.*; gros grains d'un chapelet, sur lesquels on dit le *Pater.*

Patère, s. f. vase très-ouvert qui servoit aux anciens sacrifices.

Pâteux, *euse*, adj., qui fait dans la bouche l'effet qu'y feroit la pâte; (*langue*) comme empâtée d'une salive épaisse; (*chemin*) dont la terre est grasse et à demi-detrempée.

Pathétiquement, adv., d'une manière pathétique.

Pathognomonique, adj. se dit des signes propres à une maladie; *méd.*

Pathologie, s f. partie de la médecine qui apprend à connoître et à distinguer les maladies.

Pathologique, adj., qui appartient à la pathologie.

Pathos, s. m. chaleur affectée et déplacée dans un discours ou un ouvrage.

Patibulaire, adj., qui appartient au gibet; (*mine*) d'un coquin.

Patiemment, adv., avec patience.

Patience, s. f. plante tonique et apéritive.

Patienter, v. n. prendre patience.

Patin, s. m. ancien soulier de femme, aussi haut par devant que par derrière; chaussure garnie de fer pour glisser sur la glace; sis fort épais sous la charpente d'un escalier.

Patiner, v. n. glisser sur la glace avec des patins; *v. a.* manier indiscrètement.

Patineur, s. m. celui qui patine sur la glace; qui manie les mains, les bras d'une femme; *t. libre.*

Pâtir, v. n. être dans la misère, souffrir, être puni.

Pâtis, s. m. pâturage médiocre.

Pâtisser, v. n. faire de la pâtisserie.

Pâtisserie, s. f. pâte préparée, assaisonnée, et cuite au four; art du pâtissier.

Pâtissier, ère, s., qui fait et vend de la pâtisserie.

Patissoie, s. f. étoffe de soie façonnée en gros de Tours.

Pâtissoire, s. f. table avec des rebords, sur laquelle on pâtisse.

Patois, s. m. langage du peuple, des paysans d'une province.

Pâton, s. m. morceau de pâte dont on engraisse les chapons, etc.; morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans.

Patraque, s. f. machine usée et de peu de valeur.

Patres (*ad*), mots lat., vers ses pères; (*aller, envoyer*), mourir, tuer.

Patriarcat, s. m. dignité de patriarche.

Patriote, s., qui aime sa patrie, qui cherche à lui être utile.

Patriotique, adj., qui appartient au patriote (*sentiment*).

Patriotiquement, adv., en patriote.

Patriotisme, s. m. caractère du patriote.

Patrociner, v. n. parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour tâcher de persuader.

Patronage, s. m. droit de nommer à un bénéfice.

Patronal, ale, adj., qui appartient au patron : *fête patronale.*

* *Patronet*, s. m. garçon pâtissier.

* *Patronne*, s. et adj. se dit de la seconde des galères que montoit le lieutenant général des galères.

Patronner, v. n. *t. de cartier*; enduire de couleur, au moyen d'un patron évidé, les endroits où la couleur qu'on emploie doit paroître.

Patronymique, adj. (*nom*) commun à tous les descendans d'une race, et tiré de celui qui en est le père.

Patrouillage, s. m. (*ll m.*) saleté qu'on fait en patrouillant; *pop.*

Patrouille, s. f. (*ll m.*) marche du guet pendant la nuit, pour la sûreté de la ville; escouade qui fait patrouille.

Patrouiller, v. n. (*ll m.*) faire la patrouille; agiter de l'eau bourbeuse; *v. a.* manier malproprement.

Patrouillis, s. m. (*ll m.*) patrouillage; bourbier.

Pattu, ue, adj. se dit des pigeons qui ont de la plume jusque sur les pieds.

Pâturer, v. n. prendre de la pâture.

Pâtureur, s. m. celui qui mène les chevaux à l'herbe; *t. de guerre.*

* *Paturin*, s. m. plante qui donne beaucoup de pâture.

Paturon, s. m. partie du bas de la jambe du cheval, entre le boulet et la couronne.

Paulette, s. f. droit annuel qu'on payoit pour certains offices de judicature et de finance.

Paume, s. f. dedans de la main; mesure d'environ trois pouces, la hauteur du poing fermé; jeu où l'on renvoie la balle avec une raquette.

Paumelle, s. f. espèce d'orge; *au pl.* gonds de portes légères.

Paumer, v. a. (*la gueule*), donner un coup de poing sur le visage; *pop.*

Paumier, s. m. maître du jeu de paume.

Paumure, s. f. sommet d'un bois de cerf; *vénerie.*

Pause, s. f. cessation momentanée d'une action; intervalle pendant lequel un ou plusieurs musiciens demeurent sans chanter.

Pauser, v. n. appuyer sur une syllabe en chantant.

Pauvrement, adv., dans la pauvreté; d'une manière pauvre.

Pauvresse, s. f. femme pauvre qui mendie.

Pauvret, ette, s. se dit d'une personne qui inspire la compassion.

Pavage, s. m. ouvrage du paveur.

Pavane, s. f. ancienne danse grave.

Pavaner (*se*), v. pr. marcher d'une manière fière.

Pavé, s. m. Voy. le Dict. (*être sur le*), au *fig.* dépossédé d'un emploi qui faisoit subsister; (*tenir le haut du*) le premier rang; (*tâter le*) agir avec circonspection.

Pavé, ée, part. *au fig.* couvert, rempli de...

Pavement, s. m. action de paver, et matériaux qu'on y emploie.

Paver, v. a. et n. couvrir un terrain de pierre dure, etc.

Pavesade, s. f. ou *Paviers*, s. m. pl. toile tendue le long d'un vaisseau pendant le combat, pour cacher à l'ennemi ce qu'on fait; *mar.*

Paveur, s. m. qui pave les rues, etc.

Pavie, s. f. sorte de pêche.

Pavois, s. m. ancien grand bouclier; pavesade qui sert dans un jour de combat ou de réjouissance.

Pavoiser, v. a. garnir de pavois.

Payable, adj., qui doit être payé en certain temps.

Payant, e, adj., qui paye.

Paye, s. f. solde des gens de guerre; celui qui paye; (*haute*) solde plus forte qu'à l'ordinaire, et celui qui la reçoit; (*morte*) soldat entretenu dans une garnison, en paix comme en guerre; vieux domestique sans fonction.

Payeur, s. m. celui qui paye.

Paysagiste, s. m. peintre qui fait des paysages.

Péage, s. m. droit qui se lève pour un passage, et lieu où on le paye.

Péager, s. m. celui qui reçoit le péage.

Peausserie, s. f. commerce, marchandise de peaux.

Peaussier, s. m. artisan qui prépare les peaux; *adj. m.* (*muscle*) qui est très-mince et fortement attaché à la peau.

Peautre, s. m. gouvernail, *v. m.*; (*envoyer quelqu'un au*) le chasser; *pop.*

Peautré, ée, adj. se dit des poissons dont la queue est d'un autre émail que le corps; *blas.*

Pec, adj. m. (*hareng*) en caque, fraîchement salé.

Peccable, adj., capable de pécher.

Peccadille, s. f. (*ll m.*) faute légère.

Peccant, e, adj. (*humeurs*) qui pèchent en qualité ou en quantité; *méd.*

Peccata, s. m. âne dans les combats publics d'animaux; *pop.*

Peccavi, s. m. mot latin, bonne contrition; *pop.*

Pêche, s. f. fruit du pêcher; art, exercice, action de pêcher; poisson qu'on a pêché.

Pêcher, s. m. arbre qui porte la pêche.

Pêcher, v. a. prendre du poisson; (*en eau trouble*), profiter du désordre.

Pêcherie, s. f. lieu où l'on pêche, lieu préparé pour la pêche.

Pécore, s. f. personne stupide.

Pecque, s. f. femme sotte et impertinente, qui fait l'entendue.

Pectiné, s. m. petit muscle de la cuisse.

Pectiné, ée, adj., en forme de dents de peigne; *hist. nat.*

Pectoral, e, adj., qui concerne la poitrine; (*croix*) qu'on porte sur la poitrine.

Péculat, s. m. vol de deniers publics par un administrateur.

Pécule, s. m. ce que celui qui est en puissance d'autrui acquiert par son travail, son industrie, etc.

Pécune, s. f. argent; *v. m.*

Pécuniaire, adj., qui consiste en argent.

Pécunieux, euse, adj., qui a beaucoup d'argent.

Pédagogie, s. f. éducation des enfans.

Pédagogique, adj., qui a rapport à la pédagogie.

Pédagogue, s. m. précepteur d'enfant; *t. de mépris*.

Pédale, s. f. tuyau d'orgue, etc. qu'on fait jouer avec le pied.

Pédané, adj. m. se dit d'un juge de village qui juge debout, faute de siége pour rendre la justice.

Pédanter, v. n. enseigner dans les colléges; *t. de mépris*.

Pédanterie, s. f. profession de pédant; manière, érudition pédante.

Pédantesquement, adv. d'une manière pédante.

Pédantiser, v. n. faire le pédant.

Pédéraste, s. m. adonné à la pédérastie.

Pédérastie, s. f amour illicite entre des hommes.

Pédestre, adj. (*statue*) d'un homme à pied.

Pédestrement, adv., à pied.

Pédiculaire, adj. (maladie) où il s'engendre une grande quantité de poux; *s. f.* plante aussi nommée *Crète de coq*.

Pédicule, s. m. espèce de queue propre à certaines parties des plantes, autres que les fleurs et les fruits; *bot*.

* *Pédiculé, ée*, adj., porté par un pédicule; *bot*.

* *Pédicure*, s. m. celui qui soigne les pieds, coupe les cors.

* *Pédieux*, s. m. muscle du pied; *anat*.

Pédomètre. V. *Odomètre*.

Pédon, s. m. courrier à pied.

* *Pédonculaire*, adj., dépendant du pédoncule; *bot*.

* *Pédoncule*, s. m. queue d'une fleur ou d'un fruit; *bot*.

Peigne, s. m. instrument taillé en forme de dents, qui sert à démêler les cheveux et à décrasser la tête; instrument de fer de cardeur et de tisserand.

Peigné, ée, part. *Jardin bien peigné*, bien soigné; *style trop peigné*, dont l'exactitude paroît affectée.

Peigner, v. a. démêler; ajuster les cheveux avec un peigne; apprêter (le lin, le chanvre); et *fig*. maltraiter, battre.

Peignier, s. m. celui qui fait et vend des peignes.

Peignoir, s. m. petit manteau de linge qu'on met sur les épaules quand on se peigne.

Peignures, s. f. pl. cheveux tombés de la tête en se peignant.

Peilles, s. f. pl. chiffons à faire du papier.

Peiner, v. a. causer de la fatigue, du chagrin; travailler difficilement; *v. n.* avoir de la fatigue; répugner à.....; *v. pr.* se donner de la peine. *Ouvrage peiné*, trop travaillé.

Peinturage, s. m. action de peinturer; effet qui en résulte.

Peinturer, v. a. enduire d'une seule couleur.

Peintureur, s. m. barbouilleur.

Pelade, s. f. maladie qui fait tomber le poil et les cheveux.

Pélage, s. m. couleur du poil des chevaux, des cerfs, etc.

Pelagianisme, s. m. hérésie de Pélage.

Pélagien, enne, adj. (oiseaux) de la pleine mer; *s. m.* partisan de l'hérésie de Pélage.

Pélamide, s. f. poisson de mer.

Pelard, adj. m. (*bois*) écorcé sur pied pour en faire du tan.

Pêle-mêle, adv. confusément.

Peler, v a. ôter le poil; ôter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre; (*la terre*), en enlever le gazon; *v. n.* *le corps me pèle*, la superficie de la peau s'en détache.

Pélican, s. m. oiseau aquatique; sorte d'alambic; instrument de dentiste.

Pelisse, s. f. robe, manteau ou mantelet garni d'une fourrure.

Pelle, s. f. instrument de fer ou de bois, large et plat, et qui a un long manche.

Pellée, *Pellerée*, *Pelletée*, s. f. ce qui peut tenir sur une pelle.

Pelleterie, s. f art d'accommoder les peaux en fourrures; *au pl.* ces peaux ainsi préparées.

Pelletier, ère, s. qui prépare et vend les pelleteries.

Pellicule, s f. peau très-mince du corps, de la coque intérieure de l'œuf, de quelques fruits.

Pelote, s. f. boule qu'on forme en roulant sur eux-mêmes du fil, de la soie, etc.; coussinet où les femmes fichent des épingles et des aiguilles; (*de neige*), boule faite avec de la neige pressée.

Peloter, v. n. jouer à la paume sans faire de partie réglée; *v. a.* maltraiter de coups ou de paroles.

Peloton, s. m. petite pelote; balle de paume qui n'est pas recouverte; et *fig*. soldats, etc. rassemblés par petites troupes.

Pelotonner, v. a. mettre en peloton.

Pelu, ue, adj. garni de poil.

Peluche, s. f. panne à long poil.

Peluché, ée, adj., velu; se dit des étoffes et de quelques plantes.

Pelure, s. f. peau qu'on ôte de dessus le fromage, les fruits.

Penaillon, s. m. haillon; moine; *t. de mépris*.

Pénal, e, adj., qui assujettit à quelque peine.

Penard, s. m. rusé et libertin.

Penaud, e, adj., embarrassé, honteux, interdit.

Penchement, s. m. action d'un homme qui se penche; état d'un corps qui penche.

Pendable, adj., qui mérite la potence.

Pendaison, s. f. action d'exécuter au gibet; *pop*.

Pendant, e, adj., qui pend; (*procès*) qui n'est pas encore terminé.

Pendard, e, s., vaurien, fripon.

Pendeloque, s. f. pierreries ajoutées à des boucles d'oreilles.

Pendentif, s. m. corps d'une voûte suspendue hors le perpendicule des murs; *arch*.

Pendiller, v. n. (*ll m.*) être suspendu en l'air et agité par le vent; *se dit des choses de peu de valeur*.

Pendre, v. a. attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche pas en bas; attacher et étrangler à un gibet. *Dire pis que pendre de quelqu'un*, en dire toute sorte de mal; *v. pr.* s'étrangler; *v. n.* être attaché, tomber trop, descendre trop bas.

Pendu, s. m. *Sec comme un pendu*, très-maigre et très-sec.

Pendule, s m. poids attaché à une verge de fer, à un fil de soie, etc., qui, par ses vibrations, règle le mouvement d'une horloge, et sert à plusieurs autres usages; *s. f.* horloge qui va par le moyen du pendule.

Pêne, s. m. morceau de fer long et carré qui entre dans la gâche quand on ferme une porte, etc.

Pénétrabilité, s. f. qualité de ce qui est pénétrable.

Pénétrable, adj., où l'on peut pénétrer.

Pénétratif, ive, adj., qui pénètre aisément.

* *Péniche*, s. f. petit bâtiment de transport.

Pénicillé, ée, adj., formé par des glandes déliées, en goupillons et en pinceaux; *bot*.

* *Pénil*, s. m. os pubis; *anat*.

Péninsule, s. f. presqu'île; *géogr*.

* *Pénis*, s. m. partie sexuelle externe du mâle; *anat*.

Pénitencerie, s. f. charge de pénitencier.

Pénitencier, s. m. prêtre commis par l'évêque pour absoudre les cas réservés.

Pénitentiaux, adj. m. pl. (*psaumes*) les sept psaumes de la pénitence; (*canons*) de la primitive Église, concernant les pénitences publiques.

Pénitentiel, s. m. rituel de la pénitence.

Pennage, s. m. plumage des oiseaux de proie; *fauc*.

Penne, s. f. grosse plume d'oiseau de proie; *fauc*.

* *Penné, ée*, adj., disposé en barbes de plumes; *bot*.

* *Penniforme*, adj., à fibres en barbes de plumes; *anat*.

Pénombre, s. f. partie de l'ombre éclairée par une partie du corps lumineux; *astron*.

Pensée, s. f. petite fleur à cinq feuilles nuées de violet et de jaune.

Penseur, s. m. celui qui a l'habitude de réfléchir.

Pension, s. f. somme qu'on paye pour être logé et nourri, etc., maison où l'on est logé et nourri pour un certain prix; maison d'éducation; revenu annuel qu'on donne à quelqu'un.

Pensionnaire, s. *et* adj., qui paye pension; qui reçoit pension d'un État, d'un prince, etc.

Pensionnat, s. m. lieu où logent les pensionnaires d'un collège, etc.

Pensionner, v. a. donner, faire une pension à quelqu'un.

Pensum, s. m. surcroît de travail qu'on exige d'un écolier pour le punir.

* *Pentadactyle*, adj., qui a cinq doigts; *ornyt.*

Pentagone, s. m. *et* adj., figure qui a cinq angles et cinq côtés; *géom.*

* *Pentagynie*, s. f. classe de plantes à cinq pistils; *bot.*

Pentamètre, s. m. *et* adj., vers de cinq pieds.

* *Pentandrie*, s. f. classe de plantes à cinq étamines; *bot.*

* *Pentaphylle*, adj., à cinq feuilles; *bot.*

* *Pentaptère*, adj., à cinq ailes; *bot.*

Pentateuque, s. m. les cinq premiers livres de la Bible.

Pentathle, s. m. réunion des cinq exercices en usage dans les jeux des Grecs.

Pentecôte, s. f. fête en mémoire de la descente du Saint-Esprit.

Penture, s. f. bande de fer qui soutient les portes ou les fenêtres.

Pénultième, s. *et* adj., avant-dernier; *s. f.* pénultième syllabe.

Pénurie, s. f. extrême disette.

Péotte, s. f. grande chaloupe ronde en usage chez les Vénitiens.

* *Pépasme*, s. m. maturité des humeurs; *méd.*

Pepie, s. f. pellicule qui vient au bout de la langue des oiseaux, et les empêche de boire et de crier.

Pepin, s. m. semence qu'on trouve au centre de certains fruits.

Pépiniériste, s. m. jardinier qui élève des pépinières.

* *Pepsie*, s f. coction; *méd.*

Peptique, adj. (remèdes) qui aident à la digestion des alimens, ou disposent les humeurs à une bonne suppuration; *méd.*

Péquet (*réservoir de*), s. m., où le chyle est conduit par des veines lactées.

Perce (*en*), loc. adv. *Mettre du vin en perce*, faire une ouverture au tonneau pour en tirer le vin.

Perce-feuille, s. f. plante.

Perce-forêt, s. m. bon chasseur.

Percée, s. f. ouverture dans un bois pour se procurer un chemin, un point de vue.

Perce-lettre, s. f. petit instrument d'acier pour percer les lettres, et y passer un cordon de soie au bout duquel on met la cire et le cachet.

Percement, s. m. action de percer; ouverture faite en perçant.

Perce-neige, s. f. petite plante qui porte des fleurs en hiver.

Perce-oreille, s. m. sorte d'insecte.

Perce-pierre, s. f. V. *Bacile.*

Percepteur, s. m. préposé à la recette des impositions, etc.

Perceptibilité, s. f. qualité de ce qui est perceptible.

Perceptible, adj., qui peut être perçu, aperçu.

Percevoir, v. a. recevoir, recueillir des revenus, etc; recevoir par les sens l'impression des objets. *Perçu, ue*, part.

Perche, s. f. poisson d'eau douce; ancienne mesure de 18, 20 ou 22 pieds, suivant les pays; la terre mesurée; brin de bois de trois à quatre mètres; bois de cerf qui porte plusieurs andouillers.

Perchoir, s. m. lieu où perchent les volailles.

Perclus, e, adj., impotent de tout le corps, ou d'une partie.

Perçoir, s. m. foret pour mettre du vin en perce.

Percussion, s. f. coup par lequel un corps en frappe un autre; *did.*

Perdable, adj., qui peut se perdre.

Perdant, s. m., qui perd au jeu.

Perdition, s. f. mauvais emploi de son bien; état d'un homme hors de la voie du salut.

Perdreau, s. m. jeune perdrix.

Perdrigon, s. m. sorte de prune.

Perdrix, s. f. oiseau gros comme un pigeon, excellent gibier.

Pérégrination, s. f. voyage lointain; pelerinage; *v. m.*

Pérégrinité, s. f. état de celui qui est étranger dans un pays; *jurisp.*

Péremption, s. f. (*d'instance*), instance périmée; *prat.*

Péremptoire, adj., décisif.

Péremptoirement, adv., d'une manière péremptoire.

Perfectibilité, s. f. qualité de ce qui est perfectible.

Perfectible, adj., qui est susceptible d'être perfectionné.

* *Perfolié, ée*, adj. (feuille) enfilée dans le disque de sa tige; *bot.*

* *Perforant*, s. m. muscle de la main; *anat.*

Perforation, s. f. action de perforer.

Perforer, v. a. percer; *t. d'arts.*

* *Périanthe*, s. m. le calice le plus commun. Voyez *Calice* dans le Dict.

Péricarde, s. m. capsule membraneuse qui enveloppe le cœur; *anat.*

Péricarpe, s. m. pellicule qui enferme le fruit d'une plante; *bot.*

Péricliter, v. n. être en péril, en parlant des choses.

Péricondre, s. m. membrane qui recouvre un cartilage; *anat.*

Péricrâne, s. m. membrane qui couvre le crâne; *anat.*

Péridot, s. m. ou *Chrysolithe*, gemme verte et infusible de peu de valeur.

* *Périer*, s. m. instrument de fondeur pour ouvrir le fourneau; petit oiseau.

Périgée, s. m. endroit du ciel où se trouve une planète quand elle est le plus proche de la terre; *astr.*

* *Périgourdin, e*, s. *et* adj., de Périgord.

Périgueux, s. m. pierre noire fort dure.

* *Périgyne*, s. *et* adj. (étamine) attachée autour de l'ovaire; *bot.*

Périhélie, s. m. point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil; *adj. Jupiter est périhélie*; *t. d'astr.*

Périmer, v. n. périr, se perdre; en parlant d'une instance qu'on n'a pas poursuivie quand on le devoit; *pal.*

Périmètre, s. m. contour, circonférence; *géom.*

Périnée, s. m. espace entre l'anus et les parties naturelles; *anat.*

Périœciens, s. m. pl. peuples qui habitent sous le même parallele.

Périoste, s. m. membrane qui enveloppe et recouvre les os; *anat.*

Périphérie, s. f. contour, circonférence d'une figure; *géom.* et *anat.*

Périple, s. m. navigation autour d'une mer, des côtes d'un pays; *géogr. anc.*

Péripneumonie, s. f. inflammation du thorax et des parties qu'il renferme; *méd.*

Périptère, s. m. édifice qui a des colonnes isolées dans tout son pourtour extérieur; *arch.*

Périsciens, s. m. pl. habitans des zones froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon en certain temps de l'année; *géogr.*

Péristaltique, adj. se dit du mouvement de contraction des intestins; *anat.*

Péristyle, s. m suite de colonnes formant galerie au devant d'un bâtiment, autour d'une cour; *arch.*

Périsystole, s. f intervalle de repos entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères; *anat.*

Péritoine, s. m. membrane qui revêt intérieurement tous les viscères du bas-ventre, et qui tend naturellement leur poids; *anat.*

Perle, s. f. substance dure et ordinairement blanche qui se forme dans certains coquillages; (*fine*), véritable; (*fausse*), contrefaite. *C'est la perle* (le meilleur) *des hommes*; très-petit caractère, *impr.*

Perlé, ée, adj., orné de perles; *blas.*; (*bouillon*) bien fait et au dessus duquel paroissent des ronds qui ressemblent à des perles; (*cadence*) brillante.

Perlure, s. f. inégalités sur le bois des cerfs, etc; *chasse.*

Permanence, s. f. durée constante; état d'une assemblée constamment en fonctions; présence continuée du corps de J.C. dans l'Eucharistie, après la consécration.

Perméabilité, s. f. qualité de ce qui est perméable; *phys.*

Perméable, adj., qui peut être traversé par.... ; *phys.*

Permis, e, part. de *Permettre*; *s. m* permission.

Permutant, s. m. celui qui permute.

Permutation, s. f. échange d'un bénéfice; changement d'ordre; *math.*

Permuter, v. a. échanger un bénéfice.

Pernicieusement, adv., d'une manière pernicieuse.

Per obitum (mots latins), par mort.

Péroné, s. m. os extérieur et le plus petit de la jambe ; *anat.*

Péronnelle, s. f. femme sotte et babillarde.

* *Pérorer*, v. n. discourir.

Pérot, s. m. baliveau de deux coupes ; *t. d'eaux et forêts.*

* *Peroxyde*, s. m. métal au plus haut degré d'oxydation ; *chim.*

Perpendiculaire, adj., qui rencontre une ligne, un plan, sans pencher plus d'un côté que de l'autre ; *s. f.* ligne perpendiculaire ; *géom.*

Perpendiculairement, adv., d'une manière perpendiculaire ; *géom.*

Perpendicularité, s. f. état de ce qui est perpendiculaire ; *géom.*

Perpendicule, s. m. ce qui tombe à plomb ; (*d'une montagne*), ligne qui tombe à plomb de son sommet sur son plan horizontal ; (*d'une horloge*), filet qui tend en bas par le moyen du plomb qui y est attaché.

Perpétrer, v. a. faire commettre ; *prat.*

Perpétuation, s. f. action qui perpétue ; effet de cette action ; *did.*

Perplexe, adj., qui est dans la perplexité.

Perquisition, s. f. recherche exacte d'une personne ou d'une chose.

Perrière, s. f. carrière, *et particulièrement* ardoisière.

Perroquet, s. m. oiseau d'Amérique qu'on instruit à imiter la voix humaine ; chaise à dos pliant ; petit mât arboré sur les hunes des grands mâts.

Perruche, s. f. petit perroquet ; femelle du perroquet.

Perruque, s. f. coiffure de faux cheveux.

Perruquier, s. m. faiseur de perruques ; coiffeur d'hommes.

Perruquière, s. f. femme du perruquier.

Pers, *e*, adj., de couleur entre le vert et le bleu ; *v. m.*

Per saltum, expression latine, par saut ; *t. de droit canonique.*

* *Persan*, *e*, s. *et* adj., de Perse.

Perse, s. f. belle toile peinte, qui vient de la Perse ; *s. m. pl.* les anciens Persans.

Persécutant, *e*, adj., qui se rend incommode par ses importunités.

Persée, s. m. constellation.

Persévéramment, adv., avec persévérance.

Persicaire, s. f. plante aquatique.

Persicot, s. m. sorte de liqueur.

Persienne, s. f. jalousie composée de lattes disposées en abat-jour.

Persiflage, s. m. discours d'un persifleur.

Persifler, v. a. rendre quelqu'un instrument et victime d'une plaisanterie, par ce qu'on lui fait dire ingénument.

Persifleur, s. m. celui qui persifle.

Persil, s. m. plante potagère.

Persil de bouc, s. m. plante.

Persil de Macédoine, s. m. plante.

Persil des marais, s. m. V. *Ache.*

Persillade, s. f. (*ll m.*) tranches de bœuf assaisonnées de persil.

Persillé, *ée*, adj. (*ll m*) (fromage) qui a en dedans de petites taches verdâtres.

Persique, adj. (ordre) dont l'entablement est porté par des figures de captifs ; *archit.*

Persistant, *e*, adj. se dit des feuilles qui ne tombent pas à l'automne ; des stipules qui restent après la chute des feuilles ; du calice qui subsiste lorsque sa fleur est flétrie ; *bot.*

Persister, v. n. demeurer ferme dans ce qu'on a dit ou résolu.

* *Personnaliser*, v. a appliquer des généralités à un individu.

Personnat, s. m. sorte de dignité dans un chapitre.

Perspectif, *ive*, adj., qui représente un objet en perspective.

Perspicuité, s. f. clarté, netteté du style, du discours.

Pertinemment, adv. convenablement, avec jugement ; ne se dit que des discours.

* *Pertinence*, s. f. convenance ; *v. m.*

Pertinent, *e*, adj., qui est tel qu'il convient.

Pertuis, s. m. trou, ouverture ; ouverture faite à une digue pour laisser passer les bateaux ; détroit serré entre une île et la terre ferme.

Pertuisane, s. f. espèce de hallebarde.

Perturbateur, *trice*, s. celui, celle qui cause du trouble.

Perturbation, s. f. trouble, émotion de l'âme.

* *Pertuse*, adj. f. (feuille), semée de points transparens ; *bot.*

* *Péruvien*, *ienne*, s. *et* adj., du Pérou.

Pervenche, s. f. plante vivace.

Pesade, s. f. mouvement d'un cheval qui lève les pieds de devant sans remuer les hanches ; *manége.*

Pesée, s. f. action de peser ; ce qu'on a pesé en une fois.

Pèse-liqueur, s. m. instrument pour peser les liquides ; sans *s* au pl.

Peseur, s. m. celui qui pèse.

Peson, s. m. Voy. *Romaine.*

Pessaire, s. m. instrument conique, qu'on introduit dans le vagin pour soutenir la matrice.

Pestard, s. m. rapporteur ; *t. de collége.*

Pester, v. n. murmurer vivement, parler avec aigreur contre....

Pestifère, adj., qui communique la peste.

Pestiféré, *ée*, s. *et* adj., infecté de la peste.

Pestilence, s. f. peste.

Pestilent, *e*, adj., qui tient de la peste.

Pestilentieux, *euse*, adj., pestilentiel. Voy. le Dict.

Pet, s. m. vent qui sort du fondement avec bruit ; (*en l'air*), vêtement court.

Pétale, s. m. pièce qui compose le calice des fleurs ; *bot.*

* *Pétalé*, *ée*, adj., pourvu de pétales ; *bot.*

Pétalisme, s. m. sorte d'ostracisme établi à Syracuse.

* *Pétaloïde*, adj., en forme de pétale ; *bot.*

Pétarade, s. f. suite de pets que fait un cheval en ruant ; bruit qu'on fait avec la bouche pour se moquer de quelqu'un.

Pétard, s. m. machine de métal chargée de poudre, pour faire sauter les portes d'une ville, *etc.* ; pièce d'artifice.

Pétarder, v. a. faire jouer le pétard contre une porte, etc.

Pétardier, s. m. celui qui fait ou qui applique les pétards.

Pétase, s. m. sorte de chapeau des anciens.

Pétasite, s. m. plante du genre des tussilages.

Pétaud, s. m. *la cour du roi Pétaud*, lieu de confusion où tout le monde est maître.

Pétaudière, s. f. assemblée sans ordre, où chacun fait le maître.

Pétéchial, *e*, adj. se dit des fièvres accompagnées de pétéchies ; *méd.*

Pétéchies, s. f. pl. taches pourprées de la peau dans les fièvres.

Peter, v. n. faire un pet ; éclater avec bruit, en parlant d'une arme à feu, du bois qui brûle, etc. ; — *dans la main*, manquer au besoin.

Peteur, *euse*, s., qui pète.

* *Pétiolaire*, adj., supporté par un pétiole ; *bot.*

* *Pétiole*, s. m. support des feuilles seulement ; *bot.*

* *Pétiolée*, adj. f. (feuille) portée par un pétiole ; *bot.*

Petit-gris, s. m. fourrure faite de la peau d'un écureuil du nord.

Petit-lait, s. m. sérosité du lait.

Petit-pied, s. m. os spongieux renfermé dans le sabot du cheval.

Petitement, adv., d'une manière petite et pauvre.

Pétition, s. f. demande à une autorité supérieure ; — *de principe*, défaut de raisonnement, qui consiste à alléguer pour preuve ce qui est en principe.

Pétitionnaire, s. m. celui qui présente une pétition.

Pétitoire, s. m. *et* adj. f. action ou demande pour obtenir en justice la propriété d'une chose ; *prat.*

Peton, s. m. petit pied.

Pétoncle, s. f. coquille bivalve.

Pétrée, adj. f., pleine de pierres.

Pétrifiant, *e*, adj., qui pétrifie.

Pétrification, s. f. conversion en pierres des débris de matières végétales et animales ; ces débris.

Pétrin, s. m. huche, coffre où l'on pétrit et l'on serre le pain.

* *Pétrissage*, s. m. action de pétrir ; *t. d'arts.*

Pétrole, s. m. bitume liquide, inflammable, d'une odeur forte.

* *Pétrosilex*, s. m. espèce de pierre qui tient le milieu entre le jaspe et le silex.

Petto (*in*), dans l'intérieur du cœur, en secret; *t. ital.*

Pétulamment, adv., avec pétulance.

Pétun, s. m. tabac; *t. de mépris.*

Pétuner, v. n. fumer du tabac.

Pétunsé, s. m. pierre employée à la Chine pour faire la porcelaine.

Peuplade, s. f. nombre d'habitans qui passent d'un pays dans un autre.

Peuplier, s. m. grand arbre qui croît dans les lieux humides.

Phaéton, s. m. petite calèche à deux roues, légère et découverte.

Phagédenique, adj., rongeant, corrosif. ; *méd.*

Phalangite, s. m. soldat de la phalange.

* *Phalangose*, s. f. maladie des paupières; *méd.*

Phalaris, s. m. plante.

Phalène, s. m. papillon de nuit.

Phaleuque ou *Phaleuce*, adj. (vers), composé d'un spondée, un dactyle et trois trochées.

Pharaon, s. m. jeu de cartes.

Pharmaceutique, s. f. partie de la médecine qui traite de la composition des médicamens et de leur emploi; *adj.*, qui appartient à la pharmacie.

Pharmacie, s. f. art de composer et de préparer les remèdes.

Pharmacien, s. m. celui qui exerce la pharmacie.

* *Pharmacotiche*, s. f. pierre composée d'arsenic, de chaux et de cobalt.

* *Pharmacopée*, s. f. traité qui enseigne de quelle manière les remèdes doivent être préparés.

* *Pharyngé*, *ée*, adj., qui concerne le pharynx ; *anat.*

* *Pharyngo-staphylin*, s. m. muscle du pharynx; *anat.*

* *Pharyngotome*, s. m. instrument pour ouvrir le pharynx ; *chir.*

Pharynx, s. m. l'orifice du gosier qui touche à la bouche.

Phase, s. f. diverses apparences des planètes qui présentent plus ou moins leur partie éclairée.

Phénicoptère, s. m. oiseau aquatique de passage, nommé aussi *Bécharu.*

Phénigme, s. f. rougeur de la peau déterminée par des frictions ou des médicamens ; *méd.*

Philanthrope, s. m ami de tous les hommes.

Philanthropie, s. f humanité.

* *Philanthropique*, adj. de philanthrope.

Philippique, s. f. harangue de Démosthènes contre Philippe ; et *fig.*, discours violent et satirique.

Phillyrée, s. f. arbuste toujours vert.

Philologie, s. f. érudition qui embrasse diverses parties des belles-lettres, et sur-tout la critique.

Philologique, adj., qui concerne la philologie.

Philologue, s. m. celui qui embrasse plusieurs branches de littérature, la critique sur-tout.

* *Philomatique*, adj., qui aime les sciences.

Philosophale, adj. (pierre) transmutation des métaux en or ; et *fig.*, chose difficile à trouver.

* *Phlasme* ou *Phasis*, s. f. contusion, enfoncement d'un os plat ; *chir.*

* *Phlegmasie*, s. f. inflammation; *méd.*

Phlogistique, s. m. partie du corps susceptible de s'enflammer; feu primitif, élémentaire ; *anc. chim.*

Phlogose, s. f. inflammation sans tumeur ; *méd.*

* *Phlyctène*, s. f. éruption de la peau produite par une humeur âcre.

Phœnicure, s. m. oiseau à queue rouge.

Pholade, s. f. coquillage multivalve.

* *Phoque*, s. m. mammifère amphibie.

* *Phosphate*, s. m. genre de sels formés par l'union de l'acide phosphorique avec différentes bases; *chim.*

* *Phosphite*, s. m. sels que forme l'acide phosphoreux uni à diverses bases ; *chim.*

Phosphore, s. m. corps combustible indécomposé, brûlant avec flamme à toutes les températures.

* *Phosphoreux*, adj. m. (acide) formé par la combustion lente du phosphore ; *chim.*

Phosphorique, adj., qui tient du phosphore ; (acide), formé par la combustion rapide et complète du phosphore ; *chim.*

* *Phosphure*, s. m. combinaison du phosphore avec diverses bases.

Phrasier, s. m. faiseur de phrases, affecté dans sa manière de parler.

Phrénésie, etc. V. *Frénésie* dans le Dict.

Phthisie, s. f. amaigrissement, consomption lente ; *méd.*

Phthisique, adj., attaqué de phthisie ; *méd.*

Phylactère, s. m. petits morceaux de peau ou de parchemin que les Juifs portoient à leurs bras ou à leur front, et sur lesquels étoient écrits quelques passages de la Bible ; chez les païens, talisman, préservatif.

Phylarque, s. m. magistrat, chef de tribu dans l'ancienne Athènes.

Physico-mathématique, adj., qui a rapport en même temps à la physique et aux mathématiques.

Physiologie, s. f. partie de la médecine, dont l'objet est de considérer la nature du corps humain, l'usage et le jeu des organes.

Physiologique, adj., qui a rapport à la physiologie.

Physiologiste, s. m. celui qui est versé dans la physiologie.

* *Phytolithe*, s. f. végétal fossile.

* *Phytologie*, s. f. botanique.

Piaffe, s. f. faste, vaine somptuosité, ostentation; *v. m.*

Piaffer, v. n. faire piaffe ; passager en une seule et même place, sans avancer ni reculer ; *manège.*

Piaffeur, adj. m. (cheval) qui piaffe.

Piailler, v. n. (*ll* m.) criailler.

Piaillerie, s. f. (*ll* m.) criaillerie.

Piailleur, *euse*, s. (*ll* m.) qui ne fait que piailler.

Pian, s. m. nom du mal vénérien en Amérique.

Piano, adv. pris de l'italien, doux, doucement ; *mus.*

Piano-Forte, *Forte-piano*, ou par abréviation, *Piano*, *s. m.* instrument de musique, dans le genre du clavecin.

Piaste, s. m. descendant des anciens Polonois.

Piastre, s. f monnoie d'Espagne et de Turquie.

Pianler, v n. se dit du cri des petits poulets ; se plaindre en pleurant ; *fig.*

**Piazzi*, s. m. ou *Junon*, s. f. planète nouvellement découverte.

Pic, s. m au jeu de piquet ; (faire) compter jusqu'à trente, avant que son adversaire ait rien pu compter.

Pic, s. m instrument de fer courbe et pointu, à manche pour ouvrir la terre et casser les roches ; montagne très-haute.

Pic (*à*), adv. perpendiculairement.

Pica, s. m. appétit dépravé ; *méd.*

Picholine, s. f. olive de la plus petite espèce.

Picorée, s. f. action de butiner.

Picorer, v. n aller en maraude ; enlever des comestibles.

Picoreur, s. m. soldat qui va picorer.

Picot, s. m. petite pointe qui demeure sur le bois qui n'a pas été coupé net ; petite engrêlure au bas des dentelles, etc.

Picotement, s. m. impression incommode sur la peau.

Picoter, v. a. causer des picotemens ; et *fig.* attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité. *Picoté*, *ée*, part. marqué de petite vérole.

Picoterie, s. f. paroles dites pour picoter quelqu'un.

Picotin, s. m. mesure pour l'avoine à donner aux chevaux ; avoine que contient le picotin.

**Picromel*, s. m. matière levée de la bile ; *chir.*

Pie, s. f. grillade faite d'une épaule de mouton.

Pie, s. f. oiseau blanc et noir.

Pie, adj., pieux, (œuvre) pieuse.

Pie, adj. (cheval) blanc et noir, ou blanc et d'une autre couleur.

Pie-grièche, s. f. genre de passereaux à voix aigre; femme d'humeur aigre et querelleuse ; *fig.*

Pie-mère, s. f. membrane qui enveloppe le cerveau ; *anat.*

Pied-bot, s. m. V. *Bot.*

Pied-d'alouette, s. m plante nommée aussi *Dauphinelle*.

Pied-de-biche, s. m. instrument de dentiste.

Pied-de-bœuf, s. m. jeu d'enfans.

Pied-de-chat, s. m. plante.

Pied-de-chèvre, s. m. levier de fer dont l'un des bouts est en pied de chèvre; sorte d'agaric.

Pied-de-lièvre, ou *Trèfle des champs*, s. m. plante.

Pied-de-lion, s. m. plante rosacée nommée aussi *Alchimille*.

Pied-de-mouche, s. m. trait d'écriture mal formé; signe d'imprimerie.

Pied-de-pigeon, s. m. plante.

Pied-de-veau, s. m. plante.

Pied-droit, s. m. partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon; *arch.*

Piédestal, s. m. partie qui soutient la colonne.

Pied-fort, s. m. forte pièce de monnoie qui sert de modèle.

* *Pied-plat*, s. m. homme méprisable.

Piédouche, s. m. petite base longue ou carrée, en adoucissement, qui sert à porter un buste, etc.

Pierraille, s. f. (*ll* m.) amas de petites pierres.

Pierrée, s. f. conduite en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement des eaux.

Pierreries, s. f. pl. pierres précieuses.

Pierrette, s. f. petite pierre.

Pierreux, *euse*, adj., plein de pierres; de dorillons (poires).

Pierrier, s. m. petit canon en usage sur les vaisseaux.

* *Pierrot*, s. m. moineau.

Pierrures, s. f. pl. ce qui entoure la meule d'une bête fauve, en forme de petites pierres, et ce qui forme la fraise; *vénér.*

Piéter, v. n. t. du jeu de boule et de quilles, tenir le pied au lieu marqué; *v. a.* et *pr.* disposer à la résistance.

Piétiner, v. n. remuer fréquemment les pieds par vivacité ou par inquiétude.

Piéton, *onne*, s., qui va à pied. *Bon piéton*, *bonne piétonne*, qui marche bien.

Piètre, adj., mesquin, chétif.

Piètrement, adv., chétivement.

Piètrerie, s. f. chose vile et méprisable; *pop.*

Piette, s. f. oiseau aquatique.

Pieu, s. m. pièce de bois pointue par un bout.

Pieusement, adv., avec piété.

Piffre, *esse*, très-gros et replet; *t. injur.*

Pigeon, s. m. oiseau domestique; homme qu'on attire pour duper.

Pigeonneau, s. m. jeune pigeon.

Pigeonnier, s. m. lieu où l'on élève des pigeons.

Pigne, s. f. argent qui reste après que l'on a fait évaporer le mercure.

Pignocher, v. n. manger négligemment, et par petits morceaux.

Pignon, s. m. mur d'une maison, terminé en pointe; amande de la pomme de pin; petite roue dentée.

Pignoné, *ée*, adj. se dit de ce qui s'élève en forme d'escalier de part et d'autre; *blas.*

Pignoratif, adj. (le *G* est dur), contrat) par lequel on vend un héritage avec faculté de rachat à perpétuité, etc.

Pigrièche. Voy. *Pie-grièche*.

Pilastre, s. m. pilier carré.

Pilau, s. m. riz cuit avec du beurre, de la graisse et de la viande.

Pile, s. f. amas de choses entassées avec quelque ordre; maçonnerie qui soutient les arches d'un pont; grosse pierre à broyer; *s. m.* côté d'une pièce de monnoie où sont les armes.

Piler, v. a. broyer, écraser avec un pilon; et *fig.* manger.

Pileur, s. m. grand mangeur.

Pilier, s. m. ouvrage de maçonnerie servant à soutenir un édifice; poteau de justice; poteau.

Pillard, *arde*, adj. et s. (*ll* m.) qui aime à piller.

Pillerie, s. f. (*ll* m.) volerie, extorsion, action de piller.

Pilleur, s. m. (*ll* m.) qui aime à piller.

Pilon, s. m. instrument pour piler dans un mortier. *Mettre un livre au pilon*, c'est en déchirer les feuilles, de sorte qu'il ne puisse plus être bon qu'à être mis en pâte.

Pilori, s. m. machine qui tourne sur un pivot, et qui sert à la punition des personnes diffamées.

Pilorier, v. a. mettre au pilori; et *fig.* diffamer quelqu'un, manifester son infamie.

Piloris, s. m. rat musqué.

Piloselle, s. f. plante.

Pilotage, s. m. ouvrage de pilotis; art de conduire un vaisseau.

Pilote, s. m. celui qui gouverne un vaisseau.

Piloter, v. a. et n. enfoncer des pilotis; conduire un vaisseau hors des dangers.

Pilotis, s. m. gros pieu qu'on enfonce en terre pour asseoir les fondemens d'un ouvrage que l'on veut construire sur un sol peu solide.

Pilule, s. f. composition médicinale, qu'on met en petites boules.

Pimbêche, s. f. femme impertinente qui fait la précieuse.

Piment, s. m. petit arbrisseau des deux Indes, dont on emploie le fruit en assaisonnement.

Pimpant, *ante*, adj., élégant et recherché dans ses habits.

Pimpesouée, s. f. femme qui fait la délicate et la précieuse; *inusité.*

Pimprenelle, s. f. herbe potagère; plante.

Pin, s. m. grand arbre toujours vert.

Pinacle, s. m. partie la plus élevée d'un édifice; et *fig.* élévation.

Pinasse, s. f. bâtiment de charge à voiles et à rames.

Pince, s. f. bout du pied de certains animaux; le devant d'un fer de cheval; pli qui se termine en pointe; grosse tenaille; action de saisir avec force; *au pl.* les deux dents supérieures et inférieures de devant du cheval.

Pincée, s. f. quantité de certaines choses qu'on peut prendre avec deux ou trois doigts.

Pincelier, s. m vase des peintres.

Pince-maille, s. m. (*ll* m.) avare jusque dans les plus petites choses.

Pincer, v. a. serrer la peau avec les doigts ou autrement; saisir quelqu'un; causer de la douleur, presser, couper quelques bourgeons pour empêcher qu'un arbre ne pousse trop; tirer le son d'un instrument à cordes, en les touchant du bout des doigts; et *fig.* reprendre, blâmer quelqu'un. *Pincé*, *ée*, part. adj., qui a un air d'afféterie.

Pincer, s. m. action d'approcher l'éperon du poil, sans frapper.

Pince-sans-rire, s. m. homme malin et sournois.

Pincettes, s. f. pl. ustensile de fer à deux branches égales, pour accommoder le feu; instrument de fer pour s'arracher le poil.

Pinchina, s. m. gros drap.

Pinçon, s. m. marque qui reste sur la peau, lorsqu'on a été pincé.

Pindarique, adj., dans la manière de Pindare (ode).

Pindariser, v. n. parler avec affectation; se servir de termes trop recherchés dans son style.

Pindariseur, s. celui qui pindarise.

Pinéale, adj. f. (glande) petite glande au milieu du cerveau.

Pingouin, s. m. oiseau de mer.

Pinnatifide, adj. (feuille) divisée en segmens semblables à des ailes.

Pinné, *ée*, adj. (feuille) composée de plusieurs folioles rangées de chaque côté d'un pétiole commun.

Pinne marine, s. f. coquillage bivalve.

Pinnule, s. f. petite plaque de cuivre, à chaque extrémité d'une alidade.

Pinque, s. f. bâtiment de charge.

Pinson, s. m. petit oiseau.

Pintade, s. f. espèce de poule.

Pinte, s. f. mesure pour le vin, etc.; ce qu'elle contient.

Pinter, v. n. faire débauche de vin; *pop.*

Pioche, s. f. instrument pour fouir la terre.

Piocher, v. a. travailler avec une pioche.

Pioler, v. n. V. *Piauler*.

Pion, s. m. petite pièce du jeu des échecs.

Pionner, v. a. prendre des pions plusieurs fois de suite en échange d'autres.

Pionnier, s. m. travailleur pour aplanir les chemins, etc.

Piot, s. m. vin; *pop.*

Pipe, s. f. grande futaille pour mettre du vin, etc.; petit tuyau de terre, etc., pour prendre du tabac en fumée.

Pipée, s. f. sorte de chasse aux oiseaux avec des gluaux.

Piper, v. a. contrefaire le cri de la chouette pour prendre les oiseaux; et *fig.* tromper; (des dés), les préparer pour tromper au jeu.

Piperie, s. f. tromperie au jeu; fourberie.

Pipeur, s. m. celui qui pipe au jeu.

Piquant, ante, adj., qui pique; et *fig.* offensant.

Piquant, s. m. pointe qui vient à certaines plantes.

Pique, s. m. une des quatre couleurs des cartes.

Pique, s. f. brouillerie, aigreur entre deux ou plusieurs personnes.

Pique-nique, s. m. repas où chacun paie son écot.

Piquet, s. m. pieu fiché en terre; certain nombre de cavaliers, de fantassins prêts à marcher; jeu de cartes.

Piquette, s. f. boisson faite avec de l'eau mise dans un tonneau, où il y a du marc, etc.; méchant vin.

Piqueur, s. m. homme de cheval, dont la fonction est de suivre une meute de chien; celui qui, dans les manéges, débourre les chevaux; homme qui a soin de tenir le rôle des maçons, et de veiller sur l'ouvrage; celui qui larde les viandes; celui qui tient note des absences.

Piquier, s. m. soldat armé d'une pique.

Piqûre, s. f. petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique; ouvrage de fil, de soie, etc., sur de la toile, etc.

Pirater, v. n. faire le métier de pirâte.

Piraterie, s. f. métier de pirate; exaction.

Piriforme, adj., en forme de poire; pyramidal; *anat*, *bot.*

Pirogue, s. f. bateau fait d'un seul arbre creusé.

Pirole, s. f. plante vulnéraire.

Pirouette, s. f. jouet d'enfant; tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied; volte que fait le cheval sur sa longueur.

Pirouetter, v. n. faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied; et *fig.* répéter les mêmes idées.

Pirrhonien, ienne, adj. V. *Pyrrhonien.*

Pirrhonisme, s. m. Voy. *Pyrrhonisme.*

Pis, adv. comparat., plus mal; plus désavantageusement, d'une manière plus fâcheuse; *s. m.* ce qu'il y a de pire. *Au pis aller*, posant les choses au pire état. On dit, *je serai votre pis aller*. *Qui pis est*, ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux. *De mal en pis*, *de pis en pis*, pour dire, que le mal va toujours en augmentant.

Pis, s. m. la poitrine; *v. m.* tétine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc.

Pisasphalte, s. m. mélange de poix et de bitume.

Piscine, s. f. vivier, réservoir d'eau; réservoir où les anciens nourrissoient des poissons; lieu dans les sacristies, où l'on jette l'eau.

* *Pisé*, s. m. construction de terre rendue solide.

* *Pisiforme*, adj., en forme de pois; *anat.*

Pissat, s. m. urine.

Pissement, s. m. (de sang), évacuation de sang par la voie des urines.

Pissenlit, s. m. enfant qui pisse au lit.

Pissenlit, s. m. ou *Dent-de-lion*, s. f. plante.

Pisser, v. a. et n. uriner, évacuer l'urine.

Pisseur, euse, s. qui pisse souvent.

Pissoir, s. m. lieu destiné pour y aller pisser.

Pissoter, v. n. uriner fort fréquemment et en petite quantité.

Pissotière, s. f. jet d'eau ou fontaine qui jette peu d'eau.

Pistache, s. f. sorte d'amande.

Pistachier, s. m. arbre qui porte les pistaches.

Piste, s. f. vestige de l'animal où il a marché; et *fig.* de l'homme.

Pistil, s. m. organe femelle de la fructification d'une plante.

Pistole, s. f. monnoie d'or étrangère; en France, ancienne monnoie de compte qui valoit dix livres.

Pistolet, s. m. arme à feu.

Piston, s. m. cylindre mobile d'une pompe.

Pitance, s. f. portion qu'on donne à chaque repas dans les communautés.

Pitaud, aude, s. paysan lourd et grossier; *pop.*

Pite, s. f. petite monnoie de cuivre; plante.

Piteusement, adv., de manière à exciter la pitié.

Piteux, euse, adj., digne de pitié, de compassion (état); (mine) rechignée; (chère) mauvaise.

Piton, s. m. clou dont la tête est percée en anneau.

Pitoyablement, adv., d'une manière pitoyable; qui excite la compassion, le mépris.

Pitrepite, s. m. liqueur faite avec de l'esprit-de-vin.

Pittoresquement, adv., d'une manière pittoresque.

Pituitaire, adj., qui a rapport à la pituite.

Pituite, s. f. flegme; *méd.*

Pituiteux, euse, adj., qui abonde en pituite.

Pivert, s. m. oiseau.

Pivoine, s. f. plante.

Pivoine, s. m. petit oiseau.

Pivot, s. m. racine principale de certains arbres, qui s'enfonce perpendiculairement. V. le Dict.

Pivoter, v. n. se dit des arbres dont la principale racine s'enfonce perpendiculairement.

Placage, s. m. ouvrage de menuiserie fait de bois en feuilles appliquées.

Placard, s. m. assemblage de menuiserie au-dessus d'une porte; écrit, imprimé qu'on affiche; écrit injurieux qu'on rend public

Placarder, v. a. mettre, afficher un placard. *Placarder quelqu'un*, afficher contre lui un placard injurieux.

Placement, s. m. action de placer de l'argent; argent placé.

Placenta, s. m. masse mollasse, enveloppe du fœtus; *anat.* corps placé entre les semences et leurs enveloppes; *bot.*

Plafonner, v. a. couvrir le dessous d'un plancher; *en peint. neut.*

Plagal, adj. m. (mode) où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave; *mus.*

Plaid, s. m. plaidoirie, audience; assemblée de justice.

Plaidant, ante, adj., qui plaide.

Plaidoyable, adj. m. (jours) où l'on peut plaider.

Plaignant, ante, adj. et s., qui se plaint en justice.

Plamée, s. f. chaux pour enlever le poil des cuirs, pour bâtir en moellons.

Plan, ane, adj. (angle) tracé sur une superficie plate; (surface) plate et unie.

Planche, s. f. ais, morceau de bois scié en long; morceau de bois plat; plaque de cuivre, etc., gravée; estampe tirée sur la planche; petit espace de terre plus long que large, cultivé avec soin; fer au pied des mulets.

Planchéier, v. a. garnir de planches.

Plancher, s. m. partie basse et partie haute d'une chambre, etc.

Planchette, s. f. dim. petite planche.

Plançon, ou *Plantard*, s. m. branches coupées pour les planter.

Plane, s. f. outil tranchant à deux poignées.

Planer, v. a. unir, polir.

* *Planeur*, s. m. ouvrier qui plane.

Planimétrie, s. f. science, art de mesurer les surfaces planes.

Planisphère, s. m. carte des deux moitiés du globe céleste, carte qui représente les deux moitiés du globe terrestre.

Plantage, s. m. plantes de cannes de sucre, de tabac, etc.

Plantain, s. m. plante.

Plantard. Voy. *Plançon.*

Plantation, s. f. action de planter; plant; établissemens des colonies d'Europe.

Planteur, s. m. qui plante des arbres, etc.; colon d'Amérique.

* *Plantigrades*, s. m. pl. quadrupèdes carnassiers qui appuient en marchant la plante entière du pied à terre; *hist. nat.*

Plantoir, s. m. outil pour faire des trous en terre, où l'on veut planter.

Plantule, s. f. rudiment de la tige qui sort des lobes séminales lors de la germination.

Plantureusement, adv., copieusement, abondamment.

Plantureux, euse, adj., copieux, abondant (dîner, soupe, pays).

Planure, s. f. bois qu'on retranche des pièces que l'on plane.

Plaque, s. f table de métal.

Plaquer, v. a. appliquer une chose plate sur une autre.

Plaquette, s. f. monnoie de billon.

Plasma, s. f. pierre siliceuse verte et translucide.

Plastique, adj. se dit de ce qui a la puissance de former (vertu).

Plastron, s. m. pièce de devant de la cuirasse; pièce rembourrée sur l'estomac.

Plastronner, v. a. garnir d'un plastron.

Plat (à). *Tout à plat*, adv. entièrement, tout à fait.

Plat, s. m. vaisselle creuse servant à table; ce qui est contenu dans le plat; partie plate.

Platane, s. m. arbre.

Platatim, adv., plat à plat.

* *Plat-bord*, s. m. appui *ou* garde-fou à l'entour du pont; pièces qui font le dessus des bordages; *mar.*

Plateau, s. m. fond des grosses balances; petit plat; petite table à pieds fort bas; et *en t. de guerre*, terrain élevé, plat et uni en haut; terrain élevé, qui s'étend en plaine; *au pl.*, fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes; *chass.*

Plate-bande, s. f. espace de terre autour d'un parterre; et *en t. d'archit.*, ornement simple, plat et uni, qui a peu de largeur.

Platée, s. f. massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment, *arch.*; plat de nourriture chargé abondamment; *pop.*

Plate-forme, s. f. ce qui sert de couverture au haut des maisons, et qui est uni, découvert.

Plate-longe, s. f. longe qu'on passe quelquefois sur le garrot des chevaux que l'on met dans le travail.

Plateure, s. f couche horizontale dans les mines de charbon de terre.

Platine, s. f. grand rond de cuivre sur des pieds de fer; pièce d'une arme à feu; partie de la presse qui foule sur le tympan.

Platine, s. m. ou *Or blanc*, métal.

Plâtrage, s. m. ouvrage fait de plâtre.

Plâtras, s. m. débris de vieilles murailles de plâtre.

Plâtrer, v. a. couvrir, enduire de plâtre; et *fig.*, couvrir, cacher quelque chose de mauvais sous des apparences peu solides.

Plâtreux, euse, adj. (terrain) mêlé d'une espèce de craie rouge.

Plâtrier, s. m. ouvrier qui fait le plâtre, marchand qui le vend.

Plâtrière, s. f. lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre.

Plumbage, s. f. V. *Herbe à coton*.

Plausibilité, s. f qualité de ce qui est plausible; apparence de preuve.

Plausiblement, adv., d'une manière plausible.

Pleige, s. m. celui qui sert de caution; *v. m.*

Pleiger, v. a. cautionner en justice; *v. m.*

Plénière, adj. f. (cour) assemblée solennelle des grands.

Pléthore, s. f. abondance de sang et d'humeurs; *méd.*

Pléthorique, adj., replet; *méd.*

Pleurant, ante, adj., qui pleure.

Pleure-misère, *Pleure-pain*, s. m. avare qui se plaint toujours de sa misère; *pop.*

Pleurésie, s. f. inflammation de la plèvre; *méd*

Pleureur, euse, s. celui, celle qui pleure.

Pleureuses, s. f. pl. larges bandes de batiste sur le revers de la manche d'un justaucorps.

Pleurnicher, v. n. répandre des larmes feintes, faire semblant de pleurer.

Pleuropneumonie, s. f. pleurésie dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés; *méd.*

Pleutre, s. m. homme de nulle capacité, nulle valeur, etc.

Plèvre, s. f. membrane qui garnit intérieurement le thorax et les viscères qui y sont contenus; *anat.*

Plexus, s. m. réseau de plusieurs filets de nerfs; *anat.*

Pleyon, s. m. petit brin d'osier qui sert à plier la vigne.

Pliable, adj., pliant, flexible, aisé à plier; se dit de l'esprit, de l'humeur.

Pliage, s. m. action de plier, effet de cette action.

Plica, s. m. Voy. *Plique*.

* *Plicatile*, adj., qui peut se plisser; *bot.*

Plie, s. f. poisson.

Plieur, euse, s. celui, celle qui plie.

Plinthe, s. f. membre d'architecture ayant la forme d'une petite table carrée; socle; tailloir; plate-bande.

Plioir, s. m. petit instrument plat pour plier et couper le papier.

Plique, s. f. maladie dans laquelle les cheveux sont si mêlés, qu'on ne peut les démêler.

Plisser, v. a. faire des plis; v. n. et pr.. *Cette etoffe plisse*, *se plisse*.

Plissure, s. f. manière de faire des plis, assemblage de plis.

Ploc, s. m. composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage du vaisseau.

Plomb, s. m. instrument pour élever perpendiculairement des ouvrages; sceau de plomb; maladie dont les vidangeurs sont quelquefois attaqués; *être à plomb*, en ligne perpendiculaire; *aplomb*, s. m. situation fixe d'esprit ou de fortune.

Plombagine ou *Mine de plomb*, s. f. substance minérale dont on fait des crayons.

Plomber, v. a. vernir de la vaisselle de terre avec du plomb; appliquer un petit sceau de plomb sur des ballots, etc.; marcher, trépigner, battre des terres; remplir de plomb en feuille une dent creuse.

Plomberie, s. f. art de fondre et de travailler le plomb.

Plombier, s. m. ouvrier qui travaille en plomb.

Plongeant, ante, adj., dont la direction est de haut en bas.

Plongée, s. f. (du parapet), partie du parapet qui va en glacis du côté de la campagne; *fortif.*

Plongeon, s. m. oiseau aquatique.

Plongeur, s. m. celui qui a coutume de plonger.

Ploquer, v. a. garnir un vaisseau de ploc.

Ployer, v. a. fléchir, courber, plier.

Pluche, s f. Voy. *Peluche*.

Plumasseau, s. m. petits bouts de plume pour emplumer des clavecins; balai de plume; tampon de charpie; plume introduite par la barbe dans les naseaux des chevaux.

Plumassier, s. m. marchand qui prépare et qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, etc.

Plume, s. f. partie de la graine qui contient la plante en petit.

Plumée, s. f. (d'encre), ce qu'il entre d'encre dans une plume pour écrire.

Plumer, v. a. arracher les plumes d'un oiseau; et *fig.*, *plumer quelqu'un*, tirer de l'argent de quelqu'un.

Plumet, s. m. plume d'autruche autour du chapeau; celui qui le porte; plumes attachées à de petits morceaux de liège, pour connoître d'où vient le vent, *mar.*; et *au pl.* ceux qui portent sur leur tête les sacs de charbon.

Plumeté, adj. (écu) chargé de menue broderie; *blas.*

* *Plumeux, euse*, adj., barbu; *bot.*

Plumitif, s. m. papier original et primitif, sur lequel on écrit les sommaires des arrêts, etc.

Pluvial, s m. manteau des évêques et des prêtres pour se garantir de la pluie.

Pluviale, adj. f. (eau) de pluie.

Pluvier, s. m oiseau.

Pluvieux, euse, adj. (temps, saison) abondant en pluie; qui amène la pluie.

Pneumatique, adj. (machine) avec laquelle on pompe l'air d'un récipient.

Pneumatocèle, s. f. fausse hernie du scrotum; *anat.*

Pneumatologie, s. f. traité des substances spirituelles.

Pneumatomphale, s. f. fausse hernie du nombril.

Pneumatose, s. f. enflure de l'estomac.

* *Pneumonie*, s. f. inflammation des poumons.

Pneumonique, adj. (remède) propre aux maladies du poumon.

Pneumopleuritis, s. f. inflammation des poumons et de la plèvre.

Poche, s. f. sac attaché à une culotte, à un habit, etc; filet pour prendre des lapins au furet; jabot; sac, sinus à un abcès; faux plis des habits mal taillés; petit violon qui se porte dans la poche; arrondissemens au bout de certaines lettres.

Pocher, v. a. faire une meurtrissure avec enflure; faire un arrondissement avec la plume au bout d'une lettre.

Pocheter, v. a. serrer, porter quelque temps dans sa poche.— *Pocheté*, *ée*, part. (olive).

Pochette, s. f. dim. poche, filet.

Podagre, adj. *et s.*, qui a la goutte, surtout aux pieds.

Podestat, s. m. officier de justice et de police d'Italie.

Poêle, s. m drap mortuaire sur le cercueil; voile qu'on tient sur la tête des mariés durant une partie de la messe pour la bénédiction nuptiale; dais sous lequel on porte le Saint Sacrement; dais.

Poêle, s. f. ustensile de fer pour frire, pour fricasser.

Poêle ou *Poile*, s. m. fourneau de terre ou de fonte; chambre commune où est le poêle.

Poêlier, s. m. artisan qui fait les poêles.

Poêlon, s. m. petite poêle.

Poêlonnée, s. f autant qu'une poêle peut tenir.

Poétereau, s. m. fort mauvais poëte.

Poétesse, s. f. femme poëte; *peu usité. On l'évite.*

Poétiser, v. n. versifier.

Poge, s. m. côté droit, stribord.

Poignant, *ante*, adj., piquant (douleur).

Poiloux, s. m. misérable, homme de néant; *pop.*

Poilu, *ue*, adj., velu, couvert de poil.

Poinçon, s. m. instrument qui a une pointe pour percer; aiguille au haut de laquelle il y a quelque pierrerie enchâssée; instrument pour marquer de la vaisselle; morceau d'acier gravé en bosse; morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief; sorte de tonneau.

Poindre, v. a. piquer; *neut. se dit* du jour qui commence à paroître, et des herbes qui commencent à pousser.

Poing, s. m. (*on ne prononce pas le* g) main fermée; la main jusqu'au bras.

Pointage, s. m. désignation, sur une carte, du lieu où se trouve le vaisseau.

Pointer, v. a. porter des coups de la pointe d'une épée; diriger vers un point; v. n. *se dit des oiseaux*, s'élever vers le ciel; piquer d'un point sur une feuille les chanoines présens à l'office.

Pointeur, adj. officier qui pointe le canon; celui qui pique sur une feuille les chanoines présens à l'office.

Pointillage, s. m. (*ll* m.) petits points dans les ouvrages de miniature.

* *Pointillé*, s. m. (*ll* m.) manière de graver en petits points.

Pointiller, v. n. (*ll* m.) faire des points avec la plume, etc.; et *fig.*, disputer, contrarier, contester sur les moindres choses; v. a. piquer, dire des choses désobligeantes.

Pointillerie, s. f. (*ll* m.) picoterie, contestation sur des bagatelles.

Pointu, *ue*, adj., qui a une pointe aiguë.

Pointure, s. f. petite lame de fer, sur laquelle à l'une de ses extrémités s'élève une petite pointe; *imprim.*

Poire, s. f. fruit à pepin; petite bouteille de cuir bouilli, où l'on met la poudre à tirer.

Poiré, s. m. cidre de poires.

Poireau ou *Porreau*, s. m. plante potagère; excroissance de chair sur la peau.

Poirée, s. f. plante potagère; bette blanche.

Poirier, s. m. arbre qui porte des poires.

Pois, s. m. légume.

* *Pois-chiche*, s. m. plante légumineuse.

Poissard, *arde*, adj. (ouvrage, style), dans lequel on imite le langage et les mœurs du plus bas peuple.

Poissarde, s. f. femme de la lie du peuple et de la halle.

Poisser, v. a. enduire, frotter de poix; salir, gâter avec quelque chose de gluant.

Poisson, s. m. petite mesure, moitié d'un demi-setier.

Poisson, s. m. animal qui naît et qui vit dans l'eau; donner un *poisson d'avril*, obliger quelqu'un à quelque démarche inutile pour se moquer de lui; *plur.* un des signes du zodiaque.

Poissonnaille, s. f. (*ll* m.) petit poisson, fretin.

Poissonnerie, s. f. lieu où l'on vend le poisson.

Poissonneux, *euse*, adj., qui abonde en poisson (lac).

Poissonnier, *ière*, s., qui vend du poisson.

Poissonnière, s. f. ustensile de cuisine qui sert à faire cuire du poisson.

Poitrail, s. m. (*l* m.) partie de devant du corps du cheval; partie du harnois; poutre sur les deux piliers d'une porte cochère, etc.

Poitrinaire, adj. *et* s., qui a la poitrine attaquée.

Poivrade, s. f. sauce de poivre, de sel et de vinaigre.

Poivre, s. m. épicerie des Indes orientales.

Poivrer, v. a. assaisonner de poivre; donner le mal vénérien; *pop.*

Poivrier, s. m. arbrisseau qui porte le poivre; petit vase, petite boite où l'on met du poivre.

Poivrière, s. f. petite boite à compartimens, où l'on met du poivre, etc.

Poix, s. f. matière gluante.

Polacre ou *Polaque*, s. f. bâtiment qui va à voiles et à rames.

Polacre ou *Polaque*, s. m. cavalier polonois.

Polaire, adj., qui est auprès des pôles, qui appartient aux pôles.

* *Polarité*, s. f. propriété qu'a l'aimant de se diriger vers les pôles.

Polichinelle, s. m. acteur de farce, bossu par devant et par derrière; méchant et ridicule bouffon; *fig.*

Poliçon, s. m. Voy. *Polisson.*

Polisseur, *euse*, s., qui polit certains ouvrages.

Polissoir, s. m. instrument pour polir certaines choses.

Polissoire, s. f. décrottoire douce.

Polisson, s. m. petit garçon malpropre et vagabond; homme qui a l'habitude de faire ou de dire des bouffonneries, de se permettre des jeux d'écolier; qui n'a de considération, ni par son état, ni par sa personne.

Polisson, *onne*, adj., libre, libertin (conte, chanson).

Polissonner, v. n. dire ou faire des polissonneries.

Polissonnerie, s. f. action, parole, tour de polisson; bouffonnerie; plaisanterie basse.

Polissure, s. f. action de polir, effet de cette action.

Politesse, s. f. manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde; action conforme à la politesse.

Politiquer, v. n. raisonner sur les affaires publiques.

* *Pollen*, s. m. poussière seminale.

Pollicitation, s. f. *t. de droit*, engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre.

Polluer, v. a. profaner (des églises); *v. pr.* commettre un certain péché d'impureté.

Pollution, s. f. profanation; sorte de péché d'impureté.

* *Polonois*, *e*, s. *et* adj., qui est de Pologne.

Poltron, *onne*, adj. *et* s., lâche, pusillanime.

Poltronnerie, s. f. lâcheté, manque de courage.

* *Polyandrie*, s. f. ordre de plantes qui ont plus de vingt étamines détachées du calice; *bot.*

Polyanthéa, s. m. recueil de morceaux littéraires, à l'usage des auteurs.

Polyanthée, adj., qui a plusieurs fleurs; *bot.*

Polychreste, adj., servant à plusieurs usages (sel).

Polyèdre, s. m. corps solide à plusieurs faces ; *géom.*

Polygame, s. marié à plusieurs femmes, mariée à plusieurs maris.

Polygamie, s. f. état d'un homme marié à plusieurs femmes, d'une femme mariée à plusieurs hommes.

Polygarchie, s. f. gouvernement où l'autorité publique est entre les mains de plusieurs.

Polyglotte, adj., écrit en plusieurs langues (bible); *s. f.* bible; *s. m. au fig.*, homme qui affecte la connoissance d'un grand nombre de langues.

Polygone, adj. *et* s. m., qui a plusieurs angles et plusieurs côtés.

Polygraphe, s. m. auteur qui a écrit sur plusieurs matières.

* *Polygynie*, s. f. ordre de plantes dont chaque fleur a plusieurs styles.

Polynome, s. m. quantité algébrique, composée de plusieurs termes.

Polype, s. m. excroissance de chair, espèce de loupe; vers aquatique muni de plusieurs suçoirs ou bras, susceptibles d'une dilatation et d'une contraction considérable.

Polypétale, adj. (fleurs) qui ont plusieurs pétales.

Polypier, s. m. demeure commune des zoophytes agglomérés.

Polypode, s. m. plante.

Polysyllabe, adj., de plusieurs syllabes.

Polysynodie, s. f. multiplicité de conseils.

* *Polytechnique*, adj., qui embrasse plusieurs arts ou sciences.

Polythéisme, s. m. système de religion qui admet la pluralité des dieux.

Polythéiste, s., qui professe le polythéisme.

* *Polytiper*, v. a. multiplier les planches d'imprimerie en coulant des formes sur leur empreinte.

Polytric, s. m. plante.

Pommade, s. f. composition molle et onctueuse; et *en t de manège*, tour qu'on fait en voltigeant et en se tournant d'une main sur le pommeau de la selle.

Pommader, v. a. enduire de pommade.

Pomme dorée ou *Pomme d'amour*, s. f., ou *Lycopersicum*, s. m. plante. *Pomme de merveille* ou *Momordica*, s. f. plante. *Pomme épineuse*, Voy. *Stramonium*. *Pomme* se dit des choux et des laitues, de divers ornemens de bois, de métal, etc., en forme de pomme ou boule.

Pommé, s. m. cidre fait avec des pommes.

Pommeau, s. m. petite boule au bout de la poignée d'une épée, petite pomme au haut de l'arçon de devant d'une selle.

Pommeler (se), v. pr. se dit de petits nuages blancs et grisâtres en petites boules; des marques de gris et de blanc par rouelles sur certains chevaux.

Pommelle, s. f. table de plomb en rond et pleine de petits trous, à l'embouchure d'un tuyau.

Pommer, v. n. se former en pomme; se dit des choux, etc. *Pommé*, *ée*, part. *fig.* (fou) achevé; (sottise) complète.

Pommeraie, s. f. lieu planté de pommiers.

Pommeté, *ée*, adj., orné de pommettes.

Pommette, s. f. ornement en forme de petite pomme; os de la joue au-dessous de l'œil; petits nœuds de fil à des poignets de chemise, etc.

Pommier, s. m. arbre qui porte les pommes; ustensile pour faire cuire des pommes.

Pomper, v a. épuiser avec une pompe; v. n. faire agir la pompe; *au fig.*, *pomper quelqu'un*, lui tirer avec adresse son secret, ses idées, etc.

Pompier, s. m. celui qui fait des pompes, ou qui les fait agir.

Pompon, s. m. ornemens de peu de valeur; et *fig.* ornemens trop recherchés dans le discours.

Pomponner, v. a. orner de pompons.

Ponant, s. m. occident.

Ponce, adj. f. (pierre), extrêmement sèche, poreuse et légère.

Ponce, s. f. petit sac rempli de charbon noir.

Ponceau, s. m. pavot sauvage d'un rouge fort vif; coquelicot, rouge vif et très-foncé; cette couleur.

Poncer, v. a. passer, sur un dessin piqué, du charbon en poudre; rendre mat avec de la pierre ponce.

Ponche ou *Punch*, s. m. mélange de jus de citron, d'eau-de-vie, d'eau et de sucre

Poncire, s m. sorte de citron.

Poncis, s. m. dessin piqué sur lequel on passe du charbon.

Ponction, s. f. opération par laquelle on tire les eaux épanchées dans le ventre d'un hydropique.

Ponctualité, s. f. grande exactitude.

Ponctuation, s. f. art de ponctuer.

Ponctuel, *elle*, adj., exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire.

Ponctuellement, adv., avec ponctualité.

Ponctuer, v. a. *et* n. mettre des points et des virgules dans un discours écrit.

Pondage, s. m. inclinaison de la couche de charbon de terre.

Pondération, s. f science qui détermine l'équilibre des corps; *peint.*

Pondeuse, s. f. femelle d'oiseau qui donne des œufs; et *fig.* femme féconde; *pop.*

Pondre, v. a. se dit d'un oiseau qui se délivre de ses œufs; se dit d'une tortue, d'une couleuvre. *Pondu*, *ue*, part.

Ponent, s. m. Voy. *Ponant*.

Ponte, s. f. se dit en parlant de quelques oiseaux, etc. qui ne pondent qu'en certain temps de l'année.

Ponte, s. m. *au jeu d'hombre*, as de cœur, as de carreau; celui ou celle qui ponte.

Ponté, *ée*, adj. (vaisseau, frégate) qui a un pont.

Ponter, v. n. être ponte; jouer contre le banquier au pharaon.

Ponton, s. m. pont flottant; bateaux de cuivre; barque plate qui porte un mât.

Pontonage, s. m. droit sur les personnes, voitures, marchandises qui traversent une rivière.

Pontonier, s. m. celui qui reçoit le droit de pontonage.

Pontuseau, s. m. verge de métal qui traverse les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier; raies que ces verges laissent sur le papier.

Pope, s. m. prêtre du rit grec des Russes.

Poplité, *ée*, adj., qui a rapport au jarret; *anat.*

* *Populariser (se)*, v. pr. se concilier l'affection du peuple; *m. n.*

Populo, s. m. petit enfant; *pop.*

Poracé, *ée*, adj. (humeur) dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau (bile); *méd.*

Porc, s. m. cochon, animal domestique.

Porc-épic, s. m. animal couvert de piquans.

Porc-marin, s. m. gros poisson; marsouin, dauphin.

Porcelaine, s. f. terre très-fine; vase de porcelaine.

Porchaison, s. f. état du sanglier dans la saison où il est le plus gras et le meilleur à manger.

Porche, s m. portique, lieu couvert à l'entrée d'une église.

Porcher, s. m. celui qui garde les pourceaux; homme grossier, malpropre et mal appris.

Pore, s. m. ouverture imperceptible dans la peau de l'animal.

Poreux, *euse*, adj., qui a des pores.

Porisme, s. m. théorème, problème très-facile; Lemme.

Porosité, s. f. qualité d'un corps poreux.

Porphyriser, v. a. broyer sur du porphyre.

Porreau. Voy. *Poireau*.

Porrection, s. f. mise en main des choses dont on reçoit la disposition.

Portable, adj. m. (cens) qui doit être porté au manoir du seigneur.

Portage, s. m. action de porter; droit de chaque officier, de chaque matelot, etc. de pouvoir embarquer pour leur compte jusqu'à tant pesant; saut qu'on ne peut remonter ni descendre en canot.

Portatif, *ive*, adj., qu'on peut aisément porter.

Porte, s. f. cour de l'empereur des Turcs.

Porte-aiguille, s. m. instrument des chirurgiens; *indé lin. ne prend pas d's au plur.*

Porte-arquebuse, s. m. officier qui porte le fusil du roi; *indécl.*

Porte-assiette, s. m. cercle d'argent, etc. qu'on met sur la table, et sur lequel on pose des plats, des assiettes.

Porte-baguette, s. m. anneau placé le long du fût d'un fusil, pour contenir la baguette; *indécl.*

Porte-balle, s. m. petit mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises.

Porte-barres, s. m. pl. anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou.

Porte-bougie, s. m. canule pour diriger les bougies dans l'urètre.

Porte-chape, s. m. celui qui porte ordinairement la chape dans une église.

Porte-choux, s m. petit cheval de jardinier.

Porte cochère, s f porte d'une maison par où peuvent entrer les voitures.

Porte-collet, s. m. pièce de carton qui sert à porter le collet ou le rabat.

Porte-crayon, s. m. instrument dans lequel on met un crayon.

Porte-croix, s. m celui qui porte la croix devant un prélat ou aux processions.

Porte-crosse, s. m. celui qui porte la crosse devant un évêque; *indécl.*

Porte-dieu, s. m. prêtre destiné à porter le viatique aux malades; *indécl.*

Porte-drapeau, s. m. celui qui porte le drapeau dans une compagnie d'infanterie; *indécl.*

Porte-enseigne, s. m. enseigne; *indécl.*

Porte-épée, s. m morceau de cuir pour porter l'épée; *indécl.*

Porte-étendard, s. m. celui qui porte l'étendard; pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer le bout d'en-bas de l'étendard.

Porte-étrivières, s. m. pl. anneaux de fer aux deux côtés de la selle.

Portefaix, s. m. crocheteur.

Portefeuille, s. m. carton plié, servant à renfermer des papiers.

Porte-lettre, s. m. étui, petit portefeuille dans lequel on met des lettres, des papiers.

Porte-malheur, s. m. homme dont la compagnie est funeste.

Porte-manteau, s. m. officier dont la charge est de porter le manteau du roi quand il sort, *indécl.*; sorte de valise; morceau de bois attaché à la muraille, où l'on a accoutumé de suspendre les habits.

Porte-mors, s. m. cuirs qui soutiennent le mors de bride.

Porte-mouchettes, s. m. plateau de métal où l'on met les mouchettes.

Porte-mousqueton, s. m. crochet, agrafe au bas de la bandoulière d'un cavalier, et qui l'aide à porter son mousqueton, *ind.*; petite agrafe aux chaînes, aux cordons de montres.

Porte-pierre, s. m. instrument en forme de porte-crayon, qui sert à porter la pierre infernale, *indécl.*

Porte-respect, s. m. arme qui en impose; marque extérieure de dignité; *indécl.*

Porte-tapisserie, s. m. châssis de bois au haut d'une porte, sur lequel la tapisserie s'étend; *indécl.*

Porte-vent, s. m. tuyau de bois qui porte le vent dans le sommier de l'orgue; *indécl.*

Porte-verge, s. m. bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le curé, etc.; *indécl.*

Porte-voix, s. m. instrument pour porter la voix au loin.

Porteur, euse, s. celui ou celle dont le métier est de porter quelque fardeau.

Portier, ère, s. celui, celle qui a soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison; *s. m.* le moindre des quatre ordres mineurs.

Portière, s. f. religieuse qui a soin de la porte.

Portière, s. f. ouverture du carrosse par où l'on monte et l'on descend; ce qui sert à fermer l'ouverture; place vis-à-vis de la portière; rideau devant une porte.

Portique, s. m galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou des arcades; secte, doctrine, disciples de Zénon; stoïciens; espèce de jeu.

Portor, s. m. marbre noir, à veines imitant l'or.

Portraire, v. a. tirer la ressemblance, la figure d'une personne au naturel. *Portrait, aite*, part. *n'est plus d'usage.*

Portraiture, s. f. portrait; *v. m.*

* *Portugais, e*, s. et adj. de Portugal.

Portulan, s. m. livre qui contient le gisement et la description des ports de mer, des côtes, et de ce qui y est relatif.

Posage, s. m. travail et dépense pour poser ou mettre en place certains ouvrages.

Pose, s. f. travail qu'il y a à poser une pierre, *arch.*; sentinelle qu'on pose après la retraite battue.

Posé, ée, adj. (personne) modeste, rassis, grave.

Posément, adv. doucement, modérément, sans se presser.

Pospolite, s f. noblesse de Pologne, assemblée en corps d'armée.

Possessoire, s. m. possession; droit de posséder; *pal.*

* *Postdater*, v. a. (une lettre), lui donner une date postérieure à celle où elle est écrite.

Postcommunion, s. f. oraison après la communion.

Poste, s. f. établissement de chevaux de distance en distance, pour le service des personnes qui veulent voyager; manière de voyager avec des chevaux de poste; maison où sont les chevaux et les voitures de la poste; mesure de chemin, deux lieues; exercice fait en courant la poste à cheval; courrier qui porte les lettres; maison, bureau où l'on envoie les lettres qui doivent être portées par les courriers.

Poste, s. f. petite balle de plomb.

Postère, s. m. le derrière.

Postérieur, s. m. le derrière.

Postiche, adj. fait et ajouté après coup; qui ne convient point au lieu où il est placé; faux (cheveux, dents).

Postillon, s. m. (*ll* m.) valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste; valet qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage.

Post-scriptum, s. m. ce qu'on ajoute à une lettre après la signature.

Postulant, ante, s. celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'instance; (praticien), à qui il est permis de faire fonction de procureur, d'avoué.

Postulation, s. f. fonction d'un procureur postulant.

Postuler, v. a. demander avec instance; *v. n.* faire les procédures dans une affaire.

Pot, s. m. vase; mesure qui contient deux pintes; marmite où l'on met bouillir la viande; (*au feu*), quantité de viande destinée à être mise dans le pot; (*à feu*), rempli d'artifices; (*à fleurs*), pour mettre des fleurs; (*pourri*), différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble; et *fig.* livre, ouvrage d'esprit, composé du ramas de plusieurs choses assemblées sans ordre. *Pot*, casque, habillement de tête d'un homme de guerre.

Potable, adj., qui se peut boire.

Potage, s m. aliment fait de bouillon et de tranches de pain trempées dedans.

Potager, s. m. foyer élevé pour y dresser les potages; jardin destiné pour y cultiver des légumes, etc.; pot dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

Potasse, s. f. alcali tiré des cendres des végétaux; oxide de potassium.

* *Potassium*, s. m. substance métallique nouvellement découverte, base de la potasse; *chim.*

Pote, adj. f. (main) grosse ou enflée.

Poteau, s. m. pièce de bois de charpente; grosse et longue pièce de bois posée droit en terre.

Potée, s. f. ce qui est contenu dans un pot; étain calciné; composition de terre, de fiente de cheval, d'argile et de bourre; *fonderie.*

Potelé, ée, adj., gras et plein (bras).

Potence, s. f. assemblage de pièces de bois; mesure pour juger de la hauteur, de la taille des homme

et des chevaux; gibet; le supplice même.

Potencé, ée, adj. (croix) qui a une traverse à chaque bout; *blas*

Potentiel, elle, adj. (remèdes) qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre.

Poterie, s. f. vaisselle de terre ou d'étain.

Poterne, s. f. fausse porte pour faire des sorties secrètes dans le fossé.

Potier, s. m. celui qui fait ou vend des pots.

Potin, s. m. cuivre jaune.

Potion, s. f. boisson, breuvage.

Potiron, s. m. espèce de citrouille ronde.

Pou, s. m. insecte.

Pouacre, adj. *et* s., salope, vilain; *pop*.

Pouah, interj., exprime le dégoût.

Pouce, s. m. le plus gros et le plus court des doigts de la main; mesure, douzième partie d'un pied.

Pouding, s. m. mets composé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe et autres ingrédiens.

Poudingue, s. m. mélange de petits cailloux réunis ensemble par une matière lapidifique.

Poudrer, v. a. couvrir légèrement de poudre.

* *Poudrette*, s. f. fumier sec; excrémens réduits en poudre.

Poudreux, euse, adj., plein de poussière.

Poudrier, s. m. celui qui fait de la poudre à canon; petite boîte qu'on emplit de poudre pour mettre sur l'écriture.

* *Poudrière*, s. f. fabrique de poudre à canon; boîte à poudre.

Pouf, mot pour exprimer le bruit sourd que fait un corps en tombant.

Pouf, s. m. sorte de coiffure de femme

Pouffer, v. n. éclater de rire involontairement.

Pouille, s. f. (*ll* m.) injure grossière.

Pouillé, s. m. état et dénombrement de tous les bénéfices qui sont dans une étendue de pays.

Pouiller, v. a. dire des pouilles à quelqu'un.

Pouilleux, euse, adj., qui a des poux; sujet aux poux.

Pouillier ou *Pouillis*, s. m. méchante hôtellerie.

Poulailler, s. m. lieu où les poules se retirent la nuit; celui qui fait métier de vendre de la volaille.

Poulain, s. m. cheval nouveauné; tumeur dans l'aine.

Poulaine, s. f assemblage de pièces de bois faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

Poulan, s. m. au jeu d'hombre, etc., ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres; derniers tours où l'on paye double.

Poularde, s. f. jeune poule angraissée.

Poulet, s. m. petit d'une poule.

Poulet, ette, s. terme de caresse, en parlant à des enfans. *Poulet*, s. m. billet de galanterie.

Poulette, s. f. jeune poule.

Pouleurin, s. m. poudre fine pour amorcer le canon.

Pouliche, s. f. jeune cavale jusqu'à trois ans.

Poulie, s. f. machine en forme de roue.

Poulin, s. m. Voy. *Poulain*.

Pouliner, v. n. se dit de la cavale qui met bas.

Poulinière, adj. f. (jument) destinée à produire des poulains.

Pouliot, s. m. plante.

Poulpe, s. f. ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'animal; chair de certains fruits; V. *Pulpe*.

Pouls, s. m. mouvement des artères.

Poultre, s. f. Voy. *Poutre*.

Poumon, s. m. partie interne, principal organe de la respiration.

Poupard, s. m. enfant au maillot.

Poupart, s. m. poisson crustacé.

Poupée, s f. petite figure humaine faite de bois, etc., pour servir de jouet aux enfans; paquet d'étoupe dont on garnit le fuseau; manière d'enter; *agric*.

Poupelin, s. m. pièce de four.

Poupeton, s. m. ragoût de viande hachée, et recouverte de tranches de veau.

Poupin, ine, adj. *et* s., d'une propreté affectée.

Poupon, s. m. jeune enfant qui a le visage plein et potelé.

Pouponne, s. f. jeune fille qui a le visage plein et potelé.

Pour, prép., marque le motif, la cause finale, la destination, la convenance d'une personne ou d'une chose avec une autre; la cause; en considération de, à cause de; moyennant un prix, en échange de....; eu égard à, par rapport à; en la place de, au lieu de; comme, de même que, en qualité de; marque le parti, l'engagement, l'intérêt; marque la suffisance, l'état, la disposition, la comparaison. *Pour*, pendant; de quoi; contre. *Pour lors*, adv., alors.

Pourboire, s. m petite libéralité en signe de satisfaction.

Pourceau, s. m. porc, cochon; (de mer) marsouin.

Pourchasser, v. a. rechercher avec obstination.

Pourfendeur, s. m. celui qui pourfend.

Pourfendre, v. a. fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre. *Pourfendu, ue*, part.

Pourriture, s. f. corruption, état de ce qui est pourri.

Pourparler, s. m. conférence pour traiter d'affaires.

Pourpier, s. m. plante. *Pourpier de mer*, arbrisseau.

Pourpoint, s. m. partie de l'ancien habillement qui couvroit le corps depuis le cou jusque vers la ceinture.

Pourpointerie, s. f. métier de pourpointier.

Pourpointier, s. m. tailleur d'habits qui ne faisoit que des pourpoints.

Pourpre, s. m. maladie maligne.

Pourpré, ée, adj., de couleur de pourpre; (fièvre) accompagnée de pourpre.

Pourpris, s. m. enceinte, enclos, demeure.

Pourquoi (le), s. m. la cause.

Pourriture. Voy. *Pouriture*.

Poursuivant, s. m. celui qui brigue pour obtenir quelque chose; celui qui poursuit un décret.

Pourtour, s. m. le tour, le circuit d'un corps.

Pourvoirie, s. f. lieu où se trouvent les provisions que les pourvoyeurs sont chargés de fournir; corps des pourvoyeurs.

Pourvoyeur, s. m. celui qui s'est chargé de fournir la viande, la volaille, le gibier et le poisson.

Pousse, s. f. jets, petites branches que les arbres poussent au printemps, au mois d'août; maladie des chevaux qui soufflent beaucoup; autrefois, corps des archers.

Pousse-cul, s. m. archer de la pousse; *pop*.

Poussée, s. f. action de pousser, effet de ce qui pousse, *arch.*; *et fig.* *Donner la poussée à quelqu'un*, poursuivre vivement quelqu'un, lui faire grand'peur, le tourmenter.

Pousse-pieds, s. m. espèce de coquille.

Poussier, s. m. menue poudre au fond d'un sac de charbon.

Poussif, ive, adj., qui a la pousse (cheval); (gros homme) qui a quelque peine à respirer.

Poussin, s. m. petit poulet nouvellement éclos.

Poussinière, s. f. constellation dans le signe du taureau; les Pléiades.

Poussolane, ou *Pouzzolane*, ou *Possolane*, s. f sable volcanique.

Poutre, s. f. grosse pièce de bois qui sert à soutenir les solives. *Poutre* ou *Poultre*, cavale qui a passé trois ans.

Poutrelle, s. f. petite poutre.

Praline, s. f. amande qu'on fait rissoler dans du sucre.

Prame, s. f. navire à un seul pont.

* *Prase*, s. f. sorte d'émeraude verdâtre.

Praticien, s. m. celui qui entend l'ordre et la manière de procéder en justice, et qui suit le barreau; médecin qui a beaucoup d'expérience.

Pratiquement, adv. dans la pratique.

Pré, s. m. terre où l'on recueille du foin, ou qui sert au pâturage.

Préalable, adj. *et* s., qui doit être dit, fait, examiné avant que de passer outre. *La question préalable*, dans les assemblées publiques, c'est

la forme exclusive de délibération. *Au préalable*, adv. auparavant, avant toutes choses.

Préalablement, adv. au préalable.

Préambule, s. m. espèce d'exorde, d'avant-propos.

Préau, s. m. petit pré ; espace découvert du cloître; cour de prison.

Prébende, s. f. revenu ecclésiastique, attaché à une chanoinie; le canonicat même; bénéfices du bas chœur.

Prébendé, *de*, adj., qui jouit d'une prébende,

Prébendier, s. m. ecclésiastique qui sert au chœur au-dessous des chanoines.

Précenteur, ou *Préchantre*, s. m. grand-chantre.

Préceptoral, *ale*, adj ; qui appartient au précepteur.

Préceptorat, s. m. état, fonction de precepteur.

Préceptorial, *ale*, adj. (prébende) affectée à un maître de grammaire.

Précession, s. f. (des équinoxes), mouvement rétrograde des points équinoxiaux; *astr.*

Préchantre, s. m. Voy. *Précenteur.*

Prêcheur, s. m. dominicain; mauvais predicateur; homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances.

Précipitant, s. m. ce qui opère la précipitation; *chim.*

Précipiter, v. a. séparer sous forme pulvérulente un corps qui étoit dissous dans un liquide, et le faire déposer par la décomposition; *chim.*

Précipité, s. m. matière dissoute, séparée de son dissolvant.

Préciput, s. m. avantage que le testateur ou la coutume donne à un des cohéritiers par-dessus les autres; ce qu'un de ceux qui sont en communauté, a droit de prendre avant le partage; *jurisp.*

Précompter, v. a. compter par avance les sommes qui sont à déduire.

* *Précordial*, *e*, adj., qui a rapport au diaphragme; *anat.*

Prédécéder, v. n. mourir avant un autre. *Le participe se prend substant.*

Prédécès, s. m. mort de quelqu'un avant celle d'un autre.

Prédétermination, s. f. action par laquelle Dieu meut et determine la volonté humaine.

Prédéterminer, v. a. se dit de l'action, du décret par lequel Dieu meut et détermine la volonté humaine.

Prédicable, adj. (qualité) que l'on peut donner à un sujet; *log.*

Prédicament, s. m. catégorie, ordre, rang, classe où les philosophes ont accoutumé de ranger tous les êtres, selon leur genre et leur espèce; réputation; *log.*

Prédicant, s. m. ministre de la religion protestante.

* *Préliminairement*, adv., avant d'entrer en matière.

Prééminent, *ente*, adj., qui excelle au-dessus des autres (vertu); (dignité) au-dessus des autres.

Préétablir, v. a. établir d'abord.

Préexistant, *ante*, adj., qui existe avant un autre.

Préexistence, s. f. existence antérieure.

Préexister, v. n. exister avant.

Préfecture, s. f. charge principale dans l'empire romain; charge de préfet; pièce où se tient le préfet pour faire ses fonctions.

Préférable, adj., qui mérite d'être préféré.

Préférablement, adv., par préférence.

Préférence, s.f. choix que l'on fait d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre; droit d'être préféré; *pl.* marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on donne à quelqu'un.

Préférer, v. a. donner l'avantage à une personne, à une chose au-dessus d'une autre. *Préféré*, *ée*, part.

Préfet, s. m. celui qui possédoit une préfecture romaine, celui qui a une inspection particulière sur l'étude des écoliers; en France, magistrat qui administre un département.

Préfinir, v. a. fixer un terme, un delai dans lequel une chose doit être faite; *pal.*

Préfix, *ixe*, adj., déterminé (jour).

Préfixion, s. f. détermination; *pal.*

Préjudiciable, adj., nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice.

Préjudiciaux, adj. m. pl. (frais) des défauts qu'on est obligé de rembourser avant d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

Prélasser (*se*), v. pr. affecter un air de gravité, de dignité, de morgue.

Prélation, s. f. droit établi pour les enfans d'avoir par préférence les charges que leurs pères ont possédées.

Prêle ou *Queue de cheval*, s. f. plante.

Prélegs, s. m. legs particulier qui doit être pris sur la masse avant le partage.

Préléguer, v. a. faire un ou plusieurs prelegs.

Prélèvement, s. m. action de prélever.

Préliminairement, adv., préalablement, avant d'entrer en matière.

Prélire, v. a. se dit de la première épreuve qu'on lit à l'imprimerie; *peu usité.*

Premier-né. Voy. le Dict.

Premier-pris, s. m. qui a la contenance triste.

Prémisses, s. f pl. les deux premières propositions d'un syllogisme.

Prenable, adj., qui peut être pris (ville); qui peut être gagné, séduit; qui peut être attaqué, censuré (personne).

Prenant, *ante*, adj., qui prend.

Prendre, v. a. Voy. le suppl. du Dict. *Pris*, *e*, part. signifie quelquefois *trompé.*

Preneur, *euse*, s., qui prend, qui est accoutumé à prendre; qui prend une chose à loyer; adj., *vaisseau preneur*, qui a fait une prise.

Prénotion, s. f. connoissance obscure et superficielle d'une chose, avant de l'avoir examinée.

Préparant, adj. m. (vaisseaux), qui servent à la préparation de la semence.

Prépuce, s. m. prolongement des tégumens de la verge.

Presbyte, s., qui ne voit que de loin.

Presbytéral, *ale*, adj., qui appartient à l'ordre de prêtrise.

Presbytère, s. m. maison presbytérale; conseil des prêtres dont l'évêque doit s'assister.

Presbytérianisme ou *Presbytéranisme*, s. m. système ou secte des presbytériens.

Presbytérien, *ienne*, adj. et s. protestans qui ne reconnoissent point l'autorite épiscopale.

Prescriptible, adj., qui peut être prescrit.

Prescription, s. f. maniere d'acquérir la propriété d'une chose, ou droit d'exclure quelqu'un d'une demande, par la possession non interrompue pendant un temps déterminé par la loi.

Présidial, s. m. tribunal et siége de justice, duquel il y avoit appel au parlement; adj., *juges présidiaux.*

Présidialement, adv. (juger), se dit d'un presidial qui jugeoit sans appel.

Presqu'île, s. f. portion de terre environnée d'eau de toutes parts, excepté d'un seul côté.

Pressamment, adv., instamment, d'une manière pressante; *de peu d'usage.*

Presse, s. f. sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau.

Pressier, s m. ouvrier d'imprimerie qui travaille à la presse.

Pressis, s. m. jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant.

Pressoir, s. m. grande machine servant à presser du raisin, etc.

Pressurage, s m. action de pressurer au pressoir; vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer.

Pressurer, v. a. presser des raisins, etc., et en tirer la liqueur par le pressoir; presser, serrer fortement des fruits avec la main pour en faire sortir le jus; et *fig.*, épuiser par des impôts, des taxes; tirer de quelqu'un, par force ou par adresse, tout ce qu'on peut, en argent, en présens, etc.

Pressureur, s. m. ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

Prestant, s. m. un des principaux jeux de l'orgue.

Preste, adj., prompt, adroit, agile; *adv.*, vite, promptement.

Prestement, adv. habilement, à la hâte.

Prestimonie, s. f. fonds ou revenu affecté à l'entretien d'un prêtre, sans titre de bénéfice.

Presto, adv. vite, promptement; *mus*.

Prestolet, s. m. ecclésiastique sans considération.

Présupposer, v. a. supposer préalablement.

Présupposition, s. f. supposition préalable.

Présure, s. f. ce qui sert à faire cailler le lait.

Pretantaine ou *Pretantène*, s. f. *Courir la pretentaine*, aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein.

Prête-Jean. Voy. *Négus*.

Prête-nom, s. m. celui qui prête son nom à quelqu'un.

Pretentène, s. f. Voy. *Pretantaine*.

Prétérit, s. m. (on prononce un peu le *t*), inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé.

Pretintaille, s. f. (*ll* m.) ornement en découpure qui se met sur les robes des femmes; et *fig*. légers accessoires.

Pretintailler, v. a. mettre des pretintailles; et *fig*. multiplier les petits ornemens.

Prêtraille, s. f. (*ll* m.) les ecclésiastiques; *t. de mépris*.

Preuve, s. f. ce qui établit la vérité.

Preux, s. et adj. m. brave, vaillant.

Prévôt, s. m. titre de divers officiers préposés pour avoir soin de quelque chose, pour juger sur le champ; (de salle), celui qui est sous un maître d'escrime, et donne des leçons à sa place.

Prévôtal, *ale*, adj. *Cas prévôtal*, (crime) de la compétence du prévôt; (sentence) émanée de lui.

Prévôtalement, adv., sans appel.

Prévôté, s. f. dignité, fonction, juridiction des prevôts; territoire où s'exerce cette juridiction.

Priapée, s. f. pièce de poésie obscène.

Priapisme, s. m. érection continuelle et douloureuse de la verge; *méd*.

Prie-Dieu, s. m. sorte de pupitre accompagné d'un marchepied, où l'on s'agenouille pour prier.

* *Primaire*, adj. (école) où l'on apprend à lire, à écrire et à compter.

Prime, s. f. la première heure canoniale.

Prime, s. f. jeu où l'on ne donne que quatre cartes; somme qu'un marchand paye à l'assureur; somme pour encourager quelque opération; pierre demi-transparente. *De prime abord*, adv., du premier abord, au premier abord *De prime saut*, adv., subitement, tout d'un coup *Il vieillit*.

Primer, v. n. tenir la première place; et *fig*. devancer, surpasser, se distinguer, avoir de l'avantage sur les autres; *v. a*. surpasser.

Prime-sautier, adj. (esprit) qui saisit et rend ses idées avec promptitude, sans passer par les idées intermédiaires.

Primeur, s. f. première saison des fruits et des légumes; *pl*. fruits et légumes précoces.

Primevère, s. f. plante; *s. m*. printemps; *v. m*.

Primicériat, s. m. dignité, office de primicier.

Primicier, s. m. la première dignité dans certains chapitres.

Primipile, s. m. premier centurion.

Primo; adv. premièrement.

Primogéniture, s. f. droit d'aînesse.

Primordial, *ale*, primitif, qui est le premier, le plus ancien, le premier en ordre.

Primordialement, adv. primitivement, originairement.

Princerie, s. f. dignité de princier ou primicier.

Princier, s. m. Voy. *Primicier*.

Principion, s. m. petit prince qui n'a pas grand pouvoir; *pop*.

Prisée, s. f. prix que l'huissier met dans les inventaires, aux choses qui doivent être vendues.

Priseur, s. m huissier qui met le prix à ce qui se vend aux inventaires.

Privauté, s. f. familiarité extrême.

Privé, s. m. lieu d'aisances.

Privément, adv., familièrement, d'une manière privée, libre et familière.

Probabilisme, s. m. doctrine de la probabilité.

Probante, adj. f. (forme) authentique; (raison) convaincante.

Probation, s. f. épreuve; temps du noviciat.

Probatique, adj. (piscine) près de laquelle Jésus-Christ guérit le paralytique.

Probatoire, adj. (actes) propres à constater la capacité des étudians.

* *Probe*, adj., qui a de la probité.

Proboscide, s. f. trompe de l'éléphant; *hist. nat*. et *blas*.

Procathartique, adj. se dit des causes manifestes des maladies.

Procéleusmatique, s. m. pied de vers latin ou grec, composé de quatre brèves.

Processif, *ive*, adj., qui aime à intenter, à prolonger des procès.

* *Processus*, s. m. prolongement; *anat*.

Processionnal, s. m. ou *Processionnel*, livre d'église où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions.

Prochronisme, s. m. erreur de chronologie, qui consiste à éloigner un fait plus loin de nous qu'il ne faut.

Procréation, s. f. génération.

Procréer, v. engendrer.

Procurateur, s. m. une des principales dignités de la république de Venise et de celle de Genes.

Procure, s. f. office d'un religieux procureur de sa communauté; logement particulier où le procureur fait les affaires.

Procureuse, s. f. femme d'un procureur.

Prodigalement, adv., avec prodigalité.

Proditoirement, adv., en trahison.

Produit, s. m. ce que rapporte un bien, une terre, une charge; résultat d'une multiplication; résultat d'une opération chimique.

Profectif, *ive*, adj. (biens) qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère ou ascendans.

Profès, *esse*, s. et adj. celui ou celle qui a fait les vœux après le temps du noviciat expiré.

* *Professorat*, s. m. emploi de professeur.

Profil, s. m. (pron. la lettre *l*, mais pas mouillée) trait, délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés; aspect d'un des côtés; délinéation d'un bâtiment, etc représenté dans l'élévation comme coupé par un plan perpendiculaire.

Profiler, v. a. représenter en profil.

Profondié, adj. m. profond (vaisseau); *mar*.

Profusément, adv., avec profusion.

Progéniture, s. f. enfans; petits, en parlant des animaux; *pop*.

Projectile, s. m. corps pesant jeté en l'air, et abandonné à l'action de la pesanteur.

Projection, s. f. action de jeter par cuillerées, dans un creuset posé sur des charbons ardens, une matière en poudre qu'on veut calciner; représentation (de la sphère) sur un plan. *Mouvement de projection*, d'un projectile.

Prolation, s. f. roulade; *mus*.

Prolégomènes, s. m. pl. ample préface.

Prolepse, s. f. figure de rhétorique, par laquelle on prévient et on réfute d'avance les objections que l'on pourroit essuyer.

* *Prolétaire*, s. m. chez les Romains, citoyen qui n'étoit utile à l'État que par les enfans qu'il lui donnoit.

Prolifère, adj. (fleur) du centre de laquelle naissent d'autres fleurs; *bot*.

Prolifique, adj. des deux genres, qui a la force, la vertu d'engendrer.

Prominente, s. f. dernière vertèbre cervicale.

Promouvoir, v. a. avancer, élever à quelque dignité. *Promu*, *ue*, part.

Pronation, s f. (mouvement de), par lequel on tourne la main, de manière que la paume soit tournée vers la terre.

Prophylactique, s. f. traité de la manière de conserver la santé; *adj*. (remèdes) qui entretiennent la santé, et la défendent de ce qui peut lui être nuisible.

Propolis, s. f. cire rouge dont les abeilles bouchent les fentes extérieures de leurs ruches.

Propret, *ette*, adj. *et* s., qui se met proprement, et avec une sorte de recherche.

Propréteur, s. m. titre de ceux qui, pendant un an, avoient exercé la charge de préteur, et qui commandoient dans les provinces avec l'autorité de préteur.

Prorata, s. m. *Au prorata*, à proportion.

* *Prosaïsme*, s. m. défaut de poésie dans les vers.

* *Prosecteur*, s. m. celui qui dissèque pour un professeur; *anat*.

Prospectus, s. m. (pron. les *s* dans ce mot et les suivans) programme qui se publie avant qu'un ouvrage paroisse, et dans lequel on donne une idée de l'ouvrage; se dit d'un établissement.

Prostaphérèse, s. f. différence entre le lieu moyen d'une planète et son lieu vrai.

Prostates, s. m. pl. corps glanduleux à la racine de la verge.

* *Prosthèse*, s. f. action d'ajouter une partie artificielle, un œil de verre, une jambe de bois, *chir.*; addition au commencement d'un mot qui ne change pas le sens; *gram.*

Prostration, s. f. (des forces), abattement, extrême foiblesse; *méd.*

Prote, s. m. celui qui, sous les ordres du maître, est chargé de la direction et de la conduite de tous les ouvrages, de revoir et de corriger les épreuves; *t. d'imp.*

Protêt, s. m. acte par lequel, faute d'acceptation ou de payement d'une lettre de change, on déclare que celui sur qui elle est tirée et son correspondant, seront tenus de tous les préjudices.

Protocanonique, adj. (livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels avant qu'on eût fait des canons.

Protocole, s. m. formulaire pour dresser des actes publics.

Protonotaire, s. m. officier de la cour de Rome.

Protosyncelle, s. m. vicaire d'un patriarche ou d'un évêque grec.

Prototype, s. m. original, modèle, premier exemplaire.

* *Protoxyde*, s. m. oxyde qui contient le moins d'oxigène; *chim.*

Protubérance, s. f. avance, éminence; allongement d'une partie testacée.

Protuteur, s. m. celui qui, sans avoir été nommé tuteur, a géré et administré les affaires d'un mineur.

Prou, adv., assez, beaucoup, *v. m.*; s. m. profit.

Prouesse, s. f. action de preux, action de valeur; et *fig.* certains excès, surtout de débauche; action ridicule ou blâmable.

* *Prouvaire*, s. m. prêtre; *v. m.*

Provéditeur, s. m. officier public chez les Vénitiens.

Provenant, *ante*, adj., qui provient.

* *Provençal*, *e*, s. *et* adj., de Provence.

Provende, s. f. provision de vivres.

Proverbial, *ale*, adj., qui tient du proverbe.

Proverbialement, adv., d'une manière proverbiale.

Provigner, v. a. coucher en terre les brins d'un cep de vigne; afin qu'ils prennent racine; *v. n.* multiplier; *fig.*

Provin, s. m. rejeton d'un cep de vigne provigné.

Provisionnel, *elle*, adj., qui se fait par provision (traité).

Provisionnellement, adv. par provision.

Provisoire, adj. (jugement) rendu par provision; (mainlevée) ordonnée par provision.

Provisoirement, adv., par provision.

Provisorerie, s. f. dignité de proviseur.

Prude, adj., qui affecte un air sage, reglé et circonspect; *s. f.* femme prude.

Pruderie, s. f. affectation de paroître sage, circonspection excessive sur des choses frivoles qui semblent regarder la pudeur et la bienséance.

Prud'homme, s. m. *v. m.* vaillant homme; homme d'honneur et de probité; expert; *prat.*

Prud'hommie, s. f. probité; *v. m.*

Prune, s. f. fruit à noyau.

Pruneau, s. m. prune sèche, cuite au four ou au soleil.

Prunelaie, s. f. lieu planté de pruniers.

Prunelle, s. f. petite prune sauvage; ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'œil.

Prunellier, s. m. arbrisseau qui porte des prunelles.

Prunier, s. m. arbre qui porte les prunes.

Prurit, s. m. démangeaison vive, chatouillement agréable; *did.*

* *Prussiate*, s. m. nom générique des sels formés par l'acide prussique; *chim.*

* *Prussien*, *enne*, adj. *et* s., de Prusse.

* *Prussique*, adj. (acide) obtenu par la distillation du sang, et qui, combiné avec le fer, donne le bleu de Prusse; *chim.*

Prytanée, s. m. édifice public dans lequel s'assembloient les prytanes.

Prytanes, s. m. pl. magistrats établis à Athènes pour les matières criminelles; ceux qui s'élevoient au-dessus du commun par leur mérite.

Psallette, s. f. lieu où l'on élève et exerce des enfans de chœur.

Psaltérion, s. m. instrument de musique.

Psautier, s. m. recueil de psaumes.

Psora, s. m. gale; *méd.*

Psorique, adj., de la nature de la gale.

Psycologie, s. f. traité sur l'ame, science de l'ame.

Ptarmique, adj., sternutatoire; se dit des médicamens qui font éternuer.

* *Ptène*, s. m. métal qu'on trouve uni au platine.

* *Ptilose*, s. f. chute des cils.

Ptosis, s. f. chute de la paupière supérieure.

Ptyalagogue, adj. (médicament) qui provoque la salivation.

Ptyalisme, s. m. salivation continuelle.

Puamment, adv. avec puanteur; et *fig.* (mentir) grossièrement et impudemment.

Puant, *ante*, adj. *et* s., qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur.

Puanteur, s. f. mauvaise odeur.

Pubère, ad., qui a atteint l'âge de puberté; *jurisp.*

* *Pubescence*, s. f. le velu de tout le végétal.

Pubescent, *te*, adj., garni de poils très-fins et très-courts; *bot.*

Pubis, (l'os) s. m. (on pron. l'*s*) un des trois os du bassin.

Publicain, s. m. fermier des deniers publics; traitans et gens d'affaires.

Puce, s. f. insecte; *adj.* couleur d'un brun semblable à celui de la puce.

Puceau, s. m. garçon qui n'a jamais connu de femme.

Pucelage, s. m. état d'un homme qui n'a point connu de femme, et d'une femme qui n'a point connu d'homme.

Pucelle, s. f. fille qui n'a point connu d'homme; poisson.

Puceron, s. m. insecte.

* *Pudendum*, s. m. parties génitales des deux sexes; *chir.*

Puer, v. n. sentir mauvais, infecter.

Pugilat, s. m. combat à coups de poings dans les gymnases.

Puine, s. m. arbrisseau censé mort-bois.

Puîné, *ée*, adj. *et* s. né depuis un de ses frères ou une de ses sœurs.

Puisard, s. m. espèce de puits pratiqué pour faire écouler les eaux.

Puits, s. m. (devant une voy. *puis*) trou profond, fait exprès pour en tirer l'eau; creux pour découvrir et éventer les mines.

Pulluler, v. n. multiplier en abondance, en peu de temps; se dit figurément des erreurs, des opinions dangereuses.

Pulmonaire, adj., qui appartient au poumon, *s. f.* plante, consoude; espèce de mousse.

Pulmonie, s. f. maladie du poumon.

Pulmonique, adj. *et* s. malade du poumon.

Pulpe, s. f. substance médullaire

ou charnue des fruits et légumes ; (cérébrale), partie molle du cerveau.

* *Pulpeux*, *euse*, adj., rempli d'une matière tenace ; *bot.*

Pulsatif, *ive*, adj. (battement) douloureux qui accompagne ordinairement les inflammations.

Pulsation, s. f. battement du pouls.

Pulvérin, s. m. poudre à canon très-fine pour amorcer les armes ; poire où l'on met cette poudre.

Pulvérisation, s. f. action de pulvériser ; effet de cette action.

Pulvériser, v. a. réduire en poudre ; et *fig.* détruire entièrement.

Pulvérulent, *ente*, adj., rempli d'un duvet qui ressemble à la poussière ; *bot.*

Pumicin, s. m. huile de palme.

Punais, *aise*, adj. *et* s. m. qui rend par le nez une odeur infecte.

Punaise, s. f. insecte de figure plate, qui sent très-mauvais.

Punaisie, s. f. maladie du punais.

Punch. Voy. *Ponche*.

Pupillaire, adj., qui appartient au pupille ; *prat.*

Pupillarité, s. f. temps qu'un enfant est pupille ; *prat.*

Pupille, s. f. prunelle de l'œil.

Pur (à) et à plein, adv. entièrement et sans condition, sans réserve.

Purée, s. f. suc tiré des pois cuits dans l'eau.

Purgatif, *ive*, adj. *et* s. m., qui a la faculté de purger.

Purgation, s. f. évacuation par le moyen d'un remède qui purge ; remède pour purger ; *pl.* évacuation de sang des femmes.

* *Purgerie*, s. f. lieu où l'on fait blanchir les formes du sucre.

Purisme, s. m. défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage.

Puriste, s. m. celui qui affecte la pureté du langage.

Puritain, s. m. presbytérien rigide d'Angleterre.

Puritanisme, s. m. doctrine des puritains.

Purpurin, *ine*, adj., qui approche de la couleur de pourpre.

Purpurine, s. f. bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis.

Purulence, s. f. qualité de ce qui est purulent.

Purulent, *ente*, adj., mêlé de pus.

Pus, s. m. (*pû* ; devant une voy. *puz*) sang corrompu, matière corrompue, etc.

Pustule, s. f. petite tumeur sur la peau, pleine d'une matière âcre.

Putain, s. f. fille ou femme prostituée ; *injur.*

Putanisme, s. m. désordre dans lequel vivent les femmes prostituées ; commerce avec les prostituées ; *injur.*

Putasserie, s. f. fréquentation des femmes de mauvaise vie ; *injur.*

Putassier, s. m. adonné aux femmes de mauvaise vie ; *t. malhon.*

Putatif, *ive*, adj., réputé être ce qu'il n'est pas (père).

Putois, s. m. animal sauvage.

Putréfaction, s. f. action par laquelle un corps se pourit ; état de ce qui est putréfié.

Putréfait, *aite*, adj., corrompu, infect, puant.

Putréfier, v. a. *et* pr. corrompre, faire pourir.

Putride, adj., accompagné de pourriture (fièvre).

Pycnotique, adj. (médicament) propre à condenser les humeurs.

Pylore, s. m. orifice inférieur de l'estomac.

Pyracanthe, s. m. ou *Buisson ardent*, arbrisseau épineux, à petites baies couleur de feu.

Pyramidal, *ale*, adj., en forme de pyramide.

Pyramidale, s. f. plante.

Pyramider, v. n. être disposé en pyramide, former la pyramide.

Pyrèthre, s. m. plante.

Pyrétique, adj., bon contre la fièvre ; *méd.*

* *Pyrexie*, s. f. fièvre symptomatique ; *méd.*

Pyrite, s. f. sulfure métallique.

Pyrophore, s. m. poudre faite avec de l'alun et de la farine.

Pyrotechnie, s. f. art de se servir du feu.

Pyrothecnique, adj., qui appartient à la pyrotechnie.

Pyrotique, adj., (remède) qui cautérise ; caustique, escarotique.

Pyrrhique, adj. *et* s. danse militaire.

* *Pyxidule*, s. f. petite capsule des mousses ; *bot.*

Q

Q, s. m. (*ku* ou *ke*) dix-huitième lettre de l'alphabet.

Quadernes, s. m. pl. *t. du jeu de trictrac*, lorsque du même coup de dés on amène deux quatre.

Quadragénaire, adj. *et* s. (pron. *koua*) âgé de quarante ans (homme).

Quadragésimal, *ale*, adj. (pron. *koua*) appartenant au carême.

Quadragésime, s. f. (pron. *koua*) premier dimanche de carême.

Quadrain. Voy. *Quatrain*.

Quadran. s. m. Voy. *Cadran*.

Quadrangulaire, adj. (pron. *koua*) qui a quatre angles.

Quadrat ou *Quadratin*, s. m. (*ka*) petit morceau de fonte plus bas que la lettre, et large de deux, trois à quatre chiffres, qui sert à faire un blanc en imprimant ; *t. d'imp.*

Quadrat, adj. (*koua*) (aspect), position de deux planètes distantes de 90 degrés ; *astr.*

Quadratrice, s. f. (*koua*) courbe pour parvenir à la quadrature du cercle.

Quadrature, s. f. (*koua*) réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré, *géom.* ; aspect de deux astres éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle, *astr.* ; assemblage de pièces qui servent à faire marcher les aiguilles ; *horl.*

* *Quadridenté*, *ée*, adj., à quatre dents ; *bot.*

Quadre. Voy. *Cadre* dans le Dict.

Quadrer, v. n. Voy. *Cadrer* dans le Dict.

Quadriennal. Voy. *Quatriennal*.

* *Quadrifide*, adj., qui a quatre incisions profondes sur un calice entier ; *bot.*

* *Quadriflore*, adj., dont les fleurs sont disposées quatre à quatre.

Quadrifolium, s. m. (*koua*) plante.

* *Quadrijugué*, adj. f. (feuille) composée de quatre paires de folioles ; *bot.*

**Quadrijumeaux*, adj. m. pl. (muscles) de la cuisse ; *anat.*

Quadrilatère, s. m. (*houa*) figure de quatre côtés ; *géom.*

Quadrille, s. f. (*ll* m.) troupe de chevaliers d'un même parti dans un carrousel.

Quadrille, s. m. espèce de jeu d'hombre qui se joue à quatre.

**Quadriloculaire*, adj. (baie) qui a quatre cellules ; *bot.*

Quadrinôme, s. m. (*koua*) grandeur composée de quatre termes.

**Quadriphyle*, adj. (calice) de quatre pièces ; *bot.*

* *Quadrumanes*, s. m. pl. mammifères qui ont les pouces séparés aux pieds de derrière comme à ceux de devant ; *hist. nat.*

Quadruple, s. *et* adj. (*koua*) quatre fois autant ; double pistole d'Espagne.

Quadrupler, v. a. (*koua*) prendre quatre fois le même nombre ; être augmenté au quadruple.

Quai, s. m. levée revêtue de pierres le long d'une rivière ; rivage d'un port de mer.

Quaiche, s. f. petit vaisseau à un pont.

Quaker ou *Quacre*, s. m. (*koua*) trembleur, secte en Angleterre.

Qualificateur, s. m. (*ka*) membre du saint-office.

Qualification, s. f. attribution d'une qualité, d'un titre.

Qualifier, v. a. marquer de quelle qualité est une chose, une proposition ; attribuer un titre, une qualité à une personne.

Quanquam, s. m. (*kouan-kouam*), harangue latine faite en public.

Quanquan, s. m. (*kan-kan*) bruit, éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

Quantes, adj. f. pl. (*kantes*) toutes les fois que...... autant de fois que...

Quantième, adj. (*kan*) terme par lequel on désigne, on demande le rang, l'ordre numérique d'une personne, d'une chose dans un certain nombre de personnes ou de choses ; *s. m.* le quantième jour.

Quarantaine, s. f. collect. (*ka*), nombre de quarante ; séjour que

ceux qui viennent d'un pays infecté sont obligés de faire dans un lieu séparé.

Quarante, adj. numéral (*ka*), quatre fois dix.

Quarantie, s. f. tribunal des quarante à Venise.

Quarantième, adj. (*ka*), nombre d'ordre; partie aliquote d'un tout qui a quarante parties; *s. m.* partie aliquote.

Quarré. Voy. *Carré*.

Quarreau. Voy. *Carreau*.

Quarrément. Voy. *Carrément*.

Quarrer, *se quarrer* V. *Carrer*.

Quarrure. V. *Carrure*.

Quart, s. m. (*kar*) quatrième partie d'un tout; temps qu'une partie de l'équipage est à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour à tour; *mar. Quart de cercle*, quatrième partie d'un cercle divisé par degrés, etc.

Quart, *arte*, adj., quatrième.

Quartaine, adj. (fièvre) quarte.

Quartanier, s. m. (*kar*) sanglier de quatre ans; *chasse*.

Quartation, s. f. (*kar*) réduction d'un alliage d'or et d'argent au point qu'il s'y trouve un quart du premier et trois quarts du second.

Quartaut, s. m. (*kar*) vaisseau tenant la quatrième partie d'un muid.

Quarte, s. f. (*kar*) mesure contenant deux pintes; intervalle de deux tons et demi; *mus*.

Quartenier, s. m. V. *Quartinier*.

Quarteron, s. m. (*kar*) poids, quatrième partie d'une livre. *Demi-quarteron*, s. m.

Quarteron, *onne*, s. celui ou celle qui provient d'un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche.

Quartier, s. m. (*kar*) quatrième partie; endroit de la ville; étendue de voisinage; campement d'un corps de troupes; le corps de troupes lui-même; vie que l'on accorde à des vaincus; grâce: espace de trois mois; ce qui se paye de trois mois en trois mois. *Franc-quartier*, s. m *t. de blas.* le premier quartier de l'écu. *Quartier-maître*, s. m. aide du maître et du contre-maître. *Quartier mestre*, s. m. maréchal des logis. *A quartier*, à part, à l'écart.

Quartile, adj. (aspect), de deux planètes éloignées l'une de l'autre de quatre-vingt-dix degrés; *astr*.

Quartinier, s. m. officier de ville, préposé pour avoir soin d'un quartier.

Quarto, Voy. *In-quarto*.

Quartz, s. m. pierre très-dure dont la base est la silice et qui étincelle sous le briquet.

Quartzeux, *euse*, adj., de la nature du quartz.

Quasi, s. m. morceau de la cuisse de veau.

Quasi, adv. presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère.

Quasi-contrat, s. m. fait par lequel des personnes se trouvent obligées les unes envers les autres, sans qu'il y ait eu de convention; *pal*.

Quasi-délit, s. m dommage que l'on cause sans avoir eu dessein d'en faire; *pal*.

Quasimodo, s. f. dimanche d'après Pâques.

Quaternaire, adj. (*koua*) qui vaut quatre.

Quaterne, s. m. (*koua*) combinaison de quatre numéros pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble.

Quatorzaine, s. f. espace de quatorze jours; *pal*.

Quatorze, adj. num. dix et quatre; quatorzième; s. m. au jeu de piquet.

Quatorzième, adj. nombre ordinal; quatorzième jour, quatorzième part.

Quatrain, s. m. petite pièce de poésie qui contient quatre vers.

Quatre, adj. num. nombre composé de deux fois deux. *Quatre*, s. m. le caractère qui marque en chiffre ce nombre; carte ou face de dé marquée de quatre points.

Quatrième, adj. nombre d'ordre; *s. m.* écolier dans la quatrième classe; *s. f.* classe dans les collèges; séquence de quatre cartes de même couleur au piquet.

Quatrièmement, adv., en quatrième lieu.

Quatriennal, *ale*, adj. (office) qui s'exerce de quatre années l'une.

* *Quatuor*, s. m. (*koua*) morceau en quatre parties; *mus*.

Quayage, s. m. (*ké*) droit pour avoir la liberté de se servir du quai d'un port.

Que, pronom relatif ou absolu, des deux genres et des deux nombres; il est aussi particule; il signifie *pourquoi*; il s'emploie quelquefois à la place des adverbes.

Quel, *elle*, adj. sert pour demander ce que c'est qu'une chose, une personne; pour marquer du doute; *tel quel*, médiocre (prédicateur).

Quelconque, adj. quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit.

Quellement, adv. *tellement quellement*, ni fort bien ni fort mal, plutôt mal que bien.

Quémander, v. n. mendier clandestinement.

Quémandeur, *euse*, s. celui ou celle qui quémande.

Qu'en dira-t-on, s. m. propos que pourra tenir le public.

Quenotte, s. f. les dents des petits enfans.

Quenouille, s. f (*ll* m.) petite canne ou bâton, que l'on entoure vers le haut de soie, etc., pour filer; soie, chanvre, lin et laine dont une quenouille est chargée.

Quenouillée, s. f. quantité de laine, de chanvre, etc., nécessaire pour garnir une quenouille.

Queraiba, s. m. arbre du Brésil.

Querelleur, *euse*, adj. *et* s., qui fait souvent querelle.

Quérimonie, s. f. (*kué*) requête présentée au juge d'Église, pour obtenir la permission de faire publier un monitoire.

Quérir, v. a. chercher avec charge d'amener, d'apporter; seulement à l'infinitif.

Questionnaire, s. m. celui qui donnait la question aux criminels.

Questionner, v. a interroger quelqu'un, lui faire diverses questions.

Questionneur, *euse*, s., qui fait sans cesse des questions.

Quête, s. f. action par laquelle on cherche; cueillette pour les pauvres, pour des œuvres pieuses; saillie que fait l'étrave ou l'etambot hors de la quille; *mar*.

Quêter, v. a. chercher; demander et recueillir des aumônes.

Quêteur, *euse*, s., qui quête.

Queue, s. f. une des extrémités du corps des bêtes, animaux, oiseaux, reptiles et poissons; des fleurs, des feuilles, des fruits; chose qui ressemble à une queue: somme convenue que l'on paye à celui qui gagne le plus à certains jeux; bout, fin de quelque chose; extrémité d'un manteau, etc; dernière partie, derniers rangs de quelque compagnie. *Queue d'aronde*, pièce taillée en queue d'hirondelle. *A la queue*, *en queue*, à l'extrémité, à la suite, immédiatement après. *Queue à queue*, phras. adv., à la file, immédiatement l'un après l'autre.

Queue, s. f. futaille d'un muid et demi; sorte de pierre à aiguiser. — *Queue-de-lion*, *Queue-de-pourceau*, *Queue-de-renard*, *Queue-de-souris*, noms de plantes.

Queussi-Queumi, adv., absolument de même.

Queux, s. m. (*keû*) *v. m.* cuisinier.

Quia (*être à*) être réduit à ne pouvoir répondre.

Quidam, *Quidane*, s. (*kidan*) personne dont on ignore ou dont on n'exprime point le nom.

Quiet, *ète*, adj., tranquille, calme, point agité; *v. m.*

Quiétisme, s. m. erreur de prétendus mystiques.

Quiétiste, adj. *et* s., qui suit les erreurs du quiétisme.

Quiétude, s. f. tranquillité, repos, indolence, paresse.

Quignon, s. m. (*gn* liq.) gros morceau de pain.

Quillage, s. m. (*ll* m.) droit que les vaisseaux marchands payent dans les ports de France la première fois qu'ils y entrent.

Quille, s. f. morceau de bois long et rond, servant à un jeu; longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau.

Quiller, v. n. (*ll* m.) tirer à qui sera le plus près de la boule.

Quillette, s. f. (*ll* m.) brins d'osier qu'on enfonce en terre; *agric*.

Quillier, s. m. (*ll* m) espace carré dans lequel on range les neuf quilles; assemblage de toutes les quilles.

Quinaire, s. m. pièce de monnoie de la troisième grandeur; *antiq*.

Quinaud, *aude*, adj., confus, honteux d'avoir été surmonté en quelque contestation.

Quincaille, s. f. ustensiles, instrumens de fer ou de cuivre; et *fig.* monnoie de cuivre.

Quincaillerie, s. f. (*ll* m.) marchandise de toute sorte de quincaille.

Quincaillier, s. m. (*ll* m.) marchand de quincaille.

Quinconce, s. m. disposition de plants faite par distances égales en lignes droites.

Quindécagone, s. m. figure de quinze côtés; *géom.*

Quindécemvirs, s. m. pl. officiers préposés à la garde des livres sibyllins; *antiq.*

Quine, s. m. (*kine*) deux cinq au trictrac; cinq numéros pris à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune; se dit au loto, de cinq numéros marqués de la même couleur.

Quinola, s. m. (*ki*) valet de cœur au jeu du reversi.

Quinquagénaire, adj. (*kin*) âgé de cinquante ans.

Quinquagésime, s. f. (*kinkoua*) dimanche qui précède le premier dimanche de carême.

Quinquennal, *ale*, adj. (*kinkue*), qui dure cinq ans; qui se fait de cinq ans en cinq ans (magistrat, jeux); *s. f. pl.*, fêtes à Rome de cinq ans en cinq ans.

Quinquennium, s. m. (*kinké*) cours d'étude de cinq ans.

Quinquenove, s. m. jeu avec deux dés.

Quinquerce, s. m. prix disputé dans un même jour par un athlète, à cinq sortes de combats différens.

Quinquérème, s. f. galère à cinq rangs de rames; *antiq.*

Quinquet, s. m. (*kinke*) lampe à courant d'air.

Quinquina, s. m. écorce d'un arbre qui guérit la fièvre.

Quint, s. m. cinquième qu'on payoit au seigneur féodal pour l'acquisition d'un fief; *adj.* cinquième (*Charles-Quint.*)

Quintaine, s. f. poteau contre lequel on s'exerçoit autrefois à courir avec la lance, à jeter des dards.

Quintal, s. m. (*kin*) poids de cent livres.

Quinte, s. f. (*kin*) intervalle de trois tons et demi, *mus.*; espèce de violon; toux âcre et violente; caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup; *au jeu de piquet*, suite non interrompue de cinq cartes de la même couleur; *t. d'escrime*, cinquième garde.

Quinte, adj. (fièvre) qui revient tous les cinq jours.

Quintefeuille, s. f. plante.

Quintessence, s. f. (*kin*) substance éthérée; teinture; et *fig.* ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre; tout le profit qu'on peut tirer d'une affaire d'intérêt, d'une charge, d'une terre à ferme.

Quintessencier, v. a. raffiner, subtiliser.

Quinteux, *euse*, adj. (*kin*) fantasque, sujet à des quintes, des fantaisies, des caprices.

Quintetto, s. m. morceau de musique en cinq parties.

Quintil, *ile*, adj. (aspect), position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de 72 degrés; *astr.*

Quintin, s. m. (*kin*) sorte de toile fine et claire.

Quintuple, adj. et s. (*kin*) cinq fois autant.

Quintupler, v. a. répéter cinq fois.

Quinzain, à la paume, quinze.

Quinzaine, s. f. nombre collectif qui renferme quinze unités; une quinzaine de jours.

Quinze, adj. num., trois fois cinq.

Quinzième, s. m. un des quatre coups dont le jeu de paume est composé; jeu de cartes.

Quinzième, adj. nombre d'ordre; quinzième jour; et *s. m.* quinzième portion.

* *Quinzièmement*, adv. en quinzième lieu.

* *Quiasse*, s. f. pierre à aiguiser pour affiler le cuir.

* *Quipos*, s. m. pl. nœuds qui servoient d'écriture au Pérou.

Quiproquo, s. m. (*ki*) méprise; n'a point d'*s* au pluriel.

Quis, s. m. sorte de pyrite; (sulfure) de fer ou de cuivre.

Quittance, s. f. (*ki*) acte par lequel le créancier reconnoît avoir reçu.

Quittancer, v. a. (*ki*) décharger une obligation, un contrat, en écrivant sur le dos, au bas ou à la marge, que le débiteur a payé.

Quitte, adj. (*kite*) libéré de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien.

Quitte, adj., délivré, débarrassé de...

Quittement, adv. (*ki*) franc de toutes dettes.

Quitus s. m. (*kitus*, pron. l'*s*) arrêté définitif d'un compte, par lequel le comptable est déclaré quitte.

Qui-va-là, cri d'une sentinelle lorsqu'elle entend du bruit.

Qui-vive, cri d'une sentinelle qui entend du bruit.

Quoailler, v. n. (*koâ*, *ll* m.); se dit du cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte.

Quolibet, s. m. (*ko*) façon de parler basse et triviale qui renferme une mauvaise plaisanterie.

Quote, adj. f. (*kote*). *Quote part*, part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme.

Quotidien, *enne*, adj. (*ko*) (pain, fièvre) de chaque jour.

Quotient, s. m. (*kociant*) nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre.

Quotité, s. f. somme fixe à laquelle monte chaque quote part.

R

R, s. f. suivant l'ancienne appellation, *erre*; et m. suivant l'appellation moderne, *re*; dix-huitième lettre de l'alphabet.

Rabâchage, s. m. défaut ou discours de celui qui rabâche.

Rabâcher, v. n. revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit.

Rabâcheur, *euse*, s. qui rabâche.

Rabais, s. m diminution de prix et de valeur.

Rabaissement, s. m. diminution (des monnoies).

* *Rabans*, s. m. pl. petites cordes faites de vieux câbles; *mar.*

Rabat, s. m. ornement de toile autour du cou, collet; bout du toit d'un jeu de paume; *et en t. de chasse*, action de rabattre le gibier.

Rabat-joie, s. m. sujet de chagrin qui vient troubler la joie; homme triste, ennemi de la joie des autres.

Rabattre, v. a. rabaisser, faire descendre, diminuer, retrancher de la valeur d'une chose; aplatir des plis; abaisser (l'orgueil); *v. n.* quitter un chemin, et se détourner tout d'un coup par un autre; *v. pr.* changer tout d'un coup de propos.

Rabattu, *ue*, part.

Rabbin, s. m. docteur juif.

Rabbinage, s. m. étude des livres des rabbins.

Rabbinique, adj. des deux genres, propre aux rabbins.

Rabbinisme, s. m. doctrine des rabbins.

Rabbiniste, s. m. qui suit la doctrine des rabbins.

Rabdologie, s. f. arithmétique qui consiste à faire des calculs par le moyen de baguettes sur lesquelles on écrit certains nombres.

Rabdomance ou *Rabdomancie*, s. f. prétendue divination par la baguette.

Rabêtir, v. a. rendre bête; *v. n.* devenir plus bête de jour en jour.

Rabiole, s. f. Voy. *Rave*.

Râble, s. m. partie depuis le bas des épaules jusqu'à la queue du lièvre et du lapin; barre de fer en crochet, pour remuer des substances que l'on calcine.

Râblu, *ue*, adj., bien fourni de râble (lièvre); fort et robuste (homme).

Rabonnir, v. a. et n. rendre et devenir meilleur.

Rabot, s. m. instrument de menuisier, qui sert à aplanir, unir et polir; instrument pour remuer et détremper la chaux.

Raboter, v. a. polir avec le rabot; et au *fig.* retrancher, réformer.

Rabougrir, v. n. se dit des arbres et des plantes que la mauvaise nature de la terre ou les mauvais vents empêchent de profiter. *Rabougri*, *ie*, part.; *fig.* petite per-

sonne de mauvaise conformation et de mauvaise mine.

Rabouillère, s. f. (*ll* m.) trou, terrier peu profond des lapines pour y faire leurs petits.

Rabouttir, v. a. mettre bout à bout quelques morceaux d'étoffe.

Rabrouer, v. a. rebuter avec rudesse et mépris.

* *Racages*, s. f. pl. boules de bois enfilées qu'on met sur les mâts pour faciliter le mouvement des vergues; *mar*.

Racaille, s. f. rebut du peuple; et *fig*. chose de rebut.

Raccommodage, s. m. travail de celui qui raccommode.

Raccommodement, s. m. réconciliation.

Raccommoder, v. a. refaire, remettre en bon état; remettre dans une situation plus convenable; réparer (une sottise); mettre d'accord des personnes qui s'étoient brouillées après avoir été en bonne intelligence.

Raccommodeur, *euse*, s. celui, celle qui raccommode.

Raccordement, s. m. réunion de deux corps, de deux superficies à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage à un neuf.

Raccorder, v. a. faire un raccordement.

Raccourcissement, s. m. action de raccourcir, effet de cette action.

Raccoutrement, s. m. action de raccoutrer, effet de cette action.

Raccoutrer, v. a. raccommoder, recoudre (son habit).

Raccroc, s. m. (*coup de*) coup inattendu, où il y a plus de bonheur que d'adresse, *t. de jeu*.

Raccrocher, v. a. accrocher de nouveau; faire le métier de raccrocheuse, *pop*.; *v. pr*. regagner en tout ou en partie les avantages qu'on avoit perdus; s'aider de quelque chose pour se sauver d'un inconvénient.

Raccrocheuse, s. f. fille de mauvaise vie qui raccroche les passans.

Rachetable, adj., qu'on a droit de racheter (rente).

Rachitique, adj. des deux genres, attaqué du rachitis ou du rachitisme; *méd*.

Rachitis, s. m. courbure de l'épine du dos et de la plupart des os longs; *méd*.

Rachitisme, s. m. maladie du blé qui rend sa tige basse et nouée.

Racinage, s. m. décoction pour la teinture.

Racinal, s. m. grosse pièce de bois, servant au soutien des autres.

Racine de la peste. Voy. *Pétasite*.

Racine sentant les roses. Voy. *Rhodia*.

Racine-Vierge. Voy. *Sceau-Notre-Dame*.

Racler, v. a. ratisser, enlever, emporter avec quelque chose de rude ou de tranchant quelques petites parties de la superficie d'un corps; (*du violon*), en mal jouer.

Racleur, s. m. mauvais joueur de violon.

Racloir, s. m. instrument avec lequel on racle.

Racloire, s. f. planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure.

Raclure, s. f. petites parties emportées de la superficie de quelque corps en le raclant.

Racolage, s. m. métier de racoleur.

Racoler, v. a. engager, soit de gré, soit par astuce, des hommes pour le service militaire.

Racoleur, s. m. celui qui racole.

Raconteur, *euse*, s., qui a la manie de raconter.

Racornir, v. a. rendre dur et coriace; *v. pr*. devenir dur et coriace.

Racornissement, s. m. état de ce qui est racorni.

Racquitter (se), v. pr. regagner ce qu'on avoit perdu; *v. a*. et *fig*. dédommager de quelque perte.

Radeau, s. m. assemblage de pièces de bois liées ensemble, et qui forment une sorte de plancher, pour porter des hommes, etc. sur des rivières.

Rader, v. a. mettre en rade; passer une règle sur la surface d'une mesure pleine de grains, etc.

Radeur, s. m. mesureur de sel.

* *Radial*, *e*, adj., où il y a des rayons; qui appartient à l'os radius.

Radiation, s. f. action de rayer; raie que l'on passe sur un article; action d'un corps qui lance des rayons de lumière.

Radical, *ale*, adj., *pl*. *Radicaux*, qui est comme la racine, le principe d'une chose. *Humide radical*, humeur regardée comme le principe de la vie; (vice) qui en produit d'autres; (guérison) qui a détruit le mal dans sa racine; (mot) qui est la racine de plusieurs autres; quantité précédée du signe radical √, *alg*.; qui naît ou qui dépend d'une racine; *bot*.

Radicalement, adv. essentiellement, dans le principe, dans la source.

* *Radicant*, *e*, adj. se dit des feuilles et des tiges qui poussent des racines; *bot*.

Radicule, s. f. petite racine.

Radié, *ée*, adj. (fleurs) dont le disque est composé de fleurons, et la circonférence de demi-fleurons qui forment des rayons, *bot*.; (couronnes) antiques.

Radier, s. m. grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence les fondations des écluses, des batardeaux, etc.

Radiomètre, s. m. instrument dont on se sert sur mer pour prendre des hauteurs.

Radis, s. m. sorte de raifort cultivé. Voy. *Raifort*.

Radius, s. m. (pron. l'*s*) un des deux os dont l'avant-bras est composé.

Radoire, s. f. instrument qui sert à rader le sel.

Radotage, s. m. radoterie; état de celui qui radote.

Radoterie, s. f. extravagance qu'on dit en radotant.

Radoteur, *euse*, s. celui, celle qui radote.

Radoub, s. m. (pron. le *b*) réparation au corps d'un vaisseau endommagé; *mar*.

Radouber, v. a. raccommoder un vaisseau; *v. pr*. *au fig*. se rétablir, réparer une perte.

Radoucissement, s. m. diminution de la violence du froid ou du chaud; et *fig*. changement en mieux.

Rafale, s. f. coups de vent de terre; *mar*.

Raffe, s. f. Voy. *Rafle*.

Raffinage, s. m. Voy. *Affinage*.

Raffinerie, s. f. lieu où l'on raffine le sucre.

Raffineur, s. m. celui qui raffine.

Raffoler, v. n. se passionner follement pour quelqu'un, pour quelque chose.

Raffolir, v. n. devenir fou.

Rafle, s. f. grappe de raisin qui n'a plus de grains; support long et mince, le long duquel sont attachées des fleurs qui forment un épi; *au jeu*, quand les trois dés amènent le même point; *au fig*. *faire rafle*, enlever tout sans rien laisser.

Rafler, v. a. emporter tout très-promptement.

Ragaillardir, v. a. redonner de la gaieté.

Ragot, *ote*, adj., court et gros.

Ragot, s. m. sanglier de deux ans.

Ragoût, s. m. mets composé pour exciter l'appétit; se dit *fig*. de ce qui irrite les désirs.

Ragoûtant, *ante*, adj., qui ragoûte; et *fig*. qui flatte, qui est agréable.

Ragoûter, v. a. remettre en appétit; *v. pr*. *au fig*. réveiller le désir.

Ragrandir, v. a. rendre plus grand ce qui l'étoit déjà.

Ragréer, v. a. repasser le marteau et le fer aux paremens des murs, pour les rendre unis et les polir; rajuster, réparer; mettre une couleur d'accord avec une autre; suppléer à ce qui manque; *v. pr*. se réparer, se pourvoir de ce qui manque; *mar*.

Ragrément, s. m. action de ragréer, effet de cette action.

Ragué, adj. m. (câble) écorché et coupé en partie; *mar*.

Raie, s. f. trait tiré de long avec une plume, etc.; lignes plus longues que larges; entre-deux des sillons; séparation de cheveux sur le haut de la tête. *A la raie*, adv. l'un portant l'autre, le bon compensant le médiocre.

Raie, s. f. poisson de mer.

Raifort, s. m. rave très-piquante.

Rainceau, Voy. *Rinceau*.

Raine, s. f. genre de reptiles très-rapprochés des grenouilles.

Rainette ou *Reinette*, s. f. sorte de pomme.

Rainure, s. f. entaillure faite en long dans un morceau de bois, pour servir à une coulisse.

Raiponce, s. f. plante.

Raire, ou *Réer*, v. n. crier; *vénerie*.

Raire, v. a. raser, couper le poil près de la peau; *v. m.*

Rais, s. m. pl. (*rè*) trait de lumière; pièces qui entrent par un bout dans le moyeu de la roue, et par l'autre dans les jantes; pointes qui sortent d'une étoile, comme des rayons; *blas*.

Raisiné, s. m. confiture faite de raisin doux.

* *Raja*, s. m. prince de l'Inde.

Rajeunissement, s. m. action de rajeunir; état de celui qui paroît rajeuni.

* *Rajustement*, s. m. action de rajuster.

Rajuster, v. a. ajuster de nouveau; raccommoder; et *fig.* apaiser un mécontentement.

Râle, s. m. oiseau qui court fort vite; action de râler; bruit fait en râlant.

Râlement, s. m. râle; action de râler.

Râler, v. n. rendre en respirant un son enroué; se dit des agonisans.

Ralingues, s. m. pl. cordes que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords; *mar.*

Ramadan, s. m. carême des Turcs.

Ramage, s. m. rameau, branchage; représentation de rameaux, etc.

Ramager, v. n. se dit des oiseaux qui font entendre leur ramage.

Ramaigrir, v. a. rendre maigre de nouveau; *v. n.* redevenir maigre.

* *Ramailler*, v. a. donner aux peaux la façon nécessaire pour les passer en chamois, après qu'on les a passées à l'huile.

Ramasse, s. f. espèce de traîneau dans lequel les voyageurs descendent les montagnes où il y a de la neige.

Ramassis, s. m. assemblage de choses ramassées sans choix.

Ramazan. Voy. *Ramadan*.

Ramberge, s. f. vaisseau long.

Ramlour, s. m. pomme fort grosse.

Ramée, s. f. assemblage de branches entrelacées; branches coupées avec leurs feuilles vertes.

Ramender, v. n. et a. baisser, diminuer de prix; *pop.*

Ramentevoir, v. a. faire souvenir; *v. pr.* se souvenir; *v. m.*

Ramequin, s. m. espèce de pâtisserie faite avec du fromage.

Ramereau, s. m. jeune ramier.

Ramette, s. f. châssis de fer qui n'a point de barre au milieu; *imp.*

Rameux, *euse*, adj., qui jette beaucoup de branches; *bot.*

Ramification, s. f. distribution d'une grosse veine ou artère en rameaux; et *fig.* subdivisions d'une science.

Ramifier (se), v. pr. se partager; se diviser en branches, en rameaux; se dit *fig.* des sciences, des sectes.

Ramingue, adj. (cheval) qui résiste à l'éperon.

Ramoitir, v. a. rendre moite.

Ramollir, v. a. rendre mou et maniable.

Ramon, s. m. balai; *v. m.*

Ramoner, v. a. nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie.

Ramoneur, s. m. celui dont le métier est de ramoner.

Rampe, s. f. la partie d'un escalier par laquelle on monte d'un palier à un autre; balustrade à hauteur d'appui, le long de l'escalier; plan incliné qui tient lieu d'escalier; et *fig.* pente d'une colline.

Rampement, s. m. action de ramper.

Rampin, adj. m. (cheval) qui repose sur la pince des pieds de derrière.

Ramure, s. f. bois d'un cerf, d'un daim; branches d'un arbre.

Rance, adj., qui commence à se gâter; *s. m.* odeur, goût rance.

Rancher, s. m. pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons.

Ranchier, s. m. fer d'une faux; *blas.*

Rancio, s. m. vin vieux d'Espagne.

Rancir, v. n. devenir rance.

Rancissure, ou *Rancidité*, s. f. qualité de ce qui est rance.

Rançonnement, s. m. action de rançonner; et *fig.* demande exorbitante pour un objet de modique valeur.

Rançonneur, *euse*, s. celui ou celle qui rançonne.

Rancune, s. f. ressentiment gardé d'une offense.

Rancunier, *ière*, adj. et s., qui garde rancune, sujet à la rancune.

Randonnée, s. f. tour, circuit que fait autour du même lieu une bête lancée.

Rangée, s. f. suite de choses sur une même ligne.

Ranger, ou *Rangier*, s. m. renne; *blas.*

Ranulaire, adj. (veines, artères), sous la langue; *anat.*

Ranule, s. f. tumeur œdémateuse sous la langue. Voy. *Grenouillette*.

Rapace, adj., avide et ardent à la proie (oiseau); et *fig.* (homme).

Rapatelle, s. f. toile de crin.

Rapatriage, ou *Rapatriement*, s. m. réconciliation.

Rapatrier, v. a. réconcilier, raccommoder des personnes brouillées.

Râpe, s. f. ustensile qui sert à mettre en poudre; espèce de lime; grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtés; *au pl.* crevasses, fentes au pli du genou d'un cheval.

Râpé, s. m. grappes de raisin avec leurs grains, qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il se gâte; vin qui a passé par le râpé.

Râper, v. a. mettre en poudre avec la râpe.

Rapetasser, v. a. raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces.

* *Rapetasseur*, s. m. qui rapetasse.

Rapetisser, v. a. rendre plus petit; *v. n.* et *pr.* devenir plus petit.

Rapiécer, v. a. mettre des pièces à du linge, à des habits.

Rapiécetage, s. m. action de rapiéceter; hardes rapiécetées.

Rapiéceter, v. a. rapiécer (des meubles).

* *Rapière*, s. f. vieille et longue épée.

* *Rapin*, s. m. élève en peinture, qui fait les commissions de l'atelier.

Rapiner, v. a. et n. prendre injustement, en abusant de son emploi.

Rappel, s. m. manière de battre le tambour pour faire revenir les soldats au drapeau; disposition d'un testateur, par laquelle il appelle à sa succession ceux qui en étoient naturellement exclus; *t. de droit*.

Rapportable, adj. (chose) que les héritiers doivent rapporter à la succession de leurs ascendans.

Rapporteur, *euse*, s., qui, par légèreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a vu ou entendu.

Rapporteur, s. m. instrument destiné à prendre des angles.

Rapprendre, v. a. apprendre de nouveau.

* *Rapsoder*, v. a. raccommoder mal et sans soin; *pop.*

Rapsodiste, s. m. celui qui ne fait que des rapsodies.

Râpure, s. f. ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant.

Raquêtier, s. m. ouvrier qui fait des raquettes.

Raquette, s. f. instrument pour jouer à la paume et au volant; machine des sauvages du Canada pour marcher sur la neige.

Raquette, s. f. espèce de plante. Voy. *Cardasse*, *Nopal*, *Opuntia*.

Raréfactif, *ive*, adj., qui raréfie.

Raréfaction, s. f. action de raréfier, état de ce qui est raréfié.

Raréfiant, *ante*, adj., qui dilate.

Raréfier, v. a. dilater.

* *Rarescence*, s. f. état de ce qui est raréfié; *phys.*

Ras, *ase*, adj., qui a le poil coupé jusqu'à la peau; qui a le poil court; (campagne) fort plate. *Table rase*, planche sur laquelle il n'y a rien de gravé.

Ras, s. m. étoffe croisée fort unie.

Rasade, s. f. verre de vin, etc. plein jusqu'aux bords.

Rasant, *ante*, adj., qui rase; *fortif.*

Rasement, s. m. action de raser (une place, etc.); effet de cette action.

Raser, v. a. tondre, couper le poil tout près de la peau; abattre un édifice rez pied, rez terre; et *fig.* passer tout auprès avec rapidité; *v. n.* ne plus marquer, en parlant d'un cheval; se tapir contre terre pour se cacher, en parlant du gibier.

Rasoir, s. m. instrument d'acier pour raser.

* *Rassade*, s. f. grains de verre pour les colliers.

Rassasiant, *ante*, adj., qui rassasie (mets).

Rassasiement, s. m. état d'une personne rassasiée; et *fig.* des plaisirs.

Rassérener, v. a. *et* pr. rendre ou devenir serein; se dit du temps, et *fig.* du visage.

Rassis, *e*, part. de *Rassoir*, (pain) qui n'est plus tendre.

Rassis, s. m. fer de cheval qu'on rassied avec des clous neufs.

Rassoter, v. a. infatuer, entêter

Rat, s. m. petit quadrupède rongeur; et *fig.* caprice, bizarrerie, fantaisie. *Rat d'eau*, espèce de campagnol qui nage et se retire dans les trous aux bords des rivières. *Rat de Pharaon*, Voy. *Ichneumon*. *Rat musqué*, sorte de loir. *Rat palmiste*, sorte d'écureuil. *Rat-taupe*, genre de mammifères rongeurs. *Rats-de-cave*, *pop.* commis aux aides qui visitoient le vin dans les caves.

Ratafia, s. m. liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de jus de certains fruits.

Ratatiner (se), v. pr. se raccornir, se resserrer.

Ratatiné, *ée*, part. (pomme) ridée, flétrie; (personne) raccourcie, rapetissée par l'âge, ou par maladie.

Rate, s. f. viscère mou entre l'estomac et les fausses côtes.

Râteau, s. m. instrument avec lequel on ramasse du foin, on nettoie des allées.

Râtelée, s. f. ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau. *Dire sa râtelée*, dire librement tout ce qu'on sait ou tout ce qu'on pense.

Râteler, v. a. nettoyer avec le râteau.

Râteleur, s. m. qui râtèle.

Rateleux, *euse*, adj., sujet au mal de rate; *v. m.*

Râtelier, s. m. sorte d'échelle couchée et inclinée dans sa largeur, et qu'on suspend dans les écuries au-dessus de la mangeoire, pour y mettre le foin et la paille; pièces de bois attachées droites contre le mur, et garnies de chevilles où l'on pose des fusils, des sacs, etc.; et *fig.* deux rangées de dents.

Rater, v. n. se dit d'une arme à feu qui manque à tirer; et *fig.* ne pas reussir. *Il est quelquefois actif.*

Ratier, *ière*, s. et adj., bizarre, capricieux; *pop.*

Ratière, s. f. machine à prendre les rats.

Ratification, s. f. action de ratifier; instrument (acte) public qui contient la ratification.

Ratine, s. f. étoffe de laine.

Ratiner, v. a. rendre semblable à de la ratine frisée.

Ration, s. f. portion de vivres, de fourrage, qu'on distribue aux troupes.

Rational, s. m. étoffe carrée, de la grandeur de la main, que le grand-prêtre des Juifs portoit sur la poitrine.

Rationel, *elle*, adj. (horizon) grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères.

Ratisser, v. a. ôter, emporter, en raclant, la superficie de quelque chose, ou l'ordure qui s'est attachée dessus.

Ratissoire, s. f. instrument de fer avec quoi on ratisse des allées, etc.

Ratissure, s. f. ce qu'on ôte en ratissant.

Raton, s. m. petite pièce de pâtisserie; petit rat; et *fig.* enfant.

Rattacher, v. a. attacher de nouveau; attacher.

Ratteindre, v. a. rattraper. *Ratteint*, *te*, part.

Rature, s. f. effaçure faite par quelques traits de plume qu'on passe sur ce qu'on a écrit.

Raturer, v. a. effacer ce qui est écrit, en passant quelques traits de plume par-dessus.

Raucité, s. f. rudesse, âpreté de la voix; *de peu d'usage.*

Rauque, adj. (son de la voix), rude, âpre et comme enroué.

Ravalement, s. m. travail qu'on fait à un mur, lorsqu'on le crépit de haut en bas; et *fig.* abaissement.

Ravaler, v. a. retirer quelque chose en dedans de sa gorge. Voyez le Dict.

Ravaudage, s m. raccommodage de méchantes hardes, fait à l'aiguille; *fig.* besogne mal faite, faite grossièrement.

Ravauder, v. a. raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille; et *fig.* tracasser dans une maison, ranger des hardes, des meubles, etc.; ou maltraiter de paroles; importuner par des discours impertinens.

Ravauderie, s. f. discours plein de niaiseries, de bagatelles.

Ravaudeur, *euse*, s. celui, celle dont le métier est de raccommoder des bas, de vieux habits, etc.; et *fig.* homme importun qui ne dit que des balivernes.

Rave, s. f. plante potagère; sorte de gros navet.

Ravelin, s. m. ouvrage de fortification extérieure; demi-lune.

Ravigote, s. f. sauce verte avec de l'échalote, etc.

Ravigoter, v. a. remettre en force, en vigueur, une personne, un animal foible et attenué; *pop.*

Ravin, s. m. lieu que la ravine a cavé; chemin creux.

Ravine, s. f. torrent d'eaux qui tombent subitement des montagnes; lieu que la ravine a cavé.

Raviser (se), v. pr. changer d'avis.

Ravitaillement, s. m. (*ll* m.) action de ravitailler.

Ravitailler, v. a. (*ll* m.) remettre des vivres et des munitions dans une place.

Raviver, v. a. rendre plus vif; se dit du feu des couleurs; (une plaie), la rendre vermeille.

Ravoir, v. a. avoir de nouveau; *n'est d'usage qu'à l'infin.* retirer des mains de quelqu'un; et *fig.* *se ravoir*, reprendre ses forces, se calmer.

Rayaux, s. m. pl. moules pour faire des lingots d'or et d'argent; *monn.*

Rayer, v. a. faire des raies; effacer, raturer.

Rayonnement, s. m. action de rayonner; *peu usité.*

Rayure, s. f. manière, façon dont une étoffe est rayée.

Re, particule qui entre dans la composition des mots auxquels elle donne un sens itératif ou augmentatif.

Ré, s. m. seconde note de la gamme.

* *Réactif*, s. m. toute substance qui réagit.

Réaction, s. f. action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui; se dit *fig.* d'un parti opprimé qui se venge.

Réaggrave, s. m. dernier monitoire; *droit can.*

Réaggraver, v. a. déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave

Reagir, v. n. se dit d'un corps qui agit sur un autre dont il a éprouvé l'action.

Réajournement, s. m. ajournement réitéré; *prat.*

Réajourner, v. a. ajourner une seconde fois; *prat.*

Réal, *e*, adj. (galère) du roi; ou s. f. *Réale*, principale galère de France.

Réal, pl. *Réaux*, s. m. monnoie d'Espagne.

Réalgar, s. m. arsenic rouge.

Réalisation, s. f. action de réaliser.

* *Réalisme*, s. m. système, secte de réalistes.

Réalistes, s. m. pl. secte de philosophes qui regardent les êtres abstraits comme des êtres réels.

Réassignation, s. f seconde assignation; nouvelle assignation sur un autre fonds; *prat.*

Réassigner, v. a. assigner une seconde fois; assigner sur un autre fonds.

Réatu (in), *être in réatu*, être accusé et prévenu d'un crime.

* *Rebaisser*, v. a. baisser de nouveau.

* *Rebander*, v. a. bander de nouveau (une plaie).

Rebaptisans, s. m. pl. hérétiques qui rebaptisoient ceux qui avoient déjà été baptisés.

Rébarbatif, *ive*, adj., rude et rebutant (mine, humeur).

* *Rébarder*, v. a. (une planche), en tirer un peu de terre des bords; *jard.*

* *Rebat*, s. m. action de rebattre les tonneaux.

* *Rebâter*, v. a. (un âne), lui remettre le bât.

Rebattre, v. a. raccommoder certaines choses, les remettre en meilleur état en les battant.

Rebaudir, v. a. caresser les chiens; *t. de chasse.*

* *Rebaudi*, *ie*, adj., gai; *v. m.*

Rebec, s. m. violon; *v. m.*

Rebeller (se), v. pr. devenir rebelle, se révolter contre son souverain. *Il vieillit.*

Rebéquer (se), v. pr. répondre avec quelque fierté à une personne à qui on doit du respect.

* *Rebiffer*, v. a. redresser, *v. m.*; *v. pr.* se regimber; *pop.*

Reblanchir, v. a. blanchir une seconde fois.

* *Reboire*, v. n. boire de nouveau.

Rebondi, *ie*, adj., arrondi par embonpoint (joues).

Rebondir, v. n. faire un ou plusieurs bonds.

Rebondissement, s. m. action d'un corps qui rebondit.

Rebord, s. m. bord élevé et ajouté; bord replié, renversé; bord en saillie.

Reborder, v. a. mettre un nouveau bord. *Rebordé*, *ée*, part.

* *Rebotter (se)*, v. pr. remettre ses bottes.

Reboucher, v. a. boucher de nouveau; *v. pr.* se fausser, se replier.

* *Rebouillir*, v. n. (*ll m.*) bouillir de nouveau.

* *Rebouisage*, s. m. action de reboniser.

* *Reboniser*, v. a. battre un chapeau, le brosser, et lui donner un nouveau lustre, à l'eau simple.

* *Rebourgeonner*, v. n. pousser de nouveaux bourgeons.

Rebours, s. m. sens contraire de ce qui est ou de ce qui doit être; (d'un étoffe), le contre-poil.

Rebours (à et au), adv., en sens contraire, à contre-poil; et *fig.* à contre-pied, à contre-sens.

Rebours, *e*, adj., revêche, peu traitable (humeur).

* *Reboutonner*, v. a. boutonner de nouveau.

Rebraser, v. a. braser de nouveau deux morceaux de fer; *t. d'armur.*

Rebrasser, v. a. retrousser; *v. m.*

Rebroder, v. a. broder sur ce qui est déjà brodé.

* *Rebrousse*, s. f ou *Rebroussoir*, s. m. peigne des tondeurs de drap.

* *Rebroussette*, s. f. peigne pour relever le poil du drap.

* *Rebroyer*, v. a. broyer de nouveau.

* *Rebrunir*, v. a. brunir de nouveau.

Rebuffade, s. f. mauvais accueil, refus dur et méprisant.

Rébus, s. m. jeu d'esprit, explication d'une chose par des mots et des figures prises dans un sens qui n'est pas naturel; et *fig.*, mauvais jeu de mots.

* *Recacher*, v. a. cacher de nouveau.

* *Recacheter*, v. a. cacheter de nouveau.

Récalcitrant, *e*, adj., rétif; *humeur récalcitrante.*

Récalcitrer, v. n. regimber; et *fig.* résister avec humeur et opiniâtreté; ne se dit guère qu'au part., *il est récalcitrant.*

* *Recaler*, v. a. polir avec la varlope; *menuis.*

* *Recamer*, v. a. enrichir un brocard d'une nouvelle broderie; *manuf.*

Récapitulation, s. f. répétition sommaire de ce qu'on a dit ou écrit.

Récapituler, v. a. faire la récapitulation.

* *Recarder*, v. a carder de nouveau.

* *Recarreler*, v. a. carreler de nouveau.

* *Recasser*, v. a. donner le premier labour à une terre deux mois après la moisson; *agric.*

* *Recassis*, s. m. terre recassée.

* *Recéder*, v. a. céder à quelqu'un ce qu'il avoit déjà cédé.

Recélé, s m. recèlement des effets d'une succession; *prat.*

* *Recélée*, s. f. cachette; *v. m.*

Recèlement, s. m. action de recéler.

Recéleur, *euse*, s., qui recèle un vol.

Récemment, adv. nouvellement, depuis peu de temps.

Recensement, s. m. dénombrement de suffrages, d'effets, de droits, etc.; nouvelle vérification de marchandises.

Recenser, v. a. faire un recensement.

Recepage, s. m. action de receper, effet de cette action.

Recepée, s. f. la partie d'un bois qu'on a recepée.

Receper, v. a. tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarmens; couper par le pied.

Récépissé, s. m. écrit par lequel on reconnoit avoir reçu des papiers, des pièces, etc.

Réceptacle, s. m. lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits; fond du calice auquel adhèrent les parties de la fructification; *bot.*

Recercelé, *ée*, adj. (croix) ancrées, tournées en cerceaux (queues); *blas.*

Recette, s. f ce qui est reçu en argent ou autrement; action et fonction de recevoir; lieu, bureau où l'on reçoit; composition de drogues ou ingrédiens pour guérir un mal; écrit qui enseigne cette composition.

Recevable, adj., admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu (marchandise, effet, excuse, offre).

Receveur, *euse*, s., qui a charge de faire une recette.

Recès, s. m. acte qui contient les déliberations des diètes de l'empire.

* *Rechafauder*, v. n. redresser un échafaud.

Réchampir, v. a. peindre d'une couleur le fond qui se trouve d'un côté de l'ornement ou des moulures, tandis que le fond qui est de l'autre, est peint d'une autre couleur; *peint.*

Rechange, s. m. (*armes de*) qu'on a en réserve pour s'en servir au besoin; droit d'un nouveau change.

* *Rechanger*, v. a. changer de nouveau.

* *Rechanter*, v. a. repeter ce qu'on a chanté.

Réchapper, v. n. être délivré, se tirer d'un grand péril.

Recharger, v. a. charger de nouveau; imposer de nouveau quelque charge; charger de nouveau une arme à feu; faire une nouvelle attaque; donner un ordre plus pressant; recommander; (un essieu), en grossir les bras usés par le frottement.

Rechasser, v. a. repousser d'un lieu en un autre; chasser de nouveau en quelque endroit.

Réchaud, s. m. ustensile pour chauffer les viandes, etc.

Rechauffage, s. m. répétition, plagiat.

Réchauffement, s. m. fumier neuf pour réchauffer les couches refroidies.

Réchauffoir, s. m. fourneau qui sert à réchauffer les plats.

Rechausser, v. a. chausser de nouveau; (un arbre), remettre de la terre au pied.

* *Rêche*, adj., âpre, rude; se dit surtout au *fig.*

* *Rechignement*, s. m. action de rechigner.

Rechigner, v. n. témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur, le chagrin, la répugnance qu'on a. *Rechigné*, *ée*, part., qui rechigne.

Rechoir, v. n. tomber de nouveau; retomber dans une même maladie, dans une même faute; *v. m.* *Rechu*, *ue*, part.; *vieux.*

Récidive, s. f. rechute dans une faute.

Récidiver, v. n. faire une récidive.

Récif ou *Ressif*, s. m. chaîne de rochers à fleur d'eau.

Récipé, s. m. ordonnance d'un médecin.

Récipiangle, s. m. instrument servant à mesurer les angles saillans et rentrans; *géom.*

Récipiendaire, s. m. celui qui se

présente pour être reçu à une charge ou dans quelque compagnie.

Récipient, s. m. vase pour recevoir les substances produites par la distillation ; vaisseau qui, dans la machine pneumatique, renferme les corps que l'on veut mettre dans le vide.

Réciprocation, s. f. (du pendule), mouvement imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

* *Recirer*, v. a. repasser la cire sur une chose déjà cirée.

Récitant, *e*, adj. (voix, instrument), qui exécutent seuls ou qui exécutent la partie principale ; *mus.*

Récitateur, s. m. celui qui récite par cœur.

Récitatif, s. m. chant débité, sans être assujetti à la mesure.

* *Réclamateur*, s. m. celui qui revendique une prise ; *t. de mer.*

Réclame, s. m cri ou signe pour faire revenir un oiseau au leurre ou sur le poing, *faucon*; *s. f.* mot qu'on met au dessous d'une page, et qui est le premier de la page suivante ; *imprim.*

Réclamper, v. a. raccommoder un mât rompu, une vergue brisée ; *mar.*

* *Réclinaison*, s. f. nombre de degrés dont le plan d'un cadran s'éloigne du plan vertical; *gnom.*

Réclinant, *e*, adj., qui récline.

* *Récliné*, *ée*, adj., rabattu : se dit des feuilles dont le sommet est plus bas que la base ; *bot.*

Récliner, v. n. se dit des cadrans inclinés à l'horizon, qui ne sont pas directement tournés vers un des points cardinaux ; *gnomon.*

* *Reclouer*, v. a. clouer une seconde fois.

Reclure, v. a. renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse ; ne se dit qu'à l'infinitif et aux temps composés.

* *Reclusage*, s. m. prison ; *v. m.*

* *Réclusion*, s. f. demeure d'un reclus ; détention

* *Recocher*, v. a. retourner la pâte avec le creux de la main ; *t. de boulanger.*

* *Recoiffer*, v. a. coiffer de nouveau.

Recogner, v. a. repousser, rebuter durement ; *pop.*

* *Recognition*, s. f. examen ; *peu usité.*

Récolement, s. m. action de récoler des témoins; vérification d'un inventaire, d'une coupe de bois ; procès verbal de cette vérification.

Récoler, v. a. lire aux témoins leurs dépositions, pour voir s'ils y persistent.

Récollection, s. f. recueillement d'esprit.

* *Recoller*, v. a. coller de nouveau.

* *Récollet*, *e*, s. sorte de religieux.

Récolliger (*se*), v. pr. se recueillir en soi-même ; *v. m. de dévotion.*

Recommanderesse, s. f. femme qui tient un bureau d'adresses où l'on va chercher des nourrices.

Recomposer, v. a. composer de nouveau.

Recomposition, s. f. action de recomposer un corps ; *chim.*

Recompter, v. a. compter une seconde fois.

Reconduction, s. f. (tacite) la jouissance, après l'expiration du bail, aux mêmes clauses ; *prat.*

Reconduite, s. f. action de reconduire quelqu'un.

* *Reconfirmer*, v. a. confirmer de nouveau.

Reconfort, s. m. consolation ; *v. m.*

Réconfortation, s. f. action de réconforter.

Réconforter, v. a. fortifier; consoler.

* *Reconfrontation*, s. f. action de reconfronter.

* *Reconfronter*, v. a. confronter de nouveau.

Reconnoître, v. a. remettre dans l'esprit l'idée, l image d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir ; parvenir à connoître, à apercevoir, à découvrir la vérité ; considérer, observer, remarquer (les lieux) ; déclarer, établir, avouer confesser (sa faute) ; avoir de la gratitude. *Reconnoître pour*, avouer pour. *Se reconnoître*, connoître qu'on a péché, et s'en repentir ; reprendre ses sens. penser à ce qu'on doit faire ; se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu, d'un pays.

Reconstitution, s. f. substitution d'une rente nouvelle à une plus ancienne.

Reconstruction, s. f. action de reconstruire.

Reconstruire, v. a. rebâtir, rétablir un édifice.

* *Reconsulter*, v. a. consulter de nouveau.

* *Reconter*, v. a. conter de nouveau.

* *Recontracter*, v. a. contracter de nouveau

* *Reconvenir*, v. a. demander au demandeur ; *prat.*

Reconvention, s. f. action de reconvenir ; *prat.*

* *Reconvoquer*, v. a. convoquer de nouveau.

* *Recopier*, v. a. transcrire de nouveau.

Recoquillement, s. m. (*ll* m.) état de ce qui est recoquillé.

Recoquiller, v. a. (*ll* m.) retrousser en forme de coquille ; *v. pr.* se friser, se mettre par boucles.

* *Record*, s. m. attestation ; *pal.*

Recorder, v. a. répéter une chose pour l'apprendre par cœur ; *v. pr.* se rappeler ce qu'on a à dire ou à faire ; (avec quelqu'un), se concerter avec lui. *Exploits recordés*, où l'huissier doit être accompagné de deux témoins ; *prat.*

Recorriger, v. a. corriger de nouveau.

Recors, s. m. celui qui suit un huissier comme témoin dans les exploits d'exécution, et qui lui prête main-forte au besoin.

Recoucher, v. a. remettre au lit.

Recoudre, v. a. coudre ce qui est déchiré ou décousu.

* *Recoupage*, s. m. action de croiser les traces du polissoir ; sur la surface d'une glace.

Recoupe, s. f. débris de pierres qu'on taille ; farine tirée du son remis au moulin; chapelure de pain.

Recoupé, adj. m. (écu) mi-coupé et recoupé un peu plus bas ; *blas.*

Recoupement, s. m. retraite faite aux assises de pierre ; *archit.*

* *Recouper*, v. a. couper de nouveau.

Recoupette, s. f. troisième farine tirée du son des recoupes.

* *Recourbé*, *ée*, adj., courbé en dehors ; *bot.*

Recourir, v. n. courir de nouveau; demander du secours ; avoir recours.

Recourre, v. a. retirer, reprendre un prisonnier ou une chose d'entre les mains de ceux qui l'emmenoient ou l'emportoient ; *v. m. Recous*, *ousse*, part.

Recousse, s. f. délivrance, reprise d'une personne ou d'une chose enlevée par force ; *v. m.*

Recouvrable, adj., qui peut se recouvrer ; *finan.*

* *Recracher*, v. a. rejeter ce qu'on a pris dans la bouche.

Recréance, s. f. jouissance provisionnelle des fruits. *Lettre de récréance*, qu'un souverain envoie à son ambassadeur pour les présenter au prince d'auprès duquel il le rappelle.

Récréatif, *ive*, adj., qui récrée.

* *Recrédentiaire*, s. m., qui a obtenu la jouissance provisionnelle.

Récrément, s. m. humeurs, telles que la salive, la bile, etc., qui, après avoir été séparées du sang, y sont reportées pour différens usages ; toute humeur superflue.

* *Récrémenteuses* ou *Récrémentielles*, adj. f. pl. (humeurs) récrément.

Recrépir, v. a. crépir de nouveau ; au *fig.* recrépir (un ouvrage), lui donner une nouvelle forme.

* *Recreuser*, v. a. creuser de nouveau.

* *Recribler*, v. a. cribler à plusieurs reprises.

* *Récriminatoire*, adj., qui tend à récriminer ; *pal.*

Recroiseté, *ée*, adj. se dit des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix ; *blas.*

Recroître, v. n. prendre une nouvelle croissance.

Recroqueviller (*se*), v. pr. (*ll* m.) se dit du parchemin qui se retire et se replie près du feu, et des feuilles desséchées par le soleil.

* *Recrotter*, v. a. crotter de nouveau.

* *Recru*, s. m. bois qui a cru après avoir été coupé.

Recru, *ue*, adj., las, harassé.

Recrue, s. f. nouvelle levée de gens de guerre pour remplacer ceux qui manquent; et *fig* gens qui surviennent dans une compagnie.

* *Recrutement*, s. m. action de recruter.

Recruter, v. a. faire des recrues.

Recruteur, s. m. celui qui recrute.

Recta, adv., pris du latin, ponctuellement.

Rectale, adj. (veine) hémorroïdale interne; *anat.*

Rectangle, s. m. *et* adj. (triangle) qui a un angle droit; (parallélogramme) qui a ses quatre angles droits; *géom.*

Rectangulaire, adj. (figure) qui a des angles droits; *géom.*

Recteur, s. m. chef d'une université; supérieur, dans quelques colléges; en certaines provinces, curé; *adj.* (esprit) partie aromatique d'une plante que les chimistes nomment *arome*.

Rectification, s. f. action de rectifier, dans ses divers sens.

Rectiligne, adj. (figure) terminée par des lignes droites; *géom.*

* *Rectincule*, adj., presque droit; *bot.*

Recto, s. m. première page d'un feuillet.

* *Rectograde*, adj., qui marche sur une ligne droite.

Rectoral, *e*, adj., de recteur.

Rectorat, s. m. charge de recteur, ou temps qu'on l'exerce.

* *Rectrice*, s. f. longue plume de la queue.

Rectum, s. m. le dernier des trois gros intestins.

Reçu, s. m. quittance sous seing privé.

* *Recueilloir*, s. m. outil de bois de cordier pour tortiller la ficelle.

Recuire, v. a. cuire de nouveau. *Humeurs recuites*, épaissies, échauffées; *méd.*

Recuit, s. m. ou *recuite*, s. f. opération de recuire.

* *Recuiteur*, s. m. officier des monnoies pendant son apprentissage.

Recul, s. m. mouvement en arrière que fait le canon qu'on décharge.

Reculade, s. f. action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent; et *fig.* ce qui éloigne la conclusion d'une affaire.

Reculée, s. f. (feu de) grand feu qui oblige à se reculer.

Reculement, s. m. action de reculer, pièce de harnois du cheval, qui le soutient quand il recule.

Récupérer (se), v. pr. se dédommager d'une perte.

Recurer. Voy. *Curer*.

Redan, s. m. pièce de fortification à angles saillans et rentrans; banc d'ardoise en gradins.

* *Redanser*, v. a. *et* n. danser de nouveau.

Rédarguer, v. a. blâmer, reprendre; *peu usité*.

* *Redébattre*, v. a. débattre de nouveau.

* *Redéclarer*, v. a. déclarer de nouveau.

* *Redédier*, v. a. dédier de nouveau.

* *Redéfaire*, v. a. défaire de nouveau.

* *Redéjeuner*, v. n. déjeuner une seconde fois.

* *Redélibérer*, v. n. remettre en délibération.

* *Redélivrer*, v. a. délivrer de nouveau.

* *Redemeurer*, v. n. demeurer de nouveau dans un endroit.

* *Redémolir*, v. a. démolir de nouveau.

* *Redents*, s. m. pl. entailles et dents qui, à l'assemblage, entrent les unes dans les autres; *mar.*

* *Redépêcher*, v. a. renvoyer exprès et en diligence.

* *Redescendre*, v. a. *et* n. descendre de nouveau.

Redevance, s. f rente ou autre charge qu'on doit annuellement.

Redevancier, *ère*, s. celui, celle qui est obligé à des redevances.

* *Redévider*, v. a. dévider de nouveau.

Redevoir, v. a. être en reste, devoir après un compte fait.

Rédhibition, s. f action qu'a l'acheteur d'une chose défectueuse, pour faire casser la vente; *jurisp.*

Rédhibitoire, adj. se dit d'un cas qui peut opérer la rédhibition.

Rédimer (se), v. pr. se racheter, se délivrer; se dit surtout des poursuites judiciaires, des vexations.

Redingote, s. f. espèce de casaque.

Rediseur, s. m. celui qui répète ce qu'il a dit.

* *Redistribuer*, v. a. distribuer de nouveau.

* *Redistribution*, s. f. nouvellle distribution.

Redite, s. f. répétition fréquente.

* *Redompter*, v. a. dompter de nouveau.

Redorer, v. a. dorer de nouveau.

* *Redormir*, v. n. dormir de nouveau.

Redoute, s. f. bal public, dans quelques pays.

Réductible, adj., qu'on peut réduire.

Réductif, *ive*, adj., qui réduit.

Réduplicatif, *ive*, adj., qui marque le redoublement; *gram.*

Réduplication, s. f. répétition d'une lettre, d'une syllabe.

* *Réexportation*, s. f. exportation de marchandises étrangères.

* *Refaçonner*, v. a. façonner de nouveau.

* *Réfaction*, s. f. remise de l'excédant du poids des marchandises mouillées; diminution de leur prix, lorsqu'elles sont de qualité inférieure.

Refaire, v. a. faire encore ce qu'on a déjà fait; réparer, raccommoder; recommencer; remettre en vigueur, en bon état; on dit dans ce sens: *se refaire*.

Refait, s. m. au jeu, coup, partie qu'il faut recommencer; nouveau bois de cerf; *chasse*.

* *Refaucher*, v. a. faucher de nouveau.

Réfection, s. f. réparation d'un bâtiment; dans les couvens, repas.

Réfectoire, s. m. lieu où l'on prend ses repas dans une communauté.

* *Réfectorier*, s. m. qui a soin du réfectoire.

Refend, s. m. (*mur de*) qui fait des séparations dans l'intérieur d'un bâtiment; (*bois de*) scié de long.

Refendre, v. a. fendre de nouveau; scier en long.

Référé, s. m. rapport que fait un juge de quelque incident d'un procès.

Référendaire, s. m. officier de la chancellerie; aujourd'hui, rapporteur à la Cour des Comptes.

Référer, v. a. rapporter, attribuer; (*le serment à quelqu'un*), s'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre, *prat.*; v. n. faire rapport, *prat.*; v. pr. s'en rapporter (*à quelqu'un*).

* *Referrer*, v. a. (*un cheval*), lui remettre des fers.

* *Refêter*, v. a. célébrer de nouveau une fête qui avoit été abolie.

* *Refeuiller*, v. a (*ll* m) faire deux feuillures en recouvrement; *menuis.*

* *Refeuilleter*, v. a. (*ll* m.) feuilleter de nouveau.

* *Reficher*, v. a. ficher de nouveau; remaçonner les joints.

* *Refiger (se)*, v. pr. se figer de nouveau.

* *Refin*, s. m. laine très-fine.

* *Refixer*, v. a. fixer une seconde fois.

* *Réfléchissant*, *e*, adj. se dit des surfaces qui occasionnent une reflexion; *phys.*

Réfléchissement, s. m. rejaillissement, réverbération.

* *Réflecteur*, s. m. corps qui réfléchit; *phys.*

Reflet, s. m. réflexion de la lumière, de la couleur d'un corps sur un autre; *peint.*

Refléter, v. a. faire un reflet.

* *Reflexe*, adj., qui se fait par réverbération (vision).

Réflexibilité, s. f. propriété d'un corps susceptible de réflexion; *phys.*

Réflexible, adj., propre à être réfléchi; *phys.*

Refonder, v. a. (*les dépens de contumace*), rembourser les frais d'un défaut, faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

Refondre, v. a. mettre à la fonte une seconde fois; (*un poëme*), le refaire; *fig.*

Refonte, s. f. action de refondre les monnoies pour en refaire de nouvelles espèces.

* *Reforger*, v. a. forger de nouveau.

Refermable, adj., qui peut ou qui doit être refermé.

* *Refouiller*, v. a. (*ll* m.) fouiller une seconde fois.

* *Refoulement*, s. m. action de refouler; effet de cette action.

Refouloir, s. m. bâton garni d'un gros bouton aplati qui sert à bourrer les pièces de canon.

* *Refourbir*, v a. fourbir de nouveau.

* *Refournir*, v. a. fournir de nouveau.

Réfracter, v. a. produire la réfraction.

Réfraction, s. f. changement de direction d'un rayon de lumière qui passe par des milieux différens; *phys*.

Refrain, s. m. se dit *fig*. d'une chose qu'on ramène dans le discours; du retour des vagues qui viennent se briser contre un rocher. Voy. le Dict.

Refranchir (se), v. pr. se dit de la diminution de l'eau qui étoit entrée dans un navire; *mar*.

* *Réfranger*, v. a. renvoyer par réfraction; *phys*.

Réfrangibilité, s. f. propriété de la lumière en tant que réfrangible; *phys*.

Réfrangible, adj., susceptible de réfraction; *phys*.

Refrapper, v a. frapper de nouveau.

* *Rafrayer*, v a. polir de la poterie avant de la cuire.

Refréner, v. a. réprimer.

Refrigérant, s. m. vaisseau plein d'eau pour refroidir ou condenser la vapeur que le feu y élève; *chim*.

Réfrigérant, *e*, adj., qui rafraîchit; *méd*.

Réfrigératif, *ive*, s. m. *et* adj., qui rafraîchit; *méd*.

Réfrigération, s. f. refroidissement; *chim*.

Réfringent, *e*, adj., qui cause une réfraction; *phys*.

* *Refrire*, v. a frire de nouveau

* *Refriser*, v. a. friser de nouveau.

Refrognement, ou *Renfrognement*, s. m. action de se refrogner.

Refrogner (se), ou *Renfrogner*, v. pr. se faire des plis au front en signe de mécontentement.

* *Refrotter*, v. a. frotter de nouveau.

Refuite, s. f. endroit où une bête a coutume de passer quand on la chasse; ruses d'un cerf qu'on chasse, *t. de chasse*; delais affectes d'un homme qui ne veut pas conclure; *fig*.

Refusion, s. f. (*de depens*), remboursement des frais d'un jugement par défaut; *prat*.

* *Regaillardir*, v. a. (*ll* m.) remettre en bonne humeur.

Regain, s. m. herbe qui revient dans un pré qui a été fauché.

Régal, s. m. grand repas; *et fig*. grand plaisir. *Le pluriel* régals *est peu usité*.

Régalade, s. f. (*boire à la*), la tête renversée.

Régale, s. m. un des jeux de l'orgue dont les tuyaux ont des hanches; *s. f.* droit qu'avoit le roi de percevoir les fruits des évêchés vacans; *adj. f.* (*eau*) acide nitromuriatique, qui dissout l'or.

Régalement, s. m. répartition proportionnelle d'une taxe, travail pour mettre un terrain de niveau.

Régaler, v. a. faire, donner un régal; divertir; répartir une taxe avec proportion; mettre un terrain de niveau.

* *Régaleur*, s. m. qui étend la terre avec une pelle, et la foule avec la batte.

Régalien, adj. m (droit) attaché à la souveraineté.

Régaliste, s. m. celui qui étoit pourvu par le roi d'un bénéfice vacant en régale.

Regardant, s. m. spectateur.

Regardant, *e*, adj., qui regarde de trop près; trop ménager.

* *Regarnir*, v. a. garnir de nouveau.

* *Regayer*, v. a. nettoyer le chanvre en le passant entre les dents du regayoir.

Regayoir, s. m. outil pour nettoyer le chanvre.

* *Regayure*, s. f. ce qui reste dans l'outil, lorsqu'on a regayé le chanvre.

* *Regeler*, v. n. geler de nouveau.

Régenter, v. a. *et* n. professer dans un collége; *et fig*. aimer à dominer, à faire prévaloir son avis.

Régie, s. f. administration de biens à la charge d'en rendre compte.

Régiment, s. m. corps de gens de guerre, composé de compagnies.

Regione (*è*), mots latins, vis-à-vis; *impr*.

Régisseur, s. m. celui qui régit à charge de rendre compte.

Régistrateur, s. m. officier de la chancellerie du pape, qui enregistre les bulles et les suppliques.

Registre ou *Regître*, s. m. livre où l'on écrit les actes, les affaires de chaque jour, pour y avoir recours; bâton qu'on tire pour faire jouer les differens jeux d'une orgue; correspondance qu'ont entre elles les lignes des deux pages d'un feuillet, *impr*.; ouverture du fourneau qu'on bouche ou qu'on débouche à volonté, *chim*.

Registrer ou *Regîtrer*, v. a. insérer dans le registre.

Règles, s. f. pl. menstrues.

Règlementaire, adj., qui concerne les règlemens (loi).

Réglet, s. m. petite règle de fonte qui sert aux imprimeurs pour marquer les lignes droites.

Réglette, s. f. règle de bois qui sert en imprimerie à divers usages.

* *Régleur*, s. m. celui qui règle le papier, les livres; *t. de relieur*.

Réglisse, s. f. plante légumineuse.

* *Régloir*, s. m. petite règle qui sert aux ciriers à marquer les cierges; planche à régler des gravures de musique.

* *Réglure*, s. f. ouvrage de régleur.

Regnicole, s. m. *et* adj., habitans naturels d'un royaume.

Regonflement, s. m. élévation des eaux arrêtées par un obstacle.

Regonfler, v. n. s'élever; en parlant des eaux arrêtées par un obstacle.

Regorgement, s. m. action de ce qui regorge.

Reguuler, v. a. repousser par des paroles rudes et fâcheuses, *pop*.; rassasier jusqu'au dégoût.

Regrat, s. m. vente de sel à petite mesure; lieu où on le vend, et droit de le vendre ainsi.

Regratter, v. a. gratter de nouveau; racler les murailles d'un vieux bâtiment; *v. n.* faire des réductions sur les plus petits articles d'un compte; *fig*.

Regratterie, s. f. commerce de regrattier, marchandises de regrat.

Regrattier, *ère*, s. qui vend du sel à petite mesure; qui vend en détail et de la seconde main; qui regratte dans un compte considérable.

* *Regreffer*, v. a. greffer de nouveau.

* *Regrêlage*, s. m. opération pour blanchir la cire.

* *Regrêler*, v. a. refondre la cire pour la blanchir.

Regrès, s. m. droit de rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné.

* *Régulariser*, v. a. rendre régulier.

* *Régulateur*, s. m. le balancier et le spiral dans les montres; la verge et la lentille dans les pendules

Régule, s. m. état du metal sans mélange; *chim*.

Réguline, adj. f. se dit de la partie purement métallique d'un métal.

Réhabilitation, s. f. rétablissement dans le premier état.

Réhabiliter, v. a. rétablir dans un état, dans un droit dont on étoit déchu.

* *Rehabituer (se)*, v. pr. reprendre une habitude.

* *Rehacher*, v. a. (*h* asp.) hacher de nouveau.

Rehaussement, s. m. (*h* asp.), action de rehausser.

Rehauts, s. m. pl. (*h* asp.) endroits où sont les couleurs les plus vives; *peint*.

* *Reheurter*, v. a. (*h* asp.) heurter de nouveau.

* *Reillère*, s. f. (*ll* m.) conduit qui amène l'eau sur la roue d'un moulin.

Réimposer, v. a. faire une nouvelle imposition, pour compléter une taxe; imposer une seconde fois; *imp*.

Réimposition, s. f. imposition nouvelle; action de réimposer; *imp*.

Réimpression, s. f. nouvelle impression d'un ouvrage.

Réimprimer, v. a. imprimer de nouveau.

Recrue, s. f. nouvelle levée de gens de guerre pour remplacer ceux qui manquent; et *fig* gens qui surviennent dans une compagnie.

* *Recrutement*, s. m. action de recruter.

Recruter, v. a. faire des recrues.

Recruteur, s. m. celui qui recrute.

Recta, adv., pris du latin, ponctuellement.

Rectale, adj. (veine) hémorroïdale interne; *anat.*

Rectangle, s. m. *et* adj. (triangle) qui a un angle droit; (parallélogramme) qui a ses quatre angles droits; *géom.*

Rectangulaire, adj. (figure) qui a des angles droits; *géom.*

Recteur, s. m. chef d'une université; supérieur, dans quelques colléges; en certaines provinces, curé; *adj.* (esprit) partie aromatique d'une plante que les chimistes nomment *arome*.

Rectification, s. f. action de rectifier, dans ses divers sens.

Rectiligne, adj. (figure) terminée par des lignes droites; *géom.*

* *Rectincule*, adj., presque droit; *bot.*

Recto, s. m. première page d'un feuillet.

* *Rectograde*, adj., qui marche sur une ligne droite.

Rectoral, *e*, adj., de recteur.

Rectorat, s. m. charge de recteur, ou temps qu'on l'exerce.

* *Rectrice*, s. f. longue plume de la queue.

Rectum, s. m. le dernier des trois gros intestins.

Reçu, s. m. quittance sous seing privé.

* *Recueilloir*, s. m. outil de bois de cordier pour tortiller la ficelle.

Recuire, v. a. cuire de nouveau. *Humeurs recuites*, épaissies, échauffées; *méd.*

Recuit, s. m. ou *recuite*, s. f. opération de recuire.

* *Recuiteur*, s. m. officier des monnoies pendant son apprentissage.

Recul, s. m. mouvement en arrière que fait le canon qu'on décharge.

Reculade, s. f. action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent; et *fig.* ce qui éloigne la conclusion d'une affaire.

Reculée, s. f. (feu de) grand feu qui oblige à se reculer.

Reculement, s. m. action de reculer, pièce de harnois du cheval, qui le soutient quand il recule.

Récupérer (se), v. pr. se dédommager d'une perte.

Recurer. Voy. *Curer*.

Redan, s. m. pièce de fortification à angles saillans et rentrans; banc d'ardoise en gradins.

* *Redanser*, v. a. *et* n. danser de nouveau.

Rédarguer, v. a. blâmer, reprendre; *peu usité*.

* *Redébattre*, v. a. débattre de nouveau.

* *Redéclarer*, v. a. déclarer de nouveau.

* *Redédier*, v. a. dédier de nouveau.

* *Redéfaire*, v. a. défaire de nouveau.

* *Redéjeuner*, v. n. déjeuner une seconde fois.

* *Redélibérer*, v. n. remettre en délibération.

* *Redélivrer*, v. a. délivrer de nouveau.

* *Redemeurer*, v. n. demeurer de nouveau dans un endroit.

* *Redémolir*, v. a. démolir de nouveau.

* *Redents*, s. m. pl. entailles et dents qui, à l'assemblage, entrent les unes dans les autres; *mar.*

* *Redépêcher*, v. a. renvoyer exprès et en diligence.

* *Redescendre*, v. a. *et* n. descendre de nouveau.

Redevance, s. f rente ou autre charge qu'on doit annuellement.

Redevancier, *ère*, s. celui, celle qui est obligé à des redevances.

* *Redévider*, v. a. dévider de nouveau.

Redevoir, v. a. être en reste, devoir après un compte fait.

Rédhibition, s. f action qu'a l'acheteur d'une chose défectueuse, pour faire casser la vente; *jurisp.*

Rédhibitoire, adj. se dit d'un cas qui peut opérer la rédhibition.

Rédimer (se), v. pr. se racheter, se délivrer; se dit surtout des poursuites judiciaires, des vexations.

Redingote, s. f. espèce de casaque.

Rediseur, s. m. celui qui répète ce qu'il a dit.

* *Redistribuer*, v. a. distribuer de nouveau.

* *Redistribution*, s. f. nouvelle distribution.

Redite, s. f. répétition fréquente.

* *Redompter*, v. a. dompter de nouveau.

Redorer, v. a. dorer de nouveau.

* *Redormir*, v. n. dormir de nouveau.

Redoute, s. f. bal public, dans quelques pays.

Réductible, adj., qu'on peut réduire.

Réductif, *ive*, adj., qui réduit.

Réduplicatif, *ive*, adj., qui marque le redoublement; *gram.*

Réduplication, s. f. répétition d'une lettre, d'une syllabe.

* *Réexportation*, s. f. exportation de marchandises étrangères.

* *Refaçonner*, v. a. façonner de nouveau.

* *Réfaction*, s. f. remise de l'excédant du poids des marchandises mouillées; diminution de leur prix, lorsqu'elles sont de qualité inférieure.

Refaire, v. a. faire encore ce qu'on a déjà fait; réparer, raccommoder; recommencer; remettre en vigueur, en bon état; on dit dans ce sens: *se refaire*.

Refait, s. m. au jeu, coup, partie qu'il faut recommencer; nouveau bois de cerf; *chasse*.

* *Refaucher*, v. a. faucher de nouveau.

Réfection, s. f. réparation d'un bâtiment; dans les couvens, repas.

Réfectoire, s. m. lieu où l'on prend ses repas dans une communauté.

* *Réfectorier*, s. m. qui a soin du réfectoire.

Refend, s. m. (*mur de*) qui fait des séparations dans l'intérieur d'un bâtiment; (*bois de*) scié de long.

Refendre, v. a. fendre de nouveau; scier en long.

Référé, s. m. rapport que fait un juge de quelque incident d'un procès.

Référendaire, s. m. officier de la chancellerie; aujourd'hui, rapporteur à la Cour des Comptes.

Référer, v. a. rapporter, attribuer; (*le serment à quelqu'un*), s'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre, *prat.*; v. n. faire rapport, *prat.*; v. pr. s'en rapporter (*à quelqu'un*).

* *Referrer*, v. a. (*un cheval*), lui remettre des fers.

* *Refêter*, v. a. célébrer de nouveau une fête qui avoit été abolie.

* *Refeuiller*, v. a (*ll m*) faire deux feuillures en recouvrement; *menuis.*

* *Refeuilleter*, v. a. (*ll m.*) feuilleter de nouveau.

* *Reficher*, v. a. ficher de nouveau; remaçonner les joints.

* *Refiger (se)*, v. pr. se figer de nouveau.

* *Refin*, s. m. laine très-fine.

* *Refixer*, v. a. fixer une seconde fois.

* *Réfléchissant*, *e*, adj. se dit des surfaces qui occasionnent une reflexion; *phys.*

Réfléchissement, s. m. rejaillissement, réverbération.

* *Réflecteur*, s. m. corps qui réfléchit; *phys.*

Reflet, s. m. réflexion de la lumière, de la couleur d'un corps sur un autre; *peint.*

Refléter, v. a. faire un reflet.

* *Reflexe*, adj., qui se fait par réverbération (vision).

Réflexibilité, s. f. propriété d'un corps susceptible de réflexion; *phys.*

Réflexible, adj., propre à être réfléchi; *phys.*

Refonder, v. a. (*les dépens de contumace*), rembourser les frais d'un défaut, faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

Refondre, v. a. mettre à la fonte une seconde fois; (*un poëme*), le refaire; *fig.*

Refonte, s. f. action de refondre les monnoies pour en refaire de nouvelles espèces.

* *Reforger*, v. a. forger de nouveau.

plus brun. *Air rembruni*, sombre et triste.

Rembrunissement, s. m. qualité de ce qui s'est rembruni.

Rembuchement, s. m. rentrée du cerf dans son fort; *t. de chasse*.

Rembucher (se), v. pr. se dit du cerf qui rentre dans le bois.

* *Remêler*, v. a. mêler de nouveau.

Remembrance, s. f. souvenir; *v. m.*

Remémoratif, ive, adj., qui sert à rappeler la mémoire.

Remémorer, v. a. et pr. faire ressouvenir, se rappeler; *v. m.*

* *Remenée*, s. f. arrière-voussure au-dessus des portes, des fenêtres; *archit.*

Remener, v. a. conduire des personnes, des animaux; voiturer des choses au lieu où elles étoient auparavant.

Réméré, s. m. droit de racheter dans un certain temps ce qu'on vend; *t. de jurispr.*

* *Remesurer*, v. n. mesurer de nouveau.

Remeubler, v. a. regarnir de meubles.

Remise, s. f. lieu pratiqué dans une maison pour mettre une voiture à couvert; taillis qui sert de retraite au gibier; délai, retardement; argent qu'un négociant fait remettre à ses correspondans; grâce qu'on fait à un débiteur d'une partie de sa dette; somme qu'on abandonne à celui qui est chargé d'une recette.

Remise, s. m. ou (*carrosse de*) qu'on loue au jour ou au mois.

Remiser, v. a. placer sous la remise.

Rémissible, adj., pardonnable.

Rémissionnaire, s. m. qui a obtenu des lettres de rémission.

Rémittent, e, adj. se dit des maladies qui ont des remissions.

* *Remmailloter*, v. a. (*ll m.*) remettre au maillot.

* *Remmancher*, v. a. remettre un nouveau manche.

Remmener, v. a. emmener hors du lieu où l'on est.

Rémolade, s. f. ou *Rémoulade*, sauce piquante.

Rémolade, s. f. remède pour guérir les foulures des chevaux.

* *Rémolar*, s. m. officier qui a la charge des rames d'une galère.

Remole, s. f. tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux; *mar.*

* *Remontant*, s. m. extrémité de la bande du baudrier.

Remonte, s. f. chevaux qu'on donne à des cavaliers pour les remonter.

Remora, s. m. obstacle, retardement; petit poisson auquel les anciens attribuoient la force d'arrêter les navires dans leurs courses.

Remordre, v. a. mordre de nouveau; *v. n.* attaquer de nouveau; reprocher une faute, en parlant de la conscience.

Remorque, s. f. action de remorquer; *mar.*

Remorquer, v. a. (*un vaisseau*), le tirer par le moyen d'un ou plusieurs navires, ou de quelques bâtimens à rames.

Remors, ou *Mors du diable*, s. m. plante.

Rémotis (à), mot latin, à l'écart.

* *Remoucher*, v. a. moucher de nouveau.

Remoudre, v. a. moudre une seconde fois, émoudre de nouveau.

* *Remouiller*, v. a. (*ll m.*) mouiller de nouveau.

Rémouleur, s. m. Voyez *Gagne-Petit*.

Remous, s. m. tournoiement d'eau que cause un navire qui passe.

* *Rempaillage*, s. m. (*ll m.*) ouvrage de rempailleur.

Rempailler, v. a. (*ll m.*) garnir de paille (des chaises).

Rempailleur, euse, s. (*ll m.*) celui, celle qui rempaille.

* *Rempaquement*, s. m. action de disposer les harengs par lits.

* *Rempaqueter*, v. a. remettre en paquets, en ballot.

* *Remparement*, s. m. rempart, terrasse; *t. de guerre*.

Remparer (se), v. pr. se faire une défense contre quelque attaque; s'emparer de nouveau.

* *Remplaçant*, s. m. celui qui remplace un conscrit, etc.

Remplage, s. m. action de remplir une pièce de vin qui n'est pas tout-à-fait pleine; (*de muraille*), blocage ou petites pierres dont on remplit les murailles.

Rempli, s. m. pli fait à une étoffe, etc., pour la raccourcir.

Remplier, v. a. faire un rempli.

Remplissage, s. m. remplage; ouvrage de celle qui remplit du point, de la dentelle; partie du milieu entre la basse et le dessus, *mus.*; dans les ouvrages d'esprit, choses inutiles ou triviales.

Remplisseuse, s. f. raccommodeuse de points, de dentelles.

Remploi, s. m. remplacement, nouvel emploi de deniers.

Remployer, v. a. employer de nouveau.

Remplumer, v. a. regarnir de plumes (*un clavecin*); *v. pr.* se dit des oiseaux à qui les plumes reviennent; et *fig.* rétablir ses affaires; regagner au jeu ce qu'on avoit perdu.

* *Rempocher*, v. a. remettre dans sa poche.

* *Rempoissonnement*, s. m. poisson remis dans un étang pour le repeupler.

* *Rempoissonner*, v. a. empoissonner de nouveau.

* *Remprisonner*, v. a. remettre en prison.

* *Remprunter*, v. a. emprunter de nouveau.

Remuage, s. m. action de remuer du blé, du vin.

Remue-ménage, s. m. dérangement de meubles, de choses qu'on transporte; trouble, désordre dans les maisons, dans les États; *fig.*

Remuement ou *Remûment*, s. m. action de ce qui remue; (*des terres*), leur transport d'un lieu à un autre; trouble (dans un État).

Remueuse, s. f. femme chargée de remuer un enfant.

Remugle, s. m. odeur de ce qui a été long-temps enfermé, ou dans un mauvais air.

Rémunération, s. f. récompense.

Rémunératoire, adj., qui tient lieu de récompense; *pal.*

Rémunérer, v. a. récompenser.

Renâcler, v. n. faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère, ou que l'on dort; *pop.*

* *Renager*, v. n. nager de nouveau.

* *Rénal, e*, adj., qui concerne les reins; *anat.*

Renard, s. m. bête puante très-rusée, qui vit de rapine; et *fig.* homme fin et rusé; signifie aussi trou, fente à un tuyau.

Renarde, s. f. femelle du renard.

Renardeau, s. m. petit renard.

Renardier, s. m., qui prend les renards.

Renardière, s. f. tanière du renard.

* *Rencaisser*, v. a. remettre dans une caisse.

* *Renchaîner*, v. a. remettre à la chaîne.

Renchéri, ie, part. et adj., devenu plus cher; (*faire le*) le difficile.

Renchérir, v. a. et n. encherir; surpasser.

Renchérissement, s. m. enchérissement.

* *Renclouer*, v. a. enclouer de nouveau.

Rencogner, v. a. pousser, serrer dans un coin.

Rencontre, s. f. animal vu de front; *blas.*

Rencorser, v. a. (*une robe*), y mettre un corps neuf.

* *Rencourager*, v. a. redonner du courage.

* *Rendage*, s. m. produit journalier du travail; *monn.*

Rendant, e, adj., qui rend un compte.

* *Rendetter (se)*, v. pr. contracter de nouvelles dettes.

Rendez-vous, s. m. désignation que se donnent deux ou plusieurs personnes pour se trouver à heure et à lieu fixes; lieu où l'on doit se rendre.

Rendonnée, s. f. V. *Randonnée*.

Rendormir, v. a. et pr. faire dormir; s'endormir de nouveau.

Rendoubler, v. a. remplier un vêtement pour le raccourcir.

Renduire, v. a. enduire de nouveau.

Rendurcir, v. a. rendre plus dur.

Renégat, e, s., qui a renié la religion chrétienne.

* *Reneiger*, v. imp. neiger de nouveau.

Rénette, s. f. instrument pour

Rein, s. m. viscère destiné à la sécrétion de l'urine; *au plur.* le bas de l'épine du dos et la région voisine.

Reine-claude, s. f. sorte de prune.

Reine des prés, s. f. ou *Ulmaire*, plante.

Reinette, s. f. V. *Rainette*.

* *Réinfecter*, v. a. infecter de nouveau.

* *Réinstaller*, v. a. installer de nouveau.

Reinté, *ée*, adj., qui a les reins larges et forts.

Réintégrande, s. f. rétablissement dans la jouissance d'un bien; *prat.*

Réintégration, s. f. action de réintégrer.

Réintégrer, v. a. remettre quelqu'un en possession d'une chose dont il avoit été dépouillé; — *dans les prisons*, y remettre.

* *Réinterroger*, v. a. interroger de nouveau.

* *Réinviter*, v. a. inviter de nouveau.

* *Reis-Effendi*, s. m. chef des dépêches en Turquie.

* *Réitératif, ive*, adj., qui réitère.

Réitération, s. f. action de réitérer.

* *Reitre*, s. m. Voy. *Rêtre*.

* *Rejointoyer*, v. a. remplir les joints des pierres d'un vieux bâtiment; *archit.*

* *Rejouer*, v. n. jouer de nouveau.

* *Relâchant*, adj. m. (*remède*) qui relâche; *méd.*

Relâche, s. m. interruption d'une étude, d'un travail, etc.; repos, intermission dans quelque état douloureux; *s. f.* lieu propre à relâcher; *mar.*

Relais, s. m. chevaux frais postés en quelque endroit pour prendre la place de ceux que l'on quitte; lieu où l'on met les relais; chiens qu'on poste à la chasse du cerf ou du sanglier; espace large de quelques pieds, entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé, *fort.*; ouverture que l'ouvrier en tapisserie laisse quand il change de couleur et de figure; (*être de*) de loisir, sans travail. *Avoir des meubles, etc., de relais*, en assez grand nombre pour se servir tantôt des uns, tantôt des autres.

Relaissé, adj. m. (*lièvre*), qui, long-temps poursuivi, s'arrête de lassitude; *t. de chasse.*

Relancer, v. a. *t. de chasse*, lancer une seconde fois; (*quelqu'un*), l'aller trouver pour l'engager à quelque chose; lui répondre avec force et dureté.

Relaps, *e*, s. et adj., qui est retombé dans l'hérésie.

* *Rélargir*, v. a. rendre plus large.

Relater, v. a. raconter, mentionner; *pal.*

Relatif, ive, adj., qui a quelque relation, quelque rapport à....

Relativement, adv. par rapport, d'une manière relative.

Relaver, v. a. laver de nouveau.

Relaxation, s. f. relâchement, *méd.*; diminution ou entière rémission (des peines canoniques).

Relaxer, v. a. remettre en liberté. *Nerf relaxé*, relâché.

Relayer, v. a. occuper des ouvriers les uns après les autres; *v. n.* prendre des relais de chevaux frais; *v. pr.* travailler alternativement.

Relégation, s. f. bannissement à un lieu fixé; *jurisp.*

Relent, s. m. mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide.

Relevailles, s. f. pl. (*ll m.*) cérémonie qui se fait à l'église la première fois qu'une femme y vient après ses couches.

Relevé, s. m. extrait des articles, *fin.*; ouvrage que fait un maréchal en levant un fer et en le rattachant; le temps où une bête fauve sort du lieu où elle a passé le jour, pour aller repaître; *vénerie.*

Relevée, s. f. l'après-dînée; *prat.*

Relèvement, s. m. action de relever; énumération exacte; parties d'un vaisseau plus exhaussées que les autres.

Releveur, s. m. et adj. se dit de différens muscles.

Reliage, s. m. action de relier des tonneaux, des cuves.

Relief, s. m. droit qu'un vassal paye à son seigneur en certaines occasions; ordre qu'obtient un officier pour toucher des appointemens échus pendant son absence.

Reliefs, s. m. pl. restes de viandes qu'on a servies; *v. m.*

Relier, v. a. lier de nouveau; coudre ensemble les feuillets d'un livre, et y mettre une couverture; mettre des cercles à un tonneau.

* *Relimer*, v. a. limer de nouveau.

* *Relinguer*, v. n. présenter les relingues au vent; *mar.*

* *Relingues*, s. f. pl. cordages dont on renforce le bord des voiles; *mar.*

Reliquaire, s. m. coffret où l'on enchâsse des reliques.

Reliquat, s. m. reste de compte; suite d'une maladie mal guérie.

Reliquataire, s. et adj. m., qui redoit après son compte rendu.

Reliure, s. f. manière dont un livre est relié; ouvrage d'un relieur.

Reloger, v. n. loger de nouveau.

* *Relouage*, s. m. temps où le hareng fraye.

Relouer, v. a. sous-louer; louer de nouveau.

Reluisant, *e*, adj., qui reluit.

Reluquer, v. a. lorgner curieusement du coin de l'œil.

* *Relustrer*, v. a. lustrer de nouveau.

Remâcher, v. a. mâcher une seconde fois; et *fig.* repasser plusieurs fois dans son esprit; ruminer.

* *Remaçonner*, v. a. réparer; *maç.*

* *Remander*, v. a. mander de nouveau.

* *Remanger*, v. a. manger une seconde fois, de nouveau.

Remaniement ou *Remanîment*, s. m. action de remanier; travail d'un compositeur, quand les changemens faits à une épreuve obligent de retoucher à plusieurs lignes d'une page, etc.; *imp.*

Remanier, v. a. manier de nouveau; refaire, raccommoder; se dit aussi des ouvrages d'esprit.

* *Remarchander*, v. a. marchander de nouveau.

* *Remarcher*, v. n. recommencer à marcher.

* *Remarier*, v. a. et pr. faire passer, passer à de secondes noces.

* *Remarqueur*, s. m. celui qui, à la chasse, remarque où se reposent les perdrix.

* *Remasquer* (*se*), v. pr. remettre son masque.

* *Remballer*, v. a. emballer de nouveau.

Rembarquement, s. m. action de rembarquer, *ou* de se rembarquer.

Rembarquer, v. a. embarquer de nouveau; *v. pr.* se remettre sur mer, et *fig.* s'engager de nouveau dans une affaire.

Rembarrer, v. a. repousser vigoureusement; — (*quelqu'un*), repousser avec fermeté, rejeter avec indignation ses discours, ses propositions; *fig.*

Remblai, s. m. terre rapportée pour combler un creux, pour élever un terrain.

* *Remblaver*, v. a. (*une terre*), y ressemer du blé.

Remblayer, v. a. apporter des remblais.

Remboîtement, s. m. action de remboîter; effet de cette action.

Remboîter, v. a. remettre en sa place ce qui étoit déboîté.

* *Rembouger*, v. a. remettre de la liqueur dans un vase.

* *Rembourrage*, s. m. apprêt qu'on donne aux laines de diverses couleurs pour fabriquer des draps mélangés.

Rembourrement, s. m. action de rembourrer; effet de cette action.

Rembourrer, v. a. garnir de bourre, de crin, etc.

* *Rembourroir*, s. m. outil pour enfoncer la bourre.

* *Remboursable*, adj., qui doit, qui peut être remboursé.

Remboursement, s. m. payement d'une somme que l'on doit.

Rembourser, v. a. rendre l'argent déboursé; (*un soufflet*), le recevoir; *fig.*

* *Rembraser*, v. a. embraser de nouveau.

* *Rembrasser*, v. a. embrasser de nouveau.

* *Rembrocher*, v. a. remettre à la broche.

Rembrunir, v. a. rendre brun,

choses et qui est toujours prête à en instruire les autres; *fig.*

* *Repeser*, v. a. peser une seconde fois.

Répétailler, v. a. (*ll* m.) répéter la même chose jusqu'à l'ennui.

Répétiteur, s. m. celui qui répète des écoliers.

* *Repétrir*, v. a. pétrir de nouveau.

Repic, s. m. coup du jeu de piquet.

* *Repiler*, v. a. piler une seconde fois.

* *Repiquer*, v. a. piquer de nouveau.

Répit, s. m. relâche, délai, surséance.

* *Replaider*, v. a. *et* n. plaider de nouveau.

* *Replanchéier*, v. a. faire de nouveaux planchers.

* *Replanter*, v. a. planter de nouveau.

Replâtrage, s. m. réparation mauvaise et superficielle, faite avec du plâtre; et *fig.* mauvais moyen employé pour réparer une faute.

Replâtrer, v. a. recouvrir de plâtre; et au *fig.* chercher à couvrir une faute.

* *Replé*, adj. m. (péricarpe) à valves réunies par autant de filets; *anat.*

Replet, ète, adj., trop gras; ne se dit point des animaux.

Réplétion, s. f. plenitude, trop grande abondance d'humeurs; état d'un gradué dont le droit a été rempli par un bénéfice.

* *Repleuvoir*, v. impers. pleuvoir de nouveau.

* *Replisser*, v. a. plisser une seconde fois.

Repolon, s. m. volte que le cheval fait en cinq temps; *t. de manége.*

* *Repomper*, v. a. pomper de nouveau.

Répondant, s. m. celui qui subit un examen, soutient une thèse; qui répond la messe; caution, garant.

Répons, s. m. ce qu'on chante après les leçons dans l'office divin.

Reposée, s. f. lieu où une bete fauve se repose.

Reposoir, s. m. autel qu'on prépare dans les lieux où passe la procession de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le Saint-Sacrement.

* *Répouser*, v. a. épouser de nouveau.

Repoussement, s. m. action de repousser.

Repoussoir, s. m. cheville de fer qui sert à en faire sortir une autre; instrument de dentiste pour arracher les chicots; cheville de fer taillée en pointe à l'usage des maréchaux; instrument pour faire descendre dans l'estomac les corps arrêtés dans l'œsophage; objets très-colorés ou très-ombrés qu'on place sur le devant d'un tableau pour faire paroître les autres objets plus éloignés; *peint.*

* *Repouster*, v. a. balotter la poudre pour en ôter les pelotons.

Répressif, ive, adj., qui réprime (loi).

* *Répression*, s. f. action de réprimer.

* *Reprêter*, v. a. prêter de nouveau.

* *Reprier*, v. a. prier de nouveau, prier à son tour.

Réprimable, adj., qui peut ou doit être réprimé (licence).

Reprise, s. f. continuation de ce qui a été interrompu; seconde partie d'un air, d'une chanson; réparation d'un mur repris sous œuvre; raccommodage d'une étoffe, d'une dentelle; vaisseau repris par la nation sur laquelle il avoit été pris; au *pl.* somme que la veuve ou les enfans ont le droit de reprendre dans une succession.

* *Repriser*, v. a. priser de nouveau.

Reproductibilité, s. f. faculté d'être reproduit.

Reproductible, adj., susceptible d'être reproduit.

* *Repromettre*, v. a. promettre de nouveau.

Reprouver, v. a. prouver de nouveau.

* *Républicanisme*, s. m. qualité, opinion de républicain.

Répugnant, e, adj., contraire, opposé.

Répulluler, v. n. renaître en grande quantité.

Répulsif, ive, adj., qui repousse.

Répulsion, s. f. action de ce qui repousse; état de ce qui est repoussé; *phys.*

* *Repurger*, v. a. purger de nouveau.

Requérable, adj., qui doit être requis.

Requérant, ante, adj. *et* s., qui demande, qui requiert en justice; *pal.*

Requérir, v. a. prier de quelque chose; demander en justice; exiger.

* *Requêter*, v. a. quêter de nouveau; *t. de chasse.*

Requiem, s. m. prière de l'église pour les morts.

Requin, s. m. ou *Chien de mer*, gros poisson très-vorace.

Requinqué, ée, part. *et* adj. se dit des vieilles gens qui se parent.

Requinquer (se), v. pr. se parer d'une manière affectée.

Requint, s. m. cinquième partie du quint.

* *Réquiper*, v. a. équiper de nouveau.

Requis, e, part. de *requérir*; convenable; nécessaire.

Requise, s. f. (*être de*) rare, recherché.

Réquisition, s. f. action de requérir; demande faite par autorité publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'État; levée d'hommes; ceux qui la composent.

Réquisitoire, s. m. acte de réquisition judiciaire.

* *Resacrer*, v. a. sacrer de nouveau.

* *Resaluer*, v. a. saluer une seconde fois; rendre le salut.

* *Resarcelé*, ée, adj. se dit d'une croix qui en renferme une autre; *blas.*

* *Resaucer*, v. saucer de nouveau.

* *Rescampir*, v. a. blanchir avec la céruse; *t. de doreur.*

Rescindant, s. m. demande qui tend à faire annuler un arrêt; *pal.*

Rescinder, v. a. casser un acte; *pal.*

Rescision, s. f. cassation d'un acte; *pal.*

Rescisoire, s. m. l'objet principal pour lequel on s'est pourvu par lettres, et qui reste à juger quand l'acte a été annulé; *pal.*

* *Rescousse*, s. f. résistance, délivrance d'un prisonnier; *v. m.*

Rescription, s. f. mandement par écrit pour toucher une somme.

Rescrit, s. m. réponse de l'autorité publique servant de loi; monitoire; bulles.

Réseau, s. m petits rets; tissu de fil, de soie, etc.; entrelacement des vaisseaux sanguins, des fibres d'une plante; coquillage.

Réséda, s. m. plante odorante.

Réservation, s. f. action par laquelle on réserve.

Réservoir, s. m. lieu où l'on ramasse de l'eau pour y conserver du poisson; (de la bile), vésicule du fiel; (de Pequet), où le chyle est conduit par les veines lactées.

Résidu, s. m. le restant, *comm.*; reste d'une division arithmétique; reste d'un corps qui a subi une opération; *chim.*

* *Resiffler*, v. a. siffler de nouveau.

Résignant, s. m. celui qui résigne un office, un bénéfice à un autre.

Résignataire, s m. celui à qui on a résigné un bénéfice.

Résignation, s. f. action de résigner un office, de se resigner à son sort, à la volonté de Dieu.

Résiliation, s. f. résolution d'un acte; *t. de jurisp.*

Résilier, v. a. casser un acte.

Résine, s. f. matière qui suinte de certains arbres.

Résineux, euse, adj., qui produit la resine; qui en a quelque qualité.

Résoluble, adj., qui peut être résolu (problème).

Résolutif, ive, s. m. *et* adj. se dit des remèdes qui résolvent les humeurs peccantes; *méd.*

Résolutoire, adj., qui emporte la résolution d'un acte; *t. de jurisp.*

Résolvant, s. m. ce qui résout.

Résolvant, e, adj., qui résout.

Résonnance, s. f. battement et prolongement graduel du son.

Résonnant, e, adj. retentissant, qui renvoie le son.

Respectif, ive, adj., relatif; réciproque, qui a rapport à chacun en particulier.

Respectivement, adv., d'une manière respective.

Respirable, adj., qu'on peut respirer.

Responsif, ive, adj., qui contient une réponse; *pal.*

* *Responsion*, s. f. pension payée à un ordre militaire par les chevaliers.

Ressac, s. m., choc impétueux des vagues contre la côte, et leur retour; *mar.*

Ressaigner, v. a. tirer du sang une seconde fois; *v. n.* répandre de nouveau son sang.

Ressasser, v. a. sasser de nouveau; et *fig.* discuter, examiner de nouveau; (les gens d'affaires), faire des recherches contre eux.

* *Ressasseur*, s. m. celui qui ressasse; *fig.*

Ressaut, s. m. saillie d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite; *arch.*

* *Ressauter*, v. a. *et* n. sauter de nouveau.

* *Ressécher*, v. a. *et* n. sécher de nouveau.

* *Resseller*, v. a. remettre la selle à un cheval.

Ressemeler, v. a. mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure.

Ressemer, v. a. semer une seconde fois.

Resserrement, s. m. action par laquelle une chose est resserrée.

Ressortissant, *e*, adj., qui ressortit d'une juridiction.

* *Ressouder*, v. a. souder de nouveau.

* *Ressouvenance*, s. f. ressouvenir; *v. m.*

Ressuage, s. m. état, action d'un corps qui ressue; opération pour séparer, à l'aide du plomb, l'argent contenu dans le cuivre; *métallur.*

Ressuer, v. n. rendre l'humidité intérieure.

Ressui, s. m. lieu où les bêtes fauves et le gibier vont se sécher après la pluie ou la rosée; *t. de chasse.*

Ressuyer, v. n. sécher

Restant, e, adj., qui reste; *s. m.* ce qui reste d'une plus grande quantité.

Restaur, s. m. recours des assureurs les uns contre les autres, ou contre le maître du navire; *mar.*

Restaurant, e, adj., qui restaure; *s. m.* consommé fort succulent; ce qui ranime les forces; établissement de restaurateur.

Restaurateur, s. m. aubergiste où l'on trouve à toute heure des mets apprêtés. V. le Dict.

Restituable, adj., qui doit être remis en son premier état; qu'on doit rendre.

* *Restituteur*, s. m. celui qui rétablit un texte.

* *Restorne*, s. m. contre-position; *comm.* et *finan.*

* *Restorner*, v a. contre-poser; *t. de teneur de livres.*

Restrictif, ive, adj., qui restreint.

Restringent, *e*, ad. *et s.* m. remède qui resserre une partie relâchée; *méd.*

Résultant, *e*, adj., qui résulte.

Résumé, s. m. précis.

Résumpte, s. f. acte que soutenoit un docteur de théologie pour avoir droit de présider aux thèses.

Résumpté, adj. m. se dit d'un docteur qui a soutenu sa résumpte.

Résumption, s. f. action de résumer.

Retable, s. m. ornement contre lequel s'appuie l'autel, *arch.*; coffre d'un autel.

Rétablissement, s. m. action de rétablir, état de ce qui est rétabli.

Retaille, s. f. (*ll* m.) ce qu'on retranche d'une chose que l'on façonne.

* *Retailler*, v. a. tailler de nouveau.

Retaper, v. a. retrousser les bords d'un chapeau contre la forme.

* *Retardation*, s. f. ralentissement du mouvement du corps; *phys.*

* *Retâter*, v. a. tâter de nouveau.

* *Retaxer*, v. a. taxer de nouveau.

* *Reteindre*, v. a. teindre de nouveau.

* *Retendeur*, s. m. ouvrier qui dresse les etoffes au sortir du foulon.

* *Retendoir*, s m. outil de facteur d'orgues.

* *Retendre*, v. a. tendre de nouveau.

Rétendre, v. a. étendre de nouveau.

* *Retenter*, v. a. tenter de nouveau.

* *Retentif, ive*, adj., qui retient (muscle).

Rétention, s. f. réserve, *pal.*; (d'urine), maladie par laquelle l'urine est retenue.

* *Rétentionnaire*, s. celui qui retient le bien d'autrui; *pal.*

Rétentum, s. m. article non exprimé dans un arrêt, mais qui a son exécution; ce qu'on réserve en soi-même par modération ou par duplicité, en traitant d'affaires.

* *Rétépore*, s. f. production de polypes marins semblable à un réseau; *hist. nat.*

Rétiaires, s. m. pl. gladiateurs armés d'un filet pour embarrasser leurs adversaires; *antiq.*

Réticulaire, adj., qui ressemble à un réseau; genre de champignons

* *Réticule*, s. m. fils disposés au foyer d'une lunette pour mesurer le diamètre des astres; *astr.*

* *Réticulé*, *ée*, adj., marqué de nervures qui forment le réseau, *bot.*; se dit d'un revêtement de petites pierres ou de briquetage en carrés longs, en forme de réseau; *archit.* et *antiq.*

* *Rétiforme*, adj., en forme de réseau; *anat.* et *bot.*

Rétine, s. f. la membrane la plus interne de l'œil.

* *Rétinite*, s. f. ou *Pierre de poix fusible*, minéral dont la silice est la base.

Retirade, s. f. retranchement fait derrière un ouvrage, et où se retirent les assiégés, quand l'ouvrage est emporté, *fortif.*

Retiration, s. f. action d'imprimer le verso d'une feuille; *impr.*

Retirement, s. m. contraction; raccourcissement.

* *Retoiser*, v. a. toiser de nouveau.

Retombée, s. f. naissance d'une voûte; partie qui, par sa pose, peut subsister sans cintre; *arch.*

* *Retondre*, v. a. tondre de nouveau.

Retordement, s. m. action de retordre la soie.

* *Retordeur*, s. m. ouvrier qui retord les fils avec des moulins à bras.

* *Retordoir*, s. m. machine à retordre.

Retordre, v a. tordre une seconde fois; tordre des fils, des ficelles ensemble.

Rétorquer, v. a. tourner contre son adversaire les preuves, etc. dont il s'est servi.

Retors, *e*, adj., retordu; *s. m.* et *adj.*, rusé, artificieux.

Rétorsion, s. f action de rétorquer.

Retorte, s. f. vaisseau à bec recourbé qui se joint au récipient; *chim.*

Retouche, s. f. endroits d'un tableau qu'on a retouchés, changés.

* *Retouper*, v. a. refaire un ouvrage manqué; *t. de potier de terre*

Retourne, s. f. carte qu'on retourne.

Rétraction, s. f. raccourcissement, *méd.*

Retraire, v. a. retirer un héritage vendu; *t. de jurisp.*

Retrait, *te*, adj., qui mûrit sans se remplir (blé).

Retrait, s. m. ancien droit de retraire; lieu où l'on va aux nécessités naturelles; *peu usité.*

Retravailler, v. a. travailler de nouveau.

Retrayant, *e*, s., qui exerce l'action du retrait.

Rêtre, s. m. dans le seizième siècle, cavalier allemand; (vieux homme qui a couru le pays; et *fig.* intrigant.

Retremper, v. a. tremper de nouveau.

* *Rétreindre*, v. a. modeler au marteau une pièce de métal convexe d'un côté et concave de l'autre.

* *Rétreinte*, s. f. action de retreindre; *t. d'orfèv.*

* *Retresser*, v. a. tresser de nouveau.

Rétribution, s. f. salaire, récom-

pense; honoraire des ecclésiastiques pour leur droit de présence aux offices, etc.; répartition sur le prix de tout le navire, et de son chargement, de la valeur des objets jetés pour l'alléger.

* *Réiriller*, v. a. (*ll* m.) étriller de nouveau.

Rétroactif, ive, adj., qui agit sur le passé.

Rétroaction, s. f. effet de ce qui est rétroactif.

Rétrocéder, v. a. rendre à quelqu'un le droit qu'il nous avoit cédé.

Retrocession, s. f. acte par lequel on rétrocède.

Rétrogradation, s. f. mouvement apparent des planètes contre l'ordre des corps célestes.

Retroussement, s. m. action de retrousser.

Retrousser, v. a. relever en haut ce qu'on avoit détroussé. *Nez retroussé*, dont le bout est un peu relevé.

Retroussis, s. m. partie du bord d'un chapeau qui est retroussé.

* *Rétudier*, v. a. étudier de nouveau.

* *Rétus, e*, adj., émoussé; *bot.*

* *Rétuver*, v. a. étuver de nouveau.

Revaloir, v. a. rendre la pareille.

Revanche, s. f. action de se revancher; seconde partie que joue le perdant pour se racquitter de la première. *En revanche*, en compensation.

Revancher, v. a. défendre quelqu'un qui est attaqué; *v. pr.* se défendre; rendre la pareille en bien *ou* en mal.

Revancheur, s. m. celui qui revanche.

Rêvasser, v. n. avoir diverses rêveries pendant un sommeil inquiet.

* *Rêvasseur*, s. m. celui qui rêvasse.

Revêche, adj., rude, âpre au goût; et *fig.* peu traitable; *s. f.* étoffe de laine frisée.

Réveillon, s. m. (*ll* m.) petit repas extraordinaire fait entre le souper et le coucher; touches claires et brillantes pour faire sentir la lumière; *peint.*

Revenant, e, adj., qui plaît, qui revient; *s. m.* esprit qui, suivant le peuple, revient de l'autre monde. *Revenant bon*, profit éventuel d'un marché, d'une charge; deniers qui restent entre les mains d'un comptable; profit; avantage dû au hasard; *fig.*

Revendeur, euse, s., qui revend. *Revendeuse à la toilette*, femme qui porte dans les maisons des hardes, des bijoux, qu'elle est chargée de vendre.

Revendication, s. f. action de revendiquer; *pal.*

Revendiquer, v. a. réclamer ce qui nous appartient et qui est entre les mains d'un autre.

Revendre, v. a. vendre ce qu'on a acheté. *Avoir d'une chose à revendre*, en abondance.

* *Revenoir*, s. m. outil pour bleuir; *hort.*

Revente, s. f. seconde vente.

Revenue, s. f. jeune bois qui revient sur une coupe de taillis.

Réverbération, s. f. réfléchissement de la lumière, de la chaleur.

Réverbère, s. m. miroir de métal qu'on ajoute à une lampe pour en augmenter la lumière. *Feu de réverbère*, où la flamme est obligée de rouler sur des matières exposées à son action.

Réverbérer, v. a. réfléchir, renvoyer la chaleur, la lumière.

* *Revercher*, v. a. réparer les soufflures de l'étain.

* *Reverdoir*, s. m. cuvette ovale de brasseur

Révéremment, adv., avec respect.

Révérencielle, adj. f. (*crainte*), respect mêlé de crainte des enfans pour leurs père et mère; *pal.*

* *Révérencieusement*, adv., avec respect.

Révérencieux, euse, adj., qui affecte de faire des révérences.

Révérend, e, adj., digne d'être révéré; titre d'honneur qu'on donne aux religieux et religieuses.

Révérendissime, adj. se dit des prélats et des généraux d'ordre.

* *Revernir*, v. a. vernir de nouveau.

Reverquier ou *Revertier*, s. m. jeu que l'on joue dans un trictrac.

Reversal, e, adj. se dit d'un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement. On dit aussi, *Reversales*, s. f. pl., ou moins bien, *Reversaux*, s. m. pl.

* *Reverseau*, s. m. pièce de bois en recouvrement qui empêche que l'eau n'entre dans la feuillure d'une porte.

* *Reverser*, v. a. verser de nouveau.

Reversi ou *Reversis*, s. m. sorte de jeu de cartes.

Réversible, adj. se dit des biens qui, en certains cas, retournent au propriétaire qui en a disposé.

Réversion, s. f. réunion d'un fief mouvant au fief dominant dont il avoit été détaché.

Revestiaire, s. m. lieu où le prêtre revêt les habits sacerdotaux.

* *Revider*, v. a. vider de nouveau.

Revirade, s. f. action de revirer, au trictrac.

Revirement, s. m. action de revirer; *mar.*

Revirer, v. n. (*de bords*), tourner d'un autre côté, *mar.*; et *fig.*, changer de parti; *au trictrac*, rompre une case pour en faire une plus avancée.

* *Réviser*, v. a. revoir, examiner de nouveau.

* *Revisiter*, v. a. visiter de nouveau.

Revivification, s. f. opération de chimie qui fait reparoître un métal sous sa forme métallique.

Revivifier, v. a. vivifier de nouveau; (le mercure), le séparer des minéraux avec lesquels il étoit mêlé.

Révocable, adj., qui peut être révoqué.

Révocatoire, adj., qui révoque.

Revoici, *Revoilà*, prép. voici, voilà pour la seconde fois.

Revoler, v. a. dérober de nouveau.

Revolin, s. m. vent indirect et renvoyé par quelque chose qui tourmente les vaisseaux à l'ancre.

Révoluté, e, adj., roulé, replié en dehors.

* *Révolutionnaire*, s. m. partisan de la révolution; *adj.*, conforme aux principes de la révolution.

* *Révolutionner*, v. a. mettre en état de révolution; introduire les principes révolutionnaires dans un pays; *m. n.*

Revomir, v. a. vomir ce qu'on a avalé.

Révulsif, ive, adj., qui détourne les humeurs trop abondantes vers des parties opposées; *méd.*

Révulsion, s. f. retour des humeurs dont le cours vient à être changé.

Rez, prép., tout contre, joignant: *rez pied*, *rez terre*.

Rez-de-chaussée, s. m. niveau du terrain.

Rhabillage, s. m. (*ll* m.) raccommodage.

Rhabiller, v. a. (*ll* m.) habiller de nouveau; fournir de nouveaux habits; raccommoder, rectifier ce qu'il y a de défectueux.

Rhagadiole, s. f. plante.

Rhapontic, s. m. Voy. *Rhubarbe des moines.*

Rhingrave, s. m. comte du Rhin; juge; s. f. sa femme; espèce de haut de chausse fort ample.

Rhinocéros, s. m. grand quadrupède pachyderme qui a une corne sur le nez.

Rhodiale, s. f. plante herbacée et vivace.

* *Rhodium*, s. m. métal qu'on a trouvé uni au platine.

Rhombe, s. m. losange.

* *Rhomboïdal, e*, adj., en forme de rhomboïde; *anat.* et *bot.*

Rhomboïde, s. m. parallélogramme dont les côtés sont contigus et les angles inégaux; *géom.*

Rhubarbe, s. f. plante qu'on tire de la Chine; (*des moines*) ou *Rhapontic*, s. m. plante des Alpes.

* *Rhumatismal, e*, adj., qui appartient au rhumatisme; *méd.*

Rhumatisme, s. m. douleur inflammatoire des muscles et des grandes articulations.

Rhume, s. m. fluxion qui excite la toux et rend la voix enrouée.

* *Rhummerie*, s. f. dans les fabriques de sucre, atelier où l'on fait fermenter les mélasses.

Rhum, s. m. Voy. *Rum.*

Rhus, s. m. Voy. *Sumac.*

Ribambelle, s. f. longue suite; *en mauvaise part.*

Ribaud, e, s. et adj., luxurieux; impudique; *t. grossiér et pop.*

Ribauderie, s. f. action de ribaud; *t. de mépris.*

* *Ribe*, s. f. machine à broyer le lin.

* *Riblette*, s. f. tranche de viande déliée que l'on cuit sur le gril.

Ribleur, s. m. coureur de nuit, filou; *v. m. pop.*

* *Ribord*, s. m. le bordage le plus proche de la quille; *mar.*

Ribordage, s. m. dommage reçu par un navire qui change de place.

* *Ribote*, s. f. régal; *pop.*

* *Riboter*, v. n. se régaler; *pop.*

* *Riboteur, euse*, s., qui aime à riboter; *pop.*

Ric-à-ric, adv., avec une exactitude rigoureuse.

Ricanement, s. m. action de ricaner.

Ricaner, v. n. rire à demi, par sottise ou pour se moquer.

* *Ricanerie*, s. f. ris moqueur.

Ricaneur, euse, s., qui ricane.

Rich, s. m. loup cervier de Suède et de Pologne, dont la fourrure est très fine.

Richard, s. m. homme fort riche.

* *Richissime*, adj. sup., très-riche.

Ricin, s. m. plante; genre d'insectes.

Ricochet, s. m bond que fait une pierre plate jetée obliquement sur la surface de l'eau; vieux nom d'un petit oiseau qui répète sans cesse son ramage.

Ride, s. f. pli sur le front, sur le visage, sur les mains, qui est ordinairement l'effet de l'âge; se dit *fig.* de l'eau, quand sa surface cesse d'être unie; stries irrégulières sur la robe d'une coquille.

Ridé, ée, adj. se dit de toute surface sur laquelle on aperçoit des élévations et des enfoncemens; *bot.* Voy. le Dict.

Ridelle, s. f. un des côtés de la charrette fait en forme de ratelier.

* *Ridicule*, s m. petit sac que les femmes portent à la main pour mettre leur mouchoir, etc. Voy. le Dict. pour les autres acceptions de ce mot.

Ridiculité, s. f. qualité de ce qui est ridicule; action, parole ridicule.

Rièble, s f. plante.

Rieur, euse, s., qui rit, qui raille, qui aime à rire.

* *Riflard*, s. m. marteau à deux poignées pour dégrossir le bois.

* *Rifloir*, s. m. lime recourbée.

Rigidement, adv., avec rigidité.

Rigidité, s. f. roideur (des nerfs); *méd.* Voy. le Dict.

Rigodon ou *Rigaudon*, s. m. air à deux temps, très-animé; sorte de danse.

Rigole, s. f. petite tranchée creusée dans la terre ou dans la pierre, pour faire couler les eaux; petite tranchée pour planter des bordures de buis, de thim, ou des palissades de charme, etc.

* *Rigoler (se)*, v. pr. se réjouir; *v. m.*

Rigorisme, s. m. morale trop sévère.

Rigoriste, s. m. et adj., qui est trop sévère en morale.

* *Rijoteau*, s. m. toile fendue.

Rinceau, s. m. feuillage qui sert d'ornement; *sculp. et archit.*

Rincer, v. a. nettoyer en lavant et en frottant.

Rinçure, s. f. eau qui a servi à rincer un verre, une bouteille.

* *Ringard*, s. m. barre de fer qui sert à manier de grosses pièces à forger.

Rioter, v. n. rire à demi; *pop.*

Rioteur, euse, s., qui ne fait que rioter; *pop.*

Ripaille, s. f. (*ll* m.) débauche de table.

* *Ripe*, s. f. grattoir; *sculpt.* et *maçonn.*

* *Riper*, v. a. ratisser avec la ripe.

Ripopée, s. f. mélange que font les cabaretiers de differens restes de vin; mélange de liqueurs, de sauces; et *fig.* discours mêlé de diverses choses qui ne font qu'un méchant composé.

Riposte, s. f. prompte répartie; botte portée en parant.

Riposter, v. a. et n. répartir vivement; repousser une injure; *en t. d'escrime*, parer et porter la botte du même mouvement.

Ripuaire, adj. (*loi*) des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse.

Ris, s. m. glandule sous la gorge du veau; *pl.* œillets qui sont à une voile; *mar.*

Risban, s. m. terre-plein garni de canons pour défendre un port; *fort.*

* *Risberme*, s. f. fortification de fascinage et de grillage.

Risdale, s. f. (corruption de *Reichsthaler*) monnoie d'argent d'Allemagne.

Risibilité, s. f. faculté de rire.

Risquable, adj., qui a du risque.

Rissole, s. f. viande hachée dans la pâte, et frite dans du saindoux.

Rissoler, v. a. rôtir de sorte que ce qu'on expose au feu tire sur le roux.

Ritournelle, s. f. petite symphonie qui précède ou suit un chant; retour fréquent des mêmes idées, etc. *fig.*

Ritualiste, s. m. auteur qui traite des divers rites.

Rituel, s. m. livre qui contient ce qui concerne les fonctions curiales.

River, v. a. abattre et aplatir la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce.

Riverain, s. et adj. m. qui habite le long d'une rivière; qui a une propriété le long d'une forêt.

Rivet, s. m. pointe rivée d'un clou broché dans le pied d'un cheval.

* *Rivoire*, s. f. ou *Rivois*, s. m. outil pour river les clous.

* *Rivulaire*, adj., qui habite le long des ruisseaux.

* *Rivure*, s. f. broche de fer qui entre dans les charnières des fiches.

Rixdale, s. f. Voy. *Risdale*.

Rixe, s. f. querelle accompagnée d'injures ou même de coups; débat, discussion orageuse.

Riz ou *Ris*, s. m. plante des pays chauds; graine farineuse qu'elle produit.

Rize, s m. monnoie de compte dans les États du grand-seigneur.

Rizière, s. f. terre semée de riz.

Rob, s. m. suc épaissi d'un végétal.

* *Rober*, v. a. enlever le poil d'un chapeau de castor avec la peau de chien marin.

Robin, s. m. homme de robe, *t. de mépris*; homme méprisable.

Robinet, s. m. pièce d'un tuyau de fontaine qui sert à donner de l'eau et à la retenir; clef du robinet.

Roboratif, ive, adj., qui fortifie; *méd.*

Robustement, adv. d'une manière robuste.

Rocaille, s. f. (*ll* m.) cailloux, coquillages qui ornent une grotte.

* *Rocailleux, euse*, adj. (*ll* m. plein de cailloux; et *fig.* dur (style).

Rocailleur, s. m (*ll* m.) celui qui travaille en rocaille.

Rocambole, s. f. ou *échalotte d'Espagne*, espèce d'ail; et *fig.* ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans une chose quelconque.

* *Rocantin*, s. m. chanson composée de plusieurs vieilles chansons; vieillard, *pop.*

* *Rochelois, e*, adj., de la Rochelle.

Rocou. V. *Roucou*.

Roder, v. n. errer çà et là; tourner tout autour; se dit sur-tout en mauvaise part.

* *Rodet*, s. m. roue de moulin à eau.

Rodeur, s. m. celui qui rôde.

Rodomont, s. m. fanfaron.

Rodomontade, s. f. fanfaronnade.

Rogations, s. f. pl prières publiques et processions que l'église fait pour les biens de la terre, les trois jours qui précèdent l'*Ascension*.

Rogatoire, adj. (commission) qu'un juge adresse à un autre pour faire une procédure dans l'étendue de son ressort; *t. de jurisp.*

Rogaton, s. m. restes de viandes; mets réchauffés; en littérature, petits ouvrages de rebut.

Rogne, s. f. gale, *méd.*; mousse qui vient sur le bois.

Rogne-pied, s. m. outil de maréchal pour rogner les cornes du cheval.

Rogner, v. a. retrancher quelque chose des extrémités.

Rogneur, euse, s., qui rogne les pièces de monnoie.

Rogneux, euse, adj., qui a la rogne.

Rognon, s. m. rein de certains animaux bons à manger; testicules de coq; masses détachées *métall.*

Rognoner, v. n. gronder, murmurer entre les dents; *pop.*

Rognure, s. f. ce qui a été rogné de quelque chose.

* *Rogomme*, s. m. toute liqueur forte, surtout de l'eau-de-vie; *pop.*

Rogue, adj., fier, arrogant.

Roidillon, s. m. (*ll m.*) petite élévation qui se trouve dans un chemin.

Roitelet, s. m. petit roi; fort petit oiseau.

* *Role*, s. m. bout de tabac.

Roler, v. n. faire des rôles d'écriture.

Rôlet, s. m. petit rôle; *au propre et au figuré.*

* *Rolle*, s. f. sorte de fourgon de chaufournier; *s. m* oiseau.

* *Rollier*, s. m. genre d'oiseaux.

Romain, *e*, s. *et* adj. nom de peuple; (église, rite, chiffre).

Romain, s. m. (gros, petit), caractères d'imprimerie.

Romaine, s. f. instrument pour peser avec un seul poids, qu'on place à différentes distances du point de suspension; espèce de laitue.

Romance, s. f. chanson dont le sujet est élégiaque.

Romancier, s. m. auteur de romans.

* *Romane*, adj. f. (langue) en usage en France sous les deux premières races.

Romanesquement, adv., d'une manière romanesque.

Romarin, s. m. arbuste aromatique toujours vert.

Romescot, s. m. denier de Saint-Pierre; *mot pris de l'anglois.*

Rompement, s. m. (de tête), fatigue que cause l'excès du bruit, ou de l'application.

* *Rompure*, s. f. endroit où le jet est rompu; *t. de fondeur.*

Ronceroi, s. m. endroit rempli de ronces.

Roncin, s. m. rosse; *v. m.*

Rondache, s. f. grand bouclier rond.

Ronde, s. f. visite de nuit autour d'une place de guerre, dans un camp, etc.; troupe qui fait la ronde; chanson à refrain, où chacun danse à son tour; la plus longue des notes de musique; sorte d'écriture. *A la ronde*, à l'entour. *Boire à la ronde*, les uns après les autres.

Rondelet, *ette*, adj., qui a un peu trop d'embonpoint.

Rondelettes, s. f. pl. toiles à voiles qu'on fabrique en Bretagne.

Rondelle, s. f. petit bouclier rond autrefois en usage.

Rondement, adv. uniment, également; et *fig.* franchement, sans façon.

Rondeur, s. f. figure de ce qui est rond.

Rondin, s. m. bûche ronde; gros bâton.

Rondiner, v. a. donner des coups de rondin; *pop.*

Rondon, s. m. (fondre en) impétueusement; *faucon.*

Ronflant, *e*, adj., sonore, bruyant; se dit figurément du style.

Ronflement, s. m. bruit sourd qu'on fait en ronflant.

Ronfler, v. n. faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. *Le canon ronfle*, on en tire force coups.

Ronfleur, *euse*, s., qui ronfle.

Ronge, s. m. (faire le) ruminer; *t. de chasse.*

Roquer, v. n. *t. de jeu d'échecs*, déplacer le roi, le mettre après la tour, autrefois le roc.

Roquet, s. m. sorte de petit chien; petit homme sans considération; *t. de mépris.*

* *Roquetin*, s. m. bobine pour le fil d'or.

Roquette, s. f. espèce de chou.

Roquille, s. f. (*ll m.*) mesure de vin, quart de setier.

Rosace, s. f. ornement des voûtes; *archit.*

* *Rosacée*, adj. f. (plante) dont la fleur est en rose.

Rosage, s. m. Voy. *Oléandre.*

Rosaire, s. m. chapelet à quinze dizaines.

Rosat, adj., où il entre des roses.

Rosbif, s. m. bœuf rôti· *mot angl.*

Rose, s. f. poisson de rivière.

Rosé, *ée*, adj., d'un rouge foible (vin).

Rose-croix, s. m. pl. empiriques qui prétendoient posséder toutes les sciences; (grade de) dans la franc-maçonnerie.

Rosée du soleil ou *Rorelle*, s. f. plante. Voy. *Rossolis.*

* *Roselées*, adj. f. pl. (feuilles) striées et disposées en rosette; *bot.*

* *Roselière*, s. f. terrain qui produit des roseaux.

* *Roser*, v. a. rembrunir le rouge; *t. de teinturier.*

Roseraie, s. f. terrain planté de rosiers.

* *Rose-trémière*, s. f. fleur, sorte de mauve.

Rosette, s. f. ornement en forme de petite rose, dans la broderie et dans la sculpture; ruban noué en forme de rose; encre rouge; craie teinte en rouge, qui sert à peindre; cuivre rouge.

Rosière, s. f. poisson de rivière; dans certains endroits, jeune fille qui obtient la rose destinée à être le prix de la sagesse.

Rosse, s. f. cheval sans force, sans vigueur.

Rosser, v. a. battre violemment.

Rossicler ou *Rosicler*, s. m. mine d'argent rouge du Pérou.

Rossignol, s. m. petit oiseau de passage dont le chant est fort agréable; crochet qui sert aux serruriers pour ouvrir les serrures; (*d'Arcadie*), un âne.

Rossignoler, v. n. imiter le chant du rossignol.

Rossinante, s. m. *et* f., rosse

Rossolis, s. m. plante couverte de gouttes d'eau ramassées en rosée; liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums.

* *Rostein* ou *Rossignol*, s. m. grosse bobine trouée.

Rostrale, adj. f. (couronne, colonne) ornée de proues de navires.

Rot, s. m. vent qui sort avec bruit de l'estomac par la bouche; peigne de tisserand.

Rot ou *Rôt*, s. m. viande rôtie à la broche.

* *Rotacé*, *ée*, adj., en rosette; *bot.*

* *Rotateurs*, adj. m. pl. (muscles) qui font tourner la cuisse.

Rotation, s. f. mouvement circulaire d'un corps tournant sur lui-même; mouvement en rond qu'exerce la première vertèbre du cou sur l'apophyse odontoïde de la deuxième vertèbre.

Rote, s. f. juridiction de Rome, composée de douze docteurs, nommés *auditeurs de Rote.*

Roter, v. n. faire un rot.

Rôti, s. m viande rôtie.

Rotie, s. f. tranche de pain grillé.

* *Rotier*, s. m. ouvrier qui fabrique des peignes de tisserand nommés *Rots.*

Rotin ou *Rotan*, s. m. roseau des Indes.

Rôtir, v. a. faire cuire à la broche, sur le gril, etc.; dessécher; v. n. se cuire (au soleil).

Rôtisserie, s. f. lieu où l'on vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir.

Rôtisseur, *euse*, s. celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir; s. f. cuisinière.

Rôtissoire, s. f. machine pour faire rôtir beaucoup de viandes.

Rotonde, s. f. bâtiment rond par dedans et par dehors.

Rotondité, s. f. rondeur, grosseur; se dit d'une personne fort grosse.

Rotule, s. f. os placé sur le devant de l'articulation du fémur avec la jambe.

Rouage, s. m. toutes les roues d'une machine.

Rouan, adj. m. (cheval) à poil mêlé de blanc, de gris et de bai.

Rouanne, s. f. instrument dont les commis aux aides marquoient les tonneaux.

Rouanner, v. a. marquer avec la rouanne.

Rouannette, s. f. instrument de charpentier pour marquer le bois.

Rouant, adj. m. (paon) qui étend sa queue; *blas.*

Rouble, s. m. monnoie d'argent de Russie; environ 4 fr. 20 c.

Rouc ou *Rock*, s. m. oiseau d'Arabie d'une force et d'une grandeur prodigieuse. On croit que c'est le condor.

Rouche, s. f. carcasse d'un vaisseau sur le chantier.

Roucou et *Roucouyer*, s. m. arbre d'Amérique, dont le fruit donne une très-belle couleur rouge.

Roucouer, v. a. peindre avec le roucou.

* *Roucoulement*, s. m. bruit que fait le pigeon avec le gosier.

Roucouler, v. n. faire un certain bruit avec le gosier; se dit d'un pigeon.

Roudou, s. m. *Redoul* ou *Herbe aux tanneurs*, espèce de sumac qui sert à la teinture.

Roué, s. m. criminel qui a été roué; et *fig.*, homme sans principes, sans mœurs.

Rouelle, s. f. tranche coupée en rond.

* *Rouenneries*, s. f. pl. étoffes de Rouen; *commerce*.

Rouet, s. m. machine à roue qui sert à filer; petite roue d'acier d'anciennes armes à feu; cercle de bois au fond d'un puits, sur lequel s'élève la maçonnerie.

* *Rouettes*, s. f. pl. longues et menues branches de bois ployant, qu'on fait tremper dans l'eau pour les rendre flexibles.

Rougeâtre, adj., tirant sur le rouge.

Rougeaud, *e*, s. *et* adj., qui a le visage rouge, haut en couleur.

Rouge-gorge, s. m. petit oiseau.

Rougeole, s. f. maladie contagieuse qui cause des rougeurs par tout le corps.

Rouge-queue, s. m. nom de plusieurs oiseaux de différens pays et de diverses grandeurs.

Rouget, s. m. poisson de mer.

Rougette, s f. *Roussette*, ou *Chien volant*, espèce de chauve-souris monstrueuse d'Asie méridionale et d'Afrique.

* *Rougissure*, s. f. couleur de cuivre rouge.

Rouilleux, *euse*, adj., de couleur de rouille; *bot.*

Rouillure, s. f. (*ll* m.) effet de la rouille.

Rouir, v. a. faire tremper le chanvre dans l'eau, pour le rendre plus propre à être brisé; au *part.* pris *substantivement*, action de rouir.

Roulade, s. f. action de rouler de haut en bas; agrément que la voix fait en roulant; *mus.*

Roulage, s. m. facilité de rouler; transport des marchandises sur des voitures à roues.

Roulant, *e*, adj., qui roule aisément, (chemin) commode pour le charroi; (chaise), voiture à deux roues et à brancard; (veine) qui vacille quand on met le doigt dessus; *chir.*

Rouleau, s. m. paquet de ce qui est roulé; cylindre de bois, de pierre, servant à divers usages; *au pl.* pièces de bois rondes sur lesquelles on fait rouler des fardeaux.

Roulement, s. m. mouvement de ce qui roule; tons differens, pousés d'une même haleine, *mus.*; mutation successive; service fait tour à tour; (d'yeux) mouvement des yeux de côté et d'autre.

Roulette, s. f. petite roue; petite roue ou boule qu'on attache aux pieds d'un lit, d'un fauteuil, pour les faire tourner; petite chaise à deux roues, dans laquelle on se fait tirer par un homme; jeu de hasard; courbe. V. *Cycloïde*.

Rouleur, s. m. charançon de la vigne.

Rouleuses, s. f. pl. chenilles qui se roulent dans les feuilles où elles subissent leur métamorphose.

Roulier, s. m. charretier public qui voiture des marchandises.

Roulis, s. m. agitation d'un vaisseau qui penche alternativement à gauche et à droite.

Rouloir, s. m. outil de cirier pour rouler les bougies sur une table.

Roupie, s. f. goutte d'eau qui pend au nez; monnoie des Indes.

Roupieux, *euse*, adj., qui a souvent la roupie au nez; *peu usité*.

Roupiller, v. n. (*ll* m.) sommeiller à demi.

Roupilleur, *euse*, s. (*ll* m.) qui roupille toujours.

Rousseâtre, adj., tirant sur le roux.

Rousseau, s. m. qui a le poil roux.

Rousselet, s. m. petite poire.

Rousserolle, s. f. ou *Belle de nuit*, plante; sorte de grive.

Roussette, s. f. espèce de chien de mer; fauvette des bois. Voy. *Rougette*.

Rousseur, s. f. qualité de ce qui est roux; (taches de) taches rousses de la peau, surtout au visage.

Roussi, s. m. cuir de Russie teint en rouge, et qui a une odeur forte; odeur de ce qui brûle.

Roussin, s. m. cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles.

Roussir, v. a. rendre roux; *v. n.* devenir roux.

Routailler, v. a. (*ll* m.) suivre une bête avec le limier; *vén.*

Router, v. a. habituer, exercer quelqu'un à une chose.

Routier, s. m. livre qui marque les routes de mer, les caps, les mouillages, etc.; (vieux), homme exercé à la ruse par une longue experience.

Routine, s. f. capacité acquise par une longue habitude.

Routiner, v. a. faire apprendre par routine.

Routinier, s. m. celui qui agit par routine.

Routoir, s. m. lieu où l'on fait rouir le chanvre.

Rouverin, adj. m. (fer) rempli de gerçures, cassant.

Rouvieux, ou *Roux-vieux*, s. m. gale qui fait tomber la crinière du cheval; *adj.* (cheval) qui a cette gale.

Rouvre, ou *Roure*, s. m. espèce de chêne gros, bas et tordu.

Roux, s. m. couleur rousse; sauce faite avec du beurre roussi.

Roux, *ousse*, adj., qui est de couleur entre le jaune et le rouge.

Ru, s. m. canal d'un petit ruisseau.

Ruade, s. f. action d'un cheval, d'un âne qui rue.

Rubace ou *Rubacelle*, s. m. rubis d'une couleur jaunâtre.

Ruban, s. m. tissu de soie, fil ou laine, plat, mince, et un peu large.

* *Rubaner*, v. a. partager la cire en bandelettes; *t. de cirier*.

Rubanerie, s. f. profession de rubanier; marchandise de rubans.

Rubanier, *ère*, s., qui fait du ruban.

Rubanier, s. m. plante.

* *Rubané*, *ée*, adj. se dit de la réunion de plusieurs tiges en une, qui forme le ruban; *bot.*

Rubanté, *ée*, adj., garni de rubans.

* *Rubéfiant*, s. m. remède qui, appliqué sur la peau, l'enflamme est la rend rouge; *méd.*

Rubéole, s f. plante.

Rubiacées, ou *Etoilées*, s. f. pl. famille de plantes.

Rubican, adj. m. (cheval) noir, bai ou alezan, dont les flancs sont semés de poils blancs.

Rubicond, *e*, adj., rouge (visage).

Rubis, s. m. pierre précieuse, rouge et transparente; et *pop.* boutons, élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez.

Rubricaire, s. celui qui sait bien les rubriques.

Rubrique, s. f. ocre rouge; titre des livres de droit qu'on écrivoit en rouge; lettres rouges d'un livre, *imprim.*; et *au pl.* règles du bréviaire, du missel, sur la manière d'officier; et *fig.* ruses, détours, finesses.

Ruche, s. f. habitation des insectes qui vivent en société; panier en forme de cloche où l'on met des abeilles; le panier et les abeilles qui sont dedans; conque de l'oreille externe.

Rudanier, *ère*, adj., rude à ceux à qui il parle; *pop.*

Rudenté, *ée*, adj. se dit des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas, jusqu'au tiers, d'une espèce de bâton; *arch.*

Rudenture, s. f. espèce de bâton qui remplit le bas des cannelures des colonnes; *arch.*

* *Rudéral*, *e*, adj., qui se trouve autour des masures; *bot.*

* *Rudération*, s. f. grosse maçonnerie.

Rudiment, s. m. livre qui contient les premiers principes de la langue latine; principes d'une connoissance quelconque; *au pl.* organes non encore développés; *hist. nat.*

Rudoyer, v. a. traiter rudement (en paroles).

Rueller, v. a. (la vigne), y faire un petit chemin entre les ceps; *t. de vigneron*.

Ruer, v. a. jeter avec impétuosité; frapper; *v. pr.* se jeter impétueusement sur.... *v. n.* jeter les pieds de derrière en l'air avec force, en parlant des chevaux, des ânes, des mulets.

Rufien, s. m. paillard, adonné aux femmes; *s. peu honnête*.

Rugine, s. f. instrument de chirurgien pour ratisser les os.

Ruginer, v. a. racler un os avec la rugine; *chir*.

Rugosité, s. f. rides; *phys*.

* *Rugueux*, *euse*, adj., plein de rides; *bot*.

* *Ruilée*, s. f. enduit de plâtre ou de mortier des couvreurs.

* *Ruiller*, v. a. faire des repères pour dresser des plans et des surfaces; *archit*.

Rum, s. m. eau-de-vie de sucre.

Rumb, s. m. (pron. le *b*) aire de vent; chacune des 32 parties de la boussole; *mar*.

* *Runcinée*, adj. f. (feuille) pinnatifide, bordée de dents semblables à celles d'une large scie; *bot*.

Runique, adj. se dit de la langue, de la poésie, des monumens des anciens peuples du nord

Rupestral, *e*, adj., qui croît sur les rochers; *bot*.

* *Ruptile*, adj., qui se rompt spontanément; *bot*.

Ruptoire s. m. cautère potentiel.

Ruser, v. a. user de ruses.

* *Russe*, s. *et* adj. de Russie.

Rustaud, *e*, s. *et* adj. grossier, qui tient du paysan.

Rustiquer, v. a. crépir une muraille en façon d'ordre rustique.

Rustre, s. m. *et* adj. très-grossier; *s. m.* losange percée en rond, *blas.*; sorte de lance.

Rut, s. m. temps où les bêtes fauves sont en amour.

* *Rutilant*, *e*, adj., qui jette l'éclat de l'or.

Rye, s. f. rivage de la mer; *géog*.

S

S, s. f. *ou* m. (*esse* ou *se*) dix-neuvième lettre de l'alphabet.

Sa, pron. poss. Voy. *Son*.

Sabbat, s. m. dernier jour de la semaine chez les Juifs; prétendue assemblée nocturne des sorciers; et *fig*. grand bruit, tumulte.

Sabbatine, s. f. these de philosophie sur un point de logique, etc.

Sabbatique, adj. se dit de chaque septième année chez les Juifs.

Sabech, s. m. espèce d'autour.

Sabéisme, s. m. religion, culte du feu, des astres.

Sabine, s. f. espèce de genevrier.

Sableux, *euse*, adj., mêlé de sable (farine).

Sablier, s. m. sorte d'horloge; petit vaisseau contenant du sable pour mettre sur l'écriture; petit arbre d'Amérique.

Sablière, s. f. lieu d'où l'on tire le sable; longue pièce de bois servant dans les combles.

Sablon, s. m. sable fin.

Sablonner, v. a. écurer avec du sablon.

Sablonnier, s. m. celui qui vend du sablon.

Sablonnière, s. f. lieu d'où l'on tire le sablon.

Sabord, s. m. embrasure faite à un vaisseau, par où l'on tire le canon; *mar*.

Sabot, s. m. chaussure de bois d'une seule pièce; corne du pied du cheval; jouet d'enfant que l'on fait pirouetter avec un fouet; ornement de cuivre qu'on met au bas des pieds des bureaux, des commodes; demi-baignoire; genre de testacés univalves; plante à racines tubéreuses.

Saboter, v. n. jouer au sabot.

Sabotier, s. m. ouvrier qui fait des sabots; celui qui en porte.

Sabouler, v. a. tourmenter, houspiller, tirailler; *pop*.

Sabre, s. m. arme en forme de grand coutelas recourbé qui ne tranche que d'un côté.

Sabrenas, s. m. artisan qui travaille grossièrement; *pop*.

Sabrenauder ou *Sabrenasser*, v. a. travailler mal un ouvrage; *pop*.

Sabrer, v. a. frapper à coups de sabre; (*une affaire*), l'expédier précipitamment, sans examen; *fig*.

* *Sabretache*, s. f. poche de cuir qui pend au ceinturon d'un hussard.

* *Saburre*, s. f. lest de gravier, *mar.*; sucs altérés dans les premières voies; *méd*.

Sac, s. m. poche de toile, etc. cousue par le bas et les côtés, et n'ayant que le haut ouvert; habit de toile grossière qu'on portoit par pénitence; pillage entier d'une ville par l'ennemi; kiste, *chir*. *Homme de sac et de corde*, scélérat, mauvais garnement.

Saccade, s. f. brusque secousse donnée à un cheval, en lui tirant la bride; secousse violente donnée à quelqu'un; et *fig*. rude réprimande.

* *Saccader*, v. a. donner des saccades à un cheval; *manège*.

Saccage, s. m. bouleversement, confusion; et *pop*. amas confus.

* *Saccageur*, s. m. celui qui saccage.

Sachée, s. f. ce que peut contenir un sac.

Sachet, s. m. petit sac; petit sac où l'on met des odeurs, des médicamens.

Sacoche, s. f. deux sacs de cuirs joints ensemble, qui font partie de l'équipage d'un cavalier; long sac de toile dont se servent les garçons de recette.

Sacramentaires, s. m. pl. sectaires qui ont enseigné des opinions contraires à celle de l'Église sur l'Eucharistie.

Sacre, s. m. sorte de faucon.

Sacret, s. m. femelle du sacre.

Sacristain, s. m. celui qui a soin de la sacristie d'une église.

Sacriste, s. m. dans certains monastères, celui qui possède un bénéfice appelé *sacristie*.

Sacristie, s. f. lieu où l'on serre les ornemens d'église, où les prêtres s'habillent; ce que contient la sacristie; profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des messes.

Sacristine, s. f. celle qui, dans une communauté de filles, a soin de la sacristie.

Sacrum, s. m. (*l'os*) os placé à la base de la colonne vertébrale.

Saette ou *Sagette*, s. f. flèche; *v. m.*

Safran, s. m. plante bulbeuse; stigmates de la fleur qui jaunissent la liqueur où on les met.

Safraner, v. a. apprêter ou jaunir avec du safran. *Teint*, *visage safrané*, jaune.

Safranier, *ère*, s. personne misérable, ruinée; *pop*. et *inj*.

Safre, s. m. couleur bleue tirée du cobalt; oxyde de cobalt.

Safre, adj., goulu, glouton; *pop*.

* *Sagaie*, s. f. dard de certains insulaires.

Sage-femme, s. f. dont la profession est d'aider les femmes en travail d'enfant.

Sagette, ou *Flèche d'eau*, s. f. plante aquatique.

Sagittaire, s. m. archer; le neuvième signe du zodiaque.

Sagittale, adj. f. se dit d'une des sutures du crâne; *anat*.

* *Sagitté*, *ée*, adj., en forme de flèche; *bot*.

Sagoin, s. m. sorte de petit singe.

Sagou, s. m. pâte tirée d'une espèce de palmier des Indes-Orientales.

Sagouin, s. m et *Sagouine*, s. f. personne malpropre.

Sagum, s. m. ou *Saie*, s. f. vêtement de guerre des Romains et des Gaulois.

Saie, s. f. petite brosse.

Saignant, *e*, adj., qui dégoutte de sang.

Saignée, s. f. ouverture d'un vaisseau sanguin pour en tirer du sang; sang tiré par l'ouverture de la veine; et *fig*. rigole pour tirer de l'eau de quelque endroit.

Saignement, s. m. écoulement du sang.

Saigneur, s. m. médecin qui ordonne souvent la saignée.

Saigneux, *euse*, adj., sanglant, taché de sang. *Bout-saigneux*, col de veau.

Sain-doux, s. m. graisse de porc.

Sainfoin, s. m. herbe qui se fauche.

Saïque, s. f. vaisseau de charge dont on se sert dans le Levant.

Saisi, s. m. le débiteur sur lequel on a fait une saisie.

Saisie, s. f. arrêt par ordre de justice sur les biens de quelqu'un; *pal*.

Saisine, s. f. prise de possession d'un fonds, en vertu de l'acte donné par le seigneur dont il relève;

petite corde qui sert à en saisir une autre; *mar.*

* *Saisissable*, adj., qui peut être saisi; *pal.*

Sajou, s. m. espèce de singe.

Salade, s. f. herbes assaisonnées *ou* destinées à l'être avec de l'huile, du vinaigre et du sel; viandes froides assaisonnées comme les salades; ancien habillement de tête pour la guerre.

Saladier, s. m. jatte où l'on sert la salade.

Salage, s. m. l'action de saler; son effet.

Salaison, s. f. action de saler; saison où l'on a coutume de saler; viande salée; poisson salé.

Salamalec, s. m. mot arabe, révérence profonde.

Salamandre, s. f. reptile du genre des lésards; *s. m. pl.* chez les cabalistes, esprits du feu.

Salant, adj. m. (*marais*, *puits*) d'où l'on tire du sel.

Salarier, v. a. donner le salaire à...

Salaud, e, adj., sale, malpropre; *pop.*

Sale, adj., malpropre; se dit des personnes et des choses; et *fig.* déshonnête; obscène. *Gris sale*, terne.

Salé, s. m. chair de porc salée; (*petit*) chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

Salement, adv. malproprement.

Salep, s. m. racine desséchée d'une espèce d'orchis.

Saler, v. a. assaisonner avec du sel; mettre du sel sur les viandes crues, pour les conserver; vendre trop cher; *fig.* et *pop.*

Salé, ée, part. et adj. au *fig* ingénieux, piquant (conte).

Saleron, s. m. la partie creuse d'une salière où l'on met le sel.

Saleté, s. f. état de ce qui est sale; chose sale; et *fig.* paroles obscènes.

Saleur, s. m. celui qui sale.

Salicaire, s. f. genre de plantes herbacées.

Salicite, s. f. pierre figurée imitant les feuilles du saule.

Salicoque, s. f. ou *Salicot*, s. m. petite crevette.

Salière, s. f. pièce de vaisselle pour servir le sel sur table; coffret de bois pendu à la cheminée pour tenir le sel sèchement; *au pl.* creux qui paroissent au-dessus des yeux des vieux chevaux; creux que les femmes maigres ont au haut de la poitrine; *pop.*

* *Salifiable*, adj. se dit d'une base qui peut former un sel; *chim.*

Salification, s. f. formation du sel; *chim.*

Saligaria, s. m. petit oiseau.

Saligaud, de, adj. et s. sale, malpropre; *pop.*

Salignon, s. m. pain de sel fait d'eau de fontaine salée.

Salin, s. m. potasse encore mêlée d'autre sel; petit baquet où l'on met le sel.

Salin, ine, adj., qui contient des parties de sel.

Saline, s. f. chair salée, poisson salé; lieu où l'on fait le sel; rocher où mine d'où l'on tire le sel.

Salissant, e, adj., qui salit; qui se salit aisément.

Salisson, s. f. petite fille malpropre; *pop.*

Salissure, s. f. ordure, souillure.

Salivaire, adj. (*glandes*) organes secréteurs de la salive.

* *Salivant, te*, adj. (remède) qui excite la salivation.

Salivation, s. f. écoulement de la salive.

Salive, s. f. humeur aqueuse et savonneuse qui arrose la bouche.

Saliver, v. n. rendre beaucoup de salive.

Salle, s. f. salon; lieu où les maîtres d'armes et de danse donnent publiquement leurs leçons; grand lieu couvert, destiné à l'usage ou au plaisir du public.

Salmigondis, s. m. ragoût de plusieurs viandes réchauffées; et *fig.* discours mêlé confusément de toutes choses disparates.

Salmis, s. m. ragoût de pièces de gibier déjà cuites à la broche.

Saloir, s. m. vaisseau pour saler des viandes, ou conserver le sel.

Salon, s. m. pièce d'un appartement destinée à recevoir les visites.

Salope, adj., sale, malpropre; *s. f.* femme de mauvaise vie.

Salopement, adv., d'une manière salope.

Saloperie, s. f. malpropreté; discours ordurier; *pop.*

Salorge, s. m. amas de sel.

Salpêtrier, s. m. ouvrier qui travaille à faire du salpêtre.

Salpêtrière, s f. lieu où l'on fait le salpêtre; à Paris, hôpital et maison de correction.

Salsepareille, s. f. (*Il m.*) plante.

* *Salses*, s. f. pl. volcans vaseux.

Salsifis, s. m. racine bonne à manger.

Saltimbanque, s. m. bateleur, charlatan qui vend ses drogues sur des tréteaux; et *fig.* orateur qui parle avec des gestes outrés; bouffon.

Saluade, s. f action de saluer en faisant la révérence; *v. m.*

Salure, s. f. qualité d'une chose salée.

Salvage, s. m. (*droit de*) qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé.

Salvations, s f. pl. écritures à l'appui des contredits; *prat.*

Salve, s f. décharge d'un grand nombre de canons ou de mousquets tirés en même temps.

Salvé, s. m. prière à la Vierge.

* *Samare*, s. f. fruit en capsule membraneuse; *bot.*

Samedi, s. m. dernier jour de la semaine.

* *San-benito*, s. m. vêtement de ceux qu'a condamnés l'inquisition.

Sancir, v. n. couler bas; *mar.*

Sanctifiant, e, adj., qui sanctifie.

Sandal, s. m. V. *Santal.*

Sandale, s. f. espèce de chaussure.

Sandalier, s. m. qui fait des sandales.

Sandaraque, s. f. résine blanche qui coule du grand genevrier; orpiment rouge.

Sang-de-dragon, s. m. plante: liqueur qui sort d'un arbre des Indes.

Sangiac, s. m. titre de dignité en Turquie.

Sanglade, s. f. grand coup de fouet, de sangle.

Sangle, s. f bande plate et large servant à ceindre, à serrer.

Sangler, v. a. ceindre, serrer avec des sangles; et *fig.* appliquer avec force (un soufflet, etc.)

Sanglier, s. m. porc sauvage; poisson de mer.

* *Sanglon*, s. m. fausse côte dont on fortifie les bateaux.

Sanguification, s. f. changement du chyle en sang; *méd.*

Sanguin, e, adj., qui appartient au sang; de couleur de sang; (tempérament) où le sang domine.

Sanguine, s. f. hématite d'une couleur rouge dont on fait des crayons, des brunissoirs; pierre précieuse de couleur de sang.

* *Sanguinolent, e*, adj., teint de sang, mêlé de sang.

Sanhédrin, s. m. principal tribunal chez les Juifs.

Sanicle, s. f. plante vulnéraire.

Sanie, s. f. matière séreuse, corrompue, qui sort des ulcères; *méd.*

Sanieux, euse, adj., chargé de sanie; *méd.*

* *Sanitaire*, adj., qui a rapport à la conservation de la santé (lois).

Sans, prép. exclusive: *sans argent*; quelquefois suivie de *que*: *sans que cela paroisse*. Signifie aussi à *moins de*: *sans argent*, *point d'affaire*.

Sans-fleur, s. f. sorte de pomme.

Sans-peau, s. f. sorte de poire.

Sans-prendre, s m. terme du jeu d'hombre.

Sansonnet, s. m. oiseau.

* *Santal*, s. m. bois des Indes.

Santoline, s. f. graine propre à faire mourir les vers du corps humain.

Santon, s. m. sorte de moine turc.

Sanve, s. f. nom vulgaire de la moutarde sauvage.

Saoul, *Saouler*. V. *Soûl*, *Soûler*.

Sapa, s. m. moût, suc de raisin cuit à la diminution des deux tiers, vulgairement *Raisiné*.

Sapajou, s. m. petit singe.

Sapan, s m. quadrupède rongeur.

Saphène, s. f. veine du pied; *anat.*

Saphir, s. m. pierre précieuse bleue.

Sapientiaux, adj. m pl. (livres) les Proverbes, l'Ecclésiaste, etc.

Sapin, s. m. grand arbre résineux et toujours vert.

Sapine, s. f. solive de bois de sapin.

Sapinière, s. f. lieu planté de sapins.

Saponaire ou *Savonnière*, s. f. plante dont les feuilles, mêlées dans l'eau, forment une écume semblable à du savon.

Saporifique, adj., qui produit la saveur; *did.*

Sapote ou *Sapotille*, s. f. (*ll* m.), fruit du sapotilier.

Sapotilier, s. m. bel arbre d'Amérique qui produit des fruits qu'on estime presque autant que l'orange.

Sarabande, s. f. danse espagnole; air qui lui est propre.

Sarbacane, s. f. long tuyau percé qui sert à jeter quelque chose en soufflant, à conduire la voix.

* *Sarbotière*, s. f. vase en fer blanc dont on se sert pour faire prendre les glaces.

Sarcelle, s. f. oiseau aquatique.

* *Sarcite*, s. f. pierre figurée qui ressemble, dit-on, à la chair.

Sarcler, v. a. arracher les mauvaises herbes.

Sarcleur, *euse*, s., qui sarcle.

Sarcloir, s. m. instrument pour sarcler.

Sarclure, s. f. ce qu'on arrache en sarclant.

Sarcocèle, s. m. tumeur squirrheuse des testicules; *méd.*

Sarcocolle, s. m. suc gommo-résineux qui transsude du sarcocollier, et qui est propre à consolider les plaies.

Sarco-épiplocèle, s. m. hernie de l'épiploon; *chir.*

Sarco-épiplomphale, s. m. la même hernie au nombril; *chir.*

Sarco-hydrocèle, s. m. sarcocèle accompagné d'hydrocèle; *chir.*

Sarcologie, s. f. traité des parties molles du corps.

Sarcome, s. m. tumeur charnue.

Sarcomphale, s. m. excroissance charnue au nombril; *chir.*

Sarcotique, adj., qui accélère la régénération des chairs; *méd.*

Sardine, s. f. poisson de mer, du genre de l'alose.

Sardoine, s. f. pierre précieuse.

Sardonien ou *Sardonique*, adj. se dit d'un ris convulsif; et *fig.* d'un ris forcé.

Sarment, s. m. rameaux souples que pousse la vigne.

Sarmenteux, *euse*, adj., qui produit beaucoup de sarmens.

Saronides, s. m. pl prêtres gaulois.

Sarrasin, s. m. *et* adj. sorte de blé noir.

Sarrasine. V. *Herse*.

Sarrau, s. m. souquenille de paysan, de roulier, de soldat.

Sarrette, s. f. spasme des nouveau-nés; plante.

Sariette, s. f. plante aromatique.

Sart, s m plante.

Sas, s. m. tissu de crin attaché à à un cercle; bassin d'une chute d'eau.

Sassafras, s. m. grand arbre d'Amérique.

Sasse, s. f. pelle creuse pour tirer l'eau d'un navire.

Sassenage, s. m. fromage de Dauphiné.

Sasser, v. a. passer au sas; et *fig.* *Sasser et ressasser*, examiner avec soin (un procès, une question).

* *Sassoire*, s. f. pièce du train de devant d'un carrosse, et qui soutient la flèche.

Satin, s. m. sorte d'étoffe de soie.

Satinade, s. f. étoffe très-mince qui imite le satin.

Satiner, v. a donner à une étoffe l'œil du satin; v. n. approcher du satin.

Satiriser, v. a. railler d'une manière piquante et satirique.

Satron, s. m. petit poisson qui sert d'appât.

Saturation, s. f. état d'un corps saturé.

Saturer, v. a. (un corps), le combiner avec un autre de manière à ce que leur attraction de composition soit pleinement satisfaite; *chim.*

Saturne, s. m. l'une des planètes; le plomb, *chim.*

Saturnien, *enne*, adj., autrefois, sombre, mélancolique, taciturne; *n'est plus en usage.*

Satyriasis, s. m. penchant irrésistible à l'acte vénérien; *méd.*

Satyrion, s. m. plante.

Sauce, s. f. composition liquide dans laquelle l'on fait cuire les mets; ou qu'on fait à part pour manger les viandes, etc.

Saucer, v. a. tremper dans la sauce; *fig.* et *pop.*, gronder fortement.

Saucière, s. f. petit vase creux où l'on sert des sauces sur la table.

Saucisse, s. f. boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée et assaisonnée; longue charge de poudre dans un rouleau de toile goudronnée.

Saucisson, s. m. grosse saucisse de très-haut goût; espèce de fascine dont on se sert pour réparer les brèches, etc.; long sac de cuir rempli de poudre fine qui sert à porter le feu dans une mine; sorte de pétard.

Sauf-conduit, s. m. sans *s* au pl., permission donnée à quelqu'un, par autorité publique, d'aller, de séjourner un certain temps dans quelque endroit, et de s'en retourner sans crainte d'être arrêté; liberté donnée à un débiteur; *prat.*

Sauge, s. f plante aromatique.

Saugrenu, *ue*, adj., absurde, ridicule.

Saule, s. m. arbre qui croît dans le lieux humides.

Saumâtre, adj. (eau) d'un goût approchant de celui de l'eau de la mer.

* *Saumée*, s. f. mesure de terre; environ un arpent.

Saumon, s. m. poisson de mer dont la chair est rouge; masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle sort de la fonte.

Saumoneau, s. m. petit saumon.

Saumoné, *ée*, adj. se dit des poissons dont la chair est rouge comme celle du saumon.

Saumure, s. f. liqueur formée du sel fondu et du suc de la chose salée.

Saunage, s. m. débit, trafic de sel.

Sauner, v. n. faire du sel.

Saunerie, s. f. bâtimens, puits, instrumens propres à la fabrique du sel.

Saunier, s. m. celui qui fait et vend le sel.

Saunière, s. f. vaisseau, coffre où l'on conserve le sel.

Saupiquet, s. m. sauce piquante.

Saupoudrer, v. a. poudrer de sel, et, par extension, de farine, etc.

Saurage, s m. première année d'un oiseau avant qu'il ait mué.

Saure, adj. (cheval) de couleur jaune qui tire sur le brun; (hareng) par contraction de *saurel*, hareng salé demi-séché à la fumée; (oiseau) dans sa première année où son pennage est roux; *fauc.*

Saurer, v. a. faire sécher à la fumée.

* *Sauriens*, s. m. ordre de reptiles.

Saussaie, s. f. lieu planté de saules.

Saulant, *e*, adj. se dit d'un bouc, d'une chèvre dans l'attitude du lion; *blas.*

Sautelle, s. f. sarment transplanté avec sa racine.

Sauteriau, s. m. petit garçon qui roule d'une montagne en bas en faisant des culbutes; petite pièce de bois garnie d'une languette de plume sous les cordes d'un clavecin.

Sauterelle, s. f. insecte qui saute assez bien à l'aide de se pates.

Sauteur, s. m., qui fait des sauts; cheval de manége; nom de quelques espèces de poissons, de petits quadrupèdes rongeurs, d'une famille d'insectes.

Sautillement, s. m. action de marcher en faisant de petits sauts.

Sautiller, v. n. (*ll* m.) sauter à petits sauts.

Sautoir (*en*), s. m. croix de Saint-André, *blas.* Un ordre se porte *en sautoir*, en forme de collier.

Sauvageon, s. m. jeune arbre venu sans culture.

Sauvagin, *e*, s. *et* adj. se dit du goût, de l'odeur de quelques oiseaux de mer ou d'étang.

Sauvement, s. m. action de retirer de la mer les marchandises naufragées.

Sauveté, s. f. salut, assurance *v. m.*

Sauve-vie, ou *rue de muraille*, s. f. plante qui croît dans les fentes des murs.

Savane, s. f. au Canada, forêt d'arbres résineux; dans les îles françoises de l'Amérique, prairie.

Savantasse, s. m. celui qui

affecte de paroître savant sans l'être.

Savate, s. f. soulier fort usé; celui qui va à pied porter les lettres dans les lieux écartés de la poste.

Savaterie, s. f. lieu où l'on vend de vieux souliers.

* *Saveneau*, s. m. ou *Savenelle*, s. f. filet monté sur deux bâtons.

Saveter, v. a. faire, raccommoder malproprement un ouvrage; *pop.*

Savetier, s. m. celui qui raccommode de vieux souliers; mauvais ouvrier; *pop.*

Savon, s. m. composition d'une huile ou autre corps gras avec un alcali, qui sert à dégraisser, à blanchir le linge, etc.

Savonnage, s. m. blanchissage par le savon.

Savonner, v. a. *et* n. dégraisser, blanchir avec du savon.; réprimander; *pop.*

Savonnerie, s. f. lieu où l'on fabrique le savon; manufacture de tapis à Passy, près de Paris.

Savonnette, s. f. boule de savon préparé, qui sert à rendre la barbe plus tendre au rasoir.

Savonneux, *euse*, adj., qui tient de la qualité du savon.

Savonnier, s. m. petit arbre de l'Amérique méridionale, dont on emploie les fruits en guise de savon.

Savonnière. Voy. *Saponaire.*

Savonnoir, s. m. feutre savonné pour lisser les cartes.

Savourement, s. m. action de savourer; *peu usité.*

Savourer, v. a. goûter avec attention et avec plaisir.

Savouret, s. m. gros os de trumeau de bœuf.

Savoureusement, adv., en savourant.

Savoureux, *euse*, adj., qui a bonne saveur.

Savoyard, *e*, s. *et* adj., de Savoie.

Saxatyle, adj., qui se trouve ou croît sur les rochers; *hist. nat.*

Saxifrage, adj. (remède) qu'on croit capable de briser la pierre dans les reins; s. f. plante à laquelle on attribue la même propriété.

* *Saxon*, *onne*, s. *et* adj. de Saxe.

Sayette, s. f. petite étoffe de laine d'Amiens,

Sbire, s. m. en divers pays et surtout à Rome, archer, sergent.

Scabellon, s. m. piédestal où l'on met des bustes, des girandoles, etc.

Scabieuse, s. f. plante bonne contre la gale.

Scabieux, *euse*, adj., qui ressemble à la gale (éruption); *méd.*

Scabreux, *euse*, adj., rude, raboteux; et *fig.* dangereux, difficile.

Scalène, adj. (triangle) dont les trois côtés sont inégaux, *géom.*; (muscle) du cou; *anat.*

Scalpel, s. m. instrument pour disséquer; *chir.*

Scammonnée, s. f. plante.

* *Scaphandre*, s. m. sorte de vêtement de liége qui soutient sur l'eau.

* *Scapiforme*, adj., en forme de hampe; *bot.*

Scarabée, s. m. nom générique des insectes à ailes membraneuses renfermées dans des étuis écailleux.

Scaramouche, s. m. bouffon, acteur italien.

Scare, s. m. genre de poisson.

Scarieux, *euse*, adj., membraneux, sec, sonore; *bot.*

Scarificateur, s. m. instrument pour faire à la fois plusieurs scarifications; *chir.*

Scarifier, v. a. faire des incisions sur la peau, la déchiqueter.

Scarlatine, adj. f. (fièvre) accompagnée de rougeurs à la peau.

Scazon, s. m. sorte de vers latin.

Sceau de Salomon, s. m. plante, muguet.

Sceau-Notre-Dame, ou *Taminier commun*, s. m. plante vivace.

Scel, s. m. sceau.

Scélite, s. f. pierre figurée qui représente la jambe humaine.

Scellé, s. m. sceau apposé à des serrures, à un cabinet, etc. par autorité de justice.

Scellement, s. m. action de sceller; *maçonn.*

Scelleur, s. m. officier qui scelle.

Scénographie, s. f. représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

Scénographique, adj., qui a rapport à la scénographie.

Scénopégies, s. f. pl. fête des tabernacles chez les Juifs.

* *Schabraque*, s. f. f. partie du harnois d'un cheval de hussard.

* *Schakot*, s. m. bonnet de hussard.

* *Schall*, s. m. grand mouchoir originairement du Levant, et que l'on fabrique aussi en Europe.

* *Scheik*, s. m. chef de tribu chez les Arabes.

Schelling, s. m. monnoie d'argent d'Angleterre, dont 21 font une guinée; monnoie de Dannemarck, de Hambourg, etc.

Schène, s. m. mesure itinéraire des anciens Égyptiens.

* *Schénobate*, s. m. danseur de corde des Grecs.

Schiste, s. m. pierre qui se sépare par lames comme l'ardoise.

* *Schisteux*, *se*, adj., de la nature du schiste.

Schlich, s. m. minérai écrasé et préparé pour la fusion.

* *Schorl*, s. m. cristal noir qu'on trouve dans les granits.

Sciage, s. m. ouvrage, travail du scieur.

* *Sciagraphie*, s. f. art de trouver l'heure par l'ombre; représentation de l'intérieur d'un bâtiment; *arch.*

Sciatérique, s. f. gnomonique; *adj.* (cadran) qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style.

Sciatique, s. f. *et* adj. se dit d'une douleur rhumatismale, de la goutte fixée à la hanche; *méd.*

Scie, s. f. lame de fer, dentelée ou non, pour scier; *pop.* et *fig.* peine, contradiction; grand poisson cartilagineux.

Scier, v. a. (*cier*), couper avec une scie; (les blés), les couper avec la faucille; ramer à rebours, revenir sur son sillage; *mar.*

Scieur, s. m. ouvrier qui scie.

Scille, s. f. (*cile*) plante bulbeuse.

Scillitique, adj., fait avec de la scille

* *Scillote*, s. f. vase où l'on puise l'eau salée dans les salines.

* *Scinder*, v. a. retrancher; *pd.*

Scinque, s. m. genre de lezards.

Scion, s. m. petit rejeton flexible d'un arbre.

* *Scioptique*, adj. se dit d'un globe de bois percé circulairement pour y placer une lentille.

Scissile, adj., qui peut être fendu.

* *Scissionnaire*, s. m. celui qui fait scission.

* *Scissure*, s. f. fente des rochers; tout enfoncement des os qui loge des vaisseaux sanguins; *anat.*

Sciure, s. f. ce qui tombe du bois quand on le scie.

Sclérophthalmie, s. f. ophthalmie avec dureté des parties affectées; *méd.*

Sclérotique, s. f. membrane externe de l'œil; *anat.*

* *Scobiforme*, adj. (graine qui ressemble à de la sciure de bois, *bot.*

* *Scolaire*, adj., qui appartient aux écoles.

Scolarité, s. f. droit qu'avoient les écoliers des universités d'en réclamer les privilèges.

Scolastiquement, adv., d'une manière scolastique.

Scoliaste, s. m. qui fait des scolies.

Scolie, s. f. note pour servir à l'intelligence d'un auteur classique, *s. m.* remarque relative à une proposition précédente; *géom.*

* *Scolopace*, adj., qui a le bec long et effilé (oiseau).

Scolopendre, s. f. plante médicinale; insecte, genre de mille-pieds

Scorbut, s. m. maladie caractérisée par une foiblesse générale et le gonflement sanguinolent des gencives.

Scorbutique, s., qui a le scorbut, *adj.*, de la nature du scorbut.

Scorie, s. f. substance vitrifiée qui nage à la surface des métaux fondus.

Scorification, s. f. action de réduire en scories.

Scorificatoire, s. m. têt ou écuelle à scorifier.

Scorifier, v. a. réduire en scories

Scorpiojelle, s. f. huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions.

Scorpion, s. m. insecte veni-

meux; un des douze signes du zodiaque.

Scorsonère, s. f. salsifis.

* *Scotie*, s. f. moulure ronde et creuse entre les tores de la base d'une colonne; *arch.*

Scripteur, s. m. officier qui écrit les bulles.

Scrofulaire, s. f. genre de plantes dont il y a de nombreuses espèces.

Scrofules, s. f. pl. écrouelles.

Scrofuleux, *euse*, adj., affecté de scrofules; qui cause les écrouelles.

* *Scrotocèle*, s. f. hernie qui descend au scrotum.

Scrotum, s. m. enveloppe commune des testicules, vulgairement les *bourses*.

Scrupule, s. m. petit poids de 24 grains; fort petite partie de la minute; *astr.*

* *Scubac*, s. m. V. *Usquebac*.

Scurrilité, s. f. plaisanterie basse.

* *Scutiforme*, adj., qui a la forme d'un bouclier; *bot.*

Scytale, s. f. bande de cuir ou de parchemin; chiffre dont se servoient les Lacédémoniens pour écrire des lettres secrètes.

Se, pronom de la troisième personne, de tout genre et de tout nombre.

Seau, s. m. vaisseau propre à puiser, à porter de l'eau; ce que le vaisseau contient; mesure de douze pintes.

Sébacée, adj. f. (humeur) qui est à peu près de la consistance du suif, et (glandes) qui la filtrent.

* *Sébacide*, adj. (acide) particulier qu'on retire de la graisse; *chim.*

* *Sébate*, s. m. sel formé par l'acide sébacique; *chim.*

Sébeste, s. m. fruit du sébestier.

Sébile, s. f. vaisseau de bois rond et creux.

Sécable, adj., qui peut être coupé.

Sécante, s. f. ligne qui en coupe une autre; *géom.*

Sèche, s. f. genre de vers mollusques nus, dont une espèce donne l'os qui sert à polir les corps peu durs.

* *Sécheron*, s. m. pré situé dans un lieu sec.

Séchoir, s. m. carré de bois où les parfumeurs font sécher leurs pastilles; lieu où l'on étend des toiles; machine où on les suspend pour les faire sécher.

* *Secondines*, s. f. pl. Voy. *Arrière-faix*.

Secoûment ou *Secouement*, s. m. action de secouer.

Secrétaire, s. m, qui écrit les lettres d'un supérieur; qui rédige les actes d'une assemblée; meuble pour écrire, serrer des papiers; oiseau.

Secrétairerie, s. f. bureau des secrétaires d'un ambassadeur, etc.

Secrétariat, s. m emploi, fonction de secrétaire; secrétairerie du dépôt de ses actes.

Secrète, s. f. oraison que le prêtre dit tout bas à la messe.

Sécrétion, s. f. filtration et séparation des humeurs alimentaires, etc.; *au pl.*, matières qui sortent du corps.

Sécrétoire, adj. se dit des vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang.

Secteur, s. m. partie d'un cercle comprise entre deux rayons et l'arc qu'ils interceptent.

Sécularité, s. f. juridiction séculière d'une église, pour le temporel qui en dépend.

Sédanoise. Voy *Parisienne*.

Sédatif, *ive*, adj., calmant; *méd.*

Sédiment, s. m. ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui se précipite au fond du vase.

Séduisant, *e*, adj., qui séduit, qui plaît.

* *Ségétal*, *e*, adj., qui croît dans les champs cultivés; *bot.*

Segment, s. m. partie d'un cercle comprise entre un arc et sa corde.

Ségrairie, s. f. bois possédé en commun.

Ségrais, s. m. bois séparé des grands bois, et exploité à part.

* *Ségrayer*, s. m. celui qui a droit dans un bois commun.

Ségrégation, s. f. action de mettre à part.

Seigle, s. m. genre de graminées plus brun et plus allongé que le froment.

Seime, s. f. fente ou division de l'ongle du cheval dès la couronne.

Seine, s. f. filet qui se traîne sur les grèves.

* *Seizaine*, s. f. grosse ficelle d'emballeur.

Seize, adj. numéral, dix et six; *s. m.* le seizième jour, la seizième partie.

Seizième, adj., qui suit immédiatement le quinzième; *s. m.* seizième partie.

* *Seizièmement*, adv., en seizième lieu.

Séjourné, adj., reposé, qui a pris du repos.

Sélénite, s. f. sulfate de chaux; *chim.*

Séléniteux, *euse*, adj., qui a rapport à la sélénite.

* *Sélénium*, s. m. métal qui se rapproche de l'arsenic et du tellure.

Sélénographie, s. f. description de la lune; *astr.*

Sélénographique, adj., qui a rapport à la sélénographie.

* *Sélénostate*, s. m. instrument pour observer la lune.

Selle, s. f. autrefois siége de bois; sorte de siége qu'on met sur le dos d'un cheval; évacuation qu'on fait en une fois en allant à la garde-robe; scorie qui se forme au-dessus de la mine en fusion.

Seller, v. a. mettre la selle sur le dos d'un cheval, etc.; *v. pr.* se serrer, s'endurcir; *agric.*

Sellerie, s. f. lieu où l'on serre les selles, les harnois.

Sellette, s. f. petit siége de bois où l'on faisoit asseoir un accusé qu'on interrogeoit pour le juger; partie de la charrue.

Sellier, s. m. ouvrier qui fait des selles, des carrosses, etc.

Semaille, s. f. (*ll* m.) action de semer; temps où l'on sème; les grains semés; ne se dit guère qu'au *pl.*

Semaine, s. f. suite de sept jours; travail d'un ouvrier pendant une semaine; paiement de ce travail; petite somme qu'on donne à un enfant pour ses menus-plaisirs. Dans les chapitres, etc., *être de semaine*, être chargé d'officier pendant la semaine.

Semainier, *ère*, s., qui est de semaine.

Séméiologie, ou *Séméiotique*, s. f. traité des signes des maladies.

Semelle, s. f. pièce de cuir qui fait le dessus du soulier, de la botte, etc.; dessous du pied d'un bas; mesure de la longueur du pied; pièce de bois dont on fortifie une poutre.

Semestre, adj., qui dure, qui est de service six mois; *s. m.* espace de six mois; congé de six mois accordé aux militaires.

Semestrier, s. m. militaire absent de son corps par un semestre.

Semeur, s. m. celui qui sème du grain; et *fig.* qui sème la discorde, de faux bruits, etc.

Semi, demi; ne s'emploie qu'avec certains mots.

* *Semi-flosculeux*, *euse*, adj., à demi-fleurons; *bot.*

Sémillant, *e*, adj. (*ll* m.) remuant, très-vif.

* *Sémi-lunaire*, adj., en demi-lune; *anat.*

Séminaire, s. m. lieu destiné à élever et instruire des ecclésiastiques; ceux qui y demeurent.

Séminal, *e*, adj., qui a rapport à la semence, à la graine; *anat.* et *bot.*

Séminariste, s. m. qui est élevé dans un séminaire.

* *Sémination*, s. f. dispersion des graines des plantes; *bot.*

Semis, s. m. plant d'arbrisseaux, de fleurs, etc.

Semoir, s. m. instrument pour semer.

Semonce, s. f. invitation dans les formes à certaines cérémonies; avertissement par quelqu'un qui a autorité; réprimande.

Semoncer, v. a. faire une semonce, dans le second et le troisième sens.

Semondre, v. a. faire une semonce dans le premier sens; *v. m.*

Semonneur, s. m. celui qui porte des billets de convocation; *pop.*

Semoule, s. f. pâte faite avec la plus fine farine, réduite en petits grains.

Semper-virens, s. m. chèvrefeuille qui porte des feuilles et des fleurs toute l'année.

Sempiternel, *elle*, adj., qui dure toujours (vieille).

affecte de paroître savant sans l'être.

Savate, s. f. soulier fort usé; celui qui va à pied porter les lettres dans les lieux écartés de la poste.

Savaterie, s. f. lieu où l'on vend de vieux souliers.

* *Saveneau*, s. m. ou *Savenelle*, s. f. filet monté sur deux bâtons.

Saveter, v. a. faire, raccommoder malproprement un ouvrage; *pop*.

Savetier, s. m. celui qui raccommode de vieux souliers; mauvais ouvrier; *pop*.

Savon, s. m. composition d'une huile ou autre corps gras avec un alcali, qui sert à dégraisser, à blanchir le linge, etc.

Savonnage, s. m. blanchissage par le savon.

Savonner, v. a. *et* n. dégraisser, blanchir avec du savon.; réprimander; *pop*.

Savonnerie, s. f. lieu où l'on fabrique le savon; manufacture de tapis à Passy, près de Paris.

Savonnette, s. f. boule de savon préparé, qui sert à rendre la barbe plus tendre au rasoir.

Savonneux, *euse*, adj., qui tient de la qualité du savon.

Savonnier, s. m. petit arbre de l'Amérique méridionale, dont on emploie les fruits en guise de savon.

Savonnière. Voy. *Saponaire*.

Savonnoir, s. m. feutre savonné pour lisser les cartes.

Savourement, s. m. action de savourer; *peu usité*.

Savourer, v. a. goûter avec attention et avec plaisir.

Savouret, s. m. gros os de trumeau de bœuf.

Savoureusement, adv., en savourant.

Savoureux, *euse*, adj., qui a bonne saveur.

Savoyard, *e*, s. *et* adj., de Savoie.

Saxatyle, adj., qui se trouve ou croît sur les rochers; *hist. nat.*

Saxifrage, adj. (remède) qu'on croit capable de briser la pierre dans les reins; s. f. plante à laquelle on attribue la même propriété.

* *Saxon*, *onne*, s. *et* adj. de Saxe.

Sayette, s. f. petite étoffe de laine d'Amiens,

Sbire, s. m. en divers pays et surtout à Rome, archer, sergent.

Scabellon, s. m. piedestal où l'on met des bustes, des girandoles, etc.

Scabieuse, s. f. plante bonne contre la gale.

Scabieux, *euse*, adj., qui ressemble à la gale (éruption); *méd.*

Scabreux, *euse*, adj., rude, raboteux; et *fig.* dangereux, difficile.

Scalène, adj. (triangle) dont les trois côtés sont inégaux, *géom.*; (muscle) du cou; *anat.*

Scalpel, s. m. instrument pour disséquer; *chir.*

Scammonnée, s. f. plante.

* *Scaphandre*, s. m. sorte de vêtement de liége qui soutient sur l'eau.

* *Scapiforme*, adj., en forme de hampe; *bot.*

Scarabée, s. m. nom générique des insectes à ailes membraneuses renfermées dans des étuis écailleux.

Scaramouche, s. m. bouffon, acteur italien.

Scare, s. m. genre de poisson.

Scarieux, *euse*, adj., membraneux, sec, sonore; *bot.*

Scarificateur, s. m. instrument pour faire à la fois plusieurs scarifications; *chir.*

Scarifier, v. a. faire des incisions sur la peau, la déchiqueter.

Scarlatine, adj. f. (fièvre) accompagnée de rougeurs à la peau.

Scazon, s. m. sorte de vers latin.

Sceau de Salomon, s. m. plante, muguet.

Sceau-Notre-Dame, ou *Taminier commun*, s. m. plante vivace.

Scel, s. m. sceau.

Scélite, s. f. pierre figurée qui représente la jambe humaine.

Scellé, s. m. sceau apposé à des serrures, à un cabinet, etc. par autorité de justice.

Scellement, s. m action de sceller; *maçonn.*

Scelleur, s. m. officier qui scelle.

Scénographie, s. f. représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

Scénographique, adj., qui a rapport à la scénographie.

Scénopégies, s. f. pl. fête des tabernacles chez les Juifs.

* *Schabraque*, s. f. f. partie du harnois d'un cheval de hussard.

* *Schakot*, s. m. bonnet de hussard.

* *Schall*, s. m. grand mouchoir originairement du Levant, et que l'on fabrique aussi en Europe.

* *Scheik*, s. m. chef de tribu chez les Arabes.

Schelling, s. m. monnoie d'argent d'Angleterre, dont 21 font une guinée; monnoie de Dannemarck, de Hambourg, etc.

Schène, s. m. mesure itinéraire des anciens Égyptiens.

* *Schénobate*, s. m. danseur de corde des Grecs.

Schiste, s. m. pierre qui se sépare par lames comme l'ardoise.

* *Schisteux*, *se*, adj., de la nature du schiste.

Schlich, s. m. minérai écrasé et préparé pour la fusion.

* *Schorl*, s. m. cristal noir qu'on trouve dans les granits.

Sciage, s. m. ouvrage, travail du scieur.

* *Sciagraphie*, s. f. art de trouver l'heure par l'ombre; représentation de l'intérieur d'un bâtiment; *arch.*

Sciatérique, s. f. gnomonique; *adj.* (cadran) qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style.

Sciatique, s f. *et* adj. se dit d'une douleur rhumatismale, de la goutte fixée à la hanche, *méd.*

Scie, s. f. lame de fer, dentelée ou non, pour scier; *pop.* et *fig.* peine, contradiction; grand poisson cartilagineux.

Scier, v. a. (*cier*), couper avec une scie; (les blés), les couper avec la faucille; ramer à rebours, revenir sur son sillage; *mar.*

Scieur, s. m. ouvrier qui scie.

Scille, s. f. (*cile*) plante bulbeuse.

Scillitique, adj., fait avec de la scille

* *Scillote*, s. f. vase où l'on puise l'eau salée dans les salines.

* *Scinder*, v. a. retrancher; *pal.*

Scinque, s. m. genre de lézards.

Scion, s. m. petit rejeton flexible d'un arbre.

* *Scioptique*, adj. se dit d'un globe de bois percé circulairement pour y placer une lentille.

Scissile, adj., qui peut être fendu.

* *Scissionnaire*, s. m. celui qui fait scission.

* *Scissure*, s. f. fente des rochers; tout enfoncement des os qui loge des vaisseaux sanguins; *anat.*

Sciure, s. f. ce qui tombe du bois quand on le scie.

Sclérophthalmie, s. f. ophthalmie avec dureté des parties affectées; *méd.*

Sclérotique, s. f. membrane externe de l'œil; *anat.*

* *Scobiforme*, adj. (graine qui ressemble à de la sciure de bois; *bot.*

* *Scolaire*, adj., qui appartient aux écoles.

Scolarité, s. f. droit qu'avoient les écoliers des universités d'en réclamer les priviléges.

Scolastiquement, adv., d'une manière scolastique.

Scoliaste, s. m. qui fait des scolies.

Scolie, s. f. note pour servir à l'intelligence d'un auteur classique; *s. m.* remarque relative à une proposition précédente; *géom.*

* *Scolopace*, adj, qui a le bec long et effilé (oiseau).

Scolopendre, s. f. plante médicinale; insecte, genre de mille-pieds.

Scorbut, s. m. maladie caractérisée par une foiblesse générale et le gonflement sanguinolent des gencives.

Scorbutique, s., qui a le scorbut; *adj.*, de la nature du scorbut.

Scorie, s. f. substance vitrifiée qui nage à la surface des métaux fondus.

Scorification, s. f. action de réduire en scories.

Scorificatoire, s. m. têt ou écuelle à scorifier.

Scorifier, v. a. réduire en scories.

Scorpiojelle, s. f. huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions.

Scorpion, s. m. insecte veni-

Serrure, s. f. machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, un coffre, etc., par le moyen d'une clef.

Serrurerie, s. f. art, ouvrage de serrurier.

Serrurier, s. m. ouvrier qui fait des serrures et autres ouvrages de fer.

Sertir, v a. enchâsser une pierre dans un chaton.

Sertissure, s. f. manière dont une pierre est sertie.

* *Sertule*, s. m. assemblage de pédicelles uniflores; *bot.*

Sérum, s. m. V. *Sérosité.*

Servage, s. m. état de celui qui sert.

Servant, adj. m., qui sert, qui relève de.... *t. de féod.*

Serviable, adj., disposé à rendre service.

Serviette, s. f. linge dont on se sert à table, etc; bandage; *chir.*

* *Servion*, s. m. outil de saunier pour retirer le sel.

* *Serviote*, s. f. pièce de sapin qui forme et fixe l'éperon; *mar.*

Sésame, s. f. plante.

Sésamoïde, adj. m. (os) placé dans quelque articulation et qui ressemble à la graine de sésame.

Séseli, s. m. plante ombellifère.

Sesquialtère, adj. (raison) rapports de nombres qui sont entre eux comme trois est à deux.

* *Sessile*, adj., sans queue; *bot.*

* *Sétacé*, *ée*, adj. ressemblant à la soie de cochon; *bot.*

* *Séteux*, *euse*, adj., garni de particules sétacées; *bot.*

Setier, s. m. mesure de grains ou de liqueurs; mesure de terrain.

Séton, s. m. petit cordon ou mèche qui passe à travers les chairs.

Seuil, s. m. pièce de bois ou de pierre, qui est au bas de l'ouverture d'une porte, et qui la traverse.

Seulet, *ette*, adj., diminutif de seul.

* *Séveronde*, s. f. saillie d'un toit sur la rue; *arch.*

* *Séveux*, *-euse*, adj., qui sert à la circulation de la sève; *bot.*

* *Sévices*, s. m. pl. mauvais traitemens d'un mari; *pal.*

Sevrage, s. m action de sevrer; temps où l'on sèvre.

Sexagésime, s. f. le dimanche qui précède de huit jours le dimanche gras.

* *Sexangulaire*, s. m. six angles.

Sex-digitaire, s. né avec six doigts

Sex-digital, *e*, adj., qui a six doigts.

* *Sextane*, adj f. (fièvre) qui revient tous les six jours; *méd.*

Sextant, s. m. instrument qui contient la sixième partie du cercle; soixante degrés; *astron.*

Sexte, s. f. une des heures canoniales; *s. m.* sixième livre des décretales rédigées par ordre de Boniface VIII.

Sextil, *e*, adj. (aspect), aspect de deux planètes distantes de soixante degrés; *astron.*

Sextule, s. m. poids de quatre scrupules.

Sextuple, s. m. *et* adj., six fois autant.

Sextupler, v. a. répéter six fois.

Shérif, s. m. officier municipal d'Angleterre.

Si, s. m. septième note; *mus.*

Si, conjonct. condit., en cas que, pourvu que, à moins que, quelque. *Particule affirmative*, s'oppose à *non*. Il signifie encore, tellement, à tel point. *Partic. dubit. si cela est vrai.* Il est aussi *comparatif*, et se met pour, autant, aussi. *Si*, s. m. *Des si et des mais.*

Si bien que, adv. tellement que.

Siam, s. m. jeu de quilles.

Siamoise, s. f. étoffe de coton.

* *Sibarite*, s. m. celui qui mène une vie molle et voluptueuse.

Sibylle, s. f. prophétesse chez les anciens.

Sicaire, s. m. assassin.

Sicamor, s. m. berceau; *blas.*

Siccité, s. f. qualité de ce qui est sec; *didac.*

* *Sicilien*, *enne*, s. *et* adj., de Sicile.

Sicilique, s. m. ancien poids de droguiste qui pesoit six scrupules.

Sicle, s. m. monnoie des Hébreux.

Sidéral, *e*, adj. (année) temps de la révolution de la terre, d'un point de son orbite au même point.

* *Sidération*, s. f gangrène parfaite; apoplexie, paralysie subite; *méd.*

Sieste, s. f. repos pris après le dîner, pendant la chaleur.

Sieur, s. m. diminutif de monsieur.

Sifflant, *ante*, adj., qui siffle, qui produit un sifflement.

Siffleur, *euse*, s., qui siffle.

Sigillaire, ou *terre sigillée*, s. f. terre glaise de l'Archipel, en petits gateaux, ordinairement marqués d'un sceau.

* *Sigisbée*, s. m. en Italie, homme qui rend des soins assidus à la maîtresse de la maison.

* *Sigles*, s. m. chiffre, note abrégée.

Sigmoïde, adj. (cartilage) qui a la forme du sigma, lettre grecque; *anat.*

Signalement, s. m. description de l'extérieur de quelqu'un que l'on veut faire reconnoître.

* *Signataire*, s. m. qui a signé une adresse, une pétition.

Signature, s. f. seing; action de signer; lettre qu'on met au bas d'une feuille imprimée.

* *Signer (se)*, v. pr. faire le signe de la croix; *pop.*

Signet, s. m. petit ruban attaché au haut d'un livre, pour marquer l'endroit qu'on veut trouver aisément.

Signette, s. f. caveçon creux et dentelé.

Siguette, s. f. sorte d'embouchure; *t. de manég.*

Sil, s. m. terre minérale dont les anciens faisoient des couleurs, rouge et jaune.

* *Silex*, s. m. pierre à fusil.

Silhouette, s. f. profil tracé autour de l'ombre du visage.

* *Silice*, s. f. l'une des huit terres primitives; base du silex, du sable, du grès, du quartz, etc.; *chim.*

* *Silicule*, s. f. petite silique; *bot.*

Silique, s. f. enveloppe de certains fruits; *bot.*

Sillage, s. m. (*ll* m.) trace que fait un vaisseau en naviguant; *mar.*

Sille, s. m. poëme mordant en usage chez les Grecs.

Siller, v. n. (*ll* m.) se dit d'un vaisseau qui fend les flots en avançant.

Sillet, s. m. (*ll* m.) morceau d'ivoire au haut du manche d'un violon, etc., lequel porte les cordes.

* *Sillonné*, *ée*, adj., creusé en gouttière; *bot.*

Silves, s. f. pl. recueil de poésies latines.

Simagrée, s. f. faux semblant; *au pl.* façons affectées; minauderies.

Simarouba, s. m. arbre d'Amérique.

Simarre, s. f. longue robe traînante que portent les présidens, les prélats, etc.

* *Simbleau*, s. m. cordeau pour tracer de grands arcs de cercle; *archit.*

Similaire, adj., de même nature.

Similor, s. m. mélange de cuivre et de zinc.

Simplesse, s. f. manière douce et aisée.

Simplification, s. f. action de simplifier; état de la chose simplifiée.

Simulation, s. f. déguisement; *pal.*

Simultané, *ée*, adj., qui se fait dans un même instant.

Simultanément, adv. au même instant.

* *Sinapi*, s. m. genre de plantes qui donnent la moutarde.

Sinapisme, s. m. topique dont la moutarde est la base; *méd.*

Sincipital, *e*, adj., du sinciput.

Sinciput, s. m. sommet de la tête; *anat.*

Sindon, s. m. linceul dans lequel J. C. fut enseveli; plumasseau de charpie pour le trépan; *chir.*

* *Sinécure*, s. f. bénéfice sans fonction.

Singe, s. m. celui de tous les animaux qui ressemble le plus à l'homme extérieurement; et *fig.* qui contrefait, imite les actions d'un autre; instrument qui sert à copier mécaniquement des dessins, etc., nommé aussi pantographe.

Singer, v. a. contrefaire, imiter.

Singerie, s. f. grimace, tour de malice; imitation gauche, ridicule.

Sinople, s. m. la couleur verte; *blas*.

* *Sinué*, *ée*, adj., qui a des échancrures arrondies; *bot*.

Sinus, s. m. perpendiculaire menée de l'extrémité d'un arc au rayon qui passe par l'autre extrémité, *math*; enfoncement formé au fond d'une plaie, où s'amasse le pus; *chir*.

* *Siphilis*, s. f. maladie vénérienne; *méd*.

* *Siphilitique*, adj., qui concerne la siphilis.

Siphon, s. m. tuyau recourbé, propre à pomper une liqueur, et à la faire passer d'un vase dans un autre; trombe.

* *Siriasis*, s. f. inflammation du cerveau, particulière aux enfans; *méd*.

Sirius, s. m. étoile de la constellation du grand chien.

Siroc, s. m. ou *Siroco*, vent du sud-est sur la Méditerranée.

Sirop, s. m. tout liquide épaissi avec du sucre et par la cuisson.

Siroter, v. n. boire à petits coups et long-temps; *pop*.

Sirtes, s. f. pl. sables mouvans; *mar*.

Sirupeux, *euse*, adj., qui a la consistance de sirop; *pharm*.

Sirvente, s. f. ancienne poésie françoise.

Sis, *e*, part. du verbe inusité *seoir*; situé.

Sison, s. m plante humide.

Sistre, s. m. instrument des anciens

* *Six*, adj. numér. deux fois trois; *s. m.* le chiffre six.

Sixain, s. m. stance de six vers; paquet de six jeux de cartes.

Sixième, adj. nombre d'ordre qui correspond à six; *s. m.* sixième partie du tout; écolier de la classe nommée sixième; *s. f.* classe d'un collége; au piquet, suite de six cartes de la même couleur.

Sixièmement, adv., en sixième lieu.

Sixte, s. f. intervalle de six tons de la gamme; *mus*.

Sloop, s. m. navire, corvette, chaloupe au-dessous de vingt canons.

* *Smalt*, s. m. verre de Cobalt.

* *Smaragdin*, adj., couleur d'émeraude.

* *Smaragdite*, s. f. minéral d'un beau vert d'émeraude.

Smille, s. f. (*ll m.*) marteau avec lequel on pique le moellon et le grès.

Smiller, v a. piquer avec la smille; *maçonnerie*.

Sobriquet, s. m. surnom donné à quelqu'un par dérision, *etc*.

Socinianisme, s. m. hérésie de Socin, qui rejetoit la divinité de J. C.

* *Socinien*, s. m. partisan du socinianisme.

Socle, s. m. membre carré, plus large que haut, qui sert de base à toutes les décorations; *arch*.

Socque, s. m. chaussure de bois; chez les anciens, chaussure basse des acteurs comiques.

* *Socratique*, adj. (*amour*) pur, désintéressé.

* *Soda*, s. m. chaleur ardente de l'estomac; plante qui produit la soude.

* *Sodium*, s. m. substance métallique, base de la soude; *chim*.

Sodomie, s. f. péché contre nature.

Sodomite, s. m. coupable de sodomie.

Sofa ou *Sopha*, s. m. estrade fort élevée et couverte d'un tapis; lit de repos qui sert de siége.

Soffite, s. f. plafond ou lambris formé de poutres croisées, ou de corniches volantes, avec des compartimens et des renfoncemens enrichis de peintures et de sculptures; *arch*.

Sofi, s. m. nom que les occidentaux donnent au roi de Perse.

Soi-disant, *e*, s., prétendant, se disant être; *pal*.

Soie-d'Orient, s. f. plante dont les gousses renferment une espèce de soie.

* *Soissonnois*, *e*, adj., de Soissons.

Soixantaine, s. f. nombre de soixante ou environ.

Soixante, adj numéral, nombre composé de six dizaines.

Soixanter, v. n. au piquet, compter soixante avant que l'adversaire ait aucun point.

Soixantième, adj., nombre d'ordre; *s. m.* soixantième partie d'un tout.

Sol, s m. cinquième note de la gamme; monnoie. Voy. *Sou*.

Solacier, v. a. consoler; *v. m.*

Solaire, adj., appartenant au soleil; (*fleur*) qui s'épanouit ou se forme pendant que le soleil est sur l'horizon; *s. m.* bandage; muscle.

* *Solamire*, s. f. toile de crin d'un tamis

Solandre, s. f. maladie qui affecte le pli du jarret d'un cheval; plante.

* *Solanées*, s. f. pl. famille de plantes.

Solanum, s. m. ou *Douce-amère*, plante à laquelle on attribue plusieurs vertus; on donne aussi ce nom à toutes les morelles.

Solbatu, *ue*, adj. (cheval) dont la sole est foulée.

Solbature, s. f. maladie d'un cheval solbatu.

Soldanelle, s. f. plante.

Solder, v. a. payer le reliquat d'un compte.

Sole, s. f. étendue de champ sur laquelle on sème successivement par années, des blés, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année; poisson de mer; dessous du pied d'un cheval, d'un âne, *etc*.

Solen, s. m. boite ronde pour maintenir un membre qu'on a remis à sa place; *chir*.

* *Solfatare*, s. f. soufrière.

Solfége, s. m assemblage des notes; étude de cet assemblage; *mus*.

Solfier, v. a. chanter un air en prononçant les notes.

Solidaire, adj., qui oblige solidairement; en parlant des personnes, obligé solidairement.

Solidairement, adv. tous ensemble, et un seul pour tous; *prat*.

Solidarité, s. f. qualité de solidaire.

Soliloque, s. m. entretien avec soi-même.

Solins, s. m. pl. intervalles entre les solives: enduit de plâtre le long d'un pignon, pour joindre et retenir les premières tuiles; *arch*.

Solipèdes, s. m. pl (quadrupèdes) dont le pied est enveloppé dans un seul sabot.

* *Solivage*, s. m. évaluation des solives d'une pièce de bois.

Solive, s. f. pièce de bois qui soutient un plancher, et qui porte sur les murs ou sur les poutres.

Soliveau, s m. petite solive.

Solo, s. m. sans *s* au pl. morceau de musique qu'un instrument doit jouer seul; voiture à une place.

Solstice, s. m. temps où le soleil est dans son plus grand éloignement de l'équateur; *astr*.

Solsticial, *e*, adj., qui a rapport aux solstices

Soluble, adj, qui peut être résolu; qui peut être dissous; qui peut se détacher spontanément; *bot*.

Solution, s. f. payement, *pal*.; action de se joindre à un liquide, *chim*.; (*de continuité*), séparation des parties, *chir*. Voy. le Dict

Solvabilité, s. f. moyens de payer.

Solvable, adj., qui a de quoi payer.

Somatologie, s. f. traité des parties solides du corps humain.

Sombrer, v n. se dit d'un navire, lorsque étant sous voile il est renversé par un coup de vent, qui le fait couler bas; *mar*.

Sommage, s. m. ancien droit sur les bêtes de somme.

Sommaire, adj, bref, succinct; (*matière*) affaire provisoire qui doit être jugée promptement; *s. m.* extrait, précis, abrégé.

Sommairement, adv., en abrégé.

Sommation, s. f. action de sommer en justice ou autrement; acte par écrit, qui contient la sommation.

Somme, s. f. charge, fardeau d'un cheval, d'un âne, etc.; *bête de somme*, qui porte des fardeaux; résultat de l'addition de plusieurs quantités. *En somme*, *somme toute*, en un mot, enfin.

Somme, s. m. sommeil.

* *Sommé*, *ée*, adj., surmonté; *blas*.

Sommelier, *ère*, s., qui, dans une

maison, a en sa charge le pain, le vin, la vaisselle, etc.

Sommellerie, s. f. fonction de sommelier; lieu où il garde le vin, le pain, etc.

Sommer, v. a. signifier à quelqu'un, dans les formes établies, qu'il ait à faire telle chose; trouver la somme de plusieurs quantités; *algèb.*

Sommier, s. m. cheval de somme; matelas de crin servant de paillasse; coffre où les soufflets des orgues font entrer le vent, qui de là se distribue dans les tuyaux; deux pièces de bois qui soutiennent l'effort d'une presse, *impr.*; (*de chapelle*), officier qui portoit à l'église les carreaux, etc. du roi, d'un prince.

Sommité, s. f. extrémité du haut des plantes; se dit aussi des tours, des montagnes, etc.

Somnambule, s., qui parle, marche et agit en dormant.

* *Somnambulisme*, s. m. maladie du somnambule.

Somnifère, s. m. *et* adj., qui provoque le sommeil.

Somptuaire, adj. (*lois*) qui réforment le luxe, qui restreignent les dépenses.

Son, *sa*, *ses*, pron. poss. de la troisième personne.

Son, s. m. la partie la plus grossière du blé moulu.

Sonate, s. f. pièce de violon, de forté-piano, de flûte, etc., composée de trois à quatre morceaux de musique, dont les mouvemens sont alternativement lents et vites.

Sonde, s. f. instrument pour sonder.

Sondeur, s. m. celui qui sonde.

Songe-creux, s. m. celui qui roule toujours dans son esprit quelque chimère, quelque méchanceté.

Songe-malice, s. m. celui qui fait souvent des malices.

Songeur, s. m. celui qui a raconté ses songes; qui rêve profondément.

Sonica, t. de jeu, se dit d'une carte qui vient en gain ou en perte le plutôt qu'elle puisse venir; *adv.*, à point nommé, précisément.

Sonna, s. m. recueil des traditions religieuses des mahométans.

Sonnaille, s. f. (*ll* m.) clochette attachée au cou des bêtes quand elles paissent.

Sonnailler, s. m. (*ll* m.) l'animal qui va le premier avec la clochette.

Sonnant, *e*, adj. (*espèces*) monnoies de metal; (*à l'heure*) précise. V. le Dict.

Sonnerie, s. f. son de plusieurs cloches ensemble; totalité des cloches d'une église; tout ce qui sert à faire sonner une pendule, etc.

Sonnette, s. f. petite cloche; grelot; machine pour enfoncer les pilotis.

Sonneur, s. m. celui qui sonne les cloches.

Sonnez, s. m. deux six, au trictrac.

Sopeur, s. f. engourdissement voisin du sommeil.

Sopha, *Sophi*, V. *Sofa*, *Sofi*.

Sophistiquerie, s. f. fausse subtilité; frelaterie, altération dans les drogues.

Sophistiqueur, s. m. qui subtilise avec excès; qui altère les drogues.

Sophronistes, s. m. pl. magistrats d'Athènes, espèce de censeurs.

Soporatif, *ive*, adj., qui a la vertu d'endormir; et *fig.* ennuyeux.

Soporeux, *euse*, adj., qui cause un assoupissement.

Soporifère ou *Soporifique*, s. m. *et* adj. se dit d'un remede, etc. qui fait dormir.

Sorbe, s. f. fruit du sorbier.

Sorbet, s. m. composition de citron, de sucre, d'ambre, etc; breuvage qu'on en fait en la battant avec de l'eau.

Sorbier ou *Cormier*, s. m. arbre.

Sorbonique, s. f. thèse que les bacheliers soutenoient en Sorbonne..

Sorboniste, s. m. docteur de la maison de Sorbonne.

Sorbonne, s. f. autrefois maison de la faculté de théologie à Paris.

Sorcellerie, s. f. opération de sorcier; tours d'adresse, et tout ce qui paroît au dessus des forces de la nature.

Sorcier, *ère*, s., qui, suivant l'opinion du peuple, a un pacte avec le diable pour faire des malefices; et *fig.* très-habile.

Sordidité, s. f. mesquinerie, avarice; *peu usité.*

* *Sori*, s. m. ou *Sory*, minéral grossier, noir, poreux.

* *Sorie*, s. f. laine d'Espagne.

* *Sorite*, s. f. argument formé d'une suite de propositions accumulées, incohérentes; *log.*

Sornette, s. f. discours frivoles; se dit surtout *au plur.*

Sororial, *e*, adj., qui concerne la sœur; *pal.*

Sort principal, s. m capital d'une rente; *prat.*

Sortable, adj., convenable.

Sortes, s. f. pl. livres de fonds d'un libraire.

Sortir, v. a obtenir, avoir; *n'est usité qu'au palais et à la troisième personne.*

Sortir, s. m. (*au*) au moment où l'on sort.

Sotie, s. f. anciennes farces du Théatre François.

Sot-l'y-laisse, s. m. morceau très-délicat qu'on trouve au dessus du croupion d'une volaille.

Sottises, s. f. pl. obscénités, injures; *pop.* Voy. le Dict.

Sottisier, s. m. recueil de vers libres, de sottises; celui qui débite des sottises.

Sou, s. m un vingtième de la livre de compte, douze deniers.

Soubassement, s. m. pente qu'on met au bas d'un lit, et qui descend jusqu'à terre; espèce de piédestal continu qui sert de base à un édifice.

Soubresaut, s. m. saut subit, inopiné, et à contre-temps; émotion subite.

Soubrette, s f. suivante de comédie; *par mépris*, femme intrigante et subalterne.

Soubreveste, s. f. vêtement sans manche des mousquetaires.

Souche, s. f. bas du tronc d'un arbre accompagné de ses racines, et séparé du reste de l'arbre; sot, stupide; celui de qui sort une suite de descendans, ou qui est reconnu pour être le plus ancien dans une généalogie; (*de cheminée*), tuyaux joints qui s'élèvent au dessus du comble.

Souchet, s. m. pierre qui se tire au dessous du dernier banc des carrières; plante marécageuse; espèce de canard.

Souchetage, s. m. compte et marque des bois de futaie qu'on doit abattre; visite des souches abattues.

Soucheteur, s. m. expert nommé pour assister au souchetage.

* *Souchever*, v. a. couper le souchet, séparer les lits de pierre; *maçon.*

* *Soucheveur*, s. m. celui qui ôte le souchet.

Souci (*sans*), s. m. homme que rien n'inquiète et n'empêche de se divertir.

Soucier (se), v. pr. s'inquiéter, se mettre en peine de....; *ne s'emploie guère qu'avec la négative.*

Soucieux, *euse*, adj., inquiet, pensif, chagrin, qui marque du souci.

* *Souclavier*, s. m. nom d'un muscle.

Soucoupe, s. f. petite assiette pour poser les carafes, les tasses, etc.

Soudaineté, s. f qualité de ce qui est soudain; *peu usité.*

Soucillon, s. m. espèce d'orge.

Soudan, s. m. autrefois général des armées du calife.

Soudard ou *Soudar*, s. m. vieux et ancien militaire.

Soude, s. f. plante marine; alcali qu'on en retire par incinération.

Souder, v. a. joindre par le moyen de la soudure.

Soudre, v. a. résoudre; *v. m.*

Soudrille, s. m. (*ll* m.) soldat libertin; fripon.

Soudure, s. f mélange de métaux et de minéraux qui sert à unir differentes pièces de metal; travail de celui qui soude; endroit où les deux parties de métal sont soudées.

Soufflage, s. m. art ou action de souffler le verre.

Souffler, v. a. (*un vaisseau*), en renforcer le bord; (*une dame*), au jeu de dame, l'ôter à son adversaire, qui a manque d'en faire usage contre celle qui étoit en prise; (*à quelqu'un son emploi*), lui enlever celui qu'il espéroit obtenir. Voyez, pour les autres acceptions, le Dict.

* *Soufflerie*, s. f. place, ensemble des soufflets de l'orgue.

Soufflet, s. m. instrument pour souffler; petite calèche; coup du plat ou du revers de la main sur la joue; et *fig.* dégoût, mortification, échec.

Souffletade, s. f. plusieurs soufflets déchargés coup sur coup.

Souffleter, v. a. donner des soufflets à quelqu'un.

* *Souffleteur*, s. m. celui qui soufflète.

Souffleur, *euse*, s., qui souffle, qui a peine à respirer; qui souffle continuellement le feu; (*d'orgues*), qui fait aller les soufflets; celui qui souffle quelqu'un qui parle en public; alchimiste; poisson cétacé.

Soufflure, s. f. cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte.

Souffre-douleur, s. m. qui a toute la fatigue d'une maison, qui est exposé aux plaisanteries d'une société; meuble, cheval dont on se sert continuellement.

Souffreteux, *euse*, adj., qui souffre de la pauvreté, de la misère.

Soufre, s. m. sorte de minéral jaunâtre, odorant et inflammable.

Soufrer, v. a. enduire, frotter de soufre; exposer à sa vapeur; donner l'odeur du soufre.

* *Soufrière*, s. f. mine de soufre; cratère de volcan éteint.

* *Soufroir*, s. m. petite étuve où l'on blanchit la laine ou la soie par la vapeur du soufre.

Sougarde, s. f. demi-cercle de fer au-dessous de la détente d'une arme à feu.

Sougorge, s. f. morceau de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval.

* *Souillard*, s. m. (*ll* m.) pièce qui unit les pieux des ponts; châssis scellé qui soutient les piliers des écuries.

Souille, s. f. (*ll* m.) lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

Souillon, s. (*ll* m.) enfant malpropre; servante qui lave la vaisselle, etc.

Soûl, *soûle*, adj., pleinement repu, ivre; rassasié jusqu'au dégoût; *s. m.* autant qu'il suffit.

Soûlant, *e*, adj., qui soûle, qui rassasie; *t. vieux et bas*.

Soulas, s. m. soulagement, consolation; *v. m.*

* *Soûlaud*, s. m. ivrogne; *pop.*

Soûler, v. a. *et* pr. rassasier avec excès; enivrer; *pop.*

Souleur, s. f. frayeur subite, saisissement.

Soulier, s. m. chaussure de cuir, etc.

Souligner, v. a. tirer une ligne sous un mot, sous une phrase.

Souloir, v. n. avoir coutume; *v. m.*

Soumission, s. f. engagement de fournir. Voy. le Dict.

Soumissionnaire, s. m. celui qui fait sa soumission pour quelque payement, pour quelque ouvrage.

Soumissionner, v. a. déclarer par écrit qu'on se soumet à payer tant de telle acquisition, à exécuter tel ouvrage, à faire telle fourniture à tel prix.

Soupape, s. f. sorte de languette qui, dans une pompe, un tuyau d'orgue, se lève et se referme pour donner ou fermer passage à l'eau et au vent.

Soupe, s. f. potage, aliment fait de bouillon et de tranche de pain.

Soupente, s. f. larges courroies qui tiennent le corps d'un carrosse suspendu; retranchement d'ais soutenus en l'air, et pratiqués dans une cuisine, dans une écurie, etc., pour loger des domestiques.

Souper, v. n. prendre le repas ordinaire du soir.

Souper ou *Soupé*, s. m. repas ordinaire du soir. *Après-souper*, s. m. temps qui s'écoule du souper au coucher.

Soupeser, v. a. lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger de son poids.

Soupeur, s. m. celui dont le principal repas est le souper.

Soupière, s. f. vase creux où l'on sert la soupe.

Soupir, s. m. pause du tiers ou du quart d'une mesure; *mus.*

Soupirail, s. m. (*l* m.) ouverture pour aérer et éclairer une cave, un souterrain.

Souplement, adv., avec souplesse.

Souquenille, s. f. (*ll* m.) long surtout de grosse toile à l'usage des palfreniers, etc.

Sourcier, s. m. celui qui prétend avoir la faculté de découvrir les sources.

* *Sourcilier*, s. m. muscle du sourcil.

Sourd, s. m. lézard.

Sourdaud, *e*, s., qui n'entend qu'avec peine.

* *Sourdeline*, s. f. espèce de musette.

Sourdine, s. f. ce qu'on met dans un instrument de musique pour en affoiblir le son; dans les montres à répétition, ressort qui empêche le marteau de frapper sur le timbre. *A la sourdine*, secrètement, sans bruit.

Souriceau, s. m. petit d'une souris.

Souricière, s. f. piége pour prendre des souris.

* *Souriquois*, *e*, adj., qui regarde les souris.

Sournois, *e*, adj. *et* s., qui cache ce qu'il pense; *en mauvaise part.*

Sous, prép. qui marque la situation d'une chose à l'egard d'une autre qui est au-dessus; la subordination, la dépendance; le temps. Signifie aussi moyennant. *Sous main*, secrètement. *Sous la main*, auprès de soi. *Regarder quelqu'un sous le nez*, de près et avec mépris. La préposition *sous* se joint à une foule de mots pour indiquer ce qui est au-dessous par la qualité ou par la position: *sous-gouverneur*, *sous-lieutenant*, etc.

Sous-affermer ou *Sous-fermer*, v. a. donner ou prendre à sous-ferme.

* *Sous-arbrisseau*, s. m. plante inférieure en solidité à l'arbrisseau.

* *Sous-axillaire*, adj., au-dessous de l'aisselle; *bot.*

Sous-bail, s. m. bail que le preneur fait à un autre d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme.

Sous-barbe, s. f. partie du cheval qui porte la gourmette.

Souscripteur, s. m. celui qui souscrit pour une entreprise.

Souscription, s. f. signature au dessous d'un acte; soumission par écrit de fournir une certaine somme pour une entreprise; reconnoissance qu'on donne au souscripteur; signature (d'une lettre).

* *Sous-cutané*, *ée*, adj., sous la peau (nerfs, artères).

Sous-diaconat, s. m. le troisième des ordres sacrés qui est au dessous du diaconat.

Sous-diacre, s. m. celui qui est promu au sous-diaconat.

* *Sous-dominante*, s. f. quatrième note du ton; *mus.*

Sous-double, adj., qui est la moitié; *mathém.*

Sous-doublé, *ée*, adj., *en raison sous-doublée*, en raison des racines carrées; *mathém.*

Sous-entendre, v. a. vouloir faire entendre une chose qu'on n'exprime pas.

Sous-entendu, s. m. ce qu'on sous-entend pour abréger.

Sous-entente, s. f. ce qu'on sous-entend artificieusement.

* *Sous-épineux*, *euse*, adj., qui est sous l'épine; *s. m.* muscle attaché à la fosse sous-épineuse de l'omoplate; *anat.*

Sous-fermier, *ère*, s., qui prend des biens à sous-bail.

Sous-locataire, s., qui sous-loue.

Sous-louer, v. a. louer une partie de maison dont on est locataire; prendre à loyer du principal locataire une portion de sa maison.

Sous-multiple, s. m. nombre compris un certain nombre de fois exactement dans un plus grand; *arith.*

Sous-normale, s. f. partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où l'ordonnée, et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe; *géom.*

Sous-ordre, s. m. celui qui travaille sous un autre.

Soussigner, v. a. *et* n. mettre son nom au bas d'un acte.

Sous-tangente, s. f. partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante; *géom.*

Sous-tendante, s. f. corde d'un arc; *géom.*

Soustraction, s. f. action de soustraire; opération par laquelle on

cherche de combien un nombre en surpasse un autre ; *arith.*

* *Sous-traitant*, s. m. sous-fermier.

* *Sous-traiter*, v. a. prendre une sous-ferme d'un traitant.

Soustylaire, s. f. commune section du plan d'un cadran et du méridien; *gnomon.*

Sous-ventrière, s. f. courroie qui passe sous le ventre du limonier.

Soutane, s. f. habit ecclésiastique; et *fig.*, état ecclésiastique.

Soutanelle, s. f. petite soutane.

Soute, s. f. ce que doit payer l'un des copartageans, pour rendre égaux les lots ; solde d'un compte; retranchement dans le plus bas étage d'un vaisseau, pour mettre les poudres et les vivres.

Soutenant, s. m., qui soutient thèse.

Soutenement, s. m. appui, soutien; *maçon.*; défense ; *prat.*

Souteneur, s. m. celui qui soutient un mauvais lieu.

* *Souterré*, *ée*, adj. (fruits) cachés sous terre; *bot.*

Soutirage, s. m. action de soutirer.

Soutirer, v. a. transvaser la liqueur d'un tonneau.

Souvenance, s. f. souvenir, mémoire.

Soyeux, *euse*, adj., fin, luisant et doux au toucher comme de la soie; garni de soie.

Spadassin, s. m. bretteur.

Spadille, s. f. (*ll* m.) l'as de pique au jeu de l'hombre.

* *Spagirie*, s. f. chimie.

Spagirique, adj. (art) analyse des métaux; recherche de la pierre philosophale ; *métallurgie.*

* *Spalt*, s. m. pierre luisante qui sert à mettre en fusion les métaux.

Sparadrap, s. m. toile trempée dans un emplâtre fondu; *chir.*

* *Spare*, s. m. genre de poissons.

Sparsile, adj. f. (étoile) éparse dans le ciel, hors des constellations.

Sparte, s. m. plante dont on fait des cordages, des nattes.

Sparterie, s. f. manufacture de tissus de sparte.

* *Spartion*, s. m. genre de plantes légumineuses.

Spasme, s. m. mouvement convulsif dans les nerfs.

Spasmodique, adj. (mouvement) de convulsion; (remède) contre les convulsions.

Spasmologie, s. f. traité des spasmes.

Spath, s. m. pierre feuilletée qu'on trouve souvent unie aux mines; (fluor), spath très-fusible au feu.

* *Spathacé*, *ée*, adj., pourvu d'une spathe ; *bot.*

* *Spathe*, s. f. enveloppe d'une fleur jusqu'à ce qu'elle s'épanouisse; *bot.*

* *Spathille*, s. f. (*ll* m.) petite spathe.

Spatule, s. f. instrument rond par un bout, et plat par l'autre ; *chir.* et *pharm.*

* *Spatulé*, *ée*, adj., en forme de spatule; *bot.*

Spé, s. m. le plus ancien enfant de chœur de la cathédrale de Paris.

Spécialité, s. f. détermination d'une chose spéciale ; *prat.*

Spécification, s. f. expression, détermination des choses particulières.

Spécifique, adj., propre, spécialement à.... ; s. m. remède spécifique.

Spécifiquement, adv., d'une manière spécifique.

Spéculaire, adj. se dit d'une pierre composée de feuillets brillans et transparens ; (science) art de faire des miroirs.

Spéculateur, s. m. observateur des astres, des phénomènes du ciel; celui qui spécule en finance.

Spéculer, v. a. observer les astres, etc.; v. n. méditer profondément sur....; faire des raisonnemens, des projets de finance, de politique, etc.

Speculum oculi, *uteri*, *ani*, *oris*, s. m. mots latins ; instrument pour tenir l'œil ouvert, pour dilater le vagin et la matrice, l'anus, et pour faire ouvrir la bouche à un malade; *chir.*

Spée ou *Cepée*, s. f. bois d'un an ou deux.

Spergule, s. f. plante.

Spermatique, adj., qui concerne la semence.

Spermatocèle, s. f. tumeur du testicule ; *chir.*

Spermatologie, s. f. traité sur la semence.

Sperme, s. m. semence dont l'animal est engendré.

Sperniole, s. f. frai des grenouilles.

Sphacèle, s. m. mortification entière d'une partie du corps ; *méd.*

Sphacelé, *ée*, adj., attaqué du sphacèle.

* *Sphène*, s. m. ou *Schorl violet*, pierre cristallisée à divisions *obliques.*

Sphénoïde, s. m. os du crâne.

Sphéristère, s. f. lieu destiné aux exercices des anciens où les balles s'employoient

Sphéristique, adj. se dit des exercices anciens, où l'on se servoit de balles ; s. f. partie de la gymnastique.

* *Sphéroïdal*, adj. m., qui a l'apparence d'une sphère.

Sphéroïde, s. m. sphère dont un diamètre est plus grand que l'autre.

Sphincter, s. m. muscles qui servent à resserrer les orifices de la partie qu'ils environnent; *anat.*

Sphinx, s. m. papillon.

* *Sphygmique*, adj., qui a rapport au pouls; *méd.*

Spica, s. m. sorte de bandage.

Spicilège, s. m. recueil de pièces, d'actes, etc.

Spinal, *e*, adj., qui appartient à l'épine du dos.

Spina-ventosa, s. m. carie des os, par une cause interne; *méd.*

Spinelle, adj. (rubis) d'un rouge pâle.

* *Spinescent*, *e*, adj., en forme d'épine ; *bot.*

* *Spinosisme*, s. m. doctrine de Spinosa.

* *Spinthéromètre*, s. m. instrument pour mesurer la force des étincelles électriques.

Spiral, *e*, adj., roulé en spirale.

Spirale, s. f. courbe qui fait sur un plan plusieurs révolutions autour d'un point dont elle s'éloigne toujours de plus en plus.

Spiration, s. f. mot qui exprime comment le Saint-Esprit procède du père et du fils; *théol.*

Spire, s. f. chaque tour de la spirale; base d'une colonne dont la figure ou le profil va en serpentant.

Spiritualisation, s. f. volatilisation des corps solides ou liquides; *chim.*

Spiritualiser, v. a. réduire en esprit des corps mixtes.

Spiritueux, *euse*, adj., volatil.

Splanchnologie, s. f. traité des viscères.

Spleen, s. m. (*spline*) mot pris de l'anglois, état de consomption.

* *Splénalgie*, s. f. douleur à la rate ; *méd.*

* *Splénétique*, adj., attaqué d'obstructions à la rate.

Splénique, adj., qui concerne la rate, bon pour la rate.

Spode, s. f. ou *Tutie*, oxyde de zinc qui se sublime pendant la calcination.

Spoliateur, s. m. celui qui spolie. Le feminin *spoliatrice* est peu usité.

Spoliation, s. f. action de spolier.

Spolier, v. a. déposséder par fraude ou par violence; *pal.*

Spondaïque, adj. (vers) hexamètre, terminé par deux spondées.

Spondée, s. m. pied de deux syllabes longues, dans les vers grecs ou latins.

Spondyle, s. m. vertèbre du dos.

Spongieux, *euse*, adj., de la nature de l'éponge, lâche et compressible.

Spongite, s. f. pierre très-poreuse.

Spontanéité, s. f. qualité de ce qui est spontané.

Spontanément, adv., d'une manière spontanée.

Sporade, adj. Voy. *Sparsile.*

Sporadique, adj. (maladie) qui attaque séparément chaque personne ; s'oppose à *épidémique.*

Sputation, s. f. crachotement.

Squammeuse, adj. f. (suture) des os temporaux et des pariétaux, qui représente une espèce d'écaille.

* *Squarreux*, *euse*, adj. se dit des feuilles et des périanthes divisés en lanières élevées et non parallèles à l'horizon; *bot.*

Squelette, s. m. os décharnés, joints ensemble dans leur situation naturelle ; et *fig.*, personne très-décharnée.

Squinancie. Voy. *Esquinancie.*

Squine, *Esquine*, s. f. espèce de salsepareille.

Squirrhe, s. m. tumeur dure et indolente ; *méd.*

Squirrheux, *euse*, adj., qui est de la nature du squirrhe; *chir*.

Stachide, s. f. ou *Stachys*, s. m. plante, genre de labiées.

Stade, s. f. carrière où les Grecs s'exerçoient à la course; mesure de chemin de 125 pas géométriques.

Stage, s. m. résidence que devoit faire un nouveau chanoine pour jouir des honneurs et des revenus attachés à sa prébende; espace de temps pendant lequel les jeunes avocats sont obligés de fréquenter le barreau avant d'être inscrits sur le tableau.

Stagnant, *e*, adj. (*sta-gnent*) se dit des eaux et des humeurs qui ne coulent pas.

Stagnation, s. f. (*stag-na-cion*) état des eaux, des humeurs stagnantes.

Stalactite, ou *Stalagmite*, s. f. concrétion pierreuse qui se forme dans les fentes de certaines grottes ou cavernes.

Stalle, s. f. siége de bois placé dans le chœur d'une église.

* *Staminal*, *e*, adj., qui a rapport à l'étamine; *bot*.

* *Stamineux*, *euse*, adj., dont les étamines sont longues; *bot*.

* *Staminifère*, adj., qui porte des étamines; *bot*.

* *Stampe*, s. f. instrument dont on se sert pour marquer les nègres; intervalle d'une veine à l'autre dans une mine.

Stangue, s. f. tige d'une ancre; *blas*.

Staphisaigre, s. f. plante des pays chauds.

* *Staphyle*, s. f. la luette; *anat*.

* *Staphylin*, s. m. insecte des fromens.

Staphylome, s. m. tumeur de la cornée; *chir*.

Staroste, s. m. noble polonois jouissant d'une starostie; le paysan le plus notable d'un village russe.

Starostie, s. f. sorte de fief royal en Pologne.

Stase, s. f. séjour d'une humeur dans une partie; *méd*.

Stathouder, s. m. chef de l'ancienne république de Hollande.

Stathoudérat, s. m. dignité du stathouder.

Station, s. f. pause, demeure de peu de durée dans un lieu; visite des églises marquées pour gagner des indulgences; état d'une planète qui ne paroît ni avancer ni reculer dans le zodiaque; *astr*.

Stationnaire, adj. (planète) qui semble n'avancer ni reculer dans le zodiaque, *astr*.; (fièvre) qui dépend d'un état particulier de l'air, *méd*.; s. m. vaisseau en station; *mar*.

Stationnale, s. f. église où l'on fait des stations.

Statique, s. f. partie de la mécanique qui a pour objet l'equilibre des solides.

* *Statistique*, s. f. *et* adj. science qui a pour but de connoître la population, les revenus, le commerce, etc. d'un État.

Statmeister, s. m. sorte d'officier municipal de certaines villes d'Allemagne.

Statuaire, s. m. sculpteur qui fait des statues; *adj*., propre à faire des statues (marbre).

Statuer, v. a. ordonner, déclarer.

Stature, s. f. hauteur de la taille.

Statut, s. m. règle pour la conduite d'une compagnie.

* *Staurotide*, s. m. schorl en forme de croix.

Stéatite, s. f. marne très-fine.

Stéatocèle, s. m. stéatome du scrotum.

Stéatome, s. m. tumeur dont la matière ressemble à du suif.

Stéganographie, s. f. art d'écrire en chiffre et de les expliquer.

* *Stegnotique*, adj., astringent; *méd*.

Stellionat, s. m. crime de celui qui vend un bien qui ne lui appartient pas.

Stellionataire, s. m. coupable de stellionat.

* *Sténographie*, s. f. art d'écrire en abrégé.

Stenté, adj. m. peiné, où l'on sent le travail; *peint*.

* *Stère*, s. m. un mètre cube; mesure de bois de chauffage.

Stéréographie, s. f. art de représenter les solides sur un plan.

Stéréométrie, s. f. traité de la mesure des solides.

Stéréotomie, s. f. science de la coupe des solides.

* *Stéréotypage*, s. m. action de stéréotyper.

* *Stéréotype*, adj. (livre) imprimé avec des formes ou planches solides.

* *Stéréotyper*, v. a. convertir en formes ou planches solides des pages composées en caractères mobiles d'après le procédé ordinaire.

* *Stéréotypie*, s. f. art de stéréotyper.

Sterling, adj. (livre, sou, denier) monnoie de compte en Angleterre.

Sternum, s. m. os plat, formant le devant de la poitrine.

Sternutatoire, s. m. *et* adj. (remède) qui provoque l'éternuement; *méd*.

Stibié, *ée*, adj. se dit des remèdes tirés de l'antimoine.

* *Stillation*, s. f. filtration de l'eau à travers les terres.

Stil de grain, s. m. couleur jaune qu'emploient les peintres.

Stimulant, *e*, s. m. *et* adj. qui est propre à exciter; *méd*.

Stimuler, v. a. exciter, aiguillonner.

* *Stimuleux*, *euse*, adj., garni de poils dont la piqûre est brûlante; *bot*.

* *Stimulus*, s. m. excitant; *méd*.

Stipendiaire, adj., soldé.

Stipendier, v. a. avoir à sa solde, surtout des soldats.

* *Stipité*, *ée*, adj., rétréci comme un pieu par sa base; *bot*.

Stipulant, *e*, adj., qui stipule.

Stipulation, s. f. clause insérée dans un contrat; ce qui concerne les stipules; *bot*.

Stipule, s. f. écaille qui accompagne la base dont les pétioles prennent naissance; *bot*.

* *Stipulé*, *ée*, adj., pourvu de stipules; *bot*.

Stipuler, v. a. faire une stipulation.

* *Stipuleux*, *euse*, adj., qui a de grandes stipules.

Stoïquement, adv. en stoïcien.

Stokfiche, s. m. tout poisson salé et séché; espèce de morue sèche.

Stomacacé, s. m. espèce de scorbut.

Stomacal, adj., bon pour l'estomac.

Stomachique, adj., qui appartient à l'estomac; *s. m. et adj.* bon pour l'estomac (remède).

Storax ou *Styrax*, s. m. résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes.

Store, s. m. rideau de fenêtre, de portière de carrosse, qui se lève et qui se baisse par un ressort.

Strabisme, s. m. foiblesse de l'un des deux yeux, qui rend louche; *méd*.

Strangulation, s. f. étranglement; *didac*.

Strangurie, s. f. sortie de l'urine goutte à goutte, avec douleur; *méd*.

Strapasser, v. a. maltraiter de coups, *v. m.*; travailler à la hâte; *peint*.

Strapassonner, v. a. peindre grossièrement.

Strapontin, s. m. siége garni qu'on met sur le devant des carrosses coupés, etc.; hamac; *mar*.

Stras, s. m. composition qui imite le diamant.

Strasse, s. f. bourre, rebut de la soie.

Stratège, s. m. général athénien.

Stratification, s. f. arrangement de diverses substances par couches l'une sur l'autre; *chim*.

Stratifier, v. a. ranger par couches.

Stratocratie, s. f. gouvernement militaire; *peu usité*.

Stratographie, s. f. description de tout ce qui compose une armée.

Strélits, s. m. pl. ancien corps d'infanterie moscovite.

Stribord, s. m. côté droit du vaisseau; *mar*.

Strict, *e*, adj., étroit, resserré; et *fig*. rigoureux.

Strictement, adv., d'une manière stricte.

Stries, s. f. pl. cannelures fines et légères sur l'écusson des insectes, sur les écailles des poissons, etc.; cannelures des colonnes.

Strié, *ée*, adj. dont la surface présente des stries.

Strigile, s. m. instrument dont les anciens se servoient dans le bain pour racler la peau.

Striures, s. f. pl. cannelures des colonnes, rayure de coquillages.

Strongle, s. m. ver long et rond des intestins.

* *Strontiane*, s. f. sorte d'oxyde de strontium.

* *Strontium*, s. m. métal brillant, base de la strontiane.

Stuc, s m. marbre broyé avec de la chaux; *architec*.

Stucateur, s. m. ouvrier en stuc.

Stupéfactif, ive, adj. (remèdes) qui diminuent le sentiment et le mouvement; *méd*.

Stupéfaction, s. f. diminution ou perte du sentiment; et *fig*. étonnement extatique.

Stupéfait, e, adj., interdit, immobile de surprise.

Stupéfier, v. a. engourdir, rendre immobile; et *fig*. causer une grande surprise.

Stygmate, s m. sommet du pistil, *bot*.; dans les insectes, orifices extérieurs des vaisseaux aériens. V. le Dict.

* *Stygmatiser*, v. a. marquer au front avec un fer chaud; et *fig*. diffamer.

Styler, v. a. former, dresser.

Stylet, s. m. petit poignard.

Stylobate, s. m. piédestal d'une colonne; *arch*.

Styptique, s. m. *et* adj. (remèdes) qui resserrent; *méd*.

Suaire, s. m. linceul dans lequel on ensevelit un mort.

Suant, e, adj., qui sue.

Subdélégation, s. f. commission que donne celui qui subdélègue

Subdéléguer, v. a. commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. On dit substantivement *un subdélégué*.

Subdiviser, v. a. diviser une partie d'un tout déjà divisé.

Subdivision, s. f. division d'une des parties d'un tout déjà divisé.

* *Suber*, s. m. l'un des principes immédiats des végétaux, analogue au liège; *chim*.

* *Subérique*, adj. (acide) dont le suber est la base; *chim*.

Subhastation, s. f vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur.

Subintrante, adj. f. (fièvre) dont un accès commence avant la fin du précédent; *méd*.

Subjonctif, s. m mode du verbe, lorsqu'il est subordonné à un autre et qu'il en dépend; *gram*.

Sublimation, s. f. volatilisation.

Sublimatoire, s. m. vaisseau qui sert à la sublimation; *chim*.

Sublimé, s. m. (*doux*), muriate de mercure; (*corrosif*), muriate oxygéné de mercure.

Sublimer, v. a. volatiliser; *chim*.

Sublingual, e, adj., placé sous la langue; *anat*.

* *Submersible*, adj. se dit de la fructification des plantes aquatiques dont les fleurs se plongent dans l'eau dès que les ovaires sont fécondés.

Subrécargue, s. m., qui vend, dans les comptoirs de la compagnie des Indes, les marchandises qu'elle y fait porter, et qui en achète d'autres pour le retour des vaisseaux.

Subrécot, s. m. surplus de l'écot; et *fig*., demande inattendue qui vient par-dessus les autres.

Subreptice, adj. (lettres) obtenues sur un exposé faux.

Subrepticement, adv., d'une manière subreptice.

Subreption, s. f. surprise faite à un juge en lui cachant la vérité.

Subrogation, s. f. action de subroger; *jurisp*.

Subroger, v. a. substituer, mettre à la place de quelqu'un. *Subrogé tuteur*, nommé pour empêcher le tuteur de rien faire contre les intérêts du mineur.

Subséquemment, adv. ensuite, après; *prat*.

Subséquent, e, adj., qui suit, qui vient après.

Subsidiaire, adj., qui vient à l'appui; *prat*.

Subsidiairement, adv., d'une manière subsidiaire, en second lieu.

Substantif, s. *et* adj. m. se dit de tout nom qui exprime une substance; *gramm*.

Substantivement, adv., en manière de substantif.

Substitut, s m. officier de judicature chargé de suppléer l'officier principal; et *fig*., délégué.

Subtilisation, s. f. action de subtiliser certaines liqueurs par l'action du feu; *chim*.

* *Subulé, ée*, adj., en forme d'alène; *bot*.

Suburbicaire, adj. se dit des dix provinces qui composent le territoire de Rome.

* *Subversif, ive*, adj., qui renverse, qui détruit.

* *Succenturial, e*, adj., qui remplace un autre; *anat*.

Succin, s. m. ambre jaune.

* *Succinate*, s. m. combinaison de l'acide succinique avec différentes bases; *chim*.

* *Succinique*, adj. (acide), extrait du succin; *chim*.

Succion, s. f. action de sucer.

Succube, s. m. espèce de cauchemar; prétendu démon qui la nuit prend la forme d'une femme pour séduire un homme. Voy. *Incube*.

Succulent, e, adj., plein de suc.

Succursale, s. *et* adj. (église) qui sert d'aide à une paroisse.

Sucement, s. m. action de sucer.

Suceur, s. m., qui suce les plaies pour les guérir.

Suçoir, s. m. ce qui sert à sucer.

Suçon, s. m. élevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement.

Suçoter, v. a. sucer plusieurs fois et à diverses reprises.

Sucre, s. m. suc qu'on tire particulièrement d'une espèce de cannes qui viennent dans les pays chauds; un des principes immédiats des végétaux.

Sucrer, v. a. mêler du sucre avec quelque chose; *au part.*, qui a le goût du sucre.

Sucrerie, s. f. lieu où l'on prépare le sucre; *au plur.*, choses très-sucrées.

Sucrier, s m. vase où l'on met du sucre en poudre ou en morceaux.

Sucrin, adj. m. (melon) qui a le goût du sucre.

Sud, s. m. midi, vent du midi. *Sud-est*, partie du monde, et vent entre le sud et l'est. *Sud-sud-est*, vent entre le sud et le sud-est. *Sud-ouest*, partie du monde, et vent entre le sud et l'ouest. *Sud-sud-ouest*, vent entre le sud et le sud-ouest.

Sudorifère ou *Sudorifique*, adj. *et* s. m., qui provoque la sueur; *méd*.

* *Suédois, e*, s. *et* adj., de Suède.

Suée, s. f. inquiétude subite et mêlée de crainte; *pop*.

Suette, s. f. maladie contractée par une sueur excessive.

Suffoquant, e, adj., qui suffoque.

Suffocation, s. f. étouffement, perte de respiration.

Suffragant, s. *et* adj. m. se dit d'un évêque, par rapport à son métropolitain.

Suffumigation, s. f. combustion de substances odorantes pour corriger la mauvaise odeur, ou détruire les miasmes.

Suffusion, s. f. épanchement; *méd*.

* *Sugillation*, s. f. meurtrissure.

Suie, s. f. matière noire et épaisse que laisse la fumée.

Suif, s. m. graisse dont on fait la chandelle.

* *Suin*, s. m. sels neutres séparés du verre; *verrerie*.

Suint, s. m. humeur épaissie qui sort du corps des animaux.

Suintement, s. m. action de suinter.

Suinter, v. n. se dit d'une liqueur, d'une humeur qui s'écoule presque insensiblement.

Suisse, s. m. domestique à qui l'on confie la garde d'une porte.

* *Suisse*, adj. *et* s., qui est de Suisse.

Suivante, adj. f. (demoiselle) qui accompagne une dame; *s. f* n'est en usage que dans les pièces de théâtre.

Suiver, v. a. enduire de suif un navire; *mar*.

* *Sulfate*, s. m. combinaison de l'acide sulfurique avec diverses bases; *chim*.

Sulfites, s. m. pl. sels que forme l'acide sulfureux; *chim*.

* *Sulfure*, s. m. combinaison du soufre avec les alcalis, les terres et les métaux; *chim*.

Sulfureux, euse, adj., où il entre du soufre, qui tient de la nature du soufre; (acide) formé par la combustion lente et imparfaite du soufre; *chim*.

* *Sulfurique*, adj. (acide) formé par la combustion du soufre; *chim*.

* *Sulpicien*, s. m. séminariste de Saint-Sulpice.

Sultan, s. m. titre de l'empereur

des Turcs, et de divers princes; coussin rempli de parfums.

Sultane, s. f. femme du Grand-Seigneur; vaisseau de guerre des Turcs.

* *Sultanin*, s. m. monnoie d'or turque.

Sumac, s. m. arbre et arbrisseau.

Super, v. n. se boucher; *mar*.

* *Supération*, s. f. excédant du mouvement d'une planète par rapport à une autre; *astr*.

Superbe, s. m. muscle releveur de l'œil; s. f. orgueil; *v. m*.

* *Supère*, adj. se dit du calice où le germe est au-dessus du réceptacle; *bot*.

Superfétation, s. f. conception d'un fœtus quand il y en a déjà un dans le sein de la mère.

Superfin, *e*, s. m. *et* adj., très-fin; *t. de commerce*.

Superlatif, *ive*, s. m. *et* adj., qui exprime la supériorité dans un très-grand, dans le plus grand degré.

Superlativement, adv., au plus haut degré.

* *Superposer*, v. a. poser dessus.

Superposition, s. f. action de poser une ligne, une surface, un corps sur un autre; *didact*.

Superpurgation, s. f. purgation outrée; *méd*.

Superséder, v. n. surseoir; *v. m*.

Supin, s. m. sorte de substantif verbal qui fait fonction de l'infinitif; *gramm*.

Suppléant, s. m. nommé pour remplacer un fonctionnaire public en cas de mort ou de démission.

Supplicier, v. a. faire souffrir le supplice de la mort.

Supplique, s. f. terme de la daterie de Rome et des universités; requête.

Supportablement, adv., d'une manière supportable.

Supportant, *e*, adj. se dit des pièces au dessus desquelles se trouve une chose qui ne porte pas absolument dessus; *blas*.

Suppositoire, s. m. médicament solide qu'on met dans le fondement pour lâcher le ventre; *méd*.

Suppôt, s. m. membre d'une université, qui y remplit certaines fonctions; fauteur, partisan; *en mauvaise part*.

Suppuratif, *ive*, adj. *et* s., qui facilite la suppuration; *méd*.

Suppuration, s. f. écoulement du pus d'une plaie.

Suppurer, v. n. jeter du pus.

Supputation, s. f. calcul.

Supputer, v. a *et* n. calculer.

Sur, prép. de lieu, marque la situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient. *Sur*, joignant, tout proche; dans, à; marque la supériorité, l'excellence; la matière dont on parle, le sujet auquel on s'applique, le motif, l'affirmation, le temps; durant, environ, vers.

Surachèter, v. a. acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

Suraigu, *uë*, adj., fort aigu; *mus*.

Sur-aller, v. n se dit d'un chien qui passe sur la voie sans crier.

Sur-andouiller, s. m. (*ll* m.) andouiller plus grand que les autres.

Surannation, s. f. se dit des lettres qu'on obtient pour rendre la validité à celles qui sont surannées.

Sur-arbitre, s. m. celui qu'on choisit pour décider une affaire, quand les arbitres sont partagés.

Surard, adj. m. (vinaigre) préparé avec des fleurs de sureau.

Surbaissé, *ée*, adj. (arcades et voûtes) qui ne sont pas en plein cintre, mais qui vont en s'abaissant par le milieu; *arch*.

Surbaissement, s. m. quantité dont une arcade est surbaissée, *arch*.

* *Surbout*, s. m. pièce qui tourne sur un pivot; *charp*.

Surcens, s. m. (pron. l'*s* final) première rente seigneuriale dont un héritage est chargé par dessus le cens.

Surchauffures, s. f. pl. pailles ou défauts dans l'acier; *t. de forges*.

* *Surcilier*, adj. m. qui appartient aux sourcils.

Surcomposé, s. m. combinaison des corps composés, *chim.*; *adj.* (verbes) où l'on redouble l'auxiliaire, *gramm.*; (feuilles) fort divisées; *bot*.

* *Surcostaux*, s. m. pl. muscles releveurs des côtes; *anat*.

Surcroissance, s. f. ce qui croît au corps par dessus la nature.

Surcroître, v. n. se dit de la chair qui vient dans les plaies plus abondamment qu'il ne faut; *v. a.* augmenter au-delà des bornes.

Surdent, s. f. dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux dents.

Surdité, s. f. perte ou grande diminution du sens de l'ouïe.

Surdorer, v. a. dorer doublement, à fond, solidement.

Surdos, s. m. bande de cuir qui soutient les traits et les reculemens d'un cheval d'un carrosse.

Sureau, s. m. arbre plein d'une substance moelleuse.

* *Suréminent*, *e*, adj., éminent au suprême degré.

Surenchère, s. f. enchère faite au dessus d'une autre.

Surenchérir, v. n. faire une surenchère.

* *Surépineux*, *euse*, adj., qui est au-dessus de l'épine du dos; *s. m.* muscle; *anat*.

Suret, *ète*, adj., un peu acide.

Surfaire, v. a. *et* n. demander trop d'une chose qui est à vendre.

Surfaix, s. m. grosse et large sangle qui sert à tenir plus ferme la selle d'un cheval.

* *Surfeuille*, s. f. (*ll* m.) petite membrane qui couvre le bourgeon; *bot*.

* *Surfleurir*, v. a. fleurir après avoir donné du fruit; *bot*.

* *Surge*, adj. (laine) grasse, en suint;

Surgeon, s. m. rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre; descendant d'une race; *v. m*.

Surgir, v. n. arriver, aborder.

Surhaussement, s. m. action de surhausser.

Surhausser, v. a. mettre à plus haut prix ce qui étoit déjà assez cher; élever une voûte au-delà de son plein cintre.

Surhumain, *e*, adj., qui est au-delà de l'humain; *phys.* et *mor*.

Surintendance, s. f. inspection, direction générale au-dessus des autres; charge de surintendant.

Surintendant, s. m. qui a la surintendance.

Surintendante, s. f. femme de surintendant; dame qui a la première charge de la maison de la reine.

Surjet, s. m. espèce de couture.

Surjeter, v. a. coudre en surjet.

Surlendemain, s. m. jour qui suit le lendemain.

Surlonge, s. f. partie du bœuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

* *Surmarcher*, v. n. revenir sur ses erres; *vén*.

Surmener, v. a. fatiguer les bêtes de somme en les faisant aller trop long-temps.

Surmonter, v. a. monter au dessus; et *fig.* surpasser, vaincre, dompter. *Pièce surmontée*, au dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement; *blas*.

Surmoût, s. m. vin tiré de la cuve sans avoir cuvé et sans être pressuré.

Surmulet, s. m poisson de mer.

Surnager, v. n. se soutenir sur un fluide.

Surnom, s. m. nom, épithète qu'on ajoute au nom propre d'une personne ou d'une famille.

Surnommer, v. a. donner un surnom.

Surnuméraire, adj., qui est au-dessus du nombre déterminé.

* *Suron*, s m. cuir de bœuf qui recouvre les ballots des marchandises venant du Mexique; le ballot même.

Suros, s. m. tumeur dure sur la jambe d'un cheval.

Surpassant, *e*, adj. (partie) dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur ne soit contenue juste dans une autre; *mathém*.

Surpayer, v. a. payer trop cher, plus qu'il n'est dû.

Surpeau, s. f. épiderme.

Surplis, s. m. vêtement d'église, de toile, et à manches longues et larges.

Surplomb, s. m. défaut de ce qui n'est pas à plomb.

Surplomber, v. n. être hors de l'aplomb.

Surplus, s. m. ce qui reste, l'excédent. *Au surplus*, au reste.

* *Surposé*, *à l'*adj. se dit des

graines posées l'une sur l'autre longitudinalement; *bot.*

* *Surennal, e*, adj., placé au dessus des reins; *anat.*

Sursaut, s. m. surprise.

Surséance, s. f. delai pendant lequel une affaire est sursise.

Sursemer, v. a. semer de nouveau une terre déjà semée.

Surseoir, v. *n. et* a. suspendre, remettre, différer.

Sursis, s. m. délai; *pal.*

Sursolide, s. m. *et* adj. quatrième puissance d'une grandeur; *algèb.*

Surtaux, s m. taux excessif pour l'impôt.

Surtaxe, s. f. taxe ajoutée à d'autres taxes.

Surtaxer, v. *a.* taxer trop haut.

Surtout, s. m vêtement fort large qu'on met par dessus les autres habits; petite charrette fort légère, en forme de grande manne, qui sert à porter du bagage; pièce de vaisselle d'argent, etc., qu'on met sur une grande table, et sur laquelle on place des vases de fleurs, des fruits, etc.

Surveille, s. f. (*ll* m.) le jour qui précède la veille.

Survenance, s. f. arrivée qu'on n'a pas prevue; *pal.*

Survenant, e, s *et* adj., qui survient.

Survendre, v. a. vendre trop cher.

Survente, s. f. vente à un prix excessif.

Survenu, e, adj., venu inopinément.

Survider, v. a. ôter en partie ce qui est dans un vaisseau trop plein.

Survie, s. f. état de celui qui survit à un autre; *pal.*

Survivancier, s m celui qui a la survivance d'une charge.

Survivant, e, adj., qui survit.

Sus, prép, sur. *En sus*, par delà.

Sus, interj., pour exciter, exhorter.

Susception, s. f. action de prendre les ordres sacrés.

Suscitation, s. f. suggestion, instigation.

Suscription, s. f. adresse, dessus qu'on met à une lettre.

Susdit, e, adj.. nommé ci-dessus; *pal.*

Susin, s. m. pont brisé, ou partie du tillac, depuis la dunette jusqu'au grand mât; *mar.*

Suspense, s. f. censure qui déclare un prêtre suspens; état d'un prêtre suspens. Voy le Dict.

* *Suspenseur*, s. m. muscle qui soutient les testicules.

Suspensoir et *Suspensoire*, s. m. bandage pour empêcher le progrès des descentes de boyaux, etc.; ligament; *anat.*

Suspicion, s f. soupçon; *pal.*

Sustentation, s. f. nourriture convenable pour soutenir la vie.

Sustenter, v. a. entretenir la vie par le moyen des alimens.

* *Sutural, e*, adj., qui naît d'une suture; *bot.*

Suture, s. f. jointure des os du crâne, des parties des plantes, qui paroissent cousus; couture pour réunir les lèvres d'une plaie.

Suzerain, e, adj. (seigneur) qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent.

Suzeraineté, s. f. qualité de suzerain.

Svelte, adj, léger, délié; *peint.*

Sycomore, s. m. arbre qui tient du figuier par son fruit, et du mûrier par ses feuilles; espèce d'érable; figuier d'Égypte.

Sycophante, s. m. fourbe; délateur.

Syllabaire, s. m. livre pour apprendre à lire.

Syllabique, adj., qui a rapport aux syllabes.

Syllepse, s. f. figure par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles; *gramm.*

Syllogistique, adj., qui appartient au syllogisme.

Sylphe, ide, s., selon les cabalistes, genies élementaires de l'air.

Sylvain, s. m. dieu des forêts.

* *Sylvatique*, adj., qui croît dans les forêts; *bot.*

* *Sylvestre*, adj., qui vient sans culture; *bot.*

Symboliser, v. n. avoir du rapport; de la conformité avec ...

Symétriser, v. n. faire symétrie.

Sympathique, s. m. nom de plusieurs nerfs.

Sympathiser, v. n. avoir de la sympathie.

* *Sympétaliques*, adj. f. pl. se dit des étamines qui réunissent les pétales; *bot.*

Symphonie, s. f. concert d'instrumens de musique.

Symphoniste, s m., qui joue, qui compose des symphonies.

Symphyse, s. f liaison de deux os ensemble. *Opération de la symphyse*, qui procure l'accouchement par la séparation des os pubis.

Symptomatique, adj., qui appartient au symptôme

Synagogue, s. f. assemblée des Juifs; lieu où ils s'assemblent; et *fig.* société de gens ridicules qui décident à tort et à travers.

Synalèphe, s f. contraction de deux voyelles qui se confondent: *quelqu'un*, pour *quelque un.*

Synallagmatique, adj. (*contrat*) par lequel deux personnes contractent des engagemens mutuels.

Synarthrose, s. f. articulation de l'os, qui se fait sans mouvement; *anat.*

Synchondrose, s. f. symphyse cartilagineuse; *anat.*

Synchrone, adj. (mouvemens qui se font dans un même temps; *phys.*

Synchronisme, s. m. rapport de deux choses qui se font, qui sont arrivées dans le même temps; *phys.*

Syncope, s. f. note qui appartient à la fin d'un temps et au commencement d'un autre; *mus.*

Syncoper, v. n. faire une syncope.

Syncrétisme, s. m. rapprochement, conciliation de diverses sectes.

Syndérèse, s. f. remords de conscience; *v. m.*

Syndic, s. m. chargé des affaires d'un corps, d'une communauté, dont il est membre.

* *Syndical, e*, adj., qui appartient au syndicat.

Syndicat, s. m. charge de syndic.

Synecdoche ou *Synecdoque*, s. f. figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus: *cent voiles* pour *cent vaisseaux.*

Synérèse ou *Crâse*, s. f. réunion de deux syllabes en une dans le même mot.

Synévrose, s. f. symphyse ligamenteuse; *chir.*

Synodal, e, adj., qui appartient au synode.

Synodalement, adv. en synode.

Synode, s m. assemblée d'ecclésiastiques convoqués par ceux qui en ont le droit, pour les affaires d'un diocèse; assemblée de ministres protestans.

Synodique, adj. (*lettres*) écrites au nom des conciles aux évêques absens; (*mois*). temps qui s'écoule entre deux lunes consécutives; *mouvement*), mouvement d'une nouvelle lune à l'autre; *astr.*

* *Synonymique*, adj., qui appartient à la synonymie.

Synoque, s. *et* adj. (*fièvre*) continue sans redoublement; *méd.*

Synoviales, adj. f. pl. (*glandes*) qui servent à séparer la synovie; *anat.*

Synovie, s. f. liqueur visqueuse et mucilagineuse qu'on trouve dans les articulations mobiles; *méd.*

Syntaxe, s. f. construction des mots et des phrases suivant les règles de la grammaire; ces règles, livre qui les contient.

Synthèse, s. f méthode de composition, qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets; méthode de démontrer les théorèmes sans employer l'algèbre; composition de remèdes; *en chirurgie*, opération par laquelle on reunit les parties divisées.

Synthétique, adj., qui appartient à la synthèse.

Synthétiquement, adv. d'une manière synthétique.

* *Syphilis* ou *Siphilis*, s. f. maladie vénérienne; *méd.*

* *Syphilitique* ou *Siphilitique*, adj., qui appartient à la syphilis.

Syringa, s. m V. *Seringa.*

Syringotome, s. m. instrument pour couper les fistules; *chir.*

* *Syringotomie*, s. f. opération de la fistule; *chir.*

Syssarcose, s. f. symphyse charnue; *anat.*

Systaltique, adj., qui contracte, qui resserre; *anat.*

Systole, s. f. mouvement contractile du cœur et des artères; *anat.*

Syzygie, s. f. temps de la nouvelle ou de la pleine lune, *astr.* genre de plantes, *bot.*

T

T, s. m. (*té* ou *te*) vingtième lettre de l'alphabet.

Ta, pr. poss. fém. *Tes*, au plur.

Tabac, s. m. autrefois *Nicotiane*, plante originaire d'Amérique.

Tabagie, s. f. lieu destiné pour fumer du tabac.

Tabarin, s. m. farceur qui, monté sur des treteaux, amuse le peuple.

Tabarinage, s. m. action de tabarin, bouffonnerie.

Tabatière, s. f. petite boîte où l'on met du tabac en poudre.

Tabellion, s. m. notaire de village.

Tabellionnage, s. m. office du tabellion.

* *Tabès*, s. m. consomption; sang corrompu qui coule d'un ulcère.

Tabide, adj., consumé par une fièvre étique; *méd.*

* *Tabifique*, adj., qui fait mourir de consomption.

Tabis, s. m. gros taffetas ondé.

Tabiser, v. a. rendre une étoffe ondée, à la manière du tabis.

Tablature, s. f. marques disposées sur des lignes pour indiquer le chant aux musiciens; et *fig.* affaire fâcheuse.

Tabler, v. a. poser, arranger les tables du trictrac.

Tabletier, ère, s., celui, celle qui fait des échiquiers, des trictracs, etc.

Tablette, s. f. planche posée pour y mettre quelque chose; pierre plate qui termine les murs d'appui; composition de sucre et de drogues, réduite en forme plate; *au pl.* feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé pour écrire.

Tabletterie, s. f. ouvrage, commerce de tabletier.

Tablier, s. m. damier ou échiquier, *v. m.*; morceau de toile, de taffetas, de cuir, que les femmes et les artisans mettent devant eux, ornement sculpté sur la face d'un piédestal.

Tabloin, s. m. plate-forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons; *artill.*

Tabouret, s. m. petit siége à quatre pieds qui n'a ni bras ni dos. *Avoir le tabouret*, droit de s'asseoir sur un pliant en présence du roi et de la reine.

Tac, s. m. maladie contagieuse des moutons et des brebis.

Tac-Tac, s. m. mot pour exprimer un bruit réglé.

Tacet, s. m. se dit d'une partie qui se tait pendant que les autres chantent; *mus.*

* *Taché*, ée, adj., marqué d'un nombre déterminé de taches; *bot.*

Tacheté, ée, adj., marqué d'un grand nombre de taches; *bot.*

Tacheter, v. a., marquer de diverses taches.

Tachigraphe, s. m. celui qui s'occupe de tachigraphie.

Tachigraphie, s. f. art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Tachigraphique, adj., qui appartient à la tachigraphie.

Taciturne, adj., qui parle peu, rêveur, sombre.

Taciturnité, s. f. état d'une personne taciturne.

Tact, s. m. sens par lequel on perçoit les sensations de dureté, de chaleur, d'humidité, etc.; et *fig.* jugement en matière de goût.

Tacticien, s. m. celui qui est habile dans la tactique.

Tactile, adj., qui est ou qui peut être l'objet du tact; *didact.*

Taction, s. f. action de toucher; *didact.*

Tactique, s. f. art de ranger des troupes en bataille, de faire des évolutions militaires, etc.; et *fig.* art d'employer les moyens propres à faire réussir.

Tael, s. m. monnoie chinoise.

Taffetas, s. m. étoffe de soie fort mince et tissue comme la toile.

Tafia, s. m. eau-de-vie de sucre.

Taïaut, cri du chasseur quand il voit partir du gibier.

Taie, s. f. tache blanche formée sur la cornée; enveloppe du fœtus, etc.

Taie, s. f. ou *Tét*, s. m. linge qui sert d'enveloppe à un oreiller.

Taillable, adj. (*ll* m.) sujet à l'impôt nommé la taille.

Taillade, s. f. (*ll* m.) coupure dans les chairs; fracture du crâne, par un instrument tranchant; coupure en long dans une étoffe.

Taillader, v. a. (*ll* m.) faire des taillades.

Taillanderie, s. f. (*ll* m.) métier ou ouvrage de taillandier.

Taillandier, s. m. (*ll* m.) ouvrier qui fait des outils pour les charpentiers, charrons, laboureurs, etc.

Taillant, s. m. (*ll* m.) tranchant d'une lame.

Taille, s. f (*ll* m.) manière de couper les habits, les arbres, les pierres à bâtir, etc.; extraction des pierres de la vessie; stature du corps; celle des quatre parties qui est entre la basse et entre la haute-contre, *mus.*; musicien qui a une voix de taille; bois coupé qui repousse; ancien impôt; se dit de chaque fois que le banquier achève de retourner toutes les cartes, au jeu de pharaon, etc.

Taille-douce, s. f. gravure au burin sur une planche de cuivre.

Tailleresse, s. f. (*ll* m.) ouvrière qui réduit les pièces de monnoie au poids de l'ordonnance.

Tailleur, s. m. (*ll* m.) celui qui taille; et absolument, tailleur d'habits.

Taillis, s. m. et adj. (*ll* m.) (*bois*) qu'on taille de temps en temps.

Tailloir, s. m. (*ll* m.) plateau de bois sur lequel on coupe des viandes; partie supérieure du chapiteau des colonnes, sur laquelle pose l'architrave.

Taillon, s. m. (*ll* m.) impôt qui se levoit comme la taille.

Tain, s. m. feuille d'étain fort mince que l'on met derriere les glaces pour en faire des miroirs.

Taisson, s. m blaireau; *v. m.*

Talapoin, s. m. prêtre de Siam, du Pégu.

Talc, s. m. pierre onctueuse et transparente.

Taled, s. m. voile dont les Juifs se couvrent la tête dans les synagogues.

* *Talinguer*, v. a. attacher le câble à l'arganeau de l'ancre; *mar.*

Talion, s. m. punition pareille à l'offense.

Talisman, s. m. préservatif, caractère, figures auxquels on attribue des vertus extraordinaires; *astrol*

Talismanique, adj., qui appartient au talisman.

Talle, s. f. branche qu'un arbre pousse à son pied.

Taller, v. a. pousser des talles.

Tallipot, s. m. arbre des Indes, de la famille des palmiers.

Talmouse, s. f. sorte de pâtisserie.

Talmud, s. m. livre qui contient la loi orale, la doctrine, les traditions des Juifs.

Talmudiste, s. m. celui qui est attaché aux opinions du talmud.

Taloche, s. f. coup donné sur la tête avec la main; *pop.*

Talon, s. m. partie postérieure du pied; partie de la chaussure où pose le talon; fer qui garnit le bas d'une pique; ce qui reste de cartes quand on en a donné à chaque joueur.

Talonnière, s. f. ailes de Mercure.

Talus, s. m. pente qu'on donne à un mur, à une terrasse.

Taluter, v. a. mettre en talus.

Tamarin, s. m. fruit du tamarinier; petit singe.

* *Tamarinier*, s. m. arbre de deux Indes.

Tamaris ou *Tamarisc*, s. m. arbuste d'Europe.

Tambour, s. m caisse cylindrique dont les deux fonds sont des peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes, pour assembler les troupes, etc.; celui qui bat du tambour; avance de menuiserie; saillie de maçonnerie dans certains jeux de paume; petite boîte ronde où est renfermé le grand ressort d'une montre; membrane qui sépare l'oreille interne d'avec l'externe, *anat.*; metier à broder; (*de basque*), petit tambour à un seul

fond entouré de plaques de cuivre et de grelots.

Tambourin, s. m. long tambour; celui qui en joue.

Tambouriner, v. n. battre le tambour, en parlant des enfans; *v. a.* réclamer, au bruit du tambour, un effet perdu.

Tambourineur, s. m. celui qui tambourine; *t. de mépris.*

* *Taminier*, s. m. plante vivace.

Tamis, s. m. machine qui sert à passer des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses.

Tamiser, v. a. passer par le tamis.

Tampon, s. m. morceau de bois, de linge, de papier, servant à boucher un tuyau, etc.

Tamponner, v. a. boucher avec un tampon.

* *Tam-tam*, s. m. tymbale des orientaux.

Tan, s. m. écorce de chêne avec laquelle on tanne.

Tanaisie, s. f. plante, genre de corymbifères.

Tancer, v. a. réprimander.

Tanche, s. f. poisson d'eau douce.

Tangage, s. m. balancement d'un vaisseau de l'arrière à l'avant, et de l'avant à l'arrière; *mar.*

Tangente, s. f. droite qui touche une courbe en un de ses points.

Tanguer, v. n. se dit d'un vaisseau qui éprouve le tangage, ou qui enfonce dans l'eau par son avant.

Tanière, s. f. caverne où les bêtes se retirent.

* *Tannage*, s. m. art d'imprégner les peaux de tannin.

Tanne, s. f. petite bube noire qui se forme dans les pores de la peau.

Tanner, v. a. préparer le cuir avec du tan; et *fig.* ennuyer, molester; *au part.* qui est de couleur semblable à celle du tan.

Tannerie, s. f lieu où l'on tanne.

Tanneur, s. m. celui qui tanne.

* *Tannin*, s. m. substance particulière extraite du tan, et qui se combine avec le cuir; *chim.*

* *Tantale*, s. m. métal nouveau, indissoluble par les acides.

* *Tantalique*, adj. (*acide*) combinaison du tantale et de l'oxygène.

* *Tantalite*, s. m. minéral dont l'acide tantalique est la base.

Tante, s. f. la sœur du père ou de la mère, la femme de l'oncle. *Grand-tante*, sœur de l'aïeul ou de l'aïeule.

Taon, s. m. (*ton*) insecte semblable à une grosse mouche.

Tapabor, s. m. bonnet de campagne dont les bords se rabattent.

Tapage, s. m. desordre accompagné d'un grand bruit.

Tapageur, s. m. celui qui fait du tapage.

Tapagimini, s. m. bruit joyeux; *pop.*

Tape, s f. coup de la main; *pop.*

Tapecu, s. m. bascule qui ferme l'entrée d'une barriere; cabriolet découvert et non suspendu.

Taper, v. a. donner une tape, *pop.*; (les cheveux), les renfler en les relevant avec un peigne; (du pied), frapper la terre avec le pied.

Tapinois (en), adv., en cachette.

Tapir, s. m quadrupède pachyderme d'Amérique.

Tapis, s. m pièce d'étoffe dont on couvre une table, une estrade, etc.

Tapisser, v. a. orner de tapisseries les murs d'une chambre, etc.; se dit des membranes qui recouvrent l'intérieur des cavités du corps; *anat.*

Tapisserie, s. f. ouvrage fait à l'aiguille ou au métier, sur du canevas.

Tapissier, s. m. ouvrier qui travaille en toutes sortes de meubles de tapisserie, d'étoffe, etc.

Tapissière, s. f femme d'un tapissier; ouvrière en tapisserie.

Tapon, s. m. étoffe, linge, soie, etc., mis en tas.

Tapoter, v. a. donner de petits coups à plusieurs reprises.

Taquer, v. a. passer le taquoir sur une forme; *impr.*

* *Taquet*, s. m. crochet; *mar.*

Taquin, *ine*, s. et adj., vilain, avare, mutin, contrariant.

Taquinement, adv., d'une manière taquine; *peu usité.*

Taquiner, v. a. avoir l'habitude de contrarier sur de petits objets.

Taquinerie, s. f. avarice sordide; caractère mutin.

Taquoir, s. m. petite planche de bois tendre, pour faire abaisser égalemont les lettres; *impr.*

Taquon, s. m. ce qu'on met sous les caractères, afin que l'impression vienne bien; *impr.*

* *Taquonner*, v. a. mettre des taquons; *impr.*

Tarabuster, v. a fatiguer par des discours à contre-temps.

Tarare, interj. qui marque qu'on ne croit pas ce qu'on entend, ou qu'on s'en moque.

* *Taraud*, s. m. pièce d'acier à vis qui sert à faire des écroux.

Tarauder, v. a. percer une pièce de bois ou de metal, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

Tardiveté, s. f. lenteur à mûrir.

Tare, s. f. déchet; diminution dans la qualité ou la quantité des marchandises; et *fig.* vice, défaut; poids, de barils, pots, caisses, emballages, etc. qui contiennent des marchandises.

Taré, *ée*, adj., gâté, corrompu; (homme) qui a très-mauvaise réputation.

Tarentisme, s. m maladie occasionnée par la piqûre, dit-on, de la tarentule.

Tarentule, s. f. grosse araignée commune dans l'Italie.

Tarer, v. a. causer du déchet; peser un vase avant de le remplir.

Targe, s. f. ancien bouclier.

Targette, s. f. plaque de fer ou de cuivre qui sert à fermer les portes, les fenêtres, etc.

Targuer (se), v. pr. se prévaloir avec ostentation.

Targum, s. m. commentaire chaldaïque du texte hébreu de l'ancien testament.

Tari, s. m. liqueur agréable qui se tire des palmiers et des cocotiers.

Tarière, s. f. outil qui sert à faire des trous ronds dans le bois, *charp.*; tire-balle, tire-fond; *chir.*

Tarif, s. m. rôle qui marque les prix des denrées, les droits d'entrée, etc.

Tarifer, v. a. réduire à un tarif.

Tarin, s. m. petit oiseau de passage.

Tarissable, adj., qui peut se tarir.

Tarissement, s. m. desséchement.

Tarot, s. m. autrefois basson.

Taroté, *ée*, adj. (cartes) imprimées, sur le dos, de grisaille en compartimens.

Tarots, s. m. pl. cartes tarotées.

Taroupe, s f. poils qui croissent entre les sourcils.

Tarse, s. m. partie du pied avant les doigts, *anat.*; petit cartilage mince placé le long du bord de chaque paupière; jambes des quadrupèdes, des oiseaux.

Tartane, s. f. petit bâtiment en usage dans la Méditerranée.

Tartare, s. m. l'enfer des anciens; valets qui servoient les troupes de la maison du roi en campagne; né en Tartarie; courrier turc.

* *Tartareux*, *euse*, adj., qui a la qualité du tartre.

* *Tartarique*, adj. (acide) extrait du tartre.

Tarte, s. f. sorte de pâtisserie.

Tartelette, s. f. petite tarte.

* *Tartine*, s. f. tranche de pain recouverte de confitures, de beurre, etc.

* *Tartrate*, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide tartarique avec les bases.

Tartre, s m. concrétion que dépose le vin dans les tonneaux après la fermentation.

Tartufe, s. m faux devot, hypocrite.

Tartuferie, s. f. action d'un tartufe.

Tartufier, v. n. faire le tartufe; *peu usité.*

Tasse, s. f. vase à boire; ce qu'il contient.

Tasseau, s. m. petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.

Tasser, v. a. mettre des choses en tas, afin d'employer moins d'espace; *v. n.* multiplier, s'elargir.

Tassette, s. f. pièces d'armure au bas et au défaut de la cuirasse.

Tâte-vin, s. m. instrument pour tirer le vin par un bondon.

Tâteur, *euse*, s. irrésolu.

Tatillon, *one*, s. (*ll* m.) qui tatillonne.

Systaltique, adj., qui contracte, qui resserre; *anat*.

Systole, s. f. mouvement contractile du cœur et des artères; *anat*.

Syzygie, s. f. temps de la nouvelle ou de la pleine lune, *astr*. genre de plantes, *bot*.

T

T, s. m. (*té* ou *te*) vingtième lettre de l'alphabet.

Ta, pr. poss. fém. *Tes*, au plur.

Tabac, s. m. autrefois *Nicotiane*, plante originaire d'Amerique.

Tabagie, s. f. lieu destiné pour fumer du tabac.

Tabarin, s. m. farceur qui, monté sur des tréteaux, amuse le peuple.

Tabarinage, s. m. action de tabarin, bouffonnerie.

Tabatière, s. f. petite boîte où l'on met du tabac en poudre.

Tabellion, s. m. notaire de village.

Tabellionnage, s. m. office du tabellion.

* *Tabès*, s. m. consomption; sang corrompu qui coule d'un ulcère.

Tabide, adj., consumé par une fièvre étique; *méd*.

* *Tabifique*, adj., qui fait mourir de consomption.

Tabis, s. m. gros taffetas ondé.

Tabiser, v. a. rendre une étoffe ondée, à la manière du tabis.

Tablature, s. f. marques disposées sur des lignes pour indiquer le chant aux musiciens; et *fig*. affaire fâcheuse.

Tabler, v. a. poser, arranger les tables du trictrac.

Tabletier, ère, s., celui, celle qui fait des échiquiers, des trictracs, etc.

Tablette, s. f. planche posée pour y mettre quelque chose; pierre plate qui termine les murs d'appui; composition de sucre et de drogues, réduite en forme plate; *au pl*. feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé pour écrire.

Tabletterie, s. f. ouvrage, commerce de tabletier.

Tablier, s. m. damier ou échiquier, *v. m.*; morceau de toile, de taffetas, de cuir, que les femmes et les artisans mettent devant eux, ornement sculpté sur la face d'un piédestal.

Tabloin, s. m. plate-forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons; *artill*.

Tabouret, s. m. petit siége à quatre pieds qui n'a ni bras ni dos. *Avoir le tabouret*, droit de s'asseoir sur un pliant en présence du roi et de la reine.

Tac, s. m. maladie contagieuse des moutons et des brebis.

Tac-Tac, s. m. mot pour exprimer un bruit réglé.

Tacet, s. m. se dit d'une partie qui se tait pendant que les autres chantent; *mus*.

* *Taché*, ée, adj., marqué d'un nombre déterminé de taches; *bot*.

Tacheté, ée, adj., marqué d'un grand nombre de taches; *bot*.

Tacheter, v. a. marquer de diverses taches.

Tachigraphe, s. m. celui qui s'occupe de tachigraphie.

Tachigraphie, s. f. art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Tachigraphique, adj., qui appartient à la tachigraphie.

Taciturne, adj., qui parle peu, rêveur, sombre.

Taciturnité, s. f. état d'une personne taciturne.

Tact, s. m. sens par lequel on perçoit les sensations de dureté, de chaleur, d'humidité, etc.; et *fig*. jugement en matière de goût.

Tacticien, s. m. celui qui est habile dans la tactique.

Tactile, adj., qui est ou qui peut être l'objet du tact; *didact*.

Taction, s. f. action de toucher; *didact*.

Tactique, s. f. art de ranger des troupes en bataille, de faire des évolutions militaires, etc.; et *fig*. art d'employer les moyens propres à faire réussir.

Tael, s. m. monnoie chinoise.

Taffetas, s. m. étoffe de soie fort mince et tissue comme la toile.

Tafia, s. m. eau-de-vie de sucre.

Taïaut, cri du chasseur quand il voit partir du gibier.

Taie, s. f. tache blanche formée sur la cornée; enveloppe du fœtus, etc.

Taie, s. f. ou *Tét*, s. m. linge qui sert d'enveloppe à un oreiller.

Taillable, adj. (*ll* m.) sujet à l'impôt nommé la taille.

Taillade, s. f. (*ll* m.) coupure dans les chairs; fracture du crâne, par un instrument tranchant; coupure en long dans une étoffe.

Taillader, v. a. (*ll* m.) faire des taillades.

Taillanderie, s. f. (*ll* m.) métier ou ouvrage de taillandier.

Taillandier, s. m. (*ll* m.) ouvrier qui fait des outils pour les charpentiers, charrons, laboureurs, etc.

Taillant, s. m. (*ll* m.) tranchant d'une lame.

Taille, s. f. (*ll* m.) manière de couper les habits, les arbres, les pierres à bâtir, etc.; extraction des pierres de la vessie; stature du corps; celle des quatre parties qui est entre la basse et entre la haute-contre, *mus.*; musicien qui a une voix de taille; bois coupé qui repousse; ancien impôt; se dit de chaque fois que le banquier achève de retourner toutes les cartes, au jeu de pharaon, etc.

Taille-douce, s. f. gravure au burin sur une planche de cuivre.

Tailleresse, s. f. (*ll* m.) ouvrière qui réduit les pièces de monnoie au poids de l'ordonnance.

Tailleur, s. m. (*ll* m.) celui qui taille; et absolument, tailleur d'habits.

Taillis, s. m. *et* adj. (*ll* m.) (*bois*) qu'on taille de temps en temps.

Tailloir, s. m. (*ll* m.) plateau de bois sur lequel on coupe des viandes; partie supérieure du chapiteau des colonnes, sur laquelle pose l'architrave.

Taillon, s. m. (*ll* m.) impôt qui se levoit comme la taille.

Tain, s. m. feuille d'étain fort mince que l'on met derrière les glaces pour en faire des miroirs.

Taisson, s. m. blaireau; *v. m.*

Talapoin, s. m. prêtre de Siam, du Pégu.

Talc, s. m. pierre onctueuse et transparente.

Taled, s. m. voile dont les Juifs se couvrent la tête dans les synagogues.

* *Talinguer*, v. a. attacher le câble à l'arganeau de l'ancre; *mar*.

Talion, s. m. punition pareille à l'offense.

Talisman, s. m. préservatif, caractère, figures auxquels on attribue des vertus extraordinaires; *astrol*.

Talismanique, adj., qui appartient au talisman.

Talle, s. f. branche qu'un arbre pousse à son pied.

Taller, v. a. pousser des talles.

Tallipot, s. m. arbre des Indes, de la famille des palmiers.

Talmouse, s. f. sorte de pâtisserie.

Talmud, s. m. livre qui contient la loi orale, la doctrine, les traditions des Juifs.

Talmudiste, s. m. celui qui est attaché aux opinions du talmud.

Taloche, s. f. coup donné sur la tête avec la main; *pop*.

Talon, s. m. partie postérieure du pied; partie de la chaussure où pose le talon; fer qui garnit le bas d'une pique; ce qui reste de cartes quand on en a donné à chaque joueur.

Talonnière, s. f. ailes de Mercure.

Talus, s. m. pente qu'on donne à un mur, à une terrasse.

Taluter, v. a. mettre en talus.

Tamarin, s. m. fruit du tamarinier; petit singe.

* *Tamarinier*, s. m. arbre de deux Indes.

Tamaris ou *Tamarisc*, s. m. arbuste d'Europe.

Tambour, s. m. caisse cylindrique dont les deux fonds sont des peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes, pour assembler les troupes, etc.; celui qui bat du tambour; avance de menuiserie; saillie de maçonnerie dans certains jeux de paume; petite boîte ronde où est renfermé le grand ressort d'une montre; membrane qui sépare l'oreille interne d'avec l'externe, *anat.*; métier à broder; (*de basque*), petit tambour à un seul

m pl. au trictrac, deux *trois* amenés du même coup.

Terni, ie, adj., qui a perdu son lustre.

Ternissure, s. f. état de ce qui est terni.

Terrage, s. m. ancien droit de certains seigneurs de lever une partie des fruits dans leur censive.

Terral, s. m. vent de terre; *mar.*

Terraqué, ée, adj., composé de terre et d'eau.

Terrassé, ée, adj. garni de terre; *blas.*

Terrassier, s. m. celui qui travaille à des terrasses, qui transporte des terres.

Terreau, s. m terre mêlée de fumier pourri, terre végétale.

Terre-neuvier, s. m. celui qui pêche des morues sur le banc de Terre-Neuve; vaisseau qui sert à cette pêche.

Terre-noix, s. f. plante.

Terre-plein, s. m. surface plate et unie d'un amas de terre elevée; *fort.* Le pl. est *terre-pleins.*

Terrer, v. n. *et* pr. se cacher sous terre; se mettre à couvert du feu de l'ennemi par des jetées de terre.

Terrer, v. a. enduire de terre à foulon (une étoffe).

Terrestréités, s. f. pl. parties les plus grossières des corps; *chim.*

Terrète, s. f. lierre terrestre.

Terreux, euse, adj., mêlé de terre.

Terrien, enne, s., celui qui possède une grande étendue de terre.

Terrier, s. *et* adj. m. (papier) registre des héritages situés dans la censive d'un seigneur; trou où se retirent certains animaux.

Terrine, s. f. vase de terre.

Terrinée, s. f. plein une terrine.

Terrir, v. n. se dit des tortues qui viennent à terre pour pondre; prendre terre; *mar.*

Territoire, s. m. l'espace de terre qui dépend d'une juridiction.

Terroir, s. m. terre par rapport à l'agriculture.

* *Terrorisme*, s. m. système, régime de la terreur, en France en 1793 et 1794.

* *Terroriste*, s. m. agent, partisan du terrorisme.

Tertre, s. f. petite éminence.

Tes, pronom possessif. Voyez *Ton.*

* *Tesseaux*, s. m. pl. pièces de bois enclavées dans les mâts qui soutiennent les hunes; *mar.*

Tesson, s. m. morceau d'un pot de terre cassé.

Test, s. m. en Angleterre, serment religieux. V. *Têt.*

Testacé, ée, adj. (animal) couvert d'écailles.

Testamentaire, adj. qui regarde le testament.

Testateur, trice, s., qui fait son testament.

Tester, v. n. faire son testament.

Testicule, s. m. organe vasculeux où la semence s'élabore.

Testif, s. m. poil du chameau.

Testimonial, e, adj., qui annonce, qui rend témoignage.

Teston, s. m. (*téton*) ancienne monnoie d'argent.

Testonner, v. a. (*tétonner*) peigner les cheveux, les faire friser.

Têt ou *Test*, s. m. autrefois crâne; vaisseau où l'on fait l'opération de la coupelle en grand; la substance la plus dure d'un coquillage; surface écailleuse de la graine; *bot.*

Tétanos, s. m. rigidité spasmodique de tout le corps; *méd.*

Têtard, s. m. larve de la grenouille, du crapaud, etc.

Tétasses, s. f. pl. mamelles pendantes; *pop.*

Tête-cornue, s. f. plante.

Tête-morte, s. f. résidu d'un corps qui a été distillé; *chim.*

Téter, v. a sucer le lait de la mamelle d'une femme ou de la femelle de quelque animal.

Têtière, s. f. petite coiffe de toile qu'on met aux enfans nouveau-nés; partie de la bride qu'on met à la tête d'un cheval.

Tétin, s. m. bout de la mamelle de l'homme ou de la femme.

Tetine, s. f. pis de la vache ou de la truie, considéré comme bon à manger; siphon renversé, évasé par un bout, destiné à tirer le lait des mamelles.

Téton, s. m. bouton rouge situé au milieu des mamelons.

Tétracorde, s. m. lyre à quatre cordes.

Tétradrachme, s. m. monnoie grecque.

Tétraèdre, s. m. corps régulier, formé de quatre triangles équilatéraux et égaux; *géom.*

Tétragone, adj., qui a quatre angles et quatre côtés; *géom.*

Tette, s. f. bout de la mamelle de la femelle des animaux.

Têtu, ue, adj., obstiné.

* *Teutonique*, adj., qui appartient aux Teutons, aux Allemands.

Textile, adj., qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu.

Textuaire, s. m. livre où il n'y a que le texte sans commentaire.

* *Textuel, elle*, adj., qui est dans le texte d'une loi, d'un acte; *jurisp.*

* *Textuellement*, adv., sans s'écarter du texte.

* *Thaler* ou *Daler*, s. m. écu d'Allemagne.

* *Thalictron*, s. m. plante.

Thé, s. m. arbrisseau de la Chine; sa feuille dont on fait une infusion; collation donnée à une société nombreuse.

* *Théatin, e*, s., religieux.

Théière, s. f. vase pour faire infuser le thé.

Théisme, s m. croyance à l'existence de Dieu.

Théiste, s. m. celui qui reconnoit l'existence de Dieu.

Thème, s. m. sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir; ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils savent dans celle qu'on veut leur apprendre; composition de l'écolier.

* *Thénar*, s m. muscle abducteur du pouce; *anat.*

Théologal, s. m. chanoine qui enseignoit la théologie.

Théologal, e, adj., qui a Dieu pour objet.

Théologale, s. f charge de théologal.

* *Théophilantrope*, s. sectateur de la théophilantropie.

* *Théophilantropie*, s f. espèce de religion purement morale, qu'on a voulu établir à une époque de la révolution française.

* *Théorbe*, s. m. instrument de musique.

Thérapeutique, adj., qui a rapport aux thérapeutes; *s. f.* art de traiter et de guérir les maladies.

Thériacal, e, adj., qui a la vertu de la thériaque.

Thériaque, s. f. électuaire très-composé.

Thermal, e, adj., se dit des eaux minérales chaudes.

* *Thermantides*, adj. *et* s. f. pl. pousolanes.

Thermantique, s. m. *et* adj. (remède) qui ranime la chaleur naturelle; *méd.*

Thermes, s m. pl. bains publics des anciens.

* *Thermolampe*, s. m. poêle où la fumée se décompose et éclaire par sa combustion.

Thermomètre, s. m. instrument qui contient une liqueur dont la condensation ou la raréfaction indique les degrés de la chaleur ou du froid actuel.

These, s. f. proposition, question dans le discours ordinaire, question de droit, de philosophie, etc., qu'on soutient publiquement dans les écoles; feuille imprimée qui contient ces questions.

Thesmothète, s. m. nom donné aux magistrats d'Athènes, gardiens des lois.

Théurgie, s. f. commerce prétendu avec les dieux bienfaisans.

Thlaspi, s. m. genre de crucifères; *bot.*

Thon, s. m. gros poisson de mer.

Thorachique ou *Thoracique*, adj., relatif à la poitrine; *s. m. pl.* ordre de poissons.

Thorax, s. m. capacité de la poitrine; *anat.*

Thrombus, s. m. tumeur formée par du sang épanché aux environs de l'ouverture d'une veine; *chir.*

Thuriféraire, s. m. clerc qui porte l'encensoir.

* *Thuya*, s. m. arbre qui se rapproche du cyprès.

Thym, s. m. plante odoriférante.

Thymbrée, s. f. plante odoriférante.

Tibia, s. m. l'os intérieur et le plus considérable de la jambe ; *anat.*

Tibial, *e*, adj. se dit des muscles, des vaisseaux et des nerfs qui ont rapport à la jambe; *anat.*

Tic, s. m. maladie, mouvement convulsif des chevaux; habitude ridicule.

Tierce, s. f. intervalle composé de deux sons de la gamme entre lesquels il n'y en a qu'un; au piquet, séquence de trois cartes d'une même couleur; *t. d'escrime*, botte qu'on porte, le poignet en dedans; seconde des heures canoniales; soixantieme partie d'une seconde, *mathém.*; dernière épreuve; *imprim.*

Tierce, adj., divisé en trois parties; *blas.*

Tierce-feuille, s. f. un trèfle avec une queue; *blas.*

Tiercelet, s. m. mâle de certains oiseaux de proie, plus petit d'un tiers que la femelle.

Tiercement, s. m. augmentation d'un tiers du prix d'une chose après l'adjudication faite.

Tiercer, v. n. hausser d'un tiers le prix d'une chose; au jeu de paume, servir de tiers.

Tierçon, s. m. mesure de liquide; le tiers d'une mesure entière; caisse de savon en pain.

Tiercière, s. f. maille du filet nommé manche; ce filet lui même.

* *Tiers-point*, s. m. triangle; trois points disposés en triangle; point qu'on prend à volonté sur la ligne de vue où aboutissent les diagonales tirées pour raccourcir les figures, *perspect.*; lime formée de trois angles; *horlog.*

Tigette, s. f. tige cannelée du chapiteau corinthien, d'où naissent les volutes; *arch.*

Tigé, *ée*, adj. se dit des plantes à tige d'émail différent; *blas.*

Tignasse, s. f. mauvaise perruque; *pop.*

Tignon, s. m. chignon; *pop.*

Tignonner, v. a. boucler les cheveux du chignon; *pop.*

Tigré, *ée*, adj., moucheté comme un tigre.

Tillac, s. m. (*ll* m.) le plus haut pont d'un vaisseau.

Tille, s. f. (*ll* m.) écorce des jeunes tilleuls et du chanvre; instrument qui sert de hache et de marteau.

Tiller, v. a. (*ll* m.) détacher avec la main les filamens du chanvre.

* *Tillette*, s. f. (*ll* m.) ardoise d'échantillon.

Tilleul, s. m. (*ll* m.) arbre.

Timariot, s. m. soldat turc qui jouit d'un bénéfice militaire nommé *timar.*

Timbale, s. f. espèce de tambour à l'usage de la cavalerie; gobelet; *au pl.* petites raquettes pour jouer au volant.

Timbalier, s. m. celui qui bat des timbales.

Timbre, s. m cloche que frappe un marteau; retentissement de la voix; marque imprimée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, etc.; droit perçu sur le papier timbré; casque qui est au-dessus de l'ecu, *blas.*; tête de l'homme

Timbré, *ée*, adj, marqué d'un timbre; un peu fou.

Timbrer, v. a. marquer le timbre sur le papier; écrire au haut d'un acte la date et le sommaire de ce qu'il contient; mettre un timbre à une armoirie.

Timbreur, s. m. celui qui timbre.

Timonier, s. m. matelot qui gouverne le timon sous les ordres du pilote; *mar.*

* *Tin*, s. m. pièce qui soutient la quille du navire sur le chantier.

Tine, s. f. espèce de tonneau.

Tinette, s. f. petite cuve.

Tintamarre, s. m. bruit éclatant accompagné de desordre.

Tintamarrer, v. n faire du tintamarre; *pop.*

Tintement, s. m. prolongement du son d'une cloche qui va tou ours en diminuant; sensation dans l'oreille, pareille au tintement.

Tinter, v. a. faire sonner lentement une cloche; v. n. sonner lentement.

Tintoin, s. m. bourdonnement dans les oreilles; inquietude.

Tique, s. f. genre d'insectes.

Tiquer, v. n. avoir le tic; ne se dit que des chevaux.

Tiqueté, *ée*, adj., tacheté.

Tir, s. m. explosion de toute arme à feu, pointée dans une direction quelconque.

Tirade, s. f. morceau, en vers ou en prose, d'une certaine étendue; passage que fait la voix ou l'instrument dans l'intervalle d'une note à une autre; *mus.*

Tirage, s. m. action de tirer; action de mettre les feuilles sous la presse, *imprim.*; (des métaux), action de les faire passer par la filière; (d'une loterie), action d'en tirer les billets; espace qu'on laisse libre au bord des rivieres pour les chevaux qui tirent les bateaux.

Tiraillement, s. m. (*ll* m.) ébranlement de quelque partie du corps; et *fig.* incertitude, perplexité.

Tirailler, v. a. (*ll* m.) tirer une personne avec importunité.

Tiraillerie, s. f. (*ll* m.) action de tirer sans ordre et sans but.

Tirailleur, s. m. (*ll* m.) chasseur détaché en avant pour faire le coup de feu avec l'ennemi.

Tirant, s. m. cordon pour ouvrir et fermer une bourse; ou *Tirans*, pl. morceaux de cuir qui servent à affermir le soulier; nerfs jaunâtres qu'on trouve dans la viande de boucherie; quantité d'eau que tire un navire; pièce de bois qui maintient les deux jambes de force du comble d'une maison.

Tirasse, s. f. filet pour prendre des cailles, des perdris, etc.

Tirasser, v. a. et n. chasser à la tirasse.

Tire, s. f. *voler à tire d'aile*, aussi rapidement qu'il est possible.

Tiré, *ée*, part. et adj., fatigué, maigre (visage).

Tire-balle, s. m instrument pour retirer une balle d'un fusil, d'une blessure; *sans s au pl.*

Tire-botte, s. m. tissu de fil ou de soie attaché aux bottes pour les chausser; machine qui emboîte le talon de la botte et qui sert à l'ôter; *point d's au pl.*

Tire-bouchon, s. m. vis de fer pour deboucher une bouteille.

Tire-bourre, s. m. crochet pour tirer la bourre d'un fusil.

Tire-d'aile, s. m. battement d'aile redoublé que fait l'oiseau quand il vole.

Tire-fond, s. m. instrument de chirurgien et de tonnelier.

Tire-laine, s. m outil de forgeron pour retirer la laine des moules.

Tire-laisse, s. m. appât, fausse espérance donnée à quelqu'un.

Tire-larigot, s m. (*boire à*) excessivement; *pop.*

Tire-ligne, s. m. instrument d'architecture; celui qui ne fait que tracer des plans sans invention.

Tirelire, s. f. petit vase de terre, etc., qui n'a qu'une fente en haut par où l'on met l'argent qu'on amasse.

Tire-moelle, s. m instrument de table pour tirer la moelle d'un os.

Tire-pied, s m. grande lanière de cuir dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage plus ferme sur leurs genoux.

Tiret, s. m. petit morceau de parchemin avec lequel on attache des papiers ensemble; petite barre qui joint les mots, qui divise les phrases.

Tiretaine, s. f. droguet, drap grossier.

Tire-tête, s. m. instrument qui sert à retirer la tête d'un enfant mort dans l'accouchement; *chir.*

Tireur, s. m. chasseur qu'on entretient pour tirer du gibier; celui qui tire une lettre de change sur un autre; (*d'or*), ouvrier qui tire, bat et file l'or.

Tiroir, s. m petite caisse emboîtée dans une armoire, etc., et qu'on tire par le moyen d'un bouton, etc.

Tironien, *ienne*, adj. (caractères) d'abréviation.

– *Tisane*, s. f. breuvage, eau où l'on fait bouillir quelque racine.

Tisonné, adj. m. charbonné, parsemé de taches noires irregulières (cheval).

Tisonner, v n. remuer les tisons.

Tisonneur, *euse*, s., qui aime à tisonner.

* *Tisonnier*, s. m. tige de fer avec un crochet pour attiser le feu.

Tisser, v. a faire un tissu; ne se dit qu'au propre.

Tisserand, s. m. ouvrier qui fait de la toile.

Tisseranderie, s. f. profession de tisserand.

Tissu, s. m. ouvrage tissu au métier; et *fig.*, ordre, suite. V. *Tissure.*

Tissure, s. f. liaison de ce qui est tissu; (*d'un ouvrage*), sa disposition.

Tissutier, s. m. rubanier.

Tistre, v. a. faire de la toile ou des étoffes en entrelaçant les fils qui les composent; ne se dit qu'aux temps formés du participe *tissu*.

* *Titane*, s. m. métal d'un jaune rougeâtre.

* *Titanie*, s. m. schorl rouge.

Tithymale, s. m. plante qui donne un suc corrosif.

Titillant, *e*, adj., qui éprouve un chatouillement.

Titillation, s. f. chatouillement; *méd.*

Titiller, v. a. et n. chatouiller; éprouver un mouvement de titillation.

Titrier, s. m. fabricateur de faux titres.

Titubation, s. f. action de chanceler.

Titulaire, adj., qui a un titre sans possession; *s. m.*, revêtu d'un titre de charge, de bénéfice.

* *Tmèse*, s. f. division en deux d'un mot composé; *gramm.*

Tocane, s. f. vin nouveau fait de la mère-goutte.

Tocsin, s. m. bruit d'une cloche qui sonne l'alarme; et *fig.*, chose qui excite de la rumeur, du trouble.

Toge, s. f. robe longue des Romains en temps de paix.

Toi, pron. pers. V. *Tu*.

Toile, s. f. tissu de lin ou de chanvre; tissu que forment les araignées; rideau qui cache le théâtre; *au pl.*, filets pour prendre des sangliers, des cerfs, etc.

Toilerie, s. f. marchandise de toile.

Toilette, s. f. toile étendue sur une table où l'on met ce qui sert à l'ajustement des hommes et des femmes; la table même et tout ce qui sert à l'habillement; parure, ajustement.

Toilier, s. m. celui qui fabrique la toile ou qui la vend.

Toise, s. f. mesure de six pieds.

Toisé, s. m. mesurage à la toise; l'art de mesurer les surfaces et les solides.

Toiser, v. a. mesurer à la toise.

Toiseur, s. m. celui qui toise.

Toison, s. f. laine du mouton.

* *Toiture*, s. f. construction, entretien des toits.

Tôle, s. f. fer en feuilles.

Tollé (*crier*), exciter l'indignation contre quelqu'un.

Toman, s. m. monnoie de compte, en Perse. 46 *fr.*

* *Tomate*, s. f. variété de la pomme d'amour.

Tombac, s. m. alliage de cuivre et de zinc, cuivre jaune.

Tombelier, s. m. charretier qui conduit un tombereau.

Tombereau, s. m. charrette entourée d'ais; ce qui y est contenu.

Tome, s. m. volume qui fait partie d'un ouvrage imprimé ou manuscrit.

* *Tomelline*, s. f. l'une des parties colorantes du sang.

* *Tondaille*, s. f. laine tondue.

Tondaison, s. f. tonte.

Tondeur, s. m. celui qui tond.

Tondin, s. m. petite baguette au bas des colonnes; *archit.*

Tondre, v. a. couper la laine ou le poil des bêtes; couper les cheveux de près; (les draps), en couper les poils; (le bois, le gazon), en couper ce qui déborde une certaine hauteur.

Tondu, s. m. homme de peu de considération; *t. de mépris.*

Tonicité, s. f. s'oppose à atonie; *méd.*

Tonique, adj. (propriété) qu'ont les fibres de se tendre ou se raccourcissant; *s. m.*, remède qui produit cet effet ou en augmente la force; *s. f.*, note fondamentale d'un ton ou d'un mode; *mus.*

Tonlieu, s. m. droit qu'on payoit pour étaler dans un marché.

Tonnant, adj., qui tonne; *au fig.*, fort éclatant (voix).

Tonne, s. f. grand vaisseau de bois à deux fonds, fait en forme de cylindre, renflé par le milieu.

Tonneau, s. m. petite tonne; mesure de liquide; poids de vingt quintaux, ou espace de quarante pieds cubes; *mar.*

Tonneler, v. a. prendre du gibier à la tonnelle; et *fig.*, faire donner, tomber dans quelque piège.

Tonnelet, s. m. sorte de petit panier qui relève le bas d'un habit à la romaine.

Tonneleur, s. m. chasseur qui prend des perdrix à la tonnelle.

Tonnelier, s. m. celui qui fait ou qui raccommode les tonneaux.

Tonnelle, s. f. berceau de treillage couvert de verdure; filet pour prendre des perdrix, etc.

Tonnellerie, s. f. profession du tonnelier; lieu où il travaille.

Tonnes, s. f. pl. espèce de coquilles.

Tonsure, s. f. couronne qu'on fait aux clercs dans une cérémonie de l'Église, en leur rasant les cheveux en rond au sommet de la tête.

* *Tonsuré*, adj. m., qui a reçu la tonsure.

Tonsurer, v. a. donner la tonsure.

Tonte, s. f. action de tondre; temps de la tonte; laine tondue.

Tontine, s. f. rente viagère sur plusieurs têtes, avec l'accroissement pour les survivans.

Tontinier, *ère*, s., qui a des rentes de tontine.

Tontisse, s. f. tapisserie exécutée avec des tontures de drap.

Tonture, s. f. poil que l'on tond sur les draps; branches ou feuilles que l'on coupe, etc.

Topase, s. f. pierre précieuse.

* *Tope*, interj., j'y consens.

Toper, v. n. au jeu de dés, demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu son adversaire; et *fig.*, consentir à une proposition.

Topinambour, s. m. espèce de pomme de terre.

Topique, s. m. et adj. se dit d'un remède appliqué extérieurement sur une partie malade, *méd.*; au pl., lieux communs, *rhét.*

Toque, s. f. chapeau à petits bords, plat par dessus, et plissé tout autour; plante labiée.

Toquer, v. a. toucher, frapper; *v. m.*

Toquet, s. m. bonnet d'enfans et de femmes du peuple.

Torche, s. f. flambeau, cire appliquée autour d'un bâton de sapin.

Torche-cul, s. m. linge ou papier dont on s'essuie le derrière; chose méprisable; *pop.*

Torche-nez, s. m. morceau de bois qui, avec une corde, serre les lèvres antérieures du cheval.

Torcher, v. a. nettoyer en frottant; travailler grossièrement; (quelqu'un), le battre; *pop.*

Torchère, s. f. guéridon fort élevé pour mettre une torche, un flambeau.

Torchis, s. m. terre grasse mêlée de paille pour faire des murs.

Torchon, s. m. serviette de grosse toile pour essuyer la vaisselle, les meubles; femme malpropre; *fig.*

Tordre, v. a. tourner de biais en serrant.

Tore, s. m. gros anneaux des bases des colonnes.

Tormentille, s. f. (*ll* m.) plante rosacée, à racine astrigente.

Toron, s. m. assemblage de fils de caret qui forment un cordage.

Torpeur, s. f. engourdissement, défaut de sentiment; *prop.* et *fig.*

Torpille, s. f. (*ll* m.) poisson de mer.

Torque, s. f. bourrelet qui se pose sur le heaume; *blas.*

Torquet, s. m. *Donner le torquet à quelqu'un*, le tromper, lui dire le contraire de ce que l'on pense; *pop.*

Torquette, s. f. marée entortillée dans de la paille.

Torréfaction, s. f. action de torréfier.

Torréfier, v. a. appliquer une chaleur violente à un corps.

Torride, adj., brûlant (zone).

Tors, *e*, adj., tordu, ou qui paroît l'être; tortu; *bot.*

Torse, s. m. statue qui n'a que le tronc; *sculpt.*

* *Torser*, v. a. contourner une colonne en spirale, la rendre torse.

Tortelle, s. f. V. *Vélar.*

Torticolis, s. m. douleur qui empêche de tourner le cou; et *fig.*, faux dévot; adj., *demeurer torticolis*, le cou de travers.

Tortil, s. m. diadème dont est ceinte une tête de more représentée sur un écu; *blas.*

Tortillage, s. m. (*ll* m.) façon de s'exprimer, confuse et embarrassée.

Tortillant, *e*, adj. (*ll.* m) se dit des serpens et de la givre; *blas.*

Tortillé, *ée*, adj. (*ll* m.) roulé, tordu.

Tortillement, s. m. (*ll* m.) action de tortiller; état d'une chose tortillée; petites finesses dans les affaires.

Tortiller, v. a. (*ll* m.) tordre à plusieurs tours des rubans, du papier, etc.; et *fig.*, chercher des subterfuges.

Tortillère, s. f. (*ll* m.) petite allée qui serpente dans un massif d'arbres.

Tortillon, s. m. (*ll* m.) coiffure d'une fille du bas peuple; servante prise au village.

Tortionnaire, adj., violent, inique; *pal.*

Tortis, s. m. assemblage de fils tordus ensemble; guirlande de fleurs.

Tortue, s. f. genre de reptiles ou de quadrupèdes ovipares, recouverts d'une écaille dure, qui marchent lentement; toit que formoient les Romains en réunissant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes.

Tortuer, v. a. rendre tortu.

Tory, s. m. partisan du roi en Angleterre.

Toscan, *e*, adj., de Toscane; (*ordre*), un des cinq ordres d'architecture.

Toste, s. m. pris du mot anglois *toast*, proposition de boire à la santé de quelqu'un.

Toster, v. a. porter un toste.

Toton, s. m. espèce de dé à quatre faces, marqué de différentes lettres, et traversé d'une cheville sur laquelle on le fait tourner.

Touage, s. m. action de touer.

Touaille, s. f. (*ll* m. essuie-main pendu à un rouleau de bois.

Toucan, s. m. genre d'oiseaux.

Touche, s. f. petite pièce d'ébène ou d'ivoire du clavier de l'orgue, du clavecin, etc.; épreuve de l'or ou de l'argent par la pierre de touche; dessin, moyen de faire sentir le caractère des objets; disgrace, mortification; troupeau de bœufs gras menés au marché.

Toue, s. f. bateau qui sert de bac; action de touer un vaisseau.

Touer, v. a. faire avancer un navire au moyen du cabestan.

Touffe, s. f. assemblage de certaines choses nombreuses et très-rapprochées, d'herbes, d'arbres, de cheveux, etc.

Touffeur, s. f. exhalaison qui saisit en entrant dans un lieu très-chaud.

Toug, s. m. demi-pique surmontée d'une queue de cheval, qu'on porte devant les visirs, les pachas, etc.

* *Toulousain*, *e*, s. et adj., de Toulouse.

Toupet, s. m. petite touffe; touffe de cheveux au haut du front.

Toupie, s. f. jouet de bois que font tourner les enfans; prostituée; *pop.*

Toupiller, v. n. (*ll* m.) aller et venir sans savoir pourquoi.

Toupillon, s. m. (*ll* m.) petit toupet; branches inutiles et confuses d'un oranger.

* *Tourangeau*, *èle*, s. et adj., de Touraine.

Tourbe, s. f. terre combustible résultant de la décomposition des plantes dans l'eau; multitude confuse.

* *Tourbeux*, *euse*, adj. (terrain) propre à faire de la tourbe.

Tourbière, s. f. endroit d'où l'on extrait la tourbe.

Tourd, s. m. poisson de mer.

Tourdille, adj. (*ll* m.) d'un gris sale (poil).

Tourelle, s. f. petite tour.

Touret, s. m. petite roue qui reçoit son mouvement d'une plus grande.

* *Tourie*, s. f. bouteille de grès de 8 à 16 pintes.

Tourière, s. f. ou *Sœur tourière*, domestique qui, dans les couvens, fait passer au tour ce qu'on y apporte; (*mère*) religieuse préposée pour avoir soin du tour au dedans.

Tourillon, s. m. (*ll* m.) gros pivot sur lequel tourne une porte cochère; morceau de métal rond qui est à chaque côté de la volée du canon.

* *Tourmaline*, s. f. *Schorl noir* ou *électrique*, pierre cristallisée qui devient électrique par la chaleur.

Tourmenteux, *euse*, adj. (parages) sujets aux tempêtes.

Tourmentin, s. m. perroquet du mât de Beaupré.

Tournailler, v. n. (*ll* m.) faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner d'un point; rôder autour.

Tournant, s. m. coin de rue, de chemin; endroit où la rivière fait un coude; endroit de mer ou de rivière où l'eau tournoie continuellement.

Tournebride, s. m. espèce de cabaret auprès d'un château.

Tournebroche, s. m. machine servant à faire tourner la broche; garçon qui tourne la broche; chien qu'on met dans la roue pour faire tourner la broche.

Tournée, s. f. course qu'un magistrat fait avec autorité dans son département; voyage annuel d'un particulier pour ses affaires; petite promenade.

Tourne-feuillet, s. m. petit ruban pour tourner les feuillets d'un livre.

Tournefil, s. m. fusil carré pour donner le fil aux outils.

Tournelle, s. f. petite tour; *v. m.* chambre du parlement qui connoissoit des matières criminelles.

Tournemain, s. m. tour de main; *v. m.*

Tournesol, s. m. *Soleil*, ou *Hélianthe à grandes fleurs*, plante dont la fleur paroît suivre le cours du soleil; (*teinture de*) obtenue du suc de sa graine.

Tourneur, s. m. artisan qui fait des ouvrages au tour.

* *Tournette*, s. f. petit plateau tournant sur un pied où l'on place le vase que l'on peint; petite roue qui sert de dévidoir; cage tournante de l'écureuil.

* *Tournevent*, s. m. tuyau qui tourne au vent sur une cheminée.

* *Tournevire*, s. f. cordage pour élever l'ancre; *mar.*

Tournevis, s. m. instrument de fer pour serrer ou desserrer des vis.

* *Tournille*, s. f. (*ll* m.) outil pour relever les mailles de tricot tombées.

Tourniquet, s. m. croix de bois ou de fer, mobile, et posée sur un pivot, pour ne laisser passer que les gens de pied; instrument pour comprimer les vaisseaux sanguins du membre; *chir.*

* *Tournisse*, s. f. poteau de remplissage des cloisons.

Tournoiement ou *Tournoîment*, s. m. action de ce qui tournoie.

Tournoir, s. m. moulin de cartonnier; bois de houx pour faire tourner la roue du potier.

Tournoyer, v. n. tourner en faisant plusieurs tours; et *fig.* biaiser, chercher des détours.

Tourte, s. f. espèce de pâtisserie.

Tourteau, s. m. pièce d'armoirie ronde, pleine et de couleur; autrefois gâteau.

Tourtière, s. f. ustensile qui sert à faire cuire des tourtes.

Tourtre, s. f. tourterelle considérée comme bonne à manger.

Touselle, s. f. froment à épi sans barbe, et à grain fort gros.

Toussaint, s. f. fête de tous les saints.

Tousser, v. n. faire l'effort et le bruit que cause la toux.

Tout-beau, espèce d'interj., plus doucement, arrêtez vous.

Toutenague, s. f. alliage d'étain et de zinc, qui vient de la Chine et des Indes.

Toute-saine, s. f. plante.

Tou-tou, s. m. petit chien.

Toux, s. f. mouvement de la poitrine, accompagné de bruit.

Toxicodendron, s. m. espèce de sumac; *bot.*

Toxique, s. m. nom générique des poisons; *méd.*

Traban, s. m. soldat de la garde des souverains du nord.

* *Trabes*, s. m. météore enflammé en forme de poutre; bâton qui supporte l'enseigne, la bannière.

Trabée, s. f. robe des généraux romains, un jour de triomphe.

Trac, s. m. allure du cheval, du mulet; *v. m.*

* *Tracaner*, v. n. dévider le fil ou la soie qui n'est pas encore convertie; *t. de tireur d'or.*

* *Tracanoir*, s. m. machine à tracaner.

Tracas, s. m. mouvement accompagné d'embarras dans les petits objets.

Tracasser, v. n. aller, venir, se tourmenter; être inquiet, brouillon; *v. a.* tourmenter, inquiéter.

Tracasserie, s. f. mauvaise difficulté, chicane.

Tracassier, ère, s., qui tracasse, qui fait de mauvaises difficultés.

Tracé, s. m. trait d'un plan, d'un ouvrage.

* *Tracelet*, s. m. *Traceret* ou *Traçoir*, outil de fer pointu pour tracer des lignes.

Tracement, s. m. action de tracer.

Trachée ou *Trachée-artère*, s. f. canal qui porte l'air aux poumons; vaisseaux qui, dans les plantes, en font l'office; et dans les coquillages, une ou deux petites ouvertures qu'on voit à leur manteau.

Traditeur, s. m. celui qui, dans la persécution, avoit livré les livres sacrés aux païens.

Traditionnaire, s. m. juif qui explique l'Écriture par la tradition du Talmud.

Traditionnel, elle, adj, fondé sur la tradition.

* *Traditionnellement*, adv., selon la tradition.

Trafiquant, s. m. commerçant, négociant.

* *Trafusoir*, s. m. machine pour séparer les écheveaux de soie.

Tragacanthe, s. f. plante, espèce d'astragale.

Traille, s. f. (*ll* m.) espèce de bac pour passer les grandes rivières.

Traînasse, ou *Renouée*, s. f. plante; grand filet pour prendre les perdrix, etc.

Traîne, s. f. (perdreaux en) qui ne peuvent voler sans leur mère; (bateau à la) traîné par un autre.

Traîneau, s. m. voiture sans roues pour transporter des marchandises, pour faire des courses sur la neige, sur la glace; grand filet.

Traînée, s. f. petite quantité de certaines choses répandues en longueur; longue suite de poudre à canon qui sert à communiquer le feu à l'amorce.

Traîneur, s. m. chasseur au traîneau; soldat qui demeure derrière son corps, par infirmité, ou pour piller; chien qui ne suit pas le gros de la meute.

Traire, v. act. tirer le lait des vaches, des ânesses, des chèvres. *Or, argent trait*, tiré par la filière.

Traitant, s. m. celui qui se charge du recouvrement des impositions, à certaines conditions.

Traite, s. f. étendue de chemin que l'on fait sans s'arrêter; transport de marchandises d'un pays à un autre; lettre de change tirée sur quelqu'un à l'ordre d'un tiers; droits sur les marchandises qui sortent du royaume ou qui y entrent; ce qui fait la diminution de la valeur intrinsèque des monnoies.

Traiteur, s. m celui qui donne à manger pour de l'argent.

* *Traitoir*, s. m. instrument de tonnelier pour allonger les cerceaux.

Trajectoire, s. f. courbe que décrit un corps détourné de sa direction; *géom.*

Tramail, s. m. (*l* m.) sorte de filet.

* *Trameur*, s m. ouvrier qui dispose les fils des trames.

Tramontane, s. f. dans la Méditerranée, le vent, le côté, l'étoile du nord. *Perdre la tramontane*, se troubler, ne savoir ce qu'on fait.

Tranche, s. f. morceau coupé un peu mince; côté par lequel ont été coupés les feuillets d'un livre.

Tranchefile, s. f. rouleau de papier recouvert de fil, etc, qu'on met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers assemblés.

* *Tranchefiler*, v. a. mettre de la soie sur une tranchefile.

Tranchelard, s. m. couteau de cuisine, à lame fort mince.

Tranchet, s. m. outil de cordonniers, bourreliers, etc.

Tranchoir, s. m. plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

Trangles, s. f pl. fasces rétrécies en nombre impair, qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire; *blas.*

* *Tranquillisant, e*, adj., qui tranquillise.

Trans, prép. latine qui entre dans la composition de plusieurs mots, au delà, à travers, entre.

Transaction, s. f. acte par lequel on transige sur un différend.

* *Transalpin, e*, adj., au-delà des Alpes.

Transcendance, s. f. supériorité marquée.

Transcription, s f. action de celui qui transcrit.

Transcrire, v. a. copier un écrit.

* *Transfèrement*, s. m. translation; *peu usité.*

* *Transfert*, s. m. transport des propriétés, translation.

Transfigurer, v. a. changer d'une figure en une autre.

Transfuser, v. a. faire passer un liquide d'un recipient dans un autre; faire la transfusion du sang.

Transfusion, s. f. action de transfuser.

Transi, e, adj, gelé.

Transiger, v. n. passer un acte pour accommoder quelque différend.

Transissement, s. m. état d'un homme transi de froid ou de peur.

Transit, s. m. V. *Passavant.*

Transitif, ive, adj. (verbe) qui marque l'action d'un sujet sur un autre; *gramm.*

Transition, s. f. manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours.

Transitoire, adj., passager; *didact.*

Translater, v. a traduire d'une langue dans une autre; *v. m.*

Translateur, s. m traducteur; *v. m.*; traducteur servile.

Transmuable, adj., qui peut être changé.

Transmuer, v. a. changer, transformer, en parlant des métaux.

Transmutabilité, s. f. propriété de ce qui est transmuable.

Transmutation, s. f. changement d'une chose en une autre.

Transpirable, adj., qui peut sortir par la transpiration.

* *Transrhénane*, adj. f., au-delà du Rhin.

Transsubstantier, v. a. changer une substance en une autre.

Transsudation, s. f. action de transsuder.

Transsuder, v. n. passer au travers des pores par une espèce de sueur.

Transvaser, v. a. verser d'un vase dans un autre.

Transversal, e, adj., qui coupe obliquement, *géom.*; se dit de plusieurs muscles; *anat.*

Transversalement, adv., d'une manière transversale.

Transverse, adj., oblique.

Trantran, s. m. le cours de certaines affaires.

* *Trapan*, s. m. haut de l'escalier où finit la rampe.

Trapèze, s. m. quadrilatère dont les côtés ne sont point parallèles.

Trapézoïde, s. m. quadrilatère dont deux côtés seulement sont parallèles; *géom.*

Trappe, s. f. espèce de porte couchée horizontalement sur le plancher; porte ou fenêtre à coulisse; piége pour prendre des bêtes.

* *Trappe (la)*, s. f. ordre religieux.

* *Trappiste*, s. m. religieux de la Trappe.

Trapu, e, adj., gros et court.

Traque, s. f. action de traquer.

Traquenard, s. m. espèce d'amble; piége qu'on tend aux bêtes puantes.

Traquer, v. a. faire une enceinte dans un bois pour envelopper les bêtes, et par extension, les voleurs.

Traquet, s m. piége qu'on tend aux bêtes puantes; bois attaché à une corde, dont le mouvement fait tomber le blé dans la meule; petit oiseau.

Traqueur, s. m. un de ceux qu'on emploie pour traquer.

* *Trastavat*, s. m. cheval qui a aux deux pieds des marques blanches en diagonale.

* *Traite*, s. f. pièce de bois qui porte la cage d'un moulin à vent.

* *Traumatique*, adj. (médicament) qui favorise la suppuration d'un ulcère; *méd.*

Travade, s. f. vent accompagné d'orage qui, en moins d'une heure, fait le tour du compas; *mar.*

Travailleur, s. m. (*ll* m.) homme adonné au travail; soldat commandé pour quelque ouvrage.

Travée, s. f. espace entre deux poutres, ou entre la poutre et le mur; (de balustres), rang de balustres entre deux colonnes ou piedestaux; *archit.*

Traversée, s. f. trajet par mer.

Traversier, ère, adj., qui traverse, (barque) qui sert à traverser d'un lieu à un autre; (vent) qui empê-

che de sortir d'un port ; (flûte) qu'on place presque horizontalement sur la lèvre.

Traversin, s. m. oreiller long.

* *Travouil*, s. m. (*l* m.) dévidoir pour mettre le fil en écheveau.

* *Travure*, s. f. levée à l'arriere d'un bateau.

Trayon, s. m. bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc.

Trébellianique ou *Trébellienne*, adj. f. (quarte) quart que l'héritier institué a droit de retenir sur la succession grevée d'un fidéicommis.

Trébuchant, *e*, adj., qui est de poids, en parlant des monnoies.

Trébuchement, s. m. action de trébucher.

Trébucher, v. n. faire un faux pas, tomber; en parlant de poids, emporter par sa pesanteur la chose qui contre-pèse.

Trébuchet, s. m. petit piége pour prendre les oiseaux ; petite balance pour peser l'or et l'argent.

Trécheur, s. m. espèce d'orle qui n'a que la moitié de sa largeur; *blas*.

* *Tréfiler*, v. a. faire passer par la filière.

* *Tréfileur*, s. m. artisan qui tire le laiton à la filière.

Trèfle, s. m une des couleurs noires du jeu des cartes ; (*d'eau*), plante aquatique.

Tréflé, *ée*, adj. se dit des croix et des feuilles dont les extrémités sont terminées en trèfle ; *blas*. et *bot*.

Tréfler, v. a. doubler l'effigie, mal rengréner ; *monn*.

Tréfoncier, s. m. propriétaire de bois sujets à certains droits.

Tréfonds, s. m. propriété des mines qui peuvent exister sous un terrain.

Treillage, s. m. (*ll* m.) assemblage de perches, etc., liées l'une à l'autre, par de petits carrés, pour faire des berceaux, des espaliers, etc.

* *Treillager*, v. a. (*ll* m.) garnir de treillages.

* *Treillageur*, s. m. (*ll* m.) celui qui fait des treillages.

Treille, s. f. (*ll* m) berceau de ceps de vigne entrelacés.

Treillis, s. m. (*ll* m.) barreaux de bois, de fer, qui se croisent ; toile gommée ; grosse toile à sacs.

Treillisser, v. a. (*ll* m.) garnir de treillis.

Treize, adj. num. *et* s. m., dix et trois ; treizième; le treize.

Treizième, adj. nombre d'ordre qui suit le douzième.

* *Treizièmement*, adv. en treizième lieu.

* *Trélingage*, s. m. cordage terminé par plusieurs branches ; *mar*.

Tréma, adj. voyelle accentuée de deux points ; *s. m.* les deux points qu'on met sur une voyelle, pour avertir de la prononcer séparément de la voyelle précédente.

Tremblaie, s. f. lieu planté de trembles.

Tremble, s. m. espèce de peuplier.

Trembleur, *euse*, s. qui tremble ; et *fig*. timide, craintif, V. *Quaker*.

Tremblotant, *e*, adj., qui tremblote.

Trembloter, v. n. diminutif de trembler.

* *Tréneau*, s. m. partie du parapet terminé par les deux autres parties ; *fortif*.

Trémie, s. f. grande auge carrée, et qui va en s'étrécissant, où l'on met le blé qui de là tombe entre les meules ; mesure pour le sel.

* *Trémion*, s. m. barre qui soutient la trémie.

* *Trémolite*, s. f. minéral qu'on trouve dans les roches calcaires.

Trémoussement, s. m. action de se trémousser.

Trémousser, v. n. *et* pr. s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier; se donner beaucoup de mouvement, faire bien des démarches.

Trémoussoir, s. m. machine propre à se donner de l'exercice sans sortir de sa chambre.

Trempé, *ée*, adj., très-mouillé.

* *Tremperie*, s. f. lieu où l'on trempe le papier ; *impr*.

* *Trempis*, s. m. liqueur acide pour nétoyer les cuirs, les métaux.

Tremplin, s. m. planche inclinée et élastique où court un sauteur pour faire des sauts périlleux.

Trentain, s. m. t. de paume qui marque que les joueurs ont chacun trente.

Trentaine, s. f. nombre de trente.

Trente, adj. num. *et* s. m. trois fois dix ; trentième ; le trente. — *Trente et quarante*, jeu de cartes purement de hasard.

Trentième, adj. *et* s. nombre ordinal qui suit le vingt-neuvième.

Trépan, s. m. sorte de vilebrequin propre à scier en tournant, et à percer les os, surtout ceux du crâne ; opération faite avec cet instrument ; *chir*.

Trépaner, v. a. faire l'opération du trépan.

Trépassement, s. m. trépas ; *v. m.*

Trépidation, s. f. balancement attribué au firmament ; tremblement des membres, des nerfs, etc.

Trépied, s. m. ustensile de cuisine; support; siége à trois pieds.

* *Trepointe*, s. m. cuir cousu entre deux autres.

Tre-sept, s. m. sorte de jeu de cartes.

Trésorerie, s. f. bénéfice, dignité, dans certains chapitres ; département des finances.

Trésorier, s. m. officier qui reçoit et distribue les deniers d'un prince, d'une communauté, etc. ; chanoine pourvu d'une trésorerie.

Tresse, s. f. tissu plat de fils ; cordon de cheveux entrelacés.

Tresser, v. a. cordonner en tresse.

Tresseur, *euse*, s., qui tresse des cheveux pour composer une perruque.

Tréteau, s. m. pieu de bois sur quatre pieds ; théâtre de foire, d'opérateur.

Treuil, s. m. (*l* m.) machine qui sert à élever des fardeaux.

* *Trévier*, s. m. maître des voiles qui les fait ; *mar*.

* *Tresalé*, adj (tableau) dont la surface est parsemée de fentes.

Tri, s. m. jeu de carte.

Triage, s. m. choix, chose choisie.

Triaille, s. f. (*ll* m.) cartes de dernière qualité.

Triaires, s. m. pl. soldats du troisième corps des legions romaines.

Triangle, s. m figure qui a trois côtés et trois angles; constellation.

Triangulaire, adj., qui a trois angles.

* *Triangulairement*, adv., en triangle.

* *Triangulé*, *ée*, adj., qui a trois angles ; *bot*.

Tribade, s. f. femme qui abuse d'une autre. *On évite ce mot.*

Tribord, s. m. côté droit du vaisseau, regardé de dessus la poupe.

Tribule, s. f. plante.

* *Triceps*, s. m. (*tricèps*) se dit des muscles qui ont trois principes distincts, lesquels se réunissent en un seul ventre ; *anat*.

Tricher, v. a. tromper au jeu; *fig*. dans de petites choses.

Tricherie, s. f. tromperie au jeu.

Tricheur, *euse*, s., qui trompe au jeu.

Tricoises, s. f. pl. tenailles de maréchal.

Tricolor, s. m. plante, espèce d'amaranthe.

Tricolore, adj., de trois couleurs.

Tricot, s. m. bâton gros et court; tissu en trois.

Tricotage, s. m travail, ouvrage d'une personne qui tricote.

Tricoter, v. a. former des mailles avec des fils et au moyen de longues aiguilles amoussées.

Tricotets, s. m. pl danse.

Tricoteur, *euse*, s., qui tricote.

Trictrac, s. m. sorte de jeu à tablier dans lequel on joue.

Tride, adj., vif, prompt ; *t. de manége*.

* *Tridenté*, *ée*, adj., à trois dents.

Triennal, *e*, adj., qui dure trois ans, qui revient tous les trois ans.

Triennalité, s. f. se dit d'une dignité dont l'exercice dure trois ans.

Triennat, s. m. espace de trois ans.

Trier, v. a. choisir entre plusieurs.

Triérarque, s. m. citoyen d'Athènes qui étoit obligé d'équiper une galère.

Trigaud, *e*, s. *et* adj., trompeur, qui use de mauvaises finesses.

Trigauder, v. n. user de ses ruses.

Trigauderie, s. f. action de trigaud.

Triglyphe, s. m. ornement d'architecture dans la frise de l'ordre dorique.

* *Trigone*, adj., à trois angles, à trois faces distinctes ; *bot*.

Trigonométrie, s. f. art de mesurer les triangles.

Trigonométrique, adj., qui appartient à la trigonométrie.

Trigonométriquement, adv., suivant les règles de la trigonométrie.

Trilatéral, *e*, adj., qui a trois côtés.

Trillion, s. m. mille billions.

* *Trimbaler*, v. a. traîner partout; *pop*.

* *Trimer*, v. n. aller vite; *pop*.

Trimestre, s. m. espace de trois mois.

Trin ou *Trine*, adj. (*aspect*) situation de deux astres éloignés de 120 degrés; *astrologie*.

Tringle, s. f. verge de fer qu'on passe dans les anneaux d'un rideau.

Tringler, v. a. tracer sur une pièce de bois une ligne droite avec un cordeau frotté de blanc ou de rouge.

* *Trinitaire*, s. m. mathurin, religieux.

Trinôme, s. m. quantité composée de trois termes; *algèbre*.

Trinquer, v. n. boire en choquant le verre.

Trinquet, s. m. sur la Méditerranée, second arbre enté sur le maître mât d'une galere.

Trinquette, s. f. voile triangulaire, espèce de voile latine.

Trio, s. m. composition à trois parties, *mus*.; trois personnes réunies ou liees d'intérêt.

Triolet, s. m. petite pièce de poésie françoise.

Triomphe, s. f. jeu de cartes.

Tripaille, s. f. (*ll* m.) entrailles des animaux.

Tripartite, adj. f. divisée en trois (histoire).

Tripe, s. f. boyaux d'un animal.

Tripe de velours, s. f. étoffe de laine ou de fil, travaillée comme le velours.

Tripe-madame, s. f. sorte d'herbe bonne à manger en salade.

Triperie, s. f. lieu où l'on vend les tripes.

* *Tripétale*, adj. se dit d'une fleur à trois pétales ou feuilles; *bot*.

Tripette, s. f. petite tripe.

* *Triphane*, s. f. minéral brillant, susceptible de trois divisions nettes.

Triphthongue, s. f. triple voix, triple son; se dit improprement du concours de trois voyelles: *eau*, *lieu*.

Tripier, adj. m. (*oiseau*) qui ne peut être dressé; *fauc*.

Tripière, s. f. femme qui vend des tripes.

Triple, adj. *et* s. m. contenant trois fois une chose, une grandeur.

Triplement, s. m. augmentation jusqu'au triple; *adv*. en trois façons.

Tripler, v. a. *et* n. rendre ou devenir triple.

* *Triplicata*, s. m. troisième expédition; *finances*.

Triplicité, s. f. quantité triplée; en théologie, la Trinité.

Tripoli, s. m. espèce d'argile ferrugineuse qui sert à polir des ustensiles de métal.

Tripot, s. m. autrefois jeu de paume; maison de jeu de hasard; mauvaise compagnie.

Tripotage, s. m. mélange malpropre et qui dégoûte; et *fig*. assemblage de choses qui ne s'accordent point ensemble.

Tripoter, v. a. *et* n. mêler, brouiller, faire du tripotage.

* *Tripotier*, s. m. chef d'un tripot.

Trique, s. f. gros bâton; *pop*.

Trique-bale, s. f. machine propre à transporter des canons.

Triquet, s. m. battoir fort étroit pour jouer à la paume.

Trirègne, s. m. tiare du Pape.

Trirème, s. f. galère à trois rangs de rames.

Trisaïeul, *e*, s., le père, la mère du bisaïeul ou de la bisaïeule.

* *Trisannuel*, *elle*, adj. (*plante*) qui dure trois ans; *bot*.

Trisection, s. f. division en trois parties égales; *géom*.

Trismégiste, adj., trois fois grand, nom de Mercure chez les Grecs; *s. m.* caractère entre le gros et le petit canon; *impr*.

* *Trisperme*, adj., portant trois graines; *bot*.

Trissyllabe, s. *et* adj., qui est de trois syllabes.

Triton, s. m. intervalle dissonant, composé de trois tons entiers, *mus*.; dieu marin.

Triturable, adj., qui peut être trituré.

Trituration, s. f. réduction d'un corps en poudre; digestion.

Triturer, v. a. réduire en poudre; *chim* et *méd*.

* *Trivalve*, adj., se dit d'une capsule à trois valves; *bot*.

Trivaire, adj. (*carrefour*) où aboutissent trois rues, trois chemins.

Troc, s. m. change.

Trocar ou *Trois-quarts*, s. m. poinçon d'acier cylindrique destiné aux ponctions; *chir*.

Trochaïque, adj., composé de trochées.

Trochanter, s. m. apophyse du fémur; *anat*.

Trochée, s. m. pied de deux syllabes, une longue et une brève.

Troches, s. m. pl. fumées d'hiver; *t. de chasse*.

Trochet, s. m fleurs ou fruits qui croissent comme par bouquets.

Trochisque, s. m. tablettes sèches et rondes, non sucrées; *pharm*.

Troëne, s. m. arbrisseau.

Troglodytes, s. m. pl. peuple d'Afrique qui vivoit dans des cavernes.

Trogne, s. f. visage plein et qui a quelque chose de facétieux.

Trognon, s. m. le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qui étoit bon à manger.

Trois, adj. num. deux et un; *s. m.* carte marquée de trois points; troisième.

Troisième, adj., qui est après le deuxième; *s. m.* écolier qui étudie dans la troisième classe.

Troisièmement, adv., en troisième lieu.

* *Trois-quarts*. Voy. *Trocar*.

Trôler, v. a *et* n. mener de tous côtés, avec indiscrétion, importunité, etc.

Trolle, s. f. action de découpler les chiens dans un grand pays de bois; plante.

Trombe, s. f. colonne d'eau et d'air qui s'élève de la mer.

Trompe, s. f. tuyau d'airain recourbé dont on se sert à la chasse; trompette; museau de l'éléphant qui s'allonge et se recourbe; partie avec laquelle des insectes ailés sucent et tirent ce qui est propre pour leur nourriture; coupe de pierres destinées à porter un édifice en saillie; guimbarde, petit instrument de musique en fer; *au pl.* coquilles de mer, de forme spirale.

Trompeter, v. a. publier, crier à son de trompe, divulguer; *v. n.* se dit du cri de l'aigle.

Trompeteur. V. *Buccinateur*.

Tronc, s. m. partie inférieure de la tige d'un arbre coupé à une certaine hauteur; toute la tige dépouillée de ses branches; seconde partie du squelette; boîte dans les églises pour recevoir les aumônes.

Tronchet, s. m. gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

Tronçon, s. m. morceau coupé ou rompu d'une plus grosse pièce; morceau que l'on coupe de certains poissons.

Tronçonner, v. a. couper par morceaux.

* *Tronqué*, *ée*, adj., terminé par une ligne transversale.

Tronquer, v. a. retrancher, couper une partie de quelque chose; se dit des statues; et *fig*. des livres, des passages qu'on en tire.

Tropique, s. m. petit cercle de la sphère, parallèle à l'équateur; *adj*. (année) qui s'écoule d'un équinoxe au même équinoxe de l'année suivante.

Tropologique, adj., figuré.

Troquer, v. a. échanger.

Troqueur, *euse*, s., qui troque.

Trot, s. m. allure des chevaux, etc. entre le pas et le galop.

Trottade, s. f. petite course à cheval ou en voiture.

Trotte, s. f. espace de chemin.

* *Trotte-menu*, *e*, adj., qui trotte à petits pas.

Trotter, v. n. aller le trot; marcher beaucoup.

Trotteur, s. m. cheval dressé dans un manège à n'aller que le trot.

Trottin, s. m. petit laquais; *pop*.

Trottoir, s. m. chemin élevé, pratiqué le long des quais et des rues, pour les gens à pied.

Trou, s. m. ouverture d'une longueur et d'une largeur à peu près égales; se dit de tous les lieux habitables dont on veut marquer la petitesse avec mépris.

Trouble-fête, s. m. importun qui trouble la joie.

Trouée, s. f. abattis fait à dessein; ouverture dans l'épaisseur d'une haie; effet du canon.

Trouer, v. a. faire un trou.

Trou-madame, s. m. sorte de jeu.

Trousse, s. f. faisceau de plusieurs choses liées ensemble; carquois; étui de barbier; *au pl.* chausses que portoient les pages. *Etre aux trousses*, à la poursuite. *En trousse*, en croupe.

Troussé, ée, adj (*bien*) joli, bien fait.

Trousseau, s. m. petite trousse; linge, habits, donnés à une fille qu'on marie.

Trousse-galant, s. m. V. *Colera-morbus*.

Trousse-pète, s. f. petite fille; *pop.*

Trousse-queue, s. m. cuir qui enveloppe et retrousse la queue du cheval.

Trousse-quin, s. m. pièce de bois cintrée qui s'élève sur le derrière d'une selle.

Trousser, v. a. replier, relever; en parlant des habits; (*bagage*), partir brusquement; expédier précipitamment. *Trousser une affaire*, l'expédier promptement.

Troussis, s. m. pli qu'on fait à une robe, etc. pour la raccourcir.

* *Trouvable*, adj., qu'on peut trouver.

Trouvaille, s. f. (*ll* m.) chose trouvée heureusement.

Trouverre, s. m. ou *Trouveur*. V. *Troubadour* dans le Dict.

Truand, e, adj., fainéant, vaurien, mendiant, *pop.*

Truandaille, s. f. (*ll* m.) ceux qui truandent; *pop.*

Truander, v. n. mendier; *pop.*

Truanderie, s. f. métier de truand.

Truble, s f. petit filet de pêcheur.

Truchemen, ou *Truchement*, s. m. interprète; et *fig.* celui qui explique les intentions d'un autre.

Trucher, v. n. mendier par fainéantise, *pop.*

Trucheur, euse, s., qui truche.

Truelle, s. f. instrument de maçon.

Truellée, s. f. quantité de plâtre qui peut tenir sur une truelle.

Truffe, s. f. substance charnue, ferme, odorante, qui pousse spontanément dans la terre, dont le mode de reproduction est encore inconnu.

Truffer, v. a. tromper; *pop.*

Trufferie, s f. tromperie; *pop.*

Truffeur, s. m. trompeur; *pop.*

Truffière, s. f. lieu où il vient des truffes.

Truie, s. f femelle du porc.

Truite, s. f. poisson de rivière; (*saumonée*), qui tient de la couleur et du goût du saumon.

Truité, ée, adj., marqué de petites taches rousses comme une truite.

* *Trulle, Trullotte*, s. f. sorte de filet.

Trumeau, s. m. espace d'un mur entre deux fenêtres; glace qui occupe cet espace; jarret du bœuf, quand il est coupé pour être mangé.

Tuable, adj., qu'on peut tuer.

* *Tuage*, s. m. peine de tuer et d'accommoder un cochon.

Tuant, e, adj., fatigant.

Tu-autem, s. m. pris du latin; le point essentiel, la difficulté.

Tube, s. m. tuyau, *phys*; partie inférieure d'une corolle monopétale; *bot.*

Tubercule, s. m. petite excroissance qui survient à une feuille, à la racine, à la peau; petit abcès au poumon.

Tuberculeux, euse, adj., garni de tubercules.

Tubéreuse, s. f. plante dont la fleur a une odeur délicieuse, *adj.* (*racine*) charnue et plus ou moins renflée.

Tubérosité, s. f. petite tumeur; inégalité d'un os; *méd.*

Tubulé, ée, adj, garni d'un tube.

* *Tubulaire*, s. zoophyte.

Tudesque, s. m. ou adj., germanique.

Tue-chien, s. m. ou *Colchique*, s. f. plante bulbeuse.

Tuerie, s. f. carnage, massacre.

Tue-tête (à), adv., de toute sa force.

Tueur, s. m. bretteur, assassin.

Tuf, s. m. pierre tendre, blanchâtre; terre blanchâtre qu'on trouve au-dessous de la bonne terre.

Tufier, ère, adj., qui est de la nature du tuf.

Tufière, s. m. un glorieux.

Tuile, s. f. terre cuite qui sert à couvrir les toits.

Tuileau, s. m. morceau de tuile.

Tuilerie, s. f. lieu où l'on fait de la tuile.

Tuilier, s. m. ouvrier qui fait des tuiles.

Tulipe, s. f. fleur, genre de liliacées.

Tulipier, s. m arbre d'Amérique.

Tuméfaction, s. f. élévation d'une partie du corps au-dessus du niveau naturel; *méd.*

Tuméfier, v. a. causer une tumeur en quelques parties du corps; *v. pr.* devenir gros.

Tumeur, s. f. enflure accidentelle en quelque partie du corps.

* *Tungstate*, s. m. combinaison de l'acide tungstique avec les bases.

* *Tungstène*, s. m. métal d'un gris blanc, presque infusible.

* *Tungstique*, adj. (acide) dont le tungstène est la base.

* *Tunicelle*, s. f. petite tunique; *bot.*

Tunique, s. f. vêtement de dessous des anciens; habillement que l'évêque porte sous la chasuble quand il officie; dalmatique des diacres et sous-diacres; toute production membraneuse qui enveloppe certaines parties du corps ou de la plante.

* *Tuniqué, ée*, adj., couvert de plusieurs tuniques; *bot.*

Tuorbe, s. m. espèce de luth.

Turban, s. m. coiffure de plusieurs peuples de l'Orient.

Turbe, s. f. troupe; *prat.*

Turbiné, ée, adj., en co[...] versé; *conchyliologie*.

* *Turbinelle*, s f. testacé un[...]

Turbinite, s. f. coquille fo[...] spirale.

Turbith, s. m. espèce de [...] de Ceylan; (*minéral*), oxyd[...] curiel jaune par l'acide sulf[...]

Turbot, s. m. poisson de m[...]

* *Turbotière*, s. f. vase de c[...] double fonds, dont l'un est[...] pour faire cuire le poisson.

Turbotin, s m. petit turb[...]

Turc, urque, s. et adj., [...] de Turquie. *Le grand Turc*, [...] tan de la Turquie. *A la turque* [...] habillé) d'une façon étrange[...]

Turcie, s. f. levée pour em[...] le débordement d'une rivière[...]

Turelure, s. f. refrain [...] chanson.

Turgescence, s. f. surabo[...] d'humeurs; *méd.*

Turlupin, s. m. acteur d[...] cienne farce; mauvais plais[...]

Turlupinade, s. f. plaisante[...] dée sur un mauvais jeu de mo[...]

Turlupiner, v. n. faire des t[...] nades; *v. a.* tourner en ridi[...]

* *Turneps*, s. m. espèce de g[...] vet.

Turquette, s. f. plante.

Turquin, adj. m. (bleu) [...] couvert.

Turquoise, s. f. pierre pr[...] d'un bleu opaque.

Tussilage, s. m. ou *Pas-*[...] plante corymbifère.

Tutie, s. f. oxyde du zinc.

Tutoiement, s. m. action de t[...]

Tutoyer, v. a. user des mo[...] *toi*, en parlant à quelqu'un.

* *Tutoyeur*, s. m. qui tutoi[...] tuellement.

Tuyau, s. m. tube ou c[...] métal, de bois, de terre cui[...] ouverture de la cheminée [...] manteau jusqu'en haut; ca[...] et canal d'un privé; bout cre[...] plume des oiseaux; tige du [...] autres plantes, quand elle e[...]

Tuyère, s. f. ouverture [...] neau où l'on place les [...] soufflets.

Tympan, s. m. partie de [...] châssis sur lequel est coll[...] chemin, *imp.*; espace co[...] tre les trois corniches, *ar*[...] neau renfermé entre de[...] *menuis.*; pignon enté sur [...] et qui engrène dans les de[...] rone; *horlogerie*.

Tympaniser, v. a. se mo[...] bliquement de quelqu'un.

Tympanite, s. f. enflure [...] domen, causée par l'air [...] dans les intestins; *méd.*

Tympanon, s. m. instr[...] musique, monté avec de[...] laiton; et qu'on touche [...] baguettes.

Typhon, s. m. Voy. *T*[...]

* *Typhus*, s. m. fièvre [...] avec prostration de force[...]

Typique, adj., symboli[...] gorique.

Typographe, s. m. celui qui sait la typographie.

Typographie, s. f. art de l'imprimerie.

Typographique, adj., qui concerne la typographie.

Tyranneau, s. m. tyran subalterne.

Tzar. V. *Czar*.

U

U, s. m. vingt-unième lettre de l'alphabet.

Ubiquiste, s. m. dans l'université de Paris, docteur en théologie, qui n'étoit attaché à aucune maison.

Ubiquitaire, s. m. secte de protestans.

Ukase, s. m. édit de l'empereur de Russie.

Ulcération, s. f. ulcère superficiel; et *fig.* ressentiment.

Ulcère, s. m. solution de continuité dans une partie molle, avec coulement de matière; *chir*.

**Uliginaire*, adj., qui croît dans les lieux uligineux; *bot*.

**Uligineux*, *euse*, adj. (terrain) très-humide.

Ulmaire, s. f. plante.

* *Ulmine*, s. f. un des principes immédiats des végétaux.

Ultimatum, s. m. dernières conditions qu'on met à un traité, et auxquelles on tient irrévocablement.

**Ultramédiaire*, adj. se dit d'une lésion d'outre moitié; *prat*.

**Ultramondain*, *e*, adj., qui est au-delà du monde; *phys*.

Umble-chevalier, s. m. poisson du genre du saumon.

Un, s. m. le premier de tous les nombres; le chiffre qui marque un.

Un, *une*, adj., seul, unique.

**Unciforme*, adj., crochu; *anat*.

* *Uncinaires*, s. m. pl. vers intestins.

Unguis, s. m. (os) très-petit os de la face.

Uni, *e*, adj., simple, égal, sans aspérités.

Uni, adv., uniment.

Unième, adj. nombre d'ordre.

Unièmement, adv. s'emploie avec les mêmes nombres qu'*unième*.

Uniflore, adj., qui ne porte qu'une fleur; *bot*.

* *Unilatéral*, *e*, adj. situé d'un seul côté; *bot*.

**Uniloculaire*, adj., qui n'a qu'une loge; *bot*.

Uniment, adv., également; simplement, sans façon.

Unisson, s. m. accord de plusieurs voix ou instrumens qui ne font entendre qu'un même ton.

Unitaires, s. m. pl. sociniens.

Unitif, *ive*, adj. (vie) état de l'ame dans l'exercice du pur amour; *de mysticité*.

Univalve, s. m. et adj. se dit des testacés dont la coquille n'est composée que d'une pièce, *hist. nat.*, et d'un péricarpe qui s'ouvre d'un seul côté; *bot*.

Université, s. f. corps de professeurs et d'écoliers, établi par l'autorité publique, pour enseigner et pour apprendre les langues, les belles-lettres et les sciences.

Univocation, s. f. caractère de ce qui est univoque.

Univoque, adj. se dit des noms communs à plusieurs choses; *log*.

* *Upas*, s. m. arbre de Java dont la gomme est, dit-on, un poison subtil: on le nomme aussi *Bohon-Upas*.

* *Urane*, s. m. métal gris et peu fusible.

Uranie, s. f. muse de l'astronomie.

Uranographie, s. f. description du ciel.

**Uranométrie*, s. f. art de mesurer les astres.

**Uranoscope*, s. m. poisson de la Méditerranée.

* *Uranus*, s. m. planète.

* *Urate*, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide urique avec différentes bases; *chim*.

* *Urcéolé*, *ée*, adj. se dit des calices ventrus et rétrécis vers leur orifice; *bot*.

Ure, s. m. espèce de taureau sauvage.

* *Urée*, s. f. substance particulière reconnue dans l'urine dont elle fait la base et la plus grande partie; *chim*.

Uretère, s. m. canal double qui porte l'urine des reins à la vessie.

Urètre, ou *Urèthre*, s. m. canal par où sort l'urine.

Urgence, s. f. qualité de ce qui est urgent.

Urgent, *e*, adj., pressant, qui ne souffre pas de délai.

* *Urinaire*, adj., qui a rapport à l'urine.

Urinal, s. m. vase à col incliné, où les malades urinent commodément.

Urine, s. f. humeur séreuse dont la sécrétion se fait dans les reins, et qui sort de la vessie par l'urètre.

Uriner, v. n. évacuer l'urine.

Urineux, *euse*, adj., de la nature de l'urine, qui en a l'odeur.

* *Urique*, adj. (acide) qu'on trouve dans l'urine, qui paroît formé par l'urée, et qui est une des bases du calcul urinaire.

* *Ursulines*, s. f. pl. religieuses.

* *Urticaire*, s. f. éruption sur la peau, semblable à l'effet de l'ortie.

* *Urtication*, s. f. flagellation avec des orties; *méd*.

Us, s. m. usage d'un pays; *prat*.

Usager, s. m. qui a droit d'usage dans certains bois ou pacages.

Usance, s. f. terme de trente jours; usage reçu.

Usante, adj. f. *fille majeure usante de ses droits*, qui n'est sous l'autorité de personne; *prat*.

Usé, *ée*, détérioré, détruit, épuisé.

Usine, s. f. établissement pour une forge, etc.

Usquebac, s. m. liqueur spiritueuse dont la base est le safran.

Ustensile, s. m. petit meuble de ménage, surtout de cuisine; ce que l'hôte doit fournir au soldat qui loge chez lui; subside payé en place de l'ustensile.

Ustion, s. f. action de brûler; effet du cautère actuel, *chir.*; calcination; *chim*.

Usucapion, s. f. espèce de prescription chez les Romains.

Usufructuaire, adj., qui ne donne que la faculté de jouir des fruits.

Usufruit, s. m. jouissance des fruits, des revenus d'un bien dont la propriété appartient à un autre.

Usufruitier, *ère*, s. celui, celle qui a l'usufruit.

Usuraire, adj., où il y a usure.

Usurairement, adv., d'une manière usuraire.

Ut, s. m. première note de la gamme.

Utensile, s. m. se dit pour ustensile, dans le sens d'impôt, subside.

Utérin, *e*, adj., né d'une même mère seulement; (fureur) passion amoureuse très-violente, caractérisée par des gestes et des discours lascifs.

* *Utérus*, s. m. cavité de la matrice; *anat*.

* *Utiliser*, v. a. rendre utile.

Uvée, s. f. seconde tunique du globe de l'œil.

V

V, s. m. (*vé* ou *ve*) vingt-deuxième lettre de l'alphabet.

Va, adv. soit, j'y consens.

Vacarme, s. m. grand bruit de gens qui se querellent ou qui se battent.

Vacation, s. f. métier, profession; temps qu'une personne publique emploie à travailler à quelque affaire; honoraires qu'on lui paye pour son travail; *au pl.*, cessation des séances des gens de justice.

* *Vaccin*, s. m. matière des boutons causés par la vaccine.

* *Vaccination*, s. f. inoculation de la vaccine.

* *Vaccine*, s. f. maladie boutonneuse, particulière aux vaches.

* *Vacciner*, v. a. inoculer la vaccine ou le vaccin.

Vache, s. f. femelle du taureau; (*à lait*), personne ou chose dont on tire un profit continuel; *fig*.

Vacher, *ère*, s., gardeur de vaches.

Vacherie, s. f. étable à vaches.

Vacuité, s. f. état d'une chose vide; *phys.* et *méd*.

Vade, s. f. la somme dont un joueur ouvre le jeu.

Vademanque, s. f. diminution du fonds d'une caisse; *t. de banque*.

Vade-mecum, s. m. chose qu'on porte ordinairement avec soi.

Vagabondage, s. m. état de vagabond.

Vagabonner, v. n. être vagabond, faire le vagabond; *pop*.

Vagin, s. m. canal membraneux qui conduit à la matrice.

Vaginal, *e*, adj., qui a rapport au vagin; en forme de gaine; *anat*.

* *Vaginant*, *e*, adj., faisant la gaine; *bot*.

Vagissement, s. m. cri des enfans.

Vague-mestre, s. m. officier qui conduit les équipages d'une armée.

* *Vaguesse*, s. f. ton aérien, légèreté de teinte; *peint*.

Vaide, s. f. plante marine dont la cendre donne la vedasse.

Vaillantise, s. f. (*ll* m.) action de valeur; *v. m.*

* *Vaines*, s. f. pl. fumées légères; *vén*.

Vair, s. m. fourrure d'argent et d'azur; *blas*.

Vairé, adj., qui imite le vair par la figure, et qui a d'autres couleurs; *blas*.

Vairon, adj. m. (*œil*) dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre; qui a un œil d'une façon, et un d'une autre, se dit du cheval et des hommes; *s. m.* petit poisson de couleurs variées.

Vaisselle, s. f. tout ce qui sert à l'usage de la table, plats, assiettes, etc.

Val, s. m. vallée; ne se dit que dans les noms propres; pl. *vaux*.

Valable, adj., qui doit être reçu en justice; recevable.

Valablement, adv., d'une manière valable.

Valeriane, s. f. plante anti-spasmodique.

Valet, s. m. domestique, serviteur; dans les jeux de cartes, une des figures; poids qui pend derrière une porte pour la fermer sans qu'on y touche; instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un menuisier; (*de chambre*), attaché particulièrement au service de quelqu'un.

Valetage, s. m. service de valet.

Valetaille, s. f. (*ll* m.) troupe de valets.

Valet-à-patin, s. m. sorte de pincette dont les deux branches sont unies par une charnière; *chir*.

Valeter, v. n. avoir une assiduité servile auprès de quelqu'un, par intérêt; faire beaucoup de courses, de démarches desagréables.

Valetudinaire, adj., habituellement malade.

Validation, s. f. action de valider; *pal*.

Valide, adj., valable, qui a les conditions requises par les lois pour faire son effet; sain, vigoureux.

* *Validé* (*la sultane*), s. f. la mère du grand-seigneur.

Validement, adv., d'une manière valide.

Valider, v. a. rendre valide.

Validité, s. f. qualité de ce qui est valide.

Valise, s. f. long sac de cuir propre à être mis en croupe, et qui s'ouvre dans sa longueur.

Vallaire, adj. (*couronne*) qu'on donnoit chez les Romains à celui qui avoit le premier franchi les retranchemens ennemis.

* *Valse*, s. f. sorte de danse.

* *Valser*, v. n. danser la valse.

* *Valuable*, adj., de quelque prix.

Value, s. f. (*la plus*) ce que vaut une chose au delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée; *prat*.

Valve, s. f. segment d'un péricarpe ouvert spontanement, *bot.*; écaille qui forme seule, ou avec d'autres, une coquille entière; *conchyl*.

Valvule, s. f. membrane, ou repli, qui, dans les vaisseaux du corps de l'animal, empêche les liqueurs de refluer.

* *Valvulaire*, adj., qui a beaucoup de valvules; *bot*.

Vampire, s. m. revenant qui, suivant l'opinion populaire de certains pays, suce le sang des vivans; et *fig.*, celui qui s'engraisse de la substance du peuple; chauve-souris monstrueuse d'Amérique.

Van, s. m. instrument d'osier fait en coquille et à deux anses, qui sert à nettoyer le grain.

* *Vandalisme*, s. m. régime destructif des sciences et des arts.

Vandoise, s. f. ou *Dard*, poisson d'eau douce.

Vanille, s. f. (*ll* m.) graine d'une plante parasite du palmier, qu'on cultive au Mexique et dans l'Amérique-Méridionale.

* *Vanillier*, s. m. (*ll* m.) plante qui donne la vanille.

Vanne, s. f. espèce de porte de bois qui, aux moulins, aux pertuis de rivières, se hausse et se baisse pour retenir et laisser aller l'eau.

Vanneau, s. m. oiseau, genre d'échassiers.

Vanner, v. a. nettoyer le grain par le moyen du van.

Vannerie, s. f. métier, marchandise de vannier.

Vannet, s. m. coquille dont on voit le fond; *blas*.

Vannette, s. f. grand panier rond et plat qui sert à vanner l'avoine qu'on donne aux chevaux.

Vanneur, s. m. celui qui vanne.

Vannier, s. m. ouvrier qui fait des ouvrages d'osier.

Vannoir, s. m. pot à vanner.

Vantail, s. m. (pl. *aux*) battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

Vantard, *e*, s. et adj., qui se vante.

* *Vaporisation*, s. f. action par laquelle une substance se réduit en vapeurs; *chim*.

Varangue, s. f. membre d'un navire qui se pose le premier sur la quille; *mar*.

Vare, s. f. mesure étrangère équivant à une aune et demie.

Varech, s. m. plante, genre d'algues; débris quelconques que la mer rejette sur ses bords; vaisseau submergé.

Varenne, s. f. terres incultes, étendue de pays que le roi se réserve pour la chasse; juridiction.

Variant, *e*, adj., qui change souvent.

Varice, s. f. dilatation excessive d'une veine.

* *Varicelle*, s. f. petite vérole volante.

Varicocèle, s. f. tumeur du scrotum, causée par des veines variqueuses.

Varietur (*ne*), se dit des précautions prises pour constater l'état actuel d'une pièce, et empêcher d'y rien changer; *pal*.

* *Variole*, s. f. petite vérole.

* *Variolique*, adj. (matière) qui forme la petite vérole; *méd*.

* *Variolite*, s. f. pierre roulée.

* *Variorum*, (mot latin) s'emploie substantiv. et adjectiv. pour désigner des auteurs latins avec des notes de divers commentateurs.

Variqueux, *euse*, adj. (vaisseaux) affectés de varices; *méd*.

Varlet, s. m. autrefois page.

Varlope, s. f. grand rabot.

Vasculaire ou *Vasculeux*, *euse*, adj., qui regarde les vaisseaux et qui résulte de leur assemblage; *anat*.

Vaseux, *euse*, adj., qui a de la vase.

Vasistas, s. m. petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, qui s'ouvre et se ferme à volonté.

Vassal, *e*, s. celui, celle qui relève d'un seigneur à cause d'un fief.

Vasselage, s. m. état de vassal.

Vatican, s. m. la cour de Rome.

Va-tout, s. m. t. de brelan et autres jeux de renvi; vade ou renvi de tout l'argent qu'on a devant soi.

Vau-de-Route (*à*), adv., en désordre, précipitamment.

Vau-l'eau (*à*), adv., au courant de l'eau.

Vaurien, s. m. fainéant, fripon, vicieux, libertin.

Vautrait, s. m. équipage de chasse pour le sanglier.

Vautrer (*se*), v. pr. s'enfoncer, se rouler dans la boue; et *fig.* dans le vice, dans la débauche.

Vayvode, s. m. souverain ou gouverneur de la Valachie, de la Moldavie, etc.

Veau, s. m. petit de la vache, chair, cuir de veau; (marin), animal amphibie.

Vecteur, adj. m. se dit d'un rayon tiré du soleil, et qui se termine à une planète; *astron*.

Vedasse ou *Vaidasse*, s. f. sel alcali fixe qui se tire de la vaide.

Vedette, s. f. sentinelle à cheval; tourillon placé sur un rempart, et où la sentinelle peut se retirer.

Végétable, adj., qui peut végéter.

Végétal, s. m. ce qui végète, se

st le produit d'une graine; se dit les arbres et des plantes.

Végétal, *e*, adj., qui appartient aux végétaux; (terre) propre à la végétation.

Végetant, *e*, adj., qui végète.

Végétatif, *ive*, adj., qui fait végéter; qui est dans l'état de végétation.

Végétation, s. f. développement successif des parties constituantes d'un végétal.

Végéter, v. n. croître et se nourrir, sans jouir de la faculté de se mouvoir, en parlant des plantes; et *fig.* d'un homme qui n'a presque plus l'usage de son esprit et de sa raison.

Véhémentement, adv., très-fort; *pal.*

Véhicule, s. m. ce qui sert à conduire, à faire passer plus aisément; et *fig.* ce qui prépare l'esprit à.

Veillée, s. f. (*ll* m.) veille que plusieurs personnes font ensemble; action de veiller près d'un malade.

Veilleur, s. m. (*ll* m.) ecclésiastique qui veille auprès d'un mort.

Veilleuse, s. f. (*ll* m.) petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit dans une chambre à coucher.

* *Veilloir*, s. m (*ll* m) table d'artisan pour travailler la nuit.

* *Veillote*, s. f. (*ll* m) petit tas de foin.

Veiné, *ée*, adj. plein de ramifications distinctes; (bois, marbre, pierre).

Veineux, *euse*, adj., qui concerne les veines; plein de veines (animal).

Vélar, s. m plante.

Velaut, cri de chasse pour exciter les chiens.

Véler, v. n. se dit d'une vache qui met bas.

Vélin, s. m. peau de veau préparée, plus mince et plus unie que le parchemin. *Papier vélin*, qui imite en quelque sorte le vélin.

Vélites, s m. pl. chez les anciens Romains, soldats légèrement armés.

Velléité, s. f. volonté foible et sans effet.

Véloce, adj., très-rapide; *astr.*

* *Vélocifère*, s. m. voiture légère et rapide.

Vélocité, s. f. vitesse, rapidité.

Velours, s. m. étoffe de soie à poil court et serré.

Velouté, *ée*, adj. (étoffe) dont le fond n'est pas de velours, mais qui a des fleurs, des ramages en velours; (fleur) dont la feuille a quelque chose qui approche du velours.

Velouté, s. m. galon fabriqué comme du velours; surface intérieure de l'estomac, des intestins, etc.

* *Velouter*, v. a. donner l'apparence du velours; *manuf.*

Veltage, s. m. mesurage à la velte.

Velte, s. f. mesure de liquides, six pintes; instrument pour jauger les tonneaux.

Velter, v. a. mesurer à la velte.

Velteur, s. m. qui mesure à la velte.

Velu, *ue*, adj. couvert de poil; ne se dit ni des cheveux ni de la barbe.

Velvote ou *Elatine*, s. f. plante.

Venaison, s. f. chair de bête fauve ou rousse.

Venant, adj., qui vient.

Vendable, adj., qui peut être vendu.

Vendange, s. f. récolte de raisin pour faire du vin; *au pl.* temps de cette récolte.

Vendanger, v. a. et n. faire la vendange.

Vendangeur, *euse*, s., qui fait la récolte des raisins.

Vendeur, *eresse*, s. celui, celle qui vend, qui a vendu; *prat.*

Vendeur, *euse*, s. dont la profession est de vendre.

Vendition, s. f. vente; *pal.*

Vendredi, s. m. cinquième jour de la semaine.

Vené, *ée*. part. et adj. (viande) qui commence à se gâter.

Vénéfice, s. m. empoisonnement, crime d'empoisonnement; *pal.*

Venelle, s. f. petite rue; *v. m.*

Vener, v. a chasser une bête pour en attendrir la chair.

Vénerie, s. f. l'art de chasser avec des chiens courans; corps des officiers qui servent chez le roi à la vènerie; lieu où logent les officiers et tout l'équipage de la vénerie.

Vénérien, *enne*, adj. se dit du commerce charnel entre homme et femme; (maladie) contractée par l'acte vénérien.

Venette, s. f. alarme; *pop.*

Veneur, s. m. charge de faire chasser les chiens courans. *Grand veneur*, celui qui commande à la vènerie du roi.

Véniat, s. m. ordre donné par le juge supérieur à un juge inférieur de venir rendre compte de sa conduite.

Veni-mecum, s. m. V. *Vade-mecum.*

Ventail, s. m. (pl. *aux*), partie inférieure d'un casque.

Vente, s. f aliénation à prix d'argent; débit de marchandises; *au pl.* ce qu'on devoit au seigneur de fief pour la vente d'un heritage qui étoit dans sa censive.

* *Venteau*, s. m. charpente pour fermer une écluse.

Venter, v. n. faire du vent; souffler.

Venteux, *euse*, adj., sujet aux vents; qui cause des vents dans le corps; (colique) causée par des vents.

Ventilateur, s. m. machine qui renouvelle l'air dans un lieu fermé.

Ventilation, s. f. action de ventiler.

Ventiler, v. a. évaluer séparément les meubles et les immeubles d'un bien; *prat*; discuter une question avant d'en délibérer en forme.

* *Ventiller*, v. a. (*ll* m.) mettre dans un bateau des planches pour retenir l'eau.

Ventolier, s. m. (*ois-au bon*) qui résiste au vent; *fauc.*

Ventosité, s. f. amas de vents dans le corps de l'animal.

Ventouse, s. f. vaisseau de verre, de métal, etc., qu'on applique sur la peau pour y produire une irritation locale, en raréfiant l'air par le moyen du feu, ou en faisant le vide; ouverture pratiquée dans un conduit pour donner passage à l'air au moyen d'un tuyau.

Ventouser, v. a. appliquer les ventouses à un malade.

Ventre, s. m. nom des trois grandes cavités du corps, et particulièrement du bas-ventre; portion charnue d'un muscle; en parlant des femmes et des femelles des animaux, lieu où se forment les enfans et les petits. *Avoir le cours de ventre*, la foire, le dévoiement.

* *Ventre-bleu*, *ventre-saint-gris*, sorte de juremens.

Ventrée, s. f. tous les petits que les animaux font en une fois.

Ventricule, s. m. petites cavités particulières à certains organes; estomac de certains animaux.

Ventrière, s. f. sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval pour empêcher le harnois de tourner; large bande de linge pour soutenir le ventre des femmes grosses ou en couche, des hydropiques, etc.

Ventriloque, s. et adj., qui parle la bouche presque fermée, et de manière à ce que le son paroît sortir du ventre.

Ventrouiller (se), v. pr. (*ll* m.) se dit des cochons qui se vautrent dans la boue.

Ventru, *ue*, s. et adj., qui a un gros ventre; renflé sur les côtes; *bot.*

Vêpre, s. m le soir; *v. m.*; *s. f pl.* partie de l'office divin qu'on dit le soir.

Ver-coquin, s. m. sorte de chenille de vigne; ver qui s'engendre dans la tête des animaux ou de l'homme; et *fig.*, fantaisie, caprice.

Verbal, *e*, ad. (adjectif) dérivé du verbe; *gramm.*; (promesse) qui n'est que de vive voix; (procès), rapport par écrit que fait un officier public de ce qu'il a vu ou entendu.

Verbalement, adv., de vive voix.

Verbaliser, v. n. dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès verbal; dresser un procès verbal; et *fig.*, faire de longs discours inutiles.

Verbération, s. f. se dit de l'air frappé qui produit le son; *phys.*

Verbiage, s. m. paroles inutiles.

Verbiager, v. n. dire peu de choses en beaucoup de paroles.

Verbiageur, *euse*, s., qui verbiage.

Verd. V. *Vert* dans le Dict.

Verdâtre, adj., qui tire sur le vert.

Verdée, s. f. petit vin blanc de Toscane qui tire sur le vert.

Verdelet, ette, adj., diminutif de vert.

Verderie, s f. étendue de bois soumise à la juridiction d'un verdier; la juridiction même.

Verdet, s. m. ou *Vert-de-gris*. oxyde vert de cuivre.

Verdeur, s. f. humeur, sève des plantes; acidité du vin; jeunesse et vigueur de l'homme.

Verdier, s. m. officier qui commande aux gardes d'une forêt éloignée des maîtrises; oiseau, bruant.

Verdir, v. a. peindre en vert; *v. n.* devenir vert.

Verdurier, s. m. bas-officier qui fournit les salades dans les maisons royales.

Véreux, euse, adj. se dit des fruits où il y a des vers; et *fig.* de ce qui est fortement suspect d'un vice essentiel et caché (caution, créance).

Verge, s. f. petite baguette longue et flexible; *pl.* menus brins de bouleau, etc., avec lesquels on fouette les enfans; et *fig.* peines et afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes; anneau sans chaton.

Verge, s. f. membre génital; plante.

Verge-d'or, s. f. plante.

Vergé, ée, adj. (*étoffe*) qui n'est pas bien unie du côté de la soie ou de celui de la teinture.

Verger, v. a. mesurer avec la verge.

Verger, s. m. lieu planté d'arbres fruitiers.

Vergeter, v. a. nettoyer avec des vergettes.

Vergetier, s. m. artisan qui fait et vend des vergettes, etc.

Vergette, s. f. pal diminué, *blas.*; brosse de poils qui sert à nettoyer les étoffes, etc.

Vergeure, s. f. fils de laiton attachés sur la forme du papier; raies que ces fils font sur le papier.

Verglas, s. m. pluie qui se glace sur les lieux où elle tombe.

Vergne, s. m. arbre. V. *Aune*.

Vergogne, s. f. honte.

Vergue, s. f. pièce de bois longue et ronde attachée en travers du mât pour soutenir la voile.

Véricle, s. f. (*diamans de*), diamans faux.

Véridicité, s. f. conformité entière à la vérité; véracité.

Vérin, s. m. machine pour élever de très-grands fardeaux.

Vérine, s. f. la meilleure espèce de tabac d'Amérique.

Verjus, s. m. suc acide tiré du raisin qui n'est pas mûr; raisin qu'on cueille encore vert; gros raisin qui a la peau dure.

Verjuté, ée, adj., qui a une pointe acide comme le verjus.

Vermeil, s. m. argent doré.

Vermicelle, s. m. pâte en filamens dont on fait des potages.

Vermiculaire, adj., qui a quelque rapport aux vers; se dit du mouvement du canal intestinal.

Vermiculé, ée, adj. (*ouvrage*) qui représente des traces de vers; *archit.*

Vermiforme, adj., qui a la forme d'un ver; se dit d'une partie des lames qui composent le cervelet.

Vermifuge, adj. (*remède*) propre à chasser ou à faire mourir les vers engendrés dans le corps.

Vermiller, v. n. (*ll m.*) se dit du sanglier qui fouille la terre avec son boutoir.

Vermillon, s. m. (*ll m.*) oxyde de mercure sulfuré rouge; la couleur même qu'on en tire; la couleur vermeille des joues et des lèvres.

Vermillonner, v. n. (*ll m.*) chercher des vers pour pâturer; *v. a.* peindre en vermillon.

Vermine, s f. toutes sortes d'insectes malpropres et incommodes, comme poux, puces, punaises, etc.; et *fig.* gens de mauvaise vie, mendians, filoux.

Vermisseau, s. m. petit ver de terre.

Vermouler (se), v. pr. être piqué de vers.

Vermoulu, ue, part. de *Vermoudre*, v. m., tout piqué de vers.

Vermoulure, s. f. trace que laissent les vers dans ce qu'ils ont rongé; poudre qui en sort.

Vermout, s. m. vin dans lequel on a mêlé de l'absinthe.

Vernal, e, adj., qui appartient au printemps (l'équinoxe).

Verne. V. *Vergne*.

Vernir, v. a. enduire de vernis.

Vernis, s. m. enduit dont on couvre la surface des corps pour leur donner un lustre agréable, et les préserver de l'humidité; enduit qu'on met sur les vases de terre, etc.; arbrisseau d'Asie et d'Amérique. *Donner un vernis*, fig. une apparence favorable.

Vernisser, v. a. vernir de la poterie.

Vernisseur, s. m. artisan qui fait, qui emploie des vernis.

Vernissure, s. f. application du vernis; vernis appliqué.

Vérole, s. f. maladie vénérienne. *Petite vérole*, maladie boutonneuse.

Vérolé, ée, s. et adj., qui a la vérole. (On évite d'employer ce terme.)

Véroiique, adj., qui appartient à la vérole (pustule).

Véron, s. m. petit poisson.

Véronique, s. f. plante.

Verrat, s. m. pourceau non châtré.

Verre, s. m. corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali; métal ou minéral vitrifié; vase à boire fait de verre, ce qu'il contient.

Verrée, s. f. plein un verre; peu usité.

Verrerie, s. f. art de faire le verre; lieu où on le fabrique; ouvrages de verre.

Verrier, s. m. qui fait ou vend du verre; celui qui est chargé de porter des ouvrages de verre; ustensile de ménage où l'on range les verres.

Verrière ou *Verrine*, s. f. verre qu'on met devant les tableaux, etc. pour les conserver; *p. us.*

Verroterie, s. f. menue marchandise de verre, grains, bagues, etc.

Verrou, s. m. pièce de fer qu'on applique à une porte pour la fermer.

Verrouiller, v. a. et pr. (*ll m.*) fermer, s'enfermer au verrou.

Verrue, s. f. petite élévation ronde et raboteuse au visage, aux mains, sur la robe d'une coquille.

Versant, e, adj., sujet à verser; se dit des voitures.

* *Versatilité*, s. f. défaut de ce qui est versatile.

Verse (à), adv. *Il pleut à verse*, abondamment; adj. *sinus verse*, différence d'un sinus total au sinus du complément; *géom.*

Versé, ée, part. et adj., répandu; et *fig.* expérimenté.

Verseau, s. m. un des douze signes du zodiaque.

Versement, s. m. action de verser de l'argent dans une caisse.

Verset, s. m. passage de l'Écriture marqué dans le texte par un nombre.

Verso, s. m. seconde page d'un feuillet, par opposition à *recto*.

Vert-de gris. V. *Verdet*.

* *Vert-d'Iris*, s m. couleur; *peint.*

Vertébral, e, adj., qui a des vertèbres, qui appartient aux vertèbres.

Vertèbre, s. f. l'un des os qui forment l'épine du dos.

* *Vertébrés*, adj. m. pl. (animaux) pourvus de vertèbres.

Vertical, e, adj., perpendiculaire à l'horizon; *géom.*

Verticalement, adv., perpendiculairement à l'horizon; *géom.*

* *Verticaux*, s. m. pl. grands cercles de la sphère perpendiculaires à l'horizon; *astr.*

* *Verticille*, s. f. assemblée de fleurs autour d'une tige; *bot.*

Verticillé, ée, adj. (*ll m.*) qui forme des verticilles; *bot.*

* *Verticité*, s. f. tendance vers un point; *phys.*

Vertigo, s. m. caprice, fantaisie; tournoiement de tête particulier aux chevaux; coquille.

Vertugadin, s. m. sorte de bourrelet que les femmes portoient au-dessous de leur corps de jupe.

Verveine, s. f. plante.

Vervelle, s. f. sorte d'anneau qu'on attache au pied d'un oiseau de proie; et sur lequel on grave le nom, etc., de son maître.

Verveux, s. m. sorte de filet pour prendre du poisson.

Vesce, s. f. grain rond et noirâtre dont on nourrit les pigeons.

Vésicatoire, s. m. et adj. se dit des médicamens externes qui font élever des vessies sur la peau.

* *Vésiculaire*, adj., en forme de petite vessie; *bot.*

Vésicule, s. f. petite vessie; *an.*

Vésiculeux, *euse*, adj., qui ressemble à de petites vessies; *bot*

Vespérie, s. f. dernier acte qu'on soutenoit avant de prendre le bonnet, *théol.* et *méd.*; réprimande.

Vespériser, v. a. réprimander quelqu'un.

Vesse, s. f. vent qui sort sans bruit par le derrière de l'animal.

Vesse-de-loup, s. f. espèce de champignon.

Vesser, v. n. lâcher une vesse.

Vesseur, *euse*, s., qui vesse.

Vessie, s. f. sac membraneux qui reçoit et contient l'urine; petite ampoule sur la peau.

Vessigon, s. m. tumeur molle au jarret du cheval.

Veste, s. f. vêtement qu'on porte sous l'habit, qui a deux poches par devant, et qui descend à la ceinture; habillement long que les Orientaux portent sous leur robe.

Vestiaire, s. m. en certains couvens, lieu où l'on serroit les habits; dépense de l'habillement.

Vétéran, s. m. magistrat qui, après avoir servi un certain temps, jouit d'une partie des prérogatives de sa charge, quoiqu'il ne la possède plus; en France, militaire qui a vingt-quatre ans de service; écolier qui redouble une classe.

Vétérance, s. f. qualité de vétéran.

Vétérinaire, adj. se dit de l'art de guérir les chevaux, les bestiaux.

Vétillard, *e*, s. V. *Vétilleux*.

Vétille, s. f. (*ll* m.) bagatelle, chose de rien, peu importante.

Vétiller, v. n. (*ll* m.) s'amuser à des vétilles; chicaner sur rien.

Vétilleur, *euse*, adj. (*ll* m.) qui s'amuse à des vétilles.

Vétilleux, *euse*, s. (*ll* m.) qui demande qu'on ait soin des moindres choses (ouvrage). Il se dit aussi des personnes.

Véto, mot latin qui signifie *j'empêche*; faculté de refuser à un acte particulier la qualité de loi.

Veule, adj., mou, foible; (terre) trop légère; (branche) trop menue.

Veuve, s. f. tulipe panachée de blanc et violet; oiseau d'Asie et d'Afrique

Vexation, s. f. action de vexer.

Vexatoire, adj., qui a le caractère de la vexation.

Vexer, v. a. tourmenter, faire injustement de la peine.

Vexillaires, adj. m. pl. se dit des signaux d'enseigne ou de pavillon; *mar.*

* *Viabilité*, s. f. possibilité de vivre: *méd.*

Viable, adj. se dit d'un enfant assez fort pour faire espérer qu'il vivra; *méd.* et *pal.*

Viager, *ère*, adj., qui est à vie, dont on ne doit jouir que pendant sa vie; *s. m.* revenu viager.

Viander, v. n. pâturer; en parlant des bêtes fauves.

Viandis, s. m. pâtures des bêtes fauves.

Vibord, s. m. grosse planche qui borde le pont d'en haut d'un vaisseau; *mar.*

Vibrant, *e*, adj., mis en vibration; (pouls) qui a des vibrations.

Vibration, s. f. arc que décrit un poids suspendu librement; tremblement des cordes d'un instrument de musique, d'un arc, etc.

Vibrer, v. n. faire des vibrations.

Vicarial, *e*, adj., qui a rapport au vicariat.

Vicariat, s. m. emploi de vicaire; territoire où son pouvoir s'étend.

Vicarier, v. n. faire les fonctions de vicaire dans une paroisse.

Vice-amiral, s. m. celui qui commande sous l'amiral; second vaisseau d'une flotte.

Vice-amirauté, s. f. charge de vice-amiral.

Vice-bailli, s. m. officier de robe courte qui faisoit la fonction de prévôt des maréchaux.

Vice-chancelier, s. m. celui qui faisoit la fonction de chancelier, en l'absence de celui-ci.

Vice-consul, s. m. celui qui tient la place de consul ou de commissaire des relations commerciales.

Vice-consulat, s. m. emploi de vice-consul.

Vice-régent, s. m. celui qui supplée l'official en son absence.

Vice-légat, s. m. celui qui exerce les fonctions de légat.

Vice-légation, s. f. emploi de vice-légat.

Vicennal, *e*, adj., de vingt ans, qui se fait après vingt ans.

Vice-président, s. m. celui qui supplée le président en son absence.

Vice-reine, s. f. femme d'un vice-roi; princesse qui gouverne avec l'autorité d'un vice-roi.

Vice-roi, s. m. gouverneur d'un État qui a ou qui a eu le titre de royaume.

Vice-royauté, s. f. dignité de vice-roi; pays qu'il gouverne.

Vice-sénéchal, s. m. lieutenant de sénéchal.

* *Vice-versâ* (*et*) (mots latins), réciproquement.

Vicomte, s. m. celui qui a une vicomté; autrefois, en Normandie, juge au-dessous du bailli.

Vicomté, s. f. titre de terre.

Vicomtesse, s. f. femme d'un vicomte; celle qui a une vicomté.

Victimaire, s. m. celui qui fournissoit les victimes, ou qui faisoit les apprêts du sacrifice.

Victimer, v. a. immoler à la plaisanterie; ne se dit que d'une plaisanterie gaie.

* *Victorin*, s. m. chanoine de St.-Victor.

Victuaille, s. f. (*ll* m.) vivres, munition de bouche.

Vidame, s. m. celui qui tenoit des terres d'un évêque, à condition d'en défendre le temporel.

Vidamie, s. f. dignité de vidame.

Vidange, s. f. action de vider; état d'un vase fermé sans être plein; *au pl.* immondices qu'on ôte d'un lieu qu'on nettoie.

Vidangeur, s. m. celui qui vide les fosses des privés.

Vide-bouteille, s. m. petite maison et jardin, près de la ville; sans *s* au pl.

Vidimer, v. a. collationner une copie et la certifier conforme à l'original; *prat.*

Vidimus, s. m. mot latin qui marque qu'un acte a été collationné sur l'original; *prat.*

Vidrecome, s. m. grand verre.

Viédase, s. m. *t. grossier et pop.* qui, dans son origine, signifioit visage d'âne.

Vieillerie, s. f. (*ll* m.) vieilles hardes, vieux meubles; et *fig.* idées usées.

Vieillissement, s. m. (*ll* m.) état de ce qui vieillit.

Vieillot, *e*, s. (*ll* m.) qui commence à être vieux.

Vielle, s. f. instrument de musique à cordes.

Vieller, v. n. jouer de la vielle.

Vielleur, *euse*, s. celui, celle qui joue de la vielle.

Vieux. V. *Vieil* dans le Dict.

Vif-argent, ou *Mercure*, s. m. métal qui est liquide à la température ordinaire.

Vigie, s. f. matelot en sentinelle au haut d'un mât; roche isolée en pleine mer; *mar.*

Vigilamment, adv., avec vigilance.

Vigile, s. f. veille de fête.

Vigneron, s. m. qui cultive la vigne.

Vignette, s. f. petite estampe plus large que haute, dont on orne la tête ou la fin des chapitres d'un livre.

Vignoble, s. m. lieu planté de vignes.

Vigogne, s. f. quadrupède du Pérou; laine de cet animal; *s. m.* chapeau de vigogne.

Viguerie, s. f. charge, juridiction du viguier.

Viguier, s. m. juge qui faisoit les fonctions des prévôts royaux.

Vilain, s. m. autrefois paysan, roturier.

Vilain, *e*, adj., qui déplaît à la vue; incommode; désagréable; en parlant des personnes et des actions, sale, déshonnête, méchant; avare, qui vit mesquinement; il est aussi substantif en ce sens.

Vilainement, adv., d'une manière vilaine.

Vilebrequin, s. m. outil pour percer du bois, etc.

Vilement, adv., d'une manière vile.

Vilené, adj. m. (lion) dont on voit le sexe; *blas.*

Vilenie, s. f. ordure, saleté; paroles injurieuses; obscénité; avarice; action basse et vile.

Vileté ou *Vilité*, s. f. bas prix, peu d'importance d'une chose.

Vilipender, v. a. traiter de vil, déprimer, mépriser; *pop.*

Villace, s. f. grande ville mal peuplée et mal bâtie.

Village, s. m. assemblage de maisons trop peu nombreuses pour former un bourg.

Villageois, *e*, s. habitant de village; *adj*, qui est de village.

Villanelle, s. f. sorte de poésie pastorale dont tous les couplets ont le même refrain.

Villette ou *Villotte*, s. f. très-petite ville.

Vimaire, s. f. dégât causé dans les forêts par les ouragans..

Vin, s. m. liqueur propre à boire, qui résulte de la fermentation du jus des raisins.

Vinaigre, s. m. vin rendu aigre par artifice.

Vinaigrer, v. a. assaisonner avec du vinaigre.

* *Vinaigrerie*, s. f. laboratoire pour distiller.

Vinaigrette, s. f. sauce de vinaigre, d'huile, de sel, etc.: espèce de brouette, ou petite chaise que traîne un homme seul.

Vinaigrier, s. m. artisan qui fait et vend du vinaigre et de la moutarde; petit vase à mettre du vinaigre; — ou *Sumac*, arbrisseau.

Vindas, s. m. V. *Cabestan*.

* *Vindication*, s. f. vengeance; *v. m.*

Vindicte, s. f. (*publique*), poursuite des crimes; *jurispr.*

Vinée, s. f. récolte de vin.

Vineux, *euse*, adj. se dit d'un vin qui a beaucoup de force; qui a le goût, l'odeur ou la couleur du vin.

Vingt, adj. num. *et* s. m., deux fois dix; multiplié par un autre nombre et immédiatement suivi d'un substantif, il prend un *s*: *quatre-vingts ans*; vingtième, *le vingt du mois*.

Vingtaine, s. f. vingt unités.

Vingtième, adj. nombre d'ordre; *s. m.* la vingtième partie.

Viol, s. m. attentat à la pudeur d'une fille ou d'une femme qu'on veut prendre de force.

Violat, adj. m. se dit du sirop où il entre de la violette.

Viole, s. f. instrument de musique à sept cordes.

Violer, v. a. (une femme, une fille), lui faire violence.

Violet, s. m. couleur violette.

Violet, *ette*, adj., de couleur de la violette.

Violette, s. f. petite fleur printanière.

Violier, s. m. plante crucifère qui vient sur les murs, et se nomme aussi *Keiri*, et *Giroflier jaune*.

Violon, s. m. instrument de musique à quatre cordes; celui qui joue du violon.

Violoncelle, s. m. très-grand violon.

Viorne, s. f. plante boiseuse et flexible.

Vipère, s. f. genre de serpens armés de crochets à venin, et dont les œufs se développent et éclosent dans le corps même de l'animal.

Vipereau, s. m. petit d'une vipère.

Vipérine, s. f. plante.

Virago, s. f. fille ou femme qui a la taille et l'air d'un homme.

Virelai, s. m. ancienne petite poésie françoise sur deux rimes et avec des refrains.

Virement, s. m. (*des parties*), transport d'une dette active à un créancier; *t. de banque*.

Virer, v. n. aller en tournant; (*de bord*), changer de route en mettant au vent un côté du vaisseau pour l'autre; *mar.*; et *au fig.*, changer de parti; *v. a. virer quelqu'un*, le faire parler pour savoir de lui quelque chose.

Vires, s. m. pl. plusieurs anneaux concentriques; *blas.*

Virevolte ou *Virevouste*, s. f. tour et retour fait avec vitesse.

Virgouleuse, s. f. poire d'hiver.

Virgule, s. f. petite marque (,) qui sert à séparer les mots, les membres d'une période.

Virole, s. f. petit cercle de métal qui entoure et tient en état le manche de certains outils, etc.

Virolé, *ée*, adj. (cornes, trompes, etc.), qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail; *blas.*

Virtualité, s. f. qualité de ce qui est virtuel.

Virtuel, *elle*, adj., qui a la force, la vertu d'agir, sans agir en effet.

Virtuellement, adv., d'une manière virtuelle.

Virtuose, s., qui a des talens pour les beaux arts, la poésie, la musique, la peinture, etc.

Virulence, s. f. qualité de ce qui est virulent.

Virulent, *e*, adj., qui a du virus; et *fig.*, (satire) amère.

Virus, s. m. (*rus*) vice caché, d'une nature inconnue; *méd.*

Vis, s. f. pièce ronde de bois, de métal, etc., cannelée en ligne spirale, et qui entre dans un écrou cannelé de même.

Vis-à-vis, adv. *et* prép., en face, à l'opposite; *s. m.* voiture où il n'y a qu'une place dans chaque fond.

Visa, s. m. formule qu'on met sur un acte, et que doit signer celui dont la signature rend l'acte authentique; acte par lequel un évêque confère un bénéfice à celui que lui présente le patron du bénéfice.

Viscéral, *e*, adj., qui appartient aux viscères, propre à les fortifier; et *fig.*, qui tient au fonds; *pal.*

Viscère, s. m. se dit des parties destinées à quelques fonctions animales, et contenues dans la poitrine, la tête et le bas-ventre; *anat.*

Viscosité, s. f. qualité de ce qui est visqueux.

Visée, s. f. direction de la vue à un but auquel on vise.

Viser, v. a. *et* n. mirer, regarder un but pour y adresser un coup; *au fig.* avoir en vue.

Viser, v. a. mettre le visa sur [...] acte.

Visibilité, s. f. qualité qui ren[...] une chose visible.

Visière, s. f. pièce du casque [...] se levoit et se baissoit, et au travers de laquelle le gendarme voyoit [...] respiroit. *Rompre en visière*, rompre sa lance dans la visière de son adversaire; et *fig.* attaquer, contredire brusquement et en face [...] vue: pensée, esprit; *minure* [...] petit bouton de métal qu'on met [...] bout du canon d'un fusil pour conduire l'œil.

* *Visigot*, s. m. ancien peuple grossier, sauvage.

* *Visitandine*, s. f. religieuse.

Visitation, s. f. fête en mémoire de la visite que la Vierge rendit [...] Élisabeth.

Visorium, s. m. planchette qui [...] place sur la casse, et sur laquelle le compositeur attache la copie avec le mordant; *impr.*

Visqueux, *euse*, adj., gluant.

Visser, v. a. attacher avec des vis.

Visuel, *elle*, adj., qui appartient à la vue.

* *Vitaille*, s. f. viande, vivres; *v. m.*

Vitchoura, s. m. vêtement garni de fourrure, qu'on met par-dessus ses habits, quand on sort.

Vitrage, s. m. vitres d'un bâtiment.

Vitraux, s. m. pl. grandes vitres des églises.

Vitre, s. f. carreau ou assemblage de carreaux de verre qu'on met [...] une fenêtre.

Vitré, *ée*, part. (humeur) fluide transparent, l'une des trois humeurs de l'œil; (porte) garnie de vitres.

Vitrer, v. a. garnir de vitres.

Vitrerie, s. f. art ou commerce du vitrier.

Vitrescible, adj. V. *Vitrifiable*.

Vitreux, *euse*, adj., ressemblant au verre; *chim.*

Vitrier, s. m. artisan qui travaille en vitres.

Vitrifiable, adj., propre à être changé en verre.

Vitrification, s. f. action de vitrifier; substance vitrifiée; *phys.*

Vitrifier, v. a. fondre, convertir en verre; *phys.*

Vitriol, s. m. sel formé par l'union d'un métal et de l'acide vitriolique. Les vitriols sont des sulfates.

Vitriolé, *ée*, adj., où il y a du vitriol.

Vitriolique, adj., qui tient de la nature du vitriol.

Vitupère, s. m. blâme; *v. m.*

Vitupérer, v. a. blâmer; *v. m.*

Vivandier, *ère*, s., qui suit les troupes et leur vend des vivres.

Vivat, mot latin qui sert pour applaudir.

Vivier, s. m. pièce d'eau où l'on nourrit et l'on conserve du poisson.

Vivifique, adj., qui vivifie.

Vivipare, adj. (animal), qui [...]

au monde ses petits tout vivans (plante) qui, au lieu de fleurs, produit des rejetons feuillés.

Vivoter, v. n. vivre doucement et pauvrement

Visir, s. m principal officier du conseil du grand-seigneur; (*grand*) son premier ministre

Vizirat, s. m. office du visir; temps qu'il est en place.

Vocabulaire, s. m. liste alphabétique et explication succincte des mots d'une langue.

Vocabuliste, s. m. auteur d'un vocabulaire; *peu usité*.

Vocal, *e*, adj., qui s'énonce, qui s'exprime par la voix.

Vocatif, s. m. cas dont on se sert pour adresser la parole à quelqu'un. Dans notre langue, qui n'a point de cas, on y supplée par l'interj. *ô*.

* *Vocaux*, s. m. pl. dans les communautés ecclésiastiques, ceux qui ont droit de voter dans les élections.

* *Vocifération*, s. f. clameur.

* *Vociférer*, v. n. crier dans une assemblée.

Vogue-avant, s. m. espalier; rameur qui tient la queue de la rame et qui lui donne le branle.

Vogueur, s. m. rameur.

Voilerie, s f. lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaisseaux.

Voilier, s. m. (*bon*, *mauvais*) qui va plus ou moins vite (vaisseau).

Voilure, s. f. assortiment des voiles d'un vaisseau; voiles qu'il porte suivant sa route et le vent; fabrication de voiles; art de les placer.

Voire, adv. même, vraiment.

Voirie, s. f. charge de voyer; autrefois, grand-chemin; lieu où l'on porte les charognes, les immondices d'une ville.

Voisiner, v. n. visiter familièrement ses voisins.

Voiture, s. f. ce qui sert au transport des personnes, des marchandises; personnes ou choses qu'on transporte; l'action de transporter; (*lettre de*) qui contient le dénombrement des choses dont un voiturier est chargé.

Voiturer, v. a. transporter des marchandises par voiture; mener quelqu'un dans son carrosse.

Voiturier, s. m. celui qui fait le métier de voiturer.

Volable, adj., qui peut être volé.

Volaille, s. f. (*ll* m.) nom collectif, les oiseaux de basse-cour.

Volant, s. m petit morceau de liége, etc., garni de plumes, et qu'on pousse avec des raquettes; aile de moulin à vent; surtout sans doublure.

Volatil, *e*, adj., qui s'élève et se résout en l'air par l'action du feu (*sel*, *alcali*); *chim*.

Volatile, s. m. animal qui vole; se dit surtout au pl.; adj. *l'espèce volatile*.

Volatilisation, s. f. action de volatiliser un corps; *chim*.

Volatiliser, v. a. rendre volatil.

Volatilité, s. f. qualité de ce qui est volatil; et *fig*. inconstance, mobilité.

Volatille, s. f. (*ll* m.) tout oiseau bon à manger.

Vole, s. f. (*faire la*) toutes les mains; *t. de jeux de cartes*.

Volereau, s. m. petit voleur.

Volerie, s. f. larçin, pillerie; vol de l'oiseau de fauconnerie après d'autres oiseaux, après le gibier.

Volet, s. m. pigeonnier; ais qui ferme la volière ou une fenêtre; tablette où l'on trie des graines.

Voleter, v. n. voler à plusieurs reprises, comme les petits oiseaux.

Volière, s. f. lieu fermé de fils d'archal, où l'on nourrit des oiseaux.

Volige, s. f. planche mince de bois blanc.

Volition, s. f. acte de la volonté qui se détermine à quelque chose; *didact*.

Volte, s. f. mouvement en rond qu'on fait faire au cheval. On dit aussi *demi-volte*, mouvement pour éviter un coup. *Faire volte-face*, revenir sur l'ennemi qui poursuit.

Volter, v. n changer de place pour éviter les coups de son adversaire; *t. d'escrime*.

Voltigement, s. m. mouvement de ce qui voltige.

* *Voluptuaire*, adj., fait pour le seul agrément (*impenses*); *t. de jurisp*.

Volute, s. f. ornement d'un chapiteau fait en forme de spirale, *arch*.; contour des spirales d'une coquille univalve tournée en cône pyramidal; *conchyl*.

Voluter, v. n. faire des volutes; dévider le fil sur des fusées.

* *Volve*, s. f. enveloppe radicale des champignons.

* *Volvé*, *ée*, adj., qui a une volve; *bot*.

Vomique, s. f. abcès au poumon; adj. (*noix*) graine d'un arbre des Indes, qui est un poison pour les chiens, les loups, etc.

Vomitif, s m., et *Vomitif*, *ive*, adj. (*remède*) qui fait vomir.

Vomitoire, s. m. vomitif, *v. m.*; *au pl.* chez les anciens, issues par où le peuple sortoit du théâtre.

Votant, s. m. celui qui vote.

Votation, s. f. action de voter.

Vote, s. m. vœu émis, suffrage donné.

Voter, v. n. donner sa voix, son suffrage.

Votif, *ive*, adj., qui a rapport à un vœu (tableau).

Vous, plur. de *Tu*.

Voussoirs ou *Vousseaux*, s. m. pl. pierres qui forment une voûte.

Voussure. s. f. courbure, élévation d'une voûte; se dit aussi des portes et des fenêtres en arc.

Voûter, v. a. faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment; *v. pr. il commence à se voûter*, se courber; *fig*.

Voyant, *e*, adj. se dit des couleurs très-éclatantes; aux Quinze-Vingts, *frères voyans*, *sœurs voyantes*, qui voient et qui sont mariés à des aveugles.

Voyant, s. m. dans la Bible, prophète.

Voyelle, s. f. lettre qui a un son parfait d'elle-même, et sans être jointe à un autre: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Voyer, s. m. officier préposé à la police des chemins.

Vréder, v. n. aller et venir sans objet; *pop*.

Vrille, s. f. (*ll* m.) outil de fer propre à percer.

* *Vriller*, v. n. (*ll* m.) se dit d'une fusée qui pirouette en s'élevant.

Vulnéraire, adj. *et* s., bon pour les plaies, les ulcères, les blessures.

Vulve, s. f. orifice du vagin; *anat*.

* *Wallon*, *onne*, s. *et* adj. se dit des habitans de la partie des Pays-Bas entre l'Escaut et la Lys, et du langage qu'ils parlent.

* *Wernerite*, s. m. minéral à formes lamelleuses et prismatiques.

Wighs, s. m. pl. nom d'un parti en Angleterre opposé aux Torys.

Wisk ou *Whist*, s. m. jeu de cartes.

Wiski, s. m. sorte de cabriolet.

* *Wodanium*, s. m. métal découvert en Hongrie.

* *Wolfram*, s. m. sorte de minéral ferrugineux.

X

X, s. m. (*ix* ou *xe*), vingt-troisième lettre de l'alphabet.

Xanthium, s. m. plante marécageuse, dont une espèce, dit-on, est propre à teindre les cheveux en blond.

Xérophagie, s. f. dans la primitive Église, usage du pain et des fruits secs pendant le carême.

Xérophtalmie, s. f. inflammation sèche de l'œil.

Xiphoïde, adj. (cartilage) qui est au bas du sternum, et que l'on nomme aussi la *Fourchette*.

Xylon, s. m plante qui porte le coton.

Xylostéum, s. m. arbrisseau des Pyrénées, à baies émétiques.

Y

Y, s. m (*i grec*) vingt-quatrième lettre de l'alphabet, qui a tantôt la valeur d'un *i*, tantôt celle de deux *ii*.

Yacht, s. m. bâtiment à voiles et à rames.

* *Yenithe*, s. f. minéral noir et opaque.

Yeuse, s. f. espèce de chêne.

Yeux, s. m. pl Voy. *Œil* dans le Dictionnaire.

Ypréau, s. m. espèce d'orme à larges feuilles.

* *Yttria*, s. f. espèce de terre; *chim*.

Z

Z, s. m. (*zède* ou *ze*), vingt-cinquième et dernière lettre de l'alphabet. *Fait comme un Z*, tortu et contrefait.

Zagaie, s. f. javelot dont les Maures font usage.

Zaïm, s. m. soldat turc.

Zain, adj. m. (cheval) tout noir ou tout bai.

Zani, s. m. personnage bouffon de la comédie italienne.

Zèbre, s. m. quadrupède du genre du cheval, dont la peau est traversée de bandes noires presque symétriques.

* *Zendavesta*, s. m. code des lois de Zoroastre.

Zénith, s. m. point du ciel élevé verticalement sur chaque point de la terre.

Zenonique, adj., conforme à la doctrine de Zénon.

Zenonisme, s. m. doctrine de Zénon.

* *Zéolithe*, s. f. produit volcanique.

Zéro, s. m. on appelle ainsi en arithmétique un *o* qui de lui-même ne fait aucun nombre, mais qui étant mis après les autres nombres sert à les multiplier par dix. On dit d'un homme sans considération, que *c'est un zero en chiffre*.

Zest, interj., qui marque qu'on rejette ce qu'un autre a dit, qu'on s'en moque.

Zest, s. m. n'est d'usage que dans cette phrase : *entre le zist et le zest*, tant bien que mal.

Zeste, s. m. ce qui divise en quatre la chair de la noix ; partie mince coupée sur le dessus de l'écorce de l'orange.

Zététique, adj. (méthode) qui résout un problème en cherchant la raison et la nature des choses ; *didact.*

* *Zeugme*, s. m. sorte d'ellipse ; *rhét.*

Zibeline, s. f. espèce de martre.

Zigzag, s. m. (on fait sonner les deux *g*) suite de lignes formant entre elles des angles très-aigus ; sorte de machine composée de pièces qui se plient les unes sur les autres : et en *t. de fortific.*, ouvrage par lequel on communique d'une parallèle à l'autre.

Zinc, s. m. métal blanc, fusible, très inflammable.

Zinzolin, adj. et s. m violet rougeâtre et délicat (couleur).

Zist. Voy. *Zest*.

Zizanie, s. f. ivroie, ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain ; et *fig.* division.

Zodiacal, *ale*, adj., qui appartient au zodiaque.

Zodiaque, s. m. bande circul supposée dans le ciel, dans laqu toutes les planètes se meuvent.

Zoographie, s. f. descriptio animaux.

Zoolatrie, s. f. adoration des a maux.

Zoolithe, s. f. partie des anim qui s'est changée en pierre.

Zoologie, s. f. histoire natur des animaux.

* *Zoonate*, s. m. sel formé p l'acide zoonique avec une bas

* *Zoonique*, adj. (acide) tiré p des matières animales

* *Zoonomie*, s. f recherche sur principes de la vie humaine.

Zoophore, s. m Voy. *Frise*.

Zoophyte, s. m. corps qui tie quelque chose de l'animal et de plante.

Zopissa, s. f. goudron que racle des vieux navires, et qui propre à cicatriser les ulcères.

* *Zygoma*, s. m. apophyse de temporal ; *anat.*

Zymosimètre, s. m. mesure de fermentation ; *peu usité*.

Zymotechnie, s. f. partie de chimie qui s'occupe de la fermentation.

* *Zythogala*, s. m. boisson composée de bière et de lait.

* *Zythum*, s. m. boisson d'or

Abréviations employées dans le Vocabulaire.

Adj.	Adjectif.	*Méd.*	Terme de médecine.
Adv.	Adverbe.	*Men.*	— de menuiserie.
Alg.	Terme d'algèbre.	*Mus.*	— de musique.
Anat.	— d'anatomie.	*Pal.*	— de Palais.
Astr.	— d'astronomie.	*Part.*	Participe.
Arch.	— d'architecture.	*Pers.*	Personne *ou* personnel.
Astrol.	— d'astrologie.	*Phys.*	Terme de physique.
Blas.	— de blason.	*Pl.*	Pluriel.
Bot.	— de botanique.	*Pop.*	Populairement.
Chim.	— de chimie.	*Prat.*	Terme de pratique.
Chir.	— de chirurgie.	*Prép.*	Preposition.
Comm.	— de commerce.	*Pron.*	Pronom.
Conj.	Conjonction.	*Prov.*	Proverbial.
Did.	Terme didactique.	*Rhét.*	Terme de rhétorique.
F.	Féminin.	*Sing.*	Singulier.
Fig.	Figurément.	*Subj.*	Subjonctif.
Fin.	Finances.	*S.*	Substantif.
Géogr.	Terme de géographie.	*S. f.*	Substantif féminin.
Geom.	— de géometrie.	*S. m.*	Substantif masculin.
Hist. nat.	Histoire naturelle.	*T.*	Terme.
Interj.	Interjection.	*V. a.*	Verbe actif.
Jurisp.	Terme de jurisprudence.	*V. n.*	Verbe neutre.
Man.	— de manège.	*V. pr.*	Verbe pronominal.
M.	Masculin.	*Vén.*	Terme de vénerie et chasse.
Mar.	Terme de marine.	*	indique les mots qui ne sont pas dans le Dict. de l'Ac

---

DE L'IMPRIMERIE DE J. GRATIOT.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE GIDE FILS,

RUE SAINT-MARC FEYDEAU, N° 20, A PARIS.

Costumes, Mœurs et Usages de tous les peuples de la terre, suite de gravures coloriées, avec leurs explications, par J. B. B. Eyriès; 20 livraisons de 6 planches chacune, sur grand raisin vélin satiné; à 6 fr. la livr.

Londres en 1821, par l'auteur de 15 jours à Londres, etc., 1 vol. in-8°. 5 fr.

Tableau de l'Europe en 1821, par M. Malte-Brun, in 8° 3 fr. 50 c.

Voyage fait en 1818, 1819 et 1820 dans l'Intérieur de l'Afrique septentrionale, par le capitaine G. F Lyon, traduit de l'anglais; in-8°, avec une grande carte et plusieurs planches coloriées. 8 fr. 50 c.

Voyage fait en 1819 et 1820 pour découvrir un un passage du nord-ouest de l'océan Atlantique à la mer Pacifique, sous les ordres de W. E. Parry, traduit de l'anglais, 1 vol. in-8°, avec deux cartes. 7 fr. 50 c

Voyage autour du Monde fait dans les années 1803, 1804. 1805 et 1806, par les ordres de S. M I. Alexandre Ier, sur les vaisseaux la *Nadiejeda* et la *Néva*, commandés par le capitaine de Krusenstern, traduit en français et revu par Mr J. B. B. Eyriès, l'un des rédacteurs des Annales des Voyages, 2 vol. in-8°, avec un bel atlas in-folio de 30 planches. 36 fr.

— Sur papier vélin, avec les gravures sur papier de Chine. 72 fr.

Voyage à Janina en Albanie par la Sicile et la Grèce, par Smart Hughes, traduit de l'anglais; 2 vol. in-8°, avec le portrait d'Ali Pacha. 12 fr.

Anastase, ou Mémoires d'un Grec, écrits à la fin du 18e siècle; traduit de l'anglais, 2 vol. in-8°, avec carte. 15 fr.

De l'Esprit d'Association dans tous les intérêts de la communauté, ou Essai sur le bien-être et la richesse en France; par le comte Alex. de la Borde, membre de l'Institut, 2e édition, 2 vol. in 8°. 10 fr.

Histoire des Jacobins depuis 1789 jusqu'à présent, ou Tableau de l'Europe en 1822; par l'auteur de l'Histoire des Sociétés secrètes, in 8°. 6 fr.

Conspiration du 20 mars, nouveaux éclaircissemens sur l'histoire des Cent jours, tirés des Mémoires d'un secrétaire de Buonaparte (M. Fleury), 2 vol. in-8° 12 fr.

Essai sur les Élémens de la Philosophie, par G. Gley, principal du collége d'Alençon, avec la version latine en regard, 1817, in-8o 5 fr.

Recherches sur l'origine, les progrès, le rachat, l'état actuel et la régie de la Dette nationale de la Grande-Bretagne, par Robert Hamilton, traduit sur la 2e édition par J. Henri La Salle, 1817, in-8°. 7 fr. 50 c.

Plan d'Éducation pour les Enfans pauvres, d'après les deux méthodes combinées du docteur Bell et de M. Lancaster, par M. le comte Alex. de la Borde, 3e édition, 1819, in-8°. 3 fr. 50 c.

Langue et Littérature des anciens Francs, par G. Grey, in-8°. 5 fr.

Pièces de J. B. Picard qui ont paru depuis l'impression de son Théâtre, brochées en 1 seul volume, savoir: M. de Boulanville; les Deux Philibert; une Matinée d'Henri IV; le capitaine Belronde; et Vanglas. 7 fr. 50 c.

Chaque pièce se vend séparément 2 fr.

Six Semaines en hôtel garni à Londres, ouvrage traduit de l'anglais par l'auteur de Quinze jours et de Six mois à Londres, avec des notes du traducteur, 1817, in-8°. 5 fr.

Étrennes à mes Enfans, suivies d'un Théâtre de société, par l'auteur du Voyage sentimental à Yverdun et en France; jolie édition, propre à être donnée en présent aux jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, avec une gravure, 1816, 2 vol. in-18. 3 fr.

Les Mille et Une Étrennes, ou Recueil de Contes tartares, avec de jolies gravures, in-12. 4 f. 50 c.

Tableau de l'Administration intérieure de la Grande-Bretagne, par M. le baron de Vincke, et exposé de son Système de contributions, par M. de Raumer; traduit de l'allemand, in-8°, 1819. 5 fr.

Le Correspondant, ou Collection de Lettres d'écrivains célèbres de France, d'Angleterre et autres pays de l'Europe, sur la politique, la morale et la littérature, destinées à offrir un tableau exact de chaque nation, à éclairer les peuples sur leurs véritables intérêts, à provoquer une bienveillance réciproque entre eux, et à rendre la paix une source de prospérité commune; 1817 et 1818, 5 volumes in-8°. 30 fr.

La Bibliothèque royaliste, faisant suite au Correspondant, ou Recueil de matériaux pour servir à l'histoire de la Restauration de la Maison de Bourbon; 1819, 3 v. in-8°. 18 fr.

Œuvres de Molière, avec un Commentaire historique et littéraire, par M. Petitot; 6 vol. in-8o d'environ 500 pages chacun, avec 30 figures et le portrait de Molière, 1820, très-belle édition. 36 fr.

— Le même, sur pap. vél., avec fig. 72 fr.

— Le même, sur pap. vélin violet, dont il n'existe plus que trois exemplaires, avec figures. 150 fr.

Répertoire général du Théâtre français, contenant les tragédies, comédies et drames des auteurs du premier et du second ordre, restés au théatre, avec une notice sur chaque auteur et une table générale; 67 vol. in-12; très jolie édition sur beau pap. brochés, avec indication sur le dos du contenu de chaque volume, 1818. 150 fr.

es en 1819 et Londres en 1820, ou Recueil
.ettres sur la politique, la littérature et
mœurs, écrites de Londres, par l'auteur
ne Année à Londres, 2 vol. in-8°. 10 fr.
ique ouvrage séparément, 6 fr.
re des Ministres favoris anciens et moder-
, 1820, in 8°. 6 fr.
yaume de Westphalie, Jérome Buonaparte,
our, ses Favoris et ses Ministres, par un
oin oculaire, 1820, in-8o. 5 fr.
ciétés secrètes en Allemagne et en d'autres
trées, de la secte des Illuminés, du Tri-
al secret, de l'assassinat de Kotzebue, etc.,
, 1819, in-8°. 5 fr.
re des deux Chambres de Buonaparte,
uis le 3 juin jusqu'au 7 juillet 1815; 2e édit.
mentée du Projet de Constitution de la
mbre dite des Représentans, et précédée
a liste des Pairs et des Députés des Cent
rs, 1817, in-8°. 5 fr.
u duc de Berry, par Th. Delbare, auteur
'Histoire des Ministres favoris; 2e édition,
c le portrait de ce prince; 1820, in-8o 3 f. 50
s généalogiques des Maisons souveraines
Nord et de l'Est de l'Europe; ouvrage pos-
me de M. Koch, publié par F. Schœll,
i°. 36 fr.
sur la Vie de Thomas Wentworth, comte
Stafford, ministre de Charles Ier, et sur
stoire générale de l'Angleterre et celle de
lande; par le comte de Lalli-Tollendal,
r de France; 1814, in-8°. 7 fr. 50 c.
ire des Traités de paix entre les puissances
l'Europe, depuis la paix de Westphalie
qu'au traité de Paris du 20 novembre 1815,
à la convention du 25 avril 1818; par
œll, 15 vol. in-8°. 105 fr.
même, sur pap. vélin 210 fr.
ou avant et après l'incendie, par deux té-
ins oculaires, ou Description de cette ca-
ale, des mœurs de ses habitans, des événe-
ns qui se sont passés pendant l'incendie,
des malheurs qui ont accablé l'armée
nçaise pendant sa retraite, 1818, in-8°. 4 fr.
enirs, ou recueil d'anecdotes pour servir
histoire de la Révolution, par Lombard
Langres; 1819, in-8°. 6 fr.
ire de Charlemagne, roi des Francs et
pereur d'Occident, par Granié, ancien
ocat à la cour de cassation; 1819, in-8°. 7 f. 50
elles Annales des Voyages, de la Géogra-
ie et de l'Histoire, par Eyriès et Malte-
un: 1re, 2e, 3e et 4e années, etc. (Voyez le
spectus.)
Monarchie française, depuis son établis-
ent jusqu'à nos jours, ou Recherches sur
anciennes institutions françaises, leurs
grès, leur décadence, et sur les causes
i ont amené la Révolution et ses diverses
ases, jusqu'à la déclaration de l'Empire,
c un Supplément sur le gouvernement de
uonaparte, depuis ses commencemens jus-
à sa chute, et le retour des Bourbons, par
le comte de Montlosier; 3 vol. in-8°. 15 fr.
Monarchie française, depuis la seconde
tauration jusqu'à la session de 1817, par
même, in-8° 7 fr. 50 c.
Monarchie française au 1er janvier 1821,
par le même; seconde édition, augmentée de
la Monarchie française au 1er juin 1821. 7 f. 50

Mémoires de Louis de Saint-Simon, duc et pair de France, etc., pour servir à l'histoire des règnes de Louis XIV, de la Régence et de Louis XV; nouvelle édition, mise dans un meilleur ordre, et accompagnée de Notes critiques et historiques, par M. F. Laurent, professeur au collége royal de Charlemagne, 1818, 6 vol. in-8°. 36 fr.

— Le même, sur papier vélin. 72 fr.

Mémoires sur la guerre d'Espagne, suivis de la Campagne de Valcheren, par M. Rocca, officier de hussards, 3e édition, 1818, in-8°. 6 f.

Histoire des Sociétés secrètes de l'Armée, et des Conspirations militaires qui ont eu pour but la destruction du gouvernement de Buonaparte, 1815, in-8°. 5 fr.

Mémoires secrets sur la Vie privée, politique et littéraire de Lucien Buonaparte, prince de Canino, réimprimés sur l'édition qui a paru à Londres en 1818, in-8°, avec portrait. 5 f.

Recherches qui prouvent l'existence d'une secte révolutionnaire, son antique origine son organisation, ses moyens, ainsi que son but, et qui dévoilent entièrement l'unique cause de la révolution, par M. de Mallet; 1817, in-8°. 5 f.

Louis XVI peint par lui-même, ou Correspondance et autres écrits de ce Monarque, précédés d'une Notice sur la Vie de ce Prince, avec des Notes historiques sur sa correspondance et ses autres écrits; 1817, in-8°. 7 fr. 50 c.

— Le même, sur pap. vélin, relié. 20 fr.

Mémoires de l'abbé Edgeworth de Firmont, dernier confesseur de Louis XVI, traduits de l'anglais, 3e édition, 1816; in-8°. 4 f. 50 c.

Extraits de Lettres écrites de Sainte-Hélène, etc., en 1815 et 1816; in-8°, 1817. 2 f. 50 c.

Notices biographiques sur les nouveaux Pairs de France, nommés par l'ordonnance du 5 mars 1819, 2e édit., in-8°. 2 fr. 50 c.

Annales du règne de Georges III, roi de la Grande-Bretagne; contenant l'histoire de ce pays, celle des autres États de l'Europe, ainsi que les événemens remarquables qui se sont passés dans les différentes parties du monde depuis 1760 jusqu'à la mort de Georges III; trad. de l'anglois de John Aikin, par M. J. B. Eyriès; continuées par M. Thérémin, 3 vol. in-8°, avec portrait. 18 fr.

Les Mérovingiens et les Carlovingiens, et la France sous ces deux dynasties; par M. de M***., 2 vol. in-8°, avec deux cartes et tableaux. 15 fr.

Le jeune Cléveland, par miss Burney; traduit de l'anglois, 1819, 4 vol. in-12. 10 fr.

Le Peintre de Salsbourg, par Charles Nodier; nouv. édit. 1820, fig. in-12. 5 fr.

Stella, ou les Proscrits, par le même; nouv. édit. 1820, fig. in-12. 3 fr.

Jean Sbogar, par le même; nouv. édit. 1820, 2 vol. in-12, fig. 6 fr.

Thérèse Aubert, par le même; nouvelle édit. 1819, in-12. 3 fr.

Adèle, par le même; 1820, in-12. 3 fr.

Collection des meilleurs Voyages modernes, 39 vol. in-8°, et 2 atlas. (Se continue.)

